IV
16
363

IV, 1 15, 363
-2

LES VIES DES HOMMES ILLVSTRES, GRECS ET ROMAINS, COMPAREES L'VNE AVEC l'autre par Plutarque de Chæronée.

***

TRANSLATEES DE GREC EN françois par M. Iaques Amyot Conseiller du Roy, & grand Aumonier de France, reueuës & corrigees en infinis passages par luy mesme,

AVSQVELLES SONT ADIOVSTEES les vies de Hannibal & de Scipion l'Africain, traduites de Latin en Françcis par Charles de l'Escluse.

EN CESTE SECONDE EDITION OVTRE LES corrections de la precedente, sont adiousstees toutes les medales diligemment cerchees par tous les plus excellens Cabinets du Royaume de France & d'ailleurs.

SECOND TOME.

A LAVSANNE,
PAR IEAN LE PREVX,
M. D. LXXVIII.

CATALOGVE DES HOMMES ILLVSTRES GRECS ET ROMAINS,

COMPAREZ L'VN AVEC L'AVTRE PAR

Plutarque de Chæronee, contenus en ce second Tome.

IV, 1 b, 365
IV, 876

Nicias	fuillet 3	comparez	77
Marcus Craſſus	fueillet 38		
Sertorius	fueillet 82	comparez	132
Eumenes	fueillet 109		
Ageſilaus	fueillet 134	comparez	149
Pompeius	fueillet 174		
Alexandre le grand	fueillet 253		
Iulius Cæſar	fueillet 327		
Phocion	fueillet 384		
Caton d'Vtique	fueillet 416		
Agis & Cleomenes	fueillet 476	comparez	556
Tiberius & Gaius Gracchi	fueil. 533		
Demoſthenes	fueillet 559	comparez	629
Cicero	fueillet 586		
Demetrius	fueillet 633	comparez	
Antonius	fueillet 683		
Artoxerxes	fueillet 757		754
Dion	fueillet 785		
Marcus Brutus	fueillet 729	comparez	872
Aratus	fueillet 876		
Galba	fueillet 917		
Othon	fueillet 940		
Hannibal	fueillet 955		
Scipion	fueillet 996	comparez	1023

LES VIES DES HOMMES ILLVSTRES, GRECS ET ROMAINS, COMPAREES L'VNE AVEC L'AVTRE

Par Plutarque de Chæronee.

NICIAS.



POVRCE qu'il me ſemble, qu'auec bonne raiſon i'ay aſſorty Nicias auec Craſſus,& comparé les calamitez,qui aduindrent à l'vn contre les Parthes, à celles qui arriuerent à l'autre en la Sicile, ie veux bien m'excuſer enuers ceux,qui prendront ces miẽs eſcrits en leurs mains pour les lire,les aduertiſſant qu'ils n'eſtiment pas, qu'en expoſant ces choſes,que Thucydides a deſcrites ſi diſertement,ſi viuement,& auec tant de mouuement d'affections, ſe monſtrant en ceſt endroit ſi eloquent,qu'il ne l'eſt nulle part ailleurs tant,& n'a laiſſé eſperance de le pouuoir imiter, i'ay voulu faire comme l'hiſtorien Timæus, lequel eſperant ſurmonter Thucydides en viuacité d'eloquence,& faire trouuer Philiſtus ignorant & du tout faſcheux & impertinent, ſe va ietter en ſon hiſtoire à vouloir dechiffrer les batailles tant de mer que de terre,& les harangues que l'vn & l'autre ont le plus elegalement eſcrites,là où,ne luy deſplaiſe,il n'approche d'eux,non plus que feroit vn homme de pied d'vn coche de Lydie cõme dit Pindarus,& ſe fait luy meſme conoiſtre homme de mauuaiſe grace,& de peu de iugement en cela,ou, comme dit Diphilus,

Gras & fouyllé du suif de la Sicile.

Et si se laisse en beaucoup de lieux couler és sotises de Xenarchus, comme là où il dit, qu'il estime, que c'estoit vn mauuais presage pour les Atheniens, que le Capitaine Nicias, ayant le nom deriué de ce mot Nicé, qui signifie victoire, contredit à l'entreprise de la Sicile: & que par la mutilation des Hermes, c'est à dire, des images de Mercure, les dieux les aduertissoyent, qu'en ceste guerre-là ils deuoyent receuoir & souffrir beaucoup de maux par le Capitaine des Syracusains, qui auoit nom Hermocrates fils de Hermon: & dauantage qu'il estoit vray-semblable, qu'Hercules portast faueur aux Syracusains à cause de la deesse Proserpine, en la protection de qui est la ville de Syracuse pour recompẽse de ce, qu'elle luy bailla le chien des enfers Cerberus: & au contraire qu'il vouloit mal aux Atheniens, pource qu'ils defendoyent les Egestains, lesquels estoyent descendus des Troyens, ses mortels ennemis, à cause que pour la foy faussee, & pour le tort que luy tenoit le Roy Laomedon, il destruisit leur ville: mais à l'aduenture auoit-il aussi bon iugement à escrire toutes ces galanteries-là, comme à reprendre le style de Philistus, où à iniurier Platon & Aristote. Quant à moy il m'est aduis, que generalement toute ceste contention & ambitieuse ialousie de tascher à dire ou escrire mieux que les autres, est chose basse, & qui sent son escholier disputatif: mais quand encore elle s'addresse à vouloir combatre, ce qui est si excellent, qu'on ne le peut imiter, alors me semble-elle vne folie priuee de tout sentiment. Parquoy m'estant du tout impossible de passer ou omettre quelques faits, que Thucydides & Philistus ont descrits, mesmemẽt ceux par qui on peut mieux conoistre l'humeur & le naturel de Nicias caché dessous plusieurs grands accidens, ie passeray legerement par dessus, en m'y arrestant seulement autant que la necessité m'y contraindra, pour ne me faire estimer homme du tout paresseux & negligent. Au demeurant ie me suis estudié de recueillir des choses, qui ne sont pas communes à tout le monde, que d'autre ont par cy par là escrites, ou que i'ay retirees de quelques antiquailles, ou de quelques anciens registres, dont i'ay tissu vne narration, qui ne sera point, ce me semble, inutile, ains seruira beaucoup à conoistre les mœurs & la nature du personnage. Premierement donc, on peut dire de Nicias ce, qu'Aristote à escrit, c'est qu'il y a eu trois citoyens à Athenes fort gens de bien, & qui ont aimé le peuple d'vne charité & affectiõ paternelle, Nicias fils de Niceratus, Thucydides fils de Milesi°, & Theramenes fils d'Agnõ mais moins ce dernier que les deux autres, pource qu'il a esté autrefois picqué & mocqué comme estrãger venu de l'isle de Ceos, ioint aussi qu'il n'estoit pas ferme ny constant en vne resoulution au gouuernemẽt de la chose publique, ains tenoit tãtost vn parti,

& tan-

& tantoſt vn autre,à l'occaſion dequoy il fuſt ſur-nõmé Cothurnus,qui eſt vne ſorte de brodequin dont vſoyent anciennement les ioueurs de Tragœdies,qui conuient à l'vn & à l'autre pied:& des deux autres, Thucydides,qui eſtoit plus ancien,fit beaucoup de bons actes en faueur des gens de bien & d'honneur à l'encõtre de Pericles,qui cerchoit de complaire à la commune:& Nicias, qui eſtoit plus ieune,fut bien en queſque eſtime du viuant meſme de Pericles:tellemẽt qu'il fuſt Capitaine auec luy,& eut d'autres charges publiques ſans luy par pluſieurs fois:mais depuis que Pericles fut mort,il fut incontinent pouſſé au premier lieu de credit & d'authorité par le port & faueur des hommes riches & perſonnes de qualité principalement,qui en firent cõme vn rãpart à l'en cõtre de la meſchãceté,audace & temerité de Cleon,cõbi ẽ qu'il euſt auſſi la bõne grace du peuple,qui aida ſemblablement à l'auancer:car il eſt bien vray que ce Cleon pouuoit beaucoup,à cauſe qu'il flattoit le cõmun populaire,le traitant ne plus ne moins qu'vn vieillard,& luy donnant touſiours quelque moyen de gaigner:neãtmoins c'eux-meſmes,à qui s'eſtudioit de cõplaire & de gratifier, cognoiſſans ſon auarice,ſon inſolence effrontee & ſa temerité,pouſſoyent en auant Nicias,pource que ſa grauité n'eſtoit point trop auſtere ny faſcheuſe, ains eſtoit meſlee d'vne maniere de crainte,qu'il ſembloit,qu'il redoutaſt la preſence du peuple,ce qui rendoit la commune encore mieux affectionnee enuers luy:car eſtant hõme de ſa nature craintif & deſfiant,il cachoit ceſte couardiſe en guerre par la bonne fortune,qui le fauoriſa touſiours egalement en toutes les entrepriſes,où il fut Capitaine.Et au demeurant celle craintiue façon de faire,qu'il auoit en la ville,& qu'il redoutoit ſi fort les caloniateurs,eſtoit trouué populaire,& luy acqueroit la bien-vueillãce de la cõmune:par le moyen de laquelle il entroit de plus en plus auãt en authorité, à cauſe que le cõmun populaire craint ordinairement ceux qui le meſpriſent,& auance ceux,qui le craignent,pource que le pl⁹ d'hõneur,que ſauroyent faire les grands au menu peuple,eſt de monſtrer,qu'ils ne le meſpriſent ppint:Or quant à Pericles,pour ce qu'il manioit toute la choſe publique par vne vraye vertu,& par la force de ſon eloquence,il n'auoit que faire de mine compoſee,ny d'aucun artifice populaire pour gaigner la bonne grace du peuple:mais Nicias ayant faute de cela & abondance de biens, alloit par le moyen d'iceux acquerant la bonne grace de la multitude:& là où Cleon par vne facilité de s'accõmoder à tout,& vne maniere de plaiſanterie entretenoit les Atheniens en ſecondant toutes leurs volontez, luy ne ſe ſentant pas propre pour luy faire teſte par ſemblables moyens,s'alloit coulant en la bonne grace de la commune par liberalitez,deſpenſes à faire iouer des ieux publiquemẽt,& autres telles magnificẽces

surpassant en somptuosité de frais, & en bonne grace de tels esbatemens tous ceux,qui auoyent esté deuant luy, & qui estoyent auec de son temps. Il y a encore iusques auiourd'huy en estre quelques vns des dons,qu'il a consacrez aux dieux,comme vne image de Pallas,qui est au chasteau d'Athenes,ayãt perdu sa doreure,& vn petit temple qui est dedans celuy de Bacchus,au dessous des vases à trois pieds,que donnent les entrepreneurs quand ils ont gaigné le pris és ieux:car il emporta par plusieurs fois le pris és ieux,qu'il defrayoit,& iamais n'y fut vaincu. On conte à ce propos,qu'en certains ieux qu'il faisoit vne fois faire à ses despẽs, il se presenta sur l'eschaffaut des iouëurs deuant le peuple vn de ses seruiteurs habillé en forme de Bacchus. Il estoit fort beau de visage,de fort belle taille,& n'auoit point encore de barbe. Les Atheniens prirent si grand plaisir à le voir en cest accoustremẽt, qu'ils furent longuement à batre des mains en signe de ioye, ce que voyant Nicias,se dressa en pieds, & dit tout haut, qu'il estimoit,que ce seroit peu religieusement fait à luy de laisser en seruitude vn corps d'homme,qui publiquement auroit esté trouué ressemblant à vn dieu,& sur l'heure donna liberté à ce ieune esclaue. On fait aussi mention de quelques actes de magnificence & de deuotion tout ensemble,qu'il fit en l'isle de Delos, en laquelle les danses, que les villes Grecques y enuoyent, pour chanter les hymnes en l'honneur d'Apollo souloyent auparauant y arriuer tumultuairement sans ordre:pource que le peuple, qui accouroit incontinent en foule au deuant,les faisoit soudainement chanter sans garder ordonnance quelconque,à cause qu'ils descendoyent de la nauire à la haste en confusion,laissoyent leurs habits & prenoyent ceux,qu'ils deuoyent porter à la processiõ,& mettoyent leurs chapeaux de fleurs sur leurs testes en vn mesme instant. Mais luy au contraire, quand il fut commis à y conduire la danse d'Athenes,alla premierement descendre en l'isle de Renia,qui est tout ioignant celle de Delos,auec ses dãseurs,ses hosties pour sacrifier & tout le reste de son equipage, portant quant & soy vn pont qu'il auoit fait faire à Athenes à la mesure du canal, qui est entre l'vne & l'autre isle,orné de peintures, doreures, de festons & chapeaux de triomphe, & de tapisserie fort exquisement: & la nuict le fit dresser sur le canal qui n'est pas large, puis le matin au poinct du iour fit passer toute la danse chantant par dessus, & conduisit toute ceste processiõ accoustree magnifiquement, iusques au temple d'Apollo: & apres le sacrifice, le festin & les ieux de pris qu'il y fit faire,il y donna vn beau grand Palmier de cuyure,dont il fit offrande à Apollo, & y acheta vne possession de mille escus,qu'il consacra pareillement au dieu patron de l'isle,& ordonna que le reuenu d'icelle seroit tous les ans employé par les Deliens, à faire vn sacrifice & vn festin publique auquel

auquel ils feroyent prieres à leur dieu, pour la bonne santé & prosperité de Nicias: car ainsi le fit-il escrire & engrauer dessus vne colomne, qu'il laissa en Delos, comme gardiene de son offrande & de sa fondation. Depuis ce Palmier estant rompu par les vents tomba dessus la grande statuë, qu'auoyent donnee les Naxiens, & la renuersa par terre. Or est-il bien vray, qu'en ce fait-là y a beaucoup de pompe, de monstre & d'ambition populaire: toutefois qui considerera au demeurant les mœurs & le naturel du personnage, on pourra croire, qu'il le fit premierement & principalement par zele de deuotion, & secondement pour donner quelque plaisir & passe-temps au peuple, car comme tesmoigne Thucydides, il estoit de ceux qui reuerent auec vne tremeur les dieux & qui du tout sont addonnez à la religion. Et trouue-on par escrit en l'vn des dialogues de Pasiphoon, que tous les iours il sacrifioit aux dieux, & tenoit vn deuin ordinaire en sa maison, donnant à entendre que c'estoit pour aduiser auec luy ce qui deuoit aduenir és affaires de la chose publique: mais à la verité, c'estoit pour enquerir de ses affaires propres, mesmement de ses mines d'argent: car il en auoit plusieurs grandes au quartier de Laurion, qui luy rendoyent bien du profit: mais aussi les fouylloit-on auec grand peril, & y falloit entretenir grand nombre d'esclaues à y besongner continuellement. Aussi estoit la plus part de son bien en argent content, au moyen dequoy il auoit touſiours force demandeurs apres luy, ausquels il donnoit: car il ne donnoit pas moins à ceux, qui pouuoyent mal-faire, qu'à ceux qui meritoyent d'auoir du bien, & qui estoyent dignes de se sentir de sa liberalité: de sorte que sa timidité estoit vn reuenu & vne rente aux meschans, aussi bien que sa liberalité l'estoit aux gens de bien, dequoy on peut tirer preuue & tesmoignage des anciens poëtes Comiques: car Teleclides parlant de quelque calomniateur en vn passage, dit ainsi:

Onc ne voulut Charicles luy donner
Dix escus seuls, pour ne le blasonner
D'estre l'aisné des enfans de sa mere,
Premier issu hors de sa gibbeciere:
Et Nicias luy en donna quarante.
Mais pourquoy c'est, combien que ie me vante
De le sauoir, ie n'en diray ia rien:
Ie l'ayme, & croy, qu'il est homme de bien.

Et celuy duquel Eupolis se moque en sa Comœdie, qui est intitulee Myricas, amenant en vn ieu vn poure bon homme simple, luy demande:

Le calomniateur.

Combien de temps y a-il, que tu n'as

Estẽ parlant auec Nicias?

Le bon homme.

Ie ne l'ay pas seulement veu en face,
Sinon l'autre hyer, ie le vi sur la place.

Le calomniateur.

Ia l'auoit veu cest homme me confesse:
Mais veu que luy le conoist, pourquoy est-ce
Que seulement il l'a veu en passant,
Si tu dys son il ne nous va brassant?
O mes amis, suyr ie vous ay fait,
Comme t'ay pris Nicias sur le fait.

L'auteur.

O insensez, cuyderez-vous surprendre
Vn si preud-homme en fait, qu'on peust reprendre?

Et Cleon menaçât en la Comœdie d'Aristophanes, intitulee les Cheualiers, dit ces paroles:

Les harangeurs à la gorge prendray,
Et Nicias estonné ie rendray.

Phrynichus mesme donne en passant à entendre, qu'il estoit ainsi poureux & facile à effrayer, quand il dit en parlant de quelque autre,

Son citoyen estoit-il, non point bas
Ne vil de cœur comme va Nicias.

Estant donc de sa nature ainsi craintif, & ayant peur de donner quelque occasion aux harangueurs de le calomnier, il se reserroit iusques là, qu'il n'osoit ny boire ny manger, auec personne de la ville, ny ne s'osoit trouuer és cõpagnies pour deuiser & pour passer le temps, ains fuyoit tous telz esbatemens & plaisirs entierement: car quand il estoit en office il ne bougeoit du palays à despescher affaires depuis le matin iusques à la nuict, & s'en alloit le dernier du conseil, y arriuant touſiours le premier. Et quand il n'auoit rien à faire en public, alors estoit-il de difficile accez & ne pouuoit-on parler à luy, pource qu'il se tenoit s'enfermé dedãs sa maison: & quelques vns de ses amis parloyent à ceux, qui venoyent à sa porte, les prians de l'excuser, disans, qu'il estoit encore lors empesché pour les affaires de la chose publique. Celuy, qui plus luy aidoit à iouer ce mystere sans parler, & qui plus le mettoit en reputation de ceste grandeur & grauité, estoit vn Hierõ, lequel auoit esté nourry en la maison de Nicias, & q̃ luy-mesme auoit instruit és lettres & en la musiq̃. Il se disoit estre fils d'vn Dionysius, qui fut sur-nõmé Chalcus, duquel on trouue encore auiourd'huy quelq̃s œuures poetiques, & qui estãt Capitaine d'vne troupe de gens qu'on enuoyoit pour peupler en Italie, y fonda la ville de Thuries. C'est Hierõ dõc le seruoit & secõdoit à enq̃rir secretement ce qu'il vouloit sauoir des deuins, & alloit semãt ces propos

propos parmy le peuple, que Nicias menoit vne miserable & trop labourieuse vie pour le soin qu'il auoit de la chose publique, iusques là, qu'en se lauant és estuues, ou en beuuant & mangeant à table, il auoit tousiours l'esprit tendu à quelque affaire de la ville laissant les siens propres pour penser aux publiques, de sorte qu'à peine commençoit-il à dormir quand les autres bien souuent acheuoyent leur premier some, dót sa personne en valloit beaucoup pis, outre ce qu'il en deuenoit rebours & mal-gracieux, à ceux q̃ parauãt estoyẽt ses familiers amis, en maniere, ce disoit-il, qu'il les va perdãt auec ses biẽs pour s'estre entremis du gouuernemẽt de la chose publiq̃, là où les autres s'érichissent & & acquierẽt des amis par le credit, qu'ils ont d'estre escoutez du peuple, en dõnãt du bõ tẽps, & ne se faisãt q̃ iouer des affaires publiq̃s, qu'ils ont entre leurs mains. A la verité aussi estoit la vie de Nicias telle, qu'il pouuoit veritablemẽt dire ce, q̃ le Roy Agamẽnõ dit de soy-mesme en la tragœdie d'Euripides, qui se nõme Iphigenie en Aulide:

De l'apparence en grandeur nous viuons,
Mais en effet au peuple nous seruons.

Et voyant que le peuple se seruoit bien en quelques choses de l'experience de ceux, qui estoyent eloquens, ou qui auoyent plus grands sens que les autres, neantmoins qu'il se desfioit tousiours de leur suffisance, & s'en donnoit de garde, leur abaissant le courage & diminuant leur authorité, comme il apparoissoit par la cõdamnation de Pericles, & par le bannissement de Damon, & par la desfiance qu'il eurẽt d'Antiphon Rhamnusien, & plus encore par ce qu'ils firent à Paches, celuy qui prit l'isle de Lesbos, lequel estant mis en iustice pour rendre conte de sa charge, en plain iugement desg.aina son espee, & s'en tua luy-mesme publiquemẽt deuant tout le monde. Ce considere il taschoit à euiter les charges qui estoyent ou trop difficiles, ou trop petites, & là où il en acceptoit quelqu'vne, son principal regard estoit tousiours de ne riẽ hasarder & aller seurement en besongne: au moyen dequoy la plus part des affaires, qu'il prenoit en main, luy succedoyent heureusement, comme on peut penser: toutefois il n'en attribuoit riẽ à sa sageſſe ny à sa suffisance & vertu, ains cedoit le tout à la fortune & recouroit tousiours aux dieux, estant content de diminuer sa gloire pour obuier à l'enuie. Ce que les euenemens des choses qui se passerent en ce tẽps-là, nous tesmoignent: par ce que la ville d'Athenes ayãt receu de son tẽps plusieurs grandes & lourdes secousses, il n'eut aucunemẽt part à pas vne d'icelles: car les Athe niẽs furent lors desfaits vne fois en Thrace par les Chalcidiens, mais ce fut sous la cõduite de Calliades & de Xenophõ, qui estoyent Capitaines: & la perte qu'ils firẽt en Ætolie fut sº la charge de Demosthenes: aupres de Deliũ, ville de la Bœoce, ils perdirẽt mille hõmes en vne desfaite, où estoit chef Hippocrate. Et quant

à la peſtilence, on en donnoit la pluſpart de la coulpe à Pericles, qui retira & enferma dedans les murailles de la ville le peuple des champs à cauſe de la guerre, là où pour la mutation des lieux & du changement de leur maniere accouſtumee de viure, ils tomberent en peſtilente maladie. Mais de tout cela on n'en imputoit choſe quelconque à Nicias: & au contraire eſtant Capitaine il prit l'iſle de Cythera eſtant en aſsiete fort propre pour endommager le pays de la Laconie, & dont les habitans eſtoyent Lacedæmoniens: il reconquit auſsi pluſieurs places qui s'eſtoyent rebellees en la Thrace, & les remit en l'obeyſſance d'Athenes: & ayant enſerré les Megariens dedans leurs murailles, il prit d'arriuee l'iſle de Minoa: & au partir de là, bientoſt apres il prit auſsi le port de Niſee: & faiſant deſcente ſur le pays des Corinthiens, il desfit ceux, qui ſe preſenterent en bataille deuant luy, & en occit vn bon nombre, & entre autres le Capitaine Lycophron. Mais en ceſte rencontre il luy aduint d'oublier à inhumer deux de ſes gens, qui y eſtoyent morts, dont on n'auoit peu trouuer les corps en recuillant les autres: mais ſi toſt qu'il en fut aduerty, il fit arreſter toute la flotte, & enuoya deuers les ennemis vn heraut demander congé d'enleuer ces deux corps: combien que par l'vſance de la guerre ceux, qui enuoyoyent demander congé d'enleuer les morts pour les inhumer, quittaſſent la victoire, de ſorte qu'il ne leur eſtoit pas puis apres loyſible de dreſſer vn trophæe pour marque de victoire: pource qu'il ſembloit, que ceux qui les auoyent en leur puiſſance fuſſent victorieux: & ne ſe pouoit dire, que ceux qui les demandoyent de grace, les euſſent en leur puiſſance, autrement ils ne les euſſent pas requis: toutefois il aima mieux quitter l'honneur de la victoire, que de laiſſer deux de ſes citoyens morts en campagne ſans donner ſepulture à leurs corps: puis apres auoir couru & pillé toute la coſte de la Laconie, & desfait en bataille quelques Lacedæmoniens, qui ſe trouuerent deuant luy en campagne, il prit la ville de Tyrea, que tenoyent alors des Æginetes, leſquels il emmena priſonniers à Athenes. Et comme les Peloponeſiens euſſent mis ſus de groſſes armees tant par mer que par terre, pour aller deuant le fort de Pyle, que le Capitaine Demoſthenes auoit fortifié, la bataille donnee par mer, il aduint, qu'il demeura dedans l'iſle de Sphacterie quatre cens naturels citoyens de Sparte: parquoy les Atheniens eſtimerent que ce ſeroit vn grand exploit à eux, cõme certainement il eſtoit, que de les prendre vifs: mais le ſiege en eſtoit mal-aiſé, pource que c'eſtoit en lieu, où il y auoit fauté d'eau au cœur d'Eſté, & qu'il falloit faire vn grand circuit pour y porter des viures en leur camp, ce qui ſeroit apres l'hyuer venu bien dangereux, & preſque totalement impoſsible. Au moyen dequoy ils eſtoyent bien marris, & ſe repentoyent fort d'auoir renuoyé l'ambaſ-

l'ambassade des Lacedæmoniẽs, qui estoit venuë deuers eux pour traitter d'appointement, & l'auoyent renuoyee sans rien faire à l'instance de Cleon, qui y resista principalement pour faire desplaisir à Nicias, lequel estoit son ennemi & sollicitoit fort affectueusement ce que demandoyent les Lacedæmoniẽs: & pour ceste cause ce Cleon persuada aux Atheniens, qu'ils refusassent l'offre de paix & d'appointement qu'ils estoyent venus presenter: mais depuis quand le peuple vid que ce siege alloit en longueur, & que leur camp y souffroit de griefues necessitez, il commença à se courroucer contre Cleõ, lequel en reietta toute la coulpe sur Nicias, disant q̃ par sa couardise & lascheté il laisseroit eschapper ces assiegez, & que si luy eust esté Capitaine, ils n'eussent pas duré si longuement. Adonc se prirent les Atheniens à luy dire tout haut, Et que n'y vas-tu donc toy-mesme encore maintenant pour les prendre? Et Nicias mesme se dressant en pieds dit haut & clair, que volontiers il luy cedoit toute la charge de ceste entreprise de Pyle, & qu'il leuast tant de gens, qu'il voudroit pour y aller & faire de fait quelque bon seruice à la chose publique, non pas se vanter auec audecieuses paroles, où il n'y auoit point de danger. Cleon du cõmencement se tiroit arriere, se trouuant vn peu estonné, pource qu'il ne se fust iamais douté qu'on l'eust pris au mot de si pres: toutesfois à la fin voyãt q̃ le peuple l'ẽ pressoit, & q̃ Nicias crioit apres luy, son ambition s'excita & enflamma de maniere q̃ nõ seulemẽt il accepta la charge de Capitaine, mais specifia vn terme, que dedans vingt iours apres qu'il seroit arriué sur les lieux, ou il feroit mourir tous ces assiegez, où il les ameneroit prisonniers à Athenes. Ce que les Atheniens oyans, eurent plus d'enuie de rire à bon escient, que de le croire, car aussi auoyent-ils bien autrement accoustumé de prendre sa folie & fureur en ieu, & se rire de sa temerité. Comme on conte qu'vn iour d'assemblee publique qu'il deuoit haranguer, le peuple assis dés le matin l'attendit longuement, & qu'à la fin il s'y vint presenter bien tard, ayant sur sa teste vn chapeau de fleurs, où il pria l'assistance de vouloir differer ceste assemble iusques au lendemain: pource, dit-il, que ie suis auiourdhuy empeschẽ à festoyer quelques miẽs amis estrãgers qui me sont venus voir, & en ay fait sacrifice aux dieux. Le peuple ne s'en fit que rire, & se leuant s'en alla: toutesfois il eut adonc la fortune propice, & se porta si bien en ceste charge apres Demosthenes, que dedans le terme du temps, qu'il auoit prefix, il prit tous les assiegez, excepté ceux qui furent tuez en combattant, & leur ayant fait quitter leurs armes, les amena prisonniers à Athenes. Cela fut vne grande honte à Nicias, pource qu'il ne fut pas pris comme vn rendre ou ietter ses armes, mais fut iugé encore pis, & fut tenu pour vne plus ignominieuse lascheté, d'auoir ainsi volontaire-

ment quitté à son ennemi, à faute de cœur, la charge de faire vn si beau & si grand exploit, en se deposant luy-mesme de l'honneur de Capitaine: aussi s'en moque bien derechef Aristophanes en la Comœdie des Oyseaux, disant,

De sommeiller il n'est heure en effet,
Ny restiuer comme Nicias fait.

Et en vn autre passage de la Comœdie des Laboureurs, où il dit:

Ie veux des champs laboureur deuenir.
Qui te defend de t'y aller tenir?
Vous: car ie donne au public & presente
Cent escus d'or, pourueu que l'on m'exempte
De tout office & iurisdiction.
Nous acceptons l'offre & condition:
Car auec ceux, qui par Nycias ont
Esté payez, deux cens tout droit ce sont.

Mais, qui pis est, en ce faisant il porta grãd dommage à la chose publique, laissant monter Cleon en tel credit & telle reputation: car depuis cela il chargea vne si grande audace & si grande presomptiõ, qu'on ne le peut plus tenir: ce qui fut cause de plusieurs maux à la ville, dont Nicias luy-mesme se sentit autant ou plus que nul autre. Ce fut luy entre autres choses qui osta l'honnesteté & toute la reuerence qu'on gardoit auparauant aux harangues publiques en preschant le peuple: car il commença le premier à y crier à pleine teste, & à y frapper auec la main sur la cuisse en ouurant sa robbe par deuant, & à courir çà & là par la tribune en parlãt, dont puis apres proceda l'effrenee licence & la nõchalance de toute hõnesteté, en laquelle tomberent les orateurs & entremetteurs des affaires, qui fut en la fin cause de la totale ruine. Ia commençoit Alcibiades en ce temps-là à venir en auant, & à se mesler des affaires, qui n'estoit pas ainsi entierement corrompu ny simplement meschant, ains, comme on dit de la terre d'Ægypte, que pour sa fertilité

Elle produit drogues medecinales
Tout pesle mesle, autant bonnes que males.

Aussi la nature d'Alcibiades estãt grãde & forte en l'vne & en l'autre partie, dõna cõmencemẽt à beaucoup de nouuelletez, dont il aduint, q̃ Nicias encore apres qu'il fut deliuré de Cleõ, ne peut pas remettre la ville d'Athenes en paix & en trãquilité: ains ayant ia cõmẽcé d'acheminer les affaires à port de salut, il fut derechef reietté en pleine guerre par la vehemẽce & impetuosité de l'ambition d'Alcibiades. Ce qui aduint en ceste maniere: Ceux, qui plus empeschoyent le repos & la paix vniuerselle de la Grece, estoyẽt Cleõ d'vn costé & Brasidas de l'autre, pource q̃ la guerre couuroit la meschãceté de l'vn, & honnoroit la vertu de l'autre, donnant à l'vn moyen & matiere de cõmettre beaucoup de mal-heurtez, & à l'autre

à l'autre de faire plusieurs beaux & glorieux faits d'armes. Ces deux donc estans morts tous deux ensemble en vne bataille qui fut donnee pres d'Amphipolis, incontinent Nicias trouuãt ceux de Sparte, qui de long temps ne desiroyent rien plus que la paix, & les Atheniens, qui n'estoyent plus si chauds à la guerre, ains les vns & les autres, par maniere de dire, las & recreus & baissans d'eux-mesmes les mains, il alla cerchant les moyens de faire, que ces deux citez retournassent en amitié l'vne auec l'autre, & que tous les autres Grecs semblablement fussent deliurez des maux de la guerre, afin que de lors en auant ils peussent viure en vraye & certaine felicité. Si eut incontinent fauorables à son dessein tous les riches, tous les vieux, & toute la multitude des laboureurs. Et en parlãt encore particulierement à plusieurs des autres, auoit tant fait par viues raisons, qu'il les auoit rẽdus plus refroidis à cercher la guerre: au moyen dequoy donnant bonne esperance à ceux de Sparte, que les choses estoyent bien disposees à la paix, s'ils y vouloyent entendre, les Spartiates luy adiousterent foy, tant pource qu'ils l'auoyent trouué par tout ailleurs homme doux & debonnaire, comme aussi pource qu'il auoit eu soin de faire traitter gracieusement & humainement les prisonniers, qui auoyent esté pris aupres du fort de Pyle, & leur auoit rẽdu la misere de prison plus aisee à supporter. Or auoyẽt-ils ia fait entr'eux vne trefue pour vn an, durant lequel recommençans derechef à hanter les vns auec les autres, & à gouster les plaisirs de la paix & de la seureté de pouuoir librement aller voir ses hostes & amis estrangers, ils commençoyent à souhaitter fort vne vie tranquille, reposee & paisible, là où on ne souyllast plus ses mains de sang humain, & prenoyent grand plaisir à ouyr en dansant chanter de telles chansons:

Au rastelier ma lance soit couchee,
La toyle y soit de l'araigne attachee.

Et se souuenoyẽt aussi volõtiers, & auec ioye de celuy qui disoit, qu'en la paix le son des trõpettes n'esueille point ceux qui dorment, mais le chant des coqs: & au contraire ils maudissoyent & reiettoyent ceux qui disoyent estre predestiné, que la guerre dureroit trois fois neuf ans: & ainsi venans à parlementer de toutes choses ensemble, ils firent la paix vniuerselle: tellement que la pluspart des hommes estima qu'ils estoyent seurement arriuez à la fin extreme de to⁹ leurs maux, & ne parloyẽt plus d'autre personne que de Nicias, disans que c'estoit vn personnage aimé des dieux, qui pour sa deuotion enuers eux, luy auoyẽt fait ceste grace, que le plus beau & le plus grãd bien, qui peust aduenir au mõde, estoit appellé de sõ nom: pource qu'à la verité il n'y auoit celuy, qui n'estimast, que ceste paix estoit certainement l'œuure de

Nicias, ne plus ne moins q̃ la guerre auoit esté l'œuure de Pericles, lequel pour causes bien legeres persuada aux Grecs de se precipiter en griefues calamitez: & Nicias au contraire les auoit induits à vouloir deuenir amis, en oubliant les griefs maux qu'ils auoyent receus les vns des autres en la guerre passee: de sorte que iusqu'auiourdhuy, ce traitté-la s'appelle Nicium, comme qui diroit, la paix de Nicias. Si furent les articles de la paix arrestez, qu'ils rendroyent reciproquemẽt les villes, terres & places, qu'ils auoyent prises durant la guerre les vns sur les autres, & les prisonniers aussi: & que ceux-la commenceroyẽt à rendre, ausquels il escherroit par le sort de deuoir commencer les premiers. Et escrit Theophrastus, qu'il acheta à beaux deniers contans le sort, afin que les Lacedæmoniens commençassent les premiers à rendre. Mais comme les Corinthiens & les Bœotiens estans mal cõtens de ceste appointement, tachassent par plaintes & doleances, qu'ils mettoyent en auant, de ressuscíter la guerre de nouueau, Nicias persuada aux Atheniens & aux Lacedæmoniens d'adiouster de renfort à la paix, alliance & ligue offensiue & defensiue pour vn plus seur lien, afin qu'ils en fussent plus asseurez les vns des autres, & plus redoutables à ceux qui se voudroyent soustleuer ou rebeller contr'eux. Ces choses se faisoyent contre la volonté d'Alcibiades, lequel outre ce qu'il estoit mal né à la paix, vouloit encore grand mal aux Lacedæmoniens, à cause qu'ils s'addressoyent à Nicias, dont ils auoyent bonne opinion, & ne faisoyent conte de luy, ains le mespriſoyent. A l'occasiõ de quoy il auoit bien essayé dés le commẽcement d'empescher ceste paix, & n'auoit peu rien faire. Mais peu de temps apres, sentant que les Atheniens n'estoyent pas si contens de ceux de Lacedæmone, cõme ils estoyent auparauant, & qu'ils estimoyent qu'ils leur faisoyent tort en ce qu'ils auoyent de nouueau fait alliance sans eux auec les Bœotiens, & ne rendoyent point les villes de Panacte en son entier & d'Amphipolis, selon qu'ils estoyent tenus de faire par le traitté de la paix, adonc il se mit à amplifier & aggreger leurs plaintes, & à irriter & aigrir le peuple sur chacune d'icelles: & finalement ayant fait venir vne ambassade de ceux d'Argos à Athenes, il mena si bien la pratique, que les Atheniens firẽt ligue offensiue & defensiue auec eux. Mais sur ces entrefaites arriuerent aussi à Athenes d'autres ambassadeurs de Lacedæmone, auec plein pouuoir d'accorder de tous differents, lesquels ayans premierement parlé au Senat, proposerent toutes choses hõnestes & raisonnables. Parquoy Alcibiades craignãt, s'ils proposoyent ces choses mesmes deuant le peuple, qu'ils ne le tirassent à ce qu'ils vouloyent: il abusa ces poures ambassadeurs par vne telle tromperie: car il leur promit & iura de leur aider à obtenir tout ce qu'ils pretendoyent, pourueu qu'ils ne monstrassent ny ne con-

ne confessassent point auoir tout pouuoir de leur seigneurie, leur donnant à entendre que cela estoit le plus expedient moyẽ pour paruenir à leurs fins. Les ambassadeurs le creurent, & se tournerent deuers luy en se departant d'auec Nicias. Parquoy Alcibiades les amena en pleine assemblee de conseil de ville deuant le peuple, là où il leur demanda publiquement haut & clair deuant tout le monde, s'ils auoyent libre puissance & plein pouuoir de traitter & accorder de toutes choses: ils luy respondirent tout haut que non, & adonc se changeant contre leur esperance, il commença à appeller ceux du Senat à tesmoins, s'ils auoyent pas en plein Senat dit du contraire, & conseilla au peuple de ne se fier point & n'adiouster foy quelconque à personnes, qui estoyent si manifestement conuaincus de mensonge, & qui sur vne mesme matiere disoyent tantost d'vn & tantost d'autre. Il ne faut pas demander si les ambassadeurs se trouuerent bien estonnez: car Nicias mesme ne seut que dire à cela, tant il se trouua esbahy, confus & surpris d'ennuy pour vne chose si peu esperee: & en fut le peuple si esmeu qu'il fut entredeux de faire sur l'heure mesme venir les ambassadeurs d'Argos pour conclurre la ligue auec eux: mais il suruint là dessus vn tremblement de terre, qui seruit à Nicias & rompit celle assemblee. Et le lendemain s'estant derechef assemblé le conseil, à peine peut-il tant faire & tant dire, que le peuple vouluſt tenir en surseance la conclusion de la ligue auec les Argiens, iusqu'à ce que luy euſt esté vn tour ambassadeur deuers les Lacedæmoniens, promettant que toutes choses iroyent bien en ce faisant. Arriué qu'il fut à Sparte, on le recueillit & honnora cõme personnage d'hõneur, & qu'ils estimoyent bien affectionné enuers eux: mais au demeurant il ne peut rien faire, ains se trouuãt vaincu par ceux qui fauorisoyent aux Bœotiens, s'en retourna à Athenes comme il en estoit party, là où il ne fut pas seulement mal venu & pis estimé, mais en danger de sa personne, pour le courroux du peuple, qui à son instance & à sa persuasion auoit rendu tels personnages prisonniers, & en si grand nombre, pource que les prisonniers qu'on auoit amené de Pyle, estoyẽt tous des premieres maisons de Sparte, & auoyẽt leurs parens & amis tous les principaux personnages de la ville: toutesfois le peuple à la fin ne luy en fit autre rudesse, sinon qu'il esleut Alcibiades pour Capitaine, & fit alliance auec les Eliens, & les Mantiniens, qui s'estoyẽt rebellez contre les Lacedæmoniẽs, & auec les Argiens aussi, & enuoyerẽt des brigãds à Pyle pour endõmager le pays de la Laconie. Pour lesquelles occasions ils retõberent derechef en la guerre. Or ainsi comme le different & la querelle d'entre Alcibiades & Nicias estoit en sa plus grande force, escheut le temps de l'Ostracisme, c'est à dire, d'vn banniſſement, qui se faisoit à certains inter-

ualles de temps, par lequel le peuple banniſſoit pour dix ans celuy des citoyens, qui luy ſembloit le plus ſuſpect pour ſon credit, ou autrement le plus enuié pour ſes richeſſes. Si ſe trouuerent adonc ces deux perſonnages en grand eſmoy, & en non moindre danger, s'aſſeurans bien que l'vn d'eux deux ne faudroit point à eſtre relegué par ce prochain banniſſement: pource que le peuple hayſſoit la vie d'Alcibiades, & redoutoit ſa hardieſſe, ainſi comme nous auons plus amplement declaré en ſa vie: & quant à Nicias, ſes richeſſes le rendoyent enuié, & trouuoit-on ſa maniere de viure trop eſtrange, d'eſtre ainſi mal accointable, & ſi peu populaire comme il eſtoit, le tenans à trop grande grauité: ioint auſsi qu'il leur eſtoit encore odieux, pource q̃ ia en pluſieurs occurrences il auoit formellement contreuenu à ce que le peuple deſiroit, & l'auoit contraint malgré ſon vouloir de reuenir à ce, qui luy eſtoit vtile. Brief, à parler rondement, il y auoit là deſſus vn combat entre les ieunes, qui demandoyent la guerre, & les vieux, qui ne vouloyent que la paix, deſirans les vns chaſſer Nicias, & les autres Alcibiades: mais

Où diſcord regne en quelconque cité,
Le plus meſchant a lieu d'authorité.

Comme il aduint alors, car le peuple d'Athenes eſtant diuiſé en deux partialitez, donna lieu d'authorité à quelques vns des plus audacieux & des plus vicieux, qui fuſſent en toute la ville, entre leſquels eſtoit vn Hyperbolus du bourg de Perithus, hõme qui n'auoit aucune puiſſance ny aucune valeur, pour laquelle il deuſt eſtre hardy, mais qui pour eſtre audacieux & temeraire vint en credit & en quelque puiſſance, faiſant deshonneur à ſon pays pour l'honneur du credit qu'il y auoit. Ceſtuy donc penſant bien eſtre loin du danger de ce banniſſement, comme ce luy qui ſauoit bien que pour ſes merites il eſtoit plus digne d'eſtre mis aux ceps, que non pas au rang des gens d'honneur, & ſe promettant que quand l'vn de ces deux perſonnages ſeroit banni, luy demeureroit chef de l'autre part à l'encontre de ſon aduerſaire, qui demeureroit, monſtroit ouuertement, qu'il eſtoit bien aiſe de leur diſſention, & alloit irritant le peuple à l'encontre de l'vn & de l'autre: parquoy Nicias & Alcibiades conoiſſans ſa mauuaiſtié, apres auoir parlé ſecrettement enſemble, ioignirent les deux parts en vn, & les ayans vnies ſe trouuerent les plus forts de ſorte que ny l'vn ny l'autre d'eux ne fut banny, ains en firent tomber le ſort ſur Hyperbolus meſme: ce qui ſur l'heure donna matiere de riſee & de plaiſir au peuple, mais depuis ils en furent bien marris, pource qu'il leur ſembla, que c'eſtoit auiler l'ordõnance de ce banniſſemẽt, que de l'employer en vn homme qui n'en eſtoit pas digne, eſtimans que c'eſtoit quelque honneur, que d'eſtre ainſi chaſtié, ou pour mieux dire, q̃ ce banniſſement-

la eſtoit

là estoit vn chastiement pour vn Thucydides, vn Aristides & autres tels personnages: mais pour vn Hyperbolus, que ce luy estoit trop d'honneur, & occasion de se glorifier, que pour sa meschanceté il auoit la mesme correction, qu'on donnoit aux plus gens de bien pour leur grandeur: ce que mesme le poëte Comique Platon dit en vn passage,

Qu'y que ses mœurs ayent en verité
Cela & pis iustement merité
Tant est, que luy, personne de si vile
Condition, & de race seruile,
N'en estoit point digne: car inuenté
Pour telles gens n'a l'Ostracisme esté.

Aussi n'y en eut-il onques puis pas vn, qui fut banni de ceste sorte de bannissement, ains fut Hyperbolus le dernier de tous, comme Hipparchus Cholargien auoit esté le premier, pource qu'il estoit parent du tyran. Mais bien est la fortune chose, sur laquelle on ne sauroit asseoir iugement, ny la comprendre par discours de raison: car si Nicias se fust exposé franchement au hasard de ce bannissement contre Alcibiades, il fust aduenu l'vn des deux, où qu'il fust demeuré en la ville ayant chassé son aduersaire, s'il eust vaincu, ou bien qu'il fust sorty, auant que tomber és extremes miseres & calamitez, où il tomba depuis, & luy fust demeuré la reputatiõ d'auoir esté vntref-sage Capitaine, s'il eust esté en se combat vaincu. Ie n'ignore pas toutesfois, que Theophrastus escrit, que Hyperbolus fut banni par le moyen de la dissension, qui estoit entre Pharax & Alcibiades, non pas Nicias: mais la plus part des autres historiens le mettent ainsi que i'ay dit. Estans donc venus à Athenes les Ambassadeurs des Egestains & des Leontins, pour suader aux Atheniens d'entreprendre la cõqueste de la Sicile. Nicias fut vaincu par l'astuce & l'ambition d'Alcibiades, lequel auant qu'il fust tenu aucune assemblee de conseil sur ce fait, auoit desia preuenu la commune par vaine esperance, qu'il leur auoit donnee, & corrompu leur iugement par fausses raisons, qu'il leur auoit alleguees, tellement que les ieunes gens és lieux où ils se reduisoyent ensemble pour s'esbatre aux exercices de la personne, & les vieillards és boutiques des artisans, ou és niches & demy rõds, esquels ils se trouuoyent assis ensemble pour deuiser, ne faisoyent autre chose que tracer en terre la forme de la Sicile, en discourant entr'eux de la nature de la mer d'icelle, & contans les ports & les lieux qui regardent deuers l'Afrique, pource qu'ils ne faisoyent pas leur conte, que la Sicile deust estre le pris & le but de ceste guerre, ains plustost le fourreau de leurs armes, là où ils feroyent leurs amas, pour de là aller faire la guerre contre les Carthaginoys & conquerir toute l'Afrique, & consequemment toute la mer d'icelle iusques aux colomnes de Hercules. Comme donc ils

euſſent tous ſi fort à cœur ceſte guerre: Nicias qui y contrediſoit, ne trouuoit guere de gens ny d'hommes de qualité, qui en cela le ſecondaſſent, pource que les riches, craignans qu'il ne fuſt aduis au peuple, qu'ils le fiſſent pour euiter les charges, & fuyr la diſpenſe, qu'il leur cõuiendroit faire, ne diſoyẽt mot, quoy qu'ils n'en fuſſent pas contens: mais luy pour cela ne ſe faignoit, ny ne laſſoit point de conſeiller & preſcher touſiours au contraire, ains encore apres que la reſolution de faire l'entrepriſe euſt eſté arreſtee, & luy eſleu le premier Capitaine auec Alcibiades & Lamachus pour l'executer, en la prochaine aſſemblee de ville qui ſe tint, il ſe leua derechef & taſcha encore à en deſtourner le peuple, auec toutes les proteſtations qu'il luy fuſt poſſible, iuſques à charger & accuſer Alcibiades, que pour ſa propre ambition, & pour ſon particulier profit, il iettoit la choſe publique en vne ſi dangereuſe & ſi lointaine guerre: mais tout cela ne ſeruit de rien, ains pluſtoſt en ſembla-il plus idoine que nul autre à ceſte charge pour ſon experience, ioint auſſi qu'on eſtima, que les choſes ſeroyent bien plus ſeurement conduites, quand ſa craintiue prouoyance ſeroit meſlee auec la hardieſſe d'Alcibiades & la douceur de Lamachus, ce qui confirma dauantage l'election: puis il y eut vn des orateurs nommé Demoſtratus, qui plus incitoit les Atheniens à l'entrepriſe de ce voyage, qui ſe dreſſant en pieds dit, qu'il feroit bien ceſſer Nicias de plus leur alleguer des ſubterfuges & excuſes, & mit en auant vn decret, que le peuple donnaſt plein pouuoir aux Capitaines eſleus, de conſeiller, & executer tout ce que bon leur ſembleroit, tant çà que là, & perſuada au peuple de le paſſer & authoriſer. Toutefois on dit, que les preſtres alleguoyent beaucoup de choſes, qui eſtoyent pour empeſcher l'entrepriſe: mais Alcibiades ayant auſſi d'autres deuins attitrez, alleguoit ſemblablement des oracles anciens, qui diſoyent, qu'il deuoit aduenir de la Sicile vne tre-ſgrande gloire aux Atheniens, & apoſtoit auſſi quelques pelerins, qui affermoyent venir tout freſchement de l'oracle de Iupiter Hammon, dont ils apportoyent vn oracle par lequel il eſtoit porté, que ceux d'Athenes prendroyent tous les Syracuſains. Qui plus eſt, s'il y auoit aucuns, qui euſſent des ſignes & preſages à ce contraires, ils les taiſoyent, de peur qu'il ne ſemblaſt, que par affection ils s'entremiſſent de mal pronoſtiquer, veu que les ſignes meſmes, qui eſtoyent tous euidẽts & notoires, ne les diuertiſſoyẽt pas, comme fut le tronçonnement & la mutilation des Hermes & images de Mercure, qui en vne nuict ſe trouuerent toutes mutilees, excepté vne ſeule qu'on appelloit l'Herme d'Andocides, qui fut iadis donnee & conſacree par la lignee AEgeide, & eſtoit aſſiſe droit deuant la maiſon d'vn citoyẽ, qui s'appelloit Andocides. Dauantage le cas qui aduint pres l'autel des douze dieux: car il y eut vn homme, qui eſtant ſoudainemẽt ſauté deſſus, & apres auoir tour-

tournoyé tout à l'entour, se couppa luy-mesme sa nature auec vne pierre: & au temple de la ville de Delphes, il y auoit vne petite image de Minerue d'or, assise dessus vn palmier de cuyure, que la ville d'Athenes y auoit donné des despouilles gaignees sur les Medoys. Il y eut par plusieurs iours des corbeaux, qui s'allãs percher dessus, ne cesserent de le becqueter, & rongerent tant le fruict, qui estoit d'or, qu'ils le firent tomber: mais ceux d'Athenes disoyent, que c'estoyent les Delphiens gaignez par les Syracusains, qui auoyent feint & controuué cela. Il y eut aussi vne prophetie, qui leur cõmanda, qu'ils amenassent à Athenes vne religieuse de Minerue estant en la ville de Clazomenes: ils enuoyerẽt quesir ceste religieuse, laquelle s'appelloit Hesychia, c'est à dire, repos: & semble que c'estoit ce, que les dieux par ceste prophetie leur conseilloyent, que pour lors ils se deuoyent reposer. Ce que craignant l'Astrologue Meton, soit ou que les presages celestes l'effrayassẽt, ou que par discours de raison humaine, il redoutast l'issuë de ce voyage, il contrefit le furieux, pource qu'il auoit quelque charge en l'armee, & mit le feu en sa maison. Les autres disent, qu'il ne contrefit point autremẽt le furieux, mais qu'vne nuict à son esciãt, il mit le feu en sa maison, & que le lẽdemain il s'en alla sur la place auec vne contenance d'homme fort affligé supplier le peuple de vouloir en consideration de la fortune, qui luy estoit aduenuë, dispenser de ce voyage son fils lequel auoit vne galere à defrayer & conduyre, & estoit tout prest à faire voile. Dauantage l'esprit familier du sage Socrates, qui auoit accoustumé de l'aduertir des choses à aduenir, luy reuela, que ce voyage se faisoit à la ruine de la ville d'Athenes, ce que luy-mesme conta à ses plus familiers amis, par la bouche desquels il alla iusques aux aureilles de la plus grande partie du peuple: & si y en eut beaucoup, à qui la rencontre des iours, esquels ils firent leur embarquement, affoiblit fort le courage: car ce fut iustemẽt és iours que les femmes celebroyẽt la feste du tresPas d'Adonis, & y auoyt en plusieurs endroits de la ville des images d'hommes morts, qu'on portoit en terre, & des femmes apres qui lamentoyent & en menoyent le dueil, de sorte que ceux qui adioustent aucunement foy à tels presages, disoyẽt que cela leur desplaisoit fort, & qu'ils craignoyent, que cela ne signifiast, que l'equipage de ceste armee, qui estoit si magnifique & si floriſſante, ne vinst en sa fleur mesme incontinent à se fener. Or quant à Nicias, d'auoir bien tousiours contredit à l'entrepriſe pẽdant qu'on en deliberoit, & de ne s'estre iamais esleué de vaine esperance, ny esbloüy de l'honneur d'vne si hõnorable charge iusques à en changer d'opinion, c'estoit fait en homme de bien, constant & sage: mais quand il eut veu, que ny par remonstrances il n'auoit iamais peu destourner le peuple d'entreprendre ceste guerre, ne par prieres se faire exẽpter de la charge de Capitaine,

ains que le peuple mal-gré luy vouloit, qu'il fust l'vn des Chefs de ceste armee, alors n'estoit-il plus saison de craindre tant, ny de tant reculer, ny de tourner si souuent la teste, comme vn enfant, pour regarder de dessus sa galere derriere luy, en repetant souuent, & souuent redisant, que raison n'auoit point eu de lieu en la conclusion de ceste entreprise: car cela n'estoit que descourager ses compagnons, & faire reboucher la premiere pointe de toute leur expedition: là où il falloit promptement courir sus aux ennemis, & en mettant viuement la main à l'œuure, esprouuer la fortune: mais il fit tout au rebours. car comme Lamachus fust d'aduis que d'arriuee on allast droit deuant Syracuse, & qu'on leur donnast la bataille au plus pres qu'on pourroit de leurs murailles, & que d'autre coste Alcibiades fust d'opinion, que premierement on taschast à gaigner les villes qui estoyent de l'alliance des Syracusains, & apres les auoir fait rebeller, alors s'en aller contr'eux. Nicias au contraire dit en conseil, qu'il luy sembloit, qu'ils deuoyent tout bellement aller: recognoissans à l'entour les costes de la Sicile, pour faire voir leurs galeres & leurs armes, & puis s'en retourner tout court à Athenes, en laissant seulement quelque petit nombre de leurs gens aux Egestains pour leur aider à se defendre: ce qui dés le cõmencement attiedit fort l'ardeur de bien faire & rompit le courage aux gens de guerre. Et peu de temps apres ayans les Atheniens renuoyé querir Alcibiades pour luy faire son proces, Nicias demeurant Capitaine auec vn autre en apparence, mais en puissance & authorité estant seul chef de toute l'armee, il ne cessa iamais de dilayer & restiuer en tournoyant çà & là, & perdant le temps à consulter, tant que la vigueur de l'esperance de ses gens s'en alla languissant: & au contraire la frayeur que les ennemis auoyent euë de prime face en voyant vne si puissante armee, s'alla peu à peu escoulant. Toutefois estant encore Alcibiades en l'armee, deuant qu'il fust mandé d'Athenes, ils allerent auec soixante galeres deuant Syracuse, dont ils tindrent les cinquante en bataille hors du port, & enuoyerent les dix au dedans du port descouurir: lesquelles approchantes de la ville, firent crier à haute voix par vn heraut, qu'ils estoyent illec venus pour remettre les Leontins en leurs terres & maisons, & prirent vne nauire des ennemis, dedans laquelle entre autres choses se trouuerent des tables, où estoyent par ordre escrits les noms de tous les habitans de Syracuse par leurs generations de lignees. Ces tables se gardoyent assez loin de la ville dedans le temple de Iupiter Olympien, mais lors on les auoit enuoyé querir pour sauoir le nombre de gens de seruice & d'aage pour porter les armes. Ces tables ayans esté surprises par les Atheniens & portees aux Chefs de l'armee, les deuins voyans ceste longue liste de noms, le prirent en mauuaise part, craignans que ce ne fust l'accomplissement de la prophe-

tie

tie qui leur promettoit, que les Atheniens deuoyent vne fois prendre tous les Syracusains: toutesfois on dit, que ceste prophetie fut accomplie par vn autre exploit, lors que Calippus Athenien ayãt occis Dion, se saisit de la ville de Syracuse. Mais depuis qu'Alcibiades fut party de l'armee, toute l'authorité & puissance de commander demeura entiere à Nicias: pource que Lamachus estoit bien homme courageux, droiturier & vaillant de sa personne, ne s'espargnant aucunement au besoin, mais au demeurant si poure & si simple, qu'à toutes les fois qu'il auoit esté esleu Capitaine, en rẽdant raison de ce qui estoit passé par ses mains, il auoit tousiours mis en ligne de conte vn peu d'argent pour luy auoir vne robbe & des pantoufles: & à l'oppositе l'authorité & la reputation de Nicias estoit plus grãde, tant pour autres causes que pour ses richesses, & pour la gloire de beaucoup de belles choses qu'il auoit faites auparauant. Auquel propos on conte que quelque autresfois qu'il estoit vn des Capitaines, se trouuant au palais de la seigneurie à Athenes auec ses compagnons en conseil, pour deliberer de quelque affaire, il dit à Sophocles le poëte, qui en estoit, qu'il parlast & dit son opinion le premier, comme celuy qui estoit le plus vieil de la compagnie. Sophocles luy respondit: ie suis le plus ancien voirement, mais tu es le plus venerable, & celuy à qui on a plus de respect. Aussi lors tenant Lamachus dessous luy, encore qu'il fust plus homme de guerre & meilleur Capitaine que luy, en vsant froidement des forces qu'il auoit entre mains, & dilayant tousiours, & s'en allant roder autour de la Sicile le plus loin qu'il pouuoit des ennemis, il leur donna premierement temps & loisir de s'asseurer: & puis allant mettre le siege deuant Hybla, qui n'estoit qu'vne meschante petite ville, & s'en estant leué sans la prendre, il en tomba en si grand mespris, qu'on ne fit plus conte de luy. A la fin il se retira à Catagne n'ayant fait autre exploit, sinon qu'il prit Hyccara, qui estoit vne meschante petite ville de Barbares, d'où on dit, qu'estoit natiue la courtisane Lais, & qu'estant encore lors ieune garçe, elle y fut vendue entre les autres prisonniers, & depuis portee au Peloponese. Finalemẽt estãt ia la saison de l'Esté passee, il fut auerty, que les Syracusains auoyẽt pris tant de cœur, qu'ils luy deuoyẽt eux-mesmes les premiers venir courir sus, & veoyent desia leurs gens de cheual escarmoucher iusques tout contre son camp, demandans par moquerie aux Atheniens s'ils estoyẽt venus en la Sicile pour habiter auec ceux de Catagne, ou bien pour remettre les Leontins en leurs maisons. Alors à toute peine se resolut-il de s'en aller deuant Syracuse, & voulant y planter son camp en seurté & à loisir sans rien hasarder, il enuoya deuant vn homme de Catagne à Syracuse pour les aduertir, comme si c'eust esté vne espie, que s'ils vouloyent surprendre le camp des Atheniens au despourueu, & se saisir de tout leur bagage, il falloit qu'ils

s'en vinsent à certain iour qu'il leur assigna, deuers Catagne auec toute leur puissance, pource que les Athenies estoyent la plus part du temps dedans la ville, en laquelle y auoit des naturels citoyens, qui fauorisans aux affaires de Syracuse auoyent deliberé, sitost qu'ils sentiroyens les Syracusains approcher, de se saisir des portes de la ville, & en mesme temps de mettre le feu dedans les vaisseaux des Atheniens, & qu'il y en auoit la grand nombre de ceux de la ville, qui estoyent de ceste intelligence, & qui n'attendoyent autre chose que le iour & l'heure de leur venuë. Cela fut la plus grande habilité de guerre, q fit Nicias en tout le tẽps qu'il fut dedans la Sicile: car il fit par ceste ruse sortir les ennemis aux champs auec toute leur puissance, de maniere qu'ils laisserẽt leur ville toute vuide, & cependant luy partant de Catagne auec toute sa flotte, se saisit tout à son aise du port de Syracuse, & choisit vn endroit à planter son camp, auquel les ennemis ne le pouuoyent endommager de ce dont ils estoyent les plus forts, & luy leur pouuoit sans empeschement courir sus, auec se en quoy il se cõfioit le plus: & comme les Syracusains retournez tout court de Catagne luy presentassent la bataille tout ioignãt les murailles de leur ville, il sortit en campagne aussi & les desfit Il est vray, qu'il ne mourut pas beaucoup d'ennemis sur le champ, pource que leurs gens de cheual empescherent la poursuite: mais en faisant rõpre & briser les ponts qui sont sur la riuiere, il donna matiere à Hermocrates de se moquer de luy: car en reconfortant & asseurant les Syracusains, il leur dit, que Nicias estoit bien digne de moquerie en ce, qu'il faisoit tout ce qu'il pouuoit pour ne combatre point, cõme s'il ne fust pas venu expressement d'Athenes à Syracuse pour cõbatre. Ce neantmoins il mit les Syracusains en grande peur & en grand effroy: car au lieu qu'ils auoyent quinze Capitaines, ils n'en esleurent que trois seulement, ausquels le peuple promit par serment, qu'il leur laisseroit plein pouuoir & entiere puissance de cõmander & ordonner de toutes choses. Le temple de Iupiter Olympien estoit assez pres du camp des Atheniens, dont ils auoyẽt fort bõne enuie de se saisir, pource qu'il estoit plein de riches ioyaux & offrandes d'or & d'argẽt, qui autrefois y auoyent esté donnees: mais Nicias dilaya & differa tant d'y aller tout expressement, que les Syracusains y enuoyerent bonne garnison pour le tenir en seure garde, discourãt en luy-mesme que si ses gens venoyent à prẽdre & piller ce temple, la chose publique ne s'en sentiroit du gain aucunement, & luy cependant soustiendroit toute la coulpe du sacrilege. Et au demeurant ne s'estant en chose du monde seruy de sa victoire, dont le bruit estoit incontinẽt couru par toute la Sicile, peu de iours apres il s'en retourna en la ville de Naxe, là où il passa son hyuer, consumant beaucoup de viures auec vne si grosse armee que celle qu'il auoit, & faisant biẽ peu d'effet auec quelques

Siciliens

Siciliens qui se rendoyent à luy: & cependant les Syracusains reprenans cœur s'en retournerent de rechef à Catagne, là où ils pillerent & gasterent tout le plat pays, & bruslerent le camp que y auoyent accoustré les Atheniens. A raison dequoy tout le monde blasmoit fort Nicias, lequel par trop attendre, differer & vouloir faire les choses trop seurement, laissoit eschapper les occasions de faire plusieurs beaux & bons effets: car quand il vouloit mettre la main à l'œuure, il y besongnoit de sorte, que personne n'eust seu reprendre ses actions, pource qu'il entreprenoit biẽ, & depuis qu'il estoit vne fois en train, il executoit diligemment: mais il estoit lent à se resoudre, & couard à entreprendre. Quand donc il commença à remuer son armee pour retourner deuant Syracuse, il la conduisit si dextrement, auec telle diligence & telle seureté tout ensemble, qu'il fut arriué par mer à Thapse, & descendu en terre, & eut surpris le fort d'Epipoles, auant que les Syracusains en seussent rien, n'y peussent mettre remede: car estant l'essite des Syracusains sortie sur luy pour le cuider empescher, il les desfit, & en print trois cens prisonniers, & mit en route leurs gens de cheual, qu'on estimoit parauant inuincibles. Mais ce, qui plus estonna les Syracusains, & sembla plus esmerueillable aux autres Grecs, fut qu'en peu de temps il enferma d'vne ceinture de murailles toute la ville de Syracuse, qui n'estoit pas de moindre estenduë que celle d'Athenes, & plus mal aisee a enuironner à cause de l'inegalité du pays bossu, & aussi à cause de la mer qui en bat les murailles, auec ce qu'il y auoit des marets tout encontre, & neantmoins il s'en fallut bien peu, que tout malade qu'il estoit d'vne cholique pierreuse, il ne conduisit vn tel ouurage à fin, & est raisonnable d'attribuer ce defaut de ce qu'il ne fut pas entierement parachevé à celle maladie, qui fait, que ie m'esmerueille grandement de la diligence & sollicitude du Capitaine, & de la proüesse & gentillesse des soldats, laquelle appert par les belles choses, qu'ils firent. Car Euripides apres leur desfaite & totale desconfiture, en fit vne deploration funebre en vers, là où il dit ainsi:

Syracusains par huit fois ils desfirent
Tant que les dieux point de tort ne leur firent.

Mais on trouuera, que ceux de Syracuse ne furẽt pas desfaits huit fois seulement par eux, ains encore dauantage, iusques à ce que veritablement il y eut quelque resistance des dieux & de la fortune, qui se banderent contr'eux, lors qu'ils estoyẽt esleuez au plus haut de leur puissance. Or se trouuoit Nicias en personne à la plus part des affaires, forçant l'indisposition de son corps. Mais vn iour sa maladie s'estant rengregee, il fut contraint de demeurer couché dedans son camp auec peu de ses seruiteurs: & cependant Lamachus ayant seul la charge de l'armee, combatoit contre les Syracusains, lesquels tiroyent vne muraille depuis leur ville iusques à

l'enceinte, dont les Atheniens les vouloyent enfermer, pour empescher qu'ils ne la peussent continuer tout à l'entour. Et pource que les Atheniens estoyent les plus forts en la pluspart de ces escarmouches, ils poursuiuoyent bien souuent leurs ennemis fuians assez inconsiderement, comme il aduint vn iour que Lamachus poussa si auant, qu'il se trouua seul à soustenir vne trouppe de gẽs de cheual de ceux de la ville, deuãt lesquels marchoit le premier Callicrates homme courageux & gentil compagnon de la personne, qui desia au combat d'homme à homme Lamachus Lamachus l'attẽdit & fut blecé le premier, mais il ne laissa pas d'assener aussi Callicrates si au vif, qu'ils tomberent tous deux ensemble morts sur la place: parquoy les Syracusains se trouuans en cest endroit-là les plus forts, enleuerent son corps, & l'emporterent hors de là, mais quand & quand ils s'en coururent à bride abatuë deuers le fort du camp des Atheniens, là où estoit Nicias malade sans gardes ny defense quelcõque, & neãtmoins il ne laissa pas de se leuer hastiuemẽt du lict, & voyant le dãger où il estoit, cõmanda à quelques siens domestiques, qu'ils missent le feu dedans du bois, qu'on auoit apporté deuant les trenchees du cãp pour faire quelques machines & engins de baterie, & dedans les engins qui y estoyẽt desia tous faits & tous dressez. Cela arresta les Syracusains, sauua Nicias, & ensemble le fort du camp où estoit tout l'argent & toutes les hardes des Atheniens: pource que les Syracusains voyans de loin entr'eux & le fort, vne si grãde flamme qui s'enleuoit en l'air, s'en retournerent tout court vers la ville. Ces choses ainsi aduenues, Nicias se trouua seul Capitaine, en grande esperance neantmoins de faire quelque chose de bon, si que plusieurs villes de la Sicile se tournoyent desia de son costé, & arriuoyent en son camp nauires chargees de bled de tous costez, se rangeant chacun deuers luy, pource que ses affaires se portoyent biẽ, de sorte que ceux de Syracuse commençoyent desia à luy faire porter paroles d'appointement, n'esperans pas de pouuoir defendre la ville cõtre luy. Gilippus mesme Capitaine Lacedæmonien, qui venoit à leur secours, ayant entendu par le chemin comme la ville de Syracuse estoit enfermee tout à l'entour, & comme elle se trouuoit fort à destroit, poursuiuit son voyage, non plus en esperãce de pouuoir defendre la Sicile, cuidant qu'elle fust desia toute entre les mains des Atheniens, mais en intention de secourir à tout le moins les villes de l'Italie, s'il luy estoit possible pource que le bruit couroit desia par tout, que les Atheniens auoyent tout gaigné, & qu'ils auoyent vn Capitaine inuincible, autant pour sa prudence, que pour la faueur que fortune luy faisoit. Nicias mesme s'estant contre son naturel asseuré pour la prosperité qu'il voyoit en ses affaires & principalement pour les rapports qu'on luy faisoit de Syracuse, & les nouuelles qu'il en auoit par ceux-mesmes de dedans, qui

venoyent

venoyent secretement ou enuoyoyent deuers luy se persuadant qu'il auroit la ville dedans peu de iours par composition, ne se soucia point d'empescher l'arriuee de Gylippus, ny ne mit point gens au guet pour le garder de descendre en la Sicile: aussi y descendit-il sans qu'il en seust rien, auec vn bateau de passage, tant on le mesprisoit & en faisoit-on peu de conte. Estant descendu bien loin de Syracuse, il commença à mettre force gens de guerre ensemble, auant que les Syracusains mesmes seussent qu'il fust arriué, ne qu'ils attendissent sa venuë, tellemẽt qu'on auoit desia indit l'assemblee de conseil pour deliberer des articles & capitulations, sous lesquelles on accorderoit auec Nicias, & y en eut quelques vns, qui dirent qu'on se deuoit haster de passer l'appointement deuant que la closture fust entierement paracheuee, à cause qu'il en restoit bien peu à parfaire, & estoit la matiere pour l'acheuer toute preste & portee sur le lieu. Mais à l'instant mesme du peril arriua en la ville Gongylus, qui venoit de Corinthe auec vne galere, à l'aborder duquel estant incontinent tout le peuple, comme on peut penser, accouru à l'entour de luy, il leur declara que Gylippus arriueroit bien tost, & qu'il venoit apres luy d'autres galeres à leurs secours: ce que les Syracusains ne creurent point encore fermement, iusques à ce qu'il arriua vn messager expres depesché par Gylippus mesme, qui leur commanda de sa part, qu'ils fortifiassent en armes au deuant de luy. Alors reprenans courage ils s'allerent incontinent tous armer: & Gylippus ne fut pas plustost arriué deuant Syracuse, qu'il rangea tout chaudemẽt ses gens en bataille pour aller assaillir les Atheniens: lesquels Nicias aussi de son costé ayant disposez en ordonnance pour combatre, cõme ils estoyent les vns deuant les autres, Gylippus à la faueur des Atheniens posa ses armes en terre, & leur enuoya denoncer par vn heraut, qu'il leur permettoit de s'en pouuoir aller vies & bagues sauues hors de la Sicile. Ausquelles paroles Nicias ne daigna faire response: mais il y eut quelques vns des soldats, qui en se moquant demanderent au heraut, si pour la venuë d'vne cappette, & d'vn baston de Lacedæmone, les Syracusains se sentoyent si fortifiez, qu'ils en deussent auoir les Atheniens en mespris, lesquels nagueres auoyẽt tenus aux fers en leurs prisons trois cens Lacedæmoniens beaucoup plus robustes & plus cheuelus que n'estoit Gylippus, & les auoyent rendus à leurs citoyens. Aussi escrit Timæus, que les Siciliens mesme ne faisoyent aucun conte de Gylippus, ny lors, ny depuis auec. Depuis, pource qu'ils descouurirent sa laſche conuoitise & son auarice: & lors pource qu'ils le virent ainsi vestu simplement d'vne meschante cappe, & portant les cheueux fort longs, dont ils se moquerent. Et toutefois luy-mesme dit apres, que si tost qu'il fut comparu en la Sicile, plusieurs de tous costez s'allerent ranger de grande affection autour de luy,

ne plus ne moins que font les oyseaux à l'entour de la cheueche: lequel propos me semble plus vray-semblable que le premier: car ils s'amassoyent autour de luy, pource qu'ils voyoyẽt en ceste cappe & en ce baston, les marques & la dignité de la ville & seigneurie de Sparte. Aussi dit bien Thucydides, que ce fut luy seul, qui estoit Syracusain, & qui vit à l'œil comme toutes choses passerẽt. Toutefois en ceste premiere rencontre les Atheniens eurent du meilleur, & tuerent quelque nobre des Syracusains, entre lesquels fut Gongylus Corinthien: mais le lendemain Gylippus donna biẽ à conoistre, combien vaut la suffisance & experience d'vn sage Capitaine: car auec les mesmes armes, les mesmes hõmes, mesmes cheuaux, & aux mesmes lieux, en changeant seulement l'ordonnãce de sa bataille, il desfit les Atheniẽs: & les ayant chassez battans iusques dedans leur camp, mit les Syracusains en besongne à bastir des mesmes pierres & de la mesme matiere que les Atheniens auoyent apportees pour acheuer leur closture, des murailles à trauers, pour couper l'autre, & engarder qu'elle ne se peust ioindre ny continuer, de sorte que ce qu'ils en auoyent fait iusques là, ne leur seruoit plus de rien. Cela fait, les Syracusains ayans repris courage, commencerent à armer galeres, & auec leurs gẽs de cheual & leurs valets courans çà & là par la campagne, y surprirent beaucoup de prisonniers: & Gylippus d'vn autre costé s'en alla en personne par les villes de la Sicile preschant & sollicitant les habitans, qui tous luy obeyssoyent fort volontiers, & prenoyent les armes à sa suscitation. Ce que voyant Nicias retomba derechef en ses premieres façons de faire, & considerant la mutation de ses affaires recõmença à perdre courage: car il escriuit incontinent aux Atheniens, qu'ils enuoyassent vne autre armee en la Sicile, ou plustost qu'ils rappellassent celle qui desia y estoit, & comment que ce fust, qu'ils luy donnassent congé, & le deschargeassent de l'estat de Capitaine, attendu sa maladie. Les Atheniens auoyent biẽ esté entre deux dés auparauant, qu'il escriuit d'y enuoyer vn renfort, mais l'enuie que les principaux de la ville portoyent à la grande prosperité de Nicias, y auoit tousiours fait sourdre quelque retardement, iusques alors qu'ils resolurent d'y en enuoyer en diligence. Si deuoit Demosthenes incontinent apres l'hyuer partir auec vne grosse flotte de vaisseaux; mais l'hyuer mesme Eurymedon y alla deuant qui luy porta de l'argent, & la nouuelle comme le peuple luy auoit esleu pour compagnons aucuns de ceux qui estoyẽt tous portez sur le lieu, Euthydemus & Menander. Mais sur ces entrefaites Nicias estant assailly par les ennemis en surprise, tant par mer que par terre tout en vn mesme temps, encore qu'il eust du commencement moins de galeres en nombre que ses ennemis, si en brisa-il & mit à fond plusieurs des leurs: mais aussi du costé

de la

de la terre, il ne peut pas secourir ses gens à temps, pource que Gylippus de prim-saut luy surprit vn fort, qui s'appelloit Plemmyrion, dedans lequel on auoit retiré l'equippage de plusieurs galeres & bonne somme d'argent content, qui fut tout perdu, & si y eut bon nombre d'hõmes tuez, & beaucoup de prisonniers aussi, & qui estoit encore de plus grande consequence, il ostoit à Nicias l'aisance de faire venir seurement viures par la mer en son camp: car pendant que les Atheniens tenoyent ce fort, il leur estoit facile auec toute seureté de conduire viures en leur camp estans couuers de ce fort, mais depuis qu'ils l'eurent perdu, il leur fut bien mal-aisé: car il falloit qu'ils combatissent tousiours contre les ennemis, qui estoyent à l'ancre deuant ledit fort. Dauantage, il fut aduis aux Syracusains, que leur armee de mer n'auoit pas esté defaite, tant pource que les ennemis fussent plus forts, que pource que leurs gens les auoyent poursuyuis en desordre: au moyen dequoy ils voulurent vne autre fois essayer la fortune en meilleur ordre & meilleur equipage que deuant: mais Nicias ne vouloit aucunement qu'on retournast au combat, disant que ce seroit grande folie à eux, attendu qu'il leur venoit vne si grosse flotte de vaisseaux, que Demosthenes amenoit de renfort, auec vne armee fresche, de vouloir par vne temerité se haster de combatre auec moindre nombre de vaisseaux equipez maigrement. Au contraire Menander & Eutydemus, de nouueau promeus à l'estat de Capitaine, estoyent poussez d'ambition & de ialousie contre les deux autres Capitaines, desirans preuenir Demosthenes en faisant quelque chose de beau auant qu'il arriuast, & surmonter par mesme moyen les faits de Nicias: mais la couuerture qu'ils prenoyent pour masquer leur ambition, estoit la reputation de la ville d'Athenes, laquelle s'en alloit, ce disoyent-ils, de tout poinct aneantie & perduë, s'ils monstroyent auoir crainte des Syracusains, qui les prouoquoyent au combat. Ainsi forcerent-ils Nicias de venir à la bataille, en laquelle ils furent battus & desfaits par le bon conseil d'vn pilote Corinthien, qui se nommoit Ariston, de sorte que toute la pointe gauche de leur bataille, ainsi que le descrit Thucydides, fut entierement desconfite, & y perdirent grand nombre de leurs gens. Au moyen dequoy Nicias se trouuoit en grande destreisse, considerant d'vn costé combien il auoit enduré de trauail pendant qu'il auoit esté seul en Chef Capitaine, & d'autre costé comment, quãd on luy auoit baillé des compagnons, ils luy auoyent fait commettre vne lourde faute: mais sur le poinct qu'il estoit en ce desespoir, on va descouurir au dessus du port Demosthenes auec sa flotte equippee & armee brauement, & pour bien estonner les ennemis: car il y auoit soixante & treze galeres, sur lesquels estoyẽt embarques cinq mille hommes de pied tous armez, & d'archers, tireurs de fondes

& autres gens de traict non moins de trois mille, les galeres parees de beaux harnois & de force enseignes, de grand nombre de clairons, de haubois, & de tous autres ornemens de marine, le tout accoustré pompeusement & triomphamment pour donner plus de frayeur aux ennemis. Si faut penser que les Syracusains se trouuerent derechef en grand esmoy, cuidans qu'ils se trauailloyent en vain, & se consumoyent pour neant, attendu qu'ils ne voyoyét aucune apparence de pouuoir estre deliurez de leurs maux. Au contraire Nicias fut bien resiouy de l'arriuee d'vn si gros renfort, mais la ioye qu'il en eut, ne luy dura guere: car si tost qu'il commença à communiquer des affaires auec Demosthenes, il trouua qu'il vouloit qu'on allast tout chaudement assaillir les Syracusains, & qu'on hasardast tout le plustost qu'on pourroit, afin de prendre viſtement la ville de Syracuse, & puis s'en retourner aussi tost au pays. Ceste soudaineté sembla fort estrange à Nicias, & redouta fort ceste hardiesse si estourdie. Si le pria de ne vouloir rien faire temerairement, ny à la desesperee, luy remonstrant que tirer les choses en longueur, faisoit pour eux contre leurs ennemis, lesquels n'auoyent plus d'argent, & par ce moyen viendroyent bien tost à estre abandonnez de leurs alliez, & s'ils venoyent à estre encore vn coup à destroit de viures, ils retourneroyent bien tost deuers luy pour cercher appointement, comme ils auoyét desia fait auparauant: car il y auoit plusieurs dedans Syracuse, qui auoyent secrete intelligence auec Nicias, & l'aduertissoyent qu'il deuoit demeurer, pource que les Syracusains se trouuoyent trauaillez & lassez de ceste guerre, & se faschoyent fort de Gylippus, de maniere que si la disette de viures venoyt à s'y augmeter vn peu dauantage, ils se rendroyent de tout poinct. Nicias deduisant ces remõstrances, partie en paroles couuertes, & partie en retenant à dire, ne les voulant pas declarer publiquement, fit imaginer à ses compagnons que c'estoit belle couardise, qui luy faisoit tenir ses propos-là, & qu'il retournoit encore à ses premieres longueurs, remises & delais, pour vouloir auoir les choses toutes asseurees, par les quelles façons de faire il auoit dés le commencement laissé perdre la vigueur de son armee, à faute d'auoir viuement de premiere abordee couru sus aux ennemis, & auoir restiué iusques à ce que la premiere ardeur de ses gens fust toute refroidie, & luy venu en mespris de ses ennemis: au moyen dequoy les autres se rangerent à l'opinion de Demosthenes, à laquelle Nicias mal-gré luy se laissa conduire aussi à toute peine. Parquoy Demosthenes la nuict mesme prenant les gens de pied, s'en alla assaillir le fort d'Epipoles, là où auant que les ennemis eussent rien senty de sa venuë, il en tua les vns sur la place, & tourna en fuite ceux qui se voulurent mettre en defense: mais il ne se cõtenta pas de cela, ains passa outre iusques à ce, qu'il vint à rencontrer les Bœotiens, lesquels

quels furent les premiers, qui se rallierent ensemble, & s'en coururent les picques baissees contre les Atheniens d'vne si grande fureur, & auec si hauts cris, qu'ils renuerserent les premiers sur la place, dequoy tout le reste de leur armee se troubla en grand trouble, & en entra en grand effroy, pource que les premiers fuyans desia s'alloyent ietter à trauers, ceux qui chassoyent encore, & ceux qui descendoyent de la mote d'Epipoles, & couroyent contre bas, venoyent à rencontrer de front ceux qui fuyoyent arriere tous esperdus, & s'entre-heurtoyent, cuidans que ce fussent ceux, qu'ils chassoyent, tellement qu'ils faisoyent à leurs gens propres, ce qu'ils eussent peu faire pour le pis à leurs ennemis. Car ceste confusion de se trouuer ainsi pesle mesle, les vns parmy les autres, accompagnee d'effroy & de faute de s'entre-conoistre: ioint aussi qu'ils ne pouuoyent pas voir certainement, à cause que c'estoit de nuict, laquelle n'estoit ne si obscure, qu'on ne vist du tout rien, ne si claire qu'on peust asseurément discerner à l'œil ce qui se presentoit: mesmement que la Lune estoit ia fort basse, & qu'encore si peu de clarté, qu'elle rendoit, estoit offusquee de tant d'armes & de tant d'hommes, qui alloyent & venoyẽt, & ne suffisoit pas pour s'entre-cognoistre les vns les autres, de sorte que la peur qu'ils auoyent de l'ennemi les faisoit desfier mesme de l'ami: toutes ces choses ensemble mettoyent les Atheniens en grandes perplexitez, & les faisoyent tomber en griefs inconueniens. Et si y auoit dauantage, qu'ils auoyent la Lune au dos, au moyen dequoy leur vmbre venoit a tomber deuant eux, qui cachoit la multitude & la lueur de leurs harnois: & au contraire, la reuerberation des rayõs de la Lune, qui donnoit contre les boucliers de leurs ennemis, les faisoit sembler estre en beaucoup plus grand nombre, & bien mieux armez qu'ils n'estoyent. Finalement les ennemis les pressans viuement & de pres de tous costez, depuis qu'ils eurent vne fois commencé à tirer le pied arriere, ils se mirent à fuyr à val de route, & furent les vns tuez par les ennemis, qu'ils auoyent à leur dos, les autres par entre eux-mesmes, les autres en rombant du haut en bas des rochers: & d'autres encore, qui s'estoyent escartez fuyans à l'aduenture parmi les champs, le lendemain matin furent attrapez & mis à l'espee par les gens de cheual de Syracuse, tellement qu'en fin de conte il en demeura deux mille de morts sur la place, & y en eut bien peu de ceux qui se sauuerent de viteſſe, qui rapportasſent leurs armes. Parquoy Nicias, qui s'estoit tousiours bien douté, qu'il en aduiendroit tout autant, alloit accusant & blasmant la temerité de Demosthenes: & luy s'en defendant comme il pouuoit, estoit d'aduis, qu'au premier iour ils remontasſent sur leurs vaisſeaux pour s'en retourner au pays, disant qu'il ne se failloit plus attendre, qu'il leur vinst d'autre renfort, & qu'auec ce qu'ils auoyent, ils n'estoyent pas forts assez pour leurs

ennemis: outre ce, que quand ils seroyent assez forts, encore seroyent-ils contrains de se remuer, ou s'enfuyr du lieu où ils estoyent campez, ayans bien ouy dire de tout temps qu'il estoit dangereux & pestilent pour vn camp, & lors voyans manifestement qu'il leur estoit maladif & mortel, mesmement en la saison où ils estoyent, enuiron le commencement de l'Automne: car il y auoit desia beaucoup de leurs gens malades, & tous vniuersellement desgoutez & faillis de cœur. Nicias oyoit mal volontiers parler d'vn tel partement, non qu'il ne craignist les Siracusains, mais pource qu'il redoutoit encore plus les Atheniens, leurs calomnies & leurs iugemens. Au moyen dequoy il dit au conseil, qu'il ne voyoit point, qu'il y eust encore d'inconuenient à demeurer là, mais quand bien il y en auroit, qu'il aimoit mieux, que les ennemis le fissent mourir, que non pas ses propres citoyens: estant en cela de contraire opinion à celle que depuis eut Leon Byzantin, quand il dit à ses citoyens: I'aime mieux mourir par vous, qu'auec vous. Et au demeurant quant au lieu où ils deuroyent remuer leur camp, qu'ils auroyent tout loisir d'en deliberer plus amplement. Quant Nicias eut dit ceste opinion au conseil, Demosthenes, qui en sa premiere n'auoit pas esté heureux, ne s'osa formaliser, à l'encontre: & les autres, estimans que Nicias ne s'opiniastroit point ainsi fermement à contredire au partement, qu'il ne se fiast en quelque chose, qu'il entendoit de dedans la ville, s'y accorderent aussi: mais quand on sceut, qu'il estoit venu vn nouueau secours aux Syracusains, & qu'on vit que la peste se prenoit de plus en plus en leur camp, alors Nicias mesme fut d'aduis qu'õ deuoit partir, & fit-on sauoir aux soldats, qu'ils se tinsent tous prests pour s'embarquer, Ce neantmoins quand toutes choses furent prestes pour faire voile, sans que les ennemis en eussent rien apperceu, comme de chose dont ils ne se fussent iamais doutez. la Lune va eclipser & perdre subitement sa lumiere la nuict: ce qui apporta vne grande frayeur à Nicias & à ses semblables, qui par ignorance & superstition redoutoyent telles apparences. Car quant à l'eclipse & obscurcissement du Soleil, qui se fait tousiours en la coniunction de la Lune, le commun peuple presque de ce temps-la en auoit desia cognoissance, & entendoit aucunement, que cela se fait par le corps de la Lune: mais l'eclipse de la Lune mesme, que c'est qu'elle rencontre, qui l'obscurcit ainsi, & comment estant au plein elle vient tout soudain à perdre sa clarté & se muer en toutes sortes de couleurs, cela n'estoit pas facile à comprendre, & le trouuoyent fort estrange, tenans pour tout certain que c'estoit signe de quelques grãds mal heurs, dõt les dieux menaçoyent les humains. Car Anaxagoras, le premier qui a escrit le plus certainement & le plus hardiment de l'illuminatiõ & de l'obscurcissement de la Lune, n'estoit pas alors ancien, ny son inuentiõ encore

encore diuulguee, ains estoit tenue secrette & conue de peu de gens, qui ne l'osoyent communiquer qu'auec crainte à ceux, desquels ils se fioyent fort bien, à cause que le peuple ne pouuoit lors endurer les philosophes traitãs des causes naturelles, qu'on appeloit alors Meteoroleſches, comme qui diroit, disputant des choses superieures qui se font au ciel ou en l'air, estant aduis à la commune qu'ils attribuoyent ce, qui appartenoit aux dieux seuls, à certaines causes naturelles & irraisonnables, & à des puissances qui font leurs operations non par prouidence ne discours de raison volontaire, ains par force & contrainte naturelle: à raison dequoy Protagoras en fut banni d'Athenes, Anaxagoras en fut mis en prison, dont Pericles eut bien à faire à le retirer, & Socrates encore qu'il ne se meslast aucunement de celle partie de la philosophie, neantmoins en fut condamné à mort pour la philosophie: & bien tard depuis la doctrine de Platon venant à estre publiquement receuë, tant pour la bonté de sa vie, comme aussi pource qu'il soumettoit la necessité des causes naturelles à la puissance diuine, comme à vn plus excellẽt principe & à vne cause plus puissante, osta la mauuaise opinion, que la cõmune auoit de toutes telles disputes & dõna cours & entree publique aux sciences mathematiques. Et pourtant l'vn de ses disciples & familiers Dion, estant suruenue vne eclipse de Lune à l'instant mesme, qu'il leuoit les ancres au partir de Zacynthe, pour aller faire la guerre au tyran Dionysius, sans autrement s'en estonner ny troubler, ne laissa pas de faire voile: & arriué qu'il fut à Syracuse, en dechassa le tyrã. Mais encore aduint-il lors de mal-heur à Nicias, qu'il n'auoit plus de bon & experimenté deuin: car celuy qu'il souloit auoir, qui luy estoit beaucoup de sa superstition, nommé Stilbides, estoit mort vn peu auparauant: car ce presage d'eclipse de Lune, comme dit Philochorus, n'estoit point mauuais pour gens qui vouloyent fuyr, ains au contraire leur estoit fort bon: pource dit-il, que les choses, qu'on fait en crainte, veulent estre cachees, & leur est la lumiere ennemie. Mais encore sans cela, on auoit accoustumé de se tenir coy & se cõtre-garder, que trois iours seulement, en tels accidens de la Lune & du Soleil, ainsi qu'Antoclides mesme le prescrit au liure, qu'il a fait de telles expositiõs: là où Nicias mit lors en auant, qu'il falloit attendre toute vne autre reuolution de cours entier de la Lune, cõme s'il ne l'eust pas veuë toute pure & nette incontinẽt qu'elle eut passé l'espace de l'air vmbragé & obscurcy par l'vmbre de la terre: mais toutes autres choses presque oubliees & delaissees, Nicias se mit à sacrifier aux dieux, iusques à ce que les ennemis reuindrẽt assieger par terre leurs forts & tout leur cãp, & par mer saisir & occuper tout le port, estãs nõ seulemẽt les hõmes qui portoyẽt armes embarquez sur les galeres, mais aussi iusques aux ieunes enfãs sur des bateaux de pescheurs & autres legeres barques, auec lesquel-

les ils s'approchoyent des Atheniens & leur disoyent vilenie pour les attirer au combat, entre lesquels il y en eut vn de bonne & noble maison nommé Heraclides, lequel s'estant ietté auec son bateau plus auant que les autres, fut pres d'estre surpris par vne galere d'Athenes, qui luy vogua à l'encontre: ce que craignant Pollichus son oncle, le tira en auant auec dix galeres de Syracuse, dont il estoit Capitaine, pour le secourir. Les autres galeres craignans semblablement que ce Pollichus n'eust mal, se tirerent pareillement en auant, de maniere qu'il s'attacha vne grosse bataille naual le, que les Syracusains gaignerent, & occirent le Capitaine Eurymedon & plusieurs autres: ce qui effraya tellement les soldats Atheniens, qu'ils commencerent à crier, qu'il ny auoit plus ordre de demeurer là, & qu'il se faillot retirer par terre, pource qu'apres la bataille gaignee, les Syracusains auoyent incontinent bouché l'entree du port. Nicias ne peut condescendre à vne telle retraite, pource qu'il disoit, que ce seroit trop grande honte d'abandonner leurs galeres & autres vaisseaux à l'ennemi, veu qu'il n'y en auoit pas guere moins de deux cens: ains fut d'auis, qu'on armast cent dix galeres des plus vaillans hommes de pied & des meilleurs gens de trait, qui fussent en l'armee, pource que les autres galeres n'auoyent plus de rames: & le demeurant de l'armee Nicias le rangea au long du riuage de la mer sur le port abandonnant leur grand camp & leurs murailles qui prenoyent iusques au temple d'Hercules, au moyen dequoy les Syracusains, iusques à ce iour-la n'auoyent peu faire les sacrifices accoustumez à Hercules, y enuoyerent adonc leurs prestres & leurs Capitaines, qui les y firent. Estans donc ia les combatans embarquez sur les galeres, les deuins s'en vindrent annoncer aux Syracusains, que les signes des sacrifices leur promettoyent certainement vne tres-glorieuse victoire, pourueu qu'ils ne fussent point les premiers à assaillir, & qu'ils ne fissent que se defendre, pour autant qu'Hercules estoit ainsi venu au dessus de toutes ses entreprises en se defendant quand on le venoit assaillir. En ceste bonne esperance vogue rent les Syracusains en auant, & y eut vne bataille de mer la plus rude & la plus aspre, qui eust point encore esté en toute ceste guerre, laquelle ne donna pas moins de passion ny moins de trauail & de destresse à ceux qui regardoyent de dessus le riuage, qu'à ceux mesmes qui combatoyent, pource qu'ils voyoyent entierement tout le fait du combat, où il y eut en peu d'heure beaucoup de changemens, la plus part qu'on en attendoit: car les Atheniens se firent autant de mal à eux-mesmes par l'ordonnance qu'ils tindrent au combat, & par l'equipage de leurs vaisseaux, comme leurs ennemis leur en firent, à cause qu'ils auoyent rangé toutes leurs galeres ensemble en vne flotte continuee, & si estoyent fort pesantes d'elles-mesmes & fort chargees: là où celles des ennemis

estoyent

estoyēt fort legeres, & venoyēt les vnes d'vn costé, les autres, d'vn autre & ceux, qestoyēt dessus, leur iettoyēt des pierres, dōt le coup aussi dangereux d'vn endroit comme de l'autre: là où les Atheniens ne trouyent que dards, Hesches & traits, dont le branlement des vaisseaux tordoit & empeschoit le droit fil, de maniere qu'ils n'assenoyent pas tous de pointe: ce qu'Arittion pilote Corinthien auoit enseigné aux Syracusains, & luy-mesme y fut tué en cōbattāt vaillāment lors, que les Siracusains estoyēt desia vainqueurs. Ainsi les Atheniens estans tournez en fuyte auec grād meurtre & grade descōfiture de leurs gens, le moyē d'eux enfuyr par mer leur fut de tout poinct retréché, & voyās d'autre costé qu'il estoit biē difficile, qu'ils se peussēt sauuer par terre, ils furent si effrayez & si descouragez, qu'ils ne faisoyēt plus de resistāce aux ennemis, qui venoyent tout aupres d'eux tirer & emmener leurs vaisseaux, ny n'enuoyoyent demāder congé d'enleuer leurs morts pour les ensseuelir, y ayant encore plus de pitié d'abandonner les malades & les blecez, qu'a non inhumer les trepassez. Ce que voyans deuant leurs yeux encore se reputoyēt-ils eux-mesme plus miserables & plus mal-heureux, pensans bien qu'aussi arriueroyent-ils à mesme fin comme eux, mais ce seroit auec plus de miseres & plus de maux. Et comme ils eussent resolu de partir la nuict, Gylippus voyant que les Siracusains s'estoyēt par toute la ville mis à sacrifier aux dieux, & à faire bonne chere, tant pour l'aise de la victoire, comme pour la feste d'Hercules, estima qu'il seroit bien mal-aisé de leur persuader, ny de les contraindre de prendre soudainemēt les armes, pour courir sus aux ennemis, qui s'en alloyēt. Mais Hermocrates s'auisa de luy mesme de iouer d'vne telle ruse à Nicias: Il enuoya quelqu'vn de ses familiers vers luy, l'ayant embouché de dire, qu'il venoit de la part de ceux qui durant la guerre auparauant luy souloyent donner des secrets aduertissemens, lesquels luy mandoyent, qu'il se gardast bien de se mettre en chemin celle nuict, s'il ne vouloit donner dedans les embusches, que les Syracusains leur auoyent dressees, ayant enuoyé deuant saisir tous les destroits & passages par où il falloit qu'ils passassent. Nicias abusé par ceste malice, ne faillit pas de demeurer toute celle nuict, comme s'il eust eu peur de ne tomber pas dedans les rets & les aguets des ennemis, lesquels le lendemain dés le poinct du iour gaignerent les deuans, occupperēt les destroits des chemins, boucherent les passages des riuieres, & rōpirent les ponts, puis aux prochaines campagnes ouuertes, mirent leurs gens de cheual en bataille, de sorte que les Atheniens n'auoyent plus endroit aucun par où ils peussent eschapper ny aller en auant sans combattre: toutesfois à la fin apres auoir attendu encore tout ce iour-là & la nuict ensuyuant, ils se mirent en chemin auec grands cris, pleurs & lamentations, comme si c'eust esté leur

naturer pays, & non terre d'ennemis, dont ils se fussent partis & ce tant pour la faute & necessité qu'il auoyt de toutes choses necessaires à la vie de l'homme, que pour le regret qu'ils sentoyent d'abandonner leurs parens & amis blecez ou malades, qui ne pouuoyent suyure la troupe, & aussi pource qu'ils attẽdoyent encore pis que ce, qu'ils voyoyent prensent deuant leurs yeux. Mais de toutes les choses pitoyables à voir, qui fussent en ce camp là, encore n'y en auoit il point de si miserable, ne qui fist tant de cõpassion, que la personne propre de Nicias, lequel estant affligé de la maladie, maigre & desfait, estoit encore indignement reduyt à extreme diſete de tous refreschissemens necessaires au corps de l'hõme, lors qu'il en auoit plus de besoin, à cause de l'indisposition de sa personne: & neantmoins tout malade qu'il estoit, encore faisoit & supportoit-il beaucoup de choses, que les bien sains trauaillent beaucoup à faire & à endurer, donnãt euidẽmẽt à conoistre à vn chacun, q̃ ce n'estoit pas tant pour son regard, ne pour enuie qu'il eust de sauuer sa personne, qui supportoit tous ces trauaux, que pour le regard & pour l'amour d'eux, qu'il n'abãdõnoit encore point l'esperance. Car là où les autres se mettoyent à plorer & à lamẽter, de peur & de douleur qu'ils auoyẽt, luy si d'auenture il estoit aucunefois contraint de ce faire, monstroit que c'estoit pour la consideration, qui luy venoit en l'entendemẽt du deshonneur & de la hõte, qu'estoit ressorti ce voyage, au lieu de l'honneur & de la gloire, qu'ils auoyent esperé en deuoir rapporter: mais si le voir en telle misere incitoit les regardans à pitié, encore y estoit-on plus esmeu, quand on venoit à rememorer ce que il auoit tousiours dit & presché en ses harangues pour rompre ce voyage, & destourner le peuple de ceste entreprise: car alors iugeoit, on plus asseurémẽt, qu'il ne meritoit pas tant de maux. Mais qui plus est, cela leur faisoit encore perdre toute esperance de l'aide des dieux, quand ils venoyent à discourir en eux-mesmes que vn personnage si deuot, qui iamais n'auoit rien espargné, qui fist à l'honneur & au seruice des dieux, ne trouuoit la fortune de rien meilleure ne plus douce en son endroit, que les plus meschans & plus vicieux hommes, qui fussent en toute l'armee. Ce neantmoins encore s'efforçoit il par bon visage, par vne parole ferme, & par caresses, qu'il faisoit à tout le monde, de donner à conoistre, qu'il ne tomboit point sous le faix ni ne se rendoit point au malheur: & tout le long du chemin, l'espace de huit iours durant, quoy qu'il fust à toute heure continuellement chargé, harassé & blessé, il maintint tousiours la troupe, qu'il conduisoit en son entier, iusques à ce que Demosthenes, auec tout ce qu'il menoit de gens de guerre, fut pris prisonnier en vn village, qui s'appeloit Polyxenios, où il estoit demeuré derriere, & auoit este enueloppé par les ennemis en combatant, & quand il se vit enueloppé, il desgaina son

na son espee,& s'en dõna luy-mesme dedans le corps:mais il n'en mourut pas pourtant,à cause qu'il fut incontinent enuironné des ennemis,qui le saisirent au corps. Les Syracusains coururent aussi tost apres Nicias, qui luy en porterent la nouuelle: & pource qu'il ne les en croyoit pas,il y enuoya quelques vns de ses gens de cheual,qui luy rapporterent,que veritablemẽt toute celle partie de leur armee estoit prise:parquoy il requit adonc Gylippus, qu'il s vouluſſent entẽdre à quelque appointement,comme de laisser aller les Atheniens à fauueté hors de la Sicile, en prenant d'eux tels ostages qu'ils voudroyent pour la seureté du rembourſement de tous les deniers,que les Syracusains auroyent despendu en ceste guerre, qu'il leur promettoit faire payer. A quoy les Syracusains ne voulurent point entendre, ains vsans de fieres menaces en courroux, & luy disans vilennie,le rechargerent plus asprement que iamais, estant ia destitué de toute sorte de viures:& neãtmoins encore souſtint-il toute celle nuict,& marcha tout le iour ensuyuant, quoy qu'il fust continuellement chargé de loin à coups de trait, iusques à ce qu'il arriua à la riuiere d'Asinarus, dedans laquelle les ennemis pousserent à force vne partie de ses gens, & les autres mourans de soif s'y ietterent d'eux-mesmes pour cuider boire, & là fut le plus cruel meurtre de ces poures gẽs, qui en beuuant estoyent tuez, iusques à ce que Nicias se iettant aux pieds de Gylippus, luy dit: Puis que les dieux vous ont donné la victoire,ayez pitié non ia de moy,qui par ces calamitez ay acquis gloire & renom immortel, mais de ces autres Atheniens:en vous ramenans en memoire que les fortunes de la guerre sont communes,& que les Atheniens ont vsé doucement & moderémẽt enuers vous,toutes & quantes fois que la fortune leur a esté fauorable à l'encõtre de vous. Gylippus oyãt ces paroles de Nicias,& le regardãt au visage,en eut pitié:pource qu'il sauoit biẽ qu'il auoit fauorisé aux Lacedemoniẽs au dernier appointemẽt,& si estimoit q̃ ce luy seroit vne grãde gloire,s'il emmenoit prisonniers les deux Capitaines de ses ennemis:pourtãt receut-il à merci Nicias,& le reconforta,cõmandant au reste qu'on prist aussi les autres prisonniers:mais son cõmandemẽt fut tard entendu de chascũ,tellemẽt qu'il y en eut beaucoup plus de tuez que de pris, cõbien q̃ les particuliers soldats en sauuerẽt plusieurs à la desrobee. Au demeurãt,ayãs assemblé en vne troupe ceux qui publiquement furẽt pris,ils les despouillerent de leurs armes,desquelles ils accouſtrerẽt en guise de trophæes les plus beaux arbres qui fuſſẽt au long de la riuiere. Puis se mettans de chapeaux de triomphe sur leurs testes,& ayans paré leurs cheuaux triomphammẽt,& au cõtraire tondu ceux de leurs ennemis,s'en retournerẽt victorieux en la ville de Syracuse, estans venus au dessus de la plus fameuse guerre q̃ les Grecs euſſẽt poit encore euë les vns cõtre les autres,

& en ayans rapporté la plus parfaite & plus accomplie victoire qui sauroit estre, & ce par viue force de prouëſſe & de vertu. Si fut à leur retour tenue vne assemblee des Syracusains & de leurs alliez, en laquelle l'vn des orateurs & entre-metteurs du gouuernement mit en auant premierement que la iournee, en laquelle ils auoyent pris Nicias, fust des lors en auant festee solennellement à iamais, sans qu'il fust loisible d'y faire autre œuure que sacrifier aux deux, & que la feste fust appellee Asinarie du nom de la riuiere sur laquelle auoit esté la desfaite. Ce iour fut le vingt & sixieme du mois de Iuillet. Et quant aux prisonniers, que les alliez des Atheniens & leurs valets fussent publiquemẽt vendus à l'encan: mais que les naturels Atheniens de condition libre, & leurs cõfederez du pays de la Sicile, fussent retenus captifs dedãs les prisons des carrieres, exceptez les Capitaines qu'on feroit mourir. Les Syracusains approuuerent ceste sentẽce: & cõme le Capitaine Hermocrates leur cuidast remõstrer que l'vser humainement de leur victoire, leur seroit plus honnorable que la victoire mesme, il fut rabroué fort tumultueusement: mais qui plus est, cõme Gylippus leur demandast les Capitaines pour les mener vifs aux Lacedemoniẽs, non seulemẽt il en fut refusé, ains en fut par eux vilenement iniurié, tant ils estoyent ia deuenus fiers en leur prosperité, auec ce que durant la guerre mesme ils s'estoyent faschez de luy, ne pouuãs supporter son austerité & sa seuerité de cõmander à la Laconienne: encore dit Timæus dauantage, qu'ils l'accusoyent d'auarice & de larcin, qui luy estoit vn vice hereditaire. Pource que Cleandrides son pere ayant esté attaint & conuaincu de concussion, en auoit esté banni de Sparte, & luy-mesme depuis ayant soustrait * trente talens de mille, que Lysander enuoyoit par luy à Sparte, & les ayant cachez dessous la couuerture de sa maison, en fut descouuert, & contraint de s'enfuir fort ignominieusement en exil, comme nous l'auons plus amplement declaré en la vie de Lysander. Si escrit Timæus, que Nicias & Demosthenes ne furent pas lapidez par les Syracusains, comme disent Thucidides & Philistus, ains qu'ils se desfirent eux-mesmes, pour l'aduertissement que leur enuoya faire Hermocrates, auant que l'assemblee du peuple fust rompue, par vn de ses gens, que les gardes laisserent entrer en la prison: mais que les corps en furent bien iettez & exposez, à qui les voulut voir à l'entree de la geole. Et entés que iusques auiourd'huy en vn tẽple de Syracuse on monstre vn bouclier, qu'on dit estre celuy de Nicias, couuert par dessus d'or & de pourpre fort iolyement tissus & meslez ensemble: & quant au reste des prisonniers Atheniens, la plus part mourut de maladie & de mauuais traittement dedans ceste geole des quarieres, où ils n'auoyent pour leur viure qu'enuiron deux escuellees d'orge, &, vne d'eau par iour. Vray est, qu'il y en eut beaucoup de desrobez, qu

*Dix-huit mille escus de six cẽs mille.

qui furent vendus comme eſclaues, & beaucoup auſsi qu'on ne coneut pas, qui eſchapperent pour valets, & furent auſsi vendus pour ſerfs: mais à ceux-là on leur imprima ſur le front la figure & marque d'vn cheual, & s'en trouua qui outre la ſeruitude endurerent encore ceſte peine-là, auſquels leur humble patience & hõneſteté fut profitable: car ou ils furent en peu de temps affranchis, ou s'ils demeurerent ſerfs, furent aimez & bien traittez de leurs maiſtres. Il y en eut meſmes quelques vns qu'on ſauua pour l'amour d'Euripides: car les Siciliens ont plus aimé la poeſie de ce poete que de nuls autres Grecs du cœur de la Grece, de ſorte que quand il en venoit quelques vns qui en apportoyent des monſtres & des eſchantillons ſeulement, ils prenoyent plaiſir à les apprendre par cœur, & ſe les entredonnoyent les vns aux autres à grande ioye. Au moyen dequoy on dit, que pluſieurs de ceux qui peurent eſchapper de celle captiuité & retourner à Athenes, alloyẽt ſaluer & remercier affectueuſement Euripides, luy contant les vns cõme ils auoyent eſté deliurez de ſeruitude pour auoir enſeigné ce que ils auoyẽt retenu en memoire de ſes œuures, les autres comme apres la bataille s'eſtans ſauuez de viſteſſe en allant vagabõs ça & là parmy les champs, ils auoyent trouué qui leur donnoit à boire & à manger pour chanter de ſes carmes: dequoy il ne ſe faut pas esbahir, attendu qu'on conte qu'il y eut vne fois quelque nauire de la ville de Caunus, laquelle eſtant chaſſee & pourſuyuie par des fuſtes de courſaires, ſe cuida ſauuer dedans leurs ports, & que du commencement ils ne voulurent pas la laiſſer entrer, ains la rechaſſerent, mais que puis apres ils demanderẽt à ceux qui eſtoyẽt dedans, s'ils ſauoyent point quelques chanſons d'Euripides: ils reſpondirent qu'ouy, & adonc il leur permirent d'entrer, & les receurent. La nouuelle de ceſte miſerable deſconfiture ne fut pas creue de prime face, quand elle fut entendue à Athenes: car ce fut vn eſtranger, lequel eſtant deſcendu au port de Piræe s'alla ſeoir & repoſer, comme on fait en la boutique d'vn barbier, & penſant que ce fuſt choſe ia toute notoire & conue à Athenes, ſe prit à en deuiſer. Le barbier luy ayant ouy conter, deuant que d'autres la peuſſent auſsi entendre, s'en courut tant qu'il peut en la ville, & s'addreſſant aux magiſtrats & gouuerneurs ſema ceſte nouuelle par toute la place. Les officiers ſur l'heure meſme firent ſignifier vne aſſemblee de ville, là où ils menerent le barbier, lequel interrogué de qui il tenoit ceſte nouuelle, ne ſeut iamais rien dire de clair ny de certain, de maniere qu'il fut tenu pour vn forgeur de nouuelles, qui mettoit pour neant en trouble & en frayeur la ville: ſi fut attaché & lié à la rouë où on gehẽnoit les criminels, & y fut tourmenté longuement, iuſques à ce qu'il arriua des gẽs qui en apporterent certaines nouuelles, & conterent par le menu comment tout le malheur eſtoit aduenu. Ainſi ne cuida-on iamais

croire, qu'il fut aduenu à Nicias ce, que luy-mesme auoit souuentefois predit, qui luy aduiendroit.

MARCVS CRASSVS.



MARCVS Crassus estoit fils d'vn pere, qui auoit esté Censeur, & auoit en l'honneur du triomphe: mais il fut nourri en vne petite maison auec deux autres siens freres, qui tous deux furent mariez du viuant mesme de leurs pere & mere, & mangeoyent tous ensemble à vne mesme table, ce qui semble auoir esté cause principale, pour laquelle en son viure ordinaire il fut homme reglé & bien ordonné, & estant l'vn de ces deux freres decedé, il espousa sa femme, de laquelle il eut des enfans: car quant aux femmes il a toute sa vie esté autant reformé que nul autre Romain de son temps, combien que depuis estant sur son aage, il fut accusé d'auoir eu à faire auec vne des religieuses de la deesse Vesta nommee Licinia, & fut le delateur, qui en accusa Licinia, vn nommé Plotinus: mais la cause de l'en faire soupçonner fut, qu'elle auoit vn beau iardin & lieu de plaisance, ioignant les faux-bourgs de la ville, que Crassus desiroit auoir à bon marché, & pour ceste occasion estoit tousiours apres à luy faire la cour, ce qui le fit tomber en ceste suspicion: ainsi ayant semblé aux iuges que ce n'estoit qu'auarice, qui luy faisoit faire, il fut absous à pur & à plein de l'inceste, dont il estoit mesereu, & ne laissa iamais en paix la religieuse, qu'il n'eust eu sa possession. Si disent les Romains qu'il n'y auoit que ce seul vice d'auarice en Crassus, lequel offusquoit plusieurs belles vertus, qui estoyent en luy: mais quant à moy, il me semble, que ce vice n'y estoit pas seul, mais que y estant le plus fort, il cachoit & effaçoit les autres. Or pour monstrer la grande conuoitise d'auoir, qui dominoit en luy, on alle-

on allegue deux principaux argumens : l'vn est la maniere & le moyen dont il vsa pour acquerir, & l'autre la grandeur de ses biẽs: car à son commencement il ne pouuoit pas auoir vaillant plus de trois cens talens. Et durant le temps qu'il s'entremit des affaires de la chose publique, il offrit à Hercules la disme de tous ses biẽs entierement, & fit vn festin public à tout le peuple Romain, & si donna à chasque citoyen Romain autant de bled, qu'il luy en falloit pour viure trois mois: & neãtmoins quand il partit pour aller faire la guerre aux Parthes, luy-mesme voulant sauoir combien montoit tout son auoir, trouua qu'il arriuoit à la somme * de sept mille cent talens: mais s'il est loysible de dire iniure en escriuant la verité, ie dis, qu'il amassa la plus part de celle grande richesse du feu & du sang, faisant des calamitez publiques, son plus grand reuenu. Car Sylla ayant pris la ville de Rome vendit publiquement au plus offrant les biens de ceux, qu'il faisoit mourir, les reputant & appellant son butin, voulant que plusieurs des plus grãds & plus puissans de la ville fussent entachez de ce peché comme luy, & en ceste subhastation Crassus ne se lassa onques de prendre en don, ny d'acheter de luy. Dauantage voyant que les plus ordinaires & plus coustumieres pestes des edifices de Rome estoyẽt le feu & les ruines des maisons pour la pesanteur & la multitude des estages bastis l'vn sur l'autre, il achetoit des serfs, qui estoyent maçons, charpentiers, architectes, & en auoit bien iusques au nombre de cinq cens: puis quand le feu d'auenture se mettoit en quelque maison, il venoit acheter la maison mesme, qui bruslоit & celles qui estoyent aupres, que les proprietaires luy abandonnoyent à bien vil pris pour le danger euident qu'ils y voyoyent, tellement que par succession de temps vne grãde partie des maisons de la ville de Rome vint à estre a luy: mais combien qu'il eust tant d'esclaues ouuriers de bastir, si ne edifia-il iamais, que la maison seule où il se tenoit, disant que ceux, qui aimoyent à bastir se destruisoyẽt & desfaisoyent eux-mesmes, sans que personne les combatist: & combien qu'il eust plusieurs mines d'argẽt, beaucoup de bonnes terres labourables, & grand nombre de gens qui les labouroyent, toutefois cela n'estoit encore rien au pris de ce, que luy valoyent ses esclaues & ses serfs, tant il en auoit grand nombre, & de si excellens, comme des lecteurs, des escriuains, orfeures, argentiers, receueurs, maistres d'hostel, escuyers trenchans, & autres tels officiers de table, prenant bien la peine de leur assister quand ils apprenoyent, voire de les dresser & enseigner luy-mesme, & brief estimant que le plus grand soin que doyue auoir vn maistre bon mesnager, soit de bien faire instruire ses esclaues, comme estans les vtils & instruments vifs du mesnage. En quoy il n'auoit pas mauuaise opinion, aumoins s'il le pensoit ainsi, comme il le disoit, qu'il faut administrer

* Cent quatre vingt mil escus.

* Quatremil huict deux cens soixante mille escus.

& manier toute autre chose par ses seruiteurs,& ses seruiteurs par soy-mesme: car nous voyons que l'art du mesnage, entant qu'elle concerne le gouuernement des choses, qui n'ont point de vie ou de raison, est basse tendant au gain seulement: mais entant qu'elle concerne le gouuernement des hommes, elle tient ne say quoy de la science politique, qui est de sauoir bien regir vne chose publique: mais comme il auoit bonne opinion en cela, aussi l'auoit-il mauuaise en cecy, qu'il n'estimoit, n'y n'appelloit point homme riche celuy, qui ne pouuoit * de son bien soudoyer & entretenir vne armee, pource que la guerre, ainsi que souloit dire le Roy Archidamus, ne se fait point auec vn pris arresté de despence: au moyen dequoy il faut aussi, que la richesse suffisante pour la soustenir ne soit point limitee. Et en cela il estoit bien esloigné de l'opinion de Marius, lequel ayant distribué à chacun pour teste quatorze arpens de terre, entendant qu'il y en auoit aucuns, qui ne s'en contentoyent pas & en demandoyent dauantage, il leur fit respon se: Ia dieu ne plaise, qu'il y ait Romain, qui estime peu de terre, ce qui est suffisant pour le nourrir. Toutefois encore estoit Crassus hõneste enuers les estrangers: car sa maison estoit ouuerte à tous, & si prestoit de l'argent à ses amis sans leur en demander prouffit: mais aussi tost que le terme, qu'il leur auoit prefix, estoit passé, il le redemandoit precisement & rigoreusement, de sorte que sa gratuité estoit bien souuent plus fascheuse que s'il en eust demandé beaucoup d'vsure. Il est vray, que sa table, quand il conuioit quelqu'vn à manger chez luy, estoit assez simple, & commune en traitement, sans superfluité quelconque: mais la neteté dont il estoit seruy, & le bon recueil qu'il faisoit aux personnes, estoit plus aggreable, que s'il eust esté plus opulemment & plantureusement seruy. Quant à l'estude des lettres, il s'exercita principalement à l'eloquence, mesmement à celle qui est vtile pour parler en public, de sorte qu'il deuint vn des mieux disans, qui fut à Rome de son temps, surmontant par son labeur & diligence, ceux qui de nature y auoyent plus d'aptitude que luy: car on dit, qu'il n'eust iamais si petite ne si legere cause en main, qu'il n'y vint touiours preparé & ayant estudié pour la plaider: & bien souuent que Pompeius ou Cesar, & Ciceron mesme faignoyent & doutoyent de se leuer pour parler, luy ne failloit iamais d'acheuer de defendre quelque matiere que ce fust, s'il en estoit requis: à l'occasion dequoy il en estoit plus vniuersellement aggreable, comme personnage seruiable, soigneux de faire plaisir & secourable. Aussi estoit sa courtoisie fort aggreable, en ce qu'il saluoit, caressoit & ambrassoit gracieusement tout le monde: car il ne rencontroit pas vn homme, qui le saluast en allant par la ville, tant fut-il petit & de basse condition, qu'il ne le resaluast par son nom. On dit aussi, qu'il estoit fort versé és histoires, & si estudia vn petit en la philosophie, mesmement

*Ciceronnet de son reuenu.

ment en celle d'Aristote,que luy lisoit vn Alexander,homme qui monstra bien qu'il estoit de douce & patiente nature par la frequentation qu'il eut auec Crassus.car il seroit mal aisé de dire,s'il estoit plus poure,quand il commença à le hanter, qu'apres qu'il l'eut bien longuement hanté.C'estoit celuy de tous ses amis, sans lequel il n'alloit iamais sur les champs: & quand il y alloit, il luy prestoit vn chapeau pours'é couurir par le chemin,mais aussi tost qu'ils estoyent de retour,il le luy redemandoit. O grande patience d'homme! veu mesmemẽt que la philosophie dont il faisoit profession, le poure souffrãt ne mettoit point la poureté entre les choses indifferentes.Mais quant à cela,nous en parlerons cy apres.Estant donc Cinna & Marius les plus forts& reprenans:leur chemin deuers la ville de Rome,chacun se douta bien incontinent, qu'ils n'y venoyent pour bien quelconque de la chose publique, ains euidemment à la mort & ruine des plus gens de bien qui fussent en la ville,comme aussi y furent tuez tous ceux qui y furent trouuez, entre lesquels estoyent le pere & le frere de Crassus, & luy, qui estoit encore lors fort ieune, se sauua du dãger present de leur armee. Mais au reste, sentant qu'ils auoyent des gens au guet de toutes parts pour le surprendre,& que les tyrans le faisoyent chercher par tout,il prit pour sa compagnie trois de ses amis,& dix seruiteurs seulement,auec lesquels il s'enfuit à la plus extreme diligence qu'il fut possible,en Hespagne, là où il auoit autrefois esté auec son pere,lors qu'il la gouuernoit comme Prætur, & y auoit acquis des amis:toutefois y trouuant tout le monde effrayé, & redoutant la cruauté de Marius,comme s'il eust esté à leurs portes,il ne s'osa descouurir à personne: ains se retira aux champs, & s'alla cacher dedans vne grande cauerne, qui estoit au long de la mer,en vne possession d'vn nommé Vibius Paciacus, & enuoya l'vn de ses seruiteurs deuers ce Vibius,pour sonder qu'elle volonté il auoit enuers luy,auec ce que les viures commençoyent desia à luy faillir. Vibius entendant comme il s'estoit sauué en fut bien aise,& s'estant informé du nombre des personnes qu'il auoit auec luy,& du lieu où il s'estoit retiré, il ne l'alla pas voir luy mesme, ains appella vn sien esclaue son receueur,qui luy gouuernoit cesta terre,& le menant aupres,luy cõmanda qu'il eust à apprester tous les iours à soupper,& le porter tout cuit aupres du rocher, sous lequel estoit la cauerne,sans mot dire,ny curieusement enquerir ny chercher que c'estoit, autrement qu'il le feroit mourir: mais que là où il feroit fidelement ce qu'il luy ordonnoit, il luy promettoit liberté.Or est ceste cauerne le long de la coste non guere loin de la mer, & y a deux rochers, qui venans à se ioindre & à la couurir par dessus, reçoyuent au dedans vn peu de vent doux & gracieux, & trouue-on, quand on y est entré vne hauteur merueilleuse, & en la largeur du dedans plusieurs caueaux de grande capacité qui

entrent l'vn dedans l'autre, & si n'y a point faute de lumiere ny d'eau: car il y a vne fontaine de fort bonne eau, qui coule au long du rocher, & les naturelles fendasses, mesmement à l'endroit où les rochers se viennent à ioindre, receuans la clarté du dehors, la transmettent au dedans, de maniere que de iour il y fait clair, & si n'y degoutte point, ains y est l'air pur & sec à cause de l'espesseur de la roche, laquelle enuoye toute l'humidité qu'elle rend en la fontaine courante. Se tenãt donc Crassus en ce lieu-là, le receueur de Vibius luy portoit tous les iours, ce qui luy faisoit besoin pour son viure, ne voyant point ceux à qui il le pourtoit, ny ne les connoissant nullement, & au contraire estant bien veu d'eux qui sauoyent & obseruoyent bien l'heure, à laquelle il auoit accoustumé de venir apporter leur prouision. Si ne leur apprestoit pas seulement autant à manger qu'il eur en falloit necessairement pour viure, ains planteureusement pour faire bonne chere, pource que Vibius s'estoit deliberé de faire tout le meilleur traitemẽt, qui luy seroit possible à Crassus, iusques à s'aduiser qu'il estoit fort ieune, & qu'il luy falloit donner quelque moyen de prendre les plaisirs que requeroit, son aage: pource que de luy fournir & subministrer ses necessitez seulement, cela luy sembloit office & traitement de homme, qui le secouroit plustost par contrainte que de cœur & d'affection. Si prit deux belles ieunes garses, qu'il mena quand & luy sur ce riuage de la mer, & quand il fut pres de la cauerne, leur monstra par où il falloit monter, & leur dit, qu'elles y entrassent hardiment. Crassus de prime face, quand il apperceut ces garses, eut peur d'estre descouuert, si leur demanda, qu'elles estoyent, & qu'elles alloyent cerchant: elles, qui auoyent esté embouchees par Vibius, respondirent, qu'elles cerchoyent leur maistre, lequel estoit caché là dedans. Adoc coneut bien Crassus que c'estoit vn ieu de Vibius, qui luy vsoit de ceste courtoysie: si les fit entrer, & les y tint auec luy tant comme il y fut, faisant par elles entendre à Vibius ce qu'il vouloit. Feneſtella escrit, qu'il en auoit veu l'vne, qui estoit desia vieille, & qu'il luy auoit souuentefois ouy raconter cela de grande affection. Finalement Crassus apres auoir demeuré huit mois ainsi caché dedans celle cauerne, soudain qu'il entendit la mort de Cinna, en sortit: & si tost qu'il se fut donné à conoistre, il accourut bon nombre de gens de guerre à l'entour de luy, dont il en choisit deux mille cinq cens, auec lesquels il passa par plusieurs villes, & en saccagea vne nommee Malaca, ainsi que plusieurs escriuent, mais luy le nioit & contestoit fort & ferme à l'encontre de ceux qui le disoyent. Depuis ayant fait prouision de vaisseaux, il passa en Afrique deuers Metellus Pius, homme de grande reputation, & qui auoit ia assemblé vne assez grosse armee: mais il n'y demeura pas long temps, ains estant entré en quelque different auec luy, se retira

deuers

deuers Sylla, qui le receut & luy fit autant d'hõneur qu'à nul autre qui fut autour de luy. Mais Sylla depuis qu'il fut repassé en Italie, voulant employer tous les ieunes hommes de bonne maison qu'il auoit en sa compagnie, donna diuerses charges aux vns & aux autres, & enuoya Crassus en la contree des Marses pour y leuer des gens de guerre. Crassus luy demanda des gens pour sa garde, à cause qu'il luy falloit passer par aupres de quelques places, que les ennemis tenoyent. Sylla luy respondit en cholere, & auec vn accent de courroux, Ie te donne pour garde ton pere, ton frere, tes parens & amis, qui ont esté meschãment & mal-heureusement tuez, dont ie poursuis à main armee la vengeance sur les meurtriers, qui les ont occis. Crassus se sentant attaint au vif, & picqué de ceste parole, se partit incontinent, & passant hardiment à trauers les ennemis, assembla bonne trouppe de gẽs, & tousiours depuis se monstra prompt à Sylla, & affectionné en tous ses affaires. Et de là dit on, que cõmença premieremẽt l'estrif & la ialouzie d'honneur, qui estoit entre luy & Pompeius, lequel estant plus ieune que luy, & né d'vn pere mal nõmé dedans Rome, & que le peuple auoit hay autant qu'il fit oncques homme, neantmoins deuint incontinent illustre par sa vertu, & se rendit grand par les belles choses qu'il fit adonc: tellemẽt que Sylla luy faisoit des hõneurs, qu'il portoit bien peu souuent aux plus vieux, & à ceux qui estoyent egaux à luy, cõme de se leuer au deuant de luy quand il arriuoit, descouurir sa teste, l'appeller Imperator qui est à dire Capitaine general: ce qui aiguisoit & enflãmoit fort Crassus, encore qu'on ne luy fit point de tort de preferer Pompeius à luy, à cause qu'il n'auoit point encore lors d'experience de la guerre: & aussi que ces deux vices qui estoyent nez auec luy, la chicheté & l'auarice, gastoyent tout ce qu'il y auoit de beau & de bon en ses faits: car au sac de la ville de Tuder qu'il prit, il destourna la pluspart du butin, qu'il serra pour luy, dont il fut accusé enuers Sylla. Toutefois en la derniere bataille de toute ceste guerre ciuile, qui fut la plus grande & la plus dangereuse de toutes, deuãt Rome mesme, la pointe où estoit Sylla fut repoussee & desfaite: mais Crassus qui conduisoit la pointe droite vainquit & chassa les ennemis iusques à bien auant en la nuict, & enuoya deuers Sylla luy porter nouuelles de sa victoire, & luy demander des viures pour ses gens. A l'oppositе aussi encourut il grande infamie és cõfiscations & subhastations des biens de ceux qui estoyent proscripts, achetant de grandes richesses à bien petit pris, ou les demandant en don. Encore dit-on qu'au pays des Brutiens il en confisqua vn de sa propre authorité, que Sylla n'auoit point commandé. pour auoir ses biens: dequoy Sylla ayant esté aduerty, ne se voulut onques plus seruir de luy en aucun affaire publique. Si est bien estrange chose, que combien qu'il fust vn tres-grãd flateur pour se coujer en la

bonne grace de quiconque il vouloit, il estoit neantmoins aisé à prendre luy-mesme, & à se laisser gaigner à quiconque l'eust entrepris, par artifice de flaterie: & dit-on qu'il auoit encore cela de propre & particulier en luy, que combien qu'il fut le plus auaricieux hõme du monde, il blasmoit & hayssoit neantmoins le plus aspremẽt qu'il est possible, ceux qui le resembloyẽt. Mais la gloire que Pompeius alloit tous les iours acquerant és charges de la guerre, luy faschoit fort: & ce qu'il eut l'honneur du triomphe auant que d'estre Senateur, & que les Romains l'appelloyent communement Pompeius Magnus, c'est à dire le grand: car cõme vn iour en sa presence quelqu'vn voyant venir Pompeius, dist, Voicy Pompeius le grand, Crassus en se mocquant luy demanda, Et combien a-il de haut? toutefois n'esperant pas se pouuoir egaler à luy en faits d'armes, il se donna aux affaires de ville, & par diligence & assiduité d'aduocasser, defendre en iugemẽt les accusez, prester argent à ceux qui en auoyent à faire, assister & fauoriser à ceux qui briguoyent quelque office, ou demandoyẽt quelque autre chose au peuple, il acquit à la fin authorité & reputatiõ pareil le à celle que Pompeius auoit acquise par plusieurs grands exploits d'armes, & leur aduenoit vne chose peculiere à eux deux: car la renommee & puissance de Pompeius estoit plus grande à Rome, lors qu'il en estoit absent, & au contraire, quand il estoit present, Crassus l'emportoit bien souuẽt par dessus luy, à cause d'vne certaine grauité & grandeur que Pompeius maintenoit en sa maniere de viure, fuyant l'estre souuent veu du peuple, & se gardant de hanter és lieux publiques, & s'entremettant de parler pour bien peu de gens, & encore mal volontiers, afin de garder sa faueur & son credit tout entier pour l'employer pour soy-mesme, quand il en auoit besoin: là où au contraire l'assiduité de Crassus estoit vtile à plusieurs, pource qu'il estoit ordinairement en la place, & dõnoit facile accez à tous ceux qui se vouloyent aider de luy, estant continuellement en l'exercice de tels offices, s'ingerant de faire plaisir à tout le monde, tellement que par celle priuauté & facilité il venoit à surmonter en grace la grauité & maiesté de Pompeius. Mais quant à la dignité de la personne, au beau parler, & à la grace du visage, tout cela estoit, à ce qu'õ dit, esgal en tous deux: toutefois ceste ialousie ne transporta iamais Crassus, iusques à vne mal-vueillance & inimitié ouuerte: car il estoit bien marri de voir hõnorer Pompeius & Cæsar plus que luy, mais ceste ambitieuse passion ne fut iamais en luy accompagnee d'vne rãcune, ny d'vne malignité de nature, combien que Cæsar ayant vne fois esté surpris par les coursaires en Asie, & estãt par eux detenu prisonnier s'escria tout haut: O quel plaisir tu auras, Crassus, quand tu entendras ma prison! Ce nonobstant ils furent depuis cela bõs amis, comme il appert parce que Cæsar estãt vne fois prest à partir pour

eir pour s'en aller Prætеur en Hespagne, ses creanciers le vindrẽt tous en vn coup assaillir, & pource qu'il n'auoit pas dequoy leur satisfaire, arresterent tout son equipage: mais Crassus ne l'abandonna point à ce besoin, ains le deliura en respondant pour luy de la somme de * huit cens trente talens. Bref estant la ville de Rome diuisee en trois ligues, celle de Pompeius, celle de Cæsar, & celle de Crassus: car quant à Caton sa reputation, & l'estime qu'on auoit de sa preud'hommie, estoit plus grande que son credit ny sa puissance, & estoit sa vertu plus admiree que suyuie: les plus graues & plus sages se rengeoyent du costé de Pompeius: mais les plus volages & plus prompts à entreprendre toutes choses temerairement suyuoyent les esperances de Cæsar. Crassus nageant au milieu se seruoit de tous les deux, & changeant souuent de party en l'administration de la chose publique, n'estoit ny cõstant amy, ny dangereux & mortel ennemi, ains se departoit aisément & d'amitié & d'inimitié, la où il voyoit son profit, de sorte que bien souuent on le voyoit en petite distance de temps louer & blasmer, defendre & accuser de mesmes loix & de mesmes hõmes: & procedoit autant son credit de la crainte qu'on auoit de luy, que de bonne affection qu'on luy portast, comme on le peut iuger, parce qu'vn Sicinnius qui trauailla fort tous les gouuerneurs & entremetteurs des affaires de la chose publique en son temps, respondit quelque fois à vn, qui luy demãdoit, pourquoy il ne s'attachoit point à Crassus, ains le laissoit en paix, veu qu'il harassoit tous les autres: pource, dit-il, qu'il a du foin à la corne. Car la coustume estoit à Rome, quãd il y auoit vn bœuf subiet à frapper de la corne, qu'on luy entortilloit du foin à l'entour, à fin que on s'en donnast de garde. Au demeurant, le souleuement des gladiateurs, que quelques vns appellent la guerre de Spartacus, & les courses & pilleries qu'ils firent par l'Italie, prit son cõmencement par vne telle occasion: Il y auoit en la ville de Capouë vn nõmé Lẽtulus Batiatus, qui faisoit mestier de nourrir & entretenir grãd nombre de ces escrimeurs à outrance, que les Romains appellent gladiateurs, dont la plus part estoit de Gauloys & de Thraciens, lesquels estoyent detenus enfermez, non pour aucune forfaiture qu'ils eussent cõmise, ains seulement pour l'iniquité de leur maistre qui les auoit achetez, & les contraignoit par force de cõbatre les vns contre les autres à outrance: il y en eut deux cens, qui delibererent entre eux de s'enfuyr: mais leur conspiration ayant esté descouuerte, auant que leur maistre y donnast ordre, il y en eut soixãte & dixhuit, qui allerent en vne rotisserie, où ils saisirẽt des broches, des couperets & cousteaux de cuisine, & se ietterent hors de la ville à tout: par le chemin ils rencontrerent [illegible] ture des chariots chargez d'armes dõt ont à accoustumé [illegible] les gladiateurs, qu'on portoit de Capouë en quelque autre [illegible]: ils

* *Quatre cẽs quatre vingt dixhuit mil le escus.*

les pillerent à force & s'en armerent, puis occuperent vn lieu fort d'asiete, & eleurẽt d'entre eux trois Capitaines, dont le premier fut Spartacus homme natif du pays de la Thrace, de la nation de ceux qui vont errant auec leurs troupeaux de beſtes par le pays, ſans iamais s'arreſter fermes en vn lieu. Il auoit non ſeulement le cœur grand, & la force du corps auſsi, mais eſtoit en prudence & en douceur & bonté de nature meilleur, que ne portoit la fortune, où il eſtoit tombé, & plus approchant de l'humanité & du bon entendement des Grecs, que ne font couſtumierement ceux de ſa nation. On dit, que la premiere fois qu'il fut emmené pour vendre cõme eſclaue à Rome, ainſi qu'il dormoit, il apparut vn ſerpẽt entortillé à l'ẽtour de ſon viſage: ce que voyãt ſa femme, qui eſtoit de la meſme natiõ que luy, mais deuineresſe & inſpiree de l'eſprit prophetique de Bacchus, predit que ce ſigne luy pronoſtiquoit, qu'il paruiẽdroit quelque iour à vne grãde & redoutable puiſſance, laquelle ſe termineroit en heureuſe iſſuë. Ceſte fẽme eſtoit encore auec luy, & le ſuyuit, quãt il s'ẽfuit: ſi repouſſerent premieremẽt quelques gẽs, qui ſortirẽt de Capouë ſur eux pour les cuider reprẽdre, & leur ayans oſté leurs baſtõs & leurs armes de ſoldats, furẽt bien aiſes de les chãger à ceux de gladiateurs, qu'ils ietterẽt, cõme eſtãs barbares & deshõneſtes. Depuis fut enuoyé cõtre eux vn Prætеur Romain nommé Clodius, auec trois mille hommes, qui les aſsiegea dedans leur fort, lequel eſtoit vne mote, où il n'y auoit qu'vne bien aſpre & eſtroite montée que Clodius gardoit, & le demeurant tout à l'entour n'eſtoit que hauts rochers, droits & coupez, & au deſſus y auoit grande quantité de vigne ſauuage, de laquelle les aſsiegez couperẽt les plus longs & plus forts ſarments, & en firent comme des eſchelles de cordes, ſi roides & ſi longues, qu'eſtans attachez au haut elles touchoyent iuſques au bas de la plaine, & auec cela deſcendirẽt tous ſeurement, excepté vn qui demeura au haut pour leur ietter leur armes apres eux, & quand il les leur eut toutes iettees, il ſe ſauua luy meſme auſsi le dernier. Les Romains ne ſe doutoyent point de cela, au moyen dequoy les aſsiegez ayans enuironné le circuit de la mote les allerent aſſaillir par derriere, & les effrayerent ſi fort de ceſte ſoudaine ſurpriſe, qu'ils ſe mirent tous à fuyr, de maniere que leur camp fut pris. Adonc pluſieurs bouuiers & bergers, qui gardoyent les beſtes là au long, ſe ioignirent à ces fugitifs, tous hommes diſpos de leurs perſonnes, & prõpts à la main, dont ils en armerent les vns, & ſe ſeruirent des autres comme d'auant-coureurs pour aller deſcouurir. A l'occaſion dequoy fut deſpeſché à Rome vn autre Capitaine, Publius Varinus, pour les aller deſfaire, duquel ils deſfirent en bataille premierement vn lieutenãt, qui auoit nom Furius auec deux mille hommes, & depuis encore en deſfirẽt vn autre nõmé Coſsinius, qu'on luy auoit baillé pour cõ-

ſeiller

seiller & pour compagnon auec grosse puissance : car Spartacus ayãt espié qu'il se baignoit en vn lieu, qui s'appelle Salines, faillit de bien peu à le surprendre, & eut de Capitaine beaucoup d'affaire à se sauuer de viste sse: mais au moins luy saisit Spartacus sur l'heure tout son bagage, & puis se poursuiuant chaudement a la trace, prit tout son camp entierement auec grande occision & meurtre de ses gẽs, entre lesquels y mourut Cossinius: & ayant semblablement battu en plusieurs rencontres le Prætеur mesme en chef, & finalement luy ayant pris les sergens qui portoyent les haches deuant luy, & son cheual propre, il estoit ia deuenu si puissant, que chascun le redoutoit: & neantmoins luy mesurant sagement ses forces, & ne s'attendant point qu'il peut venir au dessus de la puissance des Romains, achemina son armee deuers les Alpes, estant d'aduis que le meilleur seroit, quand ils auroyent passé les monts, que chacun se retirast en son pays, les vns en la Gaule, & les autres en la Thrace: mais ses gens se confians en leur multitude, & se promettans de grandes choses, ne luy voulurent point en cela obeyr, ains se remirent à courir & piller toute l'Italie. Parquoy le Senat en estant en peine, non ia pour la honte ny pour l'indignité seulement que leurs gens fussent ainsi desfaits par les esclaues fouſleuez, ains pour la crainte & pour le danger, où en estoit toute l'Italie, y enuoya tous les deux Consuls ensemble, cõme à vne des plus difficiles & plus perilleuses guerres qui leur eust peu aduenir. Gellius doc l'vn des Consuls chargeant en surprise au despourueu vne trouppe d'Allemans, qui par arrogance & mespris s'estoyent separez & escartez du camp de Spartacus, les mit tous à l'espee, & Lentulus son compagnon auec de grosses & puissantes armees enuironna de tous costez Spartacus, lequel s'approcha de ses lieutenans, qui les conduisoyent, & leur donna la bataille où ils furent tous desfaits, & perdirent tout leur bagage entierement. Parquoy tirant outre son chemin deuers les Alpes, Cassius le Prætеur, & gouuerneur de la Gaule d'alentour du Po, luy alla au deuant auec vne armee de dix mille combatans. Il y eut vne grosse bataille, où il fut desfait, & ayant perdu beaucoup de ses gens, à grande peine se peut-il sauuer luy-mesme de viste sse: ce que le Senat entendant fut fort mal content des Consuls, & leur mãdant qu'ils ne se meslassent plus de ceste guerre, en dõna toute la charge à Crassius, lequel fut suiuy en ce voyage de plusieurs nobles ieunes hommes de bonne maison, tant pour sa reputation, que pour la bonne affection qu'ils luy portoyent. Si alla Crassius planter son camp en la Romagne, pour attendre de pied ferme Spartacus, qui y addressoit son chemin. Et enuoya Mummius l'vn de ses lieutenans auec deux legions faire vn autre long circuit pour enuelopper l'ennemi par derriere, luy enioignant de le suiure touſiours à la trace : & sur tout, luy defendant

bien expreſſément de le combattre ny eſcarmoucher aucunemẽt: mais nonobſtant toutes ces defenſes, incontinent que Mummius ſe vit en eſperance de pouuoir faire quelque choſe, il luy donna la bataille, en laquelle il fut luy meſme deffait, & y perdit beaucoup de ſes gẽs, & beaucoup y en eut, qui ſe ſauuerent à la fuitte, ayans ſeulement perdu leurs armes: à raiſon dequoy Craſſus ſe courrouça griefuement à luy, & recueillant les fuyans, leur donna d'autres armes: mais il leur demanda pleges, qui les cautionnaſſent de les mieux garder à l'aduenir, qu'ils n'auoyent fait les premieres: & de cinq cens qui auoyent eſté aux premiers rangs, & qui auoyent les premiers commencé à fuir, il les departit en cinquante dixaines, de chacune deſquelles il en fit mourir vn, ſur lequel le ſort tomba, ramenant en vſage ceſte ancienne façon Romaine de punir les laſches ſoldats, qui de long temps n'auoit eſté pratiquee, car c'eſt vne maniere de mort, qui porte auec ſoy grãde ignominie, & ſe faiſant publiquement deuant tout le camp, donne grande horreur & grande frayeur à ceux, qui voyoyent faire ceſte punition. Craſſus donc ayant ainſi chaſtié ſes gens, les mena droit cõtre Spartacus, lequel ſe retiroit touſiours arriere, tant que par le pays des Lucaniens il arriua à la coſte de la mer, là où il trouua au deſtroit du Far de Meſſine quelques vaiſſeaux de courſaires Ciliciens: ſi luy prit enuie de paſſer en la Sicile. Et y ayant ietté deux mille hõmes, y reſſuſcita encore la guerre des eſclaues, qui ne faiſoit guere que d'y eſtre aſſopie, & y falloit biẽ peu d'amorce pour la r'allumer: mais ces courſaires luy ayãs promis de le ſeruir à ſon paſſage, & ayans pris ſur cela des preſens de luy, le tromperent & s'en allerent au loin. Parquoy ſe tirant derechef arriere de la marine, il alla aſſeoir ſon camp dedans la dimie iſle des Regiens, là où Craſſus le venãt trouuer, & voyant que la nature du lieu luy enſeignoit ce, qu'il auoit à faire, il ſe mit à vouloir fermer de muraille l'encouleure de ceſte demie iſle, tant pour garder ſes gens d'eſtre oiſifs, comme pour oſter à ſes ennemis le moyen de recouurer viures. C'eſtoit vn ouurage long & difficile, mais neantmoins il le paracheua contre l'opiniõ de tout le monde, en bien peu de tẽps, & fit tirer vne trẽchee depuis vn coſté de la mer iuſques à l'autre à trauers ceſte encouleure, qui duroit bien quinze lieuës de long, & auoit ceſte trenchee de largeur quinze pieds, & autant de profondeur: & au deſſus de la trenchee fit baſtir vne muraille haute & forte à merueilles, dequoy Spartacus ne faiſoit point de conte & s'en moquoit du cõmencement: mais quãd ſon pillage luy cõmẽça à faillir, & que voulant aller au loin pour recouurer viures, il ſe trouua enfermé de celle muraille, & n'y ayant plus rien à prendre ny à manger en tout le pourpris de la demie iſle, il eſpia vne nuict fort rude qu'il negeoit & faiſoit vn fort grand vent, durant laquelle il fit combler vn endroit de la trenchee non guere large

auec

auec force terre, pierres & branches d'arbres, par où il passa la tierce partie de son armee. Si eut peur Crassus de prime face, qu'il ne prist à Spartacus vne soudaine volonté de tirer droit à Rome: mais il se r'asseura bien tost de ceste peur, quand il seut qu'il y auoit debat entr'eux, & qu'vne grosse troupe s'estant mutinee contre Spartacus estoit allee camper à part sur vn lac de la Lucanie, duquel on dit, que l'eau se change par interualles de temps, & deuient douce, & puis apres si sallee qu'õ n'en peut boire. Crassus les alla charger, les chassa bien de dessus le lac, mais il n'en peut pas tuer grand nombre, ny les poursuyure guere loin, pource que Spartacus y arriua soudainement auec son armee qui arresta sa poursuite. Or auoit paruant Crassus escrit au Senat, qu'il falloit rappeller Lucullus de la Thrace, & Pompeius d'Hespagne, dont il se repentoit alors, & se hastoit le plus qu'il pouuoit de mettre fin à ceste guerre, premier que ceux-la arriuassent, sachãt bien qu'on attribueroit toute la gloire de l'auoir acheuee à celuy d'eux, qui arriueroit, & luy viendroit au secours, non pas à luy: parquoy il se resolut d'assaillir premierement ceux qui s'estoyent mutinez, & qui s'estoyent logez à part, desquels estoyent les Capitaines vn nommé Caius Cannicius, & vn autre nommé Castus. Si enuoya deuant six mille hommes de pied pour saisir vne motte, leur enioignant de faire tout ce qu'ils pourroyent pour n'estre point apperceuz ny descouuerts des ennemis: ce qu'ils tascherent bien à faire, courans leurs mourrions & armets le mieux qu'ils pouuoyent: mais nonobstant ils furent apperceuz par deux femmes, qui faisoyent quelques sacrifices à l'escart pour leurs ennemis, & furent en tref-grand danger d'estre tous perdus, n'eust esté que Crassus qui suruint tout à poinct à leur secours, donna aux ennemis la plus aspre bataille, qui eust point encore esté donnee en toute celle guerre: car il y fut occis douze mille trois cens hommes sur le champ, desquels il ne s'en trouua iamais que deux blecez par derriere, & tous les autres moururent en la place, qui leur auoit esté ordonné pour leur rang en combatant vaillamment. Apres ceste desfaite Spartacus se retira vers les montagnes de Petelie, là où Quintus l'vn des lieutenans de Crassus, & Scrofa son thresorier, le suyuirent en l'escarmouchant tousiours par le chemin sur la queuë: mais à la fin vn iour il tourna visage tout à vn coup, & mit les Romains, qui le harassoyent en route, là où le thresorier mesme fut griefuemẽt blecé, & eut-on beaucoup d'affaire à le sauuer. Ceste auantage qu'ils eurent alors sur les Romains, fut cause de la ruine finale de Spartacus, pource que ses gens, qui estoyẽt la plus part esclaues fugitifs, en monterent en si grand orgueil, & en prirent telle audace, qu'ils ne voulurent plus reculer à combatre, ny n'obeyrent plus à leurs Capitaines, ains comme ils estoyent ia par chemin les enuironnerent auec leurs armes, & leur dirent, qu'il

falloit, vouluſſent ou non, qu'ils retournaſſent tout court, & les re menaſſent par la Lucanie contre les Romains, qui eſtoit tout ce que Craſſus demandoit, pource qu'il auoit nouuelles, que la Pompeius approchoit, & y auoit pluſieurs à Rome, qui parloyent & brigoyent pour luy : diſans que la victoire finale de ceſte guerre luy eſtoit deue, & que ſi toſt qu'il ſeroit arriué ſur les lieux, il la decideroit par vne ſeule bataille. A ceſte cauſe Craſſus cerchant à combatre, & ſe logeant le plus pres qu'il pouuoit des ennemis, faiſoit vn iour tirer vne trenchee, laquelle les fugitifs voulurent empeſcher, & vindrent en grande furie charger ſur ceux qui y be ſongnoyent: l'eſcarmouche s'eſchauffa, & ſuruenoit touſiours gẽs de renfort tant d'vne part que d'autre, ſi que Spartacus à la fin voyant qu'il eſtoit contraint, rangea toutes ſes forces aux champs en bataille. Quoy fait, on luy amena ſon cheual, ſur lequel il deuoit combatre, & deſgainant ſon eſpee il le tua à la veuë de tous ſes gens, en diſant. Si ie ſuis desfait en ceſte bataille, ie n'en auray plus que faire, & ſi ie demeure victorieux, i'ẽ auray aſſez de beaux & de bons des ennemis à mon commandement. Puis cela fait ce ietta à trauers la preſſe des Romains pour cuider approcher & ioindre de pres Craſſus, mais il n'y peut aduenir, & tua de ſa main deux Centeniers Romains, qui luy firent teſte. Finalement tous ceux qu'il auoit autour de luy s'en fuyrent, & luy demeura ferme iuſques à ce qu'eſtant enuironné de tous coſtez, en combatant vaillamment, il fut mis en pieces. Mais combien que Craſſus euſt fort bien vſé de ſa fortune, & fait tout le deuoir de bon Capitaine & de vaillant homme, en expoſant ſa perſonne aux dangers, ſi ne peut-il faire, que l'honneur de l'acheuement de celle guerre, ne vinſt encore à Pompeius, pource que ceux qui eſchapperent de ceſte derniere bataille tomberent entre ſes mains, & les acheua de desfaire, tellement qu'il eſcriuit au Senat, que Craſſus auoit bien desfait les fugitifs en bataille rangee, mais que luy auoit coupé toutes les racines de ceſte guerre. Pompeius donc eut entree triomphale dedans Rome pour auoir vaincu Sertorius, & reconquis l'Heſpagne: mais quant à Craſſus il ne demanda pas ſeulement le grand triomphe, & ſi eſtima-on encore, qu'il faiſoit indignement & peu magnanimement de triompher du petit triomphe à pied, que les Latins appellent Ouatio, pour auoir desfait des ſerfs fugitifs. Et quant à ce moindre triomphe, d'où il a eſté nommé Ouatio, & en quoy il eſt different du grand triomphe, nous en auons ailleurs ſuffiſamment eſcrit en la vie de Marcellus. Apres cela Pompeius eſtant dés lors appellé au Conſulat, Craſſus encore qu'il eut eſperance d'eſtre eſleu Conſul quant & luy, ne deſdaigna pas neantmoins de le requerir qu'il luy vouluſt aider. Pompeius en prit la charge bien volontiers, pource qu'il deſiroit, cõment que ce fuſt, auoir touſiours Craſſus obligé de quelque plaiſira

sir à luy: si luy fauorisa fort affectueusement, iusques à dire publiquement en pleine assemblee de ville, qu'il ne sauroit pas moins de gré au peuple de luy donner Crassus pour compagnon au Consulat, que de le faire luy-mesme Consul: toutefois ils ne continuerent pas en ceste beneuolence, quand ils furent installez en leur estat, ains eurent touſiours debat ensemble, & furent contraires presque en toutes choses: de maniere que pour l'occasion de se discord, ils passerent tout leur Consulat sans y rien faire, qui soit digne de memoire, sinon que Crassus fit vn grand sacrifice à Hercules, & vn festin general au peuple Romain de mille tables, & distribua à chasque citoyen Romain du bled pour viure trois mois. Mais sur la fin de leur Consulat, ainsi comme ils tenoyent assemblee de ville, il y eut vn nommé * Cnatius Aurelius, homme peu conu, Cheualier Romain toutefois, mais au demeurant ne se meslant point des affaires, & se tenant là plus part du temps aux champs, lequel montant en la tribune aux harangues raconta au peuple vne vision, qu'il disoit auoir euë en dormant: Car Iupiter (dit-il) m'estant ceste nuict apparu, m'a commandé de vous dire publiquement, que vous ne souffriez point Crassus & Pompeius se deposer de leur Consulat, que premierement ils ne se soyent reconciliez ensemble. Il n'eut pas plustost acheué ceste parole, que le peuple leur commanda, qu'ils fissent appointement: à quoy Pompeius ne respondit point, ains se tint tout coy sans bouger ny parler: mais Crassus luy toucha le premier en la main, & se tournant deuers le peuple, dit tout haut, Ie ne fais rien de laſche ny indigne de moy, Seigneurs Romains, si ie recerche le premier l'amitié & bonne grace de Pompeius, attendu que vous-mesmes l'auez surnommé Grand, auant qu'il eut encore aucun poil de barbe, & que vous luy auez decerné l'honneur du triomphe, premier qu'il fust du Senat. Voila tout ce qui fut fait de notable durant le Consulat de Crassus: mais sa Censure fut de tout poinct inutile, & se passa sans y faire chose quelconque: car il ne s'y fit ny reueue du Senat ny monstre des cheualiers, ny denombrement du peuple ny estimation des biens d'vn chacun, combien qu'il eust pour compagnon le plus doux & le plus traitable homme, qui fust pour lors dedans Rome: mais on dit, que dés le cõmencement Crassus ayãt voulu faire vn acte violent & inique, qui estoit de rendre l'AEgypte prouince tributaire aux Romains, Catulus luy resista vertueusement, & que de là s'estant meu different entre eux, ils quitterent l'vn & l'autre volontairement leur estat. Quant à la coniuration de Catilina, qui fut de grande consequence & pres de ruiner & destruire la ville de Rome, Crassus en fut bien aucunement soupçonné, & y eut vn des complices d'icelle, qui le nomma comme en estant, mais on ne luy adiousta point de foy: & Ciceron mesme en quelque siene oraison en attache assez euidemment la suspi-

* *Il est ailleurs en la vie de Pompeius nõmé Caius.*

cion à Craſſus & à Cæſar, mais ceſte oraiſon n'a eſté publiee que depuis la mort de l'vn & de l'autre : & en celle qu'il fit pour rendre comte des actes de ſon Conſulat, il dit, que Craſſus vne nuict alla deuers luy, & luy porta vne lettre miſſiue faiſant mention de Catilina, comme luy confirmant que la conniration, dont on faiſoit enqueſte, eſtoit toute certaine. Tant y a que touſiours depuis Craſſus en voulut mal à Ciceron : mais ce qui le garda, que tout ouuertement il n'en cerchaſt les moyens de luy nuire pour s'en venger, fut ſon fils Publius Craſſus, lequel eſtãt homme ſtudieux, & qui aimoit les lettres, ne bougeoit des coſtez de Ciceron, de ſorte que quand on luy voulut faire ſon procez, il changea de robbe comme luy, & en fit auſſi changer aux autres ieunes hommes de bonne maiſon & finalement fit tant par prieres enuers ſon pere, qu'il le reconcilia auec luy. Au demeurant Cæſar eſtant de retour de ſon gouuernement ſe preparoit pour demander le Conſulat, & voyant que Pompeius & Craſſus eſtoyent de rechef retombez en diſſention l'vn contre l'autre, ne vouloit pas en priant l'vn de luy aider à ſa brigue, encourir l'inimitié de l'autre, ny n'eſperoit pas auſſi ſans le port de l'vn ou de l'autre, pouuoir obtenir ce qu'il pretendoit : à raiſon dequoy il ſe mit à moyenner accord entr'eux, en leur remonſtrant ſouuent & leur diſcourant, que taſchans à ſe ruiner l'vn l'autre, ils venoyent à augmenter le credit & l'authorité d'vn Ciceron, d'vn Catulus & d'vn Caton, leſquels n'auroyent point de pouuoir, s'ils ſe vouloyent entendre, en ioignant enſemble leurs ligues & leurs parts, pour d'vne force & d'vn conſentement commun manier toute la choſe publique à leur volonté. Ce que Cæſar leur ayant perſuadé, & les ayant reconcilié enſemble, vint par ce moyen à ioindre & compoſer de leurs trois ligues, vne force inexpugnable & inuincible, qui depuis ruina le peuple & le Senat Romain : pource qu'il ne les rendit pas plus grands qu'ils eſtoyent auparauant, l'vn par le moyen de l'autre : mais ſe fit ſoy-meſme treſ-grand par le moyen d'eux deux : car ſi toſt qu'ils l'eurent pris à fauoriſer, il fut incontinent eſleu Conſul ſans difficulté quelconque, & s'eſtant bien porté en ſon Conſulat, luy firent au bout decerner de groſſes armees, & luy mirent en main les Gaules : ce qui fut, par maniere de dire, le mettre auec leurs propres mains dedans la forteresſe qui tiendroit la ville en ſuetion, eſperãs qu'ils butineroyẽt entre eux deux le demeurant, quãd ils luy auroyent procuré & fait decerner vn tel gouuernement. Or quant à Pompeius, ce qui luy fit faire ceſte faute, ne fut autre choſe que ſon exceſſiue ambition : mais quant à Craſſus, outre ſon vice ancien & ordinaire d'auarice, il y adiouſta encore vne conuoitiſe nouuelle de triomphes & de victoires, pour la ialouſie que ſuſciterent en luy les hauts faits d'armes de Cæſar, afin que luy eſtant ſuperieur en toutes autres choſes, il ne luy fut inferieur en celle-la ſeule, ny iamais

luy iamais ne le lascha ceste ambitieuse passion, qu'elle ne l'eust conduit à vne mort ignominieuse coniointe auec perte & calamité publique. Pource que Cæsar estant descendu de sa prouince de Gaule iusques en la ville de Luques, plusieurs Romains y allerẽt le voir, & entr'autres Pompeius & Crassus, lesquels ayans communiqué en secret auec luy, conclurent de mettre à bon escial la main à l'œuure pour tenir sous eux toute la puissance de l'Empire Romain, & ce moyennant que Cæsar retiendroit les forces, qu'il auoit entre mains, & que Crassus & Pompeius prendroyent d'autres prouinces & d'autres armes aussi: pour à quoy paruenir il n'y auoit qu'vn seul moyen, qui estoit, que Pompeius & Crassus brigassent vn second Consulat, à quoy Cæsar leur deuoit aider en escriuant aux amis, qu'il auoit dedans Rome, & y enuoyant bon nombre de ses soldats, qui se trouueroyent au iour de l'election. Pour t'est effect Pompeius & Crassus s'en retournerent à Rome, où ils furent incontinent soupçonnez de ceste pratique, & courut le bruit assez commun par toute la ville, que ceste entreueuë de Luques ne c'estoit point faite à aucune intention bonne, tellement que Marcellinus & Domitius demanderent en plein Senat à Pompeius s'il pourchasseroit le Consulat, & il leur respondit, qu'à l'aduenture le pourchasseroit-il, & à l'aduẽture aussi que non: & la mesme demande luy estant derechef repliquee, il respondit, qu'il le pourchasseroit pour les bons, & non pas pour les meschãs. Ces responses furent trouuees presomptueuses & fieres: mais Crassus respondit plus modestement, que s'il voyoit, qu'il fust expedié pour la chose publique, il le pourchasseroit, sinon, qu'il ne le pourchasseroit point, de maniere que sur ces paroles aucuns prirent la hardiesse de le pourchasser come Domitius entre les autres: mais depuis quand ils se furent ouuertement declarez poursuyuans, tous les autres par crainte se deportement de leur poursuite, excepté Domitius que Caton pria, prescha & enhorta tant, comme son parent & son ami, qu'il le fit persister en son esperance, luy remonstrant que cela estoit combatre pour la defense de la liberté, pource que ce n'estoit pas au Consulat, que Crassus & Pompeius aspiroyent, ains à vne domination tyrannique, & que ce n'estoit point poursuite d'vn magistrat ce qu'ils faisoyent, ains vn violent rauissement de prouinces telles qu'ils voudroyent, & d'armees qu'ils pretendoyent se faire bailler par ce moyen. Caton criant tout haut ces propos, & aussi les croyant fermement, poussa par maniere de dire, Domitius à force iusques sur la place, là où plusieurs gens de bien se ioignerent à eux, pource qu'ils s'esmerueilloyent, quel besoin il estoit, que ces deux personnages poursuyuissent vn second Consulat, & pourquoy ils briguoyent de l'auoir derechef ensemble & non auec d'autres, veu qu'il y en auoit tant, qui n'estoyent point indignes d'estre compagnons, ny de l'vn ny de l'autre en ce

magistrat. A ceste cause Pompeius craignant de ne pouuoir paruenir à son entente, n'espargna point de faire les plus deshõnestes & plus violentes choses du monde : car entre plusieurs autres le iour de l'election, ainsi comme Domitius accompagné de ses amis alloit bien matin, auant l'aube du iour, au lieu où elle se deuoit faire, le seruiteur qui portoit vne torche deuant luy fut occis par gens qu'il auoit mis en embusche pour le tuer, & plusieurs de sa compagnie blecez, du nombre desquels fut Caton, & les ayans tous mis en fuite, les tindrent assiegez & enfermez dedans vne maison, iusques à ce qu'ils furent esleuz tous deux ensemble Consuls : & peu de temps apres ayans saisy de rechef la tribune aux harangues auec armes, chassé Caton hors de la place, & fait occire quelques vns des contredisans, qui ne voulurent pas fuir, ils prolongerent à Cæsar son gouuernement des Gaules pour autres cinq ans, & pour eux se firent decreter par les voix du peuple, les prouinces de la Syrie & des Hespagnes, & depuis quand ils vindrent à les tirer au sort entr'eux deux, la Syrie escheut à Crassus, & les Hespagnes à Pompeius. Ceste aduenture du sort fut agreable à chacun, pource que d'vn costé le peuple ne vouloit pas que Pompeius esloignast de guere loin la ville de Rome, & luy-mesme estant amoureux de sa femme, estoit bien aise d'auoir occasion de s'en tenir pres, en demeurant le plus du temps en sa maison. Mais sur tous, Crassus incontinent que ce sort de la Syrie luy fut escheu, fit tant de demonstrations, qu'on conut euidemment, qu'il se tenoit pour le plus grand heur, qui luy fust onques aduenu, tellement qu'il ne se pouuoit pas tenir, qu'en grande compagnie, & entre des estrangers, il ne luy en eschapast quelque parole : mais en priué & entre ses familiers & amis, il dit tant de folles & vaines vanteries, qu'vn ieune homme à peine en eust dit dauantage: ce qui estoit & contre son aage & contre sa nature, ayant esté tout le reste de sa vie aussi reserué, & aussi peu vanteur qu'il est possible d'estre: mais lors s'estant esleué follement & deuoyé de son bõ naturel, il ne fichoit pas les bornes de son esperance à la conqueste de la Syrie ny des Parthes, ains se promettant qu'il feroit voir, que tout ce qu'auoit fait Lucullus à l'encontre de Tigranes, & Pompeius à l'encontre de Mithridates, n'estoyent que ieux d'enfans, par maniere de dire, il estendoit l'esperance de ces conquestes iusques à la Bactriene, iusques aux Indes, & iusques à la grande mer Oceane du costé du Soleil leuant, combien qu'au decret, qui en fut passé par le peuple, il ne soit faite aucune mention de la guerre contre les Parthes : mais tout le monde sauoit bien, que Crassus en brusloit de desir, tellement que Cæsar mesme luy en escriuit de la Gaule, luy louant sa deliberation, & l'enhortant de la poursuiure. Mais pourautant que l'vn des Tribuns du peuple nommé Ateius, estoit tout resolu de s'opposer à son partement, ayant

plusieurs

plusieurs autres de mesme deliberation, lesquels trouuoyent fort mauuais, qu'on allast ainsi volontairement de gayeté de cœur cõmencer la guerre à des peuples, qui n'auoyent aucunement irrité ny offensé les Romains, ains estoyent leurs amis & leurs alliez. Crassus craignant ceste conspiration requit Pompeius de luy vouloir assister & l'accompagner iusques au dehors de la ville, à cause qu'il auoit grande authorité, & estoit fort reueré de la commune, ainsi qu'il appartit alors: car combien qu'il y eust grand nombre de peuple assemblé tout expressement pour empescher ce partement de Crassus, & crier apres luy, ce neantmoins quand ils virent Pompeius marcher deuant luy auec vn regard doux, & vne face riante, ils furent tous appaisez, & s'ouurirent d'eux-mesmes pour les laisser passer, sans leur mot dire. Il est bien vray, que le Tribun Ateius se mit au deuant d'eux, & à haute voix defendit à Crassus, qu'il n'eust à bouger de la ville, auec grandes protestations s'il faisoit au contraire: & voyant que pour sa defense il ne laissoit pas d'aller son chemin, il commanda à l'vn de ses sergens, qu'il luy mist la main sur le collet pour l'arrester, ce que les autres Tribuns n'ayans voulu permettre, l'officier lascha Crassus: & adonc Ateius s'en courant vers la porte de la ville, mit vne chaufferette pleine de feu ardent tout au milieu de la rue. Puis quand Crassus fut à l'endroit, ietta dedans quelques parfums, & fit dessus quelques aspersions en prononçant certaines maledictions & imprecations espouuantables & horribles, & inuocant des dieux, dõt les noms sont estranges & terribles: si disent les Romains, que ces maledictions-la sont bien anciennes, mais tenues secretes, pource qu'elles ont telle efficace, que celuy qui en est vne fois maudit, ne peut iamais eschapper, ny aussi celuy qui en vse, il ne luy en prent iamais bien: à raison dequoy peu de gens en vsent, & non iamais que ce ne soit pour quelque grande occasion. A ceste cause reprenoit-on grandement Ateius d'auoir prononcé telles imprecations, & essayé de si effrayables ceremonies, qui retournoyent au dommage de la chose publique, veu que c'estoit pour l'amour d'elle, qu'il vouloit maudire Crassus, lequel ayant poursuiuy son chemin arriua à Brundusium, que les tourmentes de l'hyuer ne estoyent pas encore appaisees, mais pour cela il ne laissa pas de faire voile: aussi perdit il plusieurs vaisseaux, & neantmoins auec le reste de son armée se mit en chemin par terre à trauers le Royaume de la Galatie, là où il trouua le Roy Deiotarus, qui estoit fort vieil, & neantmoins bastissoit vne nouuelle ville: si luy dit en se moquant, Il me semble, Sire Roy, que tu commences bien tard à bastir, de t'y estre mis à la derniere heure du iour. Ce Roy des Galates luy respondit sur le champ Aussi n'es tu pas toy-mesme party guere matin, à ce que ie voy, Seigneur Capitaine, pour aller faire la guerre aux Parthes. Car Crassus auoit ia passé soixante ans,

& si le monstroit son visage encore plus vieil, qu'il n'estoit. Au reste estant arriué sur les lieux, les affaires du commencement luy succederent selon son esperance: car il bastit facilement vn pont sur la riuiere d'Euphrates, & passa sans inconuenient son armee par dessus, puis entrant en la Mesopotamie, y receut plusieurs villes, qui volontairemẽt se rendirent à luy: toutefois il y en eut vne, de laquelle estoit tyran vn Apollonius, où cent de ses soldats ayãs esté tuez, il y mena toute son armee, & l'ayant prise à force, saccagea tous les biens, & vendit les personnes à l'encan. Les Grecs appelloyent ceste ville Zenodotia, pour la prise de laquelle il souffrit que ses gens l'appellassent Imperator, c'est à dire souuerain Capitaine: ce qui luy tourna à honte, & en fut estimé homme de bas & petit cœur, ayant peu d'esperance de grandes & hautes choses, puis qu'il faisoit cas d'vn si petit exploit: puis ayãt logé en garnison par les villes qui s'estoyent rendues à luy, iusques au nombre de sept mille hommes de pied, & enuiron mille cheuaux, il s'en retourna en arriere passer son hyuer au pays de la Syrie: là où son fils l'alla trouuer, venant des Gaules d'auec Iules Cæsar, qui l'auoit hõnoré des pris d'honneur, que les Capitaines Romains ont accoustumé de donner aux gens de bien, & qui ont fait leur deuoir en la guerre, & si amenoit à son pere mille hommes d'armes, tous gens d'eslite. Cela me semble auoir esté la premiere faute, que commit Crassus apres l'entreprise de ceste guerre, qui fut la plus grande de toutes: pource qu'il falloit qu'il pousſat outre d'vne tire, & qu'il donnast iusques en Babylone & en Seleucie, citez de tout temps ennemies des Parthes: & au cõtraire pour auoir differé, il donna temps & loisir à ses ennemis de se pouuoir & preparer. Dauantage on blasme aussi grandement les occupations ausquelles il vaqua, pendant qu'il fut de seiour en la Syrie, comme tenant plus du marchand que du Capitaine: car il n'employa point ce temps à reuoir son armee, ny à la faire exerciter aux armes, ains à conter le reuenu des villes, & demeura plusieurs iours à sommer au poids & à la balance, le threſor d'or & d'argent qui estoit au temple de la deesse de Hierapolis. Qui pis est, il enuoyoit denoncer aux peuples, princes & villes, qu'ils eussent à luy fournir certain nombre de gens de guerre, & puis les en dispensoit en prenant argent d'eux: ce qui luy donna tres-mauuais bruit, & le fit venir en grand mespris de tout le monde. Le premier presage de son mal-heur luy vint de ceste deesse de Hierapolis, laquelle aucuns estiment estre Venus: les autres disent que c'est Iuno: les autres veulent, que ce soit la Nature de la cause premiere, qui donne les commencemens d'humeur aux choses qui viennẽt en estre, & celle qui a enseigné aux hommes la source, dont procedẽt tous biens. Car ainsi comme ils sortoyent de son temple, le ieune Crassus tomba le premier sur la face, & luy-mesme apres trebuscha

sur

sir son filz: & comme ia il faisoit assembler les garnisons des lieux où elles auoyent hyuerné pour marcher en campagne, il arriua deuers luy des ambassadeurs de la part du Roy des Parthes *Arsaces, qui luy exposerent leur charge en peu de paroles, disans que si ceste armee estoit enuoyee par les Romains pour guerroyer leur maistre, il ne vouloit aucune paix ny amitié auec eux, ains entendoit leur faire guerre mortelle à toute outrance: mais s'il estoit ainsi, comme il auoit ouy dire, que Crassus contre la volonté de ses citoyens, par vne conuoitise particuliere de faire son prousit, fust venu de gayeté de cœur commencer la guerre aux Parthes, & occuper leur pays, qu'en ce cas-la Arsaces se porteroit plus moderément pour la pitié qu'il auoit de la vieillesse de Crassus, & qu'il se contenteroit de laisser aller vies & bagues sauues les gens de guerre Romains, qu'il estimoit estre plustost dedans ses villes en prison, qu'en garnison. A cela respondit Crassus brauement, qu'il leur feroit response dedans la cité de Seleucie, dequoy le plus ancien des ambassadeurs, qui auoit nom Vagises, se prit à rire, & luy monstrant la paume de sa main, luy dit, Plustost naistroit du poil dedans ce creux de ma main, Crassus, que tu voyes la cité de Seleucie. Ainsi se partirent ces ambassadeurs, & s'en retournerent deuers le Roy Hyrodes, luy denoncer qu'il ne falloit penser qu'à la guerre. Sur ces entrefaites aucuns de gens de guerre, qu'on auoit laissez en garnison dedans les villes de la Mesopotamie, s'en estans sauuez auec grand danger, & par grande aduenture, apporterent à Crassus des nouuelles, qui meritoyent bien qu'on y pensast soigneusement, ayans veu à l'œil le grand nombre de combatans qu'il y auoit au camp de l'ennemi, & leur maniere de combatre en quelques assauts qu'ils auoyent donnez ausdites villes: & comme il aduient ordinairemẽt à ceux qui sont eschappez de quelque danger, faisans les choses encore plus espouuantables & plus dangereuses qu'elles n'estoyent, ils alloyent contans, que c'estoit chose impossible de se sauuer de vistesse deuant eux, quand ils poursuyuoyent, ny les attaindre quand ils fuyoyent, & qu'ils auoyent des sortes de fleschs qui vouloyent plus viste que la veuë, & qui perçoyent tout ce qu'elles rencontroyent, auant qu'on peut voir celuy qui les delaschoit. Au demeurant quant aux armes dont vsoyent leurs gens de cheual, que les offensiues estoyent telles, qu'il n'y auoit harnois, quel qu'il fust, quelles ne faussassent, & les defensiues trempees de sorte, qu'il n'y auoit effort auquel elles ne resistassent. Les soldats Romains oyans ces nouuelles rabatoyent fort de leur audace, pource qu'ils s'estoyent auparauãt promis, que les Parthes ne differoyent rien d'auec les Armeniens & les Cappadociens, que Lucullus auoit tant batus & tant pillez, qu'il s'en estoit lassé, & auoyent ia fait leur conte, que toute la grande difficulté qu'ils auoyent en toute ceste guerre,

* Ce nom de Arsaces, ou Arsacides, estoit commũ à tous les Roys des Parthes.

feroit la longueur du chemin, qu'il leur conuiendroit faire, & le trauail de pourſuyure & chaſſer gens, qui ne les attendroyẽt point: & lors tout au rebours de leur eſperance ils entendoyent, qu'il leur faudroit venir aux mains & combatre à bon eſcient au moyẽ dequoy quelques vns de ceux meſmes qui auoyent charge & authorité en l'oſt, entre leſquels fut Caſſius le Quæſteur & le ſuperintendant des finances, furent d'aduis, que Craſſus ſe deuoit arreſter là tout court, pour remettre derechef l'entrepriſe totale en deliberation du conſeil, à ſauoir, ſi on deuoit tirer outre, ou quoy. Les deuins meſmes donnoyent couuertement à entendre à demy, que les dieux en tous leurs ſacrifices monſtroyent de mal-heureux preſages, & mal-aiſez à pacifier: mais Craſſus ne leur preſta point l'aureille, ny à eux, ny à autres quelconques, ſinon à ceux qui luy conſeilloyent de ſe haſter, mais ce qui plus l'aſſeura & le encouragea, fut Artabazes le Roy de l'Armenie, lequel vint deuers luy en ſon camp auec ſix mille cheuaux, qui n'eſtoyent ſeulement que la cornette & la garde du Roy: car il en promettoit autres dix mille tous armez à blanc & bardez, auec trente mille hommes de pied qu'il entretenoit a ſa ſolde ordinaire, conſeillãt à Craſſus qu'il entraſt dedans le pays des Parthes par le coſté de l'Armenie, pourautant que non ſeulement ſon camp auroit foiſon de viures, qu'il luy fourniroit de ſes pays, mais auſſi pourautant qu'il marcheroit en ſeureté, ayant au deuant de luy vn pays de montagnes & pays boſſu, mal aiſé à gens de cheual, qui eſtoit la ſeule force des Parthes. Craſſus le remercia aſſez froidement de ſa bonne volonte, & de l'offre d'vn ſi beau & ſi magnifique ſecours: mais il luy dit, qu'il prendroit ſon chemin par la Meſopotamie, là où il auoit laiſſé beaucoup & de bons hommes de guerre Romains, & à tant ſe departit ce Roy Armenien. Mais ainſi comme Craſſus paſſoit ſon armee par deſſus le pont qu'il auoit fait dreſſer ſur la riuiere d'Euphrates, il ſe leua tout a l'entour d'eſtrãges & horribles tonnerres, auec eſclairs continuels qui donnoyẽt droit dedans les yeux de ſes gens: dauantage il fondit vne nuee noyre, dont il ſortit vn impetueux tourbillon de vent, auec vne foudre ardente deſſus ſon pont, qui en rompit & briſa vne grande partie & tomba deux coups de foudre dedans le lieu où ſon camp deuoit aller loger. Qui plus eſt l'vn de ſes grãds cheuaux eſtant accouſtré magnifiquemẽt, prit ſon mords aux dents, & auec celuy qui le cheuauchoit, s'alla ietter dedans la riuiere, où il ſe noya, de ſorte qu'on ne le reuit onques puis: & dit-on, que la premiere aigle, quand on la cuida enleuer pour faire marcher le camp, ſe retourna d'elle meſme en arriere. Outre ce il aduint, que quand on diſtribua les viures aux ſoldats, apres qu'ils eurent tous paſſé le pont, la premiere choſe qu'on leur donna, furent du ſel & des* lentilles que les Romains eſtiment ſigne de dueil & preſage de mort, pource

Autres liſent μάζαν, qui ſignifie de la tourte.

pource qu'on en sert és funerailles des tresz-passez. Apres tout cela, ainsi que Crassus mesme haranguoit & preschoit les soldats, il luy eschapa vne parole, qui troubla grandemẽt toute l'armee: car il leur dit, qu'il faisoit expressément rompre le pont, qu'il auoit basty sur la riuiere, afin qu'il ne retournast pas vn deux: & là où s'estant apperceu que ceste parole inconsiderément dite, auoit esté mal prise, il la deuoit reprendre & exposer comme il l'entendoit, veu que ses gens en estoyent estonnez, il n'en fit conte, tant il fut opiniastre. Finalement il fit le sacrifice accoustumé pour la purgation de son armee, & comme le deuin luy rendit les entrailles de l'hostie, qui auoit esté immolee, elles luy tomberent des mains, dequoy voyant que tous les assistans estoyent fascheż & troublez, il se prit à rire en disant, Voila que c'est de vieillesse: toutefois vous verrez, que les armes ne me tomberont ia des poings. Cela fait il commença de marcher en pays le long de la riuiere, auec sept legions de gens de pied, & peu moins de quatre mille cheuaux, & presque autant de gens de traict armez à la legere: si luy vindrent aucuns de ses auant coureurs, qui venoyent de descouurir le pays, faire rapport, qu'il ne paroissoit homme quelconque en toute la campagne: mais que bien auoyent-ils trouué la trace de grand nombre de cheuaux, qui sembloyent s'en estre retournez en arriere, dont Crassus le premier reprit bonne esperance, & ses gens aussi, qui commencerent à en deseſtimer les Parthes, tenans pour tout asseuré, qu'ils ne viendroyent point au combat. Toutefois Cassius au contraire luy remonstroit tousiours, qu'il luy sembloit meilleur, qu'il refreschist vn peu son armee en quelques vnes des villes, où il tenoit garnison, iusques à ce qu'il entendist quelque chose certaine des ennemis, ou bien qu'il tirast droit à la cité de Seleucie le long de la riuiere, laquelle luy donneroit moyẽ de faire conduire viures aisément par bateaux, qui suyuroyent tousiours son camp, & si les garderoit, que les ennemis ne les peussent enuironner par derriere, tellement que ne les pouuans assaillir que par deuant, ils n'auroyent point d'auantage sur eux. Ainsi comme Crassus estoit apres à cõsulter & deliberer sur cela, il vint à luy vn Capitaine d'Arabes, nommé * Ariamnes, homme fin & cauteleux, qui fut le principal & le plus grand de tous les malheurs, que la fortune assembla lors en vn mesme temps, pour faire trebuscher Crassus en miserable ruine: car il y auoit quelques vns de ceux, qui parauant auoyent esté en ces pays-là à la guerre sous Pompeius, qui le conoissoyent bien, & sachans que Pompeius luy auoit fait quelques plaisirs, cuidoyent que pour cela il fut demeuré bien affectionné enuers les Romains: mais il auoit esté lors pratiqué & attiré par les Capitaines du Roy des Parthes, auec lesquels il auoit intelligence pour abuser Crassus, & tascher à le tirer le plus arriere qu'il pourroit de la riuiere & du pays bossu,

* *Appian le nõme Achaerus.*

pour le ietter en pays de campagne infinie, où on le peuſt enuelop per de tous coſtez auec la cheualerie : car ils ne vouloyent rien moins qu'aller choquer de front les Romains à coups de main. Ce Barbare donc eſtant venu deuers Craſſus, commença à haut louer Pompeius comme ſon bienfaiteur (car il eſtoit auec tout le reſte vn beau parleur) & magnifiant l'armee de Craſſus, le reprenoit de ce qu'il alloit ainſi turant les choſes en longueur, en dilayant & conſumant le temps à faire ſes preparatifs, comme s'il euſt beſoin d'armes, & non de pieds & de mains aſſez habilles & viſtes contre des ennemis, qui de long temps ne penſoyent à autre choſe, qu'à prendre les plus cheres perſonnes, & plus precieux meubles qu'ils euſſent, pour s'enfuir à tout és deſerts de la Scythie, ou de l'Hyrcanie. Mais encore ſi vous penſiez, diſoit-il, auoir à les combatre, la raiſon voudroit que vous vous haſtiſſiez de les aller donc trouuer, auant que le Roy euſt mis toutes ſes forces enſemble: car pour le preſent vous n'auez en teſte que Surena & Syllaces deux de ſes lieutenans, qu'il a iettez au deuant de vous pour vous amuſer, & engarder que vous ne le pourſuyuiez: mais quant à luy, il ne comparoiſtra point. Tout cela eſtoit faux, pource que Hyrodes ayant dés le commencement diuiſé ſes forces en deux, luy auec vne partie alloit deſtruiſant le royaume d'Armenie pour ſe venger du Roy Artabazes, & auoit enuoyé Surena à l'encontre des Romains, non qu'il le fiſt à mon aduis, par maniere de meſpris, comme quelques vns ont voulu dire, pource qu'il n'eſt pas vray-ſemblable, qu'il deſdaignaſt de ſe trouuer en bataille contre Craſſus, qui eſtoit l'vn des principaux hommes de la ville de Rome, & qu'il trouuaſt plus hõnorable d'aller faire la guerre à Artabazes en Armenie, ains me ſemble, qu'il le faiſoit expreſſément pour euiter le plus apparent danger, ſe tenant cependant au loin, où il peuſt à ſeureté regarder & attendre ce, qui en aduiendroit, & qu'il enuoya deuant Surena pour tenter la fortune du combat, & auſſi pour diuertir les Romains: car Surena n'eſtoit point homme de baſſe ou petite qualité, ains le ſecond des Parthes apres le Roy, tant en nobleſſe, qu'en richeſſe & en reputation: mais en vaillance, ſuffiſance & experience au fait des armes, le premier perſonnage qui fuſt de ſon temps entre les Parthes, & au demeurant en grandeur & beauté de corps, ne cedant à nul autre. Quand il marchoit par les champs auec ſon train ſeulement, il auoit bien touſiours mille chameaux à porter ſon bagage, & menoit deux cens chariots de concubines, & d'hommes d'armes armez de toutes pieces mille, & d'autres armez à la legere encore dauantage, de ſorte qu'il faiſoit en tout de ſes ſuiets & vaſſaux plus de dix mil le cheuaux. Il auoit par ſucceſſion hereditaire de ſes anceſtres le priuilege de mettre le premier le bandeau royal ou diademe, à l'entour de la teſte du Roy, quãd il eſtoit declaré Roy & ſi auoit outre

cel

cela remis le Roy Hyrodes, qui regnoit pour lors, en son royaume duquel il auoit esté dechassé: & luy auoit conquis la grande cité de Seleucie, ayant esté le premier qui auoit monté sur les murailles, & ayant renuersé de sa propre main ceux qui les defendoyent. Et combien qu'il n'eust pas encore pour lors trente ans, si estoit-il tenu pour homme tresſage, de bon sens & de bon conseil, qui furent les moyẽs par lesquels il desfit Crassus, lequel par son audace & son outrecuidance du commencement, & depuis par la crainte & l'espouuantement où le reduisirent ses mal-heurs, se rendit facile à surprendre, & exposé à tous aguets. Par quoy le Barbare luy ayant lors fait croire tout cẽ qu'il voulut, en l'esloignãt de la riuiere le mena par le trauers de la plaine, là où du commencement ils eurent le chemin assez beau, mais puis apres fort mauuais, pource qu'ils entrerent en des sablons où leurs pieds enfondroyẽt bien auant, & en des campagnes rases, où il n'y auoit, ny arbres, ny eaux quelconques, & dont on ne voyoit fin ne borne aucune, qu'õ peust discerner à l'œil, de sorte que non seulemẽt la soif & la mal-aisance du chemin trauailloit les Romains, mais aussi le desconfort de leur veue, qui n'auoit à quoy s'arrester, les descourageoit à cause qu'ils ne voyoyẽt ny pres, ny loin, ny arbre, ny riuiere ou ruisseau, ny costau de montagne, ny herbe ou plante verdoyante, ains à parler proprement vne mer infinie d'arenes desertes de tous costez de leur camp. Cela cõmença à les faire douter, qu'ils estoyent trahis: mais quand auec cela il leur vint nouuelles d'Arabazes, qui mãda qu'il estoit detenu en son pays par la grosse guerre, que Hyrodes luy faisoit, à l'occasion de laquelle il ne pouuoit enuoyer le secours qu'il auoit promis, mais qu'il cõseilloit à Crassus de tourner son chemin vers Armenie, afin que leurs forces iointes ensemble, ils combatissent le Roy Hyrodes: sinon à tout le moins qu'il fust aduerty de marcher touſiours, & se camper en pays bossu, fuyant les plaines & lieux où la cheualerie se peut aider, & s'approchant touſiours des montagnes. A cela Crassus par sa folie ne voulut riẽ referire, ains respondit de bouche seulement en cholere, que pour lors il n'auoit pas loisir d'entendre au fait des Armeniens: mais q̃ puis apres il iroit en Armenie, pour se vẽger de la trahyson qu'Arabazes luy faisoit. Si fut Cassius derechef fort courroucé de ceste response: mais pource qu'il voyoit que Crassus ne prenoit pas en bõne part, ce qu'il luy en disoit, il ne luy en voulut plus rien remõstrer: mais tirant à part ce Capitaine d'Arabes, Ariamnes, le tansa aigrement en luy disant: O mal-heureux & meschant q̃ tu es, quel malin esprit t'a amené vers nous, & par quels charmes & sorcelleries as-tu si biẽ seu enchãter Crassus, q̃ tu luy ayes persuadé de venir ietter sõ armee en ceſt abysme de desert, & prẽdre chemin qui mieux est cõuenable à vn Arabe Capitaine de larrõs, qu'à vn Capitaine general du peuple Romain? Le Barbare estãt hõme caut &

malicieux, parlant tout doux le reconfortoit, & le prioit d'auoir encore vn peu de patience, & en allant & venant au long des bandes, faisant semblant d'aider aux soldats, leur disoit par maniere de risee, Ie croy, compagnons, que vous cuidez cheminer par la campagne de Naples, & voudriez bien trouuer les beaux ruisseaux & fresches fontaines, les petits boccages, les bains naturels, & les bonnes hostelleries, qui sont à l'étour, pour vous refreschir, & ne vous souuenez pas que vous trauersez les deserts des confins de l'Arabie, & de l'Assyrie. Voila comment ce Barbare alloit entretenant les Romains pour vn temps: mais depuis auant qu'il fust notoirement descouuert pour traistre, il deslogea de bonne heure, toutefois encore fut-ce du sceu & consentemẽt de Crassus, auquel il donna à entendre, qu'il iroit brasser quelque trouble & tumulte au camp des ennemis. On dit, que ce iour-la Crassus sortit de sa tente auec vne robbe noyre, non point rouge, comme est la coustume des Capitaines Romains: toutefois s'en estant aduisé il la changea incontinent: & dit-on plus, que ceux qui portoyent les enseignes, eurent beaucoup à faire à en arracher les bastons, tant ils estoyent fichez auant en terre, quand il fallut partir: dequoy Crassus se moquant, les hastoit encore d'aller, contraignant les gens de pied de marcher aussi tost comme la gendarmerie, iusques à ce qu'il retourna quelque peu des coureurs, qu'on auoit enuoyez deuant pour descouurir, lesquels rapporterent, que tous leurs autres compagnons auoyent esté desfaits par les ennemis, & qu'eux auoyent eu beaucoup d'affaire à se sauuer de leurs mains, & qu'ils s'en venoyent en grand nombre, bien deliberez de leur donner la bataille. Ceste nouuelle estonna tout le camp: mais Crassus s'en trouua encore plus estonné que nul autre, si commença à ranger ses gens en bataille, n'ayant pas le sens bien rassis de haste & d'effroy qu'il auoit: si fit les rangs clairs du commencement, rangeant les soldats en quarré assez loin l'vn de l'autre, afin d'occuper le plus qu'il pourroit de la plaine, pour engarder que les ennemis ne le peussent enuelopper, suyuant l'aduis & le conseil de Cassius, & departit ce qu'il auoit de gens de cheual sur les deux ailes: mais depuis il changea d'opinion, & estroissit la bataille de ses gens de pied en forme de brique, plus longue que largé, faisant front & monstrant visage de toutes parts: car il y auoit douze cohortes en file à chasque costé, & au long de chasque cohorte vne compagnie de gens de cheual, afin qu'il n'y eust aucun endroit, qui n'eust le secours de la cheualerie tout prest, & que de tous costez sa bataille en fut egalement remparee: puis en donna vne pointe à conduire à Cassius, l'autre à son fils Publius Crassus, & luy se mit au milieu, en laquelle ordonnance ils marcherent tant qu'ils arriuerent à vn ruisseau nommé Balissus, qui n'est pas grand, & où il n'y a pas beaucoup d'eau, mais qui vint neantmoins bien à point

aux

aux soldats pour la grande soif & les grandes chaleurs, qu'ils auoyent endurees par chemin si penible, où ils n'auoyent point trouué d'eau. Si furent la pluspart des Capitaines d'opiniõ, qu'on deuoit là camper & y passer la nuict, afin de pouuoir cependant reconoistre les ennemis le plus qu'on pourroit, & sauoir quel nombre de combatans ils estoyent, & en quel equipage, pour le lendemain au matin les aller trouuer: mais Crassus se laissant aller à l'instance que luy faisoyẽt son fils & les hommes d'armes, qu'il auoit amenez quand & luy, qui le pressoyent de faire marcher l'armee, & sans delay aller charger l'ennemi, il commanda, que ceux qui voudroyent repaistre, repeussent tout debout sans bouger de leurs rengs: puis tout soudain, auant que ce mandement peut estre allé par tout, commanda derechef, qu'on marchast, non point le petit pas ny à repoſees, comme il faut faire, quand on va donner vne bataille, ains viste & roide, iusques à ce qu'on apperceut les ennemis, qui de prime face ne semblerent pas aux Romains estre en si grand nombre, n'en si braue equipage comme ils auoyent estimé: car quant à la multitude, Surena l'auoit expressement couuerte de quelques troupes qu'il auoit iettees deuant, & pour cacher la splendeur de leurs harnois leur auoit fait ietter des habillemens & des peaux de bestes par dessus leurs armes. Mais quand ils furẽt pres les vns des autres, & q̃ le signe de chocquer fut leué en l'air, premierement ils remplirent toute la campagne d'vn bruit espouuantable & terrible à ouyr, pource que les Parthes ne s'incitent pas à combatre par le son des cornets, ny des trompettes & clairons, ains ont de gros tabourins de cuyr creux par dedans, à l'entour desquels ils attachent des sonnetes & autres quinquailleries de leton, puis sonnent auec cela de plusieurs costez tous ensemble, dont il en sort vn bruit sourd, qui semble proprement messẽ du rugissement de quelque beste sauuage & du son effrayable du tonnerre, entendans tresbien que l'ouye est celuy de tous les sentimens, qui plus promptement & plus viuement emeut l'ame & les passions d'icelle, & plus soudainemẽt fait sortir l'homme hors de soy. Estans donc ia les cœurs des Romains effrayez de ce son-la, les Parthes tout à vn coup ietterent à bas les couuertures qu'ils auoyent mises par dessus leurs harnois, & adonc se monstrerẽt-ils flamboyans auec leurs armets & cuyrasses de fer Margien bien fourby, qui estincelle & reluit comme feu, & leurs cheuaux semblablement bardez de bardes de fer & de cuyure, mesmement le Capitaine en chef de toute leur armee, Surena, qui estoit le plus bel homme & le plus grand de tout son ost, & estimé aussi hardy & aussi vaillant de sa personne, qu'il y en eust point, encore que la delicatesse de sa beauté, qui tenoit vn peu de l'effeminé, ne promist pas vne telle fermeté de courage, pource qu'il se fardoit le vi sage, & portoit les cheueux mespartis en greue à la guise des

Medoys, combien que les autres Parthes laissassent encore croistre leurs cheueux à la mode des Tartares, sans les agencer ny pigner aucunement pour en estre plus effroyables à voir à leurs ennemis. Si auoyent du commencement proposé de charger les Romains auec leurs bourdons, pour essayer de fendre & ouurir leurs premiers rangs: mais quand ils virent de pres la profondeur de leur bataille si bien serree, & où les hommes estoyent plantez si fermes & de pied coy, ils reculerent arriere: & là où il sembloit, qu'ils se vouluſſent escarter, desbander & mettre en route, on fut tout esbahy, qu'on apperceut au contraire, qu'ils le faisoyent pour enuelopper leurs ennemis de toutes parts. Si commanda Crassus à ses gens de trait & armez à la legere, qu'ils fissent vne saillie sur eux, ce qu'ils firent: mais ils n'allerent pas guere loin, car ils furent soudain accueillis & enferrez de tant de coups de flesches, qu'ils furent contrains de se ietter derechef sous le couuert de leurs gés armez: ce qui fut le commencement du trouble & de l'effroy, quand les Romains virent la violence & la fausſee grande, que faisoyent ces coups de flesches des ennemis, qui rompoyent leurs armes, & perçoyent tout ce qu'ils rencontroyēt, autant le dur que le tendre. Adonc les Parthes se tenans vn peu arriere, commencerēt à descocher de loin tous ensemble de tous costez, sans viser à poinct nommé, pourautant que la bataille des Romains estoit si pressee, & leurs rangs si serrez, que quand ils euſſent voulu, ils ne euſſent seu faillir à en assener quelqu'vn, si donnoyent de merueilleux coups de sagettes auec leurs arcs, qui estoyent grãds & forts & qui par la grandeur de leur tour, quãd on les enfonçoit à point, chassoyent la flesche auec vne roideur & impetuosité merueilleuse. Au moyen dequoy les Romains se trouuoyent desia en mauuais termes: car s'ils demeuroyent en leurs rangs, ils y estoyent griefuement naurez, & s'ils en cuidoyent sortir pour aller ioindre de pres & chocquer l'ennemi, ils trouuoyent, qu'ils ne luy pouuoyent nom plus faire de dommage, & en receuoyēt tout autant: pource qu'au pris qu'ils approchoyent, les Parthes s'en fuyoyent, & si ne laissoyent pas de tirer touſiours en fuyant: car ils le sauent faire mieux que gens du monde apres les Scythes: & est bon sens à eux, pourautant que en se sauuant de visteſſe, ils combatent touſiours, & par ainsi ostent l'infamie à leur fuyte. Si soustindrent toutefois les Romains, & endurerent tant, qu'ils eurent esperance que les Parthes, apres auoir despeſché toutes leurs flesches, ceſſeroyent de combatre, ou bien viendroyent aux coups de main: mais quand ils entendirent, qu'il y auoit grãd nombre de chameaux tous chargez de flesches là où les premiers qui auoyent tiré, faisans le tour en alloyent prendre de nouuelles, adonc Crassus voyant qu'ils n'en auroyent iamais le bout, commença à perdre le courage, & enuoya deuers son fils, luy mandant qu'il s'efforçaſt de ioindre & charger

charger les ennemis, auant que par eux ils fussent enueloppez de toutes parts: car c'estoit de son costé principalement, que l'vne des pointes de la bataille des ennemis s'approchoit le plus pres, & le cheualoit pour l'enuironner par derriere. Parquoy le ieune Crassus prenant auec soy treze cens cheuaux, dont les mille estoyent de ceux, que Cæsar auoit enuoyez, & cinq cens hommes de trait, auec huit enseignes de gens de pied portans bouchiers, les plus prochaines de l'endroit où il estoit, s'eslargit vn petit en tournoyãt pour aller chocquer ceux qui le cheualoyent, lesquels le voyans venir, soit, ou qu'ils se fussent rencontrez en vn marets, comme aucuns disent, ou plus tost que malicieusement ils vsassent de ceste ruse, pour attirer ce ieune homme le plus loin qu'ils pourroyent de son pere, tournerent bride & se mirent en fuyte: quoy voyant le ieune Crassus s'escria tout haut, Ils ne nous attendront pas, & picqua à bride abbatuë apres: aussi firent quand & luy Censorius & Megabacchus, l'vn Senateur Romain & homme eloquent, l'autre hardy, fort & vaillant de sa personne, tous deux familiers amis de Crassus, & presque de son aage. Ainsi estans les gens de cheual de celle troupe attirez à la poursuyte, ceux de pied ne voulurent pas non plus demeurer derriere, ny monstrer qu'ils eussent moins de courage, ny moins de ioye ou d'esperance: car ils cuidoyent bien auoir ia tout vaincu, & ne faire plus que chasser iusques à ce, que quand ils se furent bien esloignez, ils apperceurent la tromperie; pource que ceux qui faisoyent semblant de fuyr deuant eux, tournerent visage tout court, & d'autres encore en plus grand nombre leur vindrent courir sus. Si s'arresterent de pied coy aussi, pensans que les ennemis voyans qu'ils estoyent ainsi peu de gens, les viendroyent charger à coups de main: mais ils leur mirent au deuant vne teste de leurs hommes d'armes bardez & armez de toutes pieces, & espandirent leurs cheuaux legers çà & là à l'entour d'eux, sans tenir ordonnance: lesquels en cheuauchant & voltigeant parmy la plaine, remuerent les monceaux de sable iusques au fond, dont il se leua en l'air vne pouciere si merueilleuse, que les Romains ne se pouuoyent pas à peine entreuoir ny parler ensemble: ains estans serrez en peu de lieu, & s'entre-pressans les vns les autres, estoyent naurez à coups de flesches, & mouroyent d'vne mort, qui n'estoit point aisee ny soudaine, ains crioyent d'angoisse, pour la destresse de douleur, qu'ils sentoyent, & en se tourmentant & tournant dessus le sable, rompoyent les flesches dedans leurs playes: puis en taschant à arracher à force les pointes barbelees, qui auoyent penetré au dadans de leurs corps bien auant, à trauers les veines & les nerfs, ils venoyent à deschirer leurs playes dauantage, & consequemment à se perdre & affoler eux mesmes: si y en auoit beaucoup qui mouroyent en ce martyre, & ceux qui ne mouroyent pas, demeuroyent inutiles à se defendre. Et comme

Publius Crassus les priast & enhortast de donner dedans les hommes d'armes bardez, ils luy monstroyent leurs mains cousues à coups de flesches auec leurs pauoys, & leurs pieds semblablemẽt percez de part en part, & attachez à la terre, de sorte qu'ils n'eussent ieu ny s'enfuyr, ny se defendre. Parquoy luy-mesme encouragea ses gens de cheual, les alla choequer auec eux, & les chargea bien vigoureusement, mais c'estoit auec trop de desauantage, tant à offenser, qu'à se defendre: pource que luy & ses gens frappoyent auec des iauelines foibles & legeres sur de fortes cuirasses de bon acier ou de gros cuyr: & au contraire les Parthes auec forts & puissans bourdons chargeoyent dessus les Gauloys, qui auoyent les corps nuds, ou fort legerement armez. C'estoyent ceux auquels le ieune Crassus se fioit le plus, comme ceux auec lesquels il faisoit de merueilleuses prouesses: car ils empoignoyent à belles mains les bourdõs des Parthes, & les embrassans corps à corps, les iettoyent de dessus leurs cheuaux en terre, à où ils demeuroyent tous estendus sans se pouuoir remuer pour la pesanteur de leurs armes, & plusieurs y en auoit, qui laissoyent leurs cheuaux, & se iettoyent sous les ventres de ceux des ennemis, qu'ils perçoyent à coups d'espee. Les cheuaux de la douleur bondissoyent en l'air, & foulans aux pieds leurs maistres & leurs ennemis pesle mesle tombuyent morts en la place. Et si y auoit dauantage, que la chaleur & la soif trauailloit fort les Gauloys, qui n'auoyent point accoustumé d'endurer ny l'vne ny l'autre: & y demeura aussi la plus grande partie de leurs cheuaux, qui en courant de toute leur puissance contre les hommes d'armes des Parthes s'enferroyent eux-mesmes des pointes de leurs bourdons. Si furent à la fin contrains de se retirer deuers leurs gens de pied, ayans au milieu d'eux Publius Crassus qui se trouuoit desia fort mal des playes, qu'il auoit receuës. Et voyans assez pres d'eux vne mote d'arenes vn peu releuee, tirerent celle part, ou ils attacherent leurs cheuaux au milieu, & enclouyrent le pourpris de la mote auec vne haye qu'ils firent de leurs targes & pauoys, & cuidans par ce moyen se couurir & defendre mieux des Barbares, mais il leur en aduint tout au contraire: pource qu'en pays vny & plain, ceux des premiers rangs couurent aucunement ceux de derriere, mais là, ceux de derriere se trouuans touſiours plus hauts que ceux de deuant, pour la nature de la mote qui se releuoit au milieu, ils ne pouuoyent aucunement eschaper, ains estoyent tous attains egalement autant les vns que les autres, regrettans leur misere & malheur, de ce qu'il leur falloit ainsi pourement mourir sans auoir moyen de faire sentir leur valeur à leurs ennemis. Or y auoit-il lors auec Publius Crassus deux Grecs de ceux, qui habitent en celle marche, en vne ville appellee Carres, & se nommoit l'vn Hieronymus, & l'autre Nicomachus; & ceux-la conseillerent à Publius Crassus, qu'il essayast de se

de se desrober auec eux, & s'en fuyr en vne ville nommee Ischnes, qui n'estoit pas loin de là, & tenoit le party des Romains: mais il leur respondit, qu'il n'estoit point de si cruelle mort au monde, que pour crainte d'icelle il vouluſt abandõner ceux, qui mouroyẽt pour l'amour de luy. Cela dit, il leur conseilla, qu'ils aduisassent à eux sauuer, & en les embrassant leur donna congé: & luy ne se pouuant aider de la main qu'il auoit percee d'vn coup de flesche, cõmanda à son escuyer, qu'il luy dõnast de l'espee à trauers le corps, luy presentant le flanc. On dit que Censorinus en fit tout autant: mais Megabacchus se tua luy-mesme de sa propre main, & aussi firent les plus gens de bien, qui fussent en la troupe: & quant aux autres qui demeurerent, les Parthes montans contremont la mote les percerent en combatant auec leurs lances & bourdons, & n'y en eut point plus de cinq cens de pris prisonniers. Cela fait, ils couperent la teste à Publius Crassus, & s'en retournerent aussi tost contre le pere, lequel estoit lors en tel estat: Apres qu'il eut commandé à son fils, qu'il chargeast les ennemis, & qu'il y eut quelqu'vn qui luy rapporta, qu'il les auoit rompus, & qu'il les chassoit bien loin, ioint qu'il apperceust que ceux, qui estoyent demeurez en leur grosse bataille, ne le prestoyent pas si viuement, comme ils faisoyent auparauant, à cause qu'vne bonne partie estoit couruë apres les autres, il commença à reprendre vn peu de courage, & tenant ses gens serrez, les retira le mieux qu'il peut au long d'vn coſtau, esperant touſiours que son fils ne demeureroit guere à retourner de la chasse. Mais Publius se voyant en danger, auoit enuoyé plusieurs messagers deuers son pere, pour le luy faire entendre, dont la plus part tõba és mains des Barbares, qui les desfirẽt: & les derniers estans eschappez à grande peine, luy apporterent nouuelles comme son fils estoit perdu, si promptement il n'estoit secouru, & encore auec vne grosse puissance. Ces nouuelles ouyes, Crassus se trouua en grande destresse de deux diuerses passions. L'vne de la crainte, se voyant en danger de perdre tout, & l'autre de desir qui le tiroit à vouloir aller secourir son fils: de sorte qu'il ne voyoit plus rien en ses affaires, auec la lumiere de raison: si se resolut-il à la fin de mener toutes ses forces, pour tascher à le secourir: mais sur ses entrefaites arriuerent les ennemis retournans de sa desconfiture, auec vn bruit & vn cry de victoire plus espouuantable que iamais: & ouyt-on incontinent tout à l'entour bruire & tonner vn grand nombre de tabourins. Si s'attendoyent bien les Romains d'auoir tout incontinent vne autre alarme: mais ceux qui portoyent la teste de Publius fichee au bout d'vne lance, s'approchans pres d'eux, la leur monſtroyent, en leur demandant par vne maniere d'outrageuse moquerie, s'ils conoissoyent la maison, dont il estoit, & qui estoyent ses parents: pource qu'il n'est pas vray-semblable (disoyent-ils) qu'vn

si gentil & si vaillant ieune homme soit fils d'vn si lasche & si couard pere, comme est Crassus. Ceste veuë abbatit & fit perdre le courage aux Romains, plus que nul autre danger qu'ils eussent encore essayé en toute la bataille : car elle ne leur enflamma point vn courroux en leurs cœurs, qui les aiguillonnast à en vouloir faire la vengeance, comme il estoit conuenable, ains leur engendra vn tremblement & vne frayeur, qui les amortit de tout poinct : combien que Crassus se monstrast plus vertueux en cest accident, que il n'auoit encore fait en toute celle guerre : car cheuanchant au long des bandes, il alloit criant tout haut, C'est à moy seul, que touche le dueil & la douleur de ceste perte : mais la grandeur de la fortune & de la gloire de Rome demeure inuincible en son entier, tant comme vous serez sur vos pieds : toutefois si vous auez aucune compassion de moy, pour m'auoir veu perdre vn si vaillãt & si vertueux fils, ie vous supplie, que vous la vueilliez monstrer, en la conuertissant en ire contre vos ennemis : faites leur cher achepter la ioye, qu'ils en ont receue, prenez vẽgeance de leur cruauté, & ne vous estonnez point par mal-heur, qui me soit aduenu : car il est besoin, que ceux qui aspirent à choses grandes, supportent aussi aucunefois quelque perte. Lucullus n'a pas desfait Tigranes, ny Scipion Antiochus, sans qu'il leur ait cousté du sang. Nos predecesseurs perdirent iadis mille nauires à plusieurs fois, auant qu'ils eussent asseuré la conqueste de la Sicile, & plusieurs armees & Capitaines generaux en Italie, pour la perte desquels ils n'ont pas laissé depuis à venir au dessus de ceux, qui les auoyent au parauant desfaits : car l'empire de Rome n'est point venu en celle grandeur de puissance, où il se trouue maintenant, par heur & faueur de la fortune, ains par patience és trauaux, & constance és aduersitez, sans iamais succomber ny se rendre aux dangers. Crassus faisant ces remonstrances aux soldats pour les encourager à bien faire, n'apperceuoit point, qu'ils s'en esmeussent dauantage, ains au contraire, ayant commandé qu'on criast le cry de la bataille, il congneut adonc clairement, qu'ils estoyent espris de frayeur, pource que la clameur, que ietta son armee, fut foible, basse & inegale, comme non procedente de tous egalement. Là où à l'opposite, celle des Barbares fut grande, forte & braue. Puis quand se vint à mettre la main à l'œuure, les archers à cheual des Parthes enueloppans les Romains sur les ailes, leur retirerent en flanc vne infinité de flesches : mais les hommes d'armes leur donnans de front auec leurs gros bourdons, les contraignirent de soy serrer en peu de lieu, excepté quelques vns, qui plus tost que d'estre tuez à coups de flesches, prirent la hardiesse de se ieter à la desesperee à trauers eux, où ils ne leur pouuoyent pas faire grand dommage, & estoyent bien tost abbatus morts à grand coups de leurs grosses lances, qu'ils leur passoyent de part en part à trauers le corps

fer &

fer & bois & tout, auec si grande roideur, que bien souuent ils en enfiloyent deux à la fois. Apres qu'ils eurent ainsi combatu quelque temps, la nuict suruint, qui les fit retirer, disans qu'ils vouloyent bien ottroyer celle nuict de respit à Crassus, afin qu'il eust loysir de lamenter & plorer la mort de son fils, si ce n'estoit que pouruoyant plus sagement à son affaire, il aimast mieux pour son salut s'en venir volontairement deuers le Roy Arsaces, que d'attendre qu'on luy menast par force. Ainsi les Parthes se logeans pres des Romains, estoyent en grande esperance de les desfaire le lendemain: & au rebours les Romains eurent vne tres-mauuaise nuict, ne faisant conte ny d'enseuelir les morts, ny de penser les blecez, qui trespassoyent en grande destresse de douleurs: ains lamentoit vn chacun sa miserable fortune, pource qu'il leur estoit bien aduis qu'il ne s'en sauueroit pas vn, s'ils demeuroyent là iusques au lendemain, & d'autre costé, s'ils se vouloyent mettre la nuict en chemin à trauers celle grande plaine infinie, leurs blecez les mettoyent en grande peine: car s'ils faisoyent conte de les emporter quand & eux, cela retardoit beaucoup leur fuyte: & s'ils les laissoyent, par leurs cris & clameurs ils aduertiroyent les ennemis de leur partement. Et combien que tous estimassent Crassus estre cause principale de leur calamité, encore neant-moins desiroyent-ils voir sa face, & entendre sa parole: mais luy s'estoit retiré à part, sans lumiere, gisant la teste affulee, de peur de voir personne, seruant à la commune d'exemple de l'instabilité & varieté de fortune, mais aux hommes sages & de bon iugement, d'instruction pour conoistre les effets de mauuais conseil, & de folle ambition, laquelle l'auoit tant aueuglé, qu'il ne se pouuoit contenter de preceder tant de millions d'hommes, ains s'estimoit, par maniere de dire, estre le dernier de tous, & que tout luy defailloit, pouratant qu'on le tenoit inferieur & moindre que deux autres seulement. Si le voulurent pourtant faire leuer Octauius l'vn de ses lieutenans, & Cassius, & se mirent en deuoir de le reconforter: mais à la fin le voyans si affligé de douleur que plus n'en pouuoit, eux-mesmes appellerent les Chefs des bandes & les Centeniers, auec lesquels ils tindrent conseil, où il fut resolu, qu'il ne falloit aucunement là demeurer. Si firent de leur authorité partir l'armee, sans trompette & sans bruit du commencement: mais tantost apres les naurez & malades, qui ne pouuoyent suyure le camp, sentans que on les abandonnoit, se prirent à escrier & se tourmenter de telle sorte, qu'ils mirent tout le camp en grand trouble & en grand desarroy, & l'emplirent de cris, pleurs & lamentations, tellement que les premiers desiogez qui marchoyent, deuant en entrerent en effroy, cuydans que ce fussent desia les ennemis, qui les reuinsent assaillir. Ainsi en tournant souuent visage & se rangeant en bataille, ou en chargeant sur des bestes de voiture les naurez qu'ils em-

menoyent, ou bien en les deschargeant ils demeurerent en chemin, exceptez trois cens cheuaux, qui arriuerent enuiron la minuict à la ville de Carres. Ignatius, qui les conduisoit, appella en langage Latin les gardes faisans le guet sur la muraille, & eux luy ayans respondu il leur donna charge de dire à Coponius qui en estoit gouuerneur, que Crassus auoit eu vne grosse bataille cõtre les Parthes, sans leur dire autre chose, ne leur declarer qui il estoit, & cheuaucha tant, qu'il arriua au pont que Crassus auoit fait faire: par se moyen se sauua-il & ceux de sa troupe, mais aussi fut-il griefuement blasmé d'auoir abandonné son Capitaine: toutefois encore seruit à Crassus ceste parole, qu'il ietta ainsi aux gardes pour faire entendre à Coponius, lequel estimant que ceste grande haste, & ce propos si court & si confus, qu'il auoit ainsi dit en passant, estoit signe qu'il n'auoit rien de bon à leur dire, commanda incontinent à ses soldats, qu'ils prissent leurs armes, & si tost qu'il entendit que Crassus s'estoit mis en chemin pour retourner, il luy alla au deuãt & le conduisit luy & son armee en la ville. Or auoyent bien les Parthes apperceu le delogement des Romains, & neantmoins ne les auoyent pas voulu poursuiure la nuict: mais le lendemain au matin entrans dedans le camp dont ils estoyent partis, occirent tous ceux, qu'on y auoit laissez, qui n'estoyent pas moins de quatre mille personnes, & en prirent à course de cheual plusieurs, qu'ils trouuerent esgarez & errans çà & là parmi les champs, entre lesquels il y eut vn des lieutenãs de Crassus nommé Barguntinus, qui escarta hors de l'armee quatre enseignes toutes entieres qu'il estoit encore nuict, & ayant failly le chemin se retira dessus vne mote, là où les Parthes l'allerẽt assieger & le desfirent, quoy qu'il se defendist vaillamment, luy & toute sa troupe entierement, exceptez vingt hommes, qui tenans leurs espees nuës aux poings, se ietterent la teste baissee à trauers eux: de laquelle hardiesse ils furent si esbahis, qu'ils s'ouurirent deuant eux, & les laisserẽt aller le pas vers la ville de Carres. Sur ces entrefaites vint vne fausse nouuelle à Surena, que Crassus auec les principaux personnages de son ost s'en estoit fuy, & que la multitude qui s'estoit coulee dedans la ville de Carres, estoit de gens ramassez de toutes pieces, où il ny auoit pas vn seul hõme de qualité: parquoy Surena pensant auoir perdu le couronnemẽt de sa victoire, & toutesfois en estãt encore en doute, mais en voulant sauoir la verité certaine, à fin que ou il s'arrestast à assieger la ville de Carres, ou qu'il allast apres Crassus, enuoya vn de ses truchemens pres les murailles de la ville, luy commandant qu'il apelast Crassus, ou Cassius, & qu'il leur dist, que Surena vouloit parlementer auec eux. Le truchement fit ce, qui luy estoit commandé, & fut rapporté à Crassus, qui accepta la semonce: & peu apres arriuerent du camp des Barbares quelques soldats Arabes

qui

qui conoissoyent bien de veuë Crassus & Cassius, les ayans tous deux veux par plusieurs fois en leur camp auant la bataille. Ces Arabes voyans Cassius dessus les murailles luy dirent, que Surena estoit content de faire appointement auec eux, & les laisser aller à sauueté, comme bons amis de son maistre, pourueu qu'ils quittassent au Roy des Parthes la Mesopotamie, & qu'il leur sembloit, que cela estoit expedient pour l'vne & pour l'autre partie, plus tost que de venir à l'extreme necessité. Cassius trouua l'ouuerture d'appointement bonne, & leur dit qu'il falloit donc assigner iour & lieu auquel Crassus & Surena se trouueroyent ensemble pour en parler. Les Arabes respondirent qu'ils le feroyent, & à tant se departirent. Cela entendu Surena fut fort aise de les auoir en lieu, où il les peut assieger: si mena le lendemain toute son armee deuant la ville, où les Parthes dirẽt mille outrages & iniures aux Romains, leur disans qu'il falloit qu'ils leur iurassent Crassus & Cassius pieds & poings liez, s'ils vouloyent auoir aucune grace ou apointement. Les Romains furent fort desplaisans de ceste tromperie, & dirent à Crassus, qu'il ne se falloit plus attendre à la longue & vaine esperãce du secours des Armeniens, ains furent tous d'opinion de la fuite: mais qu'il ne falloit pas, que personne des Carreniens en seust rien, iusques à l'heure du partement: & neantmoins Crassus le dit luy-mesme au plus desloyal & plus infidele, qui fust en toute la ville nommé Andromachus, que il auoit encore choisi pour sa guide. Ce traistre Andromachus fit entendre de poinct en poinct toute la resolution des Romains à leurs ennemis: mais pour autãt que ce n'est point la coustume des Parthes de iamais combatre la nuict, & qu'il estoit mal-aisé de les y attirer, & que de l'autre costé Crassus se partoit la nuict, Andromachus eut peur que les Romains ne gaignassent tant de chemin deuant, que les Parthes ne les peussent pas r'attaindre puis apres. Si les conduisit malicieusement tantost par vn chemin, tantost par vn autre, & finalemẽt les alla ietter à trauers vn marets profond, par vn chemin où il y auoit force grãds fossez, & où il falloit faire plusieurs tours & retours à grande peine pour en sortir, tellement qu'il y eut quelques vns de l'armee, qui commencerent à se douter, que ce n'estoit point à bonne fin, que ceste Andromachus les faisoit ainsi tourner & virer, & ne le voulurent plus suyure, ains s'en retourna Cassius entre autres deuers la ville de Carres, dont ils estoyent partis, & comme ses guides, qui estoyẽt Arabes, luy conseillassent, qu'il y demeurast iusques à ce, que la Lune eust passé le signe du Scorpion, il leur respondit: Mais ie crain encore plus celuy du sagittaire: & prit son chemin le plus tost qu'il peut auec cinq cens hommes de cheual vers l'Assyrie. Il y en eut d'autres, qui ayans des guides fideles gagnerent vn pays de mõtagnes, qui s'appelle Sinnaca, & se retirerent en lieu de seureté auec

la poincte du iour, & pouuoyent ceux-la estre enuiron cinq mille hommes, que conduisoit Octauius vn homme de bien. Mais le iour surprit Crassus, comme il estoit encore en ces mal-aisez chemins, dedans les marets, où le traistre Andromachus l'auoit expressément conduit, & auoit auec luy quatre enseignes de gens de pied portans boucliers & bien peu de gens de cheual, & cinq sergens qui portoyent les haches & verges deuant luy, auec lesquels à grande peine & grand trauail il regaigna le droit chemin, que les ennemis estoyent desia à sa queuë, & ne s'en falloit plus qu'enuiron trois quarts de lieuë, qu'il ne fut reioint à Octauius. Si gaigna de viste sse vne mote, laquelle n'estoit pas si roide pour gens de cheual, ne si forte comme les autres monts, qui s'appellent Sinnaques, au dessous desquels elle est, & se va cõioindre à eux par vn long dos de costau, qui passe à trauers la plaine, tellement que Octauius voyoit tout clairement le danger auquel estoit Crassus. Si y courut d'amõt luy-mesme le premier auec peu de ses gens, qui le suyuirent du commencement: mais puis apres les autres, disans qu'ils seroyent bien lasches s'ils demeuroyent derriere, y coururent tous aussi, & d'arriuee chargerent les Parthes, si viuement qu'ils les firent retirer arriere de celle mote, & enfermãs Crassus au milieu d'eux, le couurirent tout à l'entour auec leurs boucliers, disans magnanimemẽt, que iamais flesche des Parthes ne toucheroit à la personne de leur Capitaine, que premier ils ne les eussent tous tuez les vns apres les autres, & qu'ils combatroyent iusqu'au dernier souspir pour le defendre: parquoy Surena voyant que les Parthes alloyẽt ia plus froidement en besongne qu'ils ne souloyent, & que si la nuict les surprenoit, & que les Romains peussent gaigner les hautes montagnes, il seroit puis apres impossible de les auoir, il pẽsa d'abuser Crassus par vne telle ruse: Il fit sous main lascher quelques prisonniers, deuant lesquels il auoit expressement fait tenir de tels propos: Que le Roy des Parthes ne vouloit point auoir vne guerre immortelle à l'ẽcontre des Romains & qu'au contraire il desiroit plustost acquerir leur amitié par quelque grace notable, qu'il leur feroit, cõme en traitant Crassus humainement. Suyuant lesquels propos il fit rappeller ses gens du combat, & s'approchant luy-mesme en personne auec les principaux hommes de son ost tout pacifiquement, son arc desbandé, il tendit la main droite, & appela Crassus pour parlementer d'appointement auec luy, disant que si les Romains auoyent essayé les forces & la prouesse de son Roy, ç'auoit esté mal-gré luy, pource qu'il n'auoit peu moins faire que de soy defendre: mais qu'il desiroit lors de franche volonté leur faire conoistre sa bonté, clemence & humanité, parce qu'il estoit content de faire paix auec eux, & les laisser aller où bon leur sembleroit à sauueté. Tous les autres Romains ouyrent fort volon-

tiers

tiers ces paroles de Surena, & en furent treſ-aiſes : mais Craſſus, qui ſouuentefois s'eſtoit trouué circonuenu par leurs ruſes & trõperies, ioint que lors il ne voyoit point, qu'il y euſt d'occaſion apparente, pour laquelle ils deuſſent eſtre ainſi ſoudainement changez, n'y vouloit point preſter l'aureille, & s'en conſeilloit auec ſes amis: mais les ſoldats ſe prirent à crier à l'encontre de luy, qu'il y deuoit aller, iuſques à l'iniurier, & luy dire outrageuſes paroles, qu'il les vouloit bien expoſer eux à la boucherie, & que luy n'auoit pas la hardieſſe de deſcendre pour aller ſeulement parler aux ennemis tous deſarmez. Craſſus eſſaya premierement à les appaiſer par prieres, en leur remonſtrant que s'ils vouloyent auoir encore patience, pour ce peu qu'il reſtoit du iour, quand la nuict ſeroit venuë, ils ſe pourroyẽt tout à leur aiſe retirer en ſauueté dedans les montagnes & lieux aſpres, où les ennemis ne les pourroyent ſuyure : & en leur monſtrant le chemin au doigt, les pria de ne vouloir point perdre le courage ny l'eſperance de leur ſalut, attendu qu'ils en eſtoyent ſi prochains. Mais à la fin voyant qu'ils ſe mutinoyent, & qu'en faiſant bruire leurs armes ils le menaçoyent, s'il n'y alloit, adonc craignant qu'ils ne l'outrageaſſent de fait, il ſe prit à marcher deuers l'ennemi, & en ſe retournant dit ſeulement ces paroles. Toy, Octauius, & toy, Petronius, & vous autres ſeigneurs Romains, qui auez charge en ceſte armee, vous voyez cõment on me cõtraint, en deſpit de moy d'aller où ie vois, & eſtes bons teſmoins, cõme on me force honteuſement & violẽment : toutefois ie vous ſupplie ſi vous eſchappez de ce danger, que vous diſiez par tout où vous vous trouuerez, que Craſſus eſt mort, non pour auoir eſté rendu & liuré par ſes citoyens entre les mains des Barbares, comme ie ſuis, mais pour auoir eſté abuſé & deceu par ſes ennemis. Octauius ne voulut pas demeurer ſur la mote, ains deſcendit quand & luy : mais Craſſus renuoya ſes ſergens, qui le ſuyuoyẽt auſsi. Les premiers de la part des Barbares, qui luy vindrẽt au deuant, furẽt deux à demy Grecs, leſquels deſcendans de cheual luy firẽt la reuerence, & le ſaluans en langage Grec luy dirent, qu'il enuoyaſt deuant quelques vns de ſes gens, auſquels Surena monſtreroit, que luy & ceux de ſa ſuitte venoyẽt ſans armes. A quoy Craſſus leur reſpondit, que s'il euſt fait eſtat aucun ou conte de ſa vie, il ne ſe ſeroit iamais venu mettre entre leurs mains : toutefois il enuoya deuant deux freres, appellez Roſciens pour ſauoir auec quel nombre de gẽs, & à quelle intẽtion ils ſe trouueroyent enſemble. Ces deux freres ne furent pas pluſtoſt deuers Surena, qu'il les fit retenir, & luy cependant auec tous les principaux perſonnages de ſon armee cõtinua ſon chemin à cheual : puis quand il fut aupres de Craſſus, Comment, dit il, qu'eſt-ce à dire cela? vn Capitaine general du peuple Romain eſt à pied, & nous ſommes à cheual. Et quant & quant cõmanda à ſes gens,

qu'on luy amenaſt prõptement vne monture. Craſſus luy reſpondit, qu'en cela ny l'vn ny l'autre d'eux ne faiſoit faute de ſuiure la couſtume de ſon pays, quand il eſt queſtion de ſe trouuer enſemble pour parlementer d'appointemẽt. Alors luy repliqua Surena, que quant à l'appointement il eſtoit ia bien tout fait entre le Roy Hyrodes & les Romains, mais qu'il falloit aller iuſqu'à la riuiere, pour en reduire & mettre les articles par eſcrit, pource que vous autres Romains n'vous ſouuenez gueres bien des capitulations, que vous auez accordees. En diſant ces paroles il luy tendit la main droite: & comme Craſſus voulut enuoyer querir vn cheual, Surena luy dit, il n'en eſt point de beſoin, car le Roy te fait preſent de ceſtuy-cy, & auſsi toſt luy en fut amené vn auec vn harnois doré, ſur lequel les eſcuyers le monterent incontinent, & ſe mirent à la queuë, en le batãt pour le faire aller plus viſte. Ce que voyãt Octauius, mit le premier la main ſur la bride du cheual, & apres luy Petronius Capitaine de mille hommes de pied, puis tous les autres conſequemment ſe mirent à l'entour pour l'arreſter, & oſter par force d'aupres de Craſſus, ceux qui le preſſoyent deçà delà. Si commencerent à s'entrepouſſer les vns les autres en courroux premierement, puis vindrent iuſqu'à s'entre-frapper. Et adonc Octauius deſgainant ſon eſpee, en tua le pale-frenier de l'vn de ces ſeigneurs Barbares, vn autre vint par derriere, qui tua Octauius, Petronius n'auoit point de pauois, & ayant receu vn coup ſur la cuiraſſe, ſe ietta de ſon cheual à bas ſans eſtre bleſſé, & d'vn autre coſté vint vn Parthe nõmé Pomaxathres qui occit Craſſus: toutefois il y en a, qui diſent que ce fut vn autre, qui le tua, mais que celuy-là luy coupa la teſte & la main, apres qu'il fut tombé mort à terre. Toutesfois ces choſes ſe diſent pluſtoſt par coniecture que par certaine ſcience: car quãt à ceux qui y eſtoyent, les vns furent tuez ſur le champ en combatant à l'entour de Craſſus, les autres ſe ſauuerent incontinent de viſteſſe deſſus la mote. Les Parthes les ſuyuirẽt, & leur dirẽt que Craſſus auoit payé la peine, qu'il auoit meritee: mais au demeurãt, que Surena mandoit aux autres, qu'ils deſcendiſſent à ſauueté. Ce que les vns firent, & ſe rendirent entre les mains de leurs ennemis: les autres s'eſcarterẽt quand la nuict fut venue, dont il y en eut quelques vns, mais bien peu, qui ſe ſauuerent: les autres pourſuyuis & chaſſez par les Arabes, furent tous mis à l'eſpee, de maniere qu'on tient, qu'il mourut en toute ceſte desfaite iuſques au nombre de vingt mille hommes, & y en eut dix mille pris priſonniers. Au demeurãt Surena enuoya la teſte & la main de Craſſus au Roy Hyrodes iuſques en Armenie: & cependant fit courir le bruit iuſqu'en la cité de Seleucie, qu'il amenoit Craſſus vif, ayãt dreſſé vn equipage de monſtre qu'il appelloit, par maniere de moquerie, ſon Triõphe: car il y auoit entre les priſonniers vn

qu'on

qu'õ appelloit Caius Patianus, qui ressẽbloit fort à Crassus, auquel ils baillerent vne robbe de femme à la Barbaresque, l'ayãs accoustumé à respondre quand on l'appelloit Crassus, ou seigneur Capitaine: si le menoyent dessus vn cheual, ayant deuant luy force trõpettes, & des sergens montez sur des chameaux qui portoyent deuant luy des faisceaux de verges liees auec des hasches, & y auoit force bourses attachees aux verges, & des testes des Romains coupees de frais attachees aux haches, & apres luy marchoyent des putains courtisanes & menestrieres Seleucienes, qui alloyent chãtans des broquars & atteintes de moquerie par grande derision, sur la couardise & lascheté effeminee de Crassus. Et quant à cela qui se faisoit ainsi publiquement, tout le monde le pouuoit voir: mais outre cela Surena ayant fait assembler le Senat de Seleucie, leur produisoit les liures impudiques d'Aristides, qui sont intitulez les Milesiaques, qui n'estoit pas chose faussement supposee, car ils auoyent esté trouuez & pris entre le bagage d'vn Romain nõmé Rustius: ce qui donna grande matiere à Surena de se mocquer fort outrageusement & vilainement des mœurs des Romains, que il disoit estre si desordonnez, qu'en la guerre mesme ils ne se pouuoyent pas contenir de faire & de lire telles vilenies. Si sembla bien adonc aux seigneurs du Senat de Seleucie, qu'AEsope auoit esté bien sage, quand il dit, que les hommes portoyent chacun à leur col vne besasse, & que dedans la poche de deuãt ils mettoyẽt les fautes d'autruy, & dedãs celle de derriere leurs propres, quãd ils consideroyent, que Surena auoit mis en la poche de deuant ce liure des dissolutions Milesiaques, & en celle de derriere vne longue queuë de delices & voluptez Parthienes, qu'il trainoit apres soy en si grand nombre de chariots pleins de concubines, que son armee ressembloit par maniere de dire, aux viperes & aux musaraignes: pource que le deuant, & ce qu'on y rencontroit de premier front estoit furieux, & espouuantable, à cause que ce n'estoyent que lances, iauelines, arcs & cheuaux: mais tout cela se finissoit puis apres en vne trainee de putains, d'instrumens de Musique, danses, chansons & banquets dissolus, auec courtisanes toute la nuict. Ie ne veux pas dire que Rustius ne fust bien à reprendre: mais ie dis, que les Parthes estoyent eux-mesmes bien deshontez de blasmer ces liures des delices Milesienes, attendu que ils ont eu plusieurs Rois du sang royal des Arsacides, nez des courtisanes Ioniques & Milesienes. Pendant que ces choses passoyent, Hyrodes auoit desia fait appointement & alliance auec Artabazes le Roy d'Armenie, ayant fiancé sa sœur pour femme à son fils Pacorus, & se faisoyent l'vn à l'autre de grands banquets & grands festins, esquels il se recitoit souuent des poesies Grecques, pource que Hyrodes n'estoit point ignorant de la lãgue, & Artabazes y estoit tant exercité, que mesme il y composa

quelques Tragœdies, quelques oraisons & quelques histoires, dõt les vnes sunt encore en estre iusques auiourd'huy: mais le soir que la teste de Crassus fut apportee, les tables estoyẽt desia leuees, & y auoit vn iouëur de Tragœdies nommé Iason, natif de la ville de Tralles, qui recitoit de la Tragœdie des Bacchãtes d'Euripides le passage, où il parle de l'inconuenient d'Agaue, qui coupa la teste à son fils: & sur le poinct que chacun prenoit plus grand plaisir à l'ouyr, Sillaces entrant dedans la salle, apres auoir fait la reuerẽce au Roy, presenta deuant toute l'assistance la teste de Crassus. Ce que voyans les Parthes, qui la estoyent, se prirent incontinent à batre des mains, & à s'escrier de ioye qu'ils en eurẽt. Les officiers par le commandement du Roy, murent à table Sillaces: & Iason baillant accoustrement du personnage de Pentheus, qu'il deuoit iouer, à quelqu'vn des danseurs, prit entre ses mains la teste de Crassus, & contrefaisant les Bacchantes esprises de fureur, commença à prononcer ces vers, auec vn geste, vn chant & vne voix de personne rauie en esprit, & transportee hors de soy:

Nous apportons à l'hostel
Vn taureau, de coup mortel
Par nous n'agueres attaint
Sur la montagne, & esteint.
Heureusement fut empriſe
Le chaſſe de telle priſe,

Cela pleut fort à toute la compagnie: & comme on chantast cõsequemment les vers, qui suyuent apres, où le Chorus demande & respond alternatiuement:

Cho. Qui l'a tué en veneur?
Ag. A moy en est dû l'honneur.

Pomaxathres oyant ces paroles se leua soudain, car il estoit auec les autres à table, & alla prendre la teste comme à luy appartenant de dire ces parolles au vray, non pas au iouëur qui les auoit proferees. Le Roy prit plaisir à ce debat, & donna à Pomaxathres vn present tel, que la coustume du pays le porte en tel cas, & à la raison la valeur de six cens escus. Voila quelle fut l'issue de l'entrepriſe & du voyage de Crassus, qui ressemble proprement à la fin d'vne Tragœdie. Mais la vengeance de la cruauté de Hyrodes, & de la desloyauté periure de Surena retomba en fin sur les testes de l'vn & de l'autre, comme ils auoyent bien merité: car Hyrodes fit mourir Surena pour l'enuie, qu'il porta à sa gloire: & Hyrodes apres auoir perdu son fils Pacorus en vne bataille où il fut desfait par les Romains, deuint malade d'vne maladie, qui se tourna en hydropiſie & son secõd fils Phraates luy cuidant auancer ses iours, luy donna à boire du ius de l'aconite. La maladie receut le poison, de sorte qu'ils se chasserent l'vn l'autre hors du corps: à l'occasiõ dequoy Phraates voyant que son pere commençoit à se mieux

porter,

porter,pour auoir pluſtoſt fait,l'eſtrangla luy-meſme.

LA COMPARAISON DE CRASSVS AVEC NICIAS.

ON peut venir maintenant à la comparaiſon,premierement,il eſt certain que la richeſſe de Nicias eſtoit plus iuſtement acquiſe,ou moins reprehẽſible, que celle de Craſſus,combien qu'autrement à dire la verité, il ſoit biẽ mal-aiſé d'approuuer le gain de ceux qui font fouyller és minieres des metaux:pource qu'ils ſe ſeruent ordinairemẽt,ou des meſchans hommes,ou de Barbares eſclaues qu'ils y tiennẽt à force,les vns enferrez,les autres languiſſans & mourãs pour le mauuais air de ces cauernes ſouterraines ſuiettes à engendrer maladies,où ils demeurent continuellemẽt:mais encore qui compareroit ce moyen de gaigner,auec ceux dont s'enrichit Craſſus,en achetant les confiſcations que vendoit Sylla,ou auec celle mechanique marchandiſe d'acheter des maiſons qui bruſloyent, ou qui eſtoyent en danger de bruſler,on la trouuera plus raiſonnable:car Craſſus en vſoit auſſi publiquement & notoiremẽt comme du labourage de la terre,ou de preſter argent à vſure. Et au reſte,quãt aux autres crimes qu'on luy a quelquefois imputez,& qu'il nioit fort & ferme,comme qu'il prenoit de l'argent des parties pour opiner au Senat en leur faueur,qu'il mettoit en auãt quelque choſe au dõmage des alliez du peuple Romain pour en tirer du profit,qu'il alloit flattant & careſſant des femmes pour en amender, qu'il receloit & aidoit à cacher des mal-faiteurs, pourueu qu'il y gaignaſt, de tout cela iamais Nicias n'en fut ſeulement ſoupçõné:ains au contraire eſtoit publiquement mocqué de ce qu'il deſpendoit à donner aux calomniateurs pour ſa timidité:qui euſt eſté à l'aduenture choſe mal-ſeante à vn Pericles & à vn Ariſtides, mais neceſſaire à luy, qui eſtoit né de telle ſorte, qu'il ne ſe pouuoit iamais aſſeurer. Dequoy l'orateur Lycurgus depuis fit gloire deuãt le peuple:car eſtant accuſé de s'eſtre ainſi racheté de calomniateurs auec de l'argent,il dit franchement au peuple:ie ſuis treſ-aiſe de ce qu'ayant ſi longuement manié vos affaires,il s'eſt trouué,que i'ay pluſtoſt donné que pris. Et quãt à la deſpence auſſi,celle de Nicias tenoit plus du bon bourgeoys de ville:car il deſpendoit à dedier quelque belle image aux dieux,ou à faire iouer des ieux & paſſe-temps publiques,pour donner recreation au peuple. Mais tout l'argent qu'il employa à cela, & tout le demeurant de ſon vaillant auec,n'eſtoit rien qu'vne partie de ce que Craſſus deſpendit au feſtin publique qu'il fit, où il feſtoya pour vne fois tant de milliers d'hommes,& les nourrit encore quelque tẽps puis apres:tellement que ie m'esbahy,s'il y a aucun qui ignore, que le vice ne ſoit vne inegalité & vne diſcordãce de mœurs, qui

se repugnent à soy-mesme, voyant des hõmes qui despendent ainsi honestement, ce qu'ils ont acquis vileinement. Voila quant à leurs richesses : & quant à leurs deportemens en l'administration de la chose publique, en ceux de Nicias on ne trouuera rien de malicieusement, violemment, ny iniustement fait, ny trace aucune de audace ou d'outrecuidance, ains plustost toute simplicité : car il fut à la bonne foy circonuenu par Alcibiades, & ne se presenta iamais à parler deuant le peuple, que ce ne fust auec vne crainte fort reseruee: là où au cõtraire, on blasme Crassus d'auoir esté fort lasche & fort desloyal à changer facilement d'amis & d'ennemis: & luy-mesme ne nioit pas, qu'il ne fust violemment & par force paruenu à son second Consulat, ayant loué des meurtriers pour occire Caton & Domitius : & en l'assemblee qui fut tenue pour departir les gouuernemens des prouinces, il y eut beaucoup d'hõmes blecez, & en demeura quatre tuez dessus la place : & qui plus est, luy-mesme (ce que nous auions omis en escriuant le cours de sa vie) donna de sa propre main vn coup de poing sur le visage de vn Lucius Annalius, qui luy contredisoit, & l'en enuoya tout enlanglanté: mais comme Crassus fut en telles choses violent & tyrannique, aussi la pusillanimité de Nycias à l'opposite, & sa trop grande couardise en ses entremises du gouuernement, voire iusques à se soumettre aux plus basses & plus viles personnes, est digne de tresgrande reprehension, là où Crassus en cest endroit se monstra certainement homme magnanime & de cœur haut esleué, n'ayant point à combattre contre ne say quelles personnes, telles comme estoyent vn Cleon, ou vn Hyperbolus, mais ne voulãt point ceder à la gloire & splendeur de Cæsar, ny aux trois triomphes de Pompeius, ains plus tost egaler sa puissance & son authorité à la leur, & de fait ayant surmonté celle de Pompeius en la dignité de Censeur. Car il faut que les grands hommes par leurs hauts faits en l'administration des affaires publiques, se rendent illustres & non pas enuiez, en amortissant l'enuie par la grandeur de leur puissance: mais si tant estoit, que Nicias preferast le repos & la seureté de sa personne à toute autre chose, & qu'il craignist Alcibiades en la tribune aux harangues, les Lacedemoniens au fort de Pyle, Perdiccas en la Thrace, il y auoit si large espace pour se reposer en la ville d'Athenes, en se retirãt de tout poinct du maniement des affaires, & en se tissant vn beau chapelet de trãquillité à mettre sur sa teste, comme disent aucuns Rhetoriciens: car quant au desir de moyenner la paix, c'estoit sans point de doute vne affection diuine en luy, & vn acte digne d'vn tresgrand personage d'auoir fait tout ce qui estoit en luy pour appaiser la guerre: en quoy Crassus ne seroit pas à comparer à luy, quand bien il auroit aiousté à l'empire Romain toutes les prouinces, qui sont iusques à la mer Caspiene, & iusques à la grand mer Oceane des Indes

des. Mais aussi quād on a à faire à vn peuple qui conoist biē ceux qui marchent de bon pied, & qui vont le droit chemin de la vertu, & qu'on s'y sent plus fort en credit & en authorité, il n'est pas conuenable, qu'à faute de cœur on y laisse occuper lieu aux mes chans, ny qu'on y donne moyen de paruenir aux estats de la chose publique à ceux, qui n'en sont pas dignes, ny qu'on permette que on se fie à ceux de qui on se deuroit desfier, comme fit Nicias lequel fut cause qu'vn Cleon, qui parauant n'estoit rien qu'vn effronté harangueur, & vn grand criard, fut esleu Capitaine. Aussi ne louerie pas d'autre coste Crassus de ce qu'en la terre contre Spartacus, il se hasta de luy donner la bataille auec plus de precipitation temeraire que de seureté: car son ambition le luy fit faire, pource qu'il auoit peur que Pompeius qui approchoit, ne luy ostast la gloire de ce qu'il auoit fait en tout le cēps, qu'auoit duré ceste guerre, ne plus ne moins que Mummius osta à Metellus la gloire de la prise de Corinthe. Mais, qui plus est, le fait de Nicias en cela est de tout poinct hors des limites de raison, & ne l'en sauroit-on excuser aucunement, pource qu'il ne ceda pas à son aduersaire l'hōneur & la charge de Capitaine, quād il y eut apparēce d'heureuse issue, ou de nō guere grade difficulté ou dāger: mais là ou il se douta, qu'il y auroit grand peril, il se contēta de mettre sa personne en seureté, & ne se soucia point au reste du public: ce que ne fit pas Themistocles du tēps de la guerre cōtre les Perses: car pour empescher qu'vn hōme de peu de valeur, fol & estourdy estant esleu Capitaine general d'Athenes, ne fust cause de la ruine publique, il luy donna secrettement de l'argēt pour le faire desister de sa poursuitte: & Caton lors qu'il vit, qu'il y auoit plus d'affaires & plus de dāger, demanda l'office du Tribū du peuple pour le biē de la chose publique. Et au contraire, Nicias se reseruat pour aller faire la guerre cōtre la ville de Minoa, ou cōtre l'isle de Cythære, ou cōtre les pauures mal-heureux Melliens, s'il estoit question d'aller puis apres combatre cōtre les Lacedæmoniens, alors il quittoit & despouylloit le manteau de Capitaine, & abandonnoit à la temerité & faute de suffisance de Cleon les vaisseaux, les armes & les hommes en temps d'affaires, qui requeroyent le plus sage & le mieux experimenté Capitaine, qu'on eust peu trouuer: ce qui n'estoit pas mettre à nonchaloir les moyens de se faire honneur, mais estoit faillir au besoin de la defense & du salut de son pays, qui fut cause que depuis outre son gré & sa volonté il fut contraint de receuoir la charge de Capitaine, pour aller faire la guerre en la Sicile aux Syracusains, à cause que le peuple estima que la raison, pour laquelle il dissuadoit si fort l'entreprise n'estoit pas pource qu'il estimast qu'elle ne fust expediente pour la chose publique, ains que par sa paresse & lascheté de cœur, il vouloit faire perdre à son pays vne belle

occasion de cõquerir la Sicile. Toutefois cela est vn grand tesmoignage de l'opinion qu'on auoit de sa preud'hommie & de sa bõté, que combien qu'il hayst la guerre, & qu'il fuyst les charges & les honneurs de la chose publique, iamais toutefois ces citoyens ne failloyent à l'eslire comme le plus suffisant, le mieux entendu & le plus homme de bien de la ville. Et au contraire Crassus, qui ne desiroit autre chose, ne peut iamais aduenir à estre esleu Capitaine general, sinon en la guerre contre les esclaues, encore fut-ce par necessité à faute d'autre, pource que Pompeius & Metellus & les deux Lucullus estoyent lors absens, occupez à autres guerres, combien qu'au demeurant il eust alors la vogue, & qu'il eust grãd credit & grãde authorité, mais à mon aduis, que ceux mesmes, qui luy fauorisoyent, le tenoyent, comme dit le poëte comique

Homme de bien par tout, fors qu'à la guerre.

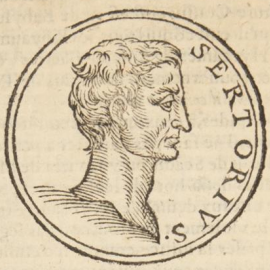
Toutefois à la parfin cela ne seruit de rien aux Romains qui furẽt forcez par son ambition & son ardente conuoitise de dominer: pource que les Atheniens enuoyerent Nicias à la guerre maugré luy, mais Crassus y traina les Romains maugré eux, de maniere que le public tomba en calamité par l'vn, & l'autre y tõba par le public, cõbien qu'en cela il y ait matiere de louer plustost Nicias, q̃ de blasmer Crassus: car l'vn vsant du iugemẽt de Capitaine experimẽté & sage, n'espera iamais qu'ils peussent cõquerir la Sicile, & pourtãt en dissuada tousiours l'entreprise, sãs soy laisser abuser à l'esperance de ses citoyens: & l'autre ayant entrepris la guerre contre les Parthes, comme estant chose facile de les desfaire, se trouua trompé de son esperance, mais au moins aspira-il à grãdes choses. Et comme Iulius Cæsar conqueroit à l'empire Romain les prouinces de l'Occidẽt, c'est à sauoir les Gaules, les Allemaignes & l'Angleterre, aussi desiroit-il d'aller deuers l'Oriẽt, & penetrer iusques à la grande mer Oceane des Indes, en subiugant toutes les prouinces de l'Asie, à quoy Pompeius mesme aspira, & Lucullus y pretendit aussi, tous deux gens de bien, & qui se maintindrent tousiours doucement enuers tous, & neantmoins eurent la mesme intention, & se proposerent le mesme but que fit Crassus: car quãd la charge de la guerre en Orient fut par decret du peuple dõnee à Pompeius, le Senat le trouua mauuais & y resista tant qu'il peut. Et comme les nouuelles fussent venues que Cæsar auoit desfait en bataille trois cens mille Allemans, Caton opinant sur ce fait au Senat, fut d'auis qu'on le deuoit liurer entre les mains des Allemans qu'il auoit vaincus, pour en faire la punition, & en ce faisant destourner la vengeãce du courroux des dieux, à cause de la paix iniustemẽt violee, sur la teste de celuy seul, qui en estoit violateur. Et neantmoins le peuple, sans s'arrester aux remonstrances de Caton, en fit faire festes & processions publiques l'espace de quinze iours durans, en grãde resiouyssance par toute la ville, faisant

sacrifices

sacrifices publiques aux dieux,pour leur rẽdre graces de ceste si grande victoire.Cõment donc pensons-nous qu'il eust esté affectionné,& cõbien de iours cuidõs nous,qu'il eust fait feſter & sacrifier:si d'auẽture Craſſus eust escrit de Babylone, qu'il eust esté victorieux,& qu'il eust cõquis tous les Royaumes de la Medie,de la Perside,des Hyrcamẽs,de Suſe,de Bactres, & qu'il en eust fait des prouinces & gouuernemens nouueaux de l'empire Romain?

Car ſi le droit il conuient violer,

Comme dit Euripides,à ceux,qui ne peuuẽt viure en repos & ſe contenter du leur,il ne faut pas s'amuſer à petites choſes, comme à raſer vn chaſteau de Scãdie ou vne ville de Mende,ny à chaſſer les Aeginetes eſtãs desia hors de leur naturel pays,& s'eſtãs allez cacher,comme oiſeaux denichez,en vn autre trou,ains faut mettre à haut pris le violement du droit,non pas legerement, & pour peu de cas meſpriſer la iuſtice,comme ſi c'eſtoit choſe,à quoy on ſe deuſt peu arreſter:car ceux,qui louent l'intention d'Alexandre le grand au voyage des conqueſtes ,qu'il fit en Leuãt,& blaſment celle de Craſſus,ont tort de iuger du commencement par les euenemens de la fin. Au demeurant quant aux executions de leurs charges.Nicias y fit de beaux & bons exploits:car il desfit les ennemis en pluſieurs batailles,& s'en fallut biẽ peu, qu'il ne priſt la ville de Syracuſe:& ne luy peut-on attribuer la coulpe de tous les inconueniens,qui aduindrent en celle guerre de la Sicile,ains en doit-on accuſer en partie la peſtilence, & en partie auſſi l'enuie, que luy portoyent ceux,qui eſtoyent demeurez à Athenes:là où Craſſus fit tant d'erreurs , & commit de ſi lourdes fautes en tout ſon voyage,qu'il ne donna pas loiſir à la fortune de faire rien de bon pour luy: tellement que ie ne m'esbahy pas tant, comme ſa folie fut vaincue par la puiſſance des Parthes,cõme ie m'eſmerueille,qu'elle peut veincre la bonne fortune des Romains.Et comme ainſi ſoit,que tous deux ſont peris par ſemblable mal-heur, l'vn n'ayant rien omis de ce qui appartiẽt à l'art de deuiner les choſes à aduenir,& l'autre ayant deſdaigné d'en rien obſeruer,il eſt certainemẽt bien difficile de diſcerner & iuger,lequel des deux y proceda plus ſeurement:toutesfois,ſi eſt la faute plus excuſable, qu'on commet par timidité en ſuyuant les vieilles & receuës opinions,que non pas celle qu'on commet par temerité & outrecuidance en tranſgreſſant les lois & couſtumes de tout temps eſtablies.Quand à leur mort,celle de Craſſus eſt moins à blaſmer: pource qu'il ne ſe rendit point volontairement,ny ne fut point lié ny mocqué,ains ſeulement ſe laiſſa aller aux prieres de ſes amis, & fut deſloyaumẽt circonuenu par l'infidelité des ennemis: là où Nicias ſous l'eſperance de ſauuer honteuſement & laſchement ſa vie,s'eſtant ſoumis à la mercy de ſes ennemis,en rendit ſa mort de tant plus ignominieuſe.



CE n'eſt à l'auenture pas choſe, dont on ſe doiue eſmerueiller, qu'en eſpace de temps infiny ainſi que la fortune tourne & varie diuerſement, il aduienne ſouuent par caſu: Ile rencontre des accidens du tout ſemblables les vns aux autres. Car ſoit, ou qu'il n'y ait point de nõbre arreſté ny certain des euenemens, qui peuuent eſchoir, la fortune a matiere aſſez plantureuſe & ample pour produire des effects, qui s'entrereſſemblent: ou que les cas humains ſoyent compris en nombre determiné, il eſt force, qu'il arriue ſouuent des accidens entierement ſemblables attendu qu'ils ſe font par meſmes cauſes & par meſmes moyens. Mais pourautant qu'il y en a, qui prenẽt plaiſir à recueillir de tels cas fortuits, qu'ils ont veus ou ouys, ſi conformes l'vn à l'autre, qu'ils reſſemblent propremẽt aux choſes, qu'on fait de propos deliberé & auec raiſon propẽſee: comme, pour exemple, Que de deux hommes qui ont eu nom Attys, tous deux iſſus de grãd lieu, l'vn en la Syrie, & l'autre en l'Arcadie, l'vn & l'autre fut occis par vn ſanglier: & que des deux qui eurẽt nom Actæõ, l'vn fut deſchiré par ſes chiẽs, & l'autre par ſes amoureux. Et que des deux renõmez Scipions, les Carthaginoys furent premierement vaincus par l'vn, & depuis entierement ruinez & deſtruits par l'autre. Que la ville de Troye fut la premiere fois priſe par Hercules, pour lẽs cheuaux que Laomedon luy auoit promis: la ſeconde fois par Agamemnon, moyennant le grand cheual de bois, & la troiſieme fois par Charidemus, à l'occaſion d'vn cheual qui tomba dedans la porte, & engarda que les Troyẽs ne la peuſſent fermer à temps. Et que de deux villes ayans le nom de deux plantes odoriferantes, Ios & Smyrna, dõt l'vne ſignifie la Violette, & l'autre la Myrrhe, on tien que le poẽte Homere naſquit en l'vne

l'vne,& qu'il mourut en l'autre. Nous y pouuons bien encore adiouster ceſt exemple-ci,qu'entre les Capitanes anciens, les plus belliqueux,& qui ont fait de plus grandes choſes par ſtuce & ruſe de guerre inuentee de bon eſprit,ont eſté borgnes, comme Philippus,Antigonus,Hannibal & Sertorius,dont nous ſcriuõs à preſent:lequel on peut veritablement dire auoir eſté plus continent vers les femmes, que Philippus, plus fidele vers ſes amis,qu'Antigonus, plus humain vers ſes ennemis, que Hannibal,& qu'il ne cedoit en bonté d'entendement à nul d'eux, mais en faueur de la fortune à tous, laquelle luy ayant eſté en toutes choſes plus rigoreuſe & plus dure, qu'à ſes ennemis qui eſtoyent tous grands perſonnages: neantmoins il ſe monſtra en experience egal à Metellus,en prouueſſe à Pompeius, & en fortune à Sylla,ſi bien qu'eſtant banny de ſon pays,eſtranger en prouince eſtrange, & commandant à vne nation barbare, il ſouſtint vn temps la guerre contre la puiſſance du peuple Romain.Si m'a ſemblé,que de tous les Capitaines Grecs, ny auoit point que nous luy puiſſiõs plus raiſonnablemẽt apparier qu'Eumenes le Cardian,pource que tous deux ont bien ſeu commander,& ont eſté hardis & ruſez en guerre, tous deux bãnis de leurs pays,tous deux Capitaines d'eſtragers,& tous deux violemmẽt & meſchammẽt tuez,ayãs tous deux eſté occis en trahiſon par ceux meſmes,auec leſquels ils auoyent deffait leurs ennemis.La maiſon donc de Quintus Sertorius eſtoit aſſez noble en la ville de Nurſia au pays des Sabins,mais ſon pere le laiſſa petit enfant,& fut nourry hõneſtemẽt deſſous ſa mere vefue,laquelle le il aima & reuera touſiours ſingulierement.Elle ſe nõmoit,comme on dit,Rea.Son commencement fut, qu'il s'exercita à plaider des cauſes aſſez paſſablement, de maniere qu'eſtant encore fort ieune homme,il vint à Romme en quelque credit par le moyẽ de ſon eloquẽce:mais l'honneur & la reputation, qu'il acquit depuis par les prouueſſes qu'il fit, le conuierent à tourner du tout ſon eſtude & ſon ambition aux armes & à la guerre. Si fut ſon premier apprẽtiſſage, lors que les Cimbres & les Teutons auec groſſe puiſſance enuahirent le pays de la Gaule, là où les Romains ayans eſté deffaits en bataille, ſous la conduite d'vn Scipion,ſon cheual luy fut tué ſous luy,& luy bleçé,& neantmoins encore trauerſa-il le Roſne à nage,auec ſa cuyraſſe ſur ſon dos,& ſa targe, rõpant à force l'impetuoſité de celle riuiere,tant il auoit le corps fort & diſpos,& bien exercité à porter le trauail & la peine. La ſecõde fois que ces Barbares retournerent auec vn nombre infiny de combatans,& auec fieres & terribles menaces, les Romains en eurent tel effroy,qu'on eſtimoit lors bien gẽtil cõpagnon celuy, qui auoit la hardieſſe de demeurer en ſon rang, & d'obeyr à ſon Capitaine. Marius fut adonc chef de l'armee Romaine, & Sertorius entreprit d'aller reconoiſtre le camp des ennemis.ſi ſe veſtit

d'vn habillemẽt de Gauloys, & apprit les plus communs termes dont on vse en leur langage, pour parler quand on s'entre-rẽcontre, & ainsi s'allaietter parmy les Barbares, là où ayant partie veu à l'œil, & partie ouy dire ce, qu'il desiroit plus entendre & sauoir il s'en retourna deuers Marius, qui l'honnora lors de tel loyer, cõme il meritoit: & depuis en toute celle guerre, il fit tant d'actes de bõ sens, & de grande hardiesse, que son Capitaine l'en eut en tres bonne estime, & le mit en reputation, luy commettant de ses principaux affaires: parquoy apres ceste guerre des Cimbres & Teutons, il fut enuoyé en Hespagne, sous Didius Preteur, auec charge de mille hommes de pied, lesquels il mena hyuerner en la ville de Castulo, és marches des Celtiberiens, là où les soldats trouuãs des viures à foison, ne faisoyent autre chose que gourmander & yurongner, & cõmettre mille insolences, apres qu'ils estoyent yures, tãt que les Barbares de la ville les en eurent en si grãd mespris, qu'ils enuoyerent vne nuict querir du secours de leurs plus proches voisins, les Gyrisœniẽs, & allãs par les logis des Romains, en occirent vne bõne partie. Sertorius entẽdãt le bruit, se ietta incontinent hors de la ville, auec quelque peu de ses gens, & r'alliãt ceux qui s'eschappoyẽt aussi de viſteſſe à la file, il fit le tour du circuit de la ville, & trouuãt la porte, par laquelle les Gyrisœniẽs estoyẽt entrez, encore toute ouuerte, se coula dedans: mais il ne fit pas cõme ils auoyẽt fait eux, ains mettãt bõnes gardes aux portes, & en tous les endroits de la ville, fit passer au fil de l'espee tous ceux, qui estoyẽt dedãs, en aage de porter armes. Puis quãd ils eurent executé ceste vengeance, il leur commanda, qu'ils posassent leurs vestemens ordinaires, & leurs armes, & qu'ils se vestissent & armassent de celles des Barbares, qu'ils auoyent tuez, & qu'ils allassent apres luy, vers la ville des Gyrisœniens, dont estoyẽt venus ceux, qui les auoyent assaillis en surprise la nuict. Les Barbares à voir de loin les vestemens & les armes de leurs gẽs, pensans certainemẽt que ce fussent eux, ouurirẽt leurs portes, & en sortit vne grande foule de peuple, pour aller au deuãt de leurs amis & citoyens, qu'ils cuidoyent auoir bien fait leurs besongnes: ainsi en tuerent les Romains vn grãd nombre tout ioignant les portes de leur ville, & les autres s'estans rendus à la mercy de Sertorius, furent par luy vendus. Depuis ceſt acte, Sertorius fut fort renommé par toute l'Hespagne, & à son retour à Rome, fut incõtinẽt esleu Questeur ou Threſorier general de la Gaule, qui est de la les mõts à l'entour du Po: ce que vint bien à propos pour les affaires de Rome, pource que lors s'esmeut la guerre des peuples cõfederez de l'Italie, qu'on appelle la guerre Marsique, en laquelle il eut charge & commission de leurs gẽs de guerre, & faire forger armes: en quoy il fit si bonne diligẽce, & hasta tellement la besongne à cõparaison de la longueur & paresse des autres ieunes gens, qu'il en

acqui:

acquit la reputation d'hõme d'execution, qui estoit pour faire vn iour de belles & grandes choses: mais quoy qu'il fust paruenu à la dignité de Capitaine, il ne laissa point pour cela de hasarder aussi hardimẽt sa personne, cõme eust fait vn simple soldat, ains fit de merueilleuses armes de sa propre main, sans s'espargner aux plus dangereuses meslees, tellement qu'à la fin il y perdit vn œil, qui luy fut creué en cõbatant: de quoy tant s'en faut qu'il eust honte, qu'au contraire il s'en glorifioit ordinairement. Car les autres, dit-il, ne portent pas touſiours quant & eux les marques & tesmoignages de leur proueſſes, ains les laiſſent quelquefois à la maiſon, cõme ſont les chaines, carquãs iauelines & courõnes, qui leur ont eſté donnez par leurs Capitaines, pour teſmoignage de leur vertu: mais luy portoit touſiours, en quelque lieu qu'il allaſt, les enſeignes de ſa vaillance, tellemẽt que ceux qui regardoyẽt ſa perte, voyoyẽt auſsi enſemble le teſmoignage de ſa valeur. Auſſi luy en fit le peuple l'honneur qu'il luy appartenoit: car quand il entra au theatre, il le receut auec grãds battemẽs de mains & grãdes louanges: ce qu'à peine faiſoyent les Romains aux plus vieux Capitaines, & qui pour les grands ſeruices eſtoyent les plus hõorez. Toutesfois cõme il ſe fuſt preſenté à demander l'office de Tribun du peuple, il en fut debouté & en deſcheut par les menees de Sylla, qui l'épeſcha, dõt il ſemble que ſourdit celle vehemẽte haine & grande mal-vueillance qu'il porta touſiours depuis à Sylla: parquoy apres que Marius, ayant eſté vaincu par Sylla, s'en fut en fuy, q̃ Sylla fut party de l'Italie pour aller faire la guerre à Mithridates, & que des deux Cõſuls l'vn, c'eſt à ſauoir Octauius, maintint la part & ligue de Sylla, & Cynna l'autre Conſul, qui ne demãdoit que choſes nouuelles, r'aſſẽbla & taſcha de remettre ſus celle de Marius, laquelle s'en alloit aneantiſſant. Sertorius ſe rãgea de ſon coſté, pour autant meſmement qu'il voyoit que Octauius eſtoit hõme lent, qui ne ſe fioit nullement aux amis de Marius. Si y eut vne cruelle rencontre, qui ſe fit dedans la ville meſme ſur la grande place, là ou Octauius vainquit, & Cinna & Sertorius ſe ſauuerent à la fuite, n'ayans pas perdu guere moins de dix mille hommes en ceſte ſeule deſfaite: mais ils prattiquerent & gaignerent par bons moyens les autres gens de guerre, qui eſtoyent eſpandus çà & là parmi l'Italie, ſi bien qu'en peu de temps ils ſe trouuerent eſgaux en nõbre d'hõmes, & aſſez puiſſans pour cõbattre vne autre fois Octauius. Dequoy Marius eſtãt aduerti mõta incõtinent ſur mer, & s'en retourna de l'Afrique en Italie, & s'en vint rãger à Cinna, cõme ſoldat priué à ſon Capitaine & à ſon Conſul. Si furẽt tous les autres treſ-bien d'aduis qu'on le receuſt: mais Sertorius l'épeſcha de toute ſa puiſſance, fuſt ou pource qu'il euſt peur que ſon authorité n'en diminuaſt, quand Cinna auroit approché de luy vn autre Capitaine de plus grande dignité, ou pource qu'il redoutaſt

l'aſpreté & la violence de Marius, qui ne pardonnoit iamais craignant qu'il ne gaſtaſt tout, parce qu'il ne ſauroit pas tenir vn moyen en ſon courroux, & qu'il n'outre-paſſaſt les bornes de la raiſon en ſe vangeant de ſes ennemis, s'il aduenoit qu'ils euſſent la victoire: ioint qu'il diſoit, qu'il ne leur reſtoit plus guere, qu'ils ne fuſſent entierement au deſſus de leurs affaires, & que ſi vne fois ils receuoyent Marius, il leur emporteroit toute la gloire & tout l'hõneur d'auoir conduit ceſte guerre à chef, & que ce ſeroit vn cõpagnon mal-aiſé & mal ſeable en authorité. A quoy Cinna reſpondit, que le diſcours qu'il faiſoit, & les raiſõs qu'il alleguoit, eſtoyẽt bien veritables: mais neantmoins qu'il auoit honte, & ne voyoit pas comment il peuſt hõneſtement refuſer ny renuoyer Marius, meſmement apres l'auoir mandé & fait venir expreſſement pour luy commettre partie de la conduite de ceſte guerre. Lors repliqua Sertorius, Quant à moy i'eſtimoye, que Marius fuſt reuenu de ſon propre mouuement ſans eſtre mandé, & par ainſi regardant à ce qui me ſembloit le plus expedient, ie conſeilloye de ne le receuoir point: mais puis qu'ainſi eſt, que tu l'as mandé premierement, c'eſtoit mal fait à toy de conſulter, ſi tu le deuois receuoir ou nõ, puis qu'il eſtoit venu à ton mandement: & es tenu de t'en ſeruir, pource qu'eſtant venu ſur ta parole, l'obligation de la foy ne te permet plus en pouuoir deliberer ne diſcourir. Ainſi fut mãdé Marius: & quand il fut arriué, ils departirẽt toute leur armee en trois, puis commencerent à guerroyer leurs ennemis de tous coſtez, ſi bien qu'ils demeurerent victorieux: mais en celle victoire Cinna & Marius firent toutes les cruautez & inhumanitez, qu'il eſt poſſible de faire, tellement que les Romains eſtimerent, que tous les maux, qu'ils auoyent endurez tout le long de la guerre, n'eſtoyent que ieu au pris des calamitez & des miſeres, qu'ils ſouffrirent depuis. Mais au contraire Sertorius ne fit iamais occire homme pour aucune mal-vueillance particuliere, qu'il euſt contre luy, ny ne fit onques outrage à perſonne, apres qu'il fut vainqueur, ains à l'oppoſite eſtoit marri des inhumanitez, que Marius faiſoit, & quand il pouuoit parler à part au priué auec Cinna, il l'addouciſſoit, le plus qu'il pouuoit, & le rendoit par ſes prieres plus moderé. Finalement voyant vn grand nombre de ſerfs, deſquels Marius s'eſtoit ſeruí à faute d'autres ſoldats en ceſte guerre, & deſquels il vſoit encore pour ſes ſatellites & miniſtres de ſa cruauté tyrannique, les ayant touſiours à l'entour de ſa perſonne comme ſa garde, & permettant qu'ils ſe fiſſent riches & opulens, en partie de ce que luy meſme leur donnoit, ou leur commãdoit, & en partie auſſi de ce que violemment ils commettoyent d'eux-meſmes ſans ſon commandement à l'encontre de leurs maiſtres, en les tuant eux, forçãt leurs maiſtreſſes, & violant leurs enfans: Sertorius ne pouuant plus ſupporter telles meſchancetez, les fit tous occire en leur camp, où

ils ſe

ils se logeoyent & retiroyent ensemble, combien qu'ils ne fussent pas moins de quatre mille hommes. Depuis estant le vieil Marius decedé, & Cinna bien tost apres ayant esté tué, le ieune Marius cõtre son aduis & contre les loix de Rome ayant par force vsurpé le Consulat, & Carbo, Scipion, Norbanus ayans esté rompus & desfaits par Sylla retournãt de la Grece, en partie par la faute & l'aschelé de cœur des Capitaines, & en partie aussi parce qu'ils estoyẽt vendus & trahis de leurs gens, considerant que sa presence ne seruoit de rien aux affaires, qui alloyẽt tousiours de mal en pis, à cause que ceux, qui y auoyent plus de pouuoir, estoyent ceux, qui auoyent moins de sens & moins d'entendemẽt: & encore apres tout, quand il vit, que Sylla estoit venu planter son camp tout au plus pres de celuy de Scipion, en le caressant, & luy donnant esperance d'vne bonne paix, pendant que sous main, il luy subornoit & pratiquoit ses gens, & que Scipion n'en voulut rien croire, cõbien qu'il luy predist & luy remonstrast bien à certes: adõc ne pouuant plus esperer que leurs affaires se portassent iamais bien à Rome, il se partit pour aller en Hespagne, en intention que s'il pouuoit se saisir le premier & asseurer du gouuernement de celle prouince, ce fut à tout le moins vne retraite & vn refuge pour ceux de leur ligue, qui seroyent chassez & bannis de leur pays: mais par le chemin en y allant il eut le temps fort mauuais & fort rude. Et outre cela en passant par vn pays de montagnes, les Barbares habitans du lieu, luy demanderent tribut & salaire pour luy donner passage par leurs terres: dequoy ceux, qui estoyent en sa cõpagnie, se courrouçoyent à bon esciant, disans que c'estoit vne honte & indignité trop grande, qu'vn Proconsul du peuple Romain payast tribut à ces meschans Barbares: mais Sertorius ne se soucia point de la hõte qu'ils disoyent, que ce luy seroit, ains leur respondit, qu'il achetoit le tẽps, qui est la chose que doit tenir plus chere celuy, qui aspire à faire de grandes choses, & contenta les Barbares auec de l'argent: puis fit si bonne diligence, qu'il s'empara de l'Hespagne, laquelle il trouua florissante en nombre de peuples, mesmement de ieunes hommes en aage de porter armes: mais ayant par le passé esté si mal traitee par l'auarice, l'insolence & l'arrogance des gouuerneurs, qu'õ y enuoyoit ordinairemẽt de Rome, qu'ilsen auoyẽt en haine toute maniere de gouuernement. Si tascha deuant toute œuure à acquerir la bien-vueillance de tous ceux du pays generalement des nobles, en hantant & conuersant familierement auec eux: & de la commune, en leur relaschant partie de leurs tailles & subsides: mais ce qui plus vniuersellement le fit aimer de tous, fut qu'il les exempta de loger les gens de guerre, & de receuoir garnisons dedans les villes, contraignans ses gens de dresser leurs tẽtes, & faire leurs logis aux faux-bourgs le long des bonnes villes pour y passer l'hyuer, & y faisant luy-mesme le premier tẽdre son

pauillon,& y couchant.Ce neantmoins il n'obtempera pas en toutes choſes au gré ny à la volonté des Barbares pour auoir leur bõne grace:car il fit armer tous les bourgeoys Romains, qui ſe trouuerent habituez en Heſpagne de l'aage de pouuoir portes armes, & faiſant en pluſieurs endroits baſtir de toutes ſortes d'engins & de machines de batterie & grand nombre de galeres, cõtint en office les villes ſous ſa main, ſe monſtrant doux & humain és affaires de paix, & redoutable en appareil de guerre contre ſes ennemis.Or apres qu'il fut aduerty, que Sylla tenoit la ville de Rome, & que la part & ligue de Marius & de Carbo eſtoit entieremẽt deſtruite,ſe doutant bien qu'il ne paſſeroit pas guere de temps qu'on n'enuoyaſt quelque Capitaine auec vne groſſe & puiſſante armee contre luy, il enuoya de bonne heure occuper les pas des monts Pyrenees par Iulius Salinator,qui y mena ſix mille hõmes de pied armez.Et peu de temps apres y arriua auſſi de l'autre coſté Caius Annius enuoyé par Sylla, lequel voyãt qu'il n'y auoit ordre de forcer Salinator en lieu ſi auantageux,s'arreſta tout court au pied de la montagne, ne ſachant qu'il deuoit faire: mais il y eut de male aduenture vn Calſurnius ſurnommé Lanarius, qui tua Salinator en trahiſon: à l'occaſion dequoy ſes gens abandonnerent auſſi toſt les cymes des montagnes, & adonc Annius y paſſa tout à ſon aiſe, & auec ſa puiſſance,qui eſtoit groſſe,repouſſa ceux, qui le voulurent empeſcher de tirer outre.Parquoy Sertorius ne ſe ſentant pas aſſez fort pour le combatre,ſe retira auec trois mille hommes dedans la ville de Carthage la neuue,là où il monta ſur mer:& de la trauerſa en Afrique,& alla deſcendre en la coſte des Mauriſiens, où ſes gens iſſirent incontinent des vaiſſeaux pour ſe refreſchir d'eau s'eſcartans çà & là, ſans autrement ſoy tenir ſur leurs gardes:au moyen dequoy les Barbares ſe ruerent ſur eux, & d'abordee en tuerẽt vn bon nombre,tellemẽt que Sertorius fut contraint de ſe r'embarquer, & reprendre la route de l'Heſpagne, mais il n'y peut aborder, pource qu'on l'en repouſſa. Et à ceſte cauſe ſe mit à cingler auec quelques fuſtes de courſaires Ciliciens vers l'iſle de Pityeuſe,où il prit terre mal-gré la garniſon, que Annius y auoit miſe, laquelle il força: mais peu de iours apres Annius y alla luy-meſme auec bon nombre de vaiſſeaux,& cinq mille combatans deſſus. Sertorius ſe reſolut de l'attendre & de le combatre par mer,combien que ces vaiſſeaux fuſſent minces & legers,comme ceux qui eſtoyent faits expres pour cingler legerement, & nõ pas maſſifs pour combatre: mais le vent du Ponent ſe leua impetueuſement,lequel hauſſa la mer partelle violence,qu'il ietta vne grande partie des vaiſſeaux de Sertorius par le trauers, à cauſe qu'ils eſtoyẽt ainſi legers,contre les riuages pierreux, & luy auec petit nombre de vaiſſeaux, eſtant forclos de la terre par ſes ennemis,& de la mer par la tourmente,fut contraint de demeurer l'eſ-

paſe

pace de dix iours en haute mer à l'ancre, à combatre auec grand peril & grand trauail, les vagues & les vents, qui firent touſiours ce temps durant fort impetueux: toutefois à la fin ils s'appaiſerent & auſſi toſt il leua l'ancre, & s'alla poſer en quelques petites iſles deſertes & ſans eau, qui ſont ſemees en celle plage. Puis au partir de là paſſa le deſtroit de Gilbratar, & tournant à main droite prit terre en la coſte d'Heſpagne, qui regarde la grande mer Oceane vn peu au deſſus de la bouche du fleuue de Bætis, lequel ſe deſchargeant en l'Occean Atlantique, donnoit anciennement le nom à ce quartier-là de l'Heſpagne, qui en eſtoit appellé l'Heſpagne Bætique. Là le trouuerent des mariniers nouuellement arriuez des iſles de l'Ocean Atlantique, que les anciens appelloyent les iſles fortunees. Ce ſont deux iſles pres l'vne de l'autre, n'y ayant qu'vn petit bras de mer entre deux, & ſont loin de la coſte d'Afrique enuiron de cent vingt & cinq lieuës. Il y pleut bien peu ſouuent vne pluye douce, mais ordinairement y ſouffle vn doux & gracieux vent, qui apporte vne roſee, laquelle attrempe tellement la terre, que elle en eſt graſſe & fertile, non ſeulement pour pouuoir produire tout ce qu'on y voudroit planter & ſemer, mais auſſi en produit d'elle-meſme ſans œuure ne main d'homme, tãt & de ſi bon fruict, qu'il ſuffit à nourrir le peuple y habitant, oyſif, ſans qu'il ait beſoin de ſe donner peine ou ſouci de rien. L'air y eſt doux & ſerain ſans iamais offenſer les corps, pource que les ſaiſons de l'an y ſont fort temperees, & que les mutations des qualitez de l'air n'y ſont iamais exceſſiues, à cauſe que les vents, qui y ſouffient deuers la terre du coſté de deça, comme ſont les vents de la Tramontaine & du Leuant, quand ils viennent à ſortir hors du rond de la terre habitable, ſont ia laſſez pour la longueur de leur cours, & puis s'allans eſpandre en vne eſpace infinie d'air & de mer, ils ont deſia perdu toute leur force, auant qu'ils puiſſent arriuer là. Et les vents, qui y ſouffient de deuers la haute mer, comme ſont ceux du Midi & du Ponent, y amenẽt bien quelquefois de la mer de petites pluyes menues: mais le plus ſouuẽt ne font que refreſchir vn peu l'air d'vne moiteur, qui nourrit doucement toutes choſes, que la terre y produit, tellement que iuſques aux Barbares cela eſt paſſé en ferme & aſſeuree creance, que la ſont les champs Elyſiens, & le ſeiour des ames bien-heureuſes, que le poëte Homere à tant celebré. Ce qu'entendant Sertorius il luy prit vne merueilleuſe enuie de s'en aller habiter en ces iſles-là, pour y viure en repos loin de tyrannie & de toutes guerres: mais ſi toſt que les courſaires Ciliciens, qui ne demandoyent point la paix, ains ne cerchoyent que quelque pillage & quelque butin, en ouyrent le vent, ils le laiſſerent, & s'en allerent en Afrique pour remettre vn Aſcalius fils de Iphtha au royaume des Mauruſiens: toutesfois leur departie ne fit point perdre le cœur à Sertorius, ains delibera d'aller ſecourir ceux, qui fai

soyent la guerre à Ascalius, à fin que ce peu de gens de guerre qu'il auoit encore auec luy, voyant quelque matiere de nouuelle esperance & moyen de s'eployer, ne l'abandonnassent point, estãs contrains de se desbander par la necessité. Les Maurusiens furent tres-aises de son arriuee, & luy mit incontinent la main à l'œuure, & desfit en bataille Ascalius, puis l'alla assieger dedans la ville, où il s'estoit retiré apres la desfaite de son armee: dequoy Sylla estant aduerti, y enuoya vn nommé Paccianus auec armee pour secourir Ascalius. Sertorius luy donna la bataille, en laquelle il l'occit sur le champ, & gaigna le reste de son armee, qui se rendit à luy, puis il prit la ville de Tingis, dedans laquelle Ascalius s'en estoit fuy auec ses freres. Les Libyens tiennent & escriuent, qu'Antæus est leans enterré, mais Sertorius ne pouuant croire ce qu'en contoyent les Barbares du pays, pour la grãdeur de la sepulture qu'ils en monstroyent, la fit descouurir tout à l'entour, & ouurir, & ayãt trouué vn corps d'homme de soixante coudees de long, à ce qu'on dit, en demeura grandement esmerueillé, & apres auoir immolé dessus vne hostie, fit recouurir & refermer le tombeau: en quoy faisant, il augmenta fort l'honneur, que la ville portoit à la memoire d'Antæus, & cõfirma ce, qu'on en cõtoit en ce pays-là: car ceux de la ville de Tingis contẽt, qu'apres la mort d'Antæus, sa femme, qui se nommoit Tinga, coucha auec Hercules, duquel elle eut vn beau fils, qui fut nommé Sophax, & fut Roy de celle contree, où il fonda ceste ville, qu'il appella du nom de sa mere. Et disent encore que ce Sophax eut vn fils nommé Diodorus, lequel conquit & mit en son obeyssance la plus grande partie de l'Afrique, auec vne armee des Grecs Olbianiens & Myceniens, que Hercules y auoit menez, & qui s'estoyent habituez en ce quartier-là. Nous auons bien voulu ambrasser l'occasiõ, qui se presentoit, de dire cela en passant, pour l'honneur de Iuba, le plus gentil historien qui fut onques de sang royal, pource qu'on tient, que ses ancestres sont descendus de ce Sophax & de ce Diodorus. Sertorius donc comme victorieux ayant tout le pays en sa main, ne fit aucun mal ny desplaisir à ceux, qui se mirent en sa merci, & qui se fierent en luy, ains leur rendit leurs biens, leurs villes & leur gouuernement, se contentant de ce que de leur bon gré & franche volonté, ils luy offrirent. Cela fait, il se trouua en doute de ce, qu'il deuoit faire, & en quelle part il deuoit tourner: mais comme il estoit en peine de s'en resoudre, arriuerent deuers luy des ambassadeurs, que les Lusitaniens luy enuoyoyẽt expres, pour le prier de vouloir estre leur Capitaine general, pource qu'ils auoyent necessairement besoin de quelque personnage de grande reputation & d'experience au fait de la guerre, pour la crainte qu'ils auoyent des Romains, & qu'ils n'en sauoyent point d'autre de ceste qualité, auquel ils s'osassent commetre ny fier qu'à luy: ioint que ceux, qui auoyent

veſcu auec luy faiſoyent bien bon rapport & louoyent grandement ſes mœurs & ſon naturel, qui eſtoit tel à ce qu'on en trouue par eſcrit: On ne le voyoit guere iamais eſpris, ny de peur, ny de ioye, ains comme il eſtoit de nature homme ſans peur au milieu du peril, auſsi eſtoit-il moderé en ſa proſperité. Il ne cedoit en hardieſſe à nul Capitaine de ſon temps pour vaillamment combatre, & de ſens raſsis en toutes ſoudaines rencontres: mais ou il eſtoit queſtion de faire vne ſurpriſe de bon entendement, où de ſauoir bien choiſir l'aduentage d'vn lieu fort d'aſsiette pour combatre, ou de paſſer vne riuiere, ou eſchapper vn mauuais pas: & pour ce faire eſtoit beſoin de grande legereté, & de iouer de quelque ruſe & quelque fauſſe amorce aux ennemis en temps & lieu, il en eſtoit ouurier treſ-excellent. Outre cela, il eſtoit liberal & magnifique à remunerer les beaux faits d'armes, & clement à punir les forfaitures: toutefois le meurtre qu'il commit ſur ſes derniers iours és perſonnes des ieunes enfans, qu'il tenoit riere luy en oſtage (qui fut ſans point de doute vn acte de grande cruauté, & d'vn courroux qui ne ſe peut pardõner) ſemble monſtrer & faire foy, qu'il n'eſtoit point clement ny humain de nature: mais que finalement il le contrefaiſoit quelquefois, pource que le temps & ſes affaires le requeroyent ainſi. Quant eſt à moy, ie ſuis bien d'aduis, qu'il ne ſauroit aduenir mal-heur ſi grief, qui euſt le pouuoir de changer & tourner tout au contraire la vertu pure & nette, fondee en iugement de raiſon: mais auſsi n'eſt-il pas impoſsible que les bonnes volontez & douces natures, ſe ſentans outragees & affligees indignement, ne puiſſent auec la fortune changer leurs inclinations naturelles: comme ie penſe, qu'il aduint lors à Sertorius, lequel quand la fortune luy vint à faillir & à eſtre rebourſe, deuint ſauuage & farouche, iuſques à ſe venger cruellement de ceux qui l'auoyent trahy meſchamment. Mais pour retourner au propos dont nous eſtions iſſus, Sertorius ſe partit d'Afrique à la ſemonce des Luſitaniens, qui le choiſirent pour leur Capitaine general, auec plein pouuoir & authorité ſouueraine: & arriué qu'il y fut, leua incontinẽt gens de guerre, auec leſquels il reduiſit en ſon obeiſſance les peuples de l'Eſpagne, qui ſont les plus voiſins de celle marche, dont la pluſpart ſe ſouſmit volontairement à ſon obeiſſance, principalement pour le bruit qu'il auoit d'eſtre homme doux & humain, & outre ce homme de fait & d'execution, ioint auſsi qu'il vſa de quelques habilitez & ſubtiles inuentions pour les gaigner & attraire comme fut entre autres la ruſe de ſa biche, qui fut telle: Il y auoit vn payſan nommé Spanus, qui ſe tenoit aux champs, où il rencontra vn iour par cas d'aduenture vne biche, qui auoit freſchement fait ſon fan, & ayant eſté lancee par des chaſſeurs, ſe trouua en ſon chemin, mais il ne ſeut prendre la mere, & prit à la courſe le fan, qui eſtoit

vne petite biche de pelage estrange: car elle estoit toute blanche. Or par cas de fortune Sertorius se trouua lors en ce quartier-là, qui de sa coustume estoit bien aise, quand on luy faisoit quelques tels petits presents, tant de fruicts, que de gibbier, ou de venaison: & si faisoit bonne chere à ceux, qui luy en apportoyent, les remunerant honnestement: si luy alla ce pays-là offrir son petit bichot, dont Sertorius fut assez ioyeux sur l'heure, & auec le temps il la rendit si priuee & si familiere, qu'elle venoit à luy quand il l'appelloit, & le suyuoit par tout où il alloit, & ne s'effarouchoit point de voir continuellement grand nombre de soldats armez, ny de ouyr le bruit & tumulte du camp: si bien que petit à petit il tourna cela en miracle, faisant à croire aux Barbares que c'estoit vn don, que Diane luy auoit fait, par lequel elle luy faisoit entendre plusieurs choses à aduenir, sachant bien que naturellement les Barbares sont faciles à prendre & à deceuoir par superstition, auec ce qu'il les induisoit à receuoir ceste creance par vn tel artifice: Quand il auoit eu quelques secrets aduertissemens, que les ennemis deuoyent venir assaillir aucuns endroits des pays & prouinces à luy suiettes, ou qu'on luy auoit par surprise ou par intelligence emblé quelqu'vne de ses places, il leur donnoit à entendre que sa biche auoit la nuict en dormant parlé à luy, & luy auoit enioint, qu'il tinst ses gens tous prests en armes. Semblablement aussi quand il auoit eu aduis, que quelqu'vn de ses lieutenans auoit gaigné vne bataille, ou auoit eu aucun aduantage sur ses ennemis, il faisoit cacher le messager & amener sa biche en public, couronnee & couuerte de bouquets & de chapeaux de fleurs: puis disoit que c'estoit quelque bonne nouuelle, qui luy deuoit bien tost venir, les enhortât d'auoir bonne esperance & de se resiouyr, en sacrifiant aux dieux pour leur rendre grace de ce que bien tost il auroit quelque bonne nouuelle. Ainsi en leur imprimant ceste superstition en la teste, il les rendoit plus maniables & plus obeissans à sa volôté, de sorte qu'ils ne pensoyent plus estre gouuernez par vn homme estranger, qui auoit le sens & l'entendement plus grand qu'eux: ains croyoyent fermement, que c'estoit quelque dieu, qui les cõduisoit: auec ce que les effets respondoyẽt à leur opinion, pourautant qu'ils voyoyent à l'œil sa puissance croistre contre toute apparente raison: car auec deux mille cinq cens hommes de guerre, qu'ils appelloit Romains, combien qu'il y en eust la plus part d'Africains, qui estoyent passez quant & luy de l'Afrique en Hespagne, & quatre mille Lusitaniens, auec enuiron sept cens hommes de cheual, il soustint la guerre contre quatre grãds Capitaines Romains, sous la charge desquels il y eut biẽ six vingt mille hommes de pied, six mille cheuaux, & de gens de trait & tireurs de fondes, bien deux mille, auec vn nombre infiny de villes & de pays, là où luy n'en auoit que vingt au commence-

ment

ment: & toutefois auec vne si foible puissance, qu'il se trouua entre mains à l'entree de ceste guerre, non seulement il conquit de grand pays, & prit plusieurs bonnes villes, mais aussi prit prisonniers aucuns des Capitaines, qu'on enuoya contre luy: entre lesquels il desfit Cotta en bataille par mer, pres la ville de Mellaria, & rompit aussi en bataille rãgee, Fidius gouuerneur de l'Hespagne Bætique, pres de la riuiere de Bætis, où il tua deux mille hõmes Romains, & par son Quæsteur desfit aussi Lucius Domitius, Proconsul de l'autre prouince d'Hespagne, & vne autre fois desconfit aussi Toranius, vn autre Capitaine, l'vn des lieutenãs de Metellus, qu'il tua sur le champ, auec toute son armee: & à Metellus mesme qu'on estimoit l'vn des plus grãds personnages au fait de la guerre, & des meilleurs Capitaines que les Romains eussent pour lors, il luy donna tant de trauerses, & le rãgea à tels termes, qu'il fallut que Lucius Lollius vint du Languedoc pour le secourir: &, qui plus est, qu'on enuoyast de Rome en diligence le grand Pompeius, auec vne nouuelle armee: car Metellus ne sauoit plus, qu'il deuoit faire ny de quel costé se tourner ayant à faire à vn homme hardy & aduenturеux, que iamais il ne pouuoit attirer à bataille rangee, ny l'attraper en pleine campagne: mais qui se muoit & tournoit facilement en toutes formes, pour l'agilité & legereté de ses soldats Hespagnols de nation, armez à la legere: là où luy auoit accoustumé * de combatre en iournee assignee, de pied ferme sans bouger, & conduisoit vne armee pesante & chargee de harnoys, laquelle sauoit tresbien garder ses rangs, & en combatant de pied ferme à coups de main renuerser son ennemi, & luy passer sur le ventre: mais de grauir contremont les montagnes, & d'estre touiours attachee à la queuë de ces hõmes legers comme le vent, à les chasser & poursuiure attendu qu'ils fuyoyẽt continuellement, & n'arrestoyent iamais en place, elle ne l'eust seu faire, ny n'eust seu endurer la faim & la soif, viure sans cuisine, & sans feu, coucher à mesme terre sans tantes ne pauillons, comme faisoyent ceux de Sertorius. Ioint aussi que luy qui estoit desia bien auãt sur son aage, apres plusieurs grãds labeurs & trauaux qu'il auoit endurez en ses ieunes ans, se laissoit desia vn peu aller aux voluptez & aux delices, & estoit attaché à Sertorius, qui lors se trouuoit en la fleur de son aage plein de vigoureux esprits, outre ce que de nature il auoit le corps merueilleusement bien composé pour la force, legereté & sobrieté: car il n'estoit aucunement suiet à sa bouche, ny ne beuuoit iamais outre mesure, non pas mesme quand il estoit hors d'affaires en plein repos: car il s'estoit accoustumé de ieunesse à supporter de grãds trauaux, faire de lõgues traites, passer plusieurs iours & nuicts de rang sans dormir, manger peu & se contenter de viandes les premieres trouuees: & quãd il se trouuoit de loisir, il estoit sans cesse à cheual à chasser

* *Il y a en cest endroit deux leçons, toutes deux soustenables, & selõ l'autre il faudroit dire, de mener à la guerre des citoyens Romains cõbatãs en gẽs de bien.*

& courir ça & là parmy les chãps: au moyen dequoy il acquit vne grande experience & addresse, pour se sauoir habilemẽt tirer hors d'vn mauuais passage, quand il estoit pressé de son ennemi, & au contraire aussi de l'enclorre quand il auoit auantage sur luy, & de conoistre par où on pouuoit passer, & par où nõ. Et pourtant Metellus, qui ne cerchoit qu'a combatre, soustenoit toutes les incommoditez & toutes les pertes, que souffrent ceux, qui sont vaincus: & au contraire Sertorius, en declinant la bataille, & fuyant deuãt luy, auoit sur luy tous les auãtages, qu'ont ceux qui chassent leurs ennemis apres les auoir rõpus: car il luy retrechoit viures de tous costez, il luy ostoit l'eau, il le gardoit de pouuoir fourrager. Quãd il cuidoit marcher en pays, il l'arrestoit: quand il estoit arresté & logé, il luy dõnoit tant d'alarmes, qu'il le cõtraignoit de desloger. S'il mettoit le siege deuant quelque place, il se trouuoit luy mesme incontinent assiegé pour la necessité de viures en quoy Sertorius le mettoit, tellement que ses soldats n'en pouuoyent plus. Au moyen dequoy comme Sertorius desfiast au combat d'homme à homme Metellus, ils crierent, que c'estoit bien dit, & qu'il falloit qu'ils combatissent Capitaine contre Capitaine, & Romain cõtre Romain: toutefois Metellus le refusa tresbien, & les soldats s'en moquerent: mais luy ne s'en faisoit que rire: & faisoit sagement: car comme dit Theophrastus, Il faut qu'vn capitaine meure en Capitaine, non pas en simple soldat. Au demeurant, Metellus, s'estant vn iour aduisé que les Langobrites, qui faisoyent beaucoup de seruice & d'aide à Sertorius, estoyent aisez à forcer & à prendre par faute d'eau, à cause qu'ils n'auoyẽt qu'vn seul puits dedans leur ville, & quãt aux ruisseaux & fontaines qui sont aux faux-bourgs & enuirons de la ville, celuy qui tiendroit la ville assiegee, sans point de doute en estoit le maistre, esperant qu'il cõtraindroit la ville de se rendre à luy dedans deux iours, au plus tard, il commanda à ses gens, qu'ils prissent des viures, pour cinq iours seulement: mais Sertorius aduerti de ce, y donna bon ordre, & promptement: car il fit emplir d'eau deux mille peaux de cheure, & promit pour chasque peau bonne somme d'argent, à qui les porteroit: ce que plusieurs Hespagnols & plusieurs Maurusiens incontinent entreprirent: desquels Sertorius choisissant les plus robustes & les plus dispos, les enuoya par vn chemin de mõtagne, leur enioignant qu'en deliurant ces cheures pleines d'eau à ceux de la ville, ils en fissent quãd & quand sortir toute la tourbe inutile, à celle fin que l'eau fournit plus longuement à ceux, qui demeureroyent pour la defense de la ville: dequoy Metellus estãt aduerti en fut fort faché, pource que desia estoyent presque tous consumez les viures, qu'il auoit commandé de prendre à ses gens, & à ceste cause enuoya vn sien lieutenant nommé Aquinus, auec six mille hommes, au recouuremẽt des viures. Sertorius

rius en fut tantoſt aduerti, qui luy dreſſa embuſche à ſon retour dedãs vne valle couuerte de bois, là où il mit en aguet trois mille hommes pour luy donner ſur la queuë en ſurſaut, pendant que luy le chargeroit de front. Ainſi le tourna-il en fuite, & tua ſur le champ vne partie de ſes gens, & en prit l'autre: mais Aquinus le Capitaine ayãt perdu ſes armes & ſon cheual ſe ſauua de viſteſſe au camp de Metellus, lequel à l'occaſion de ceſte route fut contraint de leuer honteuſemẽt ſon ſiege, dont il fut fort moqué des Heſpagnols. Pour tels actes eſtoit Sertorius merueilleuſement aimé, eſtimé & honnoré des Barbares, & meſmemẽt pource qu'il les auoit aguerris & inſtruicts à la diſcipline Romaine, leur oſtant la façon de combattre furieuſe, ſauuage & beſtiale qu'ils auoyent au parauant, & leur enſeignant à vſer d'armes Romaines, à garder leurs rangs en combattant, fuyure l'enſeigne, & a prendre le ſigne & le mot de la bataille, de ſorte qu'au lieu d'vne grãde troupe de brigans & larrons, à quoy ils reſſembloyent au parauant, il en fit vne belle armee, bien aguerrie & bien ordonnee. Dauantage, il leur departoit force or & argẽt, leur remonſtrant à en faire dorer leurs armets, & enrichir d'ouurages leurs targes & boucliers, & à ſe veſtir proprement de riches manteaux & de beaux hocquetons par deſſus, leur enſeignãt à ſe tenir honneſtement, & leur fourniſſant argent pour ce faire, par où il gaignoit merueilleuſemẽt les cœurs des Barbares. Mais plus encore les obligea-il, par ce qu'il fit à leurs enfans: car de tous les peuples & pays, qui eſtoyẽt ſous ſon obeyſſance, il enuoya querir les ieunes enfans des meilleures & plus nobles maiſons, & les fit tous aſſembler dedans Oſca bonne & grãde ville, où il leur bailla des maiſtres pour leur enſeigner les ſciẽces & lettres, tãt Grecques que Latines, dõnant à entendre à leurs parents, que c'eſtoit afin que quand ils ſeroyent grãds, ils en fuſſẽt plus idoines à eſtre employez aux affaires de la choſe publique: mais à la verité c'eſtoyent oſtages, qu'il prenoit finemẽt d'eux pour s'aſſeurer de leur foy & loyauté. Si eſtoyẽt les peres fort ioyeux de voir leurs enfans veſtus à la guiſe Romaine de belles robbes longues brodees de pourpre tout à l'entour, aller honneſtement aux eſcholes, que Sertorius payoit leur deſpẽce, & que luy-meſme biẽ ſouuẽt prenoit la peine de les examiner, pour voir cõment ils auoyẽt profité, & qu'il faiſoit des preſens à ceux, qui auoyẽt le mieux eſtudié, leur donnãt certaines bagues & ioyaux à pendre au col, que les Romains appellent Bullas, tellemẽt qu'eſtant alors la couſtume en Heſpagne, que ceux, qui eſtoyent à l'entour du Prince ou du Capitaine, mouruſſent auec luy, quãd il venoit à mourir, & eſtant celle couſtume de ſe deſuouer ainſi volontairement à mourir quand & ſon ſeigneur appellee par les Barbares la Deuotion, il y en auoit bien peu de leurs eſcuyers ou de leurs plus familiers, qui ſe deuouaſſent ainſi à mourir quãd &

les autres Capitaines: mais au cõtraire pluſieurs milliers d'hommes ſuiuoyent ordinairemẽt Sertorius, ayãs voué de perdre leurs vies, quãd il perdroit la ſiene. En teſmoignage dequoy on dit, que ſon armee ayant vn iour eſté rompuë pres de ne ſay quelle ville d'Heſpagne, comme les ennemis le pourſuiuiſſent aſprement, les Heſpagnols n'eſpargnans aucunement leurs vies pour ſauuer la ſiene, l'enleuerent ſur leurs eſpaules, & le paſſerẽt par deſſus eux de main en main iuſques à ce, qu'ils l'euſſent mis dedans la ville: puis quand ils l'eurent oſté du danger & mis à ſauueté, adonc ils entendirent à eux ſauuer à la courſe, le mieux qu'ils peurent. Si n'eſtoit pas bien voulu des Heſpagnols ſeulement, mais auſsi des autres gens de guerre venus de l'Italie: au moyen dequoy quand Perpenna Vento, qui eſtoit de la meſme ligue, fut arriué en Heſpagne auec groſſe ſomme d'argent & bon nombre de gens de guerre, en intention de faire la guerre à par ſoy contre Metellus, les ſoldats s'en courroucerent à luy, & ne parloit-on que de Sertorius en ſon camp: ce qui faiſoit grand deſpit à Perpenna, pource qu'il eſtoit homme ſuperbe & arrogant, pour la richeſſe & la nobleſſe de ſa maiſon. Mais quand les nouuelles vindrent, que Pompeius paſſoit deſia les monts Pyrenees, les ſoldats prirent leurs armes, & arracherent les baſtons des enſeignes, qui eſtoyent fichees en terre, crians apres Perpenna, qu'il les menaſt à Sertorius, & le menaçans, que s'il ne le faiſoit, ils le laiſſeroyent tout ſeul, & s'en iroyent trouuer vn Capitaine, qui ſauroit bien ſauuer & eux & luy enſemble: de ſorte que Perpenna, par ce moyen fut contraint, vouluſt ou non, d'obtemperer à leur volonté, & de mener cinquante & trois enſeignes, qu'il auoit, ioindre auec celles de Sertorius. Ainſi deuint l'armee de Sertorius fort groſſe & puiſſante: meſmement depuis que toutes les villes, qui ſont au deça de la riuiere d'Ebrus, ſe furent rendues à luy: car adonc gens de guerre luy accoururẽt de tous coſtez: mais c'eſtoit vne tourbe confuſe & temeraire de Barbares, ramaſſez de toutes pieces, leſquels n'auoyent pas la patience d'attendre l'occaſion, ains crioyent en grand tumulte, qu'on allaſt chaudement charger l'ennemi: ce qui faſchoit à Sertorius, & taſcha premierement à les remettre & rendre capables de la raiſon par remonſtrances: mais quand il vit qu'ils ſe mutinoyent, & qu'ils vouloyent à toute force qu'on allaſt comment que ce fuſt, aſſaillir les ennemis hors de temps & de ſaiſon, adonc leur laſcha-il la bride, & les laiſſa aller en telle ſorte, qu'il s'attendoyent bien qu'ils ſeroyent battus, mais auſsi qu'il donneroit bien ordre, qu'ils ne ſeroyent pas pourtant perdus, eſperant que de lors en auant ils en ſeroyent plus ſoupples à obeyr à ſes cõmandemens. Si en aduint tout en la ſorte qu'il auoit coniecturé, mais il alla au deuant pour les recueillir, & les ramena à ſauueté dedans ſon camp. Et pour leur oſter la deſfiance qu'ils pouuoyẽt

auoir

auoir imprimee en leurs cœurs, à cause de ceste secousse, peu de iours apres ceste route, il fit assembler toute son armee, comme pour prescher, puis fit amener au milieu de toute l'assemblee deux cheuaux, l'vn foible extremement & desia vieil, l'autre grãd & fort, & qui entre autres choses auoit la queuë fort espesse, & belle à merueilles. Derriere celuy, qui estoit ainsi foible & maigre, il fit mettre vn beau grand homme & puissant, & derriere le fort cheual en fit mettre vn autre petit & debile, qui à le voir monstroit auoir bien peu de force. Et quand il eut fait vn signe, qu'il leur auoit ordonné, l'homme qui estoit puissant & fort, prit à deux mains la queuë du cheual maigre, & la tira de tout son effort, comme s'il l'euſt voulu arracher: & l'autre qui estoit debile se mit à tirer poil apres poil de celle du puissant cheual. Quand ce grand & puissant homme eut bien trauaillé & sué en vain, pour cuider rompre ou arracher la queuë du cheual foible, & que il n'eut en somme fait autre chose, qu'appareiller à rire à ceux qui le regardoyent, & qu'au contraire l'homme foible en bien peu d'heure & sans aucune peine, eut rendu la queuë de son grãd cheual sans vn seul poil: adonc Sertorius se dressant en pieds. Voyez (dit-il) mes compagnons & amis, comment la perseueran ce fait plus que la force: & comme plusieurs choses inexpugnables, à qui les cuideroit forcer tout à vn coup, auec le temps se laissent prendre, quand on y va petit à petit: car la continuation est inuincible, par la longueur de laquelle il n'est force si grande, que le temps à la fin ne mine & ne consume, estant le plus seur & le plus certain secours que sauroyent auoir ceux, qui en sauent attendre & choisir l'oppotunité: & au contraire aussi le plus dangereux ennemi que sauroyent auoir ceux, qui font les choses auec precipitation. Par telles inuentions que Sertorius ourdissoit ordinairement pour entretenir les Barbares, il leur enseignoit à attendre les occasions du temps. Mais entre toutes ses ruses de guerre, celle dont il vsa à l'encontre du peuple, qu'on appelle les Characitaniens, fut autant estimee que nulle autre. C'est vn peuple qui habite delà la riuiere du Tagus, & n'ont ces Characitaniens, ne villes, ne villages pour leur ordinaire demeurance: ains ont vn costau assez grand & haut, où il y a force cauernes & force trous creux & profonds dedans les roches, qui regardent droit vers le Septentrion. Tout au long du pied de ce costau y a vne fondriere d'argille, & vne terre si tendre & si pourrie, qu'elle n'a pas force de soustenir, quand on marche dessus, ains aussi tost que on y touche tant soit peu, elle se rompt, & se resout en poudre comme feroit de la chaux viue, ou de la cendre qui la fouleroit. Au moyen dequoy, quand ces gens auoyent doute de quelques ennemis, où qu'ils auoyent serré dedans leurs cauernes ce, qu'ils auoyent robbé & pillé sur leurs voisins, ils ne faisoyent que se te-

nir dedans leurs cauernes pour estre à seureté: car il estoit impossible de les y forcer. Si aduint quelque fois que Sertorius s'estant esloigné de Metellus s'en alla camper aupres du costau où demeuroyent ces Barbares, qui l'eurent en mespris, cuidans qu'il eust esté desfait par Metellus: parquoy estant irrité de cela, ou voulant remonstrer qu'il ne fuyoit point, le lendemain au matin s'approcha à cheual, le plus pres qu'il peut, du costau pour le reconoistre, & considerer de pres la nature du lieu, & voyant qu'il n'y auoit aucunes aduenuës, par où on y peust entrer, il ne pouuoit autre chose faire, que se promener çà & là bien fasché, & vser de menaces vaines sans effet: mais en allant & venant il s'aduisa que le vent esleuoit en l'air vn grand poucier de ceste terre fresle, que i'ay dite, & le iettoit & chassoit contre les trous de ces Characitaniens, dont les bouches & ouuertures, comme nous disions n'agueres, sont tournees deuers le Septentrion. Or le vent qui souffle de deuers le Septentrion, que quelques vns appellent Cæcias, est celuy de tous les vents, qui plus ordinairement tire en ces quartiers-là, s'engendrant és plaines marescageuses d'alentour, & és montagnes en tout temps couuertes de neges, mesmement lors qu'il estoit au cœur d'Esté, auquel temps il se nourrit & se renforce par les neges & glaces Septentrionales, qui se fondent adonc, & lors halena souefuement tout le long du iour refreschissant les Barbares & leur bestail aussi. Sertorius discourant cela en soy-mesme, & entendant des habitans du pays à l'enuiron que cela se faisoit ordinairement, commanda à ses gens qu'ils amassassent grande quantité de ceste terre legere & cẽdreuse, & qu'ils en fissent vn grand monceau, droit au deuant de ce costau: dequoy les Barbares se moquoyent auec grandes risees du commẽcement, cuidant que ce fust vne leuee, qu'il vouluſt haussér pour les aller combatre: mais nonobstant il fit continuer la besongne tout le long du iour iusqu'à la nuict, puis sur le soir remena ses gens en son camp. Le lendemain à l'aube du iour il se leua premierement vn petit vent, qui esleua le dessus seulement, & le plus delié de ceste terre poudreuse, comme la bale quand on vanne le bled: mais à mesure que le Soleil commença à se hausser, le vent de Tramontaine se renforça aussi, qui couurit incontinent de poucier tout le costau. Puis là dessus arriuerent les gens de Sertorius, qui remuerent iusques au fond le monceau, qu'ils auoyent amassé le iour de deuant, & briserent les mottes de ceste argile seche. Ceux qui estoyent à cheual, manioyent leurs cheuaux par dessus, pour tousiours faire sourdre plus grande quantité de poucier, que le vent prenoit aussi tost qu'il estoit enleué hors de terre & le iettoit dedans les trous & cauernes de ces Barbares, donnant à droite ligne dedans les veues & ouuertures d'icelles. Parquoy n'ayans autres souspiraux, ny autres issuës, sinon celles dedans lesquelles

lesquelles le vent leur donnoit, leur veuës furent tantost estoufees, & le dedans de leurs cauernes rempli d'vn air chaud & estouffé, tellement qu'ils ne pouuoyent plus, qu'à grand peine respirer: car quand ils cuidoyent reprendre leur haleine, cestair estouffé & poucier ensemble leur entroit dedans la gorge, de maniere qu'ils eurent beaucoup à faire à durer & soustenir seulemẽt deux iours, & au troisieme se rendirent à la discretion de Sertorius: ce qui ne luy augmenta pas tant ses forces, comme il luy accreut sa reputation, d'auoir ainsi bien feu gaigner par engin ce, qui estoit imprenable par force. Or durant tout le temps qu'il fit la guerre contre Metellus seul, il eut le plus souuent auantage sur luy, pour-autant que Metellus, qui estoit desia vieil, & de sa nature lent & pesant, & ne pouuoit pas resister à ce ieune homme hardi, qui conduisoit vne armee legere, ressemblant plustost à vne troupe de larrons & de brigans, que non pas à vn exercice de gẽs de guerre. Mais depuis que Pompeius eut passé les monts Pyrenees, & qu'estans campez l'vn deuant l'autre. Pompeius luy eut monstré toutes les ruses de guerre, & tous les tours de bon Capitaine, qu'il sauoit, & luy semblablement a Pompeius, & neantmoins qu'on vit, que Sertorius auoit encore le plus souuent auantage, tant à luy dresser embusches, qu'à se garder des siennes: adõc fut le bruit & le renom de Sertorius si grand, que iusques à Rome mesme il fut estimé le plus grand Capitaine, & le mieux entendu au fait de la guerre, qu'autre qui fust de son temps. Car ce ne estoit pas peu de chose que la reputation de Pompeius, ains florissoit desia sa gloire, qui depuis s'augmenta encore dauantage, pour les hautes prouësses qu'il auoit faites sous Sylla, lequel l'en sur-nomma luy-mesme Pompeius Magnus, c'est à dire, le grand, & si auoit merité l'honneur du triomphe, auant que la barbe luy fut venuë: tellement qu'à son arriuee en Hespagne plusieurs des villes & citez, qui obeissoyent à Sertorius, furent en branle de soy retourner deuers luy: mais elles changerent de volonté depuis par la fortune qui aduint à la ville de Lauron contre l'esperance de tout le monde: car comme Sertorius eust mis le siege deuant, Pompeius y alla en grande diligence auec toute son armee pour le leuer de là. Si y auoit tout aupres de la ville vne petite mote fort commode pour y loger vn camp & endommager ceux de la ville, au moyen dequoy l'vn se hastoit pour s'en emparer, & l'autre pour l'en engarder: toutesfois Sertorius y arriua le premier qui s'en saisit, & Pompeius y arriua tantost apres qui fut bien aise de ce que la chose estoit ainsi auenuë, cuidant bien tenir à ce coup-là Sertorius, estant enfermé d'vn costé, de la ville de Lauron, & de l'autre costé, de son armee: à l'occasion dequoy il manda à ceux de la ville, qu'ils ne se souciassẽt de riẽ, que de regarder à leur aise de dessus leurs murailles Sertorius, qui vouloit assieger

les autres,luy-mesme assiegé bien à l'estroit auec son armee. Cela fut rapporté à Sertorius, qui n'en fit que rire,& dit, qu'il enseigneroit à ce ieune disciple de Sylla(car ainsi appelloit-il Pompeius par mocquerie) qu'il faut qu'vn sage Capitaine regarde plus derriere soy qne deuant:& en disant cela, monstra aux Lauronitains six mille hommes de pied bien armez,qu'il auoit laissez dedans le camp, dont il estoit parti pour venir occuper la mote, où il estoit alors,afin que si Pompeius d'auenture le cuidoit venir assaillir,ils luy donnassent sur la queuë. Ce que Pompeius ayant trop tard apperceu,n'osoit presenter la bataille à Sertorius,craignant d'estre enueloppé par derriere,& d'autre costé auoit honte d'abandonner les Laurontains, lesquels à la fin il fut contraint de voir perdre & destruire deuant ses yeux, sans qu'il osast bouger pour y penser mettre ordre,car quād les Barbares virēt qu'ils n'auoyent point d'esperance d'estre secourus, ils se rendirent à la merci de Sertorius,lequel pardonna aux personnes, & les laissa toutes aller, où ils voulurent: mais il brusla toute la ville, non point par courroux ny par cruauté(car c'est le Capitaine qui a le moins vsé de cruauté par cholere)mais pour faire honte & clorre la bouche à ceux,qui faisoyent tant de cas de Pompeius, & l'auoyent en si grande estime,afin que le bruit courust entre les Barbares,que luy estant present,& presque se pouuant chaufer au feu qui brusloit vne bonne ville de ses alliez deuant ses yeux, iamais il n'auoit osé ny peu leur donner secours. Bien est-il vray,que durant les cours de ceste guerre Sertorius receut aussi plusieurs pertes & dommages,mais ce fut tousiours,ou le plus souuent, par la faute de ses lieutenans:car quant à luy il se maintint tousiours inuincible,& ceux qu'il conduisoit aussi, n'estant iamais batu que en ses lieutenans:encore acqueroit-il plus d'honneur par les ressources des batailles que ses Capitaines luy perdoyent,& que luy recouuroit,que n'auoyent fait ses aduersaires,qui les auoyent batus,comme en la iournee qu'il gaigna contre Pompeius pres la ville de Sucron,& vne autre fois cōtre Metellus & Pompeius ensemble pres la ville de Tuttia.Et quant à la desfaite de Sucrō,on tient qu'elle aduint par l'ambition de Pompeius,qui se voulut hafter,de peur que Metellus ne fust participant de l'honneur de sa victoire,& Sertorius ne demandoit autre cause,qu'à le combatre auant que Metellus se ioignist à luy,& pourtant luy donna la bataille sur le soir, estimant que les tenebres de la nuict feroyent grand destourbier à ses ennemis,& à se sauuer s'ils estoyent vaincus,& à chasser s'ils demeuroyent vainqueurs, à cause qu'ils estoyent estrangers:& qu'ils n'auoyent pas conoissance du pays. Quand les batailles vindrent à s'entre-choquer, Sertorius ne se trouua pas du commencement à l'opposite de Pompeius, ains à l'encontre d'Afranius,qui conduisoit la pointe gauche de la bataille

taille de Pompeius, & luy estoit en la droite de la siene : mais il fut aduerti que la pointe gauche de son armee, contre qui Pompeius combatoit, estoit si fort pressee, qu'elle reculoit en arriere, & ne pouuoit plus gueres durer, si promptement elle n'estoit secouruë : au moyen dequoy il bailla incontinent la conduite de la droite, où il estoit, à d'autres siens Capitaines, & s'en courut hastiuement à la gauche, qu'il trouua en grand branle de fuyr à val de route : si rallia ceux, qui auoyent desia tourné le dos, & remit en bon ordre ceux, qui faisoyent encore teste, & apres les auoir encouragez tant de sa parole que de sa presence, il alla recharger plus viuement que iamais Pompeius, qui chassoit desia pensant auoir asseurément tout gaigné, & fit vn tel effort qu'il retournast toute l'armee des Romains entierement en fuite, de maniere qu'il s'en fallut bien peu, que Pompeius luy-mesme n'y fust occis sur le champ : car il y fut bien fort blecé, & se sauua par vne estrange sorte, qui fut, que les Afriquains de Sertorius ayans pris son cheual, lequel estoit fort richement accoustré de harnois d'or & d'autres precieux ornemens, en les partissans entre eux, & se batans à qui en auroit, si le laisserent eschapper cessans de le poursuyure. Mais Afranius cependant, incontinent que Sertorius fust party pour aller secourir l'autre pointe de sa bataille, tourna en fuite ce, qu'il trouua de front au deuant de luy, & les mena batant iusques au dedans des trechees de leur camp, dedans lequel il entra pesle mesle auec les fuyans, & le pilla qu'il estoit desia nuict toute noyre, ne sachant rien de la route & des faite de Pompeius, ny ne pouuant retirer ses gens du pillage. Parquoy Sertorius y arriuant là dessus, & les trouuant en desarroy, en tua vne grande partie : puis le lendemain matin fit encore armer ses gens, & les ietta aux champs pour presenter derechef la bataille à Pompeius : mais depuis ayant eu nouuelles que Metellus estoit pres de là, il fit sonner la retraite, & deslogea de là où il estoit campé, disant, Si ceste vieille ne fust venuë, ie vous eusse bien renuoyé ce garçon à coups de verges à Rome. Si estoit fort desplaisant de ce, qu'on ne pouuoit nulle part trouuer ny recouurer sa biche blanche : car aussi estoit-il priué d'vn grãd artifice & d'vn subtil moyen pour contenir les Barbares en deuoir, mesmement lors qu'ils auoyent plus grand besoin d'estre reconfortez : mais de bonne aduenture, il y eut quelques vns de ses gens, qui s'estans esgarez la nuict, la rencontrerent en leur chemin, & l'ayans reconeuë à sa couleur, la prirent & la luy ramenerent. Ce qu'entendant Sertorius luy promit vne bonne somme d'argent, pourueu qu'ils ne dissent iamais à personne viuante, qu'ils la luy eussent ramence, & quant & quant la fit diligemment cacher. Peu de iours apres il sortit en public auec vn visage riant, & vne chere gaye contant par tout aux principaux sei-

gneurs & Capitaines des Barbares, que les dieux en dormãt luy auoyent signifié & predit, que bien tost il luy deuoit aduenir vn grand heur: & en disant cela, il monta en son siege pour donner audience & faire droit à chascun: & lors ceux, qui gardoyent la biche non gueres loin de là, la laisserent aller secrettement: & elle, si tost qu'elle apperceut Sertorius, accourut incontinent à son siege à grande feste, mettant sa teste entre ses genoux, & luy touchant du musle en la main droite, comme elle auoit accoustumé de faire auparauant. Sertorius d'autre costé la caressa aussi, & luy fit grande feste tout à propos, auec demonstrance de si tendre affection que les larmes luy en venoyent, ce sembloit, aux yeux: dont les Barbares assistans demeurerent tous picquez & estonnez du commencement, mais puis apres quand ils y eurent pensé, ils se prirent à batre des mains de ioye, qu'ils en eurent, & le reconuoyerent iusques en son logis auec grands cris de resiouissance, disans & ayans ferme opinion qu'il estoit homme diuin & bien voulu des dieux, dont ils conceurent en leurs cœurs vn grand contentement, & vne asseurée esperance, que leurs affaires iroyent tousiours de bien en mieux. Vne autre fois dedans le territoire des Saguntins, ayant reduit ses ennemis à extreme necessité de viures, il fut contraint de venir malgré luy au combat, à cause qu'ils enuoyoyent vne grosse trouppe de leurs gens pour fourrager le pays, & recouurer viures: si fut la chose bien courageusement cõbattue tãt d'vn costé que d'autre, & y fut occis Memmius, le plus vaillãt Capitaine qu'eust Põpeius, en cõbattant vaillamment au plus fort de la bataille. Sertorius se sentant le plus fort suyuit sa premiere pointe, faisant tousiours grãd meurtre de ceux qui l'attendoyent; tant qu'il penetra iusques à Metellus mesme, qui l'attendit en se defendant plus vigoureusement que son aage ne portoit, si bien qu'il y fut blecé d'vn coup de perthuisane. Cela fit honte aux Romains, nõ seulement à ceux qui le virent, mais aussi à ceux, qui l'ouyrent dire, & eurent vergongne d'abãdonner leur Capitaine: & tournans ceste vergongne en courroux contre les ennemis, ils couurirent Metellus auec leurs targes & escus tout à l'enuiron, & en le tirant hors de la presse firent vn tel effort, qu'ils contraignirent les Hespagnols de reculer en arriere. Ainsi estant la chance de la victoire tournee, Sertorius pour dõner moyen à ses gens rõpus, de se retirer à sauueté, & loisir à vn nouueau renfort, qu'il faisoit venir, de s'amasser tout à leur aise, il s'en fuyt expressement en vne ville de montagne forte d'assiete, là où il fit bonne mine de bien reparer les murailles, fortifier les portes, n'ayãt rien moins deliberé, que d'attendre ny soustenir le siege là dedans: car c'estoit vne amorce, qu'il iettoit au deuant de ses ennemis, lesquels se vindrent planter & amuser deuant celle ville, esperãs qu'ils la prendroyẽt facilo-

facilement,& cependant laisserent à poursuyure les Barbares, qui eurent tout loisir de se retirer à leur aise en lieu de seureté: & si ne donnerent pas ordre d'empescher de s'assembler vn nouueau renfort,qui venoit à Sertorius,lequel auoit enuoyé ses Capitaines és villes prochaines,& pays circonuoisins pour leuer gens, leur ayant expressement enioint, que si tost qu'ils auroyent mis ensemble vn nombre competent, qu'ils le luy enuoyassent, comme ils firent, & luy, si tost qu'il en eut les nouuelles, fendant aisément ses ennemis, passa sans dificulté à trauers eux, & alla trouuer ses gens, auec lesquels il reuint tout soudain plus fort que deuant harasser derechef ses ennemis, & leur couper viures du costé de la terre par les embusches,aguets & surprises que il leur faisoit à toutes heures,& qu'il se trouuoit habilement en tous lieux,où ils se cuidoyent adresser, pour l'agilité & legereté de son armee,& du costé de la mer par le moyen de quelques fustes de coursaires,dont il couroit toute la coste,& tout le pays prochain du riuage de la mer:tellement que les deux Capitaines,siés aduersaires furent contrains de s'escarter loin l'vn de l'autre, & s'en alla Metellus hyuerner en la Gaule, & Pompeius demeura en Hespagne bien à destroit de toutes choses à faute d'argẽt,pour passer l'hyuer ésterres des Vacceiés,& escriuit au Senat a Rome, qu'il remeneroit son armee en Italie, si promptement on ne luy enuoyoit argent,& qu'il auoit ia despendu le sien en combatant iournellement pour la defense de l'Italie,de sorte qu'on tenoit ia pour tout asseuré à Rome, que Sertorius seroit premier en Italie, que Pompeius,tãt il auoit reduit à l'estroit les principaux & plus estimez Capitaines de cest aage-la, par son bon sens & sa bonne conduite. Si monstra bien Metellus combié il le redoutoit,& cõbien il l'estimoit grand & redoutable ennemi: car il fit publier à son de trompe. Que si aucun Romain le pouuoit tuer, il luy donneroit * cent talens en argent, & vingt mille arpens de terre, & s'il estoit banni, luy prometoit rehabilitation & restitution de tous ses biens, achetant par trahyson la mort de celuy qu'il n'esperoit plus pouuoir iamais desfaire par armes. Dauantage il luy aduint vne fois de gaigner vne bataille contre Sertorius, dont il fut si esleué,& eut tãt de ioye pour ceste prosperité,qu'il se fit pour cela appeller Imperator,c'est à dire,souuerain Capitaine, & souffrit,que par les villes où il passoit,on luy en dressast des autels,& luy fist des sacrifices. Et si dit-on de plus, qu'il se laissa mettre sur la teste des chapeaux de fleurs,& se festoyer en bãquets dissolus, esquels il seoit à table vestu d'vne robbe triophale,& fit-on des images de victoire, qui se rouloyẽt parmi la salle auec engins & mouuemẽs secrets,portãs lesdites images des trophæes d'or & des couronnes & chapeaux de triomphe & de danses de beaux ieunes enfans,& de belles ieunes filles,qui chantoyent les cantiques de

* Soixante mille escus.

triomphe en sa louange: en quoy veritablement il estoit digne d'estre mocqué, se monstrãt ainsi transporté de ioye, & esblouy de vaine gloire, pour auoir vne fois seulement fait retirer celuy, que il souloit appeller le fugitif de Sylla, & le reste des bannis de Carbo. Et au contraire, on peut conoistre la magnanimité & grandeur du courage de Sertorius, premierement à ce qu'il appelloit les bannis, qui s'estoyent sauuez de Rome, & retirez deuers luy, Senateurs, & les tenant riere soy, le nommoit les Senat, & en faisoit les vns Questeurs, les autres Prœteurs, ordonnant toutes choses selon les coustumes à la guise de son pays: & puis à ce que faisant la guerre auec les armes des villes d'Hespagne, & la soustenant à leurs despens, iamais neantmoins il ne leur ceda vn tout seul poinct de l'authorité souueraine, non pas seulement de parole, ains leur bailla touſiours gouuerneurs, officiers & Capitaines Romains, comme celuy qui disoit touſiours, qu'ils combatoit pour la liberté du peuple Romain, non pour accroistre la puissance des Hespagnols au preiudice des Romains. Car aussi à la verité, il auoit vne grande deuotion enuers son pays, & desiroit singulierement y pouuoir estre rappellé: neantmoins en ses aduersitez, quãd ses affaires se portoyent mal, c'estoit alors, qu'il se monstroit de plus grand cœur, sans donner apparence aucune à ses ennemis de courage affoibly ne trauaillé: mais en ses prosperitez, quand il auoit auantage sur eux, il mandoit à Metellus & à Pompeius, qu'il estoit bien content de poser ses armes, & de viure chez soy en homme priué, moyennant qu'il fust par edict public rappellé & restitué, & qu'il aimoit mieux estre le moindre citoyen de Rome, qu'estãt bãny de son pays: estre appellé Empereur de tout le reste du mõde. Et disoit-on, que l'vne des principales causes, pour lesquelles il desiroit tant estre rappellé estoit l'amour, qu'il portoit à sa mere, sous laquelle il auoit esté nourry enfant orphelin de son pere, & auoit mise toute son affection entierement en elle: de sorte que quand ses amis qu'il auoit en Hespagne le manderent pour y venir en prendre le gouuernemẽt & y estre leur Capitaine, apres y auoir esté quelque temps, ayant eu nouuelles que sa mere estoit decedee, il en sentit si grãde douleur, que peu s'en fallut, qu'il n'en mourut de regret: car il demeura sept iours entiers couché par terre en plorant, sans donner le mot du guet à ses gens, & sans se laisser voir à aucun de ses amis, iusques à ce que les autres Capitaines principaux & de mesme qualité que luy vindrent à l'entour de sa tente, & l'importunerent tãt par prieres & remonstrãces, qu'ils le contraignirent d'en sortir & de se monster & parler aux soldats, & d'entendre à ses affaires, qui estoyent tres-bien acheminez. Pourtant ont plusieurs iugé par tels indices, que de sa nature il estoit doux & debonnaire, & que son inclination naturelle estoit d'aimer le repos & la tran-

tranquillité d'esprit & de corps: mais que pour cause necessaire il fut contraint de prendre charge de gens de guerre, ne pouuãt autrement viure en seureté, & qu'estant trauaillé & poursuyui par ses ennemis sans pouuoir nulle part trouuer lieu de repos & de seureté, il fut contraint d'auoir recours aux armes, & d'entretenir la guerre, comme vne garde necessaire à la defense de sa personne. Le traité mesme, qu'il fit auec le Roy Mithridates, sentoit bié son homme de cœur haut & magnanime: car apres que Mithridates ayãt esté vaincu par Sylla, se fut remis sus, ne plus ne moins qu'vn lucteur, qui ayant esté tarrassé par son aduersaire, seroit redressé sur ses pieds pour cõbatre vne autre fois, il enuahit derechef l'Asie, lors que la renõmee de Sertorius estoit desia si grande qu'elle s'estendoit par tous les climats du monde, de maniere que les marchans, qui venoyent des parties de l'Occident, emplissoyent les prouinces de l'Orient, mesmement le royaume de Pont, des nouuelles de Sertorius, ne plus ne moins que de marchandises qu'ils fussent allé querir & charger en pays estrange. Parquoy Mithridates fut esmeu d'enuoyer deuers luy, estant encore plus incité à ce faire par les vaines braueries de ses mignõs de cour, qui accomparoyent Sertorius à Hannibal, & luy au Roy Pyrrus, & disoyent que les Romains assaillis de deux costez, ne pourroyent iamais durer ny resister à deux si excellentes natures, & si grosses puissances ensemble, quand le plus gentil Capitaine du monde seroit conioint auec le plus grand & le plus puissant Roy, qui fut onques. Si enuoya Mithridates ses ambassadeurs iusques en Hespagne deuers Sertorius, auec lettres & pouuoirs de luy promettre argent & vaisseaux pour fournir à ceste guerre, en recompense dequoy il demandoit, que Sertorius luy rendist & luy confirmast la possession de l'Asie, laquelle il auoit cedée & quitee aux Romains par l'appointement, qui auoit esté fait entre luy & Sylla. Sertorius assembla son conseil, qu'il appelloit le Senat, pour deliberer sur cela. Si furent tous les autres d'opinion, qu'on deuoit accepter les offres, que presentoit Mithridates, encore bien aises, attendu qu'on ne leur demandoit qu'vn titre en l'air & vn nom de choses, qui n'estoyent point en leur puissance, au lieu dequoy on leur offroit realement & de fait les choses, dõt ils auoyẽt plus grãd besoin: mais au cõtraire Sertorius ne le voulut onques accorder, bien cõsentoit-il à Mithridates, qu'il tinst la Cappadoce & la Bithynie, qui estoyent prouinces accoustumees de viure sous des Roys, & sur lesquelles le peuple Romain n'auoit point de droit: mais il dit nommément, qu'il ne souffriroit iamais qu'il vsurpast derechef vne prouince, qui par loyal titre, c'est à sauoir, par lay testamentaire de celuy, qui en estoit iuste seigneur, appartenoit au peuple Romain; & dont il auroit esté debouté en guerre à force d'armes par Fimbria, & que depuis il

auroit volontairement quitee en paix par accord fait entre luy & Sylla, Pource (disoit-il) qu'il vouloit augmenter & accroistre par ses victoires l'empire de Rome, non pas vaincre par le dõmage & diminution d'iceluy: à cause qu'vn hõme de bien doit prochasser de vaincre auec honneur, mais nõ pas sauuer sa vie mesme auec honte & deshõneur. Ceste responsе rapportee à Mithridates, le mit en grand esbahyssemẽt: & trouue-on par escrit, que il dit adõc à ses plus priues amis, Que nous commandera dõc Sertorius au pris, quand il sera seant au Senat dedans Rome, veu que maintenant, qu'il est reculé là au bout du monde le long de l'Ocean Atlantique, il nous prescrit certaines bornes & confins, iusques où il veut que nostre Royaume s'estẽde, & nous menace desia de la guerre, si nous attentons aucune chose sur l'Asie? Ce nonobstant il y eut accord passé & iuré entre eux, que Mithridates retiendroit le pays de Cappadocie & de Bithynie, & que Sertorius luy enuoyeroit l'vn de ses Capitaines auec secours de gẽs de guerre, & qu'en ce faisant le Roy seroit tenu de luy bailler la somme de * trois mille talens, & quarante nauires de guerre: si enuoya Sertorius vn de ses Capitaines, qui auoit nom Marcus Marius Senateur de Rome, qui s'en estoit fuy vers luy, auec lequel Mithridates força quelques villes de l'Asie, & quand Marius y entroit dedans auec les sergens qui portoyent deuant luy les faisceaux de verges & les haches, comme deuant vn Proconsul du peuple Romain, Mithridates marchoit apres luy, & se demettoit volontairement au second lieu, en luy deferant, comme à son superieur, & Marius affranchissoit de fait aucunes des villes, & escriuãt à d'autres leur annonçoit, que Sertorius leur faisoit la grace de leur remettre les tailles & gabelles, qu'elles payoyent, tellement que la poure Asie affligee par l'auarice des thresoriers & fermiers du peuple Romain, & aussi par l'insolence & arrogãce des gens de guerre, qui y estoyẽt en garnisõ cõmença à s'esblouyr d'esperãce de nouuelleté, & à desirer la mutation de gouuernement, qu'on luy proposoit. Mais au contraire en Hespagne les Senateurs bannis de Rome, qui estoyent en l'armee de Sertorius de mesme qualité & dignité que luy, incontinent qu'ils sentirent les affaires en estat, qu'ils se pouuoyent promettre d'estre aussi forts cõme leurs aduersaires, & qu'ils n'eurent plus crainte de danger, conceurent aussi tost vne enuie & folle ialousie de la puissance & de l'authorité de Sertorius, mesmement Perpenna entre autres, lequel enflé d'vne vaine presomption & ambitieuse temerité pour la noblesse de sa maison, pretendoit à se faire Chef de toute l'armee, & à ces fins alloit semant entre ses familiers amis de telles seditieuses & mauuaises paroles: Quelle mase destinee (disoit-il) mes amis, no⁹ cõduit tousiours de mal en pis, no⁹ qui n'auõs pas voulu obeyr à Sylla, lequel domine auiourd'huy toute la terre & la mer entierement,

*Vn million, huict cens mille escus.

mẽt,auons mieux aimé quitter nos biẽs & nos maisõs: & maintenãt estans venus par deça en esperãce d'y viure en liberté, no⁹ nous soumettons volontairement à seruitude, en nous rendans sattellites de Sertorius pour l'asseurer & defendre en son exil,en recompense dequoy il nous paist de belles paroles,en nous appellant le Senat, dont se mocquent tous ceux, qui nous entendent ainsi nommer,& cependant nous conuient endurer des indignitez,faire ce qu'il nous cõmande,&porter de la peine & du trauail autant que font les Hespagnols & les Lusitaniens mesmes. Ainsi la plus part d'entre eux estans abbreuuez de ces paroles mutines, n'oserent pas neantmoins se rebeller ouuertement encontre luy pour la crainte de son authorité:mais secretement & sous main ils luy gastoyent & ruinoyent ses affaires,faisans de cruelles executions des Barbares,sous couleur de iustice, & leur faisãs payer de gros tributs,disans qu'ils le faisoyent par le commandement de Sertorius,dont il aduenoit que plusieurs villes se soustleuoyent contre luy,& se rendoyent à ses ennemis,& luy sourdoyẽt tous les iours de nouuelles mutinations: mais ceux qu'il y enuoyoit pour appaiser les esmeutes, s'y gouuernoyent tellement qu'au lieu d'addoucir les mescontentemens & desobeyssances des peuples,ils les aigrissoyent dauantage:& au lieu d'assopir les tumultes,ils en excitoyent encores de nouueaux: tellement que cela altera la douceur & debonnaireté,de laquelle Sertorius au parauant auoit tousiours vsé,de maniere qu'il se porta cruellement enuers les nobles enfans,qu'il faisoit nourrir en la ville d'Osca: car il en fit mourir les vns,& vendit les autres comme esclaues. Ainsi Perpenna ayant desia plusieurs cõplices de sa mal-heureuse coniuration à l'encontre de la personne de Sertorius, y attira encore vn nommé Manlius,qui auoit des principales charges en l'armee.Ceſt homme estoit amoureux d'vn beau ieune garçon,& pour luy donner à conoistre combien il l'aimoit, luy declara vn iour toute la trame de ceste conspiration, en luy disant qu'il ne fit plus conte des autres, qui l'aimoyent ausi, & qu'il mit toute son affection en luy pource que dedans peu de iours il le verroit deuenir bien grand.Ce garçon estant plus affectioné vers vn autre qui se nommoit Ausidius, luy alla deceler tout ce,que Mãlius luy auoit dit,dequoy Ausidius se trouua merueilleusement esbahy,à cause qu'il estoit ausi luy-mesme l'vn des coniurez:mais il ne sauoit pas encore,que Manlius en fust, & comme le garçon luy nomma Perpenna, Græcinus & quelques autres qu'Ausidius sauoit bien estre de la ligue,il en fut encore plus effrayé, toutefois il ne fit pas semblant de rien,& dit au garçon que touchant cela,il n'en estoit rien,& l'admonesta de ne s'amuser plus desormais aux paroles de ce Manlius là,qui n'estoit qu'vn glorieux,qui se vantoit de ce,qui n'estoit pas vray,& ne le faisoit que pour le deceuoir. Ce neantmoins au partir de là il s'en alla droit trouuer

Perpenna, & luy conta comment leur entreprise estoit descouuerte, luy remonstrant le grand dãger qu'il y auoit, s'ils ne l'executoyent promptement: ce que les autres coniurez confesserent estre veritable, à l'occasion dequoy ils ourdirent vne telle trahyson: Ils attirerent vn messager qui apporta des lettres fausses & supposees à Sertorius, par lesquelles ils feignoyent, que l'vn de ses lieutenãts luy auoit gaigné vne grosse bataille, en laquelle il auoit occis grand nombre des ennemis. Sertorius en fut fort aise, comme on peut penser, & en fit sacrifice aux dieux, pour leur rendre graces de ceste bonne nouuelle: & adonc Perpenna voyant que l'occasion se presentoit, le conuia à soupper en son logis auec ses autres familiers, qui estoyent là presens, tous coniurez comme luy, & fit tant par importunité de prieres, que Sertorius luy promit. Or auoit Sertorius de tout temps accoustumé de garder vne grande honnesteté à la table, sans souffrir qu'on y fist, ne qu'on y dist aucune chose dissoluë, & auoit mesme duit ceux, qui mangeoyent ordinairemẽt auec luy à tenir tous propos graues & de bon sens, & à faire honnestement bonne chere les vns auec les autres, sans aucuns ieux ne propos desordonnez. Quand ce vint donc au milieu du soupper, eux, qui ne cerchoyẽt que quelque occasion de querelle, cõmencerent à dire de paroles ordes & sales, faisant semblãt d'estre yures, & à faire plusieurs dissolutions hõteuses & vileines tout expressément pour l'irriter. Adonc luy, fust ou pource qu'il ne peust plus endurer de voir de telles vilenies, ou qu'il doutast de leur mauuaise volonté: par le beguoyement de leur parler entre leurs dents, & par l'irreuerence nõ accoustumee qu'ils monstroyent luy porter, se laissa aller à la renuerse sur le lict, où il estoit à table, comme ne prenant plus d'aduis à ce qu'ils faisoyent & disoyent. Lors Perpẽna prit vne coupe pleine de vin, & faisant semblãt de boire, la laissa tõber tout à son escient. Elle fit bruit en tombant à terre, qui estoit le signe qu'ils auoyent pris entr'eux, & aussi tost vn Antonius, qui estoit assis au dessus de Sertorius à la table, luy donna vn coup de dague. Sertorius ayant senty le coup s'efforça de se leuer: mais le traystre meurtrier se ietta sur son estomac, & luy tint les deux mains, de maniere qu'il fut là occis sans se pouuoir defendre, frappans tous les coniurez ensemble dessus luy. Incontinent que ceste mort fut diuulguee, la plus part des Hespagnols enuoyerent ambassadeurs deuers Pompeius & Metellus, & se rendirent à eux, & Perpenna auec ceux qui luy demeurerent essaya de faire quelque chose, & se voulut seruir des forces & de l'equipage de Sertorius: mais le tout fut à sa ruine & à sa confusion, donnant à conoistre au monde qu'il estoit vn mescant, qui ne sauoit ny commander ny obeyr: car il s'alla attacher à Pompeius, qui l'eut incontinent miné, tant que finalement il fut pris prisonnier: & encore ne se porta-il pas à

ceste

ceste derniere calamité en homme vertueux & digne de commander, car pour cuider sauuer sa vie, s'estant saisy des papiers de Sertorius, il fit offre à Pompeius de luy bailler entre ses mains les lettres missiues de plusieurs des principaux Senateurs de Rome, escrites de leurs propres mains, par lesquelles ils mandoyent à Sertorius, qu'il menast son armee en Italie, & qu'il y trouueroit beaucoup de gens, qui desiroyent sa venuë & ne demandoyent autre chose que la mutation du gouuernement. Là ne fit point Pompeius vn acte de ieune homme: ains d'vn cerueau meur, rassis & bien composé, deliurant par ce moyen la ville de Rome de grande peur & du danger de grãdes nouuelletez: car il amassa ces lettres & papiers de Sertorius en vn monceau, & les brusla toutes sans en lire vne seule, ne permettre qu'autre en l'eust: dauantage fit incontinent mourir Perpenna pour doute qu'il n'en nommast quelques vns, craignant que s'il en nommoit, cela ne fust derechef occasion de nouueaux troubles & nouuelles seditions. Quant aux autres coniurez, les vns furent depuis amenez à Pompeius, qui les fit tous mourir & les autres s'enfuyrent en Afrique, où ils furent tous desfaits par ceux du pays, & n'en demeura pas vn, qui ne fut tué malheureusement, excepté Aufidius le concurrent en amour de Manlius, lequel ou pource qu'on n'en tint conte, ou pource qu'il ne fut point reconeu, vieillit en vne meschante bourgade de Barbares, poure, miserable & hay de tout le monde.

EVMENES.



L'HISTORIEN Duris escrit, qu'Eumenes natif de la ville de Cardie au pays de Thrace, estoit fils d'vn roulier, qui pour sa poureté se mesloit de voyture: en la demy-isle de Thrace, & neantmoins qu'il fut

nourry & instruit hõnestement, tant aux lettres qu'aux exercices de la personne, mais que luy estãt encore en son enfance, le Roy de Macedoine Philippus passa d'aduenture par la ville de Cardie, là où n'estant point pressé d'affaires, il prit plaisir à voir escrimer & combattre les ieunes hommes de la ville, & lucter les enfans: entre lesquels Eumenes se porta si bien, & le trouua Philippus si gentil, si adroit & de si bonne grace, qu'il le prit en amour, & l'emmena quant & luy: toutefois il me semble, que le dire est plus vray-semblable de ceux, qui escriuent, q̃ Philippus l'auãça pour l'amitié & conoissance, qu'il auoit auec son pere, au logis duquel il logeoit. Apres la mort de Philippus il demeura tousiours au seruice du Roy Alexandre son fils, où il fut trouué homme d'aussi bon sens, & aussi loyal enuers son maistre que pas vn des autres: & combien qu'on l'appellast le Chancelier ou premier Secretaire, si est-ce que le Roy luy faisoit autant d'honneur cõme à ses plus grands & plus familiers amis: car au voyage des Indes le Roy le fit son lieutenant en vne conqueste, où il l'enuoya Capitaine en chef d'vne armee, & eut le *gouuernemẽt de la prouince, que tenoit Perdiccas, quand apres la mort de Hephæstion, il fut sustitué en son lieu. Et pourtant cõme Neoptolemꝰ, qui estoit le premier Escuyer apres la mort d'Alexãdre dit au cõseil des seigneurs Macedoniẽs, qu'il auoit suyui & serui le Roy auec l'escu & la lance, & qu'Eumenes l'auoit suyui auec la plume & le papier, les seigneurs se moquerent de luy sachans qu'outre les autres grands honneurs qu'auoit receus Eumenes, le Roy l'auoit biẽ tant voulu honnorer, que de le faire son allié par maryage: car la premiere Dame, de qui Alexandre s'accointa en Asie, fut Barsine fille d'Artabazus, de laquelle il eut vn fils, qui fut nõmé Hercules, & des deux sœurs d'elle il en donna l'vne, appellee Apama en maryage a Ptolomæus, & l'autre, qui auoit aussi nom Barsine, à Eumenes, lors qu'il distribua à ses amis & seigneurs de sa cour, les Dames Persienes pour les espouser. Ce neantmoins il encourut par plusieurs fois la male grace du Roy Alexandre, & fut en quelque danger pour Hephæstion. Car cõme Hephæstion eust vn iour dõné à la suyte d'Alexandre vn logis à Euius iouëur de flustes, que les seruiteurs d'Eumenes, auoyent retenu & pris pour leur maistre, il s'en alla en grande cholere deuers Alexandre crier auec vn autre nommé Mentor, qu'il valoit mieux ietter là les armes, & apprendre à fluster & à iouër des Tragœdies, puis qu'on preferoit telle maniere de gens à ceux, qui portoyent le harnoys sur le dos, tellemẽt qu'Alexandre sur l'heure s'en courrouça comme luy, & en tansa Hephæstion: mais incõtinent apres ayant changé d'aduis, il en seut fort mauuais gré à Eumenes, pource qu'il luy sẽbla, qu'il n'auoit pas tant vsé d'vne frãchise de parler cõtre Hephæstion, q̃ de brauerie & d'audace enuers luy.

** Autres lisent en ce lieu ἱππαρχίαν qui se.oit à dire la charge de la cheualerie.*

Dauan-

Dauantage vne autre fois quād Alexādre voulut enuoyer Nearchus auec ſon armee de mer pour deſcouurir les coſtes de l'Oceā, il ne ſe trouua d'aduēture point d'argent en ſes coffres : il en demāda à emprūter a tous ſes amis, meſmemēt à Eumenes entre les autres, à q̄ il demāda trois cēs talēts. Eumenes ne luy en bailla q̄ cēt, encore diſoit il, qu'il auoit eu grāde peine à les amaſſer par ſes receueurs. Alexādre ne luy en dit mot, & ne vouluſt pasqu'on priſt ces cēt talēts : mais il cōmāda à quelques ſiēs officiers, qu'ils allaſſent mettre le feu dedans la tentē d'Eumenes, le voulāt conuaincre de luy auoir mēty en le prenāt ſur le fait, quand il feroit trāſporter ſon or & ſon argent : toutesfois la tēte fut toute arſe & bruſlee, auāt qu'ō en peu trie trāſporter, au moyē dequoy Alexādre ſe repētit bien depuis d'y auoir fait mettre le feu, pource que toutes ſes lettres & papyers y furēt bruſlez : mais apres que le feu en fut eſteint, on y trouua d'or & d'argēt fondu en maſſe & meſlé enſemble plus de *mille talēts, dont toutefois Alexandre ne prit rien, & qui plus eſt, māda à tous ſes Lieutenāts, Capitaines & Gouuerneurs de pays, quelque part qu'ils fuſſent, qu'ils luy enuoyaſſent des copies de toutes les lettres, qu'ils luy auoyent au parauāt eſcrites, pource que les originaux en eſtoyent bruſlez, & cōmanda à Eumenes de les reprendre. Depuis encore vne autre fois il entra en groſſe conteſtation & querelle à l'encōtre d'Hephæſtiō, pour quelque don qui luy auoit eſté fait, & luy en dit Hephæſtiō pluſieurs outrageuſes & iniurieuſes paroles, & luy auſſi ſemblablemēt à Hephæſtiō, dequoy le Roy pour l'heure ne luy fit point autremēt pire chere : mais peu de temps apres, eſtant Hephæſtion venu à mourir, le Roy ſe trouuant outré de douleur & de regret pour la mort de celuy qu'il aimoit ſi cheremēt, mōſtroit fort mauuais viſage, & parloit aigremēt à tous ceux, qu'il ſauoit, qui luy auoyent porté enuie de ſon viuant, & qu'il penſoit eſtre bien aiſes de ſa mort, ſpecialement à Eumenes ſur tous les autres qui luy en eſtoit fort ſuſpect : tellement q̄ par pluſieurs fois il luy ramenteut & reprocha les iniures qu'il luy auoit dites : mais luy qui eſtoit aduiſé, & ſauoit bien prendre tel viſage, & tel langage que le temps le requeroit, taſcha de s'aſſeurer par le reuers de ce qui l'auoit cuidé ruiner : car il s'eſtudia de ſeconder la volonté d'Alexandre, qui ne cerchoit, que moyen d'hōnorer la memoire d'Hephæſtion le plus magnifiquement qui luy ſeroit poſſible, en luy trouuant nouuelles inuentions d'honneurs pour plus magnifier la mort du defunct, & fourniſſant argent liberalement, ſans rien eſpargner pour celebrer ſes funerailles, & pour luy faire cōſtruire vne ſuperbe ſepulture. Depuis apres que le Roy Alexādre fut decedé, il y eut different & debat entre les gens de pied Macedoniens, & les Seigneurs qui auoyent eſté le plus pres d'Alexandre : auquel different Eumenes adheroit bien de fait & de volonté au

* Six cens mille eſcus.

party des Seigneurs, mais de parole, il fit semblant de vouloir estre neutre & amy cõmun de toutes les deux parts, cõme personne priuee, disant que ce n'estoit point à faire à luy, qui estoit estranger de s'entremettre des querelles des Macedoniẽs. Et cõme les autres seigneurs se fussẽt partis de Babylone, luy demeurãt derriere addoucit fort vne grãde partie des soldats, & les rendit plus maniables, & plus preits de s'accorder auec les seigneurs. Parquoy les Seigneurs & Capitaines ayãs depuis parlé ensẽble, & cõposé vn peu les premiers differẽs departirẽt entr'eux les gouuernemẽs des prouinces, qu'ils appellovẽt Satrapies, auquel partage Eumenes eut la Cappadocie, la Paphlagonie, & toute celle coste, qui est au dessous de la mer Pontique, iusques à la ville de Trapezunce, laquelle pour lors n'estoit pas cõtre de l'empire de Macedoine: car Ariarathes la tenoit cõme Roy: mais il estoit dit, q̃ Leonatus & Antigonus l'en mettroyẽt en possession, & l'en establiroyent gouuerneur auec vne grosse & puissante armee, qui pour cest effet leur seroit baillee. Toutefois depuis Antigonus ne fit conte de ce que Perdiccas luy en escriuit, ayant desia mis en sa teste de grandes imaginations d'ambrasser tout, en mesprisant tous les autres: & Leonatus descendit iusques en la Phrygie, & entreprit le voyage de ceste conqueste pour l'amour d'Eumenes: mais cõme il estoit ia acheminé, Hecatæus tyran des Cardians l'alla trouuer en son ost, qui le pria de vouloir plustost aller secourir Antipater & les autres Macedoniens, qui estoyent assiegez dedans la ville de Lamia. Si print enuie à Leonatus de passer la mer pour s'y en aller, & tascha de le faire trouuer bon à Eumenes, & de le reconcilier auec Hecatæus: car ils n'estoyent pas bien l'vn de l'autre, à cause de quelque different, que le pere d'Eumenes auoit à l'encontre de cestuy Hecatæus, pour le gouuernement de leur ville: car Eumenes l'auoit souuentefois accusé publiquement deuant le Roy Alexandre, en luy mettant sus tout ouuertement, qu'il estoit tyran, & suppliant le Roy que son plaisir fut de vouloir faire rendre la liberté aux Cardians: & pourtant comme Eumenes s'excusast d'aller faire la guerre aux Grecs, alleguant qu'il craignoit Antipater, qui estoit son ennemi de long temps, & qu'il auoit peur que tant pour sa rancune enuieillie, que pour gratifier à Hecatæus, il ne le vouluſt faire mourir. Leonatus adonc se descouurit à luy, & luy declara toute son intention: car il faisoit sẽblant de passer la mer pour aller secourir Antipater, mais à la verité c'estoit pour tascher à s'emparer du Royaume de Macedoine: & là dessus luy monstra quelques lettres missiues de Cleopatra, laquelle luy mãdoit, qu'il s'en vinst en la ville de Pella, & q̃ là elle l'espouseroit. Quoy entendu Eumenes, fut ou pource que veritablemẽt il redoutast Antipater, ou bien qu'il n'euſt point bonne opinion de Leonatus, le

voyant

voyant homme estourdy, & faisant ses choses auec vne soudaine & non constante impetuosité, se departit vne nuict de luy, auec ce qu'il auoit de gens, qui estoyent enuiron trois cens cheuaux, & deux cens hommes de pied de ses seruiteurs, qu'il auoit armez, emportant quant & soy sa cheuance en or, qui pouuoit monter à la somme de* cinq mille talés, & s'enfuyt auec cela deuers Perdiccas, auquel il descouurit tous les desseins, & les entreprises de Leonatus, à l'occasion dequoy il eut incontinent grãd credit autour de luy, & fut appellé au conseil. Et peu de temps apres Perdiccas le cõduisit en la Cappadocie, auec vne grosse armee qu'il menoit & cõduisoit luy-mesme en personne. Si fut Ariarathes pris prisonnier, & Eumenes estably gouuerneur du pays, les bonnes villes duquel il bailla en garde à ses amis, & les y laissa Capitaines des garnisons, qu'il y ordonna, mettant par tout iuges, receueurs, gouuerneurs & tous autres officiers tels qu'il voulut, parce que Perdiccas ne s'en entremit aucunement: toutesfois Eumenes se partit quant & luy, tant pource qu'il luy vouloit faire la cour, cõme aussi pource qu'il ne vouloit point esloigner les Roys. Mais Perdiccas se promettant qu'il viẽdroit bien à bout luy seul de l'entreprise, où il alloit, & estimãt que ce qu'il laissoit derriere, auoit necessairemẽt besoin de quelque hõme de fait & d'entendement, sur la foy duquel il se peust reposer de la garde de son estat, quãd ils furẽt en la Cilicie, fit retourner Eumenes sous couleur de le rẽuoyer en son gouuernemẽt, mais à la verité pour cõtenir en office le royaume de l'Armenie, qui confinoit aux pays dont il estoit gouuerneur, pour autant q̃ Neoptolemus sous main y faisoit quelques menees, & y brassoit quelques nouuelletez. Et cõbien q̃ ce Neoptolemus fust de sa nature hõme haut à la main, presomptueux & aueuglé d'vne fole arrogance, si s'estudia il de le contenir & garder de rien attenter par bonnes paroles & gracieux entretien. Et au demeurãt voyãt que la bataille des gens de pied Macedoniens estoit deuenue merueilleusement audacieuse & insolente, il fit pour vne cõtre-quarre amas de gens de cheual: & pour ce faire donna aux gens du pays, qui pourroyent seruir à cheual affranchissement de toutes tailles & toutes contributions, & acheta grand nombre de cheuaux de seruice, qu'il distribua à ceux, qu'il auoit autour de luy, desquels plus il se fioit, en leur esleuant & aguisant le cœur par honneurs & presens qu'il donnoit à ceux qui faisoyent bien leur deuoir, & addressant leurs corps, & les endurcissant à la peine par les remuer souuent de lieu à autre, & les faire exerciter continuellement: de sorte que des seigneurs Macedoniens, les vns en demeurerent estonnez, les autres plus asseurez, quand ils virent que par ceste diligence, il auoit bien assemblé en peu de tẽps iusques au nombre de six mille trois cens hõmes de cheual. Or enuiron ce tẽps Craterus & Antipater apres

* Trois mẽsions d'escu.

auoit dõté les Grecs passerent auec leur armee en Asie pour ruiner l'estat & la puissance de Perdiccas & auoit-on nouuelles, que bien tost ils enuahyroyent la Cappadocie: parquoy Perdiccas estant d'vn autre costé empesché en la guerre qu'il auoit contre Ptolomæus, fit Eumenes Capitaine general, auec plein pouuoir & souueraine puissance sur tous les gens de guerre, qui estoyent pour son party, tant en la Cappadocie, qu'en l'Armenie, & escriuit des lettres à Neoptolemus, & à Alcetas, par lesquelles il leur mandoit & commandoit, qu'ils eussent à obeyr à Eumenes, & à le laisser ordonner de toutes choses à sa volonté. Quant à Alcetas il respõdit tout rondemẽt, qu'il ne se trouueroit point à ceste guerre, pource que les Macedoniens, qui estoyent sous sa charge, auoyent honte de prendre les armes contre Antipater, & non seulement ne les vouloyent point prendre contre Craterus, ains au contraire, estoyent deliberez de le receuoir pour leur Capitaine, tant ils luy portoyent grande affection. Au regard de Neoptolemus, il n'auoit pas moins de volonté de faire quelque trahyson, & de iouër vn mauuais tour à Eumenes: car quand il fut mandé par luy, au lieu d'obeyr, il ordonna ses gẽs en bataille cõtre luy pour le combattre. Et là Eumenes receut le premier fruict de sa prouoyance & de la cheualerie qu'il auoit mise sus pour faire teste aux gens de pied Macedoniens: car estans desia les siens rompus & desfaits, il vainquit & tourna en fuyte Neoptolemus auec ses gens de cheual, & gaigna tout son bagage: puis les mena en bonne ordonnance de bataille, contre les Macedoniens, qui estoyent escartez çà & là, à poursuyure & chasser ses gens de pied qu'ils auoyent rompus, & les surprenant en ce desordre, les contraignit de poser les armes, & se rẽdre à luy, & outre ce de luy prester serment de fidelité d'aller à la guerre par tout où il les voudroit mener. Quant à Neoptolemus, il r'allia quelque nombre des fuyans, auec lesquels il s'en alla deuers Craterus & Antipater, lesquels enuoyerent vers Eumenes, le prier de se vouloir tourner de leur costé, sous condition, que non seulement il iouyroit des pays & prouinces, qui luy auoyent esté consignees en gouuernement, mais qu'encore luy en adiousteroit-on d'autres, & d'autres forces aussi, & si deuiendroit en ce faisant, bon ami d'Antipater, au lieu que parauant il auoit touſiours esté son ennemi. A quoy Eumenes fit respõse, qu'ayant de tout temps esté ennemi d'Antipater, il ne sauroit soudainemẽt deuenir son ami, maintenãt qu'il voit qu'il traitte ses amis, comme il feroit ses ennemis: mais au demeurant qu'il estoit prest & appareillé de mettre en bõne paix & amitié Craterus auec Perdiccas sous toutes conditions egales, iustes & raisonnables: au reste, que s'il s'ingeroit de luy courir sus, pour luy vouloir oster le sien, il luy porteroit secours, tãt que l'ame luy battroit au corps, & qu'il abandonneroit pluſtoſt sa vie

que

que sa foy. Ceste response estant rapportee à Antipater, ils tindrent conseil à loysir pour resoudre de ce, qu'ils auoyent à faire, & sur ces entrefaites arriua deuers eux Neoptolemus, lequel apres sa route c'estoit mis en chemin pour les aller trouuer: si leur conta comment la bataille estoit passee, & les pria tres-instamment, qu'ils le vouluſſent secourir tous deux ensemble s'il estoit possible, ou pour le moins Craterus seul, pourautant qu'il estoit singulierement aimé & desiré sur tous des gens de pied Macedoniens, de sorte que dés l'heure qu'ils verroyent seulemẽt son chapeau, & qu'ils entendroyẽt sa voix, ils accourroyẽt à grãde ioye, se rendre à luy, car à la verité aussi auoit Craterus vne grãde reputation entre les Macedoniens, de sorte q̃ depuis la mort d'Alexandre, il fut plus desiré de la commune des soldats, que nul autre Capitaine, pource qu'il leur souuenoit encore, que pour l'amour d'eux, & pour les soustenir, il auoit souuent encouru la male-grace d'Alexandre, pource qu'il taschoit à le retirer & diuertir de prendre les façons de faire des Roys de Perse, ausquelles Alexandre se laissoit aller petit à petit, & qu'il defendoit les coustumes de la Macedoine, & les vouloit faire entretenir, là où par arrogance & par delices on commençoit à les laisser & auoir en mespris. Pour lors dõc Craterus enuoya Antipater en la Cilicie, & luy auec la plus grande partie de l'armee s'en alla contre Eumenes auec Neoptolemus, en esperance de le surprendre au desprouueu, & le trouuer en desarroy, cuidant qu'il ne s'amuseroit qu'à faire bonne chere, & à se donner du bon temps, apres vne si recente victoire. Si fut bien à Eumenes fait en sage & vigilant Capitaine d'auoir donné si bon ordre a son affaire, qu'il fut tout à temps aduerty de la venue de son ennemi, & d'auoir tenu son armee en bon equipage, toute preste pour se defendre de luy: toutefois encore ne fut-ce pas vn tour de souueraine maistrise au mestier de la guerre: mais d'auoir si prudemment donné ordre par tout que non seulement ses ennemis ne seurent rien de ce, qu'il n'estoit point de besoin qu'ils seussent, mais aussi que ses gens mesmes eurent occis en champ de bataille Craterus, premier qu'ils seussent, contre qui ils auoyẽt à combattre, & d'auoir seu si bien celer à ses combattãs vn si redoutable aduersaire, cela me semble bien vn acte singulier & vn chef d'œuure d'vn grand & excellent capitaine, pourquoy faire il vsa de tel artifice: Premieremẽt il fit courir le bruit par tout son ost, q̃ c'estoit Neoptolemus & Pigres, qui retournoyẽt encore vne autre fois cõtre luy, auec quelques gẽs de cheual ramassez de toutes pieces, de Cappadociens & de Paphlagoniens: & ayant deliberé de deloger la nuict, il se trouua espris de sommeil, & en dormant eut vne vision assez estrange: car il luy fut aduis, qu'il vid deux Alexandres, qui s'appareilloyent pour combattre l'vn contre l'autre,

menant chacun d'eux vne bataille de gens de pied ordonnez à la Macedoniene, & que quād ils se voulurēt entre-charger, la deesse Minerue vint au secours de l'vn, & Ceres au secours de l'autre: si luy sembla qu'apres auoir longuement cōbattu, celuy auquel Minerue auoit fauorisé fut desfait, & q̄ Ceres cueillit des espics de bled, dont elle fit vne couronne à celuy, qui estoit demeuré vainqueur sur le camp. Il eut opinion que ce songe faisoit pour luy, & luy promettoit la victoire, pource qu'il cōbattoit pour vne prouince fort fertile en bleds, & où l'iy auoit grande quantité de froments: car elle estoit vniuersellement par tout ensemencee, & estoit chose plaisante à l'œil, & qui bien sentoit sa longue paix, de voir les campagnes toutes couuertes de beaux bleds encore tous verds: & fut de plus en plus cōfirmé en sa premiere imaginatiō, quād il entēdit, que les ennemis auoyēt donné pour le mot de la bataille à leurs gēs, Minerue & Alexādre, si dōna aux siēs, Ceres & Alexādre, leur cōmandant que chacun fit vn chapelet d'espics de bled, & qu'ils le missent sur leurs testes, & qu'ils en entortillassent des festons & liassēt à l'entour de leurs bastons. Il fut plusieurs fois entre-deux de declarer à ses plus feaux Capitaines, cōtre qui ils auoyēt à cōbattre, & de ne se fier pas en soy seulement, de taire & tenir secrette vne chose si necessaire: toutefois à la fin il demeura en sa premiere resolution, & pensa que le plus seur estoit, ne cōmettre ce dāger qu'à sa seule pēsee: mais quād ce vint à ordōner sa bataille, il ne mit pas vn Macedoniē à l'opposite de Craterus, ains y mit deux cōpagnies d'hōmes d'armes estrāgers, q̄ cōduysoyēt Pharnabazus fils d'Artabazus, & Phœnix le Tenedien, ausquels il enioignit expressemēt, que si tost qu'ils verroyēt deuāt eux les ennemis, ils leur courussēt sus, & les chargeassēt incōtinent, sans leur dōner loysir de parler ny se retirer, & sans vouloir ouyr heraut ny trōpette qu'ils enuoyassent deuers eux, pource qu'il craignoit merueilleusement, que les Macedoniens ne se tournassent contre luy, s'ils recognoissoyent vne fois Craterus: & quāt à luy il se mit en la pointe droite de sa bataille auec vne trouppe de trois cens hōmes d'armes qui estoyent l'eslite de toute son armee, là où il deuoit rencontrer de front Neoptolemus. Apres donc qu'ils eurent passé vn petit costau, qui estoit entre les deux batailles, ceux d'Eumenes suyuans ce qui leur estoit commandé se mirent incontinent au galop droit à l'encōtre de leurs ennemis: ce que voyant Craterus s'en trouua bien estonné, maudissant & iniuriant Neoptolemus qui l'auoit ainsi abusé, luy dōnant à entendre que les Macedoniens se tourneroyent de son costé, aussi tost comme ils l'apperceuroyent: & neantmoins pria ceux qui estoyent à l'entour de luy, qu'ils se monstrassent ce iour là gens de bien, & aussi tost picqua luy-mesme de grande roideur droit cōtre ses ennemis. Si fut ce premier choq merueilleusemēt dur,

dur & aspre tãt d'vn costé que d'autre, & furent tantost les lances & iauelines brisees & rompues, puis tout soudain desguainerent leurs espees, & ne fit point Craterus ce iour-là de deshonneur à la memoire d'Alexandre: car il abbatit plusieurs de ses ennemis autour de luy, & repoussa vaillamment ceux, qui se rencontrerent de front au deuant de luy, & les rompit par plusieurs fois: mais à la fin il y eut vn homme d'armes Thracien, qui le costoya & luy tira vn coup, dont il le ietta par terre: quand il fut abbatu, les autres passoyent outre par dessus, mais vn des Capitaines d'Eumenes nommé Gorgias, le reconeut, qui mit aussi tost le pied en terre, & ordonna gens à l'entour pour le garder: mais il estoit desia bien bas, & tiroit aux traits de la mort en grande destresse. De l'autre costé Eumenes & Neoptolemus, qui de long tẽps se vouloyent mal de mort, enflammez de courroux & de rancune enuieillie, se cerchoyent l'vn l'autre: car aux deux premieres passees ils ne s'estoyẽt peu entre-rencontrer: mais à la troisieme, si tost qu'ils se furent entre-coneus, ils brocherent leurs cheuaux des esperons l'vn contre l'autre, les espees aux poings, auec grãds cris. Si se heurterent les deux coursiers de front, ne plus ne moins que si s'eussent esté deux galeres armees, qui se fussent choquees l'vne l'autre: & les deux Capitaines laschans les brides de leurs cheuaux, auec les deux mains s'entr'accrocherent l'vn à l'autre, taschans à s'arracher les armets des testes: & à rompre les courroyes de leurs cuyrasses sur les espaules. Comme ils estoyent en ce saboulement, leurs cheuaux s'enfuyrent de dessous eux, & eux tomberent tous deux en terre, se tenans tousiours corps à corps comme s'ils eussent luctẽ. Neoptolemus se redressa sur ses pieds le premier: mais ainsi comme il se releuoit, Eumenes luy couppa le iarret, & fut tout aussi tost debout. Neoptolemus s'appuyant sur vn genouil, à cause qu'il ne se pouuoit soustenir sur l'autre iambe blecee, se defendoit d'abas, le mieux qu'il pouuoit contre Eumenes, qui estoit sur ses deux pieds: mais il ne luy pouuoit donner attainte mortelle, & au cõtraire il en receut vne dedans la gorge, dont il cheut à la renuerse tout estendu, & adonc Eumenes bouyllant de courroux pour l'ancienne rancune, qu'il auoit contre luy, cõmença à le despouyller, en luy disant des outrages, ne se donnãt de garde, tant il estoit esmeu de cholere, que Neoptolemus auoit encore son espee, de laquelle il le bleça par dessous sa cuirasse à l'endroit où elle ioint aux parties naturelles: mais le coup luy fit plus de peur que de mal, & n'y parut comme point, à cause que Neoptolemus n'auoit presque plus de force, quand il le frappa, comme celuy qui trespassa incontinent apres. Eumenes donc ayant despouyllé son corps, se trouua bien mal de sa personne, à cause qu'il auoit les bras & les cuisses toutes hachees de coups, toutefois il remonta à cheual & picqua vers l'ar-

tre pointe de sa bataille, cuidant que ses ennemis tinsent encore. Si fut la aduerty que Craterus estoit blecé à mort, & s'en alla en diligence la part où il gisoit, & le trouua qu'il poussoit encore, & n'auoit pas perdu toute conoissance: parquoy il mit pied à terre, & en plorãt à chaudes larmes, luy prit la main droite, detestãt & maudissant Neoptolemus, par lequel il auoit esté reduit à si piteux accessoire, & luy contraint de se trouuer en bataille contre l'vn de ses plus chers amis, pour luy faire souffrir ou receuoir de luy ceste extreme meschef. Eumenes gaigna ceste seconde bataille dix iours apres la premiere, dont il acquit vne tresgrãde reputation, pourautant qu'il auoit desconfit vn de ses aduersaires par bon sens, & l'autre par prouesse: mais cela mesme luy suscita grã de enuie & grande mal-vueillance, non seulement des ennemis, mais aussi de ceux mesmes de sa part, quand ils vindrent à considerer, que luy homme estranger, auec les propres armes, & les propres mains des Macedoniens, auoit desfait le premier & le plus estimé Capitaine d'entr'eux. Or si la fortune eust voulu, que Perdiccas eut esté plustost aduerty de la mort de Craterus, c'eust esté sans nulle doute, le plus grand personnage de tous les Macedoniẽs: mais de mal-heur, deux iours apres que Perdiccas eut esté tué par vne mutination de ses gẽs en Ægypte, ceste nouuelle de la victoire d'Eumenes & de la mort de Craterus y arriua, dont les Macedoniẽs furent si courroucez cõtre Eumenes, que soudainemẽt ils le condãnerent à mourir, & fut dõnee la charge de ceste vengeãce à Antigonus & Antipater. Et cõme Eumenes en passant au long du mont Ida, où estoit vn des haras du Roy, en eust pris & emmené des cheuaux autant qu'il en voulut, & en eust enuoyé vne lettre patente de certificatiõ aux haraßiers & escuyers qui en auoyẽt la charge, Antipater, à ce qu'on dit, s'en prit à rire, disant par moquerie qu'il s'esmerueilloit de la grãde preuoyãce d'Eumenes, & s'il esperoit, qu'on luy deust rẽdre ou demãder cõte des biens du Roy. Or desiroit-il combattre és grandes plaines de la Lydie, mesmement aupres de la ville capitale de Sardis, pourautant qu'il estoit le plus fort de cheualerie, & aussi qu'il desiroit faire voir à Cleopatra la puissance de son armee: toutefois à la requeste d'elle mesme, qui craignoit qu'Antipater ne la chargeast d'aucune chose, il passa outre iusques en la haute Phrygie, où il hyuerna en la ville de Celænes: & là Polemon, Alcetas & Docimus entrerent ambitieusemẽt en contestation cõtre luy, touchant la superintendence de l'armee, disans qu'il leur appartenoit aussi biẽ comme à luy d'en estre Chefs souuerains: à quoy Eumenes leur respondit, Vrayemẽt c'est bien ce, qu'on dit communement, Du danger de perdre tout on n'en parle point. Et ayant promis aux soldats de les payer dedãs trois iours, pour satisfaire à sa promesse il leur vẽdit les metairies, maisons fortes &

les

les chasteaux du plat pays, auec le bestail & les prisonniers, dõt ils estoyent pleins: puis le Capitaine ou chef de bande, qui en auoit acheté vn, les alloit prendre de force, auec les engins de baterie q̃ leur fournissoit Eumenes: & quand il les auoyent pris, alors ils departoyent à leurs gens des biens, qu'ils y trouuoyent, iusques à la concurrence de ce qu'il leur pouuoit estre deu de leur solde. Ceste inuention le remit derechef en grace auec ses gens, tellement qu'vn iour ayans esté trouuez emmi son camp quelques billets, que ses ennemis y auoyent fait semer, par lesquels ils promettoyent de grands estats, & dauantage * cent talens à qui tueroit Eumenes, les Macedoniens qui estoyent sous luy en furent fort irritez, de sorte qu'ils firent entre eux vne ordonnance, que de là en auant il y auroit tousiours mille des plus vaillans hommes d'entre eux, & qui auroyent eu quelques charges, qui ne bougeroyent iamais d'aupres de luy, pour faire le guet autour de sa personne, & le garder la nuict à la tour de rolle, les vns apres les autres: à quoy tous d'vn cõsentement s'accorderent & leur faisoit Eumenes les mesmes honneurs que les Roys de Macedoine auoyent accoustumé de faire à leur amis, dont ils se tenoyent pour bien honnorez: car par leur concessions il luy estoit permis de donner à qui bon luy sembloit des chapeaux & des manteaux de pourpre, qui estoit le plus hõnorable don, que le Roy eust seu faire en la Macedoine. Or est-il certain, que les prosperitez enflent & esleuẽt le cœur à ceux mesmes, qui l'ont petit de leur nature, tellemẽt qu'ils apparoissent aucune fois magnanimes, encore qu'ils ne le soyent pas, quand on les voit en haut degré d'honneur ou de felicité, où la fortune les a colloquez: mais celuy, qui veritablement est magnanime, & qui a le cœur ferme, se conoit mieux en aduersité, quand il ne plie ny ne succombe point aux affections comme Eumenes. Car premierement ayant perdu vne bataille en la cõtrée des Orcyniens, au pays de la Cappadocie, par trahyson de l'vn de ses gens, & estant poursuyuy, il ne donna iamais le loisir au traistre de se sauuer de viste sse, & de se pouuoir retraire deuers les ennemis, ains le prit & le fit pendre sur le champ: & apres qu'il eut fuy vne espace de temps, il tourna bride tout court, & reprenant son chemin vn peu à costé, au contraire de ceux qui le chassoyent, il les passa secretement sans estre apperceu d'eux, & chemina tant, qu'il retourna au mesme champ, où auoit esté la bataille, là où il planta son camp, & y fit recuillir les corps de ses gens, qui y estoyent morts, lesquels il brusla auec les huys, portes & fenestres de tous les bourgs & villages de là autour, qu'il fit arracher, les Capitaines à part, & les sodats d'vn autre costé, leur faisant esleuer pour tombeaux de haut monceaux de terre, tellement qu'Antigonus, qui y reuint aussi tantost apres, s'esmerueilla grandemẽt de sa hardiesse & de son asseurance. Au partir de là il récontta lo

* *Soixante mille escus.*

bagage d'Antigonus,là où il pouuoit sans danger n'y difficulté quelconque,prendre grand nombre de prisonniers,tant de serfs que de personnes franches,& gaigner toutes les richesses,qu'ils auoyent amassees par tant de guerres,tant de pays & tant de villes qu'ils auoyent pillees:mais il eut peur,si ses gens se chargeoyent de tant de butin,qu'ils n'en fussent plus pesans,& plus empeschez & mal-aisez pour fuyr,& aussi plus mols à supporter la peine de courir errans çà & là,mesmement par vn long temps, qui estoit ce,en quoy il auoit toute son esperance de venir à bout de ceste guerre,faisant son conte,qu'Antigonus se fascheroit à la fin de le poursuiure si longuement à la trace,& par ce moyen qu'il se tourneroit d'vn autre coste:toutefois il voyoit bien,que ce luy seroit aussi chose impossible de garder les Macedoniēs directement & par authorité, de se saisir de tant de biens, qui s'offroyent deuant eux en si belle prise:parquoy il leur commanda seulement, qu'ils se traitassēt vn peu,& qu'ils fissent repaistre leurs cheuaux premierement,& que puis apres ils iroyent incontinent destrousser ce bagage de leurs ennemis:mais cependant il enuoya par vn secret messager aduertir Menander,qui auoit la charge de garder & conduire ce bagage,qu'il se retiraſt en toute diligence de la plaine & campagne vnie,au pendant d'vne montagne qui estoit là aupres inaccessible à gens de cheual,& là où on ne les pourroit enuironner,& que là il se fortifiaſt,luy mandāt que c'estoit pour l'amitié & familiarité qu'ils auoyent autrefois euë ensemble,que il luy enuoyoit faire ceſt aduertissement. Menander entendant le danger qu'il y auoit,fit incontinent trousser tout le bagage: & adonc Eumenes enuoya tout ouuertement ses coureurs pour descouurir,& luy venir faire le rapport,& au mesme temps fit commandement qu'on s'armaſt,& qu'on bridaſt les cheuaux,comme s'il eust eu volonté de les mener contre les ennemis:mais sur ce poinct retournerent les coureurs,qui luy rapporterent, qu'il n'y auoit ordre de prendre ny de forcer Menander, par ce qu'il se en estoit fuy en vn lieu si fort de nature,qu'il estoit impossible de l'auoir. Eumenes fit s'emblant d'en estre bien desplaisant: mais pourtant il emmena son oſt de là. Depuis Menander en fit le conte à Antigonus,& les Macedoniens,qui estoyent en son armee en louerent grandement Eumenes, & en furent mieux affectionez enuers luy,qu'ils ne l'estoyent au parauant,pource qu'estant en sa puissance d'emmener leurs enfans comme esclaues,& violer leurs femmes,il les auoit espargnez:mais Antigonus pour leur oster ceste opinion,leur disoit,Vous vous abusez,mes amis: car ce n'a point esté pour l'amour de vous,ny pour vous faire plaisir, que Eumenes ne s'est point saisy de vos femmes, vos enfans & vos biens,ains a esté,pource qu'il auoit peur de se mettre des entraues aux pieds,qui le gardaſſēt de fuyr legeremēt. Au partir de là,

Eumenes

Eumenes fuyant touſiours deuant Antigonus, & errant çà & là parmy les champs, conſeilla luy-meſme à pluſieurs des ſoldats, q̃ ils ſe retiraſſent ailleurs, fuſt ou pource que veritablement il euſt ſoin de leur bien, ou pource qu'il n'en vouluſt pas trainer ſi grand nombre apres luy, à cauſe qu'ils eſtoyent trop peu pour ſouſtenir vne bataille, & trop pour celer ſa fuyte: à la fin il ſe retira dedãs vne place forte, qui s'appelloit Nora, és confins de la Lycaonie, & de la Cappadocie, auec cinq cens cheuaux, & deux cens hommes de pied bien armez: encore quand il y fut arriué, il dõna congé à tous ceux, qui luy demanderent, pource qu'ils n'euſſent ſeu endurer l'incommodité du lieu, qui eſtoit fort ſerré, & la faute de viures & d'autres prouiſions neceſſaires, qu'il leur euſt fallu ſupporter, ſi le ſiege venoit à durer longuement deuant, & leur donna liberalement auec treſ-amiables careſſes & gracieuſes paroles. Peu de iour apres Antigonus arriua deuant la place, & premier que l'aſsieger, luy manda, qu'il vint parler à luy en fiance. Eumenes fit reſponſe, qu'Antigonus auoit en ſa compagnie pluſieurs de ſes amis, qui apres luy pourroyẽt eſtre Chefs de ſa ligue, & au contraire qu'auec luy, ny auoit pas vn des Seigneurs, pour leſquels il combatoit: & pourtãt ſi Antigonus vouloit qu'il allaſt parler à luy, qu'il falloit donc, qu'il luy baillaſt en oſtage quelq̃s vns de ſes plus ſpeciaux amis: & cõme derechef Antigonus inſiſtaſt, en diſant qu'il eſtoit raiſonnable, qu'il vinſt deuers luy, attẽdu qu'il eſtoit le plus grand & le plus fort, Eumenes fit reſponſe, Ie n'eſtimeray iamais hõme plus grand q̃ moy, tant que i'auray mon eſpee en ma puiſſance. Antigonus à la fin y enuoya dedans la place ſon propre neueu Ptolomæus, ainſi comme Eumenes le demandoit, & adonc il ſortit de là place. Si s'entre-ſaluerent à l'arriuee, en s'abraſſant l'vn l'autre bien amiablemẽt, cõme ceux qui autrefois auoyent eu grande cõmunication & grande familiarité enſemble: puis quand ce vint à parler de leus affaires, il tindrent pluſieurs propos. Eumenes ne fiſt onques mention ny requeſte, q̃ on le laiſſaſt aller à ſauueté, ny qu'on luy pardonnaſt: ains demãda, qu'on luy confirmaſt ſes gouuernemẽs, & qu'on luy reſtituaſt ce, qui luy auoit eſté donné, dont ceux qui aſsiſterent à ceſte entre-veuë furent biẽ eſbahis, & en aimerent mieux ſon gẽtil cœur & ſon aſſeuree hardieſſe. Mais durant leur parlement les Macedoniens accouroyẽt de toutes parts du cãp, pour voir quel hõme c'eſtoit que ceſtuy Eumenes, pource que depuis la mort de Craterus, il n'y eut Capitaine, de qui il ſe parlaſt tãt entre les ſoldats Macedoniens, comme d'Eumenes. Mais Antigonus craignãt que ils ne luy fiſſent quelque violence à ſa perſonne, leur commanda à haute voix, qu'ils ſe retiraſſent, & leur fit ietter des pierres pour les cuider garder d'approcher, encore fut-il à la fin contraint de les faire repouſſer à force par ſes gardes, & de prendre Eume-

nes entre ses bras,& si eut bien à faire auec tout cela de le rendre & reconduire à sauueté dedans la place. Depuis ce parlemẽt, Antigonus fit enclorre de muraille tout à l'entour ceste forteresse de Nora,& y laissa gens en nombre suffisant pour y continuer le siege: & auec le reste de son armee s'en partir. Cependant Eumenes demeura assiegé dedans celle place, où il y auoit foison de bleds, d'eau & de sel: & non d'autre chose qui fust bonne à manger, ny de douceur aucune dont ils se peussent sustenter auec le pain: & neantmoins de ce qu'il auoit, il entretenoit en ioyeuse chere ceux, qui estoyent leans auec luy: car il les faisoit tous les vns apres les autres manger à sa table, & si addoucissoit encore celle façon de viure d'vne franche & gaye priuauté de deuiser familierement auec eux de choses plaisantes en beuuant & mangeant: car autre ce qu'il s'estudioit, le plus qu'il pouuoit, de leur monstrer face riante, il auoit naturellement le visage fort doux & fort beau, & ne sembloit point son homme de guerre, qui toute sa vie eust esté nourry aux armes & rompu de trauaux de la guerre, ains se monstroit homme frais & ieune, & estoit en toutes ses parties si bien formé & si bien composé, qu'il n'estoit pas possible, qu'vn excellent ouurier eust seu mieux garder toutes les proportions des membres, qu'elles estoyent obseruees en luy. Son parler n'estoit point aigu ny vehement, ains estoit doux & attrayant, comme on le peut conoistre & iuger par ses lettres missiues. Or n'y auoit il rien, qui plus endõmageast les assieges, que la petite espace de la place, laquelle n'auoit pas plus de demy quart de lieuë de circuit, & y estoyent logez en de petites maisonnettes si serrees, qu'ils ne s'y pouuoyent pas à grande peine tourner, & beuuoyẽt & mangeoyẽt sans point faire d'exercice, ny eux ny leurs cheuaux. Voulant dõc Eumenes leur oster non seulemẽt celle pesanteur languissãte, qui vient de ne rien faire, à ceux mesmement qui ont accoustumé de trauailler, mais aussi les tenir en halaine, & les rendre dispos à pouuoir legerement prendre la fuite, si d'aduenture quelque occasion s'en presentoit, il bailla aux hommes la plus longue & plus spacieuse salle, qui fust leans, ayant quatorze coudees de longueur pour eux promener, les instruisant qu'il marchassent tout bellement pour le commencement, & puis qu'il hastassẽt petit à petit leurs pas. Quant aux cheuaux, il les faisoit sangler les vns apres les autres sur le deuant, puis auec des longes & poulions attachez aux soliueaux, les faisoit vn peu sousleuer: tellement qu'ils se soustenoyent sur leurs pieds de derriere, mais des pieds de deuant ils ne pouuoyent toucher en terre qu'vn petit de la pinse du pied tant seulement. Quand ils estoyent ainsi suspendus, les palefreniers venoyent par derriere les inciter, partie auec leurs cris, & partie auec des fouets qu'ils tenoyent en leur mains, dont les cheuaux irritez, & courroucez

roucez ruoyent de pieds de derriere,& taſchoyent à prendre terre auec ceux de deuant,qui eſtoyent ſouſleuez hors de terre,de façon qu'il ne faiſoyent que la racler vn peu par le deſſus ſeulement,& n'auoyent ſur eux nerf qui ne tendiſt & ne trauaillaſt par ce moyen:parquoy ils ſouffloyent & eſcumoyent de ſueur, & eſtoit vn treſ-bon exercice: tant pour les mettre en halaine, que pour leur tenir les iãbes ſoupples pour mieux courir:puis on leur bailloit leur orge toute mõdee & eſcorcee, à fin qu'ils la cuiſiſſent mieux & la digeraſſent plus toſt. Ce ſiege auoit ia duré lõguement quand les nouuelles vindrẽt à Antigonus, qu'Antipater eſtoit mort en Macedoine, que le Royaume eſtoit en grand trouble,à cauſe des factions & partialitez de Caſſander & de Polyperchõ:parquoy Antigonus,qui ne mettoit point de petites imaginations en ſa teſte,ains ambraſſoit de conuoitiſe tout l'Empire entier des Macedoniens,voulut auoir Eumenes pour ami,à fin qu'il luy aidaſt à conduire ſes deſſeins à effet : ſi luy enuoya Hieronimus pour traiter de paix auec luy,& luy bailla la forme du ſerment,qu'il vouloit,qu'il iuraſt.Eumenes l'ayant veu, ne le voulut pas ainſi iurer,ains le corrigea,puis dit qu'il ſe rapportoit au iugement des Macedoniens,qui là eſtoyent, le tenans aſsiegé, laquelle forme des deux eſtoit la plus equitable,celle qu'Antigonus luy auoit fait preſenter,ou celle que luy auoit corrigee : car en celle qu'Antigonus luy auoit enuoyee,il faiſoit vn peu de mẽtion dn ſang Royal au commencement, par vne maniere d'acquit ſeulement: & puis en tout le reſte, l'obligeoit à ſoy particulierement:mais Eumenes y mit en premier lieu Olympias la mere du Roy Alexandre,& les Rois ſes enfans apres,& au demeurãt iuroit,qu'il ſeroit ami des amis,& ennemi des ennemis,non de Antigonus ſeulement,mais auſsi des Roys & d'Olympias:ce que les Macedoniens,qui eſtoyent au ſiege deuant Nora, trouuerent le plus raiſonnable.Parquoy apres auoir fait preſter le ſerment & iurer à Eumenes ſuiuant celle forme,ils leuerent leur ſiege, & enuoyerent deuers Antigonus pour le luy faire pareillement iurer.Cela fait,Eumenes rẽdit aux Cappadociẽs leurs oſtages,qu'il auoit tenus quand & luy dedans Nora,& ceux qui les vindrẽt querir,luy baillerent en eſchange des cheuaux de guerre, des ſommiers,des tentes & pauillons. Si commença à rallier ſes gens,qui eſtoyent eſcartez çà & la depuis ſa deſfaite , tellement qu'en peu de iours il eut ramaſſé plus de mille hommes de cheual,auec leſquels il s'enfuyt,craignant encore Antigonus,& fit ſagement:car non ſeulement il auoit contremandé,qu'on le renfermaſt , & que on le tinſt plus à deſtroit que iamais:mais encore eſcriuit-il bien aigrement & en grãde cholere aux Macedoniens , qui auoyent accepté la correction du ſerment.Ainſi dõc comme il eſtoit fuyãt & errãt par les champs,il receut lettres de ceux,qui eſtoyẽt en

Macedoine craignant l'accroissement d'Antigonus, mesmement d'Olympias, laquelle luy mandoit, qu'il s'en vinst en la Macedoine pour auoir la tutelle & la garde du petit fils d'Alexãdre, qu'on taschoit à faire mourir, & en receut aussi d'autres de Polyperchõ, & du Roy* Philippus qui luy mandoyent, qu'il fit la guerre à Antigonus auec l'armee & les forces, qui estoyent en la Cappadocie, & que pour se rembourser de ce qu'on luy auoit osté, il prit *cinq cens talens de l'argẽt du Roy, qui estoit en la ville de Cyndes, & pour les frais de la guerre, tant comme il en auroit besoin, & quand & quand escriuirẽt aussi à Antigenes & à Teutamus les deux Capitaines des Argyraspides, c'est à dire, des soldats aux boucliers d'argent ou argentez, qui estoyent les vieilles bandes de l'armee d'Alexandre. Ces Capitaines ayans receu ces letres, firent assez bon recueil de paroles a Eumenes, & luy monstrerent bon visage: mais en effet il estoit aisé à conoistre à leurs contenances, qu'ils en estoyent enuieux, pource qu'ils s'estimoyent biẽ tous deux dignes & suffisans pour commander à Eumenes, non pas pour le seconder: mais Eumenes s'y porta fort sagement: car quant à l'enuie, il l'appaisa, en ne prenant point l'argent qu'on luy auoit mandé qu'il prit pour soy, comme n'en ayant point à faire, & quant à leur ambition & presomption de ne vouloir point estre commandez par luy, combien qu'ils ne seussent ny commãder ny obeyr, il les gaigna par vne superstition qu'il leur mit en auant. C'est qu'il leur fit à croire qu'Alexandre s'estoit en dormant apparu à luy, & luy auoit monstré vn pauillon magnifiquement paré & accoustré, comme il appartient à vn Roy, dedans lequel pauillon y auoit vn throsne royal, & luy dit, que là où ils voudroyent tenir leur conseil là dedans, il s'y trouueroit & leur aideroit en tous leurs conseils, & en la conduite de tous leurs affaires, pourueu qu'ils commençassent tousiours par luy. Il persuada aisément cela à Antigenes & à Teutamus, lesquels ne vouloyẽt point aller deuers luy pour deliberer des affaires, ne luy aussi n'estimoit pas que ce fust chose digne de luy, qu'on le vit aller à la porte des autres: parquoy d'vn commun consentement ils firent incontinent dresser vn beau & riche pauillon, qu'on appelloit le pauillon d'Alexandre, là où ils faisoyent leurs assemblees de conseil pour deliberer des affaires de plus grande consequence. Cela fait, ils tirerent vers les hautes prouinces, là où sur le chemin Peucestas, qui estoit grand ami d'Eumenes, s'alla ioindre à eux, & les autres Satrapes auec ce qu'ils auoyent des gens de guerre. Cela fortifia bien l'armee des nobles Macedoniens, quant aux nombres d'hõmes, & quant à la beauté de leurs armes & de tout leur equipage: mais quant à l'eurs personnes, pour autãt q̃ depuis la mort d'Alexãdre ils n'auoyẽt eu, qu'il leur commandast, ils en estoyent deuenus volontaires, à cause de ceste dissolue licence: &

delicats

* C'estoit Aridæus fils de Philippus pere d'Alexãdre, qu'on auoit surnommé Philippus Diod. lib. 28.

*Trois cens mille escus.

delicats en leurs façons de viure, & si auoyent outre cela, chargé vne fierté tyrânique nourrie & accreue par les vanitez & fumees des Barbares: tellement que quand ils se trouuerent plusieurs ensẽble, ils ne se peurẽt endurer ny accorder les vns auec les autres, & se mirent à caresser & flatter dés-honteusement les vieux soldats Macedoniens leur fournissant argent, & leur faisant des bãquets & des festins de sacrifices: de maniere qu'en peu de temps ils firent d'vn camp vne tauerne d'intemperance & de toute dissolution, là où les seigneurs briguoyent & achetoyent la faueur de gens de guerre pour estre esleus par eux Chefs de tout l'ost, ne plus ne moins qu'on fait les voix de la cõmune és citez franches, où le peuple est souuerain, pour estre auãcé aux estats & hõneurs de la chose publique. Si s'apperceut incontinẽt Eumenes, que ces seigneurs Satrapes se mesprisoyent les vns les autres, mais que tous le craignoyent, & se desfioyent de luy, & qu'ils n'espioyent que quelque occasiõ à propos pour le tuer, parquoy pour y obuier il fit semblant d'auoir à faire d'argent, & en emprunta vne bonne grosse somme, principalemẽt de ceux qu'il sauoit, qui le hayssoyent le plus, a fin que delà en auant ils se fiassent en luy, & desistassent de l'espier, pour la crainte qu'ils auroyent de perdre l'argent qu'ils luy auroyent presté: dont il aduint vne chose bien estrange: car l'auoir & l'argent d'autruy luy fut sauue-garde & asseurance de sa vie, & au lieu que les autres donnent de l'argent pour s'asseurer & sauuer, cestuy par en prendre mit sa vie en seureté. Quant aux soldats Macedoniens, pendant qu'ils ne sentirent point de danger d'aucuns ennemis, qui les fist craindre, ils se retiroyent deuers ceux, qui leur donnoyent, pour l'enuie qu'ils auoyent de se faire declarer Capitaines generaux, & se trouuans le matin à leur leuer leur faisoyent la cour & les accompagnoyẽt par tout: mais quand Antigonus se fut approché & logé tout au plus pres d'eux auec vne grosse & puissante armee, & que les affaires parlerent, en maniere de dire, & monstrerent au doigt, qu'il falloit necessairement trouer vn bon Chef de guerre, alors non seulement les soldats se rengerent deuers Eumenes, mais aussi tous ces Strapes, qui en temps de paix & de seureté faisoyent tant des grands, luy cederent volontairement, & se soumirent d'eux-mesmes sans mot dire, à garder le lieu & faire ce qu'il leur voulut commander. Car comme Antigonus essayast tous moyens de passer la riuiere de Pasitigris, les autres Satrapes, qui estoyent disposez en diuers lieux pour l'en engarder, ne sentirent pas seulement l'effort qu'il en fit, & n'y eut qu'Eumenes seul qui luy fist teste, & luy donna la bataille, où il luy tua tant de ses gens, qu'il en emplit toute la riuiere, & si en prit quatre mille prisonniers. Mais plus euidemment encore monstrerent ces soldats des vieilles bandes, vne autrefois en vne maladie qu'eut Eumenes, quelle

opinion ils auoyent de luy & des autres, c'eſt à ſauoir, que les autres leur ſauroyent bien tenir maiſon & les feſtoyer magnifiquement, mais que luy ſeul eſtoit digne d'eſtre leur Capitaine & de commander. Car Peuceſtas pour leur auoir fait vn grand feſtin au Royaume de Perſe, & leur auoir donné a chaſque ſoldat vn mouton pour ſacrifier, eſperoit auoir acquis grand credit & gran de faueur entre eux: mais peu de iours apres, ainſi que l'armee marchoit pour aller trouuer les ennemis, Eumenes d'aduenture tomba en vne groſſe & dangereuſe maladie, à l'occaſion de laquelle il ſe faiſoit porter dedans vne litiere aſſez loin du camp, pour eſtre hors de bruit, à cauſe qu'il ne pouuoit repoſer. Ils n'eurent pas fait long chemin, qu'ils apperceurent les ennemis deuant eux, leſquels ayans paſſé quelques petites montagnes, qui eſtoyent entre deux, deſcendoyent en la plaine. Quand ils virent ſur le haut des montagnes la lueur des armes de leurs ennemis, qui flamboyoient aux rayons du Soleil, & le bon ordre qu'ils tenoyent en marchant en bataille, les Elephans auec leurs tours deſſus leur dos, & les gens d'armes auec leurs ſayons de pourpre par deſſus leurs harnoys, qui eſtoit l'accouſtrement qu'ils portoyent, quand ils alloyent trouuer l'ennemi pour combatre, adonc les premiers s'arreſterent tout court, & crierent qu'on appellaſt Eumenes pour les conduire, & qu'ils ne paſſeroyent point outre, s'ils ne l'auoyent pour leur Chef. En diſant cela ils firent quand & quand haut le bois, & poſerent leurs pauoys en terre à leurs pieds, s'entre-diſans les vns aux autres qu'ils demeuraſſent, & à leurs particuliers Capitaines auſsi, auſquels ils declarerent rondement, qu'ils ne bougeroyent de là, ny ne combatroyent nullement, ſi Eumenes n'y eſtoit preſent pour les conduire. Dequoy Eumenes eſtant aduerty vint deuers eux grand erre, en preſſant les eſclaues qui portoyent ſa litiere: & la faiſant ouurir & decouurir de coſté & d'autre, tendit la main droite aux ſoldats, en leur donnant à entendre, qu'il eſtoit treſ-ioyeux de la bonne opinion, qu'ils auoyent de luy: & eux auſſi incontinent qu'ils le virent le ſaluerent en langage Macedonien, & releuerent leurs pauoys, dont ils frapperent contre leurs picques auec grãds cris, diſant que les ennemis vinſent, quand ils voudroyent, & qu'ils leur donneroyent la bataille, puis que leur Capitaine eſtoit auec eux. Dautre coſté Antigonus, qui auoit entendu par les priſonniers, que ſes gens auoyent pris és courſes & eſcarmouches, qu'Eumenes eſtoit tombé malade, & qu'on le portoit dedans vne litiere tant il eſtoit mal diſpoſé de ſa perſonne, eſtima, qu'il n'auroit pas grand affaire à deſconfire tout le reſte, celuy-là eſtant malade, & pour ceſte cauſe ſe haſtoit, le plus qu'il pouuoit de leur donner labataille: mais quand il fut approché de ſi pres, qu'il peut bien voir clairement l'ordonnance & la contenance

de

de ses ennemis, qui estoyent rengez en bataille si bien, qu'il n'estoit pas possible de mieux, il en fut fort estonné, & s'arresta tout picqué vn long temps, pendant lequel il apperceut de loin la litiere d'Eumenes, qu'on portoit de l'vn des bouts de la bataille à l'autre, dont il se prit à rire fort haut, ainsi comme estoit sa coustume, & se tournant deuers ses amis: C'est, dit-il, celle litiere-là, à mon aduis, qui nous fait la guerre, & qui nous presente la bataille: mais en disant cela, il fit sonner la retraite, & remena ses gens en son camp. Quand ceste peur fut vn peu passee, les Macedoniens retournerent derechef à leur facon de faire accoustumee, les Satrapes à briguer & flater les soldats, & les soldats à faire les audacieux & braues en grand mespris de leurs Capitaines, tellement que quand ce vint à prendre leurs garnisons pour hyuerner, ils departirent entre eux presque toute la prouince des Gabeniens, de sorte qu'il y auoit bien depuis les premiers logis iusques aux derniers, soixante & deux lieues de distance. Ce qu'Antigonus ayant entendu se delibera de leur aller courir sus, lors qu'ils ne se doutoyent de rien moins. Si retourna tout court à eux par vn chemin bien plus court, que celuy par où il estoit venu, mais beaucoup plus mal aisé aussi, & où il n'y auoit eau quelconque, esperant que s'il les pouuoit surprendre ainsi escartez les vns des autres, qu'il ne seroit pas aisé à leurs Capitaines de les rassembler, au moins si promptement tous ensemble: mais comme il se fust mis en chemin par ce pays aspre & desert, il y fut accueilly de si impetueux vents & de si grandes froidures, que ses gens ne peurent onques aller auant, & furent contraints de seiourner pour se prouuoir de remedes n'eceſſaires contre l'iniure du temps. Les remedes estoyent d'allumer force feus, qui furent cause que leurs ennemis furent aduertis de leur venue, pource que les Barbares demeurans és montagnes, qui regardent deuers le desert, s'esbahyssans de voir si grand nombre de feus en la plaine, enuoyerent en diligence sur deux chameaux faits à la cour se en aduertir Peucestas, qui estoit le plus prochain de la montagne, & fut si effrayé de ceste nouuelle, qu'il ne seut, qu'il deuoit faire: car voyant les autres ses compagnons aussi effrayez que luy, il se prit à fuyr, attirant apres luy tous ceux qu'il trouuoit en son chemin là part où il passoit: mais Eumenes appaisa ce grand effroy, en leur promettant qu'ils arresteroyent & retarderoyent ceste soudaine surprise de leurs ennemis, de sorte qu'ils arriueroyent trois iours plus tard, qu'on ne les attendoit: ce qu'ils creurent. Et adonc enuoya Eumenes çà & là par tout messagers aux autres Capitaines, leur mandant qu'à toute diligence ils missent leurs gẽs ensemble, & se trouuassent en certain lieu, qu'il leur assigna: & cependãt luymesme auec quelques autres Capitaines alla choisir vn endroit à propos pour l'assiete d'vn cãp, leql endroit se

pouuoit clairement voir du haut des montagnes, qu'il falloit paſſer en venant de deuers le deſert. Si le fit fortifier de trenchees & departir par quartiers, eſquels il fit faire force feus, en telle diſtãce les vns des autres, comme on les fait en vn camp. Cela n'euſt pas pluſtoſt eſté fait, qu'Antigonus arriua au deſſus des montagnes, qui apperceut de tout loin ces feus, dont il fut fort deſplaiſant, pource qu'il eſtima, que ſes ennemis long temps auparauant euſſent eſté aduertis de ſa venuë, & qu'ils luy vinſent au deuant: parquoy craignant qu'il ne fut contraint de venir à la bataille contre ſes ennemis, qui eſtoyent frais & repoſez, là où les ſiens eſtoyent las & recreus du trauail & malaiſe qu'ils auoyent enduré à paſſer le pays deſert, il ſe mit en chemin pour remener ſon armee, non par la courte voye, par laquelle il eſtoit venu, mais par le pays habité & peuplé de groſſes villes & bons bourgs, à fin de refaire vn peu ſon oſt qui eſtoit grandement trauaillé. Toutefois voyant qu'on ne leur donnoit nulles allarmes, & qu'on ne luy dreſſoit aucunes eſcarmouches, comme il ſe fait ordinairement quand deux armees ſont ſi prochaines l'vne de l'autre, dauantage que les gens du plat pays luy diſoyent, qu'ils n'auoyent point veu d'autre armee que la ſienne, maisque là autour tout eſtoit plein de feus, il ſe douta bien adonc, que c'eſtoit vne ruſe de guerre, dont Eumenes l'auoit abuſé: il en fut tant deſpit, qu'il tira droit la part où il le penſoit trouuer, ſe deliberant de n'vſer plus de ſurpriſe, ains de commettre tout au haſard d'vne bataille rangee: mais cependant la plus grãde & meilleure partie de l'armee s'aſſembla à l'entour d'Eumenes, pour la grãde eſtime que chacun auoit de ſon bon ſens & de ſa ſuffiſance: tellement qu'ils voulurẽt & ordonnerent q̃ luy ſeul cõme Capitaine ſouuerain, commãdaſt en l'armee. Cela deſpleut grandemẽt aux deux Capitaines des Argyraſpides, Antigenes & Teutamus, qui en conceurent vne telle enuie contre luy, q̃ dés lors ils machinerent ſa mort, & s'aſſemblãs auec pluſieurs des Satrapes & des particuliers Capitaines tindrent conſeil pour ſauoir quand & cõment ils le deuoyent occire: mais la plus part de ceux, qui eurent voix en ce conſeil, furent d'auis qu'on ſe deuoit encore ſeruir de luy pour la conduite de la bataille: mais incontinent apres qu'il le falloit faire mourir: cela eſtant arreſté, Eudamus Capitaine des Elephans, & vn autre nommé Phædimus, s'en allerent ſecretement deuers Eumenes, & luy declarerent ce qui auoit eſté conclud en celle aſſemblee contre luy, non pour aucune bõne affection qu'ils luy portaſſent, ou pour aucũ vouloir qu'ils euſſent de luy faire plaiſir, ains ſeulemẽt pour crainte de perdre l'argẽt qu'ils luy auoyẽt preſté. Eumenes les remercia fort, & les loua de leur fidelité, puis l'alla cõter à ſes plus feaux amis, en leur diſant. Voyez cõment ie ſuis enuironné d'vn troupeau de ſauuages & cruelles beſtes. Ce la fait, il eſcriuit ſon teſta-

testamẽt,& deschira,ou mit au feu toutes les lettres missiues & les papiers,qu'il auoit riere luy,ne voulãt point qu'apres sa mort ceux qui luy auroyent escrit quelques secrets aduertisemens en souffrissent. Apres qu'il eut ainsi disposé de ses particuliers affaires, il mit en deliberatiõ s'il deuoit faire perdre la bataille,& en laisser la victoire aux ennemis,où s'il s'en deuoit fuyr par la Medie & l'Armenie en la Cappadocie:mais il n'en arresta rien deuant ses amis,ains apres que le mal-heur où il se trouuoit luy eut donné plusieurs diuers pensemens,encore se resolut-il de cõbatre,& ordonna l'ost en bataille,preschant & priant les estrangers tant Grecs q̃ Barbares, de faire bien leur deuoir:car quant aux vieux routiers Macedoniẽs,tãt s'en faut qu'ils eussẽt besoin d'estre prescheż,q̃ au cõtraire ils l'enhortoyẽt eux-mesmes,qu'il eust bõ courage,disãs q̃ leurs ennemis ne les attẽdroyẽt iamais,à cause q̃ c'estoyẽt tous les vieux & plus experimẽtez soldats,q̃ auoyẽt esté en toutes les cõqueſtes du Roy Philippus & de son fils Alexãdre, & n'estoit point de memoire,q̃ iamais ils eussẽt esté rõpus ny desfais en bataille rangee,estant la pluspart d'eux aagez de soixante & dix ans,au moins n'y en auoit-il point de plus ieunes q̃ de soixãte ans. Al'occasiõ de quoy quãd ce vint qu'ils prirẽt leur course pour aller chocquer de plus grande roideur leurs ennemis, ils s'escrierent tout haut,parlans aux autres soldats Macedoniens qui estoyent sous Antigonus,O messchans garçons,vous prenez vous à vos peres?& seruans sur eux auec vn courage enflãmé de courroux,en peu d'espace desconfirent tout leur bataillon entierement, & en fut la pluspart tuee sur le chãp à coups de main. Si fut l'armee de Antigonus tout à plain desconfite en ceſt endroit: mais du costé où estoit la gendarmerie, il eut l'auantage par la lascheté de Peucestas qui se porta tres-mal en celle iournee,de sorte qu'Antigonus gaigna tout leur bagage,moyennant le bon sens qu'il eut au plus fort du dãger,ioint q̃ la nature du lieu où fut la bataille, luy seruit aussi:car c'estoit vne cãpagne rase,longue & large infiniement,qui n'estoit ny trop enfondrãte,ny aussi trop ferme,ny trop dure,ains couuerte par le dessus d'vn menu sable,resẽblãt à celle escume seche qu'on void sur la greue de la mer, quad elle s'est retiree. Ce sable ainsi delié estãt emeu par les courses,allees & venuës de tant de milliers d'hõmes & de cheuaux durãt le combat,auoit esleué en l'air vn grand poucier,ne plus ne moins,q̃ qui briseroit & remueroit de la chaux viue,& en blãchissoit l'air,troubloit la veuë,de maniere qu'on n'euſt seu rien voir deuant soy:au moyen dequoy il fut aisé à Antigonus se saisir des hardes & du bagage de ses ennemis,sans qu'ils en apperceussent rien. Ayãt donc la bataille eu telle issuë, Teutamus incontinent enuoya deuers Antigonus,le prier de leur rendre leur bagage qu'il auoit pris & emmené dedans son camp. Antigonus fit responſe,que non seule-

ment il rẽdroit les biens aux Argyraſpides, mais qu'encore en toute autre choſe il les traiteroit le plus gratieuſemẽt, qu'il pourroit, moyennant qu'ils luy rendiſſent Eumenes entre ſes mains: & alors ces Argyraſpides prirẽt vne treſmal-heureuſe & meſchante reſolution de le liurer vif entre les mains de ſes mortels ennemis. Si s'approcherent premierement de luy, ſans monſtrer aucun ſemblant qu'ils vouluſſent mettre la main ſur ſa perſonne, ains pluſtoſt que c'eſtoit pour le garder & defendre, cõme ils auoyent de couſtume, ſe plaignans les vns de leurs biens qu'ils auoyẽt perdus, les autres luy diſans qu'il ne ſe ſouciaſt point, & qu'il auoit gaigné la bataille, & les autres accuſans la laſcheté des autres Satrapes, auſquels il auoit tenu, qu'ils n'euſſent entierement emporté la victoire: mais à la fin apres l'auoir bien eſpié, il y en eut vn, qui ſe ietta ſur luy & luy oſta ſon eſpee: les autres le ſaiſirent auſſi toſt au corps, & luy lierent les deux mains derriere le dos auec ſa ceinture. Quoy entendant Antigonus, y enuoya Nicanor pour le prendre d'entre leurs mains, & le luy amener: & lors ayant requis qu'on luy permiſt de parler, ainſi qu'on le menoit à trauers les bandes de ces vieux ſoldats Macedoniens, ſous condition qu'il ne leur feroit prieres aucunes ny requeſte, pour les diuertir de ce que ils vouloyent faire, ains leur diroit choſes, qui concernoyent grãdement leur profit: il luy fut ottroyé. Adonc eſtant fait ſilence, il monta deſſus vn tertre vn peu releué, là où il ſe prit à dire en eſtendant ſes mains liees: O meſchans & deſloyaux hõmes, les plus qui naſquirent onques en Macedoine. Quel triomphe, ne quelle victoire ſi grande a iamais gaignee ſur vous Antigonus, qui en a tant cerché les moyens, comme de vous-meſmes vous luy donnez maintenant, en luy liurant voſtre Capitaine lié & garroté entre ſes mains? Ne vous ſeroit-ce pas grand honte, ſi vous eſtant le champ de bataille demeuré apres eſtre victorieux, vous quitiez ſeulement l'honneur de la victoire à voſtre ennemi, pour l'auarice de retirer ſeulement quelques hardes que vous auriez perduës? & maintenant vous ne faites pas ceſte laſcheté ſeule, ains qui pis eſt, enuoyez voſtre Capitaine pour la rançon de voſtre bagage. Quant à moy, quoy qu'on m'emmeine lié, ie demeure neãtmoins inuaincu, vainqueur de mes ennemis, & vendu par ceux qui deuſſent eſtre mes amis. Mais à tout le moins ie vous requier au nom de Iupiter, protecteur des armees, & en l'honneur des dieux, auſquels appartient la garde du ſerment de fidelité iuree, ie vous ſupplie & coniure, que vous me tuez vous-meſmes en ce lieu: car auſſi bien ſera-ce touſiours voſtre fait, quand ie ſeray par mes ennemis mis à mort au camp d'Antigonus: & ſi ne deuez craindre, qu'il en ſoit mal-content, car il ne demande Eumenes que mort & non pas vif. Ou ſi vous ne voulez employer vos mains à ceſt office, deſliez m'en l'vne des mienes ſeulement, elle ſuffira

pour

pour ceſt effet: & ſi d'aduẽture vous doutez de me mettre vn glaiue en la main, ietez moy pieds & mains liees aux beſtes, & ce faiſant ie vous abſous & deſcharge du ſerment, que vous auez preſté entre mes mains, comme treſ-bien & ſainctement acquitez de la foy que vous auez iuree à voſtre Capitaine. Quand Eumenes eut ainſi parlé, tout le reſte de l'armee eut grande compaſsion de luy, tellement que les larmes leur en vindrent aux yeux: mais les Argyraſpides crierent, qu'on le menaſt, & qu'on ne s'arreſtaſt plus à ſes beaux preſchemens, & que ce n'eſtoit pas mal employé que ce meſchant Cherroneſien fuſt puny, ſelon qu'il l'auoit deſerui, attendu qu'il auoit ainſi trauaillé les Macedoniens de guerre & de bataille, où il n'y auroit iamais fin: mais que bien ſeroit-ce choſe indigne, s'il falloit que les plus vaillans hommes, que iamais euſſent eus en leur ſeruice les Roys Philippus & Alexandre, apres tant de peines & de trauaux, perdiſſent en leur vieilleſſe le gain & la recompenſe d'auoir vſé toute leur vie aux labeurs de la guerre, de maniere qu'ils fuſſent contrains de mendier leurs vies, meſmement apres que leurs femmes auoyent deſia couché trois nuicts auec leurs ennemis. En diſant cela, ils le menerent le plus roide qu'ils peurent vers le camp d'Antigonus, lequel craignant que la foule du peuple, qui couroit pour le voir, ne le ſuffocaſt, à cauſe qu'il n'eſtoit demeuré perſonne au camp, y enuoya dix des plus forts Elephans, qu'il euſt, & bonne troupe d'hommes d'armes Medoys & Parthiens, pour faire faire place & eſcarter la preſſe: & arriué qu'il fut en ſon camp, il n'eut pas le cœur de le vouloir voir en ſi piteux eſtat, à cauſe qu'ils auoyent eu par le paſſé amitie & familiarité enſemble: mais ceux, à qui il en auoit commis la garde, luy vindrent demander comment il vouloit, qu'il fuſt gardé, & il leur reſpondit. Comme vn Lion ou comme vn Elephant: toutefois vn peu apres il en eut pitié, & le fit deſcharger de ſes plus peſans fers, & luy enuoya l'vn de ſes ſeruiteurs domeſtiques pour le traiter & auoir ſoin de ſa perſonne, & permit, à qui vouloit de ſes amis, de l'aller viſiter & luy porter ſes neceſsitez. Ainſi dilaya Antigonus par pluſieurs iours à ſe reſoudre de ce, qu'il en deuoit faire, eſcoutant tout ce qu'on luy en diſoit, & qu'on luy en promettoit, pource que Nearchus le Candiot & Demetrius ſon propre fils parloyent pour luy, & taſchoyent de luy ſauuer la vie, au contraire de tous les autres ſeigneurs & Capitaines qui eſtoyent autour d'Antigonus, leſquels vouloyent qu'on le fiſt mourir. Pendant qu'on eſtoit en ces termes, Eumenes demanda vn iour à Onomarchus, qui auoit la charge de le garder Aquoy tient-il, qu'Antigonus ayant vn ſien ennemi entre ſes mains, ne le fait mourir promptement, ou qu'il ne le deliure magnanimement? Onomarchus luy reſpondit outrageuſement, qu'il

n'estoit pas temps lors de faire du hardi, & de monstrer qu'il ne craignoit point la mort, & que c'estoit en la bataille, où il l'auoit deu monstrer. Eumenes luy repliqua. Ainsi m'aide Iupiter que ie l'ay faict aussi, & si tu ne m'en crois demande-le à ceux qui se sont attachez à moy: mais ie n'en ay point trouué de plus vaillant ny de plus fort que moy. Lors repliqua Onomarchus, Maintenant donc puis que tu as trouue plus fort que toy, que n'attens-tu l'heure qui luy plaira? Finalement quand Antigonus eut arresté de le faire mourir, il ordonnast qu'on ne luy baillast plus à manger: & fut ainsi deux ou trois iours qu'on le menoit à la fin, en luy ostant le boire & le manger: mais il suruint quelques nouuelles, pour lesquelles il fallut, que le camp deslogeast soudainement: à l'occasiõ dequoy auant que partir on enuoya vn homme, qui l'acheua de tuer. Antigonus permit à ses amis d'en prendre le corps & de le bruster, puis en recueillir les cendres & les os, pour les enuoyer à sa femme & à ses enfans. Ayant Eumenes finy ses iours en ceste maniere, les dieux n'establirent autres commissaires pour venger sa desloyauté des Argyraspides & de leurs Capitaines, qui l'auoyent trahy, qu'Antigonus mesme, lequel les abominant comme cruels meurtriers, desloyaux & periures aux hõmes & aux dieux, les consigna à Ibyrtius gouuerneur de la prouince d'Arachosie, luy donnant tres-expres mandement de les perdre & mettre tous à male fin en quelque maniere que ce fust, tellemẽt que nul d'eux ne retournast iamais en la Macedoine, ny ne visit la mer de la Grece.

LA COMPARAISON D'EVMENES AVEC SERTORIVS.

CEst ce que nous auons peu recueillir, qui soit digne de memoire des faits & gestes de Sertorius & d'Eumenes. Et pour venir à les comparer l'vn auec l'autre, cela premierement leur est commun à tous deux, qu'estans estrangers en pays estrange, & bannis du leur, ils ont tousiours, iusques à leur trespas, esté Capitaines de diuerses nations, & ont esté souuerains Capitaines de grosses & belliqueuses armees. Mais Sertorius a cela de propre, que tous ceux de sa ligue & de son parti, luy cederent le premier lieu d'authorité cõme au plus suffisant d'entre eux, & à celuy qui estoit le plus digne de commander: & à Eumenes, qui entre plusieurs qui estriuoyẽt encõtre luy de la superintendẽce de toute l'armee, il gaigna par ses faits le premier degré d'authorité en son ost: tellement que à l'vn obeyrent, ceux qui vouloyent estre gouuernez par vn hõme de bien & bon Capitaine, & à l'autre cederent pour le bien publie, ceux qui se sentoyent foibles de suffisance pour pouuoir cõmander. Car Sertorius estant Romain commãda aux Hespagnols & Lusitaniens, & Eumenes,

Eumenes,qui estoit Cherronesien aux Macedoniens: dont ceux-la estoyent ia de long tẽps sous l'empire Romain, & ceux-cy en ce tẽps-la auoyent conquis & subiugué tout le monde. Dauantage Sertorius estant desia en reputation grande pour estre Senateur Romain,& pour auoir auparauant eu la charge de gens de guerre,paruint à la dignité de Capitaine general & Chef souuerain d'vne grosse armee,là où Eumenes y vint desestimé & desdaigné pour son estat de Secretaire:& n'eut pas seulement,lors qu'il commença à y pretendre moins de moyen pour y paruenir que Sertorius,mais aussi de bien plus grands contraires & de plus grands empeschemens pour s'accroistre & se maintenir:car plusieurs ouuertement luy furent contraires, & secretement luy machinerent sa mort,non pas cõme à Sertorius,à qui nul ne contraria du cõmencement,iusques à la fin que quelques vns de ses compagnons sous main conjurerent à l'encontre de luy. Pourtant est-ce à Sertorius fin de tous ses perils, que vaincre ses ennemis:là où à Eumenes ses plus grands dangers luy procedoyent des victoires,qu'il gaignoit sur les siens,pour la malignité de ceux qui portoyent enuie à sa gloire. Quand est donc aux faits d'armes,ils sont presque tous esgaux & pareils:mais au demeurant quant à leurs conditions, Eumenes aimoit naturellement la guerre,les debats & les querelles:& Sertorius estoit ami de paix, de douceur & de tranquillité. Car l'autre pouuant viure en seureté auec hõneur,s'il eust voulu ceder aux premiers,& se retirer des armes,aima mieux auoir la guerre aux plus grands de Macedoine au peril de sa vie, tant qu'à la fin il y mourut aussi:& Sertorius qui ne vouloit point se embrouyller d'affaires,fut contraint pour la seureté de sa propre personne,de prendre les armes cõtre ceux qui ne le vouloyẽt par laisser viure en repos:car si Eumenes n'eust point esté si ambitieux & si opiniastre, que de contester à l'encontre d'Antigonus du premier degré d'authorité, & qu'il se fust voulu contenter du second,Antigonus en eust esté bien aise, là où Pompeius ne voulut oncques souffrir,que Sertorius peust viure & demeurer en repos. Ainsi l'vn se mit volontairement à faire la guerre pour dominer,& l'autre fut mal-gré luy contraint de dominer,pource q̃ on luy faisoit la guerre:par où il appert,que celuy-la aimoit naturellement la guerre,qui preferoit la conuoitise de plus grãd estat que le sien à la seureté de sa vie:& que cestuy-cy estoit veritablement hõme de guerre, qui trouua moyen d'asseurer sa vie par la defense des armes. Dauantage l'vn fut occis,sans qu'il se doutast de la trahyson,qu'on luy brassoit, & l'autre attendant de iour en iour la mort qu'on luy machinoit: dont cela est signe de grande debõnaireté de nature,en ce qu'il ne se desfioit point de ceux que il pensoit deuoir estre ses amis, & cecy de quelque faute de sens & de cœur,car il fut pris comme il s'en vouloit fuyr. Parquoy la

mort de Sertorius ne fit point de des-honneur à sa vie;quant il souffrit par ses compagnons ce,que ses ennemis mortels ne luy auoyent iamais peu faire souffrir : l'autre n'ayant seu fuyr à son mal-heur auant que d'estre pris,& ayant cerché le moyen de viure encore en sa prison & captiuité,ne seut euiter honnestement ne supporter vertueusement la mort:car en requerant et priant son ennemi de luy sauuer la vie,il soumettoit le cœur & le corps à celuy,qui parauant n'auoit que le corps en sa puissance.

AGESILAVS.



ARCHIDAMVS fils de Zeuxidamus ayant honnorablement regné en Lacedæmone , laissa deux enfans , dont l'vn fut Agis, qu'il eut d'vne notable Dame nommee Lamprido, l'autre fut Agesilaus de beaucoup plus ieune,qu'il eut de la fille de Melisippidas , qui auoit nom Eupolia:& pource que la succession au royaume appartenoit au fils aisné Agis,le puis-né Agesilaus ayant a demeurer homme priué fut nourry en la discipline Laconique , laquelle estoit bien dure & penible:mais aussi enseignoit-elle aux enfans à obeyr :& estime-on,que ce soit la cause pour laquelle le poëte Simonides appelle Sparte Damasimbrotos , c'est à dire , domtant les hommes , pource qu'elle rend par longue accoustumance ses citoyens maniables & bien obeyssans à ses loix,autant ou plus que cité qui ait onques esté au monde , en les domtant dés leur enfance,comme on fait les iunes poulains. La loy exempte & dispense de ceste suiction les enfans,qui doyuent succeder à la royauté: mais Agesilaus eut cela de propre plus que les autres de ceste qualité,qu'il vint au degré de commander ,ayant appris d'enfance à obeyr:ce qui fut cause, qu'il seut beaucoup mieux,que nul autre

Roy,

Roy, s'accommoder & se comporter auec ses suiets, ayant adiousté à la grandeur royale & aux façons de prince qu'il auoit de nature, la courtoisie & la priuauté qu'il auoit acquise par nourriture. Du tẽps dõc qu'il estoit és troupes, qu'ils appellent des enfans, qui sont nourris ensemble, Lysander fut amoureux de luy pour sa gentillesse principalement: car estant plus courageux & plus ferme en ses opinions que nul autre des enfans, comme celuy qui vouloit tousiours en toutes choses estre le premier, auec vne vehemence & vne impetuosité si grãde en tout ce qu'il vouloit, que il estoit impossible de la vaincre ny de la forcer: il estoit d'vn autre costé si doux & si souple, qu'il faisoit tout ce, qu'on luy commandoit par gracieuseté, & rien par crainte, luy faisant plus grand mal de se sentir blasmer, qu'il ne luy greuoit de trauailler. Et quant à l'imperfection de sa iambe, qui estoit plus courte que l'autre, la beauté de sa personne estant pour lors en sa fleur, & sa gentilesse, en ce qu'on voyoit qu'il la portoit si patiemment & si gayement, que luy-mesme s'en moquoit & s'en gaudissoit le premier, cela couuroit grandement ceste defectuosité: & qui plus est, faisoit dauantage apparoir la gentillesse de son courage, attendu qu'on voyoit que pour estre boiteux, il ne refusoit peine ny trauail quelconque. Quand à la forme de son visage, nous ne l'auons point pourtraite au naturel, pource qu'il ne le voulut pas, ainsi defendit expressément par son testament, qu'on ne fist ny peindre ny mouler aucune image de son corps: mais bien trouue-on, qu'il estoit de petite stature, & qu'il promettoit bien peu de soy à le voir: mais ce qu'il estoit tousiours gay & deliberé, & iamais chagrin ny fascheux, ny en parole, ny en visage, cela le rendoit plus agreable & plus amiable, voire iusques en sa vieillesse, que les plus beaux du monde: toutefois les Ephores, ainsi que Theophrastus escrit, condamnerent à l'amende leur Roy Archidamus, à cause qu'il auoit espousé vne petite femme, disans qu'il leur engendreroit des roytelets, non pas des Roys. Mais du temps que son fils aisné Agis regnoit, Alcibiades banny d'Athenes s'en fuyt de la Sicile en Lacedæmone, & n'eut pas guere demeuré à Sparte, qu'il fut incontinent soupçoné d'entretenir la femme du Roy Agis, qui s'appelloit Timæa, de maniere que pour ceste cause Agis n'aduoua point pour son fils l'enfant que elle fit, disant qu'elle l'auoit conceu d'Alcibiades: dequoy Timæa ne se soucioit guere, ainsi que Duris escrit: car quelquefois estant en son priué entre ses femmes elle l'appelloit tout bas Alcibiades, non pas Leotychides: aussi dit-on, qu'Alcibiades mesme disoit, que ce n'estoit point pour faire mal- ny desplaisir à personne, qu'il s'estoit approché de la Royne Timæa, ains seulement pource qu'il desiroit qu'il y eut des Roys en Lacedæmone engendrez de sa semẽce. Toutesfois il fut cõtraint pour ceste occasiõ de

sorti hors de Lacedæmone pour la desfiance qu'il auoit du Roy Agis, qui tousiours depuis eut l'enfant pour suspect, & ne le tint iamais pour legitime, iusques à ce qu'estant tombé malade au lict de la mort, Leotychides s'alla teter a genoux les larmes aux yeux deuant luy, & seut si bien faire, qu'Agis en presence de tesmoins declara qu'il l'aduouoit pour son fils. Ce neantmoins apres la mort d'Agis, Lysander, qui ia auoit desfait les Atheniens par mer & auoit plus de credit & d'authorité en la ville de Sparte, que nul autre, entreprit de faire tomber la royauté sur Agesilaus, disant qu'elle n'appartenoit point à Leotychides, attendu qu'il estoit bastard: autant en disoyent aussi plusieurs autres des citoyens, qui aimoyent la vertu d'Agesilaus, & luy fauorisoyent fort affectueusement, à cause qu'il auoit esté nourry & eleué d'enfance auec eux. Mais au contraire aussi y auoit il à Sparte vn deuin, nommé Diop ithes, qui sauoit par cœur vne infinité de propheties anciennes, & estoit tenu pour fort sauant & suffisant homme en tout ce, qui concernoit les choses diuines: celuy-la maintenoit qu'il n'estoit point loysible, qu'vn boiteux fust Roy de Sparte, & pour le prouuer il allegua en iugement ceste ancien oracle.

Regarde bien, ô nation Spartaine,
Quoy que tu sois en courage hautaine,
Que Royaute boiteuse ne se germe
En toy, qui as l'alleure droite & ferme:
Car autrement des mal-heurs te viendront
Non esperez, qui long temps te tiendront
Enueloppee en tourmente de guerre,
Qui d'hommes rend depeuplee la terre.

Lysander à l'encontre repliquoit, que si les Spartiates redoutoyẽt ceste oracle, c'estoit plustost de Leotychides qu'ils se deuoyẽt garder, pource qu'il ne chaloit point aux dieux, si aucun s'estant affolé vn pied venoit à estre Roy, mais bien s'il n'estoit pas legitime ny veritablemẽt extrait de la race de Hercules: car ce seroit alors, disoit-il, que la royauté viendroit à clocher. Agesilaus alleguoit dauantage, que le dieu mesme Neptune auoit tesmoigné, que Leotychides estoit bastard: car il auoit contraint Agis par vn trẽblement de terre, de sortir hors la chãbre de sa femme, & que depuis, plus de dix mois apres, auoit esté né Leotychides. Ainsi fut Agesilaus pour ses causes & moyẽs, non seulemẽt declaré Roy de Sparte, mais aussi luy fut adiugee la succession des biens de son frere Agis, & en debouta-on Leotychides: toutefois voyãt que les parens de luy du costé de sa mere estoyent extremement poures, mais de gens de bien au demeurant, il leur laissa la moitié des biens: en quoy faisant il acquit honneur & bien-vueillãce de tout le mõde, au lieu de l'enuie & de la mal-vueilance qu'on luy eust autrement portee pour le fait de ceste succession. Et quant à ce

que

que Xenophon escrit qu'en obeyssant à son pays, il y acquit si grande puissance, qu'il faisoit entierement tout ce qu'il vouloit, voicy que c'estoit: Les Ephores & les Senateurs auoyẽt pour lors la souueraine authorité au gouuernement de la chose publique: mais les Ephores ne demeuroyent en leurs offices qu'vn an seulement, & les Senateurs demeuroyent en cest hõneur toute leur vie, ayans esté ordonnez & establis pour refrener l'authorité des Roys, à fin qu'ils n'eussent pas toute puissance, ainsi que nous auons plus amplement escrit en la vie de Lycurgus: à l'occasion dequoy dés que les Roys venoyent à succeder au Royaume, ils auoyent incontinent vne picque & vne inimitié hereditaire, par maniere de dire, à l'encontre d'eux. Mais Agesilaus suyuit vn chemin totalement cõtraire à ses predecesseurs, car au lieu de prendre querelle, & de s'attacher à eux, il leur porta tout honneur & toute reuerence, n'entreprenant iamais rien qu'il ne leur eust communiqué premierement, & quand il estoit mandé par eux y allant plus viste que le pas. Toutes & quantesfois qu'il estoit en chaire royale à donner audience, si d'auẽture les Ephores y suruenoyent, il se leuoit au deuãt deux, & quand vn nouueau Senateur venoit à estre esleu, il leur enuoyoit par honneur à chacun vne robbe & vn bœuf cõme vn pris d'honneur. Par tous lesquels moyẽs il sembloit, qu'il honnoraſt & qu'il augmentaſt la dignité de leurs offices, là où il alloit sous main amplifiãt sa propre puissance, & adiouſtoit à la royaute vne grandeur procedante de la bien-vueillance qu'on luy portoit. Au reste quant à ses deportemens enuers les autres citoyens, il estoit moins reprehensible ennemi qu'ami: car il ne nuysoit iamais iniustemẽt à ses ennemis, mais il aidoit bien souuent à tort & en choses iniustes à ses amis: & ayant honte de ne recõpenser & de ne honnorer pas assez ses ennemis quãd ils auoyent bien fait, il ne pouuoit condamner ne blasmer ses amis, encore qu'ils eussent mal fait, ains estoit tousiours biẽ aise de les secourir, cõment q̃ ce fust, & defaillir pluſtoſt auec eux, estimant que rien ne pouuoit estre mauuais de ce qu'on fait pour suruenir à son ami. Au contraire s'il aduenoit que quelqu'vn de ses aduersaires tombaſt en affliction, il estoit le premier qui en auoit cõpaſsion, & si le secouroit volontiers, si l'autre l'en requeroit: par lesquels moyens il gaignoit la bonne grace & l'amitié de tout le monde. Ce que voyant les Ephores, & redoutans sa puissance qu'ils voyoyent aller ainsi en auant, le condamnerẽt en vne amende, y adiouſtant la cauſe, que c'estoit pource qu'il poſſedoit luy seul les cœurs de tous les citoyens, qui deuoyent estre commũs. Car tout ainsi qu'il y a des philoſophes naturels, qui tiennent, que qui osteroit du monde le discord & la noyse, le cours des corps celestes s'arresteroit, & que la generation & tout mouuement ceſſeroit, pource qu'ils disent, que c'est la cauſe qui

maintient l'armonie de ce monde : Aussi semble-il, que celuy, qui estably les loix des Lacedæmoniens, mesla parmy le gouuernement de sa chose publique, l'ambition & la ialousie entre les citoyens, comme vn aiguillon de la vertu, voulant que les gẽs de bien eussent tousiours quelque chose à demesler & à debatre les vns contre les autres, estimant que celle lasche & paresseuse grace, par laquelle les hommes s'entre-cedent & s'entre-pardonnent les vns aux autres sans se contreroller, estoit à fausses enseignes appellee concorde. Et cuident aucuns, que certainemẽt Homere eust ceste opinion, pource qu'il n'eust pas autrement fait Agamemnon se resiouyssant de voir Vlysses & Achilles quereller à grosses paroles ensemble, s'il n'eust estimé, que le debat & l'enuie entre les principaux hommes (qui fait qu'ils ont l'œil l'vn sur l'autre) tournast au grand bien de la chose publique : toutefois cela n'est pas sans doute, ny ne se doit pas à l'aduenture confesser simplement, pource que les querelles & dissentions excessiues entre les citoyens sont tres-dommageables & dangereuses aux choses publiques. Au demeurant vn peu apres qu'Agesilaus fut paruenu à la royauté de Lacedæmone, il arriua quelques vns venans de l'Asie, qui apporterent nouuelles, que le Roy de Perse faisoit preparer vne grosse armee de mer, pour debouter & deposseder les Lacedæmoniens de la seigneurie de la marine : & dauantage Lysander desirant estre vne autrefois r'enuoyé en Asie pour y secourir ses amis, lesquels il auoit laissez comme seigneurs & maistres des villes & citez du pays, dont les vns estoyent dechassez par leurs citoyens, les autres punis de mort, à cause qu'ils abusoyent violemment & tyranniquement de leur authorité, il mit en teste à Agesilaus, qu'il entrepriſt ce voyage de passer en Asie, pour aller faire la guerre à ce Roy Barbare loin de la Grece premier que son armee & son equipage fussẽt prest. Pour à quoy plus facillement paruenir, il escriuit à ses amis en Asie, qu'ils enuoyassent à Sparte demander Agesilaus pour leur Capitaine : ce qu'ils firent : & Agesilaus en pleine assemblee du conseil de la ville accepta la charge pourueu qu'on luy baillast trẽte Capitaines Spartiates pour luy assister & le conseiller en ses affaires, deux mille Ilotes affranchis, auec six mille des alliez de Lacedæmone. Cela luy fut facilement accordé, moyenant le port & la faueur que luy fit Lysander, & l'enuoya-on incontinent auec les trente Capitaines, qu'il auoit demandez, desquels Lysander fut le premier, non seulement pour l'authorité & la reputation qu'il auoit acquise, mais aussi pour l'amitié qu'il portoit à Agesilaus, lequel se sentoit plus tenu à luy de ce, qu'il luy auoit procuré ceste charge, que de ce qu'il l'auoit fait paruenir à la royauté. Parquoy cependant que l'armee s'assembloit au port de Geræste, luy auec quelques vns de ses amis s'en alla en la ville d'Aulide, là où il luy fut

fut aduis, que la nuict quelqu'vn en dormant luy dit, O Roy des Lacedæmoniens, tu sais, qu'il n'y eut onques Capitaine general de toute la Grece esleu, que iadis Agamemnon, & toy maintenant apres luy : & pource que tu commandes aux mesmes peuples, qu'il faisoit, & que tu vas faire la guerre aux mesmes ennemis, partant d'vn mesme lieu pour y aller, il est raisonnable, que tu faces aussi vn mesme sacrifice à la deesse, qu'il fit à son departement. Agesilaus n'eut pas plustost eu ceste vision, qu'il luy souuint incontinent, qu'Agamemnon à la persuasion des deuins sacrifia en ce mesme lieu sa propre fille, toutefois il ne s'en effroya point, ains le matin en fit le conte à ses amis, & leur dit, qu'il sacrifieroit à la deesse, ce dont il estoit vray-semblable, qu'elle se delectoit, & qu'il ne vouloit point ensuyure la cruelle deuotion de ceste ancien Capitaine Agamemnon: & disant cela, il fit amener vne bische couronnee de chapeaux de fleurs, & commanda à son deuin l'immoler, ne voulant pas que celuy qui estoit deputé par les gouuerneurs de la Bœoce eust l'honneur de ce faire, cõme le portoit la coustume du lieu: ce qu'entendans les magistrats & gouuerneurs de Bœoce en furent mal-contents, & enuoyerent leurs sergens denoncer à Agesilaus, qu'il se deportast de vouloir faire faire sacrifices en ce lieu-là contre les loix, priuileges & coustumes du pays. Les sergens, qui y furent enuoyez, firent le contenu de leur commission : mais trouuans que la beste estoit desia immolee, & les quartiers dessus l'autel, ils les prirent & les ietterent çà & là hors de dessus ledit autel. Cela fascha Agesilaus, qui estoit sur son embarquement, & s'en alla de là tout courroucé contre les Thebains, auec mauuaise esperance de l'issue de son voyage à cause de ce sinistre presage, qui sembloit luy pronostiquer, qu'il ne ressortiroit pas à telle issue, comme il desiroit. Arriué qu'il fut en la ville d'Ephese, il eut incontinent à desplaisir l'honneur qu'il vid, qu'on y faisoit à Lysander, & la suyte grande qu'il y auoit : car tous ceux du pays alloyent ordinairement à son logis pour luy faire la cour: & quand il en sortoit, le suyuoyent & l'accompagnoyent par tout comme si Agesilaus n'eust eu que le nom & apparence de Capitaine general, pour la loy de Lacedæmone qui le vouloit ainsi, & que Lysander fust celuy qui à la verité eust le plein pouuoir & l'authorité de tout faire : car iamais n'auoit esté enuoyé Capitaine Grec en ces marches-là, qui y eust acquis tant de reputation, ne qui s'y fust fait tant redouter comme luy, ny iamais n'y eut homme, qui fist plus de bien à ses amis, ny plus de mal à ses ennemis: lesquelles choses estãs toutes fresches, ceux du pays s'en souuenoyẽt encore, auec ce qu'ils voyoyẽt Agesilaus hõme simple, populaire & de peu de monstre en toutes ses façons de faire, là où au contraire ils

remarquoyẽt en Lysander la mesme vehemẽce, aspreté & briefueté de langage, qu'ils y auoyent autrefois conue: au moyen dequoy tout le monde plioit entierement sous luy, & n'estoit fait que ce que luy seul commandoit. Ce qui fut cause, que les autres Spartiates premieremẽt s'en fascherẽt, pource qu'il sẽbloit proprement, qu'ils fussent venus pour seruir à Lysander, & non pas pour cõseiller le Roy: mais depuis Agesilaus mesme s'en ennuya & s'en mescontenta aussi, encore que de sa nature il ne fust point enuieux ny marry de voir faire honneur à d'autres qu'à luy: mais estant de son naturel fort cõuoiteux de gloire, & homme courageux, il auoit peur, q̃ s'il se faisoit quelque chose de beau en ceste guerre, on ne l'attribuast à Lysander, pour la grãde reputatiõ qu'il auoit: parquoy il cõmença à ce porter de ceste sorte enuers luy. Premierement il contrediſoit à tous ses conseils, & toutes les entrepriſes, qu'il mettoit en auant, mesmemẽt celles ausquelles il se mõstroit plus affectionné, il n'en faisoit pas vne, ains en prenoit d'autres à executer plustost que celles-là: dauantage s'il y auoit aucuns poursuyuans, qui eussent à faire à luy, ou qui le requissent de quelque chose, s'ils s'appuyoyẽt sur la faueur de Lysander, il les renuoyoit tous sans rien faire. Au cas pareil aussi és iugemẽts, s'il y en auoit aucuns, que Lysander rabrouast, ils estoyent tous asseurez de gaigner leurs proces: & au contraire, s'il y en auoit, à qui il portast affection, & à qui il desirast gratifier, il estoit malaisé, qu'ils se sauuassent d'estre condamnez à l'amende. Toutes lesquelles demonstrations se faisans ordinairement, nõ point par cas d'aduenture en vn ou en deux, ains egalement en tous, cõme de propos deliberé. Lysander se doutant bien de la cause, ne la desguisa point à ses amis, ains leur dit franchement, q̃ c'estoit à cause de luy, qu'on leur faisoit ce tort & ce rebut, & pourtant leur cõseilla, qu'ils allassent faire la cour au Roy & à ceux, qui auoyẽt plus de credit que luy. Agesilaus estima, qu'il disoit & faisoit tout pour susciter la haine du monde à l'encõtre de luy: parquoy luy voulãt faire encore plus grand despit, il l'establit cõmissaire des viures & distributeur des chairs, & apres l'auoir fait, encore escrit-on, qu'il dit tout haut en presence de plusieurs, qui le peurẽt ouyr: Qu'ils aillent maintenant faire la cour à mon distributeur de chair. Dequoy Lysander se plaignant. Luy dit. Vrayemẽt, Sire Agesilaus, tu sais tres-bien comment il faut raualler tes amis. Ce fais-mon, respondit Agesilaus, ceux qui veulẽt entreprendre sur mon authorité & estre plus grands que moy. Voire mais, repliqua Lysander, à l'aduẽture ne l'ay-ie pas fait ainsi q̃ tu le dis: toutefois si tu as telle opinion, donne moy quelque charge & quelque lieu, auquel sans te fascher ie te puisse estre vtile. Depuis ces propos Agesilaus l'enuoya à la marche de l'Hellespont,

là où

là où il pratiqua vn seigneur Persien nommé Spithridates, des pays du gouuernement de Pharnabazus, qu'il amena à Agesilaus auec grosse somme d'or & bien enuiron deux cens hommes de cheual: non que pour cela le mal-talent, qu'il auoit conceu à l'encontre du Roy, fust appaisé: ains au contraire il garda touſiours ceſte rancune en ſon cœur: tellement que depuis il eſpia touſiours les moyens de faire oſter aux deux maiſons royales le priuilege qu'elles auoyent de la royauté, pour la mettre en commun à toutes les familles des Spartiates, & pour ce different-là il euſt ſuſcité vn grand trouble en la ville de Sparte, à mon aduis, s'il ne fuſt mort ſi toſt qu'il fit, en vn voyage qu'il entreprit au pays de la Bœoce. Voila comment les grandes natures ambitieuſes, ne pouuans tenir moyen, & ſe garder d'exceder en trop és gouuernements des choſes publiques, ſont ſouuentefois cauſe de plus de mal que de bien: car encore que Lyſander euſt eſté faſcheux & importun, comme il eſtoit veritablement, de monſtrer ainſi ſon ambition hors de temps & de ſaiſon, Ageſilaus n'ignoroit pas, qu'il y auoit beaucoup d'autres moyens moins reprehenſibles de chaſtier vn perſonnage grand & illuſtre, qui pechoit par vne ambitieuſe conuoitiſe de ſe monſtrer ſeulement. Et m'eſt aduis, que tous deux aueuglez d'vne meſme paſſion, faillirent: l'vn de ne conoiſtre pas la puiſſance de ſon ſuperieur: & l'autre de ne pouuoir ſupporter l'ignorance & l'imperfection de ſon ami. Or du commencement Tiſaphernes redoutant Ageſilaus, fit quelques trefues auec luy, ſous vn donner à entendre, que le Roy ſe contenteroit de laiſſer les villes Grecques de l'Aſie en pleine liberté: mais depuis quand il penſa auoir aſſemblé des forces ſuffiſantes pour le combattre, il luy denonça la guerre, laquelle Ageſilaus accepta fort volontiers, pourautant meſmement qu'on auoit grande eſperance par la Grece, qu'il feroit quelque grande choſe en ce voyage, & luy-meſme eſtimoit, que ce luy ſeroit vne grande honte, que les dix mille Grecs, qui eſtoyent retournez du fond de l'Aſie iuſques à la mer maiour ſous la conduite de Xenophon, euſſent vaincu & battu l'armee du Roy, autant de fois qu'ils auoyent voulu, & que luy, qui eſtoit Capitaine general des Lacedæmoniens, leſquels donnoyent pour lors la loy à la mer & à la terre, ne fiſt aucun acte digne de memoire entre les Grecs. Parquoy pour venger incontinent le deſloyal iurement de Tiſaphernes par vne iuſte tromperie, il fit ſemblant de vouloir premierement entrer dedans le pays de la Carie, au moyen dequoy le Barbare y fit l'amas de toute ſa puiſſance: mais ſoudain il tourna bride tout court, & ſe ietta dedans la Phrygie, où il prit pluſieurs villes & y gaigna beaucoup de biens, faiſans voir à ſes

gens, que violer l'accord de paix ou de trefues, qu'on a iuré, c'eſt meſpriſer les dieux : mais que deceuoir & abuſer ſes ennemis n'eſt pas ſeulement iuſte, ains eſt auſſi honnorable, & y a du profit conioint auec le plaiſir. Au demeurant pource qu'il eſtoit le plus foible de cheualerie, & que les entrailles des beſtes, qu'il auoit ſacrifiees aux dieux, ſe trouuoyent defectueuſes, il s'en retourna en la ville d'Epheſe, là où il amaſſa des gens de cheual, faiſant entendre aux hommes riches qui ne voudroyẽt eux-meſmes en perſonne aller à la guerre, qu'il les en diſpenſoit, pourueu qu'ils fourniſſent d'vn homme & d'vn cheual de ſeruice en leur place, & y en eut pluſieurs qui le firent ainſi, de maniere qu'en peu de iours Ageſilaus trouua bon nõbre de vaillãs hõmes d'armes, au lieu de gens de pied qui ne valoyent guere: car ceux, qui n'alloyent pas volontiers à la guerre, ſoudoyoyent ceux, qui y vouloyent bien aller en leur place, & ſemblablemẽt auſſi ceux, qui ne vouloyent ſeruir à cheual, payoyent au lieu d'eux, ceux qui en deſiroyent ſeruir : en quoy il ſuyuit ſagement l'exemple du Roy Agamemnon, qui diſpenſa vn riche couard d'aller perſonnellement à la guerre, en prenant de luy vne bonne iument. Or auoit-il commandé aux commiſſaires, qui vendoyent publiquement au plus offrant à l'encã les priſonniers de guerre, qu'ils les deſpouyllaſſent tous nuds pour les vendre : ce qu'ils firent, & ſe trouuoit aſſez de gens, qui achetoyent volontiers leurs deſpouylles & leurs habillemens: mais quant au corps ils s'en moquoyent, les voyans ainſi blancs, delicats & tendres, pour auoir eſté nourris en delices à l'vmbre au couuert, tellemẽt qu'il ſe trouuoit peu de gens, qui y miſſent enchere, pource qu'ils les eſtimoyent perſonnes inutiles, & qui ne valoyent rien. Adonc Ageſilaus ſe trouuant à ceſte vente expreſſemẽt pour ceſte fin, dit à ſes gens: Voyez-vous, mes amis, ce ſont là les perſonnes, à qui vous aurez à combattre, & icy les deſpouylles pour qui vous combatrez. Depuis eſtant la ſaiſon venue de ſe remettre en campagne, & de rentrer dedans le pays des ennemis, il dit publiquement qu'il entreroit dedans la Lydie, non point en intention de tromper plus Tiſſaphernes: mais luy-meſme ſe trõpa, car pour s'eſtre trouué deceu la premiere fois, il n'adiouſta plus de creance à ceſte ſeconde publication, ains ſe perſuada, que ce ſeroit à ce coup là, qu'il entreroit en la Carie, attendu meſmement que c'eſtoit vn pays boſſu & mal-aiſé pour gẽs de cheual, en quoy il ſe ſentoit le plus foible: mais nonobſtant Ageſilaus entrãt, comme il auoit predit, dedans le plat pays, auquel eſt ſituee la ville royale de la Lydie. Sardis, Tiſſaphernes fut contraint d'y accourir au ſecours à grãd haſte, & y eſtant arriué en extreme diligence auec ſa cheualerie, il ſurprit par les champs pluſieurs des ennemis eſcartez ſans ordre

dre çà & là à piller le plat pays, & en mit la pluſpart à l'eſpee. Quoy entendant Ageſilaus, diſcourut en luy-meſme, que les gens de pied de ſon ennemi ne pouuoyent pas encore eſtre arriuez, & que luy au contraire auoit toute ſon armee complete, au moyen dequoy il penſa, qu'il valoit mieux venir à la bataille promptement, que dilayer dauantage: ſi meſla parmy ſa cheualerie ſes gens de pied armez à la legere, & leur commanda, qu'ils allaſſent viſtement attacher l'ennemi, pendant que luy feroit ſuyure à leur queuë les autres peſamment armez: ce qu'ils firent: mais les Barbares ſe mirent incontinent en route, & les Grecs pourſuyuans viuement & de pres, prirent leur cãp, & occirent vn grãd nombre des fuyans. Depuis ceſte bataille ils eurent le moyen, nõ ſeulement de courir & piller les pays du Roy à leur aiſe ſans dãger: mais auſſi de voir la vengeance de Tiſſaphernes, qui eſtoit vn mauuais homme & treſ-apre ennemi de la nation des Grecs: car le Roy de Perſe enuoya incõtinent en ſa place vn autre ſien lieutenant appellé Tithrauſtes, qui luy fit trencher la teſte, & enuoya deuers Ageſilaus le prier de vouloir entendre à appointement, & luy faire offrir force or & argent pour s'en retourner en ſon pays. A quoy Ageſilaus fit reſponſe, que quant à la paix, il n'eſtoit pas en luy de la faire, & que c'eſtoit aux Lacedæmoniens, & qu'au regard de luy, il eſtoit plus aiſe d'enrichir ſes ſoldats que ſoy-meſme: mais qu'outre cela les Grecs n'eſtimoyent point hõnorable prendre des preſens de leur ennemi, ains des deſpouylles: toutefois voulant gratifier en quelque choſe à Tithrauſtes, pource qu'il auoit fait la vengeance d'vn cõmun ennemi de tous les Grecs, il mena ſon armee hors de la Lydie en la Phrygie, moyennant la ſomme de *trente talents qu'on luy bailla pour ſes frais. Ainſi qu'il eſtoit par le chemin, il receut vn petit billet des officiers & magiſtrats de Sparte, qui luy mandoyent, comme on luy auoit baillé la charge de l'armee de mer auec celle de terre: ce que iamais autre Capitaine Lacedæmonien auant luy n'auoit eu: auſſi eſtoit il ſans cõtredit le plus grand & le plus digne perſonnage, qui fuſt viuant de ſon tẽps, ainſi que Theopõpus meſme l'eſcrit en quelque paſſage, cõme celuy qui ſe faiſoit eſtimer plus pour ſa vertu, qu'il ne faiſoit pour la grandeur de ſon authorité: toutefois il ſemble, qu'en ceſt endroit il commit vne faute, quãd il fit ſon lieutenant en l'armee de mer vn Piſander frere de ſa femme, là où il y auoit d'autres Capitaines plus aagez & plus experimentez que luy, ayant plus de regard à gratifier à ſa femme, & à honnorer vn ſien allié, qu'à faire ce qui eſtoit le plus vtile pour ſon pays. Cela fait, il mena ſon armee és prouinces du gouuernement de Pharnabazus, là où il trouua non ſeulement abondance de tous viures, mais auſſi y amaſſa groſſe ſomme d'argent:

*Cent quatre vints mille eſcus.

& de là passa insqu'au royaume de Paphlagonie, où il fit alliance auec le Roy Cotys, qui recercha affectueusement son amitié, pour la vertu & la constante foy qui estoit en luy: comme fit aussi Spiridathes, lequel abandonna Pharnabazus pour se rendre à Agesilaus, & depuis qu'il s'y fut rendu, iamais ne se partit d'aupres de luy, ains le suyuit & l'accompagna tousiours par tout. Il auoit vn fils, qui estoit vn fort bel enfant, nommé Megabates, duquel Agesilaus estoit amoureux, & vne fort belle fille preste à maryer, qu'Agesilaus fit espouser à ce Roy Cotys: & prenant de luy mille hommes de cheual, auec deux mille hommes de pied armez à la legere, s'en retourna en la Phrygie, là où il destruisit les prouinces du gouuernement de Pharnabazus, lequel ne l'osoit attendre en campagne, ny mesme se fier en ses fortereſſes, ains alloit tousiours fuyant deuant luy, emportant quant & soy la pluspart de ce qu'il aimoit le mieux & qu'il tenoit le plus cher, en se retirant tousiours arriere d'vn lieu en autre, iusques à ce que Spiridathes accompagné d'vn Spartiate nommé Erippidas, le pressa vn iour de si pres qu'il luy prit son camp, & se saisit de tout le precieux meuble, qu'il auoit quant & luy. Mais là Erippidas se monstra vn peu trop aspre à rechercher ce, qui auoit esté soustrait du butin, contraignant les Barbares à le rendre, iusques à vouloir visiter & fouyller par tout. Cela irrita si fort Spiridathes, qu'il se retira incontinent auec les Paphlagoniens en la ville de Sardis, dequoy Agesilaus fut aussi faſché, que de chose qui luy aduint en tout ce voyage: car il estoit marry d'auoir perdu vn si homme de bien que Spiridathes, & la trouppe de gens de guerre qu'il auoit emmene quant & luy, laquelle n'estoit pas petite: & si auoit encore peur, qu'on le nasast de ceste mechanique chicheté, dont il auoit tousiours estudié à se maintenir pur & net, & non seulement soy, ains aussi tous ceux de son pays. Mais outre ces causes apparentes, encore le poignoit fort l'amour de l'enfant, qui estoit profondement empraint en son cœur, combien que lors qu'il l'auoit aupres de luy, suyuant son naturel de ne vouloir iamais estre vaincu, il s'efforçast de combattre son desir, de maniere qu'vn iour Megabathes s'approchant de luy pour le careſſer & baiſer, il destourna sa teste: dequoy l'enfant ayant eu honte, s'en deporta de lors en auant, & ne l'osa plus saluer que de loin. Ce qui despleut d'vn autre costé à Agesilaus: au moyen dequoy se repentãt d'auoir destourné le baiſer de Megabates, il faisoit semblant de s'esmerueiller, pourquoy il ne le saluoit plus d'vn baiſer cõme il auoit accoustumé: & quelques vns de ses familiers luy respondirent adonc. Tu en es cause toy-mesme, Sire, qui n'a pas osé attendre, ains as eu peur du baiſer d'vn si bel enfant: car encore y

retour-

retourneroit-il biẽ,qui le luy diroit,pourueu que tu te gardes de le fuir vne autre fois,cõme tu as ia fait.Ces paroles ouyes,Agesilaus demeura vne espace de tẽps tout pensif sans mot dire,puis leur respondit à la fin:Il n'est point de besoin que vous luy en parliez, car ie vous asseure,que ie seroye plus aise de pouuoir encore vn coup resister à vn tel baiser, que si tout ce que ie voy deuant moy me deuenoit or. Ainsi se comportoit Agesilaus enuers Megabates, lors qu'il estoit autour de luy: mais au contraire quand il en fut esloigné,il s'en trouua si ardemment espris, qu'il seroit mal-aisé d'affermer, si l'enfant fust vne autre fois retourné & se fust presenté deuant luy,s'il se fust peu garder de se laisser baiser.Depuis Pharnabazus recercha de parler auec luy, & les assembla ensemble vn Cyzicenien nommé Apollophanes, qui estoit hoste commun à tous deux: si se trouua le premier Agesilaus auec ses amis au lieu assigné pour leur entre-veue, & en attendant Pharnabazus se ietta dessous vn arbre à l'vmbre sur l'herbe,qui y estoit haute & drue, iusqu'à ce que Pharnabazus y arriua aussi, auquel on estendit des peaux douces à long poil,& des tapis ouurez de diuerses couleurs pour se seoir dessus:mais ayãt honte de voir Agesilaus ainsi couché par terre dessus l'herbe nue, il s'y coucha aussi aupres de luy,combien qu'il fust vestu d'vne robbe de merueilleusement deslee t ssure & fort riche teinture. Apres qu'ils se furent entresaluez,Pharnabazus cõmença à parler,où il n'eust point faute de bõnes remonstrãces & iustes doleances, cõme celuy qui auoit fait beaucoup de plaisir aux Lacedæmoniẽs en la guerre contre les Atheniẽs & en recõpense se trouuoit lors pillé & saccagé par eux. Et Agesilaus voyant les autres Spartiates qui assistoyent à ceste entre-veue iettans les yeux contre bas de honte,& ne sachãs que respondre à cela,pource qu'ils conoissoyent bien,qu'on faisoit tort à Pharnabazus,prit la parole & respondit en ceste maniere: Quãd nous auons esté par cy deuant amis du Roy, seigneur Pharnabazus, nous auons vsé de ce qui estoit à luy comme amis,& maintenant que nous sommes deuenus ses ennemis,nous en vsons aussi comme ennemis:& voyans que tu veux estre l'vn de ses esclaues, ce n'est pas de merueilles si nous taschons de l'endommager en te mal faisant:mais de l'heure que tu aimeras mieux estre ami allié des Grecs,que serf du Roy de Perse, estime que ces hommes de guerre,ces armes & ses nauires,& nous tous sommes pour garder & defendre tes biens & ta liberté à l'encontre de luy, sans laquelle il n'y a rien de beau,de bon,ny de desirable en ce monde.A cela luy respondit Pharnabazus ouuertement,& luy donna à entendre quelle estoit son intention:car si le Roy, dit-il,enuoye par deça vn autre Capitaine pour estre son lieutenãt,asseurez-vous, que ie me tourneray aussi tost des vostres:mais aussi s'il me donne la charge & superintendance de ceste guerre, ie n'omettray rien de

diligence ny d'affection à faire entierement tout ce, que ie pourray pour son seruice à l'encontre de vous. Ceste response pleut à Agesilaus, lequel luy prenant la main en se leuant quãt & luy, luy dit: Ie desireroye, seigneur Pharnabazus, qu'ayant le cœur tel, cõme tu l'as, tu fusses nostre ami plustost que nostre ennemi. Mais ainsi que Pharnabazus s'en retournoit auec ses gens, son fils, qui estoit demeuré derriere accourut à Agesilaus, & en riant luy dit, Sire Agesilaus, ie veux contracter amitié & hospitalité auec toy: & en disant cela luy presenta vn dard, qu'il tenoit en sa main. Agesilaus l'accepta, & fut bien aise de voir l'enfant, qui estoit beau, & de la gentille caresse qu'il luy faisoit: si regarda autour de luy s'il y auroit quelqu'vn en la compagnie, qui eust quelque chose de beau, qui peust estre propre pour luy rẽdre la pareille, & apperceut le cheual d'vn sien secretaire nommé Adæus, qui estoit accoustré d'vn beau & riche harnoys: il luy fit incontinent oster & le donna au beau & gentil ieune garçon, lequel iamais depuis il n'oublia, ains quelque temps apres comme il eust esté chassé de la maison de son pere, & priué de ses biens par ses freres, estant contraint de s'efuyr au Peloponese, il l'eut tousiours en singuliere recommãdation, voire iusqu'à luy aider en quelques siennes amours: car il aima fort affectueusement vn ieune garçon Athenien, qu'on nourrissoit aux exercices de la personne pour vn iour combatre és ieux de pris: mais quand il fut deuenu grand & roide, & qu'il se vint presenter pour estre enrollé au nombre de ceux, qui deuoyent combatre és ieux Olympiques, il fut en danger d'en estre de tout poinct reietté: parquoy le Persien, qui l'aimoit, eut recours à Agesilaus, le requerant de vouloir aider a ce ieune champion, de sorte qu'il ne souffrist point ce deshonneur d'estre refusé. Agesilaus luy desirãt gratifier iusqu'à là, s'y employa & obtint ce, qu'il demandoit, non sans grande peine & grande difficulté. Ainsi estoit Agesilaus en toutes autres choses bien roide à obseruer de poinct en poinct tout ce, que les loix commandoyent: mais és affaires de ses amis, il disoit, que garder estroittement la rigueur de iustice estoit vne couuerture, dont se couuroyent ceux, qui ne vouloyent point faire pour les amis. Auquel propos on trouue encore vne petite lettre missiue, qu'il escriuoit à Idrié prince de la Carie pour la deliurance d'vn sien ami: Si Nicias n'a point failly, deliure-le: s'il a failly, deliure-le pour l'amour de moy: mais comment que ce soit, deliure le. Tel adonc estoit Agesilaus en la pluspart des affaires de ses amis: toutefois il escheoit bien des occasions où il regardoit plustost à l'vtilité publique, comme il monstra vn iour à quelque delogement, qu'il fut contraint de faire vn peu en trouble à la haste, tellement qu'il luy fut force, qu'il abandonnast, vn, qu'il aimoit, malade: & comme l'autre l'appellast par son nom ainsi comme il s'en partoit, & le suppliast de ne le vouloir point aban-

abandõner. Agesilaus se retourna & dit, O qu'il est mal-aisé* d'aimer & estre sage tout ensemble! ainsi la escrit le philosophe Hieronymus. Or y auoit-il là deux ans entiers, qu'il estoit en ceste guerre, & ne parloit-on plus és hautes prouinces de l'Asie que d'Agesilaus, courant par tout vne tresglorieuse renommee de son honnesteté, sa continence, courtoisie & simplicité: car quand il alloit seul auec son train par les champs, il logeoit touſiours dedans les plus saincts temples des dieux, voulãt que les dieux mesmes fussent tesmoins de ce, qu'il faisoit en son priué; là où bien souuent nous ne voulons pas, que les hommes seulement voyent ce, que nous y faisons: qui plus est, entre tãt de milliers de soldats qui estoyẽt en son camp, a peine eust-on trouué vne paillasse pire que celle sur laquelle il dormoit: & quant au froid & au chaud, il supportoit l'vn & l'autre si aisément, qu'il sembloit, qu'il fust touſiours né à supporter seulement la qualité de l'air & de la saison, où il se trouuoit. Si estoit chose fort plaisante aux yeux des Grecs habitãs en Asie, de voir les Satrapes lieutenans du Roy de Perse, gouuerneurs des prouinces, & autres seigneurs, qui parauãt estoyent si superbes & si intolerables, & qui ne pouuoyent pas, par maniere de dire, en leur peau, tant ils estoyent gorgez de richesses, de voluptez & de delices, faisans lors la cour, en grãde crainte, à vn homme qui alloit simplement vestu d'vne poure meschãte cappe, & de voir commẽt ils se resserroyent & reformoyent, pour vne simple parole courte qu'il leur disoit à la Laconiene: de maniere qu'il venoit alors en pensee à plusieurs, de dire ces vers du poëte Timotheus,

Mais cest vn tyran, & la Grece
Ne craint or, argent, ny richesse.

Estant donc toute l'Asie esmeuë, & se tournant en plusieurs endroits de son costé volontairement, apres y auoir reformé les villes & citez, & leur auoir rendu l'administration de leur chose publique en toute liberté & toute franchise, sans effusion de sang humain, & sans bannissement d'vn seul homme, il delibera de passer outre, & en transportant la guerre arriere des costes de la mer Grecque, aller combatre contre le Roy mesme de Perse pour sa propre personne, & luy mettre en compromis ses richesses & ses delices, dõt il iouyssoit trop à son aise en ses hauts pays d'Ecbatane & de Suse, & l'empescher si bien qu'il n'eust pas loisir d'entendre à mouuoir la guerre entre les Grecs, & en disposer à sa volonté sans se bouger de sa chaire, en corrompant à force d'argent ceux qui auoyent authorité au gouuernement de chacune des villes. Mais sur les entrefaites qu'il estoit en pẽsemẽt, arriua deuers luy Epicydidas Spartiate, qui luy apporta nouuelles, que la ville de Sparte estoit fort pressee de guerres, que luy faisoyent les autres peuples Grecs: au moyen dequoy les Ephores

Autres disent auoir pironymus. Or y auoit-il là deux ans entiers, qu'il estoit en ceste guerre, & ne parloit-on plus és hautes prouinces de l'Asie que sage tout ensemble.

le rappelloyent, & luy mandoyent, qu'il euſt à retourner pour defendre ſon pays.

O Grecs, qui plus de maux vous procurez,
Qu'onques n'ont fait Barbares coniurez!

Car comment pourroit-on appeller d'autre nom, celle enuie ou celle coniuration, que firent alors les Grecs à l'encontre d'eux-meſmes, par laquelle ils arreſterent auec leurs propres mains la fortune, qui les conduiſoit au comble de felicité, & retournerent contre leurs propres entrailles, les armes qui la eſtoyent acheminees à l'encontre des Barbares, en rappellãt en leur pays la guerre qui en eſtoit bannie? Car ie ne ſuis pas de l'opinion de Demaratus le Corinthien, quand il dit, que les Grecs eſtoyent priuez d'vn ſingulier plaiſir, qui n'auoyent veu Alexandre le grand aſsis dedans le throne royal de Darius: ains au contraire ie croy plus toſt, qu'ils euſſent deu plorer, quand ils euſſent penſé, qu'ils auoyent laiſſé ceſte gloire à Alexandre & aux Macedoniens, lors qu'ils perdoyent follement tant de bons Capitaines de la Grece és batailles de Leuctres, de Coronee, de Corinthe & d'Arcadie. Toutefois Ageſilaus ne fit onques acte plus meritoire ne plus grand, que de s'en eſtre retourné lors en ſon pays, ny ne fit onques vn plus bel exemple d'obeyſſance & de iuſtice deuë à ſon pays, que celuy-la. Car s'il eſt ainſi, qu'Hannibal commẽçant deſia à faire mal ſes beſongnes, & à eſtre debouté de l'Italie, ne cuida encore preſque iamais, ſinon à toute force, obeyr à ſes citoyens, qui le rappelloyent pour les aller deffendre de la guerre qu'ils auoyent ſur les bras, & dedans leur propre pays: Et Alexandre le grand eſtant rappelle pour meſme cauſe en ſon royaume de Macedoine, tant s'en fallut qu'il y retournaſt, qu'encore s'en moquail, quand il entendit la groſſe bataille que ſon lieutenãt Antipater auoit euë contre le Roy Agis, diſant, Il me ſemble, quand i'oy cõter ces nouuelles, que cependant que nous defaiſions par deçà le Roy Darius, il y ait eu par delà en Arcadie vne bataille de rats: S'il eſt (di ie) ainſi, que ces deux grands Capitaines ayent tenu ſi peu de conte de leur pays, ne doit-on pas reputer la cité de Sparte bien-heureuſe d'auoir eu vn Roy qui luy ait porté tant d'honneur & de reuerence, & tant d'obeyſſance à ſes loix, que tout auſsi toſt qu'il eut receu le petit billet, par lequel il luy eſtoit commãdé de s'en retourner, il abandonna & quitta tant de puiſſance, qu'il auoit paiſible entre ſes mains auec vne eſperance treſ-bien fondee, & treſ-bien acheminee de beaucoup encore dauantage, & s'embarqua pour s'en retourner tout ſoudain, laiſſant outre cela vn treſ-grand regret à tous les alliez & confederez de ſon pays, de ce qu'il n'acheuoit pas vn ſi beau chef-d'œuure, qu'il auoit ſi bien commencé? Certes ouy: & ſi refuta vn dire de Demonſtratus Phæacien, lequel diſoit que les Lacedæmoniens eſtoyent plus

gens

plus gẽs de bien en public,& les Atheniens en particulier: car s'il s'estoit mõstré bon Roy & excellẽt Capitaine enuers le public,encore se faisoit-il sentir plus doux ami en priué, & plus agreable en familiere conuersation. Et pource qu'en la monnoye Persique il y auoit d'vn costé la figure d'vn archer imprimee,il dit en se departant, que dix mille archers le chassoyent de l'Asie: car autant en auoit-on porté à Thebes & à Athenes, qui auoyent esté distribuez entre les harangueurs & gouuerneurs du peuple, qui susciterent par leurs harangues ces deux puissantes citez, & leur firẽt prendre les armes contre les Spartiates. Ayant donc à son retour passé le destroit de l'Hellespont, il prit son chemin à trauers le pays de la Trace, là où il ne pria iamais ny peuple,ny prince barbare pour son passage, ains leur enuoyoit seulement demander comment ils vouloyent,qu'il passast par leurs terres,comme ami, ou comme ennemi. Tous les autres le receurent amiablement,& l'honnorerent chacun selon leur puissance: mais ceux qu'on y appelle les Trochaliens, ausquels le Roy mesme Xerxes fit des presens pour auoir amiable passage par leurs terres, luy enuoyerent demander pour le laisser passer * cent talens en argent, & cent femmes: à quoy Agesilaus se moquant d'eux, fit response, Et que ne sont ils donc venus quant & vous pour les receuoir? Et en disant cela fit aussi tost marcher ses gens contre les Barbares, qui l'attendoyent en bataille pour le cuider engarder de passer,& les ayant rompus en occit vn grand nombre sur le champ. Autant en enuoya-il demander au Roy de Macedoine, s'il passeroit par ses pays,ou comme ami,ou comme ennemi. Ce Roy fit response,qu'il y penseroit. Et bien, repliqua Agesilaus,qu'il y pense donc: mais cependant nous ne laisserons pas de tirer touſiours outre. Adonc ce Roy s'esbahyssant de sa grãde hardiesse, & craignant qu'il ne luy fit quelque desplaisir en passant, l'enuoya prier qu'il passast comme ami. Or estoyent pour lors les Thessaliens en alliance auec les ennemis des Lacedæmoniens: parquoy en passant par leur pays,il le fourragea & pilla cõme terres d'ennemis, & enuoya en la ville de Lariſſe Xenocles & Scytha pour la cuider induire à prendre party auec les Lacedæmoniens. Ces deux ambassadeurs y furent retenus & arrestez prisonniers: dequoy tous les autres Spartiates estãs griefuement indignez, estoyẽt d'aduis qu'Agesilaus y deuoit aller mettre le siege deuant: mais il leur respondit, qu'il ne voudroit pas auoir gaigné toute la Thessalie entiere, pour perdre l'vn de ces deux hommes-la,& à ceste cause fit tant, qu'il les retira par composition. Ce qui n'est pas, à l'aduenture, trop à esmerueiller en la personne d'Agesilaus, veu qu'vne autre fois entendant, qu'il y auoit eu vne grosse bataille donnee pres la ville de Corinthe, en laquelle estoyent demeurez sur le champ plusieurs grãds & vaillans personnages du costé des ennemis,& bien

* Soixante mille escus.

peu de Spartiates, il n'en fit point bonne chere, ny ne vit-on point qu'il s'en resiouist: ains au contraire, en souspira tres-fort & du profond du cœur, en disant, O poure Grece, tant tu es malheureuse d'auoir occis auec tes propres mains tant de bons hommes tiens, qui eussent esté suffisans pour desfaire en vn iour de bataille tous les Barbares ensemble! Mais comme les Pharsaliens, ainsi qu'il passoit son chemin le harcellassent, & endommageassent la queuë de son armee, il prit cinq cés cheuaux, auec lesquels il les alla charger si viuement, qu'il les rompit à force: & de ceste victoire fit dresser vn trophæe au dessus du mont, qui s'appelle Narthacium, & luy fut ceste victoire autant ou plus agreable, que nulle autre, pource qu'auec si petite trouppe de gens de cheual, que luy-mesme auoit mis sus, & qu'il auoit dressez, il se trouua auoir desfait en bataille ceux, qui de tout temps se glorifioyent de leur cheualerie. Là le vint trouuer Diphridas l'vn des Ephores estant enuoyé expres de Sparte, pour luy commãder qu'il entrast incontinent en armes dedans le pays de la Bœoce: & luy, combien qu'il eust deliberé d'y entrer vne autrefois auec beaucoup plus grosse puissance, toutesfois ne voulant en aucune chose desobeyr aux seigneurs du conseil de son pays, dit incontinent à ses gens, que la iournee pour laquelle ils estoyent retournez de l'Asie s'approchoit, & enuoya querir deux compagnies de ceux qui estoyent au camp pres de Corinthe. En recompense dequoy ceux de Sparte le voulãs honnorer, pource qu'il auoit si promptement obey à leur mandement, firent crier en la ville, que les ieunes hommes qui voudroyent aller secourir le Roy de leurs personnes vinsent bailler leurs noms: & adonc ny en eut pas vn qui ne s'alla presenter fort affectueusement pour se faire enroller: mais les gouuerneurs en choisirent cinquante seulement des plus vigoreux & mieux dispos, qu'ils luy enuoyerent. Cependant Agesilaus passa le pas des Thermopyles & trauersant le pays de la Phocide ami de Lacedæmone, entra dedans la Bœoce, & alla planter son camp pres la ville de Chæronee, là où soudain qu'il fut arriué, il vit le Soleil eclipser, qui perdit sa lumiere & prit vne forme de Lune, quand elle est en son croissant: & au mesme temps entendit la nouuelle de la mort de Pisander, lequel auoit esté tué en vne bataille nauale, qu'il auoit perdue contre Pharnabazus & Conon, pres l'isle de Gnidos. Ceste nouuelle luy fut fort desplaisante, comme on peut penser, tant pour le regret de la perte du personnage qui estoit son allié, comme aussi pour le dommage du public: toutesfois de peur que cela ne descourageast ses gens, & ne mit quelque frayeur en leurs cœurs, mesmement sur le poinct qu'ils estoyent prests d'auoir la bataille, il commanda à ceux, qui venoyent de la marine, qu'ils semassent vn bruit tout au contraire de ce qu'ils luy auoyent dit, & luy-mesme pour seconder leur dire sortit en public, ayant sur sa teste vn chapeau de fleurs, &

sacrifia aux dieux comme pour les remercier de ceste bonne nouuelle, enuoyant à chacun de ses amis sa portion de la chair des bestes immoles, comme il a accoustumé de se faire en vne resiouissance publique: puis marchant en pays aussi tost qu'il apperceut de loin les ennemis, & que luy fut aussi apperceu d'eux, il ordonna ses gens en bataille, dont il donna la pointe gauche aux Orchomeniés, & luy mena la droite. Les Thebains de l'autre part se rangerent à la droite de la leur, & donnerent la gauche aux Argiens. Xenophon, qui se trouua en ceste bataille du costé d'Agesilaus, auec lequel il estoit reuenu de l'Asie, escrit, qu'il n'en fut iamais vne telle. Il est bien vray, que la premiere rencontre ne fut pas fort opiniastrement debatue, ny ne dura pas longuement, pource que les Thebains rompirent incontinent les Orchomeniés, & Agesilaus les Argiens: mais quand les vns & les autres entendirent que les pointes gauches de leurs batailles auoyent des affaires, & quelles reculoyent en arriere, ils retournerent tout court, là où Agesilaus pouuant auoir la victoire entiere sans aucun dãger, s'il eust seulement voulu laisser passer le bataillon des Thebains, & puis les charger sur la queue apres qu'il eussent esté passez, par vne opiniastreté de vouloir monstrer sa prouesse, & par vne ardeur de courage aima mieux leur donner en teste, & les alla choquer de front, ne les voulant vaincre sinõ à viue force. Les Thebains de l'autre costé le receurent non moins courageusement, & y eut là vne meslee fort aspre par tousles endroits de la bataille, mais principalemẽt au lieu où il estoit, entre les cinquãte ieunes hommes qui luy auoyent esté enuoyez pour la garde de sa personne, la vaillance desquels luy vint adonc fort à propos, & luy fut tres-salutaire: car encore qu'ils fissẽt tout le deuoir, que il est possible de bien combattre, & qu'ils se missent au deuãt pour le garder, ils ne le peurent neantmoins sauuer d'estre bié blessé, mais bien l'emporterẽt-ils nauré de plusieurs coups de iauline, & d'espee qu'il receut à trauers son harnois, lequel en fut faucé en beaucoup de lieux, & se rengeans en trouppe serree au deuãt de luy pour le couurir, tuerent grand nombre des ennemis, & plusieurs d'eux aussi demeurerent morts sur la place iusques à ce que finalemẽt voyans qu'il estoit trop mal aisé de forcer les Thebains de front, ils furent contraints de faire ce, qu'ils n'auoyent pas voulu du commencement: car ils s'ouurirent pour les laisser passer, puis quand ils furent passez, prenans garde qu'ils marchoyent en desordre, comme ceux qui cuidoyent bien estre hors de tout danger, il les suyuirent, & courans au long d'eux les rechargerent de nouueau par les flancs: mais pour cela encore ne les peurent-ils tourner en fuyte à val de route, ains se retirerent les Thebains au petit pas à la montagne de Helicon, se sentans fort fiers de l'euenement de ceste bataille, en laquelle ils s'estoyent quant à eux

maintenus inuincibles. Mais Ageſilaus, encore qu'ilſe portaſt fort mal, à cauſe de pluſieurs bleceures qu'il auoit ſur ſa perſonne; iamais pourtant ne ſe voulut retirer en ſeureté pour ſe faire pẽſer, que premierement il n'euſt eſté au lieu de la bataille, & qu'il n'en euſt veu emporter les corps morts de ſes gens dedãs leurs armes. Quant aux ennemis, il cõmanda, qu'on laiſſaſt aller où ils voudroyent ceux qui s'en eſtoyent fuys dedans le tẽple de Minerue Itoniene, qui n'eſtoit pas loin de là, deuãt lequel y a vn trophæe, que les Thebains iadis y dreſſerẽt apres y auoir desfait en bataille, ſous la conduite de Sparton, l'armee des Atheniens, & y auoit occis ſur le champ le Capitaine Tolmides. Le lendemain au poindre du iour, Ageſilaus voulãt eſprouuer ſi ces Thebains auroyẽt courage de deſcendre vne autre fois à la bataille, cõmanda à ſes ſoldats, qu'ils miſſent des chapeaux de fleurs deſſus leurs teſtes, & aux meneſtriers qu'ils iouaſſent de leurs fluſtes, pendant qu'il faiſoit dreſſer & accouſtrer vn trophæe cõme victorieux. & ayãt ſes ennemis enuoyé demander licence d'enleuer leurs morts, il leur ottroya treſues pour ce faire, en quoy faiſant il confirma ſa victoire, puis ſe fit porter en la ville de Delphes, là où ſe iouoyent les ieux Pythiques, & y fit la proceſſion & le ſacrifice ordinaire à Apollo, en luy offrant la decime de tout le butin qu'il auoit apporté de l'Aſie, qui monta bien à la ſomme de cent talens. Cela fait il s'en retourna en ſa maiſon, là où ſes citoyens l'aimerent & l'eſtimerent plus que iamais, pour la ſimplicité de ſa vie & de ſa conuerſation: car il ne ſe monſtra point en ſes façons de faire autre, qu'il n'eſtoit au parauant, ny chãgé de ſon naturel par les mœurs des eſtrangers, comme font ordinairement les autres Capitaines, quãd ils retournent d'vne expeditiõ longue & lointaine, de ſorte qu'il meſpriſaſt les couſtumes de ſon pays, ou deſdaignaſt d'obeir aux ordonnances d'iceluy: ains ne plus ne moins que ceux qui n'auoyent iamai paſſé la riuiere d'Eurotas continua touſiours à les obſeruer, entretenir & garder, ſans riẽ innouer en ſon boire & mãger, lauer & eſtuuer, en l'equipage de ſa femme, és ornemẽs de ſes armes, ny aux meubles de ſa maiſõ: car il y laiſſa les meſmes portes, qui y eſtoyent de tout temps ſi vieilles & ſi anciennes, qu'on eſtimoit, que ce fuſſent celles meſmes, qu'Ariſtodemus y auoit miſes, & dit Xenophon, que le Canathre de ſa fille n'eſtoit en rien plus magnifique que ceux des autres. On appelloit Canathres en Lacedæmone des figures de Gryphons, de Cerfs, ou de Boucs, deſſus leſquelles on portoit les ieunes filles en certaines proceſsiõs ſolennelles, qu'on faiſoit par la ville. Xenophon n'a point eſcrit, cõme s'appelloit ceſte fille d'Ageſilaus: & Dicæarchus ſe plaint & ſe courrouce, qu'on ne ſait le nom d'elle, ni celuy de la mere de Epaminondas: toutesfoisnous auons trouué és regiſtres de Lacedæmone, que la femme d'Ageſilaus ſe nommoit Cleora, l'vne de

ſes

ses filles Apolia,& l'autre Prolyta: & void-on encore iusques au iourd'huy en la ville de Sparte sa lance,qui n'est point diferente des autres.Mais voyant qu'il y auoit aucuns des citoyens de Sparte,qui se glorifioyent,& cuidoyent bien estre quelque chose dauãtage que les autres,pource qu'ils tenoyent des cheuaux en l'estable,il persuada à sa sœur,qui s'appeloit Synisca,qu'elle enuoyast son chariot auec ses cheuaux aux ieux Olympiques, pour essayer d'y gaigner le pris de la cause, afin de donner à conoistre & faire voir aux Grecs, que cela n'estoit acte de vertu quelconque, ains de richesse & de despense seulement:& ayãt autour de luy le Philosophe Xenophon,qu'il aimoit,& duquel il faisoit grãd cõte, il luy suada d'enuoyer querir ses enfans pour les faire nourrir en Lacedæmone,là où ils apprendroyent la plus belle sciẽce,que les hõmes sauroyeut apprendre,c'est assauoir, obeyr & commander. Apres la mort de Lysander il trouua en Sparte vne ligue de plusieurs citoyens bãdez & cõiurez a l'encõtre de luy,que Lysander luy auoit suscitee à son retour de l'Asie:& afin qu'õ coneust quel citoyẽ auoit esté Lysãder en son viuãt,il fut entre deux de mõstrer & reciter en public vne harangue, qu'il trouua entre ses papiers, laquelle l'orateur Cleon Halicarnassien auoit cõposee,& Lysander la deuoit prononcer en publique assemblee deuãt tout le peuple,par laquelle il vouloit mettre en auant beaucoup de nouueautez,& remuer presque tout le gouuernement de la chose publique de Lacedæmone:mais il y eut vn des conseilliers,hõme sage, qui ayant leu la harangue,& craignant la viuacité des raisons y alleguees& deduites,luy dit,qu'il luy cõseilloit de ne deterrer point Lysander,ains plustost d'enterrer sa harangue quand & luy.Agesilaus le creut,& ne remua rien: & quãd à ceux q̃ luy auoyẽt esté ou estoyẽt aduersaires,il ne leur voulut point nuire ouuertement: mais il trouuoit moyen d'en faire tousiours enuoyer quelqu'vn Capitaine d'armee,ou biẽ de luy faire auoir quelque autre charge:& puis faisoit euidẽment conoistre,comment ils ne s'estoyent pas portez en gẽs de biẽ és charges,qu'õ leur auoit donnees,ains auoyent esté auaricieux & meschãs:& neãtmoins s'ils venoyent à en estre appellez en iustice,encore les secouroit & aidoit il,& se les rendoit par ce moyen amis,au lieu qu'ils luy estoyent ennemis,& les regaignoit en ce faisant:de sorte qu'il n'eut à la fin personne,qui luy fust aduersaire.Car l'autre Roy Agesipolis son cõcurrent,estant fils d'vn pere qu'on auoit bãni,se trouuant lors en fort bas aage,& de nature estant homme doux & debonnaire, ne s'entremettoit guere du gouuernement de la chose publique:toutesfois encore se pourta-il de maniere enuers luy,qu'il le rendit sien:car les deux Rois quand ils estoyent en la ville,mãgeoyent ensemble en vne mesme salle.Et Agesilaus conoissant que de sa nature il estoit enclin à l'amour,cõme aussi estoit-il luy mesme,

luy mettoit touſiours en auant quelque propos de beaux enfans de la ville,& incitoit ce ieune homme à en aimer quelqu'vn,qu'il aimoit luy-meſme:& le ſecondoit en cela,pource qu'és amours La coniques il n'y auoit rien de deshonneſte,ains toute continence & toute honneſteté,auec vn zele & vn ſoin de rendre l'enfant qu'on aimoit le plus vertueux & le mieux conditionné, ainſi que nous auons plus amplement deduit en la vie de Lycurgus. Par ces moyens donc Ageſilaus eſtant paruenu à auoir plus grande authorité que nul autre en ſa ville,fit auoir la charge de la marine à ſon frere de mere,qui s'appelloit Teleutias, & luy s'en alla auec ſon armee par terre deuant la ville de Corinthe,de laquelle il prit les longues murailles, & Teleutias luy aida à ce faire du coſté de la mer. Les Argiens la tenoyent alors, & celebroyent la feſte des ieux Iſthmiques,ainſi qu'Ageſilaus y arriua,& les en chaſſa ſur le poinct,qu'ils venoyent de ſacrifier au dieu Neptune,& furent cõtraints d'abandonner tous leurs appreſts. Adonc les bannis de Corinthe,qui eſtoyent auec luy, le prierent de vouloir luy-meſme preſider à ceſte feſte,& ordonner les ieux:mais il ne le voulut pas faire,ains voulut qu'eux meſmes le fiſſent & y preſidaſſent,ſeulement y demeura-il tant comme les ieux durerent pour leur donner ſeureté. Depuis quand il en fut parti, les Argiens y retournerent,qui celebrerent vne autresfois ces ieux Iſthmiques, & y eut aucuns de ceux,qui auoyent gaigné le pris à la premiere fois,qui l'emporterent encore à la ſeconde, & d'autres qui ayans vaincu aux premiers,furent vaincus aux ſeconds. En quoy Ageſilaus diſoit,que les Argiens s'eſtoyent declarez hommes de bien peu de cœur,s'ils eſtimoyent choſe ſi grande & ſi hõnorable que de preſider à ces ieux-là,qu'ils n'auoyent oſé venir combattre cõtre luy le droit qu'ils y pretẽdoyent. Quant à luy,il eſtimoit,qu'il falloit garder vn moyen en telles choſes,ſans en eſtre trop curieux:car il hõnoroit bien de ſa preſence telles aſſemblees ſolennelles de danſes & de feſtes publiques, qui ſe faiſoyent à Sparte d'ancienneté, & ne failloit iamais de ce trouuer auec vn grand plaiſir & grande affectiõ a tels esbatemens,que faiſoyent les ieunes garçons & les ieunes filles à Sparte:mais au demeurant en maniere de ieux,il ne faiſoit pas ſemblãt de conoiſtre ſeulemẽt ce que les autres auoyẽt en ſinguliere admiratiõ. Auquel propos on recite que Callipides excellent ioueur de Tragœdies,& qui eſtoit grandement renommé,hõnoré & eſtimé entre les Grecs pour l'excellence de ſon art, le rencontra vn iour,& le ſalua premierement, puis ſe ietta aſſez preſumptueuſement au rang de ceux qui ſe promenoyent quand & luy,ſe preſentant deuant luy, & eſtimant qu'il commenceroit le premier à luy faire quelque careſſe,à la fin il luy dit:Commẽt, Sire Roy Ageſilaus,ne me conois-tu pas? Ageſilaus le regardant au viſage,luy reſpõdit:Et n'es-tu pas Callipides le farceur? & n'en

fit

fit autre conte. Vne autre fois comme on le conuiaſt à ouyr vn qui contrefaiſoit nayfuement le chant du roſſignol, il ne le voulut point ouyr, diſant, i'ay ſouuent ouy le roſſignol meſme. Et cõme le medecin Menecrates pour auoir eſté heureux en la cure de quelques maladies deſeſperees euſt eſté ſurnommé Iupiter, & vſurpaſt vn peu trop arrogamment ce ſurnom-la, de ſorte qu'il eut bien la hardieſſe de mettre en la ſuſcriptiõ d'vne miſſiue, que il luy eſcriuoit, Menecrates le Iupiter au Roy Ageſilaus ſalut: Ageſilaus luy reſcriuit, Ageſilaus à Menecrates* ſanté. Mais pẽdãt qu'il eſtoit dedans le territoire de Corinthe, où il auoit pris le tẽple de Iuno, ainſi qu'il regardoit ſes gens qui pilloyent & fourrageoyent tout le plat pays, il arriua deuers luy des ambaſſadeurs de Thebes pour luy parler de paix & d'amitié auec les Thebains: mais Iny qui de tout temps hayſſoit ceux de Thebes, & qui outre cela eſtimoit, qu'il fuſt lors expedient pour le bien de ſes affaires, monſtrer ſemblant de n'en faire conte, tint contenance comme s'il n'euſt ny veu ny ouy ceux, qui parloyent à luy. Mais ſur l'heure meſme il auint vn cas, comme par expreſſe vengeance diuine, qui luy rendit bien la pareille: car auant que les ambaſſadeurs ſe departiſſent d'auec luy, il eut nouuelles, que l'vne de leurs bandes, qu'ils appellent Mœres, auoit eſté toute taillee en pieces par Iphicrates, qui fut la plus grãde perte, qu'ils euſſent receuë de biẽ long temps: car ils y perdirent grand nombre de bons & vaillans hõmes tous naturels Lacedæmoniẽs, qui furent tuez par des aduẽturiers mercenaires, & tous armez à bon eſcient, par hommes nuds ou armez à la legere. Si ſe mit Ageſilaus incõtinẽt aux chãps pour les cuider aller ſecourir ou venger: mais ſur le chemin il fut certainement informé qu'ils eſtoyent tous depeſchez, au moyen dequoy il s'en retourna, dont il eſtoit parti, au temple de Iuno, & lors fit appeller les ambaſſadeurs Bœotiens pour leur donner audience: & eux luy voulans rendre la pareille du tour du meſpris qu'il leur auoit fait auparauant, ne firent aucune mẽtion de paix, ains luy requirent ſeulement, qu'il les laiſſaſt entrer dedans Corinthe. Dequoy Ageſilaus ayant deſpit, leur reſpõdit, Si c'eſt pour voir vos amis ſe glorifier en leur proſperité, vous le pourriez demain ſeurement faire: & le lendemain les menant quant & luy, il alla gaſter & deſtruire le pays des Corinthiens iuſques tout cõtre les murailles de leur ville: & ainſi apres auoir fait voir aux ambaſſadeurs Bœotiens comme ceux de Corinthe n'oſoyent ſortir aux champs pour defendre leur pays, il leur donna congé, & recueillant quelques vns qui eſtoyẽt eſchappez de la troupe deffaite, les remena en Lacedæmone, partant touſiours du logis auãt iour, & n'y arriuant qu'il ne fuſt nuict toute noyre, de peur que les Arcadiens, qui les hayſſoyent & qui leur portoyent enuie, ne ſe reſiouyſſent de leur perte. Depuis ce voyage, pour gratifier aux

* *Cõme vous lãt dure, qu'il auoit le cerueau blecé de eſtre ſi preſomptueux.*

Achæiens, il alla quand & eux au pays de l'Acarnanie, dont il emmena grande quantité de butin, apres auoir desfait les Acarnaniẽs en bataille: mais comme les Achæiens le requissent, qu'il y vouluſt demeurer tout l'hyuer, pour oſter à leurs ennemis tout moyen d'ẽſemencer leurs terres, il leur reſpondit, qu'il n'en feroit rien: pource, dit-il, qu'ils craindront plus la guerre à la ſaiſon prochaine, quand ils auront leurs terres enſemencees, comme il aduint: car y eſtant l'armee retournee pour la ſeconde fois, ils firent appointement auec les Achæiens. Enuiron ce temps Pharnabazus & Conon auec l'armee du Roy de Perſe, eſtans ſans contredit ſeigneurs entierement de toute la marine, pilloyent toute la coſte de la Laconie: & dauantage les murailles de la ville d'Athenes ſe rebaſtiſſoyent de l'argent, que Pharnabazus leur fourniſſoit, à raiſon dequoy les ſeigneurs de Lacedæmone furent d'aduis, qu'il valloit mieux faire paix auec le Roy de Perſe, & pour ceſt effet enuoyerent Antalcidas deuers Tiribazus, abandonnans laſchement & meſchamment à ce Roy Barbare les Grecs habitãs en l'Aſie, pour la liberté deſquels Ageſilaus luy auoit fait la guerre. Ainſi n'eut point Ageſilaus de part à ceſte honte & à ceſte infamie, pource qu'Antalcidas, qui eſtoit ſon ennemi, cercha par tous moyens de faire ceſte paix, à cauſe qu'il voyoit, que la guerre augmẽtoit touſiours l'authorité, l'honneur & la reputatiõ d'Ageſilaus, lequel toutefois reſpondit lors à vn, qui luy reprochoit, que les Lacedæmoniens Mediſoyent, c'eſt à dire, fauoriſoyent aux Medoys: Non font dit-il, mais les Medoys Laconiſent. Et neantmoins en menaçant, & denonçant la guerre à ceux des Grecs, qui ne vouloyent accepter les conditions de ceſte paix, il les contraignit de cõſentir à ce, que le Roy de Perſe voulut: ce qu'il fit principalement pour le regard des Thebains, afin qu'eſtans contrains par les capitulations de la paix, de remettre tout le pays de la Bœuce en liberté, eux en demeuraſſent de tant plus foibles. Ce qu'il declara bien manifeſtement, par ce qui s'enſuyuit tãtoſt apres: car comme Phœbidas euſt fait vn meſchant & mal-heureux acte, d'auoir en pleine paix ſurpris & occupé le chaſteau de la ville de Thebes, qu'on appelloit la Cadmee, dont tous les autres peuples Grecs eſtoyent fort indignez, & les Spartiates meſmes n'en eſtoyent pas guere contens, principalemẽt ceux, qui eſtoyent contraires à Ageſilaus: à l'occaſion dequoy, ils demandoyent en courroux à Phœbidas, par commandement & adueu de qui il auoit fait ceſte ſurpriſe, pour deriuer toute la ſuſpicion du fait ſur luy. Ageſilaus ne faignit point de dire haut & clair pour la deſcharge de Phœbidas, qu'il falloit regarder & conſiderer le fait en ſoy, s'il eſtoit point vtile pour leur choſe publique, & que c'eſtoit bien beſongné que de faire de ſon propre mouuement ſans attendre autre commandement ce qu'on conoiſſoit eſtre vtile pour le bien public: & toutefois il auoit touſiours

iours accoustumé de dire en ses priuez deuis, que Iustice estoit la premiere de toutes les vertus, pour autant, disoit-il, que la prouësse ne vaut rien, si elle n'est conionte auec la iustice, & que si tous les hommes estoyent iustes, alors on n'auroit que faire de la prouësse. Et à ceux qui disoyét, Le grand Roy le veut ainsi: Et en quoy disoit-il, est-il plus grand que moy, s'il n'est plus iuste? ayant en cela bonne & droite opinion de penser, qu'il falloit prendre la difference du grand au petit Roy à la iustice, comme à la mesure royale. Et comme apres la paix faite, le Roy de Perse luy eust particulierement enuoyé vne lettre missiue, par laquelle il luy escriuoit, qu'il desiroit auoir amitié & hospitalité particuliere auec luy, il ne la voulut point accepter, disant qu'il suffisoit de l'amitié publique, & que tant comme celle-la dureroit, il ne seroit point besoin d'en contracter d'autre entr'eux. Mais puis apres quand ce venoit aux effets, il ne retenoit plus ceste belle opinion premiere, ains se laissoit bien souuent transporter à l'ambition où à son obstination, mesmement à l'encontre des Thebains, comme il fit lors quand nõ seulement il sauua Phœbidas, ains fit que la ville de Sparte prit sur elle & aduoua la forfaiture, qu'il auoit commise, en retenant la forteresse de la Cadmee, & mettant le gouuernement de la ville de Thebes entre les mains d'Archidas & de Leontidas, par intelligence desquels Phœbidas s'estoit saisi de la Cadmee: pourtant eut-on incontinent opinion, que c'estoit bien Phœbidas, qui auoit fait l'execution, mais qu'Agesilaus en auoit donné le conseil: & les choses, qui ensuyuirent depuis, declarerent, que ceste suspition estoit entierement veritable. Car apres que les Thebains eurent chassé hors de la Cadmee la garnison Lacedæmoniene, & remis la ville en sa liberté, leur mettant sus qu'ils auoyent meschammẽt occis Archidas & Leontidas, lesquels de non s'appelloyent gouuerneurs, mais de fait estoyent vrais tirans, il leur commença là dessus la guerre: & Cleombrotus, qui desia regnoit, apres le deces d'Agesilaus fut enuoyé deuant en la Bœotie auec armee, pource qu'Agesilaus ayãt passé quarante ans au dessus de l'aage d'adolescence, & pour ceste cause estant dispensé par les loix d'aller plus à la guerre, ne voulut pas prendre la charge de ceste expedition, ayant honte qu'on le vit combatre pour la querelle de deux tyrãs, là où peu deuant il auoit pris & porté les armes en faueur des bãnis contre les Phliasiens. Or y auoit-il lors vn Laconien nommé Sphodrias de faction contraire à celle d'Agesilaus, qui pour lors estoit gouuerneur en la ville de Thespies, homme hardy & vaillãt de sa personne, mais touiours plein de nouuelle esperãce: plustost que de bon sens ny de bon iugement: celuy desirant acquerir renommee, & estimant que Phœbidas estoit venu en honneur & reputation pour la hardie entreprise, qu'il auoit executee à Thebes, se persuada, que ce luy seroit chose encore biẽ plus honnorable,

si de soy-mesme il surprenoit le port de Piræe, & qu'il ostast par ce moyen aux Atheniẽs l'vsage de la marine en leur courãt sus au despourueu du costé de la terre. On estime que cela fust vne trame ourdie par Pelopidas & par Gelon, gouuerneurs de la Bœoee, lesquels attirerẽt quelques hõmes, qui firent semblãt d'estre fort affectiõnez au party des Lacedæmoniens, & en haut louãt ce Sphodrias, luy donnerent à entendre, qu'il n'y auoit que luy seul, qui fust digne d'executer vn si glorieux chef d'œuure, de maniere que par leurs persuasions ils le conduisirent à entreprẽdre de faire ceste surprise, qui n'estoit pas moins damnable ny moins meschante, que celle de la Cadmee à Thebes: mais elle fut moins hardiment & moins diligemment attẽtee: car le iour le surprit, qu'il estoit encore en la plaine de Thriasium, & commença là l'aube du iour à poindre, là où il faisoit son conte d'arriuer, qu'il seroit encore nuict, aux murailles du Piræe: & dit-on, que les gens, qu'il menoit ayans apperceu quelques feus des temples de la ville d'Eleusine, en eurent peur, & s'en effrayerent: qui plus est, luy-mesme voyant qu'il ne se pouuoit plus cacher perdit le courage, de maniere qu'il s'en retourna honteusement & ignominieusement en la ville de Thespies, sans faire autre chose qu'emmener vn peu de pillage. Pour ce cas furẽt incõtinent enuoyez des accusateurs d'Athenes à Sparte, lesquels trouuerent, qu'il n'estoit ia besoin de l'accuser, pource que desia les gouuerneurs & magistrats l'auoyent fait adiourner à cõparoir en personne deuãt eux, pour luy faire son proces criminel: mais luy ne s'osa presenter, redoutant la fureur de ses citoyens, pensant bien qu'ils voudroyent mõstrer, que le tort leur auoit esté fait à eux-mesmes, afin qu'õ estimast, qu'ils l'eussent fait faire. Or auoit cestuy Sphodrias vn fils nommé Cleonymus, duquel estant encore enfant beau de visage, Archidamus fils d'Agesilaus estoit amoureux, & lors se trouuoit en grande peine, cõme on peut estimer, voyãt celuy qu'il aimoit en la destresse du danger de perdre son pere, & si ne luy osoit ouuertemẽt aider, à cause que Sphodrias estoit des aduersaires d'Agesilaus: toutefois Cleonymus s'en estant addressé à luy, & luy ayãt requis & prié les larmes aux yeux qu'il gaignast son pere, pource que c'estoit celuy detous, dõt ils auoyent plus grãde peur, Archidamus fut trois ou quatre iours apres son pere, le suyuant par tout pas à pas sans luy en oser entamer le propos: mais à la fin estant le iour du iugement prochain, il prit la hardiesse de luy declarer cõme Cleonymus l'auoit prié, de vouloir interceder enuers luy pour le fait de son pere. Et Agesilaus sachãt biẽ que son fils aimoit Cleonymus, ne le voulut point destourner de ceste affectiõ: pource q̃ l'enfant dés les premiers ans de son enfance auoit tousiours dõné esperãce, qu'il deuiẽdroit vn iour aussi hõme de biẽ que nul autre: mais aussi ne mõstra-il pour lors aucune apparẽce à son fils, qu'il vouluſt rien faire pour ses

prieres,

prieres,& ne luy respõdit autre chose,sinõ qu'il aduiseroit ce,qui seroit honneste & cõuenable de faire en ce cas:parquoy Archidamus en estant honteux,cessa de hanter Cleonimus,là où au parauant il y souloit aller plusieurs fois le iour le voir:cela fit que les amis de Spodrias desesperer̃t de son fait encore plus que iamais, iusqu'à ce que l'vn des familliers d'Agesilaus nõmé Etymocles, deuisant auec eux leur descouurit ce,qu'en pensoit Agesilaus,qui estoit,que quãt au fait en soy,il le trouuoit mauuais,& le blasmoit au possible,mais au demeurãt,qu'il tenoit Sphodrias pour vn vaillãt hõme,& voyoit que la chose publique auoit besoin de telz hõmes de seruice:car Agesilaus tenoit ordinairement ce propos-là, quad on venoit à parler du proces de Sphodrias,pour gratifier à son fils:tellemẽt que Cleonimus s'apperceut incontinẽt,qu'Archidamus auoit fait de bõne foy tout ce,qu'il auoit peu pour luy, & les amis de Sphodrias en prirent adonc plus grand courage de secourir & de solicter & parler pour luy à bon esciant.Agesilaus auoit cela entre autres choses,qu'il aymoit fort tendrement ses enfans: & cõte on de luy,qu'il se iouoit auec eux emmy la maison,quand ils estoyent petits,mõtãt dessus vn bastõ ou dessus vne cãne cõme sur vn cheual,auquel estat l'vn de ses amis l'ayant vn iour trouué en son priué, il le pria de n'en vouloir rien dire,iusques à ce que luy mesme eust des petits enfans.Finalement Sphodrias par sentence de ses iuges fut absous à peur& à pleine:ce que les Atheniens ayans entendu,en enuoyerent denõcer la guerre aux Lacedæmoniens,dont Agesilaus fut fort blasmé,qui pour gratifier à vn fol & leger appetit de son fils,auoit empesché vn iuste iugement,& rendu sa ville coulpable enuers les Grecs,de si griefues forfaitures. Au reste voyant que l'autre Roy son compagnon Cleõbrotus n'alloit point volontiers à la guerre contre les Thebains,il s'y en alla luy mesme,en transgressant l'ordonnance touchant la charge de conduire l'armee,que parauãt il auoit obseruee, & entrant à main armee dedans le pays de la Bœoce,y fit du dommage & y en receut aussi:au moyen dequoy Antalcidas vn iour le voyant naure luy dit,Certainement tu reçois bien des Thebains le salaire, que tu merites,pour leur auoir enseigné mal-gré eux à combatre, ce qu'ils ne sauoyẽt ny ne vouloyẽt faire.Car à la verité on dit, que les Thebains deuindrent alors plus belliqueux,que iamais ils n'auoyent esté auparauant, s'estans adressez & exercitez aux armes par les continuelles inuasions des Lacedæmoniens.Aussi estoit-ce la raison,pour laquelle l'ancien Lycurgus en ses loix,qu'on appelloit Retres, leur defendoit de faire souuent la guerre contre vn mesme peuple,de peur qu'ils ne le contraignissent en ce faisant d'apprẽdre à la faire.Si en estoit Agesilaus hay des alliés mesmes de Lacedæmone,lesquels alloyent disant,que ce n'estoit pour aucune offense qui concernast le public, ains pour vne particuliere

rancune & opiniastreté, qu'il cerchoit à perdre & ruiner les Thebains, & qu'à l'appetit de luy, il falloit qu'ils se consumassent à aller tous les ans porter les armes, tantost cy, tantost là, saes qu'il en fust autremẽt besoin en suyuant vne petite trouppe de Lacedæmoniens, là où ils estoyent eux en beaucoup plus grand nombre. Ce fut lors qu'Agesilaus leur voulant faire voir quel nombre ils estoyent de gens de guerre, vsa d'vn tel artifice: Il commanda vn iour que les alliez pesle mesle s'asseissent les vns parmy les autres tous d'vn costé à part & les Lacedæmoniẽs à part aussi de l'autre costé: puis fit crier par vn herault, que tous ceux, qui estoyent du mestier de faire pots de terre, se leuassent sur leurs pieds: quand ceux-la furẽt leuez, il fit crier, que les fondeurs se leuassent aussi, & puis les charpentiers, & apres les massons, & consequẽment ainsi de tous autres mestiers, de maniere que tous les alliez presque, obeyssans à ces proclamations, se trouuerent à peu pres de bout: & ne s'en leua pas vn des Lacedæmoniens, pource qu'il leur estoit defendu d'apprendre ny exercer aucun art ou mestier mechanique: & lors Agesilaus se prenant à rire leur dit, Voyez-vous maintenant mes amis, combien plus de gens de guerre nous mettons aux champs, que vous ne faites? A son retour de ce voyage de Thebes passant par la ville de Megare ainsi qu'il montoit au palais public de la seigneurie, qui estoit dedans le chasteau, il luy prit soudainement vne grande conuulsion de nerfs auec vne douleur vehemente à sa iambe saine, qui s'enfla & deuint fort grosse auec vne inflammation extreme, & pensa-on que ce fust du sang dont elle fust pleine, au moyen dequoy il y eut vn medecin de Syracuse en Sicile, qui luy fit ouurir la veine de dessous la cheuille du pied, ce qui appaisa bien ses douleurs: mais il en sortit du sang en si grãde abondance qu'on ne le pouuoit estãcher, de sorte qu'il en tõba en grãdes pasmoisons, & fut en tresgrand danger de mort soudaine: toutesfois à la fin on trouua moyen d'estancher le sang, & le porta on en Lacedæmone, là où il fut malade bien long tẽps, de sorte qu'il ne peut aller à la guerre: durant lequel temps il aduint beaucoup de pertes & de desfaites aux Lacedæmoniens, tant par mer que par terre, entre lesquelles celle de Leuctres fut la principale, là où ils furent la premiere fois vaincus & desfaits en bataille rangee par les Thebains. Si furent d'auis tous les Grecs, qu'il falloit faire vne paix vniuerselle, & s'assemblerent ambassadeurs & deputez de toutes les villes de la Grece en Lacedæmone, pour cest effet. L'vn de ces deputez fut Epaminondas homme fort renommé pour ses grandes lettres & pour son sauoir en la philosophie, mais qui n'auoit point encore fait preuue de grand Capitaine. Iceluy voyant comme tous les autres ambassadeurs & deputez flechissoyent & plioyent dessous Agesilaus, prit la hardiesse de parler franchement, & fit vne harangue, non pour la cause

des

les Thebains seulemẽt, mais pour toute la Grece ensẽble par laquelle il remonstra à la cõmunauté, comme la guerre alloit augmentant la ville de Sparte seule, & au contraire, diminuant toutes les autres villes & citez de la Grece. A ceste cause, qu'il conseilloit à tous de vouloir entendre à traiter & composer vne bonne paix par bonne equité & egalité entre tous, à fin qu'elle durast plus longuement, quand tous les contractans seroyent egaux. Agesilaus adonc voyant que tous les autres Grecs assistans à ceste assemblee luy prestoyẽt l'oureille fort attentiuement, & prenoyẽt fort grand plaisir à l'ouyr discourir ainsi franchement de la paix, il luy demanda tout haut, s'il estimoit pas iuste & raisonnable, que toute la Bœoce fut remise en pleine liberté & en toute franchise. Epaminondas de l'autre costé luy demanda promptement & hardiment, si luy aussi n'estimoit pas qu'il fut iuste & raisonnable de remettre toute la Laconie en son entiere liberté. Adonc Agesilaus en courroux se dressant sur ses pieds, luy commanda de respondre ouuertement, s'ils remettroyent pas toute la prouince de la Bœoce en sa liberté: & Epaminõdas luy repliqua tout de mesme, si eux remettroyent pas aussi celle de la Laconie en sa liberté. Cela irrita tellement Agesilaus, auec ce qu'il estoit bien aise d'auoir ceste couleur pour l'ancienne rancune, qu'il portoit à ceux de Thebes, que sur l'heure il effaça le nom des Thebains de la liste de ceux, qui deuoyent estre compris en la paix, & leur denonça la guerre tout sur le champ, & donna semblablement congé aux deputez des autres peuples Grecs, auec telle conclusion qu'ils appointeroyent amiablement les differens, qu'ils auoyent ensemble, s'ils se pouuoyent accorder par voye de paix, & ceux qui ne se pourroyent appointer par voye d'admiable compositiõ, ils les decideroyent par armes, pource qu'il estoit bien mal-aisé de nettoyer, resoudre & vuider toutes les querelles, qu'ils auroyẽt ensemble. Or estoit pour lors d'aduenture le Roy Cleombrotus auec vne armee au pays de la Phocide, & luy escriuirent les Ephores, qu'il eust à marcher incontinent au dommage des Thebains, & quand & quand enuoyerent par tout pour assembler le secours de leurs alliez, qui n'estoyent point guere affectionnez, & n'alloyent point volontiers à ceste guerre, toutefois aussi n'osoyent pas ouuertement refuser d'y aller, ny desobeyr aux Lacedæmoniens. Et combien qu'il y eust plusieurs signes de mauuais presage, comme nous auons escrit en la vie d'Epaminõdas, & que Prothous Laconien resistast de tout son pouuoir à l'entreprise de ceste guerre, Agesilaus pour cela ne laissa pas de tirer outre, esperant bien auoir trouué le poinct de l'occasion pour se venger des Thebains, lors que tout le reste de la Grece estoit en paix & en liberté, & eux seuls exclus du traité de la paix. Mais quand il n'y auroit autre chose que la briefueté du temps, elle toute seule mon-

pre bien que ceste guerre fut conduite par cholere, pluſtoſt que par diſcours de raiſon: pource que le traité de paix vniuerſelle entre les autres Grecs fut conclu à Sparte le quatorzieme iour de May, & les Lacedæmoniens furent desfaits en la bataille de Leuctres le cinquieme de Iuin, de maniere qu'il n'y eut que vingt iours de l'vn à l'autre. Il y mourut mille naturels Lacedæmoniens auec leur Roy meſme Cleombrotus, & les plus vaillans Spartiates autour de luy, entre leſquels fut Cleonymus le fils de Sphodrias, ce beau ieune homme, duquel nous auons parlé cy deuant, qui ayant eſté abatu par trois fois au pieds du Roy meſme, par trois fois ſe releua, & à la fin finale fut occis en combatant vertueuſement contre les Thebains. Ceſte deſconfiture eſtant aduenue aux Lacedæmoniens contre l'opinion de tout le monde & ceſte proſperité aux Thebains ſi grãde & ſi glorieuſe, que iamais Grecs combatans contre autres Grecs n'en gaignerent de telle, la cité neantmoins qui fut vaincuë, ne fait pas moins à louer & eſtimer pour ſa vertu, que celle qui la vainquit. Car comme Xenophon dit, que les deuis, les ieux & paſſe-temps des gens de biẽ à la table meſme ont touſiours quelque choſe digne d'eſtre miſe en memoire, & dit en cela verité; auſſi ne fait pas moins, mais dauantage à noter & conſiderer ce, que les gens d'honneur diſent, & la cõtenance qu'ils tiennẽt tãt en leur aduerſité, qu'en leur proſperité. Car alors ils ſe faiſoit d'aduenture vne feſte publique à Sparte, & eſtoit la ville pleine d'eſtrangers venus pour voir les danſes & ieux, qui ſe font à corps nuds dedans le Theatre, quand arriuerẽt ceux qui apporterẽt les nouuelles de la desfaite de Leuctres, mais les Ephores cõbien que le bruit courut incõtinent par toute la ville que tout eſtoit ruiné pour eux, & qu'ils auoyẽt perdu tout leur principauté en la Grece ne voulurẽt pas neãtmoins pour cela, que la danſe fortiſt hors du Theatre, ny que la ville changeaſt en aucune choſe la forme de la feſte, ains enuoyerent par les maiſons aux parents les noms de ceux, qui eſtoyent morts en la bataille, & eux demeurerent au Theatre à faire cõtinuer & paracheuer les ieux & l'eſbatement des danſes, qui s'esforcerẽt à l'enuie à qui gaigneroit le prix. Le lẽdemain au matin quand tout le monde ſeut certainemẽt ceux qui eſtoyẽt morts, & ceux qui eſtoyent eſchappez, les peres, parents, amis & alliez de ceux qui eſtoyent morts ſe trouuerẽt ſur la place auec bons viſages & contenãce d'hõmes ioyeux, & ayans bon courage s'entre-ambraſſans les vns les autres: & au contraire, les parents de ceux, qui s'eſtoyẽt ſauuez demeurerent en leurs maiſons auec leurs femmes, comme gens qui ſont en dueil: & ſi d'aduenture quelqu'vn deux eſtoit cõtraint de ſortir dehors pour quelque affaire neceſſaire, on luy voyoit vne contenance ſi triſte & ſi affligée, qu'il n'oſoit pas par ſa ferme, hauſſer la tẽſte, ny leuer les yeux: & voyoit-on encore

plus

plus ceſte difference entre les femmes: car celles qui attendoyent leurs enfans retournans de celle bataille, eſtoyent mornes & triſtes, ſans mot dire: & au contraire les meres de ceux, qu'on diſoit y eſtre morts, s'en alloyent par les egliſes en rendre graces aux dieux, s'entre-viſitoyent l'vne l'autre ioyeuſement & affectueuſement: toutesfois quād la cōmune vit que leurs alliez cōmēçoyēt à les laiſſer & ſe departir d'auec eux, & qu'on attendoit de iour à autre qu'Epaminondās encouragé par ſa victoire ſe iettaſt dedās le Peloponeſe, alors leur vint-il à la plus part vn remors de conſcience touchant les oracles des dieux, qui leur defendoyent d'eſlire vn Roy boiteux comme eſtoit Ageſilaus, & leur prenoit vn grād deſcouragement & vne grande frayeur, à cauſe qu'ils eſtimoyent leur ville eſtre tombee en ce mal-heur, pourautant qu'ils auoyēt debouté de la royauté vn, qui eſtoit entier pour y mettre vn defectueux, dequoy les dieux les auoyēt aduertis, qu'il ſe gardaſſent ſur toutes choſes. Toutesfois ſon authorité eſtoit ſi grāde pour ſa vertu, & ſa reputation ſi bonne, que non ſeulement ils ſe ſeruoyēt de luy à la guerre, comme de leur Roy & de leur ſouuerain Capitaine: mais auſſi vſoyent de ſon conſeil & de ſon aduis, quand il eſtoit queſtion de trouuer expedient en quelques difficultez ciuiles: comme ils firent, lors qu'ils eſtoyent en doute, s'ils deuoyent impoſer à ceux, qui s'en eſtoyēt fuys de la bataille qu'ō appelle à Sparte Treſantas, c'eſt à dire, ceux qui ont eu peur, les notes d'infamie auſquelles les loix les condamnent, pource qu'ils eſtoyent en grand nombre, & tous des plus nobles & plus puiſſantes maiſons de la ville, de peur qu'ils ne leur ſuſcitaſſent quelque nouuelleté: car outre ce qu'ils ſont declarez inhabiles de iamais tenir office ny magiſtrat quelconque en la choſe publique, c'eſt deshonneur que leur donner femme en mariage ny en prendre d'eux, & qui les rencontre en ſon chemin les peut frapper s'il veut & faut qu'eux l'endurent baiſſans la teſte ſans mot dire, & ſont contraints d'aller veſtus ſeulement & pourement de meſchantes robbes rappiecees de drap de couleur, & ſi ſont tenus de faire raſer vne partie de leur barbe, & l'autre non: ſi leur ſembloit choſe dangereuſe d'en voir pluſieurs par la ville notez de ceſte infamie, meſmement lors qu'ils auoyent beſoin de grand nombre de gens de guerre, au moyen dequoy il s'en rapporterēt du tout à Ageſilaus pour y pouruoir. Et luy, ſās oſter ny adiouſter où changer rīē aux loix, en publique aſſemblee de tout le peuple Lacedæmonien, dit, que pour ce iour-la il falloit laiſſer dormir les loix, pourueu que de lors en auant elles repriſſent leur authorité. Par ce moyen il maintint les loix ſans y rien corriger, & ſi ſauua l'honneur à ces pauures gens: mais pour remettre le cœur à leur ieuneſſe, & leur oſter l'eſtonemēt qui les auoit ſaiſis, il entra en armes dedās l'Arcadie, là où il ſe garda de dōner bataille,

& seulemẽt prit vne petite ville sur les Mantiniens, & courut le plat pays: ce qui resiouyt vn peu la ville de Sparte, & la remit en quelque esperance, cõme n'ay ant occasiõ de se desesperer de tout poinct: mais tãtost apres arriua Epaminondas dedãs le pays de la Laconie, auec quarante mille hommes de pied armez, sans vne autre multitude infinie de peuple nud, ou arme à la legere, qui suyuoit son camp pour desrober seulement, de maniere qu'il y auoit en tout iusques au nombre de soixante & dix mille combatans qui entrerent dedans la Laconie en armes quand & luy. Il y auoit bien enuiron six cens ans, que les Doriens estoyent entrez en celle prouince de la Laconie, & s'y estoyent habituez, & en tout ceſt espace de temps iamais on n'auoit veu les ennemis dedans le pays iusques à ce iour la: car au parauant onques ennemy n'y estoit osé entrer en armes: mais lors ils le saccagerent & bruslerent tout entier qu'il estoit, iusques à la riuiere d'Eurotas, & iusques tout contre la ville de Sparte, sant que personne en sortist pour leur dõner empeschement: pource qu'Agesilaus ainsi comme escrit Theopompus, ne vouloit par permettre que les Lacedemoniens se presentassent contre vn si impetueux torrent & si violent orage de guerre: ains ayant garny le milieu de la ville, & les principales aduenues d'icelle de gens de defense, supportoit patiemmẽt les fieres braueries & menaces des Thebains, qui l'appelloyẽt nõmément au cõbat, & luy disoyent, qu'il sortist dehors en campagne pour defendre son pays, luy qui seul estoit cause de tous ces maux, ayãt allumé & enflammé ceste guerre. Si cela perçoit le cœur à Agesilaus, non moins de regret luy donnoyent les troubles, qui s'esmouuoyẽt dedans la ville, & les cris, allees & venues des vieilles gens, qui perdoyẽt patiẽce de voir ce qu'ils voyoyent deuant leurs yeux, & des femmes mesmement qui ne se pouuoyent tenir en vn lieu, ains couroyent çà & là comme personnes forcenees d'ouyr le bruit que faisoyent les ennemis, & de voir le feu qu'ils mettoyent par toute la campagne: car ce luy estoit vne grande destresse de doleur, quãd il venoit à pẽser en luy-mesme, qu'estant venu à la royauté lors que sa ville estoit la plus puissante & plus florissante qu'elle eut iamais esté, il voyoit de son regne sa dignité rauallee, & sa gloire retrenchee, veu que luy-mesme s'estoit souuẽt vanté, que iamais femme Laconienne n'auoit veu fumee du cãp d'aucũ ennemy: cõme on dit aussi qu'Antalcidas respondit vn iour à quelque Athenien, qui cõtestoit à l'encontre de luy sur la vaillance de l'vn & de l'autre peuple, en alleguãt pour ses raisons, que les Atheniens auoyent souuent chassé les Lacedæmoniens de là riuiere de Cephisus. Il est vray, dit le Laconiẽ, mais nous ne vous chassames iamais de celle d'Eurotas. Sẽblablement aussi respõdit vn autre Spartiate des moins renõmez, à vn Argiẽ qui luy reprochoit: Il y a plusieurs de vos gens enseuelis dedãs le

pays

pays de l'Argolide: Et il n'y en a point des vostres enterrez en la Laconie. On dit, qu'Antalcidas estãt pour lors Ephore enuoya secretement ses enfans en l'isle de Cythere, pour doute que la ville de Sparte ne fust prise. Mais Agesilaus voyant que les ennemis s'efforçoyent de passer la riuiere, & penetrer au dedãs de la ville, entẽdoit à defendre seulemẽt le milieu qui estoit le plus haut au deuãt duquel il tenoit ses gẽs en bataille. Or estoit lors d'aduẽture la riuiere d'Eurotas plus grosse, qu'elle n'auoit accoustumé d'estre, pource qu'il estoit tõbé force neges, & faisoit plus de mal à passer aux Thebains pour sa froideur qu'elle ne faisoit pour sa roideur. Si y eut quelques vns, qui mõstrerẽt à Agesilaus Epaminõdas marchãt le premier deuãt toute sa bataille: il le regarda lõg tẽps le suy uãt touſiours de l'œil sans dire autre chose que ce mot seulemẽt, O l'hõme de grãde entreprise que voila! Epaminondas dõc ayãt fait tout ce, qui luy estoit possible pour donner bataille aux Lacedæmoniens dedãs la ville mesme de Sparte, & y dresser vn trophẽe, ne peut onques y attirer Agesilaus, ny le faire sortir de son fort: parquoy il fut à la fin cõtraint de s'en partir, & s'en alla acheuer de piller & gaster tout le plat pays. Mais dedans la ville, il y eut enuiron deux cens mutins, hõmes qui de lõg temps auoyent mauuaise volõté, lesquels saisirent vn quartier de la ville où est le temple de Diane, lieu fort d'assiette & biẽ mal-aisé à forcer, qui s'appelle Issorium. Les Lacedæmoniens voulurent incõtinent courir en fureur contre eux: mais Agesilaus craignant que cela ne fut cause de quelque grande nouuelleté, commanda aux autres qu'ils ne bougeassent, & luy seul en robbe simple sans armes, s'y en alla criant à ceux qui le tenoyẽt. Vous auez autremẽt entendu, que ie n'ay commandé: car ce n'est pas icy que i'auoye ordõné, que vous vous assemblissiez, ny tous en vn lieu: mais i'auoye cõmandé, que les vns allassent là, & les autres là, en leur mõstrãt diuers quartiers de la ville. Les seditieux entendãs ces paroles, en furent bien aises, pource qu'ils cuiderẽt que leur mauuaise intẽtion ne fut point descouuerte: & sortãs de là se departirẽt aux endroits, qu'il leur auoit mõstrez: & adõc Agesilaus en faisãt venir d'autres, se saisit du fort de Issorium, & fit prẽdre enuiron quinze de ces seditieux cõiurez, qu'il fit tous mourir la nuict ensuyuãt. Mais il fut lors descouuerte vne autre conjuration beaucoup plus grãde de Spartiates mesmes, qui s'estoyẽt assemblez secretement en vne maison pour y susciter quelque nouueau remuement, auſquels il estoit biẽ mal-aisé de faire le proces, en vn si grand trouble, & biẽ dãgereux de le negliger, attẽdu leur cõspiratiõ. Agesilaus en ayãt cõmuniqué en conseil auec les Ephores, les fit aussi tous mourir sans autre forme de procez, là où iamais au parauant hõme Spartiate n'auoit esté executé à mort, que premier il n'eust esté cõdãné iudiciellemẽt. Et cõme tous les iours il y eut plusieurs

leurs voisins,& des Ilotes mesmes qu'ils auoyẽt enrollez en leurs bãdes pour gens de guerre,qui se desroboyẽt,& s'alloyent rẽdre aux ennemis,ce qui descourageoit fort le demeurãt,il aduertit ses seruiteurs,que tous les iours aux matins ils allassẽt visiter les pauillasses esquelles ils auroyent couché,& qu'ils prissent les armes de ceux qui s'en seroyẽt fuys,& les cachassent,à fin qu'on ne conust point le nombre de ceux,qui se seroyent desrobez. Et quant au partement des Thebains les vns disent, qu'ils se partirent de la Laconie pour l'hyuer qui suruint,à cause duquel les Archadiens commençoyent desia à se desbander & à se departir en desordre: les autres disent qu'ils y demeurerent trois mois tous entiers, durant lesquels ils destruisirent la plus grande partie du pays: mais Theopompus escrit que les Capitaines des Thebains ayans desia conclud de se retirer, il vint deuers eux vn Spartiate nõmé Phrixus,enuoyé de la part d'Agesilaus,qui leur porta dix talens, à fin qu'ils s'en allassent:tellement que pour faire ce qu'ils auoyẽt de long temps arresté de faire d'eux-mesmes,encore eurẽt ils de l'argent de leurs ennemis pour faire leurs depens par le chemin. Mais ie ne puis entendre comment il soit possible,que tous les autres historiens n'ayent rien seu de cela, & que Theopompus seul en ait eu la conoissance. Bien est-il certain & confessé de tous, qu'Agesilaus seul fut cause de sauuer la ville de Sparte, pource q̃ laissant à part son ambition & son opiniastreté, qui estoyent passiõs nees auec luy, il entendit seulement à prouuoir aux affaires seurement:toutefois iamais depuis ceste lourde cheute, il ne la peut releuer, ny remettre sus en sa reputation : ny en la puissance où elle auoit auparauant esté. Car tout ainsi cõme vn corps sain,mais qui de tout temps a gardé vne diete & regime de viure trop exquis, la moindre faute & le moindre desordre, qu'il fait puis apres, gaste tout:aussi estant le gouuernement de la chose publique de Sparte tres-bien estably & bien composé à la vertu,pour faire viure ses citoyens en paix & en concorde les vns auec les autres,quand ils y voulurent adiouster des dominations & seigneuries violẽtes,dont Lycurgus estimoit, qu'vne cité pour heureusement & vertueusement viure,n'a point de besoin, ils allerent incontinẽt en decadence. Or estoit desia Agesilaus si vieil, que pour sa vielleſſe il n'alloit plus à la guerre:mais son fils Archidamus,ayant le secours que Dionysius le tyran de Syracuse leur enuoya,gaigna vne bataille contre les Arcadiẽs,qu'on appel la la bataille sans larmes:car il n'y mourut pas vn seul de ses gens, & y fut tué grand nombre des ennemis. Ceste victoire monstra bien clairement la foiblesse & diminution grande de la ville:car parauant ce leur estoit chose si ordinaire & si coustumiere,que de vaincre leurs ennemis en bataille,qu'ils n'en sacrifioyent aux dieux dedans la ville,pour leur rendre graces de la victoire,autre

chose

chose qu'vn coq, & ceux qui auoyẽt combatu, ne s'en vantoyent point, ny ceux qui en oyoyẽt cõter les nouuelles, ne s'en esiouyssoyẽt point trop: car quãd ils gaignerent à Mantinee celle grãde bataille, q̃ Thucydides a descrite, les Ephores enuoyerent à celuy, q̃ en auoit apporté la nouuelle, pour tout present, vne piece de chair de leur sallé, & non autre chose: mais lors quãd on apporta la nouuelle de ceste victoire, & qu'õ entendit qu'Archidamus s'ẽ retournoit victorieux, il n'y eut personne qui se peust contenir en la ville, ains son pere mesme le premier luy alla au deuant plorant de ioye, & apres luy les autres officiers, & toute la multitude des vieillards & des femmes, descendit iusq[illegible] le bord de la riuiere, tendans les mains au ciel, remercians les dieux, cõme, si leur ville eust adonc vengé sa honte & recouuré son honneur, & qu'elle recommançast à voir derechef le iour clair & serein, comme deuant. Car iusques là on dit, que les marys mesmes n'osoyent pas seulement regarder franchement au visage leurs femmes, tant ils auoyẽt d'honte des pertes, qu'ils auoyẽt receuës. Mais estant la ville de Messine repeuplee & rebastie par Epaminondas, qui y rappelloit les anciens naturels habitans de tous costez, ils n'oserent se presenter à cõbatre pour l'empescher, cõbien qu'en leurs cœurs ils en fussent griefuemẽt indignez, & en seussẽt grãd mal à Agesilaus, pource que de son regne, ils auoyent perdu le territoire d'icelle, qui n'estoit pas de moindre estendue q̃ toute la Laconie, & qui en bonté combatoit auec les meilleurs endroits de toute la Grece, dont ils auoyent iouy paisiblement par tant de annees, & si long temps durant. Ce fut la cause pour laquelle Agesilaus ne voulut point accepter la paix que les Thebains luy enuoyerent offrir, ne voulant pas quitter de parole, ce que les ennemis leur tenoyent de fait: mais en s'opiniastrant à le vouloir encore combatre & quereller, non seulement il ne le recouura pas, ains s'en fallut bien peu, qu'il ne perdit dauantage la ville-mesme de Sparte par vne ruse de guerre, dont il fut affiné, pource que s'estans de nouueau les Mantiniens departis de l'alliãce des Thebains, & ayans enuoyé querir les Lacedæmoniens, Epaminondas aduerty comme Agesilaus estoit party auec toute sa puissance pour venir aux secours des Mantiniens, se partit vne nuict de Tegee, sans que ceux de Mantinee en seussent rien, & s'en alla droit à Sparte, de sorte qu'il s'en fallut bien peu, qu'en allant par vn autre chemin qu'Agesilaus ne venoit, il ne surprist au desprouueu la ville de Sparte toute vuide de gẽs de defense, mais vn Thespiõ nommé Euthynus, ainsi que dit Callisthenes, ou cõme escrit Xenophon, vn Candiot en apporta la nouuelle à Agesilaus, qui soudainement enuoya deuant vn homme de cheual pour en aduertir ceux de la ville, & luy mesme se mettant en chemin pour y retourner, ne tarda guere à y arriuer & tantost apres y arriue-

rẽt aussi les Thebains, qui passans la riuiere d'Eurotas, donnerẽt l'assaut à la ville. Et là Agesilaus voyant qu'il n'estoit plus temps de se tenir trop sur ses gardes, & de ne vouloir rien aduenturer, la defendit vigoureusemẽt plus que son aage ne portoit, comme celuy qui pensoit que l'heure estoit venuë, qu'il falloit s'exposer la teste baissee à tout peril, & combatre à la desesperee. Ainsi par desespoir & par hardiesse, à quoy iamais au parauant il ne s'estoit voulu fier, ny n'en auoit iamais voulu vser, il repoussa lors arriere le danger, & sauua la ville de Sparte des mains d'Epaminõdas, dont il dressa vn trophæe pour auoir ainsi repoussé les ennemis, faisant voir aux femmes & aux petits enfans les hommes Lacedæmoniẽs qui payoyent à leur pays vn beau & honnorable loyer de leur naissance & nourriture, mesmement Archidamus qui y fit entre autres merueilles de combatre, tant pour la gentillesse de son courage, que pour la disposition de sa personne, courant çà & là par les ruës & ruettes de la ville, auec peu de suyte aux endroits où il y auoit plus d'affaire, & en repoussant les ennemis. On dit aussi, qu'il y eut lors vn Isadas fils de Phœbidas, qui fit des prouësses estranges & admirables à voir, non seulement à ses citoyens, mais aussi aux ennemis: car il estoit fort beau de visage & de taille, & se trouuoit iustement lors en la plus agreable fleur, & en la plus belle saison de son aage, lors que l'homme passe de l'ẽfance en la ieunesse, & estant nud, non seulement d'armes defensiues, mais aussi de tous vestemens, & ayant tout le corps oinct de huyle, comme pour lucter, tenant en l'vne de ses mains vne parthuisane, & en l'autre vne espee, il sortist hors de sa maison en tel estat, & s'alla ietter en la presse, de ceux, qui combatoyẽt, frappãt & abattant tous ceux des ennemis qu'il trouuoit deuant luy, & si n'y fut iamais blecé, soit ou pource que dieu le vouluſt preseruer à cause de son excellente vertu, ou que les ennemis eussent opiniõ qu'il y euſt en ce fait-là quelque chose plus que d'homme. Les Ephores depuis luy donnerent vne couronne pour honnorer sa prouësse, mais il le condamnerent quand & quand en vne amende de * mille drachmes d'argent, pource qu'il auoit esté si temeraire que de se hazarder au peril de la bataille sãs armes defensiues. Peu de iours apres il eurent vne autre bataille deuant la ville de Mantinee, là où Epaminondas ayant desia rompu les premiers rangs des Lacedæmoniens, & pressant encore viuement les autres en donnant courage aux siens de les poursuyure aspremẽt, il y eut vn Laconien nõmé Anticrates, qui l'attendit de pied coy, & luy donna vn coup de iaueline, comme escrit Dioscorides: touzefois les Lacedæmoniẽs iusques auiourd'huy appellent les descendans de cestuy Anticrates Machærionas, qui vaut autãt à dire comme spadassins, comme s'il l'euſt frappé d'vn coup d'espee: car les Lacedæ. l'aimerent & l'estimerent tant, à cause de ce coup-là,

* Cent escus.

pour

pour la grande crainte qu'ils auoyent euë d'Epaminondas viuant, qu'ils ordonnerent de grãds honneurs & de grãds presens à celuy, qui l'auoit tué, & à ses descendans affranchissement de toutes charges & contributions publiques, duquel affranchissement iouyssoit encore de nostre temps vn Callicrates, qui estoit descẽdu de ceſtuy Anticrates. Apres ceſte bataille & la mort d'Epaminondas, ayans les Grecs fait paix vniuerſelle entre eux, Ageſilaus voulut encore debouter & exclorre les Meſſeniens de iurer le traité de celle paix, diſant qu'il ne leur appartenoit point de iurer pour vn chef, attendu qu'ils n'auoyent point de ville, & pource que tous les autres Grecs nonobſtant cela les receurent au nombre des contractans, & prirent leur ſerment, les Lacedæmoniens ſe departirent de ce traité de paix generale, & ne demeura qu'eux ſeuls, qui fiſſent la guerre en eſperance de recouurer le pays & territoire de Meſſene, le tout à l'inſtigation d'Ageſilaus, qui fut adonc eſtimé par les Grecs homme violent, cruel & inſatiable de guerres, d'aller ainſi minant par deſſous, pour faire tomber par toute maniere le traité de paix vniuerſelle. Et d'autre coſté eſtant contraint de faſcher ſes citoyens au dedans de ſa ville à faute d'argent du public, en empruntant d'eux, & les contraignant ãde contribuer, il ſe mit en mauuaiſe opinion de tout le monde, là où il valoit mieux impoſer fin à tous ces malheurs-là, puis q̃ le temps le portoit ainſi, non pas apres auoir perdu vn ſi grand empire de tant de citez & villes, & auoir eſté deſaiſy de la principauté de toute la Grece, tãt par mer que par terre, ſe tormenter encore pour recouurer le reuenu des heritages & poſſeſsions du territoire Meſſenien. Mais encore perdit-il plus de ſa reputatiõ, quand il ſe donna à vn Capitaine Ægyptien nõmé Tachos, pouce qu'õ eſtima, que c'eſtoit choſe indigne de luy, qu'vn tel perſonnage, qui eſtoit reputé le plus grand de toute la Grece, & qui auoit remply toute la terre de la renommee de ſon nom, allaſt louer ſa perſonne pour de l'argent, & la gloire de ſon nom à vn Barbare trayſtre & rebelle à ſon maiſtre, pour faire à ſon ſeruice office de Capitaine mercenaire: car eſtant aagé de plus de quatre vingts ans, & ayant le corps tout detaillé de bleceures, quand il eut accepté ceſte belle & hõnorable charge pour le recouurement de la liberté des Grecs, encore n'euſt point eſté ſon ambition du tout irreprehenſible, pource que les choſes qui ſont de ſoy belles, ont leur tẽps & leur ſaiſon, ou pour mieux, les bonnes & belles ne different d'auec les laides & mauuaiſes, ſinon en tant qu'elles conſiſtent en vne certaine moderation & mediocrité. Toutesfois Ageſilaus ne ſe ſoucia point de tout cela, & n'eſtima point, qu'il y euſt indignité quelconque en ſeruice, qui ſe fait au bien de la choſe publique, ains plus toſt ſe perſuada, que c'eſtoit choſe indigne de luy, de viure oyſif ſans rien faire en

vne ville attendant que la mort le vint saisir : pourtant assembla il en la Grece gens de guerre, de l'argẽt que Tachos luy enuoya, auec lesquels il s'embarqua, ayant pour ses conseilliers & ses collateraux trente Spartiates, comme il auoit eu à son premier voyage. Arriué qu'il fut en Ægypte, incontinent les principaux gouuerneurs & Capitaines du Roy Tachos descendirent vers la marine pour le recueillir & luy faire honneur, & non ceux-là seulement, mais aussi plusieurs autres Ægyptiens de tous estats & toutes sortes, qui l'attendoyent en grande deuotion, pour la grande renommee du nom d'Agesilaus, y accoururent de tous costez pour voir quel homme c'estoit : mais quand ils n'y virent magnificence quelconque de suyte, ny d'equipage, ains seulemẽt vn vieillard couché sur l'herbe le long de la marine, petit de personne, simple en sa contenãce & de nulle mõstre, vestu grossement d'vne meschante robbe toute vsee, il leur prit adonc enuie de rire & se mocquer, disans entr'eux que c'estoit veritablement ce qui estoit en la fable, Qu'vne montagne fut quelque fois en trauail d'enfant, & puis qu'en fin elle s'accoucha d'vne souris. Encore le trouuerent-ils plus estrange quand on luy apporta des presens pour sa bien venue : car il prit bien des farines, des veaux & des oysons, mais des confitures, pastisseries, senteurs & parfums, il les refusa : & comme ceux qui les auoyent apportez le pressassent d'en prendre, il leur dit, qu'ils les portassent aux Ilotes ses esclaues. Theophrastus escrit, qu'il prit alors plaisir à l'harbre du papier, & qu'il trouua beaux les chapelets, qui s'en fõt, pour la netteté & pollisseure d'icelle, & qu'il en emporta quand il s'en alla. Mais pour lors ayant parlé à Tachos, qui estoit apres à mettre sus son armee, & à dresser son voyage, il ne fut pas fait Capitaine general, comme il auoit esperé, ains fut fait seulement coulonnel des estrãgers. Chabrias general de l'armee de mer, & le Chef du total par dessus estoit Tachos en personne : cela premierement despleut fort à Agesilaus : car il estoit contraint, vouluſt ou non, de supporter la vaine gloire & folle arrogãce de ceſt Ægyptien : ce qui luy greuoit beaucoup, & fallut qu'il allast par mer quand & luy contre les Phœniciens, ployant sous le ioug, & endurant mal-gré luy contre sa dignité & cõtre sa nature, iusques à ce que l'occasion fust venue de s'en ressentir. Car vn neueu de ce Tachos nommé Nectanebos, ayãt charge d'vne partie de l'armee, se rebella contre luy, & ayãt esté esleu Roy par les Ægyptiens, enuoya deuers Agesilaus le prier de le venir secourir : aussi enuoya-il deuers Chabrias le solliciter de prẽdre party auec luy, leur promettant à l'vn & à l'autre de grãds presens : dequoy Tachos s'estant apperceu, se mit à les supplier tous deux de ne l'abandonner point : ce que fit Chabrias, qui recõfortant Agesilaus, & luy faisant plusieurs remonstrances, tascha de le contenir en l'a-

l'amitié de Tachos. A quoy Agesilaus luy respõdit, Quant à toy, Chabrias, qui es icy venu de ton propre mouuement, tu peus biẽ faire tout ce que bon te semble, mais c'est autre chose de moy: car mon pays m'a icy enuoyé pour Capitaine au seruice des Ægyptiens, pourtant, ne me seroit-il pas honneste, que ie fisse la guerre à ceux, qu'on m'a enuoyé pour seruir & secourir, si n'estoit que ceux-mesmes qui m'y ont enuoyé, me commandassent maintenant le contraire. Ceste response faite, il depescha quelques vns de ses gens à Sparte pour y aller accuser Tachos, & louer Nectanebos: & eux y enuoyerent aussi chacun de son costé pour prier le cõseil de Lacedæmone, l'vn comme estant leur ami & allié de tout temps, & l'autre promettant leur estre à l'aduenir de tant plus loyal & plus affectionné ami. Les Lacedæmoniens ces prieres des deux ouyes, respondirent en public, qu'Agesilaus auroit soin de prouuoir à cela, & en secret luy escriuirent, qu'il fist ce, qu'il verroit estre le plus expedient pour la chose publique de Sparte. Ainsi Agesilaus prenant auec luy les aduenturiers qu'il auoit amenez de la Grece, se retira deuers Nectanebos, se couurant de ceste couuerture, que c'estoit pour le bien de son pays, pour desguiser vne mauuaise & meschante chose: car qui luy osteroit ce masque de l'vtilité publique, on trouueroit que le plus iuste nom, qu'on luy sauroit bailler, seroit trahyson: mais les Lacedæmoniens mettans le premier poinct d'honneur en ce qui est vtile à leur pays, ne conoissoyent autre iustice, que ce, qu'ils pẽsoyent deuoir seruir à l'accroissement & à l'augmentation de Sparte. Ainsi Tachos se voyant abandonné par ces mercenaires estrangers s'en fuyt: mais d'vn autre costé il se leua aussi en la ville de Mendes vn autre Roy à l'encontre de ce Nectanebos, lequel ayãt mis ensemble iusques au nombre de cent mille combattans, venoit pour trouuer & combattre Nectanebos. Et Nectanebos cuidant donner bon courage à Agesilaus, luy alloit disant, que les ennemis estoyent bien en grand nombre, mais que c'estoyent hommes ramassez de toutes pieces, gens de mestier la pluspart, dont il ne faloit point faire de conte, pource qu'ils ne sauoyent, que c'estoit de la guerre: & Agesilaus luy respondit: Mais au contraire, ie ne crains pas leur multitude, ains leur ignorance & faute d'experience, comme celle qui est plus malaisee à deceuoir: car les ruses de guerre valent & seruent à l'encontre de ceux, qui se voulans defendre & se tenans sur leurs gardes se doutent & desfient, & par ce moyen attendent vne chose plustost qu'vne autre: là où celuy, qui ne se doute de rien, & qui n'attend point vne chose plustost que l'autre, ne donne aucune prise à celuy, qui tasche à l'abuser, non plus que celuy, qui ne se remuë point à la lucte, ne donne point de pente ny de moyen de l'esbranler à son aduersaire, qui lucte contre luy.

Depuis le Mendesien mesme enuoya deuers Agesilaus, pour taſcher à le pratiquer, dequoy Nectanebos eut crainte & desfiance: au moyen dequoy comme Agesilaus luy conseillaſt de descendre à la bataille, le pluſtoſt qu'il pourroit, & ne tirer point ceſte guerre en longueur contre gens qui ne ſauoyent, que c'eſtoit de combattre, mais qui pour leur grande multitude le pouuoyent bien enuironner & l'enfermer de trenchees, & le preuenir en pluſieurs choſes, il en entra encore en plus grand ſoupçon & plus grande desfiance de luy, tellement qu'à la fin il ſe retira dedans vne grande ville bien cloſe de bonnes murailles, & qui eſtoit de fort grand pourpris, dont Agesilaus fut bien mal content, & luy deſpleut fort de voir, qu'on ſe desfiat ainſi de ſa foy: neantmoins ayant honte de ſe tourner derechef vers vn autre, ou de s'en retourner en fin ſans rien faire, il le ſuyuit & entra quant & luy dedans celle forteresſe, là où les ennemis le pourſuyuirent, & arriuez qu'ils furent deuant la place, commencerent à trencher tout à lentour pour le renfermer: à raiſon dequoy l'Ægyptien Nectanebos craignant d'vn autre coſté d'eſtre long temps aſſiegé, vouloit venir à la bataille, & auoit les aduenturiers Grecs de ſon aduis, qui ne demandoyent autre choſe, meſmement pource qu'il y auoit bien peu de bled en la place: & au contraire Agesilaus l'empeſchant, & ne s'y voulant pas accorder, fut encore en plus mauuaiſe eſtime que parauant à l'endroit des Ægyptiens, iuſques à dire qu'il eſtoit trayſtre à leur Roy: mais il cõmençoit à endurer plus patiemment les iniurieuſes calomnies, dont on le chargeoit, attendant le temps à propos pour executer vne ruſe qu'il auoit en ſon entendement, laquelle eſtoit telle: Les ennemis faiſoyent vne trenchee grande & profonde à l'entour de la ville pour de tout poinct l'enfermer: parquoy quand les deux bouts de la trenchee furent aſſez pres l'vn de l'autre, & qu'il s'en fallut bien peu, qu'ils ne ſe vinſſent à rencontrer, attendant que le ſoir de ce iour-là fuſt venu, il commanda aux Grecs, qu'ils s'armaſſent & ſe tinſent tous preſts, puis s'addreſſa à l'Ægyptien, & luy dit: Voici le poinct de l'occaſion propre pour te ſauuer, laquelle occaſion ie ne t'ay point voulu dire, iuſques à ce qu'elle fuſt venuë, de peur de la perdre. Parquoy maintenant que les ennemis eux-meſmes auec leurs propres mains nous ont procuré le moyẽ de nous retirer à ſauueté en faiſant ceſte trenchee, de laquelle ce qui eſt deſia finy les empeſche de ſe pouuoir ſeruir de leur multitude, & ce qui eſt à faire nous donne commodité de les pouuoir cõbattre auec nõbre eſgal & meſure pareille, delbere-toy de te monſtrer à ce coup homme de cœur, & nous ſuyuant à la trace, ſauue toy de viſteſſe toy & tes gens: car ceux des ennemis q̃ nous rẽcontrerons de front, ne nous ſouſtiendront iamais, & les autres à cauſe de la trenchee qui nous couurira par les coſtez, ne nous pourront

pourront porter dommage. Ces paroles ouyes Nectanebos s'esmerueilla grãdement de son bon sens,& se mettant au milieu des Grecs alla donner dedãs ses ennemis,lesquels en peu d'heure furent facilemẽt mis en route,au moins ceux qui attendirent,& qui oserent faire teste. Depuis qu'Agesilaus eut gaigné ce poinct,que Nectenabos le voulut croire, il affina encore les ennemis de la mesme ruse,dont il les auoit ia affinez,ne plus ne moins que d'vn mesme tour de lucte,dõt ils ne se seurent pas garder : car tantost faisant semblant de fuyr,& les attirant apres luy, & tantost tournoyant çà & là,il fit tãt qu'à la fin il tira toute ceste grande multitude en vne chaussee estroitte, serree de deux costez de grands fossez,larges & profonds,pleins d'eau courãte:puis quand ils furẽt au milieu, il leur serra soudain le pas auec le front de sa bataille,qu'il egala à la largeur de la chaussee,& en ce faisant egala aussi le nombre de ses combattans à la multitude des ennemis, pource qu'ils ne le peurẽt plus enuirõner, ny par les flãcs,ny par derriere:au moyen dequoy apres auoir fait bien peu de resistance,ils furẽt tous tournez en fuyte, & en demeura grand nõbre de morts sur la place, & les autres depuis qu'ils eurent esté vne fois rõpus,se debãderẽt & s'escarterẽt fuyãs çà& là:tellemẽt q̃ depuis les affaires de ce Roy Ægyptiẽ se porterẽt biẽ,& se trouua asseuré en son estat,dont il aima de là en auãt singulieremẽt Agesilaus, & en luy faisãt tout l'hõneur & toutes les caresses qu'il luy estoit possible de faire, le pria de vouloir demeurer & passer l'hyuer auec luy : mais il se voulut haster de retourner au pays, pource q̃ la guerre y estoit, sachãt que sa ville auoit faute d'argẽt,attendu qu'elle estoit cõtraints d'entretenir à sa solde des soldats estrangers. Parquoy Nectanebos luy donna en fin congé fort hõnorablement & fort magnifiquemẽt, en luy faisant dõ, outre tous autres honneurs & presens,de*deux cens trente talents d'argẽt cõtent,pour suruenir aux frais de la guerre que soustenoit son pays: mais estãt la mer tormẽtee, cõme en la saison d'hyuer,il mourut par le chemin,ayant toutefois ia gaigné terre auec ses vaisseaux en vn lieu desert de la coste de Lybie,qui s'appelle le port de Menelaus, apres auoir vescu quatre vingt & quatre ans, desquels il en auoit esté quarãte & vn Roy de Sparte, & durãt trẽte d'iceux, & plus,auoit touiours continuellemẽt esté estimé le plus grand & le plus puissant hõme,& quasi cõme Capitaine general de toute la Grece,iusques à la iournee de Leuctres. Au reste estant la coustume des Lacedæmoniens, qu'ils inhumoyent les corps de leurs citoyẽs, qui decedoyent hors du pays,au lieu mesme, où ils mouroyent,& les y laissoyẽt,excepteż ceux des Roys,qu'on rapportoit au pays,les Spartiates,qui lors estoyent à l'entour d'Agesilaus, à faute de miel firent fondre de la cire sur son corps & le reporterent en ce poinct à Sparte. Son fils Archidamus luy suc-

*Cent trente huict mille escus.

ceda en la royauté, laquelle demeura par succession continuelle aux descendans de luy, iusques à Agis que Leonidas fit mourir, à cause qu'il taschoit à remettre sus l'ancienne discipline & forme de viure de Lacedæmone, estant le cinquieme Roy de pere en fils apres Agesilaus.

POMPEIVS.



LE peuple Romain semble auoir eu toute pareille affection enuers Pompeius dés son commencement, que Prometheus en vne Tragœdie d'Æschylus mõstre auoir enuers Hercules apres auoir esté deliuré par luy, quand il dit,

Du fils autant m'est la personne chere,
Comme i'ay eu à contre cœur le pere.

Car iamais les Romains ne firent demonstration de haine plus aigre, ny plus aspre à l'encontre d'autre Capitaine, qu'ils firent à l'encontre de Strabon pere de Pompeius: vray est, que tant qu'il vescut, ils redouterent sa puissance en armes, pour-autãt que c'estoit vn tres-grand homme de guerre: mais quand il fut mort ayant esté frappé d'vn coup de tonnerre, ils arracherent le corps de dessus le lict, ainsi qu'on le portoit en terre, & luy firent infinis outrages & vilenies: & au cõtraire iamais Romain n'eut l'amour du peuple si vehemente, ne qui commençast de si bonne heure, qui plus florist en sa prosperité, ne qui plus constamment perseueraſt en son aduersité que l'eut Põpeius. Il n'y auoit qu'vne seule cause, qui fist ainsi hayr son pere, c'estoit vne auarice extreme, & vne conuoitise insatiable d'auoir: mais plusieurs, au contraire, faisoyẽt aimer le fils, tẽperãce en sa vie, addresse aux armes, eloquence en son parler, foy en sa parole, bonne grace en son entre-

gent

gent,& amiable recueil à qui auoit à faire à luy,de sorte qu'il n'y auoit homme ne qui demãdast plus enuie que luy, ne qui fist plus volontiers plaisir,quand on l'en requeroit:car il donnoit sans arrogance,& prenoit auec dignité.Dauantage en ces premiers ans son visage luy aidoit beaucoup à la premiere rencõtre à gaigner la bonne grace de chacun,parlant,en maniere de dire, auant sa voix:car il y auoit ne say quoy de douceur agreable conioint auec vne grauité humaine,& dés la fleur de sa ieunesse,se monstra incontinent en ses mœurs & en ses façons de faire,vne venerable hautesse de maiesté royale. Il auoit aussi les cheueux vn peu releuez,le regard & mouuemẽt des yeux doux,qui causoyent celle ressemblance,qu'on disoit,qu'il auoit, plus qu'elle n'apparoit auec les images du Roy Alexandre le grãd: mais pource que plusieurs luy en donnoyent le nom,luy-mesme ne le refusoit pas,de sorte qu'il y en auoit, qui en iouant l'appelloyent assez notoirement Alexandre: au moyen dequoy Philippus, hõme Consulaire,ne faignit point publiquement en vne sienne harangue, qu'il faisoit en sa faueur, que ce n'estoit pas de merueille, si luy estant Philippus, aimoit Alexandre.On dit aussi que la courtisane Flora, estant deuenue vieille,prenoit grand plaisir à conter ordinairement de la frequentation, qu'elle auoit euë en ses ieunes ans auec Pompeius,disant qu'il estoit impossible, quand elle couchoit auec luy,qu'elle s'en departist sans le mordre. Elle contoit aussi, que l'vn de ses familiers, qui se nommoit Geminius, deuint vne fois amoureux d'elle, & qu'il luy rompoit la teste à force de la prier & solliciter continuellement:elle luy respondit,qu'elle n'en feroit iamais rien, pour l'affection qu'elle portoit à Pompeius. Parquoy Geminius en parla luy-mesme à Põpeius:lequel voulãt luy gratifier en cela, luy permit: mais onques puis ne luy touchany ne parla à elle,combien qu'il semblast, qu'il en fust encore amoureux: & elle ne le porta pas en femme de son mestier,ains en fut longuement malade de douleur & de regret: & neantmoins on dit,que ceste Flora estoit lors si renommee pour sa grace & sa beauté,que Cecilius Metellus,faisant orner & embellir le temple de Castor & de Pollux,de beaux tableaux,& de belles peintures, y fit mettre entre autres le portrait d'elle au naturel pour son excellẽte beauté. Qui plus est,Põpeius traita durement & illiberalement,contre son naturel,la femme de l'vn de ses serfs affrãchis nommé Demetrius, qui en son viuant auoit eu tresgrand credit autour de luy, & qui estoit mort riche de * quatre mille talents, craignãt sa beauté, qui estoit singuliere & fort renõmee, de peur qu'on n'estimast, qu'il en fust amoureux. Mais quoy qu'il fust en cela si retenu & si preuoyant de loin, ce neantmoins encore ne peut-il pas euiter, que ses mal-vueillans ne l'en taxassent & blamassent:car on le calomnia,que pour gratifier & complaire à ses

*Deux mil lions quatre cens mille escus.

femmes, il laissoit aller & ne faisoit pas semblant de voir beaucoup de choses, qui concernoyent le bien public. Quant à la facilité & simplicité de son viure ordinaire, on en recite vn mot notable, qu'il dit en vne sienne maladie, estant degousté & ne pouuant mangers car pour le remettre en son appetit, le medecin luy ordonna, qu'il mangeast d'vne grue. On en cercha par tout, & n'en peut-on trouuer à vendre, pource que c'estoit hors de leur saison: mais il y eut quelqu'vn, qui dit, qu'on en trouueroit chez Lucullus, qui en faisoit nourrir tout le long de l'an: Cõment, dit-il, si Lucullus n'estoit friant, Pompeius ne viuroit-il pas? Et laissant l'ordonnance de son medecin, se fit accoustrer de ce qu'on recouuroit facilement: mais quant à cela nous en parlerons cy apres. Au reste, estãt encor fort ieune en cãp auec son pere, qui faisoit la guerre à Cinna, il auoit pour familier & cõpagnon, logeãt en vne mesme tẽte auec luy, vn Lucius Terẽtius, lequel ayãt esté gaigné pour vn prix d'argent, auoit promis à Cinna de le tuer, & d'autres cõiurez auoyent aussi promis de mettre le feu dedãs la tente de leur Capitaine. Ceste conspiration fut descouuerte à Pompeius ainsi qu'il estoit à table, dont il ne s'estonna point, ains au contraire se monstra plus deliberé, & fit meilleure chere à ce Terentius, qu'il n'auoit appris de faire: mais quand il fut heure de se retirer pour dormir, il se desroba secrettement de sa tẽte, & s'en alla dõner ordre à la seureté de la personne de son pere, & se tint en son logis. Terentius quand il pẽsa, q̃ l'heure d'executer son entreprise fut venuë, se leua & s'en alla l'espee nue en la main au lict, ou souloit coucher Pompeius, & donna plusieurs coups de pointe dedans le matteras. Cela fait il se leua vne grãde emeute par tout le camp, pour la haine qu'on portoit au Capitaine, & vouloyent les soldats à toute force s'aller rendre à l'ennemy, commençans ia à destendre leurs tentes, à serrer bagage, & à prendre leurs armes pour y aller: & quant au Capitaine, craignant ce tumulte, il n'osa pas sortir de son logis: mais son fils se ietta au milieu des soldats mutinez, en les suppliant humblemẽt les larmes aux yeux, de ne vouloir pas faire ce mauuais tour à leur Capitaine: & finalement se ietta la face contre terre tout de son long à trauers la porte du camp, leur disant qu'ils passassent par dessus son corps s'ils auoyent si grande enuie de s'en aller: dequoy ils eurent si grande honte, qu'ils s'en retournerent en leur logis, & changeans de volonté se reconcilierent auec leur Capitaine, exceptez huit cens qui s'en allerẽt. Mais depuis, incõtinent apres le deces de son pere, qui estoit surnommé Strabon, il fut cõme son heritier appellé en iustice au lieu de luy, qu'on accusa de male versation, & de larcin des deniers publiques: mais il descouurit & auera que c'estoit vn de ses serfs affranchis, nommé Alexãdre, qui en auoit soustrait la plus grande partie, & le representa aux iuges:

tou-

toutefois encore le chargea on luy-mesme en son propre & priué nõ, d'auoir destourné des toilles & des pents des rets à chasser, & des liures qui auoyẽt esté pris en la ville d'Asculum. Ce qui estoit vray: car son pere les luy auoit dõnez à la prise de celle ville, mais il les auoit perdus depuis, quãd les satellites de Cinna à son retour dedans Rome, entrerent par force dedãs sa maison, & la pillerent. Si y eut en ce proces plusieurs plaidoyers auant la sentence diffinitiue, esquels Põpeius se faisant conoistre aux iuges aigu, de bon entendemẽt, & constãt plus que ne portoit l'aage auquel il estoit, en acquit si bonne reputation, & si grãde grace, qu'Antistius, qui pour lors estoit Preteur, & qui presidoit en celle cause, pour la bonne opinion qu'il en conceut de luy, l'en aima, & luy fit offrir sous main sa fille en mariage: & luy en ayant fait porter paroles par ses amis, Põpeius l'accepta, & en furent secretement faites les promesses entr'eux. Dequoy toutefois le peuple s'apperceut biẽ, pour la peine & le soin qu'Antistius prenoit à luy fauoriser: tellement que quãd il vint à prononcer la sentence des iuges, qui estoit absolutoire, tout le peuple assistant, ne plus ne moins que si c'eust esté par vn cõmandement, se prit à crier d'vne voix, Talassio, Talassio, qui est le cry, qu'on a accoustumé de crier de toute ancienneté aux noces à Rome, & en est la coustume procedee ainsi qu'on dit d'vne telle origine. Lors que les principaux & les plus nobles des Romains rauirent les filles des Sabins estans venues à Rome pour y voir l'esbatement des ieux publiques qui s'y faisoyent, il y eut quelques gẽs de biẽ petite & vile qualité, cõme des bouuiers ou des bergers, qui en enleuerẽt vne fort belle & grãde: & depeur que d'autres de plus grãd estat qu'eux ne la leur ostassent, allerẽt crians par les rues, Talassio, Talassio, comme s'ils eussent voulu dire, c'est pour Talassius, à cause que ce Talassius estoit vn ieune gẽtilhõme conen & bien voulu de tout le monde: tellemẽt que ceux, qui ouyrent nommer son nom, s'en prirent à frapper des mains en signe de resiouissance, & à crier aussi, Talassio, comme eux, louãs le chois qu'ils auoyẽt fait. De là dit-on, qu'est venue la coustume, qu'on a touiours depuis crié ce mot à ceux, qui se marient, pour autant mesmemẽt que le mariage de celle belle fille fut heureux à Talassius. C'est-ce, qui me semble plus vray-semblable de tout ce, qu'on conte de ce cry nuptial de Talassio. Peu de iours donc apres ce iugement, Pompeius espousa Antistia, & depuis s'en estant allé au camp de Cinna, on luy mit sus à tort & le calomnia-on de quelque chose, dont il eut peur, & à ceste cause se desroba secretement: & pource qu'il ne comparoissoit plus, il courut incontinent vn bruit parmi le camp, que Cinna l'auoit fait mourir, qui fut occasion que ceux qui de long temps estoyent fascheż de luy, & qui le hayssoyent, luy coururent sus. Si cuida bien se sauuer de viteſſe, mais il fut tantost attaint par vn des particuliers Capitai-

nes,qui le suyuoit l'espee desgainee en la main:quoy voyant Cinna,se ietta a ses pieds, & luy tendit son anneau duquel il seelloit & cachetoit ses lettres,qui valoit beaucoup:mais le Capitaine luy dit fort outrageusement, Ie ne viens point icy pour seeller aucun contract,ains pour chastier vn meschant & cruel tyrã:& en disant cela,il le tua sur la place.Cinna ayãt ainsi esté tué,Carbo luy succeda,& prit les affaires en main, estant encore plus cruel tyran que le premier,& tantost apres suruint Sylla desire de la plus part des Romains,pour les griefs maux qui les oppressoyẽt en si grãde extremité,qu'ils n'estimoyent pas peu de soulagement que de chãger de maistre,ayant les miseres passees reduit la ville de Rome a ce poinct,que n'esperant pas de pouuoir iamais recouurer la liberté,elle ne cerchoit plus que la plus douce & plus equitable seruitude. Or estoit lors Pompeius en celle partie d'Italie,qui se nomme la marque d'Ancone,là où il auoit des terres,plus toutesfois pour l'amour & la bien-vueillãce hereditaire de pere en fils, que luy portoyẽt les villes du pays,que pour autre chose:& voyãt que les plus nobles & les plus gens de bien des Romains abandõnoyent leurs maisons & leurs biens pour s'enfuyr de tous costez, comme en vn port de salut au camp de Sylla,il ne voulut point aller deuers luy en fugitif,sans rien contribuer à l'augmentation de ses forces,comme personne destituee de tout moyen, qui ne cerchast qu'à se sauuer, ains y voulut aller honnorablemẽt auec armee,comme celuy qui luy vouloit à luy-mesme le premier faire plaisir:si commença à sonder les volontez,& à solliciter ceux du pays,qui luy presterent volontiers l'oureille,& ne voulurent rien faire pour ceux,qui venoyent de la part de Carbo, entre lesqeels y en eut vn nommé Vindius,qui s'auança de dire, que Pompeius au sortir de l'escole estoit soudain deuenu Capitaine,dequoy ils furent si courroucez,qu'ils se ruerent sur luy,& le tuerent en la place.Depuis cela Pompeius, qui n'auoit que vingt & trois ans, sans attendre que personne luy donnast authorité de cõmander, la prit de luy-mesme,& fit dresser au milieu de la place d'Auximum,grãde & puissante ville,vn tribunal,là où il fit commandemẽt à deux freres,qui s'appelloyent les Ventidiens,les deux premiers hõmes de celle ville,qui en faueur de Carbo resistoyẽt à ce,qu'il faisoit, qu'ils eussent incontinent & sans delay à sortir de la ville,& commença à leuer gens,establissant des Capitaines,sergens de bãdes, Centeniers & autres estats,selon les ordonnances de la discipline militaire.Puis alla par toutes les autres villes de celle marche en faire autant,là où tous ceux,qui faisoyent pour Carbo en tout ce quartier-la,luy cedoyẽt & s'ostoyẽt de deuant luy, & les autres se ioignoyent volontairement à luy,de maniere qu'en bien peu de temps il eut mis trois legions ensemble toutes entieres, assemblé munition pour les nourrir,& recouuré sommiers, chariots,& autres

tres voitures pour porter le bagage: & puis cela fait, se mit en chemin pour mener tout ceſt equipage à Sylla, non point à grandes iournees comme homme qui euſt crainte d'eſtre rencontré, & qui euſt eſté bien aiſe, qu'on ne l'euſt point veu par le chemin, ains ſeiournant aux endroits où il pouuoit endommager l'ennemi en quelque choſe, ſollicitant les villes par où il paſſoit à ſe rebeller contre Carbo, iuſques à ce que trois Capitaines de la part contraire, Carinna, Cœlius & Brutus, tous trois enſemble l'allerent aſſaillir, non pas tous trois de front, ny d'vn meſme coſté, ains par trois diuers endroits, l'enuironnant tout à l'entour auec trois armees, cuidans bien l'emporter de prim-ſaut: toutefois Pompeius ne s'en eſtonna point, ains aſſembla toutes ſes forces en vn lieu, & marcha premier contre l'armee de Brutus, ayant mis au front de ſa bataille deuant les gens de pied, ceux de cheual, entre leſquels il eſtoit luy-meſme en perſonne. Et comme les hommes d'armes de l'ennemi, qui eſtoyent Gauloys, luy marchaſſent auſſi à l'encontre, il donna le premier au plus apparent & plus puiſſant d'entre eux vn ſi grand coup de iaueline, qu'il le porta par terre: ce que voyans les autres, ſe tournerent auſſi toſt en fuyte, & rompirent eux-meſmes leurs gens de pied, de ſorte que tous ſe mirent à fuyr: à l'occaſion dequoy les Capitaines entrerent en diſſention les vns entre les autres, & ſe retirerent les vns d'vn coſté, les aurres d'vn autre, au mieux qu'ils peurent. Et adonc les villes d'alenuiron, penſans qu'ils s'eſcartaſſent ainſi de peur, ſe rendirent toutes à la deuotion de Pompeius. Depuis le Conſul Scipion s'eſtant auſſi approché de luy pour le combatre, quād les deux batailles furent l'vne deuant l'autre, auant qu'ils fuſſent preſts à lancer leurs iauelots, ceux de Scipion ſaluans ceux de Pompeius ſe tournerent de ſon coſté, & ne peut Scipion faire autre choſe que s'en fuyr. Finalement Carbo meſme luy ayant enuoyé à la queuë pluſieurs compagnies de gens de cheual pres la riuiere d'Arſis, il tourna viſage contre eux, & les chargea ſi rudement, qu'il les mena batant iuſques en des lieux, dont il eſtoit impoſſible, que gens de cheual ſe peuſſent tirer: au moyen dequoy eux voyans qu'ils n'auoyent moyen de ſe ſauuer, ſe rendirent à ſa mercy, eux, leurs armes & leurs cheuaux. Sylla n'auoit encore rien entendu de toutes ces desfaites: parquoy au premier bruit qu'il en ouyt, craignant qu'il ne ſe perdiſt, eſtant enueloppé de tant de Capitaines ennemis, il ſe haſta de tirer celle part pour l'aller ſecourir: & quand Pompeius fut aduerti, qu'il approchoit, il commanda à ſes Capitaines, qu'ils fiſſent armer leurs gens, & qu'ils les rangeaſſent en bataille, à fin que leur general les trouuaſt plus braues & mieux en point quand il les luy preſenteroit: car il eſperoit bien, que Sylla luy feroit grand honneur, mais il

luy en fit encore plus, qu'il n'en esperoit, pource que quād il l'apperceut de tout loin venant à luy, & qu'il vit son armee si bien en ordre, où il y auoit de si beaux hommes, & qui monstroyent si bons visages, & portoyent tous les testes droites, pour tant dauantage qu'ils venoyent de gaigner sur leurs ennemis, il descendit de cheual à pied: & comme Pompeius le saluast, en l'appellant Imperator, qui est à dire, Capitaine en chef, Sylla le resalua tout de mesme, contre l'attente & opinion de tous les assistans, qui ne s'attendoyent pas qu'il fut pour communiquer l'honneur de ce nom-la à vn si ieune homme, mesmement qu'il n'estoit point encore receu au corps du Senat, attendu qu'il combatoit contre des Mariens & des Scipions pour ce titre-la. Au reste le traitement que Sylla luy faisoit en toute autre chose, respondoit à ses premieres caresses-la: car quand Pompeius arriuoit au lieu, où il estoit, il se leuoit au deuant de luy, & se descouuroit en retirant sa robbe de dessus sa teste, ce qu'il ne faisoit pas facilement à d'autres, encore qu'il y eust beaucoup de gens de bien & de grāds personnages autour de luy: toutefois ces honneurs la n'enorgueillirent point Pompeius, ains comme Sylla le vouluſt incontinent enuoyer en la Gaule, là où estoit Metellus, qui ne sembloit point y faire exploit digne des forces qu'il auoit. Pompeius respondit, qu'il ne luy sembloit point raisonnable d'oster vn ancien Capitaine, qui auoit plus fait & plus veu que luy: mais si Metellus de luy-mesme le vouloit & l'en prioit, qu'il iroit volontiers luy aider à conduire ceste guerre. Metellus en fut bien content, & luy escriuit, qu'il y allast, & adonc dōnant dedans, il y fit à part soy de merueilleux exploits d'armes, & si eschauffa dauantage la hardiesse & vertu militaire de Metellus, qui commēçoit desia vn peu à vieillir, ne plus ne moins qu'on dit que le cuyure ia fondu venāt à couler à l'entour de celuy qui est encore froid & dur, l'amollit & le dissoud plus facilement & plustost que ne fait le feu mesme. Mais tout ainsi comme d'vn vaillant champion de lucte ou d'escrime, qui a touſiours honnorablemēt vaincu par tout où il a combatu, on ne met point en ligne de conte les victoires pueriles, que il a gaignees contre ses compagnons, lors qu'il estoit enore ieune garçon, & ne le met-on point par escrit: aussi ay-ie craint de toucher aux faits d'armes, que Pompeius fit alors, encore qu'ils soyent en eux-mesmes admirables, pource qu'ils sont cachez, obscurcis & enfoncez sous la grandeur & le nombre infiny des guerres, batailles & affaires qu'il eut depuis, de peur que si ie m'amuſoye beaucoup à descrire par le menu ces premiers commencemens-là, ie ne passaſſe puis apres de leger les principaux actes & plus notables accidens de ce personnage, qui plus clairemēt mettēt & exposent son naturel en euidence. Apres donc que Sylla fut venu au dessus de ses affaires en Italie, & qu'il eust esté declaré Dictateur,

il recom-

il recõpensa ses autres lieutenans & Capitaines, qui auoyent tenu son party, en les auançant aux honneurs & aux dignitez de la chose publique, & en leur ottryãt liberalement tout ce qu'ils luy demandoyent: mais quant à Pompeius, l'ayãt en admiration pour sa vertu, & estimant que ce luy seroit vn grand appuy pour la seureté de ses affaires, il cercha de s'en allier, & de le se ioindre, cõment que ce fust, par alliãce: en quoy Metella sa femme estãt bien de son aduis, ils firẽt tãt, qu'ils persuaderẽt à Põpeius de repudier sa femme Antistia, pour espouser Aemilia fille de Metella, & de son premier mary Aemilius Scaurus, laquelle estoit aussi mariee à vn autre, & enceinte. Ces noces furẽt violẽtes & tyranniques, plus conuenables au tẽps de Sylla, que non pas à la nature ny aux mœurs de Põpeius, de voir oster ceste nouuelle espouse Aemylia à son mary legitime, pour la luy mener toute grosse, & chasser Antistia hõteusement & piteusement, attẽdu que de n'agueres elle auoit perdu son pere, & pour cause de son mary qui la repudioit: car Antistius fut occis dedãs le Senat mesme, á cause qu'il fut estimé tenir le party de Sylla pour l'amour de son gendre Põpeius: & sa mere voyant le grand tord qu'on faisoit à sa fille, se fit volontairement mourir elle-mesme, tellement que ceste inconueniẽt fut comme vn accessoire de la Tragœdie de ces mal-heureuses noces, & aussi la mort d'Aemilia mesme laquelle bien tost apres mourut en trauail d'enfant chez Pompeius, Mais sur ces entre faites vindrent nouuelles à Rome, que Perpenna s'estoit emparé de la Sicile, & qu'il se preparoit de faire de ceste isle vn fort, & vne retraite à ceux qui estoyẽt de la part & factiõ contraire à Sylla, ioint que Carbo rodoit à l'ẽtour auec quelque nõbre de vaisseaux, & que Domitius estoit passé en Afrique, & plusieurs autres grãds personnages bãnis, qui auoyẽt peu se sauuer des proscriptiõs, s'estoyent iettez de ce costé la. Si fut enuoyé Põpeius contre tous ceux la auec grosse puissance: mais il n'eust pas plustost mis le pied en la Sicile, q̃ Perpẽna la luy ceda & quita toute: là où il traita humainemẽt & remit sus toutes les autres villes, qui parauãt auoyẽt esté fort trauaillees, & fort affligees, exceptez les Mamertins seuls habitãs en la ville de Messine, lesquels voulurent decliner son tribunal & sa iurisdiction, alleguans qu'ils en auoyent priuilege expres & ancienne ordonnance du peuple Romain: & il leur respondit en cholere: Nous allegruerez-vous meshuy les loix, à nous q̃ auõs les espees au costé? Aussi semble il, qu'il se porta vn peu outrageusemẽt en la calamité de Carbo: car s'il estoit necessaire, comme à l'auenture il estoit de le faire mourir, il le falloit faire incontinent qu'il l'eut entre ses mains: car en ce faisant on eust attribué toute la haine du fait à celuy, qui l'auoit cõmandé: mais il se le fit amener deuant soy, & l'interrogua publiquement à la veuë de tout le monde, dõt plusieurs des assistans furent tresmal contens, puis commanda

qu'on l'allast faire mourir. Il fut emmené, & dit-on, que quand il vit l'espee desgainee, dont on luy vouloit trencher la teste, il pria les executeurs, qu'on luy donnast vn peu de temps & le lieu pour descharger son vētre, qui le pressoit, Caius Oppius l'vn des familiers de Iulius Cæsar escrit aussi, qu'il se porta inhumainemēt enuers Quintus Valerius: car sachant, dit-il, qu'il estoit homme lettré & si sauant, qu'il y en auoit peu de semblables, quand on le luy amena, il le tira à part, & se promena quelques tours auec luy, puis apres auoir enquis & appris de luy ce qu'il vouloit, il cōmanda à ses satellites qu'ils l'emmenassent & le fissent mourir incontinent: mais il ne faut pas croire legerement à tout ce qu'escrit Oppius, quand il parle des amis ou des ennemis de Iulius Cæsar: car Pompeius estoit contraint de faire punir les plus notables personnages des ennemis de Sylla, qui tomboyēt entre ses mains, quand ils estoyent notoirement pris: mais au reste tous ceux qu'il pouuoit laisser soy cacher il le faisoit, & feignoit ne les point sauoir: & qui plus est, donna encore moyen à quelques vns de se sauuer. Bien auoit-il deliberé de chastier asprement la vilte des Himeriens, à cause qu'elle auoit opiniastrement tenu le party des ennemis: mais Stenis l'vn des gouuerneurs de la ville, luy ayant requis audience, luy dit, qu'il ne feroit pas iustement, si pardonnāt à celuy qui estoit autheur de toute la faute, il destruisoit ceux, qui n'auoyent point failly. Pompeius adonc luy demanda, qui estoit celuy, qu'il vouloit dire estre autheur de tout le mal: & Sthenis luy respondit, que c'estoit luy-mesme, qui auoit persuadé à ses amis, & contraint par force ses ennemis de faire tout ce, qu'ils auoyent fait. Pompeius ayant pris plaisir à ouyr parler ainsi franchement & magnanimēt ceste homme, luy pardonna, remettant le crime à luy premier, & consequemment à tous les autres Himeriens: mais estant aduerty que ses soldats faisoyent quelques violences par les chemins, il leur seella à tous leurs espees, & en punit ceux, qui ne garderent le seel en son entier. Ainsi comme il estoit apres à executer & ordonner ces choses en la Sicile, il receut vn mandemēt du Senat & lettres de Sylla, par lesquelles il luy estoit commandé, qu'il passast incontinent en Afrique, pour y faire la guerre auec toutes ses forces à Domitius, qui auoit ia assemblé beaucoup plus de gens de guerre, que Marius n'en auoit eu, quād il estoit nō guere auparauant passé de l'Afrique en Italie, & auoit mis sans dessus dessous les affaires des Romains, estant deuenu de banny fugitif, aspre tyran. Parquoy Pompeius en peu de temps ayant preparé tout son equipage pour s'embarquer, laissa en son lieu gouuerneur de la Sicile, le mary de sa sœur, Memmius, & luy monta en mer auec six vings vaisseaux à rames, & bien huit cens autres vaisseaux de charge pour porter les viures, les armes, l'argēt & les engins de batterie, & tout le reste du bagage. Desceū du qu'il

dù qu'il fut auec toute sa flotte, partie à Vtique, & partie à Carthage, il y eut incontinent bien sept mille hommes de guerre des ennemis, qui se vindrent rendre à luy, outre sept legions toutes completes qu'il menoit quant & luy, & dit on, qu'à son arriuee, il luy aduint vn cas pour rire: car il y eut, ce dit-on, quelques soldats, qui trouuerent vn tresor, là où ils gaignerent grosse somme de deniers. Ce qu'estant venu à la connoissance des autres, ils prirẽt opinion que ce champ, où le thresor auoit esté trouué, deuoit estre tout plein d'or & d'argent, que les Carthaginoys y auoyent anciennement caché du temps de leurs calamitez. Si ne fut pas adõc possible à Pompeius de se seruir de ses soldats à chose quelconque plusieurs iours durant, & n'y peut faire autre chose que s'en rire, voyant tant de milliers d'hommes fouillans en la terre, & rẽuersans ce champ, iusques à ce qu'eux mesmes s'en lasserent à la fin, & luy dirent, qu'il les menast où bon luy sembleroit, pource qu'ils auoyẽt suffisamment payé la peine de leur folie. Domitius luy alla au deuant auec son armee en bataille: mais il auoit au deuant vne fondriere d'vn torrent aspre & mal-aisé à passer, auec ce que dés le matin il se leua vn grãd vẽt auec vne grosse pluye, de sorte que Domitius ne pensant pas que de tout ce iour-là ils deussent combatre, commanda à ses gens qu'on troussast bagage pour desloger de là. Pompeius au contraire le prenant à occasion propre pour luy, fit soudainement marcher ses gens, & passa la vallee. Ce que voyans les ennemis qui estoyent en desarroy, s'en troublerent, & en ce trouble voulurent faire teste: mais ils n'estoyent ne tous ensemble, ny egalement rangez en bataille, ioint que le vent leur chassoit la pluye cõtre les visages: toutefois ceste tempeste faisoit bien aussi de l'ennuy aux Romains, pource qu'ils ne s'entre-voyoyẽt point les vns les autres, de maniere que Pompeius luy mesme fut en danger d'estre occis par vn de ses soldats, qui ne le cognoissant pas luy demanda le mot de la bataille, & il demeura vn peu trop longuement à luy respondre. Finalement apres auoir desfait les ennemis auec grande effusion de sang (car on dit, que de vingt mille qu'ils estoyent, il ne s'en sauua que trois) les soldats saluerent Pompeius du nom d'Imperator: mais il leur respondit qu'il n'accepteroit point l'honeur de ce nom là, tant comme il verroit le camp de l'ennemi estant encore debout, & que s'ils le iugeoyent digne de ce nom-là, qu'il failloit donc, qu'ils abattissent premierement ceste closture-là, qui remparoit le camp de l'ennemi. Ce qu'entendans les soldats ils y allerent tout de ce pas l'assaillir: là où Pompeius combattit la teste nuë, de peur de tõber en l'inconuenient où il estoit desia cheu vne fois: si fut adonc le camp pris à force, & Domitius luy-mesme tué dedãs. Depuis laquelle desfaite les villes du pays se rendirent, aucunes volontairement, autres furent prises d'assaut & par force, comme

fut aussi pris le Roy Iarbas, qui auoit combatu pour Domitius, & son royaume donné à Hiampsal. Mais Pompeius voulant encore dauantage employer ses forces & la bonne fortune de son armee, entra auant en la Numidie, & penetra plusieurs iournees au dedans, gaignant & conquerant tout ce par où il passoit, & rendãt par ce moyen la puissance des Romains espouuantable & redoutable aux Barbares de ce pays-la, qui commençoyent desia à n'en faire plus de conte. Et si dit dauantage, qu'il ne falloit pas que les bestes sauuages mesmes de l'Afrique demeurassent sans esprouuer la force & la fortune des Romains, au moyen dequoy il employa quelques iours, mais peu, à chasser aux Liõs & aux Elephãs: car dedans l'espace de quarante iours en tout, il eut desfait les ennemis, recõquis le pays d'Afrique, & ordõné les affaires des Roys & prouinces de tout le pays, n'ayant encore que vingt & quatre ans. Quand il fut de retour en la ville d'Vtique, on luy apporta lettres de Sylla, qui luy mandoit, qu'il eust à casser tout le reste de son armee, & demeurer là auec vne legion seulement attendant vn autre Capitaine qui y seroit enuoyé pour luy succeder au gouuernement du pays. Ce mandement luy fascha, encore qu'il n'en donnast rien à cognoistre, & en fut marry en son cœur: mais ses soldats monstrerent euidemment, qu'ils en estoyent mal-contens, & comme il les priast de s'en vouloir aller deuant, ils se prirent à dire paroles outrageuses & iniurieuses de Sylla, adioustans que ils n'estoyent point deliberez, quoy qu'il y eust, de l'abandõner, & qu'ils ne vouloyent point, qu'il se fiast à vn tyran. Mais voyant qu'il ne les pouuoit gaigner, quelques remõstrances qu'il leur fist, il descendit de son tribunal & se retira plorant en sa tente, là où les soldats l'allerent querir & le rapporterent en son siege, & cõsumerent vne bõne partie du iour, eux à luy remonstrer qu'il voulust demeurer & leur commander, & luy à les prier qu'ils voulussent obeyr à Sylla, & ne point se mutiner, iusques à ce que voyant qu'ils ne cessoyẽt point de crier au cõtraire, & de le presser, il iura que plustost il se tueroit, s'ils le vouloyẽt forcer, encore ne cuiderent-ils iamais pour cela s'appaiser. Si fut premierement rapporté à Sylla, que Pompeius s'estoit rebellé contre luy: ce qu'ayãt entendu, il dit à ses amis: Il estoit donc à ce que ie voy, predestiné que i'auroye en mes vieux iours à cõbatre contre des enfans. Ce qu'il disoit à cause du ieune Marius, qui luy auoit donné beaucoup d'affaires & l'auoit rãgé en vn extreme danger. Mais quand il fut bien informé de la verité, sentant que tout le mõde à Rome se deliberoit de luy aller au deuant, & le receuoir auec tout l'honneur & demonstration de bien-vueillance qu'ils luy pouuoyent faire: il voulut luy-mesme faire encore plus que les autres, & sortãt de sa maison luy-alla à l'encõtre, & en l'embrassant le plus affectueusement qu'il peut le salua, en l'appellant Magnus, qui signifie le

grand,

grand, & commanda aux assistans, qu'ils le nommassent aussi de mesme: toutefois il y en a qui disent, que ce fut en Afrique, où ce nom luy fut premierement donné par vne publique clameur de toute son armee, mais qu'il luy fut puis apres confirmé & ratifié par Sylla. Bien est-il vray que luy fut le dernier long temps apres, quand on l'enuoya Proconsul en Hespagne à l'encontre de Sertorius, qui s'escriuit en ses lettres missiues, & en ses mandemẽs & lettres patentes, Pompeius magnus, pource que lors ce nom estant ia tout accoustumé, ne luy causoit plus d'enuie. Dont à bõ droit, fait à louer & admirer la sagesse des anciens Romains, lesquels ne recompensoyent pas de tels honnorables titres & noms les hauts faits d'armes & exploits de guerre seulement, mais aussi les vertus ciuiles & louables actions de la paix: car il y en a eu deux que le peuple a sur-nommé Maximi, c'est à dire, tresgrands, desquels l'vn fut Valerius, pource qu'il remit en vnion & concorde la commune auec le Senat, auec lequel il estoit en discord, & l'autre estoit Fabius Rullus, pourautant qu'il osta du nombre des Senateurs quelques personnages nez de serfs affranchis, qui moyennant leur richesse, par faueur y auoyent esté mis. Apres cela Pompeius demanda l'honneur du triomphe, & Sylla s'y opposa, allegant par ses raisons, qu'il n'appartenoit d'entrer en triõphe dedans la ville de Rome sinon aux Consuls ou aux Prœteurs; à l'occasion dequoy le premier Scipion ayant desfait les Carthaginoys en plus grandes & plus grosses batailles dedans l'Espagne, n'auoit iamais demandé ceste honneur, pource qu'il n'estoit ny Consul ny Prœteur, & que si Pompeius s'opiniastroit à vouloir faire entree triomphale dedãs Rome, lors que pour sa grande ieunesse à faute d'aage, il n'estoit pas encore du Senat, cela seroit cause de faire enuier à luy ceste honneur, & à soy sa puissance. Voila les raisons que Sylla luy alleguoit, en luy donnant a entendre qu'il n'estoit point deliberé de luy permettre, ains qu'il luy resisteroit & l'en engarderoit s'il se vouloit obstiner au contraire: toutefois cela ne fit point de peur à Pompeius, lequel luy dit franchement, qu'il deuoit penser, que plus de gens adoroyent le Soleil leuant: que le Soleil couchant: comme s'il eust voulu dire, que son credit & son authorité venoit à croistre, & celuy de Sylla à se diminuer. Sylla n'ouyt pas lors clairement, qu'il auoit dit, mais apperceuant aux visages & à la contenance de ceux qui estoyent presens, qu'ils s'en esbayssoyent, il leur demanda, que c'estoit, qu'il luy auoit respondu, & quand il l'eut entendu, s'esmerueillant de l'audace d'vn si ieune homme, il s'escria par deux fois coup sur coup, Qu'il triomphe, Qu'il triomphe dõc de par Dieu. Dequoy plusieurs estans marris & mal contens, Pompeius, à ce qu'on dit, pour leur faire encore plus grand despit, voulut estre en ce triomphe porté sur vn chariot triomphal, trainé par

quatre Elephans : car il en auoit amené plusieurs captifs de ceux, que tenoyent les princes & Roys, qu'il auoit subiuguez: mais la porte de la ville se trouuant trop estroitte, il fut contraint de s'en deporter, & se contẽta de se faire mener par des cheuaux. Et comme ses soldats n'ayans pas obtenu tout ce qu'ils esperoyẽt, & qu'ils s'estoyent promis, luy vouluſſent faire quelque trouble, & donner quelque empeschemẽt, il dit, qu'il ne s'en soucioit point, & qu'il laisseroit plustost là tout l'appareil de son triomphe, que de se soumettre à les flatter, à raison dequoy y eut vn notable personnage nommé Seruilius, l'vn de ceux qui plus aſprement s'estoit opposé à l'ottroy de ce triomphe, qui dit publiquement, qu'il connoissoit alors, que Pompeius estoit veritablement magnus, c'est à dire, grand, & digne du triomphe. Et estant tout euident, que s'il eust voulu, il eust des lors esté facilemẽt receu au nombre des Senateurs, il ne le pourchassa point, ains comme on dit, cerchant honneur en ce qui estoit plus estrange & plus esloigné de l'ordinaire: car ce n'eust pas esté chose grandement esmerueillable, s'il eust esté receu au corps du Senat auant l'aage legitime: mais bien estoit-ce à luy vne gloire illustre, de triompher auant que d'estre Senateur: ce qui encore luy seruit beaucoup à gaigner touſiours de plus en plus la bonne grace du commun populaire: car il estoit fort aisé de le voir apres son triomphe se maintenir au rang des cheualiers Romains: & au contraire Sylla estoit fort faſché de le voir monté en telle gloire & venir en si grand credit: toutefois ayant honte de l'empescher, il s'en teut iusques à ce, que mal-gré luy & par force il fit paruenir vn Lepidus au Conſulat, moyennant le port & la faueur qu'il luy fit en sa brigue, à cauſe que le peuple luy fut fauorable à sa requeste & pour l'amour de luy seulement: à l'occasion dequoy Sylla le voyant retourner de l'election à trauers la place, auec vne longue ſuitte de gens qui l'accompagnoyent par honneur, il ne se peut tenir de luy dire, Le voy, iouuenceau mon amy, que tu es fort ioyeux d'auoir vaincu en ceste brigue, & auſsi y a il bien dequoy vrayement: car c'est vne belle chose & magnanime d'auoir eu tant de pouuoir enuers le peuple, que par ta faueur le plus meschant homme du monde Lepidus, a emporté le Conſulat deuant Catulus, l'vn des plus homme de bien de toute ceste ville: mais ie te veux bien aduertir, qu'il te faut bien garder de dormir maintenant, & auoir bien l'œil aux affaires, pource que tu as armé & fait fort, vn dangereux aduersaire contre toy meſme. Mais ce en quoy principalement Sylla monſtra, qu'il ne vouloit point de bien à Pompeius, fut en son testament: car il laiſſa quelque lay testamentaire à tous ses autres amis, & en inſtitua aucuns tuteurs & curateurs de son fils, sans faire aucune mention de Pompeius: ce que toutesfois il ſupporta fort doucement & fort ciuilement, de maniere

que

que Lepidus & quelques autres, voulans empescher que le corps ne fut inhumé dedans le champ de Mars, & que ses funerailles se fissent publiquement, luy tint la main au contraire, à ce que le conuoy s'en fist & honnorablemẽt & seurement. Mais tantost apres le trespas de Sylla se vit clairemẽt ce qu'il auoit predit: car Lepidus se voulant attribuer l'authorité & la puissance qu'il auoit euë sans rien desguiser & sans tournoyer à l'entour, se fortifia d'armes incontinent, remuant derechef les reliques de la partie contraire de Marius, que Sylla n'auoit du tout peu extirper ny esteindre: & qui de long temps estoyent aux escoutes, ne demandans que quelque occasion de se renouueller. Vray est que son compagnon au Consulat Catulus, que la meilleure & plus saine partie du Senat & du peuple suyuoit, estoit estimé vn tres-homme de bien, temperant, sage & droiturier: mais il estoit plus propre à gouuerner affaires de paix, qu'à conduire vne armee & manier vne guerre, tellement que les affaires mesmes sembloyẽt requerir Põpeius: lequel ne branfla point à cõsulter en quelle part il inclineroit, ains se rãgea tout incontinent du coste des gens de bien, & tout aussi tost fut esleu Chef des forces, qu'on mit sus pour resister à Lepidus, lequel auoit ia reduit en son obeyssance vne bonne partie de toute l'Italie, & tenoit la Gaule de deça les monts auec vne armee, qu'il auoit mise entre les mains de Brutus. Or quãt à tout le demeurãt, Põpeius en vint facilement à bout: mais il demeura long tẽps deuãt Modene à l'encõtre de Brutus. Et cependant Lepidus s'estant coulé iusques à Rome, & s'en tenant aupres, enuoya demãder vn secõd Consulat, effrayant ceux qui estoyent dedans la ville auec vne grosse troupe de gẽs ramassez de toutes pieces qu'il auoit autour de luy: mais cest effroy fut tãtost amorty par vne lettre missiue qu'escriuit Põpeius, contenant cõme il auoit mis fin à toute ceste guerre sans coup ferir, pource que Brutus, soit ou que luy eust trahy son armee, ou que son armee l'eust trahy, luy-mesme se rendit à la discretion de Põpeius, qui luy bailla quelque nombre de gens de cheual, qui le menerent iusques à vne petite ville assise sus le Po: & vn iour apres y enuoya Geminius, qui le fit mourir, dequoy Põpeius fut depuis fort blasmé, pource qu'ayant escrit au Senat dés le cõmencement de la mutation, que Brutus s'estoit võlontairement rendu à luy, il escriuit depuis d'autre lettres, qui le chargeoyent apres l'auoir fait mourir. Ce brutus estoit pere de celuy, qui depuis occit Iulius Cesar auec l'aide de Cassius: mais il ne se porta pas si laschement, ny en faisant la guerre, ny en mourant, comme fit son pere, ainsi comme nous auons escrit au long en sa vie. Lepidus donc estant contraint d'abandonner l'Italie, s'en fuyt en l'Isle de Sardaigne, là où il mourut de maladie, qui luy vint, non tant du regret de la ruine de ses affaires, ainsi qu'on dit, comme de la douleur qu'il receut d'vne lettre, qui tomba entre

ses mains par laquelle il coneut que sa femme auoit forfait à son honneur. Or restoit-il encore Sertorius, lequel estoit bien autre homme de guerre & autre Capitaine que Lepidus, & auoit occupé l'Hespagne, tenant les Romains suspendus en grande crainte, pource que toutes les reliques des guerres ciuiles s'estoyent retirees à l'entour de luy, ne plus ne moins qu'vne derniere maladie, & auoit ia desfait plusieurs autres moindres Capitaines: mais pour lors estoit aux prises auec Metellus Pius, qui en son temps auoit bien esté homme de guerre & vaillant de sa personne, mais pour lors à cause de sa vieillesse, sembloit aller vn peu trop laschement en besongne, & n'embrasser pas assez viuement les occasions de la guerre, que Sertorius par sa soudaineté & sa legereté luy rauissoit d'entre les mains, en se trouuant à tous coups deuant luy alors qu'il y pensoit le moins, plustost en guise de Capitaine de brigans qu'autrement, & en le troublant par embusches qu'il luy dressoit à toutes heures, par trauerses qu'il luy donnoit, & par courses qu'il faisoit sans cesse autour de luy: là où le bon homme Metellus auoit appris à combattre de pied ferme, & en bataille rãgee, & à conduire gens pesamment armez. A raison dequoy Pompeius tenant tousiours son armee ensemble, alloit prattiquant à Rome, qu'on l'enuoyast en Hespagne pour secourir Metellus: & combien que Catulus luy mandast qu'il cassast son armee, il n'en fit rien, ains sous quelques nouuelles couuertures qu'il inuentoit, fit tant qu'il demeura tousiours en armes à l'entour de Rome, iusques à ce qu'on luy eust donné la charge qu'il demandoit, dont fut autheur Lucius Philippus, qui le mit en auant au Senat: là où on dit, que cõme l'vn des Senateurs trouuant estrãge de luy ouyr proposer cela, luy demandast, Commẽt Philippus, estimes-tu dõc, qu'il soit expedient d'enuoyer Pompeius en Hespagne Proconsul? c'est à dire, pour vn Consul. Non pas certes, respondit Philippus, Proconsul seulement, mais pro Consulibus, c'est à dire, pour les deux Consuls. voulant dire que tous les deux Consuls de ceste annee-la, estoyent personnes de nulle valeur. Arriué donc que fut Pompeius en Hespagne, les hommes, ainsi qu'il auient à la venue de tous nouueaux Gouuerneurs, en prirent toute autre esperance, qu'ils n'auoyent eue au parauant: tellement que les villes & les peuples, qui n'estoyent pas trop fermes en la deuotion de Sertorius, se rebellerent incontinent & se tournerent contre luy: à l'occasion dequoy Sertorius sema quelques paroles fieres & orgueilleuses à l'encontre de luy, disant par maniere de mocquerie, qu'il ne voudroit que des verges pour chastier c'est enfant, s'il ne craignoit ceste vieille: voulant entendre Metellus: mais quelque chose qu'il dist, si se tenoit-il bien plus sur ses gardes, & alloit bien plus retenu à la guerre qu'il ne faisoit au parauant, pour la doute qu'il auoit de Pompeius. Car Metellus estoit fort dissolu en sa vie

(ce

(ce que on n'euſt pas penſé) s'eſtant du tout laiſſé aller aux delices & à la volupté: mais on vit ſoudainement vne grande mutation en luy, tant au rabaiſſement de la gravité & de la pompe & magnificẽce qu'il tenoit au parauant, qu'au retranchemẽt de la ſuperfluité de la deſpẽſe. Cela, outre ce qu'il apportoit grãd hõneur à Pompeius, luy acqueroit encore de plus en plus l'amour & bienvueillance du peuple, quãd on vit qu'il eſtroiſſit & reſſerra encore plus la ſimplicité de ſon viure ordinaire. Il n'eut pas beaucoup de peine à s'y accouſtumer, pource que de ſa nature il eſtoit homme reglé & ordonné en ſes appetits. Or y eut-il en ceſte guerre pluſieurs aduentures diuerſes, & pluſieurs accidẽs tels que les portent les armes: mais il n'y en eut point, qui le faſchaſt tant, comme fit la priſe de la ville de Lauron, que Sertorius prit ſur luy: car là où il le cuidoit tenir enfermé, & que ia il s'en eſtoit laiſſé eſcapper de la bouche quelque parole de vanterie, il fut tout esbahy, qu'il ſe trouua luy-meſme enuironné par derriere, de maniere que ne s'oſant bouger de là où il eſtoit campé, il fut contraint de voir bruſler ſa ville deuant ſes yeux: mais depuis il desfit en bataille rangee pres de Valence Herennius & Perpenna, tous deux gens de guerre & lieutenans de Sertorius, deuers lequel ils s'eſtoyent retirez, & en ceſte route leur occit plus de dix mille hommes. Ceſte victoire luy ayant eſleué le cœur, il ſe haſtoit pour aller trouuer Sertorius en perſonne, & le combattre ſeul, afin qué Metellus ne euſt point de part à l'honneur de la victoire. Si vindrent au combat pres la riuiere de Sucron, enuiron le ſoleil couchãt, tous deux craignans que Metellus n'y ſuruint, l'vn afin qu'il combatiſt ſeul, & l'autre à vn ſeul. Liſſue de ceſte bataille fut douteuſe, pource qu'il y eut tant deçà que delà l'vne des pointes, qui eut auantage ſur l'autre: mais quant aux Capitaines, Sertorius en emporta l'hõneur: car il desfit ſeul tout ce qu'il trouua en teſte deuant ſoy: & quant à Pompeius, il y eut vn grand homme d'armes, qui eſtant à pied s'addreſſa à luy, & comme ils vindrent à s'entre charger, les eſpees croiſans geiſſerent iuſques ſur leurs mains, mais non pas en meſme ſorte: car Pompeius ne fut qu'vn peu blecé ſeulement, & l'hõme d'armes eut la main couppee toute nette, & adõc ſe ietterẽt pluſieurs enſẽble ſur luy, pource q̃ deſia ſes gẽs en ceſt endroit-là eſtoyẽt tournez en fuyte: mais il ſe ſauua d'vne eſtrãge ſorte cõtre ſon eſperance, en abãdonnant aux ennemis ſon cheual lequel eſtoit richemẽt enharnaché d'vn harnoys d'or, & couuert d'vn caparaſon qui valoit beaucoup, & cependãt que les ennemis le partageoyent entr'eux, & ſe cõbattoyent à qui en auroit, il leur eſchappa. Le lẽdemain au poinct du iour l'vn & l'autre rãgea derechef ſes trouppes en bataille, pour ſe cõfirmer la victoire q̃ chacun d'eux pretendoit auoir euë: mais Metellus ſuruiut la deſſus, qui fut cauſe que Sertorius ſe retira à la desbandee: car ſon cãp

se rõpoit ainsi facilemẽt,& puis se ramassoit aussi soudainement, de maniere que Sertorius alloit quelquefois errant tout seul par les champs & puis tout à coup se trouuoit auec cẽt cinquante mil le combatans,ne plus ne moins qu'vn torrent,qui quelquefois est à sec,& puis se remplit en vn instant. Mais Pompeius apres ceste bataille allant pour saluer Metellus, quand ils furent assez pres l'vn de l'autre commanda à ses sergens,qu'ils baissassent les faisceaux de verges & les haches,qu'ils portoyent deuãt luy pour hõnorer Metellus,cõme personnage de plus grãde dignité que luy: ce que Metellus ne voulut pas permettre,ains en cela & en toutes autres choses se monstra bon & equitable enuers luy,sans s'attribuer rien de plus qu'à luy pour auoir esté Consul, & estre son ancien,sinon que quand ils cãpoyent ensemble,c'estoit luy,qui donnoit le mot du guet à tout le cãp: toutesfois le plus du tẽps ils campoyent separément,pource que leur ennemi,qui estoit si remuant qu'il n'arrestoit iamais en vne place,& en peu de temps se faisoit voir en diuers lieux,les contraignoit de se separer & diuiser pour pouuoir à tout,les tirant soudainement d'vn affaire en vn autre, tellement qu'a la fin en leur coupant viures de tous costez,pillant leur pays & tenant la coste de la marine,il les chassa tous deux,& les fit sortir hors des prouinces de leurs gouuernemens, qu'ils auoyent en Hespagne,les contraignant de se retirer ailleurs à faute de viures. Cependant Pompeius,qui auoit employé & despendu la meilleure partie de son bien en ceste guerre,demãda de l'argent au Senat pour payer ses gens,menaçant que si on ne luy en enuoyoit,il s'en retourneroit en Italie auec son armee: parquoy Lucullus qui lors estoit Consul,encore qu'il fust aduersaire à Põpeius,toutesfois pource qu'il pourchassoit d'auoir la charge d'aller faire la guerre au Roy Mithridates,solicita qu'on luy en enuoyast,craignant de donner occasion à Põpeius,lequel ne demãdoit autre chose que de laisser Sertorius pour tourner ses forces cõtre Mithridates,la desfaite duquel luy seroit plus glorieuse, & nõ pas si difficile ne si dãgereuse. En ces entrefaites mourut Sertorius occis en trahison par ceux qu'il estimoit ses amis,entre lesquels Perpẽna estoit le principal qui voulut apres sa mort essayer de faire comme luy,ayant les mesmes moyens,le mesme equipage,& les mesmes forces que luy: mais non pas le mesme entendemẽt pour les employer & en sauoir vser. Parquoy Pompeius marchant incontinent droit à luy,& voyant qu'il ne sauoit par quel bout se prendre à ses afaires,luy attira vne amorce de dix cohortes,qu'il enuoya piller la campagne,leur ayant commandé de se escarter les vns des autres,& se respandre le plus qu'ils pourroyent. Perpenna ne faillit pas de donner aussi tost dedans & de les poursuyure: mais Põpeius qui l'attẽdoit au passage,se trouua soudain au deuant auec toute son armee en bonne ordonnance, qui

luy

luy donna la bataille, par laquelle il obtint victoire finale de toute celle guerre, pource que la plus part des Capitaines y fut tuee sur le champ, & Perpenna mesme le chef de tous luy fut amené prisonnier, qu'il fit mourir incontinent: en quoy il ne merite point d'estre blasmé ny condamné d'ingratitude, comme mal reconoissant les bons tours & plaisirs que Perpenna luy auoit faits en la Sicile, ainsi comme aucuns le chargent, ains plustost fait à louer en cela, comme ayant fait acte de grande magnanimité, & vsé de conseil salutaire a toute la chose publique, pource que Perpenna s'estant saisy des papiers de Sertorius monstroit des lettres missiues des plus grands & plus puissans hommes de Rome, lesquels desirans remuer l'estat & changer le gouuernement, appelloyent Sertorius en Italie: pourquoy Pompeius craignat que cela n'fust cause d'exciter encore de plus grades seditions & guerre ciuiles, que celles qui estoyent assopies fit mourir le plustost qu'il peust ce Perpenna, & brusla toutes ses lettres & tous ses papiers, sans en lire rien. Cela fait il seiourna encore en Hespagne quelque temps, iusques a ce qu'il eust estaint les plus violentes esmotions, & que les affaires les plus embrouyllez & plus troublez y fussent vn peu appaisez & rassis, puis remena son armee en Italie, la où il arriua comme la guerre seruile, y estoit encore en la plus grande vigueur: & pourtant Crassus à qui la charge en auoit este commise, se hasta de donner vistement la bataille, laquelle il gaigna, & occit bien douze mille trois cens hommes de serfs fugitifs, mais la fortune voulant que Pompeius comment que ce fust, eust encore part à la decision de ceste guerre, fit que cinq mille de ces fugitifs qui s'estoyent sauuez de la bataille, luy tomberēt entre les mains & escriuit au Senat le premier, que Crassus auoit bien desfait en bataille rangee les gladiateurs, mais que luy auoit coupé iusques au fond toutes les racines de la guerre: ce que les Romains estoyent bien aises de dire & ouyr dire, tant ils luy portoyēt d'amour & de bien-vueillāce. Mais quant au recouurement de l'Hespagne & a la desfaite de Sertorius, il n'y auoit personne, qui dist, non pas en ieu seulement, qu'autre que Pompeius y eust rien fait: toutefois quelque honneur ne quelque affection qu'ils luy portassent, si y auoit-il touiours quelque soupçon, & quelque crainte qu'il ne voudroit pas laisser son armee, ains voudroit à la descouuerte prendre & suyure le chemin qu'auoit tenu Sylla, qui estoit, par force d'armes viurper puissance & authorité souueraine: au moyen dequoy il n'y auoit pas moins de ceux qui couroyent au deuant de luy, & qui luy alloyent faire les careste de bien venue, par crainte, que de ceux, qui le faisoyent pour bōne affectiō: mais depuis qu'il eut retranche toute ceste suspicion, en declarant qu'il romproit son armee, tout aussi tost qu'il auroit fait son entree en triōphe, il ne restoit plus rien, que ses enuieux peussent repre-

dre en luy sinon qu'il enclinoit plus en la partie du peuple, qu'il ne faisoit en celle du Senat, & qu'il auoit volonté de remettre sus l'authorité & dignité du tribunat du peuple, que Sylla auoit abatue, pour en acquerir la bõne grace de la cõmune en tout ce qu'il pourroit: ce qui estoit vray: car iamais le peuple Romain ne cercha ny ne desira si ardẽment chose quelcõque, cõme il fit de voir remettre ce magistrat-la en son entier. De sorte que Põpeius mesme reputoit vn grãd heur à luy de s'estre rẽcontré à tẽps de pouuoir executer vn tel acte, pource qu'il n'eust pas seu imaginer ne trouuer vne autre grace, de laquelle il eust peu si agreablemẽt recõpenser la bien-vueillance que ses citoyens luy portoyent, si quelque autre l'eut preuenu à ce faire. Luy ayãt dõc par decret du Senat esté ordõné vn secõd Triõphe & premier Consulãt, cela ne le fit point trouuer plus esmerueillable ne plus grãd: mais biẽ iugea on estre vn indice tres-expres de sa grandeur, ce q̃ Crassus le plus riche, le plus eloquent & le plus grand de tous ceux qui pour lors s'entremettoyent du gouuernement de la chose publique, & qui s'estimoit plus que Põpeius & que tous les autres, n'osa iamais demander le Consulat, qu'il n'en eust premierement prié & requis Pompeius, qui en fut bien aise, pource que de long temps il cerchoit que quelque occasion de luy faire plaisir: au moyen dequoy il brigua luy-mesme affectueusement en sa faueur, & en pria le peuple, promettant qu'il leur sauroit aussi bon gré de luy donner Crassus pour compagnon, que de l'eslire luy-mesme pour Consul. Ce neantmoins ayans esté ensemble esleus, il furent touſiours contraires l'vn à l'autre en toutes choses, & ne s'accorderent iamais de rien en tout le temps de leur Consulat. Crassus auoit plus d'authorité au Senat, mais Pompeius auoit aussi plus de credit enuers le peuple: car il leur rendit l'office du Tribunat, & si permit, que la puissance de iuger & conoistre des causes, tant ciuiles que criminelles, par edict expres fust rendue & transferee à l'ordre des Cheualiers Romains: aussi fut ce chose fort plaisante & aggreable à voir au peuple Romain, quand luy-mesme alla se presenter deuant les Censeurs pour auoir exemption d'aller à la guerre, pource que la coustume estoit anciennement à Rome, que les Cheualiers Romains, quand il auoyẽt hanté les armes & suyui les guerres certain temps, qui estoit prefix par les ordonnances, amenoyent leur cheual au milieu de la place deuant deux magistrats, qu'on appelloit les Censeurs, là où ils nommoyent les voyages, les lieux, & les Capitaines sous lesquels ils auoyent esté à la guerre, & apres auoir rendu conte de leurs deportemens, alors s'ils s'y estoyent portez en gens de bien, ils estoyent declarez exempts d'aller à la guerre, s'ils ne vouloyent, & estoit là chacun ou honnoré, ou chastié selon qu'il l'auoit deseruy en sa vie. Si estoyẽt lors les deux Cẽseurs Gellius & Lentulus assis hõnorablement

ment en leur tribunal,& faisoit-on la reueuë des cheualiers Romains,qui passoyent par deuant eux pour estre examinez & visitez à la monstre,quand on fut tout esbahy qu'on vit d'vn bout de la place venir Pompeius,ayant bien deuant luy les autres marques & enseignes du Cõsulat,mais au demeurãt menãt luy-mesme son cheual par la bride. Quand il fut assez pres & qu'on coneut certainement, que c'estoit luy,il commanda aux sergens, qui porzoyent les haches deuant luy, qu'ils s'ouurissent pour le laisser passer,& approcha son cheual du parquet & tribunal des Cẽseurs. Si fut le peuple espandu tout à l'enuiron rauy d'esbahyssement,& se fit v tresf-grand silence. Les Censeurs mesmes furent fort ioyeux de le voir ainsi se soumettre aux loix, & luy en monstrerent vne grande reuerence,à la fin le plus aagé d'eux l'interrogea en ceste sorte:Ie te demande,Pompeius Magnus, si tu as esté autant de temps à la guerre comme il est ordonné par les loix. Adõc respondit Pompeius à haute voix,Ouy,ie y ay esté voirement autãt de temps cõme il faut,& non sous autre Capitaine que sous moy-mesme. Le peuple ayant ouy ceste response s'escria de ioye,& ne se peut tenir d'exclamer à haute voix,tant il en fut aise:& les Cẽseurs mesmes descendirent de leur tribunal & l'allerent par honneur reconduire iusques en sa maison, pour gratifier & complaire à vne multitude grande de peuple qui les suyuoit auec grands batemens de mains & toutes demonstratiõs de resiouyssance. Sur la fin de leur Consulat,comme la dissention d'entre luy & Crassus allast tousiours croissant de plus en plus,il y eut vn Gaius Aurelius,qui estoit bien Cheualier Romain,mais au reste ne s'estoit iamais entremis des affaires publiques,iusques alors qu'en publique assemblee de ville il monta sur la tribune aux harangues, & dit publiquement deuant tout le peuple, que Iupiter s'estoit la nuict apparu à luy & luy auoit cõmandé de faire entendre de sa part aux deux Consuls,qu'ils n'eussent point à se deposer de leur Consulat,que premierement ils ne se fussent reconciliez ensemble. Pour ces paroles Pompeius ne se bougea point: mais Crassus le prit par la main,& le saluant le premier dit haut & clair deuãt tout le monde:Seigneurs Romains,ie ne pense point faire chose lasche ny de cœur bas de ceder le premier à Pompeius, attendu que vous-mesmes l'auez estimé digne d'estre sur-nommé le grãd, auant que la barbe luy fust venuë, & auquel vous auez decerné l'honneur de deux triomphes auant qu'il fust du Senat. Cela dit, ils firent appointement ensemble,& puis se deposerent tous deux de leur magistrat:& quant à Crassus,il continua tousiours la maniere de viure qu'il auoit commencee: mais Pompeius fuyoit, le plus qu'il pouuoit à plaider pour autruy, & commençoit petit à petit à se retirer de frequenter la place,les iugemẽs,& de se mesler de procez,sortant peu souuent en public, & quand il y sortoit

c'estoit tousiours en grosse troupe: car il estoit mal-aisé de le voir plus hors son logis, & de parler à luy, qu'il n'y eut tousiours grãde multitude de personnes autour de luy, & estoit bien aise qu'on vit ainsi grande suyte de gens apres luy, pource que cela luy donnoit vne grandeur & maiesté venerable d'estre veu tousiours ainsi grandement suyui & accõpagné, estimant qu'il falloit pour maintenir sa dignité, qu'il ne se laissast pas hanter ny frequenter familierement à petites gens: pource que ceux, qui se sont faits grands par les armes, viennent facilement en haine & en mespris, quand ils se mettent puis apres à viure en gens de ville: car ils ne peuuẽt se ranger à l'equalité populaire, qui doit estre gardee entre bourgeoys d'vne mesme ville, & veulent tousiours estre plus que les autres, aussi bien en la ville comme au champ. Et au contraire, ceux, qui se sentent & confessent estre inferieurs en guerre, estimẽt que ce leur seroit vn reproche intolerable de n'estre superieurs à tout le moins en paix: au moyen dequoy s'ils peuuent tenir au palays & en affaires de ville, vn homme de guerre, qui se soit rendu illustre par triomphes & par victoires, ils le reuallent & le tiennent sous eux, là où ils ne portent point d'enuie à la gloire militaire de ceux, qui leur cedent reciproquement le credit & l'hõneur és affaires de ville, ainsi cõme il apparut euidẽment peu de iours apres en la personne de Pompeius. Par vn tel moyẽ la puissance des Coursaires escumeurs de mer prit sa premiere origine au pays de la Cilicie, & n'en fit-on point de cas du cõmencemẽt, pource qu'on ne s'en apperceut pas: mais ils vindrent à prendre cœur & hardiesse de s'augmenter au temps de la guerre cõtre le Roy Mithridates, là où ils se louerent à faire quelques seruices à ce Roy. Et puis les Romains estans empeschez à leurs querelles ciuilles, & le combatans entre eux aux portes mesmes de la ville de Rome, la mer cependant demeurãt sans garde, le tira en auãt, & leur donna courage de passer plus outre qu'ils n'auoyent encore fait, de sorte que non seulement ils destroussoyent les marchans allans & venans par la mer, ains forçoyent aussi les isles & les villes maritimes, de sorte qu'il y auoit ia des hõmes opulẽs en biens, d'ancienne noblesse, & qui estoyent tenus pour gens de fort bõ sens, qui s'ẽbarquoyẽt sur des vaisseaux de Coursaires, & se ioignoyẽt à eux, cõme si le mestier en fust deuenu louable & honneste. Si auoyent desia dressé en plusieurs lieux des arcenaux, des ports & des tours & guettes à faire les signes de feu le long de la marine biẽ fortifiees, & outre cela, de grosses flottes de vaisseaux fournis nõ seulemẽt de bõs & forts galiots pour la rame, de rusez pilotes, & d'expers mariniers, leurs vaisseaux adroits & legers pour biẽ seruir en vn bon affaire, mais aussi accoustrez si superbemẽt, qu'õ haissoit encore plus leur superfluité, qu'õ ne redoutoit le dãger de leurs forces: car ils auoyẽt les pouppes de leurs galeres toutes

tes doree les tapis & couuertures de pourpres, les rames argẽtees, cõme prenãs plaisir à faire mõstre de leur brigãdage. On ne voyoit & noyoit autre choses par toutes les costes de la marine, q̃ sõ d'instrumẽs de musique, chãsons, bãquets & festins, prises de Capitaines & gens de grãde qualité, rãçonnemẽs de mille prisonniers, toutes lesquelles choses se faisoyent au grand deshonneur & à la honte du peuple Romain. Car ils auoyent bien de tous vaisseaux de Coursaires iusques au nõbre de mille, & auoyẽt desia bien pris quatre cens villes, où ils destruisoyẽt & voloyẽt plusieurs saincts temples des dieux, qui iusques alors iamais n'auoyẽt esté ne pollus ne pillez, cõme celuy des Iumeaux en l'isle de Claros, celuy de Samothrace, celuy de la Terre en la ville de Hermione, celuy de Æsculapius en Epidaure, ceux de Neptune en Isthmos, à Tænare, & en la Calabre, ceux d'Apollo en Actium, en l'isle de Leucade, ceux de Iuno en Samos, en Argos & en Lucanie. Ils faisoyent aussi entre eux quelques estranges sacrifices au mont d'Olympe, & quelques secretes ceremonies de religion, entre lesquelles estoit celle de Mithres, qui est le Soleil, laquelle dure encore iusques au iourd'huy, ayant esté monstree par eux premierement. Mais outre plusieurs insolences & iniures qu'ils firent aux Romains sur la mer, ils sortoyent encore en terre & alloyẽt espier les chemins, ruiner & destruire leurs maisons de plaisance, qui estoyent aux chãps le long de la marine, & prirẽt vne fois deux Præteurs Romains, Sextilius & Belinus, vestus de leurs grãdes robbes de pourpre, auec leurs sergẽs mesmes & leurs officiers, qu'ils emporterẽt tous quant & eux. Aussi fut surprise par eux la fille d'Antonius, personnage qui auoit eu l'hõneur du Triõphe, ainsi cõme elle s'en alloit aux chãps, & fut rachetee d'vne grosse somme d'argẽt: mais ce en quoy il y auoit plus de mespris & de moquerie estoit, que quand ils auoyent pris quelqu'vn, & qu'il se prenoit à crier, qu'il estoit citoyen Romain, & qu'il nommoit son nom, alors ils faisoyent semblant d'estre tous estonnez & d'auoir bien grãde peur: car ils frappoyẽt des mains sur leurs cuisses, & se mettoyent à genoux deuant luy, en le suppliant de leur vouloir pardonner. Le poure prisonnier pensoit, qu'ils fissent tout cela à bon esciant, les voyant ainsi, humiliez, & contrefaisans si bien les espouuantez: il en venoit aucuns qui luy mettoyẽt des souliers aux pieds, & d'autres qui luy vestoyent vne robbe longue à la Romaine, de peur (ce disoyẽt-ils) qu'il ne fust vne autre fois mesconeu: puis quand ils s'estoyẽt assez moquez de luy, & en auoyẽt assez pris leur plaisir, tãt cõme ils auoyẽt voulu, finalement en pleine haute mer, ils iettoyẽt hors le vaisseau vne eschelle, & luy disoyẽt qu'il montast dessus & qu'il s'en allast à la bõne heure: mais s'il ne vouloit descẽdre de luy-mesme, ils le poussoyẽt à force en la mer, & le faisoyẽt ainsi noyer. Ceste puissance de larrõs occupoit & tenoit en-

tierement toute la mer Mediterrânee en la suiection: tellemẽt qu'il n'y auoit marchant de sorte quelconque, qui y peust nauiger ny trafiquer. Ce qui fut la cause principale, qui esmeut les Romains, craignans la necessité de viures, & attendans vne grãde famine, d'enuoyer Pompeius pour oster la domination de la mer à ces Coursaires, & celuy qui premierement en mit le propos en auant fut Geminius, l'vn de ses familiers, ne luy donnant pas par son edict l'authorité d'vn Amiral, ou d'vn General de la marine seulement, ains manifestement puissance de Monarchie souueraine sur toutes sortes de personnes, sans estre suiet à rendre conte, ny à estre puis apres syndiqué de ce qu'il auoit fait en ceste charge: car la teneur de son edict luy donnoit plein pouuoir de commander souuerainement en toutes les mers qui sont entre les colomnes de Hercules, & en toute la terre ferme à l'enuiron, iusques à vingt & cinq lieuës arriere de la mer: (Il y auoit pour lors bien peu de pays sous l'empire Romain, qui en fussent reculez de plus loin que cela, ains estoyent compris là dessous de tres-grandes nations, & de tres-puissans princes) dauantage il luy donna aussi pouuoir d'eslire du Senat quinze lieutenans pour leur departir à chacun les charges particulieres, & les quartiers que bon luy sembleroit, & de prendre argent au thresor, où és mains des receueurs de la chose publique, pour entretenir vne flotte de deux cẽs voiles, auec entiere puissance de leuer tant de gens de guerre, tant de galiots & de gens de rame, comme il luy en plairoit. Ceste proposition ayant esté leuë publiquement le peuple l'aduoua & authorisa de merueilleuse affection: mais aux principaux hommes & plus gens de bien du Senat, il sembla, que c'estoit vn pouuoir, qui ne surpassoit pas seulement toute enuie, mais qui leur apportoit occasion de grande crainte, de donner ainsi à vn particulier puissance si absoluë, & si peu limitee: au moyen dequoy ils s'y opposerent tous excepté Cæsar, lequel y fauorisa: non qu'il se souciast de faire plaisir à Pompeius, mais pource que dés lors il taschoit ia de s'insinuer en la bõne grace du peuple: mais tous les autres hommes d'honneur en tanserent & reprirent griefuement Pompeius, iusques à tant que l'vn des Consuls luy reprocha qu'il vouloit ensuyure la trace de Romulus, mais qu'à l'aduenture aussi ne faudroit-il pas d'auoir vne mesme fin que luy. Le peuple le cuida assommer pour ceste parole. Catulus se presenta puis apres pour parler à l'encontre de ceste edict: le peuple du cõmencement luy donna paisible audience, pource que c'estoit vne personne venerable: & luy commença à deduire sans aucune demonstration d'enuie beaucoup de belles choses à la louãge de Pompeius, & à la fin conseilla au peuple de l'espargner, & de n'exposer pas à tout propos au danger de tant de guerres les vnes sur les autres vn personnage, lequel ils deuoyent tenir si cher: car si vous veniez

nïez à le perdre, dit-il, quel autre auez vous que vous puissiez mettre en son lieu? Le peuple adõc escria tout haut, Toy-mesme: par quoy voyant qu'il perdoit sa peine de cuider diuertir le peuple de ceste volonté, il s'en deporta. Roscius se presenta apres pour cuider aussi parler, mais il ne peut auoir onques audience: & luy voyant qu'on ne le vouloit autrement escouter, monstra par signes des doigts qu'õ ne deuoit pas bailler ceste charge à Põpeius seul, ains à vn autre auec luy. Ce que le peuple n'ayant pas trouué bon, se prit à crier si fort, qu'vn corbeau volãt à l'instãt par dessus s'en esblouyt & tõba emmi la presse du peuple: par où on peut cõprẽdre que les oiseaux, qui tõbent de l'air en terre, ne cheẽt pas* pource que l'air agité par aucune vehemente concussion se rompe ny se fende: mais pource que le coup de la voix, quand elle est si forte & si violente qu'elle fait comme vne tourmẽte en l'air, les frappe & les attaint. Si fut pource iour-la l'assemblee rompuë sans y rien arrester ny conclurre, & au iour prefix, qu'on deuoit faire passer le decret par les voix & suffrages du peuple, Pompeius s'en alla aux champs, là où estant aduerty comme le peuple l'auoit authorisé, il retourna & r'entra la nuict dedãs la ville: pour euiter l'enuie qu'on eust euë à l'encontre de luy, quand on eust veu le monde qui fust couru de toutes les parts de la ville au deuãt de luy, & qui l'eust accõpagné iusques en sa maison. Le lẽdemain au matin en sortant en public, il sacrifia aux dieux, & luy estant dõnee audience en pleine assemblee du peuple, il fit de sorte que on luy adiousta encore beaucoup de choses à son pouuoir, au double presque de l'appareil qui luy auoit esté ordonné au premier decret: car il obtint, que le public luy armeroit cinq cẽs vaisseaux & luy leua-on biẽ six vingts mille cõbatans à pied, & cinq mille à cheual, & choisit-on dedans le Senat vingt & quatre personnages, qui tous auoyent eu gouuernemens & charges d'armes, & aussi deux Thresoriers generaux. Sur ces entrefaites les viures d'aduẽture rauallerẽt, dõt le peuple estant fort aise, prit occasion de dire, que le seul nom de Põpeius auoit desia amorty ceste guerre. Toutesfois il diuisa toute la mer d'entre les terres en treze legiõs, en chacune desquelles il ordõna certain nõbre de vaisseaux, & par dessus vn de ses lieutenãs: ainsi ayãt espandu ses forces par tout, il enueloppa dedans ses rets tous les vaisseaux des Coursaires qui se trouuoyẽt ensemble en flotte: & les ayant pris, les fit tous tirer en terre: mais ceux qui s'estoyent de bonne heure desbandez, ou qui autrement peurent eschapper de ceste chasse generale s'en fuyrent tous cacher en la Cilicie, ne plus ne moins que les Abeilles en leur ruche, cõtre lesquels il voulut aller luy-mesme en personne auec soixante des meilleurs vaisseaux: toutesfois il ne passa point pour y aller, que premieremẽt il n'eust nettoyé toute la mer de la Thoscane, les costes de la Lybie, de la Sardagne, de la Sicile,

Il y a double lecture en cest endroit & selon le autre il faudroit traduire, pource que l'air fende & entrouuert receuoit beaucoup de vuide.

πολὺ.

& de la Corse, de tous ces larrons, qui parauant y souloyent escumer: ce qu'il eut fait en l'espace de quarante iours moyennant vne peine infinie qu'il en prit, & la bonne diligence que firent aussi ses lieutenans. Mais comme l'vn des Cõsuls nommé Piso, par despit & enuie qu'il portoit à sa gloire, fist tout le destourbier qu'il pouuoit à son appareil, & entre autres choses, luy eust cassé ses hõmes de rame, il enuoya deuant ses vaisseaux faire le tour de l'Italie pour se rẽdre en la ville de Brundusium, & luy s'en alla cependant par la Thoscane à Rome, là où si tost qu'il fut seu, qu'il venoit, tout le peuple s'espandit hors la ville pour luy aller au deuãt cõme s'il y eust eu ia lõg tẽps, qu'il en fust sorty: & ce qui augmẽtoit encore dauãtage l'aise q̃ le peuple auoit de le voir, c'estoit la mutation plus prõpte & plus soudaine qu'ils n'auoyẽt esperé, des viures qui arriuoyent tous les iours en abondance de tous costez, tellement qu'il s'en fallut bien peu, q̃ Piso ne fust priué & deposé de son Consulat: car Gabinius en auoit ia le decret tout escrit & prest à presẽter au peuple, mais Põpeius l'ẽ égarda: & apres auoir moyenné & fait tout doucement, ce qu'il auoit à faire, il se rendit en la ville de Brundusium, là où il monta en mer & fit voile. Et combien qu'il fust si pressé du temps & de l'occasion en ce voyage, qu'il passoit au long des bonnes villes sans entrer dedans, tãt il auoit de haste: ce neantmoins il ne voulut point ainsi passer la ville d'Athenes, ains y descendit en terre, & apres y auoit sacrifié aux dieux, & salué le peuple, s'en retorna r'embarquer, & en sortant de la ville, il leur deux escriteaux qui auoyent esté faits en sa louange, l'vn au dedans de la porte, qui disoit,

D'autant es-tu dieu, comme
Tu te reconois homme:

Et l'autre au dehors de la mesme porte, qui disoit,

Nous t'attendions, nous te voyons
Nous t'adorons, & conuoyons.

Et pource qu'ayant pris quelques coursaires de ceux qui se tenãs encore ensemble alloyent escumans la mer çà & là, il les traitta humainement, quand ils luy requirent pardon, & tenans leurs vaisseaux & leurs personnes en sa puissance, ne leur fit mal quelconque, leurs compagnons en prenans bonne esperance, fuyrent les autres Capitaines, ses lieutenãs, & s'allerent rendre eux, leurs fẽmes & leurs enfans, entre ses mains, Pompeius leur pardonna à tous ceux qui se rendirent volontairement, par le moyen desquels il vint à descouurir & suyure à la trace les autres, qu'il prit à la fin, lesquels se sentans coulpables des cas irremisibles se cachoyent: toutefois le plus grãd nombre d'iceux, & les plus riches & plus puissans auoyent retiré leurs femmes, leurs enfans, leurs biẽs & tout leur peuple inutile à la guerre, dedans des chasteaux & petites villetes fortes du mont Taurus, & ce qu'il y auoit de hom-

hommes de defense s'embarqua sur leurs vaisseaux deuant la ville de Coracesium, là où ils attendirent Pompeius, & luy donnerent la bataille, en laquelle ils furent desfaits premierement en mer, puis assiegez en terre: mais tantost apres ils requirent, qu'on les prist à mercy, & se rendirent eux, les villes & leurs isles que ils auoyent fortifiees, de sorte qu'elles estoyent bié mal-aisees nõ seulement à forcer, mais aussi à approcher. Ainsi fut ceste guerre acheuee, & tous les coursaires, en quelque part on endroits qu'ils fussent chassez hors de la mer en l'espace de trois mois, & nõ pl⁹. Si y gaigna grand nõbre de tous autres vaisseaux, outre quatre-vingts & dix galeres armees de speron d'airain: & quant aux personnes qui estoyẽt plus de vingt mille, il ne mit pas seulement en deliberation, s'il les deuoit faire mourir: mais aussi de les laisser aller & s'escarter à leur volonté, ou bien se rassembler encore de rechef, veu qu'ils estoyent en si grand nombre, pressez de la pureté, & tous hõmes de guerre, il ne luy sembla pas que ce fust sagement fait. Parquoy discourant en luy-mesme que l'homme de sa nature n'est point vn animal indomtable, ny farouche de soy-mesme, ains au contraire, qu'il sort hors de son propre & de son naturel, quand il s'addonne à vice, & qu'il s'apprinoise par accoustumance petit à petit, & par changemens de lieux & de façons de viure: attendu q̃ les bestes mesmes, qui de leur nature sont sauuages & farouches, s'addouciissent bien & despouyllẽt leur fierté naturelle, en les accoustumant peu à peu à vne vie plus douce: il resolut de transporter ces Coursaires de la mer en la terre, & leur faire gouster la vie iuste & innocẽte, en demeurãt és villes, & labourãt la terre. Si en logea aucuns dedans quelques petites villes des Ciliciens, qui estoyent à demy desertes, & qui pour ceste cause les receurent volontiers, moyennant qu'on leur bailla des terres pour les nourrir. La ville aussi des Soliẽs auoit n'agueres esté destruite & despeuplee par Tigranes le Roy des Armeniẽs: la voulant remettre sus, il y en mit vn nõbre: & en logea semblablement plusieurs en la ville de Dyme au pays d'Achaie, qui lors auoit faute d'habitãs, & tenoit grande quantité de belles & bõnes terres. Or quãt à cela, ses enuieux & mal-vueillãs l'en blasmoyẽt: mais quand à ce qu'il fit en Candie, ceux mesmes, qui estoyent ses plus grands & meilleurs amis, ne s'en pouuoyent contenter. Car Metellus, qui estoit parẽt de celuy, qui auoit fait la guerre quand & luy en Hespagne à l'encontre de Sertorius, auoit esté enuoyé Prætеur & gouuerneur en Candie, auant que Pompeius fust esleu Capitaine general à l'encontre des Coursaires, pource que la Cãdie estoit comme la seconde tesniere & retraitte de ces larrons, apres la Cilicie: & Metellus y en ayant trouué vn grand nombre, les alloit par tout exterminant, & les faisoit mourir là où il les rencontroit: mais ceux qui s'estoyent peu sauuer iusques là, estans en

stroitement assiegez, enuoyerent deuers Pompeius le requerir de leur vouloir pardonner & les prendre à mercy, en luy remonstrant que celle isle estoit dedans les bornes de sa charge, comme celle, qui en tous endroits qu'on eust seu la prendre, venoit à se rencontrer au dedans de la mesure qu'on luy auoit prefixe sur la terre arriere de la mer, Pompeius les receut à mercy, & escriuit à Metellus, qu'il se deportast de cõtinuer ceste guerre, & quand & quãd fit sauoir aux villes, qu'elles n'eussent à obeyr à ses commandemens: puis enuoya l'vn de ses lieutenans Lucius Octauius lequel entra dedans les villes que Metellus tenoit assiegees, & cõbatit pour les Coursaires. Cela rendit Pompeius, non seulement enuié & hay, mais aussi suiet à moquerie, de prester ainsi la sauue-garde de son nom à des meschans larrõs, qui n'auoyent ne die, ne loy, & leur attacher son authoriré, ne plus ne moins qu'vn preseruatif, afin de les respiter de la mort, pour vne enuie & opiniastretté qu'il prit à l'encontre de Metellus. Car à bon droit reprend on mesme Achilles, & dit-on, qu'il ne fit point en homme sage, ains en ieune fol estourdy, & trãsporté par conuoitise d'hõneur en ce qu'il faisoit signe aux autres Grecs au fort de la bataille, & leur defendoit de tirer coup à Hector, ainsi que dit Homere:

Que c'est honneur autre ne luy leuast,
Et que trop tard puis il n'y arriuast,

Mais Pompeius fit bien pis: car il cõbatit pour des cõmuns enne mis de tout le mõde, afin de priuer de l'hõneur du triõphe vn Prætеur Romain, qui auoit beaucoup trauaillé pour les destruire & exterminer, toutefois Metellus ne desista point pour ses defenses, ains ayant pris d'assaut les Coursaires, les fit executer à mort, & apres auoir fait & dit plusieurs outrages & iniures à Octaui⁹ parmy son camp, le laissa en fin aller. Si tost que la nouuelle fut arriuee à Rome que ceste guerre de Coursaires estoit entierement pacheuee, & que Pompeius n'ayant plus que faire, alloit visitant les villes, il y eut vn Tribun du peuple nommé Manlius, qui proposa vn autre decret au peuple, que Pompeius prenant toutes les forces & toutes les prouinces, qui estoyent lors dessous la charge de Lucullus, & de pl⁹ toute la Bithynie, que tenoit aussi Glabrio, allast faire la guerre aux Roys Tigranes & Mithridates, retenant outre cela touſiours son armee de mer, & sa puissance sur la marine en la mesme qualité & condition qu'il la tenoit au parauant. Cela estoit, à brief parler, soumettre à vn seul hõme toute la puissãce entiere de l'empire Romain: car les prouinces ausquelles sa premiere cõmission ne s'estẽdoit, cõme la Phrygie, la Lycaonie, Galatie, Cappadocie, Cicilie, la haute Colchide & l'Armenie, toutes luy estoyent adiouſtees par ceste seconde, auec les armees & les forces desquelles Lucullus auoit desia battu ces deux puissãs Roys. Si ne s'arrestoyent pas tant ceux du Senat au tort qu'on faisoit

soit en cela à Lucullus, qu'on priuoit de la gloire de ses propres faits pour la dõner à vn autre, qui luy succederoit plustost à l'honneur du triomphe, q̃ non pas au trauail ny au peril de la guerre, combien qu'ils conussent euidẽment qu'on luy faisoit vne grande iniustice, & luy vsoit-on d'vne tres-grande ingratitude: toutefois, cela di-ie, ne les mouuoit encore pas tant, cõme il leur desplaisoit de voir establir la puissãce de Põpeius en vne manifeste tyrannie, & pourtant alloyent s'admonestans les vns les autres, & s'entredonans courage de resister fort & ferme à cest edict, & de ne laisser poit ainsi perdre leur liberté. Toutefois quãd le iour fut escheu, auquel le decret deuoit estre passé, ils eurẽt si grãde peur d'irriter le peuple, que le courage leur faillit à tous, & n'y eut personne, qui osast dire vn mot à l'encontre, sinõ Catulus, qui l'accusa & le blasma fort longuemẽt: mais à la fin voyant qu'il ne pouuoit gaigner vn seul homme du peuple, il se prit à crier aux Senateurs à haute voix par plusieurs fois, qu'ils aduisassent donc de trouuer quelque mõtagne ou quelque haute roche, sur laquelle ils se peussent retirer pour sauuer & defendre leur liberté, ainsi comme autrefois anciennement auoyent fait leurs ancestres. Mais nonobstant tout cela, le decret fut passé & authorisé par les voix de toutes les lignees, à ce qu'on dit: & par ainsi fut Pompeius absent fait seigneur presque de tout ce q̃ Sylla par force d'armes & effusion de sang humain, s'estant fait maistre de Rome auoit eu sa puissance. Quand il receut les lettres, par lesquelles on luy mãdoit ce qui auoit esté ordonné par le peuple en sa faueur, on dit, qu'en la presence de ses familiers amis, qui lors estoyent autour de luy, & s'en esiouyssoyent auec luy, il froça ses sourcils & frappa sa cuisse, cõme estant desormais faſché & ennuyé de tant de charges les vnes sur les autres, en disant, O dieux: ne seray-ie donc iamais au bout de tant de trauaux? N'eust, il pas mieux valu pour moy, que i'eusse esté quelque petite personne basse & inconuë, que d'estre ainsi continuellemẽt à la guerre le harnoys sur le dos? Ne verray ie iamais le temps, que me depestrant des lacs de ceste enuie, ie puisse viure doucemẽt auec ma femme & mes enfans aux chãps en ma maison? Telles paroles alloit disant Põpeius: mais ses plus priuez amis mesmes ne peureut endurer ne supporter ceste trop euidẽte simulation, conoissans tres-bien qu'outre son ambition naturelle & conuoitise de dominer, il estoit tres-aise d'auoir obtenu ceste charge, pour le different & la querelle qu'il auoit auec Lucullus: aussi le descouurirent bien incontinent les effets. Car il enuoya soudain ses mandemens par tout, par lesquels il enioignoit tres-expressément à toutes sortes de gens de guerre, qu'ils eussẽt à se retirer par deuers luy, & fit aussi venir tous les princes & Roys compris dedans le destroit de sa charge, & en allant par pays ne laissa rien, qu'il ne remuast & changeast de tout ce qui

Lucullus auoit fait & ordonné, iusques à remettre à plusieurs les peines, & à oster les graces qu'il auoit données, & s'opiniastra en somme à faire toutes choses pour donner à conoistre à ceux qui suyuoyent & honnoroyẽt Lucullus, qu'il n'auoit authorité ne puissance quelconque, dequoy comme Lucullus fit ses plaintes, leurs amis furẽt d'auis, qu'ils s'entre-visent pour parler l'vn auec l'autre: ce qu'ils firent au pays de la Galatie: & cõme deux grãds Chefs d'armees Romaines, qui auoyẽt fait de belles & triophãtes choses, les sergens portoyent deuãt eux les faisceaux de verges entortillees de rameaux de laurier. Mais quãd ils se rencontrerẽt Lucullus venoit de lieux couuers & vmbragez d'arbres & de verdure, & Põpeius au contraire auoit passé par vn grand pays aride & sec, où il n'y auoit arbre quelconque: parquoy les sergens de Lucullus voyans les branches de laurier que pourtoyent ceux de Pompeius toutes seches & fenees, leur en bailserent des leurs qui estoyent freschis & vertes, dont ils ornerent & entortillerẽt leurs verges & leurs haches. Cela sembla prõptemẽt estre vn signe que Põpeius venoit pour oster & emporter le pris d'hõneur à Lucullus. Vray est que Lucullus auoit esté Consul deuãt Põpeius, aussi estoit-il plus aagé que luy: mais la dignité de Põpeius estoit plꝰ grande, d'autãt qu'il auoit desia triomphé par deux fois. Si furẽt leurs propos à la premiere rencontre les plus gracieux & les plus honnestes qu'il est possible: car ils magnifierent honorablement les hauts faits l'vn de l'autre, & dirent qu'ils s'esiouyssoyẽt chacũ de la prosperité de son compagnon: mais à la fin la conclusion n'ẽ fut ny belle ny bonne, ains vindrent iusques à grosses paroles, Põpeius reprochant à Lucullus son auarice, & Lucullus à Pompeius son ambition, de sorte que leurs amis eurent bien à faire à les departir. Sortant de la Lucullus distribua des terres en la Gaulatie, cõme par luy conquises, & donna d'autres graces & presens à qui bon luy sembla: & Põpeius estant cãpé assez pres de luy, defẽdoit par mandement, qu'il enuoyoit par tout, qu'on n'obeyst à chose quelconque, qu'il ordonnast, & si luy osta tous ses gens de guerre, excepté seze cens, encore estoyẽt-ce de ceux, qu'il estimoit, qui seroyent inutiles pour leur arrogance, & qui vouloyent mal à Lucullus. Dauantage pour diminuer la gloire de ses faits, il disoit publiquement, que Lucullus auoit combatu la pompe & la monstre seulemẽt de ces deux Roys, & luy auoit laissé à cõbatre leur vraye, saine & assagie puissãce, pource que Mithridates auoit lors mis son recours aux armes, aux pauoys, & espees & cheuaux: & Lucullus pour sa reuenche disoit, que Pompeius s'en alloit combatre à vn fantasme & vne vmbre seulement, ne plus ne moins qu'vn oiseau de cœur lasche, ayãt tousiours accoustumé de se ietter sur des corps morts q̃ d'autres ont portez par terre, & à venir dissiper les reliqs des guerres faites par autruy, cõme il auoit fait

en s'ai-

en s'attribuant l'honneur de la desfaite de Sertorius, de Lepidus, de Spartacus, là où Metellus, Crassus & Catulus les auoyent desfaits: & pourtant qu'il ne falloit point s'esmerueiller, s'il auoit cerché les moyens de se faire supposer à la gloire & aux triõphes des royaumes de Pont & d'Armenie, veu qu'il auoit tant fait par ses menees qu'il s'y estoit ingeré, commẽt que ce fust, iusques au triomphe des esclaues fugitifs. Depuis Lucullus s'en estãt party, Pompeius disposa bonnes garnisons par toutes les costes & mers qu'il y a depuis la prouince de Phœnicie, iusques au royaume du Bosphore, & cela fait, prit sõ chemin par terre pour aller en personne trouuer Mithridates, lequel auoit en vn camp trente mille hommes de pied, & deux mille cheuaux ensemble, & neãtmoins ne s'osoit à tout cela presenter à la bataille, ains s'estoit campé premierement dessus vne montagne forte d'assiette, & mal-aisee à assaillir, toutefois il l'abandonna depuis, à cause qu'il n'y trouuoit point d'eaux: mais il n'en fut pas plustost party, que Pompeius s'en saisit incontinent: & coniecturant par la nature des plantes & des arbres qui y verdoyoyent, & semblablement par des vallons & cauains qu'il y voyoit, que selon raison il y deuoit aussi auoir des sources de fontaines, il comanda qu'on y creusast des puits par tout, de maniere qu'en peu d'heure son camp eut tresgrande abondãce d'eau, & s'esmerueilla fort cõment Mithridates auoit ignoré cela si longuement: à la fin il alla camper tout à l'entour de luy, & l'enferma de murailles dedans son propre cãp, là où apres auoir enduré le siege quarãte cinq iours, Mithridates auec l'eslite de son armee s'enfuyt, sans que Põpeius en apperceut rien, ayãt premierement fait occire toutes les personnes inutiles & les malades de son camp. Depuis Põpeius le retrouua vne autrefois pres la riuiere d'Eufrates, & s'en alla loger tout ioignant luy: mais craignant qu'il ne passast la riuiere premier qu'il y peut estre à temps pour l'empescher, il fit desloger son armee & marcher en bataille dés la minuict: enuirõ laquelle heure iustement, on dit, que Mithridates eut en songe vne vision, qui luy pronostiquoit ce, qui luy deuoit aduenir: car il luy fut aduis, qu'ayant le vent en pouppe, il cinglioit à pleines voiles au beau milieu de la mer de Pont, & qu'il voyoit desia le destroit du Bosphore, dont il s'esiouyssoit fort, & en faisoit grande feste à ceux qui nauigu oyẽt quant & luy, comme celuy qui pensoit estre desia certainement arriué à port de salut, mais que soudain il se trouua destitué de toutes choses, errant à la mercy de vent parmy les vndes de la mer sur vne petite piece de sa nauire rompue. Et comme il estoit en la destresse de ceste illusion, il arriua quelques vns de ses plus familiers, qui luy dirent, que Pompeius estoit desia si pres d'eux qu'il n'y auoit plus autre ordre, sinõ qu'il falloit combattre pour defendre leur camp. Si cõmencerent incontinent les Capitaines

à ranger les troupes en bataille pour combattre: & Pompeius estant aduerty qu'ils se preparoyent pour le receuoir, fit doute d'exposer ses gens en hasard du combat en tenebres, & fut d'aduis, qu'il valloit mieux les enfermer seulement tout à l'entour pour leur oster tout moyen de s'en pouuoir fuyr, puis quand le iour seroit venu, qu'il les feroit alors assaillir tout à l'aise par ses gens qui estoyent meilleurs combattans: mais les plus vieux Capitaines & Chefs des bandes luy firent tant de prieres & tant de remonstrances, que finalement ils l'esmeurent à faire tout promptement donner l'assaut, pource qu'il ne faisoit pas si obscur, qu'on ne vist du tout goute, à cause que la Lune, qui estoit basse, & prochaine de son coucher, rendoit encore assez de clarté pour voir les corps des hommes: mais pource qu'elle baissoit fort, les vmbres, qui s'estendoyent bien plus loin que les corps, attaignoyent de tout loin les ennemis, de sorte qu'ils ne pouuoyent pour cela iuger certainement la vraye distance, qu'il y auoit iusques à eux, & comme s'ils eussent esté tout aupres d'eux, ils leur lançoyent leurs dards & iauelots, dont ils n'assenoyent personne, pource qu'ils estoyent trop loin. Ce que voyans les Romains, leur coururent sus auec grands cris: mais les Barbares ne les oserent attendre, ains s'effroyerent, & leur tournerent le dos fuyans à val de route, là où il en fut fait vne grande boucherie: car il y en eut de tuez là plus de dix mille, & fut leur camp mesme pris. Quant à Mithridates, il fendit la presse des Romains dés le commencement de la meslee, auec bien enuiron huict cens cheuaux, & passa outre: mais incontinent ses gens s'escarterent, les vns deçà, les autres delà, en maniere qu'il se trouua seul auec trois autres, dont l'vn estoit Hipsicratia l'vne de ses concubines, laquelle auoit biẽ touſiours esté hardie & auoit eu cœur d'homme, tellement que Mithridates pour l'amour de cela l'appelloit Hypsicrates: mais lors estant vestue en homme d'armes Persien, & ayant le cheual de mesme, elle ne se trouua iamais lasse ny recreuë pour quelques lõgues courses que fit le Roy, ny iamais ne se lassa de seruir sa personne, ny de penser son cheual, iusques à ce qu'ils arriuerent en vn chasteau fort, qui s'appelloit Inora, qui estoit plein d'or & d'argent & d'autres precieux meubles du Roy. Si y prit Mithridates force riches accoustremens, qu'il distribua à ceux qui se rassemblerent là autour de luy, & donna à chacun de ses amis vn mortel poison pour porter quant & eux, afin que nul d'eux ne tombast vif, s'il ne vouloit, entre les mains des ennemis. De là il voulut prendre son chemin en Armenie deuers le Roy Tigranes: mais Tigranes le luy enuoya au deuant defendre, & qui plus est, fit crier à son de trompe, qu'il donneroit * cent talents à qui l'occiroit, au moyen dequoy, passant la source du fleuue d'Euphrates, il s'enfuyt à trauers le pays de la Colchide. Cependant

* *Soixante mille escus.*

idant Pompeius entra dedans le pays d'Armenie à l'inſtance du ieune Tigranes, qui s'eſtoit deſia rebellé contre ſon pere, & eſtoit allé rencontrer Pompeius ſur la riuiere d'Araxes, laquelle ſourd és meſmes lieux preſque que fait celle d'Euphrates: mais elle prent ſon cours deuers le ſoleil leuant, & va tomber en la mer Caſpiene. Si marcherent auant en pays eux deux enſemble, receuant les villes qui ſe rendoyent à eux. Mais le Roy Tigranes, qui peu auant auoit preſque eſté deſtruit & ruiné par Lucullus, entendant que Pompeius eſtoit doux & benin de ſa nature, receut garniſon en ces fortes places & ſes maiſons royales, & prenant auec ſoy ſes parents & amis, ſe mit en chemin pour aller ſe rendre luy-meſme à Pompeius. Quand il fut arriué eſtant à cheual iuſques tout ioignant la cloſture du camp, il en ſortit deux ſergens de Pompeius, qui luy firent commandement de deſcendre de cheual, & entrer dedans à pied, pource que iamais on n'auoit veu homme à cheual dedans le camp des Romains. Tigranes nõ ſeulement obeyt à cela, mais dauantage deſeignit ſon eſpee qu'il leur bailla: & finalement quand il fut aſſez pres de Pompeius oſtant ſon chapeau royal de deſſus ſa teſte, il le voulut mettre deuant les pied de Pompeius, & en ſe proſternant en terre le plus honteuſement du monde ſe demettre iuſques à luy embraſſer les genoux: mais Pompeius luy-meſme le preuint & le prenant par la main le mena ſeoir aupres de luy à l'vn de ſes coſtez, & ſon fils à l'autre, puis leur dit à tous deux, Quant aux autres pertes que vous auez faites, il vous en faut prendre à Lucullus, lequel vous a oſté la Syrie, la Phœnicie, Cilicie, Galatie, & la Sophene: mais ce qui vous eſt demeuré iuſques à mõ tẽps ie le vous laiſſe encore, en payant aux Romains pour l'amende du tort que vous leur auez fait, * ſix mille talents, & veux que ton fils ait pour ſa part la Sophene. Tigranes accepta ces conditions de paix, & adone les Romains le ſaluerent Roy, dont il fut ſi aiſe, qu'il promit de donner à chaſque ſimple ſoldat la valeur de cinq eſcus, & à chaſque Centenier cent, & à chaſque Coulonnel de mille hõmes ſix cens: mais ſon fils en fut au contraire treſ-mal content: tellement que Pompeius l'ayant enuoyé ſemondre de venir ſouper en ſon logis, il fit reſponſe, que ce n'eſtoyent pas de telles faueurs, ny de tels honneurs, qu'il attendoit de Pompeius, pource qu'il trouueroit aſſez d'autres Romains, qui luy en feroyent autant. Pour ſes paroles Pompeius le fit prendre priſonnier, & garder pour eſtre mené en triomphe à Rome. Peu de temps apres Phraates Roy des Parthes enuoya deuers Pompeius luy demãder ce ieune prince, comme eſtant ſon gendre, & auſſi luy remõſtrer qu'il ſe deuoit contenter de terminer ſes conqueſtes à la riuiere d'Euphrates. A quoy Pompeius luy fit reſponſe, que le ieune Tigranes touchoit de plus pres à ſon pere qu'à ſon beau-pere:

* *Trois millions ſix cens mille eſcus.*

& quant aux bornes de ses conquestes, qu'il les limiteroit là ou le droit & la iustice le requerroit. Au demeurant laissant Afranius en l'Armenie pour la garde du pays il passa à trauers les nations, qui habitent au long du mont de Caucasus, poursuyuant Mithridates, desquelles nations les deux plus grandes & plus puissantes sont les Albaniens & les Hiberiens, dont les Hiberiens s'estendent iusques aux montagnes Moschiques & au royaume de Pont, & les Albaniens gisent deuers le Soleil leuant & la mer Caspiene. Ceux-cy du commencement ottroyerent passage par leurs terres à Pompeius qui leur enuoya demãder. Mais l'hyuer surprit les Romains en leur pays, & auec cela la feste des Saturnales escheut aussi, pendant qu'ils y estoyent. Et lors les Barbares s'assemblerent plus de quarante mille combatans en vn camp, & passans la riuiere de Cyrnus, laquelle descend des montagnes Hiberiennes, & receuant celle d'Araxes qui passe à trauers l'Armenie, se va descharger par douze bouches en la mer Caspiene: toutesfois les autres disent que ce Cyrnus ne reçoit pas l'Araxes, mais qu'il va à part soy tõber en la mesme mer pres des bouches de l'autre: passans, dis-ie, la riuiere d'Araxes: ils allerent courir sus aux Romains. Pompeius les eust bien peu garder de passer la riuiere s'il eust voulu, mais neantmoins il les laissa passer à leur aise, puis quand ils furent tous passez, il leur alla à l'encontre & les desfit en bataille rãgée, & en occit sur le champ vn tres-grand nombre, toutesfois depuis il pardonna l'offense à leur Roy, qui l'é enuoya requerir par ambassadeurs expres, & fit paix auec luy, & partant de là tira contre les Hiberiens, qui n'estoyẽt pas moins en nombre que les premiers, mais bien meilleurs cõbatans, & qui desiroyent singulierement faire quelque bon seruice au besoin à Mithridates, & repousser arriere Pompeius. Ces Hiberiens ne furent iamais suiets à l'empire ny des Perses, ny des Medoys, & si eschapperent la suiction mesme des Macedoniens, pour autãt qu'Alexandre ne s'arresta point au pays de Hyrcanie: toutesfois Pompeius alors les desfit en vne grosse & sãglãte bataille: car il en demeura neuf mille morts sur la place, & en fut pris bien dix mille: puis au sortir de là il entra dedãs le pays de la Colchide, là ou Seruilius l'alla rencontrer ioignat la riuiere de Phasis auec la flotte de vaisseaux, dõt il gardoit la mer de Põt. Or de aller poursuyure Mithridates, qui s'estoit caché parmi les nations voysines du destroit du Bosphore & les marets Mæotides, il y auoit beaucoup de dificultez & d'auantage, il eut encore nouuelles q̃ les Albaniens s'estoyẽt vne autrefois rebellez, cõtre lesquels son courroux & obstiné desir d'en faire la vengeance le tiroyẽt: à l'occasiõ dequoy il repassa de rechef la riuiere de Cyrnus, auec grande peine & grand danger: pource q̃ les Barbares auoyẽt réparé vn lõg espace de l'autre riue, auec force arbres grãs & gros

trauersez

trauerſez en croix : & encore apres qu'il l'eut à toute peine trauerſé, il ſe trouua en vn faſcheux pays, où il auoit à faire bien long chemin ſans trouuer aiſance d'eau quelconque : au moyen dequoy il fit emplir d'eau biẽ dix mille peaux de cheure, & marcha en auant pour rencontrer ſes ennemis, qu'il trouua aupres de la riuiere d'Abas, où ils auoyent ſoixãte mille cõbattans à pied, & douze mille à chéual, mais tous mal armez, de peaux de beſtes ſauuages la pluſpart. Leur Chef eſtoit le frere propre du Roy nõmé Coſis, lequel quand ſe vint aux coups de main, s'addreſſa à Põpeius meſme, & luy tira vn coup de iauelot, qui l'aſſena à l'endroit propre où defaut la cuyraſſe : mais Pompeius luy en tira vn autre d'vne iaueline, dont il le perça de part en part, & le porta roide mort en terre. Aucũs diſent qu'en ceſte bataille il y eut des Amazones, qui combattirent du coſté des Barbares, eſtans deſcenduës des mõtagnes qui ſont au long du fleuue de Thermodõ, pource qu'apres la deſconfiture, les Romains en deſpouyllant les morts trouuerent des boucliers & des brodequins, tels que ſouloyent porter les Amazones : mais il ne s'y trouua iamais vn ſeul corps de femme : auſſi habitent elles au coſté de la montagne de Caucaſus, regardant vers la mer d'Hyrcanie, & ne confinẽt point aux Albaniẽs, ains y a entre deux les Geles & les Leleges, auec leſquels elles hantent deux mois par chacun an ſeulement, ſe trouuans enſemble au lang de la Riuiere de Thermodon, & tout le reſte de l'annee elles viuent & demeurent à part. Apres ceſte derniere bataille Pompeius s'eſtant mis en chemin pour penetrer iuſques au pays de Hyrcanie, & la mer Caſpiene, il fut contraint de s'ẽ retourner arriere pour la multitude grãde des ſerpẽs venimeux & mortels qu'il y trouua, en eſtant approché de trois iournees. Si s'ẽ retourna eu Armenie la mineur, là où il receut des preſens, que luy enuoyerent les Rois des Elymiens & des Medoys, & leur eſcriuit amiablement : mais il enuoya Aphranius auec partie de ſon armee cõtre le Roy des Parthes, lequel eſtoit entré en armes dedans la prouince Gordiæne, ou il trauailloit les ſuiets du Roy Tigranes : mais il en fut chaſſé, & pourſuyuy iuſques à l'Arbelitide. Au demeurãt de toutes les amies & cõcubines du Roy Mithridates, q̃ luy furẽt amenees, il n'en coneut iamais pas vne, ains les réuoya toutes a leurs parẽs & amis, pource quelles eſtoyent la pl⁹part filles de Princes, Seigneurs, ou Capitaines. Toutesfois Stratonice, celle q̃ auoit plus de credit autour de luy, & à qui il auoit baille en garde le Chaſteau, là ou eſtoit la pl⁹ grãde quãtité de ſõ or & de ſõ argẽt, eſtoit fille d'vn Muſicié châtre, lequel n'eſtoit au demeurãt guere riche, ſinõ d'ãs, dõt il eſtoit fort chargé. Mais ayant vn ſoir en vn feſtin chanté deuãt Mithridates, elle le rauit ſi fort de ſon amour, qu'il voulut la nuict meſme l'auoir à couchet auec luy, & ſon vieillard de pere s'ẽ alla en ſa maiſon tout faſch-

de ce que le Roy ne luy auoit pas daigné dire seulemẽt vne gracieuse parole : mais le lendemain matin à son resueil, il fut tout esbahy, qu'il trouua en son logis les tables toutes chargees de vaisselle d'or & d'argent, vne grande suite de seruiteurs, de valets de chambre & de pages, & qu'on luy apporta de fort beaux & riches accoustremens, & deuant la porte vn cheual bien equipé, ainsi comme l'estoyent ceux des mignons du Roy, quand ils vouloyent aller par la ville. Si pensa que ce fust vn tour de moquerie, dont on luy voulut iouer, tellement qu'il s'en voulut fuyr, n'eust esté que les seruiteurs le retindrent, qui luy dirent, que c'estoyent les biens d'vn grand riche homme de naguere mort, que le Roy luy auoit dõnez, & que tout ce, qu'il en voyoit là, n'estoit qu'vn eschantillon, par maniere de parler, au pris des autres meubles & possessions qui estoyent en celle succession : ainsi commẽçant petit à petit à le croire, il vestit à grande peine la robbe de pourpre, qu'on luy auoit apportee, & montant à cheual s'en alla promener par la ville, criant, Tout cecy est à moy, tout cecy est à moy. Dequoy comme quelques vns se mocquassent, il leur dit, qu'ils ne se deuoyent point esmerueiller de l'ouyr crier, ce, qu'il disoit, mais plustost de ce qu'il ne iettoit des pierres à ceux qu'il rencontroit parmy les rues, tant il estoit transporté de ioye hors de soy. Stratonice donc estant nee de telle race & de tel sang, liura la place entre les mains de Põpeius, & luy offrit encore plusieurs beaux & riches presens, dont il ne prit que ceux, qui pouuoyent seruir ou à orner les temples des dieux, ou à embellir son triomphe, & voulut que Stratonice retint tout le demeurant pour elle. Semblablement aussi, luy ayant le Roy des Hiberiens enuoyé vn chalit, vne table & vne chaire, le tout d'or massif, en le priãt de les vouloir receuoir de luy en dõ, il cõsigna le tout entre les mains des Thresoriers pour en tenir cõte à la chose publique. En vn autre chasteau nommé Cænon, il trouua quelques papiers & quelques lettres missiues secrettes de Mithridates, qu'il leut auec grand plaisir, pource que par icelles il descouuroit euidemment, qu'elle estoit la nature de ce Roy : car il y auoit des memoires, par lesquels il apparoissoit, qu'il auoit empoisonné, outre plusieurs autres, son propre fils Ariarathes, & Alcæus le Sardianien, pource qu'il auoit emporté deuant luy le prix de la course des cheuaux. Il y auoit aussi des interpretations de songes, que luy ou ses femmes auoyẽt songez, & des lettres lasciues d'amour, de Monime à luy, & de luy à elle. Theophanes dit dauantage, qu'on y trouua vn discours de Rutilius, par lequel il luy suadoit & l'incitoit à faire mourir tous les Romains, qui estoyent en l'Asie, ce que toutefois on estime auec grande raison estre vn mensonge malignement controuué par ceſtuy Theophanes, lequel hayssoit Rutilius, pour autant à l'aduenture qu'il ne luy ressem-

bloit

bloit en choſe quelconque: ou peut eſtre auſsi pour gratifier à Pōpeius, le pere duquel Ruulius deſcrit en ſes hiſtoires pour le plus meſchant homme du monde. Au partir de là Pompeius tira vers la cité d'Amiſus, là où ſon ambition le conduiſit a faire des actes, par leſquels il ſe condamnoit ſoy-meſme en ce, qu'au parauant il auoit fort repris & blaſmé Lucullus, dece que viuant encore l'ennemi, il auoit fait des mandemens & ordonnances, diſtribué des dons, & conferez des honneurs, que les Capitaines victorieux auoyent accouſtumé de faire, apres que la guerre eſtoit de tous point acheuée, & qu'ils l'auoyent conduite à fin luy meſme: eſtant encore Mithridates au Royaume de Boſphore le plus fort, & y ayant aſſemblé vne groſſe & puiſſante armee, fit tout ce, qu'il blaſmoit & reprenoit en autruy, ordonnant des prouinces, & diſtribuant des dons & preſens à chacun ſelon ſon merite: eſtans là venus deuers luy douze Roys Barbares, auec pluſieurs autres princes, ſeigneurs & Capitaines, pour auſquels gratifier, en reſcriuant au Roy des Parthes, il ne daigna mettre le titre que les autres auoyent accouſtumé de luy donner en ſa ſuperſcription de leurs lettres, le nommans le Roy des Roys. Mais il luy prit vne grande enuie & grand deſir de recouurer la Syrie, & de penetrer a trauers l'Arabie iuſques à la mer rouge, afin d'eſtendre ſes victoires & conqueſtes de tous coſtez, iuſques à la grand mer Oceane, qui enuironne la terre. Car en la Lybie il fut le premier des Romains, qui alla victorieux iuſques à la grande mer: & d'autre coſté en Heſpagne il eſlargit l'empire Romain, & le termina à l'Ocean Alantique: & pour le troiſieme coſté, na gueres en pourſuyuant les Albaniens, il s'en fallut bien peu, qu'il n'attaigniſt iuſques à la mer d'Hyrcanie. Si ſe mit en chemin auec intention d'eſtendre le circuit de ſon voyage iuſques à la mer rouge, meſmement qu'il voyoit que Mithridates eſtoit biē mal-aiſé à chaſſer & prendre par armes, & plus difficile à vaincre quād il fuyoit que quand il combatoit, au moyen dequoy il dit, qu'il luy laiſſeroit à la queuë vn plus fort & pluſaſpre ennemi que ſoy-meſme, ce ſeroit la famine: car il ordonna des gardes auec nombre ſuffiſant de vaiſſeaux, pour eſpier les marchans, qui nauigeroyent au pays de Boſphore pour y porter viures ou autres marchandiſes, ayant eſtably peine de mort à ceux qui le feroyent: puis auec la meilleure partie de ſon armee, ſe mit en chemin, ſur lequel il trouua les corps des Romains, qui auoyent eſté desfaits par Mithridates ſous la charge de Triarius, & n'auoyent point encore eſté inhumez: ſi les fit tous recueillir & enterrer honnorablement & magnifiquement. Ce qui ayant eſté omis par Lucullus, fut à mon aduis, l'vne des principales cauſes de le faire hayr à ſes gens: & ayant ſubiugué par Afranius les Arabes habitans au tour du mō d'Amanus, il deſcendit luy-meſme en perſonne dedans la Syrie,

de laquelle il fit vn gouuernement & vne prouince acquise à l'empire Romain,pource qu'elle n'auoit nul Roy legitime, & conquit aussi la Iudee,où il prit le Roy Aristobulus,& y fonda aucunes villes,& en affranchit & deliura de seruitude, d'autres qui estoyent vsurpees & detenues à force par des tyrans,qu'il fit punir: mais le plus du temps qu'il y consuma, fut à iuger les differēts, & à pacifier par arbitrage les querelles & differēts,qui estoyent entre les villes franches,les princes & les Roys, enuoyant de ses amis aux lieux où il ne pouuoit aller luy-mesme. Comme ayant esté esleu arbitre entre les Parthes & les Armeniens, touchant vn certain pays qu'ils pretendoyent les vns & les autres, il y enuoya trois deputez pour en decider & iuger difinitiuement:car si la renommee de sa puissance estoit grande,celle de sa vertu,de sa iustice & bonté,ne l'estoit pas moins, tellement qu'elle couuroit beaucoup de fautes,que commettoyent ses familiers, & ceux qui auoyent credit autour de luy:car il estoit de si bonne nature,qu'il ne les pouuoit engarder de mal faire,ny chastier & punir quand ils auoyent forfait:mais il se deportoit en sorte vers ceux, qui s'en venoyent plaindre,ou qui auoyent à faire à luy,qu'ils estoyēt contraints d'endurer patiemment leurs connoitises, auarices & importunitez. Celuy de ses domestiques, qui auoit plus de credit autour de luy,estoit vn serf affranchy nommé Demetrius, lequel estoit bien aduisé au demeurant, excepté qu'il abusoit vn peu de sa fortune, auquel propos on fait de luy vn tel conte: Caton le philosophe estant encore ieune,mais ayant dresia grande reputation de sageſſe & tenant bien son rang, s'en alla en Antioche pour voir la ville,n'y estant point Pompeius,& quant à luy,selon sa coustume,il cheminoit à pied,& ses amis qui l'accompagnoyēt par honneur,estoyent à cheual.Si apperceut à l'entree de la ville vne trouppe de gens vestus de robbes blanches,& le long de la rue d'vn costé des enfans,& de l'autre costé des garçons rangez en maniere de haye,dont il se courrouça, pensant que ce fut pour l'amour de luy & pour luy faire honneur, qu'on fit ceste processiō, ce qu'il ne vouloit aucunement.Si commanda à ses amis, qu'ils descendissent de cheual & marchassent à pied comme luy, mais quand ils furent pres la porte de la ville, le maistre des ceremonies,qui conduisoit toute celle processiō, ayant vn chapeau de fleurs sur sa teste,& vne verge en la main,leur vint audeuant,qui leur demanda,où ils auoyent laissé Demetrius,& quand il viendroit. Les amis de Caton se prirent à rire de ceste demande:mais Caton ne fit que dire, O poure mal-heureuse ville: & passa outre.Toutesfois Pompeius mesme estoit cause, qu'on luy portoit moins d'enuie,qu'on n'eust fait autrement, pource qu'on voyoit l'audace,dont ce Demerrius vsoit enuers luy,& qu'il ne le prenoit point à mal,ny ne s'en courrouçoit point. Car on dit, que

que bien souuent, quand Pompeius auoit conuié quelques gens de venir manger en son logis auec luy, il recueilloit luy-mesme les conuiez, & attendoit qu'ils fussent tous venus, que ce Demetrius estoit desia à table, & auoit presomptueusement sa robbe sur la teste baissee iusques aux aureilles. Et auant qu'il fust de retour de ce voyage en Italie, il auoit desia acquis les plus belles maisons de plaisance, & les plus beaux parcs & vergers, qui fussent à l'entour de Rome, & auoit aussi de tres-somptueux iardins, qu'on sur-nommoit communément les Iardins de Demetrius, combien que son maistre Pompeius iusques à son troisieme Consulat, fust logé simplement & petitement. Mais depuis ayant fait bastir ce tant magnifique, & tant renommé Theatre, qu'on appelle le Theatre de Pompeius, il fit aussi edifier aupres, comme vn appenty de son Theatre, vne autre maison, laquelle fut bien plus honorable que la premiere, mais où il n'y eut rien de trop pourtant: de sorte que celuy, qui en fut seigneur apres luy, quand il entra dedans, s'esmerueilla, & demanda: Et où est-ce que mangeoit le grand Pompeius? ainsi le conte-on. Au demeurant le Roy des Arabes habitant à l'entour de la forte-resse qui se nomme Petra, n'ayant iusques là iamais fait conte de la puissanee des Romains, en eut alors grand peur, & escriuit à Pompeius, qu'il estoit prest & appareillé de faire tout ce qu'il luy plairoit luy commander: & Pompeius voulant esprouuer ce qu'il auoit sur le cœur, mena son armee deuant ceste place de Petra: mais ce voyage ne fut approuué de gueres de gens, pource qu'on l'interpretoit, que c'estoit vne occasion cerchee pour euiter d'aller apres Mithridates, contre lequel on vouloit, qu'il tournast plustost toutes les forces, comme cõtre l'ancien ennemi, qui cõmençoit à se remettre sus, & se preparoit pour mener, à ce qu'on entendoit, vne grosse & puissante armee à trauers la Tartarie & la Hõgrie, en Italie. Mais Põpeius estimant que plustost il luy mineroit sa puissance en luy faisant faire la guerre, qu'il ne le prẽdroit au corps en fuyant, ne se voulut pas trauailler pour neant à le poursuyure: & à ceste cause alloit cerchant ces entreiets d'autres guerres, & tirant ainsi le tẽps en longueur, iusques à ce que finalement la fortune luy denoua la difficulté de ce nœu: car estant ia pres de la place de Petra, & ayant ia logé son camp pour ce iour-là, ainsi comme il s'exercitoit à picquer & manier vn cheual à l'ẽtour de son camp, il arriua des messagers du Royaume de Pont, qui luy apportoyent des bonnes nouuelles, cõme on pouuoit conoistre & iuger de tout loin aux fers de leurs iauelines, pource qu'ils estoyent entortillez des brãches de laurier. Ce que les soldats ayans apperceu, s'en coururent incontinent deuers luy, qui vouloit premierement acheuer son exercice, que lire ses lettres: mais cõme ils criassẽt & le pressasẽt, il descendit de cheual, & prenant les lettres s'en retourna en son

camp, là où il n'y auoit point de perron haut esleué, dont il peut haranguer, & si n'auoyent pas les soldats la patiẽce d'en faire vn à la mode du camp, que les gens de guerre font eux-mesmes auec de gros gasons & grosses motes de terre, qu'ils entassent les vnes sus les autres: mais de haste & d'affection grande qu'ils auoyent d'entendre ce, que portoyent ces lettres, ils amasserent en en mõceau les bastines & selles des cheuaux, sur lequel Pompeius mõtant leur declara, cõme Mithridates estoit mort s'estãt luy-mesme fait mourir, pourautant que son fils Pharnaces s'estoit s'ousleué & auoit pris les armes contre luy, & s'estoit emparé de tout ce, que possedoit son pere, luy escriuant qu'il le tenoit & gardoit pour soy & pour les Romains. Ces nouuelles entenduës, tout le camp, comme on peut penser, en demena grande ioye, & se mit tout le monde à sacrifier aux dieux pour leur rendre graces, & à faire bonne chere, cõme si en la personne seule de Mithridates, il leur fust mort vn nombre infiny d'ennemis: & Pompeius par ce moyen ayant trouué fin à ceste guerre plus facilement qu'il n'auoit esperé, se partit incontinent de l'Arabie, & ayant trauersé en peu de tẽps les prouinces qui sont entredeux, fit tant par ses iournees, qu'il arriua en la ville d'Amisus, là où il trouua force presens, qu'õ luy auoit apportez de la part de Pharnaces, & plusieurs corps de sang royal, entre lesquels estoit celuy-mesme de Mithridates, qu'on ne pouuoit pas biẽ reconoistre au visage, à cause que ses seruiteurs auoyent oublié d'en faire escouler ou desescher la ceruelle, toutesfois encore le reconoissoit-on bien à quelques cicatrices, qu'il auoit en la face, au moins ceux qui desiroyẽt le voir: car quant à Pompeius, il ne le voulut iamais regarder, de peur d'irriter encontre soy l'ire vengeresse des dieux, ains l'enuoya en la ville de Sinope: mais bien s'esmerueilla-il de voir la grandeur, & la sumptuosité & magnificence des vestemens & des armes qu'il portoit: toutesfois il y eut vn nommé Publius, qui ayant desrobé le fourreau de son espee, lequel auoit cousté *trois cens talens à faire, le vendit à Ariarathes: & vn autre nommé Caius, qui auoit de ieunesse esté nourry auec Mithridates, ayant semblablement desrobé le chapeau, qui estoit fait d'vn merueilleux artifice, le donna à Faustus, fils de Sylla, qui le luy demanda: dont Pompeius ne seut rien pour lors: mais Pharnaces l'ayant descouuert, en fit punir ceux qui les auoyent desrobez. Apres donc auoir donné ordre aux affaires de delà, & y auoir estably toutes choses, il se mit alors en chemin pour s'en retourner en toute ioye & toute feste: car en passant par Mitylene, il affranchit de toutes charges la ville pour l'amour de Theophanes, & ass ista à vn ieu de pris, qu'ils ont accoustumé de faire tous les ans, où les poëtes recitent de leurs œuures à l'enuie les vns des autres, n'ayãs ceste fois-là pris autre suiet de leurs compositions que les faits & gestes de Pom-

*Cent quatre vingt mille escus.

Pompeius. Il trouua le theatre, où se faisoyent ces ieux de belle façon, & en fit prendre le plant & la forme pour en faire vn pareil à Rome, mais biẽ plus grãd & plus magnifique. En passãt aussi par la ville de Rhodes, il voulut ouyr haranguer & declamer tous les maistres de Rethorique, & leur fit à chacũ present * d'vn talẽt. Posidonius à redigé par escrit le discours & la disputte, qu'il eut en sa presence à l'encontre de Hermagoras le Rethoricié, sur le suiet que Põpeius mesme leur donna, touchant la Question generale & vniuerselle: & à Athenes il en fit tout autant aux Philosophes: mais il donna dauantage à la ville * cinquante talẽs pour la faire rẽparer. Si pensoit bien à son retour en Italie y deuoir arriuer le plus honnoré hõme du monde, & desiroit se retrouuer en sa maison auec sa femme & ses enfans, cõme aussi il cuidoit bien y estre attendu d'eux en grande deuotion: mais le dieu, qui a soin de mesler touiours parmy les grandes & illustres faueurs de la fortune, quelque chose de sinistre, le guettoit en chemin, & luy dressoit embusche en sa propre maison pour luy rendre son retour douleureux: car sa femme Mutia, en son absence, s'estoit mal gouuernee. Or pendant qu'il en estoit loin, il ne tint cõte des raports qu'on luy en fit: mais quand il approcha de l'Italie, & qu'il eut ainsi, cõme ie pense, l'entendemẽt plus à deliure pour penser de pres aux mauuais rapports qu'on luy en auoit fait, alors il luy enuoya denoncer, qu'il la renõçoit & repudioit pour femme, sans auoir lors escrit, ny iamais dit depuis pour quelle cause il la repudioit: mais la cause en est escrite és epistres de Ciceron. Au demeurant auant son arriuee il courut plusieurs bruits de luy par la ville de Rome, qui en estoit en peine & en trouble, pource qu'on y disoit, qu'il meneroit son armee tout droits en la ville, & se feroit certainement seigneur de tout l'empire Romain: tellement que Crassus en sortist à la desrobee, emportãt quand & luy ses enfans & son argent, soit où pource que veritablement il en eust crainte, ou plustost, comme il sembloit, pour faire la calomnie vray semblable, & rendre l'enuie plus aspre à l'encontre de luy. Parquoy si tost qu'il eust le pied en Italie, il fit assembler tous ses gens de guerre, & apres les auoir preschez & remerciez, selon que le tẽps & l'occasion le requeroit, leur commanda qu'ils se debandassent & se retirassent chacũ en sa maison pour donner ordre à leurs affaires, pourueu qu'ils eussent souuenãce de se retrouuer ensemble à Rome, au iour de son triomphe. Ainsi s'estãt son armee incontinent rompuë, & la nouuelle en estant aussi tost courue par tout, il aduint vne chose merueilleuse: car les villes voyãt Pompeius le grand sans compagnie de gens de guerre, auec petite suite de ses domestiques & familiers amis seulemẽt, ne plus ne moins, que s'il fust retourné, non de ses grãdes conquestes, mais de quelque voyage où il fust allé pour son plaisir, se vuiderent toutes pour aller au

* Six cens escus.

* Trẽte mille escus.

deuant de luy, tant les peuples luy portoyent d'amour & de bienvueillance, & l'accõpagnerent, vouluſt ou nõ, iuſques dedans Rome, auec pl⁹ grãde puiſsãce q̃ celle qu'il auoit ramenee en Italie: de maniere que s'il euſt eu enuie de remuer quelque choſe en l'eſtat de la choſe publique, il n'euſt point eu beſoin de ſon armee: Et pource que la loy & couſtume defendoit d'ẽtrer dedãs la ville deuant le triõphe, il enuoya requerir le Senat, de vouloir differer pour quelques iours l'election des Conſuls, & luy faire ceſte grace, afin que preſent il peut aſsiſter & fauoriſer à Piſo, qui demandoit ceſte annee-là le Cõſulat: mais il fut debouté de ſa requeſte, par la reſiſtance que luy fit Caton qui l'empeſcha, dont Pompeius s'esbahyſſant, & s'eſmerueillãt de ſa franchiſe de parler, & de la roideur, de laquelle ſeul il vſoit à ſouſtenir & defendre les choſes iuſtes & raiſonnables, il eut enuie de le gaigner, comment que ce fuſt. Parquoy ayant Caton deux nieces, il en demanda l'vne en mariage pour ſoy, & l'autre pour ſon fils: mais Caton ſe doutant qu'il faiſoit ceſte pourſuite pour le gaigner & le corrompre, ſous couleur de ceſte pretẽdue alliance, l'en eſcondui ſit. Sa ſœur & ſa femme eſtoyent treſ mal contentes, de ce qu'il refuſoit ainſi l'alliance du grand Pompeius. Mais enuiron ce meſme tẽps, il aduint que luy, deſirant par toutes voyes promouuoir Afranius au Conſulat, fiſt diſtribuer quelque argẽt par les lignees du peuple, & fut l'argẽt deliuré, és iardins meſmes de Põpeius, de ſorte q̃ la choſe en fut toute diuulguee par la ville, & le blaſma on fort de ce qu'il vouloit rendre venal, & faire acheter par argẽt à ceux, qui ne pouuoyẽt acquerir ne meriter par vertu, le ſouuerain magiſtrat de la choſe publique, que luy-meſme auoit obtenu en recompenſe de ſes hauts faits: & adonc Caton remonſtra à ſa femme & à ſa ſeur, Voyez-vous, il nous euſt fallu maintenant participer à ce blaſme-là, ſi nous euſsiõs pris l'alliance de Pompeius. Ce qu'elles ayant entendu, confeſſerent que ſon aduis auoit eſté le meilleur, eu eſgard au deuoir & à l'honneur. Au reſte quãt à la magnificẽce de ſõ triõphe, encore qu'il fuſt departy en deux iours, il n'y eut pas du temps aſſez, ains y eut pluſieurs choſes, qu'õ auoit preparees pour eſtre portees à la monſtre, qui demeurerent, de maniere qu'il y en auoit largement pour hõnorer, embellir & orner encore vn triomphe. Entre autres choſes, on y porta deuãt des eſcriteaux, où eſtoyent contenus les noms des nations dont il triomphoit, qui eſtoyent celles, qui s'enſuiuent, le royaume de Pont, d'Armenie, la Cappadocie, la Paphlagonie, la Medie, la Colchide, les Hiberiens, les Albaniens, la Syrie, la Cilicie, la Meſopotamie, la Phœnicie, la Paleſtine, la Iudee, l'Arabie, les Courſaires & eſcumeurs de mer desfaits par tous les quartiers du monde, tant par mer que par terre: en tous leſquels pays il prit iuſques au nõbre de mille chaſteaux, & non gueres moins de neuf cens villes & citez: & de vaiſſeaux de Courſaires, enuiron huit cens &

de villes,au parauãt desertes,par luy repeuplees,trẽte neuf. Dauãtage les escriteaux portoyẽt ausi q̃ parauant ses cõquestes,le reuenu ordinaire de la chose publique ne montoit par chacun an, qu'à cinq millõs d'escus,& que lors de ce qu'il auoit adiousté & acquis à l'épire Romain,ils en receuoyẽt huit millions,& cinq cẽs mille escꝰ,& quil apportoit presentemẽt au tresor de l'espargne publique,tãt en or & argẽt monnoyé,qu'en bagues & ioyaux, la valeur de dix millõ d'or,sans ce qui auoit esté dõné & distribué aux gẽs de guerre,dõt celuy q̃ en auoit eu le mois selõ sa qualité,en auoit receu cẽt cinquãte escus. Les prisonniers, qu'on mena en la monstre de ce triõphe,outre les Capitaines de Coursaires,furent le fils de Tigranes Roy d'Armenie,auec sa fẽme, & sa fille,& la fẽme mesme du Roy Tigranes,laq̃lle s'appelloit Zosime,le Roy des Iuifs Aristobulꝰ,la sœur de Mithridates auec cinq de ses enfãs,quelques Dames de la Scythie,les ostages des Hiberiens & Albaniens,& ceux du Roy de la Cõmagene,& outre cela grand nõbre de trophẽes,autãt cõme luy ou ses lieutenãs auoyẽt gaigné de batailles en diuers lieux. Mais encore ce qui luy tournoit à plus grande gloire & qui n'aduint iamais ny deuãt ny apres à autre Capitaine Romain qu'à luy, fut qu'en ce troisieme triomphe,il triõpha de la troisieme partie du mon de:car il y auoit biẽ eu d'autres Romains parauãt luy,q̃ auoyẽt triõphé par trois fois mais luy triõpha la premiere fois de l'Afrique,la seconde de l'Europe,& la troisieme de l'Asie,tellement qu'en ces trois triõphes, il semble auoir par maniere de dire,triõphé de toute la terre habitable entierement,& si estoit lors,ainsi q̃ disent ceux,qui le cõparent,& qui le veulent faire en toutes choses ressembler à Alexandre le grãd,au dessous de trente & quatre ans:toutefois,à la vẽrité,qu'oy qu'ils dient,il approchoit lors des quarante:& biẽ heureux eust-il esté,si sa vie ne fust point prolongee outre le poinct que luy dura la fortune d'Alexandre,pource que tout le tẽps,qu'il vescut depuis,ne luy apporta que ou des prosperitez odieuses,ou des aduersitez irremediables:car en employant le credit & l'authorité qu'il auoit acquis par bons moyens pour fauoriser à d'autres iniustement,autant comme il leur adiousta de puissance, autant se diminua il de sa gloire,& ne se dõna garde, qu'ils se trouua ruiné par sa propre grandeur, ne plus ne moins que les villes qui laissent entrer leurs ennemis iusques dedans les plus forts endroits & meilleurs quartiers qu'elles ayẽt, leur adioustẽt leurs propres forces d'elles mesmes: ausi Cæsar s'estant agrandi moyennãt la faueur & la puissance de Pompeius,le desfit & le ruina puis apres luy-mesme,auec les propres moyẽs dont il l'auoit fait fort contre les autres:ce qui aduint en ceste maniere: Lucullus à son retour de l'Asie,où Põpeius l'auoit iniurieusemẽt traitté, fut dés lors bien veu & bien receu du Senat, & encore plus depuis

quād Põpeius fut aussi arriué: car le Senat mesme l'incita à se faire valoir, & à prendre les matieres à cœur à bon esciant: mais il rebouchoit desia au demeurant, & estoit sa chaleur actiue és affaires de la chose publique ia toute refroidie, pour s'estre trop adonné à laise de sa personne, & au plaisir de iouyr de sa richesse & de ses biēs en repos: toutesfois Põpeius ne fut pas plustost de retour qu'il s'attacha viuement à luy, touchant les choses qu'il auoit estāblies & ordonnees en Asie, que Pompeius auoit toutes cassees & ānullees, & l'emportoit au Senat, moyennant le port & la faueur que Caton luy faisoit: à l'occasion dequoy Pompeius se trouuant ainsi rebuté & harassé au Senat, fut contraint de recourir aux Tribuns du peuple, & de s'accointer de ieunes hommes euentez, dont le plus meschant, le plus audacieux & le plus temeraire estoit vn nommé Clodius qui le vous prit incontinent & le bailla en proye au peuple, l'ayant tousiours à ses costez, & le trainant à tout propos par la place apres luy, contre sa dignité, pour luy faire confirmer toutes les nouuelletez que luy proposoit & mettoit en auāt pour flatter la commune, & s'insinuer en la grace du menu populaire: mais dauantage encore luy demanda-il pour son salaire, comme si ce n'eust pas esté vne honte, ains vne grace qu'il luy eust requise, qu'il abādonnast Ciceró, qui estoit son ami & qui auoit fait beaucoup pour luy en l'administration de la chose publique: ce qu'il obtint de luy, tellement que quand Ciceron se voyant appellé en iustice en danger de sa personne, l'enuoya requerir de luy aider, il fit fermer la porte de deuant son logis à ceux qui venoyent de sa part, & s'en sortit par vne autre porte de derriere: à l'occasion dequoy, Ciceron craignant l'issuë du iugement, s'en alla volontairement hors de Rome. Enuiron lequel temps Cæsar retornant de sa Prætur d'Espagne, commença dés lors à mener vne pratique, qui promptement luy acquit vne singuliere bien-vueillance, & depuis luy apporta vne grande puissance, mais au contraire vn tres-grand dommage à Pompeius & a la chose publique: car il estoit apres à poursuyure son premier Consulat: & voyant que tant comme Pompeius seroit en inimitié auec Crassus en se ioignant à l'vn, il auroit l'autre pour ennemi, il cercha les moyens de les mettre d'accord: chose qui de prime face sembloit la meilleure & la plus honneste du monde, mais qui estoit entreprise finement & malicieusement à mauuaise intention: Car la force, qui parauāt estoit diuisee en deux parts maintenoit la chose publique en egal contrepois, ne plus ne moins qu'vn bateau egalement chargé autant d'vn costé q̄ d'autre, tellement qu'il ne peut pancher ny çà ny là, venant à se conioindre en vn corps, & à n'estre plus qu'vne, fit l'inclination si forte, qu'il ne se trouua personne, qui y peut contrepeser, de maniere qu'à la fin aussi renuersa-elle tout sans dessus dessous. Pourtant

disoit

disoit le sage Caton à ceux qui alloyent discourans, que la querelle & inimitié de Pompeius & de Cæsar auoit ruiné la chose publique, qu'ils se mescontentoyent grandement de s'en prendre à ce qui auoit esté le dernier pource q̃ ce n'auoit pas esté leur discord ny leur inimitié, qui auoit esté premiere & principale cause de ceste ruine ains plustost leur amitié & concorde: car par icelle Cæsar fut esleu Consul, lequel se mit incontinent à caresser & flatter le menu populaire & la multitude des souffreteux & indigens, mettant en auant des repeuplemens de villes, des distributions de terres à ceux qui n'en auoyent point, derogeant en cela à la dignité du souuerain magistrat, & rendãt, par maniere de dire, le Consulat vn Tribunat du peuple. Son compagnon Bibulus luy resistoit le mieux, qu'il pouuoit, & Caton se deliberoit bien de seconder & aider à Bibulus de toute sa puissance, iusques à ce que Cæsar amena en la tribune des harangues, Pompeius, deuant toute l'assistance du peuple & en l'appellant par son nom luy demanda s'il approuuoit pas tous les decrets, qu'il auoit mis en auant, Pompeius respondit qu'ouy. Si donc il se trouue quelqu'vn dit Cæsar, qui par force vueille empescher, qu'ils ne soyẽt authorisez par les voix du peuple, ne viendras-tu pas pour soustenir & defendre le bien du peuple? Ouy, respondit Pompeius, ie y viendray voirement: & contre ceux, qui menaçent de l'espee, i'apporteray l'espee & le bouclier. Iamais Pompeius n'auoit en toute sa vie, ne fait, ne dit chose si importune que celle-la, de sorte que ses amis mesme, pour le cuider excuser, disoyẽt que ceste parole luy eschappa sans y penser: toutefois par ce qui s'ensuyuit puis apres, il apparut bien euidemment, qu'il s'estoit du tout donné à Cæsar, pour en faire tout ce q̃ bon luy sembleroit: car à peu de iours de là il espousa Iulia sa fille, sans que personne s'en fust iamais douté, combien qu'elle fust fiancee à Seruilius Cæpio, qui la deuoit bien tost espouser: & pour appaiser le mal-talent de Cæpio, Pompeius luy donna en maryage sa fille, qu'il auoit aussi au parauant promise a Faustus fils de Sylla, & Cæsar espousa Calpurnia fille de Piso. Cela fait, Pompeius emplissant toute la ville de gens de guerre, fit à force tout ce qu'il voulut: car ainsi comme le Consul Bibulus s'en alloit en la place accompagné de Lucullus & de Caton, ils ruerent sur luy à l'improuueu, & rompirent les faisceaux de verges, qu'on portoit deuant luy: & y eut quelqu'vn, qui par derision luy ietta vn plein panier de fiante sur la teste: deux des Tribuns du peuple, qui estoyent en sa suyte, y furent blecez. Et par ce moyen ayans vuidé la place de ceux, qui leur contrarioyent, ils firẽt à leur aise passer le decret de la distribution des terres: duql appast le menu peuple estant alleché, se laissa mener par eux à tout ce, qu'ils voulurent, & ne s'enquit plus de rien à l'encontre, ains sans mot dire au contraire il donna sa voix pour authoriser

tout ce qui leur plaisoit proposer. Si furent là ratifiees les ordonnances, pour lesquelles Pompeius auoit debat auec Lucullus, & decreta-on à Cæsar le gouuernement des Gaules, tant deçà q̃ delà les mõts des Alpes & de l'Esclauonie, pour l'espace de cinq ans auec quatre legions completes. Et pour l'annee ensuyuant furent designez Cõsuls Piso Beau-pere de Cæsar, & Gabini⁹ le pl⁹ grãd flateur que Pompeius eust à l'encontre de luy. Or pendant q̃ ces choses se passoyent, Bibulus se maintint renfermé dedans sa maison sans en oser sortir huit mois durans, quoy qu'il fust Consul, & enuoyoit seulement dehors des affiches pour attacher és lieux publiques, par lesquelles il chargeoit & accusoit Pompeius & Cæsar: d'autre part Caton, ne plus ne moins que s'il eust esté inspiré de quelque esprit prophetique, alloit preschãt & prediſant publiquement en plein Senat, ce qui estoit pour en aduenir à la chose publique, & à Pompeius mesme: mais Lucullus ne se voulant pas trauailler se tenoit coy, & iouyssoit de son repos comme n'estant pl⁹ pour pourter la peine, ny d'aage pour se mesler d'affaires. & fut lors q̃ Pompeius dit, qu'il estoit plus hors de saison à homme vieil de vaquer à son plaisir, que de vaquer aux affaires de la chose publique: & neantmoins luy-mesme fut aussi tantost amoly de l'amour de sa nouuelle espouse, & n'ẽtendit plus à autre chose la pluspar du temps qu'à luy cõplaire, se tenant le plus souuent auec elle en ses maisons de plaisãce qu'il auoit aux chãps, ou biẽ en ses iardins, sans plus se soucier de ce qu'on faisoit en l'administratiõ de la chose publique, de maniere que Clodius, qui lors estoit Tribun du peuple, vint à le mespriser, & à entreprẽdre des choses fort seditieuses: car ayant chassé Ciceron, & enuoyé Caton hors de Rome en Cypre, sous couleur d'vne commission & administration publique: & d'vn autre costé Cæsar s'en estãt allé és Gaules, voyãt q̃ le cõmun peuple luy obeyssoit, à cause qu'il faisoit & disoit tout ce qu'il pouuoit imaginer pour le flatter & luy agreer, il attenta incontinẽt à l'encontre des ordonnãces de Pompeius, taschant à en faire casser & annuller quelques vnes: cõme entre autres il tira par force le ieune Tigranes hors de prison, leq̃l il menoit touſiours par la ville quand & luy, & alloit susciter tous les iours des querelles & proces aux amis de Pompeius, pour esprouuer en leur fait, quel credit & quelle puissance il auroit. Finalement vn iour que Pompeius estoit sorty de sa maison en public, pour assister au iugement de l'vn de ses proces, ce Clodius ayant autour de luy vne cauerne de vagabons, hommes abandõnez, à qui il ne chaloit qu'ils fissẽt, se planta dessus vn endroit releué, où il estoit veu de to⁹ costez de la place & cõmẽça à faire tout haut de telles interrogatoires: Qui est le Capitaine de ceste ville le pl⁹ luxurieux? Qui est l'hõme, qui cerche l'hõme? Qui est celuy, q̃ grate sa teste auec vn doigt? Et ses satellites luy respõdoyẽt criãs à haute voix à chaſ

que

que demande qu'il faisoit, comme si c'eust esté vn chœur qui eust alternatiuement respondu au prestre à chaque fois qu'il secouoit vn pan de sa robbe, C'est Pompeius. Cela greuoit fort Pompeius, qui n'auoit point accoustumé d'ouyr ainsi publiquemẽt medire de soy, & n'auoit point appris de combattre de ceste sorte: mais encore estoit-il pl⁹ marri de ce qu'il apperceuoit q̃ le Senat estoit bien aise de luy voir faire ceste honte & ceste outrage, en vengeance de ce qu'il auoit laschement trahy & abandonné Ciceron. Parquoy s'estant dauãtage fait quelque batterie sur la place mesme, là où il y eut des gens blecez, & ayant esté surpris vn des serfs de Clodius, auec vne espee, qui s'estoit à force coulé à trauers la presse, iusques aupres de la personne de Pompeius prenant la couuerture de ceste occasion, mais à la verité craignant l'insolence & les paroles iniurieuses de Clodius, il ne voulut onques puis se trouuer en la place, tãt que son tribunat dura, ains se tint touſiours en sa maison, consultant auec ses amis, comment il pourroit faire pour appaiser l'ire du Senat à l'encontre de luy: & y en eut vn nommé Culeo, qui luy conseilla de repudier sa femme Iulia, pour renoncer du tout à l'amitié de Cæsar, & se retourner entierement du costé du Senat: ce qu'il ne voulut pas faire. mais biẽ presta-il l'aureille à ceux, qui luy conseillerent de faire rappeler Ciceron, personnage qui estoit ennemi mortel de Clodius & tres-aimé du Senat. Si conduisit le frere de Ciceron, qui en deuoit faire la requeste au peuple, sur la place, auec bon nombre de gens de defense, la où il y eut des coups ruez, & des hommes tuez d'vne part & d'autre: toutesfois il demeura à la fin plus fort que Clodius. Et ainsi Ciceron estant rappellé par decret expres du peuple, si tost qu'il fut de retour remit Pompeius en la bõne grace du Senat, & persuada la propositiõ, qu'on auoit ia mise en auant, de donner à Põpeius la cõmission de faire venir des bleds à Rome, par laquelle il remit vne autre fois en la puissance de Pompeius tout tãt de mer & de terre, par maniere de dire, qu'il y auoit dessous l'empire Romain: car par la teneur du decret qui en fut passé, se trouuerent en sa main tous les ports, toutes les estappes & marchez, toute la vente des grains & des fruicts de la terre, & pour dire en vn mot, tout le fait & trafic des marchans traficquãs sur la mer, & des laboureurs cultiuans la terre. Ce que Clodius calomniant, alloit disant que la cherté & faute de bleds n'auoit point fait inuenter ny proposer le decret de ceste cõmission: mais au contraire, que pour auoir ceste cõmission, on auoit fait naistre la faute de bleds, afin de faire reuenir cõme d'vne pasmoison & remettre vn petit sus par ceste nouuelle charge l'authorité de Põpeius & sa puissance qui s'en alloit languissant. Les autres disent, que ce fut vne ruse du Cõsul Spinther, lequel voulut employer Põpeius en ceste plus grande charge, afin que luy fust

enuoyé pour secourir & remettre en son royaume le Roy Ptolomæus: toutefois Canidius Tribun du peuple mit encore en auant d'y enuoyer Pompeius sans armee, auec deux sergens portans les haches deuant luy seulement, pour remettre d'accord ce Roy Ptolomæus auec ceux d'Alexãdrie: laquelle charge n'eust pas esté desagreable à Pompeius: mais le Senat reietta ceste proposition sous honneste couleur, feignant qu'il auoit peur qu'en ce faisant Pompeius ne mit sa personne en danger. Ce neantmoins on trouuoit souuent par la place & emmy le Senat des petits billets, esquels estoit escrit, comme Ptolomæus requeroit, qu'on luy baillast Pompeius au lieu de Spinther pour le remener: toutefois Timagenes escrit que Ptolomæus s'en alla à Rome, & laissa l'Ægypte sans qu'il en fust autremẽt besoin à la suasion & suscitation d'vn Theophanes, qui luy mit en teste de ce faire, afin de donner nouueaux moyens à Pompeius de bien faire ses besongnes & matiere de nouuelles guerres: mais la malignité de ce Theophanes n'a pas tant rendu cela croyable, comme le naturel de Pompeius l'a fait tenir pour incroyable, pource que son ambitiõ n'auoit rien de si malin ny de si meschant comme cela. Luy ayant donc esté donnee la commission de faire venir des bleds, il enuoya par tout ailleurs ses lieutenants & amis, & luy en personne s'en alla en Sicile: & comme il fut prest à s'en reuenir, il se leua vn grand vent en mer, tellement que les mariniers faisoyent doute de leuer les ancres: mais luy-mesme le premier monta dedans la nauire, & commanda qu'on mit les voiles au vent incontinent, criant tout haut: Il est necessaire que i'aille, non pas necessaire que ie viue: & ainsi par sa bonne diligence & sa hardiesse, ioint la bonne fortune qui luy fauorisa, il emplit toutes les estapes & marchez de bleds, & toute la mer de nauires, de maniere que l'abondance, qu'il en fit venir, fournit non seulement à la ville de Rome, mais aussi aux enuirõs, & en sourdit cõme vne viue fontaine, & vn large ruisseau qui s'espandit par toute l'Italie. Or enuirõ ce mesme temps, les grandes conquestes que Cæsar faisoit és Gaules l'eleuoyent bien fort haut: mais là où il sembloit, qu'il fust bien loin de Rome attaché à faire la guerre aux Belges, aux Sueuiens & aux Anglois, on ne se dõna garde qu'il la faisoit par secrettes menees, au milieu du peuple Romain, & és principaux poincts des affaires de la chose publique cõtre Pompeius, pource qu'il auoit autour de sa personne les forces d'vne armee, comme vn corps militaire, qu'il aguerrissoit & endurcissoit au trauail, nõ point en intention de s'en valoir contre les Barbares seulement: car les combats qu'il auoit contre eux, ne luy estoyent que comme vne maniere de chasse, par lesquels il tendoit à la rendre inuincible & redoutable à tout le monde: mais au demeurant l'or & l'argẽt, les despouylles & autres richesses, qu'il gaignoit en si grande abon-

abondance sur les ennemis, qu'il desfaisoit, luy estoyent comme l'ame de ce corps, par le moyen de laquelle il gaignoit & corrõpoit beaucoup d'hommes en enuoyant de grãds presens à Rome à ceux qui venoyent à estre Ædiles, Prætеurs, ou Consuls, & à leurs femmes mesmes: tellement qu'ayant repassé les Alpes, & estant venu faire son hyuer en la ville de Luques, il y eut vne grãde multitude d'autres personnes, hommes & femmes, qui y coururent à l'enuie les vns des autres: mais du Senat mesme il y en eut deux cens, qui y furent deuers luy, entre lesquels nommémẽt furent Crassus & Pompeius: & vid-on pour vn coup six vingt sergens portans les haches deuant Prætеurs ou Proconsuls à la porte de son logis. Si renuoya tous les autres pleins d'argent & de promesses: mais auec Põpeius & Crassus il fit vne paction, qu'eux deux ensemble demãderoyent encore le Consulat, à quoy Cæsar les deuoit aider en enuoyant à Rome au iour de l'election bon nombre de ses gens de guerre pour y donner leurs voix en leur faueur, & que si tost qu'ils auroyent esté esleus, ils pratiqueroyent de se faire donner à eux, par decret du peuple, les gouuernemens de quelques nouuelles prouinces & nouuelles armees aussi, & feroyent confirmer & prolõger en son nom celles, qu'il tenoit, pour autres cinq annees. Quand la nouuelle de ceste marchandise fut diuulguee parmy le peuple de Rome, les gens de bien & les principaux de la ville en furent fort desplaisans, tãt que Marcellinus en pleine assẽblee du peuple leur demanda à eux deux, s'ils poursuyuroyent le Consulat à la prochaine election: à quoy le peuple mesme leur commandant de respondre, Pompeius respondit le premier, que peut-estre le demanderoit-il voiremẽt, & peut-estre aussi que non: mais Crassus respondit plus ciuilement, qu'il en feroit ce, qu'il verroit estre le plus expediẽt pour le bien & la chose publique. Marcellinus adonc s'attacha à Pompeius, & parla de grande vehemence contre luy, iusques à tant que Pompeius luy reprocha à la fin en courroux, qu'il estoit le plus iniuste & le plus ingrat hõme du monde, veu qu'il ne reconoissoit point en son endroit, que par son moyen il estoit deuenu de muet, eloquent, & de poure affamé, saoul iusques à rendre souuent sa gorge. Ce neantmoins tous ceux, qui parauant auoyent propose de demander le Cõsulat, s'en deporterẽt adonc, excepté Lucius Domitius, auquel Caton cõseilla & dõna courage de ne desister point, pource (luy disoit-il) que tu ne cõbats point pour obtenir vn magistrat, ains pour defendre la liberté publique à l'encõtre de deux tyrãs. Parquoy Põpeius & ses adherens craignãs la vehemence de Catõ, de peur qu'ayant ia tout le Senat à sa deuotion, il n'attiraſt aussi de son costé la plus saine partie du peuple, penserent qu'il ne falloit pas laisser venir Domitius iusques en la place, & à ceste fin enuoyerent des gens en armes cõtre luy, qui d'arriuee occirent ce-

luy,qui portoit la torche deuant luy, & contraignirent les autres de prendre la fuyte, entre lesquels Caton fut le dernier à se retirer,ayãt esté blecé au coude du bras droit en defendãt Domitius. Estãs dõc Põpeius & Crassus paruenus au Cõsulat par telle voye, ils ne se porterent de rien plus modestemẽt ny plus honnestemẽt au demeurãt.Car premierement cõme le peuple fut apres à eslire Catõ Prætеur,Põpeius, qui presidoit en l'assemblee de l'eslectiõ, voyant qu'il s'en alloit estre esleu, la rõpit,alleguant faussement qu'il auoit obserue quelques mauuais presages pour auoir occasion de la rompre, & depuis ils corrõpirent par argẽt les lignees du peuple pour faire eslire Prætеur Antias & Vatinius, & consequemment firent proposer par vn Tribũ du peuple des edicts, par lesquels la charge que Cæsar auoit, luy estoit prolõgee pour autres cinq ans,suyuant ce qu'ils auoyent contracté ensemble : & le gouuernement de la Syrie, auec la charge de faire la guerre aux Parthes,estoit cõmis à Crassꝰ:& à Põpeius toute l'Afrique & toutes les Hespagnes,auec quatre legiõs,dõt il en presta lors deux à Cæsar,qui les luy demãda pour la guerre qu'il auoit en la Gaule. Cela fait, Crassꝰ se partit pour aller en son gouuernemẽt au sortir de son Consulat:& Põpeius demeurãt a Rome,à la dedication de sõ Theatre fit iouër de beaux ieux de prix,ãt d'exercices de la personne, comme de lettres & de la musique, & fit aussi faire des chasses & cõbats de bestes sauuages,esquelles il y eut biẽ iusques au nõbre de cinq cẽs lions tuez: mais apres tout, il n'y eut rien si esmerueillable ne si espouuãtable, q̃ les cõbats des Elephãs.Ces liberalitez & despẽces faites pour dõner passe tẽps au peuple, le firent derechef beaucoup estimer,& luy apporterent vne grande biẽ vueillãce de la cõmune:mais d'vn autre costé, il ne suscita pas moins d'enuie, quãd il cõmit la charge de ses gouuernemẽs & de ses legiõs à ses lieutenãts,pendãt q̃ luy alloit çà & là se dõnant du bon tẽps auec sa femme par tous les beaux lieux de plaisance de l'Italie,soit,ou qu'il fust amoureux de sa femme, ou qu'elle estãt amoureuse de luy,il n'eust pas le cœur de la laisser. Car on disoit par tout,& estoit chose assez notoire, q̃ ceste ieune dame Iulia aimoit son mary plus ardemment, que ne sembloit porter l'aage, où il estoit:dont il m'est aduis,que la cause estoit l'honneste continẽce de luy qui ne conoissoit autre femme que celle, qu'il auoit espousee, ioint que sa grauité naturelle n'estoit point fascheuse, ains estoit sa compagnie & sa conuersation fort plaisante & fort agreable aux femmes, si en cela nous ne voulons reprouuer le tesmoignage de la Courtisane Flora: mais il est bien certain,que en vne electiou d'Ædiles, estans quelques vns venus iusques à mettre la main aux armes, il y eut plusieurs hommes tuez tout contre Pompeius, de maniere que luy en estant tout souyllé de sang, il fallut qu'il changeast d'habillemens, à raison dequoy ses ser-

ſes ſeruiteurs coururent à grande haſte en ſon logis reporter ſes accouſtremẽs enſanglãtez pour luy en porter d'autres. La ieune Dame ſe trouuant pour lors enceinte, apperceut d'auenture ſa robbe toute ſanglante, dont elle entra ſoudain en ſi grande frayeur, qu'elle en tomba toute paſmee, & eut-on beaucoup de peine à la faire reuenir de ceſte paſmoiſon, mais elle en auorta ſur l'heure: au moyen dequoy ceux meſmes, qui eſtoyent les plus aſpres à reprendre l'amitié qu'il auoit auec Cæſar, ne le pouuoyent blaſmer de l'amour qu'il portoit à ſa femme. Elle deuint encore vne autresfois groſſe depuis, dont elle mourut en trauail d'enfant, & l'enfant ne ſurueſcut guere de iours apres la mere. Et comme Pompeius ſe diſpoſaſt pour l'aller inhumer en vne ſienne terre, qu'il auoit pres la ville d'Alba, le peuple par force en emporta le corps au champ de Mars, plus pour la pitié & compaſſion qu'il eut de la ieune Dame, que pour enuie de gratifier, ny à Cæſar, ny à Pompeius: & neantmoins encore de ce que le peuple en faiſoit pour le regard d'eux, il ſembloit en faire plus pour l'amour de Cæſar abſẽt, que de Pompeius preſent. Mais auſſi toſt que ceſte alliance, laquelle couuroit pluſtoſt qu'elle ne refrenoit leur ambitieuſe conuoitiſe de dominer, fut eſteinte, il ſe leua incontinent dedans Rome vne tourmente, & commencerent toutes choſes à branler, & à ſe ſemer parmi le peuple des paroles & propos de ſedition & de diuiſion: puis tantoſt apres ſuruint auſſi de renfort la nouuelle de la mort & desfaite de Craſſus, qui fut comme vne grande barriere oſtee, laquelle empeſchoit que ces deux parts ne s'entreheurtaſſent & n'entraſſent en guerre ciuile: car l'vn & l'autre des deux Chefs le redoutant, ſe rangeoit encore aucunement à la raiſon enuers ſon compagnon. Mais auſſi toſt que la fortune leur eut oſté ce tiers, qui eut encore peu conteſter contre celuy des deux qui fut demeuré vainqueur, alors euſt-on peu veritablement dire de ces deux qui demeurerent, ce que le poëte Comique dit,

L'vn contre l'autre adonc ſe met en poinct.
Ses mains ſaupoudre, & d'huy'le ſon corps oingt.

Tant eſt la fortune peu de choſe au pris de la nature, dont elle ne peut iamais aſſouuir la cupidité, veu que ſi grande longueur & largeur d'empire, & ſi vaſte eſtẽduë de pays, ne peut encor arreſter ne borner la cõuoitiſe de ces deux perſonnages: ains cõbien qu'ils euſſent ſouuent ouy dire, & ſouuent leu eux-meſmes, que

Les dieux ayant le monde en trois party,
Chacun ſe tient content de ſon party:

Ils ne penſoyent pas neantmoins, que l'ẽpire Romain fuſt ſuffiſãt pour eux, qui n'eſtoyent que deux: toutefois Pompeius dit lors en vne harangue, qu'il fit deuant le peuple, Que tous les eſtats &

toutes les charges,qu'il auoit euës en l'adminiſtration de la choſe publique,ce auoit touſiours eſté pluſtoſt, qu'il n'auoit eſperé, & les auoit auſſi touſiours quittees pluſtoſt qu'õ n'auoit attendu, Ce qu'à la verité teſmoignoyẽt toutes les armees,qu'il auoit euës entre mains, leſquelles il auoit touſiours caſſees de bonne heure: mais lors voyant biẽ que Ceſar ne ceſſeroit pas la ſiene,il cercha de ſe fortifier des eſtats & offices de la ville contre luy, ſans remuer autre choſe,ny monſtrer autrement qu'il ſe deſfiaſt de luy, ains pluſtoſt faiſant ſemblãt de le meſpriſer & de n'ẽ faire point de conte:mais quãd il vit,que ces magiſtrats de la ville ne ſe diſtribuoyent pas à ſon gre ny à ſa volonté,pour autant que les citoyens,qui les eſliſoyent,eſtoyent corrompus par argent,il laiſſa adonc tout aller en abandon,de maniere qu'il n'y auoit plus de magiſtrat,qui cõmandaſt ny auquel on obeyſt en la ville. A l'occaſion de laquelle confuſion il courut incontinẽt par la ville vn grand bruit,qu'il eſtoit beſoin d'eſlire vn Dictateur:& fut le premier qui oſa mettre en auant vn Tribũ du peuple nõmé Lucilius, qui ſuada qu'on eſleuſt Põpeius:à quoy Caton contredit ſi viuement que le Tribun fut en dãger d'eſtre ſur le chãp depoſé de ſõ office:mais pluſieurs des amis de Põpeius ſe tirerent lors en auãt qui l'excuſerent,remonſtrans qu'il n'auoit,ny recerché,ni deſiré aucunement ceſt eſtat de Dictature,dont Caton le loua grandement,& le pria & enhorta de vouloir tenir la main à ce que les choſes ſe peuſſent remettre en bon eſtat. Pompeius eut honte de reculer à choſe ſi raiſonnable,& y eut l'œil, ſi bien qu'on eſleut deux Conſuls,Domitius & Meſſala:mais depuis les choſes eſtans retõbees encore en plus grãde cõfuſiõ que iamais,de ſorte qu'on ne pouuoit elire de nouueaux magiſtrats: & à loccaſion de ce, pluſieurs remettans en auant le propos d'elire vn Dictateur plus audacieuſement que parauant,Caton craignant d'eſtre forcé à ceſte fois, delibera de ietter à Pompeius quelque magiſtrat de puiſſance & authorite limitee,pour le deſtourner de celuy qui auoit authorité exceſſiue & tyrannique. Bibulus meſme qui eſtoit ennemi de Põpeius,fut le premier qui mit en auãt au Senat, qu'on l'eſleuſt ſeul Conſul,pource,dit-il que par-ce moyen ou la choſe publique ſortira du trouble,auquel elle eſt maintenãt,ou ſi elle doit tomber en ſeruitude au moins ſeruira-elle à celuy, qui eſt le plus homme de bien. Ceſte opiniõ fut trouuee bien eſtrãge meſmement pour le regard de celuy qui la propoſa:& Caton s'eſtant dreſſé en pieds,chacun imagina ſoudain,que ce fuſt pour y contredire:mais luy eſtãt fait ſilence,il dit haut & clair,que quãt à luy il n'euſt iamais propoſé le premier celle opinion:mais puis qu'elle eſtoit propoſee par vn autre,qu'il eſtoit biẽ d'aduis qu'õ la ſuyuiſt, pourautãt,dit-il,qu'il vaut mieux auoir vn magiſtrat, qui cõmande,qui qu'il ſoit,que de n'en auoir point du tout, & qu'il

qu'il ne voyoit personne, qui fust pour sauoir rien commander en si grands troubles que feroit Pompeius. Le Senat approuua ceste opinion, & ordõna que Pompeius seroit esleu seul Consul, & que s'il voyoit qu'il eust besoin de cõpagnon, qu'il en pourroit nommer vn tel, que bon luy sembleroit, mais non deuant deux mois. Ainsi fut Pompeius declaré seul Consul par Sulpultius, qui ce iour la estoit à son retour Entre-Roy: & adonc Pompeius caressa fort amiablement Caton, en le remerciãt de l'honneur qu'il luy auoit fait, & le priant de le vouloir èn particulier aider de son conseil aux affaires de son Consulat. Caton luy respondit, qu'il ne falloit point, qu'il le remerciast, pource qu'il n'auoit rien dit en tout ce qu'il auoit opiné, pour l'amour de luy, ains pour l'amour de la chose publique seulement, & que là où il l'en requerroit, il le cõseilleroit volõtiers en particulier: mais quãd il ne l'en requerroit point, il ne laisseroit pas de dire en public, ce que bon luy semble roit. Tel estoit Caton en toutes choses. Mais Pompeius retournãt en la ville, espousa Cornelia, la fille de Metellus Scipion, nõ fille, ains de nagueres demeuree vefue de publius Crassus le fils, qui fut occis par les Parthes, auquel elle auoit esté mariee la premiere fois. Ceste Dame auoit beaucoup de graces pour attraire vn homme à l'aimer, outre celles de sa beauté: car elle estoit hõnestemẽt exercitee aux lettres, biẽ apprise à iouer de la lyre, & suiuãte en la Geometrie, & si prenoit plaisir à ouyr propos de la philosophie, non point en vain ny sans fruict: mais, qui plus est, elle n'estoit point pour tout cela, ny fascheuse, ny glorieuse, cõme le deuiennent ordinairement les ieunes femmes, qui ont ces parties & ces sciences-la. Dauantage elle estoit fille d'vn pere, auquel on n'eust seu que reprendre, ny quant à la noblesse de sa race, ny quant à l'honneur de sa vie: toutesfois les vns reprenoyẽt en ce mariage, que l'aage n'estoit point sortable, pource que Cornelia estoit ieune assez pour estre plustost mariee à son fils: & les plus honnestes estimoyẽt, qu'en ce faisant il auoit mis à nonchaloir la chose publique, au temps qu'elle estoit en si grãds affaires, pour ausquels remedier, elle-mesme l'auoit choisy comme medecin, & s'estoit iettee entre les bras de luy seul: & cependant qu'il s'amusoit à faire noces & festes, là où plustost il deuoit pẽser, que son Cõsulat estoit vne publique calamité, pource qu'il ne luy eust pas esté ainsi baillé extraordinairement à luy seul, contre la coustume & les loix, si les affaires publiques se fussent bien portez. Au demeurant, il se mit à faire proceder à l'encontre de ceux, qui par voyes indeuës de bourse desliee & d'argent distribué, estoyẽt paruenus aux hõneurs, & auoyent obtenu des magistrats: & ayant fait des loix & ordonnances, selon lesquelles les proces & iugemẽs s'en deuroyẽt faire, il administra bien diligemment & syncerement toutes autres choses au reste, donnant seureté, ordre, silence & grauité aux

iugemens, en y assistant luy-mesme en personne, auec force d'armes, excepté que quand son beau-pere en fut aussi, entre les autres, appellé en iustice, il enuoya querir en sa maison les trois cẽs soixante iuges, & les pria de luy vouloir estre en aide, tellement que l'accusateur se deporta de son accusation, quand il vit Scipion accompagné & conuoyé par ces iuges mesmes, en retournant de la place. Cela donna derechef mauuais bruit à Pompeius, & encore fut-il blasmé dauantage, de ce qu'ayant par ordonnance expresse defendu qu'on ne louast plus publiquement ceux, qui seroyent appellez en iustice pour aucun crime, pendant qu'on feroit leur procez, luy-mesme vn iour entra au parquet, où se faisoyẽt les iugemens, pour louer publiquemẽt Plancus: à l'occasiõ dequoy, Catõ, qui lors estoit l'vn des iuges, se boucha les oreilles auec les deux mains, disant qu'il ne luy estoit pas loisible d'ouyr louer vn criminel, veu qu'il estoit defendu expressément par les loix: ce qui fut cause de faire recuser Caton à iuge, auant qu'il donnast sa sentence: mais nonobstant cela Plancus fut condamné par tous les autres iuges, à la grãde honte & vitupere de Pompeius, car peu de iours apres, Hypseus homme Consulaire, estant aussi semblablement accusé, l'attendit vn iour comme il sortoit du bain pour s'aller mettre à table, & luy embrassant les genoux le supplia de luy vouloir estre en aide: mais il passa outre superbement sans luy respondre autre chose, sinon, qu'il luy gastoit son soupper, & ne faisoit autre chose: pour laquelle incõstance & inegalité de faire faueur aux vns & tenir rigueur aux autres, il fut à bon droit repris & blasmé: mais au reste il reduisit toutes autres choses en bon estat, & adopta pour compagnon au Consulat son beau-pere Scipion, pour les cinq derniers mois: puis se fit continuer ses gouuernemens pour autres quatres ans, auec estat de prẽdre à l'espargne * mille talens, par chacun an, pour entretenir & soudoyer ses gens de guerre. Ce que voyans les amis de Cæsar, commencerent à s'attacher là, & requirent qu'on eust donc aussi quelque regard à Cæsar, qui menoit de si grandes & si lourdes guerres pour l'empire Romain, disans qu'il estoit bien raisonnable, attendu ses grands seruices, qu'on luy donnast vn autre Consulat, ou qu'on luy prolongeast encore le temps de son gouuernement, durãt lequel il peust au moins iouyr en paix de l'hõneur de commander à ce, que luy-mesme auoit acquis, sans qu'vn autre successeur luy vinst oster le fruit de son labeur. Surquoy s'estant meuë grãde dispute & grande contẽtion à Rome, Pompeius cõme voulant reparer à l'enuie qu'on eust peu cõceuoir contre Cæsar, pour l'amitié qu'il luy portoit, dit, qu'il auoit lettres de luy, par lesquelles il demandoit, qu'on luy enuoyast vn successeur, & qu'õ le dechargeast de la guerre: & au surplus, qu'il luy sembloit bien raisonnable, qu'on luy ottroyast priuilege de demander vn

* *Six cens mille escus.*

second

second Consulat, encore qu'il fut absent: à quoy Caton s'opposa formellement, disant, qu'il falloit qu'il s'en retournast hõme priué, & que posant les armes il vint luy-mesme pourchasser d'obtenir quelque bien & quelque recompense de ses citoyens. Mais pour autant que Pompeius ne repliqua, ny ne cõtesta point à cela, ains se teust comme n'ayant que dire à l'encontre, on soupçonna & interpreta dauantage, qu'il n'auoit point hõne opinion de la volonté de Cæsar, ioint qu'il luy enuoya redemander les deux legions, qu'il luy auoit prestees, sous couleur de la guerre des Parthes: toutes fois Cæsar encore qu'il entendist bien pour quelle occasion on les luy redemandoit, les luy renuoya grandement honnorees de beaux & bons presens. Enuiron ce tẽps Pompeius tomba malade à Naples d'vne grosse & dangereuse maladie, de laquelle toutesfois il guarit: & les Napolitains à la persuasion d'vn des principaux de leur ville, nommé Praxagoras, sacrifierent publiquement aux dieux pour leur rendre grace de sa conualescence: leurs prochains voisins en firent apres autant, de sorte que cela de main en mains s'estẽdit par toute l'Italie, & n'y eut ne petite ne grande ville, qui n'en fist feste & resiouyssãce publique par plusieurs iours: & ne trouuoit on lieu assez capable pour tenir ceux, qui luy alloyẽt de tous costez au deuant, ains en rompoyent les chemins: tous les villages, les bourgs, les ports de mer estoyẽt pleins de gens, qui sacrifioyẽt aux dieux, & faisoyẽt festin pour la ioye du recouurement de sa santé. Il y en auoit mesme plusieurs, qui luy alloyent au deuãt & le recueilloyent auec des torches allumees, portans chapeaux de fleurs sur leurs testes, & puis le conuoyoyent & l'accompagnoyent en luy iettant force bouquets & force fleurs dessus luy, tellement que le conuoy qu'il eut à ce retour-là, tout le long du chemin, fut l'vne des plus belles, plus hõnorables & plus magnifiques choses à voir qu'il eut onques en sa vie: mais aussi tient-on, qu'elle fut cause, autant que nulle autre occasion, de susciter la guerre ciuile, car l'opinion presomptueuse de soy-mesme, qui luy entra en la teste, auec l'extreme ioye que il sentit de se voir ainsi honnorer & aimer, surmonta le discours de la raison, qu'il deuoit fonder sur les choses vrayes, non sur l'aparence, & luy faisant oublier la diligence de soy tenir sur ses gardes, qui luy auoit tousiours auparauant asseuré ses prosperitez & ses faits, la changea en audacieuse brauerie, qui luy fit mespriser la puissance de Cæsar, iusques à dire, qu'il n'auroit que faire d'armes ny d'autre laborieuse sollicitude à l'encontre de luy, & qu'il le desferoit, quand il voudroit, beaucoup plus facilement, qu'il ne l'auoit fait premierement. Dauantage Appius retourna là dessus de la Gaule, qui luy ramena les gens de guerre, qu'il auoit prestez à Cæsar, rabaissant fort de paroles les choses

qu'il auoit faites par dela, & tenant plusieurs propos outrageux & iniurieux à l'encõtre de Cæsar: car il disoit, que Põpeius ne connoissoit pas bien ses propres forces ny sa reputatiõ, de se vouloir fortifier d'autres armes contre luy, pource qu'il le deferoit auec les siennes propres, si tost qu'on le verroit, tant les soldats, disoit-il, portoyent de haine à Cæsar, & auoyent grand desir de voir Pompeius. Ces propos enflerent si fort Pompeius & le remplirent de si grande nonchalance, par se fier & presumer trop de soy, qu'il se mocqua de ceux, qui craignoyẽt trop la guerre: & à ceux qui luy disoyent, si Cæsar s'en venoit droit à Rome, qu'ils ne voyoyent pas, auec quelles forces ils luy peussent resister, il respondit d'vn visage riãt & auec vne chere ouuerte, qu'ils ne se dõnassent point de soucy quant à cela: car toutes & quantes fois, dit-il, que ie frapperay du pied seulement la terre d'Italie, ie feray soudre de toutes parts gens de guerre à pied & à cheual. Cependant Cæsar au contraire entendoit à bõ esciant à ses affaires s'approchãt de l'Italie, & enuoyant tousiours de ses soldats à Rome pour estre à l'election des Magistrats, en gaignant sous main & corrõpant tousiours plusieurs de ceux qui estoyent en office, à force d'argẽt, entre lesquels fut Paulus l'vn des Cõsuls, auquel il fit tourner sa robbe, moyennãt la somme de* mille cinq cens talens, & Curio Tribun du peuple, qu'il acquita d'vne infinie sõme de detes, & Marcus Antonius, qui pour l'amitié, qu'il portoit à Curio, auoit aussi part à ses detes, en estant obligé cõme luy. Il fut dauantage trouué, que l'vn des Capitaines venus de la part de Cæsar estant aupres du Senat, & entendant que le conseil ne luy vouloit pas octroyer la prolongation de son gouuernement, qu'il demandoit, en frappant de la main sur le põmeau de son espee: Ceste-cy, dit-il, la luy baillera. Bref, tout ce, qu'il ourdissoit & qu'il faisoit, tendoit à ceste fin-là: toutesfois les demandes & requestes, que faisoit Curio au nom de Cæsar, sembloyent vn peu plus raisonnables & plus populaires: car il demandoit l'vn des deux, ou qu'on fist poser les armes à Pompeius, ou qu'on ne contraignist point Cæsar de les poser non plus que luy: car ou estans (ce disoit-il) tous deux priuez, ils se rangerõt d'eux-mesmes à la raison, ou retenãs leurs armees aussi fortes l'vne que l'autre, ils se cõtenterõt de ce qu'ils ont, sans rien remuer l'vn pour la peur de l'autre, mais qui osteroit les forces à l'vn & les laisseroit à l'autre, il doubleroit la puissance, qu'il redoutoit. A cela repliqua Marcellus le Consul outrageusemẽt, appellant Cæsar vn brigand, disant qu'on le deuoit declarer ennemi public du peuple Romain, s'il ne posoit les armes: toutefois à la fin, Curio, Antonius & Piso firent tãt, que la chose fut mise en preuue de la pluralité des voix du Senat: car il dit, que ceux, qui seroyent d'aduis que Cæsar seul posast les armes, & que Pompeius retint les siennes, passassent tous d'vn costé. Il y en eut

* *Neuf cens ville escus.*

la plus

la plus part qui y passerent: puis apres il commanda, que ceux, qui voudroyent, que l'vn & l'autre les posassent, & que ny l'vn ny l'autre ne les retinst, passassent: & adonc il n'en demeura que vingt & deux seulement, qui fissent pour Pompeius, & tous les autres ensemble se rangerent du costé de Curio, lequel a ceste cause sortit en la place la teste haute leuee de ioye comme victorieux & fut recueilly par ceux de sa ligue auec hauts cris & grãds batemens de mains en signe de resiouyssance, & auec force festons, bouquets & chappeaux de fleurs qu'ils ietterent sur luy. Pompeius n'estoit pas present à ceste espreuue, qui se fit de la volonté du Senat, pource que ceux, qui ont charge & commandement sur des armees, ne peuuent par les loix Romaines entrer dedans la ville: mais Marcellus se leuant dit, qu'il ne vouloit pas demeurer asis s'amusant à ouyr des harangues & des disputes, cependant qu'il sauoit de vray, que dix legions passoyent desia les monts des Alpes pour venir en armes droit contre eux, & qu'il enuoyeroit au deuant homme qui leur feroit teste pour la defense de la chose publique. Depuis cela on changea de robbe à Rome, comme on a accoustumé de faire en vn dueil public: & Marcellus passant à trauers la place suyui du Senat, s'en alla deuers Pompeius, deuant lequel estant arriué, il luy dit tout haut: Ie te commande, Pompeius, que tu ayes à secourir la chose publique auec les forces que tu as ia toutes prestes, & que tu en leues encore d'autres. Autant luy en dit aussi Lentulus, l'vn de ceux qui estoyent designez Consuls pour l'anne ensuyuant: mais comme Pompeius cuida leuer & enroller gens de guerre dedans Rome, les vns ne vouloyent point obeyr à son mandement, les autres y venoyent à regret en petit nombre, froidement, & auec peu d'affection: & la plus part crioyent, Appointement, Appointement, à cause qu'Antonius auoit leu deuant tout le peuple, malgré le Senat, vne lettre missiue de Cæsar, contenant certaines demandes & offres fort à propos pour attraire le menu peuple: car il requeroit que Pompeius & luy sortissent tous deux hors de leurs gouuernemens, & qu'ils laissassent leurs armees pour estre à droit, & se remettre entierement au iugement du peuple, en luy rendant conte & raison de tout ce qu'ils auoyent fait. Lentullus qui estoit desia entré en possession du Consulat, ne faisoit point assembler le Senat, mais Ciceron n'aguere retourné de la Cilicie alloit taschant de moyenner accord, mettant en auant que Cæsar laissast les Gaules, & tout le reste de son armee, exceptees deux legions seulement, qu'il retiendroit auec le gouuernement de l'Esclauonie, attendant vn second Consulat. Pompeius trouua ceste expedient mauuais: & les amis de Cæsar se laisserent conduire iusques à conceder que Cæsar laisseroit encore l'vne de ses legions: mais Lentulus s'y oppose, & Caton d'vn autre costé aussi,

criant que Pompeius s'abusoit & se mescontentoit, de maniere que toutes ces voyes d'appointement n'eurẽt point de lieu. Et cependant nouuelles vindrent à Rome, q̃ Cæsar s'estoit desia saisy d'Ariminũ bonne & grande ville de l'Italie, & qu'il s'en venoit auec toute puissance droit à Rome. ce qui estoit faux, car il n'auoit pas encore auec luy plus de trois cens cheuaux, & cinq mille hõmes de pied, n'ayãt voulut attẽdre le reste de son armee, qui estoit encore delà les mõts en la Gaule, ains se hastãt pour surprendre ses aduersaires au desprouueu, pendant qu'ils estoyent en trouble & en effroy, & qu'ils ne se doutoyẽt pas que sa venuë deust estre si soudaine, plustost que de leur donner temps de se prouuoir, & les combatre lors qu'ils seroyent tous preparez: car quand il fut arriué sur le bord de la riuiere de Rubicon, qui fait la separation du gouuernement, qui luy auoit esté baillé d'auec l'Italie, il arresta tout coy vn espace de temps sans mot dire & differa vn peu, pensant en soy-mesme la grãde & hardie entreprise où il s'alloit ietter: puis tout soudain, ne plus ne moins que ceux qui se lãcent d'vn haut rocher en abysme de profõdeur infinie, fermãt la bouche à la raison, & clouant les yeux à l'imagination du peril, il escria à ceux, qui estoyent à l'entour de luy en langage Grec, Le dé soit ietté. Cõme s'il eust voulu dire, prenons en l'aduenture: à tout perdre n'y a qu'vn coup perilleux, & fit passer son armee. Si tost que la nouuelle en fut diuulguee à Rome, il y eut vn si grand effroy, qu'on n'en auoit encore point veu de pareil: car tout le Senat s'en courut incontinent deuers Pompeius, & s'y en fuyrent aussi tous les magistrats de la ville, là où Tullus luy demanda qu'elles forces & qu'elle armee il auoit pour les defendre: Pompeius luy respondit auec quelque demeure, & d'vne parole mal asseuree, qu'il auoit les deux legions, q̃ Cæsar luy auoit renuoyees, toutes prestes, & qu'il pẽsoit que de ceux qu'il auoit n'aguere fait leuer à la haste, il feroit bien iusques au nõbre de trente mille cõbatans. Tullus adonc s'escria tout haut, Tu nous as abusez, Pompeius: & cõseilla, qu'õ enuoyast des ambassadeurs deuers Cæsar. Il y auoit en celle compagnie vn nommé Faonius, lequel n'estoit pas mauuais homme au demeurãt, sinon que par vne opiniastreté & vne audace, il cuidoit bien contre-faire la franche liberté de parler dont vsoit Caton: celuy-là luy dit alors, qu'il frappast du pied contre la terre, pour en faire sourdre les gẽs de guerre qu'il leur auoit promis. Pompeius supporta doucement l'importunité outrageuse de ceste homme, & comme Caton luy ramenast en memoire, ce qu'il luy auoit predit de Cæsar dés le commencement, il luy respõdit, En ce que tu m'en as predit, tu as certes prophetizé plus veritablement: mais ce que i'en ay fait, ie l'ay fait à la bonne foy plus amiablement. Si fut adõc Caton d'aduis, qu'on esleust Põpeius Capitaine general de la chose publique, auec

plein

plein pouuoir & puissance souueraine de toutes choses, disant, Que les mesmes hommes qui font les grands maux, son ceux qui mieux y sáueut remedier: & incontinent se partir pour aller en la Sicile, le gouuernemẽt de laquelle luy estoit escheu par le sort: & chacun des autres Senateurs pareillemẽt s'en alla aux prouinces que leur estoyent aduenues. Ainsi estant presque toute l'Italie esbranlee, il n'y auoit ordre ny raison quelconque en tout ceq̃ s'y faisoit, car ceux, qui estoyent hors de Rome, y accouroyẽt fuyans de tous costez: & au contraire, ceux qui habitoyẽt dedãs, en sortoyent à grãde haste, & l'abãdonnoyent en tel trouble & telle cõfusiõ, q̃ ce q̃ pouuoit seruir ayãt bon vouloir d'obeyr, se trouuoit de bile, & ce qui nuisoit pour la desobeyssãce, y estoit puissãt & malaisé à regir & a manier aux magistrats qui auoyẽt loy de cõmãder Car il n'y auoit moyen quelconque d'appaiser leur effroy, & ne laissoit-on pas à Pompeius ordonner des choses à son iugement, ains selon que chacun se trouuoit passionné de douleur, de crainte ou de doute, il s'en alloit remplissant: tellement que bien souuent en vn mesme iour se prenoyent toutes contraires resolutions de conseil. Il ne pouuoit entendre rien de certain des ennemis, pource que les vns luy rapportoyent tantost d'vn, & les autres tãtost d'vn autre, & s'il ne les vouloit croire, il s'en courrouçoyent à luy. Finalement ayant arresté qu'il voyoit le tumulte & la confusion si grande à Rome, qu'il n'y auoit ordre d'en venir à bout, il commanda à tous ceux du Senat, qu'ils s'en allassent apres luy, denonçant à ceux qui demeureroyẽt, qu'ils les tiendroit pour adherens de Cæsar, & sur les vespres abandonna la ville. Les deux Cõsuls sans sacrifier aux dieux, ainsi qu'on a accoustumé de faire auant que partir pour aller à la guerre, s'en fuyrent aussi, de façon que Pompeius au plus fort de ses affaires, & au milieu du peril, se pouuoit dire heureux, pour voir la grãde affectiõ & bien-vueillance que tout le monde luy portoit: car encore que plusieurs reprissent la maniere de la conduyte, il n'y en auoit neantmoins pas vn qui hayst le conducteur, ains en eut trouué plus de ceux, qui ne pouuoyent abandonner Pompeius pour l'amour qu'ils luy portoyent, que de ceux qui le suyuoyent pour maintenir leur liberté. Peu de iours apres qu'il fut party. Cæsar arriua à Rome, lequel se saisissant de la ville, parla humainement à tous les autres, qu'il y trouua, appaisant leur effroy, excepté qu'il menaça de faire mourir Metellus l'vn des Tribuns du peuple, qui le vouloit empescher de prendre de l'argent au thresor de la chose publique: & si adiousta à ceste cruelle menace vne parole encore plus aspre: car il luy dit, q̃ le dire luy estoit plus difficile que le faire. Ainsi ayãt rebouté Metellus, & pris ce qu'il voulut, il se mit à suyure Pompeius à la trace, taschãt à le chasser dehors de l'Italie, premier que l'armee qu'il auoit en Hespagne luy peust arriuer. Ce-

pendant Pompeius s'eſtant ſaiſy de la ville de Brunduſium, & ayant recouuré quelques vaiſſeaux, fit incontinent embarquer deſſus les deux Cõſuls auec trente enſeignes de gens de pied, que il enuoya deuant outre mer à Dyrrachium: & deſpecha quand & quand Scipion ſon beau-pere, & Gneus Pompeius ſon fils, pour aller en Syrie faire prouiſion de nauires: & luy ayant bien remparé les portes de la ville, & diſpoſé ſur les murailles les plus viſtes & plus legers de ſes ſoldats, auec expres cõmandement à ceux de la ville qu'ils ne bougeaſſent de leurs maiſons, il fit encore foſſoier & trẽcher par le dedãs de la ville les rues en pluſieurs endroits & rẽplit lesdites foſſes & trenchees depaux poitus & aiguiſez par les bouts, exceptees deux ruës par leſq̃lles il deuoit ſe rendre ſur le port, Puis le troiſieme iour apres, ayãt deſia embarqué à loyſir toute l'autre multitude de ſes gens, il fit ſoudainement hauſſer vn ſigne en l'air à ceux qu'il auoit laiſſez pour la garde des murailles leſquels accoururent auſſi toſt à luy, & les ayant habillement recueillis en ſes vaiſſeaux, il leua les ancres & trauerſa la mer. Incõtinent que Cæſar apperceut les murailles denuees de gens, il ſe douta bien, que Pompeius s'en eſtoit fuy, & voulant courir apres, s'en fallut bien peu qu'il ne s'enferraſt en ces paux fichez, & qu'il ne tombaſt dedans les trenchees, n'euſt eſté que ceux de la ville l'en aduertirent: ainſi ſe garda-il de paſſer par le trauers de la ville, & tournoya à l'entour pour aller au port, où il trouua que toute la flotte auoit fait deſia fait voile, exceptez deux vaiſſeaux ſeulement, ſur leſquels y auoit peu de gens de guerre. Or y en a-il, qui mettent ce departement de Pompeius entre les meilleures ruſes de guerre dont il vſa iamais: toutesfois Cæſar meſme s'esbahyſſoit cõment ayãt vne ville forte en ſa puiſſance, & attendant ſon armee qui luy venoit d'Heſpagne, & eſtant maiſtre de la mer, il abandonna onques l'Italie. Ciceron auſsi le reprent de ce qu'il enſuyuoit plus toſt le gouuernement & la conduite de Themiſtocles, que de Pericles, veu que les affaires reſſembloyent plus au temps de ceſtuy-cy, q̃ de celuy-là, & Cæſar meſme monſtra bien par effet, qu'il craignoit fort le temps: car ayant ſurpris Numeri⁹ l'vn des amis de Pompeius: il l'enuoya à Brunduſiũ deuers Pompeius, luy faire offre d'appointer auec egales conditions: mais ce Numerius fit voile quãd & Põpeius. Par ce moyẽ donc Cæſar s'eſtant emparé & fait ſeigneur de toute l'Italie en ſoixãte iours, ſãs coup ferir, ny ſang eſpãdre, vouloit biẽ tout prõtemẽt aller apres Põpeius: mais pourautãt qu'il n'auoit point de vaiſſeaux preſts, il s'en deporta, & tira en diligẽce vers Heſpagne, pour trouuer moyen de gaigner l'armee qui y eſtoit. Et cependant Pompeius aſſembla vne treſ-groſſe puiſſance par mer & par terre: celle de mer eſtoit de tout point inuincible: car il y auoit de vaiſſeaux pour cõbatre iuſques au nõbre de cinq cens, & des galiotes, fuſtes

&

& fregates vn nombre infini : & quant à celle de terre, il y auoit toute la fleur de la cheualerie Romaine, & de l'Italie auſsi, iuſques au nombre de ſept mille cheuaux, tous hommes riches, de grãdes maiſons, & de haut courage: mais ſes gens de pied eſtoyẽt hõmes ramaſſez de toutes pieces, qui auoyent beſoin d'eſtre aguerris & exercitez à loyſir au fait des armes, cõme auſsi les faiſoit Põpeius exerciter continuellemẽt, eſtãt de ſeiour pres la ville de Berroee, là où il ne ſe tenoit point luy-meſme oiſif, ains trauailloit autant ſa perſonne, que s'il euſt eſté en la fleur de ſon aage: ce qu'il eſtoit de grande efficace pour aſſeurer & encourager les autres, de voir le grand Pompeius aagé de ſoixante ans, il ne s'en falloit que deux, cõbatre à pied tout armé, & puis à cheual deſgainer ſon eſpee ſans difficulté, pendãt que ſon cheual couroit à bride abatuë, & puis la regainer tout auſsi facilement, lancer le iauelot non ſeulement auec dexterité de donner à poinct nommé, mais auſsi auec force de l'enuoyer ſi loin, que peu de ieunes gens le pouuoyent paſſer. A luy ſe venoyent rendre les Roys, Princes & Seigneurs du pays : & de Capitaine Romains qui auoyent eu charges, il s'en trouua autour de luy vn nombre de Senat cõplet: entre leſquels s'y en alla Labienus meſme, qui eſtoit parauãt l'vn des amis de Cæſar, & qui auoit touſiours eſté quãd & luy és guerres de la Gaule: & Brutus le fils de celuy qui fut occis en la Gaule homme de grand cœur, & que iamais au parauant n'auoit parlé à Pompeius, ny ne l'auoit ſalué, pource qu'il le reputoit auoir eſté meurtrier de ſon pere: & neantmoins s'alla lors volontairement ſoumettre à luy, comme à celuy qui combatoit pour la liberté de Rome. Ciceron meſme, combien qu'il euſt autrement eſcrit & conſeillé, euſt honte de n'eſtre pas du nombre de ceux, qui vouloyent haſarder leur vie pour la defenſe du pays. Auſsi y alla Tidius Sextius iuſques en Macedoine, encore qu'il fuſt extrememẽt vieil, & qu'il fut boyteux d'vne iambe : tellement que les autres s'en gaudiſſoyent & moquoyent: mais Pompeius quand il l'apperceut ſe leua & luy courut au deuant eſtimant, que c'eſtoit vn bien euident teſmoignage de la bonne opinion qu'on auoit de luy, que de ſi vieilles gens faiſans plus que leur aage ny leur force ne portoit, aimaſſent mieux eſtre en peril auec luy, qu'en toute ſeureté en leurs maiſons. Dauantage il fut tenu vne aſſemblee de Conſeil, en laquelle ſuyuant l'opinion de Caton, on arreſta qu'on ne feroit mourir pas vn citoyen Romain, ſinon en bataille, & ne ſaccageroit-on ville quelcõque qui fuſt ſuiette à l'ẽpire Romain. Cela fit que la part de Pompeius en fut encore bien plus aimee: car ceux, qui ne ſe meſloyent aucunement de ceſte guerre, ou pource qu'il en habitoyent trop loin, ou pource qu'ils auoyent ſi peu de force & de moyen, qu'on n'en faiſoit pas autrement conte, encore fauoriſoyent-ils de volonté & de parole la plus iuſte par-

tie, estimans celuy estre ennemi des dieux & des hommes, qui ne desiroit que Pompeius vainquist. Toutefois Cæsar aussi de sa part se monstroit doux & gracieux, là où il estoit le plus fort: car ayant pris & gaigné toute l'armee de Pompeius, qui estoit en Hespagne, il en laissa aller les Capitaines, où bon leur sembla, & se seruit des soldats: puis repassant derechef les monts, il trauersa à grandes iournees toute l'Italie, tant qu'il arriua en la ville de Brundusium, qu'il estoit desia au cœur d'hyuer, là où passant la mer, il alla prendre terre en la ville d'Oricum, menant quand & luy Vibius l'vn des amis de Pompeius qu'il auoit pris prisonnier. & l'enuoya deuers luy pour luy offrir derechef qu'ils se trouuassent en semble, & que dedans trois iours il eussent à casser & rõpre leurs armees tous deux, & que s'estans reconciliez l'vn auec l'autre, & s'estant donné la foy l'vn à l'autre, ils s'en retournassent ensemble bons amis en l'Italie. Pompeius estima derechef que ce fust vn aguet, & vne embusche pour le surprendre, & descendant soudainemẽt vers la marine se saisit de tous les lieux propres & assiettes fortes de nature pour loger vn camp à seureté, & semblablement de tous les ports, plages & rades de bon abry pour les nauires, & où on pouuoit seuremẽt aborder, de maniere que tout vent souffloit bon pour luy, apportant en son cãp, ou gens, ou viures & argent. Au contraire, Cæsar estoit si pressé & si à destroit, tant par terre que par mer, qu'il estoit contraint de cercher la bataille en allãt assaillir Pompeius iusques dedãs ses fort pour essayer de l'attirer au cõbat, où il auoit du meilleur la plus part du temps, & emportoit l'auãtage presque en toutes les escarmouches qui s'y faisoyẽt, excepté vne fois qu'il faillit à perdre toute son armee, & à estre du tout ruiné, par ce que Põpeius rembarra si vaillamment ses gẽs, qu'il leur fit à tous tourner le dos, apres en auoir tué deux mille sur le cãp: mais il ne peut, ou pour mieux dire, à mon aduis, il n'osa entrer pesle mesle dedans leur camp parmi les fuyans, tellemẽt que le soir Cæsar en son priué dit à ses amis, que ce iour-là les ennemis eussent emporté la victoire finale, s'ils eussent eu vn Chef, qui eust seu vaincre. Ceste victoire esleua le cœur à ceux du party de Pompeius, de maniere qu'ils voulurẽt à toute force hasarder la bataille. Pompeius mesme escriuit aux Roys estrangers princes, seigneurs & villes de son alliance, comme s'il eust eu desia tout gaigné, cõbien qu'il redoutast grandemẽt l'issuë d'vne bataille, & voulust plus tost miner ses ennemis par longueur de tẽps à faute de viures, voyantbien qu'autrement ils estoyent, en maniere de dire, inuincibles par armes, attendu que de long tẽps ils auoyent tousiours accoustumé de demeurer victorieux, quand ils combatoyent ensemble, & que desormais pour leur vieillesse ils se faschoyent de faire d'autre sorte la guerre, cõme d'aller errãs çà & là par diuers pays, remuer soiuent de logis, creuser de trenchees

chees, bastir des closture & remparemens de camp, tellement que pour ceste cause ils ne demandoyent autre chose que devenir bien tost aux mains, & attacher vne bataille. Ce neantmoins au parauant encore persuadoit aucunemẽt Pompeius à ses gens, par les remonstrances qu'il leur faisoit, qu'ils ne bougeassent: mais quand ils virent qu'apres ceste derniere rencontre, Cæsar forcé par la necessité des viures, se lena de là, où il estoit campé, pour aller en la Thessalie à trauers le pays des Athamaniens, alors n'y eut-il plus ordre de contenir la fierté & la gloire de ses gens, qui crioyent que Cæsar s'en fuyoit, & vouloyent les vns, qu'on allast apres, & qu'on le poursuyuist viuement, les autres qu'on repassast en Italie. Il y en eut, qui enuoyerent deuant à Rome de leurs seruiteurs, & de leurs amis, pour retenir les logis & maisons plus prochaines de la place, pource qu'ils auoyent bien intention, qu'incontinent qu'ils seroyent de retour en la ville, ils demanderoyent des offices & estats de la chose publique: & y en eut d'autres, qui de gayeté de cœur naugerent en l'isle de Lesbos deuers Cornelia, que Pompeius auoit fait retirer là, pour luy porter ceste bonne nouuelle que la guerre estoit acheuee. Mais estant le conseil assemblé là dessus, pour resoudre ce qu'on auoit à faire, Afranius fut d'aduis qu'on deuoit entendre, à retourner le plustost qu'on pourroit en Italie, pource que c'estoit le principal pris qu'on pretendoit en ceste guerre, & que ceux qui en seroyẽt seigneurs, auroyent incontinent apres à leur deuotion la Sicile, la Sardagne, la Corsique, l'Hespagne & la Gaule: & dauantage qu'il n'estoit pas honneste (ce qui plus deuoit esmouuoir Pompeius que nulle autre chose) de laisser tyranniquement outrager & iniurieusement traitter leur pays, qui leur tendoit par maniere de dire les mains de si pres, estãt detenu en seruitude par des esclaues & des flatteurs de tyrans. Mais Põpeius ne iugea pas, qu'il fut ny honorable pour luy de fuyr vne autrefois deuant Cæsar, & de se faire suyure, là où la fortune luy donnoit moyẽ de le chasser & poursuyure luy mesme, ny sainct enuers les dieux d'abandonner Scipion son beau-pere, & plusieurs autres personnages consulaires, qui estoyent en la Grece & en la Thessalie, lesquels ne faudroyẽt pas de tõber incontinent entre les mains de Cæsar, q̃ ne les secourroit, auec toute la cheuãce & les forces qu'ils auoyent, lesquelles n'estoyẽt pas petites, & que ceux preuoyoyẽt le mieux au biẽ de la ville de Rome, qui en tiroyent le plus loin la guerre, afin q̃ sans souffrir voir, ny ouyr riẽ des maux q̃ la guerre apporte quant & soy, elle attẽdist en paix celuy, qui finalemẽt demeureroit victorieux. Cela cõclu, il se remit à suyure Cæsar à la trace deliberé de ne luy donner point de bataille, mais bien de le tenir

assiegé,& le miner à faute de viures, en le poursuyuant & serrant tousiours de pres, estimãt qu'il luy estoit expedient d'ainsi le faire encore pour vne autre raison,à cause qu'il luy fut rapporté vn propos, qui s'estoit tenu entre les Cheualiers Romains, lesquels discouroyent,qu'il falloit desfaire le plus viſtement qu'on pourroit Cæsar, afin de le desfaire luy-mesme aussi incõtinent apres & dit-on, que cela fut la cause, pour laquelle Pompeius n'employa onques Caton en chose de consequence durant toute ceste guerre:car quãd il se mit à marcher apres Cæsar,il le laissa sur la coste de la marine à la garde du bagage, craignãt que soudain qu'ils auroyent ruiné Cæsar,il ne le vouluſt contraindre de quitter aussi tost toute son authorité. Ainsi se mettant à marcher tout bellement à la queuë de Cæsar, il fut calomnié, & commença on à crier cõtre luy,qu'il ne faisoit pas la guerre à Cæsar, ains à son propre pays & au Senat,afin qu'il demeuraſt tousiours en authorité de commander, & que iamais il ne cessaſt d'auoir autour de luy comme ses satellites & ses ministres, ceux qui pretendoyent deuoir estre eux-mesmes seigneurs de tout le monde. Dauantage Domitius Ænobarbus l'appelloit à tous coups Agamemnon & le Roy des Roys, ce qui luy suscitoit enuie : & Faonius n'estoit pas moins faſcheux en se moquant importunémẽt, que ceux qui parloyent librement : car il alloit criant, Messieurs, ie vous aduise, que vous ne mangerez point encore pour ceste annee des figues de Thusculũ.Et Lucius Afranius,lequel auoit perdu l'armee, qui estoit en Hespagne, & en estoit soupçonné de trahyson, voyant que Põpeius lors reculoit à la bataille: Ie m'esmerueille (disoit-il) que ceux,qui m'accusent ne vont franchement trouuer celuy, qu'ils appellent marchand & acheteur de prouinces, pour le cõbattre incontinent. Par ces langages & beaucoup d'autres semblables ils contraignirent à la fin Põpeius,lequel ne pouuoit endurer qu'on mesdiſt de luy, & ne pouuoit rien refuser à ses amis, de suyure leurs esperances & leurs appetits, en se departãt de ses sages conseils: ce que ne deuoit pas faire vn pilote de nauire seulement,tant s'en faut, qu'il fut excusable en vn Capitaine general,ayant entier pouuoir & authorité souueraine sur tant de nations, & sur de si puissantes armees : & là où il souloit louër les medecins,qui ne complaisoyent iamais aux volontez & appetits desordonnez de leurs patiens,luy-mesme se laissa aller à obtemperer à la plus mal saine partie de son armee, craignant de leur desplaire, là où il estoit question de leur vie & de leur salut. Car qui iugeroit ne sains ne sages ceux, qui en se promenant par leur camp, briguoyent desia les offices & estats de Consuls & de Prãteurs, & veu que Spinther, Domitius & Scipion debattoyent desia entr'eux, & faisoyent des brigues & menees pour la prelature

lature du souuerain Pontife, que tenoit Cæsar, comme s'ils eussent eu à faire à vn Roy d'Armenie Tigranes, ou à vn Roy des Nabatiens, qui fust campé aupres d'eux, non pas à Cæsar, & à son armee, laquelle auoit pris à force d'assaut mille villes, auoit subiugué plus de trois cens diuerses nations, auoit gaigné infinies batailles contre les Allemans & Gauloys, sans iamais auoir esté vaincuë, auoit pris vn million d'hommes prisonniers, & en auoit occis vn autre million en batailles rangees? Mais nonobstãt tout cela, ceux du party de Pompeius estãs touſiours à crier apres luy, & à luy rompre la teste, finalement quand ils furent descendus en la plaine de Pharsale, ils le forcerẽt de mettre la chose à la deliberation du Conseil, auquel Labienus estant chef de la cheualerie, se dressa le premier sur ses pieds, & iura deuant tout le monde, qu'il ne retourneroit point de la bataille, qu'il n'eust desfait & mis en route les ennemis: autant en iurerent aussi tous les autres apres luy. Et la nuict ensuyuant il fut aduis à Pompeius en dormant, qu'il entroit dedans le Theatre, là où le peuple le recueilloit auec grands batemens de mains par honneur, & que luy ornoit le temple de Venus victorieuse de plusieurs despouylles. Ceste vision de songe d'vn costé luy donnoit bon courage, & d'vn autre costé le luy rompoit aussi, pour autãt qu'il auoit peur qu'estant la race de Cæsar descendue de la deesse Venus, son songe ne voulut signifier qu'elle seroit annoblie & illustree par la victoire & par les despouylles, qu'il gaigneroit sur luy. Qui plus est, il y eut en son camp des bruits & tumultes effroyans, sans aucune cause apparente, qu'on appelle vulgairement frayeurs paniques: qui l'esueillerent en sursaut: & enuiron l'heure qu'on remue le guet au matin, on apperceut dessus le camp de Cæsar, dont on oyoit bruit quelconque, vne grande clarté, & s'en alluma comme vn flambeau ardent, qui vint fondre sur le camp de Pompeius: ce que Cæsar luy-mesme dit auoir veu, ainsi qu'il alloit visiter ses guets. Et sur l'aube du iour ayant proposé de deloger pour tirer vers la ville de Scotuse, ainsi que les soldats abattoyent desia leurs tentes & leurs logis, & enuoyoyẽt deuant leurs sommiers & leurs valets, il vint des coureurs, qui rapporterent, qu'ils auoyent apperceu dedans le camp des ennemis force armes, qu'on portoit çà & là, & qu'on y entendoit vne esmeute & vn bruit comme de gens qui se preparoyent à la bataille apres ces premiers il en arriua encore d'autres, qui rapporterent que les premiers rangs estoyent desia ordonnez en la bataille. Parquoy Cæsar se prit à dire, q̃ le iour donc qu'ils auoyẽt tant desiré estoit venu, auquel ils auroyent à combattre contre des hommes non pas contre la faim, ny contre la disette de viures, & incontinent ordonna, qu'on estendit deuant sa tente vne cotte d'armes

rouge : car c'eſt le ſigne, duquel vſent les Romains pour ſignifier qu'il y doit auoir bataille : ce que voyans les ſoldats, laiſſerent là leur bagage & leurs tentes, & auec grands cris de ioye s'en coururent prendre leurs armes, & les Chefs des bandes menans leurs gens chacun aux lieux où ils deuoyent eſtre, les rangerent en leurs rangs, ſans trouble ne tumulte quelconque, tout auſſi paiſiblement & auſſi aiſément, que s'ils euſſent ordonné vne danſe. Si auoit Pompeius pris à conduire la pointe droite de ſon armee, ayant en teſte deuant luy Antonius : ſon beau-pere Scipion menoit le milieu de la bataille, qui venoit à rencontrer de front Domitius Caluinus : & la pointe gauche eſtoit commandee par Lucius Domitius Ænobarbus, auec vn gros renfort de gendarmerie, pource que les gens de cheual s'eſtoyent preſque tous iettez en ce coſté là, pour taſcher à forcer Cæſar, qui eſtoit à l'oppoſite, & rompre la dixieme legion, dont on faiſoit conte, comme de la plus belliqueuſe qui fuſt en tout l'oſt de l'ennemi, de maniere que Cæſar combattoit touſiours de ſa perſonne au milieu d'elle : mais voyant la pointe gauche de ſes ennemis ainſi fortifiee de cheualerie, & craignant leur bel equipage & la lueur de leurs harnoys fourbis à blanc, il fit venir ſix enſeignes de renfort qu'il mit derriere ſa dixieme legion, leur enioignant qu'ils ne bougeaſſent aucunement, de peur que les ennemis ne les deſcouuriſſent : mais ſi toſt que la gendarmerie des ennemis viendroit à charger, qu'alors courans de roideur ils ſe iettaſſent à coſté des premiers rengs, ſans toutesfois lancer leurs iauelots de loin, comme ont accouſtumé de faire les plus vaillans combattans, afin de pluſtoſt venir à l'eſcrime des eſpees : ains les dreſſer contremont, & en donner aux yeux & aux viſages des ennemis, pource, dit-il, que ces beaux danſeurs icy mignons n'attendront iamais, de peur que vous ne leur gaſtiez leurs beaux viſages & leurs beaux teints, ny ne pourront iamais endurer la lueur de vos ferremens, quand vous les leur approcherez pres des yeux. Voila ce que faiſoit Cæſar. Mais Pompeius eſtant à cheual alloit conſiderant l'ordonnance & la contenance des vns & des autres, & obſeruoit que ſes ennemis attendoyẽt tous de pied coy ſans bouger de leurs rangs, le temps & le ſigne de charger : & au contraire, que la pluſpart de ſes gens n'auoit pas la patience d'attendre ferme en vn lieu, ains branloit & flottoit à faute d'experiẽce & de biẽ ſauoir le meſtier de la guerre : à l'occaſiõ dequoy il eut peur, qu'ils ne ſe desbandaſſent, auãt meſme que la bataille fuſt cõmencee : ſi enioignit expreſſément à ceux des premiers rãgs, qu'ils demeuraſſẽt fermes ſur leurs marches en defenſe, & que ſoy tenans bien ſerrez enſemble ils attẽdiſſent ſans bouger le choc de l'ennemi. Cæſar depuis blaſma ce commandement-là, pour autant (diſoit-il) que cela affoiblit la violen-

violence, que le courir donne aux premiers coups, & quant & quant oſte l'eſlancement des combattans les vns contre les autres, qui a accouſtumé de les rẽplir d'impetuoſité & de fureur plus que nulle autre choſe, quand ils viẽnent à s'entre-chocquer de roideur, leur augmentant le courage par le cry & la courſe, & rẽd la chaleur des ſoldats, en maniere de dire, refroidie & figee. Il pouuoit auoir en l'armee de Cæſar enuiron vingt & deux mille cõbattans, & en celle de Pompeius vn peu plus que deux fois autant. Cõme donc le mot de la bataille euſt ia eſté dõné d'vne part & d'autre, & que les trõpettes cõmencerent à ſonner, Dõnez dedans, le cõmun ne penſa plus qu'à ſon affaire particulier: mais quelques vns des plus gens de bien Romains, & quelques Grecs qui ſe trouuerent ſur les lieux, hors toutesfois des batailles, voyãs les choſes ſi pres du peril, allerẽt cõſiderans en eux meſmes, à quels termes la conuoitiſe & l'opiniaſtreté de deux hommes auoit conduyt les forces de l'empire Romain: car c'eſtoyent meſmes armes, ordonnances de batailles toutes ſemblables, enſeignes cõmunes & en tout pareilles, la fleur de tãt de vaillans hõmes d'vne meſme cité, & vne ſi groſſe puiſſance qui s'alloit deſtruire elle meſme, ſeruãt de notable exemple pour monſtrer cõbiẽ la nature de l'hõme eſt aueuglee, furieuſe & forcenee, depuis qu'elle ſe laiſſe vne fois tranſporter à quelque paſſion: car s'ils euſſent voulu regir & gouuerner en paix ce qu'ils auoyẽt cõquis, & ſe cõtenter de iouyr de ce, qu'ils auoyent tout acquis, la plus grande & la meilleure partie du monde, de la mer & de la terre eſtoit ſous leur obeyſſance. Ou bien encore s'ils euſſent voulu ſeruir à leurs cupiditez de victoires & de triomphes, & en raſſaſier leur ſoif, ils auoyent aſſez matiere de faire la guerre contre les Parthes & contre les Allemans, & ſi ne leur reſtoit pas peu d'affaire à conquerir & ſubiuguer toute la Scythie, ou les Indes: & ſi auoyent en cela honneſte couleur pour couurir leur auarice: car ils euſſẽt peu dire, q̃ c'eſtoit pour enſeigner la vie ciuile à ces nations-là Barbares. Et quelle cheualerie de la Scythie, ny quelles fleſches des Parthes, ou richeſſes des Indiens euſt peu ſouſtenir l'effort de ſoixante & dix mille cõbattans Romains, meſmement ſous la conduyte de deux tels Capitaines, cõme Põpeius & Cæſar? deſquels ces eſtranges & lointaines natiõs-là, ont pluſtoſt entẽdu les noms, q̃ celuy-meſme des Romains, tãt ils ont penetré auãt par leurs victoires, en ſubiugãt des peuples farouches, ſauuages & barbares. Et lors eſtoit l'vn deuant l'autre en armes pour s'entredefaire, ſans auoir à tout le moins pitié de ſouyller & maculer leur gloire, dõt ils eſtoyẽt ſi ambitieux, q̃ pour elle ils n'eſpargnoyent pas leur propre pays, ayans iuſqu'a ce iour-là eſté de fait & de renom inuincibles. Car l'affinité qu'ils auoyent cõtractee enſemble, l'amour de Iulia & ſes noces dés le commencemẽt

furent suspectes de n'estre que tropperie, & plustost ostage & plege d'vne conspiration faite entr'eux pour le regard de quelque commodité particuliere que non pas arre de vraye amitié. Quid donc la plaine de Pharsale fut couuerte d'hõmes, de cheuaux & d'armes, & q̃ le signe de chocquer eut esté dõné d'vne part & d'autre, le premier de l'armee de Cæsar, q̃ se prit à courir pour charger, fut Caius Crassianus Capitaine de cent vingt & cinq hõmes, voulant satisfaire à vne grande promesse qu'il auoit faite à Cæsar, lequel l'ayant veu le matin sortir le premier du camp, luy auoit demãdé en le saluant par son nom, qu'il luy sembloit de l'issue de ceste bataille, & le Capitaine luy tendant la main luy cria tout haut, Tu la gaigneras brauement, Cæsar, n'en fais point de doute, & me loueras aujourd'huy ou vif, ou mort. Se souuenant donc de ceste parole, il fut le premier, qui se ietta hors des rangs, & en tirant plusieurs autres apres luy alla donner la teste baissee au beau milieu des ennemis: si vindrent incontinent au cõbat des espees à coups de main, & s'y faisoit grand meurtre d'hommes: car ce Capitaine poussoit tousiours en auant, & alloit fendãt la presse & mettant en pieces tout ce qu'il rencontroit au deuant de luy, iusqu'ace, qu'il y en eut vn, qui l'arresta d'vn coup d'estoc, qui luy donna droit dedans la bouche, & perça de part en part, tellement que la pointe de l'espee venoit à sortir au chinon du col. Ainsi estãt cestuy Crassianus tombé mort en terre, le combat vint à estre esgal en ceste endroit-là. Mais Pompeius ne fit pas soudainement marcher la pointe gauche de sa bataille, où il estoit, ains differoit tousiours, & iettoit ses yeux çà & là pour voir ce, que feroyent ses gens de cheual, lesquels estendoyent desia leurs trouppes en intention d'enuelopper Cæsar, & de renuerser les gens de cheual qu'il auoit en petit nombre deuant luy, dessus le bataillon de ses gens de pied. Au contraire, si tost q̃ Cæsar eut fait leuer en l'air le signe de la bataille, ses gens de cheual se tirerẽt vn peu arriere, & les six cohortes qu'il auoit mises en aguet où il y auoit trois mille cõbattans, se prirent soudainement à courir pour charger l'ennemi par le flanc: & cõme ils furent ioignãt les cheuaux, ils dresserent les fers de leurs voulges & iauelots cõtremont, ainsi que Cæsar leur auoit enseigné de faire, & en donnerent droit aux visages de ces ieunes gentils-hommes, qui ne s'estoyent iamais trouuez en cõbat quelconque, & n'attendoyent point ceste escrime-là, ny ne l'auoyẽt point apprise: aussi n'eurẽt-ils pas la hardiesse de parer ny soustenir les coups, q̃ leur estoyẽt ainsi tirez aux yeux & à la face, ains destournãs les testes, & mettãs les mains au deuãt de leurs visages se tournerẽt honteusemẽt en fuyte. Ceux là estãs rõpus, les gẽs de Cæsar ne tindrẽt cõte de courir apres, ains s'allerent ruer sur le bataillon des gẽs de pied, mesmement à l'endroit où il estoit desnué de gens de cheual, & conse-

conſequemment plus aiſé à coſtoyer & enuironner. Ainſi eſtans chargez en flanc par ceux la, & de front par la dixieme legion, ils ne peurent reſiſter ny faire teſte longuement, voyans qu'au rebours de ce qu'ils auoyent eſperé, qui eſtoit d'enuelopper leurs ennemis ils ſe trouuoyent eux-meſmes enfermez. Ceux-la eſtans donc auſsi tournez en fuyte, quand Pompeius en vit la pouciere en l'air, il ſe douta incontinent bien que c'eſtoit la desfaite de ſa cheualerie. Et ſeroit mal-aiſé de dire, quelle penſee luy vint adõc en l'entendement: mais bien peut-on aſſeurer, qu'à ſa contenance, il reſſembla propremẽt à vne perſonne eſtonnee ou abeſtie, & qui a perdu le ſens & l'entendement, ne ſe ſouuenant plus qu'il eſtoit le grand Pompeius: car ſans mot dire à perſonne il ſe retira pas à pas en ſon camp, repreſentant au vif ce qui eſt deſcrit en ces vers d'Homere:

Le haut tonnant Iupiter enuoya
Au preux Aiax la peur qui l'effraya:
Dont eſperdu il s'arreſta tout coy,
Et ſur ſon dos ietta derriere ſoy
Son large eſcu, où eſtoyent par deſſus
Sept cuirs de bœuf, l'vn ſur l'autre tiſſus.
Puis ſe tira hors la preſſe en fuyant,
Touſiours les yeux çà & là tournoyant.

En tel eſtat entra Pompeius dedans ſa tente, là où il demeura aſſis quelque temps ſans parler, iuſques à ce que pluſieurs des ennemis entrerent peſle meſle auec ſes gens fuyans dedans ſon camp: & lors encore ne dit-il autre parole ſinon, Comment? iuſques en noſtre camp? & non autre choſe: ains ſe leuant prit vne robbe cõuenable à ſa fortune, & s'en ſortit. Les autres legions fuyrent auſſi: & fut fait vn grand meurtre des valets & des gardes qu'on auoit laiſſez dedans le camp. Car de ſoldats, Aſinius Pollio, qui cõbatit luy-meſme en ceſte bataille du coſté de Cæſar, eſcrit, qu'il n'en mourut en tout que ſix miller. Mais à la priſe de leur cãp les gens de Cæſar coneurent bien euidẽment la folie, la vanité & legereté de ceux de Pompeius: car il n'y auoit ny tente ny pauillon, qui ne fuſt plein de feſtõs & de chapeaux de meurte, les licts tous couuers de fleurs, les tables chargees de pots & de coupes pleines de vin, & vn appareil & preparatif de gens, qui vouloyent ſacrifier & faire feſte, pluſtoſt que s'armer pour aller au combat: tant ils alloyent abuſez de vaine eſperãce, & pleins de folle outrecuidance, à ceſte bataille. Quand Pompeius fut vn peu loin de ſon camp, il laiſſa ſon cheual ayãt peu de gens autour de luy: & voyãt que perſonne ne le pourſuiuoit, il marcha à pied lentement, auec telles imaginations en ſon entendement qu'on peut pẽſer que deuoit auoir vn perſonnage, lequel auoit accouſtumé par l'eſpace de trente & quatre ans de vaincre continuellement, & d'eſtre

tousiours le plus fort, là où il commençoit lors premier à essayer sur sa vieillesse, que c'est de se trouuer vaincu & de fuyr: & qui discouroit en luy-mesme, comment il auoit perdu en vne seule heure, la gloire, la puissance & l'authorité qu'il auoit acquise par tant de guerres & tant de batailles, & pour laquelle il estoit n'agueres suyui & obey de tant de milliers d'hommes de guerre, de tant de cheuaux & d'vne si grosse flotte de vaisseaux: & lors il s'en alloit ainsi petit & reduit à si peu de train, que ses ennemis mesmes, qui le cerchoyent, l'en mesconoissoyent, Passé qu'il eut la ville de Lariſſe, il entra dedans la vallee de Tempe, là où ayant soif il se coucha sur le ventre, & beut en la riuiere, puis se releuant cheminatant, qu'il arriua sur le bord de la mer dedans vne poure cabane de pescheurs, puis enuiron l'aube du iour entra dedans vn petit bateau de riuiere auec ceux, qui l'auoyent suyui estans de condition libre: car quant aux serfs, il les renuoya & leur cõseilla que ils se retiraſſent deuers Cæsar hardiment, & qu'ils n'euſſent point de peur. Ainsi qu'il alloit rengeant la coste auec ce petit bateau, il apperceut vne grosse nauire de charge au large de la mer à la rade, qui estoit preste à leuer l'ancre pour faire voile: le maistre de la nauire estoit vn Romain, lequel combien qu'il ne fust familier de Pompeius, le conoissoit bien de veuë. Il s'appelloit Petitius, & la nuict precedente auoit songé, qu'il voyoit Pompeius, nõ tel comme il auoit accoustumé de le voir, mais bien plus raualé & plus affligé, parlant auec luy. Si auoit raconté son songe à ceux, qui nageoyent auec luy ainsi qu'on fait souuent, mesmement quand on songe choses de grande consequence, & qu'on se trouue de loisir: & à l'instant y eut quelqu'vn des mariniers, qui luy dit, qu'il voyoit vn bateau de riuiere, qui venoit droit à toute vogue vers eux, & qu'il y auoit dedans des personnes, qui secouoyẽt leurs habillemens, & leur tendoyent les mains. Parquoy Petitius se dressant sur ses pieds reconeut incontinent Pompeius, tout tel comme il l'auoit veu la nuict en songeant: & se batant la teste de douleur, commanda aux mariniers, qu'ils deualaſſent l'esquif, & tendit la main, appellant Pompeius par son nom, se doutant bien à le voir en tel estat, de ce qui luy estoit aduenu, & que fortune luy auoit couru sus: au moyen dequoy, sans attendre qu'il le priaſt, ne qu'il luy parlaſt de sa desconuenuë, il le recueillit en sa nauire, & tous ceux qu'il voulut quand & luy, puis se mit à la voile. Auec luy estoyent les deux Lentules & Faonius: & tantost apres apperceurent encore sur le riuage le Roy Deiotarus, qui se debatoit à leur faire signe, qu'ils le receuſſent aussi, comme ils firent: & quãd l'heure du soupper fust venuë, le maistre de la nauire leur appresta à soupper de ce qu'il auoit: & Faonius voyant que Pompeius à faute de valets, commençoit à se lauer soy-mesme, courut à luy, & le laua & oignit, & depuis continua tousiours à le seruir & luy

ministrer

miniſtrer tout ce que font les ſerfs à leurs maiſtres, iuſqu'à luy nettoyer les pieds & à luy appreſter à ſoupper: au moyen dequoy y eut quelqu'vn qui voyant comme il faiſoit ce ſeruice liberalement auec vne ſimplicité nayfue, ſans affaiterie ny feintiſe quelconque, luy dit ce vers,

Que tout ſiet bien à vn gentil courage.

Ainſi Pompeius paſſant par deuant la ville d'Amphipolis, trauerſa de là en l'iſle de Lesbos pour y prendre ſa femme Cornelia & ſon fils, qui eſtoyent en la ville de Mitylene: parquoy ayant poſé l'ancre en la rade, il enuoya vn meſſager en la ville deuers elle, nõ pas tel comme elle l'attendoit: car ſelon les nouuelles qu'on luy eſcriuoit pour luy gratifier, & qu'on luy rapportoit tous les iours elle eſperoit que la guerre euſt eſté entierement decidee pres la ville de Dyrrachium, & qu'il ne reſtaſt plus à Pompeius que de pourſuyure Cæſar, qui s'en ſeroit fuy. Le meſſager donc la trouuant en telle eſperance, n'eut pas le cœur aſſez ferme pour la ſaluer ſeulemẽt, ains luy donnãt à entendre plus par ſes larmes que par ſes paroles, le principal du mal-heur, luy dit, qu'elle ſe haſtaſt viſtement ſi elle vouloit voir Pompeius en vne nauire ſeule, & encore non ſiene, mais empruntee. La ieune dame oyãt ceſte nouuelle, tõba tout à plat contre terre, où elle demeura lõg tẽps eſuanouye ſans parler ny muer: & apres qu'elle ſe fut reuenue de paſmoiſon, conſiderant qu'il n'eſtoit pas temps de lamenter ny larmoyer, elle deſcendit en diligence par le trauers de la ville ſur le bord de la mer, là où Pompeius luy alla au deuant: & la prit entre ſes bras, pource qu'elle ne ſe pouuoit pas ſouſtenir, ains ſe laiſſoit tõber de douleur, en diſant. Helas, c'eſt biẽ vne œuure de ma fortune, non pas de la tienne, cher mary, que ie te voy maintenãt reduit à vne ſeule poure petite nauire, là où deuant que tu eſpouſaſſes la mal-heureuſe Cornelia, tu ſoulois cingler en ceſte mer auec cinq cẽs voiles. Helas, pourquoy m'es-tu dõc venu voir, & que ne m'as-tu laiſſee auec ma ſiniſtre & mal-encõtreuſe deſtinee, puis que c'eſt moy qui t'ay apporté tãt de mal-heur? Helas, tant i'euſſe eſté femme heureuſe, ſi ie fuſſe morte auãt que d'entẽdre la mort de Publius Craſſus, mon premier mari, que les Parthes me tuerẽt! & tant i'euſſe eſté ſage, ſi cõme i'en fus en propos, i'euſſe abandõné ma vie incontinent apres luy, là où ie ſuis demeuree pour porter encore mal-heur au grand Pompeius. On dit, que Cornelia prononça lors de telles paroles, & que Pompeius luy reſpondit: Tu ne cognoiſſois à l'aduenture que la bonne fortune, Cornelia, laquelle t'a, peut-eſtre, abuſee, pour autant qu'elle auoit demeuré auec moy plus longuement qu'elle n'a accouſtumé de s'arreſter en vn lieu: mais puis que nous ſommes nais hommes, il eſt force que nous ſupportions patiemment ces aduerſitez cy, & que nous tẽtions encore la fortune: car il n'eſt pas hors d'eſperance, que

nous ne puissions de la calamité presente retourner en la prospe-
rité passée, aussi biẽ que de la prosperité passée nous sommes tõ-
bez en la calamité presente. Ces paroles ouyes, Cornelia renuoya
en la ville querir son bagage & sa famille, & les Mityleniẽs vin-
drent publiquement visiter & saluer Pompeius, en le priant de
vouloir descendre en terre, & se venir refraischir en leur ville:
ce qu'il ne voulut faire: ains luy-mesme leur conseilla d'obeyr au
vainqueur sans auoir peur de rien, pource que Cæsar estoit hõme
equitable & de benigne nature: & se tournant deuers le philoso-
phe Cratippus, qui estoit aussi descendu de la ville entre les au-
tres citoyens pour le voir, se plaignit & disputa vn peu auec luy
touchant la prouidence diuine: en quoy Cratippus luy cedoit tout
doucement, le remettant touſiours en meilleure esperãce, de peur
qu'il ne luy fust trop ennuyeux & importun, s'il euſt voulu à bon
esciant conteſter à l'encontre de ses raisons: pource que Pompeius
luy euſt peu demander quelle prouidence des dieux il y auoit en
son fait, & Cratippus luy euſt respondu, que pour le mauuais
gouuernement des affaires à Rome, il estoit besoin, que la choſe
publique tombaſt entre les mains d'vn prince souuerain: & puis
il luy euſt à l'aduenture demandé, Commẽt & à quelles enseignes
veux-tu, Pompeius, que nous croyons, que tu eusses mieux vſé de
la fortune, si tu fusses demeuré vainqueur, que ne fait ou fera Cæ-
sar? Mais il faut laiſſer cela ainsi comme il plaiſt aux dieux en or-
donner. Ayant donc Pompeius pris sa femme & ses amis, il se mit
à la voile sans aborder nulle part, sinon où il estoit contraint à ce
faire, pour prendre viures, ou faire eau. La premiere ville où il
entra fut Attalie, au pays de la Pamphilie, là où quelques galeres
de Cilicie l'allerent trouuer, & se rassemblerent autour de luy
quelques gens de guerre, & se trouuerent derechef soixante Se-
nateurs Romains en sa compagnie: mais entendant que son armee
de mer estoit encore en estre, & que Caton auoit recueilly bon
nombre de soldats de la desfaite, qu'il auoit transportez quand &
luy en Afrique, il se prit à lamenter en se plaignant à ses amis,
de ce qu'on l'auoit contraint à combatre par terre, & n'auoit-on
pas souffert, qu'il s'aidaſt de l'autre puiſſance, en laquelle il estoit
sans point de doute le plus fort, & qu'il se tinſt touſiours aupres de
son armee de mer, afin que si la fortune luy disoit mal sur terre, il
euſt incontinent ses forces de la marine toutes prestes pour en re-
siſter à son ennemi: aussi, à la verité, iamais Pompeius ne fit en cel-
le guerre vne plus grande faute, ny Cæsar ne s'aduiſa d'vne meil-
leure ruſe, que de tirer son ennemi à la bataille ainsi loin du se-
cours de son armee de mer. Mais estant Pompeius contraint de
remuer & faire quelque choſe selon le peu de moyen qu'il auoit,
il alloit çà & là par les villes prochaines, & à aucunes alloit luy-
meſme en perſonne leur demãder de l'argent, dont il equippoit &
armoit

armoit des vaisseaux, & neantmoins redoutant la vistesse & soudaineté de son ennemi, qu'il ne le preuinst, autant qu'il peust mettre sus aucun suffisant appareil pour luy faire teste, il se mit à cõsiderer quelle retraitte & quel secours il pouuoit auoir pour lors, où il se peust retirer à sauueté: & apres auoir le tout bien consulté, il luy sembla qu'il n'y auoit pas vne prouince de l'empire Romain, qu'ils peussent garder & maintenir: & quant aux royaumes estrangers, luy fut aduis, que pour le present il n'y en auoit point, qui les peust mieux recueillir ny couurir plus seurement, ainsi foibles qu'ils estoyent, pour puis apres les remettre sus & les accompagner de plus de forces, que feroit celuy des Parthes. Les autres de son conseil tournoyent leur opinion deuers l'Afrique & le Roy Iuba: mais Theophanes Lesbien disoit, que ce luy sembloit vne grãde folie, que de laisser le royaume d'Aegypte, qui n'estoit qu'à trois iournees de nauigation loin de là, & le Roy Ptolomæus, qui ne faisoit encore que sortir de son enfance, estant deteur hæreditaire de l'amitié & de la grace que son pere auoit receuës de Pompeius, pour s'aller ietter entre les mains des Parthes, la plus infidele & plus desloyale nation du monde, & ne se vouloir pas demettre iusqu'à seconder seulement vn hõme Romain qui auroit esté son beau-pere, & au demeurãt pouuoir estre le premier de tous les hommes, n'y ne vouloir esprouuer son equité, & plustost aller soumettre sa propre personne à la puissance d'Arsaces, qui n'auoit pas seulement peu auoir celle de Crassus viuant, & mener vne ieune femme de la maison des Scipions entre des Barbares, qui ne mesurent leur puissance ny leur grandeur, sinon en la licence de commettre toutes les vilenies & toutes les infamies qu'il leur plaist: car posé encore qu'elle ne soit point violee par eux, si est-ce neantmoins chose indigne, qu'on puisse penser: qu'elle l'ait peu estre, pour auoir esté en la puissance de ceux qui ont eu moyen de le faire. Il n'y eut que ceste raison seule, ainsi comme on dit, qui destournast Pompeius de prendre le chemin d'Euphrates, au moins si nous voulons consentir, que ç'ait esté le discours de la raison, & non sa mauuaise fortune qui l'ait guidé à prendre le chemin, qu'il suyuit. Ayant donc esté resolu au conseil, que le meilleur estoit de s'enfuir en Aegypte, il se partit de Cypre en vne galere Seleuciene auec sa femme: & les autres de sa compagnie s'embarquerent semblablement, les vns sur des galeres aussi, & les autres dedans de grosses naues de marchans, où ils trauerserent la mer sans danger: & ayans nouuelles que le Roy estoit en la ville de Pelusium auec son armee, qu'il faisoit la guerre à sa sœur, il tint celle route, & enuoya deuant faire sauoir au Roy qu'il estoit là arriué, & le prier de le vouloir receuoir. Ce Roy Ptolomæus estoit encore fort ieune, mais celuy qui menoit tous ses affaires nommé Pothinus, assembla vn conseil

desprincipaux hommes & plus aduisez de la cour, lesquels auoyent authorité & credit selon qu'il luy plaisoit leur en despartir: & assemblez qu'ils furent, leur commanda de la part du Roy de luy dire chacun son aduis, touchant ceste reception de Pompeius, assauoir si le Roy le deuoit receuoir ou non. Si estoit-ce desia vne grande pitié de voir vn Pothinus valet de chambre du Roy d'Aegypte, & vn Theodotus maistre d'escole, natif de Chio, qu'on auoit loué pour enseigner la Rhetorique à ce ieune Roy, & vn Achilas Aegyptien, consulter entr'eux, ce qu'on deuoit faire du grand Pompeius: car ceux-la estoyent les principaux conseilliers & entremeteurs des affaires du Roy, entre les autres valets de chambre, & ceux qui l'auoyent nourri. Si attendoit Pompeius, ayant posé l'ancre en la rade assez loin de la coste, la resolution de ce conseil: auquel les opinions des autres furent differentes, en ce, que les vns vouloyent qu'on le renuoyast, les autres qu'õ l'appellast & qu'on le receut. Mais le Rhetoricien Theodotus voulãt monstrer son eloquence, alla discourir que ny l'vn ny l'autre n'estoit seur: pource, dit-il, que s'ils le receuoyẽt, ils auroyent Cæsar pour ennemi, & Pompeius pour maistre, & que s'ils l'esconduysoyent, Põpeius leur tourneroit à crime, ce qu'ils l'auroyẽt chassé, & Cæsar ce qu'ils ne l'auroyẽt retenu: à raison dequoy le meilleur estoit le mander pour le faire mourir, pource qu'en ce faisãt ils acquerroyent la bonne grace de l'vn, & ne craindroyent plus la male grace de l'autre: encore, dit-on, qu'il adiousta à son dire ce traict de risee, Vn homme mort ne mord point. Ayans donc arresté cela entre eux, ils donnerent la commission de l'executer à Achillas: lequel prenant auec soy vn Septimius, qui autrefois auoit eu charge de gens sous Pompeius. & Saluius vn autre Centenier aussi, auec trois ou quatre autres satellites, se fit mener à la galere, où estoit Põpeius, dedans laquelle s'estoyent aussi rendus tous les principaux prisõniers de sa suite, pour voir que ce seroit: mais quand ils virent ceste maniere de recueil, qui n'estoit royale, ny magnifique, ny en chose quelconque respõdant à l'esperãce que leur auoit donnee Theophanes, attendu qu'ils ne voyoyẽt que bien peu de gens, qui venoyent à eux dedans vne barque de pescheur, ils commencerent à auoir suspect le peu de conte qu'on faisoit d'eux. Et conseillerent à Pompeius de tourner arriere & se eslargir en haute mer, pendant qu'ils estoyent encore hors la volee du traict. Cependant la barque s'approcha, & Septimius se leua le premier en pieds, qui salua Pompeius en lãgage Romain du nom d'Imperator, qui est à dire souuerain Capitaine, & Achillas le salua aussi en lãgage Grec, & luy dit, qu'il passast en sa barque, pource que le lon du riuage il y auoit force vase & des bancs de sable, tellement qu'il n'y auoit pas assez eau pour sa galere: mais en mesme temps on voyoit de loin plusieurs galeres de celles du

Roy,

Roy,qu'on armoit en diligence, & toute la coſte couuerte de gẽs de guerre,tellement que quand Pompeius & ceux de ſa cõpagnie euſſent voulu changer d'aduis,ils n'euſſent plus ſeu ſe ſauuer, & ſi y auoit dauantage qu'en monſtrant de ſe deſfier, ils donnoyent au meurtrier quelque couleur d'executer ſa meſchãceté.Parquoy prenant congé de ſa femme Cornelia,laquelle deſia auãt le coup faiſoit les lamentations de ſa fin,il commanda à deux Centeniers, qu'ils entraſſent en la barque de l'Aegyptien deuãt luy,& à vn de ſes ſerfs affranchis qui s'appelloit Philippus,auec vn autre eſclaue qui ſe nommoit Scynes. Et cõme ia Achillas luy tendoit la main de dedans ſa barque,il ſe retourna deuers ſa femme & ſon fils,& leur dit ces vers de Sophocles:

Qui en maiſon de prince entre,deuient
Serf,quoy qu'il ſoit libre,quand il y vient.

Ce furent les dernieres paroles, qu'il dit aux ſiens,quand il paſſa de ſa galere en la barque:& pource qu'il y auoit loin de la galere iuſqu'à la terre ferme,voyant que par le chemin perſonne ne luy entamoit propos d'amiable entretien,il regarda Septimius au viſage,& luy dit:Il me ſemble,que ie te reconois, cõpagnon,pour auoir autresfois eſté à la guerre auec moy.L'autre luy fit ſigne de la teſte ſeulement ; qu'il eſtoit vray, ſans luy faire autre reſpõſe ne careſſe quelconque: parquoy n'y ayant plus perſonne qui diſt mot,il prit en ſa main vn petit liuret,dedans lequel il auoit eſcrit vne harangue en langage Grec,qu'il vouloit faire à Ptolomæus, & ſe mit à la lire.Quand ils vindrent à approcher de la terre,Cornelia auec ſes domeſtiques & familiers amis ſe leua ſur ſes pieds, regardant en grãde deſtreſſe quelle ſeroit l'iſſue.Si luy ſembla que elle deuoit bien eſperer quand elle apperceut pluſieurs des gens du Roy,qui ſe preſenterent à la deſcente,cõme pour le recueillir & l'honnorer:mais ſur ce poinct ainſi cõme il prenoit la main de ſon affrãchy Philippus pour ſe leuer plus à ſon aiſe,Septimius vint le premier par derriere,q̃ luy paſſa ſon eſpee au trauers du corps, apres leql Saluius & Achilas deſgainerẽt auſſi leurs eſpees,& adõc Pompeius tira ſa robbe à deux mains au deuant de ſa face,ſans dire ne faire aucune choſe indigne de luy,& endura vertueuſemẽt les coups,qu'ils luy donnerent en ſouſpirant vn peu ſeulement;eſtant aagé de cinquante neuf ans,& ayãt acheué ſa vie le iour enſuyuãt celuy de ſa natiuité.Ceux qui eſtoyentdedans les vaiſſeaux à la rade,quand ils apperceurent ce meurtre, ietterent vne ſi grande clameur,qu'on l'entendit iuſques à la coſte, & leuans en diligence les ancres ſe mirent à la voile pour s'en fuyr,à quoy leur ſeruit le vent;qui ſe leua incontinent frais auſſi toſt qu'ils eurent gaigné la haute mer,de maniere que les Aegyptiens,qui s'appareilloyent pour voguer apres eux,quand ils virent cela,s'en deporterent,& ayans couppé la teſte en ietterent le tronc du corps hors

de la barque, exposé à qui eut enuie de voir vn si miserable spectacle. Philippus son affranchi demeura tousiours aupres, iusques à ce que les Aegyptiēs furent assouuis de le regarder, & puis l'ayāt laué de l'eau de la mer, & enueloppé d'vne sienne poure chemise, pource qu'il n'auoit autre chose, il cercha au long de la greue, où il trouua quelque demeurant d'vn vieil bateau de pescheur, dōt les pieces estoyent bien vieilles: mais suffisantes pour brusler vn poure corps nud, & encor non tout entier. Ainsi comme il les amassoit & assembloit, il suruint vn Romain homme d'aage, qui en ses ieunes ans auoit esté à la guerre sous Pompeius: si luy demanda, Qui es-tu, mon ami, qui fais cest appreſt pour les funerailles du grand Pompeius? Philippus luy respondit, qu'il estoit vn sien affranchi. Ha, dit le Romain, tu n'auras pas tout seul cest hōneur, & te prie vueille-moy receuoir pour compagnon en vne si saincte & si deuote rencontre, afin que ie n'aye point occasion de me plaindre en tout & par tout de m'estre habitué en pays estranger, ayant en recompense de plusieurs maux que i'y ay endurez, rencontré au moins ceste bonne aduenture de pouuoir toucher auec mes mains, & aider à enseuelir le plus grand Capitaine des Romains. Voila cōmēt Pompeius fut ensepulturé. Le lendemain Lucius Lētulus ne sachant rien de ce qui estoit passé, ains venant de Cypre, alloit cinglant au long du riuage, & apperceut vn feu de funerailles, & Philippus aupres, lequel il ne reconeut pas du premier coup: si luy demanda, Qui est celuy, qui ayant icy acheué le cours de sa destinee, repose en ce lieu: mais soudain iettāt vn grand souspir, il adiousta, helasla l'aduenture est-ce toy, grand Pompeius: puis descendit en terre, là où tantost apres il fut pris & tué. Telle fut la fin du grand Pompeius, il ne passa guere de tēps apres, que Cæsar n'arriuast en Aegypte ainsi troublee & estōnee, là où luy fut la teste de Pompeius presentee, mais il tourna la face arriere pour ne la point voir, & ayant en horreur celuy qui la luy presentoit comme vn meurtrier excommunié, se prit à plorer: bien prit-il l'anneau, duquel il cachetoit ses lettres, qui luy fut aussi presenté, & où il auoit engraué en la pierre vn lion tenāt vne espee: mais il fit mourir Achilas & Potinus: & leur Roy mesme Ptolomæus ayant esté desfait en vne bataille au long de la riuiere du Nil, disparut, de maniere qu'on ne seut onques puis, qu'il estoit deuenu. Quand au Rethoricien Theodotus, il eschappa la punitiou de Cæsar: car il s'enfuit de bonne heure, & s'en alla errāt cà & là par le pays d'Aegypte, estant miserable & hay de tout le monde. Mais depuis Marcus Brutus apres auoir occis Cæsar se trouuant le plus fort en Asie, le rencontra par cas d'auenture, & apres luy auoir fait endurer tous les tourmens dont il se peut aduiser, le fit finalement mourir. Les cendres du corps de Pompeius furent depuis rapportees à sa femme Cornelia, laquelle les posa

en

en vne siene terre, qu'il auoit pres la ville d'Alba.

LA COMPARAISON DE POMPEIVS. AVEC AGESILAVS.

AYANS dóc exposé les vies d'Agesilaus & de Põpeius, venons maintenant à les conferer ensemble, en touchãt legerement les differences, qu'il y a entr'eux: qui sont telles. La premiere est, que Põpeius paruint à sa gloire & puissance par vne tres-iuste voye, s'estant luy-mesme pousté en auant, & ayant en plusieurs grandes choses aidé Sylla à deliurer l'Italie de la domination des tyrans: là où il semble qu'Agesilaus vsurpa la royauté de Lacedæmone cõtre tout droit & des dieux & des hommes, ayant fait declarer Leotychides bastard, que son frere auoit aduoué pour son fils legitime: & ayant tourné en moquerie la prophetie des dieux, qui parloit d'vne royauté boiteuse. La seconde est, qu'il porta touiours honneur & reuerence à Sylla, tant comme il vescut: & encore quand il fut mort, en sepultura le corps honnorablement mal-gré Lepidus, & donna sa fille en mariage à Faustus Sylla son fils: là où Agesilaus chassa & deshonnora Lysander pour bien legere occasion: & neantmoins Pompeius n'auoit pas moins fait pour Sylla que Sylla pour luy. Au contraire Lysander auoit fait Agesilaus Roy de Lacedæmone, & Capitaine general de toute la Grece. La troisieme est, que les iniustices, que commit Pompeius au gouuernement de la chose publique, furent pour ses alliez: car la pluspart des erreurs que il y fit, fut pour complaire à Cæsar & à Scipion ses deux beaux-peres. Là où Agesilaus pour gratifier à l'amour de son fils, sauua la vie à Sphodrias, qui auoit merité la mort pour le tort qu'il auoit fait aux Atheniens, & soustint affectueusement Phœbidas, non pour autre chose, que pour le crime mesme qu'il auoit commis outrageant les Thebains en pleine paix. Bref les mesmes maux que Pompeius suscita aux Romains par ignorance, ou par n'auoir rien peu refuser à ses amis, Agesilaus les fit par cholere & par opiniastreté aux siens, ayant allumé la guerre contre les Bœotiens. Et s'il faut conter la fortune de l'vn & de l'autre entre les erreurs, qu'ils ont commis, les Romains ne pouuoyent esperer ny craindre celle de Pompeius: là où Agesilaus ne permit pas aux Lacedæmoniens d'euiter les inconueniens qu'ils sauoyent & preuoyoyent leur deuoir aduenir par vn Roy boiteux. Car quand bien Leotychides eust esté dix mille fois trouué & aduerē bastard, la race des Eurytionides pour cela ne fut pas demeuree courte, que elle n'eust peu fournir vn autre Roy legitime, qui eust marché droit, si n'eust esté q̃ Lysander en faueur d'Agesilaus deguisa aux Lacedæmoniẽs la vraye intelligẽce de l'oracle. Mais aussi de l'autre costé il ne fut onques trouué vne si sage inuention en matiere de gouuernemẽt, que fut celle que trouua Agesilaus pour re-

medier à la doute & difficulté, où estoyent les Lacedæmoniens, touchant ceux qui s'en estoyent fuys de la bataille de Leuctres, quand il cõseilla, qu'on laissast dormir les loix pour ce iour-là: ny ne sauroit-on en mettre à l'encontre vn semblable de Pompeius, lequel au cõtraire ne voulut pas obseruer les loix que luy-mesme auoit faites, pour monstrer à ses amis cõbien il auoit de pouuoir. Là où Agesilaus se trouuant en vn tel destroit, qu'il estoit cõtraint d'abolir les loix pour sauuer la vie à ses citoyens, inuenta vn tel expedient, par lequel les loix ne firent point de dommage au public, ny ne furent point abolies, de peur qu'elles n'en fissent. Le dõne aussi titre de vertu ciuile & d'acte de sage gouuernement à ce fait incomparable d'Agesilaus, quand il abandonna toutes les conquestes, qu'il auoit faites en Asie, soudain qu'il eut receu le petit bulletin qu'on luy enuoya de son pays pour le faire retourner: car il ne fit pas cõme Pompeius, lequel se rendit grand en profitant à la chose publique, ains à l'oppolite pour le regard du bien de la chose publique, il abandonna vne telle gloire & si grande puissance, que nul Capitaine, ny deuãt ny depuis ne l'eut pareille en ces quartiers-là, excepté Alexãdre le grand. Et pour reprendre vn autre cõmancement, touchant les faits de guerre, & exploits d'armes: quant au nombre des triomphes pour les victoires gaignees & à la puissance des armes que Pompeius a conduites, ie pense que Xenophon mesme, s'il viuoit, ne sauroit y comparer les victoires d'Agesilaus, encore que pour les autres belles & bõnes qualitez, qu'il a en luy, on luy ait concedé cela, comme vn priuilege special, de pouuoir dire & escrire tout ce qu'il luy a pleu de ce prince-là: & si me semble qu'il y a encore difference entre ces deux personnages icy, quãt à l'equité & bonté qu'ils garderent enuers leurs ennemis: car l'vn voulant asseruir la ville de Thebes, & de tout poinct exterminer & destruire celle de Messine, l'vne estant en tout & par tout cité ancienne de son pays, & l'autre ville mere & capitale de toute la nation Bœotiene, il s'en fallut bien peu, qu'il ne perdit luy-mesme celle de Sparte: car aumoins en perdit il la principauté, qu'elle auoit sur le demeurãt de la Grece. Et l'autre à l'oppolite, donna des villes pour habiter aux Corsaires, qui voulurent changer leur maniere de viure: & estant en sa puissance de mener Tigranes à Rome en triomphe, il aima mieux se faire allié & cõfederé des Romains, disant, qu'il auoit plus chere la gloire de tout vn siecle q̃ celle d'vn iour, Mais s'il est raisonnable d'attribuer le premier lieu & le premier pris d'hõneur de la vertu militaire d'vn Capitaine, aux plus grãds exploits & cõseils d'armes de plus grãde cõsequẽce, le Lacedæmonie laisse le Romain beaucoup derriere: car premieremẽt il n'abandonna iamais sa ville, ny n'ẽ sortit point, encore qu'elle fust assaillie par soixãte & dix mille cõbatans, & qu'il y eut dedans peu de gens de defense, lesquels

auoyent

auoyent encore vn peu deuant esté desfaits en la bataille de Leuctres: & Pompeius pour auoir entendu que Cæsar auec cinq mille hommes de pied seulement auoit pris vne ville d'Italie, s'en fuyt de Rome, si fort il estoit effrayé: en quoy il ne se peut sauuer de l'vn des deux, où qu'il ne s'en soit fuy laschement pour si peu de gens, ou qu'il n'en ait imaginé dauantage fausſement: car il emmena bien sa femme & ses enfans, mais il abandõna ceux des autres sans defense en s'enfuyant, là où il falloit ou vaincre en combatãt pour son pays, ou receuoir les conditions de paix, que luy offroit celuy, qui estoit le plus fort: car quand tout est dit, c'estoit vn sien citoyen & vn sien allié. Et luy, qui auoit estimé estre chose insupportable que de luy prolonger le terme de son gouuernemẽt, ou luy octroyer vn second Consulat, luy donna moyen & occasion en luy laissant prendre la ville de Rome, de dire à Metellus & aux autres qu'il les estimoit ses prisonniers de guerre. Ce qui est donc le principal en vn bon Chef d'armee de contraindre ses ennemis à venir au combat, quand il se sent le plus fort, & quand il est le plus foible, se garder d'y pouuoir estre contraint, Agesilaus le bien obseruant, se maintint touſiours inuincible: & Cæsar seut bien euiter de n'estre point endommagé en ce, où il estoit le moins puissant, & au contraire, seut si bien faire, qu'il contraignit Pompeius de hasarder à sa totale ruine la bataille par terre, où il estoit plus foible, & se rendit par ce moyen incontinent seigneur de l'argent, des viures & de la mer, là où ses ennemis auoyent le tout en leurs mains sans combatre. Et ce qu'õ allegue pour le cuider excuser, c'est ce, qui plus griefuement l'accuse & le cõdamne, mesmemẽt pour vn si grand & si experimenté Capitaine. Car, comme il est bien croyable, qu'vn ieune chef d'armee, puisse estre destourné d'vn sage & seur conseil par les crieries & importunitez de rompeurs de teste, qui luy pourroyent mettre deuant les yeux, que ce luy seroit vne grande honte & vne lascheté de cœur s'il faisoit autrement, aussi luy seroit celle faute aucunement pardonnable. Mais le grand Põpeius le camp duquel les Romains appelloyent leur pays, & sa tente le Senat, & nommoyent ceux, qui estans à Rome manioyent les affaires de la chose publique, Prætеurs & Consuls rebelles & traistres à l'empire Romain: celuy qu'on n'auoit iamais veu commandé par autruy, ains qui auoit touſiours esté Capitaine en chef en tant de guerres, où il s'estoit trouué, & où il auoit touſiours bien fait: qui le pourroit excuser de s'estre l'aiſié, par maniere de dire, forcer aux brocards de Faonius & de Domitius, iusques à hasarder vne bataille où il estoit question de tout l'estat de l'empire, & de la liberté de Rome, de peur qu'on ne l'appellast le Roy Agamemnõ? Car s'il ne regardoit seulemẽt qu'au deshonneur & à l'infamie presente, il deuoit faire teste, & combatre dés le commencemẽt pour les murailles mesmes de la ville de

Rome, non pas pretendre que sa fuyte fust vne imitation de la re fe, dont iadis auoit vsé Themistocles, & puis apres reputer que ce luy fust honte de seiourner en la Thessalie quelque temps sans ve nir au combat: car la plaine de Pharsale n'estoit point vne lice ny vn camp clos, que Dieu leur eust preparé, pour y combatre neces sairement à qui demeureroit l'empire: & n'y auoit point d'heraut, qui l'appallast au combat, comme il y a és ieux de prix, là où il faut respõdre à son nom & venir combatre, ou bien quitter l'hon neur de la couronne à vn autre, ains y auoit assez d'autres campa gnes & des villes innumerables, ou pour mieux dire, toute la ter re habitable, dont la commodité qu'il auoit de la marine, luy don noit le choix & l'option, s'il eust plus tost voulu ensuyure Fabius Maximus, ou Marius, ou Lucullus, ou biẽ Agesilaus mesme, lequel ne soustint pas de moindres tumultes dedans la propre ville de Sparte, quand les Thebains l'y allerent semondre d'en sortir pour defendre le plat pays, & semblablement en Aegypte, où il sup porta doucement plusieurs fausses & calomnieuses imputations, dont le Roy mesme le chargeoit, en le priant & admonestant touſ iours qu'il eust vn peu de patience: & à la fin ayant suyui le meil leur conseil, selon ce qu'il auoit dés le commencement resolu en son entendement, il sauua les Aegyptiens mal-gré eux, & main tint luy seul la ville de Sparte sur ses pieds en vn si violent ebran lement, & dressa vn trophæe dedans la ville mesme de Sparte, à l'encontre des Thebains, ayant donné moyen à ses citoyẽs de vain cre depuis, en ne s'estant pas laissé contraindre de les mener lors à leur perte & ruine certaine, dont il aduint que depuis il fut haut loué par ceux, qu'il auoit ainsi sauué mal-gré eux. Et à l'opposite Pompeius fut blasmé par ceux mesmes, à l'appetit & à la suasion desquels il auoit fait la faute: toutefois il y en a, qui disent, qu'il fut deceu par son beaupere Scipion, lequel voulant desrobber la plus part de l'argent, qu'il auoit apporté de l'Asie, & le retenir pour soy, le hasta & sollicita de donner la bataille, en luy donnant à entendre, qu'il n'y auoit plus d'argẽt. Mais encore que cela fust vray, si ne deuoit pas vn bon Capitaine tomber en cest erreur, ny pour s'estre laissé ainsi facilement mesconter, s'exposer au peril de perdre tout. En les mettant donc ainsi l'vn deuant l'autre, nous les pouuons mieux considerer. Au demeurant quant à leur allee en Aegypte, l'vn s'y enfuit par force, l'autre y alla volontairement auec peu d'honneur, pour gaigner de l'argent à seruir des Barba res, en intention d'en faire puis apres la guerre aux Grecs. Et puis ce que nous reprochons aux Aegyptiens pour le tort, qu'ils firent cruellement à Pompeius, cela mesme reprochent les Aegyptiens à Agesilaus pour le mauuais tour, qu'il leur fit: car l'vn fut deslo yalment outragé à mort par ceux, à qui il s'estoit fié de sa vie: & l'autre abandonna au besoin ceux, qui s'estoyent fiez en luy, & se

tourna

tourna contre ceux mesmes, au secours desquels il estoit premierement venu.

ALEXANDRE LE GRAND.



AYANT proposé d'escrire en ce liure les vies du Roy Alexandre le grand, & de Iulius Cæsar, qui desfit Pompeius, pour le nombre infini des choses qui se presentent deuant moy, ie n'vseray d'autre prologue, que de prier les lecteurs qu'ils ne me reprennent point, si ie n'expose pas le tout amplement & par le menu, ains sommairement en abregeant beaucoup de choses, mesmement en leurs principaux actes & faits plus memorables: car il faut qu'ils se souuiennent, que ie n'ay pas pris à escrire des histoires, ains des vies seulement: & les plus hauts & plus glorieux exploits ne sont pas touſiours ceux, qui monstrent mieux le vice, où la vertu de l'homme, ains bien souuent vne legere chose, vne parole ou vn ieu, mettent plus clairement en euidẽce le naturel des personnes, que ne font pas des desfaites, où il sera demeuré dix mille hommes morts, ne les grosses batailles, ny les prises des villes par siege ne par assaut. Tout ainsi donc comme les peintres, qui pourtrayent au vif, recerchent les semblances seulement ou principalement en la face & aux traits du visage, esquels se voit comme vne image emprainte des mœurs & du naturel des hommes, sans guere se soucier des autres parties du corps: aussi nous doit-on conceder, que nous allions principalement recerchans les signes de l'ame, & par ieceux formans vn portrait au naturel de la vie & des mœurs d'vn chacun, en laissant aux historiens à escrire les guerres, les batailles & autres telles grandeurs. C'est donc chose tenue pour toute asseuree, qu'Alexandre le grand du

costé de son pere estoit descendu de la race de Hercules par Carnus, & du costé de sa mere, qu'il estoit extrait du sang des Aeacides par Neoptolemus. Et dit-on que le Roy Philippus son pere estant ieune garçon deuint amoureux de sa mere Olympias, qui estoit aussi encore petite fille orpheline de pere & de mere, en l'isle de Samothrace, là où ils furent tous deux ensemble receus en la confrairie de la religion du lieu, & que depuis il la demanda en mariage à son frere Arymbas, qui la luy donna: mais la nuict deuant celle qu'ils furent enfermez ensemble dedans leur chambre nuptiale, l'espouse songea que la foudre luy estoit tõbee dedans le ventre, & que du coup il s'estoit allumé vn grand feu, lequel vint à se dissoudre en plusieurs flammes, qui s'espandirẽt partout: & Philippus son mary songea aussi depuis qu'il seelloit le vẽtre de sa femme, & que l'engraueure du seel dont il le seelloit, estoit la figure d'vn Lion. Si interpreterent les autres deuins, que ce songe l'admonestoit, qu'il deuoit soigneusement auoir l'œil sur sa femme: mais vn Aristander Telmesien respondit, que c'estoit à dire que sa femme estoit enceinte: pource, dit-il qu'õ ne seelle point vn vase, où il n'y a rien dedans, & qu'elle estoit grosse d'vn fils qui auroit cœur de lion. On dit aussi, que quelquefois ainsi qu'elle dormoit en son lict, on apperceut vn grand serpent estendu tout au long d'elle, qui fut cause principale, à ce qu'on presume, de refroidir l'amour que luy portoit, & les caresses, que luy faisoit son mari, de maniere qu'il n'alloit plus si souuent comme il auoit accoustumé au parauant coucher auec elle, fust ou pource, qu'il eust peur, qu'elle ne luy fist quelques charmes & quelques sorcelleries ou, qu'il se reputast indigne d'auoir sa compagnie, ayant opinion qu'elle fust aimee & iouye de quelque dieu. On le ranconte encore en vne autre sorte: C'est que les femmes de ce quartier-la de toute ancienneté sont ordinairement esprises de l'esprit d'Orpheus, & de la fureur diuine de Bacchus, dont on les surnomme Cleodones & Mimallones, comme qui diroit furieuses & belliqueuses, & font plusieurs choses semblables aux femmes Edoniennes & Thracienes, qui habitent au long de la montagne d'Aemus: tellement qu'il semble que ce mot de Threcenin, qui en langage Grec signifie curieusement & superstitieusement vaquer aux ceremonies du seruice des dieux, ait esté deriué d'elles: & qu'Olympias aimant telles inspirations & telles fureurs diuines, en les exerçant plus barbaresquement & plus effrayablemẽt que les autres, attiroit apres elle en leurs danses de grands serpens priuez, lesquels se glissans souuent par entre les lierres, dont les femmes sont couuertes en telles ceremonies, & hors des vans sacrez qu'elles y portent & s'entortillans à l'entour des iauelines qu'elles tiennẽt en leurs mains, & des chapeaux qu'elles ont sur leurs testes, espouuantoyẽt leurs hommes. Ce neantmoins depuis que Philippus eut veu ceste visiõ, il en-

il enuoya Chæron Megapolitain à l'oracle d'Apollo en Delphes, pour enquerir que ce pouuoit estre, & ce qu'il deuoit faire : où il luy fust respondu, qu'il sacrifiast à Iupiter Hammon, & qu'il le reuerast sur tous les autres dieux, mais qu'il perdit l'vn de ses yeux, celuy qu'il auoit mis en la fente de l'huis de sa chambre, lors qu'il vit ce dieu en forme de serpent couché aupres de sa femme. Et Olympias ainsi qu'escrit Eratosthenes, disant à dieu à son fils, lors qu'il se partit pour aller à la conqueste de l'Asie, apres luy auoir reuelé à luy seul ce secret, de qui & comment elle l'auoit conceu, le pria & admonesta de prẽdre courage digne de celuy qui l'auoit engendré. Les autres au contraire, disent, qu'elle detesta ce conte-la, en disant, Alexandre ne cessera-il point de me rendre suspecte à la deesse Iuno, en la faisant ialouse de moy? Tant y a cõment qu'il en soit, qu'Alexandre nasquit le sixiesme iour de Iuin, que les Macedoniens appellent Lous: auquel iour propre fut bruslé le temple de Diane en la ville d'Ephese, cõme tesmoigne Hegesias Magnesien, qui en fait vne exclamation & vne rencontre si froide, qu'elle eust peu estre suffisante pour estaindre l'embrasement de ce tẽple. Car il ne se faut pas (dit-il) esmerueiller, cõment Diane laissa lors bruster son temple, pource qu'elle estoit assez empeschee à entendre, comme sage-femme, à l'enfantement & à la naissance d'Alexandre: mais il est bien vray, que tous les prestres, deuins & prophetes, qui lors estoyent en Ephese, estimans que cest embrasemẽt du temple estoit certain presage de quelque autre grand inconuenient, s'en coururent comme forcenez par la ville, batans leurs visages, en criant, que ce iour-là il estoit né quelque grãd mal-heur & quelque grãde peste pour l'Asie. Et vn peu apres que Philippus eut pris la ville de Potidæe, il luy vint trois grãdes nouuelles toutes à vn coup: l'vne que Parmenion auoit desfait les Esclauons en vne grosse bataille : l'autre qu'il auoit gaigné le pris de la course de cheual seul, non attelé auec d'autres, és ieux Olympiques: & la troisieme, que sa femme luy auoit fait vn fils, qui estoit Alexandre: dequoy estant de luy-mesme bien ioyeux, les deuins luy augmẽterent encore sa ioye, en luy promettãt que ce fils, qui estoit ainsi né, auec trois victoires toutes ensemble, seroit à l'aduenir inuincible. Or quant à la forme de toute sa personne, les images faites de la main de Lysippus sont celles qui la representent le mieux au naturel. Aussi ne voulut-il point, qu'autre imager le taillast que luy: car plusieurs de ses successeurs & de ses amis le cõtrefirent biẽ de puis, mais s'est ouurier-là, sur tous les autres, a parfaitemẽt biẽ obserué & representé sa façon de porter le col vn biẽ peu penchant sur le costé gauche, & aussi la douceur de sõ regard & de ses yeux. Mais quãd Apelles le peignit tenãt la foudre en sa main, il ne le repre senta pas sa nayfue couleur, ains le fit plus brũ & plus obscur, qu'il n'estoit au visage: car il estoit naturellemẽt blanc, & la blancheur

de son teint meslee d'vne rougeur, qui apparoissoit principalemẽt en sa face & en son estomac. Et me souuient d'auoir leu és commẽtaires d'Aristoxenus, que sa charneure sentoit bon, & qu'il auoit l'haleine tresdouce, & issoit de toute sa personne vne odeur fort souëue, tellement que les habillemens, qui touchoyent à la chair, en estoyent comme tous parfumez, dont la cause possible estoit la temperature & complexion de son corps fort chaude & tenant du feu, pource que la douce senteur s'engendre par le moyen de la chaleur, qui cuit & digere l'humidité, ainsi que Theophrastus estime: dont vient, que les plus seiches regions, & parties de la terre les plus bruslees de la chaleur du Soleil, sont celles, qui portent le plus & de meilleurs espiceries, à cause que le Soleil enleue l'humidité superflue des corps, comme matiere propre de putrefaction & semble que ceste chaleur naturelle rendoit Alexãdre suiet a boire & courageux aussi. Au demeurant, dés qu'il estoit encore enfant, on coneut euidemment, qu'il seroit continent quãt aux femmes: car estant impetueux & vehement en toutes autres choses, il estoit difficile à esmouuoir aux plaisirs du corps, & en prenoit fort sobrement, mais au contraire sa cõuoitise d'honneur estoit accõpagné d'vne fermeté de courage, & d'vne magnanimité plus constante, que son aage ne portoit: car il n'appetoit par toute sorte de gloire, ny procedente de toutes choses indifferemmẽt, comme faisoit son pere, lequel aimoit à monstrer son eloquence, comme eut fait vn Rhetoricien, & engrauoit en ses monnoyes, les victoires qu'il auoit gaignees és courses de cheuaux & chariots aux ieux Olympiques: ains comme quelques-vns luy demandassent vn iour, s'il se voudroit point presenter a la feste des ieux Olympiques, pour essayer d'y gaigner le pris de la course, pource qu'il estoit fort dispos & leger du pied à merueilles, Ouy bien, respondit-il, si c'estoyent Rois, qui y courussent: cõbié qu'a parler vniuersellement il hayst toute sorte de ses combattans-la en ieux de pris: car ayant par plusieurs fois fait des festes, où il proposoit des pris aux ioueurs de Tragœdies & de Comœdies, aux châtres, musiciens, ioueurs de flutes & de cythres, & iusques aux poëtes, & où semblablement il faisoit des chasses diuerses de tout genre de bestes, & des cõbats à coups de baston, iamais il ne prit plaisir à faire combattre à l'escrime des poings, ny à l'autre escrime où les combattans s'aident de tout ce qu'ils peuuẽt. Il recueillit vne fois des ambassadeurs du Roy de Perse, pendant que son pere estoit allé en quelque voyage hors de son Royaume, & se rendant priué auec eux, les gaigna tellement par la courtoisie dont il leur vsa, & la bonne chere qu'il leur fit, & parce qu'il ne leur demandoit rien de puerile ny de petit, ains les interrogeoit des distances, qu'il y auoit d'vn lieu à autre, & de la maniere comment on alloit sur les champs és hautes prouince de l'Asie, & du Roy mesme de Perse,

Perse cõme il se deportoit enuers ses ennemis, & qu'elles forces & puissances il auoit, qu'ils en demeurerent grandemẽt satisfaits, & plus encore esmerueillez: de maniere qu'ils n'estimerent plus l'eloquence ne la viuacité d'esprit de Philippus, dont on faisoit tant de conte à comparaison de l'instinct à toutes hautes entreprises, & de grands faits que promettoit le naturel de son fils. Au moyen dequoy toutes les fois qu'il venoit nouuelles que son pere auoit pris aucune ville de renom, ou gaigné quelque grosse bataille, il n'estoit point fort ioyeux de l'entendre, ains disoit à ses egaux en aage, Mon pere prendra tout, Enfans, & ne me laissera rien de beau ny de magnifique à faire & à conquerir auec vous. Car n'aymant point la volupté, ny l'argent, ains la vertu & la gloire, il estimoit, que tant plus son pere luy laisseroit de grandes & glorieuses conquestes, tant moins il luy demeureroit de bien à faire par luy-mesme: & pourtant voyant que l'estat de son pere & son empire alloit croissant tous les iours de plus en plus, il cuidoit que tout ce qu'il auoit de beau à faire au monde se deust entierement consumer en luy, & aimoit mieux recueillir de luy vne seigneurie, où il y eust occasion de grosses guerres, de grandes batailles, & force matiere de se faire honneur que non pas de grãds thresors, des delices, ny de grands moyens de viures à son plaisir. Or y auoit-il autour de luy, comme on peut penser, plusieurs personnes ordonnees pour le dresser & bien nourrir, comme gouuerneurs, chambellans, maistres & precepteurs: mais Leonidas estoit celuy qui auoit la superintendance par dessus tous les autres, homme austere de sa nature, & parent de la Royne Olympias: mais quant à luy il haissoit ce nom de maistre, ou precepteur, cõbien que ce soit vne belle & honnorable charge, à raison dequoy les autres l'appelloyent le gouuerneur & conducteur d'Alexandre, à cause de la dignité de sa personne, & de ce qu'il estoit parent du prince: mais celuy qui tenoit le lieu, & qui auoit le titre de maistre, estoit vn Lysimachus natif du pays d'Acarnanie, lequel n'auoit rien de bon ny de gentil en soy: mais pource qu'il se nommoit Phœnix, & Alexandre Achilles, & Philippus Pelus, il tenoit le second lieu apres le gouuerneur. Au reste comme Philonicus Thessalien eust amené au Roy Philippus le cheual Bucephal pour le luy vendre, en demandant *treze talens, ils descendirẽt en vne belle carriere pour l'essayer & le picquer. Il fut trouué si rebours & si farouche, que les escuiers disoyẽt qu'õ n'en pourroit iamais tirer seruice, à cause qu'il ne vouloit pas souffrir qu'õ montast dessus luy, ny seulement endurer la voix & la parole de pas vn des gentils-hommes, qui fussent autour de Philippus ains se dressoit à l'encõtre d'eux tous, de façon que Philippus s'endespita, & commanda qu'on le remmenast comme beste vicieuse sauuage & du tout inutile: & l'eust-on fait, si n'eust esté qu'Alexã-

* *Sept mille huit cens escus.*

dre, qui estoit present, dit, O dieux quel cheual ils rebutent pour ne sauoir, à faute d'addresse & de hardiesse, s'en seruir. Philippus ayant ouy ces paroles, pour la premiere fois ne fit pas semblãt de rien: mais comme il les allast repetãt plusieurs fois entre ses dẽts autour de luy, monstrant d'estre bien marri, dequoy on rẽuoyoit le cheual il luy dit à la fin. Tu reprens ceux qui ont plus d'aage & d'experiẽce que toy, comme si tu y entendois quelque chose plus qu'eux, & que tu seusses mieux comment il faut mener vn cheual à la raison qu'ils ne font. Alexandre luy respõdit: A tout le moins manieroy-ie mieux cestuy-cy, qu'ils n'ont fait eux. Mais aussi repliqua Philippus, si tu n'en peux venir à bout, non plus qu'eux, qu'elle amende veux-tu payer pour ta temerité? Ie suis content respondit Alexandre, de perdre autant comme vaut le cheual. Chacun se prit à rire de ceste response, & fut entr'eux deux la gageure accordee d'vne certaine somme d'argent. Et adonc Alexãdre s'en courut vers le cheual, le prit par la bride, & le retourna la teste vers le Soleil, s'estãt apperceu comme ie croy, que le cheual se tourmentoit, à cause qu'il voyoit son vmbre, laquelle tomboit & se remuoit deuant luy à mesure qu'il se mouuoit: puis en le caressant vn peu de la voix & de la main, tant qu'il le vit ronflant & souflãt de courroux, laissa à la fin tout doucemẽt tomber son manteau à terre, & se soustleuant dextrement d'vn saut leger, monta dessus sans aucũ danger, & luy tenant vn peu la bride roide sans batre ne harasser, le remit gentiment: puis quand il vit, qu'il eut ietté tout son feu de despit, & qu'il ne demandoit plus qu'à courir, alors il luy donna carriere à toute bride, en le pressant encore auec vne voix plus aspre que son ordinaire & vn tallonnement de pieds. Philippus du cõmencement le regarda faire auec vne grande destresse de crainte qu'il ne se fist mal, sans mot dire toutesfois: mais quãd il le vit addroitement retourner le cheual au bout de la carriere, tout fier de l'aise d'auoir biẽ fait, alors tous les autres assistans s'en eserierent par admiration: mais au pere les larmes, à ce qu'on dit, en vindrent aux yeux de ioye qu'il en eut, & quand il fut descendu de cheual, luy dit en luy baisant la teste: O mon fils, il te faut cercher vn royaume, qui soit digne de toy: car la Macedoine ne te sauroit tenir. Et considerant que sa nature estoit difficile à manier, pource qu'il s'opiniastroit à ne vouloir point estre forcé de rien, mais que par remonstrance on le conduisoit facilement à la raison, luy-mesme tascha touiours à luy persuader par raison, ce qu'il luy vouloit faire faire, plustost que de luy commander: & ne se fiant pas trop de l'institution & nourriture de son fils aux maistres de musique & des lettres humaines qu'il auoit mis autour de luy pour l'enseigner, ains estimant que c'estoit charge de plus grande portee que la leur, & qui auoit besoin, comme dit Sophocles,

De

De plusieurs mors & de plusieurs timons:

il enuoya querir Aristote, le plus renommé & le plus sauant philosophe de son tẽps, en luy payant vn tres-hõnorable salaire pour l'escholage de son fils: car ayãt parauãt deserté & destruit la ville de Stagira, dont il estoit natif, il la rebastit depuis en faueur de luy, & y remit les habitans, qui s'en estoyent fuys, ou qui auoyent esté reduits en seruitude, & leur ordonna pour leur demeurance, & pour le seiour de leurs estudes: la maison de plaisance qui est aupres de la ville de Mieza, là où on monstre encore des sieges de pierre qu'Aristote y fit faire, & des allees couuertes d'arbres pour se promener à l'vmbre. Si me semble qu'Alexãdre n'apprit pas de luy les sciences morales & politiques seulement, ains ouyt aussi les autres plus secretes, plus difficiles & plus graues doctrines, que les disciples d'Aristote appelloyent proprement Acroamatiques, ou Epoptiques, comme qui diroit speculatiues, qu'il faut auoir ouyes du maistre pour les entendre, ou recluses arriere de la conoissance du vulgaire, lesquelles sciences, ils ne publioyent point ny les communiquoyent point à la commune: tellement qu'Alexandre mesme estant ia passé en Asie, & entendant comme Aristote en auoit mis hors & publié quelques liures, luy en escriuit vne lettre, par laquelle il l'en tansa assez librement pour l'hõneur de la philosophie, & estoit la teneur de la missiue telle: Alexandre à Aristote Salut. Tu n'as pas bien fait d'auoir publié tes liures de sciences speculatiues, pour autant que nous n'aurons rien par dessus les autres, si ce que tu nous as enseigné en secret vient à estre publié & communiqué à tous, & ie veux bien que tu saches que i'aimeroye mieux surmonter les autres en intelligence des choses hautes & tres-bonnes, que non pas en puissance, Adieu. A quoy Aristote, pour appaiser cest ambitieux mescontentement, luy respõd, que ces liures-là n'estoyent * ny publiez, ny à publier: car, à dire la verité, en tout le traitté, qu'il appelle Metaphysique, comme qui diroit, science suiuant la naturelle, il n'y a aucune euidente instruction & expresion, qui puisse estre vtile, ny pour apprendre à part soy, ny pour enseigner à autruy, de maniere qu'il est escrit pour ceux, qui sont desia sauans, & qui ont esté instruits dés le commencement. Et me semble aussi que ce fust Aristote plus que nul autre, qui luy fit prendre plaisir & affection à l'art de medecine: car il n'en aima pas seulement l'intelligence & la theorique, ains en exerça aussi la pratique, en secourãt ses amis quand ils demeuroyent malades: & composa quelques receptes de medicamens, & quelques reglemens de viure, ainsi qu'on peut conoistre par ses lettres missiues, pource que de sa nature il estoit homme studieux, & aimoit à lire. Il voulut auoir l'Iliade de Homere de la correction d'Aristote, qu'on appelle * la correcte, comme ayant passé sous la verge, & la mettoit touiours auec son

* *C'est à dire, ils sont publiez, & ne le sont pas*

* Ἐκ τοῦ ῥαβδωτοῦ

aucuns veulent, que ce passage s'entende du riche coffret qui fut trouué entre les bagues du Roy Darius, dedans lequel Alexandre voulut qu'on gardast les liures de Homere.

poignard dessous le cheuet de son lict, l'estimant & la nommant nourriture ou entretien de la vertu militaire, ainsi comme Onesicrates à escrit. Et quād il fut és hautes prouinces de l'Asie, ne pouuant recouurer promptemēt d'autres liures, il escriuit à Harpalus, qu'il luy en enuoyast. Il luy enuoya les histoires de Philistus, auec plusieurs Tragœdies d'Euripides, de Sophocles & d'Æchilus, quelques hymnes de Telestus & de Philoxenus. Si arma & hōnora du cōmencement Aristote, non moins que son propre pere, cōme il disoit luy-mesme, pource que de l'vn il auoit receu le viure, & de l'autre le bien viure: mais depuis il l'eut vn peu suspect, non iusques à luy en faire aucun desplaisir, ains seulemēt iusques à ne luy faire pas tant, ny de si amiables & si affectueuses caresses, comme il auoit appris au parauant, ce qu'on presuma estre signe de quelque alienation de volonté: toutesfois pour cela ne luy sortit point de l'ame le desir & l'amour de la philosophie, qu'il auoit dés son enfance empraint en son cœur, & qui y estoit creu auec son aage quand & luy, ainsi que tesmoignerent depuis l'honneur qu'il fit au philosophe Anaxarchus, & les *cinquante talens qu'il enuoya à Xenocrates, & Daudamis & Calanus, desquels il fit si grand conte. Au reste, estant Philippus allé faire la guerre à ceux de la ville de Byzāce, & luy en l'aage de seze ans demeuré en Macedoine son lieutenant & garde de son seau, il dōta & subiuga les Medariens, qui s'estoyent rebellez: & ayant pris leur ville d'assaut, en deschassa les Barbares habitās, & y en logea d'autres meslez de plusieurs nations, sur-nōmant la ville Alexādropolis, c'est à dire la ville d'Alexandre. Il se trouua aussi auec son pere en la bataille de Chæronee cōtre les Grecs, là où on dit, que ce fut luy, qui donna le premier dedans la bande, qu'on appelloit sacree, des Thebains: & iusques à mon temps encore monstroit-on vn vieil chesne, que ceux du pays appelloyent communement le Chesne d'Alexandre, pourautant que son pauillon y estoit lors tendu dessous: & non guere loin de là est le charnier, auquel furent enterrez les corps des Macedoniens, qui moururēt en la bataille. Pour lesquelles choses son pere, comme on peut estimer, l'aimoit vniquement, & estoit bien aise d'ouyr que les Macedoniens appelloyent Alexandre leur Roy, & Philippus leur Capitaine: mais les troubles, qui depuis aduindrent en sa maison, à cause de ses nouuelles noces & nouuelles amours, engendrerent de grands differēts & de lourdes querelles entr'eux, pource que la maladie de la dissention & ialousie des femmes penetra iusques à departir les cœurs des Roys mesmes, dequoy fut principalement cause l'aigre nature d'Olympias, laquelle estant femme ialouse, cholere & vindicatiue de nature, alloit irritant Alexandre, & augmentant les mescontentemens qu'il auoit de son pere: toutesfois la plus apparente occasion fut celle, que luy donna Attalus aux noces de Cleopa-

*Trente mille escus.

Cleopatra, que Philippus espousa fille, estant deuenu hors d'aage & de saison amoureux d'elle. Car Attalus, qui estoit oncle de la nouuelle mariee, s'enyura au festin des noces, & estant yure admonnesta les autres seigneurs Macedoniens, qui estoyent aussi au festin, qu'ils priassent aux dieux, que de Philippus & de Cleopatra il leur peust naistre vn hoir legitime, pour succeder au royaume de Macedoine: dequoy Alexandre se sentant picqué, luy ietta vne coupe en la teste, en luy disant, Et moy, traistre que tu es, te semble-il donc que ie sois bastard? Ce que voyant Philippus, se leua soudain de la table l'espee de sgainee en la main: mais de bonne fortune pour tous deux, estant troublé de cholere & de vin, il tomba en terre: & adonc Alexandre se mocquant de luy, Voila, dit-il, celuy, qui se preparoit pour passer d'Europe en Asie, en voulant seulement passer d'vn lict à vn autre, il s'est laissé tomber tout de son long. Depuis ce grand scandale, il prit sa mere Olympias, & la ramenant en son pays d'Epire, s'en alla cependant tenir en Esclauonnie. Mais en ces entrefaites Demaratus Corinthien estant hoste de Philippus, & ayant vne priuauté fort frache auec luy, le vint voir, & apres les premieres caresses de la salutation, comme Philippus luy demandast comment estoyent les Grecs d'accord ensemble? Vrayement, luy respondit-il, Sire, il te sied bié de te soucier & enquerir de la concorde des Grecs, veu que tu as emply ta propre maison de si grandes querelles & de tant de dissensions. Ceste parole poignit Philippus au vif, & luy fit reconoistre sa faute, de maniere qu'il fit reuenir Alexandre par l'entremise de cestuy Demaratus, qu'il y enuoya pour luy persuader qu'il retournast. Et cõme Pexodorus prince de la Carie desirant par le moyen d'alliance de mariage entrer en ligue offensiue & defensiue auec Philippus, presenta sa fille aisnee en mariage à Aridæus fils de Philippus, & eust enuoyé en Macedoine Aristocritus son ambassadeur, pour traitter & manier ceste affaire: les familiers d'Alexandre & sa mere commencerent derechef à luy faire de nouueaux rapports, & à luy mettre en teste nouuelles suspicions, que Philippus vouloit à son preiudice auancer par ce gros mariage Aridæus, & le laisser son successeur au royaume: dont Alexandre se trouuant ennuyé, enuoya vn nommé Thessalus iouëur de Tragœdie deuers Pexodorus en la Carie, pour luy remonstrer qu'il deuoit laisser là Aridæus, qui estoit bastard, & n'auoit pas le sens entier ny rassis, & chercher plustost l'alliance d'Alexandre. Pexodorus fut bien plus content d'auoir Alexandre pour son gendre, que non pas Aridæus: mais Philippus en estant aduerty, s'en alla luy-mesme en la chambre d'Alexandre, menant quand & luy l'vn de ses familiers Philotas fils de Parmenion, & le tansa fort asprement, en luy monstrant qu'il auroit bien le cœur lasche & indigne de l'estat qu'il laisseroit à son trespas, s'il se contentoit

d'espouser la fille d'vn Carien, qui estoit serf & vassal d'vn Roy barbare: & quand & quand escriuit aux Corinthiens, qu'ils luy enuoyassent Thessalus pieds & poings liez, & bannit de la Macedoine Harpalus, Nearchus, Phrygius & Ptolomæus, les mignons de son fils, lesquels Alexandre rappella depuis, & les tint tous en grand lieu de faueurs aupres de luy. Quelque temps apres Pausanias ayant esté vilainement outragé en son corps du feu & par le commandement d'Attalus & de Cleopatra, & n'en ayant peu obtenir reparation ny iustice de Philippus, tourna son ire contre luy, & le tua luy mesme par despit: duquel meurtre la coulpe pour la plus part fut bien donnee à Olympias, laquelle ainsi qu'on dit incita & poussa ce ieune homme bouyllant de courroux à ce faire: mais aussi y eut-il quelque suspicion qui toucha à Alexandre: car on dit, que comme Pausanias luy parlast de son affaire apres l'iniure receuë, & s'en plaignist à luy, il luy allegua ces vers qui sont en la Tragœdie de la Medee du poëte Euripides, là où elle dit en courroux, qu'elle se vengera.

Du marié & de la mariée,
Et qui luy a pour femme apparié.

Toutesfois depuis il fit diligemment chercher & punir seuerement tous les complices de la coniuration, & ne fut pas content de ce que sa mere Olympias auoit cruellement traité Cleopatra. Si vint à succeder à la couronne de Macedoine en l'aage de vingt ans & trouua son royaume exposé à grandes enuies, espié de dangereux ennemis: & de tous costez enuironné de griefs perils, à cause que les nations Barbares, voisines de la Macedoine, ne pouuoyét supporter le ioug de la seruitude estrangere, ains regrettoyent leurs Roys naturels. Et Philippus ayãt conquis la Grece par force d'armes, n'auoit pas eu du temps assez pour la bien domter, & entierement accoustumer au ioug, ains y ayant seulement vn peu remué les gouuernemens, auoit laissé les choses en grãd trouble & en grand branle, pour n'estre pas de longue main accoustumee de seruir: parquoy ceux du conseil de Macedoine redoutans la mauuaistié du temps, estoyent d'aduis qu'Alexandre abandonnast totalement les affaires de la Grece, & qu'il ne s'ahurtast point autrement à les vouloir auoir par force: & au demeurant qu'il taschast à regaigner tout doucement les Barbares, qui s'estoyent rebellez, & remedier sagement par douceur au soulleuement de ces nouuelletez. Mais luy tout au contraire, se delibera de maintenir & asseurer ses affaires par hardiesse & magnanimité, ayant opinion, que si on le sentoit flechir à ce commencement, tant peu que ce fust, tout le monde luy courroit sus, & se soulleueroit à l'encontre de luy. Si amortit incontinent les mouuemens

uemens des Barbares, en courant soudain auec son armee iusques à la riuiere du Danube, là où il desfit en vne grosse bataille Syrmus le Roy des Triballiens, & ayant nouuelles d'vn autre costé, comme les Thebains s'estoyent rebellez, & que les Atheniens s'entendoyent auec eux, pour leur monstrer & faire sentir qu'il estoit homme, il fit incontinent marcher son armee vers le destroit des Thermopyles, disant qu'il vouloit faire voir à l'orateur Demosthenes, qui l'appelloit en ses harangues, enfant, pendant qu'il estoit en Esclauonnie & au pays des Triballiens, qu'il estoit deuenu adolescent en passant par la Thessalie, & qu'il le trouueroit homme fait deuant les murailles d'Athenes. Arriué qu'il fut deuant Thebes, il voulut donner moyen à ceux de la ville de se repentir, & leur demãda seulemẽt Phœnix & Prothytes, autheurs de la rebellion, & au demeurant fit proclamer à son de trompe, qu'il donnoit pardon & seureté à tous ceux, qui se retourneroyẽt deuers luy: mais les Thebains à l'oppositе luy demanderẽt Philotas & Antipater, deux de ses principaux seruiteurs, & firent crier publiquement, que ceux, qui voudroyent defendre la liberté de la Grece, se ioignissent auec eux: a l'occasion dequoy il lascha adõc la bride aux Macedoniẽs pour leur faire la guerre à toute outrãce. Si cõbatirent les Thebains de courage & d'affection plus grãde, que n'estoit leur puissance, attendu que leurs ennemis estoyẽt plusieurs contre vn: mais quand la garnison des Macedoniens, qui estoit dedans le chasteau de la Cadmee, sortant sur eux, les vint encore charger par derriere, alors estant enuelopez de toutes parts, ils furent presque tous tuez sur le champ. la ville prise, destruite & rasee rez pied rez terre. Ce qu'il fit faire en intention d'espouuãter principalemẽt les autres peuples Grecs par l'exemple de ceste grande desolatiõ des Thebains, afin qu'il n'y en eust plus pas vn qui osast leuer la teste contre luy: & toutesfois encore voulut-il donner quelque couleur honneste à ceste execution de vengeance, disant qu'il vouloit satisfaire aux plaintes & doleances de ses alliez & confederez, pource qu'à la verité les Phocies & les Plateiens chargeoyent & accusoyent deuant luy les Thebains de grãds outrages: au moyen dequoy exceptant les prestres & gẽs de religiõ, & tous ceux qui estoyẽt amis particuliers, ou hostes de seigneurs Macedoniens, tous descendans & parẽts du poëte Pindarus, & tous ceux qui auoyent contredit à ceux, qui suadoyent la rebellion, il fit vẽdre cõme esclaues tout le demeurant des habitans de Thebes, qui se trouuerent iusques au nombre de trente mille, sans ceux qui estoyent morts en la bataille, qui passoyent six mille. Mais entre les miseres & calamitez de ceste pouure ville de Thebes, il y eut quelques soldats Traciens, lesquels ayans rasé la maison de Timoclea, Dame de bien & d'honneur, issuë de noble race, departirent ses biens entre eux & leur Cap-

taine l'ayant prise à force & violee, luy demãda si elle auoit point caché d'or ou d'argent en quelque part. La Dame luy respondit qu'ouy, & le menant tout seul en vn iardin, luy monstra vn puits, dedans lequel elle disoit, que voyant la ville prise, elle auoit ietté toutes ses bagues, & tout ce quelle auoit de plus beau & de plus riche meuble. Le Barbare Thracié se baissa pour regarder dedãs le puits, & elle qui estoit derriere, le poussa dedãs & puis ietta dessus forces pierres, tant qu'elle l'assomma. Les soldats qu'and ils le seurent, la saisirent incontinent, & la menerent liee & garrottee deuant le Roy Alexandre: lequel, à voir son visage, sa contenance & sa marche, premierement iugea bien que c'estoit quelque Dame d'honneur & de grand lieu, tant elle marchoit asseurement & cõstamment, apres ceux qui la menoyent, sans se monstrer estonnee ny effrayee de chose quelconque: puis quand Alexandre luy demanda, qui elle estoit, elle luy respondit, qu'elle estoit sœur de Theagenes, celuy qui auoit donné la bataille au Roy Philippus deuant la ville de Chæronee, où il estoit mort pour la defense de la liberté des Grecs en estat de Capitaine general. Alexãdre s'esmerueillant de ceste respõse genereuse, & aussi de l'acte qu'elle auoit fait, commanda qu'on la laissast aller libre auec ses enfans là où elle voudroit, & fit appointement auec les Atheniens, quoy qu'ils monstrassent euidẽs signes d'estre fort desplaisans de la fortune des Thebains, Car estant lors escheute la feste des Mysteres, ils la laisserẽt pour le dueil qu'ils en portoyẽt, & à ceux, qui s'enfuyrent en leur ville, firent toute l'humanité qu'il leur fut possible: mais fust, ou pource que son courroux estoit desia assouuy, suyuant en cela le naturel des lions, ou pource qu'il vouluſt apres vn exemple de tref-cruelle vengeance, en monstrer vn autre de singuliere clemence, non seulement il absolut les Atheniens de tout crime, ains leur conseilla & les admonesta dauantage qu'ils euſſent l'œil aux affaires, & qu'ils entendiſſent à eux pource que leur ville estoit pour dõner vn iour la loy à toute la Grece, si d'aduenture il venoit à mourir. On dit bien, que certainement il se repentit par pluſieurs fois depuis, d'auoir ainsi miserablement exterminé les Thebeins, & fut le regret qu'il en eut, cause que depuis il se monstra plus humain enuers beaucoup d'autres: & sans point de doute il eut opinion, que le meurtre de Clytus, qu'il occit à la table, & le refus que luy firent les Macedoniens de passer outre à la conqueste du demeurant des Indes, qui fut comme vne imperfection de son entreprise & diminutiõ de sa gloire, luy aduindrẽt par le courroux & la rancune de Bacchus, qui s'en voulut venger de luy, & n'y eut onques puis Thebain de ceux, qui peurent eschapper la fureur de sa victoire, qui euſt à faire à luy, ou le requiſt d'aucune chose, qui n'impetrast tout ce, qu'il demandoit. Voila comment la ville de Thebes fut traittee. Au demeurãt, les Grecs

ayans

ayans tenu vne assemblee generale des estats de la Grece dedãs le destroit du Peloponese où ils resolurent qu'ils feroyent la guerre aux Perses auec Alexandre, il y fut esleu Capitaine general de la Grece: & là comme plusieurs, tant philosophes, que gens d'affaires, l'allassent visiter, pour s'esiouyr auec luy de son election, il cuida bien que Diogenes le Sinopien, qui se tenoit ordinairemẽt à Corinthe, le deust aller voir aussi: mais quand il vit, qu'ils ne faisoit conte de luy, ains se tenoit à son aise au faux-bourg, qui s'appelle Craniũ, il s'en alla luy-mesmes deuers luy, & le trouua couché tout de son long au Soleil: toutesfois quãd il vit tant de gens venir deuers luy, il se leua vn petit en son seãt, & regarda Alexandre au visage. Alexandre le salua & le caressa de paroles, & puis luy demanda, s'il auoit point à faire de quelque chose, Ouy, respondit il, c'est que tu t'ostes vn petit de deuant mon Soleil. Alexandre prit si grand plaisir à ceste response, & eut en telle admiration la hautesse & grandeur de courage de ceste homme, de voir le peu de conte qu'il auoit fait de luy, qu'au partir de là, comme ses familiers se risent ensemble & se mocquassent de luy, il leur dit, Vous en direz ce que vous voudrez, mais certainement si ie n'estoye Alexandre, ie voudroye estre Diogenes. Et voulant enquerir l'oracle d'Apollo touchãt son voyage de l'Asie, il s'en alla en la ville de Delphes: mais il se rẽcõtra de fortune, qu'il y arriua és iours, qu'on appelle mal-encontreux, esquels on n'auoit point accoustumé de demander rien à Apollo: ce neantmoins il enuoya premierement deuers la prophetisse, qui prononçoit les oracles, la prier de venir: & comme elle en fit refus alleguant la coustume, qui luy defendoit d'y aller, luy-mesme y alla en personne, & la tira par force au temple. Elle adonc voyant qu'elle ne pouuoit resister à son affection, luy dit, Tu es inuincible, à ce que ie voy, mon fils. Ce qu'Alexandre ayant entendu, dit qu'il ne demandoit point d'autre oracle, & qu'il auoit celuy, qu'il desiroit d'elle. Depuis quand il fut sur le poinct de partir pour aller à son voyage, il eut plusieurs signes & presages diuinemẽt enuoyez: & entre autres, vne image du poëte Orphe⁹ faite de bois de Cypres, en la ville de Lebethres, enuiron ces iours-là rẽdit grande quantité de sueur: & comme plusieurs redoutassent ce prenostique-là, le deuin Aristander au contraire l'interpreta qu'il en falloit bien esperer: car c'est signe, dit il, qu'Alexandre fera des conquestes & des prouesses d'armes dignes d'estre chantees & renommees par tout le monde, lesquelles feront souuent venir la sueur au front des poëtes & des musiciens, pour la peine qu'ils auront à les descrire & les chanter. Quant au nombre des combatans, qu'il mena auec luy, ceux qui en mettent le moins, disent trente mille hommes de pied, & cinq mille de cheual: & ceux qui en mettent le plus, escriuent trente & quarãte mille de pied, & quatre de che

ual. Et pour les soudoyer & entretenir, Aristobulus escrit, qu'il ne auoit pas plus de *soixante & dix talents: & Duris ne met de prouision de viures, que pour trente iours seulement: & Onesicritus dit dauantage, qu'il deuoit plus de * deux cens talens. Toutefois encore qu'il entrast en ceste guerre auec si peu de moyen pour la soustenir, si ne voulut il iamais monter sur sa nauire, que premierement il ne se fust informé de l'estat de tous ses amis, pour entendre les moyens qu'ils auoyent de le suyure, & qu'il n'eust distribué à l'vn des terres, à l'autre vn village, & à l'autre le reuenu de quelque bourgade, ou de quelque port, tellement qu'en ces dons-là, il employa & consuma presque tout le domaine des Roys de Macedoine. Parquoy Perdiccas luy demãda, Mais pour toy, Sire, que retiens-tu? Et il luy respondit promptemẽt, L'esperance. Nous y voulons donc, repliqua Perdiccas, auoir part aussi, puis que nous allons quand & toy: & ainsi refusa le reuenu, que le Roy luy auoit assigné pour sa pension: ce que quelques vns des autres firent aussi comme luy: mais ceux, qui en vouIurent receuoir, ou qui en demanderent, il leur en donna fort liberalement, & despendit en cela la plus part du domaine ordinaire de son royaume. En telle affection & telle deliberation dõc passa-il le destroit de l'Hellespont, & allant iusques en la ville d'Ilium, y sacrifia à Diane, & y espandit des effusions funerales aux demi-dieux, c'est à dire, aux princes qui moururent en la guerre de Troye, dont les corps y estoyent enseuelis, principalement à Achilles la sepulture duquel il oignit d'huyle, & courut nud tout à l'entour auec ses mignons, selon la coustume ancienne des funerailles, puis la couurit toute de chapeaux & de festons de fleurs, disant qu'il estoit bien-heureux d'auoir eu en sa vie vn loyal ami, & apres sa mort vn excellent heraut pour dignement chanter ses louanges. Et ainsi qu'il alloit çà & là par la ville, visitant les choses notables qui y estoyent, quelqu'vn luy demanda s'il vouloit point voir la lyre de Paris: auquel il respondit, Ie n'ay pas grande enuie de voir celle-la, mais ie verroye volontiers celle d'Achilles, sur laquelle il iouoit & chantoit les hauts faits & prouësses des hommes vertueux du tẽps passé. Cependant les Capitaines & lieutenans du Roy de Perse, Darius, ayans mis vne grosse puissance ensemble, l'attendoyent au passage de la riuiere du Granique. Si estoit necessaire de combatre là, cõme à la barriere de l'Asie, pour en gaigner l'entree: mais la pluspart des Capitaines de sõ cõseil craignoyẽt la profõdeur de ceste riuiere, & la hauteur de l'autre riue, qui estoit roide & droite, & si ne la pouuoit-on gaigner ny y mõter sãs cõbatre: & y en auoit, qui disoyẽt, qu'il falloit prẽdre garde à l'obseruãce ancienne de mois, pource q̃ les Roys de Macedoine n'auoyẽt iamais accoustumé de mettre leur armee aux chãps le mois de Iuin: à quoy Alexandre leur

* Quarante deux mille escus.
* Cent vingt mille escus.

leur respondit, qu'il y remedieroit bien, commandant qu'on l'appellast le second May. Dauantage Parmenion estoit d'aduis, que pour le premier iour il ne falloit riẽ hasarder, à cause qu'il estoit desia tard, à quoy il luy respondit, que l'Hellespont rougiroit de honte, si luy craignoit de passer vne riuiere, veu qu'il venoit de passer vn bras de mer: & en disant cela il entra luy-mesme dedãs la riuiere auec treze compagnies de gens de cheual, & marcha la teste baissee à l'encontre d'vne infinité de traits, que les ennemis luy tirerent montant contremont l'autre riue, qui estoit coupee & droite, &, qui pis est, toute couuerte d'armes, de cheuaux & d'ennemis qui l'attendoyent en bataille rangee, poussans les siens à trauers le fil de l'eau, qui estoit profonde, & qui couroit si roide, qu'elle les emmenoit presque aual, tellemẽt qu'õ estimoit qu'il y eust plus de fureur en sa conduite que de bon sens ny de conseil. Ce nonobstant il s'obstina à vouloir passer à toute force, & fit tant, qu'à la fin il gaigna l'autre riue à grande peine & grãde difficulté: mesmement pource que la terre y glissoit à cause de la fange qu'il y auoit. Passé qu'il fut, il fallut aussi tost combattre pesle mesle d'homme à homme, pource que les ennemis chargerent incontinent les premiers passez, auant qu'ils eussent loysir de se ranger en bataille, & leur coururent sus auec grands cris, tenans leurs cheuaux bien ioints & serrez l'vn contre l'autre, & combattirent à coups de iauelines premierement, & puis à coups d'espee, apres q̃ les iauelines furent brisees. Si se ruerent plusieurs ensemble tout à vn coup sur luy, pource qu'il estoit facile à remarquer & conoistre entre tous les autres à son escu, & à la queuë qui pendoit de son armet, à l'entour de laquelle y auoit de costé & d'autre vn pennache grãd & blanc à merueilles. Si fut attaint d'vn coup de iauelot au defaut de la cuirasse, mais le coup ne perça point: & comme Roesaces & Spithridates deux des principaux Capitaines Persiẽs s'addressassẽt ensemble à luy, il se destourna de l'vn, & picquãt droit à Roesaces, qui estoit bien armé d'vne bonne cuirasse, luy donna si grand coup de iaueline, qu'elle se rõpit en sa main, & mit aussi tost la main à l'espee: mais ainsi qu'ils estoyẽt accouplez ensemble, Spithridates s'approchãt de luy en flanc, se souleua sur son cheual, & luy ramena de toute sa puissance vn si grand coup de hache barbaresque, qu'il coupa la creste de l'armet, auec vn des costés du pẽnache, & y fit vne telle faussee, que le trenchãt de la hache penetra iusques aux cheueux: & ainsi qu'il en vouloit encore donner vne autre, le grand Clytus le preuint, qui luy passa vne Parthisane de part en part à trauers le corps, & à l'instant mesme tomba aussi Roesaces mort en terre d'vn coup d'espee que luy donna Alexandre. Or pendant que la gendarmerie combattoit en tel effort le bataillon des gẽs de pied Macedoniens, passa la riuiere, & commencerent les deux

batailles à marcher l'vne cõtre l'autre : mais celle des Perſes ne ſouſtint point courageuſement ny longuemẽt, ains ſe tourna incontinent en fuyte, exceptez les Grecs, qui eſtoyent à la ſolde du Roy de Perſe, leſquels ſe retirerent enſemble deſſus vne motte, & demanderent qu'on les priſt à mercy : mais Alexandre donnant le premier dedans, plus par cholere que de ſain iugement, y perdit ſon cheual qui luy fut tué ſous luy d'vn coup d'eſpee à trauers les flancs. Ce n'eſtoit pas Bucephal, ains vn autre : mais tous ceux, qui furent en celle iournee tuez ou bleczez des ſiens le furẽt en ceſt endroit-là, pource qu'il s'opiniaſtra à combattre obſtinémẽt, cõtre hõmes aguerris & deſeſperez. On dit qu'en ceſte premiere bataille il mourut du coſté des Barbares vingt mille hommes de pied, & deux mille cinq cens de cheual du coſté d'Alexãdre, Ariſtobulus eſcrit, qu'il y en eut de morts trente & quatre en tout, dõt les douze eſtoyent gens de pied, à tous leſquels Alexandre voulut, pour hõnorer leur memoire, qu'on dreſſaſt des images de bronze, faites de la main de Lyſippus : & voulãt faire part de ceſte victoire aux Grecs, il enuoya aux Atheniens particulierement trois cens boucliers de ceux qui furẽt gaignez en la bataille, & generalement ſur toutes les autres deſpouylles, & ſur tout le butin fit mettre ceſte tres-hõnorable inſcription : Alexandre fils de Philippus, & les Grecs, exceptez les Lacedæmoniens, ont conquis ce butin ſur les Barbares habitans en Aſie. Quant à la vaiſſelle d'or ou d'argẽt, draps de pourpre, & autres tels meubles delicieux à la Perſiene : il les enuoya preſque tous à ſa mere au moins bien peu s'en fallut. Ceſte premiere rencontre apporta ſoudainement vn ſi grand changement des affaires en faueur d'Alexandre, que la cité meſme de Sardis ſigne capital de l'empire des Barbares, aumoins en toutes les prouinces baſſes & voiſines de la mer, ſe rendit incõtinent à luy, & les autres auſſi, exceptees celle de Hallicarnaſſe, & celle de Milet, qui luy reſiſterẽt : mais il les prit à force. Et ayant ſemblablement conquis tout ce qui eſtoit à l'entour, il ſe trouua puis apres en doute de ce qu'il auoit à faire au reſte : car ſouuent il luy prenoit enuie d'aller tout chaudement trouuer Darius en quelque part qu'il fuſt, pour mettre tout au haſard d'vne bataille, & ſouuẽt auſſi luy ſembloit plus expedient de s'exerciter premierement en la conqueſte de ces pays bas, & ſe fortifier & equiper de l'argẽt & des richeſſes qu'il y trouueroit, pour puis apres marcher en meilleur equipage cõtre luy. Mais il y a au pays de la Lydie pres la ville des Xanthiẽs vne fontaine, laquelle ſe desborda lors d'elle meſme, & en regorgeant par deſſus ſes riues, ietta hors du fond vne petite lame de cuyure, ſur laquelle y auoit des characteres engrauez de lettres anciennes, leſquelles diſoyent que l'empire des Perſes deuoit eſtre ruiné par les Grecs : ce qui luy ayant encore accreu le cœur

dauantage

dauantage il se hasta de nettoyer toute la coste de la mer iusques en la Cilicie & en la Phœnicie. Mais la facilité auec laquelle il courut au lõg de la coste de Pamphilie, a donné occasion & matiere à plusieurs historiẽs d'amplifier les choses à merueilles, iusques à dire q̃ ce fut vn expres miracle de faueur diuine, que ceste plage de mer se soumit ainsi gracieusement à luy, veu qu'elle a autrement tousiours accoustumé de tourmenter & trauailler fort aspremẽt ceste coste là, tellemẽt que bien peu souuẽt elle cache & couure des pointes de roc, qui sont toutes de rang assez druës le lõg du riuage, au dessous des hauts rochers droits & coupez de la montagne. Et semble que Menãder mesme en vne siẽne Comœdie tesmoigne ceste miraculeuse felicité, quãd il dit en se iouant:

Ceey me sent son grand heur d'Alexandre,
Car si quelq'vn te cerhe, il se vient rendre
Incontinent deuant moy de luy-mesmes
Si par la mer, qui maint homme fait blesme,
Il me conuient aucun lieu trauerser,
Ie puis ainsi que sur terre y passer.

Toutefois Alexandre mesme en ses epistres, sans autremẽt en faire si grand miracle, escrit simplemẽt, qu'il auoit passé par mer le pas qu'on appelloit vulgairement l'Eschelle, & que pour le passer, il s'estoit embarqué en la ville de Phaselide, au moyẽ dequoy il y seiourna plusieurs iours, durant lesquels ayãt veu sur la place vne image de Theodectes (car il estoit Phaselitain) il y alla vn soir apres soupper mener vne dãse, & ietta dessus force bouquets & chapeaux de fleurs, hõnorant de bonne grace, en faisant semblant de se iouër, la memoire du defunct, pour la cõuersatiõ qu'il auoit euë auec luy viuant, à cause d'Aristote & de l'estude de la philosophie. Cela fait il subiugua aussi les Pisidiens, qui luy cuiderent resister, & conquit aussi toute la Phrygie, là où en la ville de Gordius, qu'on dit auoir esté anciennemẽt le seiour ordinaire du Roy Midas, il vid le chariot duquel on parle tãt, lié d'vne liaison d'escorce de Cormier, & luy en conta-on vn propos, que les habitãs du pays tenoyẽt pour prophetie veritable, que celuy, qui pourroit deslier ceste liaison, estoit predestiné pour estre vn iour Roy de toute la terre. Si dit le cõmun, qu'Alexandre ne pouuant deslier ceste liaison, pource qu'on n'en voyoit point les bouts tãt ils estoyẽt entrelassez par plusieurs tours & retours les vns dedãs les autres, desgaina son espee & couppa le nœu par la moitié, de sorte qu'õ vid alors plusieurs bouts de la liaison. mais Aristobulus escrit, qu'il le desnoua fort aisément, ayant premierement osté la cheuille qui tient le iong attaché au timon, & en tirant apres le iong dehors. Au partir de là il alla subiuguer les Paphlagoniens & les Cappadociens, & entendit le trespas de Mennon, qui estoit celuy de tous les Capitaines de marine q̃ Darius eust à son seruit-

ce,qu'on attẽdoit qui deuſt dõner plus d'affaires & plus d'empeſchement à Alexãdre:au moyen dequoy eſtant aſſeuré de ſa mort, cela le confirma de tant plus en la reſolution qu'il auoit priſe de mener ſon armee és hautes prouinces de l'Aſie. Auſſi luy venoit deſia le Roy Darius au deuant,ayant fait ſon amas à Suſe,ſe cõfiant en la grande multitude de ſes combattãs, dont il auoit mis ſix cens mille en vn camp, & auſſi en vn ſonge que ſes deuins luy auoyent expoſé, plus à ſon gré pour luy complaire, qu'à la verité. Car il luy fut aduis vne nuict en dormant, qu'il voyoit toute l'armee des Macedoniens en feu,& qu'Alexandre le ſeruoit eſtãt veſtu de la meſme robbe que luy portoit:lors qu'il eſtoit Aſgande du feu Roy, & qu'eſtant entre dedans le temple de Bellus, il eſtoit ſoudainement diſparu & euanouy. Par lequel ſonge il appert euidemment, que les dieux luy donnoyent à entendre, que les faits des Macedoniens ſeroyent treſ-renommez & treſ glorieux,& qu'Alexandre conquerroit toute l'Aſie,ne plus ne moins qu'auoit fait Darius, qui de Aſgande eſtoit deuenu Roy: mais que bien toſt il finiroit auſſi ſa vie en grãde gloire. Encore prit-il plus de confiance, quand il vid qu'Alexandre ſe iourna quelque temps en la Cilicie, cuidãt que ce fuſt pour crainte qu'il euſt de luy: mais ce fut pour vne maladie, laquelle aucuns diſent luy eſtre aduenue de trauail,les autres pour s'eſtre baigné en la riuiere de Cydnus,qui eſtoit froide comme glace: dequoy que ce fuſt, il n'y eut pas vn des autres medecins, qui oſaſt entreprendre de le ſecourir, eſtimans que le mal eſtoit incurable & plus puiſſant que tous les remedes,qu'on luy pourroit bailler, & craignãs que les Macedoniens ne s'en priſſent à eux, & ne les calomniaſſent, s'ils failloyent à le guarir. Mais Philippus Arcananien conſiderant qu'il ſe portoit treſ-mal, & ſe cõfiant en l'amitié q̃ ſon maiſtre luy monſtroit,penſa que ce ſeroit trop laſchemẽt fait à luy, ſi le voyant en tel danger de ſa vie, il ne s'haſardoit iuſques à eſprouuer tous les derniers & plus extremes remedes de ſon art, à quelque peril que ce fuſt de ſa propre perſonne: au moyẽ dequoy il entreprit de luy donner medecine, & luy perſuada de la prendre & boire hardiment, ſi bien toſt il vouloit eſtre ſain & diſpos pour aller à la guerre. Sur ces entre-faites Parmenio luy eſcriuit vne lettre du camp, par laquelle il l'aduertiſſoit, qu'il ſe donnaſt biẽ garde de ce Philippus,pource qu'il auoit eſté pratiqué & gaigné par Darius, ſous promeſſes de grands biens, qu'il luy deuoit donner auec ſa fille en mariage, pour loyer de faire mourir ſon maiſtre. Alexandre ayãt leu ceſte miſſiue,la mit deſſous ſon cheuet,ſans la mõſtrer à perſonne de ſes plus familiers:& quãd l'heure de prendre la medecine fut venue, Philippus entra dedans la chãbre auec les autres priuez amis du Roy portãt en ſa main le gobelet où eſtoit la medecine. Alexandre adonc luy donna la

lettre,

lettre, & prit au meſme inſtant le gobelet de la medecine franchement, ſans monſtrer qu'il euſt doute ny ſoupçõ de rien. Si fut choſe eſmerueillable, & qu'il faiſoit fort bon voir, q̃ l'vn d'vn coſté liſant la lettre, & l'autre beuuant le breuuage en meſme tẽps, & de conſiderer comme ils ietterent tous deux enſemble les yeux l'vn ſur l'autre, mais non pas auec vne meſme chere, ains Alexandre auec vn viſage riant & ouuert, teſmoignant la cõfiance qu'il auoit en ſon medecin Philippus, & l'amitié qu'il luy portoit: & l'autre auec contenance d'homme qui ſe paſſionnoit & ſe tourmentoit pour ceſte fauſſe calomnie qu'on luy auoit miſe ſus: car tantoſt il tendoit les mains vers le ciel, appellant & inuoquãt les dieux à teſmoins de ſon innocẽce, & tãtoſt il s'approchoit du lict & prioit Alexandre d'auoir bon courage & de faire aſſeurément ce qu'il luy diroit. Car la medecine cõmençant à eſtre maiſtreſſe, chaſſa & enfondra, par maniere de dire, iuſques au fond du corps la vigueur & force naturelle, de maniere qu'il perdit la parolle, & luy vint vne grãde foibleſſe & paſmoiſon telle qu'il n'auoit preſque plus de poulx n'y d'apparence de ſentiment: toutefois cela paſſé il fut en peu de iours remis ſus par Philippus. Et apres s'eſtre vn petit renforcé, il ſe monſtra aux Macedoniens: car iamais ils ne voulurẽt auoir patiẽce, quelque choſe qu'õ leur ſeuſt dire ne promettre de ſa cõualeſcence, iuſques à ce qu'ils l'eurent veu. Or y auoit-il au cãp de Darius vn banny de Macedoine nõmé Amyntas, lequel conoiſſoit bien le naturel d'Alexandre, & voyãt Darius en volonté de l'aller trouuer iuſques dedans les deſtroits & vallees des montagnes, le pria de l'attendre pluſtoſt au lieu où il eſtoit en pays plat & ouuert de tous coſtez, attendu qu'il auoit à cõbattre auec grãde multitude de cõbattans contre bien peu d'ennemis, & que c'eſtoit ſon aduantage de le trouuer en large cãpagne. Darius luy reſpõdit, qu'il n'auoit q̃ peur, qu'ils s'en fuyſt, auant qu'il le peuſt attaindre ou rencontrer, & que par ce moyen il luy eſchappaſt des mains. Amyntas luy repliqua, Quãt à cela, Sire, ie te prie n'en ayes point de peur: car ie t'aſſeure ſur ma vie, qu'il te viendra trouuer, & q̃ de ceſte heure il s'y en vient tout droit. Toutefois les remonſtrances de ceſtuy Amyntas ne peurent diuertir Darius, qu'il ne fiſt marcher ſon camp vers la Cilicie. Et au meſme tẽps Alexandre auſſi dreſſa ſon chemin deuers la Syrie pour l'aller rencõtrer: mais il aduint vne nuict qu'ils ſe faillirent l'vn l'autre: & le iour venu retournerẽt tous deux en arriere, Alexandre eſtant bien ioyeux de ceſte aduenture, & ſe haſtant pour rencontrer ſon ennemi dedans les deſtroits, & Darius taſchant à regaigner le logis, dont il eſtoit party, & tirer ſon armee hors des deſtroits, commẽçant deſia à s'apperceuoir de la faute qu'il auoit faite de s'eſtre ietté en lieux ſerrez d'vn coſté de la montagne, & de l'autre coſté de la mer & de la riuiere de

Pindarus qui court par le milieu, de sorte qu'il falloit que son armee s'escartast & se diuisast en plusieurs trouppes, & en pays raboteux & mal-aisé pour gens de cheual, duquel au contraire l'assiette en estoit la plus propre du monde pour ses ennemis, qui estoyent bõnes gens de pied & en petit nombre. Mais si la fortune donna à Alexandre le chãp à propos pour cõbatre à son auãtage, luy seut encore mieux ordõner sa bataille pour gaigner la victoire: car quoy qu'il fust en nõbre de cõbattans beaucoup plus foible & moindre que son ennemi, si se seust-il bien donner de garde, qu'il ne peust estre enuironné, parce qu'il auança la pointe droite de sa bataille beaucoup plus que la gauche, & se trouuant en celle pointe cõbattant és premiers rangs, il mit en route les Barbares, qui se rencontrerent en teste au deuant de luy: mais il y fut blecé d'vn coup d'espee, qu'il receut en la cuisse. Charés escrit que ce fut Darius mesme, qui le luy dõna, & qu'ils se rencontrerent iusques à cõbattre teste à teste l'vn contre l'autre à coups de main. Toutesfois Alexãdre luy-mesme escriuant de ceste bataille à Antipater dit bien, qu'il y fut blecé en la cuisse d'vn coup d'espee, & qu'il n'en estoit point ensuyui autremẽt d'inconueniẽt, mais il ne met point, qui fut celuy qui le bleça. Ayant donc gaigné vne tresglorieuse victoire, cõme celle où il estoit mort plus de cent & dix mille de ses ennemis, il ne peut neantmoins prendre Darius, pource qu'il gaigna le deuãt à fuyr d'enuirõ vn quart de lieue seulemẽt: mais bien prit-il le chariot de bataille, sur lequel il cõbattoit, & son arc aussi, puis s'en retourna de la chasse, & trouua les Macedoniens, qui pilloyent & saccageoyent tout le reste du camp des Barbares, où il y auoit vne richesse infinie (cõbien qu'ils eussent laissé la pluspart de leur bagage en la ville de Damas, pour venir plus deliures à la bataille) mais ils luy auoyẽt reserué pour sa personne le logis du roy Darius, qui estoit plein d'vn grand nombre d'officiers, de riches meubles, & de grande quantité d'or & d'argent. Parquoy si tost qu'il fut arriué, apres auoir osté ses armes, il entra dedans le bain, en disant, Allons-nous en lauer & nettoyer la sueur de la bataille dedans le bain de Darius mesme. Et la vn de ses mignons luy repliqua, Mais biẽ d'Alexandre: car les biẽs des vaincus appartiẽnent de droit aux vainqueurs, & doyuent estre nommez d'eux. Et quand il vid, entrant dedans l'estuue, les bassins, bagnoueres, les buyes les phioles & bouëttes aux parfũs toutes d'or fin, ouuré & labouré exquisemẽt toute la chãbre parfumee d'vne odeur si souefue, qu'elle sẽbloit vn paradis: puis au partir du bain qu'il entra dedans sa tente, la voyãt si haute, si spatieuse, le lict, la table, & l'appreſt du soupper, le tout si bien & si magnifiquement en poinct, que c'estoit chose digne d'admiration, il se tourna deuers ses familiers, & leur dit: C'estoit estre Roy cecy, à vostre aduis, n'estoit pas? Mais ainsi qu'il

se vou

se vouloit mettre à table pour soupper, on luy vint dire, qu'on luy amenoit la mere & la femme de Darius prisonnieres entre les autres Dames, & deux de ses filles non encore mariees, lesquelles ayans veu son chariot & son arc, s'estoyent prises à crier & à se batre desesperément, pensans qu'il fust mort: Alexandre demeura assez long temps sans rien respondre a cela, sentant plus de pitié de leur mauuaise fortune, que de ioye de la sienne bonne: puis enuoya à l'heure mesme Leonatus deuers elles, pour leur faire entendre que Darius n'estoit point mort, & qu'il ne falloit point qu'elles eussent peur d'Alexãdre, pource qu'il ne faisoit la guerre à Darius que pour regner seulement: & qu'au regard d'elles, elles auroyent de luy tout ce, qu'elles auoyent de Darius, pendant qu'il estoit regnant, & auoit son empire en son entier. Si ce propos sembla doux à ces Dames prisonnieres, les effets suiuirent apres, qu'elles trouuerent de non moindre humanité: car premierement il leur permit d'inhumer tous ceux, qu'elles voulurent des seigneurs Persiens morts en la bataille, & de prendre au pillage tous les draps, ioyaux & ornemens qu'elles voudroyent pour honnorer leurs funerailles, & si ne leur diminua chose quelconque de tout l'honneur, ny du nombre des officiers & seruiteurs, ny de tout l'estat qu'elles auoyent au parauant, ains leur fit payer encore plus grandes pensions, qu'elles ne souloyent auoir. mais la plus honnorable, la plus belle & la plus royale grace qu'il fit à ces princesses prisonnieres, qui auoyent tousiours vescu en grande honnesteté & grande pudicité, fut qu'elles n'ouyrent, ny n'entendirent onques chose, qui leur deust donner crainte, ou seulemẽt soupçon de rien qui fust au preiudice de leur honneur: ains eurent leur priué secret, sans que personne hantast parmy elles ny les vist, non comme en vn camp d'ennemis, ains tout ne plus ne moins que si elles eussent esté en quelque sainct monastere de religieuses estroitement refermees & gardees: combien que la femme de Darius à ce qu'on escrit fust vne tres-belle princesse, comme Darius aussi estoit vn tres-beau & grãd prince, & que les filles ressemblassent à leurs pere & mere. Mais Alexandre estimant, à mon aduis, estre chose plus royale, se vaincre soy-mesme, que surmonter ses ennemis, ne les toucha, ny elles ny autre fille ou femme, auant que les espouser, excepteé Barsene, laquelle estant demeuree vefue par le trespas de Memnon, fut prise aupres de Damas. Elle estoit sauante és letres Grecques, douce & de bonne grace, fille d'Artabazus qui estoit né d'vne fille de Roy. Alexãdre la conceut à la susciteation de Parmenion, ainsi que l'escrit Aristobulus, qui le sollicita de prendre son plaisir d'vne si belle & si noble Dame. Mais au demeurant en regardant les autres Dames Persienes qui estoyent prisonnieres, belles & grandes à merueilles, il disoit en se iouant, que les Dames de Perse faisoyent mal aux yeux, à qui les contemploit

mais monstrant à l'opposite de leurs belles faces la beauté de sa cõtinence & chasteté, il passoit par deuant sans s'y affectionner, non plus que si c'eussent esté des images de pierre sans ame. Auquel propos Philoxenus, qu'il auoit laissé son lieutenant és prouinces basses & maritimes, luy escriuit vne fois, qu'vn Theodorus marchand Tarentin auoit deux ieunes enfans à vendre de beauté singuliere, & qu'il luy mandast, s'il luy plaisoit qu'il les luy achetast. Il fut si marri de cela, qu'il se prit à crier tout haut par plusieurs fois, Mes amis, quelle vilenie a iamais apperceuë Philoxenus en moy, pour laquelle il ait deu s'estudier, pendant qu'il ne fait rien là, à me procurer de tels reproches? & luy fit rescrire sur le champ auec force iniures, qu'il renuoyast ce marchand Tarentin à la malheure, & sa marchandise quand & luy. Aussi reprit-il bien aigrement vn ieune homme nommé Agnon, qui luy auoit escrit, qu'il vouloit acheter vn ieune garçon qu'on appelloit Crobylus, qui auoit le bruit dedans la ville de Corinthe à raison de sa beauté, en intention de le luy mener. Et vne autrefois ayant esté aduerty, que Damon & Timotheus Macedoniens estans sous la charge de Parmenion, auoyent violé les femmes de quelques soldats estrangers, qui estoyent à sa solde, il escriuit à Parmenion, qu'il en eust à faire information, & que s'il trouuoit, qu'ils les eussent de fait violees, qu'il les fist mourir tous deux comme bestes sauuages nees à la ruine des hommes. Et escrit en celle lettre de soy-mesmes ces propres paroles: Quant à moy, tant s'en faut, que i'aye veu ny pensé de voir la femme de Darius, que ie ne veux pas seulement souffrir, qu'on tiene propos de sa beauté deuant moy. Il auoit accoustumé de dire, qu'il se reconnoissoit mortel principalement à deux choses, à dormir & à engendrer: comme ayant opinion, que le trauail & le plaisir de la volupté qu'on prent auec les femmes procedent d'vne mesme imbecilité & foiblesse de nature. Aussi estoit-il fort sobre de sa bouche quant au manger, comme il monstra par plusieurs autres preuues, & mesmement par ce qu'il dit à la princesse Ada, laquelle il aduoua pour sa mere, & la fit Royne de la Carie: car comme elle, pensant luy faire plaisir, luy enuoyast tous les iours force viandes exquises, & force ouurages de four, & confitures, & outre tout cela encore, des cuisiniers & des pasticiers qu'elle tenoit pour excellens en leur mestier: il luy manda, qu'il n'en auoit que faire, pource que son gouuerneur Leonidas luy en auoit baillé de meilleurs, c'est à sauoir, pour le disner, se leuer auant iour & marcher la nuict, & pour le soupper, le peu manger au disner: & ce mesme gouuerneur, disoit-il, alloit souuẽt ouurir & visiter les coffres où on estuyoit les materats de mon lict & mes habillemens, pour voir si ma mere y auroit rien fourré de friandise & de superfluité. Et si estoit moins suiet au vin, qu'il ne sembloit: mais ce qui le faisoit estimer tel, estoit le lõg temps, qu'il demeu-

demeuroit à table, plus à deuiser que à boire: car à chasque fois qu'il beuuoit, il mettoit touſiours en auant quelque long propos, encore eſtoit-ce, quand il ſe trouuoit de grand loiſir: car en temps d'affaires, il n'y auoit ny feſtin, ny banquet, ny ieu, ny noces, ny autre paſſe-temps, qui l'arreſtaſt, comme on fait pluſieurs autres Capitaines. Ce qu'on peut facilemẽt conoiſtre par la briefueté de ſa vie, & par la grãdeur & multitude des hauts faits qu'il fit en ſi peu de temps, qu'il veſcut. Quand il eſtoit de loiſir, le matin, apres eſtre leué, la premiere choſe qu'il faiſoit, il ſacrifioit aux dieux, & puis ſe mettoit incontinent à table pour diſner: & au reſte paſſoit tout le long du iour ſon temps ou à chaſſer ou à compoſer quelque choſe, ou à pacifier quelque querelle entre les gens de guerre, ou à lire. Et s'il marchoit par les champs, qu'il ne fuſt point trop preſſé d'aller il s'exercitoit en allant par pays à tirer de l'arc, ou à mõter ſur vn chariot, ou à en deſcendre, ainſi comme il couroit. Bien ſouuent par maniere de ieu, il chaſſoit aux renars, ou s'esbatoit à prendre des oiſeaux, ainſi comme on peut voir par les memoires de ſes papiers iournaux: puis, quand il eſtoit arriué au logis, il entroit au bain, là où il ſe faiſoit frotter & huyler. Cela fait il demandoit aux panetiers & eſcuyers trenchans ſi tout eſtoit preſt en cuiſine, & commençoit à ſoupper bien tard, de maniere qu'il eſtoit touſiours nuict auant qu'il ſe miſt à table, là où il prenoit merueilleuſement grand ſoin, & auoit diligemment l'œil, à ce que rien n'y fuſt diſtribué inegalement, ne plus à l'vn qu'à l'autre de ceux qui mangeoyent quand & luy, & tenoit longuement table, pource qu'il aimoit à parler & à deuiſer, comme nous auons dit. Si eſtoit bien ſa compagnie & ſa conuerſation au demeurant la plus agreable & la plus plaiſante, que de Roy ne prince qui fut onques: car il n'auoit faute de grace quelconque, excepté que lors il eſtoit vn peu faſcheux pour ſes vanteries, & tenoit en cela trop du ſoldat vanteur qui aimoit à raconter ſes vaillances: car outre ce que de luy-meſme il ſe laiſſoit facilement aller à ceſte vanité de brauerie, encore ſe ſouffroit-il mener par le nez, en maniere de parler, aux flateurs. Ce qui eſtoit bien ſouuent cauſe de la ruine des gens de biẽ, qui ſe trouuoyent autour de luy, leſquels ne vouloyẽt ny le louër en ſa preſence à l'ennuy des flateurs, ny n'oſoyent auſſi dire moins qu'eux des meſmes louanges qu'ils luy donnoyent, pource qu'en l'vn y auoit de la honte, & en l'autre du dãger. Apres ſoupper s'eſtant derechef laué il s'endormoit bien ſouuent iuſques à midy & quelquefois tout le long du iour enſuyuant. Quãt à luy il n'eſtoit aucunement curieux de viãdes exquiſes, de ſorte que quand on luy enuoyoit des pays voyſins de la mer quelques fruicts ſinguliers, ou des plus rares poiſſons, il les enuoyoit ça & là à ſes amis, ſans en retenir bien ſouuẽt rien pour ſoy: toutesfois ſa table eſtoit touſiours magnifiquement ſeruie, & en augmenta touſiours la deſpẽſe

ordinaire à mesure que les prosperitez & conquestes allerent en auant iusques à ce qu'elle monta à la somme de mille escus par iour. Aussi s'arresta-elle là & fut prefix ce but de dispense à ceux qui le vouloyent festoyer, qu'ils ne peussent despendre dauantage. Mais apres ceste bataille d'Issus, il enuoya en la ville de Damas saisir l'or & l'argent, le bagage, les femmes & les enfans des Perses qu'ils y auoyent laissez, là où les hommes d'armes Thessaliens firent tres-bien leur besongnes: car aussi les yauoit il expressément enuoyé à ceste intention, pource qu'il les auoit veus faire tres-bien leur deuoir au iour de la bataille, toutefois le reste de son armee en fut aussi tout remply de richesse: & lors premier les Macedoniens ayans gousté l'or & l'argent, les delices, les femmes & la maniere de viure des Perses, ne plus ne moins que des chiens, qui ont vne fois esté à la curee, depuis qu'ils trouuent la trace de la beste, ne demandoyent plus qu'à aller apres, & à poursuyure ceste opulence Persiene. Ce neantmoins Alexandre fut d'aduis que premierement il valoit mieux s'asseurer des prouinces basses & maritimes. Si vindrent incontinent deuers luy les Roys, qui luy mirent entre ses mains le royaume de Cypre, & toute la Phœnicie, excepté la ville de Tyr, deuant laquelle il alla mettre le siege, où il demeura sept mois, l'assaillant auec de grandes chaussees qu'il fit ietter en mer, & auec force engins de batterie, & par mer auec deux cens galeres. Durant ce siege, il luy fut vne nuict aduis, que Hercules luy tendoit la main de dessus les murailles de la ville, & l'appelloit par son nom, & y eut aussi plusieurs des Tyriens, qui soingerent en dormant, qu'Apollo leur disoit, qu'il s'en vouloit aller deuers Alexandre, pour autant que ce qu'on faisoit dedans la ville ne luy plaisoit point: à l'occasion dequoy ils lierent & attacherent son image, qui estoit de grandeur excessiue, auec force chaines, & la clouerent auec de gros & grands clous à sa base, ne plus ne moins que si c'eust esté quelque traistre, qui s'en fust voulu aller rendre aux ennemis, en le nommant Alexandriste, c'est à dire partial fauorisant à Alexandre. Encore eut là Alexandre vne autre vision en dormant: car il luy fut aduis qu'il voyoit de loin vn Satyre, qui se iouoit de loin à luy, mais quand il s'en cuidoit approcher pour le prendre, il s'eschappoit tousiours de luy, iusques à ce que finalement apres l'auoir bien prié & bien couru autour de luy, il luy tomba entre les mains. Les deuins enquis sur ce songe, respondirent auec fort vray-semblable apparence, qu'il ne falloit que diuiser en deux ce mot Satyros, en disant, Sa Tyros, qui signifieroit la ville de Tyr sera tiene: & monstre on encore la fontaine, aupres de laquelle il luy fut aduis qu'il vit le Satyre. Durant ce siege, il alla faire la guerre aux Arabes habitans le long du mont, qui s'appelle Antiliban, là où il fut en grand danger de sa personne, pour auoir attendu son precepteur Lysimachus qui l'auoit suyui, disant qu'il

qu'il n'estoit point pire ne plus vieil que Phœnix: car quand ils fi
rent au pied de la montagne, ils laisserent leurs cheuaux, & com-
mencerent à marcher contremont à pied: mais luy ayant le cœur si
gentil, qu'il ne vouloit point laisser derriere son maistre d'eschole,
qui estoit si las que plus n'en pouuoit, mesmement pource que le
soir estant ia venu, & que les ennemis n'estoyent pas guere loin
d'eux, il demeura à la queuë, s'arrestant à luy donner courage de
cheminer, & à le porter presque à demy, de maniere qu'il ne se
donna garde, qu'il se trouua esloigné de son armee auec bien pe-
tite trouppe de ses gens, & surpris de la nuict & d'vn tres-aspre
froid, en vn fort mauuais & rude pays, là où il apperceut de loin
force feus que les ennemis auoyent allumez, les vns çà, les autres
là, & se confiant en la disposition de sa personne, ioint qu'il auoit
tousiours accoustumé de remedier aux difficultez & necessitez, où
se trouuoyent les Macedoniens, par son propre trauail, en mettant
luy-mesme la main à la besongne, il s'en courut vers ceux, qui a-
uoyent allumé ses plus prochains feus, & ayant occis de son espee
deux des Barbares qui estoyent couchez au long du feu, y rauit
vn tison, & s'en recourut à tout vers ses gens qui en allumerent
vn grand feu, dont aucuns des Barbares s'effrayerent tellement,
qu'ils s'en mirent en fuyte, & les autres qui le cuiderent venir
charger, furent par luy desfaits. Ainsi se logea-il pour celle nuict
luy & ses gens hors de danger. Chares l'a ainsi escrit. Au reste le
siege de Tyr eut à la fin telle issue. Alexandre faisoit reposer la
plus grande partie de son armee, estant lasse & trauaillee de tant
de combats qu'elle auoit supporté, & enuoyoit peu de gens à l'as-
saut pour engarder seulement les Tyriens de pouuoir reposer: &
vn iour le deuin Aristander ayant sacrifié aux dieux, & conside-
rant les signes des entrailles, afferma fort asseurément aux assi-
stans, que la ville seroit prise dedans la fin du mois, dont tout le
monde se prit à rire, en se moquant de luy, pource que c'estoit le
dernier iour. A raison dequoy Alexandre le voyant demeuré tout
court, comme celuy qui ne sauoit qu'il deuoit dire, & s'efforçãt de
faire tousiours resortir à effet les predictions des deuins, ordonna
qu'on ne contast point ce iour-là pour le trentieme, ains pour le
vingtseptieme, & sur l'heure mesme fit sonner les trompettes & dõ-
ner vn assaut à la muraille plus roide qu'il n'auoit proposé du cõ-
mencement. Si en fut le combat fort aspre, pource que ceux mes-
mes, qui estoyent demeurez dedans le camp, ne se peurent tenir,
qu'il n'y courussent au secours de ceux, qui auoyent esté deputez
pour assaillir: tellement que les Tyriens se voyans ainsi furieuse-
ment assaillir de tous costez, perdirent le cœur, & par ce moyen
fut la ville prise ce mesme iour. Depuis ainsi comme il estoit deuãt
Gaza ville principale, & la plus grande de la Syrie, il luy tomba
dessus l'espaule vne motte de terre, q̃ luy laissa cheoir vn oyseau

volant en lair: l'oiseau s'ẽ alla poser sur vn des engins de batterie, dont il battoit la ville, & se trouua pris & empestré dedans des retz faits de nerfs, dont on se seruoit pour tourner à couuert les cordes des engins. Aristander predit, que cela signifioit, qu'il seroit blecé en l'espaule, mais aussi qu'il prendroit la ville: & en aduint tout ne plus ne moins. Et comme il enuoyast à sa mere Olympias, à Cleopatra & à ses autres amis force presẽs du butin qui fut gaigné au sac de celle ville, il enuoya entre autres choses cinq cẽs quintaux d'encens à son gouuerneur Leonidas, & cent de myrrhe, se souuenant d'vne esperance qu'il luy auoit autrefois donnee, lors qu'il estoit encore enfant: car ainsi qu'il sacrifioit vn iour aux dieux il prit de l'encens à deux mains pour mettre dedãs le feu à faire du parfum: ce que voyant Leonidas luy dit, Quand tu auras conquis la region, où croissent les drogues odorãtes & les espiceries, tu feras ainsi des perfums largement: mais pour ceste heure contente-toy d'vser plus estroittemẽt de ce que tu as de present. Alexandre se souuenant lors de son aduertissement, luy escriuit en ceste maniere: Nous t'enuoyons de l'encẽs & de la myrrhe en abondance, à fin que de formais tu ne sois plus chiche enuers les dieux. Il luy fut aussi apporté vn petit coffret, qui fut estimé le plus riche & le plus precieux meuble, qui eust esté gaigné en la desfaite de Darius: & il demanda à ses priuez, qui estoyent autour de luy, qu'elle chose leur sembloit plus digne d'estre mise dedãs: les vns luy dirẽt d'vn, les autres d'autre: mais luy dit, qu'il y mettroit l'Iliade d'Homere pour la dignement garder. Cela tesmoignẽt & escriuẽt tous les historiens, qui sont les plus dignes de foy. Et si ce, que ceux d'Alexandre racontent sur la foy & au rapport de Heraclides est veritable, il semble bien que Homere ne luy fut pas inutile en ce voyage: car ils disent, que quãd il eut conquis l'Aegypte, il y voulut bastir vne grãde cité, la peupler de tresgrand nombre d'habitans tous Grecs, & la nommer de son nom: & estoit desia tout prest à trasser & enclorre vn certain lieu, qui luy auoit esté choisi par le conseil des ingenieurs & maistres ouuriers, mais la nuict de deuãt il eut vne vision merueilleuse: car il luy fut aduis, qu'il se vint presenter deuant luy vn personnage ayant les cheueux tous blãcs de vieillesse, auec vne face & vne presence venerable, lequel s'approchant de luy prononça ces vers:

Vne Isle y a dedans la mer profonde
Tout vis à vis de l'Aegypte feconde,
Qui par son nom Pharos est appellee.

Il ne fut pas plustost leué de matin qu'il s'en alla voir ceste isle de Pharos, laquelle estoit pour lors vn peu au dessus de la bouche du Nil, qu'on appelle Canobique, mais maintenant est iointe à la terre ferme par vne leuee qu'on y a faite à la main, & luy sembla, que c'estoit l'assiete du monde la plus propre, pource qu'il auoit en pen-

en pensee de faire: car c'est comme vne langue ou vne encouleure de terre assez raisonnablement large, qui separe vn grand lac d'vn costé, & la mer de l'autre, laquelle se va là aboutissant en vn grãd port: si dit alors que Homere estoit admirable en toutes choses, mais qu'entre autres il estoit tres-sauant architecte, & commanda que promptement on luy trassast & designast la forme de la ville selon l'assiete du lieu. Or ne trouuerent-ils point là sur l'heure de croye ou de terre blanche pour marquer, à raison dequoy ils prirent de la farine, dont ils trasserent dessus la terre qui estoit noire, vne grande enceinte courbee de figure circulaire, le rõd de laquelle se terminoit par le dedãs en deux bases droites de grandeur egale, qui venoyent à clorre toute la grandeur de ce pourpris en forme de manteau Macedonique. Alexandre en trouua le pourtraict beau & y prit grand plaisir: mais soudainement vne multitude infinie de grands oyseaux de toutes especes se leua du lac & de la riuiere, en si grand nombre qu'ils obscurcissoyẽt l'air, comme eust fait vne grosse nuee, & venans à se poser en ce pourpris-là, mangerent toute la farine, sans qu'il y en demeurast chose quelconque. Alexandre se troubla de ce presage: mais les deuins luy dirent, qu'il ne falloit point, qu'il s'en faschast, pource que c'estoit signe, qu'il basturoit-là vne ville si plantureuse de tous biens, qu'elle suffiroit à nourrir toutes sortes de gens: parquoy il commanda adonc à ceux à qui il en auoit baillé la charge, qu'ils se missent apres, & luy cependant prit son chemin pour aller au tẽple de Iupiter Hammon. Le chemin estoit long, & y auoit beaucoup de trauaux & beaucoup de difficultez, mais deux dangers principaux entre tous les autres: l'vn estoit faute d'eau, pour laquelle il y a plusieurs iournees de pays desert & inhabitable: l'autre estoit, que le vent de Midy ne se leuast impetueux, pẽdant qu'ils seroyent par le chemin, & qu'il ne donnast dedans les sables, qui sont d'estenduë & de profondeur infinie, comme on dit, qu'anciẽnement il emeut vne telle tourmente en ces plaines-là, & y eleua de tels monceaux de sablons, que cinquante mille hõmes de l'armee de Cambyses y demeurerent morts dessous. Il n'y auoit personne en sa suitte, qui ne discourut & ne preuit bien ces dangers: mais il estoit mal-aisé de diuertir Alexandre de chose quelcõque, qu'il eust enuie de faire, pource que la fortune luy cedant en toutes ses entreprises, le rendoit entier & ferme en ses opinions, & la grandeur de son courage faisoit, qu'il s'obstinoit inuinciblement en toutes choses, quand il les auoit vne fois entreprises, iusques à vouloir forcer non seulement les ennemis, mais aussi le temps & les lieux. Au demeurant les secours & remedes, que Dieu luy enuoya cõtre les difficultez & dãgers de ce voyage-là, ont esté trouuez plus croyables, que les responses qu'on dit, qu'il luy dõna depuis, ains, qui plus est, ont fait, qu'õ a aucunemẽt adiousté foy aux

oracles, qu'on escrit, qui luy furẽt respõdus. Car premieremẽt les grandes eaux, qui tomberent du ciel, & les pluyes cõtinuelles les garentirẽt du dãger de la soif, en destrẽpãt la secheresse du sable, qui en deuint moite & serré en soy-mesme, de maniere que l'air mesme en fut plus doux, plus frais & plus net: dauantage comme les bornes & marques, ausquelles les guides reconoissoyẽt le chemin, fussent confuses, de sorte qu'il erroyent çà & là sans sauoir plus où ils alloyent, il leur apparut des corbeaux, qui les guiderent en volant deuant eux, se hastans de voler quand ils les voyoyent suyure, & les attendans quand ils demeuroyent derriere: & qui est encore plus admirable, Callistenes escrit, que la nuict auec leurs chãts, ils rappelloyent ceux, qui s'estoyẽt esgarez, & crioyẽt si fort, qu'ils les remettoyent en la trace du chemin. A la fin, ayãt trauersé le desert il arriua au temple, qu'il cerchoit, là où d'arriuee le grand prestre le salua de la part du dieu, comme de son pere: & Alexandre luy demanda s'il luy estoit point eschappé quelqu'vn de ceux, qui auoyent occis son pere. Le prestre luy respondit, qu'il se gardast de blasphemer, pource que son pere n'estoit point mortel: parquoy reprenant son propos, il luy demanda si les meurtriers qui auoyent conspiré la mort de Philippus, auoyent tous esté punis: & puis l'interrogua aussi touchãt son empire, s'il luy feroit la grace d'estre monarque de tout le monde: le dieu luy respondit par la bouche de son prophete que ouy, & que la mort de Philippus estoit entierement vengee: & adonc il fit de magnifiques offrandes au dieu, & donna de l'argent largemẽt aux prestres & ministres du temple. Voila ce qu'escriuent la pluspart des autheurs touchant ce qu'il demãda, & ce qui luy fut respõdu par l'oracle, il est vray qu'Alexandre mesme eu vne siene missiue, qu'il escrit à sa mere, dit qu'il auoit eu quelques secrettes responses de l'oracle, lesquelles il luy cõmuniqueroit à elle seule, quand il seroit de retour en Macedoine. Les autres disent, q̃ le prestre le voulant saluer en langage Grec auec plus amiable expressiõ, luy voulut dire: O Paidion, qui vaut autant à dire, que cher fils: mais que la langue luy fourcha vn peu, à cause que ce n'estoit pas son langage naturel, & qu'il mit vne, s, au lieu d'vne, n, à la fin, en disant, ô Pai Dios, qui signifie, ô fils de Iupiter: & qu'Alexandre fut bien aise de cest erreur de langage, dont il courut vn bruit parmy ses gẽs, que Iupiter l'auoit appellé son fils. On dit aussi, qu'il voulut ouyr le philosophe Pſammon en Aegypte, & qu'il trouua fort bon vn propos, qu'il luy tint, en luy discourãt que dieu estoit Roy des hommes, pource, disoit-il, que ce qui regne, & qui domine en toutes choses, est tousiours diuin: mais luy mesme en discourut auec meilleure raison & plus philosophiquement, quand il dit, Que Dieu estoit bien pere commun de tous les hommes, mais que particulierement il retenoit pour soy, & aduouoit siens ceux, qui

estoyent

estoyent les plus gens de bien. Bref enuers les Barbares il se mõstroit plus arrogant, & faisoit semblant de croire fermement, qu'il eust esté engendré par ce dieu la, mais enuers les Grecs il parloit de celle geniture diuine plus sobrement & plus modestemẽt: toutesfois en vne lettre, qu'il escriuit aux Atheniens touchant la ville de Samos, il dit: Ie ne vous ay pas donné ceste noble & franche cité-la: car vous la tenez en don de celuy, qu'on appelloit alors mon seigneur & mon pere: entendant le Roy Philippus. Mais depuis ayãt esté blecé d'vn coup de trait, & en sentãt griefue douleur, il se retourna vers ses amis, & leur dit: Cela qui coule de ma playe est vray sang, & non point comme dit Homere,

Vne liqueur de rien, semblable à celle
Que flue aux dieux de nature immortelle.

Et vn iour qu'il faisoit vn si violent orage de tonnerre, que tout le monde en estoit effrayé, Anaxarchus le rhetoricien se trouuant lors aupres de luy, luy dit: Et toy, fils de Iupiter, en ferois-tu bien autant? Alexandre en riant luy respondit: Ie ne veux pas estre espouuantable à mes amis, comme tu veux que ie le soye, quand tu mesprises le seruice de ma table y voyant mettre des poissons dessus, & disant qu'on y deust voir des testes de Princes & de Satrapes. Car on dit, à la verité, qu'vn iour comme Alexandre enuoyast quelques petits poissons à Hephæstion, cestuy Anaxarchus se laissa eschapper de la bouche ceste parole-la, en cuidant se moquer, & monstrer que c'est peu de chose, que de ceux qui vont prochassans les grãds estats & haux lieux d'authorité par dessus les autres, auec tant de trauaux & tant de perils, cõme n'ayans rien du tout, ou bien peu plus que les autres, és plaisirs & delices de ce mõde. Quand donc il n'y auroit autres preuues ny autres raisons, que celles que nous auons recitees, encore pourroit-on bien iuger par icelles, qu'Alexandre ne s'abusoit point en soy-mesme, ny ne s'enorgueillissoit point de ceste presomptueuse opinion, de cuider qu'il fust engendré d'vn dieu, ains qu'il s'en seruoit pour tenir les autres hommes sous le ioug d'obeyssance, par l'opinion qu'il leur imprimoit de ceste diuinité. Au partir d'Aegypte il s'en retourna en la Phœnicie, là où il fit des sacrifices, des festes & processions en l'honneur des dieux, & aussi des dãses, des ieux de Tragœdies, & autres tels passe-temps, qui estoyent fort beaux à voir, nõ seulement pour la magnificence de l'appareil, mais aussi pour l'affection & la diligence des entremetteurs, qui s'efforçoyent de faire mieux à l'enuie les vns des autres: car c'estoyẽt les Princes de Cypre, qui estoyẽt les entrepreneurs, & qui fournissoyẽt tout ce qu'il falloit aux iouëurs, ne plus ne moins qu'à Athenes on tire au sort vn bourgeoys de chasque lignee du peuple, à qui il eschet de faire les frais de tels ieux. Et cõtendoyent ses seigneurs d'vne merueilleuse affection, à qui feroit le mieux, mesmement Nicocreon

qui estoit Roy de Salamine en Cypre, & Pasicrates seigneur de la ville de Soles: car il estoit escheu à ces deux princes de fournir aux deux plus excellens ioueurs, Pasicrates à Athenodorus, & Nicocreon à Thessalus, auquel Alexandre fauorisoit fort, sans toutefois declarer sa faueur, sinó apres que Athenodorus par sentence des iuges à ce cómis eut esté declaré le vainqueur: car alors en s'é retournant des ieux, il dit, qu'il approuuoit & confirmoit le iugemét des iuges, mais qu'il eust volótiers quitté vne partie de son royaume, pour ne voir point Thessalus vaincu. Et comme ceux d'Athenes eussent condamné Athenodorus à l'amande, pour autant que il auoit failly de soy trouuer à Athenes aux iours des Bacchanales, esquels se iouent les Comedies & Tragœdies, il pria Alexandre de vouloir escrire pour luy, à ce que l'amende luy fust remise: mais il ne le voulut pas faire, ains enuoya l'amende qu'il paya luy-mesme de son argent. Vn autre bon ioueur nómé Lycon, natif de la ville de Scarphie, ayat vn iour excellemment ioué, entrelassa dextremét en son rolle quelque vers par lequel il luy demáda en don * dix talens: Alexandre s'en prit à rire & les luy donna. En ces entrefaites Darius luy escriuit & à quelques vns de ses amis aussi, pour le prier qu'il se contentast de prendre de luy * dix mille talés, pour la rançon des personnes prisonnieres qu'il tenoit entre ses mains, auec tous les pays, terres & seigneuries qui sont deça la riuiere d'Euphrates, & l'vne de ses filles en mariage pour desormais estre son allié & son amy. Il communiqua cest affaire à ses amis, entre lesquels Parmenion luy dit, i'accepteroye cela quát à moy, si i'estoye Alexandre. Aussi feroy-ie moy certainement, respondit Alexandre, si i'estoye Parmenion. Mais en fin il rescriuit à Darius, que s'il se vouloit venir rendre à luy, il seroit tres-humainement traitté par luy, sinon qu'il se mettroit dés le premier iour en chemin pour l'aller trouuer: toutefois il s'en repentit bien-tost apres, pource que la femme de Darius mourut en trauail d'enfant, dont il mostra euidément, qu'il estoit fort desplaisant pource qu'il auoit perdu vn grand moyen de faire conoistre sa clemence & son humanité: mais au moins inhuma il le corps tres-magnifiquement, sans y rien espargner. Or y auoit-il entre les Eunuques valets de chábre de la Royne vn nómé Tireus, qui auoit esté pris quand & les femmes: il se desrobba du cáp d'Alexandre, & mótant dessus vn cheual, s'en courut deuers Darius luy porter la nouuelle de la mort de sa femme. Darius adóc se prit à lamenter à hauts cris, & à frapper & battre sa teste, les larmes aux yeux, & dit en soupirát ameremét, O dieux! la quelle mal-heureuse fortune sont reduits les affaires de Perse, puis que la fẽme & la sœur du Roy a esté nó seulemẽt faite prisoniere de só viuát, mais encore à sa mort n'a pas à tout le moins peu auoir l'hóneur de sepulture royale. A cela respondit aussi tost l'Eunuque, Quát à la sepulture, Sire, & à tout

* Six mille escus.

* Six milliõs d'escus.

tout l'honneur & le deuoir qu'on pourroit desirer, tu ne saurois accuser la mauaise fortune de la Perse. Car à la Royne Statira, tant comme elle a vescu captiue, ny à ta mere, ny à tes filles, il n'a defailly chose quelconque des biens ny des hõneurs qu'elles souloyent auoir au parauant, sinon de voir la lumiere de ta gloire, laquelle le Seigneur Orosmades restituera encore en son entier, s'il luy plaist, ny à sa mort n'a esté non plus d'estituee d'aucuns ornemens de funerailles, qu'elle eust ailleurs peu auoir, ains a esté hõnoree des larmes mesmes de tes ennemis: car Alexãdre est aussi doux & humain en sa victoire, comme il est aspre & vaillant en la bataille. Darius entendant ces parolles de l'Eunuque, & ayant le sens vn peu troublé de douleur, entra incontinent en mauuaises soupçons: & retirant l'Eunuque à part au plus secret endroit de sa tente, luy dit, Si tu n'es, aussi bien de la fortune des Perses deuenu Macedonien d'affection, ains reconois encore en ton cœur Darius pour ton maistre, ie te prie & te coniure par la reuerence que tu dois à ceste grãde lumiere du Soleil, & à la dextre royale, que tu me dies la verité. Ne sont-ce point les moindres maux de Statira ceux que ie lamente, sa captiuité & sa mort? & auons nous point encore souffert pis de son viuant, de sorte que nous eussions esté moins indignement & honteusement mal-heureux, si nous fussions tombez entre les mains d'vn ennemy cruel & inhumain? Car, quelle honneste cõmunication peut auoir en vn ieune prince victorieux auec la femme prisonniere de son ennemy, pour laquelle il luy ait voulu tant faire d'honneur? Ainsi que Darius parloit encore, l'Eunuque Tireus se ietta à ses pieds, & le pria de ne dire point telles parolles, & ne faire point ce tort à la vertu d'Alexãdre, ny ce deshõneur à sa sœur & fẽme tref-passee, en se priuant soy-mesme du plus grãd reconfort, & de la plus douce cõsolatiõ qu'il pourroit desirer en son aduersité, c'est d'auoir esté vaincu par vn ennemy, qui a des perfectiõs pl⁹ grãdes que ne porte la nature humaine, ains plus tost d'auoir en admiration l'excellente vertu d'Alexãdre, lequel s'estoit mõstré encore pl⁹ chaste enuers les Dames, que vaillant encõtre les hõmes de Perse. Et en disant cela l'Eunuque le luy asseura & cõfirma par des sermẽs & des execratiõs horribles: en luy cõtãt au log & par le menu l'hõneseteté, cõtinẽce & magnanimité d'Alexãdre. Adõc Dari⁹ retournãt en sa sale, où estoyẽt ses pl⁹ familiers amis, & tẽdãt les mains vers le ciel, fit ceste priere aux dieux: O dieux, autheurs de la vie & protecteurs des Roys & des royaumes, ie vo⁹ supplie en premier lieu, qu'il vo⁹ plaise me faire la grace, q̃ ie puisse remettre sus la bõne fortune de la Perse, de sorte que ie laisse ceste empire à mes successeurs aussi grãd & aussi glorieux, cõme ie l'ay receu de mes predecesseurs, afin que demeurant victorieux ie puisse rendre la pareille à Alexandre de l'humanité & honesteté dont il a vsé en mon aduersité

à l'endroit de ce qui m'est en ce monde le plus cher: ou bien si la prefixion du temps est venue: auquel il faille necessairement, ou par quelque vengeance diuine, ou par naturelle mutation des choses terriennes, que l'empire de Perse prenne fin, qu'à tout le moins il n'y ait autre apres moy qui seye dedans le throne de Cyrus, qu'Alexandre. La pluspart des historiés met, que tout cela fut ainsi fait & dit. Au reste, Alexandre ayãt reduit à son obeyssance tout ce qui est deça la riuiere d'Euphrates, se mit en chemin pour aller au deuãt de Darius, lequel descẽdoit auec vn millió de combatans, & y eut quelqu'vn qui luy cõta, pour passer le tẽps que les valets de son armee s'estoyent diuisez en deux bãdes, & auoyent esleu vn Capitaine en chef de chacune, nõmans l'vn Alexandre, & l'autre Darius, & qu'ils auoyent cõmencé à escarmoucher premierement à coups de motes de terre, & puis à coups de poings, mais qu'à la fin ils s'estoyent eschauffez, iusques à venir aux pieres & aux bastõs, de maniere qu'on ne les pouuoit departir. Cela ouy, Alexandre voulut que les deux Capitaines cõbatissent teste à teste l'vn cõtre l'autre, & arma luy-mesme celuy, qu'on appelloit Alexandre, & Philotas arma celuy, qu'on nõmoit Darius. Si s'amassa toute l'amee à l'entour pour voir le passe-tẽps de ce cõbat, cõme estant vn presage qui donneroit conoissance & iugement de l'aduenir. Le cõbat fut aspre entre les deux champiõs: mais à la fin le nommé Alexandre vainquit, & luy donna Alexandre pour son loyer douze villages, auec priuilege de pouuoir porter l'habit Persien. Ainsi l'escrit Eratosthenes. Au demeurãt la derniere grãde bataille, qu'il eut contre Darius, ne fut point à Arbeles, comme le met la pluspart des historiens, ains à Gausameles, qui signifie à ce qu'on dit, en langage Persien, la maison du chameau, pource que quelqu'vn des anciens Roys de Perse s'estãt sauué des mains de ses ennemis à la course dessus vn dromadaire, le fit loger là: & ordonna le reuenu de quelques villages pour la nourriture & entretenement d'iceluy. Or y eut il eclipse de Lune au mois de Aoust, enuiró le tẽps que commence la feste des mysteres à Athenes, & l'vnzieme nuict apres, les armees estans en veuë l'vne de l'autre, Darius tint ses gens en bataille, allant luy-mesme partout auec des torches reuisiter les bandes & compagnies. Et Alexãdre pendant que les soldats Macedoniens dormoyent, estoit deuant sa tente auec le deuin Aristander, où il faisoit à part quelques secretes ceremonies, & quelques sacrifices à * Apollo. Et les plus anciens Capitaines des Macedoniens, mesmement Parmenion, voyans toute la plaine qui est entre la riuiere de Niphates, & des mõtagnes Gordyennes reluisantes de feux & de lumiere des Barbares, & vn bruit cõfus, & vn son effrayable, ne plus ne moins que d'vne mer infinie qui retentissoit de leur camp, s'esmerueillerent d'vne si grande multitude d'hommes, & tindrent propos ensemble,

* *Les autres exemplaires mettent, à la Peur.* Τῷ φόβῳ.

ble, qu'il seroit trop mal-aisé & presque impossible de soustenir tant de monde, s'ils combatoyēt de plein iour. Au moyen dequoy allans deuers Alexādre apres qu'il eut acheué ses ceremonies, ils luy conseillerent, qu'il donnast la bataille de nuict, pource qu'en ce faisant les tenebres cacheroyent à ses gens ce, qui estoit le plus effrayable en l'ost de son ennemi: & il leur fit adonc ceste response, qui depuis a tant esté celebree, Ie ne veux, dit-il, point desrobber la victoire. Laquelle response sembla à quelques vns folle & presomptueuse, de se iouër & moquer ainsi si pres d'vn extreme peril. Mais il y en a d'autres, qui sont d'aduis, que ce fut vraye magnanimité presente & bon iugement à luy pour l'aduenir, de ne dōner plus d'occasion à Darius, apres qu'il auroit esté vaincu, de reprendre encore courage, & d'essayer vne autrefois la fortune, s'il eust peu accuser les tenebres & la nuict, comme causes de sa desfaite, ne plus ne moins qu'à la precedente route, il disoit, que ç'auoyent esté les montaignes, les destroits & la mer, par qui il auoit esté desfait: pource que iamais Darius n'eust cessé de guerroyer à faute d'hommes n'y d'armes, veu le grand empire & l'estendue infinie des pays qu'il tenoit: mais que bien eust-il desiré d'auoir plus recours aux armes, quand il eust perdu tout cœur & toute esperance, lors qu'il se fust veu desfait à viue force, de plein iour, en bataille rangee. Apres que ses Capitaines se furēt retirez en leurs logis, il se ietta dessus vn lict en sa tente, là où il s'endormit tout le reste de la nuict plus serré, qu'il n'auoit accoustumé, de maniere que les seigneurs, qui vindrent a son leuer le matin, s'esbahyrent bien fort, comme il dormoit encore, & d'eux-mesmes firent commandement aux soldats, qu'ils mangeassent: puis voyans que le tēps les pressoit, Parmenion entra dedans sa chambre, & s'approchant de son lict l'appella deux ou trois fois par son non, tant qu'il l'esueilla, & luy demanda comment il dormoit ainsi si haute heure, en homme qui a desia vaincu, & non pas qui est prest à donner la plus grāde & plus hazardeuse batail le qu'il eut onques: à quoy Alexādre luy respōdit en riant, Comment, & ne te semble-il pas que nous ayons desia vaincu, estans hors de peine d'aller courir çà & là apres Darius par vn pays infiny & destruit, comme il nous eust fallu faire s'il eust voulu fuyr la lice, & gaster touiours le pays deuant nous? si ne se monstra pas seulement la grandeur de son courage & son asseurance magnanime fondee en discours de raison, auant la bataille seulement, mais aussi au plus fort du combat mesme: pource que la pointe gauche de son armee, que cōduisoit Parmenion, branla & recula vn peu, à cause que la gendarmerie Bactriene donna de grande roideur & par grand effort en cest endroit-la sur les Macedoniens, & que Mazæus lieutenāt de Darius enuoya hors de leur bataille quelque nombre de gens de cheual, pour assaillir & charger

ceux qu'on auoit laissez dedans le camp à la garde du bagage. Parquoy Parmenion estonné de l'vn & de l'autre, enuoya deuers Alexandre l'aduertir comme leur camp estoit perdu & leur bagage aussi, si promptement il n'enuoyoit vn grand secours du front de sa bataille à ceux qui estoyent à la queuë. Quand ces nouuelles luy vindrent de la part de Parmenion, il auoit desia donné à ses gens le signe de la bataille pour commencer la charge. Il fit responſe à celuy, qui les luy apporta, que Parmenion n'estoit pas en son bon sens, ains estoit troublé de son entendement, ne se souuenant pas qu'en gaignant la bataille, ils ne sauueroyent pas seulement leur bagage, ains conquerroyent dauãtage & gaigneroyent celuy de leurs ennemis, & qu'en la perdant il ne le falloit plus soucier ny de leurs hardes, ny de leurs valets, ains pẽser seulement de mourir honnorablement en bien faisant son deuoir de vaillamment combatre. Ayant mandé celte responſe à Parmenion, il mit son armet en sa teste: car il auoit pris le reste de son harnoys auant que partir de sa tente, qui estoit vn sayon de ceux, qui se font en la Sicile, ceint, & par dessus vne brigandine faite de plusieurs doubles de toille piquee, qui estoit du butin gaigné en la bataille d'Issus. Son habillemẽt de teste estoit d'vn fer reluysant cõme argẽt pur & fin, & de la façon de l'armurier Theophilus, le auſſecol de mesme, excepté qu'il estoit tout couuert de pierrerie, & vne espee legere à merueilles & parfaitement de bonne trẽpe, qu'il auoit eue en don du Roy des Citeiens, ayãt accoustumé de combatre le plus souuent d'vne espee en vn iour de bataille: mais sa cotte d'armes estoit de beaucoup plus somptueuse & plus riche manufacture, que tout le reste de son accoustrement: car c'estoit l'ouurage de l'ancien Helicon, dont la cité de Rhodes luy auoit fait vn present, & la portoit aussi ordinairemẽt aux batailles. Or cependant qu'il ordonnoit les compagnies en bataille, & qu'il preschoit les soldats, leurs remonstroit quelque chose, ou qu'il se promenoit au long des bandes pour visiter tout, il montoit dessus vn autre cheual, pour espargner Bucephal, à cause que il estoit desia vn peu vieil: mais quand il falloit mettre à bon esciant la main à l'œuure, alors on le luy amenoit, & soudain qu'il estoit dessus, il alloit commencer la charge. Mais lors apres auoir longuement preschẽ les hõmes d'armes Thessaliẽs & les autres Grecs pareillemẽt, comme ils l'euſſent tous asseuré qu'ils feroyẽt biẽ leur deuoir, & prié qu'il les menast tout de ce pas charger les ennemis, il prit adonc sa iauelline en sa main gauche, & leuant la droite vers le ciel, requit aux dieux, cõme escrit Callisthenes, que s'il estoit veritable, qu'il fust engendré de Iupiter, il leur pleust ce iour-là estre en aide & donner bon courage aux grecs. Le deuin Aristãder estoit à cheual tout cõtre luy, vestu d'vn mãteau blanc, & ayant dessus sa teste vne couronne d'or, qui luy monstra à l'an-

stant

stant mesme de sa priere, vne aigle volant en lair par dessus sa teste, & dressant son vol iustemẽt contre les ennemis. Cela asseura grandement & emplit de merueilleuse hardiesse ceux, qui le virent, & en ceste resiouyssance les hommes d'armes s'entredonnãs courage les vns aux autres commencerent à se mettre au galop: le bataillon de gens de pied s'esbrãsla aussi apres eux: mais auant q̃ les premiers arriuassent à pouuoir chocquer, les Barbares tournerent le dos, & y eut là vne grande chasse, poussant Alexandre les fuyans contre le milieu de leur bataille, là où estoit Darius en personne: car il apperceut de loin par dessus les premiers rengs, tout au fond de la compagnie royalle: pource qu'il estoit beau & grand personnage, monté dessus vn haut chariot de bataille, lequel estoit borné & enuironé de tous costez de plusieurs troupes de gens de cheual, tous bien en poinct & rengez en belle ordonnance, pour attendre & receuoir l'ennemi. Mais quand ils apperceurent de pres Alexandre si terrible, chassant à val de route les fuyans à trauers ceux qui tenoyent encore leurs rãgs, cela les effraya de sorte, qu'ils se desbanderent la pluspart: mais les gẽs de bien & les plus vaillãs hõmes se firẽt tous tuer deuant leur Roy, & en tõbant les vns sur les autres, empescherent qu'õ ne le peust promptement poursuyure: car estans portez par terre & tirãs aux traits de la mort, encore embrassoyent-ils les pieds des hommes & des cheuaux. Adõc voyant Darius tous les maux & mal-heurs du monde deuant ses yeux, & comme les bandes, qu'il auoit rangees au deuant de luy pour sa saulue-garde se reuersoyẽt toutes sur luy, de sorte qu'il n'y auoit moyen de faire tirer auant son cha ri[illegible] le retourner en arriere, tant les roues estoyent engagees [illegible]barrassees entre des monceaux de corps morts, & que les cheuaux aussi comme assiegez & presque cachez dedans les tas de la desconfiture, se tourmentoyent & sautoyent de frayeur, tellement que le charton ne les pouuoit plus guider ne conduyre, il abandonna finalement son chariot, & quittant ses armes monta dessus vne iument qui n'aguere auoit fait vn poulain, & se sauua de vistesse: toutesfois encore ne se fust-il pas sauué, n'eust esté que Parmenion enuoya derechef vers Alexandre le prier de le venir secourir, pource qu'il y auoit encore en ceste endroit vne grosse puissance ensemble, qui ne faisoit point semblãt de reculer. Comment que ce soit, on blasme Parmenion de s'estre ce iour-là porté laschement & froidement, fust ou pource que la vieillesse luy eust ia diminué quelque chose de la hardiesse, ou pource qu'il fust marri, & qu'il portast quelque enuie à la puissance d'Alexandre, qui deuenoit trop grande à son gré, ainsi que dit Callisthenes: tãt y a, qu'Alexandre fut bien mal content de ce second renuoy, & n'en dit pas toutesfois la cause veritable à ses gens, ains feignant qu'il vouloit qu'on cessast de tuer, ioint que la nuict approchoit,

il fit sonner la retraite & s'achemina vers l'endroit de son armee, qui cuidoit auoir de l'affaire : mais par le chemin il eut nouuelles qu'encore là auoyent esté ses ennemis desfaits, & qu'ils fuyoyent de tous costez à val de route. Ceste bataille ayant eu telle issuë, on pensa bien adonc que l'empire des Perses estoit entieremẽt ruiné, & Alexandre consequemment deuenu Roy de toute l'Asie. Si en fit de somptueux & magnifiques sacrifices aux dieux, & donna à ses familiers de grandes richesses, terres, maisons & seigneuries: & voulant aussi monstrer sa liberalité aux Grecs, il leur escriuit, qu'il vouloit que toutes tyrannies fussent abolies en la Grece, & que tous peuples Grecs vescussent sous leur loix en liberté : mais particulierement il fit entendre à ceux de Platæes, qu'il vouloit faire rebastir leur ville, pour autant qu'anciennement leurs predecesseurs auoyent baillé & donné leur pays aux Grecs, pour y combatre contre les Barbares pour la defense de la liberté commune de toute la Grece, & enuoya iusques en Italie à ceux de Crotone, partie du butin, pour hõnorer la memoire de la vertu & bonne affection de Phaylus leur citoyen, qui du temps des guerres Medoyses, comme les Grecs habitans en Italie eussent abandõné ceux de la vraye Grece, pource qu'ils n'entendoyẽt pas que ils se deussent iamais sauuer, s'en alla auec vn sien vaisseau, qu'il arma & equippa à ses propres cousts & despens, à Salamine, afin de se trouuer à la bataille, & estre participant du commun peril des Grecs, tant estoit Alexandre affectionné ami de toute vertu, & desiroit conseruer la memoire des beaux & louables faits. Au reste en allant par le pays de Babylone, qui se rendit incontinent tout à luy, il s'esmerueilla fort, quand il veit en la prouince d'Ecbatane le gouffre, dont il sort continuellement de gros bouyllons de feu cõme d'vne fontaine, & aussi la source du Naphthe, qui en iette si grande abondance qu'elle en fait comme vn lac. Ce Naphthe est vne matiere, qui ressemble proprement au bitume: mais est si prompt & si facile à allumer, que sans toucher à la flamme par la seule lueur qui sort du feu il s'enflamme, & enflamme aussi l'air, qui est entre deux: laquelle nature les Barbares du pays voulans faire voir & donner à entendre à Alexandre, arroserent de gouttes de ceste liqueur la rue par laquelle on alloit au logis d'Alexandre, en Babylone, puis aux deux bouts de la rue approcherẽt des flammeaux de ces gouttes de Naphthe, dont ils auoyẽt aspergez les deux costez de la rue, pource que l'air commençoit ia à obscurcir sur la nuict, & s'estans les premieres gouttes subitement allumees, il n'y eut point d'interualle de temps sensible, que tout le demeurant ne fust aussi tost enflammé en vn moment, & que le feu n'eust aussi tost gaigné depuis vn bout iusqu'à l'autre, de sorte que toute la rue en fut esclairee d'vn feu continué. Or y auoit-il vn Athenophanes natif d'Athenes, qui seruoit le

Roy

Roy au bain de luy frotter & oindre & nettoyer le corps quand il s'estuuoit, & aussi ensemble de luy resiouyr l'esprit de quelque ioyeux entretien & de quelque honneste passe-temps. Cestuy aduisant vn iour de dans l'estude vn ieune page nommé Stephanus aupres d'Alexandre, chetif à merueilles & laid de visage, mais chantant fort plaisamment, dit au Roy, Veux-tu, Sire, que nous esprouuions la vertu de ceste matiere de Naphthe sur Stephanus? car si le feu se prend a luy & qu'il ne s'esteigne point, ie diray lors que sa force sera certainement grande & inuincible. Le page s'offrit fort volontiers à en souffrir la preuue sur sa personne: mais ainsi qu'on l'en frottoit, au toucher seulement il ietta incontinent vne si grande flamme, & fut tout le corps du page en vn moment espris de tant de feu, qu'Alexandre s'en trouua en extreme peine & perplexité, & n'eust esté que de bonne auenture il se trouua dedans l'estuue plusieurs ayans en leurs mains des vaisseaux pleins d'eau pour le bain, iamais on n'eust peu secourir le page à temps, que le feu ne l'eust bruslé & suffoqué deuant, encore eurent-ils beaucoup d'affaire à l'esteindre, & en demeura le page fort malade. Ce n'est donc pas sans apparence que quelques vns, voulans que la fable de Medee ait esté chose veritable, disent que la drogue dont elle frotta la couronne & le voile qu'elle donna à la fille de Creon, comme il est tant mentionné par les tragœdies, fust ceste liqueur de Naphthe, pource que ny la couronne, ny le voile ne pouuoyent ietter le feu d'eux-mesmes, ny ne s'y estoit pas le feu allumé, non plus de soy-mesme: mais y estant l'aptitude de s'enflammer apposee par ce frottement de Naphthe, l'attrait de la flamme en fut si prompt & si soudain, qu'on ne s'en apperceut point a l'œil: car les rayons & les fluxions, qui sortent du feu, quand ils viennent de loin, iettent aux autres corps la lumiere & la chaleur seulement: mais a ceux qui ont en eux vne siccité venteuse, ou vne humeur grasse & gluante s'vnissans ensemble, & ne cerchans de leur nature qu'à s'allumer & faire feu, ils alterent facilement & enflamment la matiere, qu'ils y trouuent preparee. Mais on est en doute cõment il s'engẽdre, *ou si plustost ceste matiere liquide, & ceste humeur-la, qui s'enflamme ainsi facilement, sourt & coule de la terre qui à la nature grasse & preste à faire feu: car tout le pays d'alentour de Babylone est fort ardent, de maniere que bien souuent les grains d'orge emmy l'aire sautent & petillent bien souuent contre-mõt, comme si la terre par la vehemence de l'inflammation eust vn poulx haut, qui les fist ainsi sauteler, & les hommes aux grandes chaleurs d'Esté y dorment sur des grands sacs de cuyr pleins d'eau fresche. Harpalus qu'Alexandre y laissa pour son lieutenant & gouuerneur du pays, desirant y orner & embellir les iardins du palays royal, & les allees d'iceux, de toutes les plantes de

*En cest endroit defaillent quelques lignes en l'original Grec.

la Grece, vint bien à bout d'y edifier toutes les autres, excepté le lierre seulement, que la terre ne voulut iamais endurer, ains le fit touſiours mourir, pource qu'il ne pouuoit endurer la temperature d'icelle, qui eſtoit ardente, & le lierre de ſa nature aime l'air & le pays froid. Ces digreſsions-là ſont vn peu hors de propos: mais à l'aduenture ne ſeront-elles point ennuyeuſes aux lecteurs quelques difficiles qu'ils ſoyent, pourueu qu'elles ne ſoyēt pas trop longues. Au ſurplus Alexandre s'eſtant emparé de laville de Suſe, trouua dedans le chaſteau* quatre mille talens en or & argent monnoyé, ſans vne quantité ineſtimable d'autres riches & precieux meubler, entre leſquels on dit, qu'il ſe trouua trois cens mille liures peſant* de pourpre Harmionique, qu'on y auoit amaſſee & ſerree en l'eſpace de deux cens ans, il ne s'en falloit que dix, & neantmoins retenoit encore la viuacité de ſa couleur auſſi gaye, comme ſi elle euſt eſté toute freſche: & dit-on que la cauſe, pourquoy elle s'eſtoit ainſi bien cōſeruee, venoit de ce que la teinture en auoit eſté faite auec du miel, és laines qui ia paranuāt eſtoyēt teintes en rouge, & auec de l'huyle blanche, és laines blanches: car on en voit de celles de teintes d'auſſi long temps, qui tiennēt encore la vigueur de leur luſtre nette & reluiſante. Dion eſcrit dauantage, que ces Roys de Perſe faiſoyent venir de l'eau des riuieres du Nil & du Danube, laquelle ils faiſoyent ſerrer auec leurs autres threſors par vne magnificēce, comme pour confirmer par la grandeur de leur empire, & monſtrer qu'ils eſtoyent ſeigneurs du monde. Mais ayant le pays de la Perſe, les entrees & aduenuës mal-aiſees, tant pource qu'il eſt de ſoy aſpre, comme auſſi pource que les paſſages eſtoyēt gardez par les meilleurs hommes de la Perſe, à cauſe que le Roy Darius fuyant de la bataille s'y eſtoit retiré, il y eut vn hōme parlant la langue Grecque & Perſiēne, né d'vn pere natif de la Lycie, & d'vne mere Perſiēne, qui conduiſit Alexandre au dedās par vn deſtour & circuit de chemin, qui ne fut pas trop long, ſuyuāt ce qui autrefois auoit eſté predit par la prophetiſſe Pythie, eſtant Alexandre encoreen ſon enfance, qu'il y auroit vn Lycien qui le guideroit & conduiroit à l'encontre des Perſes. Si fut fait dedans le pays grāde occiſion des priſonniers, qu'on y prit: car Alexandre luy-meſme eſcrit, que penſant que cela deuſt ſeruir à ſes affaires, il commanda qu'on miſt les hommes à l'eſpee. On tient, qu'il y trouua tout autant d'or & d'argent monnoyé, comme il auoit fait en la cité de Suſe, qui fut emporté auec le reſte des precieux meubles, & toute la cheuance royale, par dix mille paires de mulets, & cinq mille chameaux. Mais en entrant dedans le chaſteau de la cité capitale de Perſe, Alexandre aduiſa d'aduenture vne grande image de Xerxes, laquelle auoit eſté, ſans y penſer, abatuë en terre par la multitude des ſoldats, qui ſe iettoyēt à la foule dedās: s'y s'arreſta tout

* Vingt & quatre millions d'or.

*Il ſemble qu'il entende de laines teintes en pourpre & la meilleure, qui ſe trouuaſt en Europe eſtoit celle d'Hermione ville de Laconie.

tout court,& parlant à elle,comme si elle eut eu sens & vie,dit:Ie ne say,si ie doy passer outre sans te faire redresser pour la guerre que tu fis iadis aux Grecs,ou si ie te doy, faire releuer pour le regard de ta magnanimite:& de tes autres vertus. Finalement apres auoir demeuré long temps à penser en luy mesme sans mot dire, il passa outre,& voulant refaire vn peu son armee qui estoit lasse & trauaillee,mesmement qu'il estoit lors la saison d'hyuer,il y seiourna quatre mois tous entiers. Là où on dit, que la premiere fois qu'ils s'assit dedans le throne royal sous vn ciel d'or, Demarathus Corinthien,qui luy portoit amitié & bien-vueillance hereditaire commencee dés le temps de Philippus son pere,se prit à plorer de ioye en bō vieillard,cōme il estoit,disant que les Grecs parauāt decedez estoyēt biē priuez d'vn fort grād plaisir de n'auoir pas eu ceste heur,que de voir Alexandre assis dedans le throne royal de Xerxes. Et depuis ainsi qu'il se preparoit pour aller encore apres Darius,il se mit vn iour à faire bonne chere, & à se recreer en vn festin,où on le conuia auec ses mignons, si priuément,que les concubines mesmes de ses familiers furent au banquet auec leurs amys, entre lesquelles la plus renommee estoit Thais,natiue du pays de l'Attique, estant l'amye de Ptolomæus: qui apres le trespas d'Alexandre fut Roy d'Ægypte. Ceste Thais partie iouāt Alexādre dextremēt,& partie se iouant auec luy à la table,s'auança de luy entamer vn propos bien cōuenable au naturel affecté de son pays, mais bien de plus grande consequence qu'il ne luy appartenoit,disant que ce iour-là elle se sentoit bien largement à son gré recompensee des trauaux,qu'elle auoit souffers à aller errant çà & là,par tout le pays de l'Asie en suyuāt son armee,quand elle auoit eu ceste grace & ceste heur de iouer à son plaisir dedās le superbe palays royal des grāds Roys de Perse,mais qu'encore pretēdoit-elle bien plus grād plaisir à brusler,par maniere de passe-temps & de feu de ioye,la maison de Xerxes, qui auoit brusle la ville d'Athenes,en y mettant elle mesme le feu en la presence & deuant les yeux d'vn tel prince comme Alexandre, à celle fin qu'on peust dire au temps aduenir,que les femmes suyuans son camp auoyent plus magnifiquement vengé la Grece des maux,que les Perses luy auoyent faits par le passé,que n'auoyent iamais fait tous les Capitaines Grecs,qui furēt onques ny par terre ny par mer. Elle n'eut pas si tost acheué ce propos,que les mignons d'Alexandre y assistans, se prirent incontinent à batre des mains & à mener grand bruit de ioye, disans que c'estoit le mieux dit du mōde,& incitās le Roy à le faire. Alexādre se laissant aller à leurs instigatiōs,se ietta en pieds,& prenāt vn chapeau de fleurs sur sa teste & vne torche ardēte en sa main,marcha luy-mesme le premier:ses mignōs allerēt apres tout de mesme crians & dansans tout à l'entour du chasteau. Les autres Macedoniens,

qui en sentirent le vent, y accoururent aussi incontinent auec torches & flambeaux tous ardents en grande resiouyssance, pource qu'ils faisoyent leur conte que cela estoit signe qu'Alexandre pensoit de s'en retourner en son pays, non pas faire sa demeurance entre les Barbares, puis qu'il brusloit & gastoit ainsi le chasteau royal. Voila comm'on tient, qu'il fut ars & bruslé: toutesfois il y en a qui disent, que ce ne fut pas de ceste sorte, par maniere de deieu, ains par deliberation du conseil: comment que ce soit, c'est bien chose confessee de tous, qu'il s'en repentit sur l'heure mesme, & qu'il commandast, qu'on esteignist le feu. Mais estãt de sa nature liberal, & aimant à donner ceste volonté luy creut encore dauãtage à mesure que ses affaires allerent prosperant, & si accompagnoit les presens qu'il faisoit d'vne chere gaye, & d'vne caresse qui les rẽdoit encore beaucoup plus aggreables. Dequoy ie veux en cest endroit reciter quelques peu d'exemples: Aristõ qui estoit Coulonnel des Pæoniens, ayant occis vn des ennemis, & luy en monstrant la teste, luy dit: Sire, vn tel present en nostre pays se recõpense d'vne coupe d'or. Alexandre en se riant luy respondit, Ouy bien d'vne coupe vuide: mais i'en boy à toy dedans ceste-cy pleine de bon vin, que ie te donne. Vne autrefois il trouua vn pouure homme Macedonien qui menoit vn mulet chargé de l'or du Roy, & comme le mulet se trouuast si las & recreu, qu'il ne pouuoit plus se soustenir, le mulatier Macedonien chargea la somme sur ses espaules, & la porta luy-mesme vne espace de chemin, mais à la fin il s'en trouua si chargé, qu'il vouloit mettre son fardeau en terre: ce que voyant Alexandre, demanda que c'estoit, & l'ayant entendu luy dit, Ne te lasse point, & fais tant que tu le portes encore iusqu'en la tente, car ie le te donne. Bref il sauoit plus mauuais gré à ceux, qui ne vouloyent point prendre de luy, qu'à ceux qui luy demandoyent: comme il escriuit à Phocion, qu'il ne le tiẽdroit point pour vn de ses amis s'il refusoit les presens qu'il luy faisoit. Il n'auoit d'auenture rien donné à vn ieune garçon, qui se nommoit Serapion, lequel seruoit de ietter la balle à ceux qui iouoyent, non pour autre cause, que pource qu'il ne luy demandoit rien. Parquoy vn iour que le Roy y vint pour iouer, ce garçon ietta touiours la balle aux autres qui iouoyent auec luy, & à luy non: tellement que le Roy à la fin luy dit. Et à moy, ne me donnes tu point? Non respondit-il, Sire, pource que tu ne me demandes point. Alexandre entendit incõtinent ce qu'il vouloit dire, & s'en prenant à rire, luy fit depuis beaucoup de bien. Il y auoit à sa suite vn nommé Proteas, homme plaisant, qui rencontroit fort plaisamment & de bõne grace, en compagnie: il aduint qu'Alexandre, pour quelque occasiõ fut courroucé à luy: parquoy ses amis se mirẽt à prier & interceder pour luy, à ce qu'il luy voulust pardonner, & luy mesme estant present, luy requit aussi pardon,

don,ayant les larmes aux yeux. Alexandre dit, qu'il luy pardonnoit:& le plaisant luy repliqua. Donne m'en donc, Sire, quelque seureté premierement,si tu veux,que ie m'en asseure:il commanda sur l'heure qu'on luy donnast* cinq talens. Quand aux biens qu'il donnoit,& aux richesses qu'il departoit à ses familiers, & à ceux qui estoyent de la garde de son corps,on peut euidemment conoistre,qu'ils estoyent fort grands par vne lettre missiue que sa mere Olympias luy en escriuit vn iour,où il y a ces propres termes:Ie suis biẽ d'aduis,que tu faces autremẽt des biẽs à tes familiers amis,& que tu le tienes en honneur aupres de toy: mais tu les fais esgaux aux grãds Roys,& leur donnes les moyẽs de faire beaucoup d'amis en te les ostant à toy-mesme. Et comme sa mere luy en escriuist souuent de semblables à ce mesme propos,il les gardoit secretement sans les communiquer à personne, sinon vn iour,que comme il en ouurit vne,Hephæstion, qui se trouua present,s'approcha,ainsi qu'il auoit accoustumé,& la leut auec luy: Alexandre ne l'engarda point, mais apres qu'il l'eut acheué de lire,il tira de son doigt l'anneau,duquel il seelloit & cachetoit ses lettres,& en mit le cachet contre la bouche de Hephæstiõ. Il dõna au fils de Mazæus,qui estoit le plus grãd personnage,que Darius eust autour de luy,vn second gouuernement outre celuy,que il auoit parauant,encore plus grand que le premier. Le ieune Seigneur le refusa,disant:Comment,Sire, par cy deuant il n'y auoit qu'vn Darius,& tu fais maintenant plusieurs Alexandres. Il donna aussi à Parmenion la maison de Bagoas, là où on dit, qu'il se trouua de meubles Susiens seulement,pour*mille talens. Il manda à Antipater:qu'il prist des gardes pour la seureté de sa personne,à cause qu'il auoit des ennemis & mal-vueillans, qui le guettoyent. Aussi donna-il & enuoya plusieurs beaux & grãds presens à sa mere:mais il luy manda,qu'elle ne se meslast point autremẽt plus auant de ses affaires,& qu'elle n'entreprist point l'estat d'vn Capitaine dequoy elle s'estant courroucee,il supporta patiẽment l'aspreté de son courroux. Et comme Antipater vn iour luy eust escrit vne lõgue lettre à l'encõtre d'elle,apres l'auoir toute leuë, il dit:Antipater n'entend pas,qu'vne seule larme de mere efface dix mille telles lettres. Au reste s'estant apperceu,que ceux,qui auoyent accez autour de luy,estoyent deuenus par trop dissolus & desordonnez en delices,& superflus en despence,de maniere que vn Agnon Teien portoit de petis clous d'argent à ses pantoufles, & que Leonatus faisoit porter parmi son bagage la charge de plusieurs chameaux de poudre d'Ægypte, pour s'en seruir seulement quand il iouoit à la lucte & autre tels exercices de la personne,& qu'on trainoit aussi apres Philotas des toilles pour la chasse de douze mille cinq cens pas de long,& qu'il y en auoit,qui vsoyent de precieux perfums & de senteurs liquides, quand il s'e-

*Trois mille escus.

* Soixante mille escus.

stuuoyēt & baignoyēt, pl⁹ qu'il n'y en auoit, qui se frotassēt d'huy le simple seulemēt, & qu'ils menoyēt des valets de chambre delicats, pour les estriller & frotter dedās le bain, & pour faire mollement leurs lictz, il les en reprit doucement & sagement, en leur disant, Qu'ils s'esmerueilloit comment eux, qui auoyent combatu tant de fois & en si grosses batailles, ne se souuenoyent pas, que ceux, qui trauaillent, dorment plus soueflement & de meilleur somme, que ceux qui ne trauaillent point, & comment ils n'apperceuoyent pas, en conferant leur maniere de viure auec celle des Perses, que le viure en delices est chose seruile, & le trauailler chose royale. Et comment prendroit la peine de penser luy-mesme son cheual, ou de fourbir sa lance & son armet, celuy qui par delicate paresse desdaigne ou de sacoustume d'ēploye ses mains à frotter son propre corps? Ne sauez vous pas que le comble de nostre victoire consiste à ne faire pas ce, que faisoyent ceux, que nous auons vaincus & defaits? Et pour les conuier par son exemple à trauailler, i prenoit encore plus de peine que iamais à la guerre & à la chasse, & se hasardoit à tout peril plus aduantureusement, qu'il n'auoit oncques fait, tellement qu'vn ambassadeur Lacedæmonien, s'estant trouué present à luy voir cōbatre & desfaire vn grand lion, luy dit. Tu as certainement bien combatu contre ce lion, Sire, à qui demeureroit le Roy. Craterus fit depuis mettre ceste chasse au temple d'Apollo en Delphes, où sont les images du lion, des chiens, & du Roy cōbatant le lion, & de luy-mesme, qui y suruint au secours: estans toutes lesdites images de cuyure, les vnes faites de la main de Lysippus, & les autres de Leochares. Ainsi donc Alexandre, tant pour exerciter sa personne à la vertu, que pour inciter ses gens à faire de mesme, s'exposoit à tels hasars: mais ses familiers pour les grands biens & grandes richesses, dont il estoyent gorgez, vouloyent viure en delices sans plus se trauailler, & leur greuoit d'aller dauantage errans par le mōde d'vne guerre en vn autre: à raison dequoy ils cōmençoyēt peu à peu à le blasmer, & à dire mal de luy: ce que du cōmencement Alexandre supporta doucement, disant, que c'estoit chose digne d'vn Roy, souffrir d'estre blasmé, & ouyr mal pour faire bien: toutesfois les moindres demonstrations, qu'il faisoit à ces amis, tesmoignoyent vne amitié cordiale, & vn hōneur grād qu'il leur portoit, dequoy ie veux en cest endroit mettre quelques exēples: Peucestas ayant esté mors d'vn ours, l'escriuit à ses autres amys, & ne luy en manda rien. Alexādre n'en fut pas contēt, & luy escriuit, A tout le moins māde moy, cōment tu te portes maintenāt, & si aucuns de ceux, qui chassoyent auec toy, t'ont point abandonné au besoin, afin qu'ils en soyent punis. Estant Hephæstion absent de sa cour pour quelques affaires, il luy escriuit, qu'ainsi cōme il s'esbatoyent à combatre vne beste, qui s'appelle Ichneu-

mon

mon, Craterus s'estoit de male fortune rencontré au deuant du iauelot de Perdicas, & en auoit este blecé en toutes les deux cuisses. Peucestas estãt eschappé d'vne grosse maladie: il en escriuit à Alexippus le medecin, qui l'auoit pensé, en le remerciant. Estant Craterus malade, il eut quelques visions vne nuict, à raison desquelles il fit certains sacrifices pour le recouurement de sa santé, & luy manda, qu'il en fist ausi: & comme le medecin Pausanias luy vouluſt donner vne medecine d'Ellebore, il luy escriuit des lettres, par lesquelles il luy fit entendre la peine où il en estoit, & l'admõnesta, qu'il regardast bien soigneusement cõment il vseroit de ceste medecine. Il fit mettre en prison Ephialtes & Cissus, qui luy allerent les premiers denõcer la fuyte & retraitte de Harpalus, cõme l'accusans à tort & fausſement. Ayant cõmandé qu'on fist rolle des vieilles gens & des indispoſez & malades, pour les renuoyer au pays en leurs maisons, il y eut vn Erylocus Ægeien, qui se fit enroller entre les malades, & depuis fut trouué, qu'il n'auoit point de mal, & confessa qu'il l'auoit fait seulement pour suyure vne ieune femme nommee Telesippa, dont il estoit amoureux, qui s'é retournoit és pays bas deuers la mer. Alexãdre demãda de quelle condition estoit ceste femme: il luy fut respõdu, que c'estoit vne courtisane de condition libre. Adonc, ie desire, dit-il à Euryloch⁹, fauoriser ton amour, toutefois de l'arrester par force ie ne puis: mais aduise de faire en sorte par dons, ou par bonnes paroles, qu'elle soit contente de demeurer, puis qu'elle est de condition libre. C'est chose merueilleuse, comment il prenoit la peine d'escrire pour ses amis, iusques à de si petites choses qu'il faisoit, comme quãd il escriuit en Cilicie pour vn seruiteur de Seleucus, qui s'en estoit fuy d'auec son maistre, commandant qu'on fist diligẽce de le cercher. Et par vne autre missiue, il louë Peucestas de ce, qu'il auoit fait arrester & prendre Nicon vn esclaue de Craterus: & à Megabyzus, touchãt vn autre serf qui s'en estoit fuy en la franchise d'vn temple, il luy commande aussi par lettres de taſcher à l'en faire sortir pour luy mettre la main sur le collet, mais autrement de ne luy toucher point. Et dit-on qu'au commencement, quand il se seoit en iugement pour ouyr plaider quelques causes criminelles, pẽdant que l'accusateur deduisoit le fait de son accusatiõ, il tenoit touſiours l'vne de ses oreilles close auec la main, afin de la contregarder pure, & non preuenue d'aucune calomnieuse impression, pour ouyr les defenses & iustifications de l'accusé. Mais depuis la multitude des accusations, qu'on proposa deuant luy: l'irrita & le rendit aspre, iusques à luy faire croire les fausſes pour le grand nombre qu'il en trouua de vrayes: mais ce qui plus le faisoit sortir hors de soy-mesme, estoit, quand il entendoit, qu'on auoit mesdit de luy: & estoit adõc cruel sans vouloir pardonner en façon quel conque, cõme celuy qui

aimoit mieux la gloire que l'empire,ny que ſa propre vie. Au demeurant,il ſe remit lors en chemin pour aller apres Darius,penſant qu'il deuſt encore combatre:mais entendant comme Beſſus l'auoit pris,adonc il donna congé aux Theſſaliens de s'en retourner eu leurs maiſons apres leur auoir fait don de * deux mille talens outre leur ſolde & leur paye ordinaire :mais en ceſte pourſuyte de Darius,qui fut longue,laborieuſe & penible,pource que en vnze iours il fit bien à cheual enuiron deux cens & ſix lieuës, tellement que pour la plus part ſes gens eſtoyent ſi las & ſi recreus,qu'ils n'en pouuoyent plus, meſmement à faute d'eau, il trouua vn iour quelques Macedoniens : qui portoyent deſſus des mulets des peaux de cheure pleines d'eau,qu'ils venoyent de querir d'vne riuiere,& voyans qu'Alexandre mourroit de ſoif,eſtant ia enuiron le midy, ils coururent viſtement à luy,& luy preſentent de l'eau pour boire dedans vn armet:il leur demanda, à qui ils portoyent ceſte eau,& ils luy reſpondirent,qu'ils la portoyent à leurs enfans:mais pourueu que tu viues,Sire,nous pourrons biẽ touſiours refaire d'autres enfans,ſi nous perdons ceux-cy. Ayant ouy ces paroles il prit l'armet,& regardant autour de luy,q̃ tous les hommes d'armes,qui l'auoyent ſuyui,eſtendoyent le col pour voir ceſte eau,il la rendit à ceux qui la luy auoyent preſentee, en les remerciant,ſans en boire:car ſi ie boy ſeul,ceux-cy,dit-il,perdront toutcourage.Et adonc eux voyãs la gentilleſſe de ſon courage,luy crierent tout haut,qu'il les menaſt hardiment:& quand & quand ſe prirent à fuëtter leurs cheuaux,diſans qu'ils n'eſtoyẽt plus las,& qu'ils n'auoyent plus de ſoif,ains qui plus eſt,qu'ils ne penſoyẽt pas eſtre mortels,tãt qu'ils auroyẽt vn tel Roy. Si eſtoit bien la bonne volonté de le ſuyure egale en tous,toutesfois il n'y en eut que ſoixante ſeulement,qui donnaſſent quand & luy iuſques dedans le camp des ennemis,là où paſſãs par deſſus force or & argent qui giſoit eſpandu emmy la place, & tirans outre pluſieurs chariots pleins de femmes & d'enfans qu'ils trouuoyẽt emmy les champs, fuyans çà & là à l'auenture,ſans chartier qui les conduiſiſt,ils coururent à bride abatue iuſques à ce,qu'ils euſſent attaint les premiers fuyans,penſãs biẽ que Darius y deuſt eſtre, & firent tant,qu'ils le trouuerent à la fin à la grande peine eſtẽdu deſſus vn chariot,ayant le corps tout percé de pluſieurs coups de dards & de iauelots,qu'on luy auoit donnez : & eſtant bien pres de rendre l'eſprit,ce neantmoins encore demanda-il à boire, & beut de l'eau freſche,que luy bailla Polyſtratus, auquel apres auoir beu il dit,Ceſtuy eſt le dernier de mes mal-heurs,mon amy que ayant receu ce plaiſir de toy,ie n'ay pas le moyen de le te rẽdre:mais Alexandre ten donnera la recõpenſe,& les dieux à Alexãdre de la bonté,douceur & humanité, dont il a vſé enuers ma mere,ma fẽme & mes enfans,en la main duquel ie te prie,que tu touches

* *douze cens mille eſcus.*

touches pour moy. En disant ces dernieres paroles, il prit la main de Polystratus, & rendit l'ame tout aussi tost. Alexandre y suruint incontinent apres, & monstra euidemment, qu'il luy desplaisoit fort de sa fortune, & detachant son manteau, le ietta dessus le corps, & l'en enuelopa. Depuis ayant trouué moyen d'auoir Bessus entre ses mains, il le fit desmembrer auec deux arbres hauts & droits, qu'il fit couber l'vn deuers l'autre & attacher à chacũ vne partie du corps, puis les laisser retourner en leur naturel, par telle impetuosité, que chacun en emporta sa piece. Mais pour lors ayãt fait enseuelir & embaumer royalement le corps de Darius, il l'enuoya à sa mere, & receut au nombre de ses amis son frere Exathres: puis auec la fleur de son armee, descẽdit au pays des Hircaniens, là où il vit le gouffre de la mer Caspiene, qui ne luy sembla pas moindre que celuy de la mer de Pont: mais bien en est l'eau plus douce que celle des autres mers. Si ne peut rien trouuer ny sauoir de certain, que c'estoit, ny dont elle venoit: mais ce qui luy en sembla plus approchant de la verité, est que ce soit vn regorgement des marests Mœotides. Et toutesfois les anciens philosophes naturels semblent en auoir seu la verité: car par plusieurs ans deuant le voyage & les conquestes d'Alexãdre, ils ont escrit, que des quatre principaux gouffres de mer qui vienne de l'Oceã & entrẽt au dedans des terres, le plus Septentrional est celuy de la mer Caspiene, qu'ils appellent aussi la mer Hyrcaniene: mais en passant par ce pays là, il y eut quelques Barbares, qui au despourueu se ruerẽt sur ceux, qui menoyẽt Bucephal le cheual de bataille d'Alexãdre, & le prirent, dequoy il fut si despit, qu'il enuoya denoncer par vn herault à ceux du pays, qu'il mettoit tout à l'espee iusques aux femmes & aux petis enfans, s'il ne luy faisoyẽt ramener son cheual: & cõme ils le luy eussent ramenẽ, & qui plus est, liuré leurs villes & leurs places entre ses mains, il les traita tous humainemẽt & si paya dauantage la rançon de son cheual à ceux, qui le luy ramenerẽt. Au partir de là il entra en la prouince Parthiene, là où se trouuant de loisir il cõmença à se vestir à la mode des Barbares, soit, ou qu'il se vouluſt accoustumer aux mœurs & façons de faire du pays, estimant qu'il ne porroit auoir meilleur moyen de gaigner les cœurs des hommes, qu'ẽ s'accoustumant à leurs manieres de viure, ou bien qu'il le fist pour sõder & tenter les cœurs des Macedoniens, afin de sauoir comment ils prendroyẽt l'vsance, qu'il vouloit introduire de l'adoratiõ, c'est à dire, de faire la reuerence & s'encliner deuant le Roy, en les accoustumant ainsi petit à petit à supporter la mutation & le changement de sa maniere de viure, combien que du premier coup il ne prit pas l'accoustremẽt des Medoys, qui estoit par trop estrãge & de tout poinct barbaresque: car il ne porta point de braguesques, ny la robbe trainãte en terre, ny le haut chapeau pointu

ains prit vn habit moyen entre celuy des Medoys & celuy de Perses, plus modeste q̃ celuy-la, & plus põpeux que ceſtuy-cy, encore du commencement ne les porta-il, que quand il auoit a parler à quelques Barbares, ou en sõ priué entre ses familiers amys: mais depuis il se monstra au peuple en public auec ceſt accoustrement en allant par les champs, ou bien en donnant audiẽce publiquement, qui fut chose bien desplaisante aux Macedoniens: mais ils auoyent sa vertu en si grande admiration, qu'ils estimoyent estre raisonnable, qu'on luy concedat, qu'il peust faire aucunes choses pour son plaisir & à sa fantasie: car outre les autres heurs qu'il auoit eus au parauant, il auoit n'aguere receu vn coup de flesche, qui luy auoit rompu l'os de la iambe, & vne autre fois auoit aussi receu vn coup de pierre sur le chinon du col, dont il tõba en vn esblouyssement de la veuë, qui luy dura bien long temps & neant moins ne laissoit pas pour tout cela de s'exposer encore à tous perils sans en rien s'espargner: car il passa encore la riuiere d'Orexartes, qu'il estimoit estre le Tanais, & ayãt desfait en bataille rãgee les Scytes, les chassa batant plus de cinq grandes lieuës, quoy qu'il fust trauaillé d'vn flux de ventre. Ce fut là où on dit, q̃ la Royne des Amazones le vit trouuer: car ainsi la escrit la pl⁹ part des historiens, comme Clitarchus, Polycritus, Onesicritus, Antigenes & Hister: mais Chares le rapporteur, & Ptolomæus, Anticlides, & Philon le Thebain, Philippus le rapporteur, & outre ceux-là Hecatæus Erethrien, Philippus Chalcidien & Duris le Samiẽ, disent, q̃ c'est chose cõtrouuee & faite à plaisir, & sẽble qu'Alexandre meſme leur en porte tesmoignage: car escriuãt toutes choses par le menu à Antipater selon qu'elles passoyent, il luy mãde biẽ que le Roy de la Scythie luy vouloit bailler sa fille en mariage, mais il ne fit aucune mentiõ d'Amazone: & dit-on que lõg tẽps depuis Onesicritus leur à Lysimachus, qui estoit desia Roy, le quatrieme liure de son histoire, là où ce conte-là de l'Amazone est escrit, & que Lysimachus en se souriant luy dit, Et où estoy-ie donc en ce temps-là? Mais quant à cela, ny pour le croire on n'aura ia Alexandre en plus grãde reputation, ny pour le decroire en moindre estime. Au reste, craignãt que les Macedoniẽs ennuyez de ceste longue guerre, ne vouluſſent plus passer outre laissa derrière le demeurant du peuple de son armee, & prit seulement ving mille hommes de pied, & trois mille cheuaux qui estoyent la fleur de tout son exercite, auec lesquels il entra dedans le pays de l'Hyrcanie, & là leur fit vne harangue, en laquelle il leur remonstra, que les nations Barbares de l'Asie ne les auoyent veus qu'en songe, par maniere de dire, & que s'ils se retiroyẽt en Macedoine, n'ayans que seulement esmeu, & non de tout point subiugué & domté l'Asie, les peuples irritez leur couroyent sus à leur retour, ne plus ne moins qu'à des femmes; toutesfois, qu'il don-

donnoit bien congé de s'en aller à ceux qui se voudroyẽt retirer en protestant neantmoins à l'encontre de ceux qui s'en iroyent, qu'ils l'auroyent abandonné au besoin, luy, ses amys & ceux qui auroyent si bon cœur, que de le vouloir suyure en vne si glorieuse intention de vouloir soumettre toute la terre habitable à l'empire des Macedoniens. Cela est ainsi couché & presque en mesmes termes dedans l'epistre qu'Alexandre escrit à Antipater, là où il met dauantage que leur ayant tenu ce propos, ils se prirent à crier tout haut, qu'il les menast en tel quartier du monde, qu'il voudroit. Quand ceux-là eurent donné leur consentement à son espreuue, il fut puis apres facile de gaigner le reste du peuple, qui suyuit aisément l'exemple des principaux. Parquoy il se conforma adonc encore dauantage en sa maniere de viure aux mœurs de ceux du pays, & reciproquement aussi les mœurs de ceux du pays à ceux de la Macedoyne, ayant opinion que moyẽnant ceste meslange & ceste communication de façons de faire, les choses s'entretiendroyent mieux en bonne paix, vnion & cõcorde par amitié que par force quand il seroit loin des pays de la Perse. A l'occasion dequoy il fit choisir trente mille enfans du pays, ausquels il fit apprendre les lettres Grecques, & les nourrir & addresser aux armes à la discipline Macedonienne, ordonnant plusieurs maistres pour les instruire l'vne & en l'autre. Quand au mariage de Roxane, il fut bien fait par amourettes, pource qu'il en deuint amoureux en vn festin où il la vid, & la trouua bel le à son gré & de bõne prise: mais si vint-il aussi à propos pour le bien de ses affaires, que s'il eust esté fait par meure deliberation de conseil: car les Barbares en prirent asseurance de luy dauãtage, quand ils virent, qu'il contractoit alliance de mariage auec eux, & l'en aimerent beaucoup mieux que deuant, quand ils considererent en eux-mesmes, que s'estant au parauãt touſiours mõstré fort continent en telles choses, encore n'auoit-il point voulu toucher ceste ieune Dame, de l'amour de laquelle seule il s'estoit trouué vaincu, sinon en legitime maryage. Et luy considerant q̃ des deux qu'il aimoit plus cherement, Hephæstion trouuoit bon ce qu'il en faisoit en cela, & qu'il s'accoustroit comme luy, mais que Craterus au contraire retenoit touſiours les façõs de faire de son pays, il traittoit d'affaires & negocioit auec les Barbares par l'entremise de celuy-là, & auec les Grecs & les Macedoniens par l'entremise de ceſtuy-cy: en sõme, il aimoit plus l'vn & hõnoroit plus l'autre, estimant & disant que Hephæstion aimoit Alexãdre & Craterus aimoit le Roy. Au moyẽ dequoy ces deux personnages ne se vouloyent point de bien l'vn à l'autre au fond de leurs cœurs, ains en entroyent souuẽt en querelle, tellemẽt qu'vne fois en Indie il en vindrent iusques à mettre la main aux armes & à desgainer l'vn contre l'autre, & y accouroyent desia leurs amis

au secours d'vne part & d'autre : mais Alexandre y alla aussi, qui en public deuant tout le monde tansa fort Hephæstion, l'appellãt fol & insensé, de ne conoistre pas, que qui luy osteroit Alexãdre, il ne demeureroit plus riẽ: mais en priué, à part, il reprit aussi biẽ aigrement Craterus, & les appellãt tous deux l'vn deuant l'autre, leur fit faire paix ensemble, iurant par Iupiter Hammon, & par tous les autres dieux, que c'estoyent bien les deux hommes du monde, qu'il aimoit le mieux, neantmoins que s'il s'apperceuoit, qu'ils eussent plus de differẽts ensemble, il les occiroit tous deux, ou pour le moins celuy, qui auroit cõmencé la querelle: parquoy depuis ceste heure-là, on escrit, qu'ils ne firent ny ne dirent rien l'vn a l'autre, non pas en ieu tant seulement. Or auoit Philotas fils de Parmenion grande authorité entre les Macedoniẽs, pource qu'il estoit vaillant homme de sa personne, patient de labeur, liberal, & aimant les siens autant ou plus que nul autre seigneur, qui fust en tout le camp apres Alexandre. Auquel propos on raconte, que quelquefois il y eut vn de ses amis, qui luy demanda de l'argent: il commanda tout aussi tost à son argentier, qu'il luy en baillast. L'argentier luy respondit, qu'il n'y en auoit point, & son maistre luy repliqua, Que dis-tu, qu'il n'y en a point? n'as tu ny vaisselle ny accoustrement que tu puisses vendre ou engager, pour luy en trouuer? mais au demeurant il estoit si hautain & si importun à faire monstre de ses richesses, en se vestant plus superbement, & se traittant plus curieusement & plus opulẽment qu'il n'appartenoit à hõme priué, que cela le faisoit hayr, pource qu'il contrefaisoit ainsi à fausses enseignes le grãd & le magnifique, de mauuais iugement, & auec vne mauuaise grace, dõt il deuint par sa folie suspect & enuié de tout le monde, tellement que son pere mesme luy dit vn iour: Mon fils, fais-toy plus petit. Il auoit esté ia long temps au parauant accusé & deferé enuers Alexandre, pource que quand le bagage de l'armee de Darius, qui estoit en la ville de Damas, fut pris apres la bataille de la Cilicie, il y eut plusieurs prisonniers amenez au camp d'Alexandre, & entre les autres vne ieune courtisane natifue de la ville de Pydne, belle de visage, laquelle se nommoit Antigone. Philotas trouua moyẽ de la recouurer, & comme ieune homme amoureux qu'il estoit, en banquetant auec elle se laissoit eschapper de la bouche bien souuent des paroles ambitieuses & des vaines vanteries de soldat, en attribuant à luy-mesme & à son pere la pluspart des hauts faits d'armes qui auoyent esté executez en toute ceste guerre, & appellant à tout propos Alexandre, ce ieune garçon, & disant, que par leur moyẽ il iouyssoit du nom & titre de Roy. Ceste femme rapporta ces propos à vn sien familier, & celuy là comme il se fait ordinairement, à vn autre, tant qu'il paruint iusques aux aureilles de Craterus: lequel prit la femme & la mena deuant Alexandre,

qui

qui l'ouyt,& l'ayant ouye luy commanda,qu'elle cõtinuaſt touſiours de hanter auec Philotas, afin qu'elle luy rapportaſt tout ce qu'elle luy entendroit dire. Philotas ne ſachãt rien de ceſte embuſche,tenoit touſiours ceſte Antigone aupres de luy, & ſe permettoit ordinairement de dire pluſieurs paroles folles & indiſcrettes à l'encontre du Roy, vne fois par courroux, & autre fois par vaine gloire : mais Alexandre cõbien qu'il euſt ceſte vehemente preuue & accuſation à l'encontre de Philotas, là diſſimula pourtant ſans en faire demonſtration quelconque pour l'heure,fuſt ou pour l'aſſeurance qu'il auoit en l'amour & bien-vueillance,que Parmenion luy portoit, ou pour craintre qu'il auoit de leur puiſſance & authorité grande. Mais enuiron ce meſme tẽps, il y eut vn Macedonien nõmé Limnus, natif de la ville de Chalæſtra,qui eſpioit en grande ſolicitude les moyens de faire mourir Alexandre,& eſtant amoureux d'vn ieune garçon, qui ſe nõmoit Nicomachus, le ſolicita de le vouloir aider à executer ſon entrepriſe : le garçon le refuſa treſ-bien & deſcouurit ceſte ſubornation à vn ſien frere, qui auoit nom Balinus, lequel s'en addreſſa à Philotas, & le pria de les introduire tous deux deuãt Alexandre, pource qu'ils auoyent quelque choſe de grande conſequence & treſneceſſaire à luy communiquer. Philotas ne les fit point parler au Roy, & ne ſait-on pourquoy, diſant, qu'il eſtoit empeſché à quelques autres plus grands affaires : au moyen dequoy ils s'addreſſerent à vn autre, qui leur donna entree vers Alexandre,auquel ils expoſerent premieremẽt le fait de la cõſpiration de Limnus, & firẽt auſſi en paſſant mention de ce qu'ils s'eſtoyẽt premierement addreſſez à Philotas par deux fois,qui n'auoit fait cõte de les introduire & les faire parler à luy: cela irrita fort Alexãdre, & encore le fut-il plus,quand celuy, qu'il enuoya pour prendre Limnus au corps, le tua,à cauſe qu'il ſe mit en defenſe, & ne ſe voulut pas laiſſer prendre,penſant auoir perdu vn grãd moyẽ de deſcouurir entieremẽt & auerer toute la cõſpiration. Et pourautãt qu'il faiſoit mauuais viſage à Philotas,il incita ceux qui de lõgue main luy vouloyẽt mal, leſquels cõmencerent à dire tout ouuertemẽt q̃ c'eſtoit deſormais trop attendu au Roy,pource qu'il n'eſtoit point à croire que ce Chalæſtrien Limnus euſt iamais eu la hardieſſe d'entreprendre vne telle cõſpiration,& qu'il n'en eſtoit q̃ le miniſtre,ou pour mieux dire l'inſtrumẽt remué & manié par vne plus grande puiſſance q̃ la ſienne,& qu'il falloit enquerir de ceſte cõiuration ſur ceux, qui auoyent ſi grãd intereſt à la faire celer. Depuis qu'Alexandre eut vne fois ouuert les aureilles à telles paroles & telles preſomptions, il y euſt auſsi toſt mille calõnies propoſees à l'encõtre de Philotas,de maniere qu'il fut ſaiſi au corps & mis en la torture en preſence des autres ſeigneurs familiers du Roy,qu'il commit à luy faire &

parfaire son proces, estant luy-mesme caché derriere vne tapisserie pour escouter tout ce qu'il diroit là où on conte, qu'ayãt ouy les paroles lasches, qu'il dit à Hephæstiõ, en le suppliant d'auoir cõpassion de luy, & les prieres viles & basses, qu'il luy fit, il dit en soy-mesme: Dea, ayant le cœur si mol & si effeminé, Philotas o-sois-tu bien entreprẽdre de si grãdes choses? Tant y a q̃ Philotas fut executé à mort: & incontinẽt apres son executiõ, Alexãdre enuoya en diligence au royaume de la Medie, faire tuer aussi Parmeniõ, qui y estoit son lieutenãt, personnage qui auoit seruy Philipp⁹ en la pluspart de ses principaux affaires, & qui seul ou plus que nul des autres anciẽs seruiteurs de son pere, auoit incité Alexandre à entreprẽdre le voyage de la cõqueste de l'Asie, & q̃ de trois enfans, qu'il y auoit menez quãt & luy, en auoit veu mourir deux deuant luy, & puis fut occis auec le troisieme. Ceste executiõ rẽdit Alexãdre redoutable à plusieurs de ses amis, mesmemẽt à Antipater, lequel enuoya secrettemẽt deuers les Ætoliẽs traitter sous main vne alliance auec eux, pource qu'eux-mesmes craignoyẽt aussi Alexãdre, a cause qu'ils auoyẽt destruit les Oeniades: ce qu'Alexãdre, ayãt entẽdu, dit, que ce ne seroyẽt pas les enfans des Oeniades, mais luy-mesme qui en feroit la vengeance sur les Ætoliẽs. Nõ guere de tẽps apres, aduint aussi l'incõueniẽt du meurtre de Clit⁹, lequel à l'ouyr nuemẽt & simplemẽt reciter, sẽbleroit encore plus cruel q̃ celuy de Philotas: mais en racõtant la cause ensẽble, & le tẽps auquel il aduint, on trouuera, que ce ne fut point de propos deliberé, ains plustost par cas d'aduenture, & de meschef, ayãt Alexãdre seulemẽt preste l'occasiõ de son ire & de son vin a la male fortune de Clitus: car voicy cõme le cas aduint: Il estoit arriué quelques gens des pays bas deuers la marine, qui auoyẽt apporté à Alexãdre des fruicts de la Grece. Alexãdre s'esbahyssant de les voir ainsi beaux & frais, appella Clitus pour les luy monstrer & luy en dõner. Clitus d'aduẽture sacrifioit lors aux dieux, & laissa son sacrifice pour y aller: mais il y eut trois moutõs, sur lesquels on auoit desia fait les effusiõs accoustumees pour les immoler, qui le suyuirẽt, ce qu'entẽdant Alexãdre le cõmunqua aux deuins, Aristander & Cleomãtis Laconien, qui tous deux luy respõdirent, q̃ne c'estoit vn mauuais signe. A raison dequoy il ordõna sur l'heure, qu'õ sacrifiast pour le salut de Clitus, pourautãt mesmemẽt, q̃ trois iours au parauãt il auoit eu la nuict en dormant vne vision estrange, pource qu'il luy fut aduis, qu'il voyoit Clitus vestu de robbe noire assis entre les enfans de Parmenion, qui tous estoyẽt morts: toutesfois Clitus n'acheua point sõ sacrifice, ains s'en alla soupper chez le Roy, q̃ ce iour-là auoit sacrifié à Castor & Pollux. Il fut beu à bõ escient à ce festin, durãt lequel furẽt chantez quelques vers d'vn poëte nommé Pranichus, ou cõme les autres mettẽt, d'vn Pierion, cõposez à l'encõtre de

de quelques Capitaines Macedoniens, qui n'aguere auoyent esté battus par les Barbares, pour leur faire honte, & appreſter à rire à la cõpagnie, dont les vieux, qui eſtoyent à ce feſtin, furent mal-contens, & iniurierent le poëte, qui les auoit faits, & le muſicien qui les chãtoit. Au contraire Alexãdre & ſes mignons y prenoyẽt plaiſir, & cõmandoyent au chantre qu'il continuaſt: dequoy Clitus, qui eſtoit deſia vn peu ſurpris de vin, auec ce qu'il eſtoit de ſa nature hõme aſſez rebours, arrogant & ſuperbe, ſe courrouça encore dauantage, diſant, que ce n'eſtoit point bien ny hõneſtemẽt fait d'iniurier ainſi, meſmement parmi des Barbares ennemis, de poures Capitaines Macedoniens, qui valoyent mieux, que ceux qui ſe rioyent & ſe moquoyent d'eux, encore qu'il leur fuſt aduenu par fortune quelque mal-heur. Alexandre là deſſus luy reſpondit, qu'en diſant cela il plaidoit pour luy-meſme, appellant couardiſe & laſcheté, mal-heur. Et adonc Clitus ſe dreſſant ſur ſes pieds, ſe prit à luy repliquer: Mais ceſte mienne couardiſe te ſaua la vie, à toy qui te dis fils des dieux, lors q̃ tu auois deſia tourné le dos à l'eſpee de Spithridates, & le ſang que ces poures Macedoniẽs ont reſpandu pour toy, & les bleceures, qu'ils ont receuës en cõbattant pour toy, t'ont fait ſi grãd, que tu deſdaignes maintenant le Roy Philippus pour tõ pere, & te veux à toute force faire fils de Iupiter Ammõ. Alexandre picqué au vif de ces paroles luy repliqua ſoudain: Dea, meſchant mal-heureux que tu es, pẽſes tu demeurer à la fin impuni de tels propos, que tu tiens ordinairemẽt à l'encõtre de moy, en mutinãt cõtre moy les Macedoniẽs? Et Clitus repliqua, D'icy & deſia ſommes-no⁹ aſſez punis, Alexãdre, veu que nous receuõs vn tel loyer de nos trauaux & labeurs, que nous tenons pour bien heureux ceux, qui ſont morts auant que de voir les Macedoniens fouëttez de verges Medoyſes, & cõtraints de prier les Perſes pour auoir acces & entree deuers leur Roy. Clitus alloit diſant la teſte leuee de ſemblables paroles, & Alexandre ſe ſouſleuoit à l'encontre, & luy diſoit iniure: mais les plus vieux taſchoyent à appaiſer la noiſe & le tumulte: au moyen dequoy Alexandre ſe tournãt deuers Xenodochus Cardiẽ, & Arteminus Colophonien, leur demanda, Vous ſemble-il point q̃ les Grecs entre les Macedoniẽs ſoyent cõme demi-dieux, ſe promenãs entre beſtes ſauuages? Mais Clitus pour cela ne cedoit point, ny ne diminuoit rien de ſon audace, ains alloit criant, qu'Alexãdre dit publiquement tout haut ce, qu'il auoit à dire, ou qu'il ne conuiaſt point à venir ſoupper auec luy des hõmes libres, & qui auoyẽt accouſtumé de parler franchemẽt, ains, qu'il ſe tinſt auec des Barbares eſclaues, qui adoreroyent ſa ceinture Perſiene, & ſa longue cotte blanche. Adonc Alexãdre ne pouuant plus tenir ſa cholere, prit vne põme de celles qu'on auoit ſerui à ſa table, & la luy ietta à la teſte, & cercha ſon eſpee, laquelle Ariſtophanes l'vn

des gardes de son corps luy auoit expressément ostee : & comme tous les autres se missent à l'entour de luy pour le retenir, & le prier de s'appaiser, il se ietta neãtmoins hors de table, & appella ses gardes en lãgage Macedonien, qui estoit signe d'vn bié grãd trouble, & cõmãda à vn trõpette qu'il sonnast à l'alarme: & pource, qu'il reculoit & ne le veuloit pas faire, luy donna vn coup de poing, dequoy le trõpette fut depuis biẽ estimé, cõme celuy qui auoit seul empesché, que tout le camp ne se mutinast. Encore ne flechissoit point Clitus pour cela, iusques à ce que ses amis à toute peine le ietterent hors de la sale: mais il y r'entra par vn autre porte, prononçant fort audacieusemẽt & irreuerémment ce vers de la tragœdie d'Andromache, du poëte Euripides,

Las que les mœurs de Grece se corrompent!

Adonc Alexandre ostant par force à vn de ses gardes la iaueline qu'il tenoit en sa main, ainsi que Clitus luy venoit à l'encontre, & auoit taleué la tapisserie, qui estoit au deuant de la porte, luy en donna tout au trauers du corps, dont il tomba tout aussi tost par terre auec vn souspir & vn cry qu'il ietta. La cholere fut à l'instãt mesme passee à Alexandre, qui demeura tout picqué: & voyãt ses familiers autour de luy, qui ne disoyent mot, retira la iaueline du corps pour s'en donner à luy mesme dedans la gorge : mais ses gardes incontinent luy prirent les mains, & l'emporterent malgré luy de là en sa chambre, où il passa toute la nuict & tout le iour ensuyuant à plorer amerement, iusques à ce que ne pouuant plus crier ny lamenter, il demeura estendu tout de son long, iettant seulement de profonds souspirs. A l'occasion dequoy ses amis n'entendans plus sa voix eurent peur, & entrerent par force en sa chambre pour le reconforter, mais il n'en voulut ouyr parler pas vn, sinon Aristander le deuin, qui luy ramena en memoire la vision qu'il auoit euë touchant Clitus en dormant, estant le presage de ce qui deuoit aduenir: par où on deuoit iuger, que c'estoit chose fatale, & predestinee auant qu'il fut né. Il sembla, qu'il prist pied à ses paroles. Depuis on fit entrer Callisthenes le philosophe allié d'Aristote, & Anaxarchus natif de la ville d'Abdera, dont Callisthenes entrant doucement en propos, & allãt à l'entour, sans luy alleguer chose qui le peust offenser, taschoit dextrement à luy amollir son dueil. Mais Anaxarchus qui dés son commencement auoit touiours tenu vn chemin à part en l'estude de la philosophie, & auoit acquis le bruit d'estre hõme eceruelé & mesprisant ses cõpagnons, en entrant dedans la chãbre se prit à crier dés la porte tout haut: Voila Alexandre le grãd, celuy que toute la terre habitable regarde & redoute maintenant. Voy-le là ietté par terre en plorãt cõme vn esclaue pour la peur qu'il a des loix & du blasme des hõmes, cõme s'il ne d'eust pas luy mesme leur dõner la loy, & leur establir

les

les bornes de ce qui est iuste,ou iniuste, attẽdu qu'il a vaincu pour demeurer seigneur & maistre,non pas pour seruir à vne vaine opinion. Ne sais tu pas que les poëtes disent que Iupiter a Themis,c'est à dire,le droit & la iustice assise à ses costez?que signifie cela,sinõ que tout ce que le Prince fait,est sainct,droit & iuste? Ces langages d'Anaxarchus allegerẽt biẽ pour lors la douleur du Roy Alexandre,mais aussi rendirent-ils depuis ses mœurs biẽ plus dissolués en beaucoup de choses,& bien plus violentes:& cõme par ce moyen la il s'insinua soy-mesme merueilleusement auant en la bonne grace du Roy,autant rendit-il la conseruation de Callisthenes,qui de soy mesme n'estoit pas autrement trop agreable à cause de son austerité encore plus odieuse quelle n'auoit iusqs alors esté. Auquel propos on racõte,q̃ vn iour au soupper du Roy on mit en auant vn discours touchant les saisons de l'annee,& la temperature de l'air,& que Callisthenes fut de l'opinion de ceux, qui tenoyent,que la Region où ils estoyent pour lors,estoit plus froide,& que l'hyuer y estoit plus aspre qu'en la Grece. Anaxarchus soustenoit le contraire & contestoit opiniastrement à l'encontre,tant que Callisthenes luy dit,Si est-il force,que tu confesses,qu'il fait plus froid en ce pays cy qu'en celuy-la:car tu passois là tout l'hyuer,auec vne poure simple cappe seulement sur ton dos,& ici tu es couuert de trois tapis l'vn sur l'autre,quand tu es à table. Ceste atteinte poignit au vif Anaxarchus,& l'irrita biẽ encore plus asprement:& quant aux autres gens de lettres Rhetoriciens & flateurs, ils le hayssoyent aussi semblablement, pource qu'ils le voyoyent estimé,suyui & hõnoré des ieunes hommes, à cause de son eloquence, & non moins aimé des vieux, à cause de l'honnesteté de sa vie,laquelle estoit graue,venerable,& contente du sien,sans qu'il demandast iamais rien. Par où on conoissoit, que la cause qu'il alleguoit,pour laquelle il suyuoit Alexãdre en ce voyage,estoit veritable:car il disoit,que c'estoit pour impetrer du Roy,que ses citoyens bannis fussent remis en leur pays,& leur ville repeuplee & rebastie. Mais combien que la bonne reputatiõ qu'il auoit fust cause principale de l'enuie,qu'on luy portoit, si est-ce que luy mesme donnoit bien aussi quelques occasions à ses enuieux &mal-vueillans de le calõnier:par-ce qu'il refusoit souuent,quãd on le conuioit,d'aller soupper chez le Roy,& s'il y alloit,il ne disoit mot,monstrant par ceste sienne grauité & taciturnité,que ce,qu'on y disoit & faisoit,ne luy plaisoit point, de sorte qu'Alexandre mesme dit vne fois de luy,

Ie hay celuy,qui d'estre sage fait
Profession,& ne l'est en son faict.

Suyuant lequel propos,on raconte,que souppãt vn iour chez le Roy,il fut requis par plusieurs de ceux qui auoyent aussi esté conuiez,de faire à l'improueu vne harangue à la louange des Mace-

doniēs durāt le soupper,& qu'il parla sur ce suiet la,auec vn tel flux d'eloquence,que les escoutans s'en leuerent de table,& batās des mains en signe de ioye, ietterent plusieurs bouquets & chapeaux de fleurs dessus luy:mais qu'Alexandre allega lors ce,que dit le poëte Euripide,

Mal aisé n'est de bien dire amplement,
Quand on en a bel & riche argument.

Mais monstre nous,dit-il,ton eloquence à blasmer les Macedoniens.à celle fin que reconoissans ce en quoy ils faillent, ils l'amendent pour en estre meilleurs à l'aduenir:& qu'adonc Callisthenes se tournant à dire tout le contraire,deduisit franchement plusieurs choses au grand desauātage des Macedoniens,mōstrant cōme la diuision & dissension des Grecs entr'eux,auoit esté cause de l'accroissement de Philippus,allegant ces vers:

Là où discord regne en vne cité,
Le plus meschant a lieu d'authorité.

A l'occasion dequoy,il suscita encontre soy-mesme vne grande & griefue mal-vueillance des Macedoniens,tellement qu'Alexādre mesme dit à l'heure,qu'il n'auoit pas tant fait monstre de son eloquence,que de sa malignité,& de la mauuaise volonté,qu'il portoit aux Macedoniens.Hermippus historien escrit,qu'vn Strœbus seruiteur de Callisthenes qui lisoit deuāt luy,le recita ainsi depuis à Aristote,& que Callisthenes voyāt biē qu'Alexandre s'en estoit offensé,& qu'il luy en vouloit mal, repeta d'eux ou trois fois ces vers d'Homere en s'en allant,

Patroclus est luy-mesme decedé.
Qui en vertu l'auoit bien excedé.

A quoy on peut voir clairement, qu'Aristote iugea bien, quand il dit de ce Callisthenes,qu'il estoit bien hōme eloquent, mais qu'il n'auoit point de iugement.Car en reiettant fort & ferme, comme philosophe,l'adoratiō de faire en s'enclināt & ployant le genouil la reuerence au Roy, & en disant haut & clair en public ce que les plus gēs de biē & les plus vieux Macedoniēs n'osoyēt dire que secretemēt en l'oureille,cōbien qu'ils en fussent tous fort marris, il deliura bien la Grece d'vne grande honte,& Alexādre aussi de vne plus grāde,en le diuertissant de prochasser telle maniere d'adoration:mais aussi se perdit-il soy-mesme, par ce qu'il sembla, qu'il vouluſt auoir le Roy d'audace,& le forcer pluſtoſt,que l'induire par raison.Suyuant lequel propos Chares le Mytileniena laissé par escrit,qu'vn iour en vn festin,Alexādre apres auoir beu, tendit sa coupe à l'vn de ses amis,lequel la prit,& se leuāt sur ses pieds y beut aussi,en se tournant deuers l'autel domestique,& faisant premierement vne grande reuerence,alla baiser Alexandre, & puis se mit à table:ce que tous les autre conuiez firent semblablemēt les vns apres les autres,iusques à ce que Callisthenes prit

aussi

aussi la couppe à son rãg, le Roy n'y prenãt point garde, ains deuisant auec Hephæstion, & apres auoir beu s'approcha pour le baiser, cõme les autres: mais qu'il y eut vn Demetrius, surnõmé Phidon, qui dit au Roy, Ne le baise point, Sire, car luy seul ne t'a point fait de reuerence. Alexandre tourna la teste de l'autre costé sans le vouloir baiser, & que Callisthenes adõc cria tout haut, Et bien de par dieu, ie m'en vois ayãs moins q̃ les autres d'vn baiser. Ainsi cõmença la mal-veuillãce contre luy à s'imprimer au cœur d'Alexãdre, dõt il s'ensuit, que premierement Hephæstion fut creu, disant que Callisthenes luy auoit promis, qu'il adoreroit & feroit la reuerence à Alexãdre, mais qu'il luy auoit failli de parole: & puis vn Lysimachus, vn Agnon, & autres semblables, pousserent encore à la rouë, disans que ce Sophiste s'en alloit glorifiãt, ne plus ne moins que s'il eust ruiné & aboly vne tyrãnie, & que tous les ieunes gens le suiuoyent, & s'amassoyent autour de luy par hõneur, comme celuy qui seul entre tant de milliers d'hõmes portans les armes, auoit le cœur frãc & noble. Et pourtant quand la coniuration de Hermolaus à l'encõtre de la propre personne d'Alexãdre vint à estre descouuerte, on trouua la calõnie vray-semblable, que quelques faux accusateurs proposerẽt à l'encõtre de Callisthenes, qu'il auoit respondu à ceste Hermolaus, qui luy demãdoit, comment il pourroit deuenir le plus renommé homme du monde, En tuant celuy qui estoit ia le plus renommé: & que pour l'inciter à executer sa conspiration, il luy auoit dit, qu'il ne falloit point qu'il eust peur d'vn lict d'or, ains se souuenir qu'il auoit à faire à vn hõme, lequel estoit aucunefois malade, & aucunefois blecé comme les autres. Toutesfois il n'y eut iamais pas vn des cõplice de Hermolaus, quelque angoisse de tourment qu'on leur fit souffrir, pour leur faire dire qui estoyent leurs consors, qui nommast Callisthenes: & Alexandre mesme escriuant de ce fait, incontinent apres, à Craterus, à Attalus & à Alcetas, dit que les seruiteurs mis à la torture auoyent touiours persisté à dire, qu'eux seuls auoyent cõspiré contre luy, & que nul autre n'en estoit consentant. Mais depuis en vne autre missiue, qu'il en escriuoit à Antipater, il en chargea Callisthenes, disant, Ses seruiteurs ont esté lapidez par les Macedoniens, mais ie puniray moy-mesme le maistre cy-apres, & ceux qui me l'ont enuoyé, & qui ont receu & logé en leurs villes les meurtriers, qui venoyent de propos deliberé pour me tuer. En quoy il descouure manifestement la mauuaise volonté, qu'il auoit contre Aristote, pource que Callisthenes auoit esté nourri en sa maison, à cause de la parenté qui estoit entre eux, estant Callisthenes fils de Hero, niece d'Aristote. Si disent les vns, qu'Alexandre le fit pendre: & les autres, qu'il mourut de maladie en prison: toutesfois Chares escrit, qu'il fut gardé prisonier l'espace de sept mois entiers, afin qu'il fut iugé en plein conseil present Aristote

mesme: mais qu'estant deuenu fort gras, il mourut à la fin de la maladie des poulx, enuiron le temps qu'Alexandre fut blecé en combatant contre les Malliens Oxidraques, en la conqueste des Indes, ce qui fut quelque temps apres. Mais Demeratus Corinthien, estant ia bien auant au declin de son aage, prit enuie d'aller voir Alexandre, & l'ayant veu de fait, dit que les Grecs, qui estoyent decedez auparauant, estoyent priuez d'vn singulier plaisir, de ne voir point Alexandre seant dedans le throne royal de Darius. Toutesfois il ne iouyt pas longuement de la bien-vueillãce que le Roy luy portoit, pource qu'il mourut de maladie, bien tost apres qu'il fut arriué en son camp, & luy furent faites des funerailles magnifiques: car tout l'exercite en armes luy dressa vn comble de terre en forme de tõbeau, duquel l'enceinte estoit fort grande, & la hauteur de quatre vingt coudees. Ses cẽdres puis apres furẽt cõduites iusqu'à la caoste de la marine dessus vn chariot à quatre cheuaux, equippé & accoustré somptueusemẽt. Au demeurant Alexandre estant prest à partir pour aller à la conqueste des Indes, s'aduisa que son armee estoit pesante & mal-aisee à remuer pour la grande multitude de bagage & de butin, qu'elle trainoit apres elle: parquoy vn matin que les chariots estoyent desia chargez, il brusla premieremẽt les siens & ceux de ses amis apres, puis cõmanda, qu'on mist aussi le feu dedãs ceux des soldats Macedoniens, dõt le cõseil en sembla plus dangereux au deliberer, que l'execution à l'espreuue ne s'en trouua difficile, pource qu'il y en eust biẽ peu, qui en fussent mal-contens, & la plus part, ne plus ne moins que s'ils eussent esté poussez & inspirez par quelque esprit diuin, auec vn cry & vn chãt de ioye, s'entredõnerent les vns aux autres, qui en auoyent à faire, les vtensiles necessaires dont l'homme ne se sauroit passer, & puis brusserent & gasterẽt eux-mesmes le demeurant. Ce qui encouragea & incita Alexandre encore dauantage, outre ce qu'il estoit ia deuenu vn peu seuere, & qu'il punissoit aigrement sans pardonner à ceux qui faisoyent faute: car ayant ordonné Menander l'vn de ses familiers pour luy garder vne forte place, il le fit mourir, à cause qu'il n'y voulut pas demeurer, & tua luy-mesme à coups de trait Orsodates vn Capitaine Barbare, qui s'estoit rebellé & souleué cõtre luy. Au reste enuiron ce tẽps-là y eut vne brebis, qui fit vn agneau lequel auoit dessus la teste la forme & la couleur propre d'vn chapeau royal à la Persiene, qui s'appelle Tiare, au deux costez duquel il y auoit deux genitoires. Alexandre eut ce presage en horreur & abomination, tellement qu'il se fit purifier par quelques prestres Babyloniẽs, qu'il auoit touſiours accoustumé de mener quãt & luy pour ceſt effet, & dit à ses amis, que ce presage ne l'esmouuoit pas tant pour le regard de soy, que pour le regard d'eux, craignãt que les dieux apres son deces n'eussent destiné de faire tõber la puissance de son

empire

empire entre les mains de quelque homme couard & de lasche cœur. Toutesfois vn autre signe & presage, qui aduint incõtinent apres, luy osta ceste crainte & ce descouragement. Car vn Macedonien nommé Proxenus, qui auoit charge des meubles du Roy, ainsi comme il faisoit cauer en quelque lieu pres de la riuiere de Oxus pour y dresser la tente & le logis du Roy, descouurit vne source d'humeur grasse & huyleuse, dont apres qu'on eut espuisé la premiere, il en sourdit vne autre claire, qui ne differoit de rien, ny en odeur, ny en goust & saueur de l'huyle naturelle, ayant le lustre & la grasseſſe si semblable, qu'on n'y euſt seu trouuer ny conoistre aucune difference: ce qui estoit de tant plus esmerueillable, qu'en toute celle cõtree il n'y auoit point d'oliuiers. On dit bien: que l'eau mesme de la riuiere d'Oxus est fort molle, de maniere qu'elle laisse le cuyr gras de ceux qui s'y lauent, ou s'y baignent: toutesfois on void bien par ce qu'Alexandre luy-mesme en escrit à Antipater, qu'il en fut fort aise, mettant cela entre les plus grãds signes que les dieux luy euſſent enuoyez. Les deuins luy interpreterent ce presage, que c'estoit signe, que son voyage seroit glorieux, mais penible & labourieux, à cause que les dieux, disoyent-ils, ont dõné l'huyle aux humains pour vn refrechiſſemẽt en leurs trauaux. Aussi encourut-il en plusieurs griefs dangers & fut blecé à bon esciant par plusieurs fois en combatant en ce voyage. Mais la principale perte, qu'il y fit de ses gens, vint de faute de viures, & du mauuais air: mais luy s'efforçant de surmõter fortune par hardiesse, & sa puiſſance par vertu, n'estimoit riẽ imprenable à cœur vaillãt & hardy, ny rien trop fort pour vn courage ferme & asseuré. Auquel propos on recite, que comme il allast mettre le siege deuãt la roche de Sisimethres, qui sembloit du tout inaccessible, de maniere que les soldats en desesperoyẽt, il demanda à Oxyathres quel cœur auoit ce Sisimathres: Oxyathres luy fit response, que c'estoit le plus couard homme de tout le monde. Cela va bien, dit adonc Alexandre, car la place est dõc prenable, s'il est vray ce que tu dis, puis que ce luy qui y cõmãde, n'a point de cœur: & de fait il la prit par la frayeur, qu'il fit à Sisimethres: mais il en assiegea depuis encore vne autre, aussi roide & aussi difficile à approcher que celle-là, y faisant aller les ieunes soldats Macedoniens à l'assaut, en appella l'vn qui se nommoit Alexandre comme luy, & luy dit: Il faut bien, que tu te monstres auiourd'huy homme de bien, quand ce ne seroit que pour le nom que tu portes. Le ieune homme n'y fallit pas, car il y combatit si hardiment, qu'il y fut occis, dequoy Alexandre fut fort desplaisant. Vne autrefois cõme ses gens craignissent d'approcher la ville de Nyse, pourautant que le long d'icelle passe vne riuiere profonde, il se presenta sur la riue, & dit: O lasche que ie suis, que n'ay-ie apris à nager! & voulut trauerser la riuiere à nage sur so escu: mais

apres qu'il eut fait ceſſer le combat de l'aſſaut il vint deuers luy des ambaſſadeurs des villes aſſiegees, pour luy requerir pardon, leſquels furent bien esbahis premierement de le voir armé de toutes pieces, ſans ceremonie à l'entour de ſa perſonne: mais plus encore, quand luy eſtant apporté vn quarreau, il commanda au plus vieil d'entr'eux, qui s'appelloit Acuphis, qu'il le prit pour ſe ſeoir. Acuphis s'eſmerueillant de ceſte grande courtoiſie & humanité, luy demanda, quelle choſe il vouloit, qu'eux fiſſent pour deſormais eſtre ſes bons amis. Ie veux, luy reſpondit il, que ceux au nom duquel tu viens en ambaſſade deuers moy, t'eſliſent pour leur prince, & qu'ils m'enuoyent pour oſtages cent, les plus gens de bien qui ſoyent entr'eux. Acuphis ſe prit à rire de ce commandement, & luy repliqua. Voire mais, Sire, ie les regiray bien mieux & plus facilement en t'enuoyant les pires, qu'en t'enuoyant les meilleurs. Il y auoit auſſi vn Roy nommé Taxiles, qui tenoit vn pays aux Indes de non moindre eſtendue, à ce qu'on dit, que toute l'Aegypte, gras en paſturages, & abondant de tous fruicts autant qu'il y en ait point au monde, & ſi eſtoit homme ſage, lequel apres auoir ſalué Alexandre, luy dit: Qu'auons nous beſoin de nous combatre & faire la guerre l'vn à l'autre, Alexandre, ſi tu ne viens point pour nous oſter l'eau, ny le demeurãt de ce qui eſt neceſſaire pour noſtre nourriture? pour leſquelles choſes ſeules les hommes de bon ſens doyuent entrer en combat: car quant aux autres biens & richeſſes, ſi i'en ay plus que toy, ie ſuis tout preſt & appareillé de t'en departir des miens: & ſi i'en ay moins, ie ne refuſe pas de t'en remercier, ſi tu m'en veux donner des tiens. Alexandre ayant pris plaiſir à l'ouyr ainſi ſagement parler l'embraſſa & luy dit: Cuides-tu, que ceſte entre-venue noſtre, ſe puiſſe demeſler ſans combatre, nonobſtant toutes ces bonnes paroles & ces amiables careſſes? non, non, tu n'y as rien gaigné: car ie te veux combatre, & te combatray de courtoiſie & d'honneſteté, à fin que tu ne me ſurmontes point en beneficence & bonté. Ainſi receuant de luy pluſieurs beaux preſens, & luy en donnant encore dauantage, finalement à vn ſoupper en beuuant à luy, il luy dit, Ie boy à toy* mil talens d'or monnoyé. Ce preſent faſcha bien ſes familiers: mais en recompenſe il luy gaigna bien auſſi les cœurs de pluſieurs princes & ſeigneurs Barbares du pays. Or y auoit-il quelque nombre de gens de guerre Indiens les plus belliqueux de tout le pays, qui viuans de la ſolde ordinairement, ſe mettoyent au ſeruice des bonnes villes franches, & les defendoyent vaillamment, faiſans beaucoup de maux & d'empeſchemens en pluſieurs endroits à Alexandre, lequel ayant fait appointement auec eux de dans vne ville, où ils s'eſtoyent enfermez, quand ils en furent ſortis ſur la fiance de l'appointement, qu'ils auoyent fait, il les rencontra par le chemin ainſi qu'ils ſe retiroyent, & les mit tous au fil de l'eſpee. Il n'y a

* *Six cens mille eſcus.*

que

que ceſte ſeule tache en tous ſes hauts faits d'armes, qui terniſſe ſon honneur: car au demeurant, il s'eſt touſiours en tout & par tout porté iuſtement & royalement en toutes ſes guerres. Au demeurãt les philoſophes & gens de ſauoir des Indiens ne luy donnoyent pas moins d'affaire, pource qu'ils alloyent blaſmant & tanſant les princes & Roys, qui ſe rendoyent à luy & faiſoyent prendre les armes aux citez franches à l'encontre de luy, à raiſon dequoy il en fit prendre pluſieurs. Quant au Roy Porus, Alexandre luy-meſme en ces epiſtres deſcrit au long ce qu'il fit contre luy: car comme la riuiere de Hydaſpes couruſt entre les deux armees, Porus tenoit touſiours ſes Elephans ſur l'autre riue en bataille, les teſtes tournees deuers les ennemis, pour les engarder de paſſer, & luy faiſoit tous les iours mener grand bruit, & faire grand tumulte en ſon camp, à fin d'accouſtumer les Barbares, à ne s'en eſtõner point, & ayant choiſi vne nuict obſcure, que la Lune ne luyſoit point, il prit vne partie de ſes gens de pied, & la fleur de ſa cheualerie, & s'en alla bien loin des ennemis paſſer en vne iſle, qui n'eſtoit pas guere grande, là où paſſé qu'il fut, il ſe leua vn orage impetueux de pluyes, vents, eſclairs & tonnerres, qui tomboyent dedans ſon camp, tellement qu'il vit deuant ſes yeux pluſieurs de ſes gens, qui furẽt ars & bruſles par la foudre en ceſte petite iſle: mais pour cela il ne laiſſa pas de vouloir cõment que ce fut, gaigner l'autre riue. Or la riuiere eſtant enflee des grãdes pluyes, qu'il auoit fait la nuict precedente, rõpit vne grande ouuerture, par où bonne partie de l'eau s'eſcouloit: ainſi ſe trouua-il, quand il fut paſſé ſur l'autre bord de la riuiere, entre deux eaux mal aſſeuré, & n'ayant pas le pied ferme, pource que la terre y eſtant fort trempee gliſſoit, & l'impetuoſité de la riuiere la minoit & rompoit d'vn coſté & d'autre. Ce fut là, où on eſcrit, qu'il dit: O Atheniens, pourriez-vous biẽ croire, combien de trauaux & de dangers i'endure, pour eſtre loué de vous? toutesfois c'eſt Oneſicritus, qui le met ainſi quant à ce poinct-là: mais luy-meſme eſcrit, qu'ils laiſſerent là les radeaux, ſur leſquels ils auoyent paſſé le grand cours de la riuiere, & qu'ils trauerſerent, auec leurs armes ſur leurs dos, le bras qui s'eſcouloit par la rupture, eſtans dedans l'eau iuſques aux mamelles, & qu'ayant à la fin paſſé, il piqua auec ſa cheualerie enuiron cinq quars de lieue deuant la bataille de ſes gens de pied, faiſant ſon conte que ſi les ennemis le venoyẽt choquer auec leur gendarmerie, il ſe trouueroit de beaucoup le plus fort, & que s'ils pouſſoyent en auant leurs gens de pied, les ſiens y pourroyent biẽ arriuer aſſez à temps. L'vn des deux aduint cõme il l'auoit imaginé: car mille cheuaux & ſoixante chariots armez des ennemis ſe ietterẽt deuãt leur groſſe troupe, qu'il deſfit, & prit to⁹ les chariots, & des hõmes d'armes en demeura quatre cens de morts ſur le champ. Parquoy Porus conoiſſant à telles enſeignes qu'Alexandre en perſonne eſtoit

passé, luy marcha adonc à l'encontre auec toute son armee en bataille, excepté quelque partie qu'il laissa derriere pour faire teste au reste des Macedoniens, s'ils s'efforçoyent de passer la riuiere. Alexandre donc craignant la multitude grande de ses ennemis, & la violence de leurs Elephans, ne donna pas de front dedans le milieu, ains estant en la pointe gauche de sa bataille, chargea sur vn coin de celle des ennemis, ayant ordonné à ceux, qui estoyent en la droite d'en faire autant de leur costé tout ensemble: ainsi furent les deux coins de l'armee des ennemis rompus & tournez en fuyte, mais ceux qui y auoyent esté forcez se retirerent vers leurs Elephans, & se r'allierent à l'entour d'eux. Par ce moyen estant la bataille meslee, le combat y fut long, tellement qu'à peine furent les Barbares desconfits entierement à trois heures apres midy. Ainsi le descrit en ces epistres celuy-mesme qui gaigna la iournee. Au reste la pluspart des historiens s'accorde à escrire, que Porus auoit quatre coudees & vn palme de haut, & qu'estant monté dessus vn Elephant, il ne s'en fallut rien, qu'il ne respondist en hauteur, grandeur, & grosseur à la proportion de sa monture, combien que ce fust vn fort grand Elephant, lequel monstra en ce combat vne merueilleuse prudence naturelle, & vn grand soin de sauuer le Roy son maistre: car tant qu'il le sentit encore fort, il repoussa touſiours courageusement & rebouta ceux, qui luy couroyent sus: mais quand il apperceut, que pour les coups de traict & autres bleceures qu'il auoit receues sur son corps, le cœur luy commençoit à faillir, alors craignant qu'il ne tombast en terre, il se baissa tout bellement à genoux, & prenant doucement auec sa trompe les dards & traicts qu'il auoit dedans le corps, les luy tira tous l'vn apres l'autre dehors. Estant donc ce Roy Porus pris, Alexandre luy demanda cõment il le traiteroit. Porus luy respondit, qu'il le traitast royalement. Alexandre luy redemãda s'il vouloit rien dire dauantage, & il respondit derechef, que tout se comprenoit sous ce mot, Royalement. Parquoy Alexandre ne luy laissa pas seulemẽt les prouinces dont il estoit Roy auparauãt, pour de là en auant les tenir de luy comme Satrape, en forme de gouuernemẽt, mais aussi luy adiousta encore beaucoup de pays. Et ayant aussi subiugué les peuples francs & libres, dont il y auoit iusques à quinze nations, cinq mille villes assez bonnes, sans vn nombre infiny de villages, & encore trois fois autant d'autre pays, il en establit gouuerneur & Satrape vn de ses familiers, qui s'appelloit Philippus. En ceste bataille mourut son bon cheual Bucephal, non sur le champ, mais depuis ainsi qu'on le pensoit des bleceures, qu'il y auoit receues, ou comme dit Onesicritus, de vieillesse pour auoir trop trauaillé veu son aage, car il auoit trente ans quand il mourut: dont Alexãdre eut aussi grand regret, que s'il eust perdu quelque sien familier ami, en tesmoignage dequoy il fit bastir vne grosse ville au

lieu

lieu où son corps fut enterré sur la riuiere d'Hydaspes, qu'il appella de son nom Bucephalie. On dit aussi, qu'ayant perdu vn chien nommé Peritas, qu'il auoit nourri & qu'il aimoit, il fit semblablement bastir vne ville qu'il appella de son nom. Sotion escrit, qu'il auoit ainsi entẽdu de Potamon le Lesbien. Ceste derniere bataille cõtre le Roy Porus, fit reboucher les cœurs des Macedoniẽs & les degousta de passer outre à la conqueste du demeurant des Indes: car considerans qu'ils auoyent eu tant de peine à le rompre, encore qu'il n'eust que vingt mille hommes de pied, & deux mille cheuaux, ils desdirent fort & ferme Alexandre, quand il les cuida à toute force faire encore passer la riuiere de Ganges, entendans dire aux gens du pays qu'elle auoit deux lieues de large, & cẽt brasses de profond, & que la riue de delà estoit toute couuerte d'armes de cheuaux & d'Elephans, pource qu'on disoit, que les Roys des Gangarides & des Præsiens l'attendoyent auec quatre vingt mille combatans à cheual, & deux cens mille à pied, huit mille chariots de guerre bien armez, & six mille Elephans aguerris. Si n'estoit point cela vn conte faux, augmenté & enrichi à plaisir: car vn Roy nommé Androcottus, qui regna peu de temps apres, donna à Seleucus cinq cens Elephans pour vn coup, & auec vne armee de six cens mille combatans trauersa, conquit & subiuga toutes les Indes. Alexandre donc irrité & courroucé du refus de ses gens, se tint quelques iours renfermé en sa tente couché par terre, disant, qu'il ne leur sauoit gré aucun de tout ce qu'ils auoyẽt fait iusques à là, s'ils ne passoyent encore la riuiere de Ganges, & que le retour en arriere n'estoit autre chose, que confesser auoir esté vaincu. Mais quand il vit & considera, qu'il y auoit grande apparẽce aux remonstrances, que ses amis luy faisoyent pour le reduire & reconforter, & que les soldats venoyent à sa porte crier & lamenter, en le suppliant de les remener, il en eut à la fin compassion, & se laissa conduire à vouloir retourner toutesfois auant que partir il imagina plusieurs fausses & vaines inuentions, pour augmenter & perpetuer la gloire de son nom en ces quartiers-là: car il fit forger des armes plus grandes, des mangeoires pour les cheuaux plus hautes, & des mors de brides plus pesans que l'ordinaire, & les fit semer & laisser çà & là. Il y fit aussi bastir de grands autels à l'honneur des dieux, que les Roys des Præses iusques auiourd'huy ont encore en veneration grande, & trauersans la riuiere y viennent faire des sacrifices à la guise des Grecs. Androcottus estoit lors vn ieune garçon, qui vit Alexandre, & depuis dit, qu'il s'en fallut bien peu, qu'il ne prist & gaignast tout le pays, tant le Roy, qui regnoit pour lors, estoit mesprisé & hay de ses suiets pour sa meschanceté, & pour la bassesse du lieu dont il estoit issu. Au partir de là, il voulut aller voir la grande mer Oceane, & fit faire plusieurs bateaux à rames, & plusieurs radeaux, sur lesquels il se deualla tous

à son aise par les riuieres: mais ceste nauigation cependant ne fut point oisiue ny sans guerre: car il descendoit souuent en terre, & alloit assaillant les villes, & conquerãt tout par où il passoit. Mais en assaillant la ville des Malliens, qu'on dit estre les plus belliqueux hommes de tous les Indiens, il s'en fallut bien peu, qu'il ne fust luy-mesme mis en pieces: car ayant fait retirer à coups de traict ceux, qui defendoyent les murailles, il monta dessus le premier par vne eschelle, laquelle rompit aussi tost, qu'il fust monté: & adonc les Barbares se rallians ensemble tout contre la muraille, luy tirerent d'embas force coups, & luy ayant bien peu de ses gens autour de soy, se lança, en se tenant serré, du hãut à bas au beau milieu des ennemis, là ou de bonne aduenture, il se trouua en tombant, sur ses pied: & comme ses armes eussent sonné de la secousse, les Barbares effrayez, cuiderent voir vne lumiere & vn fantosme, qui marchast deuant luy, de façon qu'ils se prirent à fuir du commencement, & s'escarterent les vns çà, les autres là: mais depuis s'estans vn peu reuenus de l'effroy, quand ils apperceurent qu'il n'y auoit que deux de ses escuyers seulement autour de luy, ils recoururent tous contre luy, & le combatirent les vns de pres à coups d'espee ou de iaueline, dont ils le blecerent à trauers son harnoys: & vn entre les autres soy tenant quelque peu plus arriere, luy tira vn coup de flesche si violent & si roide, qu'il luy fausſa la cuyrasse, & luy entra dedans les costes à l'endroit de la mamelle. Le coup fut si grand, que le corps s'en laissant aller, ploya le genouil en terre: parquoy celluy qui luy auoit tiré accourut viſtement auec son cymeterre tout nud en la main, mais Peucestas & Lymnæus se ietterent au deuant, qui tous deux furent blecez, tellement que Lymnæus en mourut sur la place, & Peucestas fit teste, tant qu'Alexandre luy-mesme tua le Barbare de sa main, apres auoir receu plusieurs playes & bleceures sur son corps. Finalement il luy fut delasché vn coup de pilon sur le col, duquel se trouuant estourdi, il s'appuya contre la muraille regardant les ennemis: mais à l'instant accoururent les Macedoniens de tous costez, qui le prirent & l'emporterent dedans sa tente tout pasmé, & ayant desia perdu toute conoissance, à l'occasion dequoy, il courut incontinent vn bruit par tout le camp, qu'il estoit mort. Si y eut grande difficulté & beaucoup d'affaire à sier la flesche, qui estoit de bois: ainsi luy estant sa cuyrasse à toute peine ostee, il fallut encore tirer le fer de la flesche, lequel estoit fiché dedans l'vn des os, ayant quatre doigts de long & trois de large, à ce qu'on dit: au moyen dequoy en le luy arrachant, il luy prit tant d'esuanouissemens, qu'il approcha bien pres de rendre l'esprit: toutesfois à la fin il se reuint & eschappa de ce danger: mais se sentant fort foible, il demeura long temps à tenir diette, & à se faire ache-

re acheuer de penser, sans sortir du logis, iusques à ce qu'il entendist les Macedoniens qui crioyent & menoyent vn grand bruit deuant son logis, pour le desir qu'ils auoyent de le voir. Et adonc il prit vne robbe longue, & sortit en public, puis apres auoir sacrifié aux dieux pour le recouurement de sa santé, il se remit derechef en chemin, sur lequel il subiuga encore plusieurs grands pays, & prit beaucoup de bonnes villes. Il prit aussi dix des sages du pays, qui vont tous nuds, & qu'on appelle pour ceste cause Gymnosophistes, lesquels auoyent fait rebeller Sabbas cõtre luy, & auoyent fait beaucoup de grands maux aux Macedoniens: & pource qu'on les tenoit pour les plus agus, plus subtils & plus courts en leurs responses, il leur proposa plusieurs questions, qui sembloyent insolubles, leur commandant de les soudre, autrement qu'il feroit mourir celuy, qui auroit le premier failly à bien respondre, & tous les autres apres: & voulut, que l'vn, qui estoit le plus vieil de tous, fust le iuge de leurs responses. La demande qu'il fit au premier fut, Lesquels il estimoit estre en plus grand nombre, les morts ou les viuans. Il respondit que c'estoyent les viuans: pource, dit-il, que les morts ne sont plus. Au second il demanda, laquelle nourrissoit de plus grandes bestes, la terre ou la mer. Il respondit, la terre, pource que la mer n'est qu'vne partie d'icelle. Au troisieme, lequel est le plus fin des animaux, Il respondit, celuy que l'homme n'a point encore conceu. Au quatrieme, pourquoy il auoit fait rebeller Sabbas: afin, dit-il, qu'il vescut honnorablement, ou qu'il mourut mal-heureusement. Au cinquieme, lequel auoit esté le premier, le iour ou la nuict. Il respondit, le iour à precedé d'vn iour. Et comme le Roy trouuast ceste response estrange, il y adiousta. A demandes estranges, il est force, que les responses soyent aussi estranges. Parquoy passant outre, il demanda au sixieme, par quel moyen se pourroit l'homme plus faire aimer, En estant tresbon, & ne se faisant point craindre. Au septieme il demanda, comment se pourroit vn homme faire dieu: En faisant, respondit-il, quelque chose impossible à l'homme. Au huitieme, laquelle estoit la plus forte, la vie ou la mort: Il respondit, la vie, veu qu'elle supporte tant de maux. Et au dernier, iusques à quel aage est-il expedient que l'homme viue? Iusques à tant, dit-il, qu'il n'estime point le mourir meilleur que le viure. Ces responses ouyes, il se tourna deuers le iuge, luy commandant de prononcer sa sentence sur icelles. Le iuge dit, qu'ils auoyent tous respondu, l'vn pis que l'autre. Tu mourras donc toy-mesme le premier, luy dit adonc Alexandre, ayant dõné vne telle sentence. Non feray pas, repliqua-il, Sire, si tu ne veux estre menteur, attendu que tu as dit, que tu ferois mourir le premier, celuy qui auroit pirement respondu. La fin fut qu'il les laissa aller en leur donnant encore des presens. Il enuoya

aussi Onesicritus deuers les autres sages Indiens, qui estoyent les plus estimez, & reputez les plus gens de bien viuans à part en repos, pour les prier de venir deuers luy. Cestuy Onesicritus auoit esté des disciples de Diogenes le Cynique, auquel on dit, que Calanus vn de ces sages respondit fort arrogãment & fieremẽt, qu'il despouillast ses habillemens pour ouyr ses paroles tout nud, autremẽt qu'il ne parleroit point à luy, non pas s'il venoit de la part de Iupiter mesme: mais Dandamis luy respondit plus gratieusement: & l'ayant ouy conter quels hommes auoyent esté Socrates, Pythagoras & Diogenes, il dit, que ces personnages-là luy sembloyent auoir esté bien nez & de bon entendement, mais qu'ils auoyẽt trop reueré les loix en leur vie: toutesfois les autres escriuent, que Dandamis ne dit autre chose, sinon qu'il demanda pour quelle cause Alexandre auoit fait vn si long chemin, que d'estre venu iusques aux Indes. Quant à Calanus le Roy Taxiles fit tãt enuers luy, qu'il luy persuada de s'en aller deuers Alexandre. Il s'appelloit par son droit nom Sphines: mais pource qu'il saluoit ceux, qu'il rencõtroit en son langage Indien, disant Cale, qui estoit autant à dire comme, Dieu vous gard, les Grecs le surnommerent Calanus: & dit-on, qu'il mit deuãt les yeux d'Alexandre vne figure & exemple de son empire: ce fut, qu'il ietta en terre deuant luy vn cuyr tout sec & retrait de grande sechereſſe, puis mit le pied sur vn des bouts. Le cuyr baissé de ce costé là, se releua en tous les autres, & tournoyant tout à l'enuiron en marchant touſiours sur les bords, luy fit voir, que le cuyr pressé d'vn costé se releuoit semblablement par tout ailleurs, iusques à ce qu'il vint à mettre le pied sur le milieu du cuyr: & lors le total se tint egalement bas. Voulant donner à entẽdre par ceste similitude à Alexandre, qu'il deuoit principalement & le plus du tẽps resider au milieu de ses pays, & non point s'en esloigner trop loin. Au reste le voyage, que fit Alexandre par les riuieres, pour aller voir la grãde mer Oceane, dura sept mois entiers: & y entrant sur des nauires, y nauigea iusques en vne petite isle, qu'il appella Scyllustin, mais les autres l'appellent Psitulcin, là où il descendit, & y fit des sacrifices aux dieux, & y cõsidera la nature de la grande mer Oceane, & la qualité de toute celle coste de marine, autant comme il y peut penetrer. Puis ayãt fait prieres aux dieux, que iamais cõquerant apres luy ne passast outre les bornes de son voyage, il s'en retourna arriere de la marine: mais il voulut, que ses vaisseaux, qui estoyent en mer, fissent le circuit, en laissant les pays des Indes à la main droite, establissant pour Capitaine de toute la flotte Nearchus, & pour principal pilote Onesicritus. Et cependant luy-mesme se mit en chemin par terre à trauers le pays des Orites, là où il se trouua en extreme necessité de viures, & y perdit beaucoup d'hõmes: tellement qu'il ne ramena pas des Indes la quatrieme partie des

gens

gens de guerre, qu'il y auoit menez, qui estoyent iusques au nombre de six vingts mille combattans à pied, & biẽ quinze mille cheuaux, car les vns mouroyent de maladies aigues: les autres pour auoir mangé de mauuaises choses: les autres pour les chaleurs & secheresses extremes: mais la plus part mouroit de male-faim, en trauersant le pays nõ cultiué ne semé, de ces poures gens qui viuoyent fort durement, n'ayans pour tous moyens qu'vn peu de petites brebis, qu'ils nourrissoyent de poissons de mer, dont leur chair est de mauuaise senteur. A la fin ayãs trauersé ce pays auec beaucoup de peine en l'espace de soixante iournees, il entra en la Gedrosie, là où il trouua abondance grande de tous viures, dont luy firent prouision les Gouuerneurs, Princes & Roys, les plus voisins de celle marche. Apres donc auoir là vn peu refreschi son armee il se remit en chemin à trauers la Carmanie, où il fut l'espace de sept iours durant à banqueter cõtinuellement, en passant tousiours pays: car il estoit dessus vn eschaffaut plus long que large, haut esleué, & trainé par huit coursiers, en cõtinuel festin, auec ses plus priuez amis, la nuict & le iour: apres lequel eschaffaut suyuoyent plusieurs chariots couuerts, les vns de belles tapisseries & de riches draps de pourpre, les autres de belle ramee fresche qu'on renouuelloit à chasque bout de chãp, où estoyent ses autres amis & Capitaines tous courõnez de chapeaux de fleurs, qui beuuoyẽt & faisoyent bonne chere ensemble. On ne voyoit ny armet, ny lance, picque ny rondelle en toute l'armee: ains par tout ce chemin les soldats auec flascons, coupes, tasses & gobelets d'or & d'argent puisoyent le vin dedans de grandes pippes & tonneaux defoncez, dont ils beuuoyent les vns aux autres, aucuns en marchant par les champs & tirãt tousiours auant, autres assis à table: & n'oyoit-on que fleustes & hautbois, aubades, chansons, & danses de femmes qui balloyent & follastroyent par tout ce chemin: car parmy ceste dissolue maniere de marcher par pays, & parmy toutes ces yurongneries estoit meslé vn ieu, que chacun s'efforçoit de contrefaire toutes les insolences des Bacchanales, cõme si le dieu Bacchus y eut esté present en personne, & qu'il eust luy-mesme guidé & conduit toute ceste mommerie. Quand il fut arriué au chasteau royal de la Gedrosie, il y seiourna encore quelques iours pour refreschir son armee, en festes, banquets & festins, là où on dit, qu'vn iour apres auoir bien beu, il alla voir le ieu de pris des dãces, entre lesquelles, celle qu'auoit dressee & deffrayee Bagoas vn ieune homme, dont Alexandre estoit amoureux, emporta la victoire, & que ce Bagoas, tout ainsi vestu qu'il estoit des accoustremens du bal, passa à trauers le Theatre, & s'alla seoir tout ioignant Alexandre, dequoy les Macedoniens furent si aises, qu'ils se prirent à battre des mains & à mener vn grand bruit de ioye, luy criant tout haut qu'il le baisast, tant qu'à la fin il le prit

entre ses bras, & le baisa deuant tout le monde. Là le reuint trouuer Nearchus, qui luy raconta tout ce qu'ils auoyent fait & veu en leur nauigation: dequoy il fut si aise, qu'il luy prit enuie de nauiger luy-mesme, entrât par la bouche de l'Euphrates en l'Ocean auec vne bõne & grosse flotte de vaisseaux, & s'en aller enuironner toutes les costes de l'Arabie & de l'Afrique, pour puis apres r'entrer dedans la mer Mediterranee par le destroit des Colomnes de Hercules: à laquelle intention il fit bastir grand nombre de vaisseaux en la ville de Thapsaque, & assembloit-on desia matelots, pilotes & mariniers de tous costez. Au demeurât la difficulté d'vn voyage qu'il entreprit pour la conqueste des Indes, le danger où il fut en cõbatant contre les Malliens, auec le grand nombre qu'on disoit, qu'il auoit perdu de ses gens en ceste expedition, toutes ses causes ensemble faisans croire, qu'il n'en retourneroit iamais à sauueté, dõnerent la hardiesse aux peuples, qu'il auoit ia conquis, de se sousleuer, & à ses lieutenãs & gouuerneurs de prouinces, occasion de commettre mille meschancetez, pilleries & oppressions de peuple. Bref, cela mit tout son estat en grand branle, & y causa de grãdes nouuelletez, & tant qu'Olympias & Cleopatra entrees en dissention à l'encõtre d'Antipater, diuiserent entre elles deux son gouuernement, prenant Olympias pour soy le Royaume d'Epire, & Cleopatra celuy de Macedoine. Ce qu'entẽdant Alexãdre, dit, que sa mere auoit esté la mieux aduisee: pource que iamais les Macedoniens n'eussent enduré d'estre regis & gouuernez par vne fẽme. A ceste cause il r'ẽuoya derechef Nearchus vers la marine, deliberant d'emplir derechef d'armes & de guerre toutes les costes & toutes les prouinces maritimes. Et luy-mesme en personne visitant les pays esloignez de la marine, alla punissant les Capitaines & Gouuerneurs, qui auoyent mal versé en leur charge, entre lesquels il tua de sa propre main auec vn coup de pique, qui luy passa au trauers du corps, Oxyartes, l'vn des enfans d'Abulites. Et comme Abulites luy-mesme n'eust fait aucune prouision de viures pour son armee, ains luy eust preparé & amené *trois mille talens seulement, il luy fit mettre l'argent deuant ses cheuaux, lesquels n'en gousterent aucunement: & lors il luy dit, Que me sert donc maintenant ta prouision? & quand & quand le fit arrester prisonnier. Et passant par le pays de Perse premierement il renouuella la coustume ancienne, qui estoit, Que toutes & quantes fois que les Roys retournoyent d'aucun lointain voyage, ils donnoyent à toutes les femmes vn escu pour teste, de sorte qu'on dit, que pour ceste cause aucuns de leurs Roys naturels ne retournoyent pas souuent au pays, & que Ochus entre les autres n'y fut iamais vne seule fois, se bannissant ainsi volontairement de son pays, pour la chicheté & crainte de faire ceste despense. Et puis y ayãt trouué la sepulture de Cyrus descouuerte & fouillee,

*Dixhuit cens mille escus.

fouillee, il fit mourir celuy qui l'auoit fait, combien qu'il fut natif de Pella en Macedoine, homme de qualité, nommé Polymachus: & en ayãt leu l'inscription qui estoit escrite en lettres & paroles Persiennes, il voulut qu'õ l'escriuist aussi en lettres Grecques au dessous, & estoit la substance de l'inscription telle: O homme, qui que tu sois, & de quelque part que tu viennes, car ie suis asseuré que tu viendras: Ie suis Cyrus, celuy qui conquit l'Empire aux Perses: & te prie, que tu ne me portes point d'enuie de ce peu de terre, qui couure mõ poure corps. Ces paroles emeurẽt grandemẽt à cõpassion le cœur d'Alexãdre, quãd il considera l'incertitude & l'instabilité des choses humaines. Et là mesme Calanus ayãt esté vn peu de temps indisposé de flux de ventre, requit qu'on luy dressast vn bucher tel, qu'on fait pour bruler le corps d'vn trespassé, là où il alla à cheual: & apres auoir fait sa priere aux dieux, espandit sur soy-mesme les effusiõs, qu'on a accoustumé de respandre aux funerailles des trespassez: & ayant coupé vn touffeau de ses cheueux, auant que monter dessus le buscher, il prit congé de tous les Macedoniens, qui estoyent la presens, en leur touchant en la main, les priant de faire ce iour-la bonne chere & banqueter auec le Roy, lequel il reuerroit bien-tost apres dedans la ville de Babylone. Ayant dit ces paroles, il se coucha de son long sur le buscher, & se couurant le visage ne se remua onques, quãd le feu s'approcha & l'alla saisir: ains se maintenant touiours en la mesme disposition qu'il s'estoit couché, sans remuer ne pied ne main, se sacrifia luy-mesme, selon que le portoit la coustume des sages du pays. Autant en fit plusieurs annees depuis, vn autre Indien qui estoit à la suite de Cæsar en la ville d'Athenes, & y monstre-on encore iusques auiourd'huy vne sepulture, qu'on nõme communement la sepulture de l'Indien. Alexandre retourné de voir ce feu, cõuia plusieurs de ses amis & de ses Capitaines à soupper quand & luy, là où il proposa vne courõne en pris à celuy qui beuroit le mieux. Celuy qui but le plus fut vn nõmé Promachus, qui but iusques à quatre brocs de vin, & gaigna la couronne, qui valoit six cẽs escus, mais il ne vescut que trois iours apres: & des autres qui iouerent à ce ieu de boire à l'enuie, il en mourut quarante & vn, comme Chares l'a escrit, pource qu'il suruint vn fort grand froid sur leur yuresse & leur vin. Quand ils furẽt en la ville de Suse, il y fit les noces de ses plus familiers, & y espousa luy-mesme Statira, l'vne des filles de Darius, departant semblablement les autres Dames Persiennes, selon qu'elles estoyens de plus grand sang & de plus haut lignage, aux plus grands de ses amis. Si fit vn festin solennel des espousailles publiques des Macedoniens, de ceux mesmes qui parauant auoyent esté mariez, auquel festin, on escrit, que y ayant neuf mille personnes assises à table, à chacune fut donnee vne coupe d'or, pour espandre & offrir du

vin à l'honneur des dieux: & là, outre les autres magnificences admirables qu'il fit, il acquita toutes les dettes des Macedoniens, lesquelles monterent à la somme de *dix mille talens, cent & trente moins. Mais comme Antigenes le borgne, se fut fait enroller à fausses enseignes entre les endettez, ayant amené vn qui affermoit luy auoir presté argent à la banque, il fit payer l'argẽt: mais depuis on auera contre luy, qu'il n'en estoit rien, dont Alexandre fut si courroucé contre luy, qu'il l'en chassa de sa cour, & le priua de son estat de Capitaine, combien que ce fust vn vaillant homme à la guerre: car estant encore ieune, il eut vn coup de trait dedans l'œil deuant la ville de Perinthe, que Philippus tenoit assiegee, & luy voulut-on bien sur l'heure mesme oster le trait, mais luy ne se lascha onques pour ce coup, ny ne voulut permettre, qu'on luy arrachast le trait, qu'il n'eust premierement repoussé & rambarré les ennemis, iusques au dedans de leurs murailles. Il prit adonc fort aigrement ceste ignominie, & l'eut si fort à cœur, qu'il estoit tout euident, qu'il en mourroit de douleur & de regret: ce qu'Alexandre craignant, luy pardonna, & si voulut encore, qu'il retinst l'argent, qui luy auoit esté baillé. Or les trente milles ieunes garçons, qu'il auoit laissez sous des maistres pour les duire, dresser & exerciter à tout ce qui appartient au mestier de la guerre, estãs deuenus forts & puissãs de corps, beaux de visages, & merueilleusement dispos & addroits aux armes à les voir en leurs exercices, Alexandre en fut fort ioyeux quand il les vit: mais cela descouragea grandement les Macedoniens, & les mit en grande crainte, pource qu'ils estimerent, que de lors en auant le Roy feroit moins de conte d'eux: & pourtant comme il vouluſt renuoyer és pays bas deuers la mer, les malades ou impotens, & qui auoyent perdu quelque membre à la guerre, ils respõdirent que cela leur estoit faire tort & iniure d'esloigner ainsi de soy ces poures gens-là, apres s'en estre seruí à tout ce qu'il auoit voulu, & puis les reietter ainsi à leurs pays & à leurs parẽs, non en telle disposition qu'ils estoyent, quãd il les en auoit tirez. à l'occasion dequoy ils disoyent, s'il vouloit donner congé aux vns, qu'il le donnast donc à tous & qu'il les reputast tous inutiles, mesmement puis qu'il auoit autour de luy ses beaux ieunes danseurs, disoyent-ils, auec lesquels il iroit acheuer de cõquerir toute la terre habitable. Alexandre fut fort indigné de ce propos, tellement qu'il leur en dit à tous des iniures en cholere, & chassant ses gardes ordinaires, en prit d'autres, Persiens, en faisant les vns gardes de sõ corps & ses satellites, les autres ses huyssiers, herauts & executeurs de ses mandemens, desquels les Macedoniens le voyans accompagné, & eux mespriſez, reculez & reiettez honteusement en arriere, rabbaisserent bien la hautesse de leur courage, & apres auoir parlé ensemble cuiderẽt enrager de ialousie & de

*Six millãs d'or, moins soixante & dixhuit escus.

de despit. Finalemẽt la matiere consultee entr'eux, ils s'en allerẽt d'vn commun aduis sans armes tous nuds en chemises deuant sa tente se rendre à luy, crians & plorans, & en le priant qu'il fist de eux ce qu'il luy plairoit, comme de meschans & ingrats qu'ils estoyent: mais luy, encore que son courroux s'amolhist & s'addoucit desia, ne les receut pas neãtmoins pour ceste premiere fois, & eux aussi ne s'en allerent point, ains demeurerent deux iours & deux nuicts deuant sa porte en tel estat se plaignans à luy, & l'appellans leur souuerain & leur Roy, iusques à ce qu'au troisieme iour sortant hors de son logis, & les voyãt ainsi affligez, esplorez & piteux à voir, il s'en prit à plorer luy-mesme bien longuement: puis apres les auoir vn peu tansez, leur vsa de gracieuses paroles, donnant congé de soy retirer à ceux qui estoyent deuenus inutiles pour la guerre, en leur faisant de tres-magnifiques presens, & escriuant à son lieutenant Antipater, qu'en toutes les assemblees de ieux & esbatemens publiques, ils fussent tousiours preferez & assis aux plus hõnorables lieux, couronez de chapeaux de fleurs, & voulut que les enfans orphelins de ceux qui seroyent decedez à son seruice, receussent la solde de leurs peres. Au reste, estant arriué en la cité d'Ecbatane au royaume de la Medie, apres y auoir despesché les plus pressis affaires, il se remit derechef à faire ieux, festes & passe-temps publiques, luy estãs nouuellement venus de la Grece trois mille maistres & ouuriers de tels esbatemẽs. Mais il aduint enuiron ce temps-là, que Hephæstion tomba malade de vne fieure, & comme ieune homme de guerre, qu'il estoit, il ne se contregarda pas de la bouche, comme il deuoit, ains ayant espié l'occasion que son medecin Glaucus s'en estoit allé au Theatre pour voir les ieux, il se mit à disner, & mangea vn chapon rosty, & beut vn grand plein pot de vin, qu'il auoit fait refreschir, dont sa fieure se rengregea si fort, que peu apres il en mourut. Alexãdre porta ceste inconuenient impatiemment outre toute mesure: car il commanda, que les crins des cheuaux & des mulets, en signifiance de dueil, fussent tous coupez sur l'heure, & que tous les creneaux des murailles des villes en fussent semblablement abatus, & fit pendre le poure medecin, & defendit, qu'on ne iouast de fluctes ny d'autre instrument quelconque de musique dedans son camp, iusques à ce qu'on luy apporta vn oracle de Iupiter Ammon, par lequel il estoit commandé de reuerer Hephæstion, & luy sacrifier comme à vn demi-dieu. A la fin, pour reconforter son dueil & passer vn peu son ennuy, il s'en alla à la guerre, comme à la chasse d'hommes, là où il subiuga la nation des Cossciens, qu'il extermina toute, y tuant iusques aux petis enfans, ce qui fut appellé le sacrifice des funerailles d'Hephæstion: & ayant volonté de despendre en sa sepulture & en l'appareil de ses obsequies* dix mille talens, & de surmonter encore la despense par la

* *Six millions d'or.*

singularité de l'inuention & excellence de l'artifice, il desira fort entre les autres maistres ingenieurs vn Stasicrates, pource qu'en ses inuentions il y auoit tousiours quelque chose de grãd, de hardy & de magnifique: car vn iour en deuisant auec luy, il luy dit, que de toutes les montagnes qu'il conoissoit au monde, il n'y en auoit point qui fust plus propre à former vne figure d'homme, qu'estoit le mont d'Atho en la Thrace, & que s'il vouloit, il luy en feroit la plus noble & la plus durable statuë, qui onques eust esté au monde, laquelle en sa main gauche tiendroit vne ville habitable de dix mille personnes, & de la droite verseroit vne grosse riuiere en la mer: toutefois Alexandre n'y voulut point entendre, mais lors il estoit apres à deuiser & imaginer auec les maistres ingenieurs des inuentions bien plus estranges & de plus excessifque despense. Et comme il prenoit son chemin pour s'en aller en Babylone, Nearchus estant derechef retourné de la grande mer Oceane par la riuiere d'Euphrates, luy dit, qu'il s'estoit addressé à luy quelque deuins Chaldeiens, qui luy conseilloyent & l'admonestoyent, qu'il n'entrast point dedans Babylone, dequoy Alexãdre ne fit point autrement de conte, & tira outre: mais quand il fut tout ioignant les murailles, il apperceut vn grãd nombre de corbeaux, qui crailloyent & s'entrebatoyent les vns les autres, dont les vns tomberent en terre tout aupres de luy: & luy ayant esté rapporté que le Capitaine de Babylone Apollodorus auoit sacrifié aux dieux pour sauoir qu'il aduiendroit de luy, il enuoya querir le deuin Pithagoras pour sauoir de luy s'il estoit vray. Le deuin ne renia point le fait, & Alexandre luy demanda, quels auoyent esté les signes du sacrifice: il respondit, qu'ils n'auoyent point trouué de teste au foye. O dieux, dit odonc Alexandre, voila vn vehement presage! toutesfois il ne fit point de desplaisir pour cela à Pithagoras: mais bien se repentit-il, qu'il n'auoit adiousté foy aux paroles de Nearchus. A l'occasion dequoy il se logeoit souuent en campagne hors de Babylone, & s'en alloit esbatãt sur la riuiere d'Euphrates: car il aduint plusieurs autres signes, & presages les vns sur les autres, qui le fascherent. Entre les autres, il y eut vn asne priué, qui alla assaillir le plus beau & le plus grãd des lions, qu'on nourrissoit en Babylone, & le tua d'vn coup de pied. Et vn iour cõme il se fust despouillé tout nud pour se faire frotter & huyler, & iouër à la paume, quand il voulut apres reprendre ses vestemens, les ieunes gentils-hõmes, qui iouoyent auec luy trouuerent vn homme assis dedans la chaire, qui ne disoit mot, ains auoit mis le bandeau royal à l'entour de sa teste, & la robbe du Roy sur son dos: on luy demanda, qu'il estoit, & il fut longuement sans respondre, iusques à ce que s'estant à la fin reuenu, il dit, qu'il se nommoit Dionysius: qu'il estoit natif de Messine, & que pour aucunes charges, qu'on luy auoit mis sus, il auoit esté enuoyé de

la

la mer iusques là, où on l'auoit longuement detenu prisonnier: mais que n'aguere le dieu Serapis s'estoit apparu à luy, luy auoit destaché ses fers, & commandé qu'il prist la robbe & le diademe du Roy, & qu'il s'assist en son siege sans dire mot. Cela ouy, Alexandre fit mourir l'homme, suyuant ce que les deuins luy en conseillerent: mais il en entra en vne grande triſtesse, & grande apprehension d'estre destitué de l'aide des dieux, & aussi en grande desfiance de ses amis, entre lesquels il redoutoit plus Antipater & ses enfans, que nuls autres: car l'vn nommé Iolas, estoit son premier Eschanson, & l'autre Cassander, estant nouuellement arriué du pays, la premiere fois qu'il vit quelques Barbares faisans la reuerence à Alexandre, comme celuy qui auoit esté nourry à la Grecque, & qui n'auoit iamais veu telle chose, il s'en print à rire vn peu trop licentieusement à pleine gorge, dont Alexandre fut si despit, qu'il le prit par les cheueux a deux mains, & batit les murailles de sa teste. Vne autrefois comme Cassander s'ingeraſt de vouloir respondre à quelques vns, qui accusoyent Antipater son pere, Alexandre le rebouta fort aſprement, en luy disant, Que veux-tu alleguer? penses-tu, que ces gens icy eussent entrepris vn si long voyage, pour calomnier à tort & faussement ton pere, s'il ne leur eust point fait d'iniustice? Cassander au contraire luy repliqua, que cela mesme, qu'il disoit, estoit indice euident & presomption grãde de calomnie, qu'ils estoyẽt venus ainsi loin, à fin qu'on ne peust promptement aduerer & conuaincre leur fausse accusation: dequoy Alexandre se prit à rire tout haut, & dit, Voila les arguces & subtilitez d'Aristote, pour prouuer le pour & le contre: mais cela ne vous garentira pas, que ie ne vous chastie bien, si ie trouue que vous ayez fait tort à ces gẽs icy. Bref on dit, que dés lors, il s'imprima si fort au cœur de Cassander vne frayeur, & y penetra si auant, que long temps depuis comme il estoit desia Roy des Macedoniens, & tenoit toute la Grece en sa main, en se promenant par la ville de Delphes, & regardant les images qui y sont, il en apperceut vne d'Alexãdre, dont il fut soudainement si effraye, que les cheueux luy en dresserent en la teste, & en trembla de telle sorte, qu'à peine se peut-il de long tẽps apres r'asseoir ny rasseurer. Alexandre donc depuis qu'vne fois il se fut laissé aller à ceste desfiance de l'aide des dieux, en deuint si troublé de sens, & si espouuanté en son entendement, qu'il ne luy aduenoit plus chose extraordinaire, pour petite qu'elle fust, qu'il n'en fist cas comme d'vn signe & presage celeste, de maniere que son logis estoit touſiours plein de prestres & de deuins, qui sacrifioyent, ou qui le purifioyent, & qui vaquoyent aux deuinations, tant a de pouuoir & d'efficace d'vn costé la mescreance & l'impieté de contemner les dieux, quand elle se met és cœurs des hommes, & de l'autre costé aussi la superstition, coulant touſiours, ne

plus ne moins que l'eau cõtre bas, és ames abbaissees & raullees par crainte: comme elle remplit alors Alexandre de folie, depuis qu'vne fois la frayeur l'eut saisi. Toutesfois luy ayans esté apportees quelques responses touchant Hephæstion de l'oracle de Iupiter Ammon, il laissa son dueil, & se remit derechef à faire banquets & sacrifices: car il festoya magnifiquemẽt Nearchus, & s'estant vn iour estuué, comme de coustume, ainsi qu'il se vouloit endormir, l'vn de ses Capitaines Medius, le vint prier de se trouuer à vn banquet, qu'il faisoit en son logis: il y alla, & y beut tout ce soir & tout le lendemain, tellement qu'il en prit la fieure, nõ pour auoir beu la coupe toute entiere d'Hercules, comme quelques vns escriuent, ne pour auoir tout soudainement senty vne griefue douleur entre deux espaules, ne plus ne moins que qui luy eut dõné vn coup de lance: car ce sont toutes choses controuuees à plaisir, & faussement escrites par aucuns, qui ont voulu rendre l'issuë de ceste grande Tragœdie, par maniere de dire, plus lamentable & plus pitoyable: mais Aristobulus met, qu'ayant vne fieure violente & vne alteration extreme, il beut du vin, dont il commença à entrer en resuerie, & à la fin en mourut le troisieme iour du mois de Iuin: & au papier iournal de sa maison, où est descrit par le menu, tout ce qu'il faisoit à chasque iour, il y a que le dix huitieme de Iuin, il dormit dedans l'estuue, pource qu'il eut la fieure. Le lẽdemain apres s'estre laué & estuué, il s'en alla en sa chambre, & passa tout ce iour chez Medius à iouer aux dez, puis le soir bien tard, apres s'estre baigné, & auoir sacrifié aux dieux, il mangea & eut la fieure la nuict. Le vingtieme s'estant derechef baigné & ayant fait son sacrifice ordinaire aux dieux, il se mit à table dedans l'estuue mesme, escoutant cependant Nearchus qui luy cõtoit de sa nauigation, & des choses qu'il auoit veuës en la grande mer Oceane: le vingt & vnieme iour ayant fait de mesme, il se trouua encore plus enflammé que iamais, & se sentit fort mal la nuict d'vne grosse fieure, & tout le iour ensuyuant, auquel il se fit remuer & porter son lict au long du grand viuier, là où il deuisa auec ses Capitaines, touchant quelques places vacantes en son armee, & leur commandant de ny mettre point d'hommes qui ne fussent bien esprouuez. Le vingt & troisieme ayant la fieure fort grosse, il se fit porter aux sacrifices, & ordõna que ses principaux Capitaines demourassent dedans son logis seuls, & que les autres moindres, cõme Centeniers & Chefs de bandes, veillassent & fissent le guet au dehors. Le vingt & quatrieme il se fit porter en l'autre palays Royal, qui est de là le lac, où il dormit vn petit, mais la fieure ne le laschaonques, & quand les Capitaines vindrent pour luy faire la reuerence & le saluer, il ne parloit plus: autant en fit-il le vingt & cinquieme, de sorte que les Macedoniens penserent que il fut mort, & raison dequoy ils vindrent batre aux portes du

palays,

palays,& crier en menaçant ses plus priuez amis,de façon qu'ils les forcerent de leur ouurir:si leur furent les portes ouuertes ,& passerent vn à vn en saye au long de son lict. Ce iour-la Python & Seleucus par ordõnãce des principaux familiers du Roy,furẽt enuoyez au tẽple du dieu Serapis,pour enquerir de luy s'ils porteroyent là Alexandre. Le dieu leur respondit,qu'ils le laissassent là,où il mourut le vingt & huitieme iour le soir. Il est ainsi escrit, presque de mot à mot,en ces mesmes termes,dedãs le papier iournal de sa maison. Si n'y eut sur l'heure suspicion aucune qu'il eust esté empoisonné:mais on dit que six ans apres ,il s'en descouurit quelque indice,à raison dequoy ,sa mere Olympias fit mourir beaucoup de gens,& ietta au vent les cendres d'Iolas,au parauãt decedé,pource qu'on disoit,que c'estoit luy,qui luy auoit baillé à boire le poison. Ceux,qui tienent que ce fut Aristote , qui conseilla à Antipater de ce faire,par le moyen duquel fut porté le poison,disent qu'vn Agnothemis le raconta apres l'auoir ainsi ouy dire au Roy Antigonus,& fut le poison,à ce qu'ils disent,vne eau froide comme glace qui distille d'vne roche estant au territoire de la ville de Nonacris,& la recueille-on ne plus ne moins qu'vne rosee dedans la corne du pied d'vn asne,pource qu'il n'y a autre sorte de vaisseaux qui le puisse contenir , tant elle est extremement froide & perçante. Les autres maintienent , que tout ce,qu'on conte de ceste poisonnement est faux,& alleguẽt pour le prouuer vn argument,qui n'est pas petit , c'est que les principaux Capitaines,incontinent qu'il eut rendu l'esprit , entrerent en grande dissention ,à raison de laquelle le corps demeura par plusieurs iours tout nud sans estre enseuely , en pays chaud & estouffé,& neantmoins iamais n'apparut signe aucun sur le corps, qui donnast suspicion ny coniecture de poison , ains se maintint touiours net & frais & entier. Il laissa Roxane enceinte,laquelle pour ceste occasion estoit honnoree & reueree des Macedoniẽs: mais elle hayssoit extremement Statira,pour vne ialousie qu'elle auoit conceuë à l'encontre d'elle , & la trompa moyennant vne lettre contre-faite qu'elle luy enuoya , comme si Alexandre luy eust mandé,qu'elle vint deuers luy:mais si tost qu'elle fut arriuee, Roxane la tua elle & sa sœur , puis en ietta les corps dedans vn puits,qu'elle fit apres combler du feu, & auec l'aide de Perdiccas,qui eut incontinent apres le deces d'Alexandre,l'authorité & puissance principale,à cause d'Aridæus , lequel il traynoit touiours quant & luy,comme sauue-garde de son authorité Royale. C'est Aridæus estoit né d'vne femme de basse condition & publique nommee Philinna,& si n'auoit pas au demeurant le sens bõ, pour vne indisposition de sa personne , laquelle ne procedoit point de nature ny d'aucun accident fortuit : car au contraire on dit qu'en sa premiere enfance,il apparoissoit en luy ne say quoy

de bonne & gentille nature: mais que le corps ayant esté gasté par quelques breuuages qu'Olympias luy bailla, l'entendement s'en sentit aussi & s'en déuoya.

IVLIVS CÆSAR.



SYLLA se trouuant au dessus de ses affaires voulut, que Cæsar repudiast sa femme Cornelia fille de Cinna, qui auoit pour vn temps eu souueraine puissance à Rome: mais ne l'ayant peu ny par promesses, ny par menaces induire à ce faire, il luy confisqua son douaire: & la cause pourquoy Cæsar vouloit mal à Sylla, estoit la parenté, qu'il auoit auec Marius, lequel auoit eu à femme Iulia propre sœur du pere de Cæsar, de laquelle il auoit eu le ieune Marius, qui par ce moyen venoit à estre cousin germain de Cæsar. Mais Sylla au commencement de ses victoires estant empesché à de plus grandes choses, & à faire mourir tant d'autres de ses aduersaires ne tint plus conte de le faire cercher, & luy ne se cõtenta pas d'estre en seureté caché, ains se presenta de luy-mesme au peuple, demandant vne place vacante de prestrise, estant à peine entré en son adolescence, dõt il fut debouté, par le moyen de ce que Sylla sous main luy fut aduersaire: & cõme il fut entre-deux de le faire dauãtage tuer, quelques vns de ses familiers luy dirẽt, qu'il n'y auoit point de propos de faire mourir vn si ieune garçõ: mais il leur repliqua, qu'ils n'estoyent pas bien sages, s'ils n'apperceuoyent, qu'en ce ieune garçon y auoit plusieurs tels que Marius. Ceste parole ayant esté rapportee à Cæsar, il s'osta de Rome, & demeura long temps caché au pays des Sabins, allãt touiours d'vn lieu à autre: mais vn iour qu'il se faisoit transporter d'vne maison en vne autre, à cause que il

il estoit malade, il tomba entre les mains des satellites de Sylla, qui alloyent recerchans ces lieux-là, & prenoyẽt au corps ceux qu'ils trouuoyẽt cachez: toutesfois il corrompit le Capitaine, qui auoit nom Cornelius, moyennant * deux talens qu'il luy donna & estant ainsi eschapé descendit vers la coste de la mer, où il s'embarqua, & se retira en la Bithynie deuers le Roy Nicomedes, là où ayant esté vn peu de temps, ils remonta derechef sur mer, & fut pris par des coursaires aupres de l'Isle de Pharmacuse: car ces escumeurs-là tenoyẽt desia toute la marine auec grosses flottes de nauires, & nõbre infiny de vaisseaux. Ces coursaires de prime-face luy demandoyent * vingt talens pour sa rançon, dont il se moqua d'eux, comme ne sachans pas quel personnage ils auoyent pris, & de luy-mesme leur en promit * cinquante, puis enuoya ses gẽs l'vn deça, l'autre delà, au recouuremẽt des deniers, tellemẽt qu'il demeura seul entre ces larrons Ciliciens, qui sont les plus grands meurtriers & les plus sanguinaires hommes du monde, auec vn de ses amis & deux esclaues seulement: & neantmoins il en faisoit si peu de cõte, que quãd il auoit enuie de dormir, il leur enuoyoit commander, qu'ils se teussent. Si fut trente huit iours entiers auec eux, non comme prisonnier gardé, ains plus tost comme Prince suyuy & accompagné d'eux, ne plus ne moins, que si c'eussent esté ses satellites. Durant lequel temps il se iouoit & esbatoit aux exercices de la personne auec eux nayfuement en toute asseurance, & quelquefois escriuoit des vers, ou composoit des harangues, puis les appelloit pour les luy ouyr reciter, & si d'aduenture ils ne monstroyẽt y prendre goust & en faire estime, il les appelloit tout deuant eux ignorans & barbares, & en riant les menaçoit souuẽt qu'il les feroit pendre: dont eux estoyent bien aises, à cause qu'ils prenoyent le tout en ieu, pensant que ceste siene franchise de parler ainsi libremẽt à eux, ne procedoit que d'vne simplicité de ieunesse nayfue: mais quãd sa rançon fut venue de la ville de Milet, & que l'ayant payee, il fut remis en sa liberté, il arma soudainement quelques vaisseaux dedãs le port de Milet pour aller apres ces larrons, lesquels il trouua encore à l'ancre en la mesme isle: si en prit la plus grande partie, & pilla leur bien, mais quant aux personnes, il les mena en la ville de Pergamum, là où il les mit en prison, pendãt qu'il alla parler à celuy qui pour lors auoit le gouuernement de l'Asie, qui estoit vn nommé Iunius, comme à luy appartenant de faire la iustice de ses mal-faiteurs, attendu qu'il estoit Prætеur de l'Asie: mais ce Prætеur ayant belle enuie de mettre la main sur leur argent, à cause qu'il y en auoit bonne somme, respondit, qu'il aduiseroit tout à loisir au fait de ces prisonniers: parquoy Cæsar le laissant là, s'en retourna à Pergamum, là où il fit publiquement pendre & mettre en croix tous ces larrons, comme il leur auoit souuentefois predit & promis en l'isle, là où il sem-

* Douze cẽs escus.

* Douze mille escus.
* Trente mille escus.

bloit, qu'il ne se fit que iouër. Depuis comme la puissance de Sylla commençast à se passer, ses amis luy manderent qu'ils s'en retournast à la maison: parquoy il s'en alla premierement à Rhodes, pour y estudier quelque temps sous Appollonius fils de Molõ, que Ciceron mesme oyoit, car c'estoit vn honneste homme, & vn grand maistre de Rhetorique & d'eloquence. On dit, que Cæsar estoit fort heureusemẽt né pour bien parler & plaider deuant vn peuple, & qu'outre l'aptitude naturelle qu'il y auoit, il s'y estoit encore fort diligemmẽt exercité, de maniere, que sans nulle doute il auoit le second lieu des bien disans de son temps, & en quita le premier pour entendre à se faire plus tost le premier en armes, en puissance & authorité, n'estãt pas arriué iusques à tel degré de la perfection de biẽ dire, que sa nature l'eust peu conduire, pour auoir plus tost voulu vaquer aux guerres & au maniement d'affaires, qui en fin de conte le rẽdirent seigneur de l'Empire Romain. A l'occasion dequoy au liure, qu'il composa depuis alencontre de celuy, que Ciceron auoit escrit à la louange de Caton, il prie les lecteurs, qu'on ne face pas comparaison du stile d'vn homme de guerre à l'eloquence d'vn excellent orateur, qui y auoit employé la plus part de sa vie. Retourné qu'il fut à Rome, il appella en iustice Dolabella, le chargeant d'auoir mal & violetemẽt versé au gouuernement de sa prouince, & y eut plusieurs villes Grecques qui luy enuoyerent leur resmoignage: toutefois Dolabella en fut absous, & Cæsar voulant rendre la pareille aux Grecs de la bõne affection qu'ils auoyent monstree enuers luy au fait de ceste accusation, prit en main la cause pour eux, quand ils accuserent de concussion Publius Antonius, deuant Marcus Lucullus Præteur de la Macedoine, là où il le poursuyuit si viuement, qu'Antonius fut contraint d'appeller deuant les Tribuns du peuple à Rome, allegant, pour donner couleur à son appel, qu'il ne pouuoit auoir sa raison en plaidant dedãs la Grece contre les Grecs. Si fut incontinent Cæsar à Rome en la grace de beaucoup de gens, par le moyen de son eloquence, à cause qu'il defendoit leur cause en iugement, & singulierement aimé & bien voulu de la commune, pour vne gratieuse façon qu'il auoit de saluer caresser & arraisonner priuément & familierement tout le monde, estant en cela plus soigneusement courtois que son aage ne portoit, & si y auoit encore quelque faueur pour la bonne table & maison plantureuse qu'il tenoit ordinairement & pour la magnificence de la despense qu'il faisoit en tout le reste de son viure, laquelle petit à petit le poussoit en auant, & luy donnoit credit enuers le peuple. Et ses enuieux cuidãs que ceste faueur luy deust faillir aussi tost, qu'il ne pourroit plus fournir à la despense, ne tindrẽt cõte de la rabatre du commencement, & la laisserent peu à peu croistre & venir en vigueur, mais à la fin l'ayãs laissé deuenir grande & malaisee

aisee à renuerser, cõbien qu'elle tendist manifestement à remuer & changer vn iour tout l'estat de la chose publique, ils apperceu rẽt trop tard, qu'il n'y a si petit cõmencemẽt en chose quelconque que la continuation & perseuerãce ne rende biẽ tost grãd & fort, quand pour le mespriser on n'y met point d'ẽpeschemẽt. Le premier donc qui semble auoir eu desfiance & crainte de sa façon de proceder en l'entremise des affaires de la chose publique, ne plus ne moins que le sage pilote qui redoute vne bõnace riãte en haute mer, & qui conoit la ruse malicieuse qu'il cachoit sous le mãteau de celle priuauté, courtoisie & gayeté qu'il monstroit au dehors, fut Ciceron. Mais quand ie considere, ce disoit-il, ceste perruque si biẽ peignee, & si curieusemẽt accoustree, & que ie luy voy gratter sa teste du bout d'vn doigt seulement, il m'est aduis au contraire, qu'vn tel homme ne pourroit iamais auoir mis en sa teste vne si mal-heureuse entreprise, que de vouloir ruiner la chose publique Romaine. Toutefois cela fut long temps depuis. Au reste, la premiere demonstration, que luy fit le peuple de la bien-vueillance, qu'il luy portoit, fut quand il demanda vn estat de Tribun, c'est à dire, de Capitaine de mille hommes de pied, à l'encontre de Caius Pompilius, & qu'il l'emporta, & fut esleu deuant luy. La seconde & plus euidente que la premiere, fut, quand la femme de Marius, Iulia, qui estoit sa tante, mourut: car il fit sur la place cõme son neueu, vne harangue funebre à sa louange, & au conuoy de ses obseques eut bien la hardiesse de mettre en euidence des images de Marius, qui fut la premiere fois qu'elles furent veuës depuis la victoire de Sylla, à cause que Marius, & tous ses consors & adherens auoyent esté iugez & declarez ennemis de la chose publique. Car comme quelques vns murmurassẽt & criassent pour ce fait contre luy, le peuple bruyant à l'encontre, auec grãds batemens de mains monstra, qu'il en estoit bien aise, & qu'il luy sauoit bon gré de ce qu'il ramenoit des enfers, par maniere de dire les hõneurs de Marius en la ville de Rome, apres vn si long tẽps qu'on les auoit tenus enseuelis. Or estoit-ce bien la coustume de toute ancienneté, que les Romains faisoyent des harangues funebres à la louange des femmes aagees, quand elles venoyent à decceder: mais nõ pas des ieunes: & Cæsar fut le premier qui loua ainsi publiquemẽt sa fẽme decedee, ce qui luy adiousta encore quelque bien-vueillance, & fit que la commune pàr vne compassion l'en aima encore dauantage, comme homme de bonnaire & de nature cordiale. Apres les obseques de sa femme il s'en alla Quæsteur, c'est à dire, Thresorier sous le Præteur Antisti⁹ Vetus, le q̃l il hõnora touiours depuis, en sorte que quand il fut luy-mesme fait Prætеur, il fit eslire son fils Quæsteur: puis au retour de ceste charge il espousa sa troisieme femme Pompeia, ayant de sa premiere Cornelia, vne fille, qui depuis fut mariee à Põpeius le grãd

Mais en faisant ceste despẽse extreme qu'il faisoit, pour laquelle il sembloit à quelques vns qu'il achetoit vne fumee de faueur populaire, courte & de peu de duree trop cherement, là où au contraire il achetoit les plus grandes choses, qui soyent en ce monde à bien petit pris. On dit, que deuant qu'il eust aucun office de la chose publique: il se trouua endeté de la somme de * treze cẽs talens. Et pource qu'ayant este commis à la charge de faire reparer & entretenir le paué du grand chemin qui s'appelle la voye d'Appius, il y despendit beaucoup du sien: & que d'autre part à so aduenement à l'office de Ædile, il donna au peuple l'esbatement de voir combatre trois cens & vingt couples de gladiateurs, c'est à dire, escrimeurs à outrance, & qu'en toute autre somptuosité de faire iouër ieux, & donner festins publiques, il abysma, par maniere de dire, la magnificence de tous ceux qui s'estoyent efforcez d'en faire au parauant, il rendit le peuple tellement affectionné enuers luy, qu'il alloit imaginant de nouueaux estats, nouueaux hõneurs & nouuelles charges pour les recompẽser. Or y auoit-il dedans Rome deux ligues & partialitez, l'vne de Sylla, qui estoit forte & puissante, & celle de Marius, qui n'osoit pas alors leuer la teste, tãt elle estoit dissipee, mise au bas & rauallee: mais Cæsar la voulant remettre sus, au temps mesmement que les festes, esbatemens & ieux publiques de son Ædilité estoyent en plus grande vogue, il fit secretement faire des images de Marius, & des victoires qui portoyent des trophæes, lesquelles images il alla vne nuict poser & dresser dãs le Capitole. Le lendemain au matin quand on y vit reluyre ces ouurages dorez & singulierement biẽ faits & biẽ labourez, tesmoignans par les inscriptions que c'estoyent les victoires que Marius auoit gaignees sur les Cimbres, chacun s'esmerueilla grandement de la hardiesse de celuy, qui les auoit osé mettre là, car on sauoit assez, que c'estoit: & en estant incontinent le bruit espandu par toute la ville, chacun y accourut pour les voir. Si y en eut aucuns, qui crierẽt à l'encõtre de Cæsar, que c'estoit vne tyrãnie, qu'il se bastissoit en resuscitant, par maniere de parler, des hõneurs, qui auoyẽt esté enseuelis & enfouys dedãs la terre par edicts & ordonnãces publiques, & que cela n'estoit qu'vne espreuue & vn essay pour sonder la volonté du peuple qu'il auoit appasté par la magnificence de ses esbats publiques, afin de sentir, s'il estoit assez appriuoisé, & s'il endureroit biẽ qu'õ iouast à tels ieux, & qu'on remuast de telles nouuelletez. Au cõtraire, ceux de la part de Marius s'asseurãs les vns les autres se declarerẽt en biẽ grand nõbre, faisans retentir tout le mont du Capitole à force de crier & de battre des mains, en maniere que les larmes en vindrẽt aux yeux de plusieurs, de grãde ioye qu'ils eurent, quand ils virent les images de Marius, & en fut Cæsar hautement loué & estimé par eux comme personnage plus digne que nul

* *Sept cens quatre vingt mille escus.*

nul autre de la parenté de Marius: & estant le Senat assemblé là dessus, Catulus Luctatius, l'hõme de la plus grande authorité qui fut pour lors dedans Rome, se leua & parla fort asprement cõtre Cæsar, où il dit vne parole, qui depuis a bien esté notee, Que Cæsar n'alloit plus par mines secrettes, ains par ouuerte batterie attẽtant de ruiner la chose publique: toutesfois Cæsar a l'heure luy respõdit si bien, que le Senat s'en cõtenta, dont ceux, qui l'auoyẽt en estime, se leuerent en esperance encore dauantage, & l'admonesterẽt, qu'il prist hardimẽt cœur de ne ceder à personne, & que de la volonté du peuple mesme, il surmonteroit tous les autres, & seroit le premier hõme de la ville. Sur ces entre-faites alla de vie à trespas le souuerain Pontife Metellus, pour la prelature duquel deux les plus notables personnages de la ville, & qui auoyẽt plus d'authorité au Senat, Isauricus & Catulus, entrerẽt en brigue l'vn contre l'autre: & neantmoins Cæsar ne leur ceda point, ains se presenta au peuple, la demandant aussi bien comme eux: & estãt la brigue des vns & des autres egale, Catulus d'autant qu'il estoit homme de plus grande dignité, craignant dauantage l'incertitude de l'issuë de l'eslection, enuoya deuers Cæsar, luy faire presenter sous main grosse somme de deniers s'il se vouloit deporter de sa poursuyte: mais il luy fit respõse, qu'il en emprunteroit encore plus grosse somme pour debattre ceste brigue à l'encontre de luy. Quand le iour de l'eslection fut eschеu, cõme sa mere le conuoyast iusques à la porte de son logis les larmes aux yeux, il luy dit en l'embrassant: Ma mere, tu verras auiourdhuy tõ fils souuerain Pontife, ou bien banny de Rome. Finalement les voix du peuple recueillies, & la brigue bien debattue, il se trouua vainqueur & l'emporta: ce qui donna grande crainte au Senat & aux gens de bien, pource qu'ils estimerent, q̃ de lors en auãt il feroit faire au peuple, tout ce qu'il voudroit: à l'occasion dequoy, Catulus & Piso reprenoyent grandement Ciceron, de ce qu'il auoit espargné en la descouuerture de la coniuration de Catilina, où il luy auoit donné prise sur luy. Car Catilina ayant proposé nõ seulement de renuerser l'estat de la chose publique, mais aussi de ruiner entierement l'empire de Rome, & mettre tout sans dessus dessous, eschappa des mains de la iustice, à faute de preuues suffisantes, auant q̃ le fond de ses cõseils fut à plein descouuert: mais il laissa dedans la ville Lentulus & Cethegus compagnons de sa cõspiration, ausquels on ne sait pas si Cæsar dõna point secrettement quelque cõfort & aide: mais bien est-il certain, que publiquement eux ayans esté en plein Senat conuaincus à fait, & cõme Ciceron, qui estoit pour lors Consul, demandast à chasque Senateur son opinion, comment on les deuoit punir, tous les autres precedens iusques à Cæsar, opinerent qu'il les falloit faire mourir: mais Cæsar quand ce fut à luy à parler se dressant en pied

prononça vne harangue, qu'il auoit premeditee, en laquelle il discourut, que ce n'estoit point chose accoustumee ny iuste que de faire mourir des hommes, mesmement de telle noblesse & de telle dignité, que preallablemẽt on ne leur eust fait leur proces, & qu'ils ne fussent iudiciellement condãnez, si ce n'estoit en vne extreme necessité: mais si on les metroit en prison en quelques villes de l'Italie telles, que Ciceron aduiseroit pour le mieux, iusques à ce que Catilina fut desfait, alors le Senat pourroit en paix ordonner tout à loisir, ce qui en deuroit estre fait. Ceste opinion sembla plus humaine, auec ce qu'elle fut prononcée d'vne grande grace & vehemence d'eloquence, de sorte que non seulement ceux qui opinerent apres luy, la suyuirent, mais aussi plusieurs de ceux qui auoyent opiné parauãt, renoquerẽt leur premiere sentẽce, & adhererent à la sienne, iusques à ce que le rang de parler fut venu à Caton & à Catulus, lesquels y contredirent fort & ferme, principalemẽt Catõ, qui parla de sorte, qu'il rendit Cæsar mesme suspect de la conspiration, & se formalisa vigoureusement contre luy, de façon que les criminels furẽt mis entre les mains des executeurs de iustice pour les faire mourir: & comme Cæsar sortist du Senat, il y eut vne trouppe de ieunes hommes, qui accompagnoyent Ciceron pour la seureté de sa personne, qui luy coururent sus les espees desgainees aux poings: mais on dit que Curiõ le couurit lors de sa robbe, & le tira d'entre leurs mains: & Cicerõ mesme, comme ces ieunes hommes iettassent les yeux sur luy, leur fit signe de la teste, qu'ils ne le tuassent point, fust ou pource qu'il redoutast la fureur du peuple, ou bien qu'il estimast, que ce seroit meschammẽt & iniustement fait. Toutesfois si cela est veritable, ie m'esbahis bien, comment Ciceron ne l'a mis au traitté, qu'il a fait de son Consulat: mais comment qu'il en soit, il fut depuis blasmé de n'auoir vsé de l'occasion, qui se presentoit lors à propos contre Cæsar, & d'auoir trop redouté le peuple qui embrassoit fort affectueusemẽt sa protectiõ. Car peu de iours apres estant allé au Senat pour respondre aux soupçons & presomptiõs qu'il y auoit contre luy, & y ayant esté rabroué fort rudement, tenant le Senat plus long temps qu'il n'auoit accoustumé, le peuple s'en vint à l'entour de la salle le demander, & crier tout haut qu'on le laissast sortir: pourquoy Catõ craignant principalement la mutination des poures disetteux, qui estoyent ceux, qui esmouuoyent tout le demeurant du peuple, ayans mis leur esperãce en Cæsar, il suada au Senat de leur faire distribuer gratuitement du bled pour vn mois, laquelle distribution venoit à apporter de despẽse nouuelle à la chose publique la somme de cinq cens cinquante mille escus. Ce cõseil esteignit pour lors euidemment vne grande crainte, & dissipa la principale partie de la puissance de Cæsar en temps fort opportun, lors qu'il s'en alloit estre Præteur, & qu'il

& qu'il estoit plus à craindre que iamais, pour l'authorité que luy dõnoit son magistrat, du temps duquel toutesfois il n'aduint aucun trouble en la chose publique, ains luy arriua à luy-mesme vn sinistre accident en sa maison. C'est qu'il y auoit vn ieune hõme de noble patriciene maison, nommé Clodius, homme riche & eloquent, mais au demeurant ne cedoit en audace, insolence & temerité à nul de ceux, qui ont esté les plus renommez pour leur meschanceté. Il deuint amoureux de Pompeia, femme de Cæsar, laquelle n'en estoit pas mal-contente: mais on la tenoit en si estroitte garde, & la mere de Cæsar, Aurelia, femme de bien & d'honneur, auoit l'œil sur elle de si pres, que ces deux amans ne se pouuoyent trouuer ensemble, qu'auec grande difficulté & nõ moindre danger. Or adorent les Romains vne deesse qu'ils appellent la Bonne deesse, comme les Grecs ont celle, qu'ils appellent Gynæcia, qui est à dire, la deesse des femmes, & les Phrygiẽs se l'attribuans à eux particulierement, disent que c'est la mere du Roy Midas: mais les Romains tiennent, que c'est vne Nymphe des bois maryee au dieu Faunus, & les Grecs veulent que ce soit celle des meres de Bacchus qu'õ n'ose nommer, en signe dequoy au iour de sa feste se font des ramees & fueillades de brãches de vignes, & y a vn Dragon sacré pres l'image de la deesse suyuant la fable qu'on en recite, ioint qu'il n'est point loysible à homme quel qu'il soit, d'assister à ces sacrifices, non pas seulement estre dedans la maison, là où on les fait: & dit-on, que les femmes à part elles y font plusieurs ceremonies, lesquelles ressemblent fort à celles des sacrifices d'Orpheus. Quãd donc le temps de la feste est escheu, le mary, en la maison duquel se doit faire l'assemblee du sacrifice, qui est l'vn des Consuls ou des Prætеurs, & auec luy sort tout autre masle de sõ logis, & sa fẽme demeure pour dõner ordre à toute la maison, là où la pluspart des ceremonies se font la nuict, & y a tout plein de ioyeusetez de chans & de musique meslé parmy ces veiles, qui durent toute la nuict. Pompeia donc femme de Cæsar ayant à celebrer celle annee la feste, Clodius qui n'auoit point encore de barbe, & par ce moyen esperoit n'estre point descouuert, se desguisa de l'accoustrement d'vne menestriere, pource qu'il auoit le visage assez semblable à vne ieune femme: & trouuant les portes ouuertes fut sans estre apperceu mis au dedans par vne chambriere, qui estoit de l'intelligence, & qui s'en courut deuant pour aduertir Pompeia de sa venuë: elle demeura assez longuement à retourner, & Clodius n'ayant pas la patience de l'attendre au lieu où elle l'auoit laissé, s'en alla errant çà & là parmy la maison, qui estoit grande & spacieuse, fuyant touſiours la lumiere, & fut d'aduenture rencontré par l'vne des seruantes d'Aurelia, laquelle cuidant que ce fust vne femme, le pria de iouer, & comme il en fist refus, elle le tira en auant, luy

demandant qui & dont elle estoit. Clodius adonc luy respondit, qu'il attendoit l'vne des femmes de Pompeia, qui s'appelloit Abra, ainsi estant conen à la voix, la seruante d'Aurelia s'en courut incontinent là où estoyent les lumieres & la trouppe des Dames, criant qu'elle auoit trouué vn homme desguisé en habit de femme: dequoy les Dames se trouuans estonnees, Aurelia fit aussi tost cesser les ceremonies du sacrifice, & cacher ce qu'il y auoit de secret, & quant & quant elle-mesme les portes de la maison fermees, alla par tout auec torches & flammeaux: pour trouuer ceste homme, lequel fut à la fin trouué dedans la chambre de la seruante de Pompeia, auec laquelle il s'y en estoit fuy, & estant reconeu des Dames, fut chassé dehors de la maison par les espaules. Si ne faillirent pas les Dames de raconter le fait à leurs marys la nuict mesme, aussi tost qu'elles furent de retour en leurs maisons, & courut le lendemain vn bruit par toute la ville, que Clodius auoit attenté vne chose mal-heureuse & meschante, & qu'il en deuoit payer la peine, non seulemẽt à ceux à qui il auoit fait ceste outrage, mais aussi à la chose publique & aux dieux, & y eut l'vn des Tribuns du peuple, qui l'appella en iustice & l'accusa de læse maiesté diuine: & y eut aucuns des plus puissants & principaux hõmes du Senat, qui se banderent aussi cõtre luy, le chargeans de plusieurs autres horribles dissolutions, mesmemẽt d'auoir commis inceste auec sa propre sœur, qui estoit mariee à Lucullus: toutefois le peuple s'opposant à leurs chaudes poursuytes, defendit Clodius, & luy seruit de beaucoup enuers ses iuges, qui se trouuerent estonnez, & eurent peur d'irriter la cõmune. Ce neantmoins Cæsar incontinent repudia sa femme, à raison dequoy, estant appellé par l'accusateur pour porter tesmoignage à l'encontre de Clodius, il respondit, qu'il ne sauoit rien de ce, qu'on proposoit contre luy. Ceste response estant trouuee estrãge, l'accusateur luy demanda, comment & pourquoy donc il auoit repudié sa femme: Pource, dit-il, que ie ne veux pas, que ma femme soit seulement soupçonnee. Et disent les vns, que Cæsar le pensoit à la verité ainsi, comme il l'affermoit: les autres estiment, qu'il le faisoit pour gratifier au commun peuple, qui desiroit comment que ce fust, sauuer Clodius, lequel fut aussi absous de ce crime, par ce que la pluspart des iuges donna sa sentence en lettres confuses, craignant d'vn costé le danger de la commune, s'ils le condamnoyent, & de l'autre costé, la mauuaise opinion des gens d'honneur, s'ils l'absouloyent. Au demeurant estans escheu à Cæsar, à l'issuë de sa Prẽture, le gouuernemẽt de l'Hespagne, ses creanciers vindrent crier apres luy, & l'importuner pour estre payez sur son partement, & ne pouuant cheuir à eux, il fut contraint de recourir à Crassus, qui estoit pour lors le plus riche homme de la ville de Rome, & q auoit besoin de l'executiõ & actiue viuacité

de

de Cæsar, à l'encontre de la puissance de Pompeius, au gouuernement de la chose publique. Crassus respondit pour luy à ses plus importuns creanciers & qui le pressoyent le plus en se constituãt plege pour la somme de *huit cens & trente talents, quoy moyẽnant, ils le laisserent aller en son gouuernement: auquel voyage on dit, qu'en trauersant les monts des Alpes, il passa par vne petite villette de Barbares habitee de peu d'hommes poures & mal en poinct, là ou ses familiers, qui l'accompagnoyent, se prirent à demander en riant entr'eux, s'il y auoit point de brigues pour les estats & offices de la chose publique en ceste ville-là, & s'il y auoit point de debats & d'enuies entre les principaux pour les honneurs d'icelle, & Cæsar parlant à certes, respondit, Ie ne say pas cela, dit-il, mais quant à moy i'aimeroye mieux estre icy le premier, que le second à Rome. Vne autrefois semblablement en Hespagne, il se mit à lire quelque histoire des faits d'Alexandre, & l'ayant leuë il demeura longuement pensif en soy-mesme, & puis se prit à plorer. Ce q̃ voyans ses amis, s'esmerueillerent fort, quelle douleur en pouuoit estre la cause, & il leur respondit, Ne vous semble-il pas, que ce soit assez pour se douloir, que le Roy Alexandre, en l'aage où ie suis, aiit iadis tant cõquis de peuples & de pays, & que ie n'aye encore fait chose quelconque digne de memoire? Parquoy si tost qu'il eut le pied en Hespagne, il commença incontinent à mettre la main à la besongne, de maniere qu'en peu de iours il eut fait dix nouuelles enseignes de gens de pied, outre vingt autres qui y estoyent desia, & les menant cõtre les Callæciens & Lusitaniens y conquit tout, & penetra iusques à la grande mer Oceane, subiugant toutes les nations qui parauant ne reconoissoyent point les Romains à seigneurs: & s'il y donna bon ordre, quant aux affaires de la guerre, il n'ordõna pas moins sagement ne moins diligemment ceux de la paix, remettant les villes en bonne vnion & concorde, les vnes auec les autres, & sur tout pacifiant les proces & differents qui estoyent entre les detteurs & les creanciers à raison des vsures: car il ordonna que les creanciers prẽdroyent par chacun an les deux pars du reuenu de leurs detteurs, iusques à ce qu'ils fussent entieremẽt rembourssez, & que les detteurs s'aideroyent de la troisieme, pour lesquelles il retourna de son gouuernement en bonne reputation, s'y estant luy-mesme fait riche, & y ayant aussi enrichi ses soldats, qui à raison de ce, luy donnerent le titre & le nom d'Imperator, qui signifie souuerain Capitaine. Mais pource que les loix & ordonnances Romaines vouloyent, que ceux, qui poursuyuoyent l'honneur du triomphe, demeurassent dehors la ville, & que ceux, qui demandoyent le Consulat, fussent au contraire, dedans en personne, se trouuant en ceste difficulté, à cause qu'il estoit arriué iustement au temps que se deuoit faire l'election des Consuls, il enuoya

*Neuf cens quatre vingt & dix mille escus.

supplier le Senat de luy faire la grace, qu'il peuſt abſent par l'entremiſe de ſes amis prochaſſer le Conſulat : à laquelle requeſte Caton du commencement reſiſta, allegant la loy expreſſe, qui eſtoit formellement au contraire : mais depuis voyant, que nonobſtant ſes oppoſitions, pluſieurs des Senateurs gaignez par Cæſar, inclinoyent à ſa requeſte: il eſſaya de la faire neantmoins reſſortir à neant, luy ſouſtrayãt le temps, en conſumant tout le iour à parler. A l'occaſion dequoy Cæſar ſe reſolut de quitter pluſtoſt la pourſuyte du triõphe, & d'entendre à celle du Conſulat, & entrant dedans la ville y mena vne pratique, laquelle abuſa tout le monde, excepté Caton: ce fut la reconciliation de Põpeius & de Craſſus, les deux plus grands & les plus puiſſans perſonnages de la ville de Rome, leſquels eſtoyent parauant en picque l'vn cõtre l'autre, & Cæſar les ayant reduits en amitié, & ayãt par ce moyẽ recueilly la puiſſance de tous les deux en luy ſeul, on ne ſe donna garde, que ſous vn acte qui auoit la plus belle apparẽce & le plus honneſte titre du monde, il renuerſa ſans deſſus deſſous toute la choſe publique Romaine: car ce ne fut pas la diſſenſion de Pompeius & de Cæſar, qui ſuſcita la guerre ciuile, ainſi qu'on eſtime communement, ains fut pluſtoſt leur vnion, pource qu'ils s'allierent enſemble, premierement pour ruiner l'authorité du Senat & de la nobleſſe, & puis apres en entrerent en querelle l'vn contre l'autre. Et Caton, qui le predit & prophetiſa par pluſieurs fois, en rapporta pour lors la reputation d'hõme faſcheux & importun, mais depuis en fut eſtimé plus ſage, qu'heureux en ſes conſeils. Ainſi fut adonc Cæſar au milieu de ces deux grãds perſonnages, qu'il auoit recõciliez enſẽble, cõduit à l'aſſẽblee de l'eſlectiõ, là où il fut, ſans cõtredit eſleu Conſul auec Calphurnius Bibulus: & ſi toſt cõme il fut inſtalé, commẽça de mettre en auãt des edicts, & des loix mieux ſeantes à quelque ſeditieux Tribun du peuple, q̃ non pas à vn Conſul : attendu qu'il propoſoit par icelles des departemẽs de terres & de diſtributiõs de bleds, sãs payer à chaque citoyen pour agreer à la cõmune: en quoy les gẽs de biẽ & d'hõneur du Senat s'oppoſerent à ſon entente, & luy qui ne demãdoit que quelque occaſion coloree, commẽça à crier & proteſter que la rudeſſe & dureté du Senat le chaſſoit mal-gré luy, & le cõtraignoit d'auoir recours à careſſer le peuple, & de fait s'y en courut, ayãt à l'vn de ſes coſtez Craſſus, & à l'autre Põpeius, auſquels il demãda tout haut en pleine aſſemblee de ville, s'ils approuuoyẽt pas les edicts, qu'il auoit mis en auant, ils reſpondirent tous deux qu'ouy: parquoy il les pria de leur vouloir tenir main forte à l'encontre de ceux qui menaçoyent de les empeſcher à la pointe de l'eſpee, ce que Craſſus promit de faire : mais Pompeius y adiouſta dauantage, qu'à l'encõtre de ceux qui y apporteroyẽt l'eſpee, il y viendroit auec l'eſpee & le bouclier. Ceſte parole deſpleut

gran

grandement aux seigneurs du Senat, cõme n'estant pas seulemẽt indigne de sa grauité, & mal seante à la reuerẽce qu'on luy deferoit, & au respect qu'il deuoit porter au Senat, ains estant plustost furieuse, & plus conuenable à quelque ieune estourdy: mais le commun peuple, au contraire, en fut fort aise. Et Cæsar voulant encore plus estroitemẽt embrasser la puissance de Pompeius, luy donna en mariage sa fille Iulia, laquelle estoit desia fiancee à Seruilius Cæpio, luy promettant en eschange de luy donner celle de Pompeius, laquelle estoit aussi promise à Faustus fils de Sylla: & peu de temps apres luy-mesme espousa Calphurnia, fille de Piso, lequel il fit designer Consul pour luy succeder l'annee ensuiuant. A raison dequoy Caton alloit criant & appellant les dieux à tesmoins, que c'estoit chose, qu'on ne deuoit point endurer ne souffrir, qu'ils allassent ainsi butinant entre-eux l'empire Romain, par le maquerellage de telles nopces, en se faisant ainsi donner les vns aux autres, des gouuernemens de prouinces, & des charges de grosses armees par le moyen de leurs maryages. Et Bibulus compagnon de Cæsar au Consulat, voyant que pour faire toute la resistence qu'il pouuoit à ces loix, il ne gaignoit riẽ, ains que par plusieurs fois il c'estoit mis en danger d'estre tué sur la place auec Caton, il se tint enfermé dedans sa maison tant que le reste de son Consulat dura. Et Pompeius aussi tost qu'il eut espousé Iulia, remplit toute la ville de gens armez, & fit passer & authoriser les loix que Cæsar mettoit en auant en faueur du peuple, & puis decerner à Cæsar pour prouince toutes les Gaules, tãt deçà que delà les mõts, ensemble l'Esclauonie, auec quatre legiõs, pour le temps & le terme de cinq annees. A quoy comme Caton s'efforçast de contredire, Cæsar le fit prendre par ses sergens pour le mener en prison, pensant qu'il en appelleroit deuant les Tribũs du peuple: mais il s'y en alloit sans mot dire: & Cæsar voyant, que non seulement les gens de bien & d'honneur en estoyent marris, mais aussi que le commun populaire, pour la reuerẽce que il portoit à la vertu de Caton, s'en alloit apres auec vne silence & vne chere morne & triste, il pria luy-mesme sous main l'vn des Tribuns, qu'il allast oster Caton d'entre les mains des sergẽs. Depuis lequel acte il y eut peu des Senateurs, qui se vouluſſent trouuer sous luy presidãt au Senat, ains ne pouuans supporter les choses qu'il faisoit, s'en alloyent hors de la ville, entre lesquels il y en eut vn fort vieil, nommé Considius, qui luy dit vn iour franchement, que c'estoit pour la crainte de ses armes que les autres n'y osoyent comparoir: & Cæsar luy respondit, Et que ne te tiens-tu donc toy-mesme, pour la mesme crainte, en ta maison? A quoy Considius luy repliqua, Pource que ma vieillesse m'oste la crainte: car ayant desormais si peu à viure, ie ne me soucie plus gueres de la cõtregarder. Mais la plus vileine chose, qui fut faite en tou

Le Cõsulat de Cæsar, semble auoir esté, de faire eslire Publius Clodius Tribun du peuple, qui luy auoit fait vn si grand outrage en sa femme, & auoit polu & violé les saincte veilles mystiques des Dames, qui se faisoyent dedans sa maison. Ce Clodius ne cerchoit à se faire eslire Tribun du peuple pour autre raison, que pour ruiner Ciceron, & Cæsar mesme ne se partit point de Rome pour aller trouuer son armee, qu'il ne les eut attachez l'vn à l'autre, & chassé Ciceron hors de l'Italie. Voila ce qu'on trouue, qu'il fit auant les guerres de la Gaule. Mais le temps des grandes armes & cõquestes qu'il fit depuis, & de la guerre en laquelle il subiuga & domta toutes les Gaules, prenant vn tout autre commencement de vie, & entrant en vne façon de faire toute differente du passé, le fit conoistre aussi grand homme de guerre, & aussi excellent Capitaine, que nul des autres, qui oncques furent renommez pour sages & vaillans Chef d'armees, & qui plus ont acquis de gloire pour leurs hauts faits de proüesse. Car qui luy voudra comparer tous les Fabiens, les Scipions, les Metelles, & ceux mesmes de son temps, ou vn peu plus anciens, comme vn Sylla, vn Marius, les deux Lucullus, & Pompeius mesme,

Duquel le nom iusques aux cieux s'esleue,

on trouuera que les gestes de Cæsar en toute vertu militaire & preference au fait de la guerre, les surmonte tous entierement. L'vn en mal-aisance des pays: où il fit ses conquestes: l'autre en estenduë des regions qu'il adiousta à l'empire Romain: l'autre en multitude & puissance des ennemis qu'il desfit: l'autre en dureté & aspreté des hõmes ausquels il eust affaire, les mœurs desquels il polit & adoucit depuis: l'autre en douceur, humanité & clemence vers ceux qu'il auoit pris: l'autre en liberalité & beneficence grande vers ceux, qui cõbatirent sous sa charge en ces guerres: & tous ennõbre des iournees qu'il gaigna, & multitude des ennemis qu'il occit en bataille. Car en moins de dix ans que dura la guerre de la Gaule, il prit d'assaut ou par force, huis cens villes, subiuga trois cens nations: & ayant eu deuant soy en bataille trois millions d'hommes armez, à plusieurs fois, il en occit vn million, & en print de prisonniers bien autant. Au reste il se fit tant aimer de ses gens, qu'ils furent si ardemment affectionnez à luy faire seruice, qu'au lieu qu'ils n'estoyent rien plus que les autres, quand il combattoyent pour quelque autre querelle, s'il estoit question de l'honneur ou de la gloire de Cæsar, alors ils estoyent inuincibles, & se iettoyent la teste baissee à tout peril, par telle fureur que nul ne les pouuoit soustenir. Comme on peut conoistre par l'exemple d'Acilius, qui en vne bataille nauale qu'il eut deuant la ville de Marseille, estant sauté dedans vn vaisseau des ennemis y eut la main droite abbatuë d'vn coup d'espee, & neantmoins pour cela n'abandonna point son bouclier, qu'il tenoit de la main gauche,

ains

ains en poussant & frappant les ennemis aux visages, les fit tous fuyr, de maniere qu'il demeura maistre du vaisseau: & Cassius Scæua en vne rencõtre pres la ville de Dyrrachium, ayant eu l'œil creué d'vn coup de traict, l'espaule persee d'vn coup de iauelot, & la cuisse d'vn autre, & ayant receu sur son pauoys trente coups de flesches, appella les ennemis, faignant de se vouloir rendre à eux: mais comme deux y fussent accourus, il aualla l'espaule à l'vn d'vn coup d'espee, & bleça l'autre au visage, de sorte qu'il luy fit tourner le dos, & à la fin encore se sauua-il, par-ce que quelques vns de ses compagnons y accoururent au secours. Et en Angleterre, comme les Chefs des bandes se fussent iettez les premiers dedans vn marets plein d'eau & de bourbe, & les ennemis leur y courussent sus asprement, il y eut vn simple soldat, qui en la presence de Cæsar, lequel voyoit à l'œil tout le combat, se ietta au milieu des combattans, & y faisant de grands & admirables efforts de prouësse, continua si vaillamment, qu'il fit en fin prendre la fuyte aux Barbares, & sauua les Capitaines des bandes, qui autrement estoyent en grand danger de leurs personnes: puis passant le marets le dernier de tous auec grand difficulté à trauers de l'eau boueuse & fangeuse, partie à nage, & partie à pied, il fit tãt à la fin, qu'il gaigna l'autre riue, mais ce fut sans son bouclier. Cæsar s'esmerueillant de son gentil cœur, luy alla au deuãt auec grands cris de ioye pour le recueillir & caresser: mais le soldat au contraire, la teste baissee & la larme à l'œil, se ietta à ses pieds, luy requerant pardon de ce qu'il auoit abandonné son bouclier. Et en Afrique, Scipion ayant surpris vne des nauires de Cæsar, dedans laquelle estoit entre autres Granius Petronius, de naguieres esleu Quæsteur, il fit mettre en pieces tous les autres, & quant au Quæsteur, il dit, qu'il luy donnoit la vie. Mais Petronius luy respondit que les soldats de Cæsar n'auoyent point accoustumé de receuoir en don, ains de donner la vie aux autres, & en disant cela, il se passa son espee propre à trauers le corps, & se tua luy-mesme. Or ce qui engendroit & nourrissoit ceste grandeur de courage, & ceste affection vehemẽte de bien faire en eux, c'estoit Cæsar luy-mesme: premierement en leur donnant, & en les honnorant largement, & leur faisant conoistre par effet, qu'il n'amassoit point de richesses à la guerre pour viure puis apres en delices à son plaisir, ny pour en abuser à ses propres voluptez, ains que c'estoit vn pris & salaire cõmun de la vertu, qu'il serroit pour en recompenser les hommes de valeur & les gens de bien, auquel salaire il ne participoit luy-mesme, sinon entant qu'il le departoit aux soldats qui le merioyent: & puis en s'exposant luy-mesme le premier franchement à tous perils, & ne se lassant iamais de trauail quelconque: & quant à la hardiesse de se hasarder ainsi aduenturesement à tout danger, il ne s'en esbahyssoit pas

tant, sachans biẽ que c'estoit la conuoitise de gloire, dont il estoit enflammé, qui l'incitoit à ce faire: mais la fermeté qu'il auoit de supporter tous trauaux plus q̃ les forces de son corps ne portoyẽt, c'estoit ce qui plus les faisoit esmerueiller: car il estoit gresle & menu de corsage, & auoit la charnure blanche & molle, suiet à douleurs de teste & si tomboit quelquefois du mal caduc, lequel luy prit la premiere fois, comme on dit, à Cordube ville d'Hespagne: mais il ne se seruit pas de la foiblesse de son corps, pour vne couuerture de se traitter mollement & delicatemẽt, ains au cõtraire il prit les labeurs de la guerre cõme vne medecine pour guerir l'indispositiõ de sa personne, cõbattant à l'encontre de sa maladie en estant continuellement par chemin, en viuant sobrement, & en couchant à l'air ordinairement: car la pluspart des nuicts, il dormoit dedans vn chariot, ou dedans vne litiere, employant par ce moyen son repos à faire touſiours quelque chose, & de iour en allãt par pays visitãt les villes, les places fortes, ou les cãps fortifiez. Il auoit touſiours aupres de luy dedans son chariot vn secretaire assis, lequel estoit accoustumé à escrire en allant par pays, & vn soldat derriere luy qui portoit son espee, combiẽ qu'il allast en si grande diligẽce que la premiere fois qu'il sortit de Rome, auec charge publique, il arriua en huit iournees à la riuiere du Rosne. Or d'estre bien à cheual & y auoir ferme tenuë, ce luy estoit chose fort aisee, pource qu'il l'auoit apprise dés son enfance, s'estãt accoustumé à donner carriere à vn cheual courant à toute bride, en tenant ses mains entrelacees derriere son dos. Mais en la guerre de la Gaule il s'exercita encore dauãtage à dicter lettres misiues en cheuauchãt par les champs, & à fournir à deux secretaires ensemble, tant qu'ils en pouuoyent escrire, encore dit Oppius à plus de deux, & dit-on, que ce fut luy, qui inuẽta le premier la maniere de parler auec ses amis par chiffre de lettres transposees, quand il n'auoit pas loisir de parler de bouche à eux pour la presiue necessité de quelque affaire, ou pour la multitude de ses occupatiõs, ou pour la grande estendue de la ville de Rome. Et pour mõstrer sa facilité & simplicité grande en son viure ordinaire, on allegue cest exẽple, que Valerius Leo vn sien hoste, luy donnant vn iour à soupper en la ville de Milan, seruit à table des asperges où on auoit mis d'vn huyle de senteur au lieu d'huyle: il en mangea simplement, sans faire semblãt de rien, & tansa ses amis qui s'en offensoyẽt, en leur disant qu'il leur deuoit bien suffire de n'en mãger point si cela leur faisoit mal au cœur, sans en faire hõte à leur hoste, & que celuy, qui se plaignoit de telle inciuilité, estoit biẽ inciuil luy-mesme. Quelque autre fois en allant par pays il fut contraint par vne grosse tempeste, qui se leua soudainemẽt, de se heberger en la maisonnette d'vn paure payſan, où il n'y auoit pour tout logis qu'vne seule chambre si petite, qu'il n'y pouuoit gesir

qu'vne

qu'vne seule personne, encore bien maigrement: il dit à ses amis, qui l'accõpagnoyent, Il faut ceder les lieux hõnorables aux plus grãds, & les neceſſaires aux plus malades. Suiuant lequel propos, il voulut qu'Oppius, qui eſtoit mal diſpoſé, couchaſt à couuert au dedãs, & luy auec ſes autres amis, coucha ſous la ſaillie de la couuerture de la maiſon au dehors. Au demeurant, la premiere guerre, qu'il eut à ſon arriuee en la Gaule, fut contre les Heluetiens & contre les Tiguriniens, leſquels ayans bruſlé leurs bonnes villes, iuſques au nõbre de douze, & bien quatre cens bourgades, vouloyẽt paſſer à trauers celle partie de la Gaule, qui eſtoit en l'obeiſſance des Romains, ne plus ne moins qu'auoyent fait anciennement les Cimbres, auſquels ils ne cedoyent point en hardieſſe, & ſi eſtoyent bien en auſsi grand nõbre, comme de trois cens mille ames en tout, dont il y en auoit cent quatre vingts & dix mille de hõmes portant les armes. Ce ne fut pas luy-meſme en perſonne, qui deſfit les Tiguriniens, ains fut Labienus l'vn de ſes lieutenans qu'il y enuoya, & qui les deſfit au long de la riuiere d'Arar: mais les Heluetiens le vindrẽt charger luy meſme au deſpourueu par le chemin, ainſi qu'il conduiſoit ſon armee vers vne ville de ſes alliez. Quoy voyant, il ſe haſta de gaigner viſtemẽt vn lieu fort de aſsiete, auquel il rengea ſes gẽs en bataille, & cõme on luy euſt amené ſon cheual de bataille pour monter deſſus, il dit: Quand i'auray rompu les ennemis, ie monteray alors deſſus pour les chaſſer & pourſuiure: mais pour ceſte heure, allons les charger. En diſant cela il marcha à pied, & alla donner dedans, où il demeura longuement à combattre auant que pouuoir forcer ceux qui eſtoyent en la bataille: mais le plus grand affaire fut encore à forcer leur camp, & le rempart qu'ils auoyent fait de leur charroy: pource que là non ſeulement ceux qui auoyent eſté rompus en la bataille, ſe r'allierent enſemble, & firent teſte: mais auſsi leurs femmes & leurs enfans combattans iuſques au dernier ſouſpir, ſe firent tous tailler en pieces, de ſorte qu'à peine fut acheué le combat à minuict. Si l'acte de ceſte victoire fut beau de ſoy-meſme, il y en adiouſta encore vn autre autant ou plus beau, c'eſt que il remit enſemble les Barbares qui eſtoyent eſchappez de la bataille en nombre de bien cent mille ames, & les contraignit de retourner au pays qu'ils auoyent laiſſé, & aux villes qu'ils auoyent eux-meſmes bruſlees: ce qu'il fit de peur que les Allemans paſſans le Rhin ne vinſent occuper ce pays-là comme vacant. La ſeconde guerre fut ouuertement en defendant les Gauloys contre les Allemans, combien que luy-meſme nõ gueres auparauant euſt fait receuoir & aduouër leur Roy Ariouiſtus pour ami & allié du peuple Romain: mais ils eſtoyent inſupportables à leurs voiſins, & ſi eſtoit tout apparent, que là où le moyen & l'occaſion ſe preſenteroit d'eux eſlargir, ils ne ſe contenteroyent

pas de ce, qu'ils tenoyent, ains voudroyent vsurper & occuper aussi le reste de la Gaulle: & sentant que quelques vns de ses Capitaines restinoyent de peur, mesmement les ieunes hommes des nobles maisons de Rome, qui pansoyent estre venus à la guerre sous luy, comme pour vn esbat, & pour s'enrichir, & prendre leur plaisir seulement, il tint assemblee de conseil, là où il leur commanda, que ceux qui auroyent peur, se retirassent, & qu'ils ne se presentassent point enuie à la bataille, puis qu'ils auoyent les cœurs si lasches & si foibles que de reculer au besoin, & qu'au regard de luy il estoit tout resolu d'aller trouuer les Barbares, quād il n'auroit que la dixieme legion seulement, pource, disoit-il, que ny les ennemis, ausquels ils auoyent à faire, n'estoyent point plus vaillans que les Cimbres, ny Marius n'auoit point esté plus grand Capitaine que luy. Ceste harangue entendue, les soldats de la dixieme legion luy enuoyerent des ambassadeurs pour le remercier de la bonne opinion qu'il auoit d'eux, & les autres legions iniurierēt leurs Capitaines, & tous ensemble le suiuirēt plusieurs iournees en bonne intention & bonne affection de bien faire leur deuoir, iusques à ce qu'ils arriuerent à douze lieuës pres des ennemis. Si fut adonc l'insolence & la brauerie d'Arioustus bien refroidie, quand il entendit ceste arriuee, à cause que les Romains venoyent assaillir & chercher les Allemans, au lieu qu'ils n'esperoyent pas & ne fasoyent pas leur conte, qu'ils les deussent attendre seulement, au moyen dequoy ne s'estant iamais douté qu'il en peust ainsi aduenir, il admiroit grandement la hardiesse de Cæsar, ioint qu'il voyoit que son armee en estoit toute troublee. Mais ce qui plus encore reboucheit la pointe de leurs courages, estoyēt des femmes deuineresses, qu'ils auoyent entr'eux, lesquelles faisoyent profession de conoistre & predire les choses à aduenir, en considerant les tournoyemens des riuieres, les tourbillons & le bruit que font les eaux en coulant à val, & toutes ces choses conjecturees leur defendoyent de venir à la bataille iusques à la nouuelle Lune: dequoy Cæsar estant aduerti, & voyāt que pour ceste raison les Barbares ne se bougeoyent, estima qu'il seroit bon de les aller assaillir, cependant qu'ils estoyēt ainsi descouragez par ceste superstition, plustost que de perdre temps à attendre leur occasion: & les allant escarmoucher iusques dedās leurs forts, & iusques dessus les costaux, & collines, où ils s'estoyent logez & fortifiez, les irrita tant, qu'à la fin ils descendirent tous courroucez en la plaine, là où ils furent rompus en bataille rāgee, & chassez par l'espace de bien dixhuit lieues de pays, iusques à la riuiere du Rhin, & fut la campagne, qui est entre deux toute couuerte de morts & de despouilles. Mais Arioustus gaignant le deuant de viteste, passa le Rhin, & se sauua auec peu de ses gens: car on dit, qu'il mourut bien en ceste desconfiture iusques au nombre de

quatre

quatre vingts mille hõmes. Apres lequel exploit Cæsar laissa son armee pour hyuerner en garnison dedans le pays des Sequaniẽs, & luy cependant voulant entendre aux affaires de Rome, passa en la Gaule, à trauers laquelle court la riuiere du Po, estant partie du gouuernemẽt qui luy auoit esté dõné, pource que la riuiere qui s'appelle Rubico, fait la separatiõ de la gaule, qui est deça les Alpes, d'auec le reste de l'Italie: là où faisãt seiour, il alloit pratiquant & gaignant amis dedans Rome, à cause que plusieurs l'y alloyent voir, ausquels il dõnoit tout ce dont ils auoyent affaire, & les renuoyoit bien garnis de bons presens, & encore plus de promesses & d'esperances pour l'aduenir. Et durant tout le temps de ceste conqueste des Gaules, Pompeius ne se donna point garde que reciproquement il subiugoit les Gauloys par les armes des Romains, & gaignoit les Romains par l'argent des Gauloys: mais ayant nouuelles que les Belges, qui sont les plus belliqueux & les meilleurs hommes de guerre des Gauloys, tenans la tierce partie de la Gaule, s'estoyent souleuez, ayans mis ensemble grand nombre de combatans armez, il dressa incontinent son chemin celle part en toute diligence, & les trouua comme ils couroyent & pilloyẽt le pays de leurs voisins Gauloys alliez des Romains. Si leur donna la bataille, & en desfit la plus grande partie qu'il trouua en troupe, s'estant portee laschement au combat, tellement qu'il en tua si grand nombre, que pour la multitude des corps mort, les Romains passoyent à pied les riuieres profondes, les lacs & les estangs qui en estoyẽt comblez. Depuis laquelle desfaite ceux qui sont les plus maritimes & plus voisins de l'Ocean, se rendirent à luy sans coup ferir à raison dequoy il mena son armee contre les Neruiẽs les plus aspres & plus belliqueux de toutes ces marches là: lesquels habitans en pays pleins de bois, auoyent retiré leurs femmes, leurs enfans & leurs biens, en vn fond de foreſt, le plus arriere qu'ils auoyent peu de leurs ennemis, & eux en nombre de plus de soixante mille combatans y vindrent vn iour en desroute courir sus à Cæsar, ainsi qu'il se logeoit, & qu'il entendoit à faire fortifier son camp, ne se doutant de rien moins que d'auoir la bataille ce iour là. Si rompirẽt de prim-saut la cheualerie Romaine, & enuironnãs la douxieme & septieme legion, en tuerent tous les Capitaines & Chefs des bandes: & n'eust esté que Cæsar luy mesme prenant vn pauoys sur son bras, & fendant la presse de ceux qui combatoyent au deuant de luy, s'alla ruer à trauers les Barbares, & que la dixieme legion voyant sa personne en danger, accourut celle part de dessus vn costau, où elle estoit en bataille, & fendit les rengs des ennemis, il ne se fust pas ce iour-là sauué vn seul homme des Romains: mais prenans exemple à la prouesse de Cæsar, ils combattirent ainsi qu'on dit en commun langage, par dessus leur puissance: & neantmoins encores ne peurent ils faire

tourner le dos à ces Neruiens, ains fallut, qu'ils les taillassent tous en pieces sur le champ: car on escrit, que de soixãte mille combatans qu'il y auoit, il ne s'en sauua que cinq cens, & trois de leurs conseillers seulement, de quatre cẽs qu'ils estoyẽt. Ce que le Senat Romain ayant entendu, ordõna qu'on sacrifieroit aux dieux, & feroit-on processions & festes chommees par l'espace de quinze iours durant, n'en ayant auparauant esté tant ordonné à Rome pour victoire quelconque qui eust esté gaignee, pource qu'on trouua que le danger auoit esté fort grand pour s'estre tant de nations esleuees tout à vn coup: mais encor l'amour & la biẽ-vueillance que le cõmun peuple portoit à Cæsar, faisoit trouuer la victoire plus glorieuse & plus illustre: car quand il auoit donné ordre aux affaires de la Gaule de delà les mõts, il s'ẽ venoit tousiours passer son hyuer aux enuirons du Po, pour disposer les choses de Rome à sa deuotion. Car non seulement ceux, qui brigoyent les offices, estoyent esleus par le moyen de l'argent qu'il leur fournissoit, dont ils corrompoyent & achetoyent les voix du peuple, & faisoyent puis apres en leurs magistrats tout ce qu'ils pouuoyent pour accroistre & augmenter sa puissance: mais aussi la plus-part des plus grãds & plus nobles personnages allerent iusques à Lucques par deuers luy, comme Pompeius, Crassus & Appius gouuerneur de la Sardaigne, & Nepos Vice-Consul en Hespagne, tellement qu'il s'y trouua pour vne fois six vingts sergeans portans verges & haches deuant les magistrats, & des Senateurs plus de deux cens, lesquels tindrent conseil ensemble, là où ils arresterent que Pompeius & Crassus seroyent esleus pour l'annee ensuiuant, vne autre fois Consul, qu'on feroit de nouueau ordonner argent à Cæsar, pour l'entretenement de son armee, & prolonger le tẽps de son gouuernement, pour autres cinq ans. Cela sembla fort estrange & fort desraisonnable aux gens de bien & de bon sens: car ceux-mesme, à qui Cæsar donnoit & fournissoit tant d'argent, alloyent preschant & suadant au Senat, qu'on luy en deuoit decerner & ordonner du public, comme s'il n'en eust point eu, ou pour mieux dire, contraignoyent le Senat de souspirer & gemir en voyant les choses qu'ils mettoyent en auant. Caton n'y estoit pas present, car on l'auoit expressement enuoyé en Cypre: mais Faonius qui suiuoit la trace de Caton, quand il vit qu'il ne gaignoit rien à y resister & contredire, se ietta hors du Senat en courroux, & s'en alla criant parmi le peuple, que c'estoit vne grande honte: mais personne ne luy prestoit l'oureille, les vns pour la reuerence qu'ils portoyent à Pompeius & à Crassus, les autres pource qu'ils desiroyent fauoriser aux affaires de Cæsar, cõme sur lequel ils auoyent fondé toute leur esperance: au moyẽ dequoy ils ne s'en esmouuoyẽt de rien. Au demeurant, Cæsar s'en retournãt en la Gaule de delà les mõts, trouua vne grosse guerre au pays, à cause que

deux

deux grandes & puissantes nations d'Allemagne auoyent de n'agueres passé le Rhin pour y cõquerir de nouuelles terres,& s'appelloit l'vne de ses natiõs les Ides,& l'autre les Tẽterrides:& quãt à la bataille que Cæsar leur donna,il en escrit luy-mesme en ses commẽtaires, de ceste sorte, que les Barbares ayans enuoyé deuers luy,& fait trefues pour quelque temps,ce neãtmoins luy vint drẽt courir sus, ainsi qu'il passoit son chemin,tellement que huit cens de leurs hommes d'armes en rompirent cinq mille des siens, pource qu'ils ne s'en doutoyent, ny ne s'en desfioyent point aucunement:& qu'ils luy renuoyerẽt encore d'autres ambassadeurs pour l'abuser vne autrefois,lesquels il retint,& fit quand,& quãd marcher toute son armee contre eux, estimant estre simplesse de garder foy ne loy à tels Barbaress si desloyaux & si infideles:mais Canusius escrit,que cõme le Senat decernast, qu'on sacrifiast encore,& qu'on fit de nouueau des processions & des festes en l'hõneur des dieux pour leur rendre graces de ceste victoire,Catõ au contraire fut d'opinion,qu'il falloit liurer Cæsar entre les mains des Barbares,pour descharger& purger la chose publique du crime de foy violee, & en destourner la malediction sur celuy seul qui en estoit autheur. Il estoit biẽ passé de ces Barbares, iusqu'au nõbre de quatre cens mille chefs,lesquels furẽt presque tous desfaits, excepté quelque petite trouppe q̃ s'estãt sauuee de la descõfiture, repassa le Rhin. Les Sycambriens qui sont vne autre natiõ d'Allemagne,les recueillirẽt:& Cæsar prenãt ceste occasion,auec la bonne enuie qu'il auoit autrement d'acquerir la gloire d'estre le premier homme Romain, qui eut passé le fleuue du Rhin auec armee,bastit vn pont dessus. C'est vne riuiere fort large, mesmement à l'endroit où il dressa son pont:car il se respand là fort loin tant d'vn costé que d'autre, & si est son cours fort aspre & fort roide, tellement que les troncs d'arbres & les grosses pieces de bois qu'on iettoit à val la riuiere,auoyent grand coup, & faisoyẽt grand effort cõtre les poutres,qui soustenoyent le pont,mais pour resister à leur choc,& aussi pour rompre & alentir vn peu l'impetuosité du fil de l'eau,il fit planter au dessus de son pont des defenses de grosses pieces de bois, qu'on ficha à force au fond de la riuiere, & eut en l'espace de dix iours dressé & acheué son pont de la plus belle charpenterie,& à voir de plus ingenieux deuis qu'õ sauroit penser ne croire,& passant son armee par dessus, ne trouua personne, qui s'osast presenter en bataille deuant luy: car les Sueuiens mesmes,qui estoyẽt les plus belliqueux de toute la Germanie,s'estoyent retirez auec leurs biẽs en des profondes vallees & fondrieres toutes couuertes de bois & de forests:parquoy apres y auoir bruslé,le pays de ses ennemis,& asseuré ceux q̃ tousiours auoyent tenu le parti des Romains, il s'en retourna derechef en la Gaule, apres auoir demeuré dixhuit iours en tout dedans l'Al-

lemagne au delà du Rhin. Le voyage, qu'il fit aussi en Angleterre, fut d'vne hardiesse grandement recommãdable: car ce fut luy premier, qui nauigea l'Ocean Occidental auec armee nauale, & qui a trauers la mer Atlantique passa son armee pour aller faire la guerre en c'este isle, si grande que plusieurs des anciens n'ont pas voulu croire, qu'elle fut en nature, & qui a mis plusieurs historiens en grande dispute, maintenans que c'estoit chose fause & controuee à plaisir, & luy fut le premier, qui commença à la conquerir, & qui estendit l'empire Romain plus auant que le rõd de la terre habitable: car il y passa par deux fois de la coste opposite, vis à vis en la terre ferme de la Gaule, & en plusieurs batailles qu'il y eut, fit plus de dommage aux ennemis que de profit à ses gens, pource qu'ils n'eussent seu rien prendre ny gaigner, qui eust valu, sur des hommes poures & necessiteux: au moyen de quoy sa guerre n'y eut pas telle issue qu'il la desiroit, ains prenant seulemẽt des ostages du Roy, & luy imposant certain tribut, qu'il payeroit par chacun an au peuple Romain, s'en retourna derechef en la Gaule, là où il trouua à sa descente des lettres prestes à passer la mer, par lesquelles ses amis luy mandoyent de Rome le tresspas de sa fille, laquelle estoit morte en trauail d'enfant chez Põpeius dont Pompeius mesme & Cæsar aussi menerent grand dueil, & leurs amis s'en trouuerent fort troublez, pensant bien que l'alliance qui maintenoit la chose publique, laquelle autrement n'estoit pas gueres saine en quelque paix & en quelque repos, estoit dissoute & rompue: mesmement pource que l'enfant, apres auoir peu de iours suruescu sa mere, mourut aussi. Si prit la commune le corps de Iulia, en despit qu'en eussent les Tribuns du peuple, & le porta au chãp de Mars, là où elle fut inhumee. Mais Cæsar ayãt esté contraint de departir son armee en plusieurs garnisons pour hyuerner, tãt elle estoit grãde & grosse: & s'en estant allé, pẽdant l'hyuer, du costé de l'Italie, comme il auoit accoustumé: toute la Gaule à vn coup se sousleua en armes, & mit sus de puissans exercites, qui allerent çà & là courir sus aux soldats Romains, & essayer à forcer les forts où ils s'estoyent logez en leurs garnisons. Le plus grand nombre, & des plus belliqueux Gaulois qui fussent de ceste conspiree rebellion, estoit cõduit par vn nommé Ambiorix, & s'adresserent premierement aux garnisons de Cotta & de Titurius qu'ils occirent, eux & tout ce qu'ils auoyent de gens de guerre quand & eux: puis allerent assieger auec soixante mille cõbatans la garnison, qui estoit sous la charge de Quintus Ciceron, & s'en fallut bien peu, qu'ils ne le prissent à force, pource que les soldats y furent tous entierement blecez: mais ils eurent si bon cœur, qu'ils firent en se defendant plus, par maniere de dire, qu'il ne pouuoyẽt. Ces nouuelles venues à Cæsar, qui en estoit lors biẽ loin, il s'en retourna en extreme diligence, & ayant assemblé sept

mille

mille hommes de guerre en tout, se hasta d'aller secourir Ciceron, qui estoit ainsi pressé. Les assiegeans en furent aduertis, qui leuerent incontinent leur siege pour luy aller à l'encõtre, faisans leur conte, qu'ils l'emporteroyent tout du premier coup, à cause qu'il auoit si peu de gens. Cæsar pour les abuser, reculoit tousiours en arriere, & faisoit semblant de fuir deuant eux, se logeãt en lieux propres pour Capitaine qui a à cõbatre auec peu de gens, contre grãd nombre d'ennemis, defendant à ses soldats de sortir du logis à l'escarmouche en quelque sorte que ce fust, & les contraignans de hausser les rempars de son camp, & d'en fortifier les portes, cõme gens qui ont peur, afin que les ennemis l'en eussent en plus grand mespris, iusques à ce qu'il espia l'occasion, qu'ils vindrent vn iour en desordre assaillir les trenchees de son camp, tant ils furent pleins de presomptueuse temerité: & alors faisãt vne saillie sur eux, les mit tous en fuite auec meurtre d'vn bien grand nombre. Ce qui amortit & appaisa les rebellions des Gauloys, en ce quartier-là, ioint que luy-mesme en personne alloit au cœur d'hyuer és lieux, où il entendoit, qu'il se remuoit quelque nouuelleté, pource qu'il luy estoit venu de l'Italie vn renfort de trois legions entieres, au lieu de celles qu'il auoit perdues, deux que Pompeius luy auoit prestees des siennes, & vne qu'il auoit nouuellemẽt leuee en la Gaule d'alentour du Po. Mais en ces entrefaites, les commencemẽs de la plus grande & plus perilleuse guerre qu'il eut en toute la Gaule, ayans esté de longue main proiettez & menez secretement par les principaux hommes des plus belliqueuses nations du pays, se descouurirent tout à vn coup, y ayant vne puissance grande à merueilles, tant pour le grand amas de gens de guerre, qu'ils leuerẽt, & d'armes qu'ils assemblerent de toutes parts, comme pour les richesses qu'ils mirent ensemble, pour les fortes places qu'ils prepararent, & pour la mal-aisance des pays où ils se soulleuerent, mesmement lors qu'il estoit encore la saison d'hyuer, auquel les riuieres estoyent gelees, les bois & forests couuertes de neiges, les cãpagnes noyees de torrẽs, & les champs comblez de neige si hautẽ qu'õ ne pouuoit pas reconoistre les chemins, les marests, ruisseaux & riuieres sorties hors de riues & desbordees, rõpans ou couurãs & cachans les voyes publiques. Toutes lesquelles difficultez ensemble, estoyent bien, à ce qu'il leur estoit aduis, suffisantes pour empescher que Cæsar ne peut courir sus à ceux qui s'estoyent rebellez. Si estoyent plusieurs nations ensemble, qui auoyent conspiré ceste rebellion: mais les deux principales estoyent les Auerniẽs & les Carnutes, qu'ils auoyent esleu pour Capitaine en chef, & auquel ils auoyent donné la superintendence de toute celle guerre, vn Vercingẽtorix, duquel auparauãt les Gauloys auoyẽt fait mourir par iustice le pere, à cause qu'il leur sẽbla, qu'il aspiraſt à se faire Roy. Ce Vercingẽtorix dõc diuisant ses forces en plusieurs par

ties,& y commettant à chacune plusieurs particuliers Capitaines sous luy, auoit si bien pratiqué, qu'il auoit tiré à sa ligue tous les peuples d'alenuiron,iusques à ceux qui sont deuers* la mer Adriatique, ayant entrepris de faire prendre les armes tout à vn coup à toute la Gaule,ensemble de tant plus mesmement qu'il estoit bien aduerti,que ceux de Rome se bandoyent desia à l'encontre de Cæsar,tellement que s'il eust attendu vn peu plus tard, iusques à ce que Cæsar fust entré en ses guerres ciuiles, il eust mis l'Italie en aussi grande crainte & aussi grand danger, qu'elle auoit esté du temps des Cimbres. Mais Cæsar qui conduisoit treslagement toutes choses appartenantes au fait de la guerre,& qui sur tout se sauoit tres-bien seruir à point de l'occasion du temps,si tost qu'il entendit les nouuelles de ce souleuement, se partit en diligence, retournant par les mesmes chemins qu'il estoit allé, faisant conoistre aux Barbares qu'ils auoyent à faire à vne force inuincible,& à laquelle il leur seroit impossible de resister, veu la diligence extreme qu'il auoit faite auec son armee, par vn si cruel hyuer: car là où ils n'eussent peu croire,qu'vn simple messager fust venu en si peu de temps de là,où il estoit iusques à eux,ils furent esbahis que ils le virent auec tout son exercite, gastant & bruslant leur plat pays,forçant & destruisant leurs villes & places fortes, & receuãt à mercy ceux,qui tournoyent deuers luy,iusques à ce que les Heduiens prirent les armes contre luy, lesquels auparauant se souloyent nommer freres des Romains & estoyent grandement honnorez par eux à l'occasion dequoy les gens de Cæsar, quand ils entendirent qu'ils s'estoyent conioints auec les peuples coniurez, en receurent grand desplaisir, & en furent fort descouragez: & pour ceste cause Cæsar se partant de là passa à trauers le pays des Lyngones,pour entrer en celuy des Sequaniens,qui estoyent amis des Romains, & les plus pres de l'Italie de ce costé-là, au regard du reste de la Gaule. Là le vindrẽt les ennemis assaillir & enuirõner de tous costez, auec vn nombre infiny de milliers de combatans: & luy aussi ne faillit pas de les attendre, & combatre si bien qu'auec le temps & l'effroy qu'il leur donna, il les rangea finalement à sa volonté: mais du commencement pourtãt il semble,qu'il y receut quelque secousse, car les Arueriens monstroyent en vn de leurs temples,vne espee pendue, qu'ils disoyent auoir esté gaignee sur Cæsar,& luy mesme depuis en passant vn iour par là,la vit, & s'en prit à rire, & comme ses amis la vouluissent faire oster de là, il ne voulut pas qu'ils le fissent, disant qu'il n'y falloit pas toucher, puis que c'estoit chose sacree: toutefois à ce premier commencement, ceux qui se sauuerent de vistesse, où la plus part d'iceux se retirerent & s'en fuyrent auec leur Roy dedans la ville de Alexia,deuant laquelle Cæsar alla mettre le siege, encore qu'elle semblast estre imprenable,tant pour la hauteur des murailles,que pour

* *Les autres liset en ce lieu* πρὸς τὸν Ἀραριν *qui seroit à dire iusqu'a la riuiere de la Saone.*

pour la multitude des hommes de defense, qu'il y auoit dedans. Mais durant ce siege il luy suruint vn peril de dehors plus grand qu'on ne sauroit à peine exprimer: car vne armee de bien trois cens mille combatans, les meilleurs qui fussent entre toutes les nations de la Gaule, le vint trouuer ainsi qu'il estoit au siege deuant Alexia, outre ceux qui estoyent renfermez dedans la ville, qui ne montoyent pas moins de soixante & dix mille: tellement que se trouuant enserré entre deux si grosses puissances, il fut contraint de se fortifier de deux murailles, l'vne contre ceux de la ville, & l'autre contre ceux de dehors, pource que si ces deux grosses puissances se fussent iointes & assemblees ensemble, certainemẽt c'eust esté fait de Cæsar: parquoy ce siege d'Alexia, & la bataille qu'il gaigna deuant, à bon droit luy acquirent plus d'honneur & de gloire, que nulle autre, pource que ce fut le dãger où il fit plus d'actes de prouesse, de hardiesse, de bon sens & sagesse, qu'il ne fit en affaire où il se trouua oncques. Mais ce, qui fait plus à esmerueiller en cela, est, que ceux de la ville ne seurent iamais rien de ceux, qui les venoyent secourir, sinon apres que Cæsar les eust desfaits, & encore plus, que les Romains mesmes, qui estoyent ordonnez pour garder la muraille bastie contre la ville, n'en seurent rien nõ plus, sinon apres le fait, quand ils entendirent le cri des hommes, & les lamentations des femmes, qui estoyent dedans Alexia, quãd ils apperceurent aux autres costez de la ville force pauoys estoffez d'or & d'argent, force cuirasses & corcelets sanglans, force meuble & vaisselle, force tentes & pauillõs faits à la mode des Gaulloys, que les Romains apportoyent de la decõfiture en leur camp, tant ceste grosse puissance disparut & s'esuanouit soudainement, ne plus ne moins qu'vn fantosme, ou vn songe, ayant esté la plus part occise en vn iour de bataille sur le champ. Au reste ceux d'Alexia apres auoir donné beaucoup de trauail & à Cæsar & à eux-mesmes, finalement se rendirent: & Vercingentorix, celuy qui auoit suscité, & conduit toute ceste guerre, s'estant armé de ses plus belles armes, & ayant aussi paré & accoustré son cheual de mesme, sortit par les portes de la ville, & alla faire vn tour tout à Cheual à l'entour de Cæsar, estant assis en sa chaire: puis descendãt à pied, osta tous les ornemens à son cheual, & despouylla toutes ses armes, qu'il ietta en terre, & s'alla seoir aux pieds de Cæsar sans mot dire, iusques à ce que Cæsar le bailla en garde comme prisonnier de guerre, pour apres le mener à Rome en triomphe. Or auoit Cæsar de long temps proposé & entrepris de ruiner Pompeius, comme aussi Pompeius luy, pource qu'ayant Crassus esté tué par les Parthes, qui seul pouuoit espier, que l'vn d'eux deux dõnast en terre, il ne restoit plus à Cæsar pour se faire le plus grand, que de destruire Pompeius qui l'estoit, ny à Pompeius pour obuier à ce que cela ne luy aduinst, que de desfaire le premier Cæsar, que seul il

craignoit: combien qu'il n'y auoit pas long temps, qu'il commençoit à le craindre, pource que iusques à vn pen deuant ce temps, il auoit touſiours fait peu de conte de luy, eſtimant que ce luy ſeroit touſiours choſe bien facile de desfaire, quand il voudroit, celuy qu'il auoit fait tel, qu'il eſtoit. Mais Cæſar au contraire, s'eſtant dés ſon commencemẽt propoſé ce but-là, comme vn champion de iuſte, qui n'eſtudie ſinon comment il pourra terraſſer & abbatre ſes aduerſaires, ſe retira à l'eſcart loin de Rome pour s'exercite en ces guerres de la gaule, là où il aguerrit ſon armee, & quand & quand augmenta la gloire de ſon nom par ſes hauts faits d'armes, de maniere qu'il ſe vint à egaler aux geſtes de Pompeius, & ne luy reſta plus pour executer & mettre à effect ſon entrepriſe, que quelques occaſions coulorees, que Pompeius en partie luy donna, & en partie auſſi les temps luy apporterent, & ſur tout le mauuais gouuernement qu'il y auoit pour lors en la choſe publique Romaine, par ce que ceux, qui y pourſuyuoyent les eſtats & offices, achetoyent les voix du peuple à beaux deniers contans, qu'ils deliuroyent publiquement à la banque ſans vergongne ne crainte quelconque, & venoit le commun populaire, ayant vendu ſes voix à pris d'argent, au lieu & iour de l'election, combatre pour celuy qui l'auoit payé, non auec ſes voix & ſuffrages, mais auec arcs, fondes & eſpees, de ſorte que l'aſſemblee bien peu ſouuent ſe departoit que la tribune aux harangues ne fuſt ſouyllee & diffamee de ſang, & de morts qui y eſtoyent occis ſur la place, demeurant cependant la ville en trouble ſans magiſtrats qui y cõmandaſſent, ne plus ne moins qu'vne nauire en tourmente ſans pilote: tellemẽt que les hommes de bon ſens & de bon iugement voyans vne telle fureur & vne telle confuſion, ſe fuſſent bien contentez, de peur qu'il ne l'eur aduinſt pis, s'ils fuſſent tombez en vne Monarchie, & en la main d'vn ſeul qui euſt eu ſouueraine puiſſance, & y en auoit pluſieurs qui oſoyent bien dire publiquement, qu'il n'y auoit plus ordre de remedier aux maux de la choſe publique, que par le moyen d'vn ſeul, auquel on donnaſt plein pouuoir, puiſſance & authorité ſouueraine, & qu'il falloit prendre ceſte medecine par la main de celuy qui ſeroit le plus doux, & plus gracieux medecin, voulans couuertement donner à entendre Pompeius: & comme luy-meſme ſous belles paroles fardees, monſtrant ſemblant de ne le vouloir point, & cependant ſous main procuraſt toutes les choſes qui pouuoyent ſeruir à ceſte fin, & taſchaſt, plus que nul autre, à ſe faire eſlire Dictateur, Caton s'en apperceuant bien, & craignant qu'à la fin le peuple ne fuſt par luy forcé de ce faire, ſuada au Senat de le declarer plus toſt ſeul Conſul, à fin que ſe contentant de ceſte plus iuſte & plus legitime principauté, il n'en conuoitaſt point d'autre: ce que non ſeulement le Senat luy octroya, mais dauantage luy prolongea le temps du gouuernement de ſes Prouinces: car il en auoit deux, l'Heſpagne, & l'Afrique toute entiere,

tiere, lesquelles il regissoit, & administroit par ses lieutenans, qu'il y commettoit, entretenant son armee des mille * talens que la cho se publique luy fournissoit par chacun an. Cela fut cause que Cæsar enuoya aussi gens pour demander en son nom le Consulat, & semblablement prolongation du temps de son gouuernement, à quoy Pompeius du commencement se teut: mais Marcellus & Lentulus, qui hayssoyẽt Cæsar d'ailleurs, y cõtredirẽt fort & ferme, en adioustant, à ce qui estoit neteſſaire à dire où à faire, d'autres choses, qui ne l'estoyent pas, pour luy faire honte & despit: car ils priuerent du droit & priuilege de bourgeoysie Romaine, les manans & habitans de la ville de Nouocome en la Gaule de deuers l'Italie, où Cæsar de n'agueres les auoit logez: & Marcellus estant Cõsul, fit de son temps fouetter de verges vn des Senateurs de là, qui estoit venu pour ceſt affaire à Rome, en disant, qu'il luy imprimoit expressement ces marques-là, à fin qu'il conust par là, qu'il n'estoit point citoyen Romain, & qu'il les allast monstrer à Cæsar. Mais depuis ce Consulat de Marcellus, Cæsar laissant desia puiser en ses coffres les richesses Gauloyses, à ceux qui s'entremettoyẽt du gouuernement de la chose publique à Rome, tant comme ils en vouloyent, & ayant acquité Curio d'vne somme de dettes, & donné au Consul Paulus * mille cinq cens talens, dont il fit bastir ce tant renommé Palais, ioignant la place, qu'on appelle la Basilique de Paulus, au lieu de celuy de Fuluius: alors Pompeius entrãt en crainte de ceſte menee, commença à pourchasser ouuertement, tant par luy comme par ses amis, qu'on enuoyast vn successeur à Cæsar, & luy redemanda les gẽs de guerre, qu'il luy auoit prestez pour la guerre & conqueſte de la Gaule. Cæsar les luy renuoya, faisant present à chaque particulier soldat de * deux cens cinquãte drachmes d'argent: mais ceux, qui les ramenerent, quand ils furent ù Rome, semerent parmy le peuple dss paroles, qui n'estoyẽt ny belles ny bonnes à l'encontre de Cæsar, & abuserent Pompeius meſme de fausses persuasions & vaines esperances, luy donnans à entendre qu'il estoit singulierement desiré au camp & en l'armee de Cæsar: & que si par deçà dedans Rome il faisoit mal-aisément ce qu'il vouloit tant pour l'enuie, qu'on luy portoit, que pour quelques mauuaises humeurs cachees entre ceux qui se mesloyent du gouuernement de la chose publique, il se pouuoit asseurer que par delà toute l'armee estoit à son commandement: & que si les soldats repassoyent vne fois les monts & retournoyent en Italie, ils se viendroyent incontinent tous rendre deuers luy, tant ils hayssoyent Cæsar, à cause qu'il les faisoit trop trauailler & continuellement combattre, ioint aussi qu'il leur estoit suspect, & qu'ils se doutoyent qu'il aspiroit à se faire Monarque. Ces propos enflerent Pompeius de vaine presomption de soy-meſme, & le rendirent nonchalant, de sorte qu'il ne tint

* *Six cens mille escus.*

* *Neuf cens mille escus.*

* *Vingt & cinq escus.*

conte de faire ſes preparatifs pour la guerre, comme n'ayant point d'occaſion de craindre, & s'amuſant à reſiſter à Cæſar de paroles ſeulement, & d'opinions contraires à ſes demandes au Senat, cuidant bien le combatre pour dire, Ie ſuis d'aduis de ceci ou de cela: mais Cæſar ne s'en ſoucioit point. Car on dit, que l'vn de ſes Capitaines, qu'il auoit enuoyé pour ſes affaires à Rome, eſtant deuant la porte du Senat, & entendant qu'on ne luy auoit pas voulu donner la prolongation du temps de ſon gouuernement, qu'il auoit demandé en frappant de la main ſur la poignee de ſon eſpee dit, Et puis que vous ne luy voulez pas octroyer, ceſte-cy le luy baillera. Toutefois les demandes que propoſoit Cæſar, auoyent la plus belle apparence du monde: car il diſoit, qu'il eſtoit content de laiſſer les armes, pourueu que Pompeius les laiſſaſt auſſi, & que tous deux comme perſonnes priuees, vinſſent à pourchaſſer d'obtenir quelque bonne recompenſe de leurs citoyens, remonſtrant que ceux qui luy oſtoyent la force des armes, & la confirmoyent à Pompeius, le calomnioyent à tort de ſe vouloir faire Monarque, & cependant donnoyent les moyens à l'autre de l'eſtre. Curion faiſant ces offres & remonſtrances au nom de Cæſar publiquement deuant le peuple, fut ouy à grande ioye & grãds batemẽt de mains, de maniere qu'il y en eut, qui luy ietterẽt des boquets & des fleurs ſur luy, quand il s'en alla, ne plus ne moins qu'on fait aux champions, qui ſont declarez victorieux és ieux de pris. Et Antonius l'vn des Tribũs du peuple en apporta vne lettre miſſiue, que Cæſar en eſcriuoit, & la fit lire publiquement mal-gré les Conſuls. Mais au Senat Scipion, beau-pere de Pompeius, mit en auant vne telle ſentence, que ſi dedãs certain iour prefix, Cæſar ne poſoit les armes, qu'il fuſt iugé & declaré ennemi du peuple Romain. Et lors les Conſuls demãderent tout haut à l'aſſiſtãce des Senateurs, s'ils eſtoyẽt d'aduis que Pompeius laiſſaſt les armes: à laquelle demande il y en eut bien peu qui s'accordaſſent: & puis apres demãderent s'ils eſtoyent d'aduis que Cæſar les laiſſaſt: & à celle-là, preſque tous dirent que ouy. Mais comme Antonius adõc requiſt, que tous deux enſemble les laiſſaſſent, alors tous eſgalemen en furent d'aduis: toutesfois pour l'importune violence de Scipion & de Marcellus, qui crioyent, qu'il falloit vſer de force d'armes, non pas d'opinions, contre vn larron, le Senat adonc ſe leua ſans rien arreſter, & changea-on de robbes par la ville, cõme on a accouſtumé de faire en vn dueil public, à cauſe de ceſte diſſenſion. Depuis il vint d'autres lettres de Cæſar, qui ſembloyent encore plus raiſonnables, car il requeroit, qu'on luy baillaſt la Gaule, qui eſt entre les monts des Alpes & l'Italie, auec l'Eſclauonie, & deux legions ſeulemẽt, en delaiſſant toute autre choſe, iuſques à ce qu'il peuſt prochaſſer vn ſecond Conſulat. Et Ciceron l'orateur, n'agueres retourné de ſon gouuernement de la Cilicie, cerchant tous

moyens

moyens de les accorder, amolissoit le plus qu'il pouuoit, Pōpeius: lequel disoit qu'il estoit bien d'opinion de luy accorder le demeurãde ce qu'il demandoit, pourueu qu'il laissast ses gens de guerre. Et Ciceron sollicitoit enuers les amis de Cæsar, qu'ils se contentassent de ces deux prouinces, & de six mille hommes de guerre seulement pour auoir paix: à quoy Pōpeius mesme se plioit biẽ, & les luy concedoit: mais Lentulus le Consul ne le voulut point, ains chassa Curiõ & Antonius ignominieusement hors du Senat, en quoy faisant ils donnerent eux mesmes à Cæsar la plus belle couleur & plus honneste couuerture qu'il eust seu desirer, par laquelle il irrita le plus ses soldats en leur monstrant ces deux personnages constituez en dignité & office publique, qui auoyẽt esté cõtraints de s'enfuyr deuers luy desguisez en esclaues sur des voitures de louage: car ils s'estoyent ainsi habillez de peur, au sortir de Rome. Or n'auoit-il pas pour lors à l'ẽtour de luy plus de cinq mille hommes de pied, & trois cens cheuaux, pource que le reste de son armee estoit demeuré delà les monts, qu'il auoit ia enuoyé querir: mais voyant que l'execution de son dessein & de son entreprise, n'auoit pas besoin de grand nombre de gens de guerre du commencement, ains plustost d'estonnement de sa hardiesse, & de soudaineté de rauir l'occasion du temps, pourautant qu'il effrayeroit plus facilement ses aduersaires en les surprenant au despourueu, lors qu'ils ne croyroyent iamais, qu'il deust venir, qu'il ne les forceroit en les allant assaillir auec toute sa puissance, quand il leur donneroit loisir de se prouuoir, il commanda à quelques siẽs Capitaines & Chefs de bãdes, qu'ils s'en allassent sans faire semblant de rien auec leurs espees seulement, & non autres armes, en la ville d'Ariminum, grande ville, qu'on rencontre la premiere au sortir de la Gaule, & qu'ils s'en saisissent sans tuer ny blecer personne, & sans esmouuoir tumulte, que le moins qu'il leur seroit possible, puis ayant cõmis la superintendẽce de tout ce qu'il auoit de force quand & luy à l'vn de ses familiers nõmé Hortẽsius, tout le long du iour il demeura en public en veuë de tout le monde à regarder combatre les escrimeurs à outrance, qui s'exercitoyent aux armes deuant luy, iusques vn peu deuant le soir qu'il entra en son logis, là où apres s'estre vn peu estuué, il entra dedãs la sale, & fut quelque tẽps auec ceux qu'il auoit fait cõuier à soupper quãd & luy, puis quãd ce vint à la nuict close, qu'on ne voyoit desia plus goutte, il se leua de table, & pria la compagnie de faire bõne chere, & que personne ne bougeast, pource qu'il reuiendroit incõtinent: mais il auoit deuãt aduerty quelques vns de ses plus feaux amis, en petit nombre, qu'ils le suiuissent: non pas tous ensemble, mais les vns par vn chemin, les autres par vn autre, & luy mõtant dessus vne coche de louage, fit semblãt d'aller d'vn autre costé du cõmencement, & puis tourna tout court deuers Ariminũ. Quãd il

fut arriué au petit fleuue de Rubicon, lequel separe la Gaule de deçà les Alpes d'auec le reste de l'Italie, il s'arresta tout coy : car plus il approchoit du fait, plus il luy venoit en l'esprit vn remors, de penser à ce qu'il attendoit, & plus il varioit en ses pensemens, quād il consideroit la grande hardiesse de ce qu'il entreprenoit. Si fit adonc plusieurs discours en son entendement sans en dire mot à personne, inclinant tantost en vne part, & tantost en vne autre, & changea son conseil en beaucoup de parties cōtraires à part soy: aussi en disputa-il beaucoup auec ceux qu'il auoit de ses amis quand & luy, entre lesquels estoit Asinius Pollio, discourant auec eux, de combien de maux par le monde seroit cause & commencement ce passage de la riuiere, & combien leurs successeurs & suruiuans en parleroyent vn iour a l'aduenir. Mais finalement se iettant comme par vne impetuosité de courage hors de tout ce pensement de l'aduenir, & disant ce mot, qu'ōt accoustumé de dire ordinairement ceux qui se aduenturent à entreprises fort hasardeusses & hardies, * A tout perdre n'y a qu'vn coup perilleux, poussons: il se mit à passer la riuiere, & depuis qu'il l'eut vne fois passee, il ne fit plus que courir sans arrester nulle part, de sorte qu'auant le iour il fut dedās Ariminum & s'en saisit. Mais on dit, que la nuict de deuant qu'il passast ceste riuiere, il eut en dormant vne illusion damnable, c'est, qu'il luy fut aduis qu'il auoit affaire auec sa propre mere. Si tost que les nouuelles de la prise d'Ariminum furent espanduës, ne plus ne moins que si la guerre eust esté ouuerte tant par mer que par terre à portes arriere rēuersees, & que si toutes les loix Romaines, aussi bien que les bornes de son gouuernement, fussent entierement transgressees on eust dit, que les villes mesmes toutes entieres se leuans de leurs places s'enfuyoyent de l'vne à l'autre, par toute l'Italie, non pas les hommes & les femmes à l'effroy, comme on auoit bien veu autrefois : de maniere que la cité de Rome mesme fut incontinent toute remplie comme d'vn flux, des peuples voisins tout à l'enuiron, qui s'y ietterent de tous costez à la foule, sans qu'il y eust plus officier ny magistrat, qui la peust par authorité regir, ny par remonstrance de raison contenir en vne si violente tempeste & tormente, tellement qu'il s'en falut bien peu, qu'elle ne se ruinast d'elle-mesme, pour autant qu'il n'y auoit endroit, où il n'y eust des affections contraires, & des emeutes violentes & dangereuses, à cause que ceux, qui estoyent bien aises de ce trouble, ne s'arrestoyent pas en vne place, ains allans çà & là par la ville, quand ils en rēcōstroyēt d'autres en plusieurs lieux, qui monstroyent semblant d'estre espouuantez ou desplaisans de ce tumulte, comme il est impossible autrement en vne si grande ville, entroyent de parole en picque auec eux, & les menaçoyent audacieusement de l'aduenir. Pompeius mesme, qui d'ailleurs se trouuoit assez estonné estoit encore plus

* le Grec dit en sa maniere de parler, Le dé soit ietté.

re plus troublé par les mauuais langages que les vns luy venoyét tenir d'vn coſté, les autres d'vn autre, luy reprochans aucuns que c'eſtoit bien employé, & qu'il portoit à dóc meritoirement la penitence de ce, qu'il auoit agrandy Cæſar à l'encontre de ſoy-meſme & de la choſe publique: autres le blaſmans de ce, qu'il auoit refuſé les honneſtes offices & raiſonnables conditiós de paix que Cæſar luy auoit offertes, en le laiſſant contumelieuſement inturier par Lentulus. D'autre coſté Faonius luy diſoit, qu'il frappaſt lors contre la terre, à cauſe qu'vn iour en plein Senat Pompeius parlant hautainement, auoit dit, que perſonne ne s'enquiſt, ny ne ſe ſouciaſt de ſes preparatifs pour la guerre, pource que toutes & quantesfois qu'il voudroit frapper du pied contre la terre, il empliroit d'armees toute l'Italie. Ce neantmoins encore eſtoit-il lors plus puiſſant que Cæſar en nõbre de gens de guerre: mais on ne le laiſſa iamais vſer de ſon conſeil, ains luy apporta-on tant de nouuelles fauſſes, & luy fit-on tant de frayeurs deuant les yeux, comme s'ils euſſent deſia eu leur ennemy à leur queuë, & qu'il euſt deſia tenu tout en ſa main, qu'il ceda à la fin, & ſe laiſſa emporter à la foule des autres, prenant ceſte reſolution qu'il voyoit les choſes en tel trouble & en tel tumulte, qu'il eſtoit force d'abandõner la ville, cõmandãt à ceux du Senat qu'ils le ſuyuiſſent & qu'il n'y eut pas vn, qui demeuraſt derriere, ſi n'eſtoit qu'il aimaſt mieux la tyrãnie que la liberté de la choſe publique. Ainſi les Conſuls meſmes auant que faire les ſacrifices ordinaires, qu'ils ont accouſtumé de faire premier que ſortir de la ville, s'en fuyrẽt, auſſi fit la plus part des Senateurs, prenãs à la haſte chez eux, ce qui premier leur venoit à la main, ne plus ne moins que s'ils euſſent pille à la deſrobee chez autruy: & y en eut aucuns de ceux meſmes qui de tout temps auoyent fort affectueuſement tenu le party de Cæſar, qui eurent lors le ſens ſi troublé de ceſt effroy qu'ils s'en fuyrent auſſi, & ſe laiſſerent emmener au cours de l'emeute, ſans qu'il en fuſt aucun beſoin. Mais ſur tout eſtoit-ce choſe pitoyable à voir, que la ville, laquelle s'en alloit à l'aduenture, cõme vne nauire abandonnee des pilotes, deſeſperans de la pouuoir ſauuer en ſi groſſe tormente: toutesfois quoy que la departie en fuſt ſi miſerable, encore eſtimoyent les hommes, que la fuyte fuſt leur paix, pour l'amour qu'ils portoyent à Pompeius, & abandonnoyent Rome ne plus ne moins que ſi c'euſt eſté le propre camp de Cæſar, veu que Labienus meſme, qui eſtoit l'vn des plus grands amis de Cæſar, comme celuy qui auoit touſiours eſté ſon lieutenant en la guerre de la Gaule, & qui s'eſtoit touſiours porté treſ-vaillamment en tous les affaires, où il s'eſtoit trouué l'abandonna lors, en ſe retirant deuers Pompeius: mais Cæſar luy enuoya apres luy ſon argent & tout ſon bagage, puis alla camper deuant la ville de Corfinũ, dedans laquelle eſtoit Domitius,

auec trente enseignes: lequel se voyant assiegé, cuida incontinẽt estre perdu, & desesperant de son fait, demanda à vn sien esclaue, qui estoit medecin du poison. Le medecin luy bailla vn breuuage qu'il beut, pensant bien en mourir: mais tantost apres oyant raconter, comme Cæsar vsoit d'vne merueilleuse clemence & humanité enuers ceux qu'il prenoit, il se repẽtit d'auoir beu le breuuage, & commença à se lamenter, & à regretter le trop temeraire conseil, qu'il auoit pris. Le medecin le reconforta, en luy remonstrant qu'il auoit beu vn breuuage pour faire dormir seulement, dont il fut fort aise, & s'en alla tout aussi tost rendre à Cæsar, lequel luy donna la vie sauue, & neantmoins l'autre ne laissa pas de se desrober incontinent, & s'enfuyr deuers Pompeius. Ces nouuelles portees à Rome, resiouyrent & reconforterent fort ceux, qui y estoyent demeurez: & y en eut de ceux qui en estoyent sortis, qui y retournerent. Cependant Cæsar prit à sa solde les gens de Domitius, & autant en fit-il par toutes les villes, où il surprit les Capitaines, qui leuoyent gens de guerre pour Pompeius, de sorte qu'ayant ia assemblé vne grosse & redoutable puissance, il tira droit, où il le pensoit trouuer luy-mesme: mais Pompeius ne l'attendit pas, ains s'enfuyt en la ville de Brundusium, de là où il fit passer deuant à Dyrrachium les deux Consuls, auec ce qu'ils auoyẽt de forces, & luy-mesme y passa aussi puis apres, quãd il sentit, que Cæsar estoit arriué, ainsi que nous declarerons plus amplement & par le menu cy apres en sa vie. Si eust bien voulu Cæsar aller apres & le poursuyure tout promptement: mais à faute de vaisseaux, il s'en retourna tout court à Rome, s'estãt fait en l'espace de soixante iours maistre & seigneur de toute l'Italie, sans aucune effusion de sang. Estant à Rome, il la trouua beaucoup plus paisible, qu'il ne s'attendoit, & y rencontra plusieurs Senateurs, ausquels il parla tres-humainement & gracieusement, les priant de vouloir enuoyer deuers Pompeius, pour accorder leurs differents auec toutes cõditions iustes & raisonnables: ce que toutefois ils ne firent pas, soit ou pource qu'ils redoutassent la fureur de Pompeius, à cause qu'ils l'auoyent abandonné, où qu'ils estimassent, que Cæsar au fond de son cœur ne le vouluſt par ainsi, qu'il le disoit de bouche, vsant de tel lãgage pour vne honeste couuerture seulement, & comme l'vn des Tribuns du peuple, Metellus le voulut empescher de prendre de l'argent és coffres du thresor & espargne publique, & luy alleguast quelques loix, qui le defendoyent, il luy respondit, Que le tẽps des armes & le tẽps des loix estoyent deux: & si ce que ie le fais, d'auenture te desplaist (dit-il) oste-toy d'icy pour ceste heure: car la guerre ne cõporte point ceste licẽce de cõtredire ainsi frãchemẽt de paroles: & puis quãd i'auray posé les armes, & que nous aurons fait appointemẽt, alors tu viendras prescher & haranguer tant que tu voudras: encore te

di-ie

di-ie cela de grace, en remettãt & relaschãt autãt de mon droit: car tu es à moy, toy & tous ceux, qui ayans esté seditieux contre moy, estes tombez sous mes mains. En disant ces paroles, il s'en alla au thresor: & pource qu'on ne trouuoit point les clefs, il fit venir des serruriers, & fit leuer les serrures: à quoy Metellus s'opposa derechef, & y eut là quelques vns, qui l'en louërent, disans que il faisoit bien, iusques à ce que Cæsar grossissant la parole, le menaça qu'il le tueroit tout roide, s'il le faschoit dauantage, & si luy dit plus, Tu sais bien ieune homme, qu'il m'est plus mal-aisé de le dire, que de le faire. Ceste parole fit nõ seulemẽt que Metellus se retira lors bien viste de peur, mais aussi que depuis on luy fournit touſiours promptement tout ce qu'il luy falut pour la guerre: car il la vouloit aller faire en Hespagne pour en chasser Petreius, & Varro, lieutenãs de Põpeius, & mettre en ses mains les armees & les prouinces qu'ils tenoyent premierement, à fin de s'en aller puis apres contre Pompeius mesme, en ne laissant rien derriere, qui luy fust ennemy. Il fut en ce voyage-là par plusieurs fois en dãger de sa personne, pour les embusches & aguets, qu'õ luy dressa en beaucoup de lieux & de manieres, & en dãger aussi de perdre toute son armee à faute de viures: & neãtmoins il ne cessa iamais de poursuyure, prouoquer à la bataille, & enfermer de trenchees ces lieutenãs de Põpeius, iusques à ce qu'il eut reduit leurs camps & leurs armees par force en son obeyssãce: vray est que les Chefs se sauuerẽt, & s'enfuirẽt deuers Põpeius. Quãd il fut de retour à Rome, son beau-pere Piso le pria d'enuoyer des ambassadeurs à Pompeius pour cercher les moyẽs d'appointer auec luy: mais Isauricus pour gratifier a Cæsar y cõtredit: & ayant esté creé Dictateur par le Senat, il rappella incontinent les bãnis, il remit en tous honneurs les enfans des proscripts, condamnez & bannis du temps de Sylla, & soulagea vn peu les deteurs, en retrenchant partie des vsures qui couroyent sur eux, & fit encore quelques autres telles ordõnances, mais bien peu: car il ne retint la souueraine puissance de Dictateur que onze iours seulemẽt, & en la quittant, il se nomma luy-mesme Cõsul auec Seruilius Isauricus, puis se mit aussi tost à poursuyure le reste de sa guerre, laissant derriere par le chemin le reste de son armee, & se mettant deuant auec six cens cheuaux, & cinq legions de gens de pied seulement, au cœur d'hyuer, enuiron le mois de Ianuier, qui respõd à celuy que les Atheniens appellẽt Posideon: & ayãt trauersé la mer Ionique, & mis ses gens en terre, il prit les villes d'Oricum & d'Apollonie, puis rẽuoya ses vaisseaux en la ville de Brundusiũ pour luy amener le reste de ses soldats, qui n'auoit peu cheminer, si tost que luy, lesquels pendant qu'ils furent par le chemin, comme gens qui auoyent ia passé la fleur de leur aage & la vigueur de leur corps, & qui desormais se trouuoyent las & recreus de combatre tans

d'ennemis en tant de batailles faisoyent entre eux leur plainte de Cæsar en disant, Quand sera-ce à la fin, & à quel but, que cest homme cessera de nous trainer par tout le monde apres luy, en se seruant de nous, ne plus ne moins que si nous fussions vtils insensibles & impassibles? il n'est pas le fer de nos armes, qui ne soit vsé à force de coups: ne cesserons nous iamais apres vn si long temps d'auoir le halecret sur le dos, & le pauoys sur le bras? Cæsar ne deust-il pas penser au moins quād il voit nostre sang, nos playes & nos bleceures, que nous sommes hommes mortels, & que nous sentons les maux & les douleurs, que sentent les autre hommes? & il nous va au cœur d'hyuer, exposer à la mercy des vents & de la mer, en temps que les dieux mesmes ne sauroyent pas forcer, comme s'il fuyoit deuāt ses ennemis & ne les poursuyuoit pas. En tenant ces langages, les soldats s'acheminoyēt tousiours a petites iournees deuers la ville de Brundusium: mais quand ils furent arriuez, qu'il trouuerent que Cæsar auoit desia fait voile, ils changerent bien soudainement de langage & de volomé: car ils se blasmerent eux-mesmes, & dirent iniures à leurs Capitaines aussi, pourautant qu'ils ne les auoyent hastez dauantage de cheminer, & se seans sur les plus hauts rochers & pointes de la chosse iettoyent leur veuë dessus la haute mer regardans vers le royaume d'Epire, s'ils verroyent point reuenir les vaisseaux pour les passer. Cependāt Cæsar, qui estoit en la ville d'Apollonie, n'ayāt pas armee suffisante pour cōbatre son ennemi, se trouuoit en grāde peine de ce que le reste demeuroit trop à venir, ne sachant que il deuoit faire: mais à la fin il se resolut à vn conseil fort dangereux, de s'embarquer à la desrobee sur vne fregate à douze rames seulement pour repasser derechef à Brundusium: ce qui ne se pouuoit faire sans extreme peril veu que toute celle mer estoit occupee par grosses flottes & puissantes armees des ennemis. Si s'embarqua vne nuict & vestu d'vne robe d'esclaue, & se ietta dedans la fregate sans mot dire, non plus que s'il eut esté quelque personne de basse & ville cōdition. La fregate estoit sur la riuiere d'Anius, la bouche de laquelle souloit estre ordinairement plate & tranquille pour vn petit vent de terre, qui se leuoit tous les matins, & repoussoit bien loin les flots de la haute mer: mais ceste nuict-là d'auenture il souffla vn vent marin, qui amortoit le vent de terre, de mantere que la roideur du cours de la riuiere venant à combatre contre le flot de la mer & à l'encontre de la violence des vagues, l'emboucheure en deuenoit fort perilleuse, estant l'eau de la riuiere repoussee & reboutsee contremont auec grād bruit & dangereux tournoyement d'eau: au moyen dequoy le maistre qui gouuernoit la fregate, voyant qu'il ne pouuoit venir à bout de sortir hors de ceste emboucheure, commanda à ses mariniers de sier en arriere pour retourner à mont l'eau, ce que sentant Cæsar

sar,se donna incontinent à conoistre à luy, qui fut de prime face bien estonné de le voir au visage,& Cæsar le prenant par la main,luy dit,Mon ami,ayes bon courage,& pousse hardiment sans craindre rien,car tu menes Cæsar & sa fortune quant & luy: Adonc les matelots oubliãs tout le danger de la tourmẽte,se remirent à voguer en auant,& firẽt tout l'effort qui leur fut possible pour cuider forcer le vent & sortir hors la bouche de ceste riuiere:mais à la fin il n'y eut ordre,pource que la fregate s'emplissoit fort d'eau,& fut bien pres d'aller à fond,tellement que Cæsar se trouua contraint à son grand regret de retourner en arriere:& comme il s'en retournoit en son camp,les soldats luy vindrent au deuant en foule,se plaignans à luy,& luy faisans leurs doleãces,de ce qu'il ne s'asseuroit pas de pouuoir vaincre ses ennemis auec eux seuls,ains se tormẽtoit iusques à mettre sa personne en danger pour aller quærir les absens à cause qu'il ne se fioit pas des presẽs. Mais sur ces entrefaites arriua Antonius amenant de Brundusium le demeurãt de l'armee: parquoy Cæsar se sentant fort assez alla presẽter la bataille à Põpeius,lequel estoit logé fort à propõs pour auoir viures tant par mer q̃ par terre:mais Cæsar qui des le cõmencement n'en auoit pas eu abondance,s'en trouua bien tost à destroit,tellemẽt que ses gens cueilloyent des racines qu'ils messoyent auec du laict,& les mãgeoyent:ils en faisoyent aussi du pain,& quelquefois en escarmochãt cõtre les ennemis,& courãt au long de ceux qui faisoyent le guet,leur en ietoyent iusq̃s dedãs leurs trenchees,disans,que tant cõme la terre produiroit de telles racines,iamais ne cesseroyent de tenir Pompeius assiegé,Pompeius defendit qu'on ne semast ny ces paroles ny ce pain parmy son camp,de peur q̃ cela ne fit perdre le cœur à ses gens,& qu'ils n'eussent horreur quãd ils viendroyent à cõsiderer la dureté & aspreté des ennemis,à qui ils auoyent à faire, attendu qu'ils ne se lassoyent de rien,non plus que bestes sauuages. Or se faisoit-il ordinairement des courses & escarmouches tout ioignant les trenchees& fortifications du camp de Põpeius, esquelles Cæsar auoit presque touiours l'auãtage,excepté en vne seule,où ses gens fuyrent a val de route si effrayément,qu'il fut ce iour-là en grand danger de perdre camp & tout:pource que Põpeius sortit en bataille sur eux,& ne le peurẽt soustenir,ains furent menez batant iusques dedãs leur cãp,les trenchees duquel en furent toutes comblees de morts qu'on tuoit iusques dedans les portes & tout contre les remparemens,tant ils furent viuement & de pres poursuyuis. Cæsar alla bien au deuant des fuyant pour tascher à leur faire tourner visage,mais il n'y gaigna rien: car quand il cuidoit prendre les enseignes pour les arrester,ceux qui les portoyent,les iettoyent à terre,de maniere q̃ les ennemis en prirent iusq̃s au nõbre de trente & deux,& s'en fallut bien peu

que luy-mesme n'y fust occis: car cõme il eust ietté sa main sur celle d'vn grãd & puissant soldat, qui fuyoit tout au long de luy, en luy faisant cõmandement de demeurer & monstrer visage à l'ẽnemi, le soldat plein de frayeur haussa l'espee pour le frapper: mais l'escuyer de Cæsar le preuint, qui luy aualla l'espaule d'vn coup d'espee: & fut Cæsar ce iour-là en si grand desespoir de ses affaires, que quand Pompeius, pour quelque crainte ou par quelque enuie de fortune eut failly de mettre fin à ceste grande besoigne, & se fut retiré en son camp, se cõtentãt d'auoir rembarré & chassé ses ennemis iusques dedans le leur, Cæsar retournant au siẽ auec ses amis, dit haut & clair, La victoire estoit auiourd'huy à nos ennemis, s'ils eussent eu vn Chef, qui eu seu vaincre. Retourné qu'il fut en son logis, il se coucha, & luy fut celle nuict la plus mauuaise & plus facheuse, qu'il eut onques: car il ne cessa de discourir en son entendement auec vne grãde destresse la grãde faute, qu'il auoit faite en sa conduite, de s'estre opiniastré à demeurer tant là au long de la marine, estans ses ennemis les plus puissans par la mer, veu qu'il auoit deuant soy vn pays large & plantureux de tous biens, des villes de Macedoine & de la Thessalie, & n'auoit pas eu le sens de tirer la guerre hors de là sans s'amuser à perdre temps, en lieu où il estoit plus assiegé de ses ennemis par faute de viures, que luy ne les assiegeoit par force d'armes: ainsi se faschant & ennuyant de se voir si fort à destroit de viures, & ses affaires en si mauuais train, il se deslogea de là où il estoit en deliberation d'aller trouuer Scipiõ en la Macedoine, faisant son conte, q̃ ou il attireroit Põpeius à la bataille mal-gré luy quãd il n'auroit plus la mer à son dos, qui luy fourniſt viures en abõdance, ou biẽ qu'il desferoit aisémẽt Scipiõ, quãd il seroit seul, s'il n'estoit secouru. Ce deslogemẽt de Cæsar esleua le cœur à l'armee de Pompeius, & à ses Capitaines, qui voulurẽt à toute force, qu'on allast apres luy, cõme ia fuyant & desfait: mais quãt à luy, il ne vouloit point en sorte du mõde hasarder la bataille, qui estoit de si grande consequence, ains se sentant tres-bien prouueu de toutes choses necessaires pour attendre le tẽps, vouloit tirer ceste guerre en longueur, afin de matter & consumer par trait de tẽps, ce peu de vigueur, qui restoit à l'armee de Cæsar, de laquelle les meilleurs hõmes estoyent bien aguerris, & auoyent vne hardiesse nõpareille pour vn iour de bataille: mais d'aller ainsi errãt par pays, & remuant si souuent le camp de lieu à autre, combatre vne muraille, aller au guet & estre en armes toutes les nuicts, ils ne le pouuoyent, la plus part, plus faire, à cause de leur vieillesse, estans desormais deuenus trop pensans pour porter ceste peine, de maniere que la foiblesse de leurs corps leur diminuoit ausi d'autant la vigeur du courage. Dauãtage il s'estoit mis quelque maladie pestilente entre eux procedee des mauuaises viãdes, qu'ils auoyẽt

esté contraints de manger : &, qui estoit encore pis, il n'estoit ny fort d'argent, ny n'auoit moyen de recouurer viures, de sorte que il sembloit, qu'ẽ peu de tẽps il se desferoit & se ruineroit de soy-mesme. Pour lesquelles raisons Pompeius ne vouloit cõbatre en sorte quelconque: mais il n'auoit en cela que Caton seul de son opinion, encore estoit ce, pourautant qu'il vouloit espargner le sang de ses citoyens: car ayant veu ceux qui estoyent demeurez morts sur la place du costé des ennemis en la derniere escarmouche, lesquels n'estoyent pas moins de mille hommes, il se couurit le visage, & s'en alla plorãt. Tous les autres au contraire le tansoyent & le blasmoyent de ce, qu'il restiuoit ainsi à venir à la bataille, & aucuns le piquoyent, en l'appellãt Agamẽnon, & le Roy des Roys, disant qu'il faisoit ainsi durer ceste guerre pource qu'il ne vouloit pas se dessaisir de ceste authorité souueraine, & qu'il estoit biẽ aise de voir tousiours tãt de Capitaines à ses costez, qui luy venoyẽt faire la cour iusques en son logis: & Faoni⁹ vn ecerue lé, qui alloit cõtre-faisant furieusemẽt le frãc & rõd parler de Catõ, faisoit semblãt de se tourmẽter, en disant. N'est-ce pas grande pitié, que nous ne mãgerons pas encore ceste annee des figues de Thusculum, pour l'ambitieuse conuoitise de dominer qui est en Pompeius? & Afranius n'aguere retourné de l'Hespagne, là où pource qu'il luy estoit mal succedé, on le calomnioit d'auoir trahy & vendu à Cæsar son armee pour vn pris d'argent, alloit demandant pourquoy c'estoit qu'on ne combatoit ce marchand, qu'on disoit auoir acheté de luy la prouince d'Hespagne, tellemẽt que Pompeius à la fin, poussé par ces langages, alla mal-gré luy apres Cæsar pour le cõbatre. Si se trouua Cæsar du cõmencement en grãde peine par le chemin, pource qu'il ne trouuoit pas qui luy voulut bailler viures, estant mesprisé de tout le monde, à cause de la perte & desfaite qu'il auoit receuë nouuellement: mais depuis qn'il eut pris la ville de Gomphes en la Thessalie, nõ seulement il recouura viures à foison pour nourrir son armee, mais aussi la garentit & deliura estrãgement de maladie, pource qu'y ayans les soldats trouué grande quantité de vins, ils chasserent la contagion de pestilence à force de boire & de faire grãde chere: car ils ne firent autre chose que baller, mõmer, & iouër les Bacchanales par tout le chemin, tant qu'ils se guairirent de ceste maladie par yurongner, & se firent des corps tous neus. Quãd ils furent tous deux arriuez en la Pharsalie, & tous deux campez l'vn deuant l'autre, Pompeius retourna derechef a sa premiere resolution, de tant plus mesmemẽt qu'il auoit eu des presages de signifiance sinistre & de mauuaises visions en dormant: car il luy fut aduis vne nuict, qu'il entroit dedãs le Theatre, là où les Romains le recuilloyent auec grãds batemẽs de mains:* mais ceux d'alentour de luy estoyent si presomptueux & si temeraires, & se

** L'original Grec est defectueux en cest endroit & le faut rẽplir de ce qui est cy deuant escrit en la vie de Pompeius.*

promettoyent si asseurément la victoire, que desia Domitius Spinther & Scipion se debatoyent entre eux & briguoyent le souuerain Pontificat, que tenoit Cæsar, & y en eut plusieurs qui enuoyerent deuãt à Rome pour retenir & louer les plus prochaines maisons de la place, comme estans plus cõmodes aux Prãteurs & aux Consuls, faisans desia leur conte que ces offices là ne leur pouuoyent fuyr incontinẽt apres la fin de ceste guerre. Mais sur tous autres bruslovent d'ardeur de combatre les ieunes gentils-hommes & cheualiers Romains, qui estoyent bien montez & armez à l'auantage de harnoys bien fourbis & reluysans, leurs cheuaux gras & refaits, & eux beaux ieunes hommes, en nombre de sept mille, là où ceux de Cæsar n'estoyent que mille seulement. Le nombre de gens de pied n'estoit pas semblable non plus: car ils estoyent quarante & cinq mille contre vingt & deux: parquoy Cæsar fit assembler les siens, ausquels il remonstra, comme Cornificius estoit pres de là, qui luy amenoit deux legions entieres, & qu'il auoit quinze autres cohortes sous la charge de Calenus, lesquelles il faisoit tenir à l'etour de Megare & d'Athenes: puis leur demãda s'ils vouloyent attendre ce renfort là, ou s'il aimoyent mieux hasarder la bataille eux seuls: les soldats s'escrierent tout haut qu'ils le prioyent de ne differer point, ains plus tost qu'il imaginast & inuentast quelque ruse pour attirer l'ennemi à la bataille, le plus tost qu'il pourroit. Et ainsi comme il sacrifioit aux dieux pour la purification de son armee, la premiere hostie n'eut pas plus tost esté immolee, que son deuin luy asseura que dedans trois iours il auroit la bataille. Cæsar luy demanda, s'il appercevoit point és sacrifices quelque heureux presage touchãt l'issuë: & le deuin luy respondit, Tu feras mieux toy-mesme la respõse à ce la que moy, car les dieux nous promettent vne grãde mutation & grand changement de l'estat des choses qui sont à present, en vn autre tout contraire: parquoy si tu es bien maintenant, attens-toy d'auoir cy apres pire fortune: & si tu es mal, asseure toy, que tu l'auras meilleure. Et la nuict de deuant la bataille, ainsi comme il alloit enuiron la minuict visitant les guets, on vit comme vn grãd brãdon de feu allumé, en l'air, qui passant par dessus le cãp de Cæsar, alla fondre dedans celuy de Pompeius: & enuiron l'heure que on remue le guet du matin on entendit vne fausse alarme, sans cause apparente, qu'on appelle communement terreur Panique, qui se meut dedans le camp des ennemis: toutefois si ne s'attendoit il point de combatre pour ce iour-là, ains auoit proposé de deloger de là où il estoit cãpé pour tirer vers la ville de Scotuse, & estoyent desia les tentes & pauillons de son cãp abatus, quãd ses coureurs vindrent à grande haste deuers luy, apporter nouuelles comment les ennemis se preparoyent pour venir à la bataille: de quoy il fut fort ioyeux, & apres auoir fait prieres aux dieux, qu'ils

luy

luy vouluſſent eſtre ce iour-la en aide, il rangea ſes gens en bataille, qu'il departit en trois trouppes, donnant pour Chef à celle du milieu Domitius Caluinus, & à celle de la pointe gauche Antonius, & luy ſe mit à la droite, choiſiſſant ſon lieu pour cõbattre en la dixieme legion: contre laquelle voyant que les ennemis auoyent ordonné toute leur cheualerie, il eut peur quand il les vid en ſi grand nombre & en ſi braue equipage: au moyen dequoy, il fit habillement venir de la queuë de ſa bataille ſix cohortes, leſquelles il mit en embuſche derriere ſa pointe droite, ayãt premierement bien inſtruit les ſoldats de tout ce qu'ils auroyent à faire quand la cheualerie des ennemis viendroit à commẽcer la charge. De l'autre coſté Põpeius ſe mit auſsi en la pointe droite de ſa bataille, baillant à cõduire la gauche à Domitius, & Scipiõ beaupere de Põpeius prit à mener le milieu. Or s'eſtoyent les cheualiers Romains tous iettez en la pointe gauche comme nous auõs deſia dit, en intention d'enuelopper la droitte de Cæſar par derriere, & de faire leur plus grand effort à l'endroit meſme, où eſtoit le Chef de leurs ennemis, faiſans leur conte qu'il n'y auoit bataillon de gens de pied ſi profond, qui peuſt ſouſtenir le choq d'vne ſi groſſe trouppe de cheualerie, & qu'au premier heurt ils foudroyeroyẽt tout, & leur paſſeroyẽt par deſſus le vẽtre. Quand ce vint ſur le poinct que d'vn coſté & d'autre les trõpettes commencerent à ſonner le ſon de la bataille, Põpeius cõmanda à ſes gens de pied, qu'ils ſe tinſent fermes en leur marche bien ſerrez enſemble, & qu'il attendiſſent ſans bouger le pied, la courſe de leurs ennemis, iuſques à ce qu'ils fuſſent preſts à lancer leurs iauelots. Enquoy Cæſar depuis dit, qu'il auoit fait vne lourde faute, ne cõſiderãt pas q̃ ceſte rencõtre, qui ſe fait en courant de roideur, outre ce qu'elle dõne force plus roide aux premiers coups, encore enflãme elle le courage des hõmes, pource q̃ ceſt elancemẽt cõmun de to⁹ les cõbattans, qui courẽt enſẽble, luy eſt cõme vn ſoufflet, qui l'allume. Ainſi dõc q̃ Cæſar faiſoit deſia marcher ſa bataille pour aller cõmẽcer la charge, il appercent l'vn de ſes Capitaines vaillãt hõme, & biẽ experimẽté au fait de la guerre, & duquel il ſe fioit beaucoup, qui preſchoit les ſoldats qu'il auoit ſous ſa charge, les enhortãt de biẽ faire leur deuoir de cõbattre vaillãment. Si l'appella par ſon nõ, & luy dit tout haut: Et bien, Caius Craſsinius, qu'elle eſperance deuõs-nous auoir? & cõment ſommes-nous deliberez de bien faire ce iourd'huy? Adõc Craſsinius hauſſant la main, luy reſpõdit tout haut: Nous vainerõs glorieuſemẽt ce iourd'huy, Cæſar, & te promets q̃ tu me loüeras auãt q̃ ce iour paſſe, ou mort ou vif. Ces paroles dites, il fut le premier qui alla courãt dõner dedãs les ennemis, tirãt ſa bande apres luy, qui eſtoit de ſix vingts hõmes, & fendãt les premiers rengs, entra auec grande occiſion bien auant dedans la bataille des ennemis,

iusques à ce qu'en faisant ces grãds efforts, il fut à la fin rembarré d'vn coup d'estoc, qui luy donna droit dedans la bouche par telle violence, que la pointe de l'espee luy vint à resortir par derriere au chinon du col. Ainsi estans ia les gens de pied au milieu de la bataille attachez au cõbat de main, les gens de cheual de la pointe gauche de Pompeius, marcherent aussi fierement eslargissans leurs trouppes pour enueloper par derriere la pointe droite de la bataille de Cæsar: mais auant qu'ils cõmençassent à charger, les six cohortes, que Cæsar auoit mis en aguet, derriere luy, se prirent à courir droit à eux, sans lancer de loin leurs iauelots cõme ils ont accoustumé, ny en frapper à coups de main les cuisses, ny les iambes des ennemis, ains taschans à leur donner droit dedans les yeux, & à les en assener au visage, suyuant ce que Cæsar leur auoit enseigné: pource qu'il esperoit, que ces ieunes gentils-hõmes, qui n'auoyẽt guere hãté les armes, ny accoustumé de se voir blecez, & qui estoyẽt en la fleur de leur aage & de leur beauté, craindroyẽt fort ces bleceures-là, & n'arresteroyent iamais, tãt pour la crainte du dãger present d'y perdre la vie, q̃ pour la doute q̃ leurs beaux visages n'ẽ demeurassẽt difformes à l'aduenir: cõme il en aduint, car ils ne peurent onques souffrir, qu'on leur apportast ainsi pres du visage les pointes des iauelots, ains s'esblouyrent de peur, quãd ils virent qu'on leur approcha le fer luysant si pres des yeux, & tournerent le dos en se couurant le visage de peur qu'on ne les y bleçast: ainsi se rompans d'eux-mesmes, ils se prirẽt finalement à fuyr treslachement à val de route, & furent cause de faire perdre tout le demeurant: car ceux qui les auoyent rõpus coururent incõtinent assaillir le bataillon des gens de pied par derriere, & les mirent en pieces. Adonc Pompeius voyant de l'autre pointe de sa bataille, ses gens de cheual ainsi desbandez & escartez en route, ne fut plus celuy, qu'il estoit auparauant, ny ne se souuint plus d'estre le grand Pompeius, ains ressemblant proprement à vn hõme, auquel les dieux ont osté le sens, & qui est estonné d'vne ruine diuinement aduenuë, il se retira sans mot dire en sa tẽte, là où il s'assit, attẽdant ce qui pourroit aduenir, iusques à ce que toute son armée ayant esté desfaite & mise en route, les ennemis vindrent à monter sur les rempars, qui clouoyẽt son camp, & à cõbattre à coups de main cõtre ceux qui les gardoyẽt: & lors cõme estant vn peu reuenu à soy, il ne dit q̃ ceste seule parole, Cõment, iusques à nostre camp? & despouyllant à grande haste sa cotte d'armes, & son accoustrement de Capitaine, vestit vne robbe conuenable à sa fortune, & s'en sortit à la desrobee. Au reste, cõmẽt il se gouuerna depuis ceste fortune, & cõme s'estant mis entre les mains de quelques Ægyptiens, il fut par eux occis meschammẽt, nous le declarerõs en sa vie. Mais lors Cæsar entrant dedans le camp de Pompeius, & y voyant les

corps

corps estendus de ceux qu'on auoit ià tuez,& d'autres qu'on tuoit encore,se prit à dire en sousprirant : Ils l'ont eux-mes ainsi voulu, & m'ont à ce contraint. Car Caius Cæsar apres auoir fait tant de belles conquestes, & victorieusement acheué tant & de si grosses guerres,e ut neantmoins esté condamné,s'il se fust desaisy de son armee. Asinius Pollio dit,qu'il prononça la sentence de ces paro les en langage Romain,que luy depuis a escrittes en Grec:& dit dauantage, que la pluspart de ceux qui furẽt mis à l'espee dedans le cãp,estoyent valets & seruiteurs,& qu'en toute la bataille il ne mourut pas plus de six mille soldats. Quant à ceux qui furent pris prisonniers, Cæsar en messa beaucoup parmy ses legions,& pardonna à plusieurs personnages de qualité entre lesquels fut Brutus, celuy qui depuis le tua,& dit-on, qu'il fut en grande peine, quand apres la bataille, on ne le trouua point soudainemẽt,mais depuis il seut, qu'il estoit vif,& s'estant venu de luy-mesme rendre à luy,il en fut fort ioyeux. Si y eut plusieurs signes,qui prono stiquerent l'issuë de ceste bataille, telle comme elle fut, mais le plus notable fut celuy, qui aduint en la ville de Tralles,où il y auoit dedãs le tẽple de Victoire,vne image de Cæsar: la terre d'alentour estant fort dure d'elle mesme, estoit pauee de pierre encore plus dure,& neantmoins on dit, qu'il en sourdit vne palme, tout ioignant la base de la statuë. Et en la ville de Padouë,Caius Cornelius homme excellent en l'art de deuiner,citoyen & familier amy de Titus Liuius l'historien,estoit d'aduenture ce iour-là assis à contempler le vol des oyseaux, & ainsi que Liuius mesme le raconte,coneut le poinct du temps que fut la bataille donnee, & predit à ceux qui estoyent presens, A ceste heure propre se cõmence la meslee : à ce mesme instant s'entre-choquent les deux armees. Puis se rasseant vne autre fois, pour considerer derechef les oyseaux,apres en auoir cõtẽplé les presages,se dressa soudain sur ses pieds,& cria tout haut, cõme s'il eust esté inspiré & poussé par quelque esprit diuin,La victoire est tiene,Cæsar. Dequoy s'estmerueillans tous les assistans,il osta la courõne, qu'il auoit dessus sa teste,en faisant sermẽt,que iamais ne l'y remettroit,que l'euenemẽt n'eust porté tesmoignage à la verité de son art. Liuius afferme qu'il fut ainsi fait. Au reste Cæsar ayãt donné entiere exẽption & affranchissement à la nation Thessaliene en consideration de la victoire qu'il auoit euë en leur pays,s'en alla apres Põpeius,& estant passé en Asie,y affranchit aussi les Gnidiẽs en faueur de Theopompus,celuy qui a fait le recueil des fables,& relascha à tous les habitans de l'Asie le tiers des tributs,qu'ils payoyent:puis arriua en Alexandrie,que Pompeius y auoit desia esté mis à mort : si eut en horreur Theodotus, qui luy en presenta la teste, tournant le visage d'vn autre costé pour ne la point voir: mais bien prit-il son cachet,& en le regardant se prit à plorer,&

à tous ses familiers & amis, que le Roy d'Ægypte auoit fait arrester, ainsi qu'ils alloyent errans par ses pays, il leur fit des biens & les gaigna tous à sa deuotion: suyuãt lesquels offices, il escriuit à ses amis de Rome, que le plus grand & le plus doux fruict, qu'il receuoit de sa victoire, estoit qu'il sauuoit tousiours la vie à quelques vns de ses citoyens, qui auoyent porté les armes contre luy. Quant à la guerre qu'il eut en Alexandrie, aucuns disent qu'elle ne fut point necessaire, & qu'il l'entreprit volontairement pour l'amour de Cleopatra: en quoy il acquit peu d'honneur, & si mit sa personne en grand danger. Les autres en reiettẽt la coulpe sur les ministres du Roy d'Ægypte, mesmement sur Pothinus l'Eunuque, lequel ayãt la principale authorité entre les seruiteurs du Roy, apres auoir naguere fait occire Pompeius, & chassé de la cour Cleopatra, espioit encore secrettemẽt les moyẽs cõme il en pourroit autãt faire à Cæsar: à raison dequoy, en ayãt senty quelque vent, il commẽça dés lors à passer les nuicts entieres en banquets & festins, afin d'estre en plus grande seureté de sa personne. Mais outre ce, encore alloit ce Pothinus disant & faisant ouuertement beaucoup de choses insupportables, pour faire honte & susciter enuie à l'encontre de Cæsar: car il faisoit distribuer à ses gens de guerre le plus mauuais & le plus vieil blé, qu'il pouuoit trouuer: & si les soldats s'en plaignoyent, il leur respondoit, qu'il falloit, qu'ils eussent patiẽce, & qu'ils s'en cõtentassent, puis qu'ils mangeoyent aux despens d'autruy: & à la table il ne faisoit seruir qu'en vaisselle de bois & de terre, disant q̃ Cæsar auoit eu toute celle d'or & d'argẽt pour quelque dette, à cause q̃ le pere du Roy, qui lors regnoit en Ægypte, deuoit à Cæsar vn million & sept cẽs cinquante mille escus, dont Cæsar au parauãt en auoit remis les sept cens cinquante mille à ses enfans: mais lors il demanda le million qui restoit pour en payer ses gens, à quoy Pothinus luy respondit, que pour lors il seroit mieux de s'en aller à la poursuite de ses autres affaires, qui luy estoyent de plus grande consequence, & que puis apres il recouureroit tout à loisir vn autre fois sa dette auec la bõne grace du Roy. Cæsar luy repliqua qu'il n'auoit que faire du conseil des Ægyptiens pour ses affaires, mais qu'il vouloit estre payé: & secrettement manda à Cleopatra, qui estoit aux champs, qu'elle reuinst: & elle prenant en sa cõpagnie Apollodorus Sicilien seul de tous ses amis, se mit dedans vn petit bateau, sur lequel elle vint aborder au pied du chasteau d'Alexandrie, qu'il estoit ia nuict toute noyre: & n'ayant moyẽ d'y entrer autremẽt sans estre coneuë, elle s'estẽdit tout de son long dessus vn faisceau de hardes, qu'Apollodorus plia & lia par dessus auec vne grosse courroye, puis le chargea sur son col, & le porta ainsi dedans à Cæsar par la porte du chasteau. Ce fut la premiere amorce, à ce qu'on dit, qui attira Cæsar à l'aimer: pource que ceste ruse

ste ruse luy fit apperceuoir qu'elle estoit femme de gentil esprit: mais depuis quand il eut conceu sa douceur & bonne grace, il en fut encore bien plus espris, & la remit en bõne amitié auec le Roy son frere, sous cõdition qu'elle regneroit aussi quant & luy. Si fut pour ceste reconciliation preparé vn grand festin, auquel le barbier de Cæsar, qui estoit l'vn de ses esclaues, la plus craintiue personne du monde, ne laissant rien à fureter, recercher & oreiller, pour ceste desfiãce naturelle qu'il auoit, descouurit que Pothinus & Achillas dressoyent vne embusche à son maistre pour le tuer. Ce que Cæsar ayant aueré, mit bonnes & seures gardes à l'entour de la sale, où se faisoit le festin, si bien qu'il occit Pothinus luy-mesme: mais Achillas se sauua de viste sse, & s'en fuyt au camp du Roy, là où il suscita vne dangereuse & mal-aisée guerre à Cæsar, pource qu'auec bien peu de gens, qu'il se trouuoit lors à l'entour de luy, il auoit à cõbattre vne grosse & puissante armee. Mais le premier danger, auquel il se trouua, fut la faute d'eau, pource que ses ennemis firent boucher & fermer les canaux, par lesquels l'eau venoit de la riuiere au chasteau. Le second fut, q̃ voyãt cõme les ennemis venoyẽt pour luy oster ses vaisseaux, il fut contraint de repousser ce peril auec le feu, lequel brusla quant & l'arcenal où estoyent les vaisseaux, celle grande & tant renõmee librairie d'Alexandrie. Le troisieme fut en la bataille nauale, qui se donna pres la tour du Phar, là où voulãt aller secourir ses gẽs, qui combattoyent en la mer, il sauta de dessus le mole ou la leuee dedãs vn bateau: ce q̃ voyans les Ægyptiens, voguerent de tous costez celle part, & luy se iettãt dedans la mer, se sauua à nage en grande peine & auec grande difficulté. Et dit-on, q̃ ce fut là, que tenãt plusieurs papiers en l'vne de ses mains, il ne les lascha iamais, ains les tint touſiours hors de l'eau en nageant de l'autre main, combien qu'on luy tirast cependant infinis coups de trait, & qu'il fust contraint de se plonger souuent en l'eau: mais le bateau fut incontinent mis à fond. Et finalemẽt le Roy s'estant retiré deuers ses gens, qui faisoyent la guerre à Cæsar, il luy alla à l'encontre, & luy donna la bataille qu'il gaigna, auec grande effusion de sang: mais quant au Roy il ne comparut ny ne fut veu onques puis: à raison dequoy il establit Royne d'Ægypte sa sœur Cleopatra, laquelle estant grosse de luy, peu de tẽps apres accoucha d'vn fils, que ceux d'Alexandrie appellerent Cæsarion: & luy s'en alla en la Syrie, & de là se promenant en l'Asie, il eut nouuelles comme Domitius ayant esté defait en bataille par Pharnaces fils de Mithridates, s'en estoit fuy du royaume de Põt, auec bien peu de gens, & que ce Roy Pharnaces poursuyuãt sa victoire auec vne conuoitise insatiable, ne se contentoit pas d'auoir ia occupé la Bithinie, & la Cappadocie, ains tentoit encore l'Armenie, qu'on appelle la Mineur, susciter tous les Roys, Princes &

Potentats de ceſte marche-là, à l'encontre des Romains. Si dreſſa incontinent Cæſar ſon chemin droit celle part auec trois legiõs, & luy donna vne groſſe bataille pres la ville de Zela, en laquelle il luy mit en pieces toute ſon armee, & le dechaſſa de tout le royaume de Pont: & pour donner à entendre la ſoudaineté de ceſte victoire, l'eſcriuant à Rome à l'vn de ſes amis, Anitius, il luy mãda ces trois paroles ſeulement, VENI, VIDI, VICI. c'eſt à dire, Ie vins, Ie vi, Ie vainqui. Mais ces paroles pour auoir preſque vne ſemblable cadence en langage Romain, ont vne grace de briefueté plus plaiſante à l'ouye, qu'elle ne ſe peut rencontrer en autre langue. Cela fait, il repaſſa en Italie, & s'en retourna à Rome finiſſant l'annee pour laquelle il auoit eſté eſleu Dictateur la ſecõde fois, là où ceſt office parauant luy n'auoit iamais eſté annuel: ſi fut eſleu Conſul pour l'annee enſuyuant, mais on le blaſma fort de ce, q̃ ſes gens de guerre en vne mutinatiõ ayans tué deux perſonnages de dignité Prætoriale, Coſconi⁹ & Galba, il n'en fit iamais autre punition ny autre demõſtration, qu'en lieu de les appeller ſoldats, il les appella citoyens, & leur ordonna à chacun pour teſte la valeur de cẽt eſcus, & de grandes terres dedãs l'Italie. Auſsi luy dõna-on grãd blaſme pour les inſolẽces furieuſes & forcenees q̃ faiſoit Dolabella pour l'auarice d'Anitius, & les yurongneries d'Antonius & de Cornificius, qui faiſoit demolir & rebaſtir la maiſon de Pompeius, cõme n'eſtãt pas ſuffiſante pour luy, dont les Romains eſtoyent fort mal cõtens. Cæſar n'ignoroit point tout cela, & euſt bien voulu, que les choſes n'euſſent point eſté telles: mais pour paruenir aux fins où il pretendoit, il eſtoit contraint ſe ſeruir de tels miniſtres, qui le ſcondoyent en ſes deſſeins. Or depuis la bataille de Pharſale, Catõ & Scipiõ, s'en eſtãs fuys en Afrique, & s'y eſtãt le Roy Iuba ioint auec eux, ils auoyẽt aſſemblé vne groſſe & puiſſante armee: parquoy Cæſar ſe reſolut de leur aller faire la guerre. Si paſſa enuiron le cœur d'hyuer en la Sicile, là où afin de retrẽcher à ſes ſoldats & Capitaines toute eſperance d'y faire long ſeiour, il s'alla loger ſur la greue meſme de la marine, & au premier vent propice s'embarqua auec trois mille hommes de pied, & quelque petit nombre de gens de cheual: puis les ayant mis en terre, auant qu'ils s'en apperceuſſent, il ſe r'embarqua derechef pour aller querir les autres, craignãt que il ne leur aduint quelque mal-encontre au paſſage, & les ayant trouuez par le chemin, les cõduyſit tous en ſon camp: là où eſtãt aduerty que ſes ennemis ſe confioyent en vn ancien oracle, qui portoit, que c'eſtoit choſe fatalement deſtinee à la famille des Scipions, que d'eſtre victorieux en Afrique, on ne ſait s'il le fit par moquerie en meſpris du Chef de ſes ennemis Scipion, ou biẽ ſi ce fut à bon eſciant pour s'attribuer le preſage du nom: mais comment que ce fuſt, en toutes les rencontres, eſcarmouches & batailles

batailles de ceſte guerre, il donna touſiours la ſuperintendence de ſon armee à vn perſonnage de bien petite qualité, & dont on ne faiſoit conte quelconque, pource qu'il eſtoit extrait de la race des Scipions Africains, & de fait s'appelloit Scipion, ſur nommé Sallution, auquel il donnoit la preeminence, comme s'il euſt eſté Capitaine en chef, toutes les fois qu'il falloit combatre: & eſtoit contraint de ſouuent aller harceller ſes ennemis, pource que ny les hommes en ſon camp n'auoyent abondance de bleds, ny les beſtes de fourrage, ains eſtoyent les gens de guerre contraints de prendre la mouſſe & de l'algue qui croiſt en la mer, apres en auoir laué la ſalure auec de l'eau douce, pour la donner à manger à leurs cheuaux parmi quelque peu de celle herbe, qu'on appelle Dent de chien, pour luy donner gouſt, à cauſe que les Nomadiens, qui ſont cheuaux legers & hommes fort diſpos, & en grand nombre, furuenoyent en vn moment par tout, & tenoyent toute la campagne à l'enuiron, de ſorte qu'on ne s'oſoit eſcarter du camp pour aller au fourrage. Et vn iour comme les hommes d'armes s'amuſaſſent à regarder vn Africain, lequel faiſoit merueilles de baller & de iouer de la fluſte, eux eſtans aſſis en grand plaiſir, & ayans cependãt baillé leurs cheuaux à leurs valets, les ennemis par vne ſoudaine ſurpriſe les enuelopperent de toutes parts, & en tuerent ſur le champ vne partie, & chaſſans les autres à val de route, les pourſuyuirent iuſques à entrer peſle meſle dedans leur camp parmy eux, & ſi n'euſt eſté que Cæſar en perſonne, & auec luy Aſinius Pollio, ſortant du camp y allerent au ſecours, & arreſterent les fuyãs, la guerre ce iour-la euſt eſté toute paracheuee. Encore y eut-il vne autre rencontre, où les ennemis eurent le meilleur, en laquelle on dit, que Cæſar prenant au collet le port-enſeigne qui pourtoit l'aigle, l'arreſta par force, & luy faiſant tourner viſage, luy dit, C'eſt là ou ſont les ennemis. Ces auantages eleuerent le cœur à Scipion, & luy donnerent hardieſſe de vouloir haſarder la bataille: & l'aiſſant d'vn coſté Afranius, & de l'autre coſté le Roy Iuba, campez aſſez pres l'vn de l'autre, il ſe mit à fortifier vn logis pres la ville de Thapſaque au deſſus du lac, pour leur ſeruir de fort & de ſeure retraite à tous en ceſte bataille: mais ainſi comme il trauailloit apres, Cæſar ayant trauerſé en extreme & incroyable diligence, vn grand pays de bois par des aduenues dont on ne ſe doutoit point, en ſurprit les vns par derriere, & aſſaillit les autres par deuant au deſprouueu, de maniere qu'il les mit tous en route, & leur fit prendre la fuyte: puis ſuyuãt ceſte premiere pointe de l'occaſion & le cours de ſa bonne fortune: il alla tout d'vne tire aſſaillir le camp d'Afranius, qu'il prit auſſi de prim-ſaut, & celuy des Nomades ſemblablement, s'en eſtant le Roy Iuba fuy, tellement qu'en vne petite partie d'vn ſeul iour il prit trois camps, & tua ſur le champ cinquãte mille hommes de ſes ennemis, ſans perdre que

cinquante soldats des siens. Ainsi racontent en somme le discours de ceste bataille aucuns des historiens: mais il y en a d'autres, qui escriuent, qu'il n'assista pas en personne à l'execution, pource que comme il ordonnoit ses gens en bataille, l'acces du mal caduque, auquel il estoit suiet, le surprit, & que sentant bien qu'il luy vouloit venir, auant qu'il en eust le sens troublé, & qu'il en fust totalement saisi, il se fit emporter en vn chasteau, pres du lieu auquel se donna la bataille, là où il se tint en repos, iusques à ce que l'acces de sa maladie fust entierement passé. Quant à ceux qui eschapperent de ceste bataille, personnages de dignité Prætoriale ou Consulaire, plusieurs se desfirent eux-mesmes, quand ils se virent prisonniers, & plusieurs aussi en fit mourir Cæsar: mais desirant pouuoir tenir sur tous les autres, Caton vif en sa puissance, il tira incontinent à la plus grande haste qu'il luy fut possible, vers la ville d'Vtique, que Caton auoit pris à garder & defendre, au moyen dequoy il ne s'estoit point trouué en la bataille toutefois estant par le chemin certifié qu'il s'estoit luy-mesme desfait de sa propre main, il monstra bien euidemment, qu'il en fut fort marri: mais en quelle part, ne pour quelle occasion, on n'en sait rien. Vray est, que il dit bien sur l'heure, O Caton, ie te porte enuie de ceste tienne mort, puis que tu m'as enuié la gloire de te sauuer la vie. Ce neãt moins le liure qu'il escriuit depuis à l'encontre de Caton mort, ne monstre point apparence de cœur amolli ny addouci enuers luy. Et comment luy eust-il pardonné, s'il l'eust tenu viuant en sa puissance, veu que contre luy mort il espandit vne si violente cholere? toutefois on coniecture, qu'il luy eust pardonné, par l'humanité dont il vsa enuers Ciceron, enuers Brutus, & infinis autres, qui auoyent porté les armes contre luy: & dit-on, qu'il escriuit ce liure, non tant par rancune qu'il eust à l'encontre du mort, que par vne ambition ciuile, pour vne telle occasion: Ciceron auoit escrit vn liure à la louange de Caton, & l'auoit intitulé Caton. Ce liure, ainsi qu'on peut penser, fut fort bien recueilly, comme estant composé par vn tres-eloquent Orateur, & sur vn fort bel argument. Cæsar en fut bien mal content, estimant que louer celuy, de la mort duquel il auoit esté cause, n'estoit autre chose que l'accuser luy-mesme, & pour ceste cause escriuit vn liure à l'encontre, dedans lequel il ramasse plusieurs charges & imputations qu'il met sus à Caton: le liure est intitulé Anticaton. L'vn & l'autre liure iusques auiourd'huy a encore beaucoup de partisans, qui les defendent, les vns pour l'affection qu'ils portent à la memoire de Cæsar, & les autres à celle de Caton: mais retourné qu'il fut de l'Afrique à Rome, tout premierement il fit vne harangue deuant le peuple, en laquelle il magnifia & loua fort hautement ceste siene victoire derniere, disant qu'il auoit acquis à l'empire Romain tant de pays, qu'il pourroit fournir à la chose publique deux cens mille

minots

mines de bled de rente par chacun an, & deux millions de liures d'huyle, puis fit trois entrees triophales, l'vne de l'Aegypte, l'autre du Royaume de Pont, & la troisieme de l'Afrique, nõ pour y auoir desfait Scipion, mais le Roy Iuba: le fils duquel, qui auoit aussi nom Iuba, estant lors vn ieune enfant, fut mené captif en la monstre de ce triomphe. Ceste captiuité luy a esté tres-heureuse, ayant fait qu'au lieu qu'il fust demeuré vn Barbare Nomadië, il a depuis par le moyen de l'estude qu'il fist en sa prison, esté nombré entre les plus sauans historiographes des Grecs. Apres ces trois triomphes il fit de grands dons à ses gens de guerre, & pour gaigner la grace du commun populaire, fit de grãds festins publiques & des ieux aussi: car il festoya tout le peuple Romain à vn coup, en vingt & deux mille tables, & luy dõna le passe-temps de voir combatre plusieurs couples d'escrimeurs à outrãce, & des batailles nauales en memoire de sa fille Iulia, qui estoit decedee long temps auparauant: puis apres tous ces esbatemens fut faite la reuene & le denõbrement accoustumé du peuple, auquel fut trouué au lieu de trois cens vingt mille chefs de citoyens, qui y estoyent auparauant, cẽt cinquante mille seulement, tant ceste guerre ciuile auoit apporté de calamité & de perte à le chose publique, & tant elle auoit consumé grand nombre de peuple Romain, sans encore parler des maux & miseres qu'elle auoit causees au reste de l'Italie, & aux autres prouinces de l'empire Romain. Ces choses toutes acheuees, il fut esleu Consul pour la quatrieme fois, & s'en alla en Hespagne pour y faire la guerre aux enfans de Pompeius, lesquels estoyent encore ieunes: neantmoins auoyent assemblé vne merueilleusement grosse & puissante armee, & si monstroyent auoir le courage & la hardiesse digne de commander à vne telle puissance, de sorte qu'ils mirent Cæsar en extreme danger de sa propre vie. La plus grande bataille, qui fut donnee entr'eux en toute ceste guerre, fut pres la ville de Munda, en laquelle Cæsar voyant ses gens fort pressez, & ayans beaucoup d'affaires à soustenir les ennemis, se ietta à trauers la meslee des combatãs, criant aux siens, s'ils n'auoyent autrement point de honte de se laisser batre, qu'ils le prinssent au corps, & le liurassent eux mesmes de leurs propres mains à ces ieunes enfans & ainsi auec tout l'extreme effort qu'il peut faire, ayant à toute peine fait reculer & fuyr les ennemis, il en tua sur le champ plus de trente mille, & en perdit des siens mille les meilleurs qu'il eust. Apres ceste bataille, se retirant en son logis il dit à ses familiers, que plusieurs fois auparauant il auoit combatu pour la victoire, mais qu'à ceste derniere seule il auoit cõbatu pour sauuer sa propre vie. Il gaigna ceste bataille le iour propre de la feste des Bacchanales, auquel on dit, que Pompeius, le pere estoit sorti de Rome, pour aller commencer ceste guerre ciuile, & y eut entre deux quatre ans entiers de distãce. Quant à ses enfans, le plus

reune se sauua de la bataille : mais peu de iours arpes Didius apporta la teste de l'aisné. Ceste guerre fut la derniere de celles de Cæsar, mais l'entrée triomphale qu'il en fit à Rome, despleut autant & plus aux Romains, que chose qu'il euſt point encore faite, pource qu'il n'auoit point desfait des Capitaines estrãgers, ny des Roys Barbares, ains auoit ruiné les enfans du plus grand personnage qui fuſt en Rome, à qui la fortune auoit esté contraire, & en ayant esteint la race, on n'estimoit point, qu'il luy fuſt bien seant de triompher ainsi des calamitez de son pays, en s'esiouyssant d'vne chose, pour laquelle defendre il n'auoit qu'vne seule excuse enuers les dieux & enuers les hõmes, c'eſt, q̃ ce qu'il en faisoit, il le faisoit par cõtrainte, de tãt plus mesmemẽt que iamais au parauãt il n'auoit enuoyé ny lettres ny message au public, pour victoire q̃lconque, qu'il euſt obtenue ny gaignee en toutes ces guerres ciuiles, ains en auoit touſiours de honte reietté la gloire. Ce nonobstãt les Romains fleschissans à sa fortune, & receuans les mors en la bouche, à cauſe qu'ils estimoyent, que la principauté d'vn seul, leur donneroit moyen de respirer vn petit de tant de maux & de miseres qu'ils auoyent endurees en ces guerres ciuiles, ils l'esleurent Dictateur perpetuel pour toute sa vie. Cela estoit manifestement vne tyrannie certaine, pource qu'on adiouſtoit à la souueraine puiſsance & plein pouuoir de la Dictature, le non craindre d'en estre iamais deposé. Et lors Ciceron commença à mettre en auãt au Senat, qu'on luy decernaſt les honneurs, dont la grandeur estoit encore aucunement humaine, mais il y en eut d'autres depuis, qui luy en adiousterent d'exceſſifs : & faisans à l'enuie les vns des autres, à qui plus luy en donneroit, le rendirent odieux & faſcheux à ceux meſmes, qui luy estoyent les plus equitables, pour la hauteſſe demeſuree, & l'importunité des honneurs, preeminences & prerogatiues, qu'il luy decernerent : auſſi dit on, que ceux, qui le hayſſoyent, ne l'honorerent pas & n'y tindrent pas moins la main, que ceux qui le flatoyent, à fin qu'ils euſſent plus grandes occaſions de conſpirer contre luy, & qu'il ſemblaſt qu'auec plus iuſtes querelles, ils euſſent attenté contre sa perſonne. Car au demeurant, quãd à luy, depuis qu'il eut acheué ſes guerres ciuiles, il ſe porta de ſorte, qu'on n'euſt ſeu que reprendre en luy, & me ſemble que meritoirement & à bon droit fut decerné lors entre autres honneurs, qu'on feroit baſtir vn temple de Clemence, pour luy rendre graces de l'humanité dont il auoit vſé en sa victoire : car il pardonna à pluſieurs de ceux, qui auoyent porté les armes & fait la guerre contre luy, & qui plus eſt, donna des honneurs & offices de la choſe publique à quelques vns d'eux, comme à Caſſius & à Brutus, entre autres, qui tous deux eſtoyent Prætеurs. Et ayans eſté les images de Pompeius abatues, il les fit redreſſer : à raiſon dequoy Ciceron dit lors, que Cæſar en releuant les images de Pompeius

auoit

auoit asseuré les siens. Et comme ses amis luy conseillassent, que il prist des gardes pour la seureté de sa personne, & aucuns d'eux se presentassẽt à l'en seruir, il ne voulut onques le faire, disant que il valoit mieux mourir vne fois, que touſiours attendre la mort en crainte: mais pour acquerir l'amour & la bien-vueillance du peuple, comme la plus honnorable, & la plus seure garde qu'il eust seu auoir, il fit de rechef des festins publiques, & des donnees & distributions generales de bled: & pour aussi gratifier aux gens de guerre, il repeupla plusieurs villes, qui par le passé auoyent esté destruites: où il logea ceux, qui n'auoyent point de retraite, dont les plus nobles, & les principales furent celles de Carthage & de Corinthe, & aduint, que tout ainsi qu'elles auoyẽt toutes deux esté par auant prises & destruites ensemble, aussi furent-elles alors repeuplees en vn mesme temps. Et quant aux hommes de qualité, il les gaigna aussi, promettant aux vns des Prætеures & des Consulats à l'aduenir, & aux autres d'autres honneurs & preeminences, & à tous en general bonne esperance, taschant à faire par tous moyens que chacun fust content de sa domination: tellement que estant l'vn des Consuls, nommé Maximus, par cas fortuit decedé vn iour auant la fin de son Consulat, il declara Cõsul, pour ce iour qui restoit seulement, en son lieu Caninius Rebilus, en la maison duquel comme tout le mõde allast pour le saluer, & s'esiouir auec luy de sa promotion, cõme est la coustume de faire aux magistrats nouuellement esleus, Ciceron en ce iouant dit, Hastons nous d'y aller, deuant que son Consulat expire. Au reste Cæsar estant né pour faire toutes grandes choses, & ayant de sa nature le cœur conuoiteux de grand honneur, les prosperitez de ses conquestes & proueſtes passees, ne le conuierent point à vouloir iouyr en paix & en repos du fruict de ses labeurs, ains plustost l'eschaufferent & l'encouragerent à en vouloir entreprendre encore d'autres pour l'aduenir, luy engendrans touſiours de plus en plus imaginations de plus hautes entrepriſes & desir de gloire nouuelle, comme si la presente fust desia toute vsee. Laquelle passion n'estoit autre chose qu'vne ialouſie & emulation de soy-mesme, ne plus ne moins que d'vne autre personne, & vne obstinatiõ de se vouloir touſiours vaincre soy-mesme, combatant touſiours en luy l'esperãce de l'aduenir auec la gloire du passé, & l'ambition de ce qu'il desiroit faire auec ce qu'il auoit desia fait. Car il auoit proposé & faisoit desia ses preparatifs pour aller guerroyer les Parthes, & apres les auoir subiuguez passer par l'Hyrcanie, & en enuironnãt la mer Caspiene & le mont de Caucase, reuenir gaigner le royaume de Pont, pour puis apres entrer en la Scythie: & ayant couru tout le pays & toutes les nations & prouinces voysines de la grãde Germanie, & la Germanie mesme, s'en retourner à la fin par la Gaule en Italie, & estendre ainsi l'empire Romain à la ronde, de sorte qu'il

fust de toutes parts borné de la grande mer Oceane. Mais cependant que ce voyage s'appreſtoit, il eſſaya de couper l'encouleure du deſtroit du Peloponeſe à l'endroit où eſt aſsiſé la ville de Corinthe. Et fit tirer vn canal des riuieres du Teueron & du Tybre, commençant à la ville meſme de Rome, & le fit aller droit a la ville de Circees, par vne large & profonde foſſe, qu'il fit cauer, laquelle s'alloit deſgorger en la coſte de Terracine, pour donner ſeureté & commodité plus grande aux marchans qui venoyent à Rome pour y traffiquer. Dauantage il delibera auſsi de deſtourner l'eau, qui cauſe les marets, qui ſont entre les villes de Nomẽtum & de Setium, pour y aſſecher la terre, & la rendre labourable à pluſieurs milliers d'hommes, & en la coſte de la mer plus prochaine de Rome faire ietter bien auãt de groſſes & fortes leuees, & faire nettoyer toute la rade d'alentour d'Oſtie des rochers & pierres cachees ſous l'eau au long de la coſte, & oſter tous autres empeſchemens, qui en rendroyent l'abbord mal ſeur aux vaiſſeaux, & y baſtir des ports, des arcenaux & abris dignes de tant de nauires qui y hantoyent & arriuoyent ordinairement. Toutes ces choſes ſe preparoyent encore, & ne vindrent point à effet. Mais la compoſition du Calẽdrier, & reformation de l'annee, pour oſter toute confuſion des temps, fut ſagement inuentee & conduite à fin par luy, laquelle s'eſt trouuee à l'vſer fort commode & plaiſante: car non ſeulement ẽs plus anciens temps, les Romains n'auoyent point de certain formulaire, ny de reigle arreſtee pour accorder les reuolutions des mois auec le cours de l'annee, dont il aduenoit vne telle confuſion des temps, que les ſacrifices & les feſtes annuelles venoyent à tomber petit à petit en ſaiſons totalement contraires à ce, pourquoy elles eſtoyent inſtituees: mais encore lors le peuple ne ſauoit en façon quelconque, combien montoit le cours de la reuolution du Soleil, & n'y auoit que les preſtres ſeuls, qui l'entendiſſent, & qui en euſſent conoiſſance: au moyen dequoy ils adiouſtoyent ſoudainement, quand bon leur ſembloit, ſans que perſonne qu'eux en preuiſt rien, le mois ſupernumeraire & intercalaire, qui anciennement ſe nommoit Mercedonius. On dit que le Roy Numa Pompilius fut le premier, qui inuenta ceſte façon d'interpoſer vn mois: toutesfois ce fut vn foible remede, & qui ne s'eſtendit par guere loin pour corriger les erreurs, qui ſe faiſoyent au conte de l'annee, & les remettre en leur point. Mais Cæſar propoſant la matiere aux plus ſauans Philoſophes, & aux plus expers Mathematiciens de ſon temps, inuenta & publia par le moyen des ſciences, qui eſtoyent deſia en eſtre, vne reformation ſinguliere, & plus exquiſement calculee que nul autre, de laquelle les Romains vſans iuſques icy, ſemblent moins errer que les autres nations, en la reduction de ceſte inegalité des mois aux ans: toutesfois encore ne peut-il ſi bien faire,

faire, que ceux qui portoyent enuie à sa grandeur, & qui enduroyent mal volontiers sa domination, ne luy en donnassent des attaintes. Car Ciceron l'Orateur se trouuant en quelque compagnie, où il y eut vn qui dit, Demain se leuera l'estoille de la Lyre, il ne se peut tenir de dire, Ouy, par edict: comme si les hommes receuoyent encore cela par contrainte de cõmandement. Mais ce qui luy engendra vne plus manifeste haine & plus mortelle, fut la conuoitise de se faire nommer & declarer Roy, laquelle donna au commun populaire la cause premiere de luy vouloir mal, & à ceux, qui de longue main luy gardoyent vne mauuaise volonté couuerte, en donna la plus honneste occasion, qu'ils eussent peu desirer. Toutesfois ceux, qui luy procuroyent cest honneur, semerent vn bruit parmi le peuple, qu'il estoit porté par les liures prophetiques de la Sybille, que les Romains desferoyẽt alors la puissance des Parthes, quãd ils leur feroyẽt la guerre sous la conduite d'vn Roy, mais autrement qu'ils n'y aduiendroyent iamais, & eurent bien la hardiesse vn iour qu'il retournoit de la ville d'Alba à Rome, de l'appeller & saluër Roy, dont le peuple se courrouça, & luy en estant marri, respondit, qu'il ne s'appelloit point Roy, ains se nommoit Cæsar, à quoy n'y eut personne, qui luy repliquast rien, ains se fit vn silence grand de toute l'assistãce, & adonc luy tout faſché, marri & ennuyé, tira outre son chemin. Et cõme on luy euſt decerné au Senat des honneurs transcendãs toute hauteſſe humaine, les Cõsuls & les Prætеurs suyuis de toute l'assemblee des Senateurs, l'allerent trouuer en la place, où il estoit assis sur la tribune aux harangues, pour luy notifier & declarer ce qui auoit esté en son absence à decerné sa gloire: mais luy ne se daigna onques leuer au deuant d'eux à leur arriuee, ains parlant à eux, comme si c'euſſent esté personnes priuees, leur respondit, que ses honneurs auoyent pluſtoſt besoin d'estre retranchez qu'augmentez. Cela ne fascha pas seulemẽt le Senat, ains fut auſsi trouué fort mauuais du peuple, qu'il estima la dignité de la choſe publique estre par luy mesprisee & cõtemnee, à voir le peu de conte qu'il faiſoit des principaux magiſtrats d'icelle, & du Senat, & n'y eut hõme de ceux à qui il fuſt loiſible de s'oſter de là, qui ne s'en allaſt la teſte baiſſee, auec vne morne & triſte taciturnité: tellement que luy-meſme s'en apperceuãt, se retira sur l'heure en sa maiſon, là où retirant sa robbe d'alentour de son col, il cria tout haut à ses amis, qu'il estoit tout preſt de tendre la gorge à qui la luy voudroit coupper. Toutesfois on dit, que depuis pour s'excuſer de ceſte faute, il allegua sa maladie, à cauſe que le sens ne demeure pas en son entier à ceux qui sont subiets au mal caduque, quand ils parlent debout sur leurs pieds deuant vne commune, ains se trouble aiſément, & leur prend soudain vn esblouyſſement: mais cela estoit faux. Car il auoit bien voulu se leuer lors

au deuant du Senat, mais Cornelius Balbus l'vn de ses amis, ou pour mieux dire, de ses flatteurs, qui se trouua lors aupres de luy, l'en engarda, en luy disant, Ne te veux-tu pas souuenir que tu es Cæsar, & souffrir qu'on te face l'honneur & la reuerence, qui t'est deuë? Outre ces occasions de mal vueillance & de mescontentement du peuple, suruint encore de surcharge, la hõte qu'il fit aux Tribuns du peuple, en telle maniere: Il estoit d'auenture lors la feste des Lupercales, laquelle plusieurs escriuẽt auoir anciennemẽt esté propre & peculiere aux pasteurs, & qu'elle ressemble en quelque chose à celle qu'on appelle la feste des Lyceiens en Arcadie. Comment que ce soit, à ce iour là y a plusieurs ieunes hommes, & aucuns de ceux mesmes qui lors sont au magistrat, qui courent tous nuds parmi la ville, frappãt par ieu & en riant auec des courroyes de cuyr à tout le poil, ceux qu'ils rencontrent en leur chemin, & y a plusieurs Dames de bien & d'honneur, qui leur vont expressément au deuant, & leur presentent leurs mains à frapper, comme font les enfans de l'eschole à leurs maistres, ayãs opinion que cela sert à celles qui sont grosses, pour plus aisément enfanter, & à celles qui sont steriles, pour deuenir grosses. Cæsar regardoit ce passe-temps, estant assis sur la tribune aux harangues dedans vne chere d'or, en habit triomphal: & estoit Antonius l'vn de ceux qui couroyent ceste course sacree, pource qu'il estoit lors Consul. Quand donc il vint à entrer sur la place, le monde qui y estoit se fendit pour luy faire voye à courir, & luy s'ẽ alla presenter à Cæsar vn bãdeau royal, qu'on appelle Diademe, entortillé, d'vn delié rameau de laurier, à laquelle presentation il se fit vn battement de mains non guere grand, de quelques gens qu'on auoit expressément appostez pour ce faire: mais au contraire quãd Cæsar le refusa, tout le peuple vnanimement frappa des mains: & comme derechef Antonius le luy presentast, il y eut derechef peu de gens qui declarassẽt en estre content par leur battement de mains: mais quand il le rebouta pour la seconde fois, tout le peuple vniuersel fit encore derechef vn grand bruit à force de battre des mains. Ainsi Cæsar ayant coneu à ceste espreuue, que la chose ne plaisoit point à la commune, il se leua de sa chere commandant qu'on apportast ce Diademe à Iupiter au Capitole: mais depuis on trouua quelques vnes de ses images par la ville, qui auoyent les testes bandees de Diademes à la guise de Roys: & y eut deux des Tribuns du peuple, Flauius & Marullus, qui les allerent arracher, & qui plus est, trouuans ceux qui auoyent les premiers salué Cæsar, Roy, les firent mener en prison, & le peuple à grosse foulle alloit apres battãt des mains en signe de liesse, en les appellant Brutus, à cause que Brutus fut anciennemẽt celuy qui dechassa les Roys de Rome, & qui transfera la souueraine authorité & puissance, qui souloit estre en la main d'vn seul Prince, au

peuple

ple & au Senat. Cæsar fut si fort irrité & courroucé de cela, qu'il deposa Marullus & son compagnon de leurs offices, & en les accusant iniurioit quand & quand aussi le peuple, disant qu'ils estoyent vrayemẽt Brutaux & Cumains, c'est à dire, bestes & lourdaux. Et l'occasion dequoy le peuple adonc se tourna deuers Marcus Brutus, lequel du costé de son pere estoit extrait & descendu de la race de ce premier Brutus, & du costé de sa mere estoit de la maison des Seruiliens, l'vne des plus nobles & des plus anciennes de toute Rome, & si estoit nepueu & gẽdre de Marcus Cato. Mais les grands hõneurs, grandes graces & faueurs que luy faisoit Cæsar, le retenoyent & refroidissoyent, que de luy-mesme il ne conspiraſt la destruction & exterminatiõ de la Monarchie, pource que non seulement il luy sauua la vie apres la iournee de Pharsale & la desfaite & fuyte de Pompeius, & la donna aussi à sa requeste à plusieurs autres de ses familiers & amis: mais encore monstra-il, qu'il se fioit beaucoup en luy: car il luy auoit desia fait auoir la plus hõnorable Præture ceste annee-là, & si estoit designé pour estre Consul de là à quatre ans, l'ayant emporté deuant Cassius, qui le briguoit à l'encontre de luy, par la faueur de Cæsar qui dit en ceste brigue, ainsi qu'on a laissé par escrit: Il est vray que Cassius allegue de plus iustes remonstrances & raisons, mais pourtant si ne passera-il point deuãt Brutus. Et vn iour comme quelques vns le luy accusassent, ainsi que la coniuration se menoit & ourdissoit desia, il ne leur vouluſt point adiouster de foy, ains touchant son corps auec la main leur respondit, Brutus attendra ceste peau: cõme voulant dire, que Brutus pour sa vertu estoit biẽ digne de dominer, mais neantmoins que pour ambition de dominer, il ne se monstroit iamais ingrat, ny ne commettroit iamais vne meschanceté. Toutesfois ceux qui demandoyent la mutation, & qui ne regardoyent que celuy là seul, ou à tout le moins qui le regardoyent plus que nul autre, ne s'osoyent addresser à luy pour luy dire de bouche ce qu'ils desiroyent, mais la nuict ils emplissoyent son tribunal & siege Prætorial, là où il tenoit son audience, de petits billets & escriteaux, dont la plus part estoit de telle substãce, Tu dors, Brutus, & n'es pas vray Brutus. Pour lesquels escriteaux Cassius sentant que le desir d'honneur s'eschauffoit de plus en plus en luy, sollicita plus instamment que iamais ceux, qui escriuoyent ces petits billets, ayãt luy-mesme quelques causes particulieres de haine à l'encontre de Cæsar, lesquelles nous auons declarees en la vie de Brutus. Aussi l'auoit Cæsar pour suspect: tellement qu'vn iour parlãt à ses plus feaux, il leur demanda, Que vous semble-il, que Cassius vueille faire? car quãt à moy, il ne me plaist point de le voir ainsi passe. Vne autre fois on calomnia enuers luy Antonius & Dolabella, qu'ils machinoyent quelque nouuelleté à l'encontre de luy, à quoy il respondit, Ie ne me desfie

pas trop de ces gras icy, si bien peignez & si en bon point, ains bien plustost de ces maigres & passes-la, entendant de Brutus & de Cassius. Mais certainement la destinee se peut bien plus facilement preuoir, que non pas euiter, attendu mesmement, qu'il en apparut des signes & presages merueilleux: car quant à des feus celestes, & des figures & fantosmes qu'on vit courir çà & là parmy l'air: & aussi quãt à des oiseaux solitaires, qui en plein iour se vindrent poser sur la grãde place, à l'aduenture ne meritent par tels pronostiques d'estre remarquez ny declarez en vn si grand accident. Mais Strubon le philosophe escrit, qu'on vit marcher des hommes tous en feu, & qu'il y eut vn valet de soldat, qui ietta de sa main force flamme, de maniere que ceux qui le virent, penserent, qu'il fust bruslé, & quand le feu fut cessé, il se trouua, qu'il ne auoit eu nul mal. Cæsar mesme sacrifiant aux dieux, il se trouua vne hostie immolee, qui n'auoit point de cœur, qui estoit chose estrange & monstrueuse en nature, pource que naturellement vne beste ne peut viure sans cœur: & y en a beaucoup qui content, qu'il y eut vn deuin, qui luy predit & l'aduertit lõg temps deuãt, qu'il se donnast bien de garde du iour des Ides de Mars, qui est le quinzieme, pource qu'il seroit en grand danger de sa personne. Ce iour estant venu, il sortit de sa maison pour s'en aller au Senat, & saluant le deuin luy dit en riant. Les Ides de Mars sont venuës: & que le deuin luy respondit tout bas, Elles sont venuës voiremẽt Cæsar, mais elles ne sont pas passees. Et le iour de deuant chez Marcus Lepidus, qui luy donnoit à soupper, il signoit d'auenture des lettres missiues, comme il faisoit souuent, & oyant vn propos que les autres mirẽt en auãt. Quelle sorte de mort estoit la meilleure & la plus desirable: il cria tout haut en preuenãt les autres, Celle que moins on attend. Apres le soupper estãt couché aupres de sa femme, cõme il auoit accoustumé, tous les huys & fenestres de sa chambre s'ouurirẽt d'elles mesmes, & s'estãt esueillé en sur-saut tout esmeu du bruit, & de la clarté de la Lune, qui rayoit dedans la chambre, il ouyt sa femme Calpurnia, dormant d'vn profond sommeil, qui iettoit quelques voix cõfuses, & quelques gemissemens non articulez, & qu'on ne pouuoit entendre: car elle songeoit, qu'on l'auoit tué, & qu'elle le lamentoit, le tenãt mort entre ses bras: toutesfois il y en a, qui disent, que ce ne fut point ceste vision qu'elle eut, mais que par ordonnance du Senat il auoit esté apposé au comble de sa maison, pour vn ornement & vne maiesté, comme quelque pinnacle, ainsi que Liuius mesme le recite, Calpurnia en dormant songeoit, qu'elle le voyoit rompre & casser, & luy sembloit, qu'elle le regretoit & en ploroit, à l'occasion dequoy, le matin quand il fut iour elle pria Cæsar, que il ne sortit point ce iour-la dehors, s'il estoit possible, & qu'il remist l'assemblee du Senat à vn autre iour, ou bien s'il ne se vouloit

soit mouuoir pour ses songes, à tout le moins qu'il enquist par quelque autre maniere de deuinatiõ, ce qui luy denoit ce iour-là aduenir mesmement par les signes des sacrifices. Cela le mit en quelque soupçon & quelque desfiãce, pource que iamais auparauant il n'auoit apperceu en Calpurnia aucune superstition de femme, & lors il voyoit qu'elle se tourmentoit ainsi fort de son songe: mais encore quand il vit qu'apres auoir fait immoler plusieurs hosties les vnes apres les autres, les deuins luy respondoyẽt touſiours que les signes & presages ne luy en promettoyent rien de bon, il resolut d'enuoyer Antonius au Senat pour rompre l'assemblee. Mais sur ces entrefaites arriua Decimus Brutus, surnõmé Albinus, auquel Cæsar se fioit, tant que par testament il l'auoit instituë son second heritier, & neantmoins estoit de la coniuration de Cassius & de Brutus, & craignant que si Cæsar remettoit l'assemblee du Senat à vn autre iour, leur conspiration ne fust esuentee, se moqua des deuins, & tansa Cæsar, en luy remonstrant qu'il donnoit occasion au Senat de soy mescontenter de luy & de le calomnier, parce qu'il prendroit ceste remise comme pour vn mespris, à cause que les Senateurs s'estoyent ce iour la assemblez à son mandement & qu'ils estoyent tous prests à le declarer par leurs voix, Roy de toutes les Prouinces de l'empire Romain hors l'Italie, en luy permettant de porter à l'entour de sa teste le bandeau royal par tout ailleurs, tant sur la terre que sur la mer, là où si maintenant quelqu'vn leur alloit denoncer de sa part, que pour ceste heure ils se retirassent chacun chez soy, & qu'ils retournassent vne autre fois, quand Calpurnia auroit songé de meil leurs songes, que diroyent les mal-vueillans & les enuieux, & comment pourroyent-ils receuoir & prendre en payement les raisons de tes amis, qui leur cuideroyent donner à entendre, que cela ne soit point seruitude à eux, & à toy domination tyrannique? toutesfois si tu as (dit-il) du tout resolu d'abominer & detester ce iourd'huy, encore seroit-il meilleur au moins, que sortant de ta maison, tu allasses iusques là, pour les saluër, & leur faire entendre que tu remets l'assemblee à vn autre iour. En luy disant ces parolles, il le prit par la main, & le mena dehors. Il ne fut guere loin de son logis, qu'il vint vn serf estranger, qui fit tout ce qu'il peut pour parler à luy, & quant il vit, qu'il n'y auoit ordre d'en approcher pour la foule du peuple, & la grande presse qu'il eut incontinent autour de luy, il s'alla ietter dedans sa maison, & se mit entre les mains de Calpurnia, luy disant qu'elle le gardast iusques à ce que Cæsar fust de retour, pource qu'il auoit de grandes choses à luy dire: & vn Artemidorus natif de l'isle de Gnidos, maistre de Rhetorique en langage Grecque, q̃ pour ceste siene profession auoit quelque familiarité auec aucuns des adherens de Brutus, au moyen dequoy, il sauoit la plus part de ce, qui

se machinoit contre Cæsar, luy vint apporter en vn petit memoire escrit de sa main, tout ce qu'il luy vouloit descouurir: & voyãt qu'il receuoit bien toutes les requestes qu'on luy presentoit, mais qu'il les bailloit incontinent à ses gens, qu'il auoit autour de luy, il s'é aprocha le plus qu'il peut, & luy dit, Cæsar, lis ce memoire-cy que ie te presente, seul & promptement, car tu trouueras de grandes choses dedans & qui te touchent de bien pres. Cæsar le prit, mais il ne le peut onques lire, pour la multitude grande des gens qui parloyent à luy, combiẽ que par plusieurs fois il essayast de le faire: toutesfois tenant tousiours le memoire en sa main, & le regardant seul, il entra dedans le Senat. Les autres disent, que ce fut vn autre qui luy presenta ce memoire, & qu'Artemidorus quelque effort qu'il fist, ne peut onques approcher de luy, ains fut tousiours repoussé tout au long du chemin. Or peuuent bien ces choses estre aduenues accidentellement, & par cas fortuit: mais le lieu auquel estoit lors assemblé le Senat ayant vne image de Pompeius, & estant l'vn des edifices qu'il auoit donnez & dediez à la chose publique auec son Theatre, monstroit bien euidemmẽt, que ce estoit pour certain quelque diuinité qui guidoit l'entreprise, & qui en conduisoit l'execution notamment en ceste place-là. Auquel propos on raconte que Cassius, vn peu deuant que ils missent la main à l'œuure, ietta sa veuë dessus l'image de Pompeius, qui là estoit, & l'inuoqua tout bas à son aide, combien qu'autrement il adheraſt assez aux opinions d'Epicurus: mais le poinct du danger present le rauit & transporta sur l'heure hors de soy, engendrant en luy vne passion soudaine au lieu des discours qui le mouuoyent, & ausquels il adheroit, quand il estoit en sens rassis. Quand à Antonius, pource qu'il estoit fidele à Cæsar, & fort & robuste de sa personne, Brutus Albinus l'entretint au dehors du Senat, luy ayant commencé tout expres vn bien long propos. Ainsi comme Cæsar entra, tout le Senat se leua au deuant de luy par honneur, & adonc les vns des coniurez se mirẽt derriere sa litiere, les autres luy allerent à l'encontre de front. comme voulans interceder pour Mettellus Cimber qui requeroit le r'appel de son frere estant en exil, & le suyuirent ainsi en le priant tousiours iusques à ce qu'il se fust assis en son siege: & comme il reietast leurs prieres, & se courroucast à eux les vns apres les autres, à cause que d'autant plus qu'il les refusoit, d'autant plus ils le pressoyent & l'importunoyent plus violemment, à la fin Metellus luy prenant sa robbe à deux mains la luy aualla de allentour du col, qui estoit le signe que les coniurez auoyent pris entre eux pour mettre la main à l'executiõ: & adonc Cassius luy donna par derriere vn coup d'espee au long du col, mais le coup ne fut pas grand ny mortel, pource que s'estant troublé, comme il est vray semblable, à l'entree d'vne si hardie & perilleuse entre

prise,

prise,il n'eust pas la force ny l'asseurãce de l'assener au vif. Cæsar se retournant aussi tost vers luy, empoigna son espee, qu'il tint bien ferme,& tous deux se prirent ensemble à crier:le blecé:en Latin,O traistre meschãt Casca,que fais-tu?& celuy qui l'auoit frappé en Grec,Mon frere aide-moy.A ce cõmencement de l'esmeute,les assistans, qui ne sauoyent rien de la conspiration, furent si estonnez,& si espris d'horreur de voir ce qu'ils voyoyent, qu'ils ne seurent onques prendre parti ny de s'en fuyr, ny de le secourir,non pas seulement d'ouurir la bouche pour crier: mais ceux, qui auoyent conjuré sa mort, l'enuironnerent de tous costez les espees nues en leurs mains, de sorte que de quelque part qu'il se tournast,il trouuoit tousiours quelques vns qui le frappoyent, & qui luy presentoyent les espees luisantes aux yeux &au visage,& luy se demenoit entre leurs mains ne plus ne moins que la beste sauuage acculee entre les veneurs:car il estoit dit entr'eux, que chacun luy dõneroit vn coup & participeroit au meurtre: à l'occasion de quoy, Brutus mesme luy en donna vn à l'endroit des parties naturelles: & y en a qui disent, qu'il se defendit tousiours & resista aux autres,en trainant son corps çà & là, & en criant à pleine voix,iusques à ce qu'il apperceust Brutus l'espee desgainee en la main: car alors il tira sa robbe à l'entour de sa teste, sans plus faire de resistance,& fut poussé,ou par cas d'auenture,ou par exprez conseil des conjurez, iusques contre la base, sur laquelle estoit posee l'image de Pompeius, qui en fut toute ensanglantee: de maniere qu'il sembloit proprement, qu'elle presidast à la vengeance & punition de l'ennemi de Pompeius estant renuersé par terre à ses pieds,& tirant aux traits de la mort pour le grand nombre des playes qu'il auoit:car on dit,qu'il eut vingt & trois coups d'espee,& y eut plusieurs des conjurez,qui en tirant tãt de coups sur vn seul corps s'entre-blecerent eux-mesmes. Ayant donc esté Cæsar ainsi tué,le Senat,quoy que Brutus se presentast pour vouloir rendre quelque raison de ce qu'ils auoyent fait, n'eut iamais le cœur de demeurer,ains s'enfuit à trauers les portes, & remplit toute la ville de tumulte, & d'effroy, tellement que les vns fermoyent leurs maisons, les autres abãdonnoyent leurs boutiques & leurs bans, & s'en alloyent courans sur le lieu pour voir que c'estoit,les autres l'ayans veu s'en retournoyent chez eux.Mais Antonius & Lepidus, qui estoyent les deux plus grands amis de Cæsar,se desrobans secrettement,s'en fuyrent en d'autres maisons que les leurs.Et Brutus & ses consorts estãs encore tous bouillans de l'execution de ce meurtre, & monstrans leurs espees toutes nues,sortirent tous ensemble en trouppe hors du Senat, & s'en allerent sur la place n'ayans point visages ny contenances d'hõmes qui fuyssent,ains au contraire fort ioyeux & asseurez, admonnestãs le peuple de vouloir maintenir & defendre la liberté, & s'ar-

restans à parler aux gens de qualité qu'ils rencontroyent par le chemin, dont il y en eut aucuns, qui les suyuirent & se meslerent parmi eux, comme s'ils eussent esté de la coniuration pour en vsurper à fausses enseignes partie de l'hõneur: entre lesquels furẽt Caius Octauius, & Lentulus Spinther, qui depuis furent tous deux punis de leur vaine conuoitise de gloire par Antonius & par le ieune Cæsar, qui pour ceste cause les firent mourir, & si encore ne iouyrent-ils onques de la gloire, pour l'ambition de laquelle ils mouroyent, par ce qu'on ne creut iamais, qu'ils eussent esté du nombre des coniurez: car ceux, qui les en punissoyent, vengeoyẽt plustost en eux la volonté que l'effect. Le lendemain Brutus auec ses consors descendit en la place pour parler au peuple, qui luy donna audience telle, qu'il apparoissoit, qu'il ne reprouuoit, ny n'approuuoit trop ce qui auoit esté fait: car il monstroit par vn grand silence morne, que d'vn costé il auoit pitié de Cæsar mort, & de l'autre costé il reueroit la vertu de Brutus. Mais le Senat decerna vne abolition generale de tout le passé: & pour contenter & accorder vn chacun, ordonna aussi que la memoire de Cæsar seroit honnoree comme d'vn dieu, & qu'il ne seroit changé aucune chose de ce qu'en son viuant il auroit ordonné, & decerna aussi des prouinces & des honneurs conuenables à Brutus & à ses adherens, de maniere que chacun estimoit les choses estre fort bien composees & remises en tres-bon estat. Mais quand on vint à ouurir le testament de Cæsar, auquel on trouua, qu'il leguoit à chasque citoyen Romain vn honneste present d'argent, & que le commun peuple vit son corps, qui fut porté à trauers la place, tout decoupé à coups d'espee, adonc il n'y eut plus d'ordre de contenir & arrester la commune, qu'ils ne fissent vn amas de bois autour de ce corps, des tables, bancs, establis & barrieres, qu'ils alloyent arracher çà & là par la place, & mettans le feu dedans, le bruslerent: puis quand le feu fut bien allumé, ils prirent des tisons ardés, & s'en allerent és maisons de ceux qui l'auoyent occis pour les bruller: les autres coururent par toute la ville cerchans s'ils en pourroyent trouuer quelqu'vn pour le deschirer en pieces: toutesfois ils n'en rencontrerent pas vn, pource qu'ils s'estoyent tresbien renfermez, munis & fortifez dedans leurs maisons. Mais il y eut vn des familiers de Cæsar, nommé Cinna, qui la nuict de deuant auoit eu en dormant vne vision estrange, pource qu'il luy fut aduis que Cæsar le conuioit à soupper, & que luy n'y vouloit point aller, toutesfois que le prenãt par la main il l'y auoit mené mal gré luy: & lors ayant entendu comme le peuple bruloit son corps sur la place, il partit de son logis pour cuider aller faire hõneur aux funerailles du defunct, encore que la vision, qu'il auoit euë la nuict precedẽte, le tinst en quelque doute, de sorte qu'il en auoit la fieure. Estant arriué sur la place, il y eut quelqu'vn de la

commune,

cõmune,qui demanda,qui il estoit:il fut nõmé par son nõ: ce premier le dit à vn autre, & cest autre encore à vn autre de main en main,de maniere q̃ le bruit courut incõtinẽt parmi le peuple, que c'estoit vn de ceux,qui auoyẽt occis Cæsar,à cause qu'il y en auoit vn entre les cõiurez qui s'appelloit aussi cõme luy,Cinna, & pẽsans que ce fut-il,ils se ruerẽt incõtinent sur luy par telle fureur, qu'ils le desmẽbrerent en pieces sur la place mesme. Cela espouãta Brutus & Cassius plus que nulle autre chose, à l'occasiõ dequoy peu de iours apres ils sortirẽt de la ville,& quant à ce qu'ils firẽt & qu'ils souffrirẽt depuis iusques à leur mort, nous l'auons amplemẽt escrit en la vie de Brutus. Au demeurãt, Cæsar mourut en l'aage de cinquãte & six ans,& ne suruescut Pompeius guere plus de quatre ans,n'ayãt receu autre fruict de la domination & principauté,qu'il auoit si ardẽment prochassée toute sa vie,& à la quelle il estoit en fin paruenu auec tãt de trauaux & tant de dangers,qu'vn nom vain seulemẽt,& vne gloire,qui luy suscitoit l'ẽuie & la haine de ses citoyẽs: toutesfois celle grãde fortune & faueur du ciel,qui l'auoit accõpagné tout le lõg dũ cours de sa vie, luy cõtinua encore en la vẽgeance de sa mort,poursuyuant & par mer & par terre tous ceux qui auoyẽt cõspiré cõtre luy, tant qu'il n'ẽ demeura pas vn seul à punir de tous ceux,qui de fait ou de cõseil auoyẽt participé à la cõspiratiõ de sa mort. Mais de toutes les choses,qui en aduindrẽt aux hõmes en la terre,la plus esmerueillable fut celle de Cassius,lequel apres auoir esté desfait en bataille en la iournee de Philippes,se tua luy-mesme de la propre espee dõt il auoit frappé Cæsar: & de celles qui aduindrẽt au ciel,la grãde Comete qui apparut fort euidẽte sept nuicts continuelles apres sa mort,& aussi l'offuscatiõ de la lumiere du Soleil,lequel tout le lõg de ceste annee-la,se leua tousiours pasle & nõ iamais auec sa clarté estincellãte,dont sa chaleur en fut aussi tousiours fort foible & debile,& l'air consequẽment tout le long de l'annee gros, tenebreux & espes, pour l'imbecillité de la chaleur qui ne le pouuoit resoudre ny subtiliser: qui fut cause que les fruicts de la terre en demeurerent cruds & imparfaits,se fleistrissans auant que pouuoir meurir pour la froideur de l'air. Mais sur tout, la visiõ, qui s'apparut à Brutus, monstra euidemment, que l'occisiõ n'en auoit point esté aggreable aux dieux: & fut la visiõ telle: Brutus estant prest à passer son armee de la ville d'Abydos en la coste opposite qui est vis à vis,se reposoit cõme de coustume la nuict dedans sa tente,ne dormant point encore,ains pensant à ses affaires & à l'aduenir: car on dit que ç'a esté l'vn des plus vigilans Capitaines & moins subiet à domir qui fut onques,& qui de sa nature veilloit le plus: il luy fut aduis, qu'il entendit quelque bruit à la porte de sa tente,& regardant celle part à la lumiere d'vne lampe qui se baissoit desia fort,il apperceut vne visiõ horrible, comme

d'vn homme de grandeur extraordinaire & excessiue & ideux de visage, dequoy il s'effraya du commencement: mais quand il vid, que ce fantosme ne luy faisoit ny ne luy disoit rien, ains se tenoit deuant luy tout coy aupres de son lict, il luy demanda à la fin, qui il estoit le fadtosme luy respondit, Ie suis ton mauuais ange & esprit, Brutus, & tu me verras pres la ville de Philippes. Brutus luy repliqua, Et bien ie t'y verray donc: & incontinent l'esprit disparut. Depuis se trouuant en bataille pres ceste ville de Philippes à l'encôtre d'Antonius & de Cæsar, à la premiere iournee il gaigna la victoire, & rompant tout ce qu'il trouua de front au deuant de luy, chassa iusques dedãs le camp du ieune Cæsar qu'il pilla: mais la nuict de deuant le iour auquel il deuoit donner la seconde bataille, ce mesme fantosme s'apparut vne autre fois à luy sans luy mot dire: parquoy Brutus entendant bien que son heure estoit venue, se ietta la teste baissee à tous perils & dangers de la bataille, & neantmoins n'y peut encore mourir en combatant: ains voyant ses gens deuant soy rompus & desfaits, il se retira à la course sur vne croupe de rocher coupé, là où se iettant de l'estomach sur la pointe de son espee nue, auec l'aide de l'vn de ses amis qui aida le coup à ce qu'on dit, il se perça le corps tout outre, & mourut sur le chãp.

PHOCION.



L'ORATEVR Demades eut vn temps grand credit à Athenes, à cause qu'il disoit & faisoit en son entremise du gouuernement de la chose publique, tout ce qu'il pensoit aggreer & seruir aux Macedoniens & à Antipater: au moyen dequoy il estoit contraint bien souuent de conseiller & suader beaucoup de choses derogeantes à la dignité de sa ville, & cõtraires au naturel d'icelle: & puis pour s'excuser souloit dire,

dire, qu'on luy deuoit pardonner s'il le faisoit ainsi, pource qu'il n'auoit à gouuerner que les reliques du naufrage de son pays. Ce propos, encore qu'il soit dit vn peu trop cruement & temerairemẽt, pourroit sembler veritable, qui le trasfereroit au gouuernement de Phocion: car à dire la verité, Demades estoit luy-mesme le naufrage de sa ville, viuant si dissoluement, & se conduisant si honteusement en son gouuernement, qu'Antipater mesme disoit de luy, apres qu'il fut deuenu vieil, qu'il n'en estoit demeuré, non plus que d'vne hostie immolee, que la langue & le ventre: mais la vertu de Phocion ayant eu à combatre vn puissant & violent ennemi, que le temps, les calamitez de la Grece furent cause qu'elle n'a pas esté si renommee ne si celebree, qu'elle meritoit d'estre: car il ne faut pas adiouster foy aux paroles de Sophocles faisant la vertu foible, quand il dit,

Pas ne demeure aux affligez, seigneur,
Le sens tout tel, qu'ils l'auoyent en bon heur.

Ains faut seulement conceder à la fortune, quand il luy plaist de s'opposer aux hommes vertueux & aux gens de bien, qu'elle ait tant de puissance, qu'au lieu qu'ils deussent receuoir l'honneur & la grace qu'ils meritent, elle met sus à aucun d'eux des fausses imputations & malignes calomnies, qui sont causes qu'on ne croit pas leur vertu comme elle est. Et toutesfois il semble à plusieurs que les peuples francs sont plus violents & plus outrageux enuers leurs bons citoyens en temps de prosperité, pource que l'heureux succez de leurs affaires, & l'accroissement de leur puissance leur esleue le cœur: mais c'est tout le contraire. Car ordinairement les aduersitez rendent les hommes despits, chagrins & aisez à mettre en cholere, & leur ouyë difficile, aspre & s'offensant de tout propos & de toute parole vn peu rondement ditte. Celuy, qui reprent ceux qui faillent, semble proprement leurs reprocher leur mesaduentures, & celuy, qui parle franchement, semble les calomnier. Car tout ainsi que le miel, qui est doux de sa nature, engendre neantmoins douleur quãd on l'applique aux vulceres ou aux bleceures & parties entamees: aussi bien souuent les sages & vrayes remonstrances mordent & irritent ceux, qui sont en mal-heur, si elles ne sont bien addoucies, & qu'elles ne ployent & obeyssent vn petit. C'est pourquoy le poëte Homere appelle le Doux Menoices, qui vaut autant à dire, comme cedant & obeissant à la partie de l'ame, qui est enflee de despit & de courroux, & ne luy resiste, ny ne la combat point: ne plus ne moins que l'œil malade s'arreste plus volontiers à regarder les couleurs sombres, obscures & non reluisantes, & refuyt celles qui sont viues, gayes & brillantes: aussi en vne cité, de laquelle les affaires ne vont pas au gré des citoyẽs, le peuple à les oreilles trop delicates & trop craintiues, à cause de son imbecillité, pour supporter patiemment vne lan-

gue disant la verité librement, lors qu'il demande principalemẽt à ouyr les choses, qui ne luy ramenent point sa faute deuant ses yeux: & pourtant est-ce vn temps dangereux, pour ceux qui gouuernent, en toutes sortes: car il perd auec la chose publique, celuy qui flatte: & deuant celuy qui ne flatte point. Tout ainsi donc cõme les Mathemiticiens disent, que le Soleil ne suit point totalement le cours du Firmament, ny aussi n'a pas son mouuement du tout opposite ne contraire, ains en biaisant vn peu & cheminant par vne voye oblique, fait vne ligne torse, qui n'est point trop violemment roide, ains va tournoyant tout doucement, & par son obliquité est cause de la conseruation de toutes choses, maintenant le mõde en tres-bonne tẽperature. Aussi en matiere de gouuernement d'vne chose publique, la trop roide seuerité de cõtreuenir à tout propos & en toutes choses à la volonté du peuple est trop dure & trop rude: comme aussi la facilité de se laisser tirer à l'erreur de ceux qui faillent, pource qu'ils voyent, le peuple affectionné & enclin en celle part est vn precipisse fort glissant & tres-dangereux. Mais la voye du milieu, de ceder aucunesfois au gré du peuple pour le faire obeyr ailleurs, & luy ottroyer vne chose plaisante, pour luy en demander vne vtile, est vn moyen salutaire pour bien regir & gouuerner les hommes, lesquels se laissent à la fin conduire doucement: & vtilement à executer beaucoup de bonnes choses, quand on ne les veut pas auoir en tout & par tout de haute lucte, ny par vne violente & seigneuriale authorité. Il est bien vray, que ce moyen est fort mal-aisé & difficile à garder, à cause qu'il y a de la maiesté, qui se mesle auec la gracieuseté: mais aussi quand elles sont vne fois meslees ensemble, il n'y a harmonie si musicale, ne cõsonãce si biẽ accordee, ne si parfaite, qu'est celle-la: on dit aussi que c'est le stile, que le dieu de nature garde au gouuernemẽt de ce mõde, sans rien forcer, addoucissant par remonstrance & persuasion de raison la contrainte de luy obeyr. Ce defaut de l'austerité estoit en Caton le ieune, car il n'auoit pas la nature, ny les mœurs agreables à vn peuple, ny propos pour se faire aimer à vne commune: aussi ne vint-il point en credit pour auoir flatté le peuple. C'est pourquoy Ciceron dit, qu'en se gouuernãt ne plus ne moins que s'il eust esté en la ville & en la chose publique, que forme Platõ, & non pas en la lie & au marc de celle de Romulus, il fut debouté, & faillit à obtenir le Consulat. Si m'est aduis qu'il ressemble propremẽt aux fruicts, qui viennent hors de saison: car tout ainsi qu'on les voit volõtiers & les loue-on, mais on n'en vse point: aussi l'innocence ancienne estant ia de si long tẽps sortie hors d'vsage, & venant lors apres si lõg interualle à se mõstrer parmi les vies corrõpues & les mœurs gastees de ce tẽps-là, luy acquit vne grande gloire & grãde renõmee: mais au demeurant elle ne se trouua pas sortable à mettre en

œuure

euure,ny propre à employer aux affaires,pource que la grauité & perfection de sa vertu estoit trop disproportionnee à la corruption de ce siecle-là. Car il ne vint pas à s'entremettre du gouuernemẽt des affaires estãt desia la chose publique ruinee,comme Phocion en la sienne, ains y vint comme elle estoit desia fort esbranlee,& trauaillee de grande tormente:& si n'eut iamais le timon ny l'authorité de pilote en main,ains s'attacha seulement à manier les voiles & le cordage,en assistant & secondant ceux,qui auoyent plus de credit & de puissance que luy: & neantmoins encore donna-il beaucoup d'affaire à la fortune,laquelle ayant entrepris de ruiner & abolir la chose publique,le fit bien à la fin par d'autres, mais ce fut à grand peine, lentement & auec vn long trait de temps,encore fut-elle bien pres de demeurer dessous:par le moyen de Caton & de sa vertu:à laquelle ie compare celle de Phocion,non qu'il me soit aduis,qu'ils ayẽt esté semblables de similitude generale & vniuerselle seulemẽt:cõme de dire qu'ils ont tous deux esté gens de bien,tous deux bien entendus en matiere d'estat & de gouuernemẽt:car encore y a-il differẽce de prouesse à prouesse,cõme entre celle d'Alcibiades & celle d'Epaminõdas: & de prudence à prudẽce,cõme de celle de Themistocles à celle d'Aristides:& de iustice à iustice,comme de celle de Numa à celle d'Agesilaus:mais les vertus de ces deux personnages-cy monstrent tout vn mesme trait, vn mesme moule, vn mesme teint & mesme couleur emprainte de leurs mœurs, iusques aux plus menuës & dernieres particularitez, ayans tous deux eu l'austerité presque en egale mesure conionte auec la douceur, la prouesse auec la prudence,la vigilance craintiue pour les autres,auec l'asseurance resoluë pour eux-mesmes,fuyte des choses honteuses,& zele de la iustice,si semblablement annexees en tous deux, qu'il faut vn bien subtil & deslié iugemẽt, cõme vn vtil pour en trouuer & sauoir discerner les diuersitez. Or quant à Caton,c'est chose confessee de tous,qu'il estoit de grande & noble maison, cõme nous dirons plus au long en sa vie:& quãt à Phociõ, ie coniecture qu'il ne soit point issu de bas ny de villieu: car s'il eust esté fils d'vn faiseur de cueilliers,cõme dit Idomeneus,Glaucippus le fils d'Hipperides ayant recueilly en l'inuectiue qu'il a escrite contre luy,tous les maux qu'il a peu,n'eust pas oublié à luy reprocher la bassesse roturiere de sõ lignage,neluy n'eust passé si hõnestemẽt ne si liberalement institué cõme il fut:car en sa premiere ieunesse il fut disciple de Platon,& depuis de Xenocrates en l'eschole de l'Academie,où il s'addonna dés son cõmencement à toutes perfectiõs debõnes mœurs,car cõme Durius a escrit,iamais Athenien ne le vit ne rire ne plorer,ny se lauer en estuue publique,ny ayãs les mains hors du couuert de sa robbe,quãd il estoit vestu de lõg: car quand il alloit par les champs estant à la guerre,il cheminoit

tousiours pieds nuds & sans robbe, s'il ne faisoit vn froid extreme & insuportable, de sorte que les soldats, par maniere de ieu & de commun prouerbe disoyent entr'eux, que c'estoit signe de grand hyuer, quand ils voyoyent Phocion vestu. Et combien qu'il fust fort doux & fort humain de sa nature, si est-ce qu'à le voir au visage, il monstroit estre austere & mal accointable, de sorte qu'vn homme qui n'eust point eu de familiarité auec luy, ne l'eust pas facilement abordé seul: & pourtant vn iour que l'orateur Chares se moquoit de la seuerité de ses sourcils, comme le peuple Athenien s'en fust pris à rire, il respondit publiquement, Ces miens sourcils, Seigneurs Atheniens, ne vous ont iamais fait mal, mais les risees de ces mignons icy vous ont souuentefois fait plorer. Son parler semblablement, pour les bonnes conceptions & les beaux discours qu'il contenoit, estoit plein de tres-vtile & salutaire instruction, mais c'estoit auec vne briefueté imperatiue, austere & nullement addoucie: car comme disoit le philosophe Zenon que l'homme sage doit tremper sa parole en sens & en raison, premier que de la prononcer: aussi le parler de Phocion, en bien peu de langage comprenoit beaucoup de substance: & semble que ce soit la raison, pour laquelle Polyeuctus Sphetien dit, que Demosthenes estoit tres-bon orateur, mais que Phocion estoit tres-eloquent. Car tout ainsi comme les pieces d'or ou d'argent sont les meilleures, qui sous moins de masse ont plus de pris & plus de valeur: aussi la force du parler gist à signifier beaucoup en peu de paroles. Auquel propos on raconte, qu'vn iour estant tout le Theatre plein de peuple, Phocion se promenoit à part tout seul pensant en luy-mesme au dessous de l'eschaffaut d'où parlent les ioueurs: & y eut vn de ses amis, qui le voyant ainsi pensif luy dit: Tu penses à quelque chose, Phocion. Ce fais-mon certes, respondit-il: car ie pense si ie pourroye point retrecher quelque chose de ce que i'ay à dire au peuple Athenien. Et Demosthenes mesme faisant bien peu de conte de tous autres orateurs de son temps, quand Phocion se leuoit pour parler, il souloit dire tout bas en l'oreille à ses amis: Voila la hache retrenchant mes paroles qui se leue. Toutesfois cela se pourroit à l'aduenture aussi bien referer à ses mœurs: pource que non seulement vne parole, mais aussi vn clin d'œil, ou vn signe de teste d'vn homme de bien, a force de persuader contrepesante & de plus de poids, que ne sont infinis argumens & clauses artificielles de Rhetorique. Au demeurant en sa ieunesse il accointa le Capitaine Chabrias, & le suiuit, apprenant de luy beaucoup de choses appartenantes au fait de la guerre, & reciproquement aussi le corrigeât de quelques imperfections qu'il auoit de nature. Car estât Chabrias, au demeurant, homme lent & difficile à emouuoir, quandce venoit au combat il brusloit d'ardeur de courage, tellement qu'il

se iettoit

se iettoit à clos yeux au danger, entre les plus temeraires: aussi luy en cousta il la vie dedans l'isle de Chio, où il voulut aborder le premier auec sa galere & descendre en terre mal-gré les ennemis: mais Phocion estant prudét a se garder, & vif à executer, eschauffoit d'vn costé la tardité de Chabrias, & de l'autre attiedissoit son ardente impetuosité: à raison dequoy Chabrias estât hõme doux & debonnaire, l'en aimoit & l'auançoit aux affaires, le faisant cognoistre aux Grecs, & se seruant de luy és choses de plus grãde cõsequence, comme il luy fit acquerir grand honneur & grande reputation en la bataille nauale, qu'il gaigna pres l'isle de Naxos, où il luy donna à conduire la pointe gauche de son armee: & fut la meslee plus aspre en cest endroit-là, que nulle part ailleurs, aussi y furẽt les ennemis plustost rompus. Ceste bataille estãt la premiere que la ville d'Athenes gaigna auec ses forces seules depuis sa prise fut cause que le peuple en aima fort Chabrias, & cõmença à faire conte de Phocion, comme d'vn personnage de seruice, & d'igne d'auoir charge. Ceste bataille fut gaignee le iour propre de la feste des grãds Mysteres: en memoire de laquelle Chabrias tous les ans le sezieme iour d'Aoust donnoit à boire, à qui en vouloit du peuple Athenien. Depuis Chabrias l'ayant choisy pour le enuoyer receuoir l'argent & les vaisseaux que les alliez insulaires deuoyent contribuer, luy bailla vingt galeres pour y aller, & dit-on, que Phocion luy respondit, que s'il l'enuoyoit pour combatre des ennemis, il auoit besoin de plus grand nombre de vaisseaux, & s'il l'enuoyoit comme ambassadeur deuers des alliez & amis, qu'vne galere seule luy suffiroit. Ainsi y allant auec sa galere seule, apres auoir parlé aux villes & cõmuniqué auec les officiers & gouuerneurs d'icelles doucement & simplement, il s'en retourna auec vne bonne flotte de vaisseaux, que fournirent les alliez, & de l'argent pour porter aux Atheniens. Si ne continua pas seulement Phocion à hõnorer Chabrias tant comme il vescut, ains encore apres sa mort embrassa la protection de ceux qui luy appartenoyent, & s'estudia de rendre son fils Cresippus, hõme de bien, quoy qu'il le vit fort depraué & fort incorrigible, & ne cessa point pour cela d'essayer touiours à le reduire & à couurir son infamie; toutesfois on dit, que comme ce ieune homme estant sous sa charge en quelque guerre, où il estoit Capitaine, luy rompist la teste & l'importunast, en luy faisant tout plein de questions fascheuses, s'ingerãt de le vouloir conseiller, reprendre, & enseigner l'office & le deuoir de Capitaine, il ne se peut tenir de dire: O Chabrias, Chabrias! ie paye bien maintenãt l'amitié que tu m'as portee en ton viuant, en endurant l'importunité de ton fils. Et voyant que ceux, qui s'entremettoyent lors du gouuernement des affaires à Athenes, auoyent departy entr'eux ne plus ne moins qu'au sort, les charges de la guerre & de la ville, tellement que les vns com-

me Eubulus, Aristophon, Demosthenes: Lycurgus & Hyperides, ne faisoyent que haranguer deuant le peuple, & mettre les matieres en auant, & les autres comme Diopithes, Menesthеus, Leosthenes & Chares, se faisoyent grands pour aller à la guerre, & auoir charge des armees, il aima mieux se proposer à imiter & ensuiure la maniere de gouuerner, qu'auoyent tenuë Pericles, Aristides & Solon, comme estant plus entiere & composee de l'vn & de l'autre egalement: car chacun d'eux, à mon aduis, comme dit le poëte Archilochus,

Ensemble estoit bon seruiteur de Mars,
Et si sauoit des Muses les doux arts.

Aussi n'ignoroit-il pas, que la deesse tutrice d'Athenes, Pallas estoit & s'appelloit Polemique & Politique tout ensemble, c'est à dire, ayant les parties requises pour gouuerner en guerre & en paix. S'estãt donc ainsi preparé, le but auquel il tẽdit touſiours en toute son entremise du gouuernemẽt de la chose publiq̃, fut qu'il suada touſiours le repos & la paix, & neantmoins fut plus souuent esleu Capitaine, & eut plus de fois charge d'armees, non seulemẽt que tous les hommes de guerre de son temps, mais aussi de tous ceux qui ont este deuant luy, ny prochassant ny demandãt point telles charges, ny aussi ne les fuyant ny refutant point quand le besoin de la chose publique l'y appelloit: car c'est chose certaine qu'il a esté par quarãte cinq fois esleu Capitaine, sans qu'il se soit iamais trouué vne seule fois aux assemblees des elections, estant touſiours esleu en son absence: & touſiours enuoyé querir absent: tellement que les hommes de bon sens s'emerueilloyent de ceste façon de faire du peuple, veu que iamais Phocion ne faisoit ny ne disoit chose quelcõque pour luy complaire, ains le plus souuẽt contrediſoit à sa volonté, comment il vient neantmoins des autres gouuerneurs, qui estoyent plus gracieux, plus joyeux & plus agreables en leurs harangues, pour vne maniere de batement & de passetemps, ne plus ne moins qu'on dit des Roys, qu'ils se seruent de leurs flatteurs & plaisans, apres qu'ils ont laué les mains pour se mettre à table: mais quand il estoit question de donner les charges de la guerre, alors y pensant sobremẽt & à bon escient il y appelloit touſiours le plus austere & le plus sage hõme de la ville, & celuy qui seul ou plus que nul autre, s'opposoit à tous ses appetis, & à toutes ses volontez. Car vn iour ayant esté publiquement leu vn oracle de Delphes, lequel disoit, Que tous les autres Atheniẽs estans d'accord, il y en auoit vn seul, qui estoit contraire à tout le reste de la ville, Phocion se tirant en auant dit publiquement qu'on ne se donnast point autrement peine d'enquerir qui c'estoit, & que c'estoit luy, pource qu'il ne trouuoit rien bon de tout ce qu'on faisoit. Vne autre fois il luy aduint de dire vne opinion deuant l'assemblee du peuple, laquelle fut vniuersellement

ment approuuee & receue de tout le monde,& voyant que toute l'assistãce se trouuoit ainsi tost de son aduis,il se retourna deuers ses amis;en leur demandant.Helas!mes amis,ne m'est-il point eschappé de dire quelque mauuaise chose en n'y pensant pas? Vne autrefois comme les Atheniens demandassent quelque contribution liberale & volontaire d'argent à chacun,pour faire vn sacrifice,les autres de sa qualité ayans desia baillé leur part, il fut aussi nommément appellé par plusieurs fois pour contribuer la sienne:mais il leur dit,Demandez-en à eeux,qui sont riches, car quant à moy,i'auroye honte de vous en bailler,n'ayant pas encore payé ceſtuy-cy:en monstrant l'vsurier Callicles,qui luy auoit presté de l'argent:mais comme ils ne cessassent point pour cela de crier & de braire contre luy,il se mit à leur faire ce conte,Il y eut vn iour quelque homme couard,qui se preparoit pour aller à la guerre,& sur le poinct qu'il vouloit partir,il entendit crier des corbeaux,& pensant que ce fust vn mauuais presage pour luy, il posa ses armes,& s'arresta tout court au logis.Depuis il les reprit vne autrefois,& se mit en chemin pour aller au camp: les corbeaux recommencerent à crier arriere de plus belle,& lors il demeura à fait,& dit finalement, Vous crierez tant si hault que vous voudrez, mais si ne mangerez vous point de mon corps. Quelque autre fois les Atheniens estans à la guerre sous sa charge,vouloyent à toute force,qu'il les menast pour aller choquer & charger leurs ennemis, il n'en voulut rien faire: à l'occasion dequoy ils l'appelloyent lasche de cœur & couard, il leur respondit,Ny vous ne me sauriez faire hardy, ny moy vous couards: toutesfois nous-nous entre-conoissons bien les vns les autres. Vne autre fois en temps fort dangereux, le peuple le rudoioit à merueilles, & vouloit qu'il rendist promptement conte de son administration & de sa charge:il leur respondit,O mes amis,sauuez-vous,sauuez-vous premierement.Et comme durant la guerre ils fussent hũbles & souples de belle peur qu'ils auoyent, mais tout soudain la paix faite,ils brauassent de paroles & criassent à l'encontre de Phocion,qu'il leur auoit osté la victoire toute asseuree d'entre les mains:il ne leur fit que dire,Vous estes bien-heureux d'auoir vn Capitaine qui vous conoist, car autrement vous fussiez pieça perdus. Ils eurẽt d'aduẽture quelque different pour leurs confins à l'encontre des Bœotiẽs, lequel ils ne vouloyent point plaider en iustice,ains les cõbatre en chãp de bataille:Mais Phocion leur dit,qu'ils ne l'entendoyent pas, leur conseillant de combatre plus tost de paroles,en quoy ils estoyent les plus forts, que non pas auec les armes,en quoy ils estoyent les plus foibles. Son opinion en vne assemblee de conseil despleut quelquefois tãt aux Atheniens,qu'ils ne vouloyent pas seulement auoir la patience de l'ouyr parler:& il leur dit adonc,Vous me pouuez bien for

cer, Seigneurs Atheniens, de faire ce qui ne se deuroit pas faire: mais de me faire dire cõtre mõ opiniõ chose qui ne se doit pas dire, vous ne m'y sauriez contraindre. Il rembarroit aussi bien viuement les Orateurs qui luy estoyent contraires, quand ils s'attachoyent à luy, cõme il respondit vne fois à Demosthenes, qui luy disoit, Le peuple te tuera quelque iour, Phocion, s'il entre en sa fureur: Mais bien toy, dit-il, s'il entre iamais en son bon sens. Et à Polyeuctus le Sphettien lequel vn iour qu'il faisoit grande chaleur, suadoit au peuple d'entreprendre la guerre contre le Roy Philippus, & estant presque hors d'aleine, souffloit & suoit à gros ses gouttes, comme celuy qui estoit fort gras, de sorte qu'il falloit qu'il beust de l'eau par plusieurs fois pour acheuer sa harangue: Vrayement, dit-il, c'est bien raison, que vous decerniez la guerre à la persuasion de cestuy-cy: car que pensez-vous, qu'il fera, quãd il aura le harnoys sur le dos, & que les ennemis seront pres en bataille, veu que maintenant en prononçant seulement vne harangue qu'il a estudiée de longue main, il est en danger de creuer & estouffer deuant vous? Et comme en vne assemblee de conseil, Lycurgus luy eust dit plusieurs outrages en presence de tout le peuple, & apres tout qu'Alexandre ayãt demandé dix des citoyẽs d'Athenes pour en faire ce que bon luy sembleroit, il auoit conseillé de les liurer: il respondit. I'ay souuẽt conseillé plusieurs choses bonnes & belles à ceux-cy, mais ils n'en veulent rien faire. Il y auoit lors à Athenes vn nommé Archibiades qui contrefaisoit le Lacedæmonien auec vne barbe longue & forte à merueilles, vne meschante cappe, & vne mine & contenance tousiours triste. Phocion se trouuant vn iour en assemblee de ville rabroué par le peuple, l'appella à tesmoin pour prouuer & confirmer son dire: mais l'autre se leuant, alla tout au contraire conseiller ce qu'il sentoit estre agreable au peuple, ce qu'entendant Phocion, le prit à la barbe, & luy dit: Que ne faisois-tu donc raire ceste barbe, puis que tu te voulois mesler de flatter? Il y auoit vne autre grand plaideur nommé Aristogiton, qui en toutes assemblees de ville ne faisoit autre chose que corner la guerre ordinairement & prescher les armes au peuple. Puis quãd il fallut leuer gens & enroller les noms de ceux, qui deuroyent aller à la guerre, il s'en vint en la place, appuyé sur vn baston, les deux iambes bandees. pour faire à croire qu'il estoit malade: & Phocion l'apperceuant de tout loin dessus la tribune aux harangues, cria tout haut au secretaire, qui escriuoit les rolles, Escry aussi Aristogiton laſche & meschant, qui contrefait le boiteux. Tellement que quelquefois ie m'esmerueille, comment ne pourquoy vn homme si aspre & si seuere, comme il appert par ces exemples qu'il a esté, eut onques le surnom de bon. Toutefois à la fin ie trouue, que c'est bien chose difficile, mais non pas impossible de trouuer vn homme comme

vn

vn vin, qui soit gracieux & vn peu ferme tout ensemble, comme des autres au contraire, qui de prime face semblent doux au hanter & puis se trouuent fort facheux & dommageables à ceux qui conuersent auec eux. Ce neantmoins on lit, que l'orateur Hyperides dit vn iour au peuple d'Athenes. Seigneurs Atheniés, ne regardez pas seulement si ie suis aigre, mais considerez si ie le suis sans y auoir profit: comme si les hommes n'estoyét fascheux & enuyeux que pour l'auarice seulement, & comme si le peuple ne craignoit & ne hayssoit pas plustost, tous ceux qui par arrogance enuie, insolence, cholere, & opiniastreté abusent de leur credit & authorité. Phocion donc ne fit iamais mal ne desplaisir à citoyen quelconque pour inimitié priuee qu'il eust à l'encontre de luy, ny n'en hayt onques pas vn, ains estoit seulement aspre, rude & aigre à l'encontre de ceux, qui resistoyent à quelque chose, qu'il entreprenoit de faire pour le bien public: car au demeurant il se monstroit en toute autre chose doux & gracieux, courtois & humain à tout le monde, iusques à hanter priuémẽt auec ceux qui luy estoyent aduersaires: & les secourir en leurs affaires s'ils venoyent à tomber en quelque danger & en quelque aduersité. Suyuant le quel propos, ses amis le tanserent vn iour de ce qu'il defendoit en iugement vn meschant, à qui on faisoit le proces criminel, & il leur respondit, que les gens de bien n'auoyent point besoin de telle defense. Vne autre fois Aristogiton le calomniateur estant en la prison, apres auoir esté desia condamné, enuoya deuers luy le supplier de le venir voir, ce qu'il fit, & alla iusques dedans la prison, dont ses amis le vouloyent diuertir: mais il leur dit, Laissez moy faire: car en quel lieu pourroye-ie voir Aristogiton plus volontiers qu'en la prison? Au reste, quand il partoit d'Athenes quelque armee de mer, s'il y auoit vn autre Capitaine qui en fut Chef que Phocion, les villes maritimes alliees des Atheniens & les insulaires, munissoyent leurs murailles, combloyent leurs ports, & apportoyent des champs dedans la ville leurs femmes, leurs esclaues, leur bestail & tout le reste de leurs biẽs, comme si c'eussent esté ennemis declarez en guerre ouuerte, mais au contraire, si Phocion en estoit Chef, ils alloyent iusques bien loin au deuant auec leur vaisseaux couronnez de festons & de chapeaux de fleurs en signe de resiouyssance publique, & le conduisoyent eux-mesmes en leurs maisons. Et comme le Roy Philippus taschant à se emparer secretement de l'isle d'Eubœe, y fit passer vne armee de la Macedoine, & y alla pratiquant les villes par le moyen de quelques particuliers tyrans, Plutarchus Eretrien y appella les Atheniens, en les priant de vouloir oster des mains de ce Roy, l'isle qu'il alloit tous les iours de plus en plus occupant, si bien tost on n'y remedioit. Phocion y fut enuoyé pour Capitaine auec peu de gens, pource qu'on faisoit conte, que ceux du pays se ioindroyent

incontinent fort affectueusement a luy: mais au contraire, y rencontrant à son arriuee tout plain de traistres, tout corrompu, gasté & miné à force d'argent, que Philippus y despandoit, il se trouua en tresgrand danger: au moyen dequoy il se retira dessus vne motte separee de la plaine de Tamynes, par vne grande & profonde vallee, là où il se fortifia, & y arresta toute l'eslite des gens de guerre qu'il auoit auec luy, admonestant les particuliers Capitaines, qu'ils ne se souciassent point des autres mutins & seditieux, qui ne faisoyent que babiller, & ne valoyent rien au besoin, ains qu'ils les laissassent aller & s'escarter hors du camp là où ils voudroyent: pourautant, disoit-il, que tels soldats aussi bien nous seroyent inutiles par deçà pour leur desobeyssance, & nuiroyent à ceux qui auroyent bonne volonté de faire le deuoir: & par delà se sentans coulpables d'auoir abandonné le camp, & de s'en estre allez sans congé, ils n'oseront crier à l'encontre de nous, & se garderont bien de nous calomnier. Puis quand les ennemis vindrent en bataille pour le charger, il commanda à ses gens qu'ils se tinsent tous prests en armes sans bouger, iusques à ce qu'il eust achemé de sacrifier au dieux, là où il demeura bien longuement, soit ou pource qu'il ne peust auoir les signes heureux des sacrifices, ou qu'il taschast à attirer plus pres les ennemis: mais Plutarchus Eretrien cuidant qu'il dilayast ainsi à marcher par faute de cœur, se ietta aux champs le premier, auec quelques aduenturiers qu'il auoit à sa solde: quoy voyans les gens de cheual ne se peurent no plus contenir, ains marcherent aussi apres luy vers les ennemis en mauuais ordre, escartez les vns çà, les autres là, comme ils estoyent sortis du camp: parquoy les premiers ayans estés rompus par les ennemis, tous les autres se desbanderent aussi tost d'eux-mesmes, & Plutarchus mesme se mit à fuyr, de sorte que quelques troupes des ennemis, pensans auoir desia tout gaigné, donnerent iusques dedans le camp, & tascherent à en abatre la closture: mais cependant les sacrifices de Phocion estans parachevez, les Atheniens sortirent sur eux, qui les tournerent incontinẽt en fuyte, apres en auoir tué vn grand nombre tout ioignant les trenchees de leur cãp. Cela fait, Phocion ordonna que la bataille demeurast ferme sans se bouger, pour attẽdre & recueillir ceux des leurs qui estoyent encore espandus çà & là par les champs de la premiere route: & luy cependant auec vne troupe de combatans choisis en son armee, alla donner à trauers les ennemis. Si fut la meslee fort aspre, car les Atheniens y combatirent tous courageusement, sans point espargner leurs personnes: mais sur tous les autres, deux ieunes hommes combatans aux costez du Capitaine, Glaucus fils de Polymedes, & Tallus fils de Cineas, y emporterẽt le pris de prouësse. Toutefois Cleophanes ce iour-là mõstra bien aussi sa valeur: car il cria tãt apres leurs gens de cheual

qui

qui auoyent esté rompus, & les somma tant d'aller secourir leur Capitaine, qu'il disoit estre en danger, qu'il les r'allia & ramena au cõbat: en quoy faisant il fut cause de donner la victoire asseuree & entiere aux gens de pied. Depuis ceste bataille il chassa Plutarchus mesme hors d'Eretrie, & ayant pris le chasteau de Zaretra assis en lieu tres-opportun pour ceste guerre, à l'endroit où l'isle se va estroisissant en vne longue chausse serré d'vn costé & d'autre de la mer, il defendit qu'on ne prist pas seulement des Grecs prisonniers, de peur que les harãgueurs d'Athenes ne contraignissent quelquefois le peuple Athenien par vne scudaine cholere, d'exercer aucune cruauté encõtr'eux. Ces choses ainsi faites, Phocion s'en retourna à la maison: mais il n'eust pas plustost le dos tourné, que les alliez & confederez d'Athenes regreterent incontinent bien sa iustice & sa bonté: & les Atheniens conneurẽt aussi sa valeur & sa suffisance: car Molossus, celuy qui luy succeda en la charge de Capitaine au gouuernemẽt du reste des affaires, s'y porta de sorte que luy-mesme y fut pris prisonnier. A raison dequoy, Philippus ambrassant toutes grãdes choses en son esperance, s'en alla auec toute son armee au pays de l'Hellespõt, en opinion qu'il y prendroit incontinent toute la Cherronese, les villes de Perinthe & de Byzance: & pourtant ceux d'Athenes estans tous resolus d'y enuoyer du secours, pour l'empescher de venir au dessus de son entente, esleurent Chares pour Capitaine, à l'instance & poursuite grande des orateurs qui le mirent en auant: mais y estant allé auec bon nombre de vaisseaux, il n'y fit exploit quelconque digne des forces qu'il y auoit menees, pource que les villes ne vouloyent pas seulemẽt receuoir sa flotte dedans leurs ports, à raison dequoy il estoit contraint d'aller roulãt çà & là le log des costes, suspect à tout le monde, rençonnant les amis, & mesprisé des ennemis. Ce qu'entendant le peuple, ioint aussi que les harangueurs l'irriterent par leurs preschemens ordinaires, fut fort courroucé, se repentant d'auoir enuoyé secours aux Byzãtins: mais Phocion adonc se tirãt en auãt leur remõstra que ce n'estoit pas à leurs alliez, & confederez se desfiãs, qu'il se falloit courroucer, ains à leurs Capitaines, qui se portoyent de sorte qu'on auoit occasiõ de se desfier d'eux: Ce sont ceux-là (disoit-il) à qui il vous faut prendre, car il vous rendẽt odieux & redoutables à ceux mesmes qui ne se sauroyent sauuer sans vostre secours. Ces paroles esmeurẽt le peuple, de façon que sur l'heure mesme elle luy firent changer d'aduis, tãt qu'ils baillerent à Phocion vn autre renfort qu'ils enuoyerent celle part pour secourir leurs alliez, ce qui fut de tres-grande consequence, pour preseruer la ville de Bizance: car outre ce que ia sa reputation estoit grande, Cleon le premier homme de Bizance en vertu & authorité, ayant esté compagnon & familier de Phocion en l'eschole de

l'Academie, le plegea enuers sa ville: & adonc les Bizantins ne voulurent pas qu'il campast au dehors, ains ouurans leurs portes le receurent au dedans de leur ville, & meslerent parmi eux les Atheniens: lesquels voyans que ceux de la ville se fioyent ainsi de eux, se porterent si honnestemẽt en leur conuersation ordinaire, qu'il n'y eut plainte aucune d'eux, & si vaillamment en tous cõbats & assauts, que Philippus, lequel on estimoit parauãt si terrible en armes, que rien n'arrestoit deuãt luy, & ne se trouuoit personne qui s'osast presenter en bataille contre luy, s'en retourna de l'Hellespont sans rien faire, sinon perdre beaucoup de sa reputation, la où Phocion gaigna quelques vns de ses vaisseaux, & recouura les places fortes où il auoit mis garnisons: & faisant des descentes en plusieurs endroits de ses terres, courut & pilla tout le plat pays, iusques à ce que s'estant assemblé bon nõbre de gens pour le defendre, il y fut blecé, & pour ceste occasion contraint de s'en retourner à la maison. Quelque tẽps apres les Megariens enuoyerent secrettement deuers luy pour luy liurer leur ville entre ses mains: mais Phocion craignant que les Bœotiens, s'ils en estoyent aduertis, ne le preuinsent auant qu'il y peut estre à temps, il fit tenir vne assemblee de conseil de ville au plus matin, en laquelle il declara au peuple ce qu'on luy auoit mandé de Megare: & comme le peuple eust promptement arresté d'y entẽdre à bon escient, Phocion fit tout aussi tost sonner la trompette, & au partir de l'assemblee sans leur donner autre loisir que de prendre leurs armes seulement, il les mena incontinent droit à Megare, là où ayant esté receu, il enferma de muraille le port de Nisæe, & tira deux longues murailles depuis la ville iusques là, moyennant lesquelles il ioignit la ville à la marine, & fit en sorte q̃ du costé de la terre, ne craignant guere plus ses ennemis du costé de la mer, elle fut entierement à la disposition & deuotion des Atheniens. Et comme les Atheniens s'estans ia tout ouuertement declarez ennemis de Philippus, eussent esleu en son absence d'autres Capitaines, pour luy aller faire la guerre, luy si tost qu'il fut de retour à Athenes, venant des isles, suada au peuple, attẽdu que Philippus auoit biẽ bonne enuie de viure en paix auec eux, redoutant le danger que les forces d'Athenes pouuoyent apporter à ses affaires, qu'on deuoit receuoir les articles & conditions de paix qu'il presentoit. A quoy s'opposant vn plaideur ordinaire, qui ne bougeoit iamais des plaids, à calomnier & chicaner tousiours, quelqu'vn iusques à luy dire, Comment, Phocion, oses tu bien tascher à diuertir les Atheniens de la guerre, quand ils ont desia les armes en main? Ouy vrayemẽt, luy respondit Phocion, encore que ie sache tres-bien, que s'il y a guerre, ie te commanderay, & s'il y a paix tu me commanderas. Ce neantmoins il ne peut obtenir, & le gaigna Demosthenes encontre luy pour celle fois conseillant

seillant aux Atheniens d'aller donner la bataille à Philippus, le plus loin qu'ils pourroyent du pays d'Attique: & Phocion luy dit adonc, Mon ami, ne nous amusons point à disputer en quel lieu nous luy donnerons la bataille, mais regardons seulement come nous la gaignerons: car en ce faisant, nous reculerons la guerre bien loin de nous: car ceux qui sont vaincus, quelque part qu'ils soyent, ont tousiours tout mal & danger aupres d'eux. Apres la bataille perduë contre Philippus, les seditieux, qui ne demandoyent que toutes nouuelletez en la ville, tirerent Charidemus en auant pour le faire eslire Capitaine general d'Athenes, dequoy les gens de bien & d'honneur eurent grand peur, & prenãs auec eux toute la cour & le Senat d'Areopage, prierent si affectueusemẽt le peuple auec les larmes aux yeux, qu'à la fin ils impetrerent, mais ce fut à grande peine, qu'on mit les affaires de la ville entre les mains de Phocion: lequel fut bien d'aduis de receuoir au demeurant la forme de viure, & les humaines conditions d'appointement, qu'il leur offroit: mais comme l'orateur Demades eust mis en auant, que la ville d'Athenes entrast au cõmun traitté de paix, & en la cõmune assemblee des estats de la Grece, qui se deuoit assembler à l'instance de Philippus, Phocio n'en fut pas d'aduis, ains le dissuada, iusques à ce qu'o entẽdist ce que Philippus demanderoit aux Grecs en celle assemblee. Toutesfois son opinio pour lors n'eut point de lieu à cause de la mauuaistié du temps, & bien tost apres voyant que les Atheniens se repentoyent de ce qu'il n'auoyent pas creu son conseil, quand ils virent qu'il leur falloit fournir des vaisseaux & des gens de cheual à Philippus, il leur dit adonc, La crainte de ce dõt vous vous plaignez maintenant, me faisoit opposer à ce que vous auez consenty: mais puis que vous l'auez accordé, il le vous faut supporter patiemmẽt, & ne perdre pas le courage pour cela, vous reduisans en memoire, que vos ancestres par le passé ont quelquefois donné la loy aux autres, & quelquefois l'ont aussi receuë d'autruy & en se portant bien & sagement en l'vne & en l'autre fortune, ont preserué non seulement ceste cité, mais aussi tout le demeurãt de la Grece. Depuis estãt venuë la nouuelle de la mort de Philippus, le peuple tout incontinent en voulut faire les feux de ioye, & des sacrifices aux dieux, cõme pour vne bonne nouuelle, mais Phocion ne le voulut point permettre: pourautant, dit-il, que ce seroit vn signe de trop bas & trop petit cœur, que de se resiouyr de la mort d'autruy, auec ce que l'armee qui vous a deffaits à Chæronæe, n'en est diminuee que d'vne teste seulement. Et comme Demosthenes en ses harangues ordinaires dist des paroles iniurieuses d'Alexandre, lors qu'il approchoit desia auec son arme de la ville de Thebes, il luy dit ces vers d'Homere,

O mal-heureux, que vas-tu irritant,

Vn si farouche & aspre combattant,

& qui ne conuoite autre chose que grandeur de gloire? Veux-tu, estant vn si grand feu allumé, ietter ceste ville dedans? quant à moy, si bien les Atheniẽs se vouloyent perdre, ie ne leur permettray pas pourtant: car à ceste fin ay-ie pris la charge de Capitaine. Et depuis la ville de Thebes ayant esté entierement destruite & rasee, comme Alexandre demandast à ceux d'Athenes qu'il luy liurassent entre ses mains Demosthenes, Lycurgus, Hyperides & Charidemus, l'assemblee du peuple ne sachant que respondre à ceste sommation, ietta ses yeux sur Phocion seul, & l'appella plusieurs fois par son nom, pour en dire son opinion: parquoy il se leua, & approchant de luy l'vn de ses amis nommé Nicocles, celuy qu'il aimoit le plus cherement, & en qui il auoit plus de fiance, dit haut & clair, Ceux qu'Alexandre vous demande, ont conduit ceste ville en tel destroit de necessité, que si bien il demandoit cestuy Nicocles, ie seroye d'aduis, qu'on luy deliurast: car moy-mesme reputeroye que ce me seroit vn grand heur, si ie pouuoye mourir, de sorte que ma mort sauuast la vie à tous mes autres citoyens: & encore que i'aye en mon cœur grande pitié & compassion de ces poures desolez qui s'en sont fuys de la ruine de Thebes en ceste ville, si est-ce pourtant que ie suis d'aduis, qu'il vaut mieux que les Grecs lamentent la perte d'vne seule ville, que de deux, & me semble pour ceste raison, qu'il vaut mieux en l'vn & en l'autre poinct taſcher par prieres & remonstrances à impetrer grace de celuy qui est le plus fort, que de s'opiniastrer à vouloir cõbattre à sa certaine ruine. Si dit-on, qu'Alexandre reietta le premier decret, qui fut arresté par le peuple sur sa demande, & se destourna pour ne point voir les ambassadeurs, qui le luy auoyent apporté: mais il receut le second qui luy fut porté par Phocion mesme, entendant dire aux plus vieux seruiteurs de son pere, qu'il faisoit grand cõte de ce personnage: à raison dequoy Alexandre luy donna audience, & luy ottroya sa requeste, mais dauantage suyuit son conseil. Car il luy conseilla s'il aimoit le repos, qu'il posast du tout les armes & cessast de faire la guerre: mais s il aimoit la gloire, qu'il tournast ses armes cõtre les Barbares, & non pas contre les Grecs. Et en luy deduisant par plusieurs raisons & remonstrãces accommodees au plus pres du naturel, & de ce qu'il pensoit qu'Alexandre desiroit, il le chãgea & l'addoucit tellement, qu'Alexandre au despartir luy dit, que les Atheniens deuoyent auoir l'œil aux affaires, pource que si luy venoit à mourir, il ne conoissoit point d'autre peuple à qui l'empire fust deu, qu'à eux: & voulant auoir particuliere amitié & alliãce d'hospitalité auec Phociõ, il luy fit tant d'hõneur, qu'il y auoit bien peu de ses plus familiers, à qui il en fit autant. Auquel propos l'hystorie Duris escrit, qu'apres qu'il fut deuenu grãd &

& qu'il eut desfait le Roy Darius, il osta de la salutation de toutes ses lettres missiues ce mot qu'on a accoustumé d'y mettre, Chærin, c'est à dire ioye & salut, sinõ en celle qu'il escrinoit à Phociõ, & qu'il ne faisoit plus ceste honneur de saluer ainsi ceux à qui il escriuoit, qu'à Phocion & Antipater: ce que Chares a aussi escrit. Bien est ce chose cõfessee de tous, qu'il luy enuoya bõne somme d'argent en don: car il luy enuoya *cent talẽts. Lequel argent ayant esté apporté à Athenes, Phocion demanda à ceux qui le luy auoyent apporté, pourquoy, veu qu'il y auoit tant de bourgeoys à Athenes, Alexandre luy enuoyoit ce present à luy seul, Pource (respondirent-ils) qu'il l'estime seul hõme de bien & d'hõneur. Et Phocion leur repliqua, Or qu'il me laisse donc le sembler & l'estre toute ma vie. Nõ pour cela les messagers ne laisserent pas d'aller apres luy iusques en sa maison, là où ils virent vne tresgrande simplicité: car ils trouuerent sa femme qui paistrissoit elle-mesme, & luy en leur presence tira de l'eau de son puits pour se lauer les pieds: à raison dequoy ils luy firent encore plus grãde instance que deuãt, qu'il vouluſt receuoir le present du Roy, se courrouçãs à luy, en disant que c'estoit vne grãde hõte de le voir viure ainsi pouremẽt & estroitement, attendu qu'il estoit ami d'Alexandre. Parquoy Phocion voyant passer par la rue vn poure vieillard affublé d'vne meschante robbe, sale & orde, il leur demanda s'ils l'estimoyẽt moins que ce poure bon hõme-là, Ia dieu ne plaise, respõdirent ils incõtinent: & toutesfois, leur repliqua-il, il vit encore de moins que ie ne fais, & si se contente, & a assez. Bref, leur dit-il, quand ie prendray vne si grosse somme d'or, ou ie ne m'en seruiray point, & lors il vaudroit autant q̃ i e n'en eusse du tout point pris: où ie m'en seruiray, & lors ie feray que toute ceste ville en parlera mal & du Roy & de moy. Ainsi fut reporté le present hors d'Athenes seruant de notable exẽple à tous les Grecs, pour leur donner à conoistre, que plus riche estoit celuy qui n'auoit que faire de tant d'or & d'argent, que celuy qui le luy donnoit. Alexandre ayant entẽdu que son present auoit esté ainsi refusé, en fut mal content, & escriuit derechef à Phocion, qu'il ne pouuoit estimer ses amis, ceux qui refusoyẽt à prendre de luy: toutesfois pour cela encore ne prit-il point d'argent, ains seulement le requit de vouloir en faueur de luy, deliurer Echecratides rhetoricĩe, Athenodorus natif de la ville d'Imbros, & deux Corinthiẽs, Demaratus & Spartus, qui auoyent esté retenus prisonniers en la ville de Sardis, pour aucunes charges qu'on leur mettoit sus. Alexandre les fit incontinent deliurer, & enuoyant Craterus en la Macedoine, luy commanda de donner à Phocion l'vne de ces quatre villes de l'Asie qu'il aimeroit le mieux, Cios, Gergyte, Mylasse, ou Elees, luy mandant, qu'il se courrouceroit bien plus aigrement qu'il n'auoit fait à la premiere fois, s'il les refusoit

* Soxiant. mille escus

toutesfois Phocion n'en voulut onques accepter pas vne. Et Alexandre bien toſt apres s'en alla mourir. On voit encore auiourdhuy au quartier de Melite la maiſon de Phocion lambriſſee de lames de cuyure, mais au demeurant fort ſimple & ſans aucune ſuperfluité. Quant aux femmes qu'il eut eſpouſees, on ne trouue rien par eſcrit de la premiere, ſinon ce que Cephiſodotus mouleur d'images eſtoit ſon frere: mais la ſeconde ne fut pas moins renommee à Athenes pour ſon honneſteté & ſa ſimplicité en toutes ſes actions, que Phocion pour ſa iuſtice & bonté. Suyuant lequel propos, on dit, qu'vn iour comme les Atheniens eſtoyent aſſemblez au theatre pour voir iouer des Tragœdies nouuelles, l'vn des ioueurs, à l'heure meſme qu'il deuoit entrer ſur l'eſchafaut pour iouër ſon rolle, demanda au deffrayeur des ieux vn maſque de Royne, & vne ſuyte de Damoyſelles accouſtrees magnifiquement pour l'accompagner à cauſe qu'il iouoit le rolle d'vne princeſſe: le deffrayeur ne luy en bailloit point, & le ioueur s'en courrouçoit & faiſoit ceſſer les ieux, à cauſe qu'il ne vouloit pas ſortir ſur l'eſchafaut. Melanthius qui eſtoit le deffrayeur l'y pouſſa par force criãt tout haut, Ne vois-tu pas la femme de Phocion qui va touſiours auec vne chambriere ſeule par la ville, & tu veux faire le glorieux, & corrõpre les mœurs des Dames d'Athenes? Ces paroles furent ouyes du peuple qui ſeoit au theatre attendant, que par le grãd bruit, qu'il en mena en battant des mains, mõſtra les auoir trouuees fort bõnes. Ceſte Dame, cõme vne ſienne amie & hoſteſſe du pays d'Ionie, eſtant venuë à Athenes luy fit monſtrer des ioyaux & bagues d'or enrichies de pierres precieuſes, luy fit reſponſe. Tout mon paremẽt eſt mon mary Phocion, qui depuis vingt ans en çà à touſiours eſté continuellement eſleu Capitaine des Atheniens. Son fils luy fit vn iour entendre, qu'il deſiroit cõbattre auec les autres ieunes hõmes, à qui emporteroit le prix de l'exercice de deſcendre & remõter ſur les chariots courãs à toute bride, aux ieux de la feſte, qu'õ appelloit à Athenes Panathenea: ce que le pere luy permit, non pource qu'il appetaſt aucunement l'hõneur de telle victoire, mais afin qu'en s'addreſſant & s'exercitant à ceſt honneſte exercice, il en deuint mieux conditionné, pource qu'il eſtoit aſſez diſſolu ieune hõme, & qui aimoit le vin: toutesfois pour ce coup-la il emporta le prix, & y eut pluſieurs des amis du pere qui le prierent de leur faire ceſt honneur, qu'en leurs maiſons ils fiſſent le feſtin de celle victoire. Phociõ le refuſa à tous les autres, excepté à vn ſeul, auquel il permit de faire ceſte demõſtration de bõne volõté enuers ſa maiſon, & y alla luy-meſme au ſoupper, là où entre les autres delices & ſuperfluitez de l'appareil il trouua qu'on auoit appreſté des lauemens de vin & d'eſpiceries odorantes pour lauer les pieds des conuiez ainſi que ils entreuoyent au feſtin. Si appella ſon fils, & luy dit, Comment

souffres-tu, Phocius, que cestuy nostre ami gaste & deshonnore ainsi ta victoire par ceste superfluité de delices? Et desirant retirer de tout poinct ce ieune homme de ceste dissoluë maniere de viure, il le mena à Sparte, & le mit auec les enfans qui y sõt nourris en la discipline qu'õ appelle Laconique. Cela despleut aux Atheniens, de voir que Phocion mesprisast ainsi les mœurs, coustumes & façons de faire de son pays: & comme Demades l'orateur luy dit, Que ne suadons-nous au peuple Athenien de receuoir la forme du gouuernemẽt & de la discipline de Lacedæmone? Quãt à moy, si tu veux estre de la partie, ie m'offre à le proposer & à le mettre en auant le premier. Vrayement respondit adonc Phocion, il seroit bien seant de suader aux Atheniens de viure en commun, ainsi que font les Lacedæmoniens en leurs conuiues, & de louer les ordonnances de Lycurgus, qui sont austeres, à toy qui es ordinairement ainsi parfumé & si delicatement vestu. Vne autre fois Alexandre leur ayant mandé qu'on luy enuoyast quelque nombre de galeres, les harangueurs à l'encontre preschoyent qu'on n'en deuoit rien faire: le peuple appella nommément Phocion pour en dire son aduis, lequel leur respondit franchement, Ie suis d'aduis, ou que vous donniez ordre à estre les plus forts en armes, ou que vous taschiez d'estre amis de ceux qui le sont. Pytheas l'orateur à son aduenemẽt, qu'il ne faisoit encore que cõmẽcer à haranguer deuant de peuple, babilloit desia à tout propos audacieusement & presomptueusemẽt, & Phocion luy dit. Dea ce nouueau venu icy se taira-il iamais? Et comme Harpalus lieutenant d'Alexandre en la prouince de Babylone, s'en estant fuy de l'Asie, auec grosse somme d'or & d'argent, fust venu descendre au pays de l'Attique, incontinent ceux qui auoyẽt accoustumé de faire marchandise de leur langue à prescher le peuple, coururent à l'enuie les vns des autres deuers luy: lequel ne faignit pas de leur ietter à chacun quelque somme d'argẽt, pour les attraire & appaster: car ce luy estoit peu de chose, veu la grãde quãtité qu'il en auoit apportee: mais à Phocion, il en enuoya de luy-mesme * sept cens talens, voulant encore mettre le surplus de son auoir & sa personne propre en la protection & sauuegarde de luy seul. A quoy Phocion luy dit vne bien dure response: Qu'il le feroit repentir, s'il ne se deportoit de gaster & corrumpre la ville d'Athenes. A l'occasion dequoy Harpalus se retira lors biẽ esbahy deuers ceux qui auoyent pris argent de luy: mais peu apres les Atheniens mettans son affaire en deliberation, il vit que ceux qui auoyent pris argent de luy, auoyent tourné leur robbe, tellement qu'au lieu de le defendre, ils l'accusoyent afin qu'on ne les soupçonnast d'auoir pris argent de luy: & au contraire, que Phocio qui l'auoit si rudement renuoyé sans vouloir rien prendre, ayant en ses conseils le principal regard à l'vtilité publique, auoit encore eu en

* *Quatre cẽs quatre vingts & dix mille escus.*

quelque cõsideration le sauuemẽt de sa vie, il se remit derechef à essayer de le gaigner par tous moyens, & le considerant & reconoissant de tous costez, trouua que c'estoit vne place imprenable par argent: mais il se fit ami de Charicles, gendre de Phociõ, qui fut cause de luy donner bien mauuais bruit, pource qu'on voyoit, qu'il se fioit de toutes choses en luy, & l'employoit en tous ses affaires, iusques à luy commettre la charge de faire bastir vne magnifique sepulture à la Courtisane Pythonice, dont il auoit esté amoureux, & en auoit eu vne fille. Mais s'il accepter vne telle charge estoit ignominieux à Charicles, encore le diffama l'œuure dauantage, quand elle fut paracheuee: car on voit iusques auiourd'huy la sepulture qui s'appelle Hermium, ainsi qu'on va d'Athenes à Eleusine, n'ayant rien d'excellence digne de la despense de * trente talens, qu'on dit, qu'il luy cõta pour la fabrique de celle sepulture. Qui plus est, apres le trespas d'Harpalus, ce Charicles & Phocion mesme prirent la fille, & la firẽt soigneusement nourrir: toutesfois estant depuis Charicles appellé en iustice pour respõdre de l'argent qu'on l'accusoit auoir pris de Harpalus, il pria son beau-pere Phocion de luy vouloir aider, & luy assister en iugement, pour fauoriser sa defense: mais Phocion luy refusa tresbien, en luy disant: Ie t'ay, Charicles, pris pour mon gendre à toutes choses iustes & hõnestes seulement. Au surplus, le premier qui apporta à Athenes la nouuelle de la mort d'Alexandre, fut vn Asclepiades fils de Hipparc°, auquel Demades disoit qu'il ne falloit point adiouster de foy, pource, dit-il, que s'il fust vray, toute la terre pieça sentiroit l'odeur d'vn tel mort. Mais Phocion voyant que le peuple leuoit ia la teste, ne demandant que toutes nouuelletez, taschoit à le moderer & contenir: & comme plusieurs des harangueurs montassent incontinent in la tribune aux harangues, & criassent que la nouuelle d'Asclepiades estoit certaine, & qu'Alexandre estoit veritablement mort, Phocion leur respondit, Si elle est vraye auiourd'huy, elle sera dõc vraye encore demain, & apres demain: & pourtant, Seigneurs Atheniens, ne vous hastez point, ains deliberez tout à loisir, & prouuoyez seuremẽt à ce que vous auez à faire, & comme Leosthenes eut tãt fait par ses menees, que il eut ietté la ville d'Athenes en la guerre qu'on appella la guerre des Grecs, & demandast en se moquant à Phocion qui en estoit marri, quel bien il auoit fait à la chose publique, en tant d'annees qu'il auoit esté Capitaine general d'Athenes, Phocion luy respondit, Le bien que i'ay fait n'est pas petit: car cependãt que i'ay esté Capitaine, les citoyens d'Athenes ont esté enterrez en leurs paternelles sepultures. Ce Leosthenes parloit touſiours hautement & auantageusement deuant le peuple, au moyen dequoy Phocion luy dit vn iour, Tes propos, ieune homme mon ami, ressemblent proprement aux Cyprez, car ils sont grãds & hauts, mais ils

* Dix huit mille escus.

nc

ne portent point de fruict. Adonc Hyperides se dressant en pieds luy demanda. Quand donc Phocion, conseilleras-tu aux Atheniens de faire la guerre? Quand ie verray, dit-il, les ieunes hommes bien deliberez de n'abandonner point leurs rengs, les riches contribuer argent volõtairemẽt, & les orateurs s'abstenir de desrober la chose publique. Ce neantmoins plusieurs s'esmerueilloyent de voir la belle & grosse armee que Leosthenes auoit leuee, & demandoyent à Phocion ce que bon luy sembloit d'vn tel preparatif. Il est beau, dit-il, pour vne course & carriere: mais ie crains le retour & la cõtinue de la guerre, pource que ie ne voy point que ceste ville ait plus d'autre moyẽ de recouurer argẽt, ny autres vaisseaux, ny autres gens de guerre, que ceux-la. Ce qui fut depuis tesmoigné par l'euenement, pource que du commencement Leosthenes fit de grãds exploits d'armes: car il desfit en bataille les Bœotiens, & rangea Antipater dedãs la ville de Lamia: ce qui esleua les Atheniens en grande esperance, de sorte qu'on ne faisoit à Athenes autres choses, que festes & sacrifices continuellement, pour rendre graces aux dieux de tant de bonnes nouuelles: & y en auoit quelques vn, qui cuidans bien conuaincre Phocion, de maniere qu'il ne sauroit que respondre, luy demandoyent, s'il voudroit pas bien auoir fait toutes ces belles choses-là: Ouy vrayement, leur respondit-il, ie les voudroye bien auoir faites, mais non pas n'auoir conseillé ce que i'ay conseillé: Et cõme on escriuist & apportast tous les iours de bonnes nouuelles les vnes sur les autres, il dit: O dieux, quand cesserons nous de vaincre & de gaigner? toutes fois Leosthenes à la fin estant mort en ce voyage, ceux qui craignoyent, que Phocion ne fust substitué Capitaine au lieu de luy, & qu'il ne pacifiast ceste guerre, attirerent vn personnage peu coneu & de petite qualité, qui en pleine assemblee de conseil vint dire, qu'estant ami de Phocion, & son compagnon d'escole, il suplioit le peuple de l'espargner & le contre-garder, pource qu'ils n'en auoyent point d'autre semblable à luy, & qu'ils enuoyassent plus tost au camp Antiphilus. Dequoy le peuple estant bien d'aduis, Phocion se tira en auant qui dit, qu'il n'auoit iamais esté à l'escole auec c'est homme-là, & qui plus est, qu'il ne le conoissoit du tout point, n'y n'auoit onques esté son familier: Mais pourtant, qui que tu sois, dit il, ie te tien desormais pour mon ami & pour mon bien vueillant, car tu as conseillé au peuple ce qui m'est le plus expedient. Ce neantmoins le peuple à toute force voulant aller contre les Bœotiens, Phocion y resista le plus qu'il peut, de paroles premieremẽt: & comme ses amis luy remonstrassent qu'il se feroit tuer, de cõtreuenir ainsi ordinairement à la volonté du peuple, il leur respondit, A tort me ferõt-ils mourir, si ie fais & procure ce qui leur est vtile: & à bon droit aussi, si ie fais le contraire. Mais voyãt que

pour cela ils ne se laschoyent point, ains crioyent de plus en plus encontre luy, alors il commanda au heraut, qu'il proclamast à son de trompe, que tous bourgeois, manans & habitans d'Athenes, depuis l'aage de quatorze ans iusques à soixante, eussent prõptement au partir de l'assemblee à le suiure en armes, portans auec eux des viures pour cinq iours. Ceste criee entendue, il y eut vn grand trouble par toute la ville, & s'en coururent incontinent les vieillards deuers luy se plaindre de la dureté de son commãdement: & il leur respondit, Ie ne vous fay point de tort, car moy-mesme qui suis aagé de quatre vingts ans, seray quand & vous. Ainsi les retint-il pour lors, & leur fit perdre leur folle enuie de guerroyer: mais estãt la coste de la marine courue & pillee par le Capitaine Micion, lequel auec bon nombre de Macedoniens naturels & d'autres estrangers, estoit descẽdu au territoire du bourg de Ramnus, & gastoit tout le plat pays à l'enuiron, Phocion y mena les Atheniens, là où comme plusieurs accouruissent à luy, l'vn de çà, l'autre de là, entreprenãs sur tout estat de Capitaine, & s'ingerans de luy conseiller les vns de loger son camp sur vne telle motte, les autres d'enuoyer en tel endroit les gens de cheual, les autres de camper icy: O Hercules, dit-il, combien ie voy de Capitaines, & peu de soldats. Puis quand il eut rangé ses gens de pied en bataille, il y en eut vn qui se ietta bien loin deuant les autres hors de son rang: mais s'estant aussi auãcé l'vn des ennemis pour le charger, l'Athenié eut peur, & se retira en sa place: & lors Phocion luy dit, N'as tu point de honte, ieune estourdi que tu es, d'auoir ainsi par deux fois abandonné ton rang, l'vn auquel tu auois esté mis par ton Capitaine, & l'autre auquel tu t'estois plãté toy-mesme? Et allãt tout aussi tost charger l'ẽnemi, le rõpit à force, & tua sur le chãp le Capitaine mesme Micion auec bon nombre de ses gens. Or estoit pour lors l'armee de la ligue des Grecs en la Thessalie, là où elle gaigna vne bataille contre Antipater, & contre Leonatus, qui s'estoit ioint à luy auec les Macedoniens, qu'il auoit n'aguere ramenez de l'Asie, & y fut occis sur la place Leonatus, estant Antiphilus Chef des gens de pied, & Menon Thessalien Colonnel de la Cheualerie. Mais peu de temps apres estãt Craterus repassé de l'Asie en Europe auec grosse puissance, il y eut vne autre bataille pres la ville de Cranon, en laquelle les Grecs furent desfaits: toutesfois la desfaite ne fut pas grande, & n'y mourut pas beaucoup de gẽs, encore fut-ce par la desobeissãce de soldats aux Capitaines, qui leur estoyent trop doux, aussi estoyent-ils trop ieunes, ioint aussi que si tost comme Antipater tenta leurs villes, ils se desbanderent tous, & abandonnerent treshonteusement la defence de la liberté commune: parquoy Antipater s'achemina incontinent droit pour aller auec son armee deuant la ville d'Athenes. Ce que sentans, Demosthenes & Hiperides

rider,abandonnerent la ville:mais Demades ne pouuant fournir à payer l'argent qu'il deuoit au public,ayant esté condamné en sept amandes enuers la chose publique pour auoir autant de fois proposé au peuple,& mis en auant des choses contraires aux loix en demeuroit infame,& ne luy estoit pas loysible de parler & haranguer en public:toutesfois pour lors en estant dispensé,il proposa qu'õ enuoyast des ambassadeurs auec plein pouuoir, deuers Antipater,pour tascher à traiter quelque paix auec luy. Le peuple craignant de commettre ceste absoluë puissance de traiter à qui que ce fust,appella nommément Phocion,disant qu'il n'y auoit que luy seul,à qui il se peust confier. Et adõc leur respondit Phocion,Si i'eusse esté creu és conseils,que ie vous ay tousiours dõnez,vous ne seriez pas maintenant en peine de consulter de si grandes choses. Ainsi estant le decret authorisé par le peuple, il fut enuoyé luy-mesme deuers Antipater,lequel estoit pour lors cãpé en la Cadmee,s'appreste pour de là entrer au premier iour dedans le pays d'Attique. Si luy requit Phocion,que premier que il delogeast de là,il fit appointement auec eux. A quoy Craterus respondit promptement,Phocion, tu ne nous demandes pas choses raisonnable, que demeurans ici nous mangions & foulions le pays de nos alliez amis,là où nous pouuons aller viure & nous enrichir és terres de nos ennemis:toutesfois Antipater prenant Craterus par la main:Il faut,dit-il,que nous facions ce plaisir à Phocion. Mais au demeurant,quant aux capitulations de la paix, il voulut que les Atheniens leur enuoyassent la carte blanche,& remissent les conditions du traité à leur plaisir,ne plus ne moins que luy estant assiegé dedans la ville de Lamia auoit remis tout pouuoir de capituler à la discretiõ de leur Capitaine Leosthenes. Ceste responce ouye,Phocion s'en retourna à Athenes, où le peuple se voyant contraint,accepta par force la condition de traiter, que luy offroit l'ennemi. Ainsi retourna derechef Phocion à Thebes deuers Antipater auec d'autres ambassadeurs: entre lesquels les Atheniens esleurẽt le philosophe Xenocrates, pource que le renõmé,l'estime & la reputation de la vertu de ce personnage estoit si grande par tout le monde, qu'on pensoit qu'il n'y auoit arrogance, ny cruauté, ny cholere si grande en cœur d'homme, qui qu'il fust,que le regard seul de Xenocrates n'amollit iusques à le contraindre de luy porter quelque honneur & quelque reuerence. Ce nonobstant il en aduint tout au contraire par la malignité de la nature d'Antipater ennemie de toute vertu: car tout premierement, il ne le daigna onques seulement saluer, là où il embrassa tous les autres Sur quoy on trouue que Xenocrates dit adonc, Antipater fait bien d'auoir honte de me voir tesmoin du mauuais tour & traitemẽt inique, qu'il veut faire aux Atheniens. Puis quand il commença à parler, il n'eut iamais la

patience d'ouir, ains l'entre-rompant à tous propos, & le rebrouãt il luy commanda à la fin de se taire du tout : mais apres que Phocion eut parlé, il leur fit responſe, que les Atheniens auroyẽt paix alliance & amitié auec luy, pourueu qu'ils luy liuraſſent Demoſthenes & Hyperides entre ſes mains, qu'ils gouuernaſſent leur choſe publique ſelon la forme du gouuernemẽt inſtituee par leurs anceſtres, là où il n'y euſt que ceux qui auroyent dequoy, qui fuſſent admis aux eſtats & offices de la choſe publique, & qu'ils receuſſent garniſon dedans le port de Munychia: qu'ils rembourſaſſent l'argent qui auroit eſté deſpendu en ceſte guerre, & outre cela, qu'ils en payaſſent encore vne ſomme pour l'amende. Tous les autres ambaſſadeurs s'en contenterent, & accepterent ces conditions de paix comme douces & humaines excepté Xenocrates, lequel dit, que pour eſclaues, il les traitoit aſſez doucement: mais pour vn peuple franc & libre, trop durement, Parquoy Phocion le ſuppliа qu'il vouluſt à tout le moins leur remettre la garniſon: à quoy on dit qu'Antipater luy reſpondit, Phocion, nous deſirons te gratifier en toutes choſes fors en celles qui ſeroyent cauſe de ta ruine & de la noſtre. Les autres eſcriuent qu'il ne reſpondit pas ainſi, mais qu'il luy demanda, s'il vouloit pleger & cautionner les Atheniens, qu'ils entretiendroyent loyaument les articles & conditions de ceſte paix, ſans plus remuer aucune nouuelleté, s'il les exemptoit de receuoir garniſon. A quoy comme Phocion ſe teuſt & dilayaſt à reſpondre, il y eut vn Callimedon ſurnommé Carabos, homme violẽt: & hayſſant la liberté populaire qui ſe iettant à la trauerſe dit, Et ſi ceſtuy eſtoit ſi fol que de pleger cela, Antipater luy croirois-tu pourtant, & laiſſerois-tu pour cela de faire ce que tu as deliberé? Ainſi furent les Atheniens contraints de receuoir garniſon des Macedoniens, de laquelle fut Capitaine Menyllus vn honneſte homme & familier ami de Phocion. Ce commandement de receuoir garniſon dedans le port de Munichia fut trouué ſuperbe, & fait par Antipater plus toſt par vne vaine gloire de monſtrer outrageuſement ſa puiſſance, que pour bien qui en peuſt aduenir à ſes affaires. Mais encore le iour auquel il s'en ſaiſit & empara, augmenta dauantage le regret: car ce fuſt iuſtement le vingtieme d'Auſt, que ſa garniſon y entra, lors qu'on celebre la feſte des myſteres, en laquelle on à accouſtumé de faire la proceſſion qui s'appelle Iacchus depuis la ville d'Athenes iuſqu'à celle d'Eleuſine, de ſorte qu'eſtant la ſolennité de ceſte ſaincte ceremonie confuſe, il vint en penſee à pluſieurs de conſiderer comme anciennement és plus heureux temps de la choſe publique, auoyent eſté ouyes & veues des voix & viſions diuines à tel iour, dont les ennemis eſtoyent demeurez eſtonnez & effrayez: & lors au contraire, en la meſme ſolennité les dieux voyoyent la plus triſte calamité qui euſt peu eſchoir à la Grece, & venoit le plus ſainct & le

plus

plus plaisant iour qui fust parauant en toute l'annee, à estre contaminé du titre du plus mal-heureux euenement, qui aduint onques aux Grecs, c'estoit la perte de leur liberté. Or peu d'annees auparauãt auoit-on apporté vn oracle de Dodone à Athenes. Que on gardast bien les rochers de Diane, de peur que des estrangers ne s'en emparassent: & enuiron ce mesme temps, les * rideaux dõt on enuironne tout à l'entour les saincts licts mystiques, estans baignez en l'eau, prirent vne couleur iaunastre & passe comme celle d'vn trespassé, au lieu de la viue couleur de pourpre qu'ils souloyent auparauant auoir: & qui plus est, les autres draps non sacrez des particuliers qu'on trempoit tout aupres dedans la mesme eau retenoyẽt leur nayfue vitacité de couleur. Et comme l'vn des ministres du temple lauast vn petit cochon dedans la mer en vn endroit du riuage pur & net, il sortit soudain vn grand poisson de la mer qui luy vint oster d'entre les mains, & en aualla tout le derriere: par où on coniectura que les dieux leur donnoyent à entendre qu'ils perdroyẽt le bas de leur ville, & ce qui estoit le plus prochain de la mer, mais qu'ils sauueroyent les parties hautes: toutefois ceste garnison pour l'honnesteté du Capitaine Menyllus ne fascha point les Atheniẽs. Mais il y eut plus de douze mille citoyẽs, qui furẽt deboutez de la iouyssance du droit de bourgeoysie à raison de leur pouretẽ, desquels vne partie demeura à Athenes, à qui il semble qu'on faisoit vn grand tort & vne grande iniure: & vne autre partie s'ẽ alla en Thrace, là où Antipater leur assigna villes & terres pour demeurer. Ceux-là sembloyent propremẽt gens que on eust pris d'assaut, ou par siege dedans vne ville, qu'on contraignist d'abandonner leur pays. Au demeurãt la mort de Demosthenes en l'isle de Calauria, & de Hyperides pres la ville de Cleones, dont nous auons escrit ailleurs, furent presque cause de faire regreter le tẽps des regnes de Philippus & d'Alexãdre: ne plus ne moins que depuis on dit qu'ayãt esté Antigonus desfait, ceux qui l'auoyẽt vaincu & occis oppresserent & traiterent si rudement leurs suiets, qu'au pays de la Phrygie, vn laboureur fouyllant en terre, & estant interrogué, que c'estoit qu'il cerchoit, respondit en souspirant, Ie cerche Antigonus. Aussi venoit il lors en pẽsee à plusieurs d'en dire autant, quand ils rememoroyent la magnanimité & generosité de ces deux grands princes, en leurs courroux, cõme ils pardonnoyent facilement, & remettoyent leur mal-talent, non pas ainsi comme Antipater, qui sous le masque de se comporter en hõme priué, d'aller simplement vestu, & viure soubrement & à peu de despense, dissimuloit la puissance tyrannique qu'il vsurpoit, & cependant s'en monstroit plus violent seigneur & plus cruel tyran enuers ceux à qui la fortune auoit couru sus. Toutefois Phocion impetra de luy le rappel de plusieurs qu'il auoit bannis, & à ceux qu'il ne peut faire rappeller au moins leur procura-il que leurs

* Ou les bas des dõt on lie à l'entour les berceaux mystiques de Bacchus.

confins ne fussent pas si lointains, comme des autres qui estoyent releguez par-delà les monts Acroceraunies, & le chef de Tænarus, hors de la Grece, ains qu'il leur fust à tout le moins loysible de demeurer au dedas du Peloponese, entre lesquels fut vn Agonides faux accusateur. Au reste gouuernât ceux qui estoyêt demeurez dedans la ville en grande iustice, & auec grande humanité, quâd il en conoissoit aucûs doux & paisibles de nature, il les tenoit tousiours en quelque magistrat: mais ceux qu'il sauoit estre remuans, seditieux, & amateurs de nouuelletez, il les engardoit de pouuoir paruenir à office quelconque, & l'eur ostoit tout moyen d'exciter troubles, de sorte qu'ils se fenoyent d'eux-mesmes, & apprenoyent auec le temps à aimer les champs, & à s'addonner au labourage. Et voyant que Xenocrates payoit vn certain tribut à la chose publique, que payoyent par chacun an les estrangers habitans à Athenes, il luy voulut faire donner droit de bourgeoysie, & le faire enregistrer au nombre des citoyens: mais Xenocrates ne voulut pas, disant qu'il ne vouloit point auoir de part à celle bourgeoysie, pour laquelle empescher il auoit esté enuoyé ambassadeur. Et comme Menyllus luy enuoyast de l'argent en don, il fit response que Menyllus n'estoit point plus grand seigneur qu'auoit esté Alexandre, ny luy n'auoit point lors plus grande occasiõ d'accepter son present, que quand il auoit refusé celuy du Roy: & cõme Menyllus luy repliquast que s'il n'en auoit besoin pour soy, à tout le moins qu'il le prist pour son fils Phocius, il respondit, Si mõ fils Phocius changeant de façon de viure veut estre homme de bien, il aura assez pour viure de ce que ie luy laisseray: mais s'il se veut tousiours gouuerner comme il fait de present, il n'y a richesse qui luy peut suffire. Mais vne autre fois il respondit bien plus roidemẽt à Antipater, qui luy vouloit faire faire quelque chose, laquelle n'estoit point honneste: Antipater, dit-il, ne me sauroit auoir pour ami & pour flatteur tout ensemble. Antipater mesme souloit dire qu'il auoit deux amis à Athenes, Phocion & Demades, à l'vn desquels il n'auoit iamais seu faire rien prendre, & n'auoit iamais peu assouuir l'autre. Aussi estoit la pouureté de Phocion vn grand argument & grand tesmoignage de sa preud-hommie, attendu qu'il estoit enuieilly en icelle apres auoir esté tant de fois en sa vie Capitaine general des Atheniens, & auoir eu l'amitié de tant de princes & de Roys: là où Demades prenoit plaisir à faire monstre de sa richesse és choses mesmes, qui sont defẽdues par les loix de la ville: car y ayant lors vne ordonnance à Athenes, par laquelle il estoit prohibé, que nul estranger ne peust estre des danseurs qui danseroyent és ieux publiques, sur peine * de mille drachmes, que le deffrayeur desdites danses payeroit pour l'amende à la chose publique. Demades faisant quelques ieux à ses despens y en fit

* Cent escus.

venir

venir cent baladins estrangers pour vn coup, & apporta quand & quand l'argent pour payer l'amende publiquement au theatre de nuant tout le peuple.à mille drachmes pour chasque teste. Vne autrefois quand il maria son fils, qui s'appelloit Demas, il luy dit, Mon fils quand i'espousay ta mere il y eust si peu de feste, que nostre prochain voisin n'en ouyt rien : là où maintenant les Princes & les Roys contribuent aux frais de tes noces. Au surplus les Atheniens rompoyent ordinairement la teste à Phocion d'aller requerir Antipater, qu'il vouluſt retirer sa garnison de leur ville: mais il trouuoit tousiours quelque moyen de reieter ceste ambassade, fust où pource qu'il n'esperast pas pouuoir obtenir ceste grace, ou plus tost pource qu'il vist que le peuple en estoit plus humble & plus souple à mener à la raison, pour la crainte de celle garnison: mais bien impetra-il d'Antipater, qu'il ne demandast pas promptement son argent, ains en differast encore le payement: par quoy voyans que Phocion n'y vouloit autrement entendre, ils se tournerent deuers Demades, lequel en prit la charge bien volontiers, & s'en alla auec son fils en Macedoine, là où sans point de doute sa destinee le conduisit à sa mal-heure, sur le point qu'Antipater estoit desia tombé malade de la maladie dont il mourut, & passoyent les affaires par les mains de son fils Cassander, lequel auoit surpris vne lettre missiue de ce Demades, par laquelle il mandoit à Antigonus en Asie, qu'il s'en vinst à toute diligence pour se emparer de la Grece & de la Macedoine, qui ne pendoyent plus qu'à vn vieil filet, encoure tout pourry, en se moquant ainsi d'Antipater. Parquoy Cassander aduerti qu'il fut de son arriuee, le fit incontinent saisir au corps, & luy approchant premierement son fils tout ioignant luy, le tua deuant ses yeux, si pres de luy, que le sang en ialit sur luy, & fut le pere tout ensanglanté du meurtre de son fils: puis apres luy auoir bien reproché son ingratitude & sa desloyale trahyson, & luy auoir fait & dit toutes les vilenies & outrages dont il se peut aduiser, il le tua aussi finalement luy-mesme. Mais combien qu'Antipater à son deces euſt estably Polyperchõ Capitaine general de l'armee des Macedoniens, & Cassander seulement Coulonnel de mille hommes de pied, ce neantmoins Cassander incontinent qu'il fut decedé, prenant les affaires en main, & s'en saisissant le premier, enuoya tout soudain Nicanor pour succeder à Menyllus, en la charge de Capitaine de la garnison d'Athenes, auant que la mort de son pere fust diuulguee, luy commandant de se saisir, comment que ce fust, de la forteresse de Munychia, ce qu'il fit. Et peu de iours apres entendirent les Atheniens la nouuelle de la mort d'Antipater, dont Phocion fut fort blasmé, & accusé d'auoir seu long temps auparauant ceste mort, & de l'auoir celee pour gratifier à Nicanor: toutefois il ne fit conte de ces imputations là, ains s'accointa de Nicanor, & l'entretint si bien,

que non seulement il se rendit doux & gracieux aux Atheniens, mais qui plus est, luy persuada encore de faire quelque despense pour donner au peuple le passe-temps de quelques ieux qu'il fit iouer à ses despens. Sur ces entre-faites Polyperchon, qui auoit la charge de la personne du Roy, voulant donner vne trousse à Cassander, enuoya au peuple d'Athenes vne patente, par laquelle estoit porté, comme le ieune Roy rendoit aux Atheniens la pleine & entiere liberté de l'estat populaire, voulant & entendant que tous Atheniens indifferemment gouuernassent leur chose publique, selon les loix, vs & coustumes de tout temps gardees en leur pays, ainsi comme auoyent fait leurs predecesseurs. Cela estoit vn piege dressé à Phocion: car Polyperchon ourdissant ceste menee pour s'emparer de la ville d'Athenes, comme il apparut bien tost apres par effet, n'esperoit pas pouuoir venir au dessus de ceste siene entente, s'il ne trouuoit moyen de chasser premierement Phocion: & pensoit bien qu'il en seroit chassé si tost que ceux qui auoyent esté priuez & deboutez par son moyen du droit de bourgeoysie, viendroyent à s'entre-mettre derechef du gouuernemẽt, & que les harangueurs & calomniateurs auroyent alors loy de dire tout ce qu'ils voudroyent. Les Atheniens ayans ouy le contenu en ceste patente commencerent incontinent à s'esmouuoir vn petit: à raison dequoy Nicanor desirant parler à eux en leur Senat, qui s'estoit assemblé dedans le Piræe, il s'y en alla, & mit sa personne entre leurs mains sous la foy de Phocion: dequoy estant secretement aduerti Decyllus Capitaine pour le Roy, qui estoit aux chãps pres de la ville, se mit en deuoir & tascha de le prendre au corps: mais Nicanor en sentit le vent de bonne heure, & se sauua. Si estoit bien euident, qu'il se vouloit incontinent ressentir de ceste outrage, & s'en venger sur la ville, & accusoit-on Phocion de ne l'auoir pas voulu retenir, & l'auoir laissé eschapper: à quoy il respondit, qu'il se fioit aux promesses de Nicanor, & qu'il n'estimoit pas qu'il y eust aucun danger à craindre de ce costé-là, toutefois s'il en aduenoit autrement, qu'il aimoit en toutes sortes mieux, qu'on coneust manifestemẽt que c'estoit luy qui receuoit, & non pas qui faisoit le tort. Ceste response, s'il eust esté question de chose qui n'eust concerné que luy seul, pourroit sembler à qui la considereroit de pres, estre partie d'vne grande bonté & grande magnanimité: mais attendu qu'il mettoit en hasard le salut de son pays, en estant mesmement Capitaine general, & tenant lieu d'authorité publique, ie ne say s'il transgressoit point vn autre droit, & ne violoit point vne autre foy preallable & de plus grande obligation, c'est à sauoir, le regard qu'il deuoit auoir sur toutes choses au biẽ & à la seureté de ces citoyẽs. Car cela ne sauroit-on alleguer pour sa defense, qu'il ne voulut pas mettre la main sur Nicanor, de peur de ietter sa ville en guerre toute manifeste: mais que pour vne couuerture,

uerture, il mettoit en auant la foy qu'il luy auoit promise & iuree, & la iustice qu'il vouloit obseruer en son endroit, afin que pour reuerence de luy, Nicanor puis apres se tinst en paix & ne fist point de dõmage aux Atheniẽs: mais à la verité il semble qu'autre chose ne l'abusa, que la trop grãde confiance qu'il eut en ce Nicanor, comme il appert par ce que cõbien que plusieurs luy vinsent deferer qu'il espioit les moyens de pouuoir surprẽdre le port de Piræe, & qu'il faisoit tous les iours passer des gens de guerre en l'isle de Salamine, & taschoit à corrompre par argẽt aucuns des habitans dedãs l'enceinte du port, il n'y voulut iamais prester l'oreille, ny en croire rien. Qui plus est, ayãt Philomedas Lamprien mis en auant vn decret, que les Atheniẽs se tinsent prests en armes, pour faire ce que le Capitaine Phocion leur cõmanderoit, il n'en fit cõte, iusques à ce que Nicanor sortant en armes du fort de Munychia, commença à enfermer de trenchees le port de Piræe: mais lors quand il y cuida mener le peuple pour l'ẽpescher, il le trouua mutiné à l'encontre de luy, de maniere que personne ne faisoit semblant d'obeir à son cõmandement. Sur ces entrefaites Alexandre fils de Polyperchon arriua auec vne armee sous couleur de venir au secours de ceux de la ville contre Nicanor, mais à la verité en intention de se saisir luy-mesme du reste de la ville, s'il pouuoit, mesmement lors qu'elle estoit en cõbustion vne partie contre l'autre, parce que les bannis y entrerent pesle mesle quand & luy, & y accoururent aussi force estrangers, & autres gens notez d'infamie, de maniere qu'il se tint vne assemblee de ville confuse de gẽs ramassees de toutes pieces, sans ordre quelcõque, en laquelle Phocion fut deposé de son estat, & furent esleus autres Capitaines en son lieu, & si neust esté qu'on apperceut ceste Alexandre, qui parla seul à seul à Nicanor, & y retourna par plusieurs fois tout ioignãt les murailles de la ville (ce qui mit les Atheniens en desfiance & soupçon) iamais la ville ne se fust sauuee, qu'elle n'eust esté prise. Si fut incontinent Phocion accusé de trahyson bien aspremẽt par l'orateur Agnonides: ce que craignãs Callimedon & Pericles s'absenterent de bõne heure de la ville, & Phocion auec ses autres amis, qui ne s'en estoyent pas fuys, s'en allerẽt deuers Polyperchõ, & l'accõpagnerent aussi Solon Platæien & Dinarchus Corinthiẽ, qui pensoyt auoir quelque amitié & quelque priuauté auec Polyperchon: mais estant par le chemin Dinarchus tombé malade en la ville d'Elatie, ils y demeurerent plusieurs iours attendans qu'il fust guairy, durant lesquels à la persuasion de l'orateur Agnonides, & à l'instãce d'Archestratus, qui en proposa le decret, le peuple enuoya deuers Polyperchon des ambassadeurs pour accuser Phociõ, tellemẽt q̃ les deux parties y arriuerẽt en vn mesme tẽps, & le trouuerent par les chãps auec le Roy, pres d'vn village de la Phocyde nommé Pharyges, assis au pied du mont Acrorion, que

on surnomme maintenant le Gauloys. Là fit Polyperchon tendre vn dais d'or fait en façon de ciel, sous lequel il fit seoir le Roy, & les principaux de ses seruiteurs: & amis autour de luy: mais d'entree auant toute autre œuure, il fit prẽdre au corps Dinarchus, & commanda qu'on le menast mourir, apres luy auoir donné la torture: puis cela fait, il commanda aux Atheniens, qu'ils proposassent ce qu'ils auoyent à dire. Et lors ils commencerent à crier & à mener vn grand bruit, en s'entre-accusans les vns les autres en la presence du Roy & de son conseil, iusques à ce qu'Agnonides se tira en auant, qui dit, Seigneurs Macedoniens, faites nous mettre tous en vne cage, & nous enuoyez pieds & poings liez à Athenes au peuple, pour nous y faire rendre conte de nostre fait. Le Roy se prit à rire de ceste parole: mais les Seigneurs Macedoniẽs assistans à ceste audience, & quelques estrangers qui estoyent là venus pour ouyr l'accusation, faisoyent signes de la teste aux ambassadeurs: qu'ils deduisissent la prensentement deuant le Roy les articles de leurs accusations, plustost que de les remettre deuant le peuple à Athenes. Mais les parties n'estoyent point egalement ouyes, pource que Polyperchon rabrouoit souuent Phocio, & luy rompoit à tous coups son propos, ainsi qu'il cuidoit deduire ses iustifications, iusques à frapper par cholere d'vn bastõ qu'il tenoit en la main contre terre, & à luy commander à la fin qu'il se teust & qu'il se retirast. Et cõme Hegemon luy dit, qu'il pouuoit luy-mesme estre bon tesmoin, comme il auoit tousiours loyaument aimé & seruy le peuple, il luy respondit en courroux, Ne viens point icy mentir faussement contre moy en la presence du Roy. Le Roy adonc se leua de son siege, & prenant vne lance en cuida donner à Hegemon, n'eust esté que soudainement Polyperchon l'embrassant par derriere, le retint: & ainsi se rõpit ceste audience & assemblee de conseil: mais aussi tost il y eut des gardes, qui saisirent Phocion & ceux qui estoyent aupres de luy. Ce que voyans quelques autres de ses amis, qui en estoyent vn peu loin, s'affublerent le visage, & s'en fuyrent vistement hors de là: les autres furent menez prisonniers à Athenes par Clitus, non tant pour leur faire & parfaire leur proces, comme on disoit, que pour les executer comme ia condamnez à mort. Encore fut la façon, dont on les mena ignominieuse: car on les traina dessus des chariots tout le long de la grande ruë de Ceramique, iusques au theatre, là où Clitus le tint tant que les magistrats eussent fait assembler le peuple, sans forclorre de ceste assemblee ny serf, ny estrãger, ny homme noté d'infamie, ains laissans le theatre ouuert à tous & à toutes, de quelque condition qu'ils fussent, & la tribune aux harangues libre à quiconque vouloit parler contre eux. Si furent premierement les lettres du Roy leuës publiquemẽt, par lesquelles il mandoit au peuple, qu'il auoit bien trouué ces crimes la

fels attains & conuaincus de trahyson, neantmoins qu'il leur en auoit renuoyé le iugement & la conoissance pour les cõdamner, comme à ceux qui estoyent francs & libres. Adonc representa Clitus ces prisonniers deuant le peuple, là où les gens de bien & d'honneur, aussi tost qu'ils virent Phocion, baisserent les yeux contre terre, & se couurans la face de peur de le voir, se prirent à plorer, toutesfois il y en eut vn qui se leuant sur ses pieds dit haut & clair: Seigneurs, puis que le Roy renuoye au peuple le iugement de si grands personnages, il seroit à tout le moins bien raisonnable, qu'on fist retirer de ceste assemblee les serfs, & les estrangers qui ne sont point bourgeoys d'Athenes. Mais la commune ne le voulut point consentir, ains se prit à crier qu'on deuoit charger sur ces traistres ennemis du peuple, qui luy vouloyẽt oster l'authorité souueraine pour la donner à vn petit nombre de tyrans, tellement qu'il n'y eut plus personne qui osast parler pour Phocion. Mais ayãt difficilement & à grande peine obtenu audiẽce, il leur demanda, Seigneurs Atheniens, comment nous voulez-vous faire mourir, iustement, ou iniustement? Quelques vns luy respondirent, Iustement. Et cõment, repliqua-il, le pouuez-vous faire, si vous ne nous oyez premierement en nos iustifications? Non pour cela encore ne peurent-ils auoir audience. Et adonc Phocio s'approchant de plus pres, leur dit: Bien, Seigneurs, ie cõfesse vous auoir fait tort, & que les fautes que i'ay faites en l'administration de vostre chose publique, meritent la mort: mais ceux-cy qui sont auec moy, pourquoy les voulez-vous faire mourir, attendu qu'ils n'ont rien forfait? La commune luy respondit, Pource qu'ils sont tes amis. Ceste response ouye, Phocion se retira sans plus dire vn seul mot. Et l'orateur Agnonides tenant vn decret tout escrit, le leut au peuple, par lequel estoit porté, que le peuple iugeast à la pluralité de ses voix, si ces prisonniers auoyẽt forfait contre la chose publique, ou non: & là où il seroit d'aduis qu'ils eussent forfait qu'ils fussent tous executez à mort. Quand ce decret fut leu, il y en eut, qui crierent tout haut, qu'on adiousta dauãtage à ce decret, que Phocion auant que d'estre executé, fust premierement gehenne: & de fait commanda-on, qu'on apportast la rouë à donner la torture, & qu'on fist venir les bourreaux: mais Agnonides voyant que Clitus mesme estoit mal content de cela, & auec ce, pensant que ce seroit vne cruauté barbare & detestable, dit tout haut, Quand vous aurez entre vos mains vn tel pendart comme Callimedon, Seigneurs Atheniens, alors vous le ferez gehenner: mais contre Phocion, ie ne sauroye en estre auteur. Adonc il y eut quelque homme d'honneur en la compagnie qui adiousta, Tu fais bien, Agnonides, de dire cela: car si nous donnons la gehenne à Phocion, que te deurons-nous faire à toy? Ce decret estant authorisé, & suyuant la teneur d'iceluy, le iuge-

ment mis à la pluralité des voix du peuple, il n'y eut pas vn en l'assemblee qui demeuraſt assis, ains se leuerent tous, & la plus part mirent encore les chapeaux de fleurs sur leurs testes, pour l'affection qu'ils auoyent de condamner ces prisonniers à mort. Il y auoit auec Phocion, Nicocles, Thudippus, Hegemon & Pythocles: mais Demetrius le Phalerien, Callimedon & Charicles furent aussi absens condamnez à mourir. Ainsi l'assemblee finie furent les condamnez conduits en la prison pour y estre executez, là où tous les autres ambrassans pour la derniere fois leurs parents & amis qu'ils trouuoyent par le chemin, alloyent plorant & lamentans leur miserable fortune: mais Phocion allant d'vn mesme visage qu'il souloit faire auparauant estant Capitaine, quand on le conuoyoit par honneur de l'assemblee iusques en sa maison, esmouuoit à grande compassion les cœurs de plusieurs, quand ils alloyent considerans auec admiration la constance & force de courage qui estoit en luy: & au cõtraire aussi y en auoit-il d'autres siens ennemis & mal-vueillans, qui couroyent au plus pres qu'ils pouuoyent de luy pour luy dire vilenie, entre lesquels y en eut vn qui l'allant aborder par deuant, luy cracha au visage: & adonc Phocion se tournant deuers les Magistrats leur dit, Ne ferez vous meshuy cesser l'insolence de cest homme? Quand ils furent en la prison. Thudippus voyant la ciguë qu'on leur brayoit pour leur faire boire, se prit à l'amenter & à se tourmenter desesperément, disant qu'on le faisoit à grand tort mourir quand & Phocion, Comment, luy respondit Phocion, & ne le prens-tu pas à grand reconfort, qu'on te fait mourir auec moy? Et comme quelqu'vn des assistans luy demandast s'il vouloit mander aucune chose à son fils Phocius: Ouy certes dit il, c'est qu'il ne cerche iamais à venger le tort, que me font les Atheniens. Adonc Nicocles, qui estoit le plus fidele de ses amis, le pria de luy permettre, qu'il beust le poison premier que luy. Phocion luy respondit, Tu me fais vne requeste qui m'est bien douloureuse & bien griefue, Nicocles: Mais pource que iamais en ma vie ie ne te refusay rien, encore te concede ie maintenant à ma mort ce que tu me demandes. Quand tous les autres eurent beu, il se trouua, qu'il n'y auoit plus de ciguë, & dit le bourreau, qu'il n'en brayeroit plus d'autre, si on ne luy bailloit douze drachmes d'argent, pource qu'autant luy en coustoit la lure, de sorte qu'on demeura long temps en cest estat, iusques à ce que Phocion mesme appellãt l'vn de ses amis, luy pria de bailler à ce bourreau ce peu d'argent qu'il demandoit, puis qu'on ne peut pas seulement mourir à Athenes pour neant, sans qu'il couste de l'argent. C'estoit le dix-neuuieme iour du mois de Mars, auquel les Cheualiers ont accoustumé de faire vne processiõ en l'hõneur de Iupiter, mais les vns osterent les chapeaux de fleurs qu'ils deuoyẽt porter sur leurs testes

ſtes, & les autres regardans la porte de la priſon en paſſant par deuant, ſe prirent à plorer. Si ſembla à ceux qui n'eſtoyent par deſpouillez de toute humanité, & qui n'auoyent pas le iugement par rancune & enuie totalemẽt depraué, que c'eſtoit vn treſ-grief ſacrilege encõtre les dieux, que de n'auoir pas à tout le moins ſouffert paſſer ce iour-là, à fin qu'vne feſte ſi ſolennelle comme celle-là, ne fuſt point pollue ny cõtaminee de la mort violente d'hõme: toutesfois ſes ennemis n'ayans pas encore leur ire aſſouuie, firent ordonner par le peuple, que ſon corps ſeroit banny & porté hors des bornes du pays de l'Attique, & defendu aux Athemẽs d'allumer feu quelconque pour faire ſes funerailles: au moyen dequoy il n'y eut pas vn de ſes amis qui y oſaſt mettre la main. Mais vn poure homme nommé Conopion, qui auoit accouſtumé de gaigner ſa vie à cela, pour quelque piece d'argent qu'on luy bailla, prit le corps & l'ẽporta par delà la ville d'Eleuſine, & prenant du feu ſur la terre des Megariens le bruſla: & y eut vne dame Megarique, laquelle ſe rencontrant de cas d'aduenture à ſes funerailles auec ſes ſeruantes, releua vn peu la terre à l'endroit où le corps auoit eſté ars & bruſlé, & en fit comme vn tombeau vuide, ſur lequel elle reſpandit les effuſions qu'on a accouſtumé de reſpandre aux treſpaſſez, mais recueillant les os, elle les porta dedans ſon giron la nuict en ſa maiſon, & les enterra aupres de ſon foyer, en diſant, O cher foyer, ie depoſe en ta garde ces reliques d'vn homme de bien, & te prie que tu les conſerues fidelemẽt pour les rendre vn iour aux ſepultures de ſes anceſtres, quãd les Atheniens viendront à reconoiſtre la faute qu'ils ont faite en ceſt endroit. Il ne paſſa guere de temps apres, que les affaires ne fiſſent bien ſentir aux Atheniens, qu'ils auoyent fait mourir celuy qui maintenoit la iuſtice & l'hõneſteté à Athenes. A raiſon dequoy ils luy firent dreſſer vne ſtatue de cuyure, & en ſepulturerent honnorablement ſes os aux deſpens de la choſe publique: & quant à ſes accuſateurs, ils en firẽt eux-meſmes mourir Agnonides, les deux autres Epicurus & Demophilus s'en eſtans fuys furent depuis trouuez par ſon fils Phocius, qui en fit la vengeãce. Ceſtuy Phocius n'eſtoit au demeurãt pas choſe qui guere valuſt, mais il deuint amoureux d'vne ieune garçe que nourriſſoit vn maquereau, & ſe trouuant d'auenture vn iour dedans l'eſcole du Lyceum, il ouyt faire vn tel diſcours & vn tel argument à Theodorus celuy qui fut ſur-nommé l'Atheiſte, c'eſt à dire, meſcreant, qui nioit qu'il y eut des dieux, Si ce n'eſt point de honte de deliurer de ſeruitude vn ſien ami, auſſi n'eſt-ce point de honte de deliurer vne ſiene amie: & ſi ce n'eſt point mal fait de tirer de captiuité vn ſien compagnon, auſſi peu eſt-ce mal fait d'en tirer vne ſiene compagne. Ce ieune homme accommodant ceſt argument à ſa paſſion, & faiſant ſon conte que c'eſtoit choſe qu'il

pouuoit faire auec raison, tira des mains de ce maquignon la ieune garce dont il estoit amoureux. Au demeurant ceste mort de Phocion renouuella aux Grecs la memoire de celle de Socrates, & estima-on que c'estoit vne faute & vne calamité toute pareille à la ville d'Athenes.

CATON D'VTIQVE.



LA maison de Caton prit le cõmencement de sa gloire & renommee à son bisayeul Caton le Censeur qui pour sa vertu fut vn des plus puissans & des mieux estimez personages de Rome en son temps, ainsi que nous auons plus amplement escrit en sa vie, & demeura celuy, duquel nous escriuons presentement, orphelin de pere & de mere, auec vn sien frere nommé Cæpion, & Portia leur sœur. Seruilia estoit bien aussi sœur de Caton, mais s'estoit de par sa mere seulement: mais tous ensemble estoyent nourris en la maison de Liuius Drusus leur oncle du costé maternel, ayant pour lors grande authorité au gouuernement de la chose publique, pource qu'il estoit tresf-eloquent & fort hõme de bien, & qui au demeurãt en grãdeur de courage ne cedoit à nul des Romains. On dit, que Caton désle commencement de son enfance, tant en sa parole, qu'à son visage & en tous ses ieux & passetemps, monstra tousiours vn naturel constant, ferme & inflexible en toutes choses: car il vouloit venir à bout de tout ce qu'il entreprenoit de faire, & s'y obstinoit plus que son aage ne portoit, & s'il se monstroit rebours à ceux qui le cuidoyent flatter, encore se roidissoit-il dauantage contre ceux qui le pensoyẽt auoir par menaces, il estoit difficile à esmouuoir à rire, & luy voyoit-on bien peu souuent la chere gaye, aussi n'estoit-il point cholere, ny prõpt à se courroucer: mais depuis qu'vne fois il l'estoit, on auoit beaucoup

coup à faire à le rappaiſer. Et pourtant quand il commença à apprendre les lettres, il ſe trouua dur d'entendement, & tardif à comprendre: mais auſſi ce qu'il auoit vne fois compris, il le retenoit fort bien, & auoit la memoire ferme, comme il aduient ordinairement à tous autres: car ceux qui ont l'eſprit prompt & vif ont communément faute de memoire, & ceux qui apprenent difficilement & auec peine, retiennent mieux ce qu'ils ont vne fois appris, pource que l'apprendre eſt comme vn eſchauffer & alumer l'ame. Mais outre cela, il ne croyoit pas de leger, & ſemble que cela le rendoit auſſi tardif à comprendre: pource qu'il eſt tout euident que l'apprendre eſt receuoir quelque impreſsion, dont il aduient que ceux, qui moins reſiſtẽt, ſont ceux qui pluſtoſt croyẽt: pourtant ſont les ieunes plus aiſez à perſuader que les vieux, les malades que les ſains, & generalement tant plus ce, qui debat & qui doute, eſt debile, tant plus eſt-il aiſé d'y mettre & adiouſter ce qu'on veut. Toutefois Caton, à ce qu'on dit, obeyſſoit bien à ſon pedagogue, & faiſoit tout ce qu'il luy commandoit: mais il luy demandoit la cauſe de toutes choſes, & vouloit touſiours ſauoir le pourquoy: auſſi eſtoit-ce vn honneſte homme, & qui auoit la raiſon plus prompte pour remonſtrer à ſon diſciple, que le poing leué pour le frapper, & s'appelloit Sarpedon. Au demeurant eſtant Caton encore ieune enfant, les peuples de l'Italie alliez des Romains, pourchaſſoyent d'auoir droit de bourgeoyſie dedans Rome, pour lequel prochas Pompædius Sillo, homme de guerre vaillant de ſa perſonne, & de grande authorité entre les alliez, eſtant particulieremẽt ami de Druſus, fut logé par pluſieurs iours en ſa maiſon, durant leſquels ayans pris familiarité auec ces ieunes enfans, il leur dit vn iour: Or ſus mes beaux enfans, incercederez-vous pas pour nous enuers voſtre oncle, qu'il nous vueille aider à obtenir le droit de bourgeoyſie, que nous demandons? Cæpion en ſe ſouriant luy fit ſigne de la teſte qu'il le feroit: mais Caton ne reſpondit rien, ains regarda ſeulement ces eſtrangers au viſage d'vn regard fiché ſans ciller. Adonc Pompædius s'addreſſant à luy à part: Et toy, dit il, le beau fils, que dis-tu? ne veux-tu pas prier ton oncle de fauoriſer à ſes hoſtes, comme ton frere? Caton ne reſpondit point encore pour cela, ains par ſon ſilence & par ſon regard monſtra qu'il reiettoit leur priere. A l'occaſion dequoy Pompædius l'empoignant le mit hors de la feneſtre, comme s'il l'euſt voulu laiſſer aller, en luy diſant d'vne voix plus aſpre & plus rude que de couſtume, & le ſecouant par pluſieurs ſe couſſes en l'air au dehors de la feneſtre: Promets-nous donc, ou ie te ietteray à bas. Ce que Caton endura, & longuement, ſans monſtrer de s'effrayer ny s'eſtonner de rien. Parquoy Pompædius le remettant à terre, dit adonc, en ſe tournant vers ceux qui eſtoyent auec luy, O quel heur ſera vn iour ceſt enfant pour l'Ita-

lie, s'il vit bien nous prent de ce qu'il est ores enfant : car s'il estoit homme, ie croy que nous n'aurions pas vne seule voix en tout le peuple pour nous. Vne autre fois il y eut quelqu'vn de leurs parents, qui faisant le festin de sa natiuité y conuia plusieurs eufans, & entre autres Caton. Ces enfans ne sachans que faire en attendant que le soupper fust prest, se mirent à iouër pesle mesle grands & petis, en quelque endroit reculé de la maison, leur ieu, estoit de representer les plaids, en s'accusans les vns les autres, & de mener en prison ceux qui estoyent condamnez: si y eut vn de ceux qu'on auoit condamnez, beau ieune enfant, qui fut emmené en vne petite chambrette, par l'vn des plus grands garçons. L'enfant se voyant enfermé, se prit à crier en appellant Caton: lequel se doutant bien que c'estoit, y courut incontinent, & repoussant à force ceux qui se mettoyent au deuant de luy pour l'empescher d'entrer dedans la chambre, en tira l'enfant & l'emmena quant & luy tout courroucé en sa maison, & les autres enfans le suyuirent aussi. Si estoit Caton tant renommé entre les ieunes enfans, que Sylla voulant faire le ieu de la mõstre & course des enfans à cheual, que les Romains appellent Troie, & les dresser deuant, à fin qu'ils fussent plus addroits au iour de la monstre, ayãt assemblé tous les ieunes enfans de noble maison, il leur donna deux Capitaines, desquels les enfans accepterent l'vn à cause de sa mere, qui estoit Metella, femme de Sylla : mais ils ne voulurent point de l'autre, combien qu'il fust neueu du grand Pompeius, & s'appelloit Sextus, ny ne voulurent s'exercitér sous luy, ny le suyure. Parquoy Sylla leur demanda lequel ils vouloyẽt donc: & ils crierent tous, Caton: & Sexrus mesme de son bon gré luy ceda ceſt honneur, comme au plus digne. Or auoit esté Sylla ami de leur pere, à l'occasion dequoy il les enuoyoit aucunefois querir & parloit à eux, laquelle careſſe il faisoit à bien peu de gens, pour la magnificence & hautesse du magistrat qu'il tenoit, & de la puissance qu'il auoit. Et Sarpedon estimant que cela estoit de grande consequence, pour l'auancement & aussi pour la seureté de ses disciples: menoit ordinairement Caton au logis de Sylla, pour luy faire la cour: mais son logis en ce temps-là ressembloit proprement à veoir vn enfer ou vne geole, pour le grãd nombre de prisonniers qu'on y menoit, & qu'on y gehennoit ordinairement. Caton estoit desia au quatorzieme an de son aage, & voyant qu'on apportoit leans des testes qu'on disoit estre de personnages notables, de sorte que les assistans soupiroyent & gemissoyent de les voir: il demanda à son maistre, comment il estoit possible, qu'il ne se trouuast quelque hõme, qui tuast ce tyran-là: Pource, luy respondit Sarpedon, que tous le craignẽt encore plus qu'il ne le hayssent. Que ne m'as tu donc, repliqua-il, baillé vne espee, à fin que ie le tuasse, pour deliurer nostre pays

d'vne

d'vne si cruelle seruitude? Sarpedon oyant ceste parole, & voyant son visage, & ses yeux pleins de fureur de cholere, se trouua bien estonné, & eut depuis l'œil bien soigneusement sur luy, & le garda de pres, de peur que temerairement il n'attentast quelque chose à l'encontre de Sylla. M... estant encore petit enfant quelques vns luy demanderent, qui estoit celuy qu'il aimoit le plus. Il respondit, son frere: & comme l'autre continuast à luy demander, qui apres: il respondit semblablement, son frere: & qui le troisieme, son frere encore: iusques à ce que celuy qui l'interroguoit fut las de luy demander tant de fois. Et quand il fut en aage, alors il confirma par effet ceste amitié enuers son frere: car il auoit vingt ans, que iamais il n'auoit souppé sans son frere Cæpion: iamais ne fust sorty du logis pour aller sur la place, ny aux champs sans luy: mais si d'aduenture son frere se faisoit quelquefois huyler d'huyles de parfum, iamais luy n'en prenoit: & estoit en tout le reste de son viure ainsi austere & seuere, tellement que son frere Cæpion, qui estoit loué de chacun pour la temperance, honnesteté & sobrieté de sa vie, confessoit, qu'il estoit voirement sobre & temperant à comparaison des autres: mais quand, disoit-il, ie viens à comparer ma façon de viure à celle de Caton, il m'est lors aduis, que ie ne suis point different d'vn Sippius. Ce Sippius estoit en ce temps là, vn qui pour sa delicatesse, & sa maniere de viure trop molle & effeminee, estoit monstré au doigt. Depuis ayant esté Caton esleu prestre d'Apollo, il se departit d'auec son frere, & eut son partage des biens de leur pere, qui monta à la somme de * six vingts talens: & alors encore referra-il plus que iamais sa maniere de viure, & s'accointa d'Antipater Tyrien, Philosophe Stoique, s'addonnant principalement à l'estude de la philosophie morale, & politique, & embrassant l'exercice de toute vertu, auec vne si grande affection, qu'il sembloit proprement qu'il y fust poussé par quelque diuine inspiration: mais sur toute autre vertu, il aimoit la seuerité de iustice, qui ne fleschit, ny pour grace, ny pour faueur quelconque. Il estudia aussi & s'exercita à l'eloquence, pour pouuoir parler en public deuant le peuple, voulant qu'en la philosophie ciuile, ne plus ne moins qu'en vne grosse cité, il y eust des forces entretenues pour la guerre: toutesfois il ne s'exercitoit point en presence d'autres: ne n'y auoit iamais personne à l'ouyr haranguer quād il s'apprenoit: ains comme quelqu'vn de ses amis l'admonnestast vn iour, qu'on trouuoit mauuais ce qu'il parloit si peu en compagnie: C'est tout vn, respondit-il, pourueu qu'ils ne puissent reprendre ma vie: ie commenceray à parler, quand ie sauray dire choses dignes de non estre tuës. Or y auoit-il tout ioignant la place vn palays public, qu'on appelloit vulgairement Basilica Porcia: pource que Porcius Caton l'auoit fait bastir durant le

* Soixante & douze mille escus.

temps de sa Censure: là où souloyent les Tribuns du peuple tenir leur audience: & pourautant qu'il y auoit vne colomne, qui empeschoit les sieges de leur parquet, ils la vouloyent oster du tour, ou la remuer de là ailleurs. Cela fut la premiere cause de faire aller Caton mal-gré luy sur la place, & de monter sur la tribuneaux harangues pour leur contredire, là où ayant dõné ce premier essay de son eloquence & de sa magnanimité, il en fut grandemẽt estimé, pource que son langage n'auoit rien de fard, ny d'affeterie de jeunesse, ains estoit roide, plein de sens & de vehemence & neãtmoins parmi la briefueté de ses sentences, y auoit vne grace, qui donnoit plaisir aux escoutans, & son naturel se monstrant à trauers graue & venerable leur apportoit ne say quoy d'affection aggreable, qui les conuioit à rire. Sa voix estoit pleine, forte, & suffisante pour fournir à se faire ouyr d'vn si grand peuple, & si auoit vne vigueur & fermeté telle, qu'elle ne se rompoit, ny ne s'esclatoit iamais: car souuent il estoit tout vn iour sans cesser de parler, & si ne s'en lassoit point. Mais pour lors ayant gaigné son proces à l'encontre des Tribuns, il se remit derechef à garder estroittement sileãce, & à endurcir sa personne aux laborieux exercices du corps, s'accoustumant à supporter les chaleurs, les froidures & la nege sans couurir sa teste, & aller en tout temps à pied par les champs, là où ses amis, qui l'accompagnoyent alloyent à cheual, & luy s'approchoit tantost de l'vn tantost de l'autre, pour deuiser en allant auec eux. Il auoit aussi vne merueilleuse patience & continence en ses maladies: car quand il auoit fieure, il demeuroit seul tout le long d'vn iour, & ne souffroit que personne l'allast visiter iusques à ce qu'il sentist vn certain changement de sa maladie, & asseuré retour en conualescence. Quand il souppoit auec ses familiers & priuez amis, ils tiroyent au sort à qui choisiroit les parts, & si le sort de choisir ne luy escheoit, ses amis neant moins luy differoyent l'honneur de choisir: mais il ne le vouloit pas faire, disant qu'il n'estoit pas raisonnable, puis qu'il n'agreoit pas à la deesse* Venus. Et du commencement il n'aima pas à tenir longuement table, ains apres qu'il auoit beu vne fois seulement, il se leuoit: mais depuis il apprit à y demeurer fort longuement, de sorte que bien souuent il y demeuroit auec ses amis toute la nuict iusques au matin, dont ses familiers disoyent, que les affaires & occupations pour la chose publique estoyent cause, pource qu'il y vaquoit tout le long du iour, a raison dequoy n'ayant pas loisir d'estudier, quand la nuict estoit venuë, il prenoit plaisir à conferer & disputer auec les gens de lettres & les philosophes à la table: parquoy cõme quelquefois en vne compagnie, Memmius eust dit, que Caton ne faisoit qu'yurongner toutes les nuicts, Ciceron prenant la parole luy respondit, Tu n'y adioustes pas que tout le long du iour il ne fait que iouër aux dez. En somme,

* C'estoit pource que le sort se tiroit auec desossetets, lesquels quand ils se trouuoyẽt auec le vn. dessus, le lict s'appelloit Venus.

me, Caton estimant que les mœurs & façons de viure de son tẽps estoyent si corrompues, & auoyent si grand besoin de mutation, que pour aller droit il falloit tenir vn chemin du tout contraire en toutes choses, pource qu'il voyoit que la pourpre la plus rouge & de plus haute couleur, estoit eu plus grand pris & plus en requeste, luy au contraire aimoit à en porter de tirant sur le noir: & bien souuent apres le disner sortoit en public sans souliers les pieds nuds, & sans saye, non qu'il cerchast gloire par telles nouuelletez, mais pour s'accoustumer à auoir honte des choses vergongneuses de soy & deshõnestes seulement, & à mespriser celles qui n'estoyent reprouuees que par opinion des hommes. Et luy estant aduenuë vne succession de cent talens par la mort d'vn sien cousin qui s'appelloit Caton cõme luy, il la reduisit toute en argent contant pour en prester à qui en auroit à faire de ses amis, sans en prendre vsure: & y en auoit qui engageoyent pour leur propres affaires au public ses terres & possessions, ou ses esclaues, que luy-mesme leur donnoit pour engager, ou bien confirmoit l'engagement puis apres. Au reste quant il pẽsa estre arriué à l'aage de se deuoir marier, il fiança Lepida n'ayãt iamais conen femme au parauant. Ceste Lepida auoit premieremẽt esté promise & fiancee à Metellus Scipiõ: mais il la quitta depuis, & en fut le cõtract rompu, tellement quelle estoit toute libre quand Caton la fiança: toutesfois auant qu'il l'espousast, Scipion se repẽtit de l'auoir refusee, & fit tout ce qu'il peut pour la rauoir, & l'eut de fait: dequoy Catõ fut si fort indigné, & courroucé, qu'il fut entre deux de l'en poursuiure par iustice: mais ses amis l'en destournerent. A ceste cause pour contenter vn peu sa cholere & l'ardeur de sa ieunesse, il se mit à escrire des vers Iambiques à l'encõtre de Scipiõ, esquels il luy dit toutes les iniures qu'il peut, vsant bien de l'aspreté & amertume qui est es vers d'Archilochus: mais nõ pas des impudiques, sales, ny ausi pueriles reproches qui y sont. Depuis il espousa Attilia fille de Soranus, & fut celle qu'il conenut la premiere, mais nõ pas seule, cõme auoit fait Lælius l'ami de Scipiõ, qui fut plus heureux en cela, d'autant qu'ayant vescu longuemẽt, iamais il ne conenut autre femme que celle qu'il espousa premierement. Au demeurãt la guerre seruile, autremẽt appellee la guerre de Spartacus estant esmeuë, il y eut vn Gellius, qui fut esleu Prætеur pour la conduite d'icelle, sous lequel fut Caton de son bon gré seulement pour l'amour de son frere Cæpion, lequel auoit en celle armee charge de mille hõmes de pied: si ne peut pas Caton y monstrer son affection de bien faire, ny employer sa vertu, cõme il eut bien voulu, pour la faute & l'insuffisance du Chef qui conduisoit mal les affaires: neantmoins se montrant parmi les delices effeminees & la dissolution trop molle de ceux qui estoyent en ce camp-là, hõme reglé en tous ses faits, hardy où il estoit be-

soin, asseuré par tout, & homme de bon sens, il fust estimé de tous n'estre de rien moindre que l'ancien Caton, à raison dequoy le Prætеur Gellius luy ordonna plusieurs honneurs & pris de vaillãce, qu'on a accoustumé de decerner aux gẽs de bien, lesquels toutefois il ne voulut pas receuoir, disant qu'il ne s'estoit riẽ fait digne de tels honneurs. Ces choses le faisoyent trouuer homme estrange: & dauantage ayant esté faite vne ordõnance, par laquelle il estoit defendu à ceux qui briguoyẽt quelques estats de la chose publique, qu'ils n'eussent és assemblees aucuns protocolles pour leur souffler aux oureilles les noms des particuliers citoyens, luy

I poursuyuant vn estat de Capitaine de mille hõmes de pied, obeyt à l'ordonnance, s'estudiant de retenir en sa memoire les noms de tous les particuliers citoyens, pour les nommer & saluër tous par leurs noms, de sorte qu'il en estoit faschеux à ceux mesmes qui le loucyent: car d'autant que plus ils conoissoyent combien estoyent louables les choses qu'il faisoit, d'autant s'ennuyoyent-ils plus de ce qu'ils ne les pouuoyent imiter. Ainsi estant esleu Capitaine de mille hommes, il fut enuoyé en la Macedoine deuers le Prætеur Rubrius, & dit-on qu'à son partemẽt sa femme estant dolente & esplouree de le voir en aller, il y eut vn de ses amis Munatius qui luy dit, Ne te soucie, Attilia, ne plore point, car ie te promets que ie te garderay bien tou mary. C'est bien dit respondit Caton. Puis quand ils furent à vne iournee de Rome, apres soupper il se prit à dire à ce Munatius. Il faut q̃ tu regardes de tenir la promesse que tu as faite à Attilia, que tu me garderois bien: & pource ne m'abandonne ne nuict ne iour: & commanda à ses gens que de lors en auant ils dressassent touſiours deux licts en sa chambre pour y faire coucher Munatius qui estoit luy-mesme plus tost gardé en iouant par Caton, que Caton par luy. Il menoit quand & luy quinze seruiteurs, deux affranchis & quatre de ses amis, lesquels alloyent à cheual, & luy cheminoit à pied, s'approchant tantost de l'vn, tantost de l'autre pour deuiser par le chemin auec eux. Arriué qu'il fut au camp, où il y auoit plusieurs legions Romaines, le Prætеur luy donna incontinent la charge de l'vne. Si pensa lors que c'estoit chose legere, non pas royale ny magnifique de se monstrer seul vertueux, attendu qu'il n'estoit qu'vne seule personne: mais il s'estudia de rendre tous ceux qui estoyent sous sa charge, semblables à luy. Pour à quoy paruenir, il ne leur osta pas la crainte de son authorité mais il y adiousta la raison, en leur remonstrant & les instruisant sur chasque poinct, accompagnant touſiours neantmoins ses remonstrances de remuneration de ceux qui faisoyent bien, & de punition de ceux qui faisoyent mal, de maniere qu'on n'eust seu dire s'il les auoit rendus plus paisibles, ou plus aguerris plus vaillãs, ou plus iustes, tant ils se monstroyent à l'espreuue rudes & aspres aux ennemis,

& doux

& doux & gracieux aux amis, craintifs à mal faire, & promps à acquerir honneur: dont il aduint, que ce de quoy il se soucioit le moins, fut ce qu'il y gaigna le plus, c'est à sauoir, gloire auec amour & bien-vueillance: car les soldats l'honnorerent souuerainement, & l'aimerent singulierement, pourautant que luy-mesme mettoit le premier la main à faire ce qu'il commandoit, & qu'il s'egaloit en son vestir, en son viure ordinaire, en son cheminer par les champs, plus tost aux simples soldats, que non pas aux Capitaines: & au contraire en gentillesse de nature, grandeur de courage: vehemence & efficace de parole, surmontoit tous ceux qui se faisoyét appeller Colonnels & Capitaines. Car le vray zele de la vertu c'est à dire l'affection de l'imiter, ne s'imprime point és cœurs des hommes, sinon auec vne singuliere biẽ-vueillance & reuerence du personnage qui en donne l'impression: mais ceux qui louent les hommes vertueux sans les aimer, ceux-là reuerent bien leur renommee, mais ils ne portent point d'affection à leur vertu, ny n'ont cure de l'imiter. Enuiron ce temps Caton estant aduerty qu'Athedonorus surnommé Cordilion, personnage qui auoit longuement versé en l'estude & profession de la philosophie Stoique, se tenoit pour lors en la ville de Pergamum, estãt ia vieil: & ayant touſiours obstinément refusé de s'aller tenir à la cour des Seigneurs, des Princes & des Roys qui auoyent recerché de l'auoir aupres d'eux, il pensa bien, que de luy escrire pour le faire venir deuers luy, ce seroit peine perdue: parquoy ayant par les ordonnances Romaines vacation de deux mois, durant lesquels il pouuoit estre absent du camp pour ses propres affaires, il monta sur mer pour aller en Asie le trouuer, se confiant qu'il viendroit à bout de ceste chasse pour les grandes & vertueuses qualitez qu'il sentoit en soy. Si parla à luy, disputa & combatit de raisons tellement auec luy, que finalemẽt il le tira hors de sa resolution, & l'emmena au camp quand & luy, se resiouyssant plus de ceste victoire, & l'estimant plus que toutes les conquestes de Lucullus, ny celles de Pompeius, qui alloyent lors subiugant par armes toutes les prouinces & Royaumes de l'Orient. Mais cõme il estoit encore en ceste charge de Capitaine de mille hõmes, son frere se preparant pour faire vn voyage en Asie, tomba malade en la ville de Ænus au pays de Thrace, dont il fut incontinẽt aduerty par lettres, & tout soudain, encore qu'il fit fort mauuais & rude temps sur la mer, & qu'il ne peust promptement trouuer de vaisseau assez grand pour faire ce voyage seurement, il s'embarqua dessus vne petite nauire marchande de Thessalonique auec deux de ses amis & trois seruiteurs seulement, & s'en fallut bien peu qu'il ne fust noyé par la tormente: toutesfois estant à la fin eschappé par estrange aduenture, il arriua vn peu apres que son frere fut trepassé: la mort duquel il porta vn peu plus patiemmẽt

qu'il ne sembloit estre conuenable à vn philosophe: ce qu'il monstra, non seulement par le grãd dueil qu'il en mena, & les regrets & lamentatiõs, qu'il en fit, embrassant le corps mort, & la griefue douleur qu'il en porta en son cœur, mais aussi par la despense superfluë qu'il fit à ses funerailles en parfums, drogues odorantes & somptueux draps qui furent bruslez auec le corps, & aussi en la structure & fabrique de son monument, qu'il luy fit faire de marbre Thasien sur la grande place des Æniens, & cousta la sõme * dehuict talens. Il y en auoit qui calõnioyent ceste despense, veu sa sobrieté & simplicité en toute autre chose, ne cõsiderans pas iusques au fond la nayfue bõté & charité enuers les siens, qui estoit en luy meslee parmy sa roideur ferme & dureté inflexible à l'encontre de voluptez, des craintes, & des prieres illicites & deshõnestes. Plusieurs villes, princes & seigneurs luy enuoyerent adonc force presens pour hõnorer les funerailles de son frere, mais il ne prit argent de pas vn, ains seulement espiceries & drogues odorantes, & paremens dont on hõnore les obseques des trepassez, encore en paya-il la valeur à ceux qui les auoyent apportees, sans qu'il vouluſt neantmoins mettre en ligne de conte pas vn denier de to⁹ les frais qu'il fit à ceſt enterremẽt, au partage de la succeſsiõ de sõ frere, qui l'auoit instituë son heritier pour egale portiõ, auec vne sienne petite fille: ce nonobstãt, quoy qu'il euſt fait. & qu'il fit toutes ces choſes, encore y eut-il quelqu'vn * qui escriuit, qu'il passa & coula par vn tamis les cẽdres du feu, où le corps de son frere auoit esté consumé, pour en retirer l'or & l'argent fondu: ainsi croyoit-il qu'on ne d euſt nõ plus cõtreroller ny syndiquer ce qu'il auoit escrit auec la plume, que ce qu'il auoit fait auec l'espee. Mais apres que le temps de sa charge fut expiré, Caton au partir du camp fut conuoyé non seulement auec louanges, & vœus & prieres aux dieux pour son salut, ce qui est ordinaire, ains auec embrassemens, larmes & pleurs infinis des soldats, qui estendoyent leurs vestemens par terre là où il deuoit passer, & luy baisoyent les mains, ce qui estoit vn hõneur que les Romains alors faisoyent à bien peu de Capitaines generaux. Et voulant auant que s'en rẽtourner à Rome pour se remettre aux affaires, aller visiter le pays de l'Asie en partie pour voir à l'œil les mœurs, les coustumes & les forces de chacune prouince, & en partie aussi pour gratifier en ce à au Roy Deiotarus, qui ayãt esté hoste & ami de so pere l'auoit fort requis & prié de l'aller voir en son pays, il se mit en chemin, & fit le voyage en ceſte maniere: Il enuoyoit deuant dés le matin au poinct du iour son boulenger & son cuisinier au lieu où il deuoit aller coucher, lesquels entrãt dedans la ville ou village simplement & modeſtemẽt, s'enqueroyẽt s'il y en auoit point quelque hoſte, ami ou conoiſſant de Caton, & s'ils n'y en trouuoyent point, alors ils luy appreſtoyent son lo-

gis

* *Quatre mille huit cens eſcus.*

* *Cela ſemble ſe deuoir entendre de Ceſar, en ſon liure qu'il appella Anticaton.*

gis en l'hoſtellerie,ſans en empeſcher perſonne:& s'il n'y auoit point d'hoſtellerie,alors ils s'addreſſoyent aux magiſtrats & officiers du lieu,auſq̃ls ils demãdoyent logis,& ſe cõtentoyent du premier qu'on leur bailloit:mais bien ſouuẽt on ne croyoit pas qu'ils fuſſent ſeruiteurs de Catõ,& n'en faiſoit-õn point de conte,pource qu'il ne menoyent point de bruit,& ne menaçoyent point les officiers,tellemẽt que Catõ arriuoit quelq̃fois qu'il n'y auoit encore rien de preſt,& quãd luy-meſme eſtoit arriué,encore en faiſoit-on moins de conte, pource qu'on le voyoit aſſis deſſus ſon bagage ſans dire mot, & pẽſoit-on q̃ ce deuoit eſtre quelque hõme de baſſe & petite qualité, craintif & de petit cœur:toutefois il les appelloit aucunefois,& leur remõſtroit en leur diſãt, O poures gens,apprenez à eſtre plus courtois à receuoir les Romains paſſans:ce ne ſeront pas touſiours des Catõs qui paſſeront par vos terres,& pourtãt aduiſez à leur faire tãt de courtoiſie,& ſi gratieux traitemẽt,que vous rabbatiez la pointe de la licẽce q̃ ils auront ſur vous:car il y en aura beaucoup qui ne demanderõt pas mieux que d'auoir quelque couleur pour vous oſter par force ce qu'ils voudront auoir,comme ſi vous ne leur auiez pas voulu de gré offrir & bailler.Auquel propos on conte,qu'en la Syrie il luy aduint vn cas pour rire.Ce fut qu'ẽ arriuãt à Antioche,il trouua deuant la porte de la ville grande multitude de gẽs meſpartis en deux rãgs deçà & delà de la ruë:les ieunes hõmes à part,veſtus de beaux mãteaux,& les enfans à part auſsi en belle ordõnance, & y en auoit d'autres veſtus de belles robbes neuues, portans chapeaux de fleurs ſur leurs teſtes,qui eſtoyẽt les preſtres ou les officiers de la ville. Caton penſa incontinent que ce fuſt la ville qui euſt fait faire ceſte proceſsion pour l'hõnorer,& en ſauoit de ſia fort mauuais gré à ſes gens qu'il auoit enuoyez deuãt,pource qu'ils n'auoyent pas empeſché q̃ ceſt appareil ne ſe fiſt. Si fit deſcendre ſes amis:qui l'accõpagnoyent,à pied pour marcher quãd & luy:mais quand ils furent tout aupres de la porte de la ville, le maiſtre des ceremonies qui conduiſoit toute ceſte entree,& qui tenoit toute ceſte multitude en ordonnance, homme ia tirant ſur l'aage,tenant en ſa main vne verge & vne couronne, s'addreſſa à Caton deuant les autres,& ſans le ſaluer, ſeulement luy demanda,là où ils auoyent laiſſé Demetrius,& quãd il arriueroit. Ce Demetrius auoit eſté ſerf de Pompeius,& pourautãt que tout le monde lors iettoit les yeux ſur le maiſtre,le ſeruiteur en eſtoit auſsi honnoré & careſſé plus qu'il ne meritoit,à cauſe du credit q̃ il auoit à l'entour de ſon maiſtre. Les amis de Caton oyãs cela s'ẽprirent ſi fort à rire,q̃'ils ne ſe pouuoyent pas contenir en paſſãt à trauers la multitude de ceſte proceſsion:mais Caton en auant fort grande honte,ne fit que dire ſur l'heure,O mal heureuſe ville & non autre choſe. Mais depuis quand il le conteoit à d'autres,

ou qu'il y pensoit tout seul, il s'en prenoit luy-mesme à tire. Toutesfois Pompeius redressa bien ceux qui par ignorance failloyẽt ainsi à hõnorer Caton. Car estant arriué en la ville d'Ephese, Caton alla deuers luy pour le saluer, cõme celuy qui estoit plus aagé & en plus grande dignité & plus grande reputation que luy, & qui lors cõmandoit à vne tres-grosse & trespuissante armee: mais Põpeius l'ayãt apperceu de tout loin, n'attendit pas qu'il vint iusques à luy, ny ne demeura pas assis en son siege, ains se leuant de bout, luy alla au deuant comme à l'vn des principaux personnages de Rome, & le prenant par la main apres l'auoir salué & embrassé, dit sur l'heure de grandes louanges de sa vertu en sa presẽce, & encore dauantage en son absence, apres qu'il se fut retiré, de sorte que depuis tout le monde en fit grand conte, & l'eut-on en merueilleuse estime pour les mesmes choses qui au parauant le faisoyent mespriser, quand on vint à considerer de pres sa clemence & sa magnanimité: ioint que les assistans conceurent bien euidemment, que le bon recueil, que Pompeius luy faisoit, estoit caresse d'homme qui le reueroit & obseruoit par vne maniere de deuoir, plus qu'il ne l'aimoit, & apperceurent facilement qu'il luy portoit bien grand honneur tant qu'il fut aupres de luy, neantmoins qu'il estoit bien aise dequoy il s'en alloit: car il s'efforçoit de retenir tous les ieunes gentils hommes Romains qui le alloyent voir, & desiroit qu'ils demeurassent aupres de luy, mais il n'en pria nullement Caton, ains comme si luy present, il eust pensé auoir vn Syndique, qui luy eust contrerollé son authorité, il fut bien aise de le laisser aller, luy recommandãt sa femme & ses enfans, ce qu'il n'auoit encore fait à nul de ceux qui s'ẽ retournoyẽt à Rome: il est bien vray qu'ausi luy appartenoit il de quelque parenté. Depuis, toutes les villes par où il passa, s'estudierent à l'enuie les vnes des autres, à qui luy feroit plus d'honneur, & luy faisoit on par tout bãquets & festins, esquels il prioit ses amis de auoir l'œil & prendre garde à luy, s'il confirmoit point vn propos que luy auoit dit autrefois Curion, lequel se faschant de voir Caton, qui estoit son ami & son familier, ainsi austere, luy demanda vn iour, s'il auoit point volonté d'aller voir le pays d'Asie apres que le temps de sa charge seroit expiré. Catõ luy fit responsse, que il en estoit bien deliberé. Tu feras fort bien, luy repliqua Curion: car tu en retourneras vn peu plus gay & plus appriuoisé, que tu n'es. Car il luy vsa d'vn terme Romain, qui signifie promptement cela. Au demeurãt Deiotarus Roy de la Galatie, estant desia fort vieil, l'enuoya semondre de l'aller voir en son pays, pour luy recommander ses enfans & sa maison: en laquelle si tost qu'il fut arriué, ce Roy luy fit de beaux & riches presẽs de toutes sortes, le priant & sollicitant par tous moyens de les prẽdre. Cela despleut tant à Caton, & l'irrita si fort, qu'y estant arriué le soir, apres y

auoir

auoit demeuré vn iour seulement, il s'en partit le lendemain dés les trois heures du iour: mais il n'eut pas fait vne iournee, qu'il trouua en la ville de Pessinûte d'autres presens encore plus grãds qui l'attendoyent auec des lettres de Deiotarus, par lesquelles il le prioit biẽ instãment de les accepter: & s'il n'en vouloit point, à tout le moins qu'il permit à ses amis de les prendre, attendu que ils le valoyent & le meritoyẽt bien pour toutes raisons, mais specialement pour l'amour de luy, de tant plus mesmement que ses biens n'estoyent point si grands, qu'il peust suffire à tous ses amis. Toutesfois iamais Caton ne leur voulut permettre non plus que deuant, qu'ils en acceptassent rien, encore qu'il apperceust bien, qu'il y en auoit aucuns d'entr'eux amollis de desir, & se plaignãs de ce qu'il ne leur en laissoit prendre: car il leur remonstra, que iamais autrement la corruption & concussion n'auroit faute de quelque hõneste couuerture & couleur de prendre: & au demeurant que ses amis auroyent tousiours part aux biẽs qu'il possederoit iustement. Ainsi renuoya-il à Deiotarus tous ses presens. Et cõme il fut prest à s'embarquer pour repasser à Brundusium, il y eut quelques vns de ses amis, qui l'admonnesterent qu'il valoit mieux mettre les cendres & les os de son frere Cæpion dedãs vn autre vaisseau: mais il leur fit responce, qu'il laisseroit plustost sa propre vie, q̃ de laisser ces reliques-là: & incontinent se mit à la voile, là où on dit qu'il passa en tresgrãd dãger, & les autres vaisseaux eurent assez cõmode trauerse. Retourné qu'il fut à Rome, il estoit tousiours ou en sa maison à cõferer de la philosophie auec le philosophe Athenodorus, ou sur la place à faire plaisir à ses amis. Puis quand son tẽps fut escheu de demãder vn estat de Quæsteur, iamais il ne se mit à le demãder, q̃ premieremẽt il n'eust leu diligemment les edicts & ordonnances concernantes le fait & l'office d'vn Quæsteur, & qu'il n'eust particulierement enquis sur tous les poincts, ceux qui en auoyent plus longue experience, pour sauoir en somme qu'elle estoit la puissance & l'authorité dudit office. Si ne fut pas plustost installé en l'estat, qu'il y introduysit vne grande mutation quand aux clercs & ministres de l'espargne, lesquels ayans tousiours entre leurs mains les papiers & registres des contes, & les edicts sur le fait des finances, & puis ayans à besongner ordinairement sous de ieunes hõmes qu'on eslisoit à ces offices de Quæsture, qui auoyẽt eux-mesmes pour leur ignorance & faute d'experience, plustost besoin de maistres qui les enseignassent, que de suffisance pour redresser les autres, ils ne leur cedoyent point en authorité, ains estoyent eux-mesmes les magistrats, iusques à ce que Caton prenant à bon escient les matieres à cœur, & ne se contentant pas d'auoir le tiltre & le honneur de magistrat seulement, ains en ayant aussi le sens, le cœur, & la parole, voulut que les clers & greffiers se portassent

pour tels qu'ils estoyent, c'est à sauoir ministres des magistrats seulement, leur monstrant & verifiant les meschancetez qu'ils commettoyent en leurs estats, & leur enseignant les fautes qu'ils faisoyent par ignorance. Mais en voyãt aucuns audacieux & superbes, qui alloyẽt flattans & gaignãs les autres Questeurs pour luy resister, il en fit condamner le principal d'entr'eux, de male foy commise au partage d'vne succession entre des coheritiers, & consequemment le fit priuer de iamais pouuoir exercer charge aucune de finãces. Et en mit aussi en iustice vn autre, le chargeant de falsification de testament, & Catulus Luctatius se trouua en iugement pour le defendre, estant pour lors Censeur, & au demeurant personnage de tres-grãde dignité, nõ seulement pour l'authorité du magistrat qu'il tenoit, mais beaucoup plus pour sa propre vertu, pource qu'il estoit tenu pour l'vn des plus iustes & des plus hommes de bien qui fust de son tẽps à Rome, & si estoit l'vn de ceux qui plus haut louoyent Caton, & le hantoit volontiers pour l'honnesteté de sa vie: & voyant qu'il ne pouuoit defendre son homme par raison, il requit ouuertement, qu'on luy pardonnast pour l'amour de luy. Caton ne le voulut pas permettre: mais comme il en fist encore plus chaude instance, il luy dit adõc franchement, C'est vne honte à à toy, Catulus, attendu que tu es Censeur, qui deurois rigoureusement examiner nos vies, de te laisser ainsi ietter hors du deuoir de ton office, pour gratifier à nos ministres. Caton ayant prononcé ceste parole, Catulus le regarda bien, comme pour luy respondre, mais neantmoins il ne luy dit rien, ains fust ou de courroux, ou de honte, s'en alla tout confus, sans mot dire. Toutesfois l'accusé ne fut pas condamné, car il se rencontra que les voix des iuges, qui le condamnoyent, estoyent vne de plus que celles qui l'absouloyent: mais Marcus Lollius, l'vn des compagnons de Caton en la Quæsture, n'ayant peu assister au proces, à cause qu'il s'estoit trouué malade, Catulus enuoya deuers luy, le supplier d'y venir pour aider à ce poure homme: & luy s'y faisant porter dedans vne litiere, apres le iugemẽt, donna la derniere voix, qui l'absolut iudiciellement: toutesfois iamais Caton ne voulut, qu'il seruit depuis de greffier, ny ne luy souffrit pas payer ses gages, & qui plꝰ est ne voulut pas cõter la voix de Lollius entre les autres. Ainsi ayant rabaissé l'audace des greffiers, scribes & clercs de finances, & les ayant rangez à la raison, il eut tous les registres & papiers à sa volonté dedans peu de temps, pour en faire à son plaisir, & rendit la chambre des contes plus venerable & plus reueree, que le Senat mesme, de maniere que tout le mõde estoit d'aduis, & disoit, que Caton auoit adiousté à la Quæsture la dignité de Consulat. Car trouuant que plusieurs particuliers estoyent du passé redeuables à la chose publique, & la chose publique aussi à quelques particu-

liers,

liers, il donna ordre qu'elle ne fist plus de tort à personne, & que personne aussi ne luy en peust plus faire, contraignant roidemẽt ceux qui deuoyent, de payer, & payant aussi prõptement & volõtairement à ceux à qui il estoit deu: tellement q̃ le peuple mesme auoit honte de voir payer aucuns, qui s'attendoyent bien de ne payer iamais riẽ, & à l'oppolite aussi rembourser d'autres qui ne cuidoyent iamais rien auoir de leurs dettes. Dauantage plusieurs auparauant apportoyent au bureau des Quæsteurs, des lettres & acquis autremẽt faits qu'ils ne deuoyẽt: & bien souuẽt ses predecesseurs auoyẽt accoustumé de receuoir par grace & par prieres, des mandemens tous faux: mais durant sa Quæsture, iamais il ne passa rien de ceste sorte: car estant vn iour en doute d'vn mandement qui luy fut presenté, assauoir s'il estoit vray & valable, encore que plusieurs tesmoignassent qu'ouy, il n'en voulut iamais rien croire n'y l'admettre iusques à ce que les Consuls eux-mesmes en personne fussẽt venus tesmoigner & iurer qu'il auoit ainsi esté ordonné. Or y auoit-il plusieurs à qui Lucius Sylla en sa seconde proscription auoit donné* douze mille drachmes d'argẽt pour teste de chasque citoyen proscript, qu'ils auoyent occis de leurs propres mains, lesquels estoyent bien hays & maudits de tout le monde, cõme meurtriers & excommuniez, toutesfois personne ne leur osoit courir sus pour en faire la vengeance: Caton les appella tous en iustice, comme detenans iniustement l'argent de la chose publique, & les contraignit de le rendre, leur reprochant en courroux, non sans raison, la malheurté & meschanceté qu'ils auoyent commise en ceste endroit. Ils n'eurent pas plustost rendu ceste argent, qu'ils furent par autres accusez d'homicide: & cõme estãt ia condamnez par preiudice, au sortir d'vn iugemẽt, on les menoit droit à vn autre, où ils payoyent la peine qu'ils auoyent meritee, au grand contentemẽt & aise singuliere de tous les Romains, lesquels estimoyent alors voir toute la tyrannie de ce temps-là effacee, & Sylla mesme puny. Outre cela estoit encore fort agreable au peuple la diligence & assiduité cõtinuelle de Catõ: pource qu'il estoit tousiours le premier venu au bureau des Quæsteurs, & en partoit le dernier, sans iamais se lascher: iamais il ne failloit à pas vne assemblee du peuple, ny à pas vne congregation du Senat, craignant, & ayant soigneusement l'œil à ce que legerement & par faueur on ne remist quelque argent qui seroit deu à la chose publique, ou qu'õ n'octroyast rabais aux fermiers, ou qu'on ne fist don d'argent, sinon à ceux qui l'auroyent bien & iustement merité. Ainsi ayãt vuidé & nettoyé de calomniateurs, & rempli de deniers la chambre du thresor, il mõstra que la chose publique pouuoit estre riche, sans greuer ny faire tort à personne. Il est vray qu'au commencement de ceste administratiõ il fut ennuyeux à quelques vns de ses compagnons, pource qu'il leur

* Douze cens escus.

sembla trop rude : mais à la fin il fut aimé de tous, à cause qu'il se soumettoit seul à soustenir toutes les crieries & mal-vueillances, qui se leuoyent contr'eux, pource qu'ils ne vouloyent pas laisser aller par faueur les deniers de la chose publique, & leur permettoit d'alleguer pour leur descharge & excuse enuers ceux, qui les requeroyent & importunoyent de prieres, qu'il leur estoit impossible de le faire contre la volõté de Caton. Et le dernier iour de son magistrat, ayãt esté reconuoyé par tout le peuple presque, iusques en sa maison, il fut aduerty que Marcellus estoit dedans la chãbre du thresor assieg & enuironné de plusieurs de ses amis, personnes d'authorité, qui le pressoyẽt de faire enregistrer quelque don d'argent, cõme estant chose deuë par le public. Ce Marcellus estoit son ami dés & depuis leur enfance, & faisoit tres-biẽ le deu de son office, quand il estoit auec luy : mais quand il estoit seul, il se laissoit aller aux prieres de ceux qui le requeroyent, estant de si douce nature, qu'il auoit hõte d'esconduyre personne, & estoit trop prompt à conceder tout ce dont on le requeroit. Caton s'y en retourna tout court, & trouuant qu'il auoit par importunité fait enregistrer ceste donation, se fit apporter les registres, & l'effaça en sa presence, sans que l'autre dist vn seul mot à l'encontre: puis cela fait, le reconuoya & accompagna iusques en sa maison, & ne se plaignit iamais, ny lors, ny onques depuis, de cest acte-là, ains perseuera tousiours en son amitié & familiarité cõme deuant. Mais pour estre hors de l'office de Quæsture, il ne laissa pas la chãbre du thresor sans guet ny garde : car il y faisoit tous les iours assister de ses seruiteurs, lesquels redigeoyent par escrit tout ce qui s'y passoit. Et luy-mesme ayant recouuré pour le prix * Trois mil le escus. & somme de *cinq talents des liures esquels estoit compris tout l'estat du reuenu public & de l'administration d'iceluy, depuis le temps de Sylla, iusques à l'annee de sa Quæsture, il les auoit tousiours entre les mains, entrant tousiours au Senat le premier, & en sortant le dernier. Et là bien souuent pendant que les autres Senateurs s'assembloyent tout à loysir, il s'alloit seoir en quelque coin à part, & y lisoit tout bas en mettant sa robbe au deuant, & iamais n'alloit aux champs és iours qu'il sauoit qu'il y deuoit auoir assemblee de Senat. Depuis Põpeius & ses adherens, voyans qu'il estoit impossible de le forcer, & encore plus de le gaigner, à ce qu'il leur fauorisast és choses qu'ils poursuyuoyent iniustement, aiant espians les moyens de le distraire & diuertir qu'il n'assistast au Senat, en l'empeschãt à defẽdre les causes de quelques siens amis, & à vaquer à quelques arbitrages, ou autres tels negoces : mais luy s'estant incontinent apperceu de leur aguet & embusche, il denonça vne fois pour toutes, à tous ceux, qui se voudroyent seruir de luy, qu'il ne vaqueroit iamais à autres affaires quelconques és iours qu'on tiendroit le Senat : car il n'estoit venu à s'en-

à s'entremettre des affaires de la chose publique pour s'enrichir, comme faisoyent quelques autres, ny pour acquerir reputation, ny fortuitement & par cas d'aduenture: ains ayant par meure deliberation choisy l'entremise du gouuernement, comme le propre exercice d'vn hõme de bien, il estimoit estre tenu d'y vaquer & auoir l'œil plus songneusemẽt, que ne fait l'abeille à bastir ses goffres de cire où elle fait le miel: à l'occasion dequoy il mettoit peine de recouurer par le moyẽ de ses hostes, & amis, qu'il auoit en chacune prouince de l'empire Romain, les principaux actes, edicts, decrets, sentences & iugemens plus notables des gouuerneurs qui les regissoyent. Il s'attacha vne fois à Publius Clodius, seditieux harangueur, qui alloit suscitant & esmouuant des commencemens de grãdes nouuelletez, en accusant enuers le peuple les prestres & les religieuses Vestales, entre lesquelles Fabia Terentia sœur de la femme de Ciceron fut appellee en iustice: mais Caton ayant pris leur protection & defense, fit si grande vergongne à leur accusateur Clodius, qu'il le contraignit de sortir hors de la ville: dequoy Ciceron luy rendant graces, Caton luy respõdit que c'estoit à la chose publique à qui il en falloit rendre grace, à cause que c'estoit pour l'amour d'elle seule, qu'il disoit, faisoit & cõseilloit toutes choses, à l'occasion dequoy il vint en telle reputation, que quelquefois en vn plaidoyer, où on alleguoit la deposition d'vn seul tesmoin, l'aduocat plaidant pour la partie aduerse, dit aux iuges, qu'ils ne deuoyent aucunement adiouster foy entiere au dire d'vn seul tesmoin, quand bien ce seroit Caton mesme: & estoit ia vn commun prouerbe, quãd on parloit de choses estranges & mal-aisees à croire, de dire, Cela n'est pas croyable, quãd ce seroit Catõ mesme, qui le diroit. Et cõme vn iour au Senat quelque personnage de mauuaise reputation, superflu & dissolu en despence, eust fait vne longue harãgue à la louange & recõmandation de sobrieté, tẽperance & espargne, il y eut vn Senateur nõmé Amnæus, qui ne se peut tenir de luy dire, Dea, mon ami, qui penses-tu, qui puisse plus auoir la patiẽce de t'ouyr, veu que tu tiens table cõme Crassus, tu bastis cõme Lucullus, & nous presches cõme Caton? Aussi appelloit-on cõmunement, par maniere de moquerie, Catõs, ceux qu'on voyoit graues & seueres en paroles, & en faits desordonnez & vicieux. Plusieurs de ses amis l'incitoyẽt & admonestoyẽt de demãder l'office de Tribũ du peuple, mais il n'ẽ fut pas d'aduis pour lors, disãt qu'il ne falloit pas employer ny dependre la puissance d'vn tel magistrat & de si grãde authorité, nõ plus que d'vne forte medecine, sinon en temps & en choses necessaires: & y ayant vacatiõ publique d'affaire il s'en alla à l'esbat en la Lucanie, où il auoit des maisons d'assez plaisant seiour, menant quant & luy force liures, & des Philosophes pour luy tenir compagnie: mais par le chemin il rencontra force

sommiers grande quantité de bagage,& vn grãd train de perſonnes:il demanda que c'eſtoit, & on luy dit que c'eſtoit Metellus Nepos,qui retournoit à Rome pour demander le Tribunat. Si ſe arreſta tout court, & apres auoir penſé vn petit en ſoy-meſme,cõmanda à ſes gẽs qu'ils retournaſſent en arriere. Dequoy ſes amis eſtans esbahis,il leur reſpondit, Ne ſauez-vous pas,que Metellus de ſoy-meſme eſt à redouter pour ſa folie? & maintenãt qu'il vient auec l'inſtruction de Pompeius, il ſe ruera à trauers les affaires, comme foudre qui gaſtera tout : à ceſte cauſe n'eſt-il pas maintenant ſaiſon d'aller à l'esbat, ny de ſe donner du bon tẽps, ains faut là vaincre ou mourir honnorablement pour la defenſe de la liberté : toutesfois à la perſuaſiõ de ſes amis,il alla premierement vn tour iuſques en ſa maiſon des champs, là où il n'arreſta gueres,ains s'en retourna incontinent à Rome. Et y eſtant arriué vn ſoir,dés le lendemain matin il deſcendit ſur la place, demandant & pourſuiuãt l'office de Tribun du peuple,expreſſemẽt pour reſiſter aux entrepriſes de Metellus, à cauſe que ce magiſtrat-là à beaucoup plus de puiſſance d'empeſcher, que de faire: car ſi tous les autres d'vn accord auoyẽt arreſté vne choſe enſemble,& qu'il y en euſt vn ſeul qui s'y oppoſaſt,le ſeul oppoſant l'emporteroit par deſſus les autres. Or n'eut-il pas du cõmencement grand nombre de ſes amis autour de luy:mais quand on entendit l'intention pour laquelle il faiſoit lors ceſte pourſuitte, tous les gens de bien incõtinent ſe rengerent à ſes coſtez,qui le cõfirmerẽt en ſa deliberation,& l'encouragerent de la pourſuiure,à cauſe qu'il ne faiſoit pas tant pour ſoy,q̃ pour la choſe publique,de demander ceſt office en vn tel tẽps, attendu que l'ayant peu obtenir par pluſieurs fois ſans difficulté en tẽps où il n'y auoit point d'affaires,il ne l'auoit point voulu demander,ains s'eſtoit reſerué à le pourſuiure lors qu'il falloit, nõ ſans danger, combattre pour le bien de la choſe publique, & pour la protectiõ de la liberté. Si dit-on, qu'il y eut ſi grande foule de gens qui vindrent pour luy aſſiſter à ſa brigue,& de ſi chaude affection, qu'il en cuida eſtre eſtouffé, & ne penſa iamais arriuer iuſques ſur la place, pour la preſſe du monde qui l'accõpagnoit. Ainſi ayant eſté declaré Tribũ du peuple auec Metellus & d'autres, il apperceut qu'on alloit marchãdant & achetãt les voix du peuple,quand on vint à l'eſlectiõ des Cõſuls, & fit vne harangue, en laquelle il reprit & tanſa aſpremẽt le peuple pour ceſte orde & ſale marchandiſe,& à la fin d'icelle proteſta auec ſerment,qu'il accuſeroit & mettroit en iuſtice celuy qui auroit baillé argent pour ſe faire eſlire,exceptant Syllanus ſeul pource qu'il eſtoit ſon allié ayant eſpouſé Seruilia, qui eſtoit ſa ſœur,car à celuy là ne demanda-il rien:mais il accuſa,& ſe fit partie formelle contre Lucius Murena, qui par argent auoit tant fait,qu'il auoit obtenu le Conſulat auec Syllanus. Or y auoit

auoit-il vne ordonnance, qui permettoit à l'accusé de dõner garde à l'accusant pour voir ce qu'il proposeroit, & dont il se voudroit seruir en son accusation, afin que l'accusé ne fut point surpris au despourueu: parquoy celuy que Murena auoit baillé à Caton, pour l'obseruer, le suyuant par tout, & considerant de pres tout ce qu'il faisoit, quand il vit, qu'il n'y alloit point cautelleusement ny malicieusement, ains rondement suyuant le droit chemin de iuste accusateur, il en eut si grande fiance en la magnanimite & simple bonté du naturel de Caton, que sans autrement le espier, il ne luy faisoit que demander à luy-mesme, ou sur la place, ou en sa maison, si ce iour-là il auoit deliberé de procurer chose aucune d'appartenance à l'accusation: s'il disoit que non, il s'en alloit, luy adioustant pleine foy. Quand ce vint au iour de l'assignation que la cause fut plaidee, Ciceron qui estoit ceste annee-là Consul, en defendant Murena se moqua si plaisamment des Philosophes Stoiques, & de leurs estranges & extrauagantes opinions, qu'il en fit rire les iuges, de sorte que Caton mesme se souriant, dit à ceux, qui estoyent autour de luy: Voyez que nous auons vn plaisant Consul, qui fait ainsi rire les gens. Mais ayant esté Murena absous en ce iugement, il ne se porta point depuis en homme mauuais ny estourdi vers Caton, ains tant que son Consulat dura, se gouuerna touſiours par son conseil és principaux affaires, & continua de l'honnorer, & suiure son conseil, en ce qui appartenoit au deuoir de son magistrat: dequoy Caton luy-mesme estoit cause, pource qu'il n'estoit terrible ny redoutable sinon au conseil, & en ses harangues deuant le peuple, pour la defense du droit & de la iustice seulement: car au demeurant il se monstroit humain, gracieux & benin enuers tout le monde. Mais auant que d'entrer en l'exercice de son Tribunat, estant Ciceron encore Consul, il luy aida à bien faire le deuoir de son estat en plusieurs autres choses, & mesmement à mettre fin à la conjuration de Catilina, qui fut vn tres-grand & tres-bel acte: car ce Catilina machinoit vn remuement vniuersel, pour ruiner & renuerser sans dessus dessous toute la chose publique, excitant des seditions ciuiles au dedans, & des guerres ouuertes au dehors, dont estant conuaincu par Ciceron, il fut contraint de se sauuer hors de Rome: mais Lentulus, Cethegus & plusieurs autres complices de ceste conjuration, blasmãs Catilina d'aller trop laschement & trop froidement en besongne, auoyent de leur costé entrepris de bruſler toute la ville de Rome entierement, & mettre en cõbustion tout l'empire Romain par guerres estrangeres & rebellions de nations & prouinces forraines: mais ayant esté leur cõspiration descouuerte, ainsi que nous auons plus amplement declaré en la vie de Ciceron, la chose fut mise au iugemẽt du Senat pour sauoir ce qui en deuoit estre fait: & là Sillanus, à qui pre-

mier fut demandee son opinion, dit, qu'il estoit d'aduis, qu'on leur deuoit faire souffrir peine extreme, & consequemment tous ceux qui opinerent apres luy furent de mesme aduis, iusques à Cæsar, lequel estant personnage bien parlant, & qui desiroit nourrir & & entretenir plustost qu'esteindre tous remuëmens, seditions & changemens en la chose publique, comme matiere propre à ce qu'il auoit de longue main proietté en son entendement, fit vne harangue pleine de douces paroles attrayantes, en laquelle il remonstra que de faire ainsi mourir ces personnages, sans qu'ils fussent iudiciellement condamnez, il ne luy sembloit nullement raisonnable, ains que plustost on les deuoit tenir en prison. Cela changea tellement les opinions du reste des Senateurs, pour la crainte qu'ils eurent du peuple, que Sillanus mesme r'abilla son opinion, & dit, qu'il n'auoit point entendu, qu'on les deust faire mourir, ains les retenir en prison fermee, pource que l'extreme peine à vn citoyen Romain estoit la prison. Ainsi estans les opinions changees, & inclinans les autres Senateurs en la plus douce & plus humaine sentence, Caton se leuant quand ce fut à luy à dire son opinion, commença en courroux auec vne grande force d'eloquence à reprendre griefuement Sillanus de s'estre changé, & à picquer asprement Cæsar, qui sous vne apparence populaire, & sous couuerture d'vn parler doux & gracieux, alloit ruinant la chose publique & intimidant le Senat, là où il deuroit auoir grande peur, & se reputer bien-heureux, s'il se pouuoit sauuer, qu'on ne s'attachast à luy-mesme, pour les occasions de l'en soupçonner qu'il donnoit, en voulant ainsi manifestement rauir d'entre les mains de la iustice des traistres ennemis de la chose publique, & monstrant de n'auoir aucune pitié ny compassion de la ville de sa naissance, si noble & si grande qui auoit esté si pres de finale extermination, ains plustost regreter & lamenter la fortune de ces mal-heureux hommes-là, qui ne deuoyent iamais auoir esté nez, & la mort desquels preseruoit Rome de meurtres, maux & dangers infinis. Il n'est demeuré que ceste harangue seule, de toutes celles que fit onques Caton, parce que Ciceron auoit ce iour-là attitré des clercs, qui auoyẽt la main fort legere, ausquels il auoit dauantage enseigné à faire certaines notes & abbreuiations, qui en peu de traits valoyent & representoyent beaucoup de lettres, & les auoit disposez çà & là en diuers endroits de la salle du Senat: car on n'vsoit point encore lors, & ne sauoit-on, que c'estoit de Notaires, c'est à dire, d'escriuains qui par notes de lettres abbregees figurent toute vne sentence, ou tout vn mot, comme on a fait depuis: & dit-on, que ce fut lors premier, qu'on commença à en trouuer la trace. Si le gaigna lors Catõ, & fit tellement tourner les opinions, que ces hommes furent condamnez à mourir. Et pour ne rien omettre de ce qui peut seruir à representer au

ẽẽt au vif l'image de son naturel iusques aux moindres indices, on dit que ce iour-là y ayant grand debat & fort vehemente contention de luy à l'encontre de Cæsar tellement que tout le Senat estoit attentif à les regarder & ouyr, on apporta de dehors vn petit papier à Cæsar. Ce que Caton tira incontinent en suspition, & l'en calomnia tant, que plusieurs des Senateurs s'en emeurent & cõmanderẽt que ce qui estoit escrit en ce papier fust leu tout haut & clair: parquoy Cæsar tendit la lettre à Caton qui ne seoit pas guere loin de luy. Caton l'ayant leuë trouua, que c'estoit vne lettre d'amour que sa sœur Seruilia escriuoit à Cæsar, dont elle estoit amoureuse, ayant esté par luy corrompuë: si la reietta à Cæsar en luy disant, Tien yurongne: & cela fait, se remit à continuer le propos, qu'il auoit parauant commencé. En somme, il semble que Caton a esté peu heureux du costé des femmes: car ceste Seruilia, comme nous auons dit, eut mauuais bruit pour l'amour de Cæsar: mais l'autre Seruilia, qui estoit aussi sa sœur, fut encore plus diffamee, pource qu'estant mariee à Lucullus l'vn des premiers personnages de Rome, dont elle auoit eu vn fils, elle fut à la fin par luy chassee & repudiee pour son impudicité: &, qui est encore plus honteux, sa propre femme Attilia ne fut pas elle-mesme nette de tel vice: car combien qu'il en eust eu deux enfans, il fut contraint de la repudier, tant elle se gouuerna mal: & depuis il espousa la fille de Philippus nommee Martia laquelle semble auoir esté fort honneste Dame. C'est celle de qui on parle tant. Car ceste partie en la vie de Catõ, ne plus ne moins qu'en vne fable ou Comœdie, est disputable & bien mal-aisee à soudre: mais la chose fut telle, ainsi que l'escrit Trasæas, qui en remet la foy & la garentie sur vn Munatius, lequel estoit familier ami de Caton. Entre plusieurs qui aimoyent & admiroyent les vertus de Caton, il y en auoit qui le monstroyẽt & le descouuroyẽt les vns plus q̃ les autres: cõme Quintus Hortẽsius personnage de grande authorité, & hõme de biẽ, auec lequel desirãt estre nõ seulemẽt ami priué & familier de Caton, ains aussi sõ allié en quelque sorte que ce fust, & ioindre par quelque affinité toute la maison de luy à la sienne, tascha de luy persuader, qu'il luy baillast en mariage sa fille Porcia, laquelle estoit mariee à Bibulus, & luy auoit ia fait deux enfans, pour y semer aussi, ne plus ne moins qu'en vne terre fertile, de sa semence, & en auoir de la race, luy remonstrant que cela sembloit bien vn peu estrange de prime face quant à l'opinion des hommes, mais quand à la nature, qu'il estoit hõneste, & vtile à la chose publique, qu'vne belle & honneste ieune femme en la fleur de son aage ne demeurast point oyseuse, laissant esteindre son aptitude naturelle à conceuoir, ny aussi ne fascha ſt ny n'appouriſt point son mary, en luy portant plus d'enfans qu'il n'en auroit de besoin, & qu'en communiquant ainsi les vns aux autres les

femmes idoines à la generation, à gens de bien & hommes qui en fussent dignes, la vertu vinst à se multiplier dauantage, & à s'espandre en diuerses familles, & la ville consequemmẽt à s'en mesler, vnir & incorporer en soy-mesme dauantage par alliances: mais si dauenture Bibulus aimoit tant sa femme, qu'il ne la voulust point quitter entierement, il la luy rendroit incontinent apres qu'elle luy auroit fait vn enfant, & qu'il se seroit conioint par vn plus estroit lien d'amitié, moyennant ceste communication d'enfans, auec Bibulus mesme & auec luy. Caton fit responſe, qu'il aimoit bien Hortentius, & auroit bien agreable son alliance, mais s'il trouuoit estrãge qu'il luy parlast de luy bailler sa fille pour en engendrer des enfans, veu qu'il sauoit bien, qu'elle estoit mariee à vn autre. Adonc Hortentius tournant le propos ne feignit point de luy descouurir son affection, & luy demander sa femme, laquelle estoit encore assez ieune pour porter des enfans, & Caton en auoit desia suffisamment: & si ne sauroit-on dire qu'Hortentius fist ceste poursuite, à cause qu'il apperceust que Caton ne fist conte de Martia, car elle estoit lors enceincte de luy: mais tant y a que voyant le grand desir & la grande affection qu'Hortentius en auoit, ne la luy refusa point, ains luy respondit qu'il falloit donc que Philippus pere de Martia en fust aussi contẽt, lequel entendant que Caton y consentoit, ne voulut point neantmoins luy accorder sa fille, que Caton luy-mesme ne fust present au contract & stipulant auec luy. Ces choses furent faites bien long tẽps depuis, toutesfois pource que ie suis tombé sur le propos des femmes de Caton, il m'a semblé de haster ce recit, & le mettre auant son temps en ce lieu. Ayant donc Lentulus & ses consors en la coniuration de Catilina, esté executez à mort, Cæsar pour se couurir des charges & imputations que Caton luy auoit mis sus au Senat, recourut en la sauue-garde du peuple, & retira autour de soy tous ceux qu'il sauoit, qui auoyent mauuaise volonté, & qui ne demandoyent qu'à renuerser & gaster tout, en les mutinãt & incitant encore plus à ce faire: au moyen dequoy, Caton craignant que telle maniere de gens ne suscitast quelque trouble & combustion en la chose publique, suada au Senat de gaigner le menu populaire qui n'auoit rien, en luy faisant distribuer quelque bled pour viure: ce qui fut fait: & monta ceste despense par an *douze cens cinquante talens. Ceste largesse assopit manifestement les menaces des troubles qu'on craignoit de ce costé-là. Mais d'vn autre costé, Metellus entrant en son Tribunat, faisoit des assemblees & harangues seditieuses, esquelles il mit en auant au peuple vn decret, par lequel estoit porté que Pompeius fust au premier iour rappellé auec son armee en Italie, afin qu'il prouueust à ce que la chose publique ne tombast en incõuenient pour le danger de Catilina. Ce qui n'estoit qu'vne couuerture de belles

* *Sept cens cinquante mille escus.*

paroles:

paroles : mais le but & l'intention veritable où tendoit ceſt edict, eſtoit de mettre tous les affaires de la choſe publique & les forces de l'empire Romain entre les mains de Pompeius. Le Senat fut aſſemblé là deſſus, auquel Caton ne parla pas d'entree aigrement, ny de trop grande vehemence contre Metellus, comme il auoit accouſtumé de faire à l'encontre de ceux, qui ſe deportoyẽt cõme luy, ains l'admonneſta doucement & moderément iuſques à le prier à la fin & luy haut louer ſa maiſon, de ce qu'elle auoit touſiours ſuiuy le party du Senat & des gẽs de bien: mais cela eſleua encore plus en audace & en gloire Metellus, & fit, qu'il cõmença à auoir Caton en meſpris, pource qu'il eſtima, qu'il luy cedaſt ainſi de peur qu'il euſt, tellement qu'il s'oublia iuſques à dire des paroles preſumptueuſes, & vſer de fieres menaces, qu'il feroit ce qu'il auoit entrepris bon gré mal gré le Senat. Adonc Caton changeãt de viſage, de voix & de parole, apres luy auoir parlé fort aſprement, en fin proteſta roidement, que tant comme il auroit vie au corps, il ne ſouffriroit, que Pompeius entraſt auec armes en la ville de Rome. Quoy entendu, le Senat eut opinion que ny l'vn ny l'autre n'auoit le ſens bien raſsis, ny le iugement bien ſain, mais que les deportemens de Metellus eſtoyent vne fureur, qui procedant d'vne extreme malice & meſchãceté, vouloit mettre toutes choſes ſans deſſus deſſous, & que ce que faiſoit Caton, eſtoit vn rauiſſement & eeſtaſe de vertu tranſportee hors de ſoy, pour vouloir defendre les choſes iuſtes & raiſonnables. Quãd le iour fut eſcheu, auquel on deuoit faire paſſer ceſt edict par les vois du peuple, Metellus ne faillit pas d'auoir ſes gens en ordonnance ſur la place, force eſtrangers, force eſclaues & force eſcrimeurs à outrance tous en armes, auec ce qu'il y auoit vne bonne partie de la commune qui deſiroit le retour de Pompeius, pour l'eſperance de quelque mutation, & ſi eſtoit leur affaire grandement fauoriſé & fortifié de la part de Cæſar, qui lors eſtoit Prætеur. Et à l'oppoſite, de l'autre coſté les plus gens de bien de la ville ſe courrouçoyent bien auec Caton, & diſoyent comme luy que c'eſtoit vne grande meſchanceté, mais ils ne luy aidoyent point pourtant: à l'occaſion dequoy ſes parents & domeſtiques en eſtoyent en grand ſoucy & en grande peine, de ſorte qu'il y en eut qui paſſerent la nuict enſemble ſans vouloir repoſer & ſans boire ny manger, pour le danger auquel ils voyoyent ſa vie, & meſmement ſa femme & ſes ſœurs ne faiſoyent autre choſe que plorer & ſe tourmenter en ſa maiſon, là où luy tout au contraire parloit aſſeurément, & reconfortoit tout le monde: & apres auoir ſouppé comme de couſtume, il s'en alla coucher & dormit de fort profond ſommeil iuſques au matin, que Munatius Thermus l'vn de ſes compagnons au Tribunat le vint eſueiller: ſi s'en allerent enſemble ſur la place, où ils furent accompagnez de bien peu

de gens: mais ils en trouuerent plusieurs par le chemin qui leur venoyent au deuant, pour les aduertir qu'ils se tinsent sur leurs gardes. Quand ils furent à l'entree de la place, Caton apperceut incontinent le temple de Castor & Pollux tout enuironné d'hommes armez, & les degrez tenus & occupez par des escrimeurs à outrãce, & Metellus qui estoit au plus haut assis pres de Cæsar: si se retourna adonc deuers ses amis & leur dit, Voyez quel couard voila, qui cõtre vn seul hõme nud a assamblé tant de gens armez. En disant cela il marcha droit celle part auec Therm⁹, & s'ouurirent ceux qui tenoyent les degrez pour les laisser passer, mais ils n'en souffrirent monter pas vn autre, encore eut Caton bien à faire à tirer Munatius à mont par la main: monté qu'il fut, il s'en alla droit asseoir entre Metellus & Cæsar, pour les engarder de parler ensemble à l'oureille. Ils ne seurẽt ne l'vn ne l'autre que luy dire: mais les gens de bien, qui virent & cõsidererent auec admiration le visage, l'asseurance & le courage de Caton, s'approcherent de plus pres, & par leurs cris l'enhorterent, qu'il ne craignit rien, s'encourageans les vns les autres de tenir bon, & de se r'allier ensemble pour la defense de la liberté commune, en secourant celuy qui combatoit pour elle: si y eut vn sergent, qui prit en main l'edict par escrit, comme pour le lire au peuple. Caton luy defendit de ce faire: parquoy Metellus adonc le prit luy-mesme, & cõmença à le lire. Caton le luy osta par force d'entre les mains: neãt moins Metellus en sachant le contenu par cœur, ne laissa pas de le vouloir prononcer sans escriture: & Thermus luy mit la main au denãt de la bouche pour le garder de parler, tãt que Metellus voyant ces deux hõmes obstinez à l'empescher par toutes voyes, qu'il ne fit passer son edict, & que le peuple calant le voile se rangeoit du costé de la raison, il fit signe à ses gens, que quelques soldats armez qu'il tenoit expres à ceste fin en sa maison, accourussent à l'effroy auec grãds cris: ce qui fut fait tellement que le peuple de frayeur s'escarta, les vns deçà, les autres delà, & ne demoura sur la place que Catõ seul, auquel on tiroit d'amõt force coups de pierres & de bastons: mais Murena, celuy mesme qu'il auoit accusé d'auoir acheté le Consulat, ne l'abandonna point en ce danger, ains le couurant de sa longue robbe cria à ceux qui iettoyẽt des pierres qu'ils eussent à cesser: & en luy remonstrant le peril, auquel il se mettoit pour neant fit tant enuers luy, qu'en le tenãt touſiours entre ses bras il le retira au dedans du temple de Castor & Pollux. Et lors Metellus voyant la tribune aux harangues vuide, & ses aduersaires fuyans de tous costez hors de la place, cuida bien auoir tout gaigné, & commanda à ses soldats armez, qu'ils se retirassent, & luy se retirant tout doucement en auant, essaya de faire lors passer & authoriser son edict: mais ses contraires se retenans aussi tost de leurs effroy, & retournãs sur la place recommencerent

mencerent à crier à l'encontre de Metellus plus fort & plus hardiment que deuant, de sorte, qu'il s'en trouua luy mesme en grād trouble & en grāde frayeur, & ses adherēs aussi, cuidans que leurs aduersaires eussent recouuré des armes de quelque part, & que ce fust ce que les fit ainsi fierement retourner contre eux: tellement qu'il n'y eut pas vn qui arrestast, ains se tirerēt tous arriere de la tribune aux harangues. Ainsi estans ceux de la ligue de Metellus escartez, Caton se presenta sur la tribune, qui loua grandement le peuple de la bonne volonté, qu'il auoit monstree, en l'enhortant de perseuerer touſiours de bien en mieux: tellement que la commune mesme se banda lors contre Metellus: & le Senat a ſſemblé là dessus, ordonna qu'on secouruſt Caton plus que iamais, & que on resistast par tous moyens à ceſt edict de Metellus, cōme estant pernicieux, & introduisant vne sedition & vne guerre ciuile en la ville de Rome. Quant à Metellus il s'opiniastroit bien encore à poursuiure son entrepriſe, & ne se vouloit point rēdre, toutesfois à la fin voyant que ses adherens s'estonnoyēt merueilleusement, & redoutoyent la conſtance de Caton, comme choſe inuincible & inexpugnable, il s'en courut vn iour ſoudainement sur la place, là où aſſemblāt le peuple, il allegua pluſieurs raiſons pour cuider mettre Caton en haine de la cōmune, & dit entre autres choſes, qu'il se vouloit tirer hors de la domination tyrannique de Caton & de ſa conſpiration à l'encontre de Pompeius, dont on verroit que bien toſt la ville se repentiroit d'auoir ainſi rebuté vn ſi grand perſonnage. Cela dit, il se partit auſſi toſt pour s'en aller en Aſie faire ses plaintes à Pompeius. Si fut Caton grandemēt eſtimé pour ce fait, d'auoir ainſi deſchargé la choſe publique du peſant fardeau du Tribunat d'vn tel fol, & d'auoir par maniere de dire, desfait en Metellus, la puiſſance de Pompeius: mais encore fut-il loué & eſtimé dauantage, quand il empeſcha que le Senat, qui le vouloit à toute force, ne notaſt Metellus d'infamie, & ne le priuaſt de ſon eſtat: car il s'y oppoſa, & pria le Senat de ne le faire point. La commune prit pour vn grand argument de nature douce, benigne & humaine, de ne vouloir point par maniere de dire, fouler aux pieds ſon ennemi apres l'auoir abbatu, ny l'outrager apres l'auoir à force vaincu, mais les ſages hommes iugerent dauantage, qu'il auoit prudemment & vtilement fait, de ne irriter point Pompeius. Enuiron ce temps retourna Lucullus de la guerre, de laquelle il ſembloit que Pompeius luy euſt oſté le couronnemēt d'entre les mains, & la gloire de l'auoir entierement paracheuee, & fut encore bien pres d'eſtre debouté de l'hōneur du triomphe, pour la contradiction que luy fit Caius Memmius, l'accuſant de pluſieurs cas deuant le peuple, plus en faueur de Pōpeius, que pour inimitié particuliere qu'il euſt à l'encontre de luy. Mais Caton, tant pource qu'il eſtoit ſon allié, attendu qu'il

auoit espousé sa sœur Seruilia, comme aussi pource que le cas en soy luy sembloit inique, resista à ce Mémius, & soustint plusieurs calomnies & imputations: si que finalement estant ietté hors de son magistrat, comme d'vne domination tyrannique, encore fit-il tant, qu'il contraignit Memmius de soy partir de ses accusations, & de fuyr la lice. Parquoy Lucullus ayant obtenu l'honneur de l'entree triomphale, s'accointa encore plus que iamais de Caton, estimant auoir en luy vn grand boulleuart & seur rempar à l'encontre de la puissance de Pompeius, lequel retournant quelque temps apres glorieux pour ses cõqueſtes, & se confiant qu'à la faueur de sa bien venue il ne seroit refusé de chose quelcõque, que il demandast à ses citoyens à son arriuee, il enuoya deuant requerir le Senat de vouloir pour l'amour de luy differer l'election des Consuls, iusques à ce qu'il fust à Rome, à fin qu'estant present il peut fauoriser la poursuite de Piso qui demandoit le Consulat: à quoy comme la plus part du Senat se laissast aller, Caton à l'oppositе y contredit, non qu'il estimast ceste remise estre chose de tant grande consequence, ains voulant retrencher à Pompeius, toute esperance d'attenter choses nouuelles & extraordinaires, & fit tellement changer d'aduis au Senat, que sur l'heure mesme il fut debouté de sa requeste. Cela fascha fort Põpeius, lequel s'apperceuant bien, qu'il auroit Caton pour cõtraire en beaucoup de choses, s'il ne trouuoit moyen de le gaigner, enuoya querir Munatius qui luy estoit fort familier, par l'entremise duquel il fit demander à Caton deux nieces qu'il auoit prestes à marier, la plus aagee pour luy, & la plus ieune pour sõ fils aisné. Les autres disẽt que ce n'estoyent pas ses nieces, mais ses propres filles. Munatius fit le message à Caton, & à sa femme, & à ses sœurs, lesquelles desiroyent singulierement ceste alliance pour la grandeur & dignité du personnage qui la demandoit: mais Caton sans dilayer, ny autrement en consulter à loisir, ains comme piqué, respõdit tout sur l'heure, Retourne, Munatius, retourne deuers Pompeius, & luy di, que Catõ n'est point prenable par le moyen des femmes, non que il n'ait autrement bien chere son amitié: car là où il ne voudra faire & poursuyure que choses iustes, il trouuera en luy amitié plus seure & plus certaine que nulle alliance de mariage: mais au demeurant, qu'il ne baillera iamais ostages à l'appetit de Pompeius contre la chose publique. Les femmes furent sur l'heure biẽ mal contentes de ce refus, & ses amis mesmes blasmerent sa responſe, cõme superbe & inciuile: mais depuis il aduint que Põpeius pratiquant de faire eslire Consul l'vn de ses amis, enuoya de l'argẽt par les lignees pour acheter & corrompre les vois du peuple, & fust ceste corruption assez notoire, pource que l'argent fut conté dedans les iardins mesmes de Pompeius: parquoy Caton adõc remonstra aux femmes de sa maison, que s'il se fut obligé par alliãce de

ce de mariage à Pompeius, il euſt eſté contraint d'auoir tous les iours part à l'infamie de tels actes: quoy entẽdu elles meſmes cõfeſſerent alors, qu'il auoit plus ſagement fait de refuſer vne telle affinité, quelles de la deſirer. Toutesfois, s'il faut iuger du conſeil par les euenemens des choſes, il me ſemble que Catõ fit vne treſgrande faute de reietter ceſte alliance, pource qu'en ce faiſant il fut cauſe que Pompeius ſe tourna du coſté de Cæſar, & prit vne alliance, laquelle venant à conioindre en vn la puiſſance de Cæſar & celle de Pompeius cuida ruiner de fõd en cõble tout l'empire Romain, à tout le moins changea elle entierement tout l'eſtat du gouuernement de la choſe publique: dont il ne fuſt à l'aduenture rien aduenu, ſi Caton craignant des legeres fautes de Põpeius, n'euſt eſté cauſe de luy en laiſſer faire de treſ-lourdes, en augmẽtãt la puiſsãce d'vn autre: mais cela eſtoit lors encore à aduenir. Au demeurant Pompeius eſtant en debat contre Luculus, touchãt certaines ordonnances, qu'ils auoyent faites au royaume de Pont, pource que l'vn & l'autre vouloit, que les ſiennes euſſent lieu, Catõ fauoriſoit à Luculle, auquel notoiremẽt on faiſoit tort à raiſon dequoy Pompeius voyant, qu'il auoit du pire au Senat, recourut au peuple, & mit en auant l'edict de faire departir des terres aux gens de guerre: mais Caton s'oppoſant encore là, fit reieter ſõ edict, qui fut cauſe que Põpeius par deſpit s'accointa lors de Publius Clodius, le plus ſeditieux & le plus audacieux de tous ceux qui ſe meſloyent de preſcher lors le peuple: & s'allia auſſi en vn meſme tẽps de Cæſar, dont luy meſme luy en bailla l'occaſiõ & le commencement, pource que Cæſar retournãt de ſa præture d'Heſpagne, demandoit l'honneur du triomphe, & tout enſemble vouloit auſſi briguer & pourſuiure le Cõſulat: mais il y auoit vne ordonnance au contraire, car il falloit que ceux qui aſpiroyent à quelque magiſtrat, fuſſent en perſonne dedãs la ville, & que ceux qui aſpiroyent à faire entree triomphale, attendiſſent au dehors. pource requit-il au Senat, qu'il fuſt diſpenſé de pouuoir demãder le Conſulat par perſonnes interpoſees, à quoy la plus part du Senat conſentoit: mais Caton y contrediſoit, & voyant que les autres Senateurs inclinoyent à vouloir gratifier à Cæſar, quand ce vint à luy dire là deſſus ſa ſentence, il conſuma tout le iour à parler, & engarda par ce moyen que le Senat ne peut rien conclurre: parquoy Cæſar laiſſant la pourſuite du triomphe, ſe mit à briguer le Conſulat, & l'amitié de Pompeius. Si fut eſleu Cõſul, & incontinent apres donna ſa fille Iulia en mariage à Pompeius, & ayans fait entr'eux comme vne conſpiration à l'encontre de la choſe publique, l'vn mettoit en auant des edicts, par leſquels il pretẽdoit faire diſtribuer des terres aux poures citoyens Romains, & l'autre les defendoit: de l'autre coſté Luculus & Ciceron ſe bendans auec l'autre Conſul, qui eſtoit Bibulus, faiſoyẽt tout ce qu'ils pour-

uoyent à l'encontre: mais principalement Caton, lequel ayãt pour fort suspecte ceste alliance de Cæsar & de Põpeius, cõme n'estãt point faite pour aucune bonne intention, disoit, qu'il ne craignoit pas tant ceste distribution de terres, comme il redoutoit la recompense qu'en demanderoyent ceux qui par tels moyens alloyent allechans & appastans le commun populaire. En quoy tout le Senat fut bien de son aduis, & plusieurs autres gẽs de bien, qui n'estoyẽt pas du Senat se rangoyent aussi de sa part, s'esbahyssans & se courrouçans grandement de ceste estrange importunité de Cæsar, lequel auec l'authorité Consulaire alloit mettant en auant les mesmes choses, que souloyent proposer les plus seditieux & plus insolents Tribuns du peuple, pour gaigner la grace de la commune, & alloit ainsi vilement & lachement mendiant la faueur du menu populaire. Parquoy Cæsar & ses adherens craignãs de si grãds aduersaires, y procederẽt par viue force: car premierement il fut ieté sur la teste de Bibulus, ainsi qu'il s'en alloit en la place, vn plein panier de fient & d'ordure, & rõpit-on à force les verges, q̃ les sergẽs portoyẽt deuãt luy, iusques à ce que finalemẽt coups de trait volans de tous costez contre eux, & plusieurs y estans bleces, tous les autres abandonnerent la place, fuyans à val de route: mais Caton se retira le dernier, marchant son petit pas ordinaire, & encore se retournant souuent en maudissant tels citoyens. Si firent les autres, non seulement passer leur edict par les voix du peuple, tout chant la distribution de terres aux poures: mais qui plus est, y firent adiouster, que tout le Senat seroit tenu de iurer, qu'il ratifieroit le contenu en l'edict, & y tiendroit la main s'il se trouuoit aucun qui attentast de vouloir aller au contraire, sous grandes peines à qui refuseroit de prester ce serment. Tous les autres Senateurs iurerẽt par force, se souuenãs de l'incõuenient qui estoit iadis aduenu en cas pareil à l'ancien Metellus lequel fut bãny de l'Italie pour n'auoir pas voulu iurer de maintenir & garder vn edict semblable: à l'occasion dequoy les femmes supplierẽt en priué auec force larmes Catõ, qu'il vouluſt vn peu flechir, & iurer: aussi firent ses familiers & amis: mais celuy qui plus le persuada & le cõduisit à iurer, fut l'Orateur Ciceron, qui luy remõstra q̃ à l'aduẽture n'estoit-il pas raisõnable de vouloir seul desobeyr à ce qui auroit semblé bõ & iuste à tous les autres ensemble, & que ce seroit fait en hõme totalemẽt insensé de ce precipiter soy mesme en vn euident peril, pour cuider empescher vne chose qui estoit desia toute faite: mais encore que le plus exreme mal, qu'il y auroit en cela, seroit, s'il abãdõnoit & laissoit en proye la chose publique, (pour le biẽ de laquelle il faisoit toutes choses) à ceux qui espioyẽt tous les moyẽs de la ruiner cõme s'il fust biẽ aise de n'estre plus en peine de la defendre à l'aduenir: car si bien Catõ, disoit il, n'a que faire de Rome, certainemẽt Rome a à faire de Caton,

con, & aussi ont tous ses amis : desquels luy-mesme se disoit estre le premier, qui en auoit besoin, à cause que manifestement Publius Clodius par le moyen du Tribunat, dressoit embusche pour le chasser hors du pays. On dit, que ces prieres & remõstrances faites à Caton en priué dedans sa maison, & en public, sur la place, le amollirent vn peu, & le firent à la fin venir iurer le dernier de tous, excepté Faoni°, qui estoit l'vn de ses familiers amis. Parquoy Cæsar esleué en courage, pour auoir conduit à fin ceste siene premiere entreprise, mit en auant encore vn autre edict, par lequel il departoit presque toute la campagne, & tout le pays qu'on appel le Terre de labeur, aux poures & necessiteux citoyens de Rome, Auquel edict personne ne s'opposa que Caton: & Cæsar le fit prendre par ses sergens dedans la tribune mesme aux harangues pour le mener en prison: mais pour cela il ne fleschit point, ny ne remit rien de la franchise de son parler, ains en allant continua touſiours de discourir à l'encontre de ceſt edict, & d'admonester le peuple de reietter ceux qui mettoyent telles choses en auant. Tout le Senat s'en alla apres luy, & la plus saine partie du peuple aussi, monstrans assez par leur triste silence, qu'ils estoyent en eux-mesmes desplaisans & courroucez de l'iniure qu'on faisoit à vn tel personnage : tellement que Cæsar mesme s'apperceut bien que le peuple en estoit mal cõtent, toutefois il s'opiniastra attendant touſiours q̃ Caton de luy-mesme en appellast & priast le peuple: mais quand il coneut euidemmẽt, q̃ iamais il ne le feroit, à la fin vaincu de la honte & du deshonneur que ce luy estoit, il suppoſa & attitra luy-mesme l'vn des Tribuns du peuple, qui allast oster Caton d'entre les mains des sergens. Finalement l'issue de toute ceste pratique fut, qu'apres auoir bien gaigné le peuple par tels edicts & telles gratifications, ils firent decerner à Cæsar le gouuernement de toutes les Gaules, tant deçà que delà les monts & de toute l'Esclauonie, auec vn exercite de quatre legions, & pour l'espace de cinq ans, combien que Caton predist & denonçast assez au peuple, que luy-mesme auec ses propres voix logeoit le tyran dedans la forteresse, qui luy mettroit vn iour le pied sur la gorge. Ils firent aussi eslire Tribũ du peuple Publius Clodius, quoy qu'il fust de maison patriciene, ce qui estoit expressement defendu par les loix: mais ce Clodius leur auoit promis, qu'il diroit & feroit tout ce, qu'ils voudroyent pour eux, pourueu qu'en recompense il luy aidassent à chasser Ciceron hors de la ville de Rome : & dauantage ils firent designer Consuls pour l'annee ensuyuant, Calpurnius Piso, pere de la femme de Cæsar, & Gabinius Paulus, homme du tout fait à la deuotion, & selon le cœur de Pompeius, comme escriuent ceux qui conoissoyent sa vie & ses mœurs. Mais combien qu'ils tinsent la chose publique si fermement ambrassee, & qu'ils eussent reduit au dessous d'eux vne partie de la ville pour amour, & l'autre

par crainte, encore neantmoins redoutoyent-ils touſiours Caton, conſiderans qu'en ce qu'ils eſtoyent venus au deſſus de luy, ce auoit eſté à toute peine auec difficulté grande, & non ſans leur honte, ayans eſté contrains de venir à la force, encore n'en auoyent-ils iamais cuidé venir à bout. Qui plus eſt, Clodius n'eſperoit pas pouuoir iamais chaſſer ny ruiner Ciceron, tant que Caton ſeroit preſent: & ourdiſſans les moyens de le pouuoir faire, ſi toſt qu'il fut inſtalé en ſon magiſtrat, il enuoya querir Caton, & luy commença à dire, qu'il l'eſtimoit le plus homme de bien & le plus entier qui fuſt dedans Rome, & qu'il eſtoit preſt à le luy monſtrer par effet: car la où il y en auoit pluſieurs, qui le requeroyēt de leur faire tomber entre mains la commiſſion d'aller en Cypre contre le Roy Ptolomæus, il n'eſtimoit point, qu'il y en euſt d'autre qui meritaſt ceſt hōneur que luy, & que pour l'affection, qu'il luy pourtoit, il luy feroit volontiers ce plaiſir. Caton ſe prit incontinent à crier, que cela eſtoit vne embuſche & vne iniure, non pas vn plaiſir: & Clodius adonc luy repliqua fierement & ſuperbement, Et bien, puis que tu n'y veux donc aller de gré, ie t'y feray aller par force, ce qu'il fit. Car a la premiere aſſemblee de ville, il luy enfit decerner la commiſſion: mais pour y aller il ne luy ordōna ne vaiſſeaux, ny gens de guerre, ny aucuns miniſtres, ſinon deux Secretaires ſeulement, dont l'vn eſtoit larron & fort mauuais homme, l'autre eſtoit vn ſuyuant de Clodius: & encore comme s'il luy euſt dōné peu à faire en Cypre contre Ptolomæus, il luy fit dauantage cōmander d'aller puis apres remettre les bannis de la ville de Byzance en leurs pays & en leurs biens, afin de le tenir plus longuemēt hors de Rome, tant qu'il ſeroit en ſon magiſtrat: parquoy ſe voyāt aſtraint de telle neceſſité, il conſeilla à Ciceron, lequel eſtoit deſia pourſuyui par Clodius, qu'il n'entraſt point en combuſtion auec luy, & qu'il ne iettaſt point la ville de Rome en guerre ciuile & en meurtres pour l'amour de luy, ains que pluſtoſt il s'abſentaſt pour vn temps, à fin qu'il fuſt vne autrefois cauſe de preſeruer ſon pays. Cela fait il enuoya deuant vn ſien ami Canidius en Cypre deuers Ptolomæus, pour luy ſuader qu'il cedaſt ſans venir aux armes, & qu'en ce faiſant, il n'auoit faute ny de honneur ny de biens, pource que le peuple Romain luy ottroyeroit la Prælature de Venus en la ville de Paphos. Cependant luy demeura en l'iſle de Rhodes à faire ſes preparatifs en attendant la reſponſe. Mais ſur ces entrefaites Ptolomæus le Roy d'Aegypte pour quelque courroux & quelque different, qu'il eut auec ſes ſuiets, s'eſtant parti d'Alexandrie pour s'en aller à Rome, en eſperance que Cæſar & Pompeius le remettroyent incontinent auec vne groſſe armee en ſon royaume, voulut bien en paſſant parler à Caton: ſi enuoya deuers luy, eſperant qu'auſſi toſt qu'il ſauroit ſa venue, il le viendroit viſiter. Caton eſtoit lors d'aduenture à ſes affaires, qui reſpondit au meſſager,

sager, que Ptolomæus vinst deuers luy s'il vouloit, ce qu'il fit: mais Caton ne luy alla st point à l'encontre, ny ne se leua point au deuant de luy, ains le salua seulement tout en la sorte qu'il eust fait le premier venu, & luy dit, qu'il s'assist. Cela premierement estonna se Roy, de voir sous vn si simple & si petit equippage vne telle grauité & si grãde hauteſſe és façons de faire de Cato: mais quand il fut vn peu entré en propos de ses affaires, & qu'il entendit vne parole pleine de sens & de sain iugement, par laquelle il le tansoit franchement, & luy remonstroit l'erreur qu'il faisoit, d'abandonner vne si grande opulence & felicité royale pour s'aller soumettre à tant d'indignitez de faire la cour, à tant de trauaux, & à tant de corruptions de presens, qu'il luy conuiendroit faire pour gaigner l'auarice de ceux, qui auoyent credit & authorité dedans Rome, laquelle estoit tant insatiable, que le royaume d'Aegypte, quand bien il seroit tout entierement conuerti en argent pour leur bailler, à peine leur suffiroit: à l'occasion dequoy il luy conseilloit de s'en retourner tout court, & de cercher les moyens de se reconcilier & r'appointer auec ses suiets, luy disant dauantage, qu'il estoit content de s'y en aller quand & luy pour s'entremettre de faire son appointement. Ptolomæus adonc reuenãt comme d'vne paſmoison ou d'vne alienation d'entendement en son bon sens, considerant la verité en soy, & la profonde sageſſe de ce personnage, fut entre deux de suyure son conseil & l'euſt fait, n'euſt esté que ses gens l'en destournerent: mais quand il fut arriué à Rome, & qu'il luy fallut aller faire la cour aux portes de ceux, qui auoyent authorité & qui estoyent en magistrat, il souspira, & regreta fort alors la folie, qu'il auoit faite, comme n'ayant pas mesprisé le conseil d'vn sage homme, ains pluſtoſt l'oracle d'vn dieu. Au demeurant l'autre Ptolomæus, qui estoit en Cypre, de bonne aduenture pour Caton se fit luy-meſme mourir auec du poison: & pource qu'on disoit, qu'il auoit laiſſé groſſe ſomme de deniers, Caton delibera de s'en aller en perſonne à Byzance: & enuoya en Cypre son neueu Brutus, pource qu'il ne se fioit pas trop à Canidi°. Et apres auoir remis les bannis de Byzãce en grace auec les autres citoyẽs & pacifié tous les differens, qu'ils auoyent enſemble, alors il s'en retourna en Cypre, là où il trouua vne grande & royale richeſſe de meubles precieux, comme vaiſselle d'or & d'argent, tables, pierreries, tapiſſeries & draps de pourpre, qu'il falloit tous vendre & en faire argent: il y voulut vſer d'vn extreme soin & diligence, en tirant les choſes iuſques aux plus hauts pris qu'elles euſſent seu valoir, & aſſiſter à tout, pour tenir conte iuſques au dernier denier: pourquoy faire il ne se fia point aux vs & couſtumes de l'ancan: car il auoit tous les miniſtres qui s'en entremettoyent pour ſuſpects, comme les crieurs, les encheriſſeurs, iuſques à ſes propres amis: & pourtant parloit-il luy-meſme à part aux acheteurs qui

mettoyent à l'enchere, leur faisant hausser les pris, de sorte que la plus-part des choses, qui estoyent en vente, furēt ainsi estroussees. Cela irrita fort ses amis, quand ils apperceurēt, qu'il se desfioit de eux, mesmement Munatius qui estoit son plus familier, lequel en prit vn si grand despit, que iamais depuis ne se cuida r'appaiser: de sorte qu'au liure que Cæsar composa depuis contre luy, ceste partie de son accusation est l'endroit auquel il insiste le plus longuement & plus aigrement Toutefois Munatius mesme escrit, que ce courroux n'aduint point par aucune desfiance de Caton, ains plus tost par le peu de respect que Munatius mesme luy portoit, & pour vn peu de ialousie, qu'il eut de Canidius: car il a escrit vn liure des faits & dits de Caton, que Thraseas a suyui en son histoire plus que nul autre, & en ce liure il escrit qu'il arriua en Cypre le dernier, là où on luy bailla vn meschāt logis, dont les autres n'auoyēt point voulu: & qui plus est, quand il cuida entrer au logis de Caton, on luy refusa la porte, à cause qu'il estoit empeschē à emballer quelque chose auec Canidius: dequoy s'estant plaint assez modestement, encore luy fit-on vne fort rigoureuse response, c'est à sauoir, Que le trop aimer bien souuent est cause de faire hair, ainsi comme escrit Theophrastus: comme maintenāt, pource que tu m'aimes extrememēt, & qu'il te semble, que ie ne fais tel conte de toy, que tu merites, tu te courrouces: & ie te declare, que i'employe Canidius plus volontiers que les autres, pource que ie le connois homme de bon esprit, fidele & experimenté, estant venu dés le cōmencement, & ayant, à ce que i'ay peu voir, touiours eu les mains nettes. Caton auoit premierement dit ces paroles a Munatius de seul à seul: mais depuis il conceut, qu'il les auoit aussi referees à Canidius, à l'occasion dequoy il n'alloit plus soupper comme il auoit accoustumé chez Caton: & estant appellé au conseil, il ne s'y voulut pas trouuer, tāt que Caton le menaça qu'il feroit saisir ses meubles & son bagage, comme on fait à ceux qui sont desobeyssans à iustice: mais Munatius pour cela ne s'en soucia point, ains remonta sur mer, & s'en retourna à Rome, là où il garda bien longuemēt son courroux, iusques à ce que Martia, laquelle estoit encore auec Caton, parla à luy, & ayans tous deux esté cōuiez de soupper chez vn amy commun nommé Barca, Caton y arriua, que tous les autres estoyent desia à table, & demanda où il se ſerroit. Barca luy respondit, qu'il se mit là où il luy plairoit, & apres auoir regardé par tout, il dit, Ie me veux mettre icy aupres de Munatius, & fit vn circuit pour s'y aller mettre, sans toutefois luy faire autre caresse durant tout le soupper. Ce neantmoins depuis à l'instance de Martia, qui l'en pria. Caton luy escriuit qu'il vouloit parler auec luy, & y alla Munatius dés le matin, là où Martia le retint iusques à ce que tous les autres, qui estoyent aussi venus saluer Caton, s'en fussent allez, & adonc Caton l'embrassa, & luy fit toutes les caresses qu'il est pos-

est possible de faire. Nous auons bien voulu raconter cela vn peu au long, estimans que ces petites choses là, faites en priué, donnẽt autant & plus à conoistre les mœurs & le naturel des hommes, que font les grandes & faites en public deuant tout le monde. Au reste Caton en ceste sienne commission assembla bien iusques à enuiron la somme de * sept mille talens, & craignant la longueur du voyage, qu'il auoit à faire par mer, il fit faire plusieurs petis coffrets, desquels chacun contenoit enuiron douze cens cinquante escus, & attacha à chacun vne fort longue corde, au bout de laquelle il y auoit vne bien grande piece de liege, à fin que si par cas d'aduẽture la nauire venoit à se rompre, ces lieges monstrassent l'endroit où seroit l'argent au fond de la mer: ainsi fut tout ceste argent, excepté bien peu, conduit à saueté iusques dedans Rome. Mais ayãt redigé par escrit en deux liures tout ce qu'il auoit fait en ceste charge, il n'en peut sauuer ny l'vn ny l'autre: car vn de ses serfs affranchis nommé Philargyrus en portoit l'vn, lequel s'estant embarqué au port de Cenchrees, fut noyé, & le liure qu'il auoit perdu quand & luy: & l'autre, luy-mesme l'auoit bien contregardé iusques à Corfou, là où il se logea sur la place de la ville, y ayant fait tendre ses tentes: mais les mariniers ayans froid la nuict, firent vn si grand feu, qu'il se prit aux tentes, & brusla ce liure entre autres choses. Toutefois il menoit quãd & luy les seruiteurs du feu Roy Ptolomæus, qui de son viuant auoyent eu en garde & en maniement ses meubles & ses finances lesquels estoyent pour clorre la bouche à ses enuieux & mal-vueillans qui l'eussent voulu calomnier de quelque chose: toutefois il ne laissa pas de luy en faire bien mal, non qu'il eust soigneusement fait ce proces verbal de toute son administration pour approuuer sa foy & faire conoistre sa loyauté, ains pour seruir aux autres d'exemple d'exquise diligẽce: mais la fortune luy enuia ceste honneur. Il arriua iusques dedãs la ville de Rome par eau, & si tost qu'on entendit, qu'il approchoit, tous les magistrats, les prestres, tout le Senat, & vne bonne partie du peuple sortirent au deuant de luy le long de la riuiere, de sorte que les deux riues du Tibre estoyent toutes couuertes de monde, & sembloit proprement à le voir aussi rebourser la riuiere, que ce fust comme vne entree triomphale: toutefois il y en eut qui trouuerent cela presomptueux & de mauuaise grace, que estans les Consuls & les Prætеurs sortis au deuant de luy, il ne fit point arrester son vaisseau, ains continua de voguer touiours contremont l'eau estant dedans vne galere royale à six rames pour banc, & n'arresta onques que toute la flotte ne fust arriuee au port: toutefois quand on vint apporter à trauers la place l'or & l'argent iusques dedans le thresor, le peuple s'esbahit d'en voir vne si grande quantité, & le Senat assemblé luy decerna auec tres-honnorables paroles vne Præture extraordinaire, & priuilege

* *Quatre mil liõs deux cẽs mille escus.*

d'assister aux ieux en robbe de pourpre. Caton refusa ces hõneurs, mais il pria le Senat de donner liberté à vn Nicias, maistre d'hostel du feu Roy Ptolomæus, tesmoignant le soin, la loyauté & bonne diligence, dont il auoit vsé en cest affaire. Philippus pere de Martia estoit ceste annee-là Consul, de sorte que toute la dignité & authorité du Consulat reuenoit à Caton, pour autant que l'autre Consul ne luy faisoit pas moins d'honneur pour sa vertu, que Philippus pour son alliance. Au reste, Ciceron estant retourné de l'exil, auquel l'auoit chassé Publius Clodius, & à son retour ayant grand credit, s'en alla vn iour au Capitole en l'absence de Clodius arracher & oster par force des tables que Clodius y auoit consacrees, esquelles estoit contenu tout ce qui s'estoit fait durant le temps de son Tribunat: surquoy s'estant le Senat assemblé, Clodius l'accusa de ceste violence & voye de fait. Ciceron luy respondit, que son election au Tribunat ayant este faite directement contre l'expresse prohibition des loix, estoit nulle, & par consequent tout ce qu'il auoit ou fait, ou dit en iceluy: mais en ceci droit Caton prit la parole, & se leuant dit, qu'il estoit bien d'aduis qu'en toute l'administration de Clodius, il n'y auoit rien eu de sain ny de bon: toutesfois que si on cassoit & annulloit generalement tout ce qui auroit esté fait sous son authorité, il seroit force qu'on annullast aussi tout ce que luy auoit mamé en Cypre, pource que la commission, en vertu de laquelle il auoit besongné, ne seroit pas legitime, puis que le magistrat, qui la luy auoit fait discerner, auoit esté indeuement esleu. Mais pour estre Clodius de maison patricienne, son election au Tribunat ne venoit point à estre faite cõtre les loix: car il estoit passé par adoption en vne famille populaire, ce que la loy luy permettoit, & s'il auoit mal versé en sõ estat, comme beaucoup d'autres, il s'en falloit addresser à luy pour luy faire reparer sa faute, & s'en prendre à l'homme qui auoit abusé, non pas destruire l'authorité du magistrat, qui n'en pouuoit mais & y estoit interessé. Ciceron fut mal content de Caton pour ceste contradiction, & desista bien long temps de luy monstrer signe d'amitié, comme il faisoit auparauant: mais depuis ils se reconcilierent ensemble par vne telle occasion: Pompeius & Crassus ayãs esté parlementer auec Cæsar, lequel à ceste intẽtion auoit repassé les monts des Alpes, auoyent arresté entre eux, qu'ils demanderoyent vn second Consulat, & quand ils seroyent installez en l'estat, ils feroyent prolonger à Cæsar son gouuernement, pour encore autant de temps comme il l'auoit desia tenu, & se feroyent aussi bailler à eux-mesmes des prouinces les meilleures & les plus grandes, auec de puissantes armees, & argent pour les entretenir & soudoyer: ce qui estoit vne manifeste conspiration, pour departir entre eux tout l'empire Romain, & ruiner entierement la chose publique. Il y auoit lors plusieurs gens d'honneur, qui se prepa-

preparoyent pour demander le Consulat: mais quand ils virent que Pompeius, & Crassus se presentoyent à la poursuyte, tous les autres se deporterent, excepté Lucius Domitius, qui auoit espousé Porcia, la sœur de Caton: à la suasion duquel il ne se vouloit point deporter de sa poursuyte, ny ceder en vn combat, où il n'estoit pas question d'vn magistrat, ains de la liberté mesme du Senat & du peuple Romain. Si courut incontinent vn bruit parmy la plus saine partie du peuple, qu'il ne falloit pas permettre que la puissãce de Pompeius se ioignit à celle de Crassus par le moyẽ de ce magistrat, pource que lors elle seroit de beaucoup trop grande & trop forte, & qu'il en falloit pour le moins oster l'vn: à l'occasion dequoy les bons se rangeoyent de la part de Domitius l'admonnestans & enhortans de poursuyure à bon escient, & qu'il trouueroit plusieurs de ceux qui n'osoyent parler ouuertement, pour la crainte de ces deux puissans personnages, qui luy fauoriseroyent sous main au iour de l'election, quand ce viendroit à donner les voix. Ce que craignans Pompeius & Crassus, dresserent vne escarmouche à Domitius le matin auant iour, ainsi qu'il s'en alloit auec des torches au champ de Mars où se faisoit l'election, là où le premier qui portoit la torche deuant Domitius, fut nauré si griefuement, qu'il tomba mort à ses pieds, & apres on frappa sur les autres, qui se sentans blecez s'enfuyrent, les vns d'vn costé, les autres d'vn autre, excepté Domitius & Caton: car Caton le retint, combien qu'il fust luy-mesme blecé en vn bras, en le priant de demeurer, & n'abandonner point la defense de la liberté à l'encontre des tyrans, qui donnoyent assez à conoistre comment ils vseroyent de leur magistrat, puis qu'ils y aspiroyent & pretendoyent par si mal-heureuses & si meschantes voyes: toutefois à la fin Domitius ne voulut plus demeurer en ce peril, ains s'enfuyt en sa maison. Ainsi furent Crassus & Pompeius declarez Consuls sans contredit: mais Caton pour cela ne se rendit point encore, ains se presenta luy-mesme à demander vn office de Prãteur, afin q̃ ce luy fust à tout le moins cõme vn fort, pour de là faire teste à l'encontre de leur Consulat: & que n'estant point personne priuee, il eust plus d'authorité pour resister à ceux qui tenoyent les premiers & principaux magistrats. Mais eux craignãs que la Prãture pour la reputation de Caton, ne vinst à estre en authorité & puissance egale au Consulat, firent premierement assembler à la haste le Senat, sans que la plus part des Senateurs en seust rien, & en celle assemblee firent arrester par decret du Senat, que ceux qui seroyent esleus Prãteurs, entreroyent incontinent en possession & exercice de leurs offices, sans attendre le temps prefix & ordonné par les loix, durant lequel on pouuoit mettre en iustice, ceux qui auroyent acheté à deniers contans les voix du peuple: puis ayans par ce decret forgé vne impunité & li-

cence de mal faire à ceux qui y pretendoyent par tels moyens, ils mirent en auant à ceſte brigue quelques vns de leurs miniſtres, donnans eux-meſmes l'argent pour corrompre le peuple, & preſidents eux-meſmes à l'election: mais nonobſtant toutes leurs menees, la vertu & reputation de Caton les ſurmontoit encore, pource que le peuple luy portoit vne ſi grande reuerence, qu'il eſtimoit que ce ſeroit vne indignité trop laſche de vendre Caton par ſes ſuffrages, qui meritoit d'eſtre acheté pour le faire Prætеur, tellemẽt que la premiere lignee eſtant appellee pour dõner ſes voix, le declara Prætеur: ce que voyant Pompeius, rompit auſſi toſt l'aſſemblee de l'election, faignant trop deshontément, qu'il auoit ouy tonner, pource que les Romains ont accouſtumé de deteſter cela, & ne iamais ratifier rien, quand il ſuruient quelque tel ſigne & prodige celeſte, mais depuis ils baillerent encore plus d'argent que deuant, & auec cela chaſſerent les plus gens de bien hors du champ de Mars, & firent tant à la fin par leurs pratiques, qu'vn Vatinius fut eleu & declaré Prætеur au lieu de Caton: & dit-on, que ceux qui auoyent ſi iniquement & ſi meſchamment employé leurs voix, comme par vn remors de conſcience, s'en en fuyrent incontinent du champ, & les gens de bien demeurerent fort deſplaiſans du tort qu'on auoit fait à Caton. Il ſe trouua là vn des Tribuns du peuple, qui tint aſſemblee de ville, là où Caton ſe tirant en auant, predit haut & clair deuant toute l'aſſiſtance, comme s'il euſt eſté inſpiré de quelque diuin eſprit prophetique, tout ce qui eſtoit pour aduenir de ces menees à la choſe publique, & irrita les eſcoutans à l'encontre de Pompeius & de Cæſar en remonſtrant, qu'ils ſe ſentoyent coulpables de tels attẽtats, & pretendoyent à faire de telles choſes au maniement des affaires, que ils auoyent craint que Caton ne fuſt eleu Prætеur, de peur qu'il ne les eſclairaſt de trop pres, ou qu'il n'empeſchaſt leurs deſſeins. Finalement quand il s'en retourna en ſa maiſon, il fut accompagné luy ſeul de plus de gens, que ne furent tous les autres enſemble, qui auoyent eſté eleus Prætеurs. Et comme Caius Trebonius Tribun du peuple euſt mis en auant vn edict touchant la diſtribution des prouinces aux nouueaux Conſuls, que l'vn euſt toutes les Heſpagnes & toute l'Afrique, & l'autre toute l'Ægypte & toute la Syrie, auec puiſſance de faire la guerre à qui bõ leur ſembleroit, tant par mer que par terre, tous les autres n'eſperans pas le pouuoir empeſcher ne rien faire à l'encontre, ſe deporterent auſſi d'y contredire: mais Caton eſtant monté ſur la tribune aux harangues, auant que le peuple commençaſt à donner ſes ſuffrages, à peine luy voulurent bailler deux heures pour parler, encore à la fin voyans qu'il tiroit la choſe en longueur pour conſumer le temps à les preſcher & leur remonſtrer ce qui en aduiendroit, ils ne le voulurent pluslaiſſer dire, ains enuoyerent vn ſergent qui le

le tira à bas par force: & comme neantmoins pour estre à bas, il ne cessast point de crier, & que plusieurs prestassent l'oreille à ses paroles & s'en esmeussent, le sergent l'alla encore prendre, & l'emmena hors de la place: mais il ne l'eust pas plustost laſché, qu'il s'en retourna incontinent vers la tribune aux harangues, où il recommença à crier plus que iamais, enhortãt le peuple de vouloir auoir l'œil à secourir la liberté de la chose publique, qui s'en alloit perduë: ce qu'il fit par tant de fois, que finalement Trebonius n'en pouuant plus endurer, commanda au sergent de le mener en prison: mais le peuple s'en alla apres l'escoutant tousiours & prestant l'oreille à ce qu'il disoit, de maniere que Trebonius mesme craignant qu'il n'en sourdist quelque scandale, fut contraint de commander au sergent qu'on le laissast aller. Ainsi fit Catõ passer tout ce iour-là sans riẽ conclurre: mais le lendemain les adherens de la ligue contraire ayans intimidé partie des Romains, & gaigné l'autre par belles paroles & par corruption d'argent, engarda par force d'armes l'vn des Tribuns du peuple Aquilius de sortir hors du Senat, apres auoir ietté violemment Caton hors de la place, pource qu'il crioit, qu'il auoit tõné, & ayant blecé sur la place mesme plusieurs hommes, dont les vns y moururẽt tout sur l'heure, ils firẽt à la fin passer leur edict à viue force par les voix du peuple. Dequoy plusieurs estans irritez, s'en allerẽt en trouppe pour renuerser & abatre les images de Pompeius, mais Caton y suruenant les engarda: & comme puis apres on eust aussi proposé l'edict des prouinces & armees que Cæsar demandoit, Caton ne s'en addressa plus au peuple pour le cuider empescher, ains à Pompeius, luy denonçant & protestant, qu'il se mettoit luy-mesme sur le col le ioug de Cæsar, dont il ne s'apperceuoit pas lors, mais que bien tost il luy commenceroit à peser, & s'en trouueroit pris & attaché: & lors quand il ne le pourroit plus supporter, ny trouuer moyen de s'en depestrer, il se reietteroit auec luy entre les bras de la chose publique, & luy souuiendroit des admonestemens de Caton, lesquels n'estoyent pas moins profitables à Pompeius en particulier, que iustes & raisonnables en soy. Caton luy fit par plusieurs fois de telles remonstrances: mais Pompeius n'en tint conte, pource qu'il ne pouuoit pas croire que Cæsar se deust iamais changer, & qu'il se fioit trop en sa prosperité, & en la grandeur de sa puissance. Au reste Caton estant esleu Prætеur pour l'annee ensuyuant, sembla n'adiouster pas tant d'honneur & de dignité au magistrat en l'administrant droitement, que luy en oster & le raualler, en allant souuent les pieds nuds & sans saye à son tribunal, & siege Prætorial, presidẽt en tel estat à des iugemens criminels, où il estoit question de la vie de personnes de qualité: & disent aucuns qu'il tenoit l'audience mesmes apres disner, ayant beu du vin:

mais cela n'eſt pas veritable. Au reſte, voyant que le peuple Romain eſtoit tout perdu & gaſté par les corruptiõs de ceux qui aſpiroyent aux magiſtrats, & que le peuple en faiſoit deſia vn eſtat comme de gain ordinaire, pour taſcher à deſraciner entierement ce vice de la choſe publique, il ſuada au Senat de faire vn ſtatut & ordonnance. Que deſormais ceux qui ſeroyẽt eſleus à quelque magiſtrat, s'ils n'auoyent perſonne qui les accuſaſt, fuſſent tenus de s'en venir d'eux-meſmes preſenter en iugemẽt: & apres auoir preſté entre les mains des iuges le ſerment de dire verité, rendre conte & raiſon iudiciellement des moyens par leſquels ils ſeroyent paruenus à leurs offices. Ceſte ordonnance le rendit fort odieux à ceux qui briguoyent les offices, de ſorte qu'vn matin ils s'en allerent en grand nombre au parquet, où il tenoit ſon audiẽce, & ſe prirent à crier contre luy, en luy diſant des iniures, & luy iettant des pierres, tellement que les aſſiſtans furẽt contraints de s'en fuyr du parquet, & luy-meſme en eſtant pouſſé hors par la foule du peuple, & tiré çà & là, eut beaucoup d'affaire à gaigner la tribune aux harangues, là où ſe dreſſant en pieds, il reprima incontinent le bruit & l'emeute du peuple, par l'aſſeurance & ſeuere conſtance de ſon viſage ſeulement: puis leur ayant fait des remonſtrances telles que le temps & l'affaire le requeroyent en paiſible audience, il appaiſa en peu d'heure entierement tout le tumulte qui s'eſtoit eſmeu. Dequoy comme le Senat le louaſt, il leur dit à tous haut & clair, Et ie n'ay point occaſiõ de vous louer, attendu que vous auez abandonné vn Prœteur en danger de ſa perſonne, ſans vous mettre aucunement en deuoir de le ſecourir. Mais ceux qui briguoyent les offices, ſe trouuoyent en grãde perplexité, pource que d'vn coſté ils craignoyent de deſpendre argẽt pour acheter les loix du peuple, & d'autre coſté auſsi ils auoyent peur qu'vn autre le faiſant, il ne decheuſſent de leur pourſuyte. Si firent tous vn accord enſemble, qu'ils depoſeroyent chacun la ſomme de douze mille cinq cens eſcus, & puis feroyent iuſtemẽt & droitement leur pourſuyte, à la charge, que celuy qui ſe trouueroit y auoir fait faute, & qui ſe ſeroit aidé de corruptiõ, perdiſt l'argẽt: qu'il auroit depoſé. C'eſt accord fait entr'eux, ils eſleurẽt pour depoſitaire: teſmoin & arbitre Catõ, entre les mains duquel il eſtoit dit, qu'ils depoſeroyent leur argent. Ce contract fut paſſé en ſa maiſon, où ils baillerent tous pleges & reſpondans au lieu de l'argent, qu'il ne voulut pas receuoir, & quand ce vint au iour de l'election, Catõ aſſiſtãt à vn Tribun du peuple qui là regiſſoit, & obſeruant ſoigneuſement comme on procedoit à donner les voix, apperceut que l'vn des pourſuyuãs faiſoit cõtre les pactiõs du contract, & le condamna à payer la ſomme accordee aux autres, leſquels eſtimans & louans grandement ſa iuſtice & entiere preud-hommie, ne voulurent point de l'amende iugeans que ce

luy

luy qui auoit forfait, estoit assez puny d'estre seulement condamné par Caton. C'est acte despleut aux autres Senateurs, & suscita grande enuie à Cató, comme s'il se fust voulu attribuer à luy seul l'authorité & la puissance de tout le Senat, des iuges & des magistrats. Car il n'y a point de vertu dont la gloire & la fiance engẽdre plus d'enuie, que fait la iustice : pource qu'ordinairement le peuple adiouste foy & dõne authorité grande à ceux-là, plus qu'à nuls autres : car il ne les honore pas seulement, comme il fait les vaillans, ny ne les a pas en admiration comme les sages & prudents, ains les aime dauantage, se repose & se confie en eux: là où des autres il en craint les vns & se desfie des autres: & qui plus est, il estime que la vaillance & la prudence vienne plustost de la force de nature, que de bonne volonté, supposant que l'vne soit vne viuacité & subtilité d'esprit seulemẽt, & l'autre vne force de cœur qui vient de la nature: là où chacun peut estre iuste, pourueu qu'il le vueille seulement, qui est la raison pourquoy l'iniustice est le vice dont on a le plus de honte, pource que c'est vne malice & mauuaitié volontaire & qui n'a point d'excuse. Voila pourquoy tous les grands estoyent ennemis de Caton, comme estans par luy conuaincus, mesmemẽt Pompeius qui estimoit que la reputation de Caton estoit la ruine de son authorité : & à ceste cause suscitoit touſiours quelqu'vn pour le harceler, & luy dire des iniures, entre lesquels estoit Publius Clodius, qui s'estoit derechef r'acointé auec Pompeius, & croyoit à l'encontre de Caton, qu'il auoit desrobé beaucoup d'argent au public en sa commission de Cypre, & qu'il faisoit la guerre à Pompeius, pourautant qu'il auoit refusé d'espouser sa fille. A quoy Caton respondit, qu'il auoit rapporté de Cypre plus d'or & d'argent à la chose publique, sans vn seul cheual ny vn seul gendarme, que n'auoit Pompeius auec tous ses triomphes & toutes ses guerres, dont il auoit trauaillé tout le monde. Au demeurant, qu'il n'auoit iamais recerché l'alliance de Pompeius, non qu'il l'en estimast indigne, mais pource qu'il voyoit, qu'il ne marchoit pas d'vn mesme pied que luy en l'administration de la chose publique. Car on m'a offert vn gouuernement de prouince au sortir de m'a Præture, que i'ay refusé là où luy en prent à force, & en donne à d'autres : & en fin il a n'aguere presté vne armee de six mille hommes à Cæsar pour s'en seruir en la guerre des Gaules, sans que ny l'autre nous l'ait demandee, ny luy, la luy ait ottroyee de nostre consentemẽt: ains voyons que tels exercites, tant d'armes, tant d'hommes & de cheuaux, sont desormais dons reciproques que s'entredonnent & s'entrepresent nos particuliers citoyens à nosdespens: & luy Pompeius retenant seulement le titre d'Empereur & de Capitaine general, commet ses armees & ses prouinces pour les regir & gouuerner à d'autres, pendant qu'il demeure icy à nourrir des sedi-

tions en la ville,& a ſuſciter & entretenir des troubles és elections des magiſtrats,baſtiſſant par tel artifice les moyens de mettre la choſe publique en telle confuſion, qu'on ſoit contraint de luy donner & deferer puiſſance ſouueraine. Voila comment il ſe vengea de Pompeius. Or auoit-il entre ſes familiers vn nommé Marcus Faonius,tel qu'on dit,qu'eſtoit anciẽnement Apollodorus le Phalerien à l'endroit de Socrates,qui le contrefaiſoit & l'imitoit en tout ce qu'il pouuoit. Ceſt homme ne s'eſmouuoit pas lentement ny froidement de la raiſon, ains s'en paſſionnoit iuſques à en ſortir hors de ſoy & à en entrer en fureur comme vne perſonne yure. Il demanda vne annee l'office d'Ædile,dót il fut debouté:mais Caton,qui luy aſsiſtoit à ſa brigue,s'aduiſa que les tables où s'eſcriuoyent les voix, eſtoyent toutes eſcrites d'vne main,& par ce moyẽ ayant connaincu la fauſſeté,il en appella de nât les Tribuns du peuple,& fit tant,que l'electiõ fut declaree nulle. Et depuis Faonius ayãt eſté declaré & inſtalé Ædile, Catõ luy aida en toutes les autres charges de ſon magiſtrat,& meſmemẽt à ordonner au theatre les ieux qui ont accouſtumé de ſe faire à l'entree de ce magiſtrat pour donner paſſe-temps au peuple,eſquels ieux il ne donna pas aux ioueurs,muſiciẽs & autres miniſtres des ieux,des courõnes d'or cõme faiſoyent les autres Ædiles,ains des chapelets faits de tendres branches d'oliuier ſauuage,comme on fait en la Grece és ieux Olympiques:& au lieu que les autres diſtribuoyent en leurs donnees aux poures de riches dõs, luy dõna aux Grecs de nation,de la poiree,des laictuës, des refors & des poires:& aux Romains,des pots de terre pleins de vin,de la chair de porc,des figues,des cõcombres & des fagots de bois de petite valeur,dont les vns ſe moquoyent pour la vilité,les autres le reueroyent, voyans que Caton qui eſtoit ſi ſeuere & ſi auſtere de nature,s'en meſloit,& peu à peu cõuertiſſoyent ceſte reuerẽce en plaiſir. Et finalement Faonius luy-meſme ſe iettant parmy le peuple, s'alla ſeoir entre les regardans pour voir iouer ces ieux, & batoit le premier des mains applaudiſſant à Caton qui conduiſoit tout,& luy criant tout haut,qu'il dõnaſt aux ioueurs qui faiſoyent bien,& qu'ils les honnoraſt,incitant ceux qui eſtoyent aupres de luy à faire de meſme,leur diſant, qu'il auoit donné toute puiſſance à Caton en ces ieux. Au meſme temps Curion compagnon & concurrent de Faonius en ceſt office d'Ædile faiſoit en vn autre theatre des ieux magnifiques,mais tout le peuple l'abandonnoit pour aller voir Faonius,qui faiſoit à bon eſciant l'homme priué,& Caton l'entrepreneur & le conducteur des ieux. Caton faiſoit cela pour ſe moquer de la deſpenſe folle & ſuperflue, qu'on à accouſtumé de faire en telles choſes,& monſtrer que qui veut faire des ieux,il les faut faire en iouant,en les accõpagnant d'vne grace ſimple,nõ pas d'vn appareil de grãd couſt,ny d'vne ſuperfluité ſomptueuſe,en employant beaucoup de ſolicitude &

de despense en choses de neant. Quelque temps depuis comme Scipion, Hypseus & Milon aspirassent tous trois ensemble au Cõsulat, non seulement par corruption & distribution de deniers, qui estoyent ià crimes tous cõmuns & ordinaires és brigues des estats de la chose publique, ains ouuertement par armes, bateries & meurtres tendãs à guerre ciuile, tant ils estoyent tous trois audacieux & temeraires: aucuns mirent en auant qu'on deuoit cõmettre la charge de presider aux elections à Pompeius, à fin que on y procedast legitimement: A quoy Caton s'opposa du commẽcement, disant qu'il ne failloit pas que les loix prissent leur asseurance de Pompeius, ains au contraire, Põpeius d'elles. Toutefois à la fin voyant que ce desordre duroit trop longuemẽt, sans qu'il y eust de souuerains magistrats dedãs Rome, & qu'il y auoit tous les iours, comme trois camps sur la place, tellement qu'il estoit biẽ difficile d'arrester desormais le mal, qu'il ne tirast plus outre, alors il fut d'aduis, que plus tost que d'attendre l'extreme necessité, par volontaire concession du Senat, on mit les affaires de la chose publique és mains de Põpeius seul, en eslisant le moindre mal pour obuier & remedier aux plus grands, & introduisant volontairement vne espece de Monarchie, plus tost que de differer iusques à ce que l'issuë de ceste sedition en produisist vne force & contrainte. Parquoy comme Bibulus qui estoit allié de Caton, eust mis ce conseil en auant au Senat, qu'il falloit eslire Pompeius seul Consul: pource, disoit-il, que ou la chose publique retournera en bon estat par l'ordre qu'il y mettra, ou pour le moins Rome seruira au moins mauuais seigneur: Caton adonc se leuãt contre l'opinion & l'attente de toute l'assistance, approuua ceste aduis, disant, qu'il valoit mieux qu'il y eust vn magistrat en la ville, quel qu'il fust, que de n'y en auoir du tout point, & qu'il esperoit que Pompeius sauroit bien donner ordre à la confusion presente, & qu'il luy prendroit à la fin enuie de conseruer la chose publique, quãd il verroit qu'on l'auroit ainsi liberalemẽt commise à sa foy. Ainsi ayant esté Pompeius par ce moyen esleu seul Cõsul, il l'enuoya prier de venir vn peu deuers luy és iardins qu'il auoit aux faux-bourgs de la ville, Caton y alla, où il fut recueilly auec toutes les caresses: ambrassemens & demonstrations d'amitié qu'il est possible de faire: & finalement Põpeius, apres l'auoir biẽ fort remercié de l'honneur qu'il luy auoit fait, le pria de luy vouloir estre assesseur & conseiller ordinaire en son magistrat: Caton luy respondit, que ny il n'auoit dit ce qu'il auoit dit au parauant pour aucune mal-veillance qu'il luy portast, ny ce dernier aduis ausi pour bien qu'il luy voulust, ains le tout pour le bien & l'vtilité de la chose Publique: au demeurant quant à ses affaires priuez & particuliers, qu'il le conseilleroit toutes & quãtes fois qu'il luy en demanderoit son aduis, mais quant au publis

qu'il en diroit touſiours ce qu'il luy ſembleroit pour le mieux, encore qu'il ne luy en demandaſt rien: & de fait il le fit tout ainſi comme il le dit. Car tout premier, cõme Pompeius eſtabliſt de griefues peines & amandes nouuelles à l'encõtre de ceux qui par argent auroyent corrompu les voix du peuple, il luy cõſeilla de ne remuër rien du paſſé, ains ſeulemẽt pouuoir à l'aduenir, pour autant qu'il ſeroit mal aiſé d'arreſter vn terme de temps, iuſques auquel on deuroit recercher les fautes paſſees: & que dauantage, ſi on eſtabliſſoit les peines plus recentes que les crimes, on feroit tort à ceux qui ſeroyent appellez en iuſtice, de les punir par vne ordonnance qu'ils n'auroyent point trangreſſee: & depuis ayãs eſté accuſez aucuns perſonnages de qualité amis & familiers de Pompeius, Caton apperceuant qu'il ſe laiſſoit aller, & fleſchiſſoit en beaucoup de choſes, il le redreſſa, & le tanſa bien aſprement. Dauãrage Pompeius auoit par edict aboly la couſtume de louër en iugement les criminels accuſez, & neantmoins luy-meſme ayant compoſé vne harangue à la louange de Munatius Plãcus, l'ẽuoya aux iuges pẽdãt que la cauſe ſe plaidoit. Caton qui d'aduenture eſtoit vn des iuges en ce proces-là, boucha ſes oureilles auec ſes deux mains, defendãt qu'on ne leuſt ce teſmoinage-là: à raiſon dequoy Plancus le recuſa encore apres que les plaidoyers eurent eſté ouys d'vne part & d'autre: mais nonobſtant cela, il ne laiſſa pas d'eſtre condãné pourtãt, Brief Caton tenoit en telle peine & perplexité ceux qui eſtoyent accuſez, qu'ils ne ſauoyent bonnement comment ils deuoyent faire de luy: car ils ne l'oſoyẽt laiſſer entre leurs iuges, ny les recuſer auſsi: car il y en eut pluſieurs condãnez, pource qu'en recuſant Caton, il ſembla qu'ils ne ſe confiaſſent point en leur innocẽce: & reprochoit on à aucuns pour vn grãd vitupere, qu'ils n'auoyẽt pas voulu accepter Caton pour iuge, quand on leur auoit preſenté. Pendant que ces choſes paſſoyẽt à Rome. Cæſar eſtoit en la Gaule, où il faiſoit la guerre & ne ſe departoit point des armes quant à luy: mais neantmoins par dons & argent il alloit touſiours gaignant amis dedans Rome pour eſtre auſsi puiſſant de ſorte que deſia les admoneſtemens & predictions de Caton commençoyent à eſueiller Pompeius du ſommeil, dont il auoit eſté ſi longuement endormy, & a luy faire vn peu ſonger au peril, que parauant, il n'auoit iamais voulu croire: mais toutesfois le voyant encore plein de pareſſe & de doute, n'oſant mettre à bon eſciãt la main à l'œuure, pour empeſcher les deſſeins de Cæſar, i luy prit volõté de demãder le Conſulat, en intention que ou il luy oſteroit incontinent les armes, ou il decouuriroit ſon embuſche, & feroit voir la fin, où il pretẽdoit. Ses competiteurs eſtoyent deux autres gens de bien & honneſtes hommes auſsi, dõt l'vn Sulpitius auoit receu beaucoup d'honneur & d'auancement par le moyẽ du credit & de l'authorité

rité de Caton, à raiſon dequoy pluſieurs eſtimoyent, qu'il ne faiſoit guere honneſtement, ains ſe monſtroit ingrat de ſoy formaliſer contre luy en ceſte pourſuitte: toutefois iamais Cato ne s'en plaignit, ains au cõtraire dit, qu'il ne ſe falloit point eſbahyr, s'il ne vouloit point ceder à autruy, ce qu'il eſtimoit eſtre le plus grãd biẽ qui luy peut aduenir: mais il ſuada au Senat de faire vn ſtatut que deſormais ceux qui brigueroyent vn eſtat ſupplieroyẽt & requerroyent eux meſmes ſeuls le peuple, & ne le feroyent point requerir par d'autres: ce qui irrita bien encore dauantage le commun peuple contre luy, attendu que non ſeulement il leur auoit oſté le gain manuel de l'argent qu'ils ſouloyent receuoir és elections pour donner leurs voix, mais encore les priuoit des moyẽs de faire plaiſir à beaucoup de gens, rẽdant le populaire & poure & meſpriſé tout enſemble, Qui plus eſt, n'ayãt pas la grace attrayante pour gaigner la faueur de la commune en priant luy-meſme, ains aimãt mieux retenir la dignité de ſes mœurs & de ſa vie que d'acquerir celle du Conſulat, luy-meſme fit ſa brigue, & ne vouloit poĩt laiſſer faire aſes amis les choſes par leſq̃lles on acquiert & gaigne les cœurs d'vne cõmune: auſsi ſe trouua il debouté de ſa demande. Si auoit ce rebut accouſtumé d'apporter nõ ſeulemẽt aux refuſez, mais auſsi à leurs parẽts, amis, & alliez vn dueil & triſteſſe, auec vne honte qui duroit par pluſieurs iours: mais Caton en fit ſi peu de conte, que le lendemain au matin il ioua à la paume auec ſes familiers dedans le chãp de Mars, & apres le diſner s'en alla ſur la place ſans ſoulier en ſes pieds & ſans ſayon, ſe promener comme il auoit accouſtumé. Dequoy Ciceron le reprenant, en ce que le temps ayãt beſoin d'vn tel magiſtrat cõme luy, il n'y auoit pas mis aſſez de peine, ny ne s'eſtoit eſtudié de gaigner la faueur de la cõmune par courtoiſie de les careſſer & de leur parler doucemẽt, & onques puis n'auoit voulu eſſayer d'y paruenir, ains s'en eſtoit totalement deporté, combien qu'il demãda depuis vne autrefois l'office de Prœture, A quoy Caton reſpõdit, que quant à la Prœture, il n'en auoit point eſté debouté de la volonté du peuple, pource qu'il auoit eſté forcé, corrompu & gaigné par argent: mais en l'election des Conſuls, ny eſtant entreuenu corruption quelconque, il coneut euidẽment que c'eſtoit pour eſtre deſagreable au peuple, a cauſe de ſes mœurs: leſquels changer à l'appetit d'autruy, ou bien en vſant de meſme, retomber encore en pareil, inconueniẽt du refus, ne ſeroit pas faire en homme de ſens & d'entendement. Au reſte, Cæſar s'eſtãt attaché à des nations fort belliqueuſes, & les ayãt, nõ ſans grãds trauaux & perils ſubiugues, & dauantage ayãt couru ſus aux Allemans, auec leſquels le peuple Romain auoit la paix, & en ayant biẽ desfait trois cens mille, ſes amis requeroyẽt que le peuple en fiſt ſacrifices ſolennels pour en rẽdre grace aux dieux: mais Caton en

plein

Senat dit, qu'il estoit d'auis, qu'on le deuoit liurer entre les mains de ceux qu'il auoit à tort outragez, pour en faire telle punitiõ que bon leur sembleroit, à fin de reietter sur luy seul tout le peché de la paix violee, & ne le receuoir point sur la ville qui n'en pouuoit mais: toutefois, dit-il, bien deuons-nous faire sacrifices aux dieux pour leur rendre graces, de ce qu'ils n'ont pas tourné la vengeance de la fureur & temerité du Capitaine sur nos poures soldats qui n'en sont point coulpables, ains ont pardonné à la chose publique. Dequoy Cæsar estant auerty, escriuit vne lettre missiue au Senat, contenant plusieurs iniures & plusieurs charges qu'il mettoit sus à Caton: lequel se leuant, non comme picqué de soudaine cholere ny d'enuie de cõtester, ains de sens froid & rassis, ne plus ne moins que s'il eust premedité de longue main ce qu'il auoit à dire, monstra que les imputations que Cæsar luy mettoit sus par ses lettres, n'estoyent que broquars de moquerie qu'il auoit ramassez, comme pour se gaudir, ou pour faire rire la compagnie: mais à l'opposite commençant à descouurir tous ses conseils dés son commencement, & toute son intention, aussi particulierement cõme s'il n'eust point esté son aduersaire, mais plustost complice & compagnon de sa cõiuration: & remonstrãt à l'assistance, que ce n'estoyent pas les Allemans ny les Gauloys qu'ils deuoyent redouter, ains luy-mesme, s'ils estoyent sages, il esmeut & irrita tellement les escoutans, que les amis & adherens de Cæsar se repentirent bien d'auoir presenté ses lettres & de les auoir fait lire, pource qu'en ce faisant ils auoyent donné à Caton occasion de deduire plusieurs propos raisonnables & plusieurs accusations veritables à l'encontre de Cæsar: toutefois il ne fut pour lors rien arresté contre luy au Senat, ains seulement fut dit qu'il estoit raisonnable de donner vn successeur à Cæsar: & adonc ses adherens requirẽt, que Pompeius donc laissast les armes aussi, & qu'il quittast les prouinces qu'il tenoit, ou autrement qu'on ne contraignist point non plus Cæsar de ce faire. Caton adonc se prit à crier, que c'estoit bien ce qu'il auoit touſiours predit, & que Cæsar s'en venoit pour opprimer la chose publique, vsant ouuertement encontre elle mesme des armes qu'il auoit obtenues par fraude & tromperie d'elle: mais pour chose qu'il seust dire, il ne gaignoit rien hors du Senat, à cause que le peuple fauorisoit à Cæsar, & vouloit touſiours qu'il demeurast tresgrand: & le Senat adioustoit bien foy à son dire, mais il redoutoit le peuple, iusques à ce que les nouuelles vindrent que la ville d'Ariminum estoit prise, & que Cæsar s'en venoit en armes droit à Rome: car alors tout le monde ietta les yeux sur Caton, & le peuple & Pompeius confesserent que luy seul auoit bien preueu dés le commencement le but où pretendoit Cæsar, & l'auoit franchement predit. Et adonc leur dit Caton, Si vous m'euſſiez voulu croire,

Sei-

Seigneurs, & suyure mon conseil, vous ne craindriez pas maintenant vn homme seul, n'y auriez pas aussi vostre esperance en vn autre seul. Pompeius à cela respondit, que Caton auoit pour certain bien plus veritablement prophetisé, mais que luy y auoit plus amiablement ouuré: & Caton conseilla au Senat de mettre les affaires en la main de Pompeius: pource, dit-il, que ceux qui font les grands maux, sont ceux qui sauent mieux les moyens de les guairir. Mais Pompeius n'ayant point autour de luy d'armee suffisante pour attendre Cæsar, & voyant encore ce peu de gens qu'il auoit assez froidement encouragez, abandonna Rome. Et Caton ayant resolu de s'en aller quand & luy, enuoya deuant son ieune fils à Munatius qui estoit au pays des Brutiens, & mena son aisné quand & soy: & au surplus ayant sa maison & ses filles besoin de quelqu'vn qui les gouuernast, il reprit encore Martia, qui lors estoit vefue & auoit beaucoup de biens, pource que Horrensius venant à mourir l'auoit instituee son heritiere: ce que Cæsar en son libelle diffamatoire contre Caton note fort iniurieusement, luy reprochant auarice & sa mercenaire conuoitise de gaigner par faire noces: car s'il auoit, dit-il, besoin de femme, pourquoy la cedoit-il premierement à vn autre? & s'il n'en auoit que faire, pourquoy la reprenoit-il puis apres? si n'estoit qu'il la bailla du commencement à Hortensius comme vne amorce, & la luy presta ieune en intention de la reprendre riche: toutesfois à l'encontre de cela il suffit, ce me semble, de respondre & alleguer ces vers d'Euripides:

En premier lieu, ie vien à contredire
Ce qui ne loyst seulement pas à dire:
Car reprocher nullement on ne deuſt
A Hercules, que le cœur lasche il euſt.

Car il me semble que c'est tout vn de reprocher à Hercules couardise, & à Caton auarice & conuoitise de gaigner: mais si pour quelque autre regard il a failly en ce mariage c'est chose à l'aduenture qu'on pourroit bien disputer: car incontinent apres qu'il eust espousé Martia, & qu'il luy eut cõmis sa maison, son mesnage & ses filles, il se mit à suiure Pompeius, & onques puis ce iour-là, comme on dit, il ne fit ny ses cheueux, ny sa barbe, ny ne mit chapeau de fleurs sur sa teste, ains se maintint touſiours iusques à la mort en estat de dueil, auec vne morne silence & vne grande tristesse de cœur en ceste calamité de la chose publique, aussi bien quand ceux de son party auoyent quelque aduantage, cõme quãd ils perdoyent. Et luy estãt escheu par le sort le gouuernement de la Sicile, il passa à Syracuse, là où estãt aduerty qu'Asinius Pollio de la part des ennemis estoit arriué à Messine auec force gens de guerre, il luy enuoya demãder, qui le faisoit là venir: & Pollio luy demanda à l'encõtre, qui estoit cause de ce mouuemẽt de guerre,

Et ayant nouuelles que Pōpeius auoit de tout poinct abandonné l'Italie, & estoit delà la mer campé ioignant la ville de Dyrrachium, il dit adonc, qu'il voyoit au gouuernement des dieux vne grande incertitude & grande varieté, attendu que Pōpeius auoit auparauant touſiours eſté heureux, lors qu'il ne faiſoit rien de biē ny ſelon le droit & l'equité, & maintenant, qu'il vouloit preſeruer ſon pays & combattre pour la liberté, il le voyoit deſtitué de ſon bon heur. Si dit adōc, qu'il eſtoit bien aſſez fort pour chaſſer Aſinius hors de la Sicile, s'il euſt voulu: mais pource qu'il luy venoit vn autre renfort, il ne voulut pas affliger ny trauailler ceſte iſle des calamitez q̄ porte la guerre. Parquoy apres auoir conſeillé aux Syracuſains qu'ils ſe rangeaſſent du coſté des plus forts pour ſe conſeruer, il monta ſur mer, & s'en alla trouuer Pōpeius, là où il fut touſiours d'vn meſme aduis de tirer ceſte guerre en longueur, eſperant touſiours qu'il ſe pourroit faire quelque appointement, & ne voulant point qu'on vinſt à la bataille, là où il ſeroit force, que l'vne des parties ſe trouuāt plus foible q̄ l'autre, fuſt miſe au fil de l'eſpee: & ſi ſuada à Pompeius & au conſeil qui eſtoit à l'entour de luy, de decerner choſes reſpondātes à ce la, qu'on ne ſaccageaſt en celle guerre aucune ville qui fuſt de l'empire Romain, & qu'on ne fiſt mourir aucun citoyen Romain, ſinon qu'il ſe trouuaſt en bataille les armes au poing: en quoy il acquit grand hōneur, & attira pluſieurs hōmes au party de Pōpeius pour la conſideration de ſa bonté, clemence & humanité. Et eſtant enuoyé en Aſie pour aider à ceux qui eſtoyent commis à aſſembler vaiſſeaux & leuer gens de guerre, il mena quāt & ſoy ſa ſœur Seruilia, & le fils que Lucullus auoit eu d'elle, pource que depuis ſa viduité elle l'auoit touſiours ſuiuy, & en ce faiſant auoit beaucoup diminué du mauuais bruit qu'elle auoit auparauant, quand on vid qu'elle s'eſtoit volontairement ſoumiſe à la garde & à l'eſtroitte façon de viure de Caton, l'accōpagnant en ſa fuyte: toutesfois pour cela Cæſar ne laiſſa pas de luy reprocher encore ceſte ſiene ſœur. Si n'eurent point les Capitaines de Pōpeius à faire de Caton ailleurs qu'à Rhodes, là où il gaigna par remōſtrances les habitans, & y laiſſa Seruilia auec ſon petit fils, & s'en retourna au camp de Pompeius, lequel auoit deſia aſſemblé vne groſſe puiſſance, tant par terre que par mer, là où il ſemble que la volonté & l'intention de Pōpeius ſe monſtra plus euidēment qu'en nul autre endroit: car il auoit propoſé en ſoy-meſme de donner la charge de l'armee de mer à Caton, qui n'eſtoit pas moindre que de cinq cēs vaiſſeaux de guerre, ſans les fragates, fuſtes & autres tels petits vaiſſeaux non couuerts, dont il y auoit vn nōbre infiny: mais s'eſtāt ſoudain aduiſé de ſoy-meſme, ou biē auant eſté aduerty par aucuns de ſes amis, que la fin où tendoit Caton en toutes ſes actions de gouuernement eſtoit de deliurer

Rome

Rome de tyrânie,& que si vne fois il estoit maistre d'vne si belle & si grosse puissance, il voudroit que le iour mesme qu'on auroit desfait Cæsar,Pompeius ausi laissast les armes & se soumist aussi tost aux loix,il chãgea de conseil, cõbien qu'il luy en eut desia tenu,ppos à luy mesme,& au lieu de luy,en dõna la charge à Bubul² : mais pour cela il ne s'apperceut point q̃ Catõ en fust moins affectionné,ains dit-on,qu'en l'vne des escarmouches & rencontres qui furent faites deuant la ville de Dyrrachium,cõme Pompeius preschast les soldats, & commãdast aux autres particuliers Capitaines d'en faire autant,chacun en son endroit,à ceux qui estoyent sous leur charge, les soldats les escoutoyent assez froidement,sans faire demonstration quelconque, qu'ils en eussent les cœurs gueres plus eschauffez: mais quand Caton apres tous les autres vint à leur discourir,autant que la commodité du temps le portoit,la raison de la philosophie,touchant la liberté, la vertu, la mort & la gloire,auec vne vehemence d'affection grande,& à la fin venant à cõclurre sa harãgue par vne inuocatiõ des dieux, tournant son parler à eux, ne plus ne moins que s'ils eussent esté presens, & regardans ceux qui combattoyent vertueusement & vaillamment pour la defense de leur pays, ils ietterent vn si haut cry, & conceurent en eux-mesmes, vne telle ardeur de vouloir bien faire, que tous les Capitaines en prirent fort bõne esperance,& s'en allerẽt la teste baissee donner dedans les ennemis de si grãde fureur,qu'ils les desfirẽt & les tournerent en fuite ce iour-là : mais la bonne fortune de Cæsar leur osta l'entiere victoire finale,par la doute & desfiance de Pompeius, qui ne seut pas conoistre & se seruir de son bon heur, ainsi comme nous auõs plus amplemẽt escrit en sa vie. Mais au lieu q̃ tous les autres s'esiouissoyent de ceste exploit, & haut louoyent ceste auantage qu'ils auoyent eu sur leurs ennemis,Caton au contraire deploroit la calamité de la chose publique, & lamentoit la malheureuse ambition, qui estoit cause que tant de bons & vaillans citoyens d'vne mesme ville s'entre-tuoyent & meurtrissoyent ainsi les vns les autres. Depuis ceste desfaite, Cæsar ayant pris le chemin de la Thessalie,Pompeius se deslogea de là où il estoit campé pour aller apres: & laissant à Dyrrachium force armes & grand nombre de personnes, qui luy appartenoyent ou de parenté ou d'alliance, il y commit pour garde & Capitaine Caton auec quinze cohortes de gens de guerre: ce qu'il fit pour la crainte & desfiance qu'il auoit de luy : car s'il venoit de male aduenture à perdre la bataille, il sauoit bien qu'il ne pouuoit commettre cela à homme plus loyal ne plus fidele,qu'à luy: mais ausi s'il la gaignoit,il se doutoit bien,que là où seroit Caton,il ne pourroit pas disposer de toutes choses à sa volonté. Il y eut bien ausi plusieurs autres gens d'honneur & personnages de grande qualité, qui furẽt par

maniere de dire, reiettez & laissez dedans Dyrrachium auec Caton. Finalement la desfaite de Pharsale entenduë, Caton prit ceste resolution en soy-mesme, q̃ si Pompeius estoit mort, il repasseroit en Italie tout ce qu'il auoit de gens auec soy, & s'en iroit puis apres seul en exil le plus loin qu'il pourroit de la tyrannie, & s'il estoit encore vif, qu'il luy garderoit iusques au bout les forces qu'il luy auoit mises entre mains. En laquelle deliberation il trauersa en Pisle de Corfou, là où estoit l'armee de mer, & y trouuant Ciceron luy voulut ceder la charge de Capitaine, comme à personnage de plus grande dignité, pource qu'il auoit esté Cõsul, & luy seulement Prætеur: mais Ciceron ne la voulut pas accepter, ains s'en retourna en Italie. Et là Caton voyant que Pompeius le fils, par arrogance & hautaineté importune vouloit punir ceux qui se retiroyent de l'armee de mer, & notamment qu'il estoit en volõté de mettre la main sur Ciceron le premier, il le tãsa à part en priué, & l'addoucit de maniere qu'il sauua certainement la vie à Ciceron, & osta la crainte de la perdre aux autres. Au reste, coniecturãt q̃ Pompeius le pere se seroit sauué en Ægypte & en Afrique, il resolut de faire voile incontinent pour l'aller trouuer en toute diligence. Si s'embarqua auec toute sa trouppe: mais premier q̃ faire voile, il donna congé de s'en aller ou de demeurer à tous ceux qui n'auoyent pas grande volonté de le suyure à ceste guerre. Mais estant arriué en Afrique, ainsi qu'il alloit rengeant la coste, il rencontra Sextus le plus ieune des enfans de Pompeius, qui luy dit le premier comment son pere auoit esté tué en Ægypte, dont tous ceux de la trouppe furent fort desplaisans: mais il n'y en eut pas vn qui apres la mort de Põpeius vouluſt seulement ouyr parler de receuoir commandement d'autre que de Caton: à l'occasion dequoy ayãt honte & compassion de faillir au besoin à tant de gens de bien, & qui auoyent donné si certaine preuue de leur fidelité, en les abandonnant seuls sans conduyte, ne sachans qu'ils deuoyent faire, ne où ils deuoyent aller en pays estranger, il en prit la charge à leur requeste, & aborda premierement en la ville de Cyrenes, là où il fut receu par les habitãs, qui peu de iours auparauant auoyẽt fermé leurs portes à Labienus. Estant là, il ouyt nouuelles que Scipion beau-pere de Põpeius s'estoit retiré deuers le Roy Iuba, qui l'auoit receu, & que Actius Varus, auquel Põpeius auoit cõmis le gouuernement de la prouince d'Afrique, estoit en leur compagnie auec armee, il delibera de s'aller ioindre à eux: si se mit en chemin par terre, à cause que c'estoit en la saison d'hyuer, & fit assembler bon nombre d'asnes pour porter de l'eau, & bonne promision de viures & de bestail, qu'il faisoit mener apres luy auec force chariots, & de ces hommes qu'on appelle en Afrique les Psilles, lesquels guarissent les morsures des serpents, & suc-

& sucent le venin auec la bouche, & charment & enchantent les serpents mesmes, de maniere qu'ils les rendent comme esuanouys, & n'ayans pouuoir aucun de malfaire. Si furent sept iours entiers à marcher continuellement, luy seruant de guide, & marchant le premier à pied, sans iamais monter à cheual ny sur autre beste de voiture. Depuis le iour qu'il entendit la perte de la bataille de Pharsale, il ne souppa onques sinon assis, *& adiousta cela au reste de son dueil, qu'il ne se coucha iamais que ce ne fust pour dormir. Ayant passé l'hyuer en la Lybie, il se mit aux champs auec ses gens qui n'estoyent pas moins de dix mille, & trouua les affaires de leur part en assez mauuais estat, pour le debat & different qui estoit entre Scipion & Varus, à l'occasion duquel ils faisoyent tous deux la cour au Roy Iuba, & taschoyent à gaigner sa bonne grace, & luy estoit homme insupportable pour la grauité qu'il tenoit: & pour l'outrecuidãce & la gloire dont il estoit plein, à cause de ses richesses & de sa puissance, comme il monstra la premiere fois qu'il parlementa auec Caton: car il fit mettre la chaire entre celle de Scipiõ & celle de Caton pour auoir l'honneur de seoir au milieu: ce que voyãt Caton prit sa chaire, & la porta luy-mesme à costé de Scipion pour le mettre au milieu, combien qu'il fust son ennemi, & qu'il eust escrit vn liure plein d'iniures & de paroles diffamatoires à l'encontre de luy. Il y en a qui ne font conte de cest acte, & neantmoins reprennent bien Caton de ce, que se promenant vn iour en la Sicile, il donna l'honneur du milieu à Philostratus, pour honnorer en luy la philosophie. Ainsi reprima Caton l'arrogance de ce Roy là pour celle fois, car auparauant il faisoit de Scipion & de Varus comme de ses vassaux & Satrapes: mais Caton les recõcilia ensemble. Au demeurant cõme toute la compagnie le requist de prendre la charge de toute l'armee, & que Scipion mesme & Varus luy cedassent les premiers, & luy quitassent volontiers l'hõneur de cõmander à tout le camp, il respondit, qu'il ne transgresseroit point les loix, attẽdu qu'il ne faisoit la guerre que pour l'authorité & la conseruation d'icelles, ny n'entreprenoit la prerogatiue de cõmander, luy qui n'estoit que Vice-Prætеur, là où il y auoit vn Vice-Consul: car Scipion auoit esté cree tel, auec ce q̃ le peuple se cõfioit, que les affaires iroyẽt bien, si vn Scipion leur commandoit dedans l'Afrique. Scipion donc ayant accepté la charge de Capitaine general, voulut incontinent en faueur de Iuba mettre tous les habitãs de la ville d'Vtique au fil de l'espee iusques aux petits enfãs, & raser les edifices entieremẽt, comme suyuant le party de Cæsar: mais Caton ne le voulut point endurer, ains criant, protestant & appellant les dieux à tesmoins au cõseil, eut beaucoup d'affaire à preseruer les poures gẽs de ceste cruelle executiõ: & depuis en partie par les prieres des citoyẽs

Les anciẽs s'estuoyent & se lauoyent, puis se mettoyent dedans le lict pour soupper.

& en partie aussi à l'instance de Scipion qui l'en requit, il entreprit de la garder, de peur qu'elle ne vinst de gré ou de force en la puissance de Cæsar, pource que c'estoit vne place forte & bien à propos pour toutes choses, à qui la tenoit: mais Caton la prouueut & fortifia encore dauantage, car il mit dedans vne quantité infinie de bleds: il fit remparer les murailles, hausser les tours & cauer tout à l'entour de la ville de profondes trenchees, auec des closture de palis: entre lesquelles trenchees & la ville il fit aller habiter & loger les ieunes hommes d'Vtique, les contraignant de bailler leurs armes, & retint les autres au dedãs de la ville, donnãt ordre auec grand soin à ce, que personne d'eux ne fust outragee ny offensee par les Romains, & encore enuoya force bleds, armes & argent au camp: de maniere que la ville d'Vtique estoit comme l'estappe de la guerre. Et comme il auoit parauant conseillé à Pompeius de ne venir point à la bataille, autant en conseila-il encore lors à Scipion de n'hasarder rien contre vn homme aguerry & trop entendu au fait des armes, ains de se seruir du temps, qui petit à petit matteroit la force & vigueur de sa tyrannie: mais Scipion fut si presomptueux, qu'il ne tint conte de son conseil, ains escriuit quelquefois à Catõ luy reprochant sa couardise en paroles de telle sustãce, Qu'il luy deuroit suffire d'estre à seureté en vne bõne ville, enfermé dedans de fortes murailles, sans vouloir empescher les autres d'executer hardiment auec raison, ce q̃ leur occasion leur presenteroit. A quoy Caton luy rescriuit, qu'il estoit prest de repasser en Italie auec les gens de pied & de cheual qu'il auoit amenez en Afrique pour diuertir Cæsar, & le faire retourner cõtre luy: mais Scipion ne fit que s'en moquer. Parquoy Caton monstra bien adonc euidemment, qu'il se repentoit fort de luy auoir cedé l'authorité de Capitaine general de l'armee, pource qu'il voyoit bien qu'il ne conduyroit pas sagemẽt les affaires de ceste guerre: & s'il aduenoit qu'il en demeurast vainqueur, il n'vseroit pas moderémẽt de sa victoire enuers ses citoyens: à raison dequoy il commença dés lors à auoir mauuaise esperance de l'issuë de ceste guerre, & le dit à ses familiers, pour l'insuffisance & l'outrecuidãce des Capitaines: & neantmoins que si par cas fortuit, & autrement qu'il n'esperoit, il en aduenoit quelque biẽ, & q̃ Cæsar fut desfait, il ne se tiẽdroit iamais plus à Rome, ains fuyroit la cruauté & l'inhumanité de Scipion, lequel vsoit desia de griefues & fieres menaces contre plusieurs: mais à la fin, le mal-heur aduint encore plustost qu'il ne l'attẽdoit: car vn soir bien tard arriua vn messager, estãt party du cãp trois iours auparauãt, qui apporta la nouuelle, que tout estoit perdu par-ce qu'il auoit esté dõné vne grosse bataille pres la ville de Thapses, que Cæsar auoit gaignee & auoit pris les deux camps, que Scipion & Iuba s'en estoyent fuys auec

bien

bien petit nombre de gens, & tout le reste de leurs armees mis au trenchant de l'espee. Ces choses ainsi aduenues, ceux qui estoyent à Vtique, effrayez de ceste nouuelle, comme on peut estimer en guerre, & mesmement de nuict, à peine se peurent contenir au dedans des murailles de la ville, tant ils eurent le sens, & l'entendement troublé de frayeur: mais Caton se presenta à eux, qui arresta ceux, qu'il rencontra par les rues crians & fuyans en les reconfortant au mieux qu'il peut: & s'il ne leur osta toute leur frayeur, au moins leur osta-il l'estonnement & le trouble d'esprit où ils estoyent, en leur disant, que la perte n'estoit pas à l'aduenture si grã de comme on la faisoit, & que c'estoit tousiours la coustume d'amplifier de paroles les mauuaises nouuelles: ainsi appaisa-il vn peu le tumulte, & le matin au poinct du iour il fit crier, que les trois cens hommes qu'il auoit choisis pour son conseil, eussent à se rendre au temple de Iupiter, estans tous citoyens Romains, qui pour traffic de marchandise & de banque se tenoyẽt en Afrique, & tous les Senateurs Romains aussi auec leurs enfans. Ainsi qu'ils s'assembloyent encore, luy mesme s'y en alla aussi posément, & auec vne aussi rassise constance, comme s'il ne fust rien suruenu de nouueau, tenant vn liuret en sa main, qu'il alloit lisant. Ce liuret contenoit l'estat de la monitiõ dont il auoit fait prouision pour la guerre, de bleds, d'armes, d'arcs, de traits & d'hommes de pied: puis quãd ils furent assemblez, il commença à louer hautement la bonne affection, la foy & loyauté de ces trois cens Romains, qui de leurs personnes, de leur argent & de leur conseil auoyent tousiours treſvtilement serui la chose publique, & leur conseilla de ne se departir point d'ensemble, en perdant esperance, ou cerchant chacun moyen de se sauuer à part, pource qu'en demeurant ensemble, Cæsar les mespriseroit moins s'ils vouloyent guerroyer, & leur pardonneroit plustost s'ils luy demandoyent merci: pourtant leur conseilla-il d'aduiser qu'ils deuoyent deuenir, & que quant à luy il ne trouueroit rien mauuais de ce qu'ils en resoudroyent: car si leur volonté se tournoit auec la fortune, il estimeroit que ce changement ne procederoit que de la neceſſité du temps: mais s'ils estoyent deliberez de perseuerer à combatre le mal-heur, & iusques au bout se soumettre à tout peril pour defendre la liberté, que non seulement il loueroit, mais aussi admireroit leur vertu, & qu'il leur seroit Chef & compagnon à tenter & esprouuer iusques au dernier poinct la fortune de leur pays, qui n'estoit point Vtique ny Adrumetum, ains la ville de Rome, laquelle pour la grandeur de sa puissance s'estoit bien souuent releuee de plus lourdes & plus griefues cheutes, & qu'ils auoyent encore plusieurs moyens de salut & de seureté de leurs personnes, dont le plus grand estoit, qu'ils auoyent à faire à vn ennemi, qui pour les occasions de ses affaires estoit distrait en diuers lieux, parce que d'vn costé

l'Hespagne s'estoit rebellee contre luy en faueur du ieune Pompeius, & que la ville de Rome ne se pouuoit encore accoustumer à prendre le mors & ne le pouuoit endurer, ains se souleuoit à toute mutation, & qu'il ne falloit point fuir le trauail ny le peril, ains plustost prendre exemple de leur ennemi, qui n'espargnoit aucunement sa personne, pour venir au dessus de si grandes meschancetez qu'il auoit entreprises: là où au contraire, à eux l'incertitude de ceste guerre s'il en succedoit bien, se termineroit en vne tres heureuse vie: & s'il en aduenoit mal, en vne tres-glorieuse mort: toutefois qu'il falloit qu'il en deliberassent entr'eux, en priant les dieux que pour recompense de la vertu & bonne volonté qu'ils auoyent monstree iusques là, ils leur fissent la grace de se resoudre à ce qui leur seroit le meilleur. Apres que Caton leur eut tenu ces propos, il y eut bien aucuns des assistans qui furent esmeus par la viuacité de ces remonstrances: mais la plus part fut encore plus encouragee par l'exemple de sa genereuse magnanimité, voyans comme il ne s'estonnoit de rien, & de son humanité & bonté: tellement qu'ils oublierent, par maniere de dire, tout le danger où ils estoyent, & le prierent d'vser de leurs personnes, de leurs biens & de leurs armes, tout ainsi que bon luy sembleroit, le reputans seul Capitaine inuincible, sur lequel fortune n'auoit point de pouuoir, & estimans leur estre meilleur de mourir en obeyssant à son conseil, que de se sauuer en abandonnant vn personnage de si excellente & si parfaite vertu. Et comme quelqu'vn de l'assemblee mist en auant qu'il falloit proposer liberté aux esclaues, & que la plus part des assistans en fut d'opinion, Caton dit, qu'il ne le feroit point, pource qu'il n'estoit ny iuste ny raisonnable: mais bien que si les maistres leur vouloyent donner liberté, il estoit content de receuoir pour soldats, ceux qui seroyent en aage de porter armes. Il y en eut plusieurs qui promirent de le faire, & luy commanda qu'on enrollast les noms de ceux qui le voudroyent, & s'en alla. Tantost apres, luy vindrent lettres du Roy Iuba & de Scipion, desquels Iuba estoit caché en vne montaigne auec peu de gens, & luy enuoyoit demander ce qu'il auoit resolu de faire, pource que s'il auoit deliberé d'abandonner Vtique il l'attendroit, & s'il se deliberoit de la tenir, qu'il le viendroit secourir auec vne armee: & Scipion estoit à l'ancre au dessous d'vn chef, qui n'estoit guere loin d'Vtique, qui attẽdoit tout de mesme quelle resolution il prẽdroit. Caton fut d'aduis de retenir les messagers qui auoyent apporté leurs lettres, iusques à ce qu'il fust resolu de ce que voudroyent deuenir les trois cens: pource que ceux qui estoyent du corps du Senat Romain, se monstroyent bien deliberez: car ils affranchirẽt incontinent leurs serfs, & leur baillerent des armes. Mais les autres trois cens estans marchans trafiquans sur la mer, & exerçans la banque & l'vsure, qui auoyẽt la plus grande partie de leurs facultez

eultez en serfs, ne retindrent pas longuement les belles remonstrances de Caton, ains les laisserent escouler incontinent, tout ainsi comme il y a des corps qui reçoyuent aisément la chaleur, & la perdent aussi legeremẽt, se refroidissans tout aussi tost comme on en esloigne le feu. Aussi ses marchans-là, pendant qu'ils auoyent Caton deuant leurs yeux, s'esmouuoyent & s'eschauffoyent vn petit: mais quand à part ils auoyent conté auec eux, la peur qu'ils auoyent de Cæsar, leur faisoit oublier toute la reuerence, qu'ils pourtoyent à Caton & à leur deuoir. Car qui sommes nous (disoyent-ils) & qui est celuy à qui nous daignons obeir? n'est ce pas Cæsar, en la main duquel est auiourd'huy reduite toute la puissance de l'empire Romain? & au regard de nous, il n'y a pas vn qui soit vn Scipion, ny vn Pompeius, ny vn Caton: & toutefois en ce temps où tout le monde cale la voile de crainte, & se tient encore plus bas qu'il ne deuroit, nous voulons entreprendre de combatre dedans Vtique pour la liberté des Romains, à l'encontre de celuy, auquel Caton mesme fuyant auec Pompeius, a abandonné l'Italie. & affranchissons nos serfs pour faire la guerre à Cæsar, n'ayans nous-mesmes nõ plus de liberté, qu'il luy plaist de nous en laisser, Reconoissons-nous donc nous-mesmes pendant qu'il en est encore temps, & demandons merci à celuy qui est le plus fort, enuoyãs deuers luy pour le prier de nous pardonner. Les plus honnestes de ces trois cens marchans Romains tenoyent ce langage-là: mais la plus part d'entr'eux espioyent les moyens de se saisir des personnes, de ceux qui estoyent du Senat, esperans de faire mieux leur appointement auec Cæsar, en les luy liurant entre ces mains. Caton se douta bien incontinent de ceste mutation, mais il n'en voulut rien rechercher, ny auerer d'auantage, & renuoya les messagers à Iuba & à Scipion, par lesquels il leur manda qu'ils s'esloignassent d'Vtique pour la doute & desfiance qu'il auoit de ces trois cens. Or estoit-il eschappé de la bataille assez bon nombre de gens de cheual, lesquels tirans deuers Vtique, enuoyerent trois d'entr'eux à Caton, qui ne luy porterent pas vne mesme resolution de toute la trouppe, pource que les vns vouloyent s'aller randre la part où seroit le Roy Iuba, les autres se vouloyent ioindre à Caton, & les autres craignoyent d'entrer seulement dedans Vtique. Ce qu'entendant Caton, donna charge à Mareus Rubrius d'auoir l'œil sur ces trois cens, & receuoir les noms des serfs qu'ils affranchiroyent volontairement sans forcer personne: & cependant luy auec les Senateurs sortit d'Vtique au deuant de ces gens de cheual, où il parla aux Capitaines, & les pria de ne vouloir point abandonner tant de gens de bien, Senateurs Romains, qui là estoyent, & ne vouloir point auoir pour leur Capitaine ce Roy Iuba plustost que Caton, ains entrer dedans Vtique: là où il les pourroit sauuer, & se sauuer soy-mesme auec

eux, attendu que la ville n'estoit point prenable de force, & qu'elle auoit prouision de bleds & de toute autre munition pour plusieurs annees. Autant leur en requirẽt les autres Senateurs ayans les larmes aux yeux: à l'occasion dequoy les Capitaines allerent parler à leurs gens: pendant lequel parlement Caton s'assit dessus vne leuee de terre auec les Senateurs attendant leur respõse; mais sur ces entre-faites arriua deuers luy Rubrius tout esmeu, se plaignant du tumulte & desordre de ces trois cens marchans, qui vouloyent mutiner & faire rebeller la ville: à raison dequoy, les autres perdans tout courage & toute esperance se prirent à plorer & lamenter leur fortune: mais Caton essaya de les reconforter, enuoyant deuers les trois cẽs les prier de vouloir auoir encore vn peu de patience, & cependant les deputez par ces gens de cheual vindrent apporter leur response, qu'ils vouloyent des choses trop dures: car ils dirent qu'ils n'auoyent que faire de la solde de Iuba, & qu'ils ne craignoyent point Cæsar, pourueu qu'ils eussent Caton pour leur Capitaine: mais qu'il leur sembloit n'y auoir point de propos de s'enfermer dedans vne ville auec les habitans qui de leur origine estoyent Phœniciens, la plus muable & plus desloyale nation qui soit au monde. Car encore disoyent-ils, que pour ceste heure ils ne remuent rien, si est-ce que quand Cæsar viendra, ils feront les premiers qui nous voudront courir sus, & nous trahiront: pourtant si Caton vouloit qu'ils se ioignissent à luy pour faire la guerre, il falloit qu'il chassast tous les naturels habitans d'Vtique hors de la ville, ou bien qu'il les fist tous occire dedans, & lors qu'ils y entreroyent quand elle seroit vuide d'ennemis, & de barbares. Caton estima cela trop barbare, & trop cruel, toutefois il leur repliqua qu'il en communiqueroit auec les trois cens, & retournant dedans la ville parla à eux: lesquels n'vserẽt plus de desguisement ny ne controuuerent plus de desfaites pour la reuerence de Caton, ains declarerent ouuertement qu'ils se courrouceroyent à l'encontre de qui les voudroit presser de faire la guerre à Cæsar, attendu qu'ils ne le vouloyent ny ne le pouuoyent faire: & y en eut mesme quelques vns qui murmurerent entre leurs dents, qu'il falloit retenir en la ville les Senateurs, iusques à ce que Cæsar fust venu. Caton ne fit pas semblant de l'auoir ouy, car aussi auoit il l'ouye vn peu dure: mais sur ce poinct quelqu'vn luy vint dire, que les gens de cheual s'en alloyent: parquoy craignant que ces trois cens ne missent les mains sur ceux du Senat, il s'y en alla luy-mesme en personne auec ses amis, & les voyant desia esloignez, il monta à cheual & piqua apres eux, lesquels furent bien aise de le voir, & le receurent entr'eux, luy conseillans qu'il se voulust sauuer auec eux. Mais Caton les pria de sauuer ceux du Senat, si affectueusement que les larmes, à ce qu'on dit, luy en vindrent aux yeux, en leur tendant les mains, & retournant leurs cheuaux

auec

auec leurs brides, & leur prenant leurs armes, tant qu'à la fin il impetra d'eux qu'ils demeureroyent à tout le moins encore ce iourtlà pour donner moyen à ceux du Senat de s'en fuyr à fauueté. Retournant donc auec eux en la ville, il en ordonna les vns aux portes pour les garder, & en mit d'autres en garnison dedans le chasteau: les trois cens à l'heure eurent peur que ce ne fust pour les chastier de ce qu'ils s'estoyent tournez. Si enuoyerent deuers Caton le supplier de s'en venir, comment que ce fust, deuers eux: mais ceux du Senat l'enuironnans tout a l'entour ne voulurent point qu'il y allast, & dirent qu'ils n'abandonneroyent point leur protecteur & sauueur a des traistres & desloyaux: car à la verité tous ceux qui lors se trouuerent dedans Vtique, de quelque estat qu'ils fussent egalement, coneurẽt euidemment la vraye vertu qui estoit en Caton, & esprouuerent qu'il n'y auoit rien de faint en tout ce qu'il faisoit, ains ayant de longue main resolu de s'occire soy-mesme, il prenoit tant de peine & se trauailloit auec si grande solicitude pour les autres, à fin qu'apres les auoir mis en seureté de leurs vies, il se depeschast luy-mesme de la sienne: car il estoit aisé à voir qu'il auoit resolu de mourir, encore qu'il ne monstrast au dehors aucuns signes de cœur dolent & affligé. Parquoy il obtempera à la requeste des trois cens, & apres auoir reconforté ceux du Senat, s'en alla tout seul deuers eux, lesquels le remercierent de ce qu'il auoit daigné venir, & le supplierent qu'il se vouluſt seruir d'eux, & s'y fier hardiment en toute chose, moyennant qu'il leur pardonnast s'ils ne pouuoyent pas tous estre des Catons, & qu'il eust compassion de ceste foybleſſe de cœur, s'ils n'estoyent pas si fermes ne si genereux que luy, pource qu'ils auoyẽt deliberé d'enuoyer deuers Cæsar le supplier premieremẽt & principalement pour luy, & que là où ils ne pourroyent obtenir grace pour luy, ils estoyent resous de n'en receuoir point pour eux-mesmes, ains combatroyent pour son salut iusques au dernier souspir. A quoy Caton leur respondit, qu'il leur sauoit bien bon gré de la bonne affection qu'ils monstroyent auoir enuers luy, & qu'il estoit besoin qu'ils enuoyassent donc viſtement prier pour leur salut, mais pour le sien qu'il n'en falloit point parler, pource que c'est à faire à ceux qui sont vaincus de prier, & à ceux qui ont failly de demander pardon: mais quant à luy, non seulement il auoit toute sa vie esté inuincible, ains auoit vaincu tant comme il auoit voulu, & auoit touſiours esté plus puiſſãt que Cæsar en droit & en iuſtice, & que c'estoit luy-mesme qui maintenant estoit pris & vaincu, pource que ce qu'il auoit touſiours nié machiner contre la chose publique, estoit lors euidemment aueré & prouué cõtre luy. Ayant fait telle responſe à ces trois cens, il se departit d'auec eux. Et entendant que Cæsar estoit desia en chemin auec toute son armee pour s'en venir à Vtique: O dieux, dit-il, il vient dõc

contre nous, comme contre des hommes. Et adonc se tournant deuers ceux du Senat, il leur conseilla de ne differer plus, ains aduiser chacun à se sauuer, pendant que les gens de cheual estoyẽt encore en la ville. Il fit fermer toutes les autres portes, excepté celle du port qui respondoit à la marine: puis distribua des nauires & vaisseaux à ceux qui estoyent sous sa charge, pourueoyant à ce que tout allast par ordre, & qu'il n'y eut point de tumulte ny de confusion, qu'il ne fist tors à personne, & que chacun eust argent & moyen de se pouuoir sauuer. Mais cõme Marcus Octauius qui auoit deux legions, s'estant venu camper assez pres d'Vtique eust enuoyé deuers luy pour arrester à qui & iusques où chacun d'eux auroit authorité de commander, il ne respondit rien à cela: mais se tournant deuers ses amis, leur dit, Nous esmerueillõs-nous si nous auons tout gasté & perdu, veu que nous voyõs qu'au milieu de la mort l'ambition & conuoitise de dominer regne encore entre-nous? Sur ces entre-faites on luy vint dire, comme les gens de cheual s'en voulans aller, pilloyent desia & saccageoyẽt les biens des habitans d'Vtique, comme butin de bonne guerre. Il s'y en alla courant à l'heure mesme, & aux premiers qu'il trouua osta des mains ce qu'ils auoyent pris: les autres auãt qu'il vinst iusques à eux, ietterent ce qu'ils emportoyent, & regardans tous en terre de honte, s'en allerent, sans dire mot. Adonc Caton faisant assembler les naturels habitans d'Vtique, les pria de n'irriter & n'aigrir point Cæsar à l'encontre des trois cens, ains plustost dessayer à obtenir pardon de luy tous ensemble: puis s'en allant derechef sur la marine, regarda partir ceux qui s'embarquoyent, ambrassant & disant Adieu à tous ses hostes & amis, ausquels il auoit conseillé de se sauuer, les accompagnans iusques dedans leurs vaisseaux. Quant à son fils, il ne luy suada point de s'en aller, ny n'estima point qu'il le deust presser d'abandonner son pere. Au demeurant il y auoit en sa compagnie vn nommé Statillius, homme ieune d'aage, mais ferme de courage, qui s'estoit proposé à imiter la constance inflexible de Caton qui luy conseilloit qu'il montast sur mer, & s'embarquast auec les autres, pource qu'il sauoit bien qu'il hayssoit à mort Cæsar. Il n'en voulut rien faire: parquoy Caton se tournant deuers Apollonides philosophe de la secte Stoique, & deuers Demetrius, de la secte des Peripatetiques: C'est à vous autres, dit-il, à amollir & applatrir ce ieune homme, que vous voyez ainsi enflé, & à le ramener par vos remonstrances à son vtilité. Cependant luy conuoyoit tous les autres, faisoit droit à ceux qui luy demandoyent iustice, & donnoit ordre à leurs affaires, de sorte qu'il passa en cela toute celle nuict & tout le iour ensuyuant. Cela fait, Lucius Cæsar, parent du victorieux, estãt delegué par les trois cens pour aller deuers luy interceder pour tous, pria Caton de luy aider à dresser la harangue dont il auoit

à vser

à vſer pour eux : car pour toy, Caton, dit-il, ie ne faindray de luy baiſer les mains, & de me ietter à ſes genoux s'il eſt beſoin, à fin qu'il te pardonne. Caton luy reſpondit qu'il ne vouloit point qu'il le fiſt: car ſi ie vouloye ſauuer ma vie par la grace de Cæſar, il ne faudroit ſinon que ie m'en allaſſe moy-meſme deuers luy : mais ie ne veux point ſauoir gré ny eſtre obligé à vn tyran pour vne iniuſtice : car c'eſt iniuſtice à luy d'vſurper la puiſſance de ſauuer la vie comme ſeigneur, à ceux à qui il n'a nul droit de cõmander: mais bien aduiſons enſemble, ſi tu veux, ce que tu diras pour impetrer grace à ces trois cens. Si furent quelque eſpace de temps enſemble, à en deuiſer, & à la fin quand il voulut partir, Caton luy recommanda ſon fils & ſes amis : & l'ayant embraſſé, & pris congé de luy, s'en retourna en ſon logis, là où il fit aſſembler ſon fils & ſes familiers & amis, auſquels il tint pluſieurs propos, & entre autres diſſuada à ſon fils de s'entre-mettre iamais du gouuernement de la choſe publique, pource que le faire ainſi qu'il appartiendroit à la dignité d'vn fils de Caton, la qualité du temps & des affaires ne le permettoit pas : & de le faire autrement, il ne ſeroit pas honneſte : puis ſur le ſoir il entra dedans l'eſtuue pour ſe lauer, & ainſi qu'il ſe lauoit ſe ſouuenãt de Statyllius il s'eſcria tout haut : Et bien Apollonides, tu as donc fait partir à la fin Statyllius, en luy rauallant ceſte hauteſſe de courage, qu'il auoit: il s'en eſt bien allé ſans nous dire A dieu. Comment allé? reſpondit Apollonides, il a le cœur plus grand & plus ferme que iamais, & eſt impoſsible de le faire fleſchir, combien que nous en ayons deuiſé & diſputé bien longuement enſemble : car il dit reſoluëment, qu'il fera tout ainſi que tu feras. Apres s'eſtre laué, il s'aſſiſt à table comme il auoit accouſtumé depuis la iournee de Pharſale: car il ne ſe coucha onques puis, que ce ne fuſt pour dormir : & ſouppa en compagnie de tous ſes amis, & meſmes des officiers de la ville d'Vtique : apres le ſoupper furent mis en auant pluſieurs bons propos, & faits pluſieurs beaux diſcours de la philoſophie, les vns ſur les autres, tant que la diſpute vint finalement à tomber ſur ces lieux communs des opinions eſtranges que tiennent les philoſophes Stoiques, comme, Qu'il n'y a que le ſage & homme de bien qui ſoit franc & libre, & que tous les meſchans ſont ſerfs & eſclaues. A quoy le philoſophe Peripatetique, qui là eſtoit, ne faillit pas incontinent à contredire: mais Caton prenant la parole d'vne grande vehemence & d'vne voix plus aſpre & plus groſſe que de couſtume, cõtinua ceſte diſpute fort longuement, & conteſta d'vne affection merueilleuſe, de ſorte qu'il n'y eut celuy en la compagnie qui ne coneuſt euidemment qu'il eſtoit tout reſolu de s'oſter des miſeres de ce monde, en mettant fin à ſa vie: à l'occaſion dequoy quand il eut acheué de dire, voyant que tous les aſsiſtans ſe taiſoyent & faiſoyent

triſte chere, pour les reconforter & diuertir de ceſte ſuſpicion, il commença derechef à demander des affaires, & monſtrer d'en auoir ſoin & ſolicitude, comme ayant peur qu'il n'aduinſt quelque fortune à ceux qui eſtoyent montez ſur mer, ou à ceux qui auoyent pris leur chemin par terre, ayans à paſſer vn pays deſert, ſauuage, & où il n'y auoit nulles eaux. Ainſi s'eſtant la compagnie du ſoupper deſpartie, il ſe promena encore auec ſes amis, comme il auoit ordinairemẽt accouſtumé apres ſoupper, & ayant cõmandé aux Capitaines du guet ce que le temps requeroit, quand il ſe voulut retirer en ſa chãbre, alors il embraſſa ſon fils & le careſſa auec tous ſes amis les vns apres les autres plus amiablement qu'il n'auoit appris: ce qui donna derechef ſoupçõ de ce qu'il auoit en penſee de faire. Entré qu'il fut en ſa chambre & couché en ſon lict, il prit en main le dialogue de Platon où il traitte de l'ame, & leut la plus grande partie, puis regardant au deſſus de ſon cheuet il ne vit point ſon eſpee, pource que ſon fils la luy auoit fait oſter, comme il eſtoit encore à table. Si appella vn ſien valet de chambre, & demanda qui luy auoit oſté ſon eſpee, le valet ne luy reſpondit rien, & luy ſe remit à lire encore en ſon liure: puis vn peu apres ſans preſſer autrement ny monſtrer qu'il en euſt trop de haſte, ains de vouloir ſauoir ſeulement qu'elle eſtoit deuenue, il commanda qu'on la luy apportaſt. Il paſſa vne aſſez longue eſpace de temps, de ſorte qu'il eut acheué de lire entierement tout le liure ſans que perſonne luy apportaſt ſon eſpee: parquoy il appella tous ſes ſeruiteurs les vns apres les autres, & commença à leur vſer de plus rude parole en leur redemandant ſon eſpee, iuſques à donner ſur le viſage de l'vn vn ſi grãd coup de poing, qu'il s'enſanglanta toute la main, ſe courrouçãt à bon eſciant, & criant que ſon propre fils & ſes ſeruiteurs le vouloyent liurer tout vif à ſon ennemi, tant que ſon fils plorant & ſes amis y accoururent, qui ſe iettans à ſes pieds ſe prirent à lamenter & le ſupplier. Mais Caton ſe leuant du lict les regarda en trauers de mauuais œil & leur dit: Dea, quand & où a-ce eſté, qu'on m'a veu troublé d'entendement? Que ne me remonſtre-on par raiſon, s'il ſemble que ie prenne conſeil aucun qui en ſoit bon, ſans me vouloir engarder d'vſer de mon aduis & de mon ſens, & ſans me deſarmer? Que ne lies-tu ton pere mon ami, & que tu ne luy attaches les mains derriere le dos, iuſques à ce que Cæſar arriuãt me trouue ſans moyen de me pouuoir defendre? car contre moy meſme ie n'ay point à faire d'eſpee pour me deſfaire, ſi ie veux, attendu qu'il ne me faut que retenir mõ haleine vn peu de tẽps, ou bien dõner vn ſeul coup de la teſte contre la muraille, pour me faire mourir. Ainſi comme il diſoit ces paroles, ſon fils ſortit de la chambre plorant, & auſſi firẽt tous ſes autres amis, & ne demeura que Demetrius & Apollonides auec luy, auſquels parlant ia plus doucement, il dit: Eſtes-

vous

vous point aussi vous autres d'aduis de retenir en vie par force vn homme de l'aage que ie suis ? & n'estes-vous point demeurez icy pour vous tenir assis sans rien dire, ne faire que me garder? ou si vous me venez apporter quelques raisons & argumens pour me donner à entendre qu'il ne soit indigne ny deshonneste à Caton n'ayant autre moyen de sauuer sa vie, d'attendre à la respirer & sauuer par la mercy de son ennemi, & que n'alleguez vous maintenant quelques preuues pour me mõstrer cela, à fin que reiettant ces autres raisons & opinions, lesquelles nous auons tenuës ensemble iusques icy, estans à ceste heure deuenus soudainement plus sages par le moyen de Cæsar, nous en soyons de tant plus tenus de luy rendre graces? toutesfois ie ne dis pas cela, pource que i'aye arresté aucune chose de ma vie, ains en consulteray & arresteray aucunement auec vous, quand i'en delibereray auec les liures & raisons, desquelles vous-mesmes vsez quand vous voulez philosopher : & pourtant allez vous-en ardument, & dites à mon fils, qu'il ne vueille point forcer son pere à ce qu'il ne luy sauroit prouuer par raison qu'il le deust faire. Ces paroles ouyes, Demetrius sans luy respondre sortit en plorant de la chambre: & lors luy enuoya on son espee par vn peit enfant : quand il la tint il la deſguaina, & regarda si la pointe en estoit bien aiguisee, & le fil bien trenchant: ce qu'ayant trouué, alors, Ie suis, dit-il, maintenant à moy. Si la mit aupres de soy, & reprit encore son liure qu'on dit, qu'il leut par deux fois d'vn bout à autre: puis s'endormit d'vn fort profond sommeil, tellement que ceux, que estoyent hors de la chambre, l'entendoyent bien ronfler. Enuiron la minuict il appella deux de ses affrãchis, Cleanthes son medecin, & Butas celuy duquel il se seruoit le plus és affaires d'estat, & l'enuoya sur le port voir si tous ceux qui s'estoyẽt embarquez, auoyent fait voile, & bailla la main pour la bander, à cause qu'elle luy estoit enflee du coup de poing qu'il auoit donné à l'vn de ses esclaues. Cela resiouit tous ceux de sa famille, pensans que ce fut signe qu'il eust encore enuie de viure. Peu apres retourna Butas qui luy rapporta que tous les autres auoyent fait voile, excepté Crassus qui estoit encore demeuré pour quelque affaire, & qu'il s'en alloit embarquer, mais qu'il faisoit vn grand vent, & y auoit vne grosse tourmente en la mer. Ayant ouy ce rapport il se prit à souspirer pour la compassion qu'il eust de ceux qui estoyent montez sur mer : & renuoya Butas derechef sur le port pour voir si aucuns auroyent point relasché, qui eussent à faire de quelque chose pour le luy venir dire. Les petits oiseaux commençoyent desia à chanter & luy prit derechef vn petit de sommeil : mais sur ce poinct retourna Butas qui luy dit qu'il n'y auoit bruit quelconque sur le port, Caton luy dit, qu'il s'en allast donc, & qu'il fermast la porte apres luy, & se ratalla dedans son

lict, comme pour dormir ce qui restoit encore de la nuict: mais aussi tost que Butas eut le dos tourné il desguaina son espee, & s'en dõna vn coup au dessous de l'estomach: toutesfois pour l'inflãmation qu'il auoit à la main il ne peut pas frapper si grãd coup, qu'il en trespassast soudainement: ains en tirant à la fin il tõba de dessus son lict, & fit bruit en tombant, par ce qu'il renuersa vne table Geometrique qui estoit ioignant son lict, tellement que ses seruiteurs qui en ouyrent le bruit, s'escrierent incontinent: & aussi tost son fils & ses amis entrerent en la chambre, là où ils le trouuerent tout souillé de sang: & la plus part de les boyaux sortans hors du corps, combien qu'il fust encore en vie & qu'il les regardast. Si furent tellement outrez de douleur, qu'ils ne seurent de prime-face que dire ne que faire: mais son medecin s'approchant voulut essayer de remettre les boyaux qui n'estoyent point entamez, & recoudre la playe: mais quand il se fut vn peu reuenu de esuanouyssement, il repoussa arriere le medecin, & deschirant ses boyaux auec ses propres mains ouurit encore plus sa playe, tant que sur l'heure il rendit l'esprit. Et en moins de tẽps qu'on n'eust pensé que ceux de la maison seulement eussent peu sauoir l'inconuenient, les trois cens Romains accoururent à la porte de son logis, & incontinent apres s'y assembla aussi tout le peuple de la ville, qui tous d'vne voix l'appellerent leur bien faiteur & leur sauueur, en le nommant seul homme libre & inuincible: ce que ils faisoyent, encore qu'ils eussent nouuelles que Cæsar approchoit bien fort d'Vtique, & neantmoins il n'y eut ny crainte de peril ny enuie de flatter le vainqueur, ny differẽt ou querelle que ils eussent, ensemble qui les engardast de porter honneur à la memoire de Caton, ains ornant son corps magnifiquement, & luy faisans vn cõuoy de funerailles le plus hõnorable qu'ils peurent, l'inhumerent sur le riuage de la mer, là où il y a encore auiourd'huy vne siene statuë tenant vne espee en la main: puis cela fait ils entendirent à se sauuer eux & leur ville. Mais Cæsar ayant nouuelles par deux qui alloyent deuers luy, que Caton ne bougeoit d'Vtique, & ne s'enfuyoit point, ains enuoyoit tous les autres, & que luy, son fils & ses amis demeuroyent, sans monstrer qu'ils eussent crainte de rien, ne sauoit que penser quelle estoit sa deliberation: & pource qu'il en faisoit tresgrand conte, se hastoit auec la plus grande diligence qu'il pouuoit auec toute son armee: mais quand il eut la nouuelle cõment il s'estoit desfait soy-mesme, on escrit, qu'il dit ces paroles seulemẽt, Ie porte enuie à ta mort, Caton, puis que tu m'as enuié la gloire de t'auoir sauué la vie. Car à la verité si Catõ eust peu souffrir que Cæsar luy eust sauué la vie, il n'eust pas tant diminué de sa gloire, qu'il eust augmenté celle de Cæsar: toutesfois quãd à ce qu'il eust fait, on n'en sauroit que dire asseurément, sinon qu'on coniecture

ture de Cæsar en la plus humaine partie. Il mourut en l'aage de quarante & huit ans. Et quant à son fils, Cæsar ne luy fit aucun desplaisir: mais on dit, qu'il fut homme de peu de valeur, & desordonné auec les femmes: car estant logé en la Cappadocie chez vn seigneur du sang royal du pays, nommé Maphradates, lequel auoit belle femme, il y demeura plus longuement qu'il ne deuoit pour son hõneur, pource qu'il donna occasion de se faire moquer, de sorte qu'on escriuoit de luy par moquerie, Caton, partira demain, dedans trente iours, Et Maphradates & Portius sont deux bons amis, ils n'ont qu'vne ame. A cause que ceste femme de Maphradates s'appelloit Psyché, que signifie en langage Grec, ame, Et, Caton est genereux & magnanime, il a l'ame royale. Toutesfois il esteignit & amortit toute ceste infamie par sa mort, en combatant vertueusement contre Anguste & contre Antonius en la iournee de Philippes, pour la liberté: là où estant leur armee mise en route, il ne voulut ny fuyr ny se cacher, ains se iettãt à trauers les ennemis, fit bien conoistre qui il estoit, en donnant courage à ceux de son parti, qui faisoyẽt encore teste, tant qu'il fut occis sur la place, laissant à ses aduersaires grande admiration de sa vaillãce & vertu. Et encore plus Porcia la fille de Caton, qui ne ceda point à son pere, ni à sa chasteté ny en grandeur de courage: car estant mariee à Brutus, qui tua Cesar, elle fut participante de la coniuration, & s'osta la vie aussi magnanimement comme il appartenoit à sa vertu & au noble sang dont elle estoit issue, ainsi comme nous l'auons escrit plus au log en la vie de Brutus. Et Statyllius, qui auoit dit, qu'il feroit tout ce que Caton feroit, fut lors empesché de se tuer par les philosophes, dont nous auons parlé cy dessus: mais depuis s'estant monstré tres-fidele & tres-vtile à Brutus en tous ses affaire, il fut aussi tué sur le champ en la bataille de Philippes.

***



CE n'eſt pas ſans propos ny ſans apparẽce, que quelques vns ont eſtimé la fable d'Ixion auoir eſté cõpoſee à l'encontre des ambitieux, Qu'il eut à faire à vne nuee, penſant que ce fuſt la deeſſe Iuno, & que de ceſt embraſſement les Centaures en furent engendrez: car tout ainſi, les ambitieux embraſſans la gloire, comme vne image de la vraye vertu ne font iamais acte, qui ſoit entierement pur & net, ny ne ſe reſſemblent point conſtamment en leurs faits: ains produiſent des effets, où il y a touſiours, quelque baſtardiſe & quelque meſlange parmi, ſelon la diuerſité des vents qui le pouſſent, ores eſtans incitez par enuie ou par ialouſie, ores par le deſir de plaire à vne cõmune ne plus ne moins que les paſteurs diſent en vne Tragœdie de Sophocles, parlans de leurs troupe aux de beſtes,

Nous leur ſeruons, quoy que maiſtres ſoyons,
Et ſans parler faut que nous les oyons.

Cela veritablemẽt ſe peut auſſi dire de ceux, qui au gouuernemẽt de la choſe publique n'ont autre but, que s'accommoder aux appetits & aux affections du commun peuple, pource qu'à la verité ils ſeruent & obeyſſent en tout & par tout, afin d'auoir le titre & l'apparence ſeule de magiſtrats & de gouuerneurs, ne plus ne moins, qu'en vne nauire les matelots, qui ſont ſur la proüe, voyẽt ce qui eſt deuant, mieux que ne font les pilotes qui manient le timon en la pouppe, & neãtmoins ſe retournẽt touſiours vers eux, & font ce qu'ils leur cõmandent, ainſi ceux, qui en leur gouuernement ne viſent à autre but qu'à la gloire, ſont miniſtres eſclaues de la commune, & n'ont que le nom ſeulement de gouuerneurs. Or celuy qui ſeroit entierement & parfaitemẽt homme de bien, n'appeteroit iamais gloire quelconque, ſinon entant qu'elle luy donneroit paſſage à pouuoir executer de grandes choſes, d'autãt qu'on

qu'on se fieroit plus en luy. Bien est il vray, qu'il faut permettre à vn ieune homme de gentile nature, conuoiteux d'honneur, qu'il se glorifie & se plaise vn peu en son bien faire, pource que, comme dit Theophrastus, les vertus bout tẽt & fleurissent en ceste aage là, & prenent pied ferme par les louanges qu'on leur donne, puis vont en augmentant & croissant à mesure que le sens & le courage leur croit. Mais le trop estant de soy-mesme par tout ailleurs dangereux, est pestilent & mortel és ambitieux de ceux qui s'entremettent du gouuernement des affaires: car s'ils ont grande puissance, il leur fait commettre des fautes manifestemẽt furieuses, & commettre des actes de gens forcenez, pource qu'ils veulent, non que l'honneur procede de la vertu, ains qu'il soit la vertu mesme: là où il faudroit qu'ils dissent au peuple ce que Phocion respondit vne fois à Antipater, lequel luy vouloit faire faire quelque chose qui n'estoit point honneste: Tu ne saurois, luy dit-il, auoir Phocio pour ami & pour flateur ensemble. Ainsi ne pouuez vous auoir vn qui vous soit maistre & valet, ne qui vous commande & vous obeysse ensemble: autremẽt il est force qu'il aduienne l'inconuenient qui est en la fable du serpent, duquel la queuë vint vn iour à quereller contre la teste, disant qu'elle vouloit à son tour aller deuant, non pas touſiours demeurer derriere. Ce que luy estant octroyé par la teste, elle s'en trouua tresmal elle-mesme, ne sachant pas comment ne par où il falloit cheminer, & si fut encore cause que la teste fut toute deschiree, estant contrainte de suyure cõtre nature vne partie qui n'auoit ny veuë ny ouye, pour se pouuoir conduire. Nous voyons le mesme estre aduenu à plusieurs, qui au gouuernement de la chose publique ont voulu faire toutes choses au gré de la multitude: car s'estans vne fois attachez à ce ioug de seruitude de vouloir en tout & par tout aggreer à la cõmune, qui bien souuent s'esmeut temerairement & sans raison quelconque, ils n'ont seu puis apres retirer, ny retenir & arrester la fureur & temerité du peuple. Or ce qui m'a fait entrer en ce discours à l'encontre de l'ambition & vaine gloire populaire, ce a esté la cõsideration de la grande puissance qu'elle a, quand i'ay bien eu cõsideré les accidẽts de Tiberius & de Gaius Gracques, lesquels estans tous deux fort bien nais, ayãs esté tres-bien nourris, & estãs venus au maniement des affaires de la chose publique en biẽ bõne intention, furent neantmoins tous deux à la fin perdus, non tant par demesuree conuoitise d'honneur, que par crainte de deshonneur, laquelle ne procedoit encore que de grand & noble cœur, car ayans receu du peuple plusieurs demonstrations d'amitié & de bien-vueillance, ils eurent hõte de demeurer, par maniere de dire, redeuables, & tascherent à l'enuie à surmonter les hõneurs que le peuple leur faisoit, par nouuelles inuentions & nouuelles ordonnances, qu'ils mettoyent en auant au profit & auan-

tage de la commune: & la cõmune aussi de son costé les hõnoroit de tant plus, qu'ils s'esforçoyent de luy gratifier. Ainsi par egale ambition, s'enflãmans les vns les autres, eux à gratifier de plus en plus au menu peuple, & le meuu peuple à les hõnorer, ils ne se dõnerent de garde qu'ils se trouuerent enueloppez en des affaires, où ils ne pouuoyent plus dire ce commun prouerbe,

Bien que de soy ne soit la chose honneste,
Le desister seroit ia deshonneste.

Ce que tu pourras toy mesme aisément iuger par la nue expositiõ de l'histoire. Nous leur comparons deux autres hommes populaires, tous deux Roys de Lacedæmone, Agis & Cleomenes, lesquels voulans augmenter la puissance & authorité du commun peuple, aussi bien que les deux Romains, remettre sus le iuste & honneste gouuernement de la chose publique Lacedæmonienne, qui ia de long temps estoit hors d'vsage, encoururent semblablement la haine des grands, qui ne vouloyent rien perdre ny diminuer de leur auarice accoustumee. Vray est, que les deux Laconiẽs n'estoyent pas freres, mais ils suyuirent tous deux vne mesme & toute semblable forme de gouuernement, lequel commença en ceste maniere: Depuis qu'vne fois la conuoitise d'amasser or & argent se fut coulee dedãs la ville de Sparte, & qu'auec la possession de la richesse suyuit aussi l'auarice & la chicheté, & auec l'vsage les voluptez & les delices, Sparte se trouua incontinẽt destituee de plusieurs grandes & hõnorables preeminẽces, & demeura long temps indignement raualee & rabaissee, iusques à ce que Agis & Leonidas vindrent à regner, estant Agis de la maison des Eurytionides, fils d'Eudamidas sixieme en droite ligne apres Agesilaus, qui auoit esté le plus grand homme & le plus puissant de toute la Grece en son temps: car Agesilaus eut vn fils nommé Archidamus, qui fut desfait par les Messapiens deuant vne ville d'Italie qui s'appelle Mandonium. Cestuy Archidamus laissa deux fils, Agis l'aisné, & Eudamidas puisné, qui fut Roy, ayãt son frere Agis esté tué deuãt la ville de Megalipolis par Antipater, sans que il eust engendré aucuns enfans. Cestuy laissa vn fils qui eut nom Archidamus, & Archidamus vn autre Eudamidas: & Eudamidas, Agis, duquel nous escriuõs à present. Leonidas aussi fils de Cleonymus estoit de l'autre maison royale des Agiades, huitieme en droite ligne apres Pausanias, celuy qui desfit en bataille Mardonius le lieutenant du Roy de Perse deuant la ville de Platæes: car ce Pausanias eut vn fils qui fut nommé Pistonax, Pistonax vn autre Pausanias, lequel s'enfuit de Sparte en la ville de Tegee, & au lieu de luy fut Roy son fils aisné Agesipolis, lequel estãt mort sans enfans, Cleõbrotus sõ frere puisné luy succeda au royaume. Ce Cleombrotus eut deux fils, vn autre Agesipolis & Cleomenes, desquels Agesipolis ne fut pas long tẽps Roy, & n'eut aucuns

cuns enfans, mais son frere Cleomenes, qui fut Roy apres luy, en eut deux, Acrotatus l'aisné qui mourut son pere viuant encore, & Cleonymus le puis-né qui le suruescut, & neantmoins ne fut point Roy, ains le fut son neueu Areus fils d'Acrotatus. Cestuy Areus mourut deuant la ville de Corinthe, & son fils qui fut vn autre Acrotatus luy succeda au royaume, qui mourut aussi en bataille deuant la ville de Megalipolis, où il fut desfait par le tyran Aristodemus, & laissa sa femme enceinte, laquelle depuis son trespas accoucha d'vn fils, duquel Leonidas fils de Cleonymus eut la tutelle, & estant son pupille mort en bas aage, la succession du royaume par ceste mort luy escheut à luy-mesme: mais ses mœurs ne furent iamais aggreables ny cõuenables à ses citoyens. Car encore que par la corruption vniuerselle de toute la chose publique, tous les citoyens egalemẽt eussent ia fouruoyé, si est-ce qu'en cestuy Leonydas y auoit plus notable dissolution, & plus apparente torse & deuoyement de l'ancienne façon de viure des Lacedæmoniens qu'en nul autre, cõme en celuy qui auoit longuement hanté és maisõs des Princes & Satrapes, & qui auoit suiuy la cour de Seleucus, dont il auoit apporté mal à propos la pompe & l'orgueil, duquel on vse en ses cours-là, en la Grece, là où les loix & la raison dominẽt. Mais Agis au cõtraire surpassa en gẽtilleſſe de nature, & en grandeur de courage, non seulemẽt ce Leonidas-là, mais aussi tous les autres presque, qui auoyent regné en Sparte depuis le grãd Agesilaus, de maniere que n'estãt pas encore arriué à l'aage de vingt ans, & ayant esté nourri opulemment entre les delices & voluptueuses superfluitez de deux femmes, Agesistrata sa mere, & Archidamia son ayeule, qui auoit plus d'or & d'argent contant, que nuls autres Lacedæmoniens, commença neantmoins incontinẽt à se roidir à l'encõtre des voluptez, & contre la curiosité de se rẽdre principalemẽt aggreable par la grace de sa beauté, ostant tout parement & tout embellissement d'alentour de sa personne, fuyant toutes delices, & se despouillant de toute superfluité, iusques à faire gloire d'aller simplement vestu d'vne poure meschante cappe, & à regreter le manger, le lauer, & tout le reste de la regle de viure de l'ancienne discipline Laconique, disant publiquement qu'il ne voudroit point estre Roy, si n'estoit pour l'esperãce de remettre vn iour sus ceste forme de viure par le moyẽ de l'authorité royale. Or auoit cõmencé à se corrompre & gaster ceste discipline dés lors presque que les Lacedæmoniens ayans ruiné la puissance des Atheniens, s'estoyent remplis d'or & d'argent: neantmoins estant touſiours demeuré le nombre des parts & portions des heritages que Lycurgus auoit instituees, & ayant touſiours de main en main le pere laissé à son fils la sienne, ceſt ordre & ceste egalité s'estant aucunement maintenue, auoit preserué la chose publiq̃ de pluſieurs autres fautes & erreurs iuſ-

ques à ce qu'il y eut vn personnage d'Authorité nõmé Epitadeus homme rebours, fier & superbe de nature, lequel estant en office d'Ephore, vint à auoir debat à l'encõtre de son propre fils, si aspre ment, qu'en haine de luy il mit en auant vne loy & ordonnance, qu'il fut loisible à vn chacun de donner son heritage & son bien dés son viuant, ou bien apres sa mort par testament à qui on voudroit. Celuy-la proposa ceste ordonnance pour satisfaire à vn sien particulier courroux, & les autres l'accepterent pour seruir à leur auarice, qui fut cause de renuerser & abolir vne tresbelle institution: car les riches commencerent alors à acquerir de tous costez, en deboutant les vrais heritiers des successions qui leur appartenoyent: par-ce moyen estant l'opulence en peu de temps coulee és mains de petit nombre de gens, il y eust aussi tost vne grãde poureté en la ville de Sparte, qui fut cause d'y faire cesser tous exercices honestes & liberaux, & d'y introduire les mechaniques, auec enuie & haine à l'encontre de ceux qui possedoyent les biens, de maniere qu'il n'y demeura pas plus de sept cens naturels Spartiates en tout, & de ceux-là encore n'y en auoit-il pas plus de cent qui possedassent des terres & heritages: tout le reste estoit vn amas de peuple souffreteux qui se tenoit en la ville, sans y auoir degré d'honneur quelconque, allant mal volontiers & laschement a la guerre contre les ennemis de dehors, & n'attẽdant autre chose que quelque occasion de remuer & changer tout au dedans. Pourtant Agis estimant que ce seroit vne belle chose, cõme à la verité elle l'eust esté, de repeupler la ville, & y r'amener l'ancienne egalité, alloit fondant les cœurs & les volontez des hõmes, & trouua contre son esperance, que les ieunes furent ceux qui plustost y prestẽrent l'oreille, & se rengerent du costé de la vertu, en changeant facilemẽt & tournant ne plus ne moins qu'vn habillement, leur maniere de viure pour recouurer liberté: mais la plus part des vieux, comme ceux qui estoyent enuieillis en la corruption, craignoyent de retourner à l'austerité des ordonnances de Lycurgus, comme vn esclaue fugitif qui tremble de peur quand on le ramene deuant son maistre: au moyen dequoy ils tãsoyent Agis, quand il venoit à deplorer & à lamenter deuant eux la mal-heureté de l'estat present, & à regretter l'honneur, & la dignité ancienne que Sparte auoit euë par le passé, excepté Lysander fils de Lybis, & Mandroclidas fils d'Ecphanes, & encore Agesilaus, qui tous approuuerent grandement son intention, & l'enhorterent de la poursuyure viuemẽt. Ce Lysander estoit le mieux estimé & le plus honnoré personnage qui fust en toute la ville. Mandroclidas le plus aduisé pour bien conduire vne menee qui fust en toute la Grece, & si estoit son astuce & sa finesse accompagnee de hardiesse: Agesilaus estoit oncle du Roy, homme eloquẽt, mais au demeurant voluptueux & auaricieux, & ce qui plus, à ce qu'on

qu'on voyoit au dehors, le poussoit & l'encourageoit de fauoriser ceste entreprise, estoit son fils Hippomedon, qui s'estoit fort bien porté à la guerre en plusieurs batailles, & qui pouuoit beaucoup pour l'amitié que luy portoyent les ieunes hommes: mais la vraye cause secrete qui plus l'induisit à entrer en la conspiration, fut la multitude grande de ses dettes, dont il esperoit se descharger en remuant l'estat de la chose publique. Si tost donc qu'Agis eut gaigné celuy-là, il essaya de attirer aussi par son moyen sa mere, qui estoit sœur dudit Agesilaus, & femme qui pouuoit beaucoup, pour le grand nombre qu'elle auoit d'amis, de seruiteurs, d'obligez & de deteurs en la ville, par le moyen desquels elle manioit à sa volonté vne bonne partie des affaires de la chose publique: luy enuayant donc ouuert le propos, elle s'en estonna du commencement, & luy dit qu'il se reust s'il estoit sage, & se deportast de mettre en sa fantasie des choses qui n'estoyent ne possibles ny vtiles: mais quand Agesilaus luy eut vn peu remonstré la belle chose que ce seroit, & comme elle se pouuoit bien conduire à chef auec vne vtilité tresgrande, & que le Roy Agis cõmença à la presser instamment de prieres, qu'il luy pleust quitter volontairement sa richesse, pour acquerir gloire & honneur à son fils, luy alleguant qu'il ne pourroit iamais arriuer à estre egal aux autres Roys en cheuance & en auoir, attendu que les seruiteurs & facteurs seulement des Roys Seleucus & Ptolomæus, auoyent plus de biens, que n'en eurẽt iamais tous les Roys de Sparte ensemble: mais si par temperance, magnanimité & continence surmontant leurs delices, il venoit à remettre les Lacedæmoniẽs en cõmunauté & egalité, cõme ils souloyent estre anciennement, il acquerroit la gloire & le renom d'vn veritablement grãd prince & grand Roy. Alors ces remõstrances ouyes, les dames esmuës & encouragees de voir si grande magnanimité en ce ieune homme, commencerent à changer d'opinion, & furent soudainement, comme par inspiration diuine, si espriſes de l'amour de vertu, que elles se mirent elles-mesmes à inciter & haster Agis, & enuoyerẽt querir leurs amis pour les prier & admonnester de fauoriser à son entreprise, & qui plus est, en parlerent aussi aux autres Dames, sachans bien que de tout tẽps les Lacedæmoniẽs croyent & deferent beaucoup à leurs femmes, leur permettãs de s'enquerir & se mesler plus auant des affaires de la chose publique, qu'à eux-mesmes en leurs maison des affaires domestiques. Or faut-il noter, q̃ la plus part de la richesse de Lacedæmone estoit pour lors entre les mains des femmes, ce qui rẽdit l'entreprise plus difficile: car les femmes y resisterẽt, nõ seulemẽt pource q̃ par icelle elles venoyent à perdre leurs delices, esquelles pour n'auoir pas cognoissance du vray bien, elles constituoyent leur felicité: mais aussi par ce qu'elles voyoyent que l'honneur qu'on leur faisoit, & la puis-

sance & authorité qu'elles auoyent à cause de leurs richesses, leur venoyent à estre retrenchees de tout poinct: à l'occasion dequoy en s'addressant à Leonidas, elles l'admonesterent de reprendre Agis, cõme estant plus aagé que luy, & d'empescher ce qu'il auoit entrepris de faire. Leonidas auoit bien bonne enuie de fauoriser aux riches: mais craignant le commun peuple, qui ne demandoit autre chose que la mutation, il n'osoit pas luy resister ouuertemẽt, ains faisoit sous main tout ce qu'il pouuoit pour rompre & empescher ses desseins, en tenant propos auec les officiers de la ville, & calomniant Agis enuers eux, leur donnant à entendre qu'il offroit aux poures les biens des riches, le departement des heritages & abolition de toutes dettes, pour salaire de luy mettre la tyrannie en main, & que par ce moyen il s'alloit acherãt à luy mesme plusieurs satellites, nõ pas plusieurs citoyens à la ville de Sparte. Ce nonobstant Agis ayant fait eslire Lysander Ephore, propo sa incontinent au conseil & mit en auant son ordonnance, de laquelle les articles principaux estoyent, Que ceux qui deuoyent, fussent entierement absous de leurs dettes: que le territoire de Lacedæmone fust derechef diuisé en portiõs egales, de sorte que depuis la vallee de Pallene iusques au mont de Taugetus, & aux villes de Mallea & de Selasia, il y eut quatre mille cinq cẽs parts, & hors ces bornes-là, qu'il y eust en tout le reste autres quinze mille, lesquelles seroyẽt distribuees aux circõuoysins, qui seroyẽt idoines à porter armes, & les autres aux naturels Spartiates: le nõbre desquels seroit remply des peuples voysins & des estrangers aussi, qui auroyent esté bien nourris, & qui se trouueroyent forts & dispos de leurs personnes, & en aage pour bien seruir: lesquels puis apres seroyent departis en quinze conuiues, qui seroyent les vns de deux cens, les autres de quatre cens hommes, & viuroyent selon la forme & regle de viure que leurs ancestres auoyent instituee & obseruee. Ceste ordonnance estant mise en auant au Senat, les Senateurs se trouuerent differents d'opinion la dessus, parquoy Lysander de luy-mesme, sans attendre autre aduis, assembla le grand conseil de tout le peuple: en laquelle luy-mesme parla aux assemblez, & Mandroclidas & Agesilaus aussi, les prians de ne vouloir pas permettre que pour les delices d'aucuns particuliers en petit nombre, la dignité de Sparte demeurast aneantie & esteinte: ains se vouloir souuenir des oracles des dieux, qui anciẽnemẽt leur auoyent esté respondus, qu'ils se donnassent soigneusement garde de l'auarice & conuoitise d'auoir, qui seroit vn iour la peste & ruine de leur estat: & semblablement aussi de celuy qui naguere leur auoit este apporté du temple de Pasiphaé: car il y auoit vn temple & vn oracle de Pasiphaé, auquel il auoit grand apport en la ville de Thalames. Si disent aucuns que ceste Pasiphaé, estoit l'vne des filles d'Atlas, laquelle conceut & enfanta de Iupiter

Iupiter vn fils nommé Hammon: les autres tienent que c'est Cassandra l'vne des filles du Roy Priam, qui mourut en ce lieu-là & fut sur-nommee Pasiphae, pource qu'elle rendoit à tout le monde les oracles des choses à aduenir. Mais Philarchus escrit que Daphné fille d'Amycla, fuyãt Apollo qui la vouloit prẽdre à force, fut transmuee en vn laurier, & honnoree par Apollo du don de prophetie: si disoyẽt que les oracles de ce dieu leur cõmandoyẽt, que les Spartiates retournassent derechef a estre tous esgaux, cõme il auoit esté ordonné par les loix de Lycurgus. Quand tous les autres eurent parlé, le Roy Agis le dernier se tira en auant, lequel apres peu d'autres paroles dit, qu'il contribuoit à ceste reformation de la chose publique, qu'il vouloit remettre sus, de tres-grandes contributions: car premierement il mettoit en commun tous ses heritages, qui estoyent grands tant en terres labourables qu'en pasturages: & dauantage * six cens talens en argent cõtant, & qu'autant en seroyent sa mere, ses ayeuls & ses parens & amis, qui estoyent tous les plus riches des Spartiates. Ce qu'entendãt le peuple s'esmerueilla grandement de la magnanimité de ce ieune Roy, & en fut merueilleusement aise, disant que depuis trois cens ans il n'y auoit eu Roy digne de Sparte que luy: mais Leonidas au contraire s'esforça lors de tout son pouuoir de luy resister, discourant en soy-mesme q̃ si l'entreprise d'Agis auoit lieu, il seroit contraint faire de mesme luy, & si ne luy en sauroit-on pas mesme gré qu'à luy, pource que tous Spartiates egalement seroyent contraints de mettre leurs biens en commun, mais l'honneur en demeureroit à celuy qui auroit commencé: si demanda publiquement à Agis, s'il estimoit Lycurgus auoir esté hõme de bien. Agis luy respondit que ouy: & où as-tu veu, repliqua adonc Leonidas, qu'il ait iamais aboly les cõtraux des dettes, ou qu'il ait receu des estrangers au nombre des bourgeoys de Sparte? veu qu'à l'oppositte il n'estima point que sa chose publique peust estre saine, sinõ que tous estrangers en fussent entierement bannis. Agis à cela redoubla, disant qu'il ne s'esbayssoit pas si Leonidas ayãt esté nourry en pays estranger, & ayant pris femme en cour de Satrape, ignoroit les ordonnances de Lycurgus, lequel chassant hors de sa ville l'or & l'argent, en chassa aussi le deuoir & le prester. Et quãt aux estrangers, il hayssoit ceux, qui ne se vouloyent ranger aux mœurs, coustumes & façons de viure qu'il introduisit, & estoyẽt ceux-là qu'il chassoit, non qu'il voulut mal à leurs personnes, mais pource qu'il craignoit leurs mœurs & leur maniere de viure, de peur que se meslans parmy ces citoyẽs, ils ne leur apportassent & engendrassent vn desir de viure mollement & delicieusement, auec vne conuoitise de s'enrichir: car au demeurant Terpander, Thales & Pherecydes, qui tous estoyent estrangers de nation, furẽt iadis singulieremẽt aimez hõnorez & reuerez en Sparte pour

* *Trois cens soixante mille escus.*

autant qu'ils chantoyent en leurs escrits les mesmes choses, que Lycurgus establissoit en ses loix, & toy mesme louës Ecprepes de ce, qu'estant Ephore il coupa auec vne hache les deux cordes, que Phrynis le musicien auoit adiouſtees à la cythre de plus que les sept ordinaires, & aussi semblablemẽt ceux qui en firent autãt à Timotheus: & neãmoins tu me blasme de ce que ie veux oster de Sparte la superfluité, les delices, la pompe & l'orgueil, comme si ces personnage-là n'eussent pas voulu de loin obuier à ce que ceste superfluité, & ce trop en la musique ne procedast iusques à telle corruption de vie & de mœurs des hommes, que l'inegalité demesuree & disproportionee entre les citoyẽs rẽdist la cité discordante & mal conuenante auec soy-mesme. Depuis ceste contention le cõmun peuple suyuit Agis, & les riches se rangerẽt du costé de Leonidas, le prians & admõnestans de ne les point abandonner: & par prieres & remonstrances firent tant enuers les Senateurs, desquels l'authorité principalement consiste à consulter & digerer les matieres auant qu'elles puissent estre proposees au peuple, qu'ils gaignerent ce poinct, que l'ordõnance fut reboutee par vne voix de plus tant seulement. Parquoy Lysander estãt encore en sõ magistrat, se mit à poursuyure Leonidas en iustice par vne ancienne loy, laquelle defendoit qu'vn de la race d'Hercules ne peust espouser femme estrangere ny en engendrer des enfans legitimes, & qui establissoit peine de mort cõtre ceux qui sortoyẽt de Sparte pour aller demeurer ailleurs: & en suscita d'autres, ausquels il enseigna de tenir ces langages, pendant que luy auec ses cõpagnons obseruerоit le signe du ciel: ce qui estoit vne telle coustume. De neuf en neuf ans les Ephores choisissans vne nuict que le ciel fust fort clair & net, & qu'il ne fist point de Lune, se seyoyent en quelque lieu à descouuert, regardãs cõtre mont vers le ciel, & s'ils apperceuoyẽt aucune estoile qui sautast d'vn endroit du ciel à vn autre, ils mettoyent leurs Roys en iustice, cõme ayãs commis quelque peché à l'encontre des dieux, & les suspẽdoyẽt de leur royauté, iusques à ce qu'il fust venu ou de Delphes ou d'Olympe quelques oracles qui les restituassent. Lysander dõc disãt, qu'il auoit veu & obserué le signe d'vn astre volant, appella Leonidas en iustice, & produisit des tesmoins cõtre luy, cõme il auoit espousé vne femme Asiatique, que l'vn des lieutenans du Roy Seleucus luy auoit baillee en mariage, & qu'il en auoit eu deux enfans: mais que depuis sa femme le hayssant & ne voulant plus de luy, il s'en estoit retourné contre sa volonté au pays, où il s'estoit emparé de la royauté, à faute d'autre hoir legitime qui la prete-dist, & par mesme moyen en cõmençant ce proces, il mit en teste à son gẽdre Cleombrotus, lequel estoit aussi de la race royale, de quereller la royauté. Leonidas craignãt l'issuë de ce proces, s'alla ietter en franchise au temple de Iuno sur-nõmee Chalcœcos, & sa

& sa fille aussi, abandonnant Cleombrotus son mary. Si fut Leonidas adiourné à comparoir en personne: & ne l'ayant voulu faire, fut par sentẽce priué de la royauté, laquelle fut baillee à Cleõbrotus. En ces entrefaites Lysander sortit hors de son magistrat, estant son temps expiré, & les nouueaux Ephores, qui luy succederẽt, releuerẽt Leonidas, & accuserent Lysander & Mandrocleidas de ce, que contre les loix ils n'auoyent voulu faire abolir les cõtraux des detes, & faire derechef repartir les terres & heritages. Eux se voyans appellez en iustice, suaderent aux deux Roys, que s'entendãs ensemble ils ne fissent plus conte des decrets & ordõnances de ses Ephores, alleguant que ce magistrat-là n'estoit venu à auoir authorité sinon par la dissentiõ de ces deux Roys, à fin qu'ils donnassent leurs voix à celuy des Roys, qui auroit plus saine opinion, quand l'autre se voudroit obstiner contre ce, qui estoit le plus expedient: mais quãd les deux Roys s'accorderoyẽt, qu'il leur estoit loisible de faire tout ce, qu'ils voudroyẽt sans que personne les peust empescher, & que c'estoit contreuenir aux loix que de resister aux Roys, attendu que de droit il ne leur appartenoit autre prerogatiue, sinon d'arbitrer & decider quand il aduenoit quelque differẽt entr'eux, non pas les aller cõtreroller quãd ils seroyẽt d'accord. A quoy les deux Roys adioustãs foy, s'en allerent ensemble sur la place accompagnez de leurs amys, & firẽt leuer les Ephores de leurs sieges, & en mirent d'autres en leur place, desquels l'vn fut Agesilaus: outre cela ils armerent vn bõ nõbre de ieunes hommes, & tirerẽt les prisonniers hors des prisons: ce qui effraya fort leurs aduersaires, lesquels penserẽt incõtinẽt, qu'ils eussent proposé de faire mourir beaucoup de gens: mais ils ne firent tuer personne: ains au contraire comme Agesilaus vouluſt faire tuer Leonidas, lequel s'enfuyoit en la ville de Tegee, & euſt enuoyé gens sur le chemin pour l'attendre & executer ceſte volonté, Agis en ayant senti le vent, y enuoya d'autres hommes, dont il se fioit, qui accõpagnerent Leonidas & le menerent à sauueté iusques dedans Tegee. Ainsi estant leur entrepriſe bien achemineé, & n'y ayant personne qui osaſt leuer la teſte contre eux pour les empescher, vn seul hõme Agesilaus rẽuersa tout, & gasta vne tres-belle & tres-Laconique ordonnance par vn tres infame vice, qui fut son auarice & cõuoitiſe d'auoir. Car ayant beaucoup du terres & des meilleures du pays, & deuãt aussi beaucoup d'argent, il ne pouuoit payer ses dettes, ny ne vouloit laiſſer ses terres, à raiſon dequoy il dõna à entendre à Agis, que s'ils attentoyẽt de faire l'vn & l'autre tout ensemble, ils ſuſciteroyẽt vn grãd trouble & dangereuſe combuſtion en la cité: mais que s'ils gaignoyẽt ceux, qui poſſedoyent des terres, en mettant en auant pour le cõmencement l'abolitiõ des dettes ſeulement, ils receuroyent puis apres plus facilement sans dire mot, au contraire le departement

des terres. Lysander en fut bien d'aduis, l'vn & l'autre estãt decen par la malice d'Agesilaus, Si firent commandement à tous creanciers, qu'ils eussent a apporter sur la place, tous papiers, schedules & lettres obligatoires, que les Lacedæmoniens appellent Clarias, en faisant vn monceau mirent le feu dedans. Quand les creanciers & ceux qui faisoyent mestier de prester argent à vsure, en virent la flamme en l'air, ils s'en allerent en leurs maisons fort mal-contens: mais Agesilaus en se mocquant deux dit, qu'il n'auoit iamais veu plus beau ne plus clair feu. Le peuple demandoit au surplus que le departement des terres se fit tout quand & quãd: & les Roys le vouloyent aussi: mais Agesilaus y faisant naistre tousiours quelques empeschemens, & alleguant quelques excuses tiroit la chose en lõgueur, iusques à ce qu'il aduint vne occasion, qu'il fallut, qu'Agis allast à la guerre, ayans les Achæiens enuoyé demander le secours que ceux de Lacedæmone estoyent tenus de leur fournir, par la capitulation de la ligue qu'ils auoyent auec eux, à cause qu'on atendoit de iour à autre, que les Ætoliens entrassent par les terres des Megariẽs dedãs le pays du Peloponese: pour à quoy obuier, Aratus Capitaine general des Achæiens auoit assemblé son armee, & auoit escrit aux Ephores, qu'ils enuoyassent leur secours: & eux depescherent incontinẽt le Roy Agis, voyans mesmement l'affection & la bonne volonté de ceux, qui estoyẽt deputez pour aller à celle guerre sous luy, la plus part ieunes hommes & poures qui se voyoyẽt deschargez de la crainte de leurs detes, & esperoyent qu'on leur despartiroit les terres, aussi tost qu'ils seroyent de retour de ce voyage: à raison dequoy ils se monstroyent merueilleusement bien deliberez & obeyssans au Roy Agis: tellement que les villes par où ils passoyent, les considereroyent auec admiration grande, voyans cõme ils trauersoyẽt tout le Peloponese d'vn bout a autre doucemẽt, sans faire desplaisir ny dommage à personne, & presque sans mener bruit quelconque en maniere de parler. Si alloyent les Gres discourans en eux-mesmes, cõment il deuoit dõc au pris faire bon voir l'armee de Lacedæmone ancienemẽt, quãd ils auoyent pour Capitaines vn Agesilaus, vn Lysãder, ou vn Leonidas, veu que tous ceux, qui lors estoyent en l'armee, qui passoit, obeyssoyent si promptement à Agis, qui estoit à peu pres le plus ieune homme de tout son cãp, lequel faisant gloire de se passer de peu, d'aimer à beaucoup trauailler, & a n'estre point ny vestu ny armé plus somptueusement qu'vn priué soldat, en estoit bien regardé, loué & aimé de la commune: mais les riches ne prenoyent point de plaisir à celle nouuelleté, qu'il introduysoit, craignans que cela ne donnast occasiõ aux autres peuples de se mouuoir aussi, & d'en vouloir autant faire en leur endroit, Agis donc attaignit le camp d'Aratus pres la ville de Corinthe, sur le poinct qu'il consultoit, s'il deuoit donner

la ba-

la bataille à l'ennemi, ou non: & en ce conseil monstra Agis vne volouté bien deliberee & vne hardiesse non temeraire ny furieuse: car il dit, qu'il estoit d'aduis, qu'on deuoit combatre, & ne laisser point entre la guerre plus auant, en abandonnant l'entree du Poloponese: toutefois qu'il feroit ce, qu'Aratus esliroit pour le meilleur, à cause qu'il estoit plus ancien & Capitaine general des Achæiens, ausquels il n'estoit pas venu pour commander, ains pour leur aider & pour les secourir. Toutesfois Baton Sinopien escrit, qu'il ne voulut pas combatre, quoy qu'Aratus le vouluſt: mais il n'auoit pas leu ce, qu'Arat' mesme à laissé par escrit pour sa iustification & defense, la dessus alleguant que les laboureurs ayans ia recuelly & serré la plus grande part des fruits de la terre, il estima qu'il valoit mieux laisser entrer les ennemis, que de hasarder la bataille, où il estoit question de la perte de tout le Peloponese, & que pour cette cause il dõna congé à tous les alliez & rompit son armee. Ainsi se retira Agis aussi fort estimé de tous ceux, qui furent en ce cãp, estans ia les affaires fort brouyllez & troublez en la ville de Sparte: car Agesilaus, estant Ephore & se sentant deliuré de la crainte qui le tenoit bas au parauant, n'espargna ny ne laissa à commettre crime quelconque, pourueu qu'il luy en vinst argent: car entre autres choses, il fit cette annee la payer outre le deuoir les tailles & tributs deuz au public pour treze mois, en y adiouſtant le trezieme, sans que l'ordre du tẽps ny la reuolution ordinaire des ans le requist. Au moyen dequoy, voyant qu'il estoit hay de tout le mõde, & craignant ceux à qui il faisoit tort, il entretenoit des soldats portans espees, qui l'accõpagnoyent, & luy seruoyent de garde, quand il alloit au palais. Quant aux deux Roys, il ne faisoit conte de l'vn, & de l'autre il vouloit qu'on pensast, qu'il en fit cas, plus à cause de la parenté qu'il auoit auec luy, que pour la royale dignité, & si sema vn bruit qu'il seroit encore Ephore l'annee ensuynant: au moyen de quoy ses mal-vueillãs se bandãs ensẽble premier que cela se fist, & se hasardãs au peril, ramenerent à viue force tout ouuertement Leonidas de Tegee pour le remetre en sa royauté: ce que le commun peuple mesme fut bien aise de voir: car ils estoyent mal cõtens de se voir abusez, en ce qu'on ne faisoit pas le departement des terres, comme on leur auoit promis: & quant à Agesilaus, son fils Hippomedon estant bien voulu de tout le mõde pour sa vaillance, fit tãt par ses prieres enuers le peuple, qu'il le sauua, & le tira hors du dãger. Mais quant aux deux Roys, Agis se ietta en frãchise dedans le temple de Iuno Chalcecœcos, & Cleombrotus en celuy de Neptune: car il sembloit, que Leonidas luy en vouluſt plus qu'il ne faisoit à Agis: tellement qu'il laissa Agis pour aller contre luy accompagné de gens de guerre: si luy reprocha, quand il fut pres de luy, que cõbien qu'il fust son gẽdre, il l'auoit neant

moins espié pour le priuer de sa royauté, & l'auoit chassé de son pays, A quoy Cleombrotus ne sachant que respondre, se tint assis sans luy riẽ repliquer: mais Chelonis sa femme, fille de Leonidas, qui parauant s'estoit sentie outragee du tort qu'on faisoit à son pere, & s'estoit separee d'auec son mari Cleombrotus, qui auoit vsurpé la royauté sur luy, pour aller seruir son pere en son aduersité, & comme il fut en franchise, se rendit aussi suppliante comme luy, puis quand il s'en fut allé a Tegee, demeura touſiours portant dueil, indignee à l'encontre de son mari: mais lors au contraire changeant son courroux auec la fortune, se rẽdit aussi suppliante auec son mari, se seant aupres de luy, & le tenant entre ses bras, ayãt au dessous d'elle ses deux petis enfans, l'vn d'vn costé & l'autre d'vn autre: tellement que tous les assistans s'en esmerueilloyẽt & ploroyent par compassion de voir la debonnaireté & charité de ceste Dame, laquelle monstrant son vestement de dueil & ses cheueux espars sans ornement quelcõque, se prit à dire, Ce n'est point la pitié q̃ i'ay de Cleombrotus, qui me fait prendre ceſt habit ny ceste contenãce, mon pere, ains le dueil qui à touſiours demeuré auec moy, & que i'ay continuellemẽt porté depuis le commencement de tes maux, quand tu fus chassé en exil: lequel donc des deux doy-ie plustost faire maintenant, ou continuer de viure en dueil & porter ce piteux accoustremẽt, ores que tu es venu au dessus de tes ennemis & és restitué en ta royauté, ou bien vestir vn accoustrement royal & robbe de parement, voyant que tu veux occire le mari, auquel tu mas donnee fille en mariage? lequel s'il ne te peut mouuoir a pitié, & obtenir de toy mercy par les larmes de sa femme & de ses enfans, souffrira encore vne plus dure peine de son mauuais conseil, que celle que tu luy veux faire souffrir, c'est qu'il verra sa fẽme, laquelle il aime plus cherement qne chose de ce monde, mourir deuant luy: pour ce qu'autrement, comme pourroy-ie ny auec quel front me trouuer en la compagnie des autres honnestes Dames, quant ie n'auray onques peu esmouuoir à pitié ny mon pere en priant pour mon mari, ny mon mari en priant pour mon pere, & que ie me voy nee pour estre fille & femme touſiours mal-heureuse & mesprisee des miẽs? Mais quãt à mon mari, s'il auoit aucune raison apparente de faire ce qu'il fit, ie la luy ostay en me rangeant de ton costé, & protestant contre luy du tort qu'il te faisoit: & au contraire, tu luy donnes honneste couuerture d'excuser sa faute faisant paroir que la royauté soit chose si desirable & si grande, qu'il soit loisible de tuer ses gẽdres, & ne faire aucun conte de ses propres enfans pour l'amour d'elle. Chelonis en faisant ses regrets & lamentations, mit son visage dessus la teste de Cleombrotus, & ietta ses yeux enfoncez de douleur & fondus à force de larmoyer deuers les assistans: parquoy Leonidas, apres auoir vn peu communiqué auec ses amis,

con-

eommanda à Cleombrotus qu'il se leuast de là,& qu'il s'en allast hors de la ville en exil, priant sa fille qu'elle voulust demeurer pour l'amour de luy, & n'abandonner point son pere qui l'auoit tant aimee,que pour l'amour d'elle,il auoit sauué la vie à son mari:mais,quoy qu'il dist,il ne la seut induire à vouloir ce faire,ains se leuant quand & son mari,luy tendit l'vn de ses enfans, & prit elle-mesme l'autre en ses bras:puis ayant fait son oraison deuant l'autel de la deesse,s'en alla en exil auec luy, de maniere que si Cleombrotus n'eust eu le iugement depraué par ambition & vaine gloire,il eust deu estimer q̃ ceste exil luy estoit plus grãd heur pour sa femme telle qui l'accompagnoit,que n'estoit la royauté mesme sans elle. Ainsi Leonidas ayant chassé Cleombrotus hors de la ville,& au lieu des premiers Ephores qu'il deposa,en ayant substitué d'autres,se mit incontinent à penser les moyens comment il pourroit auoir Agis:si tascha de luy persuader premierement qu'il sortist de la franchise du temple où il estoit,&qu'il s'ẽ allast auec luy en seureté exercer sa royauté,luy donnant à entendre que ses citoyens luy auoyent pardonné tout le passé,à cause qu'ils conoissoyent bien, qu'il auoit esté deceu & circõuenu par Agesilaus,comme ieune homme desireux d'honneur qu'il estoit. Toutefois pour cela Agis ne bougeoit point de sa franchise,ains auoit pour suspect tout ce que l'autre luy alleguoit:au moyẽ dequoy Leonidas se deporta de taseher à l'attirer & l'abuser par belles paroles:mais Amphares,Demochares & Arcesilaus alloyent souuent le visiter & deuiser auec luy,tant que quelquefois ils le menoyent iusques aux estuues,puis quand ils s'y estoit estuué & lauué,ils le ramenoyent dedans la franchise du tẽple,car ils estoyẽt tous ses familiers. Mais Amphares ayãt de naguere emprunté de Agesistrate quelques precieux meubles cõme tapisseries & veisselle d'argẽt,entreprint de le trahyr,luy,sa mere & son ayeulle,sous esperance que ces meubles qu'il auoit empruntez luy demeureroyent. Et dit-on,que ce fut luy,qui plus que nul autre presta l'oreille à Leonidas,& incita & irrita les Ephores,du nombre desquels il estoit,à l'encontre de luy. Comme donc Agis eust accoustumé de se tenir tousiours le reste du tẽps dedãs le tẽple,excepté que quelquefois il alloit iusques aux estuues,ils proposerent de le surprendre quand il seroit hors de la frãchise. Si espierẽt vn iour qu'il s'estoit estuué,& ainsi qu'ils auoyẽt accoustumé,luy allerẽt au deuant,& le saluerent faisans semblant de le vouloir reconuoyer,en deuisant & raillant auec luy,comme auec vn ieune hõme duquel ils se tenoyent fort familiers: mais quand ils furent à l'endroit du destour d'vne rue trauersante qui alloit à la prison, Amphares mettant la main sur luy,pource qu'il estoit en magistrat,luy dit,Ie te fais prisõnier,Agis,& te mene deuãt les Ephores pour rendre conte & raison de ce que tu as innoué en l'estat

de la chose publique. Et lors Democares qui estoit grand & puissant homme, luy ietta aussi tost sa robbe à l'entour du col & le tira par deuant, les autres le poussoyent par derriere, cõme ils auoyent conspiré entre eux. Ainsi n'y ayãt personne aupres d'eux qui peust secourir Agis, ils furẽt tãt qu'ils le trainerent en prisõ, & incõtinẽt y arriua Leonidas auec bõ nõbre de soldats estrãgers, qui enuironnerent la prison par dehors. Les Ephores entrerent dedãs & enuoyerent querir ceux du Senat, qu'ils sauoyent bien ẽstre de mesme volonté qu'eux: puis commanderent à Agis cõme par forme de proces, de dire pour quelle cause il auoit fait ce qu'il auoit remué en l'administration de la chose publique: Le ieune hõme se prit à rire de leur simulation: & adonc Amphares luy dit, qu'il n'estoit pas tẽps de rire, & qu'il falloit qu'il payast la peine de sa folle temerité. Vn autre Ephore faisant semblant de luy fauoriser & de luy monstrer vn expedient pour eschapper de ceste criminelle procedure, luy dmãda s'il auoit pas esté seduit & cõtraint a ce faire par Agesilaus & par Lysander, Agis respondit qu'il n'auoit esté induit ne forcé de personne: mais qu'il l'auoit fait seulement pour ensuyre l'ancien Lycurgus, ayant voulu remettre la chose publique au mesme estat, que luy iadis l'auoit ordonnee. Le mesme Ephore luy demanda s'il se repentoit pas de ce qu'il en auoit fait, Le ieune homme respondit franchement qu'il ne se repentiroit iamais de chose si sagement & si vertueusement entreprise, encore qu'il vist la mort toute certaine deuãt ses yeux Alors ils le condamnerent à mourir, & commanderent aux sergens de le mener en la Decade, qui est vn certain lieu de la prison là où on estrangle ceux, qui sont condamnez à mourir par iustice. Et Democrates voyant que les sergens n'osoyent mettre la main sur luy, & que semblablement les soldats estrãgers refusoyent & auoyent en horreur vne telle execution, comme chose cõtraire à tout droit diuin & humain, de mettre la main sur la personne d'vn Roy, en le menaçant & leur disant iniure, traina luy-mesme Agis dedans celle chartre: car plusieurs auoyent desia entendu sa prise, & y auoit la grãd tumulte à la porte de la prison, & force lumieres & torches, & y accoururent aussi tost la mere & l'ayeule d'Agis, qui crioyent & requeroyent que le Roy de Sparte peust au moins auoir iustice, & que son proces luy fust fait par ses citoyens. Cela fut cause de faire haster & precipiter son execution, pource que ses ennemis eurent peur qu'on ne le recorust par force la nuict d'entre leurs mains, s'il y arriuoit encore plus de gens. Ainsi estant Agis mené à la fourche, apperceut en allant l'vn des Sergens qui ploroit & se tourmentoit, auquel il dit, Mon ami, ne te tormente point pour pitié de moy: car ie suis plus homme de bien, que ne sont ceux qui me font mourir si meschãment & mal-heureusement: & en disant ces paroles bailla volontaire-

ment

ment son col au cordeau. Cependant Amphares sortit à la porte de la prison, là où il trouua Agesistrata mere d'Agis, qui se ietta à ses pieds, & luy la releuant comme pour la familiarité & amitié qu'il auoit euë auec elle, luy dit, qu'on ne feroit force ne violence aucune à Agis, & qu'elle le pouuoit aller voir si bon luy sembloit: elle pria qu'õ laissast dõc entrer sa mere quand & elle. Amphares respondit que riẽ ne l'empeschoit, & ainsi les mit dedans toutes deux, faisant refermer les portes de la prison apres elles. Mais entrees qu'elles furent, il bailla aux Sergens Archidamia la premiere à executer, laquelle estoit fort ancienne, & auoit vescu iusques à son extreme vieillesse en plus grand honneur & plus de dignité, que nulle autre Dame de la ville. Celle-la executee, il cõmanda à Agesistrata d'entrer apres, & elle voyãt le corps de son fils mort estẽdu, & sa mere encore pẽduë au gibet, aida elle mesme aux bourreaux à la despendre, & l'estendit au long du corps de son fils: & apres l'auoir accoustree & couuerte, se ietta par terre aupres du corps de son fils, & en le baisant au visage, Helas, dit-elle, ta trop grande bonté, douceur & clemence mon fils, sont cause de ta mort & de la nostre. Adonc Amphares qui regardoit de la porte ce qui se faisoit au dedans, oyãt ce qu'elle disoit, entra sur le poinct & luy dit en cholere, puis que tu as esté cõsentante du fait de ton fils, tu souffriras aussi mesme peine que luy. Lors Agesistrata se releuant pour estre estranglee, Au moins, dit elle, puisse cecy profiter à Sparte. Ce cas estãt diuulgué par la ville, & les trois corps emportez hors la prison, la crainte des magistrats ne peut estre si grande, que les citoyens de Sparte ne monstrassent euidemment, qu'ils en estoyent fort desplaisans, & qu'ils hayssoyent de mort Leonidas & Amphares, estimans qu'il n'auoit oncques esté commis vn si cruel, si mal-heureux, ne si damnable forfait en Sparte, depuis que les Doriens estoyẽt venus habiter au Peloponese: car les ennemis mesme en bataille ne mettoyent pas volõtiers les mains sur les Roys des Lacedæmoniens, ains s'en destournoyent s'il leur estoit possible, pour la crainte & reuerence qu'ils portoyent à leur maiesté, de sorte qu'en tant de batailles, que les Lacedæmoniens auoyent euës à l'encontre des Grecs, il n'y en eut onques que Cleombrotus, auant le temps de Philippus, q̃ fut tué d'vn coup de iauline en la iournee de Leuctres. Il est vray que les Messeniens tiennent que leur Aristomenes tua aussi Theopõpus: mais les Lacedæmoniens disoyent qu'il l'auoit seulement blecé: toutesfois en cela il y a quelque diuersité d'opinions: mais bien est-il certain que ceſt Agis fut le premier des Roys que les Ephores firent mourir, pour auoir voulu faire de tres-belles choses & tresconuenables à la gloire & dignité de Sparte, estant en l'aage, en laquelle quand les hommes faillent, encore leur pardonne-on, & ayãs eu ses amis plus iuste occasiõ de

se plaindre de luy, que non pas ses ennemis, pource qu'il sauua la vie à Leonidas, & se fia aux autres, cõme la plus douce & la plus humaine creature du monde qu'il estoit. Ayant donc esté Agis ainsi executé, Leonidas ne fut pas assez habile pour surprendre aussi Archidamus son frere, car il s'en fuyt incontinent: mais il fit emmener par force sa femme hors de sa maison auec vn petit enfant qu'elle auoit de luy, & la fit espouser à son fils Cleomenes, combien qu'il ne fut pas encore en aage de marier, de peur que ceste ieune Dame ne fust remariee ailleurs, pource qu'elle estoit heritiere d'vne grande & riche maison, estant fille de Gylippus, nommee Agiatis, outre ce qu'elle estoit la plus belle ieune Dame, qui fust pour lors en toute la Grece, la plus honneste & la mieux conditionnee: pourtãt fit-elle tout ce qu'il luy fut possible pour n'estre point forcee: toutesfois estant à la fin mariee auec Cleomenes, elle eut tousiours Leonidas en hayne mortelle: mais elle se monstra bonne & amiable enuers son ieune mari, lequel aussi incontinent qu'il l'eut espousee en fut amoureux, & par vne compassion luy feut bon gré de l'amour qu'elle portoit encore à son premier mari, & de l'amiable souuenãce qu'elle auoit de luy, de maniere que bien souuent il l'en mettoit luy-mesme en propos, luy demandant comme les choses estoyent passees, & prenoit plaisir à luy ouyr raconter quelle intention & quelle volonté auoit euë Agis: car Cleomenes estoit bien autant desireux d'honneur, & auoit bien le cœur aussi haut comme Agis, & n'estoit pas moins bien né à la temperance & à la simplicité & suffisance de peu, que luy: mais il n'auoit pas celle bonté trop reseruee, & ceste trop grande douceur, que l'autre auoit: ains se trouuoit en son naturel vn petit aiguillon de cholere dauantage, & vne vehemẽce de vouloir mettre à execution ce qu'il trouuoit honneste: si luy sembloit bien, qu'il estoit plus desirable & plus honneste, pouuoir venir au dessus de ceux, ausquels il auoit à faire, de leur consentement & bon gré, mais encore estimoit-il hõneste d'en venir au dessus comment que ce fust, vouluſſent ou non, en les forçant de se rãger à ce qui estoit le meilleur. Et ne luy plaisoit point l'estat de la ville de Sparte voyant que les citoyens s'alloyent aneantissant par oysiueté & voluptez, & que le Roy laissoit aller tous les affaires cõme ils pouuoyent, pourueu qu'õ ne l'empeschast point de viure à son plaisir en ses delices, sans rien faire, de sorte que personne n'y ayãt soin du public, chacun tiroit tout ce qu'il pouuoit au profit particulier de sa maison: au demeurant, de faire exercer les ieunes enfans, de les nourrir à la temperance, d'introduire vne egalité & vne reformation de vie, il n'estoit pas seulement seur d'en parler, attendu qu'Agis auoit de fresche date esté mis à mort pour ceste occasiõ. On dit dauantage que Cleomenes encore ieune garçon auoit ouy quelques discours de la philoso-

phie,

phie,quand le philosophe Sphærus natif du pays de Boristhenes passa par le pays de Lacedæmone, où il s'estoit affectueusement arresté à instruire les ieunes garçons & les ieunes hommes: c'estoit l'vn des premiers & principaux disciples de Zenon le Citié, & prit plaisir à considerer & aimer la generosité du naturel de Cleomenes,& à luy eschauffer encore dauantage le desir qu'il auoit de se faire valoir & renommer: car comme on dit,que l'ancien Leonidas interrogué quel poëte luy sembloit Tyrtæus, respondit bon pour flatter & attraire les cœurs des ieunes gens, pource que par tels vers,estãs comme remplis de diuine inspiration, quand ils venoyent puis apres aux batailles, ils se iettoyent la teste baissée dedãs les perils, sans en rien espargner leurs personnes: aussi les raisons des philosophes Stoiques ont bien ie ne say quoy de dangereux par les natures fortes & vigoureuses, qui les induit quelquefois à temerité: mais quãd elles viennẽt à s'imprimer en vn naturel graue,doux & reposé,c'est lors que plus elles monstrent & produisent ce qu'elles ont de bon fruict. Estant donc Leonidas pere de Cleomenes venu à mourir,& luy à succeder à la royauté, voyant q̃ les habitãs de Sparte estoyent de tout poinct corrõpus,par-ce q̃ les riches n'entendoyẽt qu'à leurs particuliers plaisirs ou profits,& ne se soucioyent point du public:& q̃ les poures ayãs assez à faire à viure en leurs maisons, n'alloyẽt point gayement ny de bon courage à la guerre,& ne leur chaloit de la nourriture des enfans, que luy n'auoit que le nom de Roy, mais que toute l'authorité estoit en la main des Ephores, il luy prit dés son aduenement à la royauté, enuie de remuer & changer l'estat de la chose publique: & ayant vn sien ami Xenares,lequel auoit autrefois esté amoureux de luy, ce que les Lacedæmoniens appellent Empnistai,cõme qui diroit, estre inspiré,il cõmença à sonder son vouloir, en demãdant quel Roy luy sembloit auoir esté Agis,& par quelle maniere & auec qui il estoit entré au chemin qu'il auoit suiuy. Xenares du cõmencement n'estoit point mal cõtent de rememorer ces choses, & luy racontoit comme tout estoit passé: mais quãd il apperceut q̃ Cleomenes se passionnoit extremement & s'affectionnoit outre mesure à ceste nouuelleté d'Agis,& qu'il en vouloit ouyr le recit trop souuent,il l'en reprit & l'en tansa en cholere,cõme n'estãt pas sage,& finalemẽt se deporta du tout de luy en parler, & mesme de retourner le visiter,sans toutesfois en descouurir la cause à personne,disant seulement à ceux qui la luy demandoyent, q̃ luy-mesme la sauoit bien:parquoy l'ayãt ce Xenares ainsi rebuté, & pẽsant qu'il trouueroit les autres tout de mesme, il resolut d'en inuenter les moyẽs luy tout seul à part soy:& pẽsant qu'il luy seroit plus facile de remuer les choses en tẽps de guerre qu'en temps de paix,il mit la ville de Sparte en pique auec la communauté des Achæiens,

lesquels donnerent eux-mesmes les premieres occasions de se plaindre d'eux: car Aratus ayant la principale authorité en leur conseil, auoit tousiours tendu dés son cõmencement à ioindre en vne ligue tous les habitãs du Peloponese,& estoit cela le seul but où visoyent tous ses trauaux en guerre, & toutes ses pratiques & menees en paix: estimant qu'il n'y auoit autre moyen pour faire que les ennemis du dehors ne le peussent aucunement offenser,& y ayant desia rangé presque tous les autres peuples il ne luy restoit plus que les Eliens,les Lacedæmoniens, & quelques vns des Arcadiens qui marchoyent sous les Lacedæmoniens. Si tost dõc que le Roy Leonidas fut decedé, il cõmença à harceller les Arcadiens, & à les irriter,mesmement ceux qui confinent aux Argiens,pour sonder que voudroyent dire les Lacedæmoniens, ne faisant point de conte de Cleomenes pource qu'il estoit encore jeune & n'auoit aucune experience de la guerre:à raison dequoy les Ephores de Lacedæmone l'enuoyerent premieremẽt saisir le tẽple de Minerue, qui est pres la ville de Belbine, pource q̃ c'est vne entree du pays de la Laconie,mais le lieu estoit lors en querelle entre les Megalipolitains & les Lacedæmoniens. Cleomenes s'en saisit, & le fortifia: dequoy Aratus ne fit pas autremẽt de plainte, mais vne nuict partant auec son armee alla courir sus à ceux de Tegee & d'Orchomene: toutesfois les traistres q̃ auoyẽt intelligence auec luy,eurẽt peur quand ce vint à mettre leur trahison à execution. Ainsi s'en retourna Aratus sans rien faire,pẽsant qu'on n'auroit riẽ seu de sa saillie: mais Cleomenes par moquerie luy escriuit cõme à son ami, luy demandant où il menoit l'autre nuict son armee: Aratus luy escriuit qu'ayant entendu qu'il vouloit fortifier Belbine, il estoit sorty pour l'en engarder. Cleomenes renuoya derechef vers luy,& luy mãda qu'il le croyoit fermemẽt,mais qu'il le prioit bien fort de luy reescrire, si d'aduenture il n'y auoit quelque interest, pour quelle cause il faisoit donc porter des eschelles & des flammeaux apres luy. Aratus se prist à rire de ceste attainte de moquerie,& demanda quel estoit ce ieune hõme. A quoy Democritus Lacedæmoniẽ banny de son pays luy respondit:Il est tel,que ie t'auise, si tu as à entreprendre quelque chose contre les Lacedæmoniens,qu'il faut que tu te hastes auant que les ergots soyent venus à ce ieune poulet. Depuis estant à la cãpagne dedans le pays d'Arcadie auec bien peu de gens de cheual & trois cens hõmes de pied seulement,les Ephores luy manderẽt qu'il s'en retournast,craignans la guerre: mais il ne fut pas plustost retourné à Sparte, qu'Aratus luy prit à son dos la ville de Caphyes, au moyen dequoy les Ephores le renuoyerent derechef incontinent,où il prit la place de Methydriũ, & courut tout le plat pays d'Argos. Si sortirẽt les Achæiens alẽcõtre de luy auec vne armee de vingt mille hõmes de pied,& de mille

mille cheuaux, sous la cõduite d'Aristomachus, & s'entre-rencõtrerent pres la ville de Palantiũ, là où Cleomenes luy presenta la bataille: mais Aratus craignant la hardiesse de ce ieune homme, ne voulut pas permettre que le Capitaine hasardast la bataille, ains se retira, dont il fut iniurié par les Achæiens, moqué & mesprisé des Lacedæmoniens, lesquels n'estoyent pas en tout plus de cinq mille cõbattans: parquoy le cœur en estant creu à Cleomenes & parlãt plus brauemẽt à ses citoyẽs, il leur ramenoit en memoire vn mot de quelqu'vn de leurs anciens Roys qui souloit dire, que les Lacedæmoniẽs ne demandoyẽt iamais, cõbien estoyẽt les ennemis, mais là où ils estoyẽt. Quelque tẽps apres les Achæiens faisans la guerre aux Eliens, Cleomenes les alla secourir, & & attaignit l'armee des Achæiens pres le mont de Lyceum, ainsi cõme ils s'en retournoyẽt desia: si les effroya de telle sorte, qu'ils se mirent en route, en tua vn grand nõbre, & en prit beaucoup de prisonniers, tellement q̃ le bruit courut incontinent par toute la Grece, qu'Aratus luy-mesme y estoit mort, & vsant sagement de l'occasion que luy donnoit ceste route s'en alla droit à la ville de Mantinee, sans que personne s'en doutast, & l'ayant surprise au desprouueu, mit bonne garnison dedans pour la tenir: mais les Lacedæmoniens ayans les cœurs faillis, & resistans à ses entreprises, pource qu'il les vouloit à tout propos mener à la guerre, il luy prit enuie d'enuoyer querir Archidamus frere d'Agis estant à Messene, auquel appartenoit le droit de la royauté de l'autre maison royale de Sparte, cuidãt que la puissance des Ephores en viendroit à estre de tant plus affoiblie, quãd celle des deux Roys ensemble leur feroit contrepoids: dequoy s'apperceuãs ceux qui auoyent fait mourir Agis, & craignans qu'ils ne fussent auec le temps punis de ceste execution, si vne fois Archidamus retournoit, ils le receurent bien secrettement en la ville, & aiderent à le faire reuenir, mais si tost qu'il y fut, le firent aussi mourir, soit que ce fust au deseu de Cleomenes, ainsi cõme Philarchus l'escrit, ou bien de son consentement, s'estant depuis laissé induire par ses amis à le leur abandonner: car il est bien certain que la pluspart de la coulpe en fut reiettee sur eux, pource qu'il sembla qu'ils eussent forcé Cleomenes à ce faire. Toutesfois ayant resolu de remuër au plustost qu'il luy seroit possible, l'estat de Sparte, il fit tãt par argẽt enuers les Ephores, qu'il les induisit à luy decerner vn voyage: & si attira plusieurs autres des citoyẽs à sa deuotiõ par le moyẽ de sa mere Cratesiclea, laquelle luy fournissoit argent tant comme il vouloit, & luy aidoit à se pousser en auant, iusques à prendre mari qui estoit le premier homme de Sparte en authorité & en reputation pour seruir aux desseins de son fils, combien qu'elle n'eust point autrement de volonté de soy remarier. Ainsi Cleomenes menant son armee aux champs, prit vne place dedã,

le territoire de Megalipolis,appellee Leuctra: & les Achæiens estans promptement venus au secours sous la conduite d'Aratus,il y eut bataille donnee tout ioignant la ville mesme, où il eut du pire en vne partie de son armee: toutesfois Aratus ne voulut pas souffrir que les Achæiens passassent vne grande & profonde fondriere qu'il y auoit pour le poursuyure,ains fit sonner la retraite, dequoy Lysiadas Megalipolitain se courrouçant fit neantmoins picquer outre les gens de cheual qu'il auoit sous luy,& en chassant ne se donna garde qu'il se trouua en vn lieu plein de vignes, de murailles & de fossez,où il fallut qu'il escartast ses gens,encore n'en pouuoit-il sortir.Ce que voyant Cleomenes, enuoya ses Tarentins,qui estoyent cheuaux legers, & ses Candiots contre luy,par lesquels Lysiadas en combatant vertueusement fut porté mort par terre.Cela fit reprendre courage aux Lacedæmoniens, de maniere qu'auec grands cris ils retournerent charger les Achæiens par telle fureur qu'ils mirent toute leur armee entierement en route,& y mourut sur le champ grand nombre de leurs gens,les corps desquels Cleomenes à leur requeste leur rendit pour leur donner sepulture:mais il fit enleuer celuy de Lysiadas, qu'il reuestit d'vne robbe de pourpre,& luy mettant vne courõne sur la teste,l'enuoya en ce paremẽt iusques aux portes mesme de la ville de Megalipolis. C'est celuy qui auoit quitté la tyrannie, qu'il tenoit en sa ville,en rendant la liberté à ses citoyẽs,& qui auoit ioint Megalipolis à la ligne & communauté des Achæiens. Depuis ceste desfaite Cleomenes ne pensa plus qu'à toutes choses grandes,s'estant persuadé que s'il pouuoit ordonner les affaires de Sparte ainsi comme il desiroit,il viendroit puis apres facilement à bout des Achæiens. Si remonstra au mary de sa mere Megistonus, qu'il se falloit depestrer des Ephores,& faire mettre en commun tous les heritages des Spartiates,& puis quand ils seroyent egaux en biens,les exerciter lors à vouloir recouurer la principauté de toute la Grece, comme l'auoyent anciennement tenuë leurs predecesseurs:à quoy Megistonus s'estant accordé, il prit encore deux ou trois de ses amis.Or estoit-il aduenu enuiron ce temps-là,que l'vn des Ephores couché dedans le temple de Pasiphaé,auoit eu en dormant vn merueilleux songe:car il luy fut aduis,qu'au parquet où les Ephores auoyent accoustumé de tenir leur audience,il n'y auoit qu'vne seule chaire,& que les autres quatre en auoyent esté ostees:dequoy luy s'esmerueillant,entendit vne voix en sortant du temple,disant que cela estoit le plus expedient pour la ville de Sparte.L'Ephore raconta ceste vision le lendemain à Cleomenes,lequel en fut vn peu troublé du commencement,pensant qu'il luy contast cela pour sonder ce qu'il auoit sur le cœur,ayant senty quelque vent de sa deliberation:mais quand il se fut persuadé que l'autre ne luy mentoit point, alors

ils'en

il s'en asseura & confirma encore dauantage: & menant quant & luy tous ceux des Spartiates, qu'il pensoit bien deuoir estre contraires à l'execution de son entrepriſe, il alla prẽdre Heræa & Alsæa villes des Achæiens, enuirouailla Orchomene, & s'alla camper deuant la cité de Mantinee: bref, il laissa & trauailla tant les Lacedæmoniens, en leur faisant ainsi faire çà & là de longues traites, que finalement ils le prierent de les laisser vn peu reposer en Arcadie, & cependant luy mesme auec les estrãgers qu'il auoit s'en retourna droit à Sparte, ayant par le chemin communiqué sa deliberation à ceux de qui plus il se fioit, & marcha tout à l'aise, à cel le fin qu'il surpriſt les Ephores ainsi qu'ils seroyent à table pour soupper. Quand il fut tout pres de la ville, il enuoya deuãt Euryclidas en la salle des Ephores, comme pour leur dire quelque nouuelle du camp de par luy, apres lequel il fit aller aussi Thericion & Phœbis, & deux autres qui auoyẽt esté nourris auec luy, & que les Lacedæmoniens appelloyent les Samothraciens, menãt quant & eux petit nombre de soldats, tous lesquels ainsi comme Euryclidas parloit encore à eux, se ietterent les espees nues aux poings dedans la salle des Ephores, & commencerẽt à frapper sur eux. Agesilaus fut le premier attaint, lequel estant tombé par terre, au premier coup fit semblant d'estre mort, mais ne l'estant pas il se coula tout bellement hors la salle, & gaigna secretement vne petite chapelle qui est sacree à la Peur, laquelle souloit touſiours estre fermee, mais lors d'aduẽture elle se trouua ouuerte, & se iettant dedans ferma la porte sur luy. Les autres quatre Ephores furent occis en la place, & plus de dix autres qui se voulurẽt entremettre de les secourir: car au demeurant ils ne tuerent personne de ceux qui ne bougerent point, ny n'empescherent ceux qui voulurent sortir de la ville: ains qui plus est, pardonnerẽt à Agesilaus, qui le lendemain sortit de la chapelle de la Peur. Car il y a en la ville de Sparte vn temple dedié non seulemẽt à la Peur, mais aussi à la Mort, & vn autre au Ris, & à beaucoup d'autres telles passions de l'ame: & honnoroyent la Peur, non cõme on fait les mauuais esprits, pour les destourner, estimans que ce fust chose nuisible & dommageable, ains pource qu'ils croyoyent, qu'il n'y a riẽ qui maintienne mieux vne chose publique, que fait la peur: à raison dequoy les Ephores à l'entree de leur magistrat, ainsi qu'escrit Aristote, faisoyẽt proclamer, que tous Spartiates eussent à faire raire leurs mentons, & à penser d'obeyr aux loix, afin qu'il ne leur fussent rudes. Et faisoyent, à mon aduis, faire ceste proclamation des mouſtaches pour accouſtumer les ieunes hõmes à obeyr à leur superieurs iusques aux moindres choses: & me semble que les anciens ont estimé la prouëſſe & hardieſſe n'estre point vne priuation de peur, ains pluſtoſt vne peur d'auoir blaſme & reproche, & vne crainte de deshonneur, pource qu'ordinairement ceux,

qui ont plus de peur de transgresser les loix, sont les plus asseurez à l'encontre de l'ennemi, & ne se soucient point d'endurer tous maux ceux qui redoutent d'auoir reproche: & pource parla sagement celuy qui dit premierement,

La peur touſiours accompagne la honte.

Aussi fait Homere dire à Halene en vn passage, parlant au Roy Priam,

Certainement cher ſeigneur & beaupere,
Ie te redoute en ſemble & te renere.

Et en vn autre endroit parlant des soldats Grecs,

Sans dire mot, leurs Chefs ils redoutoyent.

pource qu'ordinairemẽt les hõmes reuerent ceux qu'ils craignẽt. Voila pourquoy aupres de la sale des Ephores estoit à Sparte la chapelle dediee à la Peur, ayãs esleué l'autorité de leur magistrat, presque iusques à vne puissance absolué & souueraine. Le lendemain dõc Cleomenes à son de trõpe: bãnit quatre vingts des citoyens de la ville, & fit abatre les sieges & chaires des Ephores, excepté vne sele, laquelle il reserua afin d'y seoir luy-mesme pour dõner audiẽce. Puis faisãt assẽbler le peuple, rẽdit raisõ de cequ'il auoit fait, car il dit, q̃ Lycurgus mesla bien les Senateurs auec les Roys, & que la ville auoit ainsi esté regie long tẽps durãt, sans auoir besoin d'autre magistrat: mais que depuis estãt la guerre contre les Messeniẽs de lõgue duree, les Roys distraits & empeschez à ceste guerre, & ne pouuãs eux-mesmes vaquer & ouyr & decider les affaires & les differens des parties, choisirẽt quelques vns de leurs amis, qu'ils laisseret en la ville pour en conoistre & iuger en leur place, lesquels furent nõmez Ephores, & cõtinuerent longuement à estre seulement ministres des Roys: mais depuis ils s'estoyẽt petit à petit attribué à eux-mesmes la puissãce souueraine, & auoyẽt vsurpé la iurisdictiõ à part pour eux. En signe dequoy, disoit-il, vous voyez qu'encore auiourd'huy, quand les Ephores appellent le Roy pour la premiere fois, il repugne à leur mandement, & pour la seconde aussi, mais à la troisieme il se leue, & s'en va vers eux: & qu'il soit vray, celuy qui le premier estẽdit la puissance & l'authorité des Ephores, Asteropus fut Ephore plusieurs siecles depuis l'institution des Roys: encore s'ils se fussent voulu comporter doucement & moderément, il eut à l'auenture mieux valu les endurer: mais de vouloir par vne licẽce vsurpee, supprimer les magistrats legitimement instituez de toute ancienneté iusques à auoir bãni aucuns des Rois, & en auoir fait mourir d'autres sans aucune forme de proces ny ordre quelcõque de iustice, & menacer ceux qui desirent reuoir encore à Sparte le tres-beau & tres-sainct gouuernement qui y souloit estre iadis, ce n'est pas, dit-il chose qu'on deust plus endurer. Or s'il eust esté possible de exterminer de Sparte sãs meurtre ces pestes de la chose publique

qu'on

qu'on y a apporté de dehors, i'entens les delices, la superfluité, l'opulence, les detes, les vsures, & encore d'autres plus anciennes, la pouureté & la richesse, il se fust estimé le plus heureux Roy, qui eust oncques esté, comme vn medecin, qui sans faire douleur auroit guari les maladies de son pays: mais s'il auoit esté contraint de mettre la main au sang, il auoit l'exemple de Lycurgus qui le deuoit excuser, lequel n'estant ny Roy, ny autre magistrat, ains seulement citoyen priué prenant authorité du Roy, eut bien la hardiesse de venir sur la place auec armes, de maniere que le Roy, qui lors estoit Charilaus, en estant effrayé s'enfuyt en la franchise des temples & des autels: mais estant bō de nature, & aimant le bien & l'honneur de son pays, il se rangea bien tost du costé de Lycurgus, luy aidant à executer ce qu'il auoit entrepris, & approuua le changement du gouuernement de la chose publique: par où il appert que Lycurgus en effet monstra, qu'il est mal-aisé de remuer vn gouuernemēt de chose publique sās force & sans crainte, dont il auoit vsé le plus sobrement & le plus reseruément qu'il luy auoit esté possible, en ostant & chassant ceux qui repugnoyent au bien & au salut de Lacedæmone, remettant aux autres toutes les terres du pays: à departir egalement en cōmun, & deliurāt de dettes tous ceux qui en estoyēt obligez & chargez: & ausurplus, qu'il vouloit faire vne preuue & vne election des estrāgers, pour donner à ceux qu'il conoistroit plus gens de bien droit de bourgeoisie Spartiane, afin de conseruer la ville de Sparte & son territoire par force d'armes, à ce que desormais nous ne voyons plus piller ne fourrager le pays de la Laconie par les Aetoliēs & Esclauons, à faute de gēs qui le puissent defendre. Cela fait, il commença le premier à mettre tous ses biens en commun, & Megistonus son beau-pere, & cōsecutiuement chacun de ses amis, puis fit faire le departement des terres, & si ordōna vne portion à chacun des bannis, que luy-mesme auoit chassez en exil, promettant qu'il les receuroit tous en la ville quād les choses seroyent rassises, & qu'elles auroyent pris pied: & ayant rempli le nombre des citoyens de Sparte de leurs plus honnestes & plus vertueux voisins, en fit quatre mille hommes de pied armez, leur enseignant à vser de piques à deux mains au lieu de iauelines à vne main, à porter le bouclier auec vne bonne ance forte, non point auec vne courroye fermant auec vne boucle. Puis se mit à ordonner de la nourriture & institution des enfans, & de remettre l'ancienne discipline, qu'on appelle Laconique: à quoy le philosophe Sphærus, qui estoit present, luy aida en plusieurs choses, tellement que en peu de temps les lieus des exercices pour la ieunesse, & les contumes reprirent l'ordre qu'ils souloyent auoir au temps passé, & se rangerent la plus part des habitās d'eux-mesmes volōtairemēt à la forme ancienne Laconique de viure, & peu y en eut, qui le fist

sent par contrainte: puis à fin que le nom de la monarchie, s'il n'y auoit qu'vn seul Roy, ne les mescontentast, il declara son frere Euclidas Roy cõme luy. Il n'y eut iamais à Sparte deux Rois d'vne mesme maison tout ensemble, que ceste fois là. Au demeurant estant aduerti que les Achæiens & Aratus auoyent opinion, qu'il n'oseroit sortir hors du pays de la Laconie, n'y estans pas ses affaires bien asseurez, veu le grand remuement qu'il auoit fait à Sparte, ny esloigner la ville & la laisser chancellant & flottant en si grand branle, il estima qu'il luy seroit vtile & honnorable de faire conoistre par effet le bon vouloir & la prompte affection de son armee. Si entra en armes dedans les terres des Megalopolitains, là où il amassa grande quantité de butin, & y fit vn grand gast de pays, & apres tout, ayant surpris quelques ioueurs de farces & d'instrumẽts de musique qui venoyent de Messine, il fit dresser vn eschaffaut dedans les terres mesmes des ennemis, proposa vn pris de quatre cens escus ausdits ioueurs & musiciẽs, & fut tout vn iour à les voir iouer, non pour plaisir qu'il y prist, mais pour plus faire despit à ses ennemis: & leur faire voir de combien il estoit plus puissant qu'eux, en leur iouant vn tel tour de moquerie & de mespris. Car autrement de toutes les armees des Grecs ou des Rois qui estoyent en la Grece, il n'y auoit que celle de Sparte seule, où il n'y eust point de suyte de farceurs, basteleurs, ioueurs de gobelets & de tours de soupplesse, de baladines & de menestrieres: car leur camp estoit seul pur & net de toute dissolution, de toute gaudisserie & de toute insolence, pource que le plus souuent les ieunes hommes y passoyent leur temps à s'exercer aux exercices de la personne, ou bien à en apprendre les adresses, & les vieux à les enseigner. & si quelque fois ils se trouuoyent de loisir, leurs ieux estoyent de deuiser plaisamment ensemble, & de s'entredonner les vns aux autres des attaintes de rencontrer courtes & aigues à la Laconiene. Et quant à l'vtilité que telle maniere de iouer leur apportoit, nous l'auons escrit plus amplemẽt en la vie de Lycurgus. Mais lors Cleomenes estoit le maistre, qui enseignoit & mõstroit à tous, proposant sa vie en veuë de tout le monde comme vn miroir & vn exemple de temperance, où il n'y auoit que toute simplicité, sobrieté, rien de delicat, ny de superflu. ny rien dauantage que le moindre soldat de tout le cãpice qui luy seruit beaucoup quant aux affaires de la Grece. Car les Grecs, qui alloyent pour negocier ou parler aux autres Roys, ne s'esmerueilloyẽt pas tant de leur opulẽce & richesse, cõme ils detestoyent & hayssoyent leur orgueil & leur arrogãce, tãt ils parloyent fierement & superbement à ceux qui auoyent à traiter de quelque affaire auec eux, & au cõtraire, quand ils alloyẽt deuers Cleomenes, qui estoit Roy cõme eux, & qui tel se nõmoit, ny trouuãs de robbes de pourpre ny autres habillemẽs somptueux, ny de

licts

lictz & litieres richement accoustrez, ny vn prince qui negociast par l'entrepriſe d'vne infinité de meſſagers d'huiſſiers, & quelque fois par petits buletins, encore auec difficulté grande, & grande peine, ains voyás que luy-meſme leur venoit au deuant auec vne ſimple robbe pour les recueillir, deuiſer auec eux, & depeſcher les affaires, pour leſquels ils eſtoyent venus, gayement & humainemẽt: cela les attiroit & gaignoit leurs cœurs à merueilles, de ſorte qu'ils s'en retournoyẽt auec ceſte opinion de dire, qu'il eſtoit ſeul des Roys digne du ſang & de la race d'Hercules. Quant au traitement de ſa table ordinaire, il eſtoit fort ſimple, & fort eſtroit, & fort ſobre à la Laconiene, à trois lictz ſeulement: mais ſi d'aduenture il feſtoyoit quelques ambaſſadeurs & quelques ſiens hoſtes, qui le fuſſent venus voir, il y adiouſtoit deux autres lictz, & auoyẽt ſes valets ſoin que la table fuſt vn peu mieux ſeruie, non point de ſauſſes ny de paſtiſſerie ou de confitures, ains ſeulement qu'il y euſt de la viande dauantage, & de quelque meilleur vin que le accouſtumé: car il tanſa vne fois l'vn de ſes amis: pource que donnant à ſoupper en ſon logis à quelques ſiens hoſtes & amis, il ne leur auoit donné que du brouẽt noir, & du gros pain ſeulement, comme on les ſeruoit en leurs conuiues ordinaires: car il ne faut pas, diſoit-il en cela, meſmement quand il y a des eſtrangers, obſeruer trop eſtroitement à la rigueur la diſcipline Laconique: puis quãd la table eſtoit oſtee, on apportoit vne autre petite table à trois pieds, deſſus laquelle on mettoit vne taſſe de cuyure pleine de vin, & deux couppes d'argent tenant deux chopines chacune: & quelques autres pots d'argent auſſi, mais en petit nombre, on y beuuoit qui vouloit, car perſonne n'y eſtoit ſemond à boire contre ſa volonté, & ne s'y iouoit ny ne s'y chantoit aucune choſe pour donner plaiſir à l'oüye, auſſi n'en eſtoit-il point de beſoin: car luy-meſme entretenoit toute la compagnie, partie en demandant, & partie en contant quelque plaiſante choſe, de ſorte que la grauité de ſes propos n'eſtoit point ſans plaiſir, mais auſſi en leur grace & gayeté n'y auoit point de diſſolution. Car il eſtimoit les moyens de prẽdre & gaigner les hommes par appaſts de preſens d'argent, comme faiſoyent les autres princes & Roys, groſſiers, ſans artifice, & pleins d'iniuſtice: mais le plus hõneſte, le plus gentil, & le plus loyal moyen luy ſembloit, de les attraire par courtoiſie de plaiſant entretien & de deuis, eſquels il y euſt grace & foy tout enſemble, ayant opinion qu'il n'y auoit autre different entre l'ami & le mercenaire, ſinon que l'vn s'acqueroit & s'entretenoit par douceur de nature & par bon entretien, & l'autre ſe prenoit par argent. Les premiers donc, qui le mirent dedans leur ville, furent les Mantiniẽs, qui luy ouurirent les portes vne nuict, & luy aidans à chaſſer la garniſon des Achæiens, ſe liurerent eux meſmes entre ſes mains: & luy leur rẽdit leurs loix & la liberté de

eux-mesmes entre ses mains,& luy leur rẽdãt leurs loix & la liberté de gouuerner la chose publique à leur mode,le iour mesme s'en alla à Tegee. Peu de tẽps apres faisant le tour par l'Arcadie,il alla descendre à Pheres en Arcadie,tendant à l'vn des deux,ou a donner la bataille aux Achæiens,ou bien à mettre Aratus en leur male-grace,pour luy auoir abandõné le plat pays à courir & piller: car il est bien vray,que Hyperbatas estoit pour lors general des Achæiens,mais Aratus auoit toute l'authorité,Parquoy estans les Achæiens aux champs auec tout leur peuple en armes, & ayans plãté leur cãp à Dymes,pres le tẽple de Hecatõbeum,Cleomenes tirant celle part,alla loger entre la ville de Dymes,qui luy estoit contraire,& le camp de ses ennemis:ce que aucuns ne trouuoyent pas trop sagement fait: mais à force de harasser les Achæiens & les prouoquer hardiment,il les contraignit à la fin de venir à la bataille,là où il les desfit,& mit toute leur armee en route, en laquelle il en fut tué vn grand nombre sur le chãp,& y en eut aussi beaucoup de prisonniers. Au partir de là il alla assaillir la ville de Langon,dont il chassa la garnison des Achæiens & la rendit aux Eliens. Ainsi estans les Achæiens fort au bas. Aratus qui auoit accoustumé d'estre touiours, ou à tout le moins de deux ans l'vn esleu Capitaine general,refusa la charge,cõbiẽ que les Achæiẽs l'y appellassent nommément & l'en priassent: ce qui ne fut pas bien fait à luy, d'abandonner la conduite du timon à vn autre, lors que la tormente estoit la plus violente. Au moyẽ dequoy les Achæiens enuoyerent ambassadeurs deuers Cleomenes pour faire paix,ausquels il sembla auoir donné assez dure respõse: mais depuis il en enuoya d'autres deuers eux,par lesquels il leur manda, qu'ils luy cedassent la principauté de la Grece seulement, & que de toutes autres choses il n'auroit au demeurant point de querelle ny de debat auec eux,ains leur rendroit incontinent les places & les prisonniers,qu'il auoit pris sur eux. Les Achæiens furent bien aises d'appointer auec ses condicions,& firent entendre à Cleomenes,qu'il se trouuast en la ville de Lerne,là où ils deuoyẽt tenir vne generale assemblee de conseil pour en conclurre. Mais il aduint, que s'estant eschauffé en y allant,& ayant beu de l'eau froide trop chaud,& rendu grande quantite de sang, il deuint si fort enroué,qu'il ne peut pas parler: parquoy il rẽuoya aux Achæiens les principaux de leurs prisonniers, & remettant l'assemblee à vn autre temps,s'en retourna en Lacedæmone. Cela seul fut occasion de ruiner les affaires de la Grece,laquelle autremẽt estoit encore pour se releuer & se deliurer de l'arrogãce & de l'auarice des Macedoniens: car Aratus, fust ou pour crainte & desfiance qu'il eust de Cleomenes ou pour enuie qu'il portast à sa gloire,de le voir ainsi auoir prosperé si grandement & en si peu de temps, estimant que ce luy seroit trop grande honte, apres auoir tenu

l'espace

l'espace de trente ans la principauté de la Grece, que ce ieune hõme s'estant venu ietter à la trauerse luy ostast ainsi sa gloire & la puissance qu'il auoit luy mesme acquise & tenuë si long temps, il essaya premierement de diuertir les Acheiens de faire ceste appointement: mais à la fin voyant qu'ils ne luy vouloyent point prester l'oreille, pour la crainte qu'ils auoyent de la hardiesse & promptitute de Cleomenes, ioint qu'ils estimoyent la demande de Cleomenes iuste & raisonnable, attendu qu'ils vouloyent remettre les affaires du Peloponese en l'estat qu'ils auoyent esté anciennement, alors il se tourna à mener vne pratique qui n'estoit bien seante à nul homme Grec, mais estoit tres-infame à luy, principalement, & tres-indigne des beaux & bõs actes qu'il auoit faits auparauãt: ce fut d'appeller & mettre Antigonus dedans la Grece, & emplir tout le Peloponese de Macedoniens en sa vieillesse, lesquels il en auoit luy mesme chassez en sa ieunesse, ayant osté des mains de leur garnison la forteresse de Corinthe, & ayãt touſiours esté suspect & ennemy des Rois, mesmement d'Antigonus, duquel il auoit autresfois dittous les maux qui s'ẽ pouuoyẽt dire, comme il appert par les commentaires & memoires de ses faits qu'il a laissez, & ayant luy mesme escrit, qu'il auoit beaucoup trauaillé, & s'estoit exposé à beaucoup de dangers, pour deliurer la ville d'Athenes de la garnison des Macedoniens. Et neantmoins il les amena depuis luy-mesme par la main en son pays, & les fit entrer iusques en son foyer propre auec les armes, voire iusques aux chambres & cabinets des Dames, ayant à desdain qu'vn prince descendu de la race d'Hercules, & Roy de Sparte, qui vouloit reduire l'estat de la chose publique corrõpu, ne plus ne moins que vn instrument de Musique desaccordé à ce bel accord de l'ancienne & sobre discipline & vie Dorique, instituee par Lycurgus, fust appellé en ses titres Capitaine general des Sicioniens & des Triccæiens: & en fuyant ceux qui se contentoyent de manger du gros pain, & se vestir de grosses cappes de bureau, & qui vouloyẽt oster toute richesses (ce qui est le principal poinct, dõt on accusoit Cleomenes) & remedier à la pouureté, il s'alla soumettre luy & toute l'Achaie à vn diademe royal, à vne robbe de pourpre, & à des mãdemens fiers & superbes des Macedoniens, de peur qu'on ne pensast que Cleomenes luy peust commander: & si eut bien le cœur de faire des sacrifices à Antigonus, de chanter des hymnes à son hõneur, auec des chapeaux de fleurs sur la teste, ne plus ne moins que si c'eust esté vn dieu, là où c'estoit vn hõme qui auoit tous les poulmons pourris. Toutesfois ce que nous escriuons en ceste endroit, n'est pas tãt pour accuser Aratus, qui en plusieurs belles choses s'est mõstré grãd personnage & digne de la Grece, cõme pour la compassion que nous auons de l'imbecillité de nostre nature humaine: laquelle ne peut faire qu'encore en personnages doueʒ

de conditions si excellentes & de vertus si eminentes, le deuoir de honneur y soit entierement accompli, sans qu'il y ait rien à redire. Estans donc les Achæiens allez en Argos, où se deuoit derechef tenir l'assemblee du conseil de toute leur ligue, & y estant aussi descendu Cleomenes partant de Tegee, chacun estoit en grande esperance qu'il en deust sortir vne bonne paix: mais Aratus qui estoit ia d'accord des principaux poincts: & articles de sa capitulation auec Antigonus, craignant q̃ Cleomenes par belles paroles ou par force, ne fist accorder tout ce qu'il voudroit à la cõmune, luy manda qu'il entẽdoit, qu'il n'ẽtrast q̃ luy seul dedãs la ville, & que pour seureté de sa personne on luy bailleroit trois cens ostages, ou biẽ s'il ne vouloit point esloigner son armee, qu'õ luy dõneroit audience en conseil hors de la ville dedans le part aux exercices, qui s'appelle Cyllarabium. Cleomenes ceste responſe ouye dit, qu'on luy faisoit tort, pource qu'on le dẽuoit aduertir dés le commencement, premier qu'il se mist en chemin, non pas lors qu'il estoit venu iusques à leurs portes, monstrer qu'ils se desfiassent de luy, & le renuoyer sans rien faire: si en escrit vne lettre missiue au cõseil des Achæiens, laquelle ne contenoit presque autre chose qu'vne accusation continuelle d'Aratus: de l'autre costé aussi, Aratus parlant à l'assemblee du peuple dit plusieurs paroles iniurieuses à l'encontre de luy. Parquoy Cleomenes partãt de là en diligence, enuoya par vn herault denoncer la guerre aux Achæiens, non point en la ville d'Argos, mais en celle d'Aegion, comme l'escrit Aratus, à fin de les surprendre auant qu'ils peussent estre prests. Si y eut adonc vn grand trouble en toute la ligue des Achæiens, de maniere que plusieurs villes s'en voulurent departir & se rebeller, à cause que le menu populaire esperoit le departement des terres, & l'abolitiõ des dettes. Et les nobles en beaucoup de lieux se faschoyent d'Aratus, & y en auoit mesmes aucuns courroucez contre luy, & qui le hayssoyent, pource qu'il vouloit mettre les Macedoniens dedans le Peloponese. A raison dequoy Cleomenes se confiant en toutes ces choses, entra en armes dedans la prouince de l'Achaie, là où d'arriuee il prit la ville de Pallene de prim-saut, & en chassa la garnison qui estoit dedans pour les Achæiens, & puis gaigna aussi Pheneum & Pentelium: & comme les Achæiens craignans vne trahison, qui se menoit és villes de Corinthe & de Sycione, y eussent enuoyé leur cheualerie qui estoit en Argos, pour garder ces villes-là, & eux cependant en Argos s'amusassent à celebrer la feste des ieux Nemees, Cleomenes pensant ce qui estoit vray, que s'il tiroit droit à Argos, il trouueroit la ville pleine de peuple venu à la feste pour voir l'esbatement des ieux, & que les assaillant ainsi au despourueu il les mettroit en grand trouble & grand effroy, il mena la nuict son armee iusques tout contre les murailles de la ville d'Argos, & de prim-saut se saisit du quartier qui s'appelle Aspis,

au dessus

au dessus du theatre, lieu fort d'assiete & mal-aisé à approcher. Cela effraya tellement le peuple qui estoit dedans la ville, qu'il n'y eut homme qui s'osast mettre en defense, ains receurent garnison, & donnerent vingt ostages, promettans estre de lors en auant bons alliez & confederez des Lacedæmoniens sous sa charge & conduite, ce qui ne luy fut pas petit accroissement de reputation & de puissance: car les anciens Roys de Lacedæmone pour quelque peine qu'ils y employassent, n'auoyent iamais peu gaigner asseurément la ville d'Argos: & Pyrrhus l'vn des plus grãds & plus vaillans Capitaines qui fut onques, y estant entré par force ne la peut tenir, ains y mourut & y perdit la plus part de son armee, dõt chacun à bon droit, admiroit grandement la prompte viuacité & vehemence de Cleomenes, de sorte que ceux qui parauant s'estoyent moquez de luy, quand il disoit qu'il vouloit imiter Solon & Lycurgus, en egalant les biens de ses citoyens, & abolissant toutes detes, se persuaderent alors entierement, que cela estoit la cause veritable du grand changemẽt qu'on voyoit au courage des Spartiates: car auparauant ils estoyent si abastardis, & auoyent si peu de moyen & de courage de soy defendre, que les Aetoliens estans entrez en armes dedans la Laconie en emmenerent pour vne fois cinquante mille esclaues, & y eut vn des plus vieux Spartiates qui dit alors, que les ennemis leur auoyent fait vn grand plaisir, de descharger le pays de la Laconie d'vne si pesante charge: & peu de temps entre deux, quand ils commencerent à reprendre la trace de celle ancienne discipline de Lycurgus, comme si luy-mesme eust esté present à les remettre en train, ils monstrerent de grandes preuues de vaillance & de prouesse & d'obeissance à leurs superieurs, regaignans la principauté de la Grece, & recouurãs tout le pays de Peloponese. Depuis la sur-prise d'Argos se rendirent aussi tout d'vne tire à Cleomenes les villes de Cleones & de Phliunte. Aratus cependant estoit à Corinthe, là où il informoit & enqueroit à l'encontre de ceux qui estoyent suspects de Laconiser, c'est à dire, de fauoriser au parti des Lacedæmoniens, & luy estãt ceste nouuelle venue, il s'entronua bien estonné, sentant bien que la ville mesme de Corinthe inclinoit fort du costé de Cleomenes, & que les Achæiens se vouloyent retirer en leurs maisons. Si fit semblant de faire appeller les Citoyens de Corinthe en conseil, & cependant se coula iusques à l'vne des portes de la ville, là où luy estant amené vn cheual, il monta dessus & s'en fuit à bride abatue à Sycione. Quoy entendu, les Corinthiens, s'en coururent à l'enuie les vns des autres à qui plus tost y seroit deuers Cleomenes en Argos, pour luy porter ceste nouuelle, en si grande haste que les cheuaux en creuerent, ainsi qu'Aratus luy-mesme à escrit: mais Cleomenes les tansa de ce qu'ils l'auoyent laissé eschapper & qu'il ne l'auoyent pas arresté. Toutefois il dit, que Megistonus vint par de-

uers luy de la part de Cleomenes, pour le prier de luy liurer le chasteau de Corinthe, où il y auoit vne grosse garnison des Achæiens, moyennant vne bonne somme d'argent qu'il luy offroit. Aratus luy fit responſe, qu'il ne tenoit pas les affaires en ſa main, mais que pluſtoſt les affaires le tenoyent luy-meſme. Au reſte Cleomenes partant de la ville d'Argos gaigna les Trœzeniens, les Epidauriens, & les Hermioniens: puis arriua à Corinthe, là où il fit incontinent enceindre la forteresse de trenchees & de pallis, & enuoyãt querir les amis & entremetteurs des affaires d'Aratus, leur commanda qu'ils priſſent ſa maiſon & ſes biens pour les luy garder diligemment, & r'enuoya derechef Tritymallus Meſſenien deuers luy, le priant de vouloir à tout le moins conſentir que ceſte forteresse fuſt gardee par les Achæiens & par les Lacedæmoniens enſemble, luy promettant particulieremẽt le double de la penſiõ que luy donnoit le Roy Ptolomæus: à quoy Aratus ne voulut condeſcẽdre, ains enuoya ſon propre fils à Antigonus auec les autres oſtages, & ſi ſuada aux Achæiens de luy liurer le chaſteau de Corinthe entre ſes mains: quoy entendu, Cleomenes entrãt en armes ſur les terres de Sycione, courut & pilla tout le plat pays, & prit en dõ les biens d'Aratus, que ceux de Corinthe par decret public luy dõnerent. Et comme deſia Antigonus euſt paſſé le mont de Gerania auec vne groſſe & puiſſante armee, il ne fut pas d'aduis de remparer l'encoulure du deſtroit, par lequel on entre au dedans du Peloponeſe, ains de fortifier & murer les pas des mõtagnes Onienes, & en faiſant teſte aux Macedoniens à chacun d'iceux, pour les garder & defendre, les y faire conſumer par long trait de temps, plus toſt que de combatre en bataille rãgee cõtre vne armee qui eſtoit de longue main bien aguerrie. Suyuant lequel aduis il mit Antigonus en grande perplexité, pource qu'il n'auoit pas fait de bonne heure prouiſion de viures, & ſi n'eſtoit pas choſe facile de gaigner le paſſage à force, y eſtant Cleomenes arreſté de pied ferme pour le garder: bien eſſaya-il de ſe couler au dedãs à la deſrobee par le port de Lechæum, mais il en fut rebouté, & y perdit quelque nombre de ſes gens: au moyen dequoy Cleomenes & ſes gens ſoy confians en ceſt auantage, ſe mirent à ſoupper: & Antigonus ſe deſeſperoit de ſe voir reduit par la neceſſité à des partis fort mal-aiſez à executer: car il deliberoit de ſe retirer ſur le chef où eſt aſſis le tẽple de Iuno, & de là paſſer ſon armee par mer ſur des vaiſſeaux en la ville de Sycione, à quoy il falloit vn long temps & vn grand appareil: mais ſur le ſoir il artiua deuers luy quelques Argiẽs amis d'Aratus, leſquels venans d'Argos par mer, luy apporterẽt nouuelles cõme les Argiẽs s'eſtoyent rebellez cõtre Cleomenes. Celuy qui auoit pratiqué ceſte rebelliõ, eſtoit vn nõmé Ariſtoteles, lequel n'eut pas grãde peine à y induire le peuple, eſtãt mal cõtent de ce que Cleomenes n'auoit pas dõné abolitiõ des dettes, ainſi cõme ils auoyent

auoyent esperé. Parquoy Aratus auec mille cinq cens hõmes que luy bailla Antigonus, s'en alla par mer à Epidaure: mais Aristote les n'attendit pas son arriuée, ains auec ceux de la ville, alla assaillir la garnison des Lacedæmoniens qui tenoit le chasteau, & luy aida Timoxenus auec les Achæiens venus de Sycione, dont Cleomenes estant aduerty enuiron le second guet de la nuict, enuoya incontinent querir Megistonus, & luy commanda en cholere qu'il s'en allast prõptement secourir leurs gens qui estoyent en Argos: pource que c'estoit luy qui plus auoit asseuré Cleomenes de la foy des Argiens: & qui l'auoit gardé qu'il ne chassast hors de la ville ceux qu'il tenoit pour suspects. Ainsi l'ayant despeché soudainement auec deux mille hommes, il entendoit cependant à Antigonus & recõfortoit le mieux qu'il pouuoit ceux de Corinthe, leur donnant à entendre que ce n'estoit rien qu'vne mutinerie de petit nombre de gens, qui estoit suruenuë en Argos. Mais cõme Megistonus estant entré dedans y eut luy-mesme esté occis en combatant vaillãmment, & que la garnison des Lacedæmoniens se trouuant fort pressée, eut par plusieurs messages enuoyé deuers Cleomenes le solliciter, de leur enuoyer vistement du secours, luy craignant que ses ennemis se saisissans d'Argos & luy clouãs les passages, n'allassent sans dãger courir & fourrager le pays de la Laconie, & assieger la ville mesme de Sparte, attendu qu'elle estoit totalement vuide de gens de defense, il emmena son armee arriere de Corinthe, de laquelle il fut incontinent priué, pource qu'il n'eut pas plustost le dos tourné, qu'Antigonus y entra, qui laissa bonne garnison dedans. Arriué que fut Cleomenes deuant Argos, il essaya de mõter par dessus les murailles, & rallia son armee encore escartee du chemin qu'elle auoit fait, puis rompit les voutes & arceaux qui soustienent la place d'Aspis, par où il mõta dedãs la ville, & se ioignit à ses gens qui resistoyent encore à ceux de dedans, & se saisissant de quelques autres quartiers aussi auec des eschelles, vuida les ruës si bien, que personne des ennemis n'y osa plus comparoir, à cause des Candiots & gens de trait qu'il y faisoit tirer: mais sur ces entre-faites, il apperceut de loin Antigonus descendant des costaux en la plaine auec ses gens de pied, & vit que desia les gens de cheual à la foule se iettoyent dedans la ville: alors desesperant de la pouuoir plus tenir, il rassembla tous ses gens, & descendant à sauueté au long de la muraille, se retira sans rien perdre, ayant en bien petite espace de temps conquis grand pays, & esté bien pres de tenir tout entierement ce qui est dedans le Peloponese: mais aussi en ayant esté puis apres bien tost debouté totalement, pource que des alliez qui estoyent en son camp, les vns se retirerent incontinent à la premiere desfaueur de la fortune, les autres bien tost apres rendirent depuis leurs villes entre les mains

d'Antigonus. Estãt donc ses affaires de la guerre en tel estat, quãd il fut de retour à Tegee auec le reste de son armee, sur le soir luy vindrent nouuelles de Lacedæmone, qui ne luy furent pas moins griefues que la perte de ses conquestes: car il fut aduerty, que sa femme Agiatis estoit decedee, laquelle il aimoit si cheremẽt, que au plus fort de ses grandes prosperitez, il ne se pouuoit tenir qu'il ne fist souuent des courses iusques à Sparte pour l'aller trouuer. Si luy fut vne griefue douleur & vn grand creue-cœur, comme on peut penser, à luy qui estoit ieune homme, d'auoir perdu vne si belle & si honneste ieune Dame, dont il estoit tant amoureux: toutesfois si n'en fit il point de honte à sa magnanimité premiere, ne pour regret qu'il en eust ne r'abbaissa point la hautesse de son courage, ains retint touſiours la mesme voix, la mesme parole, la mesme contenance, & le mesme visage qu'il auoit touſiours eu auparauant. Et ayant ordonné aux Capitaines particuliers ce qu'ils auoyent à faire, & prouueu à la seureté des Tegeates, le lendemain au poinct du iour il s'en alla à Sparte, là où ayant demené le dueil de la mort de sa femme en son priué, auec sa mere & ses enfans, il se remit auſsi toſt à penser & prouuoir aux affaires publiques. Or auoit-il enuoyé deuers Ptolomæus le Roy d'Aegypte, qui luy promettoit bien de le secourir, mais il vouloit auoir en ostage sa mere & ses enfans. Si demeura longuement sans l'oser descouurir à sa mere de honte, & allant souuent deuers elle expreſsément pour le luy exposer, quand ce venoit à luy declarer il n'en osoit ouurir la bouche: tellement qu'elle mesme s'en douta la premiere, & demanda à ses plus familiers s'il y auoit point quelque chose que son fils ne luy osast descouurir: toutesfois, à la fin ayant pris la hardiesse de luy dire, elle s'en prit fort à rire, & luy dit, Comment, est-ce donc ce que tu as si souuent esté entre deux de me dire, & que tu n'as osé? mets-moy, mets moy viſtement dedans vne nauire & m'enuoye là où tu verras que ce mien corps pourra seruir au bien de Sparte, premier que vieillesse acheue de le consommer sans rien faire. Quand donc toutes choses furent appreſtees pour leur voyage, ils allerent par terre iusques au chef de Tænarus, accompagnez de l'exercite en armes: & comme Crateſiclea fust preste à monter dedans la nauire, elle tira Cleomenes à part au temple de Neptune, & en l'embraſſant & baisant, sentit que le cœur luy souſleuoit & fendoit de regret & de douleur, si luy dit: Or sus, Roy de Lacedæmone, que personne n'apperçoiue quand nous serons hors de ce temple, que nous ayons ploré, ny fait chose aucune indigne de Sparte, car cela seul est en nostre puiſsance: au demeurant les affaires iront comme il plaira à Dieu. Ces paroles dites, elle rasit son viſsage & sa contenance, puis s'en alla droit embarquer auec vn petit fils de Cleomenes, & commãda au pilote qu'il fit voile incontinent:

uinent: mais arriuee qu'elle fut en Aegypte, elle fut aduertie que le Roy Ptolomæus receuoit des ambaſſadeurs d'Antigonus, & eſtoit en termes d'appointement auec luy. D'autre coſté elle fut auſsi aduertie que les Achæiens ſollicitoyent Cleomenes de faire appointement auec eux, mais qu'il n'oſoit y entendre, ny mettre fin à la guerre ſans le conſentement de Ptolomæus, à cauſe de ſa mere: à l'occaſion dequoy elle luy eſcriuit, qu'il fiſt ce qu'il verroit eſtre le plus expedient pour le bien & l'honneur de Sparte, ſans craindre de deſplaire à Ptolomæus pour le regard d'vne poure vieille & d'vn petit enfant: tant ſe portoit vertueuſement ceſte Dame és aduerſitez de ſon fils. Au reſte, Antigonus, ayant pris la ville de Tegee, & ſaccagé celles d'Orchomene & de Mantinee, Cleomenes ſe voyant reduit à defendre la Laconie ſeulement, affranchit tous les Ilotes, qui ſont les eſclaues de Lacedæmone, pourueu qu'ils peuſſent payer cinquãte eſcus, dont il amaſſa iuſques à la ſomme de trois cens mille eſcus, & arma deux mille de ces eſclaues affranchis à la Macedoniene, pour faire teſte à la trouppe des Leucaſpides, c'eſt à dire, boucliers blancs d'Antigonus: puis luy vint en l'entendement de tenter vne entrepriſe grande, & de laquelle perſonne ne ſe fuſt iamais douté. La cité de Megalipolis eſtoit pour lors grande, & de rien moindre ne moins puiſſante que celle de Sparte, & ſi auoit encore le ſecours de la communauté des Achæiens & d'Antigonus, qui eſtoit touſiours à ſes coſtez, & que les Achæiens auoyent, ce ſembloit, appellez à la pourſuyte & à l'inſtance des Megalopolitains principalement. Cleomenes ſe mit en fantaſie de l'aller rauager (car il n'eſt rien à quoy reſſemble mieux la ſoudaineté de ceſt exploit, dont perſonne ne ſe fuſt iamais douté, qu'à vn rauage) Si cõmanda à ſes gens de prendre des viures pour cinq iours, & ſe mit aux champs tirãt vers Selaſie, comme s'il euſt voulu aller au dommage des Argiẽs: mais de là il tourna tout court ſur les terres des Megalopolitains, & ayant ſouppé pres de Rœtium, prit incontinent ſon chemin droit vers la ville meſme paſſant par Elicunte: puis quand il en fut aſſez pres, il enuoya deuant en diligence Panteas auec deux bandes de Lacedæmoniens, luy enſeignant de ſe ſaiſir d'vn certain pan de muraille entre deux tours, qu'il ſauoit eſtre le plus deſert endroit & le plus mal gardé de toute la ville, & luy auec le reſte de l'armee marchant tout bellement apres. Panteas trouua non ſeulement ce quartier-là, mais grande partie de la muraille ſans garde ny defence quelconque. Si en occupa de prim-ſaut vne partie, & ſe mit à en abattre vne autre, mettant à l'eſpee autãt de gardes qu'il en trouua, iuſques à ce que Cleomenes arriua lequel fut dedans auec toute ſon armee, premie que les Megalopolitains en ſeuſſent rien. Toutesfois la ſurpriſe eſtant à la fin diuulguee par la ville, les vns des citoyens s'en fuyrent ſoudaine-

mẽt auec ce qu'ils peurent prẽdre de leurs biens à la haſte de ceſt effroy: les autres ſe rengerẽt enſemble auec leurs armes, pour cuider faire teſte à l'ennemi: mais pour quelque effort qu'ils fiſſent de s'attacher à eux, & de les combattre, ils ne peurent neantmoins venir à bout de les rechaſſer hors de la ville: bien donnerent-ils moyen & loiſir aux fuyans de ſe retirer à ſauueté, de ſorte qu'il n'y demeura pas plus de mille perſonnes: car tous les autres ſe retirerent auec leurs femmes & leurs enfans dedãs la ville de Meſſene: auſsi ſe ſauua la plus part de ceux qui firent teſte & qui cõbatirent, & y en eut bien peu de pris, entre leſquels furent Lyſandridas & Thearidas, les deux plus nobles & plus puiſſans hommes qui fuſſent entre les Megalopolitains. A l'occaſion dequoy ſi toſt que les ſoldats les eurent pris, ils les menerent à Cleomenes: & Lyſandridas incontinent qu'il l'aduiſa de tout loin, luy cria, Tu as auiourd'huy, ſire Roy des Lacedæmoniens, le moyen de faire vn acte encore plus grãd & plus royal que celuy que tu as executé, & qui te dõnera vne plus glorieuſe renommee. Cleomenes ſe doutant bien de ce qu'il luy vouloit dire, luy demãda, Et qu'eſt-ce, que tu veux dire, Lyſandidras? car ia ne me cõſeilleras-tu pas que ie vous rende ceſte ville. Mais c'eſt, luy repliqua Lyſandridas, ce dõt ie te veux aduertir que tu ne la deſtruiſe point, ains que pluſtoſt tu la rempliſſes d'amis & alliez, qui te ſeront cy apres loyaux & fideles: ce que tu feras en rendãt aux Megalopolitains leur ville, & en preſeruant vn ſi grand peuple qui en eſt ſorty. Cleomenes demeura vne eſpace ſans dire mot à cela, puis reſpondit, Il eſt bien mal aiſé de pouuoir croire & s'aſſeurer de cela: toutesfois vainque touſiours endroit nous l'hõneur pluſtoſt que le profit. Ces paroles dites, il enuoya incontinent vt herant deuers ceux qui s'en eſtoyent fuis à Meſſene: par lequel il leur fit entendre qu'il eſtoit preſt de leur rendre leur ville, pourueu qu'ils vouluſſent deuenir bons alliez & confederez des Lacedæmoniens, en abandonnant l'alliance des Achæiens: mais Philopœmen ne voulut pas, & empeſcha qu'ils n'acceptaſſent ceſte gracieuſe & humaine offre de Cleomenes, ne qu'ils ſe departiſſent de l'alliance des Achæiens, diſant que Cleomenes ne leur vouloit pas rendre leur ville, ains vouloit auoir les habitans & la ville tout enſemble. Et à ceſte cauſe chaſſa Thearidas & Lyſandridas hors de Meſſene, qui conduiſoyent ceſte pratique. C'eſt celuy Philopœmen, qui depuis fut le premier hõme des Achæiens, & qui acquit vne treſ-grande gloire entre les Grecs, ainſi cõme nous auons eſcrit particulierement en ſa vie. Ce qu'eſtant rapporté à Cleomenes, qui iuſques à là auoit eſpargné la ville & cõſerué en ſon entier, ſans qu'õ y eut touché à rien, ne pris la moindre choſe du monde: alors il en entra en ſi grande cholere & s'en irrita ſi aigrement, qu'il abandonna aux ſoldats les biens à pil-

ler,fit transporter à Sparte les tableaux, images & peintures, & ruina ou gasta les plus beaux quartiers de la ville, puis s'en retourna à la maison,craignant Antigonus & les Achæiens:lesquels neantmoins ne firent rien: car ils tenoyent d'aduenture lors leur conseil en la ville d'Aegium,là où Aratus estant mõté sur la tribune aux harangues demeura longuement, tenant vn pan de sa robbe au deuãt de ses yeux,dequoy toute l'assemblee s'esmerueillant, luy commanda de dire qu'il auoit: & adonc il respõdit,Megalipolis a esté prise, ruinee & destruite par Cleomenes. Les Achæiens effrayez de la soudaineté & perte grande de cest inconuenient,rompirent aussi tost l'assemblee de ce conseil, & Antigonus y cuida aller au secours, mais il ne seut iamais tirer à temps ses gẽs hors des garnisons,où il les auoit departis pour hyuerner, & leur contremanda qu'ils ne bougeassent: mais luy s'en alla en la ville d'Argos, accompagné de petit nombre de gens de guerre:& pourtant la seconde entreprise & saillie de Cleomenes semble de prime-face faite d'vne temerité furieuse & forcenee: mais elle fut entreprise & executee d'vn bon sens,& auec vne grande prouoyance, ainsi comme l'a descrite Polybius. Car sachant que les gens de guerre Macedoniens estoyent espars çà & là par les garnisons,& qu'Antigonus passoit son hyuer en Argos auec quelque nombre de gens de pied estrangers, & sa maison seulemẽt, il entra en armes sur les terres des Argiens, faisant ce discours que ou Antigonus meu de honte sortiroit aux champs, & que là il le desferoit, ou s'il n'osoit sortir, au moins le mettroit-il en la male grace & mauuaise opinion des Argiens:lesquels voyans qu'on destruisoit leur pays, & qu'on y pilloit & gastoit tout, perdoyent patience, & s'amassoyent deuant la porte du logis d'Antigonus, crians qu'il sortist en campagne pour combatre, ou qu'il cedast la principauté de la Grece & la charge de Capitaine, à ceux qui estoyent plus vaillans que luy.Mais Antigonus comme Capitaine meur & sage, estimant que c'estoit deshonneur de se hasarder temerairement & ne se tenir pas bien sur ses gardes, non pas estre iniurié par estrangers, ne sortit point aux champs, ains persista touiours en sa resolution. Au moyen dequoy Cleomenes ayant mené son armee iusques au plus pres des murailles d'Argos: & ayãt ruiné, pillé & gasté tout à l'enuiron sans aucun danger, s'en retourna à la maison. Quelque temps apres il fut aduerty,qu'Antigonus estoit venu iusques à Tegee, pour de là entrer sur le pays de la Laconie, & luy s'en alla par vn autre chemin auec son armee, sans que les ennemis s'en apperceussent, de maniere qu'au poinct du iour on fut tout esbahy,qu'on le vit tout pres de la ville d'Argos,qui destruisoit tout le plat pays, non point en siant les bledz,auec des faucilles ou des espees,comme font les autres,ains les battant & foulãt auec de longues perches, faites en forme de

rançons, de sorte que les soldats en passant leur chemin, sans peine, ne faisans que se iouer abatoyēt & renuersoyēt tous les bleds. Quand ils furent aux faux-bourgs où est le parc aux exercices, qui s'appelle Cyllabaris, il y eut des soldats qui voulurent y mettre le feu, mais Cleomenes les en garda, leur remonstrant que ce qu'il auoit fait à Megalipolis estoit plus par cholere que par deuoir. Quant à Antigonus il s'en retourna premierement tout court, comme pour aller droit en Argos: mais depuis s'estant rauisé, il faisit toutes les cimes des costaux & montagnes d'alentour: dequoy Cleomenes faisant semblant de ne tenir conte, enuoya par des herauts demander les clefs du temple de Iuno, & qu'il se retireroit apres y auoir sacrifié. & ainsi s'estant ioué & moqué de Antigonus, apres auoir sacrifié à la deesse, au dessous du temple qui estoit fermé, il enuoya son armee à Phliunte, & de là, ayant dechassé la garnison qui estoit dedans Ologunte, alla passer au long de la ville d'Orchomene, ayant non seulement asseuré & encouragé grandement ses citoyens, mais aussi acquis enuers les ennemis mesmes reputation de tres-grand homme de guerre, & digne d'auoir de grands affaires en main. Car il n'y auoit celuy qui ne iugeast que c'estoit bien œuure de grande magnanimité & de grāde suffisance & maistrise en l'art militaire, qu'auec les forces d'vne seule ville faire & soustenir la guerre contre toute la puissance du royaume de Macedoine, contre tous les peuples du Peloponese, & contre les finances d'vn puissant Roy, & cependāt garder que non seulement il ne fust aucunement touché au pays de Laconie, ains au contraire aller endommager ceux des ennemis, & prendre sur eux tant & de si grosses villes. Mais celuy qui dit premierement, que l'argent estoit le nerf des affaires, le dit, à mon aduis, principalement pour le regard des affaires de la guerre. Et Demades l'orateur, comme vn iour les Atheniens commandassent qu'on tirast en diligence des galeres de l'arcenal en la mer, & qu'on les armast promptement, combien qu'ils n'eussent point d'argent. Celuy, dit-il, qui guide la proué, doit descouurir & sonder deuant. * Et dit-on, que l'ancien Archidamus, comme les peuples alliez & confederez de Lacedæmone requissent au commencement de la guerre Peloponesiaque, qu'on taxast combien chacun auroit à contribuer, leur respondit, La guerre ne se nourrit pas à pris certain & arresté. Car tout ainsi qu'entre les combatans és ieux de prix, ceux qui de longue main ont par continuels exercices endurci & enforcé leurs corps, abatent tousiours auec le temps, & gaignent ceux qui n'ont rien que l'art & l'agilité de l'adresse & de l'escrime: aussi Antigonus qui auec la puissance de vn grand royaume soustenoit la despense de ceste guerre, lassa & desfit à la fin Cleomenes, parce qu'il ne pouuoir plus fournir la paye aux estrangers qu'il auoit à sa solde, ny nourrir mesme ses citoyens

** Aucuns vieux exemplaires lisēt, τοῦ πρωρα του φωράσαι, qui est le sens, que nous auons suyui. Autres lisēt τῆς πρώρας τὸ φυράσαι, c'est à dire,*

citoyens:car au reste le temps faisoit certainement pour luy, à cause que les affaires qui suruindrent à Antigonus dedans son royaume, le rappelloyent à la maison. Pource que les barbares, qui en sont voisins, couroyent & pilloyent toute la Macedoine, mesmement les hauts Esclauons qui lors y estoyent descendus auec grosse puissance, à raison dequoy les Macedoniens se trouuãs pillez de tous costez, enuoyerẽt en diligẽce rappeller Antigonus. Et si les lettres luy eussent esté apportees vn peu deuãt la bataille comme elles le furent apres, il s'en fust aussi tost allé, & eust abãdonné les Achæiens: mais la fortune qui a tousiours accoustumé de decider les plus grandes choses à vn poinct pres du but, mõstra lors vn si grand poids & si grande efficace de l'occasion, qu'incontinent apres la bataille de Selasie, en laquelle Cleomenes perdit son armee & sa ville, arriuerent les messagers qui rappelloyẽt Antigonus: ce qui rendit de tant plus pitoyable la desconuenue de Cleomenes: car s'il eust reculé deux iours seulement à donner la bataille, il n'en eust plus este de besoin, ains eust appointé les Achæiens à toutes telles conditions qu'il eust voulu, quand les Macedoniens s'en fussent allez: mais à faute d'argent, n'ayãt plus de esperance qu'en ses armes, il fut contrainct de dõner la bataille auec vingt mille combatans contre trente mille, ainsi qu'escrit Polybius, là où il se monstra excellent Capitaine, quant à luy & ses citoyens aussi y firent tres-vaillamment leur deuoir, & les estrangers mesme ne le firẽt pas trop mal: mais il fut desfait par la façõ des armes de ses ennemis & l'esfort du bataillõ des gens de pied Macedoniens. Toutesfois Phylarchus dit, qu'il y eut encore vne trahyson, qui fut la principale cause de la desfaite, pource qu'Antigonus auoit ordonné aux Acarnaniens & aux Esclauons, qu'il auoit en son ost, de se couler à la desrobee au long de la pointe de l'armee, où estoit Euclidas frere de Cleomenes, pour l'enuelopper par derriere, pẽdant que luy rangeoit le demeurant de ses gẽs en bataille. Au moyen dequoy Cleomenes qui estoit monté sur vn haut, pour voir la contenance de l'ennemi, ne voyant point les armes des Acarnaniens & Esclauons, eut peur qu'Antigonus ne s'en vouluſt seruir à quelque telle ruse de guerre. Si fit appeller Demoteles, qui auoit la charge de la patrouylle, qui est de rechercher & enquerir les choses secretes, & luy commanda, qu'il allast regarder comment se portoit le derriere de l'armee, & qu'il aduisast de descouurir bien tout à l'enuiró. Demoteles, qui auoit, comme on dit, esté ià corrompu par argent, luy respondit, qu'il ne se souciast point de la queuë de son armee, pource que tout y estoit biẽ: & qu'il entendist seulement à forcer & rompre ceux qu'il auoit en teste deuant luy. Cleomenes se reposant sur ces paroles, marcha droit contre Antigonus, & firent les naturels Spartiates, qu'il auoit autour de luy, si grand effort qu'ils contraignirent de recu-

le paistrir deuant la proue, qui est bon aussi, & plus aigu que l'autre, comme qui diroit il faut le biscuit deuãt que s'embarquer.

ler le bataillon des Macedoniens bien vn quart de lieuë en les pouſſant & preſſant touſiours à force, mais cependant Euclidas auec l'autre pointe de l'armee fut enueloppé par derriere, & Cleomenes ſe retournant & voyant la des confiture s'eſcria tout haut, Ha! mon treſ-cher frere, tu es perdu, tu es perdu, mais au moins meurs-tu en homme de bien, & ſera ta mort proprofee pour exẽple de proueſſe aux enfans, & chantee par les Dames de Sparte. Ainſi eſtant Euclidas & ſes gens mis au fil de l'eſpee, ceux qui les auoyent desfaits coururent auſſi toſt ſus à ceux de l'autre pointe. Adonc Clomenes voyant les ſiens effrayez de telle ſorte, qu'ils n'auoyent pas le courage d'arreſter, il ſe ſauua de viſteſſe. En ceſte bataille mourut grand nombre de ſoldats eſtrangers, & tous les naturels Lacedæmoniens, qui eſtoyent ſix mille, il ne s'en falloit que deux cens. Quand Cleomenes fut arriué à Sparte, il conſeilla luy-meſme aux citoyens qui le vindrent voir: qu'ils ſe rendiſſent volontairement au vainqueur Antigonus, & au regard de luy, que s'il pouuoit faire aucune choſe pour le bien & l'honneur de Sparte, fuſt en viuant ou en mourant, qu'il le feroit: & voyant les Dames de la ville qui couroyent au deuant de ceux qui s'eſtoyent ſauuez quand & luy, & les deſchargeans de leurs armes leur preſentoyent à boire, il entra dedans ſon logis, là où vne ieune garce qu'il auoit priſe en la ville de Megalipolis, & dont il s'eſtoit ſerui depuis la mort de ſa femme, luy vint au deuant cõme elle auoit accouſtumé & le voulut refreſchir, comme venant tout chaud de la bataille: mais il ne voulut ne boire, encore qu'il enduraſt ſoif extreme, ne ſe ſeoir, encore qu'il fuſt fort las: ains tout ainſi comme il eſtoit armé appuya ſa main contre vne colomne, & mit ſon viſage ſur ſon coude, & apres s'eſtre repoſé vn peu de temps en ceſte ſorte, & auoir diſcouru en ſon entendement tous les partis qu'il pouuoit prendre, il s'en alla auec ſes amis au port de Gythium, là où il s'embarqua ſur des vaiſſeaux qu'il auoit expreſſément fait tenir tous preſts, & fit voile incontinent. Bien toſt apres entra Antigonus dedans la ville de Sparte, où il traitta humainement les habitans qu'il y trouua, & n'iniuria ny n'outragea point ſuperbement l'ancienne dignité de Sparte: ains leur ayant rendu leurs loix & leur gouuernement, apres y auoir ſacrifié aux dieux pour leur rendre graces de ſa victoire, trois iours apres y eſtre entré, il s'en partit, ayant nouuelles qu'il luy eſtoit ſuruenu vne groſſe guerre en ſon Royaume de la Macedoine, & que les Barbares luy pilloyent & couroyent tout ſon pays. Ia eſtoit-il ſaiſi de la maladie dont il mourut à la fin, laquelle ſe termina en vne Phtyſie forte par vn violent caterre: mais toutefois encore ne demeura-il point pour cela, ains ſe maintint touſiours en vigueur, iuſques à combatre pour ſes propres affaires, & à gaigner vne tres belle victoire, auec fort grand meurtre & occiſion des Barbares,

pour

pour puis apres en mourir plus glorieusement: car il se deschira les poulmons & le dedans du corps, encore plus qu'il n'estoit à force de crier en l'ardeur du combat, ainsi qu'il est vray-semblable, & comme Phylarcus mesme l'escrit, toutesfois on conte par les escholes qu'apres la bataille gaignee, il se trouua si espris de ioye qu'en criant, O la belle tournee! il rendit grande quantité de sang par la bouche, & que là dessus vne grosse fieure le saisit, dont il mourut. Voila quãt à Antigonus. Mais pour retourner à Cleomenes, partant de l'Isle de Cythere, il alla poser l'ancre en vne autre qui s'appelle Ægialia, de là où voulant trauerser en la cité de Cyrene, il y eut l'vn de ses amis nommé Therycion, qui aux affaires, s'estoit tousiours monstré homme de grand cœur, & en son langage auoit aussi tousiours parlé hautement & brauement, & lors prenant à part Cleomenes, luy commença à dire: Nous auõs, sire Roy fuy la mort qui nous estoit la plus hõnorable, de mourir en la bataille, combien que parauant tout le monde nous eust ouy dire, que iamais Antigonus ne passeroit au dessus du Roy de Sparte, sinon qu'il fust mort estendu: mais au moins nous en reste-il encore vn autre, qui sans point de doute, est en vertu & en gloire seconde à la premiere. Où est ce, que nous naui geons sans propos? pourquoy fuyons-nous la mort? ou pourquoy l'allons-nous chercher bien loin, quand elle est tout aupres de nous? Car si ce ne est poins de honte ny de des-honneur à ceux qui sont extraits de la race d'Hercules, de seruir aux successeurs de Philippus & d'Alexandre, gaignõs le trauail & le dãger d'vne longue nauigatiõ, en nous allant rendre entre les mains d'Antigonus, lequel vray-semblablement doit estre, meilleur que n'est Ptolomæus, d'autant que les Macedoniens valent mieux que les Ægyptiens. Et si nous dedaignons estre commandez par ceux qui nous ont vaincus en armes, pourquoy voulons-nous donc faire nostre maistre celuy qui ne nous a point vaincus, en nous monstrant au lieu d'vn, inferieurs à deux, l'vn Antigonus, que nous fuyons & l'autre Ptolomæus, à qui nous allons faire la court? Pouuõs-nous là dessus alleguer que nous allons en Ægypte pour le regard de ta mere qui y est? vrayement tu luy seras vn beau & ioyeux spectacle, quãd elle monstrera aux Dames de la cour de Ptolomæus son fils prisonnier & fugitif, & au lieu qu'il souloit parauant estre Roy. Ne vaut il pas dõc mieux, pendant que nous voyons encore le pays de la Laconie, & que nous auons nos propres armes en nostre puissance, nous deliurer nous-mesmes de celle des-fortune, & en ce faisãt nous iustifier enuers ceux qui sont morts à Selasie pour la defence Sparte, plus tost que d'aller laschement perdre nostre temps en Ægypte, en attendant des nouuelles pour sauoir qui Antigonus aura laissé pour son lieutenant & gouuerneur en Lacedæmone? Therycion ayãt dit de semblables paroles, Cleomenes luy re-

spõdit, Tu penses donc que ce soit à toy magnanimité que de cercher la mort, qui est l'vne des plus faciles & plus aisees choses qui puisse aduenir à l'homme, & celle qu'il a plus à commandement & à main toutes les fois qu'il luy plaist: & cependant, meschant q̃ tu es, tu fuys d'vne fuyte plus lasche & plus honteuse que la premiere. Car plusieurs vaillas hommes, autres que nous ne sommes, ont bien autrefois cedé à leurs ennemis, ou pour quelque accidẽt de fortune qui leur a esté contraire, ou ayans esté forcez par plus grand nombre de gens: mais celuy qui se laisse aller & qui succombe aux trauaux & labeurs, ou aux blasmes & louanges des hommes, il faut qu'il confesse, qu'il est vaincu par sa propre lascheté: car il ne faut pas que la mort, qu'on se donne volontairement, soit pour fuyr à faire des actes laborieux, ains faut que celle mort mesme soit vn acte louable, pource que c'est honte de vouloir viure ou mourir pour l'amour de soy-mesme, comme tu me enhortes que ie face maintenant, pour me tirer hors des trauaux où nous sommes de present, sans faire autre acte quelconque, ny vtile ny hõnorable, là où au contraire ie suis d'aduis q̃ toy ne moy ne deuons iamais abandonner l'esperance de seruir encore quelque iour à nostre pays: car là où toute esperance nous defaudra, alors nous sera il tousiours assez aisé de mourir toutes & quantes fois que nous voudrons. A cela Therycion ne repliqua rien, mais à la premiere occasion qu'il eut de se pouuoir vn peu escarter de Cleomenes sur le riuage en se destournãt le long de la marine, il se tua luy-mesme. Et Cleomenes partãt de ce mesme riuage, cingla tãt qu'il arriua en Afrique, là où il fut conduit par les gẽs du Roy iusques en la ville d'Alexandrie, & là Ptolomæus à la premiere arriuee luy fit vn recueil assez commun: mais depuis quãd il eut vn peu dõné preuue de son bon sens & entendement, & fait conoistre que parmy la simplicité ronde de sa vie Laconique, il y auoit vne grace gentile & vne grandeur de courage qui ne faisoit point de hõte à la noblesse haute de son sang, ny ne fleschissoit point à la fortune, le Roy commença à le gouster dauantage & à prendre plus de plaisir à sa compagnie, qu'à ceux qui luy disoyent & faisoyent toutes choses pour le flatter & pour luy complaire: & adonc se repentit-il à bon esciant d'en auoir parauant fait si peu de conte, & de l'auoir ainsi abandonné à Antigonus, lequel par sa desfaite auoit grandement augmenté sa puissance & sa gloire. Si cõmença lors à le recõforter par toutes les caresses & faueurs dont il se peut aduiser, luy promettãt qu'il le renuoyeroit auec vaisseaux & argent en la Grece, & qu'il le remettroit en son royaume: & cependant luy ordonna pour son entretenement vne pension de *vingt & quatre tales par an, desquels il s'entretenoit luy & ses gens simplement & sobrement, & despendoit tout le demeurant à recueillir & soustenir ceux qui se retiroyent de la Grece en

* Quatorze mille escus.

ce en Ægypte. Mais de mal-heur ce vieil Ptolomæus, auant qu'il peuſt accomplir ce qu'il auoit promis à Cleomenes, de le réuoyer en la Grece, deceda, & depuis ſa mort la Cour eſtant tombee en toute diſſolution, yurongnerie & gouuernemẽt de femmes, le fait de Cleomenes fut auſsi mis à nonchaloir: cãr le ieune Roy eſtoit tant perdu d'amour de femmes & de vin, que lors qu'il eſtoit le plus ſobre & en ſon meilleur ſens, les plus grãds de ſes affaires où plus il s'appliquoit, eſtoyent faire feſtes, ſacrifices, ſonner d'vn tabourin parmy ſon palays pour aſſembler le monde & faire du baſteleur & triacleur, cependant qu'vne Agathoclea qui eſtoit ſon amie, & la mere d'elle, & vn maquereau nommé Oenanthes gouuernoyent tous les principaux affaires du royaume. Toutefois encore à ſon aduenement à la couronne il ſe ſeruit vn peu de Cleomenes, pource qu'il craignoit ſon frere Magas qui auoit credit entre les gens de guerre, à cauſe du port que luy faiſoit ſa mere: au moyen dequoy il approchoit de luy Cleomenes, & l'appelloit en ſon eſtroit conſeil, là où il deliberoit des moyens comment il pourroit faire mourir ſon frere: ce que tous les autres du conſeil luy conſeilloyent excepté Cleomenes qui luy diſſuadoit fort, remonſtrant que pluſtoſt il valloit mieux engendrer pluſieurs autres freres au Roy pour ſeureté de ſa perſonne, & pour leur departir entr'eux les charges du Royaume. A quoy Soſibius, qui eſtoit celuy des mignons du Roy qui auoit le plus grand credit & plus d'authorité aux affaires, reſpõdit que tant cõme Magas viuroit, les gens de guerre eſtrangers, qui eſtoyent à la ſolde du Roy, ne luy ſeroyẽt point trop aſſeurez. Cleomenes luy repliqua, quant à cela qu'ils ne s'en dõnaſſent point de peine, pource que de ces eſtrãgers-là il y en auoit plus de trois mille Peloponeſiẽs, leſquels feroyẽt tout ce qu'il voudroit, & qu'ils viendroyẽt prõptemẽt auec leurs armes par tout où il les mãderoit, au moindre clin d'œil & ſigne de la teſte qu'il leur feroit. Ceſte parole ſembla bien ſur l'heure faire foy de la bõne affectiõ qu'il portoit au Roy, & de la puiſſance qu'il auoit: mais depuis, la laſcheté de Ptolomæus luy augmentãt ſa desfiãce cõme il aduiẽt ordinairemẽt, que ceux qui ont faute de ſens, reputent le plus ſeur eſtre, redouter toutes choſes, & ſoy desfier d'vn chacun, la ſouuenance de ce propos rendit Cleomenes redoutable à ceux qui auoyent credit en cour, pource qu'il auoit authorité enuers les ſoldats eſtrangers, & y en auoit pluſieurs qui diſoyẽt, Voyez-vous ceſtuy-cy, c'eſt vn Lion parmy des brebis. Car à la verité auſsi ſembloit-il tel propremẽt aux gẽs du Roy, quand ils conſideroyent ſes façons de faire, comment il regardoit de trauers ſans faire ſemblãt de rien, & auoir touſiours vn œil pour eſpier ce qu'õ y faiſoit. Si ſe laiſſa à la fin de demãder nauires & armee: mais ayãt nouuelles qu'Antigonus eſtoit mort, & que les Achæiens eſtoyent empeſchez de la guerre contre les

Ætoliens, de maniere que les affaires le desiroyent & l'appellsoyent estant tout le Peloponese en trouble & en combustion, il demãda qu'on le laissast aller seulement luy seul auec ses amis: mais personne ne luy vouluſt accorder: car quant au Roy, il n'en entẽdoit rien, pource qu'il estoit continuellement entre des femmes à danser, yurongner, iouer & mommer: & quant à Sosibius, qui auoit la superintendence de tous les affaires, il estimoit d'vn costé que de retenir Clomenes contre sa volonté il leur seroit mal-aisé & si y auroit du danger: & d'autre costé aussi de le laisser aller, luy qui estoit homme aduentureux, & personnage de grãde entreprise, & qui auoit coneu les vices & les fautes qui estoyent en leur gouuernement du royaume, ce ne seroit pas trop seurement fait: car il n'y auoit ny dõs ny presens qu'on luy seust faire, qui le peussent addoucir, Mais ne plus ne moins que le bœuf sacré, qu'ils appellent en Ægypte Apis, encore qu'il ait à boire & à manger tout son saoul, & qu'il semble estre en grandes delices, desire neantmoins touſiours sa vie naturelle, & sa liberté de courir & sauter à son plaisir, & monstre euidemment qu'il se fasche d'estre touſiours entre les mains du prestre qui à charge de le garder: aussi n'y auoit il rien és delices de la cour qui pleust à Cleomenes, ains comme dit Achilles en Homere,

Il languiſſoit d'eſtre tenu en ſerre,
Ne demandant que d'aller à la guerre.

Estãt donc Cleomenes & ses affaires en tel estãt, il arriua en Alexandrie vn Mesien nommé Nicagoras, qui le hayssoit particulierement en son cœur, mais au dehors faisoit semblant de l'aimer: car il luy auoit autrefois vendu vn beau lieu de plaisance, & n'en auoit pas receu l'argẽt, fust ou pource que Cleomenes n'eust pas le moyẽ de luy payer, ou pource qu'il n'eust pas le loisir pour les guerres qui l'occupoyent. Vn iour donc que Cleomenes d'aduenture se promenoit sur la greue du port, il apperceut ce Nicagoras descendant d'vne nauire, qui ne faisoit qu'arriuer, & l'ayãt reconeu, le salua amiablement, & luy demanda qu'elle occasion l'amenoit lors en Ægypte. Nicagoras luy ayant rendu bien amiablement aussi son salut, respondit qu'il auoit amené de beaux cheuaux de seruice pour la guerre au Roy. Cleomenes s'en prit à rire & luy dit, il eust mieux valu que tu eusses amené de belles courtisanes, des baladines & des putains: car c'est ce qui plus agreemain tenant au Roy. Nicagoras sur l'heure fit semblant de rire, mais peu de iours apres il luy vint ramenteuoir le lieu, qu'il luy auoit autrefois vendu, & le prier qu'à tout le moins lors il luy en vouluſt bailler l'argent, l'asseurant qu'il ne l'en eust point encore importuné, n'eust esté qu'il auoit perdu à sa marchandise. Cleomenes luy respondit qu'il n'auoit riẽ de reste de la pension qu'õ luy don-

donnoit, dont ce Nicagoras estãt courroucé, s'en alla rapporter à Sosibius le trait de moquerie qu'il luy auoit ouy dire contre le Roy. Sosibius fut bien aise de l'auoir entendu: mais desirãt auoir encore plus grande occasion d'irriter le ieune Roy contre Cleomenes, il suada à Nicagoras d'escrire vne lettre au Roy contre luy, comme ayant conspiré si le Roy luy dõnoit des vaisseaux, de l'argẽt & des gẽs de guerre, de se saisir de la ville de Cyrene. Ce q̃ Nicagoras fit: & ayãt escrit la missiue, fit voile quatre iours apres qu'il fut paty, Sosibius porta la lettre au Roy cõme s'il l'eust receuë à l'heure. Et irrita tellemẽt le ieune Roy, qu'il fut deslors ordonné, qu'on reserreroit Cleomenes en vne grãde maison, où on luy bailleroit sõ viure ordinaire, cõme de coustume excepté qu'õ luy defendroit de sortir du logis. Cela desia fascha bien Cleomenes, mais encore eut-il bien pire esperãce de son affaire à l'aduenir par vn tel accidẽt. Il y auoit l'vn des mignõs du Roy, qui s'appelloit aussi Ptolomæe fils de Chrysermus, lequel auoit tousiours au parauãt deuisé assez familieremẽt auec Cleomenes, & auoyent pris vne liberté & priuauté de parler librement de toutes choses ensemble. Cleomenes, l'ẽuoya vn iour prier de venir parler à luy. Ptolomæus y alla, où en deuisãt, il tascha de luy destourner toutes les suspicions qu'il auoit, & de luy excuser tout ce q̃ le Roy auoit fait en son endroit: puis quãd ils eurẽt assez deuisé, il s'ẽ retourna, ne prenãt pas garde q̃ Cleomenes le suyuoit & estoit derriere iusques à la porte, à laquelle Ptolomæus tãsa bien asprement les gardes, de ce qu'ils gardoyent si negligẽment & si peu soigneusemẽt vne beste sauuage & si furieuse, & si mal-aisee à reprendre si vne fois elle eschapoit. Cleomenes ouyt ces paroles, & s'en retourna au dedans du logis sans que Ptolomæus eust apperceu qu'il fust derriere luy: & retourné qu'il fut, cõta à ses amis ce qu'il auoit entẽdu & ouy. Parquoy tous adõc iettãs en courroux le reste qu'ils auoyent de bõne esperãce, resolurẽt de se venger du tort & de l'iniure q̃ leur faisoit Ptolomæus, en mourãt ainsi cõme il appartenoit à des Spartes, sans attẽdre qu'õ les vinst hacher en pieces cõme moutons apres qu'on les auroit longuement tenus à l'engres. Pource que ce seroit vne grãd hõte à Cleomenes apres auoir refusé d'appointer auec Antigonus, qui estoit homme de guerre & Prince de fait, attẽdre le loysir de ceste autre Roy basteleur & tracleur iusques à ce qu'il luy pleust laisser son tabourin, & rõpre sa dãse & sa mõmerie, pour le venir faire mourir. Ayãs pris ceste resolution entre eux, le Roy Ptolomæus alla d'aduẽture à la ville de Canobus, & eux firẽt premieremẽt courir vn bruit par Alexãdrie, que le Roy estoit en propos de le deliurer de prison, & suyuant vne coustume que ces Roys d'Ægypte auoyent, quãd ils vouloyent eslargir vn prisonnier & le remettre en sa pleine liberté,

qu'il luy enuoyoyent le soir de deuant à soupper auec des presẽs, les amis de Cleomenes ayãs preparé plusieurs tels presens, les luy enuoyerent, en trompant les gardes, & leur donnant à entendre que c'estoit de la part du Roy qu'on les luy enuoyoit: car Cleomenes mesme sacrifia aux dieux, & enuoya à ses gardes bõne part des viandes, qu'on luy auoit enuoyees de dehors: & souppa le soir en festin auec ses amis, ayans des chapeaux de fleurs sur les testes, & dit on: qu'il se hasta d'executer ce qu'il auoit entrepris plꝰ tost qu'il n'eust fait autrement, pour auoir apperceu qu'il y auoit vn de ses valets sachant leur conspiratiõ, qu'il alloit hors du logis coucher auec vne fẽme dont il estoit amoureux, ayans peur qu'il ne descouurist leur entreprise. Quand ce vint sur le midy, & qu'il vit que les gardes estans yures dormoyent, il prit son saye sur son dos, & en ouurant la cousture à l'endroit de l'espaule droite, se iecta hors la maison l'espee nue en la main auec ses amis accoustrez tout de mesme, qui estoyẽt treze en tout. Entre lesquels y en auoit vn nõmé Hippotas, qui estoit boiteux, lequel sortit auec eux bien deliberément à la premiere saillie: mais quãd il vit que pour l'attendre ils marchoyent trop bellemẽt, il les pria qu'ils le tuassẽt, & qu'ils ne l'aissassent point à executer leur entreprise pour le regard d'vn hõme inutile. Toutefois ils rencõtrerent d'auẽture vn de la ville, qui passoit sur vn cheual par deuant la porte de leur logis, ils le firẽt descẽdre & mõterent Hippotas dessus, puis s'ẽ allerent courãs parmy les rues, criãs au peuple, Liberté, Liberté: mais tout ce populaire n'auoit de vertu finõ iusques à louer Cleomenes & admirer sa hardiesse, car au demeurãt de le suyure ou de luy porter faueur personne n'en eut le courage, & en courãt par la ville ils rencõtrerent Ptolomæus, celuy que nous auons dit qui estoit fils de Chrysermus, ainsi qu'il sortoit du Palays, & se ruerẽt trois sur luy, qui le tuerent en la place. Il y auoit vn autre Ptolomæus, qui auoit charge de garder la ville d'Alexandrie, lequel ayant ouy le bruit, s'en venoit vers eux dedãs vne coche: ils luy aliterẽt alẽcõtre, & ayãs premieremẽt fait escarter ses satellites & archers, qui marchoyẽt deuant luy, le tirerent à bas de dessus son charriot & le tuerẽt aussi: puis s'en allerent vers le chasteau en intention de deliurer tous les prisonniers, qui y estoyent & s'en seruir, mais les Geoliers qui en auoyẽt la garde, auoyẽt biẽ fermé & muny les prisons, de sorteq̃ Cleomenes fut rebouté de ceste entẽte. Au moyen dequoy il s'en alla errãt çà & là par la ville, sãs que personne se ioignist à luy, ne qui luy fit teste aussi, pource q̃ le mõde s'en fuyoit de peur deuãt luy: parquoy à la fin apres auoir bien couru, se retournant deuers ses amis, il leur dit, Ce n'est pas de merueille si des femmes cõmandẽt à vn si lasche peuple, veu qu'il fuyt ainsi sa liberté. Si les pria qu'ils voulussent donc tous mourir aussi magnanimemẽt, cõme il appartenoit à ceux qui auoyẽ

esté nourris auec luy,& à la dignité de belles choses qu'il auoit faites. Et lors le premier qui se fist tuer fut Hippotas, lequel mourut d'vn coup d'espee, que luy bailla l'vn des plus ieunes de la cõpagnie à sa requeste, puis chacũ des autres se tua ausi cõsequẽment apres, facilement & sans rien craindre, excepté Pãteus, celuy qui estoit entré le premier dedans la ville de Megalipolis: c'estoit vn ieune hõme fort beau de visage, & qui auoit fort biẽ esté nourry en la discipline Laconique, & mieux qu'autre de son aage. ausi en auoit Cleomenes este amoureux, qui luy cõmanda, que quãd il le verroit tõbé mort & tous les autres aussi, q̃ lors il se tuast le dernier: parquoy estans ia tous les autres gisans par terre, Pantes les alla tous reuisiter les vns apres les autres, & sõder auec la pointe de son espee, pour voir s'il y en auoit point quelqu'vn qui ne fust pas encore mort, & cõme ayãt entre les autres piqué Cleomenes aupres du talon, il eust apperceu qu'il frõçoit encore le visage, il le baisa & s'assit aupres de luy: puis quand il vit qu'il eut à fait rẽdu l'esprit, alors l'abrassãt tout mort, il se tua luy mesme de sus luy. Cleomenes dõc ayãt esté Roy de Sparte l'espace de seze ans, & ayãt esté tel personnage que nous l'auons descrit, acheua ses iours en ceste sorte: dequoy le bruit s'estãt incontinent espãdu par toute la ville, Cratesiclea sa mere, encore qu'elle fust au demeurant femme magnanime, oublia neantmoins vn peu lors sa generosité, pour l'excessiue douleur qu'elle sentit de ce grand accident, & ambrassant les enfans de Cleomenes se prit à lamenter, mais l'aisné des enfans, sans que personne s'en fust iamais douté, trouua moyen de se despestrer de ses mains, & montant dessus la couuerture de la maison, se ietta du haut en bas la teste la premie re, dont il fut tout froissé, mais il n'en mourut pas pourtant, ains fut emporté criant & se courrouçant de ce qu'on ne le vouloit pas laisser mourir. Le Roy Ptolomæus ayant entendu ceste nouuelle commanda qu'on pendit le corps de Cleomenes l'ayant deuant * conroyé & qu'on fit mourir ses enfans, sa mere & toutes les fẽmes qui estoyent auec elle, entre lesquelles estoyẽt la femme de Panteus, l'vne des plus belles Dames de son temps & de plus gentil cœur. Il n'y auoit guere qu'ils estoyent mariez ensẽble quand ces mal-heurs leur aduindrẽt, & estoit encore leur amour en sa plus grãde chaleur, ses parẽts ne l'auoyent par voulu laisser aller & s'embarquer auec son mary, ains l'auoyẽt enfermee pour la retenir à force: mais peu de tẽps apres ayant trouué moyẽ de recouurer vn cheual & quelque peu d'argẽt, elle s'en fuyt vne nuict, piquãt à toute bride vers le port de Tænare, là où elle s'embarqua sus vne naure qui partoit pour aller en Ægypte, & s'en alla trouuer son mary, auec lequel elle supporta doucemẽt & ioyeusement le viure hors de sa maison en pays estrãge. Et lors que les forgés vindrẽt prẽdre Cratesiclea pour la mener mourir, elle

Κρεμάσαι καταβυρσάσαντας

* conroyé. Au tres vaux lisent κατα μυρώσαντα

dire, l'ayãt premierement embasmé, à fin qu'il demeurast plus longuement entier au gibet, comme estoit la fasõ des Ægyptiens de garder les corps. Dio dore Sicilien.

la conduyſit par deſſous le bras, en luy aidant à porter ſa robbe & la reconfortant, combien qu'elle ne fuſt point autremẽt eſtonnee pour l'apprehenſion de la mort, & qu'elle demandaſt ſeulement ceſte grace, qu'on la fit mourir deuant ſes petis enfans: toutefois quand ils furẽt au lieu où on auoit accouſtumé de faire telles executions, les bourreaux tuerent premierement les enfans deuant ſes yeux, & puis elle apres, laquelle en ſi grifue angoiſſe de doleur ne dit autre parole ſinon, Helas! mes enfans, où eſtes vous allez? Et la femme de Pantheus eſtant grande & forte, ceignant ſa robbe par deſſus, accouſtra & enueloppa les corps des autres à meſure qu'elles furent executeees de ce qu'elle peut recouurer ſans dire vn ſeul mot, ny monſtrer aucun ſigne d'eſtre troublee: & finalement s'eſtant elle meſme accouſtree, & ayant auallé ſon veſtement autour d'elle, ſans vouloir ſouffrir qu'autre perſonne s'approchaſt d'elle ny la regardaſt, ſinon le bourreau qui eſtoit ordõné pour luy coupper la teſte, elle mourut auſsi conſtamment que ſauroit faire le plus vertueux hõme du monde, ſans auoir beſoin de perſonne qui couuriſt ſon corps ny l'enueloppaſt apres ſa mort, tãt elle fut ſoigneuſe de garder, meſme à la fin, l'hõneſteté qu'elle auoit touſiours obſeruee en ſa vie, & retenant encore en mourãt le ſoin de l'honneur, dont elle auoit touſiours muny ſon corps tant cõme elle auoit veſcu. Ainſi ſes Dames Lacedæmoniennes en ceſte piteuſe tragœdie ayans ioué leur rolle à l'enuie des hõmes en leur derniers iours, à qui plus magnanimement endureroit la mort fourniroit de preuue euidente, pour verifier que la Vertu ne peut eſtre outragee par la fortune. Peu de iours apres, ceux qui eſtoyent ordonnez pour garder le corps de Cleomenes pendu en croix, apperceurent vn fort grãd ſerpent entortillé à l'enteur de ſa teſte, qui luy couuroit tout le viſage, de ſorte que nul oiſeau de proye n'en approchoit pour en mãger, dont le Roy entra en vne ſuperſtition & frayeur, craignant d'auoir offenſé les dieux: ce qui donna occaſion aux femmes de ſa cour de faire pluſieurs ſacrifices de purification pour nettoyer ce peché, ſe perſuadans qu'ils auoyent fait mourir vn perſonnage bien voulu & aimé de la diuinité, & qui auoit quelque choſe de plus qu'homme. Les citoyens meſmes de la ville d'Alexandrie allans ſur le lieu luy faiſoyent prieres & l'inuocquoyent comme vn demy-dieu, en le nõmant fils des dieux, iuſques à ce que les plus ſauans les oſterent de ceſt erreur, en leur remonſtrant que tout ainſi comme des bœufs, quand ils viennent à ſe pourrir, s'engendrent les abeilles: des cheuaux les mouſches gueſpes: & ſemblablement des aſnes, quand ils viennent auſsi à putrefaction, grouyllent des eſcarbots: auſsi le corps des hommes, quãd la liqueur de la mœuelle viẽt à ſe fondre & à le figer enſemble au dedans, produiſent des ſerpens: ce que les anciens ayans entendu & conceu, ont choiſi entre tous les animaux le dragon pour l'approprier à l'homme.

TIBERIVS ET GAIVS GRACCI.





AINSI donc estant l'histoire des deux Grecs exposee, il reste que nous escriuions aussi celle des deux Romains, en laquelle nous ne verrons pas de moindres inconueniens aduenus à Tiberius & à Gaius, qui tous deux furent fils de Tiberius Graccus: lequel encore qu'il eust esté deux fois Consul, & vne fois Censeur, & qu'il eust eu l'honneur de deux triõphes, auoit neãtmoins plus de dignité & plus de gloire à cause de sa vertu seule, pour laquelle il fut estimé digne d'espouser Cornelia fille de Scipiõ, qui desfit Hãnibal apres la mort du pere: cõbien que de son viuant il ne luy eust point esté ami, ains plustost aduersaire & ennemi. On dit qu'il trouua vn iour dedãs son lict vne couple de serpens, & que les deuins ayans consideré que vouloit signifier ce presage, luy defendirẽt de les tuer tous deux, & de les laisser aussi eschapper tous deux, mais ouy bien l'vn seulement, luy asseurans que s'il faisoit mourir le masle, cela luy apporteroit la mort à luy-mesme, & s'il tuoit la femelle, q̃ ce seroit à Cornelia. Tiberius donc aimant sa femme, ioint qu'il estimoit estre plus raisonnable que luy mourust premier qu'elle, attendu qu'il estoit le plus vieil, & elle encore ieune, tua le masle, & laissa eschapper la femelle, mais il mourut aussi tantost apres laissant douze enfans viuans, lesquels il auoit tous eus de Cornelia, laquelle apres le trespas de son mary, prenant tout le soin de sa maison & de ses enfans, se monstra si hõneste, si bonne enuers ses enfãs, & si magnanime, qu'on iugea Tiberius auoir sagemẽt fait, d'auoir voulu mourir plustost qu'vne telle femme. Car estant en sa viduité, le Roy Ptolomæus luy voulut cõmuniquer l'honneur

du diademe royal,& la faire Royne,la demãdant à femme: mais elle le refusa, & perdit en sa viduité tous ses enfans, exceptee vne fille, qu'elle donna en mariage au ieune Scipion Africain, & Tiberius & Gaius dont nous escriuons presentement,lesquels elle nourrit & institua si diligemment, qu'estans deuenus plus hõnestes & mieux conditionnez que nuls autres ieunes hommes Romains de leur temps, on estima que la nourriture en valoit mieux que la nature: mais tout ainsi qu'es images de Castor & de Pollux on apperceuoit ne say quoy de difference qui fait conoistre,que l'vn valoit mieux à la lucte & l'autre à la course: aussi entre ces deux ieunes freres parmy les autres grandes similitudes qu'ils auoyent, d'estre tous deux heureusement nez à la prouësse de leurs personnes, à la temperance, à la liberalité,aux lettres & à la magnanimité, il sourdit de grãdes differẽces quant aux effets & quant à leurs administrations en la chose publique, & me semble qu'il vaudra mieux les declarer premier que d'entrer plus auant en matiere. En premier lieu donc, quant à la forme du visage, quant au regard & au mouuement de la personne, Tiberius estoit plus doux & plus posé, & Gaius plus vehement, de sorte que l'vn en harangant se maintenoit constamment en vne place: & l'autre fut le premier des Romains qui commença à se promener par la tribune aux harangues en preschant,& à tirer sa robbe de dessus son espaule comme on escrit de Cleon Athenien, qu'il fut le premier des Orateurs qui ouurit sa robbe, & frappa sur sa cuisse en parlãt. Dauãtage la parole de Gaius, parmy la force persuasiue qu'elle auoit estoit terrible & pleine d'affections:& celle de Tiberius au contraire, plus douce & plus attrayante à pitié, la diction propre & pure, & exquisement bien ordonnee:& celle de Gaius figuree,embellie & fardee. La mesme difference se conoissoit aussi en leur table & en leur despense ordinaire: car celle de Tiberius estoit simple & sobre: & celle de Gaius, à comparaison des autres Romains, estoit bien sobre & estroitte aussi, mais au regard de son frere il se trouuoit curieux, delicat & superflu,comme Drusus luy reprocha vn iour, qu'il auoit acheté des *dauphins d'argent au prix de*douze cens cinquante drachmes pour chasque liure pesant. Et quãt aux mœurs & à leur inclination naturelle, suyuant la difference du langage, l'vn estoit doux & gracieux, l'autre violent & cholere, de sorte qu'en haranguant il se laissoit aller quelquesfois à son courroux contre sa volonté,iusques à hausser sa voix en vn ton plus aigu, à dire des iniures,& à confondre son parler: mais pource qu'il se sentoit suiet à semblables saillies, il vsa d'vn tel remede: Il auoit vn seruiteur nommé Licinius, homme de bon entendement, qui auec vn instrumẽt de musique,dont on enseigne à hausser & baisser sur les tõs,se tenoit derriere luy quand il haranguoit:& quãd

**autres lisent en ce lieu, δελφικὰς c'est à dire, tables d'argent de l'ouurage de Delphes.*

** Six vingt cinq escus.*

il

il sentoit que sa voix esclatoit vn peu trop, & par cholere sortoit hors de ton, il luy soufloit par derriere vn ton doux, au son duquel Gaius se moderoit incontinent, relaschant la vehemence de sa cholere & de sa voix, & se reuenoit facilement. Voila les differences qui estoyent entr'eux. Au demeurant leur vaillance cõtre les ennemis, iustice vers les suiets, soin & diligence és charges de leurs offices, temperance & continence à l'encontre des voluptez, estoyent en tout & par tout semblables és deux. Il est vray que Tiberius estoit plus aagé que son frere de neuf ans, ce qui fut cause, que leur entremise du gouuernement de la chose publique, fut diuisee de temps, & l'vne des principales occasions pourquoy leurs entreprises ne succederent pas, pource qu'ils ne florirent pas en vn mesme temps, ny ne peurent pas conioindre leur puissance ensemble, laquelle si elle se fust rencontree en vn mesme temps, eust este tres-grande, & à l'aduenture inuincible. Il nous faut donc escrire separément de chacun, & premierement de celuy qui est l'aisné, lequel dés l'issue de son enfance fut tant estimé, que tout incontinent on l'associa au college des prestres, qu'on appelle à Rome les Augures, qui ont la charge de cõsiderer les signes & presages de choses à aduenir, plus pour sa vertu que pour sa noblesse, ainsi que monstra le tesmoignage d'Appius Clodius, personnage qui auoit esté Consul & Censeur, & de telle dignité qu'il auoit esté declaré & nommé Prince du Senat, aussi auoit-il plus d'authorité que nul autre de son temps. Et vn iour comme tous les Augures mangeassent ensemble, apres auoir salué & caressé fort amiablement Tiberius, il le recercha luy-mesme de vouloir espouser sa fille: ce que Tiberius accepta bien volontiers & fut sur l'heure mesme passé l'accord du mariage entr'eux: parquoy Apius retournant en son logis, dés le sueil de la porte appella sa femme à haute voix, criant Antistia, i'ay fiancé nostre fille Clodia: dequoy elle s'esmerueillant, Dea dit-elle, quel besoin estoit-il de soy haster & precipiter tant? Qu'eusses tu peu faire dauantage, si tu luy eusses trouué Tiberius Graccus pour mari? Ie n'ignore pas toutesfois, que quelques vns ont attribué ceste histoire à Tiberius pere de ceux-cy, & à Scipion l'Africain: mais la pluspart des historiens la met ainsi que nous l'escriuons à present: & Polybius mesme escrit, qu'apres la mort de Scipion les parens assemblez choisirẽt Tiberius entre tous les autres ieunes hommes pour luy donner Cornelia en mariage cõme n'ayant esté ny fiancee ny promise à autre quelcõque par son pere. Tiberius donc le ieune estant à la guerre en Afrique sous le second Scipion, qui auoit sa sœur en mariage, & logeant auec luy sous vne mesme tente, conceut incontinent la nature de son Capitaine douëe de plusieurs belles, bonnes & grandes parties pour attirer les cœurs des homme à imiter & desirer ensuyure sa

vertu. Si deuint en peu de temps le plus humble & plus obeyſſant & le plus vaillant de ſa perſonne, qui fuſt entre tous les ieunes hõmes de ſon temps, tellemẽt que ce fut le premier qui mõta ſur la muraille des ennemis, ainſi comme dit Fannius, affermãt y auoir mõté quant & luy, & l'auoir ſecõdé en ceſt acte de prouëſſe: au moyen dequoy, eſtant preſent, il eſtoit fort aimé de tout le camp, & abſent fort deſiré & regreté de tout le monde. Apres ceſte guerre il fut eſleu Queſteur, & luy eſcheut par le ſort d'aller à l'encontre des Numantins auec l'vn des Conſuls, Caius Mancinus lequel n'eſtoit point mauuais homme, mais biẽ le plus mal fortuné & le plus malheureux Capitaine que les Romains euſſent: & neantmoins en fortune ſi contraire, & en ſi grand malheur reluyſit encore plus clairement, non ſeulement le bon ſens & la prouëſſe de Tiberius, mais, qui eſt encore plus eſmerueillable, la reuerence & l'obeyſſance qu'il portoit à ſon ſuperieur, cõbien qu'il fuſt ſi trauaillé & ſi troublé de ſes meſ-aduentures, qu'il ne ſauoit luy-meſme, s'il eſtoit Capitaine ou non. Car ayãt eſté deſfait & battu en de groſſes batailles, il ſe partit de nuict abandonnant ſon camp: ce que les Numantins ayans apperceu, ſaiſirent premierement ſon camp, puis coururent apres les fuyãs, là où donnans ſur la queuë ils en occirent les derniers, & enuelopperent toute ſon armee, de ſorte qu'ils la rangerent en lieux mal-aiſez, dont il n'y auoit aucun moyen d'eſchaper: parquoy Mancinus deſeſperant en pouuoir ſortir à force, leur enuoya par vn heraut demander appointement, à quoy les Numantins firẽt reſponſe qu'ils ne ſe fieroyent à perſonne, ſinon à Tiberius ſeul, & luy demanderent qu'il l'enuoyaſt deuers eux, ayans pris ceſte affection en partie pour les vertus du ieune homme, à cauſe qu'on ne parloit que de luy en toute celle guerre, & en partie auſsi, par la ſouuenance qu'ils auoyent de ſon pere Tiberius, qui faiſant la guerre en Heſpagne, & y ayant ſubiugué pluſieurs nations, donna la paix à ceux de Numance, laquelle il fit depuis ratifier & confirmer au peuple Romain. Ainſi y fut enuoyé Tiberius qui parla à eux, & leur faiſant paſſer partie de ce qu'il vouloit, & auſſi leur accordant partie de ce qu'ils demandoyent, arreſta la paix auec eux, en quoy faiſant il ſauua aſſeurément la vie à vingt mille citoyens Romains, outre les eſclaues & autres volontaires qui ſuyuoyent le camp ſans eſtre des bandes: mais au demeurant les Numantins prirent & pillerent tous les biens, qui eſtoyent demeurez dedans le camp des Romains, entre leſquels ſe trouuerẽt les papiers où eſtoyent contenus les contes de la charge de Tiberius touchant l'adminiſtration des deniers, leſquels deſirant ſingulierement recouurer, il s'en retourna à Numance auec deux ou trois de ſes amis ſeulement, cõbien que l'armee Romaine fuſt deſia bien auant en chemin: & appellant les gouuerneurs & officiers

ciers de la ville, les pria de luy faire rendre ses papiers, afin qu'il ne donnast point d'occasion à ses enuieux & mal-vueillans de le calomnier, quand il ne pourroit rendre conte de ce qu'il auroit manié. Les Numantins furent bien aises de ceste aduenture, & le prierent d'entrer dedans leur ville: & comme il s'arrestast tout debout à consulter en soy-mesme, s'il y deuoit entrer ou non, les officiers de Numance s'approcherent de luy, & le prirent par la main, le supplians de croire qu'ils n'estoyent plus ennemis, ains bons amis, & qu'il se vouluſt fier en eux, de façon que Tiberius fut d'opinion de le faire, pour l'enuie qu'il auoit de recouurer ses papiers, & aussi pour la doute qu'il faisoit d'irriter les Numantins, s'il eust monstré qu'il se fut desfié d'eux. Quand il fut dedans, ils luy firent appareiller à disner, & le prierẽt auec toute l'instance qu'il leur fut possible, de se vouloir seoir & manger vn peu auec eux, puis luy rendirẽt ses papiers, & dauantage luy offrirent tout ce qu'il voudroit de ce qui auoit esté pris par eux dedãs le cãp des Romains, dequoy il ne voulut prendre chose quelconque sinõ l'encens dont il vsa au sacrifice qu'il fit pour la chose publique: & cela fait il prit congé d'eux en les remerciãt, & s'en retourna. Quãd il fut de retour, tout le fait de ceſt appointemẽt fut grandemẽt repris & blasmé, comme indigne & faisant deshonneur à la dignité de Rome: mais les parẽs & amis de ceux qui auoyent esté en ceste guerre, faisans la plus grande partie du peuple, s'assẽblerent alẽtour de Tiberius, disans, q̃ des fautes qui y auoyent esté laschement faites, il s'en falloit addresser & prendre au Consul, & au reste, q̃ c'estoit luy qui auoit sauué vn si grãd nõbre de citoyens: toutesfois ceux qui estoyent marris de l'infamie de ceſt appointemẽt, vouloyẽt qu'on fit cõme auoyent autrefois fait leurs ancestres en cas pareil: car ils renuoyerent leurs Capitaines tous nuds aux ennemis, pource qu'ils s'estoyent cõtentez q̃ les Sãnites les despouyllassent & les laissassent eschaper la vie sauue, & ne leur enuoyerent pas seulement les Capitaines en Chef, ains aussi tous ceux q̃ auoyẽt eu aucune charge en l'armée & qui auoyẽt cõsenty à la cõpositiõ pour cõuertir sur leurs testes tout le peché de la cõtrauẽtion au sermẽt qu'ils auoyẽt presté & à l'appointemẽt qu'ils auoyẽt iuré. Mais en cela se mõstra biẽ euidẽmẽt l'amour & biẽ-vueillãce q̃ le peuple portoit à Tiberius: car il ordõna q̃ le Cõsul Mãcinus seroit rẽdu pieds & poings liez aux Numãtins, & pardõna à tout le reste pour le regard de Tiberius: en quoy il m'est bien aduis q̃ Scipiõ luy aida, qui estoit pour lors le premier hõme de la ville de Rome & qui plus y auoit d'authorité, qui toutesfois fut blasmé de ce qu'il n'auoit aussi sauué le Consul Mancinus, & fait cõfermer l'appointement accordé aux Numãtins, veu q̃ ç'auoit esté Tiberi⁹ son ami & son allié q̃ l'auoit traitté. Ces plaintes pour la pluspart procedoyent de l'ambition

des amis de Tiberius, & quelques hommes de lettre, qui l'irritoyent & le mettoyent en pique à l'encontre de Scipion, laquelle toutesfois ne procéda point iusques a haine declaree ny n'en ensuiuit mal aucun: & me semble que Tiberius ne fust point tombé és inconueniens où il tomba depuis, si Scipion eust esté present quand il entreprit ce qu'il mit en auant: mais il estoit desia à la guerre deuant Numance, quand Tiberius commença proposer ses edicts pour vne telle occasion. Quand les Romains anciennemẽt auoyent vaincu quelques vns de leurs voisins, pour l'amẽde ils leur ostoyẽt bien souuent vne portiõ de leurs terres, dõt partie se vendoit au profit de la chose publique, & partie se ioignoit au domaine, qui se bailloit puis apres à ferme où à rente aux poures citoyens qui n'auoyent point d'heritages, en payant vn bien peu de rente tous les ans: mais les riches commencerent à hausser la rente & à en debouter par ce moyen les poures: à l'occasion dequoy fut faite vne ordonnance, qu'il ne fust loisible à citoyen Romain de tenir plus de cinq cens arpens de terre. Ceste ordonnãce refrena pour vn peu de temps l'auarice des riches, & aida aux poures qui demeuroyent aux champs sur les terres qu'ils auoyent prises à ferme de la chose publique, & viuoyent de ce qu'eux ou leurs ancestres en auoyent eu des le cõmencement: mais par laps de temps leurs voisins riches, sous noms de personnes supposees trouuoyent moyen de transferer en eux les arrentemẽs, & à la fin sans plus desguiser rien, en tindrent eux-mesmes publiquement & notoirement en leur nom & la plus grande partie, de maniere que les poures en estans ainsi deboutez, n'alloyent plus de bon courage à la guerre, ny ne se souciroyent plus de nourrir & esleuer des enfans, tellement qu'en peu de tẽps l'Italie se fust trouuee depeuplee d'hommes de libre condition, & remplie de Barbares & d'esclaues, par lesquels les riches faisoyent labourer les terres, dont ils auoyent chassé les citoyens Romains: auquel inconuenient essaya de pouruoir & de remedier Caius Lælius l'ami de Scipion, mais pource q̃ les gros de la ville luy furẽt à ce contraires, craignant qu'il n'en sortist autre effet qu'vne sedition ciuile, il s'en deporta: & pour ceste cause fut surnommé Lælius le sage ou le sauãt: car il semble q̃ ce mot Sapiens, signifie l'vn & l'autre. Toutesfois Tiberius, aussi tost qu'il fust esleu Tribun du peuple, se mit incontinent sur ses brisees à la suscitation, ainsi que la plus part des historiens escrit, de Diophanes rhetoricien, & de Blossius philosophe, qui le pousserent à ce faire. Diophanes estant banny de la ville de Mitylene, & Blossius natif de l'Italie en la ville de Cumes, ayant esté disciple & familier d'Antipater de Tarse à Rome mesme, où il luy fit l'honneur de luy dedier quelques siennes compositions de la philosophie. Aucũs en accusent aussi leur mere Cornelia, laquelle leur reprochoit que les Romains

mains l'appelloyent encore belle-mere de Scipion, non pas mere des Gracques. Les autres veulẽt dire que ce fut vn Spurius Posthumius compagnon de Tiberius & son concurrent en la gloire d'eloquence: pource que Tiberius à son retour de la guerre le trouuant fort auancé deuant luy en honneur & reputation, & bien estimé de chacun, le voulut surmonter en attentant ceste hardie entrepriſe, & qui estoit de treſ-grande expectation. Mais son frere meſme Gaius en vn ſien liure a eſcrit, que comme il alloit à la guerre de Numãce, en paſſant par la Thoſcane il trouua le pays preſque deſert, & ceux qui y labouroyent la terre ou y gardoyent les beſtes, pour la pluſpart eſclaues barbares, venus de pays eſtrange, à l'occaſion dequoy, deſlors il ſe mit en la teſte l'entrepriſe de cõduire ceſt œuure à chef, qui fut cauſe d'infinis maux à leur maiſon: mais quand tout eſt dit, ce fut le peuple meſme qui plus enflamma ſa conuoitiſe d'honneur, & haſta ſa deliberation, l'inuitant à y entrer par eſcriteaux qu'on trouuoit par tout contre les murailles, és portiques, ſur les ſepultures, eſquels on le prioit de vouloir faire rendre aux poures citoyens Romains, les terres appartenãtes à la choſe publique. Toutesfois encore ne fit-il pas ſeul de ſa teſte l'edict, ains le fit auec le conſeil des premiers hommes de la ville en vertu & en reputation, entre leſquels eſtoit Craſſus le ſouuerain Pontife, Mutius Scæuola le Iuriſconſulte, qui lors eſtoit Cõſul, & Appius Clodius ſon beau-pere: & ſi ſẽble que iamais ne fut faite loy ſi douce ne ſi gracieuſe, que celle-la qu'il propoſa cõtre vne ſi griefue iniuſtice & ſi grãde auarice: car ceux qui deuoyent eſtre punis de ce qu'ils auoyẽt contreuenu aux loix, & à qui on deuoit oſter par force les terres, qu'ils tenoyẽt iniuſtement contre les ordonnances expreſſes de Rome, & leur en faire payer l'amende, il voulut que ceux-la fuſſent rembourſez par le public de ce que les terres qu'ils tenoyẽt illicitement pouuoyent valoir, & qu'elles fuſſent remiſes és mains des poures bourgeoys qui n'en auoyent point, & qui auoyent beſoin d'aide pour viure. Et cõbien que la reformation que ſon edict introduiſoit fuſt ainſi gratieuſe, le peuple neantmoins ſe cõtentoit, en oubliant le paſſé, que pour l'aduenir au moins on ne luy fiſt plus de tort: mais les riches & ceux qui ſe ſentoyent bien heritez, hayſſoyent l'edict pour leur auarice, & par vn deſpit & vne opiniaſtreté de ne vouloir point ceder, en vouloyent mal de mort à celuy qui l'auoit propoſé, taſchans à en diuertir & deſgouter le peuple, en diſant que Tiberius introduiſoit vn nouueau departement des heritages, pour mettre la choſe publique en combuſtion & renuerſer tout ſans deſſus deſſous: mais ils n'y gaignoyent rien, pource que Tiberius defendant ceſte cauſe, qui de ſoy-meſme eſtoit bonne & iuſte, auec vne eloquence qui en euſt peu prouuer & iuſtifier vne mauuaiſe, eſtoit inuincible, & n'y auoit perſonne qui le peut refuter

ny soustenir, quād il venoit à discourir & a deduire en faueur des poures citoyens Romains, estant tout le peuple espandu au deuāt de la tribune aux harangues, Que les bestes sauuages, qui estoyent par l'Italie, auoyent à tout le moins leurs gistes, leurs tesnieres & leurs cauernes où elles se retiroyent: là où les hommes qui combatoyent & mouroyent pour icelle, ny auoyent chose quelconque, sinon l'air & la lumiere, ains estoyent contrains d'aller errās çà & là auec leurs femmes & leurs enfans, sans seiour & sans maison où ils se peussent hebergerde sorte que les Capitaines (disoit-il) mentent ordinairement, quand pour encourager les soldats ils les prient & admonnestent de combatre vaillamment pour les sepultures, les tēples & les autels d'eux & de leurs predecesseurs: car il n'y a pas vn de tant de poures bourgeoys Romains, qui seust monstrer ny vn autel domestique, ny vne sepulture de ses ancestres: ains vont les poures gens à la guerre combattre & mourir pour les delices, la richesse & superfluité d'autruy: & les appelle-on à fausses enseignes seigneurs & dominateurs de laterre habitable, là où ils n'ont pas vn seul pouce de terre qui soit à eux. Ces paroles & autres semblables prononcees auec grauité grande & vne compassion veritable, esmouuoyent tellement le commun peuple, & le rauissoyent hors de soy, qu'il n'y auoit personne des aduersaires qui le peust soustenir: parquoy laissans le contredire & refuter par raison, ils se tournerent deuers Marcus Octauius, l'vn des compagnons de Tiberius en l'office de Tribun du peuple, c'estoit vn ieune homme sage, posé & rassis de sa nature, familier ami de Tiberius, tellement que la premiere fois qu'on s'addressa à luy, pour le faire opposer à l'enterinement & confirmation de cest edict, il s'en excusa, pour le regard de la familiarité & amitié qu'il auoit auec Tiberius. Mais à la fin comme forcé par la multitude & l'authorité de tant de gros personnages qui l'en pressoyent, il resista à Tiberius, & s'opposa à son ordonnance: ce qui estoit suffisant pour la rompre: car s'il y a vn seul Tribun qui empesche & qui contredise, encore que tous les autres cōsentent, il l'emporte, & ne peuuent tous les autres ensemble rien faire, s'il y a vn seul opposant. Dequoy Tiberius s'estant irrité, se desporta de mettre en auāt ceste premiere loy gratieuse, & par despit en remit vne autre plus agreable au menu peuple, & plus aspre à l'encontre des riches, par laquelle il vouloit, que ceux qui tenoyēt des terres en plus grande quantité que ne permettoyent les anciēnes ordonnances, fussent contraints d'en vuider promptement leurs mains: surquoy il auoit tous les iours ordinairement de grandes altercations en la tribune aux harangues alencontre d'Octauius, esquelles combien que l'vn contestast a lencontre de l'autre auec vne vehemence d'affection, & auec vne obstination extreme, si ne dirent-ils iamais vne seule mauuaise parole l'vn contre l'autre, ny ne leur

ne leur eschappa iamais, en quelque colere qu'ils fussent, vn mot qui touchast l'honneur de son compagnon : par où il appert, que l'estre bien né & bien nourry, modere & arreste l'entendement de l'homme, non seulement es choses de plaisir, le gardant d'outrepasser les bornes d'honneur ny en fait ny en dit, mais aussi en courroux, & és plus ardentes ambitions & cõuoitises d'honneur. Auquel propos Tiberius voyant que sa loy touchoit entre autres à Octauius, à cause qu'il tenoit beaucoup des terres publiques, le pria à part de ne plus debattre contre luy, promettant luy rendre du sien propre la valeur des terres qu'il seroit cõtraint de lascher, combien qu'il ne fust pas autrement des bien riches : mais Octauius n'en ayant voulu rien faire pour ses prieres, il mit adonc en auant vn edict, que tous magistrats cessassent toute iurisdiction & tout exercice de leur estat, iusques à ce que sa loy eust esté ou approuuee ou reprouuee par les voix du peuple : & si seella luy-mesme de son propre cachet les portes du tẽple de Saturne, où estoyẽt les coffres de l'espargne, à fin que les Quæsteurs ou thresoriers n'y peussent ce temps pendant rien prendre ny rien mettre, imposant de grosses amendes aux Præteurs & autres magistrats ayãs iurisdiction ordinaire, qui contreuiendroyent aucunement à son edict : de maniere que tous les officiers craignans d'encourir ceste peine, laisserent l'exercice de leur iurisdition. A l'occasion dequoy, les riches qui auoyent grand nombre d'heritages changerent de robbes, se promenãs par la place auec vne chere dolente, & triste cõtenance, & espierent secrettement de le surprẽdre, ayans attitrés gẽs pour l'occire, qui fut cause que luy-mesme au veu & seu de tout le monde, porta aussi dessous sa robbe longue vne sorte de courte dague dont vsent les brigans, que les Latins appellent proprement Dolon. Quand le iour prefix fut escheu pour proceder à l'enterinement & publication de son edict, Tiberius appella le peuple pour donner ses voix : & les riches rauirent à force les vases où se mettoyent les buletins des voix, de maniere que les choses estoyent pour tomber en grand trouble & grande confusion, pource que Tiberius y pouuoit estre le plus fort en nõbre d'hommes, qui ia s'assembloyent autour de luy pour ceste effet, n'eust esté que Manlius & Fuluius tous deux personnages de dignité Cõsulaire, s'addresserent à luy en le priant les mains iointes, & les larmes aux yeux, qu'il s'en vouluſt deporter. Tiberius tant pource qu'il voyoit qu'il y auoit danger de quelque grand inconuenièt, qui estoit pour aduenir tout promptement, que pour la reuerẽce aussi qu'il portoit à deux si nobles personnes, se retint vn peu, leur demandant qu'ils vouloyent donc qu'il fist : ils respondirent qu'ils n'estoyent pas suffisans pour le conseiller en affaire de si grande consequence, mais qu'ils le prioyent de vouloir remettre le tout à la deliberatiõ du Senatice qu'il leur accorda sur l'heure :

mais depuis voyant que le Senat assemblé la dessus ne concluoit rien, à cause que les riches y auoyent trop d'authorité, alors il se mit à poursuiure vne autre chose qui n'estoit ny hõneste ny legitime, c'estoit de faire priuer & deposer Octauius de son magistrat, sachant bien qu'il ne viendroit iamais à bout autrement de faire authoriser son decret: mais premier q̃ de ce faire, il le pria publiquement deuãt tout le peuple auec tres-gracieuses paroles, en luy touchant en la main, qu'il se vouluſt despartir de son opposition, & faire ce plaisir au peuple, qui le requeroit de chose iuste & raisonnable, & qui demandoit ceste recompense bien petite au lieu de tãt de peines & de trauaux qu'il enduroit pour la chose publique. Octauius reietta toutes ses prieres: & adonc Tiberius dit tout haut, qu'estans tous deux en magistrat d'authorité pareille & de puissance esgale, contraires l'vn à l'autre en chose de si grãde importance, il estoit impossible que ce differẽt à la fin se vuidast sans guerre ciuile, & qu'il ne voyoit remede aucun à ceſt inconuenièt, sinon que l'vn d'eux fust deposé de son magistrat, & dit à Octauius qu'il le mit en ieu le premier, & qu'il descendroit bien volõtiers du tribunal, & se rendroit homme priué, si ainsi plaisoit au peuple. Octauius n'en voulut rien faire: & Tiberius luy repliqua qu'il le feroit donc contre luy, s'il ne chãgeoit d'aduis apres auoir eu temps d'y penser: & à tant fit rompre l'assemblee du peuple pour ce iour-là. Le lendemain s'estant le peuple rassemblé, Tiberius montant dessus la tribune, essaya derechef de persuader à Octauius qu'il se deportast: mais à la fin, voyant qu'il ne le pouuoit diuertir aucunement, il mit la chose aux voix du peuple, s'il luy plaisoit qu'Octauius fut deposé de son magistrat. Or y auoit-il trente & cinq lignees du peuple, desquelles les dixsept auoyent ia donné leurs voix contre luy, & n'en falloit plus qu'vne seule pour le faire destituer: parquoy il fit vn peu surseoir la procedure sur ce poinct, & supplia encore derechef Octauius en l'embrassant deuant tout le peuple, auec toute l'instance de prieres qu'on sauroit faire, qu'il ne vouluſt point par opiniastreté souffrir qu'vne telle honte luy fust faite, d'estre publiquemẽt destitué de son estat, ny estre ausi cause qu'on luy peust imputer qu'il eust esté ministre d'vn si piteux acte. On dit qu'Octauius en ceſt endroit fut vn peu esmeu & attendry de ses prieres, & qu'ayant les larmes aux yeux, il demeura assez longuement sans respondre: mais quand il ietta ses yeux deuers les riches & possesseurs desterres qui estoyẽt ensemble en grosse troupe, il eut à mõ aduis hõte & peur d'estre mal-voulu & mal estimé d'eux, & aima mieux prendre genereusement le hasard de sa destitutiõ, disant à Tiberius qu'il fiſt ce que il voudroit. Ainsi estant son abrogation passee & authorisee par les voix du peuple, Tiberius commanda à l'vn de ses serfs affranchis, qu'il le tirast à bas hors de la tribune aux harangues: car il se

seruoit

seruoit de ses affrãchis au lieu de Sergens. Cela rẽdit la chose encore plus pitoyable de voir tirer ainsi ignominieusement Octauius à force: & qui plus est, la commune luy voulut courir sus, mais les riches accoururent a son aide, qui empeschẽrent qu'on ne l'outrageast dauãtage: & luy se sauua de vistesse tout seul, ayãt ainsi esté resceux de la fureur du peuple: mais vn sien seruiteur fidele qui se mettoit au deuant pour luy sauuer les coups, y eut les yeux creuez cõtre la volõté de Tiberius, lequel y accourut à grãde haste, quand il en entendit le bruit. Cela fait, l'edict touchant les terres publiques fut adonc passé & confirmé, & esleut-on trois Commissaires pour en faire l'inquisition & la distribution. Les Commissaires furent Tiberius luy-mesme, Appius Clodius son beau pere, & Gaius Graccus son frere, qui n'estoit pas pour lors dedans Rome, ains estoit au camp deuant la ville de Numance sous Scipion l'Africain. Ces choses furent faites paisiblement par Tiberius, sans que personne luy osast plus aller à l'encontre: & qui plus est, il fit substituer au lieu d'Octauius non vne personne de qualité, ains seulement vn de ses suyuans & dependans qui s'appelloit Mutius, dont les riches & les nobles estoyent grandement indignez contre luy, & redoutans son accroissement, faisoyent au Senat tout ce qui estoit en eux pour luy faire despit & honte: car il demanda qu'on luy baillast vne tente au despens du publie, quand il iroit par les champs pour proceder au despartement des terres, comme on faisoit aux autres, qui alloyent bien souuent en de beaucoup moindres commissions. Ils la luy refuserent tout à plat, & pour sa despense ordinaire luy taxerent par iour *neuf oboles, à la suscitatiõ de Publius Nasica, lequel se declara en ce fait son ennemi à toute outrance, pource qu'il possedoit grande quãtité des terres publiques, & estoit fort marri de se voir contraint à force d'ẽ vuider ses mains. Mais le peuple à l'oppositе s'en irritoit & enflammoit encore dauantage contre les riches: tellement que estant mort soudainement vn des amis de Tiberius, sur le corps duquel, aussi tost qu'il fut trepassé, il apparut de bien mauuais signes, la commune accourut à son enterrement, criant tout haut qu'on l'auoit empoisonné, & chargeans le lict sur leurs espaules assisterent au feu de ses funerailles, là où se descouurirent aucuns indices, qui firent penser, qu'ils n'estoyent pas hors de propos de presumer qu'il y eust eu du poison, pource que le corps se creua, dont il sortit vne quantité d'humeurs corrompues qui esteignirent le feu, de maniere qu'il en fallut apporter d'autre, lequel encore ne se voulut point prendre ny bruler, iusques à ce qu'on fut contraint de transporter le corps ailleurs, là où on eut beaucoup d'affaire à l'allumer. Ce que voyãt Tiberius, pour plus encore mutiner la commune, se vestit de dueil, & apportant ses enfans en public, supplia le peuple de les vouloir auoir pour recõmandez eux

* Ce sont enuiron cinq sols & demy.

& leur mere, comme ia desesperant quant à luy de son salut. Enuiron ce tẽps deceda Attalus surnommé Philopater, & Eudemus Pergamenien apporta son testament à Rome, par lequel il instituoit le peuple Romain son heritier: parquoy Tiberius pour tousiours se mettre de plus en plus en la bõne grace de la commune, mit incontinent en auant vn edict, que l'argent content qui prouiendroit de la successiõ de ce Roy fust distribué entre les poures citoyens, ausquels escherroit d'auoir part au departemẽt des terres communes, pour eux meubler & se prouuoir des choses necessaires à labourer la terre. Au demeurant, quant aux villes qui æstoyent du royaume d'Attalus, il dit qu'il n'appartenoit point au Senat d'en rien ordonner, & que c'estoit à faire au peuple à en disposer, & que luy mesme le proposeroit. Cela fut cause de le faire encore hayr dauantage du Senat & y eut vn Senateur nommé Pompeius, qui se dressant en pieds dit, qu'il estoit prochain voisin de Tiberius, & que pour ce voisinage il sauoit comme le Pergamenien Eudemus luy auoit donné l'vn des bandeaux royaux du Roy Attalus, auec vne robbe de pourpre, en signifiance qu'il deuoit vn iour estre Roy de Rome: & quintus Metellus luy reprocha, que son pere estant Censeur, quand les Romains ayans soupé en ville retournoyent apres soupper en leurs maisons, ils esteignirent leurs torches & flammeaux, de peur qu'il ne semblast, si on les voyoit retourner, qu'ils demeurassent trop tard és compagnies & és banquets: là où, au contraire, les plus seditieux & plus necessiteux du menu populaire esclairoyent à son fils, & luy faisoyent compagnie, quand il alloit par la ville toute la nuict. Or y auoit il lors vn nommé Titus Annius, homme qui n'estoit ne bon ny honneste, mais on le tenoit pour vn grand argueur & pour homme nompareil à subtilement interroguer & cautement respondre: celuy la prouoqua Tiberius à compromettre à l'encontre de luy, s'il vouloit dire qu'il n'eust pas imprimé vne note d'infamie à vn sien compagnon, en vn magistrat qui par les loix Romaines deuoit estre sainct & de tout poinct inuiolable. Le peuple prist ceste prouocation à courroux, & Tiberius se tira tost en auant, & ayant fait assembler le peuple, cõmanda qu'on amenast cestuy Annius, auquel il vouloit faire faire le proces sur le chãp: mais luy se sentant de beaucoup inferieur à Tiberius en dignité & en eloquence, recourut à ses subtilitez de finement interroguer vn homme pour le prendre par sa parole, priant Tiberius, auant que d'entrer en son accusation, qu'il luy vouluſt premierement respondre à vne seule demande qu'il luy feroit, Tiberius luy permit de demander ce qu'il voudroit: & leur estant donné silence, Annius luy demanda, Si tu me voulois diffamer & iniurier, & que i'appellasse l'vn de tes compagnons à mon aide, lequel se leuast pour me secourir, & que tu en fusses despit, luy voudrois-tu pour cela oster

son

son magistrat? On dit, que Tiberius à ceste interrogatoire demeura si confus, que combien qu'il fust l'vn des plus prompts à parler & des plus asseurez à haranguer de son temps, ce neantmoins il demeura tout muet sans pouuoir rien respondre, & pour ceste cause rompit l'assemblée sur l'heure mesme. Et depuis conoissant qu'entre tous ses actes, la deposition d'Octauius sembloit, non seulement aux nobles, mais aussi au commun populaire, issue de vne passion trop deuoyé de raison, pource qu'il sembloit qu'il eust abbatu & anilé la dignité des Tribuns du peuple, qui iusqu'à ce temps-là auoit esté tenue si grande & si honnorable: parquoy pour s'en iustifier il fit vne harangue au peuple de laquelle il ne sera point impertinent d'extraire & mettre en ceste endroit aucuns argumens, afin que de là on puisse estimer, quelle estoit la force, la richesse & vehemence de son eloquence. Car il dit, que le Tribunat estoit voirement sacré, sainct & inuiolable, à cause que il estoit particulierement deuoué à la protection du peuple, & estably pour procurer son bien: mais si au cõtraire il se trouue que il face tort au peuple, il retrenche sa puissance, & luy oste le moyen de declarer sa volõté par ses voix, alors il se priue soy-mesme des priuileges & prerogatiues de son estat, en ne faisant pas ce, pourquoy telles preeminences luy ont esté premieremẽt baillees: autrement il faudroit donc endurer qu'vn Tribun si bon luy sembloit, demolist le Capitole & mit le feu en l'Arcenal, & toutes fois quand bien il feroit tous ces exces-là, encore feroit-il Tribun du peuple pour le moins mauuais: mais quand il tache à oster l'authorité & la puissance du peuple, alors il n'est plus aucunement Tribun. Ne seroit-ce donc pas chose de tout poinct hors de apparence de raison, que le Tribun peust emmener en prison toutes & quantes fois que bon luy semble vn Consul, & que le peuple ne peust oster à vn Tribun la puissance que luy donne le magistrat, quand il en voudroit vser au preiudice de celuy qui la luy a donnee? car c'est le peuple qui esslit autant le Consul que le Tribun. Dauantage, la dignité royalle pource qu'elle comprend souuerainemẽt en soy l'authorité & la puissance de toutes sortes de magistrats ensemble, est cõsacree auec tresgrãdes & tressainctes ceremonies, cõme approchãte fort pres de la diuinité: & neãtmoins le peuple chassa le Roy Tarquin, pource qu'il vsoit violemment de son authorité, & pour l'iniustice d'vn seul homme, le magistrat le plus ancien, & celuy qui auoit fondé Rome, fut aboly. Et qu'y a-il en toute la ville de Rome, qui soit si sainct ne si venerable, que sont les religieuses Vestales, lesquelles ont charge de cõseruer & entretenir le feu eternel? Et toutesfois si aucune de elles est conuaincue d'auoir forfait à son honneur, elle est enseuelie en terre toute viue: & quand elles viennent à mesprendre cõtre les dieux, elles perdent toute la franchise qu'elles ont pour la

reuerence du seruice des dieux. Aussi n'est-il donc point raisonnable, qu'il iouysse de la franchise qu'il a pour defendre le peuple, quand luy-mesme l'offense: ca il veut abolir la puissance dont il tiẽt la sienne. Et s'il a esté esleu tribun, pource qu'il s'est trouué que la pluspart des lignees du peuple l'ont esleu pour tel, comme n'est il plus iuste, qu'il en soit priué, pource que toutes les lignees ensemble l'ont declaré indigne, & l'ont destitué? Il n'est rien si sainct ne si inuiolable que sont les choses offertes, donnees & cõsacrees aux dieux: & toutesfois iamais il ne s'est trouué personne, qui ait voulu defendre au peuple de s'en seruir, de les remuer & transporter de lieu à autre toutes & quantes fois qu'il luy a pleu: par ainsi luy a-il esté loisible de transferer le Tribunat, aussi bien cõme vne offrande consacree, en vn autre. Dauantage, qu'il n'y ait pas vn magistrat qui ne se puisse legitimement deposer, il appert parce qu'il s'est trouué souuent, que ceux qui les ont eus, s'en sont eux-mesmes deposez, ou ont prié qu'on les en deschargeast. Voila les principaux chefs & fondemens de la iustification de Tiberius. Mais ses amis voyans les menaces & les menees que les riches & nobles faisoyent à l'encontre de luy, furent d'aduis qu'il deuoit encore poursuiure, pour la seureté de sa personne, vn secõd Tribunat pour l'annee ensuyuant, & adonc il commença à reflater encore de plus en plus le cõmun peuple par edicts nouueaux qu'il mit en auant, par lesquels il ostoit le temps & le nõbre prefix des annees que le citoyẽ Romain estoit tenu d'aller à la guerre, quand il y estoit appellé, & que son nom estoit enrollé. Il donnoit permission d'appeller de la sentence de tous iuges deuant le peuple, & mesloit parmi les Senateurs, qui lors auoyent seuls la preeminence & authorité de iuger, nombre pareil de Cheualiers Romains, allant ainsi par toutes voyes diminuant & affoiblissant l'authorité du Senat, en augmentant celle du peuple plus par opiniastreté que par discours de raison qui iugeast que ce fust chose iuste ne profitable à la chose puublique. Qui plus est quãd on cõmença à recueillir les voix & suffrages du peuple sur l'authorisation de ses edicts nouueaux, sentant que ses aduersaires estoyẽt les plus forts en celle assemblee, à cause que tout le peuple n'estoit point encore amassé, il commença à tanser & dire iniures à ses compagnons, pour touſiours gaigner temps, & encore à la fin rompit-il l'assemblee, & commanda, qu'on retournast le lendemain, auquel il se trouua le premier sur la place en robbe de dueil tout esploré & affligé à sa contenance, suppliant l'assistance du peuple qu'il eust pitié de luy, pource qu'il disoit auoir peur, que ses ennemis ne vinsent la nuict forcer ou abbatre sa maison pour le faire mourir. Cela emeut tellement le monde, qu'il y en eut plusieurs qui dresserent des tentes à l'entour de sa maison. & y firent le guet toute la nuict pour le garder. Mais au poinct du iour le

poulailler qui gardoit les poulets, par les signes desquels on deuine les choses à aduenir, les apporta, & leur ietta deuãt eux à mãger: mais il ne voulurent point sortir de la cage, excepté vn, encore fut-ce apres qu'il l'eut biẽ secouee, & si ne voulut point toucher à la mangeaille qu'on luy presenta, ains hausſa seulemẽt l'aile gauche & estendit la cuisse, puis s'en refuit au dedans de la cage. Ce presage fit souuenir à Tiberius d'vn autre qu'il auoit eu parauant: car il auoit son armet qu'il portoit à la guerre fort beau & bien accoustré, dedans lequel se glisserent deux serpens sans qu'õ s'en donnast de garde, & firent des œufs dedãs & les esclouyrẽt, ce qui fut cause que Tiberius s'estõna encore plus du sinistre presage des poulets, toutesfois si sortit il de sa maison quand il seut, que le peuple estoit desia tout assemblé dedans le Capitole, mais au sortir il donna si grand coup de la pointe du pied contre la pierre du sueil de l'huys, qu'il se rompit l'ongle du gros ortueil, dõt il sortit du sang qui persa outre son soulier, & n'eust pas gueres cheminé que deux corbeaux luy apparurẽt, se cõbatãs l'vn l'autre sur les tuyles d'vne maison à main gauche, & passant par là vne si grosse foule du peuple, toutesfois vne pierre que poussa l'vn de ces corbeaux vint à tõber au pied de Tiberius seul. Cela arresta & y fit peser les plus audacieux mesme de ceux qui estoyẽt autour de luy. Mais Blossius de Cumes qui l'accompaignoit, luy dit, que ce seroit grãde hõte à luy, & bien assez pour faire perdre le cœur à ses adherẽs, que Tiberius, qui estoit fils de Graccus, neueu de Scipió l'Africain, & chef de la part du peuple Romain, pour la crainte d'vn corbeau l'aiſſast d'obeir à se citoyens qui l'appelloyent, & que ses aduersaires & mal-vueillans ne tourneroyent pas ceste faute en risee, ains prescheroyent au peuple que ce seroit ia vn tour de tiran tout formé, qui par arrogance & mespris abuseroit de leur facilité. Dauantage, il accourut plusieurs messagers, que ses amis estans desia au Capitole luy enuoyoyent, en luy mandant qu'il se hastast & que tout s'y portoit bien pour luy: aussi y fut son arriuee fort hõnorable, car si tost que le peuple l'apperceut de tout loin, il ietta vn grand cry de ioye pour sa bien venuë, & le recueillit-on, quand il fut monté, auec grande demonstratiõ & de grand soin de sa personne & de merueilleuse affection, prenans garde que homme quelconque ne s'approchast de luy, qu'il ne fust bien conu. Et là comme Mutius commençast à rappeller les lignees du peuple pour proceder à donner leurs voix, on ne pouuoit rien faire de ce qu'on auoit accoustumé en tel cas, pour le grand bruit que demenoyent les derniers de l'assemblee, tãt ils pousſoyent & estoyent repoussez en s'esforçant de penetrer touſiours plus auãt, & s'entre-meslans les vns parmi les autres. Sur ces entrefaites Flauius Flaccus l'vn des Senateurs monta en lieu dõt toute l'assistance le pouuoit voir, & quand il vit que sa voix ne

pouuoit arriuer iusques aux oreilles de Tiberius, il luy fit signe de la main, qu'il auoit quelque chose d'importance à luy dire. Tiberius commanda incontinent qu'on fendist la presse, & ainsi monta Flauius à grande peine, & s'approchant luy dit qu'en plein Senat les plus riches & les plus gros de la ville n'ayans peu induire & attirer le Consul à leur intention, auoyent resolu de le tuer eux-mesmes ayans autour d'eux grand nombre de leurs suiuans & de leurs serfs armez pour cest effet. Tiberius incõtinent declara ceste conspiration à ses amis & adherens, lesquels ceignirent aussi tost leurs longues robbes par dessus, & rompirent les iauelines que portoyent les Seigneurs en leurs mains pour faire retirer le peuple, dõt ils prirent les tronçons pour en repousser & combatre ceux qui les assaudroyent, dequoy ceux, qui estoyẽt plus loin, s'esbahyssoyent & demandoyent que cela vouloit dire. Tiberius pour leur monstres par signe le danger auquel il estoit, touchoit à sa teste auec les deux mains, à cause qu'õ ne pouuoit pour le grãd bruit entendre sa voix: mais ses aduersaires ayans veu ce signe-la, s'en coururent viste ment au Senat crier, que Tiberius demandoit au peuple vn diademe & bandeau royal, & que s'en estoit vn certain signe qu'on l'auoit veu toucher de la main à sa teste. Ce rapport mit la compagnie en grand trouble, & adonc Nasica requit au Consul presidẽt au Senat qu'il vouluſt secourir la chose publique, & exterminer celuy qui attentoit de se faire tyrã. Le Cõsul luy respondit doucement, qu'il ne commenceroit point à vser de force ny de main mise, & qu'il ne feroit mourir aucun citoyen, qui n'euſt esté iugé premierement & condãné: mais que si le peuple seduit ou forcé par Tiberius ordonnoit chose aucune qui fust contraire aux loix, qu'il ne le receuroit ny le garderoit point. Nasica adonc se leuant en cholere, Puis que donc le souuerain magistrat ne fait conte de secourir la chose publique, ceux qui voudront conseruer l'authorité des loix, qu'ils me suyuent. Ayant dit ces paroles, il tira le reply de sa robbe dessus sa teste, & s'en alla droit au Capitole, & ceux qui le suyuirent entortillerẽt tous leurs robbes à l'ẽtour de leurs bras, chassans & faisans retirer ceux que ils rencontroyent en leur chemin, combien que peu de gens s'osassent presenter au deuãt de tels personnages pour les arrester, à cause que c'estoyent tous les plus dignes & les plus notables hõmes de la ville: ains s'enfuyoit tout le monde deuant eux, & en tombant de haste, fouloyent les vns les autres aux pieds. Ceux qui les suyuoyent, auoyent apporté de la maison de gros leuiers & gros bastons, & en allant prenoyent en leurs mains les eſclats & les pieds des tables, & des chaires, que la foule du peuple en fuyãt renuersoit par terre & brisoit, & marchoyẽt à tout le grand pas la part où ils pensoyent trouuer Tiberius, frappans sur ceux qu'ils rencontroyent en leur chemin, de maniere qu'en peu d'heure ils eurent

turent fait escarter la commune, & y en eut de tuez en ceste suite. Ce que voyant Tiberius, se voulut aussi sauuer de vistesse: mais ainsi qu'il fuyoit, il y eut quelqu'vn qui le prit par le bout de sa robbe, pour l'arrester, & luy la laissant s'enfuit tout en saye, mais en courant il broncha & tomba sur d'autres qui estoyent tombez deuant luy: & ainsi comme il se cuidoit releuer, le premier qui le frappa, au moins qu'on vist appertement, fust l'vn de ses compagnons au Tribunat, Publius Satureius, qui luy donna d'vn pied de selle sur la teste, & le second coup qu'il receut, luy fut donné par Lucius Rufus, qui s'en glorifioit, comme s'il eust fait vn beau chef d'œuure. Il mourut en ce tumulte plus de trois cens autres personnes qui tous furent assommez à coups de bastons & de pierre, sans qu'il y en eust vn seul occis de ferrement. Ce fut la premiere sedition entre les citoyens de Rome, qui fut decidee auec meurtre & effusion de sang, depuis que les Roys en auoyent esté dechassez: car toutes les autres dissentions du parauant qui n'auoyent point esté legeres ne petites, s'estoyent pacifiees doucement, les deux parts ayãs cedé l'vne à l'autre, le Senat pour la crainte de la cõmune, & la cõmune pour reuerence du Senat: & si semble q̃ Tiberius mesme eust alors facilemẽt cedé, s'ils y eussent procedé par amiable voye de remonstrãces: & encore plustost eust-il cedé, quãd ils y fussent allez par voye de fait, sans toutesfois tuer ny meurtrir personne: car il n'y auoit pas lors à l'entour de luy plus de trois mille hommes du peuple. Mais il semble que ceste conspiration fut executee alencontre de luy, plus par la haine & rancune que luy portoyent les riches, que pour les autres occasions, qu'ils faignoyent & supposoyẽt a lencontre de luy, en preuue dequoy on peut alleguer la cruauté & inhumanité dont ils vserent encontre son corps mort: car ils ne voulurent iamais permettre à son frere, qui les en requit, de l'enleuer pour l'enseuelir de nuict, ains le ietterent auec les autres morts dedans la riuiere, encore ne fust-ce pas tout, car de ses amis, ils en bannirent les vns sans y garder forme de procez, & firent mourir les autres sur qui ils peurent mettre les mains, entre l'esquels fut occis le rhetoricien Diophanes, & vn Gaius Billius qu'ils enfermerent dedans vn tonneau auec des serpens & viperes, & le firent en ce poinct mourir. Blossius de Cumes fut mené deuant les consuls qui l'interroguerẽt sur ce qui s'estoit fait: il leur confessa franchement qu'il auoit executé tout ce que Tiberius luy auoit commãdé. Et comme Nasica luy demandast. Et quoy, s'il teust commandé d'aller mettre le feu au Capitole? il respondit, que Tiberius ne luy eust iamais commandé vne telle chose. Et comme plusieus autres par plusieurs fois recoupassent, luy demandans, Mais s'il te l'eust commãdé? le l'eusse respondit-il, fait: car il ne me l'eust point commãde, s'il n'eust esté profitable pour le peuple. Toutesfois il se sauua lors, & depuis s'e

fuit en Asie deuers Aristonicus, les affaires duquel estans ruinez, il se tua luy-mesme. Au demeurant, le Senat pour contenter & appaiser le peuple de ce qui lors se presentoit, ne s'opposa plus au departement des terres publiques, ains luy permit de substituer vn autre Commissaire pour ceste effet au lieu de Tiberius. Si fut esleu Publius Crassus qui estoit son allié, pource que sa fille Licinia estoit mariee à Gaius Gracchus, combié que Cornelius Nepos dit, que ce ne fut pas la fille de Crassus que Gaius espousa, mais celle de Brutus qui triompha des Lusitaniés: toutesfois la plus part des historiens le met ainsi, que nous l'escriuons. Mais quoy qu'il y eust, le peuple estoit tresmal content de ceste mort, & voyoit-on euidemment, qu'il ne cerchoit & n'attendoit que quelque occasion pour la venger, & desia menaçoit-on Nasica de l'en appeller en iustice. A raison dequoy, le Senat craignant qu'il n'en eust à faire, ordonna sans qu'il en fust autrement besoin, de l'enuoyer en Asie: car le commun peuple ne dissimuloit point sa mal-vueillance quand il le rencontroit, ains s'irritoit, bien aigrement à l'encontre de luy, en l'appellant tyran & meurtrier, excommunié & maudit, ayant souyllé ses mains du sang d'vn magistrat sacré, & dedãs le plus sainct, le plus deuot & le plus venerable temple qui fust en toute la ville, tellement qu'il fut contraint de sortir en fin de la ville, combien qu'il fust obligé pour le deu de son office de faire les principaux & plus grãds sacrifices, à cause qu'il estoit le souuerain Pontife: & allant hors de son pays errant, sans honneur, & auec grand trauail, & troublé d'entendement, il mourut bien tost apres, non guere loin de la ville de Pergamum. Et ne se faut pas esbahyr si le peuple hayssoit ainsi fort Nasica, attendu que Scipion l'Africain mesme, que le peuple Romain auoit autant & plus aimé qu'il ne fit onques autre homme, & plus iustement, en cuida perdre de tout poinct l'amour & bien-vueillance que le peuple luy portoit, pource qu'estant au siege deuant Numance, quand il entendit ceste mort de Tiberius, il prononça tout haut ces vers d'Homere,

Que desormais autant en puisse-il prendre
A qui voudra telle chose entreprendre.

Auec ce qu'en pleine assemblee du peuple estant interrogué par Gaius & par Fuluius, qu'il luy sembloit de ceste mort de Tiberius il fit vne response, par laquelle il donna à entendre, que les actiõs du defunct ne luy plaisoyent point: car depuis cela le peuple le rabroua, & luy rõpit le fil de son propos quand il cuida haranguer: ce que iamais auparauant il ne luy auoit fait, & luy aussi se laissa aller à la cholere, iusqu'à dire des parolles iniurieuses à l'assistance du peuple. Au reste, Gaius Graccus du commencement, fust ou pource qu'il craignist les ennemis de son feu frere, ou pource qu'il cerchast les moyens de les faire encore plus hayr au peuple, demeura

demeura vn temps sans hâter la place en public & se tint sans riẽ entreprendre dedans sa maison, comme personne contente de se tenir bassement, & qui dessors en auât se deliberoit de viure à soy petitement sans plus s'entremettre daffaire quelconque, de sorte qu'il donna occasion à quelques vns de penser & de dire qu'il ne approuuoit point, ains trouuoit mauuaises les choses que son frere auoit mises en auant: mais il estoit encore lors bien ieune, parce qu'il auoit neuf ans entiers moins que son frere Tiberius, lequel n'auoit pas encore trente ans quãd il fut tué: toutesfois auec le temps, il commença petit à petit à faire conoistre ses mœurs & sa nature, qui n'estoyent amies des delices ny de paresse, ny suiettes à plaisir & moins à la conuoitise d'amasser: ains s'exercitoit à l'eloquẽce, & en faisoit prouision comme d'ailes, pour puis apres se ietter aux affaires de la chose publique, de sorte qu'il estoit tout euident, que quand son temps seroit venu, il ne chommeroit pas. Car comme l'vn de ses amis nommé Vectius, eust esté appellé en iustice, il prit la charge de le defendre en iugemẽt: auquel le peuple assistant tressaillit & fut tout rauy, en maniere de dire, d'aise, & de ioye qu'il eut de le voir & ouyr: & fut trouué si bien disant, que les autres orateurs ne sembloyent qu'enfans aupres de luy. A l'occasion dequoy les riches & les nobles commencerẽt derechef à entrer en vne nouuelle peu, & murmuroyent desia fort entre eux, qu'il le falloit bien engarder qu'il ne paruint à l'office du Tribunat du peuple: & aduint de fortune qu'estant esleu Quæsteur, il luy escheut par le sort d'aller auec le consul Orestes en l'isle de Sardagne, dequoy ses ennemis furẽt biẽ ioyeux, & luy n'ẽ fut pas marry: cõme celuy q estoit hõme de guerre, & nõ moins exercité aux armes qu'au plaider & à l'eloquẽce: ioint aussi qu'il redoutoit encore la tribune aux harãgues & l'entremise des affaires, & neãt moins ne pouuoit du tout resister à la volonté du peuple & de ses amis qui l'y appelloyent: au moyen dequoy il fut bien aise d'auoir occasion legitime de s'absenter pour vn temps de la ville en faisant ce voyage, combien que plusieurs soyent d'opinion, que cestuy cy estoit encore plus populaire & plꝰ ambitieux de la faueur & de la bonne grace de la commune que n'auoit esté son frere, toutesfois la verité est au contraire, car il fut conduit plus par contrainte au commencement de son entre-mise des affaires, que par iugement ny de propos deliberé: & escrit l'orateur Ciceron, qu'il auoit resolu de fuyr toute administration de magistrat, & de viure personne priuee en paix & tranquilité: mais son frere luy apparut en songe, qui l'appellant par son nom, luy dit, Que differes-tu, mon frere? Il n'est possible que tu puisses eschapper, pource qu'vne mesme vie & vne mesme mort nous est à tous deux predestinee pour auoir procuré l'vtilité du peuple. Estant donc Gaius arriué en Sardagne, il y fit voir toutes les preuues qu'vn homme sauroit faire

de sa valeur, & se monstra plus vaillant que nul autre des ieunes hommes de son aage encontre les ennemis, plus iuste enuers les suiets, & plus obeyssant enuers son Capitaine, en hõneur qu'il luy rendoit, & en bien-vueillance qu'il luy portoit: mais en temperance, sobrieté & tolerance de labeurs, il surpassa ceux mesmes qui estoyent encore plus aagez que luy. Or fut d'auenture l'hyuer fort fascheux & maladif en Sardagne, & manda le Capitaine aux villes qu'elles eussent à fournir quelques vestemens pour les soldats: mais elles enuoyerent en diligence à Rome supplier le Senat, que on les exemptast de celle charge. Le Senat trouua leurs remonstrãces raisonnables, & escriuit au Capitaine, qu'il trouuast autre moyen de reuestir ses gẽs. Le Capitaine ne le pouuoit faire autremẽt, parquoy les soldats cependant enduroyent beaucoup de mal: mais Gaius alla luy-mesme par les villes, & leur allegua tant de belles raisons, que d'elles mesmes elles en enuoyerent & secoururent le camp des Romains à ce besoin: ce qu'ayant esté rapporté à Rome, on interpreta incontinent que c'estoit vn commencement de gaigner la bonne grace du peuple: ce qui donna bien à penser au Senat. La dessus arriuerent d'Afrique les ambassadeurs du Roy Micipsa, lesquels dirent que leur maistre en faueur & pour l'amour de Gaius Graccus auoit enuoyé des bleds à leur armee en Sardagne: dont les Senateurs furent si despits, qu'ils chasserent les ambassadeurs hors du Senat, & ordonnerent qu'on y enuoyeroit d'autres gens de guerre au lieu de ceux qui y estoyent, mais qu'Orestes y demeureroit touiours comme Capitaine, faisans leur conte que Gaius y demeuroit aussi pour Quæsteur: mais luy ces nouuelles ouyes, monta incontinent sur mer, & s'en retourna à Rome en cholere. Quand on le vit ainsi de retour à Rome contre l'esperance de chacun, il en fut blasmé, non seulement par ses ennemis, mais aussi par le commun peuple, à qui il sembla estrange qu'il s'en fust reuenu auant le Capitaine, duquel il estoit Quæsteur. Dequoy estant accusé par deuant les Censeurs, il demanda audience pour s'en iustifier: & ayant respondu, renuersa tellement les opinions des escoutans, qu'il n'y eut celuy qui ne iugeast, qu'on luy auoit fait vn tref-grand tort: car il remonstra qu'il auoit esté douze ans à la guerre, là où les autres n'estoyent contrains d'y aller que dix: & qu'il auoit demeuré Quæsteur aupres de son Capitaine l'espace de trois ans, là où la loy luy permettoit qu'au bout de l'an il s'en peut retourner: & que luy seul de tous ceux qui auoyent esté à ceste guerre auoit porté sa bourse pleine, & l'auoit rapportee toute vuide, là où les autres ayant beu le vin qu'ils y auoyent porté dedans des barrots, les auoyent depuis rapportez tous pleins d'or & d'argent. Depuis on le voulut encore charger d'auoir esté consentant d'vne conspiration qui s'estoit descouuerte en la ville de Fregelle: mais ayant effacé tout soupçon, & s'estant à pur & à plein iustifié

iustifié de tout, il se mit à demander incontinent l'office du Tribunat du peuple, en quoy il eut pour aduersaires iurez, tous les hommes de qualité vniuersellement : mais aussi à l'opposite, il eut si grande faueur de la commune, qu'il accourut de toutes les parties de l'Italie gens pour assister à son election, en si grand nombre que plusieurs ne pouuoyent pas trouuer à loger: & n'estant pas la place du champ de Mars assez spacieuse pour contenir vne si grande multitude de peuple, il y en auoit qui donnoyent leurs voix de dessus les couuertures, & les tuiles des maisons, Si ne peurent les nobles forcer d'autre chose la volonté du peuple, ny rabatre de l'esperance de Gaius, sinon d'autant qu'esperant estre le premier, pource qu'il estoit autant ou plus eloquent que nul autre de son Tribun, il fut declaré seulement le quatrieme : mais si tost qu'il fut installé en son magistrat, il se trouua incontinent le premier, temps, & auoit le suiet d'vn accident, qui luy donnoit hardiesse grande de parler, en deplorant la mort de son frere: car de quelque matiere qu'il parlast, il faisoit tousiours tomber là le propos, leur ramenant en memoire les choses passees, & leur mettant deuant les yeux les exemples de leurs ancestres, qui auoyent anciennement fait la guerre aux Falisques, à cause d'vn Genucius Tribun du peuple, auquel ils auoyent dit iniure, & condamnerent à mourir vn Caius Veturius, à cause que luy seul n'auoit pas voulu ceder & donner lieu à vn Tribun du peuple passant par la place : là où ceux-cy, disoit-il, en vostre presence & deuant vos yeux ont assommé à coups de baston Tiberius mon frere, & en ont trainé le corps mort depuis le mont du Capitole par toute la ville, pour le ietter en la riuiere, & quand & luy ont aussi cruellement occis tous ceux de ses amis, sur qui ils ont peu mettre les mains, sans y garder aucune forme de iustice : & neantmoins par la coustume de tout temps obseruee en ceste ville de Rome, quand quelqu'vn est accusé de crime capital, & qu'il faut de se trouuer à l'assignation qui luy a esté donnee, encore enuoye-on le matin à la porte de son logis vne trompette, pour le sommer à son de trompe de comparoir: & n'ont point les iuges accoustumé de le condamner, que ceste ceremonie n'ait esté premierement obseruee : tant nos predecesseurs ont esté retenus & reseruez là où il a esté question de la mort d'vn citoyen Romain. Ayant donc Gayus par tels langages premierement esmeu le peuple, car il auoit vne voix forte & puissante à merueilles, il proposa deux loix: la premiere, Que celuy qui auroit vne fois esté deposé d'aucun magistrat par le peuple, ne fust plus capable d'en pouuoir tenir d'autre : la seconde, Que si quelque magistrat auoit banny aucun citoyen, sans luy auoir prealablement fait son procez, le iugement & la conoissance en appartinst au peuple. Desquelles loix, la premiere notoit d'infamie euidemment Octauius, que Tiberius auoit fait deposer

de son Tribunat par le peuple: & l'autre touchoit Popilius, lequel estant Prætеur auoit banni les amis de Tiberius, au moyen dequoy il n'attendit pas l'issue du iugement, ains s'en alla volontairement en exil hors de l'Italie. Mais quant à la premiere, luy-mesme la reuoqua depuis, disant qu'il donnoit Octauius aux prieres de sa mere Cornelia, qui l'en auoit requis, dont le peuple fut bien aise, & le luy octroya, honnorant ceste Dame non moins pour le regard de ses enfans, que de Scipion son pere, pource que depuis ayant fait dresser vne statuë de cuyure en son honneur, il y fit mettre & grauer ceste inscriptiõ, Cornelia mere des Gracques. On trouue par escrit plusieurs propos assez affetez, & sentans trop son vulgaire plaideur, que Gaius dit en sa defense contre quelqu'vn de ses ennemis: comme quand il dit, Oses tu bien mesdire de Cornelia, celle qui a enfanté Tiberius? Et estant celuy qui en auoit mesdit suspect & noté du peché de Sodomie: Sur quoy, luy dit-il, prens-tu la hardiesse de te comparer à Cornelia? as-tu enfanté cõme elle? Et toutesfois il n'y a celuy dedãs Rome qui ne sache, qu'elle, qui est femme, a plus longuement esté sans homme, que toy qui es homme. Ainsi estoyẽt piquans & aigres les traits de Gaius: car on en pourroit extraire beaucoup de semblables de ses escrits. Au reste, il mit en auant depuis plusieurs loix pour augmenter la puissance du peuple & diminuer celle du Senat: l'vne fut touchant le repeuple mẽt de plusieurs citez, par laquelle il distribuoit toutes les terres communes aux poures citoyens qu'on y enuoyeroit habiter: l'autre portoit, qu'on donnast des habillemens aux gẽs de guerre aux despens de la chose publique, sans que pour cela leur solde diminuast de rien, & qu'on ne peut enroller ny receuoir à la solde citoyen, qui n'eust dix sept ans passez pour le moins. Vne autre donnoit pareil droit és elections des magistrats à tous les alliez & cõfederez habitans par toute l'Italie, qu'aux propres bourgeois, manans & habitans dedans la ville de Rome mesme. Vn autre taxoit le pris bien petit, auquel se distribueroit le bled au poure peuple: vne autre appartenoit à l'institution de ceux qui pourroyent estre iuges, par laquelle il retrenchoit beaucoup de la preeminence & authorité du Senat, pource que parauant les Senateurs estoyent seuls iuges de tout proces, à l'occasiõ dequoy ils estoyẽt grandement hõnorez & redoutez du peuple & des Cheualiers Romains, & luy y adiousteit trois cens Cheualiers Romains, autant comme il y auoit de Senateurs, & fit que les iugemens de toutes causes furent communs entre ces six cens hommes. En faisant passer ceste loy, on dit qu'il obserua diligemmẽt toute autre chose, & mesmement ce poinct, que là où tous les autres harangueurs en preschant le peuple se tournoyent deuers le palays auquel se tenoit le Senat, & deuers l'endroit de la place qui se nomme Comitium, luy au contraire commença lors à se tourner en haranguant au

dehors

dehors deuers l'autre bout dela place,& depuis ce temps-la l'obserua touſiours ſoigneuſement, ſans iamais y faillir,en quoy faiſant,par vn petit deſtour & changement de regard ſeulement,il remua vne treſ-grande choſe:car il transfera,par maniere de dire,toute la force de la choſe publique du Senat au peuple,entendant le gouuernement, qui parauant eſtoit en la main de la nobleſſe,entierement populaire,par enſeigner aux orateurs qui propoſoyent les matieres en public, que c'eſtoit au peuple où il falloit viſer, & là où il conueuoit s'addreſſer, & non pas au Senat. Mais ayant le peuple non ſeulement receu & approuué ſa Loy touchant les iugemens,ains luy ayant dauantage donné pouuoir de choiſir entre les Cheualiers Romains ceux qu'il voudroit pour eſtre iuges,il ſe trouua auoir en main vne puiſſance abſoluë,par maniere de dire, tellement que le Senat meſme receuoit conſeil de luy : auſſi luy conſeilloit-il touſiours & luy mettoit en auant choſes appartenantes à ſa dignité, comme fut entre autres le decret,qu'il propoſa touchãt quelques bleds que Fabius Vice-Prætеur auoit enuoyez d'Heſpagne,qui fut treſ-iuſte & treſ-hõnorable : car il ſuada au Senat de faire vendre le bled & en renuoyer l'argent aux villes, & communautez qui l'auoyent fourny, & quant & quant d'en faire vne reprimende à ce Fabius, pource qu'il rendoit l'empire Romain odieux & inſupportable aux ſuiets d'iceluy.Ceſte propoſition luy engendra grande gloire & grande bien-vueillance és prouinces ſuiettes aux Romains. Dauantage il mit en auant pluſieurs repeuplemens de villes deſtruites,de faire pauer & accouſtrer les grãds chemins,& baſtir de grãds greniers pour y faire prouiſiõ & munition de bledz ,de toutes leſquelles œuures luy-meſme entreprenoit la charge & la ſuperintendance de les cõduire à chef,ne ſe laſſant point pour trauail qu'il euſt,de prouuoir & donner ordre à tant & de ſi grandes entrepriſes,ains les acheuãt toutes auec ſi grãd labeur & ſi merueilleuſe diligence & promptitude, qu'il ſembloit qu'il n'en euſt qu'vne ſeule à faire,tellement que ceux-meſmes qui le hayſſoyẽt & qui le craignoyent,& s'esbahyſſoyent de voir commẽt il eſtoit actif & expeditif en toutes choſes. Le peuple ſemblablement s'eſmerueilloit auſſi à le regarder ſeulemẽt , voyant touſiours autour de luy vne tourbe grande d'ouuriers,manœuures,ambaſſadeurs, officiers,gens de guerre,gens de lettres,à tous leſquels il ſatisfaiſoit auec vne facilitémerueilleuſe,retenãt touſiours ſa dignité,en vſant toutefois de courtoyſie & d'humanité grande,en s'accommodant particulierement à chacun d'eux, de ſorte qu'il faiſoit trouuer ſes calomniateurs importuns & faſcheux , quand ils alloyent diſans qu'il eſtoit à craindre, en l'appellent homme violent & inſupportable , tant il ſauoit bien gaigner la bien vueillance de la cõmune,eſtant encore plus populaire en ſa conuer-

ſation & en ſes actions, qu'il n'eſtoit en ſes harangues. Mais la charge en laquelle il employa plus de diligence & de ſolicitude, fut à dreſſer & accouſtrer les grãds chemins, ayant le ſoin, que la grace & beauté y fut coniointe auec la commodité: car il les faiſoit tirer à droite ligne à trauers les chãps ſolides, & les affermir en les pauant de pierre dure taillee, & les fondant deſſus force arene entaſſee, qu'il faiſoit conduire ſur les lieux. Quand il ſe rencontroit des vallees & des fondrieres que les torrens cauẽt, il les faiſoit combler, ou bien baſtir de ponts par deſſus de hauteur egale aux deux coſtez, de ſorte que l'ouurage venoit à ſe trouuer tout aplany & tout vny au niueau, qui eſtoit choſe belle à voir. Qui plus eſt, il fit compartir & diuiſer tous ces chemins, cõtenant chaſque mille enuirõ huit ſtades, qui ſont vne demie lieuë, mettãt au bout de chaſque mille pour le marquer vne pierre: & ſi fit encore mettre aux deux orees de ces chemins ainſi pauez deçà & dela d'autres pierres vn peu releuees, moins diſtantes l'vne de l'autre, pour aider les voyageans à monter à cheual ſans auoir beſoin de perſonne qui les montaſt. Pour leſquelles cauſes, le peuple le magnifiant & haut louant à merueilles, & eſtant preſt à luy en faire toutes demonſtrations de bien-vueillance & d'amour, il dit vn iour en haranguãt publiquemẽt, qu'il auoit vne ſeule grace à leur demãder, laquelle s'il plaiſoit au peuple luy ottroyer, il ſe ſentiroit entierement ſatisfait, & s'il la luy refuſoit, il ne s'en plaindroit point autrement. Chacun penſa lors que ce fuſt le Cõſulat qu'il vouluſt demander, & s'attendoit tout le monde qu'il deuſt briguer le Cõſulat & le Tribunat tout enſemble: mais quãd le iour de l'election des Cõſuls fut eſcheu, chacun eſtant fort attentif à voir qu'il feroit, on fut esbahy qu'on le vit deſcendre ſur le champs de Mars, amenãt Gaius Fãnius auec ſes amis pour luy fauoriſer à la pourſuyte du Conſulat. Cela ſeruit tant à Fannius, qu'il en fut promptemẽt eſleu Cõſul, & Gaius fut auſsi eſleu Tribun du peuple pour la ſeconde fois ſans qu'il l'euſt demandé ne pourſuyui, mais le peuple le voulut ainſi. Et voyant qu'il auoit le Senat pour ennemi declaré, & que Fãnius le Conſul ſe monſtroit en ſon endroit froid ami, il recommença derechef à rechercher la bonne grace du peuple par edicts nouueaux & nouuelles loix, mettant en auant qu'on enuoyaſt de poures bourgeoys pour repeupler les villes de Tarente & de Capouë, & qu'on dõnaſt droit entier de bourgeoyſie Romaine à tous les peuples Latins. Ce que voyant le Senat & craignant qu'il ne deuinſt à la fin ſi puiſſant, qu'il n'y euſt pl⁹ d'ordre de luy pouuoir reſiſter, delibera d'eſſayer vn nouueau & non accouſtumé moyen de diuertir la faueur du peuple, en luy gratifiãt, & luy concedant des choſes qui n'eſtoyent point du tout raiſonnables: car il y auoit l'vn des compagnõs de Gaius en l'office du Tribunat nommé Liuius Druſus, perſonnage

auſſi

aussi bien né & aussi bien nourry, que nul autre qui fut de son tẽps dedans Rome, & qui la faisoit teste à ceux qui pour leur richesse & pour leur eloquence estoyent les plus estimez, & qui auoyent plus de credit & d'authorité en l'administration de la chose publique. Les principaux hommes du Senat s'addresserent à luy, le prians de se vouloir bander auec eux, & s'attacher à Gaius, non point en essayant de forcer le peuple, ny de contreuenir à sa volonté, ains à l'oppositе en luy gratifiant, & luy cõcedant des choses, pour ausquelles contrarier, il eust esté plus hõneste d'encourir sa male grace. Liuius offrãt son Tribunat pour seruir en telles choses au bon plaisir du Senat, proposa des loix qui n'estoyent ny au profit ny à l'honneur de la chose publique, & qui ne tendoyẽt à autre fin qu'à faire à l'enuie, & à surmonter Gaius à force de flatter le peuple, & de luy agreer & complaire, ne plus ne moins que ceux qui font iouër leurs commœdies pour luy donner du passe-temps. En quoy ceux du Senat monstroyent bien euidemment que les choses que Gaius mettoit en auant, ne leur desplaisoyent pas tant comme ils desiroyent le ruiner, & luy rabatre son credit à quelque pris que ce fust: car là où Gaius ne proposoit que le repeuplement de deux villes, & y vouloit enuoyer des plus hõnestes citoyens, ils crioyent contre luy qu'il corrompoit la commune: & au contraire ils fauorisoyent à Drusus, qui mettoit en auãt qu'on en repeuplast douze, & qu'il vouloit qu'on enuoyast en chacune trois mille des plus poures bourgeoys, & au lieu qu'ils hayssoyent Gaius, lequel auoit chargé de quelque rente annuelle, les poures bourgeoys à qui il auoit departy les terres publiques: Liuius au contraire, leur estoit agreable, qui ostoit ceste rente à ceux à qui il endepartoit, en les leur baillãt toutes franches & quittes. Qui plus est, Gaius leur desplaisoit, pource qu'il donnoit à tous les Latins pareil droit de voix és esslections des magistrats, qu'auoyẽt les naturels Romains: & neantmoins comme Drusus eust mis en auant vne ordonnance, que d'oresnauant il ne fust plus loysible à Capitaine Romain, de faire batre & fouëter de verges à la guerre vn soldat Latin, ils en trouuerẽt l'edict bon, & le fauoriserẽt: car Liuius à chasque loy qu'il proposoit, disoit touiours en ses harangues qu'il le faisoit par l'aduis du Senat, lequel auoit soin du bien du poure peuple, & n'y eut rien en toute son administration, qui fust vtile ny profitable à la chose publique, que cela, à cause que le peuple en deuint plus doux vers le Senat, & que là où le populaire auparauant hayssoit & auoit pour suspects tous les principaux hommes d'iceluy, Liuius esteignit toute celle mal-vueillance, quand le peuple vit que tout ce qu'il proposoit, estoit en faueur & au profit du cõmun peuple du consentement & à la susciration du Senat. Mais ce qui faisoit encore plus croire que Drusus alloit droitement & iustement en besongne, & qu'il ne visoit

qu'au bien du peuple seulement, estoit qu'il ne mettoit iamais rien en auant de soy, ny pour soy: car en tous les repeuplemens de villes, dont il fut autheur, il y enuoya touſiours d'autres Commiſſaires auſquels il en fit deleguer la charge, & ne voulut iamais auoir maniement d'argent: là où Gaius ſe faiſoit commettre la plus part de toutes telles adminiſtrations meſmement des principales & plus grandes. Et comme Rubrius vn autre Tribun du peuple euſt mis en auant qu'on rebaſtiſt & repeuplaſt Carthage, laquelle auoit eſté toute raſee & deſtruite pas Scipion, il eſcheut par le ſort à Gaius d'en eſtre Commiſſaire: à l'occaſion dequoy montant ſur mer, il paſſa en Afrique. Druſus cependant ſaiſiſſant l'opportunité de ſon abſence, paſſa encore plus outre à s'inſinuer en la bonne grace de la commune, meſmement par ce qu'il accuſoit & chargeoit Fuluius qui eſtoit l'vn des plus grãds amis de Gaius, qu'on auoit eſleu Commiſſaire quand & luy, pour faire le departement des terres entre les bourgeoys, qu'on enuoyoit à ce nouueau repeuplement. Il eſtoit homme ſeditieux, & pour ceſte cauſe notoiremẽt hay & mal voulu du Senat: mais encore eſtoit-il auſſi ſuſpect à ceux qui tenoyent le party du peuple, que ſous main il eſmouuoit les alliez, & ſollicitoit ſecrettement les peuples de l'Italie à ſe rebeller: toutesfois on n'en auoit point de preuue ſuffiſante, ny moyẽ de le verifier cõtre luy, ſinõ d'autant que luy-meſmes en faiſoit foy, pource qu'il mõſtroit auoir mauuaiſe volonté, & qu'il luy ennuyoit de voir les choſes en paix & en ropos. Cela fut l'vne des principales cauſes de la ruine de Gaius, pource que ſur luy ſe deriua partie de la hayne qu'õ portoit à ce Fuluius. Et quand Scipion l'Africain fut vn matin trouué tout roide mort en ſa maiſon, ſans aucune cauſe apparente dont peut eſtre procedee ceſte mort ſi ſoudaine, ſinon qu'on apperceut deſſus le corps quelque marque de coups orbes qu'on luy auoit baillez, & de la violence qu'on luy auoit faite, ainſi comme nous auons eſcrit en ſa vie, la plus part de la ſuſpicion en fut iettee ſur ce Fuluius, pource qu'il eſtoit ſon ennemi mortel, & que le iour meſme il auoit eu de groſſes paroles auec luy dedans la Tribune aux harangues: mais auſsi en fut Gaius meſme aucunement ſoupçonné: tant y a que ce cas ſi enorme commis en la perſonne du premier & plus digne perſonnage de Rome, ne fut aucunement vengé, ny n'en fit-on inquiſition quelcõque, pource que la cõmune empeſcha q̃ le proces & iugement n'en prit trait, craignãt que Gaius ne s'en trouuaſt coulpable, ſi on en enqueroit à bon eſciant: mais cela fut quelque temps auparauant. Au reſte Gaius eſtant lors en Afrique à faire le repeuplemẽt de Carthage, laquelle il ſur-nõma Iunonia, ondit qu'il luy aduint pluſieurs ſignes & preſages ſiniſtres: car le baſtõ de la premiere enſeigne y fut rõpu par la violẽce du vent pouſſant d'vn coſté, & la reſiſtance du Port-enſeigne qui la tint

tint roide de l'autre: & y eut aussi vn tourbillon de vent, qui emporta les sacrifices estãs dessus les autels, & les ietta hors du pourpris qu'on auoit tracé pour rebastir la ville: qui plus est les loups en vindrẽt arracher les marques qu'on y auoit plantees pour borner le pourpris, & les emporterent au loin. Mais nonobstant tout cela: Gaius ayant disposé & ordonné toutes choses en l'espace de soixante & dix iours, s'en retourna incontinent à Rome, pource qu'il eut nouuelles que Fuluius estoit fort pressé & persecuté par Drusus, & que les affaires auoyent necessairement besoin de sa presence, à cause que Lucius Hostilius grand partisant de la noblesse, & homme qui auoit bon credit au Senat, ayant l'annee precedente esté debouté du Consulat par la menee de Gaius, qui auoit fait eslire Fannius, s'attendoit bien de l'estre à tout le moins celle annee, pour le grand nombre de gens qui luy fauorisoyent: & s'il y pouuoit paruenir, il auoit bien deliberé de desarçonner Gaius, de tant plus mesmemẽt que son credit & la grace qu'il souloit auoir enuers la commune, commençoit par maniere de dire, à se fener, à cause que le peuple estoit desia comme saoul de telles inuentions que les siennes, pource qu'il y en auoit plusieurs qui en proposoyent de semblables pour agreer au peuple, y accordant & consentant le Senat volontairement. Retourné qu'il fut à Rome, il changea de maison, & au lieu qu'il demeuroit parauant au mont Palatin, il s'alla tenir au dessous de la place, pour se monstrer en cela plus populaire, à cause qu'il y auoit en ces quartiers-là beaucoup de menuës gens & de basse condition: puis proposa le reste de ses loix, pour les faire passer & authoriser par les voix du peuple, s'estant amassé pour cest effet grand nombre de peuple de toutes parts des enuirons de Rome: mais le Senat persuada au Consul Fannius de faire faire commandement, que tous ceux qui n'estoyent point naturels Romains, manans & habitans dedans la ville mesme, eussent à vuider de Rome, & fut faite vne criee bien estrange & sans exemple, que nul allié ny confederé ne se trouuast pour quelques iours dedans Rome: mais au contraire Gaius mit és lieux publiques vne affiche, par laquelle il blasmoit le Consul d'auoir fait publier vne si inique proclamation, & promettoit aux alliez & confederez de les secourir, s'ils vouloyent demeurer contre le mandement du Consul: ce que toutefois il ne fit pas, ains voyant que les Sergens de Fannius trainoyent en prison vn de ses hostes & amis, il passa outre sans faire semblant de rien, & ne le secourut point, fust ou pource qu'il craignist d'esprouuer son credit enuers le peuple, lequel s'ẽ alloit passant, ou pource qu'il ne vouluſt pas, comme il disoit, commencer à donner occasion de venir aux mains, & d'attacher quelque escarmouche à ses mal-vueillans, qui ne demandoyent autre chose. Dauantage il aduint, qu'il eut different & querelle contre ses

compagnons mesmes pour vne telle occasion: Le peuple deuoit auoir le passe-temps de voir combatre des escrimeurs à outrance dedans la place mesme, & y eut plusieurs des officiers qui pour voir l'esbatement firent faire des eschafaux tout à l'entour qu'on louoit pour de l'argent. Gaius leur fit cõmandement de les oster, à fin que sans rien payer les poures peussent voir les jeux de ces lieux-là. Personne d'eux n'en voulut rien faire, & luy attendit iusques à la nuict de deuant les ieux: en laquelle prenant tous les ouuriers & manœuures qu'il auoit sous luy, il alla abatre tous leurs eschafaux, de maniere que la commune le lendemain eut la place toute vuide, pour regarder les ieux à son aise, dõt le peuple luy seut bon gré, & l'en estima homme de cœur. Mais ses cõpagnons luy en volurent grãd mal, comme à vn audacieux & temeraire: & semble que cela fut cause de le faire debouter d'vn troisieme Tribunat, combien qu'il eust le plus grand nombre des voix en sa faueur, par ce que ses compagnons, en vengeance du tour qu'il leur auoit fait, en firent iniustement & malicieusement vne fausse relation: toutefois cela n'est pas du tout certain. Mais biẽ est-il vray, qu'il fut fort marry de ce rebut, & trouue on qu'il dit vn peu trop arrogament à ses ennemis qui s'en rioyent, & s'en mocquoyent de luy, qu'ils rioyent vn ris Sardonien, ne conoissans pas de quelles tenebres ses actions les auoyent enueloppez. Au reste ses contraires ayãs installé Opimius au Consulat, ils commencerent incontinent à effacer plusieurs des loix de Gaius, comme entre autres celle du repeuplement de Carthage, cerchans tous moyens de l'irriter, à fin que luy leur donnast quelque occasion de courroux pour le tuer: toutefois il endura tout en patience du commencement: mais ses amis à la fin, mesmement Fuluius, l'aiguillonnerent tant, qu'il se remit derechef à amasser gens pour faire teste au Consul: à quoy on dit, que Cornelia mesme sa mere le seconda, louant secretement bon nombre d'estrangers qu'elle enuoya dedans Rome, comme si c'eussent esté des moissonneurs, & que c'est ce qu'elle entend sous couuertes paroles és epistres q̃ elle escrit à son fils en maniere de iargon: toutefois il y en a d'autres qui tiennent au contraire, qu'elle fut fort marrye de ce qu'il se mit à faire de telles choses. Quand vint dõc le iour assigné, auquel on deuoit proceder à la recision de ses loix, l'vn & l'autre de grãd matin se saisit du Capitole, & apres q̃ le Cõsul y eut sacrifié, l'vn des Sergens du Consul, nommé Quintus Antyllius, portant les entrailles des hosties immolees, dit à Fuluius & aux autres de sa ligue qui estoyent autour de luy. Faites place aux gens de biẽ, mauuais citoyens que vous estes. Et y en a qui disent dauantage, qu'auec ces paroles iniurieuses la, il leur tẽdit encore le bras nud en vne façon deshonneste pour leur faire honte: à raison dequoy il fut par eux occis sur le chãp à coups de grãds poinçons à escri-

re,

re,qu'ils auoyent expreſſement fait faire à ceſte intention. Si ſe trouua la cõmune troublee de ce meurtre,& les Chefs des deux parts diuerſement affectionnez,pource que Gaius en fut fort marry & en tanſa bien aigrement ceux qui eſtoyent aupres de luy, diſant qu'ils auoyent donné occaſion à leurs ennemis, qui ne demandoyent autre choſe,q̃ s'attacher à eux:& Opimius,au cõtraire,prenant ceſte occaſion,s'en eleua:& ſe mit à eſmouuoir & inciter le peuple d'en faire la vengeance:toutefois ſur l'heure il ſuruint vne pluye qui les ſepara. Et le lendemain le Conſul ayant aſſẽblé le Senat au poinct du iour, ainſi cõme il depeſchoit affaires au dedans,il y en eut d'autres qui prirent le corps d'Antyllius, qu'ils mirent tout nud deſſus vn lict & le porterent à trauers la place, comme ils auoyent parauant proietté entre eux,iuſques deuant la porte du Senat,là où ils commencerent à faire des regrets & lamẽtations,ſachant bien Opimius que c'eſtoit, mais faignant de n'en rien ſçauoir,& de s'en eſbahyr,de maniere que les Senateurs ſortirent dehors pour voir que c'eſtoit,& trouuans ce lict emmy la place,ſe prirent les vns à deplorer le treſpaſſé,les autres à crier que c'eſtoit vn cas trop indigne,& qu'il ne falloit nulemẽt endurer:mais au cõtraire,cela renouuella la haine & le courroux du peuple à l'encontre de la mauuaiſtie des nobles ambitieux, leſquels ayãs eux-meſmes occis Tiberius Graccus qui eſtoit Tribun,& dedans le Capitole meſme,en auoyẽt encore ietté le corps en la riuiere,là où ils faiſoyent monſtre honnorablement en public au milieu de la place du corps d'vn Segeſt Antyllius,lequel à l'aduenture auoit eſté iniuſtement occis, mais pour le moins auoit-il luy-meſme donné la cauſe à ceux qui le fraperent, de luy faire ce qu'il ſouffroit,& eſtoit lors tout le Senat à l'entour de ſon lict à deplorer la mort & hõnorer le conuoy des funerailles d'vn homme mercenaire, pour irriter le monde à occire encore celuy qui ſeul eſtoit demeuré des protecteurs & defenſeurs du peuple. Cela fait,ils retournerent derechef au dedans,là où ils firent vn decret,par lequel ils donnerẽt pouuoir & puiſſance extraordinaire au Conſul Opimius de prouuoir par main ſouueraine au ſalut de la choſe publique,preſeruer la ville, & exterminer les tyrans. Ce decret conclud & arreſté, le Conſul commanda incontinent aux Senateurs aſſiſtans qu'ils allaſſent prendre leurs armes:& or dõna aux Cheualiers,que le lendemain matin chacun d'eux euſt à amener quand & ſoy deux ſeruiteurs armez:à l'encontre dequoy Fuluius ſe prepara auſsi & aſſembla de la commune: & Gaius s'en retournant de la place,s'arreſta deuant l'image de ſon pere, & la regarda d'vn œil fiché ſans mot dire,ſeulement ſe prit-il à plorer, & ietant vn grand ſouſpir paſſa outre. Cela emeut à grande compaſsion le peuple qui l'apperceut,tellement qu'ils alloyẽt diſans entre eux,qu'ils eſtoyent bien laſches de faillir au beſoin

& abandonner vn tel personnage. Si s'en allerent en sa maison, là où ils demeurerent toute la nuict à faire le guet deuant sa porte, non pas à la façon que faisoyent ceux qui gardoyent Fulvius, lesquels passerent toute la nuict à boire & à yurongner, à crier & à bruire, s'estãt Fulvius enyuré luy-mesme le premier, qui disoit & faisoit plusieurs choses mal seantes & conuenables à la dignité où il estoit. Car au contraire, ceux de Gaius estoyẽt en dueil, sans mener bruit, ne plus ne moins qu'en vne calamité publique de leur pays, & deuisoyent entre-eux de ce qui estoit pour en aduenir, veillans & dormans les vns apres les autres à leur tour. Quãd le matin fut venu, ceux de Fulvius l'esueillerent qu'il dormoit encore fort serré pour le vin qu'il auoit beu la nuict, & s'armerent des despouyl es des Gauloys pendues à l'entour des parois de sa maison, les ayant desfaits en bataille l'annee qu'il auoit esté Cõsul, & auec grands cris & fieres menaces s'en allerent occuper le mont Auẽtin: mais Gaius ne se voulut point armer, ains sortit de sa maison en robbe longue, cõme s'il eust voulu aller simplement sur la place selon qu'il estoit coustumier, excepté qu'il auoit vne courte dague ceinte pas dessous sa robbe. Ainsi comme il vouloit sortir de son logis, sa femme l'arresta à la porte, & le tenant d'vne main, & vn sien petit enfant de l'autre, elle luy dit, Helas! Gaius, tu ne vas pas maintenãt, comme tu soulois, Tribun de peuple sur la place pour prescher le peuple, ny pour mettre en auant des loix nouuelles, ny ne vas point à vne guerre honneste, à fin que si d'aduenture il t'y aduenoit ce qui est ordinaire & commun à tous hommes, à tout le moins ie peusse porter le dueil de ta mort auec honneur: ains te vas exposer aux meurtriers homicides qui ont occis ton frere, & encore y vas-tu sans armes, comme en intentiõ de souffrir plus tost que d'y faire aucune chose: mais ta mort ne portera aucune vtilité à la chose publique: pource que ce qui est le pire, est ores le plus fort, attendu que les iugemens se font desia auec violence à l'espee. Si ton frere eust esté tué par les ennemis deuant la ville de Numance, au moins nous en eust on rendu le corps pour l'ensepulturer: mais à l'aduenture faudra-il que i'aille tantost moy-mesme supplier la riuiere ou la mer de me rendre ton corps qu'on aura aussi ietté dedans: car quelle fiance pourroit on plus auoir aux loix ny aux dieux, depuis que Tiberius à esté tué? Ainsi comme Licinia faisoit ces piteuses complaintes, Gaius se tira tout doucement d'entre ses bras, & s'en alla sans luy respondre rien auec ses amis: & elle le cuidant reprẽdre par sa robbe tomba tout de son long par terre, là où elle demeura toute estendue sans parler, assez longuement, iusques à ce que ses seruiteurs l'enleuerẽt toute esuanouye pasmee, & la porterent à son frere Crassus. Au demeurãt Fulvius, quand tous ceux de leur part furent assemblez, à la persuasion de Gaius, enuoya le plus ieune de

de ses enfans,qui estoit vn fort beau petit garçon, auec vn caducee en sa main,qui est vne verge de heraut portant sauue-garde. C'est enfant se presentant honnestement,en humilité grande,les larmes aux yeux,deuant le Consul & le Senat,leur porta paroles de reconciliation,& y auoit beaucoup des assistans,qui furent de aduis qu'on y deuoit entendre:mais Opimius luy fit responce,que il ne falloit point enuoyer de messagers pour cuider par belles paroles gaigner le Senat,ains estoit besoin qu'ils y vinsent eux-mesmes en personnes,se presenter comme suiets & criminels,à la iustice,& en ceste maniere requerir pardon, & tascher à amollir le courroux du Senat.Et au demeurant fit defense au ieune garçon,qu'il ne reuinst plus deuers eux,sinon à la condition qu'il luy auoit prescrite.Gaius,à ce qu'on dit,y voulut bien aller pour faire ses remonstrances au Senat,mais les autres ne voulurent pas q̃ il y allast:au moyẽ dequoy Fuluius y renuoya encore derechef son fils pour leur tenir les mesmes propos que deuant. Mais Opimius,qui ne demandoit qu'à combattre,fit incontinent prendre le ieune garçon,& le baillãt en garde,marcha tout aussi tost contre Fuluius:auec bon nombre de gens de pied bien armez, & de gens de trait Candiots,qui à coups de trait firent plus de dommage,& troublerent plus les aduersaires que nulle autre chose, de maniere qu'ils se tournerent en peu d'heure tous en fuyte,& se ietta Fuluius dedãs vne meschante estuue dont on ne faisoit plus de conte,là où estãt trouué vn peu apres,il fut occis auec son fils aisné.Quant a Gaius,il ne combatit point,ains se tourmentant & se passionnant de voir vn si sanglant desordre se retira dedans le temple de Diane,là où il se voulut luy-mesme desfaire,n'eust esté que ses plus feaux amis,Pomponius & Licinius l'en engarderent: car ces deux là se trouuans lors aupres de luy,luy osterent son espee,& luy conseillerent de s'en fuyr:Et là on dit,qu'il se mit à genoux, & que tendãt ses deux mains iointes à l'image de la deesse, la pria pour vengeance de ceste ingratitude & de ceste trahyson du peuple,que iamais il ne sortist de seruitude: car la commune, ou la pluspart d'icelle,tout ouuertement tourna sa robbe, quand ils entendirent crier à son de trompe, qu'on pardonnoit à tous ceux qui se tourneroyent. Ainsi Gaius s'estãt mis à fuyr,ses ennemis le poursuyuirẽt de si pres, qu'ils l'attaignirent dessus le pont de bois,là où deux de ses amis qui l'accompagnoyent, s'arresterent pour faire teste aux poursuyuãs,& luy dirent qu'il gaignast le deuant cependant qu'ils combatroyent au deuant du pont:cõme ils firent si bien qu'il ne passa personne par dessus le pont iusques à ce qu'ils eurent esté tous deux tuez.Il n'y eust homme qui s'en fuyst quand & luy,sinon vn de ses seruiteurs,qui se nommoit Philocrates:car tout le monde l'ẽhortoit assez & luy conseilloit comme s'il eust esté en vn ieu de pris,où on encourage ceux qui y

combatent,mais personne ne mettoit la main à l'œuure pour le secourir,ny ne luy presentoit vn cheual,combien qu'il en demãdast assez,à cause qu'il voyoit ses ennemis qui le poursuyuoyent de bien pres:mais il les deuança de tãt,qu'il eut loisir de se ietter dedans vn petit bocage qui estoit consacré aux Furies, là où son seruiteur Philocrates le tua & se tua puis apres aussi luy-mesme dessus luy. Toutefois les autres escriuent, q̃ & le maistre & le seruiteur furent tous deux attains & pris encore viuans : mais que le seuiteur ambrassa si estroitement son maistre, que nul des ennemis ne le peut frapper,qu'on ne le tuast luy-mesme le premier de plusieurs coups qu'on luy tira. Si y eut vn des meurtriers,qui coupa la teste à Gaius pour la porter au Consul : mais vn des amis de Opimius,qui se nõmoit Septimuleius, la luy osta par le chemin, pource qu'auant le combat il auoit esté crié à son de trompe,que qui apporteroit les testes de Fuluius & de Gaius,on luy payeroit autant pesant d'or: parquoy ce Septimuleius la porta fichee au bout d'vne iaueline à Opimius,& fut apportee vne balance pour la peser,où on trouua qu'elle pesoit dixsept liures deux tiers,pour ce que Septimuleius outre le peché de l'homicide y auoit encore adiousté ceste meschanceté,qu'il en auoit tiré toute la cerueIle, & y auoit mis du plomb fondu au lieu. Ceux qui apporterent la teste de Fuluius,pource que c'estoyent gens de basse & ville condition n'eurent riẽ. Les corps de ces deux & des autres adherẽs aussi qui se trouuerent iusques au nombre de trois mille morts,furent tous iettez dedans la riuiere,leurs biens confisquez,& defendu à leurs vefues de porter le dueil de leur mort:qui plus est, ils firent perdre à Licinia femme de Gaius, son douaire : mais encore se porterent-ils plus cruellement & inhumainement enuers le ieune fils de Fului, lequel n'auoit n'y leué les mains,ny ne s'estoit trouué au combat contre eux,ains estoit allé pour parler d'appointement auant le combat,& l'ayans fait lors retenir prisonnier,le firent depuis mourir apres la bataille: toutefois ce qui greua & offensa encore plus le peuple,que tout cela,fut le temple de Concorde qu'Opimius fit bastir,pource qu'il sembloit qu'il se glorifiast,& que par maniere de dire, il triomphast pour auoir fait mourir tant de citoyens Romains. Et pourtant y en eut-il qui escriuirent la nuict au dessous de l'inscription de ce tẽple ces vers,

Vn furieux acte & forfait
Le temple de Concorde a fait.

Cestuy Opimius fut le premier à Rome qui en estat de Cõsul vsurpa la puissance absoluë de Dictateur:& qui cõdãna sans forme de procez trois mille citoyens Romains, outre Fuluius Flaccus, personnage Consulaire,& qui auoit eu l'honneur du triomphe,& Gaius Graccus ieune homme,qui surpassa en vertu & en reputation tous ceux de son aage:neãtmoins ne se peut Opimius garder

d'estre

d'estre concussionnaire & larron : car ayant esté enuoyé en ambassade deuers Iugurtha le Roy de Numidie, il se laissa corrompre par argent: dequoy estant appellé en iustice, il en fut tresignominieusement conuaincu & condamné: au moyen dequoy il acheua ses iours auec ceste note d'infamie, hay, moqué & iniurié de tout le peuple, lequel sur le fait de la desconfiture se porta bien laschement vers ceux qui combattoyent pour sa querelle: mais bien tost apres donna à conoistre combien il regretoit ces deux freres Gracques, pource qu'il leur fit faire des statuës, & voulut qu'elles fussent dressees en lieu public & honnorable, cõsacrant les lieux où ils auoyent esté tuez: & y auoit plusieurs personnes qui leur offroyent des premiers fruicts & fleurs que portent les saisons, & y alloyent faire leurs prieres & oraisons à genoux, ne plus ne moins qu'és temples des dieux. Leur mere Cornelia, ainsi qu'on escrit, porta constamment & magnanimement ceste calamité: & quant aux chappelles qu'on bastit & consacra aux lieux où ils auoyẽt esté tuez, elle dit seulement qu'ils auoyẽt telles sepultures qu'ils auoyent meritees: mais depuis elle se tint presque touſiours au pres du mont de Misene sans rien changer de sa maniere de viure, car elle auoit beaucoup d'amis, & pource qu'elle estoit Dame honnorable, aimant à receuoir & traitter les estrangers, elle tenoit ordinairement bonne table: au moyen dequoy elle auoit touſiours autour d'elle compagnie de Grecs & de gens de lettres, & n'y auoit Roy qui ne receuſt d'elle, & qui ne luy enuoyast aussi des presens. Si prenoyẽt grand plaisir ceux qui l'alloyent visiter & qui la hantoyent, à luy ouyr conter les faits & la maniere de viure de son pere Scipion l'Africain: mais encore s'esmerueilloyent-ils dauantage de luy ouyr reciter les actes & la mort de ses enfans, sans en ietter l'arme d'œil, & sans autrement en faire des regrets, ny en mener dueil, non plus que si elle euſt raconté quelque ancienne hiſtoire à ceux qui les luy demandoyent, tellement qu'il y eut quelques vns qui escriuirent, que la vieilleſſe, ou bien la grandeur de ses mal-heurs, luy auoyẽt troublé le sens, & hebeté le sentiment de douleur: mais eux-mesmes estoyent insensez, quand ils disoyent cela, n'entendans pas combien l'estre bien né & bien nourry sert aux hommes à constamment supporter vne douleur, & que souuent la fortune est bien plus forte que la vertu, laquelle veut garder tous les poincts du deuoir; mais toutesfois elle ne luy peut oster la constance de porter, en tombant, patiemmens son aduersité.

LA COMPARAISON DE TIBERIVS ET GAIVS AVEC AGIS ET CLEOMENES.

MAIS estans desormais arriuez à la fin, il ne reste plus que de comparer & de conferer ces vies ensemble, en les mettant l'vne deuant l'autre. Quant est donc aux deux Gracques, ceux mesmes qui les hayssoyẽt le plus, & qui en disoyent au demeurant tous les maux du monde, n'oserent onques nier qu'ils ne fussent mieux nez à la vertu, que nuls autres Romains de leur temps, & qu'ils n'eussent aussi bien esté esleuez & nourris: mais il semble q̃ la nature fut encore plus forte en Agis & en Cleomenes: pource qu'ayans esté mal nourris & esleuez des mœurs & façõs de viure, qui de pieça auoyent ia corrompu les plus anciens, neantmoins ils se monstrerent eux-mesmes les premiers guides & maistres de sobrieté, tẽperance & simplicité. Dauantage ceux-là ayans vescu du tẽps que Rome estoit en sa plus claire & plus grande dignité, & lors qu'y regnoit plus le zele de toutes belles & bonnes choses: ils eurent, par maniere de dire, honte d'abandonner la succesiõ de vertu, qu'ils auoyent comme hereditaire par les mains de leurs ancestres: & ceux-cy estans nez de peres qui auoyent eu volonté toute contraire, ayans trouué leur pays corrompu & malade, n'en furent point pour cela plus mousses à cercher les moyens de bien faire, & puis le plus grand los qu'on dõne aux Gracques, d'abstinence, de ne prendre point argent, est qu'en tous leurs magistrats & en toutes leurs entremises des affaires publiques, ils eurent tousiours les mains nettes, & ne prirent onques rien iniustement, là où Agis se fust courroucé si on l'euſt loué de ne prendre rien de l'autruy, attendu que de luy-mesme il mit en commun, & donna à ses citoyens tout son bien, qui montoit en argent contant seulement * six cens talents. Par où on peut iuger, combien il estimoit estre grief peché de gaigner iniustement, puis qu'il estimoit que c'estoit vne espece d'auarice, que de posseder iustement plus que les autres. Au demeurãt, il y auoit bien difference de grandeur entre les innouations, q̃ les vns & les autres oserent mettre en auant: car les actiõs des deux Romains estoyent, racoustrer les grands chemins, rebastir ou repeupler des villes: & le plus magnanime fait de Tiberius fut, auoir ramené en commun les terres publiques: & de son frere Gaius fut, d'auoir meslé les iugemens, en adiouſtant aux Senateurs trois cens Cheualiers Romains, qui auroyẽt puissance de iuger: là où Agis & Cleomenes ayãs opinion que vouloir corriger de petites fautes, & y remedier par le menu, seroit autãt cõme couper vne des testes de l'hydre, ainsi que dit Platon, dont il en reuenoit sept au lieu d'vne, entreprirent vn remuement & vne nouuelleté, qui pouuoit à vn coup exterminer & desraciner tous les maux qui estoyent en leur pays: ou pour parler plus verita-

*Trois cens soixante mille escus.

ritablement, qui pouuoit oſter l'alteration & le deſreglement qui auoit introduit tout mal & tout vice en leur choſe publique, pour remettre la ville de Sparte en ſon propre & ancien eſtat: car encore peut-on dire cela du gouuernement des Gracques, que les principaux perſonnages & les plus gens de bien de Rome furent contraires à leurs deſſeins: là où en ce qu'Agis attenta, & que Cleomenes acheua, ils auoyent le plus beau & le plus magnifique ſuiet du monde, qui eſtoyent les anciennes loix & ordonances de Sparte, touchant la temperance & l'egalité, les vnes inſtituees iadis par Lycurgus, les autres confirmees par Apollo. Qui plus eſt, par les nouuelletez de ceux-la, Rome n'en deuint point plus grãde qu'elle eſtoit au parauant: là où de ce que Cleomenes fit, la Grece en peu de temps vid la ville de Sparte commandant à tout le reſte du Peloponeſe, & combattant à l'encontre de ceux qui pour lors eſtoyent les plus puiſſans de la Grece, pour la principauté d'icelle, dont le but & la finale intention eſtoit vuider & deliurer la Grece des armes des Gaulоys & des Eſclauons, pour la remettre ſous l'honneſte gouuernement des deſcendans d'Hercules. Encore me ſemble-il que leur mort mõſtre quelque differẽce de leur vertu: car ceux-la combattans contre leurs propres citoyens, furent occis en fuyant: & de ceux-cy, Agis pour n'auoir voulu faire mourir pas vn de ſes citoyens, fut occis luy-meſme preſque volontairement, & Cleomenes ſe ſentant iniurié & outragé, ſe mit en deuoir de ſe venger: & l'occaſion ne luy permettant pas de le pouuoir faire, il ſe tua luy-meſme hardiment. Mais au contraire auſsi peut-on alleguer, qu'Agis ne fit onques acte de Capitaine ny d'homme de guerre, à cauſe qu'il fut tué auant que d'en pouuoir faire: & aux victoires de Cleomenes, qui furent belles & en bon nõbre on peut oppoſer la priſe de la muraille de Carthage, ſur laquelle Tiberius monta le premier, qui ne fut pas petit exploit, & l'appointement qu'il fit deuant Numance, par lequel il ſauua vingt mille cõbattans Romains, qui n'auoyent autre moyen de ſauuer leurs vies: & Gaius en celle meſme guerre, deuant Numance, & depuis en Sardagne fit pluſieurs beaux actes de prouëſſe, tellement qu'il eſt tout certain qu'ils euſſent eſté comparables aux plus excellents Capitaines Romains, ſi on ne les euſt ſi toſt tuez. Au reſte, quant aux actions ciuiles, il ſemble qu'Agis s'y prit trop froidement, s'eſtant laiſſé abuſer à Ageſilaus, & ayant fraudé ſes poures citoyens du departement des terres qu'il leur auoit promis: brief à faute de hardieſſe, pource qu'il eſtoit trop ieune, il laiſſa les choſes imparfaites qu'il auoit proietté de faire: & à l'oppoſite Cleomenes proceda vn peu trop rudement & violemment à la mutation du gouuernement de la choſe publique, en tuant meſchamment les Ephores, leſquels il pouuoit gaigner facilement, ou eſtre le plus

fort en armes: car ce n'eſt fait ny en ſage medecin ny en bon adminiſtrateur d'eſtat politique, de mettre la main au fer, ſinon en extreme neceſsité, quand il n'y a point de remede: & eſt faute de ſuffiſance en l'vn & en l'autre, mais pis en l'vn, pource que l'iniuſtice y eſt conionte auec la cruauté: là où des Gracques, ny l'vn ny l'autre ne commença à mettre les mains au ſang de leurs citoyens, ains dit-on, que Gaius quoy qu'on frappaſt ſur luy, iamais ne ſe voulut mettre en defenſe, & que là où il eſtoit treſ-vaillant en bataille les armes au poing contre les ennemis, il ſe monſtra treſ-froid en ſedition ciuile contre ſes citoyens: car il ſortit de ſa maiſon ſans armes, & ſe retira quand il les vid combattre, ſe donnant plus garde de ne faire point de mal, que de n'en ſouffrir point, tellement qu'on ne doit point imputer leur fuyte à laſcheté ny à couardiſe, ains pluſtoſt à ſoin de n'offenſer perſonne: car il falloit où qu'ils cedaſſent à ceux qui les pourſuyuoyent, où s'ils s'arreſtoyent qu'ils ſe miſſent en defenſe, pour ne point ſouffrir qu'on leur fiſt outrage en leurs perſonnes. Et quant aux obiectiõs qu'on fait à Tiberius, la plus griefue eſt d'auoir fait priuer vn ſiẽ compagnon du Tribunat, & que luy-meſme en pourſuyuit vn ſecond: & quãt à Gaius on luy imputa fauſſement & à tort la mort d'Antyllius, pource qu'il fut occis contre ſa volonté, & à ſon grãd regret: là où Cleomenes, encore que nous laiſsions à part l'occiſion des Ephores, affranchit tous les eſclaues, & tint la royauté ſeul en effet: mais pour l'apparẽce ſeulement, il y aſſocia ſon propre frere, qui eſtoit de la meſme maiſon: & ayant perſuadé à Archidamus, auquel appartenoit le droit de ſucceder à la royauté de l'autre maiſon royale, qu'il retournaſt hardiment de Meſsine à Sparte, il le laiſſa tuer, & en ne faiſant point de pourſuite ny de vengeance de ſa mort, il confirma l'opinion qu'on eut qu'il l'euſt fait occire luy-meſme: au contraire de Lycurgus, lequel il faiſoit ſemblant de vouloir imiter, attendu qu'il rendit volontairement la royauté au fils de ſon frere Charilaus, & craignant encore que ſi le ieune enfant venoit autrement à mourir, il n'en fuſt aucunement ſoupçonné, il s'abſenta du pays & fut long temps vagabond par le mõde, ny ne retourna point à Sparte, que Charilaus n'euſt engendré vn fils pour luy ſucceder à la royauté: mais auſsi n'y a-il nul autre Grec, qui ſoit comparable à Lycurgus. Et nous auons monſtré que parmy les actions de Cleomenes, il y eut pluſieurs autres encore plus grandes nouuelletez, & pluſieurs autres tranſgreſsions des loix. Ainſi ceux qui blaſment les mœurs des vns & des autres, diſent que les deux Grecs de leur cõmencement eurent vne volonté tyrannique, tendant à exciter & faire guerre, là où aux Romains leurs mal-vueillans, & ceux meſmes qui leur portoyent le plus d'enuie, ne leur pouuoyent imputer autre choſe, ſinon vne ambition deſmeſuree, & confeſſoyent qu'ils

s'eſtoyent

s'estoyent eschauffez & allumez outre leur naturel en la contention qu'ils auoyent eue contre leurs aduersaires, & s'estoyent laissez transporter au despit & à la cholere comme à des mauuais vents, iusques à faire les choses qu'ils firent à la fin : car estoit-il rien plus iuste ne plus honneste que leur premiere intention, si n'eust esté que les riches voulans d'authorité & d'audace reietter leurs loix, les firent tous deux entrer mal-gré eux en ceste querelle, l'vn pour sauuer sa vie, l'autre pour venger la mort de son frere, qu'on auoit occis sans ordonnance, ny forme de procedure, ny pas mesme par aucun magistrat? Ainsi peux-tu voir toy-mesme la difference qu'il y eut entr'eux: & pour en prononcer ce qui m'en semble particulierement de chacun d'eux, il m'est aduis que Tiberius a esté le plus vertueux de tous les quatre, que le ieune Agis est celuy qui a le moins peché, & qu'en execution & hardiesse Gaius n'approcha point beaucoup pres de Cleomenes.

DEMOSTHENES.



ELVY, qui a composé le petit traitté qu'on trouue escrit à la louange d'Alcibiades, touchant la victoire qu'il gaigna de la course des cheuaux en la feste des ieux Olympiques, soit que ç'ait esté le poëte Euripides ainsi que la plus commune opinion le tient, ou quelque autre (ami Sosius) dit que pour faire l'homme heureux, il faut premierement qu'il soit né en quelque noble & fameuse cité. Mais quant à moy, il me semble, que pour auoir la vraye felicité, de laquelle la plus grande partie gist és mœurs, qualitez & conditions de l'ame, il ne peut chaloir que l'homme soit né en la ville

obscure & de peu de renõmee, nõ plus q̃ s'il estoit né d'vne mere laide ou petite : car ce seroit vne moquerie, de penser que la villette de Iulide, laquelle n'est qu'vne petite partie de l'Isle de Ceo, qui elle-mesme tout entiere n'est guere grãde, & que l'Isle d'Ægine, laquelle est de si peu d'estendue, que quelque Athenien mit vn iour en auant qu'on la deuoit oster, pource qu'elle estoit comme vne paille en l'œil du port de Piræe, puissent porter de bons poëtes & d'excellẽs ioueurs de Comœdies, & qu'elles ne puissent porter ne produire vn homme de bien, iuste, constãt, sage & magnanime: car il est bien raisonnable de croire que les arts & sciẽces, lesquelles ont esté inuentees pour faire aucunes choses necessaires à l'vsage des hommes, ou bien pour en acquerir bruit & hõneur se vont abastardissant & aneantissant és petites & poures villes : mais aussi faut-il estimer que la vertu, ne plus ne moins qu'vne forte & vigoreuse plante, peut prendre pied & racine en tout lieu, où elle rencontre vne bonne nature, gentille & patiente de labeur. Au moyen dequoy, si nous venõs à commettre quelque erreur, ou que nous viuions autrement qu'il n'appartient, nous n'en accuserons point la petitesse de nostre pays, ains en attribuerons iustement la coulpe à nous-mesmes. Il est bien vray que celuy qui a entrepris de cõposer quelque œuure, ou d'escrire quelque histoire, en laquelle doyuent entrer plusieurs diuerses choses non familieres en son pays, & qu'on ne trouue pas tousiours par tout à la main, ains estrangeres pour la plus-part, dispersees çà & là, & qu'il faut recueillir de la lecture de plusieurs diuers lieux & plusieurs autheurs, à la verité il faut que premierement & deuant toutes choses il soit demeurant en vne grosse & noble cité, pleine de peuple & de grand nombre d'hommes, aimant les choses belles & honnestes, afin qu'il ait abondance de toutes sortes de liures, & qu'en cerchant çà & là, & entendant dire de viue voix beaucoup de choses que les autres historiens auront à l'aduenture omis à escrire, & qui seront de tant plus croyables, qu'elles seront encore demeurees en la memoire des hommes viuans, il puisse rendre son œuure de tout poinct accomply, & non defectueux de plusieurs choses y necessaires. Mais moy qui suis habitant en vne petite ville, & qui m'y tiens volontiers, de peur qu'elle ne soit encore plus petite, pendant que i'estoye en Italie, & dedans Rome, n'ay pas eu le loisir d'estudier & de m'exerciter en la langue Latine, tant pour l'occupation des affaires que i'auoye lors en main, que pour satisfaire à ceux qui me hantoyent pour apprendre de moy la Philosophie : tellement que bien tard, estant ia fort auant au decours de mon aage, i'ay commencé à prẽdre en main les liures Latins: en quoy il m'est aduenu vne chose estrange, mais veritable neantmoins, c'est que ie n'ay pas tant appris ny tant entẽdu les choses par les

paroles,

paroles, comme par quelque vsage & conoissance que i'auoye des choses, ie suis venu à entendre aucunement les parolles. Mais au demeurant, de sauoir bien gouster en quoy gist la beauté de la langue Romaine, ou la parler proprement, ou bien d'entendre les figures, translations & belles liaisons des simples dictions les vnes auec les autres, qui ornent & embellissent le langage, ie pense bien que ce soit vne belle chose & bien delectable, mais aussi requiert-elle vne longue & labourieuse exercitation conuenable à ceux qui ont plus de loisir que ie n'ay, & qui sont encore en aage pour vacquer à telles gentillesses. Pourtant en ce present liure, qui est le cinquieme de l'œuure, où i'ay entrepris de comparer les vies des hommes illustres, l'vne auec l'autre, ayant pris à escrire celles de Demosthenes & de Ciceron, nous considererons, & examinerons quelles ont esté leurs natures, leurs mœurs & leurs conditions par leurs faits & leurs actions, en l'enteremise du gouuernement de la chose publique, sans autrement conferer leurs escrits & leurs œuures d'eloquence; ny definir lequel des deux est le plus vehement en son dire, ou le plus doux en son parler. Car comme dit le poëte Ion,

Là le Dauphin courant grand erre,
A force mesme sur la terre.

Ce que Cecilius homme excessif en toutes choses, n'ayant pas entendu, a bien osé escrire & mettre hors en lumiere vne comparaison de l'eloquence de Demosthenes auec celle de Ciceron. Mais aussi si c'estoit chose commune & facile à tout le monde que se conoistre bien soy-mesme, à l'aduenture n'en eust on pas attribué le commandement aux dieux, ny n'eust-on pas dit qu'il fust venu du ciel. Quant à moy il me semble que la fortune ayant voulu dés le commencement former à vn mesme moule, par maniere de dire, Demosthenes & Ciceron, a imprimé en leurs natures plusieurs qualitez toutes semblables, comme d'estre tous deux ambitieux, tous deux aimãs la liberté de leurs pays, tous deux de peu de cœur, és dangers de la guerre: & si me semble qu'elle y a encore meslé plusieurs aduentures toutes semblables aussi, pource qu'à peine trouueroit-on deux autres orateurs, qui de petit lieu & de basse condition soyent deuenus si grands & si puissans, comme ces deux-cy, ne qui ayent encouru la haine & mal-vueillance des Roys & des grands Seigneurs, cõme ces deux-cy, qui ayent perdu leurs filles, qui ayent esté bannis de leur pays, & qui y ayẽt depuis esté restituez & remis auec honneur, & qui derechef s'en soyent fuys, & ayent esté repris, ne qui ayent acheué leurs iours quand & la liberté de leur pays: de maniere qu'il est mal-aisé de pouuoir discerner, si la nature les a faits plus semblables en mœurs, ou la fortune en aduentures, comme si elles eussent fait à l'enuie l'vne de l'autre, ne plus ne moins que deux ouuriers, à qui les feroit

mieux ressembler : mais il nous faut commencer à escrire premier de celuy qui est le plus ancien. Demosthenes donc, le pere de l'orateur Demosthenes, estoit vn homme de bien & d'honneur, ainsi que l'escrit Theopompus, & le surnommoit-on Macharopœus, c'est à dire, forgeur d'espees, pource qu'il auoit vn grand attelier où il tenoit plusieurs ouuriers esclaues qui en forgeoyent. Mais quant à ce que l'orateur AEschines dit de sa mere, qu'elle estoit fille d'vn nommé Gelon, qui s'en-fuyt d'Athenes, pource que il fut accusé de trahyson, & d'vne femme de nation barbare, ie ne say s'il a dit en cela verité, ou s'il l'a controuué pour le cuider iniurier. Comment que ce soit, il est certain que son pere luy faillit en l'aage de sept ans, & le laissa assez aise, car son bien ne valoit guere moins de *quinze talens: mais ses tuteurs luy firent vn fort grand tort, car ils luy desroberent vne partie de son bien, & luy laisserent aller à mal l'autre, à faute d'en auoir tel soin qu'ils deuoyent, pource qu'ils ne vouloyent pas seulement payer le salaire de ses maistres d'eschole : ce qui fut cause qu'il n'apprit pas és ars liberaux & qu'on a accoustumé de faire apprendre aux enfans de bonne & honneste maison: ioint aussi qu'il estoit fort delicat & de petite complexion, au moyen dequoy sa mere ne vouloit pas qu'il trauaillast beaucoup à l'estude, ny ses maistres ne le osoyent pas presser ny contraindre, à cause qu'il estoit en ses premiers ans fort foible, gresle & maladif. Et dit-on, que le nom de Battalus, dont on le surnommoit par moquerie, luy fut donné par les autres enfans ses compagnons pour la debilité de sa personne. Ce Battalus, ainsi qu'aucuns disent, estoit vn ioueur de fluستes trop effeminé, contre lequel le poëte Antiphanes composa vne petite farse en se moquant de luy. Les autres font mention d'vn Battalus poëte lascif, & qui escriuoit des poëmes impudiques, & si semble que lors les Atheniens appelloyent vne des parties du corps humain, qu'il n'est pas honeste de nommer, Battalus. Mais quant à Argas, pource qu'on dit qu'il eut encore ce surnom-là, il luy fut imposé, ou pour la rudesse farouche & aspreté bestiale de ses mœurs, à cause que quelques poëtes appellent vn serpent Argas ou pour sa façon de parler, laquelle estoit mal plaisante à ouyr, à cause qu'Argas est le nom d'vn poëte qui faisoit de mauuaises & fascheuses chansons. Mais à tant est-ce assez de cela, comme dit Platon. Au reste, l'occasion qui l'incita d'estudier à l'eloquence fut telle, comme on trouue par escrit : L'orateur Callistratus deuoit plaider en iugement la cause d'Oropus, & attendoit vn chacun en grande deuotion le iour de ce plaidoyer, tant pour le excellence de l'orateur, qui pour lors auoit le bruit, que pour la matiere & le fait du proces qui estoit notable & diuulgué par tout. Demosthenes donc ayant ouy les maistres d'eschole qui faisoyent leur complot ensemble de se trouuer à ce iugement, fit tant

*Neuf mille escus.

enuers

enuers son pedagogue, qu'il luy persuada de l'y mener aussi quand & luy. Ce pedagogue ayant connoissance aux officiers qui auoyent charge d'ouurir la salle de l'audience, fit enuers eux que son disciple eut vn lieu propre, dont il pouuoit voir & ouyr estant assis à son aise, tout ce qui se feroit & diroit en ce proces, sans que personne le vist. Au moyen dequoy l'enfant ayant tout ouy, estima beaucoup l'honneur qu'y auoit acquis l'orateur, quand il vit comme il estoit accompagné de grande suite de gens qui le reconnoyoyent iusques en sa maison: mais il eut bien encore en plus grande admiration la force de l'eloquence, laquelle pouuoit ainsi mener & manier toutes choses à son plaisir. Si abandonna dés lors l'estude de toutes autres sciences, & de tous autres exercices d'esprit & de corps, auquel on a accoustumé d'instruire & dresser les enfans, & commença de se trauailler & exerciter continuellement à composer & prononcer des harangues, en intention d'estre vne fois du nombre des orateurs. Le maistre sous lequel il apprit la rhetorique fut Isæus, combien qu'Isocrates pour lors en tinst eschole, fust ou pource qu'estant orphelin il n'auoit pas le moyen de payer le salaire que demandoit Isocrates à ses disciples, qui estoit cent escus, ou plustost, pource qu'il trouuoit la maniere de parler d'Isæus plus propre à l'vsage à quoy il se vouloit seruir de l'eloquence, comme estant plus rusee & plus fine. Toutefois Hermippus escrit auoir eu entre ses mains des memoires sans nom d'autheur certain, esquels estoit faite mention que Demosthenes auoit esté auditeur de Platon, & que cela luy auoit beaucoup seruy à former son stile & son eloquence, & mentionne aussi vn Ctesibius, lequel escrit que Demosthenes auoit secrettement eu & leu les œuures de Rhetorique d'Isocrates, & celles d'Alcidamas, par le moyen d'vn Callias Syracusain, & de quelques autres: parquoy si tost qu'il fut en aage de sortir hors de tutelle, il commença à mettre ses tuteurs en proces, & à composer les harangues & plaidoyers contre eux, lesquels alloyent trouuãs des subterfuges, remises & delais, pour touiours fuyr à luy rendre compte de l'administration de son bien: & s'exercitant en tel apprentissage, ainsi que parle Thucydides, il fit si bien qu'il l'obtint à la fin, mais ce ne fut pas sans peine & sans danger: & neantmoins, encore ne peut-il pour cela retirer à beaucoup pres de ce que son pere luy auoit laissé. Mais en ayant pris vne asseurance & quelque accoustumance de parler en public, & aussi ayant vn peu gousté l'honneur & le credit qu'on acquiert par sauoir bien dire en plaidant, il essaya depuis de soy tirer en auant, & de s'entremettre du gouuernement de la chose publique. Tout ainsi qu'on conte d'vn certain Orchomenien nommé Laomedon, qu'estant trauaillé d'vne indisposition de rate, par le conseil des medecins il s'exercita à courir de longues carrieres pour remedier à son mal: & en continuant cest

exercice rendit son corps si dispos, que depuis il entreprit de courir és ieux de pris, & deuint l'vn des meilleurs & plus vistes coureurs de son temps. Autant en aduint-il à Demosthenes: car s'estãt du commencement mis à l'exercice d'eloquence pour recouurer le sien, & en ce faisant y ayant acquis suffisance, force & vehemẽce grande en l'art de bien dire, il osa bien depuis entreprendre de prescher le peuple en public touchant le gouuernement des affaires, ne plus ne moins que s'il se fust presenté au combat d'vn ieu de pris, & deuint à la fin le premier de tous les orateurs de son temps qui montoyent en chaire pour haranguer, combien que la premiere fois qu'il s'aduentura de parler en public, le peuple fit tant de bruit, qu'à peine peut-il onques auoir audience, & se moqua-on de sa maniere de parler, laquelle estoit aussi estrãge, pource qu'il vsoit de longues clauses confuses, & enueloppoit son dire de tant d'argumens les vns sur les autres, qu'il en estoit fascheux & ennuyeux à ouyr: & si auoit dauantage la voix foible & debile, la langue empeschee & l'haleine courte: ce qui engardoit encore qu'on ne pouuoit aisẽment entẽdre ce qu'il vouloit dire, pource que les longues trainees de ses clauses venoyent à estre à chasque coup plusieurs fois entrerompues auant qu'il fust au bout de la sentence: si que finalement se voyant ainsi rebuté, il abandonna son entreprise de haranguer deuant le peuple, & se retira par desespoir au port de Piræe, là où Eunomus le Thessalien estant ia fort vieil & ancien, le trouua, qui le tansa à bon esciant, en luy remonstrant qu'il se faisoit grand tort, attendu qu'ayant vne façon de parler fort approchante de celle de Pericles, il se defailloit à soy-mesme par couardise & lascheté de cœur, en ne cerchant par les moyens de s'asseurer contre le bruit d'vne commune, & de renforcer son corps pour pouuoir porter le faix & la peine des harangues publiques, ains le laissant à faute d'exercice de plus en plus affoiblir: & neantmoins ayant encore vne autre fois esté rebuté & sifflé, ainsi qu'il s'en retournoit la teste cachee de honte en sa maison fort desconforté, Satyrus excellent ioueur de Comœdies, qui estoit son familier, s'en alla apres luy & parla auec luy. Demosthenes se plaignit à luy de ce que combien qu'il prist plus de peine que nul autre des orateurs, & qu'il eust presque despendu toute la vigueur & force de son corps à l'estude, neantmoins il ne pouuoit trouuer moyen de se rendre aggreable au peuple, là où d'autres qui ne faisoyent tout le long du iour qu'yrongner, & des mariniers qui ne sauoyent du tout rien, estoyent patiemment escoutez, & occupoyent touiours la tribune aux harangues: & au contraire, on ne faisoit conte de luy. Satyrus adonc luy respondit Tu dis la verité Demosthenes, mais ne te soucie, i'y remedieray bien tost, & t'en osteray la cause, pourueu que tu me vueilles reciter par cœur quelques vers d'Euripides ou de Sophocles. Demosthenes

sthenes en prononça sur le champ quelques vns qui luy vindrent en memoire, & Satyrus les repetant apres luy, leur donna toute vne autre grace, en les prononçant auec vn accent, vn geste & vne affection conuenable à la sentence, de maniere que Demosthenes mesme les trouua tout autres: par où conoissant combien l'action, c'est à dire, la belle maniere de prononcer auec geste de mesme, adiouste d'ornement & de grace au parler, il iugea adonc que c'estoit peu de chose, & presque rien du tout, que de s'exerciter à bien dire, qui n'estudie à auoir la bonne prononciation & belle action quant & quant. A l'occasion dequoy il fit depuis bastir vn cabinet sous terre, lequel estoit encore entier de mon temps, & y descendoit tous les iours pour former son geste & sa prononciation, & pour exerciter sa voix, auec si grande affection, que bien souuent il y demeuroit deux & trois mois entiers tout de suitte, se faisant expressement raser la moitié de la teste, à celle fin qu'il n'osast de honte sortir hors en tel estat, encore qu'il luy en vinst bien grande volonté: & neantmoins il prenoit & argument & matiere de declamer & de s'exerciter à bien dire, des propos & deuis qu'il auoit eus, ou des affaires qu'il auoit cependant traittez auec ceux qui l'estoyẽt venus voir en sa maison: car soudain qu'il estoit departy d'auec eux, il s'en alloit aussi tost descendre en son cabinet, là où il repetoit de bout à autre toutes les matieres dont il auoit esté parlé, deduisoit toutes les responses qui auoyent esté faites d'vne part & d'autre: & s'il auoit d'aduenture assisté à quelque long discours, il le repetoit à part luy, & se prenoit à le coucher en belles clauses, & en belles sentences, changeant & diuersifiant en plusieurs manieres de dire, les propos que quelques autres luy auoyent tenus, ou luy à quelques autres. De là vint qu'on eut opinion qu'il n'auoit pas l'entendement vif ne prompt de sa nature, & que son eloquence n'estoit pas vne chose nayfue: ains acquise par force de labeur: en cõfirmation dequoy on allegue pour vn euident signe, que iamais on ne vit Demosthenes haranguer à l'improuueu: & que bien souuẽt qu'il estoit present & seant en l'assemblee, le peuple l'appelloit par son nom, à fin qu'il dist son aduis sur ce qui estoit lors en deliberation: mais que iamais il ne se leua pour ce faire, s'il n'y auoit premierement pensé, & qu'il n'eust bien preueu & bien estudié ce qu'il auoit à dire, tellement que les autres orateurs s'en moquoyent bien souuent de luy, comme entre les autres Pytheas qui luy dit vne fois, que ses raisons sentoyent l'huyle de la lampe: mais Demosthenes luy repliqua bien aigrement, Aussi y a-il grande difference, Pytheas, entre ce que toy & moy faisons à la lumiere de la lampe. Et luy-mesme en parlant aux autres ne le nioit pas du tout, ains leur confessoit franchement, qu'il ne redigeoit pas tousiours au long par escrit tout ce qu'il auoit à dire, ny aussi ne se presentoit par à

parler qu'il n'en euſt premierement fait quelques memoires: & ſi diſoit que cela eſtoit vn ſigne d'homme populaire, de bien penſer à ce qu'on a à dire deuant le peuple: car ceſte preparation-là monſtre qu'on l'honnore & le reuere: & au contraire quand on ne ſe ſoucie point comment, ny en quelle part le peuple doyue prendre ſes paroles, cela eſt ſigne d'homme meſpriſant l'authorité du peuple, & qui vſeroit volontiers, s'il pouuoit, de la contrainte de force, pluſtoſt que de la perſuaſiõ de raiſon. Et pour confirmer encore dauantage ce propos, qu'il n'auoit pas la hardieſſe de ſe preſenter pour haranguer à l'improueu, on allegue encore ceſt argument, que Demades ſouuentesfois s'eſt leué pour ſouſtenir promptement & conforter les raiſons de Demoſthenes, quãd quelquesfois le peuple rebutoit: & que Demoſthenes au cõtraire, ne ſe leua onques pour confirmer, ny pour ſouſtenir le dire de Demades. Mais quelqu'vn pourroit demander, Si Demoſthenes eſtoit ainſi craintif à parler en public à l'improueu, pourquoy donc eſt-ce qu'Aeſchines dit, qu'il auoit vne merueilleuſe audace en paroles: & comment eſt-ce que ſe leuant promptement, il reſpondit ſur le champ à l'orateur Pyton natif de Bizance, qui brauoit en ſon parler, & eſtoit violent en ſon parler comme vn torrent à l'encontre des Atheniens: & comment eſt-ce que Lamachus Myrrhinæien, ayant compoſé vne harangue à la louange de Philippus & d'Alexandre Roys de Macedoine, en laquelle il diſoit tous les maux du monde des Thebains & des Olynthiens, & l'ayant leuë & prononcee en l'aſſemblee des ieux Olympiques, Demoſthenes ſe dreſſant en pieds tout ſur l'heure, deduiſit ne plus ne moins que s'il euſt leu en vne hiſtoire, & monſtra au doigt à l'aſſiſtance les grands ſeruices & belles choſes que les Chalcidiens auoyent faites par le paſſé au profit & à l'honneur de la Grece: & au contraire de combien de maux auoyent eſté & eſtoyent cauſe les flatteurs qui alloyent ainſi flattant les Macedoniens: il eſmeut & tourna tellement les eſcoutans, que le rhetoricien Lamachus, craignant la murmure & la mutination du peuple, ſe deſroba ſecrettement hors de l'aſſemblee. Mais pour dire ce qu'il m'en ſemble, il m'eſt aduis que Demoſthenes ayant entrepris dés ſon commencement de ſe former au patron de Pericles, penſa que ſes autres parties ne luy eſtoyent pas tant neceſſaires, & qu'il voulut imiter & repreſenter ſa grauité & ſa contenãce repoſee & ſage de ne parler pas ſoudainement de toutes choſes à la volee ny à tout propos, eſtimant qu'il s'eſtoit fait grand par ceſte prudence-là: & comme il n'euſt pas voulu laiſſer eſchapper vne bonne occaſion de ſe faire honneur en parlant, auſsi n'euſt-il pas voulu ſouuent haſarder ſon credit & ſa reputation à la mercy de la fortune. Et qu'il ſoit vray, les oraiſons qu'il fit promptement ſans les auoir premierement eſcrites, monſtrent plus d'aſſeurance & plus

de haſ-

de hardiesse, que ne font celles qu'il auoit escrites & premeditees de longue main, si nous voulons adiouster foy à ce qu'en disent Eratosthenes & Demetrius le Phalerien, & aux poëtes Comiques: car Eratosthenes escrit, qu'en ses harangues il deuenoit quelquesfois comme transporté hors de soy, & Demetrius met qu'vn iour en preschant le peuple, il se prit à iurer vn serment en vers comme s'il eust esté rauy d'vne fureur & inspiration diuine, en disant,

Par la terre & par les eaux,
Par les fleuues & ruisseaux.

Et des poëtes Comiques, il y en a vn qui l'appelle Ropoperperethra, come qui diroit grãd causeur, qui parle de toutes choses à la volee, & vn autre se moquãt de ce qu'il vsoit d'vne figure de rhetorique qui s'appelle Antithete, comme qui diroit, Opposition, dit: Il a receu comme il a eu: pource qu'il auoit ce terme affecté Paralabon, si ce n'est que le poëte Antiphanes se soit voulu moquer de ce qu'il conseilloit au peuple, de ne prendre point l'isle de Halonese du Roy Philippus, mais de la reprendre, voulant dire, qu'il ne la falloit point receuoir en don comme chose gratuitement donnee, ains la receuoir comme legitimement restituee. Toutesfois il n'y auoit celuy qui ne confessast que Demades vsant de son naturel seulemẽt sans aucun artifice estoit inuincible, & que biẽ souuẽt parlant à l'improuueu, il renuersoit sans dessus dessous toutes les raisons que Demosthenes auoit estudiees, preueues & premeditees de longue main: & Ariston de l'isle de Chio à laissé par escrit vn iugement que fit Theophrastus touchant les orateurs de ce tẽps là: car estant vn iour enquis, quel orateur luy sembloit estre Demosthenes, il respondit, Digne de ceste ville: & puis, Que luy sẽbloit estre Demades: par dessus ceste ville, dit-il. Le mesme philosophe escrit aussi, que Polyeuctus Phettiẽ, l'vn de ceux qui pour lors s'entremettoyent du gouuernement de la chose publique, donna ceste sentence, que Demosthenes estoit veritablement grãd orateur, mais que le parler de Phocion auoit neãtmoins plus d'efficace, pource qu'en peu de paroles il cõprenoit beaucoup de substance. Auquel propos on dit aussi que Demosthenes mesme toutes & quantes fois qu'il voyoit Phocion en la chaire aux harangues pour luy contredire, souloit dire à ses amis: Voici la congnee de mes paroles qui se leue. Toutesfois il est mal-aisé de iuger s'il disoit cela pour le regard de sõ parler, ou plustost pour la reputation qu'il auoit acquise, à cause de sa grande preud'hommie, estimant comme il est veritable, qu'vne seule parole, vn clin d'œil, où vn seul signe de teste d'vn personnage qui par sa vertu a acquis credit, a plus d'efficace à persuader, que toutes les trainees de raisons & d'argumens de rhetorique. Mais quant aux defauts corporels qu'il auoit de nature, Demetrius le Phalerié escrit auoir entẽdu

de luy-meſme eſtant deſia vieil, qu'il y remedia par tels moyens: premieremẽt quãt au vice de ſa langue qui eſtoit graſſe, & qui ne pouuoit pas prononcer toutes Syllabes diſtinctement, il le corrigea en mettant dedans ſa bouche des petis cailloux qu'on trouue ſur les greues des riuieres, & pronõçant ainſi la bouche pleine quelques oraiſons qu'il ſauoit par cœur: & quant à ſa voix qui eſtoit petite & foible, il la renforça à courir contremont des coſtaux qui eſtoyent droits & roides, en prononçant quãd & quand à la groſſe haleine quelques harangues où quelques vers qu'il ſauoit par cœur: & ſe dit, qu'il auoit en ſa maiſon vn grand miroër, deuant lequel ſe tenant debout ſur ſes pieds, il s'exercitoit & ſe apprenoit à prononcer ſes oraiſons. Auquel propos on raconte qu'il s'addreſſa vn iour à luy quelqu'vn, qui le pria de prendre ſa cauſe en main pour la plaider, luy contant comme vn autre l'auoit batu, & que Demoſthenes luy dit, Voire mais de tout ce que tu me dis, il n'en eſt rien: car l'autre ne te baſtit onques. Adonc le complaignant renforça ſa voix, & commença à crier plus haut, Comment? il ne m'a pas batu? Si a vrayement, reſpondit lors Demoſthenes: car ie te reconois maintenant la voix d'vn homme qui a veritablement eſté batu: tant il eſtimoit que le tõ de la voix, l'accent & le geſte de prononcer en vne ſorte ou en vne autre, auoyent de force pour faire croire ou decroire ce qu'on dit. Sa cõtenance en haranguant deuant le peuple plaiſoit merueilleuſement à la commune: mais les hommes d'honneur & d'entendement la trouuoyent trop baſſe, trop raualee & trop molle, entre leſquels eſt Demetrius le Phalerien: & Hermippus eſcrit qu'vn nommé Aeſion interrogué des anciens orateurs & de ceux de ſon temps, reſpondit qu'il n'eſtoit homme, qui ne ſe fuſt eſmerueillé s'il euſt veu, auec quelle dignité, reuerence & grauité ils parloyẽt au peuple: mais que les oraiſons de Demoſthenes à qui les liſoit à part, auoyent trop plus d'artifice & trop plus de vehemence: auſsi eſt-il facile à iuger que les oraiſons eſcrites de Demoſthenes ont beaucoup plus de nerfs & plus de pointe que n'ont les autres. Ce neantmoins encore rencontroit-il quelquefois plaiſamment en deuiſant & parlant promptement, Comme vn iour que Demades luy dit, Demoſthenes me veut enſeigner: c'eſt bien ce qu'on dit en commun prouerbe, La truye veut enſeigner Minerue: il luy reſpondit ſoudainement, Ceſte Minerue-la fut n'aguere en la ruë de Collytus ſurpriſe en adultere. Et à vn larrõ appellé Chalchus, qui vaut autant à dire comme de cuyure, lequel s'auança de vouloir dire quelque choſe de ſes veilles, & de ce qu'il eſtudioit & eſcriuoit la plus part de la nuict à la lampe: Ie ſay bien, reſpondit-il, que ie te faſche beaucoup de tenir toute la nuict la lãpe allumee: mais vous autres, ſeigneurs Atheniens, ne vous esbahiſſez pas s'il ſe fait beaucoup de larcins en voſtre ville, veu que nous auõs

des lar-

des larrons de cuyure, & les parois de nos maisons ne sont que de terre. Nous pourrions encore alleguer plusieurs autres telles rencontres aigues & plaisantes de luy: mais nous nous contenterons de celles-la pour ceste heure, & viendrons à considerer au reste sa nature & ses mœurs par les choses qu'il a maniees au gouuernement de la chose publique. Son commencement donc, quand il vint à s'entremettre des affaires, fut au temps que s'esmeut la guerre qu'on appella Phocaique, comme luy-mesme le dit, & cõme on le peut conoistre par ses harangues qu'il fit à l'encontre de Philippus, desquelles les dernieres furent faites apres la guerre ia toute acheuee, & les premieres touchent encore quelques faits particuliers d'icelle. Bien est-ce chose toute asseuree & certaine qu'il escriuit l'oraison contre Midias en l'aage de trente deux ans, n'ayãt encore lors authorité ne reputation quelconque: qui fut la cause principale, à mon aduis, de le faire composer à argent auec luy pour l'iniure qu'il luy auoit faite:

Car il n'estoit en son ire si doux,
Ne si facile à remettre vn courroux:

ains au contraire, estoit violent & roide à executer ses vengeãces: mais conoissant que ce n'estoit pas entreprise legere, ne qui peust estre conduite à chef par homme de si petite authorité & si petite puissance que luy, de ruiner vn tel personnage cõme Midias, qui estoit fort de biens, d'amis & d'eloquence, il se laissa aller à ceux qui prioyent & intercedoyent pour luy, & ne me semble pas que les trois mille drachmes qu'il en receut, eussent peu faire reboucher la pointe de son aspreté naturelle, s'il y eust veu quelque apparence, & qu'il eust esperé en pouuoir venir au dessus: mais à son aduenemẽt à la chose publique ayant trouué vn subiet hõnorable de parler contre Philippus, pour defendre les droits de la liberté des Grecs, & s'y estant employé dignement, il en acquit en peu de temps reputation tres-grande, & fut incontinent fort renommé pour son eloquence & pour sa franchise de parler ainsi libremẽt, de sorte qu'il s'en trouua fort honnoré & fort estimé par toute la Grece, entretenu & caressé par le grãd Roy de Perse, & en fit Philippus mesme plus de conte que de nul autre qui pour lors s'entremeslast du gouuernemẽt des affaires d'estat à Athenes, iusques à ce que ses mal-vueillans & contraires estoyẽt cõtraints de confesser eux-mesmes, qu'ils auoyẽt à faire à vn personnage de grãde reputatiõ. Car Aeschines & Hyperides és harãgues où ils l'accusoyent, on dit de telles choses de luy. Pourtant ne say ie à quoy pensoit Theopompus, quand il escriuit que Demosthenes estoit homme inconstant & variable de nature, & qu'il ne pouuoit pas demeurer long temps auec mesmes personnes, ny en mesme opinion au gouuernement des affaires: car au contraire, il me semble qu'il perseuera touſiours constamment iusques à la fin en vn

mesme party, & au mesme rang qu'il auoit esleu & choisy dés le commencement: & que non seulement il ne se changea point en sa vie, ains à l'opposite, qu'il y laissa la vie pour ne se vouloir point changer. Car il ne fit point cõme Demades, lequel se voulant iustifier de ce qu'il auoit tourné sa robbe en matiere de gouuernement de la chose publique, dit qu'il s'estoit bien contredit à soy-mesme assez de fois selon les occurrences des affaires, mais contre le bié de la chose publique iamais. Et Menalopus qui tenoit tousiours le party contraire de Callistratus, & neantmoins se laissoit tousiours gaigner à luy par argent, & puis montoit en chaire & disoit au peuple, Il est vray que Callistratus, qui soustiẽt l'opinion contraire à la mienne, est mon ennemi, toutesfois ie luy cede pour ce coup: il faut que le bien public l'emporte. Et vn autre Nicodemus Messenien, lequel ayant premierement tenu le party de Cassander se tourna du costé de Demetrius, & puis alla disant, qu'il ne se contrediſoit point à soy-mesme, pource qu'il est vtile & expedient d'obeyr tousiours à ceux qui sont les plus puissans. On ne sauroit pas dire le semblable de Demosthenes, qu'il ait gauchy ne flechy iamais, ny en fait ny en parole quelconque: car il perseuera tousiours immuablement en vne mesme teneur de volonté en l'administration des affaires: tellement que le Philosophe Panætius dit, que la plus part de ses oraisons sont escrites sur ce fondement, qu'il n'y a que ce qui est honneste seulement, qui se doiue choisir & eslire pour l'amour de soy-mesme comme celle de la Coronne, celle qu'il fit contre Aristocrates, celle des frãchises & immunitez, & toutes les Philippiques: esquelles il n'induit point ses citoyens à choisir ce qui est plus plaisant, ou plus facile, ou plus vtile, ains prouue que bien souuent il faut preferer ce qui est honneste & louable à ce qui est seur & salutaire, de sorte que si en ses actions & en ses deportemens, il eust conioint à l'honnesteté, gentillesse & magnanimité de son parler, la vaillance de sa personne en guerre, & la neteté de ne prendre point d'argent, il auroit merité d'estre mis, non point au rang de Myrocles, Polieuctus, Hyperides & autres tels Orateurs: mais plus haut, au nombre de Cimon, de Thucydides & de Pericles. Et qu'il soit vray, Phocion qui au gouuernement de la chose publique suyuoit le party qui n'estoit point loué, pource qu'on auoit opinion qu'il fauorisoit aux affaires des Macedoniens, neantmoins pour sa vaillance, sa iustice & son entiere preud'hommie n'a iamais esté tenu moins homme de bien qu'Ephialtes & Aristides. Mais Demosthenes, ainsi que dit Demetrius, estoit homme à qui il ne se falloit pas beaucoup fier quant aux armes, ny bien remparé & fortifié contre les corruptions des presens & des dons: car combien qu'il fust imprenable du costé de Philippus & de la Macedoine, il se laissoit neantmoins gaigner à l'or & à l'ar-

l'argent qui venoit d'amour deuers les citez de Suse & d'Ecbatane, & estoit bien prompt à louer les beaux & glorieux faits de leurs vieux ancestres, mais à les ensuyure & imiter non. Si estoit-il toutesfois plus homme de bien que tous les autres Orateurs de son temps, excepté touſiours Phocion: & si parloit plus franchement au peuple & plus rondement que nul autre, contrediſant ouuertement aux fols appetis de la commune, en reprenant aſprement les Atheniens de leurs fautes, comme on peut voir par ſes oraiſons. Et ſi eſcrit Theopompus que quelquefois le peuple voulut qu'il prit à accuſer vn homme, auquel on vouloit à toute force faire le proces criminel: ce qu'il refuſa de faire, & le peuple s'en courrouça & mutina contre luy: mais luy ſe dreſſant en pieds, leur dit publiquement haut & clair, Seigneurs Atheniens, ie conſeilleray touſiours ce que ie penſeray eſtre pour le bien public, encore que vous ne le vouliez pas: mais de calomnier & accuſer fauſſement vn autre à voſtre appetit, encore que vous me le commandiez, ie ne le feray pas. Au demeurant, ce que il fit alencontre d'Antiphon, monſtra bien clairemẽt qu'il ſe ſoucioit bien peu de la commune, & qu'il deferoit beaucoup plus à l'authorité du Senat: car ayant eſté Antiphon abſous par le peuple en aſſemblee de ville, il le prit neantmoins & le tira encore à la cour des Areopagites, ſans ſe ſoucier d'encourir l'ire & la mal-vueillance du peuple, & là le conuainquit d'auoir promis à Philippus de bruſler l'Arcenal d'Athenes: ſi que par arreſt de celle cour, il en fut condamné & executé à mort. Il accuſa auſſi la religieuſe Theoride d'auoir commis pluſieurs fauſſetez, & entre autres, d'auoir enſeigné à des eſclaues à tromper leurs maiſtres: & concluant à la mort contre elle, la fit condamner & executer. On tient auſſi qu'il auoit compoſé la harangue que prononça Apollodorus contre le Capitaine Timotheus, par laquelle il prouua qu'il eſtoit redeuable au public, & conſequemment infame, & auſſi celles, qui ſont intitulees à Phormion & à Stephanus, pour leſquelles il fut à bon droit repris & blaſmé: car Phormion combatit Apollodorus auec l'oraiſon, que Demoſthenes luy auoit compoſee: ce qui eſtoit tout autant comme ſi d'vne meſme boutique d'armurier, il euſt vendu à des ennemis des eſpees, pour s'entretuer. Quãt aux publiques, celles qu'il fit cõtre Androtiõ, cõtre Timocrates & cõtre Ariſtocrates, il les cõpoſa pour les bailler à d'autres, auãt qu'il ſe fuſt entremis du gouuernement de la choſe publiq: car il les publia qu'il n'auoit pas encore plus de vingt ſept ou vingt huit ans: mais il prononça luy-meſme celle cõtre Ariſtogiton, & celle auſſi des immunitez contre Ctesippus fils de Chabrias, comme il dit luy-meſme, ou comme quelques autres eſcriuent, pource qu'il pretẽdoit à eſpouſer ſa mere: ce qu'il ne fit pas pourtant, ains eſpouſa vne Samiene, comme le met Demetrius le Mag-

nesien au liure qu'il a composé des Synonymes, & celle qu'il fit à l'encontre d'Aeschines, où il l'accuse d'auoir mal & desloyaument versé au fait de son ambassade. On ne sait si elle fut iamais prononcee, combien qu'Idomeneus escriue, qu'il ne s'en fallut que trente voix seulement, qu'Aeschines ne fust absous: en quoy toutesfois il me semble qu'il ne dit pas la verité, & le tire par coniecture de ce que l'vn & l'autre disent en leurs harangues aduersaires de la Couronne, là où ne l'vn ne l'autre ne fait expressement & à certes mention, que ce proces soit venu iusques à diffinition de iugement: ce neantmoins nous en laisserons vuider & decider la doute aux autres. Au demeurant, allant mesme que la guerre commençast, il estoit bien euident en quelle part inclineroit Demosthenes au gouuernement de la chose publique: car il ne omettoit rien à contreroller & reprendre de tout ce que faisoit Philippus: à raison dequoy estant plus parlé de luy en sa cour, que de nul autre, il fut enuoyé dixieme auec autres neuf en ambassade deuers luy. Philippus leur donna bien audience à tous particulierement les vns apres les autres: mais il respondit plus attentiuement, & auec plus de solicitude & d'affection à la proposition de Demosthenes, qu'à nulle des autres: mais au reste, il ne luy fit pas hors de là tant d'honneur, ni tant de feste & de caresse, qu'à quelques vns de ses compagnons: car il monstra bien plus de priuautez à Aeschines & à Philocrates qu'à luy: à l'occasion dequoy, comme eux le haut louassent, disant que c'estoit vn Prince qui parloit tres-biẽ, qui estoit fort beau de visage, & qui vrayement beuuoit fort bien, & estoit plaisant en compagnie, il ne se peut tenir de s'en moquer, & de le destourner en la pire part, disant que toutes ces qualitez-la n'estoyent point louanges dignes ni propres à vn Roy, pource que la premiere estoit plustost qualité d'aduocat, la seconde d'vne femme, & la troisieme d'vne esponge. Mais à la fin les choses estans tournees à la guerre, pour ce que Philippus d'vn costé ne pouuoit demeurer en paix, & les Atheniens de l'autre costé estoyent poussez & suscitez par les ordinaires harangueurs de Demosthenes: les Atheniens enuoyerent premierement en l'Isle d'Eubœe, laquelle par le moyen de quelques particuliers tyrans, qui s'estoyent saisis des villes, auoit esté de nouueau asseruie à l'obeyssance de Philippus, suyuant vn decret qui fut mis en auant par luy, & en alla on dechasser les Macedoniens: puis fit aussi enuoyer du secours aux Byzantins & aux Perinthiens, ausquels Philippus faisoit la guerre: car il prescha si bien les Atheniens, qu'il leur fit oblier la haine & rancune qu'ils auoyent contre ces deux peuples-là, & les offenses que l'vne & l'autre ville auoyent commises contre eux en la guerre de la rebellio de leurs suiets & alliez, & leur fit enuoyer du secours qui les preserua contre toute la puissance de Philippus: & depuis allãt

pas

par toutes les autres bonnes villes & citez de la Grece en charge d'ambassadeur, il leur fit tant de remonstrances, & les preschа de sorte qu'il les assembla presque toutes en vne ligue à l'encontre de Philippus, tellement que la description de l'armee, que ceste ligue deuoit souldoyer en commun, estoit de quinze mille hommes de pied estrangers, & de deux mille cheuaux, sans les bourgeois de chacune des villes, qui à leurs despẽs iroyent à la guerre, & fut l'argent pour ceste solde payé & contribué volontiers. Theophrastus escrit, que ce fut lors que les alliez demanderent qu'on arrestast vne somme certaine d'argent, combien il faudroit que chacun contribuast, & que Crobylus vn qui s'entremettoit du gouuernement des affaires, respondit, La guerre ne se nourrit pas à mesure certaine, voulant dire, que la despense de la guerre ne se peut mesurer ne definir. Estant donc toute la Grece sousleuee en l'attente de ce qui en deuoit aduenir, & s'estans ces peuples & citez liez ensemble, ceux de l'Isle d'Eubœe, les Athenies, les Corinthiens, les Megariens, les Leucadiens, & ceux de Corfou, le plus fort à faire restoit encore à Demosthenes, qui estoit d'induire les Thebains à vouloir entrer en ceste alliance, à cause que leur pays confine auec celuy de l'Attique, ioint que leurs forces estoyent de grande consequence, attendu mesmement que lors ils estoyent plus renommez en armes que nuls autres des Grecs. Mais ce n'estoit pas chose facile que de gaigner les Thebains & les distraire d'auec Philippus, lequel de freschе datte les auoit obligez à soy par plusieurs grands plaisirs qu'il leur auoit faits durant la guerre Phocaique, auec ce qu'il y auoit touſiours entre ces deux citez, à cause de leur voisinage, quelques hargnes & quelques querelles à demesler, lesquelles se renouuelloyẽt aisémẽt à tout propos. Ce nonobstant, quand Philippus esleué pour la victoire qu'il venoit de gaigner pres la ville d'Amphisse, se fut ietté dedans la contree d'Elatie, & saisi de la Phocide, les Atheniens se trouuerent si estonnez, que personne n'osoit prendre la hardiesse de monter en la tribune aux harangues, & ne sauoit-on quel conseil prendre. Estant toute l'assemblee en grande doute & en grand silence. Demosthenes seul se tira en auant, qui de rechef cõseilla de recercher l'alliãce des Thebains, & au surplus reconfortant le peuple, luy donna bonne esperance, comme il auoit touſiours accouſtumé: si fut enuoyé pour ceſt effet ambassadeur auec d'autres à Thebes, & Phillippus y enuoya aussi de sa part Amyntas & Clearchus, deux gentils-hõmes Macedoniẽs, & auec eux Daochus, Thessalus & Thrasydæus, pour respondre & contredire à ce que proposeroyent les ambassadeurs d'Athenes. Si comprirent bien alors les Thebains en leurs entendemens ce qui leur estoit le plus vtile, & se ramenerent deuant leurs yeux tous les maux & miseres que la guerre apporte quand

& elle, pource que les playes, qu'ils auoyent receuës en la guerre Phocaique, estoyent encore toutes fresches: neantmoins la viue force de l'eloquence de Demosthenes, ainsi que dit Theopompus leur allumãt le courage, & les enflammant du desir d'honneur, of fusqua toutes les autres considerations, & les ramit tellement en l'amour du deuoir & de l'hõnesteté, qu'ils oublierẽt toute crainte de danger, toute obligation de bien-faits, & toute raison tendant au contraire. Si fut ceste acte pour vn Orateur trouué si grand & de telle consequence, que Philippus incontinent enuoya des ambassadeurs deuers les Grecs pour les recercher de paix, & se souleua toute la Grece, attendant à quelle fin sortiroit ceste esmeute: de maniere que nõ seulemẽt les Capitaines d'Athenes obeyssoyẽt à Demosthenes, faisans tout ce qu'il leur ordonnoit, mais aussi les gouuerneurs de Thebes & du pays de la Bœoce: & estoyent les assemblees de conseil à Thebes aussi bien regies par luy, cõme celles d'Athenes, y estant egalement aimé des vns & des autres, & y ayant pareille authorité de commander, non point sans cause, cõme bien le dit Theopompus, ains meritoirement & tres-iustemẽt: mais quelque fatale destinee & reuolution des affaires, auoyent prefix & arresté le but dernier de la liberté des Grecs à ce temps-là: ce qui fut contraire à ses desseins, & y eut plusieurs signes celestes qui monstrerent & pronostiquerent quelle en deuoit estre l'issue: entre lesquels la prophetesse Pythia en donna des responses terribles: & chantoit-on publiquement ceste ancienne prophetie des Sybilles:

Estre puisse-ie au iour de la bataille
De Thermodon loin des coups, & que i'aille
A trauers l'air, comme vn aigle volant,
Pour sans danger en voir l'estour sanglant,
Où le vainqueur perdu demeurera,
Et le vaincu sa perte plorera.

On dit que ce Thermodon est vn petit ruisseau de nostre territoire de Cheronee, lequel va tomber dedans la riuiere de Cephisus, mais pour le present il n'y a ne riuiere ne ruisseau en toute nostre contree, que ie sache, qui s'appelle Thermodon: & pense que celle qui se nomme auiourd'huy Aemon s'appelloit anciennement Thermodon, car elle passe le long du temple d'Hercules, là où les Grecs estoyent campez: & pourroit estre que pour auoir esté remplie de corps morts & de sang au iour de la bataille, elle chãgea de nom, & fut sur-nommé Aemon, à cause que Aema en langage Grec signifie le sang: toutesfois Duris escrit, que ce Thermodõ ne estoit pas vne riuiere, mais que quelques vns en dressant leur tente, & là fossoyant à l'entour, trouuerent vne petite statue de pierre sur laquelle y auoit des lettres engrauees, qui testmoignoyent que c'estoit vn homme nommé Thermodon, lequel emportoit entre

ses

ſes bras vne Amazone blecee, & que pour ceſte image de Thermodon on chante encore vn autre tel oracle ancien.

Oyſeau tout noir, atten que la iournee
De Thermodon ſoit vne fois donnee:
Car là ſera pour te donner paſture,
De corps humains grande deſconfiture.

Ce nonobſtant il ſeroit biẽ mal-aiſé de pouuoir aſſeurément dire la verité de telles choſes. Mais Demoſthenes ſe cõfiant aux armes & en la prouëſſe des Grecs, & prenant courage de voir ſi grand nombre de vaillans hõmes ſi bien deliberez, qui ne demandoyent que l'ennemi pour le combatre, leur donna à entendre, qu'il ne ſe falloit point amuſer à tels oracles, ni preſter l'oureille a telles propheties: & qui plus eſt, dit dauãtage, qu'il auoit la propheteſſe Pythia pour ſuſpecte, comme fauoriſant aux affaires de Philippus, & ramenãt en la memoire des Thebains leur Capitaine Epaminondas, & Pericles aux Athenes leur remõſtrãt cõme ces deux grãds perſonnages-là auoyẽt touſiours eſtimé que telles propheties n'eſtoyẽt autre choſe q̃ couuerture de belle couardiſe, & que ſãs y auoir eſgard ils auoyẽt touſiours fait les choſes qu'ils voyoyent eſtre à faire par raiſõ. Iuſques icy demoſthenes ſe porta touſiours en hõme de biẽ: mais quãd ſe vint à la bataille il s'ẽ fuyt treſ-lachement ſans y faire aucun acte de vertu, ne qui correſpõdit aux belles harãgues dõt il auoit preſché le peuple: car il abãdonna ſon rang, & ietta laſchemẽt ſes armes pour fuyr plus habilemẽt, n'ayãt pas à tout le moins eu hõte comme dit Pytheas, des paroles qu'il auoit fait eſcrire en groſſes lettres d'or deſſus ſon eſcu, A la bõne fortune. Or Philippus ayant gaigné la bataille en fut ſur l'heure tãt eſpris de ioye, qu'il ſe laiſſa aller iuſqu'à faire quelques inſolẽces: car apres auoir bien beu auec ſes amis, il s'en alla ſur la place, où giſoit la deſcõfiture, & là ſe prit à chanter par moquerie, le cõmẽcemẽt du Decret qu'auoit propoſé Demoſthenes, ſuyuãt lequel la guerre auoit eſté cõclue à Athenes contre luy, hauſſant ſa voix, & batant la meſure à chaſque pied: Demoſthenes fils de Demoſthenes Pæanien a mis en auant ceci: mais puis apres quand il ſe fut vn peu reuenu de ſon yureſſe, & qu'il eut vn peu penſé au dãger où il auoit eſté, adõc luy dreſſerent les cheueux en la teſte, quand il vint à cõſiderer la force & vehemence d'vn tel orateur, qui l'auoit cõtraint de mettre en vne petite partie d'vn iour ſon eſtat, & ſa propre vie au haſard d'vne bataille. Si en fut ſa renommee ſi grande, qu'elle penetra iuſques à la cour du grand Roy de Perſe, lequel eſcriuit à ſes lieutenãs & Satrapes qu'ils fiſſent de preſens à Demoſthenes, & eſſayaſſent de l'entretenir & gaigner plus qu'autre perſonne de la Grece, comme celuy qui pouuoit mieux diſtraire & diuertir Philippus, & l'embrouiller ès tumultes & troubles de la Grece q̃ nul autre: ce qui depuis fut deſcouuert &

aueré par lettres de Demosthenes meſme, que le Roy Alexandre trouua en la ville de Sardis, & par autres papiers des Satrapes & lieutenans du Roy de Perſe, eſquels eſtoit nómément contenue la ſomme d'argent, qu'ils luy auoyent enuoyee. Mais pour lors ayans les Grecs eſté desfaits en bataille, les autres orateurs qui tenoyent le parti contraire à Demosthenes au gouuernement des affaires, commencerent à luy courir ſus, & à ſe preparer pour luy faire faire ſon proces: mais le peuple non ſeulement l'abſolut de toutes les charges & imputations qu'on propoſa contre luy, ains continua dauantage à l'honnorer touſiours comme deuant, & l'appeller aux affaires comme perſonnage bien affectionné à l'honneur & au profit de la choſe publique: tellement que quand les os de ceux qui eſtoyẽt morts en ceſte bataille, de Cheronnee furẽt apportes pour eſtre publiquement inhumez, ſuyuant la couſtume, le peuple luy defera l'honneur de faire, la harangue funebre à la louãge des treſpaſſez, ſans monſtrer d'auoir le cœur aucunement rabbaiſſé ny failly pour perte qu'il euſt faite, ainſi que Theopompus le teſmoigne, & le preſche magnifiquement, ains pluſtoſt au contraire, monſtrant de ne ſe repentir point d'auoir ſuyui vn tel conſeil, en honnorant celuy qui l'auoit donné. Demosthenes donc fit alors luy-meſme la harãgue des funerailles: mais depuis és decrets qu'il propoſa au peuple, il n'y voulut iamais ſouſcrire, pour euiter le ſiniſtre preſage & la mal-encontreuſe fortune de ſon nom, ains les fit mettre en auant ſous les noms de ſes amis les vns apres les autres, iuſques à ce que quelque temps apres il reprit encore cœur, quand il entendit la nouuelle de la mort de Philippus, lequel fut tué biẽ toſt apres la victoire qu'il gaigna à Chæronee: & ſemble q̃ c'eſtoit ce que prediſoit la prophetie és deux derniers vers,

Ou le vainqueur perdu demeurera,
Et le vaincu ſa perte plorera.

Ayant donc ſeu ceſte mort, auant que la nouuelle, en fuſt diuulguee, il voulut preuenir à dõner au peuple bõne eſperance de l'aduenir: ſi s'é alla auec vne chere gaye, en l'aſſemblee du conſeil là où il dit, qu'il auoit eu en dormant vn ſonge, qui promettoit quelque grande proſperité prochaine aux Atheniens, & incontinent apres arriuerent ceux q̃ apportoyẽt la nouuelle certaine de Philippus: dont les Atheniens firent aux dieux ſacrifices de ioye pour la bonne nouuelle, & en decernerent vne courõne à Pauſanias qui qui l'auoit tué. Demosthenes auſſi ſortit en public auec ſa plus belle robbe, ayant ſur ſa teſte vn chapeau de fleurs, ſept iours apres q̃ ſa fille luy eſtoit decedee, ainſi que luy reproche AEſchines, le notant d'eſtre homme de peu d'affection & de peu de charité enuers ſes propres enfans: là où il eſtoit plus à reprendre & à blaſmer luy meſme d'auoir le cœur ſi foible & ſi mol que de croire que le plorer & lamenter ſoyent ſignes d'vne douce & charitable

nature,

nature,en condamnant ceux qui portent patiemment & constam ment tels accidents de la fortune. Mais quant aux Atheniens ie ne sauroye penser ne dire qu'ils fissent bien de monstrer ainsi tous signes de publique resiouyssance,comme de porter couronnes de fleurs sur leurs testes,ny mesme de sacrifier aux dieux pour la mort d'vn Prince qui s'estoit porté si humainement enuers eux és victoires qu'il auoit gaignees sur eux:car outre ce qu'il y a de la cruauté suiette à estre vengee par les dieux,encore est-ce acte de bas & vil courage d'auoir honnoré & fait vn personnage viuant, citoyen de leur ville,& puis apres qu'vn autre l'eut tué, en auoir esté si surpris de ioye,que de ne la pouuoir pas moderément porter,ains en sauter,par maniere de dire,à deux pieds sur le mort & en chanter des cantiques de victoire,comme si c'eussent esté eux-mesmes qui l'eussent vaillamment desfait. Au contraire, ie loue biẽ la constance de Demosthenes,en ce que laissant aux femmes le plorer & lamenter,ses aduersitez domestiques,il fit ce pendant ce qu'il iugeoit appartenir au bien de la chose publique,& estime que cela estoit fait en homme magnanime & digne de manier grands affaires,de ne fleschir iamais, ains estre touſiours droit & ferme pour le biẽ public,en remettãt toutes ses aduẽtures, toutes ses affections & passions à celles de la chose publique,& retenant sa dignité auec beaucoup plus grãd soin, que ne font les ioueurs de commœdies &de tragœdies quãd ils iouent les rolles des Roys & des Princes, lesquels nous voyons és theatres ne plorer ny ne rire pas à leur plaisir, quand ils veulent,ains quand la matiere de ce qu'ils recitent le requiert & le merite. Mais outre ces raisons-là,s'il n'est pas raisonnable(cõme il n'est)de laisser & abandonner l'affligé en son affliction sans luy donner quelque reconfort, ains luy doit-on tenir quelques propos seruãs à addoucir sa douleur,& luy destourner sa pensee à considerer choses plus plaisantes:ne plus ne moins qu'on doit diuertir les yeux malades de regarder les couleurs trop brillantes & trop viues,& leur en presenter de vertes & de plus sõbres: d'où pourroit on tirer plus à propos meilleure consolation aux ennuys & mal-heurs domestiques quand le public se porte bien,qu'en incorporant les priuees affections & passions auec les publiques,afin que les meilleures obscurcissent &amortissent les pires? Mais à tant ce qui m'a fait entrer si auant en ce discours hors du fil de l'histoire,c'est que ie voy qu'Aeschines attendrit le cœur à plusieurs,& les amollit de compassion feminine sans propos en cest endroit de son oraison. Au demeurant les citez de la Grece estans derechef suscitees par Demosthenes,refirẽt vne autre ligue ensemble:& les Thebains ayãs recouuré des armes par son entremise,se ruerẽt vn iour sur la garnison des Macedoniens qui estoyent dedans leur ville, & en tuerent plusieurs. Les Athenens se preparerent aussi pour soustenir

la guerre auec eux, & estoit Demosthenes ordinairemẽt à toutes les assemblees du conseil en la tribune aux harangues à prescher le peuple, & escriuit en Asie aux Lieutenãs & Capitaines du Roy de Perse pour allumer la guerre de ce costé-là contre Alexandre en l'appellant vn enfant, & le sur-nõmant Margites, qui vaut autant à dire comme fot. Mais apres qu'Alexandre ayant donné bõ or dreaux affaires de dedans son Royaume, s'en vint luy mesme en personne auec son armee au pays de la Beœce, adonc se diminua grandement la fierté des Atheniens, & ne prescha plus Demosthenes comme il auoit accoustumé. Finalement les poures Thebains abandonnez de tout le monde, furẽt cõtraints de soustenir tous seuls le faix de ceste guerre, dõt leur ville fut entierement destruite: à raison dequoy les Atheniẽs se trouuans en grãd trouble & merueilleux effroy, esleurẽt soudainement des ambassadeurs pour enuoyer deuers ce ieune Roy, mesmement Demosthenes entre autres, lequel redoutant son ire & sa fureur n'osa, onques aller iusques là, ains s'en retourna du mont de Cythæron & quitta l'ambassade: mais Alexandre enuoya sommer les Atheniens de luy mettre entre ses mains dix de leurs orateurs, ainsi que Idomeneus & Duris escriuẽt, ou huit, ainsi que le met le plus grãd nombre, & des plus nobles historiens, qui furent Demosthenes, Polyeuctus, Ephialtes, Lycurgus, Myrocles, Damon, Callisthenes & Charidemus: & fut lors, à ce qu'on escrit, que Demosthenes cõta au peuple d'Athenes la fable des brebis, & des loups qui demãderẽt vne fois aux brebis que pour auoir paix auec eux, elles leur liurassent entre leurs mains les mastins qui les gardoyent: en cõparant luy & ses compagnons trauaillans pour le bien du peuple, aux chiens qui gardent les troupeaux des moutons, & appellant Alexandre le loup. Dauantage, dit-il, tout ainsi que vous voyez que les marchans vont portans vn peu de bled dedans vne escuelle pour monstre, & par-ce peu-là vendent tout ce qu'ils en ont: aussi serez-vous tous esbahys, qu'en nous liurant, vous vous rendrez vous mesmes entre les mains de vostre ennemi. Aristobulus de Cassandrie l'a ainsi escrit. Mais comme les Atheniens estoyent pres à en deliberer ne sachans quelle resolution ils deuoyent prendre. Demades ayant pris cinq talens de ceux qu'Alexandre demandoit, s'offrit & promit d'aller en ambassade deuers luy interceder pour eux, fust ou pource qu'il se confiast en l'amitié que le Roy luy portoit, ou pource qu'il esperast qui le trouueroit appaisé, ne plus ne moins qu'vn lion qui s'est soulé du sang des bestes qu'il a tuees. Comment que ce soit, il persuada au peuple de l'y enuoyer, & fit de sorte qu'Alexandre leur pardonna, & se reconcilia auec la ville d'Athenes: à l'occasion dequoy s'estant Alexandre retiré. Demades & ses semblables eurent la vogue & Demosthenes se tint fort bas: vray est que quand Agis le Roy de

Lacedæ-

Lacedæmone se mit aux champs, il se remua aussi vn petit, & leua vn peu la teste: mais il se reserra bien tost, pource que les Atheniens ne se voulurent point souleuer auec les Lacedæmoniens, qui furẽt desfaits, & Agis tué en la bataille. Ce fut lors qu'on plaida la cause de la Couronne contre Ctesiphon, en ayant bien esté le proces intenté vn peu deuant la bataille de Chæronee, l'annee que Charondas fut Preuost à Athenes: mais il ne fut iugé que dix ans apres en l'annee qu'Aristophon fut preuost. Ce fut vn iugement publique autant renommé qu'il en fut onques, tant pour la renommee grande des orateurs qui y plaiderent à l'enuie l'vn cõtre l'autre, que pour la magnanimité des iuges qui le iugerẽt, lesquels n'abandonnerent point Demosthenes à ses ennemis, encore qu'ils fussent lors beaucoup plus puissans que luy, & qu'ils eussent la faueur & la grace des Macedoniens, ains l'absolurent si asseurément, qu'Æschines n'eut pas seulement la cinquieme partie des voix & opinions en sa faueur: à raison dequoy tãtost apres il s'en alla de hõte hors d'Athenes, & se retira au pays d'Ionie & à Rhodes, là où il fit profession d'enseigner la rethorique. Peu de temps apres Harpalus s'en estant fuy du seruice d'Alexãdre, se retira à Athenes, se sentant coulpable de plusieurs mauuaises choses qu'il auoit faites par sa desordonnee prodigalité, & aussi pource qu'il redoutoit la fureur d'Alexãdre, lequel estoit deuenu seuere & cruel enuers ses principaux seruiteurs. S'estãt donc venu ietter entre les bras du peuple Athenien auec son or, son argẽt & ses galeres, les autres orateurs haletans apres l'or & l'argent qu'il auoit apporté, commencerent incontinent à parler pour luy, & à conseiller au peuple de le receuoir & donner seureté à vn poure suppliant qui estoit recouru à eux en franchise: mais Demosthenes au contraire conseilla, premierement de le chasser hors de la ville, & se garder bien d'entrer en guerre pour vne cause qui non seulement n'estoit point necessaire, ains estoit dauantage iniuste. Mais quelques iours apres cõme on faisoit inuentaire de ses biẽs, Harpalus voyant qu'il prenoit plaisir à regarder vne coupe * du Roy, & alloit considerant fort curieusement le tout, la façon & l'ouurage qu'il y auoit dessus, il luy fit souspeser à luy-mesme, pour luy faire estimer combien elle pesoit. Demosthenes l'ayant souspesee s'esmerueilla du poids qui estoit grand, & demanda combien de poids elle emportoit: & Harpalus en se riant luy respondit, elle temportera * vingt talens: & si tost que la nuict fut venuë luy enuoya la coupe auec les vingt talẽs: car cest Harpalus estoit homme aduisé, qui coneut bien incontinent au visage de Demosthenes, qu'il aimoit l'argent, & seut bien promptement iuger son naturel à luy voir la chere esiouye, & les yeux fichez à considerer de pres ce vase: aussi ne resista-il point, ains estãt abatu par ce present, ne plus ne moins que s'il eust receu garnison en son logis

** Autres lisent.* βαρβαρικῆ. *c'est à dire barba resque*

** Douze mil le escus.*

se rangea tout aussi tost du costé de Herpalus. Et le lendemain au matin s'en alla en l'assemblee du peuple, ayant le col tout enueloppé de laine & de bandes: & comme on l'appellast par son nom à la tribune aux harangues, pour parler comme il auoit fait les iours passez, il fit signe de la teste, qu'il auoit la voix empeschee & qu'il ne pouuoir parler: mais les gens de bon entendement se moquans de celle siene feinte, disoyent que ce n'estoit pas vne esquinance qui luy auoit estoupé la nuict le conduit de la voix, cõme il vouloit faire à croire, mais que c'estoit l'argent qu'il auoit receu d'Harpalus: & depuis le peuple ayant entendu qu'il s'estoit laissé corrompre, ainsi qu'il s'en cuida iustifier, iamais ne le voulut ouyr, & ne fit que crier & tempester, iusques à ce qu'il se leua quelqu'vn de gentil esprit qui dit tout haut, Comment Seigneurs, refusez-vous à ouyr vn personnage qui a * le langage si bien doré? Le peuple adonc chassa sur l'heure mesme Harpalus & craignant que le Roy Alexandre ne leur demandast conte de l'or & de l'argent que les orateurs auoyent desrobé & butiné entre eux, en firent vne tres-seuere inquisition, & alla-on fouyller & cercher par toutes leurs maisons, excepté celle de Calicles fils d'Arrenidas, en la maison duquel ils ne voulurent pas qu'on allast riẽ remuer, pource qu'il estoit nouuellement marié, & auoit sa nouuelle espouse en sa maison, ainsi que l'escrit Theopompus. Et Demosthenes voulant monstrer qu'il ne s'en sentoit point coulpable, mit en auant vn decret que la cour d'Areopage prist la conoissance de ce fait, & qu'elle punist ceux qui auroyent mespris en cest endroit, & de fait se presenta en iugemẽt: mais il fust l'vn des premiers que la cour en condamna en l'amende de * cinquante talens, & à faute de payement fut pris au corps & constitué prisonnier, là où il ne peut pas longuement soustenir la prison, tant pour l'infamie de la cause, pour laquelle il auoit esté condamné, cõme aussi pour la debilité de sa personne: si s'enfuyt moitié sans le seu de ceux qui l'auoyent en garde, & moitié de leur consentement, car ils luy dõnerent moyen de pouuoir eschaper: & dit-on, qu'il ne fuyt pas loin de la ville, là où il fut aduerty que quelques vns de ses aduersaires le suyuoyent, & se voulut cacher de peur qu'ils ne le trouuassent: mais eux-mesmes l'appellerent les premiers par son nom, & s'approchans de luy le prierent de prendre argent d'eux, qu'ils luy auoyent apporté de leurs maisons pour s'entretenir en son exil, & que c'estoit la cause pour laquelle ils estoyent courus apres luy, en le reconfortant au reste & l'admonestant qu'il eust bon courage & qu'il ne se desesperast point pour fortune qui luy fust aduenuë. Cela luy attendrit encore le cœur dauantage de douleur, tellemẽt qu'il leur respõdit. Cõment ne voulez-vous que ie porte impatiemment ce mal-heur qui me contraint d'abandonner vne ville en laquelle i'ay de si courtois enne-

* τοῦ τὴν κύλικα ἔχοντος. *c'est à dire, celuy qui a la coupe d'or. Il y a vne illusion a ce mot* κηλεῖν, *qui signifie resiouyr par vn doux chãt & comme en chanter. La grace de ceste rencontre ne se peut trouuer à propos en autre langue.*

* *Trente mille escus.*

ennemis qu'il seroit mal-aisé de trouuer ailleurs de si bons amis? Ainsi porta-il son exil fort laschement, se tenant la plus part du temps en la ville d'Ægine, ou en celle de Trœzene, là où souuent il tournoit sa veuë vers le pays d'Attique en plorant, & a-on recueilly par memoire aucuns mots & propos qu'il y dit, lesquels ne sont pas d'hõme constant, & qui ne respõdent pas à la magnanimité des belles choses qu'il souloit dire en ses harãgues: car on dit, qu'en sortant hors d'Athenes, il se retourna, & qu'estendãt ses mains vers le chasteau, il dit, O Dame Minerue, patrõne de ceste cité, pourquoy prẽs tu plaisir à trois si mauuaises bestes, au hibou, au dragon, & au peuple? & alloit preschant les ieunes hommes qui le visitoyent, ou qui se tenoyent auec luy, que iàmais ils ne s'empeschassent du gouuernement de la chose publique, leur asseurant que si du commencement on luy eust proposé deux chemins, l'vn pour aller en l'assemblee du peuple, & monter en la tribune aux harangues, & l'autre pour aller à la mort certaine, & il eust aussi bien coneu, comme il faisoit lors les maux qu'on est contraint d'endurer en s'entremettãt des affaires d'estat, les craintes, les enuies, les calomnies, les peines & trauaux qu'il y à, il eust plus tost choisy celuy qui conduisoit à la mort. Mais luy estant encore en cest exil, le Roy Alexandre vint à mourir, & la Grece à se souleuer derechef, tellement que Leosthenes se portant en hõme de valeur, auoit enfermé Antipater dedans la ville de Lamia, là où il le tenoit assiegé biẽ à destroit. Et lors Pytheas & Callimedon sur-nommé Carabos, deux orateurs, tous deux bannis aussi d'Athenes, se rangerent du costé d'Antipater, & allans de ville en ville auec ses ambassadeurs & ses amis, prechoyent les Grecs de ne se remuer point, & ne vouloir adherer aux Atheniens: mais Demosthenes au contraire se ioignant aux ambassadeurs, qu'on enuoyoit d'Athenes çà & là pour soliciter les villes Grecques de vouloir entendre au recouurement de liberté, les secondoit & aidoit de tout ce qu'il pouuoit à soliciter les Grecs, de vouloir prẽdre les armes auec les Atheniens, pour chasser les Macedoniens hors de la Grece: & escrit Philarchus, qu'en quelque ville de l'Arcadie il s'attacha mesme de paroles à Pytheas en pleine assemblee du peuple: pource que Pytheas ayant parlé le premier auoit dit. Ne plus ne moins que nous presumons tousiours qu'il y ait quelque mal en la maison, où nous voyons porter du laict d'asnesse, aussi est-il force que la ville en laquelle entre vne ambassade d'Athenes, s'en trouue mal. Et Demosthenes luy respondant, retourna cõtre luy sa comparaison, en disant, qu'on portoit voirement du laict d'anesse où il fait besoin, pour aider à recouurer santé, aussi les ambassadeurs d'Athenes estoyent enuoyez pour le salut & la guairison de ceux qui estoyẽt malades, Dequoy le peuple d'Athenes l'ayant entendu, fut si aise, qu'il ordõna sur le chãd

qu'il fut rappellé de son exil. Celuy qui proposa le decret de son rappel, fut vn nommé Dæmon Pæanien, qui estoit son neueu, & luy fut enuoyee vne galere pour le rapporter de la ville d'Aegine à Athenes: là où arriué qu'il fut au port de Piræe, il n'y euſt ny magiſtrat, ny preſtre, ne preſque citoyen quelconque qui demeuraſt en la ville, & qui n'allaſt au deuant de luy pour le recueillir: de ſorte que Demetrius le Magneſien eſcrit, que leuant alors les mains deuers le ciel, il dit, qu'il ſe reputoit biẽ-heureux pour l'hõneur de celle iournee, en laquelle il retournoit de ſon exil plus hõnorablement & plus glorieuſement que n'auoit fait Alcibiades du ſiẽ, pource qu'Alcibades auoit eſté rappellé par force, & luy l'eſtoit du bon gré de ſes citoyẽs: toutefois il demeuroit touſiours condamné à l'amende, car ſelon les ordonnances le peuple ne la luy pouuoit pas remettre, ny luy en faire grace: mais ils s'aduiſerent de faire fraude à la loy: car ayans accouſtumé de fournir & payer quelque argent à ceux qui prenoyent à preparer & orner l'autel de Iupiter Sauueur, pour le iour du ſolennel ſacrifice qu'on luy faiſoit publiquement tous les ans, ils luy donnerent la charge de ce faire pour le pris de cinquante talẽs, qui eſtoit la ſomme en laquelle il auoit eſté condamné: toutefois il ne iouyt pas longuement de l'heur d'auoir eſté reſtitué en ſa maiſon & en ſes biens: car les affaires des Grecs furẽt tãtoſt apres ruinez de tout poinct: par ce que la bataille de Cranon qu'ils perdirent, fut au mois de Iuillet: le mois d'Aouſt enſuyuant entra la garniſon des Macedoniens dedãs la forteresſe de Munychia, & le mois d'Octobre prochain d'apres, Demoſthenes mourut en ceſte maniere: Quand la nouuelle vint qu'Antipater & Craterus venoyent en armes à Athenes, Demoſthenes, & ſes adherens en ſortirent vn peu deuant qu'ils y entraſſent, les ayant le peuple condamnez à mourir à la ſuſcitation de Demades: & s'eſtans eſcartez les vns deçà les autres delà, Antipater enuoya des gẽs de guerre apres pour les prẽdre, deſquels eſtoit Capitaine vn Archias qui fut ſur-nomé Phygadoteras, qui vaut autant à dire, cõme pourſuyuant les bãnis. On dit q̃ ceſtuy Archias eſtoit natif de la ville de Thurius, & qu'il auoit autrefois eſté ioueur de Tragœdies: & meſme q̃ Polus natif d'Aegine: le pl⁹ excellẽt ouurier de ceſt art qui fut iamais, auoit eſté ſon diſciple, cõbien que Hermippus le mette au nõbre des diſciples de L'orateur Lacritus: & Demetrius eſcrit qu'il auoit eſté à l'eſchole d'Anaximenes. Ceſt Archias dõc ayãt trouué en la ville d'Aegine l'orateur Hyperides, Ariſtonicus Marathoniẽ, & Himeræus frere de Demetrius le Phalerieẽ, qui s'eſtoyẽt iettez en frãchiſe dedãs le tẽple d'Aiax, il les en tira par force & les enuoya à Antipater, qui pour lors ſe trouuoit en la ville de Cleones, là où il les fit tous mourir: & dit-on qu'il fit couper la langue à Hyperides. Et entendant que Demoſthenes s'eſtoit auſsi ietté en frãchiſe

chise dedans le temple de Neptune en l'isle de Calauria, il s'y en alla dedans des esquifs auec quelque nombre de soldats Traciens & là tascha premierement à luy persuader qu'ils s'en allast volontairement auec luy deuers Antipater, luy promettant qu'il n'auroit aucun mal. Mais Demosthenes la nuict de deuant auoit ouï vne tragœdie à l'enuie de c'est Archias, & qu'il luy succedoit si bien que toute l'assistance du theatre estoit pour luy, & luy donnoit le honneur de mieux iouër, mais qu'au reste il n'estoit pas si bien en point, ne luy, ne ses ioueurs, comme ceux d'Archias, & qu'en tout appareil il estoit vaincu & surmonté par luy : pourtant le matin quand Archias alla parler à luy, en luy vsant de gratieuses paroles pour le cuider induire à sortir volontairement du temple, Demosthenes le regardant entre deux yeux sans bouger du lieu où il estoit assis luy dit, O Archias, tu ne me persuadas iamais en iouant, ny ne me persuaderas encore ia en promettant. Archias adõc commença à se cholerer & à le menacer en courroux, & Demosthenes luy repliqua lors, A ceste heure as-tu parlé à bon escient & sans feintise ainsi que l'oracle de Macedoine t'a commandé, car n'aguere tu parlois en masque au plus loin de ta pensee: mais ie te prie attens vn petit, iusques à ce que i'aye escrit quelque chose à ceux de ma maison. Ces paroles dites, il se retira au dedans du temple, comme pour escrire quelques lettres, & mit en sa bouche le bout de la canne dont il escriuoit, & le mordit, comme il estoit assez coustumier de faire quand il pensoit à escrire quelque chose, & teint le bout de ceste canne quelque temps dedans sa bouche puis s'affubla la teste auec sa robbe & se coucha. Ce que voyãs les satellites d'Archias, qui estoyent à la porte du temple, s'en moquerent, cuidans que ce fut pour crainte de mourir qu'il fit ces mines-la, en l'appellãt lasche & couard. Et Archias s'approchant de luy, l'admonesta de se leuer, & recommença à luy dire les mesmes paroles qu'il luy auoit dites au parauant, luy promettant qu'il moyenneroit sa paix auec Antipater. Adonc Demosthenes sentãt que le poiso auoit desia pris & gaigné sur luy, se desaffubla, & regardant Archias fermement au visage, luy dit ; Or iouë maintenant quand tu voudras le rolle de Creon, & fais ietter ce mien corps aux chiens, sans permettre qu'on luy dõne sepulture. Quãt à moy, ô Sire Neptune, ie sors de ton tẽple estant encore vif, pour ne le prophaner de ma mort: mais Antipater & les Macedoniens n'ont pas espargné ton sanctuaire, qu'ils ne l'ayẽt pollu de meurtre. Ayant proferé ces paroles, il dit, qu'on le soustinst par dessous les aixelles, pource qu'il commençoit desia fort à trembler sur ses pieds, & en cuidant marcher, ainsi qu'il passoit au lõg de l'autel de Neptune, il tomba en terre, là où en iettant vn souspir il rendit l'esprit. Or quant au poison, Ariston dit, qu'il le suca & le tira

ainsi comme nous auons dit du bout de sa canne. Mais vn autre, Pappus, duquel Hermippus à recueilly l'histoire, escrit que quād il fut ainsi tombé tout contre l'autel, on luy trouua le commencemēt d'vne missiue, où il y auoit, Demosthenes à Antipater, & nō autre chose. Et ayāt esté sa mort ainsi merueilleusemēt soudaine, les soldats Thraciens qui estoyent a la porte du temple rapporterent, qu'ils luy auoyent veu tirer de dedans vn petit drappeau le poison qu'il auoit mis en sa bouche, & cuiderent eux sur l'heure, que ce fust de l'or qu'il eust aualé: mais vne chambriere qui le seruoit estant interroguee là dessus par Archias, luy dit, qu'il y auoit long temps qu'il portoit cela enueloppé dedans vn petit linge, comme vn preseruatif. Et Eratosthenes escrit, qu'il gardoit ce poison dedans vn petit tuyau d'or creux par le dedans qu'il portoit comme vn bracelet alentour du bras. Il y a beaucoup d'historiens qui racontent sa mort en diuerses autres manieres, qu'il n'est ia besoin de reciter toutes, sinon qu'il y en a vn nommé Democharès, qui estoit son familier ami, qui dit, que ce ne fut point poison qui l'esteignit ainsi soudainement, & que ce fut vne speciale grace des dieux, qui le voulurent preseruer de la cruauté des Macedoniens, qui l'osterent ainsi soudainemement de ceste vie, sans luy faire sentir grande passion ny griefue douleur. Il deceda le sezieme iour du mois d'Octobre, auquel iour se celebre à Athenes la feste de Ceres, qui s'appelle Thesmophoria, qui est la plus triste solennité de toute l'annee, en laquelle les femmes demeurent tout le long du iour dedans le temple de la deesse sans manger & sans boire. Peu de temps apres le peuple Athenien luy rendant l'honneur qu'il auoit merité, luy fit fondre vne image de cuyure, & ordonna que le plus ancien de sa race seroit à perpetuité nourri dedans le palais au despens de la chose publique: & furent ces vers engrauez sur la base de ladite image,

Demosthenes, si autant de puissance
Tu eusses eu comme d'entendement,
La Macedoine auec effu & lance,
N'eust sur les Grecs onc eu commandement.

Car ceux qui tiennent que ce fut Demosthenes mesmes qui les fit en l'isle de Calauria deuant que prendre le poison, s'abusent grandement. Mais vn peu auant que ie fusse la premiere fois à Athenes on dit qu'il y aduint vne telle chose: Vn soldat estant adiourné pour comparoir en personne deuant son Capitaine, mit quelques pieces d'or qu'il auoit, és mains de celle statuë, pource qu'elle auoit les doigts des deux mains entrelassez les vns dedans les autres, & estoit creu tout ioignant vn grand Platane, duquel

plu-

plusieurs fueilles, soit ou que le vent par cas d'aduenture les eust abatues, ou que le soldat mesme les y eust expressément mises, couurirent ceste or, tellement qu'il y fut bien long temps sans estre apperceu de personne, iusques à ce que le soldat le retrouua tout ainsi qu'il l'y auoit mis. Si en fut incontinent le bruit espandu par tout, & y eut plusieurs hommes de bon entendement qui prirent ce suiet pour en faire des epigrammes à la louange de Demonsthenes, cõme n'ayant en sa vie point esté corrõpable. Au demeurãt, Demandes ne iouyt pas longuement de la gloire qu'il cuidoit bien auoir de nouueau acquise: car la iustice diuine, vengeresse de la mort de Demosthenes, le conduysit en Macedone pour y estre puny de mort iustement par ceux qu'il flattoit des hõnestement, combien que dés auparauant il leur fust desia ennuyeux: mais depuis il tomba encore en vne faute, dont il n'eust seu se sauuer: car il fut surpris des lettres, par lesquelles il aduertisoit & prioit Perdiccas de tascher à s'emparer de la Macedoine, & deliurer la Grece de seruitude, disant qu'elle ne tenoit qu'à vn petit filet, encore tout pourry, entendant le vieil Antipater par ce filet. Dinarcus Corinthien l'accusa d'auoir escrit ces lettres, dont Cassander fut si aigrement courroucé, qu'il luy tua son propre fils entre ses bras, & commanda qu'on le tuast apres luy-mesme, luy faisant sentir par telles calamitez, qui sont les plus griefues qui pourroyent aduenir à homme, que les traistres qui vendent leur pays se vendent eux-mesmes les premiers: ce que Demosthenes luy ayant souuent predit, iamais il ne l'auoit voulu croire. Voila, amy Sosius, ce que nous auons leu ou bien ouy dire, touchant les faits & la la vie de Demosthenes.



QVANT à la mere de Ciceron, qui s'appelloit Helvia, on dit bien, qu'elle estoit nee noblement, & qu'elle a tousiours vescu honnorablement : mais quãt à son pere, on en parle fort diuersement & sans moyen, pource que les vns disent, qu'il nasquit & fut nourry en l'ouuroüer d'vn foulon : les autres le font descendre de Tullius Attius, qui en son temps fut honnoré comme Roy entre les Volsques, & fit la guerre fort & ferme aux Romains: bien semble-il que le premier de celle race, qui fut surnommé Ciceron, fut quelque personnage notable, & que pour l'amour de luy, ses descendans ne reietterent point ce sur-nom, ains furent aises de le retenir, encore que plusieurs s'en moquassent, pource que Cicer en langage Latin signifie vn poy chiche, & celuy-la auoit au bout du nez, comme vn poireau, ou vne verrue, qui sembloit proprement vn poy chiche, dont il fut pour cela sur-nommé Ciceron. Mais cestuy duquel nous escriuõs presentement respondit bien vn iour gaillardement à quelques siens amis, qui luy conseilloyent de laisser & changer ce nom-là au premier magistrat, qu'il demanda, & quand il commença à se entremettre du gouuernement de la chose publique : car il leur dit, qu'il mettroit peine de rẽdre le nom des Cicerons plus clair & mieux luysant que ceux des Scaures ny des Catules : & depuis estant Quæsteur, c'est à dire, superintendant des finances en la Sicile, il donna vne offrande de quelque vase d'argent aux dieux, sur lequel il fit engrauer tout du long ses deux premiers noms, Marcus Tullius, & au lieu du troisieme commanda, par ieu, à l'ouurier qu'il y entaillast la forme d'vn poy chiche. Voila ce qu'on trouue par escrit quant à son nom. Au demeurant, on dit que sa

mere

mere l'enfãta ſans peine ne douleur quelcõque, le troiſieme iour de Ianuier: auquel iour les officiers & magiſtrats de Rome ont maintenãt accouſtumé de faire tous les ans ſolennelles prieres & ſacrifices pour la ſãté & proſperité de l'Empereur: & dit-on plus, qu'il apparut vn eſprit à ſa nourrice, lequel luy predit qu'elle nourriſſoit vn enfant, qui ſeroit vn iour cauſe d'vn grand bien à tous les Romains, & cõbien q̃ telles choſes ſemblẽt à pluſieurs eſtre ſonges & reſueries, ſi eſt-ce, que luy-meſme bien toſt apres, mõſtra que c'eſtoit prophetie veritable, incontinẽt qu'il fut paruenu en l'aage d'apprẽdre, tant il acquit de bruit & de renõ entre les enfans, pour la viuacité de ſon bon entendement: de maniere que les peres des autres enfans venoyent eux-meſmes aux eſcholes pour le voir au viſage, & pour ſauoir plus aſſeurément s'il eſtoit vray qu'il euſt l'eſprit ſi aigu & ſi vif à apprendre, cõme on diſoit: mais quelques vns qui eſtoyẽt plus ruſtiques, s'en courrouçoyent, & tanſoyẽt leurs enfans de ce, qu'en allant parmy les rues ils le mettoyent touſiours au milieu d'eux par honneur. Or auoit-il l'entendement & la nature toute telle comme Platon la demande pour eſtre propre aux lettres, & idoine à l'eſtude de la philoſophie: car il ambraſſoit toute ſorte de ſauoir, & n'y auoit art ny ſcience quelconque liberale qu'il deſdaignaſt, neantmoins ſi eſtoit-il en ſes premiers ans plus enclin à l'eſtude de la poëſie qu'à nul autre, & trouue-on iuſques auiourdhuy vn petit poëme qu'il eſcriuit eſtant encore enfant, qui ſe nomme Pontius Glaucus, en vers iambiques de huict pieds: & depuis s'eſtant addonné plus chaudement à ceſt eſtude, il fut tenu non ſeulement pour le meilleur orateur, mais auſsi pour le meilleur poëte des Romains de ſon temps: toutesfois la gloire de l'eloquence, & l'honneur de bien dire luy eſt touſiours demeuré iuſques icy, encore qu'il y ait eu depuis grande mutation en la langue Latine: mais ſa poëſie a perdu tout bruit & toute reputatiõ, pource qu'il y en a eu depuis d'autres beaucoup plus excellẽs que luy. Sorty qu'il fut de l'eſtude des premieres & pueriles lettres, il fut auditeur de Philõ philoſophe Academique, celuy de tous les diſciples de Clitomach⁹, q̃ les Romains eſtimerent pour ſon eloquẽce, & aimerent le plus pour ſes mœurs & ſes façons de faire. Il hanta auſsi à l'entour de Mutius Scæuola, q̃ pour lors eſtoit hõme d'affaires, & la premiere perſonne du Senat, duquel il apprenoit le droit & l'intelligẽce des loix, & ſi ſuyuit encore les armes quelque tẽps ſous Sylla en la guerre Marſique: mais voyãt q̃ les affaires eſtoyẽt tõbees en ſeditiõs & guerres ciuiles, & de guerre ciuile en Monarchie, il ſe remit à l'eſtude & à la vie contemplatiue, hantant les hõmes Grecs ſauans, & eſtudia touſiours aux ſciences iuſques à ce que Sylla fut demeuré vainqueur, & que les troubles de la choſe publique cõmencerent à ſe raſſeoir. Mais enuirõ ce temps-là ayant Sylla fait

mettre en criee & subhastation les biens d'vn qu'on disoit auoir esté occis, pource qu'il estoit du nombre des proscrits, c'est à dire, bannis par affiches, Chrysogonus vn des serfs affranchis de Sylla, fauorisé de son maistre, les achera pour la some de *deux mille drachmes: dequoy le fils & heritier legitime du defunct, appellé Roscius, estât fort desplaisant, mõstra que c'estoit vn manifeste abus: pource que le bien de son pere montoit iusques à la somme de *deux cens cinquante talents. Sylla se sentit piqué de cela, se voyant cõuaincu d'auoir fait ceste fraude au public, pour gratifier à vn sien valet: si fit mettre sus à cestuy Roscius par la subornatiõ de ce Chrysogonus, que c'estoit luy-mesme qui auoit tué son propre pere. Il n'y auoit orateur qui s'osast presenter pour defendre ce poure Roscius, ains s'en tiroit chacũ arriere, pource qu'ils craignoyent l'austerité & la cruauté de Sylla. Parquoy le poure ieune homme Roscius se voyant destitué de tous autres, fut contraint de recourir à Ciceron, auquel ses amis conseillerẽt qu'il entrepriſt hardiment ceste defense, pource qu'il ne recouureroit iamais vne si belle occasion ne si honnorable commencement de se mettre en reputation, que celuy-la: si se resolut de prendre en main ceste cause, & la plaida si bien qu'il obtint tout ce qu'il voulut, dont il fut merueilleusement estimé: mais redoutant l'indignation de Sylla, il s'absenta de Rome, & s'en alla en la Grece, faisant courir le bruit que c'estoit pour se faire penser de quelque indisposition qu'il sentoit en sa personne: car à la verité il estoit aussi fort maigre & fort descharné, & mãgeoit bien peu, & encore sur le tard, pour l'imbecillité & la foiblesse grãde de son estomac: toutesfois il auoit la voix bõne & forte, mais elle estoit vn peu rude, & non encore bien formee: & pour la vehemence & affection de son parler montoit tousiours, & esclatoit iusques aux plus hauts tons, de maniere qu'il y auoit dãger qu'vn iour cela ne luy apportaſt quelque notable accidẽt en sa personne. Arriué qu'il fut à Athenes, il ouyt Antiochus natif de la ville d'Ascalone, prenant plaisir à la douceur coulante & à la bonne grace de son langage, encore qu'il n'approuuaſt par les nouuelletez qu'il auoit introduites en la philosophie: car Antiochus auoit ia abandonné les opinions de la secte de philosophie, qu'on appelloit la nouuelle Academie, & auoit laissé la ligue des Carneades, soit ou pource que l'euidence manifeste des choses, & la certaineté des sens le fist fleschir & chãger d'opinion, ou comme aucuns veulent dire, pource que par ialouzie & enuie de contredire aux escholiers & adherens de Clitomachus & de Philo, il eust reprouué les resolutions des Academiques, qu'il auoit long tẽps defendues, pour adherer à celle des Stoiques en la pluspart. Mais Ciceron aimoit plus les Academiques, & y estudioit plus qu'aux autres, faisant son cõte, q s'il se voyoit de tout poinct for-

* Deux cens escus.

* Cent cinquante mille escus.

clos & priué du maniemẽt des affaires, il s'en iroit viure à Athenes loin de toute plaiderie, & de toute administratiõ de la chose publique, pour vser ses iours au repos de l'estude de la philosophie: mais quand la nouuelle luy fut venue, q̃ Sylla estoit mort, qu'il vid q̃ son corps estãt renforcé par exercices, s'en alloit estre d'assez bõne & forte cõplexion, & que sa voix se façonnant tous les iours de plus en plus venoit à emplir l'oreille d'vn son doux & gracieux, & si estoit assez forte pour la proportion de la puissance de son corps, auec ce qu'il receuoit tous les iours lettres de ses parens & amis, qui luy escriuoyent de Rome, & le prioyent qu'il s'en retournast au pays, & qu'Antiochus aussi l'admonestoit fort de se mettre à l'action & au maniement des affaires, il se remit derechef à estudier en rhetorique, & à cultiuer son eloquence cõme vn vtil necessaire à qui se veut entremettre du gouuernement de la chose publique, en s'exercitant continuellement à faire des harangues sur arguments supposez, & s'approchant des orateurs & maistres d'eloquence qui pour lors estoyent les plus renommez: car pour cest effet, il s'en alla en Asie & à Rhodes, & entre les orateurs Asiatiques il hanta Xenocles Adramettin, & Dionysius Magnesien, & estudia aussi auec Menippus Carien, & à Rhodes il ouyt Apollonius Molon, & le philosophe Posidonius: & dit-on, qu'Apollonius n'entendant pas la langue Romaine, le pria qu'il vouluſt par maniere d'exercice declamer en Grec deuant luy: ce que Ciceron fit fort volontiers, estimant que par ce moyen ses fautes en seroyent mieux corrigees. Quand il eut achué d'haranguer, tous les autres assistans se trouuerent fort esbahys, & le louërent tous à l'enuie l'vn de l'autre: mais Apollonius pendãt qu'il parla, ne mõstra onques semblant de ioyeuse chere, & quand il eut acheué, demeura lõguement assis tout pensif sans mot dire. Dequoy Ciceron estant mal-contẽt, Apollonius à la fin luy dit: Quant à moy, Ciceron, non seulement ie te louë, ains qui plus est, ie t'admire aussi: mais bien ay-ie compassiõ de la poure Grece, voyant que le sauoir & l'eloquence, les deux seuls biens & honneurs qui nous estoyent demeurez, sont par toy conquis sur nous & attribuez aux Romains. Ainsi estant Ciceron en volonté & en train de s'en aller gayement & auec bonne esperãce ietter au gouuernement de la chose publique, il en fut vn peu refroidy par vn oracle qui luy fut respondu. Car ayant enquis le dieu Apollo Delphique, comment & en quelle sorte il pourroit acquerir tres-grande renõmee, & se rendre fort illustre, la prophetisse Pythie luy respondit, qu'il le feroit moyennant qu'il suyuist par la guide de sa vie plustost sa nature que l'opinion populaire: au moyen dequoy, quand il fut à Rome du cõmencement il se gouuernoit assez reseruément, & s'approchoit mal volõtiers des magistrats, encore quand il y alloit, n'en faisoit on pas grand cõte

car on l'appelloit communement le Grec, & l'escholier qui sont deux paroles que les artisans, & telle maniere de gens mechaniques à Rome, ont assez accoustumé d'auoir en la bouche. Mais estant de sa nature desireux d'honneur, & poussé par les enhortemẽs de son pere & de ses amis, il se mit à la fin à aduocasser, là où il ne paruint pas au premier lieu petit à petit & par le menu, ains tout ausi tost qu'il s'y fut mis, reluysit en estime de bien dire par dessus tous les autres orateurs qui se mesloyent de plaider en ce temps-la, & les laissa tous derriere luy. Si dit-on neantmoins, qu'ayant eu au cõmencement les mesmes defauts de nature, quãt au geste & à la pronunciation, qu'auoit eu Demosthenes, pour les emender, il estudia soigneusemẽt à imiter Roscius, qui estoit excellent ioueur de comœdies, & Æsopus ioueur de tragœdies: duquel Æsopus on escrit que iouant vn iour en plein theatre le rolle d'Atreus, qui delibere en soy-mesme comment il se pourra vẽger de son frere Thyestes, il y eut d'auenture quelqu'vn des seruiteurs qui voulut soudain passer en courant par deuant luy, & q̃ luy estãt hors de soy-mesme pour l'affectiõ vehemẽte, & pour l'ardeur qu'il auoit de bien representer au vif la furieuse passion de ce Roy, luy donna sur la teste vn tel coup du sceptre qu'il tenoit en la main, qu'il le rua mort sur la place: ausi ne dõnoit pas la grace de la prononciation peu de force de persuader aux paroles de Ciceró, lequel se moquãt des orateurs qui en harãguant crioyent à pleine teste, souloit dire qu'ils faisoyent cõme les boiteux, lesquels montent à cheual, pource qu'ils ne peuuent aller à pied: ausi eux (ce disoit-il) crient, pource qu'ils ne sauent pas parler. Or quant à ceste ioyeuseté de se moquer, & rencontrer ainsi plaisamment, c'est bien chose seante à qui se veut mesler de plaiderie, & qui part de bon esprit: mais par en vser trop souuent & à tout propos, il faschoit beaucoup de gẽs, & se faisoit estimer homme piquant & malin. Il fut esleu Quæsteur en temps de cherté, qu'il y auoit faute de bleds à Rome, & luy aduint la Sicile pour sa prouince, là où du cõmencement il fut mal voulu des Siciliens, à cause qu'il les contraignit d'enuoyer du bled à Rome: mais depuis quand ils eurent vn peu essayé sa diligence, sa iustice & sa clemence, ils l'hõnorerent & aimerent autant ou plus que gouuerneur qu'ils eussẽt onques eu de Rome. Or y auoit-il plusieurs ieunes hommes Romains de bonnes & nobles maisons, qui estans accusez d'auoir laschement fait faute à leur honneur & deuoir contre les ordonnances de la guerre, auoyent esté renuoyez par deuant le Prætеur de la Sicile: Ciceron parla pour eux, & les defendit excellemment, de sorte qu'ils furent absous: au moyen dequoy se promettant beaucoup de soy, quand son tẽps fut acheué, il s'en retourna à Rome, & luy aduint par le chemin vne chose digne de risee: car en passant par le pays de la Champagne, autrement

trement dite Terre de labeur, il rencontra d'aduenture l'vn des principaux Romains qui estoit de ses amis: auquel il demanda quel cõte on faisoit de luy à Rome, & quelle opinion on auoit de ses faits, pẽsant biẽ auoir emply toute la ville de la gloire de son nom, & de ses gestes: l'autre luy demẽda, Et où estois-tu, cependãt que nous ne t'auõs point veu, Ciceron? Cela le descouragea fort sur l'heure, quãd il vid q̃ le bruit de son nom entrãt en la ville de Rome, cõme en vne mer infinie, s'estoit ainsi esuanouy, sans qu'il en fust mention notable: mais depuis quand il vint à considerer en luy-mesme auec discours de raison qu'il se trauailloit pour acquerir vne chose infinie q̃ la gloire, où il n'y auoit but ne terme quelconque prefix, auquel l'homme peust aduenir, cela luy retrẽcha beaucoup de l'ambitiõ qu'il auoit mise en sa teste. Toutesfois l'estre extrememẽt ioyeux de se sentir louër, & l'estre passionné du desir d'honneur luy demeura touiours tãt qu'il vescut iusques à la fin, & le fit plusieurs fois deuoyer du droit chemin de la raison. Au demeurant quand il commença de s'entremettre à bon escient des affaires de la chose publique, il luy sembla mal seant que les artisans mechaniques eussent plusieurs instruments & vtils sans ames, desquels ils sauent tous les noms, les lieux où ils les deuoyent prendre, & l'vsage auquel ils seruẽt, & qu'vn hõme d'estat, qui fait ses actions auec l'aide & le seruice des hõmes, fust negligent & paresseux d'apprendre & retenir les noms de ses citoyens: à l'occasion dequoy il s'accoustuma à sauoir non seulement les noms des hõmes de quelque qualité, mais aussi les quartiers de la ville où ils demeuroyent, les beaux lieux qu'ils auoyẽt aux champs, les amis auec lesquels ils hantoyent, & les voisins qu'ils frequentoyent: de maniere qu'en allant par l'Italie en quelque endroit que ce fust, Ciceron pouuoit monstrer & nommer les possessiõs & maisons de ses amis. Il n'auoit pas beaucoup de biens, & si en auoit assez pour fournir à sa despense, dont on s'esbahyssoit, & l'estimoit-on grãdement de ce qu'il ne receuoit salaire ny present quelconque, pour cause qu'il plaidast, mesmement lors qu'il entreprit de plaider la cause cõtre Verres. Cestuy Verres auoit esté Prẽteur & gouuerneur de la Sicile, là où il auoit commis plusieurs meschancetez, pour lesquelles les Siciliens l'auoyent appellé en iustice, & Ciceron ayant pris en main la cause pour eux, le fit cõdãner nõ en plaidãt, mais, par maniere de dire, en non plaidãt, pour autant que les Prẽteurs qui estoyent comme les presidens és iugemens, vouloyẽt gratifier à Verres, & auoyent tant donné de remises & de delais, qu'ils auoyent reietté la cause iusques au dernier iour plaidoyable. Parquoy Cicerõ voyant que le iour ne suffiroit pas à prononcer tout ce qu'il auoit à dire contre luy: & que par ce moyen le proces ne seroit point vuidé ne la cause iugee, il se leua en pieds, & dit qu'il n'estoit point autremẽt

besoin de harangues, ains produysit seulement ses tesmoins aux iuges: & les ayant fait interroguer, leur requit qu'ils iugeassent sur les depositions des tesmoins qu'ils auoyẽt ouys. Toutefois on conte encore plusieurs plaisantes rencontres qu'il dit en ceste cause-la. Les Romains appellẽt vn pourceau qui n'est point chastré, Verres, c'est à dire, vn verrat. Or y auoit-il vn nommé Cecilius fils d'vn serf affranchy, qui estoit soupçonné d'adherer à la loy des Iuifs, Ceſtuy Cecilius vouloit debouter les Siciliens de ceste accusatiõ de Verres, & que la charge de l'accuser luy fust baillee à luy seul. Ciceron se moquant de ceste siene poursuyte, luy dit, Quelle chose peut auoir vn Iuif à demesler auec vn* Verrat? Ceſtuy Verres auoit vn fils qui estoit ia à l'entree de son adolescence, & auoit le bruit de peu hõnestemẽt vser de sa beauté: parquoy vn iour que Verres se cuida moquer de Cicerõ, disant qu'il estoit trop delicat. C'est à tes enfãs dit-il, qu'il faut faire ces reproches-la en secret, à la maison. En ceste cause l'orateur Hortensius n'osa pas directement prendre la defense de Verres: mais quant à la cõdamnation de l'amende, il se laissa bien induire à cõparoir pour luy, & pour ce faire en eut en don vne image de Sphinx d'yuoire, q̃ Verres luy donna, dequoy Cicerõ luy ietta quelque mot piquãt à la trauerse: & Hortensius ne l'ayant pas entẽdu, dit qu'il n'auoit point appris à soudre les ænigmes: Si as-tu vn Sphinx en ta maison, luy respondit incontinent Ciceron. A la fin Verres ayant esté condamné en la somme de soixante & quinze mille escus pour l'amende, Ciceron fut soupçonné de s'estre laissé gaigner & corrompre par argent pour conclurre contre luy en si petite somme: ce neantmoins quand il vint à estre esleu Ædile, les Siciliẽs se sentans ses redeuables, luy apporterent & enuoyerent plusieurs presens de leur isle, dont il ne tourna chose quelconque à son particulier profit, & vsa de leur liberalité seulemẽt à faire raualler les pris des viures en la ville. Il auoit vn beau lieu dedans le territoire de la ville d'Arpos, & vne autre possessiõ aupres de Naples, & vne autre à l'entour de la ville de Pompeii, qui n'estoyent pas gueres grãdes: & depuis eut encore le douaire de sa femme Terẽtia, qui pouuoit monter à la somme de douze mille escus, & vne succession qui pouuoit valoir enuiron neuf mille escus, dont il vsuoit hõnestement & sobremẽt sans superfluité auec ses familiers Grecs & Romains q̃ aimoyẽt les lettres, se mettãt à table biẽ peu souuent auant le coucher du Soleil, non tant pour occupations grandes qu'il eust, que pour la foiblesse & imbecillité de son estomac: car il estoit au demeurant exquis & diligẽt au soin de sa personne, iusques à vser de frottemẽs & de tours, de promenemẽs en nombre certain: & par ce moyẽ traittãt & gouuernant son corps, il se le maintint non seulement sans maladie, mais aussi fort & robuste pour supporter plusieurs grãds labeurs & trauaux qu'il luy conuint

*Pourautãt que les Iuifs ne mangent point de chair de pourceau.

conuint soustenir depuis. Il ceda la maison paternelle à son frere, & luy s'en alla tenir au mont Palatin, à celle fin que ceux qui le viendroyent visiter par honneur, & qui luy feroyent la cour, ne se trauaillassent pas tant d'aller si loin: car il n'y auoit pas moins de gens tous les matins à sa porte, qu'à celle de Crassus pour ses richesses, ou de Pompeius pour l'authorité & le credit qu'il auoit entre les gens de guerre, qui estoyent les deux plus puissans hommes qui fussent pour lors à Rome: & qui plus est, Pompeius luy-mesme luy faisoit la cour, à cause que l'entre-mise de Ciceró luy seruoit de beaucoup à l'accroissement de sa gloire & de son authorité. Quand il vint à briguer & demander l'estat de Prætеur, qui est comme iuge ordinaire, encore qu'il eut beaucoup & de grands competiteurs, il fut le premier de tous declaré esleu en l'exercice duquel estat il se gouuerna si honnestement, qu'il ne fut iamais soupçonné de corruption ni de concussion quelconque. Et à ce propos on raconte que Licinius Macer, homme qui pouuoit beaucoup de luy-mesme, & qui outre cela estoit encore porté & soustenu par Crassus, qui fut accusé deuant luy de larcin & malle versation en son estat, & que se confiant au credit qu'il cuidoit auoir, & à la brigue grande que faisoyent ses amis pour luy, il se retira en sa maison auant que la sentence de son procez fust dõnee, estans encore les iuges sur les opinions, & que la il fit en diligence sa barbe, & vestit vne belle robbe longue, cõme se tenant tout asseuré d'auoir gaigné son procez, puis s'achemina vers la place: mais Crassus luy alla au deuant, & le rencontrant, luy dit comme il auoit esté condamné par toutes les sentences de tous les iuges, dõt il fut si desplaisãt, qu'il s'en retourna tout court, & s'alla mettre au lict, dont il ne releua onque puis. Ce iugemẽt apporta grand reputation à Ciceron, pource qu'on luy donna la louange d'auoir diligemment tenu la main à ce que la iustice eust lieu. Vn autre nõmé Vatinius, homme effronté, & qui portoit peu de reuerence aux magistrats en plaidant, ayant au demeurant le col tout plein d'escruelles, se presentoit vn iour arrogamment deuant Ciceron estant en son siege prætorial, & luy demandoit quelque chose, que Ciceron ne luy voulut point ottroyer sur le champ, ains s'en vouloit conseiller à loisir, & Vatinius luy dit, qu'il ne feroit point de difficulté de cela s'il estoit Prætеur. Ciceron se tournant vers luy, luy respõdit, Aussi n'ay-ie pas le col si gros que toy. Enuiron la fin de son magistrat, deux ou trois iours auant que son temps expirast, il y eut quelqu'vn qui mit en iustice par deuant luy Manilius, l'accusant semblablement d'auoir desrobé la chose publique. Cestuy Manilius estoit bien voulu & fauorisé du peuple, lequel auoit opinion qu'on le persecutoit non tant pour sa faute, que pour faire desplaisir à Pompeius de qui il estoit particulierement ami. Il demanda quelques iours pour respondre aux

charges qu'on luy mettoit sus, & Ciceron ne luy bailla pour tout delay que le iour ensuyuant seulement, dont le peuple se courrou ca fort, à cause que les autres Prætеurs auoyent accoustumé de donner en tels cas dix iours de delay pour le moins. Le lẽdemain, comme les Tribuns du peuple le tirassent en iugement, & proposassent leur occasion contre luy, il pria Ciceron de le vouloir patiemment ouyr: & Ciceron respondit que sa coustume estant de vser de toute gracieuseté, douceur & humanité qui luy estoit loysible par les loix enuers ceux qui estoyent accusez, il luy sembloit qu'il tiendroit grand tord à Manilius, s'il ne faisoit le semblable en son endroit, & que pour ceste cause n'ayant plus qu'vn seul iour à estre en son office de Prætеur, il luy auoit expressément donné ce iour-là, afin qu'il peut respondre deuant luy, pource qu'il luy sembloit, que de remettre le iugemẽt de ceste cause & le renuoyer par deuant vn autre Preteur, n'eust pas esté fait en homme qui eust eu ennie de luy faire plaisir. Ces paroles changerent merueilleusement l'opinion & l'affection du peuple enuers luy, & en disant tous les biens du monde de luy, le prierent de prendre la protection & defense de Manilius: ce qu'il fit bien volontiers, & se presentant en iugement comme orateur, pour plaider pour luy, fit vne belle harangue, en laquelle il parla bien aigrement & franchement à l'encontre des gros de la ville, & de ceux qui portoyent enuie à Pompeius. Et neantmoins quand il vint à demander & prochasser l'office du Consulat, il ne trouua pas moins de port & de faueur enuers les nobles & les principaux de la ville, qu'enuers le menu peuple: car ils luy aiderent à obtenir ce qu'il demãdoit pour le regard du bien & de l'vtilité publique, à cause de telle occasion. La mutatiõ du gouuernement qu'auoit introduit Sylla, du commencement auoit semblé bien estrange au peuple, mais lors s'y estans ia les hommes accoustumez par trait de temps, elle cõmencoit à prendre pied, & à n'estre plus trouuee mauuaise: toutesfois il y auoit quelques particuliers qui vouloyẽt chãger & renuerser tout sans dessus dessous pour seruir à leur propre auarice, & non point pour aucun bien publique, attendu mesmement que lors Pompeius estoit encore en Leuant, où il faisoit la guerre aux Rois de Pont & d'Armenie, & qu'il n'estoit demeuré à Rome aucune force qui fust suffisante pour resister à ces seditieux, qui cerchoyẽt de faire quelque nouuelleté, lesquels auoyẽt pour leur Chef Lucius Catilina, hõme hardi & hasardeux à entreprẽdre toute grande chose, cauteleux & malitieux de nature, & qu'on chargeoit entre autres forfaicteurs enormes, dont il estoit soupçonné d'auoir depucellé vne sienne fille propre, & d'auoir tué son frere Germain, duquel meurtre craignãt d'estre appellé en iustice, il pria Sylla de le faire mettre au nombre des condamnez & proscrits, cõme s'il eust encore

core eſté viuãt. Ces meſchãs ſeditieux dõc ayãs vn tel hõme pour leur Capitaine, s'eſtoyent aſſeurez & obligez les vns aux autres par pluſieurs moyens: & entre autres auoyent tué vn hõme duquel ils auoyent mangé la chair enſemble, & auoyent corrompu vne grande partie de la ieuneſſe: car le Capitaine leur ſubminiſtroit à chacun tous les plaiſirs auſquels la ieuneſſe eſt encline, comme banquets, amours de folles femmes, & leur fourniſſoit argent largement pour ſouſtenir toute celle deſpenſe. Dauantage toute la Thoſcane eſtoit en branſle de ſe rebeller, & la plus grande partie de la Gaule auſſi, qui eſt entre les Alpes & l'Italie: & ſi eſtoit la ville de Rome d'elle meſme en grand danger de mutatiõ pour l'inegalité des biens des habitans, à cauſe que ceux des plus nobles maiſons, & qui auoyent le cœur plus grand, auoyent deſpendu tous leurs patrimoines en ieux & en feſtins, ou en edifices qu'ils faiſoyent baſtir à leurs deſpens pour gaigner la grace du peuple, à fin d'obtenir le magiſtrats, de ſorte qu'ils en eſtoyent deuenus poures & les richeſſes eſtoyent deuolues entre mains de petits perſonnages qui auoyent les cœurs bas, de maniere qu'il falloit biẽ peu de choſe pour faire tourner l'eſtat des affaires ſans deſſus deſſous, & eſtoit en la puiſſance de quiconque l'euſt oſé entreprendre, de remuer le gouuernement, tant la choſe publique eſtoit corrompue & gaſtee au dedãs de ſoy-meſme. Toutesfois Catilina voulant encore ſe ſaiſir d'vn fort, pour mieux pouuoir paruenir au but de ſon entente, demãda le Conſulat, ayant grande eſperance qu'il ſeroit eſleu Conſul auec Caius Antonius, hõme qui de ſoy-meſme n'eſtoit pas pour cõmencer à faire ny grand bien ny grãd mal, mais qui pouuoit adiouſter beaucoup de force à vn autre qui l'euſt menée: ce que preuoyant pluſieurs gens de bien & d'honneur, ſoliciterent Ciceron de demander le Conſulat, & le peuple l'ayant agreable, Catilina vint par ce moyen à dechoir de ſon eſperance, & Antonius & Ciceron furent declarez Conſuls, combien que Ciceron fuſt ſeul entre les pourſuyuans, né de pere Cheualier ſeulement, & non Senateur Romain, & ſi ne ſauoit pas encore la commune les ſecretes menees de Catilina. Mais dés le commẽcement de ſon Cõſulat il eut de grands trauaux & grãds affaires, pource que d'vn coſté ceux à qui il eſtoit defendu par les ordonnances de Sylla de tenir magiſtrats à Rome, qui n'eſtoyent point foibles ny en petit nombre, alloyent pratiquant la bienvueillance du peuple, en diſant & alleguant pluſieurs choſes iuſtes & veritables contre la violente domination & tyrannie de Sylla, mais en temps qu'il n'eſtoit pas ſeur de rien changer ny remuer au gouuernement de la choſe publique: & d'autre coſté les Tribuns du peuple mettoyent en auant des loix & des edicts ſeruans à ce propos: car ils vouloyent qu'on eleuſt dix Commiſſaires auec puiſſance & authorité ſouueraine par toute l'Italie, pas

toute la Syrie. & encore par tous les pays & prouinces, que Pompeius auoit nouuellement acquises à l'empire Romain, de vendre & aliener ce qui appartenoit à la chose publique, faire le procez à qui bon leur sembleroit, bānir & enuoyer en exil, peupler villes, prendre argent au threſor de l'eſpargne, leuer gēs de guerre, les entretenir & ſoudoyer tāt & ſi lōg tēps que bon leur sembleroit. Pour ceſte grāde puiſſance il y auoit pluſieurs hōmes de qualité, qui adheroyēt & fauoriſoyēt à ces lois, meſmemēt Antonius compagnō de Ciceron, pource qu'il auoit eſperāce d'eſtre l'vn de ces dix Cōmiſſaires: & ſi pēſoit-on qu'il ſauoit bien la menee de Catillina, & qu'il n'en eſtoit pas mal cōtent, pource qu'il ſe trouuoit fort chargé de dettes: ce qui dōnoit plus de crainte aux gēs de biē que nulle autre choſe: & pourtāt Ciceron voulant premierement remedier à ce danger, fit que la prouince du royaume de Macedoine luy fuſt deſtinee, & luy eſtant à luy-meſme preſentee celle de la Gaule, il s'ē excuſa, & par le moyē de ce benefice gaigna Antonius cōme vn ioueur de farces mercenaire, luy faiſāt promettre pour le biē de la choſe publique, qu'il le ſecōderoit, & ne diroit ſinō ce qu'il luy nōmeroit. Quand il eut gaigné celuy-là, & qu'il l'eut rendu maniable à ſa volonté, il ſe commença à aſſeurer dauantage, & à reſiſter plus hardiment à ceux qui mettoyent en auānt ces nouuelletez: car en plein Senat il ſe prit vn iour à reprouuer & condamner la loy que les Tribuns vouloyent faire paſſer, & eſtōna tellement ceux qui en eſtoyent autheurs, qu'il n'y eut perſonne d'eux qui luy oſaſt contredire. Ce neantmoins les Tribuns attenterent encore vne autre fois depuis de la faire authoriſer, & donnerent aſſignation aux Conſuls de comparoir deuant le peuple: mais Ciceron ne s'eſtonna point pour cela, ains commandant au Senat de le ſuyure, non ſeulement fit reietter la loy de ces Tribuns du peuple, mais dauantage leur fit perdre eſperance de pouuoir rien conduire à chef de tout ce qu'il auoyent entrepris: tant il les abaiſſa & ſupplanta par ſon eloquēce. Car ç'a eſté le perſonnage qui plus a fait conoiſtre aux Romains, combien l'eloquence adiouſte de plaiſir & fait trouuer doux ce qui eſt honneſte, & que le droit & la raiſon ſont inuincibles quand on les ſait bien dire. & qu'il faut que celuy qui veut faire deuoir d'homme ſage au gouuernement d'vne choſe publique, voiſe touſiours de fait preferant ce qui eſt vtile, à ce qui chatouille & qui flatte la multitude: mais de paroles qu'il doit auſſi cercher de faire, q̄ ce qui eſt vtile ne ſoit deſplaiſant. Auquel prepos on peut auſſi alleguer, pour monſtrer combien il auoit de grace en ſon parler, ce qu'il fit du temps de ſon Cōſulat, touchant l'ordre de ſeoir au theatre à voir iouer les ieux: car au parauāt les Cheualiers Romains ſeoyēt peſle meſle parmi le menu peuple, ainſi que chacun ſe rencontroit, & le premier qui y mit diſtinction fut * Marchus Otho lors Preteur,

* *Autres nōment Lucius Roſcius Otho, Tribun du peuple.*

Prætour, lequel fit vn edict, par lequel il ordonna des sieges sepa-
rez pour les Cheualiers Romains, de là où ils verroyent dés lors
en auant iouër les ieux. Le peuple prit cela à cœur, cõme estãt fait
à son deshõneur, de sorte que depuis quand Otho entra dedans le
theatre, tout le menu peuple se prit à le siffler pour luy faire hon-
te, & au contraire les Cheualiers luy firent place entre eux auec
grãds batemens de mains, en signe d'honneur: à l'occasion dequoy
le peuple de rechef commença à siffler plus que deuant, & les
Chaualiers à battre des mains, & de la se tournerent à s'entredire
vilenie les vns aux autres de maniere que tout le theatre estoit en
confusion: ce qu'entendant Ciceron s'y en alla luy-mesme & ap-
pella le peuple au temple de la deesse Bellone, le tansa & le pres-
cha si bien, que retournans sur l'heure mesme au theatre, ils hõ-
norerent & recueillirent aussi de batemens de mains Otho, & fi-
rent à l'enuie des Cheualiers, à qui plus luy feroit de caresse & de
honneur. Mais les complices de la coniuration de Catilina, qui du
commencement s'estoyent vn petit refroidis pour la peur qu'ils
auoyent eue, recommencerent de nouueau à prendre cœur en se
trouuant ensemble, & s'entr'encourageant de mettre la main à
l'œure plus hardiment, deuant que Pompeius fust de retour, le-
quel on disoit estre ia en chemin pour s'en retourner auec son
armee: mais sur tout les soldats qui iadis auoyent esté à la guerre
sous Sylla, s'estans escartez çà & là par toute l'Italie, & la plus part
d'iceux, mesmement les plus belliqueux, estans espandus & semez
par les villes de la Thoscane sollicitoyent & hastoyent Catilina, se
promettans bien qu'ils auroyent encore vne autre fois des riches-
ses toutes prestes à piller & robber à leur plaisir. Ces soldats ayãs
pour leur Capitaine vn nommé Manlius, qui autrefois auoit eu
charge notable sous Sylla, estoyent bandez auec Catilina, & s'e-
stoyent trouuez à Rome pour luy aider à sa brigue: car il s'estoit
mis à demander de rechef le Consulat, ayant deliberé de tuer Ci-
ceron, durant le bruit & le tumulte de l'election. Les dieux mon-
stroyent assez euidemment par tremblement de terre, par foudres
& tonnerres, & par visions de fantosmes qui apparoissoyent, les
menees secrettes qui se machinoyent, & en auoit on des indices
veritables par personnes qui les venoyent reueler, mais ils n'e-
stoyent pas encore suffisans pour proceder à l'encõtre d'vn hom-
me noble, & qui pouuoit beaucoup, comme Catilina. Parquoy Ci
ceron dilayãt le iour de l'election, fit appeller Catilina au Senat,
là où il l'interroga sur ce qui se disoit contre luy: & luy se persua
dant qu'il y en auoit beaucoup dedans le Senat mesme, qui ne de-
mandoyent autre chose que la nouuelleté & la mutation, & aussi
se voulant monstrer prest à ceux qui estoyent de sa coniuration,
fit vne response molle à Ciceron, disant, Quel mal fais-ie, si y ayãt

vn Chef, & l'autre grand, gros & fort, & qui n'en a point, ie luy en mets vne voulant par ceste responſe enueloppee & couuerte, ſignifier le peuple & le Senat. Ceſte reſponſe ouye, Ciceron eut encore plus grande crainte que deuant, de ſorte qu'il s'arma d'vn corps de cuiraſſe pour la ſeurté de ſa perſonne, & fut accompagné par tous les gens de bien, & grand nombre des ieunes hommes à l'aller de ſon logis iuſques au champ de Mars, où ſe faiſoyẽt les elections, & auoit expreſſement laiſſé ſon saye laſche au collet, afin qu'on peut voir le bout de la cuiraſſe qu'il auoit ſur ſon dos, pour faire conoiſtre à ceux qui le regardoyent le danger auquel il eſtoit: ce que tout le monde trouuoit fort mauuais, & ſe rangeoit on autour de luy pour le defendre, qui l'euſt voulu aſſaillir. Si fut la choſe à tant conduite, que par la voix du peuple Catilina fut vne autre fois débouté de l'office de Conſulat, & furent eſleus Conſuls, Syllanus & Murena. Peu de temps apres ceſte election, eſtans ia enſemble les ſoldats de la Thoſcane qui deuoyẽt venir à Catilina, & eſtant le iour prochain qu'il auoit prefix pour executer leur entrepriſe, enuiron la minuict vindrent en la maiſon de Ciceron trois des principaux & plus puiſſans hommes de la ville, Marcus Craſſus, Marcus Marcellus, & Scipion Metellus, & batans à la porte, appellerent le portier, & luy dirent qu'il allaſt eſueiller ſon maiſtre, & luy faire entendre comme ils eſtoyent eux trois à la porte, & qu'ils auoyent à parler à luy pour vne telle occaſion: Le ſoir apres ſouper le portier de la maiſon de Craſſus luy auoit baillé vn paquet de lettres qu'vn homme inconu auoit apportees, leſquelles s'addreſſoyent à diuerſes perſonnes, & y en auoit vne qui n'eſtoit point ſouſcrite, laquelle s'addreſſoit à Craſſus meſme. Ceſte lettre portoit que bien toſt il ſe deuoit faire vn fort grand meurtre en la ville, par Catilina, à raiſon dequoy il l'admonneſtoit & conſeilloit de ſortir de la ville. Craſſus ayant leu ceſte lettre, ne voulut point ouurir les autres, ains s'en alla tout droit vers Ciceron, meu de la crainte du danger, & en partie auſſi pour ſe iuſtifier de quelque ſoupçon qu'on auoit ſur luy pour l'amitié qui eſtoit entre luy & Catilina. Ciceron donc ayant deliberé auec eux ſur ce qui eſtoit à faire en tel cas le lendemain au plus matin fit aſſembler le Senat, & portãt auec ſoy les lettres, les diſtribua à ceux à qui elles s'addreſſoyent, leur commandant de les lire tout haut. Ces lettres toutes eſgalemẽt & conformemẽt deſcouuroyent la coniuration: & dauantage Quintus Arrius homme d'authorité, comme celuy qui auoit autrefois eſté Prætеur, dit publiquement les amas de gens de guerre qui ſe faiſoyent par la Thoſcane: & rapporta-on encore que Manlius auec vne groſſe trouppe de ſoldats, tenoit les champs à l'entour des villes de la Thoſcane, n'attendant autre choſe que les nouuelles de quelque remuement qui ſe deuoit faire à Rome. Toutes leſquelles choſes conſi-

considerees, il fut fait vn arrest & decret au Senat, par lequel on remettoit entierement les affaires entre les mains des Consuls, à celle fin qu'eux prenans la charge proueussent auec authorité souueraine, ainsi que mieux ils pourroyent & sauroyent faire, à ce que la chose publique ne tombast en aucun inconuenient. Ceste maniere de decret & de conclusion, ne se souloit pas souuent prendre au Senat, ains seulement alors qu'ils redoutoyent quelque grand danger euident. Parquoy Ciceron ayãt ceste pleine puissance, commit les affaires de dehors à Quintus Metellus, & retint à luy la charge du dedans de la ville: & le iour en allant par la vil le estoit enuironné d'vn si grand nombre d'hommes, que quand il passoit à trauers la grande place, elle estoit presque toute remplie de la trouppe qui l'accompagnoit. A l'occasion dequoy Catilina ne pouuant plus differer ny attendre, resolut de s'en aller luy-mesme deuers Manlius, là où estoit leur armee: mais auãt que partir il attira vn nommé Marcius & vn autre Cethegus, ausquels il commanda s'en aller le matin à la porte du logis de Ciceron auec des dagues couuertes, pour le tuer, sous couleur de luy venir donner le bon iour & le saluer. Mais il y eut vne Dame de noble maison nommee Fuluia, qui la nuict de deuant en alla aduertir Ciceron, l'admonnestant qu'il se donna garde de Cethegus, lequel ne faillit pas à venir le lendemain de bon matin, & luy estãt l'entree de la maison defendue, commença à se courroucer & à crier deuãt la porte: ce qui le rendit encore plus suspect. A la fin Ciceron sortãt de sa maison, fit appeller le Senat au temple de Iupiter Stator, qui vaut autant à dire comme, Arresteur, lequel est situé à l'entree de la Rue sacree, ainsi qu'on monte au mont Palatin. Là se trouua Catilina auec les autres, comme pour se iustifier des choses dont on le soupçonnoit, mais il n'y eut pas vn des autres Senateurs, qui se voulust asseoir aupres de luy ains se leuerent tous du banc sur lequel il auoit pris place, & quand il cuida commencer à parler, ne peut onques auoir audience pour le bruit qui se leua contre luy, iusques à ce que finalemẽt Ciceron se leua, & luy commanda de sortir de la ville, & qu'il falloit necessairemẽt qu'il y eust separation de murailles entre eux, attendu que l'vn se seruoit de paroles, & l'autre vouloit vser d'armes & de voye de fait. Parquoy Catilina sortant incontinent de la ville auec trois cens hõmes armez, ne fust pas plustost hors de l'enceinte des murailles, qu'il fit porter des Sergens deuant luy des verges liees auec des haches cõme s'il eust esté magistrat legitime, & fit leuer des enseignes de gens de guerre, & en ceste equippage s'en alla rendre la part où estoit Mãlius, n'ayãs pas moins de vingt mille hõmes, auec lesquels il alloit essayãt de prattiquer & gaigner les villes, de sorte que la guerre estãt par ce moyẽ declaree ouuertemẽt, Antonius le compagnon de Ciceron au Consulat, y fut enuoyé pour le combattre.

Cependant Cornelius Lentulus, sur-nommé Sura, homme de noble maison, mais de mauuais gouuernement, & qui pour sa meschãte vie auoit esté ietté hors du Senat, assembla le demeurãt de ceux qui ayans esté corrompus par Catilina, estoyent encore demeuré en la ville apres luy, & les admonnesta de ne s'estonner de rien. Il estoit lors Prætеur pour la seconde fois, comme la coustume est, quand quelqu'vn vient à recouurer de nouueau la dignité de Senateur qu'il a perdue: & dit-on que ce sur-nom de Sura luy fut donné pour vne telle occasion: estant Quæsteur du temps que Sylla auoit le gouuernement de la chose publique en main, il despendit & cõsomma follement vne bonne grosse somme d'argent du public: dequoy Sylla estant courroucé contre luy, & luy en demandant compte deuant le Senat, il se tira en auant fort nonchalamment, & en homme qui monstroit bien de ne s'en soucier guere, & dit qu'il ne sauroit autrement rendre compte, mais qu'il presentoit le gras de sa iãbe, cõme font les enfans quãd ils ont failly au ieu de la paume. De là vint que depuis on le sur-nomma touſiours Sura, pource que Sura en Latin signifie le gras de la iambe. Vne autre fois estant appellé en iustice pour quelque autre malefice, il corrompit par argent aucun des iuges, & ayant esté absous par deux voix de plus tant seulement, qu'il eut en sa faueur, il dit qu'il auoit perdu l'argent qu'il auoit baillé à l'vn de ces deux iuges là, pource que ce luy estoit assez d'estre absous par vne seule voix de plus. Cest homme donc estant de telle nature auoit premierement esté esbrãlé par Catilina, & acheué de gaster par certains pronostiqueurs & faux deuins qui l'auoyent abusé de vaine esperance, en luy chantant des vers qu'ils auoyent feints & controuuez, & des fausses propheties, qu'ils disoyent estre extraittes des liures de la Sybille, par lesquelles estoit porté, qu'il deuoit auoir trois Corneliens Monarques à Rome, desquels les deux auoyent ia accompli la destinee, Cinna & Sylla: & qu'au reste la fortune luy presentoit à luy, comme au troisieme, la Monarchie, & qu'il la falloit embrasser chaudement, & non pas laisser perdre les occasions en trop dilayant, comme auoit fait Catilina. Si n'auoit pas cestuy Lẽtulus entrepris chose petite ne legere, ains auoit proposé de tuer tout le Senat entierement, & des autres citoyens autant qu'ils en pourroyent occire, de brusler toute la ville, sans pardonner à personne quelcõque, sinon aux enfans de Pompeius, desquels ils se deuoyent saisir & les garder pour gages & ostages de faire puis apres leur appointement auec luy: car il estoit ia grand bruit, & le tenoit-on pour tout asseuré, qu'il retourneroit des grandes guerres & conquestes que il auoit faites és pays d'Orient. Si prirent assignation pour executer leur entreprise à vne nuict des Saturnales: & auoyent porté force estouppe & souffre, auec grande quantité d'armes en la maison de Cethegus, & outre ce, auoyent deputé cent hõmes en cent quar-

tiers

tiers de la ville, à fin que le feu estant mis tout à vn coup en plusieurs endroits, elle en fut tant plustost embrasée de tous costez. Il y auoit d'autres hommes commis pour estoupper les canaux & cõduits par où l'eau venoit en la ville, & pour occire aussi ceux qui voudroyent prendre de l'eau pour esteindre le feu. Mais en ces entrefaites il se trouua d'auenture à Rome deux ambassadeurs de la nation des Allobroges, laquelle estoit pour lors tres-mal-contente, & portoit fort impatiemment le ioug de la domination des Romains. Lentulus pensa que c'estoyẽt personnes idoines pour emouuoir & faire souleuer toute la Gaule: si fit tant qu'il les gaigna & les tira à leur conspiration, & leur donna lettres addressantes au conseil de leur pays, par lesquelles il leur promettoit toute frãchise: & d'autres adressantes à Catilina, par lesquelles il l'admonnestoit de proposer liberté aux serfs, & de s'envenir le plustost que il pourroit droit à Rome: & enuoya quant & eux vn nommé Titus, natif de la ville de Crotone, qui auoit la charge de porter les lettres: mais tous leurs conseils & toutes leurs deliberations, comme d'hommes estourdis, qui ne se trouuoyent iamais ensemble si non en yurognant auec folles femmes, estoyent facilement descouuers par Ciceron, qui les alloit espiant & recerchant auec grande sollicitude, sobre iugement, & sens fort agu & clair voyant: car il auoit mis plusieurs gẽs au guet hors de la ville, qui les guettoyẽt & les suyuoyent aussi à la trace pour descouurir tout ce qu'ils projettoyent: & si parloit encore secrettement à quelques vns, desquels il se fioit, que les autres cuidoyent estre participans de leur conspiration: par le moyen desquels il seut comme les coniurez auoyent eu prattique & communication auec ces ambassadeurs estrangers: & finalement les fit espier la nuict, si bien qu'il surprit les ambassadeurs, & le Crotoniate auec les lettres qu'il portoit, à l'aide des ambassadeurs Allobroges, lesquels s'entendirent secrettement auec luy. Le lendemain au poinct du iour il fit assembler le Senat dedans le temple de Concorde, là où il leut publiquement les lettres, & ouyt les depositions des complices & tesmoins. Il y eut dauantage vn Senateur Iunius Syllanus qui tesmoigna, que quelques vns auoyent ouy dire à Cethegus, qu'ils deuoyent occire trois Consuls & quatre Prœteurs. Piso aussi Senateur, qui autrefois auoit esté Consul, declara presque semblables choses. Et Gaius Sulpitius, l'vn des Prœteurs qui fut enuoyé en la maison de Cethegus, rapporta qu'il auoit trouué force traits, force armes, grand nõbre de dagues & d'espees toutes freschement emolues. Finalemẽt le Senat ayant promis impunité à ce Crotoniate pour deceller ce qu'il sauoit de ceste coniuration, Lentulus se trouua par luy conuaincu, & fut contraint de renoncer à son magistrat de Prœteur deuant tout le Senat, & changeant sa robbe de pourpre en prendre vne autre conuenable à sa mal-heurté. Cela fait, luy & ses cõfor-

furẽt baillez en garde par les maisons des Prætеurs: & le ſoir eſtãt ia venu, tout le peuple attendant à l'entour du lieu où le Senat eſtoit aſſemblé, Ciceron ſortit à la fin, & declara à l'aſſiſtãce du peuple comme les choſes eſtoyent allees: ſi fut reconuoyé par tout ce peuple iuſques en la maiſon d'vn ſien ami ſon voiſin, à cauſe que les Dames de la ville occupoyent la ſienne, y faiſant en ſecret vne feſte & vn ſacrifice ſolennel en l'hõneur d'vne deeſſe que les Romains appellent la Bonne deeſſe, & les Grecs la nomment Gynæcia, comme qui diroit Feminine, à laquelle tous les ans ſe fait vn ſolennel ſacrifice par la femme ou mere du Conſul dedãs ſa maiſon, en preſence des vierges religieuſes Veſtales. Ciceron donc eſtant entré en la maiſon de celuy ſien voiſin, ſe mit à penſer en ſoy-meſme, ayant bien peu de gens autour de luy, comment il ſe deuoit gouuerner en ceſt affaire: car de punir les criminels à la rigueur, ſelõ que leurs meſfaits l'auoyẽt deſeruy, il doutoit & craignoit de le faire, tant pource qu'il eſtoit doux & humain de ſa nature, que pource qu'il ne vouloit pas ſembler auoir volontairement embraſſé l'occaſion d'employer ſa puiſſance abſoluë, pour aigrement punir à la rigueur des citoyens qui eſtoyent des plus nobles maiſons de la ville, & qui y auoyẽt beaucoup d'amis. Et au contraire auſsi, s'il ſe portoit en ceſt affaire trop mollement, il redoutoit le danger qui pendoit de leur temerité, ſe doutant bien que s'il leur faiſoit ſouffrir punition moindre que de la mort, ils ne ſe chaſtieroyẽt pas pour cela, faiſans conte d'en eſtre eſchappez à bon marché, ains en deuiendroyent plus audacieux & plus temeraires que iamais, adiouſtans vn aguillõ de nouueau courroux à leur ordinaire meſchãceté: & luy, en ſeroit reputé couard & homme de peu de cœur, auec ce que d'ailleurs il n'eſtoit pas tenu pour fort hardy. Ainſi que Ciceron eſtoit en ces doutes, il apparut aux Dames qui ſacrifioyẽt en ſa maiſon vn miracle: car le feu ſemblant ia eſtre du tout amorty ſur l'autel où on auoit ſacrifié, il ſe leua ſoudainement des cendres d'eſcorces qu'on y auoit bruſlees vne grande & claire flamme, dequoy les autres femmes furent fort esbahyes: mais les vierges ſacrees Veſtales dirent à Terentia la femme de Ciceron, qu'elle s'en allaſt incontinent deuers ſon mary l'aduertir qu'il ne teigniſt point d'executer hardiment ce qu'il auoit en penſee pour l'vtilité de la choſe publique, & que la deeſſe auoit fait ſourdre ce ſte grande lumiere, pour luy monſtrer que cela luy deuoit reſſortir a grand bien & grand honneur. Terentia qui n'eſtoit point femme molle ne craintiue de ſa nature, ains ambitieuſe, & qui plus auoit tiré de ſon mary touchant la conoiſſance des affaires publiques, qu'elle ne luy auoit monſtré ny communiqué des affaires du meſnage & domeſtiques, ainſi que Ciceron luy meſme le teſmoigne, luy alla faire ce rapport, & le ſollicita de faire la punition de telles gens: autant en fit Quintus Ciceron ſon frere, & fem-

semblablement Publius Nigidius, qui estoit son familier pour la conference qu'ils auoyent ensemble des estudes de la philosophie, & du conseil duquel il vsoit fort au maniement des principaux affaires. Le lendemain le propos estant mis en deliberation du Senat, comment on deuoit punir les mal-faiteurs, Silanus auquel premier en fut demandé l'aduis, dit qu'on les deuoit mener en la prison pour illec estre punis de l'extreme supplice: les autres qui opinerent consecutiuement apres luy, furent tous de son aduis, iusques à Caius Cæsar, qui depuis fut Dictateur, & lors estoit encore ieune & ne faisoit que commencer à venir, mais qui ià en tous ses deportemens & en son esperance prenoit le chemin, suyuant lequel depuis il tourna la chose publique Romaine en Monarchie: car alors mesme Ciceron eut plusieurs soupçons sur luy, mais nulle suffisante preuue pour le conuaincre: & y en auoit qui disoyent qu'ayant approché bien pres d'estre attaint & conuaincu, il s'en estoit sauué: les autres disent au contraire, que Ciceron sciemment ne fit pas semblant d'ouyr ny de sauoir les indices qu'on luy vint descouurir contre luy, pour crainte qu'il eust de ses amis & de son credit, pource qu'il estoit tout apparent que si on mettoit Cæsar au nombre des accusez, il seroit plustost cause de leur faire sauuer la vie à eux, que eux de la faire perdre à luy. Quand donc ce vint à luy à dire son opinion à son tour touchant la punition des prisonniers, il se leua en pieds, & dit qu'il n'estoit point d'aduis qu'on les fit mourir, ains qu'on confisquast leurs biens, & quant à leurs personnes, qu'on les gardast en prison l'vn deçà l'autre delà, par les villes d'Italie, telles qu'il plairoit à Ciceron, iusques à ce que la guerre fust acheuee contre Catilina. Ceste sentence estant plus douce, & l'autheur d'icelle tres-eloquent pour la faire trouuer bonne, Ciceron luy-mesme y adiousta encore vn grand poids, enclinant en l'vne & en l'autre opinion, en approuuant en partie la premiere, & en partie celle de Cæsar. Ses amis mesmes pensans que la sentence de Cæsar estoit plus seure pour Ciceron, à cause qu'il seroit moins subiet à estre calomnié quand il n'auroit point fait mourir les prisonniers, suyuirent plustost la seconde: de maniere que Silanus mesme se reprit de ce qu'il auoit dit, & interpreta son opinion, disant qu'il n'auoit point entendu qu'on les deust faire mourir, pource qu'il estimoit le dernier supplice à vn Senateur Romain estre la prison. Mais le premier qui contredit à ceste sentence fut Catulus Luctatius, & apres luy Caton, lequel auec vne grande vehemence de parler rendit Cæsar fort suspect, & remplit au demeurant tout le Senat de courroux & de hardiesse, tellement que sur l'heure mesme fut arresté à la pluralité des voix, qu'ils seroyent executez à mort: mais Cæsar derechef s'opposa à la confiscation de leurs biens, ne voulant pas qu'on reiettast ainsi

tout ce qu'il y auoit d'humanité en son opinion, & qu'on n'en retinst que ce qu'il y auoit de seuerité seulement: mais pource que le plus grãd nombre le gaignoit & l'emportoit contre luy, il appella à son aide les Tribuns du peuple, à fin qu'il s'y opposassent, toutesfois ils n'y voulurent point entendre. Mais Ciceron cedant de luy-mesme, remit la confiscation des biẽs, & auec le Senat s'en alla trouuer les prisonniers, lesquels n'estoyent pas tous en vne seule maison: car les Prœteurs en auoyent en garde chacun vn: si alla prendre Lentulus le premier, qui estoit au mont Palatin, & le mena tout le long de la ruë sacree à trauers la place accompagné des plus gens de bien & des plus apparens de la ville, qui l'entiironnoyent tout à l'entour, & luy tenoyent la main forte: ce que voyant le peuple se herissoit & trembloit de peur & passoit outre sans mot dire, & mesmement les ieunes hõmes qui cuidoyent proprement que ce fust comme quelque mystere solennel pour le salut du pays, qui se iouast de puissance absoluë par les plus gros personnages de la ville auec terreur & frayeur: quãd il eut passé à trauers la place & qu'il fut arriué à la prison, il deliura Lentulus entre les mains du bourreau, & luy commanda de le faire mourir, puis apres Cethegus & consequemment tous les autres, qu'il conduisit tous luy-mesme en la prison, & les y fit desfaire. Et en voyãt encore plusieurs de leurs complices en trouppe sur la place qui ne sauoyent rien de ce qui s'estoit fait & attendoyent seulement que la nuict fust venue pour cuider aller prendre par force leurs compagnons là où ils seroyent, pensans qu'ils fussent encore viuans il se tourna vers eux & leur cria tout haut, Ils ont vescu. Ce qui est vne façõ de parler, dont vsent quelque fois les Romains: quand ils veulent euiter la dureté de ceste rude parole de dire, Il est mort. Quãd le soir fut venu, & qu'il se voulut retirer en sa maison passant par la place, le peuple le reconnoya non ia plus en silence sans mot dire, ains auec grandes clameurs à sa louange & battemens de mains par tout où il passoit, en l'appellant sauueur & second fondateur de Rome, & y auoit à toutes les portes des maisons force flãbeaux, torches & lumieres, de sorte qu'il faisoit clair comme de iour parmy les rues. Les femmes mesmes esclairoyent du plus haut des maisons, pour luy faire honneur & pour le voir accompagné & reconuoyé fort honnorablement d'vne lõgue suyte des principaux hommes de la ville, desquels plusieurs auoyent acheué de grosses guerres, dont ils estoyent retournez en triomphe, & auoyent fait de grandes conquestes à l'empire Romain, tãt par mer que par terre, confessans entre eux les vns aux autres, que le peuple Romain deuoit bien à plusieurs Capitaines & Chefs d'armee de leurs temps le grãd mercy de beaucoup de richesses, de despouilles & d'accroissement de puissance qu'ils luy auoyent acquises: mais que la grace de son salut & de sa conseruation, il la

deuoit

deuoit toute à Ciceron seul, lequel l'auoit preserué d'vn si grand & si extreme danger: non que ce leur semblast acte si admirable d'auoir empesché que l'entrepriſe des coniurez ne sortiſt à effet, & d'auoir puny ceux qui la vouloyent executer: mais pource qu'estant la coniuration de Catilina la plus grande & la plus dangereuſe qui euſt iamais esté faite contre la choſe publique, il l'auoit esteinte & assopie auec si peu de maux, & sans tumulte, trouble, ne sedition quelconque: car la plus part de ceux qui s'estoyẽt amaſſez autour de Catilina, quand ils entendirent comme Lentulus & les autres auoyent esté desfaits, se retirerent incontinent: & luy combatant en bataille rengee auec ceux qui luy estoyent demeurez contre Antonius, fut mis en pieces ſur le champ luy & toute ſon armee. Ce neantmoins encore y en auoit-il, qui pour ce fait mesdiſoyent de Ciceron, & ſe preparoyent pour l'en faire repentir, ayans pour leur chef Cæſar, qui ia estoit deſigné & esleu Prætеur pour l'annee enſuyuant, & vn Metellus & Beſtia, qui deuoyent auſsi estre Tribuns du peuple, leſquels ſoudain qu'ils furent entrez en poſſeſsion de leurs magiſtrats, ne voulurent iamais ſouffrir ne permettre que Ciceron harangaſt deuant le peuple, quoy qu'il euſt encore quelques iours à estre en ſon office de Cõſul: & pour l'empeſcher firent mettre leurs bancs deſſus la tribune des harangues qu'on appelloit à Rome Roſtra, & ne l'y voulurent iamais laiſſer entrer, ny le ſouffrir parler au peũple, ſinon pour ſe depoſer de ſon magiſtrat ſeulement, & cela fait, en deſcẽdre tout incontinent: à quoy il s'accorda, & y monta ſous ceſte cõdition: & luy eſtant preſté ſilence, il fit vn ſerment, non tel cõme les autres magiſtrats ont accouſtumé de iurer quand ils ſe depoſent de leur authorité, & renoncent à leurs eſtats, mais vn tout nouueau & non vſité, iurant qu'il auoit preſerué la ville de Rome, & gardé de ruiner l'empire Romain, tout le peuple aſsiſtant le confirma, & iura le meſme ſerment: dequoy Cæſar & les autres Tribuns du peuple ſes mal-vueillans eſtans encore plus irritez contre luy, s'eſtudierent à luy machiner & ſuſciter d'autres nouueaux troubles: & entre autres, mirent en auant qu'on rappellaſt Pompeius auec ſon armee, pour refrener la tyrannie de Ciceron. Mais Catõ, qui lors eſtoit auſsi Tribun du peuple, luy ſeruit beaucoup & à toute la choſe publique, s'oppoſant à leurs menees, auec meilleure puiſſãce que la leur, à cauſe de ſon magiſtrat, & auec pareille reputation qu'eux: de ſorte que non ſeulement il rõpit plus aiſément tous leurs coups, mais en vne belle harangue qu'il fit en pleine aſſemblee deuant tout le peuple, il magnifia & haut loua tellemẽt le Conſulat de Ciceron, & les choſes faites en iceluy, qu'on luy decerna les plus grãds hõneurs que iamais euſſent parauant eſté decretez & ottroyez à perſonne du monde: car il fut appellé par decret du peuple, Pere du pays, ainſi que Caton

l'auoit nommé en sa harangue, ce que iamais homme n'auoit esté auparauant luy, & eut pour lors plus grãde authorité que nul autre en toute la ville : mais il se rendit luy-mesme odieux, & acquit la male-grace de plusieurs gens, non pour aucun mauuais acte qu'il eust fait ou attenté de faire, ains seulement pource qu'il se louoit & magnifioit trop luy-mesme: car il ne se faisoit assemblee ny du peuple, ny du Senat, ny de iugement, là où on n'eust la teste rompue d'ouyr à tout propos ramener en ieu Catilina & Lêtulus, iusques à emplir ses liures & les œuures qu'il composoit de ses propres louanges, ce qui rendoit son langage & son stile, qui autrement estoit si doux & agreable, fascheux, ennuyeux & desplaisant à tous ceux qui l'entendoyent: car il falloit touſiours que ceste fascherie y fut attachee, cõme vn mal-heur feé, qui luy ostoit toute sa bonne grace. Toutesfois quoy qu'il eust ceste extreme ambition & conuoitise d'honneur en la teste, il ne portoit enuie quelconque à la gloire des autres, ains estoit fort liberal à louer les hommes excellens, tant ceux qui auoyent esté parauant luy, que ceux qui estoyent de son temps, comme on peut voir par ses escrits : & a-on encore mis par memoire quelques mots notables qu'il dist d'aucuns des anciens, comme d'Aristote, que son stile estoit vn fleuue d'or coulant : & de Platon, que si Iupiter mesme vouloit parler, il parleroit comme luy: & de Theophrastus, qu'il appelloit ses delices : & des oraisons de Demosthenes, vn iour qu'on luy demanda laquelle luy sembloit la meilleure, il respondit, La plus longue. Toutesfois il y en a quelques vns, qui pour monstrer qu'ils sont grands zelateurs de Demosthenes: s'attachẽt à vne parole que Ciceron met en quelque epistre qu'il escrit à l'vn de ses amis, disant que Demosthenes s'endort en quelques vnes de ses oraisons: & cependant ils oublient à dire les grandes & merueilleuses louanges qu'il luy donne ailleurs, & qu'il appella les oraisons qu'il escriuit contre Antonius, esquelles il employa plus de peine & plus d'estude qu'en nulles autres, Philippiques, à l'imitation de celles que Demosthenes escriuit contre Philippus Roy de Macedoine. Et des hommes qui de son temps ont esté renommez ou en eloquence, ou en sauoir, il n'y en a pas vn, duquel il n'ait encore esclarcy la renommé en escriuant ou parlant honnorablement de luy, comme il impetra de Cæsar ayant ia la Monarchie en sa main, que Cratippus philosophe Peripateticien fust fait citoyen Romain, & fit encore que par arrest & ordonnance de la cour d'Areopage, il fut requis & prié de demeurer à Athenes pour enseigner & instruire les ieunes gens, comme faisant grand honneur & estant vn singulier ornement de leur ville: & trouue-on encore des lettres missiues de Ciceró escrites à Herodes, & d'autres à son propre fils, par lesquelles il luy commande de hanter & conferer de ses estudes auec Cratippus : & vne autre

au rhe-

au rhetoricien Gorgias, par laquelle il luy defend de frequenter à l'entour de son fils, pource qu'il auoit entendu qu'il le desbauchoit en l'induisant à yurõgneries & voluptez deshonnestes. Il n'y a entre ses epistres Grecques, que celle seule qui soit escrite en cholere, & vne autre qu'il escrit à Pelops Byzantin: & quant à Gorgias, il auoit raison de se courroucer à luy & le piquer par sa lettre, s'il estoit homme de mauuaise vie & de mauuaise cõuersation, comme il semble qu'il estoit: mais quant à ce qu'il escrit à Pelops, se plaignant de luy de ce qu'il n'auoit tenu conte de prochasser enuers les Byzantins, qu'ils fissent quelques ordonnances publiques à son honneur & à sa gloire, cela procedoit de sa trop grande ambition, laquelle en plusieurs endroits le transportoit iusques à luy faire oublier le deuoir d'homme de bien, pour s'attribuer la gloire de bien dire: comme ayant quelquesfois defendu en iugement Munatius, lequel peu de temps apres mit en iustice vn sien ami nommé Sabinus, on dit qu'il s'en courrouça à luy si aigrement, qu'il ne se peut tenir de luy dire, Ne sais-tu pas bien, Munatius, que tu ne fus pas dernierement absoubs en iugement pour ton innocence, mais pource que ie iettay de la poudre aux yeux des iuges, tellement qu'ils ne peurent voir la verité de ton forfait? Vne autre fois ayant loué publiquement en chaire Marcus Crassus auec paisible audience de tout le peuple, peu de iours apres au contraire, il dit au mesme lieu tous les maux du monde de luy. Crassus adonc luy dit, Comment, ne me louas-tu pas l'autre iour si hautement toy mesme en ce mesme lieu? Ouy luy respõdit Ciceron, pour plus exerciter mon eloquẽce i'auoye pris vn mauuais subiet à louër. Quelque autre fois il aduint à ce mesme Crassus de dire en pleine assemblee deuant le peuple, que nul de la maiso de Crassus n'auoit onques passé l'aage de soixãte ans: & depuis s'en repentant il le nia tresbien, disant, Ie ne say à quoy ie pensoye, quand i'allay dire cela. Ciceron luy respondit, Tu sauois biẽ que ce seroit vn propos agreable au peuple, c'est ce qui te le fit dire, pour gaigner la grace de la cõmune. Vne autre fois cõme Crassus dist, que les raisons des philosophes Stoiques luy plaisoyẽt, en ce qu'ils disoyẽt, q̃ l'hõme sage estoit riche: Ciceron luy respondit, Regarde q̃ ce ne soit plustost pource qu'ils disent que tout est au sage. Or estoit ce Crassus mal nõmé, pource qu'il estoit extremement auaricieux. Il y auoit vn des enfans de ce Crassus, qui ressembloit fort à vn qui se nõmoit Actius: & pour ceste cause en estoit la mere soupçonnee d'auoir forfait à son hõneur auec cestuy Actius. Et vn iour ce fils fit vne harãgue deuãt le Senat que plusieurs trouuerent bonne: si fut demandé à Ciceron qu'il luy en sembloit. Il me semble, respondit-il, qu'il est * Actius de Crassus. Enuiron le temps que Crassus estoit sur le poinct de partir pour s'en aller en Syrie il voulut auoir Ciceró pour ami,

Actius est vn nom propre Romain, & ἀζιος, en Grec signifie digne: ainsi la grace de la rencontre est en l'ãbiguité de ce mot Actius.

pluſtoſt que pour ennemi. Et à ceſte cauſe vn ſoir en la careſſant luy dit, qu'il auoit enuie de ſoupper auec luy. Ciceron s'offrit biẽ volontiers à luy en donner. Quelque peu de iours apres, il y eut de ſes amis qui luy parlerent de Vatinius, diſans qu'il cerchoit de faire ſon appointement auec luy, & de deuenir ſon amy, car il eſtoit ſon ennemi: Veut-il point donc, dit-il, ſoupper auſsi chez moy? Voila comment il ſe deporta enuers Craſſus. Au demeurant ce Vatinius auoit des eſcrouëlles au long du col, à raiſon dequoy Ciceron l'ayant vn iour ouy plaider l'appella orateur enflé. Vne autre fois ayant ouy dire qu'il eſtoit mort, & tout incontinent apres ayant entendu certainement qu'il eſtoit viuant. Male mort, dit-il, vienne à celuy qui a ſi mal menty. Et comme Cæſar euſt fait paſſer par les voix du peuple, que les terres du pays de la Campagne ſeroyent departies entre les gens de guerre, pluſieurs en furent treſmal contens, & Lucius Gellius entre autres, lequel eſtoit fort vieil, dit, qu'il n'endureroit iamais que cela ſe fiſt tant qu'il viuroit: Attendõs vn petit, dit adonc Ciceró, car le bon hõme Gellius ne demande pas long delay. Il y auoit vn autre nommé Octauius, qu'on ſoupçonnoit eſtre natif de l'Afrique *: ceſtuy dit vn iour, ainſi que Ciceron plaidoit vne cauſe, qu'il ne l'oyoit point. Ciceron luy reſpõdit tout promptement, Si as-tu l'oreille percee. Vn autre coup Metellus Nepos luy dit, qu'il auoit affolé plus de hommes par ſon teſmoignage, qu'il n'en auoit ſauué par ſon beau parler: Ie le confeſſe, reſpõdit Ciceron, auſſi y a-il plus de foy que d'eloquence en moy. Il y eut vn ieune homme, lequel eſtant ſouſpçonné d'auoir empoiſonné ſon pere dedans vn tourteau, faiſoit du mauuais & menaçoit Ciceron de luy dire iniure: Encore aime-ie mieux cela de toy, dit Ciceron, que ie ne fais de ton tourteau. Publius Sextius en vn proces criminel qu'il eut, le prit pour ſon aduocat auec encore quelques autres: mais neantmoins il vouloit luy-meſme touſiours parler, & ne donnoit pas loiſir à ſes orateurs de rien dire. A la fin quand on vit euidemment, que les iuges le vouloyent abſoudre, ainſi qu'ils eſtoyent deſia aux opinions, Ciceron luy dit, Employe bien auiourd'huy le temps, car demain tu ſeras homme priué. Vn autre Publius Cotta vouloit eſtre tenu pour ſauant homme en droit, & n'y entendoit rien & ſi n'auoit point d'entendement: Ciceron en quelque cauſe le fit appeller en teſmoignage, & luy eſtant interrogué, reſpondit qu'il n'en ſauoit rien. Ciceron luy repliqua incontinent, Tu penſes à l'aduenture qu'on te demande du droit. Metellus Nepos en quelque noiſe & debat qu'il eut auec Ciceron, luy repetoit ſouuent, Qui eſt ton pere? Ciceron luy reſpondit: Ta mere a fait de ſorte, qu'il te ſeroit bien plus malaiſé de reſpondre à ceſte demande. Car la mere de ceſtuy Nepos auoit le bruit d'eſtre peu honneſte, & luy eſtoit homme inconſtant & leger: car eſtant Tribun du peuple, il abandonna l'exercice de ſon

* *Pource que les Afriquains ont vn dimairement les oreilles percees.*

son estat pour s'en aller en Syrie deuers Pompeius sans propos quelconque, & puis s'en retourna de là tout soudain encore plus follement. Et estant mort, son precepteur nõmé Philager, il le fit inhumer & ensepulturer fort soigneusement & fit mettre dessus sa sepulture le pourtraict d'vn corbeau de pierre. Ce que voyant Ciceron, dit, Tu as fait en cecy fort sagement : car ce maistre icy t'a enseigné plustost à voler qu'à parler. Vne autrefois Appius Clodius plaidant vne cause au proëme de son plaidoyer dit, que son ami l'auoit bien instamment requis & prié d'employer en son proces toute diligence, sauoir & fidelité: Et dea, dit Ciceron, as-tu bien puis apres esté homme si dur de ne faire entierement riẽ de tout cela que ton ami t'a requis? Or quant à vser de tels brocards aigres & picquants alencontre de ses ennemis, ou de ses aduersaires, c'est vne partie de bon orateur, mais d'en piquer indifferemment tout le monde pour faire rire les assistans, cela luy acquit la mal-vueillance de beaucoup de gens dont ie mettray icy quelques exemples: Marcus Aquinius auoit deux gendres, qui tous deux estoyent bannis: Ciceron pour cela l'appelloit Adrastus. Lucius Cotta d'aduenture estoit Censeur lors que Ciceron briguoit & prochassoit son Consulat, & estant à la poursuite le iour de l'election, il eut soif, & fut force qu'il beust: mais pendant qu'il beuuoit, tous ses amis se rengerent alentour de luy, & luy acheué qu'il eut de boire, leur dit : Vous faites bien d'auoir peur que le Censeur ne se courrouce à moy de ce que ie boy de l'eau: car le Censeur auoit le bruit d'aimer fort le vin. Rencontrant vn iour Voconius, lequel menoit quant & luy trois siennes filles, qui estoyent fort laides, il s'escria tout haut,

Cestuy-malgr. Phœbus a semé des enfans.

On auoit quelque opinion que Marcus Gellius n'estoit pas né de pere & mere francs & de condition libre, & vn iour au Senat il leut des lettres auec vne voix haute & claire à merueilles: adonc Ciceron se print à dire à ceux qui estoyent autour de luy, Ne vous en esbahyssez pas, car il est de ceux qui ont autrefois esté crieurs. Faustus le fils de Sylla qui vsurpa vn temps puissance souueraine comme Monarque à Rome, & qui fit par affiches proscrire plusieurs Romains, à ce qu'on les peust, sans danger, occire par tout où on les trouueroit, apres auoir dependu la meilleure part de son patrimoine, se trouua encore fort endetté : de sorte qu'il fut contraint d'exposer en vente par affiches iusques à ses meubles. Ciceron ce voyant, dit, Encore me plaisent plus ces affiches & proscriptions, que celles de son pere. Ces brocards poignans sans propos le rendirent odieux à plusieurs. Mais la mal-vueillance grande que luy porta Clodius, commença par telle occasion: Cestuy Clodius estoit de bien noble maison, ieune d'aage, & au demeurant homme temeraire & insolent: & estant amou

reux de Pompeia la femme de Cæsar, il trouua moyen d'entrer secrettement dedans la maison en habit & auec l'equippage d'vne ieune garce menestriere, pource que ce iour-là les Dames Romaines faisoyent en la maison de Cæsar ce sacrifice là solennel & secret, qu'il n'est pas loisible de voir aux masles, & pour ceste cause il n'y auoit homme du monde sinon Clodius, qui esperoit qu'on ne le conoistroit point, à cause qu'il estoit encore ieune garçon n'ayant point de barbe, & qu'il pourroit par ce moyen s'approcher de Pompeia parmy les femmes: mais estant entré la nuict dedans ceste maison grande, dont il ne sauoit pas les estres, il y eut vne des chambrieres d'Aurelia mere de Cæsar, qui le voyant aller errant çà & là par la maison, luy demanda qu'il estoit & comme il auoit nom: si fut cõtraint de parler, & dit qu'il cerchoit l'vne des seruantes de Pompeia qui s'appelloit Abra. La chambriere coneut incontinent que ce n'estoit point la voix ny la parole d'vne femme, & s'escria, & appella les autres femmes, lesquelles fermerent tres-bien les portes, & cercherent par tout, tellemẽt qu'elles le trouuerent dedans la chambre de la seruante auec laquelle il estoit entré. Le bruit de ce scandale fut incontinent diuulgué par tout: car Cæsar en repudia sa femme, & l'vn des Tribuns du peuple appella Clodius en iustice, le chargeant d'auoir pollu les saincte ceremonies des sacrifices. Ciceron pour lors estoit encore son ami, comme de celuy qui luy auoit touſiours tres-affectueusement assisté, & l'auoit accompagné pour le defendre si aucun luy eust voulu faire violence en l'affaire de la coniuration de Catilina. Clodius maintenoit fort & ferme qu'il n'estoit rien de ce dõt on le chargeoit disant qu'en ce temps-là il n'auoit point esté à Rome, ains en lieux bien esloignez de la ville. Et Ciceron porta tesmoignage contre luy, par ce qu'il deposa, que le iour mesme il estoit venu en sa maison luy parler de quelques affaires: ce qui estoit veritable: toutefois il semble que Ciceron ne le faisoit pas tant pour le regard de la verité, que pour se iustifier enuers sa femme Terentia, laquelle hayssoit Clodius de mort, à cause de sa sœur Clodia qui vouloit espouser Ciceró, & faisoit cõduire ceste menee par vn nommé Tullus, qui estoit fort priué & familier ami de Ciceron: & pource qu'il hantoit fort souuent & visitoit ceste Clodia, laquelle demeuroit tout ioignant Ciceron, Terentia en prit vne ialousie en sa teste. Ceste Terentia estãt femme peruerse, & qui maistrisoit son mari, sollicita Ciceron de courir sus à Clodius en son aduersité, & de tesmoigner cõtre luy, cõme plusieurs autres gens de bien tesmoignerẽt aussi, les vns qu'il estoit periure, les autres qu'il faisoit mille insolences, qu'il corrõpoit le menu peuple par argẽt, qu'il auoit seduit & violé plusieurs femmes. Luculus mesme produisit des seruantes, lesquelles deposerent que Clodius auoit conçu charnellement sa propre sœur la

plus

plus ieune, durant qu'elle estoit mariee auec luy, & si estoit grand bruit qu'il auoit semblablement eu encore à faire auec les deux autres, dont l'vne s'appelloit* Terentia, & estoit mariee à Marcius Rex, & l'autre Clodia, que Metellus Celer auoit espousee, laquelle on sur-nommoit publiquement Quadrantaria, pource que vn de ses amoureux luy enuoya vne bourse pleine de quadrins, qui sont petites monnoyes de billon, au lieu d'argent. Clodius eut plus mauuais bruit pour celle-là, que pour nulles des autres. Toutesfois le peuple vouloit mal à ceux qui tesmoignoyent contre luy & qui le poursuyuoyent. Ce que craignans les iuges, firent mettre des gens armez, à l'entour d'eux au iour du iugement pour la seurté de leurs personnes: & és tablettes où ils escriuirent leurs sentences, les lettres en la pluspart estoyent toutes confuses. Toutefois on trouua qu'il y auoit plus grand nombre de ceux qui l'absouloyent que d'autres. Aussi disoit on, qu'il y en auoit qui s'estoyent laissé gaigner & corrompre par argent. A raison dequoy Catulus les rencontrant en son chemin, apres qu'ils eurent donné leurs sentences, leur dit: Vrayement vous auiez bien raison de demander des gardes pour vostre seureté, car vous craignez qu'on ne vous ostast l'argent que vous auez receu. Et Ciceron dit à Clodius, qui luy reprochoit que son tesmoignage n'auoit point eu de foy. Mais au contraire, dit-il, vingt & cinq de tes iuges m'ont creu, car autant y en a il eu qui t'ont condamné, & les trente ne t'ont pas voulu croire toy, car ils ne t'ont pas voulu absoudre, que premierement ils n'eussent touché argent. Toutefois en ce iugement iamais Cæsar ne porta tesmoignage contre Clodius, & dit, qu'il ne tenoit pas sa femme pour adultere, mais qu'il l'auoit repudiee, pource qu'il falloit que la femme de Cæsar fust nõ seulement nette de tout acte deshonneste, mais aussi de tout soupçon. Ainsi estant Clodius eschappé de ceste accusation, & ayant trouué moyen de se faire eslire Tribun du peuple, se mit incontinent à persecuter Ciceron, remuant toutes choses, & irritant toutes sortes de gens ensemble contre luy: car premierement il gaigna le menu peuple par ordonnances nouuelles qu'il proposa au profit & à l'aduãtage de la commune, & fit decerner à l'vn & à l'autre des Consuls de grandes & amples prouinces, à Piso la Macedoine, & à Gabinius la Syrie: il fit donner droit de bourgeoysie à plusieurs poures personnes: & auoit touſiours grand nõbre de serfs armez à l'entour de luy. Or y auoit-il en ce temps-là trois personnages à Rome qui auoyent le plus d'authorité: l'vn estoit Crassus, qui ouuertement se declareoit ennemi de Ciceron: l'autre Pompeius, qui se faisoit faire la cour par l'vn & par l'autre: le tiers estoit Cæsar, lequel s'en deuoit bien tost aller en la Gaule auec armee. Cicerõ se ietta sous l'aile de ceſtuy-là, encore qu'il ne luy fust pas bié asseuré ami, & qu'il se desfiast de luy pour les cho-

* *Aucuns vieux textes lisent Tertia.*

ſes paſſees en la coniuration de Catilina,& le pria qu'il peuſt aller à la guerre auec luy comme l'vn de ſes lieutenans. Cæſar en fut content:parquoy Clodius voyant que par ce moyen il euitoit l'annee de ſon Tribunat,fit ſemblant de ſe vouloir reconcilier auec luy diſant qu'il ſauoit plus mauuais gré à Terentia de ce qu'il auoit fait contre luy qu'à luy-meſme,& parloit amiablemẽt de luy par tout où il en venoit à propos,en diſant toutes bonnes & douces paroles,qu'il ne luy vouloit point de mal,ny n'auoit point autrement de rancune contre luy:mais qu'il s'en plaignoit ſeulement vn peu,comme ami ayant eſté offenſé de ſon ami. Ces propos oſterent toute crainte à Ciceron,tellement qu'il renonça à la lieutenance de Cæſar,& ſe remit derechef au maniement des affaires commedeuant:dequoy Cæſar eſtant deſpis,irrita & aiguillonna encore dauantage Clodius contre luy:& qui pluseſt aliena fort Pompeius de luy,& luy-meſme dit & teſmoigna publiquement deuant tout le peuple,qu'il luy ſembloit que Ciceron auoit mal & iniuſtement contre les loix fait mourir Lentulus, Cethegus & les autres,ſans auoir eſté premierement conuaincus & cõdamnez en iugement:car c'eſtoit l'accuſation de Ciceron, & ce pourquoy on l'appelloit en iuſtice. Parquoy ſe voyant accuſé & pourſuiuy de ce fait,il changea ſa robbe ordinaire en veſtement de dueil,& laiſſant croiſtre ſa barbe & ſes cheueux ſans les accouſtrer ne peigner,alla par tout ſuppliant humblement le peuple:mais en tous lieux Clodius ſe trouuoit au deuant de luy parmy les ruës,ayant autour de luy des hommes outrageux,inſolens & iniurieux,qui s'alloyent deshontément moquans de ce qu'il auoit ainſi changé de robbe & de contenance,& bien ſouuent luy iettoyent de la fange & des pierres, & entrerompans les prieres & requeſtes qu'il faiſoit au peuple. Ce neantmoins preſque tous les Cheualiers Romains changerent leurs robbes quant & luy,& y auoit ordinairement bien vingt mille ieunes hommes de bonne maiſon,qui le ſuyuoyent les cheueux nonchalamment auallez,& alloyent priant & intercedant pour luy. Dauantage le Senat s'aſſembla pour decerner que le peuple ſe veſtit de dueil comme en vne calamité publique: mais les Conſuls s'y oppoſerent:& Clodius eſtoit auec vne troupe d'hommes armez alentour du Senat,tellement qu'il y eut pluſieurs Senateurs qui s'en coururent hors,& ſortirent du Senat en criant & deſchirant leurs habillemens par deſtreſſe:mais pour voir tout cela, ces hommes n'en auoyent point plus de pitié ny de honte, ains eſtoit force que Ciceron s'en allaſt volontairement en exil,où qu'il combatiſt par armes contre Clodius. Adonc ſe tourna Ciceron à prier Pompeius de luy eſtre en aide:mais il s'eſtoit expreſſément retiré de la ville pour ne luy point aider,& ſe tenoit en vne de ſes maiſon aux champs pres la ville d'Alba:ſi luy enuoya premierement

Piſo

Piso son gendre, pour le prier & puis y alla luy-mesme en personne: mais Pompeius aduerty de sa venuë, n'eut pas le cœur de le laisser venir en sa presence pour le regarder au visage: car il eust eu trop grande honte de refuser la requeste d'vn personnage, qui auoit autrefois tant trauaillé pour luy, & tant fait & dit de choses en sa faueur: mais estãt gendre de Cæsar, à sa requeste il abandõna mal-heureusement au besoin celuy à qui il estoit obligé pour infinis plaisirs qu'ils en auoit receus par le passé, & pour ceste cause quand il le sentit venir, il sortit, par la porte de derriere, & ne voulut point parler à luy. Ainsi Ciceron se voyant trahy de luy, & n'ayant plus au demeurant autre à qui recourir se ietta entre les bras des deux Consuls, desquels Gabinius luy fut tousiours aspre & rude, mais Piso luy parla plus gratieusement, le priant & admonestant de s'absenter pour quelque temps, en cedant vn petit à la furieuse impetuosité de Clodius, & de porter patiemment la mutation des temps, pource qu'en ce faisant, il seroit vne autrefois fauueur de son pays, lequel pour l'amour de luy estoit tout en cõbustion. Ceste response ouye, Ciceró s'en conseilla auec ses amis, entre lesquels Lucullus estoit d'aduis qu'il deuoit demeurer, & qu'il seroit le plus fort: les autres furent d'opinion qu'il s'en allast plus tost, pource qu'il ne passeroit guere de temps, que le peuple le regreteroit, quand il auroit bien enduré de la folie & fureur de Clodius. Ciceron aima mieux suyure ce conseil, & ayant de long temps en sa maison vne statuë de Minerue, laquelle il reueroit grandement, la porta luy-mesme & la donna au Capitole, auec vne telle inscription. A Minerue cõseruatrice & gardiene de Rome. Et luy ayans ses amis baillé des gens pour le conduire seurement, sortit de la ville enuirõ minuict, & prit son chemin par terre à trauers le pays des Lucaniens, voulant tirer en Sicile. Si tost qu'on seut qu'il s'en estoit fuy, Clodius le fit bannir par arrest du peuple & le fit declarer par affiches publiques interdict auec defense de le receuoir à couuert à cinq cẽs mille à la ronde de toute l'Italie: mais les autres portans reuerence à Ciceron, ne firent conte aucun de ceste defense, ains apres luy auoir fait tout le plus courtois recueil qui leur fut posible, le cõuoyerent encore au departi: excepté en vne ville de la Lucanie, qui lors s'appelloit Hipponiũ, & maintenãt s'appelle Vibone, où vn Sicilien nommé Vibius, à qui Ciceron auoit fait plusieurs plaisirs, & notamment entre autres l'auoit fait estre maistre des ouuriers l'ãnee qu'il fut Consul, ne le voulut onques receuoir en sa maison: mais luy promit qu'il luy designeroit vn lieu aux champs où il se pourroit retirer. Et Gaius Virgilius, pour lors Prætеur & gouuerneur de la Sicile, qui parauant se monstroit estre son grand ami, luy escriuit qu'il ne s'approchast point de la Sicile. Ces choses luy creuerent le cœur: si dressa son chemin droit à la ville de Brundusium, là où

le cœur: si dressa son chemin droit à la ville de Brundusium, là où il s'embarqua pour trauerser à Dyrrachium, & eut du commencement le vent à gré: mais quand il fut en haute mer, il se torna & le ramena le lendemain dont il estoit party: depuis il fit voile autre fois, & dit-on qu'à son arriuee à Dyrrachium, quant il vint descendit & sortit hors du vaisseau, la terre trembla dessous luy, & la mer se retira tout ensemble, par où les deuins interpreterent que son exil ne seroit pas long, pource que l'vn & l'autre estoit signe de mutation. Mais encore qu'il vinst beaucoup de gens le visiter pour l'amitié qu'ils luy portoyent, & que les villes Grecques fissent à l'enuie les vnes des autres, à qui plus l'honoreroit, ce neanmoins il demeuroit tousiours triste, & ne pouuoit faire bonne chere, ains retournoit tousiours ses yeux vers l'Italie, comme font les passionnez amoureux deuers leurs amours: se monstrant plus foible de cœur, & plus laschement abattu & abaissé de ceste siene aduersité, qu'on n'eust peu esperer d'vn personnage qui auoit si bien estudié, & qui sauoit tant comme luy: & toutefois il prioit ses amis bien souuent de ne l'appeller point orateur, mais plus tost philosophe, disant que la philosophie estoit sa principale profession, & que de l'eloquence il n'en vsoit sinon comme d'vn vtil necessaire à qui s'entremet du gouuernement des affaires. Mais l'opinion à grande force à effacer le discours de la raison, ne plus ne moins qu'vne teinture des ames de ceux qui s'empeschent du gouuernement des affaires publiques, & à leur imprimer les mesmes passions que sentent les hommes vulgaires pour la communication & frequentation ordinaire qu'ils ont auec eux, si ce n'est qu'ils prennent bien garde à eux, & qu'ils vienent au maniement de la chose publique, auec ceste ferme resolution d'auoir à traiter de mesmes affaires que le vulgaire, mais non pas à s'embrouyller des mesmes passions que leur engendrent les affaires. Or ne fut ce pas assez à Clodius d'auoir chassé Ciceron hors de toute l'Italie: car il luy brusla encore ses maisons aux champs & celle de la ville sur la place, de laquelle il fit edifier vn temple de liberté, & fit porter ses biens meubles à l'encan, là où tout le long du iour on crioit biens à vendre, & ne se trouuoit personne qui en vouluſt acheter: pour lesquelles violences il commença à estre redoutable aux autres gros personnages de la ville: & tirant à son plaisir, comme il vouloit, le menu peuple abandonné à toute licence & toute insolence il cercha de s'attacher à Pompeius, en parlant mal de quelques choses qu'il auoit ordonnees du temps qu'il faisoit la guerre, dõt tout le monde disoit que c'estoit tres-bien employé, & luy se blasmoit grandement soy-mesme, de ce qu'il auoit abandonné Ciceron, & s'en repentoit, taschant par tous moyens auec ses amis de le faire rappeller. Clodius au contraire s'y opposoit tant qu'il pouuoit:

mais

mais le Senat vnanimement ordonna qu'il ne se despecheroit ny ne s'arresteroit chose quelconque appartenant au public, que premierement le retour de Ciceron ne fust decreté. Lentulus estoit lors Consul,& proceda la sedition & le tumulte si auãt sur ce fait,qu'il y eut des Tribuns du peuple qui furent blecez sur la place mesme,& Quintus Ciceron le frere fut abatu & caché sous les morts:adõc le peuple cõmença à chãger de volõté:& Annius Milo l'vn des Tribũs du peuple fut le premier qui osa mettre la main sur Clodius & le tirer par force en iustice:& Põpeius assembla autour de sa personne bon nõbre d'hommes tãt de la ville de Rome mesme que des villes voisines, auec l'asseurance desquels il sortit de sa maison,& contraignit Clodius de se retirer de la place,& lors il appella le peuple pour dõner ses voix sur le rappel de Ciceró. Ondit q̃ iamais le peuple ne decreta chose auec si grãde affection,ne si vnanime consentemẽt q̃ ce retour:& le Senat faisant à l'ẽuie du peuple ordonna que les villes qui auoyent receu & hõnoré Ciceron durant son exil,en seroyent louees,& q̃ ses possessions & maisons qui auoyent esté demolies & rasées par Clodius,seroyent restablies aux despens du public. Ainsi retorna Ciceron seze mois apres son bannissement,& en monstrerent les villes & citez par où il passa si grande resiouyssance, que toutes sortes de gens luy allerent par honneur au deuant de si bonne affection & de si bon cœur, que ce que Ciceron en dit depuis estoit encore moindre que la verité:car il dit,que l'Italie le rapporta sur ses espaules iusques dedans Rome:là où Crassus mesme qui auant son bannissement luy estoit ennemi, luy alla diligemment au deuant, & fit son appointement auec luy, disant que c'estoit pour l'amour de son fils qu'il le faisoit,lequel estoit grand amateur de Ciceron. Si ne fut pas plus tost de retour, qu'il espia vn iour que Clodius estoit hors de la ville,& s'en alla auec bonne compagnie de ses amis au Capitole, là où il arracha, rompit & gasta les tables,esquelles estoit enregistré & escrit tout ce que Clodius auoit fait durant son Tribunat : ce que Clodius voulut depuis tourner en crime à Ciceron : mais Ciceron luy respondit quil auoit induement & contre les loix esté creé Tribun:ce qu'il ne pouuoit estre, attendu qu'il estoit des familles qu'on appelle Patriciennes,& par ce, que tout ce en quoy il estoit entretenu en son Tribunat, estoit nul. Caton se courrouça de cela & s'y opposa, non pource qu'il trouuast rien bon de ce que Clodius auoit fait : car au contraire, il blasmoit bien fort toute son administration:mais pource qu'il luy sembloit que ce seroit chose trop violente & desraisonnable,que le Senat cassast & annullast tant de choses qui auoyent esté faites & passees durant son Tribunat,mesmement qu'entre icelles estoit ce que luy-mesme auoit manié en l'isle de Cypre,& en la ville de Bysance. Cela

fut cause qu'il y eut quelque alienation de volontez entreux, laquele toutefois ne proceda point iusques à en faire aucune demõstration apparente au dehors, mais seulement iusques à se hanter & caresser moins familierement l'vn l'autre qu'ils ne faisoyent ou parauant. Quelque temps apres Milo tua Clodius, & en estant appellé en iustice comme homicide, il pria Ciceron de prẽdre la defense de sa cause: mais le Senat craignant que ceste accusation de Milo, qui estoit homme courageux & personnage de qualité, ne fust cause de quelque trouble & sedition en la ville, donna commission à Pompeius de tenir la main forte à la iustice, tant en ceste cause cõme és autres criminelles, à ce que la ville demeurast en paix, & que les iugemens se peussent exercer en toute seureté. A l'occasion dequoy, Pompeius dés la nuict precedẽte ayant fait saisir les plus hauts lieux de la place par hommes de guerre armez qu'il disposa tout alenuiron, Milo craignant que Ciceron ne s'estonnast de voir reluire ces armes autour de luy, pource que c'estoit chose non accoustumee, & que, cela ne l'ẽpeschast de bien plaider sa cause, le pria de se faire porter de bõne heure en litiere sur la place, & là se reposer en attendant que to⁹ les iuges fussẽt venus & le parquet tout rẽply. Pource que Ciceró n'estoit pas seulement craintif aux armes, mais aussi à plaider: car il ne cõmençoit iamais à parler que ce ne fust en crainte, & à peine cessa-il de vaciller & trembler de peur lors que son eloquence estoit ia paruenue à sa fleur, & auoit attaint à la cime de sa perfectiõ: tellemẽt qu'ẽ vne cause de Lucius Murena, qui fut accusé par Caton, se perforçant de surmonter Hortensius, duquel le plaidoyer auoit esté bien estimé, il ne reposa point de toute la nuict & pour auoir trop veillé & trop trauaillé, se sẽtit mal, de sorte qu'il ne fut pas trouué auoir si bien plaidé cõme l'autre. Estãt donc alors allé pour defendre la cause de Milo, quand au sortir de sa litiere, dedans laquelle il s'estoit fait porter, il apperceut Põpeius assis en haut lieu, comme s'il eust esté en vn camp, & la place enuironnee d'armes reluysantes tout à l'entour, il se troubla de telle maniere, qu'à peine cuida-il iamais commancer à parler tant tout le corps, luy trembloit fort, & ne pouuoit auoir sa voix: là où au contraire, Milo luy-mesme asistoit asseurément & sans apparence de crainte quelconque à ce iugement de sa cause, sãs que iamais il daignast ny laisser croistre ses cheueux, comme souloyent faire les autres accusez, ny se vestir de robbe noyre, ce qui semble auoir esté l'vne des principales causes de sa cõdamnatiõ: toutefois on eut opinion qne ceste timidité de Ciceron procedoit plustost de bonne affection qu'il auoit enuers les siens: que de faute de cœur ne par couardise. Il fut aussi esleu l'vn des prestres deuins qu'ils appellent Augures, au lieu de Crassus le ieune, apres qu'il eut esté tué au pays des Parthes. Depuis luy estant escheute

au

au sort la prouince de la Cilicie auec vne armee de douze mille hõmes de pied,& deux mille cinq cens cheuaux,il mõta sur mer pour y aller,& arriué qu'il y fut rendit la Cappadocie obeyssante à son Roy Ariobarzanes,suyuant la cõmission & le mandement qu'il en auoit du Senat:il rangea & ordonna toutes choses là & ailleurs si bien sans guerre,qu'on n'y eust seu rien desirer: & voyant que les Ciliciens estoyent deuenus vn peu fors en bride pour la secousse que les Romains auoyent receuë des Parthes,& pour les mouuemens de la Syrie,il les ramena à la raison,en leur commandant gracieusement,& ne receut iamais present quelconque qu'on luy enuoyast,nõ pas des Princes ny des Roys mesmes,& si deschargea ceux de sa prouince des banquets & festins qu'ils auoyent accoustumé de faire aux autres gouuerneurs auãt luy. Mais luy au contraire auoit tous les iours à sa table les honnestes gẽs de sauoir à manger auec luy,& les traitoit hõnestemẽt sans aucune superfluité toutefois. Sa maison n'auoit point de portier,ny iamais hõme ne le vit couché en sõ lict,car dés la poincte du iour il se leuoit,& en se promenant deuant son logis où se tenant debout,recueilloit gracieusement tous ceux qui le venoyẽt saluër & visiter. Et dit-on,que iamais il ne fit fouëtter ny batre de verges personne,ny deschirer les vestemẽs: iamais ne dit iniure,à homme quel qu'il fust par cholere,ny n'en condamna a l'amende auec outrage. Et trouuant plusieurs choses appartenantes au public,que des particuliers auoyent vsurpees & desrobees, il les rendit aux villes,lesquelles par ce moyen en deuindrent riches:& neantmoins encore sauua il l'honneur à ceux qui les auoyent vsurpees,sans leur faire autre mal que de les contraindre à rendre ce qu'ils detenoyent du public. Il fit aussi vn petit de guerre,& chassa quelques brigans qui se tenoyent aux enuirons de la montagne d'Amanꝰ,pour lequel exploit ses soldats le declarerẽt & le nommerent Imperator,c'est à dire souuerain Capitaine. Il y eut enuiron ce temps-là vn orateur Cecilius qui le pria par lettres de luy enuoyer des leopars & des pantheres de la Cilicie pour quelque esbatement qu'il vouloit donner au peuple à Rome. Ciceron se glorifiant de ses faits,luy referuit qu'il n'y auoit plus de leopars en la Cilicie,& qu'elles s'ẽ estoyent fuyes en la Carie,de despit qu'elles auoyẽt de voir que toutes choses estans en paix en la Cilicie,on n'y faisoit plus la guerre q̃ cõtre elles. En s'ẽ retournant de son gouuernement,il passa par Rhodes:& fit quelque seiour à Athenes auec grand plaisir pour la memoire du contentement qu'il y auoit eu autrefois,du temps qu'il y demeuroit à l'estude. Si fut visité par les premiers hommes en sauoir & en lettres qui y fussent,& vit ses familiers & amis qui pour lors y residoyẽt. Et finalemẽt apres auoir receu de la Grece le recueil & l'hõneur qui luy appartenoit,il s'en retourna à Rome,là où il trouua les

partialitez ia tellement enflammees, qu'on voyoit euidemment qu'il en sortiroit à la fin vne guerre ciuile. A l'occasion dequoy le Senat ayant decerné qu'il entreroit en triomphe dedãs la ville, il respõdit que plus volontiers il suyuroit le chariot triomphant de Cæsar, y ayant vn bon accord fait entr'eux, dequoy faire il les enhorta & conseilla fort, en escriuant par plusieurs fois à Cæsar, & en priant de bouche Pompeius luy-mesme en presence, taschãt à addoucir & appaiser l'vn & l'autre par tous moyẽs: mais le mal estãt si incurable, qu'il n'y auoit plus ordre ne moyen de les pouuoir accorder, quand Pompeius sentit Cæsar approcher, il n'osa demeurer en la ville, ains en sortit auec plusieurs autres gens de bien & grãds personnages. Ciceró ne le suyuit point en ceste fuyte: & pourtant estima-on qu'il fust pour se ioindre au party de Cæsar, & est certain qu'il fut entre-grande perplexité, ne sachant comment s'en resoudre, & en grande destresse en son entendement. Car il escrit en ses Epistres: De quel costé me doy-ie tourner? Pompeius a bien la meilleure & la plus hõneste cause de faire la guerre, mais Cæsar conduit mieux son affaire, & se gouuerne mieux pour s'asseurer luy & les siens: de sorte que i'ay bien qui fuyr, mais non pas à qui recourir. Sur ces entrefaites, il y eut vn des familiers de Cæsar nommé Trebatius, qui luy escriuit vne lettre, par laquelle il luy mandoit que Cæsar estoit d'aduis qu'il s'en deuoit principalement venir vers luy pour courir sa fortune & participer à son esperance: mais s'il faignoit de ce faire pour le regard de sa vieillesse, qu'il s'en deuoit aller en la Grece se reposer & s'oster de deuant les vns & les autres. Ciceron trouuant estrange comment Cæsar ne luy auoit escrit luy-mesme, respondit en cholere, qu'il ne feroit rien indigne de ce qu'il auoit fait au deceurãt de sa vie. Voila ce qu'il en escriuit en ses lettres missiues. Mais s'en estant Cæsar allé en Hespagne, il monta incontinẽt en mer pour s'en aller trouuer Pompeius: là où arriué qu'il fut, tous les autres le virent volontiers, excepté Caton, lequel à part en secret le reprit bien fort de ce qu'il s'estoit venu ioindre à Põpeius: disant que quant à soy il ne luy eust pas esté honneste d'abandonner alors le party qu'il auoit dés le commencement choisy & suiuy au gouuernement de la chose publique: mais quant à luy qu'il eust esté plus vtile & pour le bien public du pays, & particulieremẽt pour tous ses amis, qu'il fust demeuré neutre entre les deux parties, en s'accommodant selon ce qui aduiendroit, & qu'il n'y auoit nulle raison, ny cause necessaire qui le contraignist de se declarer ennemi de Cæsar, & de venir là se ietter en vn si grãd peril, ces remonstrãces de Caton renuerserent toute la resolutiõ de Ciceron, auec ce que Pompeius ne se seruoit de luy en nulle chose de consequence: dequoy toutefois il estoit plus cause luy-mesme que Põpeius, par ce qu'il confessoit ouuertemẽt qu'il se re-

peg-

pentoit d'estre là venu, & qu'ordinairement il raualloit & faisoit les preparatifs de Pompeius petits & qu'il trouuoit mauuaises toutes leurs deliberations, ce qui le rendoit suspect: & si ne se pouuoit pas tenir de laisser eschapper touſiours quelque mot de risee & de moquerie encontre ceux de son party, cõbien que luy-mesme n'euſt aucune enuie de rire: car il alloit par le camp triſte & penſif, mais il disoit touſiours quelque brocard qui faisoit rire les autres, encore qu'ils en euſſent auſsi peu de volonté que luy. Si ne sera poſt hors de propos en mettre quelques vns en ceſt endroit. Domitius taſchoit d'auãcer vn certain perſonnage auquel il vouloit faire donner place de capitaine, & pour le recommander disoit, qu'il estoit homme honneſte, ſage & modeſte. Ciceron ne se peut tenir de luy dire, Que ne le gardes-tu donc pour gouuerner tes enfans? Il y en auoit qui louoyent Theophanes Lesbié, qui eſtoit maiſtre des ouuriers du camp, de ce qu'il auoit bien reconforté les Rhodiẽs touchant la perte qu'ils auoyent faite de leurs vaiſſeaux: Voyez, dit Ciceron, quel grand bien c'eſt d'auoir vn maiſtre des œuures Grec? Quand ce vint à ioindre de pres, que Cæſar auoit quaſi par tout l'auantage, & les tenoit preſque aſsiegez, Lentulus dit vn iour qu'il entendoit que les amis de Cæſar eſtoyẽt tous triſtes & melãcholiques: Ciceron luy reſpondit, Dis-tu qu'ils portent mauuaiſe volõté à Cæſar? Vn autre nõmé Marcius, venant tout freſchement d'Italie dit, que le bruit eſtoit à Rome, q̃ Põpeius eſtoit aſsiegé. Ciceron luy dit, cõment t'es-tu donc embarqué pour le venir voir toy-meſme, afin q̃ tu le creuſſes quand tu l'aurois veu? Apres la deſfaite il y eut vn Nonnius qui dit qu'on deuoit encore auoir bonne eſperãce, pource qu'on auoit pris ſept Aigles dedans le camp de Põpeius, Ton admoneſtement ne ſeroit pas mauuais, luy dit Ciceron, ſi nous auions à combattre contre des Pies ou des Gays. Labienus alloit aſſeurãt ſur la fiance de quelques oracles, qu'il eſtoit force que Põpeius en fin demeuraſt ſuperieur: Voire mais, dit Ciceron, auec toute ceſte belle ruſe de guerre, nous auons naguere perdu noſtre cãp pourtant. Apres la iournee de Pharſale, en laquelle il ne ſe trouua pas, pource qu'il eſtoit malade, s'en eſtant Põpeius fuy, Caton ſe trouuant à Dyrrachium, là où il auoit ramaſſé bon nombre de gens de guerre, & groſſe flotte de vaiſſeaux, le pria de prendre la charge & la ſuperintendance de toute ceſte armee, comme il luy appartenoit ayant eſté Conſul: Ciceron non ſeulemẽt le refuſa, mais auſsi luy declara qu'il ne vouloit plus en ſorte quelconque s'entremettre de ceſte guerre: ce qui fut preſque cauſe de le faire tuer, pource que le ieune Pompeius & ſes amis qui là eſtoyent le appellerent traiſtre, & deſgainerent leurs eſpees ſur luy pour le tuer, n'euſt eſté Catõ qui ſe mit entre-deux, & eut beaucoup d'affaire à le ſauuer, & à l'enuoyer à ſauueté hors du camp. Quand il

fut arriué à Brundusium il seiourna là quelque temps, attendant Cæsar qui tardoit à venir pour les affaires qu'il trouua,tãt en Asie qu'en Ægypte:mais finalement la nouuelle estant venue qu'il estoit arriué à Tarente:& qu'il s'en venoit de là par terre à Brundusium,il se partit pour aller au deuant de luy, ne se desfiant pas que Cæsar ne fust pour luy pardonner,ains ayant hõte de se presenter à vn sié ennemi victorieux en presence de tant de gẽs qu'il y auoit alentour de luy,toutesfois il ne fut point contraint de faire ne de dire chose aucune derogeante à sa dignité : car Cæsar le voyant venir au deuant de luy bien loin deuãt la trouppe des autres, descendit de cheual & l'ambrassa, & chemina bien longuemẽt deuisant touiours auec luy seul à seul, & de là en auant continua touiours à l'honnorer & caresser, de sorte que Ciceró ayãt escrit vn traitté à la louange de Catõ,Cæsar en escriuit alencõtre vn autre, auquel il loua l'eloquence & la vie de Ciceron,comme semblable à celle de Pericles & de Theramenes,ce traitté de Ciceron,est intitulé Catõ,& celuy de Cæsar Anticaton,c'est à dire, contre Caton. Et dit-on dauantage, que Quintus Ligarius estant accusé d'auoir porté les armes contre Cæsar,Ciceró le prit à defendre,& q̃ Cæsar dit à ses amis,qui estoyent autour de luy, Que nous nuyra d'ouyr Ciceró qu'il y a long temps que nous n'ouysmes:car au demeurant Ligarius est, quant à ma resolution, pieça tout condamné, pource que ie le tiens pour vn mauuais homme, & pour mon ennemi. Mais Ciceron n'eut pas pluſtoſt commencé à entrer en propos, qu'il l'esmeut merueilleusement, estant son parler si plein de bonne grace, & si vehement en affections,qu'õ dit, que Cæsar changea sur l'heure de plusieurs couleurs, monstrant euidemment à sa face qu'il sentoit toutes sortes de mouuemens en son cœur,iusques à ce que finalemẽt l'orateur vint à toucher la bataille de Pharsale : car alors Cæsar transporté hors de soy,tressaillit de toute la personne, de sorte que quelques papiers qu'il tenoit,luy tomberent des mains,& fut contraint malgré luy contre son preiudice,d'absoudre Ligarius. Depuis estant la chose publique reduite en Monarchie, quitant de tout poinct le maniement des affaires,il se mit à enseigner la philosophie aux ieunes hõmes qui le voulurẽt hanter, par la frequentation desquels, pource que c'estoyent presque tous les premiers & les plus nobles de la ville, il vint derechef à auoir autant ou plus d'authorité en la ville que iamais. Son estude & occupation estoit de composer des discours de philosophie,en maniere de dialogues & deuis,& d'en translater de Grec en Latin,mettant peine de rendre les paroles Grecques, qui sont propres aux Dialecticiens ou aux Physiciẽs,par autres Latines: car ç'a esté,cõme on dit, le premier qui a donné noms Latins à ces mots Grecs,qui sont propres aux philosophes,Phantasia,c'est à dire,apprehension,Catathesis,cõsentement,

tement,Epoché,doute, Catalepsis, comprehension,Atomon,indiuisible,Ameres,simple,cænõ,vuide,& plusieurs autres semblables : au moins si ce n'a esté le premier,ç'a biẽ esté celuy qui plus en a inuenté & vsé, en tournant aucuns par translation en autres termes propres,si bien qu'ils estoyent receus,vsitez & entẽdus de chacun. Quant à la facilité & promptitude d'escrire vers,il en vsoit aucunefois par maniere de passe-temps : car on dit,que quãd il s'y mettoit vne fois,il en escriuoit biẽ cinq cẽs pour vne nuict. Or durant tout ce temps-la, il se tenoit presque ordinairement aux champs, en quelques maisõs qu'il auoit aupres de Thusculũ, de là où il escriuoit à ses amis, qu'il menoit vne vie de Laërtes, soit qu'il le dist en iouant, comme c'estoit bien sa coustume, ou pource qu'il sentist des pointures de l'ambition qui luy fissent desirer de retourner au maniement des affaires,& s'ennuyer de l'estat present de la chose publique : tant y a qu'il venoit bien peu souuent à la ville, pour visiter & entretenir Cæsar seulement, & estoit tousiours le premier à approuuer & cõfirmer les honneurs qui luy estoyent decernez, & s'estudioit à dire tousiours quelque chose de nouueau à la louãge de luy & de ce qu'il faisoit, comme fut ce qu'il dit touchant les statuës de Pompeius, lesquelles ayãs esté abattues,Cæsar commãda qu'elles fussent redressees, comme elles le furẽt:car Ciceron dit alors que Cæsar par ceste humanité d'auoir fait redresser les statuës de Pompeius,auoit asseuré les siennes. Mais ayant proposé d'escrire toute l'histoire Romaine, & y mesler parmy beaucoup de Grecques en y adiouſtant toutes les fables & fictions entierement q̃ les Grecs escriuent & racontent, il fut surpris de plusieurs affaires & accidẽs publiques & priuez, q̃ l'accueillirent outre son gré,dõt toutesfois il s'en,pcura la plus part luy-mesme:car premieremẽt il repudia sa femme Terentia, pource qu'elle n'auoit tenu conte de luy durãt la guerre, de maniere qu'il se partit de Rome sans auoir ce qui luy estoit necessaire pour s'entretenir hors de sa maison, & encore quãd il s'en retourna ne fit-elle aucũ acte ny deuoir de bõne affectiõ enuers luy: car elle ne vint onques à Brunduſiũ,là où il seiourna lõg tẽps:&, q̃pis est,à sa fille qui eut biẽ le cœur de se mettre en chemin pour faire vn si lõg voyage,elle ne luy dõna ny suite ny cõpagnie, ny argent & equipage tel cõme il luy appartenoit, ains fit en sorte q̃ Ciceró à sõ retour trouua sa maison vuide,& ayãt faute de toutes choses necessaires, & au cõtraire biẽ lourdemẽt chargee de dettes: c'estoit les plus hõnestes causes qu'on allegast de leur diuorce. Mais outre ce que Terẽtia les nioit,luy-mesme luy dõna bien grãd moyẽ de s'ẽ iustifier,par ce q̃ peu de tẽps apres il espousa vne ieune fille,dõt il estoit deuenu amoureux,cõme disoit Terẽtia, pour sa beauté,ou,cõme Tiro son seruiteur a escrit,pour sa richesse,afin q̃ des biẽs d'elle il peut payer ses dettes:car elle estoit fort riche, & luy gardoit Ciceron ses biẽs ayãt esté institué heritier,

cõmissaire pour ceſt effet:& pource qu'il deuoit vne groſſe ſõme d'argẽt,ſes parẽts & amis luy conſeillerẽt d'eſpouſer ceſte ieune fille,encore qu'il fuſt hors d'aage pour elle,afin q̃ des biens d'elle il peuſt ſatisfaire à ſes creãciers: mais Antonius faiſant mẽtion de ce mariage és reſpõſes qu'il fit alẽcontre des Philippiques de Cicerõ, luy reproche qu'il auoit chaſſé de ſa maiſon vne femme, aupres de laquelle il eſtoit enuieilly: ſe moquãt auſsi plaiſammẽt en paſsãt de ce qu'il auoit eſté hõme oiſeux,qui ne s'eſtoit iamais party de ſa maiſon, ny n'auoit eſté en guerre pour faire ſeruice à la choſe publique,Peu de tẽps apres qu'il eut eſpouſé ceſte ſecõde femme,ſa fille mourut en trauail d'enfant en la maiſon de Lẽtulus,auquel elle auoit eſté mariee en ſecõdes noces, apres la mort de Piſo ſon premier mari : ſi le vindrent voir les philoſophes & gens de lettres de tous coſtez,pour le reconforter:mais il porta ſi impatiẽment ceſte mort,qu'il en repudia ſa ſeconde fẽme,pource qu'il luy fut aduis qu'elle ſe reſiouyt de la mort de ſa fille. Voila l'eſtat auquel eſtoyent les affaires de ſa maiſon. Quant à la cõiuration alencõtre de Cæſar,il n'en fut point participant,encore qu'il fuſt des plus grands amis de Brutus, & qu'il fuſt deſplaiſant de voir les choſes reduites en l'eſtat qu'elles eſtoyent,& qu'il regrettaſt le paſſé autãt q̃ nul autre : mais les cõiurez eurẽt peur de ſa nature,qui auoit faute d'hardieſſe,& de ſon aage, auquel bien ſouuent l'aſſeurãce vient à faillir aux plus fortes & plus conſtantes natures. Toutesfois la cõſpiration ayãt eſté executee par Brutus & par Caſsius, les amis de Cæſar s'eſtans bandez enſẽble, on eut grãde doute q̃ la ville ne tõbaſt derechef en guerres ciuiles. Et Antonius,qui lors eſtoit Conſul,fit aſſembler le Senat, là où il parla quelque peu de reduire les choſes à cõcorde : mais Cicerõ ayãt fait pluſieurs remõſtrances propres au tẽps, propoſa finalement au Senat de decerner à l'exẽple des Atheniẽs vne generale abolition & oubliãce des choſes faites à l'encõtre de Cæſar,& de diſtribuer à Brutus & à Caſsius quelques gouuernemens de prouinces:mais il ne s'en fit du tout rien: car le peuple de luy meſme s'eſmeut à pitié & cõpaſsion quãd il vid porter le corps à trauers la place. Et quãd Antonius dauãtage leur mõſtra ſa robbe toute pleine de ſang,percee & detaillee de coups d'eſpee, adõc deuindrent-ils preſque furieux de courroux, eerchãs par la place s'ils trouueroyẽt aucũs de ceux qui l'auoyẽt tué:& prenãs des tiſons de feu s'en coururẽt vers leurs maiſons pour les y bruſler : mais eux ayãs biẽ preueu ce dãger s'en fauuerẽt: & ſe doutãs q̃ s'ils demeuroyẽt à Rome,ils auroyẽt beaucoup de telles alarmes, ils abãdõnerẽt la ville. Parquoy Antonius incõtinent leua la teſte haute,& deuint redoutable à tous, cõme pretendant à ſe faire Monarque, mais plus encore à Cicerõ qu'à nul autre:car Antonius voyant q̃ Ciceron cõmençoit à entrer en authorité au maniemẽt des affaires,

res,& sachãt qu'il estoit familier ami de Brut⁹,ne le voyoit point volõtiers aupres de luy, & si y auoit encore d'ailleurs soupçõ entr'eux deux pour la diuersité de leurs mœurs & difference de leurs natures:ce q craignãt Cicerõ,fut premieremẽt en propos de s'en aller au gouuernemẽt de la Syrie sous Dolabella, comme l'vn de ses lieutenants: mais ceux qui estoyẽt designez pour estre Cõsuls l'annee ensuyuãt apres Antonius, deux hõmes de bien,grãds zelateurs de Cicerõ,Hircius &Pansa,le prierent de ne les abandõner point, prenãs sur eux qu'ils aboliroyẽt ceste trop grande puissance d'Antonius,pourueu qu'il vouluſt demeurer auec eux.Parquoy Ciceron ne les croyant, ny ne les decroyant pas aussi du tout,laissa aller Dolabella, & promit à Hircius & Pãsa qu'il passeroit son Esté à Athenes,& que si tost qu'ils auroyent pris possession de leur Consulat, il s'en retourneroit à Rome:& en ceste resolution mõta sur mer tout seul pour s'en aller en la Grece.Mais ainsi qu'il aduient souuent,il y eut quelque empeschement qui le retarda qu'il ne peut faire voile,& luy venoyẽt tous les iours nouuelles de Rome,cõme est bien la coustume, qu'Antonius s'estoit merueilleusement changé,& qu'il ne faisoit plus rien,sinon auec l'authorité & le cõsentemẽt du Senat, & qu'il ne tenoit plus qu'à sa presence que toutes les choses n'allassent bien.Adõc luy-mesme condamnant sa trop grande crainte, s'en retourna derechef à Rome, là où il ne se trouua point deceu de sa premiere esperãce, tant il sortit de gẽs qui allerent au deuãt de luy,de sorte qu'il cõsuma presque tout vn iour à ambraſſer & toucher en la main de ceux qui par honneur l'estoyent venu rencontrer tant à la porte de la ville,que par le chemin iusques en sa maiſſon. Le lẽdemain Antonius fit assembler le Senat,& le fit nommément appeller: il n'y voulut pas aller, ains se mit au lict, feignant se trouuer mal pour le trauail qu'il auoit enduré le iour precedent:mais la vraye cause pour laquelle il n'y alloit pas, estoit la crainte & le soupçon d'vne embuſche qu'on luy auoit dreſſee sur le chemin s'il y fust allé,ainsi qu'il luy auoit esté reuelé par vn de ses amis.Antonius fut marry de ce qu'õ le calomnioit à tort de le faire agueter, & enuoya des soldats en sa maiſon, ausquels il commanda de l'amener commẽt que ce fust, ou de mettre le feu dedans sa maiſon: toutesfois pluſieurs s'en entremirẽt, q le prierẽt de n'en faire riẽ, & se contenta de faire seulemẽt prendre des gaiges en sa maiſon. Depuis ceste heure-là,ils continuerent touſiours à s'entre-harceler,tout doucemẽt neantmoins en se donnant garde l'vn de l'autre,iusques à ce que le ieune Cæsar, retournãt de la ville d'Apollonie, se porta pour heritier de Iulius Cæsar, & vint en different auec Antonius pour la somme de deux millions cinq cens mille escus, qu'il retenoit riere luy des biens de Cæsar. A l'occasion dequoy Philippus qui auoit espouſé la mere de ce ieune Cesar,&

Marcellus qui estoit mary de sa sœur, s'en allerẽt auec luy deuers Ciceró, & cõuindrent ensẽble, q̃ Ciceron presteroit au ieune Cæsar la faueur de sõ authorité & de son eloquẽce, tãt enuers le Senat qu'enuers le peuple, & le ieune Cæsar en recõpẽse asseureroit Ciceró par le moyẽ de son argẽt & de ses armes: car le ieune hõme auoit desia autour de luy plusieurs des vieux soldats q̃ auoyẽt esté à la guerre sous Cæsar. Et dauãtage il y auoit vne autre cause qui faisoit q̃ Ciceró acceptoit bien volõtiers l'amitié de ce ieune Cæsar: c'est q̃ du viuant de Põpeius & de Iulius Cæsar, il luy fut aduis vne nuict en songeãt, qu'on fit appeller les enfans des Senateurs au Capitole, pource q̃ Iupiter auoit ordõné de monstrer celuy qui deuoit vn iour estre Chef & Prince de Rome, & q̃ tous les Romains de grãd desir qu'ils auoyẽt de voir q̃ ce seroit estoyent tous accourus autour du tẽple: & q̃ tous les enfans semblablemẽt estoyẽt là, attendãs auec leurs belles robbes bordees de pourpre, iusques à ce q̃ soudainement les portes du tẽple s'ouurirent: & adonc les enfans se leuerent les vns apres les autres, & allerẽt passer au lõg de la statuë de Iupiter, qui les regarda tous, & les renuoya biẽ mal cõtens, excepté ce ieune Cæsar, auquel, quãd il vint à passer deuãt luy, il tẽdit la main, & dit, Seigneurs Romains, ceste enfant icy est celuy qui mettra fin à vos guerres cruelles quand il sera vostre Chef. On dit q̃ Ciceron eust ceste visiõ en dormant, & qu'il imprima biẽ fermemẽt en sa memoire la forme du visage de l'enfant, mais qu'il ne le conoissoit point, & q̃ le lẽdemain il s'en alla expressemẽt au chãp de Mars où se souloyent aller esbatre les ieunes gẽs, là où il trouua q̃ les enfans ayãs acheué leurs exercices, s'en retournoyẽt en leurs maisons, & qu'entr'eux il apperceut le premier celuy qu'il auoit veu en songeãt, & le reconeut fort bien, dequoy estant encore plus esbahy: il luy demanda qui estoit sõ pere & sa mere. Il estoit fils d'vn Octauius, hõme nõ autrement de grãd renom, & de Accia sœur de Iulius Cæsar, lequel n'ayãt point d'enfant, l'institua par testament son heritier, en luy laissant ses biens & sa maison. Depuis ce tẽps-là, on dit, q̃ Ciceró estoit bien aise de parler à luy quand il le pouuoit rencontrer, & que luy aussi receuoit amiablemẽt le bon recueil & la chere que luy faisoit Ciceron: car encore de bonne aduenture il auoit esté né l'annee mesme de son cõsulat. Voila les causes qu'on alleguoit de l'inclination que Ciceron auoit à ce ieune Cæsar: mais à la verité la haine grande qu'il portoit à Antonius premierement, & puis sa nature qui estoit ambitieuse, furent à mon aduis, les principales causes qui luy acquirent l'amitié de Cæsar, estimãt que le port de sa puissance en armes luy seruiroit à fortifier son authorité au maniemẽt des affaires, auec ce que le ieune homme le sauoit si biẽ flatter, qu'il l'appelloit sõ pere, dequoy Brutus se courrouçant fort és Epistres qu'il escrit à Atticus, reprent aigrement

Ciceron,

Ciceron, disant que pour la crainte qu'il auoit d'Antonius, il se soumettoit à ce ieune Cæsar, & monstroit ne tascher pas tant à remettre Rome en liberté, comme il pourchassoit d'auoir vn maistre doux & gracieux. Toutesfois Brutus ne laissa pas pour cela d'emener auec luy le fils de Ciceron qui estudioit à Athenes en la philosophie, & luy donner charge de gens aupres de luy, & de s'en seruir en plusieurs endroits, esquels il se porta tresbié. Mais l'authorité & la puissance de Ciceron fut alors en vigueur plus grande qu'elle n'auoit encore iamais esté: car il faisoit & obtenoit tout ce qu'il vouloit, & embrouilla si bien Antonius, qu'il le chassa de la ville, & enuoya cõtre luy pour le combattre tous les deux Consuls, Hircius & Pansa, & fit que le Senat ordonna au ieune Cæsar des Sergens pour porter les haches deuant luy, & tout l'autre ornement & equippage de Prætеur, comme combattant pour le biẽ public. Mais apres qu'Antonius eut perdu la bataille, & que tous les deux Consuls y eurent esté tuez, toutes les armees se régerent ensemble à Cæsar. Le Senat adonc ayant peur de ce ieune hõme qui auoit la fortune si grande, tascha de rappeler par honneurs & par presens les armees qu'il auoit autour de luy, & luy distraire ceste si grande puissance, disant qu'il n'estoit pas besoin de force pour la defense de la chose publique, puis que l'ennemi Antonius s'en estoit enfuy. Ce que craignãt Cæsar, enuoya secrettemẽt deuers Ciceron gẽs pour luy suader & le prier de procurer qu'ils fussent eux deux esleus ensemble Consuls, & que quãd ils seroyẽt en l'estat, il ordonneroit de toutes choses ainsi que bon luy sembleroit, & manieroit ce ieune homme à son plaisir, lequel n'en desiroit auoir que le titre & l'honneur seulement. Cæsar mesme confessa depuis, que craignant d'estre tout à plat ruiné, & de demeurer tout seul, il s'estoit seruy biẽ à poinct a son besoin de l'ambition de Ciceron, & qu'il l'auoit enhorté & sollicité de demãder le Consulat auec le port & la faueur qu'il luy feroit. Là fut Ciceron bien abusé & affiné tout vieil qu'il estoit, par ce ieune homme, quand il se laissa conduire à fauoriser sa poursuite du Consulat, & luy rendre le Senat fauorable, dont sur l'heure mesme il fut grandement repris par ses amis, & peu apres il s'apperceut bien qu'il s'estoit ruiné luy mesme, & auoit quand & quand perdu la liberté de son pays: car ce ieune homme se trouuant grand par son moyen, si tost qu'il se vit pourueu du Cõsulat: le planta là, & s'accorda auec Antonius & Lepidus: & assemblant ses forces auec les leurs, partagea auec eux l'empire Romain, ne plus ne moins que si c'eust esté vn heritage commun entre eux, & fut fait vn rolle de plus de deux cens personnes qu'on deuoit faire mourir: mais le plus grand different & plus mal-aisé à accorder qu'ils eurent entr'eux, fut de la proscription de Ciceron: car Antonius ne vouloit entendre à appointemẽt quelconque, que celuy-là premierement

ne mourust. Lepidus estoit de son aduis: & Cæsar leur contrediſoit à tous deux. Leur entreueuë fut aupres de la ville de Boulogne, là où ils furent trois iours à parlementer eux trois tous seuls en secret dedans vn lieu enuirõné tout à l'entour d'vne petite riuiere, & dit-on que les deux premiers iours Cæsar tint bon pour Ciceron, mais que le troiſieme il se laiſſa aller, & qu'il l'abandonna. Le contre eſchange qu'ils firent entre eux fut tel: Cæsar abãdonna Ciceron, & Lepidus son propre frere Paulus, & Antonius bailla auſsi Lucius Cæsar, qui estoit son oncle, frere de sa mere, tãt ils se ietterẽt hors de toute raiſon & de toute humanité pour ſeruir à la paſsiõ de leur furieuſe haine & enragé courroux, ou pour mieux dire, ils monſtrerent qu'il n'y a beſte ſauuage au monde ſi cruelle que l'homme, quand il se trouue en main la licence & le moyen d'executer sa paſsion. Pendant que ſes choſes se faiſoyent, Ciceron estoit en vne de ſes maiſons aux champs pres la ville de Thuſculum, ayant son frere Quintus Ciceron auec luy, là où leur eſtant venue la nouuelle de ſes proſcriptions, ils reſolurẽt de deſcendre à Aſtyra, qui eſt vn lieu ioignant la marine, où Ciceron auoit vne maiſon, pour la s'embarquer, & s'en aller en Macedoine deuers Brutus: car il estoit ia bruit qu'il ſe trouuoit fort & puiſſant: ſi ſe firent porter tous deux en litieres eſtans ſi affoiblis d'ennuy & de douleur, qu'à peine euſſent-ils peu autrement aller: & par le chemin faiſans approcher leurs litieres coſte à coſte l'vne de l'autre, alloyent deplorans leurs miſeres, meſmement Quintus qui perdoit patience. Si luy ſouuint encore qu'il n'auoit point pris d'argent au partir de ſa maiſon, & Ciceron ſon frere en auoit luy-meſme bien petit, & à ceſte cauſe qu'il valoit mieux que Ciceron gaignaſt touſiours le deuant, cependant que luy iroit vn tour courant iuſques en ſa maiſon pour prẽdre ce qui luy eſtoit neceſſaire, & s'en recourir incontinent apres ſon frere. Ils furent tous deux de ceſt aduis, & s'entr'ambraſſans en plorant tendrement, ſe departirent l'vn de l'autre. Peu de iours apres Quintus ayant eſté trahy & decelé par ſes propres ſeruiteurs à ceux qui le cherchoyẽt, fut occis luy & ſon fils: mais Ciceron s'eſtant fait porter iuſques à Aſtyra, & y ayant trouué vn vaiſſeau, s'embarqua incontinent dedans, & alla cinglant au long de la coſte iuſques au mõt de Circe auec bon vent: & de là voulans les mariniers incontinent faire voile, il deſcendit en terre, ſoit ou pource qu'il craigniſt la mer, ou qu'il ne fuſt pas encore du tout hors d'eſperãce que Cæsar ne l'auroit point abandonné, & s'en retourna par terre deuers Rome biẽ enuirõ ſix lieues, mais ne ſachant à quoy ſe reſoudre & changeãt d'aduis, il ſe fit derechef reporter vers la mer, là où il demeura toute la nuict en grande deſtreſſe & grande agonie de diuers penſemens: car il eut quelque fois fantaſie de s'en aller ſecrettemẽt en la maiſon de Cæsar, & ſe tuer luy-meſme à ſon foyer, pour luy attacher

tacher les furies vẽgeresses de son sãg: mais la crainte d'estre surpris par le chemin & tourmenté cruellement, le destourna de ce propos: parquoy reprenãt derechef autres aduis mal digerez pour la perturbation d'esprit en laquelle il estoit, il se rebailla à ses seruiteurs à conduire par mer en vn autre lieu nommé *Capites, là où il auoit maison & vne fort douce & plaisante retraite pour la saison des grandes chaleurs, quãd les vents du Nort, qu'on appelle Etheſiens soufflent au cœur de l'Esté, & y a vn petit tẽple d'Apollo tout sur le bord de la mer, duquel il se leua vne grosse compagnie de corbeaux, qui auec grands cris prindrent leur vol vẽrs le bateau, dedans lequel estoit Ciceron, qui voguoit le long la terre: si s'en allerent ces corbeaux poser sur l'vn & l'autre bout des verges de la voile, les vns crians, les autres becquettans les bouts des cordages, de maniere qu'il n'y auoit celuy qui ne iugeast que c'estoit signe de quelque mal-heur à venir. Ciceron neantmoins descendit en terre, & entra dedans le logis, où il se coucha pour voir s'il pourroit reposer: mais la pluspart de ces corbeaux s'ẽ vint encore iucher sur la fenestre de la chãbre où il estoit, faisant si grãd bruit que merueille, & y en eut vn entre autres qui entra iusques sur le lict où estoit couché Ciceron ayant la teste couuerte, & fin tãt qu'il luy tira petit à petit auec le bec, le drap qu'il auoit sur le visage: ce que voyans ses seruiteurs, & s'entredisans qu'ils seroyẽt bien lasches s'ils attendoyent iusques à ce qu'ils vissent tuer leur maistre deuant leurs yeux, là où les bestes luy voloyent aider & auoyent soin de son salut, le voyans ainsi indignement traitté, & eux ne faisoyent pas tout ce qu'ils pouuoyent pour tascher à le sauuer: si firẽt tant moitié par prieres, moitié par force qu'ils le remirent en sa litiere pour le reporter vers la mer: mais sur ses entrefaites les meurtriers qui auoyent charge de le tuer, Herennius vn Centenier, & Popilius Lena Capitaine de mille hommes, que Ciceron auoit autrefois defendu en iugement estant accusé d'auoir occis son propre pere, ayans auec eux suitte de soldats arriuerent, & estans les portes du logis fermees, les mirent à force dedãs là où ne trouuans point Ciceron, ils demanderent à ceux du logis, où il estoit. Ils respondirent qu'ils n'en sauoyent riẽ. Mais il y eut vn ieune garçon nommé Philologus serf affranchy par Quintus, à qui Cicerõ enseignoit les lettres & les arts liberaux, qui descouurit à cestuy Herennius, que ses seruiteurs le portoyent dedãs vne litiere vers la mer par des allees qui estoyẽt couuertes & vmbragees d'arbres de costé & d'autre, Le Capitaine Popilius incõtinẽt prenant auec luy quelque nõbre de ses soldats, s'en courut à l'entour par dehors pour l'attraper au bout de l'allee, & Herẽnius s'ẽ courut tout droit par les allees. Ciceron qui le sentist aussi tost venir, commanda à ses seruiteurs qu'ils posassent sa litiere, & prenant sa barbe auec la main gauche, comme il auoit accoustumé,

* aucuns lis sint Caiete.

regarda franchement les meurtriers au visage, ayant les cheueux & la barbe tous heriſſez & poudreux, & le visage desfait & ennuſu pour les ennuys qu'il auoit supportez, de maniere que plusieurs des assistans se boucherent les yeux pendant que Herennius le sacrifioit : si tendit le col hors de sa litiere, estant aagé de soixante & quatre ans, & luy fut la teste coupee par le commandement d'Antonius, auec les deux mains, desquelles il auoit escrit les oraisons Philippiques contre luy : car ainsi auoit Ciceron intitulé les harangues qu'il auoit escrites en haine de luy, & sont encore ainsi nommees iusques auiourd'huy. Quand on apporta ses poures membres tronçonnez à Rome, Antonius estoit d'auenture occupé à presider à l'election de quelques magistrats, & l'ayant ouy & veu, il s'escria tout haut, que maintenant estoyent ses proscriptiõs excecutees, & commanda qu'on allast porter la teste & les mains sur la tribune aux harangues au lieu qui se nommoit Rostra. Ce fut vn spectacle horrible & effrayable aux Romains, qui n'estimerent pas voir la face de Ciceron, mais vne image de l'ame & de la nature d'Antonius, lequel entre tant de mauuais actes, en fit vn seul où il y eut quelque apparence de bien, c'est qu'il mit Philologus entre les mains de Pomponia femme de Quintus Cicero, & elle l'ayant en sa puissance outre les autres cruels tourmens qu'elle luy fit endurer, le contraignit de coupper luy-mesme de sa chair propre par morceaux, & les rostir, & puis les manger. Ainsi l'escriuent aucuns des historiens: toutesfois Tiro qui estoit seruiteur affranchy de Ciceron ne fait aucune mention de la trahyson de Philologus. Mais i'ay entendu que Cæsar Auguste long temps depuis alla vn iour voir vn de ses nepueux, lequel tenoit en ses mains vn liure de Ciceron, & que luy craignant que son oncle ne fut mal content de luy trouuer ce liure en la main, le cuida cacher sous sa robbe. Cæsar le vit, & le luy prit, & en leut tout debout vne grande partie, puis le rendit au ieune garçon en luy disant, C'estoit vn sauant homme, mon fils, & qui aimoit fort son pays. Et apres qu'il eut desfait Antonius estant Consul, il choisit pour son compagnon au Consulat le fils de Ciceron, du temps duquel le Senat ordonna que les statues d'Antonius seroyent abbatues, & priua sa memoire de tous autres honneurs, adiouſtant dauantage à son decret que de lors en auant nul de la famille des Antoniens ne pourroit porter l'auant nom de Marcus. Ainsi la iustice diuine fit encore tomber la fin extreme de la punition d'Antonius en la maison de Ciceron.

LA

LA COMPARAISON DE CICERON AVEC DEMOSTHENES.

VOyla ce qui est peu venir à nostre conoissance, touchãt les choses notables & dignes de memoire qu'on a mis par escrit de Ciceró & de Demosthenes. Au demeurãt, laissant à part la cõparaison de la similitude ou difference de l'eloquence qui est en leurs oraisons, il me semble que ie puis bien dire iusques là, que Demosthenes employa entierement tout tant qu'il auoit de sens & de science ou naturelle ou acquise en l'art de rhetorique, & qu'il surpassa en force & vertu d'eloquence tous ceux qui de son temps se meslerent de haranguer & aduocasser, & en grauité & magnificence de stile, tous ceux qui escriuent seulement pour monstre & pour ostentation: & en diligence exquise & artifice, tous les sophistes & maistres de rhetorique. Et que Ciceron estoit homme vniuersel meslé de plusieurs sciences, & qui auoit estudié en diuerses sortes de lettres, comme on peut conoistre, par ce qu'il a laissé plusieurs liures philosophiques qui sont de son inuention, escrits à la maniere des philosophes Academiques: & si peut-ou voir encore és oraisons qu'il a escrites en quelques causes pour s'en seruir en iugement, qu'il cerchoit les occasions de monstrer en passant qu'il auoit conoissance des bonnes lettres. Et dauantage peut-on aussi voir à trauers leurs stiles quelque vmbre de leur naturel: car le stile de Demosthenes n'a rien de gayeté, rien de ieu, ny d'embellissement, ains est par tout serré, & n'y a rien qui ne presse & qui ne poigne à bon escient, & ne sent pas seulement la lampe, comme disoit Pytheas en se moquant, ains sent vn beuueur d'eau, vn grand trauail, & ensemble vne aigreur & austerité de nature. Là où Ciceron bien souuent vsoit du moquer iusques à approcher bien fort du plaisant & du gaudisseur: & tournant en ses plaidoyers des choses de consequence en ieu & en risee, pource qu'il luy venoit à propos, oublioit quelquesfois le deuoir bien seant à vn personnage de grauité: & de dignité telle qu'il estoit: comme en la defense de Celius, là où il dit, qu'il ne falloit point trouuer estrange, si en vne si grand affluence de richesses & de delices, il se donnoit vn peu de bon temps & que c'estoit vne folie de n'vser pas des voluptez qui estoyent licites & permises, attendu mesmement qu'il y auoit eu des plus renommez philosophes qui auoyent colloqué la souueraine felicité de l'homme en la volupté: & dit-on qu'ayãt Marcus Catõ accusé Murena, Ciceron estant Consul le defendit, & qu'en son plaidoyer il brocarda plaisammẽt toute la secte des philosophes Stoiques à cause de Caton, pour les estranges opinions qu'ils tiennẽt qu'on appelle Paradoxes, de sorte que tous le assistans s'en mettãs

à rire haut & clair, iusques aux iuges mesmes, Caton aussi se souriant vn petit se prit à dire à ceux qui estoyent assis aupres de luy, Que nous auons vn grand rieur & vn grand moqueur de Cõsul, Seigneurs! Mais sans cela il semble que Ciceron a tousiours fort aimé à rire & à se moquer, tellement que sa face mesme, seulemẽt à la voir, promettoit bien vne nature ioyeuse, gaye & enioüee: là où au visage de Demosthenes on lisoit tousiours vne actiueté, vn chagrin resueur & pensif qui ne le laissoit iamais, de maniere que ses ennemis, comme il dit luy-mesme, l'appelloyent fascheux & peruers. Dauantage en leurs compositions on voit, que l'vn parle sobrement à sa louange, de maniere qu'on ne s'en sauroit offenser, & non iamais, sinon qu'il en soit besoin pour le regard de quelque chose de consequence, au demeurãt fort reserué & modeste à parler de soy-mesme: & au contraire les demesurees repetitiõs d'vne mesme chose, dont vsoit Ciceron à tous propos en ses oraisons, monstroyent vne excessiue cupidité de gloire quand il crioit incessamment,

Cede la force armee à la prudence.
Le triomphal laurier à l'eloquence.

Il y a plus, qu'il ne louoit pas seulement ses actes & ses faits, mais aussi les harangues qu'il auoit escrites ou prononcees, comme s'il eust eu à esprouuer à l'encontre d'vn Isocrates ou d'vn Anaximenes maistre d'escole de rhetorique, & non pas à manier & redresser vn peuple Romain.

Champion ferme armé pesantement,
Pour l'ennemi attendre ouuertement.

Car il est bien necessaire qu'vn gouuerneur d'estat politique acquiere authorité par son eloquence: mais d'appeter gloire par son beau parler, ou, qui pis est, la mendier, ceste acte de cœur trop bas & pourtãt en ceste partie faut-il confesser que Demosthenes est plus graue, & plus magnanime, que luy mesme alloit disant, que toute son eloquence n'estoit qu'vne rotine acquise par long exercice, laquelle auoit encore besoin d'auditeurs qui le vouluſſent ouyr patiemment, & qui reputoit sots & impertinens, comme à la verité ils sont, ceux qui s'en glorifient. Cela ont-ils bien egalement commun entr'eux, que tous deux ont eu grand credit & grande authorité à presche le peuple, & à obtenir ce qu'ils ont voulu proposer, de sorte que les Capitaines & ceux qui auoyent les armes en main ont eu à faire de leur eloquence, comme Chares, Diophites, & Leosthenes se sont aidez de Demosthenes: & Pompeius & le ieune Cæsar de Ciceron, ainsi que Cæsar mesme le confesse en ses Commentaires qu'il a escrit à Agrippa, & à Mœcenas. Mais ce qui plus esprouue & qui plus descouure la nature de l'homme, comme on dit, & comme il est vray, c'est la licence & l'authorité d'vn magistrat, laquelle re-

mue

mne tout tant qu'il y a de passions au fond du cœur d'vn homme, & fait venir en euidence tous les vices secrets qui y sont cachez. Demosthenes ne l'a point eu, ny n'a point donné aucune telle preuue de soy, par ce qu'il ne fut iamais en magistrat de grande authorité ny dignité : car il ne conduisit pas comme Capitaine general l'armee que luy mesme auoit dressée contre Philippus : là où Ciceron fut enuoyé Quæsteur en la Sicile, & Preconsul en la Cilicie & Cappadocie en vn temps que lauarice & conuoitise d'auoir estoit si effrenee, que les Capitaines & gouuerneurs qu'on enuoyoit pour regir les prouinces, estimans que c'estoit coutardise de desrober, rauissoyent ouuertement par force, & auquel tẽps le prendre n'estoit pas reputé mal fait, ains celuy qui le faisoit moderément en estoit aimé luy au contraire y monstra vn grand mespris d'argent, & fit conoistre vne grande humanité, douceur & debonnaireté qui estoit en luy. Et dedans Rome ayant esté esleu en apparence Consul, mais à la verité Dictateur, auec souueraine authorité & puissance de toutes choses alencontre de Catilina & de ses complices, il porta tesmoignage de verité à l'oracle de Platon, lequel a dit, Que lors les villes seront à la fin de leurs miseres & mal-heurs, quand par quelque bonne & diuine fortune, puissance grãde conionte auec sapience & iustice se rencontreront en vn mesme suiet. On blasme Demosthenes d'auoir fait gain mercenaire de son eloquẽce, & qu'il escriuit secretement vne oraison pour Phormion, & vne autre pour Apollodorus en vne mesme cause, où ils estoyent parties contraires : & fut aussi noté de receuoir argent du Roy de Perse, & de fait attaint & condamné pour l'argent qu'il auoit pris d'Harpalus. Et si d'aduenture on vouloit dire que ceux qui escriuẽt cela, qui sont plusieurs, ne disẽt pas la verité, pour le moins est-il impossible de refuter ce poinct, que Demosthenes n'a pas esté homme de cœur assez ferme, pour oser franchement regarder à l'encontre des presens, que les Roys luy offroyent en le priant de les accepter pour l'honneur deux, & pour leur faire plaisir : aussi n'estoit-ce pas acte d'homme qui prestoit à vsure nauale la plus excessiue de toutes. Et à l'opposite comme nous auons ia dit, il est certain, que Ciceron refusa les presens, que luy offrirent les Siciliens pendant qu'il y estoit Quæsteur, & le Roy des Cappadociens, pendant qu'il estoit en Cilicie Proconsul, & mesmes ceux que luy presenterẽt & le pressẽrent d'accepter ses amis, en bonne & grosse somme de deniers, quand il sortit de Rome à son bannissement. Dauantage le bãnissement de l'vn luy fut honteux & infame, attendu qu'il fut bãni par sentẽce comme larron : & à l'autre fut aussi glorieux, que acte qu'il ait onques fait : estant chassé pour auoir osté des hõmes pestilentieux à son pays : pourtant ne parla-on point de celuy la depuis qu'il s'en fut allé : mais pour cestuy-cy le Senat changea

de robbe,& se vestit de dueil,& arresta qu'il n'interposeroit son authorité à decret quelconque,que premierement le rapel de Ciceron ne fut passé par les voix du peuple.Vray est,que Ciceron passa en oisiuité le tẽps de son bannissemẽt estant à ne rien faire en la Macedoine,& l'vn des principaux actes que fit onques Demosthenes en tout le temps qu'il s'entremit des affaires publiques, fut pendant qu'il estoit en exil:car il alla par toutes les villes aydant aux ambassadeurs des Grecs,& reboutant ceux des Macedoniens:en quoy faisant il se monstra bien meilleur citoyen,que ne firent Themistocles ni Alcibiades en pareille fortune. Et soudain qu'il fut rappellé & retourné,il se mit de rechef à suiure le mesme train qu'il auoit suiuy parauant,& continua touſiours de faire la guerre à Antipater & à ceux de Macedoine:là où Lelius en plein Senat dit iniure à Ciceron de ce qu'il se tenoit coy sans mot dire, lors que le ieune Cæsar requit qu'il luy fust permis de demander le Cõsulat contre toutes les lois,en aage qu'il n'auoit encore poil aucun de barbe:& Brutus mesme luy reproche par lettres, qu'il auoit nourri & esleué vne plus grieſue & plus grãde tyrannie que celle qu'eux auoyent ruinee.Et apres tout,la mort de Ciceron est miserable,de voir vn poure vieillard,que par bonne affection entiers leur maistre ses seruiteurs trainoyent çà & là,cerchans tous moyens de pouuoir eschapper & fuyr la mort, laquelle ne le venoit trouuer guere de temps auant son cours naturel,& puis encore à la fin luy voir, tout vieil qu'il estoit, ainsi piteusement trencher la teste:là où Demosthenes, quoy qu'il s'abaissast vn petit quand il supplia celuy qui estoit venu pour le prendre, si est-ce, qu'auoit preparé le poison de longue main,l'auoit touſiours gardé,& en auoit vsé comme il en vsa,ne peut estre sinon grandemẽt louable. Car puis qu'il ne plaisoit pas au dieu Neptune qu'il ẽpuyst de la franchise de son authel,il eut recours,par maniere de dire, à vne plus grande,qui est la mort,& s'y en alla,en se tirant soy-mesme hors des mains & des armes des satellites d'vn tyran,& se moquant de la cruauté d'Antipater.



CEVX, qui furent les premiers autheurs de ceste opinion, que les sciences & les arts ressemblent aux sens de nature, à mon aduis entendirēt tres bien ceste puissance de iuger, par laquelle tant les sciences comme les sens nous donnent iugement & conoissance des choses contraires: car cela leur est commum à toux deux. Mais il y a difference dautant que les sens naturels ne referent pas les choses, dont ils ne nous donnent iugement & conoissance, à vne mesme fin que font les sciences: car le sens est vne puissance naturelle de discerner & conoistre autant le blanc comme le noir, & non plus le doux que l'amer, ou le mol & enfoudrant comme le dur & le ferme: ains est seulemēt son propre quād telles choses, qui sont ses obiects naturels, luy sont presentees, estre par elle esmeu, & esmouuoir aussi le iugement, en rapportant à l'entendement, cōment il est trouué affectionné. Mais les arts & sciences, qui sont composees auec raison pour chosir & eslire ce qui est bon, & pour refuser & fuyr ce qui est mauuais, considerent l'vn des contraires principalement & pour l'amour de soy, & l'autre accidentellement & pour s'en garder. Car la medecine traitte casuellement & par accident, que c'est que maladie, & la Musique, que c'est que faux accord, afin de mieux pouuoir faire le contraire, à sauoir entretenir la santé, & faire de bons accords. Aussi tēperance, iustice, prudence, les plus parfaites sciences de toutes, ne nous donnent pas seulement conoissance de ce qui est honneste, iuste & profitable: mais aussi de ce qui est deshonneste, iniuste & dommageable, & tant s'en faut qu'elles louent ceste sotte & niaise simplicité qui se glorifie cōme d'vne belle chose, de ne sauoir que c'est que de mal, qu'elles l'estiment vne bestise, & ignorāce des choses que doiuent principalement sauoir ceux qui veulent viure droitemēt & en gens de bien: & pource les anciens Spartiates es iours de fe-

ſtes ſolennelles,contraignoyent leurs eſclaues,qu'ils appelloyẽt Ilotes,de boire du vin ſans eau outre meſure,& puis les amenoyẽt tous yures és lieux où ſe faiſoyent leurs conuiues publiques,pour donner à conoiſtre & mõſtrer par exemples à leurs enfans,quelle vilenie c'eſt que de s'enyurer. Or quant eſt à moy, ie trouue celle maniere de vouloir corriger & redreſſer l'vn par deuoyer & debaucher l'autre,inciuile & inhumaine:mais peut-eſtre ne ſera il point mauuais d'entrelaſſer parmi les exemples de ces grands perſonnages,deſquels nous mettõs les vies par eſcrit, vne couple ou deux de ceux qui eſtans colloquez en degré de ſouueraine authorité & puiſſance,ont vn peu trop inconſiderément abuſé de leur licence,tellement que leurs vices ont eſté en veuë de tout le monde:non pas certainement pour donner plus grande delectation & paſſe-temps aux lecteurs,en leur monſtrant comme vn tableau où il y ait de toutes ſortes de peintures:mais pluſtoſt pource que comme Iſmenias le Thebain, monſtrant à ſes diſciples ceux qui iouoyent bien des fluſtes, auoit acouſtumé de leur dire, Il faut ainſi iouër, & puis en leur monſtrant ceux qui en iouoyent mal, Il ne faut pas ainſi iouër. Et cõme Antigenidas diſoit que les ieunes gens prendroyent plus de plaiſir à ouyr iouer vn bon ioueur, apres qu'ils en auroyent ouy de mauuais,ainſi m'eſt-il aduis que nous ſerons plus encouragez & de lire & d'imiter les vies des hõmes vertueux,quãd nous ſaurõs l'hiſtoire de ceux qui pour leurs fautes & vices ſont à bon droit blaſmez: parquoy en ce preſent traité nous comprendrons les vies de Demetrius ſurnommé Poliorcetes, c'eſt à dire,Preneur de villes,& d'Antonius l'Empereur, qui tous deux ont porté bon teſmoignage à ce que Platõ a laiſſé par eſcrit,à ſauoir,Que les grandes natures,ainſi cõme elles produiſent de grandes vertus,auſſi produiſent-elles de grands vices: pource que tous deux ont eſté addonnez à l'amour,ſuiets au vin, vaillans en guerre,faiſans de grãds dons,ſuperflus,inſolẽs, & que ils ont eu de ſemblables aduentures & accidens de la fortune: car non ſeulement ils ont eu en toute leur vie tantoſt de glorieuſes victoires,& puis de piteuſes desfaites,& ſont venus au deſſus de pluſieurs grãdes entrepriſes,& de pluſieurs auſſi ſont decheus:& ayãs eſté ruinez contre l'opinion & attente de tout le monde,ont auſſi eſté remis ſus contre toute eſperance:mais ont acheué le cours de leur vie preſque d'vne meſme ſorte, l'vn eſtant priſonnier entre les mains de ſes ennemis,l'autre arriué bien pres d'en ſouffrir autant. Pour donc venir à l'hiſtoire, Antigonus eut deux fils de ſa femme Stratonice,fille de Corræus,à l'vn deſquels il dõna le nom de ſon frere Demetrius,& à l'autre celuy de ſon pere Philippus,& en cela s'accorde la pluſpartde ceux qui en ont eſcrit:toutesfois il y en a aucuns qui tiennent que Demetrius n'eſtoit pas fils d'Antigonus, ains ſon neueu: mais pour autant que ſon pere mourut

luy

luy estant encore en sa premiere enfance,& que sa mere se remaria incontinent à Antigonus, on estima qu'il fust fils dudit Antigonus:comment qu'il en soit,Philippus qui n'estoit de guere plus ieune que Demetrius mourut. Et quant à Demetrius quoy qu'il fust de belle & grande taille, si n'estoit-il pas de si haute stature que son pere:mais d'vn air & d'vne beauté de visage si merueilleuse & si excellente, qu'il n'y auoit ne peintre ne imageur qui peust aduenir à le bien tirer & contrefaire nayuement apres le vif: car on voyoit en sa face vne douceur conionite auec vne gravité, vne reuerence auec vne grace,& y reluysoit vne heroique apparence de maiesté royale tres-difficile à representer,accompagnee d'vne viuacité & gayeté de ieunesse:mesme son naturel & ses mœurs estoyent cõposees de telle sorte, qu'elles estonnoyent & delectoyẽt tout ensemble ceux qui hantoyent & frequentoyent auec luy: car quoy qu'il fust gay & recreatif en compagnie, quand il estoit de loisir,& le plus superflu en festoyemens, delicat en son viure, & dissolu en toutes manieres de voluptez & de delices, que fut onques Roy,ce nonobstant il auoit vne actiueté tres-vehemente, vn soin pressant & diligence cõtinuelle aux affaires.A l'occasion dequoy il louoit grandement & s'estudioit à imiter Dionysius, c'est à dire Bacchus,entre tous les autres dieux,comme celuy qui auoit esté tres-sage & vaillant Capitaine en guerre, & qui aussi auoit bien seu tourner la guerre en paix, & en icelle prendre du bon temps & faire bonne chere. Il aimoit singulierement,son pere, & semble que la grande reuerence &obeissance qu'il portoit à sa mere,estoit pour l'honneur de luy,plus à cause de la vraye amour filiale dont il l'aimoit,que pour l'entretenir par acquit à l'occasion de sa puissance,ny sous l'esperance de sa succesiõ.A ce propos on lit,qu'vn iour retournãt de la chasse,il alla trouuer son pere Antigonus cõme il dõnoit audiẽce à quelques ambassadeurs, & apres luy auoir fait la reuerence & l'auoir baisé,il s'assit aupres de luy, tout ainsi comme il estoit accoustré, ayant encore en la main les iauelots qu'il auoit portez à la chasse:& lors Antigonus rappellãt à haute voix les ambassadeurs qui s'ẽ alloyẽt,par ce qu'ils estoyẽt depeschez & auoyẽt eu responsе:Seigneurs,dit-il,vous ferez encore ce rapport de mon fils & de moy, que voyla comment nous viuons l'vn auec l'autre. Comme si ce fust vne grande asseurance des affaires d'vn Roy,& tesmoignage de grande puissance,que la bonne concorde & confiance du pere au fils: tant vn empire & seigneurie est chose mal compagnable en toute sorte,& pleine de desfiance, de soupçon & de mal-vueillance: tellement que le plus grand & le plus ancien de tous les successeurs d'Alexandre, se glorifioit de ce qu'il ne craignoit point son fils, ains le laissoit approcher de sa personne,tenant vne iaueline en sa main. Toutefois ceste maison seule,par maniere de dire,entre toutes les autres

Macedonienes, s'est maintenue & gardee impollue de telles meschancetez, iusqu'à plusieurs degrez de succession : & à dire vray, il n'y a iamais eu en toute la race d'Antigonus que Philippus qui ait tué son fils: là où presque toutes les autres maisons & races des Roys ont plusieurs exemples de ceux qui ont fait mourir leurs enfans, leurs femmes & leurs meres: car de tuer ses freres, c'estoit vne chose coustumiere, dont ils ne faisoyent point de difficulté. Et tout ainsi que les Geometriens demandent qu'on leur confesse certaines propositions qu'ils supposent sans le prouuer, aussi estoit-ce comme vn principe que se permettoyent ces Roys-la pour la seurté & la conseruation de leur estat. Mais encore pour plus amplement monstrer que la nature de Demetrius estoit benigne & debonnaire, & qu'il portoit grande affection à ses amis, on en peut alleguer c'est exemple: Mithridates le fils d'Ariobarzanes estoit son familier & ami, pource qu'ils estoyẽt tous deux quasi d'vn aage & suyuoit ordinairemẽt la cour d'Antigonus, sans qu'il procurast ne machinast à l'encontre de luy aucune meschãceté ne trahyson, ne qu'il fust tenu pour tel: neantmoins Antigonus entra en quelque soupçon de luy, à cause d'vn tel songe: Il luy fut aduis qu'en passãt par vn beau & grand champ, il y semoit de la limeure d'or, & que de ceste semence, il sourdit premierement vn beau bled qui auoit les espics d'or: mais que peu apres quand il y retourna, il n'y trouua plus rien, sinon le chaume tout sié: & comme il en fust fort desplaisant & marry, il ouyt quelques vns qui luy dirent, que ce auoit esté Mithridates qui auoit moissonné le bled d'or & l'auoit emporté au pays de Pont. Antigonus grandement troublé de ce songe, apres auoir fait iurer à son fils qu'il n'en diroit iamais riẽ à personne luy conta tout au long la vision qu'il auoit eue, & comme il auoit totalement resolu d'oster & faire mourir ce ieune hõme. Demetrius en fut merueilleusement marry, & pource le lendemain que ce ieune seigneur l'alla voir pour deuiser & passer le temps auec luy, comme il auoit de coustume, il ne luy osa pas descouurir ne dire de bouche, à cause qu'il auoit iuré: mais le retirant vn petit à part de ses autres familiers, quand ils furent eux deux tout seuls à l'escart, il escriuit en terre du bout d'vn iauelot, l'autre present & regardant, Fuy t'en Mithridates. Mithridates entendit incontinent ce qu'il vouloit dire, & s'en fuyt la nuict mesme en la Cappadocie: & en peu de temps sa destinee fit sortir à effet & accomplit la vision qu'Antigonus auoit eue de luy: car il conquit de belles & grandes terres, & fut celuy qui establit la maison & la race des Roys de Pont, que les Romains desfirent puis apres enuirõ la huictieme succession. Par tels argumens & exemples peut-on assez conoistre la douceur & bonté naturelle de Demetrius. Or tout ainsi cõme entre les elemens, selõ l'opiniõ d'Empedocles, il y a tousiours *noise & debat, mais principalement entre ceux qui se ioignent

** Pourautãt qu'il disoit que accord et discord estoyẽt les causes efficientes de la generation & corruption de toutes choses.*

ioignent & qui touchent les vns aux autres: aussi cõbien qu'vniuer
sellement entre tous les successeurs d'Alexandre, il y eust vne cõti
nuelle guerre ou mal-vueillãce: toutefois elle estoit tousiours plus
apparente & plus enflãmee entre ceux de qui les terres & seigneu
ries confinoyent les vnes aux autres, & qui auoyent à cause de ce
voisinage, quelque chose à demesler ensemble, comme elle estoit
pour lors entre Antigonus & Ptolomæus. Cestuy Antigonus faisoit
sa residence ordinaire au pays de Phrygie: & estãt aduerty que Pto
lomæus estoit passé en Cypre & qu'il couroit & fourrageoit toute
la Syrie, reduisant ou de gré, ou par force, toutes les villes & citez
en son obeyssance, y enuoya son fils Demetrius, qui n'auoit encor
re que vingt & deux ans, & estoit la premiere fois qu'il auoit eu la
charge de lieutenant general de son pere, en chose de grande im
portance. Mais comme celuy qui estoit ieune & non assez experi
menté au fait de la guerre, se trouuant en champ de bataille à l'en
contre d'vn vieil routier, nourry en l'eschole & sous la discipline
d'Alexandre le grand, & qui par soy-mesme & en son nom, auoit
desia conduit plusieurs grandes batailles il fut vaincu & son ar
mee mise en route pres la ville de Gaza: en laquelle desfaite il mou
rut cinq mille hommes, & en fut pris huict mille, & y perdit dauan
tage Demetrius ses tentes & pauillons, son or & son argẽt, & brief,
tous ses meubles & tout son bagage entierement: lesquelles cho
ses Ptolomæus luy renuoya toutes, & ses amis aussi qui auoyent e
sté pris en la bataille, auec vne gracieuse & courtoise parole, qu'il
ne falloit pas combattre à l'encontre d'eux pour toutes choses en
semble, ains seulement pour l'honneur & l'empire. Demetrius en
les receuant fit prieres aux dieux qu'il ne demeurast pas long tẽps
redeuable de ceste courtoisie enuers Ptolomæus, mais que biẽ tost
il luy peut rendre la pareille. Et ne s'estonna point, comme eut fait
quelque autre ieune hõme, qui tout au cõmencement de ses entre
prises auroit receu vne telle secousse, ains comme vn vieil & sage
Capitaine qui souuent auroit essayé les mutations de fortune, mit
peine de ramasser gens, de faire forger harnoys, & retenir en son
obeissance les villes & pays sous sa main, en exercitant & duisant
aux armes les soldats qu'il auoit r'alliez. Antigonus ayant eu nou
uelles de ceste desconfiture, ne dit autre chose, sinon, que Ptolo
mæus auoit lors vaincu ceux qui ne portoyẽt point de barbe, mais
que cy apres il combatroit contre hommes faits & portans barbe.
Toutefois ne voulãt point abattre ne raualler le cœur de son fils,
qui luy demanda congé de pouuoir encore vn coup essayer le cõ
bat cõtre Ptolomæus, il ne luy refusa point ains luy permit. Et peu
de temps apres vint Cilles lieutenant general de Ptolomæus auec
vne grosse & puissante armee, pour le chasser & le deposseder en
tierement de toute la Syrie: car desia ne faisoit-on pas grand conte
de luy, à cause qu'il auoit vne fois esté vaincu: mais Demetrius l'al

la surprendre & charger au desprouueu, & l'effraya tellemẽt, que il prit ensemble le camp & le Capitaine, auec enuiron sept mille prisonniers, & gaigna vne bien grosse somme d'argent, dont il fut tres-ioyeux, non tant pour le gain qui luy en deuoit demeurer, que pour auoir moyen d'acquitter sa dette: & ne fut pas tant aise de la richesse ny de la gloire qu'il auoit acquise par ceste victoire, comme d'auoir l'opportunité & le moyen de remunerer la gracieuseté & hõneste, de laquelle Ptolomæus auoit vsé enuers luy, & neantmoins encore ne le fit-il pas de son authorité propre, ains en escriuit à son pere: puis quand son pere luy eut ottroyé & donné entiere permission d'en faire du tout à sa volonté, il renuoya adonc Cilles à Ptolomæus, & tous ses autres amis auec grands & riches dõs qu'il leur donna largement. Ceste mesme aduẽture debouta totalement Ptolomæus de la Syrie, & tira Antigonus hors la ville de Celænes pour la grande ioye qu'il eut de ceste victoire, & pour l'ardent desir de voir son fils, lequel tantost apres il enuoya contre les peuples d'Arabie, qu'on nomme Nabathæiens, pour les subiuguer & mettre en son obeissance, là où il encourut vn tresgrand danger, par ce qu'il se trouua en lieux deserts, où il n'y auoit nulles eaux: mais il ne monstra iamais signe ny apparence d'en estre espouranté: & pource estonna-il tellement les Barbares, qu'il eut loisir de se retirer à sauueté auec vn gros butin, & bien sept mille chameaux qu'il en ramena. Enuiron lequel temps Seleucus, qui auoit esté chassé de Babylone par Antigonus, & depuis y estoit retourné, & l'auoit reconquise sans autre secours que de soy-mesme, s'en alla auec grosse puissance contre les peuples & nations qui confinent aux Indes & és prouinces qui sont à l'entour du mont de Caucase pour les conquerir. Et pourtant Demetrius esperãt trouuer la Mesopotamie sans aucune defense, passa soudainement le fleuue d'Euphrates, & se coula deuant que on s'en apperceust iusqu'en Babylone, là où il força la garnison de Seleucus qui gardoit l'vn des chasteaux & forteresses de la cité, car il y en auoit deux, & y laissa sept mille hõmes de guerre pour la luy garder: puis commanda au reste de ses gens qu'ils fissent leur profit, & prissent tout ce qu'ils pourroyent porter ou emmener du pays: & cela fait il se mit en chemin pour retourner vers la mer, laissant en ce faisant l'estat & le royaume de Seleucus mieux estably & plus asseuré qu'il n'estoit auant qu'il y entrast. Car il sembloit bien qu'il eust quitté à Seleucus le pays comme celuy auquel il n'auoit rien en le pillant & fourrageãt ainsi. A son retour il eut nouuelles que Ptolomæus estoit au siege deuant la ville de Halycarnassus: si y alla en grande diligence pour luy faire leuer le siege, & luy osta par ce moyẽ la ville d'entre les mains. Et pour ce que de ceste exploit leur vint vne tresglorieuse renommee, tous deux, Antigonus & Demetrius, entrerent en vn merueilleux desir d'af

d'affranchir & remettre en liberté toute la Grece, laquelle Ptolomæus & Cassander tenoyent en seruitude : Iamais Prince ne Roy ne fit entreprise de guerre plus glorieuse, plus honnorable, ne plus iuste que celle-la: car tout tant de puissance & de cheuance qu'il pouuoit amasser, en foulant & chargeant les Barbares, il le despendoit à remettre les Grecs en leur liberté, pour seulement en acquerir gloire. Ainsi donc comme il estoyent en deliberation, & consultoyent comment ils deuoyent acheminer & conduire leur entreprise, ayans arresté en leur conseil qu'il failloit commencer à Athenes, l'vn des premiers & principaux amis d'Antigonus se prit à dire, qu'il se falloit emparer de celle cité, & mettre bonne garnison dedans pour eux, s'ils la pouuoyent vne fois prendre, pour autant, disoit il, que ce sera vne bonne planche pour passer & monter au dessus de toute la Grece. Antigonus n'y voulut point entendre, ains dit, que l'amitié & bien-vueillance des hommes estoit vne bien meilleure & plus seure planche, & que la cité d'Athenes estoit comme vne guette de toute la terre, laquelle incontinent feroit reluire par tout le monde la gloire de ses gestes, comme vn brandon qui flamboye dessus vne haute tour. Ainsi Demetrius se mit à la voile ayant * cinq mille talens en argent, auec vne flotte de deux cens cinquante voiles, & cingla vers la ville d'Athenes, dedans laquelle estoit Demetrius Phalerien qui la tenoit & gouuernoit pour & au nom de Cassander, & y auoit grosse garnison dedans le port & forteresse de Munychia. Il eut bon vent & temps à gré, tellement qu'auec la bonne prouuoyance & diligẽce qu'il y mit il arriua au port de Piræe le vingt & cinquieme iour du mois de May, deuant que personne s'en doutast. Car mesme quand ceste flotte de nauires fut approchee si pres qu'on la pouuoit de la ville choisir à l'œil, chacun s'appareilla pour les receuoir, pensant que ce fussent les nauires de Ptolomæus. A la fin les Capitaines, apres auoir trop tard conu au vray que c'estoit, se tirerent en auant pour y cuider remedier. Si y eut vn grand tumulte & grand trouble, comme on peut bien penser, à cause qu'ils estoyent contraints de combattre en desordre pour engarder de prendre terre & rebouter leurs ennemis qui les venoyent surprendre au desprouueu. Car Demetrius ayant trouué les bouches des haures toutes ouuertes, se lança soudainement au dedans: si fut tantost en veuë de tout le monde, & dessus sa galere monstra par signes de la main qu'il demandoit silence, & qu'on luy donnast audience. Puis quand le tumulte & le bruit fut vn peu appaisé, il fit proclamer à haute voix par l'vn de ses Herauts, qui estoit de coste luy, que son pere l'auoit enuoyé pour à la bonne heure deliurer les Atheniens de toute garnison, & les remettre en leur liberté & franchise ancienne, en leur rendant leurs loix, leur gouuernement & police telle que l'auoyent de tout

* Trois mil. lions d'or.

temps eue leurs anceſtres. Ce qu'ayant eſté proclamé haut & clair, tout le menu peuple incontinent poſa les armes, & mirent tous à terre leurs pauoys & boucliers deuãt leurs pieds pour battre des mains l'vne contre l'autre, auec grandes acclamations de ioye, le prians de vouloir deſcendre en terre, & l'appellans à haute voix leur bien-faicteur & ſauueur. Quant à ceux qui eſtoyent auec Demetrius Phalerien, ils furent bien tous d'aduis qu'il falloit receuoir & laiſſer entrer celuy qui eſtoit le plus fort, combien qu'il ne fiſt rien de ce qu'il promettoit, & neantmoins encore enuoyerent-ils vers luy des ambaſſadeurs pour l'en prier. Demetrius les ouyt gracieuſement, & enuoya quat & eux pour les aſſeurer, l'vn des plus grands amis de ſon pere, Ariſtodemus Mileſien: & ſi ne mit pas à nonchaloir le ſalut & la ſeurté de Demetrius Phalerien, lequel à cauſe du changement de la police, & du gouuernement de la choſe publique, auoit plus grande crainte du peuple Athenien, que non pas des ennemis. Mais ayant en reuerence & recommandation la renommee & la vertu du perſonnage, le fit conduire iuſques à Thebes, comme il le voulut, auec bonne & ſuffiſante garde. Et de luy, combien qu'il euſt grand deſir de voir la ville, ſi dit-il, qu'il n'y entreroit point, que preallablement il ne l'euſt remiſe en pleine & entiere franchiſe, & chaſſé la garniſon qui y eſtoit à l'occaſion dequoy il fit enclorre & enuironner de foſſez & de palliz la forteresſe de Munichia: & cependant pour ne perdre tẽps, il ſe mit à la voile vers la ville de Megare, dedans laquelle Caſſander tenoit auſsi bien garniſon. Mais en ces entrefaites il fut aduerty que Crateſipolis, laquelle auoit eſté femme d'Alexandre ſurnommé Polyperchon, Dame de beauté excellente & treſ renommee, qui ſe tenoit pour lors en la ville de Patras, le verroit volontiers: parquoy laiſſant ſon armee dedans le territoire des Megariens, il ſe mit incontinent en chemin droit celle part, auec bien petit nombre de ſes gens, les plus diſpos & plus legerement armez: & puis encore ſe deſroba-il d'eux, & fit faire ſon logis à l'eſcart, à celle fin que ceſte Dame ne fuſt point apperceue quand elle le viendroit voir. Quelques vns de ſes ennemis en furent auſſi toſt aduertis, qui luy allerent incontinent courir ſus en ſurſaut à l'improueu, dont Demetrius fut fort effrayé, & n'eut loiſir que de s'affubler d'vn meſchant manteau le premier qu'il peut trouuer, auec lequel il ſe ſauua de viſteſſe, tellement qu'il s'en fallut bien peu, que pour ſon incontinence il ne fut pris tres-honteuſement par ſes ennemis: mais au moins emporterent ils auec eux ſa tente & tout l'argent qui eſtoit dedans. Depuis la ville de Megare fut priſe ſur les gens de Caſſander, & la vouloyent les ſoldats de Demetrius piller & ſaccager: mais les Atheniens auec humbles prieres intercederent pour eux, qu'ils ne fuſſent abandonnez au pillage. Parquoy Demetrius apres en auoir ietté hors

toute

toute la garnison de Cassander, la remit en sa pleine liberté. Et en ce faisant il eut souuenance du Philosophe Stilpon, grand personnage & fort renommé, quoy qu'il eust esleu vne façon de viure loin d'affaires en paix & en tranquilité : il l'enuoya querir, & luy demanda si aucuns de ses gens auoyent point pris chose qui fut à luy. Stilpon luy respondit que non: car ie n'ay, dit-il veu personne qui m'ait emblé ma science. Toutefois les serfs & esclaues de leurs villes auoyent esté presque tous desrobez. Et pourtant comme Demetrius vne autrefois luy fist caresse, & luy dist en s'en allant, Or çà, Stilpon, ie vous laisse vostre ville franche: Tu dis la verité, Sire, respondit Stilpon : car tu ny as pas laissé vn tout seul serf. Tantost apres il s'en retourna vne autre fois à Athenes, & mit le siege deuãt le fort de Munychia, lequel il prit & força la garnison qui estoit dedans: puis raza rez pied rez terre toute la fortereſſe. Cela fait, à la semõce des Atheniẽs qui le prioyẽt de se venir refreschir en leur ville, il y entra, & fit assẽbler tout le peuple, auquel il rẽdit son ancienne liberté & ensemble le gouuernement de la chose publique, leur promettant dauantage qu'il leur feroit enuoyer par son pere cent cinquante mille minots de bled, & tant de bois & de marrien qu'il en faudroit à faire iusques au nombre de cent cinquante galeres. Ainsi les Atheniens par le moyen de Demetrius, recouurerẽt la Democratie, c'est à dire, le gouuernemẽt de l'estat populaire quinze ans apres qu'ils l'auoyẽt perdue, & vescurent tout le temps & espace d'entre deux, depuis la guerre qu'on appelle Lamiaque, & la bataille, qui fut donnee pres la ville de Cranon en estat d'Oligarchie, c'est à dire, sous le gouuernement d'vn petit nombre de gouuerneurs, au moins en apparence, & à la verité en Monarchie, c'est à dire, sous la conduite d'vn seul ayant toute puissance, pour la grande authorité de Demetrius le Phalerien. Mais ils rendirẽt leur bien faiteur Demetrius, qui sembloit auoir acquis tant de gloire & d'hõneur par sa beneficence, odieux & enuié de tout le monde, pour les trop grands & desmesurez honneurs qu'ils luy decernerent : car tout premierement, ils appellerent Antigonus & Demetrius Roys, lesquels auparauant auoyent touſiours refusé & reietté ce nom-là, & auquel seul entre toutes les autres preeminẽces, priuileges & prerogatiues des Roys, ceux qui auoyent party & diuisé entre eux l'empire de Philippus & d'Alexandre, n'auoyent encore iamais osé toucher ny l'vsurper. Dauantage ils furent seuls, qui leur donnerent le titre de dieux sauueurs, & abolirent leur Preuost annuel, qu'ils appelloyẽt Eponymos, pour autãt que de toute ancienneté on denommoit & specifioit les annees par le nom de celuy qui l'estoit: au lieu duquel ils arresterent en conseil de ville, que tous les ans par les voix du peuple seroit esleu vn qu'on nommeroit le prestre des dieux sauueurs, le nom duquel on es-

crioit en tous contracts & tous actes publiques, pour specifier l'annee: outre qu'au voile ou bannieré sacree, en laquelle estoyét les images des dieux, patrons & protecteurs de la ville, portraits de broderie, on y feroit encore pourtraire leurs figures. Dauantage ils consacrerent le lieu auquel Demetrius estoit premierement descendu de son chariot en terre, & y dresserent vn autel, lequel ils nommerét l'autel de la descete de Demetrius: & à leurs lignees en adiousterent deux, l'Antigonide & la Demetriade. Leur grand conseil, qui se creoit tous les ans de cinq cens hommes, fut lors premier estably de six cens, pour autant qu'il falloit que chasque lignee fournist & creast de son corps cinquante cõseillers: mais encore le plus estrange trait, & la plus nouuelle inuétion de flatterie de Stratocles (car c'estoit luy qui inuentoit & mettoit en auant toutes ces belles flatteries) fut qu'il proposa vn decret, par lequel il fut ordonné que ceux qu'on enuoyeroit publiquement deuers Antigonus & Demetrius seroyent appellez au lieu d'ambassadeurs Theori, qui vaut autant à dire comme, les commissaires des sacrifices: car ainsi estoyét appellez ceux qu'on enuoyoit ou en Delphes vers Apollo Pythien, ou en Elide vers Iupiter Olympien, aux festes & solennitez publiques de toute la Grece, pour faire les sacrifices & oblations ordinaires pour le salut des villes. Ce Stratocles en toutes autres choses estoit homme temeraire, & qui auoit touſiours mené vne vie meschante & desordonnee, & pour son impudence effrontee sembloit fort imiter la folle hardiesse & temeraire insolence de laquelle anciennement Cleon auoit vsé enuers le peuple. Il tenoit publiquement en sa maison vne concubine, qui auoit nom Phylacion. Vn iour qu'elle luy auoit acheté pour son soupper des testes & cols des beste, qu'on mange ordinairement, il luy dit, Comment tu m'as acheté ce dequoy nous iouons à la pelote entre nous autres qui manions la chose publique. Vne autrefois comme l'armee de mer des Atheniens eust esté desfaite aupres de l'isle d'Amorgos, il se hasta de preuenir ceux qui en apportoyent les nouuelles, & s'en vint tout le long de la ruë du Ceramique, couronné de chappeaux de fleurs, comme si les Atheniens eussent gaigné la bataille, & fut autheur d'vn decret, par lequel on sacrifia aux dieux pour leur rendre grace de la victoire, & distribua-on par les lignees de la chair pour vne publique resiouyssance: mais tantost apres arriuerent ceux qui apportoyent les reliques du naufrage de celle desfaite: le peuple en fut grandement mutiné, & le fit appeller en courroux, & il eut bien l'impudence de s'aller presenter, & soustint auec vne grande arrogance le mescontentement du peuple, leur disant tout fierement, Et puis, quel tort vous ay-ie fait, si ie vous ay tenu bien aises l'espace de deux iours? Telle & si grande estoit l'insolence & la temerité de cestuy Stratocles:

mais

mais comme dit le poëte Aristophanes.

Il y auoit chose plus chaude encore.
Que n'est le feu, qui tout mine & deuore.

Car il y en eut vn autre qui passa en impudence ce Stratocles, & mit en auant vn decret, que toutes les fois que Demetrius viendroit en la ville, on le receust auec toutes telles ceremonies & pareille solénité, qu'õ vsoit és festes de Ceres & de Bacchus, & qu'à celuy qui surpasseroit tous les autres en somptuosité & magnificence d'appareil, quand Demetrius entreroit en la ville, on donnast du public tant d'argent qu'il en faudroit à faire quelque statuë, ou autre offrande qu'on consacreroit aux temples en memoire de sa liberalité. Outre plus ils changerent le nom du mois de Ianuier, & l'appellerent Demetrien, & le dernier iour du mois qu'ils appelloyent parauant la vieille & nouuelle Lune, ils l'appellerent lors la Demetriade: les festes de Bacchus qu'on nommoit Dionysia, ils les surnommerent Demetria. Mais les dieux monstrerent par plusieurs signes & presages qu'ils en estoyent offensez: car la banniere en laquelle comme il auoit esté ordonné, on auoit fait portraire les images d'Antigonus & de Demetrius auec celles de Iupiter & de Minerue, ainsi qu'on les portoit en procession par la ruë du Ceramique, il se leua vn orage & estourbillon de vent si impetueux, qu'il la deschira en deux par le milieu: & tout à l'entour des autels qui auoyẽt esté dressez en l'honneur de Demetrius & d'Antigonus, la terre produisit vne quantité de ciguë, laquelle autrement à grande peine pouuoit croistre en ceste terre-là: & le propre iour qu'on celebre la feste de Bacchus, on fut contraint de remettre la pompe ou procession qui se fait ce iour-là, tant il auoit gelé hors de saison: & tomba tant de bruine & de gresil, que non seulement les vignes & les oliues gelerent, mais aussi la meilleure & plus grande partie des bleds qui estoyent encore en herbe. Au moyen dequoy, le poëte comique Philippides ennemi dudit Stratocles en vne sienne comœdie escriuit contre luy des vers de telle substance.

Celuy qui a par son impieté
Contre les dieux immortels causé esté,
Que la bruine à nos vignes gelees,
Que le sainct voile en deux parts violees
A par l'effort d'vn vent esté fendu,
Attribuant aux hommes ce qui deu
Est seulement à nature diuine,
C'est luy tout seul, non autre, qui ruine
L'authorité du peuple, quoy qu'il die
A tort que c'est la poure Comœdie.

Cestuy Philippides estoit familier & bien voulu du Roy Lysimachus, en sorte q̃ pour l'amour de luy, ce Roy auoit fait beaucoup

de bien & de plaisir à la chose publique d'Athenes: car il l'auoit tãt agreable,q̃ toutes les fois qu'il le voyoit ou qu'il le rencõtroit sur le cõmencement d'vne guerre ou de quelque autre affaire de grande consequence,il luy sembloit que cela luy portoit bonne encontre:si n'estoit pas seulement aimé & estimé pour l'excellẽce de son art,mais aussi pour ses bonnes & louables cõditions:car il n'estoit point fascheux, ny entaché de curieuse affeterie de cour,comme il monstra bien vn iour que le Roy le caressoit, & luy disoit d'vn bon visage. Que veux-tu que ie te departe de mes biens,Philippides? Ce qu'il te plaira respondit-il,Sire, pourueu que ce ne soit point de tes secrets. Nous auons bien voulu dire cela de luy en passant tout expressément pour mettre à l'encõtre de ceste effronté harangueur de peuple vn hõneste iouëur de comœdies:mais encore veut-il vn autre Democlides dubourg de Sphettus,qui songea vne plus extrauagãte & plus estrãge façon d'honneur touchant la dedicasse & consecration des boucliers, qu'on dedioit au temple d'Apollo en la ville de Delphes,c'est à sauoir, qu'on en allast demãder l'oracle à Demetrius: mais il vaut mieux coucher tout au lõg la teneur & les propres termes du decret qui fut tel:A la bõne heure:le peuple ordõnera,qu'il soit esleu vn des citoyens d'Athenes, lequel se transportera par deuers nostre sauueur:& apres luy auoir deuëment sacrifié,demãdera à Demetrius nostre sauueur,en quelle sorte & maniere le peuple pourra le plus sainctemẽt & le plus deuotemẽt sans delay faire la cõsecration & offrande des saincts dons:& selon l'oracle qu'il luy en aura pleu reueler,le peuple le mettra en execution. Ainsi en espandant toutes ces moqueries sur ceste homme,qui au demeurant ne estoit pas guere sage,ils le gasterent & l'affolerent encore dauãtage. Mais pour lors estãt de loisir à Athenes,il espousa vne vefue nommee Eurydice,laquelle estoit de la noble & ancienne maison de Miltiades,& auoit esté mariee à vn nommé Opheltas, prince de la prouince Cyrenaique,& apres sa mort s'en estoit retournee à Athenes:duquel mariage les Atheniens furent fort ioyeux, & estimerent que c'estoit le grand honneur de leur ville, pensans qu'il l'eut fait pour l'amour d'eux: mais il estoit ainsi prompt & aisé à faire noces, tellemens qu'il auoit tousiours ensemble plusieurs femmes espousees,entre lesquelles toutesfois Philla estoit celle qui auoit le plus d'hõneur & plus d'authorité,en partie pour le regard de son pere Antipater,& en partie aussi,pource qu'elle auoit esté en premieres noces mariee auec Craterus, que les Macedoniens auoyent plus aimé en sa vie,& plus regreté apres sa mort que nul de tous les autres successeurs d'Alexandre. Son pere la luy auoit fait espouser,à mon aduis,par force, quoy qu'elle ne fust pas d'aage sortable à luy:car il estoit fort ieune & elle desia sur-aage:& comme Demetrius monstrast n'en estre point con-

tent

ent, son pere luy dit tout bas en l'oureille.

Outre son gré prendre femme il conuient
Contre nature, où le profit en vient.

Rencontrant assez à propos sur ces vers d'Euripides,

Outre son gré asseruir se conuient
Contre nature, où le profit en vient.

Mais tel estoit l'honneur que Demetrius portoit tant à Phillà qu'à ses autres femmes espousees, qu'il auoit touſiours sans vergongne alentour de luy plusieurs courtisanes & autres femmes mariees, desquelles il vsoit: & fut blasmé d'estre plus que nul autre prince ne Roy de son temps, suiet à ce vice & à ceste volupté. En ces entrefaites il fut mandé par son pere pour aller combatre alencontre de Ptolomæus pour le royaume de Cypre. Si luy fut force d'obeyr, combien qu'il fust bien marry de laisser la guerre entrepriſe pour la deliurance de la Grece, laquelle estoit beaucoup plus honnorable & plus glorieuse: toutefois auant que partir, il enuoya deuers Cleonides Capitaine de Ptolomæus, qui tenoit auec grosse & puissante garnison les villes de Corinthe & de Sicyone, luy offrir de l'argent s'il vouloit laisser ces villes en liberté: à quoy Cleonides ne voulut entendre. Et pourtant Demetrius monta incontinent sur mer, & auec toute son armee se mit à la voile droit la route de Cypre, là où de premiere arriuee il vainquit en bataille Menelaus frere de Ptolomæus: mais vn peu apres Ptolomæus y alla luy-mesme en personne auec vne grosse puissance tant par mer que par terre, & là y eut de fieres menaces & de braues paroles qu'ils se firent porter l'vn à l'autre: car Ptolomæus manda à Demetrius qu'il se retiraſt de bonne heure, s'il estoit sage, deuant que toute son armee fust assemblee qui le fouleroit aux pieds, & luy passeroit sur le ventre s'il l'attendoit: & de l'autre costé Demetrius luy manda, qu'il luy feroit ceste grace de le laisser eschapper s'il vouloit iurer & promettre de retirer les garnisons qu'il auoit dedãs les villes de Corinthe & de Sicyone. Ainsi l'attente de ceste bataille tenoit en grand soucy & en grande destresse non seulement ces deux Princes qui deuoyent combatre l'vn cõtre l'autre, mais aussi tous les autres seigneurs, Princes & Roys, à cause que l'issuë estoit encore incertaine, & ne sauoit-on qui en deuoit auoir le meilleur: mais bien sembloit-il à chacun que la victoire ne donneroit pas seulement au vainqueur le royaume de Cypre & de la Syrie, mais le rendroit incontinent le plus grãd & le plus puissant de tous les autres. Ptolomæus dõc luy-mesme en personne auec cent cinquante voiles commẽça à voguer de front contre son ennemi, & donna charge à Menelaus son frere que quand il les verroit ioint au combat à coups de main, & qu'ils seroyent au plus fort de la meslee, il sortist du fort de la ville de Salamine, & qu'il vinst charger par derriere

vaisseaux de Demetrius, pour les escarter & rompre leur ordonnance auec soixante Galeres dont il auoit la conduite. Mais d'autre costé, Demetrius ordonna dix galeres à l'encontre de ces soixãte, pensant que c'estoit assez pour fermer l'embouchеure & l'issuë du port qui estoit petite & estroite, de façon que nulle de celles qui estoyent dedans n'en peust sortir: & au reste il espandit son armee de terre sur les pointes & rochers qui sortent auant en la mer à l'enuiron, & puis se tira luy-mesme en pleine mer auec cẽt quatre vingt galeres, & alla charger celle de Ptolomæus de si grande impetuosité & & auec tel effort, qu'il torna vaillamment Ptolomæus en fuyte, le quel incontinent qu'il vit son armee rompuë se mit aussi à fuyr le plus legerement qu'il peut auec huit galeres tãt seulemẽt: car il ne s'en sauua que ces huit-la seules, pour ce que des autres les vnes furent brisees & mises à fond en combatant, & les soixante & dix prises auec tous les gens de guerre q̃ estoyent dedans. Quant au demeurant du bagage de son train, ses amis, ses officiers au seruiteurs domestiques, ses femmes, & dauãtage son or & argent, armes, engins de batterie, & toute autre tel le munition de guerre qui estoit és carraques & grosses naues à l'ancre, il n'en eschappa rien que tout ne vinst en la puissance de Demetrius, & qui ne fust pris & mené en son camp: entre lequel butin se trouua celle tant renommee courtisane, Lamia, laquelle au commẽcement auoit esté requise & renõmee seulement pour son art, à cause qu'elle iouoit assez bien des flustes: mais depuis quand elle commença à mener le train de courtisanie, elle fut en bien plus grande vogue que deuant: tellement que lors, encore qu'elle fust desia au declin de son aage & de sa beauté, & qu'elle eust trouué Demetrius beaucoup plus ieune qu'elle, si est-ce que elle le gaigna & le retint par sa douceur & bonne grace, de sorte qu'il estoit amoureux de celle-la seule, & toutes les autres femmes amoureuses de luy. Apres ceste victoire nauale, Menelaus mesme ne resista plus, ains rendit à Demetrius la ville de Salamine & ses nauires, & luy mit entre ses mains douze cens hommes de cheual, auec douze mille hommes de pied tous bien armez. Ceste victoire qui de soy mesme estoit si glorieuse & si triomphante, fut encore embellie dauantage par la bonté & humanité grande, de la quelle vsa Demetrius, en faisant faire hõnorables & magnifiques funerailles à ses ennemis qui auoyent esté tuez en la bataille, en laissant aller francs & sans payer rançon, ceux qui y auoyent esté pris prisonniers. & en donnant dauantage douze cens harnoys complets de toutes pieces aux Atheniens. Cela fait il enuoya deuers son pere, Aristodemus Milesien, pour luy annoncer de bouche les nouuelles de ceste victoire. Or estoit ce le plus grand flateur qui fust en toute la cour d'Antigonus, lequel s'estudia lors, comme ie croy, d'adiouster à ceste exploit, le comble de toute flaterie

terie. Car estãt passé de l'isle de Cypre en la terre ferme, il ne vou lut pas que la nauire, sur laquelle il estoit venu, approchast de ter re, ains commanda qu'on iettast les ancres, & que personne ne bougeast de la nauire: luy seul en sortit sur vn petit esquif, & s'en alla deuers Antigonus, lequel estoit pendant en merueilleuse dou te & crainte de l'issue de ceste bataille, passionné comme il est aisé de croire, que le sont ceux qui auec vne telle destresse at tendent la fin incertaine de si grandes choses: & lors quand on luy vint dire que celuy-là venoit tout seul vers luy, il fut encore plus troublé que deuant, tellement qu'à peine se pouuoit-il luy-mesme contenir au logis, & enuoyoit de ses seruiteurs & amis les vns sur les autres au deuant de ceste Aristodemus, pour luy de mander, & luy venir viste ment redire, quelle auoit esté l'issue de ceste affaire: mais il ne respondit iamais rien à personne, ains mar cha tousiours lentement pas à pas auec vne contenance graue, & vn visage composé, gardant vn merueilleux silence: & pourtant Antigonus totalement, esperdu, ne se peut plus tenir qu'il ne luy allast luy-mesme au deuãt iusques à la porte, là où il y auoit desia grosse foule du peuple qui suyuoit Aristodemus, & accouroit-on de toutes parts au logis du Roy pour ouir sa response. A la fin quand il fut approché bien pres, estendãt la main droite, il se prit à crier à haute voix: Dieu te gard, sire Roy Antigonus, nous auõs desconfit en bataille par mer le Roy Ptolomæus, & auõs gaigné le royaume de Cypre auec seize mille huit cens prisonniers. Adonc luy respondit Antigonus: Et Dieu te gard aussi: vrayemẽt Aristo demus tu nous as long temps tenus en transe, mais pour penitence de la gehenne que tu as dõnée, tu receuras plus tard le present de la bonne nouuelle. Et adone premierement le peuple à haute voix appella Antigonus & Demetrius Roys. Et quant à Antigo nus, ses familiers & amis sur l'heure mesme luy banderẽt le chef du bandeau Royal, qu'on appelle diademe: mais quant à Deme trius, son pere le luy enuoya, & par les lettres qu'il luy escriuit, l'appella Roy. Ce qu'ayans entendu ceux qui estoyẽt en Ægypte auec Ptolomæus, le nõmmerent aussi & le saluerent Roy, de peur qu'il ne semblast que pour auoir esté vne fois vaincus, ils eussent perdu le cœur. Ainsi ceste ambition par vne ialousie & emulatiõ alla de l'vn à l'autre des successeurs d'Alexãdre: car Lysimachus alors commença à porter le diademe, & Seleucus aussi toutes les fois qu'il traitoit ou qu'il parlementoit auec des Grecs: car dés auparauant il besongnoit auec les Barbares cõme Roy. Mais Cas sander, combien que les autres l'escriuissent & le nõmassent Roy se signa tousiours comme il auoit accoustumé. Si ne fut pas cela seulement vne addition de nouueau nom ou vn changement de pareure & d'habillement, ains fut vne gloire qui leur enfla le courage, leur hauſſa l'opinion qu'ils auoyent d'eux mesmes & les

que & en leur maniere de viure, & en leur communication auec les gens, ils deuindrẽt pl⁹ põpeus & plus superbes qu'ils nestoyẽt au parauãt: ne plus ne moins q̃ les ioueurs de tragœdies, qui auec les accoustremens qu'ils vestent quand ils vont au theatre pour iouër leurs ieux, changent de marche, de contenance, de voix, & de façon de se seoir à table, & de parler: tellemẽt que depuis ils deuindrent plus violens en commãdant à leurs suiets, apres qu'ils eurent osté le masque & la dissimulation de leur puissance absoluë, qui les rendoit au parauant en beaucoup de choses plus tollerables & plus doux à ceux qui estoyent en leur obeyssance: tant eut de pouuoir & d'efficace la seule voix d'vn flatteur, qu'elle amena & introduisit vne si grande mutation par le monde. Antigonus dõc, esleué pour vne prosperité des choses q̃ sõ fils Demetrius auoit faites à l'entour de Cypre, se delibera d'aller tout incontinent courir sus à Ptolomæus: & luy-mesme en personne mena l'armee de terre, ayant touiours son fils Demetrius vogãt en mer coste à coste de luy auec vne grosse flotte de vaisseaux: mais l'vn de ses mignons appellé Medius eut en dormant vne vision, qui declaroit quelle deuoit estre la detemination & issuë de ceste entreprise: car il luy fut aduis qu'il voyoit Antigonus auec toute son armee courir en lice à qui auroit & gaigneroit le pris de la course double, & qu'il courut d'vne grande force & grande viste se à l'aller du commencemẽt, mais puis apres la force & halaine luy diminuerent tellement, que quãd ce vint au retour il fut hors de poulx & d'halaine, en maniere qu'il eut bien de l'affaire à se retirer. Aussi en aduint-il en la mesme sorte: car luy par terre se trouua en plusieurs grandes difficultez & dangers, & Demetrius aussi en mer fut bien pres de donner à trauers la coste, & d'estre iettté par la tourmente en lieux où il n'y auoit ne ports ne rades ne abri seur pour les vaisseaux: & finalement, apres auoir perdu grand nombre de ses nauires, il s'en retourna sans rien faire. Or auoit lors Antigonus bien pres de quatre vingt ans: mais encore estoit-il plus mal-aisé de sa personne, à cause de la grandeur & pesanteur de son corps, que à cause de sa vieillesse. Parquoy estant deuenu inhabile aux exercices & trauaux de la guerre, il vsoit de son fils en son lieu, lequel, tant pource qu'il estoit heureux, cõme aussi par lexperience qu'il auoit acquise, cõduisoit biẽ & sagement les plus grãds affaires. Et ne s'offensoit point son pere pour les insolences, superfluitez de despense & yurongneries qu'il faisoit ordinairement: car quand il y auoit paix, il estoit desordonné en tous ces vices-là, & si tost cõme il estoit sorty hors d'affaires, il s'abandõnoit dissoluëment & se laissoit aller à toutes sortes de voluptez: mais en temps de guerre, il estoit sobre & chaste cõme ceux qui le sont naturellement. Auquel propos on dit qu'vn iour Lamia estant desia tout apertemẽt maistresse de luy, ainsi qu'il re-

tour-

tournoit des champs il vint suyuant sa coustume baiser son pere, Et Antigonus en se riant luy dit, Te semble-il point, mon fils que tu baises Lamia? Vne autre fois il fut plusieurs iours à boyre & yurongner sans aller voir son pere, & puis pour s'excuser enuers luy dit que c'estoit vn reume qui luy auoit fait garder la chambre, & l'auoit empesché de venir vers luy. Ie l'auoye bien ouy dire, respondit Antigonus: mais estoit-il de Thasos ou de Chios, ce reume-là? & ce disoit-il, pource qu'il croist de tres-bons & delicieux vins en l'vne & en l'autre isle. Vne autre fois encore il fit dire à son pere qu'il se trouuoit mal: Antigonus y alla pour le voir & en y allât rencõtra à la porte de son logis vn beau ieune garçon, puis entra en sa chãbre, & s'asseant aupres de son lict, luy prit la main pour luy taster le poulx. Demetrius luy dit que sa fieure s'en estoit n'aguere allee, C'est mon respondit Antigonus ie le viẽs de rencõtrer tout à ceste heure, cõme il sortoit, ce ieune garçon. Ainsi supportoit-il doucement ces fautes-là, à cause des autres belles & vertueuses choses que Demetrius faisoit. On dit, q̃ lès Scythes en beuuãt & yurongnãt ensẽble, font par fois sõner les cordes de leurs arcs, cõme si cela seruoit à rappeller & retenir la vigueur de leur courage & de leur hardiesse, laquelle s'escouleroit & se destrẽperoit autremẽt par la volupté du vin qu'ils prẽnẽt. Mais Demetrius s'addõneit totalemẽt à vne seule chose pour vn tẽps, tantost à prendre son plaisir, tantost aux affaires & à choses de consequence, & vsoit touiours de l'vn seul en extremité, sans le mesler auec l'autre, & si n'estoit pour cela de rien moins prouidẽt à faire tous apprests & toutes prouisiõs pour la guerre, ains s'il estoit sage & vaillant Capitaine pour bien conduire vne armee, il estoit encore plus soigneux & plus diligent à la preparer & mettre sus: car il vouloit qu'il y eust de toutes choses necessaires, plus qu'il n'en faudroit quand ce viendroit au besoin. Mais specialement estoit-il insatiable quand à bastir & construire magnifiquement nauires & toutes sortes de machines & engins de batterie, mesmemẽt pour le plaisir qu'il prenoit à les inuenter & deuiser: car ayãt bon esprit & estant naturellement ingenieux à proieter & imaginer tels ouurages qui se font de l'entendement, & de la main il n'appliquoit point son esprit ne l'affection qu'il auoit aux arts mechaniques, à ieux & passe-temps inutiles, cõme certains autres Roys qui se sont amusez les vns à iouer des flustes les autres à peindre & portraire, aucuns à besongner du tour, cõme Æropus Roy de Macedoine, lequel prenoit plaisir & passoit son tẽps à faire de petites tables & de petites lãpes: & Attalus surnõmé Philometor, c'est à dire, Amateur de sa mere, qui iardinoit & cultiuoit certaines herbes medicinales, non seulement l'Ellebore & le Iusquiame, mais aussi la cigue, l'Aconite & le doryeniũ, les semant & plantant luy-mesme és iardins de son palays royal,

& s'empeschant d'en recueillir en la saison la grene, le ius & le fruict, & de cognoistre leur puissance vertu, ou comme les Roys des Parthes qui prenoyent à gloire qu'eux-mesmes emouloyent & aiguisoyent les pointes de leurs flesches : mais de Demetrius les œuures mechaniques mesme sentoyent incontinent leur Roy : & sa façon & maniere de besongner auoit en soy vne certaine grandeur, laquelle parmy l'ingenieuse subtilité & artifice des ouurages, monstroit la hautesse de courage & la magnanimité de l'ouurier, tellement qu'ils apparoissoyent dignes non seulement d'vn entendement & d'vne opulence royale, mais aussi d'auoir esté bastis de la main propre d'vn grand Roy : car la grandeur en estonnoit ses amis mesmes, & la beauté delectoit iusques à ses ennemis: ce qui est encore plus veritable qu'il n'est beau à dire, pource que ses ennemis s'esbayssoyent grandement quand ils voyoyent voguer le long de leurs costes ses galeres à quinze & à seze rangs de rames: & ses machines de baterie qu'on appelloit Elepolis, c'est à dire, Engins à prendre villes, estoyent vn spectacle de grande admiration à ceux mesmes qu'il tenoit assiegez, comme les euenemens le tesmoignent: car Lysimachus ce luy de tous les Roys qui luy vouloit le plus grand mal, luy estant venu leuer le siege qu'il tenoit deuãt la ville de Solié Cilicie, l'en uoya prier de luy faire voir ses engins de baterie, & ses galeres vogantes en mer, & l'ayant fait, Lysimachus s'en retourna auec vn grand esbayssement. Ceux de Rhodes apres qu'ils eurent long temps soustenu son siege, à la fin firent appointement auec luy, & luy prierent de leur laisser quelques vnes de ses machines, pour seruir à perpetuité d'vne marque & tesmoignage ensemble de sa puissance & de leur courage & vaillance. Or auoit-il fait la guerre aux Rhodiens, à cause qu'ils estoyent alliez & confederez du Roy Ptolomæus, & fit approcher de leur muraille la plus grande machine qu'il eust, de laquelle le pied estoit en forme de tuile plus long que large, & auoit par le bas en chasque costé de sa longueur quarante & huit coudees, & soixante six de hauteur, allant tousiours estroississant en pointe par le haut, tellement que les bans en estoyent au dessus plus estroits, que non pas à la base, & par le dedans estoit bien liee & renforcie de plusieurs estages & plusieurs entremoyens. Le front qui regardoit vers les ennemis estoit ouuert, & auoit chasque estage des fenestres, par lesquelles on iettoit toutes especes de traits, pource qu'elle estoit plaine d'hommes combatans à toutes sortes d'armes: mais ce qu'elle estoit si bien cõtrepesee, qu'elle ne branloit ny ne panchoit d'vn costé ne d'autre quand on la mouuoit, ains demeuroit droite & ferme dessus son soubastement, s'auançant egalement autant en vn endroit qu'en l'autre, auec vn bruit & vn son merueilleux : cela dis-ie apportoit

portoit vn grand esbahyssement à l'entendemẽt, & grand plaisir aux yeux de ceux qui la regardoyent. En ceste guerre luy furent apportees deux cuyrasses de fer du poids de quarante liures chacune, desquelles l'armurier, qui auoit nom Zoilus, voulant monstrer la roideur & bonté de la trempe, les abandõna à l'espreuue, qu'on delascha à l'encontre, de six vingts pas de loin, vn trait de quelque engin de batterie: ce qui fut fait, & fut la cuyrasse attainte, qui neantmoins demeura en son entier, & à peine y fit le trait vne petite rature, qui n'apparoissoit comme point, non plus que si elle eust esté faite d'vn petit burin ou poinçon à escrire. Demetrius porta celle-là, & Aclimus l'autre, homme natif du pays d'Albanie, le plus robuste & le meilleur combattant qu'il eust en son ost, & qui seul portoit son harnoys complet du poids de six vingts liures là où tous les autres ne le portoyent que de soixante seulement. Il mourut à Rhodes en combattant vaillamment aupres du theatre. En ce siege-la les Rhodiens se defendirent si bien, que Demetrius n'y peut faire chose aucune digne de memoire: mais quoy qu'il vist bien qu'il y perdoit son temps, si s'estoit-il obstiné à les guerroyer opiniastrement pour le maltalent qu'il auoit à l'encõtre d'eux à cause qu'ils luy auoyent pris vn vaisseau, sur lequel sa femme Philla luy enuoyoit quelques meubles de tapisserie, linge, robbes & des lettres, & l'auoyẽt enuoyé tout ainsi qu'ils l'auoyent pris à Ptolomæus. En quoy ils n'ensuyuirẽt pas l'hõneste & la courtoisie des Atheniẽs, lesquels ayãs surpris quelques courriers de Philippus, qui leur faisoit la guerre, ouurirẽt biẽ toutes les autres lettres qu'ils portoyent, & les leurẽt, fors seulement celles q̃ sa femme Olympias luy escriuoit, lesquelles ils luy enuoyerent toutes closes & cacheees, cõme elles estoyẽt quand ils les prirẽt. Et cõbien q̃ ceste outrage l'eut griefuement piqué & irrité, & luy eust fait biẽ grand despit, si n'eut-il pas le cœur de s'en vẽger & leur rẽdre la pareille vn peu apres qu'il eut biẽ le moyẽ s'il eust voulu: car d'aduenture en ce tẽps-la Protogenes excellẽt peintre natif de la ville de Caunus leur peignoit le portrait de la ville de Ialysus: Demetrius en trouua le tableau dedans vn logis qui estoit hors la ville en l'vn des fauxbourgs, estãt presque tout acheué: & cõme les Rhodiens luy eussent enuoyé vn heraut pour le supplier de pardonner à vn si bel ouurage, & ne souffrir point qu'il fust gasté: il leur fit responſe, qu'il souffriroit plustost qu'on bruslast les images de son pere, qu'vn si excellent chef d'œuure & de si grand labeur: car on dit que Protogenes demeura sept ans à le parfaire: & dit-on encore plus qu'Apelles luy-mesme quand il le vid, fut si fort espris d'esbahyssemẽt que la parole luy faillit, & demeura vn long espace sans mot dire, & qu'à la fin il dit, Voila vn ouurage admirable, & vn tresgrãd labeur: mais les graces luy

defaillent, pour lesquelles ceux que ie peins attaignent iusques au ciel. Ce tableau ayant depuis esté apporté à Rome, & entassé auec les autres, fut bruslé & consumé par le feu. Ainsi comme les Rhodiens demãdoyent à se demesler de ceste guerre, & que Demetrius aussi ne cerchoit que quelque honneste occasion de ce faire, les ambassadeurs des Atheniens suruindrent tout à propos, qui les appointerẽt par conuenance que les Rhodiens demeureroyent alliez auec Antigonus & Demetrius enuers tous & cõtre tous, fors seulement contre Ptolomæus. Les Atheniẽs appelloyẽt Demetrius, à cause que Cassander estoit venu mettre le siege deuant leur ville: parquoy Demetrius se mit incontinent à la voile vers Athenes auec trois cens trente galeres & grand nombre de gens de guerre bien armez, tellement qu'il chassa Cassander non seulement de la prouince d'Attique, mais le poursuyuit iusques au destroit des Thermopyles, là où il le desfit en bataille rangee, & receut la ville d'Heraclea, laquelle volontairement se rendit à luy, & six mille Macedoniens qui se tournerent de son costé. Puis en s'en retournãt remit en liberté tous les Grecs, qui habitẽt deçà le destroit, fit alliance auec les Bœotiens, & prit la ville de Cẽchrees, & les chasteaux de Phyle & de Panaptos és frontieres de l'Attique, esquels Cassander auoit laissé des garnisons pour tenir le pays en sujetion, & apres les en auoir chassees il rendit les places aux Atheniens. Adonc quoy qu'au parauant les Atheniens semblassent auoir desployé entierement leur arriere espargne à luy decerner toutes sortes d'honneurs à l'enuie l'vn de l'autre, si trouuerent-ils encores d'autres tous nouueaux moyẽs de luy gratifier: car ils ordonnerent q̃ le derriere du tẽple de Minerue, qui s'appelloit Parthenõ, comme qui diroit le tẽple de la vierge, luy seroit preparé & accoustré pour son logis & pour y faire sa residẽce: & disoit-on que c'estoit la deesse Minerue qui le receuoit & le logeoit chez elle. Mais à la verité c'estoit vn hoste trop peu chaste & pudique, pour penser qu'vne deesse vierge prist à gré qu'il fust logé auec elle. Et toutesfois son pere Antigonus, s'estãt vne fois apperceu qu'on auoit fait le logis de son frere Philippus en vne maison où il y auoit trois ieunes femmes, ne luy en dit rien quãd à luy, mais en sa presence fit appeller le Mareschal des logis, & luy dit, Ne me deslogeras-tu point mon fils de ce logis si estroit? Et Demetrius qui deuoit auoir en reuerence la deesse Minerue, sinõ pour autre regard, à tout le moins comme sa sœur aisnee (car ainsi vouloit-il qu'on l'appellast) cõtamina tout le chasteau, dedans lequel estoit ce sainct temple virginal, des vilenies qu'il commit, tant és personnes de ieunes enfans d'honneste maison, que de ieunes femmes de la ville: tellement qu'il sembloit que le lieu fust le plus net & le plus sainct lors qu'il y paillardoit simplement auec ses courtisanes publiques Chrysis, Lamia, De-

mo &

mo & Anticyra. Il n'eſt ia beſoin pour l'honneur de la ville de dire clairement & par le menu, toutes les vilenies & meſchancetez qui y furent cõmiſes. Mais la vertu & l'honneſteté de Democles eſt digne de n'eſtre point paſſee ny enſeuelie en ſilence. Ceſtuy Democles eſtoit vn ieune enfant qui n'auoit encore point de barbe, de la beauté duquel Demetrius fut tantoſt informé par le ſurnom qu'on luy bailloit: car on le nommoit par la ville, Democles le bel. Si le fit ſolliciter & pourſuyure de ſon deshonneur par toutes ſortes de prieres, promeſſes, dons & menaces qu'il fut poſſible. Quand il vid que perſonne ne le pouuoit gaigner, & qu'à la fin le ieune garçon ſe voyant ſi fort importuné & preſſé, laiſſoit de frequenter les lieux publiques où les autres ieunes enfans auoyent accouſtumé de s'esbatre à la lucte & autres exercices du corps, & que pour euiter les eſtuues communes, il s'alloit lauer en vne poure eſtuue priuee, Demetrius ayant eſpié le tẽps & l'heure, y entra incõtinent apres luy, qui eſtoit ſeul. L'enfant ſe voyãt ſeul, & ne pouuãt autrement empeſcher que Demetrius ne le forçaſt & ne le violaſt, oſta le couuercle de la chaudiere où eſtoit l'eau toute bouyllante, & ſautant dedans s'y boulut & eſtouffa: eſtant certes indigne d'vne ſi piteuſe meſaduenture, mais ayant le cœur digne de ſa beauté & de ſon pays: car il ne fit pas cõme vn autre nommé Cleænetus fils de Cleomedon, lequel apporta lettres de Demetrius addreſſantes au peuple, & fit tant, que par l'interceſsion & la requeſte dudit Demetrius, l'amende de *cinquante talẽts, en laquelle ſon pere auoit eſté condãné, & à faute de payement en eſtoit detenu priſonnier, luy fut remiſe & donnee: en quoy faiſant, non ſeulement il ſe deshonnora & diffama luy-meſme, mais auſsi troubla toute la ville: car le peuple remit bien l'amende à Cleomedon, mais il fit vn edict, par lequel il defendit, que de lors en auant nul des citoyens n'apportaſt plus lettres de Demetrius. Et depuis eſtant aduertis cõme Demetrius eſtoit treſmal content de ceſt edict, & qu'il s'en eſtoit courroucé bien aigrement, non ſeulement ils caſſerent leur premier decret, mais auſsi de ceux qui en auoyent eſté autheurs, ou qui y auoyent tenu la main, ils en firent mourir les vns & bannirent les autres. Et dauantage firent vn autre decret, par lequel il fut declaré que le peuple Athenien trouueroit deſormais religieux, quãt aux dieux, & iuſte, quant aux hommes, tout ce qu'il plairoit au Roy Demetrius ordonner. Et lors y eut quelqu'vn des plus notables perſonnages & des plus gens de bien de la ville, qui dit que Stratocles eſtoit homme hors du ſens de mettre telles choſes en auant: Mais bien dit il hors du ſens voirement, s'il ne l'eſtoit de la ſorte, reſpondit Democharés ſurnõmé le Laconien: ce qu'il diſoit, pourautant que ce Stratocles auoit receu de grãds bien-faits de Demetrius pour ceſte flatterie. Mais Democharés accuſé & cõuaincu

* Trente mille eſcus.

d'auoir dit ces paroles, en fut bany de la ville. Voilà que faisoyẽt les Atheniens, qui semblo yẽt estre deliurez de la garnison qu'ils auoyent auparauant, & estre remis en leur premiere liberté & franchise. De là Demetrius passa au Peloponese, là où il n'y eut pas vn de ses ennemis qui l'osast attendre, ains s'en fuyrent tous deuant luy, & luy quitterent les places & les villes. Par ainsi tira-il à son party toute la contree qu'on appelle Acte & toute l'Arcadie, excepté la ville de Mantinee: & deliura les citez d'Argos, Sicyone & Corinthe, moyennant *cent talents qu'il dõna à ceux qui estoyent en garnison dedans. Enuiron ce tẽps escheut la saison, en laquelle on celebre la grãde feste de Iuno en Argos, qu'õ appelle Heræa. Parquoy Demetrius voulant celebrer & honnorer ceste feste auec les Grecs, espousa là Deidamia, fille de Æacides Roy des Molosses & sœur de Pyrrus, & persuada aux Sicyoniens de laisser leur ville, & se venir bastir & habiter en vn autre plus beau lieu qui estoit tout aupres, auquel ils habitent maintenant: & auec la place & situation changea aussi le nom de la ville: car pour Sicyone il la fit appeller Demetriade. Puis en vne assemblee des estats de la Grece, qui se fit au destroit du Peloponese, qu'on appelle Isthmos, là où il estoit cõuenu vne fort grande multitude d'hõmes de toutes parts de la Grece, il fut esleu Capitaine general de tous les Grecs, cõme auparauant l'auoit esté Philippus & Alexandre Roys de Macedoine, ausquels nõ seulement il se cõparoit, mais pẽsoit estre beaucoup plus grand, à cause q̃ pour lors fortune luy rioit, & q̃ ses affaires se portoyẽt si biẽ: là où Alexandre n'osta iamais aux autres Roys le titre & nom de Roy, ne iamais ne se nõma le Roy des Roys, cõbien qu'il eut dõné à plusieurs le nõ & la puissance de Roy: & à l'opposite, ceste-cy se rioit & se mocquoit de ceux qui appelloyent quelqu'vn des autres Princes Roy, fors que son pere & luy: & si estoit bien aise & prenoit plaisir d'ouyr ses mignons, qui en banquetant demandoyent du vin pour boire au Roy Demetrius, & puis à Seleucus le maistre des Elephans, à Ptolomæus Admiral, à Lysimachus garde du thresor, à Agathocles Sicilien gouuerneur des isles. Les autres Roys quand on leur rapportoit ces galanteries ne s'en faisoyent q̃ rire, hors-mis Lysimachus seul qui s'en courrouçoit, & prenoit à grand despit q̃ Demetrius l'estimast chastré, pource q̃ la coustume ancienne estoit de bailler ordinairemẽt la garde du thresor à vn Eunuque. Si estoit Lysimachus celuy qui luy portoit plus grande inimitié que nul des autres Princes, & le voulant piquer, à cause qu'il auoit touiours Lamia à l'entour de luy, de laquelle il estoit amoureux, Ie n'auoye, disoit-il, iusques à maintenãt iamais veu qu'vne putain iouast en tragœdie. Demetrius luy respondit, que sa putain estoit plus pudique, q̃ n'estoit pas la Penelope de luy. Mais pour lors se partant du Peloponese, il reprit son

Soixante mille escus.

son chemin vers Athenes,& manda deuant par lettres aux Atheniens,qu'il vouloit incontinent qu'il seroit arriué, estre receu en la confrairie & religion de leurs saincts mysteres, & qu'il entendoit qu'on luy en monstrast en vn coup tout ce qui en estoit, depuis les plus petites iusques aux plus hautes & plus secrettes ceremonies, qui s'appelloyent Epoptiques, à cause qu'on les faisoit voir à l'œil aux confreres long temps apres qu'ils auoyent esté premierement receus aux premieres & petites ceremonies:ce qui n'estoit pas loisible,ne parauant n'auoit iamais esté fait,pourautant que les petits mysteres se celebroyent en toute ancienneté au mois de Nouembre,& les grands au mois d'Aoust,& si n'estoyet point les confreres admis à voir à l'œil ces dernieres & plus saincte ceremonies, qu'il n'y eust vn an entier pour le moins apres les grãds mysteres. Quand ces lettres furent leuës publiquement, il n'y eut personne que Phitodorus le prestre qui porte la torche quand on monstre les mysteres,qui y osast contredire: toutesfois son contredit ne seruit de rien, pource q̃ suyuãt la proposition de Stratocles,il fut dit & arresté en pleine assemblee de ville,que le mois de Mars, auquel ils estoyent pour lors,seroit tenu, nõmé & reputé Nouembre. Et par ainsi entant qu'ils pouuoyent faire par leurs decrets & & edicts de ville, ils receurent Demetrius en la confrairie de leurs mysteres : & puis derechef,ce mesme mois de Mars qu'ils auoyent conuerty en Nouembre,deuint soudainement Aoust, & en iceluy mesme fut celebree l'autre solẽnité des grãds mysteres, & par mesme moyen Demetrius admis à voir les plus recluses & plus secrettes ceremonies.Parquoy le poëte Comique Philippides reprochant ce sacrilege & ceste impieté de la religion violee à Stratocles,fit quelques vers de telle substance :

Celuy qui a le cours & le circuit
De l'an entier à vn seul mois reduit.

Et puis touchant ce qu'il auoit esté autheur que le logis de Demetrius luy fust appresté au temple de Minerue,qui estoit dedans le chasteau:

Celuy qui a fait de vostre forteresse
Vne tauerne, & qui chez la deesse
Vierge Pallas a logé des putains :

Mais encore de toutes les dissolutions, vilenies & meschancetez, qui lors furent faites à Athenes, combiẽ qu'il y en eut beaucoup, il n'y en eut pas vne cõme on dit, qui greuast tant les Atheniens, comme fit ceste-cy. Demetrius leur fit cõmandement qu'ils eussent à luy bailler & fournir promptement la somme de * deux cens cinquante talents. Le recouurement de ces deniers leur fut fort dur, tant pour la brefueté du temps qui leur fut prefix, que pource qu'il ne fust iamais possible d'en riẽ rabatre. Quãd il eut veu tout ceste argẽt, q̃ luy fut rapporté deuãt luy en vn monceau,

* *Cent cinquante mil le escus.*

il commanda qu'on le baillast à Lamia & aux autres courtisanes qui estoyent auec elle, pour leur auoir du sauon : car la vergoigne leur faisoit plus de mal que la perte de leur argent : & la parole dont il vsa au grand mespris d'eux & de leur cité, les greua plus que ne fit ce qu'ils payerent: toutesfois aucuns disent que ce ne fut pas aux Atheniens à qui il fit ce vilain tour-là, ains aux Thessaliẽs. Mais encore, outre tout cela, Lamia de son authorité priuee rançõna & exigea de l'argẽt de plusieurs particuliers pour vn festin qu'elle fit à Demetrius, duquel l'appareil fut si somptueux & si magnifique, que Lycæus natif en l'isle de Samos en mit l'ordonnance par escrit: & pourtant vn certain poëte comique, nõ moins plaisamment que veritablemẽt appella ladite Lamia Elepolis, c'est à dire engin à prendre villes: & Demochares natif de la ville de Soli, appelloit Demetrius Fable, pourautant qu'il auoit tousiours ceste Lamia auecques luy, comme és fables que les vieilles cõtent aux petits enfans, il y a volõtiers vne Lamie, c'est à dire, vne Fee ou vne sorciere: en maniere que le grand credit & authorité qu'auoit ladite Lamia, & l'amour que luy portoit Demetrius, ne luy causoyent pas la ialouzie seulemẽt & l'enuie des femmes espousees dudit Demetrius, mais aussi la haine de ses familiers & priuez amis. Et pource aucuns siens gentils-hommes qu'il auoit enuoyez en ambassade vers le Roy Lysimachus, comme ce Roy deuisast priuément auec eux, & en passant le tẽps leur monstrast de grandes & profondes cicatrices des ongles du Liõ, qu'il auoit aux cuisses & aux bras, en leur contant comment il auoit esté cõtraint de combattre à l'encontre du Lion, quand par la fureur du Roy Alexandre, il fut enfermé dedans vne cage auec le Lion: eux en riant se prirent à dire, que le Roy leur maistre portoit aussi au col les marques & morsures d'vne mauuaise beste qui estoit Lamia. Aussi a vray dire, c'estoit vne chose merueilleusement estrange, veu qu'il auoit tant enuie & à si grãd regret espousé sa femme Philla, pourautant qu'elle n'estoit pas de aage pareille à luy, comment il estoit ainsi espris de Lamia, & cõment il l'aima ainsi constamment si long temps, attendu qu'elle estoit desia passee & suraagee: & pourtãt Demo, celle qui fut surnõmee Mania, c'est à dire, l'enragee, luy respondit plaisamment vn soir que Lamia auoit sonné des flustes durãt le soupper, quãd Demetrius luy demanda, Et bien, que te semble-il maintenant, Demo, q̃ c'est de Lamia? Vne vieille, dit-elle, Sire. Vne autrefois qu'õ auoit seruy le fruict à l'issuë de table, Voyez-vo⁹, dit Demetrius, combien de petites gẽtillesses m'enuoye Lamia? Ma mere, respondit Demo, t'en enuoyera encore dauantage, si tu veux coucher auec elle. On conte aussi de ceste Lamia vn cõtredit qu'elle fit au iugement de Bocchoris. Il y eut en Ægypte vn ieune hõme qui deuint amoureux d'vne courtisane nõmee Thonis : mais elle

elle luy demandoit si grand argent pour coucher auec luy, que le ieune homme ne le pouuoit fournir : à la fin ce ieune amoureux de la grande affection & desir qu'il en auoit, songea vne nuict qu'il estoit couché aupres d'elle, & qu'il en prenoit son plaisir, tellement que pour l'apprehension & satisfactiõ du plaisir que il eut en dormant, son enuie & son desir luy en passa quand il fut esueillé. Cela seu, la courtisane le fit adiourner & couenir en iugement, pour auoir son salaire de la volupté qu'il auoit eu par imagination. Ce qu'ayant entendu Bocchoris, commanda au ieune homme, qu'il aportast en iugement à la premiere assignation dedans quelque vase, autant d'argent bien conté comme elle luy en auoit demãdé pour coucher auec luy, & puis le luy fit remuer de la main ça & là deuant la courtisane, afin qu'elle en eust seulement l'vmbre & la veue: pourautant, disoit-il, que l'imagination & l'opinion n'est que l'vmbre de la verité. Mais Lamia ne trouuoit point ce iugement equitable ne droit: car, disoit-elle, l'vmbre seule ou la veue de l'argent n'appaisa pas la cõuoitise d'auoir de la courtisane, comme le songe auoit assouuy la passion & l'amour du ieune amoureux. Mais à tãt est-ce assez parlé de Lamia. Maintenant les gestes & aduentures de celuy duquel nous escriuons, transportent le discours de nostre narration comme d'vn theatre Comique en vn Tragique, c'est à dire, d'vne matiere plaisante & legere en vne lamentable & pleine de pleurs: car tous les autres Princes & Roys se banderent & firent ligue ensemble contre Antigonus, & assemblerent en vn toutes leurs forces & puissances. Parquoy Demetrius se partit incontinent de la Grece, & se vint ioindre à son pere, lequel il trouua plus courageusement animé & affectionné à ceste guerre que son aage ne portoit, outre que sa venue l'asseura & l'encouragea encore dauantage: & toutesfois, comme il me semble, si Antigonus eust voulu ceder quelques petites choses, & eust peu ou voulu vn peu refrener sa trop immoderee cupidité de dominer, il eust retenu pour soy tout le long de sa vie & encore laissé à son fils apres sa mort le premier degré d'authorité & de puissance entre tous les autres Roys successeurs d'Alexandre: mais il estoit fier & outrecuidé de nature, & non moins en faits qu'en paroles insolent & braue, dont il aigrit & irrita contre luy plusieurs grands & puissans hommes. Car il disoit encore lors, qu'il dissipperoit & escarteroit ceste ligue & compagnie coniuree contre luy, aussi aisément comme on espouuanteroit en iettant vne pierre, ou faisant quelque peu de bruit, vne volee de petits oyseaux qui viennent enleuer la semẽce quand on seme: aussi mena-il en bataille plus de soixante & dix mille hõmes de pied, dix mille hommes de cheual, auec soixante & quinze Elephans. Ses ennemis auoyent soixante & quatre mille hommes de pied, cinq cens hommes de cheual plus que luy, auec quatre cens

Elephans, & bien six vingts chariots à cõbattre. Quand les deux armees furẽt pres l'vne de l'autre, il me semble, qu'il se mit en l'entendement quelques apprehensions qui luy changerent son espetance, & non pas son courage: car ayant tousiours accoustumé aux autres batailles & rencontres d'estre en contenance audacieux, & d'auoir la voix haute & forte, & d'vser de paroles braues & fieres, & mesme de dire quelque mot de risee aucunefois au plus fort du combat, en demonstrant vne certaine confiance de soy & contemnement de son ennemi, alors on le voyoit souuent à part soy, morne & pensif sans mot dire. Il fit vn iour assembler tout son ost, & presenta son fils aux gens de guerre en leur recommandant, cõme son successeur & heritier, & parla à luy seul à seul dedans sa tente, dequoy on s'esmerueilla encore dauantage: pource qu'il n'auoit iamais auparauant accoustumé de communiquer à personne le secret de son conseil, non pas à son propre fils, ains deliberoit de toutes choses à part soy, & puis commandoit appertement ce que il auoit arresté luy tout seul. Auquel propos on dit, que Demetrius estant encore bien ieune luy demanda vn iour quand le cãp delogeroit, & qu'il luy respondit en cholere, As-tu peur que toy seul n'entendes pas le son de la trompette? Qui plus est, il aduint lors beaucoup de mauuais & sinistres presages qui leur abaisserent & affoiblirent fort le cœur: car il fut aduis à Demetrius en dormant qu'Alexandre le grand s'apparut à luy armé de toutes pieces, & qu'il luy demanda quel mot ils auoyent deliberé de dõner le iour de la bataille: il respondit, qu'ils auoyent deliberé de donner Iupiter & Victoire: & que lors Alexandre luy dit, Ie m'ẽ vois donc vers les ennemis: car ils me receuront. Et puis le iour mesme de la desfaite, comme toute l'armee estoit desia ordonnee en bataille, Antigonus en sortant de sa tente se heurta si rudement, qu'il tomba tout de son long le visage contre terre, de sorte qu'il se bleça bien fort: puis quand il fut releué, dressant les mains au ciel, il fit prieres aux dieux qu'il leur pleust luy donner la victoire, ou bien la mort soudaine sans sentir grande douleur, auant que se voir vaincu & son armee desfaite. Quand donc les deux batailles furent iointes, & qu'ils commencerent à combattre main à main, Demetrius qui auoit la plus grande & meilleure partie des gens de cheual auec luy, alla charger Antigonus le fils de Seleucus, & combatit si vaillamment qu'il rompit de ce costé là les ennemis, & les tourna en fuyte: mais par vne ardeur outrecuidee & vne ambitiõ vaine de chasser les fuyans auant qu'il en fut temps, il gasta tout, & fut cause de perdre la victoire: car quãd il fut retourné de chasser, il ne se peut pas reioindre à leurs gẽs de pied, pour autant que les Elephans se trouuerent entre deux: & adonc Seleucus voyant la bataille d'Antigonus desnuee de gẽs de cheual, ne donna pas dedans tout incontinent, ains tourna à costé cõme pour les enuiron-

ronner par derriere & les effrayer, faisant tousiours semblant de les vouloir charger pour leur donner cependant loisir de se tourner de leur costé, comme ils firent : car vne grande partie de l'ost d'Antigonus l'abandonna & se rendit à ses ennemis, & le reste fut mis en route. Et comme vne grosse trouppe de gẽs allast de grand fureur dõner sur l'endroit où estoit Antigouus, quelqu'vn de ceux qui estoyent à l'entour de sa personne luy dit, Sire, pensez à vous, car ceux-ci vous viennent courir sus : Il respondit, Et à quoy me conoissent-ils ? & puis, mon fils Demetrius me viendra secourir. C'estoit sa derniere esperance, & regardoit tousiours çà & là, s'il l'apperceuroit venir de quelque part, iusques à ce que finalement à coups de traits, de dards & de piques il fut porté par terre: & de tous ses amis ne de ses gardes il ne demeura personne aupres du corps qu'vn nommé Thorax de la ville de Larissa en Thessalie. Ayant ceste bataille eu telle issue, les Princes & Roys qui auoyẽt gaigné vne si belle victoire, comme s'ils eussent couppé vn grand corps en plusieurs pieces, departirent entre eux l'empire d'Antigonus, & eurẽt chacun sa part des prouinces, pays & contrees qu'Antigonus auoit tenues, lesquelles ils adiousterent à celles qu'ils auoyent au parauant. Et Demetrius auec cinq mille hõmes de pied & quatre mille cheuaux fuyant à la plus grãde diligence qu'il peut, gaigna la ville d'Ephese, là où tout le monde estimoit, qu'estant en si grãde necessité d'argent, il n'espargneroit point le tẽple de Diane Ephesienne, ains pilleroit l'or & l'argẽt qui y estoit: & au contraire, craignant que ses gẽs de guerre ne le fissent malgré luy, il s'en sortit soudainement, & se mit à la voile vers la Grece, ayant la meilleure & plus grãde part de son esperance aux Atheniens, pour-autant qu'il auoit laissé à Athenes sa femme Deidamia auec quelques naures & quelque somme d'argent, pensant ne pouuoir auoir plus seure retraite, ne plus certain refuge en ses aduersitez qu'ẽ la biẽ-vueillãce des Atheniẽs. Parquoy quãd des ambassadeurs d'Athenes le vindrẽt trouuer pres des isles Cyclades, cõme il cingloit à toute diligẽce vers l'Attique, & qu'ils luy eurẽt denõcé qu'il se deportast de vouloir entrer en la ville, pourautant que le peuple auoit fait vne ordonnance & vn edict, de ne souffrir plus nul des Roys entrer en la ville, & qu'ils auoyẽt enuoyé Deidamia sa femme auec suyte, & compagnie hõnorable en la ville de Megare, alors de despit & de courroux il perdit toute cõtenance, combiẽ qu'il eust iusques là porté biẽ patiẽment sa desfortune, & qu'il se fust mõstré au demeurãt non faully ne rabaissé de courage: mais ce luy estoit vn grand creue-cœur, de se voir contre son esperance deceu des Atheniẽs qui luy failloyẽt au besoin, & d'esprouuer au plus fort de ses affaires, que l'amitie & biẽ-vueillance qu'ils luy auoyent monstree au parauant estoit feinte & vaine. A quoy se peut euidemment cõgnoistre que le plus incer-

tain & le plus deceuable argument d'amitié des peuples, cités & communautez enuers les Princes & les Roys, sont les honneurs desmesurez qu'ils leur deferent & decernent. Car comme ainsi soit que la verité & certaineté de l'honneur pend de l'affection de ceux qui le deferent, la crainte que les peuples & communautez ont ordinairement de la puissance des Roys, est assez suffisante pour se desfier qu'ils le facent de bon vouloir & de bon cœur, attendu que par crainte ils decernent de mesmes choses qu'ils feroyent par vraye & cordiale amitié. Pourtant les sages & bien aduisez Princes doyuent regarder non tant aux statues qu'on leur dresse, ou aux tableaux & diuins honneurs qu'on leur decerne, cõme à leurs propres faits & œuures, & selon iceux les croire & receuoir comme vrais honneurs, ou les descroire & refuser, comme choses faites par contrainte: pource que bien souuent c'est ce qui fait que les peuples ont en plus grande haine les Roys, quand ils acceptent les honneurs qui leurs sont decernez outrageusement, & desmesurément, & le plus souuent par ceux qui le font malgré eux. Demetrius donc voyant le mauuais & lasche tour que luy faisoyent les Atheniens, mais n'ayant pour l'heure moyen de s'en reuenger, leur enuoya seulement faire ses plaintes & doleances moderement, & leur redemander ses nauires, entre lesquelles estoit celle gallere qui auoit seze rangs de rames, & si tost qu'il les eut, se mit incontinent à la voile vers le destroit de Peloponese, là où il trouua que tout alloit mal pour luy: car de tous costez, ceux à qui il auoit laissé les places en garde, les quittoyent, où se tournoyent & les tenoyent encontre luy. Parquoy laissant Pyrrhus son lieutenant en la Grece, il monta sur mer, & cingla vers la Cheronese, là où du dommage qu'il faisoit, & du butin qu'il gaignoit sur les terres de Lysimachus, il entretenoit ses gens & en enrichissoit son armee, laquelle derechef commençoit à se remettre sus & estre redoutable à ses ennemis. Mais quãt a Lysimachus, les autres Roys ne faisoyent conte, & ne s'embesongnoyẽt gueres de le secourir, à cause qu'il n'estoit de rien plus equitable que Demetrius, ayant plus de terres & plus de puissance que les autres, & leur en estãt suspect & redoutable. Peu de temps apres Seleucus enuoya demãder en mariage Stratonice la fille de Demetrius & de Phillà, combien qu'il eust desia vn fils nõmé Antiochus de sa femme Apama Persienne, mais il estimoit que ses affaires & la grandeur de son estat & seigneurie estoit bien suffisante pour plusieurs successeurs: & dauantage il pensoit auoir besoin d'entrer en alliance auec luy, à cause qu'il voyoit que Lysimachus prenoit l'vne des filles de Ptolomæus pour luy, & l'autre pour son fils Agatocles. Demetrius voyant ceste bõne fortune qui se presentoit à luy contre son esperance, sans delayer prit sa fille auec soy, & se mit à la voile auec toutes ses nauires droit vers la Syrie, auquel voyage

ge il luy fut force de neceſſairement deſcendre en terre quelque fois, meſmemẽt en la Cilicie, que Pliſtarchus le frere de Caſſander tenoit pour lors, luy ayant eſté baillee par les autres Roys pour ſa part & portion de la deſpouylle d'Antigonus apres qu'il euſt eſté desfait. Ceſtuy Pliſtarchus eſtimãt que Demetrius fuſt deſcẽdu en ſa terre, non point pour ſe refreſchir, mais pour la fourrager & piller, & ſe voulant auſſi plaindre à Seleucus de ce qu'il faiſoit alliance auec leur commun ennemi, ſans le conſentemẽt de tous les autres Princes & Roys confederez, s'en alla deuers luy. Demetrius en eſtant aduerty, fit ſoudainement vne courſe iuſques en la ville de Cyndes, & en enleua * douze cens talens, qu'il trouua encore de reſte des threſors de ſon pere: & puis à la plus grande diligẽce qu'il luy fut poſſible, s'en retourna rembarquer en ſes nauires, & ſe remit à la voile. Tantoſt apres ſa femme Philla le vint trouuer: & ainſi les recueillit Seleucus pres la ville d'Oroſſus, où ils firẽt vne entreueuë royale qui fut tres-frãche, ſans dol ne ſoupçõ aucun l'vn de l'autre. Seleucus le feſtoya le premier au milieu de ſon camp dedans ſa tente: & puis apres luy Demetrius dedãs ſa galere à treze rangs de rames: & ſi furent pluſieurs iours à paſſer le temps & deuiſer enſemble tout le long du iour, faiſans bõne chere l'vn à l'autre ſans eſtre armez, & ſans auoir aucunes gardes à l'entour de leurs perſonnes; iuſques à tant que Seleucus auec ſa femme Stratonice ſe departit; & prit ſon chemin en grand triomphe & magnificence vers la ville d'Antioche. Quant à Demetrius il occupa & tint la prouince de la Cilicie, & enuoya ſa femme Philla vers ſon frere Caſſander, pour reſpondre aux plaintes & accuſations de Pliſtarchus encõtre luy. En tes entrefaites Deidamia ſa femme ſe partit de la Grece pour le venir trouuer: & apres auoir eſté quelque temps auec luy elle mourut de maladie. Depuis eſtãt retourné en grace auec Ptolomæus par le moyen de Seleucus, il fiança ſa fille Ptolomæide. Iuſques icy Seleucus ſe porta hõneſtement & gracieuſement enuers luy: mais depuis il le ſomma de luy rendre la Cilicie, en prenant quelque ſomme d'argẽt qu'il luy offroit: ce que Demetrius luy refuſa tres-biẽ. Et adonc monſtra Seleucus vne auarice violente & tyrannique: car il luy demanda en courroux auec fieres menaces, pour le moins les villes de Tyr & de Sidon: en quoy il me ſemble qu'il faiſoit vn tour qui n'eſtoit beau ny hõneſte, comme ſi luy, qui auoit en ſon obeyſſance tout ce qui eſt entre les Indes & la mer de Syrie, fuſt encore ſi poure & ſi indigent, que pour deux villes ſeulement il deuſt troubler & chaſſer celuy dont il eſtoit gendre, & qui auoit ſouſtenu vne ſi grande & ſi dure mutation de fortune, donnant vn treſſeur & certain teſmoignage à ce que nous enſeigne Platon, Que celuy qui veut deuenir veritablement riche, doit mettre peine, non d'accroiſtre & augmenter ſa richeſſe, mais pluſtoſt de diminuer ſa

* *Sept cens vinge mille eſcus.*

conuoitise d'auoir, pour autant que celuy qui ne fiche point de but, & ne met point de bornes à sa cupidité, n'est iamais hors d'indigence & de poureté. Si est-ce que Demetrius pourtant ne fleschit point par crainte, ains prouueut les villes de bõnes & grosses garnisons pour les tenir & garder cõtre luy, disant, qu'encore qu'il eust esté vaincu dix mille autres fois en bataille, il ne luy entreroit pourtant iamais en la fantasie, qu'il se deust contenter & se reputer bien-heureux d'acheter si cherement l'alliance de Seleucus. D'autre part, il fut aduerty qu'vn certain Lachares ayant espié l'occasion que les Atheniens estoyent en sedition ciuile, bãdez les vns contre les autres, les auoit opprimez, & s'estoit fait tyran & seigneur de la ville, il eut esperance que facilement il la pourroit reprendre, s'il y venoit soudainement à l'improueu: si trauersa la mer auec grãde flotte de nauires sans aucun dãger: mais il eut vne grosse tourmente en la coste d'Attique, là où il perdit bonne partie de ses vaisseaux & grand nombre de ses gens aussi, mais quant à luy il se sauua & commença à faire vn peu de guerre aux Atheniens. Toutesfois voyant qu'il perdoit son temps & qu'il n'y faisoit rien, il enuoya de ses gens pour derechef rassembler des nauires, & luy cependant s'en alla au Peloponese mettre le siege deuant la ville de Messene, là où il fut en grand danger de sa personne: car en combattant tout ioignant la muraille, il receut vn coup de trait qui luy passa par la bouche & luy perça la ioüe. Ce nonobstãt apres que sa playe fut guairie, il remit en son obeissance quelques villes qui s'estoyẽt rebellees à l'encõtre de luy: & puis s'en retourna derechef en l'Attique, là où il prit les villes d'Eleusine & de Rhamnus, dont il courut & gasta toute la contree, & prit vne nauire chargee de bled, dont il fit pendre le marchand à qui estoit le bled, & le pilote de la nauire, à fin d'espouuanter & intimider les autres marchans, à ce qu'ils n'y en osassent plus amener, & que par ce moyen la famine fust dedans la ville, & qu'il y eust dauantage grande indigence de toutes choses necessaires pour la vie humaine: comme il aduint, de sorte que le minot de sel se vendoit * quarante drachmes d'argẽt, & le boisseau de bled *trois cens. En ceste extreme necessité les Atheniens eurent vne courte ioye pour cent cinquãte galeres qu'on apperceut pres de Aegine, que Ptolomæus enuoyoit à leur secours: car quand les gẽs de guerre qui estoyent dedans virent qu'on en amenoit à Demetrius grãd nombre du Peloponese, de Cypre & de tous autres costez, tellement qu'il en pouuoit bien auoir en tout iusques au nombre de trois cens, ils leuerent les ancres & se mirent à fuyr. Adonc Lachares mesme abandonna la ville & se sauua secrettement. Et lors les Atheniens quoy qu'ils eussent ordonné peine de mort à l'encontre de ceux qui feroyent aucune mention de traitter paix ou accord auec Demetrius, luy ouurirent incontinent les

* Quatre escus.
* Trente sous.

portes plus prochaines de l'endroit auquel estoit assis son cāp, & luy enuoyerent des ambassadeurs, non qu'ils eussent esperance de quelque grace ou appointement, mais pour autant que l'extreme necessité les y contraignoit. Durant ce siege si estroit il suruint plusieurs cas estrāges & merueilleux: mais entre les autres on en conte vn tel: qu'estant le pere & le fils en leur maison assis, hors de toute esperance de pouuoir plus soustenir leur vie, il cheut deuant eux du comble de sa maison vne souris toute morte, & que le pere & le fils se combatirent à qui l'auroit pour la manger. On dit aussi qu'en ce mesme siege le philosophe Epicurus nourrit & soustint luy & ses familiers adherans à sa doctrine, en leur distribuant par conte iour à iour, certain nombre de feues, dont ils vescurent. Estant donc la ville d'Athenes reduitte à telle extremité, Demetrius entra dedans, & fit faire commandement à tous les citoyens qu'ils eussent à eux assembler dedans le theatre, où il les fit enuironner de soldats armez, puis mit tout à l'entour de l'eschaffaut des iouëurs ses gardes en armes. Cela fait il descēdit luy-mesme dedans le theatre par les hautes galeries & entrees, cōme ont accoustumé de faire ceux qui iouēt les tragœdies: dequoy les Atheniens furent encore plus effrayez que parauant, mais il appaisa leur tremeur incontinent qu'il commença à parler: car il n'entonna point sa harangue d'vne voix ireuse & courroucee, & n'vsa point de paroles aspres ny aigres, ains seulement apres se estre plaint tout amiablement d'eux, & leur auoir monstré gracieusement leurs fautes, il dit qu'il leur pardonnoit, & qu'il vouloit retourner en grace auec eux: & dauantage leur fit donner dix millions de mines de bled, & establit des magistats, qui furent tresagreables au peuple. Et adōc voyant Democles l'orateur que le peuple iettoit de grands cris de ioye à la louāge de Demetrius, & q̄ les orateurs, à l'enuie l'vn de l'autre montoyēt en la tribune aux harangues pour luy decerner tous les iours nouueaux honneurs à qui surpasseroit son cōpagnon, il proposa vn decret, qu'on mist & liurast entre les mains du Roy Demetrius les ports & haures de Pireus & de Munychia pour en faire à son bō plaisir. Ce que luy ayāt esté accordé & passé par les voix du peuple, luy mesme encore de sō authorité priuee mit vne grosse & puissante garnison dedans le fort appellé Musæum, de peur que de là en auant le peuple ne se rebellast contre luy & ne le destournast d'autres entreprises. Apres qu'il eut ainsi pris les Atheniens, il s'en alla espier les Lacedæmoniens: mais leur Roy Archidamus auec vne puissante armee luy vint au deuant lequel il desfit en bataille & le tourna en fuyte pres la ville de Mantinee: puis entra en main armee dedans la Laconie, & y penetra iusques au plus pres de la ville de Sparte, où il desfit encore vne autre fois en bataille rangee les Lacedæmoniens, dont il en prit cinq cens prisonniers, &

en occit deux cens: & sembloit bien à chacun, que tout de ce pas sans aucun empeschement il deust aller prendre la ville de Sparte, laquelle iusques alors n'auoit encore iamais esté prise. Mais il n'y eut onques Roy, de qui la fortune eust de si grãdes & soudaines mutations & changemens, comme de cestuy-cy, ny ne fut iamais en autres affaires si souuent petite, & puis grande tout soudain abbaissee, & puis esleuee, foible, & puis derechef puissante: & pource dit on qu'en ces grandes aduersitez quand la fortune se tournoit ainsi contre luy, il auoit accoustumé d'escrire addressant sa clameur à la fortune, ce que dit Aeschylus en vn passage,

Tu as voulu premierement me faire,
Et il semble or, que tu me veux desfaire.

Car lors que ses affaires estoyent si bien acheminez pour recouurer encore derechef grand empire & grande puissance, on luy vint apporter nouuelles, premierement que Lysimachus luy auoit pris toutes les villes qu'il tenoit en l'Asie, & d'autre costé, que Ptolomæus luy auoit osté tout le Royaume de Cypre, excepté seulement la ville de Salamine, dedans laquelle encore il tenoit sa mere & ses enfans qu'il y auoit estroittement assiegez. Ce nõobstant encore luy faisoit la fortune, comme la mauuaise femme que dit Archilochus, laquelle

En vne main portoit l'eau trompereſſe,
Et l'ardent feu en l'autre vengereſſe.

Car le destournant & quasi luy ostant d'entre les mains la ville de Sparte par ces tant effrayantes & espouuãtables nouuelles, sur le poinct qu'il estoit certain de l'emporter, elle luy vint aussi tost presenter & offrir esperances d'autres grandes & nouuelles choses, par le moyen qui s'ensuit: Apres le trespas de Cassander, Philippus qui estoit l'aisné de tous ses enfans & sõ successeur au royaume de Macedoine, ne regna pas lõg temps sur les Macedoniẽs, ains deceda tantost apres son pere: & les deux autres freres entrerent en gros differens, & firent la guerre l'vn cõtre l'autre, de sorte que l'vn qui auoit nom Antipater tua sa mere nommee Thessalonice, & l'autre appella à sõ aide & secours Demetrius & Pyrrhus, l'vn du Royaume d'Epire, & l'autre de la contree du Peloponese. Pyrrhus y vint le premier & occupa vne grande partie de la Macedoine, qu'il retint pour recompense & loyer de ce qu'il l'estoit venu secourir à sa requeste: en maniere qu'il estoit desia redoutable voisin à Alexandre mesme qui l'auoit appellé. Dauãtage estant aduerty que Demetrius incontinent apres auoir receu ses lettres s'estoit mis en chemin auec toute son armee pour le venir secourir, le ieune homme en fut encore dauantage estonné & espouuanté doublement pour la dignité & la reputation grande de Demetrius. Si luy alla-il toutesfois au deuant & le recueillit pres du lieu qu'on appelle Dejon, là où il le salua & l'embrassa

auec

auec grandes careſſes: mais puis apres luy dit incontinent, que ſes affaires eſtoyent en tel eſtat, (que graces aux dieux) il n'auoit plus beſoin de ſa preſence pour le ſecourir. Depuis ceſte parole, ils cõmencerent à entrer en doute & desfiance l'vn de l'autre. Si aduint vn iour cõme Demetrius s'en alloit au logis d'Alexandre où le feſtin eſtoit appreſté, que quelqu'vn luy vint deſcouurir l'embuſche qu'on luy dreſſoit, & comment on auoit deliberé de le tuer, ainſi qu'il cuideroit ſe reſiouir en faiſant bonne chere à ce banquet: dequoy Demetrius ne ſe trouua aucunement troublé, mais ſeulement retarda vn peu ſon pas, & ne s'auança point tant de cheminer comme il euſt fait autrement, & cependant enuoya commander à ſes Capitaines qu'ils tinſſent leurs gens en armes tous preſts, & dit à ſes gentils-hommes, qui eſtoyent à l'entour de luy, & tous les officiers de ſa maiſon qui ſe trouuerent lors auec luy, leſquels eſtoyent en bien plus grand nombre que ceux d'Alexandre, qu'ils entraſſent tous quant & luy dedans la ſalle, & qu'ils y demeuraſſent iuſques à ce qu'il ſe leuaſt de la table: au moyen dequoy les gens qu'Alexandre auoit ordonnez pour l'aſſaillir, ne l'oſerent faire, tant ils eurent de peur le voyant ainſi bien accompagné. Dauantage Demetrius feignant qu'il n'auoit pas pour lors le corps bien diſpoſé à faire bonne chere, ſortit incontinent de la ſalle, & le lẽdemain ſe delibera de partir faiſãt à croire qu'il luy eſtoit venu nouuelles de quelques affaires qui le preſſoyẽt, & prioit Alexãdre de luy pardonner ce qu'il ne luy pouuoit faire plus longue compagnie, ains eſtoit contraint de ſe partir d'auec luy, & qu'vne autre fois ils ſe verroyent plus amplement, quand ils ſeroyent & l'vn & l'autre de loiſir. Alexandre eſtoit treſ-ioyeux de voir que Demetrius s'en alloit ainſi de ſon bon gré, & non en male grace, de la Macedoine: ſi le conuoya iuſques en Theſſalie, & quand ils furent arriuez en la ville de Lariſſe, ils commencerent derechef à ſe conuoyer & feſtoyer l'vn l'autre pour s'entreſurprendre: ce qui fut cauſe que Demetrius eut Alexandre en ſa main, tout ainſi cõme il demandoit: car Alexandre expreſſément ne voulut point auoir ſa garde autour de ſoy, de peur qu'il n'éſeignaſt à Demetrius de ſe tenir ſur ſes gardes auſsi: & par ainſi luy aduint de ſouffrir premier ce qu'il auoit proietté & machiné de faire à autruy, pour ce qu'il auoit biẽ deliberé de ne le laiſſer plus eſchapper s'il le pouuoit vne autre fois tenir. Eſtãt dõc ſemond de venir ſoupper chez Demetrius, il y vint, & comme tout au milieu du ſoupper Demetrius ſe fut leué de la table, Alexãdre ſe leua auſsi tout effrayé de ceſte façõ de faire, & le ſuyuit pas à pas iuſques à la porte: & lors Demetrius ne fit que dire à ſes gardes qui eſtoyẽt à la porte, Tue celuy qui me ſuyt. En diſant cela il ſortit dehors, & Alexandre qui le ſuyuoit fut occis en la place, & auec luy aucuns de ſes gentils-hommes qui accoururent au ſecours, deſquels l'vn ainſi qu'on le

tuoit, dit, que Demetrius ne les auoit preuenu que d'vn iour. Toute celle nuict, comme il est vray-semblable, se passa en grand tumulte : mais le lendemain matin, les Macædoniens qui se trouuoyent merueilleusement troublez & espouuantez, & qui craignoyent fort la grande puissance de Demetrius, quand ils virent que personne ne leur venoit courir sus, ains que Demetrius au cõtraire enuoya vers eux leur dire, qu'il vouloit parler à eux & leur rendre raison de ce qu'il auoit fait, alors commencerent-ils à se asseurer, & luy donnerent bien volontiers audience. Si ne luy fut ia besoin d'vser de beaucoup de paroles, ne faire de longues harangues pour les gaigner & attirer à soy : car pour autant qu'ils auoyent en haine Antipater, comme parricide & meurtrier de sa mere, & qu'ils n'en auoyent point d'autre meilleur, ils esleurẽt facilement Demetrius Roy des Macædoniens : & par ainsi le remmenerent en Macædoine pour le mettre en possession & le faire iouyr du Royaume. Ceste mutation ne fut point des-agreable aux autres Macedoniens, qui estoyent demeurez au pays & en leurs maisons, pour la souuenance qu'ils auoyent encore du meschant & desloyal tour que Cassander auoit fait à Alexandre le grand, à raison duquel ils auoyent toute sa posterité en haine & en horreur : & s'il y auoit encore quelque reste de memoire en leurs cœurs de la bonté & douceur de leur ayeul Antipater, Demetrius en receuoit le fruit, ayant pour sa femme Phila, de laquelle il auoit vn fils qui luy deuoit succeder au Royaume, & estoit desia en son adolescence au camp auec son pere. Luy estant donc aduenue vne si grãde prosperité & si bonne rencontre, il eut encore nouuelles que Ptolomæus auoit non seulement leué son siege de deuant la ville où il tenoit sa mere & ses enfans assiegez, ains leur auoit fait dauantage de grands honneurs & de riches presens. De autre part il fut aduerty comme sa fille Stratonice, laquelle auoit esté mariee premierement à Seleucus, estoit pour lors espousee auec Antiochus fils dudit Seleucus, & cõme elle auoit esté couronnee Royne des nations Barbares qui habitent és hautes prouinces de l'Asie : ce qui s'estoit fait en ceste maniere : Il aduint que ce ieune prince Antiochus, ainsi que l'amour surprend les hommes, deuint amoureux de sa belle mere Stratonice, qui desia auoit eu vn fils de Seleucus : mais estant ieune & singulierement belle, il en fut si viuement espris & attaint que combien qu'il essayast & fist tout ce qui luy estoit possible pour vaincre sa passiõ, si se trouuoit-il touſiours le plus foible, tellement qu'à la parfin se condãnant luy-mesme à la mort, pourautant qu'il sentoit son desir reprochable, sa passion incurable, & sa raison de tout poinct supplãtee, il resolut d'abãdonner sa vie, & petit à petit la laisser decliner en s'abstenant de boire & de manger, & ne faisant conte de cercher remede à son mal, faignant auoir quelque maladie

inte-

interieure & secrette dedans le corps. Si ne peut-il faindre si finement, que le medecin Erasistratus ne s'apperceust bien aisémẽt q̃ son mal procedoit d'aimer: mais il estoit difficile à coniecturer de qui il estoit amoureux. Ce que voulant descouurir il demeuroit tout le long du iour en la chambre de ce ieune Prince, & quand il y entroit quelque beau ieune fils, ou quelque belle ieune femme, il regardoit tres-ententiuement au visage d'Antiochus & obseruoit soigneusement toutes les parties du corps & les mouuemens exterieurs, qui ont accoustumé de respondre aux passions & affections secretes de l'ame. Comme donc il eust plusieurs fois remarqué que quand les autres y venoyẽt pour le voir, qui que ce fust, il demeuroit touſiours en vn mesme estat: mais quand Stratonice y arriuoit ou seule ou en compagnie de son mari Seleucus, il apperceuoit ordinairement en luy les signes que Sapho escrit des amoureux, à sauoir, que la parole & la voix luy failloit, le visage luy deuenoit rouge & enflãmé, qu'il luy iettoit à tous coups de œillades, & puis luy prenoit vne sueur soudaine, son poulx se hastoit & se haussoit, & finalement apres que la force & puissance de l'ame estoit toute prosternee, il demeuroit comme personne transportee & rauie en esprit hors de soy, & palissoit. Adonc Erasistratus par ces signes & demonstrances si claires, faisant vn vray-semblable discours, que ce ne pouuoit estre autre que Stratonice de qui ce ieune Prince fust amoureux, & qu'il se parforçoit de le taire & le celer iusques à la mort, il pensa bien que ce seroit chose fascheuse, que de le declarer au Roy: neantmoins se confiant à la grande amour & affection paternelle qu'il portoit à son fils, il prit le hasard vn iour de luy dire, que la maladie de son fils n'estoit autre chose qu'amour: mais que c'estoit vn amour dont il estoit impossible qu'il iouyst, & pource qu'il falloit qu'il en mourust: car il estoit incurable. Seleucus fut fort esperdu de ouir ceste nouuelle: si luy demanda, Et comment est-il incurable? Pour autant, Sire, respõdit le medecin, qu'il est amoureux de ma femme. Et lors Seleucus, Et dea, dit il, Erasistratus, ie t'ay touſiours tenu au nombre de mes meilleurs amis, & maintenant ne me voudrois-tu point faire ce plaisir, de laisser ta femme en mariage à mon fils, veu mesmement que tu sais bien que ie n'ay que celuy-là, & que ie suis asseuré de le perdre, si tu ne me veux secourir? Mais tu ne le ferois pas toy-mesme, dit Erasistratus, si c'estoit de Stratonice qu'il fust amoureux. Pleut aux dieux respondit incontinent Seleucus, que quelqu'vn ou des dieux ou des hommes peust diuertir son amour en ceste endroit: car quant à moy ie luy quitteroye non seulement mon affection, mais bailleroye volontiers mon royaume pour luy sauuer la vie. Adonc voyant Erasistratus que le Roy disoit ces paroles d'vn cœur merueilleusement passionné, & auec grande abondance de larmes, il luy prit la main

droite,& luy dit franchement,Tu n'as,Sire,que faire en ceci de l'aide d'Erasistratus: car estant pere,mari & roy, tu peux encore seul estre le medecin de la maladie de ton fils. Cela entẽdu Seleucus fit assembler le peuple,& deuãt toute l'assistance declara,qu'il auoit proposé & arresté de couronner son fils Antiochus Roy des hautes prouinces de l'Asie,& Stratonice Royne,pour les marier ensemble,& qu'il se persuadoit q̃ son fils lequel s'estoit tousiours monstré obeyssant & rendu suiet au vouloir de son pere,ne luy contrediroit point encore quant à ce mariage: & quant à Stratonice,si elle estoit mal contente de telles noces,ou qu'elle fit difficulté de s'y accorder,pour autãt que c'estoit chose non accoustumee,qu'il vouloit que ses amis luy remonstrassent & dõnassent à entendre,qu'elle deuoit trouuer bon & honneste tout ce qui plaisoit au Roy,& qui estoit pour le biẽ vniuersel du royaume & l'vtilité de la chose publique. Voila cõment fut fait le mariage d'Antiochus & de Stratonice. Mais pour retourner à l'histoire de Demetrius,il receut le royaume de Macedoine & de Thessalie par le moyen que nous auõs dit,& si tenoit dauãtage la meilleur partie du Peloponese,& deçà le destroit,les villes de Megare & d'Athenes: encore mena il son armee cõtre les Bœotiens,lesquels du commencemẽt voulurent bien entrer en quelque voye d'accord & traiter paix auec luy: mais depuis que Cleonymus Spartiate auec son armee fut entré dedans la ville de Thebes,les Bœotiens esleuez & encouragez par les belles paroles & suscitations d'vn Pisis natif de la ville de Thespis, qui pour lors estoit le premier hõme d'entr'eux en credit & en authorité,ils renõcerent à ce que ils auoyent commencé de traiter,& se resolurẽt à la guerre. Parquoy Demetrius alla mettre le siege deuant la ville de Thebes,& fit approcher ses engins de batterie, de sorte que Cleonymus,de peur qu'il eut,sortit secretement de la ville, à l'occasion dequoy les Thebains effrayez se rendirent à la merci de Demetrius, lequel apres auoir mis de bonnes garnisons dedans les villes,& auoir leué vne grosse somme d'argent sur la prouince, leur laissa pour gouuerneur & son lieutenant l'historien Hieronymus: en quoy il semble qu'il les traita fort humainement,& leur fit grande grace,mesmement à Pisis: car l'ayant pris prisonnier,il ne luy fit nul desplaisir,ains le receut doucement: & luy fit bonne chere, & dauantage luy donna le magistrat de Polemarche, c'est à dire,maistre de la guerre qui a la superintendence au fait des armes en la ville de Tespis. Peu de tẽps apres que ces choses eurent esté ainsi faites,le Roy Lysimachus de fortune fut pris par vn autre Prince barbare nõmé Dromichetes. Parquoy Demetrius ne voulant perdre vne si grande occasion de faire ses besongnes, alla à main forte pour enuahir le pays de la Thrace,estimant qu'il ne trouueroit personne qui l'empeschast de prendre tout & le reduire en

en son obeyssance. Mais aussi tost comme il eut le dos tourné, les Bœotiens se rebellerent encore vne autre fois, & eut nouuelles ensemble que Lysimachus estoit deliuré de prison: si s'en retourna à grande haste merueilleusement courroucé & irrité à l'encontre des Bœotiens, lesquels il trouua auoir desia esté desfaits en bataille par son fils Antigonus, & alla derechef mettre le siege deuãt la ville de Thebes capitale de toute la prouince. Mais en ce mesme tẽps Pyrrhus vint courir & fourrager toute la Thessalie, & entra iusques au destroit des Thermopyles: & pourtãt Demetrius fut contraint de laisser son fils à la continuation du siege de Thebes, pendant qu'il alla alencontre de Pyrrhus, lequel se retira soudainement en son royaume. Et par ainsi Demetrius laissa dix mille hõmes de pied, & mille cheuaux en la Thessalie pour la defense du pays, & s'en retourna auec le reste de son armee pour forcer Thebes. Si fit approcher de la muraille celle siene grande machine de baterie, qu'on appelloit Elepolis, comme nous auons dit parauant, laquelle se pousoit petit à petit auec grãde difficulté pour sa grandeur & pesanteur, tellement qu'à grande peine la pouuoit-on aduancer de demy quart de lieue en deux mois. Mais les Bœotiens & Thebains se defendoyent vaillamment: & Demetrius par vne opiniastreté & cupidité de vengeance, plus souuent que pour bien qui en aduinst, contraignoit ses gens d'aller à l'assaut & de s'exposer au peril, tellement, qu'il en mouroit tous les iours vn grand nombre. Ce que voyant Antigonus son fils: Dea, dit-il pourquoy faisons-nous ainsi perdre & mourir nos gens sans aucune necessité ne besoin qu'il en soit? A quoy Demetrius tout courroucé luy respondit: Mais dequoy te soucies-tu? dois tu* distribution du bled à ceux qui meurent? Ce neantmoins afin qu'on pensast qu'il voulust seulement exposer les autres au danger, qu'il ne s'y osast luy mesme presenter, il combattoit quant & eux luy-mesme, tant qu'il eut le col percé de part en part d'vn coup de flesche biẽ pointue qui luy fut delaschee de dessus la muraille, dont il fut bien fort malade, mais pourtant si n'en leua-il point le siege, ny n'en rompit point son camp, ains print vne autre fois la ville de Thebes, d'assaut, laquelle de naguere repeuplee & rebastie, fut en l'espace de dix ans prise par deux fois. Si mit les Thebains en grande frayeur, pour les furieuses menaces dont il vsa en entrant dedans: de sorte qu'ils s'attendoyent bien de receuoir toutes les plus extremes afflictions & peines, que peuuẽt souffrir les vaincus d'vn vainqueur iustement indigné: & toutesfois apres en auoir fait mourir seulement treze, & en auoir banny quelques vns, il pardonna au demeurant. Enuiron ce temps escheut la saison que se deuoyent celebrer les ieux & la feste qu'on nõme Pythia, en l'honneur d'Apollo: & pourautant que les Aetoliens auoyent preoccupé toutes les aduenues & passages, par lesquels il

Le bled se distribuoit, comme la solde, aux gens de guerre tous les mois.

falloit passer pour aller en la ville de Delphes, en laquelle de toute ancienneté auoyent accoustumé de celebrer les ieux susdits, il les fit solẽnifer à Athenes, comme au lieu là où plus raisonnablement se deuoit hõnorer & reuerer celuy dieu, pour autãt qu'il estoit le patrõ de la cité, & que les Atheniens maintenoyẽt qu'il estoit leur progeniteur. De là il s'en retourna en Macedoine, & connoissant que ce n'estoit point son naturel que de viure en oisiueté & en repos, & voyãt aussi d'autre part, que les Macedoniẽs luy estoyent plus seruiables & plus obeyssans en temps de guerre, & qu'en temps de paix ils deuenoyent seditieux, pleins de curiosité, de murmure & de querelles, il s'en alla faire la guerre aux Aetoliens, & apres auoir gasté & pillé tout leur pays, il y laissa vne bõne partie de sõ armee sous la charge de Pãtauchus qu'il y establit son lieutenant: & luy cependant auec le reste de ses gens s'en alla cõtre Pyrrhus, & Pyrrhus aussi marcha cõtre luy, mais ils faillirẽt à se rencõtrer l'vn l'autre: parquoy Demetrius tira outre, iusqu'au royaume d'Epire, lequel il courut & fourragea tout. Et Pyrrhus d'autre part chemina si auãt qu'il trouua Pãtauchus, auquel il presenta la bataille tout incontinent, & vint iusqu'à combatre main à main auec luy, tant qu'il le bleça & fut aussi blecé par luy: mais à la fin Pyrrhus en demeura vainqueur, & tourna Pantauchus en fuyte, en laquelle il occit grãd nõbre de gẽs, & prit cinq mille prisoniers: ce qui fut la principale ruine de Demetrius. Car Pyrrhus n'encourut pas tant la haine des Macedoniens pour le mal & le dommage qu'il leur auoit fait, comme il acquit enuers eux grand renom de prouëssse, pour auoir fait de sa propre main la plus grande partie des beaux faits d'armes qui furent faicts en ceste iournee, dont il en fut de là en auant en tres-grande estime & reputation enuers les Macedoniens. Si y en auoit plusieurs à qui il venoit en pẽsee de dire, qu'il estoit le seul Roy entre tous les autres, auquel on pouuoit voir l'image de la hardiesse & vaillance d'Alexandre le grand emprainte au vif, & que tous les autres, & mesmement Demetrius, ne faisoyent que contrefaire sa grauité, magnificence & maiesté Royale, comme feroyent les basteleurs, qui sur vn eschaffaut voudroyent iouer & representer son personnage. Aussi à dire la verité, il y auoit bien de la tragœdie & de la põpe à l'entour de Demetrius: car non seulemẽt il auoit touſiours curieusemẽt la teste couuerte d'vn grãd chapeaux à large rebras & doubles cordons, & estoit vestu de robbes de pourpre brochees d'ormais aussi vsoit ordinairement d'vne chaussure à ses pieds faite de laine teinte en pourpre pure, non tissue, mais ferree en façon de feutre, & doree par dessus. Et si faisoit faire long temps y auoit, vn manteau d'vn ouurage merueilleusement superbe & arrogãt: car dessus y estoit pourtraite la figure du monde, des astres & des cercles du ciel, lequel demeura imparfaict par la mutation

& le

& le changement de la fortune: mais il n'y eut iamais Roy de Macedoine depuis qui l'osast porter, combien qu'il y en ait eu apres luy plusieurs fort arrogans & presomptueux. Si n'estoyent pas les Macedoniens seulement marris & desplaisans de voir telles choses qu'ils n'auoyent point accoustumees, mais aussi s'offensoyent grandement de ses delices & de sa maniere de viure, & mesmement de ce qu'il estoit si mal aisé à aborder, & qu'il y auoit si grã de difficulté à parler à luy. Car ou il ne donnoit point d'audience, ou s'il en donnoit, il estoit rude, & rabrouoit fierement ceux qui auoyent à faire à luy, comme il tint deux ans les ambassadeurs des Atheniens sans leur faire aucune response, ausquels neãtmoins il sembloit qu'il portast plus d'affection qu'à nul autre peuple ne cité de la Grece, & si se courrouça vne fois, de ce que les Lacedæmoniens n'auoyent enuoyé vers luy qu'vn homme seul en ambassade, pẽsant qu'ils l'eussent fait en mespris de luy. Si luy respõdit l'ambassadeur fort plaisamment, & à la Lacomene: Car cõme Demetrius luy dist, Comment, les Lacedæmoniens n'enuoyẽt-ils en ambassade vers moy qu'vn homme? Non, dit-il, Sire vers vn. Il sortit quelquefois en public vn peu plus priuément & plus populairemẽt que de coustume: parquoy il dõna esperance au peuple de facile acces, & que benignemẽt il orroit les plaintes de chacũ. Plusieurs y accoururent, qui luy presenterent humblement leurs requestes par escrit, Il les receut toutes, & les mit dedans le reply de sõ mãteau, les poures suppliãs en furẽt biẽ ioyeux, & le suyurẽt pas à pas, en asseurãce qu'ils seroyẽt là prõptemẽt despechez: mais quãd il fut sur le põt du fleuue Axius, il deuolopa son mãteau & les ietta toutes ensemble dedãs la riuiere. Cela greua fort les cœurs des Macedoniens, qui lors s'estimerẽt estre nõ gouuernez par vn Roy, mais outragez par vn tirã: & d'autãt leur estoit-il plus grief qu'ils auoyent encore souuenance d'auoir veu eux-mesmes, ou d'auoir ouy dire à leurs peres, comment le Roy Philippus estoit doux & benin en telles choses, & cõment vn iour ainsi qu'il passoit par la rue, vne poure vieille femme le tira par la robbe, en le suppliant instamment par plusieurs fois de la vouloir escouter: il luy respondit qu'il n'auoit pas le loisir pour l'heure, & lors la bõne femme se prit à crier haut & clair, Ne vueilles donc point estre Roy. Ceste parole le toucha si viuement au cœur, & y pẽsa si bien, qu'il s'en retourna tout cour à son logis, là où toutes autres choses mises en arriere, il ne fit riẽ par plusieurs iours, que vaqueur à ouyr les plaintes & les requestes de ceux qui auoyẽt à faire à luy, en commençant à ceste poure vieillote. Car certes il n'y a rien qui soit tant propre ne si bien seant à vn Prince, que faire & exercer iustice: pour autant que Mars, qui signifie la force, est vn tyrã, ainsi que dit Timotheus: mais la iustice & la loy, selõ que dit Pindarus, est la Royne de tout le monde: & ne dit point le sage poëte

Homere, que les princes & Rois ayẽt receu de Iupiter en depost & en garde des machines d'artilleries pour ruiner & demolir les villes, ni semblablement des nauires fortes & puissantes, mais biẽ les saincts lois, & les droits: & pourtant appelle-il le disciple & familier ami de Iupiter, non celuy des Rois, qui estoit le plus sanguinaire ou le plus violent & le plus grand conquerant, mais biẽ le plus droit & le plus iuste. Et Demetrius s'esiouissoit d'auoir vn titre & estre appellé par vn surnom du tout contraire à celuy de Iupiter: car on le nomme Polieus ou Poliouchos, qui signifie protecteur & conseruateur des villes, & luy estoit surnomme Poliorcetes, c'est à dire, fourceur & preneur de villes: par ainsi le mal estoit pris pour le biẽ, & le vice mis au lieu de la vertu par vne force, ne sachãt discerner le vray du faux qui luy tournoit son iniustice à gloire, & son iniquité à honneur. Mais pour retourner là d'où nous sommes partis. Demetrius tomba en vne grosse & dangereuse maladie en la ville de Pella, pendãt laquelle il perdit presque toute la Macedoine, par vne soudaine course que fit Pyrrhus, qui la cheuaucha toute, & penetra iusqu'à la ville d'Edessa: mais incontinent qu'il commença à se bien porter, il l'en dechassa aisément, & puis fit quelque appointement auec luy, pour autant qu'il ne vouloit pas en s'attachãt à luy, lequel il auroit continuellement à sa porte, & en s'amusant à le combattre par rencontres, tantost cy, tantost là, perdre l'occasion & se rendre moins puissant pour executer ce qu'il auoit entrepris. Or n'étreprenoit-il pas peu de chose, ains pensoit de recouurer toutes les terres & seigneuries que son pere auoit tennes: & si n'estoit point l'appresté qu'il fai soit moindre ne moins suffisant que requeroit le dessein de son entrepriſe: car il auoit desia leué & assemblé vne armee de cent mil le hommes de pied, il ne s'en falloit que deux mille, & outre cela nõ guere moins de douze mille cheuaux: & faisoit faire bien iusques au nombre de cinq cens nauires, qui se batissoyent partie sur le port de Pyræus, partie à Corinthe, partie en la ville de Calchis, & partie aux enuirons de Pella. Luy-mesme en personne alloit par tous les attelers, monstrant aux ouuriers comment il falloit faire, & leur aidant à les deuiser, tellement que tout le monde s'esbahyssoit non seulement de la multitude, mais aussi de la grãdeur & magnificence de ses ouurages: car il n'y auoit pour lors homme viuant qui euſt iamais veu galere à quinze ny à seze rãgs de rames: bien est-il vray que depuis, Ptolomæus surnommé Philopater en edifia vne à quarante rangs de rames, laquelle auoit de longueur deux cens quatre vingts coudees, & de hauteur depuis la quille iusques au haut de la pouppe quarante & huit, & y falloit pour la conduire quatre cens matelots, & bien quatre mille forçaires pour la faire voguer, & outre tout cela, encore pouuoit-elle tenir dessus le tillac peu moins de trois mille cõbattans:

mais

mais ceſte galere ne ſeruit iamais que de mõſtre, & eſtoit preſque ſemblable aux edifices fermes & immobiles, & ne fut iamais remuee de la place où elle fut baſtie qu'auec tres-grãde difficulté, & nõ moins de dãger, plus pour faire eſmerueiller le monde, que pour aucun ſeruice ou vtilité qu'on en euſt ſeu tirer: mais la beauté des vaiſſeaux de Demetrius n'empeſchoit point qu'ils ne fuſſent bõs & agiles pour cõbatre, ny la grandeur de la ſtructure ne leur oſtoit point l'vſance, ains leur legereté & agilité eſtoit encore plus digne d'eſtre regardee, que nõ pas la magnificẽce & ſumptuoſité. Ainſi dõc cõme ceſte grãde puiſſance eſt telleque iamais Roy auparauant depuis Alexandre le grand ne l'auoit aſſemblee ſi grãde, ſe preparoit & leuoit pour aller enuahyr l'Aſie. Ces trois Roys Ptolomæus, Seleucus & Lyſimachus s'allierent premierement enſemble contre luy, & puis apres au nom de tous enuoyerent leurs ambaſſadeurs vers Pyrrhus pour le pratiquer & le tirer à leur ligue, en l'incitãt de deſcẽdre en la Macedoine, luy remonſtrant qu'il ne ſe deuoit point fier ny repoſer ſur le traité que Demetrius auoit fait auec luy comme ſur vne bonne & ſeure paix, pource qu'ils diſoyent que Demetrius ne luy donnoit point aſſeurance de ne luy faire iamais la guerre, ains prenoit pour luy l'aiſance de la faire premier cõtre qui bon luy ſembleroit. Ce q̃ Pyrrhus ayant conſideré & trouué veritable, la guerre ſourdit fort & aſpre de tous coſtez à Demetrius, qui differoit de cõmencer & attendoit encore: car tout en vn meſme tẽps Ptolomæus auec vne grãde flotte de nauires deſcẽdit en la Grece, & la fit toute rebeller cõtre luy: & Lyſimachus du coſté de la Thrace, & Pyrrhus du coſté que l'Epire cõfine au royaume de Macedoine, y entrerent en armes & la pillerent & fourragerẽt toute. Parquoy Demetrius laiſſant ſon fils Antigonus en la Grece, s'en retourna tout court en Macedoine, pour aller premieremẽt contre Lyſimachus: mais comme il ſe preparoit pour y aller, on luy apporta nouuelles, que Pyrrhus auoit deſia pris la ville de Berrhœa. Incontinent que ces nouuelles furent eſpanduës entre les Macedoniens, il n'y eut plus d'ordre aux affaires de Demetrius: car tout le camp fut auſſi toſt plein de pleurs & de lamentations, & commencerent ſes gens à declarer & monſtrer ouuertement leur courroux encontre luy, diſans tout plein d'outrages & de vilenies de luy, tellemẽt qu'ils ne vouloyent plus demeurer, ains demandoyent chacun cõge de s'en aller, ſous couleur de vouloir dõner ordre aux affaires de ſa maiſon, mais à la verité pour s'aller rendre à Lyſimachus. Parquoy Demetrius penſa qu'il ſeroit expedient de ſe reculer le plus loin qu'il pourroit de luy, & de tourner ſes forces cõtre Pyrrhus, pour autant que l'autre eſtoit de leur pays, & qu'il eſtoit familieremẽt coneu de la plus part d'entre eux, pour auoir eſté enſemble ſous Alexandre le grand, & que à ſon aduis les Macedoniens ne prefe

ueroyent point Pyrrhus hõme estranger à luy: mais il fut en cela deceu de son opinion: car incontinent qu'il eut planté son camp aupres de luy, les Macedoniens qui auoyent tousiours eu en singuliere admiration & recommandation sa vertu & prouëſſe, & qui de toute ancienneté souloyent estimer celuy plus digne d'estre Roy, qui estoit le plus adroit aux armes, & le plus vaillant à la guerre, & qui dauantage entendoyent conter comment il auoit traitté doucement ceux qu'il auoit pris prisonniers: ioint aussi que de long temps ils auoyent bonne enuie & cerchoyent les moyens de laisser Demetrius, & se rẽdre à Pyrrhus, où à quelque autre qui qu'il fust: alors cõmencerẽt ils à se desrober & s'en aller secrettement les vns apres les autres par petites trouppes du commencement: mais puis apres il se leua vne esmeute & mutinerie vniuerselle de tout le camp contre luy, tellement qu'il y en eut à la fin qui eurent bien la hardiesse d'aller iusques en sa tente luy dire qu'il se retiraſt, & qu'il se sauuaſt, pourautant que les Macedoniens estoyent desormais las de porter les armes & de combatre pour ses delices: encore trouua Demetrius ces paroles les plus modestes & plus douces, à comparaison des outrageuses & aspres que luy en dirent d'autres. Si se retira dedans sa tente, & s'affubla d'vn manteau noyr au lieu du somptueux & superbe accoustrement qu'il souloit porter, comme feroit, non vn Roy, mais vn ioueur de tragœdies, apres que les ieux sont finis: & puis s'absenta secrettement: ce qu'estant diuulgé par le camp, plusieurs soldats accoururent incontinent à sa tente pour la piller, & la tirerent tant chacun en voulant auoir sa part, qu'ils la mirent en pieces, & vindrent iusques à desgainer les espees pour se batre: mais Pyrrhus qui y suruint, appaisa tout leur debat, & d'arriuee sans coups ferir gaigna tout le camp de Demetrius, & apres partit par la moitié tout le royaume de Macedoine auec Lysimachus, en laquelle Demetrius auoit regné paisiblement l'espace de sept ans. Demetrius donc ainsi miserablement decheu de ses affaires, & priué de tout son royaume, s'enfuyt en la ville de Cassandrie, là où estoit sa femme Philla, laquelle outree de douleur, ne peut soustenir de le voir encore vn coup homme priué, debouté & chassé de son royaume, & le plus miserable Roy de tous ceux qui furent onques. Parquoy ne voulant plus receuoir aucune esperance, & detestant la fortune de son mary trop plus arrestee & plus ferme en calamitez qu'en prosperitez, elle se fit mourir par poison qu'elle prit. Mais Demetrius se retira en la Grece, en intention de recueillir & ramasser encore les pieces & reliques de son naufrage, & là assembla tous ses Capitaines, & tous les amis qu'il y auoit. Si me semble que la comparaison que Menelaus fait de sa fortune en l'vne des tragœdies de Sophocles en ces vers.

Incessam-

Incessamment ma destinee tourne
Comme vne roue, & iamais ne seiourne
En vn estat, non plus que fait la Lune,
Qui iamais n'est deux nuicts de rang en vne.
Mesme figure, sans de non apparente,
Se monstre vn peu sur le soir esclairante,
Premierement en son nouueau croissant
Qui peu à peu se va tant accroissant,
Qu'elle remplit de lumiere seconde
Entierement sa belle face ronde:
Puis derechef se va diminuant,
Et s'en retourne en son premier neant.

Ceste comparaison, di-ie, se pourroit trop mieux & plus proprement accommoder aux aduentures de Demetrius, à ses accroissemens, & aneantissemens, & aux ruinemens & releuemens de ses affaires, attendu mesmement que lors qu'il sembloit bien à chacun que sa force & puissance fust du tout amortie, encore commençast-elle derechef à se ressoudre & se remettre sus, pource que quelques gens de guerre se rallierent petit à petit à l'entour de luy qui le remirent en bonne esperance. Ce fut la premiere fois qu'on le vit iamais aller simplement vestu comme vn hõme priué par pays, sans aucunes enseignes ne marques de Roy: & y eut quelqu'vn quile voyant en ceſt estat à Thebes, luy appliqua plaisamment certains vers d'Euripides qui sont de telle substance.

Ayant mué sa figure immortelle,
Et sa fortune en nature immortelle,
Il est venu au fleuue de Dircé,
Et tout le long d'Ismenus a passé.

Mais quand il fut vne fois rentré en l'esperance, comme par maniere de dire, au grand chemin des Roys, & que derechef il commença à se rassembler & ramasser autour de luy quelque nombre de gens, qui firent comme vn corps & vne apparence de puissance royale, il rendit à ceux de Thebes leur liberté & leur gouuernement: mais les Atheniens l'abandonnerent encore vne autre fois, & reuoquerent la dignité & prestrise de Diphilus, lequel auoit esté celle annee creé Prestre des Sauueurs, au lieu du Preuost, qu'on appelloit anciennement Eponymos, comme nous auons dit parauant, & ordonnerent que de là en auant les magistrats anciens, & ordinaires seroyent remis & esleus à la forme & maniere ancienne, & enuoyerent en Macedoine vers Pyrrhus plus pour donner terreur à Demetrius, qu'ils voyoyent derechef croistre & redeuenir puissant, que pour espoir qu'ils eussent qu'il deust venir à leur secours. Mais Demetrius les alla assaillir en grande fureur, & mit le siege bien estroit deuant la ville: & lors les Atheniens enuoyerent vers luy le philosophe Cra-

tes, hommes d'authorité & de reputation grande, lequel fit tãt enuers luy, partie par prieres & partie aussi par les remonstrances & sages aduertissemens qu'il luy donna touchant ce qui luy estoit profitable, qu'il leua incontinent son siege. Parquoy apres auoir ramassé tout tant de nauires qui luy estoyent demeurees, & auoir embarqué douze mille hommes de pied, & quelque nombre de gens de cheual, il monta sur mer & cingla vers l'Asie, en intẽtion d'oster à Lysimachus, & faire tourner contre luy les prouinces de Carie & de Lydie: & là Euridice la sœur de sa femme Philla, le receut pres la cité de Milet, ayant auec elle l'vne des filles de Ptolomæus & d'elle, nommee Ptolomaide; laquelle auparauant luy auoit esté accordee & fiancee, par le moyen de Seleucus: ainsi l'espousa-il là du vouloir & consentement de sa mere Eurydice. Et incontinent apres les noces faites il se mit aux champs, & se tira auant pour gaigner les villes desquelles plusieurs le receurẽt volontairement, & les autres furent prises à force, entre lesquelles il prit la cité de Sardis, & y eut des Capitaines du Roy Lysimachus, qui s'allerent rendre à luy, & luy menerent quelque nombre de soldats & bonne somme d'argent. Mais estant aduerty qu'Agathocles fils de Lysimachus le suyuoit à la trace auec vne grosse & puissante armee, il passa en la Phrygie, pource qu'il faisoit son cõte, & esperoit que si vne fois il pouuoit gaigner l'Armenie, facilemẽt il esmouuroit & feroit rebeller la Medie, & qu'il essayeroit à conquerir les hautes prouinces de l'Asie, là où il pourroit auoir plusieurs retraites, s'il aduenoit par fortune qu'il fust pressé. Mais Agathocles le poursuyuoit de bien pres, & neantmoins toutes les fois qu'ils s'attachoyent aux escarmouches, Demetrius auoit touſiours du meilleur: mais Agathocles luy trenchoit viures de tous costez, & le tenoit si à destroit, que ses gens ne s'osoyẽt nullemẽt escarter du camp, pour aller au fourrage, dont ils enduroyent grande disette de viures: & commencerent lors ses gens à se douter & entrer en soupçon, qu'il les vouloit trainer apres luy, & les transporter en l'Armenie & en la Medie. La famine croissoit tous les iours de plus fort en plus fort dedans son ost, & si aduint que pour auoir failly le chemin, & n'auoir pas bien tenté le gué en trauersant le fleuue de Lycus, la force & impetuosité du fil de l'eau emmena à val & noya vn grand nombre de ses gens: & toutefois entre tant de mal-heurs encore se gaudissoyent ils de luy: car il y eut quelqu'vn qui escriuit sur l'entree de son pauillon le premier vers de la tragœdie d'Oedipus le Colonien escrite par Sophocles, en changeant seulement quelque mot.

O fils du vieil aueugle Antigonus,
Où sommes nous & en quels lieux venus?

Mais à la fin la peste cõmença à se mesler parmy la famine, cõme il a accoustumé de se faire, & est force qu'il aduiẽne, pourautãt

tant que les hõmes cõtraints par la neceſsité,ſe mettent à mãger tout ce qu'ils peuuent trouuer,& luy fut force de ramener arriere ce peu de gens qui luy eſtoit demeuré:car il n'en auoit pas perdu moins de huict mille à tout comprendre, que bons que mauuais. Quand il fut deſcendu en la prouince de Tharſe,il cõmanda bien qu'on n'y touchaſt aucunemẽt, pource qu'elle eſtoit lors en l'obeyſſance de Seleucus,auquel il ne vouloit dõner occaſion quelconque de luy malfaire:mais quand il vit qu'il eſtoit impoſsible, pource que ſes gens eſtoyent reduits à l'extreme neceſsité, & que Agathocles auoit fait murer & remparer les deſtroits & paſſages du mont de Taurus,il eſcriuit vne lettre à Seleucus,qui contenoit premieremẽt vne longue lamentation & deploration de ſa fortune,& puis par humbles ſupplications & prieres qu'il vouluſt auoir pitié d'vn ſiẽ allié,lequel eſtoit tõbé en vne ſi miſerable & ſi piteuſe desfortune qu'elle pourroit ou deuroit eſmouuoir à pitié & cõpaſſion ſes plus grãds ennemis.Ces lettres attẽdrirẽt vn peu le cœur à Seleucus,tellement qu'il eſcriuit à ſes lieutenans & gouuerneurs qu'il auoit en ces lieux-là,qu'ils luy fourniſſent pour ſa perſonne tout ce qui fait beſoin à la maiſon d'vn Roy,& viures à foiſon pour ſes gens.Toutesfois vn certain perſonnage nommé Patrocles,qui eſtoit en grande reputation de biẽ ſage homme, & de loyal ami de Seleucus,luy vint remonſtrer,que la deſpenſe de nourrir les gens de guerre de Demetrius, n'eſtoit pas la grande faute qu'il fiſt en cecy,& de laquelle il deuſt faire plus de conte: mais que ce n'eſtoit point ſagement entendu à ſes affaires,que de laiſſer & ſouffrir Demetrius ſeiourner en ſes terres, veu que de tout temps ils auoit eſté plus violent & plus aduenturoux à entreprendre toutes grãdes choſes que nul des autres Princes,& maintenant eſtoit reduit à telle extremité & à tel deſeſpoir,qu'il a accouſtumé de faire les plus retenus & plus craintifs temeraires à entreprendre,& violens à executer toutes choſes hazardeuſes cõtre leur naturel.Seleucus eſmeu de telles remonſtrãces,ſe mit incontinent en chemin vers la Cicilie auec vne groſſe armee:& Demetrius eſtonné de ceſte ſoudaine mutation, & craignant vne ſi groſſe puiſſance,ſe retira aux endroits les plus forts & les plus aſpres du mont de Taurus:puis enuoya vers Seleucus, le prier en premier lieu,qu'il luy vouluſt permettre de ſubiuguer & conquerir quelque contree des Barbares de là à l'entour qui viuoyent à leurs loix,& n'auoyent point encore de Roys,à ce que là il peuſt en ſeurté vſer le demeurant de ſa vie & mettre fin à ſon exil,s'arreſtant en la fin en quelque lieu qui luy fuſt aſſeuré:ou bien ſi cela ne luy plaiſoit,qu'il luy vouluſt pour l'hyuer ſeulement nourrir ſon armee au lieu où il eſtoit,& qu'il n'euſt le cœur ſi dur, que de le chaſſer nud & deſtitué de toutes choſes neceſſaires,pour l'expoſer à ſes plus cruels & plus mortels ennemis. Mais Seleucus ayant

suspect tout ce qu'il demandoit, luy manda, s'il vouloit, qu'il hyuernast deux mois, & non plus, au pays de Cataonie, en luy baillant pour ostage les principaux de ses amis: mais cependant il faisoit murer & rapparer tous les pas & les chemins par où on peut de là passer en la Syrie. Parquoy Demetrius se voyant enclos & enfermé de tous costez, comme vne beste qu'on veut prẽdre aux toilles, par necessité eut recours à la force: si courut tout le Pays à l'enuiron: & toutes les fois qu'il venoit à s'attacher par rencõtres à Seleucus, il en auoit touſiours le meilleur: mesme quelque fois q̃ on lascha & chassa cõtre luy les chariots remparez de faulx, il passa par dessus & les mit en route: puis dechassa ceux qui tenoyent le haut des montagnes, & muroyent les passages pour le garder de passer en la Syrie, & les occupa luy-mesme. Brief, voyãt ses gẽs asseurez & encouragez, le cœur luy creut aussi, iusques à se preparer & deliberer de presenter la bataille à Seleucus, & de mettre toutes choses en hasard, en maniere que Seleucus ne sauoit qu'il deuoit faire: car il auoit fait retourner le secours q̃ Lysimachus luy enuoyoit, à cause qu'il craignoit, & ne se fioit point en luy: & d'autre part il doutoit de cõbatre seul cõtre Demetrius, craignãt de se hasarder contre vn hõme desesperé: & aussi doutant l'instabilité de sa fortune, laq̃lle souuẽt d'extreme ne cessité l'auoit eleué en tresgrande prosperité. Mais en ces entrefaites, il print vne grosse maladie à Demetrius, qui luy affoiblit & debilita grandement la force & vigueur de son corps, & acheua de ruiner du tout ses afaires: pource que de ses gens de guerre, les vns s'allerent rẽdre aux ennemis, les autres se desbanderent & s'escoulerent çà & là sans congé. Puis quãd il eut à grand peine recouuré sa sante, & qu'il se fut vn peu refait en l'espace de quarãte iours, auec ce peu de gens de guerre qui luy estoyent demeurez, il fit semblãt & dõna apparence à ses ennemis, de se vouloir aller ruer sur la Cilicie, puis tout à coup de nuict, sans faire sonner trõpete, il deslogea, & s'en alla d'vn autre costé, & ayant passé le mont Amanus, il pilla tout le pays qui est au dessous iusques à la contree Cyrrestique. Mais Seleucus le suyuit à la trace, & s'alla cãper tout au plus pres de luy: & adonc Demetrius fit soudainement armer ses gens, & la nuict toute noyre se partit pour l'aller trouuer, qu'il dormoit & ne se doutoit de rien: tellement qu'il ne seut point ceste surprise que bien tard, iusques à ce que quelques traystres du camp de Demetrius qui s'en fuyrent deuant, l'en allerent viſtement aduertir cõme il dormoit encore, & luy porterent la nouuelle du danger où il estoit. Et alors Seleucus tout effrayé se ietta incontinent en pieds & fit sonner l'alarme, & en se chaussant & habillant, cria tout haut, adressãt sa parole à ses amis & à ses domestiqs. Or auõs nous à faire à vne mauuaise & dangereuse beste. Mais Demetrius coniecturant par le grand bruit qu'il oyoit au camp des ennemis

mis, que son entrepriſe eſtoit deſcouuerte, ſe retira haſtiuement: & le lẽdemain à la pointe du iour Seleucus luy alla preſenter la bataille. Demetrius ſe prepara pour la receuoir, & ayant donné la charge de l'vne des pointes de ſon armee à l'vn de ſes plus feaux amis, luy prit à conduire l'autre; & rompit quelques vns des ennemis de ſon coſté. Mais Seleucus au milieu du combat deſcendit de cheual; & oſtant ſon armet ſeulement, prit vne rondelle ſur ſon bras; & s'en alla aux premiers rangs de ſon armee; ſe preſenter & faire conoiſtre aux gens de Demetrius, les admoneſtant de ſe tourner deuers luy, & de reconoiſtre au moins à la fin, qu'il y auoit long temps qu'il differoit touſiours à leur donner la bataille, plus pour les eſpargner eux, que non pas Demetrius. Cela entendu, les gens de guerre de Demetrius luy firent la reuerance, & le ſaluans & reconoiſſans pour leur Roy, ſe rendirent tous à luy. Alors Demetrius qui auoit parauant eſſayé tant de trauerſes, de changemens & mutations de fortune, cuidant encore eſchapper ceſte derniere cy, s'en fuyt aux portes Amanides, qui ſont certains pas & deſtroits du mont Amanus, là où il trouua vn petit bois fort eſpez, & ſe delibera d'y attendre la nuict auec quelques gentils-hommes de ſa maiſon, & quelques officiers & ſeruiteurs domeſtiques qui l'auoyent ſuiuy en petit nombre, voulant, s'il luy eſtoit poſsible, prẽdre le chemin de la ville de Caunus, & ſe couler iuſques à celle coſte de mer, pource qu'il eſperoit y trouuer ſes nauires: mais quand on luy dit qu'il n'auoit ne viures, ny autre prouiſion quelconque pour ce iour la ſeulement, il cõmença à auoir d'autres penſees & a faire d'autres diſcours, tant que Soſigenes l'vn de ſes familiers arriua, lequel auoit en vne ceinture, qu'il feignoit a l'entour de luy, bien quatre cens pieces d'or. Ainſi eſperãs qu'auec cela il pourroit eſchapper iuſques à la mer, ils prirent leur chemin la nuict toute noyre, droit à la cime de la montagne: mais voyans que les ennemis y eſtoyent deſia aux eſcoutes, & qu'ils faiſoyent de grands feus tout aupres, ils deſeſpererent de pouuoir paſſer ſans eſtre apperceus: ſi retournerent au meſme lieu dont ils eſtoyent partis, non pas tous, car les vns s'en eſtoyent fuys, ny ceux qui eſtoyent encore demeurez, ſi bien animez que la premiere fois. Si y en eut vn qui s'aduentura de dire, qu'il ny auoit autre moyẽ de ſe ſauuer, que de mettre la perſonne de Demetrius entre les mains de Seleucus. Demetrius adonc deſgaina ſon eſpee, & ſe voulut occire luy-meſme mais ſes amis l'en garderent, & ſe mirent tous à luy perſuader qu'il le deuoit faire: au moyen dequoy il enuoya par deuers Seleucus, luy dire qu'il ſe rendoit à luy: dont Seleucus eut ſi grande ioye, qu'il dit que ce n'eſtoit point la bonne fortune de Demetrius qui le ſauuoit, ains la ſienne propre, laquelle outre pluſieurs autres grands biens & hõneurs, q

elle luy auoit faits, luy offroit encore vne si honnorable occasion & ce bon heur, de mettre en veuë de tout le monde sa clemence & son humanité. Si fit incontinent apeller ses maistres d'hostel, & leur commanda qu'ils fissent dresser vn pauillon royal, & que ils appareillassent toutes autres choses conuenables pour le receuoir & traiter magnifiquement. Il y auoit en la cour de Seleucus vn gentil-homme nommé Apollonides, lequel autrefois auoit esté fort familier de Demetrius: Seleucus l'éuoya tout incontinét au deuant de luy pour l'asseurer qu'il fit bonne chere, & qu'il vint hardiment sans aucune crainte deuers le Roy, lequel il trouueroit son allié & bon ami. Si tost qu'on eut coneu le vouloir du Roy, quelques vns des courtisans allerent au deuant, en petit nombre pour le commencement: mais puis apres chacun y courut à l'enuie l'vn de l'autre à qui y seroit le premier, pource qu'ils esperoyent tous, qu'in continent il auroit tout credit & toute authorité empres Seleucus: mais cela luy fut cause de luy conuertir la pitié en enuie, & donna occasion & couleur aux enuieux & gens de maligne nature, d'empescher, & destourner la benignité & humanité du Roy: car ils luy mirent deuant les yeux plusieurs desfiãces & soupçons, disans, que sans plus long delay, dés incontinent que les gens de guerre le verroyent, il souldroit de grandes nouuelletez & grandes mutations en leur camp. Et pourtant vn peu apres qu'Apollonides fort ioyeux de porter ces bonnes nouuelles fut arriué deuers Demetrius, comme les autres y accouroyent à la file les vns sur les autres: luy apportans chacun quelque bonne & gracieuse parole de Seleucus, & que Demetrius luy-mesme, apres vne si grande mesaduẽture (encore qu'auparauant il pẽsast auoir fait vn lasche tour, d'auoir liuré son corps & sa personne entre les mains de son ennemi) changeoit d'aduis a l'heure, & commençoit à s'asseurer & à reprendre esperance de recouurer encore son estat: voicy arriuer vn des Capitaines de Seleucus nõmé Pausanias, ayant enuiron mille hommes tant de pied que de cheual, auec lesquels il enuirõna Demetrius, & fit retirer tous les autres qui y estoyent venus deuãt, ayant charge de le mener, non en la cour du Roy, mais en la Cherronese de Syrie, là où il fut cõfiné, & y eut tousiours depuis grosse garnison establie pour le garder. Au demeurant, Seleucus luy enuoya officiers, argent & tout ce qui fait besoin pour la maison d'vn Prince, & luy appareilloit on tous les iours son viure si opulẽment, qu'on n'y eust seu rien desirer. Et dauantage luy furent assignez certains lieux de plaisance, esquels il y auoit de belles carrieres, où il se pouuoit esbatre à piquer cheuaux, où à se promener, des vergers, des parcs pleins de bestes, là où il pouuoit chasser: & si estoit permis à ceux de sa maison qui l'auoyẽt suiuy & accõpagné en sa fuyte, de demeurer & viure auec luy s'ils vouloyent: & venoit encore tousiours quelqu'vn

qu'vn de la part de Seleucus luy apporter quelque bonne parole & le reconforter, en luy donnant touſiours eſperance, que ſi toſt qu'Antiochus & Stratonice ſeroyent venus, qu'ils feroyent enſemble quelque bon appointement. Eſtãt donc Demetrius reduit à tel eſtat, il eſcriuit à ſon fils Antigonus, & à ſes lieutenans & amis qu'il auoit à Corinthe & Athenes, qu'ils n'adiouſtaſſent foy nullement à lettres qui fuſſent eſcrites en ſon nom, non pas à ſon cachet meſme: mais qu'ils gardaſſent à ſon fils Antigonus les villes qu'ils tenoyent, & le reſte de ſa puiſſance, tout ainſi comme ſi luy eſtoit mort. Antigonus apres auoir entendu la pitoyable priſe de ſon pere, porta fort durement & griſuement ſa fortune, ſe veſtit d'vne robbe de dueil, & eſcriuit à tous les autres Roys, meſmement à Seleucus, le ſuppliant qu'il le vouluſt receuoir & prendre en oſtage pour ſon pere, & qu'il eſtoit preſt de quitter tout ce qui luy reſtoit pour ſa deliurance: autant luy en requirent pluſieurs citez, & quaſi tous les Princes, excepté Lyſimachus, lequel luy promettoit pas ſes ambaſſadeurs vne bien groſſe ſomme d'argent s'il le vouloit faire mourir. Mais Seleucus qui deſia de tout tẽps ne l'aimoit guere, & l'auoit en grãd meſpris, leſtima encore plus meſchant plus cruel & plus barbare pour ceſte l'aſche & vilaine pourſuite: mais il reculoit touſiours & prolongeoit le temps, pource qu'il vouloit que Demetrius fuſt deliuré par ſon fils Antiochus & par Stratonice, à celle fin qu'il leur deuſt ſa deliurance, & leur en ſeuſt à touſiours mais bõ gré. Quãt à Demetrius, s'il auoit dés le commencement porté aſſez patiemment ſa fortune, encore s'accouſtuma-il à la iournee de plus en plus à porter facilement l'eſtat auquel il eſtoit: car premierement il exerçoit ſon coprs à chaſſer, autant que le lieu le comportoit, & qu'il luy eſtoit permis: mais petit à petit il commença à ſe remplir & à deuenir peſant & nonchalant de prendre tels exercices, puis tout à vn coup il ſe plongea en yurongnerie & ieu de dez, tellement qu'il y paſſoit la plus grande & meilleure partie du temps, fuſt ou pour euiter les ennuyeuſes penſees de ſa fortune, qui luy reuenoyent en memoire quand il viuoit ſobrement, ou pour couurir ce qu'il auoit en l'entendement par ceſte gourmandiſe & yurongnerie, ou bien reconoiſſant en luy-meſme que c'eſtoit celle vie-là qu'il auoit par ſi long temps cerchee, prochaſſee & deſiree, & par vne folie de vaine ambition il s'eſtoit foruoyé & en auoit failly la droite voye, en ſe donnant à luy & aux autres beaucoup de peines & de trauaux pour cuider trouuer en exercites & armees de mer & de terre, la felicité & le ſouuerain bien qu'il auoit trouué en repos & en oiſiueté, lors qu'il ne l'eſperoit ny ne l'attẽdoit pas. Car quelle autre fin de leurs trauaux, perils & guerres, ſe peuuent propoſer les mauuais & mal cõſeillez Princes & Roys leſquels ſont grãdement abuſez, non ſeu-

lement en ce qu'ils poursuyuent & prochassent les delices & la volupté, comme leur bien souuerain, au lieu de vertu & de vraye honesteté: mais aussi en ce que veritablement ils ne se sauent pas donner du bon temps, & prendre bien leur plaisir. Demetrius doc apres auoir esté trois ans confiné en ceste Cheronese, encourut d'oisiueté, de graisse & d'yurongnerie, vne maladie dõt il mourut en l'aage de cinquante & quatre ans, dont Seleucus fut grandement blasmé, & luy-mesme lors se repentit fort d'en auoir eu soupçon, & de n'auoir à tout le moins ensuiuy l'honnesteté & la courtoisie de Dromichetes, homme barbare, & né en Trace, lequel auoit si humainement & si royalement traité Lysimachus son prisonnier de bonne guerre: & toutefois encore y eut-il quelque põpe tragique & theatrale en l'ordre & appareil de ses funerailles. Car son fils Antigonus incontinent qu'il fut aduerty qu'on amenoit les reliques & cendres du corps, monta luy-mesme sur mer auec toutes ses nauires & alla au deuant pour les recueillir iusqs aux isles, & puis quand il les eut receuës fit mettre l'vrne d'or, de dãs laq̃lle elles estoyẽt, sur la pouppe de sa galere Capitainesse, & toutes les villes, deuant lesquelles ils passoyent, ou là où ils abordoyent les vnes enuironnoyẽt l'vrne de chapeaux de fleurs, les autres enuoyoyent quelque nombre d'hommes vestus en dueil pour l'accompagner & pour faire hõneur, & assister aux funerailles iusques au bout. Ainsi cingloit toute la flotte vers la ville de Corinthe, & voyoit-on de loin ceste vrne qui estoit eminẽte sur la poupe de la maistresse galere, la place tout à l'ẽtour tẽdue de pourpre & dessus, le diademe ou bandeau royal, & y auoit à l'enuiron de beaux ieunes hõmes en armes, qui estoyent les archers de la garde. Et dauantage Xenophãtus le plus excellent musicien qui fust de ce tẽps-là, estant assis aupres sonnoit de la fluste vn chant tresdeuot & piteux, auquel se rapportãt le mouuemẽt des rames & de la vogue, le son venoit auec quelque grace à se rencontrer, cõme en vn conuoy, où les lamentans se battent les poitrines à la cadence de chacun couplet de la chanson. Mais ce qui plus esmouuoit à plorer & lamenter par pitié tout le peuple de Corinthe qui estoit espandu sur le haure, & tout le long du riuage de la mer, c'estoit Antigonus, lequel ils voyoyent tout esploré simplement vestu en dueil. Apres doc qu'on eut porté & ietté force chapeaux de fleurs, bouquets & festons sur l'vrne, & qu'on eut fait aux reliques du corps tous les honneurs qu'il fust possible à Corinthe, Antigonus fit emporter l'vrne pour l'inhumer en la ville de Demetriade, laquelle portoit le nom du defunct, & estoit vne ville neuue, qui auoit esté peuplee & bastie des petites villes qui sont à l'ẽtour d'Iolcos. Demetrius laissa deux enfans de sa premiere femme Phila à sauoir Antigon' & Stratonice, & deux autres fils tous deux nez

mez Demetrius, l'vn surnommé le Gresle d'vne femme du pays des Illyriens, & l'autre qui fut Prince de Cyrenes, de sa femme Ptolomæide, & de Deidamia vn autre appellé Alexandre, lequel vescut en Ægypte, & dit-on qu'il eut encore vn autre fils nommé Corrhæbus de sa femme Eurydice, & dura sa posterité regnant par succession de pere en fils iusques à Perseus, qui fut le dernier Roy du temps duquel les Romains subiuguerẽt & mirent en leur obeyssance le royaume de Macedoine. Or est-il maintenant tẽps, apres que le Macedonien à ioué son rolle que le Romain viene en place pour iouër aussi le sien à son tour.

ANTONIVS.



LE grand pere d'Antonius fut celuy fameux orateur que Marius fit occire, pourautant qu'il estoit du party de Sylla, & son pere fut vn autre Antonius surnommé le * Cretique, qui ne fut pas tant renommé ny n'eut pas tant d'authorité au gouuernemẽt de la chose publique, mais qui au demeurant fut homme de bien & de bonne nature, & mesmement liberal à donner, comme on peut iuger par vn sien tel acte: il n'auoit pas grands biens, & pource sa femme le gardoit d'vser de sa liberalité & bonté naturelle. Comme donc vn iour il fust venu vers luy l'vn de ses familiers, amis le prier de luy donner quelque argent, dont il auoit neceſſairemẽt à faire, il se trouua d'aduenture qu'il n'en auoit point pour luy bailler, mais il cõmanda à l'vn de seruiteurs qu'il luy apportaſt de l'eau dedans vn baſsin d'argent, & apres qu'il luy eut apporté, il se mouylla la barbe comme s'il l'eut voulu raſer, puis trouua quelque occasion pour faire absenter le seruiteur, & donna à celuy sien ami le baſsin d'argent, luy disant qu'il s'en aidaſt. Quelques iours apres

Pourautãt qu'il achena & termina par sa mort la guerre qu'il auoit heureuſemẽt cõduite contre ceux de Crete, c'eſt à dire, Candie. Florus en l'epitome du liure 97.

tous les seruiteurs de la maison furent en grande peine à cercher ce bassin,& voyant que sa femme s'en tourmentoit fort,& qu'elle vouloit faire donner la question à tous ses seruiteurs l'vn apres l'autre,pour sauoir qu'il estoit deuenu, il confessa l'auoir donné, & la pria de luy pardonner. Sa femme estoit Iulia, de la famille & maison de Iulius Cæsar, laquelle en honnesteté & pudicité ne cedoit à nulle Dame de son temps. Antonius fut nourry & esleué sous elle estant remaryee apres la mort de son premier mary à Cornelius Lentulus,que Ciceron fit mourir, pourautant qu'il estoit de ceux qui auoyent coniuré contre la chose publique auec Catilina: ce qui semble auoir esté le commencement & la premiere source de celle vehemente & mortelle haine que portoit Antonius à Ciceron: par ce qu'Antonius mesme dit que iamais on ne leur voulut bailler le corps de son beau-pere pour le faire inhumer, que premier sa mere n'en fust allé requerir la femme de Ciceron:ce qui manifestement & sans doute estoit faux: car il n'y eut pas vn de tous ceux que Ciceron fit executer par iustice,à qui on deniast sepulture. Antonius donc estant deuenu beau ieune homme en la fleur de son aage,s'alla accointer de Curio,l'amitié & accointance duquel, à ce qu'on dit, luy fut vne peste,à cause que c'estoit vn homme perdu & abandõné à toute volupté, qui pour auoir mieux Antonius à son commandement,le ietta en grandes & folles despenses à entretenir femmes, & faire des bãquets & festins,de sorte qu'en peu de temps il l'endetta d'vne biẽ grosse somme de deniers, & trop plus grande q̃ son aage ne portoit,à sauoir de*deux cens cinquãte talents, de laquelle somme totale Curio estoit respondant: dequoy son pere s'estant apperceu, chassa Antonius d'aupres de luy, & luy defendit sa maison. Et adonc il s'alla allier de Clodius, le plus temeraire & le plus meschant homme de tous ceux qui pour lors s'entremettoyent du gouuernemẽt de la chose publique,& fut pour quelque temps participant de sa temerité, laquelle mettoit en grand trouble toute la ville de Rome:mais il s'en retira bien tost, pource qu'il fut tantost las & ennuyé de sa fureur, ou pourautant qu'il craignoit la puissance de ceux qui s'estoyent bandez à l'encõtre dudit Clodius. Si se partit de l'Italie & s'en alla en Grece, là où il employa le temps partie aux exercices militaires, & partie à l'estude d'eloquence. Il vsoit du stile & façõ de dire,qu'on appelle Asiatique, laquelle florissoit & estoit en grande vogue en ce tẽps-là, & si auoit grãde cõformité auec ses mœurs, & sa maniere de viure qui estoit vãteuse,pleine de brauerie vaine, & d'ambition inegale & qui ne s'entretenoit point. Apres qu'il y eut esté quelque temps, Gabinius homme cõsulaire allant en la Syrie luy voulut persuader qu'il fist le voyage auec luy, mais il respondit qu'il n'y iroit point comme personne priuee: parquoy Gabinius luy bailla la charge

*Cent cinquante mille escus.

charge de sa cheualerie, & ainsi l'emmena quant & luy, & tout premierement l'enuoya contre Aristobulus, qui auoit fait sousleuer & rebeller les Iuifs, là où il monta luy-mesme le premier sur la muraille de la plus forte place qu'ils eussent, & ietta Aristobulus hors de toutes ses forteresses, & auec peu de gens qu'il auoit auec luy, desfit en bataille rangee les Iuifs, qui estoyent plusieurs contre vn, & les mit presque tous à l'espee, & dauantage prit Aristobulus prisonnier auec son fils. Apres cela Ptolomæus le Roy d'Ægypte qui auoit esté chassé de son pays, s'en alla deuers Gabinius pour le prier & l'induire à vouloir entrer en armes auec luy en Ægypte, afin de le remettre en son royaume, luy promettāt s'il le vouloit faire, *dix mille talents. La plus grande partie des Capitaines fut d'opinion qu'on n'y deuoit point aller, & Gabinius mesme faisoit quelque difficulté d'entrer en ceste guerre, combien que l'auarice de ces dix mille talents le dominast & le maistrisast fort: mais Antonius qui ne demandoit que les occasions & moyēs de faire de grādes choses, & qui desiroit aussi gratifier à Ptolomæus en sa requeste & priere, se mit à persuader & inciter Gabinius d'entreprendre ce voyage. Or craignoyent-ils plus le chemin qu'il leur falloit tenir pour arriuer à la ville de Pelusium, qu'ils ne faisoyent pas tout le reste du danger qui pouuoit estre en ceste guerre, pourautant qu'il leur falloit passer par des *profondes sablōnieres, & lieux ausquels il n'y auoit point d'eau douce le lōg du marets, qu'on appelle Serbonide, que les Ægyptiens disent estre les souspiraux par où le geant Typhon respire: mais il semble à la verité, que c'est vne deriuation & vn regorgement de la mer rouge qui s'escoule & se respand là par dessous la terre, à l'endroit où elle est diuisee du plus estroit interualle d'auec la mer de deçà. Antonius donc y fut enuoyé deuant auec les gens de cheuàl, & gaigna non seulement ce passage, mais aussi prit Pelusium, qui est vne grosse & puissante ville, auec tous les gens de guerre qui estoyent dedans: en quoy faisant il rendit ensemble le chemin seur au reste de l'armee, & l'esperance de la victoire certaine à son Capitaine. Mais là les ennemis mesmes se sentirent de sa gentillesse, & du desir qu'il auoit de se faire honneur: car comme Ptolomæus incontinent qu'il fut entré dedans Pelusium, pour le courroux qu'il auoit encontre ceux de la ville, voulust qu'on mist à l'espee tous les Ægyptiens qui estoyent dedans, Antonius s'y opposa & engarda qu'il ne se fist: & en toutes les autres rencontres & batailles qui furent donnees grosses & en grand nombre, Antonius fit plusieurs grandes prouësses & actes de vaillant & sage Capitaine: mesmement en vne iournee, en laquelle il enferma & enuironna par derriere les ennemis, donnant la victoire à ceux qui combattoyent de front il receut depuis le prix & loyer d'honneur, qui en estoit deu à sa vertu. Aussi fut as-

** Six milliōs d'escus.*

** Autres lisent ὁδοὺς βαθείας, qui seroit à dire, chemin creux mais le premier est meilleur.*

fez notoirement conceuë de tous l'humanité & honnesteté, de laquelle il vsa enuers Archelaus : car ayant esté son familier ami & son hoste, il luy fit la guerre par contrainte de son viuant, mais apres sa mort il fit cercher son corps & l'hõnora d'obseques & funerailles royales. Pour ces causes & raisons il laissa vne tresglorieuse renommee de luy à ceux d'Alexandrie, & fut estimé tresgentil personnage par les Romains qui furent en ce voyage, & si auoit outre cela vne dignité liberale & sentant son homme de bõne maison en la face, la barbe forte & espesse, le frõt large, le nez aquilin, & apparoissoit en son visage vne telle vtilité qu'õ void representee és medailles & images peintes ou moulees d'Hercules. Aussi estoit-ce vne chose qui se disoit de toute ancienneté, que la famille des Antoniens estoit descendue d'vn Anton, fils d'Hercules, de qui elle tenoit & portoit le nom : laquelle opinion il taschoit à confirmer non seulement par la forme & figure naturelle de son corps, qui estoit tel q̃ nous l'auõs descrit, mais aussi par la façon de s'habiller & vestir. Car toutes les fois qu'il deuoit sortir en public & estre veu de plusieurs, il portoit touſiours quelque hoqueton ceint bien bas presque sur la cuisse, auec vne grande espee pendant à son costé, & par dessus cela quelque grosse cappe : qui plus est, ce qu'aucuns trouuoyent fascheux & insupportable en luy, qu'il se vantoit ordinairement & se gaudissoit touſiours de quelqu'vn, qu'il ne faisoit point de difficulté de boire deuant tout le monde, & de s'asseoir aupres des soldats quand ils disnoyent, & de boire & manger auec eux à leur table, il n'est pas croyable combien cela le faisoit aimer, souhaitter & desirer d'eux. Dauantage ce qu'il estoit adonné à l'amour, le rendoit desirable, & attrayoit par ce moyen plusieurs à luy vouloir bien : car il estoit bien aise d'aider ceux qui estoyent amoureux à iouyr de leurs amours, & si ne prenoit point à desplaisir qu'on le gaudist des siennes : & auec cela sa liberalité, qu'il donnoit tout sans rien espargner aux gens de guerre, & à ses amis, luy bailla grand commencement de venir en auant, & quand il fut deuenu grand, luy accreut encore & augmenta de beaucoup plus son authorité & sa puissance, laquelle au demeurant il ruinoit & perdoit luy-meſme par mille autres fautes qu'il faisoit ordinairement. Ie reciteray en cest endroit vn exemple seulement de sa largesse & liberalité grande : Il commanda vn iour à celuy qui manioit ses finances, qu'on donnast à vn sien familier *deux cens cinquante mille drachmes d'argẽt que les Romains appellent en leur façon de parler Decies : dequoy son threſorier s'esmerueillant & en estant marry, apporta deuant luy tout cest argent en vn mõceau, pour luy mõstrer & faire voir quelle grosse somme c'estoit. Antonius l'apperceut en passant, & demanda que c'estoit : le threſorier luy respondit, q̃ c'estoit l'argent qu'il auoit comman-

* Vingt & cinq mille escus.

mandé qu'on donnast: & lors Antonius conoissant la malice de l'homme, le pensoye, dit-il, que Decies fust vne bien plus grosse somme, car cela est peu de chose, & pource baille-luy en encore vne autrefois autant: mais cela fut depuis. Pour lors estans les Romains bandez les vns contre les autres & diuisez en deux ligues, dont ceux qui defendoyent l'authorité du Senat, adheroyēt à Pompeius, lequel estoit present, & ceux qui tenoyent le party du peuple, appelloyent à leur aide Cæsar, qui faisoit la guerre en Gaule, Curio l'ami d'Antonius, qui auoit tourné sa robbe, & defendoit pour lors le party de Cæsar, auquel il auoit vn peu deuāt esté aduersaire, tira à sa corde Antonius, & fit tant en partie par la grande vogue & credit qu'il auoit enuers la multitude du peuple, à cause de son beau parler, & en partie, par l'excessiue despēse qu'il faisoit de l'argent que Cæsar luy fournissoit, qu'Antonius fut esleu Tribun du peuple, & puis apres admis au college des prestres, qui par le vol des oiseaux conoissēt & predisent les choses à aduenir, que les Romains appellent les Augures. Ce qui ne fut pas de peu de consequence pour les pratiques & menees de Cæsar: car si tost qu'il eut pris possession de son magistrat, tout premierement il s'opposa à ce q̄ mettoit en auant le Consul Marcellus, lequel vouloit que certaines legions qui auoyēt desia esté leuees & enrollees, fussent baillees à Pompeius auec cōmissiō & pouuoir d'en leuer encore d'autres, & mit en auant que les gēs de guerre, qui estoyēt tous leuez & assemblez, fussent enuoyez en la Syrie pour rēfort à M. Bibulus, qui faisoit la guerre cōtre les Parthes: & au reste, q̄ defenses fussent faites à Pōpeius de plus en leuer, & aux gēs de guerre de luy obeyr. Secondemēt cōme les adherens de Pompeius empeschassent que les lettres de Cæsar ne fussent receuës & leuës au Senat, luy ayant puissance & asseurance de sa personne pour la saincteté du Tribunat, les leut publiquement, & fit que plusieurs changerent d'opinion, pourautant qu'il leur sembla que Cæsar par ses lettres ne demandoit q̄ choses iustes & raisonnables. A la fin comme on eust proposé & mis en deliberatiō du Senat deux poincts: l'vn, si le Senat estoit d'aduis que Pompeius quittast & laissast ses exercites: l'autre que Cæsar il y eut peu de Senateurs qui fussent d'aduis que Pōpeius posast les armes, mais de Cæsar presque tous le commanderent. Et adonc Antonius se leuant demanda s'il leur sembloit bon que & Pompeius & Cæsar ensemble posassent les armes, & cassassent tous deux leurs armees: ce que d'vn grand & affectueux consentement tous les Senateurs entierement approuuerēt, & auec grādes acclamations louans Antonius, le prierent qu'il le fist mettre en deliberation & passer par les opinions du Senat. Mais les Cōsuls ne le voulurent pas permettre. Et pourtant les amis de Cæsar proposerent derechef aux autres demandes & requestes qui

semblo yent estre ciuiles & raisonnables, ausquelles Caton s'opposa: & Lentulus l'vn des Cõsuls chassa par force Antonius hors du Senat, lequel en sortant fit à l'encõtre d'eux plusieurs griefues protestations & imprecations: puis vestit la robbe d'vn esclaue, & s'en courut à grand haste vers Cæsar auec Quintus Cassius sur vne coche de louage: là où si tost qu'ils furent arriuez, ils se prirẽt à crier que tout estoit renuersé sans dessus dessous à Rome, attẽdu qu'il n'y estoit pas loisible aux Tribuns du peuple de parler frãchement, & en estoyent dechassez en grand danger de leurs personnes ceux qui osoyent defendre le droit & l'equité. A ceste cause Cæsar se ietta incontinent dedans l'Italie auec son armee, & pourtant dit Ciceron en ses Philippiques, que tout ainsi comme Helene fut cause de la guerre de Troye, aussi auoit esté Antonius autheur de la guerre ciuile: ce qui indubitablement est faux: car C. Cæsar n'estoit point si leger ne si facile à trãsporter de la raison par courroux, que s'il n'eust de long temps proietté & propẽsé de ce faire, il eust ainsi tout sur le chãp esté entreprendre la guerre contre son pays, seulemẽt pour auoir veu Antonius & Cassius mal habillez, s'en estre fuys vers luy sur vne coche de louage. Mais comme ainsi fut que de pieça il ne cherchast que quelque couleur, cela luy seruit de couuerture, & luy donna vn apparent voile de iuste guerre. Et à la verité ce qui le stimuloit à guerroyer ainsi tout le monde, n'estoit autre chose que la mesme cause, laquelle auoit incité premierement Alexandre, & encore auparauant Cyrus, assauoir, vn desir insatiable de regner, auec vne cupidité forcenee d'estre le premier & le plus grãd hõme du monde: ce qu'il ne pouuoit obtenir, que preallablement il n'eust ruiné & desfait Pompeius. Apres donc que Cæsar se fust emparé de la ville de Rome, & qu'il eut chassé Põpeius de l'Italie, il se delibera d'aller premieremẽt en Hespagne, contre les legiõs q̃ Põpeius y auoit, & cependant faire prouision de nauires & d'equipage de mer, pour apres poursuyure Põpeius. Durant lequel tẽps il laissa le gouuernemẽt de la ville à Lepidus qui estoit Præteur: & Antonius qui estoit Tribun, la charge des gens de guerre & de la garde de l'Italie. Si fut incõtinent Antonius fort prisé & aimé des soldats, pourautant qu'il s'exercitoit ordinairement, & beuuoit & mangeoit auec eux le plus souuent, & leur faisoit des dõs selon le moyen & la puissance qu'il en auoit. Mais il encourut de autre costé la haine & mal-vueillance des autres hommes, à cause que par nonchalance il ne tenoit conte de faire iustice à ceux qu'on outrageoit, & rabrouoit rudement ceux qui auoyent à faire à luy, & si auoit mauuais bruit de desbaucher & corrompre les femmes d'autruy. Brief, les amis de Cæsar & ceux qui gouuernoyent sous luy, estoyent cause qu'on le calomnioit & haissoit sa domination, combien qu'elle ne fust rien moins que tyrannie

quant

quant à luy, pour les insolences & outrages qu'ils faisoyent, entre lesquels Antonius, comme celuy qui auoit plus de puissance, & qui faisoit aussi de plus grandes fautes, en estoit le plus blasmé. Mais toutesfois Cæsar, quand il fut retourné de la guerre d'Hespagne, ne fit conte des plaintes & doleances qu'on proposoit contre luy: ains au contraire, pourautant qu'il le sentoit homme d'entreprise & bon & vaillant Capitaine, il se seruit de luy en ses principaux affaires, en quoy il ne se trouua nulle part deceu de son opinion. Si passa la mer Ionique à Brundusium auec petite compagnie de gens, & puis renoya les nauires sur lesquelles il estoit passé, & mãda à Antonius & Gabinius, que le plus tost qu'ils pourroyẽt ils ambarquassẽt leurs gens, & les passassent en Macedoine. Gabinius eut peur de se mettre sur la mer qui estoit desia enflee, à cause que c'estoit la saison d'hyuer, & fit faire à son armee vn grand circuit par terre. Mais Antonius craignant qu'il n'aduinst quelque inconuenient à Cæsar, pource qu'il estoit enclos d'vn biẽ grand nombre d'ennemis, repoussa & chassa premierement Libo, lequel auec vne armee de mer estoit à l'ancre, tout au deuant de la bouche du port de Brundusium: car il luy mit tant desquifs, de barques & d'autre petits bateaux à l'entour de chacune de ses galeres, qu'il fut contraint de s'oster de là. Cela fait il embarqua dessus ses nauires vingt mille hommes de pied, & huit cens cheuaux auec laquelle trouppe il se mit à la voile & se ietta en pleine mer. Si tost que les ennemis l'apperceurent, ils se mirent apres à le poursuyure, & eschappa ce dãger, parce que le vent du midy se leua impetueux, & eurent si grosse tourmente en la mer, que les vndes empescherent les galeres des ennemis de le pouuoir atteindre: mais aussi alloit-il donner auec toute sa flotte à trauers vne coste pierreuse où la mer estoit fort haute, de sorte qu'il n'auoit nulle esperance de se pouuoir sauuer: mais de bonne fortune, tout soudain le vent se tourna en Lebeche, qui est entre le Midi & le Ponant, lequel soufloit du costé du Golphe, & reiettoit les vndes du riuage au dedans de la haute mer. Et par ainsi Antonius relaschant arriere de la terre, & cinglant en seureté & à son gré, vist tantost apres toute la coste pleine de naufrages: car la force & violẽce du vent y ietta les galeres qui le pour suyuoyent, desquel les plusieurs furent brisees & perdues, & y gaigna Antonius grãd nombre de prisonniers, & vne bien grosse somme d'argent: prit dauantage la ville de Lyssus, & apporta à Cæsar vn grand reconfort & grande asseurance, d'estre arriué si à poinct auec telle puissance. Or se faisoit-il continuellement de grosses escarmouches & rencontres, esquelles Antonius se portoit si vaillamment qu'il emportoit le pris deuant tous les autres, specialement par deux fois que les gens de Cæsar tournoyent le dos, & s'enfuyoyent à val de route: car il leur alla au deuant, & les contraj-

gnit de s'arrester & retourner au combat, tellement qu'à la fin la victoire luy en demeura. Pourtant auoit-il au camp entre les gens de guerre la seconde authorité, & ne parloit-on que de luy apres Cæsar, lequel monstra bien quelle opinion il auoit de luy, quand à la derniere bataille de Pharsale, & celle qui deuoit decider le total, & attribuer l'empire du monde au vainqueur, il mena luy la pointe droite de son armee, & bailla à conduire la senestre à Antonius, comme au plus vaillant & mieux entendu au fait de la guerre de tous ceux qu'il auoit autour de luy. Apres la victoire gaignee, Cæsar ayãt esté creé Dictateur, se mit à poursuyure à la trace Pompeius: mais deuant il nõma Antonius Maistre de la cheualerie, & l'enuoya à Rome, pourautant que le Maistre de la cheualerie est le second magistrat, quand le Dictateur est en la ville, mais quand il n'y est pas, c'est le premier & presque le seul qui demeure, & sont tous les autres officiers & magistrats supprimez depuis qu'il y a vn Dictateur esleu. Toutesfois estant pour lors Dolabella Tribun du peuple ieune hõme qui ne demandoit que toutes nouuelletez, & mettoit en auant ce que les Romains appellent nouas tabulas, c'est à dire vne rescision de toutes obligations & abolition generale de toute maniere de dettes, & l'appelloit-on Nouuelles tables, pource qu'il falloit lors faire de nouueaux papiers iournaux de mise & de recete, & suadoit à Antonius qui estoit son ami, & qui ne demandoit aussi que moyen de gratifier & complaire au menu peuple, de luy aider à mener à chef ceste besongne: au contraire Trebellius & Asinius l'en destournoyent & diuertissoyent le plus qu'il leur estoit possible. Si aduint de bonne fortune qu'Antonius entra en grande ialousie & soupçon que Dolabella entretenoit sa femme, & le prit à cœur si aigrement qu'il en chassa hors de sa maison sa femme, laquelle estoit sa cousine germaine, fille de C. Antonius, qui auoit esté compagnon de Ciceron au consulat, & se ioignant à Asinius resista à Dolabella iusques à combatre: car Dolabella s'estoit saisi & auoit occupé la place où se faisoyent les assemblees du peuple, & y auoit mis des hommes en armes, en intention de faire passer & ratifier au peuple son edit par force. Antonius par le commandement du Senat mesme, qui auoit decerne pouuoir de faire amas de gens pour resister par armes à ce Dolabella, luy alla à l'encontre, & combatit si bien qu'il y demeura des hõmes morts sur la place d'vne part & d'autre: au moyen dequoy il encourut d'vn costé la mal-vueillance de la commune & du menu populaire pour ceste acte, & d'autre costé il ne plaisoit point aux gens de bien & d'honneur, à cause du reste de sa vie desordõnee & dissoluë, comme dit Ciceron, ains estoit hay d'eux, pourautant qu'ils auoyent en abomination les banquets & yurongneries qu'il faisoit ordinairement, à heure indue, ses despenses excessiues, & qu'il

qu'il estoit ordinairement entre femmes folles, & puis de iour il dormoit ou se promenoit tout yure pour cuire & digerer le vin qu'il auoit trop pris la nuict. Ce n'estoyent en son logis que festins, danses & mommeries, & passoit le temps à ouyr iouer des farces, ou faire les nopces de quelques farceurs, basteleurs, plaisas & autre telles gens. Auquel propos on conte, qu'es noces d'vn sien plaisant nommé Hippias il beut tãt toute la nuict, que puis apres le lendemain matin quand il vint pour haranguer deuant le peuple assemblé sur la place qu'il auoit fait appeller, ayant encore l'estomac tout chargé de vin & de viande, il fut contraint de rendre sa gorge deuant tout le monde, & que l'vn de ses amis luy tẽdit sa robbe au dessous. Il auoit vn autre plaisant iouëur de farces nõmé Sergius, q estoit le principal de tous ses mignõs, & qui auoit le plus de credit à l'étour de luy, & vne femme appellee Cytheride du mesme mestier, de laquelle il estoit amoureux: il la menoit par toutes les villes où il alloit, dedãs vne litiere, & n'y auoit pas moins de seruiteurs & de train autour de la litiere de ceste basteleuse, que de sa propre mere. Si desplaisoit grandement aux hõnestes gens, de voir quand il alloit par les champs qu'il traînoit apres luy grand nombre de buffets & de vaisselle d'or & d'argent à la veuë de tout le monde, comme si c'eust esté la pompe & la monstre de quelque triomphe, & que bien souuent au milieu du chemin il faisoit dresser ses tentes & pauillons à l'ombre de quelque vert bocage, ou le long de quelque plaisante riuiere, là où on luy accoustroit son disner somptueusement, & qu'il faisoit atteler à ses chariots des lions pour les trainer, & falloit par les villes où il passoit, qu'és bonnes maisons des honnestes hommes & femmes, fussent logees des putains publiques, courtisanes & menestrieres: car il leur faisoit grand mal de voir que Cæsar luy mesme fust hors de l'Italie à poursuyure les reliques de ses ennemis, pour mettre fin à ceste grosse guerre, auec tant de perils & tant de trauaux, & que d'autres ce pendant sous son authorité & son nom fissent telles insolences & tels outrages à leurs citoyens. Cela me semble auoir esté cause q̃ la mutatiõ cõtre Cæsar s'alla de plus en plus augmentãt, & lascha la bride aux gẽs de guerre, qui de là prirẽt hardiesse de cõmettre plusieurs extorsions, violences & larrecins. Et pourtant Cæsar apres qu'il fut de retour pardonna à Dolabella, & estant creé consul pour la tierce fois, ne prit pas Antonius, ains choisit Lepidus pour son compagnon. Depuis quand la maison de Pompeius fut mise en vente, Antonius l'acheta: mais quand on luy en demanda l'argent il le trouua estrange, & s'en courrouça: & escrit luy mesme qu'il ne vouluſt pas aller auec Cæsar en la guerre d'Afrique, à cause qu'il n'auoit pas esté bien recõpensé des grands seruices qu'il auoit faits auparauant. Si est-ce que Cæsar reserua vne partie de son insolence & folie, ne luy laiſ-

sant plus passer legerement ses fautes, en faisant semblant de ne les voir pas : pourtant delaissa-il celle siene dissoluë maniere de viure, & espousa Fuluia, laquelle auoit parauãt esté mariee à Clodius, femme qui n'auoit point le cœur si bas que de ne pẽser qu'à filer, ou à garder son mesnage, & qui ne se contentoit point d'estre maistresse de son mari en son priué, ains le vouloit maistriser estant en magistrat, & & luy commander ayant commandement sur les legions & grosses armees, tellement que Cleopatra deuoit à ceste Fuluia l'apprẽtissage de l'obeïssance que portoit Antonius aux femmes. Car elle luy bailla bien instruit & appris de faire le commandement de ses femmes, & pource qu'elle estoit de nature graue & seuere. Antonius s'essaya de la rẽdre vn petit plus gaye, luy faisant quelques petits tours de ieunesse en se iouant quelque fois à elle, comme il fit lors que Cæsar retourna la derniere fois victorieux d'Hespagne: tout le monde luy alla au deuant, & Antonius aussi. Mais soudainement il courut vn bruit par toute l'Italie, que Cæsar estoit mort, & que ses aduersaires reuenoyent en armes: il s'en retourna tout court à Rome, & prit la robbe d'vn valet, & auec ceste habillement s'en vint la nuict toute noire en sa maison, disant qu'il apportoit à Fuluia des lettres d'Antonius: on le fit entrer & le mena-on vers elle comme il estoit le visage affublé de peur qu'on ne le conneust: & elle toute esperdue, deuant que prendre les lettres, luy demanda si Antonius faisoit bonne chere, Antonius luy tendit les lettres sans rien respondre, & puis quand elle les eut ouuertes & qu'elle commẽça à les lire, il luy sauta au col & la baisa. Nous auons allegué ce conte pour exemple seulement, car nous en pourriõs reciter beaucoup d'autres. Au retour donc de la derniere guerre que fit Cæsar en Hespagne, tous les plus gros personnages & les premiers hommes de la ville luy allerent au deuant iusques à plusieurs iournees loin de Rome, là où Cæsar honnora grandement Antonius par dessus tous les autres qui y allerent: car il le fit tousiours monter sur sa coche auec luy par toute l'Italie, & derriere Brutus, Albinus & Octauius le fils de sa niece, qui depuis a esté appellé Cæsar, & à tenu l'empire de Rome bien long temp. Et apres encore comme Cæsar eust esté esleu Consul pour la cinquieme fois, il choisit incontinent Antonius pour son compagnon, & voulut en se deposant & deschargeant du Cõsulat le mettre entre les mains de Dolabella, le substituant en son lieu: & desia l'auoit mis en auant au Senat, mais Antonius s'y opposa rudement, & dit tout plein de villenies & de outrages à Dolabella en plein Senat. Dolabella ne luy en rendit pas moins: parquoy Cæsar ayant vergongne d'vn tel scandale, s'en deporta. Vne autre fois encore que Cæsar voulut faire subroguer Dolabella Cõsul en sa place, Antonius se prit à crier que les presages des oyseaux ne le permettoyent pas: tant qu'à la fin-

Cæsar

Cæsar fut contraint de luy ceder, & abandonner Dolabella, qui en auoit grand despit. Si ne les estimoit-il guere tous deux: car on dit que quelque fois il respondit à vn qui luy venoit rapporter quelque chose d'eux, & les luy vouloit rendre suspects, que ce n'estoit pas de ces muguets-là, si bien nourris & si bien pignez, dequi il se doutoit. Mais bien, dit-il, craindrois-ie plustost ces pasles & maigres: entendant de Brutus & de Cassius, qui depuis aussi cõspirerent sa mort & le tuerent. Ausquels Antonius, en n'y pensant pas, & ne le cuidant pas faire, en dõna vne tresbõneste couleur & occasion qui fut telle: Les Romains d'auenture celebroyent la feste & solennité qu'ils appelloyent Lupercalia, & Cæsar vestu de vne robbe triomphale estoit assis en la tribune, dont on auoit accoustumé de faire les harangues au peuple, & de là regardoit l'esbatement de ceux qui couroyent. Car la coustume est telle, qu'à ce iour il y a plusieurs ieunes hommes de noble maison, & mesmes ceux qui ont les plus grãds magistrats cette annee-là, qui courent tous nuds par la ville oingts d'huyle d'Olif, & frappent par ieu ceux qu'ils rencontrent en leur chemin auec des courroyes de cuyr blanc qu'ils tiennent en leurs mains. Antonius qui estoit l'vn de ceux qui deuoyent courir, laissant les ceremonies anciennes, ensemble les vs & coustumes de celle solẽnité, s'en courut vers la tribune où estoit Cæsar assis, & portoit en sa main vn chapeau de laurier, à l'entour duquel estoit entortillé vn bandeau qu'on nomme diademe, & estoit anciennement la marque des Rois. Quand il fut tout aupres il se fit soulleuer par ceux qui couroyent auec luy, & assit le chapeau de laurier sur la teste de Cæsar, cõme voulant dire, qu'il auoit merité d'estre Roy: Cæsar faisant semblãt de n'en vouloir point, destourna sa teste, dont tout le peuple fut fort ioyeux, & le tesmoigna: auec batemens de mains. Antonius de rechef luy approcha de la teste, & de rechef Cæsar le rebouta, & furent ainsi long temps à debatre: mais toutes les fois qu'Antonius le pressoit de receuoir ceste couronne de laurier petit nombre de ses adherens luy applaudissoit: & toutes les fois que Cæsar la refusoit, tout le peuple eusemble frappoit des mains: qui estoit chose merueilleuse, que ceux qui souffroyent de fait tout ce que font les Rois à leurs subiets, detestoyent & abhorrissoyent encore neãtmoins ce nom dd Roy, cõme l'abolition & la destruction de leur liberté. Parquoy Cæsar tout troublé se leua de son siege, & retirãt sa robbe d'alẽtour de son col, le presenta tout nud, criãt qu'on luy trenchast la teste qui voudroit. Ceste couronne de laurier fut apres mise sur la teste de l'vne des statues de Cæsar, mais quelqs Tribuns du peuple l'en arracherent, dont le peuple les loua grandement, & les conuoya par honneur iusques en leurs maisons auec grãds batemens de mains: mais Cæsar les en deposa de leurs

magistrats. Cela donna cœur & hardiesse à Brutus & à Cassius de conspirer sa mort, lesquels esleurent & associerent auec eux leurs feaux amis pour executer leur entreprise, & furent en doute s'ils s'en deuroyent descouurir & le communiquer à Antonius, dequoy tous les autres furent bien d'aduis, hors mis Trebonius: car il dit, que quand ils allerent au deuant de Cæsar à son retour du dernier voyage d'Hespagne, ils auoyẽt touſiours cheuauche par les chãps & logé ensemble, & que des lors couuertement & de loin il auoit sondé son vouloir, & qu'Antonius entendit tres-bien là où il vouloit venir, mais qu'il n'y voulut iamais prester l'oreille, & neantmoins n'auoit iamais descouuert à Cæsar le propos qu'il luy en auoit tenu, ains l'auoit fidellement teu. Apres cela ils delibererent s'ils deuoyent occire C. Antonius auec Cæsar: ce que Brutus empescha, disant qu'il falloit qu'vne telle entreprise qu'on hasardoit pour la defense des loix & de la iustice, fust pure & nette de toute iniquité. Toutefois craignãs la force de corps & la dignité du magistrat d'Antonius, ils ordonnerent quelques vns des coniurez, lesquels quand Cæsar seroit entré au Senat, pendant qu'on executeroit ce qui estoit entrepris, detiendroyent Antonius hors de la salle, sous couleur de luy parler de quelque affaire. Comme ces choses auoyent esté proiettees & proposees, tout ainsi furent-elles executees, & fut Cæsar mis à mort au milieu du Senat: dequoy Antonius estant effrayé, prit sur l'heure la robbe d'vn esclaue & se cacha: mais depuis quand il seut, que ceux qui auoyent fait le meurtre ne mettoyent la main à personne, & qu'ils s'estoyẽt seulement retirez au Capitole, il leur manda qu'ils descendissent hardiment sur sa foy, & leur enuoya pour ostage son fils: & ce mesme iour-là, dõna à soupper à Cassius, & Lepidus à Brutus. Le lendemain il fit assembler le Senat, & luy-mesme mit en auant, qu'on oubliast toutes choses passees, & qu'on assignast des prouinces à Cassius & à Brutus: ce que le Senat authorisa & confirma: & dauantage ordonna que rien ne seroit changé de tout ce qu'auroit fait ou estably Cæsar. Ainsi sortit Antonius du Senat en la meilleure estime de chacun, & auec la plus grande louange que fit onques homme, pource qu'il sembloit à tout le monde qu'il eust retrenché & osté toute matiere & occasion de guerre ciuile, & qu'il s'estoit monstré hõme tres-sage & bien entendu au gouuernement d'vne chose publique, d'auoir si prudemment seu demesler & appaiser ces choses où il sembloit auoir tãt de troubles & de difficultez. Mais l'opinion qu'il conceut de soy-mesme, apres auoir vn peu ouy la voix & sondé le vouloir du peuple, auec l'esperance, par laquelle il se promettoit qu'il seroit asseurément le premier homme du monde, quand il auroit desfait Brutus, luy chassa bien tantost de l'entendemẽt ces premiers discours. Et pource le iour qu'õ portoit le corps au lieu où il deuoit estre inhumé, il fit vne harangue

gue funebre tout au milieu de la place à la louange de Cæsar, cõme estoit la coustume ancienne de louer les grands personnages à leurs funerailles: & voyant que le peuple prenoit merueilleusement grand plaisir, & se passionnoit fort, & oyant parler de Cæsar & reietter ses louanges, il mesla parmy sa narration des paroles esmouuantes à commiseration, & toucha les lieux des affectiõs qui incitent les cœurs à pitié & compassion, en amplifiant & augmentant les choses. Puis quand se vint à la conclusion de sa harangue, il deueloppa & deploya deuant toute l'assistance du peuple les habillemens du defunct tous ensanglantez & percez de coups d'espee qu'il auoit receus, en appellant ceux qui auoyent commis vn tel cas, meurtriers & hommes maudits & damnez: tellemẽt que par telles parolles il emplit le peuple de si grãde fureur, qu'ils prirent le corps de Cæsar, & le bruslerent dessus la place auec les bancs & les tables des changeurs qu'ils assemblerent de tous costez: puis prirent des tisons quand le feu fut allumé, & coururent és maisons de ceux qui l'auoyent occis, pour y mettre le feu & les attirer à cõbattre. A ceste cause Brutus & ses cõplices, pour asseurer leurs personnes, furent contraints de sortir de la ville: & lors les amis de Cæsar se retirerent vers Antonius: mesme sa femme Calpurnia, se fiant en luy, fit porter en sa maison, & luy mit entre ses mains la plus grande partie de son argent, lequel pouuoit bien monter *quatre mille talens, & prit d'auantage tous les papiers de Cæsar, entre lesquels estoyent les registres & memoires de tout ce qu'il auoit fait & ordonné. Antonius y aiousta tous les iours ce que bon luy sembloit, & par ce moyen creoit de nouueaux officiers, faisoit de nouueaux Senateurs, il r'appelloit & restituoit aucũs qui estoyẽt bannis, il deliuroit ceux qui estoyẽt detenus prisonniers: & puis disoit que tout cela auoit esté ainsi ordõné & arresté par Cæsar. Et pourtant les Romains se moquans de ceux qui estoyent ainsi promeus, les appelloyẽt Charonites, à cause que quãd ils estoyent conuaincus, ils n'auoyent autre recours, sinon à dire, qu'on l'auoit ainsi trouué par escrit aux papiers & registres de Cæsar, lequel auoit passé en la nasselle de Charon, & estoit decedé. Pareillement en toutes autres choses vsoit Antonius de puissance absoluë, par ce qu'il estoit Consul, & l'vn de ses freres Caius Prætеur, & l'autre Lucius Tribun du peuple. Ainsi comme ces choses se faisoyent à Rome, le ieune Cæsar y arriua, qui estoit fils de la niece de Iulius Cæsar, comme nous auons dit auparauant, & auoit esté institué par testament son heritier vniuersel, estant en la ville d'Apollonie lors que son grand oncle fut tué. Il alla d'arriuee saluer Antonius, comme l'vn des amis de son feu pere Cæsar, qui l'auoit adopté par son testament, & luy fit incontinent mention de l'argent & des autres choses qui auoyent esté mises en depost entre ses mains, pourautant que Cæsar par son testament auoit le-

*Deux millions quatre cent mille escus.

gué au peuple Romain * soixante & quinze drachmes d'argent pour teste, dont luy estoit tenu comme heritier vniuersel. Antonius du commencement l'eut en mespris & n'en fit conte, pource qu'il estoit fort ieune & disoit qu'il n'estoit pas sage, ains destitué de bon sens & de bons amis, s'il se resoluoit de charger sur ses espaules vn si gros & pesant fais, que de se porter pour heritier de Cæsar. Mais comme il ne se laissast point mener par telles paroles ains perssistast à luy demander son bien, & mesmement l'argent contant, Antonius commença à dire & à faire plusieurs choses en contumelie & au desaduantage de luy: car premierement il l'empescha qu'il ne fust esleu Tribun du peuple, & quand il se voulut entremettre de dedier la chaire d'or, qui auoit esté par le Senat ordonnee en l'honneur de Cæsar, il le menaça de le faire mener en prison, s'il ne desistoit de solliciter & esmouuoir le peuple à sedition. Ce que voyant ce ieune Cæsar, s'alla ranger à Ciceron & aux autres qui vouloyent mal à Antonius, par le moyen desquels il s'insinuoit en la grace du Senat: & luy cependant alloit gaignant par tous moyens la bien-vueillance du menu peuple, retirant & prattiquant les vieux soldats & gens de guerre de Cæsar defunct, qui estoyent espars par les villes: dequoy Antonius se trouua fort estonné, & parlerent ensemble dedans le Capitole, où ils firent entre eux quelque appointement. Mais celle nuict mesme Antonius en dormant eut vne vision fort estrange: car il luy fut aduis que la foudre tomba sur luy & luy foudroya & brusla la main droite. Peu de iours apres on luy rapporta que Cæsar luy dressoit embusche, & le guettoit pour le faire tuer. Cæsar s'en defendoit & purgeoit enuers luy, disant qu'il n'en estoit rien: mais Antonius ne l'en creut point pourtant. Si recommença derechef leur inimitié plus aspre que deuant, & coururent toute l'Italie l'vn & l'autre, pour gaigner & enleuer les vieux soldats qui estoyent desia retirez des armes, & domiciliez par les villes, en leur faisant de belles & grandes promesses, & s'efforcerent chacun de son costé de gaigner aussi & attirer à soy les legions qui estoyent encore en armes. D'autre part Ciceron, qui estoit lors le premier homme de la ville en authorité & reputation, irritoit & mutinoit tout le monde à l'encontre d'Antonius, tellement qu'à la fin il fit tant que le Senat le declara & iugea ennemi de la chose publique, & decerna au ieune Cæsar des Sergens qui porteroyent des haches deuãt luy, & autres marques & enseignes du magistrat & de la dignité Prætoriale, & enuoya Hircius & Pansa, qui pour lors estoyẽt Consuls auec deux armees, pour debouter & chasser Antonius hors de toute l'Italie. Ces deux Consuls ensemble auec Cæsar, qui auoit aussi vne armee, allerent trouuer Antonius au siege deuant la ville de Modene, & là le desfirẽt en bataille: mais tous les deux Consuls y moururent. Antonius en s'enfuyant de ceste defaite se trouua en

* *Enuiron sept escus & demy.*

sieurs necessitez & destresses grãdes tout à vn coup, dont la plus pressante estoit la faim: mais il auoit cela de nature qu'il se surpassoit soy-mesme en patience & en vertu, quand il se trouuoit en aduersité, & plus la fortune le pressoit, plus il deuenoit semblable à vn homme veritablemẽt vertueux. Or est-ce bien chose commune à tous ceux qui tombent en tels destroits de necessité, de sentir & entendre ce que requiert alors le deuoir & la vertu: mais il en est peu qui en telles trauerses & secousses de fortune ayent le cœur assez ferme pour faire & imiter ce qu'ils louent & qu'ils estimẽt, ou pour fuyr ce qu'ils blasment & reprenent, ains plustost au contraire se laissent aller pour l'accoustumance qu'ils ont de viure à leur aise, & par foiblesse & lascheté de cœur fleschissent & changent leurs premiers discours. Pourtant estoit-ce vn exemple merueilleux aux soldats, de voir Antonius qui auoit accoustumé de viure en delices & en si grande affluence de toutes choses, boire facilement de l'eau puante & corrompue, manger des fruicts & racines sauuages: & dit on encore plus, qu'ils mangerent des escorces d'arbres, & des bestes dont parauant iamais homme n'auoit tasté, en passant les monts des Alpes. Si estoit leur intention de s'aller ioindre aux legions qui estoyent delà les monts sous la charge de Lepidus, lequel Antonius pensoit estre son ami, pour-autant que par son moyen il auoit receu plusieurs grands auantages & bienfaits de Cæsar. Quand il fut arriué aux lieux ou estoit Lepidus, il s'en alla loger tout au plus pres de luy: mais voyant qu'il ne venoit personne au deuant de luy, qui luy donnast quelque esperance, il delibera de s'aueturer & y aller en personne. Or auoit il laissé croistre touſiours sa barbe depuis sa desfaite, sans l'accoustrer, tellement qu'elle estoit fort longue, & ses cheueux aussi sans les peigner, & outre cela il se vestit d'vne robbe noire, en dueil, & en ceste sorte s'approcha tout ioignant les trenchees du camp de Lepidus, là où il se prit à haranguer: si y auoit beaucoup des soldats à qui il rompoit le cœur, seulement de le voir ainsi pouurement & miserablement accoustré: les autres s'esmouuoyent à pitié par ses parolles, tant que Lepidus en eut peur, & pource commanda qu'on sonnast des trompettes toutes ensemble, à fin que cela empeschast que les soldats ne peussent ouyr ce qu'il disoit, mais ils en auoyent d'autant plus grande compassion, & parlerent à luy secrettement par Clodius & Lælius qu'ils enuoyerent vers luy deſguisez en habit de garces, & luy conseillerent qu'il s'efforçast hardiment d'entrer dedans le camp, pource qu'il y auoit bien grand nombre de soldats qui le receuroyent, & tueroyent encore Lepidus, s'il vouloit. Antonius ne vouluſt iamais permettre qu'on luy touchast: mais le lendemain auec son armee il vint pour tenter le gué d'vne petite riuiere qui estoit entre deux, & luy-mesme le premier se mit dedans l'eau pour gaigner l'autre rme, voyant des-

la plusieurs du cãp de Lepidus qui luy tendoyent les mains, & qui arrachoyent les paux & esbouloyent la leuee de la closture du camp pour luy donner entree. Quand il fut entré dedans & qu'il eut tout en sa puissance, il se porta fort humainement enuers luy: car en l'embrassant il l'appella son pere: & combien qu'à la verité il fit tout, & que tout passast par son commandement, si luy garda-il touſiours l'honneur & le nom de Capitaine: ce qui fut cause que Munatius Plancus, lequel estoit campé assez pres de là auec vne armee, se vint encore ioindre à luy. Ainsi Antonius remis sus & deuenu grand & puissant, repassa vne autre fois les Alpes, menant quand & luy en Italie dix & sept legions, & dix mille cheuaux, outre six legions qu'il laissa pour la garde des Gaules, sous la charge d'vn nommé Varius, l'vn de ses familiers qui luy tenoit compagnie à boire, & pource le surnommoit par moquerie Cotylon, comme qui diroit boutillon. Et adonc ne voulut pas Cæsar adherer à Ciceron, voyant qu'il trauailloit totalement, & n'auoit autre volonté ne autre intention, que de remettre la chose publique en sa premiere liberté: si enuoya semondre Antonius par ses amis de traitter appointement, & pour ce faire s'assemblerent ensemble ces trois, Cæsar, Antonius & Lepidus, en vne islete, enuironnee tout alentour d'vne petite riuiere, là où ils furent sans en bouger par l'espace de trois iours. Et quant à toutes autres choses, ils en accorderent aisément, & partirent entre eux tout l'empire Romain, ne plus ne moins que si c'eust esté leur paternel heritage: mais ils eurent grande difficulté à s'accorder de ceux qu'on feroit mourir, pour-autant que chacun d'eux vouloit perdre ses ennemis, & sauuer ses parens & amis: toutefois à la fin, pour la grande enuie qu'ils auoyent de se venger de leurs aduersaires, ils abandonnerent & mirent sous le pied la reuerence de consanguinité, & la saincteté de amitié: car Cæsar ceda à Antonius Ciceron, & Antonius luy abandonna Lucius Cæsar, qui estoit son oncle, frere de sa mere: & tous deux ensemble permirent à Lepidus de faire mourir son propre frere Paulus. Toutefois aucuns disent que ce furẽt eux qui le demanderent, & que Lepidus le leur ottroya. Ie pense qu'il ne fut iamais fait chose plus horrible, plus inhumaine, ny plus cruel le que ceste permutation-là: car en eschangeant ainsi meurtre pour meurtre, ils tuoyent aussi bien ceux qu'ils abandonnoyent aux autres, comme ceux que les autres leurs abandõnoyent: mais d'autãt estoyent-ils plus iniustes enuers leurs amis, qu'ils les faisoyẽt mourir sans auoir aucune occasiõ de ce faire, ny de les hayr. Apres que ses conuenances furent ainsi passees, les gens de guerre, qui estoyent aux enuirons voulurent qu'ils asseurassent encore ceste amitié par alliãce de mariage, & que Cæsar espousast Claudia la Fille de Fuluia, femme d'Antonius: ce qu'ayãt aussi esté accor-

cordé, ils condamnerent à mourir, par proscription, trois cens des principaux citoyens de Rome, & Antonius cõmanda à ceux qui en eurent la charge, apres qu'ils auroyent tué Ciceron, qu'ils luy trenchassent la teste & la main droite, de laquelle il auoit escrit les oraisons inuectiues Antonienes contre luy. Quand on luy apporta ces poures membres tronçonnez il les regarda longuement à grande ioye, en riant tresfort, & à plusieurs fois, de grande aise qu'il en auoit. Puis apres auoir bien saoulé son cœur de les regarder, il les fit mettre au lieu plus eminent de la place, sur la chaire publique, dont il souloit en son viuant haranguer au peuple, comme s'il eust fait iniure à celuy qu'il auoit fait ainsi meurtrir, & non pas à sa fortune propre, en se monstrant à sa grande honte, & si cruellement, indigne de la puissanee qu'il auoit. Son oncle Lucius Cæsar, ainsi qu'on le cerchoit & qu'on le poursuyuoit par tout pour le tuer, s'en fuyt chez sa sœur, là où comme les meurtriers fussent allez, & voulussent par force entrer dedans sa chambre, elle se tint ses bras estendus à la porte criant, à haute voix par plusieurs fois, Vous ne tuerez point Lucius Cæsar, que premierement vous ne me tuez moy qui ay enfanté vostre Capitaine: par ce moyen sauua elle la vie à son frere. Or estoit la domination de ces trois personnages qu'ils appellerẽt le Triumuirat, pour beaucoup de causes odieuse & haye des Romains: mais on en donnoit la plus grande partie du blasme à Antonius, pourautant qu'il estoit plus vieil que Cæsar, & plus puissant que Lepidus, & qu'il se desborda derechef à viure voluptueusemẽt & desordonnemẽt comme deuant, aussi tost qu'il se vit hors d'affaires: & outre le mauuais bruit qu'il auoit par son intemperance. Il estoit encore grandement hay à cause de la maison où il habitoit, laquelle auoit esté au grand Pompeius, personnage non moins estimé & renommé pour sa temperance, & pour auoir touſiours vescu honnestement & simplement, que pour ses trois triomphes: car il leur faisoit grand mal de la voir le plus souuent close aux Capitaines, aux magistrats, & mesme aux ambassadeurs des estrãges nations, qu'on repoussoit quelquefois violemment & iniurieusement arriere de la porte, & qu'elle fust pleine de basteleurs, farceurs, ioueurs de passe-passe, & de plaisans, yurongnãs & faisãs grand chere, ausquels se donnoit & despendoit la plus grande partie de l'argent qu'on amassoit par toutes les sortes d'extorsiõs violences & pilleries qu'il estoit possible de dire: car non seulement ils vendoyent à l'ancan les biens de ceux qu'ils auoyẽt proscrits, en defraudant calomnieusemeut les poures vefues & leurs poures enfans orphelins, & mettoyent sus toutes sortes d'impos, subsides & tailles: mais aussi estãs aduertis que les religieuses Vestales auoyent quelques consignations & autres deniers mis en depost & en garde entre leurs mains, tant de ceux de dehors que

de ceux de la ville, ils les allerẽt enleuer par force. Parquoy Cæsar voyant qu'il n'y auoit argẽt qui peust suffire à Antonius, voulut partir les finãces auec luy, & diuiserẽt aussi l'armee pour aller tous deux en Macedoine faire la guerre contre Brutus & Cassius, & cependant laisserent le gouuernement de la ville de Rome à Lepidus. Quand ils eurent trauersé la mer & qu'ils commencerẽt à faire la guerre, estans campez tout aupres de leurs ennemis, à sauoir Antonius à l'encontre de Cassius, & Cæsar de Brutus, Cæsar ne faisoit pas grande chose, ains estoit Antonius qui vainquoit tousiours, & qui faisoit tout: car à la premiere bataille Cæsar fut desfait par Brutus, & perdit son camp, tellement qu'à grande peine se peut-il sauuer de vistesse & eschappa à ceux qui le poursuiuoyent: toutesfois il escrit luy-mesme en ses commentaires, qu'il s'estoit retiré deuant que la charge fust commencee, pour vne visiõ qu'auoit eu en songe l'vn de ses familiers: là où Antonius desfit Cassius en bataille, combien qu'aucuns ayent escrit qu'il ne fut pas present au combat, mais qu'il y suruint apres la desfaite, comme ses gens chassoyent desia. Si fut Cassius occis à sa grande instance & requeste par vn sien fidele seruiteur nommé Pindarus, auquel il auoit donné liberté, & ce, pource qu'il ne fut pas aduerty d'heure, que Brutus auoit vaincu & defait. Peu de iours entre deux ils combatirent vne autre fois, en laquelle bataille Brutus fut desfait, qui se tua luy-mesme puis apres: & Antonius eut la principale gloire de la victoire, attendu mesmement que Cæsar pour lors estoit malade. Et ayant trouué le corps de Brutus, il luy dit quelques iniures, en luy reprochãt la mort de son frere Caius, qu'il auoit fait mourir en Macedoine, en vengeance de la cruelle mort de Ciceron: mais neantmoins il dit, qu'il en chargeoit plus Hortẽsius, que non pas luy, & pourtant le fit-il mourir sur le tombeau de son frere: & au contraire il ietta sa cotte d'armes dessus le corps de Brutus, laquelle estoit fort riche & donna charge à l'vn de ses serfs affrãchis, qu'il mit ordre à sa sepulture: & depuis ayant entendu que le serf affrãchy n'auoit pas fait bruſler la cote d'armes auec le corps, pourautant qu'elle valoit beaucoup d'argent, & qu'il auoit sustrait bonne partie des deniers ordonnez pour ses funerailles & pour sa sepulture, il l'en fit mourir. Apres cela Cæsar se fit reporter à Rome, & n'esperoit-on pas qu'il deust suruiure lõg temps, ny eschapper de la maladie qu'il auoit. Et Antonius tira vers les prouinces & regions de l'Orient, pour exiger & leuer argent, & passa premierement par la Grece, trainant apres luy vn nombre infiny de gens de guerre. Car pourautant qu'ils auoyent promis à chasque soldat * cinq mille drachmes d'argent, il estoit besoin d'imposer de bien grosses tailles & faire de griefues & excessiues exactions. Si ne fut-il pas à son arriuee importun du cõmencement ne moleste aux Grecs, ains s'amusa & prit plaisir à

* Cinq cens escus.

ouyr

ouyr les disputes des hommes sauans, à voir iouer les ieux, & entendre & voir les ceremonies & les sacrifices de la Grece, en rendant droit à chacun benignement auec vne equité grande, & si estoit bien aisé de s'ouyr saluer & nommer Philellen, c'est à dire, Amateur des Grecs, & mesmement des Atheniens, ausquels il fit de grãds biens. Parquoy les Megariens à l'enuie des Atheniẽs, luy cuidans monstrer aussi quelque chose de beau, le prierẽt de venir voir leur palais, là où s'assembloit le Senat & se tenoit leur conseil. Il y alla: puis quand il l'eut biẽ regardé, ils luy demanderent, Et bien, seigneur, que vous semble-il de ceste salle? Elle me semble, dit-il, petite, pourrie & preste à aller en ruine. Dauantage il fit prendre la mesure du temple d'Apollo Pythius, ayant promis au Senat de le faire paracheuer. Mais quand il fut vne fois passé en l'Asie, laissant pour gouuerneur en la Grece Lucius Censorinus, & qu'il eut vn peu tasté des richesses & delices de l'Orient, que les Princes seigneurs & Roys vindrent attendre à la porte de son logis pour luy faire la cour, que les Roynes & Princesses, à l'enuie les vnes des autres, luy firent de beaux & riches presens, & luy vindrent faire la rauerence, soigneuses de se parer, & faisans tout ce qu'elles pouuoyent pour estre trouuees belles, à fin de plus acquerir sa bonne grace, cependant que Cæsar se trauailloit à Rome le cœur & le corps en guerres & seditions ciuiles, luy estant en grande paix & plein de loisir, se laissa aisément recouler en sa façon accoustumee de viure voluptueusement: car incontinent vn Anaxenor ioueur de cithre, vn Xouthus ioueur de flustes, vn Metrodorus baladin, & toute telle bãde des Musiciẽs & ministres des voluptez de l'Asie, qui surpassoyent en affeterie & plaisanterie les autres telles pestes, qu'il auoit amenez quand & luy d'Italie, se glisserent en sa cour, qui y gouuernerent tout, & onques depuis rien n'y alla droit. Car tout le monde se mit à faire de telles insolences, quand on vit qu'il y prenoit plaisir, & estoit toute l'Asie comme la ville de qui parle Sophocles en l'vne de ses Tragœdies,

Pleine de chants, parfums, encensemens,
De pleurs aussi & de gemissemens.

Car en la cité d'Ephese les femmes allerent au deuãt de luy habillees en bacchantes, les hommes & enfans en Faunes & Satyres, & ne voyoit on autre chose par toute la ville, que lierre & iauelines entortillees de lierre, psalteriõs, flustes & hautbois. Ils appelloyent Antonius en leurs cantiques Bacchus, pere de lyesse, doux & benin: aussi l'estoit-il à aucuns, mais à la plus grande partie estoit cruel & inhumain: car il ostoit les biens à des nobles hommes, & à des gens d'honneur, pour les bailler à des pendars & des flatteurs, lesquels demandoyẽt bien souuent les biens de ceux qui viuoyent comme s'ils eussent esté morts, & se mettoyent dedans

par force: comme il donna la maison d'vn citoyen de Magnesie à vn cuisinier, pourautant, à ce qu'on dit, qu'il auoit bien apparellé vn soupper. A la fin il doubla la taille, & en imposa vne secõde sur l'Asie: & alors Hybræas l'Orateur, cõmis & deputé par les estats pour luy aller faire les remonstrances du pays, osa bien prẽdre la hardiesse de luy dire: Si tu veux auoir la puissance de nous imposer deux tailles en vne mesme annee, il faut aussi que tu ayes le pouuoir de nous donner deux Estez & deux Autonnes, deux moissons & deux vendanges. Qui fut bien gentilement & plaisamment parlé à luy, & assez au gré & selõ l'humeur d'Antonius, mais il y adiousta puis apres qui fut bien plus hardiment dit, & plus viuemẽt touché au poinct pour seruir: L'Asie t'a payé *deux cens mille talens: si toute ceste somme de deniers n'est venue en tes coffres, demandes-en conte à ceux qui l'ont leuee: mais si l'ayant receue, tu n'en as plus riẽ, nous sommes destruits & perdus. Ces paroles de Hybræas toucherent & piquerent fort Antonius: car il n'entendoit pas beaucoup de l'areins & maluersatiõs qu'on cõmettoit en ses affaires & en ses finances sous son authorité, non tant par sa nonchalance, cõme pource qu'il se fioit de toutes choses à ses gens par vne grande simplicité qui estoit en luy: car il estoit grossier & peu subtil de nature, & s'apperceuoit à tard des fautes qu'on luy faisoit: mais aussi quand il les conoissoit, il en estoit bien fort marry, & les confessoit rondement à ceux à qui sous son authorité on auoit fait tort: bien auoit-il le cœur grand, tant à punir les forfaits, comme à remunerer les bien-faits: neantmoins il semble qu'il passoit plus le moyen & la mesure en trop donnant, qu'il ne faisoit en punissant. Quant à celle façon insolẽte de railler, dont il vsoit ordinairement en se moquant & broquardant d'vn chacun, elle portoit auec soy sa medecine: car il estoit loisible de luy rendre son change en le moquant aussi, & estoit aussi aise d'estre gaudi, que de se gaudir des autres: mais c'estoit ce qui gastoit tout le plus souuent. Car estimant que ceux qui luy disoyent si bien la verité & parloyent si franchement à luy en gaudissant, ne le flatteroyent iamais en traittant de chose de consequence, & en parlant à bon escient, il estoit par ce moyen aisément abusé des louanges qu'on luy donnoit, ne s'apperceuant pas que ces flatteurs mesloyent ceste priuauté de parler franchement à luy parmy leur flatterie, comme vne ruse de desguiser & differenter les viandes auec quelque sausse aigre & piquante, pour engarder par ceste liberté de gaudir & de plaisanter auec luy franchement à la table, qu'il ne s'ennuyast de leurs flatteries ordinaires & continuelles, comme on fait des choses dequoy on est seruy trop souuent, & qu'ils pratiquoyent subtilement par là, quand en maniere d'importance ils luy cederoyent & condescendroyent à son aduis, qu'ils ne semblast qu'il le fissent pour luy complai-

* Six vingt millions d'or.

complaire, ains pour n'estre par si bien entendus ne si aduisez que luy. Estant donc Antonius de telle nature, le dernier & le comble de tous ses maux, c'est assauoir, l'amour de Cleopatra, luy suruint, qui esueilla & excita plusieurs vices qui s'estoyent encore cachez en luy, & ne s'estoyent iusques à là point monstrez: & s'il luy estoit resté quelque scintille de bien & quelque esperance de ressource, elle l'esteignit du tout, & le gasta encore plus qu'il n'estoit auparauant. Si fut pris en ceste maniere: Ainsi qu'il alloit pour faire la guerre contre les Parthes, il enuoya adiourner Cleopatra à comparoir en personne par deuant luy, quand il seroit en la Cilicie, pour respondre aux charges & imputations qu'on proposoit à l'encontre d'elle, c'est à sauoir, qu'elle auoit donné confort & aide à Cassius & à Brutus en la guerre qu'ils auoyent euë contre luy. Celuy qui fut enuoyé vers elle appellé Dellius pour luy signifier c'est adiournement, apres qu'il eut bien regardé & considéré sa beauté, la grande grace attrayante de son langage, se douta bien incontinent qu'Antonius se garderoit bien de faire aucun mal ne desplaisir à vne telle Dame, ains que plustost elle seroit en peu d'espace en grand faueur & grand credit à l'entour de luy: si se mit à luy porter honneur & l'admonnester qu'elle vint en Cilicie au meilleur equipage qu'il luy seroit possible, & qu'elle n'eust point de doute ny de peur d'Antonius qui estoit le plus courtois & le plus humain Seigneur de tous ceux qu'elle eust iamais veus. Elle d'autre part adiouſtant foy à ce que luy disoit Dellius, & faisant coniecture par l'acces & le credit qu'elle auoit eu auparauant auec Iulius Cæsar, & Cneus Pompeius, le fils du grand Pompeius, seulement pour sa beauté, elle entra en esperance, que plus facilement encore pourroit elle prendre & gaigner Antonius: car ceux-la l'auoyent conenë lors qu'elle estoit encore ieune fille, qu'elle ne sauoit que c'estoit du monde: mais lors elle s'en alloit deuers Antonius en l'aage où les femmes sont en la fleur de leur beauté, & en la vigueur de leur entendement. Si fit prouision de grande quantité de dons & de presens, de force or & argent, de richesses & de beaux ornemens, comme il est croyable qu'elle pouuoit apporter d'vne si grande maison, & d'vn si opulent & si riche royaume comme celuy d'Aegypte. Mais pourtant elle ne porta rien auec elle, en quoy elle eut tant d'esperance ne de confiance, comme en soy-mesme, & aux charmes & enchantemens de sa beauté & bonne grace. Parquoy, combien qu'elle fust mandee par plusieurs lettres, tant d'Antonius mesme que de ses amis, elle en fit si peu de conte, & se moqua tant de luy, qu'elle n'en daigna autrement s'aduancer, sinon que de se mettre sur le fleuue Cydnus dedans vn bateau, dont la pouppe estoit d'or, les voiles de pourpre, les rames d'argẽt qu'on manoit au son & a la cadence d'vne musique de fluſtes, hautbois, cythres,

violes & autres tels instrumens dont on iouoit dedans. Et au reste quant à sa personne elle estoit couchee dessous vn pauillon d'or tissu, vestue & accoustree toute en la sorte qu'on peint ordinairement Venus, & aupres d'elle d'vn costé & d'autre de beaux petits enfans habillez ne plus ne moins que les peintres ont accoustumé de pourtraire les Amours, auec des esuentaux en leurs mains dont ils l'esuentoyent. Ses femmes & damoyselles semblablemẽt, les plus belles estoyent habillees en Nymphes Nereides, qui sont les Fees des eaux, & cõme les Graces, les vnes appuyees sur le timõ, les autres sur les chables & cordages du bateau duquel il sortoit de merueilleusement douces & souefues odeurs de perfums, qui rempliſſoyent deçà & delà les riues toutes couuertes de monde innumerable: car les vns accompagnoyent le bateau le long de la riuiere, les autres accouroyent de la ville pour voir que c'estoit, & sortit vne si grande foule de peuple, que finalement Antonius estant sur la place en son siege imperial à donner audience, y demeura tout seul, & couroit vne voix par la bouche du commũ populaire, que c'estoit la deesse Venus, laquelle venoit iouer chez le dieu Bacchus pour le bien vniuersel de toute l'Asie. Quand elle fut descẽdue en terre, Antonius l'enuoya conuier de venir soupper en son logis: mais elle luy manda qu'il valoit mieux, que luy pluſtoſt vinſt soupper chez elle. Parquoy pour se monſtrer gracieux à son arriuee enuers elle, il luy voulut bien obtemperer, & y alla, où il trouua l'appareil du festin si grand & si exquis qu'il n'est possible de le bien exprimer: mais entre autres choses, ce dequoy plus il s'esmerueilla, fut la multitude des lumieres & flambeaux suſpendus en l'air & eſclairans de tous costez, si ingenieusement ordonnez & diſpoſez à deuiſes les vns en rond, les autres en quarré, que c'estoit l'vne des plus belles & plus singulieres choſes à voir, que l'œil euſt ſeu choiſir, dont il soit fait mention par les liures. Le lendemain Antonius la festoyant à son tour, essaya de la surpaſſer en magnificence & en belle ordonnance: mais il fut vaincu en l'vn & en l'autre, tellement que luy meſme le premier commença à se moquer de la groſſerie & lourderie du seruice de sa maison aupres de la somptuoſité, proprieté & elegance de celuy de Cleopatra. Et elle voyant que les rencontres & brocards d'Antonius estoyent fort groſſiers, & qu'ils sentoyent leur soldat à pleine bouche, elle commença à luy en bailler hardiment, & à se blaſonner à tout propos sans rien craindre: car sa beauté seule, à ce qu'on dit, n'estoit point incomparable, qu'il n'y en peut bien auoir d'auſſi belles comme elle, ni telle, qu'elle rauiſt incontinent ceux qui la regardoyent: mais sa conuerſation à la hâter en estoit si amiable, qu'il estoit impoſſible d'en euiter la priſe, & auec sa beauté, la bonne grace qu'elle auoit à deuiſer, la douceur & gentileſſe de son naturel, qui aſſaisonnoit tout ce qu'elle diſoit ou faiſoit

soit, estoit vn aiguillon qui poignoit au vif: & si y auoit outre cela grand plaisir au son de sa voix seulement & à sa prononciation, pource que sa langue estoit comme vn instrument de musique à plusieurs ieux & plusieurs regiſtres, qu'elle tournoit aisément en tel langage comme il luy plaisoit, tellement qu'elle parloit à peu de nations barbares par truchement, ains leur rendoit par elle-mesme response, au moins à la plus grande partie, comme aux Aethiopiens, Arabes, Troglodytes, Hebrieux, aux Syriens, Medoys & aux Parthes, & à beaucoup d'autres encore dont elle auoit appris les langues, là où plusieurs de ses predecesseurs Roys d'Aegypte à peine auoyent peu apprendre l'Aegyptiene seule, & y en eut aucuns qui oublierent la Macedoine. Parquoy elle surprit tellement Antonius de son amour, que combien que sa femme Fuluia fust à Rome en grand different, & en guerre ouuerte pour ses affaires à l'encontre de Cæsar, & quel'armee des Parthes, dont les lieutenans du Roy auoyent donné la principale conduite à Labienus fust toute assemblee en la Mesopotamie preste à entrer dedans la Syrie, neantmoins comme si tout cela ne luy eust touché en rien, il se laissa emmener par elle en Alexandrie, là où il despendit & perdit en ieux d'enfans, par maniere de dire, & oiseux esbatemens, la plus chere & plus precieuse chose qu'on sauroit despendre; cõme dit Antiphon, c'est le temps: car ils firent entre eux vne bande qu'ils appellerent Amimetobion, c'est à dire, là vie non pareille, & qu'autres ne sauroyent imiter, se festoyans l'vn l'autre par tour, en quoy il se faisoit vne despense qui excedoit toutes bornes & toute mesure de raison. Auquel propos i'ay autres fois ouy raconter à mon grand pere Lampryas, qu'vn Philotas medecin natif de la ville d'Amphissa, luy cõtoit cõme en ce temps-là il estoit en Alexandrie estudiant en son art de medecine, & que l'vn des maistres cuisiniers de la maison d'Antonius, auquel il auoit pris conoissance, le mena quand & luy, comme vn ieune homme curieux de voir, pour luy monstrer le grand appareil & la somptuosité d'vn seul soupper. Quãd il fut en la cuisine, il y vit vne infinité de viandes, & entre autres, huict sangliers tous entiers qu'on rostissoit, dont il fut fort esbahy, disant qu'il deuoit auoir grãd nombre de gens à ce soupper. Ce cuisinier s'en prit à rire, & luy respondit, qu'il n'y en auoit pas beaucoup, ains enuiron douze seulement: mais qu'il falloit que tout ce qui estoit mis sur table, fust cuit & serui à son poinct, lequel se gaste & se passe en vn momẽt, & Antonius voudra peut estre, soupper tout à ceste heure, ou bien d'icy à vn peu de temps, ou possible qu'il le differera plus tard, pource qu'il aura beu sur iour, ou q̃ il sera entré en quelque long propos: & à ceste cause on prepare non vn soupper seul, mais plusieurs, pourautant qu'on ne sauroit deuiner l'heure qu'il voudra soupper. Philotas faisoit ce conte à

mon grand pere, & si luy disoit dauantage, que quelque temps depuis il fut au seruice du fils aisné d'Antonius, qu'il auoit eu de Fuluia, & qu'il mangeoit ordinairement à sa table auec ses autres familiers, toutes les fois qu'il ne mãgeoit point auec son pere: cõme donc il fut vn iour venu vn medecin, qui faisoit merueille de alleguer, & d'arguer, tant qu'il rõpoit la teste à tous ceux qui estoyent à table, pour luy clorre la bouche, Philotas luy fit ceste argument sophistique: Il est bon de donner à boire de l'eau froide à vn malade qui a fieure en quelque maniere: Or est-il que tout malade qui a fieure, l'a en quelque maniere: Il s'ensuit donc qu'il est bon de dõner de l'eau froide à tout malade qui a fieure. Le medecin demeura muet, & fut si estonné qu'il ne seut plus que dire. Dequoy le ieune enfant se prit à rire, & en fut si aise qu'il luy dit, Philotas, ie te donne tout cela, en luy monstrant vn buffet tout chargé de grãds pots d'or & d'argẽt. Philotas l'en remercia, & dit qu'il se sentoit bien tenu à luy de ceste tant liberale volõté: mais il n'eust iamais pensé qu'il eust eu la permission de pouuoir donner tant de choses & de si grande valeur: toutesfois il fut tout esbahy qu'vn peu apres l'vn des seruiteurs de la maison, luy apporta dedans vne corbeille tous lesdits pots, luy disant qu'il les fist marquer de sa marque & serrer. Philotas renuoya le porteur, craignant estre repris s'il les acceptoit: & adonc le ieune Seigneur luy dit, Cõment poure homme que tu es, pourquoy fais tu difficulté de les prẽdre? ne sais-tu pas que c'est le fils d'Antonius qui les te donne, qui a le pouuoir de ce faire? toutesfois si tu me croys, prẽs plustost de moy l'argent qu'ils peuuent valoir, pource que mon pere à l'aduenture pourroit demander quelqu'vn de ces vases qui sont faits à l'antique, & sont beaucoup estimez pour l'excellence de l'ouurage. I'ay souuent ouy reciter ces contes à mon grand pere. Mais pour reuenir à Cleopatra. Platon escrit, que l'art & science de flatter se traitte en quatre manieres, toutesfois elle en inuenta beaucoup plus de sortes: car fust ou en ieu, ou en affaire de consequence, elle trouuoit tousiours quelque nouuelle volupté, par laquelle elle tenoit sous la main & maistrisoit Antonius, ne l'abandonnant iamais, & iamais ne le perdant de veuë ne de iour ne de nuict: car elle iouoit aux dez, elle beuuoit, elle chassoit ordinairement auec luy, elle estoit tousiours presente, quand il prenoit quelque exercice de la personne: quelquefois qu'il se desguisoit en valet pour aller la nuict roder par la ville, & s'amuser aux fenestres & aux huys des boutiques des petites gẽs mechaniques, à contester & railler auec ceux qui estoyent dedãs, elle prenoit l'accoustrement de quelque chambriere, & s'en alloit battre le paué & courir auec luy dont il reuenoit tousiours auec quelques mocqueries, & bien souuent auec des coups qu'on luy donnoit, & combien que cela despleut & fust suspect à la pluspart,

tou-

toutesfois communément ceux d'Alexandrie estoyent bien aises de ceste ioyeuseté, & la prenoyent en bonne part, disans elegamment & ingenieusement qu'Antonius leur monstroit vn visage comique, c'est à dire, ioyeux, & aux Romains vn tragique, c'est à dire, austere. Si seroit trop grãde simplesse de vouloir ramasser & reciter tous les esbatemẽs qu'ils firent lors en se iouant: mais i'en raconteray seulement vn entre les autres: Il se mit quelque fois à pescher à la ligne, & voyant qu'il ne pouuoit rien prendre, en estoit fort despit & marry, à cause que Cleopatra estoit presente. Si commanda secrettemẽt à quelques pescheurs, quand il auroit ietté sa ligne, qu'ils se plongeassent soudain en l'eau, & qu'ils allassent accrocher à son hameçon quelque poisson de ceux qu'ils auroyent eux pechez au parauant, & puis retira ainsi deux ou trois fois sa ligne auec prise. Cleopatra s'en apperceut incõtinent, toutesfois elle fit semblant de n'en rien sauoir, & de s'esmerueiller comment il pechoit si bien: mais à part, elle conta le tout à ses familiers, & leur dit que le lendemain ils se trouuassent sur l'eau pour voir l'esbatement: Ils y vindrent sur le port en grand nombre, & se mirent dedans des bateaux de pescheurs, & Antonius aussi lascha sa ligne, & lors Cleopatra commãda à l'vn de ses seruiteurs, qu'il se hastast de plonger deuãt ceux d'Antonius, & qu'il allast attacher à l'hameçon de sa ligne quelque vieux poisson sallé, comme ceux qu'on apporte du pays de Pont: cela fait Antonius qui cuida qu'il y eust vn poisson pris, tira incontinent sa ligne: & adonc, comme on peut penser, tous les assistans se prirent bien fort à rire, & Cleopatra en riant luy dit, Laisse nous, Seigneur, à nous autres Aegyptiens habitans de Pharus & de Canobus, laisse nous la ligne: ce n'est pas ton mestier: ta chasse est de prendre & conquerir villes & citez, pays & royaumes. Ainsi comme Antonius prenoit ses esbats en telles folies & telles ieunesses, il luy vint de mauuaises nouuelles de deux costez: l'vne de Rome, que Lucius son frere & Fuluia sa femme auoyent premierement eu noise & debat ensemble, & puis estoyent entrez en guerre ouuerte contre Cæsar, & auoyent tout gasté, tant qu'ils auoyent esté cõtraints de vuider & s'enfuyr de l'Italie: l'autre qui n'estoit point meilleure q̃ celle là, c'est que Labienus auec l'armee des Parthes subiuguoit & conqueroit toute l'Asie, depuis le fleuue d'Euphrates, & depuis la Syrie, iusques au pays de Lydie & de Ionie. Et adonc cõmença-il à toute peine à s'esueiller vn petit, comme s'il eust esté bien fort endormy, & par maniere de dire, à se reuenir d'vne grande yuresse. Si voulut aller à l'encontre des Parthes premierement, & tira iusques à la cõtree de la Phœnicie: mais là il receut des lettres de Fuluia pleines de lamẽtations & de pleurs: parquoy il tourna tout court deuers l'Italie auec deux cens nauires, & en allant reconfortoit par les chemins tous ses amis qui s'enfuyoyent de l'Italie

vers luy, & par lesquels il fut informé que Fuluia estoit la seule cause de ceste guerre, laquelle estant d'vne nature fascheuse, peruerse & temeraire, auoit expressement esmeu ce trouble & tumulte en Italie, pour l'esperance de le retirer par ce moyen d'auec Cleopatra. Or aduint-il de bonne fortune, que ceste Fuluia en allant trouuer Antonius, mourut de maladie en la ville de Sycione, & pourtant fut l'appointement entre luy & Cæsar plus aisé à traitter: car quand il eut pris terre en Italie, & qu'õ vit que Cæsar ne luy demandoit rien quant à luy, & qu'Antonius d'autre costé reiettoit tout ce dont on le chargeoit sur sa femme Fuluia, les amis de l'vn & de l'autre ne voulurent point qu'ils entrassent plus auant en contestation ne inquisition pour auerer qui auoit le tort ou le droit, & qui estoit cause de ce trouble, de peur d'aigrir dauantage les choses, ains les accorderent & diuiserent entre eux l'empire de Rome, faisans la mer Ionique borne de leur partage: car ils baillerent toutes les prouinces du Leuant à Antonius, & celles de l'Occident à Cæsar laissans à Lepidus l'Afrique, & arresterent que l'vn apres l'autre ils feroyent leurs amis Consuls quand ils ne le voudroyent estre eux-mesmes. Cela sembloit estre bien aduisé, mais qu'il auoit besoin de plus estroit lien & de plus grande seureté, dont fortune bailla le moyen. Car il y auoit Octauia sœur aisnee de Cæsar, non d'vne mesme mere, car elle estoit nee d'Ancaria, & luy apres d'Accia. Il aimoit singulierement ceste siene sœur: aussi estoit ce à la verité vne excellente Dame, vefue de son premier mary Caius Marcellus, qui n'aguere estoit decedé, & sembla qu'Antonius estoit vefue aussi depuis le decez de Fuluia: car il ne nioit point qu'il n'eust Cleopatra, mais aussi ne confessoit-il pas qu'il la tinst pour sa femme, ains debatoit encore de cela la raison cõtre l'amour de ceste Aegyptiene. Parquoy tout le monde mit en auant ce mariage, esperans que ceste Dame Octauia, laquelle auoit la grace, l'honnesteté & la prudence coniointe à vne si rare beauté, quand elle demeureroit auec Antonius, estant aimee & estimee, comme la raison vouloit que le fust vne telle Dame, qu'elle seroit cause d'vne bonne paix, & certaine amitié entre eux. Apres donc qu'ils en furent tous deux d'accord, ils s'en allerent à Rome pour faire les nopces, combien que la loy defendist qu'vne femme vefue ne se remariast de dix moix apres la mort de son premier mary: mais le Senat l'en dispensa: ainsi fut accompli le mariage. Or tenoit alors Sextus Pompeius la Sicile, & de là couroit & pilloit toute l'Italie auec vn grand nombre de fustes & autres nauires de coursaires, que conduisoyent Menas & Menecrates deux escumeurs de mer, dont ils trauailloyent tellement toute la mer, que personne ne s'osoit mettre à la voile: & si y auoit plus, que Sextus Pompeius s'estoit honnestement porté enuers Antonius, car il receut humainement sa mere, laquelle

s'enfuyoit

s'enfuyoit de l'Italie auec Fuluia: parquoy ils aduiserent, qu'il falloit aussi appointer auec luy. Si conuindrent ensemble pres le mont de Misene sur vne leuee qui est iettee assez auant dedans la mer, ayãt Pompeius la flotte de ses nauires là aupres à l'ancre, & Antonius & Cæsar leurs armees sur le bort de la mer tout à l'endroit de luy, là où, apres qu'ils eurent arresté que Pompeius auroit la Sicile & la Sardaigne, par tel conuenant qu'il nettoyeroit la mer de tous coursaires & larrons, & la rendroit seure & nauigable, & outre enuoyeroit quelque certaine quãtité de bled à Rome, ils se conuierent les vns les autres à manger ensemble, & tirerent au sort à qui premier feroit le festin. Le sort escheut premier à Pompeius: parquoy Antonius luy demanda, Et où soupperons-nous? Là, respondit Pompeius, en luy monstrant sa galere Capitainesse qui estoit à six rangs de rames: car c'est, dit-il, la seule maison paternelle qu'on m'a laissee. Ce qu'il disoit pour piquer Antonius, à cause qu'il tenoit la maison de Pompeius le grand son pere: si fit ietter en mer force ancres pour asseurer sa galere, & bastir vn põt de bois pour passer depuis le chef de Misene iusques en sa galere, où il les receut & festoya à bonne chere: mais au milieu du festin cõme ils cõmençoyẽt à s'eschauffer, & à gaudir Antonius de l'amour de Cleopatra, Menas le coursaire s'approcha de Pompeius, & luy dit tout bas en l'oreille, Veux-tu que ie couppe les cordages des ancres, & que ie te face seigneur nõ seulemẽt de Sicile & de Sardaigne, mais aussi de tout l'estat & empire de Rome? Põpeius apres auoir vn petit pẽsé en soy-mesme, luy respõdit, Tu le deuois faire sans m'en aduertir, mais maintenãt contentõs-nous de ce que nous auons: car quant à moy ie n'ay point appris de fausser ma foy, ny de faire acte de trahison. Les autres deux le festoyerent à leur tour dedans leur camp: puis il s'en retourna en la Sicile. Et Antonius, apres qu'ils eurent ainsi tout appointé, enuoya deuãt en Asie Ventidius pour arrester les Parthes, & les engarder de passer plus auant: & luy cependant pour gratifier à Cæsar, consentit estre esleu prestre & sacrificateur de Iulius Cæsar, & vuiderent ainsi amiablement ensemble plusieurs grandes choses concernantes l'estat de l'Empire: mais en tous esbats & en tous ieux en quoy ils passoyent quelque fois le temps l'vn auec l'autre, Antonius perdoit & auoit tousiours du pire, dont il estoit fort faschẽ: car il auoit auec luy vn deuin Aegyptiẽ de ceux qui se meslẽt de iuger les natiuitez, & predire les aduentures des hommes, en considerant l'heure de leur naissance, lequel, fust, ou pour gratifier à Cleopatra, ou pource qu'il le trouuoit ainsi par son art, disoit franchement à Antonius, que sa fortune, laquelle estoit de soy tres-illustre & tres-grande, s'effaçoit & s'offusquoit aupres de celle de Cæsar, & pourtant luy cõseilloit de se reculer le plus loin qu'il pourroit de ce ieune Seigneur: Car tõ Demõ disoit-il, c'est

à dire, le bõ ange & l'esprit qui t'a en garde, craint & redoute le sien, & estant courageux & hautain quand il est seul à part luy, il deuient craintif & peureux quand il s'approche de l'autre. Quoy que ce soit, les ennemis approuuoyent ce que disoit ceſt Aegyptien. Car on dit, que toutes les fois qu'ils tiroyẽt au sort par maniere de passe-tẽps, à qui auroit quelque chose, ou qu'ils iouoyent aux dez, Antonius perdoit tousiours. Quelque fois par ieu ils faisoyent iouster des coqs ou des cailles qui estoyent duites, & faces à se battre, celles de Cæsar vainquoyent tousiours, dequoy Antonius estoit marri en soy-mesme, combien qu'il n'en monstrast rien par dehors & pourtant en adiouſtoit plus de foy à ceſt Aegyptien: tant qu'à la fin il recommanda les affaires de sa maison à Cæsar, & s'en partit de l'Italie auec Octauia sa femme, qu'il mena iusques en la Grece, en ayant desia eu vne fille. Mais comme il passoit l'hyuer à Athenes, les nouuelles luy vindrent des victoires de Ventidius qui auoit vaincu les Parthes en bataille rangee, en laquelle estoyent morts Labienus & Pharnabates le meilleur Capitaine qu'euſt le Roy Orodes. Pour ces bonnes nouuelles il fit vn festin public, & tint cour pleniere à tous les Grecs: & furen faits ieux & combats de pris à Athenes, esquels il voulut luy-mesme estre le iuge. Parquoy il laissa en son logis sa garde, ses haches & enseignes de son empire, & s'en vint au parc où se faisoyent les ieux & exercices, auec vne robbe longue & des pantoufles aux pieds à la Grecque, & portoit-on deuant luy les bastons que les sergens ont accoustumé de porter deuant les iuges, & separoit luy-mesme les ieunes hommes, en les retirant par le col, quand ils auoyent assez combatu. Puis quand il voulut partir pour aller à la guerre, il prit vn chapeau de la saincte oliue, & emporta auec luy vn vase plein de l'eau de la fontaine de Clepsydra, pour autant qu'il auoit eu quelque oracle qui luy cõmandoit ainsi le faire. Cependant Ventidius desfit vne autre fois en bataille, qui fut dõnee en la cõtree Cyrrestique, Pacorus le fils du Roy des Partes, lequel estoit derechef venu auec grosse puissance pour enuahyr & occuper la Syrie, en laquelle iournee il mourut vn grand nombre de Parthes, & entre les autres y demeura Pacorus luy-mesme. Ceſt exploit d'armes excellent entre les plus glorieux qui furent onques faits, donna aux Romains pleine & entiere vengeance de la honte & perte qu'ils receurẽt à la mort de Marcus Crassus, & fit retirer les Parthes, & se cõtenir au dedãs des limites de la Mesopotamie & de la Medie, après auoir esté desconfits & desfaits par trois fois tout de rãg en bataille ordonnee: mais Vẽtidius n'osa pas entreprendre de les poursuyure plus outre, à cause qu'il craignoit qu'il ne s'acquit l'ennie & la male-grace d'Antonius: bien mena-il son armee à l'encontre de ceux qui s'estoyent rebellez & les reconquit, entre

lesquels

lesquels il assiegea Antiochus Roy de la Commagene, lequel offroit de bailler * mille talens, & qu'on luy pardonnast sa rebellion, & promettoit faire de là en auant le commandement d'Antonius: mais Ventidius luy fit response qu'il enuoyast deuers Antonius, lequel approchoit bien fort, & ne vouloit pas que Ventidius appointast auec ledit Antiochus, à celle fin que ce petit exploit à tout le moins fust fait en son nom, & qu'on n'estimast point qu'il ne fist rien que par son lieutenant Ventidius. Le siege alloit en longueur, pour autant que ceux qui estoyent dedans, quand ils virent qu'on ne les vouloit receuoir a aucune raisonnable composition, eurent recours à se defendre vertueusement iusques au bout. Par ainsi Antonius n'y faisoit rien & en auoit grande honte, se repentant fort qu'il n'auoit accepté leur premiere offre. Encore à la fin fut il bié aise d'accorder & appointer à * trois cens talens auec ledit Antiochus. Ainsi apres auoir mis quelque ordre aux affaires de la Syrie, il s'en retourna à Athenes: & ayant fait à Ventidius les honneurs qu'il meritoit, il l'enuoya à Rome pour triompher des Parthes. C'est celuy seul qui a iamais iusques auioud'huy triomphé des Parthes, homme de bien bas lieu & de petite maiso, à qui l'amitié d'Antonius valut cela, quelle luy bailla matiere & moyen de faire de grãdes choses, dont il vsa si dextrement & si bien, qu'il confirma ce qu'on disoit d'Antonius & de Cæsar, à sauoir qu'ils estoyent plus heureux, quand ils faisoyẽt la guerre par leurs lieutenans, que par eux-mesmes. Car Sossius l'vn des lieutenãs d'Antonius en la Syrie fit beaucoup de belles choses, & Canidius qu'il auoit laissé és confins de l'Armenie, la conquit & subiugua toute: aussi fit-il les Rois des Yberiens & Albaniens, tant qu'il penetra par ses conquestes iusques au mõt de Caucasus. Au moyen dequoy le bruit & le renom de la puissance d'Antonius alloit tousiours croissant, & estoit redoutable entre les barbares natiõs: mais pour quelqs rapports qu'on luy fit, il se courrouça de rechef à l'encontre de Cæsar, s'embarqua pour aller vers l'Italie auec trois cens nauires: & pource que ceux de Brundusium ne voulurent pas receuoir son armee en leur port, il tira à Tarente, là où Octauia sa femme, qui estoit venue auec luy de la Grece, le supplia que son plaisir fust de l'enuoyer vers son frere: ce qu'il fit. Elle estoit pour lors enceinte, & si auoit desia eu vne seconde fille de luy, & neantmoins se mit en voye, & rencontra Cæsar en chemin, qui menoit auec luy Mecœnas & Agrippa ses deux principaux amis, lesquels elle tira à part, & leur fit toutes les plus affectueuses prieres & supplications de quoy elle se peut aduiser, qu'ils ne voulussent permettre, qu'elle qui estoit la plus heureuse femme du mõde, deuint la plus miserable & plus infortunee qui fut onques. Car maintenant tout le monde, disoit-elle, a les yeux sur moy: pourautant que ie suis sœur de l'vn des Empe

*Six cens mille escus.

*Cent quatre vingts mille escus.

reurs & femme de l'autre. Or si ce que ia à Dieu ne plaise) le pire conseil a lieu, & que la guerre se face, quant à vous il est incertain auquel des deux les dieux ayent destiné d'estre vainqueur ou vaincu: mais quãt à moy, de quelque costé que la victoire se tourne en tout euenement ma condition sera tousiours mal-heureuse. Ces prieres d'Octauia amollirent le cœur de Cæsar, tãt qu'il alla pacifiquement à Tarente: si fut vn spectacle fort plaisant aux yeux de ceux qui y furent presens, de voir vne si grosse armee sur terre sans se bouger, & tant de nauires flotter à la rade en paix & en sureté: & dauantage les entreueues & caresses des amis qui se entr'embrassoyent & accolloyent amiablement les vns les autres. Antonius festoya premier Cæsar, ce qu'il ottroya à l'amour de sa sœur: puis ils accorderent ensemble que Cæsar bailleroit à Antonius deux legions pour aller cõtre les Parthes, & Antonius à Cæsar cent galeres armees d'esperõs d'airain par les proues. Mais outre cela Octauia impetra de son mary pour son frere vingt brigãtins, & de son frere pour son mary mille hommes de guerre. Apres qu'ils se furent ainsi departis, Cæsar incõtinent s'en alla faire la guerre à Sextus Pompeius pour auoir la Sicile, & Antonius luy laissant entre ses mains Octauia auec ses enfãs d'elle, & ceux aussi de Fuluia, s'en alla en Asie: adõc ce grief & pestilẽt mal, l'amour de Cleopatra, qui auoit ia log tẽps dormy, & sembloit qu'il fut du tout assopy, & qu'il eust donné lieu à meilleur aduis, cõmença à se r'allumer derechef & reprendre sa force, incontinẽt qu'Antonius approcha de la Syrie: & à la fin ce cheual de l'ame qui est tãt difficile à dõter, cõme dit Platõ, c'est à dire, la cõcupiscence effrenee, ietta hors & rẽuersa toutes pẽsees hõnestes & salutaires: car il enuoya Fõteius Capito pour amener Cleopatra en la Syrie, à laquelle pour sa biẽ-venue, il ne donna point peu de chose, ains outre ce qu'elle auoit, luy adiousta les prouinces de la Phœnicie, de la basse Syrie, l'isle de Cypre, vne grande partie de la Cilicie, & celle cõtree de la Iudee qui porte le vray baulme, le quartier de l'Arabie où habitent les Nabateiens qui s'estend vers l'Ocean. Ces donations-la despleurent fort aux Romains. Et combien qu'il donnast facilement des seigneuries & royaumes de grandes & puissantes nations à quelques hommes priuez, & qu'il ostast à d'autres Roys de vraye succession les leurs, cõme à Antigonus Roy des Iuifs, lequel il fit publiquement decapiter, quoy qu'il n'y eust iamais eu Roy puni de telle sorte: si n'y auoit-il toutesfois rien qui tant offençast le cœur des hommes, que ces demesurez honneurs qu'il faisoit à Cleopatra: mais encore augmenta-il bien l'enuie & le murmure encontre luy, parce que Cleopatra luy ayant fait deux enfans iumeaux fils & fille, il nomma le fils Alexandre, & la fille Cleopatra, & les sur-nomma l'vn le Soleil, & l'autre la Lune. Et toutesfois luy qui sauoit biẽ pallier & colorer de belles paroles

ſes faits honteux & reprochables, diſoit que la grandeur & magnificence de l'Empire Romain ſe demonſtroit, non par ce que les Romains prenoyent, mais par ce qu'ils donnoyent, & que la nobleſſe ſe dilatoit & multiplicit entre les hommes par la poſterité des Rois, quand ils laiſſoyent de leur ſemence en pluſieurs lieux, & que par ce moyen ſon premier anceſtre & premiere ſouche de ſa race auoit eſté engendré d'Hercules, lequel n'auoit point mis l'eſpoir de la continuation de ſa lignee & de ſa poſterité au vētre d'vne ſeule femme, craignant les loix de Solon, ou ayant regard aux ordonnances que les hommes ont faites touchant la procreation des enfans, ains auoit voulu donner à nature & eſtablir les fondemens de pluſieurs nobles races & familles en diuers lieux. Or apres que Phraortes eut tué ſon pere Orodes, & occupé le royaume, pluſieurs gentils-hommes des Parthes le laiſſerent & s'enfuyrent, du nombre deſquels fut Moneſes homme tres-noble & de grāde authorité entre les ſiens, lequel eut recours à Antonius, qui le recueillit & accōpara ſa fortune à celle de Themiſtocles, & l'opulence & magnificence ſiene à celle des Rois de Perſe: car il luy donna trois villes, Lariſſa, Aretuſa & Hierapolis, qu'on appelloit parauāt Bōbycē: mais le Roy des Parthes peu de tēps apres le rappela ſur ſa foy & parole. Antonius fut bien aiſe de luy dōner congé de s'en retourner, eſperant par là ſurprēdre Phraortes au deſprouueu: car il luy manda qu'ils demeureroyent bons amis, & auroyent paix enſemble s'il vouloit ſeulement rendre les eſtēdards & enſeignes des Romains, queles Parthes auoyēt pris & gaignez en la bataille, où Marcus Craſſus auoit eſté occis, & enſemble les hommes qui reſtoyent encore priſonniers de ceſte deſconfiture. Et cependant il renuoya Cleopatra en Aegypte, & prit ſon chemin par l'Arabie & l'Armenie, là où il fit la mōſtre & reueuë generale de tout ſon oſt qui s'aſſembla là, & des Rois ſes confederez qui eſtoyent venus à ſon mandement pour le ſecourir en grand nombre: deſquels le principal eſtoit Artuaſdes Roy d'Armenie, & fourniſſoit ſix mille hōmes de cheual, & ſept mille de pied, & y auoit des Romains naturels ſoixante mille hommes de pied, & de gens de cheual Heſpagnols & Gaulois, qui eſtoyent contez pour Romains, iuſques au nombre de dix mille, & d'autres nations trente mille hommes en cōprenant enſemble les gens de cheual & gens de pied legerement armez. Ceſte ſi groſſe puiſſance & ſi grād appreſt de guerre, lequel effraya meſme les Indiēs qui habitēt delà la region Bactriane, & qui fit trembler toute l'Aſie, luy reuint à neant, & ne ſeruit de rien pour l'amour de Cleopatra: car le grād deſir qu'il auoit d'eſtre l'hyuer auec elle, luy fit cōmēcer la guerre hors de ſaiſon auant qu'il en fut tēps, & precipiter toutes choſes à la haſte, eſtant tranſporté de ſon entendement, & tellement enchanté & charmé du poiſon d'amour, qu'il ne penſoit à autre

chose qu'a elle, & comment il s'en pourroit bien tost retourner, plus que comment il pourroit vaincre ses ennemis : car premierement là où il falloit hyuerner en l'Armenie pour refraischir & reposer ses gens qui estoyent agrauez & recreuz du lõg chemin qu'ils auoyẽt fait, qui estoit bien de cinq cens lieues, & puis sur le commencement de la nouuelle saison, aller enuahir la Medie deuant que les Parthes bougeassẽt de leurs maisons & garnisons: il n'eut pas la patience d'attendre le temps, ains les mena tout incõtinant en la prouince Atropatene, laissant l'Armenie à main gauche, & fourragea tout le plat pays. Dauantage de grãd haste qu'il auoit il laissa ses engins de baterie qu'õ trainoit apres luy en trois cens chariots, entre lesquels il y auoit vn moutõ de quatre vingts pieds de long, qui estoit la chose dont il auoit le plus grãd besoin, & qu'il ne pouuoit assez à temps recouurer si vne fois ils venoyẽt à estre perdus ou gastez, pourautant que les hautes prouinces de l'Asie ne portẽt point d'arbres si hauts, ne si longs, ne qui soyent assez forts & droits pour faire telles machines de baterie: & neãtmoins il les laissa derriere comme vn empeschement de tost mener à chef ce qu'il auoit entrepris, & laissa quelque nombre de gens pour les garder, desquels il bailla la charge & cõduite à vn nommé Tatianus, puis s'en alla mettre le siege deuant Phraata la principale & la plus grande ville qu'eust le Roy de la Medie, en laquelle il auoit sa femme & ses enfans. Si luy monstra incontinent le besoin & la grande faute qu'il auoit faite de laisser derriere son artillerie: car pourautant qu'il n'auoit dequoy faire bresche, à fin que ses gens peussent combattre de main à main à l'encontre de ceux qui defendoyent la muraille, il fit dresser vne leuee de terre tout ioignant les murs de la ville, laquelle on haussoit petit à petit auec tres-grãde difficulté & grand peine. Et cependant le Roy Phraortes descendit à grosse puissance, lequel astant aduerty que Antonius auoit laissé derriere ses machines de batterie enuoya au deuant grand nombre de gens de cheual lesquels enuelopperẽt Tatianus auec tout son chariage, & le tuerent luy & dix mille hõmes qu'il auoit auec luy. Cela fait les Barbares prirent ces machines & les bruslerent, & gaignerent beaucoup de prisonniers, entre lesquels estoit le Roy Polemon. Ceste mesaduenture, comme il est aisé à croire, troubla grandement tout l'ost d'Antonius, d'auoir receu vne si grosse perte tout au commencement de leur entreprise contre leur esperance, tellement qu'Artabazus Roy des Armeniens desesperant du fait des Romains se retira auec ses gẽs combien qu'il eust esté le principal autheur d'entreprendre c'este guerre. D'autrepart les Parthes s'approcherent brauement du cãp d'Antonius, qui estoit au siege deuant leur ville royale, & luy vserent de fieres & outrageuses menaces. Parquoy craignant s'il se bougeoit sans rien faire, que ses gens n'en demeurassent faillis

ne cœur

de cœur, & ne s'effrayassent tousiours de plus en plus, il prit dix legions auec trois cohortes Prætoriennes, qui sont les cõpagnies coulonnelles ordonnees pour la garde du Capitaine, & tous ses gẽs de cheual, & les mena au fourrage, esperant que par ce moyẽ il pourroit aisément attirer les Parthes à cõbatre en bataille rangee: mais quand il eut marché & esloigné son cãp enuiron d'vne iournee, il apperceut les Parthes qui s'espandoyent tout à l'entour de luy, pour luy courir sus & l'escarmoucher quand il cuideroit se mettre en chemin: parquoy il fit exposer en veuë le signe de la bataille, & neantmoins fit trousser les tentes & le bagage comme s'il n'eust pas voulu combattre, ains remener ses gens tant seulemẽt: puis s'en alla passer tout deuant l'armee des Barbares, laquel le estoit ordonnee en forme de croissant, & enchargea aux gens de cheual si tost qu'il leur sembleroit, que les legions seroyent assez approchees des ennemis pour en pouuoir charger les premiers, qu'eux courussent à bride auallee, cõmencer la charge. Si estoyẽt les Parthes en bataille qui regardoyẽt la cõtenance des Romains à passer, & leur sembloyent bien gens de guerre à les voir marcher en si bonne ordonnance qu'il n'estoit pas possible de mieux: car en allant ils gardoyent leurs rangs egallement distans l'vn de l'autre, sans aucun desordre, & branlans leurs iauelots sans mot dire: mais quand l'alarme cõmença à sonner les gẽs de cheual tournerent tout court, & auec grãds cris coururent de grand randon contre les Parthes, qui les attendirent & soustindrent du commencement, car ils furent tantost ioins de plus pres que n'est vn traict d'arc: mais quand les legionnaires vindrent aussi à les ioindre & approcher auec grãds cris faisans bruire leurs armes, cela effraya tellement les cheuaux des Parthes, & eux-mesmes, qu'ils se mirẽt tous à fuyr deuant que se pouuoir attacher à combattre main à main. Et adonc Antonius se mit à les chasser & poursuyure: en grande esperance d'auoir par ceste rencontre mené à chef le tout ou la plus grande partie de celle guerre: mais apres que les gẽs de pied eurent chassé bien trois grandes lieuës, & les gens de cheual trois fois autant, ils trouuerent qu'en tout & par tout il n'y auoit que trente hommes pris prisonniers, & enuiron quatre vingts tuez seulemẽt: ce qui les mit en grand destresse & grãd desespoir, quand ils vindrent à considerer en eux mesmes, que là où ils auoyent la victoire ils tuoyent si petit nombre de leurs ennemis, & là où ils estoyent vaincus ils perdoyent tant de leurs gens, comme ils en auoyent perdu en la desfaite où tout le charroy auoit esté pris. Le lendemain ils trousserent leurs hardes & reprirent leur chemin vers le camp: & en retournant ils rencontrerent les Parthes en petit nombre premierement, & puis tirãs vn peu plus outre, ils en trouuerent d'auantage, tant qu'à la fin quand ils se furent tous r'allicz ensemble, ils leur vindrent dire outrages, & les

harceller de tous costez aussi frais & aussi dispos comme s'ils ne eussent point esté rompus, de sorte qu'à grand peine se peurent les Romains retirer à sauueté dedans leur camp. D'autrepart les Medoys qui estoyent assiegez en leur ville capitale, firent vne saillie sur ceux qui gardoyent la leuee qu'on dressoit contre la muraille de la ville, & leur firent abandonner la place d'effroy qu'ils eurent: dont Antonius fut si courroucé qu'il vsa de celle ancienne punition militaire, qu'on nomme decimation: car il les diuisa par dizaines, & puis en fit mourir de dix l'vn sur lequel tomba le sort, & aux autres leur fit bailler de l'orge au lieu de fromẽt pour leur viure. Ainsi estoit ceste guerre fascheuse à l'vne & l'autre partie, & l'attente de l'issue encore plus espouuantable, pourautant qu'Antonius ne pouuoit autre chose attendre de son costé que la famine: car il ne pouuoit plus aller fourrager, ny enuoyer au recouurement de viures sans faire blecer & tuer beaucoup de ses gens: & d'autre costé Phraortes sauoit bien qu'il ny auoit rien que les Parthes ne fissent plustost que de tenir camp & de demeurer hors du couuert l'hyuer, au moyen dequoy il craignoit si les Romains s'obstinoyent à continuer ce siege & persistoyẽt à luy faire la guerre tout l'hyuer, que ses gens ne le laissassent, mesmement que la saison commençoit fort à se passer, & l'air à se grossir & refroidir apres l'equinocce Automnal: parquoy il s'aduisa d'vne telle ruse: Il donna charge aux principaux & plus cõneus gentils-hommes d'entre les Parthes, quand ils rencontreroyent les Romains hors de leur cãp, qui seroyent sortis pour aller au fourrage, ou pour abbreuuer leurs cheuaux, ou bien pour quelque autre prouision, qu'ils ne leur fissent pas du pis qu'ils pourroyent, ains leur laissassent prẽdre & emporter quelques choses, & louant & magnifiant leur vertu & leur prouesse, cõme de tres-vaillãs hõmes, & que leur Roy auoit en tres-grande estime & admiration, & non pas sans cause. Apres ces premieres amorces, ils commençoyent petit à petit à s'approcher de plus pres & à parlementer auec eux tout à cheual, en blasmant & reprenant grandement l'opiniastreté d'Antonius, lequel ne donnoit pas à Phraortes, qui ne desiroit autre chose que d'espargner & sauuer vne si belle compagnie de tant de gens de bien, le moyen de faire vne bonne paix, ains s'oppiniastroit follement à attendre deux les plus grands ennemis & les plus à craindre qu'il sauroit auoir, c'est à sauoir, l'hyuer & la famine, desquels il seroit mal-aisé qu'ils se peussent garẽtir, encore que les Parthes fissent tout deuoir de les accõpagner & de leur aider. Ces paroles estans rapportees à Antonius par plusieurs fois, luy destremperent vn peu le cœur pour l'esperãce qu'il eut de son retour: & toutefois ne voulut point enuoyer deuers le Roy des Parthes, qu'il n'eust premierement fait enquerir de ces Barbares qui parloyent si gracieusement auec ses gens, si ce qu'ils

disoyent

disoyent venoit de leur maistre: & cõme ils asseuraſſent que ouy, & les admonneſtaſſent qu'ils n'euſſent point de doute ny de deffiance d'eux, Antonius enuoya quelques vns de ſes amis vers le Roy luy redemander les enſeignes & les priſonniers qu'il auoit encore des Romains depuis la deſconfiture de Craſſus, afin qu'il ne ſemblaſt s'il ne demandoit rien, qu'il fuſt bien aiſe & bien content de ſe pouuoir ſeulement retirer à ſauueté, & eſchapper du dãger où il ſe trouuoit. Le Roy des Parthes luy fit reſpõſe, que quãt aux enſeignes & aux priſonniers, il ne s'en donnaſt point de peine, mais bien, que s'il ſe vouloit retirer incontinent & ſans delay, il le pourroit faire en bonne paix & ſans danger. Parquoy Antonius apres auoir donné quelque peu de iours à faire charger tout le bagage, leua ſon camp & ſe mit en chemin pour ſe retirer: & cõbien qu'il euſt le langage à cõmandement & fort propre pour entretenir les ſoldats & gens de guerre, & qu'il le ſeuſt treſ-bien faire, autant ou plus que Capitaine qui fuſt de ſon temps: toutefois de honte & de vergongne qu'il eut, il ne voulut point parler à eux au departir, ains en commit la charge à Domitius AEnobarbus: ce que pluſieurs prirent à deſpit, eſtimans qu'il le fit par vn deſdain ou meſpris: mais la plus grande part en entendit bien incontinent la vraye cauſe, & en eut honte auſſi: au moyen dequoy ils eſtimerent qu'ils deuoyent porter meſme reſpect à leur Capitaine, que leur Capitaine leur portoit à eux, & luy en eſtre plus obeyſſans. Si auoit Antonius deliberé de retourner par le meſme chemin qu'il eſtoit venu, qui eſtoyent grandes plaines raſes, ſans bois ne buiſſon. Mais il vint à luy vn homme de guerre natif du pays des Mardiens, lequel par la longue frequentatiõ & communication qu'il auoit euë auec les Parthes, conoiſſoit fort bien leurs façons de faire, & auoit fait ia preuue de ſa loyauté vers les Romains en la iournee où le charroy & l'artillerie fut perdue. Ceſtuy le vint aduertir, qu'il ſe donnaſt biẽ garde de prendre ce chemin là, & d'aller expoſer en bute ſon armee peſante & chargee de harnoys à vn ſi grand nombre de gens de cheual tous archers en pleines campagnes, où il n'y auroit rien qui les empeſchaſt de pouuoir courir & voltiger tout à l'entour de luy, & que c'eſtoit l'occaſion pourquoy Phraortes luy auoit fait offrir ſi amiables conditions, & porter ſi gracieuſes parolles, pour luy faire leuer le ſiege & le pouuoir rencontrer en pays deſcouuert: mais que s'il vouloit il le guideroit bien par vn autre chemin à la main droite, à trauers le pays boſſu & les montagnes, qui eſtoit le plus court, & par où il trouueroit plus grande foiſon de ce qui feroit beſoin à ſon oſt. Ce qu'entendant Antonius, tint conſeil là deſſus: car il ne vouloit pas apres auoir traitté auec les Parthes, leur donner à conoiſtre qu'il ſe deſfiaſt d'eux, & d'autre part, il vouloit bien abreger ſon chemin & paſſer par lieux bien habitez & où il peuſt re-

couurer toutes choſes neceſſaires: & pource demanda il quelle aſ
ſeurance luy donneroit ce Mardien de ce qu'il luy promettoit. Le
Mardien ſe bailla à lier & garroter, iuſqu'à ce qu'il euſt rẽdu l'ar-
mee dedans le pays d'Armenie. Si guida l'exercite ainſi lié & gar-
rotté deux iournees ſans aucun deſtourbier ny empeſchemẽt quel
conque. Le troiſieme iour, comme Antonius ne penſoit deſia plus
que les Parthes le deuſſent ſuyure, & pour ceſte confiance laiſſoit
marcher ſes gens en deſordre ainſi que chacun vouloit, ce Mardiẽ
voyant qu'on auoit freſchemẽt rompu les leuees d'vn fleuue qu'il
leur falloit trauerſer, & que la riuiere en eſtoit hors de riue, & no-
yoit tout le chemin par là où il leur falloit paſſer, il ſe douta bien
que les Parthes auoyẽt fait cela, & qu'ils leur auoyẽt ainſi desbor
dé ceſte riuiere pour les arreſter, & les garder de gaigner pays: ſi
aduertit Antonius de prendre garde à ſoy, & luy dit que ſes enne-
mis eſtoyent pres de luy. Et ſi toſt qu'il eut mis ſes gens en ordre,
comme il diſpoſoit les tireurs de trait & ceux qui vſent de fondes
pour faire reculer les ennemis, on deſcouurit les Parthes qui rou-
oyent tout al'entour de l'armee pour l'eſclorre de tous coſtez & la
mettre en deſarroy: mais les armez à la legere firent vne courſe
ſur eux: & ainſi apres auoir blecé à coups de trait pluſieurs des Ro
mains, & auoir auſſi eſté naurez par eux à coups de iauelots & de
plombees, ils ſe retirerent vn peu, & puis rechargerent encore vne
autre fois, iuſques à ce que les gens de cheual Gauloys tournerẽt
leurs cheuaux & coururent de grande roideur ſur eux & les eſcar
terent ſi bien, qu'ils ne ſe ramaſſerent plus de tout ce iour-là. Par
cela Antonius fut aduerti de ce qu'il auoit à faire, & renforça non
ſeulement la queuë de ſon armee, mais auſſi les deux flancs, de for
ce gens de trait & de tireurs de fonde, & fit marcher ſon armee en
quarré, donnant en mandement aux gens de cheual, que quand les
ennemis les viendroyẽt aſſaillir, qu'ils les repouſſaſſent, mais qu'ils
ne les pourſuyuiſſent pas loin: tellement que les quatre iours en-
ſuyuans, les Parthes voyans qu'ils ne faiſoyent point plus de dõ-
mage aux Romains qu'ils en receuoyent eux-meſmes, ne furent
plus ſi aſpres qu'ils auoyent appris, & s'excuſans ſur l'hyuer qui
les preſſoit, deliberer ẽt d'eux en retourner. Le cinquieme iour Fla
uius Gallus hardy combatãt de ſa perſonne, & homme de fait, qui
auoit quelque charge en l'armee, vint deuers Antonius, luy demã
der qu'il luy baillaſt quelque nombre de gens legerement armez
d'auantage qu'il n'y en auoit à la queuë, & quelque gens de che
ual de ceux qui eſtoyent à la teſte, & qu'auec cela il eſperoit faire
vn grand exploit: ce que luy ayant octroyé Antonius, quand les en
nemis vindrent, comme ils auoyent accouſtumé, harceler & eſcar-
moucher les derniers des Romains il les repouſſa courageuſemẽt,
mais non pas comme on auoit touſiours fait anparauant, en ſe re-
tirant tout incontinent & ſe reioignant à l'armee: car il s'ahurta à

combattre de pied ferme par trop temerairement. Les Capitaines qui auoyent la conduite de la queuë, voyãs qu'il s'esloignoit trop de l'armee, luy enuoyerent dire qu'il se retiraſt, mais il n'en voulut onques rien faire: & dit-on que Titius le Quæſteur luy-meſme prit les enſeignes, & ſe perforça de faire retourner arriere ceux qui les portoyẽt, diſant iniure à ce Gallus, pour-autant que par ſa temerité & ſon opiniaſtreté, il faiſoit blecer & tuer, ſans apparence de raiſon, beaucoup de bons & vaillans hommes. Gallus de ſon coſté l'iniuria auſſi, & commanda à ſes gens de demeurer, parquoy Titius s'en retourna en l'armee, & Gallus en rompant & repouſſant touſiours ceux qu'il rencontroit de front, ne ſe donna garde qu'il ſe trouua enueloppé: & ſe voyant ainſi enclos & enfermé de tous coſtez, enuoya lors dire qu'on l'allaſt ſecourir, là où ceux qui conduiſoyent les legions, entre leſquels eſtoit Canidius qui auoit grand credit à l'entour d'Antonius, firent de lourdes fautes: car au lieu qu'il falloit faire tourner toute l'armee entierement, ils luy enuoyerent du ſecours par petites trouppes: & puis quãd ceux la eſtoyent desfaits, ils luy en enuoyoyent encore d'autres: tellement que par leur beſtiſe ils cuiderent mettre tout l'oſt en route & en fuyte, ſi Antonius luy-meſme ne fuſt venu du front de la bataille auec la tierce legion, laquelle paſſa au trauers de ceux qui fuyoyent, iuſques à ce qu'elle vint à affronter les ennemis, & les garda de chaſſer plus auant: mais il ne mourut pas moins de trois mille perſonnes en ceſte rencontre, & en rapporta-on dedans le camp cinq mille blecez, entre leſquels eſtoit Gallus qui auoit le corps percé d'outre en outre de coups de fleſches en quatre endroits, dõt il mourut. Antonius alloit par les tentes viſiter & reconforter les autres en grande compaſſion, de ſorte qu'il ne ſe pouuoit pas contenir de plorer, & eux monſtrans le meilleur viſage qu'ils pouuoyent, luy touchoyent en la main, & luy prioyent qu'il s'en allaſt luy-meſme ſe traitter, & qu'il ne ſe dõnaſt point de meſaiſe pour eux, l'appellans en grande reuerence leur Empereur & leur Capitaine, & qu'au regard d'eux ils eſtoyent ſains & ſaufs, mais qu'il fuſt luy-meſme en ſanté. Car auſsi, à bien conſiderer tout à la verité, il n'y eut de ce tẽps-la Empereur ne Capitaine qui aſſemblaſt vne ſi belle & ſi puiſſante armee que celle-la, tant en force & fleur de ieuneſſe des ſoldats, comme auſſi en patience & ſouffrance de tous labeurs & trauaux: & ſi y auoit plus, que l'obeyſſãce & reuerẽce qu'ils portoyent à leur Capitaine, auec vne bien-vueillance & vraye amitié, eſtoit ſi grande, & eſtoyent egalement tous, autant grãds que petits, nobles que roturiers, Capitaines que ſoldats, ſi affectionez & ſi deuouez à preferer l'eſtre en la bonne eſtime & bõne grace d'Antonius à leur propre vie & ſeureté, qu'ẽ ceſte partie de la diſcipline militaire les anciens Romains n'en euſſent ſeu faire dauantage: dequoy pluſieurs choſes eſtoyẽt cauſes, comme

nous auõs desia dit auparauant, la noblesse d'Antonius, & l'ancienneté de sa maison, son eloquence, sa simplicité naturelle, sa liberalité & magnificence, sa priuauté à iouër & gaudir en compagnie: & mesmement le deuoir qu'il fit lors en visitant, secourãt & plaignant ceux qui estoyent malades, & leur fournissãt ce dont chacun auoit besoin, eut tant d'efficace, qu'il fit que ceux qui estoyent malades & naurez luy demeurerent mieux affectionnez & plus deliberez de le seruir, que ceux qui estoyent sains & entiers. Ceste victoire accreut fort le cœur aux ennemis, qui autrement se lassoyent & se faschoyent de suiure plus, que toute la nuit ils tindrent les champs & roderent à l'entour du camp d'Antonius, pensans que les Romains deussent incontinent prendre la fuyte, & puis qu'ils iroyent piller & saccager leur camp. Si se trouuerent le matin à l'aube du iour encore plus beaucoup qu'ils n'estoyent auparauant: car on dit qu'il n'y auoit pas moins de quarante mille cheuaux, pource que leur Roy y enuoya iusques à ceux de sa garde, comme à vne victoire toute certaine & desia gaignee, à fin qu'ils fussent participans du butin & de la despouille: car de luy il ne se trouua iamais à pas vne rencontre. Et adonc Antonius voulant prescher ses gens, demanda vne robe noire, à celle fin qu'il fust plus pitoyable à voir, mais ses amis l'en diuertirent: parquoy il vestit sa cote d'armes d'Empereur, & en ceste habit fit vne harangue à toute son armee, en laquelle il loua grandement ceux qui auoyent vaincu & repoussé les ennemis, & blasma ceux qui auoyent laschement tourné le dos, tellemẽt que ceux qui auoyent vaincu le prierent eux-mesmes d'auoir bon courage: les autres pour se purger s'offrirent volontairement à estre decimez, si bon luy sembloit, où à receuoir toute autre sorte de punition qu'il luy plairoit, moyennant qu'il oubliast le mescontentement qu'il auoit d'eux, & qu'il ne s'ennuyast plus. Quoy voyant Antonius leua les deux mains vers le ciel, & fit prieres aux dieux, s'il y auoit quelque meschef à aduenir en contrepois de ses prosperitez passees, qu'ils le voulussent faire tomber sur luy tout seul, & donner la victoire au reste de son armee. Le lendemain ils donnerent meilleur ordre à tous les costez de l'armee, & se mirent en chemin, tellement que quand les Parthes les cuiderent retourner assaillir, ils se trouuerent bien loin de leur compte: car là où ils pẽsoyent venir nõ au cõbat mais au pillage & au butin, ils se trouuerent aux approches enferrez & naurez de force traits, de dards & d'autres tels bastons que les Romains leur lancerent, & les esprouuerent aussi rudes & aussi aspres au combat, comme s'ils eussent esté tous frais: au moyen dequoy ils commencerent derechef à perdre le cœur: toutefois quand ce vint à la descẽte de quelques costaux & montaignes asses roides: ils se ruerent vn autre fois sur eux à grãds coups de flesches & de traits, à cause que les Romains

ne pouuoyent descendre que lentement & pas à pas. Mais adonc les legionnaires qui portoyent de grands pauoys se retournerét, & enfermerent au milieu d'eux ceux qui estoyent nuds ou legerement armez, & eux mirent vn genouil en terre, puis ietterent deuant eux leurs pauoys, & ceux du second rang couurirent ces premiers des leurs, & ceux du troisieme aussi pareillement les seconds, & ainsi consequamment des autres, tellement que celle maniere de se targer & couurir estoit cõposee ne plus ne moins que sont les tuiles arrangees sur la couuerture d'vne maison, & ressembloyent à voir aux degrez & sieges d'vn theatre, & si est vn tresseur rempart contre les coups de traits qui coulent par dessus. Quand les Parthes virent ceste contenance des legionnaires Romains qui auoyent ainsi vn genouil ployé en terre, ils penserent qu'ils fussent aggrauez & recreus de trauail: si posetét incontinét leurs arcs, & prenans leurs lances & bourdõs s'approcherét iusques à combatre main a main. Et lors les Romains se redresserent soudainement en pieds, & auec leurs iauelots qu'ils dardent, en tuerent les premiers à coups de main, & tournerent tout le reste en fuyte, & autant en firent-ils les iours ensuiuant. Mais pour ces dangers & empeschemens, l'armee d'Antonius ne pouuoit pas faire grand chemin par iour, à raison dequoy la famine commença à les presser, pource qu'ils ne pouuoyent recouurer que bien peu de bleds, & si falloit tousiours combatre pour l'auoir, & outre cela ils auoyét faute des vtils à le moudre & à faire du pain, à cause qu'vne grande partie auoit esté laissee, par ce que les sommiers qui les portoyent estoyent morts, ou bien employez à porter ceux qui estoyent malades & naurez. Si fut la famine si grande, que la huictieme partie d'vn boisseau de froment se vendoit* cinquante drachmes, & qu'on vendoit le pain d'orge au poids de l'argent. A la fin ils furét contraints d'vser d'herbages & de racines: mais ils n'en trouuoyent que bien peu de celles qu'ou mange ordinairement, & estoyét contraints d'essayer de celles dont on n'auoit iamais mangé auparauant, entre lesquelles ils en trouuerent vne qui les faisoit mourir hors du sens, transportez de l'entendement: car celuy qui en auoit mangé ne se souuenoit de rien du monde, & ne conoissoit chose quelle qu'elle fust, ains seulement s'embesongnoit à fouyller & remuer d'vn lieu en autre toutes les pierres qu'il pouuoit trouuer, comme si c'eust esté vn affaire de grande consequence, & qui eust requis grande celerité. On ne voyoit autre chose parmy le camp, que gẽs courbez vers la terre qui fouylloyent des pierres & les transposoyent d'vne place en autre: mais à la fin ils vomissoyent grande quantité de cholere & mouroyét soudainement, pour autant que le vin mesme, qui estoit le souuerain remede contre telle maladie, leur defailloit. On trouue par escrit qu'Antonius voyant qu'il mouroit tous les iours si grãd

*Cinq escus

nombre de ses gens,& que les Parthes ne se retiroyẽt point,& ne les laissoyent point en paix, faisoit souuent de grandes exclamations en souspirant & disant,O dix mille! tant il auoit en grande admiration la vertu de dix mille Grecs que Xenophon ramena apres la desfaite de Cyrus,pourautant qu'ils auoyent fait plus de chemin estans venus depuis Babylone,& si auoyent cõbatu contre ennemis qui estoyent beaucoup de fois plus qu'eux,& neantmoins s'estoyent retirez à sauueté. Les Parthes donc voyãs qu'ils ne pouuoyẽt rõpre ne mettre en desarroy l'armee des Romains, & au contraire qu'eux-mesmes auoyent desia esté plusieurs fois batus & tournez en fuyte,recoururẽt derechef à leurs tromperies: car là où ils trouuoyẽt quelques vns des Romains escartez de l'ost pour aller au fourrage querir du bled ou autres viures,ils s'approchoyent d'eux,comme s'ils eussent esté amis,& leur monstroyent leurs arcs destendus, disans qu'ils s'en retournoyent quant à eux en leurs maisons,& qu'ils ne les poursuyuroyẽt point plus outre, mais seulement qu'il y auroit quelques Medoys qui les suyuroyẽt encore vn ou deux iours, pour engarder qu'on ne fit mal aux bourgs vn peu escartez du grãd chemin, & en tenãt ces propos la les saluoyent prenans congé amiablement d'eux, auec grandes caresses,en maniere que les Romains s'en asseuroyẽt fort. Et Antonius mesme cela entendu, auec la bonne enuie qu'il en auoit se delibera de prendre son chemin par le pays plain & descendre en la campagne,pourautant mesmement que par les mõtagnes, à ce qu'on disoit,ils ne trouueroyent point d'eaux : & comme il proposoit de ce faire,il arriua en son ost vn gentil-homme nommé Mithridates du cãp des ennemis,lequel estoit cousin de Monæxes celuy qui s'en estoit fuy vers Antonius,& auquel Antonius auoit donné trois villes. Quãd il fut arriué,il demanda qu'on luy amenast quelqu'vn qui seust la langue Parthiene ou Syriene : on luy amena vn certain Alexandre Anthiochien familier d'Antonius,& lors le gentil-homme declara qu'il estoit, & dit que Monæxes l'enuoyoit pour rendre la pareille à Antonius du biẽ & de l'honneur qu'il luy auoit fait. Apres qu'il eut vsé de ceste preface, il demanda à Alexandre s'il voyoit des hautes montagnes que il luy monstroit au doigt deuant luy bien loin. Alexandre respõdit,que ouy. Les Parthes,dit-il,sõt embuschez au pied de ces mõtagnes-là,au dessous desquelles il y a de grãdes plaines & larges campagnes,& pensent les Parthes que vous abuzes de leurs tromperies & feintes paroles,laisserez le chemin de la mõtagne & destournerez en la plaine. Quant à l'autre chemin,il est biẽ plus penible,& y endurerez grand trauail & grand soif, à quoy vous estes desia tous accoustumez : mais si Antonius prent son chemin par le bas qu'il se tiene tout asseuré d'auoir toute telle fortune cõme l'eut Marcus Crassus. Apres qu'il eut dit cela,il s'en alla. Antonius

tonius fut fort estonné quand il ouyt ce propos,& assembla tous ses amis pour en deliberer,& aussi celuy Mardiẽ qui leur seruoit de guide,lequel dit qu'il n'en auoit iamais moins pẽsé que ce que auoit dit le gentil-homme,Car encore,disoit il, qu'il n'y eust en la plaine nulles embusches d'ẽnemis,si est-ce quele pays est fort, & le chemin de longue torse & bien mal-aisé à tenir,là où le chemin de la montagne aspre & bossu n'a autre difficulté, sinon que il faudra marcher vne iournee entiere,sans trouuer nulles eaux. Par ainsi Antonius diuerty de sa premiere deliberation deslogea la nuict & prit son chemin par la montagne,cõmandant que chacun portast sa prouision d'eau:mais la plus grand part auoit faute de vaisseaux pour la porter:parquoy les vns estoyent cõtraints d'en emplir leur cabassets & morrions,les autres en chargeoyent dedans des peaux de cheures.Cõme ils estoyent desia en chemin, on le vint dire aux Parthes,qui se mirent incontinẽt à les suyure à la trace la nuict mesme contre leur coustume,tellement que sur le poinct du iour ilsattaignirẽt la queuë de l'armee des Romains, qui estoyent si foulez & aggrauez, tant de trauail que de faute de dormir,que plus n'en pouuoyent : car ils auoyent fait celle nuict quinze liuës de chemin,& les mettoit en grãd desespoir,ce qu'ils voyoyent si soudain,contre leur esperance,les ennemis à leur dos: dauantage le combat leur augmentoit la soif, à cause qu'ils estoyent contraints de combatre en marchãt pour repousser leurs ennemis en gaignant touſiours pays petit à petit. Or ceux qui estoyent au front de l'armee,rencontrerent d'aduenture vne riuiere qui auoit l'eau froide & claire, mais elle estoit salee & venimeuse à boire:car elle escorchoit incontinent les boyaux de ceux qui en auoyent beu,& leur causoit vne soif ardente, auec vne extreme douleur de trenchees:& combien que ce Mardien leur predist bien,toutefois ils repoussoyent par force ceux qui les en vouloyent garder,& en bẽuuoyent.Mais Antonius allant deçà & delà,les prioit qu'ils eussent vn peu de patience, & qu'ils endurassent encore vn petit de temps, pource qu'il y auoit bien pres de là vne autre riuiere dont l'eau estoit bonne à boire,& que de là en auant le chemin estoit si aspre & si mal-aisé pour gens de cheual que les ennemis ne les pourroyent plus suyure : & en disant cela, il fit sonner la retraite pour rappeller ceux qui combatoyent, & commanda qu'on dressast les tentes & pauillons, à celle fin au moins que les soldats eussent de l'vmbre pour se refreschir.Apres que les tentes furent tendues, & les Parthes retirez comme ils auoyent accoustumé, le gentil-homme Mithridates duquel nous auons parlé,retourna vne autre fois, & on luy amena Alexandre pour truchement.Si conseilla apres que l'armee seroit vn peu reposee que les Romains deslogeassent & taschassent de gaigner à toute diligence la riuiere, pource que les Parthes ne passeroyẽt

pas outre, mais ils auoyent deliberé de les poursuyure bien asprement iusques là. Alexãdre en alla faire le rapport à Antonius, qui luy bailla grande quantité de vaisselle d'or pour dõner à Mithridates: lequel en prit tant comme il en peut cacher dedans sa robbe, & s'en alla à tout. Si deslogea Antonius qu'il estoit encore iour & le mit tout l'ost en chemin, sans que les Parthes leur fissent aucun empeschement: mais eux-mesmes se donnerent la plus male nuict & la plus effrayable qu'ils eussent encore point euë: car il y eut des meschans qui couperent la gorge à ceux qu'ils sauoyent auoir de l'or & de l'argent, & pillerent celuy qu'on portoit sur les sommiers: & à la fin mirẽt la main aux sommiers mesmes qui portoyent les hardes & le bagage d'Antonius, briserent en pieces de belles tables & des vases fort riches, qu'ils butinerent entre eux, dont tout le camp fut incontinẽt plein de tumulte & desfroy, pour autant que les autres penserent que ce fussent les Parthes qui leur fussent venus donner ceste alarme, & qu'ils eussent ainsi mis tout l'ost en desordre & desarroy: tellement qu'Antonius appella l'vn de ses affranchis nommé Rannus, qui estoit vn de ses gardes, & luy fit promettre sa foy, qu'il luy passeroit l'espee au trauers du corps quand il l'en requerroit, & puis luy couperoit la teste, afin qu'il ne fust pris vif des ennemis, ne reconeu mort, dont tous ses familiers & amis se prirent à plorer par compassion: mais le Mardien le reconforta, & luy asseura que le fleuue qu'ils demandoyẽt estre bien pres de là, ce qu'il coniecturoit par vn doux vent humi de qui les halenoit, & par l'air qu'ils trouuoyent plus frais que de coustume, dont ils respiroyent plus à leur aise, & aussi pource que depuis qu'ils estoyent partis, ils pouuoyent à peu pres auoir acheué le chemin qu'ils auoyent à faire, car il ne restoit plus guere de la nuict: & d'autre part on le vint aduertir que ce grand trouble n'estoit point venu des ennemis, mais de l'auarice & meschanceté de quelques soldats. Parquoy Antonius voulant remettre son ost en ordre & appaiser l'esmeute & le desarroy qui y estoit, fit sõner à la trõpette qu'on se logeast. Or cõmençoit desia le iour à poindre, & l'armee à se remettre en bon ordre, & le trouble à s'appaiser, quand les Parthes approcherent, & ia les flesches qu'ils tiroyent de leurs arcs attaignoyent les derniers de l'armee. Parquoy on bailla le signe de la bataille aux armez à la legere, & les legionnaires se couurirent comme deuant de leurs pauoys, dont ils soustindrent les coups de traits des Parthes, qui ne les osoyẽt plus ioindre de pres: & en ceste maniere ceux qui estoyent deuant à la premiere pointe, se coulerent petit à petit tant qu'ils apperceurent la riuiere, là où Antonius ordonna & disposa sur la greue sa gendarmerie pour soustenir & repousser les ennemis: & puis passa premierement ceux qui estoyent blecez ou malades, & puis les autres apres. Mais ceux mesmes qui estoyent demeurez pour

combatre

combatre, eurent bien le loisir de boire à seureté & à leur aise: car incontinent que les Parthes virent la riuiere ils desbanderent leurs arcs, & dirent aux Romains qu'ils passassent hardiment sans auoir peur, en louant grandement leur vertu. Apres donc qu'ils eurent passé la riuiere tout à leur aise, ils reprirent vn peu haleine, & puis se remirent derechef en chemin, ne se fiant pas fort aux Parthes. Et le sixieme iour d'apres ceste derniere bataille ils arriuerent au fleuue d'Araxes, lequel diuise le pays de l'Armenie d'auec la Medie, si leur sembla, tant pour la profondeur que pour la roideur de l'eau, qu'il estoit dangereux à passer. Et dauantage il courut vn bruit parmy le camp, que les Parthes estoyent en embusche là à l'entour, & qu'ils les viendroyent assaillir quand ils seroyent empeschez à passer la riuiere: mais apres qu'ils furent tous passez à sauueté sans aucun danger, & que ils eurent gaigné l'autre riue en la prouince d'Armenie, alors saluerent & adorerent-ils celle terre, comme si c'eust esté la premiere qu'ils eussent veuë, apres vn long & perilleux voyage de mer estans arriuez à port de salut: & leur tõberent les larmes des yeux à tous: & s'entrebrasserẽt les vns les autres de grãde ioye que ils en eurẽt: mais en tenãt les chãps par ceste cõtree plãtureuse & opulẽte de tous biẽs, apres auoir enduré si grãde disete, ils se rẽplirẽt tãt, & prirẽt de toutes viãdes si excessiuemẽt q̃ plusieurs en encoururẽt en grosses maladies de flux de vẽtre, enfleures & hydropisies. Et là Antonius faisant la monstre & reueuë de son exercite, trouua qu'il auoit perdu vingt mille hommes de pied, & quatre mille de cheual, lesquels n'auoyent pas esté tous tuez par les ennemis: car il en estoit mort plus de la moitié de maladie, ayans demeuré sur le chemin à venir depuis la ville de Phraata iusques en l'Armenie vingt sept iours, & ayãt vaincus les Parthes en dix-huit batailles: mais ces victoires n'auoyent point esté completes ny entieres, par ce qu'ils ne chassoyẽt pas loin, à quoy on pouuoit clairement conoistre qu'Artabazus le Roy d'Armenie auoit gardé Antonius de mener à chef ceste guerre. Car si les seze mille hõmes de cheual qu'il emmena auec luy, de la Medie, eussent esté à ces batailles, veu qu'ils estoyent armez & accoustrez presque à la façon mesmes des Parthes, & vsitez de cõbatre à l'encõtre d'eux, quand les Romains eussent rompu & mis en fuyte ceux qui se fussent trouuez en bataille deuant eux, & que ces Armeniens eussent chassez les fuyans, ils ne se fussent pas r'alliez, & n'eussent pas eu la hardiesse ne le cœur de reuenir au cõbat si souuent apres estre rõpus tant de fois: & pourtant tous ceux qui auoyẽt quelque credit en l'armee, sollicitoyẽt & irritoyẽt Antonius à se vouloir vẽger de ceste Armenien: mais luy vsant plus de raison q̃ de passiõ, ne luy reprocha point sa trahyson, ny ne luy en fit point pire chere, ne moins d'honneur qu'il auoit parauãt accoustumé à cause qu'il

sentoit son armee fort affoiblie & souffreteuse de toutes choses. Mais depuis il retourna vne autre fois auec grande puissance en Armenie, & fit tant par belles promesses, par sollicitations & messages, qu'Artabazus se vint rendre entre ses mains: & lors il le retint prisonnier, & le mena en triomphe en la ville d'Alexandrie. Ce qui offensa merueilleusement les Romains, & les aliena de luy, quand ils virent que pour l'amour de Cleopatra, il estoit le propre hõneur & principale gloire de sa patrie, pour en gratifier aux Ægyptiens. Cela fut quelque tẽps apres: mais pour lors de la grande haste qu'il auoit de s'en retourner vers Cleopatra, il pressa si fort ses gens, leur faisant tenir les chãps au cœur d'hyuer, où il negeoit incessãmẽt qu'il en perdit sur le chemin biẽ huit mille, & puis descendit auec bien petite cõpagnie en vn certain lieu qu'õ appelle Blancbourg, lequel est assis entre les citez de Berythus & de Sidon, la ou il attendit Cleopatra. Et pourautant qu'elle demeuroit trop à son gré, il languissoit d'amour & perdoit toute patience, de sorte qu'il ne sauoit qu'il deuoit faire, sinon qu'il se mettoit à boire & à faire bõne chere pour passer son ennuy: mais il estoit si espris & si passionné d'amour, qu'il n'auoit pas la patience de se tenir à table iusques à ce que le festin fust acheué, ains se leuoit par plusieurs foins pendãt que les autres banquetoyẽt, & s'ẽ couroit sur le bord de la mer, pour voir si elle venoit. A la fin elle arriua, & apporta quãt & elle vn grãd nõbre de vestemẽs & d'argẽt pour dõner aux gẽs de guerre: toutefois il y en a qui disent, qu'elle apporta bien des habillemens, mais quant à l'argent, qu'il le prit du sien, & le fit distribuer aux soldats au nõ d'elle, cõme si ce fust elle qui le leur eust donné. Sur ces entrefaites il aduint que le Roy des Medoys & Phraortes le Roy des Parthes entrerẽt en grand different & grosse querelle l'vn contre l'autre, laquelle cõmença, comme on dit: pour les despouylles des Romains, & prit tel accroissement quelle mit le Roy des Medoys en grande crainte, & non moindre danger de perdre tout son royaume: si enuoya deuers Antonius le solliciter de venir faire la guerre au Parthes luy promettant qu'il luy aideroit de toute sa puissance. Cela mit Antonius en tres-grande esperance, voyant que la seule chose qui luy auoit defailly pour desfaire & subiuguer les Parthes, c'est à sauoir, qu'il n'auoit pas mené auec luy assez de cheualierie & de gens de trait, luy estoit insperément offert, & offert en telle sorte, qu'il faisoit plus de plaisir en l'acceptant, qu'on ne luy en faisoit en luy presentant: à ceste cause fit-il ses apprests pour faire encore vn coup le voyage par l'Armenie, & recommencer de plus fort que iamais la guerre aux Parthes, apres qu'il auroit parlemẽté auec le Roy des Medoys sur le fleuue d'Araxes. En ces entrefaites Octauia sa femme qu'il auoit laissee à Rome, voulut monter sur mer pour s'ẽ venir vers luy: ce que Cæsar son frere luy per-

mit,

mit,non tant pour luy gratifier & cõplaire,ainsi que la plus part des autheurs le tient, comme à celle fin que le tort que luy feroit Antonius,& le peu de conte qu'il en tiendroit,luy fust vne honneste couuerture & couleur de luy mouuoir la guerre. Mais quãd elle fut à Athenes elle receut lettres de luy, par lesquelles il luy mandoit qu'elle l'attendist là, & luy faisoit sauoir l'entrepriſe de son voyage:dequoy cõbien qu'elle fust fort marrie,& qu'elle coneust bie q̃ c'estoit vne desfaite, toutefois par les lettres qu'elle luy reſcriuit,elle luy manda là où il vouloit qu'on luy enuoyast ce qu'elle luy portoit,qui estoit force habillemens pour gens de guerre,force cheuaux,argẽt & presens pour donner à ses amis & aux Capitaines qu'il auoit à l'entour de luy,& outre cela encore deux mille hõmes de guerre tous gẽs d'eſlite:armez de belles armes,ne plus ne moins q̃ le sont les cohortes Prætorienes. Quand Niger l'vn des familiers d'Antonius qu'il y auoit enuoyé,eut rapporté ces nouuelles de la part d'Octauia,& ensemble l'eust louee cõme elle en estoit digne & qu'elle meritoit,Cleopatra cognoissant qu'Octauia luy en vouloit & s'efforçoit de luy soustraire Antonius,& craignant que si auec sa vertu & son hõnesteté,auec le regard de la puiſſance de Cesar son frere,elle s'aidoit encore des attraits & careſſes d'amour pour flatter son mary,elle ne fust trop forte pour elle,& qu'elle ne le gaignast à la fin, elle fit semblant de languir de l'amour d'Antonius,amaigriſſant son corps par faute de prendre suffiſante nourriture,& cõposant ses gestes si à propos,que quãd Antonius la venoit voir elle iettoit ses yeux sur luy comme vne perſonne rauie de ioye,puis quand il s'en departoit,elle fondoit en larmes, & auoit la chere triſte,la contenance morne, faisant tout à propos qu'Antonius la trouuast souuentefois plorãt,& puis quand il suruenoit elle faisoit semblant deſſuyer ses yeux,& destornoit son viſage comme si elle n'eust pas voulu qu'Antoni⁹ la viſt plorer. Toutes ces choſes se faisoyẽt sur le poinct qu'il deuoit partir de la Syrie pour aller parlemẽter auec le Roy des Medoys:& lors les flateurs qui secondoyent la volonté de Cleopatra,blasmoyent Antonius,comme vn homme dur,inhumain & de peu d'affection,qui tormentoit & affligeoit ainsi ceſte poure femme,laquelle ne tenoit sa vie que de luy seul. Car Octauia,disoyent ils,qui a esté mariee auec luy comme par contrainte,à cauſe que les affaires le requeroyent ainsi pour le regard de son frere,à l'hõneur d'eſtre appellee l'eſpouſe & femme legitime d'Antonius:& Cleopatra eſtant nee Royne de tant de milliers d'hommes est seulement nommee l'amie d'Antonius,& neantmoins ne refuſe,ny ne deſdaigne point ce nom la,tant que son bon plaisir soit qu'elle iouiſſe de sa preſence,& qu'elle puiſſe viure auec luy:mais si vne fois elle en eſt priuee,il eſt impoſſible qu'elle puiſſe suruiure. Brief par leurs flateries attitrees ils amol-

rent & effeminerent si bien ceſt homme,que de peur qu'elle ne ſe laiſſaſt mourir,il s'en retourna en Alexandrie, & remit le Roy Medoys à l'annee enſuyuant,combien quil eut nouuelles que les Parthes eſtoyent lors en grand different & grandes ſeditions entre eux:toutefois il alla depuis faire paix & alliance auec luy:car il fiãça ſa fille,qui eſtoit encore bien ieune, à l'vn des fils que Cleopatra auoit euz de luy:& puis s'en retourna eſtant deſia du tout en propos & en penſement de guerre ciuile, pource que quand Octauia s'en fut retournee d'Athenes à Rome, Cæſar luy cõmanda qu'elle ſe retiraſt de l'hoſtel d'Antonius, & quelle ſe tinſt à part chez elle,pourautant qu'il luy auoit fait iniure:mais elle reſpondit quelle n'abandõneroit point la maiſon de ſon mary,& que s'il n'auoit autre occaſion de luy faire la guerre, elle le prioit qu'il ne ſe ſouciaſt point d'elle, pource que ce ſeroit vne choſe qu'on blaſmeroit grandement que deux ſi grands & ſi puiſſans Empereurs euſſẽt ietté les Romains en guerre ciuile,l'vn pour l'amour d'vne femme, lautre pour la ialouzie d'vne autre. Or ſi elle le diſoit de parole,encore le faiſoit-elle mieux de fait:car elle demeura en la maiſon d'Antonius,ne plus ne moins que s'il eut eſté preſent,& entretint honneſtement & hõnorablement ſes enfans,non ſeulemẽt ceux qui eſtoyent nez d'elle,mais auſsi ceux qu'il auoit euz de Fuluia. Et quand Antonius enuoyoit quelqu'vn de ſes gens à Rome pour obtenir aucun office ou magiſtrat de la choſe publique,ou pour quelque autre affaire,elle le receuoit, & faiſoit tant qu'elle impetroit de ſon frere ce qu'il demandoit:mais en ce faiſant,ſans y mal penſer,elle portoit grand dommage à Antonius: car cela luy engendroit la haine de tout le monde,quand on voyoit qu'il traitoit ſi mal vne tant honneſte Dame:& fut encore biẽ hay dauantage pour vn partage qu'il fit entre ſes enfans dedans la ville d'Alexandrie: auſsi à vray dire eſtoit-il par trop inſolẽt & trop ſuperbe, & quaſi comme fait en deſpit & en meſpris des Romains. Car il fit aſſembler tout le peuple dedans le parc,là où les ieunes gens s'addreſſent aux exercices de la perſonne, & là deſſus vn haut tribunal argenté fit mettre deux chaires d'or,l'vne pour luy,& l'autre pour Cleopatra,& d'autres plus baſſes pour ſes enfans:puis declara publiquement deuant toute l'aſſiſtence, qu'il eſtabliſſoit premierement Cleopatra Royne d'Ægypte, de Cypre,de Lydie & de la baſſe Syrie, & quand & elle Cæſarion auſsi Roy des meſmes royaumes:on eſtimoit ce Cæſarion fils de Iulius Cæſar,qui auoit laiſſé Cleopatra enceinte. Secondement il appella ſes enfans de luy & d'elle,les Roys des Roys, & donna pour appanage à Alexandre l'Armenie,la Medie & les Parthes quãd il les auroit ſubiuguez & cõquis,& à Ptolomæus la Phœnicie la Syrie & la Cicilie mais quant & quant il amena en public Alexandre veſtu d'vne robbe longue à la Medoyſe, auec vn haut cha-

chapeau pointu sur la teste,dõt la pointe estoit droite,ainsi que le portent les Roys des Medoys & des Armeniens,& Ptolomæus vestu d'vn manteau à la Macedoine,auec des pãtoufles en ses pieds, & vn chapeau à large rebras bandé d'vn bandeau royal,car tel estoit l'accoustrement que souloyent porter les Roys successeurs d'Alexandre le grand. Ainsi apres que ses enfans eurent fait la reuerence & baisé leur pere & mere,incontinent vne troupe de gardes Armeniens attitrez expressement,en enuironna l'vn, & vne troupe de Macedoniens l'autre. Quant à Cleopatra,non seulemẽt lors,mais aussi de tout tẽps quand elle sortoit en public deuant le mõde,elle vestoit l'accoustrement sacré de la deesse Isis,& dõnoit audience à ses suiets cõme vne nouuelle Isis. Cæsar rapportãt ces choses au Senat,& l'en accusant souuentefois deuant tout le peuple Romain,fit tant qu'il irrita tout le monde contre luy. Antonius de l'autre costé enuoya à Rome pour le contrecharger & accuser aussi:mais les principaux poincts des charges estoyẽt,qu'ayant despouyllé Sextus Põpeius de la Sicile,il ne luy auoit point baillé sa part de l'isle:Secondement,qu'il ne luy rendoit point les nauires & vaisseaux qu'il auoit empruntez de luy pour ceste guerre:Tiercement qu'ayant debouté Lepidus leur cõpagnon au Triumuirat de sa part de l'ẽpire,& l'ayant destitué de tous honneurs il retenoit par deuers luy la personne,les terres & reuenus d'icelles q. auoyẽt esté assignees pour sa part,& apres tout,qu'il l'auoit presque distribué à ses gendarmes toute l'Italie,& n'en auoit rien laissé aux siens. Cæsar luy respondit,quand à Lepidus qu'il auoit deposé voirement,& priué de sa part de l'Empire,pourautãt qu'il en abusoit outrageusement:& quant à ce qu'il auoit conquis par armes,qu'il en feroit volõtiers part à Antonius,pourueu qu'il luy fit aussi le semblable de l'Armenie. Quant à ses gens de guerre, qu'ils ne deuoyent rien quereller en l'Italie,pourautant qu'il posſedoyent la Medie & la Parthe,lesquelles ils auoyẽt adiouſtees à l'Empire Romain,en cõbatant vaillãment auec leur Empereur. Antonius eut ces nouuelles cõme il estoit encore en l'Armenie:si cõmanda à Canidius qu'il descendit incontinent vers la coste de la mer,auec seze legions qu'il auoit,& luy auec Cleopatra s'ẽ alla en la ville d'Ephese,là où on luy assembloit ses galeres & nauires de tous costez,qui estoyent iusques au nombre de huit cens,en contãt les grosses naues de charge,desquelles Cleopatra en fournissoit deux cens,& * vingt mille talens,& viures pour nourrir toute l'armee en ceste guerre. Si commanda Antonius à Cleopatra par les remonstrances & suasions de Domitius, quelle se retirast en l'Ægypte,attendant l'issuë de ceste guerre: mais elle craignant qu'Antonius ne retournast encore vne autre fois en grace auec Cæsar,par le moyen d'Octauia,fit tant à force d'argent enuers Canidius qu'il parla pour elle,& remonstra à Antonius qu'il

n'estoit point raisonnable de rebouter & chasser de ceste guerre, celle qui en defrayoit & soustenoit vne si grande partie: ne profitable auec, pource que cela descourageroit les Ægyptiens, qui estoyent la principale force de l'armee de mer, veu mesmement qu'il ne voyoit point qu'il y eust Roy entre tous ceux qui estoyẽt leurs alliez, à qui Cleopatra cedast en prudence ny en bon sens, attendu que desia parauant elle auoit long temps à part soy sagement gouuerné vn si grand royaume comme l'Ægypte, & outre cela auoit aussi long temps conuersé auec luy, là où elle auoit appris comment il falloit traiter & & manier de grãds affaires. Ces belles remonstrances le gaignerent: car il estoit predestiné & falloit que le gouuernement de tout le monde fust reduit sous la puissance de Cæsar. Par ainsi toutes leurs forces iointes ensemble, ils firent voile vers l'isle de Samos, là où ils se mirent à faire grande chere & prendre leur plaisir: car tout ainsi cõme il estoit mandé à tous Roys, princes, potentats, communautez, peuples & citez, qui sont depuis la Syrie, iusques aux marets Motides, & depuis les Armeniens, iusques aux Illyriens, qui sont les Esclauons, d'enuoyer & apporter tous apprests & munitions necessaires pour la guerre: aussi estoit-il enioint à tous farceurs, ioueurs d'instrumẽs plaisans, basteleurs & musiciens, de se trouuer en l'isle de Samos: tellemẽt que là où presques toute la rondeur de la terre habitable estoit en lamentations, en souspirs & en plurs, en ceste isle seule par plusieurs iours on n'ouyt autre chose que châtres & sonneurs d'instrumens, & estoyent les theatres pleins de ioueurs de Comœdies & de musiciens, chantans & sonnans des instrumens à l'enuie les vns des autres. Outre cela chasq̃ ville y enuoyoit vn bœuf pour sacrifier, & les Roys estriuoyent les vns contre les autres à qui feroit de plus magnifiques festins & de plus riches presens, tellement que chacun disoit, Que pourront-ils faire, s'ils gaignẽt la bataille pour la resiouyssance de la victoire, veu qu'ils font de si somptueuses festes aux appresta de la guerre? Apres que cela fut passé, il donna & assigna pour leur demeurance, pendant la guerre aux musiciens & autres telles gens, la ville de Priene, puis s'en alla vers Athenes, & là se remit de rechef à voir iouer les ieux, & à hanter les theatres: d'autre part Cleopatra ialouze des honneurs qu'Octauia auoit receus en ceste ville là, où elle auoit veritablement esté fort aimee & hõnoree des Atheniens, pour s'insinuer en la bien-vueillance du peuple Athenien, leur fit de grãds biens & eux reciproquement luy defererent plusieurs grands honneurs & deputerent certains ambassadeurs pour luy en porter le decret en son logis, desquels Antonius fut l'vn comme citoyẽ d'Athenes qui luy porta la parole, & fit la harangue au nom de la ville: puis enuoya à Rome chasser Octauia hors de sa maison, laquelle, comme on dit, en sortit auec tous les enfans d'Antonius, excepté l'aisné

ſe de ceux de Fuluia, qui eſtoit auec ſon pere, en pleurant & lamentant ſon mal-heur qui l'auoit à ce conduite, qu'on la tenoit pour l'vne des principales cauſes de ceſte guerre ciuile. Les Romains auoyent pitié d'elle, mais encore plus d'Antonius, meſmement ceux qui auoyent veu Cleopatra, laquelle ne ſurpaſſoit Octauia ny en beauté, ny en fleur d'aage. Cæſar aduerty de la grandeur & ſoudaineté de l'appareil d'Antonius, ſe trouua fort eſtõné, craignant qu'il ne fuſt contraint de combattre en ce premier Eſté, à cauſe que pluſieurs choſes à ce neceſſaires luy defailloyẽt, & les extorſions & exactions de l'argent qu'on leuoit, greuoyent grandement le peuple: car toutes autres ſortes de gens eſtoyent contraints de contribuer la quarte partie de leurs fruicts & de leur reuenu: mais ceux qu'on nomme Libertins, c'eſt à dire, de qui les peres ou autres predeceſſeurs auroyẽt eſté autrefois ſerfs, la huyctieme de tous leurs biens vne fois payee: & pourtant en ſourdoit-il vne merueilleuſe crierie, & en eſtoit toute l'Italie en grand trouble, de ſorte qu'on conte entre les plus grandes fautes que iamais fit Antonius, la remiſe & dilation de la bataille. Car il dõna à Cæſar le loiſir de faire ſes appreſts, & d'appaiſer les plaintes & doleãces des peuples: car quãd on leur demandoit vn ſi grãd argẽt, ils ſe courrouçoyent & ſe mutinoyẽt, mais quãd ils auoyẽt payé, ils ne s'en ſouuenoyẽt plus. Dauãtage Titius & Plãcus des principaux amis d'Antonius, tous deux hõmes Cõſulaires pour les grands torts & autrages q̃ Cleopatra leur faiſoit, à cauſe qu'ils auoyent empeſché de tout leur pouuoir qu'elle ne vinſt à ceſte guerre, s'allerent rendre à Cæſar, & luy enſeignerent où eſtoit le teſtament qu'auoit fait Antonius, ſachans bien ce qui eſtoit dedãs. Il eſtoit entre les mains des vierges ſacrees & vouees à la deeſſe Veſta, auſquelles Cæſar le demanda. Elles firent reſponſe qu'elles ne luy bailleroyent point: mais que s'il le vouloit aller prendre, qu'elles ne l'empeſcheroyent point auſsi. Parquoy Cæſar y alla, & l'ayant premieremẽt leu à part, en nota quelques paſſages les plus reprochables, fit aſſembler tout le Senat, & le leut publiquement, dequoy pluſieurs ne furent pas contents: car il leur ſembla eſtrange, qu'vn homme viuant portaſt la peine de ce qu'il ordonnoit par teſtamẽt eſtre fait apres ſa mort. Cæſar s'atchoit principalemẽt à ce qu'il ordõnoit touchãt ſa ſepulture: car il vouloit q̃ ſon corps, encore qu'il mouruſt à Rome, fuſt en põpe funebre paſſé par le milieu de la place, & enuoyé en Alexandrie à Cleopatra. Dauantage Caluiſius l'vn des familiers de Cæſar, entre autres charges & forfaitures qu'Antonius auoit cõmiſes pour l'amour de Cleopatra, luy reprochoit qu'il luy auoit dõné en pur dõ les librairies de la ville royale de Pergamon, eſquelles il y auoit deux cens mille volumes ſimples: & qu'en vn conuiue, où il y auoit pluſieurs aſsis à la table, il luy marcha ſur le pied, & ſe

leua soudain de la table pour quelque assignation & cõplot qu'ils auoyent ensemble: qu'il auoit souffert, luy present, que les Ephesiens appellassent Cleopatra leur Dame: que plusieurs fois estãt en son tribunal rendant droit aux Princes & aux Roys, il auoit receu d'elle des lettres d'amour, escrites en tablettes de Cornaline ou de crystal, & les auoit leuës seant en son siege Imperial: qu'vn iour comme Furnius homme de grande authorité, & le plus eloquent de tous les Romains, plaidoit vne cause deuãt luy, Cleopatra d'aduenture passa dedans sa litiere par la place où se faisoit le plaidoyer, Antonius saillit incontinent en pieds & laissa là l'audience pour l'aller conuoyer & suyure sa litiere. Mais on estima que Caluisius en auoit controuué la plus grande partie: toutesfois ceux qui vouloyent bien à Antonius alloyent suppliãs le peuple pour luy, & enuoyerent vn d'entre eux nommé Geminius vers Antonius, le prier qu'il ne souffrit pas par sa nonchalance qu'on luy ostast son Empire, & qu'on le iugeast ennemi du peuple Romain. Cestuy Geminius arriué qu'il fut en la Grece par mer, mit incontinent Cleopatra en soupçon, pource qu'elle pensa qu'il n'estoit venu que pour parler en faueur d'Octauia: parquoy elle luy fit plusieurs tours de moquerie: car tant que le soupper dura, elle ne cessa de le brocarder & luy donner des attaintes. Et pour luy faire plus de despit, elle le fit seoir à table aux lieux moins honnorables: ce qu'il endura patiemment, en attendant l'occasion de parler à Antonius. Mais comme Antonius luy commandast en souppant de dire qui le menoit, il respondit que ce n'estoyent point propos de table, & qu'il luy diroit le matin à ieun: mais biẽ, ou yure ou ieun qu'il fust, il estoit asseuré d'vne chose, que tout n'iroit iamais bien qu'on n'eust renuoyé Cleopatra en Ægypte. Antonius prit mal ces paroles: & Cleopatra luy respondit. Tu fais que sage, Geminius, de confesser la verité auant qu'on te dõne la gehẽne pour te la faire dire. Peu de iours apres Geminius s'enfuyt à Rome. Et les flatteurs pour gratifier à Cleopatra, firent pareillement chasser plusieurs autres des meilleurs seruiteurs & amis qu'eust Antonius, lesquels ne pouuoyent plus souffrir, n'endurer les iniures & contumelies qu'on leur faisoit, entre lesquels mesme estoit Marcus Syllanus, & Dellius l'historien, lequel escrit qu'il s'enfuyt pourautãt qu'il fut aduerty par le medecin Glauc', que Cleopatra le faisoit guetter pour le tuer. Il auoit encouru l'inimitié d'elle, pourautant qu'vn iour en souppant il dit, qu'on leur faisoit boire du vin aigre, & que Sarmentus à Rome beuuoit du vin de Phalerne. Ce Sarmẽtus estoit vn ieune enfant plaisant, tel que les Seigneurs de Rome ont accoustumé d'auoir aupres d'eux pour leur faire passer le tẽps, qu'ils appellent leurs delices, & estoit à Cæsar. Apres donc que Cæsar eut suffisamment fait ses apprests, il fit publiquement decerner la

guerre

guerre contre Cleopatra, & abroguer la puissance & l'Empire d'Antonius, attendu qu'il l'auoit ia preallablement cedé à vne femme. Et disoit dauantage Cæsar, qu'Antonius n'estoit pas maistre de soy, ains que Cleopatra par quelques charmes & poisons amatoires l'auoit so:rait de son bon sens, & que ceux qui leur feroyent la guerre seroit vn Mardion Eunuque, vn Photinus, vn Iras, femme de chambre de Cleopatra, qui luy accoustroit ses cheueux, & vne Charmion, lesquelles manioyent les principaux affaires de l'Empire d'Antonius. Auãt ceste guerre, comme on dit, ces signes & prodiges aduindrent: Premierement la ville de Pisaurum qui auoit esté repeuplee par Antonius, assise au riuage de la mer Adriatique, par vn violent tremblement de terre fut engloutie & fondit en abysme. L'vne des statuës de pierre qui auoyent esté dressees à l'hõneur d'Antonius en la ville d'Alba, sua par plusieurs iours: & combien qu'aucuns l'essuassent, elle ne cessa point pourtant de suer. En la ville de Patras, cependant qu'Antonius y estoit le tẽple d'Hercules fut bruslé de la foudre qui tõba dessus, & à Athenes en vn endroit où estoit la guerre des geãs contre les dieux representees en statuës, celle de Bacchus par vn tourbillon de vent en fut arrachee & iettee dedans le theatre. Or se disoit Antonius extrait de la race d'Hercules, comme nous auons dit ailleurs, & en sa maniere de viure imitoit Bacchus, à raison dequoy on l'appelloit le nouueau Bacchus. La mesme tẽpeste abattit les Colosses, qui sont des images excessiues en grãdeur outre le naturel, faites à l'honneur d'Eumenes & d'Attalus, lesquels on auoit nõmez & inscrits les Antoniẽs: & si ne fit point de mal aux autres, cõbien qu'il y en eut plusieurs. La galere Capitainesse de Cleopatra s'appelloit Antoniade, en laquelle il aduint vne chose de sinistre presage: Des arondelles auoyent fait leur nid dessous la pouppe: il y en vint d'autres puis apres qui chasserent ces premieres, & demolirent leurs nids. Quand tout fut prest & assemblé, & qu'ils approcherent pour combattre, il se trouua qu'Antonius n'auoit pas moins de cinq cens vaisseaux de guerre, entre lesquels y auoit plusieurs galeres à huit & à dix rãgs de rames, qui estoyent parees & accoustrees superbement, & non tãt pour le combat que pour le triomphe, cent mille hommes de pied, auec douze mille cheuaux, & auoit auec luy pour sõ secours les Roys, ses suiets & vassaux, qui s'ensuyuent, Boccus Roy des Libyens, Tarcondemus celuy de la haute Cilicie, Archelaus celuy de la Cappadocie, Philadelphus Roy de Paphlagonie, Mithridates Roy de la Commagene, Adallas celuy de la Thrace, lesquels y estoyent tous en personne. Les autres qui estoyent absens y ennoyerent leurs armees, comme Polemon Roy de Pont, Manchus celuy d'Arabie, Herodes Roy des Iuifs: & outre Amyntas celuy des Lycaoniens & des Galates: & si auoit dauantage, le

secours que luy enuoyoit le Roy des Medoys. Quant à Cæsar, il auoit de nauires de guerre pour le combat, deux cens cinquante, quatre vingt mille hommes de pied, & de gẽs de cheual presque autant que son ennemi: & tenoyent en leur obeyssance, Antonius d'vne part, toute la terre qui est depuis l'Armenie & le fleuue Euphrates, iusques à la mer Ionique & à l'Esclauonie: & Cæsar d'autre part, tout ce qui reste en nostre hemisphære, depuis l'Esclauonie iusques à la mer Oceane de Ponant, & puis tout ce qui est encore depuis l'Ocean iusques à la mer de la Sicile, & de l'Afrique, tout ce qui est à l'oppositе de l'Italie, de la Gaule & de l'Hespagne: ce qui estoit depuis la prouince Cyrenique iusques à l'Æthiopie, estoit sous Antonius, lequel estoit si abesty & si asseruy au vouloir d'vne femme, que combien qu'il fust de beaucoup le plus fort par terre, il voulut neantmoins que l'affaire se vuidast par vn combat de mer pour l'amour de Cleopatra, encore qu'il viſt deuant ses yeux qu'à faute de forçaires ses Capitaines prenoyent & enleuoyent de la poure Grece par force toutes gens qu'on pouuoit trouuer par les champs, viateurs passans, mulatiers, moissonneurs, de ieunes garçons, & encore ne pouuoyent-ils pas fournir à emplir les galeres, tellement que la plus grande partie estoit vuide, & ne pouuoit voguer qu'à peine, à cause qu'il n'y auoit pas assez gens de rame dedans. Mais au contraire, celles de Cæsar n'estoyent point basties pompeusement en grandeur & hauteur pour vne ostentation de magnificence, ains estoyent legeres & faciles à manier, armees & fournies de forçaires autant comme il leur en falloit, lesquelles il tenoit toutes prestes és ports de Tarente & de Brundusium. Si manda à Antonius qu'il ne reculast plus en perdant temps, & qu'il vinst auec son armee en Italie: & quant à luy, qu'il luy bailleroit haures & rades, pour pouuoir seurement & sans empeschement prendre terre, & qu'il se reculeroit auec son armee arriere de la mer au dedans de l'Italie, autant que se peut estendre la course d'vn cheual, iusques à ce qu'il eust exposé son armee en terre & qu'il fust logé. Antonius brauant à l'oppositе, luy remanda qu'il le desfioit à combattre seul à seul en champ clos, combien qu'il fust le plus vieil, & s'il fuyoit ce combat, qu'il le combattroit en bataille rangee és campagnes de Pharsale, comme auoyent fait auparauant Iulius Cæsar & Pompeius. Cependant qu'Antonius estoit à l'encre à ne rien faire à l'abry du Chef d'Actium, au lieu où est maintenant assise la ville de Nicopolis, Cæsar eut plustost trauersé la mer Ionique & pris le lieu qu'on appelle Toryne, qu'Antonius ne seut les nouuelles de son partement: parquoy ses gens s'en trouuerent estonnez, à cause que leur armee de terre estoit demeuree derriere. Mais Cleopatra s'en moquant, Et bien, dit-elle, quel danger y a-il, si Cæsar est de seiour

à Tory-

à *Toryne? Le lendemain au poinct du iour les ennemis s'estans mis à voguer en bataille contre luy, Antonius eut peur s'ils venoyent à le choquer, qu'ils ne prissent & emmenassent ses vaisseaux lesquels estoyent vuides de gens de guerre: si fit armer les forçaires & les ordonna en bataille sur les bords & chasteaux des nauires, & puis fit enleuer & dresser contremont en l'air tous les rãgs des rames tãt d'vn costé que d'autre, la proüe dressee cõtre les ennemis à l'entree & bouche du golfe, qui cõmence à la poincte d'Actiũ, & les tint ainsi en ordonnance de bataille cõme si elles eussent esté armees & fournies, tãt de forçaires q̃ de gens de guerre pour combattre. Ainsi Cæsar deceu par ceste ruse de guerre se retira: & auec cela Antonius luy trencha & osta l'eau bien subtilemẽt & ingenieusemẽt: car sachant q̃ les lieux circonuoisins de l'endroit où il estoit descẽdu en terre, auoyent biẽ peu & de mauuaise eau, il les enferma de trẽchees & de forts, qu'il fit à l'enuiron pour les garder de saillir à leur aise & en aller querir au loin: & si fit vn honneste tour & de grande courtoisie à Domitius, mesmemẽt contre la volonté de Cleopatra: car cõme il s'en fust allé sur vn petit esquif rendre au cãp de Cæsar ayant desia la fieure, Antonius en fut biẽ marry: neãtmoins il enuoya apres luy tout son bagage, son train & ses gens: & ledit Domitius quasi cõme pour donner à entendre qu'il se repentoit fort de sa trahyson & desloyauté descouuerte mourut incontinent apres. Il y eut aussi quelques Roys qui le laisserent & se tournerẽt du costé de Cæsar, comme Amintas & Deiotarus. Qui plus est son nauigage qui estoit infortuné en toutes choses, & nõ prest à tẽps pour faire seruice, le cõtraignit derechef de chãger d'aduis, & de vouloir hasarder la bataille sur la terre ferme: & Canidius qui auoit la charge de l'armee de terre, quand le tẽps de mettre la main à l'œuure approcha, cõmença à changer aussi d'opiniõ, cõseillant à Antonius qu'il renuoyast Cleopatra, & q̃ de luy il se retiraſt en la Macedoine pour y cõbattre sur terre à pied ferme, veu mesmemẽt q̃ Dicones le Roy des Getes luy promettoit de venir à son secours auec grosse puissance, & q̃ ce ne luy seroit point de honte de ceder la mer à Cæsar, pourautant qu'il s'estoit exercité & ses gens duits & addressez aux cõbats de mer en la guerre de la Sicile cõtre Sextus Põpeius: mais plustost q̃ ce seroit vne chose hors de tout bon sens & de raison, si luy qui estoit tant esprouué & experimenté aux combats de terre ferme, ne se seruoit de la force & vaillance de tant de bons combattans à pied qu'il auoit tous prests, ains alloit affoiblissant son armee en la diuisant & distribuant par les nauires. Mais nonobstant toutes ces raisons & remonstrances, Cleopatra le contraignit de commettre tout au hasard d'vne bataille de mer, regardant desia comment elle s'en pourroit fuyr, & disposant de ses affaires, non pour aider à gaigner la victoire, mais pour plus legeremẽt eschapper quand tout

* *La grace de la rencontre ne se peut exprimer en autre langue pour l'ambiguité de ce mot, Toryne, qui signifie vne ville d'Albanie, & vne cueiller dont on escume le pot, comme si elle disoit, si Cæsar est assis au long du foyer à escumer le pot.*

seroit perdu. Or y auoit-il depuis le camp d'Antonius iusques à la flotte de ses vaisseaux, comme vne lõgue chaussee ou leuee qui estoit assez auant iettee en la mer, par laquelle il alloit & venoit bien souuent sans se desfier ne se douter de rien. Vn des gens de Cæsar s'en aduisa, qui en alla aduertir son maistre, disant qu'il seroit bien aisé de surprendre & trousser Antonius, ainsi comme il se promeneroit le long de ceste leuee: & pourtant Cæsar y enuoya quelques gens en embusche pour le guetter, & s'en fallut si peu qu'ils ne le prissent, qu'ils empoignerent celuy qui marchoit deuant luy, pourautant qu'ils se leuerent vn peu trop tost, & à toute peine se peut-il luy sauuer de vistesse. Apres dõc qu'il fut tout conclud & arresté qu'on combattroit par mer, il fit brusler toutes les autres naues fors que soixante Ægyptiennes, & ne retint que les meilleures & les plus grandes galeres depuis trois rangs de rames iusques à dix, sur lesquelles il mit vingt & deux mille combattans, auec deux mille hommes de trait: mais ainsi qu'il ordõnoit ses gens en bataille, il y eut vn Chef de bande vaillãt homme, & qui s'estoit trouué en plusieurs affaires & rencontres sous sa charge, tellement qu'il en auoit le corps tout detaillé & cicatricé de coups, lequel ainsi qu'Antonius passoit au long de luy s'escria & dit tout haut, Sire Empereur, comment mets-tu ton esperance en ces meschans & fresles bois icy? te desfies-tu de ces mienes cicatrices & de ceste espee? laisse combattre les Phæniciens & Ægyptiens sur la mer, & nous baille la terre ferme, sur laquelle nous auõs accoustumé de vaincre, ou de mourir debout. Antonius passa outre sans luy respondre rien, seulement luy fit-il signe de la main & de la teste, comme s'il l'eust voulu admonnester qu'il eust bon courage, toutesfois il n'auoit pas luy-mesme guere bonne esperance: car comme les patrons des galeres & pilotes voulussent laisser les voiles il commanda qu'ils les chargeassent, disant pour couleur qu'il ne falloit pas qu'il eschappast vn tout seul des ennemis. Tout le lõg de ce iour-la, & les trois ensuyuans la mer fut si haute & si tourmentee de grands & impetueux vents, que la bataille en fut differee. La cinquieme iournee le vent s'appaisa, & fut la mer calme, & adonc voguerent-ils à force de rames en bataille l'vn contre l'autre, Antonius menãt la poincte droitte auec Publicola, & Celius la seneſtre, Marcus Octauius & Marcus Insteius le milieu. De l'autre costé Cæsar auoit mis à la poincte seneſtre de son armee Agrippa, & auoit retenu la droitte pour luy. Quãt aux armees de terre Canidius auoit la superintendãce de celle d'Antonius, & Taurus de celle de Cæsar, qui les tindrẽt en bataille l'vne deuant l'autre sur le bord de la mer sans se choquer. Et quãt aux deux souuerains Chefs, Antonius se faisoit menerà force de rames sur vne fregate par toute son armee, & alloit preschant ses gens pour les encourager de

bien

bien combattre, comme s'ils euſſent le pied ſiché en terre ferme, à cauſe de la fermeté & peſanteur de ſes vaiſſeaux, commãdant aux pilotes & patrons de galeres, que ſans ſe bouger nõ plus que s'ils eſtoyent à l'ancre, ils ſouſtinſſent le premier choc des ennemis, & qu'ils n'abandonnaſſent point le deſtroit du golfe. Cæſar le matin deuant iour comme il ſortoit de ſa tente pour aller tout à l'entour viſiter ſes nauires, rencontra vn homme qui touchoit deuant luy vn aſne: ſi luy demanda qui il eſtoit & comment il auoit nom, l'ay dit le bon homme, à nom Eutychus, qui vaut autant à dire comme bien fortuné: & mon aſne Nicon, c'eſt à dire, vainqueur: & pource Cæſar apres la bataille gaignee, ornant le lieu auec les eſperons des galeres captiues pour marque de ſa victoire, y fit auſſi dreſſer vn homme & vn aſne de bronze. Quand il eut bien par tout viſité l'ordonnance de ſon armee, il ſe fit mener dedans vn eſquif à la pointe droite, & s'eſmerueilla grandement de voir que ſes ennemis ſe contenoyent ainſi ſans ſe bouger dedãs le deſtroit: car à les voir de loin on euſt proprement dit que c'eſtoyent nauires à l'ancre, & le creut-on long temps, ſi retint ſes galeres diſtantes des ennemis d'enuiron demie lieuë. Quand ce vint ſur le midy il ſe leua vn petit vent de la mer, & adonc les gens d'Antonius impatiens de ſi longue demeure, & ſoy confians à la grandeur & hauteur de leurs vaiſſeaux, comme s'ils fuſſent totalement inexpugnables, commencerent à auancer leur poincte ſeneſtre: ce que voyant Cæſar en fut fort ioyeux, & commença à ſier vn peu en arriere & reculer de la poincte droicte, voulãt les attirer encore plus hors du deſtroit & golfe, à celle fin qu'il peuſt auec ſes vaiſſeaux, qui eſtoyent legers & bien garnis de forçaires, tournoyer & enuironner les galeres des ennemis, leſquelles eſtoyent vuides & peſantes, tant pour leur grande maſſe, comme auſsi pource qu'elles auoyent faute de gens de rame. Quand la meſlee commença, & qu'ils furent ioints à combattre main à main, il n'y eut point à la rencontre de grand heurt, ny ne ſe choquerent point les vaiſſeaux impetueuſement l'vn l'autre: comme il ſe fait ordinairement és combats de mer, à cauſe que d'vn coſté les nauires d'Antonius pour leur peſanteur ne pouuoyent auoir la roideur & la viſteſſe qui fait que les coups de poincte ont grande force & effet, & d'autre coſté les vaiſſeaux de Cæſar ſe gardoyent non ſeulemẽt de choquer & heurter de front contre ceux d'Antonius, qui auoyent les proues reueſtues & armees de groſſes poinctes d'airain: mais n'oſoyent pas meſme leur donner par les flancs, à cauſe que leurs poinctes ſe briſoyent aiſément par quelque coſté qu'ils vinſſent à donner d'impetuoſité à ſes vaiſſeaux, qui eſtoyent faits de groſſe pieces de bois quarré liees enſemble à groſſes bandes & lieures de fer: tellement que la bataille eſtoit preſque ſemblable à vn combat de terre, ou pour mieux dire à l'aſſaut de

vne ville,car il y en auoit touſiours trois ou quatre de celles de Cæſar à l'entour d'vne de celles d'Antonius, & combattoyent les ſoldats à grãds coups de picques, de halebardes & de iauelines,& iettoyent des pots & lances à feu:& ceux d'Antonius auec Arbaleſtes & engins de batterie leur laſchoyent force coups de traict du haut des tours de bois,qui eſtoyent ſur leurs vaiſſeaux. Or Publicola voyant qu'Agrippa eſtẽdoit & elargiſſoit la poincte gauche de l'armee de Cæſar pour enclorre ceux d'Antonius qui combattoyent,fut contraint de prendre le large auſſi,& en ſe tirãt vn peu à coſté eſloigner ceux qui eſtoyent au milieu de la bataille, leſquels s'en effrayerent:car ils eſtoyent deſia fort preſſez par Arruntius:toutefois le combat eſtoit encore eſgal,& la victoire en doute,ſans incliner plus d'vn coſté que d'autre, quand on vit ſoudainement les ſoixante naues de Cleopatra dreſſer les mats, & deſployer les voiles pour prendre la fuyte : ſi s'enfuyrent tout à trauers de ceux qui combattoyent:car elles auoyent eſté miſes derriere les grands vaiſſeaux, & mirent les autres en grand trouble & deſarroy: pource les ennemis meſmes s'eſmerueillerent fort de les voir ainſi cingler à voiles deſployees vers le Peloponeſe : & là Antonius monſtra tout euidemment qu'il auoit perdu le ſens & le cœur,non ſeulement d'vn Empereur, mais auſſi d'vn vertueux homme,& qu'il eſtoit tranſporté de l'entendement: & que cela eſt vray, qu'vn certain ancien à dit en ſe iouant, Que l'ame d'vn aman vit au corps d'autruy,non pas au ſien : tant il ſe laiſſa mener & trainer à ceſte femme,cõme s'il euſt eſté collé à elle, & qu'elle n'euſt ſeu ſe remuer ſans ſe mouuoir auſſi:. Car tout auſſi toſt que il vit partir ſon vaiſſeau,il oublia, abandonna & trahyt ceux qui combattoyent & ſe faiſoyent tuer pour luy, & ſe ietta en vne galere à cinq rangs de rames pour ſuyure celle qui l'auoit deſia commencé à ruiner,& qui le deuoit encore du tout acheuer de deſtruire. Quand elle coneut de loin ceſte galere, elle fit leuer de la pouppe de ſa nauire vn pannonceau,& ainſi Antonius s'en approcha,puis fut tiré à mont où eſtoit Cleopatra:mais il ne la vit point de prime face,ne elle luy,ains s'en alla ſeoir tout ſeul ſans mot dire en la proüe de la nauire,tenãt ſa teſte entre ſes deux mains:& cependant approcherent quelques fuſtes de Cæſar, qui le pourſuyuoyent:ſi fit Antonius incontinent retourner la proüe de la nauire, & fit tantoſt bien retirer tous les autres, fors vn certain Eurycles Lacedæmonien, qui le ſuyuoit & preſſoit de grand courage,branlant vne iaueline qu'il tenoit en la main de deſſus la proüe, comme s'il l'euſt voulu lancer contre Antonius:lequel ſe vint preſenter au chaſteau de deuant,& demanda, Qui eſt ceſtuy-cy qui oſe bien pourſuyure Antonius?Ie ſuis,reſpondit-il,Eurycles fils de Lachares,qui par le moyen de la bonne fortune de Cæſar cerche à venger la mort de mon pere.Car ce Lachares auoit eſté accuſé de quel-

de quelque vollerie, & l'auoit Antonius fait decapiter: toutefois Eurycles se garda bié d'inueſtir la nauire où eſtoit Antonius, mais il donna à l'autre capitaineſſe, car il y en auoit deux, ſi grãd coup de la poincte qui eſtoit groſſe & maſſiue d'airain, qu'il la fit tournoyer, & la prit auec vne autre laquelle eſtoit chargee de grande quantité de meuble fort riche & precieux. Apres que celuy la ſe fut retiré, Antonius s'en retourna en la meſme place, & ſe tint comme il eſtoit parauant ſans mot dire, & veſcut trois iours ainſi à part ſoy ſans parler à perſonne, iuſques à ce qu'il arriua au chef de Tænarus, là où les femmes de Cleopatra les firent premierement parler l'vn auec l'autre, & puis apres, ſoupper & caucher enſemble. Deſia commençoyent à ſe rallier à eux grand nombre de nauires marchans, & aucuns de leurs famlliers, qui eſtoyent eſchappez de la desfaite, leſquels apportoyent nouuelles que l'armee de mer eſtoit perdue, mais qu'ils eſtimoyẽt que l'armee de terre tenoit encore: & lors Antonius manda à Canidius qu'il s'en reuinſt auec ſon armee par la Macedoine en Aſie. Quant à luy, il ſe deliberoit de trauerſer en Afrique, & prit l'vne de ſes carraques chargee d'or & d'argent & d'autres meubles, laquelle il donna à ſes amis, leur commandant qu'ils la partiſſent entre eux, & qu'ils cherchaſſent moyen de ſe ſauuer. Ils reſpondirent en pleurant que ils ne le feroyent point, & qu'ils ne l'abandonneroyent iamais. Adonc Antonius les reconforta fort humainement & affectueuſement, les priant de ſe retirer: ſi eſcriuit à Theophilus le gouuerneur de Corinthe qu'il leur donnaſt moyen d'eſtre en ſeureté, & qu'il les cachaſt en quelque lieu ſecret iuſques à ce qu'ils euſſent fait leur appointement auec Cæſar. Ce Theophilus eſtoit le pere de Hipparchus, lequel auoit eu treſgrãd credit empres Antonius: ce fut le premier de tous ſes affranchis, qui ſe tourna & ſe rendit à Cæſar, & puis apres s'en alla demeurer à Corinthe. Voila comment il alla d'Antonius. Quant à ſon armee de mer qui combatoit deuant le chef d'Actium, elle reſiſta long temps, & n'y eut rien qui luy portaſt ſi griefue nuyſance, qu'vn grand vent, qui ſe leua & luy donna par le deuant en proüe, encore à toute peine fut-elle à la fin desfaite à cinq heures du ſoir. Il n'y mourut pas plus de cinq mille hommes: mais il y eut trois cens nauires priſes, ainſi que Cæſar luy-meſme l'eſcrit en ſes commentaires. Pluſieurs auoyent euidemment veu fuyr Antonius, & toutefois à peine le pouuoyent ils croire, que luy qui auoit dixneuf legions encore toutes entieres, & douze mille homme de cheual ſur le riuage de la mer, les euſt abandonnez, & s'enfuy ainſi laſchement, comme s'il n'euſt pas ſouuentesfois experimenté l'vne & l'autre fortune, & qu'il ne fuſt exercité aux variations & changemens des batailles: & toutefois encore le deſiroyent ſes gens, & eſperoyent touſiours qu'il reuiendroit de quelque part: & ſe monſtrerent ſi veri-

tueux,& de si grande loyauté enuers luy, qu'encore apres qu'ils furent tous certains de sa fuyte, ils se maintindrent sept iours entiers,ne faisans conte des ambassadeurs que Cæsar leur enuoyoit tous les iours. A la fin leur Chef Canidius lieutenant d'Antonius s'en estant fuy de nuict,& ayant abandonné son camp, quand ils se virent destituez & abandonnez de tous leurs principaux chefs, ils se rendirent au plus fort. Cela fait, Cæsar se mit à la voile vers la ville d'Athenes,là où il fit appointement auec les Grecs, & distribua ce qui restoit des bleds qu'on auoit amassez pour l'armee d'Antonius,aux villes & citez de la Grece,lesquelles estoyent reduytes à extreme poureté & misere,espuisees d'argent,de serfs,& de cheuaux & autres bestes de voiture : tellement que mon bisayeul Nicarchus racontoit qu'alors tous les citoyens de nostre ville sans en excepter vn,furent contraints de porter eux-mesmes sur leurs espaules vne certaine mesure de bled iusques à la coste de la mer,qui est deuant l'isle d'Anticyra, & encore les chassoit-on à grands coups de fouet. Ils n'en porterent qu'vne fois en ceste sorte: car à la seconde coruee, comme ils en deuoyent porter vne autrefois,& que les charges estoyent de sia prestes & mesurees,les nouuelles vindrent qu'Antonius auoit perdu la bataille : ce qui sauua nostre poure ville : car les commissaires & gens de guerre d'Antonius s'enfuyrent incontinent, & les citoyens departirent le bled entre eux. Arriué que fut Antonius en la Libye, il enuoya deuant Cleopatra en Aegypte de la ville de Parætonium, & luy demeura en tres-grande solitude, n'ayant pour toute compagnie auec luy que deux de ses familiers,auec lesquels il alloit errant çà & là,tous deux rhetoriciens,l'vn Aristocrates Grec,& l'autre Lucilius Romain, duquel nous auons escrit ailleurs, comme en la iournee que Brutus fut desfait pres la ville de Philippes,il se vint luy-mesme de son bon gré mettre entre les mains de ceux qui poursuyuoyent Brutus,disant que c'estoit luy, à celle fin que Brutus cependant eust loysir de se sauuer,& depuis pourautant qu'Antonius luy sauua la vie, il demeura touſiours auec luy,& luy garda foy & loyauté d'amitié iusques à la fin de ses iours. Mais quand encore Antonius fut aduerti,que celuy auquel il s'estoit fié du gouuernement de la Libye,& à qui il auoit commis la charge de l'armee qu'il y auoit, s'estoit tourné du costé de Cæsar contre luy,il en fut si desplaisant qu'il se voulut occire,& l'euſt fait,si ses amis, qui estoyent autour de luy,ne l'en eussent engardé. Si se fit porter en Alexandrie, là où il trouua Cleopatra embesongnee apres vne entrepriſe merueilleuse & d'vne tresgrande hardiesse. Il y a entre la Mer rouge & celle d'entre les terres qui bat la coste d'Aegypte,vn bien petit espace de terre qui separe les deux mers, & fait la diuision de l'Afrique & de l'Asie, lequel destroit est si cõtraint à l'endroit où les deux mers le serrent & estraignẽt le plus, qu'il

qu'il n'a de largeur qu'enuiron dixhuit lieuës & demie. Cleopatra entreprenoit & taschoit de faire enleuer ses nauires de l'vne mer, & les faire trainer & charier iusques en l'autre par dessus ce destroit, & apres que ses nauires seroyent descendues dedans ce golfe d'Arabie, emporter tout son or & son argent, & s'en aller auec vne grosse compagnie de ses gens habiter en quelque terre sur l'Ocean lointaine de la mer Mediterranee pour eschapper le danger de ceste guerre & de la seruitude: mais pourautant que les Arabes qui sont à l'entour de la ville de Petra, brusslerent les premieres nauires qu'on y traina, & qu'Antonius pensoit que son armee de terre qui estoit pres d'Actium, tinst encore, elle se deporta de celle sienne entreprise, & fit bien garder les ports, passages & aduenues de son Royaume. Quant à Antonius, il laissa la ville & la conuersation de ses amis, & fit bastir vne maison dedans la mer, pres l'isle de Pharos sur certaines chaussees & leuees qu'il fit ietter en la mer, & se tenoit leans, comme se bannissant de la compagnie des hommes, & disoit qu'il vouloit mener vne telle vie comme Timon, pourautant qu'on luy auoit fait le semblable qu'à luy, & que pour l'ingratitude & le grand tort que luy tenoyent ceux à qui il auoit bien fait & qu'il estimoit ses amis, il se desfioit & se mesc̃otentoit de tous les autres. Ce Timon estoit vn citoyẽ d'Athenes, lequel auoit vescu enuiron la guerre du Peloponese, cõme on peut iuger par les comœdies de Platon & d'Aristophanes, esquelles il est moqué & touché cõme mal-vueillãt & ennemi du genre humain, refuyãt & abhorrissãt toute cõpagnie & cõunicatiõ des autres hõmes, fors que d'Alcibiades ieune, audacieux & insolent, auquel il faisoit bonne chere, & l'embrassoit & baisoit volontiers: dequoy s'esbahyssant Apemantus, & luy en demandant la cause, pourquoy il cherissoit ainsi ce ieune homme-là seul, & abominoit tous les autres: Ie l'aime, respondit-il, pourautant que ie say bien & suis seur, qu'vn iour il sera cause de grands maux aux Atheniens. Ce Timon receuoit aussi quelquefois Apemantus en sa compagnie, pourautant qu'il estoit semblable de nature & de mœurs à luy, & qu'il imitoit fort sa maniere de viure. Vn iour donc qu'on celebroit à Athenes la solennité qu'on appelle Choæ, c'est à dire la Feste des morts, là où on fait des effusions & sacrifices pour les trespassez, ils se festoyoyent eux deux ensemble tous seuls, & se prit Apemantus à dire, Que voyci vn beau banquet, Timon. Et Timon luy respondit, Ouy bien si tu n'y estois point. On dit, qu'vn iour comme le peuple estoit assemblé sur la place pour ordonner de quelque affaire, il monta en la tribune aux harangues, comme faisoyent ordinairement les orateurs quand ils vouloyent haranguer & prescher le peuple: si y eut vn grand silence, & estoit chacun tres-ententif à ouyr ce qu'il voudroit dire à cause que c'estoit vne chose bien nouuelle & bien estrange que

de le voir en chere: à la fin il commença à dire, Seigneurs Atheniens, i'ay en ma maison vne petite place, où il y a vn figuier, auquel plusieurs se sont desia pendus & estranglez, & pourtant que i'y veux faire bastir, ie vous en ay bien voulu aduertir deuant que faire coupper le figuier, à celle fin que si quelques vns d'entre vous se veulent pendre qu'ils se depeschent. Il mourut en la ville de Hales, & là fut inhumé sur le bord de la mer. Si aduint que tout à l'entour de sa sepulture le riuage s'esboula, tellement que la mer qui alloit flottant à l'enuiron, gardoit qu'on n'eust seu approcher du tombeau, sur lequel il y auoit des vers engrauez de telle substance,

Ayant finy ma vie mal-heureuse
En ce lieu cy, on m'y a inhumé:
Mourez meschans, de mort mal-encontreuse,
Sans demander comme ie fus nommé.

On dit que luy-mesme viuant fit ce bel Epitaphe: car celuy qu'on allegue communement n'est pas de luy, ains est du poëte Callimachus,

Icy ie fais pour touſiours ma demeure
Timon encor les hommes hayſſant,
Paſſe, lecteur, en me donnant mal-heure,
Seulement paſſe, & me va maudiſſant.

Nous pourrions escrire beaucoup d'autres choses dudit Timon, mais ce peu que nous en auõs dit, est assez pour le present. Pour donc retourner à Antonius, Canidius luy-mesme vint apporter les nouuelles, qu'il auoit perdu son armee de terre pres d'Actium. D'autre costé, il fut aduerty aussi, qu'Herodes le Roy des Iuifs, lequel auoit quelques legions & quelques cohortes auec luy, s'estoit tourné de la part de Cæsar, & tous les autres Roys pareillement, de sorte, que hors mis ceux qui estoyent à l'entour de sa personne, il n'y auoit plus riẽ qui tint pour luy. Neantmoins il n'y eut rien de tout cela qui le troublast, & sembloit qu'il fust bien cõtent de laisser toute esperance, à fin qu'il se deschargeast aussi de toute la sollicitude de ses affaires: si sortit hors de celle demeurãce qu'il auoit fait bastir dedans la mer, & qu'il appelloit la maison Timoniene, & le receut Cleopatra en son palays royal. Soudain qu'il y fut retourné, il remit toute la ville à faire banquets & grãdes cheres, & soy-mesme à donner: car il fit enroller selon la coustume des Romains, le fils de Iulius Cæsar & de Cleopatra au nombre des ieunes hommes, & donna la robbe virile, qui estoit vne robbe longue pure sans brodure ny enrichissẽure de pourpre, à Antyllus son fils aisné qu'il auoit eu de Fuluia: pour lesquelles choses par plusieurs iours on ne vit en Alexandrie que ieux, danses, banquets & festins. Il est vray qu'ils abolirent celle premiere bande, qu'il auoyent nommee la Bande de la vie non imitable: mais ils

en re-

en vemirent sus vne autre qu'ils appellerent Synapothanumenon, c'est à dire, la bande de ceux qui veulent mourir ensemble, laquelle en somptuosité, despense & delices, ne cedoit de rien à la premiere: car leurs amis se faisoyent enroller en ceste bande des Commourans, & par ainsi ils estoyent tousiours à faire grand chere, pource que chacun à son tour festoyoit la compagnie. Cependant Cleopatra faisoit vn recueil & amas de tous poisons qui ont pouuoir d'esteindre les hommes: & pour esprouuer ceux qui faisoyent mourir auec la moindre douleur, elle en faisoit l'essay sur les criminels de mort qui estoyent detenus és prisons, mais quand elle vit que ceux qui estoyent soudains & prompts, apportoyent celle promptitude de mort auec griefues douleurs & grands tourments: & au contraire, que ceux qui estoyent plus gracieux & plus doux, n'auoyent pas la force prompte & soudaine de faire mourir l'homme, elle se mit à essayer puis apres les morsures des serpens, & en faisoit deuant elle appliquer d'vne sorte aux vns, & d'vne autre aux autres: & combien qu'elle en fit tous les iours de nouuelles espreuues, elle n'en trouua pas vne de toutes celles qu'elle essaya, plus propre que la morsure d'vn Aspid, laquelle sans pasmoison ne gemissement, attire seulement vne pesanteur de teste, & cause vne grande enuie de dormir auec vn peu de sueur au visage, & amortit ainsi petit à petit les sens, sans qu'on apperçoiue aucunement que les patiens endurent grãde douleur: car ils sont aussi martys quãd on les esueille, ou qu'on les leue, comme sont ceux qui sont fort espris de sommeil, & qui ont bien grande enuie de dormir. Mais nonobstant ils enuoyerent des ambassadeurs vers Cæsar en Asie, elle requerant le royaume d'Aegypte pour ses enfans, & luy priant qu'on le laissast viure à Athenes comme personne priuee, si Cæsar ne vouloit qu'il demeurast en Aegypte. Et pourautant qu'ils n'auoyent à l'entour d'eux autres personnes de quelque apparence, à cause que les vns s'en estoyent fuys, & qu'ils ne se fioyent guere aux autres, ils furent contrains d'y enuoyer Euproníus le precepteur de leurs enfans. Car Alexas Laodicien, qui auoit esté introduit en la maison & amitié d'Antonius par le moyen de Timagenes, & depuis auoit acquis entour luy plus de credit & de faueur que nul autre des Grecs, pourautant qu'il auoit tousiours esté l'vn des instrumens & ministres de Cleopatra à gaigner Antonius, & à renuerser toutes ses bõnes deliberatiõs de rappeller & biẽ traitter Octauia, Antonius l'auoit enuoyé vers Herodes le Roy des Iuifs, pour cuider le retenir en sõ amitié, & le garder de se tourner: mais il demeura là, & trahit Antonius: car au lieu de diuertir l'autre, il luy persuada de se tourner, & eut biẽ la hardiesse de se venir presenter à Cæsar, se cõfiant à Herodes. Toutesfois Herodes ne luy seruit de riẽ, car il fut incontinent pris & mené prisonnier enferré en son pays

mesme, là où par le commandement de Cæsar, il fut mis à mort. Voila comment ceſt Alexas du viuant d'Antonius fut puny de la trahyſon & deſloyauté qu'il auoit commiſe enuers luy. Au demeurant Cæsar ne voulut point ouyr les prieres & requeſtes d'Antonius: mais quand à Cleopatra, il luy fit reſponſe qu'il ne luy refuſeroit rien qui fut iuſte ou equitable, moyennant qu'elle fit mourir, ou qu'elle chaſſaſt hors de ſon pays Antonius, & enuoya quant & quant l'vn de ſes ſeruiteurs nommé Thyreus homme clair-voyant & bien aduiſé, & qui apportant lettres de creãce d'vn ieune ſeigneur à vne femme hautaine, & qui ſe contentoit grandement & ſe fioit de ſa beauté, l'euſt par ſon eloquence facilement peu eſmouuoir. Ceſtuy parloit à elle plus long temps que les autres, & luy faiſoit la Royne treſ-grand honneur, tellement qu'il mit Antonius en quelque imagination & ſoupçon: ſi le fit ſaiſir au corps & fouëtter à bon eſciant, puis le renuoya ainſi accouſtré à Cæsar, luy mandant qu'il l'auoit irrité, pourautant qu'il faiſoit trop du ſuperbe, & l'auoit eu en meſpris, meſmement lors qu'il eſtoit facile & aiſé à aigrir pour la miſere en laquelle il ſe trouuoit. Brief, ſi tu le trouues mouuais (dit-il) tu as par deuers toy vn de mes affranchis Hipparchus, pẽds-le ſi tu veux, ou le fouëtte à ton plaiſir, à fin que nous ſoyons egaux. De là en auant Cleopatra, pour ſe purger des imputations qu'il luy mettoit ſus, & des ſoupçons qu'il auoit encontre elle, l'entretint & le careſſa le plus ſoigneuſement & le plus diligemment qu'elle peut: car tout premier, là où elle ſolenniſoit le iour de ſa natiuité petitement & eſcharſement, comme il conuenoit à ſa fortune preſente, au contraire elle celebroit le iour de la ſiene de telle ſorte, qu'elle outrepaſſoit toutes les bornes de ſomptuoſité & de magnificence, en maniere que pluſieurs des conuiez au feſtin, leſquels y eſtoyent venus poures, s'en retournoyent tous riches. Ainſi que ces choſes paſſoyent, Agrippa par pluſieurs miſsiues les vnes ſur les autres, mãdoit à Cæsar qu'il retournaſt à Rome, & que les affaires requeroyent ſa preſence neceſſairement, parquoy la guerre fut differee & remiſe à l'annee enſuyuant: mais ſi toſt que l'hyuer fut paſſé, il s'en retourna vne autre fois cõtre Antonius par la Syrie, & ſes autres Capitaines par le coſté de l'Afrique. Or cõme la ville de Peluſium euſt eſté priſe, il courut vn bruit de ville que Seleucus l'auoit rendue du conſentement de Cleopatra: mais pour monſtrer que non, elle mit entre les mains d'Antonius, ſa femme & ſes enfans, pour en faire la vengeance à ſa volonté. Dauãtage elle auoit de longue main fait baſtir des ſepultures & monuments fort ſomptueux, tant en beauté d'ouurage, qu'en hauteur & grandeur d'edifice, tout ioignant le tẽple d'Iſis: elle y fit porter tout tãt qu'elle auoit de riches & de precieux meubles des anciẽs Roys ſes predeceſſeurs, d'or, d'argẽt, d'eſmeraudes, de perles, d'hebene, d'yuoire,

de cin-

de cinnamome, & outre celà, force torches, fagots & estoupes, tellemẽt que Cæsar ayãt peur que tãt de cheuãce ne se perdist, & que ceste femme par desespoir ne mist le feu dedãs & ne bruslast vne si grande richesse, luy enuoyoit touſiours quelqu'vn qui luy portoit vn bon mot de sa part, pour l'entretenir en bonne esperance, cependant qu'il approchoit de la ville auec son armee. Siapprocha tant qu'il vint planter son camp tout ioignant la ville, dedans les lices, où on auoit accoustumé de piquer & manier les cheuaux. Antonius fit vne saillie sur luy & combattit vaillamment, si bien qu'il repoussa les gẽs de cheual de Cæsar, & les mena battãt iusques dedans leur camp, puis s'en reuint au palais se glorifiant grandement de ceste victoire, & baisa Cleopatra tout ainsi armé comme il estoit venu du combat, luy recommandant l'vn de ses hommes d'armes, lequel en ceste escarmouche auoit tresbien fait son deuoir, & elle pour loyer de sa vertu luy dõna vn corselet & vn armet d'or: mais l'homme d'armes apres qu'il eut eu receu ce riche present, la nuict s'en alla rendre à Cæsar. Et Antonius enuoya vne autre fois desfier Cæsar, & luy presenter le cõbat d'hõme à homme. Cæsar luy fit responſe, qu'il auoit beaucoup d'autres moyens de mourir que celuy-là. Parquoy Antonius voyant qu'il ne restoit point de plus honneste moyen de mourir qu'en combattant vaillamment, se delibera de faire tout son dernier effort, tant par mer comme par terre: & en souppant, comme on dit, commanda à ses seruiteurs & officiers domestiques qui le seruoyent à table, qu'ils luy verſaſſent largement à boire, & le traitaſſent à la meilleure chere qu'ils pourroyẽt: Car, dit-il, vous ne sauez si vous m'en ferez demain autant, ou si vous seruirez autres maistres, & peut-estre ne sera-ce plus rien que de moy, sinon vn corps mort estendu: toutesfois voyant que ses gens & ses familiers fondoyẽt en larmes en luy oyant dire ces paroles, pour l'habiller ce qu'il auoit dit, il adiouſta qu'il ne les meneroit point en bataille, dont il ne penſaſt pluſtoſt retourner seurement auec la victoire, que y mourir vaillamment auec gloire. Au demeurant ceste nuict meſme enuiron la minuict preſque comme toute la ville estoit en silẽce, frayeur & triſteſſe, pour l'attente de l'iſſue de ceste guerre, on dit que soudainement on ouyt l'harmonie & les sons accordez de toutes sortes d'inſtrumens de muſique, auec la clameur d'vne grãde multitude, cõme si c'euſſent eſté des gens qui euſſent danſé, & qui fuſſent allez chantãs ainsi qu'on fait és festes de Bacchus, auec mouuemẽs & dãses Satyriques: & sembloit que ceste danse paſſaſt tout à trauers de la ville par la porte qui reſpondoit au camp des ennemis, & que par celle porte toute la trouppe dont on oyoit le bruit, ſortiſt hors de la ville. Si fut aduis à ceux qui auec quelque raiſon cercherent l'interprẽtation de ce prodige, que c'eſtoit le dieu, auquel Antonius auoit ſinguliere deuotion de le contrefaire,

& affectiõ de le ressembler, qui les laissoit. Le lendemain à la poin-
cte du iour il alla parquer le peu de gẽs de pied qu'il auoit, sur les
costaux, qui sont au deuant de la ville, & de là se prit à regarder
ses galeres qui partoyent du port & voguoyent contre celles
des ennemis. Si s'arresta tout de pied coy, attendant de voir quel-
que exploit des gens de guerre qui estoyent dedans: mais incon-
tinent que à force de rames ils se furent approchez, ils saluerent
les premiers ceux de Cæsar & ceux de Cæsar les resaluerent aus-
si, & firent des deux vne seule armee, puis tous d'vne flotte vogue-
rent vers la ville. Antonius n'eut pas plustost veu cela, que ses
gens de cheual l'abandonnerent & se rendirent à Cæsar, & ses
gens de pied furent rompus & desfaits: parquoy il se retira de-
dans la ville, criant que Cleopatra l'auoit trahy à ceux contre
qui il auoit entrepris & fait la guerre pour l'amour d'elle. Adonc
elle craignant sa fureur & sa desperance, s'enfuit dedans la se-
pulture qu'elle auoit fait bastir, là où elle fit serrer les portes &
abatre les grilles & les harses qui se fermoyent à grosses serrures
& force barrieres, & cependant enuoya vers Antonius, luy de-
noncer qu'elle estoit morte: ce qu'il creut tout ausi tost, & dit
en luy-mesme, Qu'attens-tu plus, Antonius, quand la fortune en-
nemie t'a osté la seule cause qui te restoit, pour laquelle tu aimois
encore à viure? Apres qu'il eut dit ces paroles, il entra en vne
chambre & deslaça le corps de sa cuyrasse: & quand il fut des-
couuert il se prit à dire, O Cleopatra ie ne suis point dolent d'e-
stre priué & separé de ta compagnie, car ie me rendray tantost
par deuers toy: mais bien suis ie marry qu'ayant esté si grand
Capitaine & si grand Empereur, ie soye par effect conuaincu
d'estre moins magnanime & de moindre cœur qu'vne femme.
Or auoit-il vn sien seruiteur nommé Eros, duquel il se fioit, & au-
quel il auoit long temps auparauant fait donner la foy qu'il l'oc-
cirroit quand par luy il en seroit requis: il le somma lors de tenir
sa promesse: parquoy le seruiteur desgaina son espee & l'estendit
comme pour le frapper, mais en destournant son visage d'vn au-
tre costé, il se la fourra à soy mesme tout au trauers du corps, &
tomba tout mort aux pieds de son maistre: & adonc dit Antonius,
O gentil Eros, ie te say bon gré, & est vertueusement fait à toy,
de me monstrer qu'il faut que ie face moy-mesme ce que tu n'as
peu faire en mon endroit. En disant ces paroles il se donna de
l'espee dedans le vẽtre, & puis se laissa tomber à la renuerse sur vn
petit lict: si n'estoit pas le coup pour en mourir soudainement &
pourtãt l'effusion du sang se restreignit vn peu quand il fut cou-
ché, & apres qu'il se fut vn peu reuenu, il pria ceux qui estoyẽt là
presens de l'acheuer d'occire: mais ils s'enfuyrẽt tous de la chãbre
& le laisserent là criant & se tourmentant, iusques à ce qu'vn
certain secretaire nommé Diomedes vint par deuers luy, lequel

auoit charge de le faire porter dedans le monumẽt où estoit Cleopatra. Quand il seut qu'elle viuoit encore, il commanda de grande affectiõ à ses gens qu'ils y portassent son corps, & fut ainsi porté entre les bras de ses seruiteurs iusques à l'entree: toutesfois Cleopatra ne voulut pas ouurir les portes, mais elle se vint mettre à des fenestres hautes, & deualla en bas quelques chaines & cordes, dedans lesquelles on embarqua Antonius & elle auec deux de ses femmes seulement qu'elle auoit souffert entrer auec elle dedans ces sepulchres, le tira amont. Ceux qui furent presens à ce spectacle, disent qu'il ne fut onques chose si piteuse à voir: car on tiroit ce poure homme tout souyllé de sang tirant aux traits de la mort, & qui tendoit les deux mains à Cleopatra, & se soulleuoit le mieux qu'il pouuoit. C'estoit vne chose bien malaisee que de le monter, mesmement à des femmes, toutesfois Cleopatra en grande peine s'efforçant de toute sa puissance, la teste courbee contre bas sans iamais lascher les cordes, fit tant à la fin qu'elle le monta & tira à soy, à l'aide de ceux d'abas qui luy donnoyent courage, & tiroyent autant de peine à la voir ainsi trauailler, comme elle mesme. Apres qu'elle l'eut en ceste sorte tiré amont, & couché dessus vn lict, elle desrompit & deschira adonc ses habillemens sur luy, batant sa poictrine, & s'esgratinant le visage & l'estomac: puis luy essuya le sang qui luy auoit souillé la face, en l'appellant son seigneur, son mary & son Empereur, oubliant presque sa misere & sa calamité propre, pour la compassion de celle où elle le voyoit. Antonius luy fit cesser sa lamentation & demanda à boire du vin, fust ou pource qu'il auoit soif, ou pource qu'il esperast par ce moyen plustost mourir. Apres qu'il eut beu, il l'admonesta, & luy conseilla qu'elle mist peine à sauuer sa vie, si elle le pouuoit faire sans honte ne deshonneur, & qu'elle se fiast principalemẽt en Proculeius plus qu'à nul autre de ceux qui auoyent credit autour de Cæsar: & quant à luy qu'elle ne le lamentast point pour la miserable mutation de sa fortune sur la fin de ses iours, ains que elle l'estimast plustost bien-heureux pour les triomphes & honneurs qu'il auoit receu par le passé: veu qu'il auoit esté en sa vie le plus glorieux, le plus triomphant & le plus puissant homme de la terre, & que lors il auoit esté vaincu, non laschement, mais vaillamment, luy qui estoit Romain par vn autre Romain aussi. Sur le poinct mesme qu'il rendoit l'esprit, Proculeius arriua que Cæsar enuoyoit: car apres qu'Antonius se fut frappé, ainsi qu'on le portoit dedans les sepulchres à Cleopatra, l'vn de ses gardes nommé Dercetæus prit l'espee de laquelle il s'estoit frappé, & la cacha: puis se desrobba secrettement, & fut le premier qui porta la nouuelle de la mort à Cæsar, & en monstra l'espee encore toute teinte de sang. Cæsar ces nouuelles ouyes, se retira incontinent au plus secret de sa tente & illec se prit à plorer par cõpassion, & à plaindre sa mi-

ſerable fortune, cõme de celuy qui auoit eſté ſon allié & ſon beau frere, ſon egal en Empire, & cõpagnon en pluſieurs exploits d'armes & grands affaires: puis appella tous ſes amis, & leur monſtra les lettres qu'il luy auoit eſcrites & ſes reſpõſes auſſi durãt leurs differẽts & querelles, & comment à toutes les choſes iuſtes & raiſonnables qu'il luy eſcriuoit, l'autre luy reſpondoit fierement & arrogamment. Cela fait, il y enuoya Proculeius, luy commandant qu'il fiſt tout deuoir & toute diligẽce de ſaiſir Cleopatra viue, s'il pouuoit, pourautãt qu'il craignoit que ſon threſor ne fuſt perdu, & dauantage qu'il eſtimoit que ce ſeroit vn grand ornement & embelliſſement de ſon triomphe, s'il la pouuoit prendre, & mener viue à Rome. Mais elle ne ſe voulut iamais mettre entre les mains de Proculeius: toutesfois ils parlerent enſemble: car Proculeius ſe approcha pres des portes, qui eſtoyẽt groſſes & fortes & ſeuremẽt barrees: mais il y auoit quelques fentes par où la voix pouuoit paſſer, & entendoit on qu'elle demãdoit le royaume d'Aegypte pour ſes enfans, & que Proculeius luy reſpõdit qu'elle euſt bonne eſperance, & qu'elle ne doutaſt point de commettre tout au bon vouloir de Cæſar. Apres qu'il eut biẽ regardé & conſideré le lieu, il vint faire ſon rapport à Cæſar, lequel enuoya derechef Gallus pour parlamenter encore vn coup auec elle: & luy fit expreſſemẽt durer le propos cependant que Proculeius faiſoit dreſſer vne eſchelle contre la feneſtre haute, par laquelle on auoit monté Antonius & deſcendit au dedans auec deux de ſes ſeruiteurs tout cõtre la porte, pres de laquelle eſtoit Cleopatra, entendant à ce que Gallus luy diſoit. L'vne des femmes qui eſtoyent leans enfermees auec elle, aduiſa d'auenture Proculeius ainſi qu'il deſcendoit & ſe prit à crier, Pouure femme Cleopatra, tu es priſe. Et adõc quãd elle vit en ſe retournant Proculeius derriere elle, elle cuida ſe dõner d'vne courte dague qu'elle auoit tout expreſſement ceinte à ſon coſté: mais Proculeius s'aduãça ſoudainemẽt, qui l'embraſſa à deux mains, & luy dit, Cleopatra, tu feras tort à toy meſme premierement, & puis à Cæſar, luy voulant oſter l'occaſion de mettre en euidence ſa grande bonté & clemence, & dõnant à ſes malueillans matiere de calomnier le plus doux & le plus humain Prince qui fut onques, comme s'il eſtoit perſonne ſans merci, & auquel il n'y euſt point de fiance. En diſant cela, il luy oſta la dague qu'elle portoit, & ſecoua ſes habillemẽs de peur qu'elle n'euſt dedans quelque poiſon caché. Depuis Cæſar enuoya l'vn de ſes affranchis appellé Epaphroditus, auquel il cõmanda tres-expreſſement de la garder ſeurement, & empeſcher, cõmẽt que ce fuſt qu'elle ne ſe deſfit, & au demeurãt de la traiter le plus doucement & le plus gracieuſement qu'il luy ſeroit poſſible: & de luy il fit cependãt ſon entree en la ville d'Alexandrie, & en allant deuiſa auec le philoſophe Arrius, le tenant par la main, à celle fin que ſes ci-

toyens

voyens l'en eussent en plus grande reuerence, voyans que Cæsar l'honnoroit si hautement. Si alla iusques au parc des exercices, & là monta sur vn tribunal haut esleué, qu'on luy auoit preparé, deuant lequel estoit assemblé par son commandement tout le peuple d'Alexandrie, tremblant de frayeur, & se iettãt par terre à genoux deuant luy, demãdant misericorde. Cæsar les fit leuer, & declara publiquement qu'il absoluoit le peuple, & leur pardonnoit l'offense & la felonnie qu'ils auoyent commise en ceste guerre, premierement à cause du fondateur de la ville, Alexãdre le grãd: secondement pour la beauté d'icelle, qu'il estimoit & admiroit beaucoup: tiercement pour l'amitié qu'il portoit à son familier & ami Arrius. Tel honneur fit Cæsar à Arrius, qui luy requit pardõ, & interceda pour plusieurs autres, mesmement pour Philostratus le plus disert & le plus eloquẽt de tous les sophistes & rhetoriciẽs de son temps, pour parler promptement & à l'improuueu, mais qui se disoit philosophe Academique à fausses enseignes: & pourtant Cæsar qui hayssoit sa nature & ses mœurs, ne vouloit point ouyr ses prieres: à l'occasion dequoy il laissoit croistre vne lõgue barbe blanche, & suyuoit Arrius pas à pas vestu d'vne robbe noire en dueil, luy repetant tousiours & alleguant vn vers Grec, qui est de telle substance:

Gens de sauoir les sauans vont sauuant.
Ou ils ne sont eux-mesmes pas sauans.

Ce qu'entendant Cæsar, & voulant non tant deliurer Philostratus de la peur qu'il auoit, comme descharger Arrius de la haine & enuie qui en pourroit sourdre encontre luy, le receut à merci. Quant aux enfans d'Antonius, Antillus le fils aisné de Fuluia fut tué, pource que Theodorus son gouuernant le liura aux gens de guerre qui luy couperẽt la teste: & luy osta le meschant, vne pierre precieuse de bien grande valeur qu'il portoit au col, laquelle il cousut en sa ceinture, & puis nia qu'il l'eust prise, mais il en fut trouué saisi, parquoy Cæsar le fit mettre en croix. Ceux de Cleopatra estoyẽt gardez auec leurs gouuerneurs & ceux qui auoyẽt soin de leurs personnes, & les nourrissoit-on honnorablement. Quant à Cæsarion, qu'on disoit estre fils de Iulius Cæsar, sa mere l'auoit enuoyé aux Indes par l'Aethiopie auec vne grosse somme d'argent: mais vn autre sien gouuerneur nommé Rodon, semblable à Theodorus, luy persuada qu'il s'en retournast, & que Cæsar le rappelloit pour luy bailler le royaume de sa mere: & cõme Cæsar deliberoit qu'il en deuoit faire, Arrius luy dit,

Pluralité de Cæsars n'est point bonne:

faisant allusion à vn vers d'Homere, où il y a,

Pluralité de seigneurs n'est point bonne.

Parquoy Cæsar le fit depuis mourir apres la mort de Cleopatra. Plusieurs Princes, Capitaines & Rois requirent à Cæsar le corps

d'Antonius pour l'enſepulturer: mais il ne le voulut point oſter à Cleopatra, & fut inhumé royalement & magnifiquement par les mains d'elle meſme, à qui il fut permis de prendre pour employer à ſes funerailles tout tant qu'elle voulut. Or eſtoit elle outree de triſteſſe & de melancolie, & enſemble auſſi de douleur, pourautant qu'elle s'eſtoit tant batu la poictrine par deſtreſſe, que elle en auoit le ſein tout meurtri, & eſtoit en pluſieurs lieux vlceree auec inflammation, tellement qu'elle en prit la fieure: dont elle fut bien aiſe, penſant que ce luy ſeroit vne bonne couleur pour s'abſtenir de manger, au moyen dequoy elle pourroit finir & eſteindre ſa vie ſans empeſchement. Elle auoit vn medecin nommé Olympus, auquel elle ſe deſcouurit, & luy confeſſa la verité, afin qu'il luy aidaſt à ſe deliurer de ſa vie, ainſi cõme Olympus meſme a laiſſé par eſcrit, lequel a compoſé & mis en lumiere vne hiſtoire de ces choſes: mais Cæſar s'en douta par quelques coniectures qu'il en eut, & luy fit peur, en la menaçant de faire mourir ſes enfans honteuſemẽt: auſquelles menaces elle ſe rendit incontinent, ne plus ne moins que ſi c'euſſent eſté coups de baterie, & depuis ſe laiſſa medeciner & nourrir, comme on voulut. Peu de iours apres, Cæſar luy-meſme en perſonne l'alla viſiter pour parler à elle & la reconforter: elle eſtoit couchee ſur vn petit lict bas en bien poure eſtat: mais ſi toſt qu'elle le vit entrer en ſa chambre, elle ſe leua ſoudain, & s'alla ietter toute nue en chemiſe à ſes pieds eſtant merueilleuſement des figuree, tãt pour ſes cheueux qu'elle auoit arrachez, que pour ſa face qu'elle auoit deſchiree auec les ongles, & ſi auoit la voix foible & tremblãte, les yeux battus & fondus à force de larmoyer continuellement: & ſi pouuoit-on voir la plus grande partie de ſon eſtomac deſchiré & meurtri. Bref le corps ne ſe portoit guere biẽ mieux q̃ l'eſprit: neantmoins ſa bonne grace, & la vigueur & force de ſa beauté n'eſtoit pas du tous eſteins: ains encore qu'elle fuſt en ſi piteux eſtat, elle apparoiſſoit du dedans, & ſe demonſtroit aux mouuemens de ſon viſage. Apres que Cæſar l'eut fait recoucher, & qu'il ſe fut aſſis aupres d'elle, elle commença à vouloir deduire ſes defenſes, & alleguer ſes iuſtifications, s'excuſant de ce qu'elle auoit fait, & s'en deſchargeant ſur la peur & la crainte d'Antonius. Cæſar au contraire la conuainquoit à chaſque poinct & article: parquoy elle tourna tout ſoudain ſa parole à luy requerir pardon & implorer ſa merci, comme ſi elle euſt eu grande peur de mourir & bonne enuie de viure. A la fin elle luy bailla vn bordereau des bagues & finãces qu'elle pouuoit auoir. Mais il ſe trouua là de aduenture l'vn de ſes threſoriers nommé Seleucus, qui la vint deuant Cæſar conuaincre, pour faire du bon valet, qu'elle n'y auoit pas tout mis, & qu'elle en receloit ſiemmẽt & retenoit quelques choſes: dont elle fut ſi fort preſſee d'impatience de cholere, qu'elle l'alla

le l'alla prendre aux cheueux, & luy donna plusieurs coups du poing sur le visage, Cæsar s'en prit à rire, & la fit cesser. Helas! dit elle adonc, Cæsar, n'est ce pas vne grande indignité, que tu ayes bien daigné prendre la peine de venir vers moy, & m'ayes fait cest honneur de parler auec moy chetiue reduite en si piteux & miserable estat, & puis que mes seruiteurs me viennent accuser si i'ay peut estre mis à part & reserué quelques bagues & ioyaux propres aux femmes, non point, helas! pour moy mal-heureuse en parer, mais en intention d'en faire quelques petits presens à Octauia & à Liuia, à celle fin que par leur intercession & moyen tu me fusses plus doux & plus gracieux. Cæsar fut tres ioyeux de ce propos, se persuadant de là, qu'elle desiroit fort asseurer sa vie: si luy fit respose, qu'il luy donnoit non seulement ce qu'elle auoit retenu pour en faire du tout à son plaisir, mais qu'outre cela il la traiteroit plus liberalement & plus magnifiquement qu'elle ne sauroit esperer: & ainsi prit conge d'elle: & s'en alla pensant bien l'auoir trompee, mais estant bien trompé luy-mesme. Or y auoit-il vn ieune gentil-homme nommé Cornelius Dolabella qui estoit l'vn des mignons de Cæsar, & n'estoit point mal affectionné enuers Cleopatra: cestuy luy manda secrettement, comme elle l'en auoit prié, que Cæsar se deliberoit de reprendre son chemin par la Syrie, & que dedans trois iours il la deuoit enuoyer deuãt auec ses enfans. Quand elle eut entendu ces nouuelles, elle fit requeste à Cæsar, que son bon plaisir fust de luy permettre, qu'elle offrist les dernieres oblations des morts à l'ame d'Antonius: ce que luy estant permis, elle se fit porter au lieu de sa sepulture, & là à genoux embrassant le tombeau auec ses femmes, se prit à dire, les larmes aux yeux, O cher seigneur Antonius, ie t'inhumay n'agueres estant encore libre & franche, & maintenant te presente ces offertes & effusions funebres estant prisonniere & captiue, & me defend on de desehirer & meurtrir de coups ce mien esclaue corps, dont on fait soigneuse garde seulement pour triompher de toy: n'attens donc plus autres honneurs, offrandes, ne sacrifices de moy: celles-ci sont les dernieres que Cleopatra te peut faire, puis qu'on l'emmeine. Tant que nous auons vescu, rien ne nous a peu separer d'ensemble: mais maintenant à nostre mort ie fais doute qu'on ne nous face echanger les lieux de nostre naissance: & comme toy Romain as esté ici inhumé en Aegypte, aussi moy mal heureuse Aegyptiẽne ne fois ensepulturee en Italie, qui sera le seul bien que i'auray receu de ton pays. Si donc les dieux de là où tu es à present, ont quelque authorité & puissance, puis que ceux de par deça nous ont abandonnez, ne souffre pas qu'on emmeine viue ton amie, & n'endure qu'en moy on triomphe de toy, ains me reçoy auec toy, & m'ensueli en vn mesme tombeau: car combien que mes maux soyent infinis, il n'y en a pas vn qui

m'ait esté si griefz à supporter, cõme le peu de temps que i'ay esté contrainte de viure sans toy. Apres auoir fait telles lamentations, & qu'elle eut enuironné le tombeau de bouquets, festons & chapeaux de fleurs, & qu'elle l'eut ambrassé fort affectueusement, elle cõmanda qu'on luy appreſtaſt vn bain: puis quand elle se fut baignee & lauee, elle se mit à table, où elle fut seruie magnifiquemẽt. Et cependant qu'elle disnoit, il arriua vn payſant des champs qui apportoit vn pannier: les gardes luy demanderent incontinent, que c'estoit qu'il portoit leans: il ouurit son pannier & osta les fueilles de figuier qui estoyent dessus, & leur monstra que c'estoyẽt des figues. Ils furẽt tous esmerueillez de la beauté & groſſeur de ce fruict. Le payſant se prit à rire, & leur dit qu'ils en priſſent s'ils vouloyent: il creurent qu'il dist vray, & luy dirent qu'il les portaſt leans. Apres que Cleopatra eut disné, elle enuoya à Cæſar vnes tablettes escrites & seellees, & commanda que tous les autres sortiſſent des sepultures où elle estoit, forts ses deux fẽmes: puis elle ferma les portes. Incontinent que Cæſar eut ouuert ces tablettes & eut commencé à y lire des lamentations & ſupplications, par leſquelles elle le requeroit qu'il vouluſt la faire inhumer auec Antonius, il entendit soudain, que c'estoit à dire, & y cuida aller luy meſme: toutesfois il enuoya premierement deuant en diligence voir que c'estoit. La mort fut fort soudaine, car ceux que Cæſar y enuoya, accoururent à grande haſte, & trouuerent les gardes qui ne se doutoyent de rien, ne s'estans aucunement apperceus de ceſte mort: mais quand ils eurent ouuert les portes ils trouuerent Cleopatra roide morte couchee sur vn lict d'or, accouſtree de ses habits Royaux, & l'vne de ses femmes, celle qui auoit nom Iras, morte auſſi à ses pieds: & l'autre Charmion à demi morte & ia tremblante, qui luy raccouſtroit le diademe qu'elle portoit à lentour de la teſte: il y eut quelqu'vn qui luy dit en courroux. Cela eſt-il beau Charmion? Tres-beau, reſpondit-elle, & conuenable à vne Dame extraite de la race de tant de Roys. Elle ne dit iamais autre choſe, ains cheut en la place toute morte aupres du lict. Aucuns diſent qu'on luy apporta l'aſpid dedans ce pannier auec les figues, & qu'elle l'auoit ainſi commandé qu'on le cachaſt de fueilles de figuier, à fin que quand elle penſeroit prendre des figues, le ſerpẽt la picquaſt & mordiſt, ſans qu'elle l'apperceuſt premiere: mais que quãd elle vouluſt oſter les fueilles pour prẽdre du fruict elle l'apperceut, & dit, Es-tu donc icy? & qu'elle luy tendiſt le bras tout nud pour ſe faire mordre. Les autres diſent qu'elle regardoit dedans vne buye, & qu'elle le prouoqua & irrita auec vn fuſeau d'or, tellement que le ſerpent courroucé ſortit de grand roideur, & luy picqua le bras: mais il n'y a perſonne qui en ſache rien à la verité. Car on dit meſme qu'elle auoit du poiſon caché dedãs vne petite rape ou eſtrille creuſe qu'elle portoit entre ſes cheueux, & tou-

toutefois il ne se leua nulle tache sur son corps, ne n'y eut aucune apperceuance ne signe qu'elle fust empoisonnee: ny aussi d'autre costé trouua-on iamais dedans le sepulchre ce serpent, seulement dit-on, qu'on en vit quelque fray & quelque trace sur le bord de la mer, là où regardoit ce sepulchre, mesmemẽt du costé des portes. Aucuns disent qu'on apperceut deux picqueures en l'vn de ses bras fort petites, & qui n'apparoissoyẽt quasi point: à quoy il semble que Cæsar luy-mesme adiousta foy, pource qu'en son triomphe il fit porter l'image de Cleopatra, qu'vn aspid mordoit au bras. Voila comme on dit qu'il en alla. Quãt à Cæsar cõbien qu'il fust fort marry de la mort de ceste femme, si eut-il en admiration la grandeur & noblesse de son courage, & commanda qu'on inhumast royalement & magnifiquement son corps auec celuy de Antonius, & voulut aussi que ses femmes eussent pareillement hõnorables funerailles. Cleopatra mourut en l'aage de trẽte & huit ans, apres en auoir regné vingt & deux, & gouuerné auec Antonius plus de quatorze. Touchãt Antonius, les vns disent qu'il vescut cinquante trois ans, les autres cinquante & six: mais toutes ses statuës, images & medalles furent abbatuës, & celles de Cleopotra demeurerent en leurs places, moyennant qu'Archibius l'vn de ses amis donna à Cæsar* mille talẽs, à ce qu'on ne leur fist le semblable qu'à celles d'Antonius: il laissa sept enfans de trois femmes dont Cæsar en fit mourir l'aisné seulement de Fuluia nõmé Antyllus. Octauia prit tous les autres & les fit nourrir auec les siens, & dõna en mariage Cleopatra fille d'Antoniusau Roy Iuba tres-beau & gracieux Prince: & fut Antonius fils de Fuluia si grand, qu'apres Agrippa, qui auoit le premier lieu & degré d'honneur autour de Cæsar, & apres les enfans de Liuia qui auoyent le second, il estoit au troisieme: & dauantage Octauia ayant eu de son premier mari Marcellus deux filles, & vn fils nommé aussi Marcellus, Cæsar donna à ce fils sa fille en mariage, & par mesme moyen l'adopta pour son fils, & Octauia donna en mariage l'vne de ses filles à Agrippa. Mais quand Marcellus fut mort, vn peu de temps apres qu'il eut esté marié, voyant que Cæsar son frere estoit empesché de choisir & eslire d'entre ses amis quelque vn de qui il se fiast pour en faire son gendre, elle luy porta parole qu'il falloit qu'Agrippa espousast sa fille, vefue de Marcellus, en laissant la sienne d'elle: à quoy s'accorda Cæsar premierement, & puis apres Agrippa, & par ainsi elle retira sa fille & la maria à Antonius, & Agrippa espousa Iulia la fille de Cæsar. Il restoit encore les deux filles d'Octauia & d'Antonius. Domitius Æno barbus en espousa l'vne: & l'autre la ieune Antonia Dame tant renommee pour sa singuliere beauté & pour sa pudicité, fut mariee à Drusus le fils de Liuia & beau fils de Cæsar, duquel mariage nasquirent Germanicus & Clodius, desquels, Clodius fut depuis Empereur: &

* *Six cens mille escus.*

des enfans de Germanicus l'vn qui eut nom Caius le fut aussi, & apres auoir regné desordonnément quelque peu de temps, fut tué auec sa femme & sa fille: & Agrippina ayant vn fils Lucius Domitius de son premier mari Ænobarbus, fut remariee à Clodius, qui adopta son fils, & l'appella Nero Germanicus, lequel a tenu l'Empire de nostre temps, & a fait mourir sa mere, & s'en a peu fallu qu'il n'ait ruiné l'Empire des Romains par sa meschanceté & furieuse folie, estant en nombre le cinquieme successeur de l'Empire depuis Antonius.

LA COMPARAISON DE DEMETRIVS AVEC ANTONIVS.

OR comme ainsi soit que l'vn & l'autre, à sauoir Demetrius & Antonius, ayent cela commun entre eux, que tous deux ont esté suiets à plusieurs changemens & grãdes mutations de fortune, considerons maintenãt quelle à esté & dont est procedee la puissance de l'vn & de l'autre, & comme ils sont venus à si grande authorité. Premierement, il est certain que la puissance de Demetrius luy estoit hereditaire & deuant acquise par son pere Antigonus, lequel s'estoit fait le plus puissant de tous les successeurs d'Alexandre, & auoit conquis la meilleure & la plus grande partie de l'Asie auant que Demetrius fust en aage. Antonius au contraire estant né d'vn pere homme de bien, mais qui au demeurant n'estoit point homme de guerre, & qui ne luy auoit laissé nul moyen d'acquerir si grande gloire, s'osa entremettre de l'Empire de Cæsar, qui par droit hereditaire ne luy appartenoit en rien, & se fit de luy-mesme successeur de la puissance que l'autre par son labeur & trauail auoit conquise, & deuint si grand sans aide d'autruy par son moyen seulement, que estant l'Empire du monde diuisé en deux parties, il en eut l'vne, & prit celle de la plus grãde apparẽce. Luy absent par ses ministres & lieutenans desfit en bataille plusieurs fois les Parthes, & rãgea les nations barbares qui habitent à l'entour du mont de Caucasus, iusques à la mer de Hyrcanie. Et cela mesme qu'on luy tourne à blasme & à reproche porte tesmoignage de sa grandeur. Car le pere de Demetrius luy fit espouser à grand ioye Phillala fille d'Antipater, combien qu'elle fust fur-aagee pour luy, à cause que elle estoit de plus noble maison que luy: & ce qu'on reprochoit à Antonius, estoit le mariage de Cleopatra, Dame qui surpassoit en puissance & noblesse de sang tous les Roys de son temps, excepté Arsaces: & se fit de luy-mesme si puissant, que les autres l'estimoyent digne de plus grandes choses que luy-mesme ne vouloit. Quant à la volonté & intention qui mouuoit l'vn & l'autre à conquerir Empire: elle estoit droite & irreprehensible en Demetrius

trius,qui vouloit dominer & regner sur des peuples qui auoyent de tout temps accoustumé, & qui demandoyent à estre regis & dominez par Roys:mais celle d'Antonius estoit meschante & tyrannique,par laquelle il vouloit asseruir le peuple Romain, nagueres eschappé & deliuré de la Monarchie de Cæsar. Mesme le plus grand & le plus fameux exploit d'armes que fit onques Antonius,à sauoir la guerre en laquelle il desconfit Cassius & Brutus,ne fut entreprise à autre fin, sinon pour oster à ses citoyens & à son pays leur liberté & franchise: là où Demetrius encore deuant que fortune l'eut reduit à l'extremité, ne cessa d'affranchir la Grece,& de chasser les garnisons qui tenoyent les villes asseruies,non pas comme Antonius qui se glorifioit & ventoit d'auoir occis ceux qui auoyent remis Rome en sa liberté. L'vne des choses que plus on loue en Antonius, c'est sa liberalité & magnificence,en quoy Demetrius le surpassa de tant qu'il donna plus à ses ennemis,que ne fit onques Antonius à ses amis, combien qu'il fust bien estimé à cause qu'il ordonna que le corps de Brutus fust honnorablement & somptueusement enseuely. Mais cestuy-cy fit inhumer tous ses ennemis qui estoyent morts en la bataille, & renuoya à Ptolomæus tous ceux qu'il auoit pris auec presens & dons qu'il leur fit. Ils estoyent bien tous deux insolens en leurs prosperitez & dissolus en voluptez & delices:mais on ne sauroit dire que,iamais Demetrius ait laissé eschapper ne perdre les occasions de faire de grandes choses,pour vaquer à ses plaisirs,ains se laissoit aller aux delices & voluptez seulement alors qu'il estoit en trop grand loisir:& prenoit son plaisir de Lamia veritablement,comme on feroit à ouyr conter des contes, quand on ne sait que faire,& qu'on a grande enuie de dormir:mais quand il estoit question de faire les appreſts de la guerre, il n'y auoit point alors de lierre à sa lance,ny son armet ne sentoit point les perfus, ny ne sortoit point des cabinets des Dames poly & mignon pour aller à la bataille,ains laissoit reposer les danses & faisoit cesser tous esbatemens,& deuenoit comme dit le poëte Euripides.

Soldat de Mars cruel & inhumain.

Brief il ne luy mesaduint iamais par sa paresse,ny par se trop arrester & estre suiet à son plaisir:mais comme nous voyons des tableaux de pourtraiture,là où Omphale oste secrettemẽt la massuë à Hercules,& luy despouylle sa peau de Lion: aussi souuentefois Cleopatra desarmoit Antonius & l'attiroit à soy,luy faisant laisser eschapper de ses mains des affaires de grãde importãce & des voyages & expeditiõs necessaires,pour s'en venir iouër & folastrer auec elle à l'entour des riuages de Canobus & de Taphosiris. Et à la fin tout ainsicõme Paris s'ẽfuyt de la bataille & s'ẽ alla cacher entre le bras d'Helene,aussi fit-il luy au sein de Cleopatra,ou pou mieux dire,Paris se cacha dedãs le cabinet d'Helene,mais Antor

nius pour suiure Cleopatra s'enfuyt & laissa perdre la victoire. Dauantage Demetrius auoit plusieurs femmes espousees en vn mesme temps, ce qui n'estoit point reprochable ne defendu entre les Roys de Macedoine, ains estoit vne chose vsitee depuis Philippus & Alexandre, ainsi comme en auoyent aussi Lysimachus & Ptolomæus, & portoit honneur à toutes celles qu'il espousoit. Mais Antonius premierement espousa deux femmes ensemble, ce que nul Romain n'auoit iamais osé faire. Secondement il delaissa & chassa la Romaine, & celle qu'il auoit legitimement espousee, pour l'amour d'vne estrangere, & qu'il auoit seulement prise par amourettes, & non selon l'ordonnance des loix: pourtant ne mescheut-il iamais à celuy-là pour tort qu'il eust fait à ses femmes, & à cestuy-cy ses plus grands maux luy en aduindrent. Il est bien vray qu'entre les faits d'Antonius, il n'y a point vne telle meschãceté qu'il y a entre ceux de Demetrius: car les historiens escriuẽt qu'on ne laissoit point entrer les chiens entour le chasteau d'Athenes, pourautant que c'est la beste entre toutes les autres qui se mesle le plus publiquement auec les femelles, & luy dedans le temple mesme de Minerue couchoit auec des courtisanes, & illec corrompit & viola plusieurs bourgeoyses de la ville: & outre ce le vice qu'on penseroit estre le moins meslé parmy ces dissolutions & delices, à sauoir la cruauté, est conionincte à la concupiscence de Demetrius, lequel laissa, ou pour mieux dire, contraignit de mourir piteusement le plus beau & le plus chaste ieune enfant de tous les Atheniens, pour euiter qu'il ne fust pris à force. Et pour en dire ce qui est en somme, Antonius par son incontinence ne faisoit tort qu'à luy-mesme, & Demetrius qu'à autruy. Quant à ses parẽs, Demetrius ne forfit iamais aucunement, & Antonius abandonna le frere de sa mere à la mort pour pouuoir occire Ciceron, chose qui de soy est si damnable, si meschante & si cruelle, qu'à grande peine meriteroit-il qu'on la luy pardonnast, encore qu'il eust esté contraint de faire mourir Ciceron pour sauuer la vie à son oncle. Quant à ce qu'ils fausserent leur foy & violerent leur serment, l'vn arrestant Artabazus prisonnier, & l'autre en tuant Alexander, Antonius sans point de doute auoit vne couleur de cause veritable: car l'autre l'auoit trahy & abandonné en la Medie: mais Demetrius, à ce que plusieurs disent, controuua les charges qu'il mit sus faussement à Alexander pour couurir le meurtre qu'il auoit commis: & tiennent qu'il calomnia celuy auquel il auoit fait tort luy mesme & ne se vengea pas de celuy, qui luy en vouloit faire. D'autre part Demetrius luy-mesme faisoit ses beaux faits & exploits d'armes que nous auons recitez de luy, & au contraire Antonius quãd il n'y estoit pas en personne, gaignoit de tres-belles & grandes victoires par ses lieutenãs: & furent destruits & desfaits tous deux estans en personne à la bataille, mais nõ pas pourtant

tant tout d'vne mesme sorte: car l'vn fut destitué de ses gẽs, pource que les Macedoniens l'abandonnerent: & l'autre au contraire, abandonna les siens: car il s'en fuyt laissant ceux qui pour son bien & son hõneur se hazardoyent au peril de la mort, tellement que la faute que fit l'vn, gist en ce qu'il aliena & se rẽdit ainsi ennemis ceux qui combatoyent pour luy, & de l'autre en ce qu'il delaissa si laschement ceux qui luy portoyent si grand amour, & luy gardoyent si loyaument la foy. Touchant la mort, on ne la sauroit louer ny en l'vn ny en l'autre, mais encore y a-il plus à blasmer & reprendre en celle de Demetrius, qui se laissa prendre prisonnier, & apres qu'il fut pris & cõfiné, eut biẽ le cœur de vouloir encore gaigner trois ans de respit, pour seruir à son vẽtre & à sa bouche, comme les bestes muës: quant à Antonius, il se desfit luy-mesme, à vray dire bien timidement & miserablement à grand regret & à grande peine, mais au moins fut-ce deuant que son corps vint en la puissance de son ennemi.

ARTOXERXES.



ARTOXERXES le premier de ce nõ entre les Roys de Perse, Prince debonnaire & magnanime autant que nul autre de sa maison, fut sur-nommé Longue main, pour autant qu'il auoit la main droite plus longue que la gauche, & fut fils du Roy Xerxes: mais le second duquel nous entendons escrire presentement fut sur-nommé Mnemon, c'est à dire, grande memoire, & fut fils de la fille du premier: car le Roy Darius & sa femme Parysatis eurent quatre enfans masles, dont l'aisné fut cestuy Artoxerxes, le second fut Cyrus, & deux autres plus ieunes, Ostanes & Oxathres. Cyrus porta dés le commencement le nom du premier ancien Cyrus, qui vaut autant à dire en langage Persien, comme le Soleil: mais

Artoxerxes parauant s'appelloit Arsicas, combien que Dinon escriue qu'il se nommoit Oarses: toutefois il n'est pas vray-semblable que Ctesias, encore que ses liures au demeurant soyent pleins de toute sorte de fables, non seulement incroyables, mais aussi folles & sottes, ait ignoré le nom du Prince auquel il se tenoit, qu'il seruoit & suyuoit ordinairement, luy, sa femme & ses enfans. Or fut tousiours Cyrus des son ieune aage de nature ardente & vehemente, & Artoxerxes au cõtraire plus doux & plus attrempé en toutes ses actions, & estoyẽt ses affections & passions plus moderees & moins violentes. Il eut pour femme vne belle & honneste Dame, laquelle il espousa par le commandement de son pere & de sa mere, & depuis la retint contre leur volonté & par dessus leur defense: car le Roy Darius son pere ayant fait morir le frere d'elle, vouloit qu'elle mesme mourust aussi: mais il supplia tant sa mere, & fit tant par ses larmes & prieres enuers elle, qu'il obtint en fin à grãde peine, nõ sẽ lemẽt qu'elle ne mourroit point, mais aussi quelle ne seroit point separee d'auec luy. Ce neantmoins la mere portoit tousiours plus d'affectiõ à Cyrus qu'à luy, & desiroit qu'il fust Roy apres la mort de son pere. A l'occasion dequoy Cyrus estant en son gouuernement des prouinces maritimes de l'Asie, quãd on luy manda qu'il s'en vint à la cour, lors que son pere, deuint malade de la maladie dont il mourut, il s'y en alla en tres grande esperance, que sa mere auoit fait enuers son pere qu'il le declareroit par testament son successeur au royaume de Perse: pourautant mesmement que Paryssatis alleguoit vne raison où il y auoit quelque apparence de laquelle l'ancien Xerxes s'estoit autrefois aidé en cas pareil, par le conseil de Demetrius: car elle disoit auoir enfanté Arsicas auant que Darius son mari fust Roy, & Cyrus depuis qu'il estoit venu à la couronne: toutefois elle ne le peut obtenir, ains fut le fils aisné Arsicas declaré successeur du royaume de Perse, & sur-nõmé Artoxerxes, & Cyrus gouuerneur de la Lydie, & lieutenant general du Roy en toutes les prouinces basses & maritimes de l'Asie. Or peu de tours apres le deces de Darius, le nouueau Roy Artoxerxes s'en alla à Pesargades, pour illec estre sacré par les prestres du Pays de Perse. Ce lieu de Pesargades est vn tẽple dedié à vne deesse des armes, qui est Minerue, cõme ie pense, & faut que le Roy qui y entre pour estre cõsacré, despouille sa robbe, & veste celle que l'ancien Cyrus portoit auparauãt qu'il fust Roy: faut encore qu'il mange d'vn tourteau fait de figues auec du terebinte, qu'il boiue d'vn bruuage composé de vinaigre & de laict. S'il y a dauãtage quelques autres ceremonies secrettes qu'il soit tenu de faire, il n'y a personne que les prestres qui en sache rien. Mais sur le poinct qu'Artoxerxes estoit prest de faire toutes ces ceremonies, Tissaphernes s'en vint deuers luy, & luy amena

l'vn

l'vn des prestres, qui auoit esté precepteur & maistre de Cyrus en son enfance, luy ayant enseigné l'art de la Magie, & qui par raison deuoit estre autant ou plus que nul autre, marry de ce qu'il n'auoit point esté declaré Roy. Ce qui fut cause qu'on adiousta plus de foy aux charges, qu'il vint proposer contre luy: car il l'accusa d'auoir conspiré à l'encontre de la personne du Roy son frere, & d'auoir entrepris de le tuer en trahyson dedans le temple, lors qu'il despouylleroit sa robbe. Aucuns disent que sur ceste simple accusation verbale, Cyrus fut saisi au corps. Les autres escriuent qu'il entra dedans le temple, là où s'estant caché, il fut pris sur le fait & descouuert par le prestre: mais ainsi qu'on le vouloit faire mourir, sa mere le prit entre ses bras, & des tresses de ses cheueux luy entourtilla le col, & le lia estroitemẽt auec le sien, en pleurant si chaudement, criãt & suppliant le Roy son fils auec tel le instance, qu'elle luy sauua la vie, & le fit renuoyer en son gouuernement: duquel neantmoins il ne se contenta point & ne mit pas tant en sa memoire la grace que le Roy son frere luy auoit faite en luy dõnant la vie, que le despit de ce qu'il l'auoit fait prẽdre prisonnier: de maniere que pour ce mal talẽt, il desira depuis encore plus que iamais, se faire Roy. Aucuns ont escrit qu'il prit les armes & se rebella contre son frere, pour autant qu'il n'auoit pas reuenu suffisant pour entretenir l'estat de sa maison & de sa despense ordinaire: mais c'est folie de dire cela: car quãd il n'eust eu autre moyẽ que de sa mere, il pouuoit auoir d'elle tout ce qu'il eust voulu prendre, & qu'il eust seu demander: & pour monstrer qu'il estoit de soy assez riche, il ne faut alleguer que les gens de guerre estrangers qu'il entretenoit à sa solde en plusieurs lieux, ainsi cõme l'escrit Xenophon: car il ne les mit pas ensemble tout à vn coup, pource qu'il desiroit tenir son entreprise cachee le plus qu'il pourroit, ains auoit des seruiteurs & amis qui les leuoyent en diuers lieux & sous diuerses occasions, & si auoit sa mere, laquelle estant aupres du Roy destournoit tous les soupçons qu'on conceuoit à l'encontre de luy: & luy aussi de sa part pendant qu'il faisoit ses appreests, escriuoit tousiours fort humblement à son frere, en luy demandant aucunefois quelque chose, & aucunefois contrechargeant & accusant Tissaphernes, à celle fin qu'il fust aduis au Roy que c'estoit à luy, à qui il en vouloit, & contre qui tout son courroux & toute sa ialousie s'addressoit: auec ce que la nature du Roy de soy-mesme estoit vn petit pesante & endormie, ce que le cõmun estimoit proceder de douceur & d'humanité. Il est bien vray qu'à son aduenement à la couronne, il ensuyuit fort la benignité & debõnaireté du premier Artoxerxes dõt il portoit le nõ: car il escoutoit plus gracieusement ceux qui auoyent à faire à luy, hõnoroit & recompensoit plus largement ceux qui l'auoyent merité, & faisoit punir les delinquãs auec telle mordeartiõ, qu'il dõ-

noit assez à conoistre que ce n'estoit point par appetit de vengeã ce,ne par volonté desordonnee d'outrager personne qu'il le faisoit:quand il receuoit des presens,il ne monstroit pas moins que luy d'aise & de bonne chere enuer ceux qui les luy donnoyent, & donnoit auec autant de franchise & de bonté:car toute chose qu'on luy presentoit,pour petite ou legere qu'elle fust,il ne la desdaignoit point, ains l'acceptoit de bié bon cœur.Cõme il dit vn iour d'vn nommé Romises,qui luy faisoit present d'vne põme de grenade belle & grosse à merueilles: Par le Soleil,dit-il,c'est hõme icy en peu de temps feroit d'vne petite ville vne grosse cité, qui luy donneroit à gouuerner.Vne autre fois il y eut vn poure homme de mestier,qui voyant que chacun offroit quelque present au Roy,l'vn d'vne chose,& l'autre d'vn autre,ainsi qu'il passoit,& ne trouuant promptement autre chose en son chemin qu'il luy peust offrir,s'en courut à la riuiere,là où il puisa de l'eau en ses deux mains,& la luy alla presenter. Le Roy Artoxerxes en fut si aise & le trouua si bon,qu'il luy enuoya dedans vne coupe d'or massif mille Dariques, qui estoyent pieces d'or ainsi nommees,pource que l'image de Darius y estoit imprimee. Et à vn Lacedæmonien nommé Euclidas, qui luy disoit audacieusemẽt plusieurs paroles fascheuses,il se contenta de luy faire respondre par vn de ses Capitaines:Il t'est loysible de me dire ce qu'il te plaist:mais à moy q̃ suis Roy,il m'est loisible & de dire & de faire ce qu'il me plaist.Vne autre fois estant à la chasse, Tiribazus luy monstra sa robbe qui estoit toute deschiree : Et bien, dit le Roy,que veux-tu que ie t'en face? Tiribazus luy respondit, Sire, prens en vne autre, & me donne celle que tu as vestue. Le Roy le fit ainsi,& luy dit,Tiribazus, ie te donne ceste mienne robbe,mais ie te defens de la porter. Tiribazus la prit,& ne se soucia point de ce que le Roy luy auoit defendu de la porter,non qu'il fust hõme de mauuaise volonté, mais seulement estourdi & temeraire sans se soucier de rien:si vestit incontinent ceste robbe du Roy, & non content de ce,y attacha encore plusieurs ioyaux d'or,que les Roys seuls auoyẽt accoustumé de porter,& plusieurs affiquets de Dames,de maniere que tous ceux de la cour en murmuroyent pource que c'estoit chose defendue par les ordonnances de Perse:mais le Roy ne s'en fit que rire, & luy dit, Ie te donne congé de porter ces affiquets d'or comme à vne femme, & ceste robbe royale comme à vn fol. Dauantage la coustme estant en Perse, que iamais personne ne mangeoit à la table du Roy, sinon sa mere ou sa femme,dont la mere se seoit au dessus,& la femme au dessous, Artoxerxes y fit manger auec luy ses deux ieunes freres Ostanes & Oxathres: mais encore ce qui plus agrea aux Perses fut qu'il voulut que sa femme,qui auoit nom Statira,allast tousiours en chariot descouuert,& qu'elle se laissast visiter & saluer.

luer par les autres Dames du pays: ce qui fut cause que le peuple l'aima singulierement. Vray est, que ceux qui desiroyent les nouuelletez, & qui ne pouuoyent demeurer en paix, alloyent disans que les affaires requeroyent vn Prince tel comme Cyrus, qui estoit liberal de sa nature, aimoit les armes, & faisoit de grands biens à ses seruiteurs, & que la grandeur de l'Empire de Perse auoit necessairement besoin d'vn Roy qui eust le cœur haut, & qui fust conuoiteux de gloire & d'honneur: de maniere que Cyrus entreprit la guerre contre le Roy son frere, non seulement sous la confiance de ceux qui estoyent és pays bas à l'entour de luy, mais aussi és prouinces hautes aupres du Roy, & en escriuit aux Lacedæmoniens, les requerant de luy enuoyer de leurs gens de guerre, promettant à ceux qui viendroyent à pied, de leur donner des cheuaux, & à ceux qui auroyẽt des cheuaux, de leur dõner des chariots, à ceux qui auroyent des heritages de leur donner des villages tous entiers, & à ceux qui auroyent des villages, de leur donner des villes. Au demeurant, quant à la soide ordinaire de ceux qui porteroyẽt les armes pour luy, qu'il la leur payeroit, non point à conte mais à mesure: & parlant de soy-mesme auantageusement il disoit qu'il auoit le cœur plus grand q̃ son frere, qu'il enduroit mieux toutes necessitez que luy, qu'il entendoit mieux la Magie, qu'il beuuoit plus de vin & le portoit mieux: & que le Roy son frere au contraire estoit si delicat & si couard, que quand il alloit à la chasse, à peine osoit-il monter sur vn cheual, & à la guerre, sur vn chariot. Les Lacedæmoniens ses lettres veuës, enuoyerent vn petit billet à Clearcus, par lequel ils luy commanderent qu'il eust à obeyr à Cyrus en tout ce qu'il luy commanderoit. Ainsi se partit Cyrus pour aller faire la guerre à son frere ayant assemblé grand nombre de combatans des nations barbares, & de Grecs peu moins de treze mille, en donnant à entendre tantost vne cause, & tantost vne autre, pour laquelle il faisoit ce grand amas de gens: mais si ne peut-il pas longuement dissimuler ny celer son intention: car Tissaphernes alla luy-mesme à la cour porter la nouuelle de son entreprise, dont toute la maison du Roy fut fort troublee. On reiettoit la plus grande partie de la coulpe d'auoir suscité ceste guerre sur la mere du Roy, & estoyent ses amis & seruiteurs fort soupçonnez d'auoir intelligence auec Cyrus: mais ce qui plus faschoit Parysatis la mere du Roy, estoit la Royne Statira, laquelle se tourmentoit fort de voir ceste guerre entreprise contre son mary, & ne faisoit autre chose que crier, Où est la foy que tu as iuree? où sont les prieres par lesquelles tu respirerois de mort celuy qui auoit attenté & conjuré contre la propre personne de son frere? en luy ayant sauué la vie, n'es-tu pas cause de ceste guerre & de tous ces maux & trauaux où nous nous voyons maintenant? Pour ces plaintes &

reproches Paryſatis,qui eſtoit femme aigre & vindicatiue,& qui gardoit fort ſon courroux,ſe prit à hayr Statyra ſi cruellement, qu'elle cercha dés lors par tous moyens de la faire mourir:& dit l'hiſtorien Dinon,que ce fut durant la guerre meſme qu'elle executa en cela ſa mauuaiſe intention. Mais Cteſias eſcrit que ce fut apres:& eſt plus vray-ſemblable que luy,qui reſidoit lors ordinairement en la cour du Roy de Perſe,ait ſeu certainement le tẽps auquel elle executa ſon aguet & ſa trahyſon, & ſi n'y a point de cauſe pour laquelle il l'ait pluſtoſt deu mettre en autre temps qu'en celuy auquel le cas fut fait:encore qu'en pluſieurs autres lieux il ſoit aſſez couſtumier de fouruoyer de la verité pour eſcrire des menſonges & contes fais à plaiſir. Pourtant remettrõs-nous le recit de ce fait en l'ordre meſme du temps & du lieu qu'il l'a mis. Mais quand Cyrus commença à s'approcher du pays où eſtoit ſon frere,il luy vint nouuelle,& courut vn bruit parmy ſon camp,que le Roy n'eſtoit pas deliberé de le combatre ſi toſt, ny de venir promptement à la bataille contre luy,& qu'il auoit propoſé de ſoy retirer au fond de la Perſe,pour illec attẽdre que ſes forces s'aſſemblaſſent de tous coſtez. Et qu'il ſoit vray,le Roy ayant fait tirer à trauers la campagne vne tranchee de dix braſſees de largeur, & autant de profondeur, par leſpace de bien vingt & cinq lieuës de long,il l'abandonna & la laiſſa gaigner à Cyrus,lequel penetra ſans trouuer aucune reſiſtance iuſques biẽ pres de la ville meſme de Babylone. Toutefois à la fin Tiribazus comme on dit,fut le premier qui prit la hardieſſe de luy dire qu'il ne falloit point ainſi fuyr la lice,ny s'aler cacher au fond de la Perſe,abandonnant en proye à ſon ennemi les royaumes de la Medie,de Babylone & de Suſe: attendu meſmement qu'il auoit pluſieurs fois autant de combatans ia tous preſts: comme ſon ennemi,& innumerables Capitaines plus experimẽtez,& meilleurs & pour conſeiller & pour combatre,que luy. Ces paroles de Tiribazus firent changer de propos & d'aduis au Roy,& prendre reſolution de combatre le pluſtoſt qu'il pourroit. Si ſe mit incontinent en chemin pour aller au deuant de ſon ennemi auec neuf cens mille combatans fort bien equipez & marchans en bon ordre. Cela de prime face eſtonna & troubla fort les gens de Cyrus,quand ils les apperceurent en ſi bon equipage deuant eux, pourautant qu'eux eſtoyent eſcartez, çà & là ſans ordonnance, tous deſarmez, à cauſe qu'il ſe confioyent trop en eux meſmes,& meſpriſoyent leur ennemi: de maniere que Cyrus eut beaucoup à faire à les ranger en bataille,encore fuſt-ce auec grand tumulte & grand bruit:mais ſur tous les autres, les Grecs en furent les plus esbahys, quand ils virent l'armee du Roy marcher en ſi bõne ordonnance,& ſans bruit:car ils s'attendoyent bien d'y voir vn grand deſordre & grande confuſion en vne telle multitude

&c.

de gens, & pensoyent qu'il y auroit tant de crierie, qu'ils ne s'entendroyent pas les vns les autres: là où au contraire tout y estoit fort bien ordonné, mesmement qu'au deuant de sa bataille il auoit disposé les meilleurs chariots de guerre armez de faulx, & & attelez des plus grands & plus puissans coursiers qui fussent en tout son ost, esperant que par l'impetuosité de leur course ils ouuriroyent & romproyent les rangs des ennemis, auant qu'ils peussent ioindre ny choquer les siens. Mais ayant esté ceste bataille descrite par plusieurs historiens, specialement par Xenophõ, qui par maniere de dire, la fait voir à l'œil, & la represente à ceux qui la lisent, non comme chose passee, mais presente, en les passionnant ne plus ne moins que si eux-mesmes estoyẽt sur le fait, & au milieu du peril, tant il la descrit clairement, ce ne seroit pas sagemẽt fait à moy de la vouloir descrire dauantage, sinon quelques particularitez dignes d'estre seuës qu'il a paraduenture obmises, cõme que le lieu où la bataille fut donnee s'appelloit Counaxa, loin de Babylone peu plus de trente lieuës, & qu'auant la bataille Clearchus conseilla à Cyrus, qu'il se tinst derriere le bataillon des Grecs, sans autrement hasarder sa personne entre les premiers: & Cyrus luy respõdit, Que dis-tu Clearchus? veux-tu q̃ moy qui cerche de me faire Roy, me mõstre indigne de l'estre? Mais ayant Cyrus fait ceste faute de ne se tenir pas assez sur ses gardes, ains trop temerairement se ietter au plus fort du danger, Clearchus luy-mesme en fit vn autre non moins lourde, si plus ne fut, quand il ne voulut pas ranger & opposer ses gens à l'endroit de la bataille des ennemis où estoit la personne du Roy, ains les alla serrer au long de la riuere, de peur qu'ils ne peussẽt estre enueloppez par derriere: car s'il vouloit regarder ainsi de pres, & prouuoir de tout poinct à sa seureté, à ce qu'il ne peust estre aucunement offensé, il ne deuoit bouger de la maison. Mais apres auoir fait tãt de chemin qu'il y a depuis le pays bas de l'Asie, iusques au lieu où ils combattirent, sans que personne l'y cõtraignist, seulement pour mettre Cyrus dedans le throne Royal de son pere, aller choisir vn endroit de la bataille, non point auquel il peust faire plus de seruice au Seigneur qui le soudoyoit, ains auquel il peust combattre plus à son aise, & auec moins de danger, c'estoit tout autant comme si par faute de cœur il eust perdu le sens au besoin, ou que par desloyauté il eust laschement abandonné l'entreprise: car qu'il soit vray que les trouppes qui estoyẽt à l'entour de la personne du Roy, n'eussent iamais soustenu l'effort des Grecs, & q̃ celles-la desfaites, le Roy eust esté occis sur le chãp, ou cõtraint de fuyr, & Cyrus eust gaigné la iournee, & fut par ceste victoire demeuré Roy, l'issuë de la bataille le mõstre & le tesmoigne assez euidẽment. Au moyen dequoy on doit plustost donner la coulpe de la perte de ceste bataille à la trop

grande circunspection de Clearchus, qu'à la temerité de Cyrus, car si le Roy Artoxerxes eust luy-mesme choisi par souhait vn endroit auquel les Grecs se deussent mettre pour moins luy faire de dommage, il n'en eust peu trouuer d'autre mieux à propos, que celuy qui estoit plus esloigné de luy, & de là où les Grecs n'eussent seu ne voir ny ouyr ce qui se faisoit à l'endroit où il estoit comme il apparut à l'effet: car Cyrus fut mis en pieces auãt qu'il se peust aucunement valoir de la victoire de Clearchus, tant il estoit loin de luy: & si y a dauantage, que Cyrus en cela coneut biẽ auant le fait, ce qui estoit plus expedient de faire: car il commãda à Clearchus qu'il se rangeast auec sa compagnie au milieu de la bataille, & Clearchus luy respondit, qu'il ne se souciast de riẽ, & qu'il y donneroit si bon ordre que tout se porteroit bien. Ayãt dit cela, il gasta puis apres tout: car à l'endroit où furent les Grecs, ils rompirent les Barbares qu'ils trouuerent en teste deuant eux, & les chasserent tant comme ils voulurent. Cyrus estant monté sur vn cheual ardent & courageux, mais qui auoit mauuaise bouche & estoit rebours & farouche, qu'on appelloit Pasacas, ainsi que dit Ctesias, le gouuerneur de la prouince des Cadusiens qui se nommoit Artagerses le choisit de tout loin, & si tost qu'il l'eust apperceu, piqua droit à luy en criãt à haute voix, O traystre, le plus desloyal & le plus insensé qui soit auiourdhuy au monde, tu fais bien deshonneur au nom de Cyrus, qui est le plus beau & le plus honnorable qui soit entre les Perses, d'auoir icy amené les Grecs si vaillans combattãs, à vne si malheureuse entreprise pour saccagér les biens des Perses, en esperance de ruiner & desfaire ton souuerain seigneur & ton propre frere, lequel a innumerables seruiteurs & esclaues, qui sont trop plus gens de bien que tu ne seras de ta vie: & tu le conoistras icy presentement par experiẽce, car tu y laisseras la vie premier que tu puisses voir la face du Roy ton frere. En disant ces paroles il luy lãça de toute sa puissance la iaueline qu'il tenoit en sa main: mais la cuyrasse de Cyrus fut si bonne, qu'elle ne la perça point: toutesfois le coup fut si violent qu'il le fit chanceller sur le cheual. Ce coup donné Artagerses retourna aussi tost son cheual, & adonc Cyrus luy tira vn coup si à poinct qu'il l'assena au dessus de l'os qui conioint les deux espaules, tellement que le fer de la iaueline luy perça le col de part en part. Et quant à cela que Cyrus ait occis de sa main Artagerses sur le champ, tous les historiens en sont bien d'accord, mais quãt à la mort de Cyrus, pource que Xenophon n'en dit qu'vn mot en passant, à cause qu'il n'estoit pas present au lieu où il fut occis, il ne sera point à l'aduenture manuais de descrire à part la façon comme la comte Dinon, & celle de Ctesias à part aussi. Dinon donc escrit que Cyrus, apres auoir occis Artagerses, alla de grande fureur donner à tra-

à trauers la trouppe de ceux qui estoyent les plus proches au deuãt de la personne du Roy,& qu'il le ioignit de si pres,qu'il luy tua son cheual dessous luy, de sorte qu'il tomba à terre: mais Tiribazus qui se trouua là le remonta incontinent dessus vne autre, en luy disant,Sire,te souuiene cy apres de ceste iournee: car elle ne merite pas d'estre mise en oubly. Et Cyrus elançant vne autrefois son cheual,tira vn second coup,duquel il attaignit Artoxerxes: mais à la troisieme recharge le Roy ne se pouuant plus contenir dit à ceux qui estoyẽt autour de luy, qu'il aimoit mieux mourir que de plus en endurer: si piqua à l'encontre de Cyrus, lequel se iettoit furieusement la teste baissee à trauers infinis coups qu'on luy tiroit de tous costez, & luy darda son iauelot: si firent tous ceux qui estoyent au plus pres de sa personne, de maniere qu'en ceste meslee Cyrus fut porté par terre. Les vns disent que ce fut du coup que luy donna le Roy son frere: les autres disent que ce fut vn homme d'armes du pays de la Carie, auquel le Roy en recõpense donna depuis le priuilege de porter en toutes batailles deuant le premier rang vn coq d'or attaché au bout d'vne iaueline, pourautant que les Perses appellent ceux du pays de la Carie, les coqs, à cause qu'ils ont accoustumé de porter en guerre des cretes dessus leurs armets. Voila comment Dinon le raconte: mais Ctesias, pour estraindre en peu de paroles ce qu'il estend bien au long,dit que Cyrus apres auoir occis Arthagerses piqua droit contre le Roy-mesme,& le Roy contre luy,sans dire vn seul mot ne l'vn ne l'autre. Ariæus l'vn des mignons de Cyrus tira le premier coup, mais il n'assena point le Roy, & le Roy de toute sa puissance lança son iauelot,pẽsant attaindre Cyrus:mais il le faillit, & au lieu de luy assena Tissaphernes l'vn des plus vaillãs hommes & des plus loyaux seruiteurs que Cyrus eust autour de luy,& de ce coup le ietta mort par terre. Adõc Cyrus luy tira vn coup,qui l'assena en l'estomac si rudement, qu'il fausſa la cuyrasse,& entra bien deux doigts dedans la chair. Le Roy tomba de ce coup en terre, dont la pluspart de ceux qui estoyent autour de sa personne s'effroyerent de sorte qu'ils s'enfuyrent: toutesfois il se releua à l'aide des autres qui demeurerent aupres de luy,entre lesquels Ctesias dit qu'il estoit,& se retira sur vne petite motte assez pres de là,pour vn peu reprendre son haleine. Cependant le cheual de Cyrus qui estoit ardent,comme nous auons dit,& auoit fort mauuaise bouche, le porta malgré luy bien loin de ses gens au milieu de ses ennemis, sans que personne le coneuſt,pource qu'il estoit ia nuict, & estoyẽt ses gens bien empeschez à le eercher: mais luy se confiant en ce qu'il cuidoit auoir gaigné la victoire, ainsi qu'il estoit bouyllant de nature & plein d'ardeur & d'hardiesse, aloit çà & là à trauers la presse des ennemis,criant en langage Persien,Sauuez-vous poures gens,sauuez

vous. Quoy entendans, les vns s'ouuroyent pour le laisser passer, en luy faisant la reuerence: mais de male aduenture sa tyare, qui est le haut chapeau royal à la Persiene, luy tomba de la teste: & adonc vn ieune homme Persien nommé Mithridates passant au long de luy, luy donna vn coup de sa iauseline par l'vne des temples assez pres de l'œil sans autrement sauoir qui il estoit. Il coula incontinent de ceste playe fort grande effusion de sang, à l'occasion dequoy Cyrus se pasmant tomba esuanouy en terre, & son cheual s'enfuyt: mais la bastine dont il estoit couuert tõba à terre toute ensanglantee, & vn page de celuy qui l'auoit frappé l'amassa. Peu apres Cyrus estant reuenu de pasmoison, quelques vns de ses Eunuques, c'est à dire, valets de chambre chastrez, qui estoyent demeurez aupres de luy, le releuerent pour le cuider remonter sur vn autre cheual, & le tirer hors de la presse: mais il ne peut iamais se tenir à cheual: si essaya s'il pourroit mieux aller à pied, & les Eunuques le prirent par dessous les bras tout estourdi qu'il estoit, ne se pouuant soustenir dessus les pieds, encore qu'il cuidast bien auoir gaigné la bataille, pource qu'il entendoit ses ennemis fuyans autour de luy qui crioyent, Viue le Roy Cyrus, & le prioyent de leur pardonner & auoir pitié d'eux. Mais en ses entrefaites il y eut quelques poures gẽs natifs de la ville de Caunus qui suyuoyent le camp du Roy, gaignans leur vie à faire tous les plus bas & plus vils seruices que l'homme peut faire. Ces poures gens par cas d'aduenture se ioignirent à la trouppe où estoit Cyrus pensans que ce fussent gens du Roy, toutesfois à la fin ils apperceurent aux hoquetõs rouges qu'ils portoyent sur leurs armes, que c'estoyẽt ennemis, pource que ceux du Roy en portoyẽt de blancs, & y en eut vn d'entr'eux qui prit la hardiesse de tirer à Cyrus vn coup de parthisane par derriere, sans qu'il conneust que ce fust Cyrus. Le coup l'attaignit au iarret & luy en coupa les nerfs, de maniere qu'il tomba par terre, & en tombant encore de mal-heur donna il de la temple où il auoit parauant esté blecé, dessus vne pierre si rudemẽt qu'il en rendit l'esprit tout sur l'heure. Voyla comment le recite Ctesias, là où il semble proprement qu'il luy coupa la gorge auec vne dague mossuë & ayant le trenchant rabatu tant il a de peine à le faire mourir. Tantost apres qu'il eut rendu l'esprit, Artasyras l'vn des Eunuques d'Artoxerxes qu'on appelloit en sa cour l'œil du Roy, passant par là à cheual reconeut les Eunuques de Cyrus qui demenoyent fort grand dueil, & lamentoyent la mort de leur maistre. Si demãda à celuy duquel Cyrus se fioit le plus: Qui est ce mort, ô Parisças, que tu pleures si chaudement? Parisças luy respondit, Ne vois-tu pas, Artasyras, que c'est Cyrus qui vient de trespasser? Artasyras fut bien esbahy quand il le vid, si reconforta l'Eunuque, & l'admonnesta qu'il se tinst aupres du corps pour le garder sans se partir: &

cepen-

cependant luy galoppãt à bride abattuë s'en alla trouuer le Roy Artoxerxes, lequel penſoit auoir tout perdu, & ſi ſe portoit aſſez mal de ſa perſonne tant pour la ſoif extreme qu'il enduroit, que pour le coup qu'il auoit receu en l'eſtomac. Arriué que fut l'Eunuque deuers le Roy, il luy conta, auec vne chere ioyeuſe, la nouuelle comment il auoit veu Cyrus tout roide mort, dont le Roy fut ſi reſiouy, qu'il luy prit enuie de s'en aller luy-meſme tout ſur l'heure au lieu où il eſtoit pour le voir, & commanda à Artaſyras, qu'il l'y menaſt: mais apres y auoir vn peu penſé, il fut conſeillé de n'y aller point en perſonne pour la crainte & le danger des Grecs qu'on diſoit auoir tout gaigné, & eſtre encore par les champs à chaſſer & tuer, ains pluſtoſt y enuoyer bonne compagnie d'hommes qui pourroyent plus à plein s'en informer, & luy rapporter ſeurement ſi la nouuelle eſtoit vraye ou non. Ons'arreſta à ceſt aduis, & y enuoya-on trente hommes auec force torches & flambeaux: & cependant l'vn des Eunuques, appellé Saribarzanes alla courant çà & là pour voir s'il trouueroit quelque peu d'eau pour le Roy, qui eſtoit bien pres de mourir de ſoif, car il n'y auoit eau du monde au lieu où il s'eſtoit retiré, & ſi eſtoit fort loin de ſon camp. Apres auoir bien couru, il rencontra à la fin ces poures porte-fais Cauniens, deſquels l'vn portoit dedans vne meſchante peau de cheure enuiron huict verres d'eau ia toute corrompuë & gaſtee: ſi la porta incontinent au Roy, qui la beut toute entierement: & apres qu'il l'eut beuë, l'Eunuque luy demanda ſi ceſte mauuaiſe eau luy auoit point fait de mal au cœur, & le Roy luy iura par tous les dieux, qu'il n'auoit iamais beu vin, quelque delicieux ny eau, quelque freſce & nette qu'elle fuſt, auec tant de plaiſir cõme il auoit fait celle-la: & pourtãt, dit-il, ie prie aux dieux, ſi d'auenture ie ne puis trouuer celuy qui te l'a baillee pour l'en recompenſer, qu'il leur plaiſe le faire content & bien-heureux. Ainſi comme il eſtoit ſur ce propos, retournerent les trente hommes auec leurs flãbeaux, qui tous d'vn bon ioyeux viſage luy confirmerent la bonne nouuelle qu'il n'auoit point eſperee, & ia de tous coſtez s'eſtoit rallié ſi grãd nõbre de gens de guerre autour de luy, & en venoit encore touſiours à la fille, qu'il commença à s'aſſeurer: ſi deſcendit en la plaine auec force torches & flambeaux, & s'en alla au lieu où eſtoit giſant par terre le corps de Cyrus, là où ſuyuãt vne ancienne ordonnãce de Perſe à l'encõtre des criminels de læſe maieſté, il luy fit couper la teſte & la main droitte, puis ſe fit apporter la teſte, laquelle il prit par les cheueux que Cyrus portoit lõgs & eſpez, & l'alloit luy-meſme monſtrant à ceux qui fuyoyent encore, & eſtoyent en doute, pour les aſſeurer, & eux s'eſmerueillans faiſoyent la reuerence, & ſe rallioyent à la trouppe du Roy, de ſorte qu'en peu d'heure il ſe raſſembla bien ſoixante & dix mille cõbattans, auec

lesquels il reprit son chemin deuers son camp. Vray est que Ctesias dit, qu'il n'auoit que quatre cẽs mille cõbattans en tout, mais Dinõ & Xenophon en mettent bien dauãtage: & quant au nõbre des morts, Ctesias dit qu'on rapporta au Roy qu'il y en auoit enuirõ neuf mille, mais qu'il luy sembloit à les voir qu'il n'y en auoit pas moins de vingt mille: & quant à c'est article on le pourroit en l'vne & en l'autre part debattre: mais au reste quãt à ce que il dit que le Roy l'enuoya auec Phayllus le Zacynthiẽ deuers les Grecs & quelques autres encore, cela est vne menterie certaine: car Xenophon sauoit tres bien que ce Ctesias estoit au seruice du Roy, attendu qu'il en fait mention en quelques endroits de son histoire, & s'il eust esté deputé par le Roy pour aller porter aux Grecs paroles de si grande importance, il est vray-semblable que Xenophon ne l'eust pas teu ne celé, là où il ne nomme que Phayllus le Zacinthien: mais Ctesias, comme il appert assez par ses escrits, estoit homme fort ambitieux & partial des Lacedæmoniens, notamment de Clearchus, & va souuent cerchant & faisant venir à propos des occasions pour parler de soy-mesme à son aduantage, & de Lacedæmone & de Clearchus. Or apres ceste bataille, le Roy Artoxerxes enuoya de beaux & riches presens au fils d'Artagerses que Cyrus auoit occis de sa main: & honnora aussi Ctesias, ce dit-il, & plusieurs autres grandement, & si n'oublia pas de faire cercher le poure homme Caunien qui auoit baillé l'eau pour luy apporter à son tresgrand besoin, & l'ayant trouué, le fit de poure inconeu qu'il estoit auparauant, homme riche & d'honnorable qualité. Il vsa aussi de sage & droiturier iugement en la punition de ceux qui auoient failly à leur deuoir, cõme entre autres d'vn Medoys nõmé Arbaces, lequel au iour de la bataille s'en estoit premieremẽt fuy du costé de Cyrus: puis quãd il entendit qu'il auoit esté tué, s'estoit retourné de son costé: car estimant que c'estoit plus tost lascheté de cœur & couardise, que trahyson ou mauuaise volõté qui luy auoit fait faire, il le condamna à porter dessus son col vne putain toute nuë, à l'entour de la grãde place, tout le lõg d'vn iour. Et à vn autre, qui outre ce qu'il s'estoit allé rendre aux ennemis, se vantoit encore à fausses enseignes qu'il en auoit tué deux, il luy fit percer la langue auec trois coups d'alesne en trois endroits. Au reste, ayant opinion que c'estoit luy mesme qui auoit tué Cirus de sa propre main, & voulant que tout le monde le pensast & le dist aussi, il enuoya des presens à Mithridates qui l'auoit blecé à la temple le premier & commanda à celuy qui les luy portoit, de luy dire de sa part, Le Roy t'enuoye ces presens, pourautant qu'ayant le premier trouué la bastine du cheual de Cyrus tu la luy as apportee. Le Carie semblablemẽt qui luy auoit coupé le iarret dõt il estoit tombé par terre, demãda aussi son present, que le Roy luy

donna

dõna & luy fit dire par celuy qui luy presenta, Le Roy te fait ce don, pourautant que tu as esté le second qui luy as apporté la bonne nouuelle: car Artasiras à esté le premier, & toy le second, qui luy auez annoncé la mort de Cyrus. Or Mithridates encore que il fust bien mal content de ses paroles en son cœur, si s'en alla il neantmoins sans mot dire sur l'heure n'y repliquer au contraire: mais le mal-heureux Carien se laissa aller par sa folie a vne passion assez commune aux hommes: car la ioye qu'il eut soudainement cõme il est vray semblable, de voir deuant soy le beau & riche present que le Roy luy faisoit, l'esblouyt & aueugla, iusques à le faire aspirer, & pretendre à plus hautes choses qu'à son estat n'appartenoit: si ne vouluſt point accepter le present que le Roy luy faisoit, sous titre de qualité de luy auoir annoncé la mort de Cyrus, ains commença à se courroucer en criant tout haut, & appellant les dieux en tesmoins, que c'estoit luy seul, & non autre, qui auoit tué Cyrus, & qu'on luy faisoit grand tort de le vouloir priuer de ceste gloire. Ce que le Roy ayant entendu, s'en aigrit & courrouça si amerement, qu'il commanda incontinent qu'õ luy trenchast la teste: mais Parysatis la mere du Roy estant presente à ce commandement, luy dit, Ne le fais point ainsi mourir, non, ce meschant, laisse m'en faire seulement, ie le chastieray bien d'auoir osé parler ainsi temerairemẽt. Ce que le Roy luy ayãt permis, elle fit prẽdre le mal-heureux Cariẽ par les executeurs de la haute iustice, & le fit gehẽner l'espace de dix iours continuellemẽt, & au bout de dix iours luy fit arracher les deux yeux de la teste, & finalement luy verser du metail fondu dedans les oreilles, iusques à ce qu'il eust rendu l'ame en ce tourment. Mithridates mesme mourut aussi peu de temps apres miserablement par vne mesme folie: car il fut semond à soupper en vn banquet, auquel estoyent aussi conuiez les Eunuques du Roy & de sa mere, & y estant venu, il se seit à table auec la mesme robbe d'or que le Roy luy auoit donnee. Quand ce vint à la fin du soupper qu'on commẽça à boire les vns aux autres, l'vn des Eunuques de Parysatis se prit à luy dire, Le Roy t'a veritablement icy donné vne belle robbe, Mithridates, & de belles chaines & carquans d'or, & si est le cymeterre qu'il te donna aussi fort riche & somptueux, de sorte que quand tu l'as à ton costé, il n'y a celuy qui ne t'en estime bien heureux. Mithridates, à qui les fumees du vin qu'il auoit beu commencoyent à monter au cerueau, luy respondit soudain. Et qu'est-ce que cela, Sparamixes? i'en meritay bien dauãtage & de plus beau au iour de la bataille. Adonc Sparamixes luy repliqua en souriant, Ie ne di pas cela pour enuie que ie porte à ton bien, Mithridates: mais à parler ainsi entre nous franchement, pource que les Grecs disent en commun prouerbe, que la verité est au vin, ie te prie dis moy, quelle si grãde & si magnanime prouesse est-ce que d'auoir

amassé la bastine d'vn cheual qui estoit tombee à terre, & l'auoit apportee au Roy? Ce que l'Eunuque luy disoit malicieusement, non qu'il ne seust bien la verité, mais pour le prouoquer à parler, & à se ietter hors des gons, sachant bien qu'il estoit homme leger de sa nature, & qui ne sauoit pas bien tenir sa langue, mesmement lors qu'ils auoit beu, comme il en aduint: car Mithridates ne se pouuant contenir repliqua incontinent, Vous parlerez de bastine de cheual & de tels fatras, tant comme vous voudrez, mais ie vous dis à certes, que Cyrus à esté occis de ceste miene main, & nõ d'autre, car ie ne tiray point mon coup en vain, comme fit Artagerses, ains l'assenay en la temple bien pres de l'œil: & luy ayant percé la teste de part en part, le portay par terre, & mourut de ce coup là. Il n'eut pas plus tost achetié ces paroles, que les autres qui estoyent à table ietterent tous les yeux contre bas, preuoyans desia la ruine & la mort de ce poure mal-heureux Mithridates: mais celuy qui faisoit le banquet prenãt la parole, luy dit: Mithridates mon ami, beuuons & faisons bonne chere, en adorant & remerciant la bonne fortune du Roy: mais au demeurant laissons ces propos là, qui sont plus hauts qu'il ne nous appartient. Au sortir de là l'Eunuque alla incontinent rapporter à Parysatis les paroles que Mithridates auoit dite en presence de gens, & elle au Roy, lequel en fut fort courroucé, comme se sentant desmenty & conuaincu à perdre ce qui luy estoit plus honnorable, & qu'il auoit plus agreable en sa victoire: car il vouloit que tout le monde autant les Grecs que les Barbares creussent certainement, qu'en la rencontre de luy & de son frere il eust biẽ esté blecé, mais que il l'eust aussi tué de sa propre main. Si commanda qu'on fist mourir Mithridates de la peine des auges, laquelle est de ceste maniere: On prent deux auges faites expres si egale, que l'vne n'excede point l'autre en lõgueur ny en largeur, & couche-on sur les reins à la renuerse celuy qu'on veut punir, dedans l'vne d'icelles, & puis le couure-on de l'autre, & les coust-on l'vne à l'autre: de sorte que les pieds, les mains & la teste du patient sortent dehors par des trous qu'on y fait expressement: le demeurãt du corps demeure couuert & caché au dedans. On luy donne à manger tant comme il veut, & s'il ne veut manger, on le contraint par force en luy poignant les yeux auec des alesnes: puis quand il a mangé, on luy donne à boire du miel destrẽpé auec du laict, & luy en verse-on non seulement en la bouche, mais aussi sur tout le visage en le tournant de sorte que le Soleil luy donne tousiours dedans les yeux: tellement qu'il a la face sans cesse toute couuerte de mouches. & faisant dedans ses auges toute les necessitez qu'il est force que l'homme beuuant & mangeant face, il vient à s'engendrer de l'ordure & pourriture de ses excrements, des vers qui luy rongent tout le corps iusques aux parties nobles: puis quand ils

voyent

voyent que le patient est mort, ils leuent l'auge de dessus, & trouuent sa chair toute mangee par ceste vermine, qui s'engendre, iusques dedans les entrailles. Mithridates donc apres auoir lâgui l'espace de dixsept iours en ceste misere, finalement mourut à toute peine: si ne restoit plus à Paryfatis pour venir au dessus de son entente, que Mesabates l'vn des eunuques du Roy, qui auoit coupé la teste & la main à Cyrus, & voyant qu'il se tenoit si bien sur ses gardes, qu'il ne luy donnoit aucune prise, à la fin elle luy dressa vne telle embusche. Elle estoit femme de grand esprit, & qui entre autres choses sauoit fort bien iouër à tous ieux de dez, & y iouoit auant la guerre bien souuent auec le Roy son fils, & depuis la guerre encore, apres auoir fait son appointemẽt, elle ne laissa pas de iouer & passer le temps auec luy comme deuant, iusques à sauoir les secrets de ses amours, & luy aider a en iouir: bref, elle ne le perdoit de veue que le moins qu'elle pouuoit, & laissoit le moins qu'il luy estoit possible de temps à sa femme Statira, auquel elle le peut gouuerner & estre auec luy: tant pource qu'elle la hayssoit sur toutes les personnes du monde, que pource qu'elle vouloit auoir plus de credit & d'authorité aupres du Roy, que nul autre. Vn iours donc voyant le Roy de loisir, & ne sachãt à quoy passer son temps, elle le prouoqua à iouer mille Dariques aux dez, & se laissant perdre volontairement, paya cõtant les mil les Dariques, faisant neantmoins semblant d'en estre biẽ marrie, & de se sentir piquee: si le pria de vouloir encore iouer vn Eunuque. Le Roy en fut content: mais auant que iouer, ils mirent ceste condition à leur ieu, que l'vn & l'autre excepteroit nõmément les cinq qui leur seroyẽt les plus feables, & qu'ils auroyẽt les plus chers, & qu'au reste, celuy qui perdroit, seroit tenu de liurer promptement au gaigneur celuy de tous les autres Eunuques qu'il demanderoit. Il se mirent à iouer sous ceste condition: & elle employant tout ce qu'elle sauoit à ce ieu, & y prenant garde le plus pres qu'il luy fut possible, auec ce que les dez luy fauorisoyẽt, fit si biẽ qu'elle gaigna & demãda Mesabates pour son gain, pource qu'il n'estoit point de ceux que le Roy auoit exceptez. Si tost que elle l'eut entre ses mains, auant que le Roy se peut douter de ce qu'elle en vouloit faire, elle le bailla à des bourreaux, & leur cõmanda qu'il l'escorchassent tout vif, & puis qu'ils le crucifiassent & attachassent son corps en trauers à trois croix, & qu'ils estendissent sa peau sur vne autre piece de bois à part, ce qui fut fait, dõt le Roy fut fort deplaisant & mal content quand il le seut, & s'en courrouça bien aigrement à elle: mais elle ne s'ent fit que moquer & luy dit en riant, Vrayement tu as bõne grace de te courroucer pour auoir perdu vn meschant vieillard chastré, là où ie perdis mille Dariques, & eu biẽ patiẽce, sans en dire mot. Ainsi n'en fut-il autre chose, sinõ que le Roy en fut fort marri, & se repẽtit bien

d'auoir ioüé, & de s'estre ainsi laissé affiner. Mais la Roine Statira outre ce qu'en toutes autres choses elle luy estoit tousiours contraire, ne cessoit encore en ce cas de dire ouuertement, que c'estoit meschãment fait à elle, de faire ainsi cruellemẽt mourir à tort les bõs & loyaux seruiteurs du Roy, & pour l'amour de Cyrus. Mais au demeurant, apres que Tissaphernes lieutenant du Roy Artoxerxes eut trompé Clearchus & les autres Capitaines Grecs, en faussant mal-heureusemẽt la foy qu'il leur auoit promise, & qu'il les eut enuoyez pieds & poings liez au Roy, Cresias dit q̃ Clearchus le pria de luy faire recouurer vn peigne, & qu'en ayãt eu vn par son moyẽ, & s'en estãt peigné, il eut ce plaisir si agreable, qu'il luy donna en recõpẽse l'anneau duquel il seeloit & cachetoit ses lettres: pour luy seruir d'ẽseigne & de tesmoignage enuers ses parẽs & amis de l'amitie qui auoit esté entre eux deux, & dit qu'il y auoit en la pierre de ceſt anneau vne danse de Caryatides engrauee. Il dit dauãtage que les autres gens de guerre qui estoyẽt prisonniers auec Clearchus, luy ostoyẽt la plus part des viures qu'on luy enuoyoit, & ne luy en laissoyẽt que bien peu pour luy, & que luy y remedia, en procurant qu'on leur en enuoyast plus grande quãtité, & qu'on mit la portion de Clearchus à part, & des autres soldats à part aussi: ce qu'il faisoit, dit-il, du seu & par le commandement de Parysatis, laquelle sachãt qu'on enuoyoit tous les iours à Clearchus du iambon entre les autres viures, l'aduisa vne fois qu'il ne falloit que cacher vn petit cousteau dedãs la chair de ce iãbon & le luy enuoyer, afin que l'issue de la vie d'vn si vaillant Capitaine & si homme de bien, ne demeurast point en la dispositiõ de la cruauté du Roy, mais qu'il eut peur de l'entreprendre, & ne l'osa pas faire, & que le Roy promit & iura à sa mere, laquelle l'en pria fort affectueusement, de ne le faire point mourir: toutesfois que depuis estant solicité & persuadé du contraire par la Roine Statira, il les fit tous mourir, excepté Menon: à l'occasiõ dequoy Parysatis depuis ceſte heure-la, dit-il, commença a espier tous les moyẽs de faire mourir & d'empoisonner la Roine Statira. Mais il ne me semble pas vray-semblable, que Parysatis se fut miſe à pro chasser vn si mal-heureux, si meschant & si dangereux acte, que de faire mourir la femme legitme du Roy, de laquelle il auoit ia des enfans qui estoyent pour venir vn iour à la couronne, seulement pour l'amour & pour le regard de Clearchus: & est assez aisé à voir qu'il va controuuant cela pour plus hõnorer & magnifier la memoire de Clearchus: & qu'il soit vray, on le peut facilement cõiecturer par les euidens mensonges qu'il adiouſte apres, disãt que les Capitaines ayãs esté tuez, les corps de tous les autres furent deschirez par les chiens & oiseaux: mais qu'il suruint vn tourbillõ de vent qui couurit celuy de Clearchus, d'vn grãd mõceau de poudre, & qu'à l'entour de ce mõceau peu de tẽps apres il

sourdit

sourdit de la terre plusieurs palmiers, dõt il se fit comme vn petit bocage fort & espez à merueilles, de sorte qu'il couurit & vmbragea tout cest endroit là, tellemẽt q̃ le Roy mesme puis apres se retint fort de l'auoir fait mourir, cõme ayãt esté homme de biẽ & bien voulu des dieux. Ce ne fut donc pas l'amour de Clearchus, mais biẽ vne ancienne rãcune q̃ Parysatis auoit imprimee en son cœur, & vne ialouzie conceuë de longue main, à l'encontre de la Royne Statira, pourautãt qu'elle voyoit biẽ, que le credit & authorité qu'elle auoit aupres du Roy, procedoit d'vne reuerẽce finalẽ qu'il luy portoit pour l'hõnorer seulement, & au contraire que le credit de Statira estoit bien mieux fondé & plus asseuré, attendu qu'il procedoit de la bonne amour qu'il luy portoit, & de la fiãce qu'il auoit en elle. Voilà la vraye cause qui l'incita à conspirer & machiner la mort de la Roine, ayant resolu qu'il falloit necessairement qu'elle ou la Roine mourussent. Or auoit-elle vne femme de chambre nõmee Gigis, qui pouuoit beaucoup enuers elle, & de qui elle se fioit entierement. Dinon escrit qu'elle luy seruit à executer cest empoisonnement. Toutesfois Ctesias dit qu'elle le seut tant seulement: mais au demeurant, que ce fut contre sa volonté, & que celuy qui fournit le poison, fut vn nommé Belitaras; toutesfois Dinon l'appelle Melantas: & cõbien qu'elles se fussent reconciliees en apparence, faisans semblant d'auoir oublié toutes leurs querelles & inimitiez passees, & qu'elles commençassent à se trouuer l'vne auec l'autre, & à boire & mãger ensemble, si est-ce neantmoins qu'elles se desfioyent touſiours l'vne de l'autre, & se tenoyent diligemment sur leur gardes, en mangeant de mesmes viandes, & estans seruies par mesmes officiers & en mesme vaisselle. Or y a-il en Perse vn petit oiseau, auquel n'y a rien qui ne soit bon à manger, car il est tout plein de graisse par le dedãs, de maniere qu'on estime qu'il se nourrisse du vent & de la rosee, & le nomme-on en lãgage Persien Ryntaces, Parysatis, ainsi que dit Ctesias, en prit vn qu'elle coupa par le milieu en deux parts auec vn petit cousteau, lequel estoit empoisonné de l'vn des costez seulement, & mit incontinent en sa bouche la partie qui estoit nette, n'ayant point touché au costé du cousteau empoisonné, & donna à Statira la moitié qui estoit infectee & enuenimee. Toutesfois Dinon escrit que ce ne fut pas Parysatis qui luy donna elle mesme, ains que ce fut son escuyer Melantas qui trenchoit deuãt elle, & qui seruoit touſiours à la Roine la chair qui auoit touché au costé de son cousteau enuenimé. Si tomba incontinent Statira malade de la maladie dont elle mourut auec griefues douleurs & aspres torsions & trenchees és parties interieures, & coneut bien euidemment qu'elle auoit esté empoisonnee par le moyen de Parysatis, & le dit au Roy, lequel en eut la mesme opinion cõtre sa mere mesmement pource qu'il cognoissoit bien sa nature cruelle

& vindicatiue, qui ne pardonnoit iamais depuis qu'elle auoit pris vne chose à cœur. Parquoy s'en voulant du tout esclaircir, incontinent que sa femme fut morte il fit saisir tous les seruiteurs domestiques & les officiers de sa mere, qu'il fit tous gehener, pour leur faire dire la verité, excepté Gigis, que Paryſatis tint en sa chãbre longuement cachee, sans la vouloir iamais liurer au Roy qui la demandoit: toutefois à la fin elle-mesme pria Paryſatis de la laisſer aller en son logis vne nuict: dequoy le Roy ayant esté aduerty, la fit guetter au passage, & prise qu'elle fut, la condamna à mourir du tourment dont on punit les empoisonneurs en Perse, qui est tel: On leur fait mettre la teste dessus vne pierre plate, & auec vne autre pierre la leur presse & bat-on tant & tant, qu'on la leur brise & froisse toute. Gigis fut ainsi executee. Et quant à Paryſatis, le Roy ne luy fit, ny ne luy dit iamais autre mal, sinon qu'il la cõfina en Babylone, comme elle-mesme luy requit, & iura que tant comme elle viuroit, iamais Babylone ne le verroit. Voila l'estat auquel estoyent ses affaires domestiques: mais ayant Artoxerxes fait tout son effort pour auoir entre ses mains les Grecs qui luy estoyent venus faire la guerre iusques au centre de son royaume, & l'ayant autant desiré comme de desfaire Cyrus mesme, & conseruer son estat, il n'en peut neantmoins iamais venir à bout: car encore qu'ils eussent perdu celuy qui les soudoyoit qui estoit Cyrus, & tous leurs particuliers Capitaines qui les auoyent conduits, ils se sauuerent du fond de son royaume, en monstrant par experience, que tout le fait des Perses n'estoit qu'or & argent, force delices & belles femmes, & au demeurant pompe vaine & mine seulement, dont toute la Grece en prit vne merueilleuse asseurance & en eut les Barbares en tresgrand mespris, tellement que les Lacedæmoniens estimerent que ce leur seroit vne grande honte, s'ils ne deliuroyent les Grecs habitans en l'Asie de la seruitude des Perses, & ne les garentissoyent des insolences outrageuses des Barbares. Ce qu'ayans autrefois attenté de faire par leur Capitaine Thimbron, & encore depuis par Dercyllidas, qu'ils y enuoyerent auec armee, sans y auoir peu faire chose digne de memoire, finalement ils resolurent d'y enuoyer leur Roy mesme Agesilaus, lequel trauersant en Asie auec des vaisseaux, commença incontinent qu'il fut descendu en terre à mettre la main à l'œuure à bon escient: car d'arriuee il desfit en bataille Tissaphernes le lieutenant du Roy, & fit rebeller cõtre luy la plus part des citez Grecques, qui sont en l'Asie. Ce que considerant le Roy Artoxerxes imagina sagement & trouua le moyẽ, par lequel il falloit qu'il fist la guerre aux Grecs: car il enuoya vn Rhodiẽ nommé Hermocrates, duquel il se fioit, auec force or & argent, en la Grece, pour dõner & distribuer à ceux qu'il verroit auoir credit & authorité és principales citez d'icelle, à fin de faire vne ligue de tous les autres

tres Grecs à l'encontre des Lacedæmoniens. Hermocrates executa bien & sagement sa commission: car les plus puissantes citez de la Grece se banderent contre celle de Lacedæmone, tellement que tout le Peloponese en estant en grand trouble & grande combustion, le conseil de Lacedæmone fut contraint de rappeller Agesilaus: lequel se voyant à son grand regret forcé de se partir de l'Asie, dit à ses amis, que le Roy de Perse l'en chassoit hors auec trente mille archers, pource qu'en la monnoye de Perse il y a la figure d'vn archer imprimee. Il debouta aussi semblablemẽt les Lacedæmoniens de la principauté de la mer, par le moyen du Capitaine Conon Athenien, que Pharnabazus l'vn de ses lieutenãs luy gaigna: car Conon depuis la bataille nauale qu'il perdit au lieu nõmé la riuiere de la Cheure, s'estoit touſiours tenu en l'isle de Cypre, non pour y estre en seureté de sa personne seulement, mais aussi pource que c'estoit vn seiour propre à entendre que les affaires de la Grece prinssent quelque changemẽt: & conoissant que les discours qu'il auoit en son entendemẽt auoyẽt faute de puissance pour les executer, & au cõtraire que la puissance du Roy auoit faute d'vn homme de bon discours & de bon entendement pour l'employer, il luy escriuit vnes lettres touchant ce qu'il auoit en pensee de faire, cõmandant expressément à celuy auquel il les bailla à porter, que s'il luy estoit posible il les luy fit presenter par vn Candiot qui s'appelloit Zenon qui estoit baladin du Roy, ou par vn Polycritus natif de la ville de Mende, qui estoit son Medecin: & si d'auenture ces deux-la n'y estoyent, qu'il les baillast à Ctesias, pour les presenter au Roy. Il aduint que les lettres tomberent entre les mains de ce Ctesias, lequel, à ce qu'õ dit y adiousta outre ce qui y estoit, que le Roy l'enuoyast deuers luy pource que c'estoit vn personnage qui seroit fort vtile à son seruice, mesmement quãt aux affaires de la marine. Ctesias ne dit pas cela, ains escrit que le Roy de son propre mouuemẽt luy dõna ceste charge. Mais apres qu'Artoxerxes par la cõduite de Conõ & de Pharnabazus eut gaigné la bataille nauale pres de l'isle de Gnidus, & que par le moyẽ d'icelle, il eut chassé & deposſedé les Lacedæmoniẽs de la seigneurie de la mer, il fut en tres-grande estime & grande reputatiõ par toute la Grece, tellement qu'il donna aux Grecs à telles conditiõs qu'il voulut, celle tant renommee paix, qui fut appellee la paix de Antalcidas. Ceſtuy Antalcidas estoit vn citoyen de Sparte fils de Leon, lequel fauorisant aux affaires du Roy, fit tant que par le traité de ceste paix, les Lacedæmoniens abandonnerent à Artoxerxes toutes les citez Grecques, qui sont en Asie, & toutes les isles cõprises sous icelle, pour en iouir paisiblement, & leur faire payer taille & tribut à sa volõté. Ceste paix ayãt esté faite auec les Grecs (s'il faut appeller paix vne trahison, vn reproche & vne infamie de toute la Grece, si ignominieuse, que nulle guerre n'eut iamais ſi

sue plus honteuse, ne plus infame pour les vaincus? Le Roy Artoxerxes qui autrement hayssoit de mort tous les Lacedæmoniẽs, & qui les estimoit, ainsi que Dinon escrit, les plus effrontez hommes du monde, au contraire aima singulierement Antalcidas, & luy fit la meilleure chere dont il se peut aduiser, quãd il alla deuers luy en Perse: si dit-on qu'vn iour le Roy prit vn chapeau de fleurs, qu'il trempa dedans vne huyle de parfum la plus precieuse & la plus odorante qu'on eust appreстee pour le festin, & l'enuoya à Antalcidas, tellement que tout le monde s'esmerueilla de voir si grãdes caresses, & si grande faueur que le Roy luy faisoit: mais aussi estoit-ce vn homme tel qu'il falloit pour viure entre les delices & superfluitez Persiennes, & qui meritoit qu'on luy enuoyast vn tel chapeau, attendu qu'il auoit bien eu le cœur de danser vn bal deuant les Perses, auquel il contrefaisoit par derision Leonidas & Callicratidas deux des plus vaillans hõmes qui furent onques en toute la Grece. Pourtant y eut-il quelqu'vn qui dit alors en la presence du Roy Agesilaus, O combien est auiourd'huy mal-heureuse la pouure Grece, en laquelle les Lacedæmoniẽs Persisent, c'est à dire, adherent aux Perses * & le Roy Agesilaus luy respondit promptement, Non font, mais plustost les Perses Laconisent, c'est à dire, adherent aux Lacedæmoniens. Toutefois l'arguce de ceste responce si à poinct retournee n'effaça point la vergongne du fait, & peu de temps apres les Lacedæmoniens perdirent la iournee de Leuctres, & ensemble la principauté qu'ils auoyẽt longuement tenue sur toute la Grece, combien que ia auparauant ils eussent perdu la reputation pour auoir consenty & accordé le traitté d'vne si honteuse paix. Or tant que la cité de Sparte demeura sur ses pieds, & qu'elle retint le premier lieu de dignité entre les Grecs, Artoxerxes entretint aussi touſiours, & fit conte d'Antalcidas, en le nõmant son hoste & son ami: mais apres que les Lacedæmoniens eurent perdu la bataille de Leuctres se trouuãs fort rabaissez, & ayãs faute d'argent, ils enuoyerent Agesilaus en AEgypte, & Antalcidas s'en alla en Perse vers Artoxerxes pour le prier de vouloir aider & secourir les Lacedæmoniens: mais le Roy en fit si peu de cõte, & l'eut en si grand mespris en le reiettant luy & toutes ses requestes, qu'il s'en retourna tout confus à Sparte sans auoir riẽ fait, & là se voyant moqué de ses ennemis, & craignant encore que les Ephores ne le fissent saisir au corps, il se fit luy-mesme mourir de faim. Enuiron ce mesme temps allerent aussi en la cour de Perse deuers Artoxerxes Ismenias & Pelopidas tous deux Thebains, depuis qu'ils eurent gaigné la iournee de Leuctres: Pelopidas n'y fit rien d'indigne ny deshonneste: mais Ismenias, luy estant commãdé qu'il s'enclinast pour faire la reuerẽce au Roy, laissa choir son anneau à ses pieds, & se baissa pour le ramasser, ce qu'on estima qu'il fit pour s'incliner deuant le Roy. Vne autrefois Artoxer-

* Ou ensuyuent les mœurs des Perses.

xes

xerxes ayant trouué bon vn secret aduertissemẽt que luy enuoya Timagoras Athenien, par vn secretaire nommé Belluris, il luy dõna dix mille Dariques: & pource qu'estant indisposé, il auoit besoin de laict de vaches pour se rẽforcer, le Roy luy fit mener apres luy quatre vingts vaches pour les tirer, & en auoir du laict frais par chacun iour, si luy enuoya vn lict fourny de ses materas, couuertures, & de toute autre chose auec des valets de chambre pour le luy accoustrer, disant que les Grecs n'entendoyent rien à bien faire vn lict, & luy bailla dauantage des hommes pour le porter à bras iusques à la mer, à cause qu'il estoit malade, & tant qu'il fut à la cour le fit tousiours traitter fort plantureusement & magnifiquement, de sorte qu'vn iour l'vn des freres du Roy nommé Ostanes, luy dit, Timagoras, souuienne toy de ce seruice de table: car ce ne doit pas estre pour chose legere qu'õ te sert ainsi magnifiquemẽt. Ceste parole estoit plustost vn reproche de trahyson qu'vn record de grace receuë. Aussi les Atheniens depuis condamnerent ledit Timagoras à mourir pour auoir pris argent du Roy de Perse: mais Artoxerxes en recompense de tant d'autres choses qu'il auoit faites au grand desplaisir des Grecs, en fit vne qui leur apporta grãd contentement, quand il fit mourir Tissaphernes, qui estoit le plus aspre & le plus aigre ennemi qu'ils eussent. Parisatis aida bien à ce faire, en aggrauant les charges qui estoyent contre luy: car le Roy ne garda pas lõg temps le courroux qu'il auoit contre sa mere, ains se reconcilia auec elle, & la renuoya querir voyant qu'elle auoit l'entendement & le courage tel qu'il falloit pour gouuerner vn grand Royaume, & outre ce qu'il n'y auoit plus d'empeschement qui le gardast d'estre & hanter ensemble tant comme ils voudroyent, pour crainte de ne donner occasion de ialousie ou de ennuy à autruy. Parquoy de là en auant Parysatis se mit à seruir & complaire à tous les appetits du Roy son fils, en faisant semblãt de ne trouuer rien mauuais de tout ce qu'il faisoit, par où elle acquit tel credit aupres de luy qu'il ne luy refusoit chose quelconque qu'elle luy seust demander: si s'apperceut qu'il estoit desesperément amoureux de l'vne de ses propres filles, qui s'appelloit Atossa, mais qu'il dissimuloit son affection le mieux qu'il pouuoit, & la desguisoit pour le regard d'elle principalement, combien qu'aucuns veulent dire qu'il l'auoit ia despucelee. Incontinent que Parysatis eust descouuert ceste amour, elle commença à faire beaucoup meilleure chere & plus de caresses à la fille que parauant, & en parlant à son pere, luy louoit tantost sa beauté, tantost sa bonne grace & son doux maintien, disant qu'elle sentoit sa Royne & sa grande Princesse: de maniere que peu à peu elle luy persuada à la fin de l'espouser publiquement sans autrement s'arrester aux loix & aux opinions des Grecs, attendu que Dieu l'auoit donné aux Perses pour leur establir loy, & leur dessoir ce qui est iuste au

hõneſte. Il y a bien quelque hiſtoriens, entre leſquels eſt Heraclide des natif de Cumes, qui eſcriuent qu'Artoxerxes n'eſpouſa pas ſeulement la premiere de ſes filles, mais auſſi la ſeconde qui s'appelloit Ameſtris, de laquelle nous parlerons peu apres: mais ayant eſpouſé la premiere, il l'aima ſi affectueuſemẽt & ſi ardẽment, que encore qu'il luy fuſt ſuruenu la maladie qu'on appelle vulgairement le mal de ſainct Main, qui luy occupa tout le corps, il ne l'en aima de rien moins pour cela, ains fit continuellement prieres pour elle à Iuno, n'adorant n'y priant autre deeſſe que celle-la ſeule, en ſe proſternant à terre deuant ſon image, & luy enuoyant & faiſant enuoyer par ſes amis & lieutenants tant & tant d'offrandes, que tout le chemin qu'il y auoit depuis ſon palais royal iuſques au temple de Iuno, qui eſtoit à vne grande lieuë de là, rompoit de ioyaux d'or & d'argent, de riches draps teins en pourpre, & de cheuaux qu'on y enuoyoit. Il entreprit auſſi la guerre contre les AEgyptiens, & fit ſes lieutenans Pharnabazus & Iphicrates Athenien, qui ny firent rien, pource qu'ils tomberent en debat & en diſſention l'vn contre l'autre: mais depuis il alla luy-meſme en perſonne à l'entrepriſe de la conqueſte des Caduſiẽs auec trois cens mille combattans à pied, & dix mille cheuaux: ſi entra dedans leur pays, qui eſt fort aſpre & touſiours obſcur & nubileux: la terre ny porte fruict quelconque que les hommes ſement, ains nourrit ſes habitãs de poires, de pommes & autres tels fruicts, & y ſont neãtmoins les hommes forts, hardis & courageux. Entré qu'il fut auant en pays, il ne ſe donna garde qu'il ſe trouua en eſtroitte diſette de tous viures, & conſequemment en grand danger: car ſes gens ne trouuoyent en tout le pays choſe quelconque qui fuſt bonne à manger, & ſi n'en pouuoit-on faire apporter d'ailleurs pour la rudeſſe & aſpreté du pays: de maniere que ſon camp ne ſe ſouſtenoit plus que de la chair des beſtes de voiture, qu'on y tuoit, encore vint-elle à eſtre ſi chere, que la teſte d'vn aſne y couſtoit * ſoixãte drachmes d'argẽt. Bref, la neceſſité y fut ſi extreme, que la prouiſion meſme pour ſa bouche vint à faillir, & n'y auoit plus que bien petit nombre de cheuaux, pource que tous les autres auoyent ia eſté mangez: là Tiribazus qui auoit pluſieurs fois tenu le premier lieu de credit & d'honneur aupres du Roy, pource que il eſtoit vaillant homme, & pluſieurs fois auſſi en auoit eſté debouté pour ſa folie & ſa legereté, comme alors meſmement qu'il n'y auoit nulle authorité, s'aduiſa d'vne ruſe, par laquelle il ſauua le Roy & tout ſon camp: Il y auoit en ce pays des Caduſiens deux Roys, qui tous deux eſtoyent en campagne auec leurs armees cãpez à part l'vn de l'autre. Tiribazus apres auoir parlé au Roy Artoxerxes, & luy auoir communiqué ce qu'il entendoit de faire, s'en alla deuers l'vn d'eux, & au meſme temps enuoya ſecrettement ſon fils deuers l'autre, abuſant l'vn l'autre, en leur donnant à entẽ-

* Six eſcus.

entendrē à chacun que l'autre Roy auoit enuoyé deuers Artoxerxes pour traitter de paix & d'alliãce auec luy, au deſceu de ſon cõpagnon: & pourtant luy diſoit-il, Si tu es ſage, il faut que tu gaignes le deuant, & que tu te haſtes auant que le traité ſoit concludentre eux, & de ma part ie t'aideray en tout ce que ie pourray. L'vn & l'autre de ces Roys adiouſta foy à ces paroles, chacũ eſtimant que ſon compagnon luy portaſt enuie, de ſorte que l'vn enuoya ſoudainement ſes ambaſſadeurs deuers Artoxerxes auec Tiribazus, & l'autre auſsi ſemblablement auec ſon fils: mais pourautant q̃ Tiribazus demeuroit beaucoup en ce voyage, le Roy Artoxerxes commẽçoit ia à entrer en quelque ſoupçon de luy, & ſes mal-vueillans à le calomnier en ſon abſence, & en eſtoit le Roy fort faſché ſe repentant bien de s'eſtre fié en luy, & preſtant volontiers l'oreille à ceux qui diſoyẽt quelque choſe cõtre luy: mais à la fin il retourna & ſon fils auſsi pareillement, & amenerent chacun quand & eux des ambaſſadeurs Caduſiens, auec leſquels la paix fut accordee. Adonc Tiribazus fut en plus grand credit & en meilleure eſtime que iamais, & ſe partit auec le Roy: lequel par effet monſtra lors clairement, que la couardiſe & laſcheté de cœur ne procede point des delices, pompes & ſuperfluitez, cõme aucuns eſtiment, croyans que c'eſt ce qui amolliſt & effemine les courages des hommes, ains vient d'vne baſſe, vile & mauuaiſe nature, qui s'attache ordinairement pluſtoſt à ſuyure la mauuaiſe opinion que la bonne: car ny les ioyaux d'or, ny la robbe royale, ny les autres bagues & ornemens, que le Roy auoit touſiours à l'entour de ſa perſonne, iuſques à la valeur de* douze mille talens, cõme on dit, ne l'empeſchoyent point de trauailler & de prẽdre peine alors, autant que le moindre homme de ſon oſt: car il marchoit luy-meſme le premier à pied, portant ſa trouſſe en eſcharpe ſur ſes eſpaules, & ſon bouclier ſur ſon bras, & cheminoit à trauers montagnes roides & aſpres, de maniere que les ſoldats voyãs le courage & la peine que le Roy meſme prenoit, en cheminoyent ſi legerement, qu'il ſembloit qu'ils euſſent des aiſles: car il faiſoit par chaſque iour douze lieuës & demie, & plus. Si fit tant par ſes iournees qu'il arriua en l'vne de ſes maiſons royales, où il y auoit des vergers & des parcs d'arbres beaux à merueilles, & qui eſtoyẽt ſingulieremẽt bien accouſtrez, mais tout à l'entour le pays eſtoit rez & deſcouuert, de ſorte qu'il n'y auoit arbre quelcõque iuſques à bien loin de là, & faiſoit fort grand froid: il permit aux ſoldats de coupper les beaux pains & cypres de ſes parcs, & pource qu'ils n'oſoyent prendre la hardieſſe d'y mettre la main, luy-meſme prenant vne cõgnee tout ainſi qu'il eſtoit, alla coupper par le pied le plus beau & le plus grãd qui y fuſt: ce que voyãt les ſoldats, ſe mirẽt auſsi à en coupper chacun de ſon coſté, de ſorte qu'ẽ peu d'heure ils eurent bonne prouiſion de bois, dont ils firent de

* Sept millions deux cens mille eſcus.

grands feus en plusieurs lieux, à l'entour desquels ils passerent la nuict à leur aise. Toutesfois il perdit en ce voyage bon nombre de vaillans hommes, & presque tous ses cheuaux entierement à l'occasion dequoy pensant en estre mespriſé des siẽs pour auoir failly à son entrepriſe, il commença à entrer en soupçon & à se desfier des premiers hommes qu'il euſt autour de luy: tellement qu'il en fit mourir plusieurs par despit, mais plus encore en demeura-il de ceux dont-il auoit desfiance: car il n'eſt rien ſi cruel ne ſi aimant le ſang qu'eſt vn tyran couard, comme au contraire, il n'eſt rien ſi doux ne ſi humain, qui ne ſoit moins ſoupçonneux qu'vn homme vaillant & hardy: & pourtant les beſtes qui ne s'apprioiſent iamais, ſont ordinairement toutes couardes & craintiues, & à l'oppoſite, celles qui ſont nobles & courageuſes, s'aſſeurent incõtinent, & s'accouſtument à l'homme, pource qu'elles n'ont point de peur & ne refuyent point les careſſes & priuautez que l'homme leur fait. Depuis, Artoxerxes eſtant ia fort auant en ſon aage, entendit qu'il y auoit debat entre ſes enfans qui ſuccederoit au royaume apres ſa mort, & que ce debat ſe demenoit meſme entre ſes amis & perſonnes de grande qualité. Les plus raiſonnables vouloyent, que comme luy par le droit d'aiſneſſe auoit ſuccedé à ſon pere au royaume, auſsi il le laiſſaſt apres ſa mort à ſon fils aiſné, qui auoit non Darius: mais le puiſné qui s'appelloit Ochus, eſtant homme prompt à la main, & ardent de nature, en auoit d'autres à la cour qui tenoyent auſsi ſon party, & eſperoit bien venir au deſſus de ſon entente par le moyen de ſa ſœur Artoſſa, à laquelle il faiſoit fort la cour, luy ayant promis de l'eſpouſer, & de la faire Royne s'il pouuoit paruenir à eſtre Roy apres le decez de ſon pere, & ſi eſtoit quelque bruit que du viuant meſme de leur pere il l'entretenoit ſecrettement: toutesfois Artoxerxes n'en ſeut iamais rien: mais voulant de bonne heure oſter à Ochus toute eſperance de luy ſucceder au royaume, de peur que ceſte attente ne luy fit entreprendre ce que Cyrus auoit mis en ſa teſte, & que par ce moyẽ ſon royaume ne vinſt à eſtre diuiſé & trauaillé de guerres ciuiles & inteſtines, il declara ſon fils aiſné Darius, qui auoit ia cinquante ans, Roy apres ſa mort, & luy donna priuilege de porter dés lors la poincte de ſon chappeau droite. Or eſt-ce la couſtume au royaume de Perſe, quãd aucun vient à eſtre ainſi declaré ſucceſſeur de la courõne, qu'il requiere vn dõ à celuy qui le declare ſon ſucceſſeur: ce q̃ l'autre luy ottroye, quelque choſe que ce ſoit qu'il luy demande, pourueu qu'elle ſoit poſsible. Darius demãda lors à ſon pere vne concubine, qui s'appelloit Aſpaſia, laquelle auoit premierement eſté à Cyrus, plus cherement aimee de luy que nulle autre, & lors ſeruoit Artoxerxes: elle eſtoit du pays d'Ione, nee de pere & de mere francs & libres, & ayant eſté nourrie pudiquement & honneſtemẽt, fut vn ſoir amenee à Cyrus ainſi cõme

si souppoit auec d'autres femmes, lesquelles s'asirent, sans trop se faire semondre, aupres de luy, & furent bien aises quand Cyrus commẽça à se iouer à elles & à les taster, en leur disant à chacune quelque mot de ioyeuseté en passant, & ne firent point des estranges: mais elle se tint tout debout sans mot dire aupres de la table, & encore que Cyrus l'appellast, iamais elle ne voulut aller à luy, ains comme les valets de chambre la voulussent prendre pour l'y mener, elle leur dit, Le premier qui mettra la main sur moy, s'en repentira: tellement que tous les assistans dirent que c'estoit vne sotte mal apprise, qui ne sauoit ny bien ny honneur: mais Cyrus en estant bien aise ne s'en fit que rire, & dit à celuy qui les luy auoit amenees, Ne vois-tu pas que toutes celles que tu m'as amenees, il ny en a pas vne qui soit entiere ny honneste, que ceste-cy? Depuis ce iour-la Cyrus commença à la caresser, & l'aima plus ardemment & plus continuellement que nulle autre, la surnommant la sage. Elle fut prise auec le reste du bagage quand Cyrus fut desfait, & que son camp fut entierement saccagé, & Darius comme nous auons dit, la demanda en don à son pere, lequel en fut fort marry, car les Barbares entre autres choses sont fort ialoux de leurs voluptez & plaisirs, de sorte que non seulement celuy qui auroit osé parler ou toucher en passant à vne concubine du Roy, mais qui se seroit seulement approché en allant par les champs des chariots où elles sont, seroit puny de mort: & toutesfois sa fille Atossa qu'il auoit espousee contre toutes loix, viuoit encore, & si auoit autres trois cens soixante concubines toutes exquises en beauté: & neantmoins quand son fils luy demãda celle-la, il respondit qu'elle estoit libre & franche, & que si elle le vouloit, il estoit contẽt qu'il la prist: mais si elle ne vouloit aller de son bon gré auec luy, qu'il ne vouloit point qu'il la forçast. Si fut Aspasia enuoyee querir, & luy demanda-on à qui elle aimoit mieux estre. Elle respondit, à Darius, contre l'esperance du Roy Artoxerxes, lequel par la necessité de la coustume & de la loy fut contraint de la luy bailler: mais peu de temps apres il la luy osta, disant qu'il la vouloit rendre religieuse à Diane, qui est au pays d'Ecbatane, là où on appelle Anitis, pour illec seruir la deesse, & viure chastement tout le reste de sa vie: faisant son conte, que par ce moyen il chastieroit son fils d'vne punition non point trop aigre, ains moderee & meslee de ieu & de risee parmy la peine: toutesfois son fils ne porta point ce tour moderément ny patiẽment, fust ou pource qu'il estoit tout outre-passionné de l'amour d'Aspasia, ou pource qu'il se sentoit outragé, moqué & mespriſé par son pere en cela: parquoy voyãt Tiribazus, & apperceuãt qu'il estoit ainsi piqué au vif dedans son cœur, se mit à l'aigrir & l'irriter encore dauantage, reconoissant en luy la mesme passion qu'il sentoit en soy-mesme pour vne telle occasiõ: Le Roy Artoxerxes

auoit plusieurs filles, & auoit promis en mariage à Pharnabazus, celle qui s'appelloit Apama, & à Orontes Rodogoune, & à Tiribazus Amestris. Il donna aux deux autres celles qu'il leur auoit promises, & frustra Tiribazus de la sienne: car il espousa luy-mesme Amestris, & au lieu d'elle luy promit qu'il luy donneroit la plus ieune Atossa, de laquelle il deuint encore luy-mesme amoureux, & l'espousa: dont Tiribazus fut si despit & si desplaisant, qu'il luy en voulut mal de mort, non qu'il fust de nature homme trastre ny seditieux, mais bien estourdi & leger: au moyen dequoy il estoit tãtost en authorité & en dignité pareille aux plus grands, puis tout soudain il faisoit quelque chose qui desplaisoit au Roy, pour laquelle il estoit reculé, & ne se comportoit bien ny en l'vne ny en l'autre fortune: car quand il estoit en credit, il se faisoit hayr pour son arrogance, & quand il estoit reculé, il ne se pouuoit plier ny humilier, ains estoit plus fier & plus hautain que iamais. Si fut adiousté du feu au feu quand Tiribazus commença à s'approcher de Darius: car il luy souffloit tous les iours aux oreilles, que rien ne luy seruoit de porter la poincte de son chappeau droitte, s'il ne faisoit que ses affaires allassent droit aussi: & qu'il estoit bien abusé s'il ne conoissoit que son frere, par le moyen des femmes qu'il entretenoit, aspiroit secrettement à la couronne, & qu'estant son pere ainsi radoté & variable cõme il estoit, il ne falloit point qu'il s'asseurast en aucune sorte de luy succeder au royaume, quelque declaration qu'il eust faite en sa faueur: Car celuy disoit-il, qui pour vne femmelette Grecque a fait fraude à la plus saincte, & plus inuiolable loy qui soit en Perse, il ne faut pas que tu penses qu'il tienne iamais ferme chose quelconque qu'il t'ait promise: & si ne luy remonstreroit dauantage que ce ne seroit pas rebut pareil à Ochus de ne pouuoir paruenir là où il pretendoit comme à luy estre destitué & priué de ce qui luy estoit ia acquis: pource que quand Ochus voudroit viure en homme priué, il le pourroit faire seurement sans que personne luy donnast empeschement: mais à luy qui ia auoit esté declaré & designé Roy, il estoit force forcee qu'il fust Roy, ou qu'il ne vescut point du tout. Or est à l'aduenture vniuersellement vray ce que dit le poëte Sophocles,

Suasion de mal faire chemine
Legerement à sa perte & ruine.

Pourautant mesmement que le chemin est vny & plain qui conduit l'homme à croire ce qu'il veut, & les hõmes ordinairement veulent plustost le mal que le bien, pource que le plus souuent ils n'ont point de conoissance ny d'experience du bien. Mais ouure cela, la grandeur du royaume, & la crainte que Darius auoit de son frere Ochus, donnoyent grande force aux remonstrances de Tiribazus: & peut-estre aussi que Venus mesme y faisoit quelque chose, pour la ialousie & le despit de ce qu'on luy auoit osté

Aspasia,

Aſpaſia: mais comment que ce ſoit la choſe fut tellement conduite, que Darius ſe laiſſa aller à conſpirer contre la perſonne de ſon pere auec Tiribazus: & y ayant ia grand nombre de cõiurez de la partie, l'vn des Eunuques s'en apperceut qui l'alla deſcouurir au Roy, & luy declara le moyen comment ils auoyent deliberé de le ſurprendre, eſtant bien certain qu'ils auoyent reſolu entre eux de le tuer la nuict en ſon lict. Artoxerxes ayant eu ceſt aduertiſſemẽt, penſa qu'il ne falloit pas du tout mettre à nonchaloir vne choſe de ſi grande conſequẽce qui luy portoit danger de ſa vie, & auſsi que ce ſeroit trop legerement fait d'adiouſter ſi ſoudainemẽt foy à l'Eunuque, ſans en auoir autre preuue ou indice. Si s'aduiſa de faire en ceſte ſorte: Il commanda à l'Eunuque qui luy auoit donné l'aduertiſſement, qu'il ſe tinſt pres des coniurez, & qu'il les ſuiuiſt par tout, pour ſauoir tout ce qu'ils feroyent: & cependant il fit percer la muraille de derriere ſon lict, où il fit faire vn huis qui ſe couuroit auec vne tapiſſerie: & quand le iour & l'heure furent venus que les cõiurez auoyẽt pris pour leur aſsignation, ainſi que l'Eunuque l'auoit de poinct en poinct aduerty, Artoxerxes les attendit deſſus ſon lict, & ne s'en leua point qu'il n'euſt veu au viſage, & coneu certainement chacun de ceux qui venoyẽt de propos deliberé pour l'occire: puis quand il les vit venir droit à luy les dagues nuës au poing, ſoudainement il leua la tapiſſerie, & ſe retira en ſon arriere chambre, & ſerra l'huys apres luy, criant à haute voix, Au meurtre. Ainſi les coniurez ayans eſté clairement veus & reconeus par luy ſans auoir peu executer leur deſſein, s'en fuyrent par où ils eſtoyent entrez, & dirent à Tiribazus qu'il aduiſaſt de ſe ſauuer, pource qu'il auoit eſté coneu, & eux s'eſcartãs les vns çà, les autres là, ſe ſauuerent de viſteſſe: Mais Tiribazus fut pris ſur l'heure, apres auoir toutefois occis pluſieurs des gardes du Roy, en ſe defandant vaillamment, encore ne fut-il point ſaiſy au corps iuſques à ce qu'il fut porté par terre d'vn coup de iaueline qui luy fut tiré de loin. Darius ſemblablement fut auſsi pris & mené priſonnier auec ſes enfans, & luy donna le Roy des iuges royaux pour luy faire ſon proces: car il ne voulut point eſtre preſent au iugement, & commit d'autres en ſon lieu pour l'accuſer: mais il commanda aux greffiers de mettre par eſcrit la ſentẽce de chacun des iuges & la luy apporter. Il n'y eut pas vn des iuges qui ne prononcaſt contre luy, & ne le condamnaſt à mourir. Adonc les Sergens le ſaiſirent au corps, & le menerẽt en vne chambre de la priſon, là où on fit venir le bourreau auec le raſoir en la main, dont il auoit accouſtumé de coupper la gorge à ceux qui eſtoyent executez par iuſtice: & entrant dedans la chambre, ſi toſt qu'il apperceuſt que c'eſtoit Darius, il s'effraya, & s'ẽ retourna tout court vers la porte par où il eſtoit entré, n'ayant pas la hardieſſe ny la force de mettre la main ſur la perſonne du Roy: mais les iu-

ges,qui estoyẽt au dehors de la chambre, luy crierent qu'il passast outre,s'il ne vouloit luy-mesme en porter la peine. Il r'entra dedans adonc,& prit Darius par les cheueux d'vne main,& luy faisant baisser la teste,luy couppa le col auec le rasoir qu'il tenoit en l'autre.Les autres escriuẽt que ce iugemẽt fut fait en la presence mesme du Roy Artoxerxes,& que Darius se voyãt cõuaincu par les preuues qu'on alleguoit cõtre luy,se ietta aux pieds de son pere,luy requerant mercy,& que son pere se leua en cholere,& desgainant son cymeterre,luy en donna tãt de coups,qu'il le fit trespasser en la place deuant luy:puis retournant en son palais adora le Soleil,& se retournãt vers les autres seigneurs Persiens qui le suiuoyent,leur dit,Allez vous-en,Seigneurs Persiens,faire bonne chere en vos maisons, & dites à ceux qui n'ont esté presens, que le grãd Oromazes a fait la vengeance de ceux qui auoyent machiné d'executer leur meschante & mal-heureuse trahyson contre moy.Voila quelle fut l'issue de la coniuration de Darius.Depuis laquelle Ochus entra en grande esperance de succeder au royaume, mesmement pour le port & faueur que luy faisoit sa sœur Atossa:toutesfois encore craignoit-il de ses freres legitimes celuy qui s'appelloit Ariaspes,qui estoit demeuré seul, & des bastars,Arsames:nõ pource qu'Ariaspes fust plus aagé que luy,mais pource qu'il estoit doux,benin & simple de nature, les Perses desiroyent qu'il fut leur Roy: d'autre costé Arsames estoit homme de bon entendement, & voyoit bien Ochus qui estoit fort agreable à son pere. Si delibera de leur dresser embusche à tous deux:& estant homme cauteleux,cruel & malicieux de sa nature, il employa sa cruauté à l'encontre d'Arsames, & sa malice contre Ariaspes: car pource qu'il le sentoit simple, il luy enuoyoit tous les iours quelques vns des Eunuques valets de chambre & domestiques du Roy,qui luy rapportoyent des paroles & menaces espouuantables du Roy,en luy donnant à entendre qu'il auoit proposé de le faire mourir cruellement & ignominieusement, & en luy controuuant ces nouuelles de iour à autre, comme choses fort secrettes,luy mettoyent des terreurs en l'entendement,disans que le Roy auoit resolu d'en executer aucunes de ses menaces de là à quelque temps,& les autres tout promptement, de sorte que le poure homme en prit telle frayeur, & entra en tel desespoir, qu'il fit prouision de poison qu'il beut, & se priua volontairement luy-mesme de la vie. Le Roy son pere ayant entendu comment il estoit mort, le regretta & se plaignit fort, & eut quelque soupçon de la cause pour laquelle il s'estoit fait mourir : mais il ne la peut pas auerer ny rechercher pour sa trop grande vieillesse & luy donna ceste accident occasion d'aimer encore plus cherement Arsames que parauant, monstrant euidẽment qu'il se fioit plus en luy,qu'à Ochus, & se descouuroit de tou-

toutes choses à luy familierement à raison dequoy Ochus n'eut pas la patience de plus differer son entrepriſe,& attitra Harpaces fils de Tiribazus,par lequel il fit occire Arſames.Or eſtoit ia Artoxerxes ſi caduc & ſi caſſé,qu'il falloit bien peu de choſe pour le emporter:parquoy ſi toſt que l'accident du meurtre d'Arſames fut aduenu,il ne peut le ſupporter, ne plus reſiſter, ains mourut incontinent de regret & de douleur qu'il en eut,apres auoir veſcu l'eſpace de quatre vingts quatorze ans, & regné ſoixante & deux.Il fuſt eſtimé Prince doux & humain,& qui aimoit ſon peuple & ſes ſuiets,meſmement quand on eut eſſayé ſon ſucceſſeur Ochus,qui en cruauté & inhumanité ſurpaſſa tous les hommes du monde.

DION.



AINSI comme Simonides, ô Soſſius Senecion, dit que la ville d'Ilion ne ſauoit point mauuais gré aux Corinthiens de ce qu'ils luy eſtoyent venus faire la guerre aeuc les autres Grecs, poutautant que Glaucus,duquel les anceſtres eſtoyẽt anciennemẽt venus de Corinthe, auoit pris les armes & combatu affectueuſement pour elle.Auſſi certainement me ſemble-il, que les Grecs ny les Romains n'ont point occaſion de ſe plaindre de l'Academie, attendu qu'ils rapporterent egale louange d'elle par ce preſent liure,auquel ie comprens les vies de Dion & de Brutus, dont l'vn ayant familierement veſcu auec Platon meſme, l'autre ayãt eſté dés ſon enfance nourry en la doctrine de ſes eſcrits,tous deux ſõt par maniere de dire,ſortis d'vne meſme eſchole,où d'vne meſme ſalle d'eſcrime, pour aller executer les plus grãds cõbats qui ce facẽt entre les hommes .Et n'eſt point de merueille,s'ils ont tous deux faits pluſieurs actes germains & tous ſemblables les vns aux autres,en rendant teſmoignage à ce qu'à eſcrit leur precepteur de

vertu. Que pour faire des exploits au gouuernement d'vne chose publique, qui ayent ensemble la grãdeur conionte auec la beauté, il faut que puissance & fortune soyent concurrentes en vn, auec iustice & prudence. Car comme vn certain maistre de luicte & d'escrime nommé Hippomachus, disoit qu'il conoissoit bien de tout loin ceux qui auoyent appris ces exercices du corps sous luy, à les voir tant seulement reuenir du marché apportans de la chair en leurs mains: Aussi est-il vray semblable que la raison accompagne egalement toutes les actions de ceux qui ont esté bien nourris & bien instituez, laquelle outre le deuoir & l'honnesteté leur apporte vne certaine consonance & conformité des vns aux autres. Mais dauantage les fortunes qui leur sont aduenuës toutes pareilles & semblables, plus par cas d'aduenture que par discours de iugement, font vne grande similitude entre leurs vies: car ils ont tous deux esté tuez auant que d'auoir peu conduire leur entreprise iusques à la fin qu'ils s'estoyẽt proposees. Et ce qui est encore plus esmerueillable, c'est qu'à tous deux la mort a esté diuinement predite par vn mauuais esprit & fantosme siniſtre, qui visiblement s'apparut à l'vn & à l'autre, cõbien qu'il y en a aucuns qui reiettent entierement toutes telles opinions, & maintiennent que iamais ces apparitions d'esprits & ces visions n'aduiennent à personne de sain entendement, ains que ce sont quelques petits enfans, quelques femmelettes, ou bien quelques hommes debilitez de cerueau par maladie, qui se trouuans en quelque deuoyement d'esprit ou indisposition de corps, impriment en leur fantasie de telles estranges apprehensions, ayans ceste superstitieuse opinion, qu'il y ait vn malin esprit & mauuais ange en eux. Mais si Dion & Brutus, hommes graues, bien versez en la philosophie, & qui n'estoyent point legers ny faciles à troubler, ou aisez à vaincre aucune passion, ont esté tellement esmeus par vn fantosme, qu'ils en ont conté la vision à leurs amis, ie ne say si nous ne serons point contraints de receuoir l'vne des plus estranges & plus anciennes opinions, laquelle tient qu'il y a des malins esprits qui portent enuie à la vertu des gens de bien, & pour empescher leurs vertueuses actions, leur suscitent des troubles & frayeurs, taschãs par là à esbranler & faire tomber la vertu, de peur que s'ils persistent fermes & entiers en la vertu, ils ne soyent apres leur mort recompensez de meilleure & plus heureuse condition de vie, que n'est la leur: mais remettons ceste dispute à vne autre œuure, & maintenant en ceste douzieme couple des hommes illustres, mettons en auant premierement la vie de celuy qui est le plus ancien des deux. Dionysius l'aisné incontinent apres auoir occupé la seigneurie de Sicile, espousa la fille d'Hermocrates citoyen de Syracuse, mais n'estant pas encore sa tyrannie bien asseuree, les Syracusains se souleuerent encontre luy, lesquels outragerent si cruellement

lement & si meschamment le corps de celle femme sienc, qu'elle mesme se fit volontairement mourir. Depuis ayãt recouuré & estably sa domination plus seurement qu'au parauant, il espousa derechef deux autres femmes tout ensemble, l'vne estrangere de la ville de Locres, nõmee Doride, l'autre du pays-mesme, nommee Aristomache fille de Hipparinus le premier hõme de Syracuse, & qui auoit esté compagnon de Dionysius en la charge de Capitaine souuerain la premiere fois qu'ille fut esleu. On dit, que il les espousa toutes deux en vn iour, & que iamais homme ne seut à laquelle premiere il eut à faire: au demeurant, que touſiours depuis il fit esgale faueur à l'vne & à l'autre, car elles mangeoyent ordinairement toutes deux ensemble auec luy, & y couchoyent l'vne apres l'autre chacune à son tour, combien que le peuple de Syracuse vouluſt que celle de sa nation fust preferee à l'estrãgere: mais elle eut ceſt heur d'enfanter le fils aisné de Dionysius, qui luy seruit à se soustenir, & defendre de ce qu'elle estoit foraine. Et au contraire, Aristomache demeura long temps maryee à Dionysius sans faire enfans, combien qu'il desirast fort en auoir d'elle, de sorte qu'il fit mourir la mere de la Locriene, luy mettant sus que par charmes & sorcelleries elle gardoit Aristomache de conceuoir: de laquelle Dion estant frere, du commencement fut en honneur & credit pour l'amour d'elle: mais depuis le tyrant l'ayant esprouué homme de bon sens, l'aima pour l'amour de luy-mesme: tellement qu'outre beaucoup d'autres faueurs qu'il luy fit, il commanda à ceux qui manioyent ses finances, qu'ils luy deliuraſſent tout tant qu'il leur demãderoit, moyẽnant que le iour-mesme ils luy vinſent dire, ce qu'ils luy auroyẽt baillé. Et combien que de tout temps auparauant, il euſt naturellemẽt le cœur grand, & que son naturel fust genereux & magnanime, si est-ce que celle magnanimité luy creut encore bien dauantage, quand par vne diuine fortune Platon arriua en la Sicile: ce qui ne se fit point par humaine prouidence, comme ie croy, ains fut quelque dieu, qui voulant de loin proieter les fondemens de liberté à ceux de Syracuse, & dresſer l'euersion de la tyrannie, trãsporta Platõ de l'Italie en la ville de Syracuse, & le fit parler & auoir communication auec Dion, qui lors estoit bien fort ieune, mais d'entendement le plus docile à comprendre, & de vouloir le plus prompt à suyure la vertu, que fut onques ieune homme qui hantast à l'entour de Platon, ainsi que Platon luy-mesme l'a escrit, & comme ses faits aussi le tesmoignent: car ayant esté nourry de ieuneſſe en mœurs seruiles sous vn tyran, & accoustumé à vne vie suiette & craintiue, à vn traitement superbe & insolent, à vne superfluité de delices, qui met son souuerain bien en volupté & auarice, neãtmoins si tost qu'il eust vn peu gousté des preceptes & des discours de philosophie qui enseignent le chemin de la

vertu, son ame s'enflamma incontinent du desir de la suyure : & pourautant qu'il se sentoit auoir esté si aisément persuadé & induit à aimer les choses honnestes & vertueuses, esperant par vne grande simplicité & nayfue bonté qui estoit en luy, que les mesmes raisons imprimeroyent vne mesme affection en Dionysius, il fit tant que Dionysius estant de loisir, fut content de voir Platon & de l'ouyr parler. Quand ils furent ensemble, leurs deuis en somme furent tous de la vertu: mais principalement disputerent-ils que c'estoit que la vraye force & prouesse, là où Platon luy verifia & prouua que les tyrans n'estoyent rien moins que vaillans hommes. Et de là tournant son propos à parler de la iustice, il luy monstra que la vie des iustes estoit bien-heureuse: & au contraire celle des hommes iniustes mal heureuse: tellement que le tyran se sentant conuaincu, ne le seut plus endurer dissourir, & fut marry de voir que les assistans l'auoyent en merueilleuse estime, & qu'ils prenoyẽt tresgrand plaisir à l'ouyr raisonner: si luy demanda à la fin tout courroucé, quel affaire l'auoit amené en Sicile. Et cõme Platõ luy eust respondu qu'il estoit venu cercher vn hõme de bien, Dionysius luy repliqua: Commẽt, il semble par les dieux, à te ouyr parler, que tu n'en ayes encore point trouué. Diõ pẽsa que son courroux ne tireroit point outre, & à ceste cause rẽuoya Platon, qui luy en faisoit grande instance, sur vne galere à trois rangs de rames, laquelle remenoit Pollis Capitaine Lacedæmonien en la Grece: mais Dionysius secrettemẽt fit requeste à ce Pollis que sur tout il le tuast par le chemin, s'il luy vouloit faire vn bien grand plaisir: sinon à tout le moins qu'il le vendist comment q̃ ce fust: car il ne luy en sera, dit-il, de riẽ pis pour cela, par ce que s'il est homme iuste, il sera (ce dit-il) aussi heureux estant serf, comme autrement. Voila comme on dit que ce Pollis mena Platon en l'isle d'Ægina, là où il le vendit, pource que les Æginetes ayans pour lors la guerre contre les Atheniens, auoyent fait vn edict, que tous les Atheniens, qui seroyent pris en leur isle, fussent vendus. Ce nonobstant Dionysius ne laissa point pour cela à faire autãt d'hõneur à Dion, & à se fier autant en luy cõme il faisoit auparauãt, ains se seruit de luy en ambassades de tres-grande importãce: cõme quãd il l'ennoya vers les Carthaginoys, là où il se gouuerna tellemẽt qu'il en rapporta bien grande reputatiõ: & enduroit le tyran patiemmẽt sa liberté de parler: car il n'y auoit que luy seul qui luy osast dire franchement & sans crainte, tout ce qui luy venoit en la bouche, cõme quand il le reprit de ce qu'il blasmoit Gelon: car vn iour qu'on se moquoit en sa presence du gouuernement de Gelon, & que Dionysius luy-mesme disoit (faisant illusion à son nom, lequel signifie risee) que ç'auoit esté la moquerie mesme de la Sicile, les autres courtisans faisoyent semblant de trouuer singulierement bonne l'arguce de ce

mot

mot de risee, mais Dion en estant marry luy dit. Et cõment, pour l'amour de luy on s'est fié en toy, au moyẽ dequoy tu t'es fait tyrã, mais pour le regard de toy on ne se fiera iamais en personne. Car aussi à la verité, le gouuernement de Gelon monstra que la plus belle chose qu'on sauroit voir, est vne cité regie par vn Prince souuerain, & celuy de Dionysius au contraire, monstra qu'il n'est rien plus infame à voir. Cestuy Dionysius eut de sa femme Loeriene trois enfans, & d'Aristomache quatre, dont il y auoit deux filles, l'vne appellee Sophrosyne, l'autre Arete, desquelles Dionysius son fils aisné espousa Sophrosine, & Arete fut maryee à son frere Thearides, apres la mort duquel, Dion l'espousa estãt sa niece. Et comme le pere fust tombé en vne grosse maladie, dont on n'esperoit pas qu'il peust iamais eschapper. Dion luy vouloit parler des enfans de sa sœur Aristomache, mais les medecins pour gratifier à celuy qui deuoit estre successeur de la tyrannie, empescherent qu'il n'eust iamais temps opportun de luy pouuoir rien dire, ou comme escrit Timæus, ils luy donnerent ainsi qu'il leur auoit commandé, vn breuuage ayant force de faire dormir, & luy osterent par ce moyen tout sentiment, en conioignant la mort auec le dormir. Toutefois en la premiere assemblee de cõseil, que tindrent ses amis touchant les affaires du ieune Dionysius, Dion parla tellement de ce qui estoit pour le temps profitable & expedient, qu'il mõstra qu'en sagesse les autres n'estoyent qu'enfans, & en franchise de parler que serfs de la tyrannie, conseillant laschement & timidement tout ce qu'ils sauoyent estre aggreable à ce ieune tyran: mais ce qui plus les estonna en son dire, fut, que comme ils craignissent plus que toute autre chose, le danger qui pendoit à l'estat de Dionysius du costé de Carthage, il promit, si Dionysius vouloit la paix, qu'il s'en iroit incontinent en Afrique, & qu'il trouueroit le moyen d'appaiser honnorablement la guerre: ou s'il aimoit mieux la guerre, qu'il luy equiperoit à ses despẽs & entretiendroit de son reuenu cinquante galeres prestes à voguer, de laquelle magnanimité & magnificence Dionysius s'esmerueilla grandement, & luy seut fort bon gré de la bonne affection qu'il auoit monstree enuers ses affaires. Mais les autres estimans que la magnificence de Dion fust reprehensiõ de leur auarice, & son credit & authorité diminution de la leur, prirent incontinent de ceste offre, occasion de le calomnier, sans omettre ny espargner aucunes paroles qui fussent propres à aigrir & irriter ce ieune homme contre luy, mettans en auant qu'il pratiquoit finement les moyens d'occuper la tyrannie, en se faisant fort par mer, tachant par ses galeres de faire tomber le seigneurie entre les mains des enfans d'Aristomache, qui estoyent ses neueux enfans de sa sœur: mais les plus grandes & les plus apparẽtes causes de la haine & de l'enuie qu'ils luy portoyent, estoyent la diuersité

de sa vie,& qu'il ne les vouloit aucunement hâter ne viure à leur guise. Car eux,qui des le commencement s'estoyent insinuez en la grace & familiarité de ce ieune tyrã mal nourry,en le flattant, & se rendans ministres de ses voluptez,ne cerchoyent autre chose qu'à l'entretenir tousiours en quelques amourettes,& autres vaines occupations,comme à faire festins,entretenir folles femmes, & tous autres tels vicieux passe-temps,par lesquelles choses la tyrannie deuenant molle,ne plus ne moins que le fer par le feu, sembloit aux subiets douce:& de fait,aussi en estoit la trop grande seuerité & austerité vn petit relaschee,non tant pour la begninité,que pour la nonchalance & paresse du seigneur:tellement que ceste laschete negligẽce croissant par chasque iour de plus en plus, & gaignant tousiours petit à petit sur ce ieune tyran,fondit & rõpit à la fin ces fortes chaine de dyamant, desquelles Dionysius l'aisné se vãtoit qu'il laissoit sa principauté & monarchié enchainee à son fils:car il demeura quelquefois trois iours entiers à yurongner continuellement, sans interualle depuis qu'il eut commencé,durant lequel temps son palays fut tousiours clos & fermé à toutes graues personnes,& à tous honnestes deuis,& plein d'yurongneries, farces, plaisanteries,danses, mommeries,& de toutes autres dissolutions. Pourtant estoit-il aisé à penser que Dion leur estoit ennuyeux, lequel ne se laissoit aller à nulle volupté ny gayeté de ieunesse,au moyen dequoy ils le calomnioyẽt en sur-nommant ses vertus par les noms des vices ayans quelque semblance d'icelles,comme en appellant sa grauité arrogãce, son rond parler opiniastreté: s'il admonestoit, ils disoyent qu'il accusoit,s'il ne se rendoit compagnon de leurs folies,qu'il les mesprisoit.Car aussi à la verité,ses mœurs auoyent de nature vne certaine hautaineté & austerité mal-aisee à aborder & mal gracieuse à accointer : tellement que sa compagnie n'estoit pas tant seulement faschеuse & desplaisante à ce ieune homme,qui auoit les oreilles si delicates qu'elles ne pouuoyent patiemment ouyr rien que flatteries, ains plusieurs de ses familiers & plus priuez amis, qui aimoyent la franchise & tendre generosité de son naturel,reprenoyent neantmoins sa maniere de communiquer auec les gẽs:pource qu'il leur sẽbloit qu'il negocioit & parloit plus rudemẽt,& plus austeremẽt auec ceux qui s'adressoyẽt à luy,que les affaires d'estat ne veulent estre traittez: touchant lequel propos Platon mesme luy escriuit quelquefois,comme prophetisant ce qui luy estoit à aduenir,qu'il fuyst opiniastreté, laquelle demeure auec solitude,c'est à dire, qui fait qu'on est en fin abandonné de tout le monde : toutefois on luy faisoit pour lors plus d'honneur qu'à nul des autres à cause des affaires, & pource qu'on estimoit qu'il estoit seul, ou à tout le moins celuy qui mieux pouuoit asseurer & entretenir la tyrannie,

laquelle

laquelle estoit en grand branle. Or conoissoit-il tres-bien, que ce n'estoit pas tant de la volonté du tyran qu'il estoit le premier & le plus grand, cõme maugré luy, pour la necessité des affaires & du temps. Et pensant que l'ignorance & faute de sauoir de Dionysius en fut cause, il s'estudia de le ietter en honnestes occupations & luy faire gouster les sciences & les lettres, mesmement celles qui seruent à reformer les mœurs, à celle fin qu'il cessast de craindre la vertu, & qu'il s'accoustumast à prendre plaisir aux choses honnestes: car Dionysius de sa nature n'estoit pas des plus mauuais tyrans, mais son pere craignant s'il venoit à sentir son cœur ou qu'il hantast quelques gens de bon entendemẽt, qu'il ne machinast aucune chose, & ne le deboutast en fin de sa seigneurie, le tenoit enfermé en vne chãbre sans souffrir que personne parlast auecques luy, là où, à faute d'autres occupations il s'amusoit à faire de petits chariots, des chandeliers, des selles, escabelles & tables de bois: car ce Dionysi⁹ l'aisné estoit si desfiãt, si soupçõneux de tout le monde, & si miserablemẽt craintif, qu'il n'eust pas souffert qu'on luy eust roigné les cheueux auec des ciseaux de barbier, ains faisoit venir vn de ceux qui font des images de terre lequel auec vn charbon ardent luy brusloit la perruque tout à l'entour. Il n'entroit personne en la chambre, où il estoit, auec sa robbe, mon pas son propre frere, ny son fils, ains falloit auant que d'y entrer qu'il posast son habillement, & que les gardes de sa chambre le vissent tout nud, qui qu'il fust, puis on luy bailloit vne autre robbe que la sienne. Vn iour Leptines son frere luy voulãt descrire l'assiete de quelque place, prit la halebarde de l'vn de ses gardes, & auec la pointe se prit à luy en tracer le portraict en terre. Dionysi⁹ s'ẽ courrouça biẽ aigremẽt à luy, & fit mourir le soldat qui luy auoit baillé sa halebarde. Il disoit auoir peur de ses amis mesmemẽt des plus aduisez, par ce qu'il sauoit biẽ qu'ils aimeroyent mieux dominer que nõ pas estre dominez, & cõmander que non pas obeyr. Il tua vn de ses Capitaines nõmé Marsyas, qu'il auoit auancé, & à qui il auoit dõné charge de gẽs de guerre, pour autãt qu'il auoit songé qu'il le tuoit: disãt que ceste visiõ luy estoit venuë la nuict en dormant, par ce que le iour en veillant il auoit pẽsé & proposé de le faire. & cependãt luy qui estoit si poureux, & qui pour sa timidité auoit l'ame pleine de tant de miseres & de maux, se courrouça à Platon de ce qu'il ne le prononça & ne le iugea pas estre le plus magnanime & le plus vaillant homme du monde. Dion donc voyant, cõme nous auons dit, son fils corrõpu, & ses mœurs gastees & perdues à faute d'auoir esté biẽ nourry, le admonesta le pl⁹ qu'il peut de s'adõner à l'estude des lettres & de prier par toutes les prieres qu'il luy seroit possible, le Prince des philosophes de s'ẽ venir en la Sicile: & s'il pouuoit tãt faire qu'il y vinst, quãd il y seroit venu qu'il se mist du tout entre ses mais, à

celle fin qu'en reformant ses mœurs à la vertu par la conoissance des lettres, & se conformant à la diuinité qui est le plus bel exemplaire qui sauroit estre, au gouuernement duquel l'vniuers obeyssant est de fait & de nom monde, qui autremẽt ne seroit que desordre & confusion immunde, il s'acquist à luy-mesme premier vne tres-grande felicité, & cõsequemment à ses citoyens aussi qui desormais seroyent de bõne volonté par la tẽperance & iustice d'vn pere, les mesmes choses que maintenant ils faisoyent à regret par la crainte d'vn seigneur, en quoy faisant, il deuiendroit de tyran Roy: pour autant que les chaines de diamãt pour bien retenir & asseurer vne seigneurie n'estoyẽt point la force & la craĩte, cõme disoit son pere, ny grande multitude de ieunes soldats, ou vne garde de dix mille Barbares: mais au contraire que c'estoyent la bien-vueillance, la bõne affection & la grace & amour des suiets que le Prince acquier par vertu & iustice, lesquelles chaines, bien qu'elles soyent plus lasches q̃ celle-là si dures & si roidement tẽdues, sont neantmoins plus fermes & plus fortes pour long temps garder & entretenir vne principauté. Et dauantage le Prince disoit-il, n'est point desireux d'honneur, ny homme qui merite d'estre grandement loué ny estimé, lequel a biẽ le soin de vestir somptueusement son corps, & qui fait gloire que sa maison soit richement meublee & delicatement seruie, & cependant ne donne point ordre que son parler, sa compagnie & conuersation soit plus graue & plus sage que de quelque basse & vulgaire personne ne tenant conte d'auoir le royal palays de son ame accoustré royalement, & ainsi qu'il appartiẽt à vne royale magnificence. Dion repetant souuent ces exhortatiõs à Dionysius, & luy entremeslant aucunefois quelques vnes des raisons qu'il auoit ouy discourir à Platon, luy imprima vn merueilleux, & par meniere de dire, furieux desir d'auoir Platon en sa campagnie, & d'apprẽdre de luy. Si vindrẽt incõtinent à Athenes force lettres de Dionysius, force prieres de Dion, & force requestes du costé d'Italie de la part de certains philosophes Pythagoriens, qui prioyent & enhortoyent Platon de s'en venir en Sicile, pour arrester & contenir dedans les bornes de raison par graues discours & sages enseignemens, l'ame legere de ce ieune homme, qui en effrenee licence, & puissance nõ limitee, vaguoit sans bride çà & là. Et pour tant Platon comme il dit, se vergoignant plus de soy-mesme que d'autre, & craignant qu'il ne donnast occasion aux hommes de croire que ce n'estoyent que paroles de luy, & qu'il n'eust iamais volontairemẽt mis la main à aucune œuure louable: & dauãtage esperant qu'en purgeant vn seul homme qui estoit comme la gũide de tous les autres, il gueriroit toute la Sicile estant corrompue & malade: il fit ce qu'on luy mandoit. Mais les aduersaires de Dion craignans la mutation de Dionysius, luy persuaderent

rent de rappeller d'exil Philistus, qui estoit homme docte, nourry & accoustumé aux mœurs des tyrans à celle fin qu'il leur feruit de contrepois à l'encontre de Platon & de la philosophie : car Philistus dés le commencemẽt que la tyrannie commençoit à s'establir, s'estoit monstré fort affectionné à l'establissement d'icelle, & auoit eu en garde le chasteau bien long temps, & disoit-on qu'il entretenoit la mere de Dionysius laisné, non point du tout au desceu du tyran: mais depuis Leptines ayant eu deux filles d'vne femme, qu'il debaucha estant maryee auec vn autre, donna en mariage l'vne de ses filles à ce Philistus sans en auoir parlé premierement à Dionysius, dont le tyrã fut si courroucé, qu'il en mit ceste femme de Leptines en prison bien enferree, & chassa Philistus de la Sicile, lequel s'en alla en exil deuers quelques siens amis qui se tenoyent sur la coste de la mer Adriatique, là où, cõme semble il escriuit estant de loysir, la plus grãde partie de son histoire: car il ne fut point reuoqué du viuãt de Dionysius l'aisné: mais apres sa mort l'enuie que les autres courtisans portoyent à Dion, fut cause de le faire rappeller, ainsi que nous auons dit, comme celuy qui leur estoit plus idoine, & qui tiendroit plus ferme pour la tyrãnie. Aussi ne fut-il pas plus tost retourné qu'il se mit à la soustenir: & d'autre costé les autres dressoyent des charges & calomnies enuers le tyran àl'encõtre de Dion, luy mettãs sus qu'il auoit tenu propos à Theodotes & Heraclides de ruiner la domination de Dionysius car Dion, à mõ aduis, esperoit par la venue de Platon refrener vn petit la trop imperieuse & immoderee licence de la tyrãnie de : Dionysius, & en faire par ce moyen vn sage & droturier gouuerneur : mais s'il resistoit & ne s'amolissoit, il auoit deliberé de le chasser, & de remettre le gouuernement entre les mains de ceux de Syracuse, non qu'il approuuast la Democratie, c'est à dire, le gouuernement où le peuple est souuerain, mais estãt totalemẽt d'opinion que celle Democratie valoit encore mieux que la tyrannie, quand on ne pouuoit aduenir a l'Aristocratie, c'est à dire au gouuernemẽt d'vn petit nõbre des plus gẽs de biẽ. Estãs les affaires en tel estat, Platõ arriua en la Sicile, là où à son arriuee il fut merueilleusemẽt caressé & hõnoré par Dionysius: car incõtinẽt qu'il fut descẽdu de la galere, sur laquelle il estoit venu, il trouua vn beau chariot royal paré magnifiquemẽt, qui luy estoit appresté pour le porter au chasteau, & fit le tyrã vn sacrifice pour rendre graces aux dieux de sa venuë, cõme de quelque grãde felicité aduenue à sa seigneurie. Dauantage vne merueilleuse hõnesteté qu'on cõmença à garder les bãquets, la cour toute reformee, & vne grande benignité & douceur du tyran en toutes choses, qui se traittoyent & depeschoyent, apporterent aux Syracusains tres-bonne esperãce de changemẽt, & n'y auoit celuy en la cour, qui de grande affection ne se mit à l'estude des lettres & de la phi

**Ou bien que le Palais estoit tout plein de poucier pour la grande multitude de ceux qui y estudioyent en Geometrie.*

losophie, tellement * quon ne voyoit au palais du tyran, comme on dit, autre chose que le sable & le poucier où les estudians trassoyẽt les portraits & figures de Geometrie. Quelque peu de iours apres que Platõ fut arriué, d'aduenture le temps escheut de faire vn certain sacrifice ordinaire qui se deuoit faire dedans le chaste au, auquel sacrifice le heraut, cõme parauant estoit la coustume proclama tout hautement la priere solennelle qu'on auoit accoustumé d'y faire, qu'il pleust aux dieus maintenir longuement en son entier l'estat de la tyrannie, & que Dionysius estant aupres de luy dit, Ne cesseras-tu point de me detester & maudire? Ceste parole fascha bien fort Philistus & ses cõpaignõs, estimãs qu'auec le temps, petit, à petit Platon acquerroit si grãde authorité enuers Dionysius & si grande puissance, que puis apres il ne luy pourroyent resister, attendu que pour si peu de temps qu'il cõmençoit à le hanter, il auoit desia tellement changé la volonté & mué le courage de ce ieune homme. pourtant cõmencerent-ils non plus à part vn à vn, ny secretement en derriere, mais tous ensemble apertement à iniurier Dion, disans qu'il estoit bon à voir qu'il charmoit & enchantoit Dionysius par le moyen de l'eloquence de Platons, à celle fin que volontairement il quittast & cedast la seigneurie, laquelle il vouloit faire tomber entre les mains des enfans d'Aristomache, desquels il estoit oncle. Les autres faisoyent semblant d'estre courroucez de ce que les Atheniens estans venus quelque temps au parauant en la Sicile auec grande puissãce, tant de mer que de terre, y estoyent tous peris, & y auoyent esté desfaits, sans qu'ils peussent prendre la ville de Syracuse, & que maintenant par vn seul Sophiste, ils ruinassent l'Empire & la seigneurie de Dionysi°, luy persuadãs de casser les dix mille soldats qu'il auoit tousiours autour de sa personne pour sa garde, & se desaisir de quatre cẽs galeres, de dix mille hommes de cheual, & de plusieurs fois autant de gens de pied, pour aller en l'Academie cercher ie ne say quel souuerain biẽ, dont on n'ouyt iamais parler & le faire biẽ-heureux par la Geometrie, en quittãt l'heur & la felicité d'estre grand seigneur, d'auoir force argent & de viure somptueusement, à Diõ & à ses neueux. Par telles calõnies & mauuais language, cõmença premierement Dionysius à se desfier de Dion, & puis à se courroucer ouuertemẽt à luy, & luy monstrer mauuais visage: & sur ces entrefaites on luy apporta secretemẽt vnes lettres que Dion escriuoit aux gouuerneurs de la ville de Carthage, par lesquelles il leur mandoit que quand ils voudroyent traiter de la paix auec Dionysius, qu'ils ne fissent point ce parlement qu'il n'y fust present, & qu'il leur aideroit à appointer toutes choses, si bien qu'il n'y auroit desormais plus riẽ à raccointer. Dionysius ayant leu ces lettres à Philistus, & s'estant conseillé à luy de ce qu'il auoit à faire, ainsi que dit Timæus, abusa Dion par

par faux semblant de reconciliation, faignant ne luy vouloir point de mal, & disant qu'il vouloit retourner en amitié comme deuant auec luy. Si le mena vn iour sur le bord de la mer au dessous du chasteau, & luy monstra ces lettres, le chargeant d'auoir machiné & conspiré auec les Carthaginoys encontre luy: & cõme Dion s'appreſtast de luy respõdre pour se descharger, iamais il ne le voulut ouyr, ains le fit mettre incontinent, tout ainsi qu'il estoit, dedans vne fuste, & commanda aux mariniers qu'ils le menassent en la coste d'Italie. Quãd cela eut esté fait & diuulgué, il n'y eut celuy à qui le cas ne semblast estre cruel, tellement que la maison mesme du tyran en fut toute troublee pour le grãd dueil que les femmes en menerent, & la ville de Syracuse commença à leuer la teste, s'attendant de voir bien tost quelque nouuelleté quelque changement pour le tumulte qui aduiendroit de ce que Dion estoit chassé, & ausi pour la desfiance que tous les autres auroyent de Dionysius. Ce que luy voyant, & craignant qu'il ne luy en mes-aduinst, reconforta de paroles ses amis, & les femmes de sa maison, leur donnant à entendre qu'il ne l'auoit point banny: mais qu'il auoit bien voulu qu'il s'absentast pour vn tẽps, de peur que par quelque soudain courroux, il ne fust à l'aduenture contraint de luy faire pis, s'il fust demeuré, à cause de son opiniastreté: dauantage il bailla aux domestiques de Dion deux nauires pour y charger tant qu'ils voudroyent des biens, de l'argẽt & des seruiteurs de Dion, & les luy mener au Peloponese. Or estoyent les biens de Dion grands à merueilles, & la pompe du seruice & des meubles de sa maison sentant en somptuosité son tyran, toute laquelle opulence les amis de Dion chargerent sur des nauires, & la luy menerent, outre plusieurs autres riches dons que les femmes & ses familiers luy enuoyerent, tellement qu'à l'occasion de ses grandes richesses, Dion estoit fort renommé entre les Grecs, qui par l'opulence d'vn citoyen banny conjecturoyent quelle deuoit estre la puissance du tyran. Quant à Platon Dionysius le fit, ausi tost qu'il eut chassé Dion, loger dedans le chasteau, luy donnant finement par ce moyen vne garde honnorable sous couleur d'hospitalité amiable, de peur qu'il ne s'en retournast quand & Dion en Grece, pour tesmoigner le tort & l'iniure qu'il luy auoit fait: mais par trait de temps & continuation de hanter autour de luy, Dionysius s'accoustuma si biẽ à sa compagnie & à ses propos & deuis (ne plus ne moins qu'vne beste sauuage qui s'appriuoise à hãter l'homme) qu'il en deuint amoureux, mais c'estoit vne amour tyrannique: car il vouloit que Platon n'aimast autre que luy, & qu'il l'estimast plus que personne du monde, estant prest & appareillé de luy mettre entre les mains tous les affaires de sa seigneurie, toutes ses forces & sa tyrannie, moyennant qu'il vouluſt preferer l'amitié sienne à celle de

Dion, de sorte que ceste passionnee affection de Dionysius estoit vn malheur à Platon, car il en estoit affolé, ne plus ne moins que sont les ialoux de leurs amours, si qu'en peu de temps il se courrouça plusieurs fois à luy, & plusieurs fois le raccointa & le pria de luy pardonner: car à la verité il auoit affection merueilleuse de l'ouyr discourir & d'estudier en la Philosophie auec luy: mais d'autre costé, il reueroit ceux qui l'en diuertissoyent luy remonstrans qu'il se perdroit & se gasteroit, s'il s'y mettoit si auant. Sur ces entrefaites il suruint vne guerre, à l'occasion de laquelle il renuoya Platon, luy promettant que sur le temps nouueau il rappelleroit Dion, en quoy neantmoins il faillit de promesse, mais bien luy renuoya il le reuenu de ses biens, priant Platon de luy pardonner s'il n'auoit tenu en ceste endroit sa promesse au temps qu'il auoit promis, parce que la guerre en estoit cause, & que tout aussi tost comme la guerre seroit finie, il renuoyeroit querir Dion, lequel cependant il requeroit d'auoir patience, & de ne rien remuer ou attenter aucune nouuelleté contre luy, ny derracter & mesdire de luy entre les Grecs: ce que Platon s'essaya de faire: car le destournant à l'estude de la Philosophie, il le contenoit en l'Academie. Or estoit-il logé dedans la ville chez vn nommé Callippus, auquel il auoit ancienne familiarité & conoissance, mais il acheta vne terre pour s'aller quelquefois esbattre aux champs, laquelle puis apres quand il voulut faire voile en Sicile, il donna en pur don à Speusippus qui luy fit compagnie, & vescut ordinairement auec luy, plus qu'autre ami qu'il eut à Athenes, par le conseil de Platon, qui vouloit vn petit adoucir & resiouyr les mœurs de Dion par la conuersation de quelque homme recreatif, qui seust bien en temps & lieu modestement iouër & plaisanter, comme estoit Speusippus, pour laquelle cause Timon en ses Satyriques brocards l'appelle bon gaudisseur. Et ayãt Platon luy-mesme entrepris de faire la despense és ieux publiques de la danse des ieunes enfans, Dion prit la peine de les exerciter & apprendre, & si fornit toute la despense qu'il y conuenoit faire du sien, luy permettant Platon de faire ceste liberalité & honnesteté aux Atheniens, laquelle apportoit plus de bienvueillance à Dion, que d'honneur à luy. Si ne se tint pas touiours Dion à Athenes, ains alla visiter aussi les autres bonnes villes de la Grece passant le temps, & se trouuant aux festes solennelles & publiques assemblees, auec les plus gens de bien & les mieux entendus au gouuernement des choses publiques, sans y monstrer vne seule apparence de dissolution, ou de fierté & d'arrogance tyrannique en son viure, ny d'homme qui eust esté nourry en superfluité & en delices, ains d'homme vertueux, attrempé, magnanime & bien versé és honnestes estudes des lettres & de la philosophie, au moyen dequoy tout le monde l'aimoit & l'estimoit: les

les villes luy deferoyent honneurs publiques, & luy enuoyoyent des decrets faits en assemblee de conseil à sa gloire, & qui plus est, les Lacedæmoniens le firent Spartiate, c'est à dire, leur bourgeoys, ne tenans conte du mescontentement qu'en auoit Dionysius, combien que lors il leur fist vn grand secours en la guerre qu'ils auoyẽt à l'encontre des Thebains. On dit, que quelquefois Pœodorus Megarien pria Dion de le venir voir en sa maison, ce qu'il fit. Ce Pœodorus estoit homme puissant & riche, & pourtãt Dion voyant à la porte de son logis vne si grande multitude de gens qu'il estoit malaisé d'entrer & de parler à luy, tant il auoit d'affaires se retourna vers ses amis qui l'accompagnoyent estãs courroucez & marris dequoy on le faisoit attendre à la porte, & leur dit, Quelle raison auons nous de nous plaindre de luy, veu que nous en faisions tout autant, quand nous estions en Syracuse? Mais auec le temps Dionysius conceut vne ialousie cõtre luy, & craignant la bien-vueillance que les Grecs luy portoyent, cessa de luy plus enuoyer son reuenu, & fit saisir ses biens, lesquels il bailla à regir à ses propres receueurs: & voulãt abolir le mauuais bruit qu'il auoit acquis entre les Philosophes à cause de Platon, il assembla plusieurs hommes qu'on estimoit doctes & sauans, lesquels il s'efforçoit par vne ambition de surmonter tous en sauoir de bien dire: si estoit contraint de se seruir mal & impertinemment des beaux discours qu'il auoit ouy faire à Platon, à l'occasion dequoy il recommença derechef à le desirer & à se blasmer soy-mesme, de ce qu'il n'en auoit seu vser durant le temps qu'il l'auoit eu à son commãdement, & qu'il ne l'auoit autant ouy qu'il deuoit: &, comme vn tyran qu'il estoit, tousiours trãsporté & passionné de cupiditez, & aisé à se tourner tantost à vne affection, & tantost à vne outre, il luy prit soudain vn impatient desir de le r'auoir. Si employa tous les moyens qu'il peut imaginer, iusques à prier Archytas Philosophe Pythagorien de luy mander qu'il vinst asseurémẽt, & de le vouloir pleiger & cautiõner enuers luy, ce qu'il luy promettoit: car ils auoyent eu premierement conoissance & amitié ensemble par son moyẽ: parquoy Archytas y enuoya le Philosophe Archidemus. Dionysius aussi de son costé y enuoya quelques galeres, & quelques vns de ses amis pour le prier de venir, & luy-mesme escriuit notamment, que Dion se trouueroit mal si Platon ne venoit en Sicile: mais s'il se laissoit persuader de venir, qu'il feroit tout ce qu'on voudroit. Force lettres & prieres venoyent à Dion de sa femme & de sa sœur, qu'il fist tant, comment que ce fust, que Platon obeyst à Dionysius, & qu'il ne luy allegast excuse aucune, Voila comment Platon mesme escrit, qu'il fut contraint de venir pour la troisieme fois au destroit de Sicile,

Pour repasser encore vn voyage
De Charybdis le dangereux passage.

Estant arriué, il empliſt Dionyſius de grande reſiouyſſance, & toute la Sicile derechef de grande eſperance, laquelle deſiroit fort, & faiſoit tout tant qu'elle pouuoit, afin que Platon ſurmontaſt Philiſthus, & que la Philoſophie vainquiſt la tyrannie. Les femmes de la maiſon de Dionyſius mettoyent toute peine à l'entretenir: mais ſur tout, Dionyſius monſtroit auoir ſinguliere confiance en luy, & plus grande qu'à nul autre de ſes amis: car il le laiſſoit approcher de luy sãs le faire viſiter ne fouyller, & luy offroit ſouuent en don grãde ſomme d'argent, mais Platon n'en vouloit point prendre: parquoy Ariſtippus le Cyrenien, qui lors eſtoit auſsi en la cour de Sicile, diſoit que Dionyſius faiſoit ſes liberalitez & magnificences ſeurement: car il donne peu à nous qui demandons beaucoup, & beaucoup à Platon qui ne prend rien. Apres les premieres careſſes de la bien venue, Platon cõmença à luy parler de Dion, & Dionyſius pour le commencement vſa de remiſes & delais, mais puis apres en monſtra quelque meſcontentement: à la fin il entra en debat & conteſtation auec Platon, ſans que toutesfois les autres s'en apperceuſſent encore: pourautant que Dionyſius diſsimuloit cela, & luy faiſoit au demeurant toutes les careſſes, bons traittemens & honneurs dequoy il ſe pouuoit aduiſer, taſchant à le retirer par ce moyen de l'amitié de Dion: nõ pas que Platon n'euſt bien entendu du premier coup, qu'il n'y auoit point d'aſſeurance en ſes promeſſes, & que ce n'eſtoyent q̃ fautes & menſonges de tout ce qu'il diſoit qu'il feroit, mais il ne luy en deſcouuroit rien pourtant, ains enduroit touſiours pour le mieux, faiſant ſemblant de le croire. Ainſi qu'ils eſtoyent tous deux en ces mines & diſsimulations, & qu'ils penſoyent que perſonne ne ſeuſt rien de leurs ſecrets, Helicon Cyzicenien l'vn des familiers de Platon predit l'eclipſe du Soleil, & eſtant aduenuë ainſi cõme il l'auoit predite, il en fut fort eſtimé du tyrã, qui pour ce luy fit don* d'vn talent d'argent. Et adonc Ariſtippus dit en ſe iouant qu'il ſauoit bien auſsi vne fort eſtrange choſe qui deuoit bien toſt aduenir. Et comme les autres le priaſſent de dire q̃ c'eſtoit. Ie vous pronoſtique, dit-il, que dedans peu de tẽps Platon & & Dionyſius ſeront ennemis. La fin fut, que Dionyſius vẽdit publiquement à l'ancan les biens de Dion, & en retint l'argẽt, & mit Platon, qui parauant eſtoit logé dedans le verger prochain de ſon palais, entre les ſoldats de ſa garde, leſquels de long tẽps luy vouloyent grand mal, & cerchoyent à le tuer, comme celuy qui perſuadoit à Dionyſius de quitter la tyrannie & viure ſans gardes: auquel danger eſtant Platon, Archytas enuoya ſoudain vn ambaſſade deuers Dionyſius ſur vne fregate à trente rames, le redemander, remonſtrant que ſous l'aſſeurance & ſaufconduit de

* Six cens eſcus.

ſa

ſa caution il eſtoit venu à Syracuſe. Dionyſius pour s'excuſer & monſtrer qu'il n'auoit point de courroux encontre luy, fit à ſon departement force feſtins, & le conuoya auec grandes careſſes & demonſtrations d'amitié. Et vn iour entre les autres s'auança de luy dire, Certes ie me doute bien, Platon, que tu diras bien des maux de moy quād tu ſeras en l'Academie entre tes compagnons & amis: & alors Platon en ſe ſouriant luy reſpōdit, Ia dieu ne plaiſe, qu'il y ait ſi grāde faute de propos en l'Academie, qu'on y face mention de toy. Voila quel on dit auoir eſté le renuoy de Platon, cōbien que ce que Platon meſme en a eſcrit ne s'y accorde guere. Ces choſes deſpleurent fort à Dion, de ſorte qu'en peu de tēps apres, il ſe declara ouuertement ennemi de Dionyſius, meſmement quand il entendit ce qu'il auoit fait de ſa femme. Platon ſous paroles couuertes le manda à Dionyſius par ſes lettres: & eſt le cas tel: Apres que Dion eut eſté chaſſé, Dionyſius renuoyant Platō luy donna charge de ſentir ſecrettement de Dion, s'il ne ſeroit point marri q̄ ſa femme fuſt dōnee en mariage à vn autre, pourautāt qu'il couroit vn bruit, ſoit qu'il fuſt vray, ou qu'il euſt eſté controuué & rapporté par ceux qui vouloyent mal à Dion, q̄ ce mariage ne luy auoit iamais eſté agreable, & qu'il ne pouuoit cōmodement viure auec ſa femme. Parquoy quand Platon fut à Athenes, & qu'il eut parlé de toutes choſes à Diō, il eſcriuit vnes lettres au tyran Dionyſius, par leſquelles il luy expoſa toutes autres choſes ſi clairement q̄ chacū les pouuoit entēdre, & ceſte-cy ſeule ſi obſcurement, q̄ celuy ſeul à qui il eſcriuoit l'euſt entenduë, luy mandāt qu'il auoit parlé à Diō de ce qu'il ſauoit, & qu'il luy auoit donné à conoiſtre qu'il ſeroit griefuement irrité ſi Dionyſius le faiſoit: & pour lors à cauſe qu'il y auoit encore grāde eſperāce de recōciliation entr'eux, le tyran ne fit riē de nouueau touchant ſa ſœur, ains la ſouffrit touſiours demeurer auec le fils de Dion: mais quand ils furent tellement alienez, qu'il n'y eut plus apparence de retourner en grace, & qu'il eut renuoyé Platon en male grace & inimitié, alors donna-il en mariage ſa ſœur Arete femme de Dion mal-gré qu'elle en euſt à l'vn de ſes amis nōmé Timocrates, n'enſuyuant pas à tout le moins en cela, l'equité de ſon pere: car Polyxenus qui auoit eſpouſé ſa ſœur Theſta eſtant auſsi deuenu ſon ennemi, ſe retira & s'enfuyt de peur hors de la Sicile. Dionyſius enuoya querir ſa ſœur, & la tanſa fort de ce que ſachant bien que ſon mari s'en vouloit fuyr, elle ne luy en auoit rien dit: elle luy reſpōdit magnanimemēt certes, ſans ſe troubler ny eſtonner, Et cōment te ſemble-il, Dionyſius, que ie ſois femme ſi laſche & de ſi peu de cœur, ſi i'euſſe ſeu que mon mari s'en vouluſt aller, que ie ne me fuſſe miſe ſur la mer quant & luy, & que ie n'euſſe voulu eſtre compagne de ſa fortune? ie n'en ay riē ſeu deuant qu'il ſoit party: car il m'euſt eſté plus honnorable

d'estre dite femme de Polyxenus banny, que sœur de toy tyran. Dionysius fut bien esbahy d'ouyr sa sœur ainsi frãchement parler, & les Syracusains eurent en grande admiration sa vertu, de sorte qu'encore apres que la tyrannie fut ruinee, ils ne laisserent point de luy faire tout l'honneur qu'ils eussent seu faire à vne Royne: & quand elle fut morte, tous les citoyens par ordonnance publique cõnuoyerẽt le corps iusques à la sepulture. Ceste digression, quoy qu'elle soit hors de nostre histoire, n'est à l'aduenture point inutile. Mais pour reuenir à nostre propos, Dion de là en auant tourna toutes ses pensees à la guerre, contre le conseil & aduis de Platon qui l'en diuertissoit, tant pour la reuerence de de l'hospitalité & bon traittement que luy auoit fait Dionysius, comme aussi pour la vieillesse de Dion: mais au contraire, Speusippus & ses autres familiers l'incitoyent à ce faire, & l'enhortoyent d'aller affranchir & deliurer de seruitude tyrannique la Sicile, laquelle luy tendroit les bras, & le receuroit auec grande deuotion. Car durant le tẽps que Platon estoit à Syracuse, Speusippus qui hantoit plus auec les citoyens parmy la ville, que ne faisoit Platon, auoit coneu quelles estoyent leurs humeurs & volontez, combien que du cõmencement ils eussent peur de se descouurir, & de dire franchement ce qu'ils en pensoyent, craignãs que ce ne fut vne espie que le tyran enuoyast ainsi par les maisons pour sonder leurs affections: mais auec le temps ils s'asseurerent de luy, & estoit la voix & parole de tous vne, qu'ils prioyẽt & enhortoyent Dion de venir, sans se soucier de mener quant & luy, nauires, soldats, ny cheuaux: qu'il montast seulemẽt sur quelque nauire de louage & qu'il prestast sõ corps & son nom aux Siciliens à l'encontre de Dionysius. Ces nouuelles que Speusippus raconta à Dion, luy donnerent courage. Si cõmença à leuer gens secrettement par personnes interposees pour couurir ce qu'il auoit en pensee. Plusieurs citoyens manians les affaires de la chose publique luy aiderent, & de ceux aussi qui entendoyent seulement à l'estude de la Philosophie, entre lesquels Eudemus le Cyprior, (sur la mort duquel Aristote escriuit son Dialogue de l'ame) & Timonides Leucadien, qui luy associerent aussi Miltas Thessalien homme entendu en l'art de deuiner, & qui auoit esté son compagnon d'estude en l'Academie, là où de tous ceux que le tyran auoit bannis, qui n'estoyent pas moins de mille en nombre, il n'y en eut iamais que vingt & cinq seulement qui osassent l'accompagner en ceste guerre: tous les autres eurent le cœur si lasche, qu'ils l'abandonnerent. Le lieu où ils se deuoyent trouuer & assembler, estoit l'Isle de Zacynthe, en laquelle ils amasserent leurs soldats, qui n'estoyent point en tout huit cens, mais tous gẽs de fait, & hommes esprouuez en plusieurs guerres, esquelles ils amasserent leurs soldats qui n'estoyent point en tout huit cens,

mais

mais tous gẽs de fait, & hõmes esprouuez en plusieurs guerres, esquelles ils s'estoyẽt trouuez adroits aux armes, & exercitez de leurs corps autãt qu'il est possible de l'estre, & en experiẽce & hardiesse les meilleurs qu'on eust seu choisir: bref tels, qu'ils estoyent suffisans pour animer & encourager à combattre vaillamment auec eux toute la trouppe qu'esperoit auoir Dion quand il arriueroit en Sicile. Ces soldats mercenaires, la premiere fois qu'ils ouyrent dire que c'estoit pour aller en Sicile faire la guerre contre Dionysius, qu'on dressoit ce voyage, furent de prime face bien estonnez, & condamnerent l'entreprise, comme estant faite sans aucune apparence de raison, pour quelque despit & cholere forcence de Dion, lequel à faute d'vne meilleure esperance s'alloit ietter les yeux clos à entreprẽdre des choses impossibles & desesperees, & pourtant se courrouçoyent-ils à leurs Capitaines qui les auoyent leuez, de ce qu'ils ne les auoyent pas aduertis de ceste guerre dés le commencement. Mais quand Dion par vne belle harangue, leur eut donné à entendre, combien les tyrannies sont ruineuses & mal fondees, & leur eut declaré, qu'il ne les menoit pas tant en la Sicile cõme soldats, qu'il faisoit, comme pour estre Capitaines des Syracusains & autres Siciliens, qui de long tẽps ne cerchoyẽt que l'occasion de se sousleuer, & quand encore apres Dion, Alcimenes compagnon de l'entreprise & le premier homme des Achæiens, tant en noblesse qu'en reputation, eut parlé à eux, à ceste heure-là furent ils tous contens d'aller où on les voudroit mener. Or estoit-il lors au cœur d'Esté, & souffloit le vent qu'on appelle Grec, là Lune estant au plain, & Dion ayant fait appareiller vn sacrifice somptueux & magnifique en l'honneur d'Apollo, mena ses soldats tous armez à blãc en procession au temple, & apres le sacrifice leur fit vn festin dedãs le parc des lices des Zacynthiens, là où estoyent les tables dressees, dont les soldats furent bien esbais, voyans la grande quantité & magnificence des pots d'or & d'argent, des tables & autres meubles qui surpassoyent la richesse d'vn homme priué, & penserent adonc bien en eux-mesmes, qu'vn homme ia vieil & passé estant seigneur d'vne si grande cheuance, n'attenteroit point choses si hazardeuses sans quelque bon fondement, & sans que ses amis de par delà luy eussent offert beaucoup de bien grands moyens: mais apres les oblations du vin, & oraisons accoustumees és festins faits aux dieux, la Lune soudainement eclipsa: ce qui ne sembla point estrange à Dion, considerant les reuolutions des eclipses, & entendant tres-bien que c'est vne vmbre qui tõbe sur le corps de la Lune, à cause que la terre se trouue directement entre elle & le Soleil: mais pourautant que les soldats qui s'en troubloyent & estonnoyent, auoyent besoin de quelque reconfort qui les asseurast, Miltas le deuin se dressant en pieds au milieu de la compagnie, se prit à dire, Cõpa-

gnons, ayez bõ courage, & vous asseurez que tout ira tres-bien pour nous, car la diuinité nous predit & nous monstre à l'œil qu'il y aura eclipse de quelqu'vne des choses qui sont maintenant les plus claires & plus illustres. Or n'est-il rien plus clair ne plus reluisant auiourd'huy, que la tyrannie de Dionysius: par ainsi faut-il penser, que si tost que vous serez arriuez en la Sicile, vous en esteindrez la splendeur. Voila l'interpretation de l'eclipse que fit le deuin Miltas publiquement deuant toute la compagnie. Mais quãt à la ruchee d'abeilles qui se vint poser sur la pouppe de la nauire de Dion, il luy dit particulieremẽt à luy & à ses amis, qu'il se doutoit fort que ses actes seroyẽt beaux & glorieux, mais qu'ils ne dureroyent pas long temps, ains qu'apres auoir fleury peu de iours ils se feneroyent & passeroyent incontinent. On dit, qu'il aduint aussi pareillement à Dionysius plusieurs estranges presages & signes merueilleux par permission diuine. Entre les autres il y eut vne aigle qui arracha des mains de l'vn de ses gardes la iauline qu'il tenoit, qu'elle emporta bien haut en l'air, puis la laissa tomber dedans la mer: & l'eau de la mer à l'endroit qu'elle bat le pied du chasteau, fut tout vn iour douce & bõne à boire, cõme chacun qui en voulut taster le peut experimenter: & luy nasquirẽt de petis pourceaux qui n'estoyent defectueux de nulles autres parties de leurs corps, sinon que des oreilles: ce que les deuins interpreterent estre signifiance de rebellion & desobeissance, par ce que les citoyens ne voudroyent plus prester l'oreille, ny obeir à sa tyrannie: & declarerent aussi, que la douceur de l'eau de la mer pronostiquoit aux Syracusains mutation de cruel & mauuais temps en bon & doux gouuernement: & que l'aigle ministre de Iupiter, & la iauline marque de seigneurie & d'empire, signifioyent que Iupiter le plus grand des dieux auoit deliberé de destruire & abolir la tyrannie. Theopompus l'a escrit en ceste sorte. Si furent embarquez les soldats de Dion dedans deux grãdes nauires de charge, & vn autre troisieme vaisseau qui n'estoit pas guere grand, & deux fustes à trente rames alloyent apres. Quant aux armes, outre celles qu'auoyent les soldats, il portoit deux mille boucliers, grande quantité de traits, de iauelines, de piques & munitions de viures à foison, à fin que rien ne leur faillist durant le temps qu'ils auroyẽt à estre sur la mer, attendu que tout leur passage & voyage gisoit entierement en la mercy des vents & de la mer, à cause qu'ils craignoyent la descente en terre, & qu'ils auoyent nouuelles que Philistus estoit à l'ancre en la coste de l'A pouylle auec vne flotte de vaisseaux qui les guettoit au passage. Si cinglerent poussez par vn doux & gracieux vent l'espace de douze iours, & la trezieme iournee arriuerẽt à l'endroit du chef de Sicile, qu'on appelle Pachynus, là où le pilote fut d'aduis qu'on descendist le plustost qu'on pourroit, pource que si de leur gré ils esloignoyẽt

la terre

la terre, & laissoyent celle poincte, ils estoyent asseurez de perdre plusieurs iours & plusieurs nuicts en haute mer à attẽdre en vain, lors qu'il estoit la saison d'Esté, le vent de Midy. Mais Dion craignant de faire descente si pres des ennemis, & voulant aller plus auant, passa outre le chef de Pachynus: & adonc se leua le vent de la Tramontaine fort & impetueux, qui auec vne grande tourmẽte rechassa leurs vaisseaux loin de la coste de Sicile: & dauantage l'esclair & le tonnerre meslé parmy, à cause que c'estoit le temps que l'estoille d'Arcturus commence à se monstrer, firent vne telle tempeste, & espandirent du ciel vne si violente pluye, que les mariniers s'en trouuerent tous estonnez, ne sachans où le vent les poussoit, iusques à ce que soudain ils apperceurent que la tourmente alloit ietter leurs vaisseaux contre l'isle de Cercina, qui est en la coste de la Libye, mesmement du costé qu'elle est la plus pierreuse, plus aspre & plus dangereuse à abborder, & s'en fallut bien peu qu'ils n'allassent dõner à trauers, & briser leurs vaisseaux contre les rochers d'icelle: mais ils repousserent les natures auec leurs longues perches à bien grande peine, & voguerent çà & là par la mer, sans sauoir où ils alloyent, iusques à ce que la tourmẽte s'appaisa: & lors ils rencontrerent vn vaisseau, par le moyen duquel ils seurent qu'ils estoyent en la plage, que les mariniers appellent vulgairement les testes de la grande Syrte. Et comme ils erroyent ainsi, bien faschez & ennuyez de ce que la mer estoit fort calme, il se leua de la terre vn petit vent de Midy, combien qu'ils n'attendissent lors rien moins que ce vent-la, & qu'ils ne creussent point qu'il se deust ainsi changer: mais voyans que le vent petit à petit se rẽforçoit, ils desployerẽt toutes les voiles entierement, & faisans vœux & prieres aux dieux, cinglerent à trauers la mer droit de la coste de Libye vers la Sicile, & eurent le vent si à gré, que au cinquieme ils se trouuerent pres d'vne petite villette de la Sicile appellee Minoa, laquelle estoit sous la seigneurie des Carthaginoys. Celuy qui en estoit Capitaine, & qui l'auoit en garde homme Carthaginoys nommé Synalus, hoste & amy de Dion, s'y trouua d'aduenture lors, & ne sachant rien de son entreprise, ny de sa venue, s'efforça de garder de descendre ses gens de guerre, qui nonobstant sortirent soudain auec leurs armes sans occire personne, car Dion leur auoit defendu pour l'amitié qu'il auoit auec le Capitaine: & suyuans de pres ceux de la ville, qui se enfuyoyent deuant eux, entrerent pesle mesle auec eux, & se saisirent de la place par ce moyen. Mais apres quãd les deux Capitaines se furent entreueus, & qu'ils eurent parlé ensemble, Dion remit la ville entre les mains de Synalus, sans qu'il y fust fait aucun exces ny dommage: & Synalus de son costé fit deuoir de recueillir & traitter les gẽs de guerre, en aidãt à Dion à preparer les choses qui luy estoyent necessaires. Mais ce qui donna plus grande

asseurance aux soldats, ce fut que par cas d'aduenture Dionysius se trouua absent de la Sicile quant ils y arriuerent: car il s'en estoit peu de iours auparauãt allé auec quatre vingts voiles en Italie: & pourtant comme Dion les inuitast à seiourner la quelques iours pour eux refreschir, à cause qu'ils auoyent si long tẽps esté trauaillez de la marine, eux-mesmes ne le voulurent pas, tant ils eurent grand desir d'ambrasser l'occasion qui s'offroit d'elle-mesme, & dirent à Dion qu'il les menast droit à Syracuse. Parquoy Dion laissant ce qu'ils auoyent trop de harnoys & de hardes entre les mains de Synalus, & le priant de les luy enuoyer quãd il en seroit temps, se mit en chemin vers Syracuse: & en allant deux cens hommes de cheual Agrigentins de ceux qui habitent au quartier nommé Ecnomus, se vindrent les premiers ioindre à luy, & apres ceux-la les Geloiens. Le bruit de leur venue fut tãtost couru iusques à Syracuse: parquoy Timocrates celuy qui auoit espousé la femme de Dion, sœur de Dionysius, & à qui Dionysius auoit baillé la garde & la superintendence de ses gens & amis qu'il laissoit en la cité, luy enuoya soudain en diligence vn messager auec des lettres, par lesquelles il luy mandoit les nouuelles de la venue de Dion, & luy cependãt auoit l'œil à donner ordre qu'il ne se leuast aucun tumulte ne mutination dedans la ville: car ils auoyent bien tous bõne enuie de se soustleuer, mais pource qu'ils ne s'asseuroyẽt pas encore que ce bruit qui couroit fust vray, & qu'ils en auoyent peur, chacun se tenoit coy. Or aduint-il vne aduenture bien nouuelle au messager qui portoit les lettres à Dionysius: car apres qu'il eut passé le destroit, & qu'il fut arriué en la ville de Rege du costé d'Italie, il se voulut haster de gaigner la ville de Coulonia, où estoit Dionysius, & rencõtra sur le chemin quelqu'vn de sa conoissance qui portoit vne hostie de sacrifice, laquelle venoit d'estre n'agueres immolee. Ce cõpagnon luy bailla vn morceau de la chair, & l'autre tira son chemin à la plus grande haste qu'il peut: mais quand il eut cheminé vne bõne partie de la nuict, il se trouua si las qu'il fut contraint de reposer & dormir vn petit: si se coucha tout ainsi qu'il estoit dessus la terre dedans vn bois, le long du grand chemin. La senteur de ceste chair attira celle part vn loup, qui emporta la chair & le bissac aussi, dedãs lequel il l'auoit enueloppee & où il auoit mis les lettres qu'õ luy auoit baillees à porter. Quãd il fut esueillé, & qu'il s'apperceut qu'il auoit perdu son bissac, il se mit en queste à le cercher & alla & vint çà & là biẽ long temps: mais ce fut en vain, car il ne le peut onques trouuer, à raison dequoy il luy fut aduis qu'il ne deuoit point aller sans ses lettres vers le tyran, ains plustost s'enfuir en lieu où on ne feust qu'il seroit deuenu. Par ainsi fut force que Dionysius eust l'aduertissemẽt bien tard, & par autres, de la guerre qu'on luy faisoit en Sicile: & cependant les Camariniens se vindrent rendre à la troup-

trouppe de Dion sur le chemin de Syracuse, & y arriuoit d'heure en heure grand nombre de Syracusains soustleuez, qui lors se trouuoyent parmy les champs : d'autre costé quelques Campaniens & Leontins, qui s'estoyent mis dedans le fort d'Epipoles auec Timocrates, en intention de le garder, pour vn faux bruit que Dion fit courir deuant vers eux, qu'il vouloit premierement aller contre leurs villes, abandonnerent Timocrates, & s'en allerent pour donner ordre à defendre leurs propres biens. Ce que Dion ayant entendu, qui lors estoit logé auec sa trouppe en vn lieu qui s'appelle Macræ, il deslogea sur l'heure qu'il estoit encore nuict, & chemina tant qu'il arriua au fleuue d'Anapus, qui n'est distant de la ville que d'vne bonne demie lieuë seulement, & là s'arrestant vn petit, sacrifia au fleuue, & fit sa priere au Soleil leuant : au mesme instant les deuins luy vindrent annoncer que les dieux luy promettoyent certaine victoire. Et voyans les assistans que Dion auoit vn chappeau de fleurs sur la teste qu'il auoit pris pour la ceremonie du sacrifice, tous d'vn mesme vouloir en prirent aussi, n'estans pas moins de cinq mille qui s'estoyent amassez sur le chemin mal armez de ce qu'ils auoyent peu finer: mais suppliant le defaut de leurs armures par l'affection de leur bon vouloir, tellement que quand Dion commanda qu'on marchast, ils se prirent à courir de grande ioye qu'ils auoyent, s'encourageans l'vn l'autre auec grãd cris de se monstrer vertueux au recouurement de la liberté. Quant à ceux qui estoyent dedans la ville, les plus notables personnages & les plus gens de bien les allerent receuoir aux portes, vestus de leurs belles robbes : mais le menu peuple s'alla ruer sur ceux qui tenoyent le parti du tyran, & s'accagea ceux qu'on appelloit les Prosagogides, comme qui diroit les corratiers, hommes meschans hays des dieux & du monde, qui ne faisoyent autre mestier que se promener parmy la ville, & se mesler parmy les citoyens, s'enquerans de ce que chacun alloit disant, faisant ou pensant, pour puis apres l'aller rapporter au tyran : ceux-la furent les premiers punis, car on les assomma à coups de baston : & Timocrates n'ayant peu entrer dedans le chasteau auec ceux qui le gardoyent, monta à cheual & s'enfuit de la ville, & en fuyant, par où il passoit il emplissoit tout de tumulte & d'effroy, amplifiant de paroles la puissance de Dion, à celle fin qu'il ne semblast que pour crainte de peu de chose, il eust laissé perdre & abandonner la ville. Ce temps pendãt Dion approchoit touſiours auec ses gens, & estoit ia si pres qu'on le pouuoit voir euidemment de la ville, marchant le premier armé à blanc d'vn harnois reluisant, ayant autour de luy d'vn costé Megacles son frere, & de l'autre costé Calippus Athenien, couronnez de chappeaux de fleurs, & apres luy suiuoyent cent soldats estrãgers qu'il auoit choisis pour sa garde, les autres venoyẽt apres en bõ ordre,

marchans en bataille, sous la conduite de leurs Capitaines: les Syracusains les regardoyent venir, & les receuoyent cõme vne saincte & sacree processiõ, qui leur rapportoit la liberté & la domination populaire quarãte & huit ans apres qu'elle leur auoit esté ostee. Apres que Dion fut entré en la ville par la porte qu'on appelle Menitide, il fit à son de trompe appaiser le bruit & le tumulte du peuple, puis fit crier à haute voix par vn heraut, que Dion & Megacles, qui estoyent venus pour abolir la tyrannie, affranchissoyent les Syracusains, & ensemble tous les autres Siciliens de la seruitude du tyran, & voulant luy-mesme parler & haranguer au peuple, monta au haut de la ville par le quartier qu'on appelle Acradine. Les Syracusains le long des rues par où il alloit, auoyẽt appresté de costé & d'autre des sacrifices, dressé des tables & des tasses dessus, & au pris qu'il passoit par deuãt leurs maisons, luy iectoyent des fruicts & des fleurs, & luy addressoyent leurs prieres & oraisons, ne plus ne moins que si c'eust esté vn dieu. Or y auoit-il au dessus du chasteau & du lieu appellé Pantapyla, vn horologe à conoist re les heures au Soleil que Dionysius auoit fait faire, lequel estoit haut esleué & en lieu eminent: Dion monta dessus, & de là fit sa harangue au peuple qui estoit espãdu tout à l'encontre de luy, preschant & enhortant ses citoyens de se mettre en deuoir pour recouurer entierement & garder leur liberté: & eux espris de grande ioye, & voulans gratifier à Dion, l'esleurent luy & son frere Capitaines generaux auec puissance & authorité souueraine, puis en esleurẽt encore autres vingt du consentemẽt de Dion mesme, & de son frere, & à leur requeste, desquels la moitié estoit de ceux qui auoyẽt esté chassez par le tyrã, & qui estoyẽt retournez auec Dion. Les pronostiqueurs & deuins trouuoyẽt bien que c'estoit vn tres-heureux presage pour Diõ, ce qu'il auoit mis dessous ses pieds en faisant sa harangue celle magnifique structure du tyran: mais pource que c'estoit vne monstre du cours du Soleil qui tourne touſiours incessamment, sur laquelle il estoit monté quand il fut esleu souuerain gouuerneur & Capitaine, ils eurẽt peur, doutans que ce ne fust signe qu'és affaires de Dion, il y auroit bien tost soudaine mutation de fortune. Cela fait Dion ayant prins la forteresse d'Epipoles deliura les citoyens qui y estoyent detenus prisonniers en grande captiuité par le tyran, & entironna de murailles le chasteau tout à l'ẽtour. Sept iours apres Dionysius retourna par mer au chasteau de Syracuse, & aussi arriuerent les chariots chargez des armes & harnois que Dion auoit laissez entre les mains de Synalus, lesquels Diõ distribua aux bourgeois de Syracuse qui n'en auoyent point: les autres s'equipperent le mieux qu'il leu fut possible, se monstrans bien deliberez & encouragez de combattre pour la liberté. En ces entrefaites Dionysius enuoya des ambassadeurs, premierement à Dion en priué, pour

pour tenter s'il voudroit entendre à quelque composition : mais Dion ne les voulut point ouyr, & leur dit qu'ils parlassent aux Syracusains en public, comme à ceux qui estoyent frãcs & libres. Et adonc les ambassadeurs parlerent de par le tyran en paroles douces & gracieuses au peuple de Syracuse, leur promettãs que ils ne payeroyent plus ne tailles ne subsides, sinon que bien peu, & ne seroyent plus trauaillez de guerres sinon de celles qui seroyent entreprises du vouloir & consentement d'eux-mesmes. Les Syracusains ne se firent que moquer de telles offres, & Dion respondit aux ambassadeurs, que Dionysius n'enuoyast plus parler à eux que preallablement il n'eust quitté la tyrãnie, & que là où il la voudroit quitter, il luy aideroit à impetrer & obtenir du peuple toutes choses iustes & raisonnables. Dionysius trouua ceste ouuerture bonne, & pourtant renuoya-il ses ambassadeurs demander aux Syracusains, qu'ils deputassent quelques vns d'entr'eux pour venir au chasteau parlamenter auec luy touchant le bien & vtilité publique, en allegant leurs raisons, & entendans les siennes. On y enuoya quelques personnages que Dion mesme choisit, & couroit desia vn grand bruit qui estoit venu du chasteau, entre les Syracusains, que Dionysius se demetroit volontairement de la tyrannie, & qu'il le feroit plus pour soy-mesme, que pour la venue de Dion, mais c'estoit vne fraude & feinte que ce tyran ourdissoit pour surprendre les Syracusains: car il retint & enferma ceux qu'õ luy auoit enuoyez de la ville pour parlementer, & vn matin apres auoir bien fait boire & enyurer les soldats qu'il auoit à sa solde, les enuoya assaillir de grande impetuosité la muraille que les Syracusains auoyẽt bastie à l'encontre du chasteau: & pourautant que ceux de la ville n'attendoyent riẽ moins que ceste assaut, & que de ces Barbares les vns auec vne hardiesse merueilleuse & grand tumulte, abatoyent la muraille, les autres couroyent sus aux Syracusains, il n'y eut pas vn qui osast arrester en place pour les repousser & cõbattre, exceptez les gens de guerre estrangers que Dion auoit amenez quant & luy, lesquels incontinent qu'ils entendirent le bruit, accoururent au secours, & encore ne sauoyent-ils pas bien eux mesmes, commẽt ni en quelle maniere ils s'y deuoyent gouuerner: car ils ne pouuoyent rien ouyr pour le grand bruit & desordre des Syracusains suyans en confusion, qui se mesloyent & couroyẽt à trauers eux, iusques à ce que Dion voyant que personne n'entendoit sa parole, voulant par effet les guider à ce qu'il auoyent à faire, se ietta le premier sur ses Barbares, & là y eut autour de luy vn aspre & cruel combat: car les ennemis le coneurent aussi bien comme ses gens, & coururẽt tous de grande fureur & auec grãds cris sur luy. Or quant à luy, vray est qu'il estoit desia, à cause de laage, plus pesant qu'il n'eust esté requis pour supporter le trauail de

tels combats,mais neantmoins il eut le courage si vertueux & si bon,qu'il le soustint,& mit en pieces ceux qui se ruerent sur luy, aussi y eut il la main percee d:vn coup de pique,& à grand peine peut sa cuyrasse resister aux coups de trait & de main qu'il receut,tant elle fut martelee à trauers l'escu faussé de coups de iauline & de picques,qui furent rompues contre luy en si grand nombre,qu'à la fin il en fut porté par terre:mais ses soldats le retirerent incontinent. Et adonc il leur bailla pour Capitaine Timonides,& montant à cheual,s'en alla par toute la ville arrestant & r'appaisant la fuyte des Syracusains, puis alla querir les gens de guerre estrangers qu'il auoit mis en garnison au quartier de la ville qui s'appelle Acradine pour le garder,& les mena tous frais & bien deliberez cõtre les Barbares du chasteau ia recreus & lassez,& dauantage desia tous descouragez de plus auant tenter ce qu'ils auoyent entrepris:car ils auoyent fait ceste saillie en esperance de surprendre & occuper toute la ville de prim-saut,en la courant seulement:mais quand ils rencontrerent contre leur esperance & opinion ces hommes prõpts à la main & bons combatãs,ils commencerent à reculer vers le chasteau:& au contraire,les soldats Grecs les sentãs tirer le pied arriere,les pressẽrẽt dauãtage,de sorte qu'ils furent à la fin contrains de monstrer le dos, & furẽt rẽbarrez iusques au dedans de leur muraille apres auoir tué soixante & quatoze hõmes de ceux de Dion,& perdu grãd nõbre des leurs. Ceste victoire fut belle & illustre,parquoy les Syracusains donnerent aux soldats estrangers, pour loyer de leur bon seruice* cent mines d'argent: & eux donnerent à leur Capitaine Dion vne courõne d'or. Apres cela de la part de Dionysius il descendit quelques trompettes du chasteau, qui aporterent à Dion de lettres que luy escriuoyent les femmes de sa maison: & entre les autres y en auoit vne qui estoit inscrite au dessus,Amon pere, que luy escriuoit Hipparinus:car ainsi s'appelloit le fils de Dion, combien que Timeus escrit qu'il s'appelloit Aretus du nom de sa mere Areta:mais il,me semble qu'en telles choses on doit adiouster plus de foy à Timonides,lequel estoit ami & compagnon d'armes de Dió. Toutes les autres missiues furẽt ouuertes & leuës deuant tout le peuple de Syracuse, & ne contenoyent autre chose que supplicatiõs & prieres de ses femmes à Dion. Les Syracusains ne vouloyent pas qu'on ouurist publiquement celle qu'on estimoit estre de son fils:mais Dion contre leur vouloir l'ouurit & se trouua que c'estoit Dionysius luy mesme qui de parole addressoit son escriture à Dion,& de fait parloit aux Syracusains: car elle contenoit en apparence vne forme de priere & iustification:mais à la verité elle estoit attitree & composee expressement pour calomnier & faire soupçonner Dion: car premierement il luy ramenteuoit & luy mettoit en auant les choses qu'il auoit

*Mille escus.

autrefois

autresfois faites de grande affection pour l'eſtabliſſement & conſeruation de la tyrannie, & puis de tres-cruelles menaces à l'encõtre des perſonnes qu'il deuoit auoit les plus cheres, comme ſa femme, ſon fils & ſa ſœur, & finalement de tres-humbles prieres & obſeruations auec regrets & lamentations. Mais ce qui plus eſmeut Dion que tout le demeurant, fut, qu'il le requeroit de ne ruiner pas la tyrannie, ains pluſtoſt la prendre pour luy-meſme & de n'affranchir point des homme qui le hayſſoyent, & qui auroyent touſiours en memoire les maux qu'il leur auoit autresfois faits, mais qu'il vouluſt luy-meſme ſe faire ſeigneur, en aſſeurant par ce moyen la vie de ſes parens & amis. Quand ces lettres eurẽt eſté leuës deuant toute l'aſſiſtance du peuple, il ne vint point en penſee aux Syracuſains de reuerer auec admiration comme ils deuoyent, la conſtance inflexible, ni la magnanimité de Dion, qui contre tant de paſſions de conſanguinité tenoit ferme pour la iuſtice & la vertu, ains en prirent vn commencement de crainte & de desfiance, comme de celuy qui ſeroit neceſſairement contraint de pardonner au tyran pour les grãds oſtages qu'il auoit de luy, au moyen dequoy ils commencerens dés lors à vouloir eſlire de nouueaux gouuerneurs, meſmement quand ils ouyrent dire que Heraclides s'en venoit vers eux, & eurent affection ſinguliere à luy. Ceſtuy Heraclides eſtoit vn de ceux qui auoyent eſté chaſſez & bannis, homme de guerre, bon Capitaine & bien coneu pour les charges qu'il auoit euës ſous les tyrans, mais qui ne demeuroit iamais ſtable en vn propos, ains eſtoit inconſtant & leger en toutes choſes, & moins encore ferme qu'ailleurs en compagnie d'affaires & de charges où il eſtoit queſtiõ de ſuperintendence & d'honneur: il auoit eu quelque different auec Dion eſtãt au Peloponeſe, à l'occaſion dequoy il ſe delibera de tenir ſon rãg à pat & s'en venir auec ſa flotte ſeule contre le tyran. Si fit tant qu'il arriua à Syracuſe auec ſept galeres & trois autres vaiſſeaux, là où il trouua Dionyſius derechef emmuré dedans le chaſteau, & les Syracuſains ayãs les teſtes leuees: ſi ſe mit incõtinent à s'inſinuer par toutes manieres de careſſes en la grace du menu peuple, ayant de nature vne certaine façon de faire attrayante à manier & mener vn populaire qui ne demãde qu'à eſtre flatté: & luy fut d'autant plus aiſe à les gaigner, que deſia ils ſe faſchoyent de la grauité de Dion, cõme d'vn homme trop auſtere & trop ſeuere pour gouuerner vne choſe publique: car ils eſtoyent deſia deuenus ſi pleins de leur vouloir, & ſi fiers de ſe voir les plus forts, qu'ils vouloyent eſtre flattez & careſſez, comme on fait ordinairement és citez franches vn peuple ſeigneur, auant qu'ils fuſſent entierement affranchis: & tout premierement ſans eſtre aſſemblez de l'autorité des gouuerneurs, ils s'en coururent de leur propre mouuement au lieu des aſſemblees publiques, là où ils eſleurent

Heraclides Admiral: & comme Dion, cela entendu, fust venu vers eux se plaindre du tort qu'ils luy faisoyent, en leur remõstrãt, que bailler maintenant ceste puissance à Heraclides, estoit luy oster celle qu'ils luy auoyent premierement baillee, pourautant qu'il ne demeuroit plus souuerain, si on eliſoit autre que luy Chef de la marine: les Syracusains adonc par acquit & mal volontiers renouquerent le pouuoir qu'ils auoyent donné à Heraclide. Cela fait, Dion l'enuoya prier de venir parler à luy en sa maison, & quand il y fut venu, le tansa vn petit luy remonstrant que ce n'estoit ny honnestement, ny vtilement fait à luy, de briguer, & estriuer pour l'honneur encontre luy, en temps si perilleux qu'il ne falloit que la moindre occasion du monde pour perdre tout: puis derechef luy mesme tint assemble de ville, en laquelle il establit Heraclides Admiral, & suada à ses citoyens de luy deferer des gardes comme il en auoit. Heraclides de paroles & de mines, faisoit la cour à Dion, confessant en public qu'il estoit bien tenu à luy, estant touſiours à sa queuë tout humblement, & faisant ce qu'il luy cõmandoit: mais cependant en secret il alloit suscitãt & mutinãt le menu populaire, en irritant ceux qu'il conoissoit plus enclins à nouuelletez: par lesquelles menees il embrouylla Dion de tant de troubles & le mit en telle perplexité qu'il ne sauoit plus que faire ne que dire: car s'il estoit d'opinion qu'on laissast sortir du chasteau Dionysius en paix, on le calomnioit qu'il le faisoit pour l'espargner & luy sauuer la vie: si ne les voulant fascher, il continuoit le siege sans rien mettre en auant, il leur sembloit qu'il faisoit durer ceste guerre expressément, à celle fin qu'il fust plus long temps Capitaine en chef, & qu'il tinst en crainte plus longuement ses citoyens. Or y auoit-il pour lors à Syracuse vn nommé Sosis, qui n'estoit conu n'y renommé entre les Syracusains pour autre chose, que pour sa meschanceté & temerité, estimant que c'estoit d'abondance de liberté, que d'auoir licence iusques là effrenee, d'oser dire de telles choses comme il fit: car espiant les moyens de faire desplaisir à Dion, premierement vn iour qu'il y auoit assemblee de ville, il se dressa en pieds, & appella les Siracusains bestes entre plusieurs autres iniures qu'il leur dit, s'ils ne s'apperceuoyent, qu'estans sortis d'vne folle & yure tyrannie, ils auoyent maintenant receu vn maistre sobre, vigilant, & auisé tyrã. Apres qu'il se fut monstre appertement ennemi de Dion, pour ce iour là il s'absenta de la place, & le lendemain on le vit courir parmy la ville tout nud ayant la teste & le visage plein de sang, comme s'il y eust eu quelques gens à sa queuë qui l'eussent poursuyui, & se iettant en tel estat au beau milieu de la place, alla criãt par tout que c'estoyent les soldats de Dion qui auoyent failly à le tuer, mõstrant sa teste blecee. Il y auoit beaucoup des assistans qui prenoyent le cas bien à cœur, & qui se partialisoyent auec luy,

criant

crians à l'encontre de Dion, que c'estoit meschamment & tyranniquement fait à luy, de vouloir par crainte & d'anger d'estre ainsi batu & meurtry oster la liberté de parler aux citoyens. Toutefois combien que ce fust vne assemblee confuse, seditieuse & turbulẽte, Dion y vint, & respondit aux charges qu'on luy mettoit sus, faisant promptement apparoir, que cestuy Sosis estoit frere propre de l'vn des gardes & satellites de Dionysius, qui luy auoyent mis en teste de troubler ainsi, & mettre en combustion la cité, pourautant que Dionysius n'auoit plus d'autre esperance ny moyẽ de se sauuer, sinon en suscitant ainsi des seditions & partialitez entre eux, tant qu'ils se desfiassent les vns des autres; incontinent les chirurgiens furent appellez pour visiter la bleceure de ce Sosis, lesquels trouuerent que c'estoit plustost vne esgratigneure superficielle, que bleceure faite d'vn coup violemment donné: car les playes de coups d'espee sont tousiours au milieu plus profondes, & celle de Sosis estoit par tout legere, ayant plusieurs cõmencemens, & faite à plusieurs reprises, comme il estoit vray-semblable que pour la douleur il auoit lasché la coupure, & puis y auoit remis le ferrement à plusieurs fois. Dauantage sur ces entrefaites suruindrent quelques vns de ses familiers qui apporterẽt en pleine assemblee vn rasoir, & conterẽt, comme en passant leur chemin ils auoyent rencontré Sosis tout ensanglanté, disant que il s'enfuyoit deuant les soldats de Dion, qui ne faisoyent tout à l'heure que de le venir blecer, au moyen dequoy ils s'estoyent incontinent mis à les poursuyure, mais qu'ils n'auoyent trouué personne, ains auoyent apperceu en allant ce rasoir qu'on auoit ietté dessous vne pierre creuse à l'endroit de là où ils l'auoyent premierement veu venir vers eux: par ainsi se portoit desia mal le cas de Sosis: mais quand encore outre toutes ces preuues & indices, ses seruiteurs domestiques vindrent porter tesmoignage contre luy, qu'il estoit sorti de la maison tout seul, de grand matin auant iour, tenant en sa main vn rasoir, alors ceux qui chargeoyent & accusoyent Dion, ne seurent plus que dire, & se retirerent, & le peuple condamnant Sosis à mourir, fut appaisé enuers Dion: toutefois si auoyent-ils tousiours les soldats estrangers pour suspects, mesmement quand ils virent que la pluspart des combats qu'ils auoyent contre le tyran se faisoit par mer, depuis que Philistus fut venu de la coste de l'Apouylle auec grand nombre de galeres au secours du tyran: car alors ils estimerent que ces soldats estrãgers, qui estoyent armez de toutes pieces pour les combats de terre ferme, ne leur seruoyent plus de rien à leur guerre, ains qui plus est, que c'estoyent eux-mesmes qui les tenoyẽt en seureté, par ce que ils estoyent gens de marine exercitez aux combats de mer, & que ils estoyent les plus forts par le moyen de leurs nauires: mais encore les esleua & leur haussa biẽ le cœur dauãtage la bonne fortune

d'une bataille qu'ils eurent sur la mer, en laquelle ayant vaincu Philistus, ils se porterent cruellement & barbarement enuers luy. Il est bien vray qu'Ephorus escrit qu'il se desfit luy-mesme, quand il vit que sa galere estoit prise: mais Timonides qui fut touſiours quand & Dion, depuis le commencement que ces choſes se firent, escriuant au Philosophe Speusippus, dit qu'il fut pris vif, par ce que sa galere donna en terre, & que les Syracusains luy osterent premierement sa cuyrasse & le mirent tout nud, & apres luy auoir fait & dit plusieurs vilenies, luy coupperent la teste puis en baillerent le corps aux ieunes enfans, leur commandant qu'ils le trainaſſent tout le long du quartier de la ville nommé l'Acradine, & que ils l'allaſſent puis apres ietter dedans les quarrieres. Et Timæus le outrageant encore dauantage, dit que les petits enfans en attacherent le corps mort par la iambe dont il estoit boiteux, & qu'ils le trainerent par toute la ville, où il fut iniurié & outragé par tous ceux de Syracuſe, eſtans bien aiſe de voir trainer par la iãbe, celuy qui auoit dit qu'il ne falloit pas que Dionyſius s'efuſt de la tirannie ſur vn cheual leger, ains qu'il falloit qu'on l'en tiraſt par la iãbe pluſtoſt que d'en ſortir volontairemẽt. Et toutefois Philiſtus recite ceſte parole, nõ cõme dite à Dionyſius par luy, ains par vn autre. Mais Timæus prenant pour couleur & occaſion non iuſte de meſdire, l'affection, la diligence & la fidelité que Philiſtus auoit touſiours monſtré à l'entretenement & defenſe de la tirannie, s'emplit à cœur ſaoul d'outrages & de vilenies qu'il luy dit en ceſt endroit. Or quant à ceux qu'il auoit de fait outragez, s'ils furent inhumains iuſques à perdre par courroux le ſentiment des cruautez qu'ils luy faiſoyent, à l'aduenture leur eſtoit-il pardonnable: mais ceux qui depuis ſa mort ont eſcrit les geſtes, qui ne furent onques offenſez de luy en ſa vie, & qui doiuent en eſcriuant vſer de raiſon, il me ſemble que le ſoin de leur eſtime & reputation requeroit, qu'ils ne luy reprochaſſent point outrageuſement & auec vne ſotte moquerie, les aduerſitez & mal-heurs qui peuuent par fortune auſſi toſt aduenir au plus homme de bien du monde qu'à luy. Auſſi peu ſagement fait Ephorus de louer Philiſtus, lequel combien qu'il ſoit treſ-ingenieux à pallier de belles excuſes, beaucoup de meſchans actes & de mauuaiſes mœurs, & eloquent à inuenter des raiſons fardees de paroles honeſtes, ſi ne ſe ſauroit-il luy-meſme, encore qu'il y employaſt tous ſes cinq ſens de nature, ſauuer de ceſte charge, qu'il n'ait eſté l'homme du monde qui a le plus fauoriſé les tirans, & qui a touſiours aimé, ſur tout deſiré & admiré les delices, la puiſſance, les richeſſes & les alliances des tyrans: mais celuy qui ne loue les actes de Philiſtus, ny auſſi ne luy reproche ſes calamitez, tient le vray moyen qu'il faut tenir à vn hiſtoriographe. Apres la mort de Philiſtus, Dionyſius enuoya deuers Dion, luy faire offre de luy liurer entre ſes mains le chaſteau, les

armes

armes & les soldats qui estoyent dedans, auec argent pour les soudoyer l'espace de cinq mois entiers, moyennant qu'il luy fust permis de s'en aller à sauueté en Italie, & illec iouyr des fruicts d'vne certaine contree qu'on appelle Gyarta, estant au territoire de Syracuse, où il y a beaucoup & de bien bonne terre qui prend depuis le bord de la mer, & monte contremont au dedans de l'isle. Dion ne voulut point receuoir ceste offre, ains respondit qu'il falloit le requerir aux Syracusains, lesquels esperans qu'ils prendroyent aisément Dionysius vif, chasserent & ne voulurent point ouyr ses ambassadeurs. Quoy voyant Dionysius, laissa le chasteau entre les mains de son fils aisné Apollocrates, & ayant espié l'opportunité d'vn vent impetueux & violent: fit secrettement charger sur quelques nauires les personnes qu'il auoit les plus cheres auec ses plus riches & plus precieux meubles, puis se mit à la voile sans estre apperceu d'Heraclides, Admiral de Syracuse, auquel pour ceste cause les Syracusains voulurent grand mal, & crioyent incessamment apres luy: mais pour appaiser ce mesconten tement du peuple, il attira vn certain orateur fait à sa poste nommé Hippon, qui mit en auant au peuple qu'il falloit distribuer & partir esgallement tout le territoire, & que le commencement de liberté estoit l'egalité, & de seruitude la poureté à ceux qui n'auoyent nuls heritages. Heraclides fauorisant à ceste sentence, & mutinant le menu populaire à l'encontre de Dion qui y contrarioit, fit tant qu'il persuada aux Syracusains, non seulement de cõclurre & arrester ce qu'il auoit proposé en assemblee de conseil, mais aussi de ne payer plus la solde des soldats estrangers, & d'eslire d'autres Capitaines & gouuerneurs, se deliurans de l'ennuyeuse seuerité de Dion. Mais en se cuidant tout à coup releuer & resoudre de la tyrannie, ne plus ne moins que d'vne longue maladie, & voulans hors de saison faire tout ce que font les peuples francs de longue main: ils ruinoyent eux-mesmes leurs affaires, & empeschoyent les desseins de Dion qui vouloit comme vn bõ medecin, contenir la ville en estroitte & reiglee diette. Ainsi cõme ils estoyent assemblez pour eslire de nouueaux officiers au cœur d'Esté, il suruint des orages de tõnerres horribles & d'autres sinistres presages de l'air, qui l'espace de quinze iours continuellement firent touſiours leuer & retirer le peuple toutes les fois qu'il s'assẽbloit: tellement que pour crainte de ces celestes prodiges ils n'oserent onques durãt ce temps, creer de nouueaux magistrats. Quelques iours apres, ainsi que ceux qui manioyent le peuple par leur beau parler ayans choisi vn serain asseuré procedoyent à l'electiõ des officiers, il y eut vn bœuf attelé à vn chariot, & qui auoit assez accoustumé de voir du monde & d'ouyr du bruit, lequel toutefois, ne sait-on comment s'esfaroucha lors contre le bouuier qui le menoit, & rompant le ioug auquel il estoit lié, prit sa course de

grande roideur droit au theatre, là où il fit bien sourdre le peuple, & l'escarta fuyant en grand desordre, çà & là, puis alla regimbant & renuersant tout ce qu'il trouua en son chemin, courir autant de la ville, cõme les ennemis en occuperent depuis. Ce neãtmoins les Syracusains ne faisans cõte de tout cela, eleurẽt vingt & cinq Capitaines, dont Heraclides fut l'vn, & enuoyerent secrettemẽt vers les soldats estrãgers pour sonder s'ils les pourroyent soustraire à Dion, & les retirer à eux en leur faisant de grãdes promesses, & entre autres de leur dõner droit de bourgeoisie egale à eux. Les soldats n'y voulurent onques entendre, ains fidelement & de grande affection prirent Dion entre eux auec leurs armes, & l'enfermans au milieu d'eux, le menerent hors de la ville, ne faisans desplaisir à personne, mais bien reprochans l'ingratitude & la meschanceté à tous ceux qu'ils rencontroyent en leur chemin. Adonc les Syracusains les mesprisis pour leur petite trouppe, & pource qu'ils ne les assailloyent point les premiers, se confians au contraire en ce qu'ils estoyent en bien plus grand nombre qu'eux, leur allerent courir sus, cuidãs qu'ils viendroyent facilemẽt à bout d'eux, mesmement dedãs la ville, & qu'ils les occiroyent tous. Dion se voyãt reduit à ceste contrainte de fortune, qu'il falloit necessairement ou qu'il combatist à l'encontre de ses citoyens, ou qu'il fust tué auec ses soldats, tendoit les mains aux Syracusains, & les prioit le plus affectueusement qu'il pouuoit, leur monstrant le chasteau tout plein d'ennemis, qui se monstroyent de dessus les murailles, & regardoyent tout ce qu'ils faisoyent: à la fin quãd il vit qu'il n'y auoit ordre d'appaiser l'impetuosité de ceste multitude & que toute la ville estoit menee par les souflemẽs de ces seditieux flatteurs du peuple, ne plus ne moins que la mer est agitee de vents, encore defendit il à ses soldats, de les aller charger, mais bien firent-ils seulement semblant de leur vouloir courir sus auec grãds cris, en faisant bruire leurs armes, & lors il n'y eut homme des Syracusains qui osast arrester en place, ains se mirent tous à fuir courans à trauers les rues, sans que personne les chassast: car Dion rappella incontinent ses gens & les mena droit au territoire des Leontins, dont les officiers & nouueaux gouuerneurs de Syracuse, voyans que les femmes mesmes se moquoyent d'eux, & voulans reparer la honte qu'ils auoyent receuë, firent derechef prẽdre les armes à leurs gens, & se mirent derechef à poursuyure Dion à la trace lequel ils trouuerent sur le bord d'vne riuiere, comme il la vouloit trauerser. Si commencerent leurs gens de cheual à escarmoucher vn petit sa trouppe: mais quand ils virent qu'il ne supportoit plus doucement ni paternellement leurs fautes, ains leur monstroit visage courroucé, & mettoit en bataille ses gens contre eux, ils tournerent le dos vne autre fois plus laschement encore & plus vilainement qu'ils n'auoyent fait la premiere fois, & se retirerent

fuyans

fuyans en la ville, sans qu'il y eust guere de leurs gens tuez. Les Leontins receurent Dion auec grands honneurs, prirent les soldats estrangers à leur solde, & les firent leurs bourgeois, & si enuoyerent des ambassadeurs vers les Syracusains pour leur remonstrer qu'ils eussent à leur faire la raison. Les Syracusains enuoyerent aussi de leur costé vers les Leontins pour charger & accuser Dion. Si furent assemblez en la cité des Leontins tous ceux qui estoyent de leur ligue & confederation, en laquelle assemblee apres que les raisons sur ce eurẽt esté deduites & ouyes d'vne part & d'autre, il fut dit que les Syracusains auoyent le tort: mais ils n'acquiescerent pas pourtant à la sentence de leurs alliez: car ils estoyent desia deuenus insolens & superbes, à cause qu'ils n'auoyent plus personne qui leur commandast, ains auoyent des Capitaines qui ne cerchoyent qu'à leur complaire, & craignoyẽt de les courroucer. Apres cela arriua à Syracuse quelques galeres de Dionysius, dont estoit Capitaine Nypsius Neapolitain, qui menoit viures & argent à ceux qui estoyent assiegez dedans le chasteau. Il y eut rencontre, de laquelle les Syracusains gaignerent la victoire, & prirent quatre galeres à trois rangs de rames de celles du tyran: mais ils abuserent outrageusement de leur victoire: & pource qu'il n'y auoit ame qui leur commandast, employerẽt leur resiouissance en banquets dissolus, & assemblees folles & desordõnees, se donnans si peu de soin de leurs affaires, que lors qu'ils pẽsoyent desia tenir le chasteau, ils perdirent presque leur ville: car Nypsius voyãt qu'il n'y auoit nul endroit en la cité qui ne fust desarroyé & que le menu populaire ne faisoit autre chose tout le lõg du iour iusques bien auant en la nuict, que boire, yurongner, & dãser au son des flustes & hautbois, & que les gouuerneurs eux-mesmes estoyent aussi bien aises de voir vne telle feste, ou bien feignoyent & n'osoyent vser de cõmandemẽt & de cõtrainte enuers ce peuple qui estoit tout yure, ambrassa tres-sagement l'occasion qui s'offrit d'elle-mesme, & fit assaillir la muraille, dõt le chasteau estoit emmuré, laquelle il gaigna & la rompit: puis enuoya les soldats Barbares en la ville, leur cõmandãt de faire de tous ceux que ils rencontreroyent ce qu'ils voudroyent ou pourroyent. Parquoy les Syracusains s'apperceurent tantost bien de leur mal, mais tard & à grãde peine y dõnerent-ils aucune prouisiõ, tãt ils surẽt estõnez: car c'estoit vn vray sac de ville que ce qui s'y faisoit, car ce qu'on tuoit les hõmes, on demolissoit la muraille, on emmenoit les fẽmes & petis enfans prisõniers, criãs & pleurãs, de dãs le chasteau, & si de sesperoyẽt les Capitaines d'y pouuoir mettre aucun ordre ni de se seruir de leurs gens contre les ennemis qui se iettoyent de tous costez, peste meste parmi eux. Estant la ville en tel estat & approchãt desia le peril du quartier, qu'on nommoit Acradine, où on n'auoit encore point touché, & sur lequel seul se pou-

uoit plus appuyer l'esperance de leur ressource, il n'y auoit celuy qui ne sentist biẽ en soy-mesme qu'il falloit rappeller Dion, mais personne n'en parloit pourtant, ayans honte de leur ingratitude, & de la grande folie qu'ils auoyent faite en le chassant: toutesfois la necessité les pressant, il y eut aucũs des alliez & des gẽs de cheual qui crierẽt qu'il falloit rappeller Dion, & enuoyer querir les soldats Peloponesiens, qui estoyẽt auec luy au territoire des Leõtins. Si tost que la premiere parole fut ouye, & qu'il se trouua quelqu'vn qui prit la hardiesse de le dire, tous les Syracusains se prirent à crier que c'estoit le poinct, & en furẽt si aises, que les larmes en vindrent de ioye aux yeux à chacun, priãs aux dieux qu'il leur pleust le leur ramener, tant ils desiroyent de le rauoir: car ils ramenoyent en memoire comment il estoit ferme & courageux aux dangers, & comme non seulemẽt il ne s'effrayoit iamais, ains les asseuroit de sa hardiesse, & les encourageoit de sorte qu'ils ne craignoyent point d'aller sous sa conduitte affronter leurs ennemis. Si luy furent enuoyez incontinent de la part des alliez Archonides & Telesides, & de la part des nobles qui seruoyẽt à cheual, cinq autres auec Hellanicus, lesquels se mirent en chemin courans sur leurs cheuaux à bride abatue, de sorte qu'ils arriuerẽt en la ville des Leõtins qu'il estoit desia enuiron le soleil couchãt, & descendans le plus habilement qu'ils peurent, s'allerent tout premier ietter aux pieds de Dion, auquel ils exposerent en plorãt les miseres des Syracusains. Desia y suruenoyẽt aucuns des Leõtins, & plusieurs des soldats Peloponesiens s'amassoyent à l'entour de Dion, se doutans bien qu'il estoit suruenu quelque chose de nouueau à voir la grãde instance, & l'humble priere que faisoyẽt ces deputez de Syracuse. Parquoy Dion les prit incontinent & les mena luy-mesme au theatre où se faisoyẽt les assemblees de ville: tout le monde y accourut aussi tost de grãde affection, & adõc Archonides & Hellanicus par luy introduits, conterent sommairement deuant toute l'assistance, la grandeur de leurs maux, requerans les gens de guerre estrangers de venir porter aide aux Syracusains sans tenir leur cœur, ny se ressentir des tors qu'on leur auoit faits, attendu qu'ils en auoyent desia payé plus griefue amende, qu'eux mesmes qu'ils auoyent outragez, n'eussent daigné prẽdre ny exiger d'eux. Quand ils eurent acheué de dire, il y eut vne grande silence en tout le theatre, & adonc se leua Dion, & commença à parler: mais les grosses larmes qui luy tõboyent des yeux luy empeschoyent la voix, & les soldats estrangers ayans compassion de le voir plourer, le prierent de ne se fascher point, & d'auoir bon courage. Parquoy Dion, apres s'estre vn peu reuenu de la douleur qu'il auoit sentie, se prit à dire, Seigneurs Peloponesiẽs, & vous seigneurs alliez, ie vous ay icy assemblez, pour deliberer & consulter entre vous de ce que vous auez à faire: car quant à moy,

moy,il ne me seroit point honneste de consulter de ce que ie doy faire maintenant,que la ville de Syracuse s'en va perduë,& pour ce,si ie ne la puis sauuer,à tout le moins me veux-ie faire ensepulturer au feu & en la ruine de mon pays:mais quant à vous,si vous auez vouloir de secourir encore à ceste fois nous autres tresmal conseillez,& non moins infortunez, vous releuerez sur ses pieds la poure cité de Syracuse,qui est vostre ouurage:ou,si pour la souuenance des griefs & tors que vous-on fait les habitans d'icelle, vous les voulez laisser exterminer,au moins ie prie aux dieux que il leur plaise vous payer condigne recompense de la vertu, loyauté & bonne volonté que vous auez iusques icy monstré enuers moy,vous suppliant d'auoir memoire de Dion, lequel n'a abandonné ny vous cy deuant quand on vous a outragez,ny ses citoyens quand ils ont esté affligez. Ainsi comme il parloit encore, les soldats estrangers saillirent en auant auec grands cris, & le prierent qu'il les menast en diligence au secours de Syracuse: & adonc les enuoyez des Syracusains les saluerent en les embrassant,& priant aux dieux qu'ils enuoyassent tant à Dion comme à eux le comble de leurs desirs. Apres que le bruit fut appaisé,Dió leur commanda qu'ils s'en allassent tout de ce pas apprester, & qu'ils se trouuassent auec leurs armes,si tost qu'ils auroyent souppé,la mesme,ayant proposé de partir la nuict mesme pour aller au secours de son pays:mais à Syracuse,tant que le iour dura, les Capitaines & gens de guerre de Dionysius ne cesserent onques de faire tous les maux du monde en la ville, & quand il fut nuict se retirerent dedans le chasteau n'ayans perdu que bien peu de leurs gens:& adonc les seditieux gouuerneurs des Syracusains reprirent cœur,esperans que les ennemis se tiendroyent à ce qu'ils auoyent fait,& commencerent à mettre en teste à leurs citoyens, qu'ils deuoyent laisser là Dion,& ne le receuoir point s'il venoit à leurs secours auec ses estrangers,disans qu'ils estoyent plus gens de bien qu'eux pour sauuer leur ville,& defendre leur liberté eux mesmes,sans aide d'autruy. Ainsi furent derechef enuoyez d'autres ambassadeurs vers Dion,les vns de parties Capitaines & gouuerneurs de la ville pour le diuerrir de venir, & d'autres au contraire de par les gens de cheual & de par ses familiers & amis, pour le faire haster:au moyen de laquelle diuersité il cheminoit lentement & tout à son aise. Quand la nuict fut bien auancee,ceux qui vouloyent mal à Dion se saisirent des portes pour le garder d'entrer:& Nypsius fit derechef sortir du chasteau ses soldats biẽ mieux deliberez & en plus grand nombre qu'ils n'estoyent auparauant, auec lesquels il abbatit incontinent toute la muraille qu'on auoit bastie deuant le chasteau,courut & saccagea toute la ville. A ceste saillie on tuoit non seulement les hommes, comme on auoit fait à la premiere fois,mais aussi les femmes & les petits

enfans,& ne s'amuſoyent plus guere au pillage, mais à tout perdre & exterminer. Car pource que deſia Dionyſius voyoit biẽ que tout eſtoit deſeſperé pour luy,il conceut ſi grande haine cõtre les Syracuſains,qu'il delibera d'enſeuelir,par maniere de dire,ſa tyrannie,puis qu'il falloit qu'il la perdiſt,en la ruine & deſolation totale de leur cité:& pour preuenir le ſecours de Dion, & plus promptement deſoler,ruiner & reduire tout à neant, ils vſerẽt de feu,ambraſans à la main ce qui eſtoit le plus pres d'eux auec des torches & des flambeaux,& ſemans des lances & fleſches à feu auec des arcs és parties plus lointaines & plus reculees de la ville: par ainſi ceux qui s'enfuyoyent pour le feu, eſtans rencontrez és ruës par les ſoldats, eſtoyent paſſez au fil de l'eſpee: ceux qui s'eſtoyent iettez en leurs maiſons, eſtoyent contraints pour le feu d'en reſortir: car il y auoit deſia grand nombre de maiſons ambraſees,& qui tomboyẽt deſſus ceux qui alloyẽt & venoyent. Ceſte calamité fut principale cauſe que tous les Syracuſains d'vn accord ouurirent les portes à Dion: car depuis qu'il auoit ouy dire en chemin que les gens de guerre de Dionyſius s'eſtoyent retirez & r'enfermez dedans le chaſteau,il ne s'eſtoit pas guere haſté de venir: mais quand il fut iour,il vint premierement au deuant de luy quelques gens de cheual, qui luy apporterent les nouuelles que les ennemis auoyent vne autre fois repris la ville: puis vint aucuns de ſes aduerſaires meſmes le prier de ſe haſter. Et comme le mal tiraſt outre en croiſſant & empirant touſiours, Heraclides y enuoya ſon frere,& puis Theodotes ſon oncle,le ſupplier de venir viſtemẽt au ſecours,pource qu'il n'y auoit plus perſonne qui reſiſtaſt aux ennemis,à cauſe qu'il eſtoit bleeé luy, & que la ville eſtoit bien pres d'eſtre du tout entierement deſtruite & bruſlee. Quand ces nouuelles vindrent à Dion, il eſtoit encore loin des portes de la ville enuiron quatre lieuës: ſi declara aux ſoldats eſtrangers le danger auquel eſtoit la ville,& les ayãt vn peu preſchez,les mena,non plus le pas,mais courant vers la ville,rencontrant touſiours en ſon chemin des meſſagers les vns ſur les autres qui luy venoyent au deuant le ſoliciter de ſe haſter, & au moyen que les ſoldats firent vne extreme diligence & d'vne ſingulierement bonne affectiõ,il entra par les portes au quartier de la ville qui ſe enomme Hecatompedon, & d'arriuee enuoya deuant contre les ennemis,ceux qu'il auoit le plus legeremẽt armez, à celle fin que ceux de Syracuſe,les voyans priſſent courage,cependant qu'il mettoit en bataille ſes autres ſoldats peſamment armez, & les citoyens qui y accouroyent & ſe venoyent ioindre à luy, deſquels il fit pluſieurs eſquadrons plus longs que larges, & ordonna ceux qui auroyent la charge de les conduire,à celle fin,qu'en courant ſus aux ennemis de pluſieurs coſtez tous enſemble,il leur fuſt plus eſpouuantable. Quand il eut preparé tout ſon cas & fait ſa

priere

priere aux dieux, qu'on le vit passer à trauers la ville marchant contre les ennemis, adonc se leua vn bruit, vne resiouyssance publique, & vne grande clameur militaire entremeslee de vœus, prieres & admonnestemens de tous les Syracusains, qui appelloyent Dion leur sauueur & leur dieu, & les soldats estrãgers leurs concitoyens & leurs freres. Et n'y eut homme en Syracuse si aimant sa personne, ny tant craignant la mort, qui ne monstrast estre pour lors en plus grand esmoy du salut de Dion tout seul que de tous les autres ensemble: car ils le voyoyent s'aller ietter au peril le premier à trauers le feu, marchant dedãs le sang & par dessus les corps morts qui gisoyẽt emmy les ruës & places de la ville. Or est-il vray, que seulement aller ioindre & affrõter les ennemis, estoit bien chose dangereuse, pource que c'estoyent gens totalement enragez, & si c'estoyent rangez en bataille au long du mur qu'ils auoyent abbatu, en lieu dõt l'approche & l'aduenuë estoit bien mal-aisee & difficile à gaigner: mais le danger du feu troubloit & estõnoit encore plus les estrãgers & leur empeschoit plus le chemin: car de quelque costé qu'ils se tournassent, ils voyoyent tout à l'enuiron d'eux la flamme qui bruslloit les maisons d'alentour, & falloit qu'ils marchassent par dessus les ruines ardentes, & qu'ils courussent en grand danger entre les grands pans de paroys & de murailles qui tomboyẽt, & en passant à trauers la fumee espesse meslee de force poucier, qu'ils taschassent à entretenir & ne rompre point l'ordonnance de leurs rengs. Quand ce vint à charger les ennemis, ils ne peurẽt combatre main à main, que peu en nõbre cõtre peu, à cause que le lieu estoit estroit & bossu: mais les Syracusiens à force de crier & d'inciter encouragerent tellement ceux de leur party, que finalement Nypsius & ses gens furent cõtraints d'abandonner la place. La plus grãde partie se sauua dedans le chasteau, duquel ils estoyent bien pres, les autres qui n'y peurent entrer assez à tẽps, s'enfuyrent çà & là, que les soldats Grecs occirent en courãt apres. La qualité du tẽps ne permit point aux vainqueurs receuoir prõptemẽt le fruict de leur victoire, ny la resiouyssance, les caresses & ambrassemens conuenables à vn si grand effect: car les Syracusains s'en allerent chacũ en sa maison pour esteindre le feu, qui a grand peine peut estre esteint de toute la nuict: incontinẽt que le iour fut venu, il n'y eut pas vns des autres mutins flatteurs du peuple qui osast arrester en la ville, ains se cõdamnãs eux-mesmes, prirent la fuyte. Heraclides & Theodotes seuls se vindrẽt d'eux-mesmes rẽdre entre les mains de Dion, cõfessans qu'ils luy auoyẽt fait tort, & le suppliant qu'il se voulust monstrer meilleur enuers eux, qu'ils n'auoyẽt fait enuers luy, & que c'estoit chose seante & conuenable à luy, qui n'auoit son pareil en toute autre vertu, de se faire conoistre plus magnanime à vaincre son courroux, que n'auoyent fait ses ingrats

aduersaires, lesquels venoyent presentement aduouër, confesser & reconoistre qu'ils estoyent moindres que luy en vertu, de laquelle ils auoyent auparauant voulu estriuer à l'encontre de luy. Telles prieres faisoyent Heraclides & Theodotes à Dion: mais ses amis l'enhortoyent qu'il ne pardonnast plus à deux si meschãs hommes, qui portoyent malignement enuie à sa gloire, & que s'il vouloit faire plaisir aux soldats estrangers, il leur mist Æraclides entre leurs mains, & qu'il extirpast du gouuernement de la chose publique de Syracuse celle siene façon de caresser & flatter le peuple, qui estoit vne peste non moins pernicieuse en vne cité que la tyrannie. Dion en les reconfortant leur respondit, que les autres Capitaines & Chefs de l'armee ont accoustumé d'employer le plus de leur estude aux exercices des armes & de la guerre, & que de luy il auoit par long temps estudié & appris en l'eschole de l'Academie à surmonter l'ire, l'enuie & toute contentieuse opiniastreté, de laquelle magnanimité la preuue & demonstration se fait non pas en se portant moderément enuers ses amis ou enuers les gens de bien, ains en pardonnant doucement, & remettant humainement son courroux à ceux par qui on a esté offensé: & que de luy il aimoit beaucoup mieux surmonter Heraclides en bonté & iustice, que non pas en puissance ny en prudence, pourautant que là estoit ce qui plus veritablement se doit appeller bien, & que és beaux & glorieux faits d'armes, encore que nulle autre personne n'y querelle pas, si est-ce que la fortune en pretend la plus grande partie estre siene. Et si Heraclides, disoit-il, par enuie à esté desloyal & meschant, est-ce pourtant à dire que Dion par courroux doiue maculer sa vertu? Vray est, que les loix des hommes portent qu'il est plus iuste de se reuenger d'vne iniure faite, que de la faire premier: toutefois nature monstre que l'vn & l'autre procede d'vne mesme imbecilité: & combien qu'il soit bien difficile de changer la mauuaistié d'vn homme, depuis qu'il a pris vne habitude d'estre meschant, toutefois si n'est pas l'homme de nature si brutal, si farouche, ne si sauuage à manier, que sa meschanceté ne se puisse bien vaincre à la fin par beneficence, quand il voit qu'on retourne souuent à luy faire plaisir. Dion vsant de tels discours, pardonna à Heraclides, & se remettant à renfermer d'vne closture le chaste autout à l'entour, fit commandement aux Syracusains, que chacun eust à couper vn pau, & à l'apporter là aupres: puis qnand la nuict fut venue, mettant les soldats estrangers apres, pendant que les Syracusains se reposoyent, on ne se donna garde qu'il eut enuironné le chastean d'vne cloison de pallis: tellement que le lendemain ceux qui virent la grandeur & soudaineté de l'ouurage s'en esmerueillerent grandement, autant les ennemis que ceux de la ville: & apres auoir inhumé les morts, & racheté ceux qui auoyent esté faits

prisonniers

prisonniers,qui nestoyent pas moins de deux mille, tint vne assemblee de ville,en laquelle Heraclides mit en auant, qu'on le deuoit elire Capitaine souuerain de Syracuse auec pleine puissance,tant par mer que par terre:ce que tous les plus gens de bien trouuerent bon,& voulurent le faire passer par les voix du peuple,mais vne tourbe de mariniers & autres gens mechaniques qui viuent de leurs bras, ne voulans souffrir qu'on deposast Heraclides de l'Admirauté, se mutinerent, pensans encore qu'il ne valust rien à autre chose,qu'au moins seroit-il en tout & par tout plus populaires que Dion, & plus sous la main de la commune. Dion leur conceda cela, & rendit pour l'amour d'eux la charge de la marine à Heraclides : mais il les offensa d'autre costé bien griefuement,quand non seulement il resista à la chaude poursuyte qu'ils faisoyent,que les terres,maisons & heritages fussent entre tous diuisez par egales portions, mais aussi cassa & annulla tout ce qui en auoit desia parauant esté fait. Parquoy Heraclides estant de seiour à Messine,prit de là nouueau commencement de rentrer en ses menees, & se mit à caresser les gens de guerre & de marine, qu'il auoit là menez quant & luy,& à les irriter à l'encontre de Dion,disant qu'il se vouloit faire tyran, & luy cependant traitoit secrettement auec Dionysius,par le moyen d'vn Sparte nommé Pharax,dequoy les plus notables personnages des Syracusains se douterent bien,& en sourdit vne sedition & mutinerie en leur camp,à l'occasion de laquelle y eut cherté & grãd faute de viures à Syracuse,de sorte que Dion estoit en si grande perplexité, qu'il ne sauoit qu'il deuoit faire, & estoit blasmé & tansé de ses amis de ce qu'il auoit ainsi auancé & mis en authorité grande contre luy-mesme vn homme si mal-aisé à manier, & si corrompu d'enuie & de malignité comme estoit Heraclides. Et comme Pharax fust auec vne armee logé pres la ville de Neapolis en la marche des Agrigentins. Dion mit aux champs l'armee des Syracusains,ayant toutefois deliberé d'attendre encore à le combatre à vn autre temps:mais par les crieries de Heraclides & de ses gens de marine,qui alloyent crians qu'il ne vouloit pas vuider ceste guerre par vne bataille, ains vouloit qu'elle durast touiours,à celle fin qu'il demeurast aussi touiours Capitaine en Chef,il fut contraint de donner la bataille, laquelle il perdit:toutefois la route ne fut pas grande, & aduint plus par ce que ses gens se troublerent eux-mesmes, à cause de leurs partialitez, qu'autrement. Au moyen dequoy Dion se preparoit pour venir derechef à la bataille,& rassembloit ses gens,les preschãt & leur donnant courage,quãd sur le commencement de la nuict on luy vint apporter nouuelles que Heraclides auec toute la flote s'é alloit cinglãt droit à Syracuse en intention d'occuper la ville, & de l'en forclorre luy & son armee. Parquoy il prit incontinent auec

luy ceux qui auoyent le plus d'autorité en la ville, & qu'il conoissoit de meilleure volonté, auec lesquels il cheuaucha toute la nuict en si grande diligence, que le lendemain enuiron les neuf heures de matin, ils se trouuerent aux portes de Syracuse, ayans fait quarante & quatre lieuës de chemin. Heraclides qui auoit fait tout son effort de le preuenir auec ses nauires, voyant qu'il estoit demeuré derriere, tourna voile, & en errant par la mer sans auoir aucun but certain en ses affaires, rencontra par cas d'aduenture Gæsylus Lacedæmonien, soy disant estre enuoyé de Lacedæmone pour seruir de chef aux Siciliens en ceste guerre, comme autrefois Gylippus y auoit esté enuoyé. Il fut bien aise de l'auoir rencontré, & s'en munit comme d'vn preseruatif à l'encontre de Dion, le monstrant aux confederez & alliez de Syracuse, & enuoyant deuãt aduertir & sommer par vn heraut ceux de Syracuse de receuoir le Capitaine Lacedæmonien, qui leur estoit enuoyé pour les gouuerner. Dion fit response que les Syracusains auoyent assez de gouuerneurs, & encore que les affaires requissent necessairement vn Capitaine Lacedæmonien, que luy-mesme l'estoit, ayant esté fait bourgeois de Sparte: parquoy Gæsylus desesperant de pouuoir obtenir la charge de Capitaine general, s'en alla à Syracuse vers Dion, la où il fit l'appointement de Heraclides moyennant les plus grands iuremens & sermens du monde qu'il presta, & moyennant aussi que Gæsylus iura qu'il vengeroit luy-mesme Dion, & puniroit Heraclides si iamais il luy aduenoit d'attenter ou machiner aucune meschãceté. Depuis cela les Syracusains casserent & rompirent leur armee de mer, pource qu'elle ne leur seruoit plus de rien, & leur coustoit beaucoup à entretenir, & si estoit occasion de diuorce & de sedition entre leurs gouuerneurs, & se mirent à assieger le chasteau encore plus estroitement que deuant, reedifians tout à l'entour la muraille qui auoit esté abbatue. Parquoy voyant le fils de Dionysius qu'il ne leur venoit secours de nulle part, que viures leur failloyent, & que les soldats deuenoyent mauuais & meschans, n'ayant plus moyen de tenir, fit appointement auec Dion, & luy rendit entre ses mains le chasteau auec toutes les armes & autres meubles qui estoyent dedans: & de luy il prit sa mere ses sœurs & chargea cinq galeres, auec lesquelles il se retira deuers son pere, moyennant la saufue-garde que Dion luy fit, à ce qu'il s'en peust aller en seureté. Il n'y eut homme en toute la ville de Syracuse qui faillist à voir ce spectacle, ou si aucuns d'aduenture en estoyent absens, les autres les appelloyent à haute vois, tant qu'ils pouuoyent crier, disans qu'ils ne voyoyent pas le beau iour & le beau Soleil qui lors premier pouuoit voir à son leuer la cité de Syracuse plainement affranchie. Car si iusques auiourd'huy entre les rares exemples de mutation de fortune on conte

la fuyte de Dionysius, cõme l'vn des plus grãds, des plus insignes & des plus notables qui furent onques, quelle liesse deuons nous penser que receurent alors ceux qui le chasserent, & quel contentement d'eux-mesmes deuoyent auoir ceux qui auec le moins de moyen qu'il est possible, ruinerent la plus grande & la plus puissante tirannie qui fut iamais au monde? Quand Apollocrates fut embarqué, & que Dion voulut entrer dedans le chasteau, les femmes qui y estoyent ne se peurent contenir ny attendre qu'il y fust entré: ains luy coururent au deuant iusques à la porte, Aristomache menant par la main le fils de Dion, & Areta la suyuant apres toute esplouree, & doutant en elle-mesme comme elle deuoit nommer & saluer son mary, pourautant qu'vn autre auoit eu sa compagnie. Quant à luy, il salua premierement sa sœur, & puis apres son fils: & adonc Aristomache luy presentant Area, luy dit: Nous auons esté en grãde captiuité & misere, Dion, pendant que tu as esté en exil: mais maintenant que tu es retourné & es demeuré victorieux, tu nous as deliuré de tristesse, & as fait que nous osons bien maintenant leuer la teste, excepté ceste-cy seule, laquelle, ie miserable ay veuë, toy viuant, mariee par force auec vn autre, puis que donc maintenant la fortune t'a fait seigneur & maistre de nous, quel iugement fais tu de ceste contrainte? comment veux-tu qu'elle te saluë, ou comme son oncle ou cõme son mary. Ainsi qu'Aristomache disoit ces paroles, les larmes vindrent aux yeux à Dion, & prenant sa femme doucement & amiablement, luy bailla son fils, & luy cõmanda qu'elle s'en allast en la maison où il faisoit pour lors sa demeurance, ayant mis le chasteau en sa puissance. Les affaires luy estans ainsi succedez, il ne voulut receuoir aucun fruict ny aucun plaisir de sa prosperité presẽte auant que rendre graces à ses amis, faire des presens aux alliez de Syracuse, & principalemẽt auant que departir à ses familiers citoyẽs, & aux soldats estrangers à chacun quelque portion de profit & d'honneur selon son merite, surpassant en cela de magnanimité sa puissance: & cependant il se maintenoit quant à luy sobremẽt & petitement, se contentãt de ce que primier luy venoit en main dont chacun auoit sa vertu en grande admiration, considerẽ q̃ non seulement toute la Sicile & Carthage, mais aussi vniuersellement toute la Grece auoit les yeux iettez sur luy en vne prosperité si grande, & n'estimoit pour lors rien au mõde plus grand que luy, ne qu'il y eust autre Capitaine, dont la prouesse ou la fortune fust plus illustre que la sienne: & neãtmoins se contentoit aussi sobrement & modestement tant en habillemens qu'en suyte de seruiteurs & seuice de table, comme s'il eust esté en l'Academie viuant auec Platon, & nõ pas conuersant entre gens de guerre, Capitaines & soldats, qui n'ont autre reconfort des trauaux qu'ils endureut & des dangers, où il faut qu'ils se iettent ordinairemẽt,

sinon que de boire & manger leur saoul, & prendre leur plaisir tous les iours. Platon luy escriuit que tous les hommes de la terre auoyent les yeux fischez sur luy: mais luy, à mon iugement, ne regardoit quen vn seul lieu d'vne seule ville, c'est à sauoir, en l'Academie, & ne vouloit autres iuges, ny autres spectateurs de ses faits que les estudians d'icelle, qui n'admiroyent ny aucun de ses exploits, ny sa hardiesse, ny sa victoire, ains regardoyent seulemẽt s'il vseroit moderément & attrempément de sa fortune, & s'il se sauroit bien contenir dedans les bornes de temperance, ayant fait de si grandes choses. Quant à la grauité qu'il tenoit en parlant aux gens, & à la rigueur austere & inflexible, dont il vsoit enuers le peuple, il s'opiniastra à n'en vouloir iamais rien diminuer ne relascher, cõbien que ses affaires requissent fort qu'il vsast de douceur & de grace, & que Platon l'en reprist, & luy escriuist que l'opiniastreté demeuroit auec solitude, comme nous auons desia dit: mais il me sẽble qu'il le faisoit pour deux raisons: l'vne pour ce qu'il n'auoit point de nature celle gratieuseté de douceur attrayante, & que son naturel y repugnoit, l'autre qu'il s'estudioit de tirer au contraire les Syracusains qui estoyent trop delicats & corrompus par telles flatteries & semblables caresses: car Heraclides se remit derechef à le harceller. Tout premier quãd Dion l'ẽuoya prier de venir au conseil, il lu y manda qu'il n'y iroit point, & qu'estant citoyen priué il se trouueroit à l'assemblee cõme les autres quand il y en auroit: & puis il le chargea de n'auoir pas demoly & rasé le chasteau, & de n'auoir pas voulu laisser faire le peuple, lequel vouloit ouurir la sepulture de Dionysius l'aisné pour en ietter le corps dehors: & qu'il enuoyoit querir des conseillers à Corinthe, & dedaignoit auoir pour compagnõs au gouuernement de la chose publique les citoyens de la ville. A la verité aussi Dion voirement auoit enuoyé querir des Corinthiens, esperãt qu'il establiroit mieux la forme de police qu'il auoit en l'entendement, quand ceux-là seroyent venus, & auoit en pensee de rõpre & enfraindre la pure Democratie, c'est à dire, le gouuernement de ville où le peuple a souueraine puissance de toutes choses, cõme estant non vne police, mais plustost vne foire & vn marche là où tout se vend, ainsi que dit Platon, & d'establir vne sorte de police Laconiene & Cretique, meslee du gouuernement populaire, & du royal, qui seroit vne Aristocratie, c'est à dire, vn petit nombre des plus gens de bien qui gouuerneroyent & disposeroyent des principales & plus grandes choses. A quoy faire il estima que les Corinthiens luy seruiroyent bien voyant qu'il gouuernoyent leurs affaires plus par vn petit nombre de gens de bien eleus qu'autrement, & qu'ils ne commettroyẽt point beaucoup de choses aux voix du peuple: & pourautant qu'il se tenoit tout asseuré que Heraclides luy resisteroit & contrarieroit en cela, & que

au demeurant il conoissoit bien que c'estoit vn homme turbulẽt, seditieux, inconstant & muable, il permit adonc à ceux qui de pieça l'eussent fait, s'il ne les en eust gardez, de l'aller tuer, & l'allerent trouuer en sa maison, où ils le firent mourir. Ceste mort fut bien desplaisante aux Siracusains: mais Dion luy fit preparer hõnorables obseques, & accompagna le corps iusqu'à la sepulture auec toute l'armee qui le suyuit: puis fit vne harangue au peuple, par laquelle il leur donna à entẽdre qu'il estoit impossible de faire qu'il n'y eust des troubles & seditions en la ville, tant que Diõ & Heraclides eussent esté au gouuernement ensemble. Or y auoit il l'vn des familiers de Diõ nõmé Callippus, natif d'Athenes, que Platon dit n'estre point venu à la conoissance & familiarité de Dion pour l'occasion de l'estude de la Philosophie, ains par le moyen de ce qu'il luy auoit esté guide à le mener voir les mysteres & secretes ceremonies des sacrifices, & pour autre telle frequentation & communication vulgaire: neantmoins il l'auoit accõpagné en ceste guerre, estant bien honnoré de luy, & auoit entré quant & luy en la ville le premier de tous ses amis couronné d'vn chapeau de fleurs, & s'estoit bien fait voir & conoistre en toutes les rencontres & combats qui s'estoyent faits. Cestuy Callippus voyant que les premiers & les meilleurs amis de Dion auoyent esté tous tuez, en ceste guerre, que Heraclides estoit mort, & que le peuple de Syracuse n'auoit plus de Chef, & dauãtage que les soldats qui estoyent auec Dion, luy portoyent plus d'affection qu'à nul des autres, deuint le plus desloyal & le plus meschant des meschans, esperant que pour loyer d'occir son hoste & son ami, il gaigneroit asseurément la seigneurie de toute la Sicile: & comme disent aucuns, ayant pris dauantage des ennemis* vingt talens pour salaire de commettre le meurtre qu'il commit. Si se mit à pratiquer, corrompre & suborner quelques vns des soldats estrangers à l'encontre de Dion, commençant par vne tres-malicieuse & cauteleuse voye: car en luy rapportant ordinairement quelques paroles mutines, ou veritablement dites par les soldats, ou bien controuuees par luy, il gaigna vne telle licence pour la fiance que Dion auoit en luy, qu'il luy estoit loisible de parler à seureté à qui il vouloit d'entre eux, & mesdire franchement de Dion, par le commandament de luy-mesme, à celle fin qu'il seut asseurement s'il y en auoit aucuns qui fussent mal-contents de luy, ou bien qui luy voulussent mal de mort. De là aduint que Callippus trouua incontinent ceux qui auoyent mauuaise volonté, & qui estoyent desia gastez, lesquels il tira à sa ligue, & si aucun ne le voulant ouyr parler, alloit descouurir à Dion, qui l'auoit sollicité contre luy, que Dion ne s'en esmouuoit, ny ne s'en courrouçoit point à luy, pensant que il ne fist que ce qu'il luy auoit commandé de faire. Ainsi que ce-

* Vingt mille escus.

ste tra hyson se mendit & se machinoit contre Dion, il s'apparut à luy vn grand & monstrueux fantosme: car il estoit d'aduenture en vne galerie de son logis assis sur le soir tout seul, pensant profondement quelque chose en luy-mesme, & va tout soudain ouyr vn bruit. si ietta sa veuë à l'autre bout de la galerie (il estoit encore iour) & vit vne grande femme de vesture & de visage ressemblant totalement aux Furies qu'on introduit quelque fois és tragœdies, laquelle nettoyoit la maison auec vn ballay. Ceste vision l'estonna fort, & en fut si effrayé, qu'il enuoya querir ses amis, ausquels il la recita, & les pria de demeurer auec luy, & y passer la nuict, estant totalement transporté hors de soy, pour la crainte qu'il auoit que ce fantosme ne se presentast encore deuant luy quand il seroit tout seul, ce qui toutefois ne luy aduint onques puis : mais quelque peu de iours apres, son fils, qui estoit presque desia en l'aage d'adolescence, pour quelque courroux dont l'origine auoit esté vne chose puerile & legere, se precipita du haut en bas de la maison la teste la premiere, & se tua. Estant Dion en ceste estat, Callippus poursuyuit de plus en plus sa trahyson, & sema vn bruit parmy les Syracusains, que Dion se voyât priué d'enfans auoit deliberé d'appeller Apollocrates le fils de Dionysius, & le faire son heritier & successeur, comme estant cousin germain de sa femme & fils de la fille de sa sœur. Desia commençoit Dion, & sa femme & sa sœur à se douter des menees de Callippus, & leur en venoit-on faire des descouuertures, & apporter des indices de tous costez : mais Dion estant marry de la mort de Heraclides, ainsi que ie pense, & ayant touſiours sur le cœur auec grande desplaisance ce meurtre-là, comme estant vne tache qui maculoit sa vie & ses actes, dit qu'il aimoit mieux mourir de plusieurs mors, & offrir sa gorge a couper à qui voudroit, plustost que de viure en telle destresse, qu'il fust contraint de se donner garde, non seulement de ses ennemis, mais ausi de ses amis. Et Callippus voyant que ses femmes en faisoyent grande & vehemente inquisition, & craignât que son fait fust descouuert s'en vint vers elles leur dire en pleurant qu'il n'en estoit rien, & qu'il estoit prest & appareillé de leur en donner toute telle asseurance qu'elles luy demanderoyent. Elles luy demanderent qu'il iurast le grand serment, lequel estoit tel: Celuy qui doit prester se iurement, entre dedans le temple des deesses Thesmosphores, qui sont Ceres & Proserpine: & apres quelques sacrifices faits, il vest la chape de pourpre de la deesse Proserpine, tenant en sa main vne torche ardente, & iure en ceſt estat. Callippus ayant fait toutes ces ceremonies, & presté le serment en la sorte que iay dit, fit si peu de cõte des deesses, qu'il n'attendit à faire le meurtre qu'il auoit entrepris, que iusques à ce que la feste solẽnelle de la deesse par laquelle il auoit iuré, fust venue, & le tua au iour mesme de la

feste

feſte de Proſerpinè : non que ie penſe qu'il euſt expreſſément choiſi ce iour la, ſachant treſ-bien qu'il offenſoit & pechoit touſiours contre elle, en quelque temps qu'il euſt tué ſon confrere, meſmement luy qui l'auoit introduit en la religion & confrairie des myſteres de Ceres & de Proſerpine. Or eſtoyent-ils pluſieurs conſors de ceſte trahyſon: & comme Dion eſtoit aſſis deuiſant auec aucuns de ſes amis en vne chambre, où il y auoit pluſieurs licts à ſe ſeoir, les vns enuironnerent la maiſon tout à l'entour : les autres ſe mirent aux huys & aux feneſtres de la chambre : & ceux qui deuoyent mettre la main ſur luy, qui eſtoyent ſoldats Zacynthiens, entrerent dedans tous en ſaye ſans eſpee. Si toſt qu'ils furent entrez, ceux de dehors tirerent les portes apres eux, & les tindrent fermees de peur que perſonne ne ſortiſt : & ceux qui eſtoyent entrez, ſe ruerent incontinent ſur Dion, taſchans à l'eſtrangler & l'eſtouffer : mais quand ils virent qu'ils ne pouuoyent, ils demanderent vne eſpee. Perſonne de dedans n'oſoit s'entremettre d'ouurir les portes combien qu'ils fuſſent pluſieurs auec Dion : car chacun d'eux penſoit, qu'en le laiſſant tuer il ſauueroit ſa vie, & par ainſi ne l'oſerent ſecourir. Si furent les meurtriers long temps à attendre ſans rien faire : à la fin il y eut vn Syracuſain nommé Lycon, qui tendit vne dague par la feneſtre à l'vn de ces Zacynthiẽs, de laquelle ils luy couperent la gorge, ne plus ne moins qu'à vn mouton qu'ils tenoyẽt long temps y auoit, entre leurs mains tout eſperdu de frayeur. Le meurtre executé, ils ietterent en priſon ſa ſœur, & ſa femme qui eſtoit groſſe, & fit la poure Dame vne piteuſe geſine : car elle s'accoucha en la priſon d'vn beau fils qu'elles ſe deliberẽrent de nourrir pluſtoſt qu'en faire autre choſe : ce que leur permirent aiſément ceux qui les auoyent en garde, à cauſe que deſia Callippus commençoit à eſtre troublé & embrouyllé en ſes affaires : car du commencement apres qu'il eut tué Dion, il eut quelque temps la vogue, & tint en ſa main la ville de Syracuſe, & en eſcriuit à la ville d'Athenes, laquelle il deuoit, apres les dieux immortels, la plus redouter, ayant ſouyllé ſes mains d'vne ſi dãnable forfaiture : mais il ne fut à mon aduis, iamais mal dit, que c'eſt la ville qui produit les meilleurs hommes du mõde, quand ils s'adonnent à bien, & les plus meſchans auſsi, quand ils s'adonnent à mal : comme leur region porte le meilleur miel qu'on trouue point, & la ciguë qui le plus ſoudainement eſteint la vie de l'homme. Toutesfois les dieux & la fortune ne ſouſtindrent pas long temps ce crime & ceſt impropere de ſouffrir demeurer en regne vn homme ayãt acquis domination & ſeigneurie par vne grande meſchãceté, ains en paya tãtoſt apres la peine qu'il auoit meritee: car s'eſtãt mis aux chãps pour aller prẽdre la

ville de Catane, il perdit aussi tost celle de Syracuse, & trouue-on qu'il dit lors, Ayant perdu vne ville, i'ay pris vne * rappe à rapper du formage. Depuis il alla assaillir ceux de Messine, là où il perdit la plus grande partie de ses gens, entre lesquels furent ceux qui auoyent tué Dion : & pource qu'il ne trouua ville aucune en toute la Sicile qui le voulust receuoir, ains le hayssoyent toutes, & l'auoyent en abomination, il alla occuper la ville de Rege en la coste d'Italie, là où estant en grand disette de toutes choses, & ne pouuant qu'à grand peine nourrir ses soldats, il fut occis par Leptines & Polyperchon de la mesme dague de laquelle Dion auoit esté tué : ce qu'on coneut à la façon, pource qu'elle estoit courte cõme les Laconienes, & aussi à l'ouurage de dessus, qui estoit singulier. Telle fut l'amende que paya Callippus. Quant à Aristomache & à Arete, elles furent mises hors de prison, & Icetes Syracusain, qui auoit esté autrefois des amis de Dion, les retira en sa maison, & les traitta pour quelque temps fidelement & bien, mais depuis il fut gaigné par les ennemis de Dion: si leur fit preparer vne nauire faisant à croire qu'il les vouloit enuoyer au Peloponese, & donna charge à ceux qui les menoyent de les tuer par le chemin, & les ietter dedans la mer : les autres disent qu'elles y furent iettees toutes viues, & le petit enfant auec. Mais la peine du peché qu'il osa commettre en cest endroit retourna à la fin sur sa teste aussi bien comme des autres: car il fut pris par Timoleon qui le fit mourir, & si luy tuerent encore les Syracusains deux de ses filles en vẽgeance de la desloyauté dont il auoit vsé vers Dion : desquelles choses nous auons escrit par le menu de poinct en poinct en la vie de Timoleon.

***

**τυροκνῆστιν, vne poile, pource que les simples gens appelloyent κατάνην & κατάνιον, ce que les bien parlans appelloyent πατανην ou πατάνιον, c'est à dire vne poile, qui autrement s'appelle τυροκνῆστις. Voyez Iulius Pollux. liure 10. chap. 24.*

MARCVS BRVTVS.



MARCVS Brutus estoit descendu de celuy Iunius Brutus, auquel les anciens Romains dresserent vne statuë de bronze au Capitole entre celle des Roys, tenant vne espee nuë en la main, à cause qu'il auoit tres-vertueusement chassé & debouté les Tarquins de la royauté de Rome: mais celuy-la ayant les mœurs austeres de nature, & non addoucies par la raison, ressemblant aux espees *de trop aigre trempe, se laissa transporter au courroux & à la haine, qu'il auoit contre les tyrans, insques à en occire ses propres enfans. Et au cõtraire, cestuy dequoy nous escriuons maintenant, ayant temperé ses mœurs par la conoissance des lettres & par la raison appriſe en l'estude de la Philosophie, & ayant excité son naturel, qui de soy-mesme estoit doux & graue, à faire & executer de grãdes choses, me semble auoir esté tres-bien composé à la vertu: tellement que ceux mesmes qui luy veulent mal, pource qu'il coniura à l'encõtre de Cæsar, s'il y a eu aucune chose genereusement faite en toute la cõiuration, l'attribuent à Brutus, & tous les actes aspres ou aigres à Cassius, lequel estoit bien familier & ami de Brutus, mais non pas en ses mœurs si entier ne si net comme luy. Seruilia sa mere se disoit extraitte du sang de Seruilius Hala, lequel comme Spurius Mælius attentast de se faire Roy, & à ces fins sollicitast & esmeust le menu peuple à sedition prit vn poignard qu'il cacha sous son aixelle & s'en alla sur la place, là où il fit semblant d'auoir quelque chose à luy communiquer, & pour ce faire s'approcha tout aupres de luy, mais ainsi que l'autre baissa la teste pour ouyr ce qu'il luy vouloit dire, il luy donna vn coup de poignard dont il le tua: & quant à cela, il n'y a personne qui die du contraire. Mais quant au costé paternel, il y en a eu aucuns qui pour haine & mal vueillãce qu'ils

* ψυχρὰ λεκτα, c'est à dire battues à froid de mot à mot.

ont conceuë encontre Brutus, à cause de la mort de Iulius Cæsar, soustiennent qu'il n'estoit point issu de celuy qui chassa les Tarquins, pourautant qu'il ne demeura nul de sa race, attendu qu'il tua ses enfans, & que cestuy estoit descendu d'vne maison populaire, laquelle depuis peu de temps auoit commencé à estre auãcee aux estats & honneurs de la chose publique. Au contraire le philosophe Posidonius escrit, que Iunius Brutus tua voirement deux de ses enfans, qui estoyent desia en aage, comme on trouue par les histoires, mais qu'il en demeura vn tiers qui estoit pour lors encore en sa premiere enfance, duquel la maison a depuis ẽsté deriuee: & dauantage, que de son temps il se trouuoit quelques hommes illustres de celle famille, desquels la forme & les traits de visage ressembloyẽt fort à celle statuë de Brutus. Mais à tant c'est assez parlé de ce propos. Marcus Cato le philosophe estoit frere de Seruilia mere de Brutus, & celuy de tous les Romains que plus il se proposa à imiter, estant son oncle, duquel il espousa encore depuis la fille. Quant aux philosophes Grecs, il n'y en a pas vne secte, par maniere de dire, de qui il n'en ait ouy quelqu'vn, ny dont il ait esté aduersaire: mais sur tous les autres il aima singulierement les Platoniques, & ne s'appliquãt pas fort à la nouuelle ny à la moyenne Academie qu'on appelle, il s'estoit du tout adonné à l'ancienne: au moyen dequoy il eut bien touſiours en grande admiration le philosophe Antiochus de la ville d'Ascalon, mais il se fit ami familier de son frere Ariston, & le voulut auoir pour domestique, lequel en lettres & sauoir n'estoit pas si excellent comme ont esté beaucoup d'autres Philosophes, mais en sagesse & en douceur il cõtestoit auec les premiers. Touchant Empilus, de qui luy-mesme fait mention en ses Epistres, & ses amis aussi en plusieurs lieux, c'estoit vn orateur, lequel a laissé vn petit liure qui n'est pas mauuais, de la mort de Cæsar, intitulé Brutus. Il estoit suffisammẽt exercité en la lãgue Latine, tant pour faire vn long discours, comme pour haranguer & plaider: mais en la langue Grecque, on note & obserue par quelques vnes de ses epistres qu'il a affecté celle graue & sentẽtieuse brefueté de parler, qui est propre aux Lacedæmoniens: comme ayant desia la guerre commencee il escriuit aux Pergameniens en ceste sorte, I'entẽs que vous auez baillé de l'argẽt à Dolabella: si vous l'auez fait volontairemẽt, vous cõfessez m'auoir offensé: si malgré vous, declarez-le, en m'en baillãt volõtairement. Vne autre fois aux Samiens, Vos conseils sont lõgs, vos effets sont lẽts, pẽsez quelle en sera la fin. Et vne autre qu'il leur escrit des Patareiens, Les Xãthiens pour auoir mesprisé ma grace, ont fait de leur pays vn sepulchre de desespoir: & les Partareiens pour s'estre mis en ma sauue-garde, n'ont perdu pas vn seul poinct de leur liberté. Parquoy pendant qu'il vous est loysible, choisissez ou le iugemẽt

des

des Patareiens, ou la fortune des Xãthiens. Voila la sorte dequoy sont les misiues de Brutus, qu'on note pour la brefueté. Estant encore en son adolescence, il alla en Cypre auec son oncle Caton, qu'on auoit enuoyé contre le Roy Ptolomæus, lequel s'estãt desfait luy-mesme, Caton ayant quelque affaire qui le retenoit necessairement en l'isle de Rhodes, auoit desia enuoyé deuant l'vn de ses familiers* Caninius pour garder l'argent & les biens: mais craignant qu'il ne se tiendroit iamais de desrober, il escriuit à Brutus qu'il s'en vinst en Cypre tout incontinent de la Pamphylie, où il estoit se reuenãt d'vne maladie: ce qu'il fit, mais biẽ à regret, tant pour la vergongne qu'il auoit de Caninius que Caton reiettoit à son aduis ignominieusement, comme aussi pource que ceste charge & administration luy sembloit trop vile & mal seante à luy qui estoit ieune & desdié à l'estude: toutesfois il s'y employa si bien & si diligemment, que Caton l'en loua: & apres que tous les biens eurent esté vendus, il prit la plus grande partie des deniers, auec lesquels il s'en retourna à Rome. Depuis quand la puissance Romaine fut diuisee en deux ligues, que Cæsar & Pompeius prirent les armes l'vn contre l'autre: & que tout l'Empire de Rome fut troublé, on s'attendoit bien qu'il suyuroit le party de Cæsar, pourautant que quelque temps auparauant Pompeius auoit fait mourir son pere: mais estimant qu'il falloit preposer les affections publiques aux priuees, & se persuadant que la cause qui faisoit prendre les armes à Pompeius estoit meilleure & plus iuste que celle de Cæsar, il se mit de la part de Pompeius, combien qu'au parauant ayant quelquefois rencõtré Pompeius, il ne le daigna pas seulement saluer, pensant que ce seroit à luy vn grand peché, que de parler à l'homicide de son pere: mais lors se soumettant à luy cõme au Chef de la chose publique, il fit voile en Sicile comme lieutenant de Sestius, à qui le gouuernemẽt de celle prouince estoit escheu: & voyant qu'il n'y auoit pas là moyen de faire de grandes choses, & que desia Cæsar & Pompeius estoyent l'vn aupres de l'autre combattans à qui demeureroit le maistre, il s'en alla volontairement sans estre mandé en Macedoine pour estre participant du danger, là où on dit que Pompeius estant ioyeux & esmerueillé de sa venuë, quãd il le vid venir, se leua de son siege & l'alla ambrasser deuãt tout le monde aussi honnorablement cõme il eust seu faire à l'vn des plus grãds de sa ligue. En ce camp-là tout le long du iour, excepté le tẽps qu'il estoit auec Põpeius, il vaquoit aux liures & à l'estude, nõ seulemẽt tous les iours precedens, mais aussi celuy mesme de deuant la grãde bataille de Pharsale. Il estoit au cœur de Esté & faisoit vn fort grand chaut, auec ce qu'on auoit logé le camp pres de lieux marescageux, & ceux qui portoyent sa tenté auoyent beaucoup demeuré à venir: au moyen dequoy tout las &

* Ou, Gauidius.

trauaillé qu'il estoit, à peine se mit-il sur le midy à manger vn morceau: puis au lieu que les autres dormoyent, ou bien pensoyent & se soucioyent de ce qui aduiendroit le lendemain, il estudia & escriuit tout le long du iour iusques au soir, composant vn sommaire de Polybius. On dit, que Cæsar ne le mit point à nonchaloir, & qu'il dit deuãt la bataille à ses Capitaines & Chefs de bandes, qu'ils se gardassent de tuer Brutus en la bataille, & s'il se rendoit volontairement qu'ils le luy amenassent: mais s'il se mettoit en defense pour n'estre point pris, qu'ils le laissassent aller sans luy faire autre violence: & dit-on, qu'il le faisoit pour l'amour de Seruilia mere dudit Brutus: car estant encore bien ieune il auoit coneu Seruilia qui auoit esté demesurément amoureuse de luy: pourautant que Brutus estoit né enuiron le temps que leur amour estoit en sa plus grande ardeur, il se persuadoit qu'elle l'auoit conceu de luy. Auquel propos on raconte que du temps qu'on traittoit au Senat des affaires de la coniuration de Catilina, laquelle fut bien pres de ruiner & destruire toute la ville de Rome, Cæsar & Caton se trouuerent pres l'vn de l'autre, soustenans contraires opinions, & qu'en ces entrefaites on apporta de dehors quelque petit escrit à Cæsar. Cæsar le prit & le leut à part tout bas, & adone Caton se prit à crier que Cæsar faisoit meschamment de receuoir aduertissemẽs & lettres des ennemis, dequoy plusieurs des assistans murmurerẽt. Parquoy Cæsar dõna la lettre tout ainsi comme elle estoit à Caton, qui la leut, & trouua que c'estoit vne lettre amatoire, & lasciue de sa sœur Seruilia: si la ietta à Cæsar, & luy dit, Tien, yurõgne. Et cela fait il reprit son propos, & poursuyuit le discours de son opinion comme deuant: tant estoit publiee & coneuë de tous l'amour & l'affection q̃ Seruilia portoit à Cæsar. Mais apres la desfaite de Pharsale que Pompeius s'en fut fuy vers la mer, & qu'on vint assieger le camp, Brutus en sortit par les portes sans estre apperceu, & se ietta dedans vn maresçage plein d'eau & de roseaux palustres: puis quand la nuict fut venuë, il sortit & se retira en la ville de Larissa, de là où il escriuit à Cæsar, lequel fut biẽ aise de ce qu'il estoit sauué, & luy manda qu'il s'en vint vers luy: & quand il fut venu, il ne luy pardõna pas seulemẽt, ains le retint autour de luy, en aussi grand honneur que personne qui y fust. Il n'y auoit homme qui seust dire là où s'enfuyoit Pompeius, & estoit-on en peine de le sauoir: pourtant Cæsar marchant quelque espace de chemin seul à seul auec Brutus, enquit de luy ce qu'il en pensoit: & luy sembla par quelque discours qu'il luy ouyt faire, qu'il iugeroit tres-bien par coniectures de sa fuyte: & pource, laissant tout autre aduis & conseil, il prit chemin vers Ægypte. Mais Pompeius qui, comme Brutus auoit coniecturé, s'estoit retiré en Ægypte, fut là surpris de l'heure de sa destinee. Au demeurant Brutus

impetra

impetra encore de Cæsar grace pour Cassius: & defendant la cause du *Roy de Libye, vray est qu'il succomba à la multitude & au poids des charges qu'on luy mettoit sus, mais intercedant & priant pour luy, encore luy sauua-il grande partie de son royaume & de ses terres. Et dit-on que la premiere fois que Cæsar l'ouit haranguer deuant luy, il dit à ses amis: ie ne say pas que veut ce ieune homme: mais tout ce qu'il veut, il le veut d'vne merueilleuse vehemence. Car comme sa grauité ne se laissoit pas aller aisément à tous ceux qui le venoyent requerir de leur faire plaisir, ains estant meuë par conseil & par raison, elle tendoit touiours à faire choses louables & honnestes: aussi, là où elle se mettoit à poursuyure quelque chose, elle vsoit d'vne instance vehemẽte & pressante, qui ne desistoit iamais qu'elle ne fust venue à chef de son entreprise: car par le flatter on n'eust iamais seu obtenir de luy, ne luy faire faire aucune chose iniuste, & estimoit que se laisser vaincre de prieres & requestes par ceux qui sans vergongne pressent & importunent ceux de qui ils veulent obtenir aucune chose desraisonnable, ce qu'aucuns font par honte de n'oser rien refuser, estoit vne chose bien laide & mal conuenable à vn grand personnage: & pource, il auoit accoustumé de dire, qu'il luy sembloit que ceux qui ne pouuoyent rien refuser, auoyent tres-mal gouuerné la fleur de leur ieunesse. Quand Cæsar voulut passer sa mer pour aller en Afrique contre Caton & Scipion, il luy laissa à gouuerner la Gaule, qui est deçà les Alpes du costé d'Italie, qui fut vn heur singulier à celle prouuince: car au lieu que les autres estoyent trauaillees & pillees par l'insolence & l'auarice des gouuerneurs, ne plus ne moins que si c'euſſẽt esté pays de conqueste. Brutus estoit aux Gaulois repos & reconfort des trauaux qu'ils auoyent mesme auparauant endurez, duquel bon traittement la grace estoit entierement par luy attribuee à Cæsar, de sorte qu'à son retour d'Afrique en visitant l'Italie, ce qu'il y vit plus volõtiers, & auec plus de plaisir, furent les villes du gouuernement de Brutus, & Brutus mesme qui luy faisoit honneur de sa personne, & duquel la compagnie luy estoit fort agreable. Or y auoit-il à Rome plusieurs sortes de Prætеures, & s'attendoit-on bien que Brutus ou Cassius emporteroyent celle qui est de plus grande dignité, qu'on nommoit la Prætеure vrbaine, à cause que celuy qui l'exerçoit, faisoit droit & iugeoit entre ceux de la ville, à raison dequoy ils entrerent en different l'vn contre l'autre, combien que les vns veulent dire, que pour quelques autres causes precedentes, il y auoit desia quelque peu de pique entre eux, & que ceste concurrence les mit encore plus auant en querelle, quoyqu'ils fussent alliez: car Cassius auoit espousé Iunia la sœur de Brutus. Les autres disent que ce debat entre eux vint de Cæsar mesme, lequel secrettement donnoit esperance de sa faueur à l'vn & à l'autre: si tira leur brigue

* *C'estoit Iuba, mais il est certain que Brutus interceda auſi pour Deiotarus, Roy de Galatie qui neantmoins fut par Cæsar priué d'vne grande partie de son pays. Et pource seroit plus à propos entendre ce lieu de luy.*

si auant, & se piquerent tellement à ceste poursuitte, qu'ils en eurent procez l'vn contre l'autre. Brutus combattoit de sa vertu & bonne renommee à l'encontre de plusieurs beaux exploits d'armes que Cassius auoit faits contre les Parthes: & Cæsar, apres auoir ouy leurs allegations, dit à ses amis ausquels il se conseilloit sur ceste affaire. Il est vray que les raisons que Cassius allegue, sont plus iustes: neantmoins il faut preferer Brutus. Et par ainsi eut Brutus la premiere, & Cassius la seconde, lequel ne luy voulut pas tant de bien pour celle qu'il auoit obtenue, que de mal pour celle qu'il auoit perdue. Mais Brutus en beaucoup d'autres choses se sentit encore de la puissance de Cæsar autant comme il voulut: car s'il eust voulu il eust peu estre le premier de ses amis, & auoir le plus de credit autour de luy: mais ceux de la faction de Cassius l'en diuertissoyent (car quant à Cassius, ils n'estoyent point encore retournez en grace, depuis le different de leur brigue) & estoyent incessamment apres luy à l'admõnester & prescher de ne se laisser point destremper ny amollir par allechemens de Cæsar, ains fuyr toutes ses caresses & ses graces tyranniques, desquels ils disoyẽt que Cæsar vsoit enuers luy non pour hõnorer sa vertu, mais pour affoiblir la force de son courage. Si n'estoit point Cæsar luy-mesme sans en auoir quelque soupçon, & sans en ouyr quelques rapports, ains craignoit son grand cœur, son authorité & ses amis: mais d'autre costé il se fioit à la bonté de ses mœurs & de son naturel: car comme on luy eust vn iour rapporté qu'Antonius & Dolabella machinoyent quelque nouuelleté cõtre luy, il respondit que ces gras & perruquez ne luy faisoyent point de peur, mais ouy bien ces pasles & maigres, entendant cela de Brutus & de Cassius. Vne autre fois qu'on accusoit & chargeoit Brutus enuers luy, & l'admonestoit-on de s'en donner de garde, il respondit en touchant de la main à son estomac, Comment, vous semble-il que Brutus n'aura pas la patience d'attendre que ce poure corps ait fait son temps? comme s'il eust voulu dire, qu'il n'appartenoit à nul autre qu'à Brutus, d'auoir apres luy aussi grande puissance que luy. Et me semble quant à moy, qu'il eust peu estre asseurément le premier hõme de la ville, s'il eust peu endurer de secõder Cæsar quelque espace de tẽps, & laisser vn peu fener, par maniere de dire, la fleur de son authorité, & passer la gloire qu'il auoit acquise par ses grãdes victoires: mais Cassius homme cholere, qui hayssoit plus Cæsar en priué, qu'il ne faisoit le tyran en public, l'enflamma & le precipita: & dit on que Brutus portoit mal patiemment la seigneurie, mais que Cassius hayssoit le seigneur, se plaignant de plusieurs tors qu'il luy auoit faits, & entre autres, qu'il luy auoit osté des biõs. Cassius enauoit fait prouisiõ pour ses ieux, quãd il seroit Aedile. & furẽt trouuez en la ville de Megare lors qu'elle fut prise par Calenus, & Cæsar les retint. On dit que ces besles porterent

grand dommage aux Megariens: car sur l'instant que la ville s'en alloit prise, ils rompirent les cages où ils estoyent enfermez, & les deslierent pensans qu'ils empescheroyent les ennemis de leur courir sus: mais les lions se tournerent contre eux-mesmes, ainsi qu'ils s'enfuyoyent çà & là tous desarmez, & en deschirerent aucuns si cruellement, que les ennemis mesmes eurent pitié de le voir. Voila ce qu'aucuns disent auoir esté cause principale de faire conspirer Cassius à l'encontre de Cæsar: mais ils ne disent pas la verité. Car Cassius auoit dés sa naissance vne nature impatiente de toutes sortes de tyrans, comme il monstra estant encore ieune enfant allant à vne mesme eschole que Faustus fils de Sylla: car cõme ce Faustus soy glorifiant entre les autres enfans louast hautement la monarchie de son pere, Cassius se dressant en pieds, luy dõna vne couple de soufflets: de quoy les tuteurs de Faustus voulurent auoir reparation & poursuyure ceste iniure en iustice: mais Pompeius les en engarda & fit venir les deux enfans deuant luy, ausquels il demanda comment la chose estoit allee, & là Cassius, ainsi qu'on trouue escrit, dit à l'autre, Or sus Faustus, prens encore la hardiesse de redire vne autre fois en la presence de ce personnage icy, les mesmes paroles qui m'irriterent alors encontre toy, à celle fin que de rechef ie te rõpe la teste à coups de poing, tel estoit le naturel de Cassius. Mais quant à ses familiers amis par plusieurs sollicitatiõs, & ses citoyens par plusieurs bruits de ville & plusieurs escriteaux l'appelloyent nommément, & l'incitoyent à faire ce qu'il fit: car au dessous de celuy sien ancestre Iunius Brutus qui abolit la domination des Roys à Rome, on escriuist, Pleust à Dieu que tu fusses maintenant, Brutus: & vne autre fois, Que vescusses-tu auiourd'huy, Brutus. Le tribunal mesme, sur lequel il seoit & donnoit audience durant le tẽps de sa Prœture, se trouuoit le matin tout plein de tels escriteaux, Brutus, tu dors, & n'es pas vray Brutus. Dequoy les flatteurs de Cæsar estoyent cause, lesquels outre plusieurs autres excessifs & demesurez honneurs qu'ils luy inuentoyent tous les iours, mettoyent la nuict des diademes sur les testes de ses statues esperans par ce moyen attraire la commune à l'appeller Roy au lieu de Dictateur: mais il en auint tout autremẽt, ainsi que nous auons escrit bien au long en la vie de Iulius Cæsar. Comme donc Cassius alloit sondant & sollicitãt ses amis à l'encontre de Cæsar, tous vnanimement luy promettoyent d'entrer en ceste coniuration, moyennant que Brutus en fust le Chef, disans qu'vne telle entreprise auoit besoin, non tant de hardiesse ne de gens qui missent la main à l'espee, que d'vn personnage de telle reputation cõme estoit Brutus, pour commencer à faire à chacun asseurément, penser par sa seule presence, que l'acte seroit sainct & iuste: autrement, que à le faire ils auroyent moins de cœur, & apres l'auoir fait en seroyent plus soupçonnez, pource que chacun estimeroit que iamais ce personnage n'auroit refusé à estre participant

d'vne telle execution, si la cause en eust esté bonne. Parquoy Cassius apres auoir discouru ces raisons en luy-mesme, parla le premier à Brutus, depuis le different qu'ils auoyent eu ensemble: & apres s'estre reconcilié auec luy, & qu'ils se furent entr'embrassez l'vn l'autre, il luy demãda s'il auoit deliberé de soy trouuer au Senat le premier iour du mois de Mars, pourautant qu'il auoit entendu que les amis de Cæsar deuoyent ce iour-la mettre en auant au Cõseil que Cæsar fust par le Senat appellé & declaré Roy. Brutus respondit qu'il ne s'y trouueroit point. Mais si on nous y appelle, dit Cassius? Alors sera-ce à moy, respondit Brutus, à ne point me taire, ains à y resister, & à mourir plustost que de perdre la liberté. Cassius adonc encouragé & pouſſé par ceste parole: Et qui sera (dit-il) celuy des Romains qui te vueille laisser mourir pour la liberté? Ignores-tu que tu es Brutus? estimes-tu que ce soyent tisseriers, cabaretiers, ou autres telles basses gens mechaniques, qui escriuent ces billets & escriteaux qu'on trouue tous les iours en ton siege Prætorial, & non les premiers hõmes, & les plus gens de bien de la ville qui le facent? Car il faut que tu saches qu'ils attendent des autres Præteurs quelques donnees & distributions populaires, quelques ieux, & quelques combats d'escrimeurs à outrance pour donner passe-temps au peuple: mais ils te demandent à toy nommément, comma vne dette hereditaire à laquelle tu leur es obligé, l'abolition de la tirannie, estans biẽ deliberez de faire & souffrir toutes choses pour l'amour de toy, moyennant que tu te vueilles mõstrer tel comme ils pensent que tu le doyues estre, & qu'ils s'attendent que tu sois. Cela dit, il baisa Brutus & l'embrassa, & ainsi prenans congé l'vn de l'autre, s'en allerẽt chacun parler à leurs amis.

Ailleurs il s'appelle Quintus.

Or y auoit-il vn des amis de Pompeius nommé * Caius Ligarius, qui pour auoir suyui son parti, auoit esté accusé deuant Cæsar, & Cæsar l'en auoit absous: mais ne luy sachãt pas tant de gré de son absolution, comme estant indigné de cela que pour sa tyrãnique domination il auoit esté en danger, il luy en estoit demeuré fort aspre ennemi en son cœur, & si estoit au reste fort familier de Brutus, lequel l'alla voir malade en son lict, & luy dit, O Ligarius en quel temps es-tu malade? Ligarius incontinẽt se soustleuant sur le coude, & luy prenant la main droicte, Si tu as (dit-il) Brutus, volonté d'entreprendre chose digne de toy, ie suis sain. Depuis cela ils cõmencerẽt à tenter tous ceux de leur conoissance, desquels ils se fioyent, à leur communiquer leur entreprise, choisissans non leurs familiers & amis seulement, ains tous ceux qu'ils estimoyent auoir le cœur assez ferme pour attenter choses perilleuses, & qui ne craignissent point la mort. Mais raison dequoy ils n'ẽ descouurirẽt rien à Ciceron, combien que ce fust le personnage que plus ils aimoyent, & auquel plus ils se fioyent, de peur qu'outre ce que de nature il auoit faute de hardiesse, luy ayant encore l'aage apporté

de

de la crainte dauantage, il ne rebatist, par maniere de dire, & n'emousast la pointe de leur deliberee affection, & refroidist l'ardeur de leur entrepriſe, laquelle auoit principalement beſoin d'eſtre chaudement executee, en voulant par diſcours de raiſon reduire toutes choſes à ſi grande ſeureté, qu'il n'y euſt aucune doute. Car Brutus laiſſa meſme de ſes autres amis, Statilius l'Epicurié & Faonius, celuy qui faiſoit profeſſion d'imiter & enſuyure Marcus Caton, à cauſe que leur en ayant ietté de loin quelques parolles couuertes en deuiſant & diſputant enſemble de la Philoſophie, pour ſonder leur volonté, Faonius reſpondit qu'vne guerre ciuile eſtoit pire qu'vne principauté de monarchie vſurpee contre les loix: & Statillius auoit dit, que ce n'eſtoit point le fait d'vn homme prudent & ſage, q̃ de ſe mettre en dãger & en peine de ſa vie pour des fols & des ignorans. Labeo eſtoit preſent à ceſte diſpute, qui ſouſtint le cõtraire à tous deux: mais Brutus s'en teuſt cõme s'il y euſt eu en cela quelque doute, & quelque difficulté mal-aiſee à reſoudre en ce propos: mais depuis hors de là il communiqua ſa deliberation à ce Labeo, lequel s'offrit bien volontiers à en eſtre participant, & furent d'aduis de prattiquer auſſi vn autre Brutus ſurnommé Albinus, non qu'il fuſt autrement homme à la main ny fort vaillant de ſa perſonne, mais pource qu'il pouuoit beaucoup, à cauſe d'vn grand nombre de ſerfs eſcrimans à outrance, qu'il nourriſſoit pour donner au peuple le paſſe-temps de les voir combattre: ioint auſſi qu'il auoit credit à l'entour de Cæſar. Caſſius & Labeo luy en parlerent premierement enſemble, auſquels il ne reſpondit rié, mais quand il en eut luy-meſme parlé à Brutus à part, & que Brutus luy euſt declaré qu'il en eſtoit le chef & conducteur de toute l'entrepriſe, adonc il promiſt bien volontiers d'y aider de tout ſon pouuoir. Bref la meilleure & plus grande partie des coniurez fut induite à entrer en ceſte conſpiration par la dignité & la reputation de Brutus: & ſans auoir iamais iuré enſemble, ſans auoir ne pris ne donné aſſeurance, ne s'eſtre obligez les vns aux autres par aucuns religieux ſermens, tous tindrent la choſe ſi ſecrette en eux meſmes, tous la ſeurent ſi bien celer, & ſi couuertement manier & mener entre eux, que combien que les dieux la deſcouuriſſent par predictiõs de deuins, par ſignes & prodiges celeſtes, & par preſages de ſacrifices, iamais neantmoins elle ne fut creuë. Mais Brutus comme celuy qui ſauoit tres-bien qu'à ſon adueu & pour l'amour de luy tous les plus nobles, les plus vertueux & plus magnanimes hommes de la ville ſe mettoyent en ce hazard, conſiderant en ſoy-meſme la grandeur du peril, quand il eſtoit hors de ſa maiſon taſchoit à ſe contenir, & à compoſer de ſorte ſa contenance & ſon viſage, qu'on ne conuſt point qu'il euſt aucune choſe qui le trauaillaſt en ſon entendement: mais la nuict & en ſa maiſon, ne le pouuoit pas ainſi faire: car ou ſon ſoucy l'eſueilloit mal-

gré luy,& le gardoit de dormir, ou de luy-meſme il ſe mettoit le plus ſouuent à penſer ſi profondement en ſes affaires,& s'arreſtoit à diſcourir en ſon eſprit toutes les difficultez qui eſtoyent en ſon entrepriſe,ſi fort,que ſa femme eſtãt couchee aupres de luy, s'apperceut bien qu'il eſtoit plein d'agonie & de triſteſſe d'entendement qu'il n'auoit point accouſtumee, & qu'il remuoit à part luy en ſon eſprit quelque deliberatiõ,qui luy peſoit beaucoup, & luy eſtoit bien mal-aiſee à reſoudre & deſuelopper. Sa femme Porcia eſtoit,comme nous auons deſia dit,fille de Catõ,& l'eſpouſa Brutus qui eſtoit ſon couſin, non point fille, mais bien ieune vefue apres la mort de ſon premier mary Bibulus, duquel elle auoit eu vn petit garçon nommé Bibulus, qui depuis à eſcrit vn petit liure des faits & geſtes de Brutus qu'on trouue encore auiourd'huy. Ceſte ieune dame eſtant ſauante en la Philoſophie, aimant ſon mary, & ayant le cœur grand, ioint auec vn bon ſens & vne prudence grande,ne voulut point attenter d'interroguer ſon mary de ce qu'il auoit ſur le cœur, que premierement elle n'euſt fait vne telle eſpreuue de ſoy-meſme : Elle prit vn petit ferrement, auec lequel les barbiers ont accouſtumé de roigner les ongles,& ayãt fait ſortir de ſa chambre toutes ſes femmes & ſeruantes, elle ſe fit vne playe bien profonde dedans la cuiſſe, tellement qu'il en ſortit incontinent vne grande effuſion de ſang, & tantoſt apres pour l'aſpre douleur de celle inciſion la groſſe fieure le commença à ſaiſir : & voyant que ſon mary s'en tourmentoit fort, & en eſtoit en fort grand eſmoy, au plus fort de ſa douleur elle luy parla en ceſte maniere,Ie(dit elle)Brutus eſtãt fille de Caton t'ay eſté dõnee,non pour eſtre participante de ton lict & de ta table ſeulemẽt comme vne concubine, ains pour eſtre auſsi parſonniere & compagne de toutes tes bonnes & mauuaiſes fortunes.Or quant à toy, il n'y a que plaindre ne reprendre de tõ coſté en noſtre mariage: mais de ma part, qu'elle demonſtration puis-ie faire de mon deuoir enuers toy, & de combien ie voudroye faire pour l'amour de toy,ſi ie ne ſay ſupporter conſtamment auec toy vn ſecret accident, ou vn ſoucy qu'il ſoit beſoin de celer fidelement? Ie ſay bien que le naturel d'vne femme ſemble communemẽt trop debile pour pouuoir ſeurement contenir vne parole de ſecret:mais la bonne nourriture Brutus, & la conuerſation des gens vertueux ont quelque pouuoir de reformer vn vice de la nature : & quant à moy,i'ay cela dauantage que ie ſuis fille de Caton, & femme de Brutus, à quoy neantmoins ie ne me fioye pas du tout par cy deuant, iuſques à ce que maintenant i'ay conceu que la peine meſme & la douleur ne me ſauroyent vaincre. En diſant ces paroles,elle luy monſtra ſa bleſcеure,& luy conta comment elle ſe l'auoit faite pour s'eſprouuer elle-meſme. Brutus fut fort esbahy quand il eut ouy ces paroles, & leuant les mains au ciel fit prie-

ges aux

tes aux dieux de luy faire tant de grace qu'il peut mener à chef son entreprise si bien, qu'il fut trouué digne d'estre mary d'vne si noble Dame comme Porcia: laquelle pour lors il reconforta le mieux qu'il peut. Au reste ayant esté prefix vn iour de conseil, auquel on esperoit que Cæsar ne faudroit pas de venir au Senat, ils delibererent d'executer adonc leur entreprise, pource que lors tous les coniurez se pourroyent trouuer ensemble sans soupçon, & qu'ils auroyent là les premiers hommes de la ville & les plus gens de bien tous portez, lesquels quand ils verroyent vn si grand exploit executé, tiendroyẽt au demeurant la main à la defence de la liberté: & si leur sembla dauantage, que l'assignation du lieu auquel se deuoit tenir le conseil, estoit proprement chose conduite par expresse prouidence diuine, & qui faisoit pour eux: car c'estoit l'vn des portiques qui sont à l'étour du Theatre, dedãs lequel portique y auoit vn Conclaue garny de sieges tout à l'entour, & en iceluy vne image de Pompeius que la ville y auoit fait dresser en son honneur, lors qu'il orna & embellit ce quartier là de la ville du theatre qu'il y fit bastir, & des portiques qui sont à l'entour d'iceluy. En tel lieu dõc fut assignee l'assemblee du Senat droitement au quinzieme iour du mois de Mars, que les Romains appellent Idus Martias, de sorte qu'il sembloit proprement que quelque Dieu menast expressement là Cæsar pour y estre tué, en vengeance de la mort de Pompeius. Quand le iour fut escheu, Brutus sortit de son logis ayant vne dague ceinte par dessous sa robbe longue sans que perſonne en seut rien que sa femme seule: & les autres coniurez estoyent tous assemblez chez Cassius, pour accompagner & conduire iusques sur la place son fils, qui ce iour la prenoit la robbe qu'on appelle virile: & de là se rendirent tous en trouppe dedans ce portique de Pompeius, s'attendans que Cæsar deust incontinent venir au Senat: là où principalement fut certes admirable la constance asseuree de ces hommes-la, en choses de si grand peril, attendu ce qu'ils auoyent entrepris: car plusieurs d'iceux pour le deu de leurs offices, à cause qu'ils estoyent Prætеurs, estans contraints de faire droit aux parties, non seulement escouterent doucement & patiemment ceux qui voulurent parler à eux, ou plaider quelque cause deuãt eux, de sens aussi rassis comme s'ils n'euſſent eu autre affaire quelconque en teste, ains qui plus est donnerent des sentẽces graues & de reposé iugement, en y vaquant tres attentiuemẽt. Si y eut quelque partie, qui ayant esté condamnee ne vouloit pas payer, ains en criant & protestant disoit qu'il en appelloit par deuant Cæsar: & Brutus adonc regardant les assistans, Cæsar (dit il) ne m'empeschera point de faire ce que cõmandent les loix. Et toutesfois il leur suruint, par cas de fortune, plusieurs accidens qui estoyent bien pour les troubler, dont le premier & le principal fut,

que Cæsar demeura beaucoup à venir, de sorte qu'il estoit desia bien tard quand il arriua au Senat, à cause que ne se trouuãs par les signes des sacrifices bons ny propices, sa femme le retenoit en la maison, & les deuins luy defendoyent d'en sortir. Le second fut, que quelqu'vn s'approchant de Casca, qui estoit l'vn des cõiurez, & le prenant par la main droite luy dit, Dea Casca, tu m'as bien celé ton secret, mais Brutus m'a le tout descouuert: dequoy Casca se trouuant estonné, l'autre continua son propos en disant, Comment par quel moyen es-tu soudainement deuenu si riche, que tu brigues d'estre Aedile? tant peu s'en fallut que Casca deceu par l'ambiguité des paroles que l'autre luy auoit dites, ne decelast tout le secret de leur coniuration. Vn autre Senateur nommé Popilius Læna, apres auoir salué plus affectueusement que de coustume Brutus & Cassius, leur dit tout bas en l'oreille, Ie prie aux dieux que vous puissiez venir à chef de ce que vous auez entrepris, mais ie vous conseille & vous admonneste de vous aduãcer, car vostre fait n'est point celé. Leur ayant dit ces paroles il s'en alla incontinent, & les laissa en grande doute que leur cõspiration ne fust descouuerte. Et sur ces entrefaites accourut à grande haste l'vn des domestiques de Brutus pour luy dire que sa femme se mouroit, à cause que Porcia passionnee du soucy de l'aduenir, & n'estant pas assez puissante pour supporter vne si grande agonie d'esprit, à peine se pouuoit contenir dedans la maison, ains tressailloit de frayeur à chasque bruit ou cry qu'elle entendoit, ne plus ne moins que font ceux qui sont espris de la fureur des Bacchantes, demandant à tous ceux qui reuenoyent de la place que faisoit Brutus, & y enuoyant continuellement des messagers les vns sur les autres pour en sauoir des nouuelles. A la fin la chose allant en longueur, sa force corporelle ne peut plus resister, ains se laissa aller & defaillir tout à coup: tellement qu'elle n'eut pas seulement loisir d'entrer en sa chãbre, car il luy prit vne foiblesse ainsi qu'elle estoit assise emmy la maison, dont elle se pasma incontinent & perdit la parole entierement: ce que voyant ses seruantes, se pritent à crier, & les voisins y accoururent à la porte, au moyen dequoy le bruit fut incontinent espandu par tout qu'elle estoit trespassee: toutesfois elle se reuint bien tost de ceste pasmoison, & fut couchee & traittee par ses femmes. Quand à Brutus, ayant ouy ceste nouuelle il en fut bien troublé, comme on peut estimer: toutesfois il n'en abandonna point le public, ny ne s'en retira onques en sa maison pour chose qui y fust aduenue. Et ia disoit-on que Cæsar estoit en chemin, se faisant porter dedans vne litiere: car il auoit deliberé de n'arrester rien au Senat de tout ce iour-la, pource qu'il craignoit les sinistres presages des sacrifices, ains de remettre les affaires de consequẽce à vne autre assemblee de conseil, faignant qu'il se trouuoit mal. Au sortir de sa litiere,

Popilius

Popilius Læna, celuy qui vn peu deuant auoit dit à Brutus qu'il prioit aux dieux qu'il peut conduire à fin son entreprise, l'alla aborder, & le tint longuement à parler à luy. Cæsar luy presta l'oreille & l'escouta bien attentiuement: parquoy les coniurez (s'il les faut ainsi appeller) n'entendans pas sa parole, mais coniecturãs par ce qu'il leur auoit vn peu auparauant dit, que ce parlement n'estoit autre chose que la descouuerte de leur conspiration, furẽt bien estonnez, & s'entreregardans les vns les autres, donnerent bien à conoistre à leurs visages, qu'ils estoyent bien tous d'aduis, qu'il ne falloit pas attendre iusques à ce qu'on les saisist au corps, ains que plustost ils se deuoyent occire eux-mesmes auec leurs propres mains: & comme Cassius & quelques autres iettassent desia les mains sur les manches de leurs espees par dessous leurs robbes pour les desgainer, Brutus regardant le geste & la contenance de Læna, & considerant qu'il auoit la façon d'vn homme qui prie humblement & affectueusement, non pas d'vn qui accuse, il n'en dit mot à ses compagnons, à cause qu'il y auoit parmy eux plusieurs qui n'estoyent pas de la conspiration: mais aussi vn visage ioyeux & vne chere gaye asseura Cassius, & tantost apres se despartit Læna d'auec Cæsar en luy baisant la main, ce qui monstra que c'estoit pour quelque affaire qui le concernoit que ce long parlement s'estoit fait. Estant donc le Senat entré le premier dedans le Conclaue où se deuoit tenir le conseil, tous les autres coniurez enuironnerent incontinent la chere de Cæsar, comme s'ils luy eussent voulu dire quelque chose. Et d'it-on que Cassius, iettant la veuë sur l'image de Pompeius, la pria, ne plus ne moins que si elle eust eu sens & entendement. Trebonius d'autre costé retira à part Antonius à l'entree du Conclaue, & luy commença vn long propos pour l'arrester au dehors. Quand Cæsar entra au dedans, tout le Senat se leua par honneur deuant luy, & aussi tost qu'il fut assis, les coniurez l'enuironnerẽt de tous costez, en luy presentant vn d'entre eux, nommé Tullius Cimber, lequel supplioit pour la restitution de son frere qui estoit banny, tous faisoyent semblant d'interceder pour luy, en luy touchant aux mains, & luy baisant l'estomac & la teste. Cæsar du commencement reietta simplemẽt leurs caresses & leurs prieres: mais puis apres voyãt qu'ils ne desistoyẽt point de tousiours l'importuner: il les repoussa à force: & adõc Cimber auec les deux mains luy aualla sa robbe de dessus les espaules, & Casca qui estoit tout ioignãt luy par derriere, desguaina le premier, & luy donna vn coup aupres de l'espaule, mais la playe n'entra pas guere auant, & Cæsar se sentant blecé, luy saisit incontinent la main dont il tenoit sa dague, & s'escria à haute voix en langage Romain, Meschãt traistre Casca, que fais-tu? Et Casca de l'autre costé s'escria aussi en lãgage Grec, appellant son frere à son aide. Et comme ia plusieurs à

la foule chargeassent sur luy, en regardant tout à l'entour de soy, & s'en voulant fuir, il apperceut Brutus qui tenoit vne espee nue au poing pour le frapper: & adonc il laschala main à Casca qu'il tenoit encore, & couurant son visage auec sa robbe, abandonna son corps à qui le voulut naurer: & lors les coniurez s'entrepressans les vns les autres pour l'affection qu'ils auoyẽt de ne le point espargner, en frappãt de tãt de dagues & espees sur vn seul corps, se blesserent les vns les autres, entre lesquels Brutus fut attaint en la main, en voulant estre participant de ce meurtre, & tous les autres furent aussi ensanglantez. Ayant donc esté Cæsar ainsi tué, Brutus se presentãt au milieu de la salle, voulut parler, & arrester les autres Senateurs qui n'estoyent point de la conspiration, pour rendre raison de leur fait: mais ils s'enfuyrent tous effrayez en grand desarroy, s'entrepressans & poussans à la porte de grande haste qu'ils auoyẽt de sortir, sans que personne toutesfois les chassast: car il auoit expressement esté dit & arresté entre eux, que on ne tueroit autre que Cæsar seul, ains qu'on conuieroit au reste tous les autres à tascher de recouurer la liberté. Tous les autres auoyent bien esté d'aduis en deliberant sur ceste affaire, qu'on deuoit aussi tuer Antonius, pource que c'estoit vn homme insolent, & qui de sa nature fauorisoit à la monarchie, outre ce qu'il auoit grande faueur & bon credit enuers les gens de guerre pour la longue frequentation & conuersation qu'il auoit euë entre eux, & mesmement pource qu'estant homme de sa nature entreprenãt & conuoiteux de grandes choses, il auoit encore dauantage lors l'authorité du Consulat, estant Consul auec Cæsar: mais Brutus empescha qu'il ne se conclust, premierement pource qu'il dit que la chose seroit iniuste de soy: & secondemẽt, par ce qu'il leur proposa quelque esperance de changement en luy: car il n'estoit point hors d'espoir qu'Antonius estant homme magnanime de nature & desireux d'honneur & de gloire, quand il verroit que Cæsar seroit mort, ne peut entrer en volonté d'aider à son pays à recouurer la liberté, estant par l'exemple d'eux attiré à aimer & suiure la vertu. Ainsi fut Brutus cause de sauuer la vie à Antonius, lequel sur l'heure de ce grand effroy se desguisa de l'habillement de quelque basse & ville personne, & se desroba: mais Brutus & ses cõsors ayans les mains toutes sanglantes & leurs espees toutes nues aux poings, s'en allerent droit au Capitole, admonnestans, par tout où ils passoyent les Romains de reprẽdre leur liberté. Or y eut-il du commencement, soudain que le cas eut esté fait, quelques clameurs & quelques gens qui s'en coururent çà & là par la ville, ce qui augmenta le trouble, l'effroy & le tumulte dauantage: mais quand on vit qu'on ne tuoit personne, qu'on ne pilloit ny ne forçoit chose quelcõque, adonc aucuns des Senateurs & plusieurs du peuple, prenans asseurance de là, s'en monterent vers eux au Capitole,

pitole,là où s'estant à la file assemblé grand nombre de personnes Brutus leur fit vne harangue pour gaigner la grace du peuple, & iustifier ce qu'ils auoyent fait. Tous les assistans dirent qu'ils auoyent bien fait,& leur crierent qu'ils descendissent hardiment: à l'occasion dequoy Brutus & ses compagnons prirent l'asseurance de descendre sur la place:les autres suyuoyent en troupe, mais Brutus marchoit deuant enuironné tout à l'entour fort hõnorablement des plus notables personnages de la ville qui l'accompagnerent & l'amenerent du mont du Capitole à treuers la place,iusques en la tribune aux harangues. Quand la commune le vit monté là dessus,encore que ce fust vne tourbe de gens ramassez de toutes pieces,& bien deliberez de faire quelque emeute,elle eut neantmoins honte de le faire pour la reuerẽce de Brutus, & presta silence pour entendre ce qu'il voudroit proposer:& quand il commença à parler presterent audience fort paisible à sa harangue: toutesfois si donnerent ils bien clairement à connoistre incontinent apres, que le fait ne leur plaisoit point à tous: car quãd vn autre nõmé Cinna voulut parler,& qu'il commença à charger & accuser Cæsar,ils entrerẽt en vn courroux & vne mutination grãde,& luy dirent plusieurs iniures,tellemẽt que les cõiurez s'ẽ retirerẽt derechef au mõt du Capitole,là où Brutus craignant y estre assiegé, renuoya plusieurs gros personnages qui y estoyent montez quant & luy estimant, qu'il n'estoit pas raisonnable que ceux qui n'auoyent point esté participans du fait, fussent participans du peril:toutesfois le lendemain s'estant le Senat assemblé dedans le temple de la deesse Tellus,c'est à dire,la terre & en icelle assemblee ayans Antonius,Plancus & Ciceron mis en auant,qu'il falloit ordonner vne generale oubliance & abolition de toutes choses passees,& vne concorde pour l'aduenir,il fut arresté que non seulement ils auroyent impunité du fait, mais que dauantage les Consuls mettroyent en deliberatiõ du Senat, quels honneurs on leur decerneroit. Cela conclud,le Senat se leua,& Antonius le Consul pour asseurer ceux qui estoyent au Capitole, leur enuoya son fils en ostage.Sur ceste fiance Brutus & ses compagnons descendirent,là où chacun peſle mesle les salua,caressa & ambrassa,entre lesquels Antonius mesme donna à soupper en son logis à Cassius,& Lepidus à Brutus,& ainsi des autres selon que chacun auoit eu ou familliarité ou amitié auec qu'elqu'vn d'eux. Le iour en suyuant,le Senat estãt derechef assemblé en cõseil loua premierement Antonius de ce qu'il auoit sagement esteint & assopy vn cõmencement de guerre ciuile:puis donna aussi de grandes louanges à Brutus & à ses cõsors qui là estoyent presens:& finalement leur assigna des gouuernemens de prouinces:car à Brutus fut ordõnee la Cãdie,à Cassius la Lybie,& à Treboni' l'Asie,à Cimber la Bithynie,& à l'autre Brut' la Gaule de deçà les Alpes:

Cela fait on vint à parler du testament de Cæsar, de ses funerailles & de sa sepulture, là où estant Antonius d'aduis qu'on deuoit lire son testamẽt haut & clair en public, & aussi inhumer le corps hõnorablement, & non point à cachetes, de peur que cela ne fust occasion au peuple de s'irriter & aigrir dauantage si on le faisoit autrement. Cassius y contredit fort & ferme: mais Brutus y consentit & s'y accorda: en quoy il semble qu'il fit vne seconde faute: car la premiere fut quand il empescha de conclurre qu'on occiroit Antonius, pource qu'à bon droit on le chargea d'auoir en cõ faisant sauué & fortifié vn tres-grief & inexpugnable ennemi de leur conspiration: & la secõde fut, quil accorda qu'on fist les funerailles de Cæsar en la sorte qu'Antonius voulut: ce qui fut cause de perdre & gaster tout. Car premierement quãd on eut leu en public le testament, par lequel estoit porté qu'il leguoit & donnoit à chasque citoyen Romain * soixante & quinze drachmes d'argent pour teste, & qu'il laissoit au peuple ses iardins & vergers qu'il auoyt deçà la riuiere du Tybre, au lieu, où maintenant est batty le tẽple de la Fortune, le peuple l'en aima & regreta merueilleusemẽt: puis quand le corps fut rapporte sur la place, Antonius qui fit la harangue à la louange du defunct selon l'ancienne coustume de Rome, voyant que la commune s'esmouuoit à compassion par son dire, tourna son eloquence à l'inciter encore d'auantage à commiseration, & prenant la robbe de Cæsar toute ensanglantee la desploya deuant toute l'assistance, monstrant les decoupeures d'icelle, & le grand nombre de coups qu'il auoit receus. Dequoy le peuple se mutina & s'irrita si fort, qu'il n'y eut plus d'ordre en la commune, par ce que les vns crioyent qu'il fallait faire mourir les meurtriers qui l'auoyent occis, les autres alloyent arracher les estaux, les tables, selles & bancs des boutiques d'alentour de la place, comme on auoit fait és funerailles de Clodius, & en ayant fait vn monceau, mirent le feu dedãs, & sur iceluy poserent le corps, qu'ils bruslerent au milieu de plusieurs lieux sacrez & inuiolables & sanctifiez, & aussi tost que le feu fut bien ambrasé, les vns deçà les autres delà en prirent des tisons ardẽts auec lesquels ils s'en coururẽt és maisons de ceux qui l'auoyent tué, pour les y bruler: toutesfois eux qui s'estoyent bien auparauant munis & proueus, se sauuerent aisément de ce danger: mais il y eut vn poëte nommé Cinna, lequel n'auoit aucunement esté participant de la coniuratiõ, ains auoit touſiours esté ami de Cæsar, & la nuict deuãt auoit songé que Cæsar le conuioit à soupper auecluy, & que l'ayant refusé, il l'en auoit pressé à grande instance, iusques à le forcer, tant qu'à la fin il l'auoit mené par la main en vn grand lieu vague & tenebreux, là où tout effrayé il auoit esté contraint de le suyure mal gré luy. Ceste vision luy auoit donné la fieure toute la nuict & neantmoins le matin quand il seut qu'on

*Sept escus & demy.

qu'on portoit le corps pour l'aller inhumer, ayant honte de ne se trouuer au conuoy de ses funerailles, il sortit de son logis: & sé alla mettre parmi la commune qui estoit ia mutinee & irritee: & pource que quelqu'vn le nõma par son nom Cinna, le peuple pẽsa que ce fust celuy, qui n'agueres auoit en sa harangue blasmé & iniurié publiquement Cæsar, & se ruant dessus luy en fureur le deschira en pieces sur la place. Cela effraya plus Brutus & ses cõpagnons, que nulle autre chose apres la mutination d'Antonius: à l'occasion dequoy ils se retirerent hors de Romę, & se tindrent du commencement en la ville d'Antium, en esperance de retourner à Rome, quand la fureur du peuple seroit vn peu appaisee: ce qu'ils estimoyent deuoir estre bien tost, attendu qu'ils auoyent à faire à vne multitude inconstante & facile à esmouuoir, & que le Senat estoit pour eux, lequel pourtant ne tint conte de faire informer à l'encontre de ceux qui auoyent desmembré le poure Cinna, mais bien fit rechercher & prendre ceux qui auec des tisons ardens estoyent allez assallir les maisons des coniurez. Le peuple mesme estant desia ennuyé de l'insolence d'Antonius, lequel faisoit presque toutes choses de puissance absoluë: ne plus ne moins que s'il eust esté Roy, desiroit que Brutus retournast: & s'attẽdoit-on qu'il viendroit luy-mesme en personne faire iouer les ieux qu'il deuoit au peuple, à cause de son office de Prætur: mais estãt aduerti que plusieurs soldats de ceux qui auoyent esté à la guerre sous Cæsar, & qui auoyent des heritages de luy & des maisons és villes où il les auoit logez, le guettoyent pour le tuer, & que tous les iours par petites trouppes ils se couloyẽt secrettement à la file dedans Rome, il n'y osa retourner, ains eut le peuple le passe-tẽps de voir en son absence ces ieux & autres esbatemẽts, qui furent bien & magnifiquemẽt fournis de toutes choses à ce neccessaires, sans qu'il y eust rien espargné: car il auoit fait acheter grand nõbre de bestes estranges, desquelles il ne voulut qu'on donnast pas vne à aucun particulier, ni aussi qu'õ en laissast pas vne, ains voulut qu'elles fussent toutes employees à ses ieux, & alla luy-mesme iusques à Naples pour parler à aucuns ioueurs de comœdies & musiciens qui s'y tenoyent: & escriuit à ses amis touchant vn Canutius, qui lors estoit vn excellent ioueur, qu'ils fissent tant enuers luy, comment que ce fut, qu'il voulut iouer à ses ieux, pource qu'il n'estoit pas raisonnable, ce disoit-il, de forcer aucun des Grecs, s'ils n'y venoyent de leur bon gré: & si escriuit dauantage à Ciceron, en le priant tres-instamment d'y vouloir assister comment que ce fust. Les affaires estans en tel estat à Rome, il suruint vne autre mutation, quand le ieune Cæsar y fut arriué, il estoit fils de la niece de Iulius Cæsar, qui l'auoit adopté pour son fils, & institué son heritier vniuersel par son testament: mais lors que son pere adoptif fut tué, il estoit en la ville d'Apollonie, là où il estu-

dioit en l'attẽdant, pource qu'il auoit deliberé d'aller faire la guer re aux Parthes, & si toſt qu'il ouyt les nouuelles de la mort, s'en retourna à Rome, là où pour commencer à s'inſinuer en la bon ne grace du peuple, tout premierement il prit le nom de ſon pe re adoptif, & diſtribua l'argent qu'il leur auoit laiſſé par ſon te ſtament: au moyen dequoy il embrouilla fort Antonius, & à force d'argent retira grand nombre de ſoldats qui auoyent eſté à la guerre ſous ſon pere. Et Ciceró meſme, pour la haine grande qu'il portoit à Antonius, fauoriſoit à ſes affaires, dequoy Brutus le re prenoit & le blaſmoit fort, luy eſcriuant qu'il monſtroit par ſes deportemens de n'eſtre pas marri d'auoir maiſtre, mais ſeulement d'en auoir vn qui le hayſt, & que ſes conſeils en l'adminiſtration de la choſe publique teſmoignoyent qu'il cerchoit & choiſiſſoit de ſe ſoumettre à vne ſeruitude gratieuſe & humaine, en diſant & eſcriuant que ce ieune Cæſar eſtoit homme doux & debonnai re: & nos predeceſſeurs, ce diſoit-il, ne ſe ſont iamais voulu aſſer uir à aucuns maiſtres quelques doux qu'ils fuſſent: & q̃ de ſa part il n'auoit iamais reſoluë ment arreſté en ſoy-meſme de faire ni la paix, ni la guerre, mais que ſa reſolution & ſa deliberation arre ſtee eſtoit de iamais ne ſeruir: & qu'il s'eſmerueilloit grandement, cõme Ciceron redoutoit vne guerre ciuile pour eſtre perilleuſe, & ne craignoit point vne paix ignominieuſe, & que pour debouter Antonius de la tyrannie qu'il vſurpoit, il cerchoit d'eſtablir ce ieu ne Cæſar tyran en recõpenſe: telle eſtoit la ſubſtãce des premieres lettres, que Brutus eſcriuit à Ciceró. Mais eſtant ia la ville diuiſee en deux parts, les vns ſe rangeãs du coſté d'Antonius, & les autres du coſté de ce ieune Cæſar, & les gẽs de guerre vendãs leur ſerui ce, ne plus ne moins qu'à vn ancan, à qui plus leur offroit. Brutus deſeſperãt que les affaires ſe peuſſent bien porter, delibera de ſor tir d'Italie, & s'en alla à pied par le pays de la Lucanie en la ville d'Elea, qui eſt aſſiſe ſur le bord de la mer, là où Porcia eſtãt ſur le poinct de ſe departir d'auec luy pour s'en retourner à Rome, taſ choit le plus qu'elle pouuoit à diſſimuler la douleur qu'elle en portoit en ſon cœur: mais vn tableau la deſcouurit à la fin quoy qu'elle ſe fuſt au demeurant iuſques à là touſiours cõſtamment & vertueuſemẽt portee. Le ſuiet de la peinture eſtoit pris des narra tions Grecques, cõment Andromache accõpagnoit ſon mari He ctor, ainſi qu'il ſortoit de la ville de Troye, pour aller à la guerre, & cõment Hector luy rebailloit ſon petit enfant: mais elle auoit les yeux & le regard touſiours fichez ſur luy. La cõformité de cel le peinture auec ſa paſſion la fit fondre en larmes, & retournant pluſieurs fois le iour à reuoir ceſte peinture, elle ſe prenoit touſ iours à plorer. Ce que voyant Acilius l'vn des amis de Brutus re cita les vers qu'Andromache dit à ce propos en Homere,

Hector, tu tiens lieu de pere & de mere

En mon endroit, de mari & de frere

Adonc Brutus en se souriant, Voire mais(dit il) ie ne puis de ma part dire à Porcia,ce qu'Hector respondit à Andromache au mes me lieu du pote.

Il ne te faut d'autre chose mesler
Que d'enseigner tes femmes à filler.

Car il est bien vray,que la naturelle foiblesse de son corps ne luy permet pas de pouuoir faire les mesmes actes de prouesse que nos pourrions bien faire,mais de courage elle se porta aussi vertueusement en la defense du pays,comme l'vn de nous. Bibulus le fils de Porcia l'a ainsi escrit en son histoire. Au partir de là Brutus montant sur la mer cingla droit vers Athenes, là où le peuple le receut bien volontiers auec force decrets hõnorables a sa louange,& se logea chez vn sien ami, allant tous les iours ouyr les lectures & disputes de Theomnestus Philosophe Academique & de Cratipus Peripatetique,& communiquant auec eux de la Philosophie,tellement qu'il sembloit que tous affaires mis en arriere, il ne vaquast seulement qu'à l'estude: toutesfois cependant sous main il faisoit ses apprests pour la guerre:car il enuoya Herostratus en Macedoine pour pratiquer & gaigner les Capitaines & les gens de guerre qui estoyent en celle marche,attiroit & entretenoit tous les gentils-hõmes Romains,qui estoyẽt à Athenes pour l'estude des lettres & de la philosphie,entre lesquels estoit le fils de Ciceron,lequel il loue singulieremẽt disant que soit qu'il veil last,ou qu'il songeast en dormant,il le trouuoit de cœur merueilleusement gentil,tant il hayssoit naturellement les tyrans. Quelque temps apres il cõmença à manier ouuertement les affaires,& estant aduerti qu'il venoit de l'Asie quelque flotte de vaisseaux Romains,où il y auoit de l'argent,& que le Capitaine qui estoit homme de bien & son familier,prenoit la route d'Athenes,il alla au deuant iusques aupres de l'isle de Carystos,là où ayant parlé auec luy,il fit en sorte que l'autre fut content de luy mettre ses vaisseaux entre mains:à l'occasiõ dequoy Brutꝰ le voulut biẽ traiter magnifiquement en son logis,attendu mesmement que c'estoit le iour de sa natiuité. Quand ce vint au milieu du festin,qu'on cõmença à boire les vns aux autres,les conuiez se prirent à boire à la victoire de Brutus & à la liberté des Romains, & Brutus les voulant encore plus confirmer & encourager,demanda vne plus grande couppe,& la tenant pour boire,il se prit à prononcer à haute voix sans occasion quelconque apparente ces vers:

Mais toutesfois ma triste destinee
Et Phœbus ont ma vie terminee.

Suyuant lequel propos,on dit que le iour qu'il eut la derniere bataille pres la ville de Philippes,au sortir de sa tente il donna pour le mot de la bataille à ses gens, Phœbus:tellement que depuis on

a iugé q̃ ceſte ſoudaine exclamatiõ eſtoit vn preſage du mal-heur qui luy deuoit aduenir. Apres cela Antiſtius luy deliura * cinq cens mille Drachmes de l'argẽt qu'il portoit en Italie, & tous les ſoldats de Pompeius qui eſtoyent encore errans çà & là par la Theſſalie, ſe retirerent bien volontiers par deuers luy: & ſi oſta à vn nommé Cinna cinq cens hommes de cheual, qu'il conduiſoit en Aſie à Dolabella: puis s'en alla par mer en la ville de Demetriade, là où il ſe ſaiſit d'vne grande quantité d'armes qu'on portoit à Antonius, & qui par le commandement de Iulius Cæſar auoyent là eſté faites & forgees pour ſeruir à la guerre Parthique: qui plus eſt, Hortenſius gouuerneur de la Macedoine luy en mit le gouuernement entre ſes mains, & tous les princes, Rois & Seigneurs d'alentiron ſe ioignoyent & entroyent en ligue auec luy, quand il fut aduerti que Caius frere d'Antonius venãt de l'Italie auoit paſſé la mer, & tiroit en diligence vers les villes de Dyrrachium & d'Apollonia pour s'emparer des gens de guerre que Gabinius y tenoit. Parquoy Brutus voulant gaigner le deuãt & le preuenir, mit incontinent aux chãps ce peu de gẽs qu'il auoit autour de luy, prenant ſon chemin par pays aſpres & malaiſez en la ſaiſon d'hyuer qu'il negeoit bien fort, & diligenta ſi bien qu'il deuança de beaucoup ſes ſommiers qui portoyent les viures: tellement que quãd il fut aupres de Dyrrachium, il luy prit vne maladie que les medecins appellent Bulimia, c'eſt à dire, famine, à cauſe du froid & du trauail qu'il auoit enduré. Ceſt accidẽt de maladie aduient ſouuent aux hommes & aux beſtes qui trauaillent quãd il a negé, ſoit ou pource que la chaleur naturelle eſtãt toute retiree & reſſerree au dedans du corps par la froidure de l'air enuironnant & eſpeſsiſſant le cuyr, digere & conſume incontinent la viande, ou qu'vn petit vent ſubtil, aigu & perçant, qui ſort de la nege quand elle ſe fond, penetre au dedans du corps & en chaſſe la chaleur naturelle, qui s'en eſpand au dehors, car il ſemble que la chaleur eſteinte par la froid qu'elle rencontre au ſortir de la peau du corps, ſoit cauſe des ſueurs qui aduiennent en telle maladie, deſquelles choſes nous auons ailleurs diſputé plus amplemẽt. Mais Brutus s'eſtant eſuanouy, & ne ſe trouuãt en ſon camp choſe aucune qu'on luy peut bailler pour manger, ſes gens furent contraints de recourir à leurs ennemis, & approchans de la porte de la ville, demãderent de grace du pain aux gardes: leſquels entendans l'inconuenient qui eſtoit arriué à Brutus, y allerent eux-meſmes, & luy porterent à boire & à manger: en ſouuenance dequoy puis apres quand il eut la ville entre ſes mains, non ſeulement il les traitta humainement & gracieuſement quant à eux, ains auſſi tous les autres habitans pour l'amour d'eux. Eſtant donc Caius Antonius arriué en la ville d'Apollonia, il manda aux gens de guerre qui eſtoyẽt aux enuirons quils ſe retiraſſent par deuers luy:

* *Cinquãte mille eſcus.*

luy:mais entendant qu'au contraire ils se retiroyent tous deuers Brutus,& dauantage,que ceux d'Apollonia luy fauorisoyẽt aussi il abandonna la ville,& s'en alla en celle de Buthrotus:toutefois il perdit premierement en chemin trois enseignes qui furent mises en pieces:puis s'efforça de gaigner à force quelques lieux forts & auantageux d'assiete,qui sont à l'entour de Billis,& en chasser les gens de Brutus qui les auoyent preoccupez: & pour ce faire dõna la bataille à Ciceron le fils,par lequel il fut vaincu:car Brutus se seruoit desia de luy,comme d'vn Capitaine, & fit plusieurs bons exploits par son entremise & son moyen. De là à quelque temps,ayant surpris Caius en quelque pays de marets fort escarté & esloigné de sa retraite,il ne luy voulut pas courir sus à toute outrance,ains seulement le fit cheualer tout à l'entour,cõmandant à ses soldats qu'ils l'espargnassẽt luy & ses gens,comme ceux qui bien tost apres seruyent à eux sans coup ferir, ainsi qu'il en aduint:car ils se rendirent eux & leur Capitaine à sa mercy:tellemẽt que Brutus auoit desia vne bõne grosse trouppe de gens de guerre autour de luy. Or tint-il long temps ce Caius en honneur,sans luy oster mesmes les marques & enseignes de magistrat, combiẽ que plusieurs,& entre les autres Ciceron, luy escriuissent qu'il le fit mourir:mais quand il apperceut qu'il cõmençoit à parler en secret aux Capitaines,& à pratiquer quelque nouuelles, il le fit mettre dedans vn nauire & là le fit garder. Les soldats qui desia auoyent esté par luy subornez,s'estoyent retirez en la ville d'Apollonia,de là où ils manderent à Brutus qu'il s'y en allast vers eux:mais il leur fit responsse;que cela n'estoit point la coustume des Romains,& qu'il falloit qu'eux mesmes vinsent vers leur Capitaine pour le supplier de leur pardonner la desloyauté qu'ils auoyent commise:ce qu'ils firent,& il leur pardonna. Ainsi cõme il s'appreſtoit pour passer en Asie,luy vindrent nouuelles de la mutatiõ qui estoit aduenuë à Rome:car le ieune Cæsar auoit esté fortifié d'honneur & d'authorité par le Senat à l'encõtre d'Antonius:mais apres qu'il l'eut desfait & chassé hors de l'Italie il cõmença à estre luy-mesme redoutable au Senat, pourautant qu'il demandoit le Consulat,qui estoit chose defendue par les loix, & entretenoit de grosses armees sans que la chose publique en eust aucun besoin. Et d'autre costé, voyant que le Senat non content de cela,se tournoit deuers Brutus,lequel estoit hors l'Italie,& que il luy ordõnoit & decernoit des gouuernemens des prouinces, il eut aussi luy-mesme peur de son costé,& enuoya deuers Antonius luy offrir son alliance & amitié:puis approchant son armee pres de Rome,se fit eslire bon gré mal gré Consul,n'estant pas à peine en son adolescence:car il n'auoit encore que vingt ans,ainsi cõme luy-mesme l'escrit en ses Commentaires, & tout incontinent commit des iuges pour faire le proces criminel à Brutus & à ses

complices,pour auoir occis le premier & le plus grand personnage de Rome,tenant le plus haut & le plus honnorable magistrat d'icelle,sansauoir esté iugé,ouy,ny condamné iudiciellement,faisant accuser Brutus de ce crime par Cornificius, & Cassius par Agrippa.Si furent les accusez condãnez par contumace, pource que les iuges furent contraints d'ainsi iuger. Et dit-on qu'ainsi comme vn huisier suiuant la coustume des iugemens, montant sur la tribune aux harangues appellast à haute voix Brutus, l'adiournant à comparoir en personne deuant les iuges, tout le peuple assistant souspira manifestement,& les gens d'honneur baisserent la teste sans oser dire mot,entre lesquels on vit les larmes tomber des yeux de Publius Silicius,à l'occasion dequoy tantost apres il fut au nombre de ceux qui par affiches furent prescrits & abandonnez à estre tuez.Apres cela,ces trois,Cæsar,Antonius & Lepidus,firent vn accord & vne ligue ensemble,par les capitulazions de laquelle ils partagerent entre eux les prouinces de l'Empire Romain,& firent par affiches condamner à mourir deux cẽs des principaux personnages de Rome,au nõbre desquels fut Ciceron:dequoy les nouuelles estans venuës en Macedoine, Brutus adonc contraint,escriuit à Hortensius,qu'il fist mourir Caius Antonius pour vengeance de la mort de Cicerõ,& de l'autre Brutus, dont l'vn estoit son ami & l'autre son parẽt.Pour ceste cause,Antonius depuis ayant pris Hortensius en la bataille de Philippes,le fit occire dessus le sepulture de son frere. Mais Brutus dit,adõc qu'il auoit plus de honte de sa cause,pour laquelle Ciceron estoit mort, qu'il n'auoit de compassion de la morr,& qu'il ne pouuoit que blasmer & reprendre grandemẽt les amis qu'il auoit à Rome lesquels estoyàt sefrs plus par leur faute,que par la vertu de ceux qui vsurpoyent la tyrannie sur eux, attendu qu'ils auoyent bien la volonté si lasche, que de souffrir voir faire deuãt leurs yeux,ce qui seulemẽt à ouyr leur deuoit creuer le cœur.Quand il eut passé son exercite,qui ia estoit gros & puissant, en Asie,il donna ordre à assembler grand nombre de vaisseaux,tant en la coste de la Bithynie,comme en la ville de Cizicum, à fin de mettre sus vne armee de mer : & cependant il alla par les villes y ordonnant & disposant toutes choses,& donnant audience aux Princes & Seigneurs du pays,qui auoyent à faire à luy. Puis il enuoya deuers Cassius en Syrie pour le destourner d'aller en Ægypte,luy mandant que ce n'estoit point pour acquerir Empire ne seigneurie à eux-mesmes,qu'ils alloyent ainsi errans par le monde, ains que c'estoit au contraire pour affranchir leur pays & le remettre en liberté,& que l'amas qu'ils faisoyent d'armes & degens de guerre, estoit pour destruire les tyrans qui les vouloyẽt asseruir:au moyẽ dequoy en esgard à leur premier but & principal dessein, ils ne deuoyẽt que le moins qu'il leur seroit possible esloigner l'Italie,

ains

ains pluſtoſt ſe haſter d'y aller pour ſecourir leurs citoyẽs. Caſſius le creut & s'en retourna. Brutus luy alla au deuant, & ſe trouuerẽt enſemble pres la ville de Smyrne, qui fut la premiere fois qu'ils s'eſtoyent reueus depuis qu'ils ſe departirent d'enſemble au port de Piræe à Athenes, l'vn pour aller en la Syrie, & l'autre en Macedoine. Si eurent grande ioye, & non moins d'aſſeurance quand ils virent enſemble les puiſſantes armees qu'ils auoyent tous deux amaſſees, veu qu'eſtans partis de l'Italie cõme le plus deſnuez & les plus poures bannis du monde, ſans armes, ſans argent, nayant ny nauire aucune equippee, ny vn tout ſeul homme de guerre, ny vne ſeule ville en leur deuotion, neantmoins vn peu de temps apres ils ſe trouuoyent enſemble aſſez puiſſans de nauires, d'argẽt & de gens de guerre tant à pied qu'à cheual pour combatre de la principauté de l'Empire Romain. Or vouloit bien Caſſius faire autant d'honneur à Brutus, comme Brutus luy en faiſoit: mais Brutus le preuenoit le plus ſouuent, & s'en alloit le premier deuers luy, tant pource qu'il eſtoit le plus aagé, cõme auſſi pource qu'il n'eſtoit pas ſi diſpos ny ſi aiſé de ſa perſonne: & eſtimoit-on cõmunement qu'il eſtoit bien entendu au fait de la guerre, mais au demeurant cholere & violent, qui vouloit cõmander aux autres pluſtoſt par crainte qu'autrement: & puis au contraire eſtoit trop mol entre ſes familiers, aimant par trop à railler & gaudir. Mais à l'oppoſite, Brutus eſtoit pour ſa vertu biẽ voulu du peuple aimé des ſiẽs, eſtimé des gẽs de biẽ, & hay de nul, nõ pas de ſes aduerſaires meſmes, à cauſe qu'il eſtoit hõme de douce & benigne nature à merueilles, magnanime, qui ne ſe paſſiõnoit iamais d'ire, de volupté, ny d'auarice, ains auoit touſiours la volõté & l'intentiõ droite, ſans iamais fleſchir ne varier, pour le droit & la iuſtice, qui eſtoit la principale ſource de ſa gloire, de ſon accroiſſemẽt, & de ſa biẽ-vueillance q̃ chacun luy portoit, pource q̃ tout le mõde auoit ceſte perſuaſiõ, q̃ ſon intẽtion eſtoit droite: car on n'eſperoit pas certainement, q̃ le grand Põpeius meſme s'il fuſt demeuré au deſſus de Cæſar, euſt voulu ſoumettre ſon authorité aux loix, ains penſe-on, qu'il euſt touſiours retenu la ſouueraineté de puiſſance, en prenãt pour contenter le peuple, le titre de Cõſul, ou de Dictateur, ou de quelque autre plus ciuil & plus gratieux office: & quãt à Caſſius hõme violent & cholere, qui en mainte paſſion ſe fouruoyoit du droit chemin de la iuſtice pour ſuyure ſon vtilité, on eſtimoit aſſeurément qu'il faiſoit la guerre, & alloit çà & là s'expoſant aux dangers des armes, plus pour s'acquerir domination à ſoy-meſme, q̃ pour rendre la liberté à ſes citoyẽs: car qui cõſiderera les autres encore plus vieux q̃ ceux-cy, comme vn Cinna, vn Matius, vn Carbo, il eſt tout certain qu'ils ſe propoſoyent cõme vn pris & vn butin de leur victoire, la domination ſur leur pays, & q̃ par maniere de dire, ils confeſſoyẽt preſque, qu'ils cõbatoyẽt

pour occuper la tyrannie & se faire Seigneurs de l'Empire Romain: & au contraire, ses ennemis mesmes ne reprocherēt onques à Brutus vne telle mutation, ains dit-on qu'Antonius declara par plusieurs fois publiquement, qu'il estimoit que de tous ceux qui auoyent mis la main sur Cæsar, il n'y auoit que Brutus seul qui eust esté meu à ce faire par auoir seulement estimé l'acte en soy louable & vertueux, ains que tous les autres coniurerent sa mort ou par haine particuliere, ou par enuie qu'ils luy portoyent. Par où il appert que Brutus ne se confioit pas tant en la puissance de son armee qu'en sa propre vertu, & le peut-on voir par ses escrits mesmes: car estant ia fort prochain de l'extreme peril, il escrit a Pompeius Atticus, que ses affaires estoyent au plus beau degré de fortune qu'ils eussent seu estre: Car ou i'affranchiray tout le peuple Romain en gaignant la bataille, ou ie me deliureray de seruitude en mourant, & que toutes les autres choses leurs estans asseurees & certaines, vn seul poinct leur estoit encore en doute s'ils viuroyent, ou s'ils mourroyent auec liberté. Il escrit dauantage qu'Antonius receuoit la punition que sa folie meritoit: car au lieu qu'il pouuoit participer egalement à la gloire de Brutus, de Cassius & de Caton, & estre mis en leur rang, il auoit mieux aimé estre seulemēt vn adioint d'Octauius, auec lequel, encore qu'il ne soit par nous maintenant vaincu, si aura-il bien tost apres la guerre contre luy: & quant à ce poinct, certainement il prophetisa tres-bien ce que depuis en est aduenu. Mais pour lors, ainsi cōme ils estoyent en la ville de Smyrne, Brutus requit à Cassius qu'il luy baillast partie des deniers qu'il auoit amassez en grande quantité, pource que ce qu'il en auoit peu finer de son costé, il l'auoit despendu à faire bastir si grand nombre de nauires, que par le moyen d'icelles, ils tiendroyent toute la mer d'entre les terres en leur suiction: ce que les amis de Cassius empeschoyent, & luy dissuadoyent bien fort, luy remonstrans qu'il n'estoit point raisonnable que Brutus eust l'argent que Cassius auoit amassé en espargnant, & leué auec grand mescontentement des peuples suiets, pour en faire largesse à ses soldats, & par ce moyen en acquerir leur bien-vueillance aux despens de Cassius: neantmoins Cassius luy en bailla la tierce partie de la somme totale. Et là se partans derechef d'ensemble pour aller chacun de son costé prouuoir à leurs affaires, Cassius prit la ville de Rhodes, là où il ne se porta ny humainement, ny honnestement, quoy qu'en entrant dedans il eust respondu à quelques vns des habitans, qui en le saluāt l'appellerēt Seigneur & Roy, qu'il n'estoit ny Seigneur ny Roy, mais bien celuy qui auoit puny & tué celuy qui se vouloit faire Seigneur & Roy. Brutus au partir de là enuoya demander argent & secours de gens de guerre aux Lyciens: mais il y eut vn certain orateur nommé Naucrates: lequel fit rebeller les villes, tellemen

que

que ceux du pays occuperent quelques petites montagnes, cuidans par ce moyen empescher le passage à Brutus. Parquoy Brutus enuoya contre eux ses gens de cheual, qui les surprirent ainsi comme ils disnoyent, & en desfirent enuiron six cens, & en prenant toutes les petites vilettes & bourgades, il laissoit aller sans payer rançon tous ceux qu'il prenoit prisonniers, esperant par ceste gratieuseté les gaigner pour luy attraire tout le reste du pays: mais ils estoyent si obstinez & si fiers, qu'ils se mutinoyent pour vn peu de dõmage qu'on leur faisoit en passant par leurs terres, & mespriſoyẽt sa bõté & son humanité, iusques à ce que finalement il alla mettre le siege deuant la ville des Xanthiens, en laquelle s'estoyent enfermez les plus fiers & les plus belliqueux de toute la Lycie. Or y a-il vne riuiere qui passe au long des murailles de la ville, par dedãs laquelle se sauuoyent aucuns d'entre eux nageans entre deux eaux, & s'enfuyoyent: mais on y prouueut auec des rets qu'on fit tendre à trauers la riuiere, au dessus desquels y auoit de petites sõnettes attachees, qui par leur sõ aduertissoyẽt quand il y auoit quelqu'vn pris dedans les filets. Ces Xanthiẽs de nuict firent vne saillie, & vindrent mettre le feu à quelques engins de baterie, dont on batoit leurs murailles: mais ils furent incõtinẽt rẽbarrez au dedãs par les Romains aussi tost qu'ils furẽt apperceus. Le vent d'aduẽture se trouua impetueux qui augmẽta la flamme, & la porta iusques aux creneaux des murailles, tellemẽt que les prochaines maisons furent incontinent esprises. Parquoy Brutus craignant que toute la ville n'en fust embrasee, commanda soudain qu'on esteignist le feu, & qu'on taschast à secourir la ville: mais il prit sur l'heure à ces Lyciens vne rage & furieuse incitation à desespoir si estrange & si horrible, qu'on ne sauroit bien exprimer ny descrire, & ne la pourroit-on mieux ne plus veritablement accomparer, qu'à vn forcené desir de mourir: car tous ensemble auec leurs femmes & leurs enfans, maistres & seruiteurs, de quelque aage qu'ils fussent, combatoyent de dessus la muraille, & iettoyent pierres, traits & toutes autres telles choses aux Romains qui taschoyent à amortir la flamme pour sauuer la ville: & au contraire, apportans des fagots, des cannes & roseaux secs & du bois, attiroyent le plus qu'ils pouuoyent le feu au dedãs de la ville, en luy donnant toute matiere propre à entretenir & augmenter le feu, & l'irritant par toute maniere qui leur estoit possible. Quand la flamme fut coulee par tout, & que ia embrassant tous les quartiers de la ville, elle commença fort à reluire, Brutus en ayant grande compassion, monta à cheual, & enuironna tout le circuit des murailles pour voir s'il y pourroit donner quelque ordre, tendant les mains aux habitans, en les priãt qu'ils vouluſſent pardonner à leur propre ville, & se sauuer eux-mesmes: mais personne ne prestoit l'oreille à ses paroles, ains faisoyẽt

tout ce qu'ils pouuoyent pour se ruiner & se perdre eux-mesmes; non seulement les hommes & les femmes, mais aussi les petis enfans, dont les vns en plorant & criant se iettoyent eux-mesmes dedans le feu, les autres se precipitans du haut en bas des murailles se rompoyent le col, les autres presentoyent leurs gorges nues aux glaiues de leurs peres, & delaçans leurs vestemens, les prioyent qu'ils les tuassent eux-mesmes. Et quand la ville fut arse & bruslee, on trouue vne femme qui s'estoit pendue & estranglee auec vn cordeau tenant de l'vne de ses mains son enfant mort attaché par le col, & de l'autre mettant le feu dedans sa maison auec vn flammeau ardent. On la voulut monstrer à Brutus, mais il ne voulut point voir vn si horrible & si tragique spectacle, ains se prit à plorer quand il l'entendit, & fit à son de trompe crier par vn heraut, qu'il donneroit certain pris d'argent à tout soldat qui pourroit sauuer vn Xanthien: il ne s'en trouua, à ce qu'on dit, que cinquante seulement, qui furent sauuez mal-gré eux. Ainsi les Xanthiens apres vn long espace de temps ayans acheué la reuolution de leur fatale ruine, renouuellerent par leur temerité, la memoire de la calamité de leurs ancestres, lesquels semblablement és guerres des Perses bruslerent leur ville, & se desfirent eux-mesmes. A raison dequoy Brutus voyant celles des Patareiens resister & tenir fort contre luy, estoit en doute, & ne sauoit s'il la deuoit faire assallir ou non, craignant qu'ils n'entrassent en vn pareil desespoir: mais ayant pris quelques vnes de leurs femmes prisonnieres, il les renuoya sans leur faire payer rançon: & elles qui estoyent filles & femmes des principaux hommes de la ville, racontans à leurs parens la grande preud-hommie, iustice, continence & honnesteté, qu'elles auoyent trouuee en Brutus, leur persuaderent de soy soumettre à luy, & luy liurer leur ville entre ses mains: apres lesquels tous les autres firent le semblable, & s'allerent rendre & soumettre tous à luy, lequel ils trouuerent humain, doux & gratieux trop plus qu'ils n'auoyent espéré, mesmement à comparaison de Cassius, qui enuiron le mesme temps, apres auoir contraint les Rhodiens de contribuer tout l'or & l'argent contant qu'ils auoyent particulierement chacun en sa maison, dont il amassa bien iusqu'à la somme de * huict mille talens, encore cõdamna-il la ville en public à la somme de cinq cens autres talens là où Brutus apres auoir leué sur tout le pays de la Lycie cent cinquante talens seulement, sans leur auoir fait autre dommage ne deplaisir, s'en partit du pays d'Ionie. Or fit-il en tout ce voyage-là plusieurs actes notables & bien dignes de memoire, tant en remuant, comme en punissant ceux qui l'auoyent merité: mais i'en raconteray icy vn entre les autres, dont luy mesme & tous les plus gens de bien des Romains furent fort aises. Lors que le grand Pompeius, ayant perdu la bataille contre

* *Quarante millions, huit cens mille escus.*

cte Iulius Cæsar, alla descendre en la coste de l'Ægypte pres la ville de Peluſium, ceux qui auoyent la tutelle & la garde de la perſonne du Roy, qui eſtoit encore preſque enfant, tindrent conſeil auec ſes ſeruiteurs & amis paternels, ſur ce qui eſtoit à faire en ce cas. Ils ne furent pas tous d'vn aduis en ceſte conſultation, pource que les vns furẽt d'opinion qu'on le deuoit receuoir, les autres qu'on le deuoit chaſſer & debouter arriere de l'Ægypte: mais vn certain Rhetoricien nommé Theodotus, natif de l'iſle de Chio, qui eſtoit là pour enſeigner la Rhetorique à ce ieune Roy, eſtant appellé à ce conſeil à faute de plus ſuffiſans perſonnages, dit que les vns & les autres s'abuſoyent, tant ceux qui eſtoyent d'aduis de le receuoir, que ceux qui diſoyent q̃ on le deuoit chaſſer, & que le plus expedient, veu le temps, eſtoit de s'en ſaiſir, & le faire mourir, adiouſtant à ceſte, ſienne ſentence, qu'vn homme mort ne mord point. Le conſeil s'arreſta à ceſte opinion: tellement que pour vn notable exemple des aduentures non croyables, & qu'on ne penſeroit iamais, le grand Põpeius ſe trouua occis par la rhetorique de ce plaidereau de Theodotus, ainſi que luy-meſme en s'en glorifiant puis apres le diſoit: mais quand Iulius Cæsar fut depuis arriué en Ægypte, les meſchãs qui auoyent eſté de ce conſeil, en furent punis ſelon leur demerite, & en moururent tous mal-heureuſement, excepté ce Theodotus, auquel la fortune preſta vn reſpit de peu de tẽps, durãt lequel encore veſcut-il pouremẽt & ignominieuſemẽt, ſãs iamais oſer arreſter en vn lieu: mais lors que Brutus alloit par le pays d'Aſie, il ne ſe peut plus cacher, ains luy fut amené, là où il fut puny, de ſorte qu'il acquit plus de bruit à ſa mort, qu'il n'auoit onques fait en toute ſa vie. Enuirõ ce temps Brutus enuoya prier Caſsius de ſe trouuer en la ville de Sardis: ce qu'il fit, & Brutus eſtant aduerty de ſa venuë, luy alla au deuant auec tous ſes amis, & là tout leur exercite eſtant en armes, les appella tous deux * Empereurs: & comme il aduient ordinairement en grãds affaires entre deux perſonnages, qui ont l'vn & l'autre beaucoup d'amis, & tant de Capitaines ſous eux ils auoyent quelques plaintes & quels meſcontentemens l'vn de l'autre: parquoy deuant que faire autre choſe, incontinẽt qu'ils furent arriuez au logis, ils ſe retirerent à part en vne petite chambre, firent ſortir tout le monde, & fermerent les portes ſur eux: & lors commencerent à ſe plaindre reciproquement chacun de ſon compagnon, & finalement vindrẽt iuſques à s'entre-charger & accuſer, en ſe diſant haut & clair leurs veritez l'vn à l'autre auec vne grande vehemence, & puis à la fin ſe prirent tous deux à plorer. Leurs amis qui eſtoyent au dehors de la chambre, les oyans tãſer ainſi hautement, & ſe courroucer ſi aigrement, en furent bien esbahys, & eurẽt peur qu'ils ne tiraſſent outre, mais ils auoyent defendu que perſonne n'alliaſt parler à eux: toutefois vn nõmé

* *Imperatores c'eſt à dire ſouuerains Capitaines.*

Marcus Faonius, qui auoit esté par maniere de dire, amoureux de Caton en son viuant, & se mesloit de contrefaire le philosophe non tant auec discours de raison, que auec vne impetuosité & vne furieuse & passionnee affection, voulut entrer dedans, quoy que les seruiteurs luy empeschassent l'entree: mais il estoit trop mal-aisé de retenir ce Faonius, à quoy que ce fust que sa passiõ l'incitast: car il estoit homme vehement & soudain en toutes choses, qui n'estimoit rien la dignité d'estre Senateur Romain: & cõ bien qu'il vsast de celle franchise de parler audacieusement, de laquelle faisoyent profession les Philosophes qu'on appelloit anciennement Cyniques, comme qui diroit, Chiens, si est-ce que le plus souuent on ne trouuoit point son audace fascheuse ny importune, pource qu'on ne se faisoit que rire de tout ce qu'il disoit. Ce Faonius donc alors maugré les huyssiers poussa la porte au dedans, & entra en la chambre, prononçant auec vne grosse voix & vn accent graue, qu'il contrefaisoit expressément, les vers que dit le vieux Nestor en Homere.

Escoutez-moy, & mon conseil suyuez:
I'ay plus vescu, que tous deux vous n'auez.

Cassius s'en prit à rire: mais Brutus le ietta dehors, l'appellant chien de mauuaise grace, & chien contrefait à fausses enseignes: toutefois ils firent en cest endroit fin à leur contestatiõ, & se departirent incontinent d'ensemble. Le soir mesme Cassius fit apprester le souppe en sõ logis, auquel mena ses amis: & cõme ils estoyent desia à table Faonius y suruint s'estant laué. Brutus le voyant se prit à dire tout haut qu'il ne l'auoit point mandé, & cõmanda qu'on le mist* au plus haut lict: mais luy à force se coucha en ce-luy du milieu, ce qui donna à la cõpagnie matiere de rire, & en fut la chere du festin plus gaye, & non sans propos de Philosophie. Le lendemain Brutus cõdamna iudiciellemẽt en public, & nota d'infamie Lucius Pella hõme qui auoit esté Prætеur des Romains, & à qui Brutus auoit donné charge, à la poursuyte de ceux de Sardis, qui l'accuserent & conuainquirent de pilleries, concussions & mal-versations en son estat. Ce iugement despleut merueilleusement à Cassius, à cause que peu de iours auparauãt, luy-mesme auoit seulement admonesté de paroles en priué deux de ses amis attains & conuaincus de mesmes crimes, & en public les auoit absous, & ne laissoit pas de les employer & de s'en seruir cõme deuant: à l'occasion dequoy il reprenoit Brutus, comme voulant estre trop iuste & garder trop seuerемẽt la rigueur des loix en vn tẽps auquel il estoit plustost besoin de dissimuler vn petit, & ne prendre pas les choses au pied leué. Brutus au contraire luy respondit qu'il se deuoit souuenir d'es Ides de Mars, auquel iour ils auoyent tué Cæsar, lequel ne pilloit ny ne trauailloit pas luy-mesme tout le monde, ains seulement estoit le support & l'appuy de ceux qui le

*Comme qui diroit au bas bout de la table.

le faisoyent sous son authorité & sous luy, & que s'il y a aucune occasion, pour laquelle on puisse honestement mettre à nonchalor la iustice & le droit, il eust mieux valu laisser desrober, & faire toutes choses iniques & contre la raison aux amis de Cæsar, que de le souffrir aux leurs: car lors on ne nous eust peu, disoit-il impurer que lascheté de cœur seulement, & maintenant on nous accusera d'iniustice, outre la peine que nous supportons, & les dãgers iusquels nous-nous exposons. A cela peut-on euidemment conoistre quelle estoit l'intention de Brutus. Mais ainsi comme ils se preparoyẽt pour repasser de l'Asie en Europe, on dit qu'il se presenta à luy vn grand & merueilleux prodigue. Il estoit homme vigilant de nature, & qui dormoit bien peu, tant pource qu'il viuoit fort sobrement, que pource qu'il s'exerçoit & trauailloit continuellement. Iamais il ne dormoit de iour, & la nuict ne dormoit sinon autant qu'il eust esté contraint ne demeurer sans rien faire, ou sans parler à personne, quand tout le monde reposoit. Mais lors qu'il auoit la guerre & la superintendẽce de tous les affaires, ayãt touiours l'entendemẽt tendu à l cogitatiõ de l'issuë, & de ce qui en deuoit aduenir, depuis quil auoit seulemẽt vn petit sõmeillé apres soupper, il employoit tout le reste de la nuict à despescher ses pl⁹ pressãs affaires, & apres les auoir expediez & y auoir dõné prouision, s'il luy restoit du tẽps il se mettoit à lire quelque liure iusques au troisieme guet de la nuict, à laquelle heure les Capitaines, Centeniers & Chefs de bandes auoyent accoustumé de s'en venir vers luy. Sur le poinct donc qu'il deuoit passer en Europe vne nuict bien tard, tout le monde estant endormy dedans son camp en grand silence, ainsi qu'il estoit en son pauillon auec vn peu de lumiere, pensant & discourant profondemẽt quelque chose en son entendement, il luy fut aduis qu'il ouyt entrer quelqu'vn, & iettant sa veue à l'entree de son pauillon, apperceut vne merueilleuse & monstrueuse figure d'vn corps estrãge & horrible, lequel s'alla presenter deuant luy sans dire mot: si eut bien l'asseurance de luy demander qui il estoit, & s'il estoit dieu ou homme, & quelle occasion le menoit là. Le fantosme luy respondit, Ie suis ton mauuais ange, Brutus, & tu me verras pres la ville de Philippes. Brutus sans autrement se troubler, luy repliqua, Et bien, ie te verray donc. Le fantosme incontinent se disparut: & Brutus appella ses domestiques, qui luy dirent n'auoir ouy voix, ne veu visiõ quelconq. A ceste cause il se remit pour lors à veiller & penser comme deuant: mais le matin si tost qu'il fust iour, il s'ẽ alla deuers Cassius luy conter la vision qu'il auoit euë la nuict. Cassius qui tenoit les opinions d'Epicurus en la Philosophie, & auoit accoustumé d'en disputer & debatre souuent auec Brutus, luy dit là dessus, Nous tenons, Brutus, en nostre secte de Philosophie, que nous ne soustrons, ny ne voyons pas à la verité, tout

ce que nous pensons voir ou souffrir : & que c'est chose bien incertaine & trompereſſe, que le sens naturel de l'homme, & que l'entendement qui est encore plus leger & plus soudain, le remue & le tourne facilement, sans matiere ne suiet aucun, en toutes formes & toutes especes, ne plus ne moins qu'on imprime facilement sur de la cire : & par ainsi qu'il est bien aisé à l'ame de l'homme, laquelle a en soy ce qui fait & qui reçoit l'impreſsion, de diuerſifier & differenter vne chose par elle-meſme : ce que nous monſtrent aſſez euidemment les diuerſes mutations des songes qui nous aduiennent en dormant, que la partie imaginatiue, ou l'apprehenſion de noſtre entendement, de bien petit commencement tourne en toutes eſpeces d'accidens, pource que le naturel de noſtre entendement eſt de touſiours ſe mouuoir, & ſon mouuement n'eſt autre chose qu'imagination ou apprehenſion: mais encore y a-il dauantage maintenant en toy, c'eſt que le corps trauaillé tient par nature l'entendement ſuſpendu en tranſe & en trouble. Mais au reſte de dire qu'il y ait des eſprits ou des anges, & encore qu'il y en euſt, qu'ils ayent forme d'hommes, ou voix, ou puiſſance aucune qui paruiene iuſques à nous, il n'eſt pas vray-ſemblable. Quant à moy ie voudroye qu'il y en euſt, à fin que nous euſsions confiance, non ſeulement en ſi grand nombre d'armes, de cheuaux, de nauires & de vaiſſeaux, mais auſsi au ſecours des dieux, attendu que nous ſommes autheurs & defenſeurs de tres-beaux, treſſaincts & treſ-vertueux actes. Par tels diſcours Caſsius remit & appaiſa vn petit Brutus. Au deſloger de l'armee y eut deux aigles qui fondans de grande ioideur s'allerẽt ranger aux premieres enſeignes, & ſuyuirent touſiours les ſoldats, qui les nourrirent iuſques au pres de la ville de Philippes, là où vn iour ſeulement deuant la bataille elles s'en volerent toutes deux. Or auoit ia Brutus reduit en ſon obeyſſance la meilleure partie des peuples & nations de tout ce pays-là: mais s'il y eſtoit encore demeuré à ranger quelque ville ou quelque Seigneur, alors ils acheuerent de les ſubiuguer tous, & tirerẽt outre iuſqu'à la coſte de Thaſſos: là où Norbanus ayant planté ſon cãp en certains pas qu'on appelle les Deſtroits pres d'vn lieu qu'on nomme * Symbolon, Caſsius & Brutus l'enuironnerent tellement qu'il fut contraint de ſe retirer de là, & abandonner le lieu qui eſtoit fort auantageux pour luy, & s'en fallut bien peu qu'il ne luy priſſent toute ſon armee: car Cæſar ne l'auoit peu ſuyure à cauſe de ſa maladie, pour raiſon de laquelle il eſtoit demeuré derriere, & l'euſſent fait, n'euſt eſté le ſecours d'Antonius, qui fit vne ſi extreme diligence que Brutus ne la pouuoit croire. Cæſar n'arriua que dix iours apres: & ſe camperent Antonius à l'encontre de Caſsius, & Brutus à l'oppoſite de Cæſar. Les Romains appellent la pleine qui eſtoit entre leurs deux oſts, les Chãps Philippiens, & ne

* C'eſt le nõ d'vn port de mer, voyez Strabon liure 7.

n'auoit-on iamais veu deux si belles ne si puissantes armees de Romains l'vne deuãt l'autre prestes à cõbattre. Il est vray q̃ celle de Brutus estoit en nõbre d'hõmes beaucoup moindre q̃ celle de Cæsar, mais en beauté de harnois en sõptuosité d'equipage il faisoit beaucoup meilleur voir celle de Brutus: car la plus part de leurs armes n'estoyent qu'or & argẽt, q̃ Brutus leur auoit donné largemẽt, cõbien qu'en toutes autres choses il enseignast tres-biẽ à ses Capitaines à viure reglémẽt sans superfluité quelcõque: mais quãt à la somptuosité des armes, qu'il faut que les gens de guerre ayent touſiours en leurs mains, ou qu'ils les portent ordinairemẽt sur leur dos, il estimoit qu'elle augmentoit le cœur à ceux qui de nature sont conuoiteux d'honneur, & quelle rend plus aspres au combat ceux qui aiment à gaigner & craignent à perdre, à cause qu'ils combatent pour sauuer leurs armes, comme leurs biens & leurs heritages. Quand ce vint à faire là reueuë & la purification de leurs armees, Cæsar fit la sienne au dedãs des trenchees de son camp, & donna vn peu de bled seulemẽt, & * cinq drachmes d'argent pour teste à chasque soldat pour sacrifier aux dieux, en leur demandant la victoire: mais Brutus condãnant cesté chicheté ou poureté, premieremẽt fit la reueuë de sõ exercite, & le purifia aux champs ainsi cõme est la couſtume des Romains: & puis donna à chasque bande force moutons pour sacrifier, & * cinquante drachmes d'argẽt à chasque soldat: de maniere que leurs gẽs estoyẽt bien plus contens d'eux, & mieux deliberez de bien faire au iour de la bataille, que ceux de leurs ennemis. Toutefois en faisant les ceremonies de ceste purification, on dit qu'il aduint à Cassius vne chose de siniſtre presage: car l'vn de ses sergens qui portoyent les verges deuant luy, luy apporta le chapelet de fleurs qu'il deuoit auoir sur la teste en sacrifiãt, renuersé à l'enuers, & dit-on qu'encore auparauant en quelque ieux & quelque pompe, où on portoit vne image de la victoire de Cassius qui estoit d'or, elle tomba par ce que celuy qui la portoit trebuscha. Dauantage on voyoit tous les iours dedans le camp grand nombre doiseaux qui mangent les charoignes des corps morts, & si trouuua on des ruchees d'abeilles, qui s'estoyẽt amassees en vn certain lieu dedãs le pourpris des trenchees du cãp, lequel lieu les deuins furent d'aduis de forclorre de l'enceinte du camp pour oster la superstitieuse crainte & soupçon qu'il en auoyent, laquelle commençoit mesme à retirer & demouuoir vn petit Cassius des opinions d'Epicurus, & auoit totalement espouuanté ses soldats: tellement qu'il n'estoit pas lors d'aduis qu'õ decidast ceste guerre par vne seule bataille, sans qu'on dilayast pluſtost, & qu'on tiraſt en longueur, attendu qu'ils estoyent les plus forts d'argent, & les plus foibles en nõbre d'hommes & d'armes: mais au contraire, Brutus touſiours auparauant, & lors mesmement ne demandoit autre chose, que de

* Enuiron dix ſept ſols & demy.

* Cinq eſcus

mettre tout au hasard d'vne bataille le plustost qu'il seroit possible,afin que vistement ou il recouurast & rendist la liberté à son pays,ou qu'il deliurast de ces maux tout le monde,qui estoit trauaillé à suyure, nourrir & entretenir tant de grosses & puissantes armees. Et encore voyant qu'és courses & escarmouches qui se faisoyent tous les iours,ses gens estoyent tousiours les plus forts, & auoyent tousiours du meilleur, cela luy esleuoit le cœur dauantage.Et outre cela pource que desia il y auoit eu quelques vns de leurs gens qui s'estoyent allez rendre aux ennemis, & en soupçonnoit on encore d'autres d'en vouloir faire autãt, cela fit que plusieurs des amis mesmes de Cassius, qui parauant estoyent de son opinion, quand se vint au conseil à debattre si on donneroit la bataille ou non, furent de l'aduis de Brutus : & neantmoins y eut l'vn de ses amis, qui s'appelloit Atellius,qui y contredit, & fust d'aduis qu'on attendist l'hyuer passé. Brutus luy demanda quel profit il esperoit d'attendre encore vn an:& Atellius luy respondit,Si autre profit il n'y a, au moins auray-ie d'autant plus longuement vescu.Cassius fut fort marry de ceste response,& en fut Atellius tresmal voulu,& pis estimé de tous les autres: tellement qu'il fut sur l'heure conclu & arresté, que le lendemain on donneroit la bataille.Si tint Brutus tout le long du soupper contenance d'homme qui auoit bien bonne esperance,& fit de beaux discours de la Philosophie: puis apres soupper s'en alla reposer. Mais quant à Cassius,Messala dit qu'il souppa à part en son logis auec bien peu de ses plus familiers, & que tout le long du soupper il eut la façon morne, triste & pensiue combien que ce ne fust point sõ naturel,& qu'apres soupper il le prit par la main, & la luy serrant estroittement,comme on fait par maniere de caresse,ainsi qu'il auoit accoustumé, il luy dit en langage Grec, Ie te proteste & appelle à tesmoin, Messala, que, comme le grand Pompeius,ie suis contre mõ vouloir & aduis contraint d'aduenturer au hasard d'vne bataille la liberté de nostre pays: & neantmoins si deuons-nous auoir bon courage, ayans regard à la fortune, à laquelle nous ferions tort si nous nous desfions d'elle,encore que nous suyuions mauuais conseil. Messala escrit que Cassius luy ayant dit ces dernieres paroles,luy dit, A dieu,& que luy l'auoit conuié de soupper le iour ensuyuant en son logis, pource que c'estoit le iour de sa natiuité. Le lendemain donc aussi tost comme il fut iour, vint hausté au camp de Brutus & de Cassius le signe de la bataille,qui estoit vne cotte d'armes rouge : & parlerent les deux Chefs ensemble au milieu de leurs deux armees, là où Cassius le premier se prit à dire,Plaise aux dieux,Brutus, que nous puissions ce iourd'huy gaigner la bataille, & viure desormais tout le reste de nostre vie l'vn auec l'autre en bonne prosperité:mais estant ainsi,que les plus grandes & principales choses

ses

ses qui soyent entre les hommes, sont les plus incertaines, & que si l'issuë de la iournee d'huy est autre que nous ne desirons & q̃ nous n'esperons, il ne sera pas aisé que nous-nous puissiõs reuoir, qu'as-tu en ce cas deliberé de faire? ou de fuyr, ou de mourir? Brutus luy respondit, Estant encore ieune & non assez experimẽté és affaires de ce monde, ie fis ie ne say comment, vn discours de Philosophie, par lequel ie reprenoye & blaimoye fort Caton de s'estre desfait soy-mesme, comme n'estant point vn acte licite ny religieux, quant aux dieux, ny quant aux hommes vertueux, de ne point ceder à l'ordonnance diuine, & ne prendre pas constamment en gré tout ce qu'il luy plaist nous enuoyer, ains faire le restif & s'en retirer: mais maintenant me trouuant au milieu du peril, ie suis de toute autre resolution: tellement que s'il ne plaist à dieu q̃ l'issue de ceste bataille soit heureuse pour nous, ie ne veux plus tenter d'autre esperãce, ny taschet à remettre sus derechef autre equipage de guerre, ains me deliureray des miseres de ce monde, me contentant de la fortune: car ie donnay aux Ides de Mars ma vie à mon pays, pour laquelle i'en viuray vne autre libre & glorieuse. Cassius se prit à rire, luy ayant ouy dire ce propos, & en l'ambrassant, Allons, dõc, dit-il, trouuer nos ennemis pour les combattre en ceste intention: car ou nous vaincrons, ou nous ne craindrons plus les vainqueurs. Ces paroles dites ils se mirent à deuiser en presence de leurs amis touchant l'ordonnance de la bataille, là où Brutus pria Cassius de luy laisser la conduite de la pointe droitte, laquelle on estimoit estre plus conuenable & mieux seante à Cassius, tãt pource qu'il estoit plus aagé, que pource qu'il estoit plus experimenté: & neantmoins Cassius le luy ottroya, & voulut que Messala qui auoit la charge de l'vne des plus belliqueuses legions qu'ils eussent, fust aussi en celle pointe. Si mit incontinẽt Brutus aux champs sa cheualerie, qui estoit fort bien en poinct, & les gens de pied ne furent pas moins prompts à donner dedans. Or faisoyent les gens d'Antonius vne trenchee depuis le marets, au long duquel ils estoyent logez, pour couper à Cassius le chemin de la mer, & Cæsar, au moins son armee ne bougeoit: car quant à luy il n'estoit pas en son camp, pource qu'il se trouuoit malade, & ne s'attẽdoyent pas ses gens que les ennemis leur deussent dõner la bataille, ains seulement faire quelques saillies pour empescher ceux qui besongnoyent à la trenchee, & à coups de trait les troubler & empescher de faire leur ouurage, & ne se donnans point garde de ceux qui venoyẽt droit à eux pour leur dõner la bataille, s'esmerueilloyent du grand bruit qu'ils oyoyent, venant de l'endroit auquel se faisoit la trenchee. Cependant Brutus enuoya aux Chefs des bandes & particuliers Capitaines de petits buletins, esquels estoit escrit le mot de la bataille, & luy-mesme passant à cheual

Celieu est corrompu au texte Grec.

au long de toutes les trouppes, alloit preschant & priant les soldats de bien faire leur deuoir, tellement qu'il y en eut bien peu qui entendissent quel mot de bataille auoit esté donné, ains la plus part, sans attendre qu'on le leur dist, coururent de grande impetuosité charger les ennemis, de sorte que pour ce desordre il y eut grande inegalité entre les legions, qui furent fort distraites & esloignees les vnes des autres. Celle de Messala la premiere, & les plus prochaines apres, passerent outre la pointe seneſtre des ennemis, sans faire autre chose que glisser seulement au long & en renuerser quelques vns en passant, & tirans outre, allerent dõner droit dedãs le cãp de Cæsar, hors duquel, comme luy-mesme escrit en ses Commentaires, il auoit vn peu deuãt esté transporté par le conseil & aduertissement de l'vn de ses amis nommé Marcus Artorius, qui la nuict en dormant auoit eu vne vision, laquelle commandoit qu'il fut transporté hors de son camp: tellement qu'on pensa qu'il y eust esté tué, à cause que sa litiere, où il n'y auoit rien dedans, fut percee & faussee à coups de traits & de iauelines en plusieurs endroits. Il y eut grãd meurtre dedãs ce cãp: & entre autres y furent mis en pieces deux milles Lacedæmoniens, qui peu deuant estoyent arriuez au secours de Cæsar, les autres qui n'auoyent point glissé au long, ains auoyent chargé de front à droit fil la bataille de Cæsar, les mirent facilement en route, à cause qu'ils estoyent ia troublez pour la perte de leur camp, & y furẽt desfaites à coups de mains trois legions: puis de la grande ardeur qu'ils chassoyent & poursuyuoyent les fuyans, ils se ietterent pesle mesle parmy eux dedans leur camp ayans Brutus quant & eux. Mais ce que les vainqueurs n'auoyẽt point aduisé, l'occasion le monstra aux vaincus, c'estoit la pointe gauche de la bataille des ennemis toute nue, & desemparee de ceux de la pointe droite, qui s'estoyẽt escartez trop loin à poursuyure ceux qu'ils auoyent rompus. Si s'allerent asprement ruer dessus: & neantmoins quelque effort qu'ils fissent, ne peurent encore forcer ny rõpre le milieu de la bataille, où ils trouuerent gens qui les soustindrẽt & leur firent teste vaillamment: mais biẽ rompirent-ils & mirent en fuyte la pointe gauche en laquelle estoit Casi⁹, pour le desordre qui s'y trouua, & ausi pource qu'ils n'estoyent point aduertis cõment leur pointe droitte s'estoit desia portee. Si les chasserent battans iusques dedans leur cãp, qu'ils pillerẽt, sans que ny l'vn ny l'autre des Capitaines en chef y fussent presens: pource qu'Antonius à ce qu'on dit, euitant la fureur de la premiere charge, c'estoit ietté dedans le prochain marets, & ne sauoit-on qu'estoit deuenu Cæsar depuis qu'il s'estoit fait trãsporter hors de son camp, de maniere qu'il y eut quelques soldats qui monstrerent leurs espees sanglantes, desquelles ils disoyent l'auoir occis, & notammẽt en descriuoyent la face, & specifioyent

cifioyent l'aage qu'il pouuoit auoir. Qui plus est le front & le milieu de la bataille de Brutus auoit desia mis en route, auec grande effusion de sang, tout tant qu'ils auoyent rencontré d'ennemis en teste deuant eux, de sorte que Brutus auoit entierement vaincu & gaigné tout de son costé, & Cassius tout perdu du sié, & n'y eut rien qui ruinast tant leurs affaires que cela, que Brutus n'alla pas secourir Cassius, pensant qu'il fust perdu cõme luy: & Cassi⁹ n'attendit pas Brutus, pensant qu'il eust vaincu cõme luy: & qu'il soit vray que la victoire fust de leur costé, Messala le monstre, par ce qu'ils gaignerent trois aigles & plusieurs autres enseignes sur leurs ennemis, & leurs ennemis n'en gaignerent pas vne sur eux. Mais Brutus en s'en retournãt de la chasse apres auoir battu, pillé & saccagé ceux de Cæsar, s'esmerueilla qu'il ne voyoit point la tente de Cassius dressee & haut esleuee comme elle souloit, ny les autres tentes & pauillons en son camp ordõnez comme ils auoyent accoustumé, pource que tout auoit esté ietté par terre & deschiré à la premiere entree des ennemis: mais ceux d'autour de luy qui auoyent meilleure veuë, luy dirẽt qu'ils voyoyent grand nombre d'armes reluysantes, & force boucliers argentez qui alloyent & venoyent par dedans le camp de Cassius, mais que ce n'estoyent point à leur aduis ny les harnois, ny le nõbre des hommes qui auoyẽt esté laissez & ordõnez pour la garde du camp, & neantmoins qu'ils ne voyoyent point au delà vn si grand nombre de morts ny vne telle desconfiture, qu'il y deuroit auoir, si tant de legions y auoyent esté desfaites. Cela commença à faire douter Brutus de ce qui estoit aduenu. Si ordonna quelques gens pour garder le camp de son ennemi, qu'il auoit pris, & fit rappeller ses gens qui chassoyent encore & les r'allia pour les cuider mener au secours de Cassius, duquel l'affaire estoit allé en ceste sorte: premierement il fut fort marry de voir comme les gens de Brutus couroyent sus aux ennemis, sans attendre ny le mot de la bataille, ny le commandement de charger, & moins encore luy pleust ce qu'apres auoir vaincu: ils se mirent incontinent au pillage, sans se soucier d'aller enuelopper le reste des ennemis par derriere: mais aussi par trop attendre & trop differer, plus que par la prouoyance ou vaillance des Capitaines aduersaires, il se trouua luy-mesme enueloppé par la pointe droitte de l'armee des ennemis: tellement que ses gens de cheual se desbanderent incontinent, fuyans à val de routte vers la marine: voyant ses gens de pied brûler aussi & reculer en arriere, il s'efforça de les retenir & osta à vn Port'enseigne qui fuyoit, l'enseigne qu'il portoit, laquelle il planta en terre deuant ses pieds, combien qu'à grande peine peust-il ia plus tenir ensemble seulemẽt ses gardes. Ainsi fut-il à la fin cõtraint luy-mesme de se retirer auec vne petite trouppe de ses gẽs sur vne motte, de là où

on pouuoit clairement voir & descouurir ce qui se faisoit en la plaine : mais quant à luy, il n'y vid rien, car il auoit mauuaise veuë sinon qu'il vid, encore fut-ce à grãde peine, comme les ennemis pilloyent son camp deuant ses yeux. Il vid aussi venir vne grosse trouppe de gens de cheual que Brutus enuoyoit à son secours, & pensa que ce fussent ennemis qui le poursuyuissent: & neantmoins enuoya l'vn de ceux qui estoyẽt autour de luy, nommé Titinnius, pour sauoir au vray que c'estoit. Ces gens de cheual l'apperceurent de tout loin: & si tost qu'ils conceurent que c'estoit l'vn des meilleurs & plus feaux amis de Cassius, se prirẽt à ietter vn grand cry de ioye, & ceux qui estoyent ses plus familiers, mirent pied à terre pour le saluër & l'ambrasser: les autres l'enuironnerent tout à l'entour à cheual auec gens de victoire & grand bruit de leurs armes, dont ils faisoyent retentir la campagne pour l'excessiue ioye qu'ils auoyent: mais ce fust ce qui fit plus de mal que tout le reste: car Cassius pensa que Titinnius à la verité fust pris des ennemis, & dit adonc ces paroles. Pour auoir trop aimé à viure, i'ay attendu iusques à voir pour l'amour de moy, prendre deuãt mes yeux l'vn de mes meilleurs amis. Et cela dit, il se retira à part en vne tẽte où il n'y auoit personne, & y tira quant & luy l'vn de ses affrãchis nommé Pindarus, qu'il auoit touſiours tenu aupres de luy pour vne telle necessité, depuis le mal-heureux voyage contre les Parthes, auquel Crassus mourut: toutesfois il se sauua bien de celle desconfiture, mais lors entortillant son manteau à l'entour de sa teste, & luy tendãt le col tout nud, il luy bailla à trencher sa teste (car on la trouua separee d'auec le corps) mais iamais depuis homme ne vid ce Pindarus, dont aucuns ont pris occasiõ & matiere de dire, qu'il auoit occis son maistre sans son commandement. Incontinent apres on aduisa & reconeut clairement ces gens de cheual, & Titinnius couronné d'vn chapeau de triomphe, qui s'en venoit deuant en diligence pour trouuer Cassius: mais quand il entendit par les cris, pleurs & lamentations de ses amis qui se tourmentoyent, l'incõuenient & l'erreur qui estoit aduenu par l'ignorance de son Capitaine, il desgaina sõ espee, en se disant mille iniures à soy-mesme de ce qu'il auoit tant demeuré, & s'en tua luy-mesme sur le champ. Brutus cependant approchoit touſiours, & ayant desia bien entendu que Cassius auoit esté rompu: mais de sa mort il n'en seust rien qu'il ne fust biẽ pres de son camp: là où, apres l'auoir bien lamenté & ploré, en l'appellãt le dernier des Romains, comme estant impossible que plus il peust à Rome naistre vn personnage d'aussi grand cœur comme il auoit esté, il fit ensseuelir le corps, & l'enuoya en la ville de Thassos, de peur que si on faisoit ses funerailles dedans le camp, elles ne fussent cause de quelque desordre: puis assembla ses gens de guerre, & les reconforta:

forta: & voyant qu'ils auoyent perdu tout leur bagage, dont ils ne se pouuoyent passer, il leur promit à chacun deux mille drachmes en recompense. Les gens de guerre furent tous consolez apres l'auoir ouy haranguer, s'esmerueillans grandement de sa liberalité, & le conuoyerent auec grands cris, quand il se retira, en le magnifiant comme celuy seul des quatre Capitaines qui n'auoit point esté vaincu de la bataille. Aussi à la verité l'effet monstra que non sans cause il auoit eu esperance de demeurer vainqueur: pource qu'auec peu de legions il auoit batu & chassé tous ceux qui s'estoyent trouuez en teste deuant luy: & encore si tous les siens eussent combatu, & que la plus part d'iceux n'eust point outrepassé les ennemis, pour courir au pillage de leurs biens, il est vray-semblable qu'il les eust tous desfait, & qu'il n'en fust demeuré pas vn. Il y mourut de sa part enuiron huit mille hommes, en contant les seruiteurs des soldats, que Brutus appelloit Brigas, & de la part des ennemis. Messala escrit qu'il en mourut à son aduis, plus de deux fois autant: à l'occasion dequoy ils estoyent aussi plus ennuyez & plus descouragez que luy, iusques à ce que le soir bien tard il y eut l'vn des seruiteurs de Cassius nómé Demetrius, qui s'en alla deuers Antonius, & luy porta les vestemens dont le corps de son maistre auoit n'aguere este despouillé, & son espee aussi. Cela asseura les ennemis de Brutus, & leur dóna vn tel courage, que le lendemain dés le matin ils se presenterent aux champs en bataille: mais du costé de Brutus, les deux cãps estoyẽt en branle & & trouble, non sans grand dãger, par ce que le sien estant plein de prisonniers auoit besoin de grande & soigneuse garde: & celuy de Cassius portoit impatiẽment la mutation de son Capitaine, & si y auoit quelque sourde enuie de ceux qui auoyent esté batus, à l'encontre de ceux qui auoyẽt vaincu: à l'occasion dequoy Brutus les tint bien tous prests en armes, mais il se garda neantmoins de donner la bataille. Et quant aux prisonniers serfs, desquels il y auoit vn grand nombre, qui non sans soupçon alloyent & venoyẽt parmi les soldats armez, il commanda qu'on les tuast: & quant à ceux qui estoyent de libre cõdition, il les renuoya tous deliurez, disant qu'ils estoyent mieux prisonniers auec ses ennemis qu'auec luy: pource qu'auec eux ils estoyẽt serfs & esclaues, & auec luy libres & citoyẽs: & voyant que ses amis & ses Capitaines en auoyẽt aucuns en si grande haine qu'ils ne leur vouloyent aucunement pardonner, luy-mesme les cacha & les enuoya secrettement à sauueté. Entre ses prisonniers estoyent Volumnius vn plaisant, & Saculio ioueur de farces, desquels rutus Bne faisoit cõte aucun: mais ses familiers les amenerent deuant luy, les accusant & leur mettãt sus, que tous prisonniers qu'ils estoyent, ils ne s'abstenoyent pas de se moquer d'eux, & de les brocarder iniurieusemẽt. Brutus ne respondit rien à cela, ayant l'esprit tendu à autres choses, & Mes-

sala Coruinius dit que ce seroit biẽ fait de les faire tres-biẽ fouẽtẽter dessus vn eschaffaut, & puis les renuoyer tous nuds bien fouẽtez aux Capitaines de leurs ennemis, pour leur monstrer leur vergõgne en ce qu'il falloit qu'ils eussent de tels rustres que ceux-là estans en camp, pour les faire rire, & leur faire passer leur temps à la table. Quelques vns des assistãs se prirent à rire de ce propos: mais Publius Casca, celuy qui donna le premier coup à Cæsar, quand il fut tué, dit adõc, nous ne faisons pas le deuoir que nous deurions aux funerailles de Cassius, de nous amuser à plaisanter & à rire en ce poinct: & quant à toy, Brutus, tu monstreras quelle souuenance tu auras d'vn tel Capitaine ton pair & compagnon, en faisant mourir, ou en sauuant ses galans ici, qui se moqueront cy apres de luy, & diffameront sa memoire. A quoy Brutus respondit en grande cholere. Pourquoy donc m'en venez-vous parler vous autres, Casca, & que vous n'en faites de vous-mesmes ce que bon vous semble? Ces paroles ouyes, ils prirent ceste resp͂se pour vn consentement à l'encontre de ces poures mal-heureux, & vne permission d'en faire ce qu'ils voudroyent: si les emmenerent hors de là, & les firent mourir. Cela fait, Brutus donna aux soldats ce qu'il leur auoit promis, apres les auoir premierement vn petit tansez & repris de ce que sans attendre qu'on leur donnast le mot de la bataille, ils estoyent ainsi allez à la desbandee choquer les ennemis en la premiere bataille, & leur fit promesse, que si en la seconde ils faisoyent deuoir de bien combatre, il leur donneroit à piller & saccager deux villes, assauoir Thessalonice & Lacedæmone. Eu toute la vie de Brutus il ne se trouue que ceste seule faute, à laquelle il n'y a point de response, combien que Cæsar & Antonius ayãt depuis payé à leurs gens beaucoup pre loyer de la victoire, ayãs deschassé presque de toute l'Italie les naturels habitans & vrais proprietaires, pour dõner à leurs soldats des terres & des villes, esquelles ils n'auoyent rien: mais ceux-là ne se proposerent iamais autre but en ceste guerre ni autre fin, sinon vaincre pour dominer: là où on auoit si grande opinion de la vertu de Brutus, que la voix commune & opinion du monde ne luy permettoit ni de vaincre, ni de se sauuer, s'il n'estoit iuste & honneste mesmemẽt depuis que Cassius fut mort, lequel on chargeoit & mescroyoit de pousser aucunefois Brutus à faire des choses violentes. Mais ainsi cõme sur la mer, apres que le timon & le gouuernal de la nauire est brisé par la tourmente, les mariniers taschent à y reclouer & attacher encore quelque autre piece de bois au lieu, en combatant le moins mal qu'il leur est possible contre la necessité: aussi Brutus ayãt à gouuerner vne si grosse puissance, ses affaires estãs en grand branlle & n'ayant plus de Capitaine qui fust en dignité & en authorité pareil à luy, estoit contraint de soy seruir necessairement de ceux qu'il auoit, & cõsequen-

sequẽment de faire beaucoup de choses selon leur aduis, & estoit bien de luy-mesme d'opinion de leur ottroyer tout ce qu'il pẽsoit seruir à faire qu'ils se monstrassent gens de biẽ au besoin: car les gẽs de Cassius estoyent fort mal-aisez à manier, & se monstroyẽt fiers & braues au camp, pource qu'ils n'auoyent point de Chef qui leur commandast souuerainement, mais lasches & couards enuers les ennemis, pource qu'ils auoyent esté ia par eux desfaits. D'autre costé les affaires de Cæsar & d'Antoni', ne se portoyẽt de rien mieux: car premieremẽt ils auoyẽt faute de viures: & pource qu'ils estoyent logez en lieu bas, ils s'attẽdoyent d'auoir vn bien fort aspre & mauuais hyuer, à cause qu'ils estoyent campez au long d'vn marets, & que depuis la bataille il estoit suruenu de grãdes pluyes en la saison d'Autõne, dont toutes les têtes & pauillons estoyent pleins de fange & d'eau, laquelle se geloit incontinent pour le froid, & encore sur ses entrefaites leur vindrent nouuelles de la grande perte de gens qu'ils auoyent faite sur la mer: car les galeres de Brutus rẽcontrerent au passage vn gros renfort de gens de guerre qu'on leur amenoit encore d'Italie, & les desfirent, tellement qu'ils s'en sauua bien peu, lesquels furent encore si pressez de famine, qu'ils furent contraints de manger iusques aux cordages & aux voiles de leurs vaisseaux: si desiroyent fort venir derechef à la bataille premier que Brutus fust aduerty de ces bõnes nouuelles pour luy: car il aduint par cas de fortune que la bataille de mer se donna au mesme iour que celle de terre: mais par accident, plus tost que par la malice ou paresse des Capitaines, il arriua que Brutus n'en seut rien que vint iours apres. Ce que s'il eut seu deuant, il ne fut point derechef descendu à la bataille, attendu qu'il auoit bonne prouision de toutes choses necessaires à son armee pour vn long tẽps, & estoit logé en vn lieu fort opportun, de maniere que son camp ne pouuoit pas estre grãdement offensé par l'hyuer, ny aussi forcé par ses ennemis, & qu'il estoit paisible seigneur victorieux sur la mer, ayãt de sa part encore vaincu sur la terre. Cela luy deuoit biẽ hausser le cœur, & luy dõner bõne esperance: mais estãs les affaires de l'Empire Romain, à ce qu'il me sẽble, reduits à tel estat, qu'ils ne pouuoyẽt plus estre regis par plusieurs Seigneurs, ains auoyẽt besoin d'vn souuerain Monarque, Dieu voulut oster celuy qui seul pouuoit empescher celuy qui deuoit paruenir à celle Monarchie, engarda que celle victoire ne vinst à la conoissance de Brutus, quoy qu'il fust bien pres d'en estre aduerti neantmoins: car le iour de deuant que fut la derniere bataille sur le soir bien tard il se vint rendre en son camp vn des ennemis nõmé Clodius qui declara que Cæsar ayãt eu la nouuelle de la desfaite de son armee de mer, ne cerchoit autre chose qu'à combattre premier que Brutus ce fut aduerty: mais on n'adiousta point de foy à son dire, & fut tellement mesprisé qu'on ne

daigna pas seulement le mener deuant Brutus, par ce qu'on estima que c'estoit vne menterie qu'il auoit controuuee pour estre le bien venu en apportant bonnes nouuelles. Celle nuict on dit que le mesme fantosme qui s'estoit vne fois apparu à Brutus, se presenta derechef à luy en la mesme forme & figure, & puis se disparut sans luy mot dire: Mais Publius Volumnius homme sauant & Philosophe, qui fust dés le commancement de ceste guerre touſiours auec Brutus, ne fait point de mentiõ de ce fantosme: bien dit-il que la premiere & principale aigle fut toute couuerte d'abeilles, & qu'il y eut l'vn des Capitaines à qui soudainement l'vn des bras sua & rendit de l'huyle rosat, & que plusieurs fois on tascha à l'essuyer, & secher, mais que cela n'y seruit de rien: & que deuant le choc de la bataille, il y eut deux aigles qui combattirẽt entre les deux armees, durant lequel combat, il se fit vn si grand silence, qu'il n'est pas croyable, en toute la pleine, estans les deux exercites l'vn deuant l'autre ententif à les voir combatre, & qu'à la fin celle de deuers Brutus ceda, & s'enfuyt. C'est bien vne chose toute notoire & certaine, que quand la porte du camp fut ouuerte, le premier homme que rencontra le Porte-enseigne qui portoit l'aigle, fut vn Aethiopien que les soldats mirent en pieces à coup d'espees pour le presage. Et depuis que Brutus eut mis aux champs son armee en bataille, & l'eut presentee droit en front à son ennemi, il demeura long temps à donner le signe de la bataille: pource qu'en allant çà & là visitẽr les compagnies, il luy tomba en l'esprit quelques soupçons à l'encontre d'aucunes d'icelles, & luy en vint-on faire quelques descouuertures & quelques aduertissemẽs: & si voyoit ses gens de cheual aller laschement en besongne, & ne vouloir pas franchemencer cõmencer la charge, ains attendre touſiours ce que feroyent les gens de pied: puis tout soudain l'vn des meilleurs cheualiers qu'il euſt en tout son ost, & qui iusques là auoit esté fort renommé pour sa prouesse, estãt appellé Camulatius, s'ẽ vint passer à cheual tout au lõg de Brutus, & s'alla deuant luy rendre aux ennemis. Brutus en fut fort desplaisant, & partie par courroux, partie par crainte de plus grande rebellion & trahyson, fit soudain marcher ses gens qu'il estoit desia plus de trois heures apres midi: si eut du meilleur à l'endroit où il combatoit de sa personne, & enfonça la pointe gauche des ennemis, qui recula deuant luy à l'aide de sa cheualerie, qui chargea auec les gens de pied, quand elle vid les ennemis en branſle: mais ceux de la pointe gauche, quand les Capitaines les voulurẽt faire marcher, eurent peur d'estre enuirõnez par derriere, à cause qu'ils estoyent en moindre nombre que les ennemis, & à ceste cause en s'esLargissant s'escarterẽt vn peu du milieu de leur bataille. Au moyen dequoy s'estans eux mesmes affoiblis, ils ne peurent soustenir l'effort des ennemis, ains se tournerent les premiers

miers en fuyte: & ceux qui les auoyent mis en route vindrent auſſi toſt enuelopper Brutus par derriere, lequel au plus fort de la meſlee fit tout ce que ſauroit faire vn bon Capitaine & vaillãt ſoldat, tant de l'entendement que de la main, pour obtenir la victoire: mais ce qui luy auoit donné la bataille gaignee à la premiere iournee, la luy donna perdue à la ſeconde: car à la premiere fois les ennemis qui furent rompus, furent auſſi toſt mis en pieces, & à ceſte ſeconde, des gens de Caſſius qui furent tournez en fuyte, il n'y en eut guere de tuez, & ceux qui ſe ſauuerent de viſteſſe, eſtans eſpouuantez pour auoir ia eſté vaincus, deſcouragerent le reſte de l'armee en ſe venant ioindre à eux, & emplirent tout de deſordre & d'effroy. Si mourut là le fils de Marcus Caton, combatant vertueuſement entre les plus vaillans ieunes hõmes: car combien qu'il fuſt extremement las & trauaillé, il ne voulut iamais reculer ni fuyr: ains en combatant obſtinément à coups de main, & declarant tout haut qui il eſtoit par ſon nom & celuy de ſon pere, fut à la fin abatu deſſus pluſieurs corps des ennemis qu'il auoit tuez autour de luy: auſſi y demeurerent morts ſur le champ tous les plus gens de bien qui fuſſent en l'armee, qui s'expoſerent courageuſement à tout danger pour ſauuer la perſonne de Brutus: entre leſquels y auoit vn de ſes plus familiers nommé Lucilius, qui voyant vne trouppe d'hommes d'harmes Barbares, ne faiſans cõte de tous les autres, qu'ils rencõtroyent en leur voye, tirãs tous en foule droit à l'encontre de Brutus, ſe delibera de les arreſter tout court au peril de ſa vie, & eſtant demeuré derriere leur dit qu'il eſtoit Brutus, & à celle fin qu'ils le creuſſent pluſtoſt, les pria de le mener à Antonius, pource, diſoit il, qu'il craignoit Cæſar, & qu'il ſe fioit plus à Antonius. Ces barbares eſtans fort ioyeux de ceſte rencontre, & cuidans bien auoir trouué vne tres-heureuſe fortune, le menerent qu'il eſtoit deſia nuict, & enuoyerent deuant quelques vns d'entr'eux, pour en aduertir Antonius: lequel en fut auſſi tres-aiſe, & vint au deuant de ceux qui le menoyent. Les autres qui entendirent, qu'on ramenoit Brutus priſonnier, y accoururent auſſi de toutes parts, les vns ayans compaſſion de ſa fortune, les autres diſans qu'il auoit fait choſe indigne de ſa reputation, de s'eſtre pour peur de mourir laiſſé ainſi laſchement prendre vif aux Barbares. Quand ils approcherent les vns des autres, Antonius s'arreſta vn peu, penſant en luy-meſme comment il ſe deuoit porter enuers Brutus: & cependant Lucilius luy fut preſenté, qui ſe prit à dire d'vn viſage fort aſſeuré: Antonius, ie te puis bien aſſeurer, que nul ennemi n'a pris ni ne prẽdra vif Marcus Brutus, & ia dieu ne plaiſe q̃ la fortune ait tãt de pouuoir ſur la vertu: mais quelque part qu'on le trouue, ſoit vif, ſoit mort, on le trouuera touſiours en eſtat digne de luy: au reſte quant à moy, ie viẽs icy deuant toy, ayant abuſé ces hõmes d'armes icy,

en leur faisant à croire que i'estoye Brutus, & ne refuse point de souffrir pour ceste tromperie, tous tels tourmens que tu voudras. Ces paroles de Lucilius ouyes, tous les assistans en demeurent fort estonnez, & Antonius regardant ceux qui l'auoyent amené leur dit. Ie pense que vous estes bien marrys d'auoir failly à vostre entente, cõpagnõs, & qu'il vous est aduis que cestuy-cy vous à fait vn grand tort, mais ie veux bien que vous sachiez, que vous auez fait vne meilleure prise, q̃ celle que vous poursuyuiez: car au lieu d'vn ennemi, vous m'auez amené vn ami: & quant à moy, si vous m'eussiez amené Brutus vif, ie ne say certes que ie luy eusse fait, là où iaime trop mieux que tels hommes que cestuy cy soyent mes amis que mes ennemis. En disant cela il l'embrassa Lucilius, & pour lors le consigna & bailla en garde à l'vn de ses amis, en le luy recõmandãt: & Lucilius le seruit tousiours depuis loyaument & fidelement iusques à la mort. Mais Brutus ayant passé vne petite riuiere bordeé deçà & delà de hauts rochers & ombragee de force arbres, estant desia nuit toute noire ne tira guere outre, ains s'arresta en vn endroit bas au dessous d'vne haute roche auec aucuns de ses Capitaines & amis qui l'auoyent suyui, & regardant vers le ciel tout plein d'estoilles, prononça en souspirãt deux vers, dõt Volomnius en a noté l'vn qui est de telle substãce.

Appian l'entend d'Antonius.

O Iupiter, que celuy, dont naissance
Ont tant de maux, n'eschape ta vengeance.

Et dit qu'il auoit oublié l'autre. Vn peu apres nommant ses amis qu'il auoit veu mourir en la bataille deuant ses yeux, il souspira plus fort qu'il n'auoit encore point fait, mesmement quand il vint à nommer Labeo & Flauius, dont l'vn estoit son lieutenant, & l'autre maistre des ouuriers de son camp. Sur ces entrefaites, il y eut quelqu'vn de la compagnie, qui ayans soif, & voyant que Brutus l'auoit aussi, s'en courut auec vn cabasset vers la riuiere. Au mesme instant on entendit du bruit deuers l'autre costé: Volumnius y alla auec Dardanus l'escuyer de Brutus pour voir que c'estoit, & incontinent apres estans retournez demãderent s'il y auoit plus à boire. Brutus en riant doucement leur respondit, Tout est beu, mais on vous en apportera d'autre: & y renuoya celuy-mesme qui y auoit esté la premiere fois, lequel fut en danger d'estre pris par les ennemis, & se sauua à bien grãde peine estant encore blecé. Au reste Brutus estimoit qu'il ne fust pas mort grand nombre de ses gens en la bataille, & pour le sauoir au vray, il y eut vn nommé Statylius qui promit passer à trauers les ennemis, car autrement n'estoit il pas possible, de s'en aller visiter leur cãp, & que là s'il trouuoit que tout s'y portast bien, il allumeroit vn flambeau & le hausseroit en l'air, puis s'en retourneroit a luy. Le flambeau fut leué: car Statylius alla iusques là: & long temps apres, Brutus voyant qu'il ne reuenoit point, dit, Si Statylius est en vie, il reuien

dra

dra mais il aduint de male fortune, qu'en s'en retournant il tomba és mains des ennemis, qui l'occirent. La nuict estant ia bien aduancee, Brutus s'enclinant deuers Clitus l'vn de ses domestiques, ainsi qu'il estoit assis luy dit quelques mots tout bas en l'aureille: l'autre ne luy respondit rien, ains se prit à pleurer. Parquoy il attira son escuyer Dardanus, auquel il dit aussi quelques paroles: & à la fin il s'addressa à Volumnius mesme, parlãt en langage Grec, & le priant en memoire de l'estude des lettres & des exercices que ils auoyent pris ensemble, qu'il luy voulut aider à mettre la main à l'espee & à pousser le coup pour se tuer. Volumnius reietta fort ceste pierre, & aussi firent bien les autres, desquels il y eust vn qui dit, qu'il ne falloit pas demeurer là, ains s'en fuyr: & adonc Brutus se leuant, Il s'en faut fuyr voirement, dit-il, mais c'est auec les mains, & non pas auec les pieds: & leur touchãt à tous en la main leur dit ces paroles d'vn fort bon & ioyeux visage, Ie sens en mon cœur vn grand contentement, de ce qu'il s'est trouué que pas vn de mes amis ne m'a failly au besoin, & ne me plains point de la fortune, sinon entant qu'il touche à mon pays: car quant à moy, ie me repute plus heureux que ceux qui ont vaincu, non seulement pour le regard du passé, mais aussi pour le present, attendu que ie laisse vne gloire sempiternelle de vertu, laquelle nos ennemis victorieux ne sauroyent iamais, ny par armes, ny par argent acquerir, ne laisser à la posterité qu'on ne die touſiours, qu'eux estans iniustes & meschans, ont desfaits des gens de bien pour vsurper vne dominatiõ tyrannique qui ne leur appartient point. Cela dit, il les admõnesta, & pria chacun d'eux qu'ils se vouluſſent sauuer, puis se retira vn peu à l'escart auec deux ou trois seulement, desquels estoit Straton, qui estoit premierement venu à sa conoissãce par l'estude de la Rhetorique, il approcha le plus pres de luy, & prenant son espee à deux mains par le manche, se laissa tomber de son haut sur la pointe & se tua ainsi. Les autres disent que ce ne fut pas luy qui tint l'espee, mais que ce fut Straton à son instãce & priere qui la luy tendit en tournant le visage d'autre costé, & que Brutus se ietta de grande roideur dessus: tellement que s'estant percé d'outre en outre par le milieu de l'estomac, il rendit l'esprit tout incontinent. Messala qui ayant esté grand ami de Brutus, se reconcilia depuis auec Cæsar, luy presenta quelque temps apres, ce Straton vn iour qu'il estoit de loisir, & en plorant luy dit, Cæsar, voici celuy qui fit le dernier seruice à mon Brutus. Cæsar le receut dés lors, & depuis en tous ses affaires s'en est trouué aussi loyaument seruy que de nul autre des Grecs qu'il eust à l'entour de luy iusques à la bataille d'Actium. Et dit-on que ce Messala mesme respõdit vn iour à Cæsar, qui en sa presẽce le louoit fort hautement d'auoir cõbatu tres-vaillãment & de tresgrãde affectiõ pour luy en la iournee d'Actium, combien qu'il luy eust esté par-

auant tres-apre ennemi en celle de Philippes pour l'amour de Brutus. I'ay touſiours voulu eſtre de la meilleure & plus iuſte partie. Au demeurant Antonius ayant lors trouué le corps de Brutus, le fit enuelopper de l'vne de ſes plus riches cottes d'armes. Et depuis eſtant aduerti que la cotte auoit eſté deſrobbee, fit mourir le larrõ qui l'auoit priſe, & enuoya les cendres & reliques du corps à Seruilia mere de Brutus. Quant à Porcia ſa femme, Nicolaus le Philoſophe, & Valerius Maximus, recitent qu'ayans pris en ſoy reſolution de mourir, ſes parens l'en voulurent engarder, & eurent ſoigneuſement l'œil à la garder, & qu'à ceſte cauſe elle tira du foyer des charbons tous ardens, & les ietta dedãs ſa bouche, qu'elle tint ſi eſtroittement fermee qu'elle s'en eſtouffa. Toutefois on trouue vne lettre miſſiue de Brutus à ſes amis, par laquelle il ſe plaint de leur nonchalance, d'auoir tenu ſi peu de conte de ſa femme, qu'elle auoit mieux aimé mourir, que de languir plus longuement malade. Ainſi ſembleroit-il que ce Philoſophe n'auroit pas bien conu le temps, car l'epiſtre, au moins ſi elle eſt veritablemẽt de Brutus, donne aſſez à entendre la maladie & l'amour de ceſte Dame, & auſſi la maniere de ſa mort.

LA COMPARAISON DE DION AVEC BRVTVS.

OR pour venir maintenant comparer ces deux perſonnages, il eſt certain qu'ayans tous deux eu de grandes parties, meſmemẽt celle-ci pour la premiere, q̃ de biẽ peu de choſe ils ſe ſont tous deux faits treſgrands, c'eſt vne louange propre & ſinguliere à Dion, qu'il n'a point eu de concurrent, ny d'aide à ce faire, comme Brutus eut Caſſius : lequel ſans point de doute n'auoit pas la reputation de vertu, ny la gloire pareille à luy: mais aux affaires de la guerre il ne cõtribua pas moins de ſens, de hardieſſe, ny d'entendemẽt, & de tout exploit, que luy: veu meſmement que pluſieurs luy attribuent le premier commencement & l'origine de toute l'entrepriſe, & diſent que ce fut luy qui donna cœur à Brutus de conſpirer la mort de Cæſar. Là où comme Dion fournit du ſien les armes, les nauires & les ſoldats: auſſi gaigna-il de luy-meſme ceux qui luy furent aides & compagnons à executer ce qu'il auoit entrepris. Et ſi ne fit pas de meſme Brutus, lequel des affaires meſmes prit ſa grandeur, & acquit par la guerre ſa puiſſance & ſa richeſſe: ains au contraire auança ſes propres biens à faire la guerre pour recouurer & rendre la liberté à ſes citoyens, y employant l'argent meſme duquel il ſe deuoit entretenir en ſon exil. Dauantage Brutus & Caſſius par contrainte eurent recours aux armes, pourautant qu'ils n'euſſent peu ſeurement demeurer en paix quand ils furent hors de Rome, à cauſe qu'ils eſtoyent condamnez & pourſuyuis à mort: & à ceſte cauſe pour la ſeureté de leurs perſonnes, furent contraints de

ſe

se mettre au hasard de la guerre, plus par eux mesmes, que pour leurs citoyens: là où Dion viuant en son exil plus seurement & plus ioyeusement que le tyran mesme qui l'auoit banny, se hasarda & exposa à vn tel peril pour deliurer la Sicile de seruitude: & si n'estoit point chose pareille aux Romains, d'estre deliurez de la domination de Cæsar, qu'aux Syracusains d'estre deschargez de Dionysius: car Dionisius ne nioit point qu'il ne fust tyrã, ayant emply la Sicile de maux infinis. Mais la domination de Cæsar quãd elle vint à s'establir, il est vray qu'elle fit beaucoup de maux à son commencement à ceux qui y voulurent resister, mais depuis à ceux qui estãs vaincus la receurẽt, il semble que ce n'estoit qu'vn nom seulement, & vne apparẽce & opiniõ, pluſtoſt q̃ choſe vraye: car il n'en sourdist iamais vn seul acte tyrannique ny cruel, ains au contraire sembloit que ce fust comme vn doux & clement medecin, que Dieu de grace speciale eust donné à l'empire Romain, pour mettre quelque ordre aux affaires d'iceluy, lesquels auoyent besoin d'estre reduits en monarchie: & pourtãt le peuple Romain regretta fort Cæsar incontinent qu'il eut esté tué, & ne pardonna iamais depuis à ceux qui l'auoyent occis: là où ce dequoy plus les Syracusains accuserent Dion, fut qu'il laissa eschapper Dionysius du chasteau de Syracuse, & qu'il ne voulut pas demolir la sepulture de son pere. Au reste, quant aux exploits de la guerre, Dion s'est tousiours monstré Capitaine irreprehensible, ayant tousiours tres bien & sagement conduit les choses qu'il auoit luy-mesme de son propre conseil entreprises, & emenda les fautes que faisoyent les autres en remettant les affaires en meilleur estat qu'il ne les trouuoit, là où il semble que Brutus ne fit point sagement de receuoir la seconde bataille, attendu qu'il y alloit de tout: & apres qu'il l'eut perdue, ne seut trouuer aucun remede ny resource, ains faillit de cœur, & quitta toute esperance, n'ayant osé à tout le moins autant combattre contre la mauuaise fortune, comme fit Pompeius, attendu mesmement qu'il luy estoit demeuré sur le lieu mesme encore beaucoup de matiere d'auoir esperance aux armes, & qu'il estoit outre cela indubitablement seigneur de toute la mer. Et ce qui est le plus grand reproche qu'on obiette à Brutus, assauoir que Cesar luy ayant sauué la vie, & donné grace pour autant de prisonniers pris en la bataille, comme il en auoit demandé le reputant son ami, & l'hõnorant beaucoup plus que nul de ses autres familiers, Brutus neantmoins auoit souillé ses mains de son sang, cela ne sauroit-on reprocher à Dion: car à l'oppositre tant comme il fut ami & allié de Dionisius, il luy dressa, & aida à maintenir tousiours ses affaires: & depuis estant bãny de son pays luy ayant esté fait vn outrage notable en sa femme, & luy ayant ses biens esté ostez, il entra adonc ouuertement en guerre iuste & legitime contre luy. Mais certes au cõtraire c'est le premier point

qui se retourne tout au rebours: car ce en quoy consiste leur prin cipale louange, asauoir la hayne contre les tirans & contre les meschãs, est toute pure & toute simple en Brutus, pource q̃ n'ayãt chose aucune en priué, pour laquelle il se peust plaindre de Cæsar, il s'exposa au hasard de le tuer, seulement pour le recouurement de la liberté de son pays: là où si Dion n'eust receu en son priué quelque outrage de Dionysius, iamais il ne luy eust fait la guerre. Ce qui appert assez par les epistres de Platon, où on peut voir que Dion ayãt esté chassé outre son gré de la cour tyrãnique, & non pas s'en estant retiré ny estrangé volontairement, dechassa Dionysius. Dauãtage le regard du biẽ public fit que Brutus deuint ami de Pompeius: duquel auparauant il estoit ennemi, & ennemi de Cesar, duquel il estoit ami, comme s'il n'eust eu autres bornes pour limiter son amitié ou inimitié, que le droit & la iustice seulement, & Dion fit plusieurs choses en faueur & au profit de Dionysius, pendant qu'il se fia de luy, & quand il cõmença à s'en desfier, alors par despit il luy commença la guerre, tellement que ses amis mesmes ne creurent pas tous, qu'apres auoir chassé Dionysius il ne se deust luy-mesme saisir de la seigneurie, en abusant le peuple de quelque plus doux & plus gracieux titre que de tyran: mais quãt à Brutus, ses ennemis mesmes confessoyẽt, que de tous ceux qui auoyent conspiré à l'encõtre de Cæsar, il estoit celuy seul qui n'auoit iamais proposé autre but à son entreprise, sinon remettre le gouuernement de la chose publique Romaine en son premier estat. Et outre cela, encore n'estoit ce pas chose pareille d'auoir affaire à Dionysius, comme d'auoir à faire à Cæsar: car il n'y a personne qui ayant premier conen Dionysius ne l'eust mespriséattendu qu'il employoit la pluspart du temps à yurongner, iouer aux dez & paillarder: mais auoit osé mettre en son entendement de ruiner Cæsar, & n'auoit point restiué pour crainte de son grand sens, sa puissance & sa fortune, veu que son nõ seulemẽt tenoit en frayeur, & ne laissoit point reposer les Roys des Parthes & des Indes, il falloit bien que cela vint d'vne excellente nature, & q̃ pour crainte n'eust iamais riẽ diminué de son courage. Et pourtãt aussi tost qu'on vit Dion en la Sicile, plusieurs milliers d'hõmes s'en allerent ioindre à luy contre Dionysius: mais la gloire de Cæsar soustint & remit sus ses amis encore apres qu'il fut mort, & son nom eut tant d'efficace, que d'vn ieune enfant qui n'auoit aucun moyen ny aucun pouuoir de soy, il en fit incontinent le premier hõme des Romains, & en vsa-on cõme d'vn remede ou d'vn contrepoison cõtre la haine, mal-vueillãce & puissãce d'Antonius. Et si on veut dire que Dion chassa le tyran Dionysius auec grands combats & grãds exploits d'armes: & au contraire, que Brutus tua Cæsar estãt tout nud & n'ayant aucune garde, ie respons que cela fut vn acte

de

de tref-grand sens & de tres sage Capitaine, d'auoir seu si bien choisir le temps & le lieu propre pour surprendre vn si puissant homme nud, & sans aucune garde: car il ne l'alla point assaillir subitement en chode chole, ny tout seul, ou à peu de compagnie: ains fut son entreprise propensee de longue main, & arrestee auec plusieurs, desquels il n'y eut onques vn seul qui luy faillist: ainsi faut-il croire que dés le commencement il les choisit tous gẽs de bien, ou que par les auoir choisis, il les rendit tels. La où Dion, soit ou que dés le commencement il ait failli à bien choisir, s'estant fié à des meschans, ou que pour n'auoir seu bien vser de ceux qu'il auoit choisis, il les ait rẽdus de gens de bien, mal-heureux & meschãs, ne l'vn ne l'autre ne peut estre le faict d'vn homme sage: car Platon mesme le reprend de ce qu'il auoit choisi de telles personnes pour ses amis, que ce furent ceux qui l'occirent, & apres que Dion eut esté tué, nul ne vengea sa mort: & au contraire, des ennemis de Brutus, l'vn (qui fut Antonius) fit honnorablemẽt inhumer son corps & Cæsar luy garda ses honneurs: car il y auoit à Milan cité de la Gaule, qui est du costé de l'Italie, vne sienne image faite de cuyure à sa semblance, laquelle Cæsar, passant par là quelque temps apres, regarda fort attentiuement, pource qu'elle estoit faite d'vn excellẽt ouurier, & qu'elle retiroit fort au naturel, & passa outre: puis s'arresta tout court, & appella en presence de plusieurs les officiers de la ville, ausquels il dit que leur ville estoit son ennemie, & criminelle de læse maiesté, parce qu'elle recelloit vn sien ennemy. Les officiers de prime face furẽt bien estõnez, comme on peut penser, & le nierent fort & ferme: & ne sachãs quel ennemi il vouloit dire, se regarderẽt les vns les autres: Cæsar adonc se retournant deuers la statue de Brutus auec vn visage refrongné, leur dit: Et cestuy-cy que voicy debout, n'est-il pas nostre ennemi? Les officiers adonc furent encore plus effrayez que deuant, tellement qu'ils ne seurent que respondre: mais lors Cæsar se prit à rire, & louant les Gauloys de ce qu'ils estoyent fermes & loyaux à leurs amis, encore en leurs aduersitez, voulut que la statue demeurast en son plant, ainsi comme elle estoit.

***



LE Philosophe Chrysippus, amy Polycrates, craignant, comme il me semble le mauuais son d'vn ancien prouerbe, le couche non du tout és propres termes, qu'il doit estre & qu'il est en vsage, mais ainsi qu'il estimoit qu'il seroit mieux, en disant,

Qui va louant son pere genereux,
Si ce ne sont des enfans bien-heureux?

Mais Dionysodorus le Trœzenien, en le prenant, le r'accoustre ainsi qu'il doit estre à la verité:

Qui va louant son pere genereux,
Si ce ne sont des enfans mal-heureux?

Disant que ce prouerbe clost la bouche à ceux qui d'eux-mesmes ne valent rien, & se vont tapissans sous les vertus de leurs ancestres, ne faisans autre chose que les haut louer continuellement. Mais ceux qui ont, ainsi que dit Pindarus,

Par nature la vertu claire
De leurs parens hereditaire,

Comme toy, qui vas conformant ta vie aux exemples domestiques de tes vertueux ancestres, à ceux-la est-ce vne grande felicité de rememorer souuent les faits glorieux de leurs parens, en oyant reciter, ou en recitant eux-mesmes souuent quelque chose notable d'eux: car ce n'est point à faute de qualitez recommandables en eux-mesmes, qu'ils se vont attribuans & attachans la gloire des louanges d'autruy, ains en conioignant les leurs propres à celles de leurs ancestres, les exaltent, comme ceux qui les ont cõduits, non seulement à estre, mais aussi à bien estre. Pourtant ayãt composé la vie d'Aratus ton citoyen & l'vn de tes ancestres, à la memoire duquel tu ne fais point de honte a faute de gloire ny à faute de puissance, ie te l'enuoye, non que ie pense que tu n'ayes

plus

plus diligẽment que nul autre enquis tous ses faits & tous ses dits, mais afin que tes deux enfans Polycrates & Pithocles en lisant & en oyant tousiours reciter quelque chose, soyẽt esleuez & nourris en exemples domestiques de la vertu qu'on leur proposera à ensuiure: car celuy s'aime soy-mesme, & non pas le deuoir ny l'honneur, qui s'estime si parfait, qu'il n'ait q̃ faire de se proposer personne à imiter. La cité donc de Sicyone, depuis qu'vne fois elle fut sortie du pur gouuernement de la noblesse, qui est le propre des villes Doriques ne plus ne moins que si son harmonie eust esté desaccordee & confuse, tomba en dissentions ciuiles & seditieuses menees des harengueurs du peuple: & ne cessa d'estre trauaillee de ces maux & troubles là, changeant tousiours de nouueaux tyrans, iusques à ce que Cleon ayãt esté occis, les citoyens esleurent pour leurs gouuerneurs Timoclidas & Clinias, les deux plus notables personnages & de plus grande authorité qui fussent en la ville: & comme la chose publique cõmençast à prendre quelque estat certain, Timoclidas mourut, & Abantidas fils de Paseas, pretendant à se faire seigneur de la ville, tua Clinias, & de ses parens & amis fit mourir les vns & chassa les autres, & tascha de faire aussi mourir son fils Aratus, qui n'auoit encore lors q̃ sept ans: mais en ce trouble & tumulte, il s'enfuit de la maison de son pere parmy ceux qui fuyoyent: & en errant parmy la ville tout effrayé, sans trouuer personne qui le secourust, par cas de fortune il se ietta dedãs la maison d'vne femme qui estoit sœur d'Abantidas, mariee à Periphantus frere de Clinias, & s'appelloit la femme Soso: laquelle estant de nature magnanime, & estimant que l'enfant par expresse preuoyance diuine s'en estoit ainsi fuy chez elle, le cacha au dedans: & puis la nuict l'enuoya secrettement en la ville d'Argos. Ayant dõc Aratus esté ainsi sauué & respité de ce peril, commença à conceuoir en son cœur celle vehemente & ardente haine à l'encontre des tyrãs, qui depuis alla tousiours en luy croissant auec l'aage. Si fut honnestement nourry en la ville d'Argos, chez les hostes & amis de son pere: & voyant que son corps deuenoit grand & robuste, il s'addonna aux exercices de la personne, en quoy il se rendit si excellent, qu'il combattit és ieux de pris publiques à toutes les cinq sortes d'exercices, dont il gaigna par plusieurs fois le pris: aussi apperçoit-on en la face de ses images & statues ne say quoy de champion de lucte, & parmy la prudence & façon royale qu'on voit emprainte en son visage: conoit on aussi qu'il estoit * grand mangeur & grãd beuueur, comme sont ordinairement ceux qui font profession de tels exercices du corps dont aduint qu'il ne s'exercita pas tant à bien parler, cõme il eust esté à l'aduẽture requis à vn gouuerneur de chose publique: toutesfois il y en a qui iugent par ses commentaires qu'il estoit plus elegant en son parler, & plus eloquent qu'il ne semble à aucuns,

* σκαφίον autres le prenẽt en ce lieu pour vne marre, cõme voulans dire qu'il sentoit son marreur.

à cause qu'il les escriuit à la haste, en faisant autre chose, auec les premieres paroles qui luy venoyent en l'entendement: mais depuis, Dinias & Aristoteles le Dialecticien occirent Abantidas, lequel auoit pris vne coustume de se trouuer ordinairement sur la place à ouyr leurs deuis & de disputer auec eux: ce qui leur dõna moyen d'executer leur aguet. Apres la mort d'Abantidas, son pere Paseas occupa la tyrãnie, & Nicocles depuis le tua aussi en trahison, & se fit tyran en son lieu. On dit que cestuy Nicocles ressembloit nayfuement de visage à Periander fils de Cypselus, comme Orontes Persien, & Alcmæon fils d'Amphiaraus, & vn autre ieune homme Lacedæmonien à Hector de Troye, lequel Myrsilius escrit auoir esté foulé aux pieds par la grande presse du mõde qui y accourut pour le voir quand on le feut. Ce Nicocles tint la tyrannie quatre mois durans, esquels il fit beaucoup de maux à la ville, & s'en fallut bien peu qu'il ne la perdist par emblee des Aetoliẽs. Or commençoit lors Aratus d'entrer en son adolescence, estant beaucoup estimé pour la maison dont il estoit issu, & pour le courage qu'on apperceuoit en luy, qui n'estoit ny lasche ny petit, ains accõpagné d'vne grauité & d'vn sens rassis plus que son aage ne portoit: à raison dequoy les bannis de Sicyone se rengerent plus aupres de luy que de nul autre: & Nicocles ne mettoit point à nõchaloir de faire diligemment enquerir ce qu'il attentoit, ains obseruoit & faisoit espier secrettement quelle intention il auoit, non qu'il se doutast d'vne si hardie entreprise, ny d'aucun si aduenturcux exploit, ains soupçonnant seulement qu'il sollicitast les Roys, qui estoyent hostes & amis de son feu pere: car aussi à la verité Aratus essaya premierement de tenir ce chemin-là: mais quãd il vit qu'Antigonus tiroit ses promesses en longueur, & laissoit touſiours couler le temps, & que l'esperance du secours de Ptolomæus & de l'Aegypte estoit trop lointaine, il resolut à la fin d'entreprendre de desfaire par luy-mesme le tyran. Si communiqua premierement sa deliberation à Aristomachus & à * Ecdelus, dõt l'vn estoit aussi banny de Sicyone, & l'autre Arcadien banny de la ville de Megalipolis, Philosophe & homme à la main tout ensemble, ayãt esté familier & disciple d'Arcesilaus Academique en la ville d'Athænes. Ces deux ayans bien volontiers presté l'oreille à sa semonce, il en parla encore aux autres bannys, desquels il y en eut quelques vns, mais peu, qui eurent honte de n'estre participans d'vne telle esperance, & se messlerent de l'entreprise: mais la plus part, non seulement n'y voulut point entrer, ains essayerent d'en diuertir Aratus, disans qu'à faute d'experience & de ne conoistre pas bien le dãger, il entreprenoit vne chose où il n'y auoit point d'apparence. Et cõme il fust en propos d'occuper vne place sur le territoire de Sicyone, de laquelle ils peussent faire la guerre aux tyrans, il vint deuers eux en Argos vn homme eschappé des

Il le nomme ailleurs Ecdemus.

prisons

prisons du tyran de Sicyone, frere de Xenocles l'vn des bannis: lequel estant mené par Xenocles mesme à Aratus, dit qu'à l'endroit par où il s'estoit sauué, la terre au dedans estoit presque aussi haute que les creneaux de la muraille, laquelle estoit en ce quartier-là attachee cõtre des lieux haut releuez & pierreux, & que par le dehors la hauteur n'y estoit point si grande, qu'on n'y peut bien aduenir auec des eschelles. Aratus ayant entendu cela enuoya auec Xenocles deux de ses seruiteurs Seuthas & Technon, pour reconoistre la muraille, estant deliberé s'il y auoit apparence, d'attẽter plustost d'executer secrettement son entreprise, & de hasarder promptement tout à vn coup, que de cõmencer vne guerre qui seroit de longue duree, en y procedant par force euidente à la descouuerture, luy qui estoit priué, à l'encontre de la puissance d'vn tyran. Xenocles estant retourné apres auoir pris la mesure de la hauteur de la muraille, rapporta que c'est endroit-là n'estoit pas ny impossible ny difficile à monter, mais qu'il estoit bien malaisé d'en approcher sans estre descouuers, à cause de quelques petits chiens qu'auoit vn iardinier aupres de là, lesquels estoyent aspres à merueilles, & ne les pouuoit-on faire taire: toutesfois il ne laissa pas pour cela de l'entreprendre incontinent. Si ne fut point chose nouuelle de leur voir faire prouision d'armes, pource que lors on ne voyoit que voleries & brigandages par les champs, & ne faisoit-on que courir les vns sur les autres: mais quant aux eschelles Euphranor qui estoit charpẽtier & faiseur d'engins, les fit tout publiquement, pource que son mestier ordinaire ostoit toute occasion de soupçõner pourquoy c'estoit faire: car il estoit luy-mesme, aussi bien que les autres, banny de Sicyone, Au reste les amis qu'il auoit en Argos, de ce peu qu'ils auoyent, luy presterent chacun dix hõmes, & luy arma trente de ses seruiteurs, outre lesquels il soudoya & loua encore quelque petit nombre de soldats, par l'entremise d'vn Xenophilus, qui luy fournirent les Capitaitaines des brigans, ausquels on donna à entendre qu'on les menoit sur le territoire de Sicyone, pour y prendre & emmener les iumẽs & le haras du Roy, & les enuoya-on deuant, les vns par vn costé, les autres par vn autre, auec mandement de se rendre tous ensemble à la tour de Polygnotus, où ils deuoyent attendre: aussi enuoya-il deuant Capheñas sans armes, auec quatre autres compagnons, qui deuoyent le soir quand la nuict seroit venue, arriuer en la maison du iardinier comme estrangers passans, & se loger en sa maison pour le tenir renfermé au dedans auec ses chiens, à cause qu'il n'y auoit point d'autre chemin pour passer par ailleurs. Quant aux eschelles qui se mettoyent en pieces, ils les cacherẽt dedans des tonnes à porter bleds, & les chargerẽt sur des chariots qu'ils enuoyerent deuant. Mais sur ses entrefaites on descouurit en Argos des espies de Nicocles, qui se prẽme-

noyent çà & là par la ville eſpians ſans faire ſemblant de rien, ce qu'Aratus alloit faiſant, parquoy le matin au poinct du iour, il ſortit de ſon logis, & s'ẽ alla ſur la place promener auec ſes amis, comme il auoit de couſtume: puis s'en alla au parc des exercices, là où il ſe deſpouilla, oignit & lucta: & finalement emmena quant & luy en ſon logis quelques vns des ieunes gentils-hommess qui auoyent accouſtumé de faire bonne chere, boire & paſſer le tẽps auec luy: & auſsi toſt apres vit-on ſur la place l'vn de ſes ſeruiteurs qui portoyẽt des chappeaux de fleurs, l'autre qui achetoit des torches & flãbeaux, l'autre qui parloit à des balladines & des meneſtrieres qui auoyent accouſtumé de baller & de iouër des inſtrumens és banquets. Ce que voyans les eſpions de Nicocles furẽt abuſez, & ſe rians les vns aux autres, dirent qu'on pouuoit biẽ voir à cela, qu'il n'y auoit rien au monde plus couard, ne plus craintif qu'vn tyran, veu que Nicocles qui tenoit vne ſi groſſe ville, & auoit vne ſi groſſe puiſſance, redoutoit vn ieune homme lequel deſpendoit tout ce qu'il pouuoit auoir pour l'entretenement de ſon exil, en voluptez & en banquet & feſtins en plein iour. Voila comment ces eſpies furent trompez: mais Aratus incontinent apres le diſner ſe partit d'Argos, & alla trouuer les ſoldats, auſquels il auoit donné aſſignation de ſe trouuer à la tour de Polygnotus, & les mena droit à Numee: là où il leur declara à deſcouuert ſon entrepriſe, les ayãt premierement bien preſchez & leur ayãt fait de belles promeſſes: puis leur dõna pour le mot du guet Apollo fauorable, & tira droit à Sycione haſtant ſon pas du commencement à meſure que la Lune baiſſoit, & puis ſe retardant apres, de maniere que ſa clarté leur ſeruit tout le long du chemin, & qu'il arriuaſt à la maiſon du iardinier, qui eſtoit tout ioignant la muraille, quand la Lune ſeroit couchee. Si luy vint Capheſias au deuant, lequel n'auoit peu prendre les chiens, pource qu'ils s'en eſtoyent fuys: mais bien auoit enfermé le iardinier au dedans de ſa maiſon. Cela deſcouragea la plus part de la cõpagnie, qui vouloyent à toute force qu'on s'en retournaſt: mais Aratus les reconforta, en leur promettant qu'il les remeneroit s'il voyoit que les chiens leur fiſſent trop d'ennuy, & incontinent fit partir & ſe mettre deuant ceux qui portoyent les eſchelles, que conduiſoyent Ecdelus & Mnaſitheus, & luy meſme marcha tout bellement apres. Les chiens abbayoyent deſia bien fort, & couroyent à l'entour de Ecdelus & de ſes cõpagnons: neantmoins ils approcherent de la muraille ſeuremẽt, & y planterent les eſchelles, par leſquelles ainſi que les premiers mõtoyẽt, le Capitaine du guet, qui auoit cedé à celuy qui le deuoit faire le matin, paſſa d'aduenture par là deuant, viſitant les gardes auec vne clochette, & y auoit force torches, & grãd bruit de gẽs qui marchoyẽt apres luy. Ce qu'entẽdãs ceux qui oſtayẽt ſur les eſchelles ſe teppirẽt deſſus

ſans

sans bouger au moyen dequoy il fut facile que les passans ne les apperceussent point: mais le guet nouueau du matin venoit à l'opposite, qui les mit en extreme danger d'estre descouuerts: toutefois l'ayans encore eschappé, à cause que ce second guet passa tout outre sans s'arrester. Ecdelus & Mnasitheus saillirent incontinent sur la muraille, puis enuoyerent en diligence Technon deuers Aratus, luy mandans qu'il se hastast de venir. Or n'y auoit-il pas grande distance depuis le iardin où estoyent les petis chiēs, iusques à la muraille, & iusques à vne tour, là où on tenoit vn grād chien de chasse pour y faire le guet: toutefois il ne sentit point leur venue, fust ou pource que de sa nature il estoit lasche, ou que le iour de deuant il eust esté trauaillé: mais les petis chiens du iardinier qui iappoyent à bas l'ayans esueillé & conuié à abbayer, il commença à leur respondre en grongnant vn petit seulement tout bas: mais puis quand ils passerent au long de la tour où il estoit, il se prit à iapper à pleine gorge, & fit retentir tout ce quartier-là du bruit de son abboy, de sorte que l'escoute qui estoit plus auant, demanda à haute voix au veneur qui gouuernoit les chiēs, à qui c'estoit qu'il abbayoit si aspremēt, & s'il y auoit point là quelque chose de nouueau. Le veneur luy respondit de dedans la tour, qu'il n'y auoit rien de mal, & que c'estoit son chien qui s'estoit esueillé & mis à abbayer pour les lumieres du guet qui estoit passé & du son de la clochette, ce fut ce qui plus asseura les soldats d'Aratus, pource qu'ils estimerent que le veneur fust de l'intelligence, & qu'il aidast à celer leur emblee, & qu'il y en eust beaucoup d'autres dedans la ville adherens à la coniuration. Quant ce vint à monter sur la muraille, il y eut adonc grande longueur & grand danger, à cause que les eschelles branloyent & plioyent sous le faix, s'ils ne montoyent vn à vn tout bellement, & l'heure les pressoit, pource que les cocqs commençoyent desia à chanter, & que les gens de village qui apportoyent quelque chose pour vendre au marché, commençoyent à arriuer de tous costez. A l'occasion dequoy Aratus se hasta de monter, y ayant quarante homme seulement montez auant luy, & en attendant encore quelques vns de ceux qui estoyent à bas, marcha droit au palays & à la maison du tyran, là où les soldats qu'il tenoit pour sa garde à sa solde faisoyent le guet, & les surprenāt au despourueu, les saisit tous au corps sans en occire pas vn: puis enuoya par toute la ville és maisons de ses amis les appeller: ils accoururent incontinent de tous costez. La cōmençoit le iour à poindre, & fut tout aussitost le theatre plein de peuple qui s'estoit esmeu au bruit de ville, sans sauoir au vray que c'estoit, iusques à ce qu'vn herault leur annonça à haute voix, que c'estoit Aratus fils de Clienās qui appelloit ses citoyens au recouurement de leur liberté: & lors s'asseurans que ce qu'ils attendoyent de pieça estoit aduenu, s'en

coururent tous en foule à la maison du tyran, où ils mirent le feu dont il s'en leua vne si grande flamme quand la maison fut toute embrasee, qu'on la vit iusques à Corinthe, de sorte que les Corinthiens s'esbahyssans q̃ ce pouuoit estre, furent entre deux d'y aller au secours. Mais quãt à Nicocles il se sauua & s'enfuyt hors de la ville par des cõtremines secrettes: & les soldats esteignãs le feu auec ceux de la ville, saccagerẽt tout ce qu'ils trouuerẽt de demeurãt dedãs la maison: à quoy Aratus ne mit point d'empeschement, ains mit encore en cõmũ tout le reste des biens qui appartenoyẽt au tyran. Et succeda la chose si heureusement, qu'il n'y eut personne tué ny blecé de ceux qui estoyent venus de dehors: ny de leurs ennemis qui estoyent au dedãs, ains contregarda la fortune tout cest exploit pur & net de toute effusion de sang ciuil. Si remit Aratus en leurs biens & maisons quatre vingts bannis qui auoyent esté chassez par Nicocles, & d'autres qui auoyent aussi esté iettez par les tyrans precedens, bien iusques au nõbre de cinq cens, qui auoyẽt esté longuement errans hors de leurs pays par l'espace de bien cinquante ans en tout: & s'en estans retournez la pluspart poures & indigens, voulurent r'entrer en leurs biens qu'ils possedoyẽt auparauant: & se remettãs de fait en leurs terres aux chãps & en leurs maisons à la ville, ietterent Aratus en grande perplexité, voyant d'vn costé qu'Antigonus espioit tous les moyens de s'emparer de Sicyone, depuis qu'elle fut affranchie, & qu'au dedãs elle estoit en trouble & en dissension ciuile: parquoy iugeant tresbien, & choisissant le meilleur party selon l'estat où estoyent les affaires de ce temps là, il l'associa à la ligue & communauté des Achæiens. Car ceux de Sicyone estans de nation Dorique, se soumirent volontiers à la societé du gouuernement, & sous le nom des Achæiens, lesquels n'auoyent encore pour lors ny grande authorité ne grande puissance, pource que c'estoyent toutes petites villes qui n'auoyent pas grande estenduë de terre, ny de guere bonnes, estans situez au long d'vne coste de marine, en laquelle il n'y auoit presque nuls abris ny aucuns ports, ains force pierres & rochers, par entre lesquels la mer batoit la terre ferme: & neantmoins ils firent tres-bien conoistre que la force des Grecs est inexpugnable toutes & quantes fois qu'il y a bon ordre, & qu'ils s'accordent bien entre eux sous la conduite d'vn sage Capitaine: attendu que ce n'est pas, en maniere de dire, l'vne des moindres parties des forces de la Grece, lors qu'elle estoit en sa fleur: & pour lors n'ayant pas tous ensemble la puissance d'vne seule bonne ville, pour s'accorder biẽ les vns auec les autres à suyure bon cõseil, & à ne porter point d'enuie à celuy qui estoit le premier en vertu, ains luy obeyr volontiers, nõ seulement ils se maintindrẽt francs & libres au milieu de tãt de grosses citez, si grãdes seigneuries & si puissantes tyrannies, ains deliurerent encore & preserue-

rent

rent de seruitude plusieurs autres peuples Grecs. Mais quant aux mœurs d'Aratus, il estoit hõme qui de sa nature aimoit l'egalité ciuile, laquelle doit estre entre bourgeoys d'vne mesme ville, magnanime, plus soigneux & plus diligent és affaires de la chose publique, que non pas és propres de sa maison, hayssant mortellemẽt les tyrans, & mesurãt ses amitiez ou inimitiez à sa mesure du biẽ & de l'vtilité publique. Au moyen dequoy il semble n'auoir pas esté si entier ne si parfait ami, comme doux & gratieux ennemi, s'accommodant au temps de la chose publique en l'vn & en l'autre: bref, c'estoit vne voix cõforme & cõmune de tous les alliez, de toutes les villes confederees, de toutes les compagnies priuees & de toutes les assemblees des theatres, qu'Aratus n'estoit ami sinon des choses bonnes & honnestes, qu'il n'estoit pas tant asseuré ny hardy pour donner vne bataille rangee, & pour faire la guerre à descouuert, comme cauteleux & rusé pour surprendre quelque ville d'emblee: & pourtant combien qu'il ait hardiment executé plusieurs grandes entreprises, dont on n'eust iamais esperé qu'il fust venu à bout, encore semble-il qu'il en laissa dauantage de celles qui estoyent bien possibles, à faute de les oser entreprẽdre: car il n'y a pas seulement des bestes qui voyent clair de nuict en tenebres, & sont aueugles de iour, par ce que la siccité & subtilité deliee de l'humeur qui est en leurs yeux, ne se peut contemperer auec la lumiere du iour: ains y a aussi bien des hõmes lesquels estans au demeurant prudens & sages de nature, se troublent facilement és dangers où il faut aller en plein iour à la descouuerte: & au contraire s'asseurant és entreprises secretes, là où il faut proceder à la desrobee: laquelle inegalité d'asseurance en personnes autrement bien nees, procede de faute d'auoir le iugement affiné, & le discours espuré par raison de Philosophie, produisant en eux la nature d'elle-mesme, la vertu non regie par certaine science, ne plus ne moins qu'vn fruict qui vient de soy-mesme sans estre cultiué de main d'hõme. Mais cela se pourra mieux conoistre & iuger par les exemples. Aratus donc s'estant ioint à la communauté des Achæiens soy mesme & sa ville aussi, & seruant de sa personne à la guerre entre les hommes d'armes, estoit singulierement aimé des Capitaines generaux qui le voyoyent ainsi obeyssant: car combien qu'il eust apporté à la communauté vne si notable contribution, comme estoit la reputation de luy-mesme & la puissance de sa ville, ce neantmoins il se rendoit aussi prompt à executer tous les commandemens de ceux qui estoyẽt esleus Capitaines, comme eust seu faire le moindre soldat, soit qu'il fust ou de Dyme, ou de Trita, ou de quelque autre encore plus petite vilette: & luy estant enuoyé par le Roy Ptolomæus vn don d'argent contant, iusques à la somme de *vingt & cinq talens il l'accepta biẽ, mais il la distribua tout aussi tost entre ses poures

* Quinze mil escus.

citoyens,tant pour leur suruenir à leurs autres necessitez,comme pour rachepter les prisonniers.Ce nonobstãt les bannis pressoyẽt tousiours les vsurpateurs de leur bien pour les en faire sortir, & ne se vouloyent point contenter autrement : à ceste cause estant la chose publique en danger de tomber en guerre ciuile, Aratus voyant qu'il n'y auoit autre moyen de remedier à tel inconuenient,sinon par la liberalité de Ptolomæus, resolut de s'en aller deuers luy le supplier de luy faire deliurer de l'argent pour appaiser & accorder tous ces differens. Si s'embarqua au port de Methone au dessus du chef de Malee,pour de là prẽdre la route d'Ægypte:mais il eut le vent si fort contraire & la mer si haute, que le pilote de la nauire fut contraint de relascher.Et ainsi estãt ietté hors de sa route,eut beaucoup d'affaire à gaigner la ville d'Adria qui luy estoit ennemie,pource qu'Antigonus la tenoit, & y auoit dedans garnison de ses gens:mais Aratus le preuint en descendant hábillement à terre hors de la nauire, & se tirant bien loin arriere de la marine auec vn de ses amis qui auoit nom Timanthes,se ietterent tous deux dedãs vn bocage où ils passerent toute la nuict en grand mesaise. Il ne fust pas plustost sorty hors de la nauire,que le Capitaine de la garnison y arriua qui le cerchoit:mais il fut abusé par ses seruiteurs,lesquels il auoit instruits de ce qu'ils deuoyẽt dire,qu'il s'en estoit incõtinent fuy,& auoit passé en l'isle d'Eubœe. Mais au demeurant le Capitaine retint la nauire,les seruiteurs & tout ce qui se trouua dedans, comme estant de bonne prise.Quelques iours apres estant Aratus en grande perplexité, ne sachant ce qu'il deuoit faire, aduint de bonne fortune qu'vne nauire Romaine aborda à l'endroit du lieu où il se tenoit le plus de tẽps,partie pour se cacher, & partie aussi pour espier s'il descouuriroit rien.Ceste nauire s'en alloit en Syrie, il monta dessus, & fit tant enuers le maistre, qu'il luy promit de le porter iusques en la Carie,cõme il fit:mais il ne fut pas en moindre danger de la tourmente sur la mer à ceste seconde fois, qu'il auoit esté en la premiere.Et de la Carie il passa long temps apres en l'Ægypte:où il parla au Roy,lequel estoit bien affectionné enuers luy,pource qu'Aratus l'entretenoit,en luy enuoyant souuent des tableaux,de peintures & autres telles singularitez de la Grece:car ayant bon iugemẽt,il en amassoit & achetoit tousiours des meilleures & plus exquises,mesmement de celles de Pãphilius & de Melanthus,pour les luy enuoyer.Car encore florissoyent alors les lettres à Sicyone,& y estoit la peinture en reputation de retenir la vraye perfection,sans y auoir rien de corrompu ny d'alteré:tellement qu'Apelles,combien qu'il fust desia en grãde estime, s'y en alla,& paya à ces deux ouuriers vn talent pour demeurer quelque temps auec eux,afin d'y acquerir, nõ tant la perfectiõ de l'artifice,q̃ la reputation.Et pourtãt,si tost qu'Aratus eut remis la

ville

ville en liberté, il fit incontinẽt effacer & abatre toutes les autres images des tyrans: mais il fut assez longuement en doute, s'il effaceroit aussi celle d'Aristratus, lequel auoit regné du temps de Philippus, pource qu'elle estoit peinte des mains de tous les disciples de ce Melanthus, estant aupres d'vn chariot de triomphe qui portoit vne victoire, & y auoit Apelles mesme mis la main, ainsi cõme escrit Polemon le Geographe. C'estoit vne œuure singuliere & tres-digne de voir, de maniere qu'Aratus du cõmencemẽt flechissoit & se laissoit aller à le vouloir conseruer pour l'excellẽce de l'artifice: toutefois à la fin, poussé de la haine excessiue qu'il portoit aux tyrans, encore cõmanda-il qu'on l'effaçast. Mais on dit que le peintre Neacles qui estoit des amis d'Aratus, le pria les larmes aux yeux de vouloir pardõner à vn si noble chef d'œuure: & comme Aratus n'en vouluſt rien faire, il luy dit que c'estoit bien raison de faire la guerre aux tyrans, mais non pas à leurs images. Laissons donc le chariot de triõphe & la victoire, & ie feray que tu verras Aristratus sortant volontairement hors du tableau. Aratus le luy permit, & adõc Neacles effaça la figure d'Aristratus, au lieu de laquelle il peignit vne palme seulemẽt, & n'y osa adiouster autre chose du sien. On dit qu'au dessous du chariot demeurerent cachez les pieds d'Aristratus effacé. Aratus dõc à raison de ces peintures estoit desia biẽ-voulu du Roy Ptolomæus: mais depuis qu'il eut vn peu gousté & essayé sa compagnie, il l'aima bien encore plus cherement que iamais: de sorte qu'il luy donna pour suruenir à sa ville la somme de *cent cinquante talens, desquels il emporta les quarante quand & luy au Peloponese, & depuis le Roy luy enuoya le reste à plusieurs fois. Si fut desia chose de soy grande d'auoir seu finer à ses citoyẽs vne somme de deniers telle que les harangueurs, Capitaines & gouuerneurs des villes frãches pour bien petite partie d'icelle, qu'ils prenoyent des Princes & des Roys, s'en laissoyent corrompre, & leur vendoyent & trahyssoyent leurs pays & leurs villes. Mais encore fut-ce plus grande chose que par le moyẽ de ceſt argent il remit en bonne paix, vnion & concorde les poures auec les riches, & conſequemment asseura le salut de tout le peuple de Sicyone, là où il se monstra merueilleusement reserué & moderé en vne si grande puissance & authorité comme il eut: car ayant esté esleu arbitre auec plein pouuoir pour composer, iuger & decider par main souueraine, toutes les querelles & differens des bannis, il ne le voulut point entreprendre luy seul, ains prit auec luy quinze autres des principaux citoyens, auec lesquels à grande peine & grẽd labeur il appointa & appaisa à la fin tous ses citoyens, & les mit en bonne paix les vns auec les autres. Araison dequoy non seulement tous les manans & habitans de Sicyone ensemble luy decernerent hõneurs publiques tels comme il luy appartenoit: mais aussi les ban-

* *Quinze vingt dix mille escus.*

nis particulierement luy firent dresser vne image de cuyure, 28
dessous de laquelle ils firent engrauer ceste inscription:

Les hauts exploits de sens & de proüesse.
Qu'à fairs cest homme à l'honneur de la Grece,
Sont approchans des colomnes iumelles
Don Hercules borna ses œuures belles:
Mais nous estans, Aratus, retournez
Par la iustice au lieu où sommes nez,
Pour honorer ton vertueux courage
Fait eriger t'en auons ceste image,
Te reuerans comme nostre sauueur,
Qui moyennant des bons dieux la faueur,
A ton pays as rendu liberté
Des saincte loix en toute egalité.

Aratus donc ayant fait tous ces actes, vainquit bien l'enuie des bourgeoys & habitãs de la ville pour la grandeur des biens qu'il leur auoit faits: mais le Roy Antigonus en estant marri, & voulãt ou le tirer du tout à son amitié ou le mettre en soupçon & desfiance de Ptolomæus, luy faisoit plusieurs autres grandes courtoisies, sans qu'Aratus les recerchast: & mesmement vn iour cõme il sacrifioit aux dieux à Corinthe, il luy enuoya iusques à Sicyone sa part des hosties qu'il auoit immolees, & au festin du sacrifice, où il y auoit beaucoup de personnes notables conuiees, dit tout haut, Ie pensoye du commencement que ce ieune Sicyonien ne fust que franc de sa nature, aimant la liberté de son pays & de ses citoyens seulement: mais ie conois maintenant qu'il est homme qui sait biẽ iuger des mœurs & des affaires des Princes: car par cy deuant il ne faisoit conte de nous, pource que son esperãce le tiroit hors de ce pays, & qu'il estimoit beaucoup les richesses Ægyptienes oyant parler de tant d'Elephans, de si grosse flotte de vaisseaux, & de si grande cour cõme on fait celle d'Ægypte: mais maintenãt qu'il a veu de pres & conen que tout cela n'est qu'vne apparẽce vaine, vne põpe & & vne fumee, il s'est du tout retourné deuers nous: & quant a moy, ie le reçoy bien volõtiers: & veux que vous l'estimiez & le teniez tous pour mon ami. Ces paroles ne faillirent pas d'estre bien recueillies par les enuieux & gẽs de maligne nature, qui les prenãs pour leur suiet escriuirẽt à l'enuie les vns des autres plusieurs mauuaises & fascheuses choses d'Aratus au Roy Ptolomæe, de sorte q̃ Ptolomæe luy enuoya vn messãger exprés pour s'ẽ plaidre à luy. Voila cõmẽt il y auoit parmy les ardẽtes amitiez de ces Prices & Roys q̃ faisoyẽt par ialousie à l'ẽuie l'vn de l'autre à qui l'auroit, beaucoup d'ẽuie & de malignité.

Au

Au demeurant la premiere fois qu'Aratus fut esleu Capitaine general de la ligue des Achæiens, il courut & pilla le pays de la Locride, qui est vis à vis de la coste d'Achaie, & la Calydoine aussi: mais il n'arriua pas à temps pour secourir les Bœotiens en la bataille qu'ils perdirent deuãt la ville de Chæronee contre les Ætoliens, là où Abœoctitus gouuerneur de la Bœoce fut occis sur le champ auec mille autres Bœotiens: mais l'annee ensuyuant estant derechef esleu Capitaine general, il entreprit de regaigner la forteresse & chasteau de Corinthe, qui estoit vne entreprise qui concernoit le biẽ, non seulemẽt de Sicyone en particulier, & de la ligue des Achæiens, ains aussi de toute la Grece; pource que son intention estoit d'en chasser la garnison des Macedoniens, laquelle sembloit propremẽt vn ioug qui tenoit en seruitude tout le demeurant des Grecs: Car tout ainsi comme Chares Capitaine des Atheniẽs ayant eu q̃lque auãtage en vne rencõtre sur les lieutenans du Roy, escriuit au peuple d'Athenes qu'il auoit gaigné vne victoire sœur germaine de celle de Marathõ: aussi me sẽble-il qu'õ ne faudroit point, quãd on diroit q̃ ceste executiõ ressembloit nayfuement, comme vn frere à l'autre, à l'occasion des tyrans faite par Pelopidas le Thebain, & par Thrasybulus Atheniẽ, sinon que ce dernier acte est plus excellent en ce, que ce ne fut pas contre des Grecs, ains contre vne domination estrangere qu'il fut executé. Car l'encouleure du Peloponese, qui separe la mer Ægee d'auec l'Ionique, vnit & conioint la terre ferme du reste de la Grece auec la presque-isle du Peloponese: ainsi le mont qu'on appelle Acrocorinthe, sur lequel est la forteresse, se leuant au milieu de la Grece: quant il y a garnison de gens de guerre dedans, vient à rompre & empescher tout le commerce, trafic & passage d'armees de ceux qui son au dedans du destroit, d'auec ceux qui en sont au dehors, tant par mer que per terre, & en rend seigneur & maistre celuy seul qui tient la place: de sorte que ce n'estoit point par maniere de ieu ny de moquerie, ains à la verité que Philippus le ieune Roy de Macedoine souloit appeller la ville & chasteau de Corinthe, les ceps & les fers de la Grece. A l'occasion dequoy la place estoit fort requise & desiree de tout le monde, mesmemẽt des Princes & des Roys: mais le desir qu'Antigon⁹ en auoit, estoit si ardent qu'il ne differoit en riẽ de la fureur des plus passionnez amoureux: car il ne faisoit autre chose que penser continuellement comment il la pourroit oster par quelque surprise à ceux qui la tenoyent, pource que de l'auoir par force ouuerte il estoit impossible. parquoy estant mort Alexandre, qui tenoit la place, par poison qu'Antigon⁹ luy fit bailler, comme on dit, & la forteresse demeuree entre les mains de sa fẽme Nicæa, qui print le gouuernement des affaires, & fit soigneusement garder ceste forteresse d'Acrocorinthe il enuoya incontinent son fils Demetrius, &

luy dõna vne douce espetãce de noces royales, en luy promettãt de luy faire espouser ce ieune Prince: chose qui estoit fort agreable à la Dame encore qu'elle tirast desia fort sur l'aage, si la gaigna incontinent quant à elle par le moyen de ce sien ieune fils, dont il vsa comme d'vn appast pour la tirer en ses rets: mais pour cela elle n'abandonna point son chasteau, ains le fit tousiours garder diligemment: dequoy Antigonus monstra semblant de ne se soucier point, faisant de somptueux sacrifices aux dieux, des festins, des ieux, tous les iours dedans la ville de Corinthe pour les noces, comme celuy qui ne vouloit entendre à autre chose qu'à faire festes, & la plus grande chere dont il se pourroit aduiser. Quand l'heure de voir l'esbatement des ieux fut venue, & que le Musicien Amœbeus cõmença à chanter, luy mesme fit semblant de vouloir accompagner Nicæa iusques au theatre, estant portee dedans vne litiere paree & accoustree comme pour vne Royne. Elle estoit fort aise de ceste honneur, & ne pensoit à rien moins qu'à ce qui luy deuoit aduenir: mais quand Antigonus fut alendroit d'vne ruelle, par où il faut destourner pour monter contremont au chasteau, il luy dit qu'elle s'en allast tousiours deuant au theatre, & luy cependant la issa là Amboeus auec tout son chant, & toute la feste des noces, & monta droit au chasteau, s'efforçant plus que son aage ne portoit. Quand il fut amont, il trouua la porte fermee, & frappa de son baston, commandant à ceux de la garnison qu'ils ouurissent. Eux estonnez de le voir là en personne, ouurirent: & luy s'estant ainsi saisy de la place, en fut si aise, qu'il ne se peut contenir dedans les bornes de prudence, ains se mit à banqueter au milieu des rues, de ioye qu'il en auoit, & sur la place ayant des menestriers qui iouoyent des instrumens deuant sa table, & portant des chapeaux de fleurs sur sa teste, en follastrãt ainsi dissoluement, comme si c'eust esté quelque ieune homme, luy qui estoit ia vieil & ancien, & qui auoit en ses ans experimenté tant de mutations de la fortune, & neantmoins encore se laissoit il tant transporter à son aise, qu'il saluoit & ambrassoit tous ceux qu'il rencontroit en son chemin: par où on peut estimer que la ioye entrant en l'esprit de l'homme sans raison, le fait quelques fois sortir hors de soy, & le met en plus grand trouble d'entendement, que ne font ny la douleur ny la peur. Antigonus donc ayãt gaigné la forteresse d'Acrocorinthe, en la maniere que nous auons dit, il la mit entre les mains & la donna en garde à ceux dont il se fioit le plus, dont il bailla la charge au Philosophe Perseus. Mais Aratus du viuant mesme d'Alexander, fut bien en volonté de l'entreprendre, toutefois il s'en deporta, pource qu'il se fia allié des Athenens: mais lors il se presenta derechef vne autre occasion de l'attenter, qui fut telle: Il y auoit à Corinthe quatre frere naifs de la Syrie, desquels l'vn nommé Diocles estoit soldat de la

gar-

garnison du chasteau,& les autres ayant desrobé de l'or du Roy, se retirerent à Sicyone deuers le banquier Ægias,duquel Aratus se seruoit en ce qui concernoit sa vocation. Ces trois freres luy vendirent incontinent partie de l'or qu'ils auoyent desrobbé: & depuis, l'vn deux qui se nommoit Erginus, allant & venant souuent le voir,luy vendit petit à petit le demeurant: moyennant lequel trafic,Ægias prit familiarité auec luy,& le mit en propos de la garnison de ceste fortereſſe d'Acrocorinthe. Erginꝰ luy dit qu'en allât deuers son frere contremõt les rochers droits & coupez,il auoit apperceue vne sẽte taillee dedãs le roc en trauers,qui cõduisoit à vn endroit où la muraille du chasteau estoit fort basse Ce qu'entendãt Ægias luy respondit en riant,Et dea,mon ami,cõment allez vous pour gaigner si peu d'or troublãt les affaires du Roy,veuq̃ vous pouuez vendre en vne seule heure bien grosse sõme d'argẽt?car ausi bien vous fera on mourir si vous estes attains de ce larrecin,cõme si vous estiez cõuaincus de trahyson. A ceste parole Erginus se prit à rire,& promit qu'il sõderoit là dessus la volõté de son frere Diocles,pource qu'il ne se fioit pas trop des autres freres:& peu de iours apres retournãt, il fit marché de conduire Aratus en vn endroit de la muraille,qui n'auoit pas plꝰ de quinze pieds de haut,promettant qu'il luy aideroit à executer le demeurant auec son frere Diocles. Aratus promit de leur donner * cinquãte talens s'il venoit à bout de son entreprise,& s'il y failloit,qui leur dõneroit à chacun vne maison & vn talent. Erginus voulut que les cinquante talens fussent realement deposez entre les mains du banquier Ægias. Aratus ne les auoit pas contans,& si ne les vouloit pas prendre à vsure,de peur de donner occasion de faire soupçonner & d'euenter son entreprise: parquoy il prit toute sa vaisselle d'or & d'argent, & toutes les bagues & ioaux de sa femme, qu'il mit en gage pour la somme, entre les mains d'Ægias: mais Aratus auoit le cœur si grand, & desiroit tant faire de belles choses que sachant comme Phocion & Epaminondas auoyent esté estimez les plus iustes & les plus hommes de bien,qui fussent en toute la Grece,pour auoir refusé de grãds presens qu'on leur faisoit, & n'auoir iamais voulu vendre leur honneur pour de l'argent,luy passant encore plus outre, estoit content d'auancer & despendre le sien secretement pour mener à chef vne entreprise,là où il failloit que luy seul se mist en danger de sa vie pour vn bien commun à tous,sans que ceux mesmes au profit desquels tournoit l'entreprise,en seussent rien. Qui sera donc celuy qui n'aura en admiration la magnanimité grãde d'vn tel personnage,& ne sera,par maniere dire,encore à ceste heure affectionné à luy aider,veu qu'il acheroit si cherement vn si grãd danger de sa propre pẽrsonne & mettoit en gage ce qu'il auoit de plus precieux meuble, pour estre mené la nuict au milieu

* Trente mil le escus.

de ses ennemis,là où il luy faudroit combattre pour sa propre vie, sans auoir autre plege ny autre gage que l'esperance de faire vne belle chose,& rien dauantage? Mais si lentreprise estoit de soy perilleuse,vn erreur qui suruint par ignorance tout au commencement,la rendit encore plus dangereuse:car Aratus auoit enuoyé deuant vn de ses gens nommé Technon auec Diocles pour recognoistre la muraille:ce Technon n'auoit encore iamais parlé à Diocles,mais il pensoit bien auoir sa forme emprainte en son entendement par les enseignes qu'Erginus luy auoit baillees, qu'il auoit les cheueux cresples,le visage noir,& point de barbe.Estant donc arriué à l'endroit où Erginus auoit dit qu'il se trouueroit auec Diocles,il attendit deuant la ville en vn lieu qui se nommoit Ornis, pendant qu'il estoit là attendant,le premier frere de Diocles nommé Dionysius,qui ne sauoit rien de l'entreprise,ny n'estoit point de l'intelligẽce,& qui ressẽbloit de visage à Diocles,y suruint pas cas d'aduẽture.Technon esmeu par les marques qu'il apperceuoit en luy toutes semblables à celles qu'on luy auoit baillees,luy demanda s'il tenoit rien à Erginus:il respondit qu'il estoit son frere:parquoy il se persuada incontinẽt qu'il parloit certainement à Diocles,& sans luy demander son nom, ny rechercher autre indice quelconque,luy touchа en la main,& luy commença à parler de l'intelligẽce qu'il auoit auec Erginus, & à luy en demander. L'autre se seruant de son erreur finement luy adiouua tout,& sur l'heure mesme s'en retourna vers la ville deuisãt auec luy,sans que Technon se doutast de rien:mais sur le poinct que ce Dionysius estoit tout prest de luy mettre la main sur le collet,Erginus y arriua aussi,lequel s'estant apperceu de l'erreur q̃ Technon auoit fait,& du danger où il estoit,luy fit signe de la teste qu'il s'en fuyt,& se prenans tous deux à courir,se sauuerent de visteſſe vers Aratus: lequel pour cela ne perdit encore point l'esperance,ains enuoya tout aussi tout Erginus porter de l'argent à ce Dionysius,& le prier de ne descouurir rien de ce qu'il auoit entendu,& dauantage le mena quand & luy à Aratus: mais depuis qu'ils le tindrent vne fois, ils ne le laisserent plus aller, ains le lierent & le serretent en vne chambre enfermé, pendant qu'ils se preparoyent pour executer leur entreprise. Quand toutes choses furent prestes,Aratus ordonna au reste de son armee, qu'ils demeurassent derriere en armes toute la nuict,& luy auec quatre cens hõmes des meilleurs qu'il eust, qui ne sauoyent eux-mesmes où ils alloyent,ne pourquoy,tira droit vers les portes de la ville passãt le lõg du tẽple de Iuno.Il estoit lors enuirõ le cœur d'Esté,& se trouuoit la Lune au plein,le ciel clair sans nuee quelconq̃ de sorte qu'ils auoyẽt grãde peur que leurs armes reluysantes aux rayõs de la Lune,ne les decelassent: mais ainsi que les premiers approcherent assez pres de la ville,se leuerent des nuees de

la

la mer qui couurirẽt toute la ville & les enuirons d'icelle, de maniere qu'elles y firent vmbre, & là tous les autres se seans en terre deschausserent leurs souliers, tant pource qu'on fait moins de bruit, q̃ pource qu'on glisse moins en mõtant à pieds nuds sur des eschelles : mais Erginus & sept autres ieunes cõpagnõs habillez cõme gẽs qui voyagẽt, entrerẽt secrettemẽt dedans la porte de la ville, où ils tuerẽt le portier & les gardes qui estoyẽt auec luy. Au mesme instant Aratus fit appuyer les eschelles contre les murailles, par lesquelles il fit monter en diligẽce cent soldats, & enuoya cõmãder aux autres qu'ils le suyuissẽt le mieux qu'ils pourroyẽt puis faisant tirer amont les eschelles à la plus grãde haste qui luy fut possible, passa à trauers la ville auec ses cent hõmes pour aller vers le chasteau, estãt aussi ioyeux cõme s'il eust tenu la chose pour ia toute faite, à cause qu'il ne se sentoit point descouuert. Mais en allant ils apperceurent venir cõtre eux quatre hõmes du guet portans de la lumiere : ces hommes ne les voyoyent point, à cause qu'ils estoyent encore dedans l'vmbre, & au contraire eux les voyoyent bien clairement de tout loin : parquoy Aratus & ses gens se serrerent vn peu contre de vieilles murailles & masures, pour les attendre, & de primsaut en tuerent les trois : mais le quatrieme blecé d'vn coup d'espee sur la teste, s'en fuyt criant que les ennemis estoyent dedans la ville. Incõtinent les trompettes sonnerent l'alarme, toute la ville s'esmeut, & furent aussi tost toutes les rues pleines de gens, qui couroyent çà & là, & de lumieres qui esclairoyent par tout, tant au bas de la ville, comme en haut au chasteau, & entendoit-on vn grand bruit confus de tous costez. Aratus cependant s'efforçoit de mõter contre mont les rochers droits & coupez, pas à pas du commencement, & auec grãde peine & grande difficulté, n'estans pas dedans le sentier qu'il deuoit tenir, ains l'ayant failly à cause qu'il estoit fort enfoncé & caché entre les rochers, & qu'auec plusieurs tours & retours il alloit aboutissant au pied de la muraille du chasteau : mais tout soudain comme par vn miracle expres, la Lune penetrant à trauers les nuees, mesmement lors qu'ils furent à l'endroit le plus malaisé de tout le chemin, leur esclaira iusques à ce qu'il arriua à l'endroit de la muraille, où il falloit qu'il se trouuast, là où derechef la Lune se recacha, pource que les nuees se rassemblerent. Au reste les trois cens soldats qu'Aratus auoit laissez à la porte pres du tẽple de Iuno, quãd ils furẽt entrez dedãs la ville pleine de bruit & de tumulte & de lumieres, ne pouuans trouuer le sentier, par où les autres estoyent mõtez ny les suyure à la trace, se rangerẽt & se serrerent ensemble au long d'vn flanc de rocher vmbragé & obscur, attendans en grande destresse & grãde agonie d'esprit, des nouuelles d'Aratus, qui estoit desia attaché au combat contre la garnison du chasteau, laquelle tiroit cõtre luy & contre ſes

trouppe à toute puissance. On oyoit bien au bas du chasteau vn grand bruit de gens qui combattoyent mais le son en estoit si cõfus pour le retentissement des rochers & du mont, qu'on ne sauoit certainement discerner dont il procedoit. Eux donc estans en ceste perplexité, & ne sachans en quelle part ils deuoyent tourner, Archelaus Capitaine des gens du Roy Antigonus, ayant bon nombre de cõbattans, monta amont auec grãds cris & grãd bruit de trompettes pour aller donner sur la queuë à Aratus & à sa trouppe : mais passé qu'il fut outre les trois cens soldats, ils se leuerent en sursaut cõme s'ils eussent expressément esté là mis en embusche, & chargeans sur luy, occirent ceux qu'ils peurent attaindre les premiers, & effroyerent les autres auec Archelaus mesme, de maniere qu'ils les escarterẽt tous en fuyte, les vns d'vn costé, les autres d'vn autre. Et sur le poinct qu'ils venoyent d'estre desfaits, arriua Erginus deuers ces trois cens, venant d'auec ceux qui combattoyent & leur apporta nouuelles cõme Aratus estoit attaché au combat de main contre ceux du chasteau qui se defendoyent vaillamment, & qu'ils combattoyent fort asprement pour la muraille, au moyen dequoy il estoit besoin de le secourir promptement. Les soldats luy dirent qu'il les menast donc tout de ce pas sans plus attendre : comme il fit : & en montant signifierent par leurs cris à leurs gens qu'ils alloyent à leurs secours: dauantage la Lune qui estoit au plein, dõnant sur leurs harnoys, faisoit imaginer & pẽser aux ennemis, qu'ils fussent en plus grãd nombre qu'ils n'estoyent, pour la longueur du chemin qu'ils faisoyent en montant au long des rochers, & aussi pource que la resonance de la nuict estoit cause que leur clameur sembloit venir beaucoup plus grosse trouppe qu'ils n'estoyẽt. En somme se ioignans auec les autres ils firent tel effort qu'ils pousserent ceux de la garnison hors de la muraille, gaignerent le dessus, & furent en fin maistres de la place à l'instant propre que le iour commença à poindre, de sorte que tout à vn coup de soleil leuant vint à esclaircir leur exploit, & le demeurant de leur armee à arriuer de Sicyone, que les Corinthiens receurent bien volontiers à portes arriere ouuertes leur ardans à prendre les gens du Roy: puis quãd il leur sembla que tout estoit bien asseuré, alors Aratus descendit du chasteau au theatre de la ville, où il accourut vne multitude innumerable de peuple, tãt pour enuie de le voir, que pour ouyr les remonstrances qu'il feroit aux Corinthiens. Parquoy ayant disposé les Achæiens aux entrees du theatre d'vn costé & d'autre, luy tout armé comme il estoit, entra sur la Scene, & se tira en auãt ayãt le visage tout changé, tant pour la peine qu'il auoit enduree, que pour la faute de dormir : tellemẽt q̃ la lassitude du corps amortissoit l'aise & le contentement de l'esprit. Et comme toute l'assistance du peuple, aussi tost qu'il se presenta sur la Scene, se

desbor-

desbordast à luy faire toutes les demonstrations d'honneur, de caresses & de bon recueil qu'il leur estoit possible, il transposa sa iaueline de la main gauche en la droitte, & pliant vn peu le genouil & le corps, s'appuya dessus, & se tint longuement debout en ce poinct auãt que parler, receuant les cris de ioye & les battemẽs de mains, que faisoit tout ce peuple louant sa vertu, & benissant sa bonne & heureuse fortune: puis quand ils eurent cessé, & qu'ils se furent rassis, adonc composant sa contenance, il commença à leur faire vne harangue au nom de toute la ligue & cõmunauté des Achæiens conuenable à ce qu'il venoit d'executer, leur suadant de se vouloir ioindre & vnir à icelle: & leur rendit sur l'heure mesme les clefs de leur ville, lesquelles iusques alors n'auoyent point esté en leur puissance, depuis le temps du Roy Philippus. Et quant aux autres Capitaines d'Antigonus, ayant pris prisonnier Archelaus, il le laissa aller, & fit mourir Theophrastus, pource qu'il ne vouloit pas sortir de Corinthe: mais Persæus voyant que le chasteau s'en alloit perdu, se sauua secrettement de visteste en la ville de Cencrees: & dit-on, que depuis estãt quelquefois tombé en propos de la philosophie, cõme quelqu'vn maintinst qu'il n'y auoit que le parfait sage, qui peust estre bon Capitaine: C'est bien respõdit-il (ainsi me soyent les dieux en aide) l'vne des opinions de Zenon, qui m'a autrefois esté la plus agreable: mais maintenant ce ieune homme Sicyonien m'a bien fait changer d'aduis. Plusieurs historiens escriuent notamment ce propos de Persæus. Au reste Aratus se saisit aussi lors incontinent du temple de Iuno & du port de Lecheum, là où il prit vingt & cinq vaisseaux de ceux du Roy, & cinq cens cheuaux de seruice pour la guerre, & quatre cens Syriens qu'il vendit tous. Les Achæiens laisserent dedans la forteresse d'Acrocorinthe vne garnison de quatre cens hommes de pied, cinquante chiens, & autant de veneurs, qui tous estoyẽt nourris & entretenus pour la garde du chasteau. Or les Romains ayant en admiration la vertu de Philopœmen, l'appellerent le dernier des Grecs: mais aussi pourroye ie bien dire q̃ cest acte (à mõ aduis) est le dernier exploit notable de vertu des Grecs, & estãt (à mõ aduis) sẽblable tant en hardiesse qu'en prosperité, aux plus beaux des anciens, comme tesmoigna bien ce qui en ensuyuit incõtinent apres: car les Megariens se despartans d'auec Antigonus, se ioignirent incontinent à Aratus, & les Trœzeniens auec les Epidauriens entrerent aussi tost en la ligue & societé des Achæiens, & à la premiere saillie qu'il fit, il alla courir le pays de l'Attique, & passa en l'isle de Salamine, laquelle il pilla & saccagea toute ne plus ne moins que s'il eust deliuré & tiré hors de prison la puissance des Achæiens pour s'en seruir à tout ce que bon luy sembleroit: mais il renuoya francs les prisonniers Atheniens sans leur faire

payer aucune rançõ, pour leur faire venir enuie de se rebeller cõtre les Macedoniẽs. Qui pl⁹ est, il fit le Roy Ptolomæ⁹ allié & cõfederé des Achæiens, sous cõdition qu'il auroit la preeminence & superintendence en la guerre tãt par mer que par terre: à raison desquels effets, il acquit si grande authorité & vn tel credit entre les Achæiens, q̃ ne pouuãt estre esleu continuellement d'an en an Capitaine general, à cause q̃ les loix le defendoyẽt, il estoit tousiours pour le moins de deux ans l'vn, mais de fait & de conseil il auoit tousiours l'authorité de cõmãder, pource qu'ils voyoyẽt & conoissoyẽt euidemment qu'il n'y auoit ny gloire ny richesse, ny amitié des Princes & des Roys, ny le profit mesme particulier de la cité dõt il estoit né, ny autre chose quelconque, qu'il preferast à l'augmẽtation & l'accroissement de la cõmunauté des Achæiẽs: ayãt opinió que les villes estoyẽt d'elles-mesmes chacune à part soy foibles, & se conseruoyent les vnes les autres estans liees ensẽble par la chaine du bien public, ne plus ne moins qu'és corps des animaux, les parties viues se nourrissent & prẽnent esprit de vie par la liaison qu'elles ont les vnes auec les autres, & soudain qu'elles sont separees, elles ne prennent plus de nourriture, & se corrõpent & pourrissent: semblablement aussi les villes perissoyent par ceux qui demẽbroyent leur societé, & au contraire alloyent en accroissant lors que se faisans partie d'vn autre grand corps, elles se sentoyent de la commune prouoyance: & voyant q̃ les principales villes d'alentour estoyẽt libres & viuoyent à leurs loix, il luy sembla chose indigne de laisser les Argiens en seruitude: si espia les moyens de faire mourir le tyran Aristomachus qui les dominoit, tant pour rendre graces à la ville de ce qu'il y auoit esté en son enfance esleué & nourry, cõme aussi pour ioindre celle grosse & puissante cité à la ligue des Achæiens. Or se trouua-il assez gens qui eurẽt bien le cœur & la hardiesse de l'oser entreprendre, dõt furent les Chefs Æschilus & Charimenes le deuin, mais ils n'auoyent point d'espees, pource qu'il estoit tres estroittement defendu d'en tenir, & y auoit de fort griefues punitions ordõnees par le tyran cõtre ceux qui en seroyẽt trouuez saisis. Parquoy Aratus leur fit à Corinthe forger de petites courtes dagues qu'il cousut dedans des bastines qu'on chargea dessus des bestes de voiture, qui portoyent ne say quelles meschãtes hardes: mais le deuin Charimenes communiqua l'entreprise à vn tiers, & l'associa à leur coniuration, dont Æschilus estãt mal content, cõmença à mener sa pratique à part & se retirer d'auec eux, dequoy l'autre s'apperceuant, en fut si despit, qu'il les decela ainsi qu'ils s'en alloyent pour executer leur entreprise. Toutesfois la pluspart des complices de la conspiration se sauua & se retira à Corinthe: ce nonobstant le tyran Aristomachus peu de temps apres fut occis par ses propres seruiteurs. Mais vn autre

tyran

tyran Aristippus plus meschant que le premier : se hasta d'vsurper la tyrannie auant qu'on y peust obuier : ce neantmoins Aratus auec tous les ieunes hommes Achæiens qui se trouuoyent en aage de porter armes, y alla promptement au secours, esperant y trouuer les volontez de ceux de la ville bien disposees à recouurer leur liberté : mais le peuple estant desia tout accoustumé à porter volontairement le ioug de seruitude, pour le long temps qu'il y auoit qu'il estoit asseruy, il ne trouua personne qui se rangeast de son costé : & ainsi s'en retourna sans rien faire, sinon qu'on imputa aux Achæiens, qu'en pleine paix ils auoyent commencé la guerre, & en furent sur ce appellez en iustice par deuant les Mantiniens, à l'instance & poursuyte d'Aristippus. La cause fut plaidee en l'absence d'Aratus, & furent condamnez en l'amende de trente marcs d'argent. Depuis ceste essay, Aristippus craignant & hayssant mortellement Aratus, espia de le faire tuer à l'aide du Roy Antigonus, qui le secondoit à ce faire, & y auoit presque par tout gens au guet, qui n'espioyent & ne cerchoyent que le temps propre pour executer ceste volonté : mais il n'est point de si seure garde pour vn Seigneur & vn Capitaine, que la vraye & constante bien-vueillance des suiets : car depuis que la noblesse & le commun peuple sont accoustumez à craindre, non celuy, mais pour celuy qui leur cõmãde, alors il void de plusieurs yeux, il oyt de plusieurs oreilles, & sent de loin tout ce q̃ se fait. Pourtant veux-ie vn petit arrester le fil de mon histoire en ceste endroit, pour exposer la maniere de viure de ce tyrã Aristippus, à laquelle ceste tant enuiee domination tyrannique & ceste fumee de seigneurie, que tant ón souhaitte & tant on estime, l'auoit reduit. Car encore qu'il eust le Roy Antigonus pour allié, qu'il entinst grand nombre de gens de guerre pour la seureté de sa personne, & qu'il n'eust laissé dedans la ville aucun de ses ennemis & mal-vueillans viuant : ce neantmoins il vouloit que ses gardes & satellites logeassẽt & fissẽt le guet au dehors de sõ palays sous les galeries & portiques d'alentour, & chassoit ses seruiteurs tout aussi tost qu'ils auoyẽt souppé, puis fermoit sa cour sur luy, & s'alloit serrer luy seul auec vne ieune concubine dedans vne petite chambre haute qui se fermoit auec vne trappe, dessus laquelle il mettoit son lict, & y dormoit de tel somme que doit dormir vne personne qui est continuellement en telle desfiance & en telle frayeur : puis quand il y estoit monté, la mere de son amie venoit oster l'eschelle, & l'enfermoit dedans vne autre chambre & puis l'y remettoit le lendemain au matin, appellant ce beau tyran, qui sortoit de là, ne plus ne moins que fait vn serpent de son creux & de son trou. Là où Aratus au contraire ayant acquis non violemment par armes, ains legitimement par vertu vne principauté perpetuelle, sans estre ordinairement couuert d'autre chose que

d'vne simple robbe & d'vn manteau de peu de valeur, s'estãt declaré ennemi mortel de toute sorte de tyrans, a laissé vne race & lignee de ses descendans, qui dure iusques auiourdhuy tres-noble & tres-illustre entre les Grecs: & à l'opposite il se trouue bien peu de ces tyrãs, qui vsurpent les forteresses des villes libres, qui soudoyent & entretiennent tant de satellites, qui se remparent de tãt d'armes, tant de portes, & tant de ponts-leuis pour la seureté de leurs personnes, qui se sauuent à la fin de mort violente, non plus que les lieures, & si ne laissent ny posterité, ny maison, ny sepulture, dont leur memoire soit honnoree apres leur mort. Ayant dõc Aratus essayé par plusieurs fois & d'emblee, & à force ouuerte, de surprendre la ville d'Argos, & l'oster à ce tyran Aristippus, il y auoit touſiours failly, mesmement vne nuict entre autres qu'il y entra fort hasardeusemẽt par eschelles auec peu de gens de guerre, & tua les gardes qui accoururent celle part au secours: mais puis apres quand le iour fut venu, & q̃ le tyrã auec toutes ses forces luy vint courir sus, les Argiens comme si ce n'eust point esté pour leur liberté qu'Aratus eust cõbattu, ains tout ainsi que s'ils eussent esté iuges seans à voir l'esbatement des ieux de Nemee, pour adiuger de bonne foy le prix au vainqueur, sans vouloir fauoriser à l'vne ny à l'autre partie, ne se bougerent aucunement: & cependant Aratus combattant en homme de bien, receut vn coup de pique, qui luy perça la cuisse de part en part: toutesfois il gaigna à la fin le quartier de la ville où il combattoit, & n'en fut point debouté iusques à la nuict, quelque effort que fissent les ennemis, & s'il eust aussi bien peu durer au trauail toute la nuict, il fust venu au dessus de son entreprise; car le tyran ne regardoit plus qu'a fuyr, & auoit desia enuoyé vers la mer beaucoup de ses biens: mais il n'y eut iamais hõme qui en allast dire aucune nouuelle à Aratus, ioint aussi qu'ayant faute d'eau, & ne se pouuant pas aider à cause de sa bleceure, il fut à la fin contraint de r'emmener ses gens sans rien faire. Parquoy desesperãt de la pouuoir plus auoir par surprise, il y alla à force ouuerte, pillant & fourrageant tout le plat pays d'Argos, là où il y eut vne grosse rencontre aupres de la riuiere de Chares contre le tyran Aristippus, en laquelle on donna grand blasme à Aratus d'auoir abandonné la victoire, & de s'estre laschement retiré de la meslee, pource que le reste de son armee auoit sans point de doute eu l'auantage, & ayant chassé les ennemis iusques bien loin, luy n'estant pas tant pressé & forcé de reculer, comme soy desfiant d'auoir gaigné, & s'estant effrayé, se retira auec ses gens dedãs son camp tout troublé: & comme les autres recournans de chasser, se courrouçassent de ce qu'ayans rompu les ennemis, & en ayant tué beaucoup plus grand nombre qu'ils n'en auoyent perdu des leurs, neantmoins ils laissoyẽt, à faute de cœur, dresser sur eux vn trophee en signe

de

de victoire par ceux qu'ils auoyent batus & desfaits, ayant honte de cela, il proposa d'essayer le combat vne autre fois pour le trophee. Et vn iour seulement entre deux, il sortit aux champs, & presenta vne autre fois son armee en bataille: neantmoins depuis voyant qu'il estoit arriué vn gros rẽfort à son ennemi, & que ceux du tyran venoyent au combat plus franchement que deuant, il ne l'osa pas attendre, ains se retira, enuoyant demãder congé d'enleuer ses morts pour les enseuelir: toutesfois il seut si gracieusemẽt parler, & si sagement se conduire pour l'experience qu'il auoit de gouuerner, & aussi pour la bien-vueillance qu'on luy portoit, qu'il effaça ceste faute là, & acquit aux Achæiẽs la ville de Cleones, là où il fit celebrer la feste des ieux de Nemee, comme appartenant de toute ancienneté plustost aux Cleoniens, que non point aux Argiens. Toutesfois les Argiens la celebrerent aussi, & fut lors premierement rompue la franchise & la seureté qu'on souloit donner à ceux qui venoyent pour combattre à tels ieux, parce que les Achæiens arresterent prisonniers ceux qui auoyent combatu en Argos, en repassant par leurs terres, & les vendirent comme ennemis: tant Aratus & les Achæiens hayssoyent asprement, & sans vouloir pardonner, toutes sortes de tyrans. Peu de temps apres il fut aduerty comme le tyran Aristippus espioit quelque occasion pour luy surprendre la ville de Cleones, mais qu'il le craignoit, à cause qu'il faisoit sa residence à Corinthe. Si enuoya mandemens par tout pour faire assembler l'armee de la ligue: & commanda qu'on eust à faire prouision de viures pour plusieurs iours, & descendit à Cencrees, prouoquant Aristippus par la ruse de ceste esloignement, à fin qu'en son absence il attentast de courir sus aux Cleoniens: comme il en aduint: car il ne faillit pas incontinent de s'y en aller auec son armee: mais Aratus retournant de Cenchrees à Corinthe, qu'il estoit desia nuict toute noyre, & ayãt mis des gardes sur tous les chemins, mena tout soudain l'armee des Achæiens droit à Cleones, si vistement & si paisiblement, qu'ils ne furent point apperceus par les chemins, ains entrerent dedans la ville de Cleones, qu'il estoit encore nuict, & furẽt prests à combattre auant que le tyran en seust rien. Si furent les portes de la ville ouuertes au poinct du iour, & le signe de la bataille donné au son des trompettes, & courans sus auec grands cris aux gens du tyran qui ne se doutoyent de rien moins, les tournerent d'arriuee tous en fuyte: & pourautant que le lieu où se fit la rencontre, auoit plusieurs destours, Aratus en chassant se mit sur le chemin qu'il luy sembla que le tyran auroit plustost suiuy. La chasse dura iusques à la ville de Mycenes, là où le tyran fut attaint par vn Candiot nommé Tragiscus, ainsi comme le met Dinias, qui le tua, & y mourut de ses gens plus de quinze mille combatans. Mais Aratus ayant gaigné vne si belle & si heu-

reuse victoire qu'il n'y auoit pas perdu vn seul homme, ne peut pas toutesfois prendre la ville d'Argos, ny la remettre en liberté, par ce qu'vn Aegias, & vn second Aristomachus se ietterent dedans auec l'armee du Roy, qui la tindrent: mais bien effaça-il par ceste exploit d'armes bonne partie du blasme qu'on luy donnoit, & des brocards & traits de moquerie que disoyent de luy les flatteurs des tyrans, lesquels pour leur complaire, alloyent racontans, que quand on venoit à iouer des cousteaux, le ventre s'esmouuoit au Capitaine general des Achæiens, & qu'il luy prenoit vn esblouyssement d'yeux & vn tournoyement de teste soudain qu'il entendoit le son des trompettes: & que quand il auoit mis ses gens en ordonnance & donné le mot de la bataille, il demandoit aux Chefs des bandes, s'il y estoit besoin de sa presence, pource qu'il estoit blecé aux talons, & puis s'en alloit bien loin attendre qu'elle seroit l'issue de la bataille. Ces propos estoyent desia si communs, que les Philosophes mesmes disputans, à sauoir si trembler & changer de couleur quand vn peril se presente, sont signes de foiblesse de cœur, ou bien d'vne mauuaise complexion & froideur de cœur, alleguoyent touſiours Aratus comme estant bon & vaillant Capitaine, à qui neantmoins cela touſiours aduenoit à l'instant que commençoit le combat. Apres donc qu'il eut desfait Aristippus, il espia aussi les moyens de ruiner Lysiadas Megalopolitain, qui tenoit comme seigneur souuerain de son pays la ville de Megalipolis, toutesfois il n'auoit point le cœur bas ne vilain, ny ne s'estoit point laissé aller à ceste violente vsurpation de tyrannie par effrenee cõcupiscence de viure à son plaisir, ne par auarice insatiable, comme font la pluspart des Princes: ains estant pousſé d'vn desir d'honneur & de gloire, estant encore ieune homme, & ayant receu inconsiderément en son cœur, qui estoit haut & grand, les propos faux & vains qu'il entendoit dire de la principauté comme de chose grandement heureuse & admirable, il trouua moyen de se faire seigneur de son pays: mais il fut puis apres bien tost saoul des dangers & trauaux que telle seigneurie porte quand & soy, & desirant imiter Aratus, lequel il voyoit prosperer en gloire & en honneur: ioint aussi qu'il redoutoit les aguets qu'il luy dressoit, il luy prit vne tres-honneste & tres louable volonté de se deliurer premierement de haine & de crainte de prison & de garde de satellites, & par consequence d'estre bien-faiteur de son pays: si enuoya querir Aratus, quitta sa seigneurie, & mit sa ville en la ligue & communauté des Achæiens: pour lequel acte ils le louerent hautement, & l'esleurent Capitaine general de leur ligue: & luy, voulant du premier coup surpasser la gloire d'Aratus, attenta plusieurs choses qui ne semblovẽt point necessaires, comme entre autres il commença la guerre aux Lacedæmoniens: A quoy Aratus luy voulut bien resister, mais on

estima

estima qu'il le fist par enuie: au moyen dequoy il fut pour la seconde fois esleu Capitaine general des Achæiens, nonobstant toutes les menees d'Aratus, qui luy contrarioit ouuertement, & prochassoit d'en faire eslire vn autre: car luy estoit tousiours esleu de deux ans l'vn. Si fut ce Lysiadas esleu par trois fois Capitaine general de la ligue des Achæiens au grand contentement de tout le monde, & auoyent l'authorité souueraine de commander alternatiuement l'vn apres l'autre, Aratus & luy: mais à la fin, pource qu'il prit vne inimitié declaree encõtre luy, & qu'il le blasmoit & chargeoit ordinairement au conseil des Achæiens, on s'en fascha, & le reietta-on, parce qu'on estima que ce fut vne vertu feinte & simulee, qui vouloit estriuer & contester à l'encõtre d'vne vraye, pure & syncere. Et tout ainsi cõme Aesopus dit, que les petits oiseaux respondirent au Cocu qui leur demandoit pour quelle raison ils le fuyoyent, que c'estoit pource qu'ils craignoyent qu'à la fin il ne deuinst Esparuier: ausi semble-il qu'il estoit demeuré en l'opinion des hommes ne say quoy de suspicion de la tyrannie de Lysiadas, qui faisoit estimer qu'il ne s'estoit point mué de bonne & franche volonté. Mais Aratus acquit aussi grand honneur par les choses qu'il fit à l'encontre des Aetoliens: car comme les Achæiens à toute force les voulussent combatre sur les confins du territoire de Megare, & que mesme le Roy des Lacedæmoniẽs Agis, estant auec son armee arriué au camp de la ligue, les enhortast & incitast à leur donner hardiment la bataille, Aratus y contredisoit fermemẽt, & endura plusieurs reproches & plusieurs atteintes de moquerie qu'on luy tira, en le chargeant de lascheté & de couardise: mais nonobstant tout cela, il n'abandonna point la resolution de son conseil salutaire, pour vne infamie apparẽte seulement, ains laissa les ennemis passer le mont de Gerania, & entrer au dedans du Peloponese sans les combatre: toutesfois depuis voyant que d'arriuee ils auoyent pris la ville de Pallene, il ne suyuit plus son premier aduis, ny ne voulut plus perdre temps, en attendant que ces forces fussent entierement assemblees, ains sans plus differer, marcha droit auec si peu de gens qu'il auoit ensemble, contre les ennemis, lesquels s'affoiblirent eux-mesmes pour vser insolemment & desordonnément de leur victoire, iusques à ne se tenir point sur leurs gardes: car ils ne furent pas plustost entrez dedans la ville de Pallene, que les soldats s'escarterẽt incontinent par les maisons, s'entre-poussans les vns les autres, & s'entre-batans pour les biens qui y estoyẽt: & les Capitaines allerent aussi rauissans les filles & les femmes des Palleniẽs, ausquelles ils mettoyent leurs morrions & armets sur les testes, à fin que nul autre ne les prist, ains qu'on conceust à l'armet qui seroit le maistre de chacune. Mais ainsi qu'ils estoyẽt en ces termes & entendoyent à cela, on leur vint soudainement apporter nouuelles

qu'Aratus arriuoit. Ce qui mit soudainement vn tel effroy parmy eux, qu'on peut estimer, se voyans surpris en desarroy : car auant qu'ils fussent tous aduertis du danger de la surprise, les Achæiens estoyent desia attachez au combat iusques dedans les portes de la ville & dedans les faux-bourgs, contre les premiers, qui furent incontinent desfaits : & ceux-là rompus & fuyans à val de route mirent en telle perplexité ceux qui s'estoyent ralliez ensemble pour aller au secours, qu'ils ne sauoyent qu'ils deuoyent faire. En ce tumulte y eut l'vne des Dames captiues fille d'Epigethes l'vn des plus nobles de la ville, & elle grande & belle à merueilles, laquelle estant assise dedans le temple de Diane, où l'auoit retiree le Capitaine qui l'auoit prise & choisie pour soy, & qui luy auoit mis son armet sur la teste, accourut soudainement quand elle entendit le bruit des combatans, & se presenta à la porte du temple auec l'armet sur sa teste pour regarder la meslee. Ceux de la ville la voyans en cest accoustrement, la trouuerent plus venerable à voir, & de plus grande maiesté que d'vne creature humaine, & les ennemis en conceurent vne telle frayeur, cuidans voir vn fantosme, qu'il n'y en eut pas vn qui eust le cœur de soy mettre en defense. Aussi disent les Palleniens, que l'image de Diane tout le reste du temps demeure serree sans qu'on y touche, & que quand la religieuse qui en a la charge la remuë pour la porter ailleurs, personne ne l'ose regarder ains tout le mõde en destourne les yeux, pource que la veuë n'en est pas seulement espouuantable & dommageable aux hommes, mais aussi qu'elle rend les arbres par où on la passe steriles, & y fait auorter les fruicts. Ce fut l'occasion qui troubla lors ainsi l'entendement aux Aetoliens, parce que la religieuse en transportant l'image de la deesse, la tourna deuers eux : toutesfois Aratus en ses Commentaires ne dit rien de tout cela, ains escrit seulement qu'ayant desfait les Aetoliens, & les chassant, il entra pesle mesle quand & les fuyans dedans la ville, dont il les ietta hors, & en tua sept cens. Ce fait d'armes a esté renommé depuis entre les plus glorieux, & là le peintre Timanthes exprimé & representé fort au vif. Ce neantmoins, pource que plusieurs Princes, peuples & nations se banderent incontinent à l'encontre des Achæiens, Aratus appointa depuis, & fit paix & alliance offensiue & defensiue auec les Aetoliens par l'entremise d'vn Pantaleon, qui auoit fort grand credit & authorité entre eux. Au surplus, desirant affranchir les Atheniens, il essaya de surprendre d'emblee le port de Piræe, dont il fut repris & blasmé par les Achæiens, à cause qu'il auoit enfraint la treue qu'ils auoyent auec les Macædoniens : mais luy en ses Commentaires nie fort & ferme que ç'ait esté luy, & en reiette la coulpe sur Erginus, celuy par le moyen duquel il recouura le chasteau d'Acrocorinthe, disant que ce fut luy qui de son propre mou-

mouuement essaya de l'escheller, & que s'estant son eschelle rompue sous luy, il se prit à fuyr, & que se sentant poursuiuy de pres par ses ennemis, il appella continuellement Aratus, comme s'il eût esté present, & qu'il se sauua ayant abusé les ennemis par ceste ruse de guerre. Toutesfois ceste response ne me semble pas vray semblable: pource qu'il n'est pas croyable qu'Erginus soldat priué, Syrien de nation, eust mis vne si grande entreprise en sa teste, si ce n'eust esté du seu & par le consentement d'Aratus, qui luy eust baillé gens, temps & moyen de l'entreprendre: ce que depuis il monstra bien euidemment, par ce qu'il n'attenta pas deux & trois fois seulement, mais plus encore, comme ceux qui desirent impatiemment vne chose, de surprendre ce port de Piræe, ne se reputant point pour auoir failly vne fois, ains plustost asseurant derechef son esperance pour l'auoir failly de peu & en estre approché bien pres: & vne fois, entre autres, en fuyant par la plaine Thriasie, il se desnoua la iambe, & luy fallut faire plusieurs incisions pour le guairir, de sorte qu'il fut long temps qu'on le portoit dedans vne litiere à la guerre. Depuis estant mort Antigonus, & Demetrius succedé au royaume, il attenta encore plus que iamais de deliurer la ville d'Athenes, faisant bien fort peu de conte des Macedoniens. Et pource ayãt esté desfait en bataille pres de Phylacia par vn lieutenant du Roy Demetrius, nommé Bithys, & estãt incontinent couru par tout vn grand bruit qu'Aratus estoit mort, ou pour le moins qu'il estoit prisonnier; celuy qui gardoit le Piræe qui estoit vn Capitaine nommé Diogenes, escriuit vne lettre missiue à Corinthe, par laquelle il mandoit à la garnison des Achæiens qui la tenoit, qu'ils eussent à luy rendre la ville, pouruautant qu'Aratus estoit mort, & il se trouua d'aduenture lors dedans Corinthe, de sorte que ceux qui auoyẽt apporté les lettres, s'en retournerent mocquez, sans faire autre chose que donner à rire à la compagnie: qui plus est, le Roy mesme Demetrius enuoya de la Macedoine vne galere, sur laquelle il vouloit qu'on luy amenast Aratus lié & garrotté: & les Atheniens mesmes pour complaire aux Macedoniens, surpassans toute legereté de flatterie, porterent tout vn iour des chappeaux de fleurs sur leurs testes en signe de resiouyssance publique, quand on apporta les premieres nouuelles qu'il estoit mort: dequoy Aratus estant irrité mena incontinẽt son armee cõtre eux iusqs tout ioignant le faux-bourg de l'Academie: toutesfois à leurs prieres il ne fit point de dõmage: & depuis les Atheniens reconoissans sa vertu, quand le Roy Demetrius vint à mourir, prirent enuie de recouurer leur liberté: & luy, combien qu'il y eust ceste annee-la vn autre Capitaine general des Achæiens, & qu'estant detenu par vne longue maladie il ne bougeast du lict, toutesfois à ce besoin il se fit porter dedãs vne litiere iusques à Athenes, & fit tãt enuers le Capitaine de la garnison

Diogenes, qui fit rendre aux Atheniens le port de Piree, la forteresse de Munichia, & l'isle de Salamine, & le chasteau de Sunium, moyennant la somme de * cent cinquante talens, dont luy-mesme Aratus fournit du sien propre douze mille: & cela fait se ioignirent incontinent aux Achæiēs les Aeginetes & les Hermioniens, & la plus part de l'Arcadie mesme, de sorte qu'estans pour lors les Macedoniens distraits à autres guerres qu'ils auoyent à l'encontre de leurs voisins, la puissance des Achæiens prit vn grand accroissement, ayans mesmement pour alliez les Aetoliens. Adonc Aratus voulant accomplir son ancienne promesse, & se faschant de voir la cité d'Argos, qui leur estoit si voisine, encore detenue en seruitude, enuoya deuers Aristomachus, luy remonstrer qu'il se vouluſt contenter de remettre sa ville en liberté & l'associer à la ligue des Achæiens, comme Lysiadas auoit fait de la sienne, & de vouloir plustost estre Capitaine general auec honneur & louange d'vne si grosse & si puissante communauté, que tyran d'vne seule ville hay, & à toutes les heures du iour & de la nuict en danger de sa personne. Aristomachus presta l'oreille à ses admonnestemens, & renuoya deuers Aratus, luy mandant qu'il auroit donc besoin de * cinquante talens pour se desfaire des gens de guerre qu'il auoit autour de luy. L'argent fut trouué soudainement, & Lysiadas qui estoit encore Capitaine general de la ligue, & qui desiroit singulierement q̄ ceſt exploit se conduisit à chef par son moyen, enuoya secrettement deuers Aristomachus accuser Aratus, en luy faisant remonstrer comme de tout temps il estoit ennemi mortel, & qui ne pardonnoit iamais aux tyrans, a raison dequoy il luy conseilloit de se mettre plustost entre ses mains, comme il fit: & le presenta Lysiadas au conseil des Achæiens, là où ceux du conseil declarerent bien euidemment l'amour & la fiāce qu'ils auoyēt en Aratus: car quand il contredit à ce que Aristomachus ne fust point receu: ils le chasserent en courroux: & depuis ayant luy-mesme esté gaigné, quād il commença à en parler derechef au contraire deuant le conseil, ils accorderent promptement de receuoir les Argiēs & les Phliasiens en leur communauté, & mesme l'annee ensuyuāt esleurent Aristomachus Capitaine general de la ligue: & luy se voyant en credit enuers les Achæiens, voulut entrer à main armee dedans le pays de la Laconie, & enuoya querir Aratus, qui pour lors se trouuoit à Athenes. Aratus luy escriuit qu'il luy dissuadoit totale mēt ce voyage, ne voulāt point que les Achæiens s'attachassent à Cleomenes, qui estoit ieune homme courageux & aduanturеux. & qui en peu de temps s'estoit accreu merueilleusemēt: toutesfois y estant Aristomachus aheurté de tout poinct, Aratus luy obeyt, & fut en personne à tout ce voyage, là où s'estant Cleomenes soudainement venu presenter à eux auec son armee pres

la ville

* Quatre vingts dix milleescus.

* Trente mil escus.

la ville de Palantium, Aristomachus luy voulut donner la bataille: mais Aratus l'en destourna, dont Lysiadas le chargea enuers les Achæiens, & l'annee ensuyuant luy voulut faire teste à demãder la charge de general: mais il le perdit & en fut debouté à la pluralité des voix, estant Aratus esleu Capitaine general pour la douzieme fois. Ceste annee-là il fut desfait en bataille par Cleomenes, pres du mont de Lycæum, & s'en estant fuy il s'esgara la nuict, tellement qu'on cuida qu'il fust mort, & en courut derechef bien grand bruit entre les Grecs: toutesfois il se sauua, & ayãt rallié ses gẽs ne se cõtenta pas d'estre eschappé, & de se retirer à saueté, ains se seruant tresſagement de l'occasion, sans que personne s'en doutast, ne qu'on soupçonnast qu'il peut aduenir, il alla assaillir au despourueu les Mãtiniens qui estoyent alliez de Cleomenes, & ayant pris la ville laissa bonne garnison dedans, & donna droict de bourgeoisie aux estrangers qui estoyent demeurans dedans. Ainsi fut-il seul, qui estant vaincu acquit aux Achæiens ce qu'à grande peine eussent-ils peu gaigner, si eux-mesmes eussent vaincu. Depuis les Lacedæmoniens estans entrez en armes sur les terres des Megalopolitains, il y alla bien soudainemẽt au secours: mais il ne voulut plus hasarder la bataille, ni donner prise à Cleomenes, qui ne demandoit autre chose que de l'attirer au combat, & resista touſiours cõstamment aux Megalopolitains, qui le pressoyent de sortir en la campagne: car outre ce qu'il n'estoit pas de nature fort propre pour vne bataille assignee, encore estoit-il lors le plus foible en nõbre de cõbatãs, & auoit à faire à vn ieune hõme aduentureux, ayant encore le feu en la teste, là où l'ardeur de son courage estoit desia fort attiedé quãt à luy, & son ambition refroidie: & si estimoit que comme Cleomenes par se hasarder hardiment alloit acquerant reputation, qu'il n'auoit pas au parauant: aussi estoit-il besoin que luy conseruast, par soy tenir bien sur ses gardes, & aller reseruément en besongne, celle qu'il auoit desia toute acquise. Ce neantmoins les soldats armez à la legere estãs sortis aux champs, & ayãs repoussé les Spartiates iusques dedans leur champ, où ils entrerẽt pesle mesle quãt eux, Aratus non pour cela ne voulut onques y mener ses citoyẽs, ains les arresta sur le bord d'vne grande baricade qu'il y auoit entre deux, & les engarda de passer outre: dequoy Lysiadas se desesperant & en disant outrage à Aratus, appella les gẽs de cheual, disant qu'il vouloit à tout le moins aller soustenir ceux qui chassoyent, les priant de ne vouloir point ainsi laschement laisser perdre la victoire qu'ils auoyent toute certaine entre leurs mains, & de ne l'abandonner point au besoin, combatant pour la defense de leur pays. Ainsi ayant assemblé autour de luy bon nombre de cheualerie & d'hommes choisis, il alla par grand effort donner dedans la pointe droite de la bataille des ennemis, & les ayant

tournez en fuyte, les chassa d'vne ardeur de courage inconsidere-ree iusques dedans les chemins tortus, plâtes d'arbres, & fossoyez de larges fossez, là où Cleomenes l'alla charger si asprement qu'il y demeura mort sur la place en combatant vaillemment & fort glorieusement, les autres hommes d'armes fuyans s'allerent reietter dedans la bataille de leurs gens de pied, & troublans leurs rang emplirent toute l'armee de fuyte & d'effroy: à l'occasion dequoy on donna grand blasme à Aratus, d'auoir là abandonné Lysiadas, & estant forcé par les Achæiens qui s'en alloyẽt sans son congé, il les suyuit à la fin, & se retira aussi luy mesme en la ville d'Aegium, là où les Achæiens tenans leur conseil, arresterent qu'ils ne fourniroyent plus argent à Aratus, ny ne luy soudoyeroyent plus d'estrangers, & luy dirent qu'il les entretinst du sien, s'il en vouloit plus auoir pour faire la guerre, dequoy se sentant grandement iniurié, il fut entre deux de leur quiter leur seau, & se deposer promptement de la charge de general: toutesfois apres auoir vn peu discouru l'affaire en luy-mesme, il eust patience, & menãt les Achaiẽs vers la ville d'Orchomene, y combatit à l'encontre de Megistonus beau pere de Cleomenes, sur lequel il eut auantage: car il luy tua trois cens de ses hõmes, & le prit luy-mesme prisonnier. Au reste, ayant parauant accoustumé d'estre tousiours esleu Capitaine general pour le moins de deux ans l'vn, quand son tour de l'estre fut escheu, on l'appella bien pour luy bailler la charge, mais il s'en excusa, & fut esleu Timoxenus en sõ lieu: de laquelle excuse la cause qu'on allegue, que c'estoit pour vn despit & vn mescontentement qu'il auoit de la commune, ne me semble pas vray-semblable, pource que la cause vraye fut à mon aduis, l'estat auquel il voyoit les affaires des Achæiens: car Cleomenes ne marchoit plus pas à pas tout bellement comme il auoit fait à son cõmencement, quand il estoit contrerollé par des officiers & magistrats de ville, ains depuis qu'il en fait occire les Ephores, departy egalement tout le territoire de Lacedæmone, & donné droit de bourgeoysie Spartaine à plusieurs estrangers, s'estant fait seigneur absolu de Lacedæmone, il courut aussi tost sus à bon esciant aux Achæiens, & voulut auoir preeminence & principauté sur eux. A l'occasion dequoy on reprent fort Aratus, de ce qu'en vne si perilleuse tourmente des affaires de son pays il auoit quitté & abandõné, luy qui estoit le pilote, la cõduite & le gouuernement du timon à vn autre, lors qu'il eust esté honneste & raisonnable, que de luy-mesme il l'eut pris en main, encore qu'on ne luy eust pas voulu bailler, pour suruenir au salut commun: ou bien s'il se desfioit & desesperoit du tout des affaires & de la puissance des Achæiens, il deuoit plustost ceder à Cleomenes, & non pas infecter & corrompre derechef le Peloponese de mœurs barbares, en y remettant garnison de Macedoniens,

niens, & empliſſant le chaſteau d'Acrocorinthe d'armes de Gaulois & d'Eſclauons, non pas faire ſes ſeigneurs & maiſtres ceux qu'ils auoit tant de fois batus à la guerre, & tant de fois affinez en matiere de gouuernement, dont luy-meſme dit tant de maux par tout en ſes Commentaires, ni ne les mettre pas dedans les villes, en les appellant alliez & confederez pour cuider amoindrir & deſguiſer la vilenie du fait. Car encore que Cleomenes euſt eſté inique, violent & tyrannique, s'il faut ainſi dire, à tout le moins eſtoit-il deſcendu du ſang d'Hercules, & eſtoit natif de Sparte, au plus bas & plus petit homme de laquelle il valoit mieux donner la principauté, que non pas au premier de la Macedoine, au moins à ceux qui ont en quelque recommandation l'honneur & la nobleſſe de la Grece: & toutesfois Cleomenes ne demãdoit aux Achæiens que la preeminence & le titre de Capitaine ſeulement: au lieu duquel titre d'honneur il promettoit beaucoup de bien aux villes de la ligue & alliance, là où Antigonus ayant eſté eſleu Capitaine general auec puiſſãce abſolue, tãt par mer que par terre, n'en voulut neantmoins accepter la charge, que premieremẽt on ne luy euſt mis entre ſes mains pour ſon ſalaire, la fortereſſe d'Acrocorinthe, qui eſtoit manifeſtement faire, ne plus ne moins que le chaſſeur d'Aeſopus, qui brida le cheual: car il ne voulut point monter deſſus les Achæiens, qui l'en requeroyent, & que par ambaſſades & par decret de leur conſeil, ſe ſoummettoyent à ſa puiſſance, qui ne les euſt premieremẽt ſellez & bridez par garniſon qu'il leur fit receuoir, & oſtages qu'il leur fit bailler: & neantmoins il allegue tout ce qu'il peut pour ſe auer de ceſte faute, en taſchant de faire à croire qu'il y fut contraint. Mais Polybius eſcrit que de longue main auant la contrainte, ſoy desfiant de la hardieſſe de Cleomenes, il auoit ſecrettement eu propos auec Antigonus de ce qu'il fit depuis ouuertement, & qu'il attira les Megalopolitains les premiers qui firent ceſte requeſte au conſeil des Achæiens, d'appeller le Roy Antigonus à leur ſecours, à cauſe qu'ils eſtoyent les plus voiſins du feu, & ceux qui plus continuellement ſentoyent les trauaux de la guerre de Cleomenes, lequel eſtoit touſiours à leur porte à les ſaccager & piller: & autant en eſcrit ſemblablement Philarchus, lequel toutesfois s'il n'auoit Polybius pour teſmoin, à l'aduenture ne ſeroit-il pas trop raiſonnable d'adiouſter grande foy: car pour l'amour qu'il portoit à Cleomenes, il ſemble eſtre rauy de quelque inſpiration diuine toutes & quantes fois qu'il vient à parler de luy, & fait en ſon hiſtoire, ne plus ne moins qu'il feroit en vn plaidoyer deuant des iuges, accuſant par tout l'vn, & defendant touſiours l'autre. Les Achæiens donc perdirent derechef la ville de Megalipolis, qui fut priſe ſur eux par Cleomenes, & furent par luy desfaits en vne groſſe bataille pres d'Hecatombæon, dont ils furent ſi e-

ſtonnez, qu'ils luy enuoyerent incontinent des ambaſſadeurs par leſquels ils luy manderent qu'il ſe trouuaſt en la ville d'Argos, & que là ils le feroyent leur Capitaine general : mais quand Aratus entendit qu'il venoit, & qu'il eſtoit deſia auec ſon armee pres la ville de Lerna, en ayant peur, il enuoya d'autres ambaſſadeurs pour luy faire entendre qu'il vinſt en ſeureté auec trois cens hommes ſeulement, comme deuers ſes alliez & confederez : nonobſtant que s'il auoit ſoupçon d'aucune fraude ou mauuaiſtié, qu'on luy bailleroit des oſtages pour la ſeureté de ſa perſonne. Cleomenes reſpondit que cela eſtoit manifeſtement vn tour de moquerie & vne iniure qu'on luy faiſoit : au moyen dequoy il ſe partit de là incontinent, & eſcriuit vne lettre miſſiue au conſeil des Achæiens, dedans laquelle il dit toutes les vilenies & infamies qu'il peut d'Aratus, lequel luy repliqua de meſme, & ſe piquerẽt ainſi l'vn l'autre iuſques à parler de leurs mariages & de leurs femmes : depuis laquelle lettre Cleomenes enuoya par vn heraut deffier les Achæiens, & leur denoncer la guerre, & s'en fallut bien peu qu'il ne deſrobaſt la ville de Sicyone par intelligence de quelques traiſtres : mais y ayant failli, il ſe deſtourna tout court, & s'en alla à Pallene, qu'il prit, en ayant chaſſé le Capitaine general des Achæiens, & incontinent apres il prit auſſi la ville de Phenee & celle de Petenlion : puis ſe ioignirent volõtairement à luy les Argiens & les Philaſiens, qui receurent garniſon de luy, de ſorte qu'il n'y auoit plus riẽ qui demeuraſt ſeur ny ferme aux Achæiens de tout cequ'ils auoyent cõquis & ioint à leur cõmunauté : pourtant ſe trouuoit Aratus en grand trouble de ſon entendement, voyant que tout le Peloponeſe brãloit ainſi, & que toutes les villes ſe ſouſleuoyent par les menees de ceux qui demãdoyẽt les nouuelletez : car il n'y auoit perſonne qui ſe contentaſt de l'eſtat auquel eſtoyent pour lors les affaires, ains y eut pluſieurs des Sicyoniens & des Corinthiẽs meſmes deſcouuerts, qui auoyẽt de ſecretes intelligences auec Cleomenes, & qui de longue main eſtoyent mal affectionnez au bien de la ligue & communauté, pour le deſir qu'ils auoyent de ſe faire eux-meſmes ſeigneurs de leurs villes, contre leſquels ayant eſté donné par le conſeil à Aratus commiſſion d'informer, & de faire leur procez ſouuerainement & ſans appel, il fit mourir ceux qu'il trouua attains de celle corruption en Sicyone, & eſſayant de faire le ſemblable à Corinthe, il enquit contre eux, & les fit punir, irritant contre ſoy le commun peuple qui eſtoit ia luy-meſme eſtrangé de volonté, & ſe faſchoit de la ſuiction des Achæiens. Parquoy s'eſtans aſſemblez au temple d'Apollo, ils enuoyerent querir Aratus en intention de le prendre & le retenir priſonnier auant que ſe rebeller ouuertement. Aratus y alla, pour monſtrer qu'il ne ſe doutoit ny ne ſe deſfioit point d'eux, tirant toutesfois ſon cheual apres luy par la bride.

bride. Si se leuerent incontinent plusieurs encontre luy, qui luy reprocherent & dirent toutes les iniures dont ils se peurent aduiser: mais Aratus auec vn visage rassis & vne parole douce, leur dit qu'il se r'asseissent en leurs places, & qu'ils ne criassent point ainsi dissoluement debout, & mesme fit entrer dedans ceux qui estoyent à la porte: mais en leur disant cela, il se tira tout bellemẽt vn peu arriere de la presse, comme pour donner son cheual à quelqu'vn pour le luy tenir. Puis estant ainsi sorty de ceste presse il parla posément & sans effroy à ceux de Corinthe qu'il trouua par le chemin, leur disant qu'ils s'en allassent à ce temple d'Apollo: mais quand il fut à l'endroit du chasteau, alors il monta soudainement dessus son cheual, & cõmanda à Cleopater Capitaine de la garnison des Achæiens, qu'il entendist soigneusement à bien garder le chasteau: & cela dit s'en courut à bride abbatue de uers Sicyone, suyui par trente de ses soldats seulement, pource que les autres l'abandonnerent, s'escartans çà & là. Vn peu apres les Corinthiens aduertis comment Aratus s'en estoit fuy, allerent apres, mais ils ne le peurent atteindre: si enuoyerent adonc querir Cleomenes, & mirent leur ville entre ses mains, dont il n'estima pas tant le gain, comme il fut marri de la faute de ce qu'ils auoyẽt laissé eschapper Aratus. Ainsi Cleomenes, s'estans aussi les peuples habitans au long de celle marine, qui s'appelle cõmunement la riuiere de Corinthe, rendus à luy, & luy ayans liuré leurs places & leurs villes, enuironna d'vne trenchee & d'vne closture de pallis le chasteau d'Acrocorinthe. Au demeurãt, arriué que fut Aratus à Sicyone, plusieurs des Achæiens s'y assemblerent autour de luy, & y estant tenue assemblee de cõseil, fut esleu Capitaine general auec plein pouuoir & authorité souueraine de toutes choses, & luy donnerent gardes de ses propres citoyens, ayans desia manié les affaires des Achæiens par l'espace de trẽte & trois ans, durant lesquels il auoit touſiours esté le premier hõme de la Grece en puissance & en reputation, & lors il se trouuoit poure, desert & affligé, cõme en vn naufrage de son pays battu de la tẽpeste & en grand danger de sa propre personne: car ayãt enuoyé deuers les AEtoliens leur demander secours, ils le luy refuserent tout à plat: qui plus est, la ville d'Athenes ayant bõne volõté d'enuoyer secours pour l'amour d'Aratus, fut diuertie de la mettre en execution par les menees d'Euclidas & de Micion. Dauantage il auoit vne maison à Corinthe, où estoit tout son argent, à quoy Cleomenes ne toucha point du commencement, ny ne permit point qu'autre y touchast, ains enuoya querir ses amis & entremetteurs de ses affaires, & leur dit qu'ils luy gardassent & gouuernassent le tout, pour luy en rendre puis apres bon conte: & outre ce, particulierement enuoya Tripylus deuers luy, & depuis encore Megistonus son beau-pere, luy faire plusieurs grandes offres,

meſmement vne penſion* de douze talens, qui eſtoit le double de celle que luy donnoit Ptolomæus, qui luy enuoyoit ſix talens tous les ans, & ne demandoit autre choſe, ſinon qu'il fut declaré par la cõmunauté Capitaine des Achæiens, & qu'il peuſt mettre la moitié de la garniſon dedans le chaſteau d'Acrocorinthe pour le garder en commun: à quoy Aratus fit reſponſe, qu'il ne tenoit pas les affaires en ſa main, & que les affaires le tenoyent pluſtoſt luy-meſme. Laquelle reſponſe Cleomenes prenant pour vne ſimulee desfaite, entra incontinent en armes ſur les terres des Sicyoniens, où il pilla & gaſta tout le plat pays, & demeura l'eſpace de trois mois, pendant qu'Aratus eſtoit apres à deliberer & à ſe reſoudre, s'il deuoit receuoir Antigonus ou non, à cauſe qu'il ne vouloit point mettre la main aux armes pour le ſecourir, que prealablemẽt on ne luy liuraſt le chaſteau d'Acrocorinthe entre ſes mains. Parquoy les Achæiens aſſemblez en la ville d'Ægium pour en conſulter, y appellerent Aratus: mais il y auoit danger au paſſage, à cauſe que Cleomenes eſtoit campé tout aupres de la ville de Sicyone, auec ce que ſes citoyens le retenoyent, & diſoyẽt à toute force qu'ils ne le laiſſeroyent point aller s'expoſer à vn ſi euident peril, eſtans leurs ennemis ſi pres d'eux. Les femmes meſmes & les petits enfans eſtoyent pendus à ſon col, pleurans & l'enuironnans comme leur pere & leur ſauueur commun: toutesfois Aratus les ayant reconfortez & aſſeurez au moins mal qu'il peut, monta à cheual auec dix de ſes amis & ſon fils qui eſtoit deſia ſur le commencement de ſon adoleſcence, & s'en alla vers la marine, où ils monterent ſur quelques vaiſſeaux qui eſtoyent là à l'ancre, & ſe firent porter à Ægium, où ſe tenoit l'aſſemblee du conſeil, auquel il fut reſolu, qu'on apelleroit Antigonus, & luy liureroit-on le chaſteau d'Acrocorinthe entre ſes mains: ce qui fut fait, & y enuoya Aratus ſon propre fils entre les autres oſtages: dequoy les Corinthiens eſtans griefuement irritez & indignez, pillerent ſes biens & donnerent ſa maiſon à Cleomenes. Et comme deſia Antigonus fut en chemin pour aller au Peloponeſe auec ſon armee, laquelle eſtoit de vint mille hommes de pied Macedoniens & de quatorze cens hommes de cheual, Aratus auec les officiers de la ligue des Achæiens luy alla au deuant par mer, ſans que les ennemis en ſeuſſent rien, iuſques a la ville de Peges, ne ſe fiant pas trop à Antigonus, n'y aux Macedoniens, pource qu'il ſauoit tres bien qu'il ne s'eſtoit agrandy que par les maux & dommages qui leur auoit faits, & que le premier & plus grand moyen qu'il auoit eu de ſe pouſſer & mettre en auant aux affaires, auoit eſté la haine qu'il portoit au vieil Antigonus: toutesfois voyãt que c'eſtoit vne neceſſité irremediable, que l'occaſion qui le preſſoit, à laquelle ceux meſmes qui cõmandent aux autres, ſont contraints d'obeyr, il en prit l'aduenture. Quand donc on en alla dire la nou-

* *Sept mille deux cens eſcus.*

nelle

belle à Antigonus, que c'estoit Aratus en personne qui s'en venoit vers luy, ayant salué les autres qui estoyẽt en sa compagnie d'vne chere assez commune, il luy fit à luy vn recueil à ceste premiere rencontre qui fut singulieremẽt honorable: & depuis le trouuant en toutes choses homme de bien & de fort bon sens, il aprocha de luy, iusques à communiquer de ses plus priuez affaires, pource qu'il n'estoit pas seulement vtile au maniement d'affaires d'estat & gouuernement de grandes choses, ains estoit autant ou plus agreable pour estre à l'entour d'vn Prince, & luy tenir compagnie à luy faire passer le temps en paix estant de loisir. Parquoy, combien qu'Antigonus fut lors ieune, toutesfois quand il eut entierement coneu la nature d'Aratus, ayant toutes les parties qui sont necessaires pour retenir l'amitié d'vn Prince, il se seruit de luy en toutes choses, plus que nul autre, non seulement des Achæiens, mais aussi des naturels Macedoniẽs. Et ainsi aduint ce q̃ les dieux auoyent signifié par les signes & indices des sacrifices, car en vne hostie qui fut immolee, il se trouua deux bourses du fiel enuelopees d'vne seule taye: ce que les deuins auoyent interpreté signifier que ceux qui parauant estoyent tres-grands ennemis & quise vouloyent mal de mort, se viendroyent à vnir en amitié extreme: de laquelle prediction Aratus sur l'heure ne fit point de conte n'adiouſtant pas au demeurant grande foy ny aux sacrifices, n'y aux diuinations, & s'arrestant plus au discours de la raison. Mais depuis estans les affaires de la guerre bien acheminez, comme Antigonus fist vn festin en la ville de Corinthe, auquel beaucoup de gens furent conuiez, il vouluſt qu'Aratus couchast au dessus de luy à la table, & peu apres cõmanda qu'on apportast vne couuerture, & se tournant deuers Aratus luy demanda s'il sentoit point de froid. Aratus luy respondit qu'il geloit, & adonc Antigonus luy dit qu'il s'aprochast plus pres de luy: & comme les seruiteurs eussent apporté vn tapis pour couurir le Roy ils les enuelopperent tous deux ensemble: & lors Aratus se souuenant de ce sacrifice se prit à rire. & conta au Roy le signe qui luy estoit aduenu en sacrifiant, & l'interpretation que les deuins en auoyent faite. Cela fut quelque temps depuis: mais pour lors estans à Peges, ils donnerent la foy l'vn à l'autre: & cela fait, marcherent aussi tost contre les ennemis: si y eut entre eux plusieurs escarmouches tout ioignant la ville de Corinthe, par ce que Cleomenes s'estoit bien fortifié, & que les Corinthiens se defendoient de grand courage. Sur ces entrefaites Aristoteles Argien, estant ami d'Aratus, enuoya secrettement deuers luy l'aduertir qu'il feroit rebeller la ville si luy-mesme y venoit auec quelque nombre de gẽs de guerre. Aratus le dit au Roy Antigonus, qui luy bailla mil cinq cens hommes, auec lesquels il s'embarqua, & passa en diligence depuis l'ençoulure du destroit, iusques en la ville d'Epidaure: mais la

les Argiens n'attendirent pas sa venue, ains s'esleuerẽt deuant, & assaillirent les gens de Cleomenes, qu'ils rangerent iusques dedans le chasteau. Dequoy Cleomenes estant aduerty, & craignant que ses ennemis tenans la ville d'Argos ne luy coupassent & serrassent le chemin de se pouuoir tirer à sauueté en son pays quand il en seroit besoin, abandonna le chasteau d'Acrocorinthe, & se partit qu'il estoit encore nuict pour aller secourir ses gens qui estoyent dedans Argos: si y arriua assez à temps, & y desfit quelque trouppe des ennemis: mais tantost apres Aratus y estant arriué, & le Roy aussi Antigonus y suruenu auec toute sa puissance, Cleomenes fut contraint de se retirer à Mantinee. Depuis ce recouurement d'Argos toutes les autres villes du Peloponese se retournerent derechef du costé des Achæiens, & Antigonus se saisit du chasteau d'Acrocorinthe: & Aratus estant esleu Capitaine par les Argiens, leur conseilla qu'ils fissent present à Antigonus de tous les biens de leurs tyrans & de ceux qui auoyent esté traistres à la chose publique, & apres auoir bien tourmenté & gehenné le tyran Aristomachus en la ville de Cenchree, le noyerent finalement dedans la mer: dont Aratus fut fort blasmé, d'auoir ainsi laissé martyriser ce poure hõme, qui n'estoit point meschant, & qui luy auoit fait du plaisir, ayant à sa persuasion volontairement quitté sa tyrannie, & mis sa ville en la communauté des Achæiens, auec ce que desia on luy imputoit plusieurs autres choses, comme d'auoir esté cause que les Acheiens auoyent donné en don à Antigonus la ville de Corinthe, ne plus ne moins que si ce eust esté quelque petit village, & qu'apres auoir pillé la ville de Orchomene ils luy auoyent permis d'y mettre garnison de Macedoniens, qu'ils auoyent arresté en leur conseil qu'on n'escriroit plus, ny n'enuoyeroit-on ambassadeurs quelconques sans le seu & cõsentement d'Antigonus, & qu'ils estoyent cõtraints de payer la solde aux Macedoniens, & qu'on faisoit des sacrifices, des offrãdes, des festes & des ieux à Antigonus cõme s'il eust esté vn dieu, en suyuant l'exemple des citoyens d'Aratus, qui auoyent commencé les premiers, & auoyent receu Antigonus dedans leur ville, à la suasion d'Aratus qui le logeoit & festoyoit en sa propre maison. De toutes lesquelles fautes ils iettoyent la coulpe sur Aratus, ne considerans pas que depuis auoir baillé en main à Antigonus les renes du gouuernement, luy-mesme estoit bon gré mal gré qu'il en eust, tiré par la roideur impetueuse de la royale licence, & n'estoit plus demeuré maistre ny seigneur, sinon de la parole seulement, de laquelle encore n'osoit-il pas vser trop librement: car il est tout certain qu'il se fit plusieurs choses qui despleurent grandement à Aratus, comme entre autres, qu'Antigonus fit releuer les images des tyrans d'Argos, que luy auoit fait abbatre, & qu'il fit aussi ruer par terre celles qu'on auoit dressees à ceux qui auoyent sur-

sur pris le chasteau de Corinthe, excepté celle d'Aratus toute seule: & quelques prieres qu'il fist au cõtraire, iamais pourtant ne le seut obtenir. Et si sembla que les Achæiens ne se porterent pas enuers les Mantiniens, auec l'humanité qui estoit conuenable entre peuples Grecs: car ayans la ville entre leurs mains par le moyen d'Antigonus, ils firent mourir tout les principaux & plus notables personnages d'icelle, & des autres en vendirent les vns comme esclaues, & enuoyerent les autres en Macedoine auec les fers aux pieds, & firent les femmes & les enfans serfs qu'ils vendirent comme esclaues, & de l'argent qui en prouint en departirẽt entre eux vne tierce partie, & en donnerent les deux autres aux Macedoniens. Mais encore se peut-il dire que cela se faisoit par quelque droit de vengeance: car cõbien que ce fust cruauté grande de traiter ainsi en courroux des peuples qui estoyent d'vn mesme sang, & d'vne mesme langue, au moins est-ce chose douce & non aspre, comme dit Simonides, quand on y est contraint, donner ce refraischissement & ce contentement à son cœur bouyllant d'ire & enflãmé de despit: mais quant à ce qui fut encores depuis fait de celle ville, on n'en sauroit aucunement excuser Aratus, ne dire qu'il le ait fait par occasion ny hõneste ny necessaire: car Antigonus ayãt donné le corps vuide de la ville aux Argiens, ils resolurent de la repeupler, & eleurent Aratus pour Capitaine & conducteur de ce repeuplement, lequel ordonna que dés lors en auant la ville ne seroit plus appellee Mantinee, ains Antigonide, comme elle s'appelle encores iusques auiourd'huy. Ainsi semble-il que l'amiable Mantinee (car ainsi la sur-nomment les poëtes) ait esté totalement effacee, & est demeuré vne autre ville qui porte le nom de ceux qui ont destruit & fait mourir les habitans de la premiere. Depuis Cleomenes ayant esté desfait en vne grosse bataille pres la ville de Sellasie, abandonna la ville de Sparte, & s'enfuyt en AEgypte: & Antigonus ayant vsé de toute honnesteté & gracieuseté enuers Aratus, s'en retourna en Macedoine, là où se sentant desia attaint de maladie, il enuoya Philippus qui luy deuoit succeder au royaume, estant encore sur le commencement de son adolescence, au Peloponese, luy enioignant expressément de soy gouuerner principalement par le conseil d'Aratus, & vser de son entremise quand il voudroit parler aux villes, & se faire conoistre aux Achæiens. Aratus le recueillant de mesme, le rendit affectiõné, de sorte qu'il le renuoya en Macedoine plein d'amour & de bien-vueillance enuers luy, & bien deliberé d'entendre à bon esciant aux affaires de la Grece. Mais apres le trespas d'Antigonus, les AEtoliens commencerent d'auoir en mespris la paresse & lascheté des Achæiẽs, pource qu'estans ia tous accoustumez à se defendre par mains estrangeres, & s'estans de tout poinct rangez dessous les armes des Macedoniens, ils vinoyẽt en oisiueté & dissolution grãde, à l'occa

sion dequoy les AEtoliens entreprirent de se faire seigneurs du Peloponese: si leuerent vne armee, & en passant chemin prirent quelque bestail & quelque butin seulement sur les terres des Patreiens & des Dymeiens: mais entrans à main armee dedans le territoire de Messine, y pillerẽt & gasterẽt tout le plat pays. Dequoy Aratus se courrouçant, & voyant que celuy qui estoit lors Capitaine general des Achæiens, nommé Timoxenus, dilayoit & reculoit tousiours, en consumant le temps en vain, a cause que la fin de son annee approchoit, luy estant designé general, pour l'annee ensuyuant, anticipa son terme de cinq iours pour aller secourir les Messeniens, & assemblant les forces des Achæiẽs, qui n'estoyẽt plus ny de leurs personnes duits aux armes, ny de leurs volontez bien affectionnez à la guerre, il fut vaincu pres la ville de Caphyes. Et pource qu'il sembla qu'il y auoit procedé vn peu trop chaudement & trop courageusement, il se refroidrit derechef si fort, & abandonna tellement les affaires, que toute esperance perduë, il endura que les Aetoliens foulassent aux pieds, par maniere de dire, le Peloponese deuant ses yeux, auec toute l'insolence & l'arrogance qu'il est possible, combiẽ que par plusieurs fois ils luy donnassent de belles prises sur eux. Si furent derechef les Achæiẽs contrains de tendre les mains à la Macedoine, & d'attirer aux affaire de la Grece le ieune Roy Philippus, esperans que pour l'amour qu'il portoit & la confiance qu'il auoit en Aratus principalement, ils le manieroyent facilement, & en feroyent tout ce qu'ils voudroyẽt. Mais lors premier cõmencerent Apelles & Megareus & quelques autres courtisans à calomnier Aratus, ausquels le Roy prestant l'oreille tint la main à ce qu'vn autre nõmé Eperatus de faction cõtraire à Aratus, fut par les Achæiẽs esleu Capitaine general: toutesfois estãt ce nouueau general Eperatus extremement mesprisé par les Achæiens, & Aratus ne se voulãt plus aucunement mesler ni entremettre des affaires, il ne se faisoit chose quelconque qui rien valust: à l'occasion dequoy Philippus reconoissant qu'il auoit grandement failli, se retourna deuers Aratus, & se donnant du tout à luy, quand il conceut que ses affaires en alloyent croissans tousiours de bien en mieux, il voulut dependre toutalement de luy, comme de celuy duquel procedoit tout son honneur, sa reputation & sa grandeur. A l'occasion dequoy Aratus fut estimé de tout le monde sage gouuerneur, non seulement d'vn estat & chose publique populaire, mais aussi d'vn royaume, pource que ses mœurs, son intention & son but principal apparoissoyent és faits de ce ieune Roy, cõme vne riche couleur qui les embellissoit: car la moderatiõ de laquelle vsa ce ieune Prince enurs les Lacedæmoniẽs qui l'auoyent offensé, le gracieux traitement qu'il fit aux Candiots, moyennant lequel il gaigna toute l'isle de Cãdie en peu de iours, & le voyage qu'il entreprit

prit contre les Ætoliens, qui fut de merueilleuse execution, luy acquirent renom de Prince croyant conseil, & à Aratus, de sage gouuerneur, & d'homme de grand entendement: au moyen dequoy les mignons de ce ieune Roy, luy portans plus grande enuie que iamais: & voyans qu'ils ne gaignoyent rien à mesdire de luy à cachetes, commencerent à luy dire iniures tout publiquement, & à le picquer ouuertement de vilaines & outrageuses paroles à la table, par grande insolence & grande derision, iusques à le pour suyure vne fois à coups de pierres, ainsi qu'il se retiroit apres soupper en sa tente: dequoy Philippus quand il le seut estant indigné, les condamna sur l'heure à l'amende de* vingt talens, & depuis encore pource qu'ils luy troubloyent ses affaires, il les fit mourir. Mais à la fin enorgueilly par la prosperité de ses affaires qui luy succedoyent à sa volonté, il commença à mettre hors plusieurs violentes cupiditez & sa naturelle mauuaistié, venant à forcer le masque dont il se couuroit contre sa nature, & petit à petit à mõstrer les vices de ses mœurs: car premieremẽt il corrompit la femme du ieune Aratus, ce qui fut longuemẽt couuert & caché, pour autant qu'il estoit logé en leur maison, & commença à deuenir de iour en iour plus rude & plus aspre aux choses publiques, & aux estats populaires, & voyoit-on euidemment qu'il reculoit Aratus arriere de soy: mais le commencement de la desfiance qu'il prit de luy, vint de ce qui se fit à Messine: car comme les Messeniens fussent tombez en vne grande dissention ciuile les vns cõtre les autres, Aratus y alla pour y remedier, & y arriua vn iour apres Philippus, qui au lieu de les accorder, les alloit aigrissant & irritant encore dauantage les vns contre les autres, demandant à part aux Capitaines de la ville s'ils n'auoyent pas des loix pour reprimer l'audace & l'insolence du commũ peuple, & puis à part aux Chefs de la partie du peuple s'ils auoyent pas des mains pour se defendre des tyrãs: parquoy se fiant l'vne & l'autre partie de luy, les Capitaines voulurent mettre les mains sur les harangueurs & prescheurs du peuple, & eux auec la commune se soustenans tuerent les Capitaines, officiers & principaux personnages de la ville, iusques au nombre de bien pres de deux cens. Philippus donc ayant fait ce mauuais acte, & mis les Messeniens en telle combustion les vns contre les autres, Aratus qui y suruint puis apres, monstra d'en estre fort desplaisant, & ne fit point taire son fils qui en reprit & blasma publiquement le Roy, auec vne tresgrande aigreur. Or sembloit il que ce ieune Aratus auparauant fust amoureux de Philippus: mais il ne se peut tenir lors de luy dire deuant toute l'assemblee du peuple, qu'il ne le trouuoit plus beau, non pas de visage mesme, ains le plus laid du monde, apres auoir fait vn si mauuais acte: à quoy Philippus ne luy respondit rien, combien qu'on cuidast qu'il luy deust bien respondre en cho

* Douze mille escus.

lere,& qu'il se fust plusieurs fois escrié pendant que l'autre harãguoit:ains cõme s'il eust porté patiẽment les grosses paroles que le fils luy auoit dites,& ne s'en fust point autrement offensé pour estre de nature ciuile & moderee,il prit le pere par la main & l'émena hors du theatre,où se tenoit l'assemblee du peuple, vers le chasteau d'Ithome pour y sacrifier à Iupiter,& pour visiter la place,laquelle n'estoit pas moins forte que celle d'Acrocorinthe,& qui quãd il y a garnison dedãs,fait beaucoup de maux à ceux d'alentour,& si est biẽ mal-aise de l'en dechasser. Philippus donc stant monté là sus au chasteau, & y ayant sacrifié,cõme le deuin luy eust apporté les entrailles d'vn bœuf qu'on venoit d'immoler il les prit luy-mesme à ces mains,& les monstra à Aratus & à Demetrius Phalerien,se tournãt tantost deuers l'vn & tantost deuers l'autre,en leur demandant ce qu'ils iugeoyẽt par les signes & presages de ce sacrifice,à sauoir,s'il retiẽdroit pour luy le chasteau, ou bien s'il le rendroit aux Messeniens. Demetrius s'en prenãt à rire luy respondit, Si tu as conscience de deuin,tu le rẽdras:mais si tu l'as de Roy,tu tiendras le bœuf par les deux cornes,entendãt par le bœuf le Peloponese,& voulant dire que si vne fois il tenoit ceste forteresse d'Ithome auec celle d'Acrocorĩte,le Peloponese seroit entierement sous sa main & en sa suiction. Mais Aratus demeura longuement sans mot dire,& à la fin Philippus l'ayant prié de respondre,Il y a,dit-il,en Candie plusieurs grandes forteresses & plusieurs chasteaux assis sur des motes haut eleuez hors du plain de la terre dedans le pays des Bœotiens & des Phocïens. Aussi y a-il plusieurs lieux de merueilleuse force és marches des Acarnaniens tant au dedans de la terre comme le long des costes de la marine,de tous lesquels tu n'en as pris pas vn de force,& neantmoins font tout volontairement ce que tu leur commandes : car c'est à faire à des brigans que de soy fier à des rochers & à se saisir de hauts precipices :mais vn Roy ne peut auoir forteresse plus forte ne plus munie que l'amour, la foy & bien-vueillance des hommes. C'est-ce qui t'a ouuert la mer de la Candie : cest-ce qui t'a mis dedans le Peloponese:ce sont les moyens qui t'ont desia fait en si ieune aage estire Capitaine des vns,& rendu seigneur absolu des autres. Comme Aratus poursuyuoit encore son propos, Philippus rebailla au deuin les entrailles qu'il luy auoit apportees, & prenant Aratus par la main, luy dit, Or allons donc suyuant ce mesme chemin,ne plus ne moins que s'il l'eust ieté à force dehors du chasteau,& qu'il luy eust osté la ville de Mesine d'entre les mains. Depuis Aratus se garda le plus qu'il peut de se trouer en sa cour,& se retira petit à petit de sa compagnie: car quãd il alla faire la guerre au royaume d'Epire,il pria fort Aratus de vouloir faire le voyage auec luy :mais il s'en excusa,& demeura en sa maison craignant d'ac-

querir

querir mauuais bruit & mauuaise reputation des choses que Philippus y feroit: lequel depuis ayant perdu tres-honteusement son armee de mer contre les Romains, & ayant au demeurãt fort mal fait ses besongnes, s'en retourna derechef au Peloponese, là où il cuida vne autre fois abuser les Messeniens: mais sa malice fut descouuerte, à cause dequoy il se prit adonc à les outrager ouuertemẽt en gastãt tout leur plat pays. Parquoy Aratꝰ s'estrãgea aussi totalement de luy, & se retira de tout poinct de son amitié, ayant desia apperceu l'iniure qu'il luy auoit faite en la femme de son fils, dont il estoit fort desplaisant en son cœur, sans toutefois en vouloir rien descouurir à son fils, pource qu'il ne luy en pouuoit venir autre fruict, que de sauoir l'outrage qui luy auoit esté fait attendu qu'il n'auoit pas moyen de s'en ressentir & venger, pource que Philippus s'estoit merueilleusement & estrangement changé, & estant deuenu de Roy grarieux, & de ieune adolescent chaste & bien conditioné, homme vitieux, dissolu, cruel & tyrannique: ce qui à dire verité, n'estoit point vn changement de nature, ains plus tost vne declaration à la descouuerte, quand il ne craignit plus personne, de sa mauuaistié & meschanceté, laquelle auoit esté par crainte long tẽps tenuë couuerte: car qu'il soit vray que le regard & l'affection qu'il porta dés le cõmencement à Aratus fust meslee de reuerẽce & de la crainte, il le mõstra euidẽmẽt par ce qu'il fit à la fin contre luy: car desirãt le faire mourir, & ne pensant point estre seulement libre, tãt qu'il seroit en vie, non pas Roy ou tyran, il n'osa attenter de le faire luy-mesme, ains attitra l'vn de ses familiers & Capitaine nõmé Taurion, auquel il dõna charge de l'executer par le plus secret moyen qu'il luy seroit possible, mesmemẽt par poison & en son absence. Ce Capitaine prit familiarité auec Aratus, & luy donna du poison, non point fort ny violent, ains de ceux qui esmeuuent au dedans du corps vne chaleur lente, auec vne petite toux, & qui petit à petit rendent la personne Phtisique. Aratꝰ s'apperceut biẽ qu'il estoit empoisõné mais pource qu'il voyoit qu'il n'eust rien gaigné à ce descouurir, il l'ẽdura patiemmẽt sans en dire mot, cõme si c'eust esté maladie naturelle sinon qu'vne fois estant l'vn de ses plus priuez & plus feaux amis en sa chãbre, qui s'esmerueilloit de luy voir cracher du sang, il luy dit: C'est, Cephalon mon ami, la recompẽse de l'amitié des Roys, & mourut de ceste sorte en la ville d'Ægiu, estant pour la dixseptieme fois Capitaine general des Achæiens, lesql. vouloyẽt qu'il fust enterré au lieu mesme, & qu'on luy bastist vn monumẽt cõuenable à l'honneur de sa vie. Mais les Sicyoniens estimans que ce leur seroit vne honte, si son corps estoit ensepulturé ailleurs qu'en leur ville, firent tant par remonstances enuers le conseil des Achæiens, qu'õ leur permit emporter le corps

toutefois il y auoit vn ancien ſtatut, par lequel il eſtoit expreſſément defendu d'enterrer perſonne dedans l'enceinte des murailles de leur ville, & outre celle defenſe encore y auoit-il vne ſuperſtitieuſe crainte qui les retenoit, à raiſon dequoy ils enuoyerẽt au temple d'Apollo en Delphes pour en demander conſeil à la propheteſſe, qui leur rendit vne telle reſponſe.

Conſultes-tu, Sicyone, où les os
D'Aratus ſont en eternel repos.
Comment tu dois à ce grand homme faire
Sa ſepulture & digne anniuerſaire:
Sache, que qui de reuerer empeſche
Ce perſonnage, ou en eſt marry, peche
Contre la terre & le haut firmament,
Contre la mer auſſi enſemblement.

Ceſt oracle ayant eſté apporté, tous les Achæiens en furent bien ioyeux: mais ſpecialement les Sicyoniens, leſquels tournans incõtinent leur dueil en feſte publique, eleuerent le corps de la ville Ægium, & mettans les chapeaux de fleurs ſur leurs teſtes, & ſe veſtans de belles robbes blanches, le conduiſirent en maniere de proceſſion, auec hymnes & cantiques à ſa louange, & auec danſes, iuſques à la ville de Sicyone, en laquelle ils choiſirent le plus apparent lieu, où ils l'inhumerent, comme le fondateur, pere & ſauueur de leur ville, & s'appelle le lieu encore iuſques auiourd'huy Aratium, là où on luy fait tous les ans deux ſolẽnels ſacrifices, l'vn le cinquieme iour de Nouẽbre, auquel il deliura la ville de ſeruitude, & appelle-on ce ſacrifice la Soteria, qui vaut autãt à dire, cõme la feſte de ſalut: & vn autre, le iour qu'il naſquit, ainſi cõme ils diſent. Quãt au premier ſacrifice, ce fut le preſtre de Iupiter ſauueur qui le fit, & le ſecõd ce fut le fils d'Aratus eſtant ceint d'vne nappe qui n'eſtoit pas toute blanche, ains meſpartie de couleur de pourpre: & durãt le ſacrifice furent chantez des hymnes à ſa louange ſur la lyre par des Muſiciens, & le maiſtre des muſiciens fit vne proceſſion à l'entour eſtãt accompagné des enfans & des ieunes hõmes de la ville, apres leſquels ſuyuoit le Senat couronné de chapeaux de fleurs, & des autres citoyens ceux qui y vouloyent aller, dequoy ils gardent encore iuſques au iourd'huy quelques marques par deuotion. Mais la pluſpart des honneurs qui luy furent alors ordonnez, par trait de tẽps, & changement des choſes qui ſont depuis ſuruenuës, ont eſté delaiſſez. Voila comment a veſcu, & quel a eſté le premier Aratus ainſi cõme on trouue par les hiſtoires. Au reſte Philippus homme meſchant & outrageux en ſa cruauté, fit auſſi empoiſonner ſon fils, le ſecond Aratus, non pas de poiſon mortel, ains de ceux qui troublent le ſens & l'entendemẽt de l'hõme, le faiſant par ceſte malheurté deuenir fol, en luy offuſquant la raiſon, iuſques à luy faire attenter

attenter des choſes eſtrãges,& enormes,& à prendre des appetits honteux & reprochables,de maniere que la mort, encore qu'elle luy vint en ſa ieuneſſe & en la fleur de ſon aage,ne luy doit point eſtre reputee à calamité,ains à ſalut & deliurance des plus grãds maux & mal-heurs. Mais Philippus paya bien depuis durant toute ſa vie Iupiter protecteur du droit d'hoſpitalité & d'amitié, la peine que meritoit ſa mal-heureuſe meſchanceté : car ayant eſté desfait en bataille par les Romains, il fut contraint de ſoy ſoumettre à leur mercy,par leſquels il fut priué de tout le demeurãt des terres & ſeigneuries qu'il tenoit,& de tous les vaiſſeaux qu'il auoit,fors que de cinq,condamné à leur payer*mille talens pour l'amende,& de bailler ſon fils en oſtage : ſeulement luy laiſſa-on par pitié le royaume de Macedoine auec ſes appartenances:là où encore faiſant de iour à autre mourir tous les plus nobles hommes & les plus prochains de ſon ſang,il emplit tout ſon royaume d'horreur & de haine mortelle enco ntre luy. Qui pis eſt, n'ayant entre tant de mal-heurs,qu'vne ſeule felicité,d'auoir vn fils vertueux,il le fit mourir par l'enuie & la ialouzie de ce qu'il voyoit que les Romains l'hõnoroyent : & laiſſa la ſucceſſion de ſon royaume à ſon autre fils Perſæus,lequel on diſoit encore n'eſtre pas ſon fils legitime,ains auoir eſté ſuppoſé,eſtant né d'vne couſturiere qui ſe nommoit Gnatenium . C'eſt celuy qui desfit & mena en triomphe à Rome Paulus Æmilius: & à celuy-là faillit la race des Roys deſcendus d'Antigonus,là où la poſterité d'Aratus dure encore iuſques à noſtre temps és villes de Sicyone & de Pallene.

*Six cens mille eſcus.

GALBA.



PHICRATES Capitaine Athenien diſoit qu'il faut que le ſoldat ſoit auaricieux,amoureux & voluptueux, afin que pour auoir dequoy fournir à ſes cupiditez,il ſe haſarde plus hardimẽt & plus aduentureuſemẽt à tout peril:mais la pluſpart des autres ſont d'aduis,que les gẽs de guer-

re doyuent estre comme vn corps fort & robuste,qui de soy mes-
me n'ait aucun mouuement, ains se meuue au branle & esslance-
ment du Capitaine. Suyuãt laquelle opinió on dit q̃ Paulus Æmi
lius arriuant en la Macedoine,trouua l'armee qui estoit pleine de
babil & de curiosité,pourautant que chasque soldat se mesloit de
faire du Capitaine:ce que luy ne trouuant pas bon,fit publier vn
mandemẽt,que les soldats ne s'empeschassent d'autre chose,sinõ
d'auoir la main prompte & l'espee bien trenchante:& qu'au de-
meurant ils luy laissassent faire,pource qu'il auroit l'œil & le soin
de faire ce qui appartenoit à sa charge. Pourtant Platõ,qui dit que
rien ne sert d'auoir vn bon Chef & sage Capitaine, si les soldats
ne sont sages & obeyssans aussi,estimãt que la vertu de bien obeyr
a aussi grãd besoin d'vne nature genereuse de soy-mesme,& d'v-
ne aide de bonne nourriture,cõme la vertu royale de biẽ cõman-
der,attendu mesmement que c'est elle qui tempere en bõ accord
la vehemence de la cholere actiue auec la douceur & facilité hu-
maine,a assez d'autres exemples & suffisans tesmoignages ail-
leurs pour verifier son dire,& mesmement les miseres & calami-
tez qui aduindrent aux Romains apres la mort de Neron, mon-
strẽt assez qu'il n'y a rien qui soit plus à redouter & à craindre en
vn Empire,qu'vne puissance militaire, qui licentieusement suyt
ses appetis forcenez & desordonnez. Car Demades apres la mort
d'Alexandre le grand,accomparoit son armee au Cyclops Poly-
phemus depuis qu'il eut l'œil creué,voyant les mouuemens insen
sez,troublez & aueuglez,dõt elle se mouuoit. Mais l'Empire Ro-
main diuisé en plusieurs parts tout en vn mesme temps,& mutiné
en plusieurs endroits contre soy-mesme,tomba en semblables ac-
cidens & incõueniens,que ceux que les poëtes cõtent des tyrans,
non tant pour l'ambition de ceux qui venoyent à estre declarez
Empereurs,cõme pour l'auarice & l'insolence des gẽs de guerre,
qui poussoyent & chassoyent hors du siege Imperial les Empe-
reurs les vns par les autres,ne plus ne moins qu'vne cheuille chas
se l'autre. Et neãtmoins Dionysius le tyrã de Sicile souloit appel-
ler Pheræus,qui auoit esté seigneur & tyran de la Thessalie l'es-
pace de dix mois tant seulement,tyran de tragœdie,se moquant
de la soudaine mutation de son estat:là où le palays & la maison
Imperiale des Cæsars à Rome en moins de tẽps que de dix mois
receut quatre Empereurs,y faisant les soldats entrer l'vn & sortir
l'autre,ne plus ne moins que s'ils eussẽt iouë quelque mystere sur
vn eschafaut:mais à tout le moins auoyẽt les habitãs de Rome,qui
estoyẽt ainsi opprimez,vne cõsolation, c'estoit qu'il ne leur fal-
loit point d'autre vẽgeance à l'encõtre de ceux qui estoyent cause
de leur oppression:car ils les voyoyẽt s'entretuer eux-mesmes, &
plus iustemẽt que nul autre, celuy qui premier les auoit allechez
& qui leur auoit enseigné d'esperer tant à la mutation d'vn Em-

pereur

pereur,cõme il leur promit en condamnãt vn trés-bel acte,qui estoit de s'estre souleuez & rebellez contre Neron, & le rendant acte de trahyson,par y interposer salaire. Car Nymphidius Sabinus estant Capitaine des soldats destinez à la garde des Empereurs qu'on appelle les soldats Prætoriés,auec Tigellinus, quand il vit les affaires de Neron totalement desesperez, & luy prest à s'enfuyr en Ægypte,persuada ausdits soldats de declarer Galba Empereur,comme n'estant plus Neron à Rome, ains s'en estant desia fuy,leur promettant sept cens cinquante escus pour teste,& aux autres qui estoyent çà & là à la garde des prouinces cent vingt & cinq,laquelle somme de deniers il estoit impossible d'amasser,qu'il ne fist dix mille fois plus d'extorsions à tout le monde,que Nerõ n'en auoit fait. Ceste promesse fut cause de faire incontinent mourir Neron,& peu apres Galba, à cause que les soldats abandonnerent l'vn pour l'esperance de receuoir ce donatif,& bien tost apres occirẽt l'autre,pource qu'ils ne le receuoyẽt pas assez tost à leur gré. Puis en cerchant quelqu'vn qui leur en donnast autant,ils se perdirent & mirent à male fin les vns les autres par rebellions & par trahysons,plustost qu'ils n'eurent trouué ce qu'ils esperoyent. Or de vouloir exposer particulierement & par le menu,toutes les choses qui furent faites, ou qui aduindrent alors,ce seroit escrire vne histoire entiere & complete:mais quant à moy il me suffira seulement de ne passer point sous silence les plus notables faits ou accidens & inconueniens qui aduindrent lors aux Cæsars. C'est donc chose confessee de tous,que Sulpicius Galba a esté le plus riche homme priué qui soit entré en la maison des Cæsars:& cõbien que de son propre estoc il eut grande dignité de noblesse,pour estre de la race & maison des Seruiés, si se sentoit-il encore plus hõnoré pour estre parent de Quintus Catulus,qui fut vn des premiers hõmes de son temps en vertu & en reputation,cõbien qu'au demeurant il cedast volõtairemẽt le credit & l'authorité à d'autres. Aussi estoit Galba aucunemẽt parẽt de Liuia fẽme d'Augustus Cæsar:& pour ceste cause,en faueur d'elle il sortit du palays Imperial quand il alla prẽdre possession de son Cõsulat. Et dit-on,qu'ayant eu charge de l'armee d'Alemagne il s'y porta fort biẽ:& semblablemẽt au gouuernemẽt de la Libye,là où il fut Vice-Cõsul,il eut hõneur en son fait autant que nul autre:mais la simplicité de son viure ordinaire,& sa despense reglee sans superfluité quelconque, fut reputee chicheté quand il fut declaré Empereur,pource que la louange de sobrieté & de temperance qu'il vouloit ramener en vsage,estoit desia chose si rance,par maniere de dire,& si desaccoustumee, qu'il n'en estoit plus de nouuelle. Il fut aussi enuoyé pour gouuerner l'Hespagne par Neron auant qu'il eust appris à redouter les citoyens

de grande authorité: mais outre ce qu'il estoit doux & humain de sa nature, la vieillesse augmenta encore l'opinion qu'on auoit de luy, qu'il fust craintif. Car comme les meschans & maudits procureurs de Neron tourmentassent cruellement & inhumainemẽt les prouinces, il ne les pouuoit pas autrement secourir, mais au moins estoit-ce quelque reconfort & quelque consolation à ceux qui estoyent adiugez & vendus cõme esclaues par eux, de voir q̃ Galba plaignoit leur calamité & l'iniure qu'on leur faisoit, autãt que si on luy eust faite à luy-mesme. Et comme on eust fait des vers diffamatoires à l'encontre de Neron: qu'on portoit & chantoit par tout, il ne les defendit ny ne s'en courrouça point comme faisoyent les procureurs de Neron: à raison dequoy il estoit encore plus aimé de ceux du pays, ausquels il auoit pris familiarité, pource que c'estoit ia la huitieme annee qu'il administroit ce gouuernement-là, lors que Iunius Vindex estant gouuerneur de la Gaule se rebella & souleua contre Neron: lequel à ce qu'on dit, luy en auoit escrit. auant qu'il se rebella ouuertement, mais Galba ny adiousta point de foy, ny aussi ne le decela, ny ne l'accusa point, comme firent plusieurs autres ayans charge d'armes & de gouuernemens de prouinces, qui enuoyerent à Neron les lettres mesmes que Vindex leur en auoit escrites, & empescherent, entant qu'en eux estoit, l'entreprise, de laquelle ayans depuis esté participans, ils confesserent estre traistres à eux-mesmes, autant comme à luy. Mais depuis ayant Vindex ouuertement declaré la guerre à Neron, il escriuit vne autrefois à Galba, le priant qu'il vouluſt accepter l'Empire, & se vouloir donner pour chef à vn corps fort & puissant, qui n'auoit besoin que d'vne teste, c'estoyent les Gaules, où il y auoit ia cent mille cõbatans en armes tous prest, & où on en pouuoit leuer encore dauantage, alors il mit la chose en deliberation de ses amis, desquels les vns furent d'aduis qu'il differaſt encore, attendant quel mouuement & quelle mutation monstreroit Rome à ceste nouuelleté. Mais Titus Iunius Capitaine de la legion Prætoriene luy dit, O Galba cõmẽt consultes-tu de cela? car deliberer si nous demeurerons fideles ou non à Neron, c'est desia demeurer: il nous faut faire l'vn des deux ou ne retirer point l'amitié de Vindex comme nous estant Neron ennemi, ou bien il nous le faut accuser & luy faire la guerre, pource qu'il desire te voir Empereur de Rome pluſtost que Nerõ tyran. Depuis cela, par affiches publiques il assigna iour, auquel donneroit affrãchissemẽs & liberté à ceux qui l'ẽ iroyẽt requerir. Ce bruit incõtinent espãdu par tout, fit assembler grande multitude d'hõmes bien deliberez de se rebeller, & ne fut pas à peine monté sur le tribunal, que tous les assistans l'appellerẽt & declarerent Empereur. Toutefois il ne voulut pas du premier coup receuoir ceste appellation, ains accusant Neron, & deplorant aucuns

des

des plus nobles personnes qu'il auoit fait mourir, promit qu'il pre
steroit son sens & sa prudence au biẽ public de son pays, ne se nõ
mant ny Cæsar ny Empereur, ains seulemẽt lieutenãt du Senat &
du peuple Romain. Or que Vindex ait fait sagement d'appeller
Galba à l'Empire, on le peut verifier par le tesmoignage mesme
de Neron: lequel ayant touſiours mõſtré semblãt qu'il ne se souci-
oit point de Vindex, & qu'il ne faiſoit conte aucun de la rebelliõ
des Gauloys, ſi toſt qu'il entendiſt que Galba s'eſtoit auſsi decla-
ré, ce qui fut ſur l'heure de ſon ſoupper, il renuerſa la table par
courroux & deſpit: & neantmoins le Senat ayant iugé Galba en-
nemi, encore voulut-il faire de l'aſſeuré, & ſe iouër entre ſes a-
mis, diſant q̃ ceſte nouuelle ne luy eſtoit point venue mal à pro-
pos, pource qu'auſsi bien auoit-il à faire d'argent, & que c'eſtoit
vn expedient qui luy eſtoit arriué biẽ à poinct pour en trouuer, à
cauſe que bien toſt il auroit les biẽs de tous les Gauloys, comme
butin de iuſte guerre, apres qu'il les auroit reconquis & ſubiuguez
de nouueau: & que tout prõptement s'offroyent les biẽs de Galba
qu'il pouuoit vendre, attendu qu'il s'eſtoit declaré ſon ennemi.
Ainſi cõmanda il qu'on ſaiſiſt & vendiſt à l'ancan au plus offrant
les biens de Galba. Quoy entendu, Galba fit auſsi à ſon de trõpe
mettre en vente tout ce qui eſtoit à Neron ent toute la prouince
d'Heſpagne: & trouua encore plus de gens preſts à acheter. Tous
les iours ſe ſouleuoyent gens de tous coſtez contre Neron qui ſe
rangeoyẽt tous de la part de Galba, exceptez Clodius Macer en
Afrique, & Verginius Ruffus en la Gaule, ayans charge de legiõs
ordonnees pour la garde de l'Allemagne: leſquels deux faiſoyẽt
leurs affaires à part, n'ayans pas tous deux vne meſme intention:
pource que Clodius ayant beaucoup deſrobé, & fait mourir be-
aucoup d'hõmes pour ſa cruauté & ſon auarice, monſtroit euidẽ-
ment qu'il nageoit entre deux eaux, ne ſachant ne comme laſcher
ne comme retenir la charge de ſon gouuernement: & Verginius
eſtant chef des plus puiſſantes legions, qui par pluſieurs fois l'a-
uoyent declaré Empereur, & l'auoyent voulu contraindre d'ac-
cepter l'Empire: à quoy il auoit touſiours fait reſponſe qu'il n'e-
ſtoit point deliberé, ny de l'accepter, ny de ſouffrir qu'il fuſt dõ-
né à vn autre qu'à celuy que le Senat auroit eſleu. Cela du com-
mencement troubla fort Galba: mais quand les deux armees de
Vindex & de Verginius mal-gré les Capitaines, qui ne les peurẽt
engarder, non plus que des chartiers qui ne peuuent retenir les
brides de leurs cheuaux, ſe furent entrechoquees en vne groſſe ba
taille, où il demeura vint mille Gauloys morts ſur la place & Vin
dex qui ſe tua luy-meſme apres, il courut vn bruit que les vain-
queurs apres eue ſi belle victoire contraindroyẽt Verginius d'ac
cepter l'Empire, ou qu'il ſe retourneroit à Neron. Alors Galba
ſe trouuãt extremement effrayé, eſcriuit à Verginius qu'il ſe vou

Iust entendre auec luy pour conseruer l'Empire & la liberté aux Romains, & se retira quant & quãt en vne ville d'Hespagne qui s'appelle * Colonia, se repentant plus tost de ce qu'il auoit ia fait & regrettant son accoustumee tranquilité de vie, en laquelle il auoit touiours esté nourry, que vaquant à faire aucune chose vile ou necessaire à son entreprise. Or estoit-il ia le commencemẽt de l'Esté, & vn iour sur le soir vn peu auant la nuict, arriua deuers luy vn sien serf affrãchy natif de la Sicile, lequel estoit venu de Rome en sept iours, & entendant que Galba se reposoit seul, il s'en courut droit en sa chambre qu'il ouurit, & y entrant mal gré les valets de chambre qui estoyent à la porte, luy annonça comme viuant encore Neron, mais ne comparoissant plus, le peuple Romain premierement, & puis le Senat l'auoit appellé & declaré Empereur, & que tantost apres on auoit apporté nouuelles cõme Neron estoit mort, ce qu'il n'auoit point voulu croire, ains s'en estoit allé sur le lieu mesme, là où ayant veu son corps roide mort estendu, il s'estoit alors mis en chemin. Ces nouuelles esiouyrent fort Galba, & accourut grande multitude d'hommes à la porte de son logis, s'asseurans sur ce qu'ils le voyoyent luy-mesme asseuré combien que la diligence du messager semblast incroyable, mais deux iours apres arriua Titus auec quelques autres du camp, qui luy annõça particulieremẽt tout ce q̃ le Senat auoit ordõné. Si fut ce Titus auancé en degré honnorable, & le serf affranchy eut le droit de porter anneaux d'or & se faisant appeller Martianus Vicellus, eut depuis le premier credit entre les affrãchys de son maistre. Cependant Nymphidius Sabinus à Rome, alloit non petit à petit, ains tout à vn coup entreprenant & vsurpant toute l'autho rité: faisant son cõte que Galba estoit si viel, qu'à peine pourroit il estre apporté dedans vne litiere iusque à Rome, estant aagé de soixante & treze ans: ioint auſsi que l'armee des Pretoriens qui estoyent dedans Rome de long temps, luy vouloit grand bien, & lors ne reconoissoit autre superieur q̃ luy seul, pour la grandeur de la promesse qu'il leur auoit faite: dont luy auoit le gré & la grace, & Galba demeuroit obligé de la dete. Si commanda incõtinent à Tigellinus son compagnon en la charge de Capitaine des Prætoriens, qu'il eust à poser l'espee: & faisãt force banquets enuoyoit semondre tous ceux qui auoyent esté Consuls, ou qui auoyent eu charge d'armees ou de gouuernement de prouinces, & les faisoit conuier au nom de Galba: & se trouuerent quelques vns des soldats qui semerẽt ce propos parmy le camp, qu'il falloit enuoyer des ambassadurs deuers Galba, luy requerir Nymphidi⁹ pour leur Capitaine perpetuel, seul & sans compagnõ. Mais encore que le Senat faisoit en l'hõneur & faueur de luy, en l'appellant son bien-faiteur, & luy allant tous les iours faire la cour iusques dedans son logis, voulant qu'il fust autheur de tous les decrets

*Autres lisent Cunia.

crets qui se passoyent au Senat, & qu'il les authorisast, luy haussa bien dauantage le cœur, & luy donna bien plus grande audace: de sorte qu'en peu de temps il deuint, non seulement odieux, mais redoutable à ceux-mesme qui luy alloyent faire la cour. Et cõme les Cõsuls eussent dõné à des courriers publiques les patẽtes signees & seellees, esquels estoyent contenus les decrets du Senat, pour les porter à l'Empereur, en vertu desquelles patentes les officiers des villes aussi tost qu'ils voyent le seel, font fournir coches & cheuaux frais aux enuoyez, pour plus diligemment faire & haster leur voyage, il se courrouça bien asprement à eux, de ce qu'ils n'auoyẽt aussi pris lettres seelles de luy & des soldats pour y enuoyer: qui pis est, encore dit-on qu'il fut entre deux de deposer les Consuls: toutesfois eux s'estans excusez enuers luy, & l'ayãs supplié de leur pardonner, il appaisa son courroux: & pour gratifier à la commune, il ne les empescha point de faire mourir en tourment ceux qu'ils pouuoyẽt tenir des domestiques & familiers de Neron, cõme entre autres vn gladiateur & escrimeur à outrãce, qui se nõmoit Spicillus, lequel ils mirent dessous les images & statues de Nerõ, qu'on traina par toute la ville: & vn autre nõmé Aponius, l'vn des delateurs de Neron, qu'ils réuerserẽt par terre, & firent passer par dessus des chariots chargez de pierres: & plusieurs autres semblablement qu'ils mirent tous en pieces, les vns sans qu'ils eussent aucunemẽt forfait. Tellemẽt qu'il y eut vn Maurisceus des plus gẽs de bien de la ville, & tenu pour tel, qui dit en plein Senat. I'ay grande peur que bien tost nous ne regrettions Neron. Ainsi Nymphidius approchant en son esperãce biẽ pres du but où il pretendoit, estoit bien aise d'ouyr que quelques vns murmuroyent, qu'il estoit fils de Caius Cæsar, celuy qui tint l'Empire Romain apres Tiberius, pource que ce Caius estant encore ieune garçon, auoit coneu sa mere qui estoit assez belle ieune femme de visage, fille de Callistus l'vn des affranchis de Cæsar, qu'il auoit eue d'vne lingere, laquelle il entretenoit: mais il se trouue que ce Nymphidius estoit desia né auant que Caius Cæsar eust seu conoistre sa mere, & auoit-on opinion qu'il auoit esté engendré par vn escrimeur à outrance, qui se nommoit Martianus, dont Nymphidia sa mere fut amoureuse pour le grand bruit qu'il auoit dedans Rome, & de fait il luy ressébloit de visage mieux qu'à nul autre: tant y a qu'il aduouoit bien estre voiremẽt fils de ceste Nymphidia, mais s'attribuant à luy seul la desfaite de Nerõ, il n'estimoit pas estre suffisãmẽt recõpensé des hõneurs qu'il en auoit, & des biẽs dõt il iouyssoit, ny de ce qu'il couchoit auec Sporus, que Neron auoit tant aimé, lequel il enuoya querir aux funerailles de Neron, q̃ le corps brusloit encore, & le tint auec luy cõme si c'eust esté sa femme, & l'appelloit Poppeus: toutesfois non content de ce, encore aspiroit-il sous main à la

succession de l'Empire, faisant partie de ses menees dedans Rome mesme, par l'entremise de quelques femmes & hommes, qui estoyent du Senat, & qui luy fauorisoyent secrettement, & partie par vn Gellianus, qu'il enuoya en Hespagne pour espier ce qui s'y faisoit. Mais depuis que Neron fut mort, toutes choses succederent au gré de Galba, excepté que Verginius Ruffus qui nageoit encore entre deux eaux, le tenoit en grand soucy, par ce qu'il craignoit outre ce qu'il commandoit à vne grosse & tresbelliqueuse armee, ayant mesmemẽt de fresche date desfait Vindev, & tenãt sous sa main vne bonne partie de l'Empire Romain qui estoit la Gaule totale, laquelle estoit en braule, & ne demandoit qu'à se rebeller) qu'il ne prestast l'oreille à ceux qui l'enhortoyent de prendre pour luy-mesme l'Empire: car il n'y auoit lors Capitaine Romain, qui eust si grand nom, ne qui fust de telle reputation que Verginius, & meritoirement, comme celuy qui auoit grandement seruy, au poinct du besoin, aux affaires des Romains, les ayant deliurez tout à vn coup d'vne cruelle tyrannie & du danger des guerres Gauloyses: toutesfois luy perseuerant en sa premiere resolution garda au Senat l'eslection de l'Empereur, cõbien qu'encore depuis que la mort de Neron fust toute notoire, la cõmune des soldats luy en fist grãde instance, & qu'vn Coulonnel de mille hõmes fust allé iusques dedans sa tente luy presenter l'espee nuë, & luy dire qu'il se deliberast d'accepter l'Empire, ou de receuoir l'espee en son corps. Mais depuis que Fabius Valens chef d'vne legion eut fait le serment de fidelité à Galba, & qu'il eut receu des lettres de Rome, par lesquelles on luy escriuoit ce que le Senat auoit ordonné, à la fin difficilement & auec grande peine persuada-il aux soldats de declarer & reconoistre Galba Empereur, lequel luy enuoya pour successeur Flaccus Ordeonius, à qui il ceda volontairement: & luy ayant liuré l'armee entre ses mains, s'en alla trouuer Galba qui tiroit tousiours son chemin droit à Rome, & l'accompagna tousiours sans que Galba luy fist aucune demonstration de mescontentement ny d'honneur ausi: estant cause de l'vn Galba mesme qui le reueroit, & de l'autre ses amis, mesmement Titus Iunius pour l'enuie qu'il portoit à Verginius, cuidant empescher son accroissement, là où il secondoit & aidoit sans le conoistre, sa bonne fortune, laquelle luy preparoit les moyens de le tirer hors des guerres ciuiles & des maux, esquels tomberent depuis les autres Capitaines, pour le mettre en vne vie tranquille, & en vne vieillesse pleine de paix & de repos. Au demeurant les ambassadeurs enuoyez de la part du Senat rencontrerent Galba à Narbonne cité de la Gaule, là où apres l'auoir salué, ils l'admõnesterẽt de se haster le pluſtost qu'il luy seroit possible, pour se mõstrer au peuple Romain, lequel desiroit singulierement sa venuë. Galba les

receut

receut humainement & gracieusement, & leur fit bonne chere, mais ciuilement toutesfois : car combien que Nymphidius luy eust enuoyé force officiers & force meubles de ceux de Neron, iamais il ne se seruit en tous les banquets & festins qu'il fit, d'autres que de ses propres : en quoy il se monstra homme magnanime & vainqueur de toute folle vanité. Mais Iunius luy donna bien tost à entendre, que ceste magnanimité & ceste moderation ciuile sans pompe ny superfluité quelconque, estoit vne façon trop basse de flatter le peuple, & que c'estoit vne certaine honnesteté qui ne se conoissoit pas soy-mesme, ains desdaignoit sa grandeur. Si luy persuada d'vser des biens & meubles de Neron, & en ses festins faire, sans rien espargner, vne sumptuosité de despense royale. Brefle vieillard commença à faire euidemment conoistre qu'il se laisseroit mener & gouuerner par Iunius, lequel estoit extremement & plus que nul autre auaricieux, & outre cela suiet aux femmes : car estant encore ieune hõme la premiere fois qu'il fut à la guerre sous Caluisius Sabinus, il mena la femme de son Capitaine, qui estoit femme luxurieuse, desguisee en habit de soldat au camp, iusques au logis mesme du Capitaine que les Romains appelloyent Principia, là où il la corrompit : pour raison dequoy Caius Cæsar le fit mettre en prison, mais à sa mort il en eschappa. Vne autrefois souppant auec Clodius Cæsar il desroba vn pot d'argent: ce qu'entendant Clodius le fit encore semondre le lendemain de venir soupper auec luy : mais il commanda à ses officiers qu'on ne le seruist qu'en vaisselle de terre. Ainsi ce larcin par la facilité comique de Cæsar, sembla plustost digne de risee & de moquerie que de courroux: mais ceux qu'il commit depuis par extreme conuoitise d'argent lors qu'il tenoit Galba en sa puissance, & auoit tout credit enuers luy, donnerent aux vns iuste cause, & aux autres apparente couuerture de tragiques inconueniens, & de tresgriefues calamitez. Car Nymphidius incontinent que Gellianus fut retourné de l'Hespagne où il l'auoit enuoyé pour espier ce que faisoit Galba, estant par luy aduerty comme Cornelius Lacon estoit Capitaine des gardes & de la maison de l'Empereur, & que Iunius auoit tout le credit & toute l'authorité, & qu'il ne luy auoit iamais esté permis de pouuoir seulement approcher de Galba, ny de parler à luy en secret, à cause que tous ceux qui estoyent autour de luy le tenoyent pour suspect, & auoyent l'œil sur tout ce qu'il faisoit, se trouua tout troublé : si assembla tous les Centeniers, Chefs des bandes, & Capitaines particuliers du camp des Prætoriẽs, ausquels il remonstra que Galba quant à luy, estoit vn bon vieillard & personne moderee, mais qu'il ne se gouuernoit pas par son conseil, ains se laissoit mener à Iunius & à Lacon qui gastoyent tout : & pourtant que ce seroit bien fait auant qu'ils vin-

sent à se fortifier dauantage,& à vsurper au gouuernement des affaires aussi grãde authorité,comme auoit fait Tigellinus,d'enuoyer deuers l'Empereur des ambassadeurs au nom de tout le camp, pour luy remonstrer qu'en dechassant seulement ces deux personnes d'alentour de luy,il seroit mieux venu dedans Rome, & plus agreable à tout le monde. Les Capitaines ne trouuerent point cela bon : car il leur sembla estrange & sans apparence de raison,de vouloir ainsi instruire & enseigner vn vieil Empereur, comme si c'estoit vn ieune garçon qui ne fit que cõmencer à gouster que c'estoit d'auoir licence de commander, & luy prescrire de quels seruiteurs & amis il se deuoit seruir,& à qui il deuoit dõner credit ou non. Ce que voyant Nymphidius prit vn autre chemin, & escriuit des lettres à Galba pour l'effrayer, luy mandant vne fois qu'il y auoit beaucoup de gẽs à Rome qui luy portoyẽt mauuaise volonté, & qui estoyent en bransle de se soustleuer cõtre luy,vne autre fois que les legions de la Germanie se remuoyent, & qu'il entendoit le semblable de celles qui estoyent en la Iudee & en la Syrie, & vne autre fois que Clodius Macer retenoit en Afrique les naures chargees de bleds qui deuoyent venir à Rome:mais à la fin voyant que Galba ne faisoit aucun conte de luy, & ne luy adiousteit point de foy, il proposa de luy courir sus le premier,combien que Clodius Celsus natif d'Antioche, homme sage,& qui luy estoit fidele ami,luy desconseillast fort de ce faire, en luy remonstrant qu'il ne pensoit pas qu'il y eust vne seule famille ny maison dedans Rome qui fust pour l'appeller Nymphidius Cæsar. Mais au contraire plusieurs autres se moquoyent de Galba, mesmement vn Mithridates du royaume de Pont qui le blasonnoit de ce qu'il estoit chauue & ridé : car les Romains, disoit-il,le tiennent maintenant en quelque conte : mais quand ils l'auront vne fois veu, ils estimerõt que ce soit vne perpetuelle infamie, & vn sempiternel reproche de nostre tẽps, qu'il y ait esté appellé & nommé Cæsar: si furent d'aduis de mener Nymphidius enuiron la minuict au cãp,& là le declarer & nõmer publiquemẽt Empereur. Mais le premier Coulõnel Antonius Honoratus quand vint sur le soir assẽbla les soldats qui estoyent sous sa charge,& en leur presence cõmença à se blasmer premierement soy-mesme & eux apres de ce qu'en si peu de temps ils s'estoyent tournez & changez tant de fois sans s'arrester par discours de raison,ny eslire ce qui estoit le meilleur, ains seulemẽt estãs pousses par quelque mauuais esprit qui les trainoit d'vne trahyson en vn autre. Encore (dit-il) auoit nostre premier chãgement quelque couleur apparẽte, c'est à sauoir,les crimes & pechez de Neron : mais maintenant dequoy accusons-nous Galba pour auoir couuerture de luy fausser la foy? a-il tué sa mere? a il fait mourir sa femme? a-il vileinemẽt fait acte de basteleur ou de farceur sur

vn

vn eschaffaut en plein theatre? & toutesfois pour tous ces cas infames-la, encore n'eusmes nous iamais le cœur de cõmencer à abãdonner Neron: ains adiousta mes foy au dire de Nymphidius qui nous dõna à entendre q̃ c'estoit luy le premier qui nous auoit abãdonnez, & qu'il s'en estoit fuy en Ægypte. Que voulõs-nous donc faire? occirõs nous Galba apres Neron? voulons-nous tuer celuy qui est parẽt de Liuia, pour eslire Empereur le fils de Nymphidia, cõme nous auõs desia fait mourir le fils d'Agrippine, ou plustost faire payer à cestuy cy la peine de ce qu'il a temerairement osé faire, & en ce faisant venger la mort de Neron, & nous mõstrer loyaux & fideles gardes à Galba? A ces paroles du Coulõnel cõsentirẽt tous les soldats, & de ce pas allerẽt deuers leurs autres cõpagnons, les admõnester & prier de vouloir maintenir la foy & loyauté qu'ils auoyẽt iuree à l'Empereur, de sorte qu'ils en firẽt retourner plusieurs. Sur quoy s'estãt leué vn grand bruit, Nymphidius cuidãt, cõme aucuns disent, q̃ ce fussent les soldats qui ia l'appellassent, ou bien voulãt de bõne heure assopir ceste esmeute pour cõtenir ceux qui flottoyent encore en doutte, s'y en alla auec force lumieres de flambeaux & de torches, portant en sa main vne harangue que Ciconius Varro luy auoit composee, & que luy auoit estudiee par cœur pour la prononcer deuant les soldats: mais trouuãt les portes du camp fermees, & voyant plusieurs auec leurs armes dessus les murailles, il eut peur, & en s'approchant leur demanda qu'ils vouloyent dire, & par cõmandement de qui ils auoyẽt ainsi pris leurs armes. Il luy fut respondu par tous d'vne voix qu'ils ne reconoissoyent autre Empereur que Galba, ce qu'il fit semblant d'approuuer, & commanda à ceux qui le suyuoyent d'en faire autant, & quant & quant s'approcha de plus pres: quelques vns des soldats qui se trouuerent pres de la porte, luy ouurirent, & le laisserent entrer dedans auec peu de gens. Mais il ne fut pas plustost entré, qu'on luy tira premieremẽt vn coup de iauelot, lequel vn Septimius qui marchoit deuant luy receut sur sõ pauoys, puis d'autres luy courutẽt sus auec leurs espees nuës, & le poursuyuirent fuyant, iusques au logis d'vn soldat, là où ils le massacrerent: puis tirerẽt son corps en lieu public mettans des barrieres à l'entour, afin que ceux qui en auroyent enuie, le peussent voir le lendemain. Ayant donc Nymphidius ainsi finy ses iours, Galba qui en fut aduerty, ordõna que tous ses complices & consors de sa coniuration, qui n'auoyent point esté occis sur l'heure pour l'amour de luy, fussent executez à mort: cõme ils furent: entre lesquels fut Ciconius, celuy qui auoit composé la harãgue, & Mithridates le Pontique aussi: mais combien qu'ils l'eussent bien merité, si estima-on que ce n'estoit ny legitimemẽt ny ciuilemẽt fait, de cõmander qu'on fit ainsi mourir ces personnages qui estoyent de quelque qualité, sans leur faire faire

premierement quelque forme de procez, pource que tout le mõde s'attendoit de voir sous ce nouueau Empereur vne toute autre forme de gouuernement, qu'on n'auoit point encore veuë, & se trouuoit-on deceu de ce qu'on en esperoit au cõmencemẽt: mais encore trouua-on bien plus mauuais ce qu'il commanda de mourir à vn personnage de dignité Consulaire, nommé Petronius *Tertullianus, pource qu'il auoit esté fidele à Neron. Car de Macer, qu'il fit tuer en Afrique par Trebonianus, & de Fonteius en Alemagne par Valens, il auoit quelque occasion de les craindre, à cause qu'ils estoyent en armes, & auoyent commandement sur des exercites: mais Tertullianus qui estoit homme vieil, nud & sans armes, certainement il le deuoit ouyr en ses iustifications, s'il eust voulu obseruer de fait la moderation qu'il promettoit de garder à son aduenement. Voila ce qu'on reprent en luy. Au demeurant quand il fut pres de Rome, enuiron de lieuë & demye, il se trouua enueloppé d'vn tumulte des mariniers & de forsaires, qui auoyent occupé le chemin, & le tindrent enuironné de tous costez: c'estoyent ceux que Neron auoit amassé en vne legion, & les ayant tirez de la rame, en auoit fait des soldats: si estoyent là venus pour luy requerir qu'il leur cõfirmast leur estat de gens de guerre, & le pressoyent si importunément, qu'ils ne permettoyent pas que ceux qui venoyent au deuant du nouueau Empereur, le peussent voir ny parler à luy: ains tumultuoyent & menoyent vn grand bruit, demandans des enseignes à leur legion, & vn lieu de garnison pour y reside. Galba les remit à vne autrefois, en leur disant qu'ils luy fissent vne autrefois entendre ce qu'ils demandoyent. Eux disoyent que ceste remise estoit vne sorte de refus, & s'en mutinoyent en le poursuyuãt auec grands cris, iusques à tant qu'il y en eut aucuns qui eurent bien la hardiesse de desgainer leurs espees: & adonc Galba cõmanda aux gens de cheual qu'il auoit à sa suyte, qu'ils chargeassent dessus. Il n'y en eut pas vn qui fist teste, ains furent les vns foulez aux pieds des cheuaux sur le lieu mesme, les autres tuez en s'en fuyãt. Ce qui fut vn mauuais & finistre presage pour luy, d'entrer en la ville de Rome auec vne telle effusion de sang humain, & par dessus les corps de tant de poures gens morts: mais au lieu que quelques vns au parauant le mesprisoyent, comme trop vieil & trop caduque, il n'y eut celuy à l'heure qui ne le redoutast & ne tremblast deuãt luy. Dauantage voulant monstrer vne grande mutation, quant aux largesses de sa mesurees & despenses superflues de Nerõ, il semble qu'il se fouruoya du deuoir: car cõme vn Canus excellẽt ioueur de fluستes, eust ioué durant son soupper, pource que c'estoit vne musique fort plaisante à ouyr, il la loua & prisa beaucoup: puis commanda qu'on luy apportast sa bougette, en laquelle il prit quelques escus & les luy donna de sa main, disant que ce n'estoit

point

*Cornelius Tacitus l'appelle Turpilianus.

point de l'argent publique, ains du sien propre: & au surplus commanda qu'on repetast seuerement les dons que Neron auoit faits aux ioueurs de comœdies, musiciens, luicteurs & toute autre telle maniere de gens faisans profession des exercices de la personne, en leur en laissant la dixieme partie seulement: dont il retira bien peu de chose, pource que la pluspart de ceux qui en auoyent eu, l'auoyent ia tout despendu, comme ils sont communément gens desordonnez en leur viure & qui viuent ordinairement au iour la iournee: & falloit aller recercher ceux qui auoyent pris ou acheté quelque chose d'eux, & le leur faire rendre: à quoy il ne se trouuoit point de fin, tant cela alloit loin l'vn de l'autre, & s'estendoit à grand nombre de personnes. De tout cela là honte & le deshonneur tomboyent sur luy: mais l'enuie & la haine sur Iunius, comme celuy qui rendoit le Prince chiche & mechanique enuers tous les autres, pendant que luy en vsant desordonnément, prenoit à toutes mains, & vendoit toutes choses: car le Poete Hesiodus, dit qu'il faut

Boire son saoul, quand le tonneau est plein,
Et tout autant quand il vient au declin.

Mais Iunius voyant Galba ainsi vieil & caduc, se vouloit gorger & remplir de la fortune, cependant qu'il la tenoit, pensant bien qu'elle luy commençoit & finissoit tout ensemble & cependant il faisoit vn grand tort au poure vieillard, administrant mal sous son authorité les principaux affaires, & blasmant, ou du tout empeschant ceux que le Prince de luy-mesme auoit biẽ bonne enuie de faire iustement, cõme de punir les ministres de Neron: car il en fit mourir aucuns, entre lesquels furẽt vn Elius, vn Polyclitus, Petinus & Patrobius: dont le peuple fut fort aise & crioit ainsi cõme on les menoit au supplice à trauers la place, que c'estoit vne belle & saincte procession, & demandoit aux dieux & aux hõmes, celuy qui auoit esté le maistre & le conducteur de toute la tyrannie de Neron, Tigellinus: mais le vaillant homme auoit gaigné le deuãt en preoccupant Iunius auec de grandes arres, & puis en faisant mourir le poure Tertullianus, pourautant seulement qu'il n'auoit point abandonné ny hay Neron, estant tel comme il estoit, sans que toutesfois il fust aucunemẽt coulpable ny participant des crimes & des maux qu'il auoit commis en sa vie: là où celuy qui auoit rendu Neron digne de mort, & qui depuis l'auoit encore abandonné, demeura sans qu'on luy fist ny qu'on luy demandast rien, seruant de bel enseignement aux autres, qu'il n'y auoit chose qu'on ne peust esperer & obtenir de Iunius, pourueu qu'on luy donnast: car iamais le peuple Romain ne desira tant chose, que de voir conduire ce Tigellinus au supplice, & ne cessoit iamais aux assemblees du theatre ou des lices de le demander, iusques à ce q̃ l'Empereur les en reprit par vne affiche publique: en laq̃lle estoit

narré, que Tigellinus ne viuroit plus guere, à cause qu'il estoit malade de Phtisie, qui l'alloit tous les iours consumant petit à petit: & requeroit Galba au peuple, qu'il ne voulut poinct aigrir sa principauté, ny la rendre tyrannique & cruelle. Dequoy le peuple fut marry, mais eux ne s'en firẽt q̃ rire: & sacrifia Tigellinus aux dieux pour leur rendre graces de son salut, & fit preparer vn somptueux festin, là où Iunius se leuãt d'aupres de l'Empereur apres soupper, s'en alla iouer chez Tigellinus, menant sa fille qui estoit vefue quand & soy, à laquelle Tigellinus beut, luy offrant vn don de vingt & cinq mille escus, & commanda à la principale de ses cõcubines d'oster de son col, pour le luy donner vn carquant qu'elle portoit, du pris & valeur de quinze mille escus. Depuis lequel acte les choses mesmes qui se faisoyent droitement & auec raison, estoyent calomniees & prises en mauuaise part: comme ce qui fut ottroyé aux Gaulois, pource qu'ils s'estoyent soustleuez auec Vindex: car on estima que ce n'estoit pas tant de la bonté & liberalité de l'Empereur qu'ils auoyent esté affranchis & exemptez des subsides & tributs qu'ils souloyent payer, & qu'ils auoyent obtenu droit de bourgeoisie Romaine, comme qu'ils l'auoyent acheté de Iunius. Pour ces causes & raisõs le peuple hayssoit l'Empire de Galba: mais les soldats pour le present, qui leur auoit esté promis du commencement s'entretenoyent en quelque esperãce, pẽsans qu'encore qu'ils n'eussent autant comme il leur auoit esté promis, au moins en auroyent-ils autant que Neron leur en auoit baillé. Mais Galba entendãt qu'ils se plaignoyent de luy, dit adõc vne parole digne d'vn grand Prince & magnanime, qu'il auoit accoustumé de choisir les soldats, nõ pas de les acheter. Ceste parole leur estant rapportee, engendra en leurs cœurs vne aspre & cruelle haine à l'encontre de luy, pour autant qu'ils estimerẽt, que c'estoit les priuer nõ seulemẽt du don qu'ils esperoyent receuoir presentemẽt, mais aussi enseigner & instruire les Empereurs qui viendroyẽt apres luy, de ce qu'ils auroyẽt à faire en leur endroit. Toutesfois le mutinement des soldats Pratoriens qui estoyent à Rome, estoit encore fort couuert & caché pour quelque reuerẽce qu'ils portoyẽt à la presence de Galba, lequel retenoit ceux qui auoyẽt bien enuie de se mutiner, pource qu'ils ne voyoyẽt encore commencemẽt aucun de mutation. Cela cachoit aucunemẽt & les gardoit de monstrer en euidence leur mauuaise volonté. Mais ceux qui parauãt auoyẽt esté sous la charge de Verginius, & qui estoyent lors sous Flaccus en Allemagne, se reputãs dignes de grandes recompenses pour la bataille qu'ils auoyent gaignee cõtre Vindex, & n'en ayans du tout rien, ne se vouloyent contenter pour chose que leurs dissent leurs Capitaines, & ne faisoyẽt point de conte de Flaccus mesme, à cause qu'il ne se pouuoit aider de sa personne, tans il estoit tourmenté de la goutte: ioint aussi qu'il

n'auoit

n'auoit expérience quelconque des affaires de la guerre ny d'eſtat. Et cõme vn iour il ſe fit quelques ieux, à l'entree deſquels les Coulonnels & Capitaines, ſelon la couſtume Romaine, faiſoyent des vœux & prieres aux dieux pour la ſãté & proſperité de l'Empereur Galba, il y en eut pluſieurs qui firent bruit du commencement: puis cõme les Capitaines continuaſſent leurs prieres, à la fin les ſoldats reſpondirent, S'il en eſt digne. Les legions ſemblablement qui eſtoyent ſous la charge de Tigellinus, faiſoyent ſouuẽt de telles inſolences, dequoy les procureurs & entremetteurs des affaires de Galba, l'aduertiſſoyent par lettres. Et luy craignant & penſant qu'on le meſpriſaſt, non ſeulemẽt pour ſa vieilleſſe, mais auſsi pource qu'il n'auoit point d'enfans, il ſe delibera d'adopter pour ſon fils quelque ieune homme des plus nobles maiſons de la ville, & le declarer ſon ſucceſſeur à l'Empire. Or y auoit il Marcus Othon, qui eſtoit bien de noble race, mais qui touſiours auoit eſté fort ſubiet à ſon plaiſir, & perdu en voluptez dés ſon enfance, autant ou plus que nul autre des Romains. Et cõme Homere appelle ſouuent Paris le mary de la belle Helene, en le nommant par le nom de ſa femme, pource qu'il n'auoit autre qualité recommãdable en luy: auſsi vint Othon à auoir bruit & à eſtre conneu dedans Rome pour le mariage de Poppæa, de laquelle Nerõ deuint amoureux, lors qu'elle eſtoit encore mariée à Criſpinus: mais portant encore quelque honneur à ſa femme, & craignant ſa mere, il attira Othon pour la ſolliciter & corrompre. Car Neron aimoit Othon, & prenoit plaiſir à ſa cõpagnie, pource qu'il eſtoit ainſi diſſolu: eſtant bien aiſe d'ouyr que quelque fois il ſe moquoit de luy en l'appellãt chiche & mechanique. Auquel propos on cõte que Neron s'eſtant vn iour oingt d'vne huyle & compoſition de parfum fort precieuſe, il en aſpergea vn petit en paſſant Othon: lequel luy fit le lendemain vn feſtin en ſon logis, où ſoudainement ſortirent force tuyaux d'or & d'argẽt de tous coſtez de la ſalle, qui ietterẽt de ceſte huyle par fumee, cõme ſi c'euſt eſté de l'eau toute ſimple, & en baignerent toute la ſale. Ayant donc le premier desbauché Poppæa, & l'ayant corrompue ſous l'eſperance de l'amour de Nerõ, il luy perſuada de faire diuorce auec ſon mary. Ce qu'elle fit, & luy la receut puis apres en ſa maiſon, cõme ſa femme legitime, ne ſe contentant pas tant d'y auoir part, comme eſtant marry & deſpit de la communiquer à vn autre. Et de ceſte ialouſie Poppæa meſme n'eſtoit point marrye, à ce qu'on dit: car elle ferma quelque fois la porte à Neron, encore qu'Othon ne fuſt pas à la maiſon, ſoit ou pource qu'elle le vouluſt touſiours tenir en appetit, & ne le laiſſer pas prendre ſon plaiſir à cœur ſaoul: ou cõme aucuns eſtiment, pource qu'elle ne vouluſt point de Cæſar pour mary, & qu'elle ne le refuſaſt point pour amy, à cauſe qu'elle eſtoit luxurieuſe. Tant y a qu'Othon fuſt en dãger pour ce mariage de Pop-

pæa:& estoit chose estrange que Neron ayant fait mourir sa femme & sa sœur pour les nopces de Poppæa,pardonna neantmoins à Othon.Mais ce fut à cause qu'il auoit Seneque pour ami,à la persuasion,& par l'admonnestemẽt duquel, il fut enuoyé tout au bout de l'Hespagne, le long de la Mer Oceane, au gouuernement des Lusitaniens: où il se desporta si sagement, qu'il ne fut ne chargeant ny desplaisant aux naturels habitans du pays: entendant tres-bien que ceste commission hõnorable, luy auoit esté baillee, pour addoucir & couurir seulement son exil. Depuis quand Galba se rebella luy fut le premier de to⁹ les gouuerneurs des prouinces,qui se ioignit à luy:&faisant porter tout ce qu'il auoit de vaisselle d'or & d'argent au maistre de la monnoye, la bailla pour la fondre, & en battre de la monnoye: & luy donna de ses officiers ceux qu'il sentoit les plus addroits, & les mieux propres pour seruir vn Prince:se monstrant au demeurant fidele, & aussi bien entendu aux affaires d'estat quand on l'eut essayé, comme nul autre qui fust en la suyte de l'Empereur. Tellemẽt que par tout le chemin il alla plusieurs iournees dedans vne mesme coche auec Galba,là où il cercha fort de s'insinuer bien auant en la bonne grace de Iunius par presens qu'il luy faisoit, & par propos agreables, dont il l'entretenoit: mais principalement par ce qu'il luy cedoit volontairement le premier lieu, au moyen de quoy il auoit asseurément le second lieu de credit apres luy, & le surmontoit en ce qu'il faisoit tout ce,dont on le requeroit,gratuittement & sans riẽ prendre,& dõnoit facile accez & gracieuse audience à tous ceux qui vouloyent parler à luy:mesmemẽt aux gẽs de guerre,ausquels il aida beaucoup,& en fit aduãcer plusieurs aux charges honnorables, partie les demandant luy-mesme sans moyen à l'Empereur, & partie les impetrant de Iunius,& des deux affranchis de Galba, Icellus & Asiaticus:car c'estoyẽt les trois personnes,qui auoyẽt le plus de credit en la cour à l'ẽtour de leur maistre:& toutes les fois qu'il dõnoit à soupper à l'Empereur en sõ logis, il corrõpoit tousiours la bande des gardes qui faisoyẽt le guet,faisant distribuer à chasque soldat vn escu:ce qu'il sẽbloit qu'il fist pour plus hõnorer l'Empereur:mais c'estoit pour luy donner vne trousse, qu'il alloit ainsi gaignant les gẽs de guerre & les gardes qui faisoyẽt le guet. Comme donc Galba consultast qu'il esliroit pour son successeur, Iunius luy mit en auant Othon: ce qu'il ne faisoit pas pour neant, ny sans loyer, ains sous promesse qu'Othon espouseroit sa fille, pourueu que Galba l'adoptast pour son fils,& le declarast son successeur à l'Empire.Mais Galba auoit touſiours euidemment monstré qu'il vouloit preferer le public au priué,& cerchoit d'adopter non celuy qui luy seroit plus agreable,ains celuy qui seroit le plus vtile à l'Empire Romain. Et m'est bien aduis qu'il n'eust pas voulu instituer Othon heritier de son patrimoine seulement, sachant qu'il

qu'il estoit homme desordonné, dissolu & desbordé en despẽse, & abysmé de dettes, cõme de celuy qui deuoit cinq cens mille escus. Parquoy ayant ouy le conseil de Iunius sur ceste matiere doucement sans rien respondre, il en remit la resolution à vne autre fois, & le fit seulement pour lors Consul, & Iunius quant & luy: dont on pensa qu'incontinent au commencement de l'annee, il le declareroit son successeur à l'Empire. Ce que les gẽs de guerre desiroyent plus que nul autre: mais ainsi qu'il estoit encore apres à consulter & arrester quelle resolution il prendroit sur ce fait, la rebellion des legiõs de la Germanie, qui se souleuerent & se declarerẽt tout à vn coup, le surprit. Car tous les gẽs de guerre vniuersellement le hayssoyent, à cause qu'il ne leur payoit point le don qui leur auoit esté promis. Mais ceux-la particulierement alleguoyent pour cause simulee de leur mal-vueillance, qu'il auoit reietté sãs hõneur Verginius Rufus: & que les Gaulois qui auoyẽt cõbattu contre eux, estoyent remunerez de beaux & grands priuileges, & ceux qui n'auoyẽt point adheré à Vindex, auoyẽt esté punis & chastiez: de sorte qu'il sauoit gré seulement à Vindex, attendu qu'il hõnoroit & recõpensoit, tout mort qu'il estoit, auec publique oblation & sacrifices funebres, comme si par luy seul il eust esté declaré Empereur. Ia se tenoyent tout publiquement ces propos parmy le camp quand le premier iour de l'an escheut, que les Romains appellent les Calẽdes de Ianuier, auquel cõme Flaccus eust fait assembler les soldats pour leur faire prester le sermẽt de fidelité à l'Empereur selon la coustume, ils abbatirẽt & ietterẽt par terre les images de Galba, & iurerent au nom du peuple & du Senat Romain seulement. Ce que voyans les Capitaines redouterent autant le danger d'estre sans Chef, que le peril de la rebellion. Si y eut quelqu'vn d'entre eux qui se prit à dire, Que faisons nous, compagnons? nous n'elisons point d'autre Empereur, & si ne voulons point de celuy qui l'est maintenant monstrans par là que nous ne refusons ny ne fuyons pas Galba seulemẽt, mais tout autre Chef & Empereur qui nous puisse cõmander. Et quãt à Flaccus Ordeonius, qui n'est qu'vne vmbre & vne image de Galba, ie suis bien d'aduis que nous le laissions là pour tel qu'il est: mais Vitellius gouuerneur de la basse Germanie, n'est loin de nous que d'vne iournee seulement, fils d'vn pere qui a esté Censeur à Rome, & par trois fois Consul, & qui a esté pair & compagnon, par maniere de dire, de Clodius Cæsar en l'administratiõ de l'Empire, la poureté duquel, s'il y a aucun qui la luy reproche, est vne certaine preuue de sa bonté & magnanimité. Elisons-le donc, & monstrons à tout le monde que nous sauons mieux eslire & choisir vn Empereur, que les Espagnols, ny les Lusitaniẽs. Aucuns des soldats assistans approuuerent ces paroles, les autres non: & y eut vn porte enseigne qui se desrobbãt secrettement du camp en alla

porter la nouuelle à Vitelli⁹, lequel auoit ce iour-la à soupper grã de compagnie en son logis: & estant ce propos incontinent couru par tout son camp, Fauius Valens Coulonnel d'vne legion s'en vint le lẽdemain auec grosse trouppe de gẽs de cheual le premier, & nomma Vitellius Empereur, qui parauant sembloit en faire refus & le reietter, cõme redoutant la charge de l'Empire trop grande & trop pesante pour luy: mais lors estant plein de viande & de vin de son disner, il sortit en public, & receut le nom de Germanicus qu'on luy bailla, ne voulant point encore accepter celuy de Cæsar: & tout incontinent apres ceux de Flaccus laissans le beau serment populaire qu'il auoyent presté au nom du Senat, iurerent d'obeyr fidelement à ce qu'il plairoit à l'Empereur Vitellius leur commander. Voila comment Vitellius fut esleu Empereur en Alemagne. Galba entendant ce nouueau mouuement, pensa qu'il n'estoit plus temps de differer l'adoption qu'il auoit propensee: & conoissant que ceux à qui elle donnoit credit autour de luy, estoyẽt partis, les vns faisans pour Dolabella, & la pluspart pour Othon, il n'en approuua ne l'vn ne l'autre, & soudainement sans en auoir predit vn seul mot à parsonne, il enuoya querir Piso qui estoit petit fils de Crassus & de Piso, que Neron auoit fait mourir, ieune homme bien conditionné, & qui monstroit à vne grauité modere qu'il auoit de nature, qu'il estoit né à toute vertu. Galba descendit incontinent du palais, & s'en alla droit au camp pour le declarer Cæsar, & non successeur de l'Empire: mais au sortir du palais, il y eut de grands signes & prodiges celestes qui l'accompagnerent: & encore quand il fut dedans le camp & qu'il commença à dire par cœur partie de sa harangue, & partie à la lire, il tõna & esclaira tant comme il parla & tomba vne si grosse pluye, & vn brouillas si espes dedans le camp, & sur toute la ville, qu'il estoit facile à voir que les dieux n'auoyent point pour aggreable ceste adoption, & qu'il n'en aduiendroit ia bien. Les soldats mesmes par leur triste chere monstroyent bien leur mescontentement & leur mauuaise volonté, mesmement que lors on ne leur fit mẽtion quelconque de largesse, & s'esmerueillerẽt fort les assistans à ce qu'on en pouuoit coniecturer au visage & par la voix & parole de Piso, qu'il ne s'esmouuoit aucunement d'vne si grande grace, combien que ce ne fust point à faute de sentiment pour la conoistre. Cõme aussi de l'autre costé on remarqua aisemẽt en la face d'Othon plusieurs signes qui tesmoignoyent qu'il estoit amerement espris de despit & de courroux, de se voir ainsi descheu de ceste esperance: car estant celuy duquel on auoit premierement parlé comme du plus digne, & en estant approché si pres, se voir puis apres frustré, il iugea que c'estoit bien signe que Galba auoit mauuaise opinio de luy, & qu'il luy vouloit mal en son cœur, tellement que depuis il fut touiours en crainte & en doute de sa perſonne: car redoutãs

Piso,

Piſo, hayſſant Galba, eſtant courroucé à Iunius, il s'en alla plein de diuerſes paſſions en ſon entendement, pource que les deuins, Aſtrologiens & Chaldeiens qu'il auoit touſiours autour de luy, le admoneſtoyent de ne quitter point totalement l'eſperance, & de n'auoir point le cœur failly, meſmement vn nommé Ptolomæus, auquel il auoit grãde fiance, pour ce qu'il luy auoit par pluſieurs fois predit & aſſeuré que Neron ne le feroit point mourir, & au contraire qu'il mourroit le premier, & que luy le ſuruiuroit & ſeroit Empereur de Rome: car luy ayant deſia fait conoiſtre le commencement veritable, il luy maintenoit qu'il ne ſe deuoit point deſfier du demeurant: mais plus encore l'aiguyllonnoyent ceux qui le plaignoyent ſecrettement, & qui ſouſpiroyent de le voir ſi ingratement traiter par Galba, meſmement pluſieurs de ceux qui auoyent autrefois tenus lieux hõnorables aupres de Tigellinus & de Nymphidius, leſquels eſtans lors reculez & raualez, ſe retiroyent tous deuers luy, & l'irritoyent: comme entre autres, Veturius & Barbius, dõt l'vn auoit eſté Optio, & l'autre Teſſararius: car ainſi appellent les Romains ceux qui ſeruent de rapporteurs, d'eſpies & d'entremetteurs aux Capitaines, leſquels auec vn ſien ſerf affranchy qu'on appelloit Onomaſtus allerent au camp, où ils corrõpirent aucũs des ſoldats par argent content, & d'autres par promeſſes, auec ce qu'ils auoyent deſia la volonté mauuaiſe, & ne demãdoyẽt que quelque occaſion pour la declarer: car autrement ſi les ſoldats euſſent tous eu la volonté ſaine, ce n'eſtoit pas œuure qui ſe peuſt conduire à chef en quatre iours, qu'il y eut d'interualle entre l'adoption & l'occiſion, que faire ainſi tourner & rebeller tout vn camp: car ils furent tuez le quinzieme iour de Ianuier, auquel iour Galba ſacrifia dés le matin dedans le palais en preſence de ſes amis: & le deuin qui ſe nommoit Ombricius, ſi toſt qu'il eut les entrailles de l'hoſtie immolee entre ſes mains, & qu'il les eut regardees, il dit, nõ en paroles couuertes ny ambiguës, ains tout ouuertemẽt, qu'il voyoit des ſignes de grand tumulte, & qu'il y auoit peril de trahyſon, qui pendoit ſur la teſte de l'Empereur meſme, de maniere qu'il ſembloit proprement que les dieux luy baillaſſent Othon pris par la main: car il eſtoit lors derriere Galba, & eſcoutoit tout ce que le Deuin diſoit, & ce qu'il monſtroit: mais ainſi qu'il eſtoit en ceſte agonie d'entendement, changeant de toutes couleurs au viſage pour la frayeur qu'il auoit, Onamaſtus ſon affranchi luy vint dire, que les maiſtres charpentiers & maçons eſtoyent venus, & qu'ils l'attendoyent: car c'eſtoit le ſigne qu'ils auoyent pris enſemble, auquel Othon deuoit aller au deuãt des ſoldats. Si dit adonc Othon, qu'ayant acheté vne maiſon vieille, il vouloit aller monſtrer aux maiſtres ouuriers, ce dont il ſe deſfioit: & ainſi ſe partit de la compagnie, & deſcendit du palais

par le quartier, qu'on appelle le logis de Tiberius, sur la place, à l'endroit où est la colone doree, à laquelle se rendent & aboutissent tous les grands chemins de l'Italie. Là le rencontrerent ceux qui les premiers l'apellerent Empereur, qui n'estoyẽt pas en tout plus de vingt & trois: à l'occasion dequoy, encore qu'il ne fust point inconstant, comme il sembloit, pour estre si delicat de sa personne & si mol & effeminé de courage, ains plustost resolu & immuable és dangers, si se voulut-il lors, tant il eut de frayeur, deporter de son entreprise: mais les soldats ne luy permirent pas, ains enuironnans sa litiere à bras auec les espees nues, commanderent à ses porteurs qu'ils le portassent: & luy, disant & repetant souuent, Ie suis mort, alloit hastant ses porteurs: car quelques vns l'ouyrent ainsi comme il passoit, s'esbahyssans plustost que se troublans, de voir autour de luy si peu de gens qui eussent osé entreprẽdre vne chose si hardie. Ainsi qu'on l'emportoit à trauers la place, il en rẽcontra autant d'autres qui venoyent au deuant de luy, & puis encore d'autres trois à trois, & quatre à quatre, qui tous se ioignirẽt à sa trouppe crians, Cæsar, Cæsar, & ayans leurs espees desgainees aux poings. Or celuy des colonnels à qui il touchoit ce iour-là de garder le camp Martialis, ne sauoit rien de la conspiration: mais se trouuant estonné & effrayé au desprouueu, il les laissa entrer. Quand il fut dedans, il ne trouua personne qui luy fist resistãce, pource que ceux qui ne sauoyent que c'estoit, se trouuans enuelopez de ceux qui le sauoyent, & qui par complot fait de longue main s'entr'entendeyent, se trouuans escartez çà & là vn à vn & deux à deux, suyuirent les autres par crainte du commencemẽt & apres de bonne volonté. Cela fut aussi tost rapporté à Galba au palais, estãt encore le deuin apres ses sacrifices, de sorte que ceux mesmes qui n'adioustoyent point de foy à telles diuinations, & n'en vouloyent rien croire, s'esmerueillerent lors grandement de ceste diuine significance. Si accourut incõtinent de la place au palais grande foule de peuple: parquoy Iunius & Lacõ & quelques vns, de ses affranchis se tindrent aupres de sa personne, ayans les espees toutes nues, & Piso sortit dehors pour parler aux gardes du corps: & pource que la legion Esclauone logeoit hors du camp dedans le portique qui s'appelle de Vipsanus, on y enuoya viste ment Marius Celsus, vn homme de bien, pour la gaigner. Cependant Galba estoit en doute s'il deuoit sortir du palais, ou non: car Iunius ne vouloit point qu'il sortist: mais Celsus & Lacõ l'admonestoyent fort de ce faire, iusques à dire de grosses paroles à Iunius qui l'ẽ diuertissoit. Sur ces entrefaites il courut vn bruit que Othon auoit esté tué dedans le camp: & tantost apres suruint Iulius Atticius l'vn des meilleurs & plus renommez soldats qui fussent entre tous les gardes, mõstrant son espee toute nue, & criant qu'il auoit tué l'ennemi de Cæsar: il pousſa tãt à trauers la presse,

qu'il

qu'il approcha de Galba,& luy mõstra son espee toute ensanglantee,Galba le regardãt entre deux yeux luy demãda qui luy auoit ordonné de ce faire:le soldat luy respondit que c'estoit la foy & le serment de fidelité qu'il luy auoit iuré: à quoy toute la tourbe du peuple assistãt luy cria qu'il auoit fort bien fait,& en batit des mains en signe de resiouyssance. Adonc Galba se mettant en sa litiere se fit porter hors du palais pour aller sacrifier à Iupiter, & aussi se monstrer en public: mais il ne fut pas plustost descendu en la place, qu'vn vent tout contraire, en maniere de parler, luy donna aux oreilles qu'Othon estoit seigneur & maistre du camp & de toute l'armee. Adonc,comme il aduient en vne si grosse foule de peuple, les vns luy crierent qu'il s'en retournast arriere,les autres qu'il passast outre, & qu'il tirast auant,les vns qu'il ne se doutast de rien,les autres qu'il se tinst sur ses gardes. Estant la litiere en ce trouble, ne plus ne moins qu'en vne tourmente de mer, poussee tantost çà,tantost là,& bien souuent pres d'estre renuersee,on apperceut premierement de gens de cheual,puis d'autres à pied armez, venans du costé du palais de Paulus, crians tous ensemble à haute voix,Dehors,dehors,homme priué. Si se prit incõtinent tout le peuple à courir,non point d'vne fuyte esgaree,ains és portiques & lieux plus eminens de toute la place:comme si ce eust esté pour voir iouer quelque esbatement. Et lors vn nommé Attilius * Sarcello renuersa par terre l'vne des statues de Galba, qui fut comme vn commencement de guerre declaree: les autres tout à l'entour tirerent force coups de iauelots contre sa litiere:mais quand ils virent qu'ils ne le pouuoyent assener,alors ils s'en approcherent les espees desgainees aux poings,sans que personne de ses gens demeurast aupres de luy,ni se mist en quelque deuoir de le defendre,excepté vn que le Soleil vit ce iour-là seul, entre tant de milliers d'hommes digne de l'Empire Romain: ce fut vn Centenier nommé * Sempronius, qui n'ayant receu particulierement aucun bien-fait de Galba,ains seulement pour le deuoir & pour le serment de fidelité se mit au deuant de sa litiere, & haussant vne branche de vigne qu'il tenoit en sa main, dont les Capitaines Romains ont accoustumé de battre & foueter les soldats quãd ils l'ont merité,se prit à crier apres ceux qui luy couroyent sus,en les priant de ne faire point d'outrage à leur Empereur: mais à la fin quand il vit qu'ils ne desistoyent point, & que c'estoit à bon esciant, il desgaina son espee, dont il soustint les coups iusques à ce qu'on luy eut à luy-mesme couppé les iarrets: car alors il tomba par terre: & adonc la litiere de Galba estãt renuersee à l'endroit de la place,qui s'appelle le Lac Curtien, Galba demeura gisant tout de son long emmy la place, couuert d'vne cuirasse. Les soldats cõiurez se ietterent sur luy,qui luy dõnerent plusieurs coups,& luy,leur tendant la gorge leur disoit: Frappez,s'il

* Tacitus l'appelle Vitellio.

* Cornelius Tacitus l'appelle Dessus.

eſt ainſi expedient pour le bien du peuple Romain. Il receut pluſieurs coups aux bras & aux cuyſſes à ce qu'on dit, mais le ſoldat qui le tua fut vn nommé Camurius de la quinzieme legion: les autres mettent que ce fut vn Terentius, les Autres Arcatius, les autres nomment vn Fabius Fabulus, qui luy ayãt coupé la teſte l'enuelopa dedans vn pan de ſa robbe, pource qu'il ne la pouuoit autrement empoigner, à cauſe qu'elle eſtoit toute chauue: mais ſes compagnons ne vouloyent point qu'il la cachaſt, ains pluſtoſt qu'il monſtraſt en euidence le beau chef d'euure qu'il auoit fait: parquoy il la ficha au bout d'vne l'ance & alla ſecouant & branlant la face de ce pauure viellard, Prince ſage & moderé, ſouuerain Pontife & Conſul, courant çà & là, comme font les femmes eſpriſes de la fureur de Bacchus és feſtes des Bacchanales, & croulant ſa lance toute teinte du ſang qui couloit au long. Quãd ceſte teſte fut preſentee à Othon, on dit qu'il s'eſcria tout haut: Ce n'eſt rien de ceſte cy, compagnons, ſi vous ne me monſtrez auſſi celle de Piſo, Laquelle luy fut vn peu apres apportee auſſi: car le ieune homme ayant eſté blecé, s'enfuyoit, & fut pourſuyui par vn nommé *Marcus, qui le tua aupres du temple de Veſta: auſſi fut tué Iunius, qui confeſſa tout haut qu'il eſtoit participant de la coniuration à l'encõtre de Galba: car il crioit à ceux qui le tuoyẽt qu'Othon n'entendoit pas qu'on le fiſt mourir. Ce neantmoins les ſoldats luy couperent la teſte à luy & à Lacon, & les porterent toutes deux à Othon pour en auoir des preſens: mais, comme dit le Poëte Archilochus.

*Autres liſent Murcus

De ſept tuez ſur la terre giſans,
Mille en y a les tueurs s'en diſans.

Auſſi lors pluſieurs qui ne s'eſtoyẽt aucunement empeſchez de ce meurtre ſouyllerent leurs mains & leurs eſpees de ſang, & les monſtrerent toutes ſanglantes pour en auoir des preſens, leſquels Vitellius, fit depuis chercher & mourir: auſſi vint au camp Marius Celſus que pluſieurs accuſoyent d'auoir ſiadé aux ſoldats qu'ils portaſſent ſecours à Galba, & crioit la cõmune qu'on le fiſt mourir: ce que toutesfois Othon ne vouloit point faire: toutesfois craignant de contredire à la volonté des ſoldats, il leur dit qu'il ne le falloit point occire ſi chaudement, pource qu'il y auoit des choſes qu'il falloit premierement enquerir & ſauoir de luy: ſi commanda qu'õ le liaſt, & le baillaſt en garde à ceux dõt il ſe fioit le plus. Cela fait, le Senat fut incontinent conuoqué, là où comme ſi les hõmes fuſſent ſoudainemẽt deuenus tous autres qu'ils n'eſtoyent, ou qu'il y euſt de nouueaux dieux, ils iurerent fidelité au nom d'Othon, que luy meſme qui l'auoit iuree à Galba, ne luy auoit pas obſeruee, & luy donnerent les noms d'Auguſtus & de Cæſar, eſtans encore les troncs des corps ſans teſtes, tous eſtendus ſur la place veſtus de leurs robbes conſulaires. Quant à leurs teſtes, les ſol-

soldats apres qu'ils n'en seurent plus que faire, vendirent celle de Iunius à sa fille deux cens cinquante escus: & quant à celle de Piso, sa femme l'impetra par prieres d'vn nommé Veranius: mais celle de Galba ils la baillerent aux seruiteurs de Patrobius & de Vitellius, lesquels apres luy auoir fait toutes les sortes d'outrages & de vilenies dont ils se peurent aduiser, la ietterent à la fin au lieu où on iette les corps de ceux que les Cæsars font mourir, le lieu s'appelle Sestertium. Quãt à son corps, Heluidius Priscus par permission d'Othon l'emporta, & la nuict Argius vn sien affranchy l'ensepultura. Voila l'histoire de Galba, personnage qui en noblesse & en richesse ne cedoit à guere de Romains, mais en tous deux ensemble estoit le premier de son temps, ayant vescu durant les regnes de cinq empereurs tousiours en honneur & en bonne reputation: de maniere qu'il desfit Neron par son bon nom & la bonne estime qu'on auoit de luy, non par sa puissance ny par sa force. Car de ceux qui attenterent lors de se faire Empereurs, les vns ne trouuerent personne qui les en reputast dignes, les autres s'ingererent, & s'en reputerent dignes eux-mesmes: mais Galba y fut appellé, & obeyt à ceux qui l'appellerent, prestant son nom à la hardiesse de Vindex, en quoy faisant il fut cause que son mouuement, qui parauant se nommoit attentat de nouuelleté & rebellion, fut nommé guerre ciuile, depuis que sa faction eut pour Chef vn personnage qu'on reputoit digne de l'Empire, pourtãt ne fit-il pas tant son conte de prendre les affaires pour soy, comme de se donner soy mesme aux affaires: mais il faillit en ce qu'il voulut commander aux soldats, que Tigellinus & Nymphidius auoyent gastez par leurs flatteries, ne plus ne moins que faisoyent anciennement Scipion, Fabricius & Camillus aux gens de guerre Romains de leur temps. Et estant ia vsé de vieillesse il se monstra bon Empereur & de l'ancienne mine en ses deportemens enuers les soldats & gens de guerre seulement: mais au demeurant se laissant aller aux cupiditez de Iunius & de Lacon & de ses serfs affrãchis, il ne laissa personne qui regretast le gouuernement de son Empire, mais bien plusieurs qui eurent pitié & compassion de sa mort.



LE lendemain le nouuel Empereur au poinct du iour alla au Capitole, où il sacrifia, & là se fit amener Marius Celsus, qu'il salua, & parla humainement à luy, l'admonnestant d'oublier plustost la cause de son empriſonnement, que de se souuenir de sa deliurance. Celsus luy fit vne respõse magnanime & prudente, que le crime dont on l'auoit voulu charger enuers luy, faisoit foy de ses mœurs, se monstrant fidele enuers Galba, auquel il n'estoit de nulle grace obligé. Les propos de l'vn & de l'autre pleurent grandement aux assistans. Les gens de guerre mesmes les trouuerẽt bõs. Et au Senat apres auoir mis en auant plusieurs hõnestes & gracieux propos, il departit le temps qu'il auoit encore à estre Consul, en donnant partie à Verginius Ruffus: & à tous ceux qui auoyent esté nõmez au Consulat par Neron ou par Galba, il leur garda & confirma leur rang: & des prelatures & prestrises, il en hõnora les pl⁹ vieux Senateurs, & ceux qui estoyẽt de plus grande reputatiõ. A tous ceux du Senat qui ayãs esté bãnis par Nerõ, auoyent esté rappellez, il leur rendit ce qu'il peut trouuer encore en estre de leurs biens qui n'auoit point esté vendu, dõt les premiers & principaux personnages de la ville, qui parauant trembloyent de frayeur & d'horreur, pensans que ce ne seroit pas vn homme, mais plustost vne furie & vn esprit malin qui seroit venu à vsurper l'Empire, furent tous fort resiouys pour la bonne esperance de regne riant & gracieux que leur donna ce commencement. Mais il n'y eut rien qui tant agrea à tous les Romains ensemble, ne qui tant luy gaigna la bien-vueillance de tout le monde, que ce qu'il fit de Tigellinus, lequel estoit desia bien puni, quand il n'y eust eu que la crainte qu'il auoit de la punition, que tout le mõde demandoit de luy, ne plus ne moins qu'vne dette deuë à la chose publique, & par les maladies incurables, dont son corps estoit atteint.

taine. Et combien que les gens de bien & d'honneur estimassent estre vn extreme supplice cõparable à plusieurs morts, que les maudites & execrables dissolutions de luxure, esquelles il se plõgeoit ordinairement auec femmes deshontees & perdues, apres lesquelles sa desordonnee concupiscence brusloit encore, quoy qu'il eust la mort entre les dents, en les retenant le plus longuement qu'il pouuoit: ce neantmoins encore faschoit-il au monde de ce qu'vn tel meschant voyoit le Soleil, apres en auoir fait perdre la lumiere & la veuë à tãt de si grands personnages. Othon l'enuoya querir: car il se tenoit en des maisons de plaisance aux champs pres la ville de Sinuesse, ou il faisoit sa demeurãce, ayãt touſiours des vaisseaux tous prests en la coste de la marine pour s'en fuyr plus loin, si besoin luy en estoit. Il essaya premierement de gaigner par argent celuy qui auoit la commission de l'emmener, & luy persuader qu'il le laissast eschapper: mais quand il vit qu'il ne le pouuoit faire il ne laissa pas pourtant de luy donner des presens, & luy pria de luy donner à tout le moins loysir de raser sa barbe: l'autre luy conceda: & lors Tigellinus prit vn rasouer duquel il se couppa la gorge luy-mesme. Ainsi Othon ayant donné ce tres-iuste contentement au peuple, ne voulut au demeurant se ressentir ny venger d'aucune siẽne inimitié particuliere: mais pour gratifier au commun populaire, il ne refusa point d'estre appellé és publiques assemblees des theatres, Neron: & comme aucuns particuliers eussent releué & remis en veuë publique quelques siẽnes images, il ne le defendit point: ains, qui plus est, Clodius Ruffus escrit qu'il fut enuoyé des lettres patentes en Hespagne par des courriers, esquelles ce beau nom de Neron estoit joint à celuy d'Othon: toutesfois conoissant que les premiers & principaux hommes de Rome ne le trouuoyent pas bon, il s'en deporta & desista de le mettre en ses lettres. Ayant donc Othon ainsi commencé à establir son empire, les soldats luy donnoyent de l'ennuy, parce qu'à tout propos ils l'admonnestoyent qu'il se desfiast & se donnast de garde, defendant que les personnes d'honneur & de qualité n'approchassent de luy, soit ou pource que veritablement ils eussent peur qu'il ne se tramast secrettement quelque conspiration à l'encontre de luy, pour l'amour & bien-vueillance qu'ils luy portoyent, ou que ce fust vne couleur affectee qu'ils cerchassent pour troubler tout, & mettre tout en combustion de guerre: car comme luy mesme eust depesché Crispinus auec la dixseptieme cohorte, pour luy amener quelques vns prisonniers, & que Crispinus se preparast auant iour pour aller en sa commission, & fist charger les armes de ses soldats sur des chariots, les plus temeraires se prirent à crier que Crispinus ne couuoit rien de bon en son cœur, & que c'estoit le Senat qui attentoit de remuer quelque nouuelleté, & que ces armes se portoyent nõ pour

mais contre Cæsar. Ces paroles toucherent plusieurs au vif, qui s'en mutinerent: de maniere que les vns mirent les mains sur lesdits chariots pour les arrester, les autres occirent de fait deux Centeniers & Crispinus mesme qui les vouloyent empescher: & tous ensemble s'encourageans les vns les autres, tirerent droit à Rome, comme pour aller au secours de l'Empereur: & là entendans qu'il y auoit bien quatre vingts Senateurs qui souppoyent auec luy, ils s'en coururent droit au palais, crians que c'estoit vne bonne occasion de tuer en vn coup tous les ennemis de Cæsar. Si fut incontinent toute la ville de Rome en grande combustion, s'attendant bien de deuoir estre incontinent apres saccagee: & couroyent gens çà & là par le palays, se trouuant Othon luy-mesme en tresgrand trouble & grande destresse: car on conoissoit euidemment qu'il auoit peur pour ceux qu'il auoit conuiez, non pas pour soymesme, les voyant tous transis de frayeur sans luy mot dire, tenans les yeux fichez sur luy, mesmement que les vns estoyent venus à ce festin auec leurs femmes: si enuoya soudainement les Capitaines & Chefs des bandes vers les soldats, leur commandant d'aller parler à eux, & faire tout ce qui leur seroit possible pour les appaiser, & quant & quant fit leuer de table les conuiez, & sortir hors du palays par autres portes secrettes: & ainsi se sauuerent ils passans à trauers les soldats bien peu auant qu'ils entrassent dedans la salle où se faisoit le festin, crians & demandans, Que sont-ils deuenus les ennemis de Cæsar? Et luy se leuant debout sur son lict, les appaisa & addoucit de paroles iusques à y employer les larmes mesmes, & fit tant qu'il les renuoya tous à la fin: & le lendemain leur fit distribuer pour teste cent vingt & cinq escus à chacun, puis entra dedans le camp, là ou il loua la commune volonté de la bonne & prompte affection qu'ils auoyent monstree en son endroit, mais il dit qu'il y en auoit entre eux, qui sous couleur de bien, faisoyent de mauuais offices, estans cause de faire calomnier sa bonté & son humanité, & leur constance & fidelité, les requerant qu'ils s'en voulussent ressentir auec luy, & les en punir. Tous approuuerent son dire, & luy crierent tout haut que il le fist. Si en fit Othon saisir au corps deux seulement, de la punition desquels il pensoit bien que personne ne se soucieroit: & à tant s'en alla. Ceux qui l'aimoyent & qui se fioyent en luy, s'esmerueillerent de ceste mutation: les autres estimerent qu'il estoit necessaire qu'il le fist ainsi pour gaigner le cœur des soldats, à cause de la guerre qui le menaçoit: car desia luy venoyẽt certaines nouuelles de tous costez que Vitellius auoit pris authorité d'Empereur & arriuoyent des courriers les vns sur les autres, qui luy apportoyent aduertissemens, comme il se rendoit tous les iours quelque chose à luy. Dautres aussi luy annonçoyẽt comme les legions qui estoyent à la garde des Pannonies, de la Dal-

Dalmatie & Mysie auoyent esleu Othon. Incontinent apres, *luy* furent aussi apportees lettres fort amiables de Mutianus & de Vespasianus, dont l'vn estoit en la Syrie, & l'autre en la Iudee, auec grosses & puissantes armees: sur quoy se confiant il escriuit à Vitellius, qu'il ne mist point en sa teste entreprise plus haute que d'vn vieil soldat, & qu'il luy donneroit force or & argent auec vne ville, là où il pourroit viure ioyeusement en repos & fort à son aise. Vitellius luy respondit, en se moquant de luy, tout doucement du commencement, mais depuis s'estans irritez l'vn l'autre, ils s'entre-escriuirẽt de fort outrageuses & iniurieuses lettres, en se reprochant l'vn l'autre, non faussement, mais sottement & follement, les vices qu'ils auoyent: car il seroit mal-aisé à discerner lequel d'eux deux estoit plus voluptueux, plus effeminé, moins experimenté, plus poure, ou plus endetté au parauant. Or se contoit-il alors plusieurs signes & presages qu'on disoit estre apparus, mais la plus part estoyent bruits de ville incertains, qui ne trouuoyẽt personne qui les aduouast. Mais il y auoit dedãs le Capitole vne victoire montee dessus vn chariot triophal: tout le monde vit comme elle laissa aller les renes des brides des cheuaux qu'elle tenoit en ses mains comme ne les pouuans plus retenir. Et vne statue de Gaius Cæsar estant dedans l'isle, qui est Rome au milieu de la riuiere du Tybre, sans qu'il y eust aucun tremblement de terre, ne qu'il soufflast vent quelconque, se tourna d'Occident vers Orient, ce qu'on dit estre aduenu droittement enuiron le temps que Vespasian commença à prendre à bon esciãt les affaires en main: & y eut plusieurs qui tournerent mesme en presage l'accident du Tybre: car il est biẽ vray que c'estoit la saison que les riuieres ont accoustumé d'estre pleines, mais il n'auoit iamais auparauant esté si gros, n'y n'auoit perdu & gasté tant de choses comme il fit adõc estant sorty hors de ses riues, & ayant noyé la plus grande partie de la ville, mesmement à l'endroit où on vend le bled, de sorte qu'il fut plusieurs iours qu'on enduroit grande disette & grande famine à Rome. Sur ces entrefaites vindrent nouuelles que Cecinna & Valens, deux Capitaines de Vitellius, auoyent desia occupé les monts des Alpes, & dedans Rome Dolabella, homme de noble maison, fut soupçonné pas les soldats Prætoriens, qu'il ourdissoit quelque sourde menee. Othon, soit qu'il le craignist luy, ou vn autre, l'enuoya en la ville d'Aquinũ, l'asseurãt qu'il ne auroit autre mal: & choisissant des personnes de qualité ceux que il meneroit quant & luy, il y mena entre les autres Lucius frere de Vitellius, sans luy diminuer ny augmenter rien de l'honneur qu'il auoit: & si eut dauantage grand soin d'asseurer sa femme & sa mere, à ce qu'elles n'eussent point de peur, & ordonna Flauius Sabinus frere de Vespasian garde & gouuerneur de Rome en son absence, soit qu'il le fist pour l'amour de Neron, qui luy auoit

autrefois donné le mesme honneur & la mesme authorité, laquelle Galba luy auoit depuis ostee, ou bien pour donner à entendre à Vespasian qu'il l'aimoit & qu'il se fioit en luy. Si demeura luy derriere à Bresselles, ville assise sur le Po & enuoya deuant son armee sous la cõduyte de Marius Celsus & de Suetonius Paulinus & de Gallus & de Spurina, tous personnages de grande & illustre qualité, mais qui ne pouuoyent manier ny gouuerner les affaires à leur fantasie, comme ils l'eussent bien voulu, pour l'insolence & la desobeyssance des soldats, lesquels ne vouloyent point d'autres Capitaines, & disoyent qu'il n'appartenoit qu'à l'Empereur seul de leur commander. Vray est, que ceux des ennemis n'estoyent pas eux-mesme guere sages non plus, ny faciles à manier à leurs Capitaines, ains estoyent braues, temeraires & audacieux pour la mesme occasion: mais ils auoyent cela dauantage, qu'ils sauoyent bien combatre, & estoyent tous aguerris & accoustumez au trauail: lequel il ne fuyoyent point: là où les Prætoriens qui venoyent de Rome, estoyent delicats, mols & effeminez, pour le long seiour qu'ils auoyent eu sans guerre, en repos & en oisiueté dedans Rome, où ils auoyent vescu la plus part du temps en festes & en ieux, & par brauerie & arrogance vouloyent qu'on pensast qu'il dedaignassent les charges & courucçes que leurs Capitaines leur commandoyent, comme estãs trop dignes pour les faire, & nõ pas trop lasches pour en porter le trauail, de sorte que quand Spurina les y voulut cõtraindre, il fut en dãger de sa personne, & s'en fallut biẽ peu qu'ils ne le tuassent: mais au moins n'espargnerent-ils vilenie, outrage, ni iniure du monde qu'ils ne luy dissent, l'appellans traistre, & luy reprochans qu'il laissoit perdre les occasions de bien conduire les affaires de Cæsar. Il y en eut mesmes quelques vns, qui estans yures s'en allerent la nuict en sa tente luy demander congé, disans qu'ils vouloyent aller: comme que ce fust, deuers l'Empereur, pour le charger & accuser enuers luy: mais vne pointure que leur donnerent leurs aduersaires enuiron ce temps-la pres la ville de Plaisance, seruit beaucoup à Spurina & aux affaires mesmes: car ceux de Vitellius approchans des murailles de la ville, se moquerent de ceux d'Othon qui estoyent aux creneaux les appellans beaux dãseurs, & beaux ioueurs de farces, qui n'auoyent iamais rien veu que des ieux & des festes: mais de guerre ny de faits d'armes & de batailles ne sauoyent que c'estoit, & que leur plus grande prouesse estoit d'auoir trenché la teste à vn poure vieillard tout nud, entendans de Galba: mais de se presenter en pleine campagne deuant des hommes qu'ils n'en auoyent pas le courage. Ces paroles iniurieuses les piquerent, irriterent & enflammerent si bien, qu'ils vindrent d'eux-mesmes supplier Spurina, qu'il leur commandast ce qu'il

ce qu'il luy plairoit, & que desormais ils ne refuseroyent trauail ne peril quelconque. Si y eut vn fort violent assaut donné à la ville auec force engins: mais ceux de Spurina en eurent l'auantage, & ayans repoussé les assaillans auec grand meurtre, sauuerēt l'vne des plus belles, plus grosses & plus florissantes citez de l'Italie. Si estoyēt les Capitaines d'Othon plus accointables & plus gracieux à traitter & parler aux villes & aux hōmes priuez & particuliers, que n'estoyent pas ceux de Vitellius: desquels Cecinna n'estoit ny de presence, ny de façons de faire, accessible ny populaire, ains estrange, hydeux & fascheux à le voir seulement, vn grand corps, portant à la guise des Gauloys des braguesques & des sayes à mānches, & parlant en cest accoustrement aux Porte-enseignes & Capitaines Romains: & si auoit sa femme quād & luy touſiours montee sur vn braue cheual, vestue pompeusement & accompagnee d'vne trouppe d'hōmes d'armes choisis de toutes les compagnies. L'autre, Fabius Valens estoit si auaricieux, que ny le pillage des ennemis, ny les larcins sur les suiets, ny les concussions & corruptions sur les alliez & amis, ne pouuoyent assouuir sa conuoitise d'auoir, & semble que ce fut la cause pour laquelle ne cheminant pas assez tost, il ne se trouua pas à la premiere bataille: toutefois les autres en donnent le tort & la coulpe à Cecinna qui se hasta trop pour l'enuie qu'il auoit que l'honneur de la victoire luy demeuraſt à luy tout seul, qui fut cause, que outre les autres plus legeres fautes il fit encore celle là, qu'il donna la bataille hors de temps & de saison: & puis quand ce vint au fait, encore ne la debattit-il pas assez vaillāment, de sorte qu'elle cuida estre cause de tout perdre: car ayant esté repoussé de Plaisance, il s'en alla deuāt Cremone qui est vne autre grosse & puissante ville. Et Annius Galba allant pour secourir Spurina qui estoit assiegé dedans Plaisance, quand il entendit par le chemin que ceux de dedans estoyent demeurez bien plus forts, mais que ceux qui estoyent dedans Cremone se trouuoyent bien pressez & en grand danger, il transporta là son armee, & s'en alla camper tout aupres des ennemis. Et depuis, les autres Capitaines d'vne part & d'autre, vindrent au secours de leurs gens: mais Cecinna ayant mis en embusche bon nōbre de soldats bien armez, en quelques endroits pleins de bois & couuerts, commanda aux gens de cheual qu'ils marchaſſent deuant, & que si les ennemis les venoyent choquer qu'ils se tiraſſent en arriere petit à petit faisans semblant de fuir, iusques à ce qu'ils les eussent attirez dedans l'embusche. Il y eut quelques traistres qui descouurirent l'aguet à Celsus, lequel auec les meilleurs de ses hommes d'armes leur marcha bien à l'encontre, mais il se garda bien aussi de les poursuyure à bride abatue, ains enuirōna le lieu auquel estoit l'embusche, qu'il fit leuer, & cependant manda en diligence aux gens de pied qui estoyent en son camp, qu'ils se ha

staſſent de venir: & ſemble que s'ils fuſſent arriuez à temps il ne ſe fuſt pas ſauué vn tout ſeul des ennemis, & que eux euſſent paſſé ſur le ventre de toute l'armee de Cecinna, s'ils euſſēt ſuyui à tēps & à propos les gens de cheual. Mais Paulinus eſtant arriué trop tard au ſecours, pour auoir marché trop laſchement, fut chargé de n'auoir pas fait deuoir de Capitaine, tel comme il en auoit le nō: qui plus eſt, les communs ſoldats l'accuſoyent de trahyſon enuers Othon, & irritoyent l'Empereur encontre luy, parlās d'eux-meſmes hautement, comme ayans vaincu quant à eux, & n'ayant tenu qu'à la laſcheté de leurs Capitaines qu'ils n'euſſent emporté la totale victoire: mais Othon ne ſe fioit pas tant à eux, comme il vouloit leur imprimer opinion qu'il ne s'en deſfioit aucunemēt. Parquoy il enuoya Titianus ſon frere au camp, & auec luy Proclus le Maiſtre du Palais, lequel auoit de fait toute l'authorité & le pouuoir de commāder, mais d'apparence, c'eſtoit Titianus qui en auoit le titre d'honneur de lieutenant de l'Empereur. Celſus & Paulinus alloyent apres, ayant le nō de Cōſeilliers & d'amis ſeulement, mais de puiſſance & d'authorité au maniement des affaires, riē du tout. De l'autre coſté, les ennemis n'eſtoyēt pas en moindre trouble, meſmemēt ceux que menoit Valens: car quand on apporta la nouuelle de la rencontre qui auoit eſté faite en ceſte embuſche, ils ſe courroucerent à luy, de ce qu'ils n'y auoyēt pas eſté, & que luy ne les y auoit pas menez pour ſecourir leurs gens qui y eſtoyent demeurez, de ſorte qu'il eut beaucoup d'affaires à les appaiſer & à les contenir, tant ils furēt pres de le charger. à la fin toutesfois il deſlogea, & s'alla ioindre auec Cecinna. Mais Othon eſtāt arriué en ſon camp à Bebriacū, qui eſt vne petite ville voiſine de Cremone, tint conſeil auec ſes Capitaines, à ſauoir s'il deuoit donner la bataille, ou non. Si furent Proclus, & Titianus d'aduis attendu que les ſoldats eſtoyent bien deliberez, à cauſe de la victoire qu'ils venoyent de gaigner, qu'on ne la deuoit point differer, pource que cela ne feroit que refroidir l'ardeur de l'armee, qui ne demandoit qu'à combattre, & donner loyſir à leurs ennemis d'attēdre leur chef Vitellius, qui venoit luy-meſme de la Gaule. Au contraire Paulinus alleguoit que les ennemis auoyent toutes les forces preſentes, auec leſquelles ils eſperoyent les combattre & leur faire la guerre, & qu'il ne leur en defailloit rien, là où Othon attendoit vne autre armee de la Myſie & des Pannonies, tout auſſi puiſſante que celle qu'ils auoyent-là, pourueu qu'il ſeut attendre ſon occaſion, nō pas ſeruir à celle de ſes ennemis, & que ſi preſentement les ſoldats eſtoyent bien deliberez eſtans en moindre nombre, à plus forte raiſon le ſeroyent-ils encore dauantage quand ils auroyent plus grand nombre de compagnons, & qu'ils combattroyent auec meilleure condition. Qui plus eſt, il remonſtroit que le dilayer faiſoit pour eux, attendu qu'ils auoyent affluence

ence de tous biens & de toutes prouisions, là où à l'oppoſite leurs aduerſaires eſtans en pays d'ennemis viendroyent à auoir biẽ toſt faute de viures. Marius Celſus trouua ces raiſons & remõſtrances bonnes, & Annius Gallus n'eſtant pas preſent à ce conſeil, ains s'eſtant retiré pour ſe faire penſer d'vne cheute, à cauſe qu'il eſtoit tombé de cheual: mais Othon luy en auoit eſcrit pour auoir le diſcours de ſon aduis: il fit reſponſe qu'il eſtoit d'opinion qu'on ne ſe deuoit point haſter, ains attendre l'armee qui venoit de la Myſie, attendu qu'elle eſtoit deſia par chemin: toutefois Othon ne s'arreſta point à ce conſeil, ains le gaignerent ceux qui concluoyent à la bataille, dont on allegue pluſieurs occaſions: mais la principale, & plus apparente fut, que les ſoldats qui s'appellent Prætoriens, qui ſont les gardes ordinaires de l'Empereur, eſſayãs lors au vray que c'eſt de faire la profeſſion de ſoldat, & de viure en gens de guerre, regrettoyent la demeurãce de Rome, où ils viuoyẽt à leur aiſe en ieux & en feſtes, ſans ſentir les trauaux & les incommoditez de la guerre, & demandoyent à ceſte cauſe la bataille auec ſi grande inſtance, qu'on ne les pouuoit pas contenir, comme s'ils euſſent deu à leur premier cry & premier elancement rompre les ennemis: & ſi me ſemble qu'Othon meſme ne pouuoit plus ſupporter la doute & l'incertitude de l'aduenir, ny endurer plus longuement le trauail de penſer au danger de ſes affaires tãt il eſtoit delicat, & non accouſtumé à porter vn ſoucy & à prendre peine, ce qui le fit ainſi ſe haſter & ſe precipiter ne plus ne moins que de vn haut rocher, à yeux clos, & ietter tout à l'aduenture. Ainſi le contoit l'õrateur Secundus, qui eſtoit Secretaire d'Othon: les autres racontent que les deux armees eurent pluſieurs deliberatiõs & pluſieurs volontez, comme de s'aſſembler toutes en vn camp, & toutes enſemble eſlire, s'ils ſe pouuoyent accorder, le plus homme de bien de leurs Capitaines qui eſtoyent là preſens, ſinon d'aſſembler le Senat en vn lieu, & là permettre aux Senateurs d'elire vn Empereur tel que bon leur ſembleroit. Et n'eſt point hors de veriſimilitude, attendu que ny l'vn ny l'autre des deux qui ſe nõmoyent lors Empereurs, n'en eſtoit eſtimé digne, que ces conſeils-là ne puiſſent eſtre tombez en l'entendement des naturels ſoldats Romains ſages & bien experimentez, que c'eſtoit choſe qu'ils deuoyent bien abominer, que de ſe ietter eux-meſmes és miſeres & calamitez, que leurs predeceſſeurs auoyẽt par le paſſé fait ſouffrir les vns aux autres, pour la cauſe de Sylla & de Marius premierement, & depuis pour Cæſar & Põpeius, & ce pour attribuer l'Empire de Rome, ou à Vitellius, à fin qu'il euſt dequoy fournir à ſon yurongnerie & à ſa gourmandiſe, ou à Othon, afin qu'il peut entretenir ſes delices & ſa luxure deſordõnee. C'eſtoy l'occaſiõ qui mouuoit Celſus à dilayer, eſperant que ſans trauail & ſans dãger les affaires ſe pourroyent accorder, & qui fit auſſi qu'Othon ſe hã-

sta pour la crainte qu'il eut de cela: mais s'en retournant à Bresse-
les, il fit vne autre faute, non seulement en ce qu'il osta à ses gens
la bonne affection de se monstrer, que sa presence & la reuerence
qu'on luy portoit, leur donnoit: mais aussi en ce qu'il emmena
quand & soy pour la garde de sa personne, les meilleurs combat-
tans & les plus deliberez & mieux affectionez, qui fussent en tout
son ost. Or aduint-il enuiron ce temps-la qu'il se fit vne rencon-
tre le long du Po, par ce que Cecinna bastissoit vn pont dessus, &
ceux d'Othon le vouloyent empescher: mais voyans qu'ils ny fai-
soyent rien, ils mirent dedans des batteaux force fagots & autre
bois sec, frotté de souffre & de poix, & mettans le feu dedans les
laisserent aller à val: mais quand ils furent au fil de l'eau, il se le-
ua soudainement vn vent sur la riuiere, qui soufla ce bois qu'ils
auoyent preparé pour ietter sur les ouurages des ennemis, dont il
se leua premierement vne fumee, & puis incontinent apres vne
grande flamme qui pressa de telle sorte ceux qui estoyent dedans
les batteaux, qu'ils furent contraints de soy lancer dedans la riuie
re, & ainsi perdirent leurs batteaux, & se rendirent eux mesmes
auec grande moquerie entre les mains de leurs ennemis. Dauan-
tage les Allemans de Vitellius s'estans attachez au combat à l'en
contre des gladiateurs d'Othon, à qui gaigneroit vne petite isle au
milieu de la riuiere, furẽt les plus forts, & en tuerent plusieurs: au
moyen dequoy les soldats d'Othon qui estoyent dedans Bebria-
cum, se despitans, & demandans la bataille à toute force, Pro-
clus les tira aux champs, & alla camper hors de la ville enui-
ron trois lieuës loin, si inconsiderément & si mal à propos, qu'en
la saison du Printemps, tout le pays d'alentour estant plein de
eaux & de ruisseaux qui iamais ne tarissent, neantmoins ils auoyẽt
disette d'eau: le lendemain ils voulurent partir pour ce iour mes-
me aller trouuer les ennemis, & leur conuenoit faire plus de six
lieuës. Paulinus ne voulut pas, remonstrant qu'il falloit aller tout
beau, & ne se trauailler pas trop, ny aller chaudement, aussi tost
comme ils seroyent arriuez, las & recreus du chemin qu'ils au-
royent fait, courir sus aux ennemis qui estoyent bien armez, & qui
auroyent eu temps de se ranger en bataille tout à loysir, pendant
que eux auroyent fait vn si long chemin auec tout leur bagage &
leur chariage. Surquoy y ayãt contrarieté d'opinion entre les Ca
pitaines, il suruint de la part d'Othon vn homme à cheual de ceux
qu'on appelloit les Nomades qui leur apporta des lettres, par les-
quelles Othon leur mandoit qu'ils ne demeurassent point, & ne
perdissent point temps: ains qu'ils marchassent incontinent droit
contre les ennemis. Parquoy ces lettres veuës, les Capitaines firẽt
incontinent marcher l'armee. Cecinna entendant leur venuë se
trouua de prime face estonné, & soudain abandonna l'ouurage
de son pont pour s'en retourner en son camp: là ou il trouua la

plus

plus part des soldats desia tous armez, & ayans desia le mot de la bataille que Valens leur auoit baillé: & cependant que les legiõs prenoyent leurs places pour se ranger en bataille, ils enuoyerẽt deuant escarmoucher les meilleurs hommes de cheual qu'ils eussent. Or estoit-il couru vn bruit, & ne sait on pour quelle occasion, que les Capitaines de Vitellius se tourneroyent en la bataille du costé d'Othon: de maniere que quãd ces hõmes d'armes furent aupres des premiers de l'armee d'Othõ, ceux d'Othõ les saluerẽt amiablemẽt, & les appellerẽt compagnons. Ceux de Vitellius ne receurent point ceste salutation en bonne part, ains leur respondirent en courroux, & en voix d'hommes qui auoyent enuie de combattre: tellement que ceux qui les auoyent saluez, s'en trouuerẽt tous descouragez, & les autres entrerẽt en soupçõ & en desfiãce de leurs compagnons qui les auoyẽt saluez, les mescroyans d'estre traystres. Cela fut la premiere cause de leur desordre lors qu'ils estoyent prests de venir aux mains. Et au demeurant encore n'y eut-il rien de leur part qui allast par ordre: car les sommiers s'allerent mesler parmy les combattans, qui firent vn autre grand desarroy. Dauantage le lieu où ils combatoyent les contraignoit de s'escarter assez loin les vns des autres, à cause de plusieurs fossez & plusieurs trenchees qu'il y auoit. Ce qui les contraignoit de s'attacher par plusieurs trouppes: & ny eut que deux legions seules, l'vne de Vitellius, qui s'appelloit Rautissante, & l'autre d'Othon, qui se nommoit Secourable, qui se desueloppant de ces fossez, & s'estendant dessus vne belle plaine rase & vnie, combattirent en iuste bataille ordonnee, bien longuement. Ceux d'Othon estoyent beaux hommes, forts & vaillans de leurs personnes: mais ils n'auoyent iamais rien veu de la guerre, ny iamais n'auoyent esté en bataille, que celle-là: & ceux de Vitellius estoyent vieux routiers de guerre, ayans desia passé la fleur de leur aage, qui s'estoyent trouuez en plusieurs affaires. Quand dõc ils vindrent à choquer, ceux d'Othon leur donnerent vne charge si roide d'arriuee, qu'ils renuerserent & tuerent tout le premier rang, & gaignerẽt l'enseigne de l'aigle: dont ceux de Vitellius eurent si grande honte & si grand despit, qu'ils reprirent cœur, & se tuerent les testes baissees dessus leurs ennemis si rudement, qu'ils tuerent premierement le Coulonnel de toute la legion, & prirent plusieurs enseignes: & à l'encontre des gladiateurs d'Othon, qui estoyent tenus pour hommes asseurez & experimentez à manier les armes, Varus Alphenus opposa les hommes d'armes Batauiẽs, qui sont bas Alemãs, habitãs dedans vne isle à l'entour de laquel le court la riuiere du Rhin. Il y eut biẽ peu de ces gladiateurs qui arrestassent, ains s'en fuyt la plus part incontinent deuers la riuiere, là où ils trouuerent quelques enseignes des ennemis rangees en bataille, qui les mirent tous en pieces, de sorte qu'il ne

s'ẽ sauua pas vn seul: mais il n'y en eut point en tout qui se portassent si lascheme͂t que firent les Prætoriens: car ils n'attendirent pas seulemen͂t que les ennemis les affrontassent, ains tournerent le dos fuyans à trauers leurs gens qui n'estoyent point desfaits,& les emplirent de trouble & d'effroy: toutesfois il y en eut vn bon nombre de ceux d'Othon, qui ayans rompu ceux qui s'estoyent rencontrez de front deuant eux,repasserẽt à force à trauers leurs ennemis victorieux, & s'en retournerent en leur camp: mais des Capitaines,ne Proclus, ne Paulinus,n'oserent retourner quand & eux, ains se destournerent redoutans la fureur des soldats qui reiettoyẽt la coulpe de leur desfaite sur leurs Capitaines: toutesfois Annius Gallus receut dedans la ville de Bebriacum, & recueillit ceux qui se rallierent de ceste desfaite, en leur donnant à entendre que la bataille auoit esté esgale,& qu'en plusieurs endroits ils auoyent eu auantage sur leurs ennemis. Mais Marius Celsus assẽblant les personnes de qualité,& qui auoyent charge en l'armee, mit en deliberation ce qu'ils auoyent à faire en vne telle calamité & si grande occision de citoyens Romains, pource qu'Othon luy-mesme,s'il estoit homme de bien,ne deuroit plus vouloir tenter la fortune,attendu que Catõ & Scipion pour n'auoir pas voulu ceder à Cæsar apres qu'il eut gaigné la iournee de Pharsale,sõt blasmez d'auoir fait mourir,sans qu'il en fust besoin,plusieurs gẽs de bien en Afrique, encore qu'ils combatissent pour la liberté des Romains: car la fortune fauorisant au reste tantost aux vns, & tantost aux autres,ne peut oster ce poinct aux gens de biẽ de prendre en aduersité le cõseil selon les mal-heurs qui leur suruiennẽt. Ces remonstrances persuaderent incontinent les Capitaines, lesquels s'en allerent de ce pas sonder les volontez des particuliers soldats,qu'ils trouuerent tous desirãs la paix: si fut Titianus d'aduis qu'ils enuoyassent des ambassadeurs aux ennemis pour parler d'appointemẽt, & prirẽt Celsus & Gallus la charge d'y aller pour en ouurir le propos à Cecinna & à Valens: mais sur le chemin ils rencontrerent quelques Centeniers qui leur dirent, comme toute l'armee des ennemis estoit desia en voye pour venir droit à Bebriacum,& que leurs Chefs les auoyent enuoyez deuãt pour ouurir propos d'accord & d'appointement: dequoy Celsus & son compagnon estans bien ioyeux,prierent les Centeniers de vouloir donc retourner quand & eux deuers Cecinna: mais quand ils en furent bien pres,Celsus se trouua en danger de sa personne,pource que les hommes d'armes qu'il auoit quelques iours auparauãt batus en leurs embusches,marchans lors deuant,si tost qu'ils l'apperceurent, luy coururent sus auec grãds cris: mais les Centeniers qui l'accompagnoyent se mirent au deuant & le couurirent,aussi firent les autres Capitaines qui leur crierent qu'on ne luy fist aucun desplaisir. Cecinna entendant que c'estoit,piqua celle part & appaisa

appaisa le tumulte de ces hommes d'armes: puis ayãt salué amiament Celsus,tira quand & luy deuers Bebriacum. Mais cependant Titianus se repentant d'auoir enuoyé ambassadeurs deuers les ennemis, & quelques vns aussi des soldats, faisans les audacieux,il les disposa sur les murailles de la ville, & tascha de dõner courage aux autres de faire le semblable, & de soy mettre en defence: mais Cecinna s'approcha de la muraille, & leur tendit la main tout à cheual: & adonc il n'y eut personne qui luy voulust plus faire de resistance, ains ceux qui estoyent sur les murailles, saluerent les soldats & ceux qui estoyent par la ville, ouurirent les portes,& se mesle rent parmy ceux de Vitellius, qui les receurent,& ne fut fait outrage à personne, ains s'entre-saluerent & se entre-ambrasserent les vns les autres: puis iurerẽt tous & prestérent le serment de fidelité au nom de Vitellius, & se rendirent à luy. Ainsi racontoyent l'yssue de ceste bataille la plus part de ceux qui y furent,cõfessans neantmoins qu'ils n'en sauoyẽt pas toutes les particularitez pour le desordre qu'il y eut: mais ainsi comme ie passoye quelquefois par le champ où fut donnee la bataille,auec Metrius Florus personnage Consulaire,il me mõstra vn vieil hõme,qui estant lors,q̃ fut ce fait d'armes ieune,auoit esté en la bataille,non de son bon gré, mais par contrainte du party d'Othon, qui nous cõta qu'apres le cõbat il fut sur le chãp pour voir la desconfiture, ou il vit des monceaux de corps entassez les vns sur les autres si hauts,que ceux qui estoyent au dessus,arriuoyẽt à la hauteur de ceux qui en approchoyent,& dit qu'il en cercha la cause, mais qu'il ne la peut imaginer,ny trouuer homme qui la luy seust dire: car il y a bien apparence qu'en vne bataille ciuile de citoyẽs d'vne mesme ville,depuis que l'vne des deux armees est en route, il s'y face plus grãde boucherie que cõtre d'autres ennemis,à cause qu'on n'y prent point de prisonniers, pource que ceux qui les prendroyent,ne sauroyent aussi bien qu'en faire: mais qu'il soyent ainsi entassez les vns sur les autres,la cause en est mal aisee à cõiecturer. Au demeurant,la nouuelle de ceste desfaite en vint premierement obscure & confuse à Othon, comme il est assez ordinaire en chose de si grande consequẽce,mais puis apres estans venus quelques vns blecez qui en apporterent la certaineté, ce ne fut pas de merueille à l'aduenture si ses familiers & priuez amis le reconforterent, & luy dirent que pour cela il ne falloit point perdre le cœur ny l'esperance: mais l'affection que monstrerent adonc les priuez soldats en son endroit, surmonte & surpasse toute creance,pource qu'ils ne s'en allerent, ny ne se tournerẽt point du costé des ennemis victorieux,ny ne penserent point à leur propre fait,voyant leur Empereur desesperé,ains tous esgalemẽt s'en allerẽt à l'entour de son logis,& l'appellerent leur Empereur: puis quand il fut sorty, se prosternerent à ses pieds ne plus ne moins

qu'on repreſente des gẽs couchez en vn trophee, & luy baiſerent les mains ayans les larmes aux yeux, le ſupplians de ne les vouloir point laiſſer ny abandonner aux ennemis, ains ſe ſeruir d'eux & de leurs perſonnes, tant qu'ils auroyẽt vne ſeule goutte de ſang & de vie en leurs corps. Tous enſẽble luy firẽt ces priéres: mais il y eut vn ſimple ſoldat, entre les autres, qui deſgainant ſon eſpee luy dit, Sache Cæſar, que tous mes cõpagnons ſont deliberez de mourir ainſi pour toy: & ſe tua deuãt luy. Mais toutes ſes pitoyables choſes ne rompirent ny n'affoiblirent point le cœur à Othon, lequel regardant d'vn viſage conſtant autour de luy, & iettant ſes yeux par tout, leur parla en ceſte maniere: Ie repute ceſte iournee plus heureuſe pour moy, mes compagnõs, que celle-la, en laquelle vous m'eſleuſtes & declaraſtes premierement Empereur, vous voyant ſi bien affectionez en mon endroit, & me faiſant vn tel honneur auec vne grande demonſtration d'amitié: mais ie vous prie que ne me vueillez point fruſtrer d'vne autre plus grãde grace, qui eſt de vaillamment & honnorablement mourir pour le ſalut de tant de gens de bien que vous eſtes & de bons citoyens Romains. Si i'ay eſté digne de tenir l'Empire Romain par voſtre election, il faut que ie le monſtre maintenant, en ne faignant point de deſpendre ma vie pour le bien & le ſalut de mon pays. Ie ſay bien que la victoire n'eſt point entiere ne parfaite à mon ennemy. I'ay nouuelles que nos armees de la Myſie & de la Pãnonie ſont en chemin pour s'ẽ venir vers moy, & qu'elles ne ſont pas à guere de iournees loin d'icy, tirans vers la mer Adriatique: l'Aſie, la Syrie & l'Aegypte & les legiõs qui ſont la guerre en la Iudee, ſont pour nous: le Senat eſt de noſtre coſté, & les femmes & enfans & nos ennemis ſont entre nos mains: mais ceſte guerre n'eſt point contre vn Hannibal, ny contre vn Pyrrhus, ou cõtre les Cimbres, pour combatre à qui demeurera la poſſeſſion de l'Italie, ains eſt contre des Romains meſmes: de maniere qu'en ceſte guerre & le vainqueur & le vaincu offenſent leurs pays, pource que ce qui tourne à bien aux victorieux, cede touſiours au dommage de la choſe publique. Croyez que ie ſay mieux mourir que regner, voyant meſmement que ie ne ſauroye tant profiter aux Romains quand ie demeureroye à la fin le plus fort, comme ie feray en ſacrifiant ma vie pour la paix, vnion & concorde de mes citoyens, & pour empeſcher que l'Italie ne voye encore vne autre iournee, telle comme à eſté celle-cy. Ayant dit ces paroles, & redouté ceux qui le vouloyent diuertir de ce propos, il commanda à ſes amis & à tous les Senateurs qui eſtoyent preſens, qu'ils ſe retiraſſent: & eſcriuit à ceux qui eſtoyent abſens, enuoya lettres aux villes par où ils auoyent à paſſer, à ce qu'ils y fuſſent en paſſant receus honnorablement, & conuoyez ſeurement: puis approcha de luy ſon nepueu Coccens qui n'eſtoit encore qu'vn ieune garçon,

& le

& le reconforta, en luy remonſtrant qu'il ne deuoit point craindre Vitellius, pource qu'il luy auoit conſerué ſa mere, ſa femme & ſes enfans, tout auſsi ſoigneuſement, comme s'ils euſſent eſté ſiens, & qu'il ne l'auoit point encore voulu adopter pour ſon fils, encore qu'il le deſiraſt faire, iuſques à ce qu'il viſt l'iſſue de ceſte guerre: à fin que s'il en demeuroit vainqueur, il regnaſt paiſiblement Empereur auec luy: & s'il eſtoit vaincu que pour l'adoption il ne fut point cauſe de ſa mort. Mais bien te commande-ie cela, dit-il, mon enfant pour le dernier aduertiſſement que ie te puis donner, que tu n'oublies pas du tout, ny auſsi ne mettes pas trop en ta memoire, que tu as eu vn oncle Empereur. Cela dit & fait, il ouyt du bruit à la porte de ſon logis: c'eſtoyent les ſoldats qui menaçoyent les Senateurs qui en ſortoyent, & les vouloyent tuer, s'ils ne demeuroyent, & s'ils abandõnoyent leur Empereur. Pour ceſte occaſion il ſortit encore vne autre fois, craignant qu'on ne leur fiſt deſplaiſir, & fit retirer les ſoldats, non point en les priant ny en parlant plus à eux gracieuſement, ains en les regardant de mauuais œil en cholere, ſi aſprement, qu'ils s'en allerent de peur. Quand ce vint ſur le ſoir, il eut ſoif, & beut vn peu d'eau: & ayant deux eſpees, fut long temps à en eſſayer le fil. A la fin il en rendit l'vne, & retint l'autre entre ſes bras: puis cõmença à recõforter ſes ſeruiteurs, & à leur diſtribuer liberalement ſon argent, aux vns plus, aux autres moins, ne le iettant point prodigalement ſans cõſideration, comme deniers appartenans deſia à autruy, ains y gardant diligemment proportion & meſure ſelon le merite de chacun: puis apres les auoir enuoyez, alors il ſe repoſa & s'endormit tout le reſte de la nuict, tellement que ſes valets de chambre l'entendoyent ronfler, tant il dormoit profondement. Le matin il appella vn ſien affrãchy, duquel il s'eſtoit ſeruy à faire retirer & ſauuer les Senateurs, & l'enuoya voir s'ils s'ẽ eſtoyẽt tous allez: & entendant qu'ils eſtoyent tous partis, & qu'ils auoyẽt eu tout ce que ils auoyent voulu. Or ſus, luy dit il, aduiſe donc maintenant toy-meſme à te monſtrer aux ſoldats, ſi tu ne veux qu'ils te tuent, penſans que tu m'auras aidé à me donner la mort. Puis auſsi toſt que ſon affrãchy fut party de ſa chãbre, il prit ſon eſpee à deux mains, & en dreſſant la pointe contre ſon eſtomach, ſe laiſſa tomber deſſus de ſon haut, ſans faire autre demonſtration de ſentiment de douleur, ſinon qu'il ietta vn ſouſpir, à quoy ceux de dehors cogneurent bien qu'il s'eſtoit outré: ſi ſe prirent incontinent ſes domeſtiques à crier, & auſsi toſt le camp & toute la ville fut pleine de pleurs & de lamentations. Les ſoldats accoururent ſoudain auec grand bruit à la porte de ſon logis, là où ils le plorerent en grand regret & grand dueil, s'entredifans les vns aux autres que ils eſtoyent biẽ laſches d'auoir fait ſi mauuaiſe garde de leur Empereur, & de n'auoir pas empeſché qu'il ne ſe tuaſt pour l'amour

d'eux: si n'y en eust pas vn qui partist d'aupres de son corps, cõbien que les ennemis approchassent fort: ains l'ayans honnestemẽt enseuely & basty vn châdelier de bois, le cõuoyerent en armes au feu de ses funerailles, se tenans bien-heureux ceux qui pouuoyent les premiers mettre l'espaule sous le lict pour aider à le porter: les autres s'approchans à genoux, luy baisoyent sa playe: les autres luy prenoyent & baisoyent les mains: les autres qui n'en pouuoyent approcher, l'adoroyent, & luy faisoyent la reuerence de loin: & y en eut, qui apres qu'on eut mis le feu dedans le buscher se tuerẽt eux-mesmes au long du feu, sans qu'ils eussent receu aucun bien-fait du trespassé, au moins dont on eut conoissance, ne qu'ils eussent occasion de rien craindre de luy qui estoit demeuré victorieux. Mais il me semble que iamais Roy ne tyran n'eust si ardẽte ne si furieuse conuoitise de regner, comme ceux-là desirent estre commandez par Othon, & luy obeir, attendu que ce desir-la ne leur passa point non pas mesme apres sa mort, ains leur demeura si bien empraint en leurs cœurs, qu'à la fin il se resolut en vne haine capitale & irreconciliable à l'encontre de Vitellius: mais cela se declarera ailleurs en temps & lieu. Au reste, ayãs mis en terre les cendres d'Othon, ils luy dresserent vne sepulture, laquelle ne fut point ny en grandeur de structure, ny en magnificence d'inscription subiette à l'enuie: car i'ay veu son monument en la ville de Bresselles, qui est de moyenne apparence, & l'inscription de dessus transtatee de Latin ne contient autre chose, sinon que c'est la sepulture de Marcus Otho. Il mourut en l'aage de trente sept ans, & ne iouyt de l'Empire que trois mois, & y eut autant de gens en nombre, & d'aussi notables, qui louerent sa mort, comme de ceux qui blasmoyent sa vie: car n'ayant vescu guere plus hõnestement que Neron, il mourut plus magnanimement. Au reste ses soldats, comme Pollio l'vn de leurs Capitaines les pressast de iurer promptement fidellité à Vitellius, s'en courroucerent à luy, & entendãs qu'il estoit encore demeuré quelques Senateurs, ils ne demanderent rien aux autres, mais ils firẽt de la fascherie à Verginius Rufus: car ils s'en allerent en son logis en armes, & l'appellans par son nom, luy commanderent qu'il prist la charge d'eux, & qu'il allast comme ambassadeur interceder pour eux: mais luy pensa que ce seroit follement fait à luy d'accepter la charge d'eux lors qu'ils estoyent vaincus, attendu qu'il l'auoit refusée quand ils auoyent vaincu: ioint aussi qu'il craignoit d'aller en ambassade deuers les Alemans, lesquels il auoit forcez à beaucoup de choses outre leur volonté: parquoy il se sauua par vne porte de derriere: ce que les soldats ayans entendu, se laisserent à la fin conduire à prester le serment de fidelité au nom de Vitellius, & se ioignirent à ceux de Cecinna, moyennant que tout le passé leur fust pardonné.

LES

LES VIES DE HANNIBAL ET SCIPION L'AFRICAIN,

traduites par Charles De l'Ecluse.

HANNIBAL.



SI nous ramenons en memoire la premiere guerre punique, que les Carthaginoys ont eue cõtre les Romains, il se trouuera beaucoup de Capitaines, lesquels par la gloire de leurs hauts faits ont laissé à leurs successeurs vne grãde renommee. Mais il ne s'en trouuera point entre les Capitaines Carthaginoys, qui ait plus esté loué de tous autheurs & Grecs & Latins, qu'Amilcar pere de Hannibal, surnõmé Barça, hõme sans doute vertueux, & pour la saison d'alors tres expert en l'art militaire. Iceluy soustint premieremẽt en Sicile, plusieurs tẽps qu'on n'eust pẽsé, l'effort des Romains, lesquels auoyent grãdemẽt endõmagé la chose publique de son pays. Puis apres en la guerre d'Afrique, lors que les soldats mercenaires par leur sedition mirent la chose publique des Carthaginoys en extreme danger, il appaisa si vertueusement ladite sedition qu'au iugement d'vn chacun il estoit luy seul cõseruateur de son pays. Il fut apres enuoyé pour gouuerneur & Capitaine en Hespagne (auquel tẽps il mena, dit-on, auec luy son fils Hannibal encore ieune enfant) là où il fit plusieurs actes dignes de memoire. Finalement à la neufuieme annee apres son arriuee en icelle prouince, il mourut combatant vaillãment contre les Vetheons. Or apres qu'il fut mort, Asdrubal son gẽdre que les Carthaginoys aidez de la faueur de la

faction & partialité Barciniene auoyẽt ordonné Capitaine general sur toute l'armee, tint le gouuernement enuiron huit ans. Iceluy appella en Hespagne Hannibal vn peu apres la mort de son pere, mesmement contre le gré des chefs de la faction contraire, afin que cõme il auoit auparauant de son enfance commencé d'estre instruit en l'art militaire du viuant d'Amircal, ainsi pareillement estant paruenu à plus grand aage, il s'accoustumast aux dangers, trauaux, & tous autres exercices de guerre. Or combiẽ qu'au commencement, la memoire du pere luy seruit d'vn grand poinct pour acquerir la faueur de ses soldats: luy-mesme toutesfois biẽ tost apres pratiqua si bien par sa diligence & industrie, que les vieilles bãdes, en oubliant tous autres Capitaines, n'eurẽt enuie de choisir autre gouuerneur que luy, Car il se trouuoit auoir toutes les perfections qu'õ sauroit desirer en vn souuerain Capitaine. Il estoit d'vn cõseil prompt à executer toutes hautes entrepriſes, & accõpagné d'industrie & de hardiesse. Il auoit vn cœur inuincible à tous dangers & aduersitez du corps, par lesquelles plusieurs autres se trouuent empeschez de faire leur deuoir. Il faisoit de guet non plus ne moins que les autres, & estoit prompt & adroit à faire toutes choses requises, soit en vn vaillant soldat, on en vn bon Capitaine. En ceste sorte hanta Hannibal les armes l'espace de trois ans sous la conduite d'Asdrubal, Auquel temps il gaigna si bien les cœurs de toute l'armee, qu'incontinent apres le deces d'Asdrubal, il fut par vn commun accord de tous les soldats choisi pour estre Capitaine general. Et fut vne telle prerogatiue militaire sans aucun contredit approuuee des Carthaginois, moyennant la faueur de la partialité Barciniene. Or Hannibal estoit aagé de vingt six ans lors qu'il fut declaré Capitaine en chef par les soldats. Car desia au temps que son pere le mena en Hespagne, il auoit neuf ans, depuis lequel temps iusques à la mort d'Asdrubal, y a selon Polybe dixsept ans, Or il n'eust plustost acquis la superintendence dessus le camp & l'administration de la chose publique, qu'il ne se resoluſt de faire la guerre aux Romains, ainsi que desia long temps auparauant il auoit pourpensé. Car en premier lieu il nourrissoit vne haine commune presque à tous les Carthaginois contre les Romains, causee de la perte de Sicile & de Sardaigne, Puis encore leur portoit-il en son particulier vne rancune, prise cõme par succession hereditaire de son pere Amilcar, lequel auoit esté le plus grand ennemi des Romains, qu'ils eurent onques entre tous les Capitaines Carthaginois. Sur quoy on trouue par escrit, que lors qu'il dressoit son equipage pour passer en Hespagne, il contraignit Hannibal encore ieune enfant de s'obliger par serment en vn sacrifice qu'il fit, qu'aussi tost que l'aage le permettroit il se monstreroit estre ennemi aux Rommains. La memoire & recordation desquelles choses se representoit incessam-

ment aux yeux du iouuenceau, comme vne idee de la haine paternelle: & le pressoit tousiours de cercher tous moyẽs pour pouuoir ruiner l'Empire Romain. Outre ce que la partialité Barcinienne ne cessoit de le stimuler instamment à ce, à fin qu'il se rendist grand & puissant par le moyen des armes & de la grandeur de son estat. Ces causes donc tant publiques que particulieres incitantes Hannibal d'entreprendre la guerre contre les Romains, donnerẽt occasiõ au fier ieune hõme d'innouer les choses par tel moyẽ. Il y auoit en ce temps là les Saguntins qui estoyent cõme l'entredeux des frontieres des Romains & les Carthaginois, lesquels auoyent esté laissez libres par l'accord & appointemẽt de la paix. Iceux s'estoyent depuis tousiours tenu du party des Romains, & au moyen de la ligue faite auec eux, estoyent estimez tres-fideles à l'Empire Romain. Parquoy Hannibal pensa en soy mesme, qu'il ne pourroit trouuer occasion plus propice pour faire despit aux Romains, & allumer le feu à luy tant agreable, que de trauailler par guerre les Saguntins leurs confederez. Mais auant que les assaillir ouuertement, il delibera mener son armee contre les Olcades & autres peuples de delà le fleuue Iberus, & apres que ceux-la se seroyent rendus, trouuer quelque occasiõ de nuire aux Saguntins, pour faire semblet que la guerre auroit plustost esté encommencee par les Saguntins que esmeue par luy, de fait à pẽsé. Apres donc auoir forcez les Olcades à se rendre, il se vint ruer sur les Vacceiens, degasta leurs plaines, força plusieurs citez, & print Hermandice & Arbocole villes tres-opulentes. Or auoit il reduit sous son obeyssance presque tout le pays, quand plusieurs fugitifs de Harmandice s'accourageans l'vn l'autre coniurerent contre luy, assemblerent gens, & attirerent à leur party les fugitifs Olcades. Puis persuaderent aux Carpentaniens, qui estoyent leurs voisins, que d'vn commun accord ils assaillissent Hannibal à despourueu si tost qu'il seroit de retour. Eux qui estoyent peuples ne desirans rien tant que de combatre, veu mesmemẽt qu'encore se ressentoyent des iniures & outrages receus, receurent aisément vn tel conseil. Si qu'ils prindrent les armes, & s'estans assemblez en grand nombre (car ils estoyent plus de cent mille) allerẽt assaillir Hannibal à son retour des Vacceiens le lõg du fleuue Tagus. A l'arriuee desquels l'armee de Carthaginoys s'arresta tout court, & y eut par tout l'ost grãde crainte & estõnement. Et n'est à douter, qu'ils n'eussent receu vne bien grande playe, si lors qu'ils se trouuoyẽt effrayez par la soudaine arriuee des ennemis & mesmement chargez de gros butin, ils se fussent attachez à gens si furieux. Quoy considerant Hannibal, comme prudent Capitaine qu'il estoit, ne voulut combatre, ains fit asseoir son camp audit lieu. Puis la nuict ensuyuant passa son armee outre le fleuue au moindre bruit que se pouuoit, laissant l'endroit où l'ennemi pou-

uoit passer plus à son aise, desert & despourueu de garde, afin que par vne crainte simulee, il attirast les Barbares à passer le fleuue, pour vser de l'occasion qui se presentoit. Et cõme il estoit le plus fin & rusé Capitaine de son temps, aussi ne fut-il frustré de son attente & de l'issue du bon conseil qu'il auoit pris pour abuser l'ennemi. Car les Barbares farouches de nature, & par trop se confians en leur grande multitude, pensans que les Carthaginois fussent espouuantez, se vindrent ietter de grande furie dãs l'eau. Là où se trouuans en desordre & empestrez, mesmes auant que du tout peussent passer la riuiere, furẽt assaillis par les Carthaginois, premierement par aucunes gens de cheual, & puis apres par toute l'armee, de sorte qu'il y en demeura grand nombre de tuez, & le reste fut tourné en fuyte. Apres laquelle victoire toutes natiõs de delà le fleuue Iberus se rendirẽt, excepté les Sagũtins: lesquels combien qu'ils visent Hannibal si prochain, se cõfians toutesfois en l'amitié des Romains, se mirent en defense: & despescherent quant & quant ambassadeurs à Rome, pour monstrer au Senat le grãd danger où ils estoyent, & pour demãder secours contre leur tres-grãd ennemi qui les poursuyuoit de si pres. Les ambassadeurs enuoyez à Rome estoyent à grand peine sortis d'Espagne, quand Hannibal en pleine guerre vint auec toute son armee mettre le camp deuant Saguntus. Laquelle chose estant rapportee à Rome, & deliberé qu'on eut vn conseil sur les outrages faits à leurs alliez, les Senateurs allãs assez froidement en besongne, enuoyerẽt par decret P. Valerius Flaccus, & Q. Fabius Pamphilus vers Hãnibal, pour luy denõcer, qu'il eut à se retirer de deuant Saguntus: & en cas qu'il n'y vouluſt entendre, ils allassent de là à Carthage les requerir qu'ils eussẽt à leur deliurer Hannibal leur Capitaine, comme celuy qui auoit rompu la paix. Polybe escrit que lesdits ambassadeurs furent ouys d'Hannibal, mais qu'ils eurent vne response bien froide. Liue au contraire dit, qu'onques ils ne furẽt ouys, ni mesme eurent acces au camp. Tous deux s'accordent toutesfois en cela, qu'ils s'en vindrent quant & quant en Hespagne, puis apres passerent en Afrique & tirerent à Carthage, là où apres auoir exposé leur charge au conseil, ils eurent la faction Barciniene tant contraire, qu'il s'en retournerent à Rome auec peu de honneur, & mesme sans rien auoir fait. Or y auoit au Senat de Carthage deux partialitez & factions contraires. L'vne desquelles auoit desia pris son commencement dés le temps que gouuernoit Amilcar surnommé Barca. Estoit escheuë comme par succession hereditaire à son fils Hannibal, si fut-elle depuis si bien augmentee, & paruint en vn si haut degré de puissance que tant au dehors qu'au dedans elle tenoit la preeminence & premier lieu à l'endroit des causes & iugemens. De l'autre estoit chef Hãno, hõme graue & de souueraine dignité en la mesme Republique: mais

estimant

eſtimant plus le repos & trãquillité que non pas la guerre. Ce fut luy ſeul, comme on dit, qui lors que les ambaſſadeurs Romains vindrent à Carthage ſe plaindre des outrages faits à leurs alliez, aduiſa contre la volonté preſque de tout le Senat que la paix fuſt entretenue & gardee auec eux, & conſeilla qu'on ſe donnaſt garde de la guerre, qui ſeroit quelque iour cauſe de la ruine de leur pays. Certainement ſi les Carthaginois euſſent voulu pluſtoſt ſe arreſter au conſeil de Hanno, que prendre eſgard à ſon affection, ſuyuans l'autheur de paix, & non point s'amuſer apres ceux qui conſeilloyent la guerre, ils s'en fuſſent mieux trouuez, meſme à l'endroit de leur Republique. Mais en ſe laiſſant mener à la fureur & conuoitiſe d'vn ſeul iouuenceau, ils donnerent occaſion à tant de maux qui depuis leur ſont arriuez. Parquoy c'eſt vne choſe bien requiſe aux hõmes prudens & bõs gouuerneurs de choſes publiques, d'auoir touſiours plus d'eſgard au cõmencement des affaires qu'à la fin, & d'attenter toutes choſes par conſeil auãt que auoir recours aux exploit de guerre. Or les Saguntins ſe voyans aſſiegez par Hannibal, & que contre tout droit & raiſon on leur faiſoit la guerre, ils ſouſtindrent conſtãment le ſiege par pluſieurs mois meſmes. A la fin, nonobſtãt que Hannibal euſt plus de gens (car il auoit, ainſi qu'on dit, en ſon camp cent & cinquante mille cõbatans) & qu'vne grãde partie des rempars fuſt abatue, ſi aimerent-ils encore mieux d'attendre le ſaccagemẽt de leur ville, que de ſe rendre à la merci de leur ennemi mortel. Aucuns diſent que Sagũtus fut priſe huit mois apres le ſiege cõmencé, auſquels Liue ne ſemble accorder, ne meſme declarer autre certain temps du ſiege tenu. Or la prinſe de ceſte ville tant opulente ſeruit grandement & en beaucoup de ſortes aux entrepriſes d'Hannibal: car eſtãs eſmeues de l'exemple de ce ſaccagement pluſieurs villes, qui pour ſe faſcher d'eſtre ſuietes aux Carthaginois eſtoyẽt en braſle de ſe reuolter, ſe maintindrent en leur deuoir, meſme les ſoldats reprindrent courage, voyans les riches deſpouilles qui leur eſtoyẽt departies parmi le camp. Or y enuoya à Carthage de grãds preſens du butin des Saguntins, au moyen deſquels il pratiqua les principaux de la ville, & les rendit plus prompts à la guerre, qu'il auoit deliberé mener contre le peuple Romain, non en Heſpagne comme pluſieurs penſoyent, mais en Italie meſme. Durant ces choſes, les ambaſſadeurs retournerent de Carthage à Rome, & declarerẽt en plein Senat la froide reſpõſe qu'ils auoyent euë, lors que preſque au meſme tẽps furent aduertis du ſac de Saguntus. Dõt à ceſte occaſion les Romains ſe repentirent grandement (combien que trop tard) de n'auoir donné ſecours & aſſiſtance à leurs amis en vn ſi extreme danger. Parquoy le Senat enſemble & tout le peuple eſmeus de tres-grande pitié, & quant & quant enflammez de courroux, departirent la charge des prouinces aux

Consuls: sauoir est, des Hespagnes à P. Cornelius, & de l'Afrique ensemble & la Sicile à T. Sempronius. Puis apres aucuns des plus grands de la ville furẽt enuoyez ambassadeurs à Carthage, pour faire leurs remonstrances en plein Senat se complaignans de la treue rompue, & leur mettant deuant les yeux la cause & origine de la guerre future, & quant & quant leur denoncer hardiment la guerre apres auoir declaré le motif & occasion d'icelle proceder de leur costé. Qui fut receue des Carthaginois auec vne brauade pareille. En quoy neantmoins furent mal conseillez, ainsi que l'effet & l'issue de la guerre l'ont à la parfin bien declaré. Or ayant Hannibal entendu ce qui auoit esté fait au Senat de Carthage, & luy semblant aduis qu'il estoit plus que temps, de passer en Italie, ainsi que dés le commencement auoit proposé, il fit equipper en tres-grande diligence tout son bagage & tenir ses vaisseaux prests, demanda subside & renfort des villes qui luy estoyent les plus fideles, & donna charge que toutes les bandes se trouuassent à Carthage la neuue. Et venu qu'il fut à Gades, il ordonna bonnes garnisons és lieux les plus commodes d'Afrique & d'Hespagne, chose qui luy sembloit sur toutes autres estre la plus necessaire, à fin que quand il tireroit en Italie, les Romains ne s'en vinsent emparer. Pourtant enuoya-il en Afrique douze cens hommes de cheual, & treze mille hommes de pied Hespagnols. Et fit venir de diuers endroits d'Afrique quatre mille soldats, ausquels il bailla Carthage en garde, ayant par ce moyen & des ostages & des soldats. Et laissa le gouuernement d'Hespagne à son frere Asdrubal, luy baillãt vne armee de cinquãte vaisseaux de guerre & iusques à deux mille hommes de cheual & douze mille de pied. Voila les garnisons qu'il laissa és deux prouinces: non que pourtãt il pensast qu'elles fussent suffisantes pour resister à la puissance des Romains, là où le fort de la guerre seroit tourné en Hespagne ou en Afrique: mais par ce qu'il les estimoit ainsi estre assez bien munies pour empescher l'ẽnemi de gaigner pays, iusques à tant qu'ayant mené son armee par terre il eust fait entree en Italie. Veu mesmement qu'il n'ignoroit pas, que les Carthaginoys estoyent assez puissans pour leuer nouuelle armee là où ils eussent voulu, & le besoin s'en fust adonné pour luy enuoyer nouueau renfort iusques en Italie. Car apres qu'ils eurent repoussé arriere d'eux ceste tant perilleuse guerre, suscitee par l'indignatiõ des mercenaires, ayans touſiours depuis esté victorieux, premieremẽt sous la cõduite d'Almicar, puis sous celle d'Asdrubal, & finalemẽt sous Hannibal, ils auoyẽt en telle sorte augmẽté leur puissãce, qu'au tẽps qu'Hannibal vint en Italie, leur empire estoit d'vne bien grande estenduë. Car ils tenoyent toute la coste d'Afrique qui est contre la mer Mediterranee, depuis les autels des Phileniens, qui ne sont guere loin de la grande Syrte, iusques aux colomnes

lomnes de Hercules,& a de longueur*deux millee pas.Et eſtans passez le deſtroit qui fait le depart de l'Afrique à l'Europe,auoyẽt occupé preſque toute l'Heſpagne iuſques aux mõts Pyrenees qui separe l'Heſpagne des Gaules.Or ces choſes ainſi cõſtituees en Afrique & en Heſpagne,Hannibal retourna à Carthage la neuue, là où il auoit ſon armee en bon equipage & deſia toute preſte.Et ne voulant plus differer,fit aſſembler ſes gens,& leur dõnant bon courage auec grandes promeſſes,loua la fertilité d'Italie: & leur fit grand cas de l'amitié & alliance des Gauloys. Finalement les admõneſta de marcher gayement.Le iour enſuiuant il partit de Carthage,& mena ſon armee le lõg de la plage iuſques au fleuue Iberus. On dit que la nuict enſuyuant,s'apparut à Hannibal dormant vn iouuenceau de terrible regard,lequel premierement l'incitoit de le ſuyure en Italie:mais que puis apres il vit vn ſerpent de grandeur deſmeſuree faiſant vn treſ-grand bruit:& comme il deſiroit ſauoir que cela pouuoit ſignifier, il luy ſembloit auoir entendu que c'eſtoit la deſtruction de l'Italie.Il ne ſe faut eſmerueiller ſi le grand ſoin & ſolicitude que pour la guerre d'Italie il prenoit le iour,luy engendroyent la nuict des fantoſmes repreſentans la ſimilitude ou de victoire ou de deſtruction & d'ambraſemẽs & autres calamitez de guerre.Car bien ſouuent il aduient, comme dit l'Orateur,que nos penſees & paroles engendrent en repoſant telles choſes que le Poëte Ennius eſcrit d'Homere,c'eſt à ſauoir comme ſont celles deſquelles le plus ſouuent il penſoit & tenoit propos.Or apres que Hannibal eut paſſé les monts Pirenees,& qu'il eut gaigné les cœurs des Gauloys à force de preſens,il arriua en peu de iours à la riuiere du Rhoſne.Or le Rhoſne prent ſa ſource non guere loin de celle du Rhin & du Danube,& ayant fait enuiron 49. lieuës de pays,entre au lac de Geneue,puis ſortãt de là ſe tourne vers Occident,en diuiſant par quelque eſpace les Gauloys,& puis prenant accroiſſement de la Saone & d'autres riuieres,ſe vient en la fin deſcharger en la mer par pluſieurs bouches entre les Volces & Cauariens . Les Volces tenoyent alors les deux riues du Rhoſne,& eſtoyent fort peuplez, voire les plus riches & plus puiſſans d'entre toutes les nations Gauloyſes.Leſquels ayans entendu la venuë de Hannibal, paſſerent la riuiere,& s'eſtans mis en armes ſe tindrent au bord d'icelle pour empeſcher les Carthaginoys de paſſer.Car combien que Hannibal euſt pratiqué les autres Gauloys, ſi n'auoit-il toutefois tant ſeu gaigner à l'endroit de ceux-cy ne par preſens, ny par menaces qu'ils vouluſſent pluſtoſt experimenter l'amitié des Carthaginoys,que leur force.Parquoy voyant bien qu'il falloit manier vn tel ennemi,pluſtoſt par fineſſe,il commanda à Hanno fils de Bomilcar,de paſſer ſecrettement le Rhoſne auec vne partie de l'armee,& d'aller charger les Gauloys au deſprouueu. Ice-

*Ce lieu eſt õrrompu.

luy donc ainsi qu'auoit esté commandé fit vn long chemin, & ayant passé la riuiere où elle estoit plus gueable, se monstra pres du camp des ennemis, auant qu'il fut apperceu d'eux, ou mesme qu'ils peussent sauoir que c'estoit. Les Gauloys entendans le cry en derriere d'eux & se voyans pressez de front par Hannibal, lequel auoit plusieurs bateaux tous prests pour passer ses gens, sans auoir loysir ou de prendre conseil, ou de recourir aux armes, abandonnerent le camp & se mirent à fuyr à val de route. Lesquels estans ainsi chassez de l'autre costé de la riue, le reste de l'armee des Carthaginoys passa la riuiere sans aucun danger. Or en ces entrefaites P. Cornelius Scipion, qui vn peu auparauant estoit arriué à Marseille, oyoit vn continuel bruit de l'armee de Hannibal. Dont à fin d'en estre plus asseuré il enuoya vne bande de gens de cheual d'eslite pour espier & entendre quel estoit le conseil des ennemis, lesquels allans en grande haste, ainsi que leur auoit esté commandé, vindrent à rencontrer cinq cens cheualiers Numidiens aussi enuoyez par Hannibal pour descouurir l'armee des Romains, lesquels ils vindrent charger soudainement, & apres s'estre vaillamment combatus d'vn costé & d'autre, en la fin les Romains victorieux tournerent les autres enfuyte non sans perte de beaucoup de leurs gens, si que toutefois le plus grand nombre des tuez estoit du costé des ennemis. Hannibal donc par ce moyen informé du lieu où estoyent les Romains, se trouuoit en grand doute s'il deuoit pourſuyure son chemin en Italie, ou bien mener son armee à l'encontre du Cousul pour lors present, & en mettant le tout en hasard en attendre l'issuë. A la fin comme il balançoit d'vn costé & d'autre, discourãt en son esprit plusieurs choses, & incertain à quoy principalement il se deuoit resoudre, les ambassadeurs des Boiens luy persuaderent de mettre toutes autres choses en arriere pour passer en Italie. Car auant que Hannibal eust passé les monts Pyrenees, les Boiens ayans prins les ambassadeurs Romains par cautelle, porté grand dommage au Prætеur Manlius, & sollicité les Insubriens, s'estoyent rebellez & suiuoyent le party de Hannibal, & ce principalement, à cause que les Romains auoyent repeuplé Plaisance & Cremonne. Hannibal donc persuadé par leur conseil, desloga de là, & marchant le long de la riue contremont la riuiere, paruint en peu de iours au lieu que les Gauloys appellent l'Isle, laquelle est faite de la Saone & du Rhosne, qui passans par diuerses montagnes se vienent là rencontrer : où est maintenant Lion ville tres-renommee en la Gaule, laquelle on dit auoir esté long temps apres edifiee & bastie par Plancus Munatius. De là vint au pays des Allobroges, & ayãt appaisé le discord qui y estoit entre deux frere touchant la Royauté, s'en vint par la contree des Castiniens & Vocẽtins iusques à la Durãce. Qui est vne

riuiere

riuiere, laquelle prenant sa source és Alpes, & de là descendant d'vne grande roideur, vient s'espandre dedans le Rhosne: & comme souuent elle change de cours, aussi ne la peut-on qu'à bien grand peine passer à gué. Toutefois l'ayant passée, il mena son armees iusqu'aux Alpes par lieux descouuerts, si auant qu'il en eut le moyen. Mais en les passant il y receut ainsi qu'on dit de si grandes pertes, qu'aucuns qui ont vescu en ce temps-là affermoient auoir ouy de Hannibal mesme, qu'il y auoit perdu plus de trente mille hommes auec la plus grande partie de ses cheuaux. Car il luy fallut non seulement combatre les habitans des montagnes, ains aussi forcer les difficultez & destroits des chemins, si bien, qu'en aucuns endroits des plus hauts & aspres rochers il fut contraint d'ouurir le passage à force de feu & de vinaigre. Or ayant passé les Alpes en l'espace de quinze iours, il descendit aupres de Turin. Dont me semble assez vray-semblable qu'il ait passé le mont vulgairement appellé Genua, qui d'vn costé a le fleuue de Durance, & de l'autre prend sa descente vers Turin. Or il est bien difficile de pouuoir dire au vray, quel nombre de gens il se trouua auoir apres qu'il fut passé en Italie, à cause de la diuersité des opinions. Car les vn escriuent, qu'il a eu cent mille hommes de pied, & vingt mille de cheual: les autres, vingt mille hommes de pied, & six mille de cheual, tous Africains & Hespagnols. Mais les autres en comprenant les Gauloys & Liguriens, en content quatre vingt mille de pied & dix mille de cheual. Toutefois il est croyable qu'il n'a pas eu si grande armee comme disent les premiers, mesmement apres auoir passé tant de pays, & receu tant de pertes & dommages, ne pareillement aussi petit nombre que les seconds luy donnerent par leurs escrits, si on vient à considerer les hautes entreprises que depuis il a mises à chef. Tellement que l'opinion de ceux me semble plus approcher de la verité, qui tiennent le milieu entre ces deux: attendu qu'il a mené en Italie la plus grande partie des quatre vingt mille hommes de pied, & dix mille cheuaux, lesquels il auoit leué en Hespagne, ainsi que il est assez notoire, qu'vn grand nombre de Liguriens & de Gauloys se vint ioindre à luy, pour la grande haine que lors portoyent ces nations aux Romains, qui ne cedoyent mesmement à celle des Carthaginoys. Hannibal donc estant venu de Turin au pays des Insubriens eut pour rencontre P. Cornelius Scipion, lequel party en grand haste de Marseille, & ayant passé & le Po & le Tesin, s'estoit campé non guere loin de l'ennemi: de sorte que peu de temps apres, estans tous les deux Capitaines sortis pour descouurir le camp l'vn de l'autre, il se fit vne escarmouche de gens de cheual, qui dura quelque temps sans pouuoir conoistre lequel des deux auoit auantage. Mais en fin, les Romains voyans le Consul naure, mesmement que les cheualiers Numidiens venoyent

petit à petit pour les enclorre par derriere, furent contraints de reculer, & ainsi peuà peu se retirerent, & en se defendant le mieux qu'ils peurent pour sauuer le Consul, paruindrent iusqu'en leur camp. On dit que P. Cornelius Scipion fut alors sauué par le moyen de son fils (depuis surnommé Africanus) qui estoit pour lors de fort bas aage: louange qui certes (tant soit-elle souueraine, mesmement en si grande ieunesse) est assez vray-semblable & conforme aux hautes choses depuis par luy executees. Or Scipion ayant ainsi experimenté combien son ennemi le surpassoit en force de cheualerie, delibera de se mettre en lieu où le camp des gens de pied seroit plus asseuré, & pourroit cõbatre auec plus grand auantage. Qui fut cause que la nuict ensuyuant il passa le Po, auec le moins de bruit qu'il peut, & s'en alla vers Plaisance. le mesme fit aussi peu de temps apres T. Sempronius Longus, qui auoit esté reuoqué par le Senat hors de Sicile, à fin que les deux Consuls gouuernassent la chose publique d'vne mesme authorité, & commun accord. Hannibal semblablement les suyuit auec toute son armee, & assit son ost pres le fleuue Trebie, esperãt que pour la prochaineté des deux camps s'offriroit quelque occasion de combatre, ce qu'il desiroit sur toutes choses, non seulement pource qu'il ne pouuoit long temps soustenir la guerre à faute de viures, mais aussi pource qu'il se doutoit de la legereté des Gaulois: lesquels ainsi que bien tost s'estoyent ioints à luy & auoyent son amitié, esmeus d'vne esperance de nouuelleté, & de la renommee de la victoire de par luy obtenuë, aussi pensoit-il, que pour quelque occasion legere (comme si la guerre duroit long temps en leur pays) ils tourneroyent toute la haine qu'ils portoyent aux Romains, contre luy, cõme le seul autheur de la guerre. Et, pourtant cerchoit-il pas tous moyens occasion de pouuoir donner la bataille. Durant lesquelles menees Sempronius l'autre Consul trouua vne troupe d'ennemis chargez de butin & escartez par la campagne, sur lesquels il chargea & les tourna en fuyte: & faisant coniecture de l'issuë de toute la bataille par la bonne fortune qu'il auoit euë, conceut vne bonne esperance de la victoire, si vne fois les deux armees venoyẽt à s'entrehurter. Parquoy desirãt faire quelque chef d'œuure, auant que Scipion fut guairi, & que nouueaux Consuls fussent esleus, il delibera de sortir en bataille, voire contre le gré de l'autre Consul son compagnon, lequel estimoit n'estre chose plus hors de propos que de vouloir hasarder l'estat de la chose publique, lors que presque tous les Gauloys estoyent en armes contre eux. Or Hannibal fut aduerti de tous ces differens par espies qu'il enuoyoit secretement au camp des ennemis. Parquoy, selon qu'il estoit fin & ruse, trouua incontinent vn lieu assis entre les deux camps, tout couuert de haye & buyssõs, auquel il mit son frere Mago en embusche auec vne trouppe de

gens

gens d'eſlite. Puis donna en charge aux cheualiers Numidiens d'aller courir iuſques aux rẽpars & trenchees des Romains, & les harceler pour les tirer en la bataille. Et apres auoir fait repaiſtre le demeurant de l'armee, il les mena en bonne ordonnance, à fin d'eſtre preſt à toutes occaſions qui s'offriroyent. Le Conſul Sempronius au premier tumulte des Numidiens, enuoya ſoudain ſes gens de cheual à l'encontre, & puis ſix mille hommes de pied, en la fin luy-meſme ſortit de ſon camp auec toute l'armee. Or eſtoit-il plein hyuer & faiſoit vn treſ-grand froid, meſmement és lieux enclos des Alpes & du mont Appennin. Les Numidiens ſelon que leur auoit eſté enchargé, tiroyent les Romains peu à peu deçà le fleuue de Trebie, iuſqu'à ce qu'eſtans arriuez au lieu, d'où ils pouuoyent reconoiſtre leurs enſeignes, ſoudain ſe retournerent contre l'ennemi qui eſtoit en deſordre. Car c'eſt la couſtume des Numediens, de reculer bien ſouuent de fait aduiſé, & puis s'arreſter tout court, quãd il leur ſemble tẽps pour recharger l'ennemi plus au vif, & de plus grãde furie que deuant. Sur quoy Sẽpronius r'allia incontinent ſes gens de cheual, & ordonna ſa bataille, ſelon que le temps le requeroit pour aller choquer ſon ennemi qui l'attendoit en bataille rangee. Car Hannibal auoit ia ſon armee toute preſte pour vſer de l'occaſion qui s'offroit. La meſlee ſe cõmença premierement par les cheuaux legers, puis apres par les hommes d'armes: mais les cheualiers Romains ne pouuans ſouſtenir le choc des enuemis, furent bien toſt rompus. Si que les legionaires ſouſtindrent la bataille d'vn tel effort, & d'vn ſi vif courage, qu'elles euſſent peu reſiſter, là où il n'y eut à faire qu'aux gẽs de pied. Mais d'vn coſté les gens de cheual & les elephans les effrayoyent, & de l'autre les gens de pied les pourſuyuoyẽt de fort pres, combatans d'vne grande furie contre des corps & affamez & engelez. Au moyẽ dequoy toutefois les Romains ſouſtenãs tãt de maux qui les aſſailloyent de tous coſtez d'vne hardieſſe & magnanimité plus grãde que n'eſtoyent leurs forces: cõbatirent touſiours, iuſqu'à ce que Mago ſortant de ſon embuſche les vint charger à deſpourueu auec grãds cris, & que le bataillõ du milieu des Carthaginoys vint par le cõmandement de Hãnibal ſe ietter ſur les Cennomaniens. Alors voyãs les Romains que leurs alliez prenoyent la fuyte, ils perdirẽt courage. On dit qu'il y eut dix mille pietons Romains qui ſe retirerent à Plaiſance paſſans tout à trauers des ennemis. Le demeurant de l'armee qui fuyoit, fut la pluſpart taillé en pieces par les Carthaginoys. Le Cõſul Sempronius eſchappa auſſi les mains des ennemis, nõ ſans grand danger de ſa perſonne. La victoire couſta auſſi biẽ cher à Hãnibal: car il y perdit grãd nõbre de ſes gens, & ſes elephans y furent preſque tous tuez. Apres ceſte bataille Hannibal courut tout le pays, mettant tout à feu & à ſang: & print quelques villes, & auec bien peu de

ſes gens chaſſa & mit en fuyte vn grand nombre de payſans qui s'eſtoyent aſſemblez en bataille ſans aucun ordre. Puis ſur le cõmencement du Prim-temps mit ſon armee aux champs pluſtoſt que le temps ne requeroit, & voulant paſſer en la Thoſcane, fut repouſſé par vne groſſe tempeſte, tout aupres du ſommet de l'Apennin, & par ainſi cõtraint de remener ſon armee autour de Plaiſance: mais bien toſt apres il ſe mit derechef aux champs pour beaucoup de cauſes neceſſaires. Car s'il ne ſe fuſt ſauué par telle ruſe, peu s'en falloit qu'il ne fuſt opprimé par les embuſches des Gauloys, leſquels eſtans mal-cõtens que la guerre duroit trop lõguement en leur pays, en auoyent à luy ſeul, comme celuy qui eſtoit la ſource & occaſion de la guerre. Dont à ceſte occaſion ſe voyant forcé par le danger conceut bien qu'il falloit ſe haſter de paſſer ſon armee en vne autre prouince. Dauantage il penſoit q̃ cela luy ſeruiroit beaucoup à entretenir ſa reputatiõ enuers les eſtrangers, & à accourager les ſiens, s'il pouuoit faire apparoiſtre la puiſſance des Carthaginoys eſtre ſi grande, & leur Capitaine eſtre de ſi grand cœur, que d'oſer aller faire la guerre en lieux ſi voiſins de la ville de Rome. Toutes choſes donc miſes en arriere, il fit marcher ſon camp par le mont Apennin, puis paſſant par le pays des Liguriens deſcendit en la Thoſcane, par la voye qui meine au plat pays & marets d'ãl'entour du fleuue Arnus. La riuiere d'Arnus eſtoit en ce temps la fort enflee & ſe deſbordoit par toutes les campagnes circonuoiſines. Pour ceſte cauſe Hannibal trainant vne ſi grande armee, ne ſeut euiter qu'il ne fiſt grãde perte de gens & de cheuaux auant que pouuoir ſortir hors de ces lieux mareſcageux. Et de fait luy-meſme, combien qu'il fuſt porté ſur vn haut elephãt, qui luy eſtoit demeuré ſeul d'entre tant d'autres: pour les trauaux toutefois qu'il auoit enduré ſans repoſer ne iour ne nuict, & pour le mauuais air, perdit l'vn de ſes yeux. En ces entrefaites C. Flaminius Conſul, auquel auoit eſté baillee la charge de l'armee de Sempronius, eſtoit venu à Arretium contre la volonté du Senat lequel eſtoit faſché, qu'en delaiſſant à Rome ſon compagnon Cn. Seruilius il s'eſtoit retiré en ſa prouince, comme en cachete ſans ornemens conſulaires, & ſans Sergens. Or eſtoit-il homme fier de nature, & auoit eſté grandement eſleué par la faueur du peuple, de ſorte qu'il en eſtoit deuenu ſi audacieux, qu'on voit bien à l'œil, qu'il feroit toutes choſes ſans conſideration. Ce qu'eſtant paruenu à la conoiſſance de Hannibal, il iugea que ce ſeroit le meilleur de harceler le Cõſul, & de rendre toute peine de l'attirer au combat auant que ſon compagnon ſe ioigniſt à luy. Parquoy faiſant marcher ſon camp par le pays de Feſula & d'Arretium, il gaſtoit & bruſloit tout le pays d'alentour & le rempliſſoit de crainte & frayeur, ſans faire aucune fin de deſtruire & bruſler, iuſqu'à ce qu'il paruint aux montagnes

Creto-

Cretonenſes,& puis au lac qui ſe nomme Traſymene. Ayãt reconu le lieu,il ne taſchoit que de ſurprendre ſon ennemi par quelque embuſche, pourtant fit-il cacher des gens de cheual ſous quelques couſtaux, aupres du deſtroit qui meine à Traſymene, & derriere les montagnes il fit aller ſes cheuaux legers. Et auec le reſte de ſon armee deſcendit en la campagne eſtimant que le Cõſul ne ſe tiendroit point coy,comme auſsi il aduint. Car ceux qui ont la teſte ainſi eſchauffee,s'abandonnent facilement & ſont expoſez aux embuſches des ennemis, & ſouuent haſardent le tout par faute de vouloir croire bon conſeil. Flaminius donc voyant le pays eſtre entierement degaſté,les blez coupes,& les maiſons bruſlees fit incontinent haſter de marcher ſon armee contre ſon ennemi,contre l'opinion de tous,qui eſtoyent d'aduis qu'il deuſt attendre ſon compagnon. Et eſtant au coucher du ſoleil arriué aux deſtroits du lac Traſymene,fit arreſter là ſon camp, combien que ſes gens ne fuſſent las ny rompus du continuel trauail, qu'ils auoyent enduré par le chemi. Et le lendemain au poinct du iour, ſans autrement deſcouurir le pays,paſſa le mont. Alors Hannibal lequel ayant long temps au parauant tenu ſon cas tout preſt,n'attendoit que l'occaſion de bien faire,voyãt les Romains,s'eſtre iettez en la plaine,fit ſigne à tous ſes gens de courir ſus à l'ennemi. Au moyen dequoy les Carthaginois ſe leuans de tous coſtez vindrent & par deuant & par derriere,& par les flancs charger l'ennemy enclos entre le lac & les montagnes. Au contraire les Romains entrans en bataille ſans ordre quelconque, ſe combatoyent eſtãs ſerrez enſemble ſous vn brouyllas gros & eſpais qui leur oſtoit la veuë, comme s'ils euſſent eſté en tenebres, de ſorte que c'eſt vne choſe eſmerueillable,comment & ſous quelle intention ils ſouſtindrent ſi long temps la meſlee, veu qu'ils eſtoyent ainſi enuironnez de tous coſtez. Car ils combatirent plus de trois heures de long d'vne ſi grãde ardeur de courage,qu'il n'ouyrent point le treſ-grãd tremblement de terre qui ſe fit alors, & iamais ne reculerent,iuſqu'à ce qu'ils entendirent que le Conſul allãt de rang en rãg pour donner courage à ſes gens auoit eſté porté par terre & tué par vn homme d'armes appellé Ducarius. Et alors ayant perdu leur Capitaine,& ſe trouuans deſtituez de toute eſperãce,prindrent la fuyte les vns vers les montagnes, les autres vers le lac,deſquels pluſieurs furent attains en fuyãt & tuez. Et en demeura* quinze mille ſur le chãp, & enuirõ dix mille qui ſe ſauuerent par divers endroits. On dit dauãtage qu'il y en eut ſix mille hõmes de pied,qui dés le commencement de la meſlee gaignerẽt par grãd effort la mõtagne,& s'arreſterent ſur vne tetre iuſques à la fin de la bataille lors qu'ils deſcendirẽt ſous la foy d'Hannibal, mais ils furent trahys & taillez en pieces. Apres ceſte grande victoire,Hannibal laiſſa aller ſãs payer rançon plu-

* *Plutarque en la vie de Fabius Maximus en adiouſte iuſques à tant de priſonniers.*

sieurs Italiens captifs, apres les auoit traittez fort humainement, à fin que la renômee de son humanité & clemence s'espãdist par toutes nations, combien que de son naturel il fut entierement cõtraire à telles vertus. Car il estoit fier & cruel de nature, & si auoit il dés sa ieuneſſe esté apprins au maniement des armes, & s'estoit exercé à meurtres & trahysons & surprises enuers les ennemis, sans se soucier d'ordonnances, ne de loix, ne de constumes ciuiles. Voila les moyens par lesquels il est deuenu vn des plus cruels Capitaines, & plus rusez & cauteleux à tromper l'enemi, qu'onques il y en ait eu. Car comme il estoit tousiours ententif à deceuoir l'ennemi, ceux qu'il ne pouuoit vaincre en guerre ouuerte, il taschoit de les surprendre par quelque ruse: ainsi qu'on peut iuger par la bataille presente, & celle qu'il eut auparauant contre le Cõsul Sempronius pres du fleuue Trebie. Mais retornons à nos erres, remettans ce propos à vne autre fois. Quant donc on entendit à Rome la desfaite du Cõsul Flaminius lequel auoit esté vaincu & tué auec vne grãde partie de l'armee, il se demena incontinent vn grand dueil par toute la ville. Les vns ayans compassiõ de la calamité publique, les autres de leur perte particuliere, & aucuns de tous les deux ensemble. Et de fait c'estoit vn triste spectacle, q̃ de voir courir aux portes de la ville vne infinité d'hõmes & de femmes pour s'enquerir chacun particulierement de ses parẽs & amis. On trouue par escrit qu'il y eut deux femmes, lesquelles estans en grande sollicitude & pensement pour le salut de leurs enfans, moururent soudainement pour la grãde ioye qu'elles eurẽt les voyans sains & saufs contre leur opinion. En ce mesme temps Seruilius Consul compagnon de Flaminius luy enuoyoit quatre mille hommes de cheual, n'ayant encore esté aduerti de la bataille donnee aupres du lac Trasymene. Mais comme au chemin ils entendirent la desfaite de leurs gens, & qu'en ceste occasion pensoyẽt se retirer en Vmbrie furent enclos par la cheueliere des ennemis & menez à Hannibal. Or estant la chose publique de Rome en tresgrand danger cause de tãt de pertes arriuees l'vne sur l'autre, fust arresté qu'on feroit vn Magistrat ordinaire, & seroit creé vn Dictateur, office qui estoit coustumierement reserué pour dernier remede au plus dur temps & grand danger de la chose publique. Mais d'autant que le Consul Seruilius ne pouuoit retourner à Rome, estans tous les passages occupez de l'ennemi, le peuple d'vne façon non encore accoustumee crea pour dictateur Q. Fabius, lequel acquit depuis le sur-nõ de tresgrãd, & fut nõmé par luy pour chef de la cheualerie M. Minucius. Or Fabius estoit homme de bon conseil & grande prudence, & en souuerain degré de reputatiõ en la chose publique, Si bien que tous les citoyẽs se reposoyent entieremẽt sur luy seul, se persuadans que l'honneur de la ville se porroit

maintenir sous la conduite d'vn tel capitaine, plustost que sous autre quelcõque. Ce que conoissant tresbien Fabius, apres auoir auec grand soin & diligence donné ordre aux choses necessaires, partit de la ville, & receu qu'il eut l'armee d'entre les mains de Seruilis Consul: y adiousta deux legions, & ainsi alla trouuer le ennemi. Or s'estoit Hannibal retiré du lac Trasymene, & auoit prins la route de Spoletum, afin de voir si du premier coup il pourroit emporter la ville. Mais comme il vit que ceux de la ville ce estoyent mis aux murailles & q̃ tresbiẽ la defendoyent, il se mist à degaster le pays d'alentour, bruslant maisons & villages, & puis se retira en Apulie par la marque d'Ancone, & le pays des Marsiens & Pelligniens. Le Dictateur le suiuit à la trace, & se campa aupres de la ville d'Arpi, non guere loin du camp des ennemis, à celle fin de trainer la guerre en temporisant. Car les affaires des Romains estoyent pour lors en tel estat, pour la temerité & folle hardiesse des Capitaines du passé, qu'on estimoit à victoire n'estre pas vaincu de l'ennemi par tant de fois victorieux. Au moyẽ dequoy toutes choses furent bien tost changees quand & le changement du Capitaine. Car combien que Hannibal rangeast ses gens en bataille, & puis apres voyant que l'ennemi ne bougeoit, se mit à degaster tout le pays, esperant que par ce moyen pourroit attirer le Dictateur au combat lors qu'il verroit le plat pays de ses alliez estre ainsi pillé en sa presence: iceluy toutefois pour tout cela ne fut esmeu, ains tenoit touiours ses gens serrez, comme si la chose ne luy eust de rien touché. Hannibal fort marry de la tardiuité du capitaine Romain changeoit souuent de logis à fin qu'en marchant par diuers lieux, s'offrit quelque occasion & opportunité de tromper l'ennemi, ou bien de donner la bataille. Ainsi passant l'Apennin, vint à Samnium: mais pource que tantost apres, aucuns de la Champaigne qui ayans esté prins aupres du lac Trasymene, auoyent esté gratuitement relaschez & mis en liberté, luy faisoyent esperance de pouuoir prendre la ville de Capouë, il fit marcher son armee, prenant vne guide qui conoissoit le pays pour estre conduit à Casinum. Or la guide en lieu de Casinum entendit Casilinum, deceu par la similitude du mot, & les mena par vn chemin tout contraire, a Calentinum & Calenum, & de là aux enuirons de Stella. Mais comme ils se trouuerent en vn pays enuironné de montagnes & de riuieres, Hãnibal vint à conoistre qu'ils auoyent failly, & fit cruellement mourir le poure homme qui les auoit conduits. Fabius cependant vsoit de grãde patience, laissant courir librement Hannibal, d'vn coste & d'autre, iusqu'à ce qu'il eut occupé les montagnes Gallicanum & Casilinum, là où il mit garnison, pour estre lieux de grande cõmodité. Si que l'armee des Carthaginoys fut quasi toute enclose, & leur eust esté force de mourir en ce lieu là à faute de viures, ou

bien prendre la fuyte auec sa courte honte, si Hannibal n'euſt euité le danger par vne telle ruſe. Car conoiſſant le peril auquel il ſe trouuoit auec toute ſon armee, & ayant eſpié l'opportunité du temps commanda à ſes ſoldats de luy amener iuſques à deux mille bœufs de ceux qu'ils auoyent pillé par les champs, dont ils eſtoyent bien prouueus, & leur ayant fait attacher des torches ou flambeaux aux cornes, ordonna à aucus de ſes gens les plus idoines de les allumer, & chaſſer les bœufs contre-mont vers le ſommet des montagnes, lors qu'on feroit le premier changement de guet. Dont riẽ ne fut omis, ains fut le tout executé, ainſi qu'auoit eſté commandé: ſi bien que les bœuf couroyent vers les cimes des montagnes auec leſdits flambeaux allumez, & les ſuyuoit l'armee tout le petit pas. Or les Romains qui long temps au parauant auoyent mis bonne garniſon ſur les montagnes en furent effrayez pour la nouueauté, & craignans quelque embuſche abandonnerent incontinent leurs forts. Fabius meſme, ſe doutant bien que c'eſtoit quelque ruſe de l'ennemi, retint ſes gẽs au camp, ne pouuant bonnement ſauoir que c'eſtoit. Cependant Hannibal paſſa la montagne non guerre loin des bains Sueſſaniens, que ceux du pays appellent maintenant la Tour des bains, & ſe retira auec toute ſon armee ſauue aux enuirons d'Albe: & bien toſt apres la fit marcher comme s'il euſt voulu tirer droit à Rome, mais apres il rebrouſſa chemin & s'en retourna en Apulie, dont il print Glerene, ville riche & abondante en toutes choſes: là où il delibera de paſſer l'hyuer. Le Dictateur ſuyuoit de pres & ſe vint camper non gueres loin du camp des Carthaginoys aupres de Laurinum. Mais eſtant rappellé à Rome pour les affaires de la choſe publique, il fallut qu'il y allaſt en diligence: mais il donna charge à ſon general de ſe tenir coy, & de ne s'attacher à l'ẽnemi, & ne cõbatre aucunemẽt durãt ſonabſence. Car il eſtoit entieremẽt reſolu de touſiours pourſuyure ſa premiere deliberatiõ: c'eſt à ſauoir de ne point harceller l'ẽnemi ny de cõbatrequãd biẽ l'ẽnemi l'irriteroit. Toutefois M. Minucius (car ainſi s'appelloit ſõ General) ſe ſouciãt biẽ peu du cõmdemẽt du Dictateur, auſsi toſt qu'il euſt le dos tourné, il ſe vint ruer ſur vne troupe d'ẽnemis q. eſtoyẽt allez fourrager, ainſi qu'ils eſtoyẽt eſcartez par la cãpagne, deſq̃ls il en tua grãd nõbre, & les autres il les alla batant iuſques au dedans de leur cãp. Le bruit de ceſte eſcarmouche courut incõtinẽt iuſques à Rome, & on en fit ſi grãd cas, qu'el le fut reputee pour vne victoire, & pleut tant au populaire, que ſoudain ils egalerent la puiſſance du lieutenant à celle du Dictateur Fabius: ce que iamais n'auoit eſté fait au parauant. Fabius endurant patiemment & d'vne grande magnanimité ceſte iniure ſans l'auoir aucunement meritee, s'en retourna au camp. Or y auoit-il deux Dictateurs en vn meſme temps, choſe qui au para-

parauant n'auoit esté veuë ny ouye, lesquels, apres auoir departy par moitié toute l'armee, commandoyent tous deux de puissance absoluë, chacun sur son armee, comme les Consuls estoyent accoustumez de faire. Dequoy Minucius se vint si fort à enorgueillir, que quelque iour il print bien la hardiesse de vouloir donner la bataille sans le signifier à son compagnõ, ce qu'Hannibal par tant de fois vainqueur à grãd peine eust osé entreprendre, & mena son armee en lieu où elle fut enuironnee par l'ennemi: de sorte qu'Hannibal les alloit tuant à sa volonté sans aucune esperance d'en pouuoir reschaper, si Fabius n'y fust suruenu en temps & heure pour leur donner secours, ayant plus d'esgard au salut public, qu'à l'iniure qu'il auoit receuë. Car suruenant à la bataille auec son armee fresche, fit peur à Hãnibal, si bien q̃ les legiõs Romaines, eurẽt le moyen de se retirer en lieu seur. Dont à ceste occasion Fabius acquit le renom de tres-grande vertu & de prudẽce tant entre les siens qu'enuers les ennemis. Car on dit qu'Hannibal s'en retournant en son camp, dit, qu'il auoit en ceste iournee-la vaincu M. Minucius, mais qu'il l'auoit quant & quant esté par Fabius. Et Minucius mesme conoissant sa prudence, & estimant en soy-mesme qu'il falloit, selon le dire d'Hesiode, obeyr à meilleur que soy, s'en vint auec toute son armee au camp de Fabius: & en se deposant de son magistrat, salua en toute reuerence Fabius comme pere, de sorte qu'icelle iournee se passa en grande ioye par les soldats. Les deux armees s'estãs retirees en leurs garnisons pour hyuerner, apres auoir lõg temps debattu, furẽt finalemẽt creez deux nouueaux Cõsuls L. Paulus Æmilius, & C. Terẽtius Varro, hõme qui auoit esté esleué de fort bas estat à la dignité Cõsulaire par la faueur de la commune. Et leur fut permis de leuer plus grãde armee que n'auoyent fait les Capitaines precedẽs. Dont les legions furẽt fournies, & en adiousta-on encores de nouuelles à celles qui estoyent au-parauant. Venus que furent les Consuls en l'ost, tout ainsi qu'ils estoyent de diuerse nature, ausi tindrent-ils vne diuerse maniere de faire en leur gouuernemẽt. L. Paulus qui estoit homme prudẽt, & qui se vouloit gouuerner selon le cõseil & maniere de faire de Fabius, ne cerchoit que de trainer la guerre, & arrester l'ennemi sãs vouloir cõbattre. Varro au cõtraire estoit homme furieux, audacieux, & qui ne desiroit que la meslee. Si est-ce que peu de tẽps apres, on conut biẽ au grand dãger & desaduãtage de la ville, quelle differẽce il y auoit entre la modestie d'Æmilius & la sotte arrogãce de Varro. Car Hãnibal craignant que par faute de viures il ne sourdist quelque nouueau tumulte en son camp, se partit de Glerenũ, & passãt par les plꝰ chauts endroits d'Apulie, vint cãper auec toute son armee aupres d'vn bourg qu'õ appelle Cãnes. Si fut-il suyui des deux Cõsuls Romais lesquels vindrẽt là aupres asseoir leurs

camps seperément, mais si pres l'vn de l'autre, qu'il n'y auoit que la riuiere Aufide entre deux. Or ceste riuiere ainsi qu'on dit, diuise toute seule le mont Apennin, & prent son origine du costé de la montagne qui regarde vers la mer. Dont elle se vient descharger en la mer Adriatique. Or L. Paulus voyant qu'il seroit impossible qu'Hannibal arrestant en pays estranger, peust entretenir son armee, qui estoit si grande & mesmement ramassee de gens de tant de diuerses nations, estoit resolu de trainer & retarder la guerre, estimant que c'estoit le vray, & seul moyen de vaincre comme chose qui estoit si bien au desauantage de l'ennemi, cõme vtile & profitable pour la chose publique. Et de fait si C. Terentius eust esté de mesme opinion, il estoit assez notoire que la puissance d'Hannibal eust peu estre rompue par les Romains sans se bouger. Mais comme il estoit d'vn esprit volage & d'vn naturel iamais arresté, il ne se soucioit aucunement ny du prudent conseil, ny de l'authorité de Paulus Æmylius: mais au cõtraire le tansoit, & se plaignoit deuant les soldats, de ce qu'il tenoit ses gens enfermez & oysifs, cependant que l'ennemi se rangeoit en bataille. Parquoy le iour venu qu'il deuoit auoir souueraine authorité sur toute l'armee (car ils estoyent souuerains chefs l'vn apres l'autre) des le poinct du iour il passa la riuiere Aufide, & donna le signe de la bataille sans en aduertir son compagnon, lequel le suyuoit plustost cõtre sa volonté que de son gré à cause qu'il n'y pouuoit resister. Hãnibal ioyeux au possible que l'occasion de cõbattre luy estoit presentee, veu que tout delayement luy sembloit tourner au rebours de ses desseins, il fit passer outre la riuere son armee qui desia estoit toute preste, en fort bõ ordre & equipage: car ils auoyent prins sur les ennemis grand butin assez pour se bien equiper. Or estoit l'armee des Romains tournee contre Midy. Si qu'vn vẽt Meridional, que ceux du pays appellent Vulturnus, leur venoit donner droittement aux yeux là où du contraire les ennemis auoyent le vent & le soleil à leur auantage, & leur bataille estoit rangee en ceste sorte. Les Africains tenoyent les deux flancs, & les Gauloys & Hespagnols le bataillon du milieu. Les cheuaux legers cõmencerẽt premiers la meslee, & apres eux les hõmes d'armes: & d'autant q̃ le lieu entre la riuiere & les gẽs de pied estoit fort estroit, si qu'on ne s'y pouuoit bonnemẽt eslargir, la meslee fut plus cruelle q̃ de lõgue duree. La cheualerie des Romains estant rompue, les gens de pied vindrent à soustenir le choc d'vne si grande ardeur de courage, qu'il leur sembloit que le temps leur faudroit pour combattre, mais le trop grand desir de vaincre leur apporta à la fin vne triste & mal-heureuse issuë, tout ainsi qu'à la premiere rencontre ils auoyent eu ioyeux commencement. Car les Gauloys & Hespagnols, lesquels nous auons dit auoir eu le bataillon du milieu

lieu ne pouuans soustenir l'effort des Romains, se retirerent vers les Africains aux ailes. Ce que voyans les Romains allerent de pleine course contre l'ennemi le chassant & poursuyuant tousiours, iusques à ce qu'ils vindrent au milieu: là où les Carthaginoys qui se tenoyent aux deux flancs les vindrent incontinẽt enclorre sans qu'ils s'en donnassent de garde. Il y eut aussi cinq cens hommes de cheual Numidiens, lesquels par vne fainte s'en estoyent retirez vers les Consuls, qui les receurent fort humainement, & les mirent à la queuë de leur armee. Iceux voyans leur tour, se monstrerent derriere les ennemis, & les vindrent charger à despourueu. Alors l'armee des Romains fut desfaite de toꝰ poincts, & obtint Hãnibal la victoire. Liue escrit qu'en ceste bataille moururent iusques à *quarante mille hommes de pied, & & plus de deux mille sept cens cheuaux. Polybe dit qu'il y en eut beaucoup dauantage de tuez. Or laissans ces disputes, il est certain que les Romains n'ont iamais receu plus grande perte ny en la premiere guerre Punique, ny en la seconde par les Carthaginoys, que ceste-cy qui fut faite aupres de Cannes. Car il y demeura le Consul Paulus, homme certes digne de toute louange, & qui s'estoit employé en tous affaires de la chose publique iusques au dernier souspir: Seruilius, Cõsul de l'annee precedente y fut aussi tué, & plusieurs autres personnes Consulaires, Prætеurs, & autres de mesme dignité, Capitaines, chefs de bãdes, & beaucoup d'autres Senateurs & honnestes citoyens, desquels il y en demeura si grand nombre, que la cruauté mesme de l'ennemi en fut assouuie. Le Consul Terentius, qui auoit esté autheur de la bataille, voyant que l'ennemi emportoit la victoire de tous costez, se sauua à la fuyte. Et Tuditanus chef de bande passant auec bonne trouppe de ses gens tout au trauers des ennemis, s'en vint à Canusium. Là y arriua enuiron dix mille hommes, lesquels estoyent eschappez d'entre les mains des ennemis comme d'vne forte tempeste: par le consentement desquels tous ensemble, la charge de l'armee fut donnee à Appius Pulcher, & à P. Cornelius Scipion (qui depuis mit fin à ceste guerre.) Voila l'issuë qu'eut la bataille qui fut donnee pres de Cannes. La nouuelle en vint bien tost à Rome, & combien qu'vne telle calamité remplist à bonne raison toute la ville de dueil & de tristesse, toutesfois le Senat & le peuple de Rome maintint tousiours sa grãdeur en tels desastres, si bien que non seulemẽt eurent bon espoir de pouuoir garder leur ville, mais dauantage se mirent à leuer vne nouuelle armee, faisans prendre les armes aux ieunes gens, sans laisser cependant Sicile & Hespagne despourueuës, tellement qu'on ne se sauroit assez esmerueiller, quand on vient à considerer ces choses, comment en vne si grande calamité ils pouuoyent auoir tant de courage & de conseil. Car vfin que ie mes taisedes autren-

*Plutarque en la vie de Fabius Maximus en met 50000. de tuez & bien 14000. de prisonniers.

torces & pertes qu'ils ont receuës à Ticinus, à Trebie, & au lac Trasymene: quelle natiõ euſt peu ſouſtenir ceſte derniere playe, par laquelle la puiſsãce des Romains fut preſque du tout ruinee? Et neantmoins le peuple Romain l'a ſouſtenu, voire tellement ſouſtenu, qu'auec l'induſtrie & bon conſeil ils n'ont pas auſsi eu faute d'hardieſſe & de bon courage. Outre qu'Hannibal victorieux perdant le temps à repoſer & rafreſchir ſon armee, donna loiſir aux vaincus de reprendre halaine & ſe refaire. Car ſi incontinent apres la bataille gaignee il euſt mené ſon armee vainquereſſe droit à Rome, les Romains ſans nulle doute euſſent du tout eſté ruinez, ou à tout le moins forcez de s'expoſer à tout haſard & danger de la fortune. Auſsi dit-on que par apres ſouuent il ſe repentit de ſa tardiueté, ſe plaignant publiquement d'auoir pluſtoſt obey au conſeil de ceux qui luy conſeilloyent de laiſſer repoſer les ſoldats, qu'à Marharbal maiſtre de la cheuallerie, lequel eſtoit d'aduis de tirer droit à Rome, comme le comble & chef de la guerre: & voyant qu'Hannibal tardoit, il luy prononça, dit-on, ceſte ſentence qui eſt maintenant fort commune, Hannibal, tu ſais bien vaincre, mais tu ne ſais pas vſer de la victoire. Mais quoy? toutes choſes (comme dit le Neſtor Homerique) ne ſont pas donnees aux hommes tout enſemble, car les vns n'ont pas eu la ſcience de vaincre, les autres ont eu faute de ſauoir pourſuiure chaudement la victoire, & les autres n'ont ſeu maintenir ce qu'ils auoyent acquis. Pyrrhus Roy des Epirotes qui a mené la guerre contre les Romains, a eſté vn des ſouuerains Capitaines qui furẽt iamais: toutesfois, ſelõ qu'on trouue par eſcrit, combien qu'il ait eſté fort heureux à conqueſter Royaumes, il ne les a ſeu garder ny retenir. Ainſi pareillement aucuns Capitaines ont eſté douez de vertus bien excellentes, leſquels cependant eſtoyent deſprouueus de quelques autres non moins recommendables en vn Capitaine de guerre, comme on peut voir par les vieilles hiſtoires. Or apres ceſte bataille qui fut dõnee aupres de Cãnes, les Apellantiẽs, les Calatiniens, les Sãnites, puis les Brutiẽs, & Lucaniẽs & beaucoup d'autres peuples d'Italie, eſmeus par la renõmee de ceſte grande victoire, ſe tournerent du coſté d'Hannibal. Et la ville de Capoue (ce qu'Hannibal auoit de long tẽps deſiré) en delaiſſant ſes vieux amis & confederez, fit nouuelle alliance & amitié auec Hannibal, ce qui luy donna grand credit enuers les autres nations. Car en ce temps-là elle eſtoit ville treſ puiſſante & fort peuplee, voire la plus eſtimee de toutes les villes d'Italie apres Rome. Et pour comprendre en peu de paroles tout ce qu'on en raconte, il eſt certain que c'eſt vn repeuplement des Etruſciens, lequel a eſté premierement appellé Vulturnum, & puis apres Capua du nom du Gouuerneur, lequel ſe nommoit Capius: ou bien comme eſt plus vray-ſemblable, à cauſe des lieux champe-

tres

champestres qui sont à l'étour d'icelle. Car on y void tout à l'enuiron de belles campagnes fort fertiles en toutes sortes de biens de terre, lesquelles se nomment en Grec Kipoi. Tout le pays est aussi enuironné de nations fort renommees. Car du costé de la marine demeurent les Suessaniens, Cumaniens & Neapolitains. En pleine terre du costé de Septentrion sont les Calentiniens & les Caleniens. Du costé d'Orient & de Midy les Dauniens & Nolaniens. Dauantage le lieu est tresfort de nature, & d'vn costé il est enuironné de la mer, & de l'autre de grandes & continues montagnes. Or en ce temps-la les Campaniens florissoyent en toute prosperité. Et pourtãt voyans que les Romains estoyent presque du tout ruinez par la bataille qu'ils auoyent perdue aupres de Cannes, ils se tournerent bien tost du costé des plus forts, ainsi que le plus souuent il aduient. Et outre l'alliance qu'ils firent auec Hannibal, ils le receurent dedans la ville en tresgrand triomphe, esperans que la guerre finie, ils seroyẽt les plus puissans & les plus riches de toute l'Italie. Voila cõme souuent il aduient que les hommes soyent deceus de leur esperance. Or ainsi qu'Hannibal entroit en la ville de Capouë, il y eut vne grande multitude de peuple qui courut au deuant de luy pour le voir, à cause de sa grande renommee: car on ne parloit que des heureuses victoires qu'il auoit obtenues sur l'ennemi. Et comme il entra en la ville, on le mena au logis de Pacuuius son ami & familier, lequel estoit homme fort puissant & d'aussi grand credit qu'il y en eut point entre les Campaniens. Si luy fit-on vn tresbeau banquet, auquel ne furent conuiez nuls citoyens de la ville, fors seulement Taurea homme tresvertueux, & le fils de Pacuuius son oste, lequel auoit esté reconcilié à grande difficulté auec Hannibal, par le moyen du pere, veu qu'Hannibal auoit vn grãd desdain contre luy, à cause qu'il auoit suyui le party de Decius Magius, homme qui touiours auoit tenu bon pour les Romains. Mais considerons vn peu, ie vous prie, comment les grands personnages tombent aucunefois sans y penser, en tresgrãds & diuers dangers. Car ce ieune homme, faignant estre reconcilié à Hannibal, attendant toutesfois le temps & l'occasiõ de luy nuyre, durant que le festin se faisoit en toute resiouyssance, tira son pere à l'escart au plus secret lieu de la maison, le priant de vouloir ensemble auec luy racheter par quelque grand benefice l'amitié & bonne grace des Romains, laquelle ils auoyent perdue par grande meschanceté. Puis il luy declara commẽt il auoit deliberé de tuer Hannibal, ennemi de son pays & de toute l'Italie. Le pere, qui estoit de grande authorité, fut merueilleusement estonné, oyant le propos de son fils, & l'ambrassant & pleurant à chaudes larmes, le pria de vouloir ietter sõ glaiue au loin, & laisser son hoste à seureté en son logis, ce qu'en la fin il obtint auec

tref-grande difficulté. Voila comment il ne s'en fallut guere qu'Hannibal (lequel auoit eſchappé les efforts de ſes ennemis, & les embuſches des Gauloys trainant apres ſoy vne groſſe armee depuis la mer & fins extremes de l'Heſpagne par tant & de ſi grã des regions) ne fuſt tué par la main d'vn ieune homme, cependant qu'il eſtoit aſsis à table faiſant bonne chere. Le lendemain Hannibal fut ouy en plein Senat, là où il fit beaucoup & de belles promeſſes, & leur mit en auant pluſieurs choſes, leſquelles les Cãpaniens creurent facilement, & pourtant ſe promettoyent la ſeigneurie de toute l'Italie, mais ils ſe meſcontoyent grandement. Et de fait ils ſe ſubmirent ſi laſchement à Hannibal, qu'il ſembloit qu'ils ne luy euſſent pas ſeulement dõné entree en leur ville, mais qu'ils l'euſſent receu auſsi à ſeigneur, comme gens qui ne ſe ſouuenoyent & ne tenoyent conte de leur liberté: ainſi qu'on pourra voir par vn exemple que i'ameneray d'entre pluſieurs. Hannibal demanda que Decius Magius, chef de la partialité cõtraire, luy fuſt liuré, à quoy le Senat n'obeit pas ſeulemẽt en toute humilité, mais qui pis eſt, ſouffrit qu'à la veuë de tout le peuple, fuſt mené au camp lié & garroté celuy, qui ne voulant quitter l'alliance ancienne des Romains, s'eſtoit monſtré plus affectionné citoyen enuers la choſe publique de ſon pays, que non pas aux nations Barbares. Durant que ces choſes ſe faiſoyent à Capouë, Mago frere d'Hannibal s'en alla à Carthage pour porter les nouuelles à ſes citoyẽs de l'heureuſe victoire qu'ils auoyẽt obtenuë des ennemis, & enſemble expoſer en preſence du Senat les hauts faits & exploits d'armes d'Hannibal: & afin de faire foy à ſon dire, il eſpandit à l'entree de la Cour les anneaux d'or qui auoyent eſté oſtez aux cheualiers Romains, leſquels contenoyent ſelon aucuns, plus d'vn boiſſeau, & comme les autres diſent, plus de trois boiſſeaux & demy. Puis apres il demanda renfort & rempliſſement, lequel luy fut ottroyé du Senat par vne plus grande gayeté & alaigreſſe, qu'il ne fut apres enuoyé. Car les Carthaginoys eſmeus par les choſes preſentes, faiſoyent leur conte que l'iſſue de la guerre leur ſeroit auſsi heureuſe, comme commencement eſtoit beau: & pour ceſte cauſe eſtoyent d'aduis de tenir la main & preſter ſecours aux entrepriſes d'Hannibal, de leuer gendarmerie, & de continuer la guerre. Et n'y auoit que Hanno perpetuel aduerſaire & ennemi de la partialité Barciniene qui y reſiſtaſt: mais les Carthaginoys ne s'en ſoucierent point, & meſpriſerent alors ſon conſeil qui ne tendoit qu'à la paix, quoy qu'il fuſt treſ-ſalutaire, ainſi qu'il auoit eſté beaucoup d'autres fois. Apres qu'Hannibal eut contracté alliãce auec les Campaniens, il mena ſon camp deuant la ville de Nole, eſperant qu'elle ſe rendroit d'elle meſme ſans contrainte. Et ſans faute il fuſt venu à but de ſon entente, n'euſt eſté que Marcellus

Prætеur

Prætеur euſt par ſa ſoudaine arriuee retenue le peuple, appaiſé la ſedition, & repouſſé l'ennemi deſia entrant en la ville par la ſaillie qu'il fit contre iceluy par trois diuerſes portes, le chaſſant & batant iuſques dans ſon camp auec grande perte. C'eſt celuy Marcellus hõme bien expert en la guerre, & fort renõmé en l'art militaire, q̃ d'vne magnanimité de cœur & grãde induſtrie fit conoiſtre q̃ Hannibal n'eſtoit pas inuincible. Hãnibal eſtimant qu'il faloit là laiſſer Nole iuſques à vne autre fois, s'en vint à Acerres, & la print & pilla ſans aucune reſiſtance. Puis tirant auec plus grãde force deuãt Caſilinum lieu fort propre pour nuyre à ceux de Capoue, il taſcha ne gaigner ceux qui eſtoyent là en garniſon: mais voyant que de ſes belles promeſſes, ne ſes menaces prouſitoyent rien, il laiſſa quelque partie de l'armee au ſiege de la ville, & mena le demeurant aux garniſons pour hyuerner. Toutesfois il eſleut pour ſon fort & principale reſidence, la ville de Capoue, fort plaiſante & abondante en toutes ſortes de delices. Là fut q̃les ſoldats accouſtumez de coucher ſur la dure, & d'endurer patiemmẽt le froid, la faim & la ſoif, deuindrent de vaillans laſches, defors, craintifs, & d'induſtrieux & habiles, mols & effeminez, par les voluptez deſquelles tous les iours ils iouyſſoyent en grande abõdance. Car les voluptez friandes & attrayantes l'homme à ſoy, corrompent la force & vigueur du courage & le naturel de la vertu, abaſtardiſſent l'eſprit, & oſtẽt le cõſeil, toutes leſquelles choſes ſont treſdangereuſes aux hõmes. A bon droit donc Platon appelle la volupté vne amorce & appaſt de tous maux. Et certes en ceſt endroit les delices de Campanie ont porté plus de nuiſance aux Carthaginoys, que n'ont pas fait les plus hautes Alpes, & toutes les armees des Romains. Car vn ſeul hyuer paſſé ainſi en toute diſſolution & volupté, fut de ſi grande efficace pour eſteindre icelle ardeur de courage qui eſtoit aux ſoldats, que quand ils furẽt menez en campagne ſur le commencement du Prim-temps, vous euſſiez proprement dit qu'ils auoyent oublié toute vertu militaire. L'hyuer paſſé Hannibal retourna à Caſilinum, eſperant que ceux de dedans ſe rendroyent à luy malgré eux, apres auoir endurẽ vn ſi lõg ſiege. Mais ils auoyent reſolu d'ẽdurer toute extremité, auant que de ſe rendre à la mercy de leur ennemi treſ-cruel, quoy que les viures leurs fuſſẽt faillis. Parquoy ſe nourriſſãs premierement d'eſpeautre, puis apres de noix qu'ils auoyẽt receu des Romains par la riuiere Vulturnus, ils tindrent ſi long temps bon, qu'en la fin Hannibal faſché de demeurer là ſi longuement, fut content de receuoir la ville à cõpoſitiõ, ce qu'il auoit auparauãt refuſé. Or ceſte guerre en laquelle les Carthaginoys auoyent touſiours eu fort bõne fortune & grand heur, ſans auoir receu aucune perte digne de memoire entre tant de victoires, commença en ce temps-là à auoir diuers euenemens & changemens fort variables. Car l'al-

liance qui auoit esté faite auec Philippus Roy des Macedoniens & le rẽfort qui auoit esté enuoyé de Carthage, & la prise de Petilia, de Consentia & autres villes du pays des Brutiens, tenoyẽt les Carthaginoys en bonne esperance. D'autre part, les grandes victoires que les Romains auoyent emporté sur les ennemis en Hespagne & Sardaigne, leur haussoyent grandement le cœur, & donnoyent bon espoir que leurs affaires se porteroyent de mieux en mieux. Ils auoyent aussi choisy des excellẽs capitaines, Fabius Maximus, Sempronius Gracchus, & M. Marcellus homme digne de toute louange militaire, lesquels gouuernoyent si bien les affaires, que Hannibal s'apperceuoit bien qu'il auoit a mener la guerre contre vn ennemi non moins prudent & bien aduisé, que belliqueux. Car premierement il fut chassé d'aupres de Cumes auec grande perte de ses gens par Sempronius Gracchus, & contraint de leuer le siege & vn peu apres fut vaincu en bataille rãgee pres de Nole par Marcellus. Car il y eut, dit-on, enuiron mille Romains tuez, * & six mille Carthaginoys que tuez que prins en la fuyte. On peut facilement entendre de combien grande importance fut la dite bataille, par ce que soudain Hannibal leua le siege de deuant Nole, & se retira en Apulie pour faire hyuerner son armee. Par ainsi aduint-il que les Romains se releuans comme de quelque grosse maladie, vindrent à grande force contre l'ennemi & n'estoyent pas seulement contens de garder le leur, mais osoyẽt bien enuahir & se ietter aussi sur l'autruy. Leur entente principale estoit d'assieger la ville de Capoue, pour l'iniure qu'ils auoyent receue de fresche memoire par les Camponiẽs: car incontinent apres la bataille qui fut faite à Cannes, ils quitterent les Romains au plus dur tẽps de leur fortune, & au plus fort de leurs affaires, & se tournerẽt du costé de Hãnibal victorieux, mettãs en oubly les grãds benefices que leur ville auoit iadis receus par les Romains. Dautre part les Campaniens bien sachans la faute qu'ils auoyent faite, & estonnez du nouueau appareil des Romains, enuoyerent en Apulie vers Hãnibal le prier de vouloir assister à leur ville, qui estoit du nombre de ses alliez, en sa plus grande necessité. Lequel partit d'Apulie sans tarder, & à grãdes iournees s'en vint en la Cãpanie, & alla camper aupres, de Tifata par dessus Capouë, plus differant par ce moyen iusques à vn autre temps le mal qui deuoit aduenir aux Cãpaniens, que l'ẽpeschãt. Mais ainsi qu'il couroit le pays d'alentour de Naples, il reprint de nouueau esperãce de pouuoir prẽdre la ville de Nole par trahyson. Car en icelle le peuple & le Senat estoit en differẽt l'vn contre l'autre, ne plus ne moins qu'en plusieurs autres villes d'Italie. La commune conuoitisse de choses nouuelles fauorisoit à Hannibal, & les plus gens de bien & d'autorité, au peuple Romain. Comme donc Hannibal alloit pour prendre Nole, Marcellus se trouua alors au deuãt auec son armee toute

* *Plutarque en la vie de M. Marcellus parle de cinq mille Cartaginoys tuez, & de cinq cens Romains seulement.*

toute rãgee,ainsi qu'il auoit fait souuent au parauãt, & ne se faignit point de choquer de premiere abordee. Là où les Romains vainquirent & repousserent l'ennemi d'vne telle hardiesse & prõptitude,que si les gens de cheual,qui auoyent prins autre chemin se fussent trouuez à temps assez,comme Marcellus leur auoit enioint,sans doute les Carthaginois eussent esté descõfits.Hannibal apres auoir ramené son armee en son camp auec grãde perte, partit bien tost apres dudit lieu, & tira en la contree des Salentiniẽs. Car quelques ieunes gens Tarentins,lesques ayans esté prins és batailles precedẽtes,esquelles les Romains auoyent esté desfaits, furent depuis deliurez sans payer rançon,voulans ne se monstrer ingrats,auoyent donné espoir à Hãnibal de luy liurer la ville de Tarente,pourueu qu'il approchast son armee de ladite ville.Hãnibal incité par leurs promesses,fit tout sõ deuoir de venir à bout d'icelle entreprise,afin d'auoir quelque ville maritime en sa puissance,comme il auoit de long temps desiré Et de fait entre les villes maritimes on n'en eust seu trouuer de plus propre que Tarente,pour tirer secours de la Grece,& pour fournir au camp beaucoup de choses desquelles on a iournellement à faire.Et combien que la chose fust tiré en lõgueur pour les garnisons des Romains qui resistoyent vaillamment, toutesfois Hãnibal ne desista iamais de son entreprise,iusques à ce que Nico & Philomenus autheurs de la trahison luy eussent liuré la ville entre ses mains. Les Romains retindrent seulement le chasteau, lequel est presque enuironné de la mer de trois costez:le quatrieme costé, qui auoit son issue en terre ferme,estoit bien muni de fossez & de rẽparts.Hannibal, voyãt qu'il ne gaignoit rien de ce costé-là, pour la bonne defense qui y estoit , delibera de clorre l'emboucheure du haure de Tarẽte,estimant que c'estoit le seul moyen de faire rẽdre les Romains,quand les viures leur seroyent coupez.Toutesfois l'entreprinse sembloit fort difficile, à cause que les ennemis auoyent en leur puissance les closture du port,& les nauires qui deuoyent assieger l'issue du port,estoyent reserreesen bien petite place.Et les falloit tirer du port qui estoit au pied du chasteau,& les faire couler en la mer prochaine.Mais comme personne des Tarentins ne sauoit trouuer maniere de mettre en effet icelle entreprise: Hannibal seul s'apperceut qu'on pouuoit tirer les nauires hors du port auec quelques engins,& puis les charier parmi la ville iusques à la mer. Y ayant donc mis en œuure des hommes industrieux & subtils, les nauires furẽt peu de iours apres toutes tirees hors du port & portees en la mer,puis se vindrent presenter deuant l'emboucheure du haure.Apres le recouurement de la ville de Tarente pres de cent ans apres qu'elle auoit este subiuguee par les Romains,Hannibal laissant le chasteau assiegé par mer & par terre, s'en retourna à Samnium.Car les Consul Romains auoyent sur-

prins & pillé les Campaniens qui alloyent au fourrage : & ayans mené leur armee deuant Capoue, s'efforçoyent de prendre la ville. Parquoy Hannibal prenât fort à cœur le siege de Capoue, s'en vint auec toute son armee à l'encontre de l'ennemi, & voyant vn petit apres ques les Romains ne refusoyent point la bataille, tous deux auancerent leur armee. Et sans doute il y auoit apparence qu'il y eust eu dur conflict, si l'armee de Sempronius, qui venoit en la cãpagne sous la conduite de Cn. Cornelius, apres auoir perdu Sempronius Gracchus au pays des Lucaniens, ne les eust à l'instant separez. Car voyans ceste armee de loin, deuãt que pouuoir conoistre que c'estoit, les Romains & les Carthaginois eurent tous deux peur, & se retirerent en leur camp. En apres les Cõsuls tirerent en diuers endroits, l'vn en Lucanie, & l'autre enuers Cumes: afin de tirer Hannibal arriere de Capoue, lequel alla en Lucanie, & trouua occasion de se combatre contre M. Centenius, lequel plein d'audace & de temerité, alla presenter au deuant de l'ennemi fin & cauteleux, l'armee que le Senat luy auoit assez sotement donnee en charge. La bataille donnee, Centenius y fut tué combatant vaillamment, & peu des autres en eschapperent. Il suruint encore vne autre perte: car Hannibal retournant peu de tẽps apres en Apulie, trouua vne autre armee des Romains que Fabius Præteur conduisoit, laquelle il surprint par embusches, & la tailla toute en pieces, de sorte que de vingt mille hommes, à grand peine en eschappa-il deux mille que tous ne passassent au fil de l'espee. Cependãt les Consuls, voyans que Hannibal s'en estoit party, s'en vindrent auec toute leur armee deuant Capoue, & l'assiegerent de tous costez. Ce qu'estant venu à la conoissance de Hannibal, vint auec son armee bien equipee & en bon ordre en la Cãpanie, & de premiere abordee alla assaillir le camp des Romains, ayant premierement aduerti les Campaniens de faire en vn mesme instant vne saillie sur iceux. Les Capitaines Romains à la premiere esmeute des ennemis partirent entr'eux l'armee, & allerent au deuant. Les Campaniens furent facilement repoussez en la ville: contre Hannibal il y eut plus dur conflit. Car si iamais il s'estoit monstré vaillant Capitaine & adroit aux armes, il le fit aussi ce iour-là, Il essaya aussi de surprendre les Romains par quelque ruse. Car ainsi que ses gens estoyent apres pour forcer leur camp, il y enuoya quelqu'vn bien expert en langue Latine, qui criast à haute voix par le cõmandement des Consuls, que les Romains se sauuassent és prochaines montagnes, attendu qu'ils auoyent presque perdu leur camp & fort. Ce cry fait au desprouueu eut facilement esmeu ceux qui l'entendirent, si les Romains accoustumez aux ruses & finesses d'Hannibal, n'eussent descouuert la tromperie. Parquoy recõfortans l'vn l'autre, firent reculer l'ennemi, & le cõtraignirẽt de se retirer en son cãp mal gré qu'il en eust. Hãnibal

apres

apres auoir essayé tous les moyens dõt il s'estoit peu aduiser pour faire leuer le siege de deuant Capoue,& voyãt qu'il n'y gaignoit rien,estoit en grand soucy pour le danger de ses alliez: parquoy il resolut d'auoir recours au conseil lequel il auoit passé lõg tẽps pris,& l'auoit reserué comme pour le dernier. Car il fit trousser bagage & marcher son armee, & le plus coyement qu'il peut passer la riuiere de Vulturnus,& trauersant le pays des Sidiciniens,Alifaniens,& Cassiniẽs,vint vers Rome les enseignes desployees,estimant que par ce moyen, ou par nul autre,il feroit leuer le siege qui s'estoit tant obstiné & opiniastré deuant Capoue. Ce qu'estant rapporté à Rome par certains courriers,ils furẽt tãt effrayez,que à grand peine il y en eut onques vne telle peur dedans la ville q̃ alors. Car ils voyoyẽt venir vers eux à enseignes desployees leur ennemi mortel,lequel ils auoyẽt tant de fois experimẽté au grãd detrimẽt de leur chose publique,& celuy qu'ils n'auoyẽt peu soustenir absent,ils le voyoyent present,menaçãt de reduire en seruitude le Senat & le peuple Romain. Estãt donc toute la ville en tel effroy,il fut ordonné que Fuluius Flacc⁹ l'vn des Capitaines Romains fut rappellé de deuant Capoue,& que les nouueaux Consuls Sulpicius Galba & Cornelius Centimalus cãpassent hors la ville,& que C. Calphurnius Prætеur mist bonne & forte garnison dedans le Capitole,& que les citoyens qui auoyent eu quelques souuerains offices,fussent commis pour appaiser par leur authorité & puissance les soudaines esmeutes qui se pourroyent faire en la ville. Hannibal marcha touſiours sans s'arrester,tãt qu'il paruint au fleuue Anien,lors il campa à lieue & demie pres de la ville,& bien tost apres s'en vint auec deux mille cheuaux si pres d'icelle,que cheuauchant depuis la porte Colline iusques au temple d'Hercules,il eut loisir de contempler à son aise l'assiete & les murailles de si grãde ville. Ce que voyãt Fuluius Flaccus,ne le peut endurer: mais enuoya incontinent contre luy quelques hommes d'armes Romains lesquels venãs charger Hannibal de grand roideur,comme il leur auoit esté commandé, le firent sans difficulté reculer. Le lendemain Hannibal mena son armee hors du camp, & rangea ses gens en bataille,deliberé le combatre quãt & quãt, s'il pouuoit attirer l'ennemi au combat. Les Romains de l'autre costé firẽt le sẽblable. Parquoy les deux armees marcherent l'vne contre l'autre d'vne telle prõptitude,& gayeté de cœur,qu'il sembloit à voir qu'elles ne redoutassent nul danger,pourueu qu'elles peussent emporter la victoire de ce iour-là. Car d'vn costé les Carthaginois deuoyent peu apres combatre pour la monarchie de tout le monde,laquelle ils estimoyent dependre de ceste bataille, comme estãt la derniere. D'autre costé les Romains deuoyent cõbatre pour leur pays,pour leur liberté,pour tous leurs biens,à sauoir s'ils les retiendroyent, ou s'ils viendroyent en la puissance

des ennemis. Mais il aduint vne chose digne de memoire. Car ainsi qu'ils estoyent en bataille rangée attendans le signe de donner dedans, il va tomber vne si grosse pluye auec si grande tempeste, qu'ils furent tous deux contraints de remener leur armee en leurs forts. Pareillement le iour ensuyuant, iusques auquel il sembloit que la bataille eust esté differee & retardee, ainsi qu'ils arrangeoyẽt tous deux leurs gens, il tomba vne semblable tempeste, qui ne porta moins de dommage aux Romains & aux Carthaginois, qu'auoit fait la premiere, de sorte qu'elle les cõtraignit de penser seulement à se sauuer de viſteſſe, en laiſſant derriere tout penſement de combattre. Dequoy s'apperceuant Hannibal il se tourna vers ses familiers & leur dit, que l'vne fois il ne luy venoit point en penſement de s'emparer de Rome, & que l'autre fois le moyen luy en estoit osté. Il y eut aussi vne chose qui troubla grandement Hannibal: c'estoit que cõbien qu'il preſſaſt Rome de si court auec vne si grande armee de gens de cheual & de pied, neantmoins il entendoit que les Romains auoyent enuoyé renfort en Hespagne, & racheté le pays où il auoit esté, à beaucoup plus grand pris que la raiſon ne requeroit. Parquoy enflammé de courroux, il fit vendre à l'encan toutes les boutiques d'argenterie des citoyens Romains. Mais venant apres à conſiderer en soymeſme que ce seroit chose fort difficile de pouuoir prendre la ville de Rome, ou bien craignant la faute des viures (car il en auoit seulement apporté auec luy pour dix iours) il leua son camp, & deſlogeant de là s'en vint aupres du bois sacré de la deeſſe Feronia, & pilla le treſ-riche temple qui y estoit, puis apres se retira au pays des Brutiens & des Lucaniens. Ce que estant venu à la cognoiſſance des habitans de Capouë, fruſtrez de toute eſperance rendirent la ville aux Romains. La ville de Capouë ainsi rendue & reduite sous la puiſſance des Romains, fut de grande conſequence enuers tous les peuples d'Italie, & apporta quand & soy vn grand deſir de changement. Hannibal meſme, qui suyuant mauuais conſeil, pilloit & gastoit pluſieurs villes qu'il ne pouuoit garder, esbranloit grandement le cœur des nations voiſines. Car comme auparauant estant victorieux, il auoit souuent laiſſé aller les priſonniers sans payer aucune rançon, par laquelle liberalité il auoit attiré à soy les cœurs de pluſieurs: auſſi pareillement en ce temps-là ſa cruauté inhumaine fut cauſe que pluſieurs villes se faſchans d'eſtre ſuietes aux Carthaginoys, ſe rebellerent cõtre luy, & suyuirent le party des Romains. Au nombre deſquelles on met Salapie, laquelle fut rẽduë au Conſul Marcellus par Blacius chef de la partialité Romaine, & vne bande de gens de cheual d'elite, qui y auoit esté laiſſée pour garniſon, y fut preſque toute taillee en pieces. C'eſt la ville en laquelle Hannibal fut eſprins de l'amour d'vne dame, comme aucuns eſcriuent, & pourtant blaſmẽ

ment-ils grandement sa lubricité immoderee. Il y en a d'autres qui louans grandement la modestie de ce Capitaine, disent qu'il ne mangea iamais couché, & ne beut plus de trois demy sestiers de vin, ny au premier quand il vint faire la guerre en Italie, ny apres qu'il fut retourné en Afrique. On en trouue aussi quelques vns qui attribuent bien à Hannibal cruauté, desloyauté & autres tels vices, toutefois il ne font nulle mention de sa chasteté ou paillardise. Ils disent seulement qu'il a eu vne femme Hespagnole, la quelle estoit natifue de Castulo assez bonne ville, à laquelle les Carthaginois concedoyent beaucoup, & s'y fioyent grandement pour la souueraine constance & loyauté d'icelle nation. Mais Hannibal, apres auoir perdu, comme nous auons dit dessus, la ville de Salapie, il trouua bien tost le moyen d'auoir sa reuenche, & de rendre plus grande perte aux Romains que celle qu'il auoit receue. Car en ce mesme temps Fuluius Vice-Consul estoit deuant Herdonnee, esperant emporter la ville sans coup ferir. Et par ce qu'il n'y auoit tout à l'entour nulle crainte de l'ennemi (car Hannibal s'estoit retiré au pays des Brutiens) il ne faisoit nul guet, & estoit du tout negligent au maniement des affaires de la guerre, contre le naturel des Capitaines Romains. Dequoy estant aduerty Hannibal par ses espions, il ne voulut laisser passer si belle occasion. Par quoy venant en Apulie auec son armee toute preste, arriua si hastiuement deuant Herdonnee, qu'il ne s'en fallut guere, qu'il ne surprinst Fuluius au despourueu dedans son camp. Toutefois les Romains soustindrent le premier choc d'vne telle asseurance, qu'ils tirerent le combat en plus grande longueur que la raison ne requeroit. En la fin, comme deux ans auparauant ils auoyent esté vaincus aupres de là, auec leur Capitaine Fuluius, ainsi pareillement sous la conduite de cestuy Fuluius Vice-Consul, les legions Romaines furent rompues & desfaites, & le Capitaine mesme tué auec grande partie de l'armee. Le Consul Marcellus estoit alors à Samnium, lequel aduerti de la perte receue par la negligence du Capitaine, desiroit recõpẽser ladite perte, & cõbiẽ qu'il sẽblast venir de beaucoup trop tard pour remedier aux choses desesperees, il mena son armee au pays des Lucaniẽs, là où il auoit entẽdu que Hãnibal s'estoit retiré apres la victoire, & alla cãper vis à vis de sõ ennemi, & biẽ tost apres descẽdit en bataille, laquelle les Carthaginois ne refuserẽt point, ains s'entrechoquerẽt incõtinẽt par vne si grãde furie, que la bataille dura iusques à soleil couchãt, sãs qu'on peust conoistre qui auoit du meilleur, mais la nuict qui suruint les separa. Le lẽdemain les Romains sortãs derechef en bataille rãgee donerent à conoistre que les ennemis auoyẽt peur: car Hannibal retint ses gens dedans le cãp, & la nuict ensuyuant sortant sans faire bruit, s'ẽ alla en Apulie. Marcellus aussi le suyuit à la trace, & cerchoit occasion de hasarder le tout par quelque bataille me-

morable. Car il auoit ceſte perſuaſion, qu'entre tous les Capitaines Romains il n'y en auoit point lequel on euſt peu conferer auec Hannibal, que luy, fut en conſeil, fut en ſubtilité & fineſſe, fut en diſcipline & toutes autres vertus militaires. Mais l'hyuer qui approchoit l'empeſcha de pouuoir combattre l'ennemi en bataille rangee. Car apres auoir fait quelques eſcarmouches, ne voulant pas trauailler ſes ſoldats en vain, ſe retira és garniſons pour hyuerner. Au commencement du Prim-temps, excité en partie par les lettres de Fabius, qui eſtoit l'vn des nouueaux Conſuls de ceſte annee là, en partie de ſa nature propre, il ſortit de ſes garniſons pluſtoſt qu'on n'euſt penſé, & mena ſon armee à l'encontre de Hannibal qui eſtoit alors à Canuſium. Et il aduint que, pour la vicinité des deux camps & la bonne enuie qu'ils auoyent de combattre, en peu de iours ils ſe battirent par trois fois. La premiere iournee, ainſi qu'ils eurent combatu iuſques à la nuict ſous preſque pareille eſperance, ſans qu'on ſeuſt iuger qui auoit du meilleur, chacun ſe retira en ſon camp comme de propos deliberé. Le deuxieme iour Hannibal fut vainqueur, ayant tué pres de deux mille ſept cens des ennemis, & mis le reſte de l'armee en fuyte. Le troiſieme iour, les Romains voulans effacer la honte qu'ils auoyent receuë par la perte du iour precedent, demanderent les premiers la bataille, à laquelle ils furent menez par Marcellus. De la hardieſſe duquel eſmerueillé Hannibal, dit à ſes gens. Qu'il auoit à faire à vn ennemi lequel ne ſauoit repoſer ne eſtant victorieux, ne vaincu. Parquoy la bataille fut plus cruelle que nulle des precedentes, par ce que les Romains s'efforçoyent d'vn coſté de ſe venger de la perte derniere, & d'autre coſté les Carthaginois eſtoyent irritez de ce que les vaincus oſoyẽt prouoquer à la bataille les vainqueurs. A la fin les Romains tanſez & enſemble admoneſtez par Marcellus de ſe porter ſi vaillãment & en ſi gens de bien qu'on ſeuſt pluſtoſt à Rome la nouuelle de leur victoire, que celle de leur route, pouſſerent outre, fendant la preſſe ſans faire fin de combattre, iuſques à ce qu'apres auoir bien pres trois fois rompu les ennemis, ils les tournerent tous en fuyte. En ce meſme temps Fabius Maximus reprint la ville de Tarente bien pres en ſemblable ſorte comme elle auoit eſté perdue. Ce qu'eſtant rapporté à Hannibal, il dit: Les Romains ont auſſi leur Hannibal. L'annee enſuyuant Marcellus & Criſpinus furent creez Conſuls, & faiſans appareiller tout l'equippage neceſſaire à la guerre menerent leurs deux armees conſulaires contre l'ennemi. Hannibal deſeſperant de les pouuoir ſouſtenir en plein camp, employa toutes les forces de ſon eſprit pour trouuer quelque moyen de ſurprendre par fineſſe l'ennemi, qu'il ne pouuoit vaincre en bataille rangee. Eſtant en ſes penſemens, il s'offrit plus belle occaſion d'executer ſon entre-

priſe

prise, qu'il n'eust osé esperer. Il y auoit entre les deux camps vn tertre plein de boscages, sous lequel Hannibal enuoya en embusche quelques bandes de Numidiens, pour surprendre quelques vns des ennemis courans çà & là. D'autre part les Consuls par commun consentement de tous, estoyent d'opinion d'enuoyer descouurir ledit tertre, & de s'en saisir s'il estoit de besoin, à fin que s'ils le laissoyent derriere, les ennemis ne l'occupassent, & ne leur fussent puis apres sur la teste. Mais auant que de remuer l'ost, ils sortirent tous deux du camp en bien petite compagnie de gens de cheual, pour aller reconoistre l'assiete du lieu, & se mettans à chemin plus indiscrettement & en moindre equipage qu'il n'appartenoit à gens de telle qualité, tõberent en l'embusche. Se trouuans en vn instant enuironnez de tous costez, & ne pouuans passer outre par deuant, & estans assaillis & battus par derriere, ils se mirent en defense, plus par contrainte & par necessité que de conseil deliberé. Marcellus fut tué en ladite bataille combattant vaillamment, & Crispinus nauré, lequel à toute peine seut eschapper d'entre les mains des ennemis. Hannibal aduerty que M. Marcellus, qui estoit le principal d'entre les Capitaines Romains, qui auoit arresté le cours de ses victoires, & qui luy auoit donné plus d'affaire que nul autre, estoit tué, s'en alla soudain camper sur la tertre où la bataille auoit esté donnee, là où ayant troué le corps de Marcellus, il le fit enseuelir en grande magnificence. Par lesquelles choses on peut conoistre de quelle estime est enuers toutes personnes vne magnanimité & excellence de vertu, veu que l'ennemi trescruel & mortel a bien voulu donner sepulture honorable au corps d'vn braue & excellent Capitaine. Cependant les Romains voyans l'vn de leurs Consuls mort & l'autre fort nauré, s'estoyent retirez incontinent és montagnes prochaines, & s'estoyent campez en fort lieu. Mais Crispinus auoit enuoyé signifier aux prochaines villes des montagnes que son compagnon estoit mort, & que l'ennemi auoit son anneau dont il cachettoit ses lettres, parquoy qu'ils se donnassent garde des lettres qui seroyent escrites au nom de Marcellus. Le courrier de Crispinus ne faisoit que d'arriuer à Salapie, quand on apporta des lettres de Hannibal, lesquelles signifioyent de la part de Marcellus, qu'il viendroit là la nuict prochaine. Les Salapitains conoissans la tromperie, renuoyerent le messager, & attendirent Hannibal en grande sollicitude. Enuiron le quatrieme guet Hannibal vint deuant la ville. Il auoit mis tout de fait à penser les fuytifs Romains en l'auant-garde, à fin que parlans Latinils fissent foy que Marcellus estoit là en personne. Quand ceux de la ville en eurent laissé entrer iusques à six cens, ils fermerent la porte, & repousserent à coups de trait le reste de l'armee, puis taillerent en pieces ceux qu'ils auoyent laissé entrer. En ceste maniere Hannibal faschá à

uoit failli à fõ entrepriſe deſlogea de là,& s'en alla au pays des Brutiẽs pourdõner ſecours aux Locrẽſes qui eſtoyẽt aſſiegez des Romains par mer & par terre. Apres ces choſes,à la grãde inſtãce du Senat & du peuple on crea nouueaux Cõſuls deux Capitaines de guerre treſ-experimẽtez,Marc' Liuius,& Claud.' Nero,leſq̃ls apres auoir parti entre-eux l'armee, s'en allerent au gouuernement de leurs prouinces,Claudius s'en alla au pays des Salentiniens,& Liuius en la Gaule contre Aſdrubal Barcinien,lequel auoit paſſé les Alpes,& ſe haſtoit,pour ſe ioindre à ſon frere auec vne groſſe & puiſſante armee de gens de pied &de cheual. Mais il aduint en ce meſme temps,que Hannibal receut de grandes pertes par le Conſul Clodius: car premierement il le vainquit au pays des Lucaniens,vſant de pareilles ruſes & fineſſes que faiſoit Hannibal. Puis apres venant à ſe rencõtrer contre Hannibal en Apulie aupres de Venouſe,il luy donna la bataille ſi chaudement,que pluſieurs des ennemis demeurerent ſur le champ. Pour leſquelles pertes Hannibal ſe retira ſoudain à Metapont,afin de refraiſchir & remplir ſon armee: là où ayant ſeiourné peu de iours, il receut l'armee de Hanno,laquelle il ioignit à la ſiene, & retourna derechef à Venouſe. Claudius auoit ſon camp non guere loin de Venouſe: & ayant ſurpris les lettres des ennemis,il entendit par icelles qu'Aſdrubal approchoit. Parquoy il penſoit iour & nuit par quel moyen il pourroit empeſcher que deux armees ſi puiſſantes ne ſe ioigniſſent enſemble. Apres auoir bien rauaſſé il print conſeil lequel ſelon l'apparence eſtoit fort perilleux, mais neceſſaire peut eſtre, pour ce temps-la. Car laiſſant le camp ſous la charge de ſon lieutenant,il print auec ſoy vne partie de l'armee, & s'en vint à grandes iournees en la marque d'Ancone, de ſorte qu'au ſixieme iour il arriua à Senes. Là les deux Conſuls ioignirẽt leurs forces enſemble,& aſſaillans Aſdrubal aupres de la Riuiere Metaurum,eurent fort bonne iſſuë de la bataille, car comme on dit, il y eut ce iour là cinquãte ſix mille des ennemis tuez,de ſorte que ils receurent bien pres auſſi grãde perte que les Romains auoyẽt eu auparauant aupres de Cannes. Mais Claudius Nero apres ceſte victoire memorable,retournãt auſſi viſtement à Venouſe, comme il en eſtoit party,fit ſcauoir la teſte d'Aſdrubal pres du lieu où ſe faiſoit la ſentille des ennemis,& relaſcha quelques priſonniers pour aller porter les nouuelles à Hannibal de ceſte grande deſconfiture. Car on conceut puis apres qu'il ne ſauoit encore rien de l'entrepriſe ſecrete de Claudius,ny de l'execution qui auoit eſté faite ces iours paſſez. En quoy ie ne me puis aſſez eſmerueiller,qu'vn tãt ruſé & cauteleux Capitaine ait eſté deceu par Claudius,veu qu'il y auoit ſi peu de diſtance entre les deux camps, de ſorte qu'il entendiſt pluſtoſt les nouuelles de la deſcõfiture de ſon frere auec toute ſon armee,qu'il ne fut aduerty du partement du

Conſul

Consul Romain & de retour au camp. Or Hannibal ayant receu vne si grande playe, non seulement publique, mais aussi particuliere pour la mort de son frere, dit qu'il voyoit à l'œil le changement de la fortune des Carthaginoys, & bien tost apres il partit de là, & se retira au pays des Brutiens. Car il n'ignoroit point, que ceste desconfiture receuë aupres de Metaurũ apporteroit vn grãd auantage & accroissement aux affaires des Romains, & seroit de grande consequence pour l'yssue de toute la guerre. Il ne laissoit toutesfois d'assembler toutes ses forces qui luy estoyẽt demeurees en Italie apres tant de rencontres & batailles donnees, & tant de villes prinses, & soustenir la guerre d'vn cœur inuincible. Et dequoy on se doit esmerueiller le plus, il retint par son authorité, ou par sa prudence en telle concorde & vnion toute son armee qui estoit meslee & ramassee d'Hespagnols, d'Africains, des Gauloys, & de beaucoup d'autres nations, qu'on n'ouyt point parler qu'il y eust eu en son ost la moindre sedition ou tumulte du monde. Mais les Romains mesmes apres auoir regaigné la Sicile, la Sardaigne & l'Hespagne, ne le seurent onques rompre, ny chasser hors d'Italie, iusques à ce qu'ils enuoyerent en Afrique P. Cornelius Scipion, lequel menãt la guerre de pres aux Carthaginoys, les reduysit en telle extremité, qu'ils furent cõtraints de rappeller incontinent Hannibal hors d'Italie. Il estoit en ce temps-la, comme i'ay dit dessus, au pays des Brutiens, & menoit la guerre plus en manieres de courses & voleries, que non en bataille rangee, sinon qu'vne fois il y eut vn combat fait à la haste entre le Consul Sempronius & luy: & incontinent apres vint choquer de toute son armee contre ledit Sempronius. Au premier combat Hannibal emporta le dessus, mais il fut vaincu en la deuxieme bataille. Depuis ce temps-là ie ne trouue en nul autheur Grec ny Latin, que Hannibal ait fait en Italie quelque acte digne de memoire. Car estant rappellé en Afrique par les Carthaginoys, il laissa l'Italie seze ans apres que ceste guerre Punique auoit commencé, se complaignant grandement du Senat de Carthage, & de soy-mesme aussi. Du Senat, à cause que durant tout le long temps qu'il fut en pays d'ennemis, ils luy auoyẽt dõné si petite assistãce, au renfort & fournissement, en argent, & toutes autres choses requises à la guerre: & de soy, par ce qu'apres auoir eu tant de fois vaincu les Romains, il auoit touſiours attendu apres la victoire, & leur auoit donné respit. On dit aussi, que deuant qu'il s'embarquast, il fit bastir vn arc triomphal aupres du temple de Iuno Lucinia, auquel estoyent sommairement engrauez ses hauts faits d'armes en lettres Puniques & Grecques. Party qu'il fut d'Italie, il eut assez bon vent, & en peu de iours il arriua à Leptis, & faisant desembarquer toute son armee & descendre en terre, vint prestement à Asdrumente, puis apres à Zama: là où ayant esté

aduerty, comment les affaires des Carthaginoys se portoyent, il luy sembla que ce seroit le meilleur, de trouuer moyen de finir la guerre. Pour laquelle cause il enuoya vers Scipion, le requerir de vouloir choisir quelque lieu cõmode, là où ils se peussent tous deux trouuer, pour conferer ensemble des choses de grande importance. Il est toutesfois incertain s'il fit cela par le commandement du Senat, ou bien de sa propre authorité. Scipion ne voulut refuser le parlementer. Parquoy au iour ordonné s'assemblerent en vne grande plaine deux souuerains Capitaines & chefs de tres-puissantes nations, auec chacun vn truchemẽt pour parlemẽter ensemble de choses diuerses touchant la paix & la guerre. Car Hannibal estoit du tout enclin à la paix, à cause qu'il voyoit que les affaires des Carthaginoys se portoyent tous les iours de pis en pis, qu'ils auoyent perdu la Sicile, la Sardaigne, & l'Hespagne, que la guerre estoit transferee d'Italie en Afrique, que Syphax Roy tres-puissant estoit prisonnier des Romains, que toute leur esperãce cõsistoit en l'armee qu'il auoit cõduit en Afrique, qui estoit cõme le demeurant & les reliefs de la tant longue guerre qu'il auoit mené en Italie, & qu'il restoit aux Carthaginoys si peu de puissãce tant des estrangers que des citoyens, qu'à grande peine y en auoit-il assez pour pouuoir garder la ville de Carthage. Il fit donc tout son effort de persuader à Scipion par vne longue harangue, qu'il s'accordast plustost à la paix, qu'à la guerre. Mais Scipion qui auoit bon espoir de cõduire à fin ceste guerre, sembloit ne vouloir nullement ouyr parler de la paix. Parquoy les choses ayans esté longuemẽt debatues d'vn costé & d'autre, ils se partirent du colloque sans rien faire. Et peu de temps apres fut donne icelle bataille memorable aupres de Zama, en laquelle les Romains obtindrent la victoire. De premiere arriuee les Elephans des Carthaginoys furent faits retourner contre leur armee, de sorte qu'ils mirent en desordre la cheualerie de Hannibal, & Lælius & Masinissa, qui faisoyent les deux pointes, leur augmentans la peur, ne donnerent aucun espace aux gens de cheual de se pouuoir r'allier ensemble. Toutesfois les gens de pied combattirent lõg temps & d'vne grande hardiesse, d'autant que les Carthaginoys se confiãs en leurs victoires passees, pensoyent bien que le salut de toute l'Afrique reposast en leur force, & en dependist entierement: & les Romains estoyent d'aussi grand cœur qu'eux, & auoyent meilleure esperance. Mais vne chose seruit grandement aux Romains pour gaigner la victoire: ce fut que Lælius & Masinissa retournans de la chasse des gens de cheual, se vindrent fourrer de grande roideur en la bataille, de sorte qu'ils effrayerent l'ennemy. Car par leur arriuee les Carthaginoys perdirent incontinent courage, & pour tout remede ne penserent qu'à se sauuer à la fuyte. On dit que ce iour-la il y en eut plus de

vingt

vingt mille Carthaginoys tuez sur la place, & bien autant de prisonniers. Hannibal leur Capitaine apres auoir attendu iusques au dernier pour voir l'issue de la bataille, s'enfuyt auec bien peu des siens hors de la boucherie qui se faisoit. Puis apres appelle à Carthage pour subuenir à la ruine de la chose publique, il remonstra au Senat, qu'il ne falloit desormais auoir plus nulle esperance aux armes : mais leur conseilloit, que toutes autres choses omises, ils enuoyassent vers le Capitaine Romain pour traitter de la paix à quelles conditions que ce fust. Quand les dix ambassadeurs eurent rapporté à Carthage la capitulation des articles de la paix, on dit qu'il y auoit quelque homme appellé Gisco, lequel ne voulant ouyr parler de la paix, fit vne harangue, par laquelle il vouloit persuader de renouueller la guerre contre les Romains: & pource que plusieurs sembloyent approuuer son opinió, Hannibal indigné de ce que des bestes & gens de nulle experience osoyent parler de telles choses en temps si diuers & contraire, il le pousſa de haut en bas comme il haranguoit encore. Mais voyant que ceſt acte estoit trouué de toute l'assemblee trop audacieux & indigne d'vne ville libre, il monta sur la tribune aux harangues, & dit: Personne ne se doit fascher, si celuy qui des sa premiere enfance à touſiours esté hors de Carthage, & nourry toute sa vie en guerre & entre les armes, ignore les loix & ordonnances de la ville. Puis apres il disputa si prudemment des articles de la paix qu'incontinent les Carthaginoys esmeus par l'authorité d'vn si grand personnage, furent d'aduis d'accepter les conditiõs que le vainqueur & sa neceſsité leur proposoyẽt. Les articles certes estoyent fort durs, comme ceux que les vaincus sont accouſtumez de receuoir en toute extremité par les victorieux. Mais outre toutes autres choses les Carthaginoys estoyẽt tenus de payer aux Romains tous les ans quelque certain tribut iuſqu'à vn tẽps prefix. Quand le iour fut eſcheu qu'il falloit payer aux Romains la premiere pension, & que tous se lamentoyent à la mention du tribut, on dit, que Hannibal irrité par les pleurs inutiles des Carthaginoys, commença à rire: & cõme Asdrubal Hædus le reprenoit, de ce qu'il rioit si fort en la commune triſteſſe de toute la ville, il respondit, Que ce ris-là n'estoit pas d'vn homme qui fust ioyeux, mais de celuy qui se moquoit des larmes inutiles de ceux qui plouroyent lors qu'il y en auoit moins d'occaſion, & seulement pource qu'il touchoit à l'argent particulier de chacun, que auparauant, quand les Romains ostoyent aux Carthaginoys leurs nauires, leurs armes, & les deſpouilles des grandes victoires qu'ils auoyent iadis acquiſes, & donnoyẽt loix & ordõnances aux vaincus. Ie say biẽ qu'il se trouue des autheurs qui disent que Hannibal s'eſt retiré en Aſie incontinẽt qu'il eut perdu la bataille, craignãt qu'il ne fust liuré entre les mains de Scipion qui le pourroit

demander. Mais si cela se fit tout soudain, ou quelque temps après la bataille donnee aupres de Zama, il ne s'en faut guere soucier, attendu qu'il est tout notoire, que voyant toutes choses desesperees il s'enfuit en Asie deuers le Roy Antiochus. Il est aussi tout certain qu'il fut receu du Roy si humainement & en si grand hõneur, qu'il luy communiqua & fit part de ses plus priuez conseils, & des publics pareillement. Car le nom de Hannibal estoit de grande reputation enuers tous: dauantage il auoit vn commun courroux & haine contre les Romains, qui estoit vn grand esguillon pour esmouuoir la guerre. Parquoy il sembloit qu'il fust venu fort à poinct audit pays, non seulement pour enflammer le courage du Roy, mais aussi pour donner couuerture de la guerre contre les Romains. Et disoit que le seul moyen de mener guerre aux Romains estoit, de passer en Italie, pour leuer soldats Italiẽs, par lesquels seuls icelle prouince vainquereſſe de toutes autres nations pourroit estre subiuguee. Il demanda au Roy cent nauires, seze mille hommes de pied, & mille hommes de cheual tant seulement. Et promit d'ẽtrer en Italie auec ceste petite armee, & qu'il troubleroit grandement les nations Italienes, lesquelles il sauoit encore estre toutes effrayez par le seul recit de son nom, pour les guerres qu'il leur auoit menees de freſche memoire. Dauãtage il se faisoit fort de faire renouueller la guerre Punique, si le Roy luy permettoit enuoyer gens à Carthage pour esmouuoir ceux de la faction & partialité Barciniene, ausquels il sauoit la domination des Romains estre enuieuse. Quand le Roy luy eut accordé sa demãde, il appella à soy Ariston Tyrien hõme fin & rusé, & propre pour conduire telle affaire, auquel il fit de grandes promesses, & luy persuada d'aller à Carthage vers ses amis, & leur porter quelques lettres de par luy. En ceste maniere Hãnibal banny & fuytif de son pays, esmouuoit par tout le monde guerre contre les Romains. Lesquels desseins neussent pas esté vains & inutiles, si Antiochus eust mieux aimé suiure le conseil d'iceluy, cõme il auoit fait du commencement, que nõ pas celuy de ses flatteurs & courtisans. Mais enuie, peste certes qui de tout temps a infecté les maisons de tous grãds Princes & Roys, engẽdra beaucoup d'ennemis à Hannibal lesquels craignans, qu'il n'entrast par tels conseils en la bonne grace du Roy (car il estoit Capitaine fin & rusé) & que par ce moyen ne montast au plus haut degré de puissance & d'authorité, s'efforçoyẽt de le rendre suspect au Roy. Il aduint aussi en ce mesme temps, que P. Villius, qui estoit venu pour ambassadeur en Ephese, tint souuent propos auec Hannibal: dequoy ses malueillans prindrent facilement occasion de le calõnier, & le Roy mesme en print si mauuaise suspicion, q̃ de là en auant il ne l'appella plus au cõseil. Au mesme temps, comme disent aucuns, P. Africanus (qui estoit l'vn des ambassadeurs enuoyez pardeuers le

Roy

Roy Antiochus) deuisa familieremẽt auec Hannibal, & le requit entre autres choses de luy dire à la verité qui il estimoit auoir esté le plus braue & excellẽt Capitaine de tous: & que Hannibal respondit, en premier lieu Alexandre Roy de Macedoine, en second lieu Pyrrhus Roy des Epirotes, & en tiers lieu moy-mesme. Alors qu'Africanus en sousriant luy dit: Que dirois-tu Hannibal, si tu m'auois vaincu? Sans faute respondit-il, ie me mettroye par dessus tous les autres. On dit que ceste response pleut à Scipion, pource qu'il se voyoit ny mesprisé, ny amené en comparaison auec les autres, mais laissé derriere comme incomparable par quelque flatterie secrette de Hannibal. Apres ces choses Hannibal trouuant occasion de parler à Antiochus, luy commẽça à deduire par le menu sa vie dés sa premiere enfance, & luy declarer la haine que touiours il auoit portee aux Romains, dõt il se purgea enuers luy, de sorte, qu'il retourna en l'ancienne grace & amitié du Roy, laquelle il auoit bien pres perdue. Parquoy le Roy auoit deliberé de le constituer Admiral sur son armee de mer, laquelle il faisoit equipper pour passer en Italie, & faire preuue de la magnanimité & industrie de celuy qu'il conoissoit estre personnage fort excellent & perpetuel ennemy des Romains. Mais vn seul Thoas Prince des Aetoliens contredisant à ceste sentence, ou par enuie, ou, peut estre, que telle estoit son opinion, changea la volonté du Roy, & renuersa du tout ceste deliberation, laquelle toutesfois estoit de fort grande importance, pour la guerre qu'ils pretendoyent faire. Car il donna conseil à Antiochus qu'il allast luy-mesme en Grece, & gouuernast luy-mesme ses affaires, sans endurer qu'vn autre emportast la gloire de ceste guerre. Le Roy donc persuadé passa bien tost en Grece, pour esmouuoir la guerre contre les Romains. Là où peu de temps apres estant en conseil & deliberation, s'il deuoit pratiquer à soy les Thessaliens, on en demanda specialement à Hannibal son aduis, lequel discourut si brauement sur l'affaire des Thessaliens, & sur le principal de la matiere, que tous approuuerent son dire, & y donnerent consentement. Car il estoit d'aduis qu'il ne se falloit guere soucier des Thessaliens, mais trop bien tascher par tous moyens d'attirer de leur party Philippus roy des Macedoniens, ou bien luy persuader qu'il se tinst neutre, sans se mesler ny fauoriser à l'vn ny à l'autre. Dauantage il conseilla d'aller mener de pres la guerre aux Romains, en quoy il leur offrit de les assister de tout son pouuoir. On l'ouyt discourir fort attentiuemẽt, mais l'opinion d'iceluy fut plus prisee que mise apres en execution. Parquoy plusieurs s'esmerueillerent qu'vn tel Capitaine, & qui auoit par si longues annees mené la guerre contre le peuple Romain presque victorieux de toutes nations, fut alors mesprisé du Roy, quand on auoit principalement à faire de l'entremise &

cõseil d'iceluy. Car quel Capitaine plus ruſé euſt-on peu trouuer en tout le monde, ny plus propre pour faire la guerre aux Romains? Toutesfois le Roy n'en tint conte au cõmencement de ſon entrepriſe: mais il ne ſe paſſa guere de temps, que ſe moquant du conſeil de tous les autres, il confeſſa qu'vn ſeul Hannibal auoit preueu les choſes neceſſaires. Car apres que les Romains eurent obtenu la victoire en la guerre qui ſe fit en Grece, Antiochus ſe retira de l'Europe à Epheſe, là où ſe donnant du bon temps, & ne ſe ſouciant de rien, eſperoit viure en paix, ne penſant point que les Romains deuſſent mener armee en l'Aſie. Au deſir duquel s'accõmodoyent grandement les blandiſſemens des flatteurs perpetuelle peſte des Roys & grãds Princes, qui ſe laiſſent flatter & ſe plaiſent d'eſtre trõpez, pource qu'ils oyent volõtiers ce qui leur eſt agreable. Mais Hannibal qui conoiſſoit la puiſſance des Romains & leur ambition, admonneſta le Roy d'eſperer pluſtoſt toutes autres choſes que la paix, qu'il penſaſt hardimẽt que les Romains ne s'arreſteroyent point iuſques à ce qu'ils euſſent experimenté, s'ils ne pourroyent auſſi bien eſtendre les limites & bornes de leur Empire en la tierce partie du monde, comme ils auoyent fait en Afrique & en Europe. Antiochus eſmeu & incité de l'authorité d'vn tel perſonnage, commanda incontinent à Polyxenidas homme fort induſtrieux & fort exercité és guerres marines, qu'il allaſt au deuant de l'armee de mer des Romains qui approchoit: & enuoya Hannibal en Syrie pour aſſembler grand nombre de vaiſſeaux. Puis il eſtablit chefs ſur ceſte armee de mer Hannibal meſme & Apollonius l'vn de ſes Courtiſans & fauoris, leſquels ayans entendu que Polyxenidas auoit eu du pire contre les Romains, ils allerent charger les Rhodiens, qui eſtoyent amis & alliez des Romains. En icelle bataille Hannibal s'attachant à Eudamus Capitaine des Rhodiens qui conduiſoit la pointe gauche, auoit ia enuironné la nauire capitaineſſe, & ſans doute emportoit la victoire: mais ceux de l'autre pointe ſuruindrent, apres auoir tourné en fuyte Apollonius, & luy oſterent des mains la victoire qu'il tenoit pour certaine. Depuis ceſte bataille de mer qui neut guere bonne iſſue, nous ne trouuons point, que Hannibal ait fait choſe digne de memoire. Car Antiochus vaincu outre les autres conditiõs que les Romains luy propoſerent, ils demandoyent que Hannibal perpetuel ennemi de leur choſe publique leur fuſt deliuré. Ce que preuoyant Hannibal long temps auparauant, il ſe retira d'Antiochus ſoudain apres icelle bataille memorable qui fut dõnee aupres de Magneſie, là où la puiſſãce du Roy fut rõpue, & apres auoir longuemẽt erré çà & là, eut à la fin ſon refuge vers Pruſias Roy de Bithynie: non point qu'il ſe fiaſt beaucoup en l'amitié d'iceluy, mais par ce qu'il cerchoit lieu plus neceſſaire ſelon qu'il en auoit le moyen, que ſeur ſelon qu'il euſt bien voulu, attendu

rendu que les Romains auoyent sous leur puissance la plus grande partie de la terre & de la mer. Aucuns disent, qu'apres la desfaite d'Antiochus Hannibal se retira en Candie vers les Gortyniens, & que le bruit courut incontinent, qu'il auoit apporté auec soy vne grosse somme d'or & d'argent. Parquoy craignant que les Cãdiots ne missent les mains sur luy, il s'aduisa de trouuer tel remede, pour eschapper le danger. Il emplit des buyes de terre de plomb doré, puis les fit porter dedans le temple de Diane, faignant qu'il en estoit en fort grand soucy & solicitude, comme de celles où estoit son thresor. D'autre part il auoit caché son or dedans des statues de bronze, lesquelles il laissoit negligemment couchees par la maison. Cependant qu'iceux gardoyent soigneusement le temple, afin qu'on n'emportast point les buyes de terre à leur deceu, Hannibal fit voile & s'enfuyt en Bythynie. Il y a en Bithynie vn village sur le riuage de la mer, que ceux du pays appellent Libyssa, duquel on dit qu'il se trouuoit vn oracle tout commun en ceste sorte.

Terre Libysse englotira le corps.
De Hannibal, quand l'ame en sera hors.

En ce lieu-là se tenoit Hannibal, ne s'addonnant point à oysiueté, mais passant le temps à exerciter les mariniers, picquer cheuaux & duire & dresser ses soldats. Quelques autheurs escriuent qu'en ce temps-là Prusias faisoit la guerre à Eumenes Roy de Pergame qui estoit allié & ami du peuple Romain, & qu'il fit Hannibal Capitaine general de son armee de mer: lequel assaillant Eumenes par vne inuention nouuelle & non accoustumee, auoit emporté la victoire de la bataille marine. Car deuant que commencer la meslee, on dit que Hannibal mit grand planté de serpens dans des pots de terre, puis la meslee estant commencee, ainsi qu'ils estoyent tous bien ententifs à bien combatre, qu'il fit ietter lesdits pots dedans les nauires des ennemis, & qu'en ceste sorte il les auoit tournez en fuyte, d'autant qu'ils se trouuoyent fort empeschez & effrayez par ceste nouuelleté. Or que la chose se soit faite en telle maniere, les plus vieilles chroniques n'en font point mention, mais seulement Æmilius & Trogus. Parquoy ie m'en rapporte aux autheurs. Les nouuelles de la dissension & discours de ces deux Roys estans paruenuës à Rome, le Senat enuoya ambassadeur en Asie. Q. Flaminius, le nom duquel est fort celebré, pour les hauts faits qu'il a executez en la Grece, à fin, comme ie puis coniecturer, d'accorder les deux Roys ensemble. Iceluy paruenu vers Prusias, fut fort indigné & marry de voir viure encore la personne du monde qui estoit plus ennemie au peuple Romain, apres tant de nations assuietties & le saccagement de tant de peuples: parquoy il sollicita grandement le Roy qu'il luy vousist liurer Hannibal entre ses mains. Hannibal ayant

dés le commencement eu ſuſpecte la legereté de Pruſias, auoit fait cauer en ſon logis pluſieurs conduits, & appreſté ſept iſſuës ſecrettes pour s'enfuyr, s'il eſtoit ſoudainement preſſé. La venue de Flaminius luy augmentoit dauantage la ſuſpition, lequel il eſtimoit eſtre le plus grand ennemi qu'il eut en Rome, tant publiquement pour la haine commune de tous les Romains, que particulierement pour la memoire de ſon pere Flaminius, lequel fut tué en la bataille qui ſe donna aupres du lac Traſymene. Ainſi plein de ſoucy & d'angoiſſe il auoit (comme dit eſt) trouué des remedes pour eſchapper, leſquels luy deuoyent bien peu profiter & ſeruir contre ſi grande puiſſance. Quand ceux de la garde du Roy qui eſtoyent enuoyez pour le prendre eurent enuironné ſa maiſon, à leur premiere arriuee Hannibal eſſaya de prendre la fuyte & ſe ſauuer par l'iſſuë la plus ſecrette: mais quand il vit que le lieu eſtoit ia occupé par les gardes, quittant adonc toute eſperance de pouuoir eſchapper, il reſolut de ſe ſouſtraire des mains des Romains par vne mort volontaire. Si diſent aucuns qu'il fut eſtranglé par vn ſien ſeruiteur, auquel il en auoit donné la charge. Les autres qu'il beut de ſang de taureau, & que l'ayant beu il tomba mort, tout ainſi que Clitarchus & Stratocles ont donné fauſſement à entendre de Themiſtocles. Mais Liuius grand hiſtorien eſcrit que Hannibal demanda le poiſon qu'il auoit tout preſt pour telles aduentures, & que tenant ce mortel breuuage en ſa main il dit auant que le boire. Deliurons le peuple Romain de grand peine & ſoucy, puis qu'il a ſi grande enuie & deſir d'auancer la mort à vn poure vieillard ia tout caſſé. Les anciens Romains ont aduerty Pyrrhus Roy des Epyrotes, qui venoit à enſeignes deſployees deuant les murailles de la ville de Rome, qu'il ſe tint ſur ſes gardes de peur d'eſtre empoiſonné. Et ceux-cy ſont cauſe qu'vn hoſte & ami, oubliant ſon rang royal, & ſa foy promiſe trahyſſe malheureuſement ſon hoſte. Ces choſes dites maudiſſant execrablement le Roy Pruſias il ſe fit mourir par poiſon, l'an ſoixante & dixieme de ſon aage, comme aucuns ont redigé par eſcrit. Le corps mort fut mis en vn ſepulchre de pierre aupres de Lybyſſa, auquel eſtoit ceſte engraueure, Cy giſt Hannibal. Les Romains eſtans aduertis de la mort d'iceluy, en iugeoyẽt diuerſement, chacun ſelon que ſa paſſion le pouſſoit. Pluſieurs blaſmoyent la cruauté de Flaminius, qui pour emporter la gloire de quelque grand acte, comme il luy ſembloit, auoit eſté cauſe de faire mourir vn homme ia tout caſſé de vieilleſſe, qui n'euſt deſormais plus ſeu porter aucun dommage à leur choſe publique vainquereſſe preſque de toutes nations. Mais aucuns trouuoyent bon le fait & louoyent Flaminius de ce qu'il auoit fait mourir le perpetuel ennemi du peuple Romain: lequel combien qu'il fuſt debile de corps, n'auoit toutefois point de faute d'eſprit, de conſeil,

seil & de sience militaire, pour esmouuoir à la guerre le Roy Prusias, & troubler & emplir toute l'Asie de nouuelles guerres. Car en ce temps-là, la puissance du Roy de Bithynie estoit si grande, qu'elle n'estoit point à mespriser. Car puis apres Mithridates Roy de la mesme Bithynie a bien longuement donné beaucoup d'affaires au peuple Romain par mer & par terre, & s'est trouué en bataille rangee contre L. Luculus, & Cn. Pompeius souuerains & excellens Capitaines. On pouuoit craindre le mesme du Roy Prusias, principalement ayant Hannibal pour son Capitaine. Parquoy aucuns estiment que Q. Flaminius fut à ces fins principalement enuoyé ambassadeur vers Prusias, pour traiter secretemẽt de la mort de Hãnibal. Mais il est à presupposer que Quintius n'a pas tant cerché ces moyens pour faire mourir Hannibal ainsi soudainement, que pour mener vif à Rome celuy qui auoit porté tant de dommage à la chose publique de son pays, ce qui eust esté vtile au peuple Romain, & à luy tres-hõnorable. De telle sorte de mort perit Hannibal Carthaginoys, personnage sans point de doute fort excellent en toutes sortes de louanges belliques, sans parler de ses autres vertus: de sorte qu'on peut facilement entendre de qu'elle importance en toutes choses à esté ou le grand cœur d'iceluy, ou l'industrie, ou la vraye sience de l'art militaire: par ce que les Carthaginoys ne se sont iamais reputez vaincus en la guerre qu'ils auoyent si ardemment & auec tel appareil entreprise, iusques à ce que Hannibal eut esté desfait & rompu en ceste grande bataille qui fut dõnee aupres de Zama. Tellement qu'il semble que leur force & vertu bellique ait eu son lustre & ait esté en estre auec leur capitaine Hannibal, & se soit amortie quand & luy.



SCIPION homme Patricien, de la treſ-noble famille des Corneliens, qui fut le premier Capitaine Romain, contre qui Hannibal Carthaginoys combatit en Italie, fut pere de Cornelius Scipion, qui a eſté le premier ſur-nommé l'Africain, à cauſe d'icelle nation par luy vaincuë & domtee. Iceluy apres auoir obtenu beaucoup de victoires en Heſpagne, & faits de hauts exploits d'armes, fut en la fin tué d'vn coup qu'il receut en vne bataille qu'il eut contre les ennemis, ainſi qu'il alloit de rang en rang ſe fourrant par tout là où il voyoit la plus grande preſſe & le plus de danger. Peu de iours apres, ſon frere Cn. Scipion finit ſes iours en bien pres ſemblable ſorte, car il fut tué combatant vaillamment. Et ces deux Capitaines, outre la renommee des hauts faits d'armes qu'ils ont acquiſe, ont laiſſé apres eux grande louange de fidelité, de temperance & de vertu, par leſquelles ils ſe ſont rendus deſirables non ſeulemẽt enuers leurs ſoldats, qui eſtoyent demeurez viuans, mais auſſi vers les nations Heſpagnoles. Or Cn. Scipion eut vn fils appellé P. Cornelius Naſica, homme conſulaire & triomphal lequel eſtãt encore fort ieune, fut eſtime le plus homme de bien de toute la ville, pour receuoir la mere Idæa. Publius eut deux fils les tant renommez Scipions: l'vn deſquels fut appellé Aſiatique, pour auoir ſubiugué l'Aſie: & l'autre Africain pour auoir domté l'Afrique en icelle bataille memorable qu'il gaigna contre Hannibal & les Carthaginoys, comme nous auons dit deſſus. Duquel nous auons entrepris de deſcrire la vie, non tant pour rendre la gloire de ſon nom, tant celebree par les autheurs Grecs & Latins, plus illuſtre par ceſtuy noſtre eſcrit, comme pour mettre deuant les yeux de tous hommes l'ordre de ſes hauts faits, & diſcipline

ciuile

duile, à fin que tous Princes & Capitaines la contemplent comme vne viue image d'excellente vertu, qui les puisse inciter à les vouloir imiter & ensuyure. P. Cornelius Scipion donnant dés son enfance vn certain espoir de sa gentile nature & excellente vertu commença d'estre instruit en toutes arts militaires sous la conduite de son pere. Car il fut mené au camp au commencement de la seconde guerre Punique n'ayant que dixsept ans: mais il se porta si bien en peu de temps, & se monstroit si adroit en toutes choses, où à faire courses, où à passer les nuicts sans dormir, ou a endurer toutes autres peines & trauaux de la guerre qu'il en acquit grande louange de son pere, mesme bonne reputation enuers tout le camp. Dauantage il se monstra de si gentil esprit & sens fort agu, que cela luy donnoit vne singuliere grace, & effrayoit quant & quant ses ennemis. Car en la bataille des gens de cheual que P. Cornelius Consul eut contre Hannibal aupres de la riuiere du Tesin Scipion y fut present: & aucuns escriuent, que Cornelius le pere estant naure y fut bien pres prins par l'ennemi: n'eust esté que son fils Scipion l'eust sauué, combien que la barbe ne luy fist que commencer à poindre. Puis apres au temps que la bataille se donna aupres de Cannes, auec la tres-grande perte & presque ruine de l'Empire Romain, quand les dix mille hommes qui s'estoyent retirez à Canusium, eurent d'vn commun accord deferé le gouuernement de l'armee à Appius Pulcher qui auoit esté Ædile, & à Cornelius Scipion qui estoit encore fort ieune, ledit Scipion déclara par effet combien grande estoit la vertu & magnanimité qui estoit en luy. Car voyant que quelques ieunes gens prenoyent conseil entre eux de laisser l'Italie, il se fourra au milieu d'eux & desgainant son espee les fit tous iurer de ne point faillir à la chose publique. Telles & semblables choses faites par luy d'vne viuacité d'esprit & singuliere magnanimité, lors qu'il estoit encore bien ieune, gaignerent tant enuers le peuple Romain, que sans auoir esgard à son ieune aage, ny à la coustume ancienne, ils luy donnerent de grands offices, & le gouuernement & maniement des affaires de grande importance. Car demandant l'office d'Ædile auant le tẽps legitime, combien que les Tribuns du peuple s'oppofassent à sa demande, à cause qu'il n'estoit pas encore en aage, il luy fut toutefois permis d'estre mené de lignee en lignee, & soudain il fut declaré Ædile curule par la pluralité des voix. Mais apres que son pere & son oncle & tous deux braues & excellens Capitaines eurent esté tuez l'vn apres l'autre en Hespagne, & que le peuple Romain estoit apres pour constituer en leur place quelque Capitaine de singuliere vertu, il ne se trouua personne qui osast prendre en main ceste guerre difficile & dangereuse, voyans que deux si excellens Capitaines y estoyent demeurez. Parquoy

l'assemblee estant appellee pour creer vn Vice-Consul, & tous les autres Princes de la chose publique se taisans & arrestans en si belle voye, Scipion aagé de vingt quatre ans, fut celuy seul, qui se presentant au milieu, dit d'vne grande asseurance que tres-volontiers il prendroit ceste charge, il n'eut pas plustost fait ceste promesse, que la charge de l'Hespagne luy fut baillee sans aucunement tarder, par vne singuliere faueur de ceux qui donnoyent les voix & suffrages. Toutefois les Senateurs pesans vn peu apres, contre quels Capitaines, & en quelles regions il falloit mener la guerre, il leur sembloit impossible, que son tendre aage peust endurer le faix & charge de si grands affaires. Parquoy il se fit tout en vn instant vn grand changemẽt de volõtez, cõme si les lignees & bandes se fussent repenties de leur decret. Quoy voyant Scipion, appella incontinent l'assemblee, & commença à parler touchant son aage & les affaires de la guerre en telle sorte, que tous les escoutans se mirent à le regarder, & le peuple Romain à reprendre la bonne esperance qu'ils auoyent eue de luy touchant les affaires. Car il n'auoit point seulement le cœur magnanime, & estoit excellent en toutes vertus: ains il estoit aussi d'vne singuliere beauté & belle proportion de tout le corps, ayant la face ioyeuse, lesquelles choses aident beaucoup à gaigner la grace de chacun. Il apparoissoit aussi en ses façons de faire vne maiesté souueraine. La gloire donc militaire estant iointe à tels dons de l'esprit & de nature, il estoit à douter, s'il estoit plus agreable aux nations estrangeres pour ses vertus ciuiles, que admirable pour ses vertus belliques. Il auoit aussi rempli les cœurs de la commune d'vne certaine superstition, à cause que depuis qu'il eut prins la robbe virille, il estoit accoustumé de monter tous les iours au Capitole, & là entrer au temple sans aucune compagnie, de sorte que tous auoyent opinion qu'il apprenoit au temple quelques choses secretes, lesquelles ne pouuoyent estre communiquees à autruy, tout ainsi cõme long tẽps auparauant on auoit eu opinion que Numa Põpilius eust esté enseigné par la nymphe Ægeria. Dauantage du temps de Scipion, il semble que quelques vns ont eu semblable opinion de luy, cõme iadis d'Alexandre Roy des Macedoniens, c'est à sauoir, que souuent on auoit veu vn serpẽt en la chambre de sa mere. Or laissant toutes ces choses derriere, P. Scipion partant d'Italie auec dix mille hõmes de pied, & vne flotte de trente galeres, lesquelles estoyẽt toutes à cinq rames pour bãc, fit voile en Hespagne: & estãt en peu de iours arriué à Emphoria, il tira ses gens hors des vaisseaux, & s'ẽ alla par terre à Tarracone. Là où il tint assemblee & s'y trouua beaucoup d'ãbassadeurs des alliees, lesquels estans humainement receus, s'en retournerent en leur logis auec telle response qu'ils souhaittoyent. Apres ces choses Scipion du

tout

tout attentif aux affaires de la guerre par luy entreprinse, estima que ce seroit le meilleur de ioindre à son armee le demeurant des vieilles bãdes, qui auoyẽt esté sauuees par la vertu de L. Martius. Car apres la mort des deux Scipions, comme les Hespagnes estoyẽt presque perdues, & les legions Romaines rompues & mises en fuyte. L. Martius cheualier Romain, ayant rassemblé & rallié le demeurant des deux armees, desconfit, contre l'esperance de tous les ennemis pleins de gloire pour la victoire qu'ils auoyent eue, & d'vne vertu & industrie incroyable soustint la guerre en Hespagne contre trois Capitaines Carthaginoys. Scipion donc estant venu à ceste armee qui estoit aux garnisons pour hyuerner, tous prindrent vne certaine esperance que le affaires se porteroyent bien, & le voyant, leur souuenoit de leurs vieux Capitaines, de sorte qu'il n'y auoit nul soldat qui se peust saouler de regarder ce ieune hõme. Mais luy, apres auoir loué & prisé ses soldats de ce qu'ils auoyẽt eu touſiours bon courage sans desesperer de la chose publique, il porta grand honneur à L. Martius, pour monstrer que celuy qui se fie en ses propres vertus, n'a que faire de porter enuie à la gloire d'autruy. L'hyuer estant passé, il tyra hors des garnisons les vieilles & nouuelles bandes, & resolut auant toutes choses d'aller assieger Carthage la neuue: car entre toutes les villes d'Hespagne, il n'y auoit point de plus riche, ny de plus propre pour mener la guerre par mer & par terre que celle-la. Dauantage les Capitaines Carthaginoys auoyent referré en ceste ville toutes leurs munitiõs, & leurs plus grandes richesses en laquelle & au chasteau ils auoyent laissé bonne & forte garnison. Mais iceux s'estoyent retirez en diuerses contrees, à fin que par eux trois ensemble le pays ne fut foulé, n'attẽdans rien moins en ce temps-la que le siege de Carthage. Scipion ayant tout son equipage prest, la vint assaillir auec tout son armee par mer & par terre. L'entreprise sembloit fort difficile, & de longue duree, à raison que la ville estoit forte, & ceux de dedans auoyent si bon courage, que non seulement ils s'estimoyent suffisans de pouuoir garder la ville, mais osoyent bien faire des saillies sur l'ennemi, & des courses iusques aux trenchees & remparemens des Romains. Mais il aduient souuent que ce qu'on ne peut auoir par force, se peut paracheuer par industrie. Scipion sauoit bien que l'estang qui n'est guerre loin des murailles de Carthage, diminuoit & decroissoit auec la maree, & qu'on le pouuoit passer à gué du costé où il y auoit plus facile acces aux murailles. Estimant qu'il falloit vser de ceste occasion, & qu'õ n'en eust seu trouuer de meilleure pour prẽdre Carthage: quand il luy sembla temps, il arrãgea ses gens en bataille, & les ayãt distribué & ordõné par bataillons, fit liurer vn plus furieux assaut à la ville, qu'il n'auoit onques fait au parauant. Cepẽ

dant,il choisit vne compagnie de fort vaillans hommes ausquels il donna charge de passer l'estang,& d'escheler la muraille du costé où moins on s'en donnoit de garde.Ceux qui estoyent commis à ceste charge,apes auoir passé l'estang sans aucun destourbier,trouuerent le lieu où ils s'estoyent acheminez ,sans aucune defense,pour autant que le plus fort du combat estoit de l'autre costé de la ville,parquoy montans legerement sur la muraille,vindrent charger les ennemis par derriere. Les citoyens & ceux de la garnison se trouuãs surprins à despourueu d'vn tel danger,quitterent incontinent les murailles,& se voyans assaillis de tous costez,prindrent la fuyte.Les Romains les poursuyuirent de si pres qu'ils prindrent la ville,& la pillerent:il s'y trouua grand butin & grande abondance de toutes choses requises & necessaires à la guerre. Scipion loua grandement ses soldats & les guerdonna de ce qu'ils s'estoyent si bien portez:mais comme il falloit donner la couronne murale à celuy qui auoit premier monté sur la muraille,il se trouua deux soldats qui estoyent en si grand discord pour ceste affaire-là,qu'il y eut grand danger que toute l'armee ne vinst à se ranger en bataille l'vn contre l'autre à leur occasiõ. Parquoy Scipion les fit incontinẽt assembler,& en plaine assemblee dit:qu'il sauoit biẽ que tous deux estoyẽt mõtez tout ensemble sur la muraille,& leur donna à tous deux vne couronne murale.Par ce moyen fut ostee & appaisee toute la dissension, qui estoit venue à l'extreme,Apres ces choses il rẽuoya par les villes d'Hespagne les ostages qui auoyent esté trouuez en grand nombre en icelle ville,ce qui luy acquit vn grand renom d'humanité & clemence,& par ceste douceur esmeut beaucoup de nations à se retirer vers les Romains en quitãt le party des Carthaginoys. Mais il y eut vne chose entre toutes qui luy augmenta grandement son los,& luy acquit grande beneuolence , laquelle chose a esté celebree de tous autheurs comme vn exemplaire de toute vertu.On luy amena vne ieune dame prisonniere, qui surpassoit toutes les autres en beauté & bonne grace, laquelle il fit garder diligemment & auec toute honnesteté: ayant seu vn peu apres qu'elle estoit fiancee à Lucius Prince des Celtiberiẽs,il fit appeller l'espoux d'icelle & la luy rẽdit entiere & inuiolee. Certes c'est chose digne d'estre redigee par escrit,& Scipion luy-mesme est digne de receuoir le fruict de si grande humanité & continence par les escrits de tous autheurs. Lucius n'ayant pas mis en oubly vn tel bien-fait,fit incontinent entendre à tous ses subiets la liberalité , la modestie , & singuliere excellence de toutes sortes de vertus qui residoyent au CapitaineRomain:& biẽ tost apres s'en retourna au camp des Romains auec vn bon nombre de gens de cheual . Les Capitaines des Carthaginoys Mago, Asdrubal Barcinien , & l'autre Asdrubal fils de Gisco , bien

sachans

sachans que la perte de Carthage la neuue leur apportoit grand dommage, tant en la domination de leur credit enuers les nations estrãges, que par le iugement qu'on en faisoit touchãt l'issuë de la guerre, taschoyent premierement de celer le fait, puis apres de le diminuer par paroles le plus qu'il estoit possible. Or Scipion, apres auoir ioint à soy plusieurs peuples & princes d'Hespagne, entre lesquels estoyent deux petis Roys Mandonius & Indibilis, fit marcher son armee vers lieux où il entendoit qu'Asdrubal Barcinien estoit, à fin de le combatre, deuant que Mago & l'autre Asdrubal se ioignissent à luy. Asdrubal Barcinien estoit campé aupres du fleuue Besula, & ne desiroit aussi que de combatre, comme celuy qui se fioit assez en ses forces. Mais quand il entendit que Scipion approchoit, il se retira de la plaine sur vn tertre assez fort de nature. Les Legions Romaines le suyuirent, & sans luy donner respit, ne se faignirent pas de le poursuyure de pres & assaillir le camp d'iceluy de premiere abordee. Ils se combatirent aux trenchees & rempars, ne plus ne moins que si c'eust esté à l'assaut de quelque ville. Les Carthaginoys se fians en la fortereſſe du lieu, & forcez par la necessité, laquelle esueille & enhardit souuent les plus paresseux & timides, soustenoyent l'effort de leurs ennemis au mieux qu'ils pouuoyẽt. Les Romains au contraire pleins de bonne esperãce & hardiesse, combatoyent vaillamment & se portoyent en gens de bien d'autãt plus que le combat se faisoit en la presence de Scipion & de toute l'armee, de sorte que les hauts faits & beaux exploits n'eussent seu estre cachez. Parquoy ils ne laisserẽt iamais l'assaut iusqu'à ce qu'ayãs desployé toutes leurs forces ils monterent sur les rampars, & entrãs dedãs le camp des ennemis par plusieurs endroits, ils les tournerent en fuyte. Asdrubal Capitaine des Charthaginoys s'estoit sauué de viteſſe auec bien peu des siens deuãt que les Romains entrassent en leur fort. Apres ceste bataille, Scipion selon sa maniere accoustumee fit appeller à soy tous les prisonniers Hespagnols, puis les laissa aller francs & libres sans payer aucune rançon. Il trouua entre les prisonniers vn ieune homme du sang Royal neueu de Massiniſſa, lequel apres l'auoir traitté fort humainement, il renuoya à Massiniſſa auec de beaux & grands presens, voulant par cela donner à entendre que le chef d'vne armee ne doit estre moins orné & enrichy de liberalité & autres vertus ciuiles que de toutes ars belliques. Car la fin de la guerre c'est la victoire, le fruict de laquelle gist principalement en liberalité & clemence. De là viennent la gloire & toutes autres louanges des Capitaines, comme il aduint és choses desquel les nous parlons. Car vne grande troupe d'Hespagnols qui estoit presente, ayãt en admiration la clemence du Capitaine Romain, ne se peut tenir, que pour luy faire honneur & recompenser sa

vertu, elle ne l'appellast Roy. Mais Scipion amortit soudainement ceste parole, laquelle estoit inusitee aux oreilles des Romains, & ne voulut aucunement admetre ce titre, lequel il sauoit estre odieux aux gẽs de biẽ de son pays, & à la liberté Romaine. Seulement il admõnesta les Hespagnols, que s'ils auoyent volonté de ne se monstrer ingrats vers luy, ils gardassent toute loyauté & bien-vueillance enuers le peuple Romain. Durãt que ces choses se faisoyẽt par Scipion, les deux autres Capitaines Carthaginoys apres auoir entendu la desconfiture de leurs gens aupres de Besula, se hasterent de se ioindre ensemble, & bien tost apres vindrent trouuer Asdrubal Barcinien, à fin que d'vn cõmun accord ils peussẽt aduiser aux affaires de la guerre. Parquoy apres auoir parlementé entre eux, & bien debatu toutes choses, ils se resolurent à ce poinct, qu'Asdrubal Barcinien passeroit en Italie, là où son frere Hannibal estoit, & le fort de la guerre: & que Mago, & l'autre Asdrubal demeureroyent en Hespagne, feroyent venir renfort de Carthage, & ne se combatroyent point contre les Romains, iusqu'à ce qu'apres auoir assẽblé le rẽfort & secours qu'ils attendoyent, ils eussent fait vne grosse & puissante armee. Apres qu'Asdrubal se fut retiré vers Italie, Hãno fut enuoyé de Carthage pour tenir son lieu: lequel, ainsi qu'il taschoit en passãt à faire rebeller la Celtiberie, M. Syllan^e le vint assaillir par le cõmandement de Scipion, où il fut si heureux, qu'il le vainquit en bataille & le print. Il y auoit vne ville que ceux du pays appelloyent Oringe, laquelle estoit tres-riche, & fort propice pour renouueller la guerre. L. Scipiõ y fut enuoyé auec vne partie de l'armee pour l'assieger: mais trouuant le lieu trop fort, bien garny, pour le pouuoir prendre de prim-saut, il enuirõna la ville, & peu de iours apres la print & la pilla. L'hyuer approchoit fort, & le tẽps les sembloit semondre tous deux de se retirer en leurs garnisons pour hyuerner. Parquoy apres auoir eu si bonne issue de ces choses, Scipion se retira à Tarracone, Mago & Asdrubal fils de Gisgo vers la mer. L'Este ensuyuant, la guerre estant recõmencee plus forte que iamais en la derniere Hespagne, les Romains & les Carthaginoys se ioignirent aupres de Besula, & s'entrechoquerẽt en batailles rangees. Apres s'estre longuemẽt cõbatus, Scipiõ demeura vainqueur, & tourna les ennemis en fuyte (desquels il y en demeura grand nõbre sur la place) & sans leur donner loisir de se rallier ne de tenir bõ, & faire teste, il leur courut sus & les poursuyuit si chaudemẽt, qu'Asdrubal & Mago furent contraints de laisser terre ferme & se retirer à Gades, apres auoir presq̃ perdu toute leur armee. Il y auoit en l'ost des Carthaginois vn ieune hõme de grãd cœur & de bõ cõseil, appellé Masinissa, leqũl prenant occasiõ de parler secretemẽt à Syllan^e luy ouurit le premier chemin d'amitié, soit qu'il fust attiré à ce faire par la liberalité de Scipiõ, ou biẽ estimãt le tẽps estre venu, q̃ c'estoit le plus seur de

suyure le party des Romains victorieux. C'est celuy Masiniſſa qui puis apres par le benefice des Romains, fut le plus puissant Roy de Numidie, & fut en beaucoup de choses fort vtile son amitié & profitable au peuple Romain. Au reste, ceste annee-la qui estoit la quatorzieme de ceste seconde guerre Punique, Hespagne fut la premiere nation, de celles qui demeurent en terre ferme, qui fut subiuguee sous l'heureuse conduite du Vice-Consul Scipion: ce fut toutesfois la derniere qui fut reduite en forme de prouince long temps apres par Auguste Cæsar. Or Scipion non content des hauts faits qu'il auoit paracheuez en bien peu de temps par l'Hespagne (car il auoit ia auſsi ambrassé en son esprit l'Afrique) estima que ce seroit le meilleur d'espier tous moyens qu'il seroit posſible d'attirer à l'amitié des Romains Syphax Roy des Masæsyliens. Parquoy apres auoir tenté la volonté du Roy, voyant qu'il estoit assez enclin de faire alliance auec le peuple Romain, il laissa incontinent toutes autres affaires derriere, & fit voile en Afrique auec deux galeres à cinq rames pour banc tant seulement. En ce mesme temps y vint auſsi de Gades Asdrubal fils de Giſgo: de sorte que ces deux vaillans & braues Capitaines vindrent deuers le Roy comme tout de fait aduisé, afin de demander, à l'enuie l'vn de l'autre, l'amitié & bonne affection du Roy enuers leur chose publique. Syphax les receut tous deux en son logis fort humainement & gracieuſement, & dõna ordre que tous deux mangeaſſent en vne mesme table, & couchaſſent en vne mesme chambre, afin que l'vn ne semblaſt estre preferé à l'autre. On dit qu'Asdrubal esmerueillé de la magnanimité & du bõ esprit de Scipion lequel il voyoit present, discourut en son esprit, le grand peril qui estoit prochain à sa ville & à toute l'Afrique par le moyen de ceſt homme-la. Car il le voyoit encore ieune, prompt, & excellent en toutes grandes vertus & qui auoit continuellement emporté tant de victoires, parquoy il luy sembloit bien à voir qu'en ceste fleur d'aage, iamais on ne luy sauroit mettre en la teste de vouloir pluſtoſt entendre à la paix, qu'à la guerre. Il craignoit auſsi que Syphax esmeu par l'authorité & presence d'iceluy, ne se tournaſt du party des Romains: de laquelle ſuſpicion il ne fut pas trompé. Car combien q̃ Syphax du cõmencement se monſtraſt fauoriſer egalement à tous deux, & euſt tenu propos de mettre fin à la guerre qui estoit entre les Romains & les Carthaginoys: toutesfois puis apres quand Scipion vint à dire qu'il ne pouuoit rien arrester touchant la paix ſans le consentemẽt du Senat, il mit en arriere Asdrubal, & fauorisãt le desir de Scipiõ, il fit alliance auec le peuple Romain. Retourné q̃ fut Scipiõ en Hespagne, il prit en partie par force luy-mesme, & reduiſit en partie sous son obeyſsãce par le moyẽ de L. Martius, Ilitur giũ, Caſtulo, & q̃lques autres places q̃ refuſoyẽt de se soumettre

à l'obeyssance du peuple Romain. Et afin qu'il ne manquast rien en toutes sortes de resiouyssemens, apres auoir conduit tant de si belles entrepriſes à ſi heureuſe fin, venu qu'il fut à Carthage la neuue il fit appareiller en grande magnificence les ieux des escrimeurs à outrance, là où ſe trouua beaucoup de grands perſonnages, non ſeulement pour voir leſdits ieux, mais auſsi pour s'y trouuer en perſonne à eſcrimer. Mais entre les autres Heſpagnols de bonne maiſon, il y en eut deux appellez Corbis & Orſua, qui eſtoyent en debat enſemble pour la Royauté: mais ils finirent ce iour-la leur querelle, l'vn d'iceux ayant eſté tué par la main de l'autre. Le combat fut ennuyeux aux regardans & aſsiſtans, mais la mort de celuy qui fut tué encore plus ennuyeuſe & faſcheuſe, car ils eſtoyent couſins germains. Apres cela ainſi que Scipion penſoit continuellement aux choſes de plus grande importance, que celles qu'il auoit miſes à fin, il deuint malade. Ce qu'eſtant diuulgué par toute Heſpagne, & comme il aduient ſouuent, que la maladie eſtant eſtimee beaucoup plus groſſe & plus dangereuſe par le bruit qui en couroit, qu'elle n'eſtoit, on ſeulement les nations d'Heſpagne ſe vindrent à eſmouuoir ſous eſperance de choſes nouuelles, mais auſsi l'armee des Romains laquelle il auoit laiſſee à Sucro. Premierement l'ordonnance & diſcipline militaire fut corrompuë par l'abſence du Capitaine, puis apres le bruit de ſa maladie & du danger de ſa vie eſtant rapporté en l'oſt eſmeut vne telle ſedition, que quelques vns ne ſe ſoucians aucunement de l'authorité & commandemẽt des chefs de bande, les chaſſerent dehors, & eſleurent pour leurs Capitaines deux ſimples ſoldats, leſquels oſerent bien receuoir le nom qui leur auoit eſté deferé par gens de nulle authorité, & qui pis eſt, firent porter deuant eux les faiſceaux de verges & les haches. Telle eſt ſouuentesfois la fureur & ambition qui tourmente les hommes. D'autre part les Heſpagnols ne ſe tindrent pas coys, & principalement Mandonius & Indibilis, leſquels aſpirans à la Royauté d'Heſpagne, s'eſtoyent retirez vers Scipion lors vainqueur, apres la priſe de Carthage la neuue. Mais puis apres, eſtãs faſchez de voir la puiſſance des Romains s'eſtendre ſi auãt, cerchoyent quelque occaſion de remuer & innouer les affaires. Or apres auoir ouy le bruit non ſeulement de la maladie, mais de la mort prochaine de Scipion, & y auoir adiouſté foy, ils leuerent incõtinent vne armee, & allerent faire la guerre aux Sueſitains, qui eſtoyent alliez & amis du peuple Romain. Mais Scipion eſtãt retourné en conualeſcence tout ainſi que par le faux rapport de la mort d'iceluy il s'eſtoit eſleué de grands troubles, ne plus ne moins furent-ils tous effrayez apres que la verité fut coneuë, & perſonne n'oſa paſſer plus auant à faire quelque nouuelleté. Scipion plus accouſtumé à manier les affaires des guerres exterieures

res, que pratiqué en ces seditions ciuiles & particulieres, combien qu'il fut grandemẽt courroucé aux soldats qui auoyẽt failly, toutesfois afin qu'en donnant lieu à son courroux, il ne fust estimé auoir passé les bornes de raison en les punissant, il rapporta le tout au conseil. La plus grãde partie estoit d'aduis, qu'on deuoit punir ceux qui estoyent autheurs du tumulte, & pardonner à tous les autres: car par ce moyen disoyent-ils, ils se fera que la peine touchera à peu de personnes, & que tous y prendront exemple. Scipion suyuit ceste aduis, & fit incontinent appeller à Carthage la neuue, les bandes seditieuses pour venir receuoir leurs gages. Les soldats obeyrent à ce commandement: les vns faisans leur faute plus legere qu'elle n'estoit, comme souuent les hommes se flattent eux-mesmes: les autres se fians en la douceur du Capitaine, lequel ils sauoyent n'estre point rigoureux au punir. Car il estoit accoustumé de dire, qu'il aimoit mieux sauuer la vie à vn citoyen, que de tuer mille ennemis. Le bruit couroit aussi que Scipion auoit encore vne autre armee toute preste, laquelle il attendoit pour les ioindre ensemble, & puis aller courir sus aux Roys qui faisoyent la guerre aux Suesitains. Parquoy partans de Sucro auec bon espoir d'impetrer pardon, ils s'en vindrent à Carthage. Mais le iour apres qu'ils furent entrez en la ville, on les fit venir en la place, & leur ayant fait oster les armes, furent enuironnez par les legions toutes armees. Alors le Capitaine Romain montant en siege iudicial, se monstra à toute la compagnie en telle santé, & aussi bonne disposition qu'il auoit onques esté en son ieune aage. Puis il fit vne harangue fort aspre & pleine de grosses cõplaintes, de sorte qu'il n'y auoit nul d'entre les soldats desarmez qui osast leuer les yeux de terre, ou regarder leur Capitaine pour la grande honte qu'ils auoyent. Car le remors de la faute commise, & la crainte du supplice leur estonnoit le sens & entendement, & la presence de leur gracieux Capitaine faisoit rougir de honte aussi bien ceux qui estoyent innocens, comme les coupables. Parquoy il y auoit par tout vne triste silẽce. Apres qu'il eut mis fin à sa harangue, il fit amener en presence de toute l'assemblee les principaux autheurs de la seditiõ, ausquels, apres les auoir fait fouëtter à la maniere accoustumee, il fit trencher les testes, lequel spectacle fut effroyable & plein d'horreur aux assistans. Ces choses ainsi appaisees, Scipion fit faire nouueau serment à tous les autres soldats, & quãt & quãt declarer la guerre contre Mandonius & Indibilis. Car iceux considerans en eux-mesmes, que les soldats Romains qui auoyent esmeu la sedition au camp, auoyent esté punis, perdirent toute esperãce de pouuoir obtenir pardon: pourtãt auoyẽt-ils leué vne armee de vingt mille hõmes de pied & de deux mille hõmes de cheual, auec lesquels ils s'en venoyent contre les Romains. Laquelle chose en-

tendue par Scipion, deuãt que les Roys peussent augmẽter leurs forces, & qu'autres nations se rebellassent, il s'hasta de partir de Carthage, & le plus viste qu'il peut s'en alla au dẽuant de l'ennemi. Les Roys s'estoyent campez en lieu assez fort, & se confioyẽt tellement en leur armee, qu'ils n'estoyent point deliberez de prouoquer l'ennemi, ny aussi de refuser la bataille si on la leur venoit presenter. Mais il aduint pour la prochaineté des deux camps, que peu de iours apres, iceux agacez & irritez par les Romains descendirent en bataille rangee, & se vindrent entrechoquer, de sorte que quelque espace de temps la meslee fut fort aspre & dure: Mais à la fin les Hespagnols se voyans enclos par derriere, & contraints de combattre en rond pour monstrer teste de tous costez à l'ennemi, furent vaincus: de sorte qu'à grand peine il y en eut la troisieme partie qui se sauuast à la fuyte. Mãdonius & Indibilis, voyãs que tout estoit perdu pour eux, & qu'il n'y auoit plus de remede en leur affaire, enuoyerent des ambassadeurs vers Scipion pour le prier humblement de les receuoir à composition & luy requerir pardon. Mais Scipiõ encore que biẽ il seust, combien ils auoyent mespris contre luy & contre le peuple Romain, toutesfois estimant qu'il estoit moins honnorable de vaincre l'ennemi par douceur & clemence, que par armes, il leur pardonna, commandant seulement de bailler & fournir argent pour payer les soldats. En ce mesme tẽps Masinissa partit de Gades & vint en terre ferme, afin de confirmer en presence l'amitié qu'il auoit offerte à Scipion absent par le moyẽ de M. Syllanus, & ensemble pour parler à luy, lequel il estimoit deuoir estre excellent personnage pour les gestes & hauts exploits d'iceluy. Mais Masinissa ne fut point deceu quant à l'opinion qu'il auoit euë de la vertu de P. Scipion, & le trouua tout tel en presence, comme il l'auoit imaginé en son esprit, ce qui toutesfois aduient peu souuent. Car outre les grands dons de l'esprit que Scipion auoit par dessus tous autres, il se monstroit en luy ie ne say quelle beauté iointe auec vne maiesté souueraine, & digne de tout grand empire. Il estoit aussi fort doux & gracieux à ceux qui s'addressoyent à luy, eloquent en son parler, & d'vne singuliere grace pour gaigner le cœur d'vn chacũ. Il estoit venerable en ses mœurs & façons de faire, & auoit les cheueux longs. Masinissa donc l'estant venu saluër incontinent qu'il eut ietté la veue sur luy, l'eut en telle admiratiõ, cõme on dit, qu'il ne pouuoit retirer ses yeux de luy, ne se saouler de le regarder. Il le remercia grandement de ce qu'il luy auoit renuoyé son neueu, & luy promit qu'il cõfirmeroit par effet l'amitié entr'eux accordee: laquelle certes il garda depuis semblablemẽt enuers le peuple Romain iusques à sa mort. Or tous les peuples d'Hespagne reconoissoyent l'Empire des Romains, ou bien estoyent leurs alliez,

parquoy

parquoy ceux de Gades suyuans l'exemple des autres se vindrẽt rendre d'eux-mesmes aux Romains. C'est vne nation fort ancienne, & s'il est licite de croire à la renommee, tout ainsi que Carthage en Afrique, Thebes en Bœotie sont repeuplemens des Tyriens: ainsi pareillement est Gades qui est en la mer. Scipion apres auoir reconqueste les Hespagnes, & chassé les Carthaginoys, voyant qu'il ne demeuroit rien qui eust à faire de son entremise, laissant le gouuernement de la prouince à L. Lentulus, & Manlius Accidius, s'en retourna à Rome. Arriué qu'il fut, le Senat luy donna audience hors la ville au temple de Bellona, là où ayant declaré de poinct en poinct les choses par luy vaillamment & heureusement mises à fin, & remonstré qu'il auoit vaincu en plusieurs batailles rangees quatre Capitaines, & mis en route quatre armees des ennemis, ietté les Carthaginoys hors des Hespagnes, & qu'il n'y estoit demeuré nation en ces quartiers-là, qui ne fust reduyte sous la seigneurie & domination du peuple Romain: le Senat iugea les choses estre dignes d'vn triomphe magnifique. Mais pource qu'il n'auoit encore esté permis à personne d'entrer auec triõphe en la ville pour ses hauts faits, durãt qu'il estoit seulement Vice-Consul & sans aucun office de Magistrat, les Senateurs n'en furent point d'aduis, & Scipion mesme n'en fit pas grande pourſuyte, ne voulant point qu'à son occasion la cousture ancienne fust changee par quelque nouuelleté. Entré qu'il fust en la ville, il fut declaré Consul d'vn commun & volontaire accord de toute l'assemblee. On dit que iamais on ne vid tant de monde à Rome qu'alors, non tant pour tenir assemblee, que pour voir P. Cornelius Scipion. Parquoy non seulement les Romains, mais aussi les estrangers auoyent leur regard sur icelluy seul, & disoyẽt en public & en particulier, qu'on le deuoit enuoyer en Afrique, pour faire de pres la guerre aux Carthaginoys. Scipion estant de mesme opinion dit, qu'il en demanderoit aduis au peuple, si le Senat resistoit à vne si louable entreprise. Car il y en auoit quelques vns d'entre les Peres qui resistoyent fort & ferme à ceste opinion, & entre autres principalement Fabius Maximus, homme de souueraine authorité. Scipion poussoit au contraire, remonstrãt par viues raisons que c'estoit le seul moyen de vaincre les Carthaginoys, & de pouuoir chasser Hannibal hors d'Italie, que tous autres conseils estoyent inutiles. Apres s'estre lõguement debattus, la Sicile fut ordõnee à Scipion, & luy fut permis par le Senat de passer auec toute son armee en Afrique, s'il le trouuoit vtile & profitable à la chose publique. Ce decret & arrest du Senat estant publié, tous se promirent de si grandes choses qu'ils pensoyent ia tenir l'Afrique, & auoyent grand espoir de mettre fin à ceste guerre. Mais Scipion voyoit de grandes difficultez à faire ses appreſts, à cause de la

poureté du threſor public, & de la faute de ieunes gens, la fleur & eſlite deſquels eſtoit conſumee par les pertes paſſees qu'on auoit receuës d'Hannibal. Toutesfois pour ſatisfaire à l'attente qu'on auoit de luy, il fit toute diligence d'appreſter les choſes neceſſaires à la guerre. Et pluſieurs peuples de la Thoſcane & d'Vmbrie luy offrirent de l'aſsiſter ſelon leur puiſſance, les vns luy liurant le bois pour faire les nauires, les autres des armures, les autres du bled & toute autre ſorte de munitiõ de viures pour ſubuenir à l'armee. Les vaiſſeaux eſtans acheuez, & toute l'armee de mer equipee en l'eſpace de quarante-cinq iours, ce qui pourroit ſembler à aucuns incroyable. Scipion partit d'Italie, & print la route de Sicile. Mais quãd il vint à faire reueuë de ſon armee, il choiſit principalement ceux qui auoyent long temps hâté les armes ſous la conduyte de M. Marcellus, leſquels eſtoyent eſtimez fort bonnes gens de guerre. Mais les Siciliens, il les gaigna en partie par douceur, & en partie par rigueur, les contraignant de bailler ſecours & aide pour la guerre qu'il auoit entre mains, laquelle il deliberoit du tout d'aller mener en Afrique, incontinent que la ſaiſon de l'annee le permettroit. On dit entre autres choſes que Scipion choiſit, d'entre diuerſes villes, trois cens ieunes hõmes les plus nobles de toute ladite prouince, & leur commanda de comparoiſtre à certain iour auec armes & cheuaux. Iceux s'eſtans trouuez au iour aſsigné, cõme il leur auoit eſté cõmandé, le Conſul leur bailla chois, ou de le ſuyure à la guerre d'Afrique, ou bien de donner armes & cheuaux à autant d'autres comme ils eſtoyent. Mais comme tous demandoyent relaſche de la guerre, Scipiõ ſubſtitua en leur lieu trois cens ieunes hommes Romains, leſquels il auoit amenez auec ſoy ſans armes hors d'Italie, afin de les monter, & equiper aux deſpens des Siciliens, cõme il aduint. Depuis il ſe ſeruit fort bien d'eux en Afrique en pluſieurs grandes rencontres. Il eſtoit ia temps de mettre l'armee és garniſons pour hyuerner, quand Scipion voulant donner ordre non ſeulement aux appareils de la guerre, mais auſsi aux affaires de la Sicile, s'en vint à Syracuſe. Là où ayant entendu par les plaintes de pluſieurs, qu'il y auoit en icelle ville aſſez bonne compagnie de ſoldats Italiens, leſquels ne vouloyẽt rendre, mais retenoyẽt le butin qu'ils auoyent fait en la guerre, combien que toutesfois on leur euſt fait commandement de reſtituer aux Syracuſains par l'ordonnance du Senat, il les contraignit ſoudainement par edicts & arreſts d'accomplir ce que le Senat auoit ordonné. Par laquelle choſe il acquit la bonne grace du peuple de toute la Sicile, & le bruit & renommee d'eſtre Conſul iuſte & droiturier. Cependant il fut aduerty par C. Lælius lequel retournoit d'Afrique auec gros butin, que le Roy Maſiniſſa attendoit ſa venue en grande deuotion, & qu'il l'admonneſtoit & prioit, qu'il

qu'il passast en Afrique le plustost qu'il luy seroit possible, s'il le pouuoit faire sans le dommage de la chose publique. Que plusieurs nations d'Afrique desiroyent le semblable, lesquelles ayãs en haine la domination des Carthaginoys, ne demandoyent autre chose que de trouuer quelque occasion de faire changement. Or ce voyage n'auoit point esté differé pas la faute ou negligẽce de Scipion, veu qu'il se trouuera à grand peine Capitaine, qui ait esté plus diligent & plus industrieux au maniemẽt des affaires que luy. Mais les affaires de Sicile, & l'opportunité de reprendre Locres l'empescherent qu'il ne peust mener à fin son entrepriſe selon sa volonté. Dauantage l'affaire de Pleminius son lieutenant le touchoit de pres, par ce que l'ayãt laissé à Locres, il auoit exercé toute sorte d'outrage, de paillardise, & de rapine contre les poures citoyens, de sorte qu'iceux irritez par ces infinis outrages & vilenies, resolurent de plustost endurer toutes autres choses, que d'estre suiets à vn si meschãt & mal-heureux homme. Les ambassadeurs donc de Locres arriuez à Rome & s'estãs plains en plein Senat des grãds outrages receus par Pleminius, les peres le prindrent si fort à cœur, qu'il se publia de cruels arrests non seulemẽt contre iceluy Pleminius, mais aussi cõtre P. Scipion. Dequoy les enuieux de Scipion ayans recouuré ample matiere de le calomnier, oserent bien affermer, qu'il auoit bien entendu les outrages des Locrẽses, & les meschancetez de Pleminius, & les rebellios de ses soldats, & qu'il auoit enduré ces choses plus nonchalãment que ne portoit le deuoir d'vn bon Consul. Ils adiousteoyent dauantage que l'armee qu'il auoit en Sicile estoit du tout dereglee & inutile, sans se soucier des ordonnances du camp, que le Capitaine mesme estoit nonchalant, & du tout addonné aux voluptez, & à oisiueté. Et sur tous autres Fabius Maximus luy en vouloit, & se monstroit si outrageux de paroles passant les bornes de raison, qu'il fut d'aduis de le rappeller quant & quant hors de Sicile, & de luy en oster le gouuernement. C'est arrest sembla à tous trop vehement & trop rigoureux. Parquoy suiuant le cõseil de Q. Metellus, les Senateurs commirent & deputerent dix ambassadeurs pour aller en Sicile, s'enquester diligemment si les charges alleguees contre Scipion estoyent veritables, & que s'ils le trouuoyẽt coulpable, ils le fissent incontinent retourner en Italie par le cõmandement du Senat: mais si on l'auoit chargé & accusé faussement & à tort, & seulement à l'instigation de ses enuieux & calomniateurs, qu'ils l'enuoyassent à son armee, & l'enhortassent de vaillamment & courageusement commencer la guerre. Venus que furent les ambassadeurs en Sicile, apres auoir fait diligente inquisition sur ce qu'ils estoyent enchargez, ils ne peurent trouuer que Scipion fust coulpable en aucune chose, sinon qu'il auoit passé trop legeremẽt les iniures & outrages que Pleminius auoit

faits aux Locrenses. Car Scipion estoit liberal à recompenser ses gens, mais doux & clement à les punir. Mais quand ils virent son armee, ces vaisseaux, & tout l'appareil & equipage de guerre, on dit qu'ils furent si esmerueillez de voir l'abondance & bonne ordonnance de toutes choses, que puis apres retournez en la ville, il louërent grandement Scipion, & reboutans toutes calomnies des enuieux, donnerent souueraine esperance de la victoire au Senat & au peuple de Rome. Or comme tous empeschemens estoyent ostez de ce costé-là, il luy suruint d'autres fascheries de dehors, qui luy troublerent grandement l'esprit. Car les ambassadeurs du Roy Syphax luy vindrent signifier, qu'il auoit fait nouuelle alliance auec les Carthaginoys, & auoit contracté affinité auec Asdrubal, duquel il auoit espousé la fille: parquoy qu'il l'admonnestoit s'il vouloit faire plaisir à sa chose publique, de ne rien entreprendre sur Afrique, pource qu'il auoit deliberé de tenir pour amis ceux que les Carthaginoys tiëdroyent tels, & de courir sus à ceux que les Carthaginoys tiendroyent pour ennemis. Scipion renuoya soudain lesdits ambassadeurs vers Syphax, à fin que la cause pour laquelle ils estoyent venus, ne fust entenduë & euentee parmy son cãp, & leur bailla lettres, par lesquelles il le prieit, que se souuenant de l'alliance & foy promise, il se donnast garde de ne rien attenter indigne du nom Romain & de sa foy royale. Puis apres faisant assembler ses gens, il leur dit, que les ambassadeurs de Syphax estoyent venus en Sicile se plaindre de sa trop longue demeure & retardement, comme Masinissa auoit fait auparauãt. Parquoy il falloit se haster de passer en Afrique & pourtant faisoit-il commandement à tous soldats, de se mettre en ordre, & de se prouuoir des choses neceſſaires à leur voyage. Ceſt edict du Capitaine Romain estant publié par toute la Sicile, il arriua incontinent à Lilybæe vne grande multitude de gens, non seulement de ceux qui deuoyent faire voile en Afrique, mais aussi de ceux qui venoyẽt voir la flotte & armee de merdes Romains, à cause qu'on n'en auoit iamais veu de mieux equipee, ny mieux garnie de tout ce qui est requis à tel affaire, ny mieux estoffee de soldats. Or Scipiõ, toutes choses estant prestes, partit de Lilybæe auec si grãde enuie de passer la mer, que ny les rames, ny les vẽts faisoyẽt assez leur deuoir à son gré. Il fut toutefois porté en peu de iours iusques au promontoire qu'on nõme Beau, & là fit-il desembarquer toute son armee. La nouuelle de son arriuee estant bien tost venuë à Carthage, toute la ville en fut tellemẽt troublee, que soudain on sonna l'alarme, & on mit gardes aux portes & sur les murailles comme aucuns ont laissé par escrit. Car depuis M. Regulus iusques à ce iour-là, il y auoit presque cinquãte ans que nul Capitaine Romain estoit entré en Afrique auec forte armee. Ne sans cause donc tout estoit plein d'effroy & de tumulte. Le nom

de

de Scipion leur augmẽtoit la peur dauantage, car les Carthaginoys ne trouuoyent point quel Capitaine ils luy pourroyẽt mettre en barbe, où parãgonner auec luy. Asdrubal fils de Gisgo estoit alors estimé braue Capitaine, lequel toutesfois ils sauoyent auoir esté vaincu & chassé hors d'Hespagne par Scipiõ. Toutesfois mettãs toute leur esperãce de pouuoir sauuer leur chose publique en luy & en Syphax Roy tresf puissant, ils ne cesserent de prier l'vn & d'admõnester l'autre, de vouloir subuenir & donner assistãce aux affaires d'Afrique le plus vistemẽt qu'il leur seroit possible. Cependant que ceux là estoyent apres pour ioindre ensemble leurs armees, Hanno fils d'Amilcar ordonné pour garder le pays voysin, vint au deuãt des Romains. Scipiõ apres auoir gasté le plat pays, & enrichy son armee de gros butin, s'estoit cãpé aupres d'Vtique, pour reduire en sa puissãce, s'il luy estoit possible, vne ville tant noble & puissante, & fort cõmode & propice pour mener la guerre par mer & par terre. En ce mesme temps Masinissa estoit arriué au camp des Romains, bruslant d'vn desir incroyable de mener la guerre cõtre le Roy Syphax, par lequel il auoit vn peu auparauãt esté ietté hors de son Royaume paternel. Scipion qui l'auoit conen en Hespagne pour vn ieune homme de bon esprit & prompt à la main & vaillant, l'enuoya descouurir l'armee des ennemis auãt que les Carthaginoys recueillissent plus grãde armee, & luy cõmanda d'espier tous les moyẽs qu'il seroit possible pour attirer Hanno au combat. Masinissa, comme il luy estoit commandé, commença à prouoquer & irriter l'ennemi, & le tirant petit à petit le mena là où Scipion estoit auec ses legions toutes armees, attendant occasion de bien faire. L'armee des ennemis estoit ia lasse, quand les Romains, leur venant au deuant auec leur armee fresche & reposee, les vindrent charger. Hãno fut vaincu dés la premiere charge, & tué auec vne partie de ses gens. Tous les autres tournãs le dos, cõmencerent à s'escarter l'vn deçà, l'autre delà, où ils se pensoyent le mieux sauuer. Apres ceste victoire, ainsi que Scipion retournoit pour assieger Vtique, la soudaine venuë d'Asdrubal & de Syphax le firẽt desister de son entreprise, lesquels amenoyent quant & eux vne grosse & puissante armee de gens de pied & de cheual, & se vindrent camper non guere loin des Romains. Quoy voyant Scipiõ leua incontinent le siege, & vint fortifier son camp sur vn promontoire, d'où il pourroit aller au deuant de l'ennemi, harceller & harasser ceux d'Vtique, & garder ses vaisseaux qui estoyent à l'ancre. Mais la saison estant venuë qu'il falloit que tous deux, me nassent leurs garnisons pour hyuerner, il delibera d'enuoyer vers Syphax pour experimenter la volonté d'iceluy, & le destourner de l'amitié des Carthaginoys s'il leur estoit possible. Car il sa-

uoit bien qu'iceluy estoit tellement incité par les noces de Sophonisba,& poussé en telle furie par les blandissemens & persuasiõs d'icelle,que non seulement il auoit quitté l'amitié des Romains mais qui pis est les vouloit destruire contre sa foy promise. Et s'il commençoit vne fois à se fascher & saouler d'elle, il estimoit qu'il se pourroit r'aduiser. Syphax ayant entendu ce que Scipion luy auoit mandé, respondit que voiremẽt il estoit temps, non pas de laisser l'alliance des Carthaginoys, mais de quitter tous pensemens de la guerre,& promettoit qu'il seroit tres-bon moyenneur de la paix. Scipion ouyt volontiers ces propos, s'estant aduisé d'vne nouuelle finesse. Car il choisit les plus vaillans soldats de son armee, lesquels il vestit en esclaues,& les fit aller en la cõpagnie des ambassadeurs, leur declarant ce qu'ils auroyent à faire. Iceux cependant que les ambassadeurs & Syphax, parloyent ensemble touchant les articles & conditions de la paix, & que le parlementer duroit plus long temps que de coustume, alloyent s'esbatre par tout le camp des ennemis, espiant toutes les entrees & issues d'iceluy, comme ils auoyent esté instruits par Scipion. Apres auoir fait ceia par plusieurs fois ils s'en retournerent vers Scipion. Il y auoit treues pour certain temps, lequel expiré, Scipion faignant (comme desesperant du tout de pouuoir accorder) de faire appareil d'armes, equiper son armee de mer, & dresser engins de batterie, pour retourner assieger Vtique comme il auoit commencé auparauant. Il fit courir ce bruit par toute la contree, voulant induire ses ennemis à le croire. Mais ayant fait appeller tous les Capitaines & Chef de bande de son armee, il leur declara son entreprise. Il les aduertit que les deux camps des ennemis n'estoyent guere separez l'vn de l'autre, l'vn desquels auoit les tentes & logemens faits de bois,& l'autre de roseaux, que facilement on les pourroit brusler tous deux. Parquoy ayant fait appeller à soy Massinissa & C. Lælius, il leur donna charge d'aller assaillir à minuict le camp de Syphax,& d'y bouter le feu, que d'autre costé il iroit assaillir les Carthaginoys. Iceux faisans promptement & sans delay ce qui leur estoit enioint, vindrent à l'heure ordonnee assaillir le camp des Numidiens, & bouterent le feu aux roseaux, lesquels se vindrent incontinent à allumer de telle sorte que la flãme se coula presque par tous les endroits du cãp. Les Numidiens pensans du cõmencement que le feu fut casuel, coururẽt legeremẽt pour y remedier & l'esteindre: mais quand ils se trouuerent entre les legions, là où on les alloit tuant sans les espargner, se voyans ainsi enclos de tous costez, ils ne trouuerent meilleur remede que de prendre la fuyte. De l'autre costé de l'armee où Scipion estoit, le cãp des Carthaginoys fut presque bruslé en pareille sorte,& les ennemis chassez & tournez en fuyte auec telle tuerie, qu'il y en a aucũs qui escriuẽt, que ceste nuict-là il y

demeura

demeura bien quarante mille hõmes que Carthaginoys q e Numidiens. Ceste perte & desconfiture estant entenduë à Carthage, effraya tellement les manans & habitans, que les vns furent d'aduis de rappeller quant & quant Hannibal hors d'Italie: les autres qu'il falloit requerir Scipiõ de la paix. Mais la partialité, Barcinië ne, qui estoit puissante & riche, & du tout cõtraire à ceux qui demandoyent la paix, fit tant qu'on leua gens de nouueau, pour recommencer la guerre. Syphax donc & Asdrubal, ayant leué vne grande multitude de gens de pied & de cheual, refirẽt leur armee plustost qu'on eut seu penser, & derechef vindrent planter leur camp vis à vis des ennemis. Ce qu'estant venus à la conoissance de Scipion, il ne voulut point attendre, mais delibera de leur dõner bataille, cependant que ses gens estoyent bien deliberez & pleins d'esperance. Or il aduint du cõmencemẽt pour la prochaineté des deux camps, qu'il se fit quelques escarmouches: mais à la fin les armees se vindrent entrechoquer, & les Romains combatirent de telle furie, que du premier heurt, ils tournerẽt les Numidiens & Carthaginoys en fuyte, & en taillerent en pieces vne grãde partie. Asdrubal & Syphax se sauuerent de viſteſſe hors du mi lieu de la tuerie. Scipion enuoya Masinissa & C. Lælius auec les cheuaux legers pour les poursuyure. Syphax estãt arriué en Numidie, & de là en son royaume paternel, & hereditaire, leua à la haste vne armee ramassee de toutes sortes de gens, & venant à rencontrer Masinissa & C. Lælius, ne redouta point de leur dõner la bataille. Toutefois ce fust follement fait à luy, attendu qu'il n'estoit point à beaucoup pres si fort que son ennemi, ny en nombre de cõbatans, ny en egalité de soldats: car les soldats ny les Capitaines de son armee ne pouuoyent estre comparez aux soldats & Capitaines du cãp des Romains. Parquoy il fut facilemẽt vaincu par hommes tant belliqueux, & qui pis est prins en la bataille auec beaucoup d'autres grãds personnages, ce que Masinissa eust à grand peine osé souhaiter: puis il les vint presenter à Scipion. Du commencement tous furent ioyeux, quand il leur fut dit que on amenoit Syphax prisonnier au camp: mais apres quand ils le virent lié & garroté, tous furent esmeus à pitié le voyant en si piteux estat, pour la memoire qu'ils auoyent de sa grandeur & maiesté. Car il leur souuenoit combien grande auoit esté vn peu auparauant la renommee de ce Roy, combien grandes auoyent esté ses richesses, & la puissance d'vn si grand Royaume: mais le voyant puis apres tombé de si haut estat en ceste misere, ils en auoyent pitié. Mais le Capitaine Romain le receut humainement & parlant gratieusement à luy, luy demanda, quelle occasion l'auoit fait chãger de courage, & l'auoit pousse à faire la guerre aux Romains. Alors le Roy se souuenãt de son ancienne amitié & de la foy dõnee, luy respondit franchement que ç'auoit esté l'amour

qu'il portoit à sa femme Sophonisba, lequel l'auoit incité de se porter si laschement & mal heureusement enuers les Romains, & que soudain il en auoit receu tel supplice, que les autres y prendroyẽt exẽple, & se garderoyent de rõpre la foy promise. Toutefois que ce luy estoit vn grand soulas en ses aduersitez extremes, de voir son ennemi mortel Masinissa estre espris de la mesme rage & fureur qu'il auoit. Car apres que Syphax eust este vaincu & prins, Masinissa alla vers Cyrthe ville capitale du Royaume, laquelle il print, & y trouua Sophonisba, de laquelle il deuint amoureux: incontinent qu'elle l'eut cõmencé à flatter auec beaucoup de caresses, il luy promit aussi de la deliurer d'entre les mains des Romains: & à fin de venir mieux à bout de son entreprise, il l'auoit prinse en mariage. Ces choses furent bien tost signifiees à Scipion, dequoy il fut grandement troublé. Car il estoit tout notoire que Syphax auoit esté vaincu sous la conduite & par le moyẽ des Romains, & pourtant tout ce qui auoit appartenu à luy estoit suiet à leur iugement: si donc Masinissa auoit sans le cõsentemẽt de Scipion entreprins de souſtenir la cause de Sophonisba, il sembloit mespriser la puissance du Capitaine, & la maiesté du peuple Romain. Dauantage son orde paillardise aggrauoit grãdement sa faute, laquelle sembloit beaucoup plus insupportable, d'autãt q̃ la continẽce du Capitaine Romain estoit plꝰ grãde, laquelle Masinissa auoit deuãt les yeux pour pouuoir imiter. Car Scipion outre les autres declarations & demonstrations de sa vertu, s'estoit touſiours abstenu des fẽmes prisonnieres en tous les lieux où il auoit esté victorieux. Estãt dõc grandemẽt courroucé contre Masinissa, cõbien que deuãt la cõpagnie il n'en fist semblant, & le receust fort amiablemẽt ainsi qu'il retournoit au cãp, toutefois puis apres le tirãt à part, il le tansa si asprement, qu'il conneut bien que force luy seroit d'obeyr à vn Capitaine fort moderé, & tout ensemble fort seuere. Parquoy il se retira en sa tente tout pleurant, & ne sachãt quel cõseil prẽdre: mais bien tost apres voyant qu'il luy estoit impossible de pouuoir tenir la promesse qu'il auoit faite à Sophonisba, & que pourtant il en estoit en grand angoisse, il luy enuoya du poison auec quelque mandement: elle beut le poison incontinent, & ainsi mourut volontairement. Au reste les Carthaginoys apres auoir receu tant de si grãdes pertes l'vne sur l'autre, voyans que les choses estoyent reduites à tels termes, qu'il ne falloit deformais plus penser à augmenter leur Seigneurie, mais seulemẽt consulter des moyẽs cõment ils pourroyent garder leur pays, ils rappellerent Hãnibal hors d'Italie. Lequel estant bastiuemẽt retourné en Afrique, auant toutes choses il fut d'aduis de parlementer auec P. Scipion touchant les affaires de la paix: soit qu'il redoutast l'heureux succes du present ieune homme, ou bien qu'il se defiast de pouuoir autrement secou-

rir

rir la chose publique de son pays, qui s'en alloit du tout en ruiné. Parquoy on ordonna lieu pour parlementer ainsi qu'il l'auoit demandé: là où estans venus, il tindrent ensemble long propos touchant de finir les discords. Finalement Scipion proposa à Hannibal de telles conditions, que par icelles il apparoissoit assez que le peuple Romain ne se faschoit point de la guerre, & que luy-mesme, cõme ieune homme qu'il estoit, auoit meilleure esperance d'obtenir la victoire, que grãd desir d'entẽdre à la paix. Parquoy toute esperance de pouuoir faire appointement ostee, le colloque fut rompu, & le lendemain s'equiperent à la bataille deux braues & excellens capitaines des plus illustres & nobles nations qu'on eut seu trouuer, pour dõner ou oster en peu de temps à leurs choses publiques la Seigneurie & empire de tout le monde. Le lieu là où ils desployerent toutes leurs forces & où se donna icelle bataille memorable, fut aupres de Zama, comme on dit: en laquelle les Romains victorieux tournerent en fuyte premierement les Elephans, puis les gens ce cheual, à la fin donnans dedãs de plus grãde furie, mirent toute l'armee en route. On dit qu'il y eut plus de quarãte mille Carthaginoys que prins q̃ tuez par les Romains. Hannibal eschapa sain & sauf d'vne telle desconfiture, combien que ce iour il n'eust laissé de faire le deuoir d'vn vaillant & excellent capitaine. Car en ceste bataille il auoit mieux arrangé & ordonné son armee qu'onques au parauant, & l'auoit r'enforcée de la commodité du lieu, & des subsides, & au plus fort de la meslee s'estoit tellement maintenu enuers ses soldats, que les ennemis mesmes luy donnerent la louange de souuerain capitaine. Apres ceste victoire Scipion trouuant Vermina fils de Syphax, lequel amenoit secours aux Carthaginoys, il le mit en fuyte, & s'en vint presenter son armee iusques aux murailles & haure de Carthage, estimant, comme il aduint, que les Carthaginoys le viendroyent supplier d'auoir la paix. Car comme les Carthaginoys auoyent esté prompts & deliberez à entreprendre la guerre: autãt estoyẽt ils alors mols & descouragez, principalement voyans que leur capitaine Hannibal auoit esté vaincu, sur lequel ils auoyẽt mis leur entiere esperance de pouuoir garder leur pays. Parquoy ayãs per du tout courage, ils enuoyerent ambassadeurs vers Scipion, pour le prier qu'vsant de sa clemence accoustumee, il leur vouluſt octroyer la paix. Or il y auoit à Rome de grandes brigues touchant la prouince d'Afrique, & l'vn des nouueaux Consuls se hastoit de venir pour faire la guerre auec charge pareille à sa dignité, parquoy Scipion craignãt que la gloire d'auoir mis à fin vne si grosse guerre ne fust attribuee à vn autre, il se laissa plus facilement gaigner par les ambassadeurs Carthaginoys. La capitulatiõ dõc des articles de la paix fut proposee aux Carthaginoys selon la volõté du vainqueur, & outre toutes autres choses la flotte de toutes

leurs nauires & vaisseaux sur laquelle ils se fioyent grandement, leur fust ostee. Quand on la brusla, ce fut à tous vn si miserable spectacle, qu'on n'oyoit que pleurs & lamétations parmy la ville, ne plus ne moins que si Carthage eust esté ruinee de fõd en cõble Car selon aucuns, il y eust cinq cens vaisseaux de toutes sortes bruslez. Telles choses donc nous doyuent admonester de la fragilité humaine, laquelle nous oublions bien souuent quand les choses nous viennent à souhait. Car ceux qui au parauant ambrassoyent en leurs cœurs l'empire de tout le monde, apres auoir emporté sur l'ennemi tant de victoires, & reduit presque toute l'Italie sous leur puissance, & assiegé tant hardiment la ville de Rome, furent en peu de temps apres reduits à telle extremité, qu'estãt toute leur puissance ruinee, il ne leur estoit demeuré que les murailles de Carthage, & encore n'estoyent ils pas asseurez de les pouuoir retenir si ce n'estoit par grace speciale de leur ennemi. Ces choses faites, Scipion par le decret du Senat, ne restitua point seulement le Roy Masinissa en son royaume paternel, mais luy adiouſtant vne bonne partie du tres-riche royaume de Syphax, le fit l'vn des plus puissans Roys de toute l'Afrique: puis il fit des presens à chacun selon qu'il auoit desseruy. Finalement apres auoir bien ordonné & appaisé les affaires d'Afrique, il reconduisit son armee en Italie: auquel temps il arriua à Rome vne grande multitude de peuple, pour voir vn souuerain capitaine de guerre retournant de l'exploit de tant de hautes entrepriſes. Par quoy il entra dedans Rome en tres-magnifique triomphe, le suyuant Terentius Culeo Senateur couuert d'vn chapeau, à cause que par le moyẽ d'iceluy, il auoit esté tiré de seruitude. Polybe escrit que le Roy Syphax fut mené en triomphe, mais aucuns disent qu'il mourut deuant que Scipion triomphast. Bien est vray que plusieurs qui triompherent, les vns deuãt, durant la guerre Punique, & les autres puis apres, durant la guerre Macedonique & Asiatique, firent porter deuant eux en leur triomphe beaucoup plus de vases d'or & d'argent & menerent plus grand nombre de captifs: Mais vn seul Hannibal vaincu & la gloire de si grande guerre paracheuee rendit le triomphe de P. Scipion tant celebre & excellent, qu'il surmonta facilement tout l'or & l'appareil & pompe de tous les autres. Car apres l'Afrique subiuguee: il n'y eut nulle nation qui eust honte de se trouuer vaincue par le peuple Romain. Parquoy il se fit de ceste prouince comme vne ouuerture & degré pour aller augmenter & estendre la puissance de l'empire Romain tant en Macedoine que en Asie, & autres parties du monde. Or estant Scipion (lequel ie puis à bon droit maintenant appeller Africain apres la conqueste d'Afrique) retourné à Rome, il neut pas faute de dignitez & hon-

honneurs ciuils. Car en l'assemblee qui se fist pour l'election des Censeurs, encore qu'il y en eust beaucoup des premieres & plus nobles familles de la ville qui briguassent tel office, luy toutefois & Elius Petus furent preferez à tous les autres : & estans creez Censeurs, se gouuernerent en iceluy leur magistrat en fort gens de bien & de toute concorde. Puis apres, les Censeurs ensuiuans esleurent continuellement l'vn apres l'autre Africanus pour Prince du Senat, laquelle dignité on est accoustumé de seulement cõferer à ceux qui sont paruenus à souueraine dignité & honneur par leurs hauts exploits & grãds bien-faits enuers la chose publique. Guere long temps apres, il fut derechef fait Cõsul, & luy fut donné pour compagnon Sempronius Longus, fils d'iceluy Sempronius que Hannibal vainquit en icelle grande desconfiture qui fut faite aupres du fleuue Trebie. Ce furent les premiers, dit-on, qui separerent les Peres ou Senateurs arriere du peuple és lices qui se dressoyent pour regarder les ieux. Laquelle separatiõ & distinction fut fort odieuse au peuple de Rome, & en fut courroucé contre les Consuls: par ce qu'ils sembloyent auoir en volonté d'augmenter l'honneur de l'estat des Senateurs, & aneantir & auiller le leur. On dit aussi qu'Africanus mesme s'est aucunefois repẽty d'auoir osté la coustume ancienne pour en introduyre & installer vne nouuelle. Il y auoit en ce tẽps-là grand discord entre Masinissa & les Carthaginoys touchãt les bornes & limites de leurs terres, pour lequel appaiser le Senat y enuoya Scipion auec deux autres commissaires: lesquels, apres auoir entendu la cause de leur dissension, laisserent la chose entiere ainsi qu'elle estoit, sans en vouloir rien decider. Ce qu'ils firent à ceste fin q̃ les Carthaginoys, occupez & trauaillez de discordes ciuiles, ne s'adonnassent à entreprendre autres affaires, ou eussent loisir d'attenter quelque chose de nouueau. Car il y auoit grosse guerre contre le Roy Antiochus, & Hannibal Carthaginoys estoit auec luy, lequel ne cessoit iamais d'irriter les vieux ennemis cõtre les Romains, d'en solliciter & acquerir de nouueaux, & de conseiller en toutes sortes aux Carthaginoys de reietter le ioug de seruitude que les Romains leur auoyent imposé sous titre de paix, & de experimẽter l'amitié des Roys. Mais vn peu apres, les Romains ayãs obtenu la victoire, & chassé Antioch⁹ hors de la Grece, am brasserẽt aussi en leurs cœurs la dominatiõ de l'Asie : & pourtant auoyent-ils tous leur regard sur Africanus, cõme personnage né pour mettre fin aux guerres de grande importãce. Mais L. Scipiõ & C. Lælius estoyẽt Consuls, & chacun d'eux briguoit pour auoir le gouuernement & administration de l'Asie. La chose estant mise en deliberation, le Senat estoit en grand doute cõment il deuoit iugemẽt des deux si grãds personnages. Toutefois pource que Lælius auoit meilleur credit enuers les Peres & estoit en pl⁹

grand estime, le Senat commençoit à flescher de son costé, & luy vouloit bailler la charge dudit gouuernement, quand P. Africanus frere aisné de L. Scipion pria le Senat de ne vouloir faire ceste honte à leur famille, & dit que son frere auoit en soy de grandes vertus iointes auec bon conseil, & que luy-mesme seroit son lieutenant. Il n'eut pas si tost acheué de dire ce mot, que les Senateurs le receurent en grande ioye, & leur osta quant & quant toute doute. Il fut donc arresté en plain Senat que L. Scipion s'en allast en Grece pour faire la guerre aux Ætoliés, & que de là il fist voile en Asie, si bon luy sembloit, pour faire la guerre à Antiochus & qu'il menast quant & luy P. Africanus, à fin de l'opposer à Hannibal qui estoit en l'armee d'Antiochus. Mais qui n'auroit en admiration la pieté de P. Scipion, laquelle dés son ieune aage il declara premierement enuers son pere Cornelius, puis apres aussi enuers L. son frere, les choses estant alors en tels termes? Et combien qu'il fust iceluy Africanus qui auoit vaincu Hannibal, qui auoit triõphé des Carthaginoys, & surpassoit tous autres en louange & vertu bellique: il se sumit toutefois de son bon gré sous la puissance de son frere puisné, afin qu'iceluy fust preferé en l'hõneur d'obtenir la prouince à son compagnon, qui estoit si bien voulu & auoit si grand credit. Or L. Scipion Consul rapporta en son pays grande gloire d'icelle guerre, ayant vsé du bon conseil & fidele entremise de son frere. Car passant premierement en Grece, il fit treues pour six mois auec les Ætoliens par l'aduis de Africanus, lequel luy conseilloit, que l'aissant toutes choses derriere, il tirast droit en Asie, là où estoit le fort de la guerre. Puis il destourna de l'amitié d'Antiochus Prusias Roy de Bithynie, qui estoit balançant çà & là sans sauoir à quoy se resoudre, par l'entremise d'Africanus. Aussi estoit l'authorité d'Africanus fort grãde & tous ceux qui vouloyẽt impetrer quelque chose du Cõsul, s'addressoyẽt à Africanº pour estre leur aduocat & intercesseur. Arriué qu'il fut en Asie, l'ãbassadeur d'Antiochus & Heraclides Byzãtien vindrent vers luy pour porter paroles d'accord & d'appointement, & apres auoir publiquement declaré leur charge, voyãt qu'ils ne pouuoyent obtenir conditions de la paix equitables, ils s'addresserent particulierement à Africanus, comme il leur estoit commandé, & cercherent tous moyens de l'attirer à l'amitié du Roy. Car ils luy dirent qu'Antiochus luy renuoyeroit son ieune fils, lequel il auoit prins, & que dauantage il le receuroit tres-volontiers pour compagnon au gouuernement & administration de tout le royaume, reserué seulemẽt le titre de Roy. Mais P. Scipion non moins excellent en loyauté & bonté, que souuerain en beaucoup d'autres vertus, apres toutes autres choses leur respondit, que quant à son fils, il le receuroit pour vn present fort agreable, & que pour vn plaisir particulier, il s'efforceroit aussi de luy rendre

rendre la pareille. Toutesfois qu'il admonnestoit le Roy sur toutes choses que quittant le pensement de la guerre, il receust toutes telles offres & conditions de paix q̃ le Senat & le peuple Romain luy proposeroit. Biẽ tost apres Antiochus renuoya à P. Scipion son fils comme il luy auoit promis : lequel auoit esté prins, comme on dit, dés le commẽcement de la guerre, ainsi qu'il passoit de Chalcide à Oricum : ou selon que les autres disent, ainsi qu'il trauersoit en vne fregate. Encores y en a-il, aucuns qui le disent auoir esté prins ainsi qu'il s'en alloit espier le conseil des ennemis, & alors auoir esté renuoyé à son pere qui estoit malade à Elee. Ceste gracieuseté & courtoisie du Roy fut tres-agreable à Africanus, & non sans cause : car voyant son fils apres si longue absence, cela luy refit grandement ses esprits & le corps trauaillé de maladie. Mais P. Scipion pour demonstrer quelque signe de cœur non ingrat, fit remercier tres-fort Antiochus par les ambassadeurs qui estoyent venus vers luy, pour le bon tour qu'il luy auoit fait en luy renuoyant son fils. Puis il luy conseilla de ne point donner bataille, iusques à ce qu'il entendist qu'il seroit retourné au camp. Antiochus esmeu par l'authorité d'vn tel personnage, se tint quelque temps en son camp, & deliberoit de faire trainer la guerre longuement, esperant qu'il pourroit auoir quelque acces vers le Consul par le moyen d'Africanus. Mais puis apres le Consul s'estant campé aupres de Magnesie, & harcellant & irritant l'ennemi, le Roy ne se peut contenir qu'il ne descẽdist en bataille rangee. On dit qu'Hannibal fut present en icelle bataille, estant l'vn des chefs pour le Roy. Antiochus estant vaincu, & son armee desconfite, voyant qu'il n'y auoit plus de remede en ses affaires, il se retira vers Africanus, lequel releué de maladie estoit arriué au camp vn peu apres que la bataille eust esté gaignee, & par l'entremise d'iceluy il impetra du Cõsul, de pouuoir traitter de la paix. Venus que furent les ambassadeurs d'Antiochus au camp, & qu'ils eurent demandé pardon au nom de leur Roy, & requis qu'on leur baillast telles conditions de paix qu'on voudroit : Africanus respondit par le commũ accord de tous, que ce n'estoit point la coustume des Romains de succumber aux aduersitez, ne de s'esleuer en heureuse fortune. Qu'il luy presentoit les mesmes offres & le mesme party, qu'il auoit fait auant la victoire, Que le Roy n'entreprinst rien sur l'Europe, Qu'il quitast toute l'Asie depuis le mõt Taurus iusques au fleuue Tanais, Qu'il payast tribut vingt ans de long, qu'il baillast vingt ostages tels q̃ le Cõsul les voudroit choisir, & q̃ deuãt toutes choses il leur rẽdist Hãnibal le Carthaginoys, lequel estoit cause & autheur de toute la guerre. Mais iceluy cõme nous auõs escrit en sa vie, voyant q̃ la puissance d'Antiochus estoit rompuë par mer & par terre, s'estoit sauué des mains des Romains, & retiré vers Prusias Roy de

Bithynie. Antiochus ayant accepté les offres & conditions de la paix, dit, que le peuple Romain vſoit enuers luy de fort grande courtoiſie, le deliurant ainſi de grand ſoin, & luy ayant aſsigné ſi petit Royaume. Car les grands royaumes, & les trop grandes richeſſes, que chacun toutesfois deſire, ſont pleines de tant grãdes & tant variables faſcheries, que ce que Theocrite a eſcrit, n'eſt pas moins veritable que beau & elegant,

Ie ne deſire point les richeſſes auoir
Du fils de Tantalus, encore moins ſauoir
Les leger-ſuyans vents d'aumoncer à la courſe:
Mais qu'il me ſoit permis, le long de quelque ſource
De claire & coulante eau, chanter à mon plaiſir
Exempt de tout ſoucy, puis auoir le loiſir
De ſouuent contempler du haut de quelque terre
Les vagues de la mer, tant grandes puiſſent eſtre.

Vaincu que fut le plus puiſſant Roy de l'Aſie, & qu'vne ſi grande guerre eut eſté ſi aiſément paracheuee contre l'opinion de tous, le Conſul s'en retourna à Rome, & entra en la ville en beau & grand triomphe. Il merita auſsi d'eſtre ſurnommé du nom de la prouince par luy ſubiuguee, de ſorte que comme auparauãt ſon frere auoit eſté appellé Africanus pour auoir domté l'Afrique, ainſi ſeroit auſsi ceſtuy-cy appellé Aſiatique pour auoir reduit ſous ſa puiſſance l'Aſie. Et P. Scipion, par le conſeil duquel L. ſon frere auoit mené à heureuſe fin ſes entrepriſes, ne demeura pas ſans honneur. Car bien toſt apres, deux nobles Cenſeurs T. Q. Flaminius, & M. Claudius Marcellus l'eſleurent Prince du Senat pour la troiſieme fois. En ce temps-la, la famille des Scipions & Cornelius auoit receu toutes ſortes d'honneur, & l'authorité d'Africanus eſtoit paruenue à ſi haut degré, qu'vn homme priué n'en euſt ſeu deſirer de plus grande en vne ville libre. Or l'enuie qui auoit eſté cachee és cœurs des enuieux, ne pouuãt plus endurer ceſte leur grandeur, vint en la fin à ſortir, & s'eſpandre ſur ceux qui eſtoyent autheurs de ſi grandes choſes. Car deux Tribuns du peuple, ſubornez, dit-on, par Porcius Caton, adiournerent P. Africanus, & l'accuſerent d'auoir retenu les deniers du Roy Antiochus ſans les auoir reduit au threſor public. Icelluy eſtant aſſeuré de ſon Innocence, ſe monſtra obeyſſant au Magiſtrat, & auec vne ſinguliere aſſeurance s'en vint ſur la place, là où il leut vne harangue touchant les choſes par luy faites au profit & vtilité de la choſe publique: le recit deſquelles choſes ne fut point prins de mauuaiſe part par la multitude qui eſtoit là preſente, à cauſe qu'il l'auoit fait plus pour euiter le danger qui luy eſtoit appareillé, que par vaine gloire. Toutesfois les Tribuns non contens de cela, le pourſuyuirent fort & ferme à force d'iniures, & l'accuſerent comme eſtant coulpable, plus par ſuſpi-

ſuſpicions, que par viues raiſons. Le lendemain eſtant derechef adiourné, il comparut à l'heure aſsignee & eſtant bien accompagné de ſes amis, paſſa tout au trauers de l'aſſemblee & monta ſur la tribune aux harangues. Alors quand il vid que tous auoyẽt fait ſilence, il dit: Il me ſouuient, mes Seigneurs, que par vn tel iour que ceſtuy-cy i'obtins vne belle victoire ſur Hannibal & les Carthaginoys, parquoy laiſſant tout eſtrif & contention derriere, ie ſuis d'aduis que nous allions au Capitole pour rendre grace à Dieu d'vne telle victoire. Puis il ſe partit de là, & toute l'aſſemblee le ſuiuit non ſeulement au Capitole, mais par tous les temples de la ville, laiſſant le Magiſtrat ſeul auec les Sergẽs. Ce iour fut comme le dernier de l'heureux ſucces de la fortune d'Africanus, lequel reluiſit plus que nuls autres auparauant, pour la grande aſſemblee de gens qui l'accompagnerent, & la grande beneuolence que le peuple luy demonſtra. Car depuis ce iour, il delibera de ſe retirer aux champs arriere de toute ambitiõ & de la multitude des gens. Il ſe retira donc à Linternum, faſché grandement de ce qu'il ne rapportoit que honte & ignominie pour le loyer de tant de benefices qu'il auoit faits à la choſe publique: ou bien pource que remply d'honneur & de gloire, il eſtimoit eſtre choſe plus vertueuſe de ceder de ſon bon gré à l'enuie de ſes ennemis, que de vouloir maintenir ſa grandeur par force d'armes. Et ainſi que les Tribuns l'accuſoyent de contumace, & que ſon frere L. excuſoit l'abſence d'icelluy ſur la maladie qu'il auoit, Tiberius Gracchus, l'vn des Tribuns qui eſtoit en pique contre Africanus, receut icelle excuſe pour bonne, contre l'opinion de tous, & defendit ſi bien la cauſe de Scipion, ores le louant honnorablement, ores effrayant ſes ennemis, que le Senat luy en ſeut depuis fort bon gré, & l'en remercia grandement: car il eſtoit merueilleuſement faſché de l'iniure qu'on luy faiſoit. Il y en a qui ont eſcrit, que Publius Scipion deſchira de ſes mains le liure que ſon frere auoit apporté au Senat pour rendre comte de ſon adminiſtration, & ce deuant qu'il ſe retiraſt à Linternum, non par malice ou arrogãce, mais par la meſme confiance de laquelle il auoit aucunefois vſé enuers les Quæſteurs, quand il leur demãda cõte des ordõnances, les clefs du threſor public, pour ſubuenir à la neceſsité de la choſe publique. Il y en a auſsi qui diſent q̃ ce ne fut pas Africanꝰ, mais Aſiaticꝰ, lequel fut appellé en iugement par les Tribuns: & q̃ P. Scipiõ eſtant alors enuoyé en cõmiſſiõ à la Toſcane, retourna viſtement en la ville quand il l'eut entendu: & que trouuant à ſa venuë ſon frere L. condamné, & les Sergens preſts pour le mener tout lié & garrotté en priſon, il s'eſchauffa tellement de courroux, qu'il recourut par force ſon frere d'entre les mains du Sergent & des Tribuns du peuple. Ils diſent dauãtage, que Tiberius Gracchus Tribun du peuple ſe plaignãt

au premier que la puissance du Tribunat estoit violee & foulee aux pieds par vne personne priuee, laissant puis apres derriere toute haine & inimitié qu'il portoit aux Scipiõs, il entreprint en la fin leur defense, afin que les Tribuns semblassent plustost vaincus par vn Tribũ, que par vne personne priuee. Ils disent pareillement que ce iour-mesme, ainsi que le Senat souppoit au Capitole, il auroit persuadé à Africanus de donner sa plus ieune fille en mariage à Tiberius Gracchꝰ. Ceste promesse ne fust pas plustost faite, que P. Scipiõ s'en retourna à son logis, disant à sa femme, qu'il auoit marié leur fille, dequoy elle fut courroucee, & luy dit, qu'il ne la deuoit point marier sans le consentement de la mere, encore qu'il l'eust peu marier à Tiberius Gracchus. Ceste response pleut grandement à Scipion, quand il vid que sa femme estoit de mesme opinion, que luy, touchãt le mariage de leur fille. Ie say bien, que ce que ie vien de dire est attribué par aucuns à Tiberiss le fils, & à Appius Claudius son beau-pere. Car Polybe & autres auteurs authentiques escriuẽt, que Cornelia, laquelle enfanta Caius & Tiberius, fut mariee à Gracchus apres la mort d'Africanus. Car Africanus eut à femme Æmilia fille de L. Paulus, lequel estant Consul, mourut pres de Cannes pour la chose publique. Il eut d'icelle deux filles, dont la plus grande fut mariee à P. Cornelius Nasica, & la plus ieune à Tiberius Gracchus deuant ou apres la mort du pere. Quant au fils d'iceluy, on en trouue bien peu de choses par escrit, lesquelles on puisse asseurer pour vrayes. Nous auons parlé de ce ieune qui fut prins par Antiochus & depuis renuoyé liberalement à son pere, duquel les autheurs ne font aucune mention que ie sache, sinon que quelques vns disent, qu'il fut puis apres Prætеur, & qu'il impetra ceest office par le moyen de Cicereius secretaire de son pere. On trouue aussi par escrit qu'Africanus le ieune fut adopté par le fils de P. Scipiõ. M. Cicero au liure qu'il a intitulé Cato Maior: Cõbien estoit debile, dit-il, le fils de P. Africanus, celuy qui t'a adopté? Et au sixieme liure de la Repub. Æmylius le pere admõneste Scipion son fils de suyure & obseruer iustice & pieté, cõme a fait Africanus son ayeul. Quant à la mort de P. Scipion, les autheurs en escriuent diuersement. Aucuns y en a qui disent qu'il mourut & fut enseuely à Rome: en foy de quoy ils mettẽt en auãt vn monumẽt qui luy a esté erigé aupres de la porte Capene, sur lequel y auoit trois statues, deux desquelles estoyẽt de P. & L. Scipiõs, & la troisieme de Q. Ennius poëte. A quoy semble accorder ce que Ciceró escrit: Nostre Ennius, dit-il, a esté fort aimé d'Africanus le grand: pourtãt estime on qu'il a esté posé au sepulchre de Scipiõ. Dautres autheurs y a (& le bruit en est plus cõmun) qui escriuent qu'Africanus mourut à Linternum, & que là il fut enseuely selon son ordonnance, afin que son pays, qui reconoissoit

tant

tant mal les benefices par luy receus, ne celebrast point ses funerailles: & que là luy fut dressé vn sepulchre, sur lequel auroit esté posee vne statuë, qui puis apres fut abbatue par la tempeste, laquelle Liue tesmoigne auoir veuë. Dauantage aupres de Caiete, on trouue ces vers grauez en vn vase de bronze qui est en vn sepulchre de marbre.

Apres auoir vaincu Hannibal, prins Carthage,
De l'Empire Romain augmenté l'apennage,
Sous ce marbre icy gist ferré le corps mortel
De Scipion le grand, non le los immortel.
Et c'il à qui iadis Europe plantureuse
N'a pas seul resistir, n'Afrique monstrueuse,
De ce petit tombeau repose au beau milieu:
Tant peu l'heur des humains s'arreste en certain lieu.

Quant au tẽps de sa mort, apres auoir longuement recerché, i'ay trouué en quelques orateurs Grecs, qu'Africanus a vescu cinquãte quatre ans, & que peu de temps apres il mourut. Au demeurant, çà esté vn personnage digne de toute louange bellique, & excellent en toutes autres vertus, desquelles il repaissoit tellemẽt son esprit, qu'il estoit accoustumé de dire, que iamais il n'estoit moins oiseux, que quand il estoit à repos: ny iamais moins seul, que quãd il se trouuoit sans compagnie. Car aucunefois il se retiroit tout expres de la trouppe & assẽblee des gens, pour se trouuer à l'escart cõme en q̃lque port. Mais la gloire de ses hauts faits estoit si grande, que par tout où il alloit, toutes sortes de gens accouroyent pour le voir. Le bruit commun est, que quand il se fut retiré à Linternum, il y vint quelques brigands le saluër, pour auoir la veuë d'vn si grãd personnage, & pour luy toucher la main tant loyale & victorieuse. Car grande est la force de vertu, & de grande authorité enuers toutes sortes de gens, veu qu'elle attire à l'amour, & admiration de soy non seulement les bons, mais aussi les mauuais.

LA COMPARAISON DE HANNIBAL AVEC P. SCIPION.

OR est-il tẽps que nous conferions en peu de paroles les faits & gestes de Scipiõ & d'Hãnibal, & ce qui touche à leur discipline ciuile. Premieremẽt si nous venons à cõsiderer leurs faits belliques, il est tout notoire q̃ tous deux ont esté souuerains & tresexcellẽs Capitaines de guerre, & qu'ils n'ont pas seulement esté egaux aux plus braues Roys & Princes qui ayent esté de leur temps (combien qu'il se trouuast alors la fleur des plus belliqueux du mõde) mais aussi à ceux qui ont esté anciẽnemẽt. D'vne chose ne me puis-ie assez esmerueiller c'est, attendu les puissans aduersaires qu'ils ont eu en la ville,

lesquels tasehoyent de renuerser tous leurs conseils & desseins, comment il a esté possible qu'ils ayent peu soustenir tant & de si grandes choses, ou bien conduire à heureuse fin si grandes entreprises és guerres estrangeres qu'ils ont mené. Car afin que ie me taise des autres choses, Publius Scipion quelle peine eut-il auant que de pouuoir obtenir qu'il fust enuoyé en Afrique pour mener de pres la guerre aux Carthaginoys, Fabius Maximus & autres princes de la ville luy estãs du tout cõtraires? D'autre part Hãnibal quel aduersaire auoit-il en Hanno, lequel estoit Prince & chef de la partialité contraire? Ayant dõc tous deux surmonté tant de difficultez qu'on leur a dressees chez eux, ils ont mis à fin choses dignes de perpetuelle memoire, non pas par quelques cas fortuit, cõme il aduient à plusieurs, mais par industrie, par bõ entendement & par conseil. Mais plusieurs ont en admiratiõ la fiereté & hardiesse d'Hannibal, qui apres auoir pillé Saguntus, osa venir des extremes fins de la terre en Italie, & menãt quãt & luy vne grosse armee de gẽs de pied & de cheual, vint prouoquer vne tres-puissãte chose publique, laquelle ses predecesseurs auoyent touſiours grandement redoutee, & apres auoir gaigné plusieurs batailles, & tué des Cõsuls & des Capitaines, vint planter son cãp deuant la ville de Rome, & esmouuoir les Roys estrangers & les plus lointaines natiõs à faire la guerre aux Romains. Celuy qui a seu faire telles choses, ils l'estiment auoir esté vn tres-grand & tres-vaillant Capitaine. Les autres venans à parler de Scipion, le louẽt & esleuent grandemẽt pour les quatre souuerains Capitaines par luy vaincus, & les quatre grosses armees qu'il a desfait & tourné en fuyte en Hespagne, & pour auoir vaincu & pris ce grãd Roy Syphax. Finalement ils viennent à grandement louër iceluy combat memorable, auquel Scipion desfit Hannibal en bataille rãgee. Car si Fabius, disent-ils, a esté loué, pource qu'il n'a pas esté vaincu par Hannibal, en quelle estime aura-on Africanus, qui a rompu en pleine bataille iceluy tant braue & redouté Capitaine, & a mis à fin vne guerre si dangereuse? Dauãtage, Scipion a touſiours fait la guerre ouuertement, & combatu ordinairement l'ennemi en pleine campagne. Et à l'oppositre Hannibal a touſiours vsé de finesses, ruses, & de toutes sortes de tromperies. Pourtãt l'appellẽt tous les autheurs Grecs & Latins Capitaine tres-cauteleux & tres-ruse. Dauãtage on loue Hannibal de ce qu'il a seu bien & si long temps maintenir en paix & vnion son armee ramassee de toutes sortes de nations, cependant qu'il a fait la guerre aux Romains, sans qu'il se soit iamais esmeu en son camp aucune seditiõ. D'autre part on le blasme qu'il n'a pas seu vser de sa victoire, quand il eut desfait les Romains en icelle bataille memorable: qu'il a laissé tellement corrompre ses soldats par les delices & voluptez de la Cãpanie & Apulie, qu'il sembloit que ce fussent tous

autres

autres soldats que ceux qui auoyent desfaits les Romains aupres de Trebie, de Trasymene, & de Cannes. Tous autheurs reprennent ces choses en luy, & ont en horreur la desloyauté & cruauté d'iceluy. Car entre autres choses, quelle cruauté fust-ce de faire venir en son camp vne femme d'Arpi auec ses enfans, & puis les faire brusler tous vifs? Que dira-on de ceux lesquels il fit mourir cruellement au temple de Iuno Lucinia à son partement d'Italie? Quant à Scipion si nous nous arrestons plustost à ce qu'en escriuent les bons autheurs, qu'à vn tas de calomniateurs & enuieux, nous le trouuerons auoir esté, vn Capitaine fort debonnaire & moderé, & non seulement braue & vaillant au combat, mais aussi fort doux & clement apres la victoire. Parquoy bien souuent ses ennemis ont experimenté sa vertu, les vaincus sa misericorde & clemence, & toutes autres sortes de gẽs sa foy & loyauté. Mais pour venir à parler de sa continence & liberalité, celle qu'il a vsé en Hespagne enuers ceste ieune dame prisonniere, & Luceius Prince des Celtiberiens, n'est elle pas digne de toute grande louange? Quant à leur fait particulier, ils ont esté tous deux instruits és bonnes sciences, & tous deux ont aimé & eu en reuerence les gens doctes. Car ainsi qu'on dit Hannibal a eu grande familiarité auec Sosillus Lacedæmonien, comme Africanus auec Ennius. Il y en a quelques vns qui escriuent, que Hannibal a esté tant biẽ versé & excellent és lettres Grecques, qu'il a escrit vne histoire en langue Grecque touchant les faits de Manlius Vulso. Quant à moy ie m'accorde volontiers auec M. Tullius, lequel dit au liure de l'Orateur, que Hannibal a ouy en Ephese Phormion peripateticien disputant auec beaucoup de babil, du deuoir & office d'vn souuerain Capitaine & des loix & ordonnances de la guerre, & qu'vn petit apres, interrogué qu'il luy sembloit de ce Philosophe, il respondit non pas en trop bon Grec, mais toutefois en Grec: Qu'il auoit veu beaucoup de vieux resueurs, toutefois qu'il n'en auoit point veu de plus grand que Phormion. Dauãtage tous deux ont eu fort bonne grace en leurs deuis familiers, & Hannibal auoit quelque chose d'aigu & piquant en ses responses. Vne fois ainsi qu'Antiochus vouloit faire la guerre aux Romains, & qu'il auoit mis aux chãps son armee, non tãt bien equipee d'armes, comme ornee d'or & d'argent, il demanda à Hannibal s'il luy sembloit que ceste armee suffist pour les Romains, Ouy Sire, dit il, encore que les ennemis soyent tres-auaricieux. Or cela peut-on bien dire veritablemẽt, que Hannibal a fait de grands exploits de guerre, toutefois ruineux & dommageables à sa chose publique. Car il donna l'occasion de la guerre tres-perilleuse & fut cause de la totale ruine de son pays. A l'oppositе Scipion a tellement gardé sa chose publique en son entier conserué son pays, & augmẽté la puissance d'iceluy, que ceux qui y viennent à penser, ne sau-

royent appeller autrement que ingrate Rome, laquelle a mieux aimé qu'Africanus conseruateur d'icelle sortist de la ville, que de reprimer & rabatre la fureur & audace d'vn petit nombre de gens. Quant a moy, ie ne sauroye auoir bonne estime de la ville qui a enduré si laschement l'outrage & vilenie faite à vn tant grand & plus qu'innocent personnage: & ne sauroye tant blasmer aussi, comme ie l'estimeroye blasmable, si elle auoit aidé à luy faire c'est outrage. Et de fait, le Senat, comme tous tesmoignent, a remercié Tiberius Gracchus, de ce qu'il auoit defendu la cause des Scipions: & la commune suyuant Africanus par tous les temples de la ville en l'aissant là les Tribuns qui l'accusoyét a assez declaré quelle bien-vueillance & quel honneur elle portoit au nom des Scipions. Parquoy s'il failloit mesurer les cœurs & volontez des citoyens par telles choses, on ne sauroit estimer la ville autant ingrate en mettant en oubly la memoire des bien faits, comme trop molle & trop lasche endurât vn tel outrage: car il y en a eu bien peu, qui ayent voulu consentir à telle meschanceté, & tous presque en ont esté grandement faschez. Mais Scipion qui estoit homme de grand cœur, ne se souciant guere de l'enuie des ennemis, aima mieux quitter la ville, que de la vouloir ruiner par guerres ciuiles. Il n'a pas aussi voulu venir cõtre son pays à enseignes desployees, ny solliciter les nations estranges & Roys trespuissans, pour auec leur aide venir forcer la ville laquelle il auoit embellie & ornée de tant de despouylles & triomphes, comme on fait Coriolanus, Alcibiades, & plusieurs autres, desquels il est fait memoire és histoires anciennes. Car on peut facilement entendre, combien il s'est estudié à conseruer la liberté Romaine, par ce qu'estant en Hespagne, il refusa le tiltre & nom de Roy qui luy fut presenté: qu'il se courrouça grandement au peuple Romain par ce qu'il le vouloit creer perpetuel Consul & Dictateur: attendu qu'il defendit qu'on ne luy dressast nulles statues, ny au lieu où on s'assembloit pour consulter, ny au siege iudicial, ny au Capitole. Toutes lesquelles choses ont esté puis apres conferees par les citoyens assuietis à Cæsar qui a desfait Pompeius. Telles donc estoyent les vertus ciuiles d'Africanus, qui sont souueraines & tres-vrayes louanges de continence. Or pour reduire en somme toutes ces choses, ces deux tres-renommez Capitaines ne sont pas tant à comparer l'vn auec l'autre en vertus particulieres & ciuiles (esquelles Scipion a beaucoup plus grand auantage) qu'en vertus belliques, & gloire de hauts faits & exploits de guerre. Au reste, il y a eu aussi quelque similitude en leur mort, par ce que tous deux sont trespassez hors de leurs pays: combien que Scipion n'a pas esté condamné par sa chose publique, comme Hannibal, mais à voulu finir sa vie hors de la ville par vn exil volontaire.

LA

LA TABLE OV INDICE

DES MATIERES PRINCIPALES CONTENVES EN CE SECOND TOME des vies de Plutarque.

EN LAQVELLE SE TROVVERONT EN LEVR ordre alphabetique Apophthegmes & Dits notables, Reſponſes, Prouerbes, Oracles, Preſages, Viſions, Sacrifices, Stratagemes & Ruſes de guerre & autres.

A.

AFFAIRES d'Achaie mal-menez 910
cruauté d'Achæiens 110
Achæiens mal-contens d'Aratus 904
honneur fait au ſepulcre d'Achilles par Alexandre le grand quel 266
prouëſſe d'Acilius 308
mal-heur en l'entrepriſe d'Acrocorinthe 906
le Ciel fauoriſe à l'entrepriſe d'Acrocorinthe & les difficultez la priſe 907 903
mort quaſi ſemblable de deux Actions 82
conſtance en aduerſité 165
Æma Grec ſignifie ſang 574
Æſopus ioueur de Tragedies & qu'il fit en iouant 590
Agamẽnon diſpenſe pour vn pris le riche couard d'aller à la guerre 142
Ageſilaus boiteux ſa genealogie, ſa nourriture en enfance, ſes mœurs 135
ageſilaus Roy de Sparte par le moyẽ de qui 136
bonté d'Ageſilaus enuers Leotichides là meſ.
ageſilaus condamné à l'amende pourquoy 137
ageſilaus & Lyſander egalement reprehenſibles en quoy 139
ageſilaus ſacrifie à ſa fantaſie là meſme
ageſilaus mal-content de Lyſander & à quoy il l'employe par meſpris 140
Lyſander eſſaye à ſe reconcilier à ageſilaus 141
iuſte tromperie d'ageſilaus & ſubtilité pour faire ſon armee bonne 142
bon aduis d'ageſilaus 143
victoire d'ageſilaus contre Tiſaphernes & comment il gratifie Tiraufles, qui luy fit trencher la teſte là meſme
faute notable d'ageſilaus là meſ.
actes vertueux d'ageſilaus 144
ageſilaus vainqueur de ſoy-meſme comment 146
mutuelle & correſpondante amitié entre ageſilaus & le fils de Pharnabazus 148
ageſilaus grandement amy 149
brauade d'ageſilaus pour ſon retour en Sparte & ſa bonté enuers les ſiens 151
ageſilaus grandement obeyſſant au magiſtrat 150 & 152
ordre de bataille d'ageſilaus contre les Thebains & victoire 153
ſimplicité de vie d'ageſilaus apres pluſieurs victoires 154

Corinthe prinſe par Ageſilaus 156
naturel d'ageſilaus en matiere de ieux là meſ.
ageſilaus ſupporte vn meſfait malheureux 158
grand amour d'ageſilaus là meſ.
reproche d'Antalcidas à ageſilaus dequoy 156
ſubtile inuention d'ageſilaus là meſ.
maladie d'ageſilaus dommageable aux Laconiens 163
trouble en Lacedæmone contre ageſilaus pourquoy 165
le regne d'ageſilaus au plus haut & au plus bas 163
ageſilaus contreuient à la couſtume là meſme
ageſilaus ambitieux & opiniaſtre 169
Sparte en decadence par ageſilaus, & non releuee par luy là meſme
ageſilaus mal eſtimé des Grecs pour quoy 170
menee d'ageſilaus contre Tachos l'Ægyptien 170
en meſchante choſe ageſilaus prefere le profit public à l'honneſteté 171
ageſilaus redouté de trahyſon 172
dernier & braue exploit de guerre d'ageſilaus, où mourut ageſilaus & combien il veſcut 173
malice d'ageſilaus oncle d'Agis 487
ageſilaus par ſon auarice ruine la bõne loy d'Agis 491
auarice d'ageſilaus 493
ageſilaus ſe ſauue au temple de la peur 397
genealogie d'agis 477. ſõ naturel 478
agis deſireux de remettre ſus les loix de Lycurgus 470
ſage remõſtrãce d'agis à ſa mere 480
articles des ordonnances d'agis 481
magnanimité d'agis 482
ordonnance d'agis non receuë 483
agis & Cleombrotus s'accordent 484
bonté d'agis enuers Leonidas 485
bon ordre d'agis en ſon camp 486
temperance d'agis 487
agis trahy & mené priſonnier, ſon proces & condamné à la mort par qui 490
ſa conſtance à la mort quelle 500. pourquoy là meſme
la mere & grand mere d'agis pendues 495
mort d'Agiatis femme de Cleomenes & conſtance d'iceluy à ceſte nouuelle 508
tout le bien d'agis Roy de Lacedæmone valoit combien 556
le trop aimer eſt ſouuent cauſe de faire hayr comment 446
Alcetas & Neoptolemus trahyſtres 116
Aclimus Albinoys robuſte & bon combatant, ſon harnoys peſoit combien 651
genealogie d'Alexandre le grand, ſonges de ſes peres & mere 254
interpretation. Fables inuentees ſur ſa conception. le iour & moys de ſa naiſſance 255
Alexandre tanſé de ſon pere pourquoy 258
les mignons d'alexandre bannis par ſon pere 292
alexandre ſoupçonné de la mort de ſon pere là meſ.
alexandre contre la calomnie de Demoſthenes 292
bonté d'alexandre enuers les Thebains par eux refuſee & l'iſſue là meſme
repentance d'alexandre pour la ruine d'iceux 263
& ſa bonté enuers ceux qui eſchappe rent 264
alexandre viſite Diogenes & leurs

deuis & quelle estime il en eut 265
alexandre le grand tire vn heureux oracle par force 265
nombre de l'armee d'alexandre passant en Asie & sa liberalité en son plus grand besoin là mes.
rien difficile à alexandre 266
à quoy alexandre estoit aisement remarqué en bataille 267
alexandre bataillant en grand danger, sans le secours de Clytus, la victoire contre les lieutenans de Darius & l'honneur qu'il fait aux soldats morts en la bataille là mesme & 268
vers de Menander en faueur de luy 269
grace d'Alexandre à honnorer Theodectes où & pourquoy là mes.
le nœu Gordien, desnoué par alexandre comment la mes.
alexandre fort malade, la cause & cas notable en luy & en son medecin luy presentant vn bruuage 270
alexandre blecé à la cuisse en la victoire contre Darius 277
alexandre ne faisoit la guerre que pour regner 273
l'honnesteté & soin d'alexandre enuers la femme & les filles de Darius là mes.
continence notable d'alexandre tant en fait que volonté là mesme & 274
en quoy alexandre se conoissoit mortel & en quoy il employoit le temps tout le iour, quand il auoit loisir là mes.
en temps d'affaires alexandre dedaignoit tous autres passe-temps 275
exercices d'alexandre allãt par pays, sa maniere de viure, despense de table & sa conuersation quelle 275 & 276
alexandre le grand vanteur de soy2 mesme 277
songes d'alexandre estant deuant Tyr & combien de temps il y fut 276
notable trauail & grandeur de courage d'alexandre là mes.
notable present enuoyé par Alexandre à Leonidas 278
situation & fondation d'Alexandrie en Egypte 279
alexandre fauorisé des dieux és deserts de Lidye 280
alexandre guidé és deserts par des corbeaux la mes.
alexandre au temple de Iupiter Hãmon & la responsse qu'il luy fut faite, deuis auec Psammon philosophe en Egypte & discours là mesme
alexandre le grand n'abusoit point de l'opinion qu'on auoit touchant sa diuinité 281
humanité d'alexandre enuers la femme de Darius la mes.
alexandre le grand doux en victoire, comme aspre en bataille 283
briefue louange de la bonté d'alexãdre là mes.
ou fut la derniere bataille d'alexandre contre Darius 284
alexandre ne s'estonne pas facilement 285
accoustrement d'alexandre le iour de sa grande bataille & sa priere deuant icelle là mes.
maintien d'alexandre apres sa grande victoire 287
liberalité gaye en alexandre 292
alexandre cachette la bouche d'Hephestion, & pourquoy 293
superfluité des delices és mignons

d'alexandre 294
douce & sage remonstrance d'alexandre aux effeminez de son cãp, il sert d'exemple de trauail là mesme
temperance de gentil courage en alexandre, opinion diuerse touchant alexandre & la Roine des Amazones 298
chose tres-notable en alexandre, pourquoy il print l'habit & les mœurs barbares, & supporté en ses imperfections 299
difference de l'amitié d'alexandre enuers Hephestiõ & Craterus 300
dissimulation d'alexãdre enuers Philotas 301
alexandre redoutable à ses amis pourquoy 302
grande cholere d'alexandre bien tost passee & repentance 305
vers d'alexandre contre Callisthenes & mal-vueillance contre luy 307
alexandre le grand se plaint de ne scauoir nager, sa simplicité & courtoisie enuers Acuphis
alexandre le grand fait mettre le feu au bagage superflu de son camp pour son voyage aux Indes 308
alexandre ne veut estre surmonté de courtoisie, son Riche coup de beuuerie & vne tache en ses hauts faits d'armes 311
les philosophes Indiens troubloyent les affaires d'alexandre le grand là mesme
exploit de guerre d'alexandre contre le Roy Porus là mesme & 212
orage faisant grand ennuy à alexandre 311
alexandre bien prouident 312
victoire d'alexandre contre Porus, difficile à gaigner là mesme
notable deuis entre alexãdre le grãd & Porus & sa bonté enuers luy là mesme
grand appareil d'armes contre alexandre là mes.
inuentions d'alexandre pour perpetuer sa gloire 314
extreme peril & prouëssе d'alexandre contre les Malliens là mesme
Questions tres-difficiles proposees par alexandre aux Gymnosophistes 315
bonté d'alexandre enuers les Gymnosophistes 316
figure notable de l'empire d'alexandre, son ambitieuse priere aux dieux & l'extreme necessité de viures en son camp 317
iustice d'alexandre enuers les malfaisans & l'honneste & liberale coustume en Perse renouuellee par luy 318
magnificẽce & liberalité aux nopces d'alexandre auec Statira fille de Darius & de Macedoniens auec dames Persienes 319
alexandre amoureux de Bagoas & son empire en grand branle 318
Pris de bien boire par alexandre le grand 319
signe du dueil d'alexandre à la mort d'Hephæstion 321
alexandre aduerty de n'aller en Babylone, il se desfie grandement de la faueur des dieux & de ses amis 322
mortelle maladie d'alexandre 324
mort d'alexandre le iour & l'heure là mes.
de quel poison alexandre est soupçonné estre mort 325
alexandre non empoisonné & menees

nees secrettes apres la mort d'alexandre là mes.
amitié & liberalité d'alexandre enuers Phocion 399
alexandre offre à Phocion de quatre villes l'vne 380
alexandre conspire la mort de Demetrius 665
alexandre reconcilié auec les Atheniens 578
à quoy accompare Demades l'armee d'alexandre le grand apres sa mort 918
guerre d'alexãdre mal-aisee à Iulius Cæsar 367
grande crainte aux allemans, pourquoy & vaincus auec grand meurtre par Iulius Cæsar 341
Ambiorix chef de la rebellion Gauloyse contre Iulius Cæsar 346
erreur des Ambitieux touchant la vertu 927
Ambition est dangereuse és gouuernemens publiques 141
opinion d'Agesilaus touchant l'amitié 137
Ameres que c'est à dire 632
Amour & sagesse sont mal-aisément ensemble 143
subtile ruse d'amour 727
histoire notable de l'amour enragé & incestueux d'Antiochus fils de Seleucus & l'issue 653
Anaxagoras à premier escrit plus certainement & hardimẽt de l'accroist & descroist de la lune 31
remonstrance d'Anaxarchus à alexandre le grand quelle & à quelle fin 301
façon de faire des Anciens 463
subtilité de Tit. Annius contre Tib. Graccus 534
Antalcidas fait paix ignominieuse 790
Antalcidas bien receu en Perse & quel homme c'estoit 775
Antæus auoit soixante coudees de long & sa sepulture par qui descouuerte 90
sagesse d'Antigonus 511
mort d'Antigonus quelle 515
heur d'antigonus quel 637
belle entreprise d'antigonus 639
antigonus & Demetrius appellez premierement Roys par qui, titre par eux auparauant refusé 641
trahyson d'antigonus en la surprinse d'Acrocorinthe & sa ioye dissolue 888
les deux gouuerneurs d'Antillus fils d'Antonius & Fuluia & de Cæsarion fils de Iulius Cæsar & Cleopatra traistres 749
Antipater mespriſe entierement Xenocrates philosophe Athenien hõme de bien 405
antipater auoit deux amis contraires de nature en Athenes 408
Mantonius desconfit par Hircius & Pansa Consuls Rom. 696
notable & craintiue liberalité d'Antonius surnommé Cretique 683
fole ieunesse d'antonius, à quoy il s'appliqua estant allé en Grece & son voyage en Iudee 684
debonnaireté & prouësse d'antonius 685
forme de visage d'antonius quelle & de qui il est descendu, de ses habits quels & sa liberalité 685
Antonius Tribun & Augure & partisan de Cæsar 687
Antonius lieutenant de Cæsar en Italie & hay pourquoy 688
ialousie d'antonius sur Dolabella dissolution d'antonius là mesme

conte ridicule d'antonius & aduersaire de Dolabella 692
applaudissement d'antonius à Iulius Cæsar 695
Antonius & Octauiam en pique pour la succession de Cæsar 696
antonius desconfit par Octauiam & & deux consuls Romains, quel en aduersité 697. où il se retira & comment fut receu, parlement entre Octauiam, antonius & Lepidus où & dequoy 698
antonius porte le blasme de la haine du triumuirat pourquoy, & sa dissolution 699
antonius & Octauiam font la guerre à Brutus & Cassius vaincus & le honneur qu'il fit à Brutus mort 700
antonius surnommé philellen c'est à dire amateur des Grecs, il retourne à ses dissolutions 701
antonius appellé Bacchus aux cantiques, mais cruel en exactions pour donner à farceurs & putains, il ne prenoit garde à ses finances 702
le comble de tous les maux d'antonius fut Cleopatra & comment il s'en accointa 703
festins reciproques d'antonius & de Cleopatra 704
antonius & Cleopatra se blasonnent l'vn l'autre, & appareil de banquet excessif outre mesure pour antonius 705
conte facetieux au fils d'antonius par argument sophistique & sa liberalité enuers l'autheur 706
facetieux conte d'antonius & Cleopatra & mauuaises nouuelles à luy apportees 707
traitté de paix entre antonius & Octauiam 708
traitté de paix entre antonius & Octauiam & le ieune Pompee 790
merueilleuse liberalité d'antonius enuers Cleopatra & son impudence 713
puissante armee d'antonius, la lourde faute qu'il fit & pourquoy 714
poure victoire d'antonius contre les Parthes & leur brauerie contre luy 716
fidele guide d'antonius à son retour 718
heureuse & belle armee d'antonius 719
difficile retraitte d'antonius de la guerre contre les Parthes 720
grande famine au camp d'antonius 721
antonius aduerty des embusches des Parthes 722
Auarice des soldats Romains met antonius en grand trouble 723
passiõ d'amour d'antonius 725 & 739
partage fait par antonius à ses enfans 727
guerre ouuerte d'antonius contre Octauiam 728
equippage de guerre d'antonius contre Octauiam & dissolution d'antonius en temps de tels affaires 729 & 730
faute irreparable d'antonius, son testament leu deuant le peuple par Octauiam 735
grand appareil d'antonius pour la guerre 733
Ordre de bataille nauale entre antonius & Octauiam Cæsar 740
Combat d'antonius & Octauiam là mesme
antonius fuytif auec Cleopatra 738
tristesse d'antonius, comment il se porta enuers les siens & la fidelité de ses

de ses soldats 740
prouesse d'antonius 746
tragique mort d'antonius 747
antonius inhumé royalement par Cleopatra 750
comparaison d'Hercules auec antonius 755
victoire d'antonius sur Cassius 763
humanité d'antonius enuers le corps de Brutus 872
antonius honoratus renuerse l'entreprise de Nymphidius 916
Q. Antillius sergent tué au Capitole pourquoy & comment 550
Apelles faillit au pourtrait d'Alexãdre le grand 255
Aphranius lieutenant de Pompee victorieux des Parthes 209
louãge d'Apollonius Rhodien 328
vn maistre Arabe se moquant des Romains en leur camp 62
Menees d'Aratus Achæien 494
aratus craint Cleomenes pourquoy 495
lascheté d'aratus 502
aratus s'enfuyt de Corinthe pourquoy 507
enfance & adolescence d'aratus 877
hardie entreprise d'aratus 878
fermeté d'aratus en son entreprinse, les grandes difficultez 880
aratus execute son entreprinse sans effusion de sang 881
aratus en grande perplexité 886
particuliere louange d'aratus 892
obeyssance d'aratus à ses Capitaines & sa liberalité enuers qui en grãd danger pour le bien de son pays 882
aratus bien voulu de Ptolomee pourquoy, liberalité de Ptolomee enuers aratus & de luy enuers les siens 883
vers à la louange d'aratus, & ialousie entre les Roys pour l'amour de luy 886
menee d'aratus pour Acrocorinthe & honnorable comparaison pour aratus 887 & 890
Prosperité d'aratus en la prinse d'acrocorinthe 892
aratus peculier ennemi des tyrans 893
prouesses d'aratus empeschees comment 894
aratus moqué par les flatteurs des tyrans comment 897
aratus douze fois capitaine general des Achæiens 899
aratus blasmé pourquoy 900
contre aratus en ses commentaires 901
finesse d'aratus 903
aratus premier de la Grece par trente trois ans, decline de son honneur & refuse le party de Cleomenes 907
aratus attire Antigonus en Achaie 905
aratus reduit en necessité irremediable quelle 906
Aratus blasmé pour la mort d'Aristomachus & faute luy est imputee 910
aratus desconfit par les Ætoliens & deueau lasche de courage pourquoy 113
Aigreur du ieune aratus contre le Roy philippe 913
aratus se retire du Roy philippe 931
aratus persecuté des mignons du Roy Philippe là mesme
aratus ayant esté Capitaine general des Achæiens empoisonné par qui & de par qui 915
hõneur aux funerailles d'aratus 916
Archidamus condamné en amende d'auoir espousé vne petite femme pourquoy 135
argent est le nerf de la guerre 512

soldats Argyraspides que c'est à dire 124
Ariaspes s'empoisonne soy-mesme 784
Arioniſtus estonné de la prouëſſe de Iul. Cæsar 842
en quoy Alexandre le grand monſtra sa haine enuers Aristote 329
Aristoxene des singularitez au corps d'Alexandre le grand 259
Arrogance deçoit son homme 144
genealogie d'Artoxerxes & ses noms diuers 757 & 758
debonnaireté d'artoxerxes 760
bataille entre artoxerxes & son frere Cyrus 763
Artoxerxes en extreme soif trouue l'eau corrompuë bonne 767
iugement droiturier d'artoxerxes enuers ceux qui auoyent fait contre leur deuoir quel, il s'approprie le meurtre de Cyrus 768
artoxerxes fait grande careſſe à Antalcidas pourquoy 775
artoxerxes fait entrebatre les Grecs comment & se fait seigneur de la mer par Conon 774
artoxerxes amoureux de sa propre fille & l'espousa 772. comme encore il fit l'autre nommee Amestris 777
artoxerxes mene guerre aux Caduſiens, son armee, la nature de ce peuple & de leur pays là mesme
grande famine au camp d'artoxerxes 778
bagues & ornemens d'artoxerxes de quel pris, son trauail au besoin & & sa bonté enuers ses soldats 779
par soupçon & desfiance artoxerxes cruel, ses enfans debatent de la succeſſion auant qu'elle soit eſcheuë 780
artoxerxes meurt de douleur 785
Hiſtoire d'Aſpaſia 780
moasure d'Aspid 743
le peuple d'Athenes hayſſoit la philoſophie naturelle pourquoy 31
dueil en Athenes pour la ruine de Thebes 264
cruauté du peuple d'Athenes 412
athenes remiſe en sa liberté de Democratie par Demetrius 612 & 613
athenes aſſiegee par Demetrius en laquelle entré qu'il y fit 661
extreme neceſſité durant le siege où le pere & le fils se combattirent pour vne souris morte 962
Vers de Euripides en faueur des athen. sur le mal-heur des Syracuſains 25
deſaſtre au camp des atheniens deuant Syracuſe 24
grand trouble & grande perte au camp des Atheniens 29
grande deſconfiture d'atheniens par mer & toute eſperance perdue au camp 33
louange des atheniens par Alexandre 399
atheniens rigoureuſement traittez par Antipater 507
le mont Atho, propre à faire l'image d'vn hõme quelle & qui l'entreprenoit faire 322
Auarice eſt l'abolition des ſainctes loix 479
l'auarice fait trahir l'ami 488
Aurelia mere de Cæsar 333

B

honnorable banniſſement 16
forme de banqueter eſtrange, & non ouye 317
Barsene aimee d'Alexãdre le grand & les bõnes cõditions d'elle 275
il faut commencer vne bataille en furie 240
attente de bataille grandement effrayable à tous hommes 645
diuerſes opinions pour dilayer ou donner

donner bataille 966
merueilleuse machine de batterie 669
les Belges estoyent les plus belliqueux Gauloys vaincus par Iul. Cæsar auec grand meurtre 343
quelle execution de iustice de Bessus par Alexandre le grand 279
Bibulus cõpagnon de Cæsar au cõsulat mal traité 217
la bonne deesse enuers les Romains 333
les bons sont plus faciles à gouuerner que les mauuais 538
Bourguignons amis des Rom. 348
trahyson de Decimus Brutus contre Iul. Cæsar 379
Brutus se tue soy-mesme 384
genealogie de brutus 829
bon naturel de brutus & son estude 830
lettres Laconiennes de brutus 831
brutus vilement employé par Caton, plus republicain que vindicatif 832
brutus touſiours au camp estudie, Cæsar est soigneux de luy pensant estre son pere comment 833
gouuernement de brutus sur les Gauloys 834
pique entre brutus & Cassius & leur different 835
brutus en bonne opinion entre les Romains 837
brutus en grand soucy pour la coniuration 840
le peuple a brutus en reuerence 843
deux notables fautes de brutus 848
lettres de brutus à Ciceron 846
brutus s'enfuyt hors d'Italie 850
brutus fait ses appreſts pour la guerre là mesme
brutus malade de la bulimie c'est à dire famine & pourquoy 851
proces criminel fait à brutus & ses complices 850
for une faueurable à brutus & Cassius 856
louange de brutus 857
brutus fait la guerre en Lycie 858
Execution de Iustice par brutus enuers celuy qui auoit donné conseil de tuer Pompeius 861
brutus droiturier en iugement 862
brutus estoit de nature vigilant & dormoit peu pourquoy 863
asseurance de brutus en monstrueuse visiõ 463
belle armee de brutus 874
liberalité de brutus à ses soldats 875
parlement de brutus & Cassius 876
faute notable de brutus 879
heur de brutus, trouble en son camp & son humanité enuers ses prisonniers 871
vne seule faute de brutus en toute sa vie 866
maintien de brutus apres la desfaite 886
paroles de grand cœur & dernieres de brutus & sa mort 872
mort de Bucephal cheual d'Alexandre le grand & fondation de Bucephalie ville en l'honneur de Bucephal
Bulima que c'est à dire 842

C

Calanus gymnosophiste sa mort 316
Calé en langage Indien signifie Dieu vous gard là mesme
reformation du Calendrier par Iul. Cæsar 374
Calippus traystre execrable & subtil 826
calippus iure le grand ſerment rom-

pu par luy là mes.
Calliſthenes & Anaxarchus en controuerſe pourquoy 305
pourquoy calliſthenes eſtoit aimé de tous & ſuyuoit Alexandre le grand là meſ.
tortuoſité de calliſthenes, vrayement philoſophe, eloquent mais non ſage 306
calomnies à l'encontre de calliſthenes là meſ.
à quoy ſert vn camp endurcy à toute peine 95
grand appareil en vn camp eſt nuiſible 94
Canathre que c'eſt 152
ſageſſe de Capitaine ſurprins 84
conditions d'vn bon capitaine 94
expertiſe d'excellent capitaine 114
excellens capitaines borgnes 83
Carthage & Corinthe repeuplees par Iul. Cæſar 373
Caſca fut le premier qui frappa Iul. Cæſar 381
deſcription du gouffre de la mer Caſpiane 207
Caſſander en extreme frayeur d'Alexandre le grand 323
Caſſius deſcouure la trahyſon de l'Arabe 61
proueſſe de Caſſius Scæua 339
Caſſius meurtrier de Iul. Cæſar eſtoit epicurien 383
& diſcours d'iceluy ſur l'apparition des fantoſmes & eſprits 859
Caſſius hayſſoit la tyrannie dés ſon enfance 835
caſſius honneſtemẽt admonneſté par Brutus 855
diſcours de caſſius ſur les paſſions de l'ame 758
proteſtatiõ de caſſius à qui & dequoy & quand 63
mort de caſſius 64
inſolence des ſoldats de caſſius apres ſa mort, toutesfois couards pourquoy 886
Lucius Catilina, ſon naturel, ſes actes meſchans & coniurations 594
coniurez de catilina condamnez & executez à mort 604.605
catilina desfait par Antonius 608
Caton d'Vtique deſcouure toutes menees par toute ſa vie, reprehenſion louable en caton 218
rigoureuſe opinion de caton contre Cæſar victorieux des Alemans 80
louange de caton 45
caton reſiſte vigoureuſement à l'iniuſte requeſte de Pompee 217
caton refuſe l'alliance de Pompee, & pourquoy 214
bonne iſſue ſur le refus de la ſuſdite alliance 215
caton redouté pour ſa droiture 223
ſeuerité catonienne 226
caton pouruoit au bien public contre Iul. Cæſar en quoy 334
caton de noble maiſon, ſa genealogie & ſon enfance 416
liberalité liberale de catõ d'Vtique, il eſcrit des vers à l'imitation de Archilochus comment & pourquoy 420
caton d'Vtique dedaigne le prix de honneur de vaillance à luy offert par Gellius ſon Capitaine & quel le eſtime on en a là meſ.
Caton d'Vtique n'alloit qu'à pied par les champs, chef ſur vne legiõ 421
Conſtance inflexible de caton d'Vtique & par toute ſa vie, coniecture du naturel de Caton d'Vtique dés ſon enfance faite en quoy 417
caton d'vtique eſtant encore enfant, en iouant fait œuure vertueux & eſt deſiré capitaine des enfans en quoy 418

caton d'vtique prestre d'Apollo 419
Bien hereditaire de caton d'vtique zelateur de toute vertu & de philosophie quelle là mesme
Premiere occasion publique de caton d'vtique, son exercice corporel & maniere de viure 420
gain notable de caton d'vtique, colonel d'vne legion Romaine 422
victoire studieuse de caton d'vtique sur Athenodorus 423
l'amitié fraternelle de caton d'vtique fait calonier sa vie, sa retraitte honnorable sa charge expiree 424
simplicité de caton d'vtique par les chaps & conte ridicule de ce qui luy aduint à Antioche 425
caton d'vtique grandement honnoré de Pompee 426
caton d'vtique reiette les presens de Deiotarus, deuant que demander la Questure il lit les edits concernans ceste office & sa seuerité en iceluy 427
encore sa diligence & seuerité en iceluy 430
caton d'vtique poursuit les meurtriers de la proscription de Sylla 429
caton d'vtique poursuit l'office de Tribun pourquoy 423
coniuration de Catilina 424
caton d'vtique peu heureux du costé des femmes & histoire notable de luy, & Hortensius qui luy demanda sa femme 426
benignité de caton d'vtique enuers son ennemi 431
caton d'vtique resiste à la faueur de Pompee 214
caton d'vtique refuse l'alliance de Pompee 437
si caton d'vtique fit bien ou mal de refuser l'alliance de Pompee 438
malice de Cæsar & Pompee coneue par caton d'vtique 439
caton d'vtique gaigné à viue force par Ciceron en quoy 442
caton d'vtique seul redouté des seditieux: pourquoy luy fut decretee commission, afin de l'enuoyer hors de Rome mal accompagné 443
caton d'vtique conseille Ciceron de ceder au temps pourquoy & grauité de Caton enuers Ptolomæe 445
caton d'vtique s'acquitte bien d'vne charge & pourquoy Munatius le point à haine 447
preuoyance de caton d'vtique contre le naufrage de la mer 448
fortune enuieuse de l'heur de caton d'vtique, Il mespriſe l'honneur mondain 449
caton d'vtique resiste à Ciceron voulant oster les tables faites par Clodius durant son Tribunat 448
menees de Crassus & de Pompee contre caton d'vtique 449
caton d'vtique predit les mal-heurs qui procederent de Cæsar & de Pompee quels 450
perseuerance de caton d'vtique pour le bien public 452
caton d'vtique Prætеur ne fait honneur à son estat comment & son ordonnance sur ceux qui deuroyent estre admis aux offices publiques & l'issuë 452
iustification de caton d'vtique contre les calomnies de Clodius 454
perplexité des accusez à cause de caton d'vtique iuge comment 465
caton d'vtique a peu de soucy d'auoir esté debouté de l'office de

Consulat que pour luy-mesme auoit brigue 458
caton d'vtique resiste aux menees de Cæsar, qu'il descouure & quad, chacun iette ses yeux sur luy là mesme
caton d'vtique reprent Martia pour femme apres la mort d'Hortensius 459
dequoy est blasmé par Cæsar & la responsе prise d'ou là mes.
dueil extreme de caton d'vtique pourquoy, & dit estre grande incertitude au gouuernement des dieux pourquoy 460
bon conseil de caton à Pompee en la guerre ciuile, il ne se sert de luy pourquoy la mes.
caton d'vtique eschauffe seul les cœurs des soldats de Pompee 467
notables presens par caton d'vtique & choisit de deux maux le moindre 463
ronde responsе de caton d'vtique, à Pompee 458. & 459
cató d'vtique cause de la desfaite de Cæsar deuant Dyrrachium 461
caton d'vtique sauue la vie de Ciceron 462
caton d'vtique seul accepté chef des Romains, il empesche Scipion d'vne execution cruelle 463
caton d'vtique s'efforce de sauuer les senateurs estans dans vtique & le reconoissent pour leur sauueur 468
caton d'vtique resolu de se faire mourir 469
notables faits de caton d'vtique dans Vtique 463
caton d'vtique garde qu'vtique ne soit pillee par les Romains 470
caton d'vtique fait conoistre le desir qu'il a de mourir 472
constance & raisons de caton d'vtique au desir de sa mort là mes.
caton d'vtique à sa mort leut deux fois Platon de l'ame 472
mort violente de caton d'vtique par sa main propre 474
funerailles honnorables de caton d'vtique & son aage 474
incontinence & prouesse de Portius caton là mes.
erreur de Cecilius 561
naturel de Cecinna & sa femme 952
Cephisus riuiere d'Athenes 164
menee de Cæsar pour paruenir au Consulat 52
Cæsar auancé par Crassus & Pompee, & sous quel pretexte 53
le gouuernement des Gaules de là & deçà les Alpes & de l'Esclauonie decreté à Cæsar 221. & prolongé pour cinq ans 55
deportement de cæsar en son premier consulat 216
alliance entre cæsar, Pompee & Piso 217
cæsar menant guerre és Gaules, la fait secrette à Rome, & grande-mẽt honnoré par les Romains dedans Luques 344
Cæsar obtient contre Pompee à Rome 229
cæsar douteux en son entrepriſe de guerre ciuile, & trouble à Rome pourquoy 221
cæsar dedans Rome se porte humainement 232
cæsar se met en deuoir de paix auec Pompee 229
cæsar se porte doucement là où il est le plus fort 232
cæsar cerche paix auec Pompee tantost apres, quasi vaincu par ledit Pompee 235
les gens de cæsar promptement rangez en bataille & auec quelle legion

gion il combattoit 238
victoire de cæsar contre Pompee 240
louange de cæsar vainqueur par la bouche de Pompee vaincu 242
Iul. Cæsar fuit la fureur de Sylla, fut prins par les courſaires, & mis à rãçon, qu'il augmenta, comment il ſe comporta auec eux, à la fin les fit pendre 327
Iul. Cæsar ne veut obeyr à Silla pour quoy 326
cæsar en grande ieuneſſe aſpire à grande choſes, il a le ſecond lieu entre les plus eloquens, eſcrit contre caton, aduocaſſe & bien voulu à Rome pourquoy ſes enuieux trompez 328
la contenance de cæsar trompoit les plus fins, par qui premier ſa fineſſe apperceue 329
cæsar capitaine de mille hommes de pied & la bien-vueillance du peuple enuers luy & Qu'eſteur là meſ.
cæsar Præteur 333
la magnificence de cæsar & premier reſtaurateur des images de Marius 330
dettes de Iulius cæsar auant ſes offices publiques là meſ. & 335
magnificẽce de cæsar Aedile & veut remettre ſur la ligue de Marius 330
brigue de cæsar pour le ſouuerain pontificat qu'il obtint contre les plus grãds en authorité & ſuſpect de la coniuration de Catilina 331
cæsar en grand danger de mort 332
cæsar repudie ſa femme pourquoy 334
cæsar deſire pluſtoſt eſtre premier en vn village, que ſecond à Rome pourquoy & pleure l'heur d'Alexãdre le grand pourquoy, il eſt bon en paix & en guerre. ſes ordonnances ſur les vſures 335
menee de cæsar trompant tout le mõde en ſa brigue du Conſulat qu'il obtint 336
menees de cæsar pour atteindre à l'Empire là meſ.
Iul. cæsar gouuerneur des gaules & choſe vileine par luy faite durant ſon conſulat 338
cæsar grandement aimé de ſes ſoldats & le moyẽ qu'il tenoit à ceſte fin 339
cæsar s'expoſe à tout peril, & ne ſe laſſe du trauail, la nature & habitude de ſon corps, ſa maniere de viure, il eſtoit ſuiet au mal caduc 340
il s'exerçoit à dicter lettres en cheuauchant par les champs & à fournir deux ſecrettaires enſemble & inuenta le premier de parler à ſes amis par chiffre de lettres tranſpoſees là meſ.
ciuilité & grand exemple de bonté en cæsar & ſa premiere guerre qu'il eut en Gaule contre qui & la victoire 341
cæsar contre les Allemans 342
cæsar s'aide de l'occaſion, ſes menees à Rome. bataille contre les Belges & Tourneſiens & victoire 343
grande ioye à Rome pour la victoire de cæsar contre les Tourneſiens, ſacrifices, feſte & proceſſions inuſitees à cauſe d'icelle là meſme
que faiſoit cæsar abſent, pour diſpoſer les choſes de Rome à ſa deuotion 343
grand honneur fait à cæsar par les Romains hors Rome là meſ.
cæsar trompé par les Ipes & Tenterrides, il baſtit vn pont pour paſſer outre le Rhin 345

exploit de cæsar és Allemagnes en 18 iours & son voyage en Angleterre 346
toutes les Gaules esleuees contre cæsar & ruse contre Ambiorix vaincu 347
victoire de cæsar contre Vercingentorix 349
tresnoble exploit d'armes de cæsar deuant Alexia là mesme
cæsar & Pompee cerchent de se ruiner là mes.
menees de cæsar & Pompee l'vn contre l'autre & la prouoyance de cæsar & sa liberalité enuers les soldats de Pompee 350
brauerie dans Rome d'vn des capines de cæsar 351
raisonnables conuentions de cæsar à Pompee là mes.
signe de dueil à Rome pour la dissension de cæsar & Pompee 352
resolution finale de cæsar sur son entrepriſe contre Pompee 354
cæsar en soixante iours seigneur de Italie 355
cæsar en Hespagne contre les lieutenans de Pompee, qu'il luy aduint en chemin & l'issue là mesme 357
cæsar ayãt esté Dictateur vnze iours seulement se nomma luy mesme Consul & poursuiuit son entrepriſe là mesme
murmure de ses soldats contre luy & la repentance là mes.
tout semble facile à Cæsar, sa perilleuse entrepriſe & grandeur de courage de ses soldats 358
extreme necessité de viures au camp de cæsar & le grand danger où il fut, & chassé iusques dedans son camp là mesme
prænoyance de cæsar à d'estroit de viures contre ses ennemis plus puissans que luy, maladie pestilẽtieuse en son camp 360
ordre de bataille par cæsar contre Pompee 363
opinion de cæsar contraire à celle de Pompee touchant le choc de bataille en quoy 374
cheualiere Romaine mise en route par la prenoyance de cæsar là mes.
clemence de cæsar apres sa victoire, le nombre des morts de la part de Pompee 365
liberalité de cæsar apres sa victoire & son deportement, la teste de Pompee luy estant presentee là mesme
le plus doux fruit que cæsar disoit receuoir de sa victoire 366
Cæsar fit mourir les meurtriers de Pompee 248
menees de Photinus pour susciter enuie à cæsar qui le tue ayant aueré qu'il luy vouloit faire la pareille, il recõcilie Cleopatra à son frere à quelle condition 366
cæsar victorieux du Roy d'Aegypte & du Roy Pharnaces 368
Cæsarion fils de cæsar & de Cleopatra là mes.
le veni, vidi, vici, de cæsar pour declarer à vn sien ami la soudaineté de sa victoire là mes.
cæsar contraint d'endurer l'iniustice de ses ministres, & sa promptitude au voyage d'Affrique contre Caton, Scipion & Iuba, où en son cãp fut necessité de viures 369
deux mauuaises rencontres à cæsar en Affrique, & son incroyable diligence, par laquelle il print trois camps en bien peu d'heure 370
trois triõphes de cæsar en vn tẽps 37
cæsar esleu dictateur perpetuel pour quoy

quoy 372
nombre de peuple Romain de deuãt & apres la guerre ciuile, quatrieme Cõsulat de cæsar, il va en Hespagne contre les enfans de Pompee & sa victoire 371
en quel iour fut la derniere bataille de cæsar, qu'il dit auoir esté pour sa propre vie, le triomphe de laquelle despleut aux Romains pour quoy 372
cæsar esleu dictateur perpetuel & sõ deportement 373
que Ciceron dit auoir fait cæsar en redressant les images de Pompee là mesme
cæsar tasche d'acquerir la biẽ-vueillance de la commune & des grãds & comment 373
pour le desir que cæsar a de se faire nommer Roy, est hay du peuple & son excuse 375
cæsar sonde le cœur du peuple par quel moyen 376
meurtre de cæsar où, parqui, comment & son deportement en iceluy 381. & 342
decret du senat sur les ordonnances de cæsar & sur sa memoire, le tumulte que fit le peuple apres auoir ouy lire le testament de cæsar 382
le peuple Romain cerche faire vengeance des meurtriers de cæsar là mesme
en quel aage il fut tué 383
punitiõ de mort sur deux des meurtriers de cæsar 384
signes au ciel & la terre plaignent apres la mort de cæsar & l'issue 383
cæsar fait Cato prisonnier pourquoy, & l'issue 443
cæsar rauy de l'eloquence de Ciceró contre son vouloir 624
harangue funebre de cæsar par M. Antoine & qui en aduint 695
amitié de cæsar enuers Brutus & qu'il en dit contre Cassius 834
traits notables de cæsar là mesles flateurs de cæsar cause de sa mort 88
la coniuration d'icelle là mes.
admirable constance des cõiurez de la mort de cæsar 839
honneurs decretez aux coniurez de la mort de cæsar 843
funerailles publiques à cæsar quelles 845
tumulte contre les coniurez de cæsar là mes.
le ieune cæsar fauorisé par Ciceron pourquoy 846
ledit cæsar vaincu par Brutus & prẽt son camp 862
victoire de cæsar sur Brutus 869
description des champs Elysiens 90
qui appellez Charontes à Rome & pourquoy 695
Catalepsis que c'est à dire 621
responce d'vn vaillant Chef contre ses suborneurs 118
felicité d'vn bon chef 897
Platon d'vn bon chef d'armee & de ses soldats 918
magnanimité de Chelonis femme de Cleombrotus 488
bon exercice pour cheuaux ne bougeans de l'estable 122
Choæ, c'est la feste des morts & qu'õ y faisoit 741
Ciceron rappelé par les menees de pompee 219
ciceron premier explorateur de l'intention de cæsar & qu'il disoit de luy 329
ciceró engarde que Cæsar ne fut tué comment 332
genealogie de Ciceron & l'etymologie de ce nom 583
enfantement de Ciceron quel, & en

quel iour, son enfance & institution 587
il suyuit les armes & les laissa pourquoy là mes.
premiere cause plaidee & gaignee par ciceron, pour qui & contre qui, de l'habitude & disposition de son corps, de sa voix, & de son estude à Athenes 588
ciceron blasmé d'estre ioyeux, moqueur en ses playdoyeries 589
aduenture de ciceron digne de risee sur l'opinion de soy-mesme, il est tres-desireux de gloire, sa diligence a sauoir les noms de ses citoyés, leur qualité &c. sa richesse, il ne prenoit aucun salaire de ses plaidoyers 591
ciceron plaide sans gain pour les Siciliens contre Verres, sa liberalité enuers le peuple, ses richesses & facultez, le douaire de sa femme 592
ciceron preferé à tous en sa brigue de prætute 593
ciceron emporte le Consulat par dessus Catilina 595
considerations de ciceron sur la punition des coniurez de Catilina pourquoy 602
ciceron appellé pere du pays par decret du peuple 606
Antonianes de ciceron surnommees par luy Philippiques 607
ciceron maistrisé par sa femme 610
ciceron accusé d'iniustice 611
ciceron s'accoustre de dueil & auec luy vingt mille noble Romains & lascheté de Pōpee enuers luy 612
ciceron donne la statue de Minerue, qu'il reueroit grandement, au capitole, luy sorti de Rome Clodius le fit bannir par arrest de peuple 613
Ingratitude de Vibius & Vergilius enuers ciceron là mesme
ciceron supporte impatiemment son exil là mes.
les maisons de ciceron bruslees en la ville & aux champs par Clodius. trouble pour son rappel, & 16. mois apres son exil receu auec grãde ioyé 614
ciceron craintif en armes & plaidoiries 615
ciceron esleu vn des prestres augures de Rome 616
ciceron gouuerneur de la Cilicie, où il fit guerre, & nommé Imperator 617
ciceron n'est employé en la guerre ciuile par Pompee pourquoy 618
ciceron se retire vers cæsar & le recueil qui luy fut fait 619
exercice de ciceron durãt la monarchie, dictions Grecques mises en vsage Latin par luy 620
il est prompt à escrire vers & combien en vne nuict 621
ciceron repudie Terentia & pourquoy il est impatient en aduersité là mesme
ciceron innocent de la coniuration de cæsar, pique entre ciceron & Antonius pourquoy 622
ciceron abusé par Octauian commẽt 624
ciceron s'enfuit & son deportement 625
ciceron eut la teste couppee, où, par qui & en quel aage, qu'il fut fait de sa teste 628
louange rendue à ciceron par cæsar là mesme
style de ciceron 629
ciceron tres-cupide d'honneur 630
ciceron dit qu'Antonius est cause de la guerre ciuile 629
ciceron partisan d'Octauian contre Antonius 692
cinna tué pour l'amour de Pōpei 178

cinna ami de cæsar porte peine de mort pour autruy 382
Claria, que c'est à dire 486
notable faute de Clearchus 778
clearchus prent grand plaisir à se peigner & donne son anneau à cacheter à celuy qui luy recoura vn peigne 772
tẽple de cleműce basty à cæsar pourquoy 370
Cleombrotus de race royale Spartienne 491
Cleombrotus enuoyé en exil par qui 489
Cleomenes fils de Leonidas 493
amour & clemence de cleomenes enuers sa femme là mes.
comparaison de cleomenes à Agis là mes.
consideration royale de cleomenes à son nouuel aduenement là mes.
menee de cleome. a l'encontre des Ephores pourquoy & le moyen pour venir en ses desseins 496
victoire de cleomenes contre les Achæiens là mesme
cleomenes rend raison du meurtre des Ephores 498
cleomenes ne veut regner seul, & qui il s'associe, temperance en son camp 194
deportement de cleomenes enuers ceux qui auoyẽt à faire à luy & de sa table ordinaire 501
victoire de cleomen. sur les Achæiens 501 & 502
les articles de paix 502
cleomenes trompé par aratus comment à l'yssue 504
articles de paix presentez par cleomenes à aratus refusé 501. qu'il en aduint 506
cleomenes promptement fauorisé & defauorisé de fortune là mes.
affranchissement des esclaues par cleomenes pourquoy 509
grande entreprise de Cleomenes, l'yssue là mesme
brauade de cleomenes contre Antigonus 511
cleomenes se moque d'Antigonus 511
louange de cleomenes au fait de la guerre & desconfit par antigonus pourquoy & par quel moyen 512
cleomenes trahy par Demoteles cõment 513
cleomenes s'enfuyt 514. ou est le recueil qui luy fut fait 516
cleomenes craint est hay en Aegypte pourquoy est empesché de retourner 517
cleomenes trahy par nycagoras 518
superbe entreprise de cleomenes & ses compagnons 520
furieuse mort de cleomenes & ses compagnons, combien il regna 521
insolence de Clitus 521
histoire sur la mort de clitus 302
tué par qui 304
Clodius desguisé en habit de femme en la maison de cæsar quand & pourquoy 335
clodius accusé de lese maiesté diuine par qui & d'inceste 334
clodius tribun du peuple contre les loix, ennemi mortel de ciceron, il se bande contre pompee 448 & 448
insolence de clodius tribun contre ciceron & extreme rigueur 612
clodius tué par Milo 616
facilité comique de Clodius cæiar quelle & enuers qui 925
Cleodones & Mimallones, que c'est à dire 254
cleon corrupteur des bonnes loix d'Athenes 8
par quel moyen & de qui cleopatra alla voir cæsar 366

Magnifique magnificence de cleopatra allant vers Antonius 703
louange de cleopatra en plusieurs siennes graces quelles 704
lettres d'amour de cleopatra escrites en cryſtal ou cornaline 732
insolence de cleopatra enuers les meilleurs amis d'Antonius la meſme
la fuite de cleopatra eſt cauſe de la victoire d'Octauian contre Antonius 738
grande entrepriſe de cleopatra 747
Cleopatra priſe viue où, par qui & pourquoy 749
cleopatra deſire mourir apres Antonius, & le piteux eſtat auquel elle eſt 751
courage de cleopatra & ſon oraiſon funebre au tombeau d'Antonius 752
mort de cleopatra quelle 752
pourquoy les hommes de bon ſens doiuent combattre. 311
difference entre Comœdie & Tragœdie 657
il ne faut iuger le cõmencemẽt par l'euenement de la fin 81
franchiſe de parler de Cõſidius à cæſar pourquoy 337
loy Romaine enuers celuy qui demandoit le conſulat 335
Corinthe & Carthage repeuplees par cæſar 373
deſcription de Corinthe, ſa ſituation & de la commodité 887
Corinthiens irritez contre Aratus pourquoy 510
maintien notable de Cornelia apres la mort de ſes deux fils Tiberius & Gaius Gracchi 535
Cornelia femme de Põpee digne de louange 225
Triſteſſe de cornelia en l'infortune de ſon mari Pompee & s'en attribue la cauſe 243
louange de Cornelia fille de Scipion 523
ſtatue de cuyure à cornelia mere des Graques 544
diſcours, Coſmographic 24
Cotylon ou boutyllon 711
contre la couardiſe 698
notes d'infamies ſur les couards quelles & où 163
braue promeſſe de proueſſe de Craſſus à cæſar 360 promeſſe tenue là meſme
Ambition de craſſus 43
craſſus conſul 52. acte magnifique de craſſus là meſ.
modeſte ieuneſſe de craſſus pourquoy auaricieux, quelles eſtoyent ſes richeſſes 36
craſſus accuſe d'inceſte 38
bonne opinion de craſſus touchant l'inſtruction des eſclaues & la richeſſe 39
prompte obeyſſance de craſſus eſtant conſul au peuple auec ſon excuſe 51
ciceron mal voulu de craſſus là meſ.
craſſus chef contre Spartacus 46
il obtint le moindre triomphe nommé Ouation pour la victoire 50
ſecrette menee de craſſus, cæſar & Pompee 44
faſcheuſe liberalité & grauité de craſſus 40
craſſus modeſte en deſpenſe de table, ſon eloquence vtile à quoy & ſa courtoiſie quelle & enuers qui 41
craſſus fuytif pour crainte de Marius, où il s'alla rendre, à qui & le traittement qui luy fut fait, & oõbien de temps là meſ.
deportement de craſſus au ſortir de ſa cachette, à qui il alla & cõment il fut receu là meſ. & 42
auarice de craſſus, qu'il blaſmoit en autruy

autruy honneur diuersement acquis par crassus & Pompee 43
ambition de crassus non maligne sa responsse pecuniaire pour cæsar de combien 44
crassus s'oublie grandement pour son ambitieuse esperance 51
execrables imprecations iettees contre crassus par qui & la maniere 55
voyage de crassus vers les Parthes là mesme
crassus & le Roy Deiotarus s'entrebrocardent. là mes.
louange à crassus mespriſee 57
lourde faute de crassus là mes.
crassus bouche l'aureille au bon conseil & aux diuinations & refuse secours 61
crassus trompé par vn Arabe là mes.
Romains mal menez par crassus & l'ordre de sa bataille 62
Arrogance de crassus & presomptiõ 61
inconsideration de crassus 64
magnanimité de Publius Crassus, sa mort & d'autres Romains 67
Marcus crassus grandement troublé 65 67 & son camp là mes.
mauuais conseil & ambition de crassus cause de sa ruine & desordre en sa retraite là mes.
les trois ligues en Rome du temps de crassus 71
crassus forcé par ses soldats de faire leur volonté 37
crassus moqué par les Parthes 74
trahyson de Surena enuers crassus & sa mort par qui tué 74
iniquité de crassus 75
mauuais soupçon contre crassus 78
exceſſiue despense vne fois faite par crassus enuers qui 77
crassus & Pompee consuls par force comment 54
Craterus fort aimé des soldats pourquoy sa prouesse 118 tué 116
Cratippus philosophe dispute de la prouidence auec Pompee vaincu par cæsar en sa fuyte 244
police Cretique 824
les proces de la couronne Cteſiphon & le iugement quel 579
remonstrances notables de Curio pour cæsar contre Pompee 232
il fut ouy du peuple à grande ioye 352
naturel du Cyprez comparé à vn grand langager par qui 402 & 403
Cyrus en langage Perſien c'eſt à dire, soleil 757
cyrus accusé de conspiration contre son frere Artoxerxes 759
il se banda contre luy pourquoy 760
Cyrus dresse armee contre Artoxerxes 762
lourdes fautes en l'armee de cyrus 764
diuerses opinions sur la mort de cyrus 766
nouuelle de la mort de cyrus ioyeuse à Artoxerxes là meſme
courte dague proprement en Latin Dolon 531

D

grande armee de Darius contre Alexandre le grand 270
Darius reiette le bon conseil d'Amyntas 271
opulence du Roy Darius en son camp 272
darius & sa femme beaux perſonages 273
complainte de darius pour la mort de sa femme & la responſe 287

darius ialoux de la vertu d'Alexandre,& louable priere d'iceluy aux dieux 283
le Roy darius s'enfuyt à val de route 277
darius declaré Roy par son pere & requeste qu'il luy fit 780
le Roy darius prisonnier pourquoy & condamné à mort par qui 783 & 784
par qui la gorge luy est coupee & où là mes. ietter le dé mot de Cæsar est se mettre à l'auenture 210
Decade lieu en la prison de Sparte, où on estrangle les condamnez à la mort 490
Demades mespriſé à Athenes pourquoy 385
& infame 409. tué où & par qui 411
naturel de Demades & l'opinion de Theophrastus de luy 567
demades compare l'armee d'Alexandre le grand apres sa mort au Cyclops polyphemus 918
Demetrius serf affranchy le plus aimé de Pompee & son deportement 210
demetrius philosophe Peripateticien 470
demetrius Poliorcetes, sa genealogie, ses mœurs & habitude du corps & comparaison de luy à Antonius en quoy 634
naturel de demetri⁹ & qui il imitoit, sa grande amitié enuers Mithridates contre le vouloir de son pere 635
demetrius & Ptolomee vainqueurs & vaincus l'vn par l'autre & la reciproque gracieuseté 957
demetrius prent Babylone sur Seleucus 638
heur de demet. sur la prise d'Athe. 639
demetrius Poliorcetes sauue demetrius phalerien, il prent la ville de Megare, il est en grand danger pour son incontinence 640
demetrius victeur de Menelaus par mer 645
demetrius victeur de Ptolomæus en Cypre & sa clemence apres sa victoire 45 & 646
dissolution de demetrius & l'indulgẽce de son pere enuers luy 648
naturel à louer en demetrius, il s'addonnoit à choses grandes 649
appointement de demetrius auec les Rhodiens & sa prosperité en Grece. Logé au temple de Minerue à Athenes & sa dissolution en iceluy 652
effort de vilenie de demetrius enuers vn beau ieune enfant & l'issue magnanime & tragique de l'enfant 953
demetrius en Pelop. & qu'il y fit 654
demetrius confrere des saincts mysteres d'Athenes contre l'ordre accoustumé 655
demetrius vaincu par Seleucus s'enfuyt à Ephese. demetrius mal receu par toute la Grece. il refait son armee 658
demetrius apres siege estroit ayant pris Athenes vse de clemence & liberalité enuers les vaincus 663
deux victoires de demetrius contre les Lacedæmoniens & sa fortune plus amiable qu'en nul autre la mesme
demetrius fait mourir Alexandre & est esleu Roy de Macedoine 666
humanité de demetrius enuers les Thebains 669
arrogante superfluité de demetrius &

& inaccessible aux Macedon. 671
grand appareil de guerre de demetrius 672
demetrius est guerroyé par tout & abandonné de ses soldats s'enfuyt pourement 673
demetrius releue sa fortune 675
demetrius espouse Ptolomeis 676
demetrius en grande necessité de vures recour à Seleucus 677
demetrius fait la guerre comme desesperé 678
demetrius delaissé de ses soldats s'enfuyt 679
il se veut occire, il se rend à Seleucus 679
prompte mutation enuers demetrius & confiné par Seleucus 680
mutation de vie de demetrius, notable discours sur l'estat des Roys, sa mort & pompe funebre 681
successeurs de demetrius 682
demetrius Phalerien 914
facetie de democares 656
histoire notable de l'honnesteté de cœur & magnanimité de Democles 663
Democratie que c'est 641 & 643
Demosthen. accusé de temerité 29
demosthenes se donne de son espee dedans le corps 35
genealogie de demosthenes orphelin à quel aage, ses biens paternels, mal gouuernez par ses tuteurs 562
demosthenes mal entretenu de ieunesse aux escholes. il estoit foible & gresle, pourquoy sur-nommé Battalus, qui l'esmeut d'estudier en eloquence 563
sous qui estudia demosthenes & son premier exercice à plaider quel & contre qui, son indisposition à haranguer & le remede & l'issue là mes.
coniecture tiree par demosthenes de la voix, geste & accent 567
Philippiques de demosthenes 570
contre Theopompus escriuãt de demosthenes. il estoit ferme en son opinion 574
& en quoy ne se falloit fier en luy 570
oraisons composees par Demosth. 571
la force de l'eloquence de Demosthenes là mes.
couardise de Demosth. 573
notable comparaison mise en auant par Demosthenes 576
Demosthenes de prison s'enfuyt en exil & la bonté de ses ennemis enuers luy 578
Demosthenes retorque brauement la comparaison de Pytheas 579
Demosthenes rappellé d'exil, l'honneur à luy fait les loix violees 580
Demosthenes derechef fugitif d'Athenes se met au temple de Neptune, où il print du poison dont il mourut, la maniere, &c. 583
Diuerses opinions sur la mort de Demosthenes & l'hõneur qui luy fut fait 584
louange de Demosthenes 585
style de Demosthenes quel là mes.
Diane surnommee Anitis 781
aduertissement cõtre les mespriseurs de Dieu 321
le vouloir de Dieu est ineuitable 861
Dion & Brutus comparez. 800. ensemble 871
bon naturel de Dion, instruit par Platon 785 & 786
franchise de parler de Dion au tyran. sa femme & ses enfans 788
bonté de Dion prinse en mauuaise

part là mes.
calomnies contre Dion 793
lettres de Dion aux Carthaginoys, baillees à Dionysius, trahy & mené par force en Grece & le trouble qui ensuyuit ses richesses 794 & 795
mœurs de dion addoucies par quel moyen, honneste liberalité de Dio aux Atheniens & sa conuersation quelle, fait bourgeois de Sparte 797
preparatif de Dion pour mener guerre au tyran Dionysius 800. pourueoyance d'armes & de viures & tourmente sur mer 803
sacrifice & festin de Dion 801
abord de dion à Minoa de Sicile & son bon commencement 803
renfort au camp de dion 804
entree de dion en Syracuse 806
sa prouësse & bon ordre 807
dion inflexibile 809
menees par enuie encontre dion 810
Dion se retire auec ses soldats hors Syracuse, sa bonté enuers les Syracusains, bien receu des Leontins 814
Dion seul recours des Syracusains en leur extreme calamité 807
sa victoire contre Nypsius & sa bonté enuers les mutins 819 & 820
notable remonstrance de Dion là mes.
le chasteau de Syracuse rendu à dio par qui & comment il se porta enuers sa femme 822
les yeux de tous fichez sur dion & luy en tous ses actes sur l'Academie & son austerité inflexibile enuers le peuple 283
à quoy luy escruit Platon 814
menees contre Dion à son feu sans le sauoir 825
le fils de Dion se tue comment & pourquoy 826
dion par qui mis à mort & comment sa femme mise en prison, où elle accouche d'vn beau fils & la mort de Dion vengee 827 & 828
Dionysius le tyran espouse deux femmes en vn iour & son deportement enuers elles 787
Dionysius fait vendre Platon en Pisle d'Eginete 788
estrange desfiance & crainte extreme de Dionysius 790
Dionysius tyraniquement amoureux de Platon 795
Dionysius permet enuoyer à Dion ce qu'on veut de ses biens 795
Dionysius retient le reuenu de Dion pour crainte qu'il a de luy, il est de sireux de Platon 799
Dionysius seurement liberal 798
Dionysius fait vendre les biens de Dion à l'encan & en prend les derniers, il n'aime point Platon là mesme
Iniquité de Dionysius enuers Dion & sa femme 799
estrange aduenture au messager allant vers Dionysius absent de Sicile à l'arriuee de Dion 804
trahyson de Dionysius 807
Dionysius s'enfuit en Italie 813
infortune de Dionysius en Nypsius son Capitaine 815
Dit notable d'Agesilaus 145 & 149
autre notable dudit de iustice, auquel il se contraire 157
autre sur la cause de son retour d'Asie 775
Dit notable d'Alexandre le grand pour vn Roy & vne autre en faueur des meres 204

Dit

Dit facetieux d'Ageſilaus & de ſon fils Demetrius 649
xenocrates Dit d'Antipater 4 5
Dit d'Ariſtippus Cyrenien 798
Dit hautain de Calliſthenes à Alexandre le grand & pourquoy 307
Dit ſententieux de Pompee & Caton 230
Dit notable de Caton d'Vtique 471
Dit aduenturеux de Cæſar 354
Dit de Cæſar, qu'il luy eſtoit plus mal-aiſé à dire que faire, quoy & à qui 357
Dit dudit ſur la ſuffiſance de ſa bonne fortune 359
autre ſur la faute de Pompee 360
Dit de Pompee eſtonné & eſtant vaincu par Cæſar & de Cæſar victeur 364
Dit de Cæſar ſur ſon amour enuers Caton d'Vtique s'eſtant tué 370
Dit de Ciceron appercetuant la fineſſe de Cæſar cachee ſous contenãce courtoiſe 329
Dit magnanime dudit ſur la mort & la vie 370
autres dits dudit 378 & 379
Dit de Brutus vaincu contre ſoy-meſme 871
Dit facetieux de Ciceron 373
autre par equiuoque ſur ce mot Verres & rencontre ſur Sphinx 592
autres dudit 607.608,609.619,620 621
Dit de Democritus Lacedæmonien à Aratus de Cleomenes 506
Dit d'Archidamus ſur ce qu'il peut ſuffir à la contribution de guerre 509
Dit notable des aimans 738
Dit facetieux de Graſſus au Roy Deiotarus & la reſponſe de meſme 55
Dits derniers de Craſſus en l'hõneur des Romains 73
Dit de Demoſthenes ſur le dire de Phocion 567
autres dits de Demoſthenes 568
autre par comparaiſon 581. autre par impatience 584
de complainte là meſme
Dit honneſte & de bon cœur de Diõ 822
Dit d'Ariſtippus le Cyrenien ſur la liberalité de Dionyſius le tyran 898
Dit hardy de Hybreas à Antonius & l'iſſue 702
Dits de Gaius Graccus 544
Diuinatiõ de C. Cornelius ſur l'heure de la bataille de Cæſar contre Pompee & de la victoire 365
Domitius craignant Cæſar ſe penſe empoiſonner par vn bruuage qu'à ſa requeſte luy fut baillé, non poiſon 356
Diſcipline & vie Dorique quelle & par qui inſtituee 503
Druſus Tribun bandé contre Gaius Gracchus par quel moyen 547
Dolon en Latin proprement ſignifie courte dague 531

E

Eclipſe interpretee 801
qu'Ecprepes Ephore fit à vn muſiciẽ 484
merueilleuſe prudence naturelle en vn Elephant 32
Elepolis, engin à prendre villes 650
deſcription des chãps Elyſiens 89
Empedocles touchant les Elemens 636. punition des empoiſonneurs en Perſe 774
merueilleuſe inuention pour ſe faire aimer de ſes ennemis 150
Epaminondas homme excellent en

quoy 161
exploit de guerre d'Epaminondas au Peloponese 163
mort d'Ephestion insuportable à Alexandre le grand, sacrifices en ses funerailles magnifiques 321 & 322
acte notable d'Ephores contre les Roys de Sparte & lesdits Ephores y auoyent esté instituez 484
Ephores premierement instituez pourquoy 498
Ephores tuez par qui & pourquoy 497
Epoche que c'est à dire 621
Epicure philosophe en extreme famine, Athenes assiegé nourrit sa famille comment 663
loy mal-heureuse d'Epitadeus ephore par haine de ses fils 480
Erasistratus medecin conoit la maladie d'Antiochus prouenue d'amour comment & son aduis courtisan 667
Eschines blasmé de blasmer Demosthenes pourquoy 576
Espions dignes de grands salaires & louanges 84
condition des durs d'Esprits & d'entendemens 416
touchant les apparitiõs d'esprits 786
genealogie & dexterité d'Eumenes 110
Eumenes aimé de Philippe de Macedoine pourquoy & comment il fut aduãcé, hay d'Alexandre pourquoy là mes.
ingratitude d'Eumenes enuers Alexandre le grand 111
sageste d'Eumenes apres la mort d'Alexandre 112
Eumenes delaissé gouuerneur d'Armenie par Perdiccas 113
Eumenes capitaine general contre Antipater & sa victoire par preuoyance contre Neoptolemus & & l'offre qu'Antipater luy fit 114
vigilence d'Eumenes 115
Eumenes donne bon ordre en bataille 116
prouesse d'Eumenes, il tue Neoptolemus 118
autre victoire d'Eumenes, condamné à mort par enuie, par qui & pourquoy, subtile inuention pour satisfaire à sa promesse là mesme
grandeur d'Eumenes par la trahyson de ses ennemis. Eumenes fait pendre le traistre par lequel il pert la bataille, sa braue retraitte 119
la sage preuoyãce & bon aduis d'Eumenes le fait aimer de ses ennemis 120
desportement d'Eumenes assiegé auec peu de viures suyuant son naturel 122
antigonus cerche paix auec Eumenes & son aduis sur les articles trouué bon par ses ennemis deliuré du siege 123
preuoyance d'Eumenes contre la trahyso d'Antigonus, il est enuoyé querir à secours d'Olympie Royne & fait chef d'armee contre Antigonus 124
subtilité d'Eumenes enuers deux glorieux capitaines là mes.
dissolution au camp d'Eumenes, il sauue sa vie au contraire des autres 125 & 128
victoire d'Eumenes contre Antigonus 129
vieilles bandes d'Alexandre és mains d'Eumenes. Eumenes trahy par les siens 130
Eumenes liuré à Antigonus & comment il le traitta 131
Espece de bonté d'Antigonus enuers Eumenes, gloire d'Eumenes par sa

par sa propre bouche, sa mort & funerailles & vengeance sur ceux qui l'auoyent trahy 132
vers d'Euripide prononcez par Clitus à qui & pourquoy 304. & autres par Alexandre le grand 306
poesie d'Euripide aimee des Siciliẽs 37
Eurotas riuiere de Lacedæmone 165
Eurycles Lacedæmonien 738
Eutychus, c'est à dire, biẽ fortuné 737

F

auarice de Fabius valens 945
Fable d'Æsope à noter 75
Fable d'Ixion representé les ambitieux 475
la Famine est vn tres-apre ennemy 209
notable famine sur mer 867
Fantosme monstrueux apparoit à Diõ en quelle forme 826
seruice volontaire de Faonius à Põpee en son aduersité 242
Aedilité de Faonius par Caton d'Vtique 454
conte ridicule de Faonius 856
faueur tourne selon fortune 663
Fable des loups & des brebis à quel propos & par qui 578
la femme de bien ne doit pas seulement estre soupçonnee 334
grand amour du mary à sa femme 523
ceremonie és sacrifices de la deesse des femmes 333
merueilleuse somptuosité & curiosité au seruice d'vn festin 704 & 705
le fils veut faire mourir son pere, ne pouuant l'estrangle 77
Flaterie touſiours autour des Roys 106
office de gens de bien entre flatteurs 281
Flaterie se traite en quatre manieres selon Platon 706
Flora courtisane du temps de Pompeius 175
merueilleux tours de fortune 516
discours sur la conformité & varieté de Fortune 82
fortune inconstante 243
Fortune muable comparee à la Lune par Sophocles 675
Fuluia femme d'Antonius, maistrisse son mary 692
promesse excessiue de salaire par Galba 99
Sulpicius Galba tres-riche, son parentage, son desportement en son office, sa sobrieté la mes. rebellion de Galba contre Neron & modestie en icelle 920
Galba amateur de tranquilité 921
nouuelles à Galba de la mort de Neron, il fut creé Empereur à 60. ans 922
Galba redoute Verginius 924
Galba gouuerné par Iunius cõment & en quoy 925
rebellion en Germanie contre Galba 926
Grand meurtre à l'arriuee de Galba à Rome de qui & pourquoy 946
chicheté de Galba 928
adoption de Piso par Galba 934
Othon bien voulu de Galba là mes. l'empire de Galba gouuerné à contrepoil 929
cause de haine des soldats contre Galba, leur insolence & coniuration 938
mort de Galba 937
structure de bonnes & braues Galeres 672
lourde faute de Flau. Gall. 718 & 719
Gelon, c'est à dire risee 789
la guerre des Gladiateurs en Ital. 45
victoire des Gladiateurs contre les Romains 46

Gloire mediocre est bien seante à ieunes gens 477
Gouuernement trop auaricieux que fait 929
histoire notable de l'amour de Tiberius Graccus enuers sa femme Cornelia 523
louange de Tiberius & Gaius Graccus & leur naturel là mes & 524
Tiberius Graccus l'vn des augures Romains, sa vertu approuuee par qui 525
prouësse de Tib. Grac. Quæsteur & son desportement 526
hazardeuse entrepriſe de Tib. Grac. & l'issue 527
Gracieuse loy de Tib. Grac. 528
il cerche les moyens de la faire homologuer 530
edit de Tib. Grac. homologué 533
calomnie à l'encontre de Tib. Grac. 538
mort precipitee de Tib. Grac. & la cruauté de ses ennemis 539
eloquence de Gaius Graccus 541
deux loix de Gaius Graccus 546
louange de Gaius Graccus 547
l'heur de Gaius Grac. le fait craindre du Senat 548
le bien fait en faueur de Gaius Grac. desplait au Senat Romain 551
Gaius Graccus se iustifie & poursuit l'office de Tribun & l'impetre 543
loix de Gaius Graccus fort populaire 547
Grandes entrepriſes diligemment executees par Gaius Graccus 556
menees du Senat contre gaius graccus & frustré du tiers Tribunat 547
preparatif de guerre ciuile à cause de gaius graccus 551
simplicité de gaius graccus 553
mort de gaius graccus 554
qui fit perdre les Graeques 476
supremes honneurs faits aux graccques apres leur mort 555
les deux excellens faits des gracques 557
Gouffres notables en Babylone 288
touſiours grandeur engendre enuie 265
superfluité des Roys de Grece 501
occasion de la ruine de Grece 502
louange des dix mille Grecs & leur retraitte d'où iusques en Grece 722
dernier notable exploit des grecs 881
trois conditions necessaires auant que conseiller la guerre 431
Gylippus Spartiate grand homme de guerre 24
Gymnosophiſtes prins par Alexandre le grand 315
Opinion des gymnosophiſtes touchãt les philosophes Grecs 316
Gynæcia deesse des femmes 333
Gynæcia deesse bonne & feminine 602

H

bonne instruction pour s'entretenir en Halaine 122
Hannibal en quoy il s'est exercé de ieuneſſe, diligent & industrieux & qu'il en est aduenu 956
il nourrissoit vne haine contre les Romains pourquoy, sur quoy le serment qu'il fit à son pere là mes. occasion que prend Hannibal pour faire la guerre aux Romains & sa prudence là mes.
l'armee de Hannibal combien estoit grande 959 & 962
Hanno quel estoit & son bon conseil 958 & 959
Harangue de Crassus aux soldats Romains 68
Harangue d'Eumenes prisonnier par les siens à ses vieilles bandes 130
Harangue d'Alexandre aux Macedoniens 294

breue

breue & notable harangue du Roy Taxiles à Alexandre le grand 310
breue harangue de Phocion aux Atheniens 397
Harangue de Caton d'Vtique aux Romains sur l'infortune de leur republique 472 & 473
harangue dudit à ses amis deuant que se tuer là mesme
harangue inconfutible par Tiberius Gracchus 530
breue harangue de Gaius Graccus 544
breue harangue de Licinia à son mari G. Graccus 552
breue harangue d'Octauia pour pacifier son mari & son frere 711. & 712
harangue de Cleomenes aux Spartains 498
autre magnanime dudit à Terycion 516
harangue de Lysandridas à Cleomenes 510
harangue notable de Dion à ses soldats 816 & 817
breue harangue d'Aristomache à Dion 823
harangue de Crassus à Brutus 851
harangue d'Othon à ses soldats 952
Helicon bien salarié pour auoir predit vne eclipse de soleil 798
Heraclides 809. ses menees contre Dion là mesme sa sedition 810. sans charge 811. sa mort 825
Hesychia, c'est à dire, Repos 19
Hiberiens non iamais vaincus que des Romains 208
la deesse Hierapolis 56
Ios & Smyrna naissance & sepulture d'Homere 83
Iliade d'Homere enfermee par Alexandre le grand dedans vn excellent coffret 278
louange du naturel de l'homme 200
l'homme de bien ne peut estre ami & flatteur ensemble 477
instruction pour bien gouuerner les hommes 384
honneste moyen de gaigner le cœur des hommes 397
qui fait les hommes plus enclins au mal qu'au bien 779
ressemblances d'homme 875
comparaison des bestes aux hommes 83
arrogance d'Hyperbolus, menees de Nicias & Alcibiades sur le bāniſſement dudit 17
proueſſe & vigueur de Hipſicratie concubine de Mithridates 207

I

Iason natif de Tralles ioueur de cõmœdie 76
Icetes trayſtre enuers la femme & enfans de Dion 828
la ieuneſſe anciennement s'exerçoit à plaider 83. & quaſi par toutes les vies, Imperator que c'eſt à dire 855
reprehenſion de l'impudicité en vn camp 75
grande proueſſe d'Iſadas 168
Iſmenias ioueur de fleutes 634
le Roy Iuba inſupportable 463
ardente amour de Iulie enuers ſon mary Pompee 223
mort de Iulie fille de Cæſar & femme de Pompee quelle, enterree là meſme
la mort de Iulie fait deſcouurir l'ambition de ſon pere & de ſon mary là meſme
Iuno ſur-nommee Chalceœcos 487
que c'eſt à dire, Iupiter à Themis 305

L

la iuſtice & la Loy eſt la royne de

tout le monde 570
qui ne veut faire iuſtice, ne doit eſtre Roy 671
Lac d'eſtrange nature 49
Lacedæmone en grand trouble par quel moyen 162
cauſe de la decadence de Lacedæmone 162
Liberté grande des dames Lacedæmoniennes 48
les Lacedæmoniens commandoyent à leurs Roys 148
les Lacedæmoniens ne ſauoyent aucun art mechanique 160
preſent notable des Lacedæmoniens à qui & pourquoy 169
Lælius le ſage 528
Lamachus Athenien vaillant, mais poure & ſimple 21
Lamia c'eſt a dire fee ou ſorciere 654
Lamia courtiſane aimee de qui 514
Lamia courtiſane ſous la faueur de Demetrius rançonne les Grecs pourquoy faire 654
pour la conoiſſance des langues eſtrangeres qu'il eſt requis 569
genealogie de Leonidas 478. ſa diſſolution 479. il calomnie Agis 482
Leonidas & Agis en diſpute pour les loix de Lycurgus 483
le Roy Leonidas pourſuyui en iuſtice par Lyſander Ephore, & pourquoy 484
Leonidas priué de la Royauté là meſme
menees de Leonidas pour ſurprendre Agis 479
cruauté de Leonidas & Amphares 488
Lepida fiancee de Caton d'Vtique & de Metellus 420
mort notable de Lepidus 187
desfaite de Leuctres, de qui, par qui en quel iour & mois 162
grande difficulté de chemin és deſerts de Lybie 280
licence effrenee 788
le lierre ne ſe peut nourrir en Babylone 290
conſpiration mortelle de Limnus à l'encôtre d'Alexãdre le grand 301
la chaſſe du Lion au temple d'Apollo 294
laiſſer dormir la loy en quel cas par qui fait & pourquoy 153
Lucullus ſtimulé par le Senat pour reſiſter à Pompee 216
eclipſe de Lune eſpouuantable au camp des Atheniẽs 30. quelle conoiſſance on en auoit alors 31
eclipſe de lune que c'eſt 801
ceremonies és courſes ſacrees des Lupercales 376. & 693
fureur enragee des Lyciens contre eux-meſmes 849
Lyſiadas conoiſſant le regne tyrannique l'abandonne 899
Lyſiadas Meganopolitain tué ou, cõmẽt & l'honneur fait à ſon corps par qui 496
menee de Lyſander à l'auancement d'Ageſilaus 136
Lyſander plus reueré qu'Ageſilaus Roy en Epheſe 140
Lyſippus repreſente Alexandre le grand plus excellemmẽt que tous les autres imagers 255

M

Macherionas que c'eſt à dire 168
les Macedoniens ne ſe laiſſoyent gouuerner aux femmes 318
ialouſie des Macedoniens contre les ieunes Perſiens pourquoy 320
il fait quelquefois bon tomber en vn mal pour en euiter vn plus grand là meſme
gloire de mal non fait punie 936
Mania, c'eſt à dire, enragee 656

le nom de Mantinee l'amiable eſt changé par qui 911
marchans ſe rendent volontiers des plus forts 467
Margites, c'eſt à dire ſot 578
opinion de Marius ſur la ſuffiſance de la nourriture de l'homme 40
brauade de Marius lieutenant de Sertorius enuers Mithridates 106
Mars qui ſignifie force, eſt vn tyran 671
cruelle mort de Meſabates pourquoy, à l'inſtance de qui 772
de deux Maux il vaudroit mieux euiter le pire 328
Megalopolis deſtruite par Cleomenes 510
Menoices à Homere que c'eſt à dire 385
Meton aſtrologue 19
grand meurtre vaillamment executé 50
grand meurtre en vne bataille par qui 183
comparaiſon du miel aux vrayes remonſtrances 385
Mileſiaques d'Ariſtides liure d'impudicité 75
Mimallones & Cleodenes que c'eſt à dire 254
contre ceux qui s'enrichiſſent des minieres d'or 77
eſtonnement de Mithridates dequoy 106
Mithridates bien campé ne conoiſt l'aſſiete du lieu, il s'enfuyt 203
deſconfiture de Mithridates par Pompee 204
concubines de Mithridates là meſ.
Mnemon, c'eſt à dire, ayant bonne ou grande memoire 757
ioyeuſe mort & triſte vie 154
Morts notables de diuers hommes 82. & 83

N

Notable diſcours contre l'opinion d'Euripides, pour le lieu de la naiſſance 559
Naphthe & ſa proprieté 289
exil & mort de Naſica 539. & 540
le ſtile du dieu de Nature 385
notable remede contre vn vice de Nature 524
ſi le Naturel ſe peut changer 92
Neoptolemus premier eſcuyer d'Alexandre 110
naturel de Neoptolemus 113
Neron troublé pour la rebellion de Galba 919
amours de Neron & Poppæa 931
Nicias craintif, inconeu en guerre, ſa magnificence 5
touſiours victeur aux ieux publiques & ſa liberalité 6
preſens ſacrez de Nicias en Delos là meſme
Nicias deuot, fondation par luy faite en Delphes, il donnoit tant aux meſchans qu'aux bons pourquoy 7
vers pour & contre Nicias là meſme
deportement de Nicias en Athenes & qui luy aidoit à le mettre en reputation 8
Nicias cerche mediocrité 9
victoires de Nicias mal voulu à Athenes 10
Nicias ſeul contredit à la guerre de Sicile, pour où aller fut eſleu capitaine auec qui 18
Sophocles en l'honneur de Nicias, ſon petit exploit en Sicile 21
Hermocrates ſe moque de Nicias en quoy 22
trop grande tardité de Nicias là meſme
grande preuoyance de Nicias pour ſauuer ſon camp & ſa proſperité 23

Nicias combattu & chassé iusques dans son camp, par qui, sa desfiance 26
Nicias inopinément assailly par mer & par terre, desfait par mer 27
Nicias mal interpretant l'eclipse de lune 31
Nicias deceu par Hermocrates 24
l'infortune de Nicias fort plainte, & bonne conduite en sa retraite 34
office de Nicias pour sauuer les Atheniens & son humilité enuers Gylippus 15
ignominie faite à Nicias & sa mort 37
Pusillanimité de Nicias 78
grande faute de Nicias 80
tesmoignage de la preud'hommie & bonté de Nicias 81
Nicium, paix & son etymologie 14
Nicon, c'est à dire, vainqueur 737
nonchalance & mespris sont fort dommageables 26
Nouas tabulas que c'est à dire & pourquoy 690
Nourriture passe nature 523
Insolence de Nymphidius Sabinus 922
sa genealogie 923
son arrogance & temerité, il se veut faire Empereur 924
Nimphidius tué comment, par qui & qu'il fut fait de son corps 927

O

l'Occasion rend doubles effets 129
malice d'Ochus pour regner 784
Octauia de grand cœur & bóté 727
sa bonté enuers les enfans d'Antonius 733
different d'Octauiam & d'Antonius pourquoy 624
genealogie d'Octauiam là mesme
tous les gens de guerre se rangent sous Octauiã, quãd, pourquoy 624
Octauia fait ligue auec Antonius & Lepidus, proscrits par eux là mesme
Octauiam victeur par mer d'Antonius, où & comment 736
ambassadeurs d'Ægypte vers Octauiam, de par qui & pourquoy 741
Octauiam aduerty de la mort d'Antonius en est dolent & son deportement 747 & 748
bonté d'Octauiam en Alexandrie là mesme
M. Octauius demis de son office de Tribun 533
Esuanouissement d'oiseaux en l'air ou & pourquoy 201
Oleades forcez à se rendre par qui 357
Oligarchie que c'est 641
O paidion, c'est à dire, ô cher fils 280
O paidios c'est à dire, ô cher fils de Iupiter là mesme
cruauté du consul Opimius enuers qui & premier vsurpateur de la Dictature, conuaincu de concussion 554
Opiniastreté se fait abandõner 790
Platon, opiniastreté demeure en solitude 824
Optio, que c'est à dire 935
Oracle à l'honneur d'Aratus 916
Oracle interpreté en double sens, oracle d'Apollo à Ciceron sur le moyen d'acquerir grande renommee 589
interpretation d'Oracle 574
Oraison funebre de Cleopatra au tombeau d'Antonius 751
causes du bannissement de l'Ostracisme & de combien de temps 16
vers de Platon, poëte comique sur le bannissement de l'Ostracisme 17
premier & dernier banni de l'Ostracisme & iceluy annichilé là mes.
Othon bien voulu vit sous l'espoir

de l'empire 934 & 935
bon commencemẽt d'Othon en son empire 940
Othon troublé pourquoy & la bonne volonté de ses soldats enuers luy 942
reproches de vie entre Othon & Vitellius 960
ordre d'Othon contre Vitellius 961
grands discors és deux armees d'Othon & Vitellius 963
desastres & mauuais ordre au camp d'Othon 949
bataille entre Othon & Vitellius, l'issuë 943
camp d'Othon fait serment de fidelité à Vitellius 945
amour & fidelité des soldats d'Othõ & la harangue qu'il leur fit 950
Othon se prepare à sa mort volontaire & aduertissement notable à son neueu, il salaire ses seruiteurs en gardant proportion 953
Othon se tue soy-mesme pour le biẽ public, ses funerailles, & chose notable que firent ses soldats là mesme & 954
aage d'Othon & le temps de son regne là mesme
difference entre l'Ouation & le grãd triomphe 51

P

Paillardise de Masinissa aggrauee 1014
Paix desiree par force d'Hannibal 989
condition de paix fort dure aux Carthaginoys 990
Pallas polemique & politique que c'est à dire 390
en quoy gist la force de parler 387
Parlement entre Scipion & Hannibal 989
mort de Parmenion 302
il faut tremper la parole en sens & en raison 388
description du camp des Parthes effrayable aux Rom. 60
façon des Parthes pour s'encourager en donnant bataille 63
extreme force és traits des Parthes & combattent en fuyant 64
preuoyance des Parthes 65
brauade des Parthes aux Rom. fortes armes des Parthes 68. & par toute la vie de Crassus
dissolution grande au camp des Parthes 75
le Roy des Parthes anciennement nommé Roy des Roys 209
tromperie des Parthes 217. & 722
dixhuit batailles en vingt sept iours contre les Parthes 725
Partialité Barcinienne 956
Paryssatis mere de Artoxerxes vindicatiue 761. & 771
qui estoit Pasiphaë 48 . . & 483
Passions diuerses causent diuersité de iugemens 993
conspiration de mort Paternelle descouuerte 783
faute notable de Paulinus l'vn des Capitaines d'Othon 941
Peluſium grande ville prinse par Antonius 685
le pere fait espouser sa femme à son fils 668
courroux du pere contre son fils pour l'amour d'vne concubine 783
le peril corrige les insolens 225
ceremonies faites au sacre de s Roys de Perse en quel lieu 858
grand effroy entre les Perses d'où 282
Perte de Hannibal en passant les Alpes de combien de mille 963
Perte de Hannibal vainqueur 966
grande perte de Carthaginoys en la iournee de Zama 990
contagion Pestilente chassee à for-

ce de boire & de faire grand chere 361
Peſte de Roys & grands princes 992. & 993
grand cœur de Petronius 339
le plus grand honneur qu'on peut faire au menu peuple 5
Peur des Carthaginoys 1012
phantaſia que c'eſt à dire 620
l'ordre de la bataille pharſalique 238
Phæreus Theſſalien dit tyran de tragœdie pourquoy 918
Philellen, que c'eſt à dire 701
les autels des Philenïens 960
Philippe de Macedoine deuenu borgne, & pourquoy 256
Philippe tué par Pauſanias 262
Prediction de la mort d'Alexandre le grand 319
Prediction notable ſur la prinſe de Tyr par qui 227
Prediction de victoire à Cæſar 362
mignons du Roy Philippe punis par mort 913
les champs Philippiens où s'aſſemblerent les camps de Brutus, Caſſius & Cæſar 758
vers de Philippides contre Stratocles 643. & 655
louange de Philippides 643
louanges attribuées à Philippus renuerſees par qui 575
hiſtoire de Philiſtus 793
mort de Philiſtus 812
Philometor, c'eſt à dire, amateur de mere 649
hiſtoire de Philotas & ſon ambition 300
mort ignominieuſe de Philotas 302
vertu de Phocion 385
difference de Phocion à Caton & coniecture pour Phocion ſur l'honneur de ſon lignage 386
naturel eſtrange de Phocion & ſes propos poignans 387
double effect de Phocion en Chabrias Capitaine, Phocion bien employé à ſon honneur, ambaſſadeur vers les alliez inſulaires d'Athenes & l'iſſuë 388
Phocion combien de fois eſleu chef d'armee & touſiours en ſon abſence, il ne flattoit point, mais contre diſoit principalement aux flatteurs 389
propos notables de Phocion 390. & 397. 398. 399. 400
bonté de Phocion enuers ſes citoyẽs, ſeul bien voulu en guerre des alliez d'Athenes 393
victoire de Phocion & priſes des villes ſur Philippe de Macedoine qui diminua ſon credit, diligence de Phocion pour les Megariens 395
harangue de Phocion aux Atheniẽs 396
Phocion cõſeille Alexãdre, qui l'oit volontiers, il refuſe le preſent d'Alexandre 398
requeſte faite par Phocion à Alexandre obtenuë 399
ſimplicité de la femme de Phocion luy ſeul parement d'icelle là meſme
le fils de Phocion diſſolu 409
Phocion imprenable par argent, il refuſe ſa faueur à ſon gendre en quoy 401
le bien fait par Phocion eſtant Capitaine d'Athenes 402
Phocion inflexible 403
reproche de Phocion aux Athen. & ſon gouuernement là meſme
gouuernement de Phocion à Athenes & ſa faute 407
negligence de Phocion 409
Phocion accuſé de trahyſon 411

non

non ouy & condamné 412
& ſes amis 413
mort de Phocion, le iour, lamenté par les gens de bien 414
inhumanité du peuple enuers Phocion mort & ſes funerailles, reconeu qu'õ l'auoit fait mourir à tort 415
ſes accuſateurs punis à mort là meſ.
Comparaiſon de Phocion à Demoſthenes là meſme
Phocion eſtoit la coignee des paroles de Demoſthenes 570
Phryſie mal des paulmons 514
pieté admirable de Scipiõ l'Africain 1018
la guerre des Pirates miſe a fin en trois ans, par qui & comment 198
adoption de Piſo par Galba 934
Plaiſance & Cremone repeuplees par les Romains 92
Plancus Numatius fondateur de la ville de Lyon. 963
Platon & ſa philoſophie reuerez pourquoy 31
Platon touchant le chef d'armee & ſes ſoldats 918
Platon contre auarice 661
Platon precepteur de vertu 785
Platon appelé par le ieune Dionyſius 797
la preſence de Platon fait deſirer l'eſtude 795
Platon doucement empriſonné 92
Platon en Sicile pour la troiſieme fois 793
Platon mal traitté de Dionyſius, auquel il fait reſponſe facetieuſe, Platon licencié 798
Pleminus meſchant 1009
Pleur inutile & ridicule des Carthaginois 991
iugemẽt de Plutarque ſur les enuies publiques 138
la grandeur de Plutarque fait ſa ville de petite qu'elle eſt grande & qu'il faiſoit à Rome 560
notable hiſtoire du temps de Plutarque 584
Plutarque contre l'hiſtoire de Cteſias 766
eſſay de poiſon, qui fait mourir auec moins de douleur par qui 743
poliorcetes c'eſt à dire, forceur de villes 671
Polibe hiſtorien 987
menee de Polyperchon contre Phocion 410
Pompeius grandement honnoré de Syila pourquoy, & ambition de Pompeius ſur l'honneur de Craſſus 44
Pompeius pourſuit pour Craſſus au Conſulat 50
Pompeius appaiſe la conſpiration faite contre Craſſus 55
briefue louange de Pompeius ſurnommé par Sertorius, diſciple de Syila 100
honte receuë de Pompeius en Heſpagne là meſme
Pompeius deſconfit & en grand danger de mort 102
ſageſſe de Pompeius 110
Pompeius comparé à Hercules 174
Strabon pere de Pompeius hay & frappé de tonnerre là meſme
Pompeius humain & debonnaire par toute ſa vie, qui commence au fueillet 174
Pompeius treſ-aimé des Romains, & pourquoy, ſes ſouãges en brief, & ſa reſſemblance à Alexandre le grand 175
conſpiration mortelle contre Pompeius & ſon pere, & le ſage deportement de Pompeius accuſé pour iniquité de ſon pere 176
Pompeius ſe donne de luy meſme

authorité de commander & leué des gens de guerre 178
victoire de Pompeius contre Brutus & sa prosperité en son commencement 179
Pompeius non ambitieux, sa modestie & comparaison de Plutarque sur luy 180
tyrannique mariage de Pompeius par Sylla & tragœdie sur iceluy mariage, il gaigna la Sicile sans coup ferir 181
Pompeius seelle les espees de ses soldats insolens 182
Victoire de Pompeius en Afrique 183
Afrique conquise par Pompeius en 40. iours n'ayant que 24. ans 184
Pompeius fort bien receu à Rome & par qui sur-nommé le grand, Sylla veut empescher son triomphe 185
Pompeius triomphe hors d'aage, & contre la coustume Rom. 186
Pompeius vrayement grandement enuié par Sylla là mesme
Pompeius rend à Sylla mort bien pour mal, il se renge du costé des gens de bien & resiste aux menees de Lepidus 187
L. Philippus en l'honneur & faueur de Pompeius 188
Pompeius feintement mespriſé par Sertorius là mesme
Pompeius reglé en ses appetis, en grand danger contre Sertorius 189
Pompeius & Metellus deferent honneur l'vn à l'autre 190
Pompeius participant à l'honneur de la guerre seruile 191
Pompeius tenoit plus sa partie du peuple que du Senat, il remet sus le tribunat, vn second triomphe & vn premier Consulat luy est deferé 192
Pompeius grandement aimé du peuple Romain 193
prosperité de Pompeius contre les courſaires, Piso Consul enuieux sur Pompeius 198
vers a Athenes en l'honneur de Pompeius & son humanité enuers aucuns courſaires là mesme
preuoyance de Pompeius sur les courſaires veincus & son erreur 199
grande puissance donnee à Pompeius à quoy Catulus seul resiste 200
grande dissimulation de Pompeius en quoy & son fascheux deportement enuers Lucullus 201
il s'entre-reprochent leurs vices 202
douceur de Pompeius enuers Tigranes & la sage response qu'il luy fit 205
premiere & seconde victoire de Pompeius contre les Albanoys 206
chasteté de Pompeius 207
Pompeius fait ce qu'il reprent en autruy 208
briefue louange des victoires de Pompeius & son deportement en Syrie 209
liberalité de Pompeius enuers les Mitileniens, qu'il y fit & à Rhodes 212
Pompeius triste à son retour, pour la forfaiture de sa femme Mutia 213
il la repudia sans en dire la cause
sage aduis de Pompeius à son retour en Italie & la careſſe qui luy fut faite à Rome 214
grande abondance au triomphe de Pompeius de quoy, & dequoy il triompha 215
Petit discours sur l'infortune de Pompeius

peius & le commencemẽt de son desastre 216
Pompeius subtilement trompé par Cæsar 217
Pompeius peche en ce que luy mesme blasme, peu plaint du Senat 219
Pompeius remis en grace du Senat par Ciceron fait commissaire de viures, remis en grans maniemens publiques & diuerses opiniõs sur sa nouuelle charge 220
braue mort de Pompeius, sa diligence en sa commission de viures. Pompeius, Cæsar & Crassus trafiquent ensemble de l'Empire Romain 221
Pompeius & Crassus inquietez sur leur dite trafique 222
Pompeius & Crassus cõsuls par voye de fait & leur menee 223
departement de prouinces entre Pompeius, Cæsar & Crassus, ieux publiques de Põpeius à Rome 224
Pompeius seul Consul calomnié de faire nopces au temps de la calamité Romaine, il corrompt la iustice 225
Pompeius fauorisé en iustice 227
toute Italie sacrifie à la conualescence de Pompeius & l'honneur qui luy est fait, il s'oublie en la presomption de soy-mesme 228
commandement à Pompeius d'aller resister à Cæsar, mal suyui en sa leuee de gens 229
mots sententieux de Pompeius & Caton 230
Pompeius fort en peine pour resister à Cæsar & l'amour que luy portẽt les Romains 231
preuoyance de Pompeius contre Cæsar, s'enfuit deuant luy & discours de Cæsar sur ceste fuite 232
preparatif & ordre de Pompeius en la guerre ciuile, à quoy il s'exerçoit & le conseil sur ce qu'on deuoit faire aux vaincus & villes prises 233
arrogance des Romains partisans de Pompeius pourquoy 234
conseil au camp de Pompeius 235
calomnié par qui & pourquoy 236
frayeurs Paniques dedans le camp de Pompeius 237
l'obseruatiõ de Pompeius en l'ordre de sa bataille & maniere de faire mespriſee par Cæsar 238
l'armee de Pompeius deux fois plus grande que celle de Cæsar & petit discours sur le different de Põpee & Cæsar 239
grand estonnement de Pompee, vers d'Homere sur Aiax, propos à Pompee, qui s'enfuit, ridicule preparatif de victoire en son camp 231
calamité de Pompee fugitif à pied 232
lamentation de Pompee pour auoir obei à ceux à qui il deuoit commander 234
Pompee en neceſſité & perplexité cõsulte de sa retraite 245
trahyson en Aegypte contre Pompee 236
constante mort de Pompee 247
funerailles de Pompee par Philippe son serf affranchi, l'anneau de Põpeius presenté à Cæsar, son maintien & vengeance des meurtriers 248
notable comparaison de Pompee auec Agesilaus 249
Pompee enflé de vaines persuasions 352
Pompee honnore Caton d'Vtique

courtisannement 426
Pompee se deffie de Caton d'Vtique 461
Pompee seul Consul par l'aduis de Caton d'Vtique, qui seul en icelluy l'estançonne & redresse 457
Pompee se cache de peur de fauoriser au droit de Ciceron 611
Popilius Prætеur s'enfuit volontairement en exil 544
Poppæa aimé de Neron 531
Porcia fille de Caton, femme de Brutus & le courage d'icelle 819
notable remonstrance de Porcia à Brutus 838
inconstante constance de Porcia 840
notable mort de Porcia 872
stature du Roy Porus 312
malice de l'Eunuque Pothinus contre Iulius Cæsar en quoy & à quelle fin 366
teinture de pourpre 290
Prediction notable sur la ville de Tyr par Alexandre le grand 276
presage gentiment interpreté là mes.
presage sur la prise de Gaza 282
presage sur le plan & pourtrait d'Alexandrie 278
presage de victoire sur le combat des valets du camp d'Alexandre le grand 283
presage de la mort d'Alexandre le grand 322
mauuais presage contre Clitus 30
presage pris d'vne fontaine d'huyle 309
mauuais presage à Crassius 57
bon presage à Ciceron sur la coniuration de Catilina 602
presage notable du rappel de ban de Ciceron 612
presage de la mort de Ciceron 639
presage mauuais à Dionysius & l'interpretation 627
presage notable là mes.
vers de mauuais presage 847
presage de sacrifice 909
presages precedes la iournee Pharsalique 237
presages & sinistres visions à Pompee 263
presages non conceus que par Iulius Cæsar 264
presages de la victoire de Iulius Cæsar là mes.
grands presages & predictions de la mort de Iulius Cæsar 378
presages tristes aux Atheniens 414
presages mauuais 477
sinistres presages de la mort de Tib. Graccus 37
sinistres presages au camp d'Antigonus 658
bon presage pour Octauiam 737
interpretations de presages 802
presages contre la fole intention des Syracusains 815
sinistres presages au camp de Cassius 87
sinistres presages à Brutus 868
signes & presages sinistres à Galba 935
presages en choses insensibles 943
Presens d'Hannibal aux Gaulloys pourquoy 561
deuotion d'vn des Romains aux funerailles de Pompeius 248

R

Romains douteux en iugement de qui 332
dixieme legiõ des Romains en quelle estime 542
notable contract des poursuyuans aux estats Romains 449

differen-

differences opinions des romains dãs Vtique 463
ancienne & notable couſtume des romains deprauee 528
delices des ſeigneurs romains 73
inſolence des ſoldats Romains 948
romains ſe repentent trop tard dequoy 961
romains victorieux contre Hannibal où & comment 964 977 & 1012 & 013
romains deſconfits par qui 964 973
romains en dueil 973
romains d'vn grand cœur & ayans bonne eſperance 988
romains prins en amitié de Maſiniſſa 1002 & 1003
romains d'vne ambition inſatiable 1013
romains louez d'vne vraye magnanimité 1019
ſoupçon de coniuration à Rome 52
rome fort oppreſſee par tyrans 182
à qui ſe ſouloit donner le triomphe à Rome 186
cõparaiſon de la republique de rome a vn bateau 217
rome en grande confuſion 223
rome abandonnee de Pompee, des Conſuls & des Senateurs 231
rome en grand trouble pour la mort de Cæſar 622
grand monde vient à rome & pour quoy 1007 & 1017
rome mal eſtimee de Plutarque pour ſon ingratitude enuers Scipion 1022
Route des Gauloys 962
route des Carthaginoys 1013
le mariage de Roxane profitable à Alexandre le grand 299
roxane enceinte à la mort d'Alexandre le grand & ſa cruauté enuers Statira 325
moyen à vn Roy d'acroiſtre ſon authorité 346
le plus iuſte roy & le plus grand 135
qui ſe donne au roy s'aſſuiettit à ſa puiſſance 910
grand changement de roy 914
Scipion ne veut eſtre appelle roy, combien qu'il fuſt ainſi nommé de ſes ennemis ayans ſa grande vertu en admiration 1001
les Roys de iadis en Grece eſtoyent iuſticiables 135
ancienne bonté de roys 297
nombre de roys addonnez aux arts mechaniques 649
la bonté des rois deſplaiſt à leurs mignons & flatteurs 791
peu de ſens de roy pourquoy 59
ce qui eſt propre à la grandeur royale 134
Rubicon fleuue ſepare les Gaules & l'Italie 354
Ruine preſque totale des romains aupres de Cannes 973
Ruſe d'Ageſilaus au commencemẽt de ſon regne 136 autre dudit 142
ruſe pour maintenir les loix & l'hõneur de ceux qui deuoyent receuoir infamie par les loix 163
ruſe dudit en ſedition contre les autheurs d'icelle 165
ruſe dudit ſur la'ffoibliſſement de Sparte là meſ. autre 171
ruſe ſubtile d'amour 727
ruſe d'Antonius contre Octauiam 734
ruſe d'Aratus enuers les eſpies de Nicocles tyran 878
ruſe d'Eumenes 119
ruſe de Cæſar pour gaigner le peuple de Rome 229
ruſe de Cæſar contre la cheualier

de Pompee 238. l'issue heureuse 364
ruse d'vn chef d'armee 73
ruse de guerre 946
ruse de Lucilius dangereuse & pour son ami 870
ruses des Parthes cõtre les Romains 66,& 67
ruse de Phocion 393
ruse de Phocion pour faire hayr la guerre aux Atheniens 404
ruse de Phraortes pour abuser Antonius 716
ruse prins par ruse de qui & comment 986

S

Sacrifice promet victoire à Dion 806
presage de sacrifice 959
Saguntus assiegee par Hannibal 959
Salinator meurtri en trahyson par qui 88
Salaire & condamnation à vn homme pourquoy 168
Sapho enseigne à conoistre les amoureux par quels signes 667
Sarpedon pedagogue de Caton de Vtique 418
aduertissement contre les Satyriques 606
Sardaigne & Sicile perdues rendent les Carthaginois enuenimez contre les Romains 956
quelle est la plus belle science que lon sache apprendre 153
Scipion sallution fait par Cæsar chef de son armee 369
Scipion mesprise le conseil de Caton d'Vtique, & luy en prend mal, Scipion desfait par Cæsar 467
deux Scipions Africains renommez 82
Scipion dit depuis Africain, estant bien ieune sauue la vie à son pere 963
scipion enuoyé en Afrique contraint Hannibal de quitter l'Italie 957
scipion enuoyé par deuers Antiochus deuisa auec Hannibal 991
qui estoit le pere de ce scipion premier appellé Africain. 96
scipion dés sa ieunesse il estoit de grand esprit, fort laborieux & magnanime cree Aedile par priuilege 998
magnanimité de scipion aagé de 40. ans, la beauté & la proportion de son corps là mes.
il va en Hespagne 998. il prent Carthage, sa chasteté, humain & liberal enuers ses ennemis 1000
scipion d'vne merueilleuse maiesté 1005
scipion raconte au Senat ses vaillances, esleu Consul. 1007
scipion va en Sicile & Afrique, ses appreſt, il a des enuieux 1008
scipon est doux à punir 1010
scipion deuant Vtique 1011. il enuoye des espies aux deux camps des ennemis 1012
scipion tanse asprement Masinissa pourquoy 1014
scipion entre dedans Rome en tres-magnifique triomphe 1016
Scipion l'Africain molesté par des enuieux là mes.
pusillanimité en scipiõ pour l'ingratitude des Romains, il se retire à Linternum, pour viure à part en homme priué 1021
opinions diuerses de la mort de scipion, le lieu, sa sepulture, statues, ou, son aage 1023
notable dit de scipion là mes.
ses aduersaires là mes.

louange

louange de Cornelie fille de scipio 523
les Scytes desfais & chassez par Alexandre le grand 298
que font les Scytes en beuuant & pourquoy 649
sedition en l'armee Romaine & à quelle occasion 1004
Seleucus cerche alliance auec Demetrius 661 quelle 662
auarice de seleucus la mes.
bonté de Sempronius enuers qui & qu'il luy en aduint 937
T. Sempronius Longus Consul 964
Senat de Carthage diuisé par partialitez 958
Hannibal se plaint du Senat de Carthage 989
discours notable sur les sens naturels 633
sepulture d'Annibal & son epitaphe 961
sepulture magnifique faite à Marcellus par Hannibal 985
insolence de Sergent contre vn Roy quel, où & pourquoy 139
serment de Hannibal à l'instigation de son pere 956
serment renouuellé par soldats Romains, de par qui & pourquoy 1005
superlatiues comparaisons de Sertorius infortuné & sa genealogie 83
apprentissage de Sertorius aux armes, sa force & disposition de corps, espion au camp des Gauloys, surpris en sa garnison & l'issue là mesme
Sertorius quæsteur, sa reputation, la marque de prouesse, cause de sa hayne enuers Sylla 84 & 85
bonté de sertorius entre les cruautez de Marius 86
bonne punition de Sertorius contre les esclaues de Marius 332
retraite de Sertorius en Hespagne, en passant les monts il achete le temps de qui & comment 87
sertorius acquiert l'amitié des Hespagnols, comment & l'ordre de son gouuernement, il s'enfuit en Afrique 88
sertorius victorieux d'Ascalius & prent Tingis ville 90
bonte de sertorius victorieux enuers les vaincus 91
sertorius capitaine general des Portugalois & ses vertus requises en vn bon capitaine, sa ruse fondee sur Religion à quelle fin 92
peu de gens sous sertorius font grãd exploit de guerre contre les Rom. 93
brieue description des vertus, & faits de sertorius, il desfie Metellus au combat d'homme à homme, qui le refuse 94
merueilleuse astuce de sertorius 96
Sertorius grandement aimé des Hespagnols 96
sagesse & bon aduis de Sertorius 97
grand renom de sertorius 99
gentil stratageme de Sertorius là mes.
sertorius se moque de Pompee & de Metellus 100
sertorius victorieux de Pompe là mesme
grande promesse de Metellus pour la mort de Sertorius 103
grande amour de sertorius enuers sa mere & son pays, ambassade de Mithridates vers luy 104
sa response 105
sedition enuieuse au camp de sertorius 106
coniuration sur la mort de sertorius

107
honnesteté de Sertorius en table. luy tué en trahyson, vengeance des coniurez faite par qui 108
comparaison du camp de Sertorius à vn torrent 192
peine que faisoit Sertorius aux chefs romains en Hespagne là mesme
Cn. Seruilius fier dequoy 966
vains discours sur la conqueste de Sicile par les Atheniens 17
diuers & sinistres presages sur leur voyage de Sicile 18
Siciliens gaignez par Scipion par quel moyen 108
Sicyone en ligue auec les Achæiens est en danger de guerre 882
excellens peintres en sicyone 885
siege deuant Oringe & sa prinse par qui 1002
Socrates auoit vn esprit familier 19
Socrates condamné à mort pour la philosophie 31
nul soldat ne doit abandonner son capitaine 67
Iphicrates dit quel doit estre le soldat 917
murmure de soldats maladuisez 58
punition des soldats fuyans, d'vn pour dixaine 48
inobedience de soldats est leur totale ruine 40
bonté des soldats enuers leurs capitaines 73
comparaison du soleil à vn gouuernement de republique 385
songes d'où viennent coustumierement & songe d'Hannibal 961
songe de l'vn des Ephores sur ce qui estoit plus expedient à Sparte 496
songe de Ciceron sur ce que Iupiter auoit ordonné du ieune Cæsar, auquel il fait ce qu'il peut 624
songe estrange de Darius & l'interpretation 270
songe pronostique de Mithridates 203 songe estrange de Demosthenes 583
songe de Pompee deuant la bataille Pharsalique & l'interpretation 237 songe sur l'affliction de Pompee 242
vers de Sophocles sur la condition de tous ceux qui maistrisent 476
vers de Sophocles sur la condition des Courtisans 347
vers de Sophocles non veritables 385
vers de sophocles representans la fortune de Demetrius par comparaison à la lune 675
sophocles sur l'issuë de suasion à mal faire 782
Sophonisba mariee à Syphax luy fit fausser sa foy donnee aux Romains 1014
Sosis sa trahyson descouuerte 810
sotte arrogance de C. Terentius Varro 971
soudaine mort de ioye 968
soldats en la ville de Capouë vilainement changez 974
soldats s'abusans de vaine confiance de pardon & bien peneux 1004
soupçon d'Antiochus sur Hannibal pour les calomniateurs 992
bon aduis de Spartacus chef des gladiateurs 47 ses victoires & desfaite pag. suyuantes
Sparte autrement Lacedæmone en grand danger quel 163
corruption des mœurs de Sparte

447
notable mot d'vn Spartain 945
temples dans Sparte erigez à plusieurs passions de l'ame 477
Sparte remise en son premier ordre de viure par Cleomenes 501
le camp des spartes seul pur & net 499
à quoy ils passoyent le temps 500
recommencement de guerre entre les Spartiates contre qui & pourquoy 15
constance des femmes spartiates 491 & 521
Stasicrates tres-excellent ingenieur & qu'il promettoit à Alexãdre le grand d'admirable 327
Statira empoisonnee par sa belle mere 773
magnanimité de Sthenis Himerien 122
Stilpon philosophe de grand renom 941
à quoy seruent les raisons stoiques 493
Strabon pere de Pompee hay par les mains pour son auarice 174
stratageme d'Alexandre le grand 311
stratageme d'Aratus 89
stratageme & preuoyance de Iul. Cæsar 358
stratageme de Iul. Cæsar & contreruse de Pompeius 363
stratageme de Cleomenes 509 & 511
stratageme de Surena contre Crassus 64
stratageme de Demetrius 663
stratageme des Parthes cõtre les Romains 69
stratageme de Sertorius 84 & 95
merueilleux stratageme de Sertorius contre les Characitaniens 98
gentil stratageme de Sertorius 100
histoire de Stratocles homme temeraire & de vie desordonnee 642
histoire ridicule du pere de Stratonice concubine de Mithridates 207
peuple imprenable vaincu par subtilité 98
Suisses forcez par Cæsar de retourner en leur pays 341
brieue louange de Surena chef des Parthes 60 & 69
mort du pariure Surena 77
combien grandes richesses trouuez à Suse par Alexandre le grand 200
Sylla en propos de faire mourir Cæsar fort ieune & iuge en luy y auoir plusieurs Marius 362
Sylla fraude le public pour gratifier a vn sien valet 588
Synapothanumenon c'est à dire, la bãde de ceux, qui veulent mourir ensemble 742
Syphax Roy enclin de faire alliance auec les Romains par le moyẽ de Scipion l'Africain 1002 en la fin il la faite là mes.
Syphax Roy quitte l'alliance des Romains pris prisonnier 8001
cruauté des Syracusains contre les Atheniens 36
cruauté des Syracusains cõtre la femme de Dionysius 787
les Syracusains se desfient de Dion 89
inconstance des Syracusains 810
presages contre la folle intention de Syracusains & leur pusillanimité 814
Syracusains conuaincus de tort enuers Dion 815
mal-heureuse enuie des Syracusains enuers Dion, leur repentance 818
Syracuse pleinement affranchie

823
difficulté grande de combattre dans Syracuſe pourquoy 817
Syracuſe en merueilleuſe combuſtiõ 824
Tagus fleuue 957
notable remonſtrance à l'impoſition de double Taille à qui & par qui 702
Talaſſio cry aux noces à Rome, & pourquoy 177
Tanais fleuue 1019
tardiueté de Fabius deſplaiſante à Hannibal 968
tardiueté dont Hannibal ſe reprent 974
Tarente ville maritime priſe par Hãnibal 979
repriſe par Fabius 984
Tarracone 998
Taurus montagne 1019
temerité de Minutius 971
temerité de M. Centenius 980
temerité de Syphax 5014
temperance grande és Scipions 995
tempeſte fait reſerrer les armees 982
temple de Hercules. autre pillé par Hannibal la meſ.
temple de Dianne, où Hannibal vſe de fineſſe 993
le temps eſt le plus certain ſecours de ceux qui peuuent attendre 98
C. Terentius Varro eſleué de fort bas eſtat 972
eſtoit furieux & audacieux là meſ. & volage: il s'enfuit 971
Teſſararius que c'eſt 935
Teſin riuiere 963 & 997
teſtes eſchauffees ordinairement temeraires 878
Thebes priſe & toute ruinee, par qui 398
& pourquoy 263
thebes prinſe par Demetrius apres auoir eſté repeuplee 669
Theodotus preſenta la teſte de Pompeius à Cæſar 365. puni par Brutus 248
Theramenes ſurnommé Cothurnus, & pourquoy 4
Therycion à Cleomenes & la reſponſe 515
Teſmophoria feſte de Ceres, triſte feſte 584
Theſta reſpond magnanimement à ſon frere Dionyſius tyran 759 & 800
Threſceuin, que c'eſt à dire 255
Threſor public des Romains poure au beſoin 1026
Tigellinus & ſa mal-heureuſe vie, il ſe couppa la gorge 941
Tigranes ſe rend & ſubmet à Pompee 208. & qu'il luy eſt fait 205
Tigranes Roy d'Armenie, ſa femme, ſa fille & la femme meſme du Roy Tigranes menez en triomphe 215
Tigranes ſe porte traitreuſement enuers Mithridates 203
Timagoras Athenien condamné à mort, pourquoy 777
magnanimité de Timoclea Thebaine dame d'hõneur & de noble race 263 & 264
Timon Athenien Miſantrope quel 755
ſes eſtranges epitaphes 741
Tiribazus ſauua par ſa fineſſe Artoxerxes & ſon camp 779
Tiribazus fort irrité contre Artoxerxes 784
Tite Liue 958. appellé grand hiſtoriẽ par Plutarque 974
torment de cœur és ambitieux 1003
la tour des bains où 977
Tournefiés pluſtoſt morts que vaincus, de 60000. en eſchappa 500. 345

Traby-

Trahyson du fils empeschee par les prieres du pere 975
Trahisons exercees par Hannibal 966
tranquillité aimee de Hanno prince de Carthage 959
Trasymene Lac 967
Tresantas que c'est à dire 163
les thresors anciennement gardez par Eunuques 554
Trebie fleuue 904
estrange priuilege des Tribuns à Rome 530
Tribuns du peuple pourquoy s'opposent à Scipion en sa demande d'Edile 997
Tribuns du peuple subornez contre Scipion à quelle fin 1020
tribut des Carthaginoys aux Romains 991
triomphe tres-magnifique de Scipion 1016
Trium-virat 609
Troie trois fois prise pour occasion de cheuaux 83
troubles & rebellions 919
trouble en l'armee Romaine 1004
trouble de Scipion 1009
trouble de Carthage 1010
Tuditanus courageux 973
tuer. 1000. ennemis n'est pas si excellent, que conseruer vn citoyen 1005
Tuerie grande de Carthaginoys 105
Turin. 963. songe sur la prise de Tyr interpreté 276
prinse inopinément 277
Tyriens quelles villes ils ont repeuplees 1007

V

Vacceiens forcez 957
Vaillance de Romains 1000
Ventidius victorieux des Parthes pour Antonius 709
seul triomphateur d'iceux 711
Vercingentorix chef des Auuergnas & Chartrins. 347. assiegé dedans Lauxois par Cæsar 345
Vergin. victorieux contre Vindex 928
Verginius fidele 914
Vermina fils de Syphax en fuyte 1015
Vertu n'est point ouurage de fortune 513
Vertu singulierement requise és gouuerneurs des choses publiques 959
Vertus de Hannibal 956. feintes 877
toutes Vertus ne sont iamais en vn mesme 972
Vertus dont doit estre orné vn Capitaine 999
Vetheons en combat 955
Vices & vertus de Hannibal 984
Victoire de Hannibal 958. 965 & 973
non bien poursuyuie 678. 988. la derniere 993
Victoire des Romains 962. 990
Victoire est la fin de la guerre & en quoy gist le fruict d'icelle 984
Victoire enfle le cœur des victorieux 1013
Hannibal victorieux se confesse vaincu 971
Vilenie outrageuse & lasche d'aucuns Romains 1022
Iunius vindex rebelle à Neron 920
Vinaigre & feu pour ouurir passage à vne armee où & par qui 963
cœur Vindicatif d'Amilcar, enuers qui & comment 955 & 956
Vitellius Germanicus nommé Empereur 934
reproche des soldats de Vitellius à ceux d'Othon 942
Victoire de Vitellius contre Othon 950
Vision de Hannibal dormant 961
Vision nocturne à Agesilaus où & quelle 132

Vision de Medius en dormant que declaroit 648
Vision d'Anthonius en dormant 695
Vision d'Eumenes en dormant à bon presage 115 & 116
Vision nocturne à Gaius Graccus 541
Viuacité de l'esprit de Hanno 959
Viuacité de l'esprit de Scipion l'Africain 996
Vmbrie 968
Vnion merueilleuse de gensdarmes & la cause diceille 988
Volenes & courses de Hannibal 989
Volontez des Romains changees soudainement 997
Voluptez & leurs effects, de la Campanie & Apulie 975
Vtique ville noble & puissante 1012
Vulturnum 974
Vulturnus quel vent c'est 972
Vulturnus riuiere 978

X

louanges de Xenocrates 405
louange du capitaine Xenophon 141
Xenophon aimé d'Agesilaus 151
bataille tres-bien descrite par Xenophon 763
la maiso de Xerxes bruslee 291 & 292

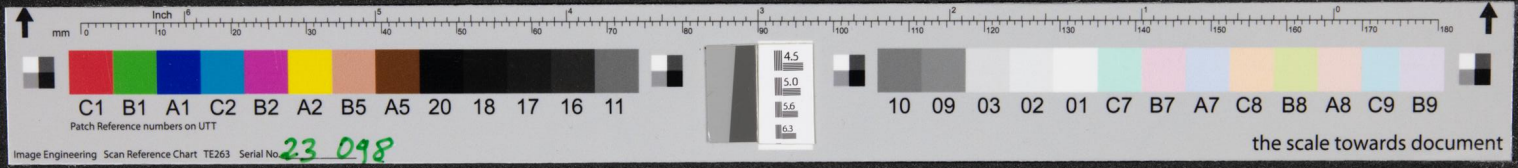
Y

mort d'Yurongnes 319

Z

Zama, où Hannibal demande paix auec les Romains 984
aupres de Zama les Romains vainquirent les Carthaginoys 1014
Zoilus armurier 661

FIN.


Inch
mm
C1 B1 A1 C2 B2 A2 B5 A5 20 18 17 16 11
Patch Reference numbers on UTT
4.5
5.0
5.6
6.3
10 09 03 02 01 C7 B7 A7 C8 B8 A8 C9 B9
Image Engineering Scan Reference Chart TE263 Serial No. 23 098
the scale towards document

